D 5

Pour les Capucins d'Orleans

THRESOR DE L'HISTOIRE DES LANGVES DE CEST VNIVERS,

Contenant les Origines, Beautez, Perfections, Decadences, Mutations, Changements, Conuersions, & Ruines des Langues

Hebraique,	Nubienne,	Bohemienne,	Botnienne,
Chananeenne,	Abyssine,	Hongroise,	Biarmienne,
Samaritaine	Grecque,	Polonoise,	Angloise,
Chaldaique,	Armenienne,	Prussienne,	Indiéne Oriétale,
Syriaque,	Seruiane,	Pomeranienne,	Chinoise,
Egyptienne,	Esclauonne,	Lithuanienne,	Iapanoise
Penique,	Georgiane,	Vualachienne,	Iauienne,
Arabique,	Iacobite,	Liuonienne,	Indienne Occidentale,
Sarrasine,	Cophtite,	Rusienne,	
Turquesque,	Hetrurienne,	Moschouitique	Guineanenouuelle
Persane,	Latine,	Gothique,	Indienne des Terres neufues, &c.
Tartaresque,	Italienne,	Nortmande,	
Africaine,	Cathalane,	Francique,	Les langues des Animaux & Oiseaux.
Moresque,	Hespagnole,	Finnonienne,	
Ethiopienne,	Alemande,	Lapponienne,	

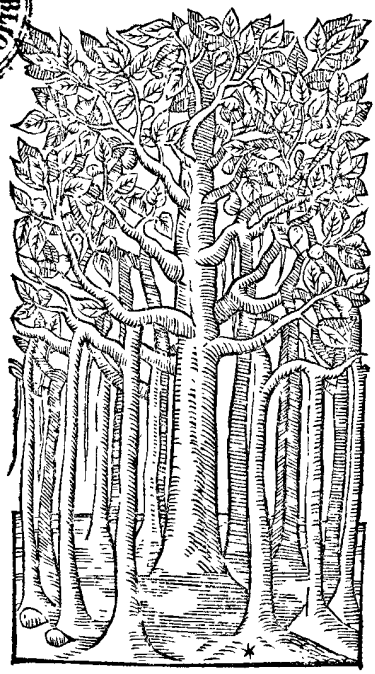
PAR M. CLAVDE DVRET BOVRBONNOIS, PRESIDENT A MOVLINS.

Nous auons adiousté DEVX INDICES: *L'vn des Chapitres: L'autre des principales matieres de tout ce Thresor.*

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ORLEANS

SECONDE EDITION.

aux Capucins d'orleans



A YVERDON,
De l'Imprimerie de la Societé HELVETIALE CALDORESQVE.
M. DC. XIX.

A TRES-ILLVSTRE HAVT ET REDOVTE' SEIGNEVR MAVRICE DE NASSAV, NE' PRINCE D'ORANGE, MARQVIS DE la Vere & de Flessinghe, Comte de Nassau, de Catzenellebogen, Vianden, Dyetz, Meurs, &c. Seigneur de S. VVyt, Daesbourg, de la ville de Graue & pays de Cuyc, Monster, &c. Gouuerneur, Capitaine, & Admiral general de Geldre, Hollande, Zeelande, Vtrect, & Ouerysscl.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ORLEANS

C'Est à vostre EXCELLENCE (grand Prince) à qui ce TRHESOR des langues de l'VNIVERS, doit estre premierement presenté, puis que vous estes auiourd'huy l'vn d'entre les Chrestiens qui luy peut donner vn tres asseuré sauf conduict pour le faire bien receuoir en son vtilité aux plus estongnees nations de la terre, pour qui il a esté dreßé principalement: afin que par les differents characteres (desquels il est rempli) & intelligence de leurs escritures, vne nation puisse auec plus de facilité communiquer auec l'autre, en ce qui concerne la societé humaine, & principalement le thresor du S. Euangile de nostre Seigneur IESVS-CHRIST en ces derniers siecles & extremité des temps. Mais quelle nation pourroit-on choisir au monde qui soit auiourd'huy plus capable de prattiquer les instructions des langues Orientales contenues dans ce thresor que le peuple Hollandois? qui sous l'heureuse conduitte de vostre excellence desployent leurs bannieres triomphantes & victorieuses sur mer & sur terre par vostre valeur, & bonheur iusques aux extremitez de la terre, & regions les plus estoignees. C'est donc à bon droict (mon Seigneur) que ce premier exemplaire est presenté à vostre Excellence, afin que d'icelle il reçoiue son passepartout de vostre faueur, si elle le iuge vtile au public, pour estre non seulement bien receu des Hollandois: mais aussi pour estre par eux transporté en toutes nations où les langues diuerses qui s'y trouuent contenues sont en vsage: & où les characteres cy representez peuuent seruir pour exprimer leurs conceptions par escrit, & faire entendre les vertus, magnanimité de courage, & valeur de vostre Excellence, pour seruir à l'auancement de la gloire du Tout puissant, & au culte de la religion Chrestienne en ces pays là: comme aussi à l'heureuse memoire de l'auctеur de ce liure, feu Monsieur le President DVRET, de Molins en Bourbonnois, reputé entre les Doctes de ce temps, qui pour seruir au public en l'assemblage de ce Thresor (apres plusieurs autres œuures par luy mises en lumiere) a employé son labeur iusques aux derniers iours de sa vie, qui par le vouloir de Dieu luy ayant esté couppee au milieu de sa course n'y a peu mettre la derniere main pour le polir dautanage, ains tel qu'il est, le laissa & recommanda à Madamoiselle

FLORIMONDE BERGER *sa femme, l'honneur & la vertu de sa famille, & digne de tout merite, qui le m'ayant consigné entre mains pour le faire imprimer à mes gens, auec pouuoir à celuy d'entre les Princes que ie croirois auoir sa protection pour agreable, pour luy faire voir le iour sous sa faueur, i'ay prins la hardiesse de le presenter & dedier à vostre excellence, sous l'espoir que i'ay eu qu'estant Prince benin, & amateur tant des lettres que des armes, receuriez de bon œil ceste œuure diuersifiee, non seulement de characteres : mais des plus signalees & remarquables histoires de l'Vniuers, en la corruption des langues, changement & progrez d'icelles par la valeur des grands Princes & Capitaines des siecles passez, & pour luy tesmoigner mon Kapitre petit Thresor, la bonne volonté, & le zele que i'ay d'estre cognu de vostre excellence,*

Le très-humble & très-
affectionné seruiteur,
PYRAMVS DE CANDOLE.

LOVYS.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlements de Paris, Thoulouze, Rouen, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble, & Bretaigne : Baillifs, Preuosts, Seneschaux ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Pyramus de Candole marchand Libraire, nous a fait remonstrer que despuis peu de temps en çà, il a recouuert vn liure intitulé le Thresor des Langues, composé par Claude Duret, luy viuant nostre Conseiller, & President au siege Presidial de Moulins en Bourbonnois, lequel liure pour estre digne de lumiere, & d'estre cõmuniqué au public, il desireroit faire imprimer: mais d'autant qu'il craint qu'apres s'estre constitué en frais pour subuenir à ladicte impression, ou aucuns Libraires, ou Imprimeurs de cestuy nostre Royaume viendroyent à faire le semblable : il fust frustré du fruict qu'il en espere, il nous a tres-humblement supplié luy vouloir permettre la vente & debite desdicts liures en cestuy nostre Royaume auec deffenses à tous Libraires ou Imprimeurs, d'iceux vendre ny imprimer sans son adueu & consentement, & pour cest effect luy octroyer nos lettres à ce necessaires. A ces causes nous inclinans à la priere & supplication dudict de Candole, à celuy auõs permis & ottroyé, permettons & ottroyons par ces présentes, qu'apres auoir fait imprimer le susdict liure, il le puisse faire vendre & distribuer en cestuy nostre Royaume, pays & terres de nostre obeyssance, par tels Marchands, Libraires ou Imprimeurs, ou tels autres que bon luy semblera, sans qu'aucuns autres desdicts Libraires ou Imprimeurs puissent de six ans entiers & consecutifs, à conter du iour que sera parachevee ladicte impression, imprimer, vendre ny debiter lesdicts liures sans l'expresse permission dudict de Candole, à peine de confiscation de tous les exemplaires qui s'en trouueront, de tous despens, dommages & interests, & de cinq cens liures d'amende. Si vous mandons, & à chacun de vous enioignons, chacun endroit soy, que de nostre presente permission, priuilege & ottroy, ensemble du contenu en iceluy, vous faictes, souffrez, laissez iouyr & vser ledict de Candole, soit veufue ou heritiers, durant ledict temps plainement & paisiblement sans souffrir qu'il luy soit mis ou donné aucun empeschement au contraire : car tel est nostre bon plaisir, nonobstant quelconques edicts, ordonnances, mandements, defenses des lettres à ce contraires.

Donné à Paris le neufiesme iour de May, l'an de grace mille six cens treze : & de nostre regne le troisieme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé

DERDIN.

Collationné sur l'original.

INDICE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DE L'ORIGINE DES langues de cest Vniuers.

Le premier nombre monstre les chapitres: Le second en chiffre marque les pages de ce volume.

CHAP. I.

ORigines des langues selon l'opinion des philosophes & historiés payens & idolatres pag. 1

II. Origines des Langues, selon l'opinion des Theologiés Hebrieux, Grecs & Latins 6

III. De la tour de Babel, & cité de Babylone 9

De la cité de Babylone 13

IV. De Nembrot 15

V. De la religion des Hebrieux, Israelites ou Iuifs 18

VI. De l'excellence, de l'vsage, de la raison, de la parole, & de l'Escriture 19

De la premiere & plus ancienne Langue du monde, & pourquoy icelle fut appellee Hebraique, & commét les Hebrieux furent nommez Israelites & Iuifs 39

VII. De la Cabale des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Cabalistes 48

VIII. Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Thalmudistes 76

IX. Des diuerses sectes des Hebrieux, & de leurs Rabbins, & de leurs Synagogues 111

X. De l'Origine de la Langue Hebraique, & de ses Characteres 115

XI. De l'etymologie des lettres Hebraiques & autres 141

XII. Que les Rabbins & Cabalistes Hebrieux monstrent & prouuent clairement que dans leur Alphabet Hebrieu se trouue tout ce qu'on void de l'œil, & aussi tout ce qu'on croid par la Foy 142

XIII. Que les mesmes Rabbins & Cabalistes Hebrieux monstrent & preuuent clairement que dans leur Loy Hebraique sont compris tous les arts du monde 147

XIV. Comment auec grand peine & trauail iceux Rabbins & Cabalistes Hebrieux tournent & renuersent en infinies sortes & manieres toutes diuerses les lettres Hebraiques d'icelle leur Loy: pour preuue de ce qui a esté cy dessus deduict 152

XV. Des Anagrammes 161

XVI. Des Ziruphs, ou Zirufs des Iuifs 162

XVII. Des Atbasf ou Aethbas des Hebrieux 167

XVIII. De la Ghematrie des Hebrieux 168

XIX. Du Notariacum ou Notariacon des Hebrieux 171

XX. Des dix Sephirots des Hebrieux, ou diuines mesures & numerations, que les Cabalistes appellent vestemens de la Diuinité 180

XXI. Du mystere Hebrieu des mots Vrim & Thummin 217

XXII. Des dons de prophetie, visions, & songes des Hebrieux 227

XXIII. Des poincts, accents, & marques des Hebrieux 236

XXIV. Que les premieres & plus anciennes Loix du mõde ont esté donnees de Dieu en pure langue Hebraique 242

XXV. Du prophete Moyse, & de ses escrits composez en langue Hebraique 492

XXVI. Du prophete royal Dauid, & de ses escrits, composez en langue Hebraique 254

XXVII. Que les Anges & Intelligẽces celestes, & les ames des biẽheureux châtent & châteront les Pseaumes de Dauid en lãgue Hebraique en Paradis 259

XXVIII. Du Roy Salomon & de ses escrits,

escrits composez en langue Hebraique 261
XXIX. Du Prophete Iesaie & de ses escrits composez en la langue Hebraique 264
XXX. Que les Anges & Intelligences celestes vsent & se seruent de la langue Hebraique 265
XXXI. En combien de sortes & manieres de langues fut muee & changee la langue Hebraique lors de la confusion de la tour de Babel 268
XXXII. Des diuerses supputations des liures Canoniques du vieil Testamét, lesquels sont compris au premier ordre du S. Canon 272
XXXIII. De la version ou traduction des liures d'iceluy vieil Testament, d'Hebrieu, en Grec & en Latin 282
Du liure Hebrieu intitulé Sepher-hazoar, autrement Zoar 284
XXXIV., De la ville de Hierusalem 285
De la destruction d'icelle, miseres & calamitez des Hebrieux, &c. 286
Comment Hierusalem & les Roys d'icelle vindrent à la suiection des Romains, & de l'estat des Iuifs iusques à leur totale destruction 295
XXXV. Comparaison de la langue Hebraique auec la Grecque 302
XXXVI. Decadence de la langue Hebraique 308
De la region des Cananeans 310
XXXVII. De la langue Cananeanne 311
De la religion des Samaritains 314
XXXVIII. De la langue Samaritaine 315
De la region des Chaldees 325
Des Chaldees 325
XXXIX. De la langue Chaldaique 332
De la region des Syriens 349
Des Syriens 350
XL. De la langue Syriaque 353
De la region des Egyptiens 367
De la Sapience des Egyptiens 374
XLI. De la langue Egyptienne 378
XLII. De la ville & region des Carthaginois 389
XLIII. De la langue Punique & Carthaginoise 391
XLIV. De la region des Arabes 397
XLV. Des Arabes, & de la langue Arabesque 998
XLVI. De la vie, mœurs, & religion du Pseudo-prophete Machumet ou Mahumet 405
De la prediction ou prophetie de Mahumet touchant la duree de sa religion & Empire 419
De l'Alphurcan ou Alkoran de Mahumet 419
Des prestres & ministres des Arabes & Turcs 432
Du philosophe Auerroes ou Auenrois & de ses escrits composez en langue Arabesque 433
Du medecin Auicenne, & de ses escrits composez en langue Arabesque 434
Du poete Satyrique Aldebag, & de ses poemes composez en langue Arabesque 436
Du poete Ibun farid, & de ses poemes composez en langue Arabesque 437
XLVII. De la region des Sarrazins 439
Des Sarrasins 440
Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, & autres noms Turquesques des grands Seigneurs Sarrazins, Turcs & autres 486
De la region des Perses 494
XLVII. Des Perses ou Persans 495
XLVIII. De la langue Persane 496
De la Monarchie & Rois de Perse 498
Des Turbans des Mahometistes & autres 502
XLIX. Des Mages de Perse 504
De la region des Tartares 513
Des Tartares 515
L. De la langue Tartaresque 529
LI. Du grand Cham empereur des Tartares 532
Des Hordes, c'est à dire assemblees ou cantons des Tartares 540
De la Cabale des Tartares 543
De l'Afrique, troisieme partie du monde 544
De l'origine des Africains 546
De la langue Africaine 549
De la Cabale des Arabes, Turcs, & Africains 554
De Iean Leon 558
De la region des Ethiopiens 563
De la couleur noire, ou teint des Ethiopiens, Negres, Noirs, ou Mores d'Afrique 565
Du royaume d'Ethiopie 573
Des mœurs & religion des Ethiopiés & Abyssins 574
De la langue Ethiopienne, Indienne ou Nubienne 580
LII. Du Prestre Ican, Prest-Ian, Prestian ou Prestegian, grand Empereur ou Roy des Ethiopiens, Indiens, Nubiens, & Abyssins 586

Des Chrestiens de plusieurs sortes, qui sont espandus & esparpillez par tout le pourpris de la terre 593
Des Chrestiens Latins 609
Des Chrestiens Grecs 610
Patriarches des Grecs 611
Des Chrestiens Indiens Orientaux 614
LIII. Des Chrestiens Tartares 621
Des Chrestiens Iacobites 625
Des Chrestiens Nestoriens 627
Des Chrestiens Maronites 628
Des Chrestiens Armeniens 630
Des Chrestiens Georgianiens 631
Des Chrestiens Albanois 632
Des Chrestiens Colchiens 633
LIV. Des Chrestiens Suriens ou Syriens 634
LV. Des Chrestiens Musarabes ou Mozarabes 635
De plusieurs autres Chrestiens 637
Du grand cas & estime que les rois & princes Mahumetistes, & Idolatres font des Chrestiens 641
LVI. De l'origine ou inuention des lettres ou characteres des langues 643
De la region des Grecs 651
LVII. Des Grecs & noms d'iceux 654
LVIII. Des Grecs ou Pelasges 657
LIX. De la langue Grecque 661
Des couplements de mots Grecs 674
Du poete Homere, & de ses escrits composez en langue Grecque 681
Du philos. Platon, & de ses escrits 684
De l'historien Herodote 686
De l'Orateur Demosthene 687
Des philosophes Grecs 688
LX. La langue Grecque a esté cognue & apprise par plusieurs & diuerses nations de la terre 689
Decadence de la langue Grecque 699
Cõment, & depuis quel temps la lãgue Grecque a esté cogneue & apprise en Italie, France, Espagne, Allemagne & autres prouinces circõuoisines 701
Comparaison de la langue Grecque auec l'Hebraique 704
LXI. Des traditions des Chrestiens 706
De la region des Armeniens 716
LXII. Des Armeniens 717
LXIII. De la langue Armeniene 719
De la region des Seruians ou Posnaniẽs 727 730
LXIV. De la langue Tzeruiane ou Seruiane, ou Pozanienne 731
LXV. De la langue Hieronymiane, ou Dalmatique, autremẽt Esclauõne 735
De la region des Georgianiens 746
LXVI. Des Georgianiẽs, Iacobites, & de leurs langues 747
LXVII. Des Hetruriens ou Hetrusques & de la langue Hetrurienne 756
Des especes de deuination, & de l'origine des Aruspices procedez des Hetruriens 761
De la region des Latins 763
De la langue Latine 764
Sçauoir si iadis les Romains parloient tous en general le Latin 774
LXVIII. Quelle difference il y a entre dialectus, sermo, oratio, &c. 779
De M.T. Ciceron, & de ses escrits composez en langue Latine 786
De C. Iules Cesar & de ses escrits 788
De C. Crispe Sallustе & de ses escrits 789
Du poete Virgile & de ses escrits 790
De la version de l'Escriture S. en langue Latine 792
Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont esté de tout temps vsitees és prieres publiques & diuins offices 795
Le iugement du grand Picus de la Mirande de la doctrine des Hebrieux, Grecs, Latins, & de leur differẽce 800
De la grandeur de l'Empire Romain: comment & en quel temps il vint à decliner 802
Decadence de la langue Latine 802
De la region des Italiens 804
De la langue Italienne 805
De l'inuention des Rithmes 808
De I. Bocace Italien & de ses escrits 810
De François Petrarque Italien & de ses poemes 811
De Louys Arioste & de ses poemes 812
De Torquato Tasso & de ses poemes 813
De la region des Espagnols & Portugais 814
Des langues Catalane & Espagnole 815
De Ausias Marc Espagnol & de ses poemes 819
De Don Iean Antoine de Gueuare, & de ses escrits 820
Du Boscan & Garcilasse de la Vega, & de leurs poemes 820
De F. Louys de Grenade & de ses escrits 821
De la region des Alemans 821
De la langue Alemande 822
De M. Luther & de ses escrits 826
De Gaspard Peucer & de ses escrits 829
De Michel Beuther & de ses escrits 830
De Iean Saxo & de ses escrits 830
De la region des Boesmiens 831
De la langue des Boesmiens. 831

De

De la region des Panoniens & Hongrois 832
De la langue des Hongrois 832
De la region des Polonois 832
De la langue Polonoise 835
De la langue des Prussiens & Pomeraniens 837
De la region des Lithuaniens 838
LXIX. De la langue des Lithuaniens 839
De la region des VValachiens 842
De la langue des VValachiens 842
De la region des Liuoniens 844
De la langue des Liuoniens 844
De la Russie & Moschouie 845
De la langue des Russiens 848
De la langue des Moschouites 850
Du grand Duc de Moschouie 854
De la region des Goths 858
Des peuples nommez Goths 859
De la langue des Goths 860
Des philosophes Goths 864
LXX. De la region & langue des Northmans 864
LXXI. De la langue des Francs 865
De la region des Finnoniens ou Finlandois 867
LXXII. De la langue des Finnoniens ou Finlandois 868
LXXIII. Difference des langues Alemande, Polonoise, Liuonienne, Suessienne, Finnoise ou Finlandoise 868
LXXIV. Des langues en general des peuples plus Septentrionaux 869
De la region des Anglois. 871
De la langue Angloise 873
LXXV. De l'Inde Orientale 876
LXXVI. De la langue des Indiens Orientaux en general 883
LXXVII. De la langue des Chinois en general 900
De la grande Isle du Iapon 909
Des philosophes Indiens 922
De la langue des Iauiens 930
LXXVIII. Des Indes Occidentales 931
LXXIX. De la langue des Indiens Occidentaux, en general 934
LXXX. Des prestres Indiens & Indes Occidentales 946
LXXXI. Langue de la nouuelle Guinée 946
Des Indes Occidentales & terres neufues de la nouuelle France, Bacaleos & Canada 946
LXXXII. De la couleur de ces Indiens Occidentaux 949
Langue des Indiens de la nouuelle France, Bacaleos & pays de Canada 954
Leurs deuins & maistres de ceremonies 958
De ceux qui ont sceu & parlé plusieurs langues 962
LXXXIII. Du premier vsage d'escriture entre les anciens: en quel temps l'vn inuenta le papier, le parchemin, & les tablettes 968
LXXXIV. Inuention de l'Imprimerie 981
LXXXV. Des premiers liures du monde 984
LXXXVI. De ceux qui ont les premiers dressé des librairies ou Bibliothecques 986
LXXXVII. Que les secrets & mysteres de la croisee du monde & de la croix, ensemble de la rotondité du ciel & de la terre, sont proprement denotez & exprimez par les façons diuerses d'escrire des peuples & nations de l'Vniuers 989
LXXXVIII. Causes des decadences, mutations, changements, conuersions & racines des langues 990
LXXXIX. Des sons, voix, bruits, langages ou langues des animaux & oyseaux 1017.

INDICE ALPHABETIQVE DES NOMS, DICTIONS ET MATIERES PRINCIPALES amplement declarees en ce Volume de l'Origine des Langues de l'Vniuers.

A

ABel astronome 18
Abraham, Abram 176
Abraham Cabaliste 249
Abraham Patriarche quel lãgage parloit 44. homme sçauant 327. sçauoir s'il a escrit des liures 985.986
Abreuiatures des langues 171 172.173
Abyssins quel peuple, leurs mœurs, ceremonies & religion 383. 384.574.575. &c. leur langage 582. leur alphabet 584. leur Roy 586
Accents des Hebrieux 236. 237.239.240
Achaye 651
Acheiens 652
Acrostiches 162
Adam quel langage parloit 39.40.41.242. quelles loix receut de Dieu 240. il impose noms aux choses, & comment 243. est premier inuenteur des lettres & sciences 647
Adonai 31.188.195
Afrique 544.545
Africains & leur origine 546
Agareniens 400
Alchymie 200
Alcoran de Mahumet, glosé, & commenté 402.407.408 &c. par qui maintenu & impugné 410. 411. 412. declaration fort ample des erreurs & blasphemes d'iceluy 419.420. &c. par qui & en quels pays obserué 429.430
Alemagne 821
Aleph que designe 31.143
Alexandre le Grand 113.293
Alfurcan. Voyez Alcoran.
Allegorie. 148.149.150
Alphabet Abyssin 383.384. 584
Apollonien 132
Armenien 725.726
Alphabet Chaldaique 344. 345.346.347
Chinois 913.914.915
Cophtite 755
Dalmatique 739
Egyptien 381,382
Ethiopique 584
Francique 867
Georgianien 751
Gothique 862
Grec 670
Alphabet Hebrieu d'Abraham 124. alphabet Hebrieu de plusieurs sortes de characteres 125. 126. 127. &c. que contient 142. ses trois parties expliquees 143.144 145.146.147
Alphabet Hetrusque 758
Iacobite 753
Iapanois 913
Indien 885
Iudaique 343
Maconite 346
Northmanique 866
Nubien 584
Alphabet Phenicien 366
Salomonique 131
Samaritain 324.669
Sarasinesque 475.476
Sclauon 740.741
Seruian 733
Syriaque 364.365
Thoscanantique 758
Ame humaine comment s'esleue 30. est immortelle 35 douée de double vie 229. quelle ame ont les animaux 1025. consideration de l'ame humaine 1026. 1029
Amen 174
Americains d'où issus 933. 934
Amerique 933
Amiral 489
Ammon 196
Anagogie 149
Anagrammes 161
Anagrammes des Hebrieux 162
Anagrammes du nom de Iehoua 220
An cinquantiesme 198
Ange, marchant deuant & apres les Israelites 197
Anges escriuans selon les Cabalistes 117. anges & cieux comment parlent. 121. diuers anges & leurs noms 144.145. anges procteurs 196. ordres des anges selon les Thalmudistes 203. anges, esprits, intelligences celestes 208. ordres des anges au monde intelligible 214. langage des anges 261. 264.265. anges gardiens 759.760
Angleterre 871
Animaux 214. 215. animaux à quatre pieds & oiseaux iusques à quelle cognoissance paruiennent 1023 1024
Antistrophes des Grecs 178
Anthoine de Torquemade 118
Apollon 158
Arabes 398
Arabes & Sarasins comment & combien sçauants 477. 478
Arabie region 397
Arameens 249.350
Arbre de vie 189
Arche du deluge 178
Arcadiens 4
Argiens 652
Armenie 716
Armeniens 717
Arioste & ses escrits 812
Arithmance 174.203.204

Ars

Ars du monde où compris 147.148. &c.
Aruspices & leur origine 761
Aruspicine 762
Assyrie 350
Atheniens 4.659
Augures 761.762
Atbasz 167
Athah 31
Auerroes 433
Ausias Marc, poete Espagnol 819
Auicenne 434

B.

BAbel 7.9
Babylone 9.10.11.13.14. 414 490
Babyloniens 14
Babylon la grande 198
Bacaleos 946.947.948
Bagadeth 12.13.414
Balaam maistre enchanteur 330
Bar cozba 300
Bas Alemans 827
Batkol, que signifie 128.174. 221.224.225.229.230
Belges 827
Bec pain 3
Beglierbeys 489
Belimah 24.193.243
Benediction legale 178
Beresith comment expliqué 151.155. 156.157
Bible pourquoy ainsi nommee 279. traduite en Grec, en Latin, & en plusieurs autres langues 283.694.994 995
Bibliothecques diuerses 987. 988.989
Binah 179.184
Blasphemateurs quels punis en Turquie 429
Bocace & ses escrits 810
Boheme, royaume 831
Bohemes, peuple 831
Bohemiens, nom d'imposteurs errãs & brigandeaux 312.313
Bohu 185
Bonzes 889 919
Boscan, poete Espagnol 820
Brachmanes & Bramines 189 927.925
Bretagne 872
Breuets magiques des Iuifs 872
Brigands 16

C

CAbale 22.48. q c'est 50.52. diuisee en deux especes 55. en trois façons 56. vraye & fausse 75. que c'est 150. par qui descrice 200
Cabale des Africains, Arabes, Tartares, & Turcs 543.554
Cabalistes 19.20.&c.48.74. 230
Cabalistes Africains 561.562
Caire ville 11
Calecut royaume & ville 886
Caliphes 15.432.490.
Canaan, pays 310
Canada 946.947.948.
Cananor 886
Cantique des cantiques 261. 263
Carthage 385
Cathay. Voyez Tartares.
Cercle fini & infini 176
Cerue vnicorne 38
Chaine d'or de Iupiter 189
Chaldee. Chaldeens, & leur langage 325.326.&c.332
Cham fils de Noé 116
Cham de Tartarie 532
Chanaan, nom d'homme & de pays 47
Chandelier du tabernacle 36
Changement des langues au monde 790
Characteres de la langue Hebraique 115
Characteres de l'Ange Raphael 116. characteres celestes 119. characteres des Anges 224. characteres d'Enoch 127. characteres Hebrieux anciens, & de lettres courantes aussi 126.127.130. 131. 132. 133. characteres diuins des langages des plusieurs peuples du monde 643
Chasseur 16
Cherub 36.163
Cherubins 221
Chesed 168
Chiafer 491
Chiffre du grand & petit mõde 26.27. chiffre, mot issu de l'Hebrieu 161. chiffre vocal 230
Chiffres 23. chiffres des Hebrieux 152 153.155. chiffres dependent de quatre sortes de changements 179.180
Chiddekel, fleuue 231
Chine, royaume 901
Chinois descrits 385.386.387
Chobar 167
Chochmach 231
Chrestiens de plusieurs noms espandus par tout le monde 593. &c. 638. &c. de ce nombre sont entre autres les Chrestiens surnommez
Abyssins 623.637
Albanois 632
Armeniens 623.630.637
Colchiens 633
Cophtites 637
De la Ceinture 356.637
De S. Thomas 347.348
En la terre S. 298
Georgianiens 623.631.637
Grecs 610.637
Iacobites 625.637
Iberiens 631
Indiens Orientaux 614.639
Latins 609.637
Maronites 628.629.637
Mozarabes 634.635
Moscouites 613
Nestoriens 623.624.627
Syriens 358.362.634
Tartares 621
Chrestiens prisez des payens 641.642
Chymie 200
Ciceron & ses escrits 786 787
Cieux animez selon l'opiniõ des Rabbins 121. 265
Cieux des cieux 191
Cigongne, charitable 39
Circasses 489.737.742
Coamez 929
Colomnes deuant le deluge 115
Confusion des langues 6
Conqueste de la terre S. 298
Conseils comment demandez à Dieu sous la loy 222
Cophtites 754
Coul an 886
Coleur des peuples Africains 565.569.571. couleur des Indiens Occidentaux 949. 950
Croisee du monde 128.989. 990
Croisee des Iuifs & des Turcs 177
Croix & signe d'icelle 316. 317. où representee 989 990

D.

DAnaiens 653
Danemarck 864.
Dases des Grecs & François 178
Dauid & ses escrits 254.255. &c.
Decaloge en quel langage & comment escrit 242.243
Demosthene & ses escrits 687
Deuins, Africains & Arabes 555. deuins Indiens. 958.
Deliurance d'Egypte 198
Deuterose & Deuterotes 339
Dialecte. 776.777
Dieu pourquoy a fait le grãd monde 32. est incomprehẽsible 159. comment respondoit à sõ peuple sous loy 224.
Dieu homme 174.175
Dieux tutelaires. 760.
Discours. 776.777.
Diuination & ses especes 761
Doctrines differentes; 800.
Dolopes 653
Douze, nõb. quel 209. 210.211
Druydes. 6

E.

ECchad 31
Ecclesiaste de Salomõ 261.
Ehieh. 31
Egypte 196. 367.368. &c.
Egyptiens 3.367.368. &c. leur sapience. 374.375
Egyptiens errans. 312.
Elchai. 188.
Eldebag poete 436
Elemens 214. 215. pourquoy ainsi appellez. 243.
Elemens chymiques. 26
Ellas Leuite. 67.71.
Elixir. 35
Eaux viues 228
Emet, vexité 174.175
Empire Romain, & son declin. 802.
Enchanteurs 330.331. enchanteurs Africains 556.
Enfants Turcs comment font le signe de la croix. 177
Enigmes sacrez 229
Enoch patriarche & ses escrits. 53.116.985.
Ensoph. 31.123.230.231.232.
Epimethee. 1.
Ephod 222
Epode des Grecs 178.
Eschelle de Iacob. 189.
Escholes de la Chine 903
Esclauonnie. 745.
Escoce 874
Escriture, & son vsage 18.19.32
Escriture de deux sortes 23
Escriture des Anges 122. 123. 265.
Escriture Hebraique en combien de faces peut se changer 179
Escriture des Georgianiens. 749.
Escriture Latine 765.766.767
Escriture saincte comment traictee par les Rabbins 148. tournee en Latin 792.
Escriture des Chinois & Tartares 385.888.902.904
Escriture Iaponoise 916.917. 918. &c.
Escriture des anciens. 968.
Escriture des Indiens Orientaux 884. & des Occidentaux. 942
Esdros & ses escrits 105. il trouue les characteres Hebraiques 129.130. sa charge 279.
Espagne 814.
Espagnols commẽt ont traité les Indiens. 181
Esprit sainct. 184.198.
Esprit trois vn 121.122.
Esseens ou Esseniens. 90
Estendue des cieux. 120.
Estoiles disposees au ciel par grande sagesse. 122.
Ethbas. 22.
Ethiopie. 563.573
Ethiopiens, leurs mœurs, ceremonies & religiõ 565.574.
Ethiopiens abyssins 384. leur langue & alphabet 582.584. leur roy 586.
Etymologie des lettres Hebraiques, & autres. 141
Euangelistes en quel langage ont escrit. 357
Euocations payennes. 760.
Euphrates, fleuue. 231
Exercices cabalistiques. 230.

F.

FEstes de l'or 363.
Feu de Promethee 2.
Feu clair & obscur 118.
Feu de tabernacle 223.
Finlandois. 867.
Finnonie. 867
Fleuues d'Eden. 231.
Foi ou creance des Abyssins 576.
Voyez Chrestiens.
Fontaine d'eau saillante en vie eternelle 38.
France nouuelle 946.
François Petrarque. Voyez Petrarque.
Francs. 865

G.

GAlileens. 89
Galles ou Angleterre 874.
Garcitasse, poete Espagnol. 820.
Gaspar Peucer 829.
Gaule 828.
Gaulois anciens. 951
Geans. 16.
Genebrard, de la Cabale 72
Genese és 4. premiers chapitres contient tout le sçauoir du monde 41
Geomance 204.205
Geometrie 168.169.170.
Georgianie, pays. 750
Georgianiens, peuples, 746. 747. leur religion. 751.752.
Germans. 924.925.
Getes. 858.859.
Geburah 188
Ghemara, seconde partie du Thalmud. 77.85.370
Ghemareth 85
Ghematrie 22.56.168.205.206
Gheter 180.
Ghilgul. 168
Ghinat egoz 51.55
Gihon fleuue 231.
Goa, ville & pays. 887
Gog & Magog. 519.
Gothie. 858
Goths. 858 859
Grammaire Samaritaine 325
Grece, pays. 651
Grecs, peuples, leurs chifres 153. leurs inuentions 648. leurs noms 654. 655. 657. quelle a esté leur suffisance. 801.
Greffier notable 389.
Gueuare, Espagnol, refute les Iuifs 96. 98. ses autres 820.
Guinee nouuelle 946
Gymnosophistes 189.924.929

H.

HAgarenes. 339.
Hali competiteur de Mahumet. 410.

Ha-

Hanesia 411
Haithy, isle 185.
Heber patriarche 43.
Hebrieux comment nommez Israelites & Iuifs 39. 43.46.
Hebrieux ont eu diuerses sectes, synagogues & Rabbins 111. quelle doctrine ont proposé 800
Helleniens 653.658.
Hermites Africains 560.561. 562.
Herodes le grand 295.296.
Herodote historien 686
Hetruriens 755.756.
Hieroglyphiques 229.
Hieroglyphiques des Egyptiens 376.377.378.
Hierusalem, ville 285. sa destructiō 286.287. &c. cōment assuiettis aux Rommains 295. destruite entierement 297. comment est demeuree aux Mahumetistes 299
Hipparque, grand astronome 122.203
Histoire fort ample des Sarasins & de leurs descendāz 441.442. &c. iusques à 475
Histoire des Tartares 516. &c. iusques à 475
Histoire des Tartares 516. &c. iusques à 544
Histoire des Turcs 481. 482. &c.
Hochement de teste en croix 177.
Hochmach 31.182.
Hod 188
Homere poete & ses escrits 681.
Homme est faict pour Dieu 32. à quoy proprement cōparé 33.34.35. homme nouueau 174. l'homme est vn petit monde 120
Hommes anciens & modernes, qui ont sceu & parlé plusieurs diuers langages 962 &c. iusques à 968.
Hongrois 832.
Hordes de Tartarie 540.
Hoschen 221.222. &c.
Hunggiar 492.
Huns peuples 479
Hylobies 924.

I

Iacobites 747.752.753
Iadus Sacrificateur 293
Iapan, grande Isle 909
Iargon 23
Iauiens 930.
Iberie 750
Ibnufarid, poete 437.
Idumee 319
Iean Bocace. Voyez Bocace.
Iean Leon 558.
Iean Pic, docte prince 60
Iean Reuchlin 46.61.62. &c.
Iean Saxon 830
IEHOVA 182. 183. comment prononcé 195
Ierusalem. voyez Hierusalem
Isaie Prophete 264
Iesod 188.
Iesus-Christ 295.296.
Images en vision 229.
Imprimerie en la Chine 904 quand & par qui inuentée en l'Europe 981.982
Inde Orientale 876
Indes Occidentales 930.931. 946.
Indiens Occidentaux comment escriuoyent iadis & calculoyent leurs annees 384. 385. 935.936. &c. gens ingenieux 938. 939. 940. &c.
Instruction populaires 123.
Iob quel personage & par qui son liure a esté escrit 986
Iochabela 49.
Ioghes 929.
Ioniens 654
Iour cinquantieme 198
Irlande 175
Ismael Sophy 414.
Israel, que signifie 47.
Italie 804.
Italiens 804.805
Iubilé 184. grand Iubilé 208.
Iuda, Patriarche 47.
Iudee 18.47
Iuifs, quel peuple 24. pourquoi ainsi nommez 47. philosophes Thalmudistes, Cabalistes 74.
Iuifs Thalmudistes, impudens blasphemateurs 95 96
Iuifs Orientaux & Occidentaux 301. les Occidentaux diuisez en trois sectes 315
Iuifs pourquoy ennemis des Samaritains 320
Iuifs par qui mal traictez 415
Iule Cæsar & ses escrits 788.
Iupiter Ammon 196.

K

KAbale. Voyez Cabale.

L

LAban, Magicien 189.
Langue Abyssine 582.
Africaine 148.
Alemande 822.
Angloise 871.
Arabesque 397.402.
Armenienne 718.
Langue Bohemienne 831.
Langue Carthaginoise 391.
Catalane 815.
Chaldaique 332.
Chananeane 44.311.
Chinoise 900.905
Langue Dalmatique 735.737.
Egyptienne 378.
Espagnole 815.
Ethiopienne 580.
Finlandoise 867
Flamende 827. 828
Francique 865.
Langue Georgiane 747.
Gothique 860.
Langue Grecque 661 ses ornemens diuers 672.673 les couplemens de ses mots 674.675 aprise de plusieurs nations 689 consideration d'icelle 702.703 comment & depuis quel temps cōnue & aprinse en Italie, France, Espagne, Alemagne 701. comparaisō entre icelle & l'Hebraique 704
Langue Guineane 946
Langue Hebraique seule au monde long temps apres le deluge 7. la première & plus ancienne du monde 39 40.41.44. son origine & ses characteres 115. les auantages & priuileges d'icelle 134
Langue Hebraique en paradis, selon les Rabbins 259. 260 diuisee en plusieurs autres 268. 269 pourquoi surnommee Saincte 333. combien excellente par dessus la Grecque 302. 303. 304. &c. sa decadence 308

Langue Hetruriene 756
Hongroise 832.833
Iacobite 747
Iauiene 930
Indienne Occidentale 934.943.954
Indienne Orientale 883
Italienne 805.807
Langue Latine 764. &c. iusques à 772. quand commença à decliner 802.803
Langue Lithuanienne 839
Liuonienne 844
Malabare 387
Maconite 346.692
Mexicaine 384
Moscouite 850
Muette Turcque 385
Nubienne 580
Northmanne 864
Langue Persane 496
Polonoise 835
Pomeranienne 837
Posnanienne 731.737
Prussienne 837
Punique 391
Romaine 769
Romande 826
Russienne 848
Langue Samaritaine 314
Sclauone 735.&c.iusques à 747
Seruiane 731.737
Syriaque 44.353. 355.359. 360
Tartaresque 529
Turquesque 480
VValachienne 842
Langues diuerses des peuples 1.6.7.8. langues premieres & principales 272. langues changees 799
Langues Septentrionales en quoy different 868
Langues des animaux & oiseaux 1017
Latins quels peuples 763.764 quelle a esté leur suffisance 801. leurs inuentions 641
Lettres en petit nombre d'infini vsage 5
Lettres Hebraiques 24.25 où inuentees 121. diuerses 126. 127. leur etymologie & signification 134.135.&c.141. 214.
Lettres du decalogue 244
Lettres du diable 267.268
Lettres hieroglyphiques 382
Lettres inuentees comment & par qui 643.645
Lettres Latines 765.766
Lettres Samaritaines 129
Leure esleue 259
Libye 544.545
Lithuanie 838
Liuonie 844
Liure de Iob 252
Liure vniuersel 123
Liures de Dieu 122. du vieil testament au nombre de 22. 139.272.273. &c. liures du V. & N. Testament quand distinguez par chapitres & versets 280. 281. 282. version d'iceux en Grec & en Latin 283
Liures des Cabalis. 54.55.74.
Liures Hebrieux qui ne se trouuent point 54
Liures d'Henoh 249
Liures de Moyse comment se lisent entre les Iuifs modernes 334 335.986
Liures premiers du mõde 984
Louanges de Dieu au ciel 259
Louys Arioste, voyez Arioste
Louys de Grenade Espagnol 821
Loix donnees à Adam & à Moyse en Hebrieu 240
Loix morales, politiques & ceremoniales 246.247
Loy donnée de viue voix & par escrit 19. 22.91. 251. loy en quelles lettres escrite 130
Luminaires du ciel en signes 123

M

Machabees vaillans capitaines 294
Madregah 221
Mages anciens 30.122.189.329 330
Mages de Perse 504
Magiciens 189.329.330.
Magie detestable 189. magie naturelle & supernaturelle 190.191. magie prisee de Platon 200. magie diuerse 508.509.&c.
Mahumet 298.299.400. sa vie, ses mœurs & sa religiõ 405 406. ses successeurs 416 417 sa prediction touchant la duree de son Empire 419
Mahumetistes 402. 403. de quatre sortes 430.431
Malaba grand pays 887
Malchut 37.38 188
Mammelucs 489
Mammon 196
Manne cachee en l'arche 223 246
Maronites Chrestiens 358
Marquez de Thau 317
Martin Luther 829
Massorets 238
Maures errans 312
Mauritanie 547
Maurusiens] 569
Mecubalistes 122
Memleket 491
Mercaua, que signifie 36.122. 244
Mesopotamie 350.351
Messie 37.183.184.198
Messies Iuifs 300.301
Moratheses Hebraiques 152
Metempsychose 35.36
Metempsychose Pythagorique, voyez Indiens Occid.
Michel Beuther 830
Middendorp, de la cabale 70
Midrasch 103
Miroir double 230
Mischna 49.339.
Mischnach, loy donnee de bouche 93.94
Mischnach, premiere partie du Thalmud 77
Miztarphoth 221
Moines Iapanois 929
Moines Turcs 422
Mõde fait pour l'hom. 32 creé en nõbre, poids & mesure 150. triple mõde, grãd, petit, angelic. 138.178.199.214
Mondes diuers 157. comment infinis & innõbrables 177
Mores 547.565
Moschouie 845. 847. son Duc 854
Mots diuers d'où procedent 5. leur efficace 30
Moyse a escrit en Hebrieu 119 auoit deux sortes de characteres 128.129. cõmẽt conu des Cabalistes 197. cõbien auãtagé de Dieu 233. pourquoy rompt les tables de le Loy 244. ses escrits 249. 250. &c. instruict és sciences des Egyptiens 377
Muets de Turquie s'ẽtr'ẽtẽdẽt par signes, & comment. 385

Muphtis Turcs 432
Myrmidons 654
Mysteres Hebraiques 152

N

NArsingue 887
Negres 547.565
Nembrot 15
Nessamah 205.207
Nestorians 341.750
Nezek 188
Nil, fleuue 230
Nombres Cabalistiques 25
Nõbres des Hebrieux & des Grecs 154. consideratiõ des nombres 207.209.213
Nom de Dieu 5. ineffable 217
Nom de la beste Apocalyptique 171
Noms de Dieu 23.143.180.181 182.&c.194.218.219
Noms des animaux quels en Hebrieu 39.40
Noms escrits au ciel 122
Noms de diuerses dignitez entre les Turcs & autres peuples 490 491.492.493
Nonnains de Iapan 929
Northmans 864
Notariacon 22.56.171
Notes pour abreger en escriuant 173
Nubie 564
Nubiens, leurs mœurs & religion 384 574 &c. leur langue & alphabet 582. leur Roy 586
Numerations des Hebrieux 180.181.&c.

O

OIseaux merueilleux 120. 121
Opinions payennes de la creation du monde 1.2.3.
Or d'Oophir 36
Oracles diuins 221.222
Oraison Dominicale en diuerses langues 405.727.868. 869.944
Origines des langues 1.6

P

PAlestine 18.310
Pannoniens 832
Papier quand inuenté 968 969.&c.
Paraphrase, voyez Thargum
Paraphrase Chaldaique 336 337.338
Parchemin quand inuenté 968.971.&c.
Parler esleu 259
Parole, & son vsage 18.19. parole de trois sortes 33. parole des hommes & des Anges 267. de la porole 776.777.&c.
Parole articulee, bien entẽdue, procedante d'intelligence, faculté d'ame raisõnable, à qui propre 1029
Patriarches comment enseignez selõ les Cabalistes 52.
Patriarches des Grecs 611
Patriarch 490
Paul Apostre que dit des traditions Iudaiques 87.88
Peché des Israelites 245
Pectoral du Sacrificateur 221 224
Pelasges 654.657
Pentateuque de Moyse combien contient de lettres 252.279. c'est le premier liure du monde 986
Perroquets merueilleux 1020 1021
Perse grand pays 494
Perses ou Persans, peuples 412.414.495. leurs roys 498
Petrarque & ses escrits 811
Peuples anciens d'Italie 756. 757
Peuples plus Septẽtrionaux comment parlent 869
Phaleg Patriarche 43
Pharisiens de quatre sortes 85.86. leurs dogmes 89
Pheniciens 391.392. inuenteurs des lettres 645.663.
Philistins 18
Philosophes Iuifs 74
Goths. 864
Grecs 688
Indiens 922
Philosophie Africaine 558 559.560
Phison, fleuue 231
Phrigiens 3
Pierre Galatin 57.&c.
Planettes 192
Platon & ses escrits 604
Poetes Espagnols 819.820
Poincts des Hebr. 236.237 quand adioustez aux lettres 238
Pologne 835
Polygraphie 159. 161
Pomeranie 837
Portugal 815
Posnanie 727.730
Preceptes negatifs & affirmatifs 244
Predictions vaines 232
Presages vrais d'où 232
Presence de Dieu au tabernacle 223
Preste-gian roy des Abyssins 586. ses diuers noms 587. 588. l'estendue de sa domination 589.592
Prestres Arabes Indiens & Turcs 432.946.959
Priere publiques 795
Prince du monde 198
Profondeurs 176
Promethee 1.2
Prophetes de trois sortes 235 leurs noms 325
Propheties d'Eue 117. & des propheties 227. propheties ou predictions fausses & vrayes 232
Propitiatoire 221
Prouerbes de Salomon 261
Prusse 837
Ptolomee Philadelphe 294
Pseaumes de Moyse 253
Pseaumes de Dauid 254.255. dignité d'iceux 259.260
Pythagoras, & ses disciples 5. 6.193.

R

RAbbins Iuifs quelle opinion ont de Dieu & de la S. Trinité. 31.32. leurs liures 105. 106. &c. leurs sectes 111. leurs escrits 342
Rabbi, Rabbon, Rabboni 12
Raison & son vsage 18.19
Ramban 113
Rational de iugement 221
Raziel, ange 41.117
Rimes quand & par qui inuentees 808.809
Rois de Iuda & d'Israel 287 288
Rois d'Egypte 369.&c.
Rois de France 761
Royaume & rois d'Etiop 573.
Romains anciens & modernes 769
Roues d'Ezechiel 168
Ruach, que signifie 31
Russie 825
Rutheniens 8 6

S

SAbbat des Sabbats 208
Sacrifice de ventilation &

d'agitation 177
Sadai 188
Saducéens 89
Sages anciens & leurs diuers noms 325.326 &c.
Salomon roy, & ses deux sortes de lettres 131. ses escrits 231
Saluste historien 789
Samarie 320 321.
Samaritains 324 320.321
Sanhedrin 43 49.114.115
Sapience, liure attribué à Salomon 263
Sapience des Egyptiens 374 375 376
Sara, Sarai 176
Sarazins 399.400. 401 où demeuroient & de qui sont descendus 439. 440 leur histoire 441. 442 &c. leur escriture 475
Satan comment appellé des Cabalistes 200. ses efforts cõtre la gloire de Dieu 226
Sauuages voyez Indiens
Sauueur venu en eau & sãg 38
Schemhammamphoras 197
Sclauons pourquoy ainsi nommez 736.742
Scribes 114.115
Scythes, voyez Tartares
Secrets de la langue Hebraique 152
Sectes diuerses entre les Iuifs 111.321
Sectes procedees de Mahumet 427.428
Semaar 10
Sens literal, moral, allegorique, anagogique 92.148
Sens mystique de l'escrit. 94
Sentiers de sapience 185
Sephirots 29.180
Sept, nombre quel 207.208
Seruie 727.730
Seruitude premiere du monde 313.314
Sextus Sienois, touchant la Cabale 68
Signe de croix des Iuifs & autres 113.114
Sinois, voyez Chinois.
Somne & songe different 228
Songes des bons & des meschans 228
Songes de plusieurs sortes 232.233.234
Sophy 499.500
Sophys de Perse 412
Sorciers Indiens 959.962
Steganographie 152.159
Strophes des Grecs 178
Suede, Roy a m 871
Sultan 486.487
Sultans 432
Synagogues des Iuifs 111.113
Syrie 351.352.353
Syriens 349.350
Syriens Chrestiens 358

T

TAbernacle du Sanctuaire 178
Tables de la loy 223. 246. 247 rompues 244
Tablettes quand inuentees 968.979
Tardemach 228
Tartares, & comment escriuent 299.385.389.515.
Tartarie 513
Tasso poete Italien 813
Temple premier quelles preeminẽces & dignitez auoit 225 ce qui paroissoit d'excellent au premier & au deuxiesme temple 226.227
Thephillim 201
Ternaire sacré 31
Terre saincte 18.298.299
Terres neufues 947.949
Testament nouueau en quelle langue escrit 357.358
Thalmud 76.77 que contient sommairement 78.79.80.81 &c. Thalmud double 91.92 93.94. sommaire de l'vne & de l'autre 95. si les Thalmuds des Iuifs doiuẽt estre receus ou reiettez 101. 102 parties principales du Thalmud 103. condãné 341
Thalmudistes 74. pourquoy douteux, incertains & contraires en leurs interpretations 77. Thalmudistes de plusieurs sortes 109. 110. 140
Thargum 336.337.338.356
Thau des Hebrieux 31.316
Themurah 56
Theologie affirmatiue & negatiue 149
Thipherets 188
Thomas d'Aquin 117 118
Thorah 29
Thummim 217.221. &c.
Thipherot, Soleil 37 38
Tigris, fleuue 231
Tmurah 22
Tohu 185
Torquato. Voyez Tasso
Toscane 765
Tour de Babel 12.13
Traditiõs apostoliques Chrestiennes Iudaiques 87.706 707.708
Trinité de personnes en Dieu 31.32.174.185.192
Triomphe de Titus 246
Tropologie 149
Turbans des Mahumetistes & autres 105
Turcs 299. 401. 479. 480 par qui mal traictez 41. commẽt punissent les blasphemateurs, & quels 429. aimẽt la langue Sclauonne 743
Turquestan 483
Turquie 479

V

VEau d'or adoré des Israelites 245
Venerie & veneur 16
Verge d'Aaron 223.246
Versions Grecques & Latines de la Bible 283
Vestemẽs de la diuinité 180
Vie double de l'ame 229
Vie des animaux quelle 1025
Villes quãd ont cõmencé 17
Vingthuict, nombre 212.213
Virgile poete, & ses escrits 790
Vision intuitiue 230
Visions en songes 228
Visions des prophetes 229
Visions diuines de plusieurs sortes 232.233.234
Vnité & Trinité 31.32
Vocation prophetique 235
Voile de Moyse 193
Voyelles Hebraiques 143.239
Vrim 217.221.&c.
VValachie 842

X

XErifes, ou Cherifes, ou Afrique 412.432

Z

ZAbiens enchanteurs 189
Zairagie 556.557
Ziruph 22
Ziruphs 162. table des Ziruphs 166
Zoar, quel liure 284
Zoroastre 116.231.327.330

FIN.

NOBILISSIMO VIRO DOMINO CLAVDIO DVRET Molinensis Senatus Præsidi dignissimo, Claudius Faydeau Canonicus Theologus, & magnus Pœnitentiarius Archiepiscopalis Ecclesiæ Bituricensis, à Deo pacis, pacem precatur.

QVEMADMODVM Regina Saba inaudita discendi cupiditate, & præclara Regis Salomonis fama Hierusalem (vrbem perfecti decoris & gaudium vniuersæ terræ) appulit, vt incredibilem eius sapientiam attentè audiret, admirabilem scientiã perfectè cognosceret, & singularem amicitiam sibi intimè conciliaret: cúmque in laboriosa peregrinatione multos exantlaret labores, & in aliena terra versata fuisset. Regem Salomonem audiuit, cognouit, conciliauit, atque fœlices eos, qui semper in conspectu eius astarent, prædicauit: magna dicendi gratia Deum vnicè populum Israel diligere, & illum conseruare velle pronunciauit, quòd Regem Salomonem (vt iudicia faceret, & Iustitiam exerceret) collocauit: sic ego incredibili legendi auditate, & eximia nominis tui celebritate (amplissime Præses) in vrbem Molinensem (vrbem fidelem & iudicij plenam) patriam dulcissimam, & locum natiuitatis meæ iucundissimum proficisci desideraui, vt vberrimum sapientiæ, scientiæ, & amicitiæ tuæ fructum tempestiuè demeterem & perciperem: tum verò beatos illos, qui tua eximia præsentia fruuntur, dicerem, & cum egregia centurionis humilitate declararem Dominum (qui orbem terrarum in iustitia, & populos in æquitate iudicabit) vehementer amare Molinensem populum, & mirabiliter custodire cum te (vir ornatissime) ad summum & altissimum Præsidiis officium vocauit, vocatum Moysis mansuetudine cohonestauit, Danielis cognitione celebrauit, & Samuelis æquitate illustrauit, ad iura (quæ sunt ciuitatis vincula) declaranda, & iusto iudicio iudicanda designauit. Quid ergo? non possum tuam sapientiam in lingua; doctrinam in sermone, & confirmationem in opere iustitiæ, quin maximis laudibus efferam, & fœlices eos qui tua amicitia decorantur, proclamem. Num hunc tuum Thesaurum omnium ferè linguarum tanto studio ac labore ab omnibus scientiarum recondissimis mysteriis conquisitum tantáque industria elaboratum atque dispositum prædicem, atque in omnium sæculorum memoriam propagando commemorem? ex quo diuersas linguarum figuras, dissimiles nationum mores, multiplices populorum leges, graues Doctorum sententias, præclara

2. Cor. 13. 3. Reg. 10. 2. Paral. 9. Matth. 12. Tim. 2. 2. Para. 9. Esaia. 1. Gen. 32. Luc. 7. Psal. 97. Num. 12. Dan. 2. 1. Reg. 16. Deut. 16. Eccles. 4. 11. 48.

Magistratuum exempla, prouida Gubernatorum consilia, & illustria Principum facta tanquam ex ditissimis Indorum fodinis aurum purissimum eruere atque copiosissimè licet exhaurire, cuius fulgore ita animus recreatus atque commotus est, vt ipsum diligentius perlustrare, atque accuratè animi acie perscrutatum, atque diu noctúque perlectum approbare non dubitauerim: Approbationem meam tibi non ingratam (vt spero) mittendam esse censui, mitto itaque finémque facio, & Dominum omnium rerum Creatorem enixè rogo, vt te diu incolumem & sanum conseruet, suísque cœlestibus donis exornet: Deus enim est qui neque herba neque malagmate, sed sermone omnia sanat, & gratiam sanitatum singulari sua bonitate elargitur.

Auarici Biturigum die 2. Iunij 1607.

APPROBATION.

IE Claude Feydeau Docteur en Theologie & droict Canon, Chanoine Theologal & grand Penitencier en l'Eglise Archiepiscopale de Bourges, certifie auoir veu & leu ce Thresor des Langues composé par Noble Claude Duret President au siege Presidial de Molins en Bourbonnois, & n'ay trouué chose contraire à la religion Catholique, partant i'ay iugé digne d'estre imprimé, comme estant vtile & necessaire pour monstrer & enseigner l'antiquité, dignité & varieté des langues.

Faict à Bourges ce 2. Iuin 1607.

CLAVDE FEYDEAV.

PRE

PREFACE DE CLAVDE FEYDEAV DOCTEVR EN THEOLOGIE, ET DROICT CANON, DOYEN EN L'EGLISE COLLEGIALE nostre Dame de Molins, sur le Thresor des Langues, composé par noble CLAVDE DVRET President au siege Presidial de Molins en Bourbonnois.

Si le pere de l'eloquence Romaine appelle l'histoire tesmoin des temps, lumiere de verité, vie de la memoire, maistresse de la vie, & messagere de l'antiquité. Il me sera encores loisible de nommer ce Thresor des Langues (cõposé par Noble Claude Duret President au siege Presidial de Molins en Bourbonnois) de ses beaux tiltres d'honneur & de louange. Car en 1. lieu il est tesmoin des temps de guerre, & des temps de paix, & faict entrer en la cognoissance du Createur de toute cette machine ronde, qui change les temps, transporte les royaumes, & les establit, donne aux sages la sapience, la science à ceux qui entendent la discipline, & descouure les choses profondes & cachees: En 2. lieu n'est il pas lumiere de verité, puis qu'il la declare plus douce que le miel, & plus forte que le Lyon, disant auec le docte Zorobabel qu'elle surmonte toute chose, & n'a acception de personne, & reprenant ceux qui en detournent leurs oreilles, & s'addonnent aux fables: En 3. lieu l'on peut dire qu'il est vie de la memoire, quand il descrit les œuures magnifiques du Seigneur, qui a fait toutes choses en sapience, duquel la grandeur remplit le ciel & la terre: En 4. lieu il se peut appeller maistre de la vie, pource qu'il enseigne le sentier qui nous y conduit, & nous detourne du chemin large, par lequel nous nous glissons à vne damnation eternelle. En 5. lieu il est le messager de l'antiquité, en ce qu'il met en auant la sapience qui est ex anciens, & la prudence qui se treuue en plusieurs annees, pour renoncer (comme dict l'Apostre) à l'infidelité & desirs mondains, & viure en ce monde sobrement, iustement, & pieusement, attendants la bienheureuse esperance & l'aduenemẽt de gloire du grãd Dieu qui rendra à vn chacun selon ses œuures: Or ie souhaite (amy Lecteur) te diuiser ceste Preface en trois parties, & te representer en icelle l'vtilité, necessité & excellence des trois plus nobles langues qui soyent, & t'attirer à fouiller ce precieux & rare Thresor des Langues. Ie commenceray doncques par la premiere partie à discourir de leur vtilité principale recognue en tout le monde, & non sans grand mystere, puis qu'elles ont esté dediees & consacrees sur le titre de la triomphante Croix du Redempteur: afin que toute langue confesse que Iesus-Christ est en la gloire de Dieu le Pere. Ce titre de la Croix fut escrit par Pilate en Hebrieu, en Grec, & en Latin: en Hebrieu

Cic. lib. 2. de Oratore & lib. 2. de finibus.
Eccl. 1.
1. Gen. 1. & 14.
Dan. 2.
Iudic. 14.
3. Esdr. 3.
2. Tim. 4.
Psalm. 103.
Matth. 7.
Iob. 12.
Tit. 2.
Psalm. 61.
Matth. 27.
Phil. 2.
Iohan. 19.

Rom. 2. pour les Iuifs qui s'appuyoyent en la loy, & se glorifioyent en Dieu, en
1. Cor. 12. Grec pour les Grecs, qui cerchoyent la sapience & doctrine: en Latin pour
la renommee des Romains, qui estoyent forts & puissants en toute la
1. Mach. 8. terre. L'vtilité de ces trois langues se monstre en l'Eglise (colomne &
appuy de verité) laquelle s'en sert en explication des saincte lettres, cele-
Tim. 3. bration des mysteres, consolation des fidelles, & reduction des desuoyez.
Gen. 11. Ie passe sous silence la superbe edification de Babel, cause de la confusion
des langues, & ne desire discourir de ceste humble congregation qui en la
Act. 2. montagne de Syon fut remplie des douces halenees du sainct Esprit pour
parler & entendre toutes sortes de langages: afin de me porter à la deu-
xiesme partie qui declare la necessité de ces trois langues, esquelles sont
descrittes les sacrees pages du vieil & nouueau Testament, & representees
les sentences admirables des docteurs qui ont excellé en Hebrieu, en Grec, &
en Latin. La diuersité d'icelles se voit en la proprieté des belles di-
ctions, diuersité d'excellentes interpretations, & energie de sentences no-
tables, lesquelles leur sont propres & particulieres pour enseigner, dele-
Eccl. 29. cter, & esmouuoir celuy, qui met son Thresor és commandements du Sou-
Matth. 13. uerain, desraciner la zizanie des vices, & ietter la semence des vertus,
Coloss. 3. despouiller le vieil homme auec ses faicts, & vestir le nouueau, lequel se re-
nouuelle en la cognoissance de l'image de celuy qui l'a creé: Reste à traicter
de leur excellence (qui est la troisiesme partie) qui reluit en ce qu'elles ont
1. Reg. 2. esté conseruees par la prouidence de Dieu qui est le Seigneur des sciences: de
Coloss. 2. Iesus-Christ en qui sont cachez tous les thresors de sapience & de science:
1. Cor. 12. & du sainct Esprit, qui a donné diuersitez de langues, & l'interpretatiõ d'i-
celles, qui a illuminé les Apostres pour parler en diuers langages les choses
Act. 2. magnifiques de Dieu, dont ceux qui habitoyent en Parthe, Mede, Iudee, Me-
sopotamie, Cappadoce, Ponte, Asie, Phrygie, Pamphilie, Egypte, Lybie, Ro-
me, Crete, & Arabie estoyent tous estonnez, & s'esmerueilloyent disants
l'vn à l'autre que veut dire cecy? Mais qui seroit celuy qui pourroit recite-
Apoc. 21. r l'excellence de ces trois langues vsitees en l'Eglise (qui est l'espouse de
2. Tim. 3. l'agneau) pour exposer l'escriture diuinement inspiree, qui est profitable à
enseigner, à corriger, à conuaincre, & à instruire à iustice, pour annõcer en-
Ephes. 3. tre les Gentils les richesses incomprehensibles de Iesus-Christ, & pour met-
tre en euidence à tous quelle est la communication du secret qui estoit ca-
Ion. 1. ché de tout temps en Dieu qui a tout creé. Et où pourra on trouer vn
Soph. 3. homme si docte & si disert qui se promette d'expliquer l'excellence de
Ioh. 5 la langue Hebraique pleine de mysteres en laquelle Moyse a escrit la loy,
Act. 22. les Prophetes ont delaissé les Oracles diuins, Dauid a composé les Pseau-
mes, Salomon a mis en lumiere ses liures, Esdras a redigé en memoire
les histoires & Chroniques que le S. Esprit vouloit estre cognues & en-
registrees, S. Matthieu a proposé la doctrine Euangelique, & Iesus mes-
Ioh. 14. me, qui est la voye, la verité & la vie, entrãt en la Synagogue au iour du
Luc. 4. Sabbath selon la coustume, & se leuant pour lire les Oracles Prophetiques
d'Esaïe couchee en langue Hebraique, a exposé les plus grands myste-
res de la Philosophie Chrestienne. Pour ce qui est de la langue Grecque,
il est difficile de raconter son excellence, d'autant qu'elle a vne grande
force

force & energie en ses syllabes, parolles, sentences, figures, metaphores, & allegories, qui ne se peuuent auec tant de grace applicquer ailleurs, comme en leur propre origine: & qu'ainsi ne soit, celuy qui desire enseigner en doctrine doit auoir l'intelligence de la langue Grecque, qui a donné la science à Platon, la subtilité à Aristote, l'eloquence à Demosthene, le langage coulant à Isocrate, & la grauité à Eschines. Quant à l'excellence de la langue Latine, elle reluit clairement ez liures de ce grand orateur Ciceron, de Saluste, de Iules Cæsar, & autres qui ont aydé, maintenu, conserué & illustré leurs villes, faisants cognoistre les vices des meschants pour les fuir comme des pestes contagieuses, & mettants en auant la pieté des bons pour suiure leurs vestiges, & courir apres le suaue odeur de leurs vertus. Ie conclurray ceste mesme preface par la mesme louãge des 3. langues, que ie leur ay attribuee au commencement: & diray d'auantage que cest excellent Thresor des langues faict recognoistre son excellence tant en sa matiere, qu'en sa forme, & aussi en l'autheur: En sa matiere laquelle represente les figures & characteres de plusieurs langues, les mœurs des nations plus celebres, les belles & anciennes loix des peuples, les remarquables sentences des doctes, les memorables exemples des Magistrats, les grands conseils des Capitaines, les honorables entreprises des Princes, pour ne se trop esleuer en prosperité, roidir & fortifier contre les efforts de l'aduersité. En la forme, laquelle est comme vne excellente peinture, qui nous met deuant les yeux les choses dignes d'estre enregistrees par Esdras scribe de la loy, dignes d'estre prononcees en la chaire de Dauid le plus sage des Princes, d'estre conseruees dans le magnifique palais d'Assuerus pour contempler les histoires anciennes & admirer les Chroniques nouuelles auec vn bel ordre, bonne methode, facile disposition, & admirable artifice. En l'autheur qui a gardé les parolles honnestes & bon conseil de Iethro pour la bonne conduite du peuple qui a resemblé à vn autre Gamaliel docteur de la loy, honorable à tout le peuple, qui a esté comme vn autre Helie le chariot d'Israel, & le conducteur de l'equité, qui a visité les orphelins, & consolé les vefues en leurs afflictions: bref qui s'est monstré en toutes choses pour patron des bonnes œuures en doctrine, integrité, & grauité de mœurs, qui à l'exemple d'Ezechias a faict ce qui estoit bon, droict, & veritable en la presence de Dieu, auquel à l'imitation du Prophete Royal auec vne ferme foy il a tousiours recouru en son affliction, & recognoissant qu'en bref comme homme mortel, il deuoit laisser le tabernacle de son corps, & bruslant d'vn semblable desir à celuy de l'Apostre qui demandoit auec tant d'ardeur d'estre deliuré de ceste obscure prison pour estre auec Iesus Christ, au dernier periode de sa vie, il luy a recommandé deuotement son ame par les mesmes parolles desquelles il se seruit en l'arbre de la croix pour recommander son ame à Dieu son pere: Considerant d'ailleurs (selon le Sage) que la femme diligente est vne couronne à son mary, & que celuy qui a trouué vne bonne femme, il a trouué vn bien sur l'asseurance de ceste diuine sentence, il a recommandé l'impression de ce Thresor des Langues à Damoyselle Florimonde Bergier sa femme, laquelle il aymoit comme soy mesme, remarquant en ses parolles & actions la prudence de Sarra, vigilance de Rebecca, pieté d'Anne, dexterité d'Abigail, fidelité de Iudith, & liberalité de Thabita, la vertu & force de ceste piteuse recommendation l'a exi-

Rom. 11. Cant. 1. 2. 4. Ezec. 20. 2. Cor. 2. Ex. 3. & 13. 2. Mach. 7. 3. Esd. 8. 2. Reg. 23. Esth. 6. Ex. 18. Act. 5. 4. Reg. 2. Iacobi 1. Tit. 2. 2. Para. 31. 4. Reg. 20. Eccl 48. Psal. 4. 12. 41. 2. Pet. 1. 2. Cor. 5. Rom. 7. Phil. 1. Luc. 23. Prou. 12. & 18. Ephes. 5. Gen. 21. & 24. 1. Reg. 1. 25.

Iud.8. Act.9. *tee à faire imprimer ce beau Thresor des langues, qui est vtile, necessaire & excellent pour sçauoir les figures & characteres de plusieurs langues, apprendre les coustumes & mœurs des peuples, & cognoistre les loix & ordonnances des Princes de la terre. Parquoy (amy lecteur) ie te prie d'affectionner, conseruer, & diligemment feuilleter ce liure, à l'exemple de Ruth Moabite recueillir les espics d'histoires remarquables, que ce sage moissonneur, noble Claude Duret President au siege Presidial de Molins en Bourbonnois a laissé dans ce Thresor à la posterité pour l'vtilité, edification, exhortation, & consolation de ceux, qui par vne saincte curiosité y voudront fouiller.*

Ruth.2.

1.Cor.14.

De Molins en Bourbonnois ce 2. Mars 1612.

CLA-

CLARISSIMO VIRO
DOMINO CLAVDIO DVRET

Senatus Molinensis Præsidi meritissimo, Claudius Feydeau sacræ Theologiæ & Iuris Canonici Doctor, in collegiata B. Mariæ Ecclesia Decanus à Deo pacis, pacem sempiternam in omni loco precatur.

QVANTVM quidem iudicare ex minimo scientiæ talento possum præclara Delphicæ columnæ videtur inscribenda S. Iacobi sententia, qua pronunciat Deum superbis resistere, humilibus autem dare gratiam: & illud ipsum in arrogantibus turris Babel ædificatoribus perspicuè palam fit, quos prepotens ille rerum omnium effector Deus miscuit & turbauit: cōtrà quàm humiles turris Dauid fabricatores pulchra linguarum distinctione Deus, scientiarum dominus collegit & recreauit, repleuitq; Apostolos Spiritu sancto, & cœperunt loqui variis linguis. Quid vas electionis S. Paulus (qui gloriosum Domini nomen corā gentibus, regibus & filiis Israel portauit) linguarū genera inter amplissima & nobilissima Dei dona proponit & extollit. Nūc in florētissima vrbe Molinensi, suauissima mihi patria, te (amplissime Præses) honore præuenio, in osculo sancto saluto, & quantum possum in cælum tollo: nimirum illud intelligo te, qui ex vniuerso scientiarum omnium horto non vnum aliquem (vt plerique) surculum defregisses, sed quantam nemo messem fecisses, animum tamen dulcissimo illo Apostoli flore delectasse, non plus sapere quàm oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem sic instituisse, vt transuersum à moderationis linea vnguem nunquam deflecteres: cuius sapientiæ cum impressa in omni vita non leuiter extant vestigia, tum in linguarum abs te posteritati data historia, in qua varias literarum figuras, antiquas nationum consuetudines, eximias populorum leges, fructuosas Doctorum sententias, vtilia Magistratuum exempla, necessaria gubernatorum consilia, & insigna Principum facta describis, explanas, illustras, expressa sunt ad memoriam sæculis omnibus consequentem. Quò fit, vt te legationem publicæ voluntatis obiens (ornatissime Præses) obsecrem, vt sine vlla interposita mora tuam egregiam linguarum historiam typis tradas, quid enim?

2. Thess. 3. Matth. 25. Iacob. 4. Genes. 11. Cant. 4.

Act. 2. Act. 9.

1 Cor. 12. Rom. 12.

2. Cor. 13.

Rom. 12.

Ante fores stantem dubitas admittere famam.

Patere me his ad te Martialis poetæ verbis vti,

Post te victura, per te quoque viuere charta
Incipiant, cineri gloria sera venit.

2.Reg.16. Neque timeas, quæso, maleuolos Semei filios, & exitiosos Alchi-
1.Mach.7. mi socios, qui linguas suas, vt gladium exacuunt, intendunt ar-
Psal.63. cum, rem amaram, vt in occultis immaculatum sagittent, & contra diserta & fructuosa doctissimorum virorum scripta candidis doctorum suffragiis approbata sine iudicio & modo loquuntur, dente Theouino rodunt, carpere didicerunt non fructum capere, & Momi lingua calumniantur. Nec mirum videri de-
2.Tim.3. bet, in nouissimis diebus (vt Apostolus clamat & testatur) sunt homines ingrati, scelesti, sine affectione, criminatores. Nouus Asinius Pollio lacteo Liuianæ dictionis flumini Patauinitatem in os, ipse ferreo ore obiecit: Aristarchus Ciceronis hoc est eloquentiæ ipsius orationes obelis nefariè confixit? præbuit se idem nihilo secius Homeromastigem perfrictæ frontis nebulonem. Et in hoc frequentissimo terrarum orbis theatro, in quo primas ferè partes improbi-
1.Ioh.5. tas agit (vt qui in maligno est positus) nulla reperiuntur eloquentissimorum virorum monumenta quantumuis summo ingenio perfecta, singulari industria elaborata, maximis vigiliis elucubrata,
Prou.14. facili prudentium doctrina plena, quæ non maledica obtrectatorum spongia detergantur. Enimuero obtrectatores, qui libros
Matth.26. incredibili eloquentia, & varia eruditione abiiciunt, fallacem
Luc.23 Cayphæ linguam, perniciosum Pilati calamum, & versutum He-
Marc.6. rodis animum ostendunt. Quare finem scribendi facio, venerando
Ioh.8. Sancti Iohannis consilio munitus, detractores homicidas appello,
Ioh.1. & in regno Dei partem non habere pronuncio, grauissimoque
Ro.1.& 12. Sancti Pauli iudicio fultus detractores, Deo odibiles esse affirmo, atque clarissimo Dauidis exemplo detrahentes secretò proximo suo persequor. Pergo porrò, & maximam detractorum insaniam cum Democrito rideo, inauditam petulantiam cum Heraclito
Ps.101. lacrymis prosequor, cum Hieremia deploro & lamentor, & cum Sancto Guillelmo antiquissimæ & celeberrimæ vrbis Bituricensis Archiepiscopo dignissimo horrenda detractionis vitia sic fugio, aspernor, abhorreo, vt si in detractores incidam, aut verba detractoria mutem, aut ne calumniari & pollui videar, statim discedam. Quapropter (ornatissime Præses) eximio Sapientis
Eccl.28. consilio obtempera. Sepi aures tuas spinis, & linguam nequam
Prou.12. noli audire: linguam verò sapientium esse sanitatem ante oculos propone: ita planè, sicut Iudas Machabæus petulantissimam Ni-
2.Mach.15. canoris linguam scidit, & auibus cœli dari iussit: tu (æquissime Præses) linguam fallacem, quæ non amat veritatem, & os lubricum
Prou.26. quod operatur ruinas finde, & bestiis terræ proiice, os prauum remoue, quo detrahentia labia procul à te habeas. Id ad extremum te vehementer etiam atque etiam hortor, quod ingressus es curriculum gloriæ sempiternum vrge, age ad metas, interim quod mearum est partium id ardentissimis à Deo precibus contendam sibi honorifica,

ſibi honorifica, tuis expetita, Reip. boniſque omnibus ſalutaria, tē digna.

Longus colus det fila: veni numeroſior ævo,
Huic ætas Pylio.

Quo enim annorum hoc meritorum extabit in rem literariam in ciuilem, adeoque maior in omnem ſeges & copia. Ex Bibliotheca Feydea Molinenſi die 2. Maij 1609.

A MADAMOISELLE
FLORIMONDE BERGIER.

MADAMOISELLE, *combien que vous ayez grande occaſion de pleurer continuellement (ſelon la vaine doctrine des enfans de ce monde) la mort de feu voſtre bien aimé mary, Noble Claude Duret, Seigneur de Villaigues, & Peilleraud, Conſeiller du Roy, Preſident de Bourbonnois, qui eſt entré au chemin de toute chair par la mort amere qui l'a ſeparé de voſtre compagnie le 17. Septembre 1611. ce neantmoins (ſelon la certaine ſcience des enfans de Dieu) vous deuez vous reſiouyr en la diuine bonté qui a tiré ſon ame hors de ceſte priſon corporelle pour louer ſon ſainct Nom, & qui l'a appellé de ceſte terre tenebreuſe & couuerte de l'obſcurité de la mort pour iouyr des biens admirables en la terre des viuants. Conſolez vous en la reſurrection des morts, ayant ceſte ferme croyance que ſon corps corruptible & mortel ſera veſtu d'incorruption & immortalité, & qu'il ne viendra point en condemnation, mais paſſera de mort corporelle à la vie eternelle. Remarquez ie vous prie que la mort luy a ſerui d'arche pour ſe ſauuer des vagues & tempeſtes qui ſont terribles & eſpouuentables en la mer de ce monde, & le faire arreſter ſur la diuine montagne d'Armenie: conſiderez d'auantage que la mort luy a eſté enuoyee pour eſchelle à monter au ciel, afin de contempler la maieſté ineffable de Dieu, & pour chariot à le conduire en la gloire celeſte, & poſſeder l'heritage incorruptible, qui ne ſe peut contaminer, ne fleſtrir que Dieu luy a conſerué és cieux. Voyant donc que la grande triſteſſe accabloit, & comme vn ver & tigne, rongeoit & gaſtoit voſtre cœur tout deſolé du Treſpas de Noble Claude Duret Preſident de Molins en Bourbonnois (qui eſtoit le pere des Orphelins, & le iuge des vefues) auquel apres Dieu, vous auiez voſtre parfaicte affection: ayant crainte que ne ſoyez engloutie de trop grande triſteſſe, i'ay dreſſé ceſte oraiſon funebre tant pour chaſſer triſteſſe loin de vous, laquelle (ſuiuant*

2. Reg. 2.
1. Reg. 15
Ioh. 1.
Pſal. 142.
Ioh. 10.
Pſal. 56.
2. Cor. 15.
Ioh. 5.
Gen. 8.
Gen. 28.
4. Reg. 2.
1. Pet. 1.
Prou. 25.
Pſal. 67.
2. Cor. 2.

¶¶

Eccl. 31. *l'oracle diuin) en a tué plusieurs, & n'y a point d'vtilité en elle : que pour vous consoler selon le talent qui m'a esté communiqué par ce grand pere de Famille, de qui procedent tous biens. Sur quoy ie le prieray de tout mon cœur, que comme (selon le dire du Prophete) il oste les larmes de toute face, ainsi il luy plaise les essuyer de vos yeux, changer vos pleurs en ioye, & vous enuironner de liesse, & donner accomplissement de vos bons desirs qui est le meilleur argument par lequel ie puisse tesmoigner que ie suis tousiours,*

Matt. 25.
Psal. 118.
Iacob. 1.
Esai. 25.
Apoc. 7.
Psal. 28.

Madamoiselle.

Vostre humble seruiteur Claude Fay deau Doyen en l'Eglise Collegiale nostre Dame de Molins.

De Molins ce 23. Septembre 1611.

ORAI

ORAISON FVNEBRE

SVR LE TRESPAS DE NOBLE CLAVDE DVRET SEIGNEVR DE VILLAIGVES ET PEILLERAVT, Conseiller du Roy, President au siege Presidial de Molins en Bourbonnois, faicte par Claude Faydeau Docteur en Theologie & droict Canon, Doyen en l'Eglise Collegiale nostre Dame de Molins.

Omnes morimur, & quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non reuertuntur. 2. Reg. 14.

Nous mourons tous, & nous escoulons en la terre comme les eaux qui ne retournent point.

CE Docteur des Gentils en foy & verité qui a esté raui en Paradis, & a ouy parolles inenarrables, lesquelles il n'est licite à l'homme de dire, & qui a monstré sa commißion d'Apostre auec signes, merueilles, & vertus, enseigne que nous ne sommes suffisants de penser quelque chose de nous comme de nous mesmes: mais nostre suffisance est de Dieu, qui opere en nous le vouloir & le parfaire selon sa bonne volonté. Or ayants attentiuement escouté, & serieusement remarqué ceste doctrine Apostolique, contemplans l'imbecillité humaine, & admirans la puissance diuine, prions humblement Dieu, qui est le Seigneur des Sciences, qu'il nous donne la science de salut, afin que disions chose qui soit à son honneur, & gloire, à l'edification des auditeurs, & à vostre consolation, inuoquons deuotement Iesus Christ, afin que luy qui soustient toutes choses par sa puissante parolle, soustienne nostre infirmité: supplions encores sainctement le S. Esprit, qui est le vray consolateur des desolez, de consoler ceux qui sont de petit courage, & soulager les foibles: afin donques de tenir vn meilleur ordre methodique en ceste oraison funebre nous la diuiserons en trois parties: en la premiere nous traicterons de la mort commune à toute la posterité d'Adam: en la seconde la vie honorable de Noble Claude Duret President, illustree de Prudence, Temperance, Force, & Iustice: en la troisiesme de sa mort heureuse illuminee de foy, ornee d'esperance, & fortifiee de charité. Venons à la premiere partie, qui est de la mort commune à toute la posterité d'Adã (formé de Dieu, Pere de toute la terre.) Toute l'Escriture diuinement inspiree, laquelle est vtile à enseigner, conuaincre, corriger, & instruire à Iustice, propose & met deuant nos yeux la sentence diuine prononcee contre Adam de manger son pain en la sueur de son visage iusques à ce qu'il retourne en la terre, de laquelle il auoit esté tiré. Et ce grand predicateur de l'Euangile, S. Paul le repete par vn arrest immua-

1. Tim. 2. 2. Cor. 12. 2. Cor. 3. Philip. 2. 1. Reg. 2. Luc 1. 1. Cor. 14. Heb. 1. 1. Thess. 4. & 5. Sap. 10. 2. Tim. 3. Gen. 3. 2. Tim. 1. Hebr. 9.

Act. 18. ble, & le declare par vn decret irreuocable, disant qu'il est ordonné à tous les hommes de mourir vne fois: & Dauid (homme selon le cœur de Dieu) le demonstre la larme à l'œil, & la tristesse au cœur vsant de ces termes pleins d'admiration: Quis est homo qui viuit, & non videbit mortem? qui est l'homme qui vit, & ne verra point la mort? Ce que le docte Denys Richiel Chartreur explique clairement par ses paroles Attiques & Laconiques. Nullus est homo in mundo isto conuersans qui non moriatur: Omnes enim moriuntur tam naturali necessitate conditionis, quàm merito originalis culpæ, præter Iesum Christum, qui mortuus est spontanea voluntate. Et ce disert interprete des Escritures saincte Alphonce Salmeron Iesuite le confirme ainsi: Omnibus in Adam dictum est, Puluis es, & in pulueremreuerteris: mnes ergo morituri sunt, etiam Enoch, Helias, & Iohannes, & si qui alij essent qui hoc priuilegio hactenus gauisi fuissent: & illi etiam de quibus Apostolus, simul rapiemur cum illis in nubibus obuiam Christo in aera, & sic semper cum Domino erimus. Feuilletons diligemmẽt les diuines lettres, & nous trouuerons que le Seigneur qui sonde les cœurs, & entend toutes les pensees, qui donne priuileges admirables à ses fidelles seruiteurs, à Moyse d'ouurir la mer rouge, & faire passer les enfans d'Israel à pied sec par le milieu, de frapper la pierre, & veoir sortir de l'eau d'icelle, & esleuer ses mains au sommet de la montagne pour debeller Amalech, à Iosué d'arrester le Soleil contre Gabaon, & la Lune contre la vallee d'Aialon, à Helisee d'augmenter l'huile de la vefue, d'impetrer à son hostesse vn fils, lequel mourant il resuscite, nourrir le peuple miraculeusemẽt, & guerir la ladrerie de Naanian Prince de l'armee du Roy de Syrie, à Esaie de faire retourner l'ombre par les lignes esquelles estoit desia descendue en l'horologe d'Achas dix degrez en arriere. Nous mettons sous silence plusieurs autres, qui ont receu des graces singulieres, & dons parfaicts du pere des lumieres (qui est la vie & lumiere des hommes) mais nous ne lisons aucunement ces grandes faueurs, ses excellentes prerogatiues, & ses loix particulieres de ne mourir: ains nous apprenons par l'experience (qui est la maistresse de toutes choses) & recognoissons par l'Escriture saincte (qui est la langue & plume diuine) que par l'enuie du diable la mort est entree en toute la terre. Et voyons en premier la mort se presenter en tous aages, le petit enfant que la femme d'Vrie auoit enfanté à Dauid est mort, l'adolescent fils vnique de sa mere laquelle estoit vefue est mort, le Lazare hõme parfaict bien aymé de Iesus est mort: le vieillard Simeon, qui estoit iuste, & craignant Dieu, & attendãt la cõsolation d'Israel est mort. Regardons en 2. lieu la mort monstrer sa force cõtre toutes personnes: en la loy de nature entre les Patriarches Abrahã pere de la multitude des Gentils, qui a gardé la loy diuine, trouué fidelle en la tribulation, & appellé amy de Dieu, est mort: Ioseph le miroir de chasteté, Prince de ses freres, l'appuy du peuple Hebrieu, le gouuerneur des Egyptiẽs, la stabilité de sa natiõ, & l'exemple de toute vertu, est mort: Ainsi tous les autres Patriarches ont esprouué la faux trãchãte de la mort, en la loy Moysaique entre les Prophetes Hieremie consacré dés le ventre de sa mere, pour destruire, deliurer, perdre, edifier & renouueler, est mort: Ezechiel qui a veu les cieux,

Psal. 88.

in Psal. 88.

in 9. cap. ad Heb.

1. Thess. 4.

1. Para 18.

Exod. 14. 15. 17.

Ios. 10.

2. Reg. 4. & 5.

2. Reg. 20.

Iac. 1.
Ioh. 1.

Psal. 44.

Mort à tous aages.

2. Reg. 12.
Luc 7.
Ioh 11.
Luc 2.

Mort contre toutes personnes.

Eccl. 44.
Iacobi. 5.
Gen 50.
Eccl. 49.
Hier. 1.

contem-

contemplé les visions diuines, & admiré la presence de la gloire ineffable, laquelle luy fut monstree au chariot des Cherubins, est mort: autant pouuons nous dire de tous les autres Prophetes qui (ainsi que reprochoient les Iuifs à nostre Seigneur) sont tous morts. En la loy de grace, loy de liberté parfaicte, au Sainct Euangile (qui est la puissance de Dieu en salut en tous croyans) entre les Apostres le plus signalé d'entr'eux, auquel ont esté données les clefs du royaume Eternel, & la puissance de lier & destier en terre, & au ciel, a subi la sentence de mort auec tous les autres. Entre les Docteurs ce prudent Pharisien nommé Gamaliel docteur de la loy, honorable à tout le peuple, le conseil & defense des Apostres, est mort: entre les Diacres, sainct Estienne ordonné Diacre (par la diuine Sapience laquelle dispose en toutes choses doucement) qui estoit plein de foy & de force, & faisoit de grands miracles & signes entre le peuple est mort: Quoy? la mort est tellement inconsideree qu'elle attacque en tous lieux. Deboura, nourrice de Rebecca fut empoignee par la mort, & enseuelie au dessous de Bethel: Rachel est morte au chemin qui meue à Ephrata: Isaac est mort en Mambré, Cité d'Arbee: Moyse est mort en la terre de Moab: Aaron est mort en la montaigne de Hor: Ioiada est mort en la Cité de Dauid: Eutyche est mort en Troas: & plusieurs qui sont morts en diuers lieux, & leur mort est pretieuse en la presence du Seigneur. Passons maintenant à la 2. partie, qui est de la vie honorable de Noble Claude Duret President, illustrée de Prudence, Temperance, Force, & Iustice: voyons comme il estoit honnorable en sa maison, monstrant vne dilection sans feintise, & preuenant l'vn l'autre par honneur. Car cõme les Iuifs alloyẽt souuent vers Ioachim, pource qu'il estoit honorable par dessus tous les autres, qui demeuroyent en Babylone: ainsi les Bourbonois visitoyent tous les iours Noble Claude Duret President à cause de l'honneur de sa saine doctrine, & splendeur qui reluisoit en sa grande dignité, lequel reputoit (selon l'Apostre) les prestres qui president bien dignes de double honneur, principalement ceux qui trauaillent en la parolle & doctrine, qui procurent ce qui est bon non seulement deuant Dieu, mais aussi deuant les hommes, & qui pleurent entre l'allée & l'autel les pechez du peuple. Tant de vertus qui reluisent en ce signalé personnage (orné de la bonté du President Felix, & honoré de l'equité de son successeur Festus) m'inuitent selon la profession Theologique & Canonique, & mesme l'Escriture diuine m'excite à louer grandement Noble Claude Duret President de Bourbonois, homme digne d'honneur, grand en vertu, & doué de prudence, laquelle est plus pretieuse que toutes richesses, & que toutes les choses que l'on desire ne peuuent luy estre comparees. La Prudence (selon sainct Bonauenture) est la moderatrice des vertus, qui ordonne des affections, & enseigne les bonnes mœurs: la Prudence est la gardienne des perfections & (comme dit le Philosophe Diogenes) elle est entre les vertus, ce que la veue est entre les sens: & si le gouuerneur d'Egypte Ioseph par ses belles parolles, & actions dignes d'eternele memoire a faict cognoistre sa prudence admirable, laquelle estoit agreable au Roy Pharao, & proffitable au peuple d'Egypte: noble Claude Duret President de Bourbonois par ses doctes liures imprimez, par ses disertes harangues, & par ses honnestes desportemẽts, plaisoit au Roy

Ioh.8. Iacobi.1. Rom.1. Matt.16. Act.5. Sap.8. Act.6. & 7. *Mort en tous lieux* Genes.35. Deut.34. 2.Paral.24. Act.20. Psal.115. Rom.12. Dan.13. Tit.1. & 2. 1.Tim.5. 2.Cor.8. Ioel.2. Act.23. & 25 Eccl.44. Prou.3. lib.2.cap. 27.in phaetra. Laert.lib.4 Gen.41.

Reg.14. *tres-Chrestien Henry IIII. (duquel le nom comme de Dauid fut diuulgué par toutes les contrees) qui recognoissant sa singuliere prudence escoutoit*
2.Reg.17. *ses graues discours, comme Dauid entendoit les bons conseils de Chuzai Arachite meilleurs que ceux d'Achitophel: car sa prudence se monstroit vtile*
Iob.29. *pour ayder & supporter la nation Françoise, laquelle l'appelloit (comme vn autre Iob) l'œil à l'aueugle, le pied au boiteux, & le pere des pauures. Mettons deuant vos yeux sa Temperance, laquelle estoit grande en la viande*
1.Tim.4.& 5. *qu'il mangeoit auec actions de graces: & en son boire il vsoit que bien peu de vin pour son debile & foible estomach, & aussi pour les grandes mala-*
2.Paral.16. Esai.28. *dies qu'il auoit souuent: & ne mettoit sa confiance en l'art des Medecins,*
Gen.27. *comme faisoit Asa: mais il tournoit sa face vers la parroy comme Ezechias, & prioit ardemment le Seigneur, auquel il logeoit son esperance d'obtenir guerison parfaicte. Et tout ainsi qu'Isaac trouuoit admirable la bonne venaison apprestee par sa chere femme Rebecca: ainsi Noble Claude Duret President de Bourbonnois, auoit agreable la delicate viande presentee par*
Iudicum 7 1.Reg.1.& 19. *Madamoyselle Florimonde Bergier sa fidelle partie, laquelle il aymoit com-*
3.Reg.3. Iob.10. *me Lapidoth sa Delbora: Elchana son Anna: Dauid sa Michol: Salmon son espouse, fille de Pharao Roy d'Egypte: Tobie son Anne, & Zacharie son Eli-*
Luc.1. Deut.16. *zabeth: Et sa plus grande temperance se descouuroit à n'auoir esgard aux personnes, ny aux dons, & disoit (auec l'oracle diuin) que les dons a-*
Eccl.21. *ueuglent les yeux des Sages, & peruertissent les parolles des Iustes: mais sa temperance estoit encores plus estroicte en la fuitte du peché mortel,*
Prou.23. Esai.14. *duquel il s'esloignoit comme de la presence du couleuure sçachant tres-bien les exemples horribles, & espouuentables de la diuine Iustice, qui a*
Gen.3. Leu.10. *faict voler les esclats de sa fureur, & tonnerres de sa vengeance sur*
Exod.14.& 15. *les meschans, comme de Lucifer qui par son orgueil du plus haut ciel trebucha iusques au plus profond de l'enfer: d'Adam dechassé du Iardin de vo-*
Num.16. *lupté par vn Cherubin: de Nadab, & Abiu deuorez du feu: de Pharao enueloppé au milieu des flots de la mer: de Coré, Dathan, & Abyron, en-*
2.Mach.3. & 9. *gloutis dans les entrailles de la terre: d'Antiochus vexé d'vne horrible*
Act.12. *douleur és intestins: & d'Herodes frappé de l'Ange & rongé de vermine.*
Matt.13. *Considerons sa force, qui reluisoit à desraciner l'yuroye d'inimitié Vatiuienne, & semer la bonne semence de bienuueillance Chrestienne (qui n'a*
Act.4. *qu'vn cœur & vne ame) à conseruer les bons citoyens, & chastier les mes-*
2.Tim.4. *chants, à defendre la Iustice pour son ame, & battailloit iusques à la mort pour la Iustice: & predisoit (auec l'Apostre) sa mort estre prochaine, & attendoit la couronne de Iustice. Dauantage sa force n'estoit aux cheueux de sa teste, comme en Samson, mais bien en ses discours dignes de la*
Iudicũ 16. *doctrine de Ionathan conseiller, homme prudent & lettré: digne de la*
1.Par.27. 2.Mach.6. *vieillesse, Noblesse, & force d'Eleazar, dignes de la memoire d'Esdras, & de*
4.Esd.14. Ex.31. *l'intelligence de Bescleel. Admirons sa Iustice qui estoit tousiours pour*
1.Ioh.2. Matt.6. *combattre, & abbatre la conuoitise de la chair, le desir des yeux, & l'orgueil de la vie: reietter la Iustice Pharisiaque pleine d'arrogance, mais em-*
Sap.15. *brasser la Iustice Chrestienne illustree d'humilité. Portons nous à la 3. par-*

tie

rie, qui est sa mort heureuse illuminee de foy, ornee d'Esperance & fortifiée de charité. Comme nous lisons en l'histoire sacree que Dieu (qui est benin, veritable, patient & disposant toutes choses en misericorde) a retiré à soy Iosias par vne mort honnorable contre Nechao Roy d'Egypte, afin qu'il nit point les grandes miseres qu'il deuoit enuoyer sur la ville de Hierusalem : Ainsi nous croyons pieusement qu'il a appellé Noble Claude Duret President de Bourbonois par vne mort digne de la vocation en laquelle il estoit sainctement appellé pour ne contempler les diuerses calamitez, par lesquelles la diuine Iustice vouloit punir les iniquitez de ceste mondaine Egypte pleine de malice. Nous sçauons ses bonnes œuures, son trauail, sa patience, sa fidelité iusques à la mort pour receuoir la couronne de vie, & pouuons dire Chrestiennement (selon la voix du ciel) qu'il est bienheureux, puis qu'il est mort au Seigneur, qui la fait porter par ses Anges, non au sein d'Abraham, comme le Lazare : mais en la Saincte cité de Hierusalem nouuelle. Toutes ces belles & excellentes qualitez considerees que nous venons de vous exposer, qui est-ce qui ne dira qu'il est bien heureux és delices du paradis de Dieu, & que sa mort a esté glorieuse & honneste comme d'vn autre Eleazar pleine de constance & consolation vrayement Chrestienne agreable à Dieu, qui l'a predestiné, appellé, iustifié, & glorifié. Arrestons doncques presentement nos larmes immoderees, de peur que nous semblions imiter les Payens, qui ont demeuré és tenebres d'ignorance & d'infidelité, & qui n'ont mis leur esperance en la resurrection future : deschassons les tristesses du monde qui operent la mort, & soyons contristez à pœnitence selon Dieu pour faire nostre salut. Remarquons sa viue foy pleine de bonnes œuures. Regardons sa ferme esperance dressee à Dieu commme celle de Dauid, auec lequel il pouuoit dire, & sans doute il a dit, in Deo salutare meum & gloria mea : Deus auxilij mei, & spes mea in Deo est : en Dieu est mon salut & ma gloire, il est le Dieu de mon ayde, & mon esperance est en Dieu. Admirons son ardente charité en ce siecle (plein d'iniustice & d'infirmité) auquel la charité de plusieurs est refroidie & l'iniquité abonde. Admirons (dis-ie) son ardente charité, laquelle (au dire de l'Apostre) endure tout, croit tout, espere tout, souffre tout, & est le lien de toute perfection. Ne touchons pas à sa singuliere charité enuers les pauures, lesquels il voyoit de bon œil, & leur faisoit largesse des biens qu'il auoit receus de Dieu : tellement que les pauures peuuent bien maintenant dire qu'ils ont perdu celuy lequel (apres Dieu) leur seruoit de pere nourrißier, & comme vn autre Tobie aux pauures de son temps estargissoit à suffisance ce qui estoit necessaire à leur vie. Parquoy, prions (auec l'humilité du Centenier) celuy qui est ordonné de Dieu pour estre iuge des viuants & des morts, qui a ordonné vn iour auquel il doit iuger le monde en equité : afin qu'il n'entre point en iugement auec son seruiteur defunct : car deuant luy aucun viuant ne sera iustifié, mais qu'il luy face trouuer misericorde en ceste iournee d'ire, de tribulation, d'angoisse, & de misere : qu'il aye

4. Reg. 23.
2. Paral. 25.
1. Cor. 7.
2. Tim. 1.
Exod. 8.
1 Ioh. 3.
Ap. 2. & 14.
Luc. 16.
Apoc. 21.
Ezec. 28.
2. Mach. 6.
Rom. 8.
1. Thess. 4.
2. Cor. 7.
Iacob. 2.
Psal. 61.
Esdr. 4.
Marc. 24.
1. Cor. 15.
Coloss. 3.
Tob. 2.
Matt. 8.
Act. 10. & 17
Psal. 142.
Soph. 1.
Psal. 50.

mercy de luy selon sa grand misericorde, & selon la multitude de ses mise-
Apoc.1. *rations: qu'il efface son iniquité qu'il l'arrouse d'ysope, & il sera net, qu'il le*
laue & sera blanchi plus que la neige, qu'il le uettoye de ses pechez en son
Exod.19. *sang pretieux, qu'il le monte en la montaigne de Sinai auec Moyse, & le fa-*
ce habiter au celeste Tabernacle auec Dauid: & finalement qu'il le mette à
Psal.14. *sa dextre pour posseder le Royaume qui a esté appresté dés la fonda-*
Matt.25. *tion du Monde, & iouyr de la vie eternelle, à laquelle nous*
conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit.

Amen.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ORLEANS

DES ORIGINES DES LANGVES SELON L'OPINION DES PHILOSOPHES ET HISTORIENS PAYENS ET IDOLATRES.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ORLEANS

CHAPITRE I.

LE diuin Platon voulant representer sous la couuerture d'vne fable la premiere condition du genre humain, feind qu'au commencement du monde les dieux estoyent seuls, auant qu'il y eust aucuns animaux mortels. Mais aduenant le destin fatal de generation, iceux dieux les produirent és entrailles de la terre, & formerent de feu, & de terre auec les autres choses meslees à ces deux: & les voulás mettre en lumiere, ils máderent à Promethee & Epimethee distribuer à chacũ ses forces & proprietés. Alors Epimethee pria Promethee de lui laisser faire ceste distribution en sa presence: & ainsi s'auança seul d'y proceder, donnant à aucũs force sans legereté, à autres legereté sans force. Il en arma aucũs, & pour ceux qui estoyẽt sans armes, il inuẽta autre secours. Ceux qu'il auoit enclos en petits corps, il les esleua en l'air auec plumes, ou les cõmanda se traisner par terre, munit les accreus en grande masse, de leur masse mesme: & semblablement proceda és autres, distribuant à chacũ ses vertus & facultés. Apres qu'il les eust ainsi munis & fournis: afin qu'iceux ne s'entredestruisissent, il leur donna moyẽ de se deffendre les vns des autres, & de demeurer à descouuert, reuestant les vns de poils espais, coquilles, tests escaillés, pennes, ou peaux dures contre les intemperies de l'hyuer, ou de l'esté, & des mesmes choses leur prepara lictieres, & couches naturelles, adioustant aux pieds, argots, ongles, callositez aux testes, cornes, dents, & trompes. Puis il leur distribua les aliments, faisans paistre aux vns les herbes de la terre, aux autres, manger les fruicts & racines des arbres, & les autres plus gourmands à s'entredeuorer, pourueust que ceux qui viuroyent de proye fussent aucunement steriles, & les autres subiects à leur gourmandise, plus fertiles: afin que l'espece en durast. Car la prouidence diuine a esté en cela fort sage ayant fait que tous animaux paoureux & de bon manger, soyent grandement feconds, afin que par estre souuent mangez, ne deffaillissent ainsi que bestes nuisibles & malfaisantes, sont peu lignageres. Pourtant le lieure est fort fecond, & seul de toutes les bestes de venaison, surcharge sa por-

tee, à cause que l'homme, bestes & oyseaux le poursuiuent à mort. Pareillement la haze des connils se trouue si pleine de lapins, que les vns sont encor sans poil, les autres sont vn peu plus formez, & les autres sortent du ventre, mais la lyonne qui est la plus forte & la plus hardie de toutes les autres bestes, en sa vie ne porte selon les Egyptiens qu'vne fois, & vn seul faon seulemẽt. Or n'estant Epimethee gueres sage, il dõna tout aux bestes brutes, ne reseruãt riẽ pour l'hõme qu'il laissa seul sans force, sans vertu, sans proprieté, tout nud, sans armes, sans vestements, sans chausseure, sans aliment conuenable, & indigent de toutes choses: tellement qu'il ne pouuoit resister aux autres animaux, estant lors plus excellents que luy: car les cerfs courroyent plus legerement, les lyons & ours estoyent plus forts, le paon plus beau, le renard plus subtil, le formy plus diligent, le limaçõ mieux logé, chaque beste trouuoit medecine propre à sa maladie & blessure, dont l'homme estoit ignorant: de là suruint telle confusion que peu à peu les hommes perissoient par diuerses manieres de cruautez, en sorte que leur espece eust esté tost reduite à neant sans l'aduis du prudent Promethee, lequel voyant si grande faute, pour y remedier desroba à Vulcan & Minerue l'artificielle sagesse auec le feu, n'estant possible qu'on la peust recouurer, ou en vser sans feu, & ainsi la distribua au gẽre humain, moyennant laquelle les hommes cõmencerent pour leur vtilité cõmune s'assembler par crainte des bestes, afin de leur resister, dõnans secours les vns aux autres, & cerchans deçà & delà lieux seurs pour leur habitation, apprindrẽt à faire maisõs & vestemẽs pour euiter l'aspreté du froid, & force du chaud, reseruer les fruicts à la necessité, preparer armes à leur deffense, & trouuer les autres cõmoditez pour la vie, lesquelles finalemẽt la necessité mesme inuentrice de toutes choses fait cognoistre par le menu aux entendemens des mortels, ausquels furent donnez pour aydes les mains, la parole, & la raison, la raison pour inuenter, la parole pour cõmuniquer, les mains pour accõplir ce qu'ils inuenteroient d'eux mesme par raison, ou apprẽdroient des autres par parole: car autre animal ne parle vrayement, pourtant que le parler procede de raison, & n'a aucunes mains, trop bien quelque cas semblable aux mains. Parquoy l'hõme a trouué premierement par raison les choses plus necessaires, comme les aliments, habits, & armes, puis celles qui seruent au plaisir, ornement, & magnificence, il a imposé noms à toutes choses, inuenté les lettres de plusieurs sortes, & diuerses manieres d'escrire, dressé tous arts mechaniques, & liberaux, procedãt si auãt iusques à mesurer la terre & la mer, reduire par instruments la tres-ample masse du ciel à peine cõprise en son entendement, & la proposer deuãt les yeux. Dauantage le mesme Platon afferme qu'auant que les hommes vesquissent en congregation, & parlassent ensemble, ou qu'ils eussent cõmencé à inuẽter & exercer les arts, d'autãt qu'eux seuls entre tous animaux participoiẽt de la diuinité, doüez d'ame immortelle pour ceste diuine cognation, auoir pensé premieremẽt qu'il y eust des dieux, & les auoir honorez & priez. De là auoir prins cõmencement la religiõ, police, iudicature, auoir esté introduits les cõmerces par mer & par terre, les loix establies, les magistrats creés, les mestiers inuẽtez, les maisõs basties, les villages & bourgs cõstruits, & puis les citez, villes & forteresses, & les empires, royaumes, & republiques.

Diodore

CHARACTERIS SANCTI LINGVÆ SYRIACÆ, ET QVÆ ARABVM SIVE ISMAELITARVM

cœlitus Mosi in tabulis dati, Figuræ & Nomina.

ܐ	Alef ex	4	Iodim
ܒ	Beth ex	4	*Puncta pro vocalibus, olim habebant & lineas nullas. Vnde Segol, Patha paruum & Zere Camets paruum vocantes, ostendunt quod & Patha magnum & Camets magnum, sicut & parua punctis & non lineis constabant.*
ܓ	Ghimel	3	
ܕ	Daleth	3	
ܗ	He	4	
ܘ	Vau	2	
ܙ	Zain	2	
ܚ	Chet	4	
ܛ	Teth	4	
ܝ	Iod fons omnium.		
ܟ	Caf	4	
ܠ	Lamed	4	*Vno longo & altero latente in capite Caf.*
ܡ	Mem	5	
ܢ	Nun	2	
ܣ	Samec	4	
ܥ	Ain	3	
ܦ	Pe, Fe	5	
ܨ	Tsade	4	
ܩ	Coph	5	
ܪ	Res	3	
ܫ	Sin	5	
ܬ	Thau	4	

Omnis planè literarum ratio & Grammatices ars, sic habet, vt in priori tabula, & Fœnicum characterum tractatione exposuimus. Ars verò omnium linguarũ Orientis ex hac vna pẽdet. Nam in Syraque, Chaldæa, videlicet, & quæ apud Iudæos in Thalmudis & Thargumis & Misnaioth, & apud Christianos in sacris libris, ritibúsque & eorũ variis interpretib. lingua Syriaca Christo vsitata scriptis, & quæ apud Arabes & Aethiopas, eadem ratio affixorum seu literarum seruiliũ seruatur, nisi quia Aethiopicè Za pro Dalet, & Chaldaicè Dalet pro He articulo & relationis loco ponitur. He autem Chaldaicè & Arabicè in fine est loco Vau relatiui masculini. Omnes autem linguæ quum ab arte deficiunt, ad naturam Hebraicæ redeunt duce Natura, vti ad matrem & primam.

Christo vulgaris erat, Alfabetum, ab Hebræo diuinitus sculpto deductum.

ܐ	Olef aut Olaf,	*deductum est ab vltima chirografica.*
ܒ	Beth, b.	*vel u consonum.*
ܓ	Gomal aut Gamel,	*à chirografico secũdo G.*
ܕ	Dolad aut Daleth,	*maiuscula clara est, D.*
ܗ	He,	*à sexta figura Iudæis Mauris vsitata, H.*
ܘ	Voë aut Vaf,	*ab vltima obuoluto capite, V consonum, vocale.*
ܙ	Zoin Z,	*à prima chirographica.*
ܚ	Chet,	*iusculis, Ch.*
ܛ	Teth T,	*clarum est.*
ܝ	Iod aut Iud,	*patet i consonum aut vocale.*
ܟ	Chaf,	*patet ch.*
ܠ	Lomad aut Lamed L,	*patet L.*
ܡ	Mem M,	*à finali chirografico.*
ܢ	Nun N,	*satis liquet vnde.*
ܣ	Samech aut Somach,	*est Samech obuolutum, ob celeritatem pingendi, sforte*
ܥ	Hoim,	*vt Ain, ab vltima.*
ܦ	Pe & Fe, P & F:	*ab vltima & penultima.*
ܨ	Czode,	*à chirographicis T S.*
ܩ	Rof,	*ab vltima, vt q.*
ܪ	Tess R,	*ab vltima contracta.*
ܫ	Ssin,	*à Sin chirographica, sch aut ß stridulum.*
ܬ	Tau th aut t,	*perdidit affinitatẽ, vt & Cheth.*

Remanserunt semper hi characteres vnà cum sacris noui Testamenti in ea scriptis, aut è Græcis conuersis, & Veteris ex Hebraico in hanc linguam vulgarem interpretatis, penes Syriæ incolas, qui ex circuncisione ad Christianismum proueniere, & odio summo in Iudæos laboraxunt. Vnde & charactere, quamuis ab Hebræo deductus esset, sategerunt à Iudæis distare, vt hodiè si quis characterem practicum Hispanorum, Gallorum, aut Mercatorum Italorum, etiam linguæ Latinæ bene peritus velit legere, pro characteris Latini antiqui vsu, planè non possit: imò ne credat quidem Latinum aliquando fuisse. Sic olim contigit Syris, qui partim in Patriarchæ Græci, partim in Romani summique Pontificis sententiam iurarũt, vt sunt Maronitæ mõtis Libani habitatores, qui ritu Romano, cæteri ritu Græco in hac lingua sacris operantur.

ALFABETVM.

ا	Elif,	*Ab vltima prouinciali Hebræorum minima figura adhuc repræsentat originem veram, & dicitur Hamzat.*
ب	Be b,	*Ab vltima Hebr. cum tribus punctis subscriptis est p.*
ج	Gim G,	*patet satis, cum tribus punctis durius est.*
د	Dal D,	*A penultima, cum puncto supra est dh, aut z.*
ه	He H,	*A prima chirographica. Sunt septem varia illius figuræ.*
و	Vau V,	*Ab vltima. Mauri proferunt Gau vel Guau.*
ز	Ze Z,	*Ab vltima.*
ح	Che ch,	*Si puncto caret, lènius sonat.*
ط	Te vel Ti T,	*Ab vlt. cum puncto supra est Dh vel Z.*
ي	Ie,	*Est i consonum aut vocale, ab vltimis.*
ك	Chief,	*Aut Chiaf, Ch vel c, à penult. Turcæ cum tribus punctis suprà ponunt loco c, aut gh.*
ل	Lam L,	*patet.*
م	Mim,	*Ab vltima qua finalis est, M.*
ن	Nun N,	*A penultima.*
س	Sin est s,	*à figura. Ssin duplici sono efferri solita.*
ع	Hain,	*A tribus aut quatuor figuris cum puncto suprà dicitur Gain.*
ف	Fe F,	*Mauri notant punctum infrà.*
ص	Sad vel Tsad, Z vel Ts,	*cum puncto suprà Dhad, vel Zad.*
ق	Caf K,	*Ab vltima, vno solo puncto notant Mauri.*
ر	Re,	*A Res, vltimo.*
ش	Ssin,	*Ab vltimis, aut sch.*
ت	Te,	*Ab vltimis T, & cum tribus punctis Th.*
لم	Lam elif, Lam mim, Te mim,	*Abbreuiationes.*
ق ع	Fe ie, Fe ie. Haim. Lam, Ie,	*Abbreuiationes.*
بسم الله الرحمن	Bismil, Lahil, Rachmam.	

Lingua hæc fuit, vt habent Arabes, ab Abrahamo data Ismaeli Arabum & Ismaelitarum parenti. Vnde colitur illã quæ diuinitus data est Mosi fuisse iam ante communem patribus, & Adamo fuisse diuinitus etiam insculptam, sed tamen vt vera figura secreta esset solis sapientibus, hoc est Sanctis communis, adulterata autem & chirographica daretur Ancillæ filiis licet nothis, tamen primogenitis. Vnde factum est, vt quum nil sit Alcorani doctrina absurdius, nil Ismaelitscis armis debilius, nil illorum sapientibus infantius, dederint tamen cum lingua religionem & imperium super omnes Asiæ Africæ & tertiæ partis Europæ populos, subactis potẽtissimis Christianis. In Mauritania Cæsariensi & Tingitana, in Numidia, in Africa proprie, in Cyrenaica, in Lybia, Ethiopia, Aegypto, Arabia Fœlici, Petræa, Deserta, Syria, Cœlesyria, Assyria, Chaldæa, Parthia, Media, Persiade, Gedrosi, Susiana, Ariana, India, vltra & citra Gangem, ad nouum vsque & nuper apertum Antipodũ orbem, in Serica, Scythia seu Tartaria, Arachosia, Chorasmiis, Hircania, Armenia, vtraque Cilicia, Georgia, Paflagonia, tota Asia ad Massagetas & ad nostrum vsque mare, in Peloponneso, Græcia, Macedonia, Thracia, Triballis, Dacia, Valachia, Zazigibus, Seruia, Bosna, Epiro, Sclauonia, Illiri, Hungaria, in fines vsque Romani imperij, quas prouincias in hac tabula adscripsi, vt videat orbis Christianus, quam sit vtilis, & ad conuersandum in toto orbe necessaria hæc lingua, comparata vt fiat Clementinæ de magistris adimpletio, siue vt rationibus, siue vt armis in eos agamus.

Alias ordine literarũ perturbato, ne agnoscatur origo ab Hebræis sic vocant, Elif, Be, Te, Tbe, Gim, He, Che, Dal, Dhal, Re, Ze, Ssin, Sin, Tsad, Dhad, Te, De, Hain, Gain, Fe, Caf, Chief, Lam, Mim, Nun, He, Vau, Lamelif, Ie. Et sic exsigintiduabus literis volunt habere vigintinouem, quia punctis figuras notant ob variam prolationem.

Virgulæ rectæ obliquæ super literas, valet a vel e, eadem sub ipsis valet i. Curua autem supra, valet o vel u inf. supr. vel ou: si sit dupla supra, valet an vel en: infra, in: recurua dupla aut mutuo inuersa, un vel in. Supra sola dicitur Fathath, infra sola Chesre, recurua Rafa vel Otur, dupla supra Nassab tenuin. Infra dupla, Ger tenuin: recurua dupla, Rafa tenuin. In his punctis tota ars Grammatices consistit. V. communiter est in fine nominum quæ pro supposito sunt, & sine al aut el articulo, loco eius venit V. vna, vel e, in dictione recta: & an si desit articulus, I pro dictione adiuncta aut possessa. Et cætera vt in Grammatica Arabica pridem exposui.

Diodore Sicule autheur Grec au liure 1. de sa bibliotheque historiquē cha. 1. suiuant l'opinion des plus anciens philosophes & historiens payens & idolatres a laissé par escrit que les hommes au commencement du monde auoyent le son de leur voix confus & non intelligible, mais que peu à peu faisans distinction, ils nōmerent chasque chose par son nom & appellatiō. Et d'autant qu'ils estoyent alors demeurās en plusieurs & diuerses parties de cest vniuers ils n'vserent tous de mesme parole & langue, dōt est aduenu qu'ils eurent aussi differens & dissemblables ou contraires characteres & formes de lettres, à propos de quoy faut voir ce qu'en escrit sur ce subiect G. Postel en son traicté des origines, ou de l'antiquité de l'Hebrieu, & affinité des langues. Marc Antoine de Muret liur. 1. chap. 5. de ses diuerses leçons sur Horace, & F. de Belleforest liu. 1. ch. 2. de son histoire vniuerselle. M. Vitruue Pollion Architecte parlant grossierement de cest affaire cuide que cependant que les hommes habitoyent au commencement du monde aux boys & aux forests, & que les arbres chocquez & adheurtez ensemble auoyent produit & engendré le feu, iceux hommes s'assemblerēt aupres d'iceluy: & s'appellans les vns les autres vindrēt en ces assemblees à faire & produire diuersement des voix & paroles, lesquelles puis apres furent formees petit à petit iusques à l'origine & commencement d'vne langue entiere & parfaicte. Herodote autre autheur Grec en son Euterpe parlant de ceste matiere en a dit ces mots; les Egyptiens deuant que Psammetiche fut leur roy, auoient opinion d'estre les premiers & plus anciens de tous les hommes du monde; mais Psammetiche estant entré au Royaume, & ayant vne certaine cupidité & desir de sçauoir quels estoient les plus anciens des hommes: des ce temps les Phrygiens pensoyent estre premiers que les Egyptiens, car Psammetiche s'estant enquis quels estoyent les premiers & plus anciens des hommes, cōme il apperceust qu'il n'y auoit moyen de le sçauoir par inquisitions, il s'aduisa de deliurer à vn pasteur deux petis enfançōs sortis de petit lieu, pour les faire nourrir auec les troupeaux des bestes qu'il conduisoit aux chāps, luy commandāt que personne du monde ne vint à proferer aucune parole en leur presēce, mais qu'ils fussēt mis en vne logette champestre, dans laquelle on meneroit deux cheures pour les nourrir & aliméter, ce que Psāmetiche auoit cōmandé, parce qu'il desiroit ouyr (apres que ses petis enfançons deuiendroyēt vn peu grāds) si iceux ne proferoyēt point aucunes paroles: chose laquelle aduint ainsi qu'on s'attendoit: car le temps & espace de deux ans estant passé les deux enfans estandās les mains & se prosternans deuant le pasteur qui leur administroit en oyant ouurir la porte se mirēt à crier, Bec, Bec, ce que le pasteur pour la premiere fois tenit secret, mais entrant souuentesfois vers iceux, & obseruant diligemment qu'iceux repetoyent vn mesme mot tousiours, il rapporta le tout à son maistre, & eust commandement d'amener & exhiber lesdits enfans, lesquels Psammetiche ayant ouy crier ces mots, Bec, Bec, s'enquit quelles nations vsoyent desdits mots, ce que cherchant il trouua que les Phrygiens appelloyent ainsi du pain en leur langage, & par ce moyen les Egyptiens concederent & confesserent les Phrygiens estre plus anciens qu'eux, ce que i'ay oui dire auoir esté fait par ce que i'en ay appris des prestres de Vulcan qui sont à Memphis: mais les

Grecs font mention de choses pareilles controuuees par eux, assauoir que Psammetiche donna ordre que les enfans fussent nourris chez des femmes ausquelles il auoit fait couper la langue entierement. Suidas autheur Grec en dit autant que l'autheur cy dessus en l'explication du mot Grec βεκκός, & le commentateur d'Aristophane poete Grec en la comedie des nues sur ce mot Grec βεκκίσκλωψ, Iustin l'historien liur. 2. fait mention du debat des Egyptiens & des Scythes touchant l'antiquité de leur nation, mais il ne parle aucunement de ceste histoire de Psammetiche. Theodoret liure 5. des affections Grecques escrit, que aucuns des anciens Payens ont asseuré que les premiers hommes du monde nasquirent en Arcadie, d'où veint le mot Grec προσελήνοι.

Ante Iouem genitum, terras habuisse feruntur
Arcades, & luna gens prior illa fuit.

Quelques autres autheurs anciés payens, entre lesquels a esté le diuin Platon cy dessus allegué en son Timee, & au 1. des loix, ont tenu qus les premiers hommes de cest vniuers procederent de l'Egypte. Ce qu'apres Cœlius liur. 2. chap. 19. diuers. leçons confirme Girard Mercator en ses paradoxes. Aristides autheur Grec tient en son Panathenaique que le terroir Athenien fut celuy qui le premier produisit & engendra les hommes. M. Varro en ses Eumenides faisant mention des Atheniés qui se disoiét Aborigenes, Claudian en ses poemes à Eutrope, Eusebe en ses Chron. S. Hierosme sur le Gen. Berose en ses antiquitez, & autres citez par B. Pererius en ses Comment. sur le liu. 15. du Gen. Polydore de Vergil. liu. 1. ch. 3. de l'inuétion des choses, L. le Roy liu. 4. de la vicissitude des choses, & G. Postel liu. des origines ou antiquité del'Hebraisme, ensémble G. Genebr. liu. 1. de sa Chronogr. traictent amplement de ceste matiere, Pierre Messie ch. 13. de ses diuerses leçons, asseure pour certain que deux enfans nourris & esleuez ensemblemét, feront & cōposeront vne langue à part separee des autres, ce que confirment amplement François Valese chap. 3. de sa sacree Philosophie, & feu I. Ioubert Medecin du feu Roy en son ttaicté, sçauoir quel langage parleroit l'enfant qui n'auroit iamais ouy parler.

Et pour ne laisser aucune chose qui serue en ceste matiere à deduire en cest endroit, nous dirons que les Grecs appelloient au temps iadis vn vieil refueur βεκκόσκλωψ mot composé de βεκ & de σκλώψ qui signifie la Lune: ce qui a esté tourné en adage ou prouerbe que le tres-docte Erasme de Roterodam a expliqué en ses Chiliades, mais Iean Goropius Medecin Brabançon en ses liures intitulez Origines Antuerpiæ, cinquieme & neufieme, & en son Hermathene subtilize à sa façon, & mene le Bec sur le Bec, concluant puis que Bec en langage bas Allemand signifie du pain, & que les enfans de Psammetiche ont demandé du Bec, ils ont parlé bas Allemand, à cause dequoy (au dire de cest autheur) sa langue Allemande est la plus ancienne du monde, depuis sa mort vn Liegois a mis en lumiere plusieurs autres liures de ce Medecin sur ceste mesme matiere, en l'vn desquels, qu'il appelle Hermathena, ce bas Allemand est esleué par dessus le langage Hebrieu, Grec, & Latin: mais cela n'a aucune apparence pour les raisons que ie deduirai cy apres au chap. de la langue Allemande. Ce que l'autheur cy dessus semble auoir tiré d'vn certain personnage nommé Annius Ve-

nius Vetulonius, au rapport de Lilius Gyraldus liure 1. de son histoire des poetes, dialogue 1. page 10. nombre 20. & 30. Le Philosophe Pythagoras attribuoit souueraine sapience à celui qui premier imposa noms à toutes les choses de cet vniuers. Platon au cratile asseure cela auoir esté fait par puissance plus qu'humaine : car à la verité l'homme n'eut peu de lui mesme sans l'aide de Dieu, discerner choses innumerables cõtemnees en cestui vniuers, par leurs propres noms ou vocables, lesquelles autrement fussent demeurees incognues, assauoir, les cieux, leurs parties & mouuements, les estoilles fixes les planettes, les elements auec leurs qualitez, vents, pluyes, gresles, neiges, tonnerres, & autres meteores, animaux, oyseaux, poissons, arbres, plantes, herbes, bledz, legumes, mineraux, pierreries, perles, leurs natures & proprietez, mers, goulphes, plages, haures, ports, isles, riuieres, lacs, estangs, terres, gents, peuples, villages, bourgs, villes, citez, parties interieures & exterieures du corps, sens & leurs obiects, odeurs, saueurs, maladies, & remedes, actions humaines infinies, viures, vestemens, loix, magistrats, iugemens, polices, ceremonies, militie, finance, monnoyes, tãt d'arts & mestiers auec leurs outils, tant de personnes par noms & surnoms, les affinitez & alliances entr'elles. Or n'a esté autrefois vne petite controuerse entre les doctes assauoir si les mots estoient imposez au plaisir & volonté des parlans, ou par art & raison naturelle. Sur quoy sera veu Cœlius Rhodiginus liure 24. chap. 5. 6. 7. & sequents de ses diuerses leçons, la varieté & mutation continuelle qui se voit és langues faisoit penser aux vns, que ceste imposition fust casuelle, & arbitraire fondee sur la cõuention & coustume des hõmes. Les autres disoyent, puis que les noms sont cõme instruments instituez pour representer les choses qui ne chãgent par nos opinions, ains selon leur nature demeurent tousiours en mesme ordre, aussi que les vrays noms ne changeoyent à nostre plaisir, mais conuenoyent aux choses signifiees dont ils imitoyent les essences & similitudes, estant premierement conceus en l'ame, puis exprimez par sons & voix, & escrits par lettres & syllabes. A ceste opinion aucuns ont tant adiousté de foy, que de vouloir enquerir la proprieté des choses par la proprieté des paroles, ou s'ingerer par la vertu l'attente qu'ils estimoyent y auoir, faire des miracles en les proferant, & guerir du tout les maladies & de l'ame & du corps, qui plus est ont affermé en y auoir d'inuentez par inspiration diuine, entendants entre autres, le nom de Dieu est prononcé par quatre lettres seulement en toutes les langues du monde : en quoy ne pourroyent tant de gens & nations conuenir sans vn mystere merueilleux de la diuinité. Si l'imposition des noms, proprieté & vertu est admirable, l'inuention & vsage des lettres ne l'est pas moins, & d'auoir trouué vn moyen de comprendre en peu de notes telle multitude, & varieté de sons & voix humaines. Par icelles lettres estant escriptes les choses plus vtiles au monde : comme les loix diuines, & humaines, sentences, iugements, testaments, contracts, traictez publics & particuliers, & autres telles choses necessaires à l'entendement de la vie humaine. Ceux qui sont long temps y a morts reuiuent en la memoire des viuants, & les esloignez les vns des autres communiquent auec leurs amis absents, comme s'ils estoyent presents, sont tenus & mis en lumiere les saincts liures de la parole de

Dieu, les sentences des sages hommes, la philosophie, & generalement toutes les doctrines & sciences transmises tousiours de main en main aux suiuans. Quelques vns ont calomnié ceste inuention comme Thamé Roy d'Egypte au Phedre de Platon, lequel respondit à Theut s'en glorifiant, qu'il n'auoit trouué vn remede de memoire, ains de reminiscence. Pource les Pithagoriciens, & les Druides Gaulois n'escriuoyent rien : mais baillo-yent les vns aux autres leurs mysteres sans escritures, afin que par la cõfiãce des lettres, ils n'exerçassent moins la memoire. Toutesfois l'experience maistresse des choses a euidemment monstré leur erreur: d'autant que n'escriuant rien, la memoire de leur doctrine au long cours des ans, par l'imbecilité humaine s'est totalement perdue, n'en restant auiourd'huy vne seule apparence ou ancienne marque. Estant donc les lettres tresnecessaires, apres qu'elles furent inuentees ceux qui y aduiserent de plus pres, les diuiserent en voyelles muettes & liquides, appellans Grammaire l'art qui pouuoit seruir à les cognoistre, discerner, & assembler pour en faire syllabes, noms, verbes, & oraison. Et bien que Pline appuyé sur l'authorité d'Epigene, estime l'vsage des lettres eternel, neantmoins il est contredit en cela par infinis autheurs anciens, ainsi que ie dedui amplement cy apres. Voyez les grandes & estranges curiositez concernans ceste matiere de I. Tritheme Abbé en son liu.5.de la polygraphie, & ce qu'escrit sur ce subiect Polydore de Vergile liur.1.chap.3.de l'inuention des choses.

Des origines des langues selon l'opinion des Theologiens Hebrieux, Grecs & Latins.

CHAP. II.

LE grand & admirable Prophete Hebrieu Moyse chap.11. de son histoire du Genese, & Iosephe historien Hebrieu liur. 1. chapit. quatriesme des antiquitez Iudaiques ont demonstré apertement que la confusion des langues, outre la langue Hebraique la premiere & plus antique de cest vniuers a esté premierement introduite lors de la construction & edification de la tour de Babel, quoy que semble en vouloir dire autrement Philon Iuif en son traicté de la confusion des langues, interpretãt allegoriquement à sa mode accoustumee les propos dudit Moyse cy dessus alleguez: Alexandre Polyhistor. & Abydenus aucteurs fort anciens, & la Sybille en ont autant dit que Moyse & Iosephe cy dessus alleguez, au rapport d'Eusebe de Cesariense autheur Grec liur.9.ch.4.de sa preparation Euangelique. Cela presupposé nous apprendrons que selon la supputation vraye & asseuree des Hebrieux, ceste confusion des lãgues, outre l'Hebraique aduint apres le deluge vniuersel 340.ans, comme il est deduit dãs le liure Hebrieu intitulé Seder Olam cõposé par Rabbi Abraham fils de Dauid, quoy que Berose liu.4.des temps escriue que ce fut 131.an apres ledict deluge. Aben Ezra aucteur Hebrieu & quelques autres Rabbins Hebrieux & les communs Chronologistes d'entr'eux tiennent que ce fut cent & vn an apres ledict deluge: les autres disent que ce fut 150.ans apres ledict deluge. G. Genebrard liur.1.de sa Chronogr. fait preuue que ce fut 340. ans apres, citant

l'opinion

l'opinion du Seder Olam, & des Hebrieux comme i'ay promis ci dessus.

Les Hebrieux disent que Noé le Patriarche vescut encor long tẽps apres ceste confusion des lãgues aduenue par aucuns de sa posterité, le Seigneur Dieu l'ayant voulu ainsi exercer en sa patiente foy, auquel en recompense il fit voir l'effect de ses benedictions en la famille de Sem, où demeura la lãgue Hebraique, & la doctrine & discipline de la vraye Eglise. Ce que deduit amplement B. Pererius en ses comment. sur le chap. 11. du Genese, apres S. Augustin liur. 18. chap. 39. de sa cité de Dieu, & Louys Viues en ses comm. sur ce chap. A ce que dessus est deduit de la diuision des langues aduenue lors de l'edification de la tour Babel, ainsi que le rapporte Moyse au chap. 11. du Genese cy deuant allegué, il semble que le chap. 10. du mesme Genese contrarie du tout auec repugnance, tenant que les enfans de Iaphet diuiserent les Isles des nations chacun selon sa langue & famille. Ce que remarquant Philaster en son catalogue des heretiques chap. 106. a osé asseurer que mesme deuant la construction de la tour de Babel il y auoit plusieurs varietez & diuersitez de langues entre les premiers hommes du monde. Et ne fait rien au contraire (dit-il) que Moyse au chap. 2. du mesme Genese aye escrit que la terre n'auoit qu'vne langue, veu que cela se doit interpreter par excellence, comme on dit, pour vne langue entendue par tous les hommes de la terre vniuerselle, encor que parlants autres langues, mais ceste opinion de Pilaster a esté du tout reiettee par les docteurs de l'Eglise, notamment par Sainct Augustin liur. de mirabil. scriptur. chap. 9. Euchere Euesque de Lyon liu. 2. chap. 7. sur le Genese, & Alphonse de Castro liu. 9. contre les heresies pour beaucoup de raisons fondees sur l'Escriture saincte. Tous les Rabbins & docteurs Hebrieux, & Theologiens Grecs & Latins tiennent pour chose tres-asseuree qu'au temps de la diuision Babylonique & des langues, la seule & vnique langue Hebraique demeura en la maison d'Heber pour estre comme hereditaire à ceux qui seroyent de ceste famille, ce que confirment Iosephe liure 1. chap. 9. des antiquitez Iudaiques, & Sainct Chrysostome en son Homelie 30. sur le Genese, & pour soudre le doubte ci dessus de Philaster, que deuant l'edification de la tour de Babel les enfans de Noé diuiserent les isles des nations chacun selon sa langue & famille, nous apprendrons que cela se doit entendre par anticipation, & ainsi que premierement la chose fut descrite comme elle se deuoit puis apres passer, ce qu'a fort bien deduit Ticonius en l'intelligence des passages de l'Escriture saincte, laquelle porte plusieurs clauses par anticipation, lesquelles puis apres sont digerees par ordre & suite. Ce que Sainct Augustin loue fort au liure de la doctrine Chrestienne, & au liure 16. chapitre 34. de sa Cité de Dieu, Lyranus en ses Commentaires sur le chap. 10. du Genese ci dessus allegué, l'autheur de la glose ordinaire sur cet endroit, & F. lician Capito en ses explications catholiques partie 1. explication 7. auec lesquelles faut voir ce qu'escrit de ces diuisions de la terre selon les peuples & nations. B. Pererius en ses Commentaires sur le 15. liure du Genese, & de la refutation de ceste opinion de Philaster liure 16. dispute 9. Donc par le present discours nous apprendrons que la langue Hebraique estoit au commencement du monde la premiere & seule entre les hommes viuants auparauant l'edification

de

de la tour de Babel, laquelle langue est celle mesme que les Iuifs anciens & modernes, & nous apres eux, tenons estre contenue dans le vieil & ancien Testament escrit en langage Hebrieu, & qui s'est conseruee en la famille seule d'Heber fils de Phaleg sans aucune corruption ni alteration, duquel Heber, sortit le Patriarche Abraham, & les Hebrieux, parce qu'iceluy Heber & tous ceux de sa famille ne se trouuerent à l'edification de cestedicte tour Babel: au moyen dequoy luy & les siens n'ayans voulu aucunement consentir à tel peché, ne se sentirẽt aussi en aucune façon atteints de la peine des autres: parquoy il est à coniecturer qu'en Heber seul, & en sa famille l'ancienne & premiere langue des hommes, asçauoir l'Hebraique demeura saine & entiere, sans aucune alteratiõ ni corruption, & qu'elle fust seulement en vsage en cestedicte famille, laquelle occupoit la terre qui estoit depuis Messa iusques à vne montagne orientale nõmee Sephir en Iudee, comme le confirme S. Hierosme sur le Genese, estant icelle langue du tout perdue pour le regard des autres hommes qui cõspirerent cõtre Dieu lors de l'edification de ladicte tour Babel. Voyez pour plus grande & ample intelligence de ce qui est deduit cy dessus, Eusebe de Cesariense liu.9. chap.4. de la preparation Euangelique, Polydore de Vergile liur.1. chap.3. de l'inuention des choses, Pierre Messie chap.23. de la 1. partie de ses diuerses leçons, Paul Constantin Phrygius en la Chronologie de Functius, G. Genebrard liur.1. de sa Chronographie, Tostatus sur le Genese ch.11. quæst. 1. & 2. T. Bibliander en son Comment. de la raison des langues & lettres, B. Pererius en ses Comment. sur le chap. 16. disput. 8. sur le Genese, Louys le Roy liur.2. de la vicissitude des choses, & Anthoine du Verdier liur.1. de sa Prosopographie.

Auec ce que dessus a esté par nous deduit, nous dirons que le grand S. Augustin liur.19. chap.7. de la Cité de Dieu, parlant de ceste confusion des langues a laissé par escrit ces paroles, linguarum diuersitas hominẽ alienat ab homine: nam si duo sibimet inuicẽ fiant obuiã, neque præterire, sed simul esse aliqua necessitate cogantur, quorũ neuter norit linguam alterius, facilius sibi animalia muta etiam diuersi generis, quàm illi cùm sint homines ambo sociantur, & quando enim quæ sentiunt inter se cõmunicare nõ possunt, propter solã linguarũ diuersitatem nihil prodest ad consociandos homines tanta similitudo naturę: ita vt libentius homo sit cũ cane suo quã cum homine alieno. Cælius liu.3. ch.12. de ses diuerses leçons, quid illa loquendi varietas, quæ quamuis initio terra vniuersa labij esset vnius, eò increuit, vt mirari satis non sit, cùm præsertim dissoni oris quispiã non ferè censeatur hominis vice, vnde etiam nato prouerbio obsurdescere hominẽ in aliena lingua. Ce qui a meu Pline de dire en quelque endroit de ses œuures, tãta est, inquit, loquẽdi varietas, vt externus alieno nõ sit hominis vice. Sur ceci sera veu T. Bibliãder en son comm. de la raisõ des lãgues dãs le Prophete Hieremie chap.5. le grãd Dieu Eternel a vsé de tels propos pleins de son ire, courroux & abominatiõ cõtre les peuples & natiõs qui seroiẽt deshobeissans à ses saincts commandements, adducam super vos gentem de longinquo, cuius ignorabitis linguam, nec intelligetis quid loquatur; ce que sa diuinité auoit auparauant declaré au chap. 28. du Deuteronome; adducet Dominus super te gentem de longinquo, cuius lin-

guam

gam intelligere non possis, & vt istud euitaret summus Pontifex voluit, vt nulli conferretur Ecclesia parochialis, qui non intelligeret idioma, & loqueretur, vt prædicare possit c. si rector 43. distinct. alioqui collatio non valebit. Reg. Cancel. 19. Quomodo n. is concionari, & populi confessiones audire poterit vttenetur, qui idioma non intelligit, nec loquitur cap. inter de offic. ordinar. eo enim sermone vti debemus, qui notus est nobis, vt ait Cicero de Officiis. Vnde Albinum à Catone derisum legimus, quod cùm Latinus esset, & inter Latinos historiam conscriberet, Græca tamen scribere conatus fuisset, vt Plutarchus & alij referunt; & de Albutio. Idem quidam censent, qui cùm à Scæuola proprio esset idiomate salutatus Athenis, Græco tamen respondit, vt refert Cicero de finib. bonor. & malor. Voyez ce que de ceste matiere a doctement escrit apres Louys Gomes Espagnol en ses commentaires sur les reigles, ordõnances, & constitutions iudiciales de la chancellerie Apostolique regula de idiomat. B. Pererius en ses Comment. sur le ch. 11. du susdit Genese. Cela a meu les rois de France d'ordonner par leurs edits, que les estrangers ne seroient en ce royaume receus aux dignitez Ecclesiastiques.

De la tour Babel & cité de Babylone.

CHAP. III.

LE grand & admirable Prophete Moyse apres auoir descrit en son histoire du Genese ch. 10. fort particulieremẽt les generations des enfans de Noé, & la diuision des Isles, des nations, par leurs regions vn chacun en sa langue, selon leurs enfans & familles entre leurs gens, escrit au ch. 11. ensuiuãt ce que s'ensuit. Alors toute la terre vniuerselle estoit d'vn mesme langage & parole, & aduint cõme ils se departirẽt d'Orient qu'ils trouuerent vne campagne en la terre de Sennaar, & y habiterent & dirent l'vn à l'autre, or ça faisons des bricques & les cuisons au feu. Si eurent des bricques au lieu de pierres, & de l'argile au lieu de ciment, puis dirent edifions nous vne tour, de laquelle le sommet soit iusques au ciel, faisons que nous ayons renõmee, afin que parauanture ne soyons dispersez sur toute la terre, adonc le Seigneur descendit pour voir ladite tour qu'edifioyent les fils des hommes. Car il disoit, voici & le grand Origene en son homelie 11. sur le liure des Nombres a osé escrire que diuers Anges opererent diuerses langues à vn chacun des hommes, qui traũailloyent à la construction de ceste tour. Iosephe li. 1. ch. 4. de ses antiquitez Iudaiques, S. Augustin en ses questions sur le Genese, & Paul Orose en ses escrits, asseurent qu'au lieu mesme où fut construite, & edifiee par Nembrot & ses adherans & suppots ladite tour Babel, (de laquelle parlent entre les Ethniques & payens Hestieus, Eupolemus, les Sybilles, Alexander Polyhistor, Abidenus, & autres mentionnez dans Eusebe liu. 9. c. 4. de sa preparation euangelique, & apres luy dans P. de Mornay ch. 26. de la verité de la religion Chrestienne) la grande & populeuse cité de Babylone nommee aussi en langue Hebraique בבל Babel, y fut puis apres construite & edifiee sur le fleuue Euphrates, de laquelle prindrent leurs noms & appellations les terres, & contrees circonuoisines nommees Chaldee & Mesopotamie. Les Hebrieux escriuent que le mot Babel est deriué de la racine בלל Balal

qui signifie confondre & brouiller, lequel mot fut dõné & imposé à la tour bastie par Nembrod, appellee par les septante deux interpretes Grecs en leur version Grecque σύγχυσις, confusion, à cause qu'en icelle le Seigneur Dieu confondit la premiere langue du monde, ainsi qu'il est confirmé en l'Escriture saincte, Gen.11. & en S. Augustin. liur. 3. chap. 3. & 4. de sa cité de Dieu, Elias Leuita en son Theshbite interpretant ces mots Hebrieux Babel, & Balal, Guy le Febure sieur de la Foderie en son dictionnaire Syro-chaldaique en l'interpretation du mot Balal, G. Genebrard li. 1. fueillet 32. 33. de sa chronographie, & G. Postel en son discours des insignes regions qui ont pris leurs denominations des enfans de Noé, Suidas a ce propos explicãt le mot Hebrieu escrit que ceux qui edifierent ceste tour furent nõmez Meropes à cause de la voix diuisee. L'Escriture saincte cy dessus alleguee, cõfirme ce dire, portant que le cõmencement du royaume du tyran Nembrot fut en Babylone, ayant iceluy fondé icelle Babylone, dans les chãps de Sennaar q̃ les Hebrieux ont asseuré estre vne region de Babylone ou Chaldee, Esaie chap. 11. & que le Paraphrastre Chaldaique a tourné en sa version Chaldaique, Babel, Genese cha. 10. & 11. & les septante deux interpretes Grecs en leur version Grecque ξενάρ, cõme le deduisent amplement Hestiœus Berose li. 4. des antiquitez, Iosephe li. 1. ch. 4. de ses antiquitez des Iuifs, S. Hierome en ses cõmentaires, sur le ch. 1. de Daniel, & en ses cõmentaires sur le cha. 14. d'Esaie, & Pierre Comestor en son histoire Ecclesiastique, disans que la terre de Sennaar est vn lieu de Babylone auquel estoit cõpris le champ surnommé Dura, ce mot Sẽnaar estant autant qu'en Latin, excussio dentium, id est, sermonum siue verborum, quæ sine dentib. non fiunt: plurimum namque dentes iuuant ad loquendum, qui tunc illis quodãmodo excussi sunt, quando solitã facultatem dentati, id est, superbi vel fortes illi perdiderunt: interpretatur quoq; hoc nomen, & rectè dicitur, fœtor rorum, quia videlicet fœtorem superbiæ tali ausu & conatu vsque ad nares Dei emiserunt; cui sicut humilitas, vel spiritus contribulatus sacrificium est in odorem suauitatis: sic è contrario, superbia fœtor horribilis est: Rupert. comment. in Gen. li. 4. c. 41. & B. Pererius cõment. in cap. 11. Geneseos, & ch. 16. le peuple Iudaique fut mené & conduit en captiuité 70. ans parfaicts & complets en icelle Babylone, selon la Prophetie de Hieremie chap. 25. y ayant esté traisné & conduit par force par Nabuchodonosor monarque des Assyriens, ainsi qu'il est escrit au liure 4. des Roys ch. 25. La region où fut edifiee ceste cité fut depuis nommee Seleucie, cõme asseurent Strabo liu. 16. de sa Geograp. & Estienne au traicté des villes. Aucuns autheurs tiennent que Semirame ou plustost Nabuchodonosor fut celuy qui edifia sur les bastiments de la tour Babel non paracheuee pour la diuision des langues qui y aduenint, la ville & cité de Babylone si belle & si superbe. Mais quoy qu'il en soit, il est tres-certain qu'iceluy Nabuchodonosor l'amplifia & orna grandement, ainsi que apres Iosephe liu. 1. contre Appion fondé sur le dire de Berose en ses histoires, le rapportent curieusement, B. Arias Montanus chap. 12. de son Phaleg. L. Viues en ses Commentaires sur le chap. 2. du liur. 18. de la Cité de Dieu de Sainct Augustin, & G. Postel en son traicté des insignes regions, qui ont pris

leurs

leurs noms & appellations des enfans de Noé. Le Berose que nous auons entre les mains auiourd'huy liur. 5. escrit que Bel second Roy d'Assyrie fils de Nembrod donna le dessein du circuit de ceste cité, & la commença le premier à bastir, mais que Semirame l'agrandit & paracheua de tous poincts. Les historiens anciens & modernes asseurent qu'il y a eu deux villes ou citez, lesquelles ont porté le nom de Babylone : l'vne en Egypte, de laquelle il est parlé au 4. des Roys, & dans les voyages de Iean de Mandeuille cauallier, chapitre de la grande Babylone, dans F. Brochard Moyne en sa description des cieux de la terre saincte, & dans A. Theuet chap. 39. de sa Cosmogr. du Leuant. Les Arabes l'ont appellee en leurs escrits Mazar ou Mizir, les Armeniens Massar, les Chaldaiques Alchabyr, les Hebrieux Mesraim, ou Beniamin, ainsi que le remarque A. Ortelius en ses synonym. Geog. l'autre en Assyrie ou Chaldee, de laquelle il est faict mention au mesme 4. des Rois, estant icelle situee dans les champs de Sennaar, & qui fut la premiere & principale ville ou cité du royaume des Chaldees, size & posee à l'Orient de la terre de Iuda, ainsi appellee à cause de la confusion des langues, comme il est deduit ausdits chapitres 10. & 11. du Genese, ch. 9. du liu. 1. des antiquitez des Iuifs de Iosephe, & au chap. 4. du 16. liure de la cité de Dieu de S. Augustin, de la grandeur de laquelle faut voir Herodote liur. 1. Pline liur. 6. ch. 26. Strabo liur. 15. & 16. Denys Afer en ses œuures. Solin, chap. 70. Mela liur. 1. Ptolomee liure 5. & 6. Iustin. liur. 1. & Cœlius Rhodiginus liur. 8. & chap. 11. de ses diuerses leçons. L'autheur du faisceau des temps escrit, que ceste si grande & si superbe cité fut du tout ruinee en l'an du monde creé 4659. Les historiens communs ont asseuré que Darius Roy des Perses fut le premier qui la ruina de fond en comble, & la raza à fleur de terre, ce que semble confirmer Esai. chap. 13. de sa prophetie, & S. Hierome en ses comment. sur ce prophete. Iean de Mandeuille cauallier ci dessus allegué en ses voyages. P. Belon liur. 2. chap. 38. de ses obseruations, & quelques autres modernes voyageurs sont d'opinion que le Grand Caire du iourd'huy est l'ancienne Babylone de la Bible, ce qui ne peut estre vray semblable veu qu'il est trescertain par les histoires des Arabes que vn Ioar ou Geoar el Cherab ou Chetib Soltan de Syrie fit construire iceluy Caire, qu'il nomma ainsi en sa langue Arabesque, comme si on disoit, victorieuse, parce qu'elle deuoit estre le premier & principal manoie & domicile de son souuerain Seigneur nommé Mehedi, Roy des Arabes, ou bien plustost de Abuthanin nepueu de ce Mehedi, sous l'authorité de Elchaim Calypse de Cairaoham en l'an de l'Hegire de Muhamet le Pseudoprophete, 368. qui reuient enuiron l'an de Iesus Christ 637. ou 638. ou 700. au plus, distant du lieu où estoit l'ancienne Memphis de dix mille pas, ainsi que le rapportent l'Euesque de Tyr Chancellier du royaume de Hierusalem liur. 19. chap. 21. Æmylius liur. 5. l'autheur des Annales de Constantinople liur. 18. 19. & 20. I. Leon liu. 1. de son histoire d'Afrique, & mieux li. 8. de la mesme hist. chap. de la tresgrande & merueilleuse cité de Caire. Blondus liur. 6. decade 2. & Sigebert en ses chroniques & A. Theuet liur. 2. chapit. 3. de sa Cosmograph. vniuerselle, & n'est à receuoir l'opinion de ceux qui tiennent qu'vne certaine royne de ceste cité

nommée Alkaire fut cause que cestedite ville fut appellee de son nom, pour l'auoir agrandie & embellie, vray est qu'aucuns Historiens Arabes ont escrit que le Caire, ou partie d'iceluy a autrefois porté le nom de Babylone, toutesfois sous le nom de Babylone d'Egypte, edifiee premieremẽt par Cãbyse, autrement Artaxerxe, Assuere, ou Nabukodonozor en l'an du mõde 4684. au rapport de l'Autheur du faisceau des temps, au contraire de l'autre Babylone qui fut en Assyrie ou Mesopotamie, ainsi que l'expliq̃ Cœlius li. 8. ch. 11. de ses diuerses leçons. Quelques autheurs tiennẽt que Baldach est la Babylone ancienne de la Bible, à quoy consent Nicolas de Conti en ses voyages, I. Maria Angelo en sa narration des faicts & gestes d'Vssuncan roy de Perse ch. 14. au contraire Marc Paule Venitien en ses voyages de Tartarie tient que cest la vieille ville de Suze; mais Iosapha Barbaro ch. 20. de son voyage en Perse, Paul Ioue li. 13. & 14. de ses histoires, & autres mieux asseurez en leurs coniectures nous donnent à entendre, q̃ la ville de Bagadeth du iourd'huy est l'ancienne Babylone d'Assyrie & Mesopotamie, & à present le second siege & demeure des Sophys ou roys de Perse apres Tauris, laquelle Bagadeth (au dire du susdit M. Paule Venitiẽ cy dessus allegué li. 1. c. 7. de ses voyages, & de frere Richard de l'ordre des freres prescheurs en son traicté & confutation de la loy donnee aux Sarrasins par Mahumed) estoit de leur temps l'vniuersité des Musulmans, ou Mahumetans & Alcoranistes, à cause que lors ils alloyent estudier en cestedite ville en leur Theologie, & en Physique, Geomance, Negromance, Physionomie, & Astronomie, ayant esté icelle ville conquise sur le Seigneur d'icelle, par Ismael Sophy en l'an de sal. 1503. & depuis reprinse sur les enfans d'iceluy par feu Soltan Solyman grand Seigneur de Turquie en l'an de grace 1534. lors de l'entreprise de Perse, de laquelle auec la Mesopotamie les Turcs sont à present Seigneurs & possesseurs, quoy que vexez & trauaillez de continuelles guerres par le Perse leur voisin. Voyez A. Ortelius en ses synonymes Geographiques ci dessus alleguez, & A. Theuet liu. 19. ch. 2. de sa Cosmog. vniuers. Et pour retourner à nostre tour de Babel, Isidore liure 15. des Etymologies a soustenu qu'icelle construite par Nembrot & ses supposts, qu'aucuns nomment Iectan & Suphene aux champs de Sennaar, estoit haute de cinq mille cent soixante & quatre pas, toute bastie de bricques liees & cimentees de bitume & asphalte. Abydenus allegué par Eusebe liur. 9. chap. 4. de la Preparat. a escrit, que ceste tour fut bastie aussi haulte que la sphere du soleil, Iosephe liur. 1. des antiquitez qu'elle fut construite plus haulte, que où les eaux du deluge vniuersel paruindrent, Beroselmo 4. qu'icelle fut haute autant & plus que les plus hautes mõtagnes de cest vniuers. Sainct Ierome li. 5. de ses cõment. sur Esaie en parle autrement, aussi fait Theodoret en ses questions sur le dit Genese, ainsi que le rapporte curieusement B. Pererius en ses commẽt. sur le chap. 11. du Genese, & chapit. 16. sequent. Iean de Mandeuille cauallier ci dessus nommé en ses voyages chap. de la grande Babylone tient que ceste tour contenoit dix lieues de circuit; mais cela semblé estre du tout incredible. Les histoires Armeniẽnes, Georgiẽnes, Nestoriennes, & Chrestiennes qui se treuuent pour le iourd'huy en Orient, portent que le circuit de cestedite tour, contenoit en son plan trois cents vingt

neuf

neuf toises, André Theuet liur.10. chap.14. de sa Cosmographie nous veut faire accroire qu'enuiron cinq lieües loin de la ville de Boughedot ou Babylone sont encor de present quelques reliques de ceste tour tant renommee, où l'on peut voir encor en quelques endroicts quelques masures de ce qu'elle a esté faicte de bricques & de tuiles cimentees & conioinctes auec du bitume, lesquelles semblent estre de petites montagnes les cõtemplants de loin, mais de pres, qu'on void la bricque si bien faicte ioincte & polie par dessus qu'on le sçauroit dire & desirer, ce lieu estãt à present l'habitation seule des hiboux, rats, souris, serpents & autres especes de vermine: ce que ie ne croiray aisémẽt, veu que nous lisons au faisseau de la myrrhe sous l'authorité des Talmudistes, escriuants sur le chap. 11. du Genese qu'vne troisiesme partie de ceste tour fut au temps de la construction & edification d'icelle bruslee & consumee par le feu du ciel, vne autre partie d'icelle engloutie & absorbee par la terre, & l'autre demeuree & delaissee en memoire & souuenance de l'impieté humaine, & punition diuine, ainsi que le confirme G. Genebrard liur.1. de sa Cronographie. Qui voudra voir quelques autres discours faicts à ce subject, lise Albert Durer traicté de la forme de la tour Babel, A. Theuet liur.2. chap.3. & liur.10. sus allegué de sa Cosmogr. chap.14. & 16. & F. de Belleforest Comingeois liur.3. chap.35. 36. & liur.6. ch.27. du second tome de sa Cosmographie, & liure 1. ch.5. de son histoire vniuerselle.

De la Cité de Babylone.

ABRAHAM Ortelius en ses Synonymes & Thresor Geograph. a dit ce que s'ensuit de Babylone.

Babylon, Βαβυλὼν Ptolomæo, & aliis, Assyriæ & Babyloniæ primaria vrbs. Hanc acuratè describunt, Herodotus 1. & Curtius 5. Item Philostratus 1. Pausanias tradit omnium quas vnquam Sol aspexit vrbium maximam: sed nihil præter muros reliqui esse. Quadringentorum stadiorum in circuitu facit Dion Pruseus oratione 6. His octoginta adiicit Orosius lib.2. cap.6. A. Theueto Boughedot, Iacobo Castaldo Baldach, Barro Bagadad. Bagdat & Bandas habet Postellus in Historia Orientali. Pogdatim, & alio loco Pagdaciam appellat Chalcondilas, & Bagda Curopalates, pro vario gentium idiomate, sic variè scribi & pronunciari autumo. Sunt qui Susam veterum sic nominari hodie volunt, vt Sabellicus, & in suo compendio historico I. Bodinus, sed magno errore, cum Susa Suisaniæ Metropolis sit, ad Eleum fluuium sita, & Babylon omnium auctorum testimonio, in Astyria ad Euphratem ponatur, vbi hæc Baldach quoque hodie videtur. Otto Erisingensis lib. 7. scribit partem antiquæ Babyloniæ, quæ adhuc habitatur Baldach dici, se ex populis transmarinis intellexisse. Sed si nobis quoque in re longinqua & obscura diuinare liceat, ausim huic Babyloni accidisse quod Augustę Rauracorum & aliis euenit affirmare, vt quemadmodum pro hac Augusta (quę in ignobilem hodie pagum, vulgò August. euanuerit) locum celebrem, illique propinquum Basileam accipimus, sic pro illa Babylone (quam penitùs interiisse constat) Baldach illi proximam, & Calyphæ Babyloniæ sede nobilem nobis obtrudi sinimus. In simili errore Zonaras quoque est, vbi

veterem Aquileam Venetam vrbem interpretatur hanc nostram coniectu-ram ex tabulis Asiæ quas Iacobus Castaldus Venetiis edidit:sed quæ(quod aliàs in maiori nostra Asiæ tabula monuimus) verè Abil fœdere Ismaelis sunt,sumpsimus.In his namq; tabulis iuxta Baldac oppidum,videntur quę-da antiquæ vrbis fragmenta, quibus adscriptum est Babylonia. Inspice in Theatro nostro tabulá regni Persici.Biniamin. Tudelenses certè in suo iti-nerario diuersas vrbes facit ex Babylone, & Bagdad : hanc enim ille ad Ti-grim;illam verò funditus destructam perhibet.Hanc Babylonem A. Viter-biensis Tetrapolim facit,ex Geneseos cap.10.dicítque eá constare ex Babel, Eregh,Acad,& Kalne,de quo alij iudicent, Babylon Ptolomęo etiam Ægy-pti,vetustissima & maxima vrbs,vocatur Arabicè Mazar aut Mizir, Arme-nicè Massar, Chaldaicè Alchabyr, Hebraicè Mesraim:sic in libello anoni-mo,sed Postelli,ni fallor. Idé in libello suo historiæ Orientalis Mitzir, Fo-stat,&Nitzrniatik habet. Misraim eá quoque Tudelensis nominat. Ab o-mnib. Europæis hodie Cairo, & Alcairo appellatur. Babylonia & Caions duo esse oppida,sed in vnũ coniuncta scribit Brocardus.Iosephus lib.antiq. 2.cap.5.scribit hunc locũ Letuspolim λητοῦπολιν appellatam, & posteà Baby-lonem in eo à Cambyse ædificatá, Babylonem Phœniciæ habet Ætius Medicus:vbi vinum Polipotides præparatur:in Batanea nępe regione:Βαβυλώνιοι sunt etiam hi apud Iosephum in vita sua. Vide Seleucia,Bathyra,& Niniue.

Babyloniæ Βαβυλωνία Ptolomæo,& aliis Asię regio.Videtur Sinear à Moy-se vocari Genes.cap. 10. Assyriam & Mesopotamiam Babyloniam vocari scribit Capella,ex Plinio vide Roma & Auenio.

Babylonij Βαβυλώνιοι Æthiopiæ sub Ægypto gens, Ptolomæo. Babylinij interpretibus sunt.Au reste Babylone fut vne cité tres-grande & tres-renõ-mee edifiee sur le fleuue Euphrates, laquelle fut Metropolitaine de toute la Chaldee & Assyrie, à cause dequoy grãde partie de Mesopotamie & As-syrie, fut nommee Babylone, comme l'escrit Pline liure 6. chapit. 26. de son histoire vniuers. Strabo autheur Grec liur. 16. de sa Geographie tient que Semirame Roine d'Assyrie fit construire ceste cité : les Hebrieux au contraire asseurent que le Geant Nembrot la fit commencer ainsi que i'ay desia dit : & que ladicte Semirame & son fils Nidus la paracheuerent, He-rodote en sa Clio escrit que de son temps ceste cité estoit size & situee en vne grande plaine,qu'elle estoit de forme quarree, chaque costé ayãt vingt stades en grandeur : les quatre coings d'icelle reuenants à 80. stades,ce qui demostre que ceste cité estoit des plus grãdes & spacieuses qui aye iamais esté au monde, à l'entour ou és enuirons d'icelle y auoit vne fosse haute & large, toute pleine d'eaux, passants pres les murailles d'icelle, espaisses de 50.couldees de Roy,& hautes de deux cents,elle auoit cent portes d'airain auec leurs gonds & poteaux,vn pont sur ledict fleuue Euphrates qui auoit 626. pas de long, & 30.de large, les piles d'iceluy estant seulement esloi-gnees l'vne de l'autre de 12. pieds, les pierres estant ioinctes & retenues a-uec de gros gonds de fer cimentees par le dedans auec asphalte & plomb fondu,les quays de costé &d'autre du fleuue estant de longueur de dix bõ-nes lieües, ces magnificences incredibles ayant esté cause que ceste cité a esté nombree entre les sept merueilles du monde. Quinte Curse en parle amplement liure 5. des faicts d'Alexandre le Grand. Il y a eu aussi autre-

fois

fois vn petit chasteau d'Egypte fort de nature appellé Babylon au dire de Strabo liure 17. de sa Geograph. lequel fut construict par aucuns Babyloniens qui ayans abandonné leur pays, s'allerent là habituer par la permission du Roy d'Egypte,&puis s'y estant logee vne des legions qui gardoyét le pays Egyptien,fut ce chasteau nommé Baboulis, comme l'asseure Ptolemee,lequel chasteau n'estoit gueres esloigné du Delta Egyptien,&presque estoit vis à vis de la ville de Memphis.

Vn certain autheur moderne ayant en ses escrits recité plusieurs choses rares de cestedicte cité,en a parlé comme s'ensuit.

Babylone ayant commencé par confusion,a serui de ioüet aux plus grãds rois de la terre:car quelque grandeur qui fut en ceste cité, si est-ce que les Perses s'y estant tenus, le Macedonien y ayant planté le siege de ses victoires, on n'a peu faire qu'elle n'aye esté accablee, d'autant que la parole de Dieu ne peut mentir,&pour l'esgard de la succession royale,elle a esté sous les rois dePerse,iusques à ce que les Parthes les en depossederẽt:mais Artabã remettãt l'empire Persan en force, la cité de Babylone & pays voisin reuindrẽt aux Perses,iusques à tãt que les Amiraux successeurs de Mahomet enuahirent & la Perse,& l'Assyrie,Mesopotamie, Chaldee., Babylone & Palestine,la diuisiõ desquels fist que chacune cité excellẽte auoit vn roitelet, lequel neantmoins dependoit du grand Amiral de l'Arabie, iusques à ce que les Haliens se diuiserent, & que pour ce schisme il y eust deux souuerains chefs appellez Calypses,l'vn en l'Egypte,& l'autre en Babylone, d'autant que les Perses ne pouuoyent souffrir vn compagnon,& que l'Egyptié & Syrien ne vouloyent obeyr à personne, & que les Perses & leurs associés dependoyent tout ainsi de ce Babylonien, que les Syriens faisoyent de celuy d'Egypte. Qui voudra voir plusieurs belles recerches en ceste matiere, lise Haithon Armenien liu.des Tartares ch.11. & Marc Paule Venitien liu. 1.ch.8.de son voyage en Perse.

De Nembrot. CHAP. IV.

LEs enfans du Patriarche Noé estants multipliez,comme le Prophetẽ Moyse le descrit par denombrement au ch.10. du Genese, commencerent à s'espandre & prendre diuerses habitations, mais non gueres eslongnees les vnes des autres si tost apres le deluge.Entre autres fils de Chã, est denõbré Chus pere de Nembrot,duquel Moyse recite:qu'il commẽça d'estre Gibbor,puissant en la terre,c'est à dire en Hebrieu robuste &fort,autrement geant, & qu'il fut vn puissant veneur ou chasseur deuant l'Eternel,& que le cõmencement de son regne fut Babel Erec, Accad & Calne au pays ou region de Sennaar. Les Hebrieux interpretants ces paroles, les exposẽt en deux façõs,la premiere,que Nembrot fut le premier apres le deluge qui donna quelque forme conuenable au gouuernement public,& du consentement de plusieurs familles qui auoyent consideré sa sagesse & vaillance, pour lesquelles il fut accepté gouuerneur & maistre pour policer & ranger plusieurs familles ensemble, à raison dequoy il fut surnommé puissant Veneur ou chasseur deuant l'Eternel, pource qu'il reprimoit à viue force les meschants, qui comme bestes sauuages rauageoyent la vie humaine,

humaine,la derniere,que Nembrot se fit seigneur par diuerses ruses & violences,& que ceste puissance qui luy est attribuee n'estoit vrayemet royale ni legitime, ains vne puissance vsurpee par force, vne puissance de veneur ou chasseur, consistant en surprise d'hommes, sur lesquels il ne dominoit pas humainement, ains les traictoit comme si c'eussent esté des bestes brutes,voire deuant l'Eternel,c'est à dire, cõme en despit de Dieu qui auoit establi vn plus doux reiglement &gouuernement par les familles:ce qui est plus vray semblable,veu que le mot Hebrieu, Nembrot, signifie en langue Françoise,rebelle,ou mutin,& le mot ou epithete Tzaia, c'est à dire en Frãçois,larron, ou voleur, est attribué à iceluy, & tout ainsi que les Latins en leur langue vsent du mot latro,pour latero, parlant d'vn brigand ou larrõ, parce que les brigands,latera viatorum obsident, & s'accostẽt des viateurs, voyageurs & passagers : de mesme façon les Hebrieux vsent de ce mot Hebrieu צד Thaid, c'est à dire en François accoustrer du mot עד qui signifie costé. Les 72.Interpretes Grecs ont trouué ces mots en leur langue Grecque γίγας κυνηγός : Sainct Hierosme, & plusieurs Interpretes de la Bible, robustus venator,robuste chasseur, parce que le mot venator s'attribue aussi biẽ aux voleurs qu'aux chasseurs, de fait l'Escriture saincte sous le mot de veneur & chasseur entend les ennemis de Dieu, & les persecuteurs de son Eglise, Pse.91. & 124. Ezech.32. Ierem. lament.3. ch. Qu'ainsi soit Plato & Aristote ont nombré en leurs escrits entre les sortes de venerie & chasse λησταίαν, c'est à dire le brigande. Que si la saincte Escriture eust en ce fait entendu parler de la vraye venerie ou chasse, elle eust vsé du mot Hebrieu יחש c'est à dire Irretire, comme elle fait tousiours, c'est pourquoy Philon Iuif en ses œuures, & Iosephe liu.1. chap.4. de ses antiquités Iudaiques ont escrit que Nembrot homme tres audacieux fut le premier, qui excita la superbie & contemnement de Dieu entre les hommes, & Rabi Leui Beniarrij en ses commentaires sur le chap. 10. de Genese, Rabi Gerundensis, Rabi Aben Ezra, & autres Rabins Hebrieux sur le mesme chap. du Genese, ont confirmé ce que dessus, disants que ce Nembrot a esté le premier des hommes qui a establi en ce monde la tyrannie, à quoy adherent Sainct Augustin liure 16.chap.4.de la Cité de Dieu, Sainct Hierosme en ses traditions Hebraiques sur le Genese ch.11.mais il semble que les Geants auoyent esté les premiers & plus anciens d'entre les hommes qui auoyent pratiqué ladicte tyrannie,ayant esté les premiers d'entre tous les hommes qui edifierẽt vne ville ou cité vers le mont Liban, nommee par eux Enos, comme l'a laissé par escrit Berose le Chaldeen en ses histoires : ce qui semble estre credible, d'autant que Moyse escrit qu'iceux furent forts &puissants de tout temps, asçauoir Gibborim,epithete Hebrieu qui conuient aux Heroes plus belliqueux, & qu'iceux furent fort fameux, & de grande reputation, par laquelle façon de parler iceluy Moyse a voulu donner tacitement à entendre leur force & puissance tyrannique, ensemble la grande fame & renommee de leurs faicts & gestes pour leurs meschancetez, & ruines en la terre,selon R.Selomon,& autres anciens Docteurs Hebrieux,desquels font mention Gilbert Genebrard liure 1.de sa Chronologie, & B. Pererius en ses commentaires sur le ch.8.& 15. du Genese. Quelques autres autheurs Hebrieux asseurent qu'il est plus vray semblable que Cain fils de nostre premier

mier pere Adam, fut le premier qui en cest vniuers erigea vne ville, ou cité au nom de son fils Enoc, en la montagne du Liban, en laquelle y auoit grande abondance de bois de Cedre, ou comme il est plus probable en Assyrie, ou autre region par delà le Tygre, laquelle estoit Orientale du paradis terrestre, suiuant ce qui est escrit Genes. chap. 4. vray est que quelques autres tiennent que Cain edifia auparauant ceste ville ou cité, vn certain lieu de retraite nommé Nais ou Nod, qui signifie fuit ou exil, auquel il menoit en seureté son butin & brigandage, dans lequel ne pouuant luy & sa famille grandement accreüe & augmentee se loger, se mit à construire & bastir la susdite ville ou cité cy dessus mentionnee. Ce que asseurent Iosephe liure 1. chap. 9. & 12. de ses antiquitez Iudaiques, Berose liu. 4. & 5. de ses histoires, Aluarus de planctu Ecclesiæ chap. 37. Paul Constantin Phrygius en la Chronologie de Functius, A. Theuet liu. 6. chap. 12. de sa Cosmog. vniuers. Gilbert Genebrard cy deuant allegué liu. 1. de sa Chronograph. & Benoist Arias Montain chap. 8. de son Phaleg ou des Regions de nations. Vn certain tres-ancien autheur Phœnicien nommé Sachoniathon en son histoire des Pœniciens, a escrit que Saturne fut le premier qui edifia vne ville ou cité par luy nõmee Byblus entre les Phœniciens. A ce propos Sainct Clement disciple des Apostres escrit que Euphorion ancien autheur Grec a laissé par escrit en ses œuures que Gyges fut le premier entre les Grecs qui se fit nõmer du beau nõ de Tyran: voyez ce qu'escrit de la matiere cy dessus Polydore de Vergile liu. 1. chap. 3. de l'inuention des choses. Entre les autheurs plus modernes B. Pererius en ses Commentaires sur le Genese chap. 15. dispute 2. 3. & 4. tient que Nembrot est le mesme que le Bele des Gentils anciens, pere de Ninus, ou bien de Saturne, ou bien Ninus mesme, desquels est si souuent fait mention dans les autheurs plus anciens. Ce qu'il confirme en ses Comment. sur le chap. 16. de Daniel Mercator en sa Chronologie tient que ce qu'on a escrit de Nembrot dans Berose, n'est vray ni vrai semblable.

Cum enim circa centesimum à diluuio annum acciderit diuisio linguarum, & discessio hominum in varias regiones, nequaquam credibile est triginta consequentium annorum spatio in tantum esse multiplicatam illam gentem, apud quam erat Nembrod, vt non modò iustum regnum efficeret, verùm & in longissimè dissitas regiones deduceretur. Etenim Arac vna primarum vrbium ditionis Nembrod (teste Hieronymo & Hebræis) fuit Edessa in Occidentali extremitate Mesopotamiæ, trecentis septuaginta quinque millibus passuum procul Babylone sita &c.

Vn certain autheur moderne nommé Othon Henonius Professeur à Leyden en en Flandres en vn sien liure des antiquitez de la philosophie barbaresque intitulé Chaldaicus, discourt amplemẽt de ceste matiere, faisant mention des premieres & plus anciennes citez ou villes de cest vniuers, Niniue, autrement, Rahoboth, Calé, & Retzen mentionnees és saintes Escritures.

Nicolas Vignier en la premiere partie de sa Bibliotheque historiale parle fort bien de ceste matiere.

De la Region des Hebrieux, Israelites, ou Iuifs.

CHAP. V.

ABraham Ortelius en ses Synonymes & Thresor Geographique. Iudæi qui &Hebræi &Israelitæ,gens quæ quondã Iudęam,siue Palæstinã habitauit:nunc verò per totum orbem terrarum diuersa vagatur, nusquam proprium locum possidens. Vbique & apud omne genus hominum odiosa,& tributaria. Manethon apud Iosephum scribit eos Hycos ὑκσὼς,vel ὑκσοῦσος,vt legit Eusebius 10.Præparat. Euangelic. vocatos, quod sacra Ægyptiorum lingua,teste Iosepho,reges pastores significat, siue vt idẽ inquit captiuos Hermiuth,ἑρμιυθ dictos scribit Artapanus:apud eundem 9. Præparat. Manzeres dictione Hebraica,quasi nothos eos vocãt, Sedulius& Fortunatus.A Turcis hodie GSifont nominari dicunt. Petrus Gyllius & Nicol.Nicolaius.Apud Europæos antiquum adhuc nomen retinent.Germanis enim,Hispanis,Italis,Gallis,Ioden,Iudios,Iudæi,Iuifs appellant.

Palęstina παλαιστίνη, Ptolomæo Asiæ regio, quæ in sacris literis *Pelisthim, Canaan*, & terra promissionis vocatur. φυλιστὶμ septuaginta interpreribus. Diuus Hieronymus in locis Hebraicis,ait notandum esse apud historicos, quòd Iudæa ad Palæstinam;Galilæa verò & Samaria ad Phœnicem pertineant, *Cananæi*,eius incolæ.Hodie ab Europæis omnibus, variis vocabulis, pro linguarum differentia, sed idem significantibus *Terram sanctam* nominãt. *Palæstinæ I.* mentio est in authenticis, in qua vrbs Cæsarea Strabonis.*Palæstinæ II.* & *Salutaris*, meminit lib. notitiarum *Palæstina* tertia: vide *Arabia Petræa Palæstina Syria*, Galeno est,vbi Iudaicum lapidem inueniri scribit,pro Iudęa videtur. Euseb. enim 10. præpar. scribit suo tempore hanc sic appellatam.Palæstina Petra, Agatarchidi locus est circa Arabiam felicem. Vide *Sittacene* & *Interamna*.

Ceux qui voudront voir comment la terre saincte,autrement la terre de promission a esté anciennement partie & diuisee, lise ce qu'apres les anciens autheurs en ont tres-doctement escrit F.Brocard en sa description de la terre saincte,Gilbert Genebrard liur.1. de sa Chronogr. feuill. 84. & 85. & Benoist Arias Montain en son apparat des grandes Bibles d'Anuers, traité Chanaam ou des douze gents, & au traité Chaleb, ou partition de la terre de promission. Ie traite au chap. subsequent amplement de ceste matiere.

De l'excellence de l'vsage de la raison,& de la parole, & escriture.

CHAP. VI.

LEs premiers & plus anciens Theologiens & Philosophes ont tenu qu'entre les plus grands & excellents dons de grace qu'il a pleu au grand Dieu souuerain impartir à l'homme, pour aucunement le recompenser des miseres & calamitez, où la transgression des premiers parents le fait naistre, & de tant de traua ix, mesaises, dangers, inconueniens, & malheurs, ausquels sa fragilité l'abandonne est

l'vsage

l'vsage de la raison, & de la parole, que les Grecs non sans vn grād mystere, cōprēnent sous ce seul mot de λόγος ce dōt principalemēt il differe des animaux, & bestes brutes, auec lesquelles il participe d'vn costé des facultez sensitiues de l'ame, & de l'autre des naturelles auec les arbres & les plātes. Or ceste parole assistee de la raison est en nous, ce qu'en la diuinité est la premiere emanatiō eternelle, asçauoir le verbe ou la sapiēce, quę ex ore altissimi prodiuit primogenita ante omnē creaturā Eccl. 24. Double au reste, l'vne animee de viue voix, procedāt de l'estomac par la lāgue en mots articulez & distincts; & l'autre, assauoir l'escriture, qui fait l'office de la parole, comme muette, & taisible, separee à part hors de nous, dōt la main en est l'instrumēt: toutes deux seruāts d'exprimer les interieures conceptiōs de nostre ame, d'où depēd le nœud & liē principal de la societé humaine qui ne se sçauroit conseruer sans vne police biē ordōnee, ne la police s'establir sinon par le moyen de la raison, laquelle nonobstāt que dame & maistresse de toutes choses, sans le benefice de la parole qui la iette de puissance en actiō, ne pourroit sortir ses effects, ains demeureroit cōme inutilemēt enseuelie à part soy dans l'estomac des personnes. Mais encores l'vne & l'autre que seroyēt elles sans le secours de l'escriture, leur cōmune coadiutrice, qui ne se peut restreindre d'aucunes bornes qu'elle ne s'estēde par tout, peu de choses certes, selō qu'on peut voir és sauuages des Indes Occidētales, si barbares, inciuils, bestiaux, estans priuez de son vsage, en telle sorte que lors que les Espagnols les cōquirent iceux l'eurent en telle admiratiō & respect, voyās que par le moyē d'icelle ils s'entrefaisoyēt entendre leurs conceptiōs d'vn lieu à autre, quelque esloignemēt qu'il y peut auoir, cōme s'il y eust vn demō ou esprit familier rēclos dedās ces characteres, qu'ō ne les pouuoit presque engerder d'adorer les paquets & despesches qu'on leur mettoit entre les mains pour porter: ce qui leur seruit de beaucoup pour tenir ces barbares en obeissance & subiectiō, & les desmouuoir de toutes entreprises & cōspiration, ensemble de reuoltes; mesmemēt comme le raconte Pierre Martyr en ses decades, s'il estoit question de traitter quelque chose de secret entr'eux, ils se gardoyent bien d'approcher d'vn arbre qui croist en leur region, dit Copei, parce qu'à faute de papier les Espagnols auoyēt accoustumé de s'entr'escrire sur les feuilles auec vn poinçon, qui sont fort grādes, & espoisses, cōme celles du Nenuphar. Ce que dit est cy dessus nous est aucunement representé par la loy donnee de bouche au Prophete Moyse, & la loy escritte qui est cōme vne ame de l'autre, tenāt lieu du corps: car la loy donnee de bouche, ce dient les sages Hebrieux en leur plus secrette Theologie n'a aucun fondement ni authorité sinon la loy escrite, non plus que la lune n'a point de lumiere, fors ce qu'elle en reçoit du Soleil, que Platon appelle la clarté trāsmise & infuse de la diuinité en nos ames, pour les conduire & esleuer à la cognoissance du mōde intelligible, & celle de la lune, l'instinct & discours naturel de raison, moyennant lequel selon qu'il est exercé, nous nous acquerons la science des choses celestes & elementaires au monde sensible. Mais les Cabalistes de leur costé suiuant ce verset du Pseaume 19. Dies diei eructat verbum & nox nocti indicat scientiam, nomment ceste lumiere là, le iour, d'autant

que c'est le Soleil qui les constitue:le fils & le laict:le miroüer luisant aussi,& le sacrifice matutinal,qu'on offroit à Dieu pour l'auoir fauorable & propice : & l'autre la nuict à laquelle la lune preside, la fille & le vin, comme l'interprete Elchana fort celebre docteur Hebrieu ; le miroüer non luisant,tenebreux,& le sacrifice du soir pour radoucir la rigueur & seuerité de sa iustice:ou comme met plus particulierement le Zoar , le sacrifice du matin s'addressoit à Dieu,qui est appellé feu mangeant,&reunissant:& celuy du soir,pour mitiguer les puissances nuisibles aux aduersaires qui accusent les creatures deuant le tribunal de sa maiesté,à la main gauche,& partie du septentrion:la où se faisoit diuision de la viande, à ce qu'à chacune desdictes puissances ennemies, s'en distribua sa part;& portion.A ces deux encores se rapportent l'intellect agent plein de formelles intelligences qui tient lieu de masle,& de pere : & l'intellect materiel ou passible, de femelle,&d'vne generale tres feconde mere du mõde de quoy ne s'eslogne guere Platon,quand il discourt au mesme endroit de la formatiõ de l'hõme,qui est la mesure de toutes choses:Qu'il estoit double(l'vn interieur faut entẽdre,car il descrit cela d'vne autre façõ,&l'autre externe)chacun auec ses propres & particuliers sentimens:l'ayãt emprũté du Genes.là où les commencements portent que Dieu crea l'homme à son image & ressemblance,masle & femelle il les crea ,neantmoins la femme n'estoit pas encore produitte : si qu'il presuppose l'homme interieur spirituel par le masle,qui est le meilleur & plus excellent : & par la femelle l'exterieur,corporel & sensible,qui est le pire:cõme le remarque aussi l'Apostre en tous pleins d'endroits.L'escriture au surplus est double:la commune dõt on vse ordinairemẽt,&l'occulte & secrette,qu'on desguise d'infinies sortes chacun selon sa fantasie,pour ne la rendre intelligible qu'entre soy,&les cõsachãt ce sont les chiffres,cõme on les appelle d'vn mot corrõpu,auiourd'huy non appropriez à autres effects que pour les affaires du mõde,& les negociations & prattiques, aussi biẽ des particuliers que des Princes là où anciennement les Hebrieux,Chaldees,Egyptiens, Ethiopiẽs, Indiens,ne s'en seruoyent que pour voiler & couurir les sacrez secrets & mysteres de leur Theologie & Philosophie:nam aliud Cabalista profert & scribit,aliud subintelligit & legit:afin de les garẽtir & substraire du prophanement de la multitude:& en laisser la cognoissance aux gens dignes: par ordonnãce expresse du Thalmud,qui porte:non dabũt arcana legis,nisi consiliario sapienti:pour autant qu'ainsi que parle le Philosophe Melisse dedans le dialogue du Sophiste:les yeux de l'ame du commun peuple, ne sçauroyent bonnement supporter les lumineux estincellemẽs de la diuinité,à quoy se cõformant S.Denis,dit,nous ne pouuons voir ne contẽpler Dieu(dit-il)sinon entant que ses luisans rayõs viennent à s'introduire en nostre ame pour y esclairer,tout ainsi que quelque chandelle, ou flãbeau dans vn fanal. Le Soleil mesme, à l'exemple de celuy dont il est l'image visible,& duquel il est dit au Pseaume 36.In lumine tuo videbimus lumẽ: ne se peut voir que par sa propre lumiere. Comme donc l'homme soit vne mesure & type du monde,& de toutes choses,& la raison la principale partie de son ame,dont elle constitue la difference, la parole comme vne fille de la susdicte raison,&l'escriture sœur muette de la parole,il s'ensuit

suit de là que l'homme n'a rien de plus excellent, ni d'exquis emanant de lui, que la parole & l'escriture, comme les deux actions qui approchent le plus de ce qui l'esloigne & fait differer des bestes brutes. Et sont ces deux parties en lui, à guise de deux beaux grands coursiers aiflez, ou pagases attelez à vn char triomphal: non pour le promener sur la terre, ou le rouler sur la large estendue de la marine, comme Neptune fait le sien dans le 13. de l'Iliade: ains pour l'esleuer à trauers les nues en l'air, au temple de l'immortalité. Car encore que les faits obtiennent la precedence deuant les dits, & les escrits: n'y ayant personne qui ne deust plustost desirer d'estre Pompee ou Luculle, que Vergile ne Tite Liue, & Achille tel comme Homere l'a celebré que le Poete mesme neantmoins tous leurs beaux faicts d'armes, toutes leurs prouesses & victoires fussent bien tost demeurees esteintes & englouties de l'oubliance sans la parole, qui de main en main par vne certaine cabale en transmet successiuemẽt la memoire pour durer à perpetuité: mais plus encore sãs l'escriture, qui fait assez mieux sãs comparaison ce deuoir que la parole: car ainsi que souloit dire autrefois vn de nos anciẽs capitaines, Il n'y a si fort corps de cuirasse, fut il mesme à toutes espreuues, que la bien affilee ou aceree plume d'vn bon autheur ne transperse legerement. Cela est notoire par les orateurs Demadẽs & Hortense, mis en parangon auec Demosthene & Ciceron, car les deux premiers l'vn Grec & l'autre Latin, bien que treseloquens & faconds sur tous les autres au parauant, & apres eux, n'ayans neantmoins rien laissé par escrit, non pas eu telle ne si durable vogue de renommee enuers la posterité que les deux autres: dont la memoire de leurs excellens œuures ne pourra iamais deperir, ains par vne si longue suitte de siecles a resplandi sans s'offusquer, & fait encore plus que iamais, ainsi que deux claires estoilles par tous les cantons de la terre: de sorte que la gloire qui se procree & acquier du biẽ dire, peut bien de vray estre plus prõpte & hastiue: & plus plausible de plainsaut, cõme estant secondee de la viuacité de la voix, & de la grace de l'action, qui ont plus de force, que les choses muettes, selon qu'Eschine orateur le demonstroit à ceux qui lisoyent les deux oraisons de la couronne prononcee de luy & de Demosthene: mais celle des escrits est bien de plus longue duree en recompense, à l'imitation des arbres & plantes, & de la fortune des hommes, voire de la condition de toutes les choses humaines, dont le propre est de s'en aller ou plustost, ou plus tard selon qu'elles viennent, tellement que les lettres seules se peuuent acquerir l'immortalité sans les faicts: mais les faicts sans les lettres non, suiuant ce que dit proprement le poete Italien de l'escriture, Trahe l'huom del sepulchro, en vita il serba. Si que c'est sans doute qu'il y a beaucoup de gens qui auroyẽt plus cher d'estre priuez de l'vsage de la parole, que du plaisir de lire & escrire: attendu la consolation & la renommee qui se peut trop mieux acquerir de ces deux, que non pas du parler: toutesfois il y a diuerses cõsiderations en faueur de l'vn & de l'autre: la loy mesme que receust Moyse au haut du mont Sinai de la bouche & de la main propre du Createur, consistoit en parole & en escriture, laquelle escriture, selõ qu'alleguent les Cabalistes, a cest aduantage sur la parole, que beaucoup de secrets de la diuinité se representent par escrit, qui ne sçauroyent s'exprimer de bouche:

Car il n'y a vn seul petit poinct, ou accent au Thorah, ou pentateuque qui n'importe quelque grand mystere : & fut escritte (ce dient ils) expressément tout d'vne suitte, sans aucune separation de mots, ni de clauses, du commencement iusques à la fin, tant que le tout ne sembloit estre qu'vne diction seule, si elle pouuoit estre si longue à ce que le vulgaire, nonobstant que chascun l'eust deuant les yeux, & la sçeussent par cœur, n'en peust entendre la secrette signifiance de peur de mespris, ains seulement ceux du conseil, ausquels Moyse en communiquoit ce qui leur estoit necessaire pour l'exercice de leurs charges, & selon que leur portee en estoit capable, en se reseruant le surplus des sacrés secrets, mesmement de la trinité, que de peur d'induire les Israelites à Idolatrie où ils estoyent assez enclins pour ne pouuoir comprendre ce tant haut mystere d'vne pluralité de personnes en vne si parfaicte vniõ, il ne leur a iamais voulu reueler qu'en paroles couuertes: trop bien en faisoit il participãt Aaron & les septãte Sanhedrin, & eux leurs successeurs en semblable, ainsi que ie deduicts plus particulierement cy apres; dont est procedé le nom de cabale, c'est à dire tradition receüe par l'ouye, sans rien rediger par escrit, à quoy se conformerent depuis les Pythagoriciés, & les Druides, au dire de I. Cæsar liure 6. de ses commentaires, mais ces mysteres Cabalistiques procedoyent de la loy escritte, & ne consistoyent pas si absolument en vne verbale tradition, que l'escriture n'en comprist la meilleure part; tãt en la forme des characteres, leurs poincts, accents, ordre, suitte, & assiette; qu'en la transposition, commutation, & accouplements des lettres; ce que les Hebrieux appellent Ethbas, Tmurah, & Ziruph, le Notariacon aussi, les Equiualences de nombres, & la Ghematrie, ensemble tels autres artifices & obseruations, dont entre tous a composé amplement vn certain Iuif Espagnol appellé Rabbi Ioseph Cicatilia de la ville de Salamanque, trois gros liures intitulés גנת אגוז Ghinat Egoz, Iardin de noyer, le premier, traitant des dictions; & le second des lettres: & le troisiesme des poincts & accents, comme ie le demonstre clairement par cy apres. Et tout ainsi au reste que l'escriture est plus spirituelleq̃ la parole qui tient plus du corps, car elle tõbe sous le sentimẽt de l'ouye, plus grossier & materiel q̃ celuy de la veüe, duquel consiste l'escriture, les nottes secrettes, autrement chiffres sont aussi plus spirituels que non pas la commune escriture; parquoy ils se rapportẽt au sens mystique de la loi, caché dessous l'escorce de la lettre. A ce propos le mesme Rabbi dessus dit au liure 1. des portes de la lumiere, sur la difference de ces deux mots אמרה Emirach; diction, ou parole, qui vient du verbe אמר Amar, dire ou parler, & דברה Daberah, de דבר Dibur, raisonner, discourir, met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyse, qui est representee par le nom diuin אדני Adonai; & l'autre assauoir, la prolation, Daberah, comme quand on trouue en l'Escriture Hebraique מדבר Medhaber, il a parlé, (Dieu faut entendre) signifie la loy escrite, denotés par le sacré sainct Tetragrammaton יהוה: Ad demeurant que la loy escrite, cõme plus spirituelle, & mysterieuse est explicquee par la loy donnee de bouche, qui est le temple & tabernacle de la loy escrite, tout ainsi qu'Adonai l'est de l'ineffable quadrilettré, & comme il n'y aye point d'autre accés pour arriuer à ce sacré nõ que sous la conduitte & addresse de celuy d'Adonai, lequel puise toutes ses benedictiõs & effects d'icelui; aussi n'y a il autre voye

pour s'introduire és mysteres de la loy escrite, que par celle qui fut donnee de bouche. De ce que dessus dõc nous apprenõs, que cõme le tetragrammaton Iahue, ou Ichouah, selon qu'on le profere plus communement, est bien plus sublime qu'Adonai, ou Seigneur; & la loy escrite que celle qui fut dictee de bouche, qui n'est qu'vne escorce ou escaille de l'autre; en semblable l'Escriture doit aussi estre plus excellente que la parole, qu'Aristote & ses disciples diét n'estre autre chose en l'homme qu'vn ῥεῦμα λόγου, vn coulant ruisseau de raisonnement, dont la source est la διάνοια, ou discours mental, & le ruisseau qui decourt de ceste fontaine, la parole, laquelle conuient auec Dieu source de la raison en nous. Et tout ainsi qu'il n'y a point d'eau au canal, & en la piscine qui s'en procree, qui ne procede de la fontaine, aussi ne sort il point de parole dehors qui n'ait premier esté conceue interieurement en l'ame, de laquelle parole les mots sont les signacles & notes, comme les lettres le sont des mots. Surquoy le Philosophe Ammonius a dit que les lettres ne sont qu'exprimer & enoncer seulement, & les choses ne sont qu'enoncees, mais les paroles & intellections expriment, & sont exprimees, les paroles, vne fois sans plus, bien qu'en deux sortes, Premierement lors que la raison se coule & distille en la langue, puis quand la langue vient à battre l'air, le son passe à l'intellection & ouye, & de là les choses qu'elles representent, penetrent par l'oreille à l'entendement où elles s'attachent, & s'y impriment: au contraire les intellections des choses sont exprimees doublement, assauoir par la parole, & par l'escriture, mais elles n'expriment qu'vne seule fois, soit par la viue voix, soit par l'Escriture muette de soy, laquelle varieté nous demonstre la nature de nos paroles, entant qu'elles communiquent partie auec l'esprit, & partie auec le corps: tellement qu'elles nous preparent vn accez entre-moyen de nous auoisiner de Dieu: Et cela cause la vertu qui se trouue en certains mots & characteres. Au surplus il y a des chiffres de certains langages forgez à plaisir aussi bien que de l'Escriture, ainsi que le iargon des gueux & Bohemiens, & autres semblables, dont il s'est veu autrefois vn gros dictionnaire imprimé à Venise, si ample & complet, qu'il n'y a rien quelconque, qui ne s'y puisse dire ou escrire, bien plus distinctement qu'en Geneuoys, Bretõ bretõnant, ou en Basque, ny paraduãture qu'ẽ Escossois. Il y a outre plus des chriffres qui sont comme moyens entre la parole & l'escriture, dautant qu'ils sont muets comme elle: & quant & quãt ni plus ni moins que la parole; attachez & ioincts auec la personne, qui s'en exprime par gestes de doigts, mines & guignements des yeux, des leures, & tellement qu'ils sont presque d'infinis sortes; aguisees de notes & abbreuiations de Ciceron. Car chacun s'en forge à sa fantasie, tout ainsi que des alphabets, auec ses cointelligents, qui d'vne façon, qui d'vne autre, plus ou moins, artificielles & ingenieuses, selon la dexterité de leur esprit, ou qu'il s'arriue en estre instruits par les autres. De faict toute l'escriture tãt la commune, que celle qui consiste en nottes secrettes, ou chiffres, n'est guere autre chose que des anagrammes, consideré le peu de lettres dont par leurs diuerses transpositions & assemblements se peuuent exprimer tant de diuers & dissemblables sens iusques à l'infini: reduites premierement en syllabes, puis les syllabes en dictions, & ces dictions en fin tissues en clauses, & complete oraison. En quoy excellent sur tous

autres les Hebrieux, lesquels ont des chiffres qui iamais ne sortent de leurs characteres, & si il y a tousiours quelque sens de grād mystere & importance; pour raison qu'iceux tiennent leurs dicts characteres estre diuins & formés de la propre main de Dieu mesme, Exode 32. & ce auant la creation du monde comme dict Rabbi Moyse Egyptien au 65. ch. du liure 1. de son directeur, apres le Thalmud au liure de Pesah seni, Pasque seconde; esquels characteres il n'y a rien de friuole, ny d'oisif: & sans quelque occulte signifiance en leurs figures, assemblemens, separations, tortuosités, directions, deffaillances, surcrois, grandeur, petitesse, conformité de similitude, tiltres, accents, coronnements, cloison, ouuerture, suitte, valeur, & disposition. Et pource qu'iceux Hebrieux n'ont point particulierement de voyelles rangees en ordre d'alphabet: parquoy il faut que les consonantes en facent l'office, selon leurs diuerses assiettes & concomitances, il ne se trouue guere de suitte de lettres en la langue Hebraique, dont il ne se puisse tirer quelque sens de toutes les sortes qu'on les puisse renuerser & tourneuirer. Aussi sont ils tous carrés & sās aucunes liaisons telles que les ont les escritures Syriaque, & Arabesque fort gentils & de plaisant aspect, pour monstrer que ceste langue, ni son escriture, ni son peuple, n'ont iamais rien eu de commun auec les autres peuples & nations: ains sont tousiours demeurés à par eux, comme vne chose separée du reste de la generation des hommes: la loy au surplus, à propos de ceste escriture, que Dieu donna à Moyse és deux tables susdites, estoit escrite tout d'vne teneur, sans aucune separation de syllabes, ne de dictions, & persees à iour de costé & d'autre; si que chascun, à ce que disent les Rabbins, y lisoit diuersement à sa fantasie, à la main droicte, & à la gauche, par le deuant, & à l'enuers; du haut en bas & du bas en haut; Moyse s'en retenant deuers luy la vraye intelligence occulte, selon que Dieu la luy auoit reuelee; dont le secret consistoit partie en la forme des characteres, partie en la vraye & propre distinction des vocables; ce qui ne se trouue pas de la sorte és autres langues & escritures, ainsi que ie le demonstre oculairement par cy apres. C'est pourquoy les Hebrieux ont osé asseurer que les considerations de toutes choses dependent des 22. lettres de leur alphabet, qui en sont le vray fondement, car auant la creation du monde elles furent premierement extraictes des dix sephirots ou diuines attributions, tres-simples au reste sur toutes autres simplicités, sans aucun adioustement de matiere & retenues iusques à leur explication dans le Belimah taciturnité ou silence de la diuinité. Lesquelles lettres sont comme les parties du corps, & les poincts & accents d'icelles en lieu d'esprit, & de vie: au moyen dequoy il ne faut pas trouuer estrange, si on les tient estre la facture propre du Createur, puis qu'elles sont l'vn des principaux instruments de le celebrer & magnifier en ce dessus dict Belimah, ou silence; car elles sont muettes de soy, & non babillardes: si qu'elles ont beaucoup plus d'emphase que les paroles: comme le tesmoigne assés ce beau & excellent traict dont vsa nostre Seigneur en sainct Iean huictiesme enuers les Scribes & Pharisiens, qu'il confond & estonne plus en leur escriuant ie ne sçay

quoy

quoy du bout du doigt dedans de la poudre de la terre, qu'il n'eust parauenture verbalement auec des iniures & reproches. Le liure du Iesirah, & celuy du Zoar tres-antiques entre les Hebrieux à propos de ce que dessus, asseurent que le monde fut fabriqué par les 22. lettres de l'alphabet Hebrieu, dont il y en a trois elements ainsi que nous dirons plus à plein cy apres, douze auec les 12. signes du Zodiaque, & sept auec les 7. estoiles erratiques ou planettes au monde celeste, cõme les trois autres en l'elemẽtaire. Et se prononcent ces lettres de deux façons, ou par vne prolation lasche & remise, ou par vne esclatante & aigue, lors qu'elles representent les planettes: estants en leurs vrays & à eux appropriez domiciles; & la relaschee & douce, quand ils se trouuent és autres maisons, comme disent les Astronomes, car leurs vertus & effects sont là moindres & plus debiles. Toutes ces lettres au surplus representent les parties materielles des composez, parce qu'elles sont là muettes de soy, & comme mortes, sans aucune prolation, qui tient lieu de vie, tout ainsi que seroyent les pieces de quelque corps mort: iusques à ce que les poincts seruants de voyelles leur soyẽt apposez, qui leur dõne cõme vne vie, & mouuement. Mais cela pourtant n'est point du tout amené à sa perfection entiere premier que de receuoir les accents, lesquels leur sont en lieu de formes operatiues, correspondantes aux mouuements & influences superieures: de maniere que les Cabalistes maintiennẽt que qui sçait deüement prononcer le langage Hebrieu: & garder leur quantitez & accents comme il faut represente par là toute l'harmonie celeste, & la supramondaine encore, ce qui ne peut pas arriuer és autres langues & escritures, qui sont destituees de ce mystere. Ce qui est cause que mesme en nostre religion nous gardons encore quelques mots Hebrieux, comme de plus grande vertu & efficace. Par les lettres donc sont representees toutes les parties des cõposez, & sont cõme la matiere d'iceux, par les poincts toutes les sortes des formes qui les viuifiẽt & par les accents, toutes les deües operations de la matiere, & de la forme iointes ensemble à la constitution d'vn corps correspondantes à leurs principes celestes, & à leurs diuines idees: desquels trois viennent à estre produites non seulement les especes, mais les indiuidus mesme d'icelles. Et ont esté les susdits Cabalistes si speculatifs, de penser par les diuers assemblements des lettres atteindre à sçauoir le nombre des choses creées: qui se pourroit bien supputer, mais non pas proferer, ni presque comprendre, fors de celuy qui sçait le compte des estoiles, & leur donne à toutes des noms des poils estants en nostre teste, & tout le reste de la personne, des grains du sablon de la terre & goutes de pluye qui cheent du ciel en bas. Car de la diuersité dés Ziruphs Hebrieux, ou accouplements, & suitte des lettres Hebraiques, sans aucun meslange de poincts vient à resulter vn nombre, qui est autant comme infiny pour nostre regard, assauoir 112400259082719680000. Que si l'on y veut adiouster les poincts le nombre ne se pourroit pas exprimer, ni conceuoir presque de nous combien qu'Archimede en son traicté de la numeration de la veüe se soit ingeré de trouuer vne matiere de compter qui va iusques en infiny: mais cela est reserué au seul Createur, & passe l'apprehension de ses creatures, duquel comme ce l'Archetype & premier patron, auquel consi-

ſtent les ſupremes & premieres ſources, procedent ſecondement autres ruiſſeaux ou canaux, comme les appellent les ſuſdits Cabaliſtes, coulants en bas, & les primordiaux fondemẽts de toutes choſes, denotez par les quatre lettres du grand nom ineffable יהוה, qui repreſente les quatre elemẽts & de là reſulte finalemẽt toute la diuerſe multitude des indiuidus, cauſe de la varieté de ces premieres & ſecondes influxions & decoulements en tout ce qui a eſté produit & ſe produira iuſques à la conſommation du ſiecle: leſquelles influxions ſuſdites ſont repreſentees enuers les Hebrieux par les lettres de leur alphabet qui concernent toutes ſortes de proportions numerales, & à l'endroict des Pythagoriciens & Platoniciens par les nombres, le tout neantmoins tendant à vn meſme but & effect. Mais il ne faut pas entendre ces nombres là eſtre les vocaux ou vulgaires, dõt nous contons cõmunemẽt, ni pour le regard des characteres ou lettres celles de l'eſcriture nõ plus: ains ce qui eſt repreſenté par les nõbres formels ou celeſtes, & les rationels ou diuins: car riẽ ne ſe peut exprimer, ni de parole, ni par eſcrit qui n'aye eſtre, ce que de ce qui n'eſt point, il n'y a point auſſi de mots: & tout charactere qui exprime correſpond à la choſe qui en eſt exprimee, & tout nombre pareillement à ce qui eſt nombré d'iceluy, & aux choſes qui ſont diſtinguees en les nombrant: qui eſt ce qui veut denoter le philoſophe en la metaphyſique: Species ſe habẽt ſicut numeri, in quibus vno variato mutatur ſpecies: nam ſi ternario addatur vnus, fit quaternarius, & ſic de aliis: Tout cecy traite le liure de Zoar bien au long, pourſuiuãt que les 22. characteres des ſuſdites lettres Hebraiques ſont les Idees de toutes les Creatures formees & à former: car ainſi cõme toutes ſe cognoiſſent par leur droite appellatiõ, laquelle ne nous peut eſtre repreſentee que par la parole, ou l'Eſcriture; dont la peinture & ſculpture auec tels autres arts qu'on appelle imitatrices, ſont cõme vne brãche & dependance: par conſequent outre ce que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole, & les mots eſcrits plus preignants pour nous manifeſter l'eſſence de la choſe qu'ils repreſentent, que les proferez de viue voix, d'autãt qu'on y inſiſte plus: il y a tout plein de myſteres à cõſiderer à loiſir en la figure des characteres que les paroles qui paſſent viſte cõme vne fleſche bien empẽnee, dõt Homere les auroit appellees en ſa langue Grecque ἔπεα πτερόεντα, ne nous permettẽt pas d'obſeruer ſi exactement, & ne le pourrions en ſorte quelcõque ſans le moyẽ de l'eſcriture: ſi qu'il n'y a riẽ de plus propre pour demõſtrer l'ordre de la cõpoſitiõ des ſubſtances, car tout ainſi que les elemẽtaires indiuidus cõſiſtẽt primitiuemẽt des qualitez ſimples, chaud, froid, ſec, humide, leſquelles accouplees 2. à deux enſemble cõſtituẽt vn elemẽt, feu, eau, terre, & air, & 2. elemẽts aſſociez, l'vne de 4. ſubſtãces chimiques, ſel, Mercure, ſoulphre, verre, qu'Hermes appelle les grand elements, Raymond Lulle & autres modernes, les elements redoublez: & ces 4. ſubſtances enſemble finalement le cõpoſé, tant mineral, vegetal, qu'animal: en sẽblable des points & lignes ſe forment les lettres, des lettres puis apres les ſyllabes, des ſyllabes les mots, & dictiõs, & des dictiõs l'oraiſon cõplette, qui ſe reſout tout ainſi qu'vn corps par la ſeparatiõ de ſes parties & ſubſtãces, iuſques à retourner en ſes premiers & plus ſimples elemẽts & principes Tout cecy a encor vne fort belle analogie & proportion digne d'eſtre remar

quee

quee en ce lieu,enuers la disposition d'vn estat auquel les lettres singulieres & à par soy representét la populace,& ordre des artisans & laboureurs qui viuent du iour à la iournee de trauail de leurs bras, les syllabes, les bourgeois qui ont desia quelques facultez & moyens;les dictions, la noblesse & principaux,& plus apparents citoyens;les clauses, les Princes & grands Seigneurs,& finalement l'œuure complet,le souuerain Magistrat. En quoy la mesme correspondance est requise de l'humilité,respect, & deuoir d'obeyssance des moindres enuers de plus grands qu'eux : & au reciproque de gracieuseté,douceur,& bon traictement des grãds auec moindres;le tout selon leurs rãgs & degrez,comme on peut voir en vne escriture,dont si l'on vient à charger l'ordre & contexte,tout ainsi qu'en vne maçonnerie bien ordonnee,trãsposant les lettres, syllabes, dictions,& clauses hors de leur collocation deüe,& leur suitte,le sens qui y estoit auparauant exprimé,vient à s'esuanouyr du tout,ou s'alterer en vn nouueau. Ce n'est doncques pas vn petit mystere que des lettres & de l'escriture,& ne se faut pas esbahir si par ces deux mots se comprẽnent tous les arts,doctrines,& sciẽces:lesquelles lettres estã separees & reduites à part seule à seule sont cõme la forme desnuee de toute matiere,mais par leurs coniõctions& accouplemẽts viennẽt à nous representer quelque chose perceptible à nostre sens,à guise d'vn oyseau qui viẽt à se façõner,& puis esclorre hors de la coque,ou vn vegetal qui se iette de puissance en action hors de sa semẽce : le tout à l'exẽple du grand & premier exemplaire, lequel en sa propre essence & substãce qui sont en luy vne mesme chose,estant renclos dãs son Ensoph,ou infinitude hors du mõde sensible,s'y vient à espandre par ses sephirots ou emanations, cõme les clairs rayõs du Soleil à trauers vn gros amas de nuees,& produire au dessous de luy les effects conceus en sa premiere idee ou image,qui est le verbe & le fils,la forme des formes,& l'ame de tout l'vniuers,dont aussi biẽ par l'art calculatoire des Cabalistes,les lettres en leur valeur denombrees equipollants à celles de Dieu שדי Sadai, car l'vn & l'autre font 314. Qui plus est il semble que les lettres & escriture doiuent à cause de ce que dessus estre principalement employees pour honorer & seruir Dieu,pour la saincte meditation de sa loy,& nous representer à l'entendemẽt ses merueilles,ou comme dient les Cabalistes pour attirer les creatures à la cognoissance de leur Createur: car selon qu'il a esté par nous dit cy deuant ils reputent les characteres Hebraiques non tant seulement pour les premiers de tous ces autres:ains mesme pour l'vn des ouurages de Beresit, ou creation. En apres la droite escriture qui est tout apertement significatiue, monstre tousiours le veritable qui ne peut estre sinon vn : & la desguisee par nottes secrettes ou chiffres, le faux qui est diuers & multiple,suiuant le dire du philosophe aux 2.des Ethiques. Que le bõ & le biẽ ne sont q̃ d'vne seule sorte:mais le mauuais & le mal de plusieurs,si que l'escriture aperte se rapporte à la ligne droite, qui est la plus briefue& courte de toutes,cõme la definissẽt les Mathematiciẽs,& auec ce tousiours vne & semblable à soy:à propos dequoy il escrit q̃ le Patriarche Abrahã vit durãt sa vie par la ligne droite le iour du Messiihe, & s'ẽ resioüit:& les notes secretes ou chiffres d'autre costé equipollerõt à la

ligne courbe & tortue, dont il y en a d'infinies sortes, selon que plus ou moins elles s'approchent ou esloignent de la ligne droicte, laquelle tient outre plus ce que Platon appelle ταυτὸν le mesme que les Hebrieux dient הוא, Hu, qu'ils constituent pour le premier nom attributif de la diuinité, suiuant le Pseaume 102. Tu autem idem ipse es: & le 24. d'Esaie Ani Adonai Husemi; le Seigneur, luy ou moy mesme c'est mon nom: Le poete Vergile au 10. de l'Eneide l'approprie au grand Dieu Iupiter, Rex Iupiter omnibus idé. Et est ce ταυτὸν, la supreme idee des choses qui sont tousiours d'vne mesme sorte, sans receuoir aucune alteration ni changement: là où les nottes secrettes, ou chiffres se rapportent à Θάτερον, l'autre qui est la forme de celles qui se comportent diuersement. Parquoy les Pythagoriciés prenoyent le mesme pour le bon principe, l'vn le permanent, le droit, le vray, le finy, & l'autre pour le mauuais, le diuers, variable, tortu, faux & infini: & les Egyptiens celuy la pour Osyris & le Nil, cestuy-ci pour Typhō & la mer, qui est la cause pour laquelle Achille au 9. de l'Iliade deteste si fort l'autre, le diuers varié, desguisé.

Ἐχθρὸς γὰρ μοὶ κεῖνος ὁμῶς ἀιδαῶ πύλησιν
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεῦθει ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζει.

Tout ainsi donques que soubs les nottes secrettes, ou chiffres, est cachee la vraye Escriture, & le sens qui nous represente la cognoissance de la chose que nous voulons exprimer & produire en euidence hors la conception de nostre pensee, & que la supposition du faux se tire par fois de la verité: en semblable le texte de la loy pris cruement & à la lettre, est comme vn chiffre du mystere caché là dessoubs: de sorte que la religion Iudaique auec la pluralité de sacrifices & ceremonies superficielles n'estoit que des nottes secrettes, chiffre, ou adombrement des vrais & reels sacremés de celle de grace: suiuant ce que les mesmes Cabalistes aduoüient sur l'Ecclesiaste composé au dire de Zoar par le Roy Salomon au desert durant les sept ans qu'il y demeura, y ayant esté transporté & tenu captif par le Demon Asmodai prince de la pecune', du luxe & ambition qui le surprit en la propre amorce & embusche que le Roy luy auoit dressée; se fondant iceluy Zoar sur ces mots contenus au mesme traicté: Fui Rex Israel in Ierusalem quasi qu'il ne l'estoit plus lors qu'il le composa: le texte au surplus de l'Ecclesiaste est, vanitas vanitatū & omnia vanitas: qu'ils exposent que la loy mesme puis qu'il n'exclut rié, estoit vaine & friuole iusques à l'aduenement du Messie. Pareillement les choses maternelles & sensibles sont comme vn chiffre des formelles & intellectiues: le monde elementaire du celeste, le celeste de l'angelique, & cestuy-ci de l'archetype, qui sont les roües d'Ezechiel enuelopees l'vne dans l'autre: & la communication successiue de la lumiere procedant du throsne de Dieu, là où en est la premiere source à la dixiesme sphere, ou ciel empiree, & delà au soleil, du soleil à la lune, & d'icelle aux choses sensibles du mōde elementaire. Car tout ce que le ciel nous influe & transmet, est la lumiere accompagnee de chaleur: dont dependent toutes les diuerses facultez & vertus imprimees d'enhaut ici bas en la varieté des especes, par les rayons des deux luminaires & des estoiles: en sorte que la lumiere est celle qui charrie tous ces effects quant & soy. Au Microcosme ou petit monde puis apres, qui est l'homme formé sur l'exemplaire de l'vniuers,

l'vniuers, les parties constituees de son corps diuerses entr'elles, ensemble les substances dont elles sont composees tiennent lieu aussi de leur part d'vn chiffre de l'ame, vniforme, & simple de soy & l'ame d'vn chiffre de l'intellect. Brief que tous ces trois mondes, & ce qui leur symbolise és creatures estans en iceux : voire entierement toute la nature, n'est qu'vn chiffre, & secrette escriture du grand nom, & essence de Dieu, & de ses merueilles : les faits mesmes, les proiects, les dits, actions, & comportemens des humains, que sont ce pour la plus grand part sinon chiffre & secrette escriture? Quand sous vne dissimulee, & hypocritique apparence de zele, pieté, deuotion, charité, douceur, debonnaireté, preud'hõmie, & autres droictes, sainctes, & loüables intentions que nous pouuons accomparer aux characteres d'vne double escriture, ils voilent vne intelligence secrette reseruee par eux, de leur malignité de courage, haines, rancunes, felonnies, partialitez, auarice, vaine gloire, ambition, desir de sang, & de vengeance, dont en a deuers luy l'alphabet celuy seul Dieu, à qui rien ne se sçauroit desguiser. Au moyen dequoy tout ainsi qu'vne mesme chose, selon que nous l'auons dit ci dessus, ne se peut representer que d'vne seule sorte en la vraye & droicte escriture, & d'infinies alterees en chiffre, qui toutes ne tendent qu'à exprimer vn mesme sens : en semblable toutes les creatures sont comme notes, marques, & characteres du Createur plongé occultement dedans elles, ainsi qu'est le sens dans l'Escriture, & l'Escriture manifeste dedans l'obscurité des chiffres : dont quelques vns peuuent auoir esté meus d'estimer Dieu n'estre autre chose sinon tout l'vniuers, que son intellect ou premiere cause gouuerne, & administre par les secondes & les secondes par les tierces, & ainsi des autres : qui sont les hierarchies influants d'ordre en ordre, de degré en degré, de rang en rang la puissance & vertu de l'archetype encontre bas, par les intelligences & par les cieux en toutes choses, à quoy se conformant S. Denys en sa hierarchie angelique dit, que les intelligences superieures illuminent tousiours les inferieures, que si quelqu'vn veut sans aucun entre moyen paruenir à la sapience, il luy faut s'addresser à Dieu qui la donne abondamment à chacun sans reproche, & elle luy sera ottroyee. Tout ce que dessus procede selon l'ordre des dix Sephiroths ou diuines mesures & numerations des Hebrieux, que les Cabalistes appellent les vestements de la diuinité amictus lumine sicut vestimento Psalme cent quatre à chacun desquels Sephiroths est attribué vn des noms diuins, ainsi que icelle deduit amplement cy apres chapitre des dits Sephiroths ou diuines mesures & numerations des Hebrieux. De ce que dessus nous apprendrons que si les characteres des Hebrieux sont accompagnez de tresgrãds secrets & mysteres cõtenus en leur forme & figure, maiorité ou minorité & autres telles differẽces : pareillemẽt en ce que quelques vns se ressemblent cõme le ב Beth, & le כ Caph, ד Daleth, & le ר Resch, le ה He, au ח Cheth, & ת Thau, & le ס Samech & le מ Mem final, les mots aussi qui en estoyent composez le deuoyent estre encore plus : esquels à l'ad eu mesme des payens & gentils il y a certaine emphase, & vertu latente, qui ne se trouuent point és autres langues : d'autant qu'ils sont plus proches de la diuinité, & les

lettres aussi, comme en estant immediatement emanees, si que les Mages anciés, come Zoroastre, Hermes, Orphee, Osthanes, Enax, Artephie, Kirangride, Gilgil, Picatrix, & autres semblables Indiens, Chaldees, Ethiopiens, Egyptiens, Perses, & Grecs, tiennent que chaque mot a efficace en la plus secrette philosophie ou magie, entãt qu'il est formé de la voix de Dieu, qui est la premiere chose, où la nature vient à exercer ses plus admirables effects: dependans comme d'vn mariage de la terre auec le ciel, de la matiere auec la forme, du patient auec l'agent de la parole ou escriture auec le sens qu'elle representé, tellement que pour le regard de ces miraculeux ouurages surpassans la cõmune portee des hommes, & aussi l'ordre de nature les voix articulees & les dictions voire les characteres encore qu'ils ne signifient rien quant à nous, ont plus d'efficace & de proprieté que ceux qui ont quelque sens & intelligẽce. Dont Platon au dialogue du Cratyle met que la loy ordõnoit en termes expres qu'en toutes prieres on eust à inuoquer les dieux par les noms qui leur estoyent les plus agreables: & desquels ils prenoyent plaisir qu'on les appellast, sans se soucier autrement de ce qu'ils peuuent signifier. Et de faict les bons Demons ont souuentefois reuelé aux hommes des characteres des figures, & parc les estranges, où l'on n'entendoit rien du tout quant au commun vsage de parler: mais par vne tacite & profonde admiration ils esleuent les ames là haut comme rauies en ecstase, & les tirent à vne ferme confiance, de laquelle s'ensuit la clef & production de ces operations merueilleuses, non que par de tels mots ou characteres nous puissions contraindre, ni attirer à nous les intelligences, ou les esmouuoir à effectuer rien quelconque à nostre volonté & intention: ains tout ainsi qu'à force de bras nous nous esleuons le long d'vne corde à quelque creneau ou fenestre, au lieu de les faire venir contrebas: ou que du dedans d'vne barque auec vn chable, ou cabestan planté au riuage, nous n'approchons pas la terre de nous, ains en allant nous en accostons, en semblable par le moyen de ces symboles, marques & notes, nous n'attirons pas ici bas les puissances celestes, quelque chose qu'en vueille dire Hecate dans les responses de Porphyre,

Exorata tuis veni sermonibus istuc,

& en vn autre endroit

Victa hominum precibus cœlestia numina terram
Coguntur petere, & casus aperire futuros.

Au contraire nous nous esleuons à icelle, & de ce fondement depend toute l'efficace des ceremonies & sacrifices: ainsi que le deduisent Plotin, Iamblique, & autres philosophes Platoniciens: parquoy on ne vouloit pas que ces vocables mysterieux fussent changez ne transportez en autre langue, ains delaissez en la leur propre, selõ mesme qu'obserue le christianisme en tout plein de mots: comme Amen, Alleluiah, Hosanna Ephetah au Baptesme, & assez d'autres, d'autant qu'on les tient estre procedez de la propre bouche de Dieu lors qu'il enseigna à Adam la droite appellation des choses creées, dont ils contenoyẽt en eux la propre & essentielle signifiance. En suitte de ce que dessus, il faut apprendre que des sciences attribuees au trois mondes, comme nous auons touché cy dessus, les secrets sont comme des chiffres enuers les vulgaires, assauoir la cabale à l'endroict de la doctrine litterale des Iuifs, pour le regard du monde

intelligible: la philosophie occulte, naturelle & licite non pas ceste detestable accointance & commerce des malins esprits qu'on a voulu colorer du nom de magie, où il n'y a que tenebres & confusion au monde celeste: & à l'alchimie qui cõsiste en reparatiõs & reconionction des substãces en trois gères des cõposez mineraux, vegetaux, animaux, nõ és vains & friuols amusemẽts des transmutations metalliques, sinon entant qu'elles nous peuuent reueler les progrez & manieres de proceder de nature au monde elementaire. Outre-plus la conception de la pensee, la parole & l'escriture ont ie ne sçay quoy d'analogique & conforme enuers le sacré TERNAIRE, representé en lettres sainctes par la loy, les Prophetes, & les agiographes docteurs approuuez de l'Eglise vniuersellement: & Tahauet és numeratiõs & mesures superieures, par la fontaine, le ruisseau & la piscine ou le viuier: car le discours & conceptiõ qui est toute métale de soy, renclose dans l'entendement se rappote au PERE, qui est l'EHIEH ou essence des essences, & Hu aussi lui mesme, comme le Pronom le plus remot: pour lequel approcher de nous, & nous le mettre en euidence, il faut que le λόγος, c'est à dire le verbe ou le fils, qui est l'Hochmach, ou sapience denotee par le quadrilettré יהוה, & le pronom אתה Athah, Toy, s'incorpore en voix & parole articulee, & à ce propos Plutarque au traicté de la nourriture des ieunes enfans escrit, que les deux principales parties de l'homme (qui est le microcosme ou petit monde, symbolisant à tout l'vniuers) sont l'entendement & la parole, dont celuy là est comme le maistre & superieur, qui cõmãde, & ceste ci le seruiteur qui obeyst. Mais l'vn ne l'autre ne peuuẽt estre en la creature sans le soufflement ou haleipe, q̃ les latins appellent spiritus, les Grecs πνεῦμα & les Hebrieux רוח Ruach: qui est pris aussi par l'Apostre en la 1. aux Corinth. 14. pour la voix & le son de la langue: c'est l'Adonai, & le pronom אני Ani, Moy, comme le plus proche de nous. En quoy par consequent se vient à manifester le TERNAIRE, car la parole contient la conception de l'entendement, la voix articulee, & l'esprit ou respiration. Le mesme Plutarque au traicté de trop parler, pendant que la parole est retenue dans la pensee elle ressemble à l'vnité, c'est à dire au poinct indiuisible & au Iod, & quãd elle se iette dehors, au binaire ou la ligne. Ce qui se conforme aux Cabalistes qui appellent ce que nous disons le Pere, אחד Echad vn, ou plustost le principe de l'vnité, car enuers les Hebrieux Aleph א, denote aussi bien le commencement: & ת Thau la fin, les premieres & dernieres lettres de leur alphabet, qu'aux Grecs α & ω: ce que les Latins representent par ces mots prora, & puppis, le deuant & le derriere d'vn nauire: neantmoins les Cabalistes mettent aussi le mot de Ensoph ou non finy pour α & ω, & celuy de עד Had pareillement, qui signifie infinitude, dont l'emanation est (ce disent ils) ainsi graduee: l'esprit, ou respiration & haleine: la voix, & la parole articulee. Rabbi mesme Azariel en son commentaire de la saincteté dit que l'esprit se produit de la voix, & le verbe, non par ouuerture des leures, ni par vne parole distincte formee en la langue, ni par la respiration ou haleine de la personne; tous ces trois n'estans qu'vn seul esprit: d'autant que Dieu est vn en soy, comme le tesmoigne le liure de Iezirah en ces propres termes, Dieu viuant est vn Esprit, qui est voix, esprit, & parole, & cela

„ est l'esprit sainct, deux esprits d'vn escrit & Rabbi Hama au liure de la
„ speculation, ces trois sont le commencement, le milieu, & la fin : & rien
„ qu'vn poinct indiuisible, duquel tout ainsi que du centre partent toutes les lignes qui s'estendent à la circonference, procedent toutes choses, cõme du Iod qui le represete, sont formés tous les characteres de l'escriture, qui doit estre comptee pour la troisiesme auec les deux autres, la pensee & la parole; & comme vne seconde emanation qui part de nostre entendement, & des conceptions d'iceluy, laquelle estant de soy muette, & ne se pouuant comprendre que par la seule veüe, sens qui est le moyen corporel de tous, par consequent elle est plus spirituelle & mentale que la parole, à qui elle sert de viceregent: de maniere qu'elle participe de la pensee pour estre muette aussi bien qu'elle, & de la parole, pource qu'aucunemẽt materielle elle tombe sous l'vn des sentimens corporels, bien que le plus delié & subtil de tous. Au moyen dequoy l'escriture tient le lieu, & fait l'office de la parole, non de bouche à bouche, & en presence tant seulement, ains a quelque longue distance que ce puisse estre; qui est plus le propre de l'esprit que non pas du corps. Car l'escriture est vn certain boutehors des conceptions de nostre ame, qui se vont incorporer en des notes, marques, & signes sensibles, pour se manifester paisiblemẽt des vns aux autres: & est ceste conception de pensee, comme vn symbole de Dieu le Pere, les marques & notes du Fils incarné, & le sens contenu là dessous, du Sainct Esprit: si que tout ainsi qu'il faut que l'escriture tienne du corps & de l'esprit, qui sont les deux extremes d'icelle: aussi le corps & la Deité deux extremes se vindrent assembler au Christ pour en faire vne moyenne disposition & mediateur entre Dieu son pere, & ses confreres par adoption. A cela, correspond encore la facture du monde, que Dieu souuerain, eternel, infiny, incomprehensible par dessus toute forme & matiere, tenant en cest endroict lieu de nostre conception interieure produisit hors comme vne escriture formee du ciel, & des corps luisants, qui y ont esté posés & de la terre, auec ce qui s'y produit, & en l'eau, tout cela tenant lieu de lettres, ainsi que ie le deduits clairement cy apres, & ce qui en resulte à la gloire du Createur, & le sens contenu sous ce beau chiffre vniuersel : car toutes choses ont esté faictes mediatement pour cause de Dieu, & immediatement pour cause de l'homme; c'est à dire que Dieu a creé ce beau temple icy de nature, assauoir le monde ou l'vniuers pour l'amour de l'homme, &
„ l'hõme pour l'amour de lui, omnia propter te feci, dit le faux prophete Ma-
„ homet en sõ Alcorã, introduisãt Dieu qui parle ainsi à l'hõme teipsũ autẽ
„ ppter me, à ce propos Cicerõ au 2. de la nature des dieux, au cõmẽcemẽt le
„ mõde a esté faict pour raisõ des dieux & des hõmes, ensẽble toutes les choses qui y sont: dont Hermes Trismegiste met que Dieu a faict deux choses en son image & ressemblance, le monde pour s'y ioüer & esbatre d'infinis beaux chefs d'œuure, & l'hõme, où il auroit mis tout son plaisir & cõtẽtement, afin que pour tãt de graces & benefices il soit reueré, honoré, & sur toutes choses aymé de luy: qui est la capitulatiõ qu'il fit auec le Patriarche
„ Abraham, & les autres peres au nõ de toutes ses creatures, dõt il parle ainsi
„ au 33. c. de Hieremie selõ la verité Hebraique: nisi esset pactũ meum, statuta
„ cæli & terræ nõ posuissem: laquelle pactiõ s'estẽd encore au deuoir, à quoy

sont reciproquement obligez tous les humains l'vn enuers l'autre à sçauoir la charité & dilection qu'ils sont tenus de s'entreporter à l'exemple de nostre Sauueur, qui reduit à ces deux preceptes (d'aimer Dieu sur toute chose & son prochain comme soy mesme) : ce que les payens mesme n'ont ignoré au rapport de Ciceron au 1. des offices : les Stoiciens (dit-il) tienent que tout ce qui s'engendre en la terre est creé pour l'vsage de l'homme, & les hommes pour cause des hommes, afin de s'entresecourir & ayder mutuellement. Bref les Hebrieux ont de plusieurs sortes & difference de chiffres, lesquels tous dependent des propres characteres de leur escriture commune & aperte, & entre plusieurs & infinies sortes ils font estat de ceux cy qui tous dependent de six principales voyes, assauoir les Themurah, ziruphz Atbasz ou Aetbaz ghematrie, Gilgul, & Notariacon desquels nous discourerons plus particulierement cy apres en ce discours. Et d'autant que la parole & l'escriture sont la plus precieuse chose qui soit en l'homme, parce qu'elles presupposent la raison, sans laquelle elles ne sçauroyent consister : par consequent les letres sont appropriees au monde intelligible, où est le fondement source & racine de toutes choses, & les predictions qui s'en forment plus certaines & infaillibles que celles des figures & nombres. Les lettres dõques & characteres de l'escriture sont comme notes de la parole & prolation, & façonnees sur la ressemblance d'icelle, tant dans le gozier qu'au palais par le battement de la langue & és leures: & la parole vn boutte-hors des interieures conceptions de nostre ame, selon Aristote au liure de l'interpretation, que le deuoir & la parole est d'annoncer l'oculte proiect de la pensee, & mettre en euidence l'intention de celuy qui parle. A quoy se conformans les Rabbins disent, que tout ainsi que l'homme a en soy trois sortes de verbes, l'escriture, la prolation articulee, & les conceptions de l'ame, où est la source des deux autres, sur quoy certain Poete Arabesque a escrit que le vray verbe gist dans le cœur: & de là passe en la langue, qui en est comme vn truchement : en cas pareil Dieu le createur qui a faict l'homme à sa ressemblance a triple parole à sçauoir l'escriture saincte, qui est és liures des Prophetes, & à quoy il semble que cecy d'Isaie 34. se doiue rapporter, Requirite diligenter in verbo Domini & legite : quia quod ex ore meo procedit ille mandauit : celle en apres que les docteurs approuuez de l'vniuersel consentement de l'Eglise, ont annoncé de viue voix, selon le 1. chapitre de Ieremie voicy que i'ay mis mes paroles en ta bouche: mais la troisiesme qui luy est propre & particuliere est en luy, & part de luy non d'ailleurs : dont il est escrit au Pseaume trentetrois, la parole du Seigneur est droite, & plus auant, ces cieux ont esté establis par la parole du Seigneur & par l'esprit de sa bouche toute l'efficace d'iceux, laquelle parole est son verbe ou λόγος, son fils, & le beresit de Genese, c'est à dire l'executeur de la creation de tout l'vniuers. Pour le faire court il n'y a rien qui conuienne mieux à la structure de l'homme que le contexte d'vne escriture, au quel les lettres tiennent le lieu des quatre humeurs principales, & de leurs meslanges, qui en produisent plusieurs autres aussi sont elles appellees les principes ou elements : ces syllabes se rapportent aux parties similaires, comme on les appelle, assauoir les cartillages, os, ligaments, membranes, tendons, nerfs, veines

arteres,& chair musculeuse:les dictions aux mẽbres:&la clause qui en est tissue:au corps complet:puis le sens finalrment contenu la dessous à l'ame ou esprit qui viuifie les parties du corps: ce qui se pratique aussi aux diuisés,où on nomme la figure d'icelles le corps & l'ame, le mot qui l'accompagne & esclarcit.A quoi se conforme clairement le liure Hebrieu intitulé *Habbahir* c'est à dire *elucidaire*, quand il dit que les lettres Hebraiques sont accomparées au corps humain:les accents à l'esprit,& les poincts seruãts de voyeles à l'ame,car ils meuuẽt les lettres muettes de soi à quelque signification,tout ainsi que l'ame fait les esprits & le corps où ils sont plõgés;& de faict ce que nous voiõs que les corps priués de l'esprit de vie qui les maintenoit en leur estre,se desmolissent & resoluent en leurs parties elementaires &principes dont ils furent premierẽmẽt cõposés,nous est fort bien representé par vne planche d'Imprimerie,de laquelle apres auoir esté tiré les characteres venãs à estre separés hors de leur suitte & assemblemẽt sont redistribués chacun en son propre lieu dans la casse, pour estre recõposés de nouueau à quelque autre sens.Ainsi dõcques les lettres symbolisent aux substances constitutiues du corps:desquelles,nonobstant qu'en si peu de nombre:par la varieté neantmoins de leurs assemblages & mixtiõs, se procreẽt tãt de diuerses especes és triples genres de cõposés,mineraux, vegetaux, animaux,& d'indiuidus comme en infiny:estãt au reste lesdites substances en vn perpetuel changemẽt,& permutation des vnes és autres, de la mesme sorte que sont les lettres qui par leurs differẽtes assiettes, suites,entrelassements & transpositiõs,formẽt tãtost vn texte d'escriture,puis tantost vn autre tout dissemblable,combien que ce soyent les mesmes characteres:sous lesquels gisent les sens exprimés,qui tiennent lieu d'ames,& ces sens là estans vne fois formés ne se peuuẽt plus peruertir en d'autres, ains demeurẽt tousiours les mesmes:quelque alteratiõ que puisse souffrir leur couuerture exterieure pourueu que la proportiõ de leur ordre qui en cõstitue la differẽce,ne soit point changee de sa deuë & naifue assiette : cõme il se peut veoir par les diuerses transpositiõs des alphabets Hebrieux, là où par plusieurs desguisemẽts les lettres ayãt esté iettées hors de leur premiere structure,cela a peu faire de vray que le sens qu'elles exprimoyent en appert,s'est caché intrinsequement,& substraict de la cognoissance où il estoit au parauãt exposé,ainsi que sous la couuerture d'vn masque:mais non pas estoint & anneanti pour cela,qu'il ne demeure reellement en son premier estre,bien qu'en secret,& imperceptile de prime face à nostre apprehẽsion & notice,cõme defiguré qu'il est.De mesme l'ame raisõnable estãt vne fois procreée & iointe au corps,cõbien que les parties d'iceluy se defaçent, peruertissent, alterent,& se transchangent en cent mille & mille façons,en estant separee,elle ne laisse de subsister permanente à part en sa mesmeté à elle propre & particuliere,diuisee de toutes autres,ainsi que les indiuidus,voire les plus consemblables tels que pourroyẽt estre les mouches,fourmis,& pareils insectes:les moyneaux mesmes & hyrõdelles qui nonobstant leur si exacte ressemblance font leur cas à part,chacun endroit soy,& pour soy,car ce que proiecte,sent, & patist l'vn, l'autre pour cela ne le proiecte,sent,& ne souffre pas. L'ame dõc vne fois produite ainsi qu'vn sens, est permanente, & incorruptible à iamais: pour à tout instant qu'il

sera

sera besoin reprendre de nouueau son corps, & l'informer comme au parauant sans qu'il luy faille retrogarder par les mutatiõs qu'il aura souffert en plusieur millenaires d'annees, d'animal en vegetal, de cestuy cy en animal; vegetal mineral nonobstant lesquelles l'affinité mutuelle & appetitiue de l'vn à l'autre leur est tousiours demeuree empreinte reciproquement en la forme & en la matiere, sans autrement se deperir, à guise d'vne medaille coignee, ou autre ouurage de relief, qui ne sçauroit s'approprier à autre creux que celuy dont il fut moulé; ni le moule, coin ou cachet non plus conuenir à autre figure que celle qui en aura esté formee. Tout ceci se rapportant fort bien à ce que nous tenons de l'immortalité de l'ame, & de sa permanence reelle apres la dissociatiõ du corps: car si elle estoit assignee tant seulement sur l'opiniõ d'Aphrodisee, Auerroés, & leurs semblables, qu'en la resolution du corps & de ses parties, l'ame qui les viuifioit ne s'amortist pas quant & quant, mais s'en va reconioindre à son tout, qu'ils appellent l'intellect commun, dont elle estoit procedee, c'est à dire à vne nature etheree, qui est l'ame de l'vniuers, tout ainsi que le corps fait à ses parties elementaires ainsi que l'a escrit le poete Lucrece, apres le philosophe Grec Empedocle,

Cædit item retro de terra quod fuit ante
In terras: & quod missum est ex atheris oris,
Id rursum cœli fulgentia templa receptant.

Cela n'ameneroit pas beaucoup de consolation aux bons, ni gueres de terreur aux meschans, sans l'asseurance qu'on doit auoir qu'apres la ruine du corps, elle garde encore son indiuiduité particuliere pour le reprendre en la generale resurrection comme le dit S.F. Tertullian apres Mercure Trismegiste au 33. chap. de l'ame: digressam animam à corpore non refundi in animam vniuersi, sed manere determinatam, vti rationem patri reddat eorum quæ in corpore gesserit, ce qui se cõforme au dire de l'Apostre: que chacun selon ce qu'il aura fait de bien ou de mal, le doit rapporter par son corps. Morien aussi pour monstrer tousiours la cõuenance des trois mondes, accommodant par similitude ce propos à son Elixir dit presque le mesme: hoc quoque te scire decet quod anima citò suum corpus ingreditur, quæ cum corpore alieno nullatenus coniungi potest. Laquelle reconionction du corps & de l'ame, qui ne se doit entendre, si d'aduanture ce n'estoit assimilatiuement, fors de la resurrection de la chair au dernier iour, a esté destournee par Pythagore à ie ne sçay quelle metempsychose, ou transmigration de l'ame en diuers corps, iusques à ceux des bestes brutes: ce que quelques vns ont tasché de radoucir, comme chose par trop indigne que l'ame raisonnable vinst ainsi à se degenerer, & l'ont restreinte au corps humain tant seulement, la reduisans encore de ces perpetuelles & comme circulaires reprises du corps à trois fois & non dauantage: en quoy ils taschent de se fonder sur ce 33. de Iob, liberauit animam suam ne pergeret in interitum, sed viuens lucem videret. Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per singulos, vt reuocet animas eorum à corruptione, & illuminet luce viuentium. Mais ceste adaptation est vn peu chatouilleuse, & comme participante de l'heresie de Carpocrates dans le mesme traité de Tertullian chap. 35. Metempsychosim necessariò imminere, si non in primo quoque vitæ huius commeatu omnibus

» in licitis satisfaciat. Cæterùm totiens animam reuocari habere, quotiens
» minus quid intulerit, reliquatricem delictorum, donec exoluat nouissimũ
» quodrantem detrusa identidem in carcerem corporis: à quoy la triple reiteration est bastante selon l'opinion d'aucuns des Cabalistes, & sur ce sera veu H.C. Agrippe liur. 3. chap. 41. Toutes lesquelles choses susdites & assez d'autres se peuuẽt discourir & traitter sans aucũs incõueniẽs sur le subiect des escorces des chiffres, lesquels procedent par la simple voye des trãspositions & eschanges des lettres; toutesfois auec quelque modification ainsi que le confirme le Rabbi si renommé fils de Maimon, lequel approprie iceux au triple sens de l'escriture, representé par ce tant celebre cordon retordy en trois du 4. de l'Ecclesiaste, Funiculus triplex difficile rumpitur, le literal, c'est à sçauoir qui se rapporte comme au monde elementaire plus materiel & grossier, l'allegorique au celeste, & l'anagogique à l'intelligible: lesquelles trois sortes d'interpretations & ententes à guise d'autãt d'escorces ou tuniques se couurẽt & enueloppent l'vn l'autre, ainsi que la peau de quelque animal fait la chair, qui contient puis apres les os, où est finalement renclose la mouelle qui denote le sens, & ses trois couuertures susdites os, chair, & peau, les trois chiffres reiterés l'vn sur l'autre, où il est comme noyé & enseueli. Mais ce nombre de trois ne se restreint pas simplement à tant & non plus: ains sous ce mot là est comprise vne certaine infinitude, suiuant ce qui a esté cy deuant allegué d'Aristote & de Pythagore, omne & omnia tribus terminantur. De ces enueloppes, & tayes qu'il est necessaire de demesler auant que de penetrer au sens qu'elles couurent, nous en auons assez d'exemples en l'escriture, comme du fleuue Chobar, & du Cherub en Ezechiel, & du chandelier à sept lumieres dans l'Exode & les Nombres, qui denotoit les sept planettes au monde celeste, & les sept inferieurs Zephirots en l'intelligible, dont descoulent incessamment és corps celestes toutes les facultez & vertus qu'ils influent de là icy bas dedans le monde elementaire. Au quatriesme de Zacharie ces sept lumieres sont interpretées pour autant d'yeux du souuerain, qui parcourent incessamment toute la terre en son circuit, ce que l'Apocalypse en auroit transcrit presque mot à mot auec la plus grand part de ses mysteres, lesquels il a peu puiser, comme les Prophetes de l'ancienne loy en la mesme source de l'Archetype, où toutes choses sont tousiours semblables, dont à mesure qu'elles s'en esloignent, aussi se diuersifient elles & alterent d'autant. Ces tant belles speculations si sublimes franchissants les dernieres bornes de l'vniuers iusques au throne de l'essence & gloire de Dieu sont le propre gibier des Cabalistes, & s'appellent de *Mercana*, comme celles de la creation & nature des choses dites de là du *Berezit*, sont le subiect des Thalmudistes, celles y estant par eux accomparées à l'or d'Euilah en Genese 2. qui est simplement bon, selon que le porte la verité Hebraique du texte & du *Mercana*, à l'or d'Ophir tres-bon & tres fin en toute pureté & perfection; comme il est dit en Isaie 13. Ie feray l'homme plus precieux que le tres pur & meilleur or, voire plus que n'est l'or d'Ophir, qui est tres fin. Lesquels deux ors & les deux sciences qui leur symbolisent, representent les deux mondes

l'intelligible, ou siecle aduenir pour nostre regard, & le sensible qui est le present, suiuant les traditions du nom de Dieu composé de quarante-deux lettres : mon bien aimé en haut, & en bas, heritier des deux mondes, le present & le futur : ce qui se rapporte au MESSIHE, & ses deux natures, diuine & humaine : & quant à nous, à l'ame & au corps, & à la pensee, & à la parole ou escripture, au sens apparent & au mystique caché secrettement dessous. Car tout ainsi que quelques vns ont traicté leur philosophie par les nombres & proportions : les autres par les figures geometriques : d'autres par l'harmonie & accords de musique : d'autres sous des inuolutions de fables, enigmes, allegories, paraboles, & semblables voyes differentes les vnes des autres quant à la maniere de proceder, & selon les subjects qu'ils ont prins pour vn fondement à eux propre, comme Epicure les atomes, Pythagore les nombres, Platon les idees, Aristote son entelechie, qui arriuent finalement à vn mesme but : en semblable les Cabalistes manient la leur par l'occulte escriture des chiffres consistants non seulement en vn desguisement de characteres, mais de mots entiers : ainsi que pour exemple, l'ame est par eux rapportee au *Malchut ou la Lune*, qui est le miroüer non luisant, comme il a esté dit au commencement de cest œuure : parce que ce qu'elle a de lumiere luy prouient du *Tipheret ou Soleil* qui symbolise à la diuinité, de la splendeur de laquelle l'ame tout de mesme obscurcie par les coinquinations du corps vient à estre illustree : au moyen dequoy non sans grand mystere non plus que toutes ces autres ceremonies l'Eglise Catholique a institué le commencement du Caresme qui est le temps de penitence tousiours à la nouuelle Lune : & encore à celle du dernier mois *Adar* qui respond à nostre mois de Feburier, comme si cela denotoit, que tout ainsi que quand la Lune par la priuation de la clarté du Soleil pour nostre regard est reduite iusques au dernier poinct de ses ombrageuses tenebres, elle vient de là peu à peu à s'illuminer derechef par vne nouuelle reception de ses raiz : en cas pareil celles dont nos ames par leurs ordes concupiscences & desbordements se sont toutes ternies & offusquees de la souïlleure d'vne sombre sensualité, quand elles viennent à repentance de leurs mesfaicts, & se recognoistre en ce sainct temps à nous par special ordonné pour cest effect, reçoiuent peu à peu s'il ne tient à elles, & de iour à autre vne clarté de la grace & misericorde diuine : tant que finalement par de tres-ameres & poignantes contritions de cœur, de fort longues macerations de la chair, vn desplaisir de ses offenses : deuotions, prieres, ieusnes & aumosnes, elles soyent du tout illustrees de la diuine splendeur à Pasque, où tousiours se rencontre la pleine Lune du mois de Nisan, c'est à dire Mars le premier, & le renouuellement de l'annee auec l'equinoxe du Printemps, lors que la mer d'ici bas est en son accroissement le plus haut : & que la mer supramondaine est toute comble remplie à plein bord de benedictions : car *Malchut* & la Lune encore sont aussi prises pour la mer, comme il est escrit dans les portes de la lumiere : qui est representee de Salomon entre les autres vtensilles du temple, par ceste ample cuue de fonte soustenue de douze bœufs, tournez trois à trois deuers l'vne des quatre regions du ciel, selon les douze signes du Zodiaque, car de la mesme sorte que tous les fleuues & les riuieres s'en vont

rẽdre dans la mer, ainsi que i'ay demõstré apertemẽt en mon discours de la verité des causes & effects des diuers cours & mouuemẽt, flux & reflux tant de la mer Oceane, mediterranee, qu'autres mers de la terre, & les influences celestes se võt reduire à la Lune, cõme en leur matrice, pour estre de là trãsmises en bas: aussi toutes les diuines benedictiõs se recueillẽt dans le Malchut, ou la Lune Archetype, qui est cabalistiquement appellee la *Ceruе Vnicorne*, par qui tous les Patriarches iusques au Prophete Moyse ont prophetisé, en l'vne des deux brãches de la prophetie, asçauoir la lumiere des predictions : car l'autre branche qui consistoit en l'oberation des miracles, ne fut oncques octroyee à aucun auant luy. Ceste mer mystique au surplus, ou Malchut, designee en Genese 2. par le fleuue qui vint à sourdre du lieu de volupté & plaisir pour arrouser tout le iardin, n'est autre chose que le sacré sainct Quadrilettré ineffable יהוה. A propos dequoy il est escrit en S. Ieã 4. Fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam : lequel se diuisoit en 4. principaux canaux, qui sont *Chedulah* amour & dilection, grace & douceur: *Ceburah* force iustice, & equitable dispensation de graces : *Tipheret* la vertu masculine agente, laquelle influe, & *Malchut*, le vertu feminine qui reçoit de luy. De ces deux derniers d'auantage dient les Cabalistes que le Tipheret est la source dont procedent toutes les bonnes influences d'amont, asçauoir le Soleil Archetype & supramondain, lequel impartit sa lumiere au Malchut tenant comme lieu enuers luy de nos ames, & ce quand nous obseruons les commandements de la loy: mais si nous venons à les transgresser il en retire sa lumiere, y ayant telle conuenance & relation de ces deux reciproquement, que de l'espousee à l'espoux dans le 5. des Cantiques, c'est à dire de l'ame raisonnable à son Createur & Sauueur, Dilectus meus candidus & rubicundus, caput eius aurum optimum: & de ces deux, blanc & vermeil, proportionnement meslez ensemble, suiuant Platon en son Timee λαμπρὸν τῇ ἐρυθρῷ λευκῷ τε μιγνύμενον ξανθὸν γεγόνε, prouiẽt cest'agreable cit inité de l'orphirien qui est le Tetragramme dessus dit contemperé de clemence & misericorde à sa main droicte designees par la blancheur: & de seuere chastiment quelquefois aussi à sa main gauche, quand il s'irrite & enflamme contre nostre rebelle & endurcie contumacité : ce que remarque la couleur rouge propre au sang : à quoy conuient fort bien ce qu'apres le trespassement du Sauueur, de l'ouuerture qui luy fut faicte au costé, sortit de l'eau qui est blanche, & du sang vermeil: & ce que met d'abondant le mesme Euangeliste au 5. chap. de sa 1. Canonique: Non in aqua solùm venit, sed in aqua & sanguine. Il est donc blanc au costé droict, où est celuy de sa rigoureuse iustice: comme luy mesme le tesmoigne en Sainct Matthieu 25. & au Pseaume 16. il est dit, Delectationes in dextra tua vsque in finem: ce qui est aussi designé par le laict & le vin. Plusieurs autres belles & curieuses recerches touchant ceste matiere sont traictees apres les anciens & modernes Cabalistes & Talmudistes Hebrieux par Pierre Galatin en ses liures des secrets de la foy Catholique, par I. R. Capnion en ses trois liures de l'art Cabalistique, & en son traicté du verbe mirifique, George Venitien en son harmonie du monde, & en ses problemes, l'Abbé Triteme en sa polygraphie, H. Cardan en plusieurs endroicts de ses œuures, H. C. Agrippa en

ses

ses liures de l'occulte philosophie, Baptiste Porte Neapolitain en son volume intitulé de Furtiuis literarum notis, & B. de Vigenere en son traicté des chiffres.

De la premiere & plus ancienne langue du monde, & pourquoy icelle fut appellee Hebraique, & comment les Hebrieux furent nommez Israelites & Iuifs.

LE mesme Moyse cy deuant allegué, dit au commencement du chapit. II. du Genese, que quelques annees apres le deluge, & au temps que les descendants de Cham partirent des quartiers d'Orient, & se vindrent habituer en la campagne de Sennaar, toute la terre estoit d'vne lãgue & mesme parole, c'est à dire le Patriarche Noé, ses fils, & toutes les familles issues d'eux, quoy qu'elles ne demeurassent pas ensemble, parloyent tous vne mesme langue, qui estoit l'Hebraique, laquelle auoit esté enseignee & donnee de l'Eternel à nostre premier pere Adam au paradis terrestre au commencement du monde pour estre à luy & à ses successeurs seule & propre entre toutes les autres qui pourroyent estre à l'aduenir en cest vniuers, & ne sont à receuoir les Indiens, selon le rapport d'vn Cosras Hebrieu, qui auoit leu les Chroniques d'iceux, lesquels ont esté si meschans de nommer le pere & precepteur d'Adam, au dire de G. Genebrard liu. I. Chronog. & est credible que Noé, ses fils, & toutes leurs familles ne vindrent pas d'orient en la plaine de Sennaar: ains est plus receuable l'opinion de ceux qui tiennent que Noé & Sem auec leurs familles ne s'essongnerent pas tant subitement, & ne se rangerent pas si à coup auec ces bastisseurs qui vouloyent piaffer la puissance de Dieu. Et pour monstrer clairement que la premiere langue du monde a esté l'Hebraique, qui fut enseignee & donnee de Dieu à nostre premier pere Adam au commencement d'iceluy mõde: nous comprendrons que Moyse dit expressement au chapitre secõd du Genese, que l'Eternel auoit fait venir au commencement dudict monde toutes les bestes des champs & tous oiseaux des cieux vers Adam, afin que il vist comment il les nommeroit, & qu'à toute chose ayant vie, ainsi que Adam la nommeroit, ce fut le nom d'icelle. Donc Adam auoit mis & imposé les noms à tous animaux à quatre pieds, aux oiseaux des cieux, & à toutes les autres bestes des champs. La sagesse de laquelle iceluy Adam estoit excellemment orné, auant sa reuolte & peché, portoit qu'il donnast des noms conuenables aux creatures qui luy estoyent assubjecties par le commandement de l'Eternel: & combien que depuis icelle reuolte & peché: la recerche & cognoissance de ces noms des animaux de la terre, & oiseaux des cieux soit fort difficile, si n'est elle pas du tout impossible: & pour en faire preuue, nous dirons que les noms Hebrieux desdicts animaux & poissons contiennent leur histoire naturelle, encor que depuis la reuolte & peché d'Adam ceste cognoissance se soit de beaucoup obscurcie, qu'ainsi soit la cigongne tant loüee à cause de sa charité enuers ses pere & mere est appellee en Hebrieu *Chasida*, c'est à dire debonnaire, charitable, doüee de pieté. L'aigle est nommee Nescher, mot qui conuient auec

Schor-

Schor & Iaschar, dont l'vn signifie regarder, l'autre estre droict, pource que ceſt oiſeau entre tous a la veüe ferme & touſiours eſleuee contre le ſoleil. Outre plus on void la viue deſcription au 39. ch. de Iob, cõme auſſi de l'auſtruche & de pluſieurs autres oiſeaux en diuers endroicts de l'Eſcriture ſaincte Hebraique. Le cheual nommé Sus eſt eſtimé venir du verbe *naſas*, ſi pluſtoſt ce verbe n'en eſt deriué, qui ſignifie s'eſleuer : car entre tous les animaux à quatre pieds ceſtuy-là eſt braue & fier, comme Iob le deſcrit elegamment au chapitre 39. Le Lyon a trois noms, aſçauoir *Arieh*, *Labi*, *Laiſch*. Le premier vient d'vn autre qui ſignifie arracher & deſchirer : le deuxieſme ſe rapporte au mot Leb, qui ſignifie le cœur, & Laab, c'eſt à dire eſtre en ſolitude. Le troiſieſme mot ſignifie ordinairement vn grand & furieux lyon, & a conuenance auec le verbe *Ioſch*, qui ſignifie fouler ou paiſtrir quelque choſe, pource que ceſt animal foule & ſaboule ſa proye. Les Baleines & autres grands poiſſons de la mer ſont appellez Thannin, mot qui ſignifie couleuure, ſerpent, dragon : pource que tels poiſſons ſont longs, ſe tournent & replient, & au reſte ne ſont pas moins dangereux en mer que les ſerpents & dragons en terre. En Iob la balaine par luy deſcripte chapit. 40. eſt nommee Leuiathan, qu'aucuns deriuent du verbe *Lauah* qui ſignifie emprunter & prendre vne choſe pour s'en accommoder, pource que ce poiſſon ſemble ſe ioüer en la mer comme en vn lieu qu'il auroit eu de preſt & où il eſt accommodé. Le crocodile qui vit en l'eau comme ſur terre, eſt nommé Hatſab, mot qui ſemble auoir prins ſon origine du mot Tſab qui ſignifie la couuerture d'vn chariot, à cauſe de la longueur & eſpaiſſeur du cuir de ce grand animal. Quant aux poiſſons les Hebrieux en parlent ordinairement en general, pource qu'ils ſont comme en vn autre monde, & reculez de la veüe & conuerſation des hommes, & les diſtinguent en trois rangs, aſçauoir en poiſſons ordinaires, grands & treſ-grands : Ce qu'ils expriment par les mots *Dagi*, *Thannin* & *Leuiathan*. Le Paraphraſte Chaldaique a fort bien expliqué en ſa verſion Chaldaique les propos de Moyſe cy deſſus alleguez, auec lequel on peut voir Ioſephe chapitre 1. des antiquitez Iudaiques : ce que repetant Euſebe de Cæſarienſe liure 11. chapitre quatrieſme de ſa preparation Euangelique a eſcrit que Moyſe par ces paroles n'a voulu donner à entendre autre choſe, ſinon que Adam fort propremẽt & ſelon la nature des animaux leur impoſa des nõs & appellations en langue Hebraique, à quoy ſe conforme l'autheur du Zoar antique liure Hebrieu, diſant qu'Adam impoſa les vrais & propres noms à toutes les choſes de ceſt vniuers, cõpoſant vn chacun de ces noms par des lettres qui denotoyent les influences des aſtres deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent. Ce qui eſt meſme verifié par Suidas autheur Grec parlant d'Adam, à cauſe dequoy Pythagore attribuoit ſapience ſupreme & ſouueraine à celuy qui premier impoſa les noms à toutes les choſes de ceſt vniuers : Subject que le diuin Platon en ſon Cratile s'efforce de preuuer par pluſieurs grandes raiſons auoir eſté fait par vne puiſſance & merueille plus qu'humaine, à quoy s'accorde Aulle Gelle liur. 10. chap. 4. de ſes nuicts attiques. Les Rabbins Hebrieux content ſur ce faict vne infinité de belles & curieuſes conſiderations, aſçauoir qu'Adam ayant cognoiſſance qu'aux trois elements, aſçauoir la terre, l'eau

re, l'eau & le feu conuenoyent les lettres ou characteres de l'alphabet Hebrieu sequentes ש,מ,א, au sept planettes ב,ג,נ,ד,ר,פ,ר,& ח, & aux douze signes celestes les autres lettres on characteres d'iceluy alphabet, & que celles muees, changees, entremeslees ensemblement, pouuoyét constituer & former des dictiõs non explicables, par lesquelles on pourroit designer les corps nombrables qui se peuuent tirer des plains & solides, & des meslanges d'entr'eux: voire que chaque composé se pouuoit denommer par les lettres qui designoient les causes qui concurrent pour façonner ce composé, & que pourtant qu'en chacun ouurage surpassoit quelque element, quelque planette, & quelque signe, iceluy auoit estimé que chaque chose seroit proprement nommé, quand son nom seroit composé de trois lettres, qui designeroient ces trois causes surparoissantes, ainsi qu'amplement demonstre George Venitiem cap.17. du liure 5. du 1. cantique de son harmonie du monde. A propos dequoy il me souuient auoir leu en quelques Cabalistes Hebrieux, qu'Adam nostre premier pere imposa à tous les animaux de la terre, & oiseaux des cieux, & poissons des eaux, tels noms, qu'il les trouua escrits dans vn liure qui luy fut donné de la puissance de Dieu par le ministere de l'Ange Raziel qui le lui apporta: voire iceux Cabalistes Hebrieux ont passé si auant d'asseurer que celuy qui seroit parfaictement instruit aux secrets de la langue Hebraique (lesquels i'expliqueray plus particulierement cy apres au cha. de l'origine, grandeur perfection, & decadence de la langue Hebraique) pourroit paruenir à tel degré de cognoissance qu'il cognoistroit & entendroit parfaictement, par les lettres, poincts & accens Hebrieux, constituans les dictions Hebraiques, l'essence, vertu, action, & ressort de toutes les choses de cest vniuers, lesquelles ont denomination & appellation, ce qui est cause que l'Etimologie en langue Hebraique est sur toutes autres langues si forte & si pregnante: toutes ces diductions demonstrans à veüe d'œil qu'Adam lors qu'il imposa nom par le commandement de l'Eternel au commencement du monde à tous les animaux de la terre, oiseaux des cieux, & poissons des eaux, selon leur nature & condition, estoit poussé & conduit de Dieu seul qui luy inspiroit & dictoit les mots qu'il deuoit imposer; ce que le subtil imposteur des Turcs Mahomet a mesme confessé au commencement de son Alphurcam ou Alchoran, disant que Dieu reuela à Adam, & dicta de sa propre bouche les mots qu'il imposa aux animaux, auant mesme qu'ils fussent cogneus des Anges, & pourtant Origene dit que ces mots la estant changez & transportez en autre langue ne gardent pas leur precedente force & vigueur ce qu'ont bien recogneu tous les mages & philosophes anciens, bref tous les docteurs Hebrieux tiennent que d'Adam premier docteur du monde nous auons la langue Hebraique, & que qui voudra congnoistre sa profonde & esmerueillable sagesse il faut curieusement mediter les quatre premiers chapitres du Genes, dans lesquels est le sommaire de tout ce que les hommes ont iamais sceu & sçauront iusques à la fin du monde, & qu'il est tresseurtain & asseuré qu'Adam a expliqué par le menu ces choses à ses enfans & descendans, mais que Moyse sous la con-

duite de l'Esprit de Dieu, s'est contenté de representer les poincts fondamentaux de ces choses, autrement le monde n'eust peu ni ne pourroit comprendre les liures que l'on pourroit faire sur ces quatre premiers chapitres, voyez Rabi Alenesra en ses commentaires sur le decalogue, Philon Iuif liure premier des allegor. Athanase liure des definitions Euchere liure premier Genes. Eusebe liure second de la preparation, S. Augustin sur le Genes. à la léttre liure sixieme chapitre quatorze, Beda en ses quest. sur le Genes. D. Thom. 1. part. quest. 95. art. 1. & seq. Georg. Venet. tom. 1. de ses problem. Felician. Capit. liure premier de ses explicat. explic. 2. F. Loys en son globe des diuins secrets chap. 1. 4. & B. Pererius en ses comment. sur le ch. 11. du Genese citant Tostate, Caietan, Oleaster & Origene, François Vallese chapitre 3. de son traité de la sacree Philosophie, Boulese en son proême de l'alphabet Hebrieu, & G. Postel en son traitté ou discours des lettres Phœniciennes & plusieurs autres desquels ie fay mention au chap. suiuant, de l'origine, grandeur, perfection & decadence de la langue Hebraique. Au reste de ce que dessus est deduit nous pouuons comprendre au dire desdits Docteurs Hebrieux ci dessus allegués que le premier monde dura 1656. ans, & qu'Adam vescut neuf cent trente ans, & que luy & ses successeurs conseruerent leur langue Hebraique, & combien qu'iceux tinssent vne grande estendue de pays pour demeure, si est-ce qu'on ne peut recueillir d'aucun passage de l'Escriture saincte aucune coniecture qui puisse prouuer qu'il y aye eu diuerses & dissemblables langues auant le deluge. Donc puis qu'il n'y a eu qu'vne langue c'estoit celle qu'Adam auoit apprinse de Dieu, & qu'il auoit enseignee à ses enfans & successeurs, comme aussi tous les noms propres iusques audit deluge sont purs Hebrieux; Noé vray fils d'Adam ayant parlé & retenu ceste langue, il l'a enseignee à ses fils, & encore que soixante ou quatre vingts ans apres le susdit deluge ils ayent commencé à s'eslargir, & que les corruptions se fussent glissees peu à peu, ainsi qu'il est porté Genese dixiesme parlant de Nembrot & Assur, & enfans de Cham, si est-ce que Moyse au commencement du chapit. 11. tesmoigne qu'alors que ceux qui veindrent s'habituer en la plaine de Sennaar, & parlerent de bastir la tour de Babel toute la terre estoit d'vne mesme lãgue. Ce que ie rapporte non seulemẽt à ceux qui habitoyẽt en la plaine de Sennaar, mais aussi à tous ceux qui viuoyent lors au monde, & est vray semblable que ceux qui partirent d'Orient, & s'arresterent en Sennaar estoyent en tres-grand nombre, & qu'ils parloyent la langue Hebraique, mais que la confusion estant aduenue en leur dite langue Hebraique les vns tirerent d'vn costé, les autres d'vn autre, & par succession de temps leur langue bigarree dés ceste dissipation s'abbatardist & fut vn chascun peuple esloigné, vne langue à part soy. Quant à ceux qui ne furent meslés en ceste confusion; assauoir les enfans & lignees de Sem, où la plus part la langue Hebraique originelle & premiere leur demeura, Genese dixiesme, verset vingt & vn, Sem fuit parens omnium filiorum Heber, laquelle fut conseruee par Heber, au temps duquel aduint ce desordre de la tour Babel, à cause duquel les Hebrieux asseurent que la langue Hebraique, & les Hebrieux ont prins leur nom & appellations comme aussi le Patriarche Abraham,

en

en la famille duquel ceste langue demeura, est surnommé Hebrieu en l'Escriture, & tiennent constamment les Hebrieux que cest Heber ne fut aucunement meslé auec les bastisseurs de la tour Babel, ains qu'il en estoit arriere, & pour marque de l'audace de ces bastisseurs, de la dissipatiõ desquels il eust aduertissement asseuré il nomma le fils qui lui nasquit en ce temps *Phaleg*, c'est à dire diuision, pource, dit Moyse Genes. 10. qu'en son temps la terre fut partie & diuisee & pour ne laisser aucune chose digne de remarque en cest endroict, nous rapporterõs que le mot Hebrieu עבר *Heber* signifie passant au passage, ou bien, comme le veulent les Syriens, du fromẽt: ce nom fut donné au fils de Salé Genes. 10. & fut appellé ainsi Heber, & d'iceuy les Israelites ont esté nommez Hebrieux, comme il est cõtenu au 1. du Paralipomenon, & ainsi que l'asseurent Dauid Rabi Kimhi en ses commẽt. sur le chap 12. du Genese, & G. Venitiẽ accord 2. du liur. 8. cantique 3. & dernier de son harmonie du monde: de faict les Hebrieux & Iuifs appellent leur langue Hebraique לשון עב Lazon Heber, ainsi que confirmẽt S. Augustin liur. 16. chap. 3. 11. & 12. & liur. 18. chap. 39. de la cité de Dieu, & Eusebe liur. 1. de sa preparat. euangelique, les Hebrieux mesmes l'appellent autremẽt לשון הקודש c'est à dire langue saincte. Vray est qu'aucũs Hebrieux ou Iuifs maintiennent apres Rabi Selomoh sur le 10. du Genes. qu'iceux Hebrieux ont esté ainsi appellez de la preposition Hebraique *Eber* qui signifie en langue latine *trans vltra*, en la françoise, (oultre & par de la) & que de là le Patriarche Abraham pour auoir le premier passé le fleuue Euphrate pour aller au pays de Chananee par le commandement de Dieu il fut premierement appellé Hebrieu, comme si on disoit trauerseur: ce que confirment apres R. Dauid Kimhi sur le 25. d'Exode S. Munster en ses comment. sur la bible Hebraique Genes. 11. en sa Grãmaire Chaldaique & F. Louys Portugais en son globe des canons & secrets de la lãgue saincte chap. 1. G. Genebrard liur. 1. de sa Chronog. & B. Arias Mõtanus chap. 9. de son Chanaan. ou liur. des douze nations ou gens, à ceste cause Paul Euesque de Bruges en Espagne, personnage tres-sçauant aux lettres Hebraiques a esté d'opinion auec R. Selo. sur le 10. du Genes. que les Hebrieux ont esté ainsi appellez cõme si on disoit voyageurs en pays estrange, à cause qu'iceux ont voyagé ainsi qu'estrangers en la terre de Chanaã & d'Egypte. Quoy que ce soit du tẽps dudit Heber fils de Salé, lequel Heber fut, selõ le dire de Rabi Iosé, sage prophete, pour auoir nommé son fils Phaleg c'est à dire diuision, parce que de son viuant les langues & les regions du monde deuoyent estre diuisees par la puissance de Dieu, la confusion desdites langues aduint: mais iceluy garda tousiours sa langue la premiere du monde à luy materielle, parce qu'il ne consentit aucunement à la construction de la tour Babel, ainsi que le confirme le faisceau des temps. Quelques vns des Hebrieux ont osé asseurer que la langue Hebraique a tousiours esté gardee & conseruee pure & entiere en la maison & famille de Sem apres le deluge, d'où depuis elle a esté tousiours communiquee iusques aux septante & deux *Sanhedrin*, c'est à dire iuges ordinaires, scribes ou iuges d'Israel, lesquels auoyent puissance de droict de faire & donner iugement comme il est contenu au Talmud & en Porchetus part. 1. cap. 2. de sa victoire contre les Iuifs, & d'eux consecutiuement aux Iuifs du iourd'huy.

De fait Abraham parloit la langue Hebraique comme maternelle, en laquelle il instruisit son bien-aimé fils Isaac, en ayant enseigné les autres langues à ces autres enfans qu'il sçauoit. Donc c'est chose tres-certaine entre les Hebrieux que depuis le deluge Heber, au temps duquel les langues & regions du monde furent diuisees, ne consentit à aucun mal auec les rebelles de la dite tour Babel, ce qui fit cause que pour faire vne certaine demonstration de la crainte & reuerence qu'eust ce personnage d'offenser Dieu la langue Hebraique fut nommee de son nom, & ceux qui vsoyent d'icelle Hebrieux, ce qu'asseurent Bonauenture, Cornelius, Bertramus en sa preface de la comparaison de la langue Hebraique & Aramique, André Masius en sa preface, sur sa Grammaire Syriaque, I. Boulese en sa preface sur l'alphabet de la langue Hebraique, & autres Autheurs. A ce propos les Rabins, Cabalistes & Thalmudistes Hebrieux passent bien plus auant quand ils asseurent que ceste langue Hebraique demeura entiere en sa Syrie & terre de Chanaan, antiques demeures des premiers & plus anciens peres, esquelles venant tant Abraham Chaldeen que les siens parloyent la langue Chananeenne laquelle estoit la mesme que la langue Hebraique : mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrõpue en Syrie, en telle façõ que depuis elle ne fut plus Hebraique ou Chananeenne, mais bien vn dialecte d'icelle fort approchãt de la premiere: ce qui est credible, veu que entre toutes les langues qui sont sorties & procedees de l'Hebraique il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle que la langue Syriaque, ainsi que le confirme Elias Leuita en sa preface Meturgheman selon l'opinion des Thalmudistes : ce qui semble estre tiré du chapitre 19. d'Esaie le Prophete: (en ce iour les citez en la terre d'Egypte parleront la langue de Chanaan, c'est à dire l'Hebraique, & adoreront le Seigneur des armées) & ainsi ce Prophete appelle la langue saincte ou Hebraique : la force desquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs, de croire que quelque iour cinq citez en Egypte parleroyent la langue de Chanaan, & que le temple du Seigneur seroit au milieu de la terre, à cause dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn temple en la ville de Heliopolis, à l'imitation de celuy de Hierusalem, ainsi que escrit Iosephe liure 13. de ses antiquitez comme l'auoit predit le Prophete Dauiel chapitre 11. à cause dequoy il est credible que R. Iuda a dit que la langue d'Adam estoit l'Araméene. Et est tres-certain & asseuré que ceux qui demeurerent en Syrie, & Chanaan ne furent pas de la troupe rebelle des constructeurs de la tour Babel, & ne communiquerent aucunement auec eux, à cause qu'en Genese 11. il est porté qu'iceux rebelles descendirent de l'orient dans les champs de la terre de Sennaaar, & que là ils s'y arresterent pour y construire la dite tour: la Syrie & Chananee estoyent à l'occident des terres, lesquelles estoyent pour lors habitées, assauoir les dernieres à prendre dés ceste part, à cause de la mer mediterranee : les monts Liban & d'Armenie estoyent au Septentrion, les desserts d'Arabie à l'austre & Orient iusques aux montaignes de Medie, laquelle confusion

sion des langues aduint au quarantehuictiesme an de l'aage d'Abraham, dix ans deuant le decedz du Patriarche Noé, en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit, ainsi que le rapporte le Seder Olam, & dés ce temps-là la terre fut partie & diuisee, à cause qu'vn chacun desdicts rebelles estoit pour & à cause de ceste diuision des langues estranger & barbare à ses compagnons. De ce que dessus il semble estre euidemment faux ce qu'aucuns Hebrieux & Chronologistes nostres ont escrit au rapport de Aben Ezra, asçauoir que 101. an apres le deluge ceste confusion des langues aduint, d'autant qu'à leur conte le premier aage de Phaleg tombé en l'an 100. apres ledict deluge: que si l'histoire des Hebrieux est veritable, il faut que ceste confusion soit aduenue 300. ans apres ledict deluge, asçauoir en l'aage troisiesme, & d'Abraham premierement, parce qu'il faloit dans vn iuste & competant temps les souches des familles des enfans de Noé estre multipliees, auparauant que d'estre dispersees en tant & si diuerses parties de la terre. Puis ce qui estoit necessaire & infaillible, les grandes & principales gens n'estoyent pas encor nees, & les autres n'estoyent aussi gueres accreües en enfans & posterité, tant s'en faut que les langues d'iceux ayét peu estre confondues. De faict il est certain que les treize familles Indiennes sont sorties de Ioctan petit frere de Phaleg. Genes. 10. & fraudroit qu'icelles eussent esté oubliees en la diuision de la terre, lesquelles toutesfois auoyent occupé la plus grande & plus riche partie d'icelle terre, & n'a esté la famille Israelitique oubliee en ceste diuision du monde, à cause qu'elle estoit encore à naistre d'Abraham, & que partie d'icelle estoit au Seigneur Deuteronom. 33. lequel sceut bien luy pouruoir de la terre de Chanaan, mais il est plus vray semblable, ainsi que i'ay desia remarqué ci deuant au chap. 2. de ceste diuision aduint vers l'extremité des ans de Phaleg, laquelle se rencontre enuiron l'an 339. du deluge, Genes. 11. à cause dequoy l'auéteur de Seder & Olam & presque tous les Hebrieux content depuis ledict deluge iusques à ladicte diuision de la terre & confusion des langues 340. ans comme le confirme B. Pererius en ses Commentaires sur le liure 15. dispute 11. du Genese. Nicolas Vignier partie 1. de sa Bibliotheque historiale, à ce propos l'Abbé Vspergensis au commencement de sa Chronique a dit, Moyse descrit depuis Adam iusques à Noé, & depuis Noé iusques à Abraham les temps des deux aages, selon les successions des generatiõs du peuple de Dieu, n'ayant iceluy aucunement fait mention des royaumes ni des Rois, parce que durant ces temps-là il n'y en eust aucuns: de faict il n'y a chose plus asseuree pour les raisons & considerations cy dessus touchees que l'origine des premiers royaumes se peut seulement rapporter enuiron le cinquantiesme an du troisiesme aage, asçauoir du temps d'Abraham. Quoy que s'en soit ceste langue Hebraique pure & entiere a encor cours & vogue sans aucune alteraion ni corruption en quelques Eglises Orientales du iourd'huy: bien est vray que les Iuifs de maintenant en quelque part du monde qu'ils demeurent n'ont aucune cognoissance d'icelle, s'ils ne l'apprennent aux escholes, ou des maistres particuliers, comme nous autres Chrestiens auons accoustumé de faire, ains vsent iceux de la langue vulgaire des lieux où ils se trouuent: neãtmoins toutes les prieres de leurs synagogues se font en ceste pure & entiere langue Hebraique ainsi que fai-

soyent au temps iadis leurs peres, n'ayant iceux iamais voulu permettre que le vieil Testament escrit en cestedicte langue Hebraique, duquel ils vsent, fut aucunement traduit en quelqu'autre langue par aucũ des leurs. Que si en Allemagne, Italie & France, nous auons eu quelque notice & cognoissance de cestedicte langue Hebraique, nous en deuons l'honneur à I. Reuclin Capnion natif de Portzheim en Allemagne, lequel, ainsi qu'escriuent quelques aucteurs fut le premier qui en l'an de salut 1484. ou 1510. entre les modernes Latins composa vne Grammaire & vn Lexicon en ceste langue, ayãt iceluy appris les rudimẽts d'icelle d'vn Iean Lapidanus Theologien de Paris: mais par apres fort biẽ instruit en icelle par vn Hebrieu de natiõ appellé Abdias Ben Iacob lors qu'il fut enuoyé legat vers le Pape Alexandre, cõme le tesmoigne le mesme Capnion en son Apologie, & en sa preface sur son Lexicon Hebrieu, ce que confirme S. Munster liu. 3. volum. 2. du tom. 1. de sa Cosmog. & G. Genebrard liur. de sa Chronogr. rapportent que Pierre Galatin enseignoit en ce mesme temps en Italie ceste dicte langue Hebraique. Vray est que Iosias Simler en sa Bibliotheque historique, escrit que Iean Behan d'Vlme fut le premier qui acheta bien cher vne grammaire & vn Lexicon en langue Hebraique des Iuifs qui estoyent en sa ville en l'an de salut 1490. qu'il communiqua à Capnion. Pelicanus & autres, lesquels par ce moyen furent mieux allechez à l'estude de icelle langue Hebraique au parauant incogneüe aux Alemans, Italiens, François & autres Europeens. Voyez T. Zuinger volum. 4. liur. 1. de son grand Theatre du monde, & afin que nous n'oublions aucune chose qui soit de consideration à deduire en ce lieu touchant les autres noms des Hebrieux, nous dirons que Manethon tresancien autheur a escrit au rapport de Iosephe en ses antiq. Iudaiques qu'ils estoyent nommez au temps iadis ὑκσώς, qui signifie en langue sacree des Egyptiens Roys Pasteurs ou bien ὑκουσὸς, selon Eusebe au 10. de sa prepar. qui signifie en langue sacree des Egyptiẽs, des captifs, Hermiuth ἑρμιὼθ, selõ Artapanus Manzeres en Hebrieu cõme bastards selõ Sedulius & Fortunatus, quãt au mot Hebrieu Israel, il porte autãt que preualãt ou dominant auec Dieu, voyant Dieu, ou ainsi que le veut S. Hierosme en son liu. des quest. Hebraiq. prince de Dieu ou droict de Dieu: ou celuy qui a sa fiance du tout en Dieu, mot lequel fut dõné par l'Ange à Iacob, Genes. 32. & 33. lequel auec ceux de sa famille occupa la Palestine sur les enfans de Chanã, ce mot signifie aussi le regne des dix tribus des Hebrieux, de faict les Israelites que communement on nõmoit Hebrieux de Heber comme dit est cy dessus, estoyent anciennement tout le peuple fidelle qui adoroit le vray seul & vnique Dieu, ainsi nommé du nom dudit Iacob Israel, comme le confirme S. Augustin liur. 16. chap. 39. de sa cité de Dieu (quoy qu'en iargonnent autrement G. Tacite liur. 21. de ses annales Strabo liur. 16. de Geographie, & Iustin liu. 36. de ses histoires) depuis ces Israelites furent nommez Iuifs de Iudas vn des chefs des douze lignees & familles du peuple Israelitique sorti de Iacob surnommé Israel, cõme dit est, depuis que les tribus furẽt menees en captiuité en Babylonne & que le royaume demeura en la maison de Ichudah mot qui signifie en Hebrieu, celuy qui recognoit Dieu, c'est à dire celui qui se confie en Dieu, & le croit & le suit, ainsi que le remarque

fort

fort bien Pierre Galatin liur.5.chapitre 11.des secrets de la foy Catholique, apres lequel temps les Hebrieux & la langue Hebraique,&Israelitique furent appellez Iudæi,Iuifs,& langue Iudaique, ainsi qu'escriuent Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite sur l'interpretation du mot Hebrieu Iehudi,Porchetus part.1.chap.1.de sa victoire contre les Iuifs,& P. Galatin liure 9.chap.7.des secrets de la foy Catholique. Guy le Febure en son dictionnaire Sirochaldaique sur le mot *Iehodaah*. H.Pintus en ses comment. sur le premier chap. de Daniel,citans Iosephe liur.1.chap.6.de ses antiquit. Iudaiques,Pline liur.5.chap.14.outre lesquels on peut voir F.de Belleforest tom.2.liure 3.chap.13.de sa Cosmogr. & André Theuet liure 6.chap. 6.de sa Cosmogr. Et pour ne delaisser à rapporter en ce chapitre tout ce que nous iugeons estre digne de remarque : nous dirons que les Hebrieux ont escrit que Chanan fils Cham duquel est parlé Genes. 10. fut celuy qui donna son nom au pays de Palestine, qui est vne Prouince comprise en la Syrie, laquelle Prouince fut autrement appellee Iudee, & qui au parauant porta dans l'Escriture Hebraique le nom de *Philistin*, puis de Chanaan, de ce fils de Noé Cham qui la repeupla:selon l'opinion de Ioseph.liur.1.chap.6.& 7. des antiquitez,& l'auctеur du Seder Olam Rabba,la race duquel fut chassee par les Iuifs qui l'vsurperent par force & violence:or nous deuons sçauoir que les douze lignees des enfants de Iacob comprenoyēt en leur partage toute la terre de Palestine, voire en d'aucuns endroicts enjamboyent sur la Syrie, & bien auant en l'Arabie, le tout estant compris sous le nom de Iudee,iusques à tant que le royaume fut premierement diuisé sous Dauid,entre luy & les enfans de Saul,mais tost apres il reuint &iouït de tout le pays de Palestine comme aussi fit son fils Salomon, lequel le laissa à Reboan son fils sous lequel fut faicte la grande diuision,y ayant vn roy en Israel,& vn autre en Iudee,& lors la Palestine comprenoit plus que la Iudee puis que le Roy d'Israel possedoit les terres subjectes à dix des familles Israelitiques. P. Gilles & autres voyageurs modernes asseurent que les Iuifs sont de present appellez par les Turcs Chifont quant à la Iudee nomme en Hebrieu יהודה, de louange,& confession, elle a au ponent & midy le pays d'Idumee,& au leuant & septentrion la Samarie,& Galilee, prouinces embrassees sous la Palestine. Icelle fut la region que les Iuifs nommerent terre de promission, & les Chrestiens terre saincte, parce qu'elle fut promise par le Dieu viuant à Abraham & à sa posterité,& à cause des sainctes & admirables actions & miracles de Iesus Christ nostre Seigneur le Sainct des Saincts : en laquelle region la langue Hebraique demeura apres la confusion Babylonique entiere & incorrompue iusques au temps d'Abraham, qu'elle degenera en Syriaque vn des dialectes d'icelle, ainsi que le deduit Elias Leuita en sa preface sur le Methurgheman,& apres luy G.Genebrard liure premier de sa Chronograph.maintenant qu'icelle region est y a long temps pour les pechez des Chrestiens tombee en la tyrannie des Turcs & infidelles.

Les Hebrieux tiennent que le mot Israel est deriué de ces trois mots Hebrieux ראה,quod est videre,אל,Deus,איש,vir : vt istud verbum *Israel*,signifie *homme voyant Dieu*. Sainct Hierosme l'interprete Prince auec Dieu, ce que confirme Eucherius sur le Genese, quasi in eum sensum illi nomen immutatum sit,vt quemadmodum Princeps ego sum,ita & tu qui mecum

pugnare potuisti princeps voceris, & qui ita interpretantur nomen hoc planè deducunt שרה, hoc est dominari, vel principatum tenere, ישרה, igitur futurum erit, à שיה illo verbo vt vindicat litera initio verbi apposita, in hanc ita sententiam, quæ Hieronymi in primis est, item hanc *Aben Kelos* Chaldaicè explicat.

De la Cabale des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Cabaliftes.

CHAP. VII.

IL m'a semblé estre tres-necessaire de cõmencer ce chapitre par la definition du mot *Cabale*, lequel, au dire des Hebrieux, est le nom de leur science, doctrine, ou tradition donnee par l'ouye, autrement la reception de bouche des personnes sainctes par succession hereditaire, ou bien la science acroamatique ou de l'ouye, non mise, ni redigee par escrit, ou à plus proprement parler vne reception ou tradition symbolique de reuelation diuine donnee ou delaissee de main en main par succession à la contemplation salutifere de Dieu & des formes separees, de laquelle ceux qui en sont illuminez par le celeste & diuin Esprit, sont appellez *Cabalici*, & leurs disciples & sectateurs *Cabalai*, & ceux qui les suiuent & imitent *Cabaliste*. Ceste Cabale est ainsi appellee en langue Hebraique קבלה, *Cabalah*, du verbe Hebrieu קבל *Kibbel*, accipere, apprendre, comme l'asseurent Rabbi Simon Ben Ioachai au Zoar, l'aucteur Hebrieu du liure *hacadiua*, vau, he, iod & he. Rabbi Moses Egyptien en ses expositions sur le Pentatheuque. R. Hacadoschz au liure intitulé Portes de lumiere, l'aucteur du liur. de la foy & expiation, Iosephe liure 10. chapitre 10. de ses antiquitez des Iuifs, Eusebe liure 3. chapitre 8. de sa preparation, Iustin Martyr en son oraison contre les Gentils, Elias Leuita Iuif en son Thesbite sur le mot Kibbel, G. Venitien en son Introduct. sur l'harmonie du monde, liure 2. chapitre 7. Porchetus liure 1. chapitre 7. de sa victoire contre les Iuifs, Paul Fagius en ses Comment. sur les chap. 26. du Genese, & 11. des Nombres de sa Bible Chaldaique, Paulus Riccius Israelite faict Chrestien en son liu. de la balance des iustes, & en son Isagoge, és liures de l'agriculture celeste. P. Galatin liure 1. chap. 1. 5. & 6. de ses secrets de la foy Catholique. S. Pagninus en son thresor Hebrieu sur le mot *Cabal*, I. Picus en son apologie, Aug. Iustinianus en sa preface sur le susdict Porchetus, & en ses scholies sur les Pseaumes. I. Reuclin Capnion en ses trois liures de l'art Cabalistique, en son miroüi oculaire, & du verbe mirifique. A. Margareta liure des ceremonies des Iuifs, Paul de Heredra Espagnol en son liure des mysteres de la foy des Iuifs, Egidius Viterbiensis en son liure des lettres sainctes, H. Corneille Agrippe traicté de la vanité des sciences chap. 47. de la Cabale des Iuifs. G. Postel liure des origines chap. 17. & liur. 1. chap. de la concord. de l'orbe de la terre, G. Rhodigin liure 10. chap. 1. de ses diuerses leçons, & G. Genebrard en son discours de la cabale historique de Rabbi Abrahã Leuita fils de Dauid par luy traduit d'Hebrieu en Latin: quelqs modernes Theologiẽs ont asseuré

que

que l'Apostre a entendu parler de ceste Cabale en sa 1. à Timothée quand il a escrit ces paroles, Fidelis & certus sermo est, & omni acceptione seu Cabala dignus, quòd Iesus Christus venit in mũdum, vt peccatores saluos faceret. La plus grande partie des aucteurs Hebrieux tiẽnent que ceste Cabale appellee par Pline liur.30.ch.1.d'vn mot corrompu *Ischabela*, fut donnee & enseignee de Dieu viuant au Prophete Moyse sur la montagne de Sinai, depuis lequel par succession des temps & des ans elle fut communiquee & delaissee seulement de viue voix par les anciens peres les vns aux autres iusques aux derniers tẽps d'Esdras, ainsi que nous le deduisons plus particulierement cy apres. C'est pourquoy le peuple Hebrieu parlant à Moyse disoit, loquere tu nobis & audiemus, non loquatur nobis Deus te (inquiunt) audiemus : ce que Aonkelos le Paraphraste Chaldaique a dit *Necabel*, à cause dequoy au liu. Hebrieu, intitulé *Pirke Abath* il est ainsi escrit *Moses Kibel*, id est Moses audiuit, & accepit legem de Sinai, vnde Kabala dicitur ab auditu acceptio. Aruc aucteur Hebrieu sur ce mot משנה *Mischnah*, studiũ, repetitio, deuterosis, dit ces paroles: cur vocatur Mischna? propterea quod est secunda à lege: lex enim quam omnes Israelitæ audierunt in monte Siuai, est lex scripta. Moses autem præceptor noster deuterosin ex ore diuinæ potentiæ vice secunda audiit, & est lex ore tenus tradita. Donc au dire des Hebrieux la loy que Moyse receut au haut du mont de Sinai de la propre bouche de Dieu & de la propre main du Createur, consistoit en parole & escriture, laquelle escriture, selon qu'alleguent les Cabalistes a cest auantage sur la parole que beaucoup de secrets & mysteres de la diuinité se representent par escrit, qui ne sçauroyent estre exprimez par la bouche. Car il y a vn seul poinct ou accét au Thorah ou loy de Dieu qui n'emporte quelque grand & merueilleux mystere, & fut ceste loy escrite au dire d'iceux Cabalistes expressement toute d'vne suite, sans aucune separation ou distinction de mots, & clauses, dés son cõmencement iusqu'à la fin, tant que le tout ne sembloit estre qu'vne diction, si elle pouuoit estre aussi longue: à ce que le vulgaire nonobstant que chacun l'eust deuant les yeux & la sceussent par cœur, n'en peut entendre la secrette significance, ou interpretation, de peur de mespris & contemnement, ains seulement les Sanhedrin, ou ceux du cõseil, ausquels Moyse en communiquoit ce qui estoit necessaire pour l'exercice de leurs charges, & selon que leur portee en estoit capable. Ce que confirme Rabbi Moyse Egyptien liure 1. chapitre 70. de son directeur, suiuant les traditiõs des susdits Sanhedrin, disant, *Les paroles que ie t'ay communiquees pour les retenir seulement en ton cœur, il ne t'est loisible de les diuulguer par escrit* : & vn peu apres, *on ne reuelera les mysteres secrets de la loy à vn estranger, ains à ceux du conseil estroit seulement, & encore qui soyent sages, discrets, & sçauants.* Ce mesme Rabbi au lieu sus-allegué a encor vsé de ces paroles. Cela a esté du tout temps obseruê parmy nous, de ne rien rediger par escrit des secrets de la Loy afin d'obuier aux sectes & partialitez d'opinions qui en pourroyent sourdre, quand chacun les voudroit interpreter à sa fantasie, ains les communiquer seulement de bouche, pour les retenir dans le cœur & en la pensee: & encores non à toutes personnes indifferemmẽt, ni à autres qu'à ceux de nostre nation qui soyent quant & quant gens sages & modestes, sçauãts

& discrets; ce qui a esté cause que la plus part des principaux mysteres sont deperis entre nous mesmes, tant par la longueur du temps que par la domination des estrangers, lesquels en estoyent & ignorans & incapables: si qu'il ne se treuue plus rien de cela, sinon quelques petits recueils & sõmaires pour y resueiller les gens doctes & d'entendement, telles que sont les traditions & maximes qu'on peut voir dans le Thalmud & autres endroits, lesquels sõt au reste de deux ou trois especes, tout ainsi que le cœur d'vn arbre armé par dessus de plusieurs escorces, ou vn noyau reuestu de diuerses escailles: ce qui a trauaillé tout plein de personnes, estimãts qu'il n'y eust aucun fruict caché là dessous. Voila iusques où s'estend ce personage parlant de la Cabale. Et à propos de ce que dit est cy dessus des traditions des susdits Sanhedrin, nous dirons que nous auons vn liure de formidando Eliæ aduentu nunc in spiritu futuro, sicut in Ioanne erat in mẽte sua virtute & spiritu compactum opus ex priscis patrum 72. Sanhedrin Mosis auditorum doctrinis, ad docendum quod vnius solus Messiæ siue Christi opera necesse est restitui ea omnia quæ Sathanas destruxit in isto mũdo inferiori. Dõc le Prophete Moyse ayãt cõmuniqué à iceux Sãhedrin ou ceux du cõseil ce qui estoit necessaire de la loy diuine pour l'exercice de leurs charges, & selon que leur portee en estoit capable, il se reserua le surplus des sacrez secrets & mysteres, mesmement de la Trinité: de peur d'induire les Hebrieux à idolatrie, à laquelle ils estoyent assez enclins, pour ne pouuoir comprendre ce tant haut & admirable mystere d'vne pluralité de personnes en vne si parfaicte vnion: ce qui fut cause qu'il ne leur voulut iamais reueler & demonstrer ces choses qu'en paroles couuertes: trop bien en faisoit-il participant Aaron & ceux qui estoyent du conseil plus secret. Ce que semblent confirmer Gregoire Nazianzene au liure de l'Estat des Euesques & au liu. 1. de la Theologie. Eusebe liu. 7. chap. 28. de l'histoire Ecclesiastique. S. Hilaire Psalme 2. pag. 193. collat. 1. Michel à Medinis liur. 7. chap. 14. de recta in Deum fide, Melchius Canus liu. 3. ch. 3. de locis Theologiæ. Iulius Rugerius chap. 16. des sens de l'Escriture saincte. Oleaster chap. 11. de ses œuures Staplet. liu. 12. controuers. 7. chap. 13. De ce que dessus a esté deduit & discouru est prouenu & procedé ce nom de Cabale, comme qui diroit tradition receüe par l'ouye, sans rediger aucune chose par escrit. A quoy se conformerent depuis les Razeniés enseignez par Ianus, les Semnotes par Samothes, les Sarondes par Saron, les Druides par Drius, les vieux Egyptiens par Thoyt ou Mercure, les Bactrians par Zoroastre, les Thraciés par Orphee, les Brachmanes Indiens par Abraham, & les Pythagoriciens par iceux Indiens, tous lesquels enseignoyent leur doctrine de bouche & par traditiõ de l'vn à l'autre seulement sans la rediger aucunement par escrit en forme de Cabale Hebraique: mais ces mysteres Cabalistiques Hebrieux procedoyent de la loy escritte, & ne consistoyent pas si absoluement en vne tradition, que l'escriture n'en comprit la meilleure part, tant en la forme des characteres, leurs poincts, accents, ordre, suitte & assiette, qu'en la transposition, computation & accouplements des lettres Hebraiques: ce que les susdits Hebrieux appellent en leur langue Hebraique: *Themurah*, *Ziruph*, *ou Ziruf*, *Atbasz ou Ethbas*, *Ghematrie*, *Ghilgul*, *Notariacon*, *Rasie Theuoth*, & *sop*

sop Theuoth,& infinies autres obseruations Hebraiques cy apres deduites, desquelles sur tous autres a cōposé trois gros liures vn certain Iuif Hespagnol nommé Rabbi Ioseph Cicatilia de la ville de Salamanque intitulez גנת אגוז *Ghinaz Egoz*, iardin du Noyer, le premier traitant des dictions, le second des lettres, & le troisiesme des poincts & accents, à l'imitation desquelles obseruations susdites sont & seront inuentez & bastis la plus part des chiffres des sieles passez, & siecles à aduenir. Et tout ainsi que l'escriture est plus spirituelle que la parole qui tient plus de corps, parce qu'elle tombe sous le sentiment de l'ouye, plus grossier & materiel que celuy de la veüe, duquel consiste l'escriture, les chiffres sont aussi plus spirituels que non pas la commune escriture, parquoy iceux se rapportent au sens mystique de la loy caché dessus l'escorce de la lettre. A ce propos Rabbi Hacados cy deuant allegué au liure des portes de lumiere sur la difference de ces deux mots אמרה *Emirah*, diction ou parole qui vient du verbe אמר Amar dire ou parler, Et דברה Daberah, de דבר Dibur, raisonner, discourir, met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyse, qui est representé par ce nom diuin אדני Adonai, & l'autre assauoir la prolatiō, Daberah, comme quand on treuue en l'escriture מדבר *Medaber*, il a parlé, entendant Dieu, cela signifie la loy escrite denotee par le sacré sainct Tetragrammaton יהוה. Au demeurant qu'icelle loy escrite plus spirituelle & mysterieuse, est expliquee par la loy donnee de bouche, qui est le temple & le tabernacle de la loy escrite: tout ainsi qu'Adonai l'est de l'ineffable Quadrilettré. Et cōme il n'y a point d'autre accez pour arriuer à ce sacré nom que soubs la conduitte & addresse de celuy d'Adonai, lequel puise toutes ses benedictiōs & effects d'iceluy, aussi n'y a il autre voye pour s'introduire és mysteres de la loy escrite que par celle qui fust dōnee de bouche nommee Cabale. Iosephe liur. 4. chap. 7. de ses antiquitez des Iuifs a tenu que Iosué fut premierement enseigné par Moyse en ceste Cabale, laquelle iceluy enseigna aux septante Sanhedrin, lesquels depuis d'ordre en ordre la cōmuniquerēt aux Prophetes, & les prophetes aux sages, c'est à dire aux Scribes & Pharisiēs, desquels les Rabbins se iactent l'auoir apprins, ainsi qu'il est biē remarqué par l'autheur Hebrieu du liure intitulé *Pirke Abot* chap. 1. en ses mots *Moses accepit* legē de Sinay, & tradidit eam Iehoschuæ, Ioschua verò Senioribus, Seniores Prophetis, Prophetæ tradiderunt eam viris synagogæ magnæ. Sur lequel passage le Commētateur a dit. Per legem hic Hebræi non scriptam legem, sed spiritualem illam, siue mysticam, hoc est, sensū siue explanationē legis intelligūt. Tenet enim Iudæorū opinio, Mosem duplicem legem à Domino in monte Sinay accepisse, vnā quam *Thorach Bictab*, id est legem quæ in scripto est, siue scripto traditam vocant, alteram quam *Thorah, scebealpé*, id est in legem quæ in ore, siue ore traditam nominant. Atque hanc postremam succedaneo quodam ordine per Mosem ad posteros deriuatam affirmant, sic vt eam primus omniū Iehoschua à Mose acceperit quam postea senioribus, illi deinceps Prophetis prioribus, Prophetę priores postremis inter quos omnium nouissimi fuere Zacharias, Haggæus, & Malachias, hi tradiderunt viris synagogæ magnæ, qui scilicet fuerunt Ezra cum suo sodalitio, qui restituerunt legem pristino nitori, ab illis acceperūt subsequentes sapiētes, succeden-

» tibus generationibus,atque istam legis geminam expositionem quam ho-
» die adhuc apud sapientes suos inueniri gloriantur Iudæi, & alio nomine
» Cabalam nominant.

Quelques vns des plus grands & excellents Rabbins Hebrieux,au dire de Rabbi Abraham & autres citez par I.Forsterus en son dictionnaire Hebrieu sur le mot Kabal, P. Galatin liu.1.cha.1.de ses secrets de la foy Catholique,I. Reuclin Capnion liu.1.de l'art Cabalistique,& George Venitiẽ tom.5.nombre 272,de ses problemes deriuent de bien plus loing que du temps de Moyse,leur Cabale,quand ils asseurent icelle auoir esté enseignee du Dieu viuant par le ministere de l'Ange Raziel à nostre premier pere Adam au commencement du mond,selon que le deduict l'autheur du Iesirah tresantique liure Hebrieu communement attribué au Patriarche Abraham,disans iceux Rabbins qu'apres le peché & cheute d'iceluy Adam le susdit Ange Raziel luy fut enuoyé de Dieu,estant assoupi ou endormi d'ennuy & tristesse de sondit peché & cheute, pour le consoler en ces propres paroles.

» Ne super modum conficiaris gemitu & molestia quòd te duce genus hu-
» manum in summan corruit perditionem:quoniam originale peccatũ hoc
» expiabitur:nã ex tua pgenie nascetur homo iustus & pacificus, vir Heros,
» cui nomẽ continebit in miserationibus,etiam has quatuor literas, ה, ו, ה,
» & ille per rectam fidem,& placidam oblationem mittet manum suam, &
» sumet de ligno vitæ,& eius ligni fructus erit omnium sperantium salus.

Lesquels propos ayant esté ouys par iceluy Adam, il print dés lors vne entiere & parfaicte cõsolation,& dés ce temps au dire des dessusdits Rabbins,le commencemẽt de la Cabale des Hebrieux print son principe & origine:ce qu'estant ainsi passé iceluy Adam ayant reuelé ceste sienne vision & reuelation à Eue sa femme vint à en rendre graces immortelles au grand Dieu souuerain,en sacrifiant le premier sur vn autel par luy expressemẽt dressé pour cest effect vn bouueau ou taureau:depuis iceluy Adam enseigna icelle Cabale à son fils Abel,Cain n'en ayant voulu faire aucun estat pour sa meschãceté& impieté,& lequel Adam apres la mort d'iceluy Abel,l'enseigna à son fils Seth,lequel la delaissa à son fils Enos:puis cest Enos à Enoch,que les Cabalistes maintiennent auoir esté Secretaire d'Adam dés le premier siecle:c'est Enoc depuis l'ayant monstrée aux anciens peres:iceux de main en main la communiquerent à leurs descendants, & eux aux leurs,iusques à ce qu'elle parueint au Patriarche Noé:lequel puis apres l'enseigna à son fils Sem bien aymé,duquel fut selõ les susdits Cabalistes precepteur en ceste Cabale l'Ange Iophiel,& de ce Sem elle parueint de suitte en suitte de succession iusques au Patriarche Abraham, duquel l'Ange Zadkiel fut precepteur,selon les mesmes Cabalistes, en la susdite Cabale, que Raziel auoit premieremẽt enseignee à nostre susdit premier pere Adam:& lequel Abraham la mõstra puis apres à son fils Isaac,duquel l'Ange Raphael fut precepteur en icelle Cabale, au dire desdits Cabalistes,puis Isaac l'enseigna à Iacob,duquel l'Ange Peliel fut precepteur en icelle:& duquel Iacob depuis icelle Cabale paruint de pere en fils iusques à iceluy Moyse, duquel l'Ange Metatron fut aussi precepteur en icelle. puis Moyse instruisit Iosué (comme dit a esté cy dessus) duquel elle paruint en fin au septante Sanhedrin & grand conseil des Sages,& d'eux

par-

par apres à Esdras, lequel la donna à Simeon le iuste grand prestre & maistre de la synagogue des Hebrieux, duquel la receut vn sien auditeur nommé Antigone, ensemble ses compagnons entre lesquels furent Zadok & Bethus Princes des heretiques nommez Zadokai, & Bethulai, selon Iudas Leuite en son *Alcosder*, sermon 3. Puis apres Ioseph fils de Ioetzer, & Ioseph fils de Iohanan Hierosolymitain, desquels l'eust Iosué ou Iosua, fils de Parahiah, duquel fut disciple vn certain Iesus Nazareen viuant du temps des Machabees, autre que le IESVS de nous Chrestiens : puis Nithai Arbelensis, desquels la receurent vn Iuda fils de Tabai, & vn Simeon fils de Sota, lesquels puis apres l'enseignerent à Semeia, & Abtalion, & eux à Hillel & Samai, lesquels eurẽt plusieurs milliers de disciples & d'eux, elle fut enseignée à Rábá Iohánná Bé Sdachai, qui eust pour disciples, en icelles les cinq qui s'ensuiuent, Eliœzer fils de Hircanus, Iosué fils de Hananias, Ioseph Gohen, Simeon fils de Nathanael, & Eleasdar fils d'Arach: Rabban Gemaliel apprint du susdit Ramban Iohannan qui vescut cent vingt ans la dite Cabale, & d'iceluy Gamaliel l'apprint Simeon fils, puis des enfants d'iceluy Iuda Nagid appellé par excellence nostre maistre sainct, que le fils du susdit Gamaliel receuant, a imité, depuis lesquels Cabalistes Hebrieux interpretans & exposans cabalistiquement les Escritures diuines hebraiques, il y en a eu plusieurs autres : assauoir Hanania fils d'Achasias, Abba Saul Rabbi Tarphon, Acabia fils de Mahalalleel, Hanania Prince des Prestres, Hanania fils de Tradion, Hanania fils de Hachinæus, Nehonia fils de Hacona Halaphtha, Duschai fils de Iannai, Hanina fils de Dusa, Dosa fils de Harchinas, Rabbi Akiba, Eleazar fils d'Azarias, Eleazar Hasma, Rab Leuitan, Rabbi Iohanan fils de Baroca, & apres eux Simeõ, puis Tzadock, & apres Iosi, puis Ismael, & d'vn autre genre Rabbi Meir, duquel la receust Eleazar fils de Iacob, & Iohanan Sandlar, & Eleazar fils de Samna, puis Neorai, apres lequel Ianai & Mathathia, & Samuel le petit, & Elissa fils de Abniah, & Eleazar de Capsar, & Iuda fils de Thema, & Iosua fils de Leui, & outre ceux là infinis autres, lesquels quelquesfois pour & à cause des disputes & controuerses Thalmuditiques sont appelez *Tanaim* ou dictateurs, & à cause de leurs grandes excellentes & admirables meditations des choses plus basses & inferieures rapportees aux plus hautes & sublimes de cest vniuers sont nommez Mekablim & pour le present selon l'opinion du grand Iean Pic de la Mirande (qui le premier d'entre les Latins a fait mention de ceste Cabale des Hebrieux) Cabalistæ, ou Cabalici en langue Latine, c'est à dire en langue Françoise Cabalistes, ou Cabaliques.

Au demeurant de tãt d'autheurs cy dessus alleguez, lesquels aux siecles passez ont escrit ou composé des œuures en icelle Cabale en leur langue Hebraique, soit de ceux que nous trouuõs encor à present, soit de ceux qui se sont perdus & adurez tant par la longueur des temps & siecles passez, que par les decadences, mutations, changemens, conuersions, & ruines des monarchies, empires, royaumes & republiques nous en pouuons rapporter ce que s'ensuit, c'est assauoir qu'il est fait mention dans les plus anciẽs & vieux escrits des Hebrieux, des Chaldees, des Syriens & autres, des liures d'Enoch, des liures intitulez le testament des douze Patriarches enfans de Iacob, des liures du patriarche Abrahá cõposés en icelle Cabale: qui plus est

Moyse au chap.23.des Nombres allegue les liures des guerres ou des batailles du Seigneur nommmé en Hebrieu *Sepher Milchamoth Iehoua* : Iosué en son chap.10.parle du *liure des Iustes*, & des liures intitulez en Hebrieu *Kirithh Sepharim* qu'Athniel soubs Caleb expugna : Le troisiesme liure des Roys fait mentiõ du *liure des paroles & des iours de Salomon*: Assuere parle des *liures des memorables*, Ionathas au liure des Machabees, *des liur. sainct, des Spartiates*, le liure du Paralipomenon fait estat *des liures des Lamentations & des liures de Samuel le voyant, ensemble de ceux du Prophete Nathan, Gad le voyãt, Semeie le Prophete Haddo le viuant, & de Achie Silonite*: les liures de Ichu fils de Hannani parle des liures *des traditions des Iuifs, tous ces liures* ne se trouuans plus pour le iourd'huy, estants seulement cogneus de nom, pour auoir esté perdus & consommez lors des prinses frequentes de la ville de Hierusalem, comme pareillement l'ont esté les liures qui s'ensuiuẽt, asçauoir 204. *liures d'Esdras*, desquels est parlé au liur.4.chapit. 14. d'Esdras, *les volumes des histoires de Samuel, les sermons de Chozai & Semeias, & Hieu Prophetes: les liures des iours des Roys de Iuda & Israel, les descriptions de Ieremie, les commentaires de Iudas Machabee, les ephemerides du Sacerdoce de Ieã, les cinq liures des histoires de Iason Cyreneus*, & infinis autres liu. desquels fõt vne particuliere mention. I. Reucl. Capnion liur.1. de l'art Cabal. P. Galat. liu.1. des secrets de la foy Cathol. & S. Senen. liu.1. & 2. de sa bibl. S. au nõbre desquels liures nous mettrons ceux qui se sont aussi perdus, lors du bruslemẽt de la bibliotheque de Darius, qui estoit en Ecbatane ainsi que dit Esdras, le grand I. Pic de la Mirãde miracle de sont siecle, s'est iacté & vẽté en sõ tẽps auoir en sa puissance plusieurs anciẽs & antiques liur. composez en icelle Cabale, mõtans au nombre de septãte volumes, lesquels ne sont venus à la particuliere cognoissance des hõmes doctes & curieux du iourd'huy. Quãt au liure Hebrieu intitulé Ietzirah de la creation attribué communement au Patriarche Abraham, il est de la composition de Rabbi Akiba estimé en son temps le plus sage & docte de tous les Thalmudistes. Le liu. de Hazoar ou Zoar de la splendeur, il est de Rabbi Simeon Ben Ioachai, lequel pour le composer demeura dans vne vaste & obscure cauerne durant 24. ans entiers: & encore le liure Habair de la candeur ou elucidaire. Il se trouue encor des liures en icelle Cabale composez par vn Abraham Alapsia, & des insignes commentaires de Rabbi Ramban sous ce nom collectif, estant nommé Rabbi Moyses fils de Nehmani sur les secrets de la loy, qu'on appelle autrement Gerundense, & les commentaires du plus docte & sçauant de tous les Rabbins Mnahen Racanat, sur les secrets de Ramban, & le liure des perplexes dudit Ramban, en fin par Mem, c'est à dire de Rabbi Moyse fils de Maymon, qu'on appelle Moyse Egyptien, & le liure des portes de iustice que composa en sa vie Rabbi Ioseph fils de Carnitol, & le liure intitulé de la porte on de la clarté ou lumiere de Rabbi, Ioseph Castillan d'Espagne, & le liure des crudelitez, duquel fut autheur en Asie Rabbi Saadia, & le liure du mystere de la loy que ce sage Abẽ Ezra a composé, & le liure de Rabbi Hamai fils de Hanina, lequel est appellé le plus excellent chef ou pilier de la Cabale intitulé de la speculatiõ: & vn autre liure intitulé cõmẽtaire de la sainctetè qu'a cõposé Rabbi Azariel, & le liure des nõs,

& le

& le liure des explications de l'alphabet, des characteres Hebrieux de Rabbi Akiba, & le liure de Rabbi Ama des secrets du Pseaume 19. & le liure singulier de l'vnion & collection duquel a faict mention Rabbi Abraham Aben Ezra au chap. 1. du mystere de la loy, & le liure des mysteres, & le liure des questions abstruses & cachees, & le liure de Cabale que composa Azariel, autrement Oriel Garonensis, & le liure intitulé de la foy & expiation, & le liure des racines de Rabbi, Ioseph Albon autrement de la Cabale, & les liures intitulez Raziel le grand, & Raziel le petit de ladite Cabale. Outre lesquels liures nous en auons vn treselegant en icelle Cabale contre les Philosophrastes intitulé *Alkosder*, à la façon des Arabes, que composa Rabbi Iuda Leui, duquel telles sont entre autres ces paroles: Que la Cabale n'est bonne sinon qu'auec vn cœur bon: il y a encor des commentaires en icelle Cabale sur le liure de Ietzirah ci dessous allegué, composez par Rabbi Iacob Gohen, & encor vne compositiõ de Rabbi Isaac par luy intitulee explanation du nom sainct, & outre vn liure qu'a composé Rabbi Tedacul Leui des dix numerations Cabalistiques & plusieurs autres liures & escrits desquels parle Rabbi Abraham Leuite fils de Dauid intitulé Seder Olam, comme le rapporte S. Senensis liu. 2. de sa Bibliotheq; sainct: quelques vns font estat de mettre au nombre des liures ci dessus le liure composé par Salomõ soubs le nom de Raziel; mais cela ne doit estre toleré parce que c'est vn œuure tout rempli de magie, inuenté de nouueau par des meschants & imposteurs: Et entre tous les bons & excellents liures que nous auons pour le iourd'hui en icelle Cabale, les liures de Rabbi Ioseph Bar Abraham Cicatilia de la ville de Salamanque, intitulez *Ghinaz Egoz* le iardin du noyer, emportet le dessus, comme nous l'auons desia remarqué ci deuant.

Quant à la diuision d'icelle Cabale, aucuns des Cabalistes la diuisent en deux especes seules: l'vne de Beresith qui verse autour des choses naturelles & sensibles, & l'autre du Mercaua ou throsne diuin qui est des intellectuelles & abstraites de la grosse matiere: la premiere espece estant la vraye Physique, & Philosophie naturelle, declarant ce grand opifice du monde, & les choses secrettes couuertes soubs allegories, & reprenant les opinions des autres philosophes contraires à la loy de Dieu, & l'autre espece nommee Mercaua, ou Throsne de Dieu pour la vision d'Ezechiel, où la Maiesté de Dieu accompagnee de ses Anges est figuree, qui est haute & difficile, & neantmoins rauissant l'intellect en admiration & contemplation du monde intelligible que les Hebrieux appellent les eaux surceleستes, & la Physique, les eaux inferieures. Salomon au 22. de ses Prouerbes la semble diuiser en trois parties אמרי אמת eloquia veritatis, Paroles de verité escrites עלהור האמת selon la voye de verité qui est la Cabale: ainsi que le tiennent Rabbi Egyptien, & Rabbi Gerundense en leurs escrits: aucuns autres des susdits Cabalistes la diuisent en cinq parties au rapport de Rabbi Hamai liur. de la speculatiõ, à sçauoir en rectitude, combinatiõ, oraison, sentence, & supputation, à quoy semble adherer le grand Iean Picus de la Mirande en ses 90. questions ou conclusions disant, quicquid dicant cæteri Cabalistæ, go prima diuisione scientiam Cabalæ, in scientiam Sephirot & Smoth id est numerorum & nominum, tanquam in practicam & speculatiuam distinguerem &c.

Rabbi Ioseph Bar Abraham Salemitain,& grande partie des autres Cabalistes suiuent l'opinion de Salomon ci dessus alleguée, en ce qu'ils croyent que leur Cabale ne peut tant seulement estre contemplee en trois façons:mais aussi prattiquee pleinemét selon la triple condition, nombre, figure & poids de toutes choses,& qu'icelle Cabale du tout allegorique, est,quand vne chose est entendue pour vne autre, & qu'vne sentence est neantmoins vne pour autre, & qu'vne diction est prinse pour vne autre diction,ou vne lettre pour vne autre lettre.Premierement vne diction est prinse pour vne autre diction, ou par transposition laquelle est nommee Metathese,ou par vn nombre esgal inclus dans les dictions : vne lettre est prinse pour vne diction,au commencement,ou à la fin,ou en quelque part qu'on la mette,y apposant vne notte:vne lettre est prinse pour vne lettre par vne reuolutió de l'alphabet Hebrieu,afin que toute proportió soit accomplie assauoir l'arithmetique,Geometrie,& Musiq; selon que le deduit amplement l'autheur du Sepher Iezirah.Aucuns autresCabalistes diuisent icelle Cabale en supputation de nombres appellee גימטריא *Geometria*;ainsi qu'vne mutuelle diméśió numerale des characteresterrestres,laquelle toutefois depend de ceste Arithmetique nó traictable par les sés,à cause de só abstraicte simplicité,& par consequét nó subiecte au rude artifice des apprentifs & nouices,ce qui est cause que plustost ceste partie a esté appellee Geometrie,que Arithmetique,combien à vray dire que l'vne & l'autre serue en cest vsage &art Cabalistiq;puis les lettres & syllabes sont trásmuees quelquesfois en telle façon que la diction est aussi transmuee, ou le verbe est simplement conuerti & changé.Secondement vne lettre est souuét mise pour vne diction:cela estát appellé Notariacon,à cause des accents ou abbreuiations des notaires,parce qu'en ce notariacon chascune lettre est ornee par le dessus de certains accents ou poincts Hebrieux, afin d'enseigner que c'est vn signe d'vn vocable tout entier. Troisiemement c'est vsage & art cósiste en la mutation & chágemét des lettres,& ce quád vne lettre est ingenieusemét mise pour vne autre,ce qui est appellé cómutation:à cause dequoi Rabbi Ioseph Salemitain a intitulé ses liures de Cabale גנת *Ghinat*, iardin, pour raison des trois lettres de ce mot,chascune desquelles d'entre chacune partie de l'vsage & art cabalistiq;: car Ghimel qui signifie la Ghematrie,Nun,le Notariacó,& Thau,Themurah,en telle faço que ceste Ghematrie,c'est à dire Arithmetique,ensemble le Notariacó &Themurah sont les parties principales de tout l'artifice Cabalistique,suiuant l'autheur dudit Iezirah,Rabbi Ioseph Carnitol en ses liures des portes de iustice,Rabbi Iacob Cohen en son liure de l'exposition des noms saincts,Rabbi Akiba,Rabbi Abraham,Aben Ezra au liur.des mysteres de la loy,Rabbi Iuda le premier d'entre les Grammairiens Hebrieux en ses œuures. Marinus en ses vingt liures de l'institution literale,& Samuel Nagid en ses 22.liures de mesme matiere.Or entre les modernes autheurs Latins qui ont escrit de la Cabale,P.Galatin en a parlé ce que s'ensuit en son liure 1.des secrets de la verité Catholique chapitre 1.

» Ad Iudæorum perfidiam per Thalmudicas eorum Scripturas conuin-
» cendam, ante omnia scire opus est duplex apud eos esse dogmatum ge-
» nus,quibus & nunc, & olim ipsorum Synagoga inuiti nunquam destitit,

quorum

Quorum alterum quidem תורה שבכתב Thorah Sceuichetab, hoc est, legem, quæ in scripto est, vel quæ scripto tradita est, vocant. Alterum autem תורה שבעלפה Thorah scebealpe, id est Legem quæ in ore est, siue quæ ore tradita est, appellant, quam quidem nihil aliud esse aiunt, quàm ipsius legis explanationem, quam Mosi vnà cum lege traditam fuisse asserunt: nam vt prisci Thalmudistæ testantur, in 1. eius lib. cap. qui Berachoth, id est, benedictionum dicitur, eodem spiritu Moses, & legem, & ipsius legis expositionem in monte Sinai accepit. Ipsa autem legis explanatio ad geminũ tendit sensum: literalem scilicet & spiritualem siue mysticum: quorũ neutrum Mosem scripsisse affirmant, sed vtrumque verbo tradidisse. Et hanc legem eam esse dicunt, de qua in Pirko Aboth id est in capitulis patrum, ita legitur, Moses accepit legẽ de Sinai, & eam tradidit Iehosuæ, Iehosuas autem senioribus, seniores autem prophetis, prophetę verò viris synagogæ magnę. Huiusmodi autem traditio (vt ex variis Thalmudistarũ colligitur voluminibus, vtque à Rabbi Mose Ægyptio in sui Deuteronomij initio fertur) hoc ordine fieri contigit. Iehosuas enim cùm hanc legis expositionem à Mose accepisset, eam Pinnę Eleazari filio tradidit, qui & Aaron ex filio nepos erat: & à nobis corrupto nomine Phinees dicitur. Pinhas autẽ Heli sacerdoti. Heli autem Semueli prophetæ ac sacerdoti. Semuel autem Dauid regi, Dauid autem Achiæ prophetę. Achias autem Eliæ prophetæ. Elias autem Elisæo prophetæ. Eliseus autem Ioiadæ pontifici, Ioiadas autem Zachariæ prophetæ. Zacharias autem Hoseæ prophetæ. Hoseas autem Hamos prophetæ. Hamos autem Esaiæ prophetæ. Esaias autem Micheę prophetæ. Micheas autem Ioeli prophetæ, Ioel autem Nahum prophetæ Nahum autem Habacuc prophetę. Habacuc autem Sephoniæ prophetæ. Sephonias autem Ieremiæ prophetæ. Ieremias autem Baruc Scribæ. Baruch autem Ezræ sacerdoti ad scribæ: Huc vsque præter Bibliam, quanquam *Macdesciya*, hoc est rem sanctam Dei vocant, scripturam aliam Iudæos habuisse non legimus: cùm ad ea vsque tempora, nemo quidquam de legis expositione literis commendasse compertus sit. Cap. vt autem neminem ex nostris lateat, quos libros Iudęi tanquam sacros ac diuinos recipiunt, dic obsecro, quonam pacto *Macdesciya*, id est *Biblia ipsa*, apud eos distinguatur? Galat. Bibliã Iudæi *Arbaa veesrim*, id est quatuor & viginti, eo quòd tot contineat libros, appellant: eam namque in quatuor diuidunt partes, quarum prima quam ipsi *Torah*, id est legem, siue *Humas*, id est quinarium vocant, Græci verò Pentateuchon nuncupant quinque continet libros, quos ab ipsorum principiis denominant, nam librum quidem Geneseos Berescith quod idem est quod à principio appellãt. Exodũ Veelle scemoth, id est, & hæc sunt nomina. Leuiticũ Vaiera, i. & vocauit. Numerum Bemidbar Sinai, in deserto Sinai Deuteronomium verò ille hadeuarim, id est hęc sunt verba. Secunda verò pars libros comprehendit quatuor, quos Neuiim rissonim, id est, Prophetæ primos nuncupant, qui quidem sunt Iehosuas, qui apud nos Iosue dicitur, Sophtim id est Iudicũ, Semuel, qui apud nos primum & secundum librum Regum cõtinet, Melachim, id est, Regum, qui apud nos tertium & quartum Regum libros complectitur. Tertia autẽ pars, quatuor quoque continet libros quos Neuiim

Aharonim, id est Prophetas postremos dicunt: Hi autem sunt Esaias, Ierẽmias, Iezekel aut Ezechiel, & liber 12. Prophetarũ, quos nos minores dicimus. Quarta denique pars, quam ipsi Chetuuim, id est, Agiographorum vocant, vndecim continet libros, quorum primus Dibre haiamin, id est verba dierum prænotatur: quem nos Græco verbo Paralipomenon appellamus. Secundus est Tehilloth siue Tehillim, vel per syncopen Tillim, id est hymnorum, tametsi Tillim aceruos quoque significet, cuius singulare est Tel, quod idem est quod aceruus. Quod neque etiam à proposito vacat, cùm Psalmi sint quasi quidam sententiarum acerui, quem quidem librum nos Græca voce Psalterium dicimus. Tertius est Misle Scelomo, id est Prouerbiorum, seu potius Parabolarum Selomonis. Quartus Iob, quem nos corrupto vocabulo Iob nuncupamus. Quintus Ruth, sextus Cohelet, id est concio, seu concionatio: quem nos Ecclesiastem vocamus. Septimus Echa, id est quomodo: qui à nobis Lamentationũ, vel Threnorũ liber inscribitur. Octauus Scir Hascirim, id est Canticum Canticorum. Nonus Ester, decimus Daniel, vndecimus postremò Ezras, quem cum Nehumia vnum computant librum. Hos igitur duntaxat 24. quos enumerauimus libros, Iudæi tanquã sacros & diuinos habent: librũ enim Iehosue Syrach, & Iudith, & Tobiam primũque Machabæorum licèt habeant, non tamen inter 24. connumerant. Tertium & quartum Exrę Hebraicos adhuc ipse non vidi: quidam tamen ex ipsis aiunt eos nuper inuentos Constantinopoli reperiri. Secundum verò Machabæorum, & Philonis Hebræi librum, qui Sapientia Salomonis dicitur, nusquam apud Hebræos reperi, sed tantum Græcos vidi. Hymnum præterea triũ puerorũ, & Susannæ, ac Belis, Draconisque historias, quæ nos apud Danielem habemus, ipsi nusquam habent præter prædictos 24. libros, nihil scripturæ apud Iudęos vsque ad Esiæ tempora extitisse certũ est: ipsa enim legis commẽtaria tam literalia, quàm spiritualia, siue mystica ab ipso Mose legislatore, ad Babylonicam vsque transmigrationem solo succidaneo quodam ordine, inter Prophetas & sapientes pandebantur. Post Babylonicam verò captiuitatem, ipso Esra legem quæ in vrbis Ierosolumæ, templique euersione combusta fuerat rescribente: cæteri sapientes ipsius legis expositionem scribere cœperunt, ne si forte aliud eiusdem vrbis excidium fore contingeret, in quo sapientes omnes perituri essent vnà cum eis, & ipsa legis explanatio periret. Quod profectò factum est, vt omnes illi sapientes, quos à Babylonica transmigratione vsque ad primam Thalmudici codicis scriptionẽ esse cõtigit (qui & in ipsis *Pirke Auoth*, i. capitulis Patrum viri magnæ Synagogę appellantur, legęque docuisse cõstat, verbo pariter & scripto eiusdẽ legis expositionẽ auditorib. suis tradidérunt Quo ũ tãta est apud Iudęos auctoritas, vt eorũ scripta ex quibus postmodum cõfectus est Thalmud, primum post Prophetas locum obtineant. Neque tamen immerito, cùm eorum doctrina à Prophetis ipsis, quorum ipsi & discipuli & successores fuerunt, eis immediatè tradita fuerit.

Ce mesme auctеur au chap. 2. enseigne,

Quemadmodũ & in multis ipsis Thalmudicis locis liquidò patet, Rabbi Moses Ægyptius in sui Deuteronomij principio refert, Esdras ipse legis

do

doctor ipsius legis expositionem Simoni Pontifici,qui est Iaddus dictus est,tradidit. Is autem Iaddus siue Simon ipsam legis expositionem Antigono patria sichæo tradidit.Antigonus autē Iosepho Iohannis filio, & Iosepho Iohezeris filio. Hi autem Niteo Arbolensi, & Iehosuę filio Perahiæ, cuius auditorem Iesum nostrum redēptorem fuisse Iudæi iuniores falsò affirmant.Sed eos apertè mentiri ex eo palàm ostenditur. Quod ab Hircano primo,cuius temporibus Iehosuas iste claruit,vsque ad Pilatū sub quo Christus passus est 110. fluxere anni.Hi rursus Nitœus & Iehosuas legis expositionem Iudę filio Tibæi & Simoni satæ filio,tradiderunt.Hi autemSemaię & Abatalioni.Hi verò Hilleli & Samæo,de quibus multa pręclara in libro Antiquitatū refert Iosephus. Floruit autem Hillel,vt in libri Sabath initio dicitur,anno ante templi secundi euersionem 100.& vt in bana bathra legitur 80. habuit discipulos omnes excellenti ingenio ac doctrina præditos. Qui omnesr atione disciplinę filij eius sunt nūcupati, adeoque pręstantes fuerunt,quod(sicuti ibidem legitur)eorum 30.quidem,vt diuinitas super eos descenderet digni erant:queadmodum Moses ipse fuerat 30.verò,vt pro eis Sol immobilis staret,vti Iehosuas fuit. Cęteri autem viginti mediocres sunt appellati,quorū maximus quidē Ionathan au Ionathas Vzielis filius extitit,minimus verò omniū Ioannes Zachœi filius, quē Iudæi Rabā Iohanā ben zaccai vocāt.Qui tñ(vt prisci Thalmudistæ dixerūt)neq; scripturā,neq; Thalmud,neq; cætera omnia vsque ad vulpiū exēpla,ac dęmonum narrationes,scire pręterminisit.Si igitur iste, qui omnium discipulorum Hillelis minimus fuisse memoratur,tam magnus euasit sapiens,quid de cæteris censendum est?Hillel autem &Samœus legis expositionem eidem Ioanni Zachæi filio, & Simeoni iusto ipsius Hillelis filio tradiderūt.Ordo iste hactenus deductus ex patrū capitulis *Pirkę* auoth nūcupatis elicitus est. Vbi postremus omniū Simeō iustus qui Christū suscepit in vlnis,ponitur.Rabbi tamen Moyses Ægyptius hunc docendi ordinē vlterius prosequutus, ait eundem Simeonē iustum Gamlielē cognomento senem,ad cuius pedes Paulus Apostolus legem didicit, auditorem habuisse.Is itaque Gamliel fuit ille legis doctor,vniuersæ Iudaicæ plebi obseruandissimus.Istius deinde Rabam Simeon eius filius, qui postea abHadriano Cęsare occisus est, auditor fuit. Qui postremò & filium suum nomine Iudam auditorem habuit,quem Iudęi pro eius doctrinæ probitatisque excellentia, Rabbemim Haccados, id est magistrum nostrum sanctum cognominant:fuit tamen & alius Rabbenus Haccados,qui tempore Romanorum consulum,& doctrina & spiritu prophetiæ claruit, ac multa & quidem miranda,quo profectò fit,vt pauçissimi rectam eius intelligentiam capere valeant.Si qui tamen aliquid inde se consequutos opinantur, mox illud in corde,tanquam arcanum nemini reuelandum,reponunt,ne propter sanctam diuinarum personarum trinitatem,aliaque catholicę veritatis mysteria ibi refulgentia,aliquos Iudæorum scandalo inde affici cōtingat.Quocirca neque mirum est,si nomen hoc Cabala, siue facultas eo nomine designata,raro huc vsque in ore sanctorum , cæterorumque sapientum habita sit,& si de ipsa veteres nostri non meminerint. Ex iunioribus tamen quidam Hebraicam linguā callentes,solertique ingenio, ac diuina philosophia præ cęteris præstātes,huiusce sciētiæ vtilitatem,excel-

entiam,ac ſublimitatem attendentes de ipſa non ſolùm meminerunt, verùm etiam multa ſcripſerunt.

Le grand Picus de la Mirande au proeme de ſon Apologie. Poſtquam Hebræi à Babylonica captiuitate reſtituti per Cyrum & ſub Zorobabel inſtaurato templo,ad reparandam legem animum appulerunt, Eſdras tũc Eccleſiæ præfectus poſt emendatum Moyſes librum, cùm planè cognoſceret per exilia,cædes,fugas, captiuitatem gentis Iſraeliticę inſtitutum à maioribus morem,tradendę per manus doctrinæ ſeruari non poſſe, futurúmque vt ſibi diuinitùs indulta cęleſtis doctrinæ arcana perirent, quorum commentariis non intercedentibus durare diu memoria non poterat,conſtituit,vt conuocatis,qui tunc ſupererant, ſapientibus adferret vnuſquiſque in medium quę de myſteriis legis memoriter tenebat,adhibitíſque Notariis in 70.volumina,tot enim fere in Sanhedrio ſapientes redigerentur,qua de re qui mihi non credunt audiant ipſum ſic loquentem, exactis quadraginta diebus locutus eſt altiſſimus,dicens,priora quæ ſcripſiſti in palam pone,legant digni & indigni : nouiſſimos autem 70. libros conſeruabis vt tradas eos ſapientibus de populo tuo.In his enim eſt vena intellectus & ſapientiæ fons,& ſciẽtiæ flumen, atque ita feci : Hæc Eſdras ad verbum.Hi ſunt libri ſcientię Cabalę,in quibus meritò Eſdras venam intellectus,id eſt ineffabilem deſuper ſubſtantiali deitate Theologiam ſapientiæ fontem,id eſt de intelligibilibus angelíſque formis exactam metaphyſicam & ſcientiæ flumen, hoc eſt de rebus naturalibus firmiſſimam Philoſophiã eſſe,clara imprimis voce pronunciauit. Hi libri Sixtus IV. Pontifex Maximus,qui hunc ſub quo viuimus fœliciter Innocentiũ VIII. proximè anteceſſit, maxima cura, ſtudioque curauit,vt in publicam fidei noſtræ vtilitatem Latinis literis mandarentur, iamque cùm ille deceſſit, tres ex illis peruenerant ad Latinos.Hi libri apud Hebręos hac tempeſtate tanta religione coluntur, vt neminem liceat niſi annos 40. natum, illos attingere.Hos ego libros non mediocri impenſa cùm cõparaſſem, ſumma diligentia indefeſſis laboribus cùm perlegiſſem,vidi in illis,teſtis eſt Deus non tam Moſaicam, quàm Chriſtianam, ibi Trinitatis myſterium, ibi verbi incarnatio,ibi Meſſię diuinitas,ibi de peccato originali,de illius per Chriſtum expiatione,de celeſti Hieruſalem,de caſu dęmonũ,de ordinibus Angelorũ,de purgatoriis,de inferorũ pœnis.Eadem legi quæ apud Paulũ & Dionyſ.apud Hieroym.& Auguſt.quotidie legimus.Ces propos ſont repetez de mot à mot par ceſt autheur en ſon oraiſõ de la dignité de l'hõme,& par Crinit,liu.25.ch.3.de l'hõneſte diſcipline:diſant outre plus en ſon traité de la magie & Cabale.Eſt ſciendum quod expoſitio Bibliæ Cabaliſtica Hebræorum proportionatur modo exponendi Bibliam literalis,myſticus ſiue alllegoricus,tropologicus,& anagogicus:ita eſt literalis, apud eos dicitur פשט *Pezat*,quemadmodum tenent apud eos Rabbi Salomon Chemoys, & ſimiles, allegoricus, *Midras*, vnde ſæpe apud eos audies, *Midras Ruth*, *Midras Theillim*, *Midras Coeleth*, id eſt expoſitio per Midras, id eſt myſtica ſuper Ruth, ſuper Pſalmos, & ſuper Eccleſiaſtem, & ſic de aliis:Et iſtum modum ſequuntur maximè doctores Thalmudici, tropologicus dicitur Sechel quem ſequuntur Abraham Abnazara, vbi litteraliter

liter non exponit, & Leui Bengerson & multi alij, & ante omnes Rabbi Moses Ægyptius. Anagogicus dicitur Cabala, & hoc quia illa expositio quæ dicitur ore Dei tradita Mosi, & accepta per successionem, modo prædicto, quasi semper sensum sequitur anagogicum; qui etiam inter omnes est sublimior & diuinior, sursũ nos ducens à terrenis ad cœlestia, à sensibiliorib. ad intelligibilia, à temporalibus ad æterna, ab infimis ad suprema, ab humanis ad diuina, à corporalibus ad spiritualia; Et hinc est quod validissima inde argumenta habentur contra Iudæos, quia discordia quæ est inter eos & nos, vt maximè patet ex epistolis Pauli hinc tota præcipuè dependet, quòd ipsi sequuntur literam occidentem, nos autem spiritum viuificantem.

Iean Reuclin Capnio liur. 1. de l'art Cabalistique. Si hoc in humanis sit, & quasi vilioribus ac sellulariis opificiis, vt ab auditu recipiant. atq; credãt eis viris quos præ aliis doctrina singulari esse præditos arbitrantur, an in summarum & diuinarum rerum scientia quam nostris viribus ne vnus ité & alter attingere vix possumus, traditionem sanctorum hominum & receptionem fore contemnendam putabimus? quæ Cabala Hebraicè dicitur. Est enim Cabala diuinæ reuelationis, ad salutiferam Dei & formarum separatarũ contemplationem traditæ symbolica receptio, quam qui celesti fortiuntur afflatu, recto nomine Cabalici dicuntur; eorum verò discipulos cognomento Cabalæos appellabimus, & qui alioquin eos imitari conantur Cabalistæ nominandi sunt. Et en suitte de ces paroles ce personnage fait mention de la reuelation faicte à Adam par l'Ange Raziel, laquelle a esté le principe & origine d'icelle Cabale, comme nous l'auons remarqué cy deuant en ce chapitre, depuis lequel Adam ses enfans & successeurs furent endoctrinés en icelle Cabale les vns apres les autres par des particuliers Anges & intelligences celestes ainsi que dit est cy dessus: aussi fait il mention en suitte des autheurs anciens de la dite Cabale. Qui aliquando propter disputationes Thalmudicas appellantur *Thanaim seu Dictatores*, & propter summarum rerum meditationes ab inferioribus singulis ad excelsiora quæque reductas, à maioribusque receptas, & posteris traditas, quibus toto studio innituntur *Mekablim* Hebraice, ac nostra ætate à Latinis, auctore Iohanne Pico Mirandulano comite, ante quem nomen eorum Romanæ linguæ incognitum erat, Cabalistæ, aut Cabalici dicuntur. Puis il dit. Quicquid de sacra scriptura homines optimarum artium amatores naturali scientia addiscunt, auro bono par est, & appellatur opus de Bresith: quod verò scientia spirituali recipimus, opus de Mercana dicitur, & auro æquatur optimo atque purissimo. Scribunt enim Cabalistæ ita. Quod opus de Bresith est sapientia naturæ, & opus de Mercana est sapientia diuinitatis. Et quoniam vtraque sapientia vtcunque circa mundum & ea quæ consistunt in mundo versatur. Estque Thalmudistarum & Cabalistarum ea in re vnanimis arbitratus: quòd duo sint mundi: primus intellectualis qui vocatur Olam Atiba, mundus ille venturus scilicet quo ad nos. Et secundus sensibilis, qui dicitur mundus iste præsens quod ex verbis sapientũ nostrorũ recipimus, de nominis diuini quadraginta duarum literarũ studioso cultore sic dicẽtiũ,

quòd talis dubio procul existat,id est dilectus sursum & deorsũ & hæreditans duos mundos,mundum præsentem,& mundum futurum: idcirco diuiduntur Thalmudici & Cabalistæ secedentes in duas facultates, tametsi ex creditis receptionibus ambæ similiter oriantur,& emanent. Nam vtique maiorum suorum traditionibus fidem habent,etiã nulla ratione reddita.Sed hac distinguũtur deputationis ordinatione,quòd omne studium, omnem operam,omne consilium,laborem,& diligentiam,vniuersam quoque mentis suæ intentionem Cabalista fœlix ille atque beatus à mundo sensibili finaliter ad mundum intellectualem transfert & traducit. Thalmudista verò in mundo sensibili permanet,ac animam vniuersi huius mũdi non transcendit,quod si quandoque licenter ad Deum, & beatos spiritus pergat,non tamen Deum ipsum immanentem & absolutum accedit; sed vt opificem causamque rerum & circa sua creata occupatum, angelos autem ad ministeria quotidiana,diuinæque voluntatis effectus exequendos mancipat,altissimarum rerum contemplationem ad hunc inferiorem mundum semper referens:earum tamen facultatum altera sæpe alterius sensa mutuatur, & ad suum desiderium trahit. Enimuero quandoque studia vltrò citrò inter se communicant Thalmudici & Cabalæi, vt actiua vita,& contemplatiua licet vnum eundemque sacræ scripturæ contextum plerumque alter ad timorem seruilem,alter ad amorem filialem suo more lepida suasione inuitet:apparebit enim acri studio Thalmudista ille circa legis præcepta & mandata residere, illa exponere, illa digerere & dirigere,illa venerari & exosculari,vt nihil aliud rectè definiamus Thalmud esse quàm legis explanationem ad intentionem authoris. Vnde Thalmudici dicti sunt expositores & Pharesai, qui de suggestu & cathedra Moysi semper instant operi,prædicant,& plebem hortantur cum Propheta regio dicentes,seruite Domino in timore, ac cum Iosue, Timete Dominum & seruite ei.Quin & hoc ita facite,ac illud sic obmittite cum tali & tali moderamine vnde 613.pręcepta vno verbo תורה comprehensa,in duo capita redegerunt.Fac ne facias, quæ vos affirmatiua & negatiua consueuistis appellare,multũ scitu commoda & vsu perquàm necessaria. Cabalistæ autẽ quamuis teste veritate viri sint legem piè obseruantes, tamen contemplationi plus incumbunt,ideoque appellantur viri speculationis ex magistris legis.Hi curam reipublicæ ac priuatorum domi,bellique ritùs & cõsuetudines in iudicialib.& moralibus cum sua historia penes Thalmudistas relinquentes,ea sibi tantùm, quæ ad animi quietem & tranquillitatem pertinent,& ad amorem Dei reseruarunt:sic enim aiunt,Intentio vniuersæ legis,duæ sunt res, bona dispositio animæ,& bona dispositio corporis: tota namque lex præcipuè ad perfectionem hominis tendit,& secundùm eam duas consequimur perfectiones,mentis alteram,& alteram corporis;longè verò dignior est ea,& præeminentiæ altioris quæ animam iuuat, & vitam perpetuat,quanquam idonea corporis habitudo,& debita compositio, est tempore naturaque prior. Igitur altiore loco & digniore gradu habendi sunt Cabalistæ illam legis expositionem sequentes,quę per quædam symbola mentis eleuationem ad superos, & ad rem diuinam quàm maximè propellit,hanc appellãt,Græci anagogicam institutionem,quæ non modò

Philosophia

Philosophia, sed & Sophia ipsa, hoc est sapientia, vnde meritò sapientes denominantur, vt concionator inquit Salomon, quoniam pergunt illuc vbi est vita, & pro mortalium captu adhuc in corpusculis habitãtes à tempore ad æternitatem & ab infimis ascendunt ad summa, & reliqua. Et vers la fin il dit, Temporalium curarum grauamine semoto, & anilium disputationum sophismatibus contemptis, fœlix Cabalista per Cabalam, id est recepti & crediti semitam tenebras erumpit, & prosiliit in splendorem, quo attingit lumen, & sic à lumine migrat in lucem, & per lucem quantum humana potest capere natura, illud verbum luminare comprehendit sud modo entis, non autem non entis, nisi fiat hoc per omnium abstractionem, quæcunque non sunt principium absolutè primum, cumque frequenter hac via per ineffabile gaudium & alacritatem spiritus ipsa mens Cabalistę intra profundæ taciturnitatis secretum humilia deserens atque terrena, ad supercœlestia & inuisibilia transfertur: omnem transcendentia humanum sensum, tunc etsi adhuc mortali incute hospitatus, tamen socius fit Angelorum, perinde atque domicilij supercœlestis quidam inquilinus, cuius tam crebra conuersatio in cœlis esse cognoscatur, & tunc quandoque cum illis tanquam viarum suarum comitibus ad altiora spatiatur animáque Messiæ visitat: quandoque autem ad inferiores, tam cœlestes quàm cæteras naturæ virtutes Angelico ductu, ne tamen sine propria quoque ratione descendit, & earum dignitates operationésque intelligere, ac singulari honore venerari studet, vnde oritur intima Cabalistæ cum Angelis amicitia, per quam a iquando nomina diuina ritè cognoscens, res admirandas conficit, quæ vulgus miraculo nominat vt Rabbi Meyr per nomen diuinum, vel ab Ethnico prolatum, ipsam vxoris suæ sororem à corruptione diuersorij lupanaris præseruauit, quam vi prostitutam nullus ganeorum, verbo dicto, etiam quãcumuis robustus violare ac stuprare valuerat. Hæc in portæ Lucis exordio, & alia id genus plurima cum suis authoribus recitantur, tamque facilis eiusmodi erat patrum memoria Cabalistis miraculorum operatio, vt hi ab infidis & prophanis sæpius ignominiosè versuti magici cognominarentur, quasi non illa opera perfecisset Michael, sed multò maximè Samael, videlicet per incantationes Aegyptiacas, & arcana quædam, tametsi virga Cabalistarum semper deuorat virgas præstigiatorum, & sal libris agit quodcunque diuinum, quàm vllum dæmoniacum: semper enim ad hominum salutem tendit Cabalæ artificium, cõtra verò semper ad perditionem vergit magicæ vanitatis veneficium hoc per nomina tenebrarum & cacodæmonum, illud per nomina lucis & beatorum Angelorum. A liberis consultant.

Sentimus Cabalam aliud nihil esse nisi, vt Pythagoricè loquar, symbolicam Theologiam, in qua nõ modò litteræ ac nomina sunt [illegible] signa, verùm etiam rerum. Quo animaduertimus Pythagoræ Philosophiam fere omnem à Cabalistis ortam esse, qui pari modo symbolicum tradendi morem ad Græcos transtulit.

Parcipies parlant des secrets des Cabalistes, [illegible] nascitur illa enumeratio q[illegible] portarum intelligentiarum q[illegible] Cabalistarum [illegible] fundant, diuinitùs à Moyse Dei [illegible], quarum cognitionem ipse quoque posteris nobis tradidit vniuersitatis conditio-

nem explicantium, iamque dixerunt magistri nostri quinquaginta portæ intelligentiæ productæ sunt in mundo, & omnes illæ traditæ sunt Mosi præterquam vna, quia dictum est: minuisti paulo minus à diis: super isto Cabalistarum sermone *dixit* Ramban in Genesecos exordio, quod eiusce-modi omne Moysi traditum per portas intelligentiæ contentum est in lege diuina Iudæorum, vel sensu litterali, vel allegorico, per dictiones, vel arithmeticas supputationes, vel geometricas literarum figuras siue descriptas seu transmutatas, vel harmoniæ consonantias ex formis characterum, coniunctionibus, separationibus, tortuositate, directione, defectu, superabundantia, minoritate, maioritate coronatione, clausura, apertura, & ordine resultantes. Et per illam quoque legem à diuino spiritu adeptus est Salomon Rex sapientissimus omne quod nouerat, de quo scriptum est in libro Regum, quod Deus ei dederit sapientiam & prudentiam multam nimis quasi arenam in littore maris, & creuerat sapientia Salomonis super sapientiam omnium orientalium & Aegyptiorum, & erat sapientior cunctis hominibus, & disputauit super lignis à cedro quæ est in Libano vsque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete, & disseruit de iumentis, & volucribus & reptilibus, & piscibus: vltra hæc confirmat nostram sententiam Gerundensis, & concludit ita, omnia hæc cognouit per legem, & omnia inuenit in ea per expositiones suas, per grãmaticas subtilitates, & per literas eius, & per calamistrationes illius. Contigit autẽ ei hoc, postquam ad plenum fuisset duodequinquaginta portarum intelligentiæ rationem consequutus, quæ aperiunt omnium creaturarum cognitionem. &, Sunt enim cunctæ res vniuersaliter in quinas conditiones distributæ: nam aut elemẽta, aut elementata sunt, aut animæ, aut cœlestia corpora, aut superceleſtia incorporea. Horum fortasse quodlibet decem recipit considerationes, quarũ capitula sunt quæ sequuntur: genera generalissima, genera specialia, species generales, species specialissimæ, res indiuiduę, quæ vlterius constant materia & forma vel quibusdam vtrique proportionabilibus contrahunturque singulariter differentiis, proprietatibus & accidentibus. Decem hi tam essentiarum, quàm intelligentiarum modi per quinque multiplicati quinquaginta ianuas aperiũt, per quas intramus in creaturarum penetralia illa eminẽtibus notis in operibus sex dierum designata, & à Cabalistis studiosè deprenhensa, receptaque. Iam isto artificio ænigmaticus scrupus à Comite Mirandulano inter 90. conclusiones suas propositus, facile inenodem scirpum explanabitur: aiebat enim sic, qui sciuerit quid sit denarius in Arithmetica formali, & cognouerit naturã primi numeri sphærici, sciet secretũ quinquaginta portarum intelligentiæ & magni Iobelei, & millesimæ generationis, & regnum omnium seculorum. Ce mesme personnage poursuit par apres. Hanc esse coniicimus legis meditationem quæ Moysi post datam in igne legem, & fractis iam reparatisque lapideis tabulis tandem ab ore Dei tradita est. Primò namque vt asserunt Cabalæi Deus legem suam in globum igneum conscripsit per ignẽ fuscũ super ignem cãdidum: ait enim Ramban Gerundensis quod apparet nobis per Cabalam, quod fuerit scriptura in igne fusco, super dorsum ignis candidi. Vnde illud extat Deuteronom. trigesimo tertio. *De dextera eius, ignea lex eius*, erantque tum litteræ (vt aiunt) confusæ ac inglomeratæ, quas studiosissimi quique speculatiuè intuentes ac diligenter

considerantes Spiritu sancto ducti, facilè possent hinc & inde, susque deque, citro prorsus, rursus, eligere, legere, colligere, ac in verba quælibet formare sententiam, in bonis bonam, in malis malá significantia, Deo autem Moyses edoctus in ordinem cunctas redigebat populo edendas, vt quæ legis essent, vniuersi scirent & obseruarent, & inde lex in libros distincta, & in arcam reposita est, sicut ipse recepit à Domino. Artem tamen ordinandi & variandi literas, & sacram scripturam ad mentis eleuationem dulcissimè interpretandi à diuina tunc maiestate receptam vt rem diuinissimam à rudibus imperceptibilem, vulgo nõ patefecit. Sed electis tantùm Iosue & septuaginta, ore ad os tradidit, à quibus postea semper electiores quique receperunt, & ea receptio, vt antè audiuistis, *Cabala* est nominata. Quibus apparet, quibusdam valdè doctis Christianis etiam, quòd Moyses legis textum plebi tradiderit, at mysteria, parabolas, & symbola ipsi sibi, ac præstantioribus reseruarit. Eam Cabalæ artem in tres vias diuisam fuisse accepimus Salomonis testimonio qui Prouerb. 22. ait certè scripsi tibi tripliciter consultò & è sententia, vt notificarem tibi rectitudinem eloquiorum veritatis. Sic enim Gens nostra loqui consueuit, cùm habenda est Cabalæ mentio, vt appellét eam אמרי אמת, id est Eloquia veritatis scripta scilicet עלדרך האמת, id est, secundùm viam veritatis, quod est Cabalæ. Hic mos fuit Ægyptio Gerundensi, cæterísque creber. Alij verò quinque Cabalę partes exhibuerunt, vt Rab Hamai libro Speculationis *rectitudo*, combinatio, *oratio*, *sententia*, & supputatio vester Mirandulanus in 90. cõclusionibus scripsit his verbis, quidquid dicát cæteri Cabalistę, ego prima diuisione scientiam Cabalæ, in scientiam Sephiroth & Semoth, id est numerorum, & nominum tanquam in practicam & speculatiuam distinguerẽ. Sed Rabbi Ioseph Abraham Salemitanus, & Cabalistarũ multo maxima pars sequuntur Salomonem Regem, in eo quòd tripliciter illam posse artem tantùm speculari, verumetiam practicari planè credunt, iuxta triplicẽ rerum omnium conditionem, numerũ, figurá, & pondus, quippe illa quinq; in hæc tria reducentes. Cùm enim totum negociũ sit allegoricum, & aliud pro alio per aliud intelligatur vt ipsa sentẽtia sit alia pro alia, dicemus palàm quod aut dictio pro dictione ponitur, aut litera pro dictione, aut litera pro litera. Principiò nempe dictio sumitur pro dictione, vel per transpositionem, quæ metathesis nuncupatur, vel per numerũ æqualẽ dictionibus inclusum. Litera ponitur pro dictione, vel in capite, vel in fine, vel vbi libet per superpositam notam: litera ponitur pro litera per alphabeticariá reuolutionem, planè totum vt omnis tandem proportio cõpleatur, Arithmetica, Geometrica & Musica: verbi causa illud Psalmi 21. *Domine in virtute tua lætabitur Rex*: intelligimus Cabalisticè de Messiha, dicentes; Domine Tetragrámate in virtute tua Messiha rex, subaudiatis venit vel operatur, est enim Messiha virtus Dei, & operatur in virtute Tetragrammati, ad id me ducit hæc dictio ישמח, cuius si literæ transponantur, erit משיח, id est *Mesiha*: alio autem in loco Dominus dixit ad Moysem: Quoniam præcedet te Angelus meus, Exod. 23. Ecquis est ille Angelus secundum Cabalistas? dicunt alij quòd Michael, transponendo enim literas מלאכי, fit Michael; alij accipientes illum, secundùm artis Cabalisticæ modum affirmant quia fit Metatron, eo quòd Deus aiebat, quoniam est nomen meum in illo. In

Metatron autem est nomen Sadai per numerum æqualé, vtrisque dictionibus inclusum, quod mirificè amplectitur Gerundensis in loco antè citato. Cernitis iam duas Cabalę symbolicas vias? Quin vultis quoque tertiò literam videre pro dictione reponi? legite Esaiam capit. 65. Benedicetur in Deo. Amen. Ecquis est iste Deus? Cabalistæ respondebūt, quod est מלך נאמן, id est Dominus *Rex fidelis*: tres enim has dictiones per capita, tres literæ אמן notabunt, vt scripsit Racanat Exod. 15.

Ce mesme personnage fait mention des Zeoupsz ou commutations des lettres Hebraiques pour troisiesme espece d'icelle Cabale, ensemble des autres secrets & mysteres desquels nous faisons vne ample description & deduction par cy apres en cest œuure aux chapitres sequents des susdits secrets & mysteres de la langue Hebraique.

Euergetis Regis, postquam in Ægyptum perueni, & cùm multum temporis ibi fuissem, inueni ibi libros relictos non paruæ neque contemnendæ doctrinæ. Quibus ex verbis apertè colligitur, præter legem & Prophetas, alios etiam libros apud Hebręos longè ante Christi aduentum scriptos fuisse, cùm Ptolomæus ipse Euergetes primus cuius temporibus eiusmodi libros se Iehosuas iste apud Ægyptum comperisse refert, per ducentos & nouem fermè annos ante Christi natalem, diem clauserit extremum.

Ce mesme autheur aux chap. 3. 4. 5. & 6. suiuants discourt amplement des autheurs Hebrieux, des escrits desquels a esté fait & compilé le Thalmud des Iuifs, ainsi que ie repeteray au chap. suiuant: & dit ce que s'ensuit de la Cabale.

Nomen hoc Cabala, neque apud sanctos patres, neque apud Ecclesiæ doctores, neque apud magistros nostros, vsquam inuenitur. Ex quo huiusmodi nomen plurimùm suspectum redditur. Facultatem hanc quā Cabalam appellant Hebręis, priscis quidem temporibus nefas erat cuiquā nisi eruditissimo, senioque confecto tradi. Quamobrem neque vllam eius particulam scripturę mandari licebat, vnde præter ea quæ à Rabbi Simeone filio Ioachai tradita asserūtur, alia à veteribus scripta vel pauca vel nulla comperiuntur. Quoniam vt in libro Haghiga, id est solemnitatis in cap. Endorsin, id est non prędicantur, dicitur, nemini quicquā de Cabala scribere licebat, sed eam ore tantùm tradebant. Inde non ineptè ipsam קבלה Cabalam, quod *receptio* latinè interpretatur, vocitarunt. Recentiorum autem Iudæorum doctores, ne paternū illud dogma euanesceret, de huiusmodi facultate aliquid scripto in lucem ediderunt, sparsim tamen, ac nonnullis velaminibus obumbratum de Christo scripsit. Quamobrem Iudęi recentiores nominis similitudine decepti, illum hunc fuisse existimant. Hi igitur fere omnes quos post Esdram Iudaicę Academię præfuisse commemorauimus, ac alij ex eorū auditoribus pene innumeri, multa de legis explanatione scriptis reliquerunt. Ex quibus postmodū Thalmud cōfectus est. Rabbi Moses Ægyptius in sui Deuteronomij exordio refert vsque ad R. Iudam Simeonis filium, qui fuit anno post templi secundi incendium 120. neminem quidquam de legis enucleatione scriptis tradidisse: sed inter sapientes sibi inuicem succedentes, ipsam ore tenus duntaxat reuelatam fuisse. Verum quid mirum est, R. Mosem Ægyptium id asserere quod duas potissimum ob causas ipsum fecisse putandum est. Tum quidem vt Messiæ

arca

arcana quæ in legis & Prophetarum expositionibus ante Christi natiuitatem detecta fuerant, Christianos latereint. Tum etiam vt scripta posteriorum magis ex hoc authentica redderentur: sed falsum eum dixisse, ex eo manifestè videri potest quòd multa de expositione tã legis, quàm Prophetarum ante Christi ortum scripta comperiũtur: vti in multis ipsius Thalmud locis luculéter apparet. Quod Iehosuas quoque Syrach qui temporibus Ptolomęi Euergetis primi floruit clarè testatur, dum in eius libri proœmio, qui apud nos Ecclesiasticus, apud Hebræos verè *Misle*, prouerbia prænotatur, sic inter cætera ait, multorum nobis & magnorum per legem & Prophetas, aliosque qui eos secuti sunt, sapientia demonstrata est: in quibus laudare oportet Israelem doctrinæ & sapientiæ causa: quoniam non solùm ipsos loquentes necesse est esse peritos, verùm etiam extraneos posse & discentes, & scribentes doctissimos fieri: & post pauca, sed ipsa, inquit, lex & Prophetę, cęteráque aliorum librorum, non paruam habent differentiam, quando inter se dicuntur. Nam in 38. anno temporib. Ptolomæi, Paulus Riccius autrefois Iuif, puis fait Chrestien liur. 4. chap. 74. de l'agriculture celeste dit, Cabala ea facultas dicitur, quæ diuinarum humanarũmque rerum arçana per Mosaicę legis typum insinuat, quem quidem insinuandi modum, quia nullo rationis discursu, sed auditu & fide tantùm recipitur, Cabalam, id est receptionem appellare libuit &c.

Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite en l'interpretation de ce mot Hebrieu *Kibbel* a vsé de ces paroles,

Vocabulum *Cabalah* non inuenitur nisi duntaxat in Esdra, in Paralipomenon, & in Esther, qui libri in captiuitate conscripti fuerunt, & semel in Prouerbiis reperitur, vt audi consilium & suscipe disciplinam: sed in Thargum multa vocabula per Cabalah, reddita inueniuntur: vide in Methurgeman: est quoque frequens apud Rabbinos de quo non est opus hic adducere exempla, Inde & nomen deducitur Cabail Kibbel, aut Cabalah, & nomen formale קבלי id est qui didicit libros Cabalæ, in quibus habẽtur secreta legis & prophetarum quæ accepit vir ex ore viri vsque ad Mosem Rabbinum nostrum (super eum sit pax) atque inde Cabala nuncupatur. Diuiditur autem in duas partes, speculatiuam scilicet & practicam: Ego quidem non sum dignus, vt explicem negocium eius, propter peccata enim mea non didici sapientiam istam, & scientiam sanctorum istorum non noui, nec intelligo

Ludouicus Cœlius Rhodiginus liu. 10. chap. 1. de ses antiques leçons. Obs ruauimus triplici calle Hebræorum doctrinam incedere; quippe aut ad Thalmudicos recurrunt, aut ad philosophos, aut ad Cabalistas. Thalmudica heresis initia ducere animaduertitur non vetusta admodum, vt quæ annis paulò minus ducentis post *Christum* ab Hebręis aduersum nos consarcinata deprehendatur. Qui verò philosophicis rationibus Bibliæ arcana explicare adorti sunt, principe inter eos Ægyptio Mose, Auerrois tempora non præcedunt, à cuius interitu aguntur plus minus anni 330. Tertia superest Cabala, omnium vetustissima, & verax imprimis: quando ab op imo maximè Deo Mosi insinuatam, constans opinio est: aliis mox ipsum Moysen idoneis maxime patefecisse. Initio si quidem in mõ-

te accepisse legem duplicem, literalem spiritualémque : priore ex Dei mandato conscripsisse, cámque populo esse impertitum, alterá verò minimè, sed sapientibus modò septuaginta numero communicasse à quibus postea cæteris ad id item destinatis, voce tantùm sit tradita. Vnde Cabalæ nomen exortum, quod gentis illius vocabulo Receptionem signat, quia per successionum gradus, citra literarum omninò monumenta illa seruaretur incolumis. Sequenti tamen tempestate, & hæc ipsa sunt libris cõprehensa mysteria, in quibus pleraque omnia ferè haud nostrę fidei dissentanea comperiuntur: quoniam ante Christum concinnati dicuntur, liberis ab omni affectione animis. Et quia inter arcana Cabalę scientia vetustis temporibus habebatur: inde apud Hebræos inoleuit, vt quicquid minus extritum, passiuumque sit Cabalæ nomine sanciatur. In vniuersum tamen scientias duas eo vocabulo honestasse animaduertuntur, combinandi artem, quam alphabetariam vocant reuolutionem: alteram verò, qua rerum superiorum vires explicantur, quæ & Magiæ: sed & tota res perturbata mox apud Hebræos est, emergentibus nonnullis, à maleficis nihil admodum disparatis, qui Cabalistarum nomen sibi vendicent præcipuè, ac Dei nomina tenere se imprimis prædicent arcana, virtutibusque pollere, quibus in dęmonas ius habeant, & miracula item valeant perficere. Immo & Christum non alia ratione, quàm quâ ipsi vtantur, tam admiranda sæpe fecisse. Astruunt insuper veram, geminamque esse Cabalam hanc, quæ Moysi dicatur à Deo tradita. Quòd verò magno illi Prophetæ Deus summus mysteria retexerit, quæ continerentur lege, adstipulari videntur multa: sed imprimis illud Esdræ propheticum, apud quem de Moyse Dominus loquens, enarraui (inquit) ei, mirabilia multa, & ostendi temporum secreta, & finem: præcepi ei alia palàm faceret, alia apud se haberet in arcanis. Porrò & magnus Origenes explicans illud Apostoli Pauli, primùm quidem quia credita sunt illis eloquia Dei, considerandum inquit, quia non dixerit literas esse creditas, sed Eloquia Dei. Vnde percipi licet, aliud esse præter literis comprehensam legem, Iudęis contributum, quæ Dei eloquia nuncupet Paulus: quæ prorsus non aliud dixeris, quàm Cabalam ipsam, id est verissima legis interpretamenta, de ore diuino emanantia. Seniores autem 70. quibus arcana solis communicabantur, consiliarios mirabiles nuncupat Origenes, locum quorum habere putant in nostra religione Cardinales.

Sixtus Senensis liur. 2. de sa Biblio heque saincte.

Esdras qui primo sacrarum annalium volumine Iosedech Sacerdos appellatur, & ab Hebręis Malachias, vltimus Prophetarum esse putatur. Hic cùm esset de captiuitate Babylonis reuersus, afflante Spiritu Dei, dictauit de his quę in sacrosanctis scriptis in excidio Hierosolymitano incensis continebantur libros quatuor & ducẽtos, quos ab ore eius quinque velocissimi scribę per continuos quadraginta duos dies excipientes in tabulis buxeis descripserunt. Ex his Esdras centum & viginti sex passim euulgauit, reliquos verò, secretiore sapientia & sublimiore sciẽtia elaboratos, solis sapiẽtibus, & doctoribus legis peritis, maiori cura

& soler

& solertiori studio occultè legendos reseruauit. Meminit enim horum librorum ipsemet Esdras in 4. suarum visionum volumine capit. 14. his verbis.

Quoniam Domine lex tua incensa est, & propter hoc nemo scit quæ à te facta sunt: si inueni in te gratiam, immitte in me Spiritum sanctum, vt scribam omne quod factum est in seculo ab initio quæ erant in lege tua scripta, & respondit ad me, & dixit vade, & congrega populum & dices ad eum vt non quærat te diebus 40. Tu autem præpara tibi buxeos multos, & accipe tecum Saream, Dabriam, Salemiam, Echanum, & Asiel, quinque hos, qui parati ad scribendum velociter, & venias huc, & ego accendam in corde tuo lucernam intellectus, quæ non extinguetur quoadusque finiantur quæ incipias scribere, & tunc perfectis quædam palàm facies, quædam sapientibus absconsè trades: & accepi quinque viros, sicut mandauit mihi Dominus, & profecti sumus in campum, & mansimus ibi, & factus sum in crastinum, & ecce vox me vocauit, dicens, Esdras aperi os tuum & bibe, quo te potauero, & aperui os meum, & ecce calix plenus porrigebatur mihi, hoc erat plenum sicut aqua, & color vt ignis, & accepi & bibi, & cùm bibissem cor meum cruciabatur intellectu, & in pectus meum increscebat sapientia. Nam Spiritus meus conseruabatur memoria, & apertum est os meum, & non est clausum amplius. Altissimus dedit intellectum quinque viris, & scripserunt quæ dicebantur, excessiones noctis, quas non sciebant, nocte autem manducabant panem: ego autem per diem loquebar, & per noctem non tacebam: scripti sunt autem per quadraginta dies libri ducenti quatuor, & cùm completi essent quadraginta dies, dixit ad me altissimus priora quæ scripsisti in palàm pone & legant digni & indigni, nouissimos autem septuaginta conseruabis, vt tradas eos sapientibus de populo tuo: in his enim est vena intellectus & sapientiæ fons, & scientiæ flumen, & feci sic. Picus Mirandulæ comes Apologiæ suæ quæstione quinta asserit his septuaginta posterioribus libris contineri vniuersam illam secretiorem diuinæ legis expositionem quæ à Iudæis קבלה Cabalah hoc est receptio appellatur: est autem Cabala secretior diuinæ legis expositio ex ore Dei à Mose recepta, & ex ore Mosis à patribus per continuas successiones non quidem scripto, sed viua voce suscepta, quæ similitudinem habet eius expositionis, quam nos anagogicam nominamus, cæteris idcirco sublimiorem, quia sursum nos ducat à terrenis ad celestia, à sensibilibus ad intelligibilia, à temporalibus ad æternà, à corporeis ad spiritualia, ab humanis ad diuina: horum itaque septuaginta voluminum originem & occasionem idem Picus ex sententia Rabbi Mosis Aegyptij refert his plenè verbis: *Cùm Moses Montem Sina conscendisset*, duplicem à Deo legem accepit, vnam litteralem, quam ipse litteris exaratam ex præcepto Dei omnibus Iudæis euulgauit, alteram spiritualem, quam ita iubente Deo, non scripsit, sed solis septuaginta sapientibus, quos ipse sibi ad custodiam legis delegerat, occultè communicauit, eisque itidem præcepit, ne eã scriptò prodderent sed successoribus suis viua voce reuelaret, tũ illi & posteris suis eodẽ in perpetuũ seruato ordine aperirent. Quòd autem Deus

Mosi præter legem scriptam aliam legem spiritualem, siue mysticam eiusdem legis scriptæ expositionem separatam reuelauerit, testes sunt Esdras, Paulus, Origenes, & Hilarius, ex quibus Esdras lib. 4. in principio 14. capit. introducit Deum sic ad se loquentem: Reuelans reuelatus sum Mosi super rubum, quando populus meus seruiebat in Aegypto, & adduxi eum super montem Sinai, & detinebam eum apud me diebus multis, & enarraui ei mirabilia multa, & ostendi ei temporum secreta & finem, & præcepi ei dicens, hæc in palàm facies verba, & hæc abscondes: Esdræ subscribens Origenes cùm exponeret illud ad Romanos (quia credita sunt illis Eloquia Dei) dicit Iudæis à Deo non solùm creditas fuisse litteras, sed & eloquia Dei: ex quo Origenis dicto indicatur præter litteralem legem, aliud quid traditum fuisse Iudæis, quod hic vocat Paulus eloquia Dei: sed & Hilarius in expositione Psalmi secundi hoc idem apertiùs testatur, inquiens: erat autem iam à Mose ante institutum in omni synagoga, septuaginta esse doctores: nam idem Moses quamuis veteris testamenti verba in litteris cõdidisset, tamen separatim quædam ex occultis legis secretiora mysteria septuaginta seniorib. qui doctores deinceps manerent, intimauerat: cuius doctrinæ etiam Dominus in Euangelio meminit dicens, super cathedrã Mosis sederunt Scribæ & Pharisæi, omnia ergo quæcũque dixerunt vobis seruate, & facite, secundum opera eorum nolite facere. Doctrina ergo horum mansit in posterum, quæ ab ipso scriptore legis accepta in hoc seniorum numero & seruitio conseruata est. Hęc Hilarius. Cùm igitur vsque ad tempus Babylonię captiuitatis nihil de hac secretiori expositione scriptum esset, Esdras post vrbis reædificationem, & legem à se restauratam, voluit huiusmodi Cabalisticam expositionem & explanationem litterarum monumentis mãdari, ne fortè perderetur propter captiuitãtes & dispersiones Iudaicas, in quib. non poterat seruari ordo, & prisca consuetudo tradendi Cabalam per manus, accitis ergo ad se fidissimis notariis redigit omnia Cabalæ mysteria in libros 70. iuxta numerum 70. seniorum synagogæ, solis sapientibus in posterum communicandas. Hos ego libros summa impensa mihi coemptos cùm diligenter perlegerem, inueni in eis multa, imò penè omnia consona fidei nostræ, quibus Christiani Iudæos suis telis confodiant, apud quos auctoritas Cabalistarum magno in honore, & reuerẽtia est. Le mesme Sixtus Senensis liure sus allegué en interpretant ces mots, Traditiones Iudęorum & traditiones seniorum, parle & discourt encor fort amplement de ceste matiere.

Middendorpius de Academicis.

Propter Regum Iudæorũ idololatriam, & populi grauissima scelera factũ est, vt destructa synagoga, libri sacri interciderent, sub Iosia Rege à studiosis viris vix tandem reperti. Sedechia autem regnante, Hierosolyma rursus deuastata, Templum exustum cum libris. Verùm ESDRAS Sacerdos & legis Doctor post captiuitatem Babylonicam Mosis & Prophetarum libros restituit, & in ordinem redactos publicè interpretatus est, idque per dies singulos à primo ad nouissimum 2. Esdræ 8. Deinde alios ipse libros adiecit: nam Moses præter leges scriptas, secretiora quædam mysteria, vti à Deo acceperat, sapientioribus tantùm (quos Origenes consiliarios mirabiles vocat) tradidit. Quæ propterea Cabala siue traditio appellabatur,

quòd

quòd non per litteras, sed successione quadam, hæreditario iure, alter ab altero reciperet. Sicut in Ecclesia Christi traditiones quædam ἄγραφοι, ab Apostolis hactenus quasi per manus ad nos transmissæ creduntur. Nihil enim aliud erat Cabala, quàm doctrina quædam viua voce tradita, continens certissimam diuinæ legis scriptæ interpretationem, quam Esdras de septuaginta doctissimorum virorum consilio in libros redegisse legitur, ne si quando propter bella & captiuitates institutus à maioribus tradendi mos obseruari non posset, cœlestis doctrinæ arcana interirent. Quòd verò eos tam diligenter in synagoga sua conseruarint Iudæi, non absque singulari prouidentia Dei factum esse affirmat Iustinus in oratione contra Gentes: ne Christiani eos proferentes quasi suppositi, aut corrupti essent φεύφασιν βαδιουργίας maledicis præberent, vnde & Christianorum baiuli siue scriniarij beato Augustino vocantur 4. Regum 2. Iosephus lib. 10. cap. 10. Eusebius lib. 3. cap. 8.

Elias Leuita en sa preface 3. Masoreth Hammasoreth apres Rabbi Moses en sa preface sur le Sepher *Mizuoth*, & sur le *Talmud* au traicté des vœuz. Prophetis succedit Synagoga magna, cuius principes Esdras, Nehemias, Mardochæus, Zorobabel, Iosue: hi præfuerunt consilio, quod 120. homines, quorum alij nobiles, alij plebei erant, de emendandis libris sacris, eorúmque constituendo canone, iuxta præscriptum Cabalæ, inierunt, vbi & sanxerunt Iosuam ita fuisse edoctum à Mose, à Iosua Seniores, à senioribus Prophetas, Concilij Notarius siue scriba, sic enim vocatur Esdræ 7. fuit Esdras, cui etiam interfuisse, aut potius præfuisse tradunt Danielem, Ananiam, Azariam, Misaelem, Aggæum, Zachariam, & Malachiam. *Michel Neander* en son traicté de la Cabale des Iuifs, semble confirmer ce que dessus, ainsi que les lecteurs curieux pourront veoir, Guillaume Postel liure 1. chap. 3. de orbis concordia. Hebræi habuere præter sacram scripturam, etiam suos in eam interpretes duorum generum. Nam ab ipso Mose vsque ad Christum fuere insigni innocentia viri, quos à vocabulo Græco συνέδρους סנהדרין vocauere, quasi assessores dicas, quòd in senatum vnum aut curiam, quum esset de rerum summa agendum coirent, déque rebus sententiam ferrent, quæ legis, & iudicati loco erat. Hi duabus linguis (vt ita dicam) loquebantur, quum authoritate scripturæ sacræ niterentur.

Nam inter illos, & Prophetas erat quædam communis mysteriorum reuelatio, quam litteris prodere nefas iudicabant. Ideo verbo tantùm successoribus, & pro vitæ meritis, ad id munus vocatis explicabant & eam ob rem קבלה *Gabalah* vocabant, quòd mutuo reciperetur. Ea verò certè maxima mysteria continebat, erátque nostro sensui anagogico, quo mentes à corruptibilib. ad cælestia traducimus, persimilis. Alia lingua, erat interpretatio omnibus doctis communis, allegoriam repræsentans quæ scriptis mandari seruaríque solebat. Dicti itaque sunt anagogici, Cabalistæ: allegorici multo post, Thalmudistæ. Quum autem venisset Iesus Christus temporibus Simeonis, quem non tantùm Euangelium, sed & illi vocant iustum, & sanctum: tunc dicit doctor & legislator ex Israel. Réxque alienigena rerum potitus est, Tunc etiam recessit ab eis Spiritus Sanctus, nec vlla fuit postea inter Iudæos prophetia, aut doctrinæ traditio. Tunc sapientes & reliquiæ Iudæorum, quæ potuerant colligere, ex vtraque interpretatione in vnum corpus ne periret, coegerunt, primúmque vocarunt Hebraicè

משנה תורה *Mischnah Thorah*, id est legem secundariam, demum accedentibus aliis opinionibus vt tempus illos auctores qui reperiebantur, producebat, ex Mischnach scripserunt primum Thalmud coactis vndique Iudeis Hierosolymam, vocaruntque Thalmud Hierosolymitanum anno plus minus 300. à Christo passo. Subinde aliis obortis composuerunt circiter 70. post annis aliud Thalmud, coactis in Babylone Iudæis, quos ex toto orbe aduocauerant doctores, eo nunc Thalmud vtũtur. Traditiones Cabalisticę in eo multæ scatẽt, sed tamẽ seorsim multis in voluminibus sunt respersæ.

Gilbert Genebrard liur. 1. de sa Chronographie parlant du premier aage du monde, & de la Cabale & des traditions non escrites par Adam, & les enfans & descendans viuans durant cest aage, a dit: Hac prima ætate puræ & salutaris religionis ad nos transmissæ, & ad seculi extremum duraturæ fundamenta iaciuntur ac vigent, fideles vocabantur filij Dei Gen. 6. regebantur reuelationib. Genes. 2.3.4.6.7. traditionibus Adæ: nam traditiones sunt scripturis antiquiores: deinde prophetiis Enos & Enoch: inuidisse enim Adam filiis suis & posteris traditiones ad salutem necessarias, non est probabile, cùm id quouis parente indignum, præsertim de Deo, eius verbo, & Spiritu, quos viderat & allocutus fuerat Gen. 2. de creatione mundi, cuius nobilissima pars fuerat, adeò vt eius rebus Dei iussu nomina secundùm cuiusque naturas imponeret. Ibidem, De animæ diuina inspiratione & productione ad Dei imaginem, & similitudinem, quam ipse expertus esset, Genes. 1. de hominis dignitate & dominio supra reliqua, quod ipse accepisset. Ibidem. De statu innocentiæ, à quo exciderat, de lapsu, & peccato, quod commiserat, vt omnium calamitatum fonte. De horto voluptatis, futuræ vitæ immortalis typo, è quo eiectus fuerat, de angelis, quorum aliqui cum flammeo gladio, & versatili ingressum horti tuebantur Gen. 2. de diabolis humani generis hostibus, corũmque tẽtationibus, quorum vnus per serpẽtem se & coniugem deceperat. De semine mulieris, id est Christo, qui sibi ad peccati & miseriæ medicinam promissus fuerat Gen. 3. De sanctificando sabbatho propter creationis beneficium, de sanctitate & legibus matrimonij, de quibus ipse prophetasset Genes. 2. De sacrificiis & cultu Dei, de Dei præceptis & voluntate, de morte, de pœnitentia, de pœnis propter peccata, quæ omnia ipse experimento didicerat, vel per spiritum Dei, aut mentis suæ, ingenij, & naturæ præstantiam perfectionémque conceperat. Denique de cunctis mysteriis ad salutem maximè necessariis, quibus eum Deus plenè non modò vt Prophetam, verumetiam vt virum immediatè à se procreatum imbuerat: nam idcirco ei videtur æuum produxisse in annum 930. id est plusquam primæ ætatis dimidium, vt radices pietatis longas relinqueret. Hinc deinceps Dei vnitas in inuocationibus & vsurpationibus nominis יהוה quod non recipit pluralem formam. Ce mesme personnage poursuit par apres ces paroles, *Traditiones*, vt de animantibus mundis & immundis Genes. 7. de matrimonio non agitãdo cum impiis & disparibus religione Gen. 6. de vltione septuplum danda de Cain Genes. 4. Nam etiam Dei colloquium cùm Cain post multa secula ad posteritatem peruenit. Lamech enim ab ipso sextus circa mundi septingentesimum sextuplum, inquit, vltio dabitur de Cain. R. Ibidem multo magis per manum accepta sunt Dei verba ad pios Adam, Heuam, Abelem, Enos, Henoch, Noam &c.

En sa

En sa description du second aage parlant des mesmes traditions données par Noé & ses enfans dit, earum traditionum semina extant in oraculis sybillinis, quorum maiorem partem tribuũt Sambethæ Noe Nurui, id est, vxori Sem syllabarum primæ antiquissimæ, & longissimæ. Denique Ecclesiã Dei rexerunt reuelationibus Dei & Angelorum Genes. 8. & 9. Prophetiis Heber, Sem, Phaleg, & sicque salutarem doctrinam ad Abrahamum sequentis æui præcipuum & populi Dei Patrem detulerunt. Puis il dit per tres duntaxat patres, Sem, Mathusale, Adam ad Iacob, Ecclesiæ doctrina, fides, traditiones, leges peruenerunt. Nam Iacob vidit Sem annis 50. Sem Mathusalem annis 98. Mathusale Adamum 243. Seder Olam c.1. En sa description du troisieme aage parlant des susdites traditions donnees par Abraham & ses enfans: traditiones Genes. 34. ritus gentis 18. Abraham præcepit filiis suis & domui suæ post se vt custodirent viam Domini, & facerent iudicium & iustitiam 26. præcepta, & mandata Dei & ceremonias, legesque seruauit. Extabant scilicet diuinæ quædam leges, & ceremoniæ nondùm scriptæ, secundùm quas etiam Iacob distinxit inter holocausta quæ tota comburebantur, & pacifica, quorum pars in sacrum Epulum apponebatur Genes. 31. Et Iudas dixit ad Onam filium suum, ingredere ad vxorem fratris tui, & sociare illi, vt suscites semen fratri tuo, eoque mortuo ad Thamar, esto vidua in domo patris tui, donec crescat Sela filius meus Genes. 38. Nam ea est lex, quam scripto posteà Moses sanxit Deutero. 25. Et Thamar quasi filiam Sacerdotis (Melchisedech) ob fornicationem esse comburendam: nam & eam legem repetiuit Moses Leuit. 21. Adde vt traditiones veteris Ecclesiæ per tres solos homines deferri potuerunt ad Abraham, videlicet per Adam, Mathusalem, Noam, imò & ad Iacob, videlicet per Adam, Mathusalem, Sem, qui & Melchisedech, ita tertia hac ætate per tres ad Mosem, nempe per Abraham, Iacob, Amram. En sa description du quatriesme aage: articulus est 8. Symboli Iudæorum ab eodem Mose processisse duplicem legem, vnam scripto Biktab, alteram traditione Bealpe per os, & vtramque obligare æqualiter, peruenisse autẽ ad posteros per Iosuam & Seniores ad Prophetas & Sacerdotes, indeque ad Scribas & Pharisæos, de qua scriptum sit 1. Paral. 4. Hæc autẽ sunt verba vetera. Sic enim appellari Masoreth, traditionem siue Cabalam, acceptionem & doctrinam maiorum sine scripto, docet Kimhi, quam post captiuitatem suscitarit Esdras. Atque hunc perpetuò Dei cultum fuisse conseruatum apud suos de Tabernaculis, palmis, tubis, fimbriis, ieiuniis, sacrificiorum ritibus Ecclesiasticis, instrumentis, & consimilibus, minimè lege scripta expressis, pro quibus pugnat contra hæreticos Karaim biblicos solam scripturam recipientes R. Abraham Leuita in sua Cabala en sa description du cinquieme aage, traditiones ad Esdram & viros Synagogæ magnæ delatæ sunt, indéque in libros relatæ. En sa description du sixieme aage. Traditionum scriptor Esdras, & sequentes scribæ. Deinde Thalmud cœptus à Simone iusto & finitus ab Hakkados anno Christi 188. Nam non modò conseruatur ex ore tradita, & per manus acceptа, verũ etiam iã nomine Cabalæ, scripto mãdatur, ne propter exilia veniret in obliuionẽ, vt 70. libris Esdræ 4. & 14. quos se habuisse prodidit Pi-

Mirãdula, vt vtroq; Talmud tã Hierosolymitano, quã Babylonico, vt libris Mizuoth. i. de pręceptis legis &c. Quò pertinere ait R. Kimhi illud 1. Paralip. 4. Hęc autẽ verba vetera, nẽpe ad Cabalã, Receptionẽ, siue Massorã, id est traditionem maiorum, & R. Abraham testimonia Psal. 118. nempe ad præcepta ea, quę testimonium habent à Patribus tanquam testibus oculatis, vel auritis, non à scriptura, suntque lex per traditionẽ accepta sine scripto. Le mesme au liur. 2. de la mesme Chronographie rapporte que Esdras le Prophete, secretaire, ou scribe a le premier d'entre les Hebrieux colligé & redigé par escrit 70. liures de ceste Cabale, & que par son cõseil & ministere les liures saincts furent premierement corrigez, d'où est venu le *Tikkun Sopherim*, c'est à dire correction des Scribes, *Tikkun Esra*, correctiõ d'Esdras, ainsi qu'au *Masora*, *Nomb.* 12. Cõme si cest Esdras fut le prince des Secretaires ou Scribes, & à ceux 70. liures cy dessus alleguez il y adiousta la doctrine des 72. Senieurs, du nombre desquels est le quatriesme d'Esdras, ainsi qu'il est contenu au 4. d'Esdras 14. Ce mesme Genebard fait vn grand discours de ce que contenoyent ces liures, ce qu'il repete en son traicté de la Cabale historique de R. Abraham Leuita fils de Dauid, par luy traduite de langue Hebraique en langue Latine imprimee.

Pour le iourd'huy les Iuifs espandus par le Leuãt, Midi & Europe enseignent leur langue Hebraique, & leur Cabale, aux Chrestiens, moyennant qu'ils fournissent deniers en grande quantité, ce qu'ils n'osoyent faire au parauant quelques siecles, à cause qu'il leur estoit deffendu de ce faire par leurs Rabbins pour plusieurs raisons & occasiõs indignes d'estre recitees, aucunes desquelles sont touchees par R. Moyse Egyptien liur. 1. ch. 70. de son Directeur cy deuant allegué au commẽcement de ce present chapitre. Et sont de present iceux Iuifs diuisez en trois sectes, assauoir en Philosophes, Thalmudistes, & Cabalistes. Les Philosophes sont ceux qui ayãt delaissé à leurs compagnons le soucy des choses mondaines, les iugemens & vsages politiques, tant du public, que particulier, & s'addonnans du tout à la contemplation, & à la plus haute vie, rapportent les sens de toute l'Escriture saincte à l'Archetype, & y ont interpreté toutes les choses de cest Vniuers, ou par les nombres, ou par la raison symbolisee, ou par le sens anagogique & correspondant. Les Thalmudistes sont ceux qui declarent & exposent la Loy, & Escriture saincte, entant qu'elle appartient à ce bas monde sensible, & à la vie actiue. Iceux se repaissent seulement de l'escorce de la lettre de ladicte Loy, & Escriture saincte, ainsi qu'ont fait Rabbi Salomon, Dauid Kimhi, Leui Ben Gerson, Rebunachi, & Moyse fils de Maimon nommé l'Egyptien, surnommé par aucuns Ramban, & plusieurs autres, desquels nous faisons ample mention cy apres au chapitre subsequent, & autres suiuants traictants de la langue Hebraique. Les Cabalistes sont ceux qui ont esté apprins par l'Oracle diuin: car Cabalah signifie en Hebrieu autant que Recueil ou Reception de bouche, ainsi que dict est cy dessus, ou bien ceux qui auoient esté enseignez en la Loy, & Escriture saincte, tels qu'ont esté apres les premiers & plus antiques Hebrieux enfans & nepueux d'Adam.

dam R. Achiba, Simeon Ben Ioachai, Elkana, Abraham Alasia, Ioseph Carnitol, Abraham Aben Ezra, & plusieurs autres Cabalistes, desquels ont fait mention Paulus Israelita en ses liures de la Cabale des Iuifs. Augustinus, Iustinianus, Nubiensis Episcopus en ses scholies sur les Pseaumes, Ægidius Viterbiensis en son liure des lettres sainctes, Archangelus Burgoniensis en ses dogmates Cabalistiques de Picus Mirandula, George Venitien en son harmonie du monde, P. Galatin liure 1. des secrets de la foy Catholique, I. Reuclin Capnion liures de l'art Cabalistique, P. Phagius en ses Commentaires sur le chapitre 26. du Genese & chapitre 1. des Nombres, & en son miroir oculaire, Ant. Margarita en son liure des ceremonies des Iuifs. H. Corneille Agrippe en sa preface de la Magie, & en sa retractation chap. de la Cabale, Michel Neander en son traicté de la Cabale des Iuifs, & G. Postel liure des origines, ou de l'antiquité de la langue & nation Hebraique.

Plusieurs grands & sçauants personnages, entre lesquels ont esté Iaques de Valence en ses Comment. sur les Pseaumes, au Pseaume 81. collat. 2. & seq. Finus Adrianus liure 9. chapitre deux & trois de son foüet des Hebrieux, Augustin Egubin en sa Cosmoteie, Stapleton liu. 12. Contr. 7. cap. 14. Michel à Medina liure 2. pag. 62. & liure 7. cap. 14. de recta in Deum fide, F. Louys liure 10. chapitre 7. de ses diuins secrets, & plusieurs autres semblent du tout reprouuer & reietter de l'Eglise Catholique ceste Cabale des Iuifs.

Sixtus Senensis cy dessus allegué liure 2. de sa Bibliotheque saincte en parle en ceste façon,

Cæterùm quia ex decreto Romanæ inquisitionis omnes libri ad Cabalam pertinentes, nuper damnati sunt; sciendum est duplicem esse Cabalam, vnam veram; alteram falsam. Vera & pia est, quæ vt iam diximus arcana sacræ legis mysteria iuxta anagogem elucidat, quam quidem in tertio huius operis volumine ostendemus: necessariam ad diuinæ scripturæ interpretationem, producentes aliquos ex illustribus tam Græcis quàm Latinis expositoribus, qui ea in explanationibus suis vtuntur: hanc ergo nunquam damnauit Ecclesia. Falsa atque impia Cabala est ementitum quoddam Iudaicæ traditionis genus, quod improbi quidam Iudei à Mose ex Patribus vsque ad ipsos emanasse dicunt, innumeris vanitatibus ac falsitatibus refertum, nihil aut paruum à Necromantia distans: explicat enim secreta quædam Dei nomina, ipsorumque virtutes occultas, quibus ad ligandos dæmonas, & ad prestigia facienda, Necromantici nonnulli apud Iudæos vtuntur, asserentes Christum nostrum huius artis ope omnia sua miracula edidisse. Hoc igitur superstitionis genus, Cabalam impropriè appellatum, Ecclesia proximis annis meritò damnauit. Sleidan liu. 2. de ses Histoires deduict amplement la contention qui fut entre Iean Phefercornus Iuif fait Chrestien, & I. Reuclin Capnion, deuant l'Empereur Maximilian pour supprimer tous les liures de la Cabale des Iuifs.

Le susnommé G. Genebrard liure 2. de sa Chronographie, R. Simeon Ben Ioachai auctor libri Zoar, quo posuit fundamenta stultæ & vanæ artis illius Cabalisticæ, quæ languet circa litterarum apices, nume-

ros, transpositiones, anagrammatismos, vocum inuersiones, allusiones, amphibologias, homonymias: nam eius vanitatis mysteria tribus præcipuè constant quæ indicantur voce גוא Ghuinat, nempe Geometria (sic imperitè confuderunt geometriam cum arithmetica) quando litteræ expenditur numerus. *Notariacon* quando littera ponitur pro integra dictione. Sic autem barbarè dicitur à notariorum apicibus. Themurah permutatio elementorum, quum vna littera pro altera substituitur. E duobus vocabulis, quorum vnum est Græcum, alterum semilatinum, intelligis quo tempore tam inepta ars excogitata fuerit, nihilque minus esse quàm Cabalam, idest scientiam quæ à maioribus per manum recepta sit. Præter istiusmodi ineptias continet multa impia, & ex omni hæresum farfare conflata. Constituit decem Sephiroth siue numerationes pro suo fundamento, quas siue statuant esse essentiam Dei, siue aliquid aliud extra Dei essentiam, impiè introductas ex eo apparet, quòd in Deo numerum & multitudinè realem ponant. Tale erat negocium vel potius otium Marini, & Colorbasij discipulorum Valentini, qui cuncta suæ religionis mysteria è litteris alphabeti Græci, probare conati sunt, Iren. libro 1. capit. 9. & 10. Reuclinum Capnionem tribus libris harum nugarum gustum mundo præbuisse sine refutatione, & Picum Mirandulanum se earum Patronum instituisse equidem miror. Neque enim ea est Cabala ab eruditis Patribus laudata quæ partim historica est, partim *Thorah bealpe* nominatur, idest, lex ore percepta, vt nec illa quam R. Iacob Baal Hatturim sequitur, plenorum & deficientium rationem inquirens, quam proinde rectè Aben Ezra in decalogo perstringit. Hæc enim legis scriptæ pura est interpres, & simplices Synagogæ traditiones, consuetudines, ritus, maiorum explanationes continet, quarum fragmenta nonnunquam suppeditant Talmud, Derasim, &c. Voyez ce qu'escrit de ceste matiere B. Pererius en son liure de la Magie, chap. 10. de Magia Cabalistica.

Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Thalmudistes.

CHAP. VIII.

NOvs aduertirons en ce lieu les Lecteurs bénéuoles de eux ressouuenir auant que d'entrer en la lecture de ce present chapitre, de veoir ce que nous auons escrit au precedent chapitre de la Cabale des Iuifs. Ce qu'estant au prealable declaré, nous dirons que les docteurs Hebrieux ont tenu que le Prophete Moyse, predisant que les derniers iours de sa vie s'approchoyent, se mit à rediger par escrit la Loy qui luy auoit esté donnee du Dieu Eternel, dedans treize exemplaires, depuis le premier des elements d'icelle, iusques au dernier, desquels il en donna ou delaissa vn exemplaire à garder, à vne chacune des douze tributs d'Israel, escrits en caracteres publics, à sçauoir caracteres Samaritains, & qu'il laissa le treziesme exemplaire aux Leuites & Prestres, en escrit diuin & secret, consistant en *Iodz triangulaires*, l'vsage duquel demeura seulement aux susdicts Leuites & Prestres, qui estoyent fort experts & sçauants

en la

en la leçon & intelligence d'iceluy, & en la notice & cognoissance des poincts & accents des lettres & voyeles, & ce par le moyen de la Cabale, laquelle ils auoyent apprinse de leurs maieurs & deuanciers. Apres cela iceluy Prophete Moyse estant monté sur le mont Oreb il fut appellé à Dieu & mourut: & apres luy Iosué fut celuy qui commanda sur les Hebrieux, & qui enseigna la loy diuine aux Senieurs & vieillards, pour l'auoir apprinse de l'oracle du susdict Moyse, & iceux Senieurs & vieillards l'enseignerent aux Prophetes, les Prophetes aux personnages de la grande Synagogue, entre lesquels fut Simeon le grand Pontife surnommé le Iuste, qui commit l'interpretation d'icelle loy à Antignandi Sachee, & ainsi en ceste forme & maniere d'enseigner par ordre de l'vn à l'autre icelle mesme loy, elle paruint iusques à Rabbi Iehuda, qui pour sa singuliere doctrine, & pureté de vie & de mœurs fut surnommé de tous *Maistre Sainct*, lequel ayant ramassé ou recueilli tout ce qui auoit esté enseigné de la propre bouche dudict Prophete Moyse, & par escrit durant sa vie en la loy diuine, & apres sa mort tout ce qui auoit esté adiousté à icelle selon la diuersité des personnes, des temps & des lieux, en fit & composa vn volume par luy intitulé משנה en Hebrieu *Mischna*, c'est à dire *leçon* reiteree ou repetee, ainsi que le confirme P. Riccius en sa farragine tiree des Thalmuds. Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite.

גמרא *Gemara*, Thalmud diuiditur in duas partes; prima pars vocatur Mischnah, altera pars גמרא Gemara appellatur. Et ambæ simul תלמיד Thalmud nominatur, de quo ampliùs loquar in dictione Thalmud. Puis apres ceste aucteur dit, Thalmud, modò scripsi in radice Gemara, & Mischna simul vocari Thalmud: inuenitur tamen in multis locis: vbi Gemara solummodò Thalmud vocatur, vt in versu Cant. 1. osculetur me osculis oris sui &c. ibi *Thargum* habet, sex ordinibus Mischnah & Thalmud cum explicatione. Item circa hunc locum Prouerb. 15. omnes dies pauperis mali sunt. Ibi dicunt, isti sunt auctores Thalmud. Cor autem bonum conuiuium iuge. Isti sunt (inquiunt) auctores Mischnah. Inuenitur etiam ibi Mischna solùm Thalmud vocatur. Vt cùm dicunt, non discunt lectionem ex ore Thalmud, hoc est Mischnah &c. Soit à ce propos veu Guy le Feburc Sieur de la Boderie en son Dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation de ces mots למד, & חלמוד. Quelques vns ont demandé pourquoy les Thalmadistes sont si variables, incertains, douteux & contraires en leurs interpretations Thalmuditiques touchant la loy diuine, s'il est vray qu'iceluy Prophete Moyse aye redigé icelle par escrit, & l'aye delaissee aux tribus d'Israel, comme dit a esté cy dessus, dedans treize exemplaires. Et respondants à iceux, nous dirons qu'iceluy Prophete Moyse enseigna par Cabale, c'est à dire de bouche, & tradition tout ce qu'il sçauoit estre digne d'estre sceu, & compris en la loy diuine: & que cela fut gardé & obserué par ses successeurs sans aucune diminution ni distinction: & des choses qu'iceluy Moyse n'auoit enseigné, il y en eust aucunes, esquelles il n'y auoit, ni à present, & n'y aura à l'aduenir aucun doute ou controuerse entre les Hebrieux, & y en eust aussi quelques vnes, lesquelles estoyent en tout & par tout contraires les vnes aux autres, ou qui peuuent

estre mises en debat & controuerse, sur lesquelles se fondants aucuns des Thalmudistes, ont tenu & tiennent diuerses & dissemblables opinions, lesquelles peuuent estre diuisees en cinq especes ou differences.

La premiere consistant aux mandements & precepte- enseignez de la propre bouche d'iceluy Prophete Moyse, lesquels sont aucunement fondez en l'ordre de la suite de la lettre, ou de certaine loy ou mode d'argumenter, & de ceste espece ou difference de mandements & preceptes il n'y a eu iamais aucun debat ou contention en la synagogue d'iceux Thalmudistes.

La seconde consistant en tous ces mandements ou decrets, lesquels on tient auoir esté donnez de Dieu à iceluy Moyse sur le mont Sinai, & qui encor qu'ils ne soyent fondez sur aucun precepte de la loy ou argument d' celle, sont toutesfois gardez & obseruez curieusement, sans aucune question ou demande.

La troisiesme consistant aux mandements ou decrets qui n'ont esté enseignez ni donnez par la bouche d'iceluy Moyse, mais exposez par vne certaine methode & façon de syllogisme : à cause dequoy telle espece ou difference d'interpreter la loy diuine à infinies sortes de diuersitez d'opiniõs, lesquelles entant qu'elles sont suiuies & embrassees de la plus grande partie des plus sages, sont en tout & par tout embrassees & gardees par leurs descendants & successeurs.

La quatriesme consistant és institutions lesquelles les Prophetes & plus sages d'entre les Hebrieux ont introduit & mis en auant en plusieurs & diuers siecles, & temps, nõ que ladicte loy diuine les aye prescript, mais icelles estant comme vn propugnacle d'icelle loy, de peur que facilement les plus forts & radicaux preceptes & commandements d'icelle loy ne fussent du tout nuls, ou irrites.

La cinquiesme consistant aux constitutions & coustumes des choses, lesquelles semblent moins appartenir à quelque mandement expres d'icelle loy, mais bien au synode de plusieurs Prophetes ou sages, ou qui sont approuuez par vne inueteree coustume, pour le commun salut ces Hebrieux.

Donc toutes ces choses consistantes en ces cinq especes ou differences cy dessus specifiees, sont contenues & comprises dans la Mischne cy dessus mentionnee, dressee en forme de compendion, laquelle a esté par son autheur cy dessus allegué, diuisee & departie en six principales parties par luy appellees סדרים *Sedarim*, c'est à dire ordres, ou ordinations, ou plustost directions. Le Thalmud n'estant à vray dire qu'vn Comment. ou commentaire d'icelle Mischne, lequel est tout ainsi que ladicte Mischne, departi & diuisé selon aucun des Hebrieux en quatre parties : en la premiere desquelles il est traicté des choses sainctes, des festes & ceremonies ; en la seconde des plantes & semences, en la troisiesme des mariages & des femmes, & en la quatriesme des iugements & droicts : vray est que Pierre Niger l'a diuisé en six parties, auec lequel la plus part des Hebrieux consentent.

La premiere partie, autrement ordre, ou ordination, ou plustost directiõ est appellee סדר זרעים *Seder zeraim*, id est ordo seminum, c'est à dire ordres

des

des semences des choses naissantes de terre,& semees ou plantees promiscuement,de la remission de la terre,& son prepuce, des premices & decimes & autres distributions des fruicts d'icelle.

La seconde partie est appellee סדר מועד *Seder Moed*,id est ordo festorum, c'est à dire l'ordre des festes,autrement des temps,lequel traitte des saisons de l'annee,des iours de feste,& de la diuerse condition de l'obseruance d'iceux iours.

La troisiesme partie סדר נשים *Seder Naschim*,id est ordo mulierum, c'est à dire l'ordre des femmes qui traicte des droicts & statuts du mariage, du libelle de diuorce,& de toutes les autres choses qui dependent du mariage d'entre l'homme & la femme.

La quatriesme סדר נזיקין *Seder nezikin*,id est, ordo damnorum seu nocumentorum, c'est à dire l'ordre des dommages & nuisances,qui traicte de toutes choses qui concernent les procez,differents,negoces,permutations & mutuels commerces & marchez d'entre les hommes.

La 5. סדר קדשים *Seder Cadascim*, id est ordo sanctificationum, c'est à dire l'ordre des Sacrements, sanctifications ou choses sacrees,qui traicte & explique la loy & obseruance des sacrifices & oblations.

La 6. סדר טהרות *Seder Terahoth*,id est ordo purificationum,c'est à dire ordre des expurgations &purifications d'icelles,vne chacune desquelles parties est diuisee en plusieurs,& qui outreplus diuise &despart tout le Thalmud en מסכת *Maßechoth*, c'est à dire traictez ou liures, & chasque Massechot à sçauoir lire en plusieurs *Perakim*,distinctions de choses,ou chapitres & iceux chapitres en leçons,ce que confirme Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite,interpretant le mot Hebrieu סדר *Sadar*.

Apud Rabbinos sæpè inuenitur nomen Sadar, hinc est quòd quamuis Parescha ex lege *Sadar* vel *Sadarah* vocant. Totum item Thalmud in sex ordines diuidunt, qui sunt Seder Naschim, id est ordo mulierum, Seder Nezikin,id est ordo damnorum.Seder Zeraim,id est ordo seminum,Seder Teharoth,id est ordo purificationum,& Seder Kadoschim,id est ordo sanctificationum &c.

La plus grande partie des Iuifs ont diuisé en ceste façõ leur Thalmuds.

La PREMIERE PARTIE nommee *ordre des semences*, est diuisee en onze liures,le premier desquels appellé מסכת ברכות *Massechoth Berachoth*, c'est à dire traitté des benedictions, est diuisé en neuf chapitres, dans lesquels est principalement traitté des benedictions des graces qu'on doit rendre à Dieu,des oraisons & loüanges diuines.

Le 2.appellé מסכת פאה *Massecheth Pea*, c'est à dire traitté de l'angle ou du coin,ou de la partie angulaire est diuisé en dix chapitres, dans lesquels est traitté de la partie angulaire des moissons & fruicts qu'on doit laisser aux pauures.

Le 3. appellé מסכת דמאי *Massecheth Demai* c'est à dire traitté du doubte, est diuisé en dix chapitres,dãs lesquels est traitté de la façon de donner ou payer les decimes des choses douteuses.

Le 4.appellé מסכת תרומות *Maßecheth terumoth*,c'est à dire traitté des deux du nombre cent, est diuisé en onze chapitres, dans lesquels est traitté de la separation de deux parties, de chaque centenaire de fruicts qui doiuent estre payez aux prestres.

Le 5. appellé מסכת שביעית *Massecheth sceuiith*, c'est à dire traicté du sept, est diuisé en dix chapitres dans lesquels est traicté du septiesme an, durant lequel on ne deuoit rié semer ne labourer, auquel temps tous les fruicts des arbres & autres que la terre produisoit de soy mesme sans culture, estoyent communs entre tous.

Le 6. appellé מסכת כלאים *Massecheth chelaim*, c'est à dire traicté des commixtions, est diuisé en neuf chapitres, dans lesquels est traicté de tous les genres de choses, lesquelles sont prohibees d'entrer en commixtion.

Le 7. appellé מסכת מעשר ראשון *Massecheth maascer rissoń*, c'est à dire traicté de la premiere decimation, est diuisé en neuf chapitres, dans lesquels est traicté des premieres decimes qu'on deuoit aux Leuites, lesquels estoyent tenus d'en distribuer quelques parties aux Prestres.

Le 8. appellé מסכת מעשר שני *Massechth maascer sceni*, c'est à dire traicté de la seconde decimation, est diuisé en cinq chapitres, dans lesquels est traicté des secondes decimes, lesquelles apres auoir payé les decimes aux susdicts Leuites, deuoyent estre separees d'icelles, & estre mangees & consumees en la ville de Hierusalem.

Le neufuiesme appellé מסכת חלה *Massecheth halla*, c'est à dire traicté de la fouace ou tourteau, est diuisé en quatre chapitres, dans lesquels est traicté de la fouace ou tourteau de pain, entortillé, ou d'autre façon, lequel deuoit tousiours estre tiré de la masse de paste, pour estre donné aux Prestres.

Le 10. appellé מסכת ערלה *Massecheth orla*, c'est à dire traicté de la Clostu-re, est diuisé en trois chapitres, dans lesquels est traicté de la closture des arbres, laquelle deuoit estre faite quand ils estoyent plantez, en signe que durant les trois ans d'apres il n'estoit permis à aucun quel qu'il fust de gouster & manger de leurs fruicts.

L'onziesme appellé מסכת בכורים *Massecheth biccurrim*, c'est à dire traicté des primices, est diuisé en quatre chapitres, dãs lesquels est traicté des primices qui deuoyent estre offertes au temple, lesquelles ils estoyent tenus d'offrir de sept choses seulement, asçauoir du froment, de l'orge, des raisins, des figues, des grenades, des oliues & des dattes.

La seconde partie desdicts Thalmuds nommee *ordre des festes*, est diuisee en douze liures.

Le premier desquels appellé מסכת שבת *Maßecheth Sabbath*, c'est à dire traicté du Sabbath, est deuisé en 24. chapitres, dans lesquels est traicté du Sabbath & des choses licites, & choses prohibees au iour du Sabbath.

Le secõd appellé מסכת שבין *Maßecheth serbon*, c'est à dire traicté des conuersations, est diuisé en dix chapitres, dans lesquels est traicté des conuersations, lesquelles estoient permises aux Iuifs respectiuement au iour du Sabbath.

Le troisiesme appellé מסכת פסחים *Massecheth Pesahim*, c'est à dire traicté des Pasques, est diuisé en deux parties, en la premiere desquelles est traicté specialement des azymes, & des choses qui deuoyent estre preparees pour la solemnité de la Pasque, en la seconde est traicté de l'agneau Paschal, & tout ce liure est distingué en dix chapitres.

Le quatriesme appellé מסכת שקלים *Maßecheth secalim*, c'est à dire traicté des

ficles est diuisé en huict chapitres, dans lesquels est traité de la leuee des sicles, laquelle deuoit estre faicte pour l'achapt de deux agneaux qui deuoyẽt estre offerts tous les iours en sacrifice, assauoir l'vn le matin, & l'autre le soir: & combien que le sicle soit à proprement parler vne certaine mesure ou mõnoye de prix, selõ le 27. du Leuitique: *Scekel* שלק le *sicle* valoit vingt oboles, veu que ce mot est deriué de celuy *de Sacal*: qui signifie peser, mais toutefois en ce lieu le sicle est vne sorte de monnoye pesant vne obole. Et estoit vn chacun des Hebrieux tenu apres le vingtiesme an passé, de payer tous les ans la moitié d'vn sicle, selon la mesure du poix du temple, pour acheter lesdits deux agneaux susdits, afin d'estre offerts en l'ordinaire sacrifice qui se faisoit pour la redemption des ames.

Le 5. appellé מסכת יומא *Massecheth Ioma*, c'est à dire traitté des iours, est diuisé en huict chapitres, dans lesquels est traitté du iour des propiciations & des choses qui se deuoyent faire ce iour là.

Le 6. appellé מסכת סוכה *Massecheth succa*, c'est à dire traicté de la casule, ou tabernacles, est diuisé en cinq chapitres, dans lesquels est traicté de la feste des casules, ou tabernacles.

Le 7. appellé מסכת יום טוב *Massecheth Iom tob*, c'est à dire traitté du bõ iour, diuisé en cinq chapitres, dans lesquels est traité de toutes les choses qui estoyent licites, & aussi prohibees en chaque iour de feste, fors au iour du Sabath & iour de propiciation.

Le 8. appellé מסכת ראש השנה *Maßecheth ros haßana*, c'est à dire traitté du cõmencement de l'an, diuisé en huict chapitres, dans lesquels est traité de toutes les choses requises à la solemnité dudit commencement de l'an.

Le 9. appellé מסכת תענית *Maßecheth taanith*, c'est à dire traitté du ieusne diuisé en 4. chapitres, dans lesquels est traitté du ieusne, qui deuoit estre fait quatre fois en chacun an, & aussi des autres ieusnes.

Le 10. appellé מסכת מגלה *Maßecheth meghillag*, c'est à dire traitté de l'histoire diuisé en 4. chap. dans lesquels est traitté de l'histoire d'Ester, laquelle en ceste solemnité deuoit estre leüe, & des choses concernants ceste solemnité.

Le 11. appellé מסכת מועד קטן *Massecheth mœd catan*, c'est à dire traitté de la petite feste, est diuisé en 3. chapit. dans lesquels est traitté des petits iours de festes, qui estoyent entre le premier & dernier iours de Pasques, & des tabernacles, le premier & dernier iour de ces solemnitez estants plus solemnels, que les autres iours.

Le 12. מסכת חגיגה *Massecheth haghiga*, c'est à dire traitté de la solemnité, est diuisé en trois chap. dans lesquels est traitté du precepte, par lequel tous les masles des Hebrieux estoyent obligez d'aller trois fois chacun, en Hierusalem, assauoir à la feste de Pasque, de Pentecoste, & des tabernacles.

LA TROISIESME *partie desdicts* Thalmuds nommee *ordre des femmes est* diuisee en sept liures.

Le 1. desquels appellé מסכת יבמות *Massecheth iebamoth*, c'est à dire traitté des frairies est diuisé en seize chapitres, dans lesquels est traitté du precepte de prendre en mariage la femme de son frere decedé sans enfans, pour susciter la semence.

Le 2. appellé מסכת כתובות *Massecheth chetuboth*, c'est à dire traitté des cõtracts, est diuisé en 13. chapitres, dans lesquels est traitté des contracts des dots & obligations que le mari doit obseruer enuers la femme, & la femme enuers le mari.

Le 3. appellé מסכת נדרים *Massecheth nedarim*, c'est à dire traitté des vœuz, est diuisé en onze chapitres, dans lesquels est traitté des vœuz des femmes.

Le 4. appellé מסכת נזיר *Massecheth nazir*, c'est à dire traitté du Nezareen, est diuisé en neuf chapitres, dãs lesquels est traité du vœu des Nazareẽs, c'est à dire des separez des vanitez du monde, ausquels durant leur vœu il n'estoit loisible entre autres choses de boire du vin, ni de gouster aucune liqueur, ou chose produitte de la vigne, ni de tondre leurs cheueux, ni de toucher aucun corps mort.

Le 5. appellé מסכת סוטה *Massecheth Sotah*, c'est à dire traitté de la diuersion ou diuorce, est diuisé en 9. chapitres, dans lesquels est traité de la diuersion ou diuorce que la femme fait auec son mary se mariant à vn autre.

Le 6. מסכת גטין *Maßecheth Ghittin*, c'est à dire traitté des libelles de diuorce, est diuisé en neuf chapitres, dans lesquels est traitté des libelles de repudiation & diuorce de mariage.

Le 7. מסכת קידושין *Maßecheth Kiduscin*, c'est à dire traitté des fiançailles, est diuisé en 4. chap. dans lesquels est traitté des fiançailles & choses appartenants à icelle.

LA QVATRIESME PARTIE des susdits Thalmuds nommee *ordre des dommages*, est diuisee pareillement en sept liures.

Le 1. desquels appellé מסכת נזקין *Massecheth nezikin*, c'est à dire traitté des dangers & nuisances, ainsi que sa partie est diuisé en trois בות, *Bauoth*, c'est à dire positions.

La 1. desquelles appellee בוא כמא, *Baua Kama*, c'est à dire premiere position, est diuisee en dix chapitres, dãs lequel est traité de tous les dangers & nuisances qui ont accoustumez d'estre faits tant par les hommes que par les bestes brutes.

La 2. appellee בבא מציעא Baba mazia, c'est à dire mediane positiõ, est aussi diuisee en dix chapitres, dans lesquels est traitté des procez, droicts, vsures & loages.

La 3. appellee בבא בתרא, c'est à dire position derniere, est diuisee pareillement en dix chapitres, dans lesquels est traité des ventes & champs des societez, & des heritiers & hereditez.

Le liure 2. appellé מסכת סנהדרין *Maßecheth Sanhedrin*, c'est à dire traitté des Iuges ordinaires, est diuisé en 14. chap. dãs lesquels est traité amplemẽt des Iuges ordinaires, iugements, & autres choses appartenants aux iugements, & semblablement de ceux qui ont part au siecle aduenir du Messihe, & principalement au פרק חלק *Perce helec*, c'est à dire chapitre qui commence helec, qui signifie partie.

Le 3. appellé מסכת שבועות *Maßecheth Sceuuoth*, c'est à dire traitté des sermens, est diuisé en 8. chapitres, dans lesquels est traitté des sermens, & principalement d s gard s des choses.

Le quatriesme appellé מסכת עדויות *Massecheth eduioth*, c'est à dire traitté des

des testifications, est diuisé en huict chapitres, dans lesquels est traitté des determinations, qui estoyent faictes par le tesmoignage des predecesseurs, qui auoyent esté de grande authorité.

Le 5. appellé מסכת עוררת *Massecheth auodazara*, c'est à dire traitté de la seruitude estrangere, est diuisé en cinq chapitres, dans lesquels est traitté de l'Idolatrie, & des choses desquelles les Iuifs ne deuoyẽt communiquer auec les autres gens, soit en ce qui concernoit tant leur conuersion que leur viande, & breuuage.

Le 6. appellé מסכת אות *Massecheth auoth*, c'est à dire traicté des peres, est diuisé en cinq chapitres, nommez presque par tous פקי אבות *Pirke Auoth*, c'est à dire chapitres des peres, dans lesquels est traicté des anciens peres qui ont flory entre les autres soit en doctrine, ou saincteté de vie depuis Moyse iusques à Simeon le iuste.

Le 7. appellé מסכת חורות *Massecheth horaioth*, c'est à dire traitté des sentẽces, est diuisé en 3. chapitres, dans lesquels est traité des sentences determinees par les Sanhedrin, c'est à dire iuges ordinaires, & specialement des peines des cõtreuenants à icelles; quelques vns adioustent à ces liures vn certain appellé מסכת מכות *Maßecheth maccoth*, c'est à dire traitté des persecutions, & le mettent au troisiesme lieu, dans lesquels est traité des persecutions, desquelles les coulpables deuoyent estre punis par les sentences des iuges: mais ceux qui attribuent seulemẽt à ceste partie sept liures cy dessus specifiez, ne distinguent ce liure second, mais de ces deux liures ils n'en font qu'vn seul.

La Cinquiesme Partie des susdits Thalmuds nommee *ordre des sanctifications*, contient onze liures.

Le 1. desquels est appellé מסכת זבחים *Massecheth zeuahim*, c'est à dire traitté des immolations, est diuisé en 14. chapitres, dans lesquels est amplemẽt traitté des immolations des sacrifices & du moyen & lieu de sacrifier.

Le 2. appellé מסכת חלין *Maßecheth holin*, c'est à dire traitté des occisiõs, est diuisé en 12. chapitres, dans lesquels est traitté des occisions & immolations des animaux purs & mondes.

Le 3. appellé מסכת מנחות *Maßecheth menahoth*, c'est à dire traitté des farines, est diuisé en 13. chap. dans lesquels est traitté des farines de froment, lesquelles doiuent estre offertes au temple.

Le 4. appellé מסכת בכורות *Massecheth bechoroth*, c'est à dire traitté des premiers naiz est diuisé en 9. chap. dans lesquels est traitté des premiers naiz des animaux tant de ceux qui doiuent estre offerts, que des autres qui doiuent estre rachaptez.

Le 5. appellé מסכת ערכין *Massecheth erachin*, c'est à dire traitté des prix, est diuisé en 9. chap. dans lesquels est traitté des prix des choses, lesquels on auoit promis donner à Dieu.

Le 6. appellé מסכת תמורה *Massecheth temura*, c'est à dire traitté de permutation, est diuisé en 7. chapitres, dans lesquels est traicté de ne faire aucune permutation aux sacrifices.

Le 7. appellé מסכת מעילה *Massecheth meila*, c'est à dire traicté de transgressions, est diuisé en six chapitres, dans lesquels est traicté de la transgression de ceux qui s'estoyent seruis des choses non licites

aux sacrifices.

Le huictiesme appellé מסכת כרתות *Masscheth carethoth*, c'est à dire traitté des perditions est diuisé en six chapitres, dãs lequel est traité de la perdition des Ames au siecle futur apres ceste vie, pour leurs pechez, & autres pour lesquels les ames sont perdues.

Le 9. appellé מסכת תמיד *Massecheth tamid* c'est à dire traitté du continu ou continuation, assauoir du sacrifice, est diuisé en six chapitres, dans lesquels est traitté du continuel sacrifice des deux agneaux, qui deuoit estre fait au temple.

Le 10. appellé מסכת מדות *Maßecheth middoth*, c'est à dire traitté des dimẽsions, est diuisé en cinq chapitres, dans lesquels est traité des dimensions, & mesures du temple.

Le 11. appellé מסכת קנין *Maßecheth Kinnin*, c'est à dire traitté des nids, est aussi diuisé en cinq chapitres, des oblations des petits des colombelles & tourterelles, que les pauures estoyent tenus d'offrir au temple.

LA SIXIESME PARTIE *des susdits Thalmuds* nommee *ordre des purifications*, est diuisee en douze liures.

Le 1. desquels appellé מסכת כלים *Massecheth chelim*, c'est à dire traitté des vases, est diuisé en trente chapitres, dans lesquels est traitté de la purification des vases de quelque genre & matiere que ce soit, & des draps & vestemens, lesquels pouuoyẽt estre polluez par quelque cõtamination.

Le 2. appellé מסכת אהלות *Massecheth ahaloth*, c'est à dire traitté des habitations, est diuisé en 18. chapitres, dans lesquels est traitté de la purification des maisons & autres choses, de la contamination causee par l'immondice d'vn corps mort.

Le 3. appellé מסכת נגעים *Massecheth negaim*, c'est à dire traitté des playes ou persecutions, est diuisé en quatorze chapitres, dans lesquels est traitté de la purification tant des corps humains, de l'immõdice contractee tant à cause de la lepre, & autres playes, qu'aussi par toutes les autres choses destinees à l'humain vsage, à cause des persecutions.

Le 4. appellé de la taure מסכת *Massecheth para*, c'est à dire traitté ou petite vache, est diuisé en douze chapitres, dãs lesquels est traité des cendres de la taure ou vache rouge par l'aspersion du sang de laquelle tant les hõmes pouuoyent estre purifiez que toutes les autres choses, qui estoyent pollues à cause d'vn corps humain mort.

Le 5. appellé מסכת טהרות *Massecheth taharoth*, c'est à dire traitté des purifications, est diuisé en dix chapitres, dans lesquels est traité de la purification de l'immondice, qui aduenoit par autre moyen, que celuy du corps humain mort.

Le 6. appellé מסכת מקואות *Maßecheth* mikueoth, c'est à dire traitté des cõgregations ou collections des eaux, est diuisé en deux chap. dans lesquels est traitté de la fontaine & eaux, esquelles estoyẽt baptisez les hommes & immergez, afin qu'ils fussent purifiez de toutes leurs ordures tant corporelles que spirituelles.

Le 7. appellé מסכת נדה *Maßecheth meila*, c'est à dire de la femme menstrueuse, est diuisé en dix chapitres, dans lesquels est traité & parlé

des.

des femmes menstrueuses,& de leur immodice contractee tant à raison de leurs fleurs,que de leur enfantement.

Le huictiesme appellé מסכת זבים *Massecheth zauim*, c'est à dire traitté des semences,est diuisé en dix chapitres,dans lesquels est traicté de la purification de l'immondice des hommes contractee par la putrefaction de leur semence descoulant du membre viril.

Le neufuiesme appellé מסכת משקין *Massecheth maskin*, c'est à dire traicté des arrousements,est diuisé en six chapitres, dans lesquels est traicté de la purification des arrousements contractee par l'immondice prouenante de la contamination.

Le dixiesme appellé מסכת טבולים *Massecheth tebulion*, c'est à dire traicté du iour baptizé,est diuisé en quatre chapitres,dans lesquels est traicté du baptizé en ce iour, lequel encor qu'il fust purifié par l'ablution de ceste eau de l'immondice spirituelle, toutesfois cela n'estoit pas fait parfaitement iusques à ce qu'au iour sequent on vinst à faire oblation au temple, pour & à cause de son immondice, de laquelle on estoit purifié par l'eau.

L'onziesme appellé מסכת ידים *Massecheth Iadaim*, c'est à dire traicté des mains,est diuisé en quatre autres chapitres,dans lesquels est traicté du lauement des mains de ceux qui vouloyent toucher les choses sainctes, ou manger des choses consacrees,& du vase & eau desquels ils deuoyent lauer leurs mains.

Le douziesme appellé מסכת עוקצין *Massecheth okazim*, c'est à dire traitté des reiettons des fruicts,est diuisé en trois chapitres,dans lesquels est traité quand les reiettons des pommes & fruicts adherants à l'arbre, estoyent contaminez par attouchement des fruicts immondes.

Donc nous voyons parce qui a esté deduit ci dessus,que tout le Talmud contient six principales parties,soixante liures, & cinq cents trente deux chapitres,dans lesquels se trouuent par ci par là à tout propos vne infinité גמרות *Ghemaroth*,c'est à dire traditions conclues, ou conclusions determinees,contenant plusieurs secrets & mysteres du Messihe,lesquels conuiennent du tout à nostre religion Chrestienne, selon les traditions qu'en ont donné dans le susdit Talmud les anciens Iuifs:de fait on ne trouue guere dans le susdit Talmud aucune גמרא *Ghemara*,c'est à dire tradition ou conclusion,conclue & determinee, delaissee par tradition des susdits anciens Iuifs,qui ne contienne en soy clairement,apertement, ou obscurement & figuralement quelque secret ou mystere de nostre susdite religion Chrestienne, ainsi que le verifient amplement Porchetus en sa victoire contre les meschans Iuifs,P.Galatin en ses liures des secrets de la verité Catholique,& Michel.Neander en ses erotemates de la langue saincte, & infinis autres autheurs mentionnez dans F.François Louys Portugais en son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine Escriture.

Quelques vns ont demandé comment la tradition de la loy diuine delaissee par le Prophete Moyse, a peu estre continuee de pere en fils entre les Hebrieux,de bouche, iusques au temps que les Talmuds des Iuifs ont esté composez. Pour resoudre ceste demande il nous faut proposer qu'entre les Hebrieux il y a eu quatre sortes de Pharisiens : les

vns qui estoyent fort pertinax & emulateurs de la loy diuine,& de son obseruation,& ce vn peu deuant le temps,auquel les Iuifs estoyent en grandes guerres & diuisions ciuiles, lesquels Pharisiens ayants abandonné la Iudee & leurs pays peregrinoyent errants & vagabonds entre les gentils,& ne se souciants aucunement de la passion de nostre Seigneur Iesus Christ, estoyent estimez n'estre coulpables d'aucun crime ou malfait. Les autres Pharisiens que nostre susdit Iesus Christ argue & note de toute espece de meschanceté, & coulpe,estoyent ces Pharisiens qui par la cupidité de dominer,& par vne fureur d'ire & de vengeãce firent mettre au cruel supplice de la croix iceluy nostre Seigneur Iesus Christ, le tesmoignage & nom desquels ainsi que du liure de vie, a esté osté & effacé desdits Thalmuds par les Iuifs. Les autres pour & à raison de la profondité, & sublimité de certain mystere,n'obseruoyent & n'embrassoyent la foy de Iesus Christ, & le sacrement de la croix,mais ne l'auoyent pas aussi en grande execration, & ne le condemnoyent aussi. Les autres estans en grand nombre suiuoyent la foy de Iesus Christ ainsi qu'il est contenu aux Actes des Apostres, mais aussi asseuroyẽt fort constamment qu'il failloit garder la loy Mosayque ainsi qu'vne ombre & image de la loy eternelle, non pour la crainte de la peine,mais bien pour l'amour de la vertu exemplaire, ce qui leur estoit permis de faire pour vn temps ; tous lesquels enseignans de bouche l'exposition de leur loy diuine les vns apres les autres, furent cause qu'elle fut redigee en fin par escrit dans les susdits Thalmuds. A ce propos des Pharisiens P.Galatin liur.1.chap.4. de ses secrets de la verité Catholique a dit.

Post Domini resurrectionem in triplex Iudęi fuerunt diuisi genus.Quidam enim videntes Prophetarum dicta in eo consummata, & fide & opere illi adhæserunt,vt Gamliel ille senex fecit,cuius dicta apud Thalmudistas maximæ sunt authoritatis.Quod & alij penè infiniti fecerunt, non de plebeis,aut ignaris tantùm,sed de nobilioribus atque sapientioribus. Nam vt in Actibus Apostolicis scribitur, maxima pars sacerdotum obtemperabat fidei.Et horum nonnulli multa de Christo miranda scripserunt, quorum opuscula aliqua adhuc extant apud Iudæos:quamuis ea ne ad manus nostras peruenìant pro viribus occulere nitantur. Et inter cætera sunt ea quæ literis mandauit Rabbi ille Haccanas N. humiæ filius, qui cùm omnia redemptoris nostri gesta in capitacula prout oculis viderat, scripsisset, sic denique dixit, *ego Haccanas sum vnus ex illis, qui credunt in eum, & ablui me aquis sanctis, in eiusque viis rectis incedo.* Quidam verò eorum credebant quidem ipsum Dominum Iesum, fuisse Messiam illum, de quo Prophetæ loquuti fuerant, Mosaicas tamen obseruantias deserere nolebant. Hi fide tantum,& non opere Christo adhæserunt : quia Christum quidem confitebantur,in Iudaismo tamen perseuerabant, qualis (vt arbitror) Iosephus fuit,ac alij ferè innumeri, de quibus Actuum Apostolorum liber meminit 15.& 21.capit. Vbi sic dicitur, *vides frater quot millia sunt in Iudæis qui crediderunt, & omnes æmulatores sunt legis* ? In hoc tamen maximè errabant :omnes namque veteris legis cæremonias, cùm Christi gestorúmque eius figuræ extiterint,in ipso omninò finem habuisse clarum est. Horum etiam quamplurimi & vera nonnulla de Christo scripserunt, & Prophetias in multis rectè exposuerunt. Alij denique Iudæorum nec

fide

fide,nec opere Christo adhærere volentes, in perfidia sibi pertinaciter permanendum,tanquam cæci elegerunt. Qui neque tamen veritatem (vide quanta veritatis sit vis) omnino negare valuerunt.Nam legem, Prophetásque explanantes sola veritate compulsi,ipsam in multis penitùs tacere nequiuerũt.Quod absque diuina dispositione factum fuisse putandum non est,vt contra veritatis inimicos,eamque negantes, ab eisdem ipsius veritatis testimonia haberemus.Nec tamen id veritati præiudicat, quia ipsi non crediderunt,sed plus testimonio addit,quia nec increduli & inuiti ipsam negauerint.Ex horum quoque dictis atque scripturis,cæterorúmque omnium,qui post Babylonicá captiuitatem scriptis aliquid tradiderũt Thalmudicus codex congestus est,atque compactus.Sixtus Senensis liu. 2. de sa Bibliotheque saincte,Traditiones Iudęorum quasdam sine auctoritatis nomine frequẽtissimè citat Epiphanius, ex quarum auctoritate affert ipse cõtra Hieracitas genealogiam Melchisedech ex gente Sidoniorum: & aduersus Melchisedechianes genealogiam heliæ,& Danielis Prophetarum,item aduersus Antidicomarianitas ex iisdem traditionibus ostendit Ioseph um sponsum Mariæ Virginis,aliam coniugem ante Mariam habuisse, & ex ea suscepisse filios quatuor, qui apud Marcum & Ioannem nominantur Iacob,Iose,Iudas & Simeon,& duas filias,Maria & Salome,qua defuncta cùm viduus esset & octogenarius.Mariá virginẽ accepisse in vxorem. Itẽ contra Collyridianos refert,Mariæ Virginis parẽtes fuisse Ioachim& Annam:rursus contra Manichæos disputãs,ex iisdem probat Lazarum, cùm à Christo suscitaretur fuisse annorum triginta,& post resurrectionẽ triginta alios superuixisse.Citat &Diuus Hieronymus alias Hebraicas traditiones in libro Hebraicarũ traditionum:quæ quia scriptæ non sunt ἄγραφα nuncupantur.

Traditiones seniorũ(quas Matthæus Hebraicè nuncupauit גזירות זקנים *Ghezeroth azzekenim*,hoc est constitutiones seniorum, Græcus verò codex singulari numero τὴν παράδοσιν τῶν πρεσβυτέρων, id est traditionẽ seniorũ appellat) compluribus in locis diuina scriptura cõmemorat, præsertim in Matthæi c.15. vbi Pharisæi accusantes Apostolos Christum interrogant, dicentes: quare discipuli tui transgrediuntur traditiones seniorum? non enim lauãt manus suas quum panem manducant, quos Christus de maiori crimine redarguens,ac vice versa interrogans,ait,quare & vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram?& paulò pòst addit, frustrà colitis Deum docentes mandata,& doctrinas hominum.Harum traditionum obseruatoribus iratus Deus minatur per Prophetas suos,inquiẽs apud Esaiá 29. Eo ꝓ timuerũt me mãdato,& doctrinis hominũ, peribit sapietia à sapiẽtibus eorũ.Et apud Ieremiá 8.Verè mẽtitus est stylus medax scribarũ,cõfusi sunt sapientes,verbũ Domini proiecerunt,& sapientia nulla est in eis. Easdem traditiones Paulus Apostolus vbique irridens,& nunc Iudaicas fabulas,nũc aniles nugas,nũc stultas quæstiones & prophanas vanitates appellans, Timotheũ ab ipsarũ tractatione deterret his verbis,ne intendas,inquit,fabulis Iudaicis,& genealogiis interminatis,quæ quæstiones magis præstãt,quàm ædificationem,quæ est in fide,sicut quidam volentes esse legis doctores, & rursus ad eundem ait, stultas & sine disciplina quæstiones deuita, & iterũ,prophanas & aniles fabulas deuita, & ad Titũ eadẽ repetẽs,quæstiones, inquit,& genealogias & pugnas deuita:sunt enim inutiles & vanę.Neq;id

fiustrà mons, expertus in semetipso quantum sibi, atque aliis nocuerit harum traditionum obseruantia: propter has enim (vt epistola prima ad Galatas scripta testatur) ipse persecutus supra modum Ecclesiam Dei, & oppugnauit illam, æmulator existens in paternarum Iudaismo traditionum. Cùm igitur & Christus & Paulus tam acriter insectentur huiusmodi traditiones: ideo ne quis fortè existimet qualescunque hominum traditiones in vniuersum damnari non abs re fuerit breuiter indicare, quænam sunt doctrinæ & mandata hominum à Deo reprobata Manichæi impiè affirmarunt, per traditiones seniorum, esse intelligendas omnes scripturas veteris Testamenti, & has à Paulo 1. Tim. 4. dicebant appellatas fuisse Iudaicas fabulas, & prophanas vanitates. Sed aduersus istorum insaniam ipsemet Paulus ad Romanos 7. scribens, exclamat, lex quidem sancta est, & præceptum sanctum, iustum, & bonum, & ad Timotheum 1. 3. ait; Tu verò permane in his quæ didicisti, qui ab infantia sacras litteras nosti, quæ te possunt instruere ad salutem per fidem, quæ est in Christo: omnis enim scriptura diuinitùs inspirata, vtilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iustitia, vt perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus. Ptolemæitæ hæretici, vt Epiphanius in primo aduersus hæreses tradat, per traditiones à Christo damnatas, intelligebant non omnes, sed aliquas scripturas veteris Testamenti: quod in tres partes diuidebant, quarum vnam dicebant à Deo conditam, alteram à Mose, tertiam à senioribus Iudæorum conscriptam & posteà reiectam à Christo dicente, quare vos transgredimini mandatum Dei propter traditiones vestras? Deus enim dicit, honora patrem & matrem, & qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur, vos autem dicitis, si dixerit homo patri aut matri *Korban* quod est donum quodcumque est ex me, tibi profuerit: & vltra non dimittitis eum quicquam facere patri aut matri, rescindentes verbum Dei propter traditionem vestram, quam tradidistis, &c. Sed cùm verba traditionis huius nusquam in toto veteri Testamento inueniantur, perspicuum est Christum sub nomine traditionum nullam damnasse partem diuinarum scripturarum, sed alias Iudaicas constitutiones, à scriptura sacra alienas & verbo Dei contrarias, *Lutherus* atque omnis fœda Lutheranorum colluuies, per traditiones & doctrinas hominum à Christo explosas, interpretantur omnes Ecclesiasticas sanctiones, quæ in diuinis litteris apertum & expressum Dei testimonium non habent. Cæterùm apparet eos improbè mentiri ex eo quòd Christus & Paulus in locis iam citatis non damnant traditiones hominum bonas & iustas, quamuis expressum verbũ Dei non habeant, sed Iudaicas tantùm constitutiones, hoc est mãdatis Dei repugnantes, qualis erat illa Pharisæorum Matth. 15. *Munus quodcunque est ex me* proderit tibi, quæ præceptum diuinum de pietate erga parentes destruebat. Sanctiones verò ecclesiasticas & decreta patrum, quæ cultum Dei promouẽt & augent, ita Christus seruari vult, vt per Paulum dicat 2. Thes. 2. State & tenete traditiones, quas didicistis, siue per sermonem siue per epistolam, & ipsemet de traditionibus Pastorum seruandis legem statuens inquit Matth. 23. Omnia quæcunque dixerint vobis, seruate & facite. Et ad pastores ait Luc. 10. Qui vos audit me audit, & qui vos spernit me spernit: & qui Ecclesiam non audierit, sit tanquam ethnicus & publicanus. Nõ enim minus meretur inter ethnicos abiici, qui ecclesiasticas traditiones recusat,

quàm

quàm qui euangelium recusat:siquidem reiectis Ecclesiæ constitutionibus,Euangelium quoque abiectum iri necesse est,quod & diuus Basilius in lib.de Spiritu sancto planè testatur his verbis cap. 27.Si instituta,cōsuetudinésque non scriptas,tanquam in eis vis magna non insit semel repudiare aggrediemur, clam ac pedetentim ratas ipsas Euangelij sententias improbabimus,aut potiùs ad inane nomen eius prędicationem contrahemus. Apostolicum igitur existimo in his etiam traditionibus, quæ scriptæ non sunt,permanere,sed de his aliàs latiùs diximus.

Stratonicus Cumarum Episcopus in collectaneis suis autumat hasce traditiones fuisse placita, ac decreta Iudaicarum secretarum : quatuor enim vt Iosephus & Epiphanius scribunt,apud Iudæos fuerunt viuendi instituta,quorum vnum profitebantur Pharisæi, alterum Galilæi, tertium Saducæi,quartum Esseni.

Pharisæorum autem dogmata erant huiusmodi.

Fato,hoc est Dei præsentia,ac immobili decreto omnia geri,manente tamen libero humanę volūtatis assensu:eo enim tēperamēto Deus optimus res hominum moderatur,vt cùm omnia ex eius deliberatione pendeāt, in homine tamen integra sit facultas ad virtutem, ac vitium accedendi. 1

Animas esse incorruptas & immortales, earūmque iudicia sub terris fieri,tum præmia cuique contingere ex virtutis & malitiæ merito. 2

Piorum animas ab inferis in hanc vitam ad noua corpora reuerti, rursus ex his in alia corpora migrare,improborum verò animas perpetuis dānatas carceribus interminabili supplicio excruciari. 3

Maiores natu venerandos, nec licitum esse aut contrà responsare monentibus,aut obloqui. 4

GALILÆI, qui à Iuda Galilæo,patria Gamalensi,originem accepere, eadem quæ Pharisæi placita sectabantur,hoc vnum duntaxat de suo addētes,nempe solum Deum pro Domino habendum, nullíque mortaliū principum esse parendum,sed pro libertate asserenda dura quæque & aspera patiendū.Refert Iosephus hoc hominum genus sæpe sollicitasse populos, vt regum & dominorum imperia abiicerent & solutionem censuū (quæ manifestum est seruitutis testimonium) detrectarent.Sunt & qui opinētur ex hac secta fuisse Iudęos illos,quos legimus de libertate gloriantes,dixisse ad Christum,in quem nuper crediderant, *Semen Abrahæ sumus, & nemini seruiuimus vnquam*, eosque idcirco adhęsisse Christo, quòd eum sperarent fore aliquando Iudaicæ libertatis assertorem ac vindicem. 5

SADDVCÆI,diuersæ ab his erant sententiæ, videlicet nullum prorsus esse factum,nec vllum diuinę declarationis decretum:sed omnia ita esse in hominum potestate, vt tam felicitatis quàm infortunij sibi quisque sit auctor. 1

Animas vnà cum corpore omnino extingui,nullâque post hanc vitam manere præmia,vel supplicia. 2

Angelorum nullam esse naturam,sed nomina duntaxat:quibus vel motus designantur,quos Deus hominibus aspirat,vel eæ quas ipse edit,virtutis suæ demonstrationes. 3

Præter libros Mosaicos ac diuinas leges,iisdem voluminibus comprehensas,nullam aliam scripturarum auctoritatem, aut hominum traditio- 4

nem esse recipiendam.

Esseni insigniores pietatis cultores, nec multùm Christiani monachis absimiles, his legibus atque sanctionibus seipsos addixerant.

1 Omnia fati, hoc est Dei voluntate regi, nec quicquam hominibus præter fati definitionem accidere.

2 Animos esse immortales, iisque post hanc vitam actorum premia, pœnasque rependi: bonis quidem vltra oceanum, vbi regio est, quam neque frigora æstus premunt, sed Zephyrus aspirans, amœnat: malis autem apud inferos vbi loca sunt ærumnosa, & plena gemitibus.

3 Omne iuramentum quasi periurium esse vitandum: quia quidquid vir perfectus dixerit iurisiurandi vim habere debeat: & quod is, veluti mendacij reus condemnetur, cui siue teste Deo, non creditur.

4 Summam post Deum exhibendam esse legislatori Mosi reuerentiam, quem si quis blasphemauerit, morte damnetur.

5 Præcipuum studium diuinis literis, ac veterum patrum scriptis adhibendum, indéque petenda, quæ animorum curas expediant.

6 Communis sodalitij præfecto ita parendum esse, vt nihil sine eius præcepto fieri liceat.

7 Continentem ac cœlibem vitam ducere, ab omni prorsus coniugio per omnem vitam abstinere.

8 Omnes facultates communes esse, vnúmque omnium patrimonium, quòd per communes procuratores dispensetur.

9 Nihil inter se aut mercari, aut vendere, sed cunctis esse liberum accipere, à quibus libuerit, quod opus sit.

10 Albis vestibus vtendum, & amictum & calceos non mutandos, nisi omnino aut conscisis prioribus, aut longi temporis vsu consumptis.

11 Tantam etiam in naturalibus purgamentis habendam esse munditię curam, vt vnusquisque sibi quotidie in secretissimis locis foueā dolabella effodiat, in qua ventrem exoneret, demissa primùm circūquaque veste contegendi corporis gratia, ac deinde terra, quam effoderat, in locum suum reducta, ne scilicet diuinæ lucis splendori fiat iniuria.

12 Ante solis ortum publicis laudibus auctorem nascituri luminis celebrandum, post ea verò ad suas cuique artes ac studia accedendum.

13 Hora quinta diei in commune cœnaculum sacris vestibus, hoc est lineis velaminibus indutis coeundum, ibíque ex eodum pane & pulmēto in silentio residentibus vescēdum, neque aliquid gustare cuiquam fas sit, nisi publica oratio prandium præueniat & sequatur, quæ Deum datorem victus, & ante, & post cibum collaudet.

14 Post prandium, depositis sacris indumentis, ad sua cuique opera vsque ad vesperam recedendum.

15 Essenorum cultum nuper aggredientes, non statim in consortium assumendos, sed candida veste & perizomate indutos, & dolaballa incinctos à curatoribus suis explorandos per tres integros annos, donec probatæ virtutis experimenta dederint.

Epiphanius lib. 1. aduersus hæreses, traditiones seniorū esse dicit quatuor Iudaicas diuinæ legis expositiones, excogitatas à nonnullis Hebræorum magistris, hoc est à Mose Propheta, à Rabbi Akiba, à Rabbi Ida, & à filiis Asamonæi qui ex prædictis expositionibus deduxerunt constitutiones

quasdam superstitione & vanitate plenas, quas etiam iusserunt vnà cum cæteris diuinæ legis mandatis, pari obligatione seruari.

Hieronymus in tertio commentario Esaię, & in quæstione ad Algasiam decima, & in tertium caput Epistolæ ad Titum, scribit has esse constitutiones quasdam Iudæorũ, à Græcis παραδόσεις, dictas; quas primi interpręs ante Christi aduentum docuerũt Sámai & Hillel, quorum scholá suscepit Akibas Aquilæ proselyti præceptor, & post eum Mayr; cui successit Iohãnam, filius Zachai, & post eum Eliezer, & per ordinẽ Delphon, & rursum Ioseph, & demum Iosue vsque ad vltimum vrbis sanctæ excidium.

THOMAS Aquinas in commentariis vtriusque epistolæ ad Timotheum semel atque iterum asseuerat, nomine traditionum significari ingens ac vastum illud opus Iudaicarum traditionum, à Iudæis תלמיד Thalmud, hoc est disciplinationem appellatum; in quo collecta sunt decreta omnia prędictorum magistrorum, Sammai, Hillel, Akiba, Ioseph, & filiorum Asamonæi vnà cum aliis innumeris Rabbinorum statutis, sententiis, & tam diuinarum quàm humanarum legum expositionibus; quibus nunc tota Iudæorum natio regitur, initium habuit hoc opus, vt ipsi Thalmud expositores scribunt anno 150. post vltimam Hierosolymę cladem, à Iuda Simonis filio, qui legis, Prophetarũmque explanationes, & scripta omnia, quæ supra memorati Rabbini, cæterique doctores, tam ante quàm post Christi aduentum eatenus scripserunt, in vnum complexus est volumen, quod משנה Misnah, id est, iteratam lectionem, siue repetitionem nuncuparunt, anno verò ab eadem postrema vastatione Hierusalem trecentesimo, Rabbi Iohannam assumptis sibi collegis Rab & Samuel, ipsum Misnah & alia quædam scripta in vnum volumen coniunxit, quod Thalmud Hierosolymitanum, quoniam ruinis Hierosolymitanæ vrbis scriptũ esset, vocauerunt. Rursus anno 436. ab eodem excidio, qui fuit annus Christi 476. Rabbi Asse, & Rabbi Hammai habitantes in Babylone Ægypti, quę nunc Cairum dicitur omnes superiorum scripturas in vnum redigentes, construxerunt nouum corpus multorum voluminum. *Thalmud Babylonicum* nuncupatum, quod cùm morte præuenti perficere nequiuissent, Rabbi Mayr, Rabbi Asse filius operi supremam manum imposuit.

Tout ce que dessus preuué nous repeterons encor ce que nous auons amplement deduict au chapitre precedent, assauoir que les Hebrieux ont vsé de deux principales sortes de loix & interpretations d'icelles, l'vne nommee en langue Hebraique *Thorah scebichasnu* ou *scebictab*, id est lex quæ in scriptis nuncupatur la loy qui fut donnee & delaissee de Moyse par escrit, l'autre *Torah scebealpe*, id est lex quæ traditur ore, la loy donnee de bouche par iceluy Moyse: la premiere est celle qui est redigee par escrit en langue Hebraique dans le Pentatheuque, ou cinq liures d'iceluy Moyse, l'autre en partie traittee dedans les susdits cinq liures du Pentatheuque, & dedans les liures de Cabale cy dessus par nous mentionnees, & dans les Thalmuds, les premiers & plus grands docteurs desquels chap. 1. Bracos, sur ce passage d'Exode 15. Dabo tibi lapideas tabulas, & legem, & mandata, escriuent que Moyse en mesme esprit qu'il receut la loy d'icelles tables & les commandements de Dieu sur le mont Sinai, il en enseigna en pareil esprit sur le mesme mont l'explication, laquelle propose en

premier lieu les deux sens ou intellects, assauoir, le litteral & allegorique, autrement Cabalistique, lequel il n'estoit pas anciennement loisible à iceux Hebrieux d'escrire en aucune sorte de characteres de lettres que ce fust. quant au sens litteral ou intellect litteral il ne pouuoit rediger par escrit tous les actes humains singuliers, ni tous leurs droits, à cause qu'iceux actes & droicts ne pouuoyent estre compris par escrit pour estre immenses & infinis, & qui plus est muables & variables, selon les diuerses humeurs & fantasies des hommes, & aduenemens dissemblables des temps & des ans, & situations & positions des prouinces ou regiõs où ils aduiennent. Qui plus est encor que le sens allegorique ou Cabaliste peut bien estre aucunemẽt redigé par escrit, neãtmoins il n'estoit anciennemẽt en quelque façon que ce fust permis ou loisible de ce faire, de crainte de dõner vn alimẽt, & viande solide & ferme aux petits enfans de laict : c'est pourquoy entre les Hebrieux il n'estoit toleré en quelque façon que la loy diuine auec ses sens intellects, tãt literaux que spirituels fut enseignee au cõmun peuple, soit de viue voix, soit par escrit, ce qui dura tãt & si lõguement que le peuple d'Israel fut gouuerné par la royauté: mais apres la destructiõ de Hierusalem & ruine de leur royauté: les Hebrieux estans espars & diuisez cõme estrãgers par plusieurs & diuerses parties de la terre, voyants que par la grande & cruelle tyrannie des gẽtils & Idolatres leur religion & leur loy Hebraique estoyent en voye de se perdre du tout, & les secrets & mysteres de la verité d'icelle à s'oublier de iour à autre, il sembla tres à propos aux Pharisiens cy dessus mentionnez en plein synode de rediger, & publier par escrit en vn liure, entãt que cela se pouuoit faire, l'explication des sens tant literal que spirituel de leur dite loy, lequel liure ils intitulerent en leur lãgue Hebraique תלמוד *Thalmud*, c'est à dire doctrine ou discipline ainsi que le deduisent particulierement Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbyte, en l'explication des mots Thalmud & Thalmud Hacham, S. Senensis liure deuxiesme de sa Bibliotheque saincte sur ces mots traditiones seniorum, & Guy le Febure de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique sur ce mot Thalmud, ainsi que nous l'auons desia remarqué cy dessus. Ce Thalmud declare apertement le sens ou intellect de la loy diuine Hebraique, & sous vne infinité ou varieté de voiles & enueloppements le sens intellect allegorique ou Cabalistique, qui y est caché & latité. Et encor qu'apres le temps d'Hillel & Samaide Archi Pharisiens les dicts & sentences des Thalmudistes varient en plusieurs constitutions qui concernent les appendices des diuins preceptes & commandements, neantmoins on n'y treuuera aucune difference en ce qui concerne le fondement d'icelle : car personne ne met en debat qu'il faut lire le matin & le soir la leçon Séema, c'est à dire audi Israel, oy Israel; mais qu'on doute, & soit incertain à quelles heures du susdit matin & soir il faut faire cela, si c'est auant Soleil leué, ou apres iceluy couché, cela n'importe de rien. De mesme personne ne met en controuerse qu'enuiron les vespres, du iour de la Parasceue, il faut allumer la lampe, selon ce qui a esté ordonné en la loy, mais de quelle huile il la faut garnir chacun en a dit ce qu'il a voulu, mais cela n'importe aussi de rien : des mesmes autres & pareilles choses il en a esté fait de mes-

me

me par iceux Thalmudiſtes. Dont pour le faire court nous dirons qu'on lit dans les vieilles traditions des anciens peres Hebrieux PIRKE Auoth cy deſſus citées que Moyſe receut premierement ſur le mont Sinai la loy diuine Hebraique,& qu'il la delaiſſa & enſeigna puis apres à Iosué, lequel la demonſtra puis apres aux plus anciens d'entre les Hebrieux,& iceux aux Prophetes,& les Prophetes aux premiers de la grande Synagogue, le dernier deſquels nommé Simeon le Iuſte fut Pontife, les grandes loüãges duquel ſont deſcrites dans l'Eccleſiaſte, & lequel Sainct Luc en ſon Euangile chapitre ſecond ſurnommé de ce nom de Iuſte; qui enſeigna icelle loy à Antignade Sachee, iceluy à Ioſeph fils de Iean, & à vn autre Ioſeph fils de Ioazare; leſquels puis apres l'enſeignerent à Nataide Arbilenſe,& à Iosué fils de Prahaie,duquel les recents Thalmudiſtes afferment, mais neantmoins fauſſement,noſtre Seigneur Ieſus Chriſt auoir eſté auditeur,à cauſe de l'equiuocque du nom:de faict au teſmoignage d'iceux meſmes Thalmudiſtes au chap. helec dans le Thalmud ce Iosué floriſſoit du temps d'Hircanus,qu'ils appellent Ianai,lequel au dire de Ioſephe hiſtorien Hebrieu eſtoit pontife & roy tout enſemble du peuple Hebrieu, enuiron cent ans deuant Ponce Pilate. Ce Nataide Arbilenſe & Iosué fils de Prahaie enſeignerent icelle loy à Iuda fils de Tabaide, & à Sote fils de Simon, l'vn & l'autre deſquels la delaiſſerent à Semaia & Abtalion,leſquels par apres l'enſeignerent à Hillel, & Samaide, & iceux la delaiſſerent à Rabbi Iohanani fils de Zacaide. Les meſmes Thalmudiſtes en ſuitte de cecy eſcriuent les propos ſubſequents qu'ils ont tiré de pluſieurs œuures de leurs Thalmudiſtes, au dire de Rabbi Moyſe Egyptien en ſa preface ſur le Deuteronome, & de Rabbi Iſaac en ſon enarration aſtronomique,aſſauoir le compagnon & collegue d'iceluy ſuſdit Rabbi Iohanani fut Rabbi Simeon, le fils duquel fut nõmé Gamaliel, au pied duquel l'Apoſtre ouït la loy diuine,cõme il eſt contenu au chap. 22. des Actes des Apoſtres, & verifié par l'authorité des Iuifs alleguee dans P. Galatin liure 1.chap.2. de ſes ſecrets de la verité catholique, I.Reuclin Capnio en ſon liure de l'art Cabaliſtique,& M. Neander en ſes Erotemates de la lãgue ſaincte:le ſuſnommé Gamaliel enſeigna par apres icelle loy,& l'explicqua à ſon fils nommé Rabbi Simeõ, & iceluy en fit de meſme à ſon fils Rabbi Iehuda ou Iuda,lequel pour la grãdeur de ſa ſageſſe & honneſteté fut appellé Rabbi ſainct,comme ie l'ay remarqué cy deuant:& qui durant ſa vie fut grandement aimé & fauoriſé de l'Empereur Antonin le Pieux,auec lequel il eſtoit fort familier ainſi qu'il eſt eſcrit au chap.dernier du liure des benedictions.

Iceluy Rabbi Iehuda ou Iuda 120.ans apres la deſtruction de Hieruſalem fut celuy qui le premier la redigea en compendion ou epitome par luy nommee Miſchna, qui eſt la loy donnee de bouche, appellee par les Iuifs ſeconde loy contenant les traditions des ſuſnommez Phariſiens:lequel compendion ou Epitome il mit en lumiere peu de temps apres, & que l'vniuerſelle ſynagogue des Iuifs embraſſe & reuere,tout ainſi que s'il auoit eſté compoſé & delaiſſé par le Prophete Moyſe. A ce propos Rabbi Moyſe Egyptien en ſon Directeur a eſcrit, que le ſens myſtique

de l'Escriture saincte Hebraique, estoit anciennement caché soubs diuers enueloppemens de chiffres, tout ainsi qu'vn noyau sous plusieurs escorces, peaux & escailles, si que les choses qu'on voit couchees dans les Thalmuds, ne furent pas en l'ancien temps redigees aucunement par escrit, ni rien quelconque de la glose & explication de la loy, ains que les Hebrieux se les entrelaissoyent les vns aux autres de bouche, & par tradition, comme il le confirme en son Exode sur le Deuteronome, & ce pour raison des inconuenienss qui en aduenoyent iusques à six vingts ans apres la seconde desolation du temple aduenue du temps des Empereurs Vespasian, & Titus son fils, ce qui reuient enuiron l'an de Salut 190. lors qu'iceluy Rabbi Iehuda redigea le premier en compendion ou epitome icelle *Mischna*, de laquelle discourt amplement Hierosme liur. 2. chap. 5. de la foy contre les Iuifs. Ce susdit Rabbi Iehuda enseigna & delaissa l'explication & interpetation d'icelle loy redigee en compendion & epitome sien, à vn autre Rabbi Iohanam, lequel 300. ans apres la destruction du susdit temple de Hierusalem, amplifia & augmenta auec ses compagnons, Rab, & Samuel, iceluy compendion ou epitome de la susdite *Mischnah*, & ce auec vn style plus clair & eloquent, & en fit & composa vn autre tome appellé Thalmud Hierosolymitain qui en son commencement fut fort petit, cõme l'asseure Victor de Carben autresfois Iuif, depuis fait Chrestien en son liure de la vie & mœurs des Iuifs chap. 9. & sequents. Ce Rabbi Iohanan eust pour collegues & compagnons Rabbi Rau, & Rabbi Samuel: l'auditeur desquels fut Rabbi Rau Hunna: qui eust pour auditeur Rabba, & ce Rabba Rauan: l'auditeur duquel fut Rau Aschi, ou Rabbi ssé A, lequel excellent en grande erudition, modestie de vie, hõneurs & gloire mondaine, commença le premier en l'an 436. auec Rabina à composer le Thalmud Babylonien, ainsi appellé à cause des Rabbins assemblez en la ville de Babylone pour ce faire, ce que confirment Elias Leuita en la preface de son lexicon Chaldaique, Hierosme liur. 2. chap. 5. de la saincte foy contre les Iuifs, ci dessus allegué, & G. Postel liur. 1. chap. 3. de toute la concorde du monde: lequel Thalmud iceluy susnommé Rabbi ne peut paracheuer du tout pour auoir esté preuenu de mort, au parauant que de ce faire: mais apres son deceds son fils nommé Mor, auec Moreuar son collegue & compagnon le paracheua du tout, ainsi que le confirment pareillement P. Galatin liur. 1 chap. 5. de la verité de la foy Catholique, & Sixtus Senensis liu. 2. de sa bibliotheque saincte cy dessus alleguez, & contient ce Thalmud les gloses & commentaires du susdit compendion ou epitome de la Mischne, ensemble toutes les autres loix, ordonnances, & constitutions nouuelles, lesquelles ont esté faites & promulguees en diuers temps, & lieux, auec plusieurs secrets & mysteres de la langue saincte Hebraique, & autres resueries, fables, meschancetez, & impietez des Thalmudistes. Tous les Iuifs qui sont à present espars par toutes les prouinces de cest vniuers reçoiuent, tiennent, & gardent en curieuse obseruation & veneration ces Thalmuds, comme tous remplis à leur dire de sapience tant diuine & naturelle, que legale & politique.

Le susallegué Rabbi Moses Egyptien conte & nombre en sa preface sur le Deuteronome quarante generations depuis Moyse iusques au Thalmud redigé par escrit. Vn certain Iuif moderne en vn sien liure intitulé,

tulé, *Gali Razaia*, occultorum detectio, c'est à dire descouuerture des secrets, au liure 4. & dernier a fait mention particuliere de tous & vn chacun les Rabbins qui ont iadis esté, & en quel temps ils ont vescu, & ce qu'ils ont escrit dans les susdits Thalmuds, & hors iceux, ce que les plus curieux pourront veoir, sans que ie m'amuse à en faire plus ample catalogue. Quant aux derniers & recents Thalmudistes, encor que plusieurs d'entre eux ayent esté fort eminents en erudition & probité de vie : neantmoins leur opinion & authorité n'est pas suiuie, sinon entant qu'elle est conforme à ce qui est escrit & decidé dans les susdits Thalmuds, bref le susnommé Rabbi Moses Egyptien au lieu susallegué asseure que les susdits Thalmuds traittent de quatre principales sortes de choses.

La premiere, qu'ils interpretent particulierement tout ce qui est deduict dans la Mischne, & examinent curieusement tout ce qui est ambigu & douteux dans les autheurs des gloses, & dissoluent les argumens des autres glossographes.

La seconde, qu'ils donnent iugement & resolution ferme & asseuree de la varieté des opiniõs touchant l'ordre des paroles, & gloses en ce qu'elles dependent des nouuelles ordonnances & constitutions, faisans à l'explication de la susdite Mischne.

La troisiesme, qu'ils rapportent & enseignent les choses que les Thalmudistes posterieurs en suitte les vns des autres ont appris des fondemens d'iceux Thalmuds, ensemble dissout les argumens desquels iceux Thalmudistes ont vsé, & qui plus est exposé toutes les choses qui ont esté statuees & ordonnees apres que la susdite Mischne fut mise en lumiere.

La quatrieme, qu'ils inserent en lieux fort opportuns les colloques & homelies, lesquels, si comme ils sont, estoyent mis en euidence par le dehors & estoyent enseignez & conceus triuialement, sembleroyent du tout estre comme choses ludicres, & facetieuses, mesme du tout esloignees du droit chemin de la raison: mais les considerant de plus pres, selon le type & figure, qui est contenu au dedans sous vne forme d'enigme, on vient à la verité à penetrer les choses sublimes, & plus cachez secrets & oracles de la sapience, lesquels sont couuerts & enueloppez d'vn voile d'enigmes, & allegories, & ce de crainte que les douteux & incertains, & aussi le vulgaire ignoble ne vsint à coinquiner ces sacremẽs de la verité diuine, & à polluer les choses mũdes & nettes auec les ordes & sales, & aussi afin que ceux qui sont cupides de la religion sincere, & plus excellents en esprit, s'addonnassent plus viuement à la contemplation des choses plus cachees & secrettes, & se guindassent plus ardamment iusques au dedans du ciel, & vers le siege de l'existence de la diuine & eternelle sapience, voyez à ce propos ce qu'escriuent Paulus Riccius en son liure de l'agriculture celeste, & P. Galatin liure 1. des secrets de la verité Catholique. Les Iuifs sont si effrontez & impudens d'asseurer que Dieu prent tant de plaisir en ces Thalmuds qu'aux trois premieres heures de chaque iour, il estudie en iceux, pour y trouuer resolution de plusieurs questions indignes d'estre par nous rapportees en ce present chapitre, lesquelles sont deduites dans le liure Hebrieu *Habe hzara*. chap. 1. m baba, quod incipit qui conducit, dans le liure de Hierosme de la saincte foy contre les Iuifs, chapitre 5. & dans les commentaires de Michel Neandre sur le Thalmud des Iuifs, lequel Mi-

chel Neãder en son epistre dedicatoire sur ses Erotemates de la langue saincte a vsé de ces paroles, Thalmud verò, id est doctrinale ac disciplinale Iudæorum, in quod tota traditio Iudaica impendio studio congesta est, quod ipsi geminum habẽt, Hierosolymitanum ac Babylonicum, quod sex comprehensum ordinibus continet supra 70. ingentes libros quo volumine haud quidquam maiori aut pari veneratione apud ipsos censetur, meras propemodum nugas continet, fabulas anilibus næniis non meliores, blasphemias præterea in Dei filium quem nunc spurium, nunc suspensum nominant, nunc aliis nominibus, tum Mariam matrem eius & huius discipulos Apostolos, Christianos singulos & vniuersos, tum ipsum Christum sceleratè ac impiè contra hos, diabolo ea dictante, scriptis ac confictis blasphemant, superstitiones præterea ridiculas ac traditiones stolidas, narrationes manifestè mendaces horrendas etiam quandoque ac execrandas, ita vt nesciam an opere precium fecerit Clemẽs pontifex cùm Thalmudicas fabulas in Latinum transferre iuberet in Clemẽt. *de magistris*, an verò etiam tempus & otium rectè collocarint, qui nostra ætate plerosque Thalmudicos libros, ac multos Rabinorum commentarios, immenso labore, sine fructu priuato & publico Latinos fecerunt; Voyez à ce propos ce qu'escriuent Porchetus en la preface de sa victoire contre les meschans Iuifs I. Pic de la Mirande liure de l'apolog. question. 5. de la Magie & Cabale, Paulus Burgensis en son addition du chap. 34. d'Esaie, P. Galatin liur. 1. cha. 9. de ses secrets de la foy catholique. I. Reuclin Capnion en son miroir oculaire, & Conrad Pellican en sa version Latine de plusieurs liures du Thalmud. Et entre tous les modernes autheurs qui ont mieux parlé de ce que dessus, ie treuue Dom Iean Antoine de Gueuarre Euesque de Mondonede, prescheur & Chroniqueur de l'Empereur Charles cinquieme auoit excellé, disant, au liure 2. de ses epistres dorees ce que s'ensuit chapitre dõt est venue & comment fut perdue la langue Hebraique.

Si nous voulons parler à vous Iuifs de vostre ancienne langue, & des vieux characteres de vostre escriture, nous trouuerons que vous n'en auez plus que la lie, & pour preuue de ceci en premier lieu ie vous prie dites moy qui est celuy d'entre vous qui sçache le langage de vos ancestres, ni qui sçache lire, ni moins entendre quelqu'vn des anciens liures Hebrieux? or pour vous faire cognoistre cecy, ie deduiray succinctement l'origine de vostre lãgue Hebraiq̃, & cõment petit à petit elle fut perdue. Vous deuez dõc sçauoir que le patriarche Noé, auec ses ensans & neueux apres estre eschappez du deluge s'en allerent au pays de Chaldee (la situation duquel est au quatrieme climat, region apres le deluge premierement peuplee) de laquelle sont issus les Egyptiens, Grecs, & Latins, & autres nations en ceste mesme region, i'entens de là le fleuue Euphrates, & pres de la Mesopotamie auoit esté né & nourri le patriarche Abrahã, lequel estant de Dieu appellé s'en veint faire sa demeurance au pays de Chanaan, depuis nommé Syrie la mineur, contree où le bon vieillard Abraham & sa generation demeurerent le plus. Or en ce pays de Chanaan on parloit desia vn autre langage appellé Syrien, tresdifferent à celuy de Chaldee, mais ayant Abraham, & les siens demeuré en iceluy pays maintes annees ces deux langues se corrompirent petit à petit, ne pouuans ceux d'Abraham

ham apprendre la langue Syrienne, ny les Syriens la langue de Chaldee: de ces deux langues demeura en vsage l'vne qui fut nommee Hebraique, & deuez aussi sçauoir que ce nom Hebrieu vaut autant à dire qu'vn homme pelegrin, ou venu delà le fleuue, & pource qu'Abraham estoit venu delà le fleuue Euphrates, il estoit par tout appellé Hebrieu, tellement que de ce nom Hebrieu, dont fut appellé Abraham, fut aussi sa langue nommee Hebraique & non Chaldaique, bien qu'il fut Chaldean. Plusieurs docteurs Grecs & Latins ont voulu dire que la langue Hebraique est venue de Heber fils de Sale, & que c'estoit la langue qu'on parloit auparauant le deluge: toutesfois Rabbi Alhazer, Mosanahudach, Aphez Rura, & Zimibi Sadoc, vos plus anciens & fameux docteurs Hebrieux, iurent & afferment que la premiere langue du monde se perdit en la construction, ou pour mieux dire, confusion de la tour de Babel, sans y demeurer perfection de langage vne seule parole. Et ja que la langue de Noé fut perdue, la Chaldaique conuertie en Syrienne, & la Syrienne en Hebraique, aduint que Iacob & ses douze enfans s'en allerent demeurer en Egypte, où ils sciournerent si longuement captifs: & là presque du tout oublierent leur langue Hebraique, & si n'apprindrent pas trop bien l'Egyptienne, demeurant & leur langage, & leur prononciation corrompus: & comme apres la destruction du second Temple, & apres la totale perdition de la Terre saincte, que vos freres furent dispersez par tout le monde, voire la plus part captifs, & qu'en vous autres ne demeuroit que la lie de Iacob, & les choses desolees d'Israel, le Seigneur permit qu'ensemblement print fin vostre forme de viure, & maniere de parler. Outre plus vous deuez sçauoir que les cinq liures de la Loy qu'a escrit vostre grand Duc Moyse, sorti qu'il fut du pays d'Egypte, & deuant qu'il entrast en la terre de promission, & ceux qu'escriuit le Prophete Samuel & Esdras, furent tous escrits en langue Hebraique, sans y mettre vn seul mot de langue Egyptienne: car vostre Moyse inspiré de Dieu en tout ce qu'il faisoit, escriuit ses liures en la tres-ancienne langue Hebraique, assauoir en celle qu'Abraham parloit au sortir de Chaldee, & pendant que Moyse, Aaron, Iosué, Ezechiel, Caleph, Gedeon, & tous les quatorze Ducs gouuernerent vostre Estat iusques au deceds de l'excellent Roy Dauid, tousiours la Loy de Moyse fut bien entendue, & raisonnablement gardee: mais apres le deceds de ces bons personnages, & aduenant le Royaume aux successeurs de Dauid, oncques plus la synagogue ne fut bien regie, ny moins fut l'Escriture bien entendue, ie veux dire qu'elle ne fut plus bien entendue des douze tribus en commun: il y eust toutesfois apres quelques personnages particuliers en la maison d'Israel qui furét agreables au Seigneur, & à sa republique tres-profitables. Que vostre Loy ne fut dessors en auant bien entendue, cela est euident: car il estoit prohibé & deffendu entre vous, que ny les visions d'Ezechiel, le sixiesme chapitre d'Esaie, le liure des Cantiques de Salomon, le liure de Iob, ny les Lamentations de Hieremie, ne fussent leus, ny de personne commentez: ce qui fut gardé & obserué non pource que ces liures ne fussent saincts & approuuez, ains pource que vous ne les pouuiez bien entendre, moins me pourrez vous nier que vostre Rabbi, Salomon, & Rabbi Salmõ, Rabbi Fatuel, Rabbi Aldugac, & Rabbi Raruch, ne

dient & afferment par leurs escrits, qu'apres vostre issue de la seconde captiuité de Babylone, onques plus ne sçeustes faire les ceremonies du temple, parler la langue Hebraique, ni entendre la sacree Escriture, ni moins chanter les cantiques de Dauid : moins encore me sçauriez vous nier que tous ceux de vostre peuple Iudaique ne soyent allez du temps du grand prestre Mathatias à la cour du grand roy Antiochus vendre le royaume & apprendre sa loy, & qui pis est consentirent que fussent bruslez publiquement tous les liures de Moyse, & si permirent semblablemẽt escholes en la ville de Hierusalem pour lire les loix des Gentils, mettant aussi vn idole au sainct temple, auquel l'on offroit encẽs & autres odeurs, cõme s'il eust esté le vray Dieu, ainsi qu'il est escrit au Machabees. Voyãt donc Dieu que le vin de la loy s'en alloit failli & qu'il ne restoit plus que la lie d'icelui, que le tẽps s'approchoit que les gentils se deuoyent conuertir, & qu'en eux se deuoit commẽcer l'Eglise, il permit & ordõna que toutes les Escritures sainctes Hebraiques fussent traduites en langue Grecque, cognoissant que la langue Hebraique se deuoit perdre. Or comment est aduenue telle traduction & interpretation ie le vous diray succinctement : vous deuez sçauoir que regnant en Egypte Ptolome Philadelphe, il dressa vne librairie grandement excellente en Alexandrie de plus de cent mille liures, cause qu'il tenoit à gage en sa maison bien deux cents philosophes, & si cerchoit tous les iours en diligence les meilleurs liures du monde. Et comme ce roy eust entendu qu'entre les Hebrieux y auoit des hommes sçauants, & qu'il trouueroit entr'eux des liures fort anciẽs, il enuoya ses ambassadeurs vers le grand prestre Eleazar, luy priant & requerant instamment qu'il eust à luy enuoyer certain nombre de personnages des plus doctes en la loy de Moyse, suffisants pour traduire d'Hebrieu en langue Grecque toute la loy Mosaique, apportant auec eux pour ce fait tous les meilleurs liures qu'il y eust en la sacree Escriture : à quoy Eleazar satisfaisant, il choisit de chaque tribu six personnages les plus doctes, plus sages, & plus vertueux, reuenant le nombre à 72. interpretes plus renommez & estimez en toute les histoires anciennes & authentiques, aussi eurent ils le nom de Prophetes : car estant inspirez du sainct Esprit, ils reduirent d'Hebrieu en Grec tout ce qui estoit du vieil Testament, auec telle diligence & fidelité, que comme doctrine Catholique, leur escriture est receüe par toute l'Eglise. Et ces personnages furent si aduisez que là où leur traduction touchoit aux mysteres de la Trinité ou à l'aduenement du Messihe prophetisé en la Loy, de tant que c'estoyent mysteres tres-hauts & obscurs, & que pour les bien entendre y estoit fort necessaire la foy, ils mettoyent en tel endroit vne petite marque, où ils laissoient sans declarer le mystere : toutesfois combien que leur escriture soit veritable, si est elle aussi en quelques endroicts obscure, & en d'autres diminuee. Ce mesme Gueuarre au chap. comment les Hebrieux fausserent les Escritures sacrees vse des paroles sequentes.

Ie ne veux pas oublier à dire l'occasion de tant de fausses glosses, & la cause dont vous Iuifs auez l'Escriture tãt corrompue. Vous deuez sçauoir qu'au liure des Nombres chapitre 11. Moyse se plaignant à Dieu de ce que tout seul il ne pouuoit porter la charge du peuple, il eust de luy telle response. Assemble moy septante hommes des anciens d'Israel

dit le Seigneur à Moyse, lesquels tu cognois estre les plus sages, & plus anciens, & d'authorité entre le peuple, & les amene à la porte du Tabernacle de tesmoignage, afin qu'ils assistent là auec toy, & qu'ils portent auec toy la charge du peuple, & que tu ne la portes point tout seul. Et est encores dict, que ces vieillards que Moyse choisit, furent tellement fauorisez de Dieu, que dés ce iour mesmes ils commencerent à prophetizer. Ce donc que commanda Dieu de faire lors à Moyse pour le soulagement de sa personne, print la Synagoge apres sa mort en perpetuelle coustume, ayant ordinairement residence dans la cité de Hierusalem septante hommes anciens & doctes, lesquels auec le grád Prestre auoyent charge de declarer tous les doutes qui pouuoyent suruenir à cause de leur loy : ayants mesme la charge de iuger tous autres differents suruenants aux citoyens. Ils auoyent semblablement charge de commander, & faire ordonnances touchant le fait de la republique, voire iusques à s'ingerer du gouuernemét qu'vn chacun deuoit auoir en sa maison. Ceux cy furét qui ordonnerent & commanderent que deuant que les Hebrieux s'assissent à table, ils eussent à se lauer les mains, de la transgression de laquelle ceremonie les Apostres furent accusez par les Iuifs : mais furent aussi bien deffendus par Iesus Christ. Que certes si ces vieillards n'eussent faict autre chose que gouuerner leur republique, & iuger les causes encores eust-ce esté chose tollerable, mais de leur authorité ils se mirent à gloser la Bible, & à brouillasser l'Escriture, dont les principaux qui y mirent la main furent Rabbi Salmon, Rabbi Enoch, Rabbi Limuda, Rabbi Adam, Rabbi Elchana, Rabbi Ioiade, les gloses desquels vous autres auez tant prisé & estimé, comme si Dieu mesme les eust ordonné, & Moyse escrit : dont sont aduenus maints erreurs entre vous, & plusieurs faussetez és diuines Escritures que vous auez. Si ne me sçauriez vous nier, que par le moyen des fausses interpretations, & erronees intelligences que vos predecesseurs firent sur la Bible, n'ayants esté leües en vostre Synagogue celles trois maudites sectes des Esseens, Saduceens, & Pharisiens en sont procedees, lesquels causerent en vostre republique de grands doutes, & heresies : & à ce que vous entendiez que ie sçay tous vos secrets, vous sçaurez que 40. ans auant l'incarnation de Iesus Christ, il y eust en Babylone vn certain Iuif nommé *Ionatham* fils d'Vziel tant estimé entre vous, & si reueré en sa doctrine, que vos autheurs disent s'estre en luy renouuelee la foy d'Abraham, la patience de Iob, le zele d'Elie, & l'esprit d'Esaie. Ce Rabbi fut le premier qui translata la Bible de langue Hebraique en Chaldaique, auec telle diligence & fidelité, que l'on l'estimoit auoir esté inspiré du Sainct Esprit pour ce faire. La traduction de ce Iuif est celle que nous appellons à present traduction Chaldaique, laquelle est plus en vsage és Eglises Orientales : mesmement en vsent les Armeniens, les Chaldees, les Egyptiens, & plusieurs Grecs. Mais voyans les Docteurs de vostre Loy, que plusieurs des vostres se faisoyent Chrestiens, & aussi que conformément à sa traduction Iesus Christ estoit le vray Messihe, qu'ils attendoyent, ils s'assemblerent en la Cité de Babylone, en l'annee 4. de l'Empire de Traian, où fut faict commandement soubs grandes peines

que plus telle traductiõ ne fut leüe, ains quelque part qu'elle fut trouuee, on la bruslast, condemnee que fut la traduction du susdit Ionathan, aduint que le sixieme an de l'Empire du mesme Traian, vn grãd prestre gentil, natif de l'isle de Pont nommé Aquila, se conuertit à la loy de Moyse, laquelle conuersion au Iudaisme il ne fit pas pour sauuer son ame, ains pour auoir en mariage vne tres-belle Iuifue qu'il aimoit fort. Et comme cest Aquila fut homme fort sçauant en la langue Grecque & Hebraique, il ne trouua meilleure opportunité pour mieux mõstrer son esprit, que de mettre la main à la traduction d'Hebrieu en Grec de toute la saincte escriture: ceste cy fut la premiere translation qui fut faite apres l'incarnation de Iesus Christ en l'annee 104. apres sa natiuité, laquelle translation vous autres Iuifs eustes en peu d'estime pour auoir esté faite par vn homme, lequel autresfois auoit esté gentil, & les Chrestiens l'estimerent encore moins, estant sortie d'homme qui s'estoit fait Iuif: cinquante & deux ans apres la mort d'iceluy Aquila sçauoir est en l'an 8. du mauuais Empereur Commodus, il y eust vn autre Iuif nommé Theodose qui apres se fit Chrestien, lequel corrigea toutes les fautes d'Aquila, & fit vne autre translation: trentesept ans apres la mort de Theodose, assauoir en l'an neufuieme de l'Empire de Seuere fut faicte vne autre traduction d'Hebrieu en Grec par vn homme docte & vertueux nommé *Symmacus*, laquelle fut approuuee & bien receue par l'Orient: combien que peu de temps apres elle fut reprouuee, en ce temps la regnoit en la plus grande partie de l'Asie l'heresie des Ebionites, de laquelle parle S. Iean en l'Apocalypse: & posé que Theodose, & Symmacus essent esté fidelles en leurs traductions, & veritables en leurs paroles, nostre Eglise n'a toutesfois voulu receuoir leurs escrits, n'ayãt confiance de la creance de leurs personnes: quatorze ans apres le decez de Symmacus qui fut le cinquieme de l'empire d'Heliogabale, aduint qu'vn patriarche de Hierusalem nommé *Ioannes Budeos*, trouua en vne cauerne de Hierico fidelement escrit, & catholiquement translaté de Grec en Latin tout le vieil & nouueau Testament. Ceste cy donc est celle qu'on appelle *quinta editio*, autrement traduction Hierecontine, c'est à dire, qui fut trouuee en Hierico, l'autheur de laquelle on n'a iamais peu sçauoir. En la huictiesme annee de l'empereur Alexandre Seuere fils de Mames qui fut pres de dix ans apres que fut trouuee ceste traduction Hierecontine, vn docteur nostre nommé Origenes corrigea la traduction des septante Interpretes, assauoir en adioustant là où ils auoient esté briefs, en declarant les mysteres obscurs, mettant vne petite estoille pour marque là où il declaroit quelque chose, & là où il effaçoit, il y posoit vne petite fleche. Les anciens auoient accoustumé de mettre toutes les six traductions cy dessus mentionnees, assauoir des septante Interpretes, d'Aquila, de Symmachus, de Theodose, de Hierico, & celle d'Origenes, en vn liure, escriuant à chaque page six colomnes, & appelloyent ce liure *hexapla*, ab eo quod est ex Latino, quasi sex traductiones in se continens: bien quatre cents ans apres cecy, vn docteur nostre nommé sainct Hierosme, homme certes fort sainct, & de son temps le plus docte & sçauant en la sacree Escriture, & lettres humaines,

& non

& non moins expert en la langue Grecque, Hebraique, & Chaldaique, corrigea semblablement la traduction des septante deux interpretes, & si en fit aussi vn autre à part soy de Grec en Latin, tant du vieil que du nouueau Testament, la plus grande partie de laquelle est maintenant en vsage en nostre Eglise Romaine, & est celle que nous estimons le plus. Ie veux semblablement que vous Iuifs sçachiez que l'an trois cens quatorze apres la natiuité de nostre Sauueur Iesus Christ se leua entre vous vn Iuif Idumeen, nommé *Mair* homme trescaut, & en l'art de negromẽce tres-dextre, lequel s'acquit tel credit & reputation entre vous autres, qu'il vous fit entendre que Dieu auoit donné deux loix à Moyse en la montagne de Sinai, l'vne en escrit, & l'autre de parolle, & ce disoit il que Dieu l'auoit fait, cognoissant qu'auec le temps se deuoit perdre la loy escrite, & que la loy qu'il auoit donné de parole seroit en regne : ce maudit Iuif *Mayr* disoit que Dieu auoit reuelé ceste loy à Moyse seul à seul, & Moyse la reuela à Iosué, & Iosué à son successeur, & ainsi d'vn autre luy auoit esté reuelee, & que Dieu à lui seul auoit commandé de la mettre par escrit, & la reueler au peuple Iudaique : de tant que la loy de Moyse se commençoit à abolir, & le peuple à se perdre, ceste loy, qu'inuenta vostre Iuif Mayr fut appelee en Hebrieu *Misnah*, c'est à dire, loy secrette, ceste loy fut puis apres glosee par maints docteurs vostres, assauoir par Rabbi Manoa, Rabbi Andasi, Rabbi Butaora, & Rabbi Samuel : lesquels auec luy ensemblement escriuirent de grandes meschancetez & non petites menteries au preiudice de la loy que Iesus Christ vous prescha, & de celle que Moyse vous donna : ceste loy est celle que vos Rabbins appelent autrement le liure du Thalmud, en laquelle vos docteurs dient que quand Dieu donna la loy à Moyse au mont de Sinai, que lors se treuuerent en presence les ames de Dauid, d'Esaie, de Hieremie, d'Ezechiel, & de Daniel, & de tous les autres prophetes, & mesmes dient que là furent les ames de tous les Rabbins de la synagogue qui deuoyent declarer les deux loix de Moyse, & si disoyent encor que puis apres Dieu deuoit derechef creer leurs corps p[illegible] infuser celles ames. Or vous sçauez tresbien que selon les prophet[illegible] loix de Moyse, le vray Messias qui fut Iesus Christ estoit ia venu, & [illegible] tout vostre Iudaisme estoit ia acheué, au moyen de quoy vous [illegible] en auant ceste loy ainsi nommee Misna, & sa glose nommee Thalmud, par le moyen de laquelle loy & glosse vous entretenez en abus tout le commun peuple Iudaique, Pierre Galatin liur.1.chap.7.de ses secrets de la verité catholique a amplemẽt traité, sçauoir si les Thalmuds des Iuifs doiuent estre receus des Chrestiẽs, & au chap.8.ensuiuant a enseigné que par les traditions Talmudiques, les deprauations de l'Escriture saincte peuuent estre corrigees, tant en l'edition Hebraique que Grecque & Latine. Vn certain autre personage nõmé George Benigne viuãt Archeuesque de Nazarée a escrit vn fort beau dialogue, assauoir si les liures de Iuifs qu'on appelle Thalmuds doiuent plustost estre esteints & abolis, qu'obseruez & retenus des Chrestiens, question qu'ont aussi traicté D. Maquardus de Susanis en vn sien gros œuure fort excellent imprimé à Venise en l'an 1558. & vn Iacobus Perez de Valentia en seize siens liures contre les Iuifs

imprimez à Lyon auec ses autres œuures, Porchetus en sa preface sur sa r. partie de sa victoire contre les Iuifs, Reuclin en son miroir oculaire,& en sa defense contre ses calomniateurs, Paulus Burgensis en son addition sur le chap.34.d'Esaye,& en son liure intitulé fidei scrutinium,Alphonsus Iuif fait Chrestien,en son liure des guerres de Dieu. Petrus Nigri en son liure intitulé fortalitium fidei,Iean de Podice & M.Raymond en leur poignart H,medecin du Pape Benoist XIII.en ses liures contre les Iuifs,Ant.Margarita liur.de la foy & ceremonie des Iuifs, Postell. lib. des origines des langues ch.8.T. Bibliander en son comment. de l'excellent genre des Grammairiens Hebrieux, & M. Neander en ses commentaires sur le Thalmud des Iuifs, ont agité d'vne part & d'autre ceste si difficile question,sçauoir si les Thalmuds doiuent estre veus & leus, ou supprimez & bruslez, Sixtus Senensis vers la fin de son liure 2. de sa Biblioth. que saincte escrit, que de son temps qui fut en l'an de Salut 1559. par le commandement des inquisiteurs de la foy, il fut bruslé à Rome deux mille liures des Thalmuds des Iuifs trouuez dans la Bibliotheque de la ville de Cremone en Italie.Voici ses paroles.Sed cùm tam RabbiMayr,quàm maiores ac posteri sui per singulos Thalmud libros non solùm contumelias, &blasphemias multas,& execrabiles, aduersus Christum Deum nostrum collegissent, verùm etiam sanctiones, & præcepta plurima conscripsissent contra ipsam quam profitentur Mosis legem,& contra omne ius gentium,atque omnem naturæ legem,quam ipsi, vtpote homines seruare tenentur, visum est summis Pontificibus,& aliis Christianis principibus,vt tam nefariæ doctrinę lectio,atque vsus omnibus Iudæis qui sub ditione Christianorum viuunt,interdiceretur, & omnes libri Thalmudici toto Christianorum orbe ignibus traderentur. Quod etiam sæpe factum esse nonnulli fide digni scriptores testantur, inter quos Bernardus Luxemburgius in catalogo hæreticorum libr.2.refert Gregorium Pontificem eius nominis nonum, anno Domini 1230.omnia Thalmudica volumina flammis adiudicasse, atque itidem iterum fecisse Innocentium Papam,eius nominis quartum,anno Salutis nostræ 1244.Rursus cùm eadem volumina à Iudæis instaurata fuissent:& auxilio artis impressoriæ,in infinitum penè numerum propagata, Iulius Papa III.nouo edicto promulgato inquiri iussit,& anno 1553.cùm festa tabernaculorũ à Iudæis Septembri mense celebrarentur,per omnes Italiæ vrbes exuri, Paulus Papa IV. vnà cum Sacrosanctæ Romanæ inquisitionis senatu,anno 1559.rursum idem fieri iussit, & Thalmudicos libros inter scripta ab Ecclesia Catholica damnata, connumerari voluit. Le mesme en fin dit, Necessarium duxi hoc loco apponere catalogum omnium Thalmudicorum voluminum à me olim transcriptum ex Bibliotheca illa opulentissima Iudæorum Cremonensium,ex qua anno Salutis 1559.mandante Sacrosanctæ Romanæ inquisitionis senatu duodecim Thalmudicorum codicum millia exusta sunt.

Ce mesme autheur a pris la peine en suitte de ce que dessus de faire vn chapitre particulier intitulé Index errorum aliquot, quos ex innumeris stultitiis,blasphemiis,& impietatibus Talmudici operis collegimus :vt ex his paucis aliquod tibi specimen exhiberemus horum execrabilium voluminum, in quibus infinitæ penè blasphemiæ continentur, non solùm ad-

uersus

uersus Christum Deum nostrum, sed etiam aduersus Mosaicam legem, aduersus naturæ legem, & contra ipsam diuinæ celsitudinis maiestatem. Michel Neander en a autant fait en ses commentaires sur le Thalmud des Iuifs. Pour le present on trouue tous ces Thalmuds imprimez autrefois en la ville de Venise, contenans quarante & quatre volumes en purs characteres hebrieux, lesquels on vend vingtsix ou trente ducats. On en trouue à Paris pour le iourd'hui departis en six gros volumes qui portent plus de septante liures tous escrits & composez en characteres Hebrieux, & langues Hebraique & Chaldaique. I'ay par deuers moy vn Compendion des susdits Thalmuds composé par R. Alphez Iuif.

Les autheurs des annotations sur iceux Thalmuds appellét le cõmétaire de Rabbi Salomon cõposé sur iceux *Kuntheres* pour les raisons qui s'ensuiuét, expliquees par Elias Leuita en son Thesbyte sur l'interpretation de ce mot, *Kuntheres*, auctores annotationum Thalmudicarũ commétarium R. Salomonis quod edidit super Thalmud *Kuntheres* appellant. Dicunt autem sic nuncupatum fuisse, eo q iòd primum composuit cõmentarium illud, per singulos quinterniones, ex quibus postea factus est vnus liber, &c.

Le mesme autheur sur ce mot *Midrasch* en a dit ces paroles. Liber in quo scribũtur verba, siue gesta Regum, & Prophetarum vocatur Midrasch, ab eo scilicet, quòd quicumque quærit eas res, inueniet ibi: Hinc est quod Midrasch nuncupatur & punctatur Mem cum Hirec: vocant autem Midrasch omne commentarium, quod non iuxta simplicem, siue litteralem sensum scriptum est: vt Midrasch Agadag, vel Midrasch Rabinorum nostrorum. Rabbi Dauid Kimhi vn des plus recents Rabbins interpretes du vieil Testament, apres Rabbi Leui Ben Gerson, a escrit vn liure intitulé en Hebrieu *Michol* diuisé en deux parties, en l'vne desquelles est traitté des reigles de la grammaire Hebraique, en l'autre du dictiõnaire Thalmudistique œuure imprimé à Venise, duquel I. Reuclin Capniõ autrefois extrait plusieurs belles curiositez Hebraiques, lesquelles il transcriuit en son dictionnaire: ce que pareillement a fait Sanctes Pagninus en ses institutions & thresor de la langue Hebraique. Vn certain autre autheur nommé Rabbi Afer Iuif a composé vn liure Thalmudistique intitulé *Amischniot*, siue in causas forenses, qui se trouue imprimé en Alemagne.

Augustin Iustinian Euesque de Nebiense en sa preface sur la victoire de Porchetus parlant des liures infinis des Thalmudistes Hebrieux a escrit ces paroles.

Nam præter Thalmud, quod sex comprehensum ordinibus: sic enim ipsa vocant, continet supra 70. magnos libros, habent פשטים *Pessatim*, hoc est expositores qui in literali versantur, sensu habent etiam דרשנים *Darssanim*, qui allegoriam sequuntur. Habent מקבלים *Micobalim*, id est Cabalistas, quibus peculiare est omnia in Deum reducere: habét & multos alios, varij generis scriptores, quorum omnium libri si in vnum redigantur, immensam conficient struem. Guillaume Postel en son Commentaire sur le *Sepher Iezirah*, ou liure intitulé de la formation du monde, attribué au Patriarche Abraham sur ce mot Hebrieu, *Barieta*, faisant mention de la sorte ou genre d'escrits des Hebrieux, a dit. Mosis auditores hoc habuere peculiare, vt diutissimè & secretissimè seruarint doctrinas à maioribus & potissi-

potissimùm à sanctis acceptas, & inter cæteras traditionem hanc Abrahami de creatione, siue de formatione, quæ licèt ab ipso Abrahamo nõ fuit ita descripta vt hic extat, tamẽ sententia reuera est æternę veritati consentanea. Sed titulus ostendit cuius sit generis; nam ex tertio genere autoritatis est: primo enim sunt sacra: secundo Thalmud & Misna, in tertio loco sunt Barietho, hoc est externæ scripturæ, tã quæ ad Talmud quàm quæ ad cæteras doctrinæ partes accedunt. Itaque prima omnium Bariathoth, est sepher Iesirah, & ideo rarissimus inuentu, & multò rarior intellectu liber, in quo totius Cosmopæię ratio est exposita: sed modo rationis quum in Mose & sacris sit explicata per modũ autoritatis. Itaque licèt iã ab ipsa creatione mundi volitet per ora sapientũ, & sit antè ter mille, & quingentos annos ab Abrahamo expositus, tñ antequam autoritatis vi fuisset totis his tribus annorũ millibus suasa Cosmopæia, non fuit vllus qui posset reuera tantum thesaurum orbi exponere. Quum itaque & in rebus humana ratione probandis, & in religione receptis sit necessariò præponenda fides, & pura credulitas rationi, sic diuina factum est prouidentia, vt in Platone, Pythagora, & Cicerone, expositus in iis quæ de natura & vniuersitate tractarunt, hic liber penes suos delitesceret tãdiu, donec diuinitùs per autoritatem & fidẽ purã sacra sunt exposita & recepta, vt nunc dux ratio nobis vna contingat summę sapientiæ antistites cum sacrę doctrinæ ratione. In hoc autem summopere admirabilis videtur prouidentia, quòd ea quæ in tertio genere autoritatis sunt, primariam æternę veritatis rationem ita expositam suadẽt, vt nullus in toto orbe sit futurus quin duce ratione subscribat. Quanta autẽ esset autoritate hæc Barrheta inter patres multis quidẽ in locis & autoritatibus traditũ est: sed fidelissimè receptum, & scriptũ est à Rabbi Iuda autore libri Bithchon, hoc est spei, vbi docet alios prophetas, omnes tantò magis, quantò fuere maiores, tũ maximè Hieremiã ita fuisse in eo libro versatũ, vt reuelatio illi facta fuerit cum præcepto, de toto triennio in eo insumendo, vsque adeò vt virtute illius scientię viderit, nouum hominem ante se compactum, vt erat in prima intentione diuina: nam ea figura hominis quæ ante illũ est cõpacta, in fronte eam inscriptionẽ ferebat quę & Deum hominẽ ostẽderet, & moriturũ affirmaret, sed huius finis erat, vt cùm inscripta essent in præstãtissimo mundi puluere 22. Alphabeta, secundũ humani cordis desideria sancta, homines ipsi (qui sunt puluis præstantissimus) viderent & sentirent in se omninò ipsum nouum hominem transfundi. Eò itaque tendit hoc studij de creationis seu formationis mysterio, & libro, vt noscamus quomodo Deus nos creauerit, quoque modo Deus humanatus in nos se transfundat, nosque sibi in animo & corpore similes & immortalis reddat, in æternum illum de tanto beneficio laudaturos. Merito itaque vocabimus hunc librum Bariatha hoc est creationem, & non *Barieta*, hoc est constitutionem æternam. In ea enim sum sententia vt licèt in aliquot citet sacra longe ipso Abrahamo posterius edita, non dubitem tamen fuisse semper in omnium patrum monumentis, si quidem modum exponit formationis, quum solum factum Moses expresserit. Liber itaque est Adami & sanctæ patrum successionis: constat enim antequam res in se essent, fuisse in suis formis & numeris apud Deum dispositas per ideas, quarum idearum scientia facile prima est, & Geneseos expositione prior, licèt ipsa

Genesis

Genesis fuerit hactenus habita nobilior. Nam vt id eam opus est ante res ipsas esse, ita & naturam gratia priorem fuisse cõstat, licet hæc sit nobilior, quę tamen nusquam habuisset locũ, nisi prior fuisset natura. Sic nisi fuisset Iezira, nusquam potuisset esse Beriah.

Le docte Gilbert Genebrard liur. 2. de sa Chronogr. parlant d'Esdras, & de ses escrits à dit,

Scripturas à Babyloniis principe militiæ Nabuzardá, incensas restituit, & in hunc ordinem, quem hodie Hebræi magna ex parte seruant, reduxit. De eo sic scribit Rabanus Maurus de instit. cleric. cap. 54. omnes libros sacros veteres, dum Iudęi ingressi fuissent in Hierusalem, diuino afflatus spiritu reparauit, cunctáque prophetarũ volumina; quę fuerát à gentibus corrupta, correxit, totúmque vetus Testamentũ in duos & viginti libros constituit, vt tot libri essent in lege, quot habentur & literæ, alioqui non fuit in potestate Nabuchodonozoris omnia exemplaria perdere, pręsertim cũ decẽ tribus essent iam in oriente, extra ipsius ditionẽ. Quidá enim eũ auctorẽ faciũt punctorũ & accentuũ, quibus afficiũtur hodie Biblia Hebraica. Sed illi errant, cùm cõstet ex libris beati Hieronymi ipsius tẽpore nulla extitisse. Sũt autẽ adinuẽta paulò pòst tempora Honorij Imperatoris, anno ab euerso templo 436. qui est à Christo passo 476. in Tyberiade vrbe Galileæ. Huius principes numeris fuere Aaron Aseris, & Iacobus Nephtalis filij, qui dũ de nõnullarũ vocũ pũctis inter se dissentiunt Iudæos in duas partes diuidũt. Oriẽtales enim, quique Babyloniá incolũt ad fluuiũ Nearda, posterioris occidentales prioris lectionẽ consectantur. Quadraginta vno annis prius è veterum magistrorum scriptis à R. Hina, & R. Ase collectũ Thalmud Babylonicũ, seu doctrinale incipitur, & post à R. Mayr, & R. à se filio percipitur. Cõtinet autẽ Iudæorũ ius canonicũ, quod ætate Christi pleno scripto nõdũ mandatũ erat, sed partim ex fragmẽtis, partim ex oris traditionibus seruabatur. Cœperat autem cõscribi à R. Hakkados tẽporibus Antonini Imperatoris, breuiora ea forma, quæ Mischna appellatur. Atque id de Thalmud Babylonico: nam Hierosolymitanum scriptum est anno Christi 300. Babylonicum sub centesimum pòst.

Le mesme par apres traittant de la ruine de Hierusalem, aduenue sous Vespasian l'Empereur dit,

In excidio vigebant R. Johanã ben Zachia, & eius discipulus R. Eliezer filius Hyrcani, qui librum Pirke scripsit, de dispositione & affectionibus sphærarũ terræ, & omnium in astronomia mirabilium, eius discipulus R. Ismael sacerdos magnus R. Iosua R. Gamaliel & eius filius R. Simeon, qui fuit pater R. Iudæ Hakkados, Cozri, & in tractatu Berachoth cap. vlt. Post excidium R. Tarphon, R. Akiba. Hinc post Adrianum Imperatorem R. Meir, R. Iehuda, R. Iose, R. Simeon ben Azai R. Anania. sub Antonino Ribbi. 2. R. Hakkados siue R. Iuda. R. Nathan, R. Iosua ben Gotha, Mox Iannaim auctores Misna, siue contextus Thalmudici, denique Amoraim, auctores Ghemara, siue Thalmud. Quid post Romæ exilium Iudæi egerint, Thalmud, Ghemara, Derasim, Ghernim &c. vsq; se gesserint, ad annum vsque 1108. ab eodẽ excidio, quo Mayemonim scribebat R. Mose ben Maiemon, qui est Christi 1148. consule præfationem eius libri, & Cabbalicam historiam R. Abraham Leuitis. Atque hęc quidem de veteri populo.

Le mesme poursuiuant à parler des Iuifs qui apres la captiuité Babylonique retournerent en Hierusalem dit.

Nec bono cuncti rediere. Etenim exulum multitudo vt Ioseph lib.ant. 18.cap.12.& Thalmud narrant, vrbem, ad Euphratis ripam condiderunt, quam Chaldaica voce,(paulatim enim Iudæi Babylonem abducti, ibique 70.ann.exilio & seruitute pressi,linguam Hebraicam dedidicerant,senibus vita defunctis, & pueris linguam peregrinam imbibentibus) Nardea, q. fluuium scientiæ appellarũt. Synagogis atque Academiis constructis,quę in multa secula omni scientiarum genere floruerunt vnde longo pòst tẽpore sub annumChristi 470.Thalmud Babylonicũ multa rerum cognitione plenum ediderunt,ad quorũ imitationem cæteri, quos in Iudæam Zorobabel,Ezras & Nehemias reduxerant, Hierosolymis gymnasia multa literarum instituerunt.Thalmudque Hierosolymitanũ altero quatuor partibus minus tandem euulgarunt, per R. Iohanam centũ annis, antequam R.Ase vulgaret Babylonicum,cuius contextus Misna appellatus, extabat beneficio R.Akibæ,sub Antoninis R.Mose in præfat. Maimeonim. Le mesme liure 3.de sadite Chronographie.

Anno Christi 188.absoluta est pars illa Thalmud à Iudæis quæ Misna inscribitur, altera perficitur anno 505. quæ Ghemara: Misnæ (contextus Thalmudici)sapientum primus fuit Simeon Iustus,qui Christum in vlnis excepit.Postremus iam R.Hakkados Antonino Charus Elias in Thesbi, qui Ribbi nomine intelligitur in Thalmud.R. Mose,quo & mortuo desiit Sacerdotium Fasciculus Myrrhæ, Genes. 6. eum appellans Genes. 9.R. Simeon ben Iohai,cuius ætate iustitiam perfectæ viguisse ait,eod.cap.R. Selomo Iarhi.Hinc cœperũt doctores qui Amoriam, quorum primus Rabba, postremus R. Ase anno 426. Mose.Hinc Rabbenu Hakkados Misnę, R.Asé,Ghemarę scriptores & auctores dici solent.Par apres le mesme anno Salutis 505.absolutum est à Mar filio & discipulis Rab Ase, Thalmud Babylonicum:nempe ea pars,quam appellãt Ghemara 100.circiter annis post Thalmud Hierosolymitanum, post Misna priorem partem anno 317. post puncta annis 29. Hanc editionem antecesserunt auctores Midrashoth, Meclita & sunt consecuti Geonim ij scilicet, qui Thalmud illustrarunt q. iuris professores & interpretes,Maimonim in præfat. Le mesme poursuit en suitte anno 469.absolutum à Iudæis Thalmud Hierosolymitanum R. Iohanan operi pręfuit qui illam doctrinam tot idem ferè librorum inscriptionibus,quot Babylonica continetur libris tamen multò contractioribus,construxit ex Chron.Heb.

Le susnommé autheur liure 4.ensuiuant.

Sub tempora & ann. 909. Saracenorum Miramolinus è Corduba misit nauales copias duce Auidamaim ad Christianas naues,& vibes maritimas infestandas,q iæ nauem Palæstinam ceperunt, in qua erant quatuor insignes Rabbini Babylonici è q ibus Rabbi Samarias venditur in Ægypto Alexandrinis, Rabbi Hosiel in Africa Alkitoanis quæ prouincia tum erat potentissima Saracenicarum occidentalium vbi genuit Rabbi Hanalelem, qui moriens reliquit in loculis decem aureorum millia.

Rabbi autẽ Mose & R.Henoc filius in Hispanis Iudæis Cordubensibus

qui

qui nondum erant exercitati in scriptis Thalmudicis. Ab iis R. Mose prefectus scholæ, quem appellabant Synagogæ iudicem, factus est. Atque in quatuor centum annos literæ Hebraicæ florere in Hispania incipiunt, & præcipuum Iudæorum Gymnasium decrescente propter Ismaelitarum persecutiones Babylonico R. Abraham Leuita in Cabbala.

Le mesme G. Genebrard vn peu apres.

Anno salutis 1002. R. Hai Gaon in Babylonia *Gheonim*, id est Thalmudicorum Iurisconsultorum excellentissimus, & postremus de domo Dauid & regio Iechonię sanguine. Neque tamen fuit princeps exulum, quòd neque ipse neque parentes eius magistratum illum voluissent pecunia à Regibus Mahometanis in quorum regione exulabant, emere, annis quadraginta scholam Iudaicam administrauit, idem R. Abraham in Cabbala R. Seriram patrem Rabbi Hai Gaon bonis eius publicatis Rex Mahometanus patibulo affixit. Ibidem.

Eo tempore celebris erat R. Samuel Sacerdos filius Hophni, & multos libros scribebat.

Sub ann. 1000. Babylone insignis Saracenorum Academia, in qua disciplinæ, præsertim Medicæ & Astrologiæ Chaldæorum, Arabum, Persarum, Ægyptiorum, Iudæorum, alias Indorum docebantur Chronic. Cassineus lib. 3. cap. 34.

Almansor regnabat in Hispania & Mauritania quum R. Henoc magna celebritate profiteretur Thalmud Cordubæ, & Academiam Hebraicam à patre ceptam excoleret anno Domini 995.

Sub ann. 1020. R. Zechias successit scholæ R. Hai Haggaon in Babylonia, sed calumnia suorum biennio pòst à rege Saraceno necatus est cum sua tota familia, duobus exceptis filiis qui fugerunt in Hispaniam ad R. Ioseph. Leuitam Hannaghid quousque mota persecutione in regno Granatæ. Ipse R. Ioseph interiit Rabbi Abraham in Cabbala, nempe anno Christi 1064. R. Ioseph Sacerdos in Chronic. Regum Franciæ & Turciæ.

In hoc R. Ezechia desierunt *Gheonim*, id est Iurisconsulti, Thalmudici imò & scholæ Babylonicæ quæ antea adeò erant celebres, vt ad eas ex occidente ipso, Hispaniis, Africa, Ægypto, Palęstina, Iudęi filios studij causa mitterent.

Tunc in Hispania R. Selomo quem Baal Hassirim Hassekulim, id est magistrum Canticorum dimétione certa constantiũ, vocat Aben Ezra Gen. 3. floruisse videtur. Nam eum aut refutasse quasdam opiniones R. Semuel filij Hophni, qui tunc viuebat in Babylonia. Ita circa hęc tempora Poetica Hebræorum, quæ hodie vsurpantur è Iathed, id est Ianuo & Tenuhoth, id est spondęis, & syllabis cum rythmis initium sumpsit.

Anno salutis 1121. Interiit R. Hai Gaon in Babylonia Gheonim, id est Thalmudicæ Rapsodiæ interpretum nouissimus & peritissimus, adeo vt in eius luce ambulent omnes legis studiosi ab ortu solis ad occasum. Quin & cũ eo extinctę ferè sunt scholæ Hebraicæ in Oriente, ad quas Iudęi suos olim filios trãsmittebant ex Ægypto, Palestina, Hispania, toto denique Occidẽte, & deinceps verò in Hispaniam translatę R. Abraham in Cabbala.

Hic ergo notanda doctorum Iudaicorum successio, primi post Prophetas, & captiuitatem Babylonicam fuerũt Scribæ, & legis doctores à diebus

Zorobabel vsque ad Simernem iustam. Secundi Tama im, auctores Misnæ siue contextus est fundamenti Thalmudici à Simeone iusto quem primũ istorum faciunt, vsque ad Rabbi Haccados quem vltimum, quando edita est prior illa pars Thalmud ann. Christi 180. sub Antonino.

Tertij Amoraim auctores Ghemara, siue complementi & decisionis Thalmudicæ à Rabba (qui mox post R. Hakkados extitit) primo istius generis doctore, ad mortem vsque Rabbenæ & Rab. Simæ filij Rabbæ & Rab Asæ, qui posteriorem partem absoluerunt, atque hi omnes viguerũt annis 827. Tot enim numerant à Zorobabele, ad mortem vsque Rabbenæ.

Quarti Seboraim qui speculatiui, scholastici doctores, quorum primus Rabbi Iose, vltimus Rab. Isana annis 187.

Quinti Gheonim (Practicis (Iurisconsultis respõdentes) quorũ primus Rabbi Hanina, postremus Rabb. Hai vsq; ad ann. Domini 1121. sexti Rabbini, qui se deinceps exercuerunt in Bibliorum & aliorum Theologicorum librorum tractatione. Et eadem Cabala Cozri, & Thesbi, Elias Leuita.

Circiter ann. 1127. conscriptus est liber Iudaicorum annalium à nobis versus, qui inscribitur Seder Olam, id est, series mundi: summæ est auctoritatis apud Iudeos. Quare R. Selomo. R. Kimhi & recentiores Hebrei non rarò eum citare solent.

Item liber Cabbalæ R. Abraham Leuitæ Hispani, Rege Alphonso 7. qui Imperator Hispaniarum appellabatur heroicis laudibus tam claro, vt R. ille Abraham eum Regem Regum appellet. Nam sæpius de Saracenis triumphauit, Cordubam eis ademit &c.

Tum hæresis Sadducæorum vexabat Iudæos in Castilia: quidam enim Abben Altras librum scripserat.

Sepher Abu Alphrag, (Abu autem Alphrag doctor ipsius erat) in quo docebat Thalmud & Misna, & cæteras patrum constitutiones esse inanes, & in sua parte veram esse Synagogam.

Contra quem superior Rabbinus suam dictauit Cabbalam, probans Synagogæ, siue Ecclesiæ suę veritatem primùm è successione, nam ipsam suos census referre per 36. ætates idem perpetuò sentientes ad Prophetas, nouissimos Haggæum, Zachariam, Malachiam, quorum iam successio facilè ad Mosem reuocari possit. Nam decem esse ætates Synagogæ magnæ ab ipsis ad R. Iohanan Ben Zachai, qui fuit ex reliquiis Synagogę magnæ sub Vespasiano, inde sub Tannaim, doctoribus Misna siue cõtextus Talmudici: quinq; ætates secutas esse, mox septem sub Amoraim, doctoribus Ghemaræ, siue Talmudicarum decisionum, rursum quinque alias sub Ghermim, interpretibus Thalmud, & à Gheonim ad suam ætatẽ vsque tres, quæ numero 36. à ipsis Prophetis existant.

Secundò è communione, quin Synagogę per totum orbem terrarum, ita sentiant, in Hispaniis, Africa, Ægypto, Palestina, Arabia, Babylonia, Perside, Elamiide, Græcia, Germania, Italia, Gallia, (nam Iudæis tũ in nostra Gallia abundabat) & communiter recipiant Thalmud & Misna ac reliqua patrum traditiones. Quam præterea communionem probat ex eo quod patres & magistri nunquam discrepent in radice præcepti, sed in appendicibus & circumstantiis vt non contendunt, an lucerna sit accendenda Sabbato, necne, sed quo oleo sit accẽdenda, quo nõ

dispu

disputant an quis teneatur recitare, *Kiriah Shema* (suam de Deo vno confessionem è Deut.5.) mane,& vesperi,sed quando manè & quando vesperi,ne vel tardius,vel ocyus id fiat,atque ita in reliquis.

Contrà autem eos non posse haberi pro vera Synagoga, primùm quia sunt sine successione. Anan enim & Saul filius eius,ad quos referunt suam originem,fuisse discipulos R.Iuda,& ab eo se separasse, aliámque ab ipso doctrinam secutos esse solo ambitionis nomine,nec posse dicere, ecce hæc accepimus ab illo vel illo doctore.

Secundo quoniàm paucos habent suæ communionis, habere tantùm enim vnam synagogam in desertis Hispaniæ,paucos in Ægypto, & Palæstina,qui à cæteris non recipiantur,sed anathematizentur.Icá Buxtorfius Professeur des lettres Hebraiques à Colongne en sa synagogue Iudaique, ou eschole des Iuifs,chap.1.en dit ce que s'ensuit,

Cùm ciuitas Hierosolyma caperetur,templum vastaretur, Iudæi profligarentur,& captiui abducerentur,captiuitatisq;eorum & infelicitatis finis nullus inueniretur,Rabbi Iuda Hannasi(qui humilitatis,pietatis,& sanctitatis ergo Rabbenu Haccadosch,magister noster ille magnus appellatus est) gratiam & beneuolentiá in oculis Imperatoris Antonini,cui valde charus & familiaris fuit: conciliauit tantam vt maiestatis eius permissu cum Iudæorũ doctissimis quibusq;ex omnib.imperij locis coactis,quid agendũ esse videretur:ne dum Iudæorum infortunium magis ac magis augeretur, sapientes quoque Iudæorum, nec non docti viri, vel interficerentur,vel in exilium agerentur,vel lex ipsa funditùs periret,sed in populo salua potius conseruari posset, deliberaret.Tametsi Cabala siue lex oralis inter eos fuit,ideo quòd Thorah scebealpe legem oralem scripto mandare fas non esset,miserię tamen istius Iudæorũ magnæ,quę per mundum dissiparetur vniuersum,consideratione omne quodcumque & ante post Christum ad tẽpora vsque eius de lege orali in memoria remanserat in librum quendam certum conscripsit.Liber hic Mischna,id est lex iterata vel secunda, Græcè Δευτέρωσις vocatus,sex sedarim siue summaria rursus in sexaginta *Maßichtos*, siue partes inferiores,siue tractatus singularis subdiuisa in sese complexus est.Et ita rursus huc vsque à Rabbi Niccotzi hæc sunt recitata,&c.

Pour mettre fin à ce chapitre nous dirons qu'il y a plusieurs sortes de Thalmudistes,assauoir ceux qui ont precedé l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ,& ceux qui ont esté apres le susdit aduenement iusques au temps que le Thalmud Babylonien fut composé, qui fut en l'an de Salut 477. Les vns & les autres nommez Thalmudistes, parce que de leurs escrits le Thalmud a esté tissu & composé:à cause de quoy non mal à propos les anciens docteurs Hebrieux ont esté aussi appellez de ce nom Thalmudistes, mais les recents ou plus ieunes docteurs ont esté communement nommez Thalmudistes,qui ayant vescu long temps apres les autres, afin qu'ils retorquassent contre l'opiniõ des susdits anciens Thalmudistes, les tesmoignages de la loy & des Prophetes touchant le Messihe contre la loy Christienne ont tasché de peruertir & destruire iceux tesmoignages de ladite loy & desdits Prophetes: & est tresseurtain que ces recents ou plus ieunes Thalmudistes peuuent aisement estre conuaincus de mensonge, tant par les susdits anciens Thalmudistes qui ont precedé l'aduenement de nostre dit Seigneur Iesus Christ,que par ceux qui ont vescu apres le susdit

aduenement iusques audit temps que le susdit Thalmud Babylonien fust composé, ainsi qu'il se peut aisement verifier par la curieuse lecture & cōference des escrits d'iceux, grande partie desquels a autrefois embrassé la foy de Iesus Christ, combien qu'ils fussent grandement ialoux & emulateurs de leur loy ancienne. Mais veu que ceux là qui n'ōt iamais voulu suiure ceste dite foy de Iesus Christ, ains au contraire ont tasché de tout leur pouuoir & puissance de l'impugner & destruire, il est sans aucū doute qu'iceux & les autres n'ont esté en mesme & pareil erreur; car encor que les autres erassent en ce qu'ils obseruoyent les choses egales, neantmoins ils adheroyent à Iesus Christ & le confessoyent. Et les autres obseruoyent, & obseruent encor ceux qui sont en ce siecle les susdites choses egales, comme les susdicts autres: mais toutefois nioyent & persecutoyent, nient & persecutent encor obstinement iceluy Iesus Christ. Et qui plus est ignorants du tout la façon & art de philosopher, & theologizer des autres, ont tourné, & tournent encor pour le iourd'huy en risée & blasphemes plusieurs secrets & mysteres, que les susdits autres ont delaissé & enseigné par enigmes & paraboles: ainsi que le preuuent apertement Porchetus en sa victoire contre les Iuifs, & Pierre Galatin liure des secrets de la foy Catholique.

Le liure moderne intitulé index librorum prohibitorum cum regulis confectis per patres à Tridentina synodo delectos, parle de ces Thalmuds en ceste façon: Thalmud Hebræorum, eiusque glossæ annotationes, interpretationes, & expositiones omnes, si tamen prodierint, sine nomine Thalmud, & sine iniuriis & calumniis in religionem Christianam tolerabuntur. Au reste en cest endroit les curieux lecteurs seront par nous aduertis que tous les escrits des Thalmudistes ne sont composez en pure langue Hebraique, ains en langues Chaldaique, Syriaque, Ismaelitique, Punique, Arabesque, Moresque, & autres langues plus anciennes, comme aussi en langues Grecque, Latine, Italiene, Espagnole, Alemande, Françoise, & autres langues communes pour le iourd'hui, estant ces escrits tracez auec infinies abbreuiations & cōtractions en leurs lettres & characteres, desquels nous parlons amplement ci apres au chap. 10. subsequent de l'origine de la lāgue Hebraique, & de ses characteres: que si leurs lettres & characteres sont difficilles à lire, leurs phrases & façons d'escrire le sont encor plus pour estre grandement intrinquees, embrouillees, obscures & cachees en leur style & façon de parler, accompagné de diuers & dissemblables tropes, figures, enygmes, noms & verbes extranees & barbares, semez & esparpillez de tous costez, lesquels sont rudes, aspres & difficilles à prononcer: bref il est tresnecessaire que ceux qui veulent clairement & facilement lire, entendre, & interpreter les escrits d'iceux Thalmudistes, sçachent, & entendent les langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque, Ismaelitique, Punique, Arabesque, Moresque & autres plus anciennes, comme aussi les langues Grecque, Latine, Italienne, Hespagnole, Alemande, Françoise, & autres langues communes de present, puis qu'à tous propos iceux escrits en sont farcis & remplis: Qui plus est il se trouue dans le Thargum Hierosolymitain, c'est à dire paraphrase Chaldaique de la Bible, appellee Hierosolymitaine, plusieurs vocables Babyloniens, Grecs, Romains & Persans: ce qui demonstre apertement que ce

Thargum

Thargum fut composé lors que les royaumes des Babyloniens, Grecs, Romains, & Persans commandoyent sur la Iudee : presque trois cents ans apres la destruction de la ville de Hierusalem, ce que verifient apertement Gorion le fils en son histoire Hebraique,& Grecque, Rabbi Natan en son Aruch,Elias Leuita en sa preface sur son dictiónaire Hebrieu,& en son Lexicon Chaldaique,S.Munster en son libelle intitulé Perusch Saperuschin, & M.Neander vers la fin des Erotemates de la langue Hebraique, voyez ce que ie dedui cy apres au chapitre de la langue Chaldaique.

Qui plus est nous lisons dans R.Abraham en sa Cabale que R. Ioseph Ben Isac,disciple de R.Mose premier docteur de l'eschole de Cordoue en Hespagne,enuiron l'an de Salut 1002.traduisit de la langue Hebraique en Arabesque tous les Thalmuds,qu'il dedia à Alachim roy des Sarrasins.

Des diuerses sectes des Hebrieux & de leurs Rabbins,& de leurs synagogues.

CHAP. IX.

IL me semble estre fort à propos de traitter en cest endroict & aux chap. subsequents des diuerses sectes des Hebrieux, & de leurs Rabbins, Cabalistes & Thalmudistes,au parauant que d'entrer en l'origine, grandeur, perfection, & decadence de la langue Hebraique, & ce d'autant que nous faisons mention à tout propos en ce traicté de l'opinion des dits Rabbins, Cabalistes,& Thalmudistes,& pour entrer en matiere sans repeter ce que nous auons cy dessus deduit nous presupposerons que Iosephe liure 17. chap.18.& liur.18.cha.2.de ses antiquitez Iudaiques,& liu.2.chapitre 7.de la guerre des Iuifs,escrit que de son temps les Hebrieux amateurs de la sapiẽce de leurs pays,estoyent diuisez en trois sectes, assauoir en celle des Esseens,Zaduceens ou Saduceens,& Pharisiens tous diuers & dissemblables en leurs vestements & façons de viure,& qu'il auoit encor vne quatrieme secte procedee d'vn Iudas Galileen,laquelle s'accordoit en tout & par tout auec la secte des susdits Pharisiens,ce que confirme Philo Iuif au liur.qu'il a fait de sa nation,S.Hierome au liur.des traditions Hebraiques, Egesippe, liur.1.chap.12.Eusebe liur.8.de sa preparation,Cœl.liu.5.ch.9.de ses diuerses leçons A.Osiand.chap.5.de son harmon.euangel. F.Sixt.Senes.liur. 2. de sa bibliotheque saincte G. du Preau tom. 1. de l'estat & succez de l'Eglise, G. Genebrard liur. 2. de sa chronographie, & I. Scaliger liur. 6. de l'emend.des temps Au contraire Epiphane tom.1.tient qu'iceux Hebrieux estoyent diuisez en Saduceens, Scribes, Pharisiens,Hemerobaptistes, Nazareens,Ossenes,& Herodians,desquels parle Tertulian ch. 45. de sa prescription contre les heretiques,taceo Iudaismi hereticos Dositheum, inquã, Samaritanum,qui primus ausus est prophetas quasi non in Spiritu sancto locutos,repudiare,taceo Saduceos,qui ex huius erroris radice surgentes, ausi sunt ad hanc hæresim, etiam resurectionem carnis negare, & Iustin Martyr y adiouste les Meristes, Genistes, Grecaniques & Galilees. Suidas ceux qu'il appelle en sa langue Grecque θεραπευτὰς, cultores seu curatores, le mesme Epiphane fait mention encor de quatre sortes de sectaires, des Samaritains,assauoir des Asseneens,Sebueens, Goutheniens,& Dositheens;

André Osiander au chapitre 15.de son harmonie euangelique,parle de sept sortes de Pharisiens,selon le Thalmud des Iuifs.L'autheur du Faisceau des temps y adiouste encor les Arboneens,& Genistes,ainsi que confirme F. de Belleforest liur.2.chap.4.de son histoire vniuerselle. C. Sigonius liu.5. cha. 11.de sa Republique des Hebrieux,fait vne deduction d'autres sectes entre lesdits Hebrieux,autres que les precedentes.Vn certain personnage nommé Otthon Henonius en ses antiquitez de la Philosophie Barbaresque traicté Indicus chap.21.22.23.24.& 25. en discourt fort amplement, parlant mesme des Recabees & leurs successeurs Esseens ou Hosiens, & aussi Gilbert Genebrard en sõ liure 2.feuillet 197.& 198.de sa Chronographie.Quãt aux Rabbins Hebrieux,nous apprendrons que les Hebrieux ont tousiours nommé ceux qui estoyent de plus grand & eminent sçauoir entr'eux רבים Rabins ou Rabbins, c'est à dire maistres ou personnages de grande di gnité:de fait celuy qui est entre les Hebrieux de grande doctrine en l'Escriture saincte est tousiours appelé רבי Rabbi, maistre, & entre les Chaldees רבון Rabbon,qui est autant à dire:ces mots prouenãts de la racine רב,Rab, qui en Latin signifie multus,la force & vertu de laquelle est expliquee dans le Thalmud en plusieurs lieux,dans le Thesbyte d'Elias Leuita, & dans le discours d'Angelus Caninus de l'explication des lieux du Nouueau Testament.Pour l'explication particuliere desquels mots ci dessus nous rapporterons au dire de Porchetus part.1.ch.2.de sa victoire contre les Iuifs, que Rabbi Nathan dans le Thalmud a dit ce que s'ensuit.Le mot Rabbi est attribué aux Sages de la terre d'Israel,sur lesquels la main a esté imposee aux assemblees & conseils des Hebrieux,ce qu'õ dit à cause de l'impositiõ des mains des plus vieils & anciens qui imposent sur aucuns leurs mains,& le nõment Rabbi mon maistre,iceux Hebrieux dõnans puissance à ce Rabbi creé & initié de cognoistre des causes qui meritent punitiõ:ceremonie laquelle se prattique encor pour le iourd'huy en la promotion des Rabbins des Iuifs.Outreplus nous trouuons dans le mesme Thalmud,Rabban, Rabbana,Rabbõ,le mot Rabbõ qui est pur Syriaque,ne signifiãt seulemẽt vn simple maistre ou Seigneur,mais celuy qui est appellé par les Grecs αὐτοκράτωρ,& par nos Iurisconsultes, ille qui habet merum imperium; mesme quand les Hebrieux font mẽtiõ dans la Mischne de Dieu,ils vsent du mot רבון *Ribbon*: c'est pourquoy Marie Magdalene salua nostre Seigneur Iesus Christ ressuscité de mort à vie,du nom Rabboni chapitre 20. de l'Euangile Sainct Iean,qui porte autant en langue Syriaque que Mon Seigneur le cognoissant Dieu,deuant la resurrectiõ personne ne l'ayant ainsi nõmé Rabboni,mais seulement Rabbi:que cela soit, on trouue en aucuns endroits du Thalmud,que Rabbi est mot plus excellẽt que Rab,& Rabbã ou Rabbõ,plus excellẽt que Rabbi,à cause dequoy on dit que nostre Seigneur Iesus Christ defendit aux Chrestiens de n'appeller aucuns des mortels du nõ Rabbon:plusieurs grandes & curieuses recherches dignes de remarque en ceste matiere sont recitees par S.Müster en ses dictionnaires Hebraique & Chaldaique,& en ses annotatiõs sur le chap.21.de Genese, par S. Pagninus en son Thresor Hebrieu sur ce mot Rabbi,Guy le Febure de la Boderie en sa preface sur le nouueau Testament Syriaque,& en son dictiõnaire Syro-chaldaique sur les mots רב ערב מי,ensemble I.Mercier en son libelle des abbreuiations

breuiations des Hebrieux, & G. Genebrard à la fin de ses annotations sur le liure Hebrieu Seder olant zuta, lesquels asseurent que le mot Rab, estoit au temps iadis attribué aux sages & docteurs de Babylone le mot Rabbi, à ceux de la terre d'Israel, Rabban ou Rabbana, aux sages de la maison de Dauid, Mar, ou Mor aux sages de Babylõne qui estoiẽt patriarches & gouerneurs des exuls. Elias Leuita en son Thesbite Mar, dicunt Rabbini, Rab & Mar dicitur omnis qui est de Babylonia, Ribbi vero quicunque est de terra Israel, & sunt qui pronunciare solent Mor cum Holem quod si ita est, miror ergo quî fiat quod non scribatur cum vau. Voy le mesme autheur en l'interpretation des mots Rab, & Rabaz: F. Ricold ou Richard de l'ordre des freres prescheurs en sa cõfutation de la loy des Sarrasins: Christiani enim Chaldęi, & omnes oriẽtales vocãt Episcopos & Monachos, honorantes eos Rãban, ꝙ interpretatur magister, vel maior meus: in Arabica autẽ lingua Rãba, est nomẽ Dei, quod interpretatur Dominus absolutè. Quant à la synagogue des Iuifs, il faut entẽdre selon le dire de R. Manahem, qu'anciennement au mont Syon, hors la ville de Hierusalem il fut introduit sept synagogues, esquelles les loix diuines estoyent promiscuemẽt enseignees sans pouuoir vser d'arguments ou disputes sur icelles au rapport d'Optatus Mileuitanus en son liure 3. Du temps de nostre Seigneur Iesus-Christ la synagogue de Hierusalem florissoit, laquelle Alexãdre le grãd fauorisa de plusieurs priuileges au dire de Iosephe & Eusebe en leurs œuures: Epiphane en son liure des poids & mesures fait mẽtion que la synagogue des Iuifs ne laissa d'estre cõtinuee apres la destructiõ de Hierusalẽ, S. Hierosme à Pãmachius escrit que Põpee apres la guerre Mithridatique eust en grãde reuerence la synagogue d'Antioche, & que luy fust enseigné en Antioche par vn Apollinaris Laodicenus de ceste synagogue de laquelle est faict mention aux Actes des Apostres ch. 13. outre laquelle il y en auoit vne autre d'aussi grãd hõneur & authorité en la ville d'Ephese, en laquelle outre les Rabbins & Archisynagogues, il y eust de tres-grands & excellents docteurs en l'interpretation de l'Escriture saincte, comme le confirme Iustin Martyr en son dialogue contre le Iuif Triphon: il y auoit aussi en Cæsaree vne synagogue, laquelle les Romains exempterent de tutelles & charges publiques, ainsi qu'on peut voir en la loy, sed & reprobare ff de excusationibus tutorum, & en icelle Origene enseigna les Escritures sainctes au dire d'Eusebe liure 6. chap. 10.

Le premier commencement de l'institution de ces synagogues entre les Iuifs, fut durant la captiuité de Babylone ainsi que l'escrit C. Sigonius liure 2. chapitre 8. de la Republique des Hebrieux, depuis lequel commẽcement elles furent continuees tãt en Iudee qu'en plusieurs autres regiõs durant plusieurs siecles au recit du mesme autheur liure 5. chap. 10. subsequents. De present quand les Iuifs s'en veulent aller de leur synagogue, leur seruice estant paracheué de tous poincts, au lieu de nostre Benedicamus Domino, le Ministre a accoustumé de dire cecy. Qui fait la paix en haut, en son haut manoir, vueille aussi faire la paix dessus nous, & sur tout le peuple Israelitique, à quoy l'assistance respond Amen, & en se reculant trois pas en arriere, au premier desquels ils s'enclinent vers la main droicte, au second à gauche, & au troisiesme en auant: ce qui ne denote autre

chose que la croisee du monde, & vne forme du signe de la croix: dequoy participent aussi les diuerses manieres d'escrire de la main droite vers la gauche, comme des Hebrieux, Chaldeens, Syriens & Arabes, & de la gauche à la droicte des Grecs, Latins, Esclauons, Armeniens, Ethyopiens, & du haut en bas des Indiés, Cathayés, Brachmaues & Gymnosophistes, pour le regard des סנהדרין Sanhedrin, c'estoyét selon le tesmoignage de R. Moses Hadarsan en ses cóment. sur le Genese 72. vieux & anciens personnages autrement iuges ordinaires establis & ordónez par Moyse entre les Iuifs en vne chacune ville de leur puissance & domination ch. 11. des Nób. lesquels védoyent iustice à ceux qui la demandoyent aux portes d'icelle ville, ainsi que dit Elias Leuita en son Thesbite, & P. Galatin liur. 4. ch. 5. des secrets de la foy Catholique, iceux Sanhedrin enseignoiét & expliquoient au cómun peuple les causes & procez plus ardus & difficiles à iuger, & exercoyent la iustice diuersement, comme il est amplement cótenu au liure Hebrieu intitulé Sanhedrin, duquel fait ample mention Porchetus partie 1. chap. 2. de sa victoire contre les Iuifs: ils furent premierement ordonnez & instituez par le Prophete Moyse, ainsi qu'on peut voir en Exode ch. 17. aux Nombres ch. 11. & au Deuteronome chap. 16. & estoyent anciennement appellez en lágue Hebraique סנהדר *sanhedar*, mot procedant du vocable Grec, nam Græci subsellia (quibus iudices insidét συνέδριοις vocát) à ce propos le susdit Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite en l'explicatió de ce
» mot *Sãhedar*, a dit les paroles subsequétes: *Sanhedar, septuaginta, Sãhedrin, sic*
» *vocabantur septuaginta seniores consistorij magni, quod erat Hierosolymis. Vnde*
» *Thargum Hierosolymitanum hunc locum, & septuaginta palmæ & sic praphra-*
» *stica explicat* כלקכד ק סנקדרוין. Sæpe item vsurpatur in hagiographis, vt in có-
» sessu seniorum, Thargum, & in sanhedrin sapientum: item, ascendens au-
» tem Boas ad portam thargum, ad portam domus iudicij, quod constabat
» esse sanhedrin, & id genus multa sunt. Nec inuenitur in singulari numerô.
» Estque planè Græcum vocabulum: nam Græci subsellia (quibus iudices
» insident סנקדרי συνέδρια vocant) ad quod alludit Psalm. 122. Quoniam illis
» constituta sunt solia pro iudicio, Guy le Feburc de la Boderie en son di-
» ction. Syrochaldaique sur ce mot Sanhedrin, I. Drusæus liur. 2. de ses que-
» stiós Hebraiques en sa question 62. & Charles Sigonius liur. 6. chap. 4. du
» senat des Hebrieux & liur. 6. chap. 4. des Iuges des citez, & chap. 7. du con-
» cile ou conseil Hierosolymitain, escriuant que ces Sanhedrin estoyét au-
» trement appellez Meokekim, id est scribæ, siue legum latores, eo quòd
» quidquid tradebant & scribebant tanquam lex ab aliis haberetur.

» Le susdit I. Drusæus au lieu cy dessus allegué, quid vox Sanhedrin He-
» bræis auctoribus designet dictio Sanhedrin, quæ totius obuia in mo-
» numentis Hebræorum quid significat? Sanhedrin vocem Græco Hebrai-
» cam video à nonnullis interpretibus accipi pro iudiciis, cum designet po-
» tius ipsos iudices: nam eo vocabulo sic vtitur auctor Ierosolymitanę Exodi
» 15. & Ruth. 4. Elias Thesbite, Sanhedrin vocantur septuaginta senes cu-
» riæ magnæ, quæ est Hierosolymis: esse autem Sanhedrin quos Iosephus
» συνέδρους vocat, ita credo vt nihil magis: in nouo Testamento vocantur e-
» tiam Græcè πρεσβύτεροι, id est, seniores, vt Matthæi 16. 21. Huc facit Thar-
» gum Psalmi centesimi septimi, nam pro eo quod in Hebręo est. In confes-

su

ſu Senum Thargũ illud,apud Sanhedrin Sapientes, diſertè pro ſenioribus interpretando poſuit,quos intellexit σωιεδρίς. Voyez le meſme Elias Leuitaen ſa preface Maſoreth, Hammaſoreth R.Moſe en ſa preface ſur le Sepher Mizueth,& au Thalmud traité des vœux. Iceux eſtoyent auſſi appellez Scribes,à cauſe que tout ce qu'ils enſeignoyent & eſcriuoyent eſtoit tenu par le peuple pour vne loy certaine & aſſeuree,Philon Iuif en ſes œuures a eſcrit que ces Sanhedrin eſtoyẽt eſleus & choiſis entre les Iuifs de la ſeule maiſon & famille de Dauid, & qu'Herode les ruina & extermina du tout, ſauf vn nõmé Bota,qui n'en pouuoit plus creer d'autres, parce qu'vn ſeul ne pouuoit plus impoſer la main:& que peu au parauãt les Romains les auoyent tous chaſſés du palais de Hieruſalem, & que lors ils prindrent le ſac & la cendre:à ce propos faut voir P.Galatin liure quatrieſme chap. 6.des ſecrets de la foy Catholique,& G.Genebrard liu. ſecond de ſa Chronogra.citant l'Autheur du liure Aboda Zara chap.1.Pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration touchant ces Sanhedrin ſont traitees amplement par Sainct Hilaire en ſon expoſition ſur le Pſalme ſecond,Porchetus part.1.cap.2.de ſa victoire contre les Iuifs,P.Galatin liure quatrieſme chap. 5.en pluſieurs lieux de ſes liures de arcan.Catholic.fidei,Paul Fagius en ſes Commentaires du Pirke' Aboth fol.115. & en ſon Targum, S. Munſter en ſes Comment.ſur la Bible Hebraique chap.11.des Nombres, & chap.16.du Deuteronome, Maquardius liure des Iuifs chap.6. & Michel Neander en ſon diſcours des teſmoignages des anciens Hebrieux Rabbins, Thalmudiſtes,& Cabaliſtes, enſemble S.Thomas liure 2.chap.2.& liure 4.chap.1.de regimine principis, & G.Genebrard liure 1. de ſa Chronographie,& liure 2.ſubſequent,& par F.de Belleforeſt tome 2.liure 3.cha.20. de ſa Coſmog.vniuerſelle, & I.Bodin en ſa Method. de l'hiſtoire chap.6.& Del Rio en ſes Marianes.

De l'origine de la langue Hebraique & de ſes Characteres.

CHAP. X.

IOſephe autheur Hebrieux au liure de ſes antiquitez des Iuifs,Cedrenus autheur Grec fort ancié en ſes œuures,& les Rabbins Hebrieux en leurs Eſcrits,ont aſſeuré que Seth & Enos,ou biẽ cõme il eſt plus vray ſemblable nepueux de noſtre premier pere Adam enfans de Seth conſtruiſirent aſſez long tẽps deuant le deluge vniuerſel,par eux predit & annõcé auparauãt, deux colomnes,l'vne de pierre, & l'autre d'argile cuitte,dans leſquelles ils eſcriuirent ou engrauerent en leurs characteres Hebrieux, & leur langue Hebraique,tous les arts,ſciẽces,cognoiſſance deDieu,des Mathematiques, enſemble les promeſſes de l'aduenement du Meſſiah ou fils de Dieu, Ieſus Chriſt,affermant le ſuſnommé Ioſephe auoir veu l'vne de ces colomnes encor debout de ſon temps en Syrie.Suidas autre autheur Grec, à ce propos eſcrit que Seth fut le premier qui inuenta les lettres Hebraiques & les noms des eſtoiles,planettes,& corps celeſtes, Pline liure ſeptieſme chapit. 56. de ſon hiſtoire naturelle en a dit ce que s'enſuit, Epigenes apud Babylonios 720. annorum obſeruationes ſyderum coctilibus la-

» terculis inscriptas docet, grauis auctor in primis, qui minimum; Berosus
» & Critodemus 480. annorum, ex quo apparet æternus literarum vsus. Le grand Origene en sa derniere homelie sur les Nõbres, & en infinis autres lieux de ses œuures & Sept. F. Tertullian fondez sur l'auctorité de S. Iude en son Epistre canonique ou acertené qu'au parauant le deluge, Enoch fils de Iared composa des liures en characteres Hebrieux & lãgue Hebraique, desquels apres S. Senẽsis li. 2. de sa Bibliotheque saincte, sur le mot Enoch, ie fay ample mention cy apres au ch. de Moyse: I. Anius en ses cõmentaires sur Berose escrit que dedãs les liures d'iceluy Enoch il y auoit deux predictions des deux pertes du monde, assauoir par le deluge, & par le dernier iugement du feu à aduenir, & que ces deux predictions furẽt par ce grand & sainct personnage engrauees en deux colomnes, l'vne de pierre, l'autre de bricque, afin qu'elles fussent à tousiours gardees & conseruees. I. Cassianus en la collocation huictiesme de son chap. 21. introduit Serenus Abbé autheur fort ancien disant.

» Scientiam omnium naturarum per successiones generationum semen
» Seth ex paterna vsque ab ipsõ Adam traditione suscipiens, donec diuisum
» à sacrilega propagine Cham perdurauit, quemadmodũ sanctè perceperat,
» ita etiam vel ad Dei cultum, vel ad vtilitatem vitæ cõmunis exercuit. Cũ
» verò fuisset impiæ generationi permistum, ad res prophanas & noxias, quę
» piè didicerat, instinctu quidem dæmonũ deriuauit, curiosasque ex ea ma-
» leficiorum artes, atq; præstigias ad magicas superstitiones audacter insti-
» tuit, docẽs posteros suos, vt sacra illa cultura diuini nominis derelicta, vel
» elemẽta hæc, vel ignem, vel aereos dæmones venerarentur & colerẽt. Hæc
» igitur curiosarum rerum notitia, quomodo diluuio non perierit, ac super-
» uenientibus seculis innotuerit perstringendũ breuiter puto. Quantũ i. aq;
» antiquæ traditiones ferunt, Cham filius Noe, qui superstitionibus istis, &
» sacrilegis artibus fuit infectus sciens nullũ se posse super his, memoralẽ li-
» brũ in arcã prorsus inferre, in qua erat vnà cũ patre iusto, ac sanctis fratri-
» bus ingressurus scelestas artes, ac prophana commenta diuersorum me-
» tallorum laminis, quę scilicet aquarũ non corrũperentur iniuria, & duris-
» simis lapidibus insculpsit, quę diluuio peracto, eadem, qua ille celauerat,
» curiositate perquirens, sacrilegiorum ac perpetuæ nequitiæ seminarium
» transmisit in posteros. Hac itaque ratione illa opinio vulgi, qua credunt
» Angelos maleficia hominibus tradidisse, in veritate completa est.

Pierre Cõmestor en son histoire Ecclesiastique sur ce propos recite que ce Cham fils de Noe, surnommé par les payens, Zoroastre regnant au pays de Thrace, inuenta la Magie & les sept ars liberaux, qu'il engraua dans quatorze colomnes, assauoir sept d'airain contre les deluges à aduenir, & sept de bricques cuittes cõtre les derniers iugemens du feu. S. August. liu. 18. chap. 38. de sa cité de Dieu passe bien plus auant, quand il dit qu'en la primitiue Eglise il se treuuoit des liures cõposez par Adam nostre premier pere, lesquels pour leur trop grande antiquité ne furent receus & approuuez des Chrestiens. Ce qui a bien de l'apparence, parce qu'aux Ephes. 5. ch. il semble estre escrit qu'iceluy Adam aye dans le paradis terrestre prophetizé de plusieurs choses de Iesus-Christ & de son Eglise, & qu'estant chassé & expulsé d'iceluy paradis, il se consola auec des Pseaumes

mes & louanges de Dieu, en langue Hebraique ainsi que ie le rapporte amplement ci apres au chapitre subsequent de Dauid. Voire Raziel a bien passé si auant au second traité de ses institutions, auquel il parle des pierres precieuses, & au liure intitulé du feu, de dire que l'Ange Raphael apporta les characteres ci apres representez en figure du ciel, à icelui Adam, pour s'en seruir & composer ses œuures, dont il en met là l'interpretation & vertu, selon que nous le deduisons amplement ci apres au rapport de Theseus Ambrosius au lieu ci apres allegué.

Characteres de l'Ange Raphael.

A ce propos les Cabalistes Hebrieux en leurs commentaires sur le Iezirah, disent ces mots, Quod patrum præceptores fuerunt Angeli noti videlicet præceptor ipsius Adam Raziel, &c.

Epiphane en sa premiere à Panarius fait mention du liure intitulé *Adæ Reuelatio*, quando Deus immisit soporem in illum : & Sainct Augustin contre Faustus du liure intitulé selon les Manicheens, de la genealogie des fils & filles d'Adam, que le Pape Gelase distinction quinziesme a decerné estre apocryphe, auec vn certain autre liure intitulé de la penitence d'Adam : qui plus est quelques curieux personnages de ce siecle se sont persuadez d'asseurer que pour le iourd'hui on trouue vn certain liure tres ancien intitulé Chauæ seu Euæ omnium viuentium admirabiles, & super omnes doctrinas mundi secũdum euangelicam veteris & noui Testamẽti veritatem, amplectendæ prophetiæ, conscriptæ à Raziele Adami primi parẽtis Angelo, ex libro Behu, id est, lucis purissimæ exceptæ Sainct Thomas liure de Ente & essentia tient qu'Abel fils d'iceluy nostre premier pe-

re Adam fit & composa en sa vie vn liure en sa langue Hebraique de toutes les vertus & proprietez des planettes,& cognoissant en esprit prophetique que le monde deuoit estre rauagé par le deluge vniuersel, il le mit & colloqua dans vne forte & dure pierre de taille,laquelle il estoupa,de maniere que les eaux ne la peussent gaster ny pourrir aucunement afin qu'à l'aduenir ceux qui resteroyent dudit deluge, & leurs enfans & successeurs le vissent & le leussent,& que le grand Mercure Trismegiste trouua en son temps icelle pierre & la rompit,dans laquelle il print ce liure qu'il y trouua enfermé, duquel il se seruit & aida en beaucoup de belles & bonnes choses,& que icelui liure a esté autrefois entre les mains & en la puissance d'iceluy Sainct Thomas qui en faisoit infinies merueilles & miracles, ce qui est confirmé par Anthoine de Torquemade en son hexamerõ iournee troisiesme.Par ces propos cy dessus premis nous pouuons apprendre & cognoistre que les lettres Hebraiques estoyent en vsage long temps deuant Abraham,& Moyse,quoy qu'en die Eusebe liu.9.ch.4.de sa preparation citant Eupoleme,& Artepan,combien que Philon Iuif de nation homme de tresgrande authorité entre les siens refere seulement l'inuention d'icelles au Patriarche Abraham.Mais cela se doit entẽdre auec modification, assauoir qu'icelles furent premieremẽt inuentees par Adam, ou du moins par ses fils ou arriere-fils au premier aage du mõde auant icelui deluge,& conseruees par Noé,& ses enfans & successeurs, iusques à venir au susdit Abraham,puis à iceluy Moyse : à quoy consentent les Cabalistes Hebrieux lesquels asseurent qu'icelles lettres Hebraiques ont esté les premieres de tout cest vniuers, & qu'icelles sont diuines & formees de la propre main du grand Dieu Eternel auant mesme la creation du monde, ainsi qu'il est contenu au li.1.ch.65. du directeur de Rabbi Moyse Egyptiẽ & au liure de Pesah seni,pasque seconde du Thalmud des Iuifs,&repete amplement par G.Postel en ses cõmẽtaires sur le Iezirah, les mesmes Cabalistes Hebrieux tiẽnent que l'escriture de Dieu, qui est l'Hebraique, a esté de tout tẽps en la cõuexité exterieure de la machine du monde,à quoy cõsent Rabbi Gerondense & autres Rabbins desquels ie fay amplemẽt mention en ce pre-
„ sent ch & aux chap.subsequents:ledit Rabbi Gerondẽse disant, que par la
„ Cabale il nous appert l'escriture auoir esté vn feu obscur & caligineux sur
„ le dos d'vn feu blanc & resplendissant à merueilles : lequel feu obscur ou premier assauoir l'obscurité de l'ancienne loy:Moyse Egyptien au liu.2.de son directeur chap.31.appelle tenebres,suiuant,dit il,ce qui est contenu au
„ Deuteronome 4.Il y auoit sur le mont Oreb des tenebres, nuees espoisses,
„ & grãde obscurité:& le Seigneur parla à vous du milieu du feu: le mesme personnage resumant puis apres au cha.5.ensuiuant : apres que vous auez ouy sa voix du milieu des tenebres.Mais en Dieu les tenebres & la lumiere sont vne mesme chose comme le porte tout apertement le Pseaume 139.
„ Sicut tenebræ eius,ita & lumen eius ; ce qu'a voulu imiter le Pseudoprophete Mahomet en la 65.Azoare de son Alphurcan ou Alchoran, vobis ignem clarum atque fumosum immittam &pour le regard du feu blanc & resplendissant,le mesme Rabbi fils de Maimon, met que le feu noir represente la terre;le rouge,l'eau;le bleu d,l'air:& le blanc,le ciel:& qu'icelle escriture de Dieu,autrement l'Hebraique (de laquelle nous parlerons plus amplement ci apres aux chapitres subsequens) est par le dedans, au creux

assauoir,& concauité du ciel:à propos de ce qui est escrit en l'Apocalypse chap.5.Ie vis en la main droicte de celuy qui estoit assis sur le throsne vn liure escrit dedans & dehors, seellé de sept seaux : & ce qui est escrit en Exode 33.Que Moyse ne peut voir Dieu en la face, mais par derriere tãt seulement,c'est à dire par ses effects.

Eusebe de Cæsariense en sa preparation Euangelique, & apres luy Isidore tiennent & asseurent que Moyse,ce que selon l'opinion cõmune & vulgaire a de premiere rencontre beaucoup d'apparence, a esté le premier inuenteur d'icelles lettres Hebraiques,parce que c'est chose notoire que les liures escrits & composez par Moyse en characteres Hebrieux & langue Hebraique sont premiers & plus antiques que nuls autres que l'on puisse trouuer pour le iourd'huy par cest vniuers en quelques characteres ou lãgue que ce soit, ainsi que le preuuent Iosephe en ses liures contre Appion le Grammairien, Eusebe de Cæsariense en sa preparation Euangel. Iustin Martyr en leurs œuures, ensemble S.Aug.au lieu susallegué & autres desquels fait mention P.Messie part.3.de ses diuerses leçons ch.1.

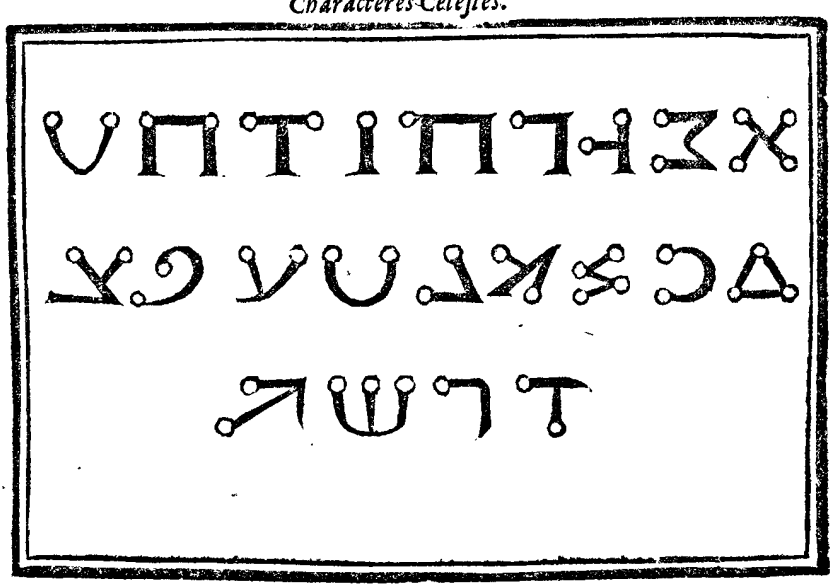
Aucuns autres Autheurs rapportent que les anciens Hebrieux auoyẽt 1
plusieurs & diuerses sortes de characteres, la premiere de ceux qui estoyẽt fort anciens & antiques vsitez & pratiquez par Moyse & les Prophetes, lesquels ne doiuent estre diuulguez & demonstrez aux hommes mortels.

La seconde de ceux qu'on appelle celestes, parce que les Hebrieux les 2
monstrent figurez au ciel,ainsi que les Astrologues leurs signes composez d'aucunes estoilles cõme apres les susdits Hebrieux le prennent,feu Guil. Postel en ses commentaires sur le liure intitulé en langue Hebraique Sepher Ietzirath attribué fort mal à propos au Patriarche Abraham,& autres autheurs modernes.

La troisiesme sorte de ceux qu'on appelle des Anges, nommez en He- 3
brieu Malachim,ou Melachim.

La derniere de ceux qui furẽt donnez au Patriarche Abrahã, au passage 4
du fleuue,lors qu'il sortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan.

Characteres Celestes.



Les Rabbins Hebrieux à ce propos escriuent sur le chap.1. du Genese qu'au commencement Dieu crea le ciel & la terre, c'est à dire la matiere de l'vn & de l'autre, de laquelle puis apres il en forma iceux Ciel & Terre, à l'vn dõnãt la forme au 2.iour, quãd il dit, רהרקיע Arakia τὸ στερέωμα, Firmamentũ sit: au milieu des eaux, & face distinctiõ entre les eaux, & les eaux, c'est à dire l'estendue, ou la courtine desployee de tous les cieux, dont il y en a suite au mesme chapit. du Genes. Dieu appella les cieux, Arakia, mot qui ne signifie pas, au dire d'aucuns d'iceux Rabbins, firmamentũ, le firmament, comme l'a tourné l'autheur de la version commune, mais la boule & masse de tous les cieux, ce que semble estre apertement prouué par les mots subsequents du susdit chap.1. du Genese: Dieu fit deux grands luminaires, & les estoilles & les mit en l'Arakia, & à ceste interpretation consent George Venitien liur.3.chap.1. de son harmonie du monde: à laquelle se conformant S.Munster en ses commentaires sur la Bible Hebraique a dit que le mot Arakia ne signifie pas le firmament, mais vne extension suiuant ce qu'il est porté en l'Escriture saincte, il a estendu les cieux ainsi qu'vne peau: de faict Dieu fit des eaux vne chose fort estendue ensemble des Spheres: lesquelles ainsi que le ciel supreme creé premierement par luy, l'Escriture Hebraique appelle שמנם les Grecs τέγεον. Vray est que les Hebrieux nomment la machine des cieux inferieurs מוכבה I.Reuclin Capnio Phorcense liur.3.de sa Cabale des Iuifs feuillet 78.& 85.en dit ce que s'ensuit: Esaias,

Creans cœlos & extendens eos, firmans terram & quæ germinant ex ea, dans flatum populo, qui est super eam, & spiritum calcantibus eam, seu ambulantibus in ea. Ditiguntur autem ab influentiis angelorum & spherarum, atque totum id vocatur עולם חסירית, id est, seculum elementorum, & in eo est homo qui appellatur עולם חקטר, id est, seculum paruum quod Græci dicunt μικρόκοσμον, id est, minor mundus, seu, rectius, paruus mundus. Nam in homine ipso relucent omnium creaturarum proprietates summarum & infimarum. Deus fecit firmamentum cœli iuxta R.Eliezer de luce vestimenti eius creati. Decem enim vestibus indutus erat Deus quando mundum creauit vt dicunt Cabalistæ, ac de vltimi vestimenti sui luce sumpsit & creauit cœlos, nõ quidem sensibiles, sed illos inuisibiles & intellectuales, id est, entitates spirituales, de quibus Psaltes ait, cœli enarrant gloriam Dei, vbi non scribitur שמים, id est, cœli qui sunt orbiculares, quod memorabiliter notauit Rabi Ama in lib.reconditorum Psalm.19. sed השמים quibus additur articulus ha, vt in summario argumento Geneseos legitur in principio Deus creauit Hasamaim, id est, cœlos illos eximios, illos famigeratos, illos admirabiles nunquam visos, nec mortalibus oculis videndos: alij namque cœli qui non scribuntur per ha, articulum, sunt quidem firmamentũ, sed tamen vocantur nomine cœli, quare scriptum est, & vocauit Deus firmamentum cœlos, & dicitur ipsius cœli firmamentum inuisibilis, inquiunt, quod appellatur cœli cœlorum, vnde sequitur ita, Fiant luminaria in firmamento cœli. Nimirum illa extensio in modum pellis tanquam literis inscripta luminaribus & stellis propter localem expansionem dicitur Rakia, quod nos à firmitudine firmamentum appellamus, & reliqua &c.

Le Prophete Isaie chap.34. Ils seront pliez comme le liure du ciel, & au

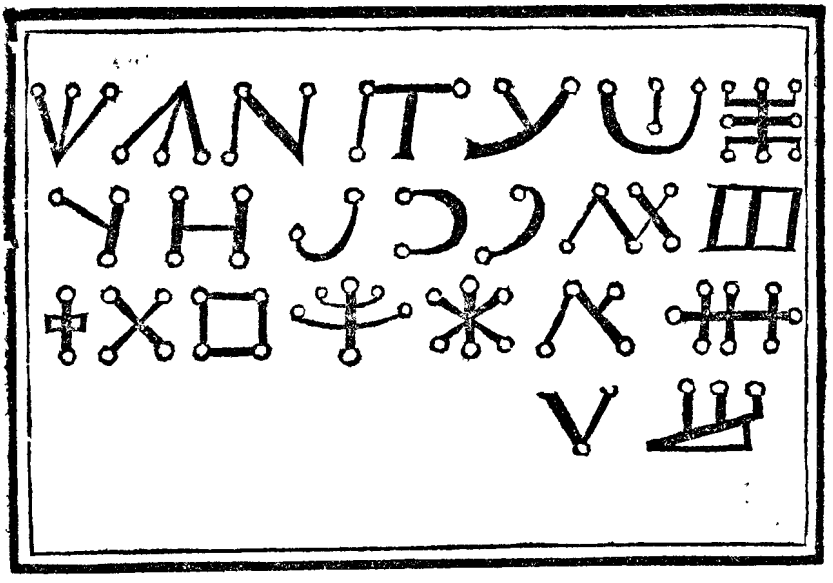
chap.

c.40. l'Eternel estend comme vne toile les cieux & les espanouit cõme vn tabernacle,& au Pseau.140. Dieu estend les cieux ronds ainsi qu'vne courtine. Tous ces passages ont induit les Cabalistes Hebrieux à attribuer vne maniere d'escriture aux intelligences par laquelle sont representées au ciel, toutes choses à ceux qui les y sçauent lire, Esai. ch. 34. cy dessus allegué,ils seront pliez cõme le liure du ciel : les Estoiles seruants de lettres, comme nous le monstrerons cy apres : & vn langage aux cieux & aux astres,selon le Pse. 19. Les cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmamẽt annõce les ouurages de ses mains : le iour communique sa parole au iour ensuiuant, & la nuict manifeste son sçauoir à l'autre nuict. Il n'y a langages ne parlers, de qui leurs voix ne soyent entendues : surquoy Rabbi Moyse Egyptien li.2.ch.5. de son directeur, remarque que le mot Hebrieu annõcer & raconter, ne s'attribue iamais aux choses inanimées,ains à celles tant seulement qui ont intellect, au moyen dequoy les Mecubales, comme aussi Platon apres eux, afferment les cieux estre animaux raisonnables, & qui apprehendent la cognoissance de leur createur, auquel ils sont obeyssants,& non pas corps inanimez cõme les elements : mais nous Chrestiens ne tenons pas cela ainsi creüement nonobstant ce qui est escrit en Hosee, Exaudiam cælos, & illi exaudient terram. Leur parler au reste n'est pas en voix distincte & articulee pour se laisser entendre à nostre oreille, quand bien nous serions aupres d'eux, ainsi qu'est celle formee par la langue, ains mental & tacite, à guise presque de celuy des Anges, & de nos pensers, si toutefois cela se doit dire parole, suiuant le Pseaum. Dites & priez en vous cœurs, & tousiours vous taisez : voire les Cabalistes ont asseuré que les Anges & intelligences celestes n'vsent & ne parlent que de ces characteres & langue Hebraique,attẽdu qu'iceux sont figurez au ciel & icelle langue a esté la premiere de toutes autres emanee de la propre bouche de Dieu à Adam le premier homme du monde : outre ce qu'icelle langue s'est tousiours conseruee en son entiere pureté, là où toutes les autres ont souffert plusieurs changements & alterations,& que les demõs ez personnes qui en sont possedées parlent plus volontiers en icelle langue Hebraique qu'en nulle autre langue, s'ils y peuuent estre entendus: parquoy iceux Cabalistes tiennent à bon droit, que les lettres Hebraiques doiuent estre aussi les premieres, & qu'elles furent forgées au ciel quand & le parler que Dieu enseigna à Adam, ayant esté creé du luy en aage parfaict, apte & capable de parler tel langage qu'on luy apprendroit : au surplus il y a vne telle correspondance à peu pres de l'escriture commune & vulgaire,enuers la secrette & occulte, cõme du parler des hommes enuers celuy des esprits,ce qui bat à ce que le Ietzirah veut dire & entendre en ce passage, Que la voix est l'Esprit sainct qui procede de l'Esprit de Dieu, & auec lequel il a formé de leurs figures les 22. lettres du fondement, où cõsiste l'esprit du verbe diuin. Et parce que l'homme nõmé le petit Monde a esté non seulement façõné sur l'exemplaire du grãd, ains à l'image & ressẽblance de Dieu mesme,dont le verbe est l'archetype,&premiere Idee de toutes choses,les trois esprits,qui toutefois ne sont qu'vn seul,procedants l'vn de l'autre,sont representez par les trois esprits de nostre parole,dont le premier est le soufflement, ou respiration & haleine, appellé par les He-

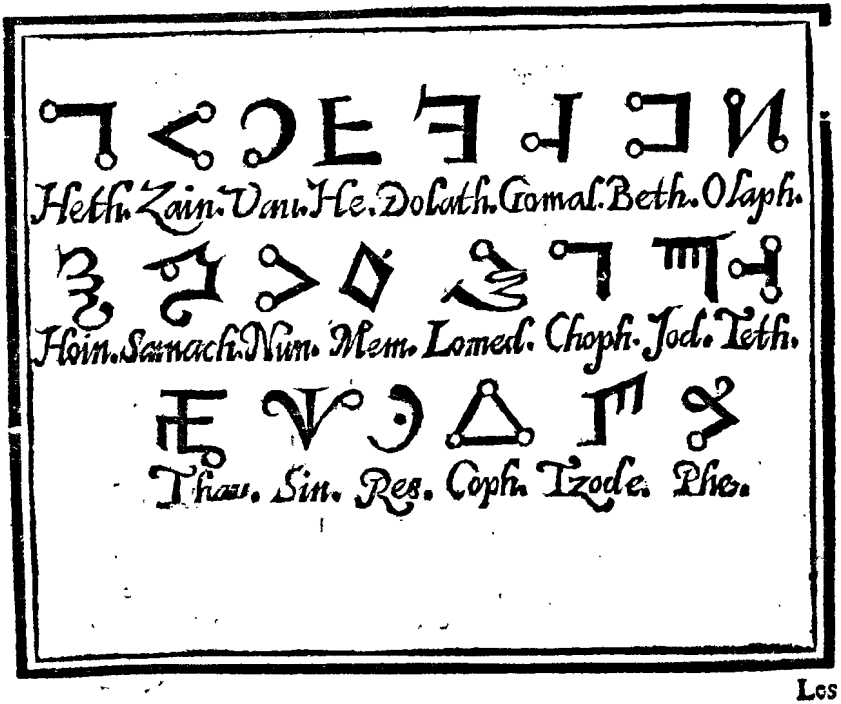
brieux רוח, *Ruach* commun à touets les choses de cest Vniuers qui ont vie: le second est, la Voix, cõmune aussi combien que de plusieurs diuerses sortes, à la plus part des animaux, car les poissons sont en general presq; tous muets: à cause dequoy Ezechiel en descriuant le Merchaua, c'est à dire Throsne de Dieu, ne les y a voulu comprendre auec les autres ames viuãtes, laquelle Voix, se procree par le mouuement & agitation de l'haleine. La 3. est la parole articulee & distincte, particuliere aux creatures raisonnables, si que les bestes brutes sont nõmees en langue Grecque ζῶα ἄλογα, nõ seulement pour estre priuées de l'vsage de la raison, mais de la parole aussi, & encore plus de celuy de l'escriture, qui tient plus q̃ lieu de parole: car il se treuue des oyseaux, ausquels par accoustumãce & rottine on apprend à prononcer distinctement quelques mots, voire d'vne grande suitte ainsi q̃ ie traicte au dernier ch. de cest œuure, là où il n'y a animal quel qu'il soit, oyseau, ou beste, fors que la creature raisonnable, à qui l'on puisse enseigner de former des characteres de lettres. Dõc c'est chose tres asseuree, au dire d'iceux Cabalistes, que les estoiles, l'assiette & collocation d'icelles en si diuers aspects & figures n'ont esté au cõmencemẽt de ce mõde creees & arrangées de Dieu le Createur au ciel temerairemẽt sans quelq; grand mystere & significance, ainsi que l'a sceu bien remarquer le susnõmé Rabbi Moses Egyptien en son li.2.ch.20. de son directeur, omnia ista sunt propter causam, q̃ ignoramus, neq; sunt frustra, neque casu, sicut nec venæ in corporib. animalium, ita vt vna fuerit grossa, alia subtilis, absq; intentione aptatoris. In neruis etiam diuersitas, &c. Et pourtãt il est escrit au Psc.147. Que Dieu a conté la multitude des Estoiles, & leur a imposé à toutes des noms, chose qui denote qu'il en sçait le nombre & en cognoist les vertus, proprietez & effects. Ce qu'il ne faut pas treuuer estrange de leur Createur, puis q̃ Hipparq; homme mortel l'a bien voulu tenter moyẽnant certains instrumẽts par luy inuẽtez au rapport de Pline li.2. c.26. de son hist. vniu. De sorte qu'il en remarqua vne à son dire nouuellement nee de son temps, & adiointe à celles qui souloyent estre: à cause de quoy il fut meu de croire, & q̃lq̃s vns encor apres luy, q̃ nos ames apres ceste vie venoyent à estre transmuees en des Estoiles: S. Luc. 10. à ce propos χαίρετε δὲ μᾶλλον ὅτι ὀνόματα ὑμῶν ἐγγέγραπται ἐν τοῖς οὐρανοῖς, resiouyssez vous plustost q̃ vos nõs soyent escrits au ciel, c'est à dire, au liure de vie ce qui est confirmé encore par les traditions des Mecubalistes & Mages disants q̃ toute la nature n'est qu'vn beau volume & registre, auquel sont escrites les merueilles du Createur, & mesmes au ciel en belle lettre lisable, à ceux au moins q̃ la cognoissent, & de cela le grand cõte Pic de la Miraude en la 74. de ses questions, en fait vn de ses articles auquel il se promet de respondre par les proportions & les nõbres. Vtrũ in cœlo sint descripta & significata omnia cuilibet sciẽti legere? auec lequel faut veoir H.Corneille Agrippa li.2. c.51. de sa Philos. occulte, & S.Senensis li.2.Biblioth. saincte sur le mot inuolutus lib.fol.85. 86. De maniere q̃ ceste escriture celeste d'Estoiles est appellee par les susdits Cabalistes כתו מלאכים, *Chetab Malachim, Escriture des Anges*: disãts outre plus iceux Cabalistes qu'icelle escriture n'est point fortuite ni fortuite, ains tout ainsi q̃ l'assiette des pieces sur vn tablier en vn ieu d'eschets ne signifie rien à ceux qui ne l'entendent pas, si fait biẽ à de bons ioueurs d'iceux

ceux Eschets lesquels ne sçauroient veoir remuer vne seule piece, qu'aussi tost ils ne cõprẽnẽt, où elle tẽd, de mesme est il de la collocatiõ des Estoilles & de leurs diuerses assiettes, en tãt de differẽts cõpartimẽts, qu'il est bien difficile de les nombrer constituants par ce moyen infinis aspects & figures. A quoy se rapporte encore ce q̃ mettent les dessus-dits Cabalistes: Que l'escriture des Anges est placẽe dans le creux & voute du ciel, qui est ce q̃ nous mortels pouuõs veoir d'ici bas, & celle du souuerain Dieu sur le dos & cõuexité d'iceluy hors du mõde sensible en la partie exterieure, si cela se doit ainsi appeller, où la diuinité reside, dans le throne de sõ Ensoph, ou Eternité. Ce qui estoit aucunemẽt representé par les tables de la loy dõnées à Moyse, escrittes dedãs & dehors, & lisibles des deux costés, assauoir la partie de dedans à vn chacũ, & celle de dehors à Moyse seul par la reuelation de Dieu, & à ceux à qui ce Prophete en voulut depuis faire part. Le grand Origene en ses cõmentaires sur le ch.1. du Genese a tenu qu'en ce qu'il est porté en l'Escriture S. Hebraiq: *Que les luminaires du ciel soyent en signes*, cela nous dõne tacitemẽt à cognoistre qu'iceux signifient, & sont causes effectuelles entant q̃ Dieu le veut, & qu'ils sont cõme vn liure ouuert lequel cõtiẽt par escrit toutes les choses à l'aduenir: ce qu'õ peut mesme preuuer par les Estoilles, lesquelles signifient bien souuẽt ce qui s'est passé, mais que ce liure ne peut aysement estre leu & entendu des yeux, & de l'esprit humain. En ceste suitte Albert le Grãd c.34. de sõ miroir nõme le ciel estoillé à bõ droict, *liure vniuersel*, lequel selon le Psalmiste est estẽdu cõme vne peau de parchemin, en laquelle le premier moteur, & premiere cause a escrit & collocqué les secõdes, affin qu'elles engendrassent d'autres causes, en renouuellãt & cõtinuant la nature & matiere premiere, ainsi qu'apres Pline li.1. c.3. de son hist. vniuers. le deduict fort amplemẽt, I. Stofler Allemand en ses cõment. sur la Sphere de Proclus, cha. des signes celestes, S. Senẽs. li. 2. de sa Bibliot. saincte, & G. Postel en son traicté de la cõfiguratiõ des signes celestes. Et sans nous trop arrester à ces belles & curieuses recerches Cabalistiques nous rapporterons seulement, q̃ S. Augustin liu. de la vraye religion ch.3. & sur le Pseaume 41. quest. 45. Prosper à l'encontre du collateur ch.14. & 26. S. Ambroise Epist. 84. à Demetrius ont appellé le mõde & les parties d'iceluy, des *Pages & instructions populaires*, exposées à la veüe d'vn chacũ, d'autant q̃ la cõtemplation des membres & parties de cest Vniuers esleue nos ames & nos esprits en Dieu, ainsi au chap.1. de l'Epistre aux Hebrieux il est porté q̃ les siecles sont cõme clairs miroirs de la diuinité, laquelle autremẽt se tient en secret & cachee en soy mesme. Sur quoy faut veoir le susdit S. August, li.22.c.8. & li.32.c.20. cõtre Fauste Manichee, & au li.1.c.4. & 7. de la doctrine Chrestienne. Damascene li.3. de la foy orthodoxe c.1. S. Thomas part.3. quest.1. article 1. Iean Reuclin Capnio liu.3. de la Cabale des Iuifs, M. Beroalde li.2.c.5. de sa Chronique, Frãçois Vallese en sõ histoire ou discours de la sacree Philosoph. sur le 1. du Genese. Sixtus Senens. li.2. de la Bibliot. S. feuill.87. & Ponthus Tiard en ses curieux. Le Sieur Vigenere en son traicté des chiffres, s'est essayé de vouloir enseigner aux curieux de choses nouuelles, l'art & façon d'escrire & lire auec des Estoiles figurées dedans vn ciel, ainsi que si c'estoyent lettres escrittes sur du papier.

Characteres des Anges.



Il y a vn autre Alphabet Hebraique, qu'on allegue auoir esté donné au Patriarche Abraham au passage de la riuiere, lors qu'il sortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan depuis dicte la Palestine, la Iudee & la terre saincte, dont voicy les characteres.



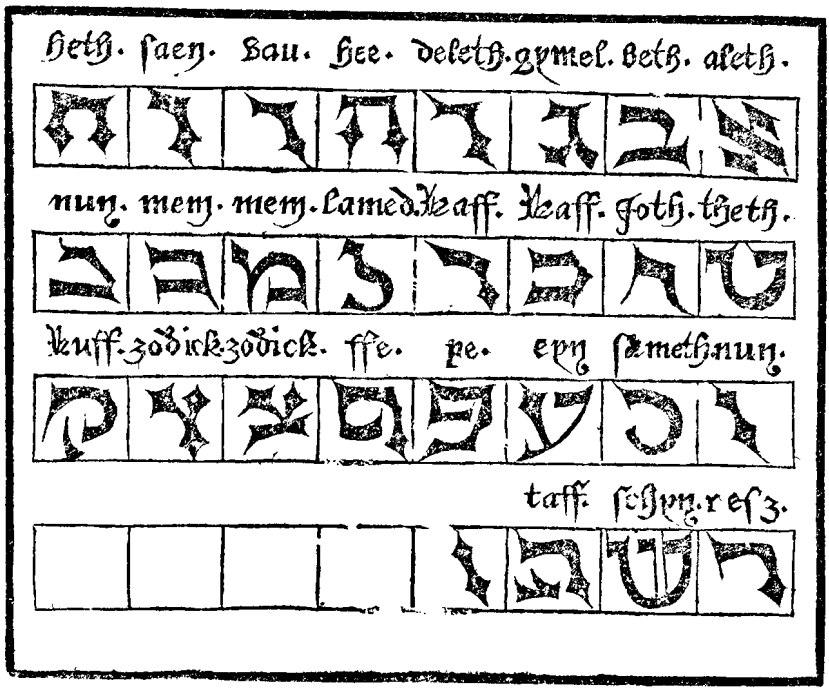
Les

Les Hebrieux asseurent que ces characteres furent trouuez dans vne statue sur le riuage du fleuue Iourdain, en laquelle estoyent engrauez les noms des enfants d'Israel, lors qu'ils trauerserent iceluy fleuue Iourdain, comme il est porté en Iosué, & que le confirme Abraham de Palmis Iuif de nation en ses Obseruations Grammaticales, au rapport de Theseus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses langues, disant :

Quatuor Hebræorum alphabeta Augustinus Pantheus Venetus sacer- "
dos, in sua Voarchadumia commemorat commune scilicet, quo passim "
omnes vtuntur. Alterum ab omnipotenti Deo Moysi in monte Sina. Ter- "
tium Abrahæ in fluminis transitu concessum. Quartum quod & cæteris "
antiquius est, Enoch traditum, & ad Alphabeti nostri ordinem, numerúm- "
que relatum, tribus superabūdat aspiratis literis Ch, videlicet Ph, Th, Abra- "
ham à Balmis Hebræus doctor in sua à Daniele Bombergo, iam dudum im- "
pressa Grammatica, duo tantùm Hebraica nouit alphabeta commune ni- "
mirum, & transitus fluminis Henricus Cornelius Agrippa in libris de oc- "
culta philosophia, Cabalisticos retulit varios habere characterizandi mo- "
dos. Et preter duo dicta alphabeta, aliam apud Hebræos cœlestem dicit es- "
se scripturam, qua (non secus atque Astrologi in stellarum lineamentis, si- "
gnorum imagines educere consueuerunt) alphabeti sui literas, inter sydera collocatas, figuratásque ostendunt. Aliam quoque quam Malachim, siue "
Melachim, hoc est, angelorum, siue regalem appellare soliti sunt: Sex igitur "
relatis Hebraicarum literarum generibus operepretium arbitratus sum me "
facturum, si alios haudquaquam spernendos Hebræorum characteres, à va- "
riis non infimi nominis auctoribus excerptos, in hac nostra Appendice ad- "
derem. Inter libros Antonij de Fantis Tarnisini, olim Philosophi, Astrologi "
excellentissimi, memini me vidisse opera Razielis, Picatricis, Bailum, Mer- "
curij, Petor Apponis, Salomonis, ac interpretis illius Appollonij & aliorum "
multorũ, ex quibus tanquam ex viuenti & florido prato, variarùm literarũ "
flores & characteres diuersos collegi : neque enim aliam omnino ob cau- "
sam, tam diligenter libros illos antequam in Vulcani potestatem à patri- "
bus nostris, in quorum manus ex testamento peruenerunt, legi, quam vt "
characteres illos, literarum scilicet varias figuras exscriberem. In secundo "
quippe tractatu, in quo de lapidibus preciosis loquitur Raziel, reprobata "
illorum opinione qui dicunt viginti duas literas, de quibus ibi loquitur, à "
Camaliele fuisse inuentas. Angelum Raphael in libro qui dicitur Liber "
ignis, illas Adæ Protoplasto dedisse scriptas asseuerat, & ob id filios Adam "
eas recusare non posse : quarum quidem literarum figuræ, & nomina sunt "
infrà scripta.

Nous auons cy dessus representé les characteres desquels auons fait mention cy deuant.

En suite de ce que dessus nous remarquerons donc qu'il y a deux autres sortes de characteres Hebrieux, l'vn desquels consiste en capitales lettres, extraict des vieils marbres de la terre saincte, mais aucunement different des susdeclarez, lequel voici representé.

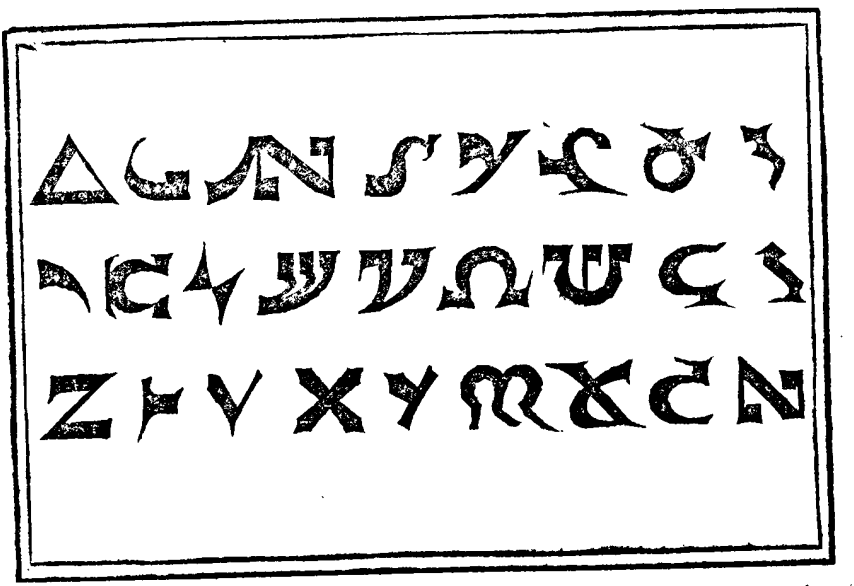


En voici encor vn autre qui fut pareillement apporté il y a desia bien long temps de ces regions-là à Venise, lors que les Princes & Barons Chrestiens y faisoyent la guerre cõtre les infideles Mahometistes, qui est de fort beaux & plaisans characteres, presque tous autres que les communs, & contretirez sur ceux d'vne forte & antique inscription, qui estoit en Hierusalem, departis au reste en trois rangees, chacune de neuf characteres dont la premiere commence en bas de la main droicte vers la gauche, à la mode Hebraique : la seconde, asçauoir celle du milieu suit de gauche à droict en montant : & la troisiesme, celle d'enhaut, de droict derechef à gauche, ainsi qu'on le peut voir ici, où cela est grandement à noter que la sixiesme lettre qui est Vau est du tout semblable à vne croix, comme le Vau des Samaritains tel qu'il est cy dessous, cest alphabet est attribué au dire du susallegué Augustin Panthee en sa Vuarchadumie partie 2. au recit dudict T. Ambrosius à Enoch qui seruit mesme de scribe & de secretaire à Adam selon que le dient les Mecubalistes, & que ce fut des characteres dont Seth & luy engrauerent és deux colomnes mentionnees au liure 1. des antiquitez des Iuifs de Iosephe chap. 4. l'vne de marbre ou pierre, & l'autre de briques cuites, tout ce qu'ils auoyent peu apprendre des secrets des Astres, & des elements pour les garantir des vniuersels accidents des conflagrations & deluges qui deuoyent quelquesfois aduenir. Et de faict comment eust-il esté possible qu'en ce peu d'espace de trois cents ans qu'il y eust du deluge iusques à Abraham, du temps duquel l'astrologie estoit en sa plus grande vogue au pays de Chaldee, on eust peu establir les reigles & maximes de

ceste

ceste science, qui ont besoin d'vne si longue & particuliere obseruation du cours du ciel & des estoiles, s'il n'y en eust eu des commencemens precedents à eux laissez de main en main? Car les Rabbins Hebrieux enseignez par leur Cabale disent que nostre premier pere Adam fut creé au commencement de ce monde auec pleine & entiere cognoissance de tous les ouurages du *Beresith*, c'est à dire, de la creation.

Pourtraict des characteres d'Enoch.



Pour le iourd'huy mesme on sçait assez qu'il y a encore en Ethiopie vn traicté des choses diuines attribué à iceluy Enoch, tenu là en fort grand respect & aduoüé pour Canonique. Et certes nous sommes plus illustrez de la moindre apprehension que nous puissions conceuoir des substances celestes, & intelligences qui leur assistent, que si par toutes nos ratiocinations & discours nous auions atteint tous les plus profonds effects de nature en ce bas monde elementaire. Car puis que de toute eternité en Dieu sont ordonnees immuablement les dispositions de toutes choses à aduenir, il s'ensuit de là que ceux seront les plus proches & plus aptes à les preuoir, qui par vn supreme excez & rauissement de pensee, & par vn souuerain enuers celuy dont tout procede, tascheront de s'auoisiner le plus pres de luy. Et pourtant est nostre Esprit plus propre & idoine à cela, durant le dormir du corps qu'en veillant, parce que les affections d'iceluy sont alors plus brillantes & desbandees, si qu'elles preualent à la partie contemplatiue. Au moyen dequoy les predictions des Hebrieux se rapportent à ces ecstases & transportemens au troisiesme ciel, qui est le monde intelligible, & le liure de vie, ensemble le Mirouer luisant, où se voyent nettement & distinctement toutes choses, sans aucun voile ne couuerture, & par consequent és lettres & langue Hebraique aussi mieux qu'en aucunes de toutes autres. Celles des anciens Chaldees souuerains

maistres

maistrés en l'astrologie au monde celeste : auquel outre ce qui se peut atteindre & comprendre par le mouuement tant du ciel de l'Orient à l'Occidét, que des Planettes de leurs Spheres au rebours, preside ce qui s'appelle Barheol, la voix vniuerselle, que le Zoar, & autres plus signalez Cabalistes interpretét pour la puissance mediatrice & motrice de tout l'vniuers: asçauoir de l'intellect du Messie ou Verbe, Mens mentium, comme ils l'appellent, par qui le souuerain Pere meut tout. Celles des Sibyles estoyent dediees à l'elementaire & inferieur, pour la conduite & reiglement des choses humaines, ce qui fut cause que les Romains les embrasserent plus volontiers, comme du tout tendus & inclinez à cela: si qu'il y a eu trois disciplines principales enuers les sages Anciens : celle en premier lieu des Hebrieux, qui ne tend qu'à conformer nos pensées, actions & comportements à la droicte voye, prescrite par les ordonnances, & preceptes diuins, qui expriment comme Dieu veut estre honnoré & serui : & que nous nous deuõs maintenir par vne charité mutuelle & reciproque de prochain à prochain, l'vn enuers l'autre pour la conseruation de l'humaine societé, dont il n'y a rien de plus agreable en la terre à ce grãd Monarq; & Recteur de tout l'Vniuers, au tesmoignage mesme de Ciceron, nonobstant qu'Ethnique & Payen : la seconde est, des effects prouenants du ciel & de la varieté de ses diuerses influences en bas, dont la preuoyance nous est octroyee pour y preuenir, s'y accommoder, ou y obuier : vir sapiens dominabitur astris, dit l'Astrologien Ptolomee : & ceste-cy estoit plus particuliere aux Chaldees, puis aux Brachmanes, Gymnosophistes, & autres Sages de l'Orient qui suiuoyent les premiers rayons du Soleil iournellement à son leuer de l'Oceã, comme s'il se fust venu rafraischir de sa couche, & rauigorer de nouuelles forces, tout ainsi qu'vn cerf au partir de sa reposee. La troisiesme estoit des choses constituees sous le ciel, dedans le monde elementaire, dont la terre est en lieu d'vne baze & de fondement, là où les notions & presages ne se peuuent mieux assigner, qu'en ce qui est és animaux le plus conioinct de l'esprit de vie à la materielle masse du corps, comme au cœur, foye & autres precordes, où cest esprit a son principal siege & demeure, & ce pour l'interpretation des prodiges & semblables signes, qui nous admonnestent de quelque signalé desastre, & calamité à aduenir : & cela fut comme en propre aux Egyptiens & Hetrusques excellét en l'aruspicine: desquelles trois meslees ensemble les mages en composent la leur quatriesme. Tellement qu'en ceci apparoist ie ne sçay quelle croisee du monde, dont les Hebrieux tiendront le centre, les Chaldees, & Indiens le bout du Leuant, les Celtes & Hetrusques de l'Occident, les Egyptiens & Ethiopiens du Midy, les Scythes du Septentrion, ainsi que les quatre principaux gonds de la terre, à quoy tout le demeurant se rapporte.

Quelques autres Auctcurs ont dict que Moyse auoit & se seruoit de deux sortes de characteres seulement, l'vne de ceux dont estoyent escriptes ou engrauees les deux tables du Decalogue de la propre main, & propre doigt de Dieu, ainsi que nous le deduisons fort particulierement cy apres, iceux characteres pleins de grands & profonds mysteres en leurs figures toutes dependantes du Iod, comme il sera dit cy apres, ceste escriture estant sacro-sainçte & reseruee à iceluy Moyse seul en secret, ensemble aux

Prestres

Prestres & Leuites pour la spiritualité seulement, combien que les Sanhedrin n'en fussent pas exclus aussi, laquelle il ne faut aucunement cuider bter que ce ne fust celle que nous auons de present, comme en faisoyét foy ces deux lettres Hebraiques, ס, *Samech*, & ם, *Mem*, finales cõseruees entieres ez fragments des premieres tables, qui furent rompues pour raison du veau d'or; laquelle escriture fut depuis diuulguee indifferemment au public par Esdras au retour de la captiuité de Babylone: & l'autre des characteres, qu'on dit estre des Samaritains seruants pour les prophanes, cõme la iustice, police, commerces & semblables affaires du monde, & pourtant vulgaire & vsitée de tout le peuple Iudaique celle dont vsoient les anciens Chaldees: & qui se communiqua depuis aux Phœniciens: dont tout ainsi que de l'Hebraiq; sont prouenues la Syriaque & l'Arabesque, fut enfantée la Grecque & consequemment la Latine, qui consiste toute ou peu s'en faut des capitales Grecques comme nous le deduirons cy apres. Berose & sainct Hierosme en son prologue des Galates & sur le chap. 9. du Prophete Ezechiel, & en sa preface sur le liur. des Rois, & l'autheur Hebrieu du Masechet Sanhedrin escriuent qu'apres la prinse de Hierusalem, & la restauration du temple soubs Zorobabel Esdras trouua les lettres Hebraiques, desquelles les Iuifs & nous, nous vsons pour le iourd'huy encores, ce que semble confirmer Philon Iuif liur. 2. de la vie de Moyse: A quoy aucuns des modernes consentent plus volontiers qu'à tout ce qui a esté dit cy dessus, veu que les Hebrieux & Iuifs auparauant iceluy Esdras vsoyent de characteres Samaritains desquels ie traicte amplement cy apres en vn chapitre à part de la langue Samaritaine: à quoy accordent aucuns d'entre les Rabbins mesmes, qui tiennét pour tout asseuré qu'iceux characteres Samaritains furent les premiers du monde, alleguant là dessus certaines raisons, entre autres qu'iceux Samaritains eurent tousiours le *Thorah*, ou *Pentatheuteque*, en ceste leur escriture Samaritaine à eux particuliere: d'abondant que les plus antiques medailles, & pieces d'or & d'argent, & d'autres metaux, lesquels se sont de tout temps trouuees és ruines, & infinis endroicts de Hierusalem, & de la Palestine estoient inscrittes & engrauees de lettres Samaritaines: ce qui est confirmé par Benoist Arias Montanus tom. 3. apparatus Cap. de Ciclo ad finem, & apres luy par François Louys en son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine escriture cha. 1. chose qui denote que les lettres Hebraiques du iourd'huy ne sont telles que les premieres & plus anciennes: qu'ainsi soit les Hebrieux ou Israelites à la reuolte des dix tribus quand elles se desmembrerent de la couronne de Iuda soubs Roboam, fils de Salomon, auec lequel ne persisterent que Iudah, & Benjamin, s'estants allés establir soubs Ieroboan au milieu de Iudée, en la contrée de Samarie à Sichen, ville capitale de tout leur estat, declinerent à l'idolatrie, & parce qu'ils garderent les anciens characteres Hebrieux, Esdras, ou Iesus son fils grand Pontife, & les autres Iuifs, qui s'estoyent retenus en la vraye religion du grand Dieu, afin de n'auoir rien de commun auec eux voulurent vser & se seruir d'autres lettres & Escritures toutes diuerses, lesquelles dés lors ils inuenterent, les Samaritains, ensemble leurs descendants & posterité iusques à auiourd'huy ayant tousiours gardé les anciens characteres de leurs Peres & Ayeulx.

Characteres Inuentés par Esdras, ou Iesus son fils.

Vau	He	Daleth	Ghimel	Beth	Aleph
ו	ה	ד	ג	ב	א
Lamed	Caph	Jod	Theth	Heth	Zain
ל	כ	י	ט	ח	ז
Zade	Pe	Ain	Samech	Nun	Mem
צ	פ	ע	ס	נ	מ
	Tau	Sin	Schin	Res	Koph
	ת	ש	ש	ר	ק

D.A

» Au reste de tout cecy il y a vne fort grande varieté dedans le Talmud des » Iuifs en ces mots. Premierement ce dit Marsuka la loy fut donnee au » Peuple d'Israel en characteres Hebraiques,& en la saincte lãgue,laquelle » loy du temps d'Esdras fut changee en langage Aramean, & en Characte- » res Assyriens,mais quelque temps apres les gens doctes retenants l'escri- » ture Assyrienne; la restituerent, & la saincte langue, asçauoir l'Hebrai- » que,& le langage Aramean demeura aux Idiots, que Rabbi Hista appelle » le peuple des *Chusiniens*,lesquels ont bien quelque crainte, & respect du souuerain Dieu, mais ils reuerent par mesme moyen les Idoles. Il y a vn autre Rabbi, qui afferme que dés le commencement la loy diuine fut dõnée & escritte en mesmes characteres & langue qu'on voit par le present, mais que pour la preuarication des Hebrieux & Israelites lors qu'ils veindrent à se separer de Iudah, ceste escriture fut muée & changée en vne autre, & puis apres iceux estant venus à se recognoistre & faire penitence de leur peché & meffait, l'escriture premiere leur fut restablie. Toutefois Rabbi Simeon fils d'Eleazar maintient que le langage,& escriture des susdits Hebrieux & Israelites ne furent onques changés, & ne furent autres, que ceux, qu'on prattique encor pour le iourd'huy.

Theseus Ambrosius en son appendice de plusieurs & diuerses lettres,& lãgues attribue à Salomon les deux Alphabets ensuiuãts; mais à quel titre iceluy aucteur ne le declare pas, si ce n'est pour certains traictés,que faussement on luy attribue, esquels de mesme on suppose le nom d'Appollonius Taianeus pour leur interprete & commentateur, qui a son Alphabet à part.

Pre-

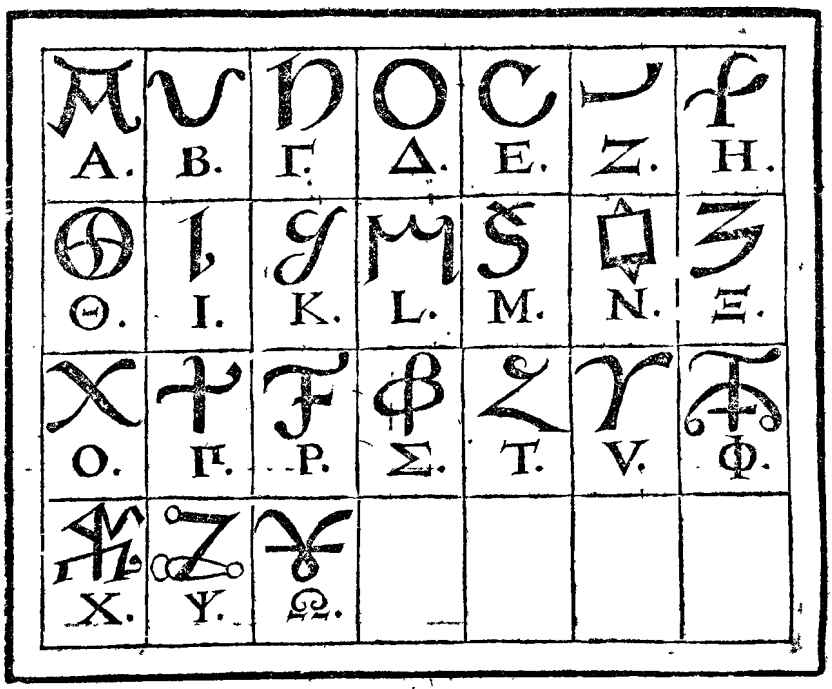
Premier Alphabet de Salomon.

Vau	He	Daleth	Gimel	Beth	Aleph
Lamech	Caph	Joth	Teth	Hheth	Zain
Sade	Phe	Ain	Samech	Nun	Mem
		Thau	Sin	Res	Coph

Second Alphabet de Salomon.

Zain	Vau	He	Daleth	Gimel	Beth	Aleph
Nun	Mem	Lamech	Caph	Joth	Teth	Hheth
Zaele	Zade	Phe	Phe	Phe	Ain	Samech
			Tau	Sin	Res	Coph

Alphabet d'Apollonius Thianeen.



Plusieurs autres choses de consideration en ceste matiere sont traictées dans Egidius Cardinalis lib. de Hebraicis Elementis, Paulus Riccius en son farrago tiré du liure du Thalmud des Iuifs, I. Pic de la Mirande en son Epistre addressee à son amy incogneu, P. Crinit li. 25. ch. 3. de honesta disciplina, Henry Corneille Agrippa traicté de la vanité des sciences ch. 2. & li. de l'occulte Philosophie, Benoist Arias Montanus tom. 3. apparatus cap. de Ciclo in fine, A. Masius in Genesim, F. Louys Viues Portuguaiz li. 1. de son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine escriture chap. 1.

Il y a encore d'autres characteres Hebrieux, que les sus representez en figure, lesquels sont tousiours sans aucuns poincts ou accents, pratiquez & vsitez par la plus grande partie des Rabbins Hebrieux en leurs cõmentaires, & traditions, ce qu'on appelle lettre courante, parce qu'elle s'escrit plus vistement que la precedẽte, comme estant moins quarree, mais plus arrondie, parquoy elle n'a pas telle grace & plaisir à l'œil, appellee la petite ou menue escriture ou *Masquet*, mot qui signifie en langue Arabesque, mince & extenué, ainsi que l'a fort bien remarqué Elias Leuita en son Thesbite, en l'interpretation de ce mot *Maschket*, desquels en voici les figures: Le premier vsité des Iuifs demeurans en Alemagne, & l'autre des Iuifs demeurans en Hespagne, ainsi que le confirme Sebastian Munster en sa Grammaire Chaldaique.

Characteres de lettre courante des Iuifs d'Allemagne.

ו	ר	ד	א	ב	כ
ג	כ	◆	ע	ר	ד
ג	פ	ע	ס	נ	א
ל	◆	ר	ש	י	ק
		ק	ך	ל	ם

Characteres de lettre courante des Iuifs d'Hespagne.

ו	ר	ד	ע	נ	כ
ג	כ	◆	ע	ח	ז
ג	ע	ע	ס	נ	ת
ל	◆	ק	ש	כ	ק
		ך	ף	ל	ם

Quant aux characteres qu'a fait representer en figure feu Iean Boulaise en sa Grammaire Hebraique si diuers & dissemblables des precedents, apres ce

qu'en auoit escrit feu G. Postel en son traicté des lettres Phœniciennes, il ne s'en faut esmerueiller, attendu la nature inconstate & muable des hommes, qui muent & changent tous les iours leurs escritures, voire leurs imprimeries, escriuants & imprimants en vn temps leurs liures d'vne façon, en vn autre temps, d'vne autre toute diuerse, mais plus propre, & plus belle, & mignarde. Et parce que les Hebrieux n'ont point de voyeles rangees en ordre d'alphabet, & qu'il faut que les consonantes en facent l'office, ornees & illustrees de poincts, selon leurs diuerses assiettes & concomitances, il ne se trouue gueres de suite de lettres en ceste langue Hebraique, dont il ne se puisse tirer quelque sens, en toutes les sortes qu'on ne les puisse renuerser & tourneuirer: aussi sont elles toutes carrees & sans aucunes liaisõs, telles qu'on void en l'escriture Syriaq; & Arabesq; fort gentiles, & desplaisant aspect: pour demonstrer que ceste langue Hebraique n'a iamais eu riẽ de communication auec celles des autres peuples & nations, ains est tousiours demeuree à part elle, comme vne chose separee du reste de la generation des hommes, estant tres-certain qu'icelle n'a iamais depuis le cõmencement du monde iusques à present receu aucune alteration ou corruptiõ en son dialecte ou façon de parler: à propos dequoy voyez S. Hierosme en son prologue sur le Prophete Hieremie, en sa derniere Epistre à Paule Vrbique, & en son exposition sur le chap. 3. de Sophonie, Abraham Balmensis en son traicté des lettres Hebraiques, Carretius Iuif conuerti au Christianisme en son Epistre Hebraique addressee à ses enfants, Iean Reuclin Capnion en ses liures de la Cabale des Iuifs, Sebastian Nozenus en son traicté de la premiere leçon du parler Hebrieu, Augustin Steuchus en ses annotations sur le chap. 37. du Genese, P. Messie part. 3. ch. 1. de ses diuerses leçons, Polidore de Vergile liu. 1. ch. 6. de l'inuentiõ des choses, H. Corneille Agrippa liur. 3. ch. 30. de la Philosophie occulte, G. Postel en son alphabet ou discours des 12. langues, & au discours sien des lettres Phœniciennes, G. Genebrard liur. 2. de sa Chronog. & B. de Vigenere en son traicté des chiffres.

Et en ce qui concerne l'explication ou interpretation des sens & mysteres qui sont compris sous l'escorce des alphabets precedents, nous dirons qu'Eusebe liu. 10. ch. 2. & liu. 11. ch. 4. de sa preparation, ensemble S. Hierosme à Vrbica, & en sa preface des comment. sur les lamẽtations se mocquent à bon droit des Grecs, lesquels auec toute leur sufficance & brauade en l'exaltation de leur langue, ne sçauroiẽt trouuer aucune signification de leur Alphabet, ainsi que font les enfants des Hebrieux en celuy de leur langue Hebraiq; ausquels si on demande q̃ signifie א *Aleph*, incontinent ils respondent que c'est discipline ב *Beth*, vne maison entẽdants par ces mots, la maison de discipline, ainsi que si on disoit vne discipline de doctrine, d'œconomie & despense, ג *Ghimel*, Plenitude de voix, ד *Daleth*, des liures, ה *He*, le tout ensemble qui a esté dict parauant, sçauoir discipline de maison & plenitude de voix & de liures, ו *Vau*, en icelle, ז *Zain*, il vit, ח *Heth*, *le viuant*, c'est à dire luy tout ensemble vit viuant en icelle, ט *Teth*, le bien, י *Iod*, Principe, ces deux lettres signifiants vn bon Prince, כ *Caph* toutesfois, ל *Lamed*, aide, apprends ensemblemẽt tout, & toutesfois apprends le מ *Mem*, d'iceux נ *Nun*, le sempiternel secours ס *Samech*, *Base*, ע *Aiin*, de la Fontaine ou œil פ *Pe*, de la bouche צ *Tzade*, iustice, ceste derniere periode portant ces mots, la

Fontai

Fontaine ou l'œil, ou la bouche de iustice ק *Koph*, vocation, ר *Resch*, chef ש *Schin*, des dents, ת *Tau*, vn signe des signes : Tout le sens en substance de l'alphabet Hebrieu estant tel que s'ensuit en nostre langue Françoise.

Discipline de la maison, ceste plenitude de voix, & de liures en icelle, il vit le Viuant, le bien, bon prince, toutesfois apres par iceux, ensemblement l'aide & secours sempiternel, Fontaine, base d'œil & de bouche de iustice, vocation, signe de la teste ou des dents.

Aucuns Cabalistes Iuifs donnent vne autre interpretation au susdict alphabet, en telle substance.

La doctrine de l'entendement de la maison & estudes, la retribution & volontaire affliction, pauureté & porte, le tout ensemble conioint est, beauté & viande de vie, de la bourbe humaine, vne louange, confession, main, paulme de la main, & l'anse d'erudition, d'iceux est engendree la filiation d'adhesion, & la fontaine, l'œil de la bouche de l'edict, de la iustice, & du costé, & de là est le regrez & circuit de la teste, & du chef, & le repos du signe Eternel. Autres Cabalistes l'interpretent ainsi.

Aleph, la voye ou institution, Beth, la maison, Ghimel, la retributiõ, Daleth, la porte, Hé, le voila, Vau, le hauet crochu, Zaijm, les armes, Het, l'espouuentemẽt, Teth, l'euitatiõ, Iod, la cõfession de louãge, Caph, la paulme de la main, Lamed, la doctrine, Mem, l'eau, Nun, la filiation, Samech, l'appositiõ, Aijn, l'œil, Pe, la bouche, Tzade, les costez, Coph, la reuolutiõ ou circuit, Resch, l'indigẽce, Schin, la dent, Thau, le signe. Iean Reuclin Capnion liur. 3. de l'art Cabalistique, De primitiua positione literarum Hebraicarum ita monstrant Cabalistæ, quod Aleph sit via seu institutio. Vnde Iob 33. Docebo, id est, instituã te sapientiã. Beth, domus, Psalm. 23. Habitabo in domo Dñi. Ghimel, retributio, Psalm. 116. Quia Dñs retribuit mihi aut tibi. Daleth, ostium, fores, vel ianua, Genes. 19. & prope erant vt frangerent ostiũ. Hé, ecce, Genes. 47. Ecce vobis semina. Vau, vncinus retortus, Exod. 26. Quarum erunt capita aurea. Zain, arma, 3. Reg. 22. & arma lauerunt iuxta verbũ Dñi. Heth, terror, Iob 7. terrebis me per sõnia. Theth, declinatio per Metathesim. Thet, Prou. 4. ne declines ad dexterã & ad sinistrã. Iod, cõfessio laudis, Genes. 49. laudabunt te fratres tui. Caph, vola, Eccles. 4. Melius vola plena requie. Lamed, doctrina Psal. 143. Doce me facere voluntatem tuam. Mem, aquæ, Esaiæ 55. omnes sitientes venite ad aquas. Nun, filiatio, Esaiæ 14. Filium & nepotem. Samech, appositio Deuteron. 34. Quia imposuit, hoc est, apposuit Moyses manus suas super eum. Ain, oculus, Exod. 21. oculum pro oculo. Pe, os, Exod. 4. Quis posuit os homini. Tzade, latera, Exod. 25. Sex calami egredientur de lateribus eius. Coph, reuolutio, vel circuitus. Exod. 34. Redeunte anni tempore, id est circuitu anni. Resch, egestas, Pro. 10. Pauor pauperum, egestas eorum : Alij tamen hæreditatem interpretantur. Schin, dens, Iob 4. & dentes catulorum contriti sunt. Thau, signum, Ezech. 9. Signa Thau super frontes virorum. Ista est literarum Grammatic. expositio, quomodo solent Hebræi rebus quibuslibet nomina imponere, vel primitiua, vel deriuatiua, Nihil, vt arbitror, ab altiore speculatione alienum si quis figuratæ locutionis studiosus extiterit: tum Philolaus, Nos, inquit, oportet, vt coniicio, senes elementarios fore, quibus denuò ferula sit opus. Nam interim multo studio ad alphabetum redacti sumus: & Marranus certè repuerasci-

mus,

mus,hæc est,Philolaé Palingenesia tua illa Pythagorica. Quib. Simon:Nolite,inquit,respuere,magna profectò res est,& digna Philosophis, si Platoni vestro creditis,miniméq; ridicula, vt in Cratilo Socrati visum erat, cognoscere literas : non enim habemus quicquam,inquit,illo melius,quo de veritate primorum nominum iudicemus ὅτι ἢ συλλαβῆς τε καὶ γράμματον ἡ μίμησις τυγχάνει οὖσα ὀρθότατον ὅτι δὴ ἐλέσθαι τὰ στοιχεῖα πρεσῶτον, id est,quandoquidem syllabis & literis imitatio fit essentiæ, rectissimum est discernere elementa primum. Vnde puto dicta sunt elementa quasi hyleméta,hoc est,materialia, ex quibus minimis maxima fiunt, vt est illud Hesiodi si paruum paruo superadds,& simul omne componas, magnus tandem fiet aceruus. Prouchere Simon,Philolaus ait,omnia enim verè dicis, nos hoc sermone cum tua venia iocati sumus,tum ille,ad disciplinę Arithmeticæ numeros transibo, qui literis Hebraicis designātur : Nec enim est vlla in orbis terrarum spacio,alia lingua, cuius literæ quoslibet numeros tam perfectè ostendant. Conati sunt tamen nouicij Græcorum Iudęos imitari,vt & similiter alphabeto suo numeros exponerent.Sed erat necesse duas sibi figuras intercalare tam sexti,quàm nonagesimi,quæ quidem figuræ literaliter ex ordine alphabeti nō sunt.Schemata enim duo hæc S.H.figmenta sunt hominum nouorum imitandi studio ductorum,cui rei testes Homericos libros citamus. Sanè Romani paucos numeros literis explicant, de qua re Priscianum Cæsariensē legistis olim ad Symmachum de numeris,ponderibus & mensuris scribentem:Faciamus itaque numerorum quatuor gradus,quorum primus est digitorum,secūdus denariorum, tertius centenariorum, quartus millenariorum.Primus gradus alphabeti figuris notatur Aleph ad Theth. Súntque signacula nouem singillatim numeros nouem referentia, vt est אבגדהוזחט, id est,vnum,duo,tria,quatuor,quinque,sex,septem,octo,nouem.Secundus denariorum ordo,nomen continet alphabeti figuras נסעפיבלם,id est,decem,viginti, triginta, quadraginta, quinquaginta, sexaginta,septuaginta, octoginta,nonaginta.Tertius gradusCentenariorum,habet similiter nouē characteres קרשתרסזתע, id est,centum,ducenta, trecenta,quadringenta,quingenta,sexingenta,septingenta,octingenta & noningenta. Quartus gradus est millenariorum in quo reuertendum est ad priorum numerorum figuras,quanquam esse debent statura grandiores, ita vt dicatur magnum Aleph, quasi Aleph latum, & pronunciatur per patha secundum A Italicum.Sic Beth magnum quod duo millia significat. Inde vsque ad nouém millia,demum Iod magnum decem millia,quo in ordine quidam pro statura solent figuras apicibus notare. Deinceps non figuris vtuntur, sed verbis,id est,mille millia bis mille millia & reliqua. Viam istam alphabeti numerorum, maximopere sunt amplexi Cabalistæ, qui dicunt annorum duo millia, initium præcessisse antequam hic mundus fieret. Eo quia ante ראשית, id est,initium scriptura ponit Beth magnum dicens בראשית: ita sapientes nostri exponunt eum locum Prouerb. 8. Dominus possedit me initio viarum suarum antequam quicquam faceret extunc. Quidquid verò millia trāsgreditur,infiniti loco habetur. Nam finis numerorum in sacris millia sunt,vt cùm vellet Dauid infinitatem pretij ostendere Psal. 119.dixit bonum mihi lex oris tui super millia auri & argenti, hoc est, sine numero. Tertiá nunc speciem substantię literarum breuissimè censeamus,

quæ

quæ ad aliquas magistrorum nostrorum intentiones referuntur, vt Aleph Beth illis significat prudentiam,& Ghimel Daleth remunerationem pauperum,& Mem,id est meamar videlicet sermonem apertum, & sermonem occultum,& sic de allis, quæ paulo inferius recitabimus. Thalmudicis tamen vsu frequentiora. Quarta earum literarum species,consistit in rebus conditis atque creatis omnibus,maximè quidem vtilis Cabalæ studiosis, quo facilius creaturas reuocare in creatorẽ possint, id quippe quod illius disciplinæ maximum est & singulare studium. Litteras igitur in suũ quasque ordinem locabo,vt elementa singula singulariter cognoscatis, atque vt sic incipiam, ab Aleth vsque ad Iod, ordines siue chori angelorum significantur,quos intelligentias separatas & formas liberales incorporeas, & insensibiles philosophi appellant, progressas & deriuatas à virtute Dei, qui formam non habet, neque imaginem, neque similitudinem. Dixit enim Esaiæ 40. cui assimilauistis me, & adæquabor. Ei paulo ante:cui ergo similem fecistis Deum? aut quam imaginem disponetis ei? cæterum mansio ista nominatur Olam Hamalachim,id est seculum angelorum,siue mundus angelicus. Deinde à litera Caph ad literam Tzade cœlorum ordines designantur, qui Dei creatoris virtute donati ab angelorum influxu dispensantur, & vocantur *Olam Hagal Galim*,id est seculum orbium seu spherarum porro à Tzade ad Thau interueniunt quatuor elementa cum suis formis, & simul omnia mista, tam viuentia, quàm non viuentia, quæ à Dei virtute pendent, quibus influit esse & viuere, vt est in Esaia, creans cœlos & extendens eos, firmans terram, & quæ germinant ex ea, dans flatum populo, qui est super eam, & spiritum calcantibus eam, seu ambulantibus in ea diriguntur autem ab influentiis Angelorum, & sphærarum, atque totum id vocatur עולם, חיסורות, id est seculum elementorum, & in eo est homo qui appellatur עולם חקטו, id est seculum paruum quod Græci dicunt μικρόκοσμος, id est minor mundus, seu rectius paruus mundus. Nam in homine ipso relucent omnium creaturarum proprietates summarum & infimarum. Hæc forte vtilius memoriarepetemus, si quorumnam literæ singulæ perhibeantur,esse symbola demonstrabimus rem sanè iucundam, & antiquissimis authoribus celebratam, ne sint futuri aliquando, qui hanc artem vt tenuem ac ieiunam cauillentur. Est igitur *Aleph* nota summarum & altissimarum rerum, quæ primo effluxu diuinæ bonitatis subsistunt,vt puta Angeli, qui dicuntur *Haiot a Kados* animalia sanctuarij,vel potius vitæ absque medio subter Deum, hi Angeli virtute Dei, proxime inferiores purgant, illuminant, & perficiunt, quæ communi vocabulo, illorum dicitur influentia. *Beth* secunda litera secundum significat ab ipso Deo gradum Angelorum, qui dicuntur *Ophanim*, id est formæ seu rotæ, ac secundo loco deriuantur à Dei virtute per intelligentiam priorem, & ipsi à Deo quoque inferioribus influunt. Dixere simul etiam sapientes quod *Beth* sit nota sapientiæ. *Ghimel* repręsentat ex essentiis superioribus Angelos, qui dicuntur *Aralim*, id est angeli magni fortes & robusti qui descendunt ordine tertio, à diuinæ maiestatis bonitate, illuminanturque virtute Dei per intelligentiam secundam, & ipsi pariter inferioribus influunt. *Daleth*, symbolum est emanationis quartæ apud

superos,eorum qui dicūtur Hasmalim,& in virtuteDei,per medium intelligētię tertię influūtur,& illa virtute inferiorib. influūt. He,designat essentia aut entia superiora quintę ab ipso Deo emanationis quę sūt Seraphim, & influūtur de virtute Dei per mediū intelligētię quartę, ac eadem virtute inferiorib. influunt. *Vau* notat essentiam supernorū emanationis sextę qui dicuntur Malaohim, id est Angeli, & influūtur de virtute Dei per medium intelligētiæ quintæ,ac eadem virtute inferiorib. influūt. *Zain*, signaculum est spirituum beatorum superiorum emanationis septimę,qui nominātur Elohim,id est Dij,& influūtur de Dei virtute per sexti ordinis Angelos, ac eadem virtute inferioribus influūt.*Heth*,signum est superiorum emanationis octauę,& sunt Angeli qui vocantur Beni Elohim,id est filij Deorum,de virtute El,per Angelos septimi ordinis infulsi, ac eadem Dei virtute inferioribus influentes.*Theth*, nota est Angelorum emanationis nonæ, qui vocantur Cherubim, & influuntur de virtute Dei per medium intelligentiæ octaui ordinis,& eadem virtute inferioribus influunt. Iod,litera decima significat essentiam intelligentiarum emanationis decimæ,appellantur autem *Ißim* nobiles & patricij, suntque omnibus hierarchiis inferiores & Dei virtute illustrantur per nouum Chorum, eademque virtute influunt filiis hominum,cognitionem& scientiam rerum, mirificámque industriam.Vnde dicuntur qui tali præditi sunt facultate filii איש, id est homines nobilis intelligētiæ, de quibus Psalm. 49. Quique terrigenæ & filij hominum,quod propriè sic legitur,tam filii Plebei,quàm filijPatricij,quasi diceretur, tam agrestes quàm nobiles. Eam denominationem ab hoc intelligentiarum ordine sumimus nos ipsi.Est enim in nobis intellectus agēs summa pars animæ,quam Aristoteles νοῦν, hoc est mentem appellat:quę nobis sola de foris aduenit Inde procedūt visiones propheticæ ac omnia magna & sancta,vocatur autem חפועל שבל quo finitur mundus angelicus. Sequitur Caph, ea litera designat primum mobile ab ipso *El Sadai* tanquam à causa prima immediatè, licet per rationalis vitæ spiritum communicatiuè motum, qui est Angelus metattron, & dicitur intellectus agens mundi sensibilis per penetrationem formarum inferiorib. omnibus viam præbens, quare influit virtute diuina in omne quod est mobile. Caph finalis significat girum stellarum fixarum, quæ sphæra octaua nominatur quantum ad nos,sed quo ad superiora est orbis secundus in duodecim Zodiaci signa diuisus, quæ nos מקלות appellamus, influiturque de virtute Dei per medium intelligentiæ ipsius Caph, similitérque inferioribus influit.Lamed est signum primæ spheræ planetarum & dicuntur לבנה, quasi ambulones, quos Latini errones appellant instar Græcorum, qui ob id eos asserunt esse πλανῆτας. Dicitur que orbis septimus Saturno attributus,quem Sabathai nuncupamus,influit & influitur. Mem apertum notat sphæram Iouis, qui à nobis Tzedech nominatur, & à virtute Dei per medium intelligentię superioris influitur,eademq;virtute inferiorib. influit. Mem clausum est symbolum sphęrę Martis quem appellamus Madaim orbis quinti, & virtute Dei creatoris influitur per Angelū proximè superiorem,& eadem virtute inferiorib. influit. Nun significat luminare maius, quod vocatur שמש,id est Sol,& eius sphæra dicitur orbis חמה, influiturq; à Deo per medium intelligentiæ sextæ, qua & influit in inferiora. Nun

finale-

finale sphæram indicat Veneris quæ à nobis vocatur Nogah & Dei virtute constat, influitque mediante intelligentia septima. Samech est symbolum Cancellarij, qui dicitur Cochab, Latinè Mercurius, influitur autem virtute Dei à superioribus, eademque virtute inferioribus influit. Ain est nota Sphæræ Lunæ, quæ à nobis dicitur Iareah, & apparet quasi oculus sinister Mundi. Estque inter astrifera vltimus orbium, & propter albedinem quandoque nominatur Lebanah. Cũcta hæc facultati Astrologicæ cõmittimus. Pe significat animam intellectualem, singularem & vniuersalem, & dirigitur ab intelligentiis separatis quibus infunditur à Deo tam in Sphęris quàm in stellis, & in omnibus animatis superioribus & inferioribus Sphærarum & elementorum. Phe finale denotat spiritus animales, qui diriguntur ab intelligentiis superioribus de virtute atque de mandato Dei. Zade symbolizat materiam tam cælorum quæ est intelligibilis, quàm elementorum quæ est sensibilis, omniumque mistorum. Diriguntur autem virtute diuina per intelligentias separatas, & per formas proprias, Zade finale monstrat elementorum formas, quæ sunt ignis, aer, aqua, terra. Et reguntur diuina virtute per angelos qui dicuntur Issim, & virtute cælorum, & virtute materiæ primæ, quæ est fons & origo cunctorum elemẽtorum. Koph est symbolum inanimatorum & mineralium, & eorum quæ dicuntur elementata & mysta. Diriguntur autem virtute diuina per sphęras cœlestes & intelligentias separatas, quæ vocantur Issim. Et influunt inferioribus in regione quatuor elementorum. Res significat omnia vegetantia, fructus & fruges ac terrę nascentia, influunturque virtute Dei à corporibus cœlestibus & intelligentiis separatis nomine Issim, itẽque complexionibus elementorum. Schin designat omnia sensitiua, tam reptilia terrę ac progressiua, & aquarum Pisces & aeris volucres simul, & quæ cum irrationalia vitalem motum habentia, quæ virtute Dei reguntur à corporibus cælestibus & intelligentiis, quas vocant Issim & complexionibus elementorum. Thau est symbolum hominis & naturæ humanæ, quæ est perfectio & finis omnium creaturarum, dirigiturque à Deo cõplexionibus ac qualitatibus elementorum iuxta influentias cælorum & per officia peculiaria intelligentiarum separatarum Issim, quæ sunt angelicæ cõditionis, & sicut sunt finis ac consummatio in mundo angelorum, ita est homo finis ac perfectio creaturarum in mundo elementorum, quin potiùs in mũdo vniuersorum constitutus: est enim ex duobus mũdis, sicut scriptum est, Formauit Dominus Deus hominem de limo terræ, & spirauit in faciẽ eius spiraculũ vitæ. Tractantur hæc vberiùs à nostris maioribus, quorum posteris nobis clarè apparet erga sacras litteras ardentissimus amor, qui de omnibus etiã minutissimis rationem reddere studuerunt. Verbi causa de Aleph scriptum est in libro Habair, id est de candore vbi sedit Rabbi Amorai, & disputauit, quare Aleph ponatur in capite Alphabeti? & respondetur, quia fuit ante omnia, quin etiam ante Legem, quòd de Rabbi Ruhumai eius libri authore commemorat Mnaen Racanat in distinctione Genescos prima. Iterum autem quamobrem proximè sequatur Beth, certè quia fuit legis initium. Et quare Ghimel non sit nominatum Gidel, cùm in sacris literis præponatur גדל & sequatur גמל Genes. 21. vt scribitur ויגדל הילד ויגמל Talia & his paria scrutari certè non sunt dedignati sapientes viri, quan-

quam sunt etiam aliquo numero qui breuitatis causa, reddere aliquorum rationes prætergressi tantùm scripsere, quæ simpliciter ad rem attinent quoniam semper ad sublimiora omni diligentia & studio conati sunt proprare, vt Rabi Iacob Cohen in libro cui titulus est, Expositio nominis sancti. Nam de Alphabeto strictim sic dicit *Aleph* אריה, *Beth* חיים, *Gimel* שלים, *Daleth* חכמה, *He* ראיה, *Vau* שמיעה, *Zain* יחידה, *Heth* שידה, *Theth* לעיטה, *Iod* משבב, *Caph* עושר, *Lamed* מלאכה, *Mem* מים, *Nun* חלוב, *Samech* וח, *Ain* שחוק, *Pe* ודע, *Zade* חדחיד, *Koph* שינה, *Res* חו, *Sin* אש, *Thau* ממשלה, ac si ea enumeraisset ijs verbis: Aura, vita, pax, sapientia, visus, auditus, odoratus, locutio, infusio, cubatio, opes, negocium, aquæ meatus, spiritus, risus, semen, suspitio, sopor, gratia, ignis, potestas. Hæc & eiusmodi reliqua quæ audistis ex Patrum monumentis quantò potui breuissimè decerpsi, vt vobis vel aliquam degustationem literariæ professionis exhiberem. Scripsit enim de iis non negligenter insignis auctor *Rabi Akiba* quem imitati sunt complures ex nostris homines literatissimi, quos multò dignamur honore. Dixerunt enim quòd in expositione alphabeti multi sensus latent: & Rabi Abraha Aben Ezra de hoc in libro qui perscribitur סוד תורה, id est de mysterio Legis ita inquit, & verum est quòd bonum sit hoc, vt intelligatur, quia dicitur ex eis sapientia, non vt omni tamen vitæ nostræ tempore in literatoria laboremus arte, ait ipse vt dies ac noctes in voluminibus Rabi Iuda torqueamur, qui primus fertur Hebræis Grammaticus esse, vel in illis 20. libris quos de institutione literalia *Marinus* composuit, vel quos *Samuel Nagid* eadem de re duos & viginti edidit. Huc vsque Abraham Aben Ezra, nec frustra sensit ita homo prudentissimus & literarum peritissimus, ad maiora enim & altiora nati sumus. Outre tout ce qui a esté par nous deduict cy dessus, nous rapporterons que aucuns autres Rabins ont donné vne simple interpretation à leur susdict alphabet en ceste maniere.

Aleph, Bœuf, Beth, Maison, Gimel, Chameau, Daleth, porte, He, de ver punique, Vau, Clou pointu, Zain, flesche, Heth, Beste à quatre pieds, Theth, enueloppoit, Iod, main, Caph, paulme, Lamech, eguillon, Mem, macule, Nun, poisson, Samech, baze, Ain, fontaine, Pe, bouche, Tsade, hameçon, Coph, singe, Res, teste, Schin, dent, Thau, voix, terme, ou borne. Aleph, le principe du monde Dieu, Beth vie, Gimel paix, Daleth goust, Iod congrez, Caph richesses, Lamech operation, Mem mere, Nun marche, Samech courroux, Ain ris, Pe grace, Tsade soubçon, Koph sommeil, Res lignee, Thau empire & puissance. Plusieurs & infinies autres obseruations en ce faict tres-belles & tres-curieuses en la Cabale sont deduites apres Rabi Akiba Rabi Iuda, Marinus Samuel Nagid, Rabi Abraham Aben Esra, Rabi Iacob Cohen en leurs œuures de la Cabale: & Iean Cheradame en son alphabet de la langue saincte, Pagninus lib. Institut. 1. cap. 3. Martinus Gilbertus de litteris Hebraicis cap. de significat. ex litterarum natura. Cornelius Bertramus in suis institut. Paulus Scaliger in Epistolio Catholic. lib. 12. Paul. Venet. lib. problemat. tom. 1. sect. 1. problem. 51. Goropius in sua hierog. per Guillaum. Post. Liure de l'affinité des langues & excellence de la langue Hebraique, Louys Cairetus de Iuif faict Chrestien en son Epistre aux Iuifs, autrement des Visions diuines, Iean Boulse-

lese en son Compendium de la langue saincte, S. Senensis liur.3. de sa Biblioth.saincte, Theseus Ambrosius en son Introduction sur la langue Syriaque & Armenienne chap.10. R. Belarmin en ses Institutions de la lãgue Hebraique,F. Louys en son globe des Canons & secrets de la langue saincte, & diuine Escriture, Guy le Febure de la Boderie en son Dictionnaire Syrochaldaique & autres, & apres eux par B. de Vigenere en son Traicté des Chiffres. Au reste S. Hierosme en son prologue sur les Galates escrit qu'ainsi qu'il n'y a que 22.lettres en l'Alphabet Hebrieu,de mesme il n'y a que 22. liures de la loy diuine, par lesquels le salut des hommes mortels a esté introduit au monde. Ce que confirmẽt Epiphane en son liure des mesures & poids, & Abulensis sur les Galates, ainsi que le confirment R. Benoist liur.1.& 2. de ses Stromates,& le sus allegué S. Senensis liu. 1.de sa Bibliotheque saincte chap.des diuerses supputations des liures Canoniques du vieil Testament.Voyez ce que i'escris cy apres chap.des diuerses supputations des liures Canoniques du vieil Testament, lesquels sont compris au premier ordre du Sainct Canon.

De l'etymologie des lettres Hebraiques & autres.

CHAP. II.

LEs Hebrieux appellent en leur langue vne lettre אות Oth, c'est à dire quasi vn signe:de faict ce mot אות Oth,est vn signe, ainsi qu'on pourra voir dans Ezechiel chap. 4. le pluriel de ce mot est אותות Hothijoth, c'est à dire lettres : & est d fini estre vn signe de volonté imposé à la voix humaine, à ce propos S. Augustin en son liure de la doctrine Chrestienne a dit que les signes des paroles lesquelles passent soudainement par l'air battu ou hurté, ont esté instituez par les lettres:& à bon droict Isidore chap.3.des Etymologies a escrit icelles estre indices & marques des choses, & signes des paroles : le mesme S. Augustin liur. 2. de l'ordre chap.13. asseure que la Grammaire,à cause des lettres desquelles elle fait profession, a esté nõmee Literatura, & en ce lieu ce sainct personnage a traicté excellemment de l'occasion de l'inuention de la Grammaire,& distinction des lettres, syllabes & verbes.Entre les Latins, selon Isidore cy dessus liur.chap.3. desdictes Etymologies, litera dicitur quasi iter legentibus præstans, vel quod in legendo iteretur,ou bien selon Priscian,litera à lituris,cùm scribuntur,& delentur,dicta.Sur ce propos seront veus Cælius Rhodiginus liur.24.chap.5. & 6.de ses diuerses leçons,Goropius Becanus en son Hermathene liure 3. pag.34. & seq.& P.Gregoire liu.16.ch.3.de sa syntaxe de l'art admirable. Les lettres sont aussi appellees Elemẽta, à la semblance ou similitude des elements:nam sicut elementa sunt primùm quod est in compositione cuiusque rei naturalis,nec fieri potest resolutio, nisi vsque ad elementa, ita etiã quodcumque Idioma ex literis tanquam ex elementis componitur.Est autem elementum,teste Aristotele lib.1.de poetic. cap.7. Indiuidua vox non quidem omnis,sed illa tantùm, quæ à sua natura intelligibilis vox consti-

tui poteſt, quandoquidem & indiuiſibiles ſunt ferarum voces, quarum ſanè nullam elementum dicimus. Elementa verò, primæ cuiuſque idiomatis literæ dicuntur ob prolationem, quippe quæ vocem ipſam intrinſecè componunt. Literæ etiam dicuntur, quia leguntur, & ſcribuntur vti Abulenſis in Galateo quæſt.6.aduertit. Sunt ergo literæ in omni idiomate minimæ, ac indiuiduæ partes orationis ex quibus ſyllabæ componuntur, & conſtituuntur. Voyez à ce propos ce qu'eſcrit F.Louys liu.1.chap.2.& 9.de ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture. Et P.Gregoire liu.16.ch.3.de literis, de ſa ſyntax.aut mirab. Ceux qui deſireront de ſçauoir & apprendre la raiſon de trouuer la racine des mots, noms, & verbes Hebrieux, appellee par iceux שרש, par les Latins Thema, aut Primitiuum, conſiſtans principalement en trois ſeules lettres Hebraiques liſe Elias Leuita en ſon Thesbite, Sanctes Pagninus en ſon grand Threſor Hebrieu, S.Munſter en ſon Dictionnaire Hebrieu, B.Arias Montain à la fin de ſes Inſtitutions de la langue Hebraique, Guy le Febure Sieur de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique, infinis autres modernes en leurs Grammaires Hebraiques.

Que les Rabins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & prouuent clairement que dans leur Alphabet Hebrieu on y trouue tout ce qu'on void de l'œil, & auſſi tout ce qu'on croit par la foy.

CHAP. XII.

LEs Docteurs Hebrieux aſſeurent auec bonne & iuſte occaſion, que leur eſcriture Hebraique eſt la plus excellente, miraculeuſe & diuine qu'autre eſcriture, qui aye iamais eſté, ſoit à preſent, ou puiſſe eſtre à l'aduenir en ceſt vniuers, tant en la figure de ſes characteres, poincts ſeruants en lieu de voyelles, que faſtiges & ſommitez de ſes apicules & accents, ainſi que ſi elle conſiſtoit de matiere, forme & eſprit, ayant eſté premierement figurée & engrauée au ciel par la poſition des eſtoilles, ſur le modelle deſquelles ainſi que deuiſent les Rabins & Cabaliſtes furent formez les characteres Hebrieux remplis de myſteres celeſtes, tant par leur figure & forme, que par leurs nombres & colliganees diuerſes d'harmonie, à cauſe dequoy les Iuifs Mecubales ſe vantent au rapport de Rabbi Ramban ſur le commencement du Geneſe, & comme i'ay dit ci deuant, par la poſition, ſituation, aſſemblement, ſignature, ſimplicité, compoſition, ſeparation, tortuoſité, direction, defectuoſité, abondance, minorité, maiorité, coronation, reuolution, tant d'iceux characteres que de leurs poincts, apicules & ſupputation de nõbres ſignifiez par iceux, pouuoir expliquer & exprimer facilement tout ce qu'on peut voir de l'œil, & croire par la foy, bref toutes les choſes qui ſe peuuent trouuer en ce monde: & pour y paruenir ils diuiſent les lettres de leur alphabet en pluſieurs façons & ſortes, en extrauagant dicelles vne infinité de diuers & merueilleux effects, diſans qu'ainſi que des aſpects des planettes & ſignes du ciel, enſemble des elements auec l'eſprit diuin agiſſant, tout ce qui eſt au monde eſt produit & engendré: de meſme

de leurs

de leurs lettres & poincts Hebraiques, les noms & appellations de toutes choses sont constituez auec vne grande energie & force de leur signification & vertu : & de toutes ses puissances il se void des Sacrements en ces characteres de lettres situez & colloquez par ordre & reuolution : de telle façon qu'Orphee, Zoroastre, Platon, Iamblique, Synese, Alchinde, Origene & plusieurs autres grãds personnages anciẽs ont pensé les mots Hebrieux tournez en autre langue perdre leur force & puissance, ainsi que confirme Agrippa liur.3.ch.11.de sa Philosophie occulte: parce qu'iceux furẽt les premiers imposez à toutes choses par vne actiueté naturelle au cõmencemẽt du mõde. Nous voyõs à ceste cause les 4.voyeles des characteres Hebrieux estants conioinctes ensemble, reuolues & transposees l'vne deuant l'autre, ainsi qu'on voudra iusques à 12.façõs diuerses representer les 12.tribus d'Israel, les 12.Prophetes de l'ancienne loy, les 12.pierres du pectoral, les 12.pierres plantees au milieu du Iourdain, les 12.pains de proposition, les 12. Apostres de Christ, & auoir vne merueilleuse & incomparable puissance en la signification des grands nõs de Dieu, tant du יהוה *Iehoua*, inuoqué depuis Moyse iusques à Iesus Christ, que des autres desquels les Cabalistes Hebrieux recitẽt tant de merueilles, que ce ne seroit iamais fait qui en voudroit seulemẽt deduire vne bien petite partie. Ces deux nõs de Dieu אל, *El* & יה *Iah*, dont le premier importe quelquefois sa seuerité & rigueur en nos offenses, cõme Elohim, & par fois sa benignité comme en Emanuel: lequel nom d'Elohim est reiteré 32.fois en la creation auãt que de venir à celui de יהוה: & fut inuoqué depuis Adam iusqu'à Abrahã, denotãt vn esprit ignee, & par consequent le S.Esprit d'Abraham iusqu'à Moyse, celui de שדי *Sadai* Toutpuissant, fort, espouuentable aux demons: mais il signifie plus proprement, qui suffit à soy, sans affaire de rien: & de Moyse iusques à Christ, l'ineffable quadrilettré, qui portoit tacitement son nom : mais celui de יה *Iah* denote tousiours la douceur & clemence, & pourtant non en vain & sans grand mystere l'Eglise a institué que la septuagesime iusques à Pasques qui est le temps de penitence & reuersion auquel nous deuons nous reconcilier à Dieu pour dignement receuoir sa grace, on ne chante point alleluiah, iusques à ce que nous soyons rendus capables d'icelle. Donc pour demonstrer ce que i'ay promis, nous apprendrons que tout ce qui est compris depuis א *Aleph*, iusques au י *Iod* : c'est à dire de l'vn, & le 10. *Aleph* estant le commencement d'vne infinité des noms de Dieu : designe l'enceint & region des Anges, ce qui est enfermé entre י *Iod*, grandement mysterieux, & le כ *Koph* iusques au ת *Thau* fin de l'alphabet, y adioustant les cinq finales ou estendues pour terminer en צ *Zade*, demonstre les genres & differences speciales de ce monde arterable : la fermement le Cube estant assis : car qui voudroit passer outre pour conter 1000.2000. il faudroit reprendre א *Aleph*, qui vaut 1.& le 1000. c'est à dire commencement & fin : chose qui appartient à Dieu seul : de faict Abraham secretaire de l'entendement du pere des croyants au liure de la formation intitulé *Iezirah*, l'estude duquel fut par trois ans entiers selon les traditions Cabalistiques au rapport de Rabbi Iehudad, en son liure de l'esperance, recommandee de Dieu au Prophete Ieremie, diuise les lettres Hebraiques en trois portions & parties : la premiere contenant א *Aleph*, מ *Mem*,

& ש

& ש *Schin*, qu'il appelle meres, la seconde ב *Beth*, ג *Gimel*, ד *Daleth*, כ *Caph*, פ *Pe*, ר *Res* & ת *Tau*, nommeés doubles, par ce qu'elles reçoiuent doubles prolatiõs ou forte ou remise iouxte l'intelligence du lieu: La troisiesme, de ה *He*, ו *Vau*, ז *Zain*, ח *Heth*, ט *Theth*, י *Iod*, ל *Lamed*, נ *Nun*, ס *Samech*, ע *Ain*, צ *Tsade*, ק *Koph*, nommées simples: par les trois meres entendant les trois elements, de sorte que le ש *Schin*, qui est vne lettre trenchante & sifflante: explique le feu bourdonnant, ainsi *Esch*, qui est exposé en Hebrieu, *feu*, s'assemble de *Aleph*, lettre aspirée, & de *Schin* qui signifie dent, en ayant trois sommitez en forme de lãgues de feu, signifiant encor l'ame intellectiue infuse en l'homme, & representant en lui la forme des formes, ou supreme idee, au rapport de Ioseph Salemitain en son Iardin du noyer, מ *Mem*, muette qui serre & cachette les leures, demõstrant l'eau auec la terre, sa lie & fondrille qui sont de leur nature immobiles & paresseuses, ם *Mem*, composé de double *Mem*, dont le dernier n'est point radical, & d'vn *I d* qui accõpagne la terminaison plurielle & duelle, signifiant les eaux, *l'Aleph* qui est l'origine & porte de l'aspiratiõ, & fondemẽt des voyelles, designant l'air lieu des esprits, sans lequel il ne seroit possible de parler: pourtãt l'air en Hebrieu escrit par *Alep h, Iod, & Resch*, אויר, qui par abbreuiation signifie esprit dilaté, vent & soufflement: autres exposants la terre par *Aleph*, voulant que l'air ne soit point element, ains seulemẽt la glus & ciment des elements, ces trois lettres meres, à sçauoir *l'Aleph*, denotant le commencemẽt & la diuine essence *Ehieh*, qui est le pere & premiere conception: *Mem*, le fils & la parole, & *Schin* l'esprit lequel en sa figure Hebraique, à cause de ses trois pointes ou fleurõs, s'esleuãts du dedãs d'vn demi cercle est vn symbole de la tressaincte Trinité: ces trois lettres signifiãt les trois loix dõnees aux hommes: la premiere celle qui dura depuis Adam iusqu'à Abraham: la seconde la loy de Moyse qui a eu cours iusqu'au Messihah fils de Dieu: la troisiesme celle qui nous a esté donnee par le sang du Messihah iusqu'à present, lesquelles trois lettres meres susdictes auec le rõd ainsi figuré O exprimẽt 1.2.3.4. le poinct la ligne la superfice & le corps solide: les quatre bõs Anges *Ariel, Tharsis, Seraph, Cheruh*: leurs quatre esprits *Mahazael, Azael, Samael, Azazel*: les quatre saisons de l'an, les quatre portes du ciel, *Bethel, Ebron, Hierusalem, la mer*: les quatre parties du monde, les quatre Anges qui y president, *Raphael, Michael, Vriel, Gabriel*: les quatre fleuues du paradis terrestre, les quatre vẽts principaux, & les quatre esprits, *Paymon, Oriens, Ammonius, Egyn*. C'est pourquoy les Iuifs attribuent encore à *Aleph, Mem & Schin*, les principes de toutes choses, dont la premiere represente la paternité: la seconde la filiation ou premier progrez ou eau salutaire: la 3. l'esprit & le feu qui anime tout l'vniuers & le maintient en son estre: par les sept lettres nommees doubles entendant les sept planettes qui sont tãtost en leur domicile, tantost en celuy d'vn autre, & leurs Anges *Raphael, Haniel, Michael, Gabriel, Zaphkiel, Zadkiel, Camael*: leurs sept intelligences, *Nachiel, Hagiel, Tiriel, Elimel, Agiel,, Cophiel, Graphiel*: leurs sept esprits, *Semeliel, Nogael, Cochabiel, Leuanael, Sabathiel, Zedekiel, Madiniel*: les sept souspiraux de l'ame en la teste des animaux, les sept terres, les sept sabatismes ou reposoirs: & le septiesme millenaire du grand sabath apres les six mil ans que doit durer ce transitoire monde duquel se doit faire lors

vne

vnē vniuerselle renouation selon le prophete Elie & autres. Par les douze simples entendant les douze signes du Zodiaque lesquels Platō appelle *portes du ciel*, & leurs 12. intelligences nommees Malchidael Asmodeel, Ambriel, Muriel, Verchiel, Hamaliel, Zuriel, Zarachiel, Aduachiel, Hanael, Gābiel, Barchiel, ensemble les 12. mois de l'an: les 12. pierres que portoit le grand Prestre en son pectoral, denotans les 12. Patriarches, les 12. fils de Iacob, les 12. membres & articles du corps humain, les 12. fontaines qui estoyent en Elin, les 12. tribus & autres singularitez designees apres Eusebe liu. 12. ch. 26. de la preparation Euang. par George Venitiē en son harmonie du mōde, & H. C. Agrippa, en sa philosoph. occulte. Et Guy le Febure de la Boderie liu. 1. de la Galliade, & dit dauantage cest autheur du *Iesirah*, que tout ce qui a symbole & analogie auec les elements tant au monde formel, intelligible, celeste: qu'au petit monde & corps mystique est declaré par ces trois meres, les sept doubles qui viennent apres estāt marques & signacles de tous les dōs tant naturels que gratuits qui procedent du S. Esprit & pere des lumieres par les sept erratiques & leurs gouuerneurs, ensēble par les 12. signes du Zodiaque, & leurs intelligences qui sont causees de tant de cōmoditez qui se treuuēt iournellement en ce bas mōde: lesquelles lettres parfont le nōbre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en sa circōferēce cōtient 22. Septiesmes de son diamettre: de maniere que tout ainsi que des diuers aspects des sept planettes en ces 12. signes viennēt à se produire toutes les choses qui sont au mōde dās les 4. elements où ils s'espādēt: en semblable de tous les corps des characteres de l'escriture Hebraiq̄ qui leur symbolisent se formēt les nōs de toutes choses qui en sont cōposees, & par lesquelles lettres au nōbre de 22. y adioustāt les 5. finales auec le *Rond* ainsi figuré O, les Cabalistes entēdent les 28. mansiōs de la Lune, auec leurs 28. intelligences, & 28. appropriances, que si nous prenons seulement les 22. lettres simples, par lesquels les Hebrieux annoncent toutes paroles qui se peuuent proferer & escrire, nous dirons qu'en la Bible il ne se trouue que 22. liures seulemēt, par lesquels comme par lettres & exordes l'enfance de l'hōme iuste encor tendre & fresle, est enseignee & endoctrinee en la loy & religion de Dieu ainsi que deduit S. Ierosme en son prologue sur le liu. des Rois, & F. Sixtus Senensis liu. 1. de sa Bibliotheq. saincte chap. de variis supputationib. lib. canonicorū: d'abondant les characteres susdits en nōbre de 22. auec les cinq redoublez pour mettre à la fin des vocables accomplissent le nōbre de 27. Cube du sacré ternaire, duquel Platō s'estudie de demōstrer en son Timee le monde auoir esté creé, comme tenant lieu de masle, de l'agēt & de la forme auec le 8. le Cube d'autre part de Binaire ou du deux qui represente la femelle, le patient & la matiere: en quoy cōme en tout le reste de sa doctrine cest auctēur s'est conformé aux traditions Mosaiques touchant mesme ce nombre de 27. qui se trouue dans le liure du Ietsirah sus-allegué, & en celuy du Zoar fort antique liure escrit en la plus secrette lāgue Ierosolymitaine, où il est expressemēt traicté que le mōde fut fabriqué par les 22. lettres & cinq finales de l'alphabet Hebraique, ainsi que nous deduirons plus à plain cy apres: & pouuons encor dire que ces 22. Characteres de lettres Hebraiques selon ce que dessus sont les Idees de toutes les creatures formees & à former comme plus ample-

ment ie pourrois demonstrer si le temps & le loisir me le permettoyent: mais suiuant la piste de Rabbi Isaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres, ie me contenteroy de dire que les considerations de toutes choses qui sont au monde dependent des 22. lettres de l'alphabet Hebrieu, & de leurs circulaires carrees & cubiques reuolutions: car auant la creation du monde icelles furent premierement extraictes des 10. Zephirots, nõmez diuines attributions ou vestements de la diuinité, specifiez *Cheter*, *Hochma*, *Binah*, *Chesed*, *Gheburah*, *Tiphenets*, *Nesech*, *Hod*, *Iesod*, *Malchut*: desquels parlét amplemét l'autheur de *Ietzirah*, Rabbi Ioseph en ses liures des portes de la iustice, Rabbi Iehuda, Rabbi Iacob Cohen, G. Postel & autres Cõmétateurs dudit *Iesirah*, par lesquels Zephirots Moyse & les autres Prophetes sont parueuus à la cognoissance du *Merchana*, ou du *Bresit*, c'est à dire des diuins secrets, & ont fait des choses merueilleuses, trãscendãtes la portee & puissance humaine, en affligeãt ledit Moyse par la vertu d'iceux Zephirots Pharaõ, & les Egyptiens, des dix playes: icelles lettres estãt tres-simples au reste sur toutes autres simplicitez, sans aucũ adioustemét de matiere ont esté autrefois retenues iusques à leur explication dans le belimah ou la taciturnité ou silence de la diuinité, à quoy se conforme ce que le Zoar dit, qu'Adam imposa les vrayes & propres appellatiõs de toutes choses, eõposant chaque nom par des lettres qui denotét les influences des astres, destinez pour le ministere & seruice de la chose qu'ils representent, lesquelles lettres sont cõme les parties du corps, & les poincts & accents d'icelles en lieu d'esprit & de vie: au moyen dequoy ils ne faut pas trouuer estrange si on les dit estre la facture propre du Createur. Qui plus est le susdit Zoar porte expressement que le monde fut fabriqué par les 22. lettres de l'alphabet Hebrieu: & ont esté les Cabalistes si speculatifs & curieux de penser par les diuers assemblements de leurs lettres hebraiques pouuoir atteindre à sçauoir le nõbre des choses creées, qui se pourroit biẽ supputer, mais non pas proferer ni presque cõprendre, fors de celuy qui sçait le cõte des estoiles, & leur donne à toutes des noms: les poils des cheueux de la teste d'vn homme, & les grains de tout le sablon de la mer, & goutes de la pluye: car de la diuersité des zirouphs ou accouplements, & suittes de lettres, sans aucun meslãge de poincts, viẽt à resulter vn nõbre qui est autãt comme infini pour nostre regard 112400259082719680000. Que si on y veut adiouster les poincts le nõbre ne se pourroit pas exprimer ni conceuoir presque de nous mortels, combiẽ qu'Archimede en son traicté de l'Arene se soit ingeré de trouuer vne maniere de compter qui va presque iusques à l'infini, mais cela est reserué à Dieu seul, & passe l'apprehẽsion de ses creatures, duquel comme de l'archetype & premier patron, auquel consistent les supremes & premieres sources procedent secondairemẽt les ruisseaux & canaux, cõme les nomment les Cabalistes, coulãs en bas, & les primordiaux fondements de toutes choses denotez par les 4. lettres du grand nom ineffable Iehoua qui representent les 4. elements: & de là resulte finablement toute la diuerse multitude des indiuidus causee de la varieté de ces premieres & secondes influxiõs & decoulements en tout ce qui a esté produit & se produira iusques à la consommation du siecle, lesquelles influxiõs susdites sont representees par les lettres de l'alphabet susdit, qui cõtient toutes sortes de pro-

por-

portions numerales ainsi que plus amplement & profusement traicte le *Iesirabi*, & le *Zoar*, desquels i'ay recité seulement quelques mots en passát, & non tout ce qui se peut trouuer digne de consideration & contemplatiõ en iceux: outreplus le liure d'Habbair ou Elucidaire escrit que les lettres Hebraiques se peuuent accõparer au corps humain, les accents à l'esprit, les poincts seruants de voyelles à l'ame: car ils menent les lettres muettes de soy à quelque significatiõ, tout ainsi que l'ame fait les esprits & le corps où ils sont plongez: Aucuns des Cabalistes noualisants cecy disent que les lettres simples de l'alphabet Hebraïque denotent la populace & l'ordre des artisans & laboureurs qui viuent au iour la iournee du trauail de leurs bras: les poincts seruans de voyelles: les bourgeois qui ont desia quelques facultez & moyens: les dictiõs, la noblesse, & les principaux & plus apparents citoyens: les clauses, les Princes & grands Seigneurs: & finablement l'œuure complect, le souuerain magistrat: l'escriture estant vn certain boutehors des conceptions de nostre ame qui se vont incorporer en des notes, marques & signes sensibles pour se manifester taisiblement les vns aux autres, & est ceste conception de pensee comme vn symbole de Dieu le Pere, les marques & nottes du Fils incarné, & le sens contenu là dessous, du sainct Esprit, ainsi que confirme le liure susdit, icelle escriture presupposant la raison la plus pretieuse chose qui soit au monde sans laquelle l'escriture ne sçauroit consister aucunement: toutes lesquelles deductions cideuant faites, demonstrent que ce n'est chose controuuee ni faite à plaisir par les Cabalistes Hebrieux, de dire & asseurer que les lettres de l'escriture Hebraique en quelque façon qu'on les voudra plier, retourner, virer & prendre, situees en l'alphabet, consistent en nombre, poids, mesure, sacrements, mysteres & miracles: ce que confirment asseurement Rabbi Simeõ, ben *Ioachai*, *Elchana*, & autres Rabbins Hebrieux lesquels se sont efforcez non seulement d'interpreter toutes les sentences & paroles Hebraiques, mais aussi rendre raison de moindres lettres & figures de leur alphabet, ensemble des poincts & accẽts mis dessous & dessus icelles, ce qu'ils prouuent par infinis essais, qui peuuent enseigner & monstrer le passage & ouuerture à la decoration de toutes autres curiositez & recerches qu'on pourroit desirer en ceste matiere: estant chose certaine que la sapience & verité eternelle nous a asseuré que l'Escriture saincte doit estre par nous anatomisee & recerchee iusques à vn seul *Iod* qui est comme vn petit poinct, la moindre de toutes les lettres Hebraiques, toutefois leur mere & matrice & la fin & commencement des membres: ce que les Iuifs tiennent pour indubitable, disants qu'ils ont tousiours appris par leur Cabale qu'il n'y a lettre ou apicule en leur loy desquelles ne dependent plusieurs grandes & hautes montagnes, c'est à dire plusieurs grands, hauts & ardus mysteres & miracles.

Que les mesmes Rabins & Cabalistes Hebrieux monstrent & preuuent clairement que dans leur loy Hebraique sont compris tous les arts du monde.

CHAP. XIII.

LEs Hebrieux Rabins & Cabalistes pour faire demonstration que tous les arts & sciences du monde se trouuent compris en la loy diuine, laquelle est escrite & cõposee en langue Hebraique dans le vieil Testament, se sont aduisez de faire part à la posterité du moyen & de la façon pour paruenir à la cognoissance de ceste contẽplation, disants que l'Escriture saincte en general se peut entẽdre, esplucher, & interpreter par 4. voyes & manieres principales, sçauoir *la literale, la morale, l'allegorique & analogique*: la premiere desquelles estant comme le grand chemin battu, & vne porte fort large où toutes sortes de gens peuuent entrer, laquelle ne peut demonstrer qu'vne exterieure apparence, est nõmee desdits Hebrieux en leur lãgue דרך המשט *Derec hapescat*, chemin egal, estendu & applani, & des docteurs Romains *sens historial*, cõme si iceux vouloyent dire que le sens literal met deuant les yeux seulement le dehors & face exterieure, comme l'escorce des arbres & la peau qui sert de vestement au corps, & qu'en iceluy cõme dãs vn tableau ou grande carte nous pouuõs remarquer és figures & characteres y rãgez la vie & gestes des esleus & aimez de Dieu, ensemble des meschãts & reprouuez: *la morale* comme plus modeste retranchant beaucoup de la grande licence de la litterale, s'estant acquise parmi les Grecs le nom de ἠθικος, & parmi les Latins celuy de *morale*, & parmi les Hebrieux ce beau tiltre de מדרש *Misdraz recherche* (combiẽ que voisine de l'allegorie & vocable semble aucunemẽt la cõfondre auec elle, ainsi que ie diray cy apres, & transporter sa signification & proprieté à celle qu'on nomme en Grec τροπολογία, ainsi appellee, parce qu'elle nous enseigne la façon d'interpreter les phrases, figures, & proprietez de paroles & sentences) vise & tend à ce seul but de dõpter & vaincre les rebelliõs & reuoltes de la chair, pour s'acquerir vne beauté naifue & naturelle: *l'allegorie*, dõt ceste-cy est vne espece cõme vne sorte d'inuersiõ ou trope qui se fait, quãd nous destournons vne voix de sa propre & naifue signification pour l'vsurper en sens impropre & esloigné de sa nature, differe de la metaphore en ce que la metaphore est attachee à vne ou deux dictions pour le plus là où *l'allegorie* est vne perpetuelle translation ainsi dite, parce qu'elle exprime & designe autres choses que les paroles ne proposent: icelle se considerant diuersement, ou selon l'histoire, ou selon le monde, se trouue fondee sur la figure de l'Eglise, ou sur les symboles tant des nombres que des lettres Hebraiques, d'où vient qu'elle est ou *historiale, ou mondaine, ou figuree ou symbolique*, de toutes lesquelles ie feray mention cy apres quãd il en sera besoin. Donc *l'allegorie* est de toute vne suitte entiere & parfaicte d'oraison; & s'appuye entierement en similitudes ou comparaisons qui ne peuuẽt estre des choses conformes & conuenantes entre elles, ains de celles qui prennent source du mariage du ciel & de la terre, & des choses corporelles, sensibles & perissables, comparees & rapportees à celles qui sont perdurables, inuisibles & destituees de tout accident corporel: nous pouuons encor entendre sous le nom general du sens mystique & allegorique historial, comme sous son genre celuy que i'ay promis estre nommé des interpretes Hebrieux *Misdraz* que i'ay cy deuant

comparé à la Tropologie, qui au iugement de plusieurs appartient & consiste du tout en doctrine,& encor que *Elias Leuita* entende sous le mot *Midrasz*,tout ce qui est hors les termes & propos de la lettre,si est ce que nous le pouuõs ce m'est aduis accõparer fort bien à la doctrine Scholastique,attẽdu qu'il est fondé sur l'authorité & tradition des Rabbins & Thalmudistes cõme l'escholle nostre adhere & se conforme en tout & par tout à la resolution des vieux peres:& sous l'estendue de ceste diction, les Hebrieux comprennent le sens moral qui declare la bataille de la chair & de l'ame: le Tropologie qui agite la querelle de la lettre & de l'intelligence mystique & de l'allegorie,qui assemble & allie les choses inferieures auec les superieures, & traicte comme quelques vns asseurent la guerre de l'Eglise militante à l'encontre des supposts du diable,bien que quant à l'opiniõ de ceux cy cela se doit entendre entant qu'il tire ses raisons & arguments de l'histoire Ecclesiastique où le mystere de l'Eglise est contenu : & pour ne trancher ici tout court nostre propos nous apprendrons que l'Allegorie se va pourmener & spatier par toute la nature,& estant aydee & soulagee de deux ou trois cordes se guinde par icelle ou sur les cieux pour communiquer auec les Anges & lors se nomme *Theologale*, tantost de là glissant aual retourne deuers nous,& se dit *Naturele*, & quelque fois se balançant entre les deux & en la region supresme depeind les vns & les autres miracles du moyẽ entre deux,& s'appelle *Celeste*, & en ceste façon elle obserue & garde en mõtant la methode cõpositiue, garde en descẽdant *l'analytique* & deuidãte, & suit la definitiue & bornãte,lors qu'elle demeure entre deux eaux: Il y a encor aucuns qui font deriuer de l'Allegorie, l'oraison contẽplatiue, le propre de laquelle est de contener du tout ce qui est de ce monde, & de sa conuersation pour tendre à l'ornement & diuinité de l'ame ayant pour subiect les dons du Sainct Esprit, & seroit distinguee par ce moyen de la Tropologie,pres de laquelle ils la rãgent de mesme façon que nous discernons le bon religieux & contemplatif,d'auec l'homme d'Eglise seculier : à ceste cause la *Tropologie*,comme proche du Sens moral qui a pour but proposé les vertus morales qui consistent selon l'opinion des Philosophes en l'action retenant beaucoup de sa nature,semble auoir tel lieu entre les expositions spirituelles que les vertus intellectuelles ont entre elles qui concernent les mœurs & celles qu'on nomme *Theologales*, *l'Anagogie*, comme vne reduction ou reconuoy , faut rapporter ainsi que du centre & poinct qui est par tout en vertu & puissance, à la circonference qui est nulle part,tout ce que nous pouuons voir,toucher,goster, flairer, ouyr, entendre, aimer despouillé de son accident, à celuy qui Pere des choses eternelles & sensibles , est toutesfois au dessus de tout sentiment habitant solitaire en son Eternité , iusques icy la *Theologie affirmatiue* s'estend , & icy d'abondant la science de l'arbre des dix noms & dimentions diuines est appuyée, ausquelles cõme sous 10.predicaments vniuersels les raisons de toutes choses se rapportent, au dessus de quoy si nous desirons voltiger,nous entrons en vn abysme & comme perdus & esgarés deuenons vrais escholiers & apprentifs en la Theologie negatiue qui nous demonstre que Dieu n'est rien moins que ce que nous affermons de luy,ains qu'il est infini,incomprehensible,& inexplicable comme dit le

sage : les Hebrieux appellants de ceste façon de rapporter chaque chose à son Idee, *Cabale*, c'est à dire *Acroamatique* ou science de l'ouye d'autant que ce sens est cultiué principalement de s Cabalistes, qui delaissent le פשט *Pesçat*, & מדרש *Midrasz*, aux Rabbins & Thalmudistes, & aux Philosophe le progrets raisonnel qu'ils nomment דרך שכל *Derec sçequel, sans naturel*, affirmants que vrayement il traicte de la fabrique mondaine sans auoir rien de commun auec l'histoire & Chronologie, en quoy presque pour la plus part les susdits quant à l'exposition de la Bible sont dependus & employés: bien est vray que cestuy cy entant qu'il ne s'arreste sur la lettre qui ne peut qu'elle soit morte d'elle mesme nous suppeditet & fournir de viue intelligence, ains s'esleue pour faire vne monstre de toute la nature, se peut aisement rediuiser ci dessus mentionnés, sinon qu'il est inferieur d'vn degré à l'anagogique & diuin, qui parfait & accõplit tous les autres & en qui tous iceux se treuuent compris, ce qu'aisement & facilement ie pourrois prouuer auec de grandes deductions de paroles si le temps & le loisir ne le permettoyent, mais passant oultre ie diray que sous l'allegorie aucuns ont compris & nombré le *sens typique* duquel depend *l'allegoric figure* ayãt des diuisions & parties lesquelles sont telles: la premiere & aisnee quant à l'histoire, mais de moindre estendue que nulle des autres est *L'egale ou Iudaique*, parce que ses limites ne sortent point l'enceinct de la Synagogue: la seconde desia beaucoup plus embrassante, est nommee *Chrestienne ou Euangelique*, la troisiesme qui surpasse d'autant la 2. que la 2. passe la premiere, est dicte *Spirituelle*: la quatriesme qui ramene le peuple Hebrieu en l'Eglise Grecque à bon droict vn nom meslé de deux *Graco-Iuifue*: la cinquiesme qui considere au nuageux miroir de peuple Hebrieu le pur luisant crystal & transparãt des Latins se peut nommer *Latino-Iuifue* : la sixiesme est dite la Chrestienne spirituelle : & la derniere qui contient les six autres merite le tiltre de *Ierusalem nouuelle*, attendu qu'en icelle les autres viennent accomplir leur course & reuolution: tout ceey ne se pouuant rendre si clair qu'on pourroit desirer sinon auec vne grande tissure de propos, & exemples, qui rempliroyent vn juste volume : cependant i'aduertiray le lecteur curieux en passant que ce genre d'interpreter l'escriture a beaucoup de conuenance & proportion auec le *Ghilgul*. Reuolution ou retour que les Hebrieux interpretent vne quotite numerale qui est l'vne des reigles de la *Ghematrie*, & Equiualence de nõbres, ainçois plustost est le mesme estant fort bien cogneu & entendu: quant à *l'allegoric symbolique* il est interpreté fort diuersement, & miraculeusement, & parce que le Sage en son liure de la Sapience asseure que Dieu crea lors du monde ces toutes choses en nombre, poids, & mesure, plusieurs grands personnages se sont aduisez d'expliquer les choses naturelles & diuines par la mathematique diuisee en quatre voyes & grands chemins procedants de l'vnité & de ses nombres, ainsi que les quatre fleuues du paradis terrestre sortoyent d'vne seule source situee en iceluy : la premiere voye estant l'Arithmetique & nombrante, la seconde Geometrie & mesurante, la troisiesme Musique & harmonique, & la quatriesme Astronomie & celeste. Or l'Arithmetique comme la mere des trois autres contient la quantité disioincte selõ qu'elle est en soy simplement & absolument consideree sans auoir esgard à autre qu'à elle mesme, si ce n'est qu'elle aide à la Musique, mais c'est en

esgard

esgard à autre chose: de mesme la Geometrie embrasse la quantité & grandeur continue stable & non subiecte à mouuement delaissant à bõne raison la magnitude mouuante à l'Astronomie qui compasse la dance & le bal mesuré de tous les corps celestes : comme donques l'Arithmetique & Musique ont leurs fondemens sur le nombre & pluralité, laquelle distingue les choses estant d'elles mesme distinction, pareillement la Geometrie & Astronomie ont pour baze & fondement la magnitude, terme qui borne & limite les choses corporelles: pourtant par proportion & raison symbolique le nombre tant en la voye nombrante que musicienne chez les philosophes & Theologiens disputé des formes & especes diuines intellectuelles & substancielles, au contraire par les deux autres on traicte des figures & qualitez tant des corps superieurs, actifs & celestes, que des inferieurs, passifs & corrompables: ce que sur tous autres anciens & modernes demonstrent amplement le grand & admirable George Venitien en son liure de l'Harmonie du monde & Nicolas de la Boderie en son introduction d'iceluy liure: maintenant ie prieray tous amateurs de verité de prẽdre en gré si ie touche comme en passant quelques secrets difficiles & obscurs emanez & procedez de la grande curiosité & recerche des Rabbins Hebrieux, protestant toutesfois à tous fidelles catholiques, que ie ne voudrois aucuns de nous s'arrester & adheurter par trop à iceux, sinon entant que cela sert & aide à la demonstration de la beauté & decoration de la langue Hebraique: donc nous apprendrons qu'outre les genres d'exposer l'Escriture saincte cy deuant specifiez, il s'en trouue encor d'autres propres & peculiers aux Hebrieux seulement, ausquels il est impossible du tout de paruenir sans la cognoissance de la grammatique Hebraique parce que tout l'ouurage est tissu de cest artifice, est enuelopé & caché subtilelement sous les lettres de l'alphabet Hebrieu, & sous les syllabes & dictiõs qui s'en composent: ce que i'ay demonstré ci deuant en passant, quand i'ay fait mention des secrets qui se trouuent enclos dans l'alphabet des Hebrieux, & que plus à plein enseignent les Cabalistes par le mot בראשית *Beresith*, duquel voyez ce qu'en escriuent auec plusieurs deductions trop lõgues à reciter Rabbi Moyse Egyptien au 2. de son directeur chap. 31. Mnahen Rachanat le commencement du Genese, Elchana & autres Cabalistes en leurs commentaires sur la Bible, lesquels interpretent ce mot en plus de quarante ou cinquante sortes toutes differentes & dissemblables pleines de grands & incomprehensibles secrets & mysteres, ainsi qu'il est amplement confirmé par P. Galatin liur. 1. chap. 6. des secrets de la foy catholique, I. Picus en son Heptaple ch. dernier, & en son Apologie quest. 5. de la Magie naturelle & Cabale, H. Corneille Agrippe traicté de la vanité des sciences chap. 98. 99. & seq. Porchetus part. 1. cha. 8. en sa victoire contre les Iuifs, G. Peucer au liure de præcip. diuinat. generibus cha. des Sorts, I. Cheradame en son alphabet de la langue saincte Sixtus Senensis liu. 3. de sa bibliotheque saincte, Goropius Becanus liur. 7. & sequent des lettres hieroglyphiques Conrad Gesnerus en son Mithridat & F. du Ion liure de l'antiquité & prestance de la langue Hebraique : tous lesquels artifices & inuentions dependent de ce que les Cabalistes enseignẽt, & mesme Rabi Ioseph Salemitain fils d'Abraham en son iardin du Noyer apres le Roy Salo-

mon, que tous les mysteres de l'occultation des diuins secrets consistent en l'escorce d'vne escriture vulgaire, en nombre, figure & poids, cõme il est escrit en la Sapiéce: à quoy adhere Rabbi Moyse Rambam sur les mysteres de la loy, disant que toutes les choses de cest vniuers furét reuelees à Moyse par les 49. portes de l'intelligence au sens litteral & anagogique par des propositions Arithmeticales, & Geometriques, assauoir selon le nombre, figure, & mesure des characteres des Hebrieux: ce qui est confirmé amplement apres les autheurs susalleguez, par Nicolas Vuinmaunus Allemand en son discours des louanges de la langue Hebraique, Iean Bourlese en son alphabet Hebraique, & Nicolas le Feburc de la Boderie en son introduction sur l'harmonie du monde de George Venitien.

Comment auec grande peine & trauail iceux Rabbins & Cabalistes Hebrieux tournent & renuersent en infinies sortes & manieres toutes diuerses, les lettres Hebraiques d'icelle leur loy, pour preuue de ce qui a esté ci dessus deduict.

CHAP. XIV.

LEs susnommez Rabbins & Cabaiistes Hebrieux de tout temps & anciéneté se sont seruis en lieu de chiffres, des characteres propres de leur escriture Hebraique commune, & aperte, lesquels ne tendoyent qu'à denoter & exprimer secrettement les mysteres les plus cachez de leur loy diuine, là où nous les applicquons seulement & les prophanons aux affaires du monde. Iceux au reste en ont de plusieurs sortes & manieres, qui toutes dependent de six principales voyes assauoir les תמורה, *Themurah*, c'est à dire, metapheses, transpositions, ou commutations materielles de lettres Hebraiques en forme d'Anagrammes עירוף *Ziraph ou Ziruf*, c'est à dire, combinations, accouplements, & eschanges formels d'icelles lettres quand on les transporte de leur vraye faculté & puissance en d'autres, auec des commutations reciproques אתבש *Aethbatsz ou Atbaz*, orchemes & transpositions ou sauts de lettres susdites les vnes és autres. גמטריא *Ghematria ou Ghematrie*, qui est vne equiualence de nombres, mesures & proportions גלגול *Ghilgul*, qui est vne quotité numerale, & נוטריקון *Notariacon*, qui est quand on met vne lettre, ou vne syllabe, pour vn mot, ou au rebours: ensemble les ראשי תבות *Rasie Theuoth* chef des dictions, & סוף תבות *Sof Theuoth fin des vocables Hebrieux.* Toutes lesquelles varietez de mysteres & secrets Hebraiques viennent comme dient les susdits Rabbins & Cabalistes Hebrieux & mesme Rabbi Moyse Gerundense, de ce que Dieu dõna à Moyse la loy escritte en lettres confuses & embarrassees, si qu'on y pouuoit lire de tous costez à droict, à gauche, à l'endroict, à l'enuers, du haut en bas, du bas en haut; ainsi que nous dirons plus particulierement cy apres, & chascun se former de là diuers sens, qui est la vraye Stenographie qu'a voulu imiter l'Abbé Triteme; ce que neantmoins il en monstra

la vra

la vraye lecture & intelligence à Moyse, lequel la laissa de bouche tant seulement aux septante *Sanhedrin* du conseil secret : & eux de main en main aux autres. La premiere donques de ces manieres se soubsdiuise en deux autres: l'vne par equiualence de nombres, l'autre par des Metapheses ou Metatheses & transpositions de lettres, syllabes & dictions entieres hors de leur ordre, suitte & assiette: dequoy resulte vn nouueau sens caché sous le contexte de l'Escriture. Par equiualence de nombres, quand les lettres de deux vocables viennent à se rapporter iustement à vne mesme somme, selon qu'ils font valoir leurs characteres de la sorte qu'il se peut voir par la table suiuante, comme pour exemple, les lettres de מטטרון, *Metattron*, & de l'vn des noms diuins שדי *Sadai* font en chacun d'iceux le nombre de 314. si qu'on les eschange & interprete bien souuent l'vn pour l'autre.

ט 9.	ח 8.	ז 7.	ו 6.	ה 5.	ד 4.	ג 3.	ב 2.	א 1.
צ 90.	פ 80.	ע 70.	ס 60.	נ 50.	מ 40.	ל 30.	כ 20.	י 10.
ץ 900.	ף 800.	ן 700.	ם 600.	ך 500.	ת 400.	ש 300.	ר 200.	ק 100.
ט 9000	ח 8000	ז 7000	ו 6000	ה 5000	ד 4000	ג 3000	ב 2000	א 1000

Les Grecs à l'imitation des Hebrieux ont fait seruir pareillement leurs caracteres de nombres, en quoy afin que leur *Iota*, lequel se rapporte au *Iod*, peust de mesme se rencontrer en l'ordre de dix, là où il n'est que le neufiesme, ils ont pour ce regard inseré en leur alphabet ce caractere ϛ au 6. lieu, qui sert d'vne obbreuatiõ στ, & puis ces deux autres pour parfaire le nombre de 27. à sçauoir ϟ & ϡ. Et pour marquer les millenaires, ils employét les capitales tout d'vn mesme ordre : ce que monstre assez qu'ils ont emprunté beaucoup de choses des Hebrieux, ou bien ils ont applicqué aux petites vn accent aigu.

α 1.	β 2.	γ 3.	δ 4.	ε 5.	ϛ 6.	ζ 7.	η 8.	θ 9.
ι 10	κ 20.	λ 30.	μ 40.	ν 50.	ξ 60.	ο 70.	π 80.	ϟ 90.
ρ 100.	σ 200.	τ 300.	υ 400.	φ 500.	χ 600.	ψ 700.	ω 800.	ϡ 900.
A α 1000	B β 2000	Γ γ 3000	Δ δ 4000	E ε 5000	ϛ 6000	Z ζ 7000	H η 8000	θ 900

A l'imitation encore desquels, ils ont presque vne semblable maniere d'Arithmantie, que celle dont il a esté parlé ci deuant, c'est à dire deuination par les nombres appropriez à leurs characteres: e cogitee premierement à ce qu'ils dient par le philosophe Grec Pythagore: les traditions duquel ne sont autre chose qu'vne vraye Cabale Hebraique, qui employe pour ce regard ce passage de la sapience 11. *Omnia in numero, pondere, & mensura disposuisti*: A quoy ne contredisent pas mesme Aristote, ny Ptolomee, aduoüans bien que les lettres importent en elles mystiquement certains nombres, qui ez noms propres des Personnes, des Royaumes, Empires, Citez, Republiques, contiennêt quelque chose en secret de leurs fortunes & destinees, ainsi que nous pouuons voir par les vers subsequents de Terentian, qui en monstrant l'vsage & practique,

Et nomina tradunt ita literis peracta,
Hæc vt numeris pluribus, illa sint minutis.
Quandoque subibunt dubia pericla pugna,
Maior numerus quà steterit, fauere palmam,
Præsagia lethi minima patere summa.
Sic & Patroclum Hectore a manu perisse:
Sic Hectora tradunt cecidisse mox Achilli.

Assauoir que prenant les noms de deux qui veulent entrer en duel, & combat singulier d'homme à homme, celuy dont les lettres du nom surmonteront selon le calcul dessusdict, celles de sa partie aduerse: en obtiendra pareillement la victoire, comme par experiéce il aduint à Hector, qui mit à mort Patrocle, & fut puis apres tué par Achille. Car les characteres de ce mot ἕκτωρ. sont ensemble 1225. assauoir ε 5. κ, 20. τ, 300. ω 8. & ρ 100. Là où ceux de πάτροκλος Patroclos bien qu'en plus grand nombre, n'arriuent neantmoins qu'à 871. en ceste sorte π, 80. α, 1. τ 300. ρ. 100. ο 70 κ, 20. λ, 30. ο 70. κ, 200. Tout de mesme en Hector & Achille, parce que Ἀχιλλεὺς passe iusques à 1276. comme on le peut veoir par le nombre de ses characteres. Quelques vns mesme ont voulu de là inferer, que c'est mauuais augure en mariage si les lettres du nom & surnom de la femme surmontent en valeur celles du mari, comme si elle luy deuoit dominer: mais il ne se faut arrester là cela aucunement, parce que ce sont choses incertaines & qui ne reussissent pas tousiours s'il n'y a autre artifice que ce que dessus, ainsi qu'il s'est rencontré en Καρχηδὼν Carthage & Ῥώμη Rome, dont la premiere qui fut supplantee par les Romains, aduance de beaucoup en nombre le nom de Rome: ce n'est pas à dire pourtant qu'il n'y aye de fort grands secrets & mysteres es nombres: selon mesme qu'on peut veoir en l'Apocalypse chap 13. ὁ ἔχων νοῦν ψηφισάτω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου, ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστί, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ χξς: Qui a entendement si corte le nombre de la bête, car c'est le nombre d'vn homme, duquel le nombre, est 666. Auquel se rapporte celuy de Μαόμετις ou Μαφόμετος: car μ fait 40. α, 1. ο, 70. μ, 40. ε, 5. τ, 30. ι. 10. & ς, 20. D'autre part ce nom de Ἰησοῦς, auquel y a quatre voyelles, & deux consonantes fait 888. suiuant ces vers de la Sibylle.

Τέσσερες φώνηεντα φέρει, τὰ δ' ἄρρενα δ' αὖτις
Δισσῶν ἀγγέλων. ἀριθμὸν δ' ὅλον ἐξονομαίνω.
Ὀκτὼ γὰρ μύριάδας, τέσσερας δεκάδας ὅτι τούτοις,
ἢ δ' ἑκατοντάδας ὀκτώ.

Car', fait 10.ι, 8.η, 200.ο, 70.ψ, 400.ρ. 100. qui sont en tout les susdits 888.

Quant à l'autre maniere de chiffre Hebraique nous apprendrons que de la grammatique Hebraique cy deuant mentionnee procede & prend cõmencemẽt l'artifice & recerche curieuse & speculatiue cy dessus declaree, laquelle les Hebrieux appellent תמורה *Themurah*, Metaphases ou Metatheses, ou Commutations materielles de lettres Hebraiques & aucunefois de syllabes, ainsi qu'apres les Rabins & Cabalistes Hebrieux le deduisent I. Reuclin Capnion en ses liures de l'art Cabalistique & G. Postel en ses commentaires sur le Sepher *Iezirah*: cest artifice est appellé par les Grecs Μετάθεσις *Metathesis*: vne transposition de lettres du tout semblable à l'inuersion des noms, ou plustost aux anagrammes des Grecs desquels ie traicte cy apres, & sous ceste industrie & curiosité les secrets & mysteres des anciens Hebrieux, enseignent vne infinité de choses tres-belles & tres-serieuses pouuoir estre mises en euidence par tout le contexte de l'escriture Hebraique. Donc pour en faire demonstration l'exemple suiuant entre infinis autres, pourra declarer, & les estranges secrets & mysteres qui se trouuent dans le contexte de l'escriture saincte, en la langue & characteres Hebrieux dont les autres ne sont pas si capables. Le premier mot de Genese בראשית *Beresith*, ou *Bresit* est de six lettres differentes, denotants les six iours esquels Dieu parfit toute la machine de l'vniuers dont les trois premieres ברא *Bra* signifient *il crea*: ostés de tout le mot la lettre ב, restera *Resit*, c'est à dire commencement. Au surplus pource que ce ב *Beth*, est marqué là en capitale ב qui vaut 2000. en nombre, quelques Cabalistes ont voulu de là inferer au dire de Rabbi Moyse Egyptien au 2. de son directeur chap. 31. en les reprouuant toutefois: Qu'il a esté tout expres ainsi apposé au deuant de ce mot *Resit* pour monstrer que deux mille ans passerent auant la creation du monde: se fondans sur ce qui se trouue escrit du premier, second, & troisieme iour, auant que le soleil & la lune fussent encor en euidence, qui distinguent le iour & la nuict, les moys, & annees: car comment pourroit-on sans ces deux luminaires mesurer les temps? par cela donques voyons nous, dit là le mesme Rabbi Iehuda, que l'escriture nous tesmoigne l'ordre des temps auoir esté de toute eternité enuers Dieu. Et là dessus il faut entendre qu'enuers les Hebrieux tout ce qui passe le nombre de mille est pris comme pour infini selon qu'on peut veoir par le Pseaume 119. La loy de ta bouche m'est vn fort grand bien, plus qu'or ni argent à milliers: au moyen de quoy il faut plustost referer cela à ce que *Beth* comme estant la seconde lettre represente le Verbe, la Sapience, & le FILS, la seconde personne de la Trinité, qui a esté de toute eternité inseparablement conioinct & vni ensemblement, à l'Aleph le PERE: & par lequel selon le Pseaume 33. les cieux ont esté establis, c'est à dire tout l'Vniuers: ce que mesme tesmoigne Mercure Trismegiste en ces mots expres au 4. de son Pymandre, Vniuersum mundũ verbo non manibus fabricatus est opifex: auãt la creatiõ duquel mon-

de, dient Rabbi Eliezer en ses chapitres, & le preallegué Moyse Rambam: rien n'estoit sinon Dieu auec son tres sainct venerable nom quadrilettré, & sa sapience, suiuant ce texte du 8. des Prouerbes, où elle est introduite parlant ainsi: le Seigneur m'a possedé des le commencement de ses voyes (c'est à dire de ses ouurages) auant qu'il eust encore rien fait dés lors. Ou bien ces deux milliers d'ans, se peuuent referer à ce qui est allegué des sectateurs d'Elie dans le Talmud, au liure des Sanhedrin chap. *heleo* & autres par moy recitez en mon discours de la verité des causes & effects des decadences, mutations, changements, conuersions & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques chap. 25. que six mille ans doit durer le monde: deux mille assauoir le תוהו *Tohu*, deux mille la loy, & 2. mille le *Meßihe*, là où il ne faut pas prendre ce *Tohu* pour *l'Inane* qu'a tourné en sa version Latine sainct Hierosme, ou informité, solitude, & priuation de toutes creatures: ains pour la grossiere & inculte vie que menerent les premiers hommes viuants presque à guise de bestes brutes, sans loy, sans ciuilité, ne police, n'ayans comme encor atteind la douceur cultiuee de la societé & vie humaine, dont Dieu a rendu l'homme capable moyennant son industrie & labeur, ainsi que depuis cent ans en çà il s'est descouuert ez Indes occidentales, aux Sauuages du tout conformes à ce premier siecle. Donques la creation du monde ne commence pas par Aleph nonobstant que ce soit la premiere lettre qui denote le *Pere*, & ce que nous appellons le *Premier*, mais par *Beth*, la premiere du mot *Bresit* qui vient de ראש *Rosch* le chef, où est le siege du cerueau source du λόγος ou discours de raison, & qui en sa collocation est la premiere partie du corps de chaque animal. Pourtant *Beth* est dit le precipe, selon Mnahem Racanat sur le commencement de Genese: Parauanture vous demanderez pourquoy la sapience attendu qu'elle est mise pour la seconde numeration, est neantmoins appellee *Principe*, à quoy vous respond ce passage du liure *d'Habbahir*, que rien n'est principe fors la sapience. Tellement que le *Pere* est premier, le Fils principe: Tu qui es? Principium qui & loquor vobis, en Sainct Iean 8. Voila donc vne partie des mysteres du mot *Bresit* touchant les premiers elements d'iceluy. Or ioignez maintenant auec Beth, la troisieme lettre Aleph, il y aura Ab qui signifie Pere: redoublez auec la seconde, ר, qui importe auec soy sa voyelle a, vous aurez Bebar, par le fils, ostez le du mot entier restera *Resit*, commencement. Ioignez la quatrieme *Shin* auec le Beth, & la derniere Tau, il y aura *Sciabat* fin ou repos. Prenez les trois premieres seulement elles feront Bra, il a creé: laissant le Beth prenez les trois subsequents, vous aurez *Rosch*, teste ou chef: les deux premieres retranchees, les deux d'apres feront *Esch*, feu. Ioignez la quatrieme auec la derniere assauoir Shin & Tau il y aura Seth, fondement. La seconde *Res* auec la premiere Beth, fait Rab, dit grand. Si apres Aleph la troisieme, vous mettez la cinquieme *Iod*, & puis la 4. *Shin*, il y aura *Hisch*, homme. les deux premieres lettres Beth & Res, auec les deux dernieres Iod & Tau, feront Berith, alliance & la derniere Tau, auec la premiere, Beth, Tob, bonne & louable: si que tout cela redigé ensemblement porte en substance ces mots ici: *Le Pere par le Fils, le commencement & la fin, a creé le chef, le feu,*

le feu & le fondement du grand homme, par vne alliance tres-bonne : tout cela prouenant des anagrammes, resolutions & rassemblements des lettres de ce mot *Bresit*. Que le Fils au reste soit le commencement & la fin de tout l'Apocalypse, le tesmoigne ch. 1. Ie suis α & ω, le commencemẽt & la fin de tout, le premier & le dernier: ce qui est reiteré encor au dernier chapitre. Quant à ces mots, *Chef, feu, fondement du grand homme* : il faut presupposer que si l'homme est appellé *Microcosme* ou petit monde: le monde reciproquement sera le grand homme : & de là Moyse prenant occasion de representer les trois mondes par l'homme, asçauoir l'intelligible, le celeste, l'elementaire: il a par le chef où consiste l'entendement, la cognoissance & ratiocination, voulu denoter le monde intelligible: depuis le col iusqu'au nombril, est la secõde partie où domine le cœur, source de la chaleur de la vie & du mouuement, ainsi que le Soleil fait au ciel, qu'on tient estre de substance ignee pour raison de sa pureté, & de sa continuelle agitation, au moyen dequoy le feu est ici pris pour le ciel, comme mesmes le disoit Anaxagore: la troisiesme & inferieure depuis le nombril cõtre bas, où reside la faculté generatiue, est le monde elementaire, sous la spere de la Lune, où consistent la generation ou corruption. Et tout ainsi que les pieds sont comme vne base & fondement sur lequel est posé tout le corps de l'homme, aussi le monde elementaire, mesmement la terre qui est l'inferieure portion d'iceluy, est ici appellee le fondement: car elle est mise pour toute la masse des bas elements corruptibles par le mesme Moyse, tout au commencement de la creation : & le Poëte Hesiode l'appelle le fondement ferme de toutes choses : Orphee, le siege du monde immortel : Puis finalement est adioustié *Par vne alliance tres-bonne*, parce que ces trois mondes se correspondent harmoniquement l'vn à l'autre par vne tres-bien accordee concorde, que le Philosophe Platon appelle Amour, Homere la chaine doree, & l'Escriture saincte l'eschelle de Iacob, qui consiste de 72. eschellons, autant qu'il y a de lettres au grand nom de Dieu *Schemhemmaphoras*, & des Anges qui montẽt de la terre au ciel, puis en redescendent, portans tous le nom de Dieu, auec ses louanges, suiuant ce qui est escrit au cantique des enfans de Choré: *secundum nomen tuum Deus, sic & laus tua*. Et est ceste alliance appellee bonne, pour raison du souuerain bien : qui à son exemple & pourtraict a institué de Tout vn sibel accord, selon qu'il est dit en Genese, *Que Dieu vit tout ce qu'il auoit fait estre bon merueilleusement*. Somme que ce seul mot de Bresit s'interprete & lit par les Cabalistes, ainsi que i'ay ia remarqué cy dessus en plus de quarante ou cinquante sortes, differentes & dissemblables, toutes pleines de grands & incomprehensibles secrets & mysteres, & entre autres le docteur Elchana de grande recommandation entre les Hebrieux, met que le Beth qui signifie Maison, denote la sapience superieure, en laquelle toutes choses estoyent colloquees auant qu'estre deduites en formes & par elle mesme ont esté procreez, suiuant le Pseaume 104. *Tu as fait toutes choses en ta Sapience*. Et l'autre lettre qui suit apres, asçauoir les *Res*, à quel propos est-elle ici la seconde? pourautãt, dit-il, que le *Beth* qui és nombres importe deux, monstre la premiere emanatiõ en la diuinité, qui est le Fils, la seconde personne d'icelle, & ce en la simplicité des 9. premiers nombres au dedans du dix : car *Res* importe deux centenaires, & par consequent la

premiere production és choses materielles grossieres, asçauoir la matiere, que les Pythagoriciens representent par le binaire, qui est le deux. En troisiesme lieu est la lettre Aleph vn des symboles de la diuinité, & de la premiere source de tous les biens qui sont en ce monde : cela ne voulant signifier autre chose, sinõ que la matiere fut de rien procreee en estre: & l'informateur influant là dessus dans le Beth, & le Res, fait qu'elle reçoiue ses formes & soit viuifiee par le Fils, qui est la sapience procreatrice, & la vie de toutes choses. Mais le plus beau de tout, est que l'Aleph ioint le Beth fait A B, qui signifie le PERE, lequel ne peut estre sans son correlatif le FILS. Au reste le premier donneur des formes, introduisant en la matiere celles qui estoyent au fils, comme la souueraine Idee, & la vie de ce qui se deuoit produire, charrie le *Schin* apres soy: qui importe trois centaines, & demonstre mystiquement que la forme est introduite en la matiere crasse & grossiere. Et comme il n'y aye rien qui puisse consister en ce monde qui ne soit rempli de diuinité selon le Pseaume 104. Auferes spiritum eorum & deficient (asçauoir la vie que toy ô souuerain Dieu leur as donnee) & in puluerem suum reuertentur : & vn peu au dessus, Te aperiente manum tuam omnia implebuntur vbertate: pour ceste occasion au cinquiesme lieu de Bresit, est mis le *Iod* qui denote la diuinité estre infuse en toutes choses qu'elle remplist, dict Ieremie au 23. Nunquid non cœlum, & terram impleo: en Sainct Iean 1. De plenitudine eius nos omnes accepimus: laquelle a esté tres-parfaicte au Christ, comme le tesmoigne l'Apostre aux Colossi 1. In ipso complacuit Patri, omnem plenitudinem inhabitare. Toutes choses doncques ainsi produictes: & la masse du genre humain coacerauee, de là fut trié à part le peuple que Dieu voulut choisir pour soy, appellé la congregation d'Israel, representee par le Tau : de maniere que tout ce que dessus rapporté en vn sens de la suitte de ses six lettres de *Bresit* ne veut dire autre chose sinon cecy qui s'ensuit *en la Sapience*, qui est *le Verbe & le Fils du souuerain* PERE, *a esté produite la premiere matiere de toutes choses: puis apres de la source inexpuisable de tous biens, leur a esté dõnee la forme: & consequemment tout a esté rempli de la bonté opulente de Dieu pour le genre humain, & en special pour ses Esleus.*

Tels secrets & mysteres, & autres encores se trouuent presque par tout en l'escriture, où ils sont cachez & latitez sous l'escorce du contexte apparent de la lettre ainsi que le sens secret qui est caché dedans vn chiffre: mais par dessus tous mots au Sacré-sainct nom Tetragrammaton יהוה: qui ne s'en pourroit iamais espuiser, non plus que la vraye essence de Dieu, que ces quatre characteres portent en eux, ineffables pour nostre regard, & incomprehensibles mesme à la nature Angelique: dont en cest endroict la diuinité se desrobe pour s'aller plonger dans le vaste abysme de son Ensoph, ou infinitude, qu'Orphee & Hesiode appellent la nuict, à laquelle est faicte aussi allusion en Esaye chap. 16. Pone quasi noctem vmbram tuam in meridie. A l'imitation de cela Platon a basti la plus grãde part de son Cratyle, auquel entre les autres noms diuins Socrate espluche celuy de Απόλλων, nõ auec de moindres mysteres que les Cabalistes font celuy du souuerain Dieu, le tout dependant, ainsi que dict cest Autheur en cest endroit, de la resolution des mots en syllabes & lettres, dont consiste la representation

de

de l'essence des choses qu'on veut exprimer par leurs droictes appellatiõs, ni plus ni moins que fait la peinture par les traicts des lineaments & couleurs, ce qui s'appelle les resoudre en leurs premiers elements, comme les mixtes & composez mineraux vegetaux, animaux, par les actions & effects du feu : pour de là puis apres en former vn nouueau sens & intelligence mystique couuerte exterieurement de la diction: & de ceci depẽd presque tout l'artifice de la Stenographie, & Poligraphie de l'Abbé Triteme, tirees de ces chiffres Hebraiques, tel pour le regard de la transposition des lettres, qu'en *Iehoachin* & *Iechoniach*, qui sont le nom d'vn mesme Roy, & de mesmes lettres, mais transposees. Nous ferons encor ici mention d'vn autre exemple de la Metathese, ou renuersement de deux seules lettres Hebraiques, qui diuersement assemblees signifient diuerses choses, non sans grãd mystere, asçauoir אל EL Dieu, & לא LA, non : comme si de là on deuoit cõprendre, Dieu estre plustost en nostre endroict vne negatiue, & priuation, qu'vne affirmatiue : selon que nous auons desia allegué du Pseaume 139. *Ainsi que sont les tenebres, telle est sa lumiere*: car les tenebres symbolisent à la priuation. Au moyen dequoy la tres-absolue Essence de Dieu se retirant de nostre sens & apprehension dedãs son infinie obscurité pour nostre regard, elle est aussi appellee אין *Ain, non ou rien*, à propos de ce texte du 17. d'Exode, selon la verité Hebraique: *Num est Ens Adonai inter nos, an non Ens?* Si que les Cabalistes alleguent de ce lieu du 28. de Iob, Ipse הוא Hu, nouit locum illius, que la Sapience est trouuee par priuation, asçauoir de l'endroict dict אין *Ain*. A quoy bat ce qui est discouru dans Platon au Dialogue du Sophiste: Hors de toutes choses il n'y a rien, fors le riẽ mesme: & pourtant l'vn ne peut entourer fors ce qui est, si d'aduantage il n'enuironnoit le rien. Et le Traicté du Iezirah met que les dix *Sephiroths* ou diuines emanations procedent du בלימה *Belimah*, qui entre autres choses signifie rien, & priuation, parce que l'imbecillité de nostre esprit faict que les choses que nous ne pouuons atteindre & conceuoir, & qui ne nous apparoissent aucunement, nous les tenons pour n'estre point : dont l'Apostre en la 1. aux Corinthiens 1. *Dieu a esleu les choses qui ne sont point, pour abolir celles qui sont*. Mais plus apertement encor Platon en l'Epistre 6. à Hermias, Erate, & Coriscque. *Que Dieu est le chef de toutes les choses, tant de celles qui sont, que des autres qui doiuent estre & ne sont encore*. Aussi ceste note de nullité O, qui est circulaire, & reuoluble en soy mesme sans fin, & commencement, ne fait rien de soy, mais auec l'vnité constitue le nombre de 10. Et de là se va multipliant en la compagnie des autres, iusques à l'infini, comme le demonstre fort bien le grand Archimede au traicté de l'Arene: car selõ que met Sainct Denys en sa mystique Theologie, *Dieu n'est ni nombre, ni vn, ni vnité*, & en vn autre endroict il dit, *nous oserons bien encor affermer, par raison, que ce qui n'est, participe du bon & du beau*. Tellement que ce NON ESTRE pour nostre regard & capacité se rapporte à Dieu : duquel auec Simonide au Roy Hieron, nous pouuons dire que tant plus on y pense, tant moins on peut comprendre ce que c'est : Si qu'il est bien plus aisé d'apprehender Dieu n'estre le Ciel, le Soleil & la Terre, ni autre chose quelconque qui nous puisse tomber non tant seulement sous la veue, mais non pas mesme en nostre imagination & pensee, que d'affermer que ce soit cecy ou cela:

parquoy

parquoy tant plus nous nous cuidons approcher de luy pour en atteindre la cognoissance, tant plus il s'enfuit & reculle, ainsi que l'ombre fait du corps dont elle procede, quand on pense courir apres. Tous les efforts doncques d'y paruenir par aucune relation ni esleuement de nos esprits, nous estoyent vains & inutiles, auant que son λόγος, ou verbe qui est la parfaicte raison, se fut venu communiquer à nous, en prenant le vestement de nostre nature en la chair humaine : car nulle chose spirituelle descendant en bas, comme nous auons dit, n'opere point sans vestement. C'est pourquoy les Sacrements & mysteres qui sont tous spirituels de soy, ont besoin d'estre accompagnez de quelque signe materiel, comme dient les Cabalistes dedans les Portes de Iustice de Rabbi Ioseph fils de Carmitol, Superos indigere auxilio inferiorum: à propos de ce, Rorate cœli desuper, & nubes pluant iustum: aperiatur terra, & germinet saluatorem, & iustitia oriatur simul Isaye 45. Mais depuis l'incarnation du Verbe, la Diuinité au lieu de se reculer de nous, cõme au parauant, se presente au contraire à bras estendus & ouuerts pour se manifester à nous, & s'insinuer en nostre Ame. Tout cela est pour nous ici deduict, à l'imitation d'vne escriture non apparente, ainsi qu'on peut faire auec de l'alum destrempé auec de l'eau, & plusieurs autres artifices, laquelle estant seche se blanchist à pair du papier, si qu'on ne penseroit pas qu'il y eust rien de marqué: mais mouillee en de l'eau, ou chauffee au feu, le papier se venant par là à noircir, elle se manifeste lors, & ainsi est il des secrets mysteres de Dieu, qui à guise d'vn fort secret chiffre s'esloingnoyent grandement de nostre cognoissance, iusques à ce qu'ils nous ayent esté reuelez par son Fils, qui est la vraye eau de sapiẽce salutaire: & l'Esprit SAINCT, le feu d'ardente charité, & dilection. Il y a encor d'autres Anagrammes communement en l'Escriture Saincte Hebraique, ainsi qu'en חמור *Chamor*, Asne, & רחם *Rechem*, Pieté ou Debonnaireté, qui sont les mesmes lettres, mais transposees, à quoy s'approprie fort bien ceste predictiõ du *Meßihe*, en Zacharie 9. *Voicy ton Roy qui viendra pour toy, iuste & sauueur, humble & debonnaire, monté sur l'Asne* : & plusieurs autres Anagrammes lesquels i'obmets pour euiter prolixité. Donc de ce que dessus nous apprendrons que de deux lettres Hebraiques les Cabalistes bastissent deux vocables ou Maisons, comme ils disent, soit que icelles ayent signifiance ou non : de trois lettres, six dictions, autant qu'en rendent le deux & le trois, l'vn par l'autre repliez, de quatre, vingtquatre : car autant en sort de dix fois quatre, & quatre fois six : de cinq cents & vingt parce que cinq fois vingt & quatre acheuent ceste somme, de six, sept cents & vingt, parce que ne plus ne moins n'en peuuent proceder de cent & vingt, redoublé en six : au dessus dequoy iceux Cabalistes commandent que nous ayons à penser ce que la bouche ne peut parler, ni l'aureille escouter, tant pource qu'on s'en iroit embrasser vn Abysme du millenaire & autres nombres compris en l'infiny du corps de tous les chiffres. Qui voudra voir plusieurs autres curiositez en ceste matiere lise Rabbi Ioseph Cicatilia de la ville de Salamanque en ses œuures Hebrieux intitulez *Ghinat E ſos*. Rabbi Moyse Egyptien en son directeur, Rabbi Abraham Abenezra en son mystere de la loy, Rabbi Iehuda en ses Comment. sur le Iezirah, & autres desquels font mention I. Reuclin Capnion en ses

en ses liures de l'art Cabalistique & du verbe mirifique. George Venitien en son harmon. du monde, Michel Neander en son traicté de la Cabale des Iuifs, F. Louys liu. 10. chap. 12. 13. & 14. de ses diuins secrets citant plusieurs aucteurs qui ont escrit de ceste matiere, & Guy le Febure de la Boderie en son Dictionnaire Syrochaldaique sur le mot רת. Au reste pour ne rien oublier en cest endroict, nous dirons que plusieurs bons aucteurs asseurent que le mot de chiffres prend son etymologie du mot Hebrieu ספירה, ainsi que l'ont remarqué Elias Leuita Iuif de nation en sa Grammaire Hebraique, & Michel Neander en ses Erotemates de la lãgue Hebraique. Les Hebrieux, Syriens, Chaldees, Armeniens, Grecs, Macedoniens, Dalmates, Esclauons, Iacobites, Cophtites & quelques autres content & nõbrent toutes choses subjectes à supputation, par les lettres de leurs Alphabets: & les Arabes, Indiens, Latins, & plusieurs autres peuples de ce temps par certains chiffres ou nottes numerales destinees à cest effect, ainsi que le demonstre oculairement Theseus Ambrosius en son introduction des langues Chaldaique, Syriaque, & Armeniẽne ch. 11. & F. Louys Portuguaiz liure 1. ch. 8. & liur 2. ch. 7. de son Globe des Canons, & secrets de la langue saincte & diuine Escriture. Mais nous nous souuiendrons en ce lieu que l'Abbé Tritheme a demonstré en sa Polygraphie, que les Latins & autres Nations de ce temps pourroyent s'ils vouloyent aussi bien & commodement supputer tout ce qu'ils desireroyent par les propres lettres de leurs Alphabets comme font les susnommez par les leurs.

Des Anagrammes.

CHAP. XV.

L'ANAGRAMME est appellé par les Grecs Αναγραμματισμος, c'est vne traiection, ou trãsposition, ou inuersion de lettres: Figuram hanc norunt apud nos qui se transnominare student, vt loquitur Suetonius, & nomen suum inuertere, vulgò id vocant. Vn nom ou surnom tourné: Αναγραμματισμος ἡ μεταγραμματισμος μετάθεσίν τε ἔχει συλλαβῶν ἡ ἀποβολὴν ἡ προσθεσίν γραμμάτων Anagramme contient vne transposition de syllabes & vne entremise & adiection de consonantes, ou lettres: cest artifice est prouenu & procedé premierement des Hebrieux cy dessus mentionnez, ainsi que i'ay ia dit, & qu'apres les anciens le confirme I. Reuclin Capnion en ses liures de l'art Cabalistique. Et est vn Anagramme cõposé & dressé de certains nõs qu'on separe lettres par lettres, lesquelles puis apres on conioint ou assemble en nouueau sens ou contexte, sous nouueaux mots, autres que les premiers & precedents, pour en faire vn assemblement & cõposition, ayant toutesfois sens & signification. Les Grecs ont escrit qu'en ceste subtilité de faire des Anagrammes entre ceux de leur nation & langue, le Poete Lycophron Chalcidense l'vn des sept Poetes de la Pleyade, excella grandemẽt sur tous autres personnages viuants de son temps, à cause dequoy Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte l'eust en grande recommandation, & pour cela il se surnomma par maniere de gausserie en Grec, μεταγραμματιζόμενος, ainsi que le rapporte fort particulierement, l'Interpeete Grec dudict Lycophron

ἐνδοκίμει δὲ τὸ τε Λυκόφρον ἐν τοσούτον διὰ τῷ ποίησιν ὅσον διὰ τὸ λέγειν ἀναγραμματισμοὺς &c. A propos dequoy faut voir ce qu'en escriuent apres Eustathe sur l'iliade d'Homere, Constantinus, & Henry Estienne en leurs Thresors de la langue Grecque. De cest artifice depẽdent les Acrostichides des mots, qu'on trouue en quelques passages des aucteurs Grecs, & en quelques lieux de la saincte Escriture, par lesquels se reuelent de grands secrets, & mesmes touchant le *Messihe* tels que S. Augustin liu. 18. de la Cité de Dieu ch. 23. apres Ciceron & Lactance en ameine de la Sybille en carmes Gres dont les premieres lettres reduites ensemble font ces mots-cy, Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ υἱὸς σωτήρ: *Iesus Christ fils de Dieu Sauueur*. Et en premier lieu, en Exode 49. יביא שולה ילי *Iabo Siloh, vel denec veniat Meßihah*, les premieres lettres de ces trois mots font IES V: & de mesme au Pseaume 72. ינין שמו ויתברכו *Ianin Semo, vait barcu*: & au 96. encor en cest endroict, *latentur cœli, & exultet terra*: commoueatur mare, & plenitudo eius, gaudebunt campi, & omnia quæ in eis sunt, toutes predictions du Messihe, les premieres lettres de quatre premiers mots, Iosmehu, Hassamaim, Vetagel, Haarez, font le grand Tetragrammaton יהוה *Iehouah*: & celles des trois subsequents: Irham, Haiam, Vinluo: le mesme encor, sans le dernier He, qui denote la nature humaine, que le Christ lors de ceste prediction n'auoit point encore vestue: & les autres premieres lettres de trois dictions qui restent, asçauoir Iahelaz Sadei, Vecol asserbo, celuy de Iesu: il y a infinis autres tels mysteres qui se presentent de tous costez das l'Escriture & dans les liures des Sybilles au dire de Ciceron au deuxiesme de la Nature des dieux, & dans quelques vers du Poete Ennius, mais ie n'en feray ici plus particuliere mention, pour aduancer matiere: me contentant seulement pour le present de dire que nostre langue Fançoise, est fort propre & commode, aussi bien que l'Hebraique & Grecque à ces Anagrammes, ainsi qu'on pourra voir par plusieurs noms & surnoms tournez & renuersez, qui se trouuent és liures composez en ceste matiere tels que sont les Poemes de I. D'aurat, les Poemes & Anagrammes de Syluain & Nicolas Clement de Troyes, & autres modernes escriuains sur tous aucteurs seront veus Gespard Peucer en son liure des principaux genres de deuinations & B. de Vigenere en son traicté des chiffres.

Des Ziruphs, ou Zirufs des Hebrieux.

CHAP. XVI.

CY dessus nous auons expliqué comment se faisoyent entre les Hebrieux les Anagrammes & Inuersions des noms, & de quantes lettres & combien de maisons & vocables se peuuent edifier ces curieuses remarques maintenãt il est tres-necessaire de parler & traicter en ce lieu de l'autre mystere des susnommez Hebrieux nommé עירוף *Ziruph, ou Ziruf*, c'est à dire Combinatiõ, que nous pouuons dire ou expliquer accouplements & eschangements formels de lettres Hebraiques, quand on les transporte & commue de leur vraye faculté & puissance, en d'autres auec des transpo-

sitions,

ſitions & commutations reciproques de lettres ſimples ou doubles, telles qu'elles peuuent,ou puiſſent eſtre : ceſt artifice eſtant preſque le meſme, que la ſorte de deuiner par les nombres vſitee & pratiquee communement pour le iourd'huy entre les Mores & Africains nommee *Zairagia*, c'eſt à dire en langue Moreſque,Cabale,ou reception traditiue,de laquelle nous auons parlé cy deſſus au chapitre de la Cabale des Iuifs, & parlerons plus amplement cy apres au chapitre des dix Sephirots des Hebrieux, & au chapitre de la Cabale des Arabes, Turcs, & Africains. Et lequel *Ziruph ou Ziruf*, mot deriué du verbe Hebrieu זרף *Zaraf* (ainſi que le deduict amplement Guillaume Poſtel en ſes Commentaires ſur le *Iezirapb*) qui ſignifie en langue Hebraique repurger, ſe fait par la diſpoſition & conionction de deux en deux, des lettres de l'Alphabet Hebrieu, & mariant & accouplant Aleph auec toutes les ſuſdictes lettres, Beth,de meſme,Ghimel,pareillement, & ainſi les autres ſequentes, & de ces mariages & accouplements les Hebrieux embraſſent autant d'ordres & rangs qu'il y a d'Elements Hebrieux, qui ſont vingt & deux en tout l'Alphabet Hebrieux, comme l'enſeignent Rabbi Iſaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux en leurs Commentaires ſur ledict Iezirah:Iean Reuclin Capnio liure troiſieſme de l'art Cabaliſtique. Quarta ſpecies & tertia Cabalæ pars eſt Ziruph, id eſt, commutatio literaria vt dictio certis literis ſcripta ſymbolicè deſignet aliam dictionem per alias literas compoſitam, & fit per Alphabeticariam reuolutionem iuxta librum Iezira, id eſt Creationis Abrahæ variationibus 22. ſecundum quod ibi tot Alphabeta leguntur. Le ſuſnommé G.Poſtel au lieu ſus allegué en a eſcrit ce que s'enſuit, *Ziruf* eſt in lingua ſancta mutatio, ſed formalis. Nam eò quòd proprium verbi זרף *Saraf*, ſignificatum eſt repurgare, vt in igne ſolet aurum, aliúdve metallum, ideo hæc mutatio propriè eſt formalis, & alia eſt materialis : nam *Themurah*, eſt propriè mutatio, non parentis materiæ, & tranſgredientis, ſed *Ziruf*, eſt obedientioris & ſola voluntate impulſæ naturæ, cuiuſmodi eſt formarum, de quo ſenſu ait auctor Haruchi Thalmudici. Ex Miſna traditum eſt : Qua die Ieroboam conſtituit vitulos, vnum in Bethel, alterum in Dan, conſtructa eſt ædificij inſtar vna צריף *Tzarif*, hoc eſt combinatio, & virtutis ex vno in alterum tranſlatio,& hæc eſt Italiæ ex Græcia : nam quotieſcunque in Dei Eccleſia ſpeciali facta eſt alteratio contra voluntatem Dei,etiá in mundo & Eccleſia communi facta eſt. Licet itaque noudum Romulus Romam in Italia tunc innouáſſet 240.annis poſtea,nec Alexander 500.annis poſtea, tamen præuiſum eſt à ſanctis fore virtutis Macedonum commutationem ad Regnum Romanorum. Themurah itaque erit pro numero ſubſtantiali,& conſtitutiuo literarum,Ziruf, pro ratione numeri, & poteſtatis inter ipſas literas ordinatæ,vnde omnium regnorum mundi mutationes.

Nous mettons cy apres la Table de ceſdicts Ziruphs ou Zirufs,qui ſont diuers aſſemblements de deux lettres Hebraiques, & les permutations qui peuuent eſtre de l'vne à l'autre, ſelon qu'elle eſt dans le ſus allegué Iezirah, pour faire preuue de ce que deſſus a eſté deduict, & pour monſtrer

la grande antiquité de l'escriture secrette, & des chiffres qui sont sans aucun doute, premierement venus des Hebrieux en ce qui est de ces Ziruphs ou Zirufs. Sur quoy ceux qui voudront estre curieux, de mediter à loisir, trouueront sans aucun doute plusieurs belles & excellentes manieres d'escrire en toutes langues, que pour euiter prolixité nous laisserons tout expres à leurs curieuses recerches, & dexterité d'esprit: car c'est la vraye racine & le fondemẽt de toutes les sortes de chiffres, qui procedent par la voye des transpositions & commutations de lettres, simples ou doubles qu'ils puissent estre: mais elle n'est pas en sa quadrature complette, ains à demi tant seulement, asçauoir la partie du costé droict en tirant à gauche, suiuãt la façõ d'escrire Hebraique: ne du mesme ordre & suite de lettres, ains d'vne autre maniere d'accouplemẽts particuliere aux Cabalistes, qui l'ont excogitee telle pour leur vsage, tant à l'extractiõ des noms diuins de certains lieux de l'escriture Hebraique, que pour l'inuestigation & recerche du sẽs interne, couuert sous le contexte apparent & exterieur de la lettre. Pour exemple le mot מצפץ *Mazpaz* approprié au regne de Dauid, dict Malchut, & par consequent du Messihe, encor qu'il ne se trouue en l'Escriture, est vn chiffre neãtmoins & symbole de l'ineffable Quadriletté יהוה: tiré de l'Ethbas ou 22. & dernier Alphabet des Ziruphs, Zirufs & commutations, cõme on pourra voir ici, où le מ *Mem*, est mis pour le י *Iod*, צ *Tsadai* pour ה *He*, פ *Pe*, pour ו *Vau*, & צ *Tsadai*, derechef pour ה *He*. Et est ce mot composé de *Maz*, qui au 5. & 6. ordre de coniugaisons de verbes Hebrieux, signifie, *a succé & espreint*, ce qui conuient au Malchut, le Sephirot ou numeration de la Lune, qui reçoit toutes les impressions d'enhaut, pour les pressurer & espreindre au dessous: & de *Paz*, qui en la premiere coniugaison veut autant à dire que s'escrier & chanter de ioye, selõ qu'il est escrit, Seigneur tu ouuriras mes leures, & ma bouche annoncera ta louange, Pseaume 51. & en la seconde coniugaison il signifie faire vne incision, ouurir, separer, naurer, deliurer: *Ego occidam, & ego viuere faciam*, Deuteronom. 32. Pour le regard donques du premier poinct, il ne faut que renuerser les accouplements, pour la rendre carree & complecte: cõme de pleine entree où il y a Aleph & Lamed ioincts ensemble tournez les au rebours, & il y aura Lamed & Aleph: & ainsi du reste suiuant ce qui est escrit dans le Iezirah: Qua de re appẽdit literas Deus, & permutauit eas: Aleph cum omnibus, & omnes cũ Aleph: Beth cum omnibus, & omnes cum Beth, & vers la fin: omnia fecit vnum è regione alterius, Deus. Sainct Hierosme & autres ont creu que le Prophete Ieremie en son chapitre 25. suiuant cest artifice a mis ששך *Sceszac*, au lieu de בבל *Babel*, de peur que le Roy de Babylone ne s'irritast & courrouçast à l'encontre des Israelites, à propos dequoy voyez ce qu'apres les Hebrieux en a escrit Sebastian Munster en ses annotations sur ce Prophete en sa Bible Hebraique, de faict Ionathan en sa Paraphrase Chaldaique, lequel florissoit long temps auant l'incarnation a notamment tourné בבל *Babel*, là où le susdict Prophete a escrit en Hebrieu ששך, qui autrement n'a nulle signification. Ces discours nous donneront vne claire interpretation des mots suiuants tirez du liur. 3. de l'art Cabalistique de Iean Reuclin Capnion. Multò fortè occultiora, ostendam vobis in hac tertia

Cabala,

Cabalæ parte,quæ Themurah' nominatur, vbi mutua fit literæ pro litera positio,& totiens fit,quotiens alphabeta permutantur.Permutãtur autem iuxta numerum literarum bis & vigesies quia 22.legimus Iudæorum literas,sempérque binis quibusque literis coniungatis licebit alteram sumere pro altera, & ea combinatio dicitur עירוף,vt si ex istis literis alphabeti Latini,A,B,C,D,E,F,continuo binas,& binas coniungauero,quatenus sub iugo,primo sint A,B,sub secundo C,D,sub tertio,E,F,velímque per epistolam huius artis peritum aliquem hortari, vt supplicaturus principi cadat ante pedes eius.Sic scribo DBCF, quod ille intelliget Cade,ita & de aliis. Totum hoc opificium euenit ex alphabetaria auti alphabeticaria' reuolutione vt succedat mutuo litera pro litera proprio sibi iugo combinata,scilicet vicissim a,pro,b, & b, pro, a : simililiter c, pro, d, & d, pro,c, itemque, e, pro, f, & f pro, e, quod facilius in Hebraicis nullo quidem obstante procedit,quia voces quas Latini nominant, non sunt in ordinem alphabeti Iudæorum repositæ.Prisca igitur ætate motus inde pater noster Abraham dixit vt in lib.Iezira cap.12. legitur, *Aleph* cum omnibus, & omnia cum *Aleph*,haud secus atque *Beth* cum omnibus, &omnia cum *Beth*, & ita de singulis:ce mesme autheur par apres : elementorum Hebraicorum commistio nequaquam erit rusticè ac indoctè intelligenda;omnia enim spiritus sunt.Sic in dicto lib. Iezira scribitur, & sculpsit cum illo spiritu Deus 22.literas,tres matres,septem duplices,& 12. simplices, & quælibet illarum est spiritus : ad contemplandum itaque spiritualiter ingenti cum gaudio nobis tradita sunt hæc, non ad obloquendum, non ad irridendum.Sed pia fide mysteria scripturarum amplexandum & reliqua.

TABLE DES ZIRVPHS, OV COMMVTATIONS D'ALPHABETS.

Z Y	X V	T S	R Q	P O	N M	L I.	H G	F E	D C	B A		
K-I	X.	IX.	VIII.	VII.	VI.	V.	IIII.	III.	II.	I.		
במ	ינ	טס	חע	ופ	וצ	חק	דר	נש	תת	אל	1.	A
למ	כנ	יס	טע	חפ	זצ	וק	הר	דש	גת	אב	2.	B
במ	כס	לנ	יע	טפ	חצ	זק	ור	חש	דת	אג	3.	C
מנ	לס	כע	יפ	טצ	טק	זר	וש	הת	בג	אד	4.	D
גנ	מס	לע	כפ	יצ	טק	חר	וש	ות	בד	אה	5.	E
כס	מע	לפ	כצ	יק	טר	חש	ות	גר	בה	או	6.	F
דס	נע	מפ	לצ	בק	יר	טש	חת	גה	בו	אז	7.	G
סע	נפ	מצ	לק	כר	יש	טת	דח	גו	ב	אח	8.	H
הע	מפ	נצ	מק	לר	כש	ית	דו	גו	כח	אט	9.	I
עפ	סצ	נק	מר	לש	כת	הו	דז	גח	בט	אי	10.	L
ופ	עצ	סק	נר	מש	לת	הז	ר ח	גט	בי	אכ	11.	M
פצ	עק	סר	נש	מת	וז	הח	דש	גי	ככ	אל	12.	N
וצ	פק	ער	סש	נה	וח	חט	די	גכ	כל	אמ	13.	O
צק	פר	עש	סת	זח	וט	חי	דכ	גל	כמ	אנ	14.	P
חק	צר	פש	עת	זט	וי	חכ	דל	גמ	כנ	אס	15.	Q
קד	צש	פת	חש	זי	וכ	חס	דמ	גנ	כס	אע	16.	R
שר	קט	חת	חי	זכ	ול	חמ	דנ	גס	כע	אפ	17.	S
רש	קת	טי	חכ	זל	ומ	הנ	דס	גע	כפ	אצ	18.	T
יש	דת	טכ	חל	זמ	ונ	חס	דע	גפ	כצ	אק	19.	V
שת	יכ	טל	חמ	זנ	וס	הע	דפ	גצ	כק	אר	20.	X
כת	יל	טמ	חנ	זס	וע	חפ	דצ	גק	כר	אש	21.	Y
כל	ימ	טנ	חס	זע	ופ	חצ	דק	גר	כש	את	22	Z

Des Atbaß ou Aethbaz des Hebrieux.

CHAP. 17.

DV secret & mystere des Ziruphs, ou Zirufs, cy dessus deduit, il en procede vn autre, que les Cabalistes appellent אתבש ATBASZ, c'est à dire, alphabet Hebrieu renuersé, que nous pouuons dire estre, orchéme ou transposition, & saut de lettres Hebraiques les vnes és autres, en l'alphabet Hebrieu ainsi que l'expliquent clairement apres les anciens docteurs Hebrieux, George Venitiē en son harmonie du mōde, I. Mercier en son libelle des abbreuiations des Hebrieux, Theodore Bibliander en son commentaire de toutes les langues & lettres chap. des lettres secretes. Guy le Febure de la Boderie en sō dictiōnaire Syrochaldaique sur ce mot *Atbasz* & Nicolas son frere en son introductiō sur l'harmonie du susdit G. Venitiē: cest artifice est pour la plus part, ingenieux, enucloppé, intrinqué, & plein de beaucoup de difficultez, & neantmoins traicté par le grand Abbé Triteme en sa Polygraphie, & apres luy par B. de Vigenere en sō traicté des chiffres. En voicy vn exemple rapporté par les Cabalistes sur le commencement d'Ezechiel en ces mots cy: (estant assis au milieu des captifs sur la riue du fleuue Chobar) ou iceux Cabalistes interpretent ce כובר Chobar, par iceluy Atbasz ou Ethbaz, ou transposition de lettres, pour כרוב *Cherub*, c'est à dire vn influence de Cherubins, Anges du second ordre: car ce sont les mesmes lettres diuersement colloquees: & en' apres ce mot de fleuue se rapporte & conuient fort bien à celuy d'influence, parce qu'ils viennent tous deux du verbe fluer, ou couler, cōme est le propre des riuieres de tendre tousiours cōtre bas, iusques à s'aualler en la mer, qui est le grand receptacle de toutes: & aussi de l'influxion, laquelle non plus que l'intelligence ne remonte iamais, comme l'escrit Zoroastre en ces mots Grecs νόησις μήποτε ἀναβαίνει: & pourtant Dieu influe tousiours sans relasche par ses canaux ainsi qu'vne source perpetuelle d'eau viue sans iamais remonter: car où est-ce qu'elle se pourroit surhausser, attendu que le throne de son essence est par dessus tout. De ceste descente de la diuinité és choses inferieures, parle ainsi Rabbi Ioseph Castiglian, és portes de la lumiere apres les anciens Cabalistes.

Au commencement de la creation du monde, la diuine cohabitation estoit descendante és choses inferieures: & comme la diuinité habitast ici bas les cieux & la terre se trouuerent vnis ensemble & estoyent les sources & les canaux qui en decouloyent agissans en perfection, tirez du haut encontre bas, Dieu accomplissant tout par mesme moyen, tant dessus que dessous. Ainsi donques le fleuue Chobar en ce chiffre, en lieu de la premiere escorce ou surcouuerture des mysteres des Hebrieux, & l'influence du Cherub, à quoy cela est approprié, la seconde, qui couure la tierce où est finablement le vray sens & intelligence: assauoir la lumiere du Tetragrammaton יהוה, dont il escrit au Pseaume 36. In lumine tuo videbimus lumen: c'est à dire que par la lumiere du fils nous verrons celle du pere. Ce fut elle qui descendit en l'entendement du Prophete, par le second ordre

des Anges, ainsi que par vn tuyau ou canal qui est le rang des Cherubim, autrement Ophanim, c'est à dire formes ou roües, dont Ezechiel parle tout soudain apres: lesquelles roües au monde elementaire ne sont autre chose que les quatre elements, designez par les quatre animaux qui sont representez en ceste vision: au celeste les Spheres qui s'enueloppent l'vne l'autre, & en l'intelligible les hierarchies, & ordres des Anges & intelligences que l'escriture appelle autrement administratoires esprits. Qui plus est au כובר *Chobar* susdit d'Ezechiel, les mesmes Cabalistes y trouuēt encore deux Anagrammes, בכיר *Bercor, ou Primogenite: &* רוכב *Rokeb*, cheuauchāt, ou monté à cheual: & ascendit, seu equitauit super Cherubim, Pseaum. 18. Ce qui n'est qu'vn mesme mot transposé.

De Ghematrie des Hebrieux.

CHAP. XVIII.

VOicy vn autre mystere admirable des Hebrieux pour interpreter & esclaircir leur escritures Hebraiques par eux appellé גמטריא, *Ghematria*, id est numerorum supputatio, quasi terrestrium characterum inuicem numeralis dimensio, quæ tamen pendet ab Arithmetica illa ob obstractā sui simplicitatē, nullis sensibus tractabili, vnde potius est nuncupata Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque vnum & idem in hac arte valeat: hac ratione, inquit Kimhi Zachariæ 3. צמח *Germen*, idem valet quod מנחם cōsolator, quod nomē est Messihæ, cùm ex vtriusque nominis litteris resultet numerus. 148. sic in Tikum Hazoar חבסא thronus ille per Antonomasiam idem valet quod אלהים, vnum ex diuinis nominibus, quoniam vtriusque nominis literæ separatim sūptæ efficiunt 86. Quelques docteurs Hebrieux, & autres ont escrit que ce mot Hebrieu, *Ghematria*, qui est vne equiualence de nombres, mesures, & proportions Hebraiques, prouient & procede ἀπὸ τῆς γεωμετρίας, ainsi que le rapportent fort biē Elias Leuita en son Thesbite, Guy le Febure de la Boderie en son dictiōnaire Syrochaldaique, & Nicolas son frere en sō introduction sur l'armonie du mōde de George Venitiē en l'interpretatiō de ce mot: biē qu'en ce fait ce mystere ne reserue pas du tout sa proprietē: car il se rapporte plustost au nombre, & a lieu lors qu'vne parole est mise & estendue pour vne autre par equalité & cōputation: les Cabalistes bastissants encores des artifices d'escriture occulte & secrette, par la voye de ceste Ghematrie, iceux artifices establis sur des nombres & poincts d'vne part, & des longueurs des lignes de l'autre, qu'ils desguisent puis apres en plusieurs & diuerses sortes & manieres. Le גלגול GHILGVL, qui est vne *quotité numerale*, en estant vne partie & reigle d'icelle à cause de quoy Rabbi Ioseph Salemitain, a intitulé, ainsi que i'ay ia remarqué cy deuant vn sien discours de ces artifices & secrets גנת *Ghinat*, c'est à dire גמטריא, *Ghematria*, נוטריקון, *Notariacon*, & תמורה *Themurah*, au rapport de I. Reuclin Capnion liur. 3. de l'art Cabalistique, I. Mercier en son libelle des abbreuiations des Hebrieux & Guy le Febure de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique.

Et pour retourner au Ghilgul cy dessus premis, nous dirons que les Cabali-

balistes celebrent les lettres de ce mot מלח *Malach*, qui signifie le sel, monter en la supputation de leurs nombres 78. Car *Mem*, vaut 40. *Lamed* 30. & *Heth*. 8. Or diuisez en telle maniere que vous voudrés ces 78. il resultera tousiours quelque nombre qui representera vn Mystere des noms diuins, pour exemple la moitié sont trente neuf autant que montét les lettres du כיוז *Chuzu*, le fourreau comme ils l'interpretent du grand Nom assauoir *Caph* vingt, *Vau*, six, *Zain*, sept & Vau derechef six. Si en trois parties chascune montera vingtsix, qui est le nombre du Tetragrammaton יהוה: en six ce seront treize qui equipollent à la mesure de la pieté: en treize ce seront six, que vaut le Vau, lettre representant la vie d'enhaut, & le six est le premier nombre parfaict. En vingtsix ce sera le nombre de la tressaincte & sacree Trinité, troys en trente neuf, deux, que vaut le Beth, symbole du verbe, ou seconde personne & la maison des Idées de l'Archetype, & finablement les septentehuict denotent autant d'vnités dont chascune represente l'vnité d'vn seul Dieu; tout de mesme est il du mot לחם *Lechen* pain, qui est vn Anagramme du precedent parquoy les lettres rendent de mesme septantehuict, *Lamed* trente *Heth* huict & *Mem* quarante. *Mais* יין *Iain* ou Vin ne vaut que septante, vng nombre procedant de la multiplication du dix, par le י qui concerne l'ame laquelle a son siege au sang, où le vin se conuertit fort facillement, au moyen dequoy la diuinité s'est tousiours fort delectee de ces deux substãces de pain & de vin tant pour le mystere qu'elles denotent de son Eglise composées de plusieurs ames vnies en vn commũ consentemét de croyance à l'imitation de ce que le pain se fait de plusieurs grains de froment empastés ensemble, & le vin s'espreint de ceux de grappes de raisin, qu'à cause de l'incorruptibilité dont ils participent plus que nulles autres, prouenãt de la quintessence de l'eau de vie qui y reside en grãde abondance: aussi sont elles accouplees au premier d'Esdras chapitre sixiesme auec le sel & l'huile comme les quatre plus vtiles & necessaires choses que la Nature produise point. Pour le faire court la Ghematrie est vne reuolution circulaire, & multiplication carree & cubique contenant plusieurs artifices qui dependent principalement de l'Arithmetique & Geometrie formelles employees aux profondes meditations de la Cabale Hebraique. Le susnommé I. Reuclin au lieu sus allegué, dict ces mots. Ars Cabalistica « constat tribus rebus principalibus, primùm numerorum supputatione « quæ *Geometria* nominatur quasi terrestrium characterum inuicem « numeralis dimensio, quæ tamen pendeat ab Arithmetica illa ob ab- « stractam sui simplicitatem nullis sensibus tractabili, & ideo ne nouici- « rum quidem artificio rudi subiecta. Potiùs igitur nũcupata est prima pars « Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque reuera vnum & idem « in hac arte valeat. Deinde transmutantur quandoque syllabæ, vt sit & trãs- « mutata dictio, aut conuertitur verbũ simplicit r. Secũdò quòd litera poni- « tur pro dictione, & appellatur Notariacum ab apicibus Nototariorum, « quoniã ibi quælibet litera in culmine notatur, vt sit alicuius integri vo- « cabuli signũ. Tertiò cõsistit hæc ars in litterarũ mutatione, cum altera pro « altera ingeniosè locatur, & appellatur commutatio, quo factũ est vt Rabbi « Ioseph Minor Salemitanus libros de hac arte à se conscriptos Hortũ nomi- «

» nauerit.i.נון propter ternas huius dictionis literas, quarũ singulæ singulas
» portiones artis Cabalisticę designant. Nã *Ghimel, significat Ghematria, Nun,*
» *Notariacon,* Thau *Themurah*: Vt sint partes totius artificij hæ *Ghematria*, id
» est Arithmetica, *Notariacon* quasi Notatorium, & Themurah, id est com-
mutatio Elemẽtorum &c. Bref de ce que dessus est par nous deduict, nous apprẽdrõs que le mystere, ou artifice des susdits Cabalistes, appellé *Ghematrie*, mot sans doute corrompu de celuy de Geometrie ainsi que i'ay ia dit, par lequel ils cõprennẽt aussi l'Arithmetique, sãs laquelle la Geometrie ne peut consister, ne les mesures & figures sans les nõbres, Si fait bien l'Arithmetique qui est plus simple & plus formelle, sans la Geometrie qui est plus materielle, & grossiere, comme sont les figures plus que les nombres: voire tout ainsi que la parole & l'escriture ne peuuẽt estre sans quelque premeditation de pensee, là où la pensee peut bien estre sans la parole, ne l'escriture. Ils pourroyent aussi paraduenture auoir esté meuz de donner à ces deux sciences iointes ensemble, plustost le nom de la seconde, assauoir la Geometrie, car il est moderne, que de la premiere ou Arithmetique, de ce que Platon la magnifie tant au septiesme de la republique, qu'il l'appelle la notice du *Tousiours estant*. τοῦ δὲ ἀεὶ ὄντος, ἡ γεωμετρικὴ, γνῶσις ἐστιν. Et en vn autre endroit selõ que l'allegue Plutarque en la 2. questiõ du 8. des Sympasiaques, il met que Dieu l'exerce cõtinuellemẽt: surquoy il discourt que Lycurge bãnit hors de Lacedemone la proportiõ Arithmeticale pour y introduire la Geometrique: denotant par celle, la vne tumultueuse confusion de la Commune, qui consiste en nombre, & par consequent cõcerne l'egalité, en laquelle chascun est le maistre comme rats en paille & la Geometrie, la raison, parce qu'elle gist en la difference des lignes plus longues ou courtes: ce qui denote l'authorité que doiuent auoir les grands, & les Gents de bien, & d'honneur, de Conseil & de preuoyance, par dessus la Commune Populace ignorante & brutale: la plus part encore vicieuse, desbauchee, temeraire, & precipitee, qui ne cerchent que l'egalité, dont il n'y a rien de plus iniuste & pernicieux en vn estat. Au moyen dequoy Dieu en toutes choses, entãt qu'elles le permettent, & que faire se peust, la sustrait du mõde: & obserue en son lieu le merite geometriquement, & la dignité terminãt le tout selon la raison. Platon donques par le grand & le moindre, descrit non seulemẽt la matiere comme le luy veut imputer Aristote, ains les formes aussi, ensemble tous les composés de ces deux, selon les degrez de leur essence & perfectiõ, ny plus ny moins que Pythagore auant luy, l'auoit faict par le nombre pair & l'impair, & Empedocle par l'Espoix & le Rare qu'il constituoit entre les Principes. A ceste imitation les Cabalistes ont basty des artifices des escritures occultes par la voye de la susdicte Ghematrie, establis sur des nombres de poincts d'vne part, & de longueurs de l'aurte qu'ils desguisent puis apres de plusieurs sortes (ainsi que i'ay desia remarqué ci dessus à ce propos B. de Vigenere en son traicté des chiffres pour n'entrer point en vne trop longue estendue desdites lignes s'est contenté de deduire huict differences, dont chacune sert reciproquement pour deux lettres, qui se discernent par certaines petites marques & notes secrettes malaysees à apperceuoir, de peur d'engendrer quelque soupçon de la ruze, ainsi le deduit particulierement ce personnage

nagé au lieu sus allegué. Quelques autheurs modernes ont asseuré que par le mystere ci dessus descrit on doit interpreter le passage de S.Iean en langue Grecque de la supputation du nombre de la beste, le *Notariacon* est denoté, quand ce diuin personnage vse du mot χάραγμα, note, & marque, le *Themurah*, lors qu'il dit ὄνομα τοῦ θηρίου, le nom de la beste, & la *Ghematrie* quand il met ἀριθμὸς αὐτοῦ, le nombre d'icelle. Voyez ce qu'apres les anciens & modernes Rabbins & Cabalistes Hebrieux ont escrit de ces mysteres I. Reuclin Capnion au liure susallegué, H.C.Agrippa en son liure de la vanité des sciences chap. de la Cabale, & Nicolas de la Boderie en son introduction sur l'harmonie de George Venitien.

Du Notariacum ou Notariacon des Hebrieux.

CHAP. XIX.

LE Notariacon des Hebrieux est vn autre mystere admirable pour interpreter & esclaircir leurs dictes escritures Hebraiques, & les secrets d'icelles: lequel s'appelle ainsi נוטריקון *Notariacon*, mot composé des racines *Notar & Tetkon*, signifians, *conseruer vne diction ou figure*: à cause qu'à la façon des Notaires & praticiens, il se brasse de certaines lettres Hebraiques assemblees, chacune desquelles sans accouplement de syllabes, represente & tient la place d'vn mot entier, & quelquefois aussi par vn Laconisme ou à mode d'oracle, vne voix seule ou vn mot entier emportent autant qu'vne entiere clause, diction, & sentence ainsi que l'enseignent clairement Elias Leuita en son Thesbite en l'interpretation de ce mot I.Reuclin Capnion liure 3. de l'art Cabalistique; I. Mercier en son libelle des abbreuiations des Hebrieux. Sixtus Senensis liu.3. de l'expositiõ notariaque methode 7. en sa bibliotheque saincte F.Louys liur. 10. chap. 12. & 13. des diuins secrets Hebraiques, G.le Feburc de la Boderie en son diction. Syrochaldaique, en son frere Nicolas introduction sur l'harmonie du monde de George Venitien: ceste façon d'abbreuation prise des premieres letres des mots & paroles Hebraiques, dont elles sont marques & figures estant appellee des Hebrieux ראשי, *Rasce*, תבות, *Theuoth, chef des dictions*, ainsi figuree entre les Hebrieux par deux lettres ר ת; disants iceux Hebrieux: בנת, in *Rasce Theuot*. his tribus literis tres Cabalæ partes significat, quas appellamus *Ghematria Notariacon*, & *Themuroh*, post quendam Rabbi Ioseph Salemitanum, qui suos libros composuit sub nomine *Ghinai Egoz*: hortum nucis, Cantic. 6. & ex eo, libros alios suis libris egregios & iucundos titulos affinxerunt plurimi, *Ghematria* & l'autre façon d'abbreuiation prise des dernieres des lettres desdits mots & paroles Hebraiques, estant appellee שוף תבות, *Soph Theuoth*, *fin des dictions ou vocables*, ainsi figuree en Hebrieu par deux autres letres סת, comme le confirment les susalleguez I.Reuclin Capnion, I.Mercier, Guy le Feburc de la Boderie, & son frere Nicolas aux lieux ci deuant recitez, y ayant encores entre les susdicts Hebrieux d'autres especes de *Notariacon*: la premiere quand toutes les letres Hebraiques d'vne diction, denotent chacune à part soy autant de mots qu'elles sont & se trouuent. La seconde quand oste la premie-

re lettre du mot Hebrieu, ou qu'on l'y adiouste dont la signification d'icelui se change en varie, ainsi que le remarque Rabbi Ichudad en son liure de l'esperance: la troisieme & derniere quand on enleue vne lettre du milieu d'vn mot Hebrieu, ainsi que demonstre apertement Rabbi Simon dans le Talmud des Iuifs: mais cest artifice qui se prattique de toutes les lettres Hebraiques d'vne voix entiere, s'appelle du nom general *Notariacon*, & est selon l'opinion d'aucuns modernes Theologiens, ce que le biẽ aimé disciple de Iesus Christ en sa reuelation, faisant mẽtion de la Beste, appelle χαραγμα, c'est à dire *Marque*. Or qu'vn mot soit mis pour toute vne periode entiere & oraison parfaicte, nous trouuõs entre infinis exemples citez par Rabbi Iehuda Marinus, Samuel Nagid, & autres Rabbins & docteurs Hebrieux qu'allegue Abraham Aben Ezra au liure du mystere de la loy vn fort excellent en Chaldee, dans le chapitre 5. du Prophete Daniel, en trois ou quatre paroles qu'on dit l'Ange auoir escrit de sa main contre la paroy ou muraille en ceste façon מנא מנא תקל ופרסין, *Mené mené Thequel Vfarsin*, qui signifie *Nombre, nombre, balance, & les Perses ou diuisants:* lesquelles paroles les Sages & Astrologues Babyloniẽs ne sceurent exposer, mais bie Daniel qui les interpreta en ceste façon מנא *Mene*, id est numerato: Dieu a nombré ton royaume, & l'a mis à son comble, תקל *Thequel*, pondera, tu as esté posé en la balance, & as esté trouué leger & defaillant: פרס, *Peres, diuidé*, ton royaume est diuisé, & donné au Perses & Medes: Donc ce n'est pas vne chose controuuee à plaisir, de ce que les Hebrieux ont asseuré que chasque charactere de leur langue represente vne diction & vn mot entier, ensemble vne clause entiere & parfaite selon les especes de Notariacon ci dessus deduites, à guise & forme des lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, desquelles nous parlerons amplement par ci apres au chapitre des Egyptiees, & langue Egyptienne. Quelques autheurs modernes veulent dire que les Romains ont tacitement prattiqué ces especes de Notariacon des Hebrieux, en leur escriture & langue Latine, dont il y en a infinies inscripriõs & formule toutes de lettres capitales, importantes chacune endroit soy vn mot complect: comme S.C. Senatusconsultum: S.P.Q.R. Senatus populúsque Romanus: D.T. Duntaxat: D.M. Diis Manibus: sur tous leurs tombeaux: H.M.H.N.S. Hoc monumentum hæredes non sequitur. Q.R.C.F. quando Rex comitio fugit: ou, quando Rex comitiauit fas: A.A.A.F.F. Auro, Argento, aere, flando, feriundo: & infinis autres, qu'on peut voir és liures, marbres, bronzes, medailles & camayeux antiques, dequoy M. Tullé Ciceron a composé en son temps vn liure qu'il dedia à son fils, puis vn Valerius Probus fit vn traitté de Romanorum notis, que Paul Diaconus a amplifié de beaucoup, mais bien maigre deuoit-il estre, attendu que le simple artifice qui y estoit, selon le tesmoignage de Suetone Tráquille en la vie d. Iules Cæsar, ch. 56. auquel il fait mẽtion que cest Empereur souloit vsur en ses secrettes despesches, de certaines transpositions de lettres, mettant les vnes ppur les autres, toutes de suitte sans aucune distinction de vocables: voici les parolles: Per notas scripsit sic structo litterarum ordine, vt nullum verbum effici posset: quæ si quis inuestigare, & persequi vellet, quartam elementorum litteram id est, D. pro A, & perinde

reliquas commutabat. Et en celle d'Auguste 88. Quoties autem per E notam scribit, B, pro A, C, pro B, ac deinceps eadem ratione sequentes literas ponit. Pro, χ, autem, duplex A A, l'historien Dion en la vie du susdict Auguste rapporte que Mecœnas grãd ami d'iceluy fut le premier d'entre les Latins qui inuenta ces Notes: De present on peut voir en plusieurs endroicts vn gros volume intitulé *De Notis Ciceronianis*, dont l'artifice tient plus du chiffre que le precedent: parce que ce sont tous characteres formés à plaisir, pour seruir d'abbreuiations, plus conuenables aux Greffiers, qui recueillent les plaidoyers des Aduocats, comme on faisoit anciennemẽt ceux des Orateurs, & leurs harangues, que pour autre effect: à cause de la promptitude & vistesse de la parole, qui passe soudain comme vne flesche bien empenee: car chacun de ces characteres ou Notes importoit pour le moins vn mot, voire plusieurs la plus grande part, selon que tesmoigne le Poete Ausone,

Qua multa fandi Copia
Punctis per acta singulis,
Vt vna vox absoluitur.

Quelques vns attribuent cest œuure, & mesme Eusebe, à vn affranchi de Ciceron, appellé *Tyro*: mais il fut depuis enrichi & accreu par Perennius Pylargyrus & Aquila, autre affranchi du susdict Mecenas: & encore quelques ans apres par Seneque, qui les arrangea en ordre Alphabetique iusques au nombre de cinq mille: S. Cyprian y en adiousta aussi, & accommoda le tout à l'vsage du Christianisme, en forme de Dictionnaire, ainsi que le deduit amplement l'Abbé Triteme en la Clauicule de sa Polygraphie. A. Glauburg. sur ledict Triteme citant P. Crinitus, Angelus Decembrius, P. Appianus, Barth. Amantius, & autres Aucteurs modernes qui ont traicté de ceste matiere, apres lesquels sera veu T. Bibliander en son Comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres ch. De notis & arcana scriptura: Mais c'est vne profonde mer de confusion: & vne vraye gehenne de la memoire comme chose laborieuse infiniment, & auec tout cela inutile, parce que chacun se peut dresser à part soy des abbreuiations à luy propres & particulieres, empraintes, voire presque innees au profond de son souuenir: & quant & quant plus promptes, & courantes plus legerement sous la plume, comme nous voyons és Greffiers des Cours souueraines, dõt la soudaineté de la main accompagne non seulement, ains deuance les plus legeres & deliurees langues des Aduocats: & ainsi en tous les chaffourechements, & minutes des Notaires, Procureurs, & exploicts des sergents. Et pour retourner au susdict Notariacon desdicts Hebrieux il ne sort point de leurs lettres accoustumees, bien est-il de diuerses sortes: asçauoir quãd vne syllabe ou vne lettre sõt mises pour vn mot entier, & vn mot pour toute vne clause, comme nous auõs desia dit cy dessus: & au rebours vne clause complete pour vn seul vocable, & vn vocable pour vne lettre, selõ qu'on peut voir en la Polygraphie du susdict Triteme, vne assez gentile & ingenieuse inuention à la verité, si ce n'estoit le prolixe & ennuyeux sens que rendẽt ces synonymes ioints ensemble de suite, & le peu de subject qu'en fin ils expriment. Vne lettre se met pour vn mot, ainsi qu'au Quadrilettré יהוה, auquel la premiere lettre *I. d*, represente en plusieurs endroicts tout le

mot entier:mais au Targhum ou translation Chaldaique, ce quadriletrré est ordinairement representé par trois *Iod* en triangle:vn fort grād tesmoignage au Iudaisme de la Trinité, encore que desfors ils n'en comprissent pas si parfaictement le mystere, comme nous auons fait depuis par l'incarnation du Verbe, lequel nous l'a manifesté du tout, & c'est pourquoy ce tres-sainct nom leur estoit ineffable, selon qu'il est dit en Exode 6. Et nomen meum Tetragrammaton יהוה, non indicaui eis. Quelquefois on tire ces seules & singulieres lettres qui representent vn mot entier, de la fin ou du milieu d'vne diction, & les marque on au dessus d'vn titre ou marque pour les discerner, ainsi que dit est cy dessus:ou bien on prēd les premieres ou dernieres lettres d'vne suite de mots pour en faire vn seul: ou de plusieurs clauses en bastir vne, comme sur ce passage du 65.d'Isaye, celuy qui sera benit sur la terre,sera benit au Seigneur, AMEN. Et qui est ce Seigneur Dieu *Amen*? peut-on demander, selon que le remarque RabbiRacanat sur le 15.d'Exode : C'est, respondent les Cabalistes יארני מלך עמן, *Adonai melech neeman,le SeigneurRoy fidele,ou veritable*:car les premieres lettres de ces trois mots font אמן, *Amen*. Plusieurs autres belles & curieuses remarques sur ce propos sont deduites par exemples dans Rabbi Iehuda, Marinus, Samuel, Nagid & autres qu'allegue Abraham Aben Ezra au liure du mystere de la loy.Il y a outreplus vne autre branche de ce Notariacon, quand toutes les lettres d'vne diction denotent autant de mots, ainsi qu'au 3.Pseaume plusieurs s'esleuent contre moy:& qui sont ces plusieurs en Hebrieu ? רבים *Rābim*:les Romains designez là par le *Res*:les Babyloniens par *Beth* ; les Iauan ou Ioniens de la petite Asie par le *Iod*,&les Medois par le *Mem* final:ce qui est le vray Notariacō. Les susdicts Hebrieux ont encor vn autre secret d'escriture dependant de ceci : quand on oste la premiere lettre d'vn mot,ou qu'on l'y adiouste:dont la signification d'iceluy se change : comme pourroit estre au Latin claudo,& laudo, tango, & ango, & pareillement au milieu, *Surgo* & *Sugo* : en François *Paris* & *Pays* : mais cela quant à nous n'est d'aucune commodité &vsage,pour le regard mesmement des chiffres,là où à eux il importe tousiours quelque grand mystere, dont en voici vn exēple tres-notable entre les autres qu'allegue Rabbi Iehudah en son liure de l'esperance,*que le Prophete Ieremie ayant vn long temps medité dās le traicté de la formatiō Iezirah,vn iour Bathkol*,la fille de la voix (ains appellēt-ils l'inspiratiō diuine cōme vne tacite voix venāt du ciel)l'admōnesta d'y perseuerer encor par trois ans de suite,& mesmes sur les permutations,procedans des Ziruphs & diuersitez d'Alphabets, au bout duquel terme luy fut, & à ses escholiers,creé soudain à l'impourueu vn nouuel homme ce leur sembloit ayant ces mots escrits au front יהוה ארחים אמת, *Iahuel Elohim Emet*,le Tetragrammaton Dieu vray : ce qu'apperceuant en ceste nouuelle creature humaine,il effaça soudain la premiere lettre du dernier mot, auquel ne demeura plus sinon מת MET,c'est à dire mort, dont le Prophete tout indigné se prit à deschirer par courroux ses habillements, & luy demandant pourquoy il auoit retranché *Aleph de Emet*? Pource,respondit-il,que par tout on s'est departi de la fidelité duCreateur,qui vous a formez à son image &ressemblance. Et à quoy le cognoistrons nous?repliqua Ieremie:escriuez, dit ceste representation en forme d'homme, les alphabets par espaces en ceste

poussiere

poussiere espandue, selon l'intelligence de vos pensees: & tout à l'instãt cest homme là fut reduit en poudre, & s'esuanouyt de leur veüe. De là en auant le Prophete affermoit d'auoir en la notice de la faculté & vertu de ces alphabets, & de leurs reuolubles commutations literales, par la voye des accomplemẽts, dont il auoit desia appris la maniere dans le liure de Iezirah. Mais ce Rabbi taist, que tout cela ne vouloit denoter, sinõ que Dieu se deuoit faire homme, & mourir en homme: le Dieu de verité, asçauoir qui est le Messie; quoniam Christus est veritas, en S. Iean ch. 5. & au Pseaume 85. veritas de terra orta est. Au surplus ce mot de אמת n'est pas destitué de mysteres: car il est composé de trois lettres qui sont le cõmencement, le milieu & la fin de l'alphabet: & d'auantage representent, asçauoir Aleph, qui vaut vn, la simplicité des nombres, qui est attribuee à Dieu, & au mõde intelligible *Mem* qui vaut 40. les dizaines au monde celeste & Thau 400. les centaines à l'elementaire. Et si il y a encore à considerer la quadrature ferme & solide telle qu'il faut que la verité soit: laquelle quadrature s'apperçoit tant en la figure de ces characteres qui sont tous carrés, qu'en leur valeur és supputations: d'autant qu'Aleph signifie mille aussi, qui est la fin de tous les nombres, & le Cube du dix: *Mem* 40. le mesme dix multiplié par quatre qui le constituét, parce que 1.2.3.4. font dix: & le *Thau* 400. le carré du dix, qui est 100. multiplié par le mesme quatre, ou les quatre dizaines par dix: car 10. fois 40. font 400. Tellement que tant les figures que les nombres de ces trois lettres אמת *Emet*, *verité*, sont, de quelque sorte qu'on les puisse prẽdre, tousiours solides: & celles du mensonge שקר *Secher*, au rebours, debiles & chancellantes, suiuãt le prouerbe, *Que la menterie a les talons courts*, comme presupposant qu'elle est bien aisee à renuerser. Leurs nombres outre plus sont tous de centaines, qui denotent la crassitude de la matiere, en perpetuel changement & alteration: car ש *Schin* vaut 300. *Coph* 100. & *Res* 200. Quant est d'enleuer vne lettre du milieu d'vn mot Rabbi Simon dans le Talmud des Iuifs ayant esté interrogué: pourquoy en ce passage de l'escriture saincte en Iob 38. LA LVMIERE SERA OSTEE AVX MESCHANS l'on eclipsoit hors de מרשעים, *Mersaim*, qui veut dire impie ou meschant, la lettre ע *Ain*, de façon qu'il restoit מרשים *Meresim*, par vne syncope, qui ne signifie plus impie, mais indigent & souffreteux: pouree, respondit-il, que qui en ceste vie temporelle se rendra nonchalant en la contemplation de la beauté du monde sensible, sera par mesme moyen disetteux en la cognoissance des choses intelligibles, dont c'est autre là est comme vn pourtrait, & par consequent tombe en vne misere pour le regard du siecle aduenir. De vray qui n'obserue, & ne prend garde à ce qui est icy bas exposé à nos sentimens, bien que caduc & corruptible, ne pourra non plus penetrer à la perception de l'inuisible & permanent qui est là haut: tout ainsi qu'on ne peut recognoistre la pensee interieure d'vn homme, que par la parole, ou escriture: & semblables signes & marques apparentes par le dehors: qui est-ce que veut dire l'Apostre aux Rom. 1. desia allegué, Que les choses inuisibles de Dieu, se redent manifestes & apperceuables à la creature du monde, par celles qui ont esté faites de luy. Plusieurs tels autres grands mysteres se descouurent dans les Prophetes, par les diuerses collocations & suittes de lettres: & par les additions & retren-

chements:ainsi qu'on peut voir en Genese 17. où le nom *d'Abram* est mué & changé en celuy *d'Abraham*, par l'adioustement de la lettre ה, He, l'vne de celle du quadrilettré יהוה : non sans grand mystere : car le cinq qu'elle vaut és nombres,adiousté aux 243.que montent ensemble ces 4.אברם, fera 248.autant qu'il y a d'os au corps humain, & de preceptes affirmatifs en la loy diuine:là où d'autre part le nom de שרי *Sarai* fut accourci de cinq, parce que ces trois lettres valants 510. Celuy de שרה *Sara* ne fait que 505. En sorte que tout ainsi que pour la formation d'Eue fut distraicte d'Adam l'vne de ses costes, à ce que du masle, & de la femelle se vint à faire la multiplication du genre humain subject à peché en recompense fut osté à *Sara*,le nombre de cinq,pour le donner à son mari Abraham,& par ce moyen la rendre fertile,de praigne qu'elle estoit,dont consequemmẽt vinst à naistre selon la chair, celuy qui deuoit reparer la faute des premiers peres. La troisiesme espece de ces mysteres ou chiffres Hebraiques est encor de plusieurs sortes aussi bien que les dessusdictes, qui toutes reuiennent aux diuers assemblements & commutations de lettres dont selon le liure de Iezirah,toutes les creatures tant du passé, que du present, & de l'aduenir ont esté,sont,& seront formees:car mesme le grand nom de Dieu יהוה en est escrit(*per quem fecit & secula*) auquel se trouuent 6.anagrãmes par les diuerses transpositions de trois lettres dont il est tissu,pour autant que ה He y est redoublé asçauoir יהו *Ihu*,qui denote l'infini & l'haut:יוה *Iuh*,le bas & profond abysme הוי *Hiu*,le deuant,ou l'orient:הוי *Hui*, le derriere ou l'occidẽt: ויה *Vih*,la main droicte,ou la partie du midy:& והי *Vhi*,la gauche & le Septẽtrion,à raison que les Cabalistes constituent la face de Dieu comme si elle estoit tournee au leuant,pour l'excellence & dignité de ceste partie, qui represente le iour,& la vie qui luy symbolise:le midy au milieu, est le plus haut,parce que le iour monte iusques là, d'où il redescend puis apres vers l'occident qui denote la nuict & la mort, & finalement le Septentrion le profond ou le bas : & est au reste comme vne marque de cest espace de temps qui est entre la mort du corps,& la renaissance, ou resurrection d'iceluy auec sa propre ame qu'il reprendra au siecle futur, mais il faut pas entendre ce profond, au dire du Rabbi fils de Carnitol en ses portes de la iustice,estre le bas,cõme pourroit estre le fonds d'vn puis creux, ains toute chose qui est la plus esloingnee d'acconsuiure & atteindre vn autre qu'ō appelle proprement עמוק *Hamok*, comprenant tant l'haut que le bas: la montee & la descente:cõme en ce cãtique des graduations, 130. *de profundis clamaui ad te Domine*,que ce Rabbi interprete pour la profondité d'enhaut, qui est le אין סוף *Ain Soph* ou l'infiny du monde intelligible appellé עמוק עמוק le profond le profond:à ce propos le liure du susdit Iezirah la profōdeur d'enhaut,la profondeur d'embas,la profondeur de l'Oriẽt, celle de l'Occident,la profondeur du midy,& celle du septentrion:en quoy il s'estend de toutes parts.De maniere qu'en cecy se parfaict la reuolution accomplie de tout l'vniuers,qui n'est autre chose qu'vn cercle, mais finy, borné,terminé, là où celuy de la diuinité est infiny,suiuant Hermes, *cuius circumferentia nusquam*,car le mõde n'est pas le lieu de Dieu, ains Dieu est le lieu du monde,si que les Anges viẽnent à exclamer en Ezechiel, Benedicta gloria Dei,de suo loco:dequoy ne s'esloigne pas guere ce que Plotin

dit

dit & met au liure de l'intellect & des Idees, *Que ce monde sensible est limité & enclos & determiné seulement en vn lieu, mais l'intelligible s'estend par tout*:& à cela se rapporte encore le dire d'Heraclite en Plutarque au traicté de la superstition:*Que les hommes pendant qu'ils veillent n'ont qu'vn monde*, lequel est commun à tous : mais en dormant chacun a le sien à part. Tout cecy au reste n'est à la verité autre chose que le signe de la Croix que nous faisons pour le moins il le represente, & non par vne superstition payéne: car y eust-il iamais Gens plus scrupuleux & alienez de l'idolatrie, & tout ce qui en pourroit dependre,que les Hebrieux ? Neantmoins ils l'ont de tout temps pratiqué,ainsi qu'on peut voir au liu. I. du Thalmud dans le *Massechot Berachot*,le traicté des Benedictions & prieres:Que chasque Iuif estoit tenu pour l'obseruation de la loy,de repeter deux fois le iour pour le moins,au soir & matin, auec vne fort grande reuerence, & feruente eleuation de pensee,ces mots icy du 6.du Deteron. *Escoute Israel, le Seigneur nostre Dieu est seul Dieu*:& en les proferant mouuoyét la teste contremont, & en bas, puis à senestre & à dextre:qui sont les susdits quatre endroits du monde:ce que les Mahometistes ont emprunté du Iudaisme,& de nous encores,à ce que quand leur enfans apprennent à lire en leur langue Arabesque,principalement *l'Alcoran*,ils hochét la teste en haut, en bas, de costé & d'autre. A cecy se rapporte outre plus ce qui est au 29. d'Exode : Sumes quoque pectusculum de ariete, sanctificabisque illud eleuatũ coram Domino.Surquoy il faut entédre qu'il y auoit deux sortes d'eleuations és sacrifices,l'vne qui se mouuoit en haut, & en bas, dite תרומה *Tumah*, ou Exaltation,autrement le *Sacrifice de Ventilation*, qui n'est autre chose en la partie Elementaire que l'eau,qui par l'attraction des rais du Soleil, & des estoilles,tout ainsi que si on les vannoit s'esleue de la terre en haut,& derechef se renuoye en bas sur la mesme terre,pour l'arrouser & fertiliser. L'autre est en auát,en arriere:à droict & à gauche, de d'Oriét assauoir vers l'Occidét,& delà du midy ou Septentriõ appellee תנופה *Thenuphah*, agitable,ainsi qu'est l'air,qui flotte & ondoye de tous costez:par laquelle agitatiõ ils signifioyét que Dieu est le souuerain Seigneur de la terre,c'est à dire du Mõde elemétaire:parce qu'au cõmencement du Genese il est dict, que Dieu crea le ciel,& la terre,par laquelle est designee la partie elementaire, qui est sous la sphere de la Lune. Et de cecy il y a encores pour le present quelque ombre entre les Iuifs:car quád ils s'en veulent aller de leur Synagogue, leur seruice estant paracheué de tous poincts, au lieu de nostre *Benedicamus Domino*, leur Rabbin ou Ministre a accoustumé de dire ces paroles, *Qui faict la paix là haut en son haut manoir, vueille faire aussi la paix dessus nous,& sur tout le peuple Israelitique:A quoy l'assistence respond, Amen*:& en se reculant trois pas en arriere, au premier d'iceux ils s'enclinét vers la main droite:au second,à gauche,&au troisiesme,en auát:ce qui ne denote autre chose que la Croisee du õmde,& vne forme de Signe de la Croix, dequoy participent aussi les diuerses manieres d'escrire : de la main droite, vers la gauche,cõme des Hebrieux,Chaldees,Syriés,&Arabes:de la gauche à la droite,des Grecs,Latins,Esclauons,Armeniés,Ethiopiés,& du haut en bas des Indiés,Cathains,Braschmanes,&Gymnosophistes.Et pour le regard de ce demarcher du Rabbin ou Ministre,cela se cõforme aussi à l'ancienne

modedes Grecs en dãsans leurs Odes, peu eslongnees de nos cõmũs brãsles simples, doubles, & entremeslez : dõt la Strophe alloit quelques pas de la main droite vers la gauche, represẽtãt le mouuemẽt de l'vniuers, de l'Oriẽt à l'Occidẽt, & de l'escriture Hebraique: ce que les Cabalistes referẽt à ce q̃ la loy fut attiree, ce disent-ils, à la main gauche de la droite, & de ceste sorte donnee à Moyse cõme il est escrit au 33. du Deuteron. A dextra eius de medio ignis lex scripta data est eis: cõme l'interprete le susnõmé Rabbi fils de Carnitol. *L'Antistrophe* au rebours procedoit de la main gauche vers la droite, de l'Occident à l'Orient, à limitation de la huictiesme sphere, & des sept planettes: de laquelle contrarieté de deux mouuements viennent à se corrompre, & produire de nouueau toutes choses au monde elementaire L'Epode puis apres qui alloit quelque pas en auant, & autant en arriere monstroit le flux & reflux de la Mer. Et la pause, finablement le repos, station, & immobilité de la terre: car quant à l'air, qui est commun à tous les elements, & est comme pour remplir le vuide, il participe aussi de toutes ces manieres de mouuements deça, dela: auant, arriere : en haut, & en bas: Si que l'Escriture de Moyse bat en partie sur les œuures de la nature, cõme l'vne des principales adresses pour paruenir à la cognoissance du grand ouurier, selon le liure de la Sapience au 13. A magnitudine enim speciei, & creaturæ, cognoscibiliter Creator horum poterit videri : & à cela onques nul autre ne parueint plus parfaictement que luy : car Dieu le luy accorda ainsi en Exode 33. Ego ostendam omne bonum tibi : & videbis posteriora mea: assauoir ses effects en ses creatures, comme est la maniere de disputer en Logique à Posteriori, qui est le mesme que ab effectu: car autremẽt il n'eust pas descrit de la sorte qu'il a l'Arche du deluge, ny le Tabernacle du sanctuaire, en quoy est tres-absolument representé l'exemplaire, & image du triple monde: de l'Archetype en premier lieu, puis grand Monde, qui est le sensible, & du petit, à quoy tout finablement se rapporte comme à vn modelle, assauoir l'homme. Il y a encore vne autre chose dependant du propos dessusdit, parquoy elle se peut bien amener icy tout d'vn train: qu'en l'ancienne loy Iudaique, quand le Prestre vouloit donner sa benediction au peuple suiuant le 6. des Nombres (*Vous benirez ainsi les enfans d'Israel, & direz le Seigneur te benie & te garde*) il mettoit les paumes des mains deuant sa face, quelque peu courbees : & quand il prononçoit le mot *d'Adnai Seigneur* (au lieu ineffable Quadrilettré יהוה *Iehoua*, faut entendre) il dressoit les trois doigts, contremont, assauoir le poulce, l'indice, & le moyen: & le mot proferé, il les rabaissoit comme auparauãt: ce qui denotoit sans doute le mystere de la Trinité: à quoy Innocent III. liure 2. chap. 45. des Mysteres de la Messe, s'efforce d'approprier ce lieu de 40. d'Isaie, *Quis appendit tribus digitis molem terræ* ? & Durandus en son rational apres luy liu. 5. chap. 2. Ce que Mahomet voulant subtertir, a institué seulement de hausser le pouce en faisant profession de sa loy, pour denoter, qu'il n'y a ce seul Dieu, enuers nous appellé le PERE: comme le portent les paroles qu'on y profere en langue Arabesque *l'Allah, Illahah, &c.* Et ce à l'imitation des Iacobites, & Eutychiens, qui n'admettants qu'vne nature en *Iesus Christ*, ne faisoyent aussi la benediction.

diction que d'vn seul doigt de la main. De ce que dessus est deduict nous apprendrõs donc qu'il ne se trouue aucune chose en la langue Hebraique selon les Rabbins & Cabalistes Hebrieux, qui ne soit rempli de mysteres, & sens cachez, de façon que si nous adioustons foy aux successeurs des 72. Sanhedrin, les 50. portes d'intelligence ou בינה *Binah*, se descouurent & manifestent studieux & curieux de la loy Hebraique, par les lettres renuersees, appenchees, rabbaissees, accouplees, grandes & petites tachettees & peinturees, pleines, defaillantes, escrites & leües autrement, en plusieurs sortes, manieres & façõs cy deuãt deduites. Estãt chose tres certaine & indubitable q̃ tãt plus on cherche de merueilles, mysteres & secrets en icelle lãgue Hebraique, tant plus on y en rencontre, & tant plus on y en trouue, tant plus on recognoit l'excellence & admiration d'icelle, pour auoir esté icelle donnee & enseignee du Dieu eternel seul à Adam au commencemẽt de ce monde, selon qu'asseurent tous les docteurs Hebrieux, lesquels tiennent constamment leur escriture Hebraique se pouuoir muer, changer, varier, & tourner en septante & deux faces ou interpretations, pour la rapporter aux 72. Genies gouuerneurs des orbes celestes, aux 72. Anges presidents sur les nations, & autres diuins & admirables secrets & mysteres Hebrieux deduits dans le *Tikum Azohar*: Disants iceux dessusdits docteurs Hebrieux au raport de Rabbi Moyse Gerundense, & Rabbi Ioseph Salemitain fils d'Abraham, apres Salomon en leurs œuures que toutes les varietez & diuersitez d'artifices, mutations & transpositiõs de lettres Hebraiques, viennẽt de ce que Dieu donna au Prophete Moyse sa Loy escritte & engrauee en lettres cõfuses & embarassees, si qu'vn chacũ y pouuoit lire de tous costez, à droict, à gauche, à l'endroit, à l'enuers, du haut en bas, & du bas en haut, & se former par ceste lecture diuers sens & intelligence cõme ce Prophete l'enseigna de bouche tant seulemẽt aux susdits 72. Sanhedrin, & eux de main en main aux autres. Tout luy ayant esté reuelé par les portes de l'intelligence, au sens literal, & l'anagogique par des proportions arithmeticales, & geometriques, à sçauoir selon le nombre, figure & mesure des characteres Hebraiques. Voyez à propos de tout ce que dessus I. Reuclin Capnion liu.3. de l'art Cabalistique, H.C. Agrippa liu.3. chap. 11. de sa philosophie occulte & vanité des sciences chap. de la Cabale, Iean Cheradame en son alphabet de la langue saincte, F. Louys Portugais li.7. ch.1. & seq. des canons & secrets de la langue saincte, & li.10. chap. 12. & 13. de ses secrets Hebraiques. N. le Feburc de la Boderie en son introduction sur l'harmonie du monde de George Venitien, & le Sieur de Vigenere en son traicté des chiffres. Plusieurs autres beaux & excellents discours en ceste matiere, & autres de plusieurs & diuerses notes, figures & façõs d'escrire, & remarquer les clauses, dictions & parolles en toutes langues sont deduits dans T. Bibliãder en son comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres chap. de notis & arcana scriptura, & Sixtus Senensis par tout son liure 3. de sa bibliotheque saincte. Et affin que nous ne laissions en arriere aucune chose digne de remarque, nous dirons en ce lieu que tous les chiffres, ou secrettes manieres d'escrire dependent de 4. principalles sortes de mutations, que selon la traditiue des Peripateticiens, touche tacitement le Rabbi fils de Maymon en la quatriesme

proposition du chap.1. du 2.liure:à sçauoir selon la substance,ce qu'on appelle generation & corruption:à quoy se rapportent és chiffres les diuerses figures des characteres,ainsi que Rabbi Ichuda l'explique en son commentaire sur le Iezirah.En apres selon la quantité qui depend de la grandeur,ou petitesse,augmentation,& diminution,par l'estendue & accourcissement des lignes & des espaces seruans de lettres sans aucune difference de figure, ainsi que le monstre en practique le Sieur de Vigenere en son traicté des chiffres. Tiercement selon la qualité,où consiste l'alteratiõ, à quoy se rapportent les Themurah & les ziruphs cy dessus descrits, qui sont les eschanges des characteres les vns aux autres. Et finablement selon le lieu, qui est le changement d'assiette & de place:à sçauoir les Atbatsz ou Ethbas,metatheses,orchemes,anagrammes & transpositions.Mais plus particulierement encores & comme en detail,tout cecy se peut distinguer en neuf differences,qui sont,la substance,quantité, ou magnitude, figure, composition & assemblement, nombre,colligance, complexion ou temperament,action & vtilité,comme l'enseigne amplement le susdit Sieur de Vigenere au traicté sus-allegué des chiffres.

Des dix Sephirots des Hebrieux ou diuines mesures & numerations,que les Cabalistes appellent les vestemens de la Diuinité.

CHAP. XX.

LEs Hebrieux ont de tout temps fait grand estat de dix Sephirots, c'est à dire diuines mesures & numerations, autrement nommez par leurs Cabalistes,vestemens de la Diuinité,comme nous l'auons remarqué cy deuant,à chacun desquels Sephirots iceux Hebrieux & Cabalistes attribuẽt vn des nõs diuins,dont la premiere qui se refere à la diuine essence אהיה *Ehieh*,& represente particulierement le PERE,se console & influe par l'ordre des Seraphins au premier ciel mobile: & delà à toutes choses à qui elle donne l'estre : estant dite Cheter ou coronne : & denotee par la lettre ש *Schin*,qui à la forme d'vne coronne à trois fleurons,& est vn symbole de la TRINITE:mais en autre sorte la coronne qui est toute ronde, se marque encore par ceste non-valeur au chiffre à compter, qu'on appelle zero, o,quand elle est seule & à par soy,mais accompagnee d'vn 1.faict 10.dix : si que les notes des chiffres ne sont pas du tout desnuees de mysteres contenus dessous leurs figures. Le nom d'EHIEN au surplus, combien que les Grecs taschent de le representer par ὤν les Latins *Ens*, ESTANT, ne se peut toutesfois gueres bien exprimer en autre langue que l'Hebraique par vn seul mot,ni traduire que par vne circonlocution de paroles:car estant de quatre lettres il conuient seulemẽt à Dieu,dont il signifie l'essence:tentant qu'elle reside au dedans de luy,sans s'en expliquer ne sortir dehors:parquoy il est attribué au *Pere*,& denote tous les trois temps en l'eternité:& vne pluralité de personnes auec vne vnité de nature : en Exod. 3.quand Moyse demande à Dieu quel est son nom, il luy respondit, *Ie suis qui fus, qui suis, qui seray* : ce qui ne se peut pas attribuer aux creatures,

qui

qui sont en vne continuelle mutation, là où Dieu est perpetuellement immuable: *Ego Dominus & non mutor*, Malach. 3. le Pseaume 103. Domine sicut operiorium mutabis cœlos, & mutabuntur, tu autem idem ipse es, & anni tui non deficient, car c'est lui qui communique & donne lettre à toutes choses par sa premiere emanation, qui est son verbe, יהוה, & second quadrilettré. A ce propos, ce n'est pas grand mystere, ce qui est escrit au 18. de sainct Iean, que les Iuifs venants sous la conduitte de Iudas pour prendre nostre Sauueur au iardin, soudain qu'il leur eust prononcé ces mots, EGO SVM, conformes à ceux d'Exode, que les Apostres ont dit en Grec ἐγώ εἰμι, combien qu'iceluy nostre Sauueur ne parloit ne l'vn ne l'autre, ains le vulgaire Syriaque, comme ie dirai amplement ci apres: ils tomberent tous esuanouys à la renuerse, par la vertu & efficace de ces parolles, qui le denotoyent estre Dieu, suiuant son estre & immutabilité eternelle. Et à ceci conuient encores que quand le PERE suscita Moyse pour aller deliurer les enfants d'Israel de la seruitude d'Egypte, il vsa des mesmes mots que fit le Fils, quand il se laissa prendre, & crucifier, pour nous racheter de celle de Satan, par ce mot de אהיה *Ehieh*, au reste qui est le futur du verbe היה *haiah, sum*: les Thalmudistes l'interpretent Eternité de Dieu: parce que le tẽps aduenir presuppose le present, & le passé, qui sont les trois differences du temps, reduittes en la diuinité tant seulement au present: à cause qu'elle est exempte des bornes & circonscription des deux autres, toutes choses lui estants presentes: mille anni dies vnus, Pseaume 90. & en la 2. de Sainct Pierre. A propos dequoy non mal & indoctement Nehemanides a dit, *Que Dieu est ceste existence & subsistence qui n'est passee ni ne passera*, &c. Car il est tousiours sans auoir eu commencement, ni n'aura aussi peu de fin, d'autãt qu'il outrepasse tout respect de temps, & qui seul peut dire, ὁ ἦν, καὶ ὁ ὢν καὶ ὁ ἐρχόμενος, en l'Apocalypse premier: ce que les lettres aussi de ce nom אהיה *Ehieh*, monstrent auec vn fort grand mystere: dõt la seconde ה *He*, & la troisiesme י *Iod*, denotent la tierce personne du preterit de ce verbe, qui est la premiere aux Grecs, aux Latins & à nous: assauoir היתי *Haiithi*: lequel mot me fait resouuenir, & non sans propos, de ce vers si commun en la bouche de tout le monde, conueniunt rebus nomina sæpe suis, si qu'on a changé autresfois les noms infaustes, & malencontreux en d'autres de meilleur presage: comme celuy de Maleuente, en Beneuent liure 9. de Tite Liue, Segeste qui fait allusion à Seges moisson, au lieu d'Egeste, indigence & penurie: Epidaure en Dyrrachium dans Festus, & autres semblables. Ie dis donques qu'au premier descouurement des Indes occidentales par les Espagnols sous Christophle Colom Geneuoys, le premier lieu où ils s'habituerent, fut l'Isle appellee des Sauuages *Iaithi*, dont ils changerent le nom, en celuy de l'Espagnole: mais ce fut biẽ au rebours de peupler, car cõme le tesmoignẽt mesmes Pierre Martyr, Gonzalo d'Ouiedo, & autres leurs propres historiẽs ayants trouué à leur arriuee de plus de quinze ou seize mille ames, il les traicterent si humainemẽt qu'ẽ moins de deux ans ils consumerent & reduisirẽt à rien tout ce grand nombre de peuple: si qu'à bõ droict ceste pauure miserable isle, l'vne des plus belles & plus riches du monde, pouuoit biẽ dire, *Ie fus*, selon la signification du mot Hebrieu *Haiithi*: qui en l'anciẽ

langage de ce pais là vaut autant à dire, comme dur & aspre, denotant paraduanture, le pur & aspre traictement qu'elle deuoit finalement receuoir de ses conquerants. Ce mot donc *d'Aithi*, pour retourner à nostre propos signifie *Ie fus*: la quatrieme lettre redoublee & conioincte auec vn *Vau*, particule copulatiue הוה *Houe* le present, Ie suis: & la premiere assauoir א *Aleph*, qui se met tousiours au commencement de la premiere personne de tous les verbes au futur Ie seray, si que ce mot *Ehieh*, contient en son mystiquement toutes les differences des trois temps du verbe substantif, *Ie fus*, *ie suis*, *ie seray*, pour representer la sempiternelle stabilité, & permanence de Dieu, & par mesme moyen le secret de la Trinité. Le nom *d'Ehieh* au reste est vn nom de clemence, & misericorde, comme *Iah & El*, approprié au Pere qui ne peut iamais estre autre enuers les enfants, quomodo miseretur pater filiorum porte le Pseaume 103. Au moyen de quoy l'escriture en vse ordinairement quand il est question de luy requerir quelque grace comme ez Nombres 12. Moyse voulant obtenir la guerison de sa sœur Marie, qui auoit esté frappee de lepre, il fait sa priere à Dieu en ces termes *Elna Rapha là*, Dieu de pitié ie te supplie gueris celle cy. Et pourtant nostre Sauueur en sainct Iean 5. dit: neque enim pater iudicat quemquam, là où le nom de אדני *Adnai*, qui est le dernier des Sephiroth, ainsi que *Ehieh*, le premier, est tousiours de rigueur & iustice: & *Elohim*, le plus souuent. *Scimus quia peccatores Deus non audit*, en S. Iean 9. יהוה *Iehoua*, qui est au milieu attribué à Tiphereths, autrement la ligne moyennne, est commun à l'vn & à l'autre, tant à la grace qu'à la iustice: mais en ce cas il est punctué comme *Elohim*: neantmoins la clemence prenãt à la rigueur en lui, suiuant ce qu'il dit, Nolo mortem peccatoris, sed magis vt cõuertatur & viuat. LA SECONDE Numeration est חכמה *Hochma*, sapience, & son nom le Sacre-sainct, Tetragrammaton ineffable יהוה, ou le י *Iod* seul, lequel enuers tous les Cabalistes importe autant, que les quatre lettres tant parce que DIX denoté par le י, *Iod*, comprend les quatre premiers nombres reduits ensemble 1. 2. 3. 4. lesquels fõt dix, que pource que tous les characteres Hebraiques sont formez du seul י Iod, qui n'est qu'vn poinct, dont il n'y a rien de plus simple, & par consequent de plus à propos, pour symboliser à la simplicité de l'essence diuine. Il y a puis apres vn petit tiret s'abaissant en bas, conforme à la ligne, premiere dimention de la Geometrie, & au binaire, la premiere alterité és nombres conuenants aux Anges: ce qui estoit representé en l'arche de l'alliance par les deux Cherubins qui la couuroyent de leurs esles: comme si cecy nous vouloit denoter l'effluction qui s'espand de Dieu par les Anges sur toutes ses autres creatures, plus composees selon les rangs d'approximation ou eslongnement de la pure & premiere simplicité: & selon l'ordre des Sephiroths, qui sont comme des vestemẽs: par le moyẽ desquels nous sommes aucunement approchez de la cognoissance de la tressaincte simplicité de Dieu, signifiee par ce quadrilettré ineffable יהוה auquel comme en vne tresbelle glace bien polie & lustree, resplãdit par certain rebattement & reflexiõ, ceste noble nature Angelique proche ministre de la diuinité, cela est cause que quelquefois le Verbe est appellé Ange en l'escriture: *Vocabitur nomen eius magni consilij Angelus*: & en force endroicts de l'Apocalypse. Et tout ainsi qu'en vn mirouer caue, les raiz du soleil se

venãts à resserrer, fut ce en plein cœur d'hyuer, qui au parauant espandus n'eschauffoyent que bien laschement: & en ce recueil ils enflamment les choses qu'on leur expose. En semblable l'intellect humain: qui est en lieu du mirouer, venant à recueillir les raiz de la diuinité, enflamme son ame conioincte à soy, en l'ardeur d'vne charité: suiuant ce que le tesmoigne le Pymandre d'Hermes. Le binaire donques auec l'vn vient à procreer le ternaire: car des lignes puis apres sourd la premiere figure pleine, renclose en soy, qui est le triangle: des triangles le carré: & des carrez, les corps solides: dont les cinq premiers, assauoir la Pyramide, le cube, l'octaedre, l'icosaedre, & le dodecaedre sont tous formez de lignes droictes, & le cercle, & globe des courbes: comme le *I.d* l'est de deux demy cercles accouplez ensemble, auec vn petit filament qui en sort, à guise de germe en la semence des vegetaux: qu'à ceste cause il represente, ensemble le monde elementaire où toutes choses vont par droicte ligne: & des deux hemycicles, l'vn celeste qui tourne tousiours circulairemẽt, & l'autre l'intelligible: lequel germe se boutte hors encontre mont, moyennãt la chaleur viuifiante decoullant du ciel, pour la procreation & renouuellemẽt de son espece. Car le propre des choses hautes, comme sont les raiz du soleil, de la lune, & des estoilles, dont elle est commevn ventre & matrice, ainsi que la terre l'est des plantes, est tousiours d'influer en bas, sans iamais remonter en haut: & des basses, telles que sont les flammes de ce feu inferieur, de tirer droict encontre mont: lequel feu de son naturel s'esleuant tousiours tasche de transmuer en soy toutes les choses qu'il peut atteindre pour les y rauir: mais la terre, les pierres, les metaux, & telles autres substances qui ne veulẽt obeyr à son action, il les laisse en leur deiection de excrement aride & priué de la substance nutritiue. Comme si ces deux natures cherchoiẽt de s'entrerencontrer & venir au deuant l'vne de l'autre: dont Dieu est dict descendre en nous: & nous, d'esleuer nostre cœur à luy: si que le Messihe comme Dieu, descẽdit icy bas pour s'y vestir de nostre chair, A summo cœlo egressio eius, Pseaulm. 19. & comme homme remonta là haut par sa vertu propre. Si videritis filium hominis ascendentẽ vbi erat priùs: en S. Iean 6. ainsi ceste secõde numeratiõ, & son nom attributif represẽte le primogenite, & le fils qui est la sapiẽce du Pere, per quem fecit & secula, aux Hebrieux 1. laquelle influe par l'ordre des Cherubins au ciel estoillé: où il imprime les Idees de toutes les choses qui se produisẽt à chaque momẽt: lesquelles retournẽt finablemẽt à ce dõt elles decoulẽt cõme les sources des fõtaines, & les riuieres qui en procedent s'en võt rendre à la mer, dont elles viennent: le corps à la terre, & l'intellect à Dieu, qui nous l'a dõné. Au surplus encore qu'il y aye quatre lettres en ce Tetragrãmaton יהוה qui sont toutes voyelles imprononçables arrangees, il n'y en a neantmoins que trois differẽtes, lequel nombre de trois multiplié en soy produit neuf, autant qu'il y a de nombres simples, de spheres mobiles & d'ordres d'Anges: car ה est redoublee, dõt la premiere des deux qui est dãs le mot la seconde, monstre l'interieure production que les Theologiens appellent ad intra, des personnes diuines: & la seconde ה qui est au dehors à la fin du mot, ad extra la nature des choses, le monde sensible: ou bien la double production des creatures: à sçauoir des idees au monde supreme intelligible qui sont les premieres,

erecces:& des choses particulieres formees dessus le moule,& patron des Idees,au celeste elementaire, tout ainsi que la parole, & l'escriture fut les interieures conceptions de l'ame. Les deux הה, representent encore en ce sacré nõ,la double nature du MESSIHE:assauoir celle qui suit immediatement apres le י *Iod*,la diuine:lequel *Iod*,denote le PERE,car le ו *Vau* qui viẽt apres au troisieme lieu:est le symbole du SAINCT ESPRIT: si que ceste ה est au milieu des deux:& la derniere,la nature humaine d'iceluy nostre redempteur.Et derechef,les deux personnes emanentes du pere designé par le *Iod*,qui vaut dix,autant que ces deux הה ensẽble,chacun cinq:le premier denotant le Fils,& l'autre le Sainct Esprit,conioincts par la particule copulatiue ו *Vau*:lequel vallant six,vn assauoir auecques cinq,demonstre l'vnité consubstantielle de ces trois personnes. De ces deux הה s'ensuit puis apres le secret du grand Iubilé:car multipliez l'vn par l'autre,ce seront 25. lesquels redoublez selon qu'ils sont deux produiront 50.qui est le symbole du dit Iubilé. Ce sont les chiffres tant par les lettres que par les nõbres, dont Moyse & les autres prophetes se sont seruis pour traicter occultement les profonds mysteres de la Trinité,& de l'incarnation du verbe, de peur que les diuulgant trop apertement à des gens si acariastres & enclins à l'idolatrie,ils n'en fissent mal leur profit.En apres ces trois lettres י,ה,ו,sõt circulaires aux nombres qu'elles representent tant par la ligne droicte,que par le carré,& le cube,car ils se terminẽt tousiours en eux mesmes cõme le *Iod* qui vaut dix,& cela est la ligne extensiue,si vous le multipliez par luy mesme,il produira cent,qui est son carré,& vn nombre de dix dizaines: & ces cent encores derechef par luy,ce seront mille,ou cent dizaines, qui feront le cube de dix:& ainsi de dizaine en dizaine iusques en l'infiny. De mesme multipliez le cinq par luy qui est representé par ה, ce seront 25. & cinq fois 25.donneront 125. Le *Vau* qui vaut six,fera tout de mesme, car 6. fois 6.font 36.& six fois 36.216.par où l'on peut apperceuoir,que les nõbres denotez par ces trois lettres,dix par *Iod*, cinq par *He*, & six par *Vau*, se rencontrent tousiours à la fin de leurs productions: ce qui n'est pas ainsi des autres qui sortẽt tousiours d'eux,comme deux fois 2.font quatre, qui n'est plus le deux:ni deux fois 4.qui font huict,le 2.ny le quatre: deux fois trois font 6.& trois fois trois 9.& ainsi du reste.Il y a encores d'autres choses à considerer au nombre de six,dont nous parlerons cy apres. Quant aux autres sacrez mysteres de ce tressainct nom,qui sont infinis,il ne signifie riẽ proprement:car il est impronõçable de soy,mais il denote ce qu'en Latin nous dirons trop mieux,qu'en François,ENS IPSVM,l'essence subsistante de Dieu:estant composé de יה *Iah Deus*,&de הוא *Hu,ipse*,mais renuersé par ce qu'encore que ce mot de *Hu* s'escriue par trois lettres הוא neantmoins l'Aleph,ne se prononce aucunement,ains n'est là mis que pour representer le secret de la Trinité.*La troisiesme numeration est* בינה *Binah*,prouidẽce ou intelligẽce,& son nom אלהים *Elohim*,l'vn & lautre attribuez au *Sainct Esprit*. Elle influe par l'ordre des thrones en la spere de Saturne: qui est la cause q̃ les Cabalistes appellent le Saturne supramondain du monde intelligible, de ce nom Binah,denotant la penitence, & la remission des pechez, qui se faisoit au bout de la multiplication carree du septenaire icy bas: & le grand Iubilé ou sabbath des sabbaths au siecle futur: dont ils escriuent en

ceste

ceste sorte. Qui sçaura que c'est du nombre de dix en l'Arithmetique formelle, & cognoistra la nature du premier nombre spherique ou circulaire, entendra quel est le fondement du grand Iubilé, ne voulants entendre par là, sinon le nombre de cinquante qui se produit du dix multiplié par le cinq qui est le premier nombre circulaire, representé par la lettre ה, comme nous auons dit cy dessus, laquelle auec le *Iod* qui vaut dix fait *Iah*, יה. ce nombre de cinquante, resultant du tout qui est dix, & de sa moitié cinq, par leur multiplication carree, represente les 50. portes de l'intelligence, dont les 49. furent reuelees à Moyse: vne moins puis apres assauoir 48. à Iosué, 47. à Salomon, & ainsi des autres, selon que le deduit bien au long Rabbi Moyse Gerundense apres les Thalmudistes au traicté des vœux sur ce lieu du Pseaume 8. *Minuisti eum paulo minus ab Angelis*, car onques à autre ne peut arriuer la cinquãtiesme, qu'au *iuste Meßithe*, c'est à dire à veoir Dieu en la simple essence de son nom Tetragrammaton יהוה tout à descouuert: & sans aucun voile, ne vestement: de la lumiere duquel vestement, selõ Rabbi Eliezer en ses chapitres, fut creé le ciel, ou le monde l'intelligible comme l'interprete Rabbi Moyse Egyptien, auec les autres Cabalistes en son directeur liur. 2. chap. 27. & de la nege estant sous son throne, la terre ou le monde visible, qui est la troisiesme des 50. portes: & intelligible est la seconde. Le תהו *Tohu*, Chaos ou matiere informe que S. Hierosme traduit *Inane*, & les 72. Interpretes Grecs ἀόρατος inuisible, est la quatriesme. Le בהו *Bohu*, le lieu vuide ou la forme immaterielle qui se deuoit produire en estre, de la puissance où elle estoit dans le Chaos (c'est la priuation d'Aristote) la cinquiesme: & ainsi du reste de rãg en rang selon qu'il est contenu au cõmencement du Genese. Ces trois premieres numerations iusques ici sont signifiees par les trois lettres que le *Iesirah* appelle les meres, assauoir א *Aleph* מ *Mem* clos, & ש *Schin*: *Aleph* denotãt le cõmencement & la diuine essence *Ehieh*, qui est le *Pere*, & premiere conception: *Mem* le fils & la parole, & *Schin* l'esprit: lequel *Schin* en la figure Hebraique ש, à cause de ces trois poincts ou fleurons s'esleuants du dedans d'vn demi cercle est vn symbole de la tressaincte *Trinité*. Mais auãt que sortir de ce nom *Elohim*, qui est attribué en particulier au *Sainct Esprit*, comme aussi est la lettre ה *He*, valant cinq és nombres, autãt qu'il y a de lettres en iceluy, les Cabalistes apres Moyse le mettẽt par l'ouurier du monde: & le verbe cõme pour l'instrument, dõt le proiet & dessein du grãd Archetype le PERE a sorty effect, au moyen dequoy ce mot d'Elohim est repeté par 32. fois à la creation des choses dedans le Genese, auãt que de venir à former l'homme, comme le deduit bien au lõg Rabbi Ioseph en ces liur. des Portes de la iustice: & ce pour denoter les 32. sentiers de la sapience, mentionnez dés l'introite du liure dudit *Iesirah* ou formation, moyennant lesquels (poursuit-il) a esté creé tout le monde par les Ziruphs ou diuerses transpositions des lettres de ce mot *Elohim*: si qu'en tous les Characteres Hebrieux, il n'y en a point dont le Tetragrammaton ineffable יהוה se daigne vestir sinon de ces deux לב *Leb*, c'est à dire cœur, dont le *Lamed* vaut 30. & le *Bet* 2. en ceste sorte לי, לה, לו, בי, בה, בו. Car tout ainsi que le cœur est celuy qui soustient l'esprit de vie dans le corps de l'homme, l'esprit de mesme soustient l'ame, & l'ame en son rang l'intellect. Ausquels 32.

sentiers de sapienece nostre cœur est apte de monter, suiuant le Pseaume 84. *Ascensiones in Corde suo disposuit*, assauoir au Ciel, en Amos 9. qui ædificat in cœlo ascẽsionẽ. A propos dequoy le susdit Rabbi met qu'Anne Mere de Samuel, en l'esleuement & montee de son oraison, alla iusques au lieu de la superieure fatalité, d'où dépend la grace & octroy d'auoir lignee, de la prolongatiõ de vie & de l'abondãce des viures, & nõ du seul merite de personnes, lesquelles trois choses il faut mendier & obtenir de là haut: parquoy elle prioit sur le nom Tetragrammaton יהוה & nom d'Adonai, Seigneur, ce nombre de 32. au reste est dedié à la iustice distributiue, pour autant qu'il se peut partir, comme tous les autres procedants des redoublements du binaire, tousiours esgalement par la moitié, iusques à la premiere source des nombres: 32. 16. 8. 4. 2. 1. mais il y a d'autres mysteres à considerer là dessus. En apres le sacré Quadrilettré יהוה, ne se trouue point en Genese sinon apres les trentedeux repetitions d'Elohim, en cest endroict du 2. chap. *celles cy sont les generations du Ciel, & de la Terre, quand elles furẽt creees au iour que* אלהים יהוה, *le Seigneur Dieu Iehouah, Elohim*, fit le Ciel & la Terre: pour demõstrer que le fils estoit aussi interuenu à la fabrication du mõde, en laquelle l'Escriture ne les separe point l'vn de l'autre: Verbo Domini Cœli firmati sunt, & spiritu oris eius omnis ornatus eorũ, Pseaume 33. Or que le nom d'Elohim qui est le pluriel de אלוה, Dieu pour denoter la pluralité des personnes representé en particulier le *Sainct Esprit*, nous en auons beaucoup de tesmoignages des Cabalistes qui l'interpretẽt pour vn Esprit de nature de feu: au 1. de genes. *& Spiritus Elohim ferebatur super aquas*: lesquelles eaux il fomentoit par sa chaleur conformément à Trismegiste dés l'entree de son *Pymandre*: ex humidæ autem naturæ visceribus syncerus ac leuis ignis euolans &c. Car l'eau represente le verbe & la sapience: aqua sapientiæ salutaris portabit illum, en l'Ecclesiaste 15. & derechef *apposuit tibi & aquam & ignem*: c'est à dire la misericorde & Iustice. Et de faict Dieu a double tribunal: l'vn de seuerité & rigueur, à la main gauche au septentrion, designé par Elohim, principalement auec l'adiectif de גבור Gibor, fort & robuste: & l'autre de clemence à la main droite, & au midy, suiuant cecy du 3. du Genese, *ambulabat leuiter ad meridiem*, ne voulant pas punir à toute outrance nos premiers peres: & au 1. des Cantiq. *vbi pascas, vbi cubes in meridie*. Ce qu'emporte le nom de יה *Iah*: lequel estant tiré des deux premieres lettres du grand nom יהוה, si vous les defalquez de אלהים *Elohim*, restera אלם *Ilem*, muet: comme si cela vouloit inferer, que si de la iustice designee par *Elohim*, vous en separez le nom de misericorde, il faudra qu'elle demeure muette. Mais il semble plustost que ce soit le rebours: car quand vn prince se laisse aller par importunité de prieres, ou autrement, de remettre à vn mal faicteur, ou luy moderer la iuste punition qu'il a meritee, cela est clorre la bouche à ses iuges, & les baaillõner, qu'ils n'osent y proceder comme ils doiuent: là où au contraire il n'y a rien qui les puisse faire parler plus haut, qu'vn vniuersel desnyement & refus de toutes ces manieres de graces, pardõs, remissions, & abolitions abusiues, impetrees illegitimemẽt, vrais seminaires & pepinieres de toutes maluersasiõs & forfaits. Il faut doncques cercher d'autre endroict l'intelligence de ce mystere: & presupposer que tout ainsi que le futur qui est le troisiesme temps includ les

deux

deux autres assauoir le present & le passé, combien qu'en la diuinité tout ne soit qu'vn: Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? ipsum quod faciẽdum est, en l'Ecclesiaste, 1. en semblable le nõ d'Elohim assigné au *Sainct Esprit*, qui est la tierce personne procedant des deux autres, contiét tacitement en soy leurs trois noms: les trois elemẽts, principes de toutes choses, car l'air n'est reputé que pour vne colle qui les cõglutine & assemble: les trois loix, & les trois differẽces & meslemets de la misericorde auec la iustice. Et en premier lieu ce mot de אל *El*, c'est à dire Dieu, qui sont les deux premiers lettres dudict אלהים *Elohim*, representé le *Pere*, la terre des viuans, & la loy de nature: contẽpleré au reste de clemence & seuerité. *Ie suis le Seigneur ton Dieu visitãt l'iniquité des Peres sur les enfans en la trois & quatriesme generation de ceux qui me hayssẽt, & faisant misericorde à milliers à ceux qui gardẽt mes Cõmandemens.* Les deux autres lettres puis apres suiuantes qui sont *Iah*, par Anagrame, lequel est du tout pitoyable & clement sans aucune adiointe rigueur: car elles sont là Ziruphees, ou rẽuersees l'vne deuãt l'autre, selon le cinquiesme Alphabet, & nõ sans mystere, denotẽt le Fils, l'eau, & la loy de grace, & les cinq characteres ensẽble, & par l'adioustement du מ *Mem* final du tout clos, *le S. Esprit* le feu, & la loy escrite, qui estoit toute de seruitude & rigueur, cõme aussi est le nom en soy, *In dextera illius ignea lex*, en Deuter. 33. laquelle lettre de *Mem* close, dãs le Iesirah est prise pour vn symbole de siléce. Et pourtãt si du nõ אלהים *Elohim*, qui includ les trois loix susdites, on eclipse יה *Iah* qui est celle de grace laquelle s'en est venue finablement à esclorre & emanciper, car de tout temps l'Euangile estoit adioint secrettement auec la loy Iudaique, comme le presuppose assez ce lieu-cy de l'Apostre aux Galates 4. Testamẽtum primum fuit in monte Sina in seruitutem generans, qui mons est coniunctus ei quę nunc est Hierusalem &c. Ce qui se doit entendre mystiquement, & non à la lettre: parce qu'il y a plus de dix iournees de l'vn à l'autre: ce que non seulement tesmoigne aussi S. Augustin au 14. de la Trinité, mais Elchana mesme l'aduoüe tres-celebre Docteur Hebrieu, *quod lex præexistebat in verbo Dei antequam daretur*: ou si nous le voulons prendre par le contre pied, la loy estoit comme grosse de l'Euangile qu'elle a enfanté à certaine periode de temps, auquel par l'incarnation du verbe se sont manifestees les grandes merueilles de Dieu, suiuãt le Pseaume 88. Nunquid cognoscẽtur in tenebris mirabilia tua? Et au 119. Reuela oculos meos, & considerabo mirabilia de lege tua. Si donques du mot *Elohim* vous venez à distraire ces deux lettres מה, c'est à dire la loy de grace, d'auec la naturelle, & la Mosayque, il faudra qu'elles demeurent du tout muettes, & baaillonnees comme ayans esté parfaictes & accomplies en & par la loy Chrestienne, où toutes les religions doiuent tendre. Que le S. Esprit au reste suiuant l'attribution de son nõ *Elohim*, soit pris pour l'exacte seuerité de rigueur, selon que mettent les Cabalistes, qui appellent le dur & aspre iugement דין *Din*, dont le monde, à ce qu'ils dient, est maintenu, c'est à dire que sans cela, qui retient les meschans & peruers en bride, tout iroit en combustion sans dessus dessous: le Sauueur mesme semble le monstrer tacitement en Sainct Marc 3. & Sainct Luc 12. quand il dit, Omnis qui dicit verbum in filium hominis, remittetur illi: ei autem qui in Spiritum Sanctum blasphemauerit, non re-

mittetur in æternũ. Si que les deux proprietez de ces deux diuins nõs, nẽ se sçauroyent par aucune Cabale plus apertement demonstrer, que par ces tesmoignages de l'Euangile. AINSI. Voila les trois Superieurs *Sephiroths*, *Gheter*, *Hochmah*, & *Binah*, ausquels respondent les trois diuins noms *Ehieh*, *Iehoua*, & *Elohim*, qui sont de toute eternité conioincts inseparablement ensemble, & ne se separeront eternellement, sans plus, n'ayant esté possible de tout le temps que le monde a esté creé, qu'Ange quelconque là haut au ciel, Prophete aussi peu, ne Roy en la terre, aye peu arriuer de s'y ioindre selõ le susdit Rabbi Ioseph Salemitain fils de Carnitol. LA QVATRIESME numeration est *Chesed* חסד Clemence, bonté, grace, misericorde, & le nom אל *El*: laquelle influe par l'ordre des dominations en la sphere de Iupiter, les patrõs, effigies, & exẽplaires de tous les corps. LA CINQVIESME, גבורה *Gheburah*, pouuoir, force, seuerité, iugement & punition des forfaits, qui influe par l'ordre des Potestez en la Sphere de Mars, guerres, desolations, pilleries, rançonnements, & semblables afflictions de peuples: le nom d'icelle est אלהים. LA SIXIESME תפארת *Tipherets*, grace, beauté, ornement, & delices, qui influe par l'ordre des vertus en la Sphere du Soleil, y eslargissant clarté, lumiere, & vie: & de là viẽt à produire toutes sortes de mineraux & metaux, dont l'or est le chef, cõme le Soleil qu'il represente, l'est des corps celestes le pain, & le vin au genre vegetal, & l'hõme sur tous les autres animaux: le nom qui y assiste est le Tetragrammaton אלוה *Ælohah*. LA SEPTIESME נצח *Nezeh*, triomphe, victoire: & le nom צבאות יהוה *Iehouah*, *Sabaot*, Le Seigneur des armees. Elle influe par l'ordre des Principautez en la Sphere de Venus, vn zele, & amour de Iustice: & de là s'en vient produire au monde elementaire, les arbres, plantes, herbes, & autres vegetaux. LA HVICTIESME est vn הוד *Hod*, louange, honneur, & formosité, qui influe par l'ordre des Archanges en la Sphere de Mercure, & de là vient produire les animaux. Le nom est אלהים צבאות *Elohim Sabaoth*, le Dieu des exercites non pour la guerre, & la rigueur, mais pour la pieté & concorde. LA NEVFIESME יסוד *Iesod*, base, fondement, redemption, & repos, qui influe par l'ordre des Anges en la Sphere de la Lune, vne croissance, & descroissance de tout ce qui est au dessous d'elle. Le nom אלחי *Elchai*, le Dieu viuant, ou שדי *Sadai*, Tout puissant, ou plustost qu'il suffit à soy mesme, sans auoir besoin de rien de dehors. Sur quoy il faut faire vne distinction, que la Lune, entant qu'elle est le receptacle de toutes les superieures influences, respõd à la derniere numeratiõ, *Malchut*, en descendant, & pourtant elle est ditte pour le regard du monter en haut, la premiere terre des viuants, presupposé que celle d'icy bas est des choses mortes, comme estant transitoires & caducques, & le secõd tabernacle: mais entant qu'elle est en particulier vn planette, elle reçoit sa force & vertu de ceste numeration de *Iesod* ou fondement à qui est annexe le nom ELCHAI. LA DIXIESME, מלכות *Malchut*, regne & empire, l'Eglise & le temple de Dieu: (quoniam domini est regnum Pseaume 22.) & la porte pour y entrer, laquelle influe par l'ordre animastique, ou des ames bienheureuses, és creatures raisonnables, la cognoissance des choses, le sçauoir, & l'industrie: le nom diuin qui y preside est אדני *Adnai*, Seigneur. A ce propos les Cabalistes entre les autres traditions mettent que *Peccatum Adæ fuit truncatio regni à cæteris plãtis*: quand par sa curiosi-

tẽ

té il voulut gouster du fruict de science de bien,& de mal contre le commandement de Dieu:pour raison dequoy le Malchut, ou le regne qui est l'Arbre de vie,& la derniere influence diuine des dix Sephirots, procedans toutes à guise des branches de la racine *d'Ehieh*,ou diuine essence, fut par sa preuarication desmembré des autres plantes,c'est à dire ses descendans, de la Iustice originelle,où il auoit esté formé.Voila les dix Sephirots,ou numerations & mesures tant celebrées des Cabalistes,auec les noms attributifs y annexés:dõt ils tiennẽt Moyse & les autres Prophetes estre paruenus à la cognoissance duMerchaua,& du Bresit,c'est à dire des diuins secrets,& de la nature:& faict des choses merueilleuses trãscendãtes la portee & creance humaine,à ces Sephirots se rapporte la pluralité des dieux en Orphée ou plustost les diuers effects procedans du grand Dieu, ainsi que du Soleil põt tous ces lumineux rayons : plus la chesne d'or au 8. de l'Iliade,par laquelle Iupiter tire à soy toutes les puissances celestes,& quãt& quãt la terre & la Mer auec toute la machine du mõde:la vraye Eschelle pareillemẽt de Iacob par où montẽt nos meditations, nos vœux,prieres,& offrandes,là haut au throsne diuin.Et ce par quatre graduations,assauoir le Sens, l'Imaginatiõ,la fãtasie,&intelligence,& que se coulent diuines influxiõs en descẽdãt ici bas par le Ciel,cõme à trauers certains tuyaux & sarbataines,qui est le vray mariage de luy auec la terre, dont dépend toute la magie naturelle des anciens Chaldées & Perses, tres-versez & experts en la cognoissance des choses celestes,& elementaires, enuers lesquels ce mot de Mage sonnoit le mesme que Brachmane ou Gymnosophiste aux Indiés, de Prestre aux Egyptiens, de Philosophe enuers les Grecs, & de חכם *Chacam* ou Prophete aux Hebrieux:& nõ pas ceste detestable,orde,& sale Magie qui a acquis le nõ de Science noire,ou Nigromãce, exterminée à bõ droict de l'Eglise,pour estre sans aucũ fõdement ne verité,ains toute abusiue, deceptoire,&pleine de blasphemes cõme depẽdãt du premier rebelle de sõ Createur,ennemy de la verité,& du gẽre humain,Prince des tenebres, d'erreur & mesõge,par le cõmerce & alliãce que les abãdõnés de Dieu cõtractent auec luy,tels que Balaã en Genese,& Labã,& peut estre encore, le plus excellẽtMagicié de tous les oriẽtaux,cõme tesmoigne le Zoar,qui dit iceluy Labã auoir chãgé par dix fois à Iacob sõ loyer selõ les cõuenãces qu'ils auoyẽt ensẽble,afin d'experimẽter cõtre luy les dix degrés d'échãtemés, dõt il estoit souuerain maistre.Laquelle Magie du tẽps de Moyse,qui à l'écõtre de ces dix especes de charmes,en vertu des dix sephirots affligea Pharaõ & les Egyptiens des dix playes,nonobstãt le complot de Ammonino & Amael liguez ensẽble cõtre luy,estoit en tres grãd credit & vogue,& fort familiere aux Indiés oriẽtaux,depuis le Malabar iusques à la Chine,& au Cathay:que Rabbi Rãbã fils de Maimõ en tout plein d'édroicts du liu.3.de sõ directeur appelle les Zabiés où il allegue d'estrãges merueilles de leurs sortileges,& superstitiõs:& est vne chose grãdemẽt à remarquer,q̃ la plus part de ce qu'il en racõte,s'est trouué depuis estre presq̃ du tout cõforme aux faicts de faire des Indiés occidẽtaux de la nouuelle Hespagne,Castille d'or& du Peru,& autres lieux tant de la terre ferme,q̃ des Isles de ce nouueau mõde. Tout le fait dõc de la Magie qui est licite,de laquelle (au dire d'aucũs) le Poete Grec Orphee a parlé en ses hymnes, est de conioindre les vertus agentes aux effects passibles,& approcher les choses elementaires d'ici bas,

aux actions & effects des estoilles, & corps celestes ou plustost des intelligences qui leur assistent, par des materiaux à ce propos & conuenables: auec des paroles, characteres, suffumigations, & prieres, comme si on imprimoit la figure d'vn seau: ou cachet en de la cire, ou autre semblable estoffe: le tout accompagné de ce que les Hebrieux appellent כונה *Cauanah*, forte & esleuee intention, sans laquelle rien ne se peut bonnement faire, car approchant fort de l'exstase ou rauissemet d'esprit, elle tient le mesme lieu és operations admirables, que l'ame fait dans nostre corps, qu'elle viuifie. Au reste il n'y a facultez ne vertus occultes separees seminairement les vnes au ciel, les autres en terre, ainsi qu'est le moulle de la matiere, qu'on veut mouller: ou cõme nos conceptions interieures à l'endroict des mots, ou des letres qui les exprimét, que le mage ne les puisse vnir par ensemble, & tirer en acte. Neãtmoins quelque œuure miraculeux qu'õ puisse produire, soit par la voye de la magie ou de la Cabale, ny en autre sorte, il en faut referer tout le principal effect au vouloir & puissance de Dieu: car tout ainsi que l'homme produit naturellement son semblable, qui est son ouurage, comme la facture du monde celuy du souuerain Createur, de mesme le mage fait par artifice les siens. Mais comme les choses naturelles soyent plus parfaictes que celles de l'art, qui ne fait qu'imiter la nature selon Aristote au 2. des Physiques. Aussi sont les diuines plus à estimer, & plus accomplies sans comparaison, que de la nature: ainsi que mesme le tesmognent les enchanteurs de Pharaon dedans le 8. d'Exode: quand Aaron estendãt sa verge, en fit naistre de la poussiere, des mouscherõs: car n'é pouuans faire autant par leurs charmes, ils furent contraints d'aduoüer, *digitus Dei hic est*: si que tous les mots, tous les sacrez noms, characteres, figures, signacles, & nombres formels, qui ont plus de puissance qu'aucune materielle qualité: auecques leurs parfuns, luminaires, & autres telles choses externes, qui les secondent, n'ont en magie, ny en Cabale vertu aucune ny efficace, sinõ entãt qu'elles se conforment à la voix, & à la main du souuerain Dieu, c'est à dire à la parole & escriture, d'où vient q̃ les mots estranges qui ne signifient rien enuers nous: lesquels neantmoins Zoroastre & Orphee defendét de muer & changer en d'autres mesmemét les Hebraiq̃s, qui sont la primitiue source de tous les autres, peuuét plus que les paroles signifiãtes & intelligibles: car encor qu'il y aye beaucoup de mots qui nos semblent faicts à plaisir ou à l'aduanture, pour ne signifier rien que ce soit en lãgue quelcõque, ils pourroyent estre neantmoins tout ainsi qu'vne escriture en chiffre, dõt ne pouuãs tirer aucũ sẽs ceux qui n'entẽdet le secret, les autres qui en cognoissẽt l'artifice sçauent fort bien discerner que cela veut dire: & le mesme pourroit estre des characteres, & des paroles, qui estãs incogneües de nous, ne laissent d'auoir quelque signifiãce enuers les esprits où elles s'addressẽt. Ceci a esté par nous traicté incidẽmẽt de la magie, parce que c'est la science du mõde celeste, qui comprend en soy les dix cieux ou Spheres: qui sõt les instrumẽs & moyẽs par lesquels agist en nous la diuinité, assauoir, neuf mobiles, & le dixieme ferme & stable appellé d'aucuns ciel empiree, & en l'escriture le ciel du ciel, *en Domini Dei tui cœlũ est, & cœlum cœli*: au Deuteron. 10. & au pluriel encore les cieux des cieux, qui n'est pas sans mystere au 3. des Roys 8. Si enim cœlum, & cœli cœlorum

rum te capere non possunt,& pour raison de sa ferme stabilité, la terre des viuants. Cùm dedero gloriã in terra viuentiũ Ezec.26.en laquelle est plãté l'arbre de vie & le throne de Dieu assis & posé en ceste mer de verre ressẽblant au cristal,dont faict mention l'Apocalyps.4.& 15.Et qui voudroit ici rapporter les choses rares & merueilleuses de ceste magie, ce ne seroit iamais faict,qui en voudra veoir les particularitez lise apres les anciens, Gaspar Feucer en ses liures des principaux genres de diuinations, I.Baptiste Porte en ses liures de la magie naturelle,& supernaturelle,I. Viuier en ses liures des Prestiges des dæmons, H.Cardan en ses liures de la subtilité, & varieté des choses,I.Bodin en son liure des Sorciers, & Theatre de Nature, & B.Pererius en ses liures de la magie.Et pour retourner aux susdictes numerations & mesures des dix Sephirots,dix estant la fin de tous les nombres, & par consequent la mesure de toutes mesures on approprie les dix cathegories ou predicaments de Dialectique,qui comprennent toutes les circõstances des choses:assauoir l'essence ou substance: la qualité,quãtité,relation:quand,qui denote le temps ou le lieu,la situation ou assiette: l'habitude,l'agent,& le patient.Puis il y a cinq predicables,le genre,l'espece,la difference,le propre,& l'accident,lesquelles deux font quinze, autant que denotent les deux lettres de ce nom יה *Iah*,dont le *I.d* qui vaut dix representé les dix predicaments : & ה *He* cinq, autant de predicables, parce que toutes choses ont esté faictes en la vertu de ce sainct nõ. Outreplus à ces susdits dix Sephirots,& au dix spheres celestes respõdent les dix cõmãdemens de la Loy, selõ Abrahã Aben Ezra en son Cõmentaire d'iceux,dõt le premier,qui mõstre la tressimple vnité du PERE, qui est cõme le baze & fondement du tout,*Ie suis le Seigneur ton Dieu qui t'ay tiré hors d'Egypte de la maison de seruitude. Tu n'auras autre Dieu que moy*: se rapporte à la 10.sphere immobile, comme soustenãt le throsne de Dieu,*Cœlũ sedes mea est,& terra scabellum pedum meorum*,en Esaie 66. qui de là meut le premier mobile & consequemment tout le reste,*Gaudent omnes mouente Patre*, dict sainct Denys en sa hierarchie,parlãt des intelligẽces, qui estant meües meuuent les Spheres & les corps celestes où elles president : si qu'Hermes definist Dieu estre vn cercle dont le centre est par tout, & la circonference nulle, par ce qui est tout apertement representé par ces deux notes de chiffre 10. fait sans dix,dont la premiere qui vaut vn,est comme vn poinct indiuisible ou le cente qui est par tout, car il n'y a nombre où l'vnité ne se puisse trouuer,d'autant qu'ils partent tous d'elle,& ne sont autre chose qu'vn amoncellement d'vnitez enfilees les vnes aux autres,& le o ou zero, qui est rond en façon de circonference,est dit comme n'estre en aucun lieu, parce que de soy il ne fait rien, parquoy il se rapporte à *l'Ensoph* non fini, ou infini, *Le second commandement,Tu ne feras aucune representation ny semblance de tout ce qui est és cieux en haut,ou en bas en la terre,ny en l'eau,pour les adorer*, conuient à la 9.Sphere, & premier mobile, qui meut & rauit auec soy toutes les autres subiacentes en 24.heures:& au Fils, qui est le premier mouuement de toutes choses,procedant du Pere immobile : A ce propos Boece dict,

Terrarũmque cœlique Sator,qui tempus ab æuo
Ire iubes,stabilisque manens das cuncta moueri.

Lequel Fils a banni & extirpé toutes les idolatries du monde, là où son Euangile est annoncé. *Le troisiesme commandement. Tu ne prendras point le nõ du Seigneur ton Dieu en vain: car le Seigneur ne tiendra pour innocent celuy qui le prendra en vain*, à la huictiesme sphere où sont toutes les estoiles fixes, le Zodiaque auec les 12. signes, & les 48. principaux astres figurez comme on les voit en Hyrginus, & plusieurs autres Astrologues. Et ne faut pas estimer que ce soit chose faicte à plaisir que de ces images celestes formez de plusieurs estoilles de la sorte qu'on les represente: car plusieurs excellents hommes iadis Chaldeens, Indiens, & Egyptiens, les ont obserué estre tels, par le moyen de certains instruments appropriez à cela: ce qu'ils ont peu faire, & les discerner mieux & plus distinctemẽt que nous, à cause des grãdes plaines de ces quartiers là, & de la cõtinuelle serenité du ciel qui y regne. Au surplus pource que les principales vertus celestes cõsistẽt en ceste huictiesme sphere, & que le Sainct Esprit est dispensateur de toutes vertus, on la lui attribue pour ceste cause, estant la troisiesme en ordre, comme il est la tierce personne de la TRINITE: ioint que prendre le nom de Dieu en vain, & en abuser, est comme vn peché particulierement contre le S. ESPRIT, ainsi que se pariurer est pecher contre sa propre conscience, qui luy symbolise ce qui n'est pas pardonné en ce siecle ici, ny en l'autre: *Non peierabis in nomine meo, nec polluès nomen Dei tui.* Leuit. 19. *Le quatriesme, Souuiẽne toy de sanctifier le iour du Sabbat.* à la Sphere de Saturne, lequel est vn infauste, malin & nuisible planette: Dont Moyse iugeoit ne se deuoir rien entreprendre ne faire ce iour là, ains demeurer du tout en repos, & vacquer au seruice diuin: par ce qu'il preside à la premiere heure du Samedi, qui cõmence au soir à la nuict, cõme fait Mars à la derniere, qui est pernicieux aussi de sa part: & cela ne se rẽcõtre pas vne des autres iournees: pour raison de quoy le Zoar & autres Cabalistes alleguent, que les mauuais esprits ont plus de puissance de nuire à toutes les quatriesmes, & septiesmes nuicts ausquelles ces deux planettes president, qu'en autre tẽps de la sepmaine. *Le 5. Honore ton Pere & ta Mere, afin que tes iours te soient prolongez sur la terre*, à la Sphere de Iupiter qui est beneuole, & represente la paix, amour, pieté & clemence: comme fait aussi la Sphere ou numeration *Chesed*, & le nom diuin EL, lequel luy est attribué. *Le sixieme, Tu ne tueras point*, à Mars qui preside aux guerres meurtres, effusion de sang, pilleries, & autres telles violences. *Le septiesme, Tu ne commettras adultere*, à Venus, suiuant l'opinion des Brachmanes & Gymnosophistes, ensemble des autres Philosophes de l'Inde, qui la mettent au dessus du Soleil, combien que la plus commune opinion au dessous: & pource qu'elle respõd à la numeration *Nesach*, où victoire, cela nous admonneste, que nous nous deuons efforcer de vaincre nos illicites concupiscentes. *Le huictiesme, Tu ne desroberas point*, au Soleil, lequel rauist, substrait, & desrobe à toutes les estoilles leur clarté & lumiere qu'il esteint & offusque. *Le neufuiesme, Tu ne porteras aucun faux tesmoignage contre ton prochain.* à Mercure, auquel on attribue la langue, si qu'en ses sacrifices les Payens lui offroyent ceste partie des victimes: & est au reste patron de toute tricherie, barat, deception, & fraude, *Et le dixiesme, Tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain, ny sa maison, son serf, son bœuf, ny autre chose de sa substance*, à la Lune la plus

basse

basse de tous les corps celestes, ainsi que la conuoitise est la plus infinie & abiecte passion de nostre ame. Ces dix Cephirots ou mesures, sont outre-plus appellees des Cabalistes du nom *Belimach*, c'est à dire sans aucune addition, telles que sont les nombres tressimples de soy, & premiere origine de toute apprehension & demonstration. Car tout ainsi que les characteres comme plus composez & materiels conuiennent à la magie, qui est vne moyenne operation entre les choses celestes & les terrestres, que la Chinie prend pour son subiect en ses artifices, dont le feu en est l'instrument, ainsi que la chaleur du ciel, du soleil & des astres qui se vient empraindre ici bas, l'est de nature, *sublato enim calore nullus omnino fit motus*, dit le philosophe Alphide: les nõbres aussi sont plus propres à la Cabale, comme estans vn accez & passage des choses celestes aux intelligibles, & quãt aux lettres, elles tiennent vn moyen lieu entre les nombres & les figures: à propos dequoy ce mot בלימה *Belimah* signifie encore taciturnité & silence, pour monstrer que les choses diuines se peuuent plustost & plus commodement atteindre par vne profonde meditation de pensee recueillie en soy, que par vn certain gazoüillement de sophistes: & pourtant la philosophie Pythagoricienne, plus spirituelle que nulle autre de tous les gẽtils estoit fondee là dessus. Mais pour dire encore quelque chose des sephirots qui soit plus approchant & conforme à l'escriture, & mesme aux chiffres, ils sont representez par les trois lettres appellees meres dans le *Iesirah*, lesquelles symbolisent aux trois elements, & par les sept doubles, qui denotent les 7. planettes à qui les douze simples qui restent representans les 12. signes du Zodiaque seruent de domiciles, pour parfaire le nombre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en sa circonference contient 22. septiesmes de son diametre: de maniere que tout ainsi que des diuers aspects des 7. planettes en ces 12. signes, là où ils ioüient comme aux barres viennẽt à se produire dans les quatre elements où ils s'espandent, tous les corps en semblable des characteres de l'escriture qui leur symbolisent se formẽt les noms de toutes choses qui en sont composees. Toutes lesquelles considerations ne tendent point à autre but que de nous approcher de la diuinité: & elle reciproquement de nous, par l'intellect qu'il luy a pleu nous eslargir, qui nous ioinct à elle, moyennant ses emanations que les Cabalistes appellent vehicules, & vestemens: car selon leurs traditions *nulle chose spirituelle descendant en bas, n'opere sans quelque voile ou couuerture*: selon que l'experience nous monstre, ne pouuoir si bien endurer l'esbloüissement des raïz du soleil à veüe immediate toute à descouuert, que quand ils viẽnent à estre rabbatus par l'interposition de quelque crespe ou estamine, qui amortit aucunement & rebouche leur par trop penetrante lueur: & de ceste sorte se monstra Moyse aux enfans d'Israel, au retour de sa conference auec Dieu: lequel luy auoit empraint vne clarté si estincellante en la face, qu'ils ne la pouuoyent supporter. Ces numerations derechef sont accomparees par eux à vn arbre renuersé le pied contre-mont: & de fait l'homme qui est façonné à la ressemblance de Dieu, est dit mesmement du grand Aristote estre vn arbre retourné s'en dessus dessous: ce qui se conforme aux dessudites traditions: Plantatus est homo in horto voluptatis per radices capillorum: de quib. dicitur in Canticis 7. Comę capitis tui sic-

ut purpura regis iuncta canalibus: assauoir ces influxions d'enhaut procedants de la viue source de la diuine existence, dont la racine, qui est EHIEH, est attachee au monde intelligible, la vraye terre des viuans, Radicem tuam euellet de terra viuentium Pseaume 52. & la tige est le sacre-sainct Tetragrammaton ineffable יהוה origine de toutes choses, auec ses principales branches, qui sont les noms diuins dessusdicts : lesquels à guise de rameaux qui poussent encore hors de soy des drageons, sions, reietons pour seruir de greffes, produisent plusieurs surnoms & soubz surnoms : de maniere que toute la loy vient à estre comme entee sur le seul Tetragrammaton Iehoua, de la mesme sorte, que la clause complecte d'vne Escriture consiste des mots : les mots des syllabes, les syllabes des lettres : & toutes les lettres du Iod, qui est commencement du nom ineffable auquel encore il equipolle: car il est mis aussi pour le mot entier tenu anciennement en tel respect & hõneur des Israelites qu'il n'y auoit que le grand Pontife tout seul, qui le portoit graué en vne lame d'or appellee des Hebrieux ציץ והב *Tzitz Zahab*, dessus le deuant de sa mitre, à qui il fut loisible de l'exprimer par ses characteres, & encore vne fois seulement en l'annee, le dixiesme iour de la Lune du mois de *Tizri*, qui respond à nostre Septembre, appellé *Iom Hachepurim*, le Iour de Remission, auquel se celebroit la grande propiciation & absoulte generale de tout le peuple Iudaique : le proferant tout au profond du Sanctuaire à part soy, par vne secrette tradition de Cabale reuelee de Dieu à Moyse, & de lui à Aaron, tout d'vne autre sorte que ne sonne la suitte & dispositiõ de ses characteres. Et cõme le tesmoigne Rabbi Ioseph en ses Portes de la lumiere, les anciens Iuifs reputoient pour vn article de foy infaillible, que quicõque le proferoit par ses propres lettres, sans vne bien vrgẽte necessité, n'auroit point de part au siecle aduenir, parce qu'il n'est communicable qu'au Createur tant seulemẽt, & n'y a rien en iceluy qui soit cõmun entre Dieu, & ses creatures, comme il y a en ceux de צדיק *Tzadik* Iuste, דיין *Daïjan* Iuge חנון *Hannun*, gratieux, pitoyable & autres semblables, d'autãt qu'il represente l'estre de Dieu incomprehensible à elles toutes, & la substance, auecques ses proprietés intrinseques, & sa quiddité, par vne ostensiõ manifeste tresaccomplie, sans aucune equiuocation, ne meslange ni respect quelconque ou relation au dehors. Tous les autres noms estãs deriués des operations diuines fors cestui-cy qui pour ce regard est appellé le grand nom: *Quid facies magno nomini tuo?* Iosué 7. Lequel ne signifie point par effects, ains par vne pure existence, dont il est tres redoutable & horrible, suiuant le 98. Pseaume, *Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile & sanctũ est*: & en la seconde à Timothee 2. *Discedat ab iniquitate omnis qui inuocat nomen Domini.* Aussi il estoit, mais il ne se lit pas selon l'ordre & suitte de ses characteres : car il est nommément prohibé en Exode 20. de prendre le nom de Dieu en vain, lequel les Rabbins interpretent de le proferer des leures temerairement, & sans occasion, & les Gentils mesmes se conformans en cecy aux traditions Hebraiques, aduouẽnt, qu'on ne doit point importuner la diuinité hors de saison, & abuser de sa grace & bonté temerairement, & à toutes heures. C'est pourquoy l'Eglise nous a prefix certains iours & heures pour les prieres, plus particulierement en vn temps, qu'en vn autre, selon le Pseaume 55.

Vespere, & mane, & meridie precabor: si l'on ne vouloit entendre par ces trois stations la iournee entiere qu'elles comprennent: comme vne chose tres-salutaire de prier Dieu incessamment, & à tous propos le loüer & remercier de ses graces & beneficences: *benedicam dominum in omni tempore, semper laus eius in ore meo*. au 34. Car quant à ce que le Zoar met sur ceci du 119. Media nocte surgebam ad confitendum tibi, sent vn peu la superstition Rabbinique: que c'est pource qu'à la minuict commẽce la troisieme veille ou garde nocturne, qui selon les Cabalistes est la plus gracieuse & paisible, ad vesperum demorabitur fletus, & ad matutinum lætitia, Pseau. 30. d'autant que lors finissent les courses, & rauagements des malins & nuisibles esprits des tenebres: à quoy ils appliquent ce lieu du 91. Non timebis à timore nocturno: à peste perambulante in tenebris &c. Et ces trois versets du 104. posuisti tenebras catuli leonum: ortus est sol: car lors cõmence a remonter le soleil en nostre hemisphere, qui estoit allé iusqu'au au bas: au moyen dequoy le sacrifice matutinal se peut dire agreable à Dieu sur tout autre, selon le dire de Iob au 38.

Cùm me laudarent astra matutina, & iubilarent omnes filij Dei: ce qu'ils interpretent pour les Anges & ames bien-heureuses: & de là peut estre venue l'institution de nos matines, pour la plus grande part à minuict: & le seruice du matin auant midi. Mais plus encores est fantastique, ce que poursuit le mesme Zoer là dessus, si l'aduanture on ne veut dire que c'est par allegorie, comme parlent ordinairement les Cabalistes *qu'à la minuict Dieu entre au Paradis de delices & recreatiõ pour s'y resiouyr auec les iustes ses fauorits*. Mais pour reprẽdre nostre propos du respect qu'on portoit en l'anciẽne loy à ce grand nom de Dieu יהוה *Iehoua*, qui est le propre du *Meßihe, & du verbe iuraui in nomine meo magno ait Dominus quia nequaquam vltra vocabitur ex ore omnis vir Iudæi dicentis, viuit dominus Deus in omni terra Ægypti*: Ierem. 44. Qui est l'vn des plus pregnants tesmoignages de l'abolition de la loy Iudaique: & en Tobie 13. *nomen enim magnum inuocabunt in te*: ce respect donc estoit si grand, que Rabbi Henina fils de Tradion, selon que le porte le liure des portes de la lumiere, nonobstant que fort excellent & deuot personnage, pour auoir voulu exprimer ce sacré Tatragrammaton par ses characteres, non pour le prophaner, ains pour s'exerciter seulement à la meditation & cognoissance des saincts mysteres ne peut neantmoins euiter la punition de ce delict. L'exprimer au reste par ses characteres, cela s'entend selon qu'il estoit ineffable: pourautant que ce sont toutes voyelles, si qu'on ne pouuoit bonnement discerner qu'elle en deuoit estre la prolation, attendu que les poincts & accents qui peuuent redresser tout cela n'y estoyent pas encore adioustez les vns le prononçans *Iahuê*, qui sonne presque Dieu, auec la nature humaine, à cause que *Iah* signifie Dieu, & mesme de misericorde: le *Vau* puis apres est vne particule copulatiue: & le second *He* qui est la fin, denote la nature humaine du *Christ*: les autres le proferent & transcriuent *Ioua*, mais induement, parce qu'il faut plustost dire *Iehoua*: les autres *Ieue*. Mais par tout où il se rencontre en l'Escriture, ils souloyent lire *Adonai*, Seigneur, comme estant ce mot la vn accés & entree pour paruenir au nom ineffable. Et pourtant és dix Sephirots, Adonai est mis le premier d'embas comme le premier eschelon pour monter iusques à *Ehieh*, & le dixiesme en descen-

dant:car il y a trois noms qui s'entregardent dont le premier est icelui Adonai,au bas,qui est la cime de l'arbre renuersé:au milieu,ou en la tige est le Tetragrammaton ineffable יהוה : & au haut en la racine Ehieh tout le Thorah donques, assauoir la loy contenue és cinq liures de Moyse, n'est autre chose que ce Quadrilettré ineffable estendu en diuers noms, surnoms,soubsurnoms, ou effects, à guide de branches & rameaux d'vn arbre,qui toutes procedent,& sont nourries,viuifiees,entretenues, & renouuellees de leur tige,& la tige de sa racine. Lequel nom est celuy que Dieu en Exod.6.dit n'auoir manifesté à Abraham, Isaac,ne Iacob, l'ayant selon les Cabalistes reserué iusques au temps de Moyse, afin de prosterner par luy le pouuoir du faux Ioua ou Iupiter Ammonien, qu'ils appellent *Ammmino* protecteur & patron tutelaire des Egyptiens,& reueré d'eux en ressemblance d'vn Belier:parce que c'est le premier signe du Zodiaque, à qui l'Egypte correspond ici bas selon leurs traditions: laquelle le Zohar dit denoter en l'Escriture tousiours quelque chose de sinistre, & pernicieux, comme aduersaire directement du Peuple de Dieu:ainsi que le Mammon ou Ammon superintendant de la pecune ou richesses, & quant & quant de l'auarice en S.Luc 16.l'est de *Iesus Christ* : au moyen dequoy l'Egypte est appellee en Hebrieu מצרים *Mizraim*,comme qui diroit angusties & oppressions. En vertu donques du nom יהוה, Moyse prosterna du tout cest Ammomino,assisté de son frere germain Amael, auec leurs six cents coadiuteurs d'Esprits immondes,familiers ausdicts Egyptiens, & designés dans le Zoar,par les six cents chariots armés en guerre, que prend Pharaon en Exode 14.pour aller apres les Israelites. Car selon la secrette theologie, qui le collige de ceste sorte de plusieurs lieux de l'Escriture,nul ne peut estre surnommé ici bas,comme le remarque Rabbi Ioseph ben Carnitol au liure des portes de la iustice, sur ce passage, In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelsum in excelso & in Reges terræ in terra, que l'intelligence qui luy assiste d'enhaut le soit auant, & distraicte de sa protection, comme il se lit au chapit.28. d'Ezechiel, où Dieu se deliberant de destruire la ville de Tyr en retire premierement le Cherub:& en Daniel 10. de ce Prince du Royaume des Perses, à sçauoir leur genie & patron,qui resiste à l'Ange Gabriel par vingt & vn iours,iusques à ce que Michel luy fut arriué de renfort:car ces bien heureux Esprits administratoires nous assistent,gouuernent, instruisent, poussent,retirent, gardent & guident tout ainsi que faict l'homme de cheual, le chien, & l'oyseau.Iob à ce propos trente huict,Num nosti leges cæli,& pones rationem illius in terra?A l'exemple dequoy les Romains selon que recite Pline liure 28. chapitre second apres Verrius Flaccus, en sieges des villes auoyent de coustume, premier que de faire quelque effort, de faire euocquer par leurs Prestres le Dieu protecteur du lieu, luy promettant de plus amples honneurs à Rome:comme fit Furius Camillus à la Deesse Iunon en la prise de Veies dans le cinquiesme de Tite Liue : & pour ceste occasion, de peur qu'on ne leur fist de mesme, iceux tenoyent le nom de leur genie & patron secret : si que Soranus pour en auoir voulu diuulguer quelque chose mourut sur le champ au dire de Plutarque 61. question Romaine. Mais le plus grand faict,& le plus excellent de tous les prodi-

ges de

ges de Moyse, fut quand il estendit le Quadrilettré יהוה, à luy reuelé pour renuerser la puissance assistente d'Egypte, le faux Ioua Ammomino, en trois fois septante & deux lettres, qui font le nombre de 216. autát que mõte le Cube de six, representé par le ו Vau, qui est le charactere particulier du Iehoua, & d'Ochmah, le verbe, & la sapience du Pere: car 6. fois 6. font 36. le carré: & 6. fois 36. 216. le Cube: si que tout le Thorah, c'est à dire Loy Mosayque, contenant selon la curieuse supputation des Cabalistes autant de lettres que sortirent d'ames d'Egypte, à sçauoir deux millions, compris les vieillards, les femmes, & les enfants, n'est autre chose que ce grand nom *Schembammaphoras*, ou expositif, estendu de 72. lettres en trois fois autant, & de là encore en plusieurs autres noms & surnoms subalternes, qui expriment l'estre, & les effects du souuerain Dieu, entant que l'Esprit humain est capable de les comprendre. Ces 216. lettres au surplus sont tirees de trois textes dudict 14. d'Exode: le premier en l'article 19.

Et l'Ange de Dieu (Elohim) qui alloit deuant le Camp d'Israel, se desplaçant de là, se mit à leur queüe, ensemble la colõne de nuage qui se partit du front de l'armee, pour se mettre à leur dos. Le second: & se vint ceste Ange poser entre le camp des Egyptiens, & celuy des Israelites, qui fut esclairé tout du long de la nuict: & celuy-là offusqué de brouillas, & obscurité: durant laquelle ils ne s'entr'approcherent point les vns des autres. Le troisiesme: & comme Moyse eust estendu sa main vers la mer, Dieu en retira par vn impetueux vent de Siroc les eaux toute nuict, & la mit à sec: en sorte qu'elles demeurerent separees à guise d'vne chaussee des deux costés, tant à dextre comme à senestre. Chacun desquels Pasukim, c'est à dire, Textes ou Versets contient septantedeux lettres en l'Hebrieu: si qu'elles viennent à establir autant de noms explicatifs d'iceluy Tetragrammaton יהוה, chacun de trois lettres, & ce en dix manieres differétes, selon autant de Zyrups, ou de commutations des lettres variees les vnes és autres. Laquelle extension de ces quatre lettres en septantedeux les Cabalistes colligét par la voye Arithmeticale de leur Ghematrie en ceste façon. Le *Iod* en premier lieu vaut dix, He cinq, Vau six, & He derechef cinq, lesquels assemblez feroyent vingtsix. Mais à les prendre par vne reiteration d'assemblements en les readioustant les vns aux autres, arriueront precisement à septantedeux. Car Iod valant dix mis auec He, fera quinze, Iod, He, & Vau vingt & vn. Et finalement les quatre ensemble vingtsix, assemblez ces quatre nombres 10. 15. 21. & 26. ce seront septante deux, & tel est l'art calculatoire en leurs chiffres, comme ils maintiennent. Ceste extention se rapporte au surplus à ce qui est escrit au 5. du Deuteronome, Souuienne toy que tu as esté esclaue en Egypte: & que le Seigneur ton Dieu t'en a retiré à main forte, & bras estendu: ce qui est repeté par le Prophete Hieremie és mesmes mots au 27. & 32. Car le bras estant mis pour le Iehoua, selon que l'allegue Sainct Iean 12. du 53. d'Isaye, le bras du Seigneur à qui il a esté reuelé, en vertu de ce nom, & de ses dependances & appartenances, Moyse prosterna de sorte toutes les puissances d'Egypte, auec leurs facultez & moyens, qu'elles ne se peuuent oncques releuer: non tant seulement les six cents chariots dessusdicts, ains par mesme moyen les septantedeux Potentats, & langages representez au bord de la robe du grand Pontife, par autant de grenades

& de cymbales, esquels s'estoyent diuisees toutes les nations de la terre en la confusion Babylonique:& à chacun d'eux comme le rapporte Rabbi Ioseph fils de Carnitol és portes la iustice, où il les appelle le mystere des escorces exterieures du prepuce qui enuironnent tout ainsi qu'vne coronne le throsne de la gloire de Dieu auoit esté assignee la part & portion de la terre : mais Israel fut choisi de luy pour son peuple particulier separé des autres, auec le langage Hebraique, comme pour sa demeure fauorite & bien-aimee : & de là depend l'vn des principaux secrets de la circoncision & reuelation de la grande. Les Cabalistes appellent ces forces & vertus Egyptiennes,celles de la coupe inferieure, selon qu'il est fait mentiõ en l'Apocalypse d'vne femme toute accoustree de pourpre & d'escarlate,& paree d'orfeburerie,de pierres precieuses,& de perles, tenant au poing vne coupe d'or pleine d'abominations & d'ordures de sa paillardise : & en son frõt ceci escrit, Mystere, la grande Babylone, mere des lubricitez & abominations de la terre. Le renuersement desquelles puissances, ou mauuais demons presidants aux peuples idolatres esbauché par Moyse, comme figure de Iesus Christ,fut de tous poincts accompli de luy : Maintenant le Prince du monde sera ietté hors:en Sainct Iean 12.& assez apertement en l'Apostre aux Colossiens 2. Despouillant les principautez, & les potentats : & en la premiere aux Corinthiens 15. Cùm euacuerit omnem principatum & potestatem & virtutem.Sur quoy vient à noter vn fort beau mystere. Que par cinquante fois se trouue en l'escriture reiteree ceste deliurance & issue d'Egypte,& non moins,ni plus aussi,pour denoter le grand Iubilé de nostre redemption &eslargissement de la seruitude du diable:car,comme il a esté dit ci deuant,il n'y a eu que le seul *Meßihe* qui soit entré en la cinquantiesme, & derniere porte de l'intelligence, comble de la parfaicte beatitude, qui est la fin du *Binah*,& commencement du *Chochmah*,assauoir la sapience & le Verbe:lequel par sa mort & passion nous a ouuert ceste porte du grãd Iubilé de pleniere remission de salut,&parfaictement deliurez de l'Egypte, ou captiuité de Satan : ce qui ne fut pas octroyé à Moyse, qui ne passa que iusques à 49. portes : ce nombre naissant de la multiplication carree des sept inferieurs Sephirots : & pourtant personne ne peut estre sauué par sa loy, comme le tesmoigne l'Apostre aux Romains troisiesme, & Galat. deuxiesme, plus au treziesme des Actes : Non potuisti in lege Moysi iustificari:ains en Iesus Christ. Aussi ne promet-il aux Israelites, & mesmes en Deuteronome vingthuictiesme, que toute beatitude & felicité temporelle : & si ne luy fut pas octroyé de les introduire en la terre de permissiõ, qui estoit le type & figure de la gloire de Paradis:cela estant reserué au seul Mediateur Dieu & homme,dont il est dit en Isaye 61. Spiritus Domini super me, eò quòd vinxerit me, vt prædicarem captiuis indulgentiam, clausis apertionem, & annum placabilem Domino, &c. Parquoy il enuoya le Sainct Esprit au 50.iour,auquel nous fut ouuerte de tous poincts la porte du ciel,c'est à dire la remission de nos pechez,comme il est dit en Sainct Iean 20. Accipite Spiritum Sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis,&c.

Ces tant belles & curieuses inquisitions & recerches Cabalistiques des plus secrets & profonds mysteres de la diuinité, au monde intelligible,

dont

dont depend,à guise de deux clairs ruisseaux, procedants d'vne viue eternelle source,tout ce que l'esprit humain peut atteindre de la cognoissance des admirables effects de la nature & de l'art, au monde sensible : car il y a vne telle analogie & relation de Dieu auecques ses ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre sinon reciproquement l'vn par l'autre:& nous inuitent assez d'y appliquer nostre entendement,attendu mesme que de là sourd l'vne des plus secrettes & ingenieuses modes des escritures secrettes ou chiffres,lesquels consistent de characteres tous esgaux,sans aucune difference de forme,quãtité, ni couleur:tels que pourroyẽt estre vn ciel tout parsemé d'estoiles,vn arbre reuestu de ses fueilles,vne mer agitee de vagues des poincts & lignes toutes semblables:& en somme tout ce que la nature produit de perceptible à nos yeux, ou que nous pouuons imaginer en nostre pensee,cõme nous l'auons clairemẽt monstré cy dessus, si que tout cest vniuers sẽble vn liure,auquel sont escrites les merueilles du Createur, qui annoncent incessamment ses louanges à ceux au moins qui y sçauent lire. Car c'est vn chiffre,& fort occult pour la plus part, qui ne contemplent les corps celestes d'autre maniere qu'ils feroyent vn grand nombre de lampes ardentes dans vne synagogue Iudaique,ou mosquee Mahometane,ou biẽ, selon le Philosophe Xenophanes,autant de gros charbõs allumez de nuict & esteints sur iour:sans passer plus outre à leur ordre,assiette,&disposition. Nous laissons à part les intelligences qui inuisiblemẽt leur assistent,& me retiẽs à ce qui se peut apperceuoir par le sens,dõt depend tout l'efficace en ce cas:ce que la *Ghematrie* des Hebrieux nous descouure, source de toutes les secrettes manieres d'escrire, & chiffres, desquels on doit faire conte:& nous introduit par la vraye Arithmetique &Geomettie,que Pythagore appelle les conuenances & proportions, enuers luy les principes de toutes choses, a infinies reuelations de secrets des trois sciences non vulgaires,attribuees,cõme ia a esté dit,aux trois mondes. Car tout ainsi qu'en vn beau palais,où il y eust eu en premier lieu au plus bas estage vne grande quantité d'vstencilles & meubles exquis, comme de mesnage de bois, linge & tapisseries,& autres telles cõmoditez pour la vie humaine:puis au dessus dedans quelque garderobe secrette, force buffets de vaisselle d'or & d'argent, vases & couppes:& au plus haut vn cabinet de pierreries : de ces trois pieces-là, bouclees de forts cadenats & serrures, il faudroit en auoir les clefs, pour considerer à l'œil que c'est, le semblable est-il des trois mondes, dont les trois sciences occultes sont les vrayes clefs,qui seules nous peuuẽt desfermer les secrets thresors qui y sont,comme il est dit en Isaye 29. La vision de toutes ces choses vous sera comme d'vn liure cacheté, lequel estant presenté à vn qui sçait les lettres pour y lire,il respondra qu'il ne peut, à cause qu'il est fermé, & autant en dira l'ignorãt.Mais de la propre sorte que d'vn mesme gazon, ou motte de terre se produisent de bonnes herbes salutaires pour le corps humain, auec des venimeuses & nuisibles parmi, de la mesme rosee empreinte és fleurs l'abeille succe & elaboure sa gratieuse liqueur de miel : & l'araigne tout au rebours vn mortel poison pestifere: & d'vn mesme texte de l'Escriture saincte, le fidele & obeyssant fils de l'EgliseCatholique,tire le vray sens propre à son salut:& le contumace heretique,

retique, vne fausse & erronee intelligence qui la mene à perdition, aussi n'ont iamais manqué nulle part, ni en aucune profession & doctrine des cerueaux desuoyez hors du droict chemin, qui ont peruerti toutes ces belles cognoissances à de vains abus, à des curiositez illicites, & impies superstitions, les vns sous la couuerture & nom de Cabale: les autres sous le titre & qualité de magie: science autresfois si honnoree, que Platon dans le Charmide l'appelle la vraye medecine de l'ame, qui s'acquiert de là vne parfaicte tranquillité: & le corps vne bonne habitude, & au 1. Alcibiade, il met qu'elle se souloit enseigner aux enfants des grands Rois de Perse, par leurs Theologiens & Philosophes appellez *Mages*: afin de leur apprendre à former leur empire & domination sur le patron & modelle de l'ordre & police de l'vniuers. Et les autres finalement descrié toute la troisiesme appellee Chimie ou Alchemie, sous des amorces & faux appasts d'vne montioye de richesses nees en vn instant, par imaginaires transmutations metaliques, à quoy ces bons personnages, qui y ont si soigneusement employé leur estude, n'aspirerent oncques: trop bien ont-ils cerché par là quelques remedes plus souuerains que les vulgaires, à l'encontre des accidents ausquels l'imbecillité de la chair nous soubmet: & voulu sonder par mesme moyen les metaux, la plus belle, permanente, & admirable substance que la nature produise: car outre la diuersité d'ornements prouenants d'eux, dont la personne se peut orner & parer, outre tant de commoditez que la vie humaine en reçoit en l'agriculture, au nauigage, & en toutes sortes d'arts & mestiers, qui sans eux demeureroyét manques, & en fin les medicaments qui s'en sont, tant pour le dehors, que dedans, leur merueille en tout cela estant qu'ils se peuuent metamorphoser d'infinies manieres, sans pour cela perdre leur forme specifique, qu'ils ne se restáblissent tousiours en leur premier estre: (si ce n'est par vn tres-ingenieux artifice, & de forts longs preparatifs) nonobstant qu'ils ayent esté reduits en poudre impalpable, en chaux, sel, eau, huile, verre, esmail & semblables alterations, & a esté leur intention celle que dessus, & non vne vaine & friuole auarice, de descouurir par ceste science elementaire, les progrez cachez de la nature, qui n'est autre chose, selon Empedocle & Anaxagore, que la mixtion & separation des elements, autour desquels icelle chimie ou alchemie verse, dont elle est dicte Spagyrique, comme separant, & reioignant les substances. Et en la reuelation de ces beaux secrets, se manifeste la gloire de celuy qui en est le premier autheur, pour y prendre son esbatement: ainsi que nous ses creatures faisons à la perquisition de leurs causes cachees & latentes, auec leurs proprietez & effects: l'vne des plus sauoureuses pastures de l'ame: car cela nous est comme en lieu d'eschelle pour mõter là haut & vn esleuement de nostre pensee hors de la sensualité de ceste escorce humaine, qui ne tasche que par vn fascheux contrepoids de la raualler & tenir en bas submergee dans ses oisiues voluptez & bestiales concupiscées, à l'aide de ce faux & traistre abuseur, nostre inueteré aduersaire, & maudit ancien serpent, nommé par les Cabalistes *Hazael*, pere du *Tumah & Lilit*, la pollution & ordure, lequel, comme dit le Zohar, est la fin finale de toute chair, où il predomine, & au sang, comme estans de terre: en Genes. 3. *Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ*: dequoy ne s'eslongne pas

Pythagore,qu'au binaire, c'est le deux, qu'il prend pour le diable & mauuais principe, appartient toute la matiere de ce monde visible, laquelle il nomme aussi le binaire:ce qui se confirme encores à ce que le Sauueur appelle le commun ennemi, le prince du monde. Mais les esleus, Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt, en Sainct Iean 1. se retiennent tousiours au bien, sans s'extrauaguer hors du droict chemin:là où si les autres à la suggestiõ du mauuais,lequel est incessamment aux escoutes & en vedette,à espier quelques personnages propres aux zizanies qu'il tient tousiours toutes prestes pour y semer,peruertissant le bien en mal,ou luy le peruertist par eux,le vray en mensonge:& ce qui existe reellement, en fumee & friuolles illusions deceptoires:ce n'est pas à dire pourtant qu'il le faille ainsi descrier, non plus qu'vn beau vase d'or enrichi de pierres precieuses,que pour auoir esté employé à quelque infame & ord seruice,ce seroit trop grande simplesse vouloir reietter pour cela, attendu que ce n'est qu'vne exterieure contamination,qui ne penetre pas dedans sa substance, laquelle est incorruptible de soy:&les Iuifs ont biẽ peruerti infinis lieux de l'Escriture,voire de l'expresse parole de Dieu à de vaines & abusiues superstitions, appliquants cruement à la lettre,ce qu'ils deuoyent prendre spirituellement, & au sens,cõme il leur est reproché en Isaye 29.Ce peuple ne me glorifie qu'assez des leures,mais leur cœur est bien esloigné de moy, en est-elle moins recommãdable?pour exẽple,y a-il chose plus ridicule que ces Tephillin practiquez par eux de tout temps, & encores pour le iourd'huy? ce sont certains breuets appellez en Grec φυλακτήρια ou preseruatifs, mot assez proche de l'Hebrieu,& comme vn anagramme d'iceluy,qu'ils portent au front, & au bras gauche; les Mezeruſa,ils les placquent sur le sueil de leurs huis, moyennant lesquels ils se promettent auoir accompli tout ce qui est ordõné en la loy,mesme en Deuteronome 6. Et ligabis verba hæc quasi signum in manu tua,&c.se garentir par mesme moyen de tous dangers,inconueniẽts, & desastres,& se prolonger leurs iours ici bas, se fondãts en cela sur le texte formel de l'Escriture: le premier desquels breuets est tiré du Deuteron. 6.vers.4.Escoute Israel, le Seigneur nostre Dieu est seul Dieu, & les lieras pour signal sur tes mains &c. iusques à la fin du 9. Le second est pris du 13. d'Exode,Et le Seigneur parlant à Moyse,iusques à la fin du 10. Tu garderas ces conuenances.Le troisiesme depuis le 11.du mesme:or quãd le Seigneur t'aura introduit iusques à la fin du 16. Et le 4. de l'onziesme du Deuteronome à commencer au verset 13. Si donques vous obeyssez iusques à la fin du 21.Pendant que le ciel s'estendra sur la terre. Ils escriuent auec de grandes ceremonies en du parchemin vierge, & quand ils tuent vn veau pour en faire,ils vsent de ces mots,Ie sacrifie ce veau-icy, en intention d'employer sa peau à en faire des Tephillin. Et de mesme quand ils la donnent à courroyer:puis finalement à l'escriuain,auec tout plein d'autres mysteres: mais cela ne se fait que du costé de la chair, & non pas de celuy du poil. Pendant qu'ils les portent sur eux, ils se garderont bien d'approcher d'vne sepulture,ni aussi peu de hanter leurs femmes,que premierement ils ne les ayent serrez en double boüette,de crainte de les contaminer: car selon les traditions du Thalmud: Quiconque a les Tephillin à son chef & au bras,

& sur le sommier de sa porte, il se prepare comme vne habitude à se contregarder de peché, suiuant ce qui est escrit, qu'vne fiscelle cordellee en trois, est plus forte à rompre. I'ay appellé ceste superstition ridicule : & à la verité malaisément se pourroit-on garder de rire les voyant ainsi equippez de ces brassats & fronteaux volants, ioint la bonne morgue & pippee qu'ils font.

Au surplus s'il est loisible ou prohibé d'employer la saincte Escriture ores qu'à quelque bon effect, comme à guerir des maladies, estancher le sang, amortir & faire tomber le feu espris en vne cheminee, coniurer les fo udres & gresles, & autres semblables, c'est vne question fort intrinquee & embarrassee, où ie ne pretends pas m'embarrasser pour le present. Trop bien oseray-ie croire que le plus asseuré sera de se tenir tousiours à ce dont la propre escriture nous reigle : En mon nom, dict nostre Seigneur Iesus Christ, en sainct Marc 16. ils dechasseront les serpents : & là où ils mettrõt leurs mains sur les malades ils serõt gueris : car il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui ayt esté donné aux hommes, auquel il nous faille esperer salut : Ez Actes 4. là où le mot Grec de σωθῆναι, importe non tant seulement la saluation de l'ame, mais du corps auec, & de nos fortunes. Ce neantmoins l'on est d'accord qu'il y a des choses plus scabreuses les vnes que les autres, ainsi que la Geomantie & Astrologie qui sont fondees sur la nature sont moins reprouuables que l'Hydromantie, Pyromantie, Lecauomantie, & plusieurs autres telles sciẽces, où il y a de l'interuention d'esprits : Dont Varro raconte qu'il y eust vne ieune garçon qui par les sortileges de quelques vns, veit en de l'eau l'image de Mercure, qui par cent cinquante vers annonça tout l'euenement de la guerre Mitridatique. Et à propos de ce que dessus a esté discouru & deduict, vn certain personnage de ce temps a dit ce qũ s'ensuit : Iean Leon au 3. de son Afrique fait mention d'vne reigle de ces deuinailles ayant grand vogue tant à Fez, qu'en tout le reste de la barbarie dicte en langue Moresque Zairagia, qui signifie autant que Cabale ou reception traditiue : mais il ne la touche que du bout des leures, au moyen dequoy il m'a pris autresfois enuie d'en estre plus amplement instruict par les Iuifs, Mores & Africains, qui en sont souuerains maistres, non ia pour raison des deuinements & responses presqu'infaillibles de tout ce qu'on leur sçauroit proposer : car ie n'eus oncques graces à Dieu ni creance, ni inclination à telles curiositez inutiles, ains seulement pour l'importance dont cela est à tousiours tãt mieux conceuoir l'affinité du monde sensible auec le monde intelligible, estant ceste reigle establie totalement sur les conuenances Arithmeticales, & les proportions Geometriques d'vne part ; & de l'autre sur la trifourchee racine des trois lettres meres des Hebrieux, les principes de toutes choses Aleph, Mem & Schin, dont la premiere represente la Paternité, & l'vnité des nombres simples lineaires, la terre des viuants aussi : la seconde qui est au beau milieu de l'Alphabet, & la quatriesme des dixaines, la filiation ou premier progrez, & l'eau salutaire. Et la troisiesme qui est vers la fin, en la seconde dizcétaines, l'esprit, & le feu qui anime tout l'Vniuers, & le maintient en son reel estre, comme fort elegamment le descrit le Poete Virgile

au.

au 6. de son Eneide.

Principio cœlum, & terras, campósque liquentes,
Lucentémque globum Lunæ, Titaniáque astra,
Spiritus intus alit, totámque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.

Puis tout soudain

Igneus est ollis vigor, & cœlestis origo.

Or il ne se sçauroit guere trouuer de similitude plus propre pour correspondre à ces trois lettres, & en remarquer la signification, que ceste petite matrice de cuiure où on fond les characteres de l'Imprimerie, pour l'Aleph ou le monde intelligible, & l'Idee: puis le charactere, qui y est ietté, pour le Mem, ou le monde celeste receptacle des formes: & finalement l'escriture qui en est empreinte pour le Schin, & l'Elementaire auquel la forme s'imprime en la matiere, dont resultent les indiuidus, lesquels equipollent aux mots formez d'iceux characteres. Il en reste consequemment dixneuf, despartis comme il se dira, pour parfaire le nombre de 22. en vn si grand predicamét enuers les Cabalistes qu'ils se sont imaginez de pouuoir par le fondement d'iceluy arriuer à cognoistre le nombre des estoiles ainsi que l'attenta autrefois Hipparque à l'aide de ses instruments, chose presque par trop outrageuse à Dieu mesme, au dire de Pline liur. 2. chap. 26. Mais non pas selon le Psalmiste 147. Qui numerat multitudinem stellarum, & omnibus eis nomina vocat: & ce par les reiterees multiplications des 22. lettres, qui arriuent finalement à vn nombre incomprehésible ineffable, trop plus grand sans comparaison que celuy qui a esté touché cy deuant par cestuy cy monte 3403424372953868586410367.99104. que si on vouloit adiouster ensemble toutes les 21. multiplications chacune à par soy, que seroit-ce? mais ils ne commencent qu'au Beth, d'autant que l'Aleph, qui represente l'vnité ne peut rien produire multipliee de soy seule, & en soy: & font ainsi 22. fois 22. font 484. 22. fois 484. pour le Ghimel 10648. & ainsi du reste, laquelle durioſité de numeration est de vray du tout friuole & incertaine: car quel fondement y peut-il auoir en cela? n'estant qu'vne couuerture, sans bien peu ou rien d'apparence de vray-semblable, aussi bien que celle dont les Thalmudistes s'efforcent de nombrer les Anges par vne autre voye, mais là dessous ils comprennent quelques secrets dont tout cecy leur sert de chiffre, à l'exemple duquel Daniel au 7. chap. nombre les Anges par milliers, comme font aussi Ezechiel au dernier chap. & l'Apocalypse au 7. la plus part des choses diuines. Les Thalmudistes donques distinguét les troupes & exercices des Anges en six ordres, asçauoir Mazalot, El, Ligion, Rihatton, Chirton, & Gistera, les Mazalot puis apres sont par eux diuisez en 12. regiments, selon les 12. signes du Zodiaque, chacun desquels contient trente enseignes appellees El, autant qu'il y a de degrez en chaque signe, & par ce moyen arriuent à 360. chaque El, contient encor autant de ligion, arriuants par ce moyen à 108000. chaque ligion 30. Rihatton, qui sont 324000. chaque Rihatton 30. Chirton 9720000. Et chaque Chirton estant finalement multiplié par 30. Gistera, ils reuiennét à 291600000. Somme toute 301455160. qui n'approche aucunement de la susdeclaree multiplication des Ziruphs. Mais pour reuenir à ceste reigle Cabalistiq; de

Zairagia, nous en auons icy reduit la practique d'vne autre methode, dressé asçauoir de la seule spherique figure qu'ils font en quatre ou cinq cercles enueloppez l'vn dans l'autre, autant de tables separees, pour rendre plus intelligible le tout & de l'vsage de ces deuinailles oisiues, la reduire à celuy de la Ghematrie qui ne bat que sur les vrais dechiffrements des secrets mysteres de l'escriture, & des predictions prophetiques : car de là depend la vraye Arithmantie rationnelle, & la Germantie formelle, dont celle la symbolise au monde intelligible, à cause de la subtilité des nombres, plus essentiels, esloignez & abstraicts de la matiere que les mesures, & qui sont comme raisons, relations & respects, à quoy se rapportent les especes du Monde sensible ; à peu pres ce que veut inferer Aristote au texte cy deuant amené du 12. des Metaphysiques ; Species se habent sicut numeri : Et la Germantie establie sur les mesures, comme formes introduites en la matiere, correspond au monde sensible participant de la matiere, plus deliee & formee au ciel, & plus grossiere & materielle en le terre : le tout à l'exemple des Sephirots, au trois superieurs desquels conuiennent les nombres, & aux sept inferieurs, les mesures. A ces deux encores dependances de la Ghematrie se rapportent, asçauoir à l'Arithmantie & au monde intelligible, les interieures conceptions de nostre pensee ; & à la Germantie, l'escriture qui les exprime : car de la pluralité des poincts qui consistent és nombres (sans y comprendre ceste fortuite proiection de poincts qui se respandent à l'aduanture : car ce n'est qu'vne pure nigauderie sans fondement, ni dont on puisse rien tirer de solide) se produisent les lignes tant droictes que courbes, desquelles se forment puis apres les lettres ; & des lettres accouplees en syllabes, & en dictions, vient vn sens à se procreer, qui manifeste & iette dehors tout ce que l'entendement peut apprehender au dedans : lequel sens est analogique à l'esprit qui viuifie les parties d'vn corps, designees par lesdictes lettres : ainsi qu'est le corps par le mot qui en est tissu, representant naifuement la proprieté naturelle de chaque chose qu'il signifie au moins au langage Hebrieu, auquel l'on tient qu'Adam imposa les vrayes & signifiantes appellations de toutes celles qui furent creees. Et tout ainsi qu'en la corruption d'vn indiuidu, la forme qui y souloit estre venant à s'en effacer, vn autre succede en sa place, & s'y introduit : de mesme en vn contexte d'escriture, si les lettres en sont transposees, & iettees hors de leur precedent ordre, assiette & disposition, le sens qui y estoit auparauant s'altere & change : car en peu de façons sçauriez vous gueres tourner, n'assembler les characteres Hebraiques qu'il ne s'y en trouue tousiours : & pourautant que les lettres consistent de nombres & de mesures ce que comprend la Ghematrie : & que d'icelles se forment les mots, qui portent en eux la vraye essence & quiddité de la chose qu'ils representent ; Que tout cest Vniuers au reste est regi par vn intellect espandu & meslé en toutes ses moindres parcelles, auquel tant le passé que l'aduenir, sont presents, on prend en ceste reigle de Zairagia les lettres de la demande proposee, pour fondement : desquelles iettees hors de leur premier assemblement, & contexte, & restablies en vn nouueau, moyennant les

con

conuenances, & les proportions de leurs nombres & de leurs mesures; ioinct cest Intellect vniuersel qui conduit tout, resulte vn nouueau sés, qui manifeste la respóse de la demáde soit du passé, soit du present, ou de l'aduenir: car depuis que les lettres viennent par l'ayde desdicts nombres, & proportions à s'esleuer hors du premier sens, ainsi que de leur terrestre matiere, à vne forme celeste, l'Ame de l'Vniuers qui est toute intellectuelle les attire bien plus aisement à soy, que si elles demeuroient en leur crassitude sensible; de la mesme sorte que les esprits esleuent le corps; l'Ame les esprits & l'Intellect ou le Nessamah, l'Ame finablement à soy, qui est vne autre eschelle de Iacob; & la chesne d'Homere à limitation de ce que le Sauueur dict de soy en S. Iean 12. Ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum. Ce n'est donc pas nostre intention d'enseigner icy rien quelconque de deuinement licite, ou illicite, par la voye de la Ghematrie, ains au rebours par cest exemple Cabalistique, faire tant mieux tousiours conceuoir ce que c'est de la Ghematrie, source de tous les artifices des chiffres; en quoy l'on procede de ceste sorte, Tout premierement ils vous trassent vn Cercle, qu'ils partent en quatre par deux diametres s'entrecroisans à angles droicts là où ils marquent les quatre premieres progressions numerales 1.2.3.4. comme celles qui gouuernent tout faisants 10. ensemble; & consequemment les Geometriques qui leur correspondent; le poinct, la ligne, la superfice, ou triangle; & le Carré qui represente le Cube, & le corps solide, ayant toutes les trois dimentions de longueur, largeur, profondeur. Au dessous de cela se mettent les trois lettres Meres, Aleph, Mem, & Schin, qui denotent les trois Elements, Terre, Eau, & Feu; car les Hebrieux n'en admettent nom-plus, reiettants l'air hors de ce compte, comme ne se seruant que pour vne maniere de Colle, ou de gluz d'iceux elements; & par mesme moyen à remplit le vuide, que la nature abhorre tant, au lieu duquel s'establit icy vn petit rōd, tenát lieu de zero en chiffre, o, qui sert au calcul pour les pauses, & distinctions des dixaines. Ils y adioustét puis apres les quatre saisons de l'année, & les quatre parties du monde, auec les quatre vents qui en viennent, Inducam quatuor ventos à quatuor plagis Cæli, Ieremie 49. Et les quatre Anges qui y president en l'Apocalypse septieme. Car les Véts, ores que naturelles impressions de l'air au mōde elementaire, sont neátmoins en l'occulte philosophie referés au rang des esprits, selon ce qui se pourra veoir cy apres extraict de quelques Rabbins conforme à plusieurs passages de l'Escriture, & mesmes au Pseaume 148. Spiritus procellarum quæ faciunt verbum eius, c'est pourquoy on les rechasse aucune fois par adiurements, & au son des Cloches, qui sont benistes, & exorcisés: mais plus precisement au 37. d'Ezechiel, parlant de la resurrection de nos ossements. A quatuor ventis veni spiritus, & insufflа super interfectos istos, & reuiuiscant: & en Daniel 7. Et ecce quatuor venti Cæli pugnabant in mari magno, que la glose explique pour les quatre intelligences qui president aux quatre cantons du monde, & ce en la grande mer de l'intelligible, où consistent les viues permanentes sources de tout ce qui se deriue icy bas par les canaux des Sephirots, & y retournent finablement, comme les fontaines, & les riuieres qui en procedent, dedans la mer. Car tout ainsi

que le Ciel influe ses actiõs, proprietés, & effects ici bas au mõde elementaire, dequoy la Lune est comme vn magazin & apport, où tout cela vient à s'assembler & reduire pour nous le distribuer en detail de mesme, & trop plus encore sans comparaison, le Monde intelligible influe au Ciel, qui est comme vn instrument, & moyen par lequel Dieu agist en nous, & effectue ce qu'il luy plaist enuoyer en terre : mais cela passe nostre apprehension, pendant que l'ame est submergee dans ceste masse corporelle, dont elle ne voit que comme à trauers vn espoiz terne chassis dormant. Quant aux Vents derechef plus apertement en Zacharie 6. à quoy se conforme de telle sorte le 6. de l'Apocalypse, qu'il semble presque en auoir esté transcrit de mot à mot: car apres auoir escrit la diuersité d'attelage des quatre cheuaux, il demande à l'Ange, Et que signifie ceci mon Seigneur? Il luy respond ce sont les quatre vents du Ciel qui se iettent hors pour se presenter deuant le grand Monarque de la terre.

Les progrez des nombres.	1.	2.	3.	4.
Celuy des Geometriq.	Le point.	La ligne.	La supfice △	Le corps solide.
Les trois lettres meres.	ℵ Aleph. 1	מ Mem. 40.	ש Shin. 300.	☉
Les quatre Elemens.	Terre.	Eau.	Feu.	Air.
Leurs 4. bons Anges.	Ariel.	Tharsis.	Seraph.	Cherub.
Leurs quatre esprits.	Mahazael.	Azael.	Samael.	Azazel.
Les 4. saisons de l'annee.	Automne.	Hyuer.	Esté.	Prin-tẽps.
Les quatre portes du ciel.	Bethel, ou *Luza.*	Ebron, *Sepulture d'Abraham.*	Ierusalem.	La mer.
Les 4. parties du m nde.	Ponant.	Leuant.	Midy.	S-ptétrion.
Les 4. Anges qui y president.	Raphael.	Michael	Vriel.	Gabriel.
Les 4. fleuues du paradis.	Euphrates.	Phison. *Ganges.*	Gion. *Le Nil.*	Tigris.
Les 4. vents.	Fauonius.	Subsolanus.	A st. r.	Aquilo.
Leurs 4. esprits	Paymon.	Oriens.	Ammonio.	Egyn.

Et pourtant que le TROIS, est vn symbole de la diuinité & du monde intelligible,& en nous du Neſſamah,ou Intellect qui y correſponde & le QVATRE repreſente l'Elementaire, & le corps : & que tout moyen participe de l'vn & de l'autre de ſes deux extremes;ſurquoy faut noter ce que l'Apoſtre en la premiere aux Corinthiens 15.appelle le mediateur cõpoſé de la diuinité,& humanité l'Homme celeſte,ils adiouſtẽt auec le deſſuſdict Quaternaire le Trois, pour faire le Sept, lequel repreſente le ciel,à cauſe de pareil nombre de planettes qui ſont les principaux Inſtruments d'iceluy,& dont dependent preſque toutes les varietez & alterations d'icy bas tãt en la productiõ des choſes,qu'en la fortune des perſõnes,au moins ſelon Triſmegiſte au 1. chap.de ſon Pymandre: Il fabriqua conſequemmẽt ſept gouuerneurs,qui par leurs reuolutions & Spheres enueloppẽt le mõde ſenſible,la diſpoſition deſquels eſt appellée le deſtin fatal, & en font vn cercle,qui encloſt l'autre:lequel ils diuiſent en ſept eſpaces,qui ſeruent tãt pour les Planettes,q̃ pour les Anges,Intelligẽces,& Eſprits qui y preſidẽt, aſſiſtants au reſte perpetuellement deuant le throne face à face du grand Dieu, en l'Apocalypſe 1. & au 4. plus expreſſement. Il y auoit ſept lampes ardentes deuant le throne, qui ſont les Eſprits de Dieu : leſquels au 5.enſuyuant il dict eſtre les yeux du Meſſie : au milieu des 24. anciens. Vn aigneau eſtoit là comme ayãt eſté mis à mort,& auoit ſept cornes, & autant d'yeux,qui sõt les ſept Eſprits de Dieu enuoyez en toute la terre,car à eux eſt commiſe toute la diſpenſation,& regime de la cour celeſte,& de ce bas monde ſoubs la Sphere de la Lune. Ce ſont ceux qui auec leur chef pour le ſeptieme,deſignez par le chandelier du tabernacle,ſont continuellement deuant le Mercaua,ou Throne de Dieu,ainſi que quelques ſecretaires des cõmandements dont ils commettẽt l'execution d'autres ſix Anges ſubalternes, garnis chacun de ſix aiſles , & ſe tirent les noms des ſix Anges maieurs deſſuſdicts , des ſix renuerſements ou Anagrammes de ces trois lettres du grand nom יהוה, qui ſeront cy apres plus a plein ſpecifiez, ſelon les ſix conſtitutions du Monde, le haut,& le bas ; le deuant, & le derriere; le droict,& le gauche.Ces ſept Anges donques ou intelligences, auſquelles ſont ſoubzmis les 7.planettes par des alternatiues viciſſitudes d'heures és iours,de iours és ſepmaines, de ſepmaines en 354. reuolutions annuelles,auec quatre mois,qu'elles preſident ſucceſſiuemẽt chacune à ſon tour, adminiſtrent & gouuernent tout ce qui ſe proiecte là haut au Ciel, pour s'executer en la terre:Et de ces Anges le plus proche de nous, & qui nous doit eſtre, ſi à nous ne tient, le plus familier, eſt Gabriel, auquel appartient l'interpretation entre autres choſes des Songes, comme celuy qui preſide à la Lune noſtre plus prochaine voiſine de tous les Aſtres,& Corps celeſtes: & à elle regentant la nuict, ainſi que le Soleil fait le iour, ſe doit referer la charge des Songes qui interuiennent plus communément en ce temps-là deſtiné au dormir, que non pas ſur iour, & par conſequent à l'intelligence qui luy aſſiſte. A ces ſept Anges ſe deferent encores ſelõ le liure de Iezirah,les ſept ſouſpiraux de l'ame en la teſte des Animaux, aſſauoir les deux yeux, autant d'oreilles, & de nazeaux, auec la bouche au deſſoubs: les ſept terres en oultre:car chaſque Planette eſt preſuppoſé auſſi bien que les metaux denotez par eux, d'auoir ſa terre, c'eſt à dire la

partie ferme fixe, solide, consistante, auec ses autres elements, mais plus depurez qu'ici bas : plus les sept Sabbatismes ou reposouers, tant des Semaines depuis Pasques, iusques à la Pentecoste, que des annees, & des 7. septenaires d'annees, au bout desquelles eschet le grand Iubilé : & finablement le septieme milenaire du grand Sabbath, apres les six mille ans que doit durer ce transitoire monde, duquel se doit faire lors l'vniuerselle renouation. Parquoy ce ne sont pas ici des anciens enchantemens de Tolede, ne l'art magique de Raziel ou de Picatrix, ains belles choses naturelles dignes de contemplation, qui par leur sympathie & accord, par leur ordre compassé & incommuable, nous tesmoignent le grand ouurier auoir tout fait, & le regir par sa sapience, se seruant en cela des Anges pour ministres & conducteurs, & du ciel auec ses estoilles en lieu d'instrumens, dont il opere, & agit ici bas, où toute la creation du monde tend; selon mesme que dit Chrysostome en vne Homelie de la Pentecoste, Que le Ciel a esté fait pour cause de l'Eglise (militante faut-il entendre) & non l'Eglise pour le Ciel. Car cest vniuers n'est qu'vn temple, voulte tout autour, au milieu duquel est la Terre plantee ferme pour seruir d'autel, la Mer y adioincte, en lieu de Piscine, & les Astres d'autant de l'vniuers, lesquelles outre plus, auec tout ce que la Nature produit en la Terre, ne sont que lettres dont est escrit le liure de Vie, auquel se chantent incessamment les loüanges du Souuerain, par toutes sortes de Creatures, mais c'est vn Chiffre dont l'Alphabet consiste en leur harmonie, conuenance & proportion des vnes aux autres.

Les 7. lettres doubles.	1. ב. *Beth.* 2.	2. ג. *Gimel.* 3.	3. ד. *Daleth.* 4.	4. כ. *Caph.* 20.	5. פ. *Pe.* 80.	6. ר. *Res.* 020.	7. ת *Tau.* 400.
Leur signifiance.	Vie.	Pa ix.	Sapiéce.	Richesses.	Grace.	Lignee.	Empire.
Les 7. planettes.	☉ Le soleil.	☿ Venus.	☽ Mercure.	☽. La Lune.	♄. Saturne.	♃ Iupiter.	♂. Mars.
Leurs 7. Anges.	Raphael.	Haniel.	Michael.	Gabriel.	Zaphkiel	Zadkiel.	Camael.
Leurs intelligences & nombres	Nachiel. 36. III.	Hagiel. 49. 49.	Tiriel. 64. 260.	Elimel. 81. 81.	Agiel. 9. 45.	Iophiel. 36. 136.	Graphiel. 25. 325.
Leurs 7 esprits.	Semeliel	Nogael.	Cochabiel.	Leuanael.	Sabathiel	Zedekiel.	Madimiel.

Ces deux nombres troys, & quatre qui reduits ensemble font 7. si vous les multipliez l'vn par l'autre ils produiront 12. autant qu'il y a des signes au Zodiaque: par où se void la grande affinité qu'il y a des planettes auecques eux. Tout ainsi que de 7. à 12. & de 6. à 8. Car 2. & 4. font 6. & 2. fois 4. donnent 8. lesquels signes seruent de domiciles aux Planettes à guise de 64. carrez noirs & blancs du dos d'vn damier, pour les differentes assiettes des pieces en vn ieu d'eschets, & leurs diuerses dispositions & aspects des vnes aux autres: dont il n'y a rien de plus conuenable pour representer ceux des corps celestes: comme aussi sont les multiples rencontres des lettres, tant en general en toutes sortes d'escritures, qu'en particulier és chiffres carrez, qui ont plusieurs sens dessous vn mesme charactere: car les regards & les habitudes des Planettes és signes se venants adioindre aux 4. Elements dont se produisent tous les corps symbolisent aux characteres de l'escriture, qui constituent les mots. Ces 12. signes au reste que Platon appelle les portes du Ciel, desquels le Capricorne est dict l'Ascendant, parce que le Soleil commence à remonter en iceluy: & l'escreuice le descendant à cause qu'estant arriué là, il redecline, denotét les 12. portes de la Saincte cité celeste descrite en l'Apocalypse 21. ausquels sont attribuez autant d'Anges qui y assistent, despartis trois à trois en garde, à chascune des quatre regions du Ciel, Orient, Occident, Midy, Septentrion, de la propre sorte que les Astrologues les distribuent, à chascun d'iceux signes est attribué vne lettre des douze simples appellées ainsi, parce qu'elles se proferent tousiours d'vne mesme façon, comme les signes de leur costé demeurent tousiours en vne mesme proprieté & vertu. Tout cecy se peut veoir en la table suyuante où la signifiance desdites lettres y est quand & quand apposée auec les 12. moys, qui correspondét aux 12. signes. Et c'est le troisieme Cercle: par où il nous est demonstré que le Ciel, auquel conuient fort ce nombre de 12. est vn passage & entre-moyen des choses diuines, designees par le nombre de trois aux terriennes representees par le quatre, comme celles qui consistent des quatre Elements, de sorte que nostre Sauueur qui participe de l'vne & de l'autre de ces deux natures, a eu ce nombre de douze en estroitte recommandation, comme on peut veoir en tout plein d'endroicts de l'Euangile: & en l'Apocalypse encore touchant la Saincte Cité dessusdicte, toute compartie par 12. ainsi que Platon a faict la sienne mondaine és 5. & 6. des loix, si conformement l'vn à l'autre qu'il ne seroit possible de plus, dont ce void assez la grande sympathie, & colligance qu'il y a des choses superieures, auec les inferieures.

Les 12. lettres simples.	*Leurs significances.*	*Les douze signes.*	*Leurs intelligences.*	*Les 12. mois de l'an.*
4. ה. *He.* 5.	Veüe.	♈ Le Mouton.	Malchidael.	Mars. *Nisan.*
2. ו. *Vau.* 6.	Ouye.	♉ Le Taureau.	Asmodel.	Auril. *Iiar.*
3. ז. *Zain.* 7.	Odorement.	♊ Les Iumeaux.	Ambriel.	May. *Siuan.*
4. ח. *Cheth* 8.	Parole.	♋ L'Escreuisse.	Muriel.	Iuin. *Tammuz.*
5. ט. *Teth.* 9.	Goust.	♌ Le Lyon.	Verchiel.	Iuillet. *Ab.*
6. י. *Iod.* 10.	Congrez.	♍ La Vierge.	Hamaliel.	Aoust. *Elul.*
7. ל. *Lamed.* 30.	Operation.	♎ Les Balances.	Zuriel.	Septembre. *Tisri.*
8. נ. *Nun.* 50.	Marche.	♏ L'Escorpion.	Zarachiel.	Octobre. *Maresaham.*
9. ס. *Samech.* 60.	Courroux.	♐ L'Archer.	Aduachiel.	Nouembre. *Kisleu.*
10. ע. *Ain.* 70.	Ris.	♑ LeCapricorn.	Hanael.	Decembre. *Teuet.*
11. צ. *Tsadi.* 90.	Soupçon.	♒ Verseau.	Gambiel.	Ianuier. *Sbeuet.*
12 ק. *Coph.* 100.	Sommeil.	♓ Les Poissons.	Barchiel.	Feurier. *Adar.*

Conse

Consequemment multipliants le nombre de 7. par le 4. qui est autant comme marier le ciel auec la terre, d'où dependent toutes les operations & effects de la Magie naturelle, se viennent à produire les 28. mansions de la lune és 12. signes du Zodiaque, qu'elle parcourt en 28. iours; Car ce pendant le Soleil s'esloignant d'vn degré, elle le va r'atteindre au 29. Et de cela se conforme le quatrieme Cercle: y appliquants les intelligẽces qui y president auec les lettres Hebraiques y correspondantes & la signifiance d'esdites mansions. En sorte que ceste figure de Zairagia estant parfournie, elle consiste de quatre cercles, pour representer les quatre Elements, principes de toutes choses aussi bien en haut comme en bas, suiuant la table d'esmeraude d'Hermes; Quod est superius est sicut quod est inferius, & è conuerso, ad perpetranda miracula rei vnius. Et les Cabalistes à ce mesme propos; Domus sanctuarij quæ est inferius, disponitur iuxta domum sanctuarij quæ est superius. Desquels quatre Cercles à l'imitation des quatre Elements, il y en a vn qui demeure, ferm'immobile comme faict la Terre qui sert de base, & fondemẽt à l'Vniuers, lequel tournoye tout à l'entour, Fundauit Terrã super stabilitatem suam, non inclinabitur in seculum seculi, Pseaume 104. Et les autres trois cercles se meuuent à l'exemple des troys elements nobiles, Eau, air, & feu, pour les rencontres de ce qu'on cherche, tout ainsi que font les Planettes.

	Les 28. mansions de la ☽.		Leurs intelligences.	Leurs appropriemens.	
1.	Alnath.	♈	Geniel.	Ruine de son ennemy.	א
2.	Albochan.	♈	Enediel.	Riconciliation du Prince.	ב
3.	Athoraye.	♈	Amixiel.	Prosperité, bonne fortune.	ג
4.	Aldebaram.	♉	Azariel.	Inimitié, vengeance.	ד
5.	Alchataya.	♉	Gabriel.	Faueurs des grands.	ה
6.	Alchaya.	♊	Dirachiel.	Bien-vueillance, Amour.	ו
7.	Alarzach.	♊	Seheliel.	Acquisitions des biens.	ז
8.	Alnaza.	♋	Amnediel.	Victoire en guerre.	ח
9.	Alcharph.	♋	Barbiel.	Maladie.	ט
10.	Ageph.	♌	Ardefiel.	Facilité d'enfantement.	י
11.	Ardàf.	♌	Neciel.	Reuerence, crainte.	כ
12.	Alzarpha.	♌	Abdizicel.	Separation d'amitié.	ל
13.	Alhayre.	♍	Zazeriel.	Paix & vnion coniugale.	מ
14.	Achureth.	♍	Ergediel.	Diuorce.	נ
15.	Algarpha.	♎	Ataliel.	Acquest d'amis.	ס
16.	Azubene.	♏	Azeruel.	Gaing en marchandise.	ע
17.	Alchil.	♏	Adriel.	Larrecins, brigandages.	פ
18.	Altob.	♏	Egibiel.	Maladies.	צ
19.	Allatha.	♏	Amutiel.	Recouurement de santé,	ק
20.	Abnahaya.	♐	Kyriel.	La chasse & volerie.	ר
21.	Alberdach.	♐	Bethuael.	Calamité.	ש
22.	Zodelboluch.	♑	Geliel.	Fuite, & bannissement.	ת
23.	Zobrach.	♑	Requiel.	Destruction & sacagemens.	ך
24.	Sadabath.	♑	Abrinael.	Fecundité de trouppeaux.	ם
25.	Sadalachia.	♑	Aziel.	Affluéce des biés de la terre.	ן
26.	Alpharg.	♒	Tagriel.	Iouyssance de ses desirs.	ף
27.	Alchrya.	♒	Alheniel.	Secheresses.	ץ
28.	Albotham.	♓	Amnixiel.	Inondations.	ם

Tout cela est premis, dont depend la principale traditiue des operations merueilleuses de l'occulte Philosophie, qui n'est autre chose qu'vne deüe attraction, & associemẽt des celestes vertus agissantes en la passiue matiere des elements, susceptible de toutes formes moyennant l'esprit commun espandu par tout l'vniuers.

Vnde hominum pecudúmque genus, vitæque volantum
Et quæ marmoreo fert monstro sub æquore Pontus.

Quant est de l'vsage & practique de la susdicte reigle de Zairagia, nous nous en passerons atant ici, comme n'estant de nostre propos ni intention, & nous contenterons de dire, que tout procede par la voye des commutations, & diuerses transpositions literales des Ziruphs, auec les conuenances & proportions des nombres formels, dont vient à se procreer vn nouueau sens, ni plus ni moins que par des Anagrãmes de mots rẽuersez: chose tres-admirable à la verité, & qui nous manifeste de plus en plus l'infaillible prouidence diuine, iusqu'aux moindres choses. Nonne duo passeres asse væneunt, & vnus ex illis non cadet super terram sine patre vestro? Vestri autem & capilli capitis omnes numerati sunt, S. Matthieu 10. en l'ordre par elle vne fois establi au concours des choses humaines, esquelles il n'y a rien de fortuit ni à l'aduanture pour son regard: & qui ne soit tres-sagement regi d'elle, d'vne incomprehensible raison par ses administratoires esprits, du nombre desquels pource que nous auons mis cy dessus les vents aucunement: Et ascendit super Cherubim, & volauit super pennas ventorum, Pseaume 18. Et que cela semble auoir quelque affinité auec ceste trãsmission de pensee de la Stenographie de l'Abbé Triteme, & d'Agrippa: i'adiousteray tout d'vne main ce qui s'en trouue certain fragment bien fort rare, que quelques vns attribuent à Rabbi Simeon fils de Iochai, auctеur du Zoar: apres auoir inseré icy la table de la signifiance des lettres Hebraiques, qui concerne le propos dessusdict encore.

LES SIGNIFIANCES DES CHARACTERES HEBRAIQVES.

Le mõde intelligible, contenant dix ordres d'Anges.	א *Aleph.* 1. Lavoye ou Institutiõ. *Haiod Hakados*	ב *Beth.* 2. La maison *Ophanim.*	ג *Gimel.* 3. La retribution. *Aralim.*	ד *Daleth.* 4. La porte. *Hasmallim.*	ה *He.* 5. Ecce. *Seraphim.*
Chefde tout	ו *Vau.* 6. Le hauet crochu. *Malachim.*	ז *Zain.* 7. Les armes. *Elohim.*	ח *Heth* 8. L'espouuétement. *Bne Elohim*	ט *Teth.* 9. L'euitation. *Cherubim.*	י *I. d.* 10. La confessiõ de louange. *Iſsim.*
Le monde celeſte des 8. Spheres mouuantes.	כ *Caph.* 20. La paulme de la main. *La 8. Sphere du Zodiaque.*	ל *Lamed.* 30. La doctrine. ♄	מ *Mem.* 40. L'Eau. ♃	נ *Nun.* 50. La filiation. ♂	
Metatron.	ס *Samech.* 60. L'Apposition. ☉	ע *Ain.* 70. L'œil. ☿	פ *Pe.* 80. La bouche. ☿	צ *Tſadi.* 90. Les coſtez. ☾	
Le monde elemẽtaire. L'Homme	ק *Coph.* 100. La reuolution. ou circuit. *Le feu.*	ר *Res.* 200. L'Indigence. *L'Air.*	ש *Schin* 300. La dent. *L'Eau.*	ת *Thau.* 400. Le Signe. *La Terre.*	

Salomon dict, comme le feu eſt diſtinct là haut des quatre Elements d'icy bas, auſſi eſt il plus pur beaucoup qu'ils ne ſont: & pourtant ie veux dire icy quelque choſe de ces animaux. Car il y a quatre inferieurs Elements dont chacun endroict ſoy a les ſiens à part: & au deſſus ſont les cieux, auec leurs propres auſſi, purs & mundes, ſans point de corruption. Mais ce feu qui eſt en haut, n'eſt pas de cire, bois, huyle ou graiſſe, ni d'autres telles cõpoſitions, ains fort ſimple: & les choſes qui viuent en iceluy ſont Anges purs, clairs & luiſants, ſemblables aux raiz du Soleil, ou flammes de feu, ou eſtincelles, ou eſtoiles lucides en couleur d'argent vif, ou d'or fin: laquelle ſemblance ſe trouue és animaux de feu: Et ſe voyent là des figures telles en monſtre & apparence, qu'eſt le ſoulphre, qui par ſon exterieure couleur citrine repreſente la lueur des eſtoiles: & eſtant allumé, par ſa flãme

me bleüefue l'azur celeste du firmament, d'où par vn temps serain & non empesché de nuages, à trauers la verité des autres Spheres, il se transmet à nostre veüe. Ce sont esprits qui representent les oraisons des creatures deuant le Mercaua ou throsne de Dieu; Quando orabas cum lacrymis, ac sepeliebas mortuos, &c. Ego obtuli orationem tuam Domino, dit l'Ange Raphael à Tobie ch. 12. Les Cabalistes appellét le chef & principal d'entr'eux tous Sandalphon, & portent les oracles & reuelations diuines ici bas aux Prophetes: & par mesme moyen les pensees & secrettes intentions des personnes insensiblemét, ainsi que par inspiration d'vn lieu à autre, a quelque longue distace que ce puisse estre, en moins d'vn clein d'œil. Le secód animal ou esprit, est plus tenebreux que les precedents, & est accōparé au vét: sa figure au reste estant telle qu'il la veut prendre selon l'vne des 4. Elemets auec lequel il s'associe, & se forme de ceste maniere, ou Eau, ou en nuee, ou en humeur liquante, ou à guise de broüillas espoix & obscurs, & par fois cōme vn son, ou la voix de quelque Elementaire animal: prenant corps en l'vn d'iceux Elements, selon que la matiere est disposee à receuoir la plus proche & cōuenable espece. Le 3. est l'ame, dōt les Sages disent qu'elle s'accōpagne volōtiers du corps, & se ioint à luy par le moyē de l'esprit: parquoi sa figure se rencontre souuent de nuict en lieu tenebreux, & s'entend, & se void: la couleur d'icelle estant semblable au temps qu'il fait lors: d'apparence au surplus humaine, & par fois ayant la figure du corps dont elle est partie, tellement que quelques vns en voyent és cimetieres. De ceste sorte d'animaux, diét nos Sages, que l'ame qui est sortie d'vn corps, & peut quelque chose, n'est, ni ne fut sinon d'vn hōme ou d'vne femme: & les appellent spirituelles & celestes, spirituelles pour leur bonté, celestes à cause de leur subtile simplicité. Le 4. animal est le Vent, que nous oyons bien, mais nous ne le voyons pas pour cela: cōme d'ailleurs il y a d'autres choses que nous voyons, & n'oyons point, ainsi qu'est l'harmonie des cieux, dont il est parlé au 38. de Iob, concentum Cœli quis dormire faciet, & plusieurs autres, dont les corps s'apperçoiuent reellement à l'œil, selon la partie dont ils ont leur consistence temporelle. Que si le Vent est de l'Orient au Midy, il sera naturellement chaud: si de l'Occident ou du Septentrion, froid au contraire. Et nous le voyons auoir vne grāde force & puissance: car il charrie des nuees pleines d'eaux, de gresles, orages & tempestes: trouble le calme de la mer, & y meut de grosses vagues, rompt, desracine, & met par terre les plus gros arbres dans les forests, dont il fait vn terrible & piteux abbatis. Et est cestuy-cy appellé air vif comme feu: mais en haut il est dit vif & simple: & pourtant a il double appellation, de fixe asçauoir & mobile: le mobile est qui se meut à diuers endroicts: & le fixe, celuy qui s'arreste en l'vn des quatre coings du monde, combien qu'il descende d'enhaut, dont ceux desquels il est descendu & a esté creé, s'esflancent pour le venir lier. Cestuy-cy est vn grand & puissant ouurier en la mer, en la terre & en l'air, selon la temperature, & disposition dont il vient. Le cinquiesme animal est le fantosme ou la vision, c'est à dire, vne ombre de plusieurs sortes de ressemblances, cōposees diuersement les vnes des autres: & ce procreé ceste apparition en lieu desert, ou air corrompu, en forme quelquefois de gens d'armes descendants le long d'vn cousteau, ce qui s'appelle l'armee antique: par fois il s'apparoist

croist sur les eaux, en guise de quelque belle femme bien accoustrée : ou en des prairies, là où il semble à quelques vns que ce soit vn troupeau de vaches: mais cela leur aduint de la corruption de leur habitude, & malice de leurs humeurs, dont on les appelle demoniacles, parce que les vapeurs vicieuses & fumees de l'estomac leur montent a ux yeux, qui leur peruertissent la veüe: si qu'ils s'imaginent de voir plusieurs choses qui ne sont rien. Le sixiesme animal est le Demon, lequel descend de la hauteur des cieux aux abysmes, & fut creé de la premiere matiere sans corruption, parquoy il ne define point, ains persistera à tousiours, nonobstant qu'il aye receu quelque espoisseur des tenebres enclozes dans les profonditez de la terre. Il est au reste complicqué aucunement à la matiere, mais d'vne tres-forte habitude de corps: & de ceux-cy dient les sages, que par leur moyen on a eu fort long temps des responses de beaucoup de choses, desquelles on desiroit sçauoir la verité. Mais ils habitent tousiours en tenebres, sans iamais se separer d'elles : trop bien par fois le Souuerain Createur leur permet de prendre en terre de telle forme que bon leur semble : si que mesmes ils se changent iusques en Anges de lumiere, d'vne clairté tres-puissante; beaux & resplendissants presque à pair du Soleil, de la Lune, & plus claires estoiles: ou d'vn bon Ange, d'vne nuee, oiseau, poisson, homme, ou beste: de couleuure, lezard & semblables vermines rempantes, & autre telle figure qu'ils veulent: mais tout cela est impalpable à guise d'esprit, ou de vent. Sçachez outreplus que chacun d'eux peut toutes les fois qu'il luy plaist prendre vn corps en quelqu'vn des quatre elements, combien que leur vie depende du feu, & que leur demeure consiste au feu, auec tout leur faict & maintenement. Le Sage dit sur ces six sortes d'animaux que leur inuocatiõ & apparition, consideration, liement, deliurance, est quelquefois bonne & licite, quelquefois mauuaise & du tout reprouuable, selon les diuerses fins où cela s'applique. Toy donques qui es amateur de la Sapience, & curieux de cognoistre les œuures & merueilles du Createur n'entre point en scrupule & en doute, qu'il y aye difference ne diuision entre le corps & l'esprit quant à ces six sortes d'animaux, car ce n'est qu'vn, estants faits & cõioincts ensemble inseparablemẽt à tout iamais. La conionction au reste de l'esprit & de l'ame, d'où prouient la vie, est appellee Vent en Iob mesme ch. 7. Memento quod ventus est vita mea : Si que le Vent vif, est ce que nous disons l'esprit, & l'ame, & est dit estre vif, quãd cest assemblement se fait sans corruption: mais quand il se fait vne telle conionction de ces deux, asçauoir de l'ame & de l'esprit, qu'vn corps corruptible interuient auec, a donques l'esprit & l'ame qui estoyent vn, sont dessociables du corps. Plusieurs autres beaux & excellẽts discours en ceste matiere sont traictez apres Rabi Castiliẽsis en ses œuures, R. Ioseph fils de Carnitol en ses liures des portes de iustice & autres Rabins anciens & modernes par Paulus Riccius en son liure Cabalistique appellé Compendium des Portes de la lumiere, & en ses Isagoges sur la Cabale, I. Reuclin Capnio liu. 3. de l'art Cabalistique.

Du

Du mystere Hebrieu des mots Vrim & Thummim.

CHAP. XXI.

LEs Hebrieux auoyent accoustumé de proferer le mot Adonai, vn des noms Hebrieux de Dieu, par tout où se trouuoit le quadrilettré יהוה Iehoua, ineffable: parce qu'il n'estoit pas loisible à chascun de sçauoir comme il le falloit prononcer, ny quelles voyelles representoyent les characteres d'iceluy; ne s'il en falloit redoubler quelques vnes, ou les enoncier simplement, si que Rabbi Abina au liure des sanctifications au Talmud sur ces mots l'Exode 3. *Ie suis qui suis, fus & seray, c'est mon nom eternellement, & ma remembrance au siecle des siecles*: met qu'il ne se doit pas lire comme il est escrit Iehoua, ains Adonai, qui signifie Seigneur, & au liure des Sanhedrin, Rabbi Abba Saul, afferme que quiconque le prononcera apertement, selon que ses lettres sonnent, n'aura point de part au siecle aduenir. De faict au 24. du Leuitique il est dict qu'vn Israelite pour auoir blasphemé le nom de Dieu, l'exprimant tout distinctement Iehoua, & non Adonai, suiuãt la coustume, ce qui estoit tresabominable aux Iuifs, il fut lapidé: pourtant estoit ce sainct nom, qui bien souuent en l'Escriture sans autre plus particuliere expression est par certaine antonomasie appellé שם Hasché, le nom dict ineffable, non tant pour l'impossibilité de sa prolation, que pour les mysteres qu'il importoit de la pure essence & substance de Dieu, Trine en vne tres-simple & tresabsolue vnité, & en vne Trinité de personnes, chose du tout incomprehensible à l'esprit humain, fors que par la seule foy & creance, & par ce moyen ineffable suyuant mesme ce que tesmoigne Trimegiste au Pymandre, *Que le nom de Dieu ne peut estre proferé de bouche humaine*: & que le confesse aussi l'oracle d'Apollon Delphique, *Que son nom ne peut estre exprimé par aucune diction ne parolle.* Car toutes les lettres de ce S. nom qui ne sont que trois: comme nous l'auons dict, He y estant redoublee sont comprises au verbe substantif, *Ie suis*, & d'elles consistent les trois temps, le passé, le present, l'aduenir: ce qui denote l'immuable & permanente stabilité de l'essence diuine. Neantmoins Moyse Egyptien sur le lieu cy dessus allegué, met que les prestres, & les anciens du Conseil des Hebrieux en faisoyent vne leçon à leurs enfans, & à leurs disciples vne fois seulement la sepmaine, pour leur monstrer tant comme il le falloit prononcer, que sa signification aussi, & les profonds secrets & mysteres qui en dependoyent. Mais apres que par la deprauation des Israelites, il eust esté supprimé au sanctuaire: car du temps de Simeon le Iuste, vn peu au parauant l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ (ce fut le dernier de la grande synagogue, & qui benit le peuple en ce Tetragrammaton, ineffable) ceste benediction commença à se faire par le nõ de douze lettres, & consequemment par celuy de quarantedeux, encor n'estoyent-ils point communiquez sinon aux debonnaires & humbles de cœur, de saincte & reformee vie; à qui il estoit expressément defendu de les diuulguer trop à la volee, ains qu'ils les eussent à tenir secrets en leurs cœurs, de peur de profaner & reduire à vn mespris d'vne part, & de l'autre d'inciter le peuple par là à l'Idolatrie, iusques en fin que ce mystere se

deust cognoistre tout à descouuert sans aucun voile, ne couuerture à l'aduenement du Messie, car deslors & encor au parauant, le quadrilettre Iehoua, en vertu duquel Moyse & les autres Prophetes depuis, auoiét fait toutes leurs merueilles, fut intermis, & les miracles faicts appartement au nom de Iesus, auquel l'autre parce moyen fut rendu effable. Le nõ au reste des douze lettres estoit tel אב בן ורוח הקדש Ab Bẽ, Veruach, Hakados, Pere, Fils, & sainct Esprit. Et pource que rien ne se trouue en Dieu qui ne soit Dieu; de là venoit à naistre & s'estendre l'autre nom de 42. lettres Ab-el, Ben-el, Veruach Hakados-el, Abal-la Scheloschach Elohim, Chiim Eloha echadh, Le Pere Dieu, le Fils Dieu, le sainct Esprit Dieu, toutesfois nõ trois dieux, mais vn Dieu seul. Ou en ceste sorte Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach hakados Elohim, Scheloschah Bechad, Echad beschelosch ah, Dieu le Pere, Dieu le Fils, Dieu le sainct Esprit, trois en vn, vn en trois: Ce qui est asseuré par Rabbi Iehuda appellé communement Rabbi Hakados, le Docteur Sainct, en vn sien liure intitulé Galé Razeya, le reuelateur des secrets, qui fut quelque temps auant la Natiuité de nostre Seigneur, selon que le recite Rabbi Nehemias en vne Epistre à son fils Hacana, & faut en cest endroit noter suiuant ce que le remarque Rabbi Ioseph és portes de Iustice. Que par tout en l'Escriture où le Tetragrãmaton Iehoua precede celuy d'Adonaj, tout le monde vniuersellement est remply de ioye, plaisir, & bon heur à souhait: Mais si Adonaj precede comme au 15. du Genes. Adonaj Iehoui, qu'est-ce que tu me donneras? & en vn autre endroict, Adonaj Iehoui, tu es le comble de vertu & de force: Adonaj Iehoui ne destruis point ton peuple & ton heritage, adonc il en sort quelque persecution & desastre. Car quand ce nom vient à se presenter, & ramenteuoir en cest ordre de posteriorité cela est en inuention que les Sephirots & diuines numerations, auec les noms y annexez s'esleuent contremont comme à contrepoil, pour s'aller d'icy bas reunir là haut; dont les choses inferieures demeurent vefues & desnuées du Quadrilettre Iehoua, à qui il appartient tousiours d'influer & couler en bas, comme est le propre de l'intelligence de ne remonter point en haut, non plus que les raiz du Soleil, qui luy symbolisent, suiuant ce texte du 19. d'Exode. Gardez-vous bien de monter en la montagne, ny de vous approcher de ses confins, car quiconque y attouchera mourra de malle mort; Mais quand le Iehoua precede & que אל El, l'vn des noms diuins, ou אדני Adonaj le secondent, cela denote que tout le monde iouit de l'influence de ses graces & misericordes: si que tous les luminaires sont en leur plenitude & perfection. Toutes ces paroles sont extraictes dudict Rabbi Ioseph, au lieu cy deuant allegué: mais il ne faut pas entendre pour ces luminaires ceux qui luisent là haut au ciel, pour la distinction du iour & de la nuict, des saisons de l'an, & des prognostiques, ains le Vrim & Thummim desquels nous traicterons amplement cy apres en ce chapitre: Donc le Tetragrammatom Iehoua, est le nom de Dieu, pour nostre regard le plus propre, en tant qu'on luy en peut attribuer quelqu'vn, & que nostre portée est capable de le comprendre: car son vray nom, & son essence sont en luy vne mesme chose, cogneus tant seulement du Fils, selon qu'il le tesmoigne en l'onziesme de sainct Matthieu. Nul ne cognoist le Fils sinon

le Pere

le Pere,& nul ne cognoist le Pere,fors que le Fils,& à qui le Fils le veut reueler. Lequel nom (ce dient les Cabalistes) est la porte par où les iustes entrerõt à luy, Pseaume 118. Et de fait onques les enfans d'Israel ne le peurent prouoquer à ire & courroux, en ce tressainct nom, qui fut par luy assigné en particulier à son peuple, si firent bien tous les autres communiquez aux nations, comme infere ce lieu du Genes. 25. Qu'Abraham donna toute sa cheuance & heredité à Isaac, auec sa benediction au nom du Tetragrammaton Iehoua, qu'il luy resigna, & consecutiuement à sa posterité en ligne legitime & directe, & aux enfans de ses concubines il bailla des dons en deniers comptans, & en meubles, à sçauoir Shemoth Stelthoma, d'autres noms diuins à inuoquer: N'ayans peu donques les enfans d'Israel prouoquer Dieu à indignation & courroux, auec ce sainct Nom, combien qu'il soit entremeslé d'vne iustice rigoureuse, & de misericorde, ils l'irriterent en celuy de אל El, le peruertissant par vn Anagramme & transpositions de lettres en לא, non, ou rien, suiuãt le dire du Prophete au 14. Pseaume, Dixit insipiens in corde suo, non est Deus. Mais ce n'est pas ainsi du Iehoua, car en toutes ses douze transpositions, il ne se trouue rien de contraire à sa primitiue signifiance naïfue, ny autre sens que ce qu'il represente directement, ains tousiours vne mesme chose, suiuant Malachie 3. Ego Dominus, & non immutor, à sçauoir la vraye essence, & estre de Dieu, que le diuin Platon, & les autres Philosophes Grecs appellent ὄν, les Latins Ens, l'Estant, sainct Denys Areopagite, ie ne sçay quoy de sur-essentiel à tout estre, & les Hebrieux plus apertement par אהיה Ehieh, si que vous ne trouuerez rien en tout cela que Dieu luy mesme, denotant le mystere de la Trinité en vne tres-simple vnité d'essence, ce que les Cabalistes par leurs mysteres tirent en ceste sorte: Prenez les deux premieres lettres de יהוה vous aurez יה Iah, qui signifie Dieu, & denote le Pere, Hallelu-Iah, loüez Dieu, depuis le Pseaume 105. Confitemini, & inuocate nomen eius, Iah. la seconde lettre auec la troisieme fait הו Hu, qui signifie le Fils, neantmoins ce nom se communique indifferemment aux trois Personnes, au Pere en Iosué 22. Quod Dominus ipse sit Deus, & en Isaie 42. Ego Dominus est nomen meum, gloriam meam alteri non dabo: Du Fils en Iosué 35. Deus ipse veniet, & saluabit vos, du sainct Esprit en Isaie 51. Ego Ego ipse consolabor vos, la troisieme lettre auec la quatriesme וה Vehu, Idem, parce que l'Esprit sainct est vn mesme auec les deux autres, dont il procede. En toutes les autres Dictions de ce monde, en quelque langue que ce puisse estre, cela ne sçauroit aduenir de la sorte: Car comment que ce soit que vous en puissiez transposer les lettres, elles signifieront tousiours vne autre chose, ou rien du tout. Voici donc les douze reuolutions & Anagrammes du Tetragrammaton Iehoua, que les Hebrieux nomment Hauaioth, en quoy se parfont tous les renuersements d'iceluy, chacun desquels influe en chacun signe du Zodiaque toutes les vertus & facultés qui y sont, d'où par apres elles s'espandent à trauers les cieux, pour venir finalement s'imprimer en ce bas monde elementaire: A quoy semble faire quelque allusion ce qui est au dernier de l'Apocalypse, de l'arbre de Vie, qui porte douze fruicts en l'an, par chasque mois rendant son fruict: Plus douze portes de la saincte

cité celeste, les Tribuz d'Israel, autant de Prophetes en l'ancienne loy, & d'Apostres en la nouuelle, les 12. pierres precieuses enchassees au gorgerin du grand Pontife, & pareil nombre de grosses pierres, plantees au milieu du Canal du fleuue Iordain, Iosué 4. 12. pains de proposition: & en somme tout ce qui se compartist & mesure par ce nombre là, fort celebré tant en l'Escriture saincte que dans Platon, qui en fait fort grād cas en son Phedron, & aux liures de la republique, où il limite la duree de tous estats à 1728. ans, qui est le cube de douze, parce que douze fois douze font 144. le carré d'iceluy: & douze fois 144. font 1728. son cube ou solide, auquel Martianus Capella és nopces de la Philologie met que l'Arithmetique veint saluer la Nature. Voici donc ces douze Anagrammes, ou transpositions des quatre lettres du nom יהוה Iehoua, qui vont de cest ordre selon les Cabalistes, & mesmes de Rabbi Ioseph ben Carnitol.

יהוה 3.	יהוי 2.	יהיה 1.
הוהי 6.	הוהי 5.	הוי 4.
יהוה 9.	יהוי 8.	יהיה 7.
הוהי 12.	הוה 11.	הוי 10.

De maniere que ce n'est que pur chiffre par la voye des transpositions, & estoyent ces douze reuolutions du sainct nom assignees au douze Tribuz d'Israel, à chacune la sienne à part, differentes quant à l'assiete des lettres, mais representans tousiours vne mesme chose: grauees au reste dans les douze pierres dont estoit enrichy l'Hoschen, ou rationel du iugement comme on appelloit l'affiquet placqué à la poictrine du grand Pontife, de neuf poulces en quarré, de la sorte qu'on le voit pourtraict cy dessus. A l'imitation dequoy estoient façonnez les quatre principaux estendars des dictes douze Tribus, trois à sçauoir en chacun d'iceux, quelles suiuoient par tout au camp dont le premier de Iehuda, Isachar, & Zabulon, auoit vn lyon pour deuise: le secōd, de Renben, Simeon, & Gad, la figure d'vn homme: le troisieme d'Ephraim, Manasses, & Benjamin, celle d'vn bœuf, & le

le quatriesme de Dan, Asser & Nephtalin, d'vne aigle, le tout plein de grãds mysteres. Les Tributs gardoyent cest ordre-icy à cãper, là où en la benediction de Iacob, & en douze pierres de l'Vrim & Thummim, elles alloyent de ceste façon ; Ruben, Simeon, Leui, Iehuda, Zabulon, Issacar, Dan, Gad, Asser, Nephtalin, Ioseph, Benjamin : En celle de Moyse, d'vn autre encore, & aussi au denombrement de l'Apocalypse. En chasque pierre des douze susdictes, estoit outreplus graué par le dedans le nom Diuin assigné à sa Tribu, & par le dehors celuy de ladicte Tribu & 6. lettres, que si elle n'en contenoit tant, il y en estoit adjousté d'autres iusques à la concurrence desdictes six, afin que le tout ensemble partit le nombre de septante deux autant qu'il y auoit de lettres au nom expositif, Schemhammaphoras, caché dans le repli de la doubleure de l'affiquet. Esquelles lettres quelques vns dient que les noms des Patriarches Abraham, Isaac & Iacob, autrement Israel, estoyent meslez, afin de parfaire en son entier l'Alphabet Hebrieu, dont toutes les lettres n'estoyent pas contenues és susdicts douze noms des Tribus, & s'appelloit cela en langue Hebraique, Vrim, & Thummim, comme qui diroit la declaration de la verité, ou illuminations & perfections, asçauoir ceste interpretation extensiue du Schemhammaphoras, à septantedeux lettres, que Moyse, selon Rabbi Selomon, par le commandement de Dieu insera secrettement dans la doubleure de ceste placque, & dont il enseigna de bouche la secrette maniere d'y proceder, comme l'escrit Nehemanides, auec les autres mysteres principaux de la loy, aux sages & discrets anciens de la loy, à quoy il adiouste que ces Vrim & Thummim estoyent vn ouurage de Dieu aussi bien que les tables du Decalogue, ayãt le tout esté donné ensemblement à iceluy Moyse sur le mont de Sina. Vrim au reste estoient les sacrez noms, par la vertu desquels lettres latentes venoyent à estre elucidees : & Thummim ceux qui rendoyent lisables lesdictes lettres : car l'esprit du Prestre deputé à enquerir le Seigneur, par le moyen de ces Vrim & Thummim venant à estre illustré par le Madregah, qui est l'vn des degrez du Sainct Esprit, inferieur quant aux visions prophetiques, mais superieur à ceste voix celeste qu'ils appellent Batkol, ou fille de la voix, les Hebrieux tiennent que ceste voix annonçoit le futur sortant du milieu des deux Cherubins du Propitiatoire, & que le lieu auquel ceste voix estoit entendue se nommoit דביר *Debhir*, comme qui diroit Oracle, ou plustost Deuis familier de Dieu, qui fut en regne durant le tẽps du second temple: depuis le retour de Babylone, iusques à nostre Seigneur Iesus Christ pouuoit accommoder les lettres qui se presentoyent en veüe à des Miztarphoth, ou assemblages de dictions dont il se tiroit quelque sens, comme quand Dauid liur. & chap. 2. des Rois se conseille à Dieu, s'il monteroit en l'vne des villes de Iehudah, ils disent que là dessus se produirent en euidence ces trois lettres-cy עלה *Aleb*, qui signifie mõte, la premiere à sçauoir ע, du nom Schymeon, la seconde de celuy de Leui, & la tierce de Iehudah. Tellement que cela n'estoit qu'vn diuin Oracle dont on vsoit és grandes affaires, suiuant ce qui est escrit au 27. des Nombres, Ante Eleazarum sacerdotem stabit, qui interroget pro eo iudicium Vrim coram Domino.

Et ce faisoit en ceste sorte, selon qu'il est contenu au Thalmud des Iuifs

traicte, Massechtah Iomah, traicte des iours chap. 6. En premier lieu il n'estoit loisible sinon qu'au Roy, & au President du Consistoire, d'interroguer ny enquerir Dieu par ceste voye de Vrim & Thimmim, & encore en chose de grande importance: comme pour entreprendre vne guerre, ou si le Consistoire, à sçauoir la Cour qui a diministrast la Iustice, ne pouuoit bonnemẽt decider vne cause, ni en opiner rien de resolu: En ces cas, le Roy, ou le Iuge qui enqueroit, dressoit sa face vers le Prestre qu'il interrogeoit, & cependãt le Prestre tenoit la sienne fichee droict vers le Vrim & Thummim, & le Schemhammaphoras d'au dessous estant en l'affiquet dessusdict de l'estomach du Pontife. La voix au reste de celuy qui interrogeoit deuoit estre douce & tacite, & non pas esclattante & hautaine, ains seulement qui peust suffire à estre tant soit peu entendue du Prestre en mots distincts: & ne falloit pas demander deux choses tout à la fois, mais vne seule, si d'aduanture la necessité ne pressoit: car encor qu'on en proposast deux, la responsse neãtmoins ne se donnoit que pour vne, & adonc les lettres dont elle se deuoit former par la vertu du grand nom Iehoua, venoyent à s'esclaircir, & rehausser par dessus les autres: Si que le Prestre ayant bõ moyen de les remarquer, en recueilloit en son esprit ce qu'il y voyoit estre representé. Que s'il en estoit incapable & indigne, elles ne s'illustroyent ne rehaussoyent aucunement, & ne tiroit point de responsse à sa demande. Quelques vns ont escrit que ces Vrim & Thummim n'estoyent point autrement les lettres du nom Schemhammaphoras, ni pierres aucunes adjoustees aux douze de l'affiquet, ains celles-là tant seulement qui esclairoyent à pair du feu presque, si la Diuinité admettoit la demande, sinon elles demeuroyent en leur premier estre, & de faict Vr, signifie feu: & quant à Thummim, qui vient de תם Thom, integrité ou perfection, cela denotoit que ces pierreries, comme vrais & exquis parangons en leurs especes, sans aucune tare ou defaut, rendoyent toutes ensemble vn lustre esclattant, entremesslé de diuerses couleurs, telles qu'on void en des opales, ou en l'arc en ciel, dont le Prestre inspiré d'vn Euthusiasme, venoit à comprendre & coniecturer ce que presagioit la Diuinité. Mais il y auoit outre plus l'Ephod, ce que les septante deux ont tourné ἐπωμὶς, & Aquila ὀπίρραμμα, nous dirions le Camail, pourueu qu'il n'y eust point de Capuchon, ou vn scaplaire qui n'arriuast qu'à demy pied pres de la ceinture. Cest Ephod au reste estoit tissu d'or, & de trois manieres de pourpre. Exod. 28. & 39. ayant sur chasque espaulette vne grosse agraffe & estreinte, où estoit enchassé vn שהם Soham, que les vns prennent pour esmeraude, Iosephe liur. 3. des antiquit. chap. 12. pour vne Sardoine, & ceux où il y a plus d'apparence, pour vne Onyce, en chacune desquelles estoyent grauez les noms des six Tribus, à sçauoir des six aisnez fils de Iacob, en celle de l'espaule droicte, & des autres six maisnez, à la gauche, dont il se prenoit sensiblement des Oracles, comme il est escrit au 1. des Rois. 30. là où Dauid pour sçauoir de Dieu s'il deuoit poursuiure ceux de Amalech, se fait appliquer l'Ephod par le Prestre Abiathar, par le moyen duquel Ephod il obtient responsse de deux choses toutes à vne fois. Mais les effects tant de l'Vrim & Thummim, que de l'Ephod & de l'Hoschen, au dire du susdict Iosephe au lieu cy dessus allegué, auoyent cessé enuiron deux cents ans deuant qu'il se mit à escrire, quelques sept vingts ans auant l'aduenement de

nostre

nostre Seigneur Iesus Christ. Les autres le renuoyent plus de 400. ans en arriere, parce que cinq choses defaillirent au second temple, qui souloyent estre au premier, ainsi qu'il est contenu au traicté Ioma ch.1. Aux Commét. de R. Kimbi sur le Pseaume 84. & Aggee à sçauoir l'Arche de l'Alliance, auec le propiciatoire, & les Cherubins: le feu qui ardoit continuellemét sur l'autel de bronze, où se brusloyent les sacrifices à l'erte tout au descouuert, sans que iamais il s'esteignit par aucunes pluyes, neiges, ou vents ni autres impressions de l'air: ayant esté ce feu transmis du ciel sur vn holocauste du temps de Moyse & Aarō, Leuitique 9. il se maintint sans s'amortir, iusqu'à l'edification du premier temple par Salomon: car lors il fut renouuellé encore du ciel, & dura iusques au temps du Roy Mannasses à la captiuité de Babylone, que les Prestres le cacherent dans le profond d'vn puys, & au retour leurs successeurs l'en cuidants tirer, se trouua en son lieu vne eau espaisse, qui espandue sur les sacrifices, le feu s'y prit, comme il est contenu au 2. des Machab. ch.1. La troisiesme chose estoit la presence de Dieu appellee en Exode ch. 40. שכינה Schechinah qui se manifestoit autour de l'arche: puis נבואה Nebuah, ou la Prophetie, & finalement l'Oracle de l'Vrim & Thummim. D'abondant dedans l'Arche estoyent contenues les tables du Decalogue, la verge d'Aaron garnie encor de ses fueilles, fleurs & amādres, le ciboire rempli de Manne, la burette du S. huile à oindre les Rois, & Prophetes d'Israel, & le coffret de l'offrande des Philistins 1. des Rois ch.6. Plus de fragment qui resta des deux premieres Tables que Moyse rompit, Exod. 32. grauees à iour de part en part, si qu'elles se pouuoyent lire des deux costez, comme confirme Rabbi Salomon, mais diuersement, leurs anciennes traditions en parlant ainsi, Mem, Setumah, Vesamech, Beluchth Beniasaion hauu, que le Mem clos ou final ם, & le Samech ס, estoyent en fort grande admiration pour estre closes tout à l'entour. Parquoy il falloit necessairemét qu'elles fussent comme suspēdues en l'air, sans tenir à rien, de ceste maniere d'Oracle d'Vrim & Thūmim, où il falloit renuerser les lettres, tāt qu'on en obtint quelque sens, ne s'esloignoit pas fort celle d'Apollon Pythien en Delphes, & maints autres des Ethniques, où il falloit agencer la confusion de leurs embrouïllements & confuses responses, en mots distincts, & enuntiatifs. Donc par tous les propos cy dessus deduicts, nous apprendrous que les Hebrieux tiennent que האורים Vrim signifie la verité & perfection des choses, ainsi qu'ils prennent par les passages de la Bible subsequens, les aucuns interpretent ce mot Doctrine, ou plus proprement illustratiōs de verité, & toutes sortes de perfections, comme George Venitien en plusieurs lieux de son Harmonie du Monde, faisant prouenir ce mot de אור, or, qui signifie lumiere, à quoy s'accordent S. Munster, & S. Pagninus en leurs Dictiōnaires Hebraiques sur ce mot, lequel auec celuy de התמים Thummim mentionné au 28. d'Exode, 8. du Leuitique, & 33. du Deuteronome, prouenant de תם, Thom, qui signifie integrité ou perfection, sont purs mots Hebrieux tournez par les septante deux Interpretes en declaration de verité, ou illuminations & perfections. Le Paraphraste Chaldaique les ayant delaissez sans les declarer, parce que les Hebrieux auoyent accoustumez de cacher & latiter leurs secrets en mots significatifs. Quelques vns des Hebrieux ont appellé ces mots רוח הקודש Ruah haccodes,

Spiritus

Spiritus S. au dire de P. Costus en son Type du Messihah, & pour le faire court cest Vrim & Thummim estoit vne certaine table dans laquelle estoyent 12. pierres precieuses enchassees, & les noms des 12. enfants de Iacob engrauez : laquelle table nommee חשן *Hoschen*, pendoit auec deux chaisnons sur la poictrine du grand Prestre, comme on peut voir en l'Exode 28. Leuitique 8. icelle contenant plusieurs singularitez & mysteres deduicts par Rabbi Selomen & Nehemidas entr'autres que cest Vrim & Thummim estoit vn ouurage de l'Eternel aussi bien que les tables du Decalogue: l'vn & l'autre ayant esté donné par ensemble de Dieu à Moyse sur le mont de Sina, comme i'ay remarqué cy deuant. Iceluy Vrim & Thummim se praticquoit ainsi: si la chose qu'on demãdoit à Dieu par le grand Pontife, deuoit biẽ succeder, les pierres de l'Hoschen, à l'interrogatoire qu'on faisoit, dõnoyent viue lumiere, ou le mesme Prestre inspiré de Dieu disoit ce qui aduiendroit, ainsi qu'on peut voir aux lieux sus alleguez, au 27. des Nombres, 2. d'Esdras, 7. de Nehemie, & plus ouuertement en Iosephe liur. 3. chap. 9. liur. 6. chap. 7. & 15. & liur. 8. chap. 2. Les Grecs ont appellé cest Hoschen λόγιον, c'est à dire Oracle, les Latins pectorale, ou rationale, quelques Thalmudistes interpretẽt Vrim, les sacrez noms par la vertu desquels les lettres latentes en ladicte table venoyent à estre esclucidees; & Thummim, ceux qui rendoyent visibles & apparentes lesdictes lettres. Les Rois d'Israel en toutes leurs actions de consequence auoyent accoustumé de demander conseil à Dieu par cest Vrim & Thummim, que s'il ne s'en tiroit response, c'estoit signe de l'ire & courroux de Dieu. A ceste cause Saul ayant delaissé l'Eternel ne trouua response aucune ni par Prophete, ni par songe, ni par Vrim & Thummim, ainsi qu'il est contenu au 1. liure des Rois chap. 28. alors iceluy Saul dit qu'on luy trouuast vne enchãteresse qui eust vn esprit diabolique pour sçauoir l'issue de la bataille, en laquelle il mourut: au cõtraire Dauid a tousiours eu response par Vrim & Thummim, par vision de quelque Prophete, ou par songe, ainsi qu'il est contenu au liur. 2. des Rois ch. 2. & 5. estant chose tres-certaine qu'au temps iadis entre les Hebrieux par trois moyens principaux, assauoir par Vrim Thummim, la vision, & le songe, Dieu a declaré sa volonté & deliberation : mesme nous lisons dans les Docteurs Hebrieux que iaçoit que l'Oracle de Vrim & Thummim cessast apres le retour de Babylone, si est-ce que les Iuifs confessent que tousiours on oyoit quelque voix diuine au temple, que Ichosehua fils de Leui, Ioseph Albon, & autres, ont appellé en leur langue Hebraique בת קול *Bath kol*, fille de la voix, que les Grecs appellent ἠχὼ, qui estoit le resonnement d'vne voix laquelle se venant à enfourner & rabbattre dans de certaines concauitez propres à ce, auoit de coustume de ressortir de là auec l'air qu'elle hurtoit, à ce propos Elias Leuita en son Thesbite en dit ces
» mots. Et dicunt Bath Kol, non esse veram siue solidam vocem, sed filiam
» vocis: cuius vsus olim fuit posteaquã cessauisset Prophetia. Cæterùm qui
» periti sunt artis Cabalisticæ dicunt quod sit vox cuiusdam virtutis diuinę,
» quæ vocetur קול *Kol*, & fortasis ita est. Le Commentateur du liure He-
» brieu intitulé Pirké aboth Bathkol ad verbum si interpreteris, sonat filia
» vocis, sic olim vocabant vocẽ quæ cœlitus sonabant, quæque, vt Hebræi
» dicũt, gradus vnus fuit ex gradib. Spiritus S. Fuit autẽ vox vsitata vox tem-
pore

pore secundi templi,postquam videlicet,iam desierat Prophetia, Vrim & Thummim. Quinque enim res defuerunt in secundo templo, quæ fuerũt in primo templo nempe, Arca, Propitiatorium, Cherubim,Ignis iugis, præsentia Diuinitatis, Spiritus sanctus, Vrim & Thummim : cæterũ in nouo Testamento non semel legimus Bath Kol cælitus venisse,& Christo testimonium perhibuisse,vt Mat. 3. quum baptisaretur à Ioanne in Iordano,&ecce vox de cælis dicens,Hic est filius meus dilectus,in quo mihi benè complacitum est.Similiter Matt.17.quum se transformaret in mõte coram discipulis suis.Item Ioan.12. venit ergo vox de cælo,dicens,& illustraui & rursum illustrabo &c.& quis non videt mysterium ? Deũ scilicet hac voce quam Bath Kol,appellarunt præcludere voluisse orbi,eãque illum assuefacere ad veram illam cælestẽ vocẽ,quæ Christus est seruator noster in quo posthac Deus pater audiri voluit,iuxta illud ipsum audite.Guy le Feure de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique en parle amplemẽt en l'interpretation de ce mot. Et affin que nous ne laissions rien digne de remarque en cest endroict sans le deduire, nous dirons qu'il y auoit dix preeminences & dignitez au premier temple,ainsi qu'il est escrit au liure Sanhedrin chap. Ellu en Haggolin soubs l'assertiõ de Rabbi Samuel,&autres mentionnez au liure Hebrieu Pirke Abath cy dessus allegué,lesquelles sont telles, assauoir que iamais fẽme n'auorta pour l'odeur de la chair qui estoit immolee au sanctuaire,& que ceste chair ne sẽtoit point mal,estãt sanctifiee, qu'on ne veit iamais mousche en la maison de la mactatiõ qu'il n'aducint iamais aucũ accidẽt nocturne de mauuaise illusiõ au grãd sacrificateur,au iour de l'expiatiõ,que les pluyesn'esteignirẽt iamais le feu bruslãt les holocaustes,que le vẽt ne dissipa iamais la colõne de la fumee de laquelle est faict mentiõ enExode ch.13.33.Qu'on ne trouua iamais aucũ vice au Gomer,ou Omer de Mane,duquel est parlé en Exode cha.16.&aux 2. pains,& aux pains de propositiõ que tout le peuple estãt debout estoit vn peu resserré,& à genoux adorãt fort au large,que iamais aucũ serpẽt ou Scorpiõ ne nuisit en Hierusalẽ,& qu'aucũ ne dit iamais à son cõpagnon, le lieu m'est trop estroit,pour demeurer ici en Hierusalẽ. Ce que cõfirme Porchetus part.1.chap.2.de sa victoire cõtre les Iuifs,& au cha.7. subseq. S. Munster en sa dispute du Messihe,apres la glose de R.Selomo sur le Verbe Veccaba se fondãt sur la defectuosité de la lettre ה,& P. Costus en son Typus Messihah.Au parauãt Samuel Marrochianus Iuif de natiõ en son liur. de l'aduenemẽt du Messihe auoit traicté de ces choses les ayãt tiré du Talmud Babyloniẽ au Scebagnat Tomin,c'est à dire sept iours,& du Talmud au liu. Ioma ou des iours au chap.Tereph.Vekalpi, & du liu. Hebrieu intitulé Misnaioth au traicté des mesures.Qui en voudra voir dauantage lise le Talmud au Messechtah Iomah traicté des iours cha. 6.Midras en ses cãtiques des cãtiques ch. 8.R.Gerũdẽse en ses Cõment. sur le 25.& 28.d'Exode,Porchetus 1.part.ch.2.& 7.de sa victoire cõtre les Iuifs,Philõ liu. 3. de la vie de Moyse& liur.de la Monarchie,P.Galatin liu.4.ch.5.9.& 17. de ses secrets de la foy Catholique,S.Mũster en ses Cõm.de la Bible Hebraique ch. 28.d'Exode I.Cheradame en son alphabet de la lãgue saincte F. Sixtus Senensis liu.2.de sa bibliotheque saincte B. Arias Montain en son Noah ou fabrique du tẽple citãt Cãhius,& Ioseph.Hisp. & en son Aaron ou descri-

ption du S.vestemẽt du grand Prestre des Hebrieux,I.Bodin liu.1. ch. 4. de sa demonomanie,Sigonius liu.5.cha.2.& 9.de sa republique des Hebrieux, G.Genebrard liu.2.de sa Chronogr.P.Gregoire en ses Commentaires sur le liure 6.de l'art admir.chap.29. & P. de Mornay chap. 29. de la verité de la religion Chrestiéne.Outre ce qui est cy dessus deduict il faut apprendre qu'au mesme temps que le Royaume d'Israel defaillit assauoir sous Herodes,& quarante ans auant la destruction dudit temple second,le peu de splendeur qui estoit en iceluy,cessa du tout:car l'Esprit de la grande Synagogue,diẽt les Hebrieux,qui suppleoit aucunement le deffaut de Prophetie, defaillit en Simeon surnommé le iuste,duquel est parlé en Sainct Luc cha.1. cesserent aussi pareillement les speciales benedictiõs d'iceluy tẽple second mentionnees au Thalmud traicté Pirke Auoth & traicté Iomath, Tereph Becalpi, Dieu demonstrant visiblement qu'il les abhorroit, en ce, dient-ils,que l'apparition ordinaire d'vn Ange à l'entree du sanctuaire,fut changee en vnFantosme hideux & noir.Et iceluy temple s'ouuroit souuẽt de luy mesme,au lieu que 30.hõmes auoyent peine de l'ouurir:dõt Rabbi Iohanan Ben Zaccai l'vn des disciples de Hillel, estoit tout estonné, & en fin fut tellemẽt destruit ce temple, qu'il n'y demeura pierre sur pierre : & quelque permissiõ que les Iuifs ayent eu de le rebastir, cõme soubs l'Empereur Iulian capital ennemy des Chrestiens,qui mesme y contribuoit, iamais ils n'en ont peu venir à bout au dire d'Ammiã Marcellin liu.23.d'autant que les feux sortãts de terre,& les souffres espais du Ciel, consumerẽt les ouuriers,& dissiperent les ouurages qu'ils auoyent cõmencez, auec vn orgueil & despense extremes & infinies.Plusieurs autres choses tres-dignes de consideration en ce mesme subiect sont discourues apres les Hebrieux par P.Galatin liur.4.chap.8.de secrets de la Foy Catholique.

» Vn certain personnage moderne faisant mention de ces Vrim, Thum-
» mim,& Ephod,a dict ce que s'ensuit.Vti Deus parturiebat hac tempesta-
» te Ecclesiam in Abrahæ familia, ita Satanas suam Synagogam in Genti-
» bus:nam circa hos dies monstrata videntur à duabus columbis ex Ægy-
» pto prouolantibus,duo oracula,Hammonis in Lybia,& Dodonæi in Grę-
» cia,quæ proinde vetustissima omnium esse scribit Herodotus libro se-
» cundo,vnde & Hammonis vocabulum factũ videtur ab Ham, siue Cham
» Noe filio,& Dodanim nomen habetur Genes.10. Idque vt duobus He-
» braicorum oraculorum generibus responderent,quorum vnum Vrim, &
» Thummim in Ephod erat mutum:perinde ac Hammonium, alterum æ-
» què ac Dodonæum vocale,è viua vel Dei vel Vatis voce. Ce mesme au-
» theur poursuit puis apres.Tum vt legis lucem,quam Deus proferebat, ve-
» hementius obscuraret Satanas. Telmisei excoluerunt diuinationem ex
» somniis,Cares ex astris,Phryges & Isaurij ex volatu auium,Cyprij ex eui-
» scerationibus victimarum, Persæ ex magia, vt eius inuentores dicantur.
» Cum interea Babylonij Astrologiam : Ægyptij Geometriam : literarum
» disciplinas Phœnices studiose tractarent.Tatianus oratione contra Gẽtes.

Le mesme parlant du second temple de Hierusalem, templum autem, qui solus erat locus sacrificationis etsi diutius quàm prius Salomonicum, steterit nempe 521. (errat enim Kimhi ; qui in 2. Haggæi tantùm 420. numerat,& R.Leui in Danielem qui 437. & dimidium) tamen in multis

fuit

fuit inferius:Quinque enim rebus carebat: quæ prius mirum in modum præbebant augustum & venerabile in tractatu Ioma cap.1. Kimhi in Psal. 84.& Hagg.Primò,diuina præsentia,quæ ad propitiatorium responsa, oraculâque edebat.Secũdò,spiritu,siue afflatu sancto,qui olimProphetas corripiebat:nam à Malachia ad Ioannem Christi Baptistã nulli Prophetæ extitere:Tertiò igne sacro,cuius custodiam tam anxiè Moses Leuit 6. præceperat:nunquam enim comparuit ex quo in puteum à sacerdotibus ne in impiorum manus caderet,mersus est,2.Machab. 1.Quartò *Vrim & Thũmim*, qui erant lapides in pectorali Pontificis,quorumconspectu sacerdotes occulta intelligebant & populo denuntiabant, dum plus solito radiarẽt lapides.Nam si retinerent naturalem speciem & colorẽ, nihil esse mutandũ docebatur.Superius itaque oraculum vocale erat, istud mutum, vt quod motu & signis constaret.Quintò,arca ipsiusque tegmine propitiatorio, & duobus Cherubim arcæ herentibus,in quibus Deus sedere dicebatur,propter sui copiam,quam illic Pontificibus faciebat,arcę autem nomine vtrãque intelligo,vnam à Mose constructam,sacrorum monumentorum& reliquiarum receptatricem,alteram à Salomone. Tum verò loco eius lapidẽ posuerunt è terra prominentẽ tres digitos, & supra habentem thuribulum R.Iacob è Talmud 1.part.pag.106.Nec propterea Deus populum suum reliquerat: nam vt ad Christum perduceretur, sæpe edebantur oracula per Batkol,id est exilem quandam vocem cœlitus demissam in aures collectæ multitudinis:aliáque signa continuabantur in populo,quæ recensentur à Talmudicis in tractatu Auoth. Qualis vox fuit in Euangelio,quæ delapsa est à Patre ad Filium glorificandum 2. Pet. 1.

Des dons de prophetie,visions,& songes des Hebrieux.

CHAP. XXII.

AV chapitre precedent nous auons parlé en passant des visions, & songes diuins,sans les expliquer particulieremẽt nous reseruãt d'en traicter amplement en ce chapitre,& pour entrer en matiere nous dirons qu'il nous faut recourir aux prophetes Hebrieux, pour y trouuer les vrayes sources de toutes les philosophies & occultes sciences, parce qu'iceux lisoyent(au dire de S. Augustin au 1. du liberal arbitre,)dans le liure de vie, au moyen dequoy Eusebe en sa preparation euangelique non seulement les prefere aux philosophes Grecs, ains mesmes les simples Theologiens Hebrieux,à comparaison desquels,ce dit-il,les autres bien que pour leur regard il y en aye de tres-excellents entr'eux, voire admirables pour vne superficielle subtilité d'entendement, paroissent fort peu neantmoins quant au fonds solidę,tel que celuy sur lequel estoyent posees & establiès les visions des prophetes Hebrieux,regardans sans aucun obstacle ou empeschement, comme en vn miroüer bien certain, le premier exemplaire & original de toutes les choses creees, en leur reelle,& vraye existence : là où les ratiocinations des naturalistes dependent des sens corporels,la plus part du temps incertains, & trompeurs, ce qui auroit meu Democrite,de mettre en lieu certain puys profond,où il disoit la verité estre cachee ne

s'eslongnant pas beaucoup de Ieremie, lequel au chap. 2. introduit Dieu se complaignãt des Israelites qui l'auoyent delaissé, luy qui estoit la vraye & pure source d'eau viue, pour se creuser des citernes esuentees & demãties ne pouuans retenir les eaux. Car tout ainsi que la terre des viuants est au monde intelligible, de mesme y sont aussi les eaux viues dont se doiuẽt entendre ces deux passages du Leuitique 14.15. *In aquis viuentibus*: cõme le demonstre assez le Sauueur par tout le 4. de S. Ieã au moyẽ dequoy il est dit en Isaye 49. pour vne des benedictiõs du peuple de Dieu, *ad fontes aquarũ portabit eos*: les Prophetes dõc sont la vraye source, où l'on doit puiser tout ce qui se peut sçauoir & cognoistre, non seulemẽt pour le simple salut de nos ames dedãs le monde intelligible, où est estably le siege de la diuinité, mais le sensible aussi, touchãt les secrets de nature tãt au ciel, qu'aux quatre elements: car l'esprit des Prophetes estant rauy & transporté hors leur corps iusques deuãt le throne de Dieu, que l'Apostre appelle le troisiesme ciel: autrement le troisiesme monde, ou l'intelligible, ils voyent là tout apertement & sans aucun voile les Idees & premiers exẽplaires de toutes choses, plus parfaits en Dieu dont ils procedẽt, qu'ils ne sont en eux mesmes sur lesquels elles ont esté cõme proches ou emprainctes, & pourtant leur rapport en est plus certain, que nos cõiectures telles quelles par le naturel discours de raison, qui se mesconte le plus souuẽt, pour depẽdre du sens animal, à quoy se cõforme l'Apostre en la 1. aux Corinthiẽs 2. Spiritualis homo omnia iudicat, & non pas l'homme corporel, & cela se fait ou par vne vision en veillant, reellement apparente, & familiere collocution face à face telle que celle de Moyse auec Dieu, ou totalement endormis & en songe, qu'Orphee en son hymne dit estre celuy qui durant le sommeil descouure aux humains les proiects des Dieux bien-heureux, & sans parler leur annonce tacitement les choses futures: Homere l'appelle Ange ou messager du grand Dieu Iupiter: à quoy conuient ce qui est escrit au Zoar, qu'aux meschantes ames pendant le dormir du corps se presentent plusieurs visions de mauuaises & hideuses figures, mais qu'aux bien disposees, Dieu parle mesme quelquefois, comme aux Nombres 12. In visione apparebo ei, vel per somnium loquar ad illum: & encores en sommeillant, qui est vne moyenne disposition entre le dormir & veiller, que les Hebrieux appellent תרדמה, *Tardemah*, les Grecs ὕπαρ, car ce qui apparoist en dormant ils le nomment Ἐνυπνίον. Sainct Hierosme l'a traduit souuent Sopor, comme en Genes. 15. Sopor irruit super Abraham, & au 4. & 33. de Iob, in horrore visionis nocturnæ quando sopor solet occupare homines, pauor tenuit me. Mais il y a vne autre espece de ces exstases & rauissemẽts qui gist en vne vision en esprit, quand les exterieurs sentiments corporels sont tellement assoupis en l'homme qu'il n'entend plus à rien qu'à Dieu seul, si que ores qu'on luy fist plusieurs maux en son corps, à peine le sentiroit-il: fui in spiritu in dominica die, en l'Apocalypse, 1. & Trismegiste tout au commencement du Pymandre, Sopitis iam sensibus corporis quemadmodum accidere solet eis qui ob defatigationem somno grauati sunt, subitò visus sum cernere, & à propos dequoy Iamblique au chap. des songes quand nous sommes parfaictement endormis,

nous

nous ne pouuons pas si bien & distinctement remarquer ce qui se presente à nos communs songes, que quand c'est la diuinité qui nous les enuoye en particulier ne dormants pas à bon escient : car nous apperceuons bien plus clairement lors la vraye & reelle verité des choses que nous n'auons accoustumé de faire en veillant: au moyen dequoy en ces visions consiste la principale espece de deuination. Et de fait l'ame a double vie, l'vne conioincte auec le corps, & l'autre separable de toute corporeité. Quand nous veillons, nous vsons la pluspart du temps de la vie, qui est commune auec le corps, horsmis quelquefois que nous venons à estre totalement separez d'iceluy: mais en dormant nostre esprit peut estre du tout deliuré des liens corporels qui le detiennent comme en prison & captiuité. Et lors à la verité la personne a son esprit comme conioint auec le diuin, quand l'ame animale vient à estre du tout retranchee de l'esprit par la vertu du Verbe diuin, que Sainct Paul aux Ephesiens 6. appelle le glaiue de l'esprit, Assumite gladium spiritus, quod est Verbum Dei, per omnem orationem, orantes in spiritu : de sorte qu'il ne respire plus, ny ne desire autre chose que de demeurer vni auec Dieu. Qui adhæret Domino, vnus spiritus est, Corinth. 6. & separé de tout le corps, dont il s'en ensuit la mort precieuse mẽtionnee au 115. Pseaume, pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius. La pluspart du temps anticipee outre le commun cours de nature, au moyen dequoy le mesme Apostre aux Philippiens 1. desire de se veoir estre deliuré & separé de ceste chair, & estre auec Christ, reputant à vne grande grace de mourir. Et en cest endroit dient les Mecubales, que lors que les Prophetes viennent à estre touchez de l'esprit Prophetique, tout leur poil se herisse d'horreur, leur corps se lasche & agite, leurs dents claquettent, & leurs os sont esmeus, ainsi que s'ils sentoyent le froid d'vn tresfort & violent accez de fieure, comme le confirme Daniel au 10. Domine mi in visione tua dissolutæ sunt compages meæ, & nihil in me remansit virium, iusques à ce qu'ils viennent à estre immuez de l'ordre & estat, où ils estoyent auparauant, & que leur intellect soit bien repurgé de ce qu'il auoit peu attirer de la contagion corporelle : & lors ils voyent distinctement ce qui se manifeste à eux en apparente vision, dont il est escrit. In visione ei innotescam, & ce par le moyen נצח *Nesach* & הוד *Hod* victoire & decoration. Il y a encor vne autre matiere de vision imaginaire appellee בת קול *Bathkol*, la fille de la voix, quand quelque chose qui doit aduenir se manifeste sous l'apparence de certaines images & figures d'animaux, & autres semblables approchans des hieroglyphiques, ainsi que les visions de Zacharie, & de Sainct Iean en l'Apocalypse ou reuelation: & cela se fait par forme d'enigme, qu'il n'est pas permis à chascun d'interpreter à sa fantasie, & sans vne tresparfaicte cognoissance de la conuenance & relation des choses mondaines aux intelligibles, comme dit l'Apostre aux Romains 1. Inuisibilia enim ipsius à creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur : & au rebours aux Hebrieux onziesme, vt ex inuisibilibus, visibilia fierent : Mais cela ne se peut obtenir sans illustration du Sainct Esprit qui nous faict veoir clair en nos tenebres, selon que le tesmoigne Baruch 3. Non est qui possit scire vias sapientiæ, sed qui scit vniuersa nouit eam. A quoy

se conforme Ptolomee, quand il dit qu'il n'y a que ceux qui sont halenez de l'esprit diuin qui sçachent predire les particularitez : parce qu'elles dependent des vniuersalitez, qui sont au premier exemplaire, & original riere de Dieu. Et c'est là où conuersent & se promenent les Cabalistes, de deschiffrer c'est assauoir les paroles des Prophetes q. ont parlé par ces enigmes & profondes obscuritez, pour ne descouurir les secrettes merueilles de Dieu aux indignes: outre ce que mal aisement ces mysteres se peuuent manifester par paroles humaines, n'y ayant point de vocables assés propres & emphatiqs pour les exprimer, parquoy ils se sont retenus en cela à certaines manieres de chiffres, non d'escriture, mais de locutions par figures, transportees hors du commun vsage d'parler, ainsi que quand on trãspose ou eschange vne lettre pour l'autre, dont le contexte vient à s'alterer de sorte qu'il n'est plus loisible fors seulement à ceux qui en ont l'alphabet: quant au Bath Kol, ou fille de la voix susdite : c'estoit encore comme vne maniere d'chiffre vocal, & non pas muet, ains tel que celuy qu'on voudroit dresser pour l'ouye auec quelques sons de trompettes ou semblables instruments hautains, qui se font entendre de loing, accommodez en lieu de lettres, ainsi que se font des signals à la veüe, auec des lumieres de nuict, & de la fumee sur iour, par le moyen desquels on peut faire entendre ses conceptions à des assiegez, ou d'vn lieu à autre, dont l'artifice est assez cõmun, & de longue main: car Polybe capitaine Romain en fait mention, ainsi que le rapporte H. Cardan liure 12. chapitre 61. de la varieté des choses: où il en recite quelques artifices, & au 17. encore de la subtilité. Ce *Bathkol* donc estoit comme à guise de quelque Echo, ou resonnement d'vne voix, (comme i'ay amplement remarqué au chapitre precedent) laquelle se venant à enfourner & rabattre dans certaines concauitez propres à ce, ressortoit de là auec l'air qu'elle a heurté, multipliee en plusieurs reiterations, ainsi qu'vn ballon, qui pour vn coup, qu'on l'aura lancé cõtre terre, en rebondira plusieurs d'abondant, en cas semblable ces visions, comme images, qui procedants de l'archetype se viennent à reuerberer en ses creatures ny plus ny moins que les raiz du Soleil, lesquels escartez parmi l'air se recueillent en vn miroir caue, ou vne fiolle pleine d'eau en vne figure semblable à luy, & de là se redilatent derechef par reflexion comme au precedent, & quand ils passent à trauers quelque verre teint, ils se reuestent en apparence de la couleur qui y est empreinte, tout ainsi que fait la diuinité de ses Sephirots ou ornemens, par lesquels, y estant cachee quant à son essence, elle se communique à ses creatures, qui n'en pourroyent rien apperceuoir autrement. Il y a encor vne autre espece de vision, intuitiue, comme on l'appelle, qui regarde dedans le miroüer propre du grand ouurier, que les Hebrieux appellent, *Bespecalariot*, parce qu'il est double, le luisant qui est le soleil ou le Tipheret: sainct Augustin le nõme sacrifice matutinal, dont il a esté parlé au commencement de cest œuure: & l'autre le miroüer non luisant, qui est la Lune & le Malchut, autrement la mer celeste, qui contient en soy vne pleine fecõdité, & generation de toutes ces choses inferieures elemẽtaires, & leur dõne immediatement vie, à mesure qu'elle l'a reçoit des influxions du sacré Tetragrãmatõ יהוה engendré eternellemẽt du Pere, qui se retenant là haut en vn perpetuel repos dãs sõ *ensoph*, ou infini, qu'Anaximandre mesme alleguoit estre le prin-

cipe general de tout, en commet la production à son verbe ou, *Chochmach*, sapience, lequel Ensoph est ce grand supramondain Ocean, source perpetuelle qui arrouse l'arbre de vie, cõme met le Zoar la raison de toutes raisons, la cause des causes, l'intellect, & vie des corps, appellé d'Orphee & Homere le Pere des Dieux & des hommes, dont partẽt tous les fleuues, ou diuines influences en l'Ecclesiaste 1. & puis derechef y retournent mesmement ces quatre arrouseurs en toute la terre. Gen. 2. qui procedẽt du paradis ou de ceste mer, le Tetractis ou quaternité de Pythagore, Tigris, & Giõ ou le Nil, qui representent l'air, & le feu, les deux superieurs elements: ausquels l'homme ne cõmande pas: car c'est, comme dient les Poetes dessusdits, la demeure des Dieux bien-heureux: & les autres deux l'Euphrate & Phison ou Ganges, la terre & l'eau, les inferieurs elements estants en la disposition de l'homme, en quoy se parfait la croisee de tout l'vniuers, designez au reste par les quatre animaux d'Ezechiel, Tigris & l'air par l'Aigle, le Nil & le feu par le Lyon, Euphrate & la terre par le bœuf, destiné au labourage, & le Gange & l'eau par l'hõme, à cause de sa semẽce aqueuse, dõt Vergile auroit tacitement dit Agitata tumescũt æquora. A ce propos que les fleuues ou diuines emanations procedẽt de ceste grande mer ou piscine de benedictions (car ברכה *Berachah*, signifie l'vn & l'autre) & y retournẽt Zoroastre entre ses autres traditions magicales enseignoit que l'ame de l'homme auoit des aisles, dont quand les plumes leur tomboyent, elle se venoit à precipiter ici bas dans le corps, & apres qu'elles leur estoyent reuenues, s'en reuoloit de nouueau au ciel. Ses disciples lui demandants cõme c'est qu'ils pourroyẽt en brief temps faire renaistre ce pennage, afin de remonter au plustost là haut, en les mouillant, leur respondit-il, cõtinuellement d'eau de vie. Mais où pourroyẽt ils recouurer ceste eau? des quatre fleuues dont le Paradis terrestre estoit arrousé: celui de la partie du Leuãt appellé *Chiddekel*, qui vaut autant à dire que lumiere, & de l'Occident, *Dichon* ou expiation: celuy de Midy *Perath*, que nous pouuõs interpreter pieté, religion, deuotion & zele: vers laquelle regiõ du midy adresse tousiours son chemin le sainct Pere Abraham en Genese 12. comme en lieu dõt tous les mauuais esprits sont exclus, selon que le tesmoigne la doctrine des Cabalistes Hebrieux, & des Maures, & du Septẽtrion, Phison, equité, raison, & droicture, fauorable à son fils Isaac, qui d'vn grain de bled en recueillit cẽt. Toutes lesquelles choses sont representees au sacré Tetragrammaton יהוה abstrait des dix Sephirots, lequel se varie en douze Anaioths. Il y a finablement le plus haut degré de reuelation de tous autres apres le premier ci dessus allegué de Moyse, qui est à peine distincte, & manifeste voix, laquelle ordinairement se redouble pour denoter vne grandissime familiarité & amour, cõme à Abraham en Genese 22. à Moyse en Exode 3. à Samuel au 1. des Rois 3. à S. Paul és Actes des Apostres, 9. au moyen dequoy Sainct Iean surnommé Baptiste qui se dit la voix du criant au desert en Sainct Iean premier est tesmoigné pour plus que le Prophete par le Sauueur mesme en l'onziesme de Sainct Matthieu. Il n'y a au reste creature pour petite & abiecte qu'elle puisse estre, qui ne porte en soy vne representation, ou image notable, au moins quelque marq̃ ou vestige, en tout euenemẽt, ombre de l'ouurage de son Createur, nõ en son estre tant seulemẽt, ains en se-

proprietés & effects, ainsi qu'au 3. des Roys chap. 19. il est dict que le Seigneur n'estoit pas au vét fort & tépestueux, lequel réuersoit les mõtagnes, & brisoit les pierres, ni en la commotion, ni au feu qui passerent premierement comme en monstre, ains en vn douce ondee sifflante d'vn vent gracieux & doux. Et tout à l'opposite du precedent plus sublime degré, est le plus infime, la fille cõme on l'appelle de la voix ou Echo, causee des creatures & de leurs images : surquoy sont fondees ces predictions qui prennent les noms des elements où elles versent comme la Germantie, Hydromantie, Æromantie, Pyromantie, & les autres en dependantes, toutes friuoles & incertaines, sinon entant qu'elles dependét & se conforment aux influxions des corps celestes, & des canaux des dix Sephirots, desquels ont esté arrousez les Prophetes en toutes leurs visions & presages, ce qui demõstre que l'homme ne peut auoir rien de certitude des choses occultes, & qui passent la portee de son discours, que par les rauissements d'esprit où il les voit toutes en leur reel estre dedans le premier exemplaire, ou bien par quelque inspiration, qui est comme vne reflexion plus debile que le rayon dont elle procede. A quoy se rapporte & conuient fort bien la fictiõ de Persee qui vit la teste de Meduse dans la splendeur d'vne targue reluisante comme vn miroüer que Minerue lui tenoit expres par le deuant, de peur qu'il n'en demeurast offensé s'il l'eust regardee à pleine veüe d'vn œil direct. Que s'il ne nous est loisible de paruenir à ce degré, comme à la verité il n'est plus depuis l'accomplissement de toutes les propheties, visions, songes, & oracles, tout nostre recours sera de mediter en icelles, là où ce qui depend entierement des trois mondes, & des cognoissances y assignees est contenu, combien qu'en diuerses sortes d'interpretations, du sens assauoir literal, allegorique, analogique, anagogique, & autres d'infinies sortes & manieres par nous ci deuant deduicts. Et pour faire vne conclusiõ en ce grand & long discours nous apprendrons qu'entre toutes les sortes de deuinations, la plus excellente & diuine est celle laquelle prouient de Dieu extraordinairement outre les causes naturelles, de laquelle nous en auons le tesmoignage mesme de Dieu au chap. 12. des Nombres quand il dit ainsi: S'il y a quelque Prophete entre vous ie lui apparoistray par visiõ, & parlerai à lui par sõge. Mais quant à Moyse mõ seruiteur tres-fidelle ie parlerai à lui face à face: sur lequel passage les Docteurs Hebrieux ainsi qu'il est remarqué aux Commétaires de Rabbi Maymõ, & au liure *Pirke aboth*, escriuent que la prophetie est vn don enuoyé de Dieu par le ministere de l'Ange, ou intelligẽce actiue sur l'ame raisõnable premieremét, & puis apres sur l'imagination, & n'exceptent que la prophetie de Moyse qu'ils tiennent auoir esté faicte à ce grãd & sainct personnage immediatemét parlãt à Dieu sans moyen & en veillant, ce qui est à plein contenu au chap. 9. d'Exode, & au dernier chapitre du Deuteronome. Par ainsi tous les propos de Dieu en toute la saincte Escriture aux Prophetes, se sont faicts par le moyẽ des Anges & intelligences celestes, ou par *Vrim & Thummim*: ou par songes & visions. C'est pourquoy les Theologiens Hebrieux ont bien diligemment examiné toutes les sortes de songes & visions diuines, lesquels ainsi qu'il est cõtenu au Zoar sont tels, diuisez en sept degrez. Le premier, assauoir, le sõge qui est faict en dormãt au poinct du iour, à celuy qui sert en toute net-

teté &

té & pureté son Createur, ou qui est causé par la superabondance de l'vn des quatre elements,& quatre humeurs corporelles : le second, celuy qui se faict quand le cœur faut,& le corps tombe en pasmoison ,ou endormissement,& l'esprit ne laisse pas pourtãt de veiller & faire sa functiõ.Le troisiesme,est celuy qui est faict & causé d'humeur melancholique , qui retire en soy mesme l'ame,laquelle lors s'applique du tout à mediter aussi biẽ en veillant,comme en sommeillant. Le quatriesme se faict quand vne belle & excellente ame est iointe & alliee à son corps bien temperé & proportiõné en toutes ses humeurs,par le moyen dequoy icelle ame & corps cõposez d'esgales humeurs,sont en vne tres parfaicte& excellente tranquillité.Le cinquiesme quand l'homme du tout content en soy , pensif, & solitaire, employe tout son esprit,son temps,& son estude,tant de iour que de nuict à admirer & contempler en toute solitude , les ouurages de Dieu le Createur.Le sixiesme quand l'ame par vn estonnement &admiration,hors de toute action humaine,se sent esleuer,abstraite en tout silence &taciturnité,iusques au Ciel.Le septiesme & dernier degré,quand l'esprit,le corps, & le cœur,tous purs & nets de tout peché & offense,par la grace diuine, est faict Prophete de Dieu,par la seule volonté de son immẽse Eternité.Sainct Augustin comprend briefuement tous les songes & visions diuines desquelles ont parlé les susnommez Theologiens Hebrieux, en cinq especes y mettant les songes humains , les vns & les autres estant sous-entendus par le mot חלום,qui est autant qu'en Grec ἐνύπνιον, & en Latin Somnium & les visions מר אות,qui sont autant qu'en Grec, selon Synese ,πάνυ θεάματα, en Latin Visiones la difference entre les deux estant grande : le vray songe diuin se receuant en dormant,& la vision se faisanten sommeillant auec vne impression en l'ame imaginatiue,qui represente les choses comme si on les voyoit des yeux,iceux estant du tout differents aux songes humains,& des bestes brutes qui n'ont rien que l'impressiõ naturelle en l'imaginatiõ ainsi qu'elles ont esté veües en veillãt.Macrobe sur le songe de Scipiõ faict cinq especes de songes,la premiere,ὄνειρος, aut somnium,le songe ordinaire &cõmun , la secõde ὅραμα qui est vne maniere de vision ,χρηματισμός, oraculum ἐνύπνιον,somniũ,lequel est entre songe& vision,& φάντασμα,visum.Et faut bien noter ce que i'ay premis du cha.12.des Nombres, que Dieu ne s'est cõmuniqué aux hommes sinon en dormant,excepté à Moyse,par songe & vision seulement aux Prophetes,pour demonstrer la differẽce de la vision au songe,& du songe diuin aux songes humains , ou à ceux qui aduiennent par maladie , entre iceux songes & visions diuins y ayant plusieurs degrez.Le premier degré estant la reuelation en songe,de s'adonner à bien , & de cestuy l'Escriture Hebraique porte que l'Esprit de Dieu s'est reposé sur aucun, ou bien que Dieu est auec luy. Le second estant quand quelqu'vn apperçoit en veillant quelque chose qui entre en son ame qui le pousse à parler à la loüange de Dieu & de ses œuures , comme on dit que Dauid alors composoit ses Pseaumes , & Salomon ses liures des Paraboles qui sont remplis de si grands & beaux mysteres,mais Dauid & Salomon n'ont pas arriué au degré de Isaye, Ieremie, Nathan , & autres semblables,& ainsi que les susdits Hebrieux ont remarqué, & toute

fois & quantes qu'il se treuue en l'Escriture saincte, *Que Dieu dict à Dauid ou à Salomon*, iceux mesmes Hebrieux interpretent, par le moyen des Prophetes, qui auoyent des visions de Dieu, pour les declarer à Dauid & à Salomon, & encor ils tiennent que ce qui fut dit à Salomon qu'il seroit le plus sage qui fut iamais, ne fut pas en vision, mais bien vn songe diuin, & aussi quand il est dict que Dieu apparut à Salomon, ils disent que ce n'estoit pas vision : le troisiesme degré, est quand l'Esprit purifié & nettoyé voit en songe quelque figure, & au mesme temps entend ce qu'elle veut exprimer, ainsi qu'il est escrit en Zacharie. Le quatriesme, est quand on entend des paroles sans voir aucune figure de chose quelconque. Le cinquiesme, est quand on voit en dormant vn homme qui parle & reuele les choses diuines. Le sixiesme, quand il semble qu'on apperçoit vn Ange qui parle en dormant. Le septiesme, quand il semble en dormant que Dieu parle, ainsi qu'il est contenu en Isaie cha. 5. & en Ezechiel, Michee, & autres Prophetes. Le huictiesme, quand la vision de Prophetie vient auec la parole de Dieu, & en ce degré les anciens Hebrieux mettét les visions d'Abraham, horsmis celle qui fut en la vallee de Mambré mentionnee au Genes. 18. qu'ils mettent au neufiesme degré. Le dixiesme, quād on apperçoit l'Ange face à face parlant, comme au sacrifice d'Abraham: le dernier, qui est le plus grand & excellent de tous autres, est de voir & parler à Dieu face à face, en veillant sans aucun moyen, ce qui fut propre à Moyse seul, ainsi que i'ay ja! dict cy dessus, par ainsi quād Isaye escrit cha. 6. qu'il a veu Dieu, nous deuons entendre cela en vision, & nō pas en veillant: & quand nous lisons en Ezechiel qu'il fut transporté en vn champ entre le ciel & la terre, cela se faisoit en dormant. De faict tous les Theologiens sont d'accord que les saincts Prophetes n'ont pas eu les vns comme les autres les dons de Prophetie, tel n'ayant iamais eu qu'vne vision de Dieu, ou deux ou trois songes diuins, autres ayans en toute leur vie iceux dons de Prophetie, comme Samuel, Elie, Elizee & autres. Rabbi Dauid Kimhi en sa preface sur le liure des Pseaumes a fort bien monstré quelle difference il y auoit entre la Prophetie, & la mission du sainct Esprit, auquel ie renuoye les curieux lecteurs, comme és autheurs suiuants le Zoar sur le Genese, le liure 3. des Commentaires Hebrieux intitulez nemore habebuchin de Rabbi Moses Maymon, l'autheur du Nizahon sur le Pentateuque. L'autheur du Symbole des Iuifs exttaict du Breuiaire d'Hespagne, sainct Paul chapitre quatorziesme de la premiere aux Corinthiens I. Pic de la Mirande liur. 2. de la prenotion des choses, Raphael Volaterran liur. 30. de sa philolog. chap. de deuination, Cælius Rhodiginus liur. 27. chap. 8. & 9. de ses diuerses leçons. Polydore de Vergile liur. 2. des Prodiges, H. Corn. Agrip. traicté de la vanité des sciéces chap. 99. Gaspard Peucer liure des principaux genres de deuinations, I. Bodin liu. 1. de sa demonom. chap. 4. G. le Feburе de la Boderie liu. 3. de sa Galliade, Agathius Guidacerius Calabrois en ses Comment. sur Daniel, Sigonius liur. 5. de la Republique des Hebrieux ch. 9. A. Osiander cha. 11. de ses annotations sur l'harmon. Euangelique, R. Laurent de la Barre en ses Commentaires sur le chapitr. 27. du liure de l'ame de Tertullian,

citant

citant plusieurs autres autheurs que les susnommez qui ont traicté de ceste question amplement, Benedictus Pererius en son liure de l'obseruance des songes, & en ses Comment. sur le Prophete Daniel P. Greg. tom.1.chap.12.de ses Cõmentaires sur la syntaxe de l'art admirable, & les Commentaires de l'eschole Conebrissence sur les traictez de somniis, & deuinatione per somnũ.P.de Mornay liu.de la verité de la Religion Chrestienne chap.25. A.Osiander chap.11.de son Harmon. Euangelique a fort excellemment parlé de ceste matiere,disant,Tria Prophetarum genera olim fuere apud Hebræos,primum fuit eorum,qui,quandocumque res postulabat oracula,visiones,aut fatidica somnia impetrabant,qualis fuit Moses,Samuel,& alij,quos prisca ætas Videntes,vulgus autem Iudæorũ Prophetas priores vocare solent.Alterum genus fuit eorum,qui cùm oracula, visiones,aut somnia fatidica pro suo arbitrio nũquam elicere possent, tamen quoties Deo visum esset per eos populum docere,aut admonere,aut obiurgare,diuinitus inspirati prophetabant:arque hos Iudæi Posteriores vocant,eò quòd maxima pars eorum ferè post Solomonem sub Idololatris Regibus fuerit,vt Esaias,Hieremias, Ezechiel, & duodecim quos vocant Minores:cùm melius illud genus, circa Dauidis tempora ferè desierit.Tertium genus est eorum,qui quamuis oracula,visiones, & somnia fatidica à Deo nunquam obtineant,tamen à superioris generis Prophetis, tanquam à præceptoribus eruditi & Sancti Spiritus interna vnctione edocti,literas propheticas rectè intelligunt, eâsque aliis enarrare & ex eisdem petentibus, rectà consilia dare, & quę recta ratiocinatione ex eorundem dictis necessariò consequuntur perspicere valent. Hos prisca ætas filios Prophetarum,Paulus autem Corinthiis scribens simpliciter Prophetas appellat. Et priora quidem genera quidquid eis ad erudiendam posteritatem de futuro Christi regno diuinitus reuelatum fuit,in literis relatum posteris reliquerunt, eáque omnia adhuc integra, ac salua superesse, credendum est,posterius autem genus vt in docendo plurimum versatus est,ita à scribendo ferè semper abstinuit,prę̃sertim in vetere Testamento.

Le docte Gilbert Genebrard faisant mention en son liure premier de sa Chronographie, des dons de Prophetie, visions & songes susdicts des Hebrieux a vsé de ces paroles dignes d'estre par nous recitees en cest endroict.

Tempore Sául & Samuelis incepit tempus Prophetarum, Petrus Actor. 3. Tum Prophetica professio penè intermortua à Seniorum morte vigere cœpit, multis in idem collegium conuenientibus, huícque instituto vacantibus, præsidente Samuele 1. Reg. 19. Est autem sciendum Propheticam hanc vocationem non fuisse extraordinariam, quoniam constat hominibus sese sponte huic professioni deuouentibus, vt precibus, contemplationi,scripturarũ interpretationi, prædicationi, studio vacarent commodiùs, è quibus Deus, aliquos interdum suscitabat, qui rerum prædicendarum munere, apud Reges,Populos &c.fungerentur. Aliquando etiam ad Propheticum hoc donum euehebat alios,ex aliis vitæ institutis, sed tum eorum vocatio & missio erat extraordinaria. Talis Amos, quem & pecudum pastu, ad Prophetiæ decus, sustulit,

ab orbe Prophetæ quidem extiterunt, sed rarius & extra ordinem. A Samuele crebriores,ordinarij & successione perenni. Vnde eum Hebræi Prophetarũ, siue Propheticorum collegiorum fundatorem & authorem faciunt. Extra hos extiterunt 48. Prophetæ celebratissimi partim viri, partim fœminæ,quorum proinde nomina extant in variis scripturæ locis. Ex iis,hic Prophetissas enumerabo. Nam deinceps virorum ordine nominandorum occurret locus & seculum,Prophetissæ ergo sunt Sara, Maria Mosis soror, Debora, Olda, Hanna Samuelis mater,Abigail,Esther. Ita Heb.in Seder cap.20. & 21.

Voyez le sus-allegué autheur traictant auec la succession des Roys & Pontifes Hebrieux le perpetuel ordre & nombre des Prophetes iusques à la captiuité Babylonique, par tous les liures subsequents de sadite Chronographie. Esquels, assauoir au liure second il dit, Prophetis succedit synagoga magna, cuius principes Ezras, Neemias, Mardocheus, Zorobabel, Iosue. HI præfuerunt concilio, quod centum viginti homines, quorum alij nobiles, alij plebei erant, de emendandis libris sacris, eorumque constituendo canone iuxta præscriptum Cabalæ, inierunt, vbi & sanxerunt Iosuam ita fuisse edoctum à Mose, & à Iosua, Seniores à senioribus Prophetas concilij notarius siue scriba, (sic enim vocatur Ezræ 7.) fuit Ezras, cui etiam interfuisse aut potius præfuisse tradunt Danielem, Ananiam, Azariam, Misaelem, Aggæum,Zachariam,& Malachiam. Elias præfat. Masoreth, *Hammasoreth*.R. Mose præfat. in Sepher Mizuoth,& in Talmud tractatu de votis.

A ce propos sera veu ce que nous auons traicté cy dessus chap. 7. de la Cabale des Hebrieux.

Des poincts, accents & autres notes & marques des Hebrieux.

CHAP. XXIII.

TOus les mots & dictions Hebraiques sont du tout priuez & destituez de voyelles,estãt consistans de consonantes& lettres seules,sans actiõ & mouuement ainsi qu'vn corps despourueu d'ame,ce que considerãt les Hebrieux pour faire viure,& mouuoir ces lettres muettes & immobiles d'elles mesmes,sont aduisez de mettre dessous & dessus icelles,des poincts qui pour ceste cause ont esté par eux nommez תנועות *Tenungot*,motions, c'est à dire mouuemens par lesquels les lettres sont meues & proferees du verbe נע *Nuang*, c'est à dire mouuoir. Iceux estant de deux diuerses sortes. Ceux de dessous les lettres nommees pour la plus part en langue Hebraique נקודות *Nekoudoth*, à cause de leur tenuité, paruité, & petitesse du verbe נקד *Nakad* c'est à dire punctuer Cantiq. 1. 11. autrement

trement *Rescaumin*, impressions, notations, ou designations du verbe רשם *rasciam* signer, imprimer, & noter, ainsi que le deduit amplement F. Louys Portugaiz en son globe des canons & secrets de la langue saincte, & Escriture diuine liure 1. chapitre 9. & 10. Ces poincts signifiants l'esprit enuigourant, voltigeant, & planant sur tous les membres tant du corps mondain que mystique, duquel que ce soit que parle l'Escriture saincte: Quant aux poincts de dessus les lettres Hebraiques qu'on nomme communemẽt accents, les Grecs προσῳδίας, les Hebrieux les appellent טעם *Taam*, תעמים *Taamim*, c'est à dire gousts, ainsi que le rapporte Elias Leuita en son liure des accents Hebrieux, & Thesbite sur l'interpretatiõ de ce mot Hebrieu טעם, & apres luy Pierre Galatin liure premier, chapitre huictiesme des secrets de la foy Catholique, S. Munster en sa preface sur les Bibles Hebraiques, M. Flaccus Illyricus en ses traictez du sermon des lettres Sainctes, & F. Louys Portugais au liure sus allegué. De maniere que qui peut deüement prononcer la langue Hebraique, & garder les poincts, accents, quantitez d'icelle comme il faut, representera par là toute l'harmonie celeste, & la supramondaine encor: ce qui n'est aux autres langues & escritures, du tout priuees de ces mysteres, denotans iceux accents l'esprit sainct & diuin, qui sanctifie & retourne en Dieu: ce qu'ont bien remarqué ces grands Cabalistes George Venitien cha. 4. du 2. Cantiq. du 4. liure de son harmonie du monde, & Iean Cheradame en son alphabet de la langue Hebraique, & apres eux G. Postel vers la fin de son discours des lettres Phœniciẽnes. Dõc chasque vocable Hebrieu ordinairement construit de trois consonantes, en signe de matiere, forme, & composé, consiste de poincts ou mouuemens de ses elements, ainsi que d'ame muable & de corps: les accents contemperants & harmonisants les voyelles, & donnants reigles & formes à leurs motions, representants l'esprit raisonnable & la pensee, comme disent les Cabalistes, l'office de laquelle est de gouuerner & moderer l'impetuosité aueuglee de la partie animale Et comme la vie est aux choses composees, le mesme sont les poincts aux lettres & characteres des Hebrieux, & ainsi que toutes choses descoulent & reçoiuent faueur & nourriture des fontaines surmondaines, de mesme les paroles & propos enoncez en Hebrieu, prouiennent & retiennent vigueur & efficace de l'entendement, sur lequel s'empreind l'image & beauté du Verbe eternel où sont arrangees & colloquees indiciblement ces diuines proprietez: mais delaissant ces curiositez contemplatiues pour paruenir à la recherche de l'antiquité des poincts & accents Hebrieux: nous dirons, qu'vn tresancien Rabbi, nommé R. Cuzar liure premier, oraison troisiesme, & quelques autres escriuent que Dieu donna à Moyse les tables de la Loy auec leurs poincts & accents, sãs qu'il y mãquast aucune chose, mesme le moindre apicule. Ce que desnie à bon droict G. Genebrard en son epistre au lecteur, de sa version des Pseaumes. Aucũs autres tiennẽt ce qui est plus vray semblable, que les septãte Seigneurs des Hebrieux, ou bien les Prestres de la grãde synagogue, assauoir Aggee, Zacharie, Malachie, Daniel, Hananias, Azarias, Ezras & Neemie ont les premiers inuenté iceux poincts & accés. Au contraire Sainct Hierome epist. 126. à Euagrius apres aucuns Hebrieux

asseure que ce grand Esdras les inuenta apres la captiuité Babylonique, sans le benefice desquels nous trouuerions les liures Hebrieux auoir plus de confusion, que d'edification, n'estoit que de nostre premiere ieunesse nous fussions accoustumez à la lecture & intelligence ordinaire d'iceux, ainsi que le confirme S. Munster en sa preface sur la Bible. A propos dequoy P. Galatin liu. 1. chapit. 8. des secrets Hebraiques a laissé par memoire qu'apres Esdras, R. Iacob Ben Nephtali, & R Aaron Ben Asser, quelque peu de temps apres l'empire d'Honorius en l'an de Christ 476. ont esté les premiers qui ont apposé des poincts & accents aux lettres & consonantes Hebraiques. A quoy adhere Elias en la section 2. de son liur. des accents Hebrieux, & en sa preface du Masoreth. Porchetus part. 1. chap. 15. de sa victoire contre les Iuifs, Montan. de Masoret, ratione & vsu tom. 3. L. Gyraldus en son histoire des Poetes dialogue 1. Sixtus Senensis liu. 2. de sa bibliotheque saincte chap. Iota & Apex, & G. Genebrard liur. 3. de sa chronograp. auquel lieu icelay suiuant l'authorité de R. Kimhi sur le Pseaume 60. a remarqué que les premiers personnages de ceste inuention qui estoyent appellez *Ansce Teuaria*, c'est à dire hommes ou habitateurs de Tyberiade, ont delaissé aux Hebrieux, double leçon & mode d'interpretation, quand il estoit question entre eux de quelque doute ou question, à cause dequoy les occidentaux ont depuis en tout & par tout suiuy les poincts de R. Aaron Ben Asser, & les Orientaux vers le fleuue Nardea, les poincts de Iacob, Ben Nephtali quoy que semble vouloir tenir au contraire Pierre Galatin liur. 1. chap. 8. cy dessus allegué & Gilbert Genebrard liure second de sa Chronographie. La plus grande & saine partie des Iuifs & entre autres R. Abraham, & R. Aben Ezra escriuent qu'en l'an du monde creé, ou bien comme le veut G. Genebrard liu. 3. de sa Chronographie 4573. qui reuient en l'an de Christ selon leur supputation 476. ou 478. & selon la nostre l'an 229. les *Massorets*, autrement maistres de la tradition ou des concordances entre les Hebrieux demeurans en Tyberie, ou Tyberiade, prouince de la terre d'Israel, en laquelle on parloit la plus diserte & eloquente langue Hebraique, au dire d'Elias Leuita en sa preface sur le liure du Massoret, nommee par eux en leur langue Hebraique מקרשיה *Macdesciya*, pres de mil ans apres ledit Esdras inuenterent ces poincts, lesquels se trouuent pour le iourd'huy apposez aux contextes Hebrieux, iceux Massorets ayant par mesme moyen distingué & diuisé les premiers, toute la Bible, ou saincte escriture Hebraique, laquelle consistoit en vn Pasuk entier, sans aucune distinction de chapitres & versets, en des chapitres & clausules que cest autheur appelle *Pesuk im* versets & sentences, à cause dequoy ils furent appellez Thalmudistes & maistres du Massoreth, c'est à dire de la tradition ainsi que recitent S. Hierome en ses questions Hebraiques, & sur le ch. 23. & 41. du Genes. & epist. à Euago. Elias Leuita en sa preface sur ledit liure de Masoreth, Martin Gilbert en son discours des lettres Hebraiques, Raphaelengius en ses œuures chap. 5. S. Munster en sa Grammaire, & en sa preface sur sa Bible Hebraique, & Matthias Flaccus Illyricus en sa dispute adiouste aux traictez du sermon des lettres sacrees. Matthieu Flaccius en son traicté du parler des sainctes lettres, I. Cheradame en son alphabet de la langue saincte, Michel Neander feuillets 179. 180. 181.

181.182.183.184.185.& 186.de la langue Hebraique citant Bibliander, Munster & Paul Fagius, auec lesquels sera veu Sixtus Senensis liu. 2. de sa bibliotheque saincte:au contraire ce que dessus Iaques euesque Christopolitain en sa preface sur les Pseaumes escrit que quelque temps apres Cõstantin,les Iuifs de Babylone,d'Egypte appellee à present le Caire, par le moyen & industrie de R.Hammay,& R.Assé, autheurs des Talmuds qui les premiers inuenterent les nottes & marques des poincts & accens Hebrieux,commencerent à interpreter & exposer leurs escritures Hebraiques auec poincts & accens ainsi que le rapporte le susdit Sixtus Senensis liur.3.de sa bibliotheque saincte chap.de stigmatico exponendi modo method.2.de faict du temps de Sainct Hierome les Iuifs n'vsoyent d'aucuns liures punctuez, comme l'asseurent R. Mnahen, Abenezra, R. Moses de Cosi & S.Munster en sa preface sur la Bible Hebraique, & Michel Neander au lieu susallegué des Erotemates de la lãgue Hebraique: mesme c'est chose asseuree que tous les Talmuds, Paraphrases Chaldaiques, & commentaires des Rabbins ne sont illustrez & decorés d'aucuns poincts, ou accents sinon depuis quelques ans en çà,que quelques vns au grand soulagement des studieux de la langue Hebraique, les y ont apposé : Iean Reuclin Capnio Phorcense ayant esté le premier au dire de G. Postel, lequel a descrit en langue Latine iceux poincts & accents Hebrieux.Et parce que c'est chose necessaire de sçauoir la multiplicité des poincts & accents Hebrieux il m'a semblé bon en ce lieu d'en deduire ce que s'ensuit, nous apprendrons qu'il y a plusieurs sortes & differences d'iceux, aucuns faisans l'office de voyelles simples en nombre de neuf Pathath, Cametz, Tzere,Segol,Scheua,Sirec,Solem,Schurec,& Meloppé. Les composez au nombre de trois Hatephpathath,Hatephcametz,& Hatephsegol,les autres ne signifiants & denotans aucunes voyelles, mais insinuans les qualitez des lettres doublement, en muans & changeans les naturelles voix des lettres, ou demonstrans comme icelles doiuent se prendre & prononcer, la diuersité desquels ne se peut cognoistre par la disposition diuerse des figures, mois par la proprieté des lieux, où ils sont mis & colloquez sont en nombre de quatre, assauoir Dagesch, Raphe, Holem, Mappic:ainsi qu'on peut veoir aux grammaires Hebraiques de Clenard,de Quinquarbre, Cornelius Bertramus & autres ci dessous alleguees. Quand est des accents Hebrieux, ils sont communement distinguez en deux ordres, les vns estant nommez Roys au nombre de quinze,& les autres Ministres au nombre de sept,selon Elias Leuita en sa grammaire Hebraique,& liure des Cantiques,& S. Munster en sa grãmaire Hebraique. Quelques autheurs modernes asseurent qu'il s'en trouue iusques à 34.specifiez en ceste façon, Dagges, Rebia, Tebir, Zakef, petit Zakef grand,Segolah,Macaf,Rafé,Pessif,Legarme,Meteg,Gaiah cum Sheua,Sof,Passuf, Gheress, Geressin, Meaielah, Merca simple, Merca double, Tifca,Pasta,Ietif,Mahpach, Munach, Hilni, Mercabel, Iareah ben Iomo, Athnach,Darga,Zarchaz,Salsceleth,Talissa,Talsa, Carne,Parah, Pazer. La diuersité desquels est fort grande tãt en leurs figures,que positions & collations,ainsi que demonstrẽt Rabbi Akiba en son traicté des marques ou characteres R.Moses Kimhi in Michlol sarrasin.Adrian Iuif Chrestien en

ses liures & accents Hebrieux, Iean Vallensis Hieronymian en son œuure de la Prosodie des Hebrieux. Elias Leuita en sa preface sur le Massoreth, & en son liure des accents Hebrieux. Cornelius Bonaduenture, Bertramus en sa comparaison de la langue Hebraique & Arabique. S. Nozenus en ses erotemates de la langue saincte. Iean Boulese en son Compendion de la langue saincte, & R. Bellarmin en ses institutions de la langue Hebraique chap. 6. des accents des Hebrieux: ensemble F. Raphelenge en sa grammaire Hebraique. Nous trouuons encor quelques autres accéts Hebrieux tant pour le mystere des lettres & consonantes Hebraiques, que pour sçauoir & apprendre les multitudes & diuersitez des chants musicaux, desquels est amplement traicté dans le liure de Cosdras: la force & energie desquels est de prefét ignoree des Iuifs, mesmes pour leurs pechez & meschancetez, comme ils le confessent ingenuement, quoy que se mettent peine d'en discourir auec beaucoup de peine. Burgensis en ses additions sur de Lyra 1. du Paralipomenon chapitre 2. & I. Reuclin Capnio liure 3. des accents Hebrieux. Qui voudra veoir les grandes diuersitez & contrarietez touchant ceste matiere, lise R. Kalonyme, Iacob Kian, & Abraham de Palmis en leurs liures des accents Hebrieux. R. Abraham Picus en ses commentaires de la signification des accents qui sont posez sur les lettres des liures de la Foy, nommez *Taghin*. 1. de Valence, Hieronymian en son œuure de prosodia Hebræorum. I. Reuclin Capnio en ses liures ds accents Hebrieux, S. Nozenus en son liure de la nature des lettres, voix & accents Hebraiques. I. Cheradame en son alphabet des Hebrieux. Calignus en ses institutiõs Hebraiques. S. Munster en sa Grammaire Hebraique, & en son orthographe de la langue Hebraique, & en son traicté intitulé Biur haperuschin, Vuolphangus Capito en son liure des lettres & poincts des Hebrieux, I. Hierome en son œuure de la prosodie des Hebrieux, M. Neander en la 6. partie de ses erotemates de la langue Hebraique, G. Postel en son discours des lettres Phœniciennes. B. Arias Montanus en sa grammaire Hebraique, & feu Quinquarbre en sa grammaire Hebraique, & G. Genebrard liure 2. de sa chronographie, auec lesquels fait veoir S. Senensis liu. 3. de sa bibliotheque saincte, chap. de stigmatico exponendi modo, method. 2. & François Louys Portugais, liu. 1. chap. 9. 10. 11. & sequents de son globe des canons & secrets de la langue saincte, & diuine Escriture, & liu. 10. des diuins secrets chap. 7. Et afin que nous ne laissions à deduire en cest endroit aucune chose digne de remarque & consideration, nous rapporterons qu'il se trouue plusieurs notes & figures litterales, outre les poincts & accents ci dessus deduits, desquelles les Hebrieux se sont aidez & seruis aux siecles passez en leurs escrits, comme le deduit fort particulierement en figure S. Senensis liur. 3. de sa bibliotheque saincte chap. de l'exposition notariaque, methode 7. mais ces notes & figures litterales ne sont à propos d'estre particulierement representees au naturel en ce chapitre, auquel c'est assez suffisant d'en faire seulement mention comme en passant.

Quãt aux poincts des langues Syriaque & Armeniene Theseus Ambrosius en sõ introductiõ sur la langue Chaldaique, Syriaque, & Armeniéne, en parle fort amplemét ch. 6. des lettres qui ont des poincts rouges, & en son appen-

appẽdice de plusieurs & diuerses sortes de lettres,il en a dit ce que s'ensuit.

Interea tamen non est prætereundum, quod quemadmodum Hebræi, « (vt ab illorum Grammaticis didicimus)in orationis subdistinctione, Rebia, vnico scilicet puncto supra distinctionem posito, ita vt non Holem « appareat,vtuntur.In distinctione verò Zatephraton,duobus videlicet supra « dictionem punctis.In membro quoque Athnahhta,semicirculo,nimirum « Iridis instar,infra dictionem collocato,& Pasek,linea videlicet seu virgula « sub dictionẽ post numerũ in termino subscripta, vt totam perfectam insi- « nuent orationem,vti solent Et Græci quoque, ac Latini, sua habent pun- « ctorũ genera,ad id quod dictum est demonstrandũ reperta, quæ à Græco- « rũ,Latinorumque Grãmaticis sunt petenda. Macedones etiam & Ruscij, « ac vtriusque Misiæ incolæ, nec non Illirici, & Dalmatæ imperfectos,per- « fectosque sententiarum sensus in punctando declarant, vt in libris eorum « literis ac lingua à Calcographis iamdudũ publicatis cernere licet. Indo- « rum quoque vsus est,inter singulas orationis dictiones,duo scribere pun- « cta, & lineæ finem, ac sententiæ terminum, quaterno indicare puncto. « Chaldæi ac Syri,duo tantùm punctorum genera habent in imperfecta ad- « huc oratione,atque suspensa vnico duntaxat vti consueuerunt puncto.In « fine verò atque orationis termino, quatuor post addere puncta, nigro, ru- « broque colore depicta consueuere.Arabes etiam quatuor punctorum ge- « nera habent:aut enim duo puncta inter dictiones, vt nos Cesa, & Græci « commata:instar Hebraici Seua,aut vnicum tantùm,aut tria in formam Se- « gol,quo quidem puncto tripliciter vtuntur, aut recto in cælum extenso, « aut versus arcticum,antarcticúmue Polum,reflexo capite.Et quadrãgula- « ri forma pũctis scilicet quatuor eo ordine positis, vt vnum cælum alterũ, « terram,Meridiem tertium,Septẽtrionem verò quartum spectare videatur, « quibus in substinctionibus,distinctionibus membris & orationũ terminis « vtuntur:in quibus est animaduertendum,quod omnis Punica dictio quæ « habet Aliph Ce Quiph cum Manuben est finis partis. Quoniam Manubẽ « semper stat in fine partis orationis. Item si post Geu sequitur Aliph Ce « Quiph,est finis partis,etsi punctum aliquando non adiiciatur, obseruata « hac generali regula semper subintelligitur. In interrogatiuis quoque & « si dicere fas est,responsalibus vario sanè modo Arabes vtuntur,vt ex Euan- « gelio Ioannis cap.9.clarè nobis innotescere posset,si Arabicis hic scribere- « tur literis.Verùm qui illarum formis caremus id Latinis verbis, cum ad- « ditis suo loco punctis exprimere conabimur:& dixit Iesus in Iudicium,E- « go in hunc mundum veni, vt qui non vident videant, & qui vident cæci « fiant:& audierunt quidam ex Pharisæis qui cum ipso venerant & dixerunt « ei nunquid & nos cæci sumus;dixit eis Iesus, Si cæci essetis, non habere- « tis peccatum:nunc vero dicitis, quia videmus & peccatum vestrum ma- « net * & ista de Arabicis in præsentia dicta sufficiant. «

Voyez ce qu'escrit F.Sixtus Senensis liu.2.de sa bibliothecq. sainct e sur ces mots Iota & Apex mentionnez dans l'Euãgile H brieu de S.Matthieu en langue Hebraique Iod,ô Okez:apres le susnommé Ambrosius liure sus allegué chap.7.de vocalium Hebraicarum notis, atque nominibus, & aliis quibusdam punctis,& aux chapitres suiuans ensemble,A.Masius en sa Grammaire de la langue Syriaque chap.des Poincts des Syriens.

Que les premieres & plus anciennes Loix du Monde ont esté données de Dieu en pure langue Hebraique.

CHAP. XXIV.

LEs Hebrieux enseignez par leur Cabale maintiennent constamment que les premieres & plus anciennes Loix de cest Vniuers, qui furent données de Dieu, à leurs premiers & plus anciens Peres Hebrieux, furét, & ont esté de tout tẽps & Eternité en l'Ensoph, enuers le Verbe diuin, combien qu'icelles n'ayẽt esté promulguées qu'en certain periode, & momẽt de temps, tout ainsi que par plusieurs milliers d'années apres, la Loy de grace l'a esté à sõ tour au mesme Ensoph, par l'incarnatiõ d'iceluy mesme Verbe diuin: à ceste occasiõ R. Moyses Egyptiẽ interpretant les paroles des cha. 9. & 10. du Deuteronome en son liure du directeur chap. 65. & en son exposition de la mischne a asseuré que les tables des Loix diuines ont esté vn des ouurages de la Creation, auec la Penitence, la Gehenne, la maisõ du sãctuaire, le Throsne de gloire, le Iardin de delices & le nõ du Messiah comme il est confirmé au liure Hebrieu intitulé Pirke Auoth. Voire iceux Hebrieux ainsi que le remarque l'autheur du Seder Olam Rabba ch. 5. passent bien plus auãt quand ils afferment que nostre premier Pere Adã, estant dans le Paradis terrestre en l'estat d'innocẽce receust de Dieu en lãgue Hebraique les Loix ou preceptes de l'institutiõ & benedictiõ du mariage, les Loix ou preceptes de la puissance & dominatiõ sur touts les animaux, & choses de toute la terre, les Loix de l'obedience & temperance de s'abstenir de gouster & manger du fruict de Science de biẽ & de mal, & les Loix de la sanctification & celebration du Sabath: selon Lyranus sur le 7. du Genes. cõme le remarque G. Genebrard liu. 1. de sa Chronogr. duquel Paradis ayant esté iceluy depuis chassé par son peché tant luy que ses enfans & descendãts obseruerẽt durãt leurs vies ces mesmes Loix & plusieurs autres encor à eux données de Dieu, cõme par exẽple les Loix des sacrifices des fruicts, & animaux de la terre purs, mõdes, & nets, & l'abstinẽce des animaux suffoquez & de leur sang, & autres choses desquelles est faict mẽtion és cha. 8. 9. 17. & autres sequẽts du Genese: ce que sẽble estre verifié par le grand S. Augustin liur. 18. cha. 38. de sa Cité de Dieu, rapportant qu'en la primitiue Eglise il se treuuoit des liures cõposez en lãgue Hebraique par iceluy Adã traictans de ces choses là, voire on tient pour tout asseuré que les œuures d'Enoch composez en la dite langue Hebraique traictoient des Loix dõnées de Dieu aux premiers & plus anciens Peres Hebrieux, au cõmencement du monde, ce que remarque amplement F. Sixtus Senẽsis liu. 2. de sa bibliotecque saincte sur ce mot Enoch, ainsi que i'ay desia remarqué cy deuant au chap. 10. Depuis ces temps & siecles le mesme Dieu Eternel voulut commettre en depost entre les mains de ce grand & admirable Prophete Hebrieux Moyse ces mesmes Loix, & plusieurs autres encor, lesquelles il en graua en purs characteres Hebrieux, & pure lãgue Hebraique, de sa propre main ou de son propre doigt, és 2. tables escrittes toute d'vne teneur, sans aucune separation, ou distinction de vocables,

syllables

syllabes,ou dictions,& persees de iour à iour:de costé & d'autre,si que chacun les pouuoit lire diuersement,& à sa fantasie,tant à la main droite,qu'à la main gauche,par le deuant,& à l'enuers, de haut en bas, & du bas en haut,ce que semble estre verifié és ch.24. & 32. d'Exode iceluy Moyse s'en retenant par deuers luy la vraye & pure cognoissance & intelligence occulte & secrette selon qu'il l'auoit eüe par reuelation diuine,dõt le secret consistoit partie en la forme de characteres Hebrieux, partie en la vraye & propre distinction des vocables & dictions Hebraiques, ce qui ne se trouue pas aux autres langues & escritures, esquelles ces mysteres ne se peuuent bonnement representer,bien qu'elles ne soyẽt pas du tout destituees des leurs comme, Socrate le discourt dans le Cratile de Platon, ou entre autres particularitez il en parle ainsi: pourautant que l'imitation de l'essence consiste és syllabes & lettres, c'est le droit de distinguer en premier lieu les elemens:dont quelques vns ont esté meuz d'en vouloir tirer l'ethimologie,quasi hylementa c'est à dire materiels & importans l'essence de la chose,ainsi mesme que le tesmoigne le Iesirah & ses cõmentateurs Rabbi, Isaac,Iacob Cohen,Tedacus,Leui,& autres,que les cõsiderations de toutes choses dependẽt des 22.lettres Hebraiq.qui en sont le vrai fondement,car auãt la creation du monde,elles furent premierement extraites des dix sephirots ou diuines attributions,tressimples au reste, sur toutes autres simplicités sans aucun adioustement de matiere, & retenues iusques à leur explication,dans le Belimah,taciturnité ou silẽce,de la diuinité.A quoy se conforme ce que l'autheur du Zoar,dit,qu'Adam imposa les vrayes & propres appellations de toutes choses,composant chaque nom par des lettres, qui denotent les influences des astres,destinez pour le ministere & seruice de la chose qu'ils representent, lesquelles lettres sont cõme les parties du corps & les poincts & accents d'icelles,en lieu d'esprit,& de vie:au moyen dequoy il ne faut pas trouuer estrange si on les dit estre la facture propre du createur,puis qu'elles sont l'vn des principaux instrumẽs de le celebrer & magnifier, en ce dessusdit Belimah ou silence, car elles sont muettes de soy & non babillardes,si qu'elles ont beaucoup plus d'emphase que les paroles comme le tesmoigne assez ce beau traict dont vsa nostre redempteur en Sainct Iean 8.enuers les Scribes & Pharisiens qu'il confond & estonne plus en escriuant ie ne sçay quoy du bout du doigt dedans la poudre, qu'il n'eust paraduenture fait verbalement auec des blasmes & reproches & pour retourner aux mysteres & miracles des deux tables de la loy diuine donnees de Dieu au dit Moyse mentionnez au dit chap.24. & 32. d'Exode nous sçaurons que les mesmes Hebrieux asseurent qu'icelles tables estoyẽt escrittes de costé & d'autre pour representer les deux sens mystiques d'icelles,l'vn literal,& l'autre anagogique, entendu seulement de Moyse, & de ceux ausquels il en estoit par lui fait part & cõmunication, chacũ selon degré,capacité,& entendement, ainsi que le confirment Iosephe liu.3.ch.4. des antiq.des Iuifs,Sainct Gregoire Nazianzene au liu.de l'estat des Euesques,& au 1.de sa theologie,Faber liu.du secret &mystere des Iuifs,& l'autheur Arabesque au liu. de la doctrine de son Prophete Mahomet. Cela semble estre touché dãs le 4.d'Esdras ch.14.hæc in palã facies verba, & hæc abscondes:à quoy se rapportent les deux especes de la Cabale,l'vne du Be-

resit, qui verse autour des choses sensibles, & intelligibles, & l'autre du *Mercaua* ou Throne diuin, qui est des intellectuelles & abstraittes de la grosse matiere, & de la commune cognoissance des hommes. C'est pourquoy Rabbi Moyses Egyptien ci dessus allegué interpretant ces passages des ch. 24. & 32. d'Exode, 9. & 10. du Deuteronome ci deuant citez, a escrit au 65. ch. de son directeur, & en son expositiõ de la Maschue, qu'icelles tables des loix diuines furent creees naturellement par le verbe diuin, ayant esté cõposees par icelui, d'vn saphir beau, clair, & luisant, selõ que l'ont tenu constammẽt tous les Hebrieux en leurs commẽt. sur le Pentatheuque, & que le confirme Delyra en la glose du 1. passage ci dessus allegué, dont en la Cabale Hebraique il est contenu, *Moyse auoir enrichi son dos des fragmens des Tables.* Comme s'il se fut enrichi grandement des pieces & morceaux de ces deux tables. Mais les Sapphyros ne sont pas bien aisez à rõpre, parquoy cela semble se deuoir entendre auec moderation de couleur bleufue de sapphir, appellee en Hebrieu תכלת, *Thecheleth*, que communement on a trouué *hyacintine*, couleur entre rouge & celeste appellee par les Hespagnols Cardeno, cõme le deduict amplement B. Arias Montain en son Aaron, ou description des saincts vestemens & ornemens: lesquelles tables, si ont esté d'vn ou deux sapphyrs, ç'a bien esté à la verité l'vne des plus grãde & estrange merueille du Createur, excedant tout le cours de la nature, laquelle n'a iamais produit de telles & semblables pierres precieuses, & eust on esté, & on le seroit encor pour le present, bien empesché d'en trouuer seulement assez bon nõbre de pieces, pour en faire de pareilles & semblables en telle grandeur & amplectitude qu'estoyent icelles: lesquelles contenoyent au rapport de R. Abraham, au fesseau de la myrrhe 613. lettres, autant qu'il se trouue de preceptes en tout, assauoir 248. affirmatifs, correspõdans aux 248. os ou ossemens qui se trouuẽt en chasque corps humain, & 365. preceptes negatifs autant qu'il y a de nerfs, veines, muscles, spondiles, arteres, tendons, cartilages, & ligatures à chasque mesme corps humain, & autant qu'il se trouue de iours, & de nuicts en vne annee reuolue au rapport de R. Moses Egyptien fils de Maymon vers la fin de son *More hanebuchim*, Elchaua, & autres Cabalistes Hebrieux sur le 2. du Genese. Tous iceux preceptes reuenans iusques au nombre des lettres des noms Hebrieux de Dieu אלהים *Elohim*: & ישד *Iad*, si elles sont repliees & renuersees à la mode & façon des Cabalistes comme le demonstre clairement George Venitien au motet 11. accord 3. du li. 8. du Cantique 3. de son Harmonie du monde, & Iean Cheradame en son alphabeth de la langue saincte: & que toutes les lettres de ces tables fussent percees à iour, & se pouuoyent lire de part & d'autre ainsi que i'ay remarqué ci dessus, c'est & a esté vne tresgrande merueille du Createur, attendu que le sapphyr second en fermeté & dureté le diament, au moyen dequoy quelques Hebrieux disent qu'il y a plus d'apparẽce de dire qu'elles estoyent de *Lapis Lazuli*, ou pierre d'azur, mouchettee de gouttes d'or, & non d'vne seule piece, ains de plusieurs iointes ensẽble, ou bié coulorees d'azur sapphyrique ou bleuf, qui symbolise à la premiere des trois couleurs d'ẽhaut ainsi que plus amplemẽt il est deduit dãs le zoar. L'occasiõ pour laquelle furẽt ces premieres tables rõpues procéda du grãd courroux & despit qu'icelui Prophete Moyse eust d'auoir trouué sõ retour du mõt de Sanai les Hebrieux adorãs le veau d'or fõdu durãt sõ

absence selon qu'il est contenu en l'Exode 32. & Deuter. 9. & 10. & Esdras 32. lequel veau d'or estant depuis brisé & reduit en poudre, donnee au peuple Hebrieu destrẽpee auec de l'eau pour boire, fut cause que les plus coulpables en trouuerent par le milieu, ainsi que l'asseurent Abenezra, Moyse Gerundense & Rabbi Salomon, sus la fin dudict 32. d'Exode : vray est qu'au ch. 9. du Deuteronome il est porté que la poudre de ce veau brisé fut iettee dans le torrent qui descendoit de ce mont, appellé depuis par certaine antonomasie *le peché des Israelites*, cõme le plus grand & enorme que les Hebrieux commirent iamais à leur adueu mesme, dont ils estiment fermemẽt en porter encor la penitẽce pour le iourd'huy, sans l'auoir iamais peu expier, ainsi que plus amplement deduit R. Moyse Gerundense & R. Salomõ en leurs comment. sur le ch. 32. d'Exode, sur quoy exclame R. Moyse Gerundense, comme en lamentant, Non accidit tibi, ô Israel, vltio aliqua, in qua non sit vel vncia de iniquitate vituli: & R. Salomon sur la fin du mesme ch. Ego autem in die vltionis visitabo & hoc peccatum illorũ: qu'en tous malheurs & desastres qui aduindrent depuis aux Iuifs, ils receurent quelque loyer & chastiment de ceste faute: mais pourquoy, c'est qu'ils choisirẽt plustost ceste forme d'idole qu'vne autre, & que mesme le texte porte sous le personnage d'Aaron, Proieci illud aurum in ignem, egressúsq; est hic vitulus, comme si c'eust esté par quelque art magiq; & enchantement, cela n'est pas sans mystere, ains (dient les Cabalistes) que c'estoit pour vouloir attirer à soy la vertu & protection du taureau celeste, qui est le second signe du Zodiaque, contre le premier qui est le mouton: sous la figure duquel Iupiter Ammonien estoit reueré par les Egyptiens, comme leur principal Dieu patron, protecteur & intelligence : car apres que son pouuoir eust esté du tout prosterné par Moyse en vertu du grand nom Iehoua, sans qu'il se peust plus ressoudre ni leur assister, ils prindrent en son lieu l'Apis, ou taureau, & en fondant ce veau d'or les Cabalistes mettent que Salu Colonel de la tribu de Simeon lequel Phinees mit à mort, ietta dedans le metal tout bouillant, certain billet contenant ces mots קומי שור *Ch mi Sor*, leue toy taureau, lequel billet Moyse auoit fait pour tirer les ossemens de Ioseph hors de l'eau: à quoy cõuient aucunement ce que dit S. Augustin au 1. des admirables de l'escriture ch. 15. que les Iuifs voulants idolatrer au desert choisirent ceste figure de veau, pource qu'estant en Egypte ils auoyent veu les Egyptiens en adorer vn, qui estoit planté pres le sepulchre de Ioseph. Il y a assez d'autres allegations de ce veau, lequel quelques vns tiennent auoir mangé à l'heure mesme, meus de ce passage du Pseaume 106. Et fecerunt vitulum in Horeb, & adorauerunt conflatile, & mutauerunt gloriam suam in similitudinem vituli comedẽtis fœnum. Quoy que ce soit de tout ceci nous apprendrons par ce discours que ces tables semblent auoir esté cõme le premier liure ou premiere escriture distincte de toutes les autres quelles que elles soyent. Et apres qu'iceluy mesme Moyse eust rompu & brisé ces deux premieres tables pour les causes ci dessus, il en fit par le commandement de Dieu, deux de pierre toutes pareilles en grandeur aux autres, lesquelles ayant apporté à sa diuinité sur le mesme mõt de Sina, icelle diuinité escriuit & engraua en icelles les mesmes loix lesquelles elle auoit engrauees aux premieres & precedentes, commandant à iceluy Moyse de les mettre

dans son arche d'alliance ainsi qu'il est escrit dans le ch.34.d'Exode auec vn vase rempli de mane,& la verge d'Aaron fleurie en la presẽce du Seigneur, ch.17.des Nombres,lequel cõfirme S.Paul aux Hebrieux 9. afin que par ces trois choses il conseruast les principaux monuments de l'ingratitude du peuple Iudaique,asçauoir par la manne, qu'il fit entẽdre à la posterité l'insatiable gloutonnie ou gourmandise des Iuifs, lesquels estants autresfois nourris au desert de mane,murmurerent à l'encontre de Dieu,& l'irriterẽt & courroucerent grandement : par la verge d'Aaron, qu'il fit sçauoir aux siecles futurs, de quelle insolence d'ame & contumace iceux Iuifs se sont bandez contre le grand & souuerain Pontife esleu diuinement par son eternité & par les tables de la Loy il arguast à iamais lesdicts Iuifs de leur infidelité & inconstance. D'abondant apres le deceds de Moyse, ayant esté ostees de l'arche d'alliance icelle verge d'Aaron & vase de manne,& mises cachees auec vn exemplaire de la loy diuine Mosayque dãs le Tabernacle icelles tables demeurerent seules en icelle arche:car icelle arche estãt portee par le commandement du Roy Salomon au temple,selõ qu'il est escrit ch.8.du liu.3.des Rois,icelles tables seules estoyent pour lors dedans icelle arche:dedans l'arche il n'y auoit seulement que les deux Tables de pierre, que Moyse auoit là mis en Horeb, quand le Seigneur fit alliance auec les enfans d'Israel,lors qu'ils sortirent de la terre d'Egypte.Ce qui est confirmé au liure 2.du ch.5.du Paralipom.Enuiron mille & tant d'ans apres le Prophete Ieremie,comme il est contenu au ch.2.du liu.2. des Macchabees, fut admonnesté de Dieu lors de la destructiõ de Hierusalem,de les tirer du temple,& les porter auec icelle arche sur le mont Nebo, vis à vis de la ville de Hierico, auquel mont Moyse monta peu auant sa mort, & là les cacha dãs vne profonde cauerne non cogneüe de personne,ayant predit & annõcé qu'icelles tables seront mises en euidence à la fin des siecles,quand tout le peuple Iudaique sera conuerti à la foy Chrestienne. Quelques aucteurs ont asseuré qu'icelles tables estoyent encor dedans le temple de Hierusalẽ au tẽps de la derniere ruine d'iceluy sous les Empereurs Romains,& qu'elles furent portees au triomphe à Rome par l'Empereur Titus entre infinies autres despouïlles d'icelle ville de Hierusalem,ce que semble estre vray par le simulacre du triõphe des Iuifs representé à Rome dans l'arc triõphal de marbre d'iceluy Titus,dans lequel on void entre les despouïlles qui y sont portees en triomphe,les deux tables de la Loy,l'arche de l'alliãce,& le chãdelier d'or, vray est que Iosephe qui a descrit tout au long la pompe & magnificence de ce triomphe,ne fait mention que du chãdelier d'or, de la table d'or,& du volume de la Loy de Moyse,& non d'icelles tables. Le mesme Iosephe & Philon Iuif asseurent qu'en l'vne & en l'autre de ces deux tables il y auoit 5.chapitres des loix diuines,en la premiere, les cy apres mentionnez,asçauoir,de la Monarchie du seul Dieu, asçauoir de l'adorer seul,disant,*Ie suis ton Dieu*:le second des statues,simulacres &autres images qu'il faloit reietter:le troisiesme,de ne prendre pas le nom de Dieu en vain: le quatriesme de la religieuse obseruance du septiesme iour, & le cinquiesme d'honnorer ses parents. En la secõde table les subsequents au nõbre aussi de cinq,le premier selon Philon, de ne paillarder aucunement,& selon Iosephe,de ne tuer ou homicider:le second,selon Iosephe,de ne paillarder

larder point,&,selon Philon, de ne tuer ou homicider : le troisiesme, de ne commettre larcin : le quatriesme de ne porter point faux tesmoignage:& le cinquiesme,de reprimer sa concupiscence,fontaine de tous maux. Les Chrestiens diuisent autrement les preceptes de ces deux tables:car Origene en son homelie 8.sur l'Exode,& Athanase en sa synophe tiennent qu'en la premiere table il y auoit seulement 4. preceptes faisants au seruice de Dieu,asçauoir premierement,de l'adoration deDieu seul:secondement,de n'auoir les images:troisiesmement, de n'abuser du nom de Dieu : & quatriesmement de la sanctification du Sabbat : & en la secon de table, les six autres preceptes necessaires à la dilection de son prochain. S.Augustin & quelques anciés Peres Latins diuisent les preceptes d'icelles tables en nõbre ternaire, & septenaire, & qu'en la premiere il y auoit deuant tous les preceptes,vn brief proœme de toute la loy,asçauoir cestuy-cy *Ego sum Deus tuus*,Ie suis ton Dieu, que les Hebrieux tiennent estre le premier precepte, apres lequel proœme ils mettent ces trois preceptes appartenants au seruice deDieu,le premier desquels est,Tu n'auras aucuns dieux estranges:le second,Tu ne prendras le nom de Dieu en vain : & le troisiesme du Sabbath: en la seconde table ils y mettent ces sept preceptes:le premier, d'honnorer ses parents:le second,d'euiter l'homicide:le troisiesme,de ne commettre adultere : le quatriesme, de ne desrober point : le cinquiesme, de ne porter faux tesmoignage:le sixiesme, qu'il faut oster toute concupiscence, ce qui est vn seul entre les Hebrieux,& contenu au dixiesme lieu dans le Decalogue,S.Augustin le diuisant en deux, asçauoir en l'interdict prohibãt la cõcupiscence des richesses,ce qui est le 6.precepte, & en l'interdict de la concupiscence de la chair qui est le septiesme & dernier precepte.Moyse a appellé ces tables en la langue Hebraique לחת העדת *luchoth hahedut*, hoc est, tabulas testimonij,tables du tesmoignage,S.Paul en la langue grecque πλάκας τῆς διαθήκης,id est,tabulas testamẽti vel pacti,parce que Dieu les escriuit en tesmoignage perpetuel de ce pact & accord si celebre, que contracta la gent Hebraique auec sa diuinité sur le mõt Sinai selon qu'il est amplemẽt contenu au chap.19.de l'Exode,plusieurs infinies autres belles antiquitez touchant ce faict sont deduites dans Rabbi Rambã fils de Maymon en sa preface sur la Mischne,dans les Cõmentateurs du Zepher Ietzirah dãs Eusebe liu.13.ch.17.de sa preparation Iustin Martyr contre les Grecs, Athenagore Philosophe Chrestien en ses œuures,dans le liure du secret & mystere des Iuifs de Faber,Guillaume Postel en sa versiõ du susdict Ietzirah,Sixtus Senensis liu.2.de sa bibliotheque saincte,P.Galatin liu.1. ch. 1. du secret de la foy Catholique,T.Bibliander liu.de optim.gener.explicand.hebraic.lib. & de ration. commun. omniumlinguarum & litterar. cap. de mutatione scriptur.S.Munster en sa preface sur la Bible Hebraique,Latine, & sur sa grammaire Chaldaique,chap.de l'affinité & difference des langues,P.Fagius en son exposition du cha.11. de sa paraphrase Chaldaique L. Reuclin Capnio Phorense liure 3.de sa Cabale des Iuifs,& le feu Sieur de Vigenere en son traicté des chiffres. Iean Buxdorfius en sa synagoge Iudaique, chap.1.auec lesquels faut conioindre C.Sigonius liur. 1. chap. 3. de sa Republique des Hebrieux, disant qu'apres le retour des Iuifs en leur pays de la captiuité Babylonique ils ne trouuerent,selon le dire des Thalmudistes, ni l'arche,ni le tabernacle,ains au lieu d'iceux vne pierre dans le sanctuai-

re,de la hauteur de la terre de trois doigts,sur laquelle il y auoit vn encensoir,& que le reste des ornements d'iceluy tabernacle ancien, asçauoir les autels,les tables;& autres parties d'iceluy se trouuerent encor aucunemẽt entieres,lesquelles durerent iusques au dernier temple destruit & ruiné. Les autheurs du droict oriétal ont escrit de ces loix ce que s'ensuit,Moyses legem absoluit tribus præceptorũ generibus, moralibus, iudicialibus, religiosis siue ceremonialibus tanti ponderis,vt moralia etiam in Euangelio obligent,quia iuris naturalis & diuini,iudicialia,ferè retineantur,pauca relinquantur,corrigantur,vel emolliantur, quia iuris pro gente & tempore positi ceremonialia recipiantur partim secundùm spiritum,arcanam intelligentiam &sensum,partim etiam secũdùm literam. Sunt enim duorum generum quædam figuralia,vmbrámque futuri Christi & Ecclesię habentia,cuiusmodi circumcisio,sacrificia,sabbatha,cibi immundi. Alia purè ritualia,ad cultum Dei simpliciter pertinentia.Priora sublata sunt,&vsque ad correctionis tempus imposita.Alia vsurpata, vt cultus Dei solemnitas perpetuetur,qualia sunt templa dedicationis,chori,vota,aqua lustralis,benedictiones,religiosæ vestes,genuflexiones, ordines ecclesiastici,decimæ,primitiæ,processiones,visitationes sacrarum ædium,& locorum,manuum expansiones, festa Pentecostæ, Paschatis, sublato victimarum vsu, cantus,imagines,organa,ieiunia,&c.

Michel Neander en ses comment.sur le Thalmud des Iuifs, faisant mẽtion des quatorze liures de R. Moses fils de Maimon,appellé par les Iuifs, Ramban,numerant Iudæorum magistri ex lege Mosis,mandata Dei necessario obseruanda, numero 613. Quorum vna pars est affirmatorum,vel iussionum, quæ sunt numero 248. iuxta numerum membrorum in humano corpore. Altera est negatiuorum,vel prohibitionum,quæ sunt numero 365. iuxta numerum dierum anni solaris.Omnia illa declarátur in libris Thalmudicis.Cum quibusdam aliis mandatis postea traditis à domo iudicij, & Prophetis iuxta tempora & causas varias. Tractationem verò horum omnium præceptorum diuisit summus Iudæorum doctor post Mosem sanctum,qui & ipse Ægyptius nominatur, cùm sit Hispanus, vt sese quoque nominat ac scribit,Moyses (inquam) filius Maimon,breuiter Ramban in 14.libros.

In primo tractat per quinque capita de articulis fidei, quid de Deo credendum:de doctrina legis,de idololatria,de pœnitentia.

In secundo tractat de amando Deo,& colendo,&de lectione, *Audi Israel*, de vestitu illius sacro,de sacerdorum,benedictionibus,de circumcisione.

In tertio de præceptis festiuitatum iuxta tempora, vt sunt Sabbatum, Pascha:vbi de fermento & azymo,de Pentecoste,tabernaculo,de siclis quoque,& nurmeniis,ieiuniis,& encœniis.

In quarto de matrimoniis & diuortiis,de fratris relicta, puellis virginibus:de suspectis,de dotibus,& desponsationibus.

In quinto de prohibitis congressibus, de cibis permissis & prohibitis,de animalium mactationibus.

In sexto de iuramento,votis, Nazaræo, excommunicatione & communione.

In septimo de seminibus dubiis,vel duarum specierum,de sacris donationibus,

tionibus,& pro pauperibus:de decimis,de decima secunda,de fructibus,in quartum annum:de primitiis,de anno Iubilæo, de libertatis septimo.

In octauo,de sanctuario,& vasis eius,de seruientibus sanctuario, & eius ingressu:de altaribus,oblationibus iugi sacrificio de polluentibus sacra,de cultu in die propitiationum:de culpis,pœnis, & restitutionibus.

In nono,de oblationibus solemnitatum,nempe Paschali de benedictionibus,ignorantiis,de expiatione,& de commutatione.

In decimo,de mundicia, & pollutionibus, de vacca rufa, de leprosis, menstruis,de cibis impuris,de vasis, & aquis puris.

In vndecimo,de causis iudicialibus de dáno dato in pecunia vel corporibus de furto,spoliis,perditione,corruptela,homicidio& custodia corporis.

In duodecimo, de tractatib. de probitate & donatione, de vicinis, de nunciis,& sociis, de seruis.

In decimo tertio,de iudiciis,de mercibus & mercenariis,de postulatione & commentatione rerum, de mutuo accipiente & dante, de onerante, & onerato,de hæreditatibus.

In quartodecimo, tractat de ordinariis iudicibus & punientibus transgressiones,de testimoniis,de docentib. de iubileo,de regib.& eorũ bellis.

Ces loix de Moyse ci dessus declarees ont esté souuentefois muees & changees pour les raisons que deduict P.Galatin liu. 11.ch.4.5. 6.& sequẽts des secrets de la verité de la foy Catholique. Ceux qui voudront sçauoir l'origine du droict & des loix, lisent Polydore de Vergile liur.2.chap. 1. de l'inuent.des choses.

Du Prophete Moyse,& de ses escrits,composez en langue Hebráique.

CHAP. XXV.

LEs Hebrieux asseurent que Moyse est vn des premiers & plus anciens escriuains, qui aye iamais esté en cest Vniuers,en quelque lágue que ce soit apres Enoch,des liures duquel font mention S.Iude en sa Canonique,Tertullian en son traicté de l'Idolatrie, & en son traicté de l'habit & culture des femmes,Origene en l'homelie 28.sur les Nombres,en son anacephalerse li. 4.de princip.en son liu.5.cõtre son Celsus,& en ses Cõment. sur S.Iean,S.Augustin liu.15.cha.23.& liu.18.chap.38.de la Cité de Dieu, & S.Hierosme sur le cha.1.de l'epistre à Tite,& au catalogue des escriuains de l'Eglise,ainsi que le repete amplement G.Genebrard liu.1.de saChronog.& lesquels liures dudict Enoch ont dit estre pour le iourd'huy en Ethiopie royaume du grand Padescha Prestegiani composez en lágue Ethiopique ou Abyssine auec le liure des batailles du Seigneur mentionné au chap.21. des Nombres,lesquels deux liures se trouuoyent en la primitiue Eglise au dire de S.Augustin liu.18.ch.38.de sa Cité de Dieu vray est que nous lisons en vn certain canon des Grecs,& dás l'Alcoran de Mahomet, qu'Abrahã a escrit & cõposé autrefois des liures,lesquels s'ils ont esté, se sont du tout perdus & aditez,n'estát le liure Hebrieu que nous auõs pour le iourd'huy entre les mains attribué à ce Patriarche intitulé *Sepher Ietzira*, cõposé par iceluy Abrahã, ains par vn certain Abrahã Cabaliste ou docteur Hebrieu

nommé Rabbi Akiba, estimé en son temps le plus sage des Thalmudistes. Quelques autres anciens autheurs font mentiõ de plusieurs autres escrits plus antiques & anciens que ceux d'iceluy Moyse, ainsi que ie l'ay remarqué cy deuant au chapitre de l'Origine de la langue Hebraique.

Ce Prophete Moyse fut ainsi appellé *Moyses* משה du verbe *Masa*, comme si on disoit attiré ou retiré des eaux, ainsi qu'il est escrit en l'Exode ch.2 ou biẽ des mots Egyptiẽs *Mo*, & *Hyses*, le 1. desquels signifie l'eau, & le dernier, conserué, au dire de Iosephe, selon le rapport de I. Drusus liu. 3. de ses quest. Hebraiq. quest. 15. de l'antiquité duquel Moyse parlẽt auec grandes recõmandatiõs, Eupoleme historiẽ Grec, Orphee, Artepane, Strabõ, Philõ, Polemõ, Appiõ, Ptolemee Mẽdẽse, Hellanique Philocore, Castor, Thalus, Alexãder Polyhistor, Diodore Sicule, Berose, Maseas Phœnicié, Archiloque, Denys Halycarnasse, Porphyre, & autres autheurs alleguez par George Venitien liu. 1. ch. 1. de son Harm. du mõde, Guy le Febure de la Boderie en sa preface du nouueau Testamẽt Syriaq̃, G. Genebrard liu. 1. de sa Chonog. & P. de Mornay c. 24. de la verité de la Religiõ Chrestiẽne. A ce propos il me souuiẽt auoir leu dãs Aristobule escriuãt à Ptolomee Philopater li. 1. & Eusebe li. 9. cha. 3. & liu. 13. cha. 7. de sa preparatiõ que le Pentatheuque de ce prophete, cõtenãt le Genese, Exode, Leuitique, Nõbres, & Deuteron. par luy cõposé en pure lãgue diuine Hebraique, se treuuoit traduict en lãgue Grecque lõg tẽps deuãt, Alexandre le grãd, & l'Empire des Parthes, & par cõsequẽt deuãt la versiõ des 72. Interpretes Grecs, faite du tẽps de Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte. Ce Moyse florissoit selõ la supputatiõ des Hebrieux en l'an du mõde creé 2670. ainsi qu'il est contenu au Calẽdrier des Hebrieux, & aux escrits d'Eusebe, S. August. & autres alleguez par G. Genebrard li. 1. de sa Chronogr. & ne s'est iamais trouué aucũ Voyãt Prophete en cest Vniuers, qui aye eu ceste prerogatiue ou preeminẽce de parler face à face à Dieu, que lui, cõme il est escrit en plusieurs lieux d'Exode & Deuteronome, & cõfirmé par ce grãd Cabaliste Azariel Bar Salomo Garonẽsis non quidẽ Prophetæ omnes fuerũt potentes audire sermonem ab ore Dei, nisi Moyses. A cause dequoy les Cabalistes Hebrieux tiennẽt que les deux brãches de la Prophetie sont appellees en leur Cabale, les cornes du Cerf, & que les anciens Patriarches iusques à Moyse, ne prophetisoyẽt que par la Cerue vnicorne, voulãts de là inferer qu'iceux n'auoyẽt que l'vn des dõs de la Prophetie de predire ce qui deuoit aduenir mesme de l'incarnation du Messiah fils de Dieu, de l'effacemẽt du peché originel par l'expiatiõ de son sãg, & nostre rehabilitatiõ au salut, mais qu'iceluy Moyse obteint les 2. branches ou rameaux de la prophetie, ayãt eu par reuelatiõ diuine, les 49. portes d'intelligence, cõme le rapportent Rabbi Akiba en son explicatiõ du 22. Alphabet Hebrieu au liur. du Ietzirah, R. Moyse Gerundense apres les Thalmudistes en son traicté des vœux, & I. Reuclin Capnio liu. 3. de l'art Cabalistique. Iosué ayant vne moins de ces portes, assauoir 48. Salomon 47. & ainsi des autres, car oncques autre ne peut arriuer à la cinquantiesme que le *Iuste Meßihe*, c'est à dire à voir Dieu en la simple essẽce de son nom Tetragrammaton יהוה tout à descouuert, & sans aucun voile ne vestemẽt, de la lumiere duquel vestemẽt, selõ Rabbi Eliezer en ses chapitres, fut creé le Ciel, ou le monde intelligible, comme l'interprete

Rabbi

Rabbi Moyse Egyptien auec les autres Cabalistes liu. 2. chap. 27. de son directeur. De fait les Hebrieux asseurent auec grãds sermés que iamais il n'y eust en Israel si excellent & admirable Prophete que Moyse, ainsi qu'il est porté au chap. 33. d'Exode, chap. 12. des Nombres, & chap. dernier du Deuteronome: c'est pourquoi au Thalmud des Iuifs il est escrit ces mots: Moyse a esté grand Prophete, lequel n'a point eu de pareil & semblable en Israel &c. les sept & huictiesme articles du symbole des Iuifs, autremẽt de la foi des Iuifs portent ces paroles, en leurs Tephillos, ou liu. de prieres.

Il ne s'est point encor leué en Israel vn prophete egal à Moyse, qui a veu la forme de Dieu, lequel a donné la loy de la verité à son peuple par les mains de son Prophete, qui a esté fidelle deuant luy: à propos dequoy faut veoir ce qu'escrit R. Moyse Egyptien fils de Maimon en son Ecphrase sur ledit symbole, disant, les Rabbins nous enseignent que nous deuons entẽdre ceste loy auoir esté double, l'vne nõmee en Hebrieu *Torah biktab ou Torah scebichetab*, loy par escrit qui est le Pentatheuque ou cinq liures de Moyse, ainsi que nous les auons superficiellement & à la lettre (lesquels anciennement les Iuifs deffendoyent de toucher ou feuilleter à aucun des leurs s'il n'auoit attcind vn aage meur, & chenu au dire de S. Hierosme) & l'autre appellee *Torah scebealpé*, la loy de bouche qui passa par vne Cabale ou verbale traditiõ de Moyse à Iosué, & de luy à ses successeurs, ainsi qu'il est plus à plain contenu en l'article 8. susdict du mesme symbole des Iuifs, en la Cabale historique de Rabbi Abrahã Leuita, fils de Dauid, en l'Azoare 15. de l'Alcoran de Mahomet, en Picus Mirãdula apologie question 5. 12. & au liu. de Porchetus de sa victoire cõtre les Iuifs, en son prologue, & dãs P. Galatin liu. 1. de arcanis Catholicæ fidei citants les anciens Hebrieux. Si ie voulois en ce lieu amener en ieu tout ce que les Cabalistes Hebrieux escriuent, de rare & miraculeux touchant l'excellẽce de ce Prophete, comme il a parlé à Dieu face à face, par la puissance de l'Ange *Mettatron* prince des faces, & affligé en vertu des dix sephirots, Pharaon & les Egyptiẽs des dix playes, nonobstant le cõplot d'Amomino & Amael liguez ensemble contre luy auec leurs 600. coadiuteurs d'esprits immondes, familiers auxdits Egyptiẽs, & designez dans le Zoar par les 600. chariots armez en guerre, que prend Pharao Exod. 14. pour aller apres les Israelites, & fait infinies autres choses incõprehensibles, ie n'aurois iamais fait, qui en voudra voir ce qui s'en peut dire, lise apres les anciens Hebrieux, Frãçois Louys li. 10. ch. & 5. 6. des diuins secrets, & B. de Vigenere en son traicté des chiffres. Venõs à ses œuures & escrits Hebrieux, l'autheur du Zoar, illuminatiõ ou splẽdeur, Simeõ Ben Ioachai asseure que ce Prophete a traicté infinis secrets de nature sous l'exterieure apparẽce de sõ histoire Hebraique, & principalemẽt en son Leuitique où toute la philosophie naturelle se trouue comprise biẽ d'vne autre façon qu'aux liures des philosophes & autheurs Grecs & Latins: esquels il n'y a que certaines petites subtilitez de premiere rencontre, mais au reste biẽ peu solides: ce que demõstre asseurement le susdit autheur du Zoar, lequel discourãt de la nature de toutes choses, demonstre que Moyse selon la conuenãce des trois mondes, & de la nature de toutes choses, ordonna l'arche, le tabernacle, les vases, les robbes, les ceremonies, les sacrifiees, & autres mysteres pour gagner du tout la grace

& faueur du tout puissant, ce qu'asseure à bon droict Isychius prestre Grec de Hierusalé en ses Cõmentaires Grecs sur ledit Leuitique. Iean Pic cõte de la Mirãde, miracle de son siecle en ses prefaces ou proémes de l'Heptaple, & par tout iceluy Heptable exalte apres les Iuifs, infiniment l'artifice d'escrire d'iceluy Moyse admirable, & non premedité, mais fait par la prouidence diuine, & non industrie humaine, lequel est tel que mesmes paroles, mesme tissure & suitte de toute l'escriture conuient pour figurer proprement les secrets ensemblemẽt des quatres mõdes & de toute la nature, enquoy cest autheur surpasse (ce dit-il) toute la doctrine, eloquence, & naïfue subtilité des Gentils pour la façon sienne d'escrire en peu de paroles qui cõprennẽt vne infinité de merueilles: ce qui est acertené par Rabbi Ramban en l'exposition du symbole des Iuifs, & autres lesquels asseurent qu'aux cinq liures Hebrieux de ce Moyse appellez cõmunement par les Iuifs *Thorah*, autrement, *Chomesci*, par les Grecs πεντατεύχος, *Quinaire*, à cause du nombre de cinq, il se trouue seulement deux millions de lettres Hebraiques, & non plus, pour faire tacite demonstration qu'il sortit autant d'ames d'Egypte, & non dauantage y comptis les vieillards, les femmes, & les enfans, ce que denote le grand nom Hebrieu de Dieu de שמחמפורש *scemhammaphoras*, id est, nomen implicitũ vt ait R. Moses Ægyptius lib. more 61. part. capite in parte 5. Talmud kedusciim sanctificationum, estendu de septante & deux lettres en trois fois autant, & de là encor en plusieurs autres noms, & surnoms qui expriment l'estre & les effects du souuerain Dieu, entant que l'esprit humain est capable de les comprendre ainsi que le confirme apres les Cabalistes Hebrieux Henry Corn. Agripp. liure 3. chap. 25. de sa philosophie occulte, mystere qui enseigne que ce Moyse a escrit son Pentatheuque en langue Hebraique, ainsi que l'Eternel luy auoit dicté par sa propre bouche, ce qui a esté cause qu'iceluy Pentatheuque n'a esté changé ni alteré aucunement ayant esté par tant & tant de reuolutions de temps & siecles tourné de langue Hebraique, en langue Chaldaique, Syriaque, Grecque, Latine, & autres infinies langues, cõme l'asseure G. Postel à la fin de son traicté des lettres Phœniciennes, estant chose tres-certaine que mesme les Arabes, Turcs, Mores & Mahometistes du iourd'hui en font vn grand estat & estime, nommé en leur langue Arabesq; *Athorata*, cõme dõné de Dieu à ce Prophete, ainsi qu'ils croyẽt, à ceste cause traduit en leurdicte langue Arabesque suiuant le cõmandement à eux fait par leur prophete Mahomet en son Alcoran en l'azoare 15. Outre lequel Pentatheuque les Hebrieux escriuent au rapport d'Origene, S. Hierosme & plusieurs autres Docteurs anciens de l'Eglise mentionnez par F. Sixtus Senensis liu. 8. de sa Bibliotheque saincte, iceluy Moyse auoir composé le liure de Iob en vers & carmes hexametres Hebrieux, ou bien l'auoir traduit de la langue Idumee participante de la langue Syriaque, & Arabesq; en lãgue Hebraique au dire de G. Genebrard liur. 1. de sa Chronographie & des susdicts F. Sixtus Senensis liu. 1. de sadicte Bibliotheque saincte, Eusebe au 3. & 11. de sa preparation Euãgeliq; fait mentiõ des vers ou carmes artificiels de ce Prophete, qui se trouuent au grãd cantiq; sien, & au 118. Psea. de ceux du Psautier à lui attribués, cõposés & tissus d'vne infinité d'hexametres, trimetres, & tetrametres Hebrieux, ce qu'auparauant le d. Eusebe auoit remarqué.

qué Iosephe aux liures 2.& 7. des antiquitez des Iuifs, disant que lors que Moyse ramenoit les Hebrieux en la terre de leur natiuité, les tirant de la captiuité d'Egypte, aussi tost qu'il eust passé la Mer Rouge, en memoire & souuenance du benefice qui Dieu luy auoit faict,& à son peuple, il cõposa en plusieurs sortes de vers,& carmes ses loüãges,assauoir onze Pseaumes depuis le 90.iusques au centiesme,ce qui est repeté au Midras Tehillim.Ce que denote que l'origine de la Poesie est tres-ancienne ayant flory premierement entre les plus anciens Hebrieux,lesquels sans aucun doute ont deuancé par plusieurs siecles & annees tous les Poetes Grecs comme le preuue le mesme Iosephe aux liures sus alleguez,Eusebe en sa preparation Isidore en ses œuures S.Hierosme en sa preface sur ledict Eusebe, L.Gyraldus en son dialogue de la Poesie,F.Louys en son globe des canõs & secrets liu.9.ch.1.& sequents Polydore de Vergile li.1.ch 8.de l'inuentiõ des choses.Au reste les Hebrieux au commencement de la Mischne, & comme le confirme Rabbi Kimhi sur le 8.d'Osee tiennent que Moyse vn peu au parauant son decedz(lequel ne veulent aduoüer & croire S.Ambroiss. liur.de Cain & Abel,S.Hilaire au canon 20.sur S.Matthieu,Ambroise Euesque de Comphe en ses comment.sur le Genese,Iean Arboree liure 11. de sa Theosophie & autres aucteurs anciẽs mentionnez dãs le li.2.de la bibliotheque saincte de S.Senẽsis,& dans le liur.1.de la Chronographie de G.Genebrard) escriuit en characteres Samaritains , mais en langue Hebraique dedans treize feuilles de parchemin,treize exẽplaires de ses cinq liures, depuis le premier iusques au dernier elemẽt de la Loy diuine, & qu'il en deliura vn exẽplaire d'iceux à chascune des douze Tribuz d'Israel pour les garder & conseruer,& le treizieme aux Leuites lequel fut mis dedans le Tabernacle selon qu'il est escrit chap 31.du Deuteron.puis dedans le temple de Salomon:& qui en fin apres la destruction d'iceluy tẽple tant de fois aduenue, fut trouué par Helchias le grand Prestre en l'an dixhuictiesme du Roy Iosias(selon le dire de R.Kimhi,sur le ch.8.d'Osee & de S.Senensis liure 2. de sa bibliotheq.saincte)dedans les ruines d'iceluy, & depuis tenu , & gardé en grand honneur & reuerence par les Hebrieux à cause de l'excellence de son autheur,& de sa grande antiquité comme il est contenu liu.4.ch.32.23. des Rois au Paralipõ.liur.2.cha.34.en la grande chronologie des Hebrieux cha.24.& depuis encor interpreté & enseigné ausdicts Hebrieux par les septante deux du Sanhedrin & autres Scribes & Prestres destinez pour cest affaire. Les Thalmudistes Hebrieux diuisent & partissent nõ mal à propos la loy en masle & fœmelle,allegorisants : attendo Mosem non sine grandi mysterio , per vniuersa priora quatuor Pentateuchi volumina nusquã de seipso primo locutum.*Ego pascebam oues Ietro , sed Moses pascebat oues Ietro*, nec alicubi legitur , *dixit Deus ad me , sed ad Mosem :* at in Deuteronomio, quinto Pentateuchi voluminedum legem explanare noluit , passim se ipsum pronuntiat. Dixi inquiens vobis,tunc respondisti mihi. Locutus est Deus ad me,& sic per vniuersum volumen illud (secluso eius principio & fine)seipsum exprimit & pronuntiat : cũm igitur animaduertant & perpendant Cabalæi arcanam huius varietatis nullam aliam veram reddi posse causam & rationem , nisi quia in primis quatuor voluminibus nec Moses ipse, neque humanus spiritus loquitur , sed mens diuina , seu

» agens,vt vocant, intellectus qui sponsi & maris vices gerit. In quinto autē
» volumine Moses & humana mens loquitur, quam passibilem seu mate-
» rialem intellectum appellant,qui sponsæ & fœminæ speciem gerens, spō-
» so copulari (vt fœmina mari) desiderat,quod Peripateticorum Princeps in
» libro de physico auditu cuilibet materiæ & formæ attribuere minimè ab-
» horruit:vnde & in sacris eloquiis frequentius,vt præcedenti volumine est
» contentum,diuinam mentem,virum,spōsumque,humanū verò intellectū,
» sponsam,virginem,& vxorem vocitari legimus,quapropter nō iniuria ma-
» ri adscribunt Cabalæi,quatuor prima Pentateuchi volumina, vltimum
» verò fœminæ attribuunt,hæc ex libr.4.P.Riccij de agricultura celesti.Qui en voudra veoir dauantage de ce que dessus lise Rabbi Ramban en son exposition du symbole des Iuifs,R.Simeō au Zoar,onkelos sur le Pentateuque Eleazar Aba Ioānes,Neomas,Isaac,Ioseph,les deux Gersonides,Sardias Abraham,les deux Moyses Salomon & Manaen Hebrieux en leurs commentaires,sur iceluy Pentatheuque,l'autheur du Seder olam Rabba ch.10. Iosephe liur. de ses antiquitez des Iuifs,& contre Appiō,& Apolloine Molon & Lysimach.Sainct Iude en sa canonique, Philon Iuif en ses liures de la vie de Moyse,Origene liu.3.contre Celsus,Lactance Firmian liu. 4. cha. 5.de ses institut.Clement Alexandrin 1.& 5.de ses stromates,Sainct Cyrille Alexandrin liur.1.contre Iulian Orose liu.1.chap. 9. Tertulian en son apologetiq.contre les Gentils ch.19.Tacianus en son oraison aux Grecs,Sainct Remy,Egidius Albertus,& autres desquels est faict mention par I.Pic de la Mirande,en la preface de son Heptaple,auec lesquels on pourra veoir Eusebe liu.2.& 13.de sa preparation,Iustin Martyr contre les Grecs, Athenagore philosophe Chrestiē en ses œuures,Sainct Hierosme en sa preface sur le Genese.L.Viues en ses Cōmentaires sur le liu.18.ch.8.& 37.de la Cité de Dieu,& liu.1.de tradend.disciplinis,Sabelliq.liu.7.cha.7.I.Reuclin Capnio liu 3.de l'art Cabalistiq Augustin.Eugubinus liu.7.Vatable en ses Cōmēt. sur le Pentatheuque,Michel Neander en son tesmoignage des anciēs Rabbins Thalmudistes,F.Louys liur.10.des secrets des Hebrieux,G.Genebrard li.1. de sa chronog.F.S.Senensis liur.1.& 8.de sa bibliotheque saincte.I.Boulæse en son alphabet Hebrieu,P.de Mornay chap.24.& 26.de la verité de la Religion Chrestienne,voyez G.Genebrard cha. 17. de sa liturgie apostolique & ce que i'escrits ci apres au cha.subsequent de la langue Chaldaique parlant de la façon du seruice diuin des Iuifs.

Du Prophete Royal Dauid,& de ses escrits composez en langue Hebraique.

CHAP. XXVI.

LE Prophete Royal Dauid,ainsi appellé en Hebrieu דוד Dauid, commē si on disoit bien cheri & bien aimé, liure premier des Roys, chapitre dixseptieme, & liure premier du Paralipomenon chapitre second,& lequel estant fils de Iessé,autrement dit Isai,de Pasteur qu'il estoit premierement, paruint au Royaume d'Israel, par la grace & beneficence de son Dieu, 2. des Roys en l'an du monde creé trois mille cent six selon la supputation des Hebrieux,au Seder olam Rabba chap. 15. ayant tousiours

loué

loué,& magnifié l'Eternel, entant que possible a esté à lui ainsi qu'on peut veoir en plusieurs lieux des liures des Roys & des Pseaumes, Sainct Hierosme en sõ epistre à Paulinus, & en sa preface sur la chronique d'Eusebe, le nomme Pindare,Simonide,Alcee,Horace,& Catulle, parce qu'il chante en ses Pseaumes Hebrieux, nommez en la langue Hebraique, *Sepher Theillim*,tacitement nostre Seigneur Iesus Christ qui deuoit venir, & l'excite des enfers,ainsi qu'il deuoit ressusciter en trois iours,& qu'ainsi soit,le mesme S. Hierosme en sa preface sur Iob,escrit que les Iuifs ont mêtres, vers,ou carmes aussi doux,elegants,&coulants en leur langue Hebraique, que sõt ceux d'Homere,Hesiode,Orphee,Pindare,Alcee,Sappho, & autres poetes Grecs en la langue Grecque,& que ceux de Vergile, Horace, Ouide,Catulle,Tibulle,Properce,& autres en la langue Latine,ce qui est confirmé par Rabbi Selomoh nommé Gabirol en ses œuures Hebrieux, & par R. Ioseph Hysopee en poême intitulé *Scutella argentea* : ce qui se peut veoir aux Pseaumes d'icelui Dauid,aux escrits Hebrieux de Salomõ, aux Lamentations du Prophete Ieremie,aux propheties de Esaie,& en partie des liures de Iob,ainsi qu'apres Philon Iuif,Iosephe, Origene, & Eusebe escrit le susdit S.Hierosme au lieu susallegué. Mais c'est chose tresdifficile pour le iourd'hui,de descouurir au vrai l'artifice des genres & sortes de vers ou carmes Hebrieux desquels Dauid a vsé en sa langue Hebraique és Pseaumes, pour les frequents & assiduels exils & bannissements de la natiõ Iudaique,laquelle a perdu & oublié les plus belles & dignes recerches de sa langue,quoy qu'en vueille dire Ammonius de carminibus Hebræorum, Gaspar Hainonius & S. Munster à la fin de leurs grammaires Hebraiques, & F.Louys en son globe des canons & secrets de la langue Hebraique liu.9.chap.1.2.3.4.5.& sequents, estant chose tresasseuree que les vers & carmes Hebrieux inuentez premierement en Hespagne par R. Scelomon selon le dire d'Aben Ezra sur le 3.du Genese, desquels ont vsé & se sont serui depuis l'an de salut 1030.quesques modernes Iuifs en leurs escrits, se rapportent plustost à la mesure, & rythme nostre de syllabes & dictions,qu'à ce que les anciens Grecs & Latins ont escrit de leurs mesures & quantitez,desquelles les Iuifs se seruent toutesfois aucunemẽt, ainsi que le cõfirmẽt les susallegu ez R.Scelomo Gabirol, & R. Ioseph Hysopee poetes Iuifs en leurs œuures, Elias Leuita en son Thesbite interpretant ce mot hebrieu *Charaz*,qui signifie vne rythme:Sixtus Senensis liu.8.de sa bibliot.saincte,ch.du vieil Testamẽt.G.Genebrard en ses cõmentaires sur le liure des mêtres Hebrieux de Rabbi Dauid Ieahia & en son liu. 1. & 4.de sa chronographie,F.Louys sus allegué liure 9.chapitre 7.& 8.ensemble R. Bellarmin chap.5.de sa 4.partie des institutions de la langue Hebraique, de poetica Hebræorum. Vray est que Iosephe au liur. 7. de ses antiquitez escrit que Dauid a composé ses hymnes,Cantiques, & Pseaumes, de diuers genres & sortes de vers ou carmes Hebrieux, les vns de trois mesures ou quantitez,& les autres de cinq,mais qu'elles sont icelles mesures ou qualitez,il est bien difficile de le sçauoir ou comprendre au vray: ainsi que le demonstre apertement G. Genebrard liure 1. de sa chronograp. citant l'autheur du liure Hebrieu,*Sopherim*.R. Mose Habib, Eusebe, Sainct Hierosme,Isidore,& autres anciens.Aussi demeurãt les Hebrieux enseignez en leur Cabale ont escrit que le sainct Esprit a esté autheur des Pseaumes, les-

quels icelui Dauid a presque tous composez, excepté quelques vns, ainsi qu'asseure Aben Ezra en sa preface sur iceux recitant diuerses opiniõs des Rabbins pour ce regard, entre autres que plusieurs asseurent que tous les Pseaumes qui se trouuent au corps de la Bible, ont esté composez par iceluy Dauid seul Rabbi Dauid Kimhi, & quelques autres Rabbins tiennẽt suiuant l'opinion des Thalmudistes au Thalmud traicté *Baua Batra* au *Perek*, ou chap.1. que Dauid a composé son œuure des Pseaumes, composez auparauant lui, par dix anciens personnages Hebrieux, assauoir Adã, Melchisedec, Abraham, Asaph, Heman, Ieduthan, Moyse, & les trois fils de Corah ou Coré, Aser, El Kana, & Abiceseph, ce qui est contenu au liu.1. du Paralipomenon, & au lieu susallegué du Thalmud au liure Hebrieu intitulé *Midrasch Thehilim*, & repeté par S. Hierosme en ses epistres à Sophonie, ainsi que le rapporte G. Genebrard liu.1. de sa chronograph. Quelques Peres anciens cõme S. Cyprian, Origene, Anastase, & autres, tiennent que Salomon en a composé quelques vns: les Grecs en attribuent aucũs à Ezechiel, Ieremie, Aggee & Zacharie, ainsi que le remarque F. Sixtus Senensis liur.1. de sa bibliotheque sainẽte, chap. du Psaultier. Mais il est plus vray semblable à ce que S. Ambroise, S. Augustin & autres Peres anciens citez par Louys Viues en ses comment. liu.17. cha.14. de la Cité de Dieu, ont tenu quãd ils ont asseuré que Dauid les a seul composez en sa langue Hebraique à l'aide du S. Esprit, ce que confirme Matt. Brademachius en ses cõmentaires sur les Pseaumes cha. des autheurs des Pseaumes, & Richard Senonois en sa preface des commentaires des Pseaumes, auec lesquels sera veu Iodocus Chrichtoneus li.2. ch.12. des louanges des trois antiques Peres. Quoy que ce soit ces Pseaumes n'estoyent anciennement selon les mesmes Hebrieux en tel ordre comme ils le sont pour le iourd'huy, veu qu'il est trescertain qu'on ne sçauroit dire au vray qui a esté le premier ou second, du temps des Peres, au dire d'Hilarius en ses commentaires sur iceux, se conformant à l'opinion des Hebrieux, ainsi que le confirment I. Pic de la Mirande en son apologie, questiõ 5. de la Magie & Cabale, & G. Genebrard en ses commen. sur le Psalme 9. Quelques autheurs anciẽs cõme S. Hierosme & S. Chrysostome ont rapporté qu'Esdras fut le premier qui les redigea & reduisit en vn volume apres la captiuité de Babylone, ayant esté dispersez & espandus par ci par là, selon la diuersité des temps de leur cõpositiõ, Athanase en sa synopse maintient le cõtraire disãt qu'iceux Pseaumes furẽt redigez par escrit en vn liure durãt icelle captiuité Babyloniq; par les amis du roy Ezechias au nõbre tel que nous les auõs tirez & extraicts de trois mille Pseaumes de Dauid, qui se trouuoyẽt pour lors entre les Iuifs, S. Hilaire en son prologue sur iceux & Eusebe en sa preface sur iceux tiẽnẽt, qu'iceux Pseaumes estoyẽt anciẽnemẽt diuisez en cinq liures, ce que cõfirme Epiphane li. des mesures & poids S. Senensis liur.1. de sa biblioteq, sainẽte & I. Drusus liur.2. quest.57. de ses quest. Hebraiques. Mais les septante deux Interpretes Grecs ont esté si curieux que de donner ordre & suitte par nombre à iceux, cõme le rapportẽt I. Pic de la Mirande en son apologie quest. 5. & I. Reuclin Capnio liure 2. de verbo mirifico. Au reste l'œuure des Pseaumes est biẽ la chose la plus miraculeuse & diuine qui aye iamais esté au monde, parce que toutes persõnes de quelque estat & cõditiõ qu'elles soyẽt, tãt en

prospe

prosperité,affluéce de biés &honneurs qu'en afflictions,tristesses & trauerses peuuét la trouuer dequoy faire bride à leurs actiõs,& par mesme moyé prendre entiere cõsolatiũ en leurs aduersités,ce que ie tascherois de prouuer apertement, n'estoit que tous les anciens & modernes escriuains, Hebrieux,Grecs,Latins & autres l'asseurét indubitablemét:voire iceux Pseaumes conprennét par forme de louãges & actiõs de graces selõ le tesmognage de S.Denys Areopagite,tout ce qui est cõtenu és autres liures de lescriture saincte,ou plustost font vn manuel abbregé des deux testamens,estant chose tres certaine & asseuree qu'onques il n'y eust liure ou escritures qui par vne si lõgue suitte de siecles aye eu vne telle vogue,cours,& credit par tout le pourpris de la terre qu'ont eu les Pseaumes de ce Prophete:car les Iuifs quelque part ou endroit qu'ils soyent espandus & escartez les lisent & chantent,tant en leurs oraisons particulieres és maisons,que prieres publiques és synagogues en pure langue Hebraique, les ayant eu comme à eux propres de tout temps & ancienneté sous les noms de *Sepher Theillim*. Les Arabes,Turcs, Mores de l'Arabie, Egypte & Barbarie voire tous les Musulmans & Mahometistes, en general,en faisant si grand cas & estime, ainsi qu'il leur a esté cõmandé par leur Prophete Mahomet azoares 11.27. & 64.de son Alcoran maintenãt iceux Pseaumes auoir esté dictez à Dauid de la propre bouche de Dieu,& cõtenir tous les actes du mõde tant grãds que petits,qu'ils les employét d'vne merueilleuse deuotiõ tant en leurs oraisons & prieres publiques en leurs mosquees, qui se font enuirõ l'heure de midy nommees à ceste cause en langue Arabesque *Psaltir* : qu'en leurs secrettes prieres en leurs maisons, & oratoires, traduits à ceste fin d'Hebrieu en langue Arabesque leur langue grãmaticale,& aussi en leur lãgue vulgaire & commune turquesque & moresque,estant par eux appellez en leur langue *Zebur*,mot procedé des mots Hebrieux *Sepher Theillim* ci dessus,ayant vsé de ce mot *Zebur* au lieu de Sepher qui signifie liure, cõme si ce liure des Pseaumes meritoit par excellence d'estre nõmé liure. Les Perses ou Persans sous la domination du Sophy roy de Perse aussi Mahometistes les ayant pareillement tournez en leur langue Persane,laquelle a grãd cours par toute l'Asie:le grand *Cham* souuerain Empereur des Tartares auec toutes les Hordes & Cantons espars & semez en plusieurs endroicts du Septentrion,& au leuant,bien qu'Idolatres & Payens,ensemble les habitãs du Cathai,la Chine,Iappon,auec les Isles adiacẽtes,& la terre ferme, les ayant pareillement en leurs langues. Le grãd Negus dit Prestigiani ou Preste Iean roy des Ethiopiens & Abissins les ayãt aussi en la lãgue,en son Eglise Chrestienne meridionale aussi tous les Grecs, les Moschouites, Armeniens,Zorzaniés,Iacobites,Maronites,Cophtites,Syreniens en chacune de leurs lãgues, ensemble tous les Catholiques de l'Eglise Latine,auec les branches & rameaux des particularitez & subdiuisions des vns & des autres en langue Latine à eux propres, & particulieres, si qu'il n'y a endroit en la terre pour le iourd'huy,ni religion qui ne se serue chacune endroict soy,des Pseaumes de ce Dauid,dont consiste la plus grãde part des offices des Eglises Chrestiennes,tant Grecque,Latine,& qu'Ethyopiene, qui sont de merueilleuse estẽdue,& tient on que S.Hierosolicité par les prieres du Pape Damase redigea le Psaultier en 7.parties selõ les iours de la sepmaine,afin que chacũ iour eust certains Pseaumes propres qu'on y châteroit,

disant les heures, & estant iceluy Pseaultier ainsi diuisé & parti le susdit Pape commanda qu'il fut leu par toutes les Eglises Chrestiennes,& decreta le premier qu'on chanteroit alternatiuemẽt,& à deux Cœurs les Pseaumes en l'Eglise,vray est qu'il y en a qui l'attribuent au dire de Nicephore li.13.ch.8.à sainct Ignace Euesque d'Antioche, lequel estoit viuant du tẽps des Apostres,à cause qu'en sommeillant, il auoit ouy les Anges chantans ces Pseaumes en la sorte mesme qu'à present on les chante en l'Eglise,l'vn Cœur respondant à l'autre.Au contraire Theodoret liu.1.histor.cap.24.Histor.Tripart.liu.5.chap.32.& l'autheur du fesceau des temps escriuent que Flauianus & Deodatus, ou Diodorus ont les premiers diuisé les Cœurs des chantres en l'Eglise dans Antioche,en deux parties,Socrates liu.6.ch.8. & Sozomene liu.8.ch.8.rapportent ceci à sainct Iean Chrysostome pour ce qui a esté de l'Eglise de Constantinople.G.Genebrard ch.17.de sa liturgie apostolique traitant plusieurs choses rares touchant ceste matiere, a escrit que ceux errent manifestement qui ont escrit Celestin Pape au temps de sainct Augustin.150.Psalmos cum Antiphonis cantari per ordinem instituisse,comme Platine,Polydore de Vergile & les centuriateurs,l'ayãt prins des vulgaires auteurs de diuins offices, que le Pape Celestin a institué qu'on chantast les 150.Pseaumes par ordre auec leurs Antiphones.Au lieu qu'il falloit dire qu'il auoit institué ou plustost permis qu'on laissast les Pseaumes entiers en la celebration de la liturgie diuine : pour l'indeuotion & impatience du peuple,& qu'on tirast d'iceux certains versets pour l'ẽtree du sacrifice,pour les graduels, pour les offertoires,& pour les communions,y laissant seulement le *Gloria Patri*:d'où sainct Gregoire par apres pour supplement & composition de tant de versets delaissez auroit substitué le *Kirie Eleison*,de l'Eglise Grecque,comme le sommaire & Epitome de tous les Psalmes ainsi que le deduict amplement le susdit Genebrard en suite du ch.sus allegué & autres sequents,Polydore de Vergile liu.6.chap.2.de l'inuention des choses traicte amplement ceste matiere & asseure que ceste façon de chanter alternatiuement les Pseaumes en l'Eglise a esté tiree de Dauid,lequel,selon Iosephe liu.7.des antiquitez,ch.10. institua sept rangs de chantres,& eux chantans les premiers, il les suiuoit & chantoit apres eux,lors que l'Arche fut portee en Hierusalem, ou bien en cela on a imité Asaph maistre des chantres, lequel fut autheur entre les Hebrieux de l'ordre de ceux qui chantoyent deuant l'Arche 2.des Rois 6.& 1.du Paralipomen.voyez George Venitien,tome 3.des oracles des Prophetes section 1.Theod.liu.2. & 5. ch.24.& 32. de l'hist.tripartite. Sabelliq. liu.7.ch.7.G.Genebrard liur.1.3.de sa Chronõgrap. Rene Benoist liu.1.stromat.Bibliorum,S.Senensis liu.1.ch.du Psaultier & liu.2.in verbo Dauid,& au liure 8.heres.5. de sa bibliotheq. saincte, A.Theuet liur.18.chap.dernier de sa Cosmog.R.Choppin liur.tit.3.de sacra politia forensi, & B.de Vigenere en son Epistre liminaire de sa version des Pseaumes.

Que

Que les Anges & intelligences celestes, & ames des bien heureux chantent & chanteront les Pseaumes de Dauid en langue Hebraique, en Paradis.

CHAP. XXVII.

LE Prophete Hebrieu Sophonias en sa Prophetie ou prediction chap. 3. promet auec inspiration diuine que l'Eternel restituera & restablira à la fin du monde, *la leure esleüe, ou l'Idiôme, & parler esleu*, afin que tous inuocquent le nom du Seigneur Iehoua, & luy seruent tous d'vne espaule: lesquelles paroles le Paraphraste Chaldaique a traduit en langue Chaldaique en ceste façon, A la fin du mõde ie distribuerai par toutes les Gents & Nations, vne locution seule esleüe, afin que touts prient au nom du Seigneur, & seruent deuant luy d'vne espaule: sus lequel passage les Thalmudistes en leurs commentaires escriuent que ceste *Leure esleue, ou Idiome, ou Parler esleu*, doit estre interpreté pour la langue Hebraique, laquelle Dieu a autrefois esleuë & choisie sur toutes autres pour communiquer & parler auec Adam & les Anciens Peres & Patriarches, & leur donner sa loy diuine, qu'aussi parce qu'icelle langue parle sainctement, chastement & honestement de toutes choses tant deshonnestes & salles soyẽt elles, comme on peut veoir en la lecture du contextes de la Bible Hebraique, & comme le confirme Rabbi Mose liur. 3. chap. 9. de son Moré: S. Hierosme à ce propos en ses commentaires sur ce Prophete, S. Augustin quest. 108. sur le Genese, Origene sur le chap. 11. des Nombres & homelie 11. ont escrit que la plus grande & saine partie des autheurs Hebrieux ont asseuré que la lãgue Hebraique, comme la mere & matrice de toutes les autres langues fut nee quand & le commencement du monde, laquelle comme elle a esté la premiere aussi sera-elle la derniere de cest Vniuers: car l'vsage d'icelle est de tout temps & sera à l'advenir au Ciel, pendant que les saincts & bien heureux, ainsi que dict le psalmiste, loüeront Dieu de siecles en siecles, à ceste cause Pierre Galatin en plusieurs endroicts du liure 12. de ses secrets de la foy Catholique, recitant les paroles Hebraiques de ce Sophonias, a escrit que les Cabalistes & Thalmudistes Hebrieux ont eu opinion qu'apres le dernier iour du Iugement à la fin & consommation du Monde, les ames des bienheureux iouïssantes des beatitudes eternelles, ensemble les Anges & intelligences celestes chanteront & psalmodieront louanges à Dieu, en la seule & vnique langue Hebraique, parce qu'ainsi comme deuant la diuision des langues aduenues en Babel, toute la terre vniuerselle n'estoit que d'vne langue, de mesme en la resurrection generale tous les hommes du monde ne parleront que la mesme langue Hebraique, laquelle estoit familiere à Adam au paradis terrestre: qu'ainsi soit le prophete Iesaie chapitre sixiesme, escrit qu'il a ouy les Anges Seraphins chantans deuant le Throsne de Dieu en langue Hebraique ces mots *Kadosch, Kadosch, Kadosch, Iehoua Tzabaoth, Melochal, Haaretz, Cebodo, Le sainct, le sainct, le sainct, Dieu des armees, toute la terre est pleine de sa*

» *gloire*. Ce que S. Iean a repeté en son Apocalypse, & a esté fort bien inter-
» preté par S. Chrysostome en sa liturgie parlant à Dieu, *Tibi quidem assistunt*
» *millia* Archangelorum, & multa millia Angelorum, Cherubim, atque Sera-
» phim senis alis, pluribus oculis, sublimia, pennata, victorialem hymnum
» canentia, vociferantia, clamantia, & dicentia, *Sanctus, Sanctus, Sanctus Domi-*
nus Deus Sabaoth, sur lesquels passages ci dessus faut veoir George Veni-
tien liure 8. tom. 8. chapitre 21. de son harmonie du Monde, I. Reuclin Ca-
pnio liure 3. de l'art Cabalistique, B. Arias Montanus en son Ioseph, ou
discours du propos secret P. Gregoire tom. 4. de ses commentaires sur la
syntaxe de l'art admirable chapitre neufiesme, Sainct Remy sur la pre-
miere des Corinthiens chapitre treiziesme ne s'eslongne de ceste inter-
pretation disant qu'ainsi que deuant la construction de la tour Babel, il
y auoit en cest Vniuers vne seule langue Hebraique, de mesme aucuns
Docteurs de l'Eglise disent qu'à la fin du Iugement ceste seule langue sera
& demeurera en vsage entre les ames des bien-heureux, d'autant qu'il y a
beaucoup de diuersité, & varieté és multitudes des langues, & qu'où il se
trouue de la varieté, il y a tousiours de la dissention, mais au royaume des
bien heureux il ne se rencontrera aucune diuision, ni dissention, par con-
sequent aucune varieté ni diuersité de langues. Propos lesquels repete
» Cardinalis sur le chapitre, Qui de Mensa distinct. 37. Bernardus à ce pro-
» pos: *Multi multa sciunt vna erit omnium lingua, Iubilatio indefessa, vnus affe-*
» *ctus, amor æternus, & erit communis omnium omnipotentia, sapientia, Pax, Iusti-*
» *tia, Intelligentia, non erit in illa pace diuersitas linguarum*: & ce d'autant que
Dieu frustratoirement feroit vne chose par plusieurs lãgues, qu'il peut fai-
re par vne seule & vnique. A ce que dessus se conforme du tout ce grand
George Venitien en l'accord 2. du liure 8. Canticque 3. & dernier de son
harm. du monde, tenant selon l'opinion des anciens Rabbins Hebrieux,
qu'à la fin du monde les ames iouïssantes des felicitez du Paradis receües
aux Cieux vseront & se seruiront de la seule langue Hebraique tant à
cause que la loy diuine a esté donnee en icelle, l'Euangile par nostre Sei-
gneur Iesus Christ presché & annoncé en icelle, les hymnes diuins y es-
crits, & tous les saincts oracles & propheties, fors l'Apocalypse, qu'aussi
par ce que c'est vne langue pleine de mysteres & miracles tant en ses fi-
gures, poincts, accents, abbreuiatures, que nombres signifiez & exprimez
par les characteres & lettres d'icelle, de sorte que les plus secrets Theolo-
giens Hebrieux se vantent de pouuoir ouurir & desployer tous les secrets
sacrements & mysteres du monde par la reuolution des lettres & accents
Hebraiques, & par la supputation des nombres designez par les susdites
lettres & accents, qu'aussi par ce qu'on tient qu'icelles lettres sont escri-
tes & engrauees au Throsne de Dieu, qui est le Ciel selon les figures
desquelles furent formées les characteres des lettres dont vsa premiere-
ment le Prophete Moyse à donner sa loi au Peuple Israelitique ainsi que ie
l'ay amplement deduict ci deuant. A cause dequoy nous deuons croire
que s'il se fait, chante, ou qu'vn doiue chanter ou dire quelques prieres,
ou supplications à Dieu, apres la separation de nos corps, en Paradis, se
doiuent estre les Pseaumes de Dauid, pour la façon, & composition
admirable, ensemble la diuine & incomprehensible melodie
d'iceux

d'iceux en langue Hebraique de maniere S. Augustin n'a douté de dire que le monde se passeroit aussi tost de la lumiere du Soleil, que d'iceux, voyez ce que sur ceste matiere escriuent Haymo sur la 1. aux Corinthiens chap. 13. Iean Louys Viualdus de monte regali part. 2. de son liure des louanges & triomphes des trois lys ch. 9. & en son liu. de l'explanation des mysteres de la salutátion angelique. Iean le Cardinal sur le Magnificat, Viguierus apres S. Thomas instit. cap. 9. §. 1. versic. 8. Hierosme Stridonensis sur le passage cy dessus de Sophonie. B. Chassanee liu. 12. de son liure intitulé de gloria mundi. T Bibliander en ses Comment. de la raison commune de toutes les langues, & infinis autres autheurs citez par F. Louys Portuguais en son globe des Canons, ou secrets de la Langue saincte ch. 1. auec lesquels on pourra lire ce qu'escriuent sur ce mesme subject G. Genebrard en ses Comment. sur le Pseaume 50. & au liur. 1. de sa Chronographie, & Guy le Febure de la Boderie en sa preface sur le nouueau Testament Syriaque, à cause dequoy quelques Peres anciens ont tenu que ceste angue Hebraique a esté appellee par l'Apostre en sa 1. aux Corinthiens 13. Angelique, ce que i'ay remarqué ci dessus.

Du Roy Salomon & de ses escrits composez en langue Hebraique.

CHAP. XXVIII.

LE Roy Salomon fut ainsi appellé en langue Hebraique שלמה *Salomoh*, c'est à dire doux & pacifique, il fut fils du Roy Dauid cy dessus mẽtionné, apres lequel il paruint à la Couronne d'Israel, 3. des Rois, & au Seder olam Rabba ch. 16. iceluy composa, au rapport de Iosephe en ses antiquitez, & S. Hierosme en sa preface des Chroniques d'Eusebe en vers hexametres & pentametres Hebrieux ses liures, le premier desquels est nommé en Hebrieu *Maslot*, en Grec παροιμίαι, en Latin, Prouerbia, en François Paraboles ou Prouerbes, contenant des adages, similitudes & vulgaires sentences de plusieurs euenements de choses humaines necessaires à l'institution de la vie, la derniere partie duquel, asçauoir depuis le ch. 25. iusques à la fin d'iceluy Sebna & autres Scribes du Roy de Iuda, Ezechias colligerent des autres liures d'iceluy Salomon au dire des Iuifs: le second nommé en mesme Hebrieu *Goheleth*, en Grec ἐκκλησιαστής, en Latin Ecclesiastes, ou Concionator, en François Ecclesiaste: le troisiesme *Sirhasirsin*, en Grec ἆσμα ἀσμάτων, en Latin Canticum Canticorum, Cantique des Cantiques, lequel les Iuifs defendoyent de lire sinon à ceux qui auoyent passé trente ans. Aucuns auctéurs tiẽnent que les sentences de ces trois liures furẽt recueillies par Esaye le Prophetes de plusieurs liures de Cantiques & Prouerbes que l'Escriture saincte remarque auoir esté composez par iceluy Salomon, reseruez par le S. Esprit, comme les plus vtiles des autres pour estre comprises & inserees en cesdicts trois liures, comme le remarque S. Sonensis liure 1. de sa bibliotheque saincte. L'historien Iosephe liu. 8. ch. 2 de ses antiquitez, escrit qu'iceluy Salomon a composé en sa vie cinq mille liures des Odes ou Cantiques de vers, trois mille liures de paraboles & similitudes, lesquels furent bruslez

auec plusieurs autres liures sacrez Hebrieux par le commandement de Nabuzardan ayant donné iceluy à Salomon à chasque sorte de plante sa parabole depuis l'hysope iusques au cedre cõme il est contenu liu.3.des Rois ch.4.& confirmé par Origene liu.3.contre Celsus, autant en ayant fait des oiseaux,& de tous les animaux,& des poissons, intitulez *Des disputes naturelles*, lesquels liures se sõt du tout perdus au dire des Iuifs,du tẽps de leurs continuelles captiuitez & exils, bruslez par le command. ment de Nabuzardan:de faict iceluy Salomon cognoissoit, ainsi qu'il est recité aux lieux susalleguez, la nature de tous les animaux, & employoit son estude à cela, & entendoit fort bien la vertu & proprieté de toutes choses, & d'abondant auoit obtenu par vn don celeste, pour l'vtilité & profit des hommes la sapience,ou cognoissance des remedes, qui estoyent pour oster & repousser du tout toutes maladies & infirmitez corporelles, ensemble chasser & expulser les esprits malins : de faict il composa vn liure de carmes ou coniurations,selon le tesmoignage du mesme Iosephe au lieu susallegué,& d'Origene sur S.Matthieu,par lesquels les maladies pouuoyẽt estre repoussées les diables charmez & coniurez de telle sorte qu'ils ne pouuoyent plus reuenir,à quoy semblent consentir les Hebrieux, suiuãt ce qu'en a laissé par escrit l'auctеur du liure Hebrieu *Zeror hammor* R.Kimhi en ses Comment. sur le cha.4.du 3.liur.des Rois cy dessus allegué, & Origene traicté 33.sur S. Matthieu, & a creu apres eux le meschant Pseudoprophete Mahomet en l'Azoare 2.de son Alcorã:lesquels Hebrieux asseurent que le Roy Ezechias voyant que le peuple Israelitique abusoit de ce liure,le fit brusler,&perdre à la posterité,ainsi que le confirment Eusebe de l'ancienne histoire,& Anastase de Nice en ses quest.sur l'escriture, & n'est à ceste cause à receuoir vn certain imposteur nõmé Fœlix Malleolus,& autres meschans & abominables Magiciẽs de ce temps,lesquels nous veulent faire accroire(au rapport de Reuclin Capnio liu.1.ch.18.de verbo mirifico)que ce liure de coniurations magicales qui se trouue pour le iourd'huy intitulé *les incantations, clauicule,& anneau de Salomon*,mentionné par Nicetas liu.4.sous le nom de *librum Solomonium*,condãné par le decret du Pape Gelase, est celuy mesme qu'iceluy Salomõ a autrefois composé,lequel fut selon leur croyãce trouué dãs l'Arabie en des cauernes par le Poete Vergile,&tourné par lui d'Hebrieu en Latin.A ce propos il est fait mention dans les histoires Ecclesiastiques d'vn certain personnage nommé Aaron viuant du temps de Manuel Comenus,lequel auoit en sa puissance les liures d'iceluy Salomon,à la simple lecture desquels se presentoyent esprits en grandes troupes, qui demãdoyent pourquoy ils estoyent appellez, & executoyent de grande vistesse tout ce qui leur estoit commandé.P.Heraut li.5.tit.10.decret 12.Suidas veut qu'iceluy Salomõ a composé vn liure de toutes sortes de remedes aux maladies & infirmitez corporelles.Le grand S. Hierosme en son epistre à Paulinus le surnomme Pacifique ou bien-aimé apres les Hebrieux qui l'appellent li.2.c.12.des Rois *Iediah*,à cause que le Seigneur l'aimoit, iceluy corrigeãt les mœurs,enseignant la nature,ioignãt l'Eglise & Iesus Christ,&chãtãt le doux Epithalame des nopces sainctes faisant en beaux vers Hebrieux retentir la consonance qui resulte de l'vn & de l'autre monde,auec l'archetype,en ce petit œuure qu'à bon droict il intitule le Cantique des Canti-

ques,

ques,ainsi que le discourt particulierement G.Venitien ch.19.du li.8.Cantiq.1.de son armonie du monde. Outre ce que nous auons deduict cy dessus des mœurs & escrits de ce personnage il se trouue en langue Ierosolimitaine secrette,ou langue Chaldaique,vn liure qu'on dit auoir esté composé par iceluy Salomon intitulé *De la Sapience*, duquel fait mention Rabbi Mosch Ben Maimon,& autres auctеurs citez par T.Bibliander en son li. de la raison commune de toutes les langues,&G.Genebrard l.1.de sa Chronograph.Ce que preuue certainement S.Hierosme li.2.ch. 4.de ses retractations,& en son epistre à Cromatius & Heliodore,& en son prologue sur les liures de Salomon, disant qu'outre les œuures de cestuy Salomon il se trouue encor deux autres liures intitulez *De la Sapience*, l'vn de Iesus fils de Syrah,ou Philon Iuif selon l'assertion de S.Augustin au li. 2.de ses retractations,& l'autre d'vn certain auctеur ou Prophete, le premier desquels s'est trouué en Hebrieu contenãt les mesmes partition & nombre de liures que ceux de ce personnage:le second ne se trouuant en Hebrieu, ains seulement en Grec de la composition de Philon Iuif de nation, duquel parle P.Galatin li.1.2.3.4.ch.des secrets de la foy Catholique. Maintenant que le Concile de Nicene à bon droict a receu ce liure au nõbre des liures saincts & diuins, ce que confirment S. Senensis li. 1. de sa Bibliotheque saincte en l'explication de ces mots *Sapientia Salomonis & Ecclesiasticus*, & G.Genebr. li.2.de sa Chronogr.citant les auctoritez de S.Cyprian,Athanase,Epiphane, Chrysostome,S.Augustin & autres anciens Peres docteurs de l'Eglise pour ce regard.De tout ce que dessus faut voir Iosephe li.2.cõtre Appion, S. Cyprian en l'epistre à Rogatianus,& à Cornelius, Eusebe li.9. ch.4.de sa preparation,S.Augustin li.2.ch.8.de la doctrine Chrestienne, & au li. 17.ch.20. de la Cité de Dieu, & autres desquels font mention les susdicts S. Senensis au lieu cy dessus allegué,&G.Genebrard li.2.de sa Chronogr. A propos de ce que dessus I.Picus de la Mirande en sa preface de l'Heptaple maintient qu'il se trouue entre les Hebrieux vn liure d'iceluy Salomon surnommé le Sage,qui portoit pour titre & inscription,*La Sapience*,non celui qui maintenant est entre nos mains,œuure de Philon Iuif,mais vn composé en langage plus secret qu'on appelle Ierosolimitain, lequel iceluy Picus asseure auoir veu & leu:voyez Sabelliq.li.7.ch.7.la Bibliotheq.historique de Iosias Smiler & Gesner Agath.Guydacerius en son proœme du Cantiq; des Cantiques.A.Montain en ses grandes Bibles imprimees en 5.langues chez Plãtin à Anuers,au tome 3.& le susdict S.Senensis liure 1.ch. des trois liures de Salomon,& aux ch.de la Sapience de Salomon & Ecclesiaste, & liu.2.ch.de Salomon faisant mention de plusieurs autres liures Hebrieux composez par ce Roy,ce qu'il repete aux liur. 6. & 8.de la mesme Bibliotheque saincte,G. Genebrard liu.1.de sa Chronogr. recite plusieurs belles & curieuses recerches touchant les escrits de ce grand Roy.

Du

Du Prophete Iesaye & de ses escrits composez en langue Hebraique.

CHAP. XXIX.

LE Prophete Iesaye fut ainsi appelé en Hebrieu ישעיה *Iesaiah*, comme si on disoit sauué & garanti du Seigneur, il fut fils d'Amos citoyen de Ierusalem, & floriloit du temps des Rois Ozia, Ioathan, Achaz, & Ezechia l'an du mõde creé 3356. lors de la migration des tribus Iudaiques, ainsi qu'il est contenu au catalogue & succession des Rois de Ichuda & Ierusalé inseré au petit Zeder olam. Les Hebrieux asseurent que ce Prophete a cõposé sa prophetie en vers, ou tout au moins en ordre, mesuré Hebraique, à quoy semble consentir S. Hierome en son epistre à Paulinus, en sa preface sur les Chroniques d'Eusebe de Ceseriense, & en son prologue sur le liure de ce Prophete disant qu'iceluy n'a ourdi ni tissu vne simple prophetie, mais bien plustost vn Euangile, parce qu'il est infiniment disert & eloquent en sa langue Hebraique n'ayant rien de rude, aspre, & grossier en luy, de telle façon qu'en quelque langue qu'on le puisse traduire il ne se peut representer & exprimer, auec mesme eloquence & naifueté de paroles, qu'il est en sa dicte langue Hebraique: car il a descrit tellement auec metaphores, allegories, & autres tropes & figures tous les mysteres de nostre Seigneur Iesus Christ, & de son Eglise qu'on ne peut penser iceluy auoir predit les choses futures, mais plustost auoir composé les escrits des choses ia faites & passees ainsi que le confirment S. Augustin liu. 18. ch. 29. de la cité de Dieu & S. Senensis liu. 1. de sa Bibl. saincte: ce qui est aisé à voir à ceux qui le voudront & pourront lire en sa propre & naturelle langue Hebraique. Et n'a esté de merueille si nostre Seigneur Iesus Christ peregrinant ici bas esleut & choisit entre tous les autres liures des Prophetes Hebrieux, les escrits d'iceluy pour le lire & exposer publiquement en la synagogue des Iuifs, Manasses Roy de Iuda le fit sier par le milieu du corps auec vne sie de bois, & fut ensepulturé sous le chesne Rogel en la Tribu de Benjamin en l'an du monde 3240. voyez le liu. 4. ch. 19. & 20. des Rois, S. Hierosme en ses Commentair. sur le liu. 18. ch. 24. de la Cité de Dieu de S. Augustin, Michel Neander en son catalogue des liures Hebrieux, Chaldees, Ethiopiens, Arabesques, Grecs & Latins, & autres faisant mention des aucteurs Hebrieux, Grecs & Latins, qui ont fait des Commentaires sur ce Prophete, & S. Senensis liu. 1. de sa Bibliotheque saincte, ch. de Iesaye, & P. de Mornay ch. 26. de la verité de la Religion Chrestienne.

Que les Anges & intelligences celestes vsent & se seruent de la langue Hebraique.

CHAP. XXX.

NOVS deurions douter si les Anges & intelligences celestes estãts purs esprits, peuuent vser entr'eux & enuers nous d'aucune lãgue, n'estoit que sainct Paul en la 1. aux Corinthiens 9. a dit (Si loquar linguis Angelorum) si ie parle en la langue des Anges: mais quelle langue peut estre celle,

celle de laquelle iceux Anges & intelligences celestes vsent, encor qu'ils n'ayent point de corps, ni de langue, plusieurs grands & sçauans personnages en ont eu diuerses opinions. Les Cabalistes Hebrieux asseurét que l'escriture d'iceux Anges & intelligences celestes est par le dedans du ciel, assauoir au creux & concauité du ciel, à propos de ce qui est escrit en l'Apochalypse chap. 5. *Ie vis à la main droicte de celui qui estoit assis sur le throne vn liure escrit dedans & dehors seellé de sept seaux.* Disant outre par iceux Cabalistes que les lettres sont plus spirituelles de soy, que n'est la parole, & l'escriture plus approchante du parler des Anges & intelligences celestes qui se coule tacitement entre eux, & d'eux à nous sans aucun bruit, tout ainsi que la representation d'vne image dans vn miroir, ou quelque figure à nos yeux, en sorte que telle que pourroit estre la langue de nos plus intimes pensees, telles sont en proportion les oreilles des Anges & intelligences celestes, & comme les esprits diuins parlent le langage des Anges, les esprits humains entendent de mesme par les oreilles de la pensee. Là dessus iceux mesmes Cabalistes attribuent vne maniere d'escriture ausdits Anges & intelligences celestes, par laquelle sont representees au ciel toutes choses à ceux qui y sçauent lire, *Complicabuntur sicut liber cœli*, Isaie 34. Les estoilles seruants de lettres, & vn langage aux cieux & aux astres selon le Pseaume 19. *Les cieux* racontent la gloire de Dieu, & le firmament anõce les ouurages de ses mains: le iour cõmunique sa parole au iour ensuiuãt, & la nuict manifeste son sçauoir à l'autre nuict. Il n'y a langages ne parlers de qui leurs voix ne soyent entendues. Sur quoy Rabbi Moyse Egyptien au 5. chap. du liure 2. de son directeur, tient que le mot Hebrieu signifiant *annoncer, & raconter*, ne s'attribue iamais aux choses inanimees, ains à celles tant seulement qui ont intellect. Au moyen dequoy les *Mecubales* comme aussi fait de sa part le diuin Platon, affermét les cieux estre, animaux raisonnables, & qui apprehendent la cognoissance de leur Createur, auquel ils sont obeïssans, & non pas corps inanimés comme les elements: mais nous Chrestiens nous ne le tenons pas ainsi cruement, nonobstant ce qui est escrit en Hosee 2. Exaudiam cœlos, & illi exaudient terram: dont il semble ne se pouuoir rien trouuer plus exprés: leur parler au reste n'est pas en voix distincte & articulee pour se laisser entendre à nostre oreille, quand bien mesme nous serions tout contre, ainsi qu'est celle qui est formee par la langue, ains mental & tacite, à guise presque de celuy des Anges & intelligences celestes & de nos pensers, si cela toutefois se doit dire parole, suiuant le Pseaume 4. Dicite in cordibus vestris. Sainct Basile sur le chapitre premier de l'Euangile S. Iean escrit que le passage ci dessus allegué de S. Paul 1. aux Corinthiens 13. de la langue des Anges & hommes semble signifier deux choses, & qu'il y a double sens de ces paroles, assauoir par la voix prononcee, laquelle bat l'air, & perit incontinent, & par la voix ou parole qui est au dedans de nous mesmes, & est seulement cogneüe à nos cœurs, disant, Logos insuper inartificiosa est oratio. Primùm verbum non potest esse Angelorum, nec de quo D. Ioannes ait, in principio erat verbum: omnis namque creatio inferior æuo est, principium à creatore accipiens, verbum autem intrinsecus cordibus nascens & ipsum est ipsis quæ dicuntur posterius. Sed audi verbum hoc prout Deo condignum est. Dignus itaque vnigenitus Dei filius

» verbum, vt quod ex mente procedit, ostendatur, & sine motu genitum,
» imago genitoris, totum in se monstrans genitorem & impassabilem pa-
» tris generationem, & perfectam filij substantiam, & coniunctionem sine
» tempore filij. Nam & verbum nostrum mentis generatio, sine passione ge-
» neratur. Neque enim scinditur, neque diuiditur, neque fluit, sed manens
» tota mens in proprio statu verbũ totum & continuũ emittit. Et procedens
verbũ, omnem generatis mentis virtutem in seipso cõplectitur. Par ces paroles nous pouuõs coniecturer que la langue des Anges & intelligences celestes est sans voix, non toutesfois en telle perfection qu'est le verbe de Dieu, ce qu'interprete au long D. Carthusianus sur S. Denys Areopagite art. 21. q. 1. suiuãt Albert le Grãd, lequel dict que 3. choses cõcurrent en nostre parole, assauoir la simple cõceptiõ, ordinatiõ pour le proferer, & l'application aux instrumẽs du corps, par lesquels la voix est formee, & portee par l'air aux oreilles des escoutans. Les deux premieres conuenãt aux An-
» ges & intelligences celestes, & non la troisiesme, ita quandiu id quod sub
» libero illorum arbitrio est, manet in simplici conceptione, non percipitur
» ab aliis, sed dum ordinatur ad alterum, incipit esse notum, à cause dequoy les Anges & intelligences celestes n'vsent pas de voix en parlãt l'vn à l'autre: mais ils parlent, quand ils demonstrent la conception de leur intẽtion par leur volonté: l'vn à l'autre, ie dis de leur volonté, à cause que ce que l'Ange & intelligence celeste sçait, n'est pas à l'instant cogneu à l'autre: car il y en a de plus excellents les vns que les autres en science & illuminatiõ, mais seulement les choses qu'ils ordonnent deuoir estre manifestees: ce qui est la langue des Anges entendue spirituellement dans le passage cy dessus de Sainct Paul. De là il s'ensuit que la langue des Anges & intelligences celestes entr'eux, estant abstraicte de lieu, & de temps, sans determination d'iceux, qu'aussi la distance d'iceux n'empesche pas leur parole, & tout ainsi comme icelle n'empesche pas que l'vn ne puisse voir l'autre, de mesme ils ne s'empeschent pas qu'ils ne puissent l'vn & l'autre s'ouyr ou entendre le voulant, de mesme que ceux qui sont nos gouuerneurs & conducteurs ne sont empeschez par la grandeur de la terre de voir & contempler la face de Dieu, qui est aux cieux: ainsi qu'il est escrit en S. Matthieu premier chapitre 18. encor qu'ils soyent vrayemẽt & definitiuemẽt au lieu, où ils operẽt. Sainct Chrysostome homelie 32. sur S. Paul aux Corinthiens
» cy dessus allegué, linguã Angelorum dicit, non carneum instrumentum,
» quale nostrum, sed similitudine colloquia Angelorum inter se, non quæ
» sensu, sed intelligentia percipiantur: atque ita illuminationes acceptæ, su-
» perioris ordinis Angelos, tradere consortiũ inferioribus, vt ait D. Hiero-
» nymus in cap. 4. Zachariæ, pariqueque modo Angelum nostrum Dei volunta-
» tem nobis indicare, vel euidenter, vel latenter, vt & notat D. Augusti-
» nus c. 9. epistolæ 121. Les Theologiens Scholastiques traictent amplement de ceste illumination ou parole, ou langue des Anges, au second des sentences, assauoir sainct Thomas quest. 106. 107. Alexander en ce mesme lieu q. 22. & Durandus 2. sentent. distinct. 11. q. 2. Pour & à raison de ce que dessus a esté par nous deduict, quelques vns se sont imprimez en l'opinion que s'il y a quelque langage perceptible que parlent iceux Anges & intelligences celestes, ce doit estre la langue Hebraique, attendu

que

que ç'a esté la premiere langue de cest vniuers, laquelle esmana de la propre bouche de Dieu au premier hõme dãs le Paradis terestre, outre qu'elle s'est tousiours conseruee en son entiere pureté, là où toutes les autres ont souffert plusieurs changemens & alterations, & que les demons és personnes qui en sont possedees parlent plus volontiers ceste langue Hebraique que nulle autre langue, s'ils peuuent estre entendus, parquoy les Cabalistes tiennent que les lettres Hebraiques doiuent estre aussi les premieres, & qu'elles furent forgees au ciel, quãd & le parler que Dieu enseigna à Adam, ayant esté creé de luy en aage parfaict, apte & capable de parl r tel langage qu'on lui apprendroit, ce qu'est confirmé par F. George Venitien accord. 2. du liur. 8. cantique dernier de son Harmon. du mõde, & H.C. Agripp. liur. 3. chap. 23. de sa philosop. occulte. Qui plus est il est tres-certain qu'au temps iadis les Anges & intelligences celestes ont ordinairement parlé aux anciés Peres, Patriarches & Prophetes en pure lãgue Hebraique, & non autre, ainsi qu'on peut voir en infinis lieux de la Bible, cõme le remarquẽt tres-bien S. Augustin en son Epistre à Honoratius, & S. Denys liur. de la Hi rarchie des Anges chap. 4. 7. 11. 12. & 15. & aussi parce q'icelle langue est la premiere, esmanee du ciel, & de Dieu, auant mesme la creation du monde, voire celle de laquelle Dieu engraua de son propre doigt sa loy donnee aux anciens peres Hebrieux, lesquels ne parloient & vsoient d'autre langue, mesme le bien-aymé fils de Dieu nostre Seigneur Iesus Christ estant en ce monde (la langue Syriaque estant lors de nostredit S igneur Iesus-Christ la vulgaire & commune des Iuifs) plusieurs autres choses dignes de remarque & consideration en ce faict sont deduictes dans T. Bibliander en ses Comm. de la raison commune de toutes les langues I. Reuclin Capnio liure 3. de l'art Cabalistiq. I. Drusus liu. 1. question 61. de ses questions Hebraiques & Pierre Gregoire liur. 12. chap. 12. syntax. de l'art admirab. & 4. tom. de ses Commentaires sur la syntaxe de l'art admirable chap. 9. & 11. de Angelis. De ce que dessus nous sommes meus de rapporter en cest endroict que Theseus Ambrosius en son Appendix de plusieurs & diuerses lettres & langues dans vne sienne lettre escritte de Ferrare le 6. des Ides du mois d'Aoust en l'an 1537. à feu G. Postel, fait mentiõ qu'il luy enuoye vne coniuration d'vn certain magiciẽ nommé Louys de Spolete, auec des characteres inuentez & donnez par les Dæmons, disant entre autres choses ce personnage, ces mots, Habeo quas nullus forsan habet, diaboli literas, dæmonis ipsius manu scriptas. Le mesme par apres dit ce que s'ensuit, magorum verò characteres ab Honorio Thebano appore, & nonnullis aliis relictos in lucem edidit inter cęteros Cornelius Agrippa. De quibus nulla nobis cura faciẽda est. Verùm quia de Spoletani adiuratione in superioribns à nobis mentio facta est, non ab re forsan factum omnino fuerit, si illam vt amico tandem, & curiosis cæteris fiat satis, in huius nostræ appendicis fine addatur. Scripserat tamen prius, nobilis quædam matrona, & sanctæ conuersations, ac spiritu sæpè afflata prophetico virgo, literis semel tantùm incognitis, futurumque esse subiicit, vt quandoque venirent, qui talibus vtetentur characteribus, aut similib. scriptitauerint literis. Post aliquot verò annos ab illius hinc (vt arbitror) ad superos discessu, scripta fuerũt, quæ hîc confestim scripta cernuntur. En sui-

te de ces paroles Latines iceluy mesme autheur rapporte le precepte, ou coniuration dudit Louys de Spolete auec la response suiuante à icelle, du Dæmon en langue Italiene en ces mots:

Ve comando Amon, per li sette commandamenti per li dicisetté Mastri, per le dece potentiß. me par le, ouer nomi che le quali io Mastro Vespro ve mando che fetti contrisi ha vinirize per Talion, Ansion, Amlion, per Giroasiro terzo, per li ottanta Dam ne, e per tutte le potentie diuine, che me debiate seruire la verita in questa medesima senza fraude, ingenno, duppieza alcuna, chiaro non confuso, apertamente che ve possa intendere: sel cavaliero Marchantonio figliolo de riccha Donna da Piacenza, ha vitrouati tutti li diuari che lasa Antonio Maria & seno in qual loco sono. Apres laquelle coniuration escrite par le Magicien qui la faisoit, il n'eust pas si tost posé la plume de laquelle il l'auoit redigée par escrit, que les assistans virent à vn instant icelle plume estre enleuee & emportee en l'air, puis descendre tout à coup sur le papier, & escrire sur iceluy sans le benefice d'aucune main visible ausdicts assistans les characteres tels que les a representez le susdit Theseus Ambrosius au lieu sus allegué en leur propre forme & figure fort estrange & espouuantable, la signification & interpretation desquels characteres le susdit autheur n'a voulu mettre en lumiere pour plusieurs raisons & considerations.

En combien de sorte & maniere de langues fut muée & changee la langue Hebraique lors de la confusion de la tour de Babel.

CHAP. XXXI.

LEs Prestres anciens Hebrieux escriuent sur la Genese que de la langue Hebraïque, la seule & premiere langue de cest Vniuers, il en fut produit lors de la construction de la tour de Babel, septante langues toutes diuerses & dissemblable, sautãt qu'il y a de noms Hebrieux de force, attribuez à Dieu, expliqués au long par Augustin, Iustinian en l'octaple du Psaultier sur le Psalme 118. & qu'il y auoit de chefs des familles, principautés & seigneuries descrits Genes. 10. & 11. & maintiennent iceux Hebrieux que ceste diuision ou diuersité ne fut naturelle, veu que Adam estoit seul en ce monde auec Eue sa femme, mais bien vne calamité publique diffuse par tout le genre humain, & vne vraye punition de Dieu, aduenue non par le conseil ou vice humain, ainsi que la premiere & vnique fut variee & diuersifiee par le lapz du temps, & diuisee en plusieurs, à cause qu'ensemblement icelles estoient, vn mesme dialecte & idiome, veu qu'il est tres-asseuré que les septante lãgues lesquelles procederẽt de la premiere lãgue Hebraïq. ont des racines du tout diuerses, qui n'ôt entr'elles aucune communication ny affinité, lesd. Hebrieux nombrant seulement les septante langues cy dessus, ont esté meus d'ainsi la faire, à cause qu'il n'est fait mention dans Moyse de plus chefs de familles, & de princes, suiuant le nombre des fils d'Israël qui deuoient aller en Egypte au dire de Rabi Selom, Deuter. 32. Aben Ezra Genes. 10. & 11. I. Reuclin Capnio liur. 3. de l'art Cabalistique, Si literarum Hebraicarum collegium quinquaginta portis diligenter applicuerimus, idem 72. Angelorum fœlicem seriem comperiemus quibus *Semhamaphoras*, id est nomen expositorium illud magnum summi Dei constare perhibetur. Nam ad 50. 22. addita 72. procrearunt. Hi

sunt

sunt Angeli fortes vniuersę terræ, per quos putatur Moyses ille miraculorum operator manu sua, mare vsque ad succum diuisisse, quoniam ipsi sunt Angeli diuisionis, & diuisit Deus terram iuxta numerum Angelorum eius. Sic enim in libro Portarum iustitiæ quem Rabbi Ioseph, Ben Carnitol celebris in cabala magister conscripsit inter alia legimus & relictæ sunt omnes gentes traditæ in potestate 70. præfectorum, hoc est Principum Angelorum & quibus Racanet peritissimus Cabalista Genes. 48. 70. palmas adplicat ilias circa duodecim fontes. Quant aux docteurs de l'Eglise Latine, ils ont fait estat de 72. langues, selon le nombre des disciples instituez de Iesus Christ, pour estre icelles conuerties en icelui, assauoir de Iaphet 15. de Cham 30. de Sem 27. Mais les susdits Hebrieux semblent auoir mieux parlé de ces choses: car concedant les trente stirpes ou branches de Cham clairement exprimées Genes. 10. il s'en trouue seulement 14. de Iaphet, si on adiouste Rodanin, selon le premier du Paralipomenon, comme vn autre, de Dodanin, de Sem, à grande peine 24. D'abondant à cause qu'on ne peut faire mention de plus de matrices ou meres de toutes les autres lãgues, quelques innumerables qu'elles soyent, comme sont les langues Hebraique, Mere & Genitrice de la Syriaque, Chaldaique, Nubiene, Africane, Arabesque, & autres en dependantes, la langue Grecque, Mere & Genitrice de la Dorique, Ionique, Aeolique, & Atticque, la Latine & Mere & Genitrice de l'Italiene, Hespagnole, Vualachiene, & Gauloise, la Sclauonie, Mere de la Polonoise, Boemienne & Moschouite, l'Alemande, Mere de la langue Suisse, Angloise & Flamande. La Tartaresque, Mere de la Turquesque Sarmacanique & Scithique, L'Indiene, Nubiene, ou Abissiue, Mere de l'Ethyopiene, ou Sabeleux: & en ce nombre ne sont comprises, ainsi que les Gents & Nations procedez d'iceux, les Ammonites & Moabites de Loth, les Idumeens d'Esau, les Ismaelites & Hagareés, d'Ismael, les Dialectes des susdites lãgues, lesquels sont infinis & innumerables, en telle sorte que de cent en cent lieües nous trouuons vne grãde difference ou dissemblance en mesmes & pareilles langues soit à cause des diuers accents, mutations, additions, & detractions de certaines lettres d'icelles: Qui plus est de siecles en siecles les Gents & nations vsants de diuerses langues se meslent & confondent les vns auec les autres, voire se muãt & chãgent du tout pour & à cause des desbordements, cõmixtions, guerres, seditiõs, cõmerces, mariages, & autres actiõs & accidents qui aduiennẽt aux affaires de ce mõde: donc suiuãt ce qui est deduit cy dessus 70. Gents & Natiõs, & autant de lãgues, ont prins leur source & origine des trois fils de Noé, depuis ce nõbre desdicts Gents & Nations s'accreust & multiplia de beaucoup plus que le nõbre desdites langues: car de Sem sont sortis & procedez 400. six Gents & Nations: mais seulement 27. langues, de Cham, trois cents nonante & quatre Gents & Nations, mais seulement 22. langues, de Iaphet deux cents peuples, mais seulement 23. langues, toutes ces Gents & Nations reuenans au nombre de mille, & toutes ces langues à septentedeux Arnob. sur le Pseaume 104. Euchere sur le Genese liure 2. chapitre septiesme. Sainct Augustin liure seziesme, chapitres 3. 6. 9. & 11. de la Cité de Dieu. Plusieurs infinis autres beaux & excellents discours en ceste matiere, tres-dignes de

considation & remarque sont deduits dans Rabbi Ioseph fils de Carnitol en ses liures des portes de Iustice, & par autres Rabbins interpretants ce grand nom du Dieu viuant, *Schemhammaphoras*, dans S. Clement Alexandrin liu.1.des Stromat.Epiphane en sa preface de Panarius, S.Augustin liu. 16.ch.6.& 11.de la Cité de Dieu.I.Reuclin Capnio Phor.liur.3.de la Cabale des Iuifs.P.Galatin liu.2. chap. 10. de ses liur. citant R. Mose Egypt.1.part. chap.61.de son More hanebuchim,direction des doutans, G. Postel en son liure de vniuersitate, cap.de cœli origine, eiúsq; influxus partib.fueillet 8. H.Corneille Agrippe liur.3.chap.34.& 74.de sa philosoph.occulte,Gilbert Genebrard liu.1. de sa Chronograph.Guy le Febure de la Boderie en son epistre dedicatoire au lecteur sur le nouueau Testament Syriaque. Cæsar Baronius tom.1.de son histoire Ecclesiastique,& B.Pererius en ses questiõs sur le Genese,& en ses Comment.sur ledit Genese, citant Epiphane,S.Hierosme,S.Augustin,Prosper,Arnobe, & autres Docteurs anciens. A propos de ce que dessus nous apprendrons qu'vn des plus docte & sçauant persõnage aux langues anciennes de ce siecle, fondé & appuyé sur les propres paroles Hebraiques du Zoar tres-antique liure Hebrieu,a cõposé les vers qui s'ensuiuent,parlant de la sagesse & prouidence du Patriarche Noé:

Et pourtant auoit il par prudence aduisee
Le deluge passé la terre diuisee
Par quatre,& cinq,& sept,douze & septante deux,
Puis par nombres & traicts lesquels dependent d'eux,
Par quatre sous l'aueu & la prudence iuste
Du nom quatre-lettré,sacré,sainct & auguste,
Celuy qui a tout fait,& a tout ordonné.
Qui donne l'estre & vie,& sentir,& entendre,
Et qui fait de la terre aux quatre parts s'estendre
Sa grandeur,& puissance,& sagesse,& bonté,
Ce grand Soleil diuin,dedans son char monté
Sur quatre animaux saincts,lesquels hastent la course
D'Orient à mi-iour,& d'Occident à l'ourse:
Celuy qui fait sans fin bouillir & sourgeonner
La grand source qui vient la terre enuironner,
Laquelle en diuers lieux y produit & fait naistre
Les quatre fleuues grands du paradis terrestre:
Celuy finalement lequel en temps prefix
Dessus le bon Ianus,& dessous ses trois fils
Refit le genre humain,& sous sa tetractide
Remplit Asie,Afrique,Europe & l'Atlantide
Par cinq la diuisa,en ce nombre enueloppant
Cinq ceintures qui vont le ciel entrecoupant,
Et qui ceignent encor tout le rond de la terre,
Ensemble auec la mer qui de ses bras l'enserre
Sous les deux poles deux se gestent de froideur:
Celle-là du milieu brusle toute d'ardeur
Pour estre droictement sous l'orniere estellee
Que trace de Phœbus la charrette attelee:

Mais d'esgal contrepoids chaud & froid tout dissous
Tant dessous l'esgalleur, qu'en celle de dessous,
De cinq consiste encor la machine esclairee,
Qui sont quatre elements, & l'essence atheree:
Et en l'homme qui est du monde l'abregé,
Le sens mesme est dedans cinq ceintures logé:
Le ferme touchement respond à terre ferme,
L'humidité du goust, de l'eau l'humeur enferme,
Et le flair odoreux, prend ses odeurs de l'air,
Comme par le feu clair la seche oreille oit el air:
Mais de flamme atheree & celeste est pourueuë
Celle qui void le ciel, la pointe de la veuë,
Et de nos vieux Gaulois les sciences & arts
Se diuisent encor en cinq cercles ou parts:
L'an les nombres entiers, & les rompus nous trase,
L'autre le poinct, le traict, sur face & corps embrasse,
Le tiers reigle les tons & sonoyeux accords,
Le quart descrit le ciel, & les celestes corps,
Le cinquiesme plus grand qui sur eux se confie,
Embraße terre & ciel, c'est la cosmographie.
Par sept il la partit sous sept esprits gardants
Le sainct throsne de Dieu comme lampes ardants,
Et sous les sept flambeaux de la celeste voute,
Par lesquels l'influence en la terre degoute
Dessus les sept climats, ou les sept eschelons,
Ou les iours distinguez en plus courts & plus longs
En vn chacun climat où maint peuple demeure,
Sont entr'eux differents d'enuiron demie heure,
Et où l'on void encor en diuerse raison
Le pole s'esleuer sur le cercle orizon,
Par douze il la partit dessous la Cité saincte,
Ou douze Anges veillans gardant toute l'enceinte
De ses murs flamboyans, & ses onze portaux
Plus que perles luisants, ni qu'aucun des metaux,
Et sous le Zodiac, ou bien l'escharpe insigne
Qu'on dit communement le cercle porte-signe:
Puis par septante & deux en fin il la trancha,
Et autant d'heroés par la terre espancha,
Afin d'y resouler autant de colonies,
Dessous septantedeux gouuerneurs ou genies,
Qui dessous l'Eternel en septantedeux parts
Langues & nations sont par le monde esparts,
Afin de procurer chacun en sa prouince
De leur peuple le bien & l'honneur de leur Prince,
Et ramener en fin toute diuersité
De langues & de gens au poinct de l'vnité
Dessous vn mesme Dieu, & vne langue mesme,
Vn Roy, & vne Loy, vne Foy, vn Baptesme.

Le

Le discours ci dessus doit estre estimé d'autant plus esmerueillable & admiracle consideré qu'en ce qui nous est resté de tant d'œuures ou liures qu'on peut voir ou lire pour le iourd'huy en quelque langue que ce soit, nous ne pouuons remarquer que sept lãgues premieres & principales fort anciẽnes, asçauoir l'Hebraique, Assyriẽne, Egyptiẽne, Chaldaique, Arabesque, Grecque, & Latine, ce qui a meu Raphael Volaterran liure 33. de ses Commentaires d'escrire ces mots : Igitur catalecti septem, totidémque literarum genera reperiuntur, Assyrij siue Babylonij antiquiores: deinde Arabes. Iudæi non valdè ab Arabibus charactere literarum linguaque distãtes, Ægyptij verò & Æthiopes quamuis antiquissimi, alteri tamen figuris animalium, aliarúmque rerum veriùs quàm literis quas hieroglypha vocant nulli adhuc comperta. Æthiopes verò Babyloniis literis vsi sunt vsque in hodiernum diem. Post hos Græci, deinde Latini, postremò Dalmatę ex corruptis Græcis. Vidi etiam Armenica lingua libros conscriptos, qui tamen cum Chaldæis ferè conueniunt in paruo discreti. Sarraceni etiam hodie, Tartari ac Turcę, quamuis diuerso inter se paululum catalecto Arabicis tamen omnes vtuntur literis, Turcæ etiam Græcis, quibus dominantur, les autres langues lesquelles ont eu vogue & credit apres ladite confusion Babylone durant les siecles anciens iusques au temps present, ayant prins leur origine & commencement apres icelle confusion, laquelle apporta infinis remuements & changements par toute la terre vniuerselle, Pierre Crinit à ce propos liur. 17. chap. de l'honneste discipline.

Moyses primus Hebraicas exarauit literas mente Phœnices sagaci condiderunt Atticas, quas Latini scriptitamus, edidit Nicostrata Abraham Syras, & idem reperit Chaldaicas, Isis arte non minore pertulit Ægyptias Gulfila prompsit Getarum quas videmus vltimas. Voyez ce qu'escrit de ceste matiere Hierosme Cardan liur. 17. chap. 90. de la varieté des choses ch. 95. & I. Cæsar Scaliger audict Cardan exercitation. 259.

A ce propos il me souuient auoir leu dans l'Alcoran du Prophete Mahomet qu'iceluy estant raui au ciel par l'Ange Gabriel il y vit vne multitude d'Anges tres-grands & tres-amples, & dit, Prolixitas vniuscuiusque Angeli multò millies mũdo maior erat, quorum quisque habebat septuaginta millia capitũ, & in quolibet capite septingintia millia ora, & in quolibet ore, mille septingintas linguas, laudantes Deum septingintis millibus idiomatibus: Propos lesquels sont repetez par F. Richold ou Richard de l'ordre des Freres Prescheurs viuant en l'an de Salut 1210. en son liure de la confutation de la loy donnee par Mahomet aux Sarrasins chap. 14.

Des diuerses supputations des liures Canoniques du vieil Testament, lesquels sont compris au premier ordre du sainct Canon.

CHAP. XXXII.

LEs liures Hebrieux du vieil Testament du premier ordre du S. Canon, desquels font estat & estime les Hebrieux, sont par eux partis & diuisez en trois diuersitez de nõbres Iosephe & Philon Iuif diuisent les liures sacrés Hebrieux selõ le nõbre des 22. lettres de l'alphabet Hebraique, parce que

que tout ainsi que par ces 22.lettres,toutes les choses qui peuuét estre dictes & escrites,sont comprises & contenues :de mesme il y a 22. liures diuins dans lesquels sont comprises toutes les choses,lesquelles peuuent estre sceües & annoncees. Ce qu'ont tenu entre les Chrestiens Origene, Epiphane, Gregoire le Theologien,Sainct Hierosme & Ruffin. Aucuns d'entre les susdits Hebrieux assauoir R. Aben Ezra, & R. Dauid Kimhi nombrent 24.liures selon les mesmes 22.lettres dudit alphabet Hebraique y adioustant par trois fois la lettre י *Iod*,en l'honneur du nom qu adrilettré de Dieu,lequel iceux Hebrieux ont de coustume pour la reuerence d'iceluy d'exprimer seulement par escrit,& non par la voix,ou parole,par trois *Id* à la façon des Cabalistes en ceste maniere יי.Partition laquelle ont suiuy quelques vns des anciens Grecs,pour estre icelle fort conuenable aux 24. lettres de leur alphabet Grec, comme ont aussi fait aucuns des anciens & modernes Latins fondez sur le nombre mystique des 24.vieillards adorans l'agneau ouurant le liure seellé des 7.seaux que personne ne pouuoit ouurir ni au ciel ni en la terre, desquels fait mention S. Iean en l'Apocalypse chap.5.Quelques autres Hebrieux nõbrent 27.liures autãt qu'il y a de nõbre de Characteres resultãs des 22.elemẽts simples,desquels consiste tout l'Alphabet Hebraique,& des cinq finales lettres repetees ou doublees d'iceluy,diuersement figurees tant au commencemẽt, qu'à la fin des dictiõns Hebraiques,& au milieu d'icelles,surquoy sera veu particuliremẽt S.Hierosme en son prologue sur les Galates,Epiphane en ses liures des mesures & poids & Abulensis sur les Galates,& R.Benoist liu.1.& 2. de ses stromates sur la Bible,& Sixtus Senensis en sa bibl.liu.1. sect.1. & F. Louys liu.1.cha.3.de son globe des canons de la langue saincte.

Premiere supputation contenant 22.liures du vieil Testament.autant qu'il y a de lettres en l'Alphabet Hebraique.

1 א Genesis בראשית,Berescith,in principio.
2 ב Exodus ואלה שמות,Ve elle Scemoth,& hæc sunt omnia.
3 ג Leuiticus, ויקרא Vaiikra,& vocauit.
4 ד Numeri וידבר,Vaiedaber,& locutus.
5 ה Deuteronomion אלהדברים,Elle addeuarim,hæc sunt verba.
6 ו Iosue יהושע, Iereschua.
7 ז Iudicum & Ruth,שופטים רות, Sciopthim ve Ruth.
8 ח Regum 1.& 2. שמואל Scemuel.
9 ט Regum 3.4. מלכים, Melachim.
10 י Esaias ישעיהו Iescahiiau.
11 כ Ieremias ירמיהו Irmeiau.
12 ל Ezechiel,יחזקאל Iechezkel.
13 מ Duodecim Prophetæ minores תריעשר, Thirehesser, scilicet Oscea Ioel,Amos,Obadia,Iona,Micha,Nachun,Chauakkuk,Zephania,Chaggi, Zecharia, Malachi.
14 נ Liber Psalmorum ספר תהלים,Sepher Theillim.
15 ס Prouerbia משלי,Miscle.
16 ע Iob איוב Iiob.
17 פ Daniel דניאל,Daniel.

18 צ עזרא, Ezra.
19 ק Paralipomenon דבריהימים *Diureihaimim.*
20 ו Esther אסתר *Esther.*
21 ש Ecclesiastes קהלת *Koeleth.*
22. ת Canticum Canticorum שיר השירים *Scirhascirim*, Rabanus Maurus de Instit. cleric. cap. 54. Esdras omnes libros sacros veteres, dum Iudæi ingressi fuissent in Hierusalem, diuino afflatus spiritu reparauit, cunctáque Prophetarum volumina, quæ fuerant à gentib. corrupta, correxit, totúmque vetus Testamentum in 22. libros constituit, vt tot libri essent in lege, quot habentur & literæ, alioqui non fuit in potestate Nabugdonozoris omnia exemplaria perdere, præsertim cum decem tribus essent in Oriente, extra ipsius dictionem.

Seconde supputation selon les 24. elements Hebraiques, contenants 24. liures du vieil Testament, autant qu'il y a de lettres audit alphabet Hebraique, en repetant par trois fois la lettre י *Iod*, en reuerence du nom de Dieu, & autant qu'il y a de lettres Grecques en l'alphabet des Grecs, esquels les inscriptions Grecques desdits liures sont supputez comme s'ensuit.

1 א A Genesis Γένεσις, id est generatio.
2 ב B Exodus. Ἔξοδος, exitus siue profectio.
3 ג Γ Leuiticus Λευιτικός, Leuiticus.
4 ד Δ Numeri Ἀριθμοί.
5 ה E Deuteronomion Δευτερονόμιον, secunda lex.
6 ו Z Iesus naue Ἰησοῦς Ναυῆ.
7 ז H Iudices, Κριταί.
8 ח Θ Regum 1. & 2. Βασιλειῶν, α ϗ β.
9 ט I Regum 3. & 4. βασιλειῶν, γ. ϗ δ.
10 י K Esaias, Ἡσαΐας.
11 ל Λ Ieremias, Ἱερεμίας.
12 מ M Ezechiel, Ἰεζεκιήλ.
13 נ N Prophetę, 12. Προφῆται, ιβ' id est Ὡσηέ, Osee, Ἰωήλ, Ioel, Ἀμώς, Amos, Ἀβδιοῦ, Abdiu, Ἰωνᾶς, Ionas, Μιχαίας, Michæas, Ναοῦμ, Naum, Ἀββακοῦμ, Abbacum, Σοφονίας, Sophonias, Ἀγγαῖος, Aggæus, Zacharias Ζαχαρίας, Malachias Μαλαχίας.
14 ל Ξ Psalterium Ψαλτήριον.
15 מ O prouerbia Salomonis Παροιμίαι Σολομῶντος.
16 נ Π Iob Ἰωβ.
17 ס P Daniel Δανιήλ.
18 ע Σ Esdras, Ἔσδρας.
19 פ T Paralipomenon Παραλειπόμενον, id est prętermissorum.
20 ר T Esther Ἐσθήρ.
21 ק Φ Ruth.
22 ו X Ecclesiastes Ἐκκλησιαστής.
23 ש Υ Canticum Canticorum Ἆσμα ἀσμάτων.
24 ת Ω Lamentationes Ieremiæ, Θρῆνοι Ἱερεμίου.

Troisiesme supputatiõ selon les 27. lettres Hebraiques, lesquelles parfont tout l'Alphabet Hebraique, assauoir les 22. lettres qui font tout le susdit alpha

alphabet,&les cinq lettres doubles ou repetees,contenant 27.liures d'iceluy vieil Testament.

1 א Genesis.
2 ב Exodus.
3 ג Leuiticus.
4 ד Numeri.
5 ה Deuteronomion.
6 ו Iosue.
7 ז Iudicum.
8 ח Ruth.
9 ט Regum primus
10 י Regum secundus.
11 כ Regum tertius.
12 ל Regum quartus.
13 ל Paralipomenon primus.
14 מ Paralipomenon secundus.
15 ם Esdras.
16 נ Nehemias.
17 ס Esther.
18 ע Iob.
19 פ Psalterium.
20 צ Prouerbia.
21 ק Ecclesiastes.
22 ר Canticum Canticorum.
23 ש Esaias.
24 ת Ieremias cum Threnis.
25 ת Ezechiel.
26 ת Daniel.
27 ת Duodecim Prophetæ minores.

Ces discours sont tirez des supputations des liures du vieil Testament qui sont mis au premier ordre du sacré Canon. Par cy apres nous deduirons en combien, & quelles partitions iceux liures sont diuisez tant par lesdits Grecs, Latins, qu'Hebrieux.

Premiere partition & diuision d'iceux 22.liures dudit vieil Testament en trois classes, c'est assauoir en liures de la loy, des Prophetes, & Pseaumes ou Carmes, de laquelle ont tient nostre Seigneur Iesus Christ auoir vsé apres sa resurrection, lors qu'ouurant à ses disciples le sens des escritures, il leur interpretoit toutes les choses qui estoyent escrites de luy en la loy, aux Prophetes, & aux Pseaumes S. Luc chap. 24. & Iosephe liu. 1. contre Appion le grammairien.

Les liures de la loy sont cinq.

1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures des Prophetes sont treize.

6 Iosue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Samuel.
9 Malachim.
10 Paralipomenon.
11 Esdras.
12 Esther.
13 Iob.
14 Esaias.
15 Ieremias & Threni.
16 Ezechiel.
17 Daniel.
18 Duodecim Prophetæ minores.

Les liures des Pseaumes ou Carmes sont quatre.

19 Dauid.
20 Prouerbia.
21 Ecclesiastes.
22 Canticum Canticorum.

Seconde partition & diuision d'iceux mesmes liures lesquels Epiphane au liure des parties de l'Escriture diuine, & I. Damascene au liure 4. de la foy orthodoxe ont parti & diuisé en quatre quinaires, assauoir legal, Agiographe, Poetique, Prophetique, & outre iceux en vn binaire.

Le premier quinaire legal.

1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Le second quinaire Agiographe.

6 Iosue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Regum primus cum secundo.
9 Regum tertius cum quarto.
10 Paralipomenon duo.

Le troisiesme quinaire Poetique.

11 Iob.
12 Psalterium.
13 Prouerbia.
14 Ecclesiastes.
15 Cantica.

Le quatriesme quinaire des Prophetes.

16 Prophetæ mimores duodecim.
17 Esaias.
18 Ieremias.
19 Ezechiel.
20 Daniel.

Le binaire.

21 Esdras.
22 Esther.

Troisiesme partition & diuision d'iceux mesmes liures du premier ordre en trois classes selon Gregoire le Theologien, assauoir en liures Historiques, poetiques & prophetiques.

Liures historiques sont douze.

1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus & secundus.
10 Regum tertius & quartus.
11 Paralipomenon.
12 Esdras.

Liures poetiques cinq.

13 Iob.
14 Dauid.
15 Prouerbia.
16 Ecclesiastes.
17 Cantica.

Liures prophetiques.

18 Prophetæ duodecim minores.
19 Esaias.
20 Ieremias.
21 Ezechiel.
22 Daniel.

De tout cecy le mesme Gregoire ce Theologien en son liure des carmes, en a escrit en vers Grecs hexametres & pentametres.

Δέχοσσο τοῦτον ἐμεῖο τ' ἔγκεκτον ὦ φίλ' ἀειθαὲς,
Ἰσοειμεν μὴν ἔασι βίβλοι δύω καὶ δεκα πᾶσαι,
Τῆς ἀρχαιοτέρης ἐβδομηκῆς στιχίης,
Πεζοτέρη γλῶσσης εἶτ' ἐξοδ Θ, λευιτικόν τε
Ἐπεὶ ἀριθμοι, εἶτα δευτέρος νόμος.
Ἔ πειτ' Ἰησοῦς ἠ μετα ῥοῦθ ἠ δόν
Η' δὲ ἑναυτη δευτέρη βίβλος πεζέξεις βασιλῆων
Καὶ τετρα πόμβαι, ἔχατον ἑσδρ ἠν ἔχεις
Αἱ ὁ στιχεραι πέντε, ὧν πρῶτος γ' ἰωβ
Ἔ πειτα δαυιδ. εἶτα τρεις σολομῶντειαι
Ἐκκλησιαστής, ἄσμα καὶ παροιμίαι.
Καὶ πέντ' ὁμοίως πτύμματος προφητικῶ

Μίαν μὴν εἰσιν ἐς γραφὴν οἱ δώδεκα·
Πρῶτος ἡ Ἀμὼς, καὶ Μιχαίας ὁ τρίτος·
Ἔπειτ' Ἰωὴλ, εἶτ' Ἰωνᾶς, Ἀβδίας,
Ναοῦμ τε, Ἀββακούμ τε, καὶ Σοφονίας,
Ἀγγαῖος τε, εἶτα Ζαχαρίας, Μαλαχίας,
Μία μὴν αἵδε, δευτέρα· ἡ πρώτη Ἡσαΐας
Ἔπειθ' ὁ κλῆθεὶς Ἱερεμίας, ἐκ βρέφους
Εἶτ' ἰεζεκιὴλ, καὶ Δανιὴλ τελευταῖος·
Ἀρχαῖας τῶν ἐδόθη δύο, καὶ εἴκοσι βίβλοις
Τὰς τῶν ἑβραίων γράμμασι δυόττους.

Suscipe sanctorum numerum, nomenque librorum,
Et primum historicos bis senos ordine: quorum
Primus adest Genesis, dein Exodus, atque Leuites
Et Numeri, legisque iterum repetita voluntas
Hos Iesus, Critaeque & Ruth Moabita sequuntur
Hinc nonus decimusque tenent gesta inclita regum
Vndecimo annales veniunt: est vltimus Esdras:
Sunt quoque carminei quinque, horum primus Iob est,
Proximus est huic Dauid rex, & tres Salomonis,
Scilicet Ecclesiastes, & prouerbia, cantus.
Post hos sanctorum mox quinque volumina vatum
Ex quibus bis sex libro retinentur in vno,
Oseas, & Amos, Michas, Ioelque, Iouasque,
Abdias, & Naum, Abachuch, & Sophonias
Aggaeus laetus, Zacharias, & Malachias,
Hi primum librum, tenet Esaia secundum,
Post hos Ieremias matris de ventre vocatus
Ezechiel domini robur, Danielque supremus.
Haec veteris septem, ac ter quinque volumina pacti
Bina & viginti Solymorum elementa figurant.

Quatrieme partition & diuision d'iceux mesmes liures distribuez en trois classes par les anciens Iuifs, asauoir en liures legaux, prophetiques, & Agiographes, ce qu'ont suiuy S. Hierome en sa preface sur le liure des Rois, & Isidore au sixieme de ses Etymologies.

Les liures legaux sont cinq.

1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures prophetiques sont huict.

6 Iosue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Samuel.
9 Melachim.
10 Ezaias.
11 Ieremias cum Thremis.
12 Ezechiel.
13 Prophetæ 12. minores.

Les liures agiographes sont neuf.

14 Iob.
15 Psalterium.
16 Proueibia.
17 Ecclesiastes.
18 Cantica.
19 Daniel.
20 Paralipomenon siue Chronicon.

21 Esdras & Nehemias.
22 Esther.

Cinquieme partition & diuision d'iceux mesmes liurees en trois classes, assauoir en mesmes liures legaux Prophetiques, & Agiographes vsitee entre les anciens Latins, comme dit le mesme Sainct Hierosme en sa preface sur le liure des Roys, & de Daniel.

Les liures legaux sont cinq.
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
Les liures Prophetiques sont huict.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.
10 Iesaias.
11 Ieremias.
12 Ezechiel.
13 Prophetæ duodecim minores.
Les liures Agiographes sont onze.
14 Iob.
15 Psalmi.
16 Prouerbia.
17 Ecclesiastes.
18 Cantica.
19 Daniel.
20 Paralipomenon.
21 Esdras duo.
22 Esther.
23 Ruth.
24 Cinoth, siue Lamentationes.

Sixieme partition & diuision d'iceux mesmes liures de laquelle vsent les Iuifs modernes en la partition & diuision des עשרים וארבע *Hesrimye Arba*, c'est à dire des 24. liures d'iceluy vieil Testament en quatres ordres, assauoir en תורה *Thorah*, c'est à dire la loy, in נביאים ראשונים *Neuiim Risonim*, c'est à dire prophetes premiers in נביאים אחרונים *Neuiim Acharonim*, c'est à dire prophetes posterieurs, & in כתובים *Chetuuim*, c'est à dire escritures, que les Grecs ont tourné ἀγιόγραφα, cest à dire Escriture saincte.

תורה *Thorah c'est à dire la loy autrement Chomesci quinaire sont cinq.*
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
Niuiim Risonim c'est à dire des Prophetes premiers sont quatre.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.
Neuiim Acharonim c'est à dire des Prophetes posterieurs sont quatre.
10 Esaias.
11 Ieremias.
12 Ezeceiel.
13 תרי עשר *Thire asser*, c'est à dire les douze petits Prophetes.
Cethuuium c'est à dire de l'Escriture saincte sont onze.
14 Psalterium.
15 Prouerbia.
16 Iob.
17 Daniel.
18 Esdras.
19 Paralipomenon.
20 Ruth.
21 Esther.
22 Ecclesiastes.
23 Canticum canticorum.
24 Lamentationes.

Septieme

Septiesme partition & diuision d'iceux mesmes liures selon les modernes Latins, en quatre classes, assauoir, en liures legaux, Historiques Parenetiques, & Prophetiques.

Les liures legaux sont cinq.

1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures historiques sont neuf.

6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus cum secundo
10 Regum tertius cum quarto.
11 Paralipomenon duo.
12 Esdras.
13 Ester.
14 Iob.

Les liures parenetiques sont trois.

15 Prouerbia.
16 Ecclesiastes.
17 Cantica.

Les liures prophetiques sont neuf.

18 Dauid.
19 Esaias.
20 Ieremias.
21 Threni.
22 Ezechiel.
23 Daniel.
24 Prophetæ duodecim minores.

Les mesmes Hebrieux appellent en leur langue tous iceux mesmes liures *Magdassa*, c'est à dire sanctification autrement מקדשיה *Macdesciya*, chose saincte de Dieu selon P. Galatin li. 1. cha. 1. des secrets de la foy Catholique à cause qu'iceluy rend les lecteurs d'iceux, saincts & ennemis de toute iniustice, contempteurs, de ce monde, ne desirants autre chose que la beatitude eternelle, les Grecs les nomment en leur langue βιβλία, c'est à dire, *Liures*, κατ' ἐξοχὴν, par excellence à cause que ces liures seuls sont tels qu'il n'y en a pas de pareils & semblables en toute la terre, & que dãs iceux la voix & parole du Dieu viuant y sont contenues & comprises selon Porchetus chap. 8. part. 1. de sa victoire contre les Iuifs. Les susnommez Hebrieux ont tenu constamment que le grand Esdras appellé au 1. liure des Annales sacrées *Iosedech*, le Prestre & par lesdits Hebrieux, *Malachias*, fut le dernier de tous leurs Prophetes, lequel estant de retour de la Captiuité Babylonique, illuminé du S. Esprit dicta deux cents quarante liures des paroles, lesquelles estoyẽt cõtenues aux Escritures Sainctes bruslées en la destruction de Hierusalem, lesquels liures furẽt mis par escrit dãs les tables de bouys par cinq excellẽts & prompts escriuains durãt quarãte iours entiers, à mesure que ce persõnage leur dictoit de sa bouche, desquels liures il en mit en lumiere 126. & les autres composez en la secrette sapience, & plus excellente sciẽce, il les dõna à lire aux seuls sages & docteurs de la loy: ce que tesmoigne amplement ledict Esdras au liure 4. cha. 14. d'Esdras en la Bible, & Rabanus Maurus de insti. Cleric. cap. 54. cy dessus allegué. A ce propos F. Sixtus Senensis escrit au li. 2. de sa bibliotheq. saincte, que de sõ tẽps il y auoit en son Monastere à Boulongne la Pentateuche de cest Esdras escrit en vne seule, mais fort longue mẽbrane ou feuille, de la propre main d'iceluy, sãs aucũs poincts ny voyelles au dire d'iceux Hebrieux, lequel estoit la garde en grande honneur & veneration pour antiquité G. Genebrard liure 2. de sa Chronograp. discourt amplement de tous les liures Hebrieux d'iceluy Esdras. Les Iuifs modernes asseurent que la partition & diuision des Bi-

bles Hebraiques,en chapitres,& versets,que nous auons pour le present és Bibles Hebraiques imprimées en Italie,Allemagne, France, Hespagne, & autres lieux,est recēte & moderne:de fait les autheurs Hebrieux,Grecs, Latins,& autres qui se treuuent y a cinq cents ans auoir escrit n'ont particulierement cité en leurs œuures aucun chapitre ou verset du vieil Testament,fors des Pseaumes, desquels(comme il appert par les Actes des Apostres) depuis le commencement de l'Eglise naissante, iceux autheurs auoyent accoustumé de faire mentiō par les nombres y adioustez, lesquels nombres,ainsi que le cōfirme Hilarius en la preface d'iceux Pseaumes, furent apposez à iceux Pseaumes par les 72.interpretes,mais quant aux diuisions d'iceux chapitres & nombres que nous voyōs pour le iourd'huy dās les exemplaires Hebrieux,Grecs,& Latins,elles ont esté tirées des Exēplaires Latins : que cela soit les anciens docteurs & interpretes de l'Escriture Saincte,partoyent & diuisoyent, & aussi citoyent les Escritures Sainctes, non par chapitres & nombres,mais par allegatiōs d'histoires particulieres, ainsi que S.Augustin rapporte auoir luy mesme faict depuis le commencement du Genese, iusques à l'expulsion de nos premiers Peres du Paradis terrestre,& S.Gregoire depuis le commēcement du liure des Roys, iusques à l'onction du Roy Dauid,outre plus iceux,mesmes anciēs docteurs Hebrieux & interpretes de l'Escriture Saincte diuisoyent & interpretoyēt icelle Escriture par lieux,ou bien periodes,ou versets,ouversicules,ou sentences,lesquels ils appelloyent quelquefois chapitres,ou capitules: ce que les anciens Iuifs ont obseruē,les liures desquels estoyent partis & diuisez par sentences,poincts,membres,& versets & distinguez par certains interualles au rapport de S.Hierome en sa preface du Paralipomenō & d'Esaie asseurant auoir pour la cōmodité des lecteurs d'icelle Escriture Saincte,vsé en sa translation des mesmes partitions & diuisions en poincts, mēbres, versets,& interualles qu'il auoit trouué dans les exemplaires Hebrieux: lesquels estoyent distribuez en Parisijoth,& Sedarim,sections & ordres: 54. pour le nombre des Sepmaines de l'an Embolique exprimez par trois grands ס,ou ס,Hebrieux,en *Sitthoth*,ou paragraphes representez par trois petits ס,ou ס,puis en versets designez par interualles,ou virgules ou deux poincts.Au contraire Elias Leuita Iuif de nation en sa preface du liure Masoreth,Hammasoreth asseure selon l'opinion des Rabbins que toute l'Escriture saincte Hebraique estoit anciennement escritte auec ou par vn seul Pasuk,c'est à dire,vne seule sentence,à laquelle toutes les paroles d'icelle Escriture Saincte estoient du tout conioinctes & assemblées sans aucune distinction de versets:mais que 436.ans apres la derniere destruction de la ville de Hierusalem, icelle mesme Escriture Saincte fut diuisée par les Iuifs de Tyberiade en Pesukim,c'est à dire,versets & sentēces:l'autheur du liure des questions Hebraiques sur le liure des Roys que S. Thomas croit auoir esté vn Iuif faict Chrestien(escrit que les Iuifs ont party & diuisé les liures d'icelle Escriture Saincte en certain nōbre de sentences, ou versets,quand il dit qu'entre ceux de sa nation le liure des Prouerbes contient 915.versets,Rabbi Kimhi en son dictionnaire des chemins de la langue Saincte asseurant que la Bible entre les Hebrieux estoit escritte par versets escrit qu'en la Loy ou liures de la Loy y auoit 5845.versets,aux Prophetes

phetes Hebrieux,9294.versets,aux Hagiagraphes 8064. Mais afin qu'on ne se trompe en ce calcul faut sçauoir que la partition & diuision des versets,est autre entre les Iuifs,qu'elle ne l'est entre les Grecs, & entre nous: de faict les anciens Grecs & Latins,distinguoyent les versets par pareil nõbre de dictions,escriuant presque tousiours en vn chascun verset,six dictions en partie monosyllabes : ce que demonstre S.Augustin au liure du miroüer de l'Escriture saincte, dans lequel annotant souuent le nombre des versets, par lui autrefois colligé, mais pretermis des liures saincts, il met pour exẽple d'vn verset ce dire du Pseaum.99.Populus eius,&oues pascuæ eius,& pour exemple de deux versets ceste sentence du Pseaume 118. Quot sunt dies serui tui,quãdo facias tu de persequentibus me iudicium? Et pour exemple de trois versets ces mots du 148. Pseaume, Laudent nomen eius in choro,in tympano,& psalterio psallam ei, quia benè placitum est domino in populo suo.Si on veut nombrer les distinctions de ces passages,on treuuera au premier,six voix, ou paroles, ou dictions : au second, douze:au troisieme,dixhuict:& suiuãt ce calcul ou compte, il faut entendre la diuision de la saincte Escriture faite par les anciens,lesquels auoient de coustume de monstrer la grandeur & grosseur des liures saincts par le nombre des versets,comme faict sainct Hierosme quand il escrit qu'Origene auoit composé sur le Cantique des Cantiques presque vingt mille versets,& que sainct Gregoire auoit accomply toutes ses œuures en trente mille versets : quant à iceux Iuifs, en distinguant leurs versets,ils ne font estãt du nombre des dictions, ni ne suiuent les diuisions des Cõlons ou poincts de l'oraison,mais seulemẽt d'vne certaine anciẽne coustume, fondee sur l'auctorité de leurs maieurs &deuanciers,& tradition de leurs Rabbins,& ne rendent aucune autre raison de leur partition & diuision, que celle cy, c'est assauoir que le grand Esdras, & les Maistres de leur grande synagogue illuminez du sainct Esprit,ont ainsi parti & diuisé leur Escriture saincte,d'où est aduenu qu'entre eux le Pezukim, c'est à dire versets, sont presque tous esgaux,ainsi qu'il appert au commencement du Genese où le Pasok,ou verset premier est,In principio creauit Deus Cœlum & Terram:le second est vn peu plus long, & terra erat inanis & vacua,& tenebræ erant super faciem abyssi,& spiritus Domini ferebatur super faciem aquarum:apres lequel verset le troisieme s'ensuit, qui est plus court, & dixit Deus &c.

Donc les anciens ont vsé des partitions & diuisions de l'Escriture saincte Hebraique,ainsi que nous l'auons rapporté ci dessus: qui en voudra voir d'auantage lise ce que i'escris ci apres au chap.subsequent de la langue Chaldaique:mais quant à vn Ammonius Alexandrinus,ou Eusebe de Cæsariense,ou Tatianus qui ont particulierement diuisé en chapitres les quatre Euangelistes,assauoir l'Euangile de S.Matth.en 355.chap.celui de S. Marc en 235.chap.celuy de S.Luc en 343.cha.celuy de S. Iean en 232. cha. ils n'ont pas faict cela pour introduire vne certaine partition & diuision de l'Escriture saincte,mais seulemẽt pour enseigner les concordances,& harmonies des Euangelistes. Apres lesquels susnommez, on ne treuue point dãs les autheurs anciẽs aucune diuision nulle de la susdite Escriture saincte fors dãs Hilarius,lequel a party & diuisé l'Euãgile de S. Matthieu,

par lui interpreté en trente trois canons;pour le regard de ce que quelques vns ont escrit que l'Euangile de S.Luc dans les cõmentaires de sainct Ambroise,est diuisé en 64.titres,& dans les commentaires de Beda en nonãte & neuf chap.cela a esté fait au iugement des plus doctes non par les susnommez autheurs,mais par ceux qui ont copié,transcrit,& imprimé leurs œuures,pour le faire bref aucuns des interpretateurs Grecs de l'Escriture saincte qui ont flori y a cinq cens ans,ont cõmécé de partir & diuiser toute icelle Escriture saincte en partie distinctes numeralles, ou annotees de characteres,de nombres,lesquels ils ont quelquefois baptisé du nõ de Titres,autrefois de chapitres,& en ceste façon Euthymius,ou,selon quelques vns,Oecumenius a distingué & diuisé l'Euãgile de S.Matthieu en 68.titres ou chapitres,le premier desquels a institué de Magis:le second, de pueris interfectis;le troisieme,de la predication de S.Iean : le quatrieme,de la doctrine de Iesus Christ.Quelques vns diuisent & separent les chapitres des titres,& par ce moyen partent & diuisent toute la dicte Escriture saincte en tiltres,& soubs diuisent iceux tiltres en chapitres, ainsi que le confirment Suidas & Aretha,disans que l'Euangile de S.Matthieu fut diuisé en 68.titres,& en 355.chap.& l'Euangile de S.Marc,en 48.titres, & 56.Chapit. & que S.André diuisa l'Apocalypse de S.Iean en 24.parties, & vne chacune d'icelles parties en trois chapitres,le tout faisant 72.chap.

Les Latins qui ont esté depuis mil & tant d'ans ont vsé de double enumeration de chapitres,assauoir d'vne plus ancienne, mais bien plus abondante en nombres, en telle sorte que l'Euangile de S.Matthieu des plus vieils & anciens exemplaires, contient 94. chapitres, l'Euangile de S.Luc 107.chap. l'Epistre aux Romains 50.chap.& de l'autre posterieure & plus moderne,laquelle pour le present nous auõs pour le iourd'huy aux communes Bibles,mais moins copieuse & abondante en iceux nõbres & comprise dans moins de chapitres de laquelle ont vsé, & se sont seruis Hugo Prestre Cardinal de saincte Sabine en l'an 1240. Alexander Alensis, Albertus Magnus,Thomas Aquinas,Bonauenture, & autres Theologiens Scholastiques iusques à ce iourd'huy, lesquels Rabbi Dauid Kimhi & autres Iuifs modernes suiuent en la diuision,supputation, & allegation des chapitres des liures dudit vieil Testament,ainsi que le confirment F.Sixtus Senensis liu.3.de sa bibliotheque saincte methode 4.de partitione,& G.Genebrard li.4.de sa Chronologie feuillet 644.Voyez ce qu'à propos escrit Sixtus Senensis liu.4.& autres du susdict Hugo Cardinal de S.Sabine, ce que repete G.Genebrard, li.4.feuill.645. de sa Chronog.faisant aussi mention au feuil.714.sequent,que Augustin Iustinian Euesque distingua le nouueau Testament par versets,à la mode ancienne Hebraique, & par notes numerales:estant au parauant diuisé par paragraphes, notez par les lettres A.B.C.&c.

De la version ou traduction des liures d'iceluy vieil Testament d'Hebrieu en Grec,& Latin.

CHAP. XXXIII.

LA premiere & plus ancienne version ou traductiõ d'iceux liures dudit vieil Testament de la langue Hebraique,en la langue Grecque, de laquelle les Eglises Grecque & Latine ont vsé, a esté celle des septante deux interpretes,de laquelle ie parlerai amplement ci apres au chapitre de la lá-

gue Grecque, la seconde version ou traduction a esté celle d'Aquila Ponticus enuiron 110. ans apres l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ, la troisiesme, celle de Simmeche Samaritain 190. ans apres ledict aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ, la quatrieme, celle de Theodotion Ephesien 200. ans apres ledit aduenement, la cinquieme, celle, qui fut trouuee auec plusieurs autres liures Hebrieux & Grecs en Hierico cachee dans des poinçons par le grand Origene, lequel quelque temps apres en trouua vne autre au riuage Actiatique vers Nicolas aussi cachee dans des poinçons: laquelle il appella la sixiesme version ou traduction, ou plustost edition: lesquelles versions ou traductions ayant adiousté aux precedentes, il en fit & composa des versions Grecques appellees Hexaples & octaples. La septieme version ou traduction est celle qui fut trouuee en Grece, laquelle ne fut iamais comprise dans les hexaples ni és octaples, mais qu'Isidore liure 6. chapitre 5. des Etymologies a pensé auoir esté composee par le susdit Origene, appellee par les Grecs κοινὴ communis, commune ou vulgaire, & par aucuns Λουκιάνου vel Λουκιανεῖα, parce qu'on tient qu'elle fut faicte par Lucian Martyr, ainsi que le confirme sainct Hierosme en son Epistre à Sumie & Fretelle & Philastrius en son Catalogue des heretiques, chapitre 139. Apres ces versions l'Eglise Latine a vsé & s'est seruie de deux versions ou traductions Latines d'iceux liures dudit vieil Testament, asçauoir d'vne ancienne, & d'vne nouuelle, la premiere ayant esté appellee vulgaire & commune version, tant pour n'auoir aucun certain Auctеur, que parce qu'elle n'auoit pas esté prinse sur les exemplaires Hebrieux, mais sur vne version Grecque commune & vulgaire, ou bien sur celle des septante deux interpretes au rapport de Sainct Augustin liur. 18. chap. 43. de sa Cité de Dieu, & de S. Hierosme en sa preface sur les Euangiles, de laquelle version l'Eglise Latine vsoit long temps deuant iceluy S. Hierosme, & apres luy encor iusques au temps de Gregoire Pape, la seconde, ou nouuelle version, celle qui fut faite & composee par iceluy S. Hierosme non sur les exemplaires Grecs, mais sur les exemplaires Hebrieux & Chaldaiques selon la verité Hebraique, de laquelle la mesme Eglise vsa auec la premiere vulgaire & commune depuis le temps du susdit Gregoire Pape, ainsi que le confirme le susdit Gregoire Pape en sa preface des morales. Quant aux versions ou traductions du nouueau Testament composé en langue Grecque premierement, mais auec plusieurs mots, & phrases Hebraiques, nous ne pouuons en sçauoir asseuremẽt le nõbre, de fait le susdit sainct Hierosme en sa preface sur les quatre Euangelistes faict mention qu'il y en auoit de son tẽps plusieurs entre autres, vne fort ancienne vsitee en l'Eglise long temps auãt luy, laquelle ayant esté corrompue & alteree par ceux qui l'auoyent transcrite ou copiée, iceluy sainct Hierosme par le commandement du Pape Damase la corrigea sur plusieurs bons & fidelles exemplaires Grecs, & la remit à la verité de la pure version Grecque, de laquelle version l'Eglise Romaine depuis le temps d'icelui personnage a tousiours vsé iusques à present, donc de toutes les versions ou traductions tant Grecques que Latines ci dessus mentionnees les Eglises tant Grecque que Latine ont faict estat & estime de cinq tãt seulement, assauoir de trois du vieil Testamen; la premiere, de la versiõ Grecque des 72. interpretes, la seconde & derniere,

des versions Latines, vieille & nouuelle, & de deux versions Latines du nouueau Testamét, la premiere de l'ancienne version Latine : & la derniere de la nouuelle: ce que confirment Eusebe de Cesariense liu.6. ch. 1. & 33. de son histoire Ecclesiastique, Iustin Martyr en son admonit. ad Gentes Irenee liu.3.chap.24. Epiphane en son litt. des poids & mesures, Origene en sonepistre à Iulius Africain, S. Gregoire en sa preface des morales chapit. 87. S. Augustin liu.18.chap.43. de sa Cité de Dieu, & en sõ Epistre 3. à S. Hierosme, Isidore liu.16.chap.5. de ses etymologies, S. Hierosme en sa preface sur Esaie, & sur le Psautier, & au prologue sien sur l'epistre aux Galates, & F. Sixtus Senensis liu.8. de sa bibliotheque saincte, chap. de translationibus sacræ scripturæ heres.13. voyez ce que i'ay recité ci dessus au chap. du Thalmud des Iuifs, & de leurs Thalmudistes. Pour ce qui concerne la diuision ou partition d'iceux liures du vieil Testamét & des heures d'oraison, quelques autheurs asseurent icelle auoir esté premierement inuentee par S. Hierosme, & que la diuision ou partition qui a esté faicte du Psaultier en sept parties, selon les sept iours de la sepmaine est prouenue & procedee premierement d'icelui mesme S. Hierosme à la persuasion & requeste du Pape Damase, qui le premier ordonna que ceste diuision ou partition dudit Psaultier seroit gardee & obseruee par toutes les eglises & assemblees des Chrestiens, & que ceux qui chanteroyent és Eglises les Pseaumes seroyent diuisez & partis en deux ordres ou deux chœurs, respondans les vns aux autres: vrai est que quelques autheurs referent ceste inuention à sainct Ignace Euesque d'Antioche. Voire aucuns autres autheurs maintiennent qu'icelui Pape Damase ordonna qu'il seroit adiousté à la fin de chasque Pseaume le petit hymne de *Gloria Patri & Filio, & Spiritui Sancto*, &c. lequel on tient auoir esté comprins au concile de Nicene, combien qu'il y a d'autres autheurs qui referent cela à Sainct Gregoire, lequel a aussi ordonné qu'on vseroit au commencement ou preface d'vne chacune des heures canoniales du Pseaume *Deus in adiutorium meum intende, Domine ad adiuuandum me festina.* Pierre Viret en son liure des heures canoniales, escrit que le Pape Vrbain second ordonna à l'imitation du Pape Pelage, qu'on diroit autãt d'heures tous les iours en l'honneur de la Vierge Marie, qu'il y en a de canoniales. Voyez Polydore de Vergile liur.6. chap.2. de l'inuention des choses, & ce que i'escris ci apres au chapitre de la langue Chaldaique.

Du liure Hebrieu intitulé Sepher hazoar, autrement Zoar.

LEs Hebrieux ont escrit ce que s'ensuit du liure du Zoar duquel nous auons faict ci dessus mention si souuent : ספר זוהר *Sepher hazoar, liber Zoaris* תקון הזוהר *Tichun hazoar, Directio, seu aptatio Zoaris*, sunt duo libri diuina & Prophetica planè doctrina referti, quorum primus legem illam secundariam, quam Noe Hebræi תורה שבעלפה *Thorah scebealpé*, legem ore tenus, vocamus, continet, in eo non solùm quinque libri Mosis, sed ferè totum vetus Testamentum quatuor modis explicatur, nimirum politicè, physicè, mathematicè, & metaphysicè, siue theologicè : secundus est velut

est velut introductio primi, legémque 72.modis (tot enim ea habet facies iuxta 72.orbis Gemos, Angelosve 72. nationibus præsidentes, & secundum 72.auditores Mosis) explicat & enucleat. Outre ce liure du Zoar, nous auõs vn autre du mesme Rabbi Simeon, intitulé en Hebrieu מחקר חסידות *Meckar Haßdoth*, de l'inuestigation des secrets.

De la ville de Ierusalem.

CHAP. XXXIV.

AOrtelius en ses Synonymes & Thresor Geographiques *Hierosolyma*, Ἱεροσόλυμα, vrbs totius Orbis terrarum primaria, & Iudææ Metropolis. Prius *Hierosyla*, post *Herosolyma* nominatam scribit Lysimachus, Iosepho contra Appionem teste. Hæc & *Ierusalem*, *Salem*, & *Iebus* in sacris literis dicitur. *Solyma*, vel *Solymæ* Poetis. *Aeliam Capitoliam* αἰλίαν καπιτωλίαν, suo tempore appellatam tradit Ptolomæus, ab Ælio Hadriano Imperatore eius restauratore, vt Dion Cassius addit. Capitolia quoque apud Antonium est. *Argarizin* ἀργαρίζιν, cam nominat (quod sonat mons altissimus) Empolemon lib. 9.cap. 4. Præparationis Euangelij Eusebij. Annius Viterbiensis eam quadriuibem, siue tetrapolim factam ex *Salem*, *Iebus*, *Sion* & *Moria scribit*: cui accinit Ioannes Heroldus in sua Belli sacri continuatione, subiungítque hoc de eius synonymis Distichon,

Solyma, Luza, Bethel, Hierosolyma, Hiebus, Helia,
Vrbs sacra Hierusalem dicitur atque Salem.

Sed malè scribit Helia, pro *Aelia zeded'k*, prius appellatam, annotauit Masius ad Iosuam Perus Laiestain in sua Palæstina dicit etiamnum *Capitolina* vocari. *Ludouicus Marmolius* in sua Africa & Nic. Nicolaius in suis obseruationibus Orientalibus tradit eã à Turcis *Guzumobarech* nuncupari. *Godsbarich*, habent Postellus & Pinetus. Idem videtur, sed corruptè. *Codsbarich* etiam apud Theuetum est, qui etiam eam à Turcis *Lecorst* dici addit, & vtramque vrbem sacram significare asserit. *Gos* quoque habet Iosephus Barbarus. *Godz* Thomas Minadoius, *Chutz*, hodie ab incolis, & *Kurzitadon* quondam à Saracenis vocatam tradit Rauuolfius.

Pepuza, πεπύζα, Phrygiæ vrbs, apud Callistum vnde Pepuziani hæretici, quondam ciuitas, nunc locus desertus, Damascenus & Epiphanius. Idem scribunt in medio eam Galatiæ, Phrygiæ & Cappadociæ sitam, Hierusalem vocatam ab illis hæreticis, scribit Harmenupolis.

Tymion, *Thymium*, Phrygiæ paruum oppidum Eusebio & Callisto. Hierusalem vocatam à Montano hæretico, addit Haymo.

De ladicte ville de Hierusalem, & de la destruction d'icelle, miseres & calamitez des Hebrieux, Israelites, & Iuifs.

HIerusalem a esté la cité ou ville entre toutes les autres de cest Vniuers laquelle a eu le plus de priuileges & graces de Dieu, & où il y aye esté fait plus de mysteres diuins, mesme où nostre Seignear Iesus Christ a esté crucifié, mort, enseueli, & resuscité: & où sa Religion a esté premierement

annoncee & enseignee tant par luy, que par ses Apostres: & aussi il n'y a eu cité ou ville au monde qui aye enduré tant de maux, ni qui soit tombee en telle seruitude qu'elle, cõme encores on le peut voir pour le iourd'huy. Quant à ses thresors & bastiments somptueux, elle n'estoit à esgaller à ville du monde, aussi Pline la loüe par sur toutes les citez de Leuant: Iosephe liur. 6. des antiquitez Iudaiques descrit les trois murailles dont elle estoit ceincte, qui estoyent fort enrichies de tours, bastions, & cazemattes, outre l'excellence du temple, qui estoit nompareille. Donc ceste cité ou ville fut fondee au milieu de la Iudee, à la croppe du mont Sion, qui est tenu & reputé communement le milieu & le centre de la superficie de la terre. Le Prophete Ezechiel 5. dit aussi, qu'elle fut assise au milieu des nations. Dauid dit pareillement Pseaume 63. que le salut des hommes fut parfaict au milieu de la terre, ce que monstre amplement S. Hierosme en ses Comment. sur ce Prophete. Au reste il est escrit en Genese que Melchisedech, qui selõ l'interpretation de Sainct Paul, vaut autãt à dire que Roy iuste, ou Roy de iustice ayant vaincu quatre Rois qui tenoyent Loth prisonnier, fit sacrifice à Dieu, & qu'il baptisa ceste cité du nom de Salem, c'est à dire paix, à cause dequoy il fut appellé Roy de paix. Iosephe tient que ce Melchisedech luy mit le nom de Hierusalem, c'est à dire vision de paix, faisant vn mot de Iebus & Salem, de sorte que ceste ville eust vn nom cõposé de ces deux nõs, changeant seulement vn B. en R. Hegesippe veut qu'icelle fut nommee anciennement Solyme, & qu'apres que le Roy des Cananeens surnommé Iuste, lequel fut premier edificateur de Solyme, y eust fait edifier vn temple, qui en Grec est appellé ἱερὸν, *Hieron*, elle fut nommee Hierosolyme: mais Eusebe liure 9. chap. 4. de sa preparat. contrarie à cela, disant que Solyme commença d'estre appellee Hierosolyme, à cause du temple de Salomon, lequel y fut construit si superbe & magnifique par le Roy Salomon. Salem donc fut le premier nom imposé à cest cité ou ville: Sainct Hierosme à Dardanus a eu opinion qu'elle a eu nom Iebus, à cause des Iebuseens qui possedoyent icelle, pour leur ville capitale, à son premier commencement, iusques au temps de Dauid, il luy donne encor d'autres noms, & dit qu'en fin elle fut appellee Ælia Capitolina, à cause de l'Empereur Ælius Adrian, qui la fit rebastir & fortifier, au dire de Zonare tome 2. de ses annales. Les autres tiennent que son nom est prins de *here*, c'est à dire vision, à cause de l'Ange qui apparut à Abraham lors qu'il voulut sacrifier son fils Isaac. La plus commune opinion est, que comme les Iuifs l'appelloyent en leur langue *Hierusalem*, que les Grecs & Latins la nommoyent *Hierosolyma*, ainsi que le tesmoignent lesdicts Iosephe & Hegesippe cy dessus alleguez: n'est à receuoir Nicolas de Lyra en ce qu'il dit que Hierusalem fut premierement nommee Luca & Bethel: car selon Sainct Hierosme Bethel est loin de Hierusalem douze mil, ainsi que mesme on peut voir par Iosephe, G. Postel en son discours des insignes regions qui furent nõmees par les enfans de Noé escrit que ceste ville eust autresfois le nom de Chus, & Chussembarich. Plusieurs autres discours sur ce subject sont traictez dans F. Brochard Moine en sa description des lieux de Terre saincte. Vuolfangus Vveissemburgius en sa description de la Terre saincte. G. Venitien liure septiesme, chapitre trente & troisiesme cantiq. 1. de son harmon. du

monde

monde P.Messie part.5.chap.15.de ses diuerses leçons, Sanctes Pagninus en son grand thresor Hebrieu, S.Munster en ses comment.sur le Pseaum.76.de sa Bible Hebraique, Agathius Guidacerius en ses comment. sur le Cantique des Cantiques, L.Viues sur le liure 17 cha.13.de la Cité de Dieu, Sabellique liure 9.ennead. B. Arias Montain chapitr.8. de son Chanaan, ou des douze nations, & chap. 3. de son Chaleb, ou liure de la diuision de la terre de promission, & en son Neemias ou discours de la situation de l'ancienne Hierusalem H.Pintus en ses Comment.sur le 1.chapit.de Daniel, Benedictus Pererius en ses Comment.sur le mesme chap.1.Bodin chapit.4.de sa methode de l'histoire, I. Ludouicus Viualdus de monte regali en son œuure royal ou traicté de la magnificence de Salomon, A. Theuet liur.6.chap. 8.& 9.de sa Cosmograph.& F.de Belleforest liure 3.tom.2.chap.17.& 18.de sa Cosmogr. vniuerselle: au reste il faut noter que ceste cité ou ville eust plusieurs noms particuliers qui luy furent attribuez à cause des hauts mysteres qui ont esté paracheuez en icelle, comme *saincte cité, sacree, cité de Dauid*, & plusieurs autres semblables noms, outre son nom propre, ainsi que le deduit fort amplement I.B.Villapandus en son apparat de la ville & tẽple de Hierusalem. Et pour venir à son histoire, les Iebuseens & Cananeens qui estoyent vne mesme nation (car Iabus fut fils de Canan, fils de Cain, nepueu de Noé, duquel ces nations prindrent le nom) estoyent Seigneurs de Hierusalem au tẽps que les enfans d'Israel deliurez de la captiuité d'Egypte s'emparerent de la Palestine, & de la Iudee, & aduint qu'au partage que les douze lignees d'Israel firent de la terre à eux promise, Hierusalẽ escheut à la part de la lignee de Benjamin: toutefois parce que ceux de la lignee d'iceluy Benjamin, quelques faits d'armes qu'ils fissẽt, ne peurent nettoyer entierement les pays des Iebuseens, ils furent contraints les souffrir auec eux plus de trois cents septante ans, mesme iusques au temps de Dauid: lequel estant Prophete Roy, issu de la lignee de Iuda, chassa les Iebuseens, s'emparant de leurs forteresses, lesquelles il fortifia de nouueau, & y fit des palais somptueux, selõ qu'on peut voir aux liures de Rois, & en Iosephe au liure de ses antiquitez Iudaiques. Dauid donc ayant chassé les Iebuseens, appella Hierusalem cité de Dieu, la faisant chef & ville capitale de toute la Iudee: durant le regne de ce Roy ceste ville estoit fort renommee, & en grand triomphe entre toutes les nations, à cause des grandes & signalees victoires que Dauid obtint, apres la mort duquel, le Sage Salomon son fils luy succeda. Et encor que ce Roy s'estudiast à viure en paix, ce neantmoins Hierusalem croissoit tousiours en renommee, en richesses, & bastiments tres-somptueux: car Salomon amplifioit les murailles d'icelle, & y fit faire de grandes fortifications. D'ailleurs il y fit plusieurs bastimens fort somptueux, & signamment ce temple tant renommé, à cause de l'artifice de son bastiment & de ses richesses, qu'il n'y eust onques, & n'y aura temple en ce monde à l'aduenir, qu'on puisse esgaler, ni parangõner à iceluy: car comme on peut lire au liure 2.des Rois, & 3.du Paralipom. & liure 8.des antiquit.Iudaiques de Iosephe, & au liure premier, chapitre 7. de C. Sigonius de la Republ.des Hebrieux l'appareil de ce temple estoit infini & incomprehensible: de sorte que pour la seule renommee d'iceluy, la roine de Saba vint visiter le Roy Salomon, & plusieurs rois & princes de le terre

luy

luy enuoyerent de grands presens pour ceste effect, l'or & l'argent qu'on luy apportoit par mer, estoit en si grande & immense quantité, qu'on en tenoit moins de conte que de pierres. Ce Roy neantmoins mescognoissant ces grands dons de Dieu deuint idolatre, aussi Dieu permit que son royaume fut diuisé apres sa mort. Ayant dõc regné 40. ans Roboam son fils luy succeda contre lequel se reuolterent dix lignees qui esleurent Ieroboam pour leur Roy. Roboam donc estant seulement Roy de deux lignees, asçauoir Iuda & Benjamin, se fortifia en ses villes, & du depuis ce royaume demeura à ses successeurs qui prindrent deslors le nõ de Iuifs à cause de la lignee de Iuda: Ieroboam & ses successeurs s'appellerent rois d'Israel, & esleurent Samarie pour ville capitale de leur royaume, & de faict ces rois furẽt tousiours en guerre continuelle l'vn contre l'autre. Toutesfois encor que Roboam n'eust que deux lignees subjectes à luy, ce neantmoins sa reputation estoit si grande pource qu'il estoit issu de Dauid, & qu'il auoit quasi tousiours du meilleur, il estoit plus craint & plus obey que les Rois d'Israel, de sorte que Hierusalem n'estoit en rien diminuee, ni en force, ni en richesses, mais dés que les Rois de Iuda & le peuple offenserent Dieu par idolatrie, ceste pauure cité souffrit infinies miseres & calamités. Roboam donc ayant fortifié ses villes en grande prosperité, deuint neantmoins idolatre, à cause dequoy Dieu incita contre luy Sisar ou Susac Roy d'Egypte, lequel vint courir ses pays auec douze cents chariots, soixante mille cheuaux, & vn nombre infini d'infanterie Egyptienne, Ethiopienne, & Troglotidique auec plusieurs Lybiens qui estoyẽt venus de la Guinee à son seruice, & entrant par force en Hierusalem, la saccagea & le temple, duquel il emmena des thresors infinis, apres lequel chastiment l'ire de Dieu estant appaisee, Roboam demeura paisible en son royaume le reste de sa vie. Et estãt decedé. Abias luy succeda, lequel desfit Ieroboam Roy d'Israel: en laquelle desfaicte demeurerent cinquante mille hommes des gens de Ieroboam. Apres la mort d'Abias qui vescut peu, aussi estoit il idolatre, & neantmoins Dieu luy permit auoir ceste victoire, & consideration de Dauid son bisayeul, Asa luy succeda, lequel fut bon, iuste & craignant Dieu, aussi Dieu luy donna plusieurs grandes victoires, & signamment contre Zarab Roy des Ethiopiens, qui auoit tant gaigné de pays, qu'il tenoit Hierusalem assiegee. De son temps le royaume de Iuda estoit si florissant, que de conte faict, on y trouua cinq cents octante mille hommes portans armes, aussi trouue on en la saincte Escriture que ce Roy fit bastir & fortifier plusieurs citez. Apres le deceds d'iceluy Iosaphat son fils paruint à la couronne, durãt le regne duquel Ierusalem fut en grande reputation mesmes à cause des Prophetes Abias, Micheas, Osias, Elie & Elisee qui furent de ce temps-là Ce Roy fut si agreable à Dieu, que les Moabites, Ammonites, & Montagnards de Seir, s'estans amassez auec vn nombre infini de peuple pour courir sus à ce Roy, Dieu mit telle dissension entr'eux, qu'ils conuertirent & employerẽt leurs forces à se desfaire eux mesmes, de sorte que sans coup ferir Iosaphat retourna en Ierusalem en grand triomphe, où ayant regné paisiblement en grand pouuoir deceda, laissant son royaume à son fils Ioran, donnant pour appennage à ses autres enfans, des villes particulieres auec grandes sommes d'or & d'argent, Ioran donc estant paruenu à la couronne, ne suiuit le

uit le trac de son pere, ni de son ayeul: ains s'addõna à impieté, & cruauté, faisant mourir ses propres freres, il tascha d'auoir l'alliance d'Achab, Roy d'Israel, le cõseil duquel il suiuoit en ses affaires, & de faict il print sa fille en mariage: dequoy irrité, permit que ceux d'Edom se reuolterent contre lui. Il esmeut aussi les Arabes à luy mener guerre, laquelle fut si cruelle, que tout le païs de Iudee en demeura ruiné. Apres son deceds Ozias ou Ochozias son fils succeda au Royaume auec sa mere Italia, & cõme tous deux fussent de tres-mauuaise vie, aussi moururent-ils malheureusement: à iceluy succeda Ochosias, lequel donna grãde apparence du commencement de son regne, de toutes bonnes choses tant pour le regard de la Religion que pour le faict de la police, car il remit le temple à son premier estat, & restablit tous les dommages que les Roys d'Egypte, & mesme Osias son pere y auoient faict: mais par apres il s'addonna à Idolatrie, de sorte que par la commune voix du peuple il fit mourir le Prophete Zacharie, dequoy la bonté de Dieu irritee, enuoya vn terrible chastiement sur Hierusalem, & ce du temps du Roy Amasias fils d'Ochosias, lequel ayant guerre contre Ioas Roy d'Israel, & mescognoissant les grandes victoires que Dieu luy auoit donné contre les Idumeens, & plusieurs autres natiõs, fut desfaict luy & ses gens, & estant mené prisonnier à Ierusalem mesme, fut contraint de sousmettre la ville à la mercy de Iosias: lequel la fit desmanteler & abbatre quatre cens brasses de muraille. Il saccagea aussi le tẽple & s'empara de tous les thresors du Roy Amasias, puis retourna en grand triõphe en sa cité de Samarie. Outre cela, Amasias fut tué en trahison, auquel succeda Azarias ou Osias son fils, lequel fut fort vaillant & puissant. En premier lieu il fortifia Hierusalem, & toutes les villes desmẽtelees: enrichissant ses pays par les grandes victoires qu'il obteint contre les Philistins, Arabes & Ammonites, lesquels il rendit tous tributaires à sa couronne, de sorte que la renommee de Hierusalem croissoit de iour à iour durant son regne, & fit, & fonda iceluy plusieurs citez & villes. Toutesfois l'orgueil luy fit oublier son deuoir: car se voyant trois cẽs mil hõmes sujets à luy, tous pouuans porter armes, il deueint si superbe & arrogant qu'il vsurpa l'office de Sacrificateur, mais comme il faisoit le sacrifice au temple, Dieu le frappa de lepre, qui luy dura iusques à la mort. Apres son deceds Ioathan luy succeda, qui fut fort prudent, iuste & vaillant: il augmenta fort Hierusalem, & y fit de grandes reparations, & fonda plusieurs autres villes, & vainquit les Ammonites desquels il tira de grandes sommes d'or & d'argent. Mais depuis sa mort les grands triomphes se perdirent, & tout malheur adueint au peuple de Iuda: car Achas son fils, surnommé Eleazar estant paruenu à la couronne, s'adonna à Idolatrie, introduisant les ceremonies & superstitions des Payens, à cause dequoy Dieu le chastia par les mains de Rasis Roy de Syrie, & de Phesias Roy d'Israel, qui luy tuerent par vn iour six vingts mil hommes: apres laquelle deffaicte ils coururent tout le pays de Iudee lequel ils pillerent, & saccagerent: toutesfois parce que Hierusalem estoit forte il s'y mainteint contre le siege desdits Roys: ce neantmoins il fut contrainct d'achepter à grande somme d'or le secours de Salmanazar Roy d'Assyrie, pour à quoy satisfaire il print les vases d'or & d'argent dont on seruoit au tem-

ple. Salmanazar donc venant au secours du Roy de Iuda, deffit le Roy d'Israel : & neantmoins emmena auec lui grand nombre de Iuifs prisonniers, ausquels il donna la Region d'Itene pour habiter, & ceste fut la premiere captiuité & dispersion des Iuifs, dés qu'ils sortirent miraculeusement d'Egypte: mesmes peu de temps apres cela, le Roy Assyrien contraignit les Roys d'Israel lui payer tous les ans vn tribut. En ce temps là les Prophetes Osee, Esaye, Amos, Michee, & Ionas estoient en regne. Apres la mort du desfortuné Achas, Ezechias son fils paruenu à la couronne. Ce Prince fut bien autre que son pere, car il estoit prudent, iuste, Religieux, & craignant Dieu. Aussi Hierusalem repreint son premier credit de son temps : car il reforma tellement la police & remit le seruice de Dieu à telle perfection, que comme l'Escriture saincte lui rend tesmoignage, le Royaume de Iuda n'eust oncques vn tel Roi, aussi vesquit-il en grande prosperité, & obteint de grandes victoires. Ce Prince ne se contentant d'arracher toute idolatrie, à laquelle il voyoit le peuple fort incliné, & voulant remettre sus entierement le seruice de Dieu, somma les autres dix lignees d'Israel de viure selon la Loy que Dieu lui auoit donnee par la main de Moyse : à quoy condescendans plusieurs, veindrent sacrifier en Hierusalem : & celebrer la Pasque selon l'ordonnance de Moyse, & neantmoins selon ce qu'on peut voir és saincts escrits, les autres perseueroient en leur idolatrie, & se mocquoyent de ses sommations, quelques aduertissemens que les Prophetes leur donnassent : à cause dequoy ils furent souuentesfois chastiés des verges de Dieu, tant par Salmanazar, que par Sennacherib, qui les oppressa grandement, le premier an du regne d'Ezechias, mesme le quatriesme an du regne d'Osias Roi d'Israel, ce Prince Assyrien mena si forte guerre contre les sept lignees d'Israel par l'espace de trois ans qu'il les contraignit d'abandonner leur patrie, & aller demeurer comme esclaues entre les Medes, & voila comment les Iuifs furent dispersés çà & là parmy les nations estranges, sans iamais retourner en leurs maisons, de sorte qu'on ne sçauroit dire, ce qu'ils deuindrent depuis qui fut la ruine & la fin du Royaume d'Israel, qui auoit duré trois cens septante ans. Salmanazar au contraire enuoya en Samarie des Assyriens pour y habiter, lesquels s'emparans de tout le païs iadis habité par les Israelites, prindrent le nom de Samaritains : Eusebe toutesfois prend ce nom pour essentiel, mais son opinion ne semble receuable aux plus doctes & sçauans, qui tiennent qu'iceux s'appellerent Samaritains pour & à cause de Samarie ville capitale de ceste contree. Ces Assyriens meslerent la loi des Iuifs auec leur idolatrie, aussi les auoit-on en abomination comme Gens excommuniés. Apres la desfaicte & ruine des Israelites, le Royaume de Iuda seul demeura sur pied : car le bon Roi Ezechias pour sauuer son peuple de la fureur du Roi Salmanazar, & maintenir les siens en paix, lui donna de grandes sommes d'or, acheptant par ce moyen la paix pour long temps, toutesfois ce Roi infidele lui faussa la foi, & vint auec grosse armee en intention de ruiner le Royaume de Iudee comme auoit fait celui d'Israel: mais Dieu voulát preseruer son peuple manda le

Prophete

Prophete Esaye, vers le Roy Ezechias pour le consoler (car ce Prophete viuoit alors) & par vne nuict l'Ange du Seigneur deffit cent o[illegible] mille hommes au cãp Assyrien, lequel carnage cõtraignit les autres à se retirer. Et par ainsi Ezechias estant eschappé de ce peril, & son peuple auec luy, vesquit le reste de ses iours paisiblement en son royaume. Et ayant Dieu demonstré euidemment de grands miracles pour le respect dudit Roy, il mourut paisiblement laissant Manasses son fils & successeur au royaume. Ce Prince ne suiuit le chemin de son pere, ains s'addonna entierement à toute Idolatrie: commettant plusieurs choses abominables cõtre la loy de Dieu à quoi aussi il induisit le peuple. Dequoi Dieu estãt offensé il suscita les Assyriens cõtre lui qui le chastierent si biẽ, qu'outre la desfaite des siẽs il fut faict prisonnier & mené captif en Babylone: toutesfois il se repẽtit de son peché: qui causa que Dieu le deliura des mains des Assyriẽs, de sorte qu'il retourna en ses estats & y mourut paisiblement. Amon son fils luy succeda, lequel comme meschant & inique fut tué miserablemẽt, en son tẽps viuoyent les Prophetes, Ioel, Nahum, & Abachuc. Apres icelui succeda Iosias son fils qui fut Prince craignãt Dieu, & fort vigilãt à la reformation de son peuple. Car il chassa toute idolatrie hors de son royaume, qui neãtmoins estoit fort enracinee és cœurs & ames des hõmes & repara le tẽple, faisant plusieurs autres actes dignes d'vn roy sainct & iuste. Pour cela neãtmoins l'ire de Dieu ne se pouuoit appaiser cõtre les Iuifs: pour raison des idolatries commises du temps des Roys Amõ & Manasses: toutesfois pour le respect de Iosias (qui mourut pauurement par sa grande sottise) Dieu differa de chastier le peuple Iudaique, comme il fist par apres. Ce Roy mourut d'vne playe qu'il receust en la iournee qu'il eust contre Necar Roy d'Egypte, de faict ce fust biẽ employé: car Necar ne lui demãdoit rien, ains cerchoit son amitié tãt qu'il pouuoit: n'ayãt autre intentiõ que d'éployer ses forces cõtre le Roi d'Assyrie: & neãtmoins Iosias en voulut à lui d'vne certaine gayeté de cœur, ce qui lui cousta la vie. Sa mort fut fort regrettee, mesmes du Prophete Hieremie, qui fit ses Lamentations à cause d'icelle. Ioachas son fils luy succeda lequel fut addonné à toute iniquité & meschanceté: aussi Dieu ne le permit regner plus de trois mois: car Necar qui auoit desia desfaict son pere le priua de son royaume, rendant le pays de Iudee tributaire de cent talents d'or, & vn d'argent tous les ans. Ioachas donc estant priué de ses estats, & mené prisonnier en Egypte où il mourut, Ioachin son frere fut installé au royaume, où il se porta fort mal: car il estoit du tout adõné à idolatrie, & induisit le peuple à en faire de mesme. A cause dequoi Dieu lui suscita pour ennemi le Roi Nabuchodonosor, qui auoit desia regné 44. ans en Babylone, ce Roi ayãt obtenu victoire cõtre le peuple Iudaique, emmena pour esclaues les plus grands de tout le pays, & emporta les vases du tẽple: la cause de ce fut que Ioachas dõna aide au Roy d'Egypte contre Nabuchodonosor, contre le cõseil de Hieremie, Ioachas ayãt donc regné 11. ans & demeura prisonnier trois ans, mourut en grande pauureté. A icelui succeda Ioachin, ou Iechonias, lequel suiuit le train de son pere, estant meschant comme lui: aussi de son temps Dieu commença de desployer les verges tres-rigoureuses par luy dés long temps apprestees contre Hierusalem & differees pour le respect de Iosias,

selon que les Prophetes l'auoiét predit, car Nabuchodonosor vint en propre personne auec vne grosse armee assieger la cité de Hierusalem, auquel ne pouuát resister le Roy Ioachin, il se sousmit à sa volonté, sa mere, sa femme & les principaux de sa maison, & outre ce lui fit preset des vases & thresors qui estoiét encor au temple: au moyen dequoy ce Roi Ioachin & les principaux de sa cour furent menés captifs en Babylone: mais Nabuchodonosor prenát toutes les asseurances & fidelités qu'il peut de Mathatias oncle du Roy Ioachin il le fit & constitua roi de Iudee, & le nóma Sedechias, ce Roy fut vn des iniques & malheureux Princes qui fut iamais, car non seulement il fut ingrat enuers Dieu des grandes graces qu'il luy auoit faites, auquel il tourna le dos, ne voulant entédre à ce que le Prophete Hieremie lui predisoit, ains aussi il faussa sa promesse au Roy Nabuchodonosor, qui l'auoit installé au Royaume lui desniant son amitié. Et si ce Roi ne valoit rien, les Sacrificateurs estoient encores pires, & le commun peuple encor moins, de sorte que toutes abominatiós, & idolatries regnoyent en Iudee, iusques à prophaner le temple, qui estoit reputé sacré. Et quelques remonstrances que les Prophetes Hieremie, Ezechiel, & autres fissent à ce Roy, l'obstination neantmoins croissoit tousiours en luy, à ceste cause Dieu suscita le Roy Nabuchodonosor, lequel pour prendre vengeáce d'iceluy Sedechias, l'an. 9. de son regne, vint courir le pays de Iudee auec vne grosse & puissáte armee, & teint Hierusalé assiegee le tép & espace de deux ans, où le Roy Sedechias s'estoit retiré pour sa seureté. Mais les assiegés pressés de la famine & de la peste, ne pouuans plus supporter le siege, furét cótrains se mettre à la mercy de l'ennemy lequel entrát en la ville la mit à feu & ság. Le Roy Sedechias fut prins cóme il s'efuyoit & estát amené deuát le Roi Nabuchodonosor, il fit occire ses enfans deuát ses yeux, & par apres lui fit creuer les deux yeux, & le mena en ceste façon captif en Babylone. Apres son retour il máda en Hierusalé Nabuzardá, qui estoit vn de ses principaux Capitaines auec charge de faire ruiner le tép le. Ce qui fut 400. ans apres l'edificatió du tép le fait par Solomó, & autát il en fit des forteresses & bastimés de Hierusalé abbatant les murailles de la cité & ruinát les palais des Roys de Iudee. Il emporta aussi tout le metail qui estoit au tép le, & emmena les sacrificateurs tous les principaux tát de Hierusalem que de tout le pays, auec leurs femmes & enfans, lesquels demeurerent captifs en Babylone 60. ans. Ceste captiuité de Babylone, fut celle dót il est parlé souuentesfois en l'Escriture saincte, & aux escrits des Iuifs, laquelle aducint en uiró 600. ans auant l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ. Quát au menu peuple on le laissa au pays pour cultiuer la terre, sous la charge de Godolias, deputé gouuerneur en Iudee: mais ce peuple se mutina, & occit Godolias, à cause dequoy ce qui estoit resté des Iuifs craignat la fureur de Nabuchodonosor, s'en alla habiter en Egypte laissant Hierusalé deserte & depeuplee. S. Hierosme en son liure des quest. Hebraiques escrit que depuis la prise & le sac de Hierusalé, il passa biẽ 50. ans, sans qu'hóme, bóste, ni oiseau n'y entrast. En quoy on pouuoit assés cognoistre la gráde punitió qu'auoit merité ce peuple tát caressé & priuilegié de Dieu. Septáte ans estás passés Dieu regarda de son œil de pitié la captiuité & misere de son peuple, qui fut lors que l'Empire tóba en la main

des

des Perses, qui en deslaisirent les Assyriens, & ce du tẽps du grand & puissant Roy Cyrus, lequel ému de l'Esprit de Dieu permit à cinquante mille Iuifs de retourner en leurs pays, sous la conduite de Zorobabel leur capitaine, & de Iosué souuerain Sacrificateur, lesquels estans de retour en Iudee cõmencerent à rebastir les ruines de leur ville de Hierusalẽ, offrans sacrifices à Dieu selon l'ordonnance de leur loy selon qu'il est contenu au liure d'Esdras & aux antiquitez Iudaiq. de Iosephe, & autres autheurs anciens. Les Samaritains neantmoins, qui estoyent leurs voisins, les empeschoient tant qu'ils pouuoient de reblastir & fortifier Hierusalem, & de reparer les ruines du temple: le mesme firent plusieurs autres Nations. Et toutefois quelque empeschement qu'on leur mist, le temple fut rebasti & parfaict au temps que Darius fils d'Hydaspes regnoit en Babylone: de quoy tout le peuple Iudaique fit grãde feste: toutefois les plus vieux qui auoient veu l'estat ancien du tẽple, ne se pouuoient cõtenir de pleurer, de le voir si diminué en richesses & ampleur de paremẽts, & de graces diuines, desquelles i'ay fait cy deuant ample mention aux chapitres precedents. Depuis ce temps là, Artaxerxes permit à Esdras de ramener auec luy vn grand nõbre de Iuifs, lesquels retournerẽt en Iudee, où Esdras dressa vne reformation selon la loy: conformant en iceremẽt le seruice de Dieu aux ordõnances de Moyse. De ce temps mesme les Prophetes Aggee, Zacharie, & Malachie estoient en regne. Hierusalẽ donc estant aucunemẽt repeuplee, le Roy Artaxerxes permit à Neemias de la fortifier & y bastir: ce qu'il fit: de sorte que la ciré de Hierusalẽ se peuploit de iour en iour, & croissoit en richesses & en force. Ce qui fut enuirõ 500. ans auãt l'aduenemẽt de Iesus Christ. En ce tẽps là le peuple estoit gouuerné par les Sacrificateurs & Capitaines esleus par le peuple sans aucun titre ni preeminence de Roy: car dés la captiuité de Babylone a tenue sous Sedechias, qui dura 70. ans, iusques à Aristobulus qui premier porta le titre de souuerain Sacrificateur, & de Roy, y eust 484. ans selon la supputatiõ d'Eusebe: le reste de l'histoire qui s'ensuit est pris des Machabees, & de Iosephe, ensemble d'Africanus, Eusebe & Eutrope, & plusieurs autres autheurs fort renommez. E pour commencer, il faut noter que dés la restauration du temple, iusqu'au temps d'Alexandre le Grãd, où il y a plus de 150. ans, on ne trouue chose digne de memoire faicte par les Iuifs, hormis l'Histoire de la Roine Esther, dont la Bible fait mẽtion, laquelle aussi porte que Bages vn des principaux capitaines d'Artaxerxes Roy de Perse, pour venger la mort de Iesu Sacrificateur, que Iean son frere auroit fait mourir, vint assieger Hierusalem auec vne forte armee, laquelle il print si pres, qu'il la print d'assaut, & l'ayant saccagee, s'en retourna ayant imposé de grãds tributs sur le peuple Iudaique à payer annuellemẽt aux rois de Perse. Par apres suruint Alexandre le Grãd Roy de Macedone, lequel apres la victoire qu'il obtint cõtre Darius Roy de Perse, fut tenu & reputé pour le plus grand & puissãt Roy de la terre. Iosephe fait mention qu'au siege de Tyr, ville assise à la croupe du mõt Lyban, il mãda requerir secours de viures, armes & autres choses necessaires pour son camp, vers le grãd Sacrificateur Iadus: lequel cõme Prince hardi, luy fit response que par la ligue qu'il auoit auec le Roy Darius, il ne deuoit fournir de munitiõ le cãp de son ennemi: dequoy indigné. Alexandre apres qu'il eust prins Tyr,

vnit en grande diligence contre Hierusalem, rasant & mettant à feu & à sang ce qu'il rencontroit. Et comme Iadus grand Sacrificateur vit l'armee approcher, cognoissant qu'il luy estoit impossible resister à la puissãce d'vn si grand & puissant Roy, alla au deuant d'Alexandre auec ses habillements de Sacrificateur, accõpagné du peuple qui estoit vestu de blanc: ce que voyant Alexandre oublia tout son maltalent, & vsant de grande douceur, non seulement pardonna au peuple, mais aussi receut fort honnorablement le grand Sacrificateur, & entrant en la cité de Hierusalem paisiblement il s'estonna fort de la somptuosité du tẽple, & fit de grands presents non seulement au Sacrificateur, mais aussi vsa de grande liberalité enuers le peuple: tellement que pendant qu'il vesquit, le peuple Iudaique fut bien traicté. Apres son deceds, Ptolomee, vn des princes qui s'empara d'vne partie du royaume d'Alexandre, vint assaillir Hierusalẽ, & en ce vn iour du Sabbath. Et parce que les Iuifs ne firent point de defense en ce iour-là, il y entra par force: & l'ayant saccagee, emmena captifs en Egypte grand nõbre de Iuifs, lesquels furent mis en liberté du depuis par Ptolomee Philadelphe son fils, lequel fit traduire la Bible d'Hebrieu en Grec ainsi que nous dirõs amplement ci apres. Depuis [illegible] soffrit beaucoup de trauerses, durant les guerres d[illegible] Egypte & Syrie, parce qu'elle estoit au milieu desdits royaumes [illegible] aux liures des Machabees: Antiochus aussi Roy de Syrie [illegible] forte guerre cõtre ceux de Hierusalẽ, laquelle il print par force, & la [illegible] saccagee & le temple aussi, il y fit mettre ses idoles, lesquelles [illegible] le peuple Iudaique d'adorer, à cause dequoi ce peuple fut tra[illegible] en toutes sortes d'afflictiõs plus que iamais peuple ne le fut. Toutesfois [illegible] estoyent prests d'estre entierement ruinez, Dieu leur suscita Iudas Machabeen qui fut vn des premiers Capitaines du monde, lequel suiuant la race de Mathatias son pere, gouuerna tellemẽt le peuple Iudaique, qu'ayant desfait plusieurs Capitaines du Roy Antiochus, il remit sa patrie en sa premiere liberté: & ayant osté & abbattu toutes les idoles qui estoyent au tẽple, il reforma le peuple selon la loy de Dieu. Ce Prince estant grand Sacrificateur, estoit de si grande renommee que les Romains qui tenoyẽt lors le premier rang du mõde, tascherẽt d'auoir son alliãce & amitié. Apres son deceds Ionathas son frere lui succeda, lequel fut fort vaillãt & hardi, aussi cõserua-il sa patrie en ses libertez contre tous: cest prosperité de Iuifs leur dura 50. ans, encore qu'elle ne fut sãs auoir guerre, lesquels passez ils voulurent de rechef auoir vn Roy, errants comme leurs predecesseurs: & par ainsi Aristobulus fut esleu pour Roy, lequel estoit fort vaillant & hardi, mais cruel & tyran. Ianeus surnõmé Alexandre lui succeda, qui fut fort seuere de son tẽps, & neantmoins se porta vaillãment durant 9. ans, que fut son regne, apres son deceds Alexandra sa femme demeura regente, laquelle se porta fort sagement en sa regẽce: aussi se gouuernoit elle par le conseil des Pharisiens le royaume de Iudee estoit pour lors fort grand & puissant: car les Iuifs auoyẽt desfait les Samaritains & plusieurs autres nations voisines que Ioseph recite en ses antiquités Iudaiques, & guerre des Iuifs, de sorte que c'est vne chose fort miraculeuse à bien considerer les grandes mutations & changements de ce peuple tant aimé de Dieu & de ceste cité tant grande & illustre, voyant d'vn costé la

grande

grande puissance de Dauid, la grande paix & repos qui fut du temps de Salomon, & le pouuoir de ces deux regnes, & d'autre costé la ruine & destruction totale du royaume d'Israel, la ruine de la cité de Hierusalem & de son temple, ensemble des captiuitez du peuple, la reedification d'icelle cité & de sondict temple.

COMMENT HIERVSALEM, ET LES ROIS D'ICELLE VINdrent à la subiection des Romains, & de l'estat des Iuifs iusques à leur totale destruction.

APRES la mort de la Roine Alexandra ci dessus mentionnee, Aristobulus & Hyrcanus ses enfans furent en grand debat & contention pour le royaume : mais les Romains qui estoyent fort puissants sous couleur de se vouloir mesler d'accorder ces deux Princes, s'emparerent du royaume de Iudee : car le grand Pompee estant en Asie fut sollicité respectiuement de ces deux Princes, chacun à part pour auoir sa faueur, mais ayãt eu paroles fort fascheuses auec Aristobulus qui estoit le plus puissant des deux freres, vint auec son armee contre Hierusalem, où il entra par force & la saccagea, profanant le temple, & le Sancta Sanctorum, où nul n'entroit que le grand Sacrificateur. Ce qu'ayant par lui esté fait, il enuoya Aristobulus prisonnier à Rome, laissant le titre de souuerain Sacrificateur à Hircanus, & à Antipater fils d'Herodes Ascalonite, le gouuernement de toute la Palestine. Et par ceste façon le pays de Iudee vint sous la main & subiectiõ des Romains, & leur demeura tributaire. Quant à Hircanus & Antipater, ils eurent plusieurs trauerses à l'occasion des guerres ciuiles de Pompee & de Cæsar, de Brutus & Cassius, & d'Octauian, & Marc Antoine mesmes. Hierusalem fut subiecte à beaucoup de mutations & changemens pour raison de ces guerres : car Cassius s'en empara par force, & emporta les thresors du temple ausquels Pompee n'auoit voulu toucher. Herodes Ascalonite se porta si vaillamment, & si sagement en son gouuernemẽt, que les Romains lui octroyerent le Royaume de Hierusalem, auquel il se mainteint de telle sorte qu'encores qu'il eust donné aide & secours à Marc Antoine contre Octauian Auguste, neantmoins il ne laissa d'acquerir sa bonne grace, tellement qu'il lui confirma son royaume.

Donc Herodes fut le premier Roi estranger qui regna en Iudee, car son pere estoit d'Ascalon, & sa mere estoit venue d'Arabie. Tellement que pour lors la Prophetie fut accomplie qui portoit, *Que le sceptre ne sortiroit de la maison de Iuda, iusques à ce que celui qui deuoit estre enuoyé veint* : aussi le peuple n'auoit iamais esté sans Rois ou Sacrificateurs de leur nation iusques à Herodes, au temps duquel le Messiie nostre Seigneur Iesus Christ nasquit, selon que le Patriarche Iacob l'auoit predit. Durant son regne Hierusalem se maintint en grande prosperité, de sorte que selon les autheurs anciens, elle estoit aussi riche & aussi sumptueuse en bastimens qu'elle l'auoit esté auparauant. De là veint que ce Prince fut surnommé le Grand, à cause de sa vertu. Vrai est que Iosephe en ses antiquitez escrit que ceste Herodes ayant prins à femme la fille d'Hircanus seul resté du

sang

ſang des Machabe es, icelui Hircanus de retour de ſa priſon en Parthe fut tué par le commandement dudit Herodes, enſemble ſa femme, & ſes enfants, craignant que les Iuifs qui lui eſtoyent affectionnez ne le remiſſent au royaume, & non content de ce exterminа ceux de la maiſon de Iuda, qui viuoyent en quelque ſplendeur, bruſla leurs tiltres & genealogies, fit les ſouuerains Sacrificateurs à ſa fantaſie, non ſelon la Loy diuine, & (comme dict Philon Iuif) maſſacra les Sanhedrin, c'eſt à dire 72. Senateurs de la maiſon de Iuda, tãt que par ſes cruautez ſur le 30. an de ſon regne il eſt receu de tous pour Roy abſolu, la ſacrificature & le Senat abolis & cõfus. Apres qu'il euſt regré 36. ans, il deceda, laiſſant trois fils, entre leſquels l'Empereur Octauian deuiſa le royaume de Iudee. Moyennant lequel partage le royaume de Hieruſalem parueint à Archelaus, qui neantmoins en fut priué par l'Empereur Tybere, lequel enuoya Ponce Pilate pour gouuerner en Iudee. A Philippes qui eſtoit l'vn des fils d'Herodes le grand, il bailla en appennage la region Traconitide, & au ieune Herodes la Galilee. Ce fut lui qui fit mourir ſainct Iean Baptiſte, & qui renuoya noſtre Seigneur à Pilate, apres s'eſtre mocqué de lui, auſſi leurs pechez meriterent de receuoir les punitions de Dieu, qui adueindrẽt de leur temps. Pour reuenir donc à Hieruſalem, le plus grand heur & felicité qu'elle euſt iamais, fut de voir le fils de Dieu en chair preſchant parmi ſon peuple, & faiſant infinis miracles, ſelon ce qu'auoient predit de lui les ſaincts Prophetes, & neantmoins ce malheureux peuple meſcognoiſſant la noble viſitation de noſtre Seigneur, le crucifia comme vn larron ou malfaicteur: au reſte Suetone & Corneille Tacite dient que durant le regne du cruel Neron, les Iuifs furent les premiers qui ſe voulurent reuolter contre les Romains: à quoy ils furent pouſſez (au dire des deſſuſdits) par vne certaine prophetie, qu'ils tenoient pour veritable, laquelle portoit qu'en ce tẽps là les affaires des Orientaux s'aduanceroient grandement, & qu'vn certain perſonnage ſortiroit de la nation Iudaïque qui deuoit ſubiuguer tout le monde. Corneille Tacite cy deſſus allegué entendoit ceſte Prophetie ſimplement de l'Empire de Titus & Veſpaſien Empereurs, mais elle s'entendoit ſeulement du regne ſpirituel de noſtre Seigneur, lequel prenant ſon commencement en Hieruſalem, s'aggrandit & amplifia par le monde vniuerſel. Comme donc la reuolte des Iuifs fut deſcouuerte, Veſpaſian & Titus ſon fils, qui furent puis apres Empereurs, furent enuoyez en Iudee auec vne groſſe armee: & fut ceſte guerre fort cruelle, pendant que Veſpaſian y demeura. Apres ſon retour à Rome, Titus demeura au camp, lieutenant general de l'armee Romaine, lequel ayant prins par force pluſieurs villes de Iudee, veint en fin aſſieger Hieruſalem, laquelle eſtoit lors fort peuplee, parce que de toutes les parties du monde y eſtoit arriué vn nombre infini de Iuifs pour celebrer la Paſque, & y manger l'agneau Paſchal, Titus donc tint Hieruſalem de ſi prés aſſiegee que nul n'en pouuoit ſortir, & moins y entrer ſans eſtre deſcouuert & prins. Ce ſiege dura cinq mois, pendant leſquels la ville fut bien battue, & bien & opinaſtrement deffendue. La famine fut ſi grande en icelle ville qu'vne mere Iuifue tua ſon propre enfant qu'elle allaictoit, pour s'en ſaouler & raſſaſier: finablement icelle ville fut prinſe par force, & euſt tout paſsé par le fil de

l'eſpee

l'espee, si Titus n'eust faict cesser les soldats Romains : toutesfois il fit ruiner & desmolir ce grand & fameux temple de Salomon, rasa les murailles & forteresses de la ville qui estoient si superbement basties, & fit bruser & raser la ville, apres l'auoir saccagee, laquelle chose auoit esté long temps predite par les Prophetes, selon que l'escriuent Eusebe, Orose & autres Docteurs anciens. En ceste guerre qui dura quatre ans, il y demeura six cents mille Iuifs, tous portans armes tant de ceux qui passerent par le fil de l'espee, que des autres qui moururent de pauureté & de famine outre nonante sept mille hommes qui furent vendus comme esclaues selon le tesmoignage de Iosephe & Hegesippus. Ceste horrible destruction aduint septante ans apres la mort de nostre Iesus Christ, cinq cents nonãte ans apres la reédification du temple faicte par Zorobabel, & 1200. ans despuis la premiere fondation d'iceluy faicte par Salomon. Eusebe dict qu'il n'y demeura pierre sur pierre, afin que la parolle de Iesus Christ fut accomplie. Depuis ce temps le pays de Iudee fut vni, & incorporé au domaine des Romains, de sorte qu'il estoit compté pour vne prouince d'icelui, & n'y demeura aucun gouuerneur, capitaine, ni Sacrificateur Iuif, aussi n'en auront-ils iamais. Deux cens ans apres ceste destruction de Hierusalem l'Empereur Adrian, qui fut enuirõ 130. ans apres la mort de nostre Seigneur, voyant que les Iuifs esclaues multiplioyent fort, encor que du tẽps de l'Empereur Traian on en eust fait vn grand carnage, pour vne rebellion par eux faicte, ordõna qu'on rebastit Hierusalm, & qu'on la nommast Elia Adria. Ce qui fut promptement executé par les Iuifs, qui y retournerent habiter, lesquels ayant regret de voir les Payens, & Chrestiens meslez parmi eux, qui viuoyent chacun selon leur Religion par la permission d'Adrian, se reuolterent en secret contre l'Empire. Dequoy ayant eu aduis Adrion, enuoya Seuerus en Iudee auec vne forte armee, lequel apres plusieurs escarmouches & rencontres, mesmes apres auoir tenu longuement le siege deuant Hierusalem, y entra en fin par force, & la mit à feu & à sang. Dion Cassius recite qu'il demeura à ce sac, cinquante mille hommes tous portants armes, sans le menu peuple, qui tous passerent par le fil de l'espee. Ce que fait Seuerus fit desmanteler & raser cinquante de leurs forteresses, & fit mettre le feu en neuf cens octante & cinq tant villetes, que Bourgades, & bannit perpetuellement tous les Iuifs de la nouuelle Adria : de sorte que depuis Hierusalem demeura despeuplee, & sans Seigneur. Eutrope neantmoins dict en son histoire que les Chrestiens eurent licence d'y aller habiter, lesquels mainteindrent en grand honneur & reuerẽce les saincts lieux, où nostre Seigneur Iesus Christ crucifié, & enseuely, à ce propos nous trouuons dans les histoires anciẽnes que dés le tẽps de S. Iacques, qui fut le premier Euesque de Hierusalem, ce nom d'Euesché demeura à ladite cité, encor que les Payens l'ayent souuent ruinee, & contaminee par leurs Idolatries & Paganismes : mesme que saincte Helene, mere de l'Empereur Constantin allãt visiter les saincts lieux de Hierusalẽ y trouua la vraye croix où nostre Seigneur fut crucifié, qui fut enuiron 300. ans apres la mort & passion, & fit ruiner le temple de Venus que les Payẽs y auoyent faict bastir, S. Hierosme escrit que dés le temps d'iceluy Cõstantin qui fut bon Prince, & aduança grandement la Religion Chrestienne,

Hierusalem cõmença à se repeupler, & à deuenir marchand, & riche, cõme encor elle l'estoit de son temps. L'an de nostre Seigneur 612. durant l'Empire d'Heraclius Cosroé Roy de Perse, vint courir la Surie & la Palestine, & entrant par force en Hierusalem, mit tout à feu & à sang, en sorte qu'il y demeura bien trente mille Chrestiens tant hommes que femmes. Iceluy ayant trouué la Croix de nostre Seigneur, que saincte Helene y auoit laissee, l'emporta auec luy en Perse, l'ayant en grande reuerence, & emmena prisonnier Zacharie Patriarche de Hierusalem. Quatorze ans apres Ciroes Roy de Perse, fils de Cosroes, se souuenant de l'ayde & faueur qu'il auoit receües de l'Empereur Heraclius és guerres qu'il auoit menées contre son pere, rendit à iceluy Heraclius la croix de nostre Seigneur, & mit en liberté le Patriarche Zacharie, en memoire dequoy on faict, & celebre le 14. de Septembre en l'Eglise Romaine, la Feste de l'exaltation de la croix. Mahomet, viuant du temps de cest Heraclius, s'estant emparé du Royaume de Perse, & de la Iudee vint assaillir Hierusalem: ce que preuoyant l'Empereur, fit apporter la vraye croix en grand hõneur & reuerence en la ville de Constantinople, & ce Mahomet poursuiuant sa poincte viuement, print Hierusalem par force, toutefois aucuns disent que ce fut vn de ses successeurs. Mais quoy qu'il en soit ceste cité tõba és mains des infidelles, qui la possederent quatre cens octante tant d'ans, toutefois Dieu ayant inspiré les cœurs du Pape Vrbain II. de l'Empereur Henry IV. & de plusieurs autres Princes Chrestiés, tous d'vne ligue, à la persuasion d'vn sainct Hermite, passerent en Leuant, auec vne grande armee, pour conquerir la terre saincte. En ceste guerre se treuuerent plusieurs grands Princes & Seigneurs fort renõmez, & signamment Godefroy de Boüillon, lesquels apres plusieurs notables faicts d'armes par eux faicts durant ceste guerre en trois ans, prindrent en fin l'an de nostre Seigneur 1099. Hierusalem, en laquelle fut esleu du consentement de tous ledit Godefroy Roy, pour les admirables entreprises qu'il auoit executees en ceste guerre. Le reste du pays de Surie fut distribué entre les autres Princes & Seigneurs, apres le deceds de Godefroy le Royaume vint à ses successeurs iusques à neuf Roys: qui tous se porterent vaillãment durant leur regne: en fin les Chrestiens en furent deschassez à cause de leurs pechez, en ceste façon. Le Roy Guy de Hierusalem, accõpagné du Prince d'Antioche du Comte de Tripoly, du grand maistre de S. Iean de Ierusalem, des Patriarches de Hierusalem, & Alexandrie, & plusieurs autres auoient dressé vne grosse armee de trente mille cheuaux, & de quarante mille hommes de pied compris le secours qui leur estoit venu de la Chrestiété pour aller au secours de Tyberiade, que Saladin tenoit assiegee, lequel estoit le plus puissant Soldan qui fut dés ce temps là, car il possedoit Egypte, Damas, Alapie, Mesopotamie, grande partie de l'Armenie, & plusieurs autres Prouinces du Leuant. Saladin donc aduerti de l'armee des Chrestiens, leua son siege, & leur vint au deuant en diligẽce, pour s'emparer d'vn lieu où il y auoit force eau, dõt y a grãde disette en ce pays là, sçachãt que les Chrestiés auoiẽt intẽtion d'y cãper. Et y estãt paruenu il fortifia tellemẽt sõ cãp, que les Chrestiés furẽt cõtrains de loger leur cãp en vn lieu sec & despourueu d'eau, & voyãt iceux

Chrestiens qu'ils ne pouuoyent longuement durer en ce lieu sans mourir de soif, & leurs cheuaux, ils furent necessitez de liurer bataille audict Saladin: mais estant allanguis de soif, & leurs cheuaux aussi, ils furent aisement desfaits, tellement qu'il y demeura vn grand nombre de Chrestiés. Le Roy de Hierusalem, le Duc d'Antioche & plusieurs autres cheualiers de l'ordre de S. Iean de Ierusalem furent prins prisonniers, le Comte de Tripoli, qui auoit esté cause de ceste iournee, s'enfuit. Saladin donc ayant obtenu ceste signalee victoire s'en alla contre Ptolemaide, laquelle il print de premier abord, autãt en fit-il de Tyr, si qu'en fin il vint assieger Hierusalem, laquelle ayant soustenu le siege trente iours, en fin se rendit. Et en ceste façon Hierusalem tomba entre les mains des Sarrasins & Mahometistes onze cents octãte sept ans apres la mort de nostre Seigneur, & quatre vingts ans depuis la reduction d'icelle entre les mains du susdict Roy Godefroy de Bouillon, durant lequel temps il y eust neuf Rois Chrestiens en Hierusalem. En l'an 1229. l'Empereur Frederic II. estant d'accord auec le Soldã, s'en fit Roy, mais cela ne dura guere: car dés qu'iceluy Frederic fut parti, les Turcs en chasserent les Chrestiens, de sorte que du temps de l'Empereur Rodolphe, il n'en demeura aucun, soit en Surie ou Palestine, que tous leurs biens & possessions ne leur fussent osté & rauis. Du temps de nos peres Solyman Otoman grand Seigneur de Turquie, ayant chassé le Soldan, & s'estant emparé de ses terres fut par mesme moyen Seigneur de Hierusalem, laquelle est à present possedee par son successeur.

Certains modernes aucteurs ont escrit à propos de ce que dessus, qu'és liures des Rois & d'Esdras on remarque trois transmigrations des dix lignees d'Israel, par Tiglat Phalassar, & Salmanaza Rois des Assyriens sous Phacea fils de Romelia, & Osee Rois d'Israel, & la façon en estoit telle, qu'on transportoit les Israelites en des pays loingtains, & principalement les plus apparents d'iceux, & faisoit on venir autres nations en leur place. Or furent les Israelites transportez au delà de Medie, & prirent pays inhabitez à deffricher, & d'iceux sont venus partie des Colches qui du tẽps d'Herodote se faisoyent circoncir, au rapport de Iosephe liur. 1. contre Appion Alexandrin, & partie des Tartares qui enuiron l'an 1200. inonderent sur la face de la terre sous la conduite de Cingis, & ont depuis constitué l'Empire du grand Cham. Et de faict ils estoient circoncis, deuant qu'ils eussent ouy parler de Mahomet, & se sont partie laissez aller à sa loy, tant plustost qu'elle sembloit tenir de la leur. De faict ce mot de Tartares, ou plustost Totares, signifie en langue Syriaque, les Restez ou les Delaissez: mesme entre les Hordes plus septentrionales de la Tartarie, y en a qui ont retenu les noms de Dan de Zabulon, de Nephtali: dõt ne faut s'esmerueiller s'il y a tant de Iuifs és pays de Russie, Sarmatie, Lithuanie, & autres pays plus approchants des susdits Tartares. Le mesme n'est pas moins vraisemblable des Turcs, car ce mot *Turc* en langue Hebraique signifie gens exilez, & se prend entr'eux en mespris, & y a bien apparẽce que Mahomet pour n'offenser ses grands peuples, qui lors commençoyent à se resueiller, reteint la circoncisiõ, & les purgations & ceremonies de la loy de Moyse. Quant aux deux autres transmigrations nous en auons parlé amplemẽt cy deuant en ce mesme chap. auec lequel faut ioindre ce qu'en escrit P. de

Mornay ch.26.de la verité de la relig. Chrestien. outre toutes les miseres & calamitez des Iuifs cydessus par nous descrittes nous trouuons qu'iceux en ont party & souffert d'autre fort signalees sous certains personnages qui se sont dits & portez entr'eux pour Messies, du tẽps d'Herodes, lequel se voyant fraischement declaré roy de Iudee, par les Romains, craignãt d'estre troublé en sa royauté, esteignit le sang & race de Iuda (ainsi que i'ay ia dit, & effaça les genealogies anciennes, & n'espargna pas mesme son propre fils: mesmement se leuerent certains Rabbins courtisans en ce temps là, qui vouloyent faire accroire qu'iceluy Herodes estoit le Messie dont aucuns autheurs veulent estre procedez ceux qui sont appellez les Herodiens en l'Euangile, & ceux la estoyent aydez de l'opiniõ des plus charnels, qui par le Messie attendoyẽt la restauratiõ de l'estat. Ce que deduit amplemẽt Porchetus part.1. ch.1.de sa victoire cõtre les Iuifs, & P. Galatin li. 4.ch. 21.22.& seq.de ses secrets de la foy Catholique. Enuiron ce mesme tẽps, aussi s'esleuerent Iudas Gaulonites, qui appelloit le peuple à la liberté, & maintenoit auec quelque suitte de Pharisiens, qu'il ne falloit point payer le tribut à Auguste: & vn autre Iudas fils d'vn Ezechias conducteur de brigands, & vn certain Berger nõmé Athrõges, qui ne pretendoyẽt pas moins que d'estre Roys, ni le peuple qui les suiuoit, que d'estre deliurez par eux de leurs miseres, & calamitez: pareillemẽt sous le gouuernemẽt de Felix, & le regne d'Agrippa vn certain Egyptié qui se disoit Prophete mena le peuple sur la montagne d'Oliuet, d'où ils deuoiẽt voir le murailles de Hierusalem tõber deuãt eux, & entrer dedans. Et sous Cuspius Fadus vn Theudas ou Theodas entreprit le semblable, au rapport de Iosephe liu.20. ch.1. des antiq. & chap.6.subseq.& de P. Galatin liu.1.chap.2.des secrets de la foy Catholique. Qui plus est nous lisons au Thalmud traicté sanhedrin chap. Helec qu'vn certain *Barcozba*, c'est à dire fils de mensonge, s'esleua du tẽps d'Aggripa au milieu du peuple Iudaique, se dit estre le Messie, & fut pour tel recogneu par les Rabbins, & regna trente ans & demy. Mesme cõme recite Rabbi Rãban aux sentẽces des Roys qu'ils ne luy demãderẽt point de signes, & que ce grãd Rabbi Akiba le plus sage des Thalmudistes estoit son sectateur, & exposoit de luy le second chapitre du Prophete Aggee, tant que ne les pouuant deliurer du ioug des Romains, il fut apres vn long & pernicieux abus finalement assommé par eux, ce que repete Porchet par.1.ch.10.de sa victoire contre les Iuifs, disant que depuis encor vn autre de mesme nom s'esleua quelque quarante ans apres la destruction, lequel recueillit en la ville de Bitter tous les Iuifs circonuoisins, & de cestuy cy ils s'content merueilles, au recit de R. Iohanan au Bereschit Rabba, qu'il auoit deux cents mil hommes pres de luy qui par confiance de leur force s'estoyent coupé vn doigt de la main, qu'allant au combat il disoit & proferoit, *Seigneur du monde ne nous aide point, puis que tu nous a reiettez*, &c. Que les Rabbins qui auoyent esté trompez par les precedents, le receurent & firent receuoir, & exposoyent de luy ce passage des Nombres, *il sortira vne estoile de Iacob*, parce que כוכב signifie en Hebrieu vne estoile, disant qu'au lieu de כוכב *Cocab* falloit lire כוזב *Cozab*, ou Cozba qui est son nom, ce qui est escrit au Thalmud au traicté Col-Israel, & confirmé par les payens qui ont redigé par escrit la vie de l'Empereur Adrian selon le tesmoignage de

Eusebe

Eusebe liur.4.chap.6.de son histoir.Ecclesiastiq.

En l'an de Salut 1500.vn certain Iuif nommé *Lemlen* fit accroire à ceux de sa nation en la Germanie,qu'il estoit leur vray Messihe par eux dés si long temps attendu ainsi que l'asseure Iean Isaac sur l'epistre Hebraique de R.Mose fils de Maimon par lui traduite d'Hebrieu en Latin. Par ces moyens,les Iuifs ont esté reduits en toutes sortes de miseres & calamitez, mesmement en nostre temps;auquel il s'esleua entre eux en Italie vn certain seducteur soy disant le Messihe,lequel auec tous ceux qui le suiuoyét fut massacré : l'autheur du liure Hebrieu *Schebbet Iehudah*.Iosephe en ses liur. de la guerre des Iuifs. Philon Iuif en son liur. de sa legation à Caius Cesar,Socrate liur.7.chap.38.Paul Diacon.liur.14.Nicephore liur. 14. chap. 20.P.Galatin cy dessus allegué liu.4.ch.21. & 22.des secrets de la foy catholique G. Genebrard liur.2.& 3.de sa chronograph.G.Sigonius liur.7.cha.14. de sa republiq.des Hebrieux,& I.Bodin liur.6.de sa method. de l'hist. recitent plusieurs autres beaux discours sur ce subiect.

Quelques grands & excellents personnages ont soubstenu que les Iuifs ont party par la prouidence diuine tant d'infortunes & calamitez pour ceste principale occasion,assauoir afin qu'iceux estant par ce moyen espars & escartez par toutes les contrees de la terre,ils ensignassent aux peuples & nations d'icelle,la sapience des arts & les disciplines,ainsi que le demõstrent les vers Latins subsequents,

Iudæa capta ferum victorem cœpit & artes
Sciréque Chaldæo primum deuexit agresti
Inde Medis,Persis,Indis,exque ordine Græcis.

Voyez G.Genebrard en sa preface sur le liur.2.de sa Chronogr.

Des Iuifs habitans pour le present en Turquie,& à quoy ils s'adonnent voyez P.Belon liure 3.chap.14.de ses obseru.pour ce iourd'huy les Iuifs de Hierusalem,de la Turquie,& Orient portent la barrette rouge, comme ils portent la barrette ou couleur iaune par toute l'Italie, & en Auignon, en France,afin qu'iceux soyent cogneuz par là de tout le monde. Aussi sont ils hays indifferemment,tant des Chrestiens,que des Mores,Turcs,Musulmans,& Arabes:& les Turcs particuliement les detiennent en plus dure seruitude qu'ils ne font les Chrestiens,ainsi que le confirme le Seigneur de Villamont liur.2.chap. 13.de ses voyages.

De present en la Ruthenie ou Russie,& en la Lithuanie il se trouue au rapport de M.Michou liur. 2. chap. 13. de sa Sarmatie Europeenne, grand nombre de Iuifs,lesquels ne s'amusent à prester deniers à vsure, comme font communemét ceux de leur nation, tant en Leuant,Italie,Hespaigne, Allemagne que France,ains s'adonnent du tout à l'agriculture, marchandise,& leuee des peages,tributs,& imposts publics. Iceux prient Dieu en leurs synagogues en leur pure langue Hebraique,& ne se seruent en leur escriture & disciplines que des characteres Hebraique, s'addonnent aussi à la cognoissance des arts liberaux,& de l'astronomie & medecine, ce que confirme T.Bibliander en son comment.de la raison commune de toutes les langues & lettres,& apres luy Sebastian Munster liu.4.de sa cosmographie vniuerselle,chapitres de la Ruthenie ou Russie, & d'aucunes villes de Lithuanie.

Qui plus est les relations des modernes qui ont esté aux Indes Orientales portent que dans plusieurs royaumes & prouinces d'icelles il y a infinis Iuifs qui y sont establis y a fort long temps pour le traffic & commerce. Et y auoit mesme du temps que les Portugaiz arriuerent premierement en icelles, si grand nombre de ces Iuifs, nõmement és terres du roy de Cochin, qu'on l'appelloit communement roy des Iuifs, bien que non seulement là, mais encores par toute l'Inde haute & basse, il y en eust tresgrãde quantité pour la raison susdite, ce qu'escrit P. du Iarric Tholosain liur. 1. ch. 4. de l'histoir. des Indes Orientales.

De la comparaison de la langue Hebraique auec la Grecque.

Chap. XXXV.

CEux qui voudront meurement cõsiderer les secrets & mysteres de la langue Hebraique, cy dessus par nous deduits, & les beautez, & excellences de la langue Grecque, desquelles nous traictons cy apres au chapitre de la langue Grecque, confesseront ingenuement qu'icelle langue Hebraique, en peu de mots, comprend beaucoup de choses, est merueilleusement signifiante ou significatiue, explique clairement & briefuement tout ce que l'on sçauroit songer, ou penser, & quand il est question de descouurir les plus secrettes & enueloppees cachettes du cœur, elle ne laisse rien en arriere, ayant vne grauité, douceur, viuacité, & efficace merueilleuse en ses mots, periodes, & discours plus admirables, que toute la beauté, excellence, & douceur de la langue Grecque, laquelle auec ses synonymes, & mots de mesme signification, ses Epithetes hardis & curieusement recherchez, ses metaphores ou translations sublimes & subtiles, ses accouplements de mots si significatifs, ses diuers temps, aoristes, & infinis autres siẽnes gentilesses n'est aucunement comparable à la susdicte langue Hebraique. La preuue de cela se cognoistra aisement en la diligente & serieuse consideration des mots, periodes, sentences, & discours d'icelle langue Hebraique, auec la Grecque, & toutes autres, non tant par les grammaires, & dictionaires, que par les liures entiers. Et me cõtenteray pour le present de dire & soustenir asseurement qu'vn seul liure Hebrieu des Pseaumes, de Salomon, Iob, ou Esaie, contient en chaque chapitre, plus d'elegãce, de maiesté, de grandeur, de figures, & de toutes sortes de lumiere pour vn discours, que les gros liures des Grecs fondez en toute sapience humaine. Ie ne parle point de la substance des choses, laquelle cependant est si heureusement exprimee en ceste dite langue Hebraique, que la Grecque, & autres, quelque essay ou effort qu'elles puissent faire, ne peuuent que fort grossierement, & de bien loing representer, ce que l'autre fait voir comme au vif & au naturel, de quelque chose que ce soit qu'elle vueille parler, & traicter par escrit, comme l'a bien & disertemẽt remarqué vn des plus sçauant de nos poetes François par ces vers:

Or quand i'entre en discours que la langue Hebraique
Auec bien peu de mots heureusement explicque

Les

Les pe ;ers plus brouillez,& guide l'auditeur
Par tous les plus secrets des Dædales du cœur,
Beaucoup mieux que la Grecque auec ses synonymes,
Epithetes hardis,metaphores sublimes,
Ses coupplements de mots,ses diuers temps,ses cas,
Et mille autres beautez dont on faict tant de cas.
Quand ie pense à part moy que l'eschole Rabbine
Trouue dans l'alphabet de la langue diuine,
Tout ce qu'on voit de l'œil,tout ce qu'on croit par foy,
Et que tous arts encor sont compris dans la loy:
Soit qu'auec grand trauail,en cent façons diuerses
Les lettres de ses mots,curieux tu renuerses.
Car ainsi qu'en contant des chiffres le transport
Augmente fort le nombre,ou le descroist bien fort
L'anagramme roidit, ou relasche la force
Du nom à qui subtile,elle donne vne entorce:
Ou soit que iustement tu mettes comme en blot,
Les nombres,qui naissants des elements d'vn mot
Expriment vn mystere:& que soubs ce vocable
On en comprenne vn autre en nombre tout semblable:
Soit qu'vn nom soit marqué par vn seul element,
Ou toute l'oraison par vn mot seulement:
Comme soubs vn portraict l'Egyptien silence
Seelloit,mysterieux vne longue sentence.
Ie te salue donc,ô surgeon perennel
Des portraicts de l'esprit parler de l'Eternel,
Claire Perle,& matrice,& Royne des langages
Qui,pure,as ia franchi l'abysme de tant d'aages,
Qui n'as mot qui ne pese,& dont les elements
Sont pleins de sens cachez,les poincts de Sacrements.
Sainct Dialecte en toi les propres noms des hommes,
Des pays,des citez,sont autant d'Epitomes,
De leurs gestes fameux:& ceux là des oyseaux,
Des hostes de la terre,& des bourgeois des eaux
Sont les liures ouuerts où chascun eust peu lire,
Leur naturelle histoire,auant que par son ire
Le Pere roule-ciel d'vn flambant coustelas
Eust couppé le chemin de l'Eden de çà bas.
Car Adam imposant en signe de maistrise
Noms à tous animaux dans les vrays champs d'Elise.
Lors que deuant ses yeux,deux à deux,flanc à flanc,
En monstre generale ils marcherent de rang,
Il les choisit si beaux,que les doctes oreilles
Portants le son à l'ame,y portoyent les merueilles,
Dont la voix forme-tout,embellit richement
Les peuples & du sec,& du moite element.

Benoist Arias Montanus en sa preface sur le liure de Hebraicis Idiotismis,a fort doctement & excellẽment parlé de ceste matiere, sans que ie

m'amuse à en discourir dauantage.

Le mesme autheur en son traicté intitulé, Communes & familiares Hebraicæ linguæ Idiotismi.

1 Inter ea quæ in singulis linguis animaduersione digna censentur, vnum illud apprime vtile est obseruare quid propriè vocabulũ significet, deinde ad quas res per similitudinem transferatur. Vocamus autem similitudinem quamcumque metaphoram, siue analogiam, siue ampliationem, comparationem, aut rerum ipsarum vel significationum affinitatem. Vt Dominus propriè is dicitur, qui suo imperio aliũ domat & regit, vel qui domui præest, aliquando verò extenditur ad significandum maritum. Præterea præcipuus & summus in vnaquaque arte, vel ratione, Dominus dicitur. Sic etiã pater cùm eum significet, qui alium genuit, pertinet quoque ad significandum summum aliquem in aliqua arte magistrum, ac præsidem collegij, societatis, rei, vel negotij: vt pater canentium cythara, summum in ea arte, & optimum, perfectissimúmque cæterorum doctorem, aut inuentorem deterrimum interpretamur.

2 Verba quoq; figuratiuè vsurpãtur, ad maiorẽ significationis elegantiam: vt volare, pro, præstantẽ esse in aliqua re vel actione, & celeritate maxima, ferri: Stillare, pro loqui, vigilare, pro diligenter curare, florere, pro ornatu decoréque magno agere.

3 Epitheti, aut adiectiui loco, possessiuus casus vsurpatur vt filius perditionis, filius perditus: filius mortis morte dignus, aut capitis damnatus iure ipso: mulier virtutis, pro fœmina strenua & forti.

4 Substantiuis formalibus nominibus adiectiuorum loco maioris significationis causa, scriptura vtitur, Vt, quoniã iustus Dominus iustitias dilexit id est iustos: & quoniam non Deus volens iniquitatẽ, tu es, id est, iniquos.

5 Interdum sub communi, & indefinito verbo aliud intelligitur certum nomen, vel à verbo ipso deductum, vel ex sententiæ ipsius obseruatione manifesta explicandum: vt vnam petij à Domino, & hanc requiram, intelligo, petitionem. Et nuntiauit illi, subaudio, nuntius.

6 Aliquando antecedens, pro consequẽti: aut prius pro posteriori vsurpatur: vt sicut mercenarius expectet opus suum, id est mercedem operis, Iob. 7. Et emendo emam abs te pro commutatione, id est pro re aliqua vel pretio, 2. Reg. 24. Et quam dabit homo commutationẽ pro anima sua? Matt. 16.

7 Est & appositionis figuræ vsus cum præpositionibus & sine præpositiobus, maxime cum posterior appositionis pars nomen proprium est, exponítque priorem: vt, impetum fecerunt in virum, in Lot Genes. 19. obseruate in puero: in Absolom. 2. Reg. 18. Et carnem cum anima sua, sanguine suo, non comedetis, Genes. 9.

8 His affinis est Anadiplosis quæ maioris significationis emphasis, & notationis causa eadem repetit verba, vt quoniam ecce inimici tui Deus: ecce inimici tui peribunt, Psalm. 92. Et Dominus regnauit, decorem induit, induit Dominus fortitudinem, Psal. 94.

9 Est & eclipsium non rara obseruatio, quæ vehementem animi angustiam dicentis indicant: vt, sed tu Domine vsque quo? Psal. 6. Et oculus meus extractus est, & non quiescit, neque intermissiones, Thren. 3.

10 Substãtiua nomina pro aduerbiis capiũtur, præsertim adiuncta præpositione: vt fecerunt seruire filios Israel in duritia, id est, duriter, & grauiter.

Exod.

Exod.1. in finem dilexit eos, id est, extremue Ioh. 13. & absorpta est mors in victoria, id est, victoriosè, Isai.26.

Infinitiuus sæpe pro nomine, aut pro gerundio accipitur: vt comedere, bibere, Hag.2. paulùm sedere, paulùm quiescere, prouerb. 11

Nomen substantiuum geminatum in diuerso genere omnem illam naturam in vniuersum complectitur, quanquam speciebus, & formis diuersam: vt, auferet Dominus sustentaculum, & sustentationem, Isai.3. &, nunquid audire potest seruus tuus cantores, & cantatrices? 2. Sam. 19. 12.

Nomen substantiuum geminatum, atq; posteriori loco pluraliter pronuntiatum, excellētiam significat in suo genere, ac superlatiui Latini vim indicat in priori. vt, Sancta sanctorum, id est Sanctissima: Canticum Canticorum, id est præstantissimum Canticum. 13

Vanitas vanitatum, id est ipsissima vanitas, vanissima: duo nomina substantiua simul posita eiusdem ferè significationis, quorum posterius est, in genitiuis sese ita exponunt, vt prius partem posterioris indicet: vt terra pulueris, Dan.12. id est portio pulueris, aut terra minutissima, qualis puluis est. 14

Substantiuum nomen repetitum distributionem significat vt septem, Genes. 7. id est, ex singulis speciebus septena. Et cœpit eos mittere duos, duos, Marc. 6. id est, binos. Et in valle Sidim putei, putei, bituminis, id est, vbique putei. 15

Verba siue nomina adiectiua geminata augent sententiam & vehemētiori voce pronunciantur: vt contaminatus contaminatus censebitur, Leuit. 13. Cecidit, cecidit Babylon illa magna, Apoc.22. 16

Adiectiua cū verbis cōstructa, aduerbij naturam admittunt: vt, nō bonū hominem esse solum, Gen.2. id est, non benè aget homo solus. Et leue est, vt sis seruus meus ad suscitandas tribus Iacob, ponam te in lucem gentium, vt sis salus mea vsque ad extremum terræ, Isai.49. id est, non leuiter es tu seruus meus, vt hoc tantùm facias, sed illud etiam facturus es. Et tu Bethlehem Ephrata, parum est quod es in millibus Iudah, ex te enim egredietur qui sit dominator in Israel, id est, non de nihilo, est te esse in millibus Iehuda. 17

Collectiuum nomen per Syllepsim construitur cum verbo plurali: vt, dimitte populum meum vt colant me. Exod. 8. Et viderunt omnis ecclesia, quod expirasset Aharon, num.24. 18

Plurale nomen iunctum verbo singulari exponitur partitione singillatim, vt, Filiæ incedit super muro, id est, vnaquæque vna post aliam, Genes. 49. Muscæ mortis fœtere facit vnguentum, id est, quelibet musca mortua. 19

Pronomina Hebreus sermo in altero casu, quàm substantiuum nomen ponit, cùm tamen ad eandem rem vtrumque referatur: vt, nox illa occupet eam caligo, Iob, id est, illam noctem caligo occupet. Et Dominus in cœlo sedes eius, id est, Domini sedes in cœlo est, Psal.10. 20

Nominatiuus pronominis, quod postea in alio casu cum verbo repetitum construitur, emphasim habet, & quasi notationem personæ, & officij: ego in via, deduxit me Deus, Gen. 44. id est, dum ego iter facerem, deductus sum à Deo, & an ieiunando ieiunauerunt me, ego, Zach.7. & etiam tu, in sanguine testamenti tui, emisi vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua, Zachar.9. 21

22 Participium præteriti nonnũquam actionem finitam & præteritam atque transactam notat: vt, qui sedent in sepulchris, & in obseruatis morantur, Isai.65. id est, in iis quæ iam obseruari desierunt. Et vidit quod expectatum esset, Ezech. 19. id est, quod spectari desitum esset, nihilque iuuisset illa spectatio.

23 Hypallage frequens est in scripturarũ lingua: vt,& ciuitatem miserunt in ignem, Iud. 1. id est, ignem in ciuitatem. Et, ecce misi ad te Naaman seruum meum, vt colligas eum à lepra sua, id est, lepram eius ab ipso: coniugationes verborum considerare operæpretium fuerit, magna enim significatio verbis adiungitur, ex coniugatione: nam aut augetur,aut minuitur, aut reciprocatur, aut etiam mutatur sententiæ vis: id quod Hebraicè scientibus est apertissimum: atq; hactenus tantùm cuperem Theologos omnes, imò omnes sacrarum literarum studiosos, Grammaticis Hebraicis operam dare, vt vel legere, & coniugare singuli possent, magnum profectò vsum adepturi: is labor vnius ferè mensis tantùm erit: cętera exiguo negocio ex huius apparatus lectione accedent.

25 Tempora verborum non sunt perpetuò ad amussim obseruanda, nam futura apud Prophetas in pręterito referuntur tanquam rerum futurarum spectatores factos à Deo, quibus adeò certa erunt responsa, ac si facta, transactáque res iam fuisset.

26 Futuro vtuntur Hebræi in significatione earum rerum, quæ vel perpetuæ sunt, vel secundùm naturam, vel secundùm ius, æquitatem, & decorum, ita esse debent. Estq; ea vis præteriti apud illos in disciplinis, quæ apud Latinos præsentis. Absoluuntur enim verba in disciplinis à temporis significatione, & rei ipsius, siue actionis, siue passionis proprietatem, certitudinémq; significant: id quod Hebręis per futurum tempus fit,multoq; quàm Latinis rectius, nam futurum pręteriti & præsentis rationes in se continet, quod facilè probatur in negatione futuri. Qui enim à principio rerum verè negaret, hoc modo: Homo non erit iniustus: is nimirum cætera tempora negaret verissimè. Homo non fuit iniustus, & homo non est iniustus. At verò, qui à principio negaret hoc modo: homo non fuit, vel non est iniustus: is non continuò sic dicere verè posset: homo non erit iniustus. Complectitur ergo futurum cætera tempora, quibus illud minimè continetur: atque hæc ratio ad elegantem & certam multorum locorum explicationem obseruanda diligenter est: maximo vsui futura nõ modò iis qui Hebraica, sed iis etiam q̃ Latina Biblia legunt: quibus sæpè futurum pro omni tempore est exponendum: vt, os habent, & non audient: nares habent,& non odorabunt: manus habent,& non palpabunt: pedes habent, & non ambulabunt, non clamabunt in gutture suo.

27 Illud præterea animaduertendũ est vulgatum Hebraice scientium præceptum, solere præteritum verbum in futurum,& contra futurum in pręteritum conuerti, adiuncta vtrique coniunctione, & : non semper, sed vbi coniunctio illa Hebraicè est Vau, cum vocali Pataah, quam Vau conuersiuam Grammatici dicunt.

28 Verba quæ exhortationem vel dehortationem significant, completiue exponuntur, vt: Ne timeas, ne frangaris metu, Exod. 13.

29 Quædam sunt verba,quæ cùm non significent motum,tamen præpositio

tionibus adiunctis cum motu & appellatione exponenda sunt: vt, accipient ad te vitulam rufam, id est, acceptam ducent à te, Num. 19. & cœpit populus scortari ad filios Moab, Numer. 24. id est, transire ad filios Moab scortationis studio: & Prophanastiin terram coronam eius, id est, prophanando deiecisti, Psal. 89.

Datiuus præter verbi solemnem constructionem orationi adiectus vtilitatis & vsus significationē indicat: vt, exi tibi de terra tua, & de cognatione tua, Gen. 12. id est, tu solus tibi: ad tuámq; vtilitatem migrato istinc. Et ecce Rex tuus venit tibi iustus, Zachar. 9. 30

Imperatiuus aduerbij demonstrantis aliquando vim obtinet: vt, vide, odor filij mei, sicut odor agri pleni, Gen. 27. vide verba tua bona, 1. Sam. 15. 31

Non rarò imperatiuus aduerbij loco ponitur iunctus alij verbo: vt, festina exaudi me, Psal. 102. id est, quàm citissimè, vel festinanter. 32

Secunda persona imperatiui præsentis Hebraici sermonis idiomate nō nunquā vsurpatur p tertia futuri imperatiui: vt, accipite à vobis leuandā Domino, quisq; spontaneus conferat eam, id est, accipiant, Exo. 35. deuolue ad Dominum, liberet eum, id est, deuoluat ad Dominum, liberet eum. 33

Imperatiui in affirmatiuis, & Futuri in negatiuis pręceptis vsus est frequentissimus, vt, Honora patrem tuum, & matrem tuam. Et non furtum facies, non occides, non concupisces. Negatiua enim præcepta perpetua sunt, omníq; tempore obligant, ídq; futuro rectè significatur. 34

Infinitiuus cum alio verbo tertiæ personæ iunctus in eandem personā transferri potest, vt melius explicetur: vt, & patres accenderunt ignem, & mulieres ponere pastam, Ier. 7. Et, Quinetiam cerua agri gemuit, & derelinquere, quia non erat gramen, id est, dereliquit. 35

Idem verbum geminatum priori parte in infinitiuo, siue gerundio posita, asseuerationem & vehementiam significat: vt, faciendo faciam misericordiam in te, propter Ionathan fratrem tuum, 2. Sam. 9. Castigare castigauit me Deus, sed mori non tradidit me, Psal. 117. Et venire veniet, & non tardabit, Habac. 2. 36

Idem infinitiuus repetitus in oratione negante, negationem intendit: vt, vngendo non vnctus sum, id est, nequaquam sum vnctus, Dan. 10. Et reuelando non reuelabunt populum hunc, Mich. 1. 37

Verba exhortationis, conuocationis, vel monitionis alteri verbo pręponi solent studij significandi causa, & per aduerbium exponuntur: vt, venite, faciamus lateres, Gen. 11. 1. Age paremus lateres. Venite, & disperdamus eos de terra, id est; celeriter, & contentè, atque velociter disperdamus. 38

Nonnūquam ex duobus verbis prius posterioris antecedēs est: vt, & tu exurgens Domine misereberis Sion, Psal. 102. id est, surges vt miserearis. 39

Tertia persona præteriti, & futuri etiam, aliquando impersonaliter exponitur, cùm actio ad multitudinem siue ad perpetuitatem refertur: vt, quoniam vocabitur remissio Domini, Deuter. 15. Et, à seculo non audita sunt, neq; mandata sunt, Isai. 64. 40

Personarum verbi mutatio in eadem oratione quanquam ad eandem personam, vel rem relata, frequens est in lacris libris, maximè verò in carminibus: vt, Deus misereatur nostri, & benedicat nobis, illuminet vultum suum super nos, & misereatur nostri, vt cognoscamus in 41

terra viam ſuam, in omnibus gentibus ſalutare tuum, Pſalm.66. Et, quia pudefient, ab arboribus quas concupiuiſtis, Iſai.1.

42 Plura verba primæ aut ſecundæ coniugationis actiuæ vocis mētropaſſiuam ſignificationem habent, idq; ex Spiritus Sancti interpretationibus docemur, vt: Credidit Abraham Deo, & imputauit illi iuſtitiam, Gen. 15. hoc eſt, (vt D.Paulus exponit) imputatum eſt illi ad iuſtitiam, Rom.4. Et vt iuſtus fias in ſermonibus tuis, Pſal.51. Apoſtolus interpretatur vt iuſtificeris in ſermonibus tuis, Rom. 3. & abſorpſit mortem victoria, Iſai.25. id eſt, abſorpta eſt mors in victoriam, ita Paulus 1.Corint.15. Et neque etiam aperiet aurem tuam, pro, aperta erit auris tua, Iſai. 48. & aperient portas tuas, pro, apertæ erunt portæ tuæ: & quia de mercede meretricis collegit, pro, collecta eſt, Mich.5. Et noctes laboris ſubtraxerunt mihi, Iob.7. id eſt, ſubtractæ ſunt.

43 Verba quæ culpæ auctoritatem ſignificant, & Deo attribuuntur, qui culpæ auctor nequaquam eſt, ita exponi debent: vt Deus non actiuè, ſed priuatiuè ſe habeat in ea re ex qua priuatione & ſubductione Dei, homines in tenebras profundas, ſeſe ſuo ipſorum impetu coniiciunt horrendo cum periculo, cùm proni ad malum ſint ab adoleſcentia ſua, hoc modo exponenda ſunt illa: Indurabo cor Pharaonis, Exod.7. &, quare errare facis nos à vitiis tuis? Iſai. 63. Et, Deus autem huius ſeculi excæcauit mentes incredulorum, 2.Cor.4.

Voyez pour plus ample intelligence de la matiere ci deſſus, ce qu'en a amplement & profuſement eſcrit le meſme Benoiſt Arias Montain en ſon traicté intitulé Hebraicæ linguæ idiotiſmi.

De la decadence de la langue Hebraique.

CHAP. XXVI.

THeodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, parle ainſi de la langue Hebraique. Hebræorum ſermo temporibus & locis euariauit, tum etiam quum eloquium diuinum apud eam gentem celebre eſſet. Quemadmodum Samuelis temporibus *Hoſed* videns nominabatur, qui poſtea frequentiori nomine dictus eſt Nabi, hoc eſt Propheta. Et aliter Ephraimita profert nomen Hebraicum quod ſpicam ſonat, aliter *Galaadita*, ceu legimus in hiſtoria Iudicum, chap. 12. Adhæc non obſcurè diuerſum genus ſcribendi & loquendi fuit ætate Iob & Moſis, itémque Prophetarum Eſaiæ & æqualium, necnon Danielis & Ezræ. Et ſans entrer en vne longue & profuſe deduction de ceſte matiere par nous amplement traictee aux chapitres precedents, nous dirons ſeulement qu'icelle langue Hebraique a beaucoup perdu de ſa grandeur, beauté & perfection ancienne par les frequents exils, calamitez & mutations aduenues aux Hebrieux & Iuifs ſous diuers Roys, Princes & Potentats: car les Aſſyriens, Egyptiens, Grecs & Romains regnants ſur iceux Hebrieux & Iuifs, ſe ſont efforcez par la hayne qu'ils portoyent à leur religion, perdre ladite langue Hebraique, & les liures de la loy qu'ils firent tous bruſler, autant qu'ils en peurēt

rencontrer,notamment les Assyriens : mais ces liures furent miraculeusement restituez par Esdras ou Iesus son fils grand pontife, qui les sçauoit par cœur, & changea les characteres ou lettres hebraiques pour empescher que les Hebrieux ou Iuifs ne se meslassent auec les Samaritains venus des Gentils en Iudee, comme asseure Eusebe.

Ces lettres desquelles ont vsé depuis lesdits Hebrieux ou Iuifs, ne differans seulemét que de figures & points des Samaritains qui estoyent les anciennes donnees par Moyse, ainsi que i'ay deduit cy dessus, & le deduits encor cy apres au chap. de la langue Samaritaine. Or estát iceux hebrieux ou Iuifs tant de fois espars çà & là en diuerses prouinces & regions de cest Vniuers, & meslez auec les estrangers, desquels ils estoient captifs ou tributaires, comme ils le sont encor à present en quelque part qu'ils soient ou habitent, ils ont retenu peu de mots purs, entre lesquels il s'en trouue infinis douteux & ambigus, signifians choses contraires, non intelligibles que par la continuation de l'oraison ou par l'addition, detraction, ou inuersion des poincts tenants lieu de voyeles. Leurs phrases, assauoir celles de Rabbins principalement, estás obscures & pleines de metaphores, paraboles, & enygmes tirez en diuers sens & significations, comme ie l'ay demonstré & demonstre amplement en ce present œuure.

Le docte Gilbert Genebrard liure 1. de sa chronog. en la destruction du sixiesme aage du monde escrit ces paroles de ceste matiere, Hactenus lingua sancta & Hebraica in re diuina locum duntaxat habuit, non quod illa esset vernacula, sed quod sancta & prophetica, vnde hac etiam sexta ætate, & deinceps à Iudæis continuatur, etsi illis iam minus sit vernacula, & popularis, nec ab vllo eorum intelligatur, qui eam non didicerit, vt apud nos Latina & Græca. Quare Esdras & Scribæ formulam rei diuinæ hebraica populo ignota tradunt, & instituunt, è Maiemonim part. 1. Tractat. *Tephilla, & Bircath Cohanim*, (id est de prece, & benedictione sacerdotum) indéque in suis synagogis, breuiariis vtuntur Hebraica lingua scriptis, vt *Mahzor, Siddur, Tephillot*, quod R. Amram è Babylonia in Hispaniam misit circa annum Domini 900. Seder, & nefasque putatur alia id facere R. Abraham Abben Ezra, Eccl. 5. v. 1. vbi & perstringit suæ gentis nonnullos poetas lyricos, quod hymnis suis immiscerent Medica, Persica, hispanica &c. cùm ne vsurpanda quidem doceat Syriaca & Arabica, quæ tamen Hebraicis affinia sunt. Quod obseruat Ecclesia, dum non vulgaribus, & profanis linguis, sed quatuor duntaxat sanctioribus & magis Catholicis, item grammaticis, eruditis, ad mysteria & disciplinas accommodatioribus prosouenda sanctorum communione, quam idiomatum diuersitas distraxit, ad rem diuinam solemniter vtitur: vna à prima origine sancta, id est, Hebræa, & tribus aliis sanctificatis dedicatísque crucis titulo Sira, Græca, & Latina è Hieronym. in epitaphiis Nepotiani & Paulæ. Ne titulus crucis Iesum Nazarenum Regem Iudæorum prædicans obliteretur. Scriptum quippe diuinitus in libro Psalmorum, *Ne corrumpas tituli inscriptionem*, (Psalm. 56. 57. 58. versibus primis.) Nicolaus Magnus ad Michaelem Imper. Ob eamque causam Gregor. 7. ante annos plus quingentos Vladislao Boemorum Duci petenti, vt sibi populoque suo liceret diuinum officiũ Sclauonicè peragere, non assensit, quod id Christianis institutis minus cõgrue-

ret, & mysterio istarumlinguarum diuinę sacrorum celebrationi destinatarum, cōsecratarúmque decerperet, per quas sanctorum communio per totum orbem conseruatur,atque colligitur, quemadmodum aliarum innumerabilitate inducta est in mundum discordia atque confusio,ipse lib. 7. Registri,& Olaus Magnus lib. 16. cap.39. cætera infrà.

Rabbi Abraham Leuita en sa Cabale discourt fort excellemment de ceste matiere, & apres luy Michel Neander en ses Erotemates de la langue saincte.

De present les susdits Hebrieux ou Iuifs en quelques parties de cest Vniuersqu'ilssoyent,ne parlent la pure langue Hebraique,ny la Chaldaique,ny laSyriaque,s'ilsne l'apprennent comme nous,par maistres, precepteurs oulongue estude:ains vsent de la langue vulgaire & familiere des lieux&endroits où ils naissent,& où ils cōuersent:mais la plus part d'eux se seruent en leurs synagogues de Breuiaires composez en lanhgue Hebraique pure & grammaticale, transcrits sur le Breuiaire escrit & enuoyé de Babylone en Hespagne il y peut auoir quelque 600. ans par vn de leurs Rabbins nommé R. Amran, iceluy Breuiaire intitulé *Mahzor Siddur Tephillot*,voyez ce qu'escrit des Iuifs qui sont en Leuant P. Belon liu. 3. chap. 14.de ses Obseruations.

De la Region des Chananeans ou Chananeens.

PALESTINA παλαιστίνη, Ptolomæo Asiæ Regio,'quæ in sacris literis *Pelisthim*, *Canaan*, *Chanaan*,& Terra promissionis vocatur Φυλιστιείμ,70. interpretibus D. Hieronymus in locis Hebraicis,ait notandum esse apud historicos quod *Iudæa* ad Palestinam: *Galilæa* verò & *Samaria* ad Phœnicem pertineant. *Cananæi* eius incolæ.Hodie ab Europæis omnibus variis vocabulis,pro linguarum differentia,sed idem significantibus, *Terram Sanctam* nominant. *Palestinæi*,mentio est in authenticis,in qua vrbs Cæsarea Strabonis *Palestinæij* & *Salutaris* meminit libro Notitiar. *Palæstina Tertia*:vide *Arabia* Petræa, *Palæstina Syria*, Galeno est, vbi Iudaicum lapidem inueniri scribit.

Pro Iudæa videtur, Euseb.enim 10. Præparat. scribit suo tempore hanc sic appellatam.

Palæstina Petra:Agatharchidi locus est circa Arabiam fœlicem.Vide *Sittacene & Intrremna.*

Sittacene σιττακηνή, Ptolomęo est Assyriæ regiuncula, iuxta Susianam. Hæc vt Plinius habet *Arbelitis*, & *Palæstine* dicta est, etiam Apolliniatis, Strabone auctore. Apolliniatis tamen Arbelitis & Sittacene, Ptolomæo diuersæ sunt. Rabia nunc eam Castaldus nominat. Voyez Abraham Ortelius en ses Synonymes & thresors Geographiques sur le mot *Interamna.*

De la

De la langue Chananeanne.

CHAP. XXVII.

SAns repeter ce quē nous auons cy dessus deduit des Cananeens au ch. de la premiere & plus ancienne langue du monde, nous dirons que quelques autheurs ont nōbré entre les langues la langue *Chananeanne* appellee en Latin lingua Chananaica, appuyez sur l'authorité du prophete Esaie ch.19.disant, En ce iour là (assauoir de la destruction d'Egypte) seront cinq citez de la terre d'Egypte, qui parleront le langage des Chananeens, & iureront par le Seigneur des exercites &c.

Sur ce passage plusieurs grands personnages Chrestiens ont tenu que ce Prophete entendoit par la langue ou lāgage des Chananeens: la lāgue hebraique ce qu'auparauant eux, auoient escrit les anciens Rabbins & docteurs hebrieux en leurs comment. sur iceluy Prophete, rapportās que Onias le grand Pontise des Iuifs fondé sur l'authorité de cedit prophete tenant que quelque iour cinq citez d'Egypte parleroient le langage des susdits Chananeens, & qu'il y auroit vn temple au milieu de la terre, demanda ou requist Ptolomee Philometor Roy d'Egypte, de luy conceder de pouuoir faire bastir en la ville de Heliopolis vn tēple pareil & semblable à celuy de Hierusalem. Ce que Iosephe liur.13.chap.11.de ses antiquitez des Iuifs asseure auoir esté fait, le Prophete Daniel parle de ces choses en quelques endroicts du chap. 11.de sa Prophetie. Et pour retourner à l'interpretation des paroles cy dessus alleguees du Prophete Esaie, nous dirons qu'iceluy, par icelles, a voulu & entendu parler de la perte & ruine que deuoit apporter Sennacherib aux Egyptiens, & Ethyopiens qui bailleroient ayde & secours au Roy Ezechias: ensemble parler du salut qui deuoit suiure l'affliction qu'il leur donneroit, afin que les Assyriens & Egyptiens apres la mort d'iceluy Sennacherib Tyran meschāt & impie vinssent à cognoistre & adorer le Dieu des Israelites. Et ce quand la religion d'iceux Israelites seroit du tout introduite en Egypte: en telle sorte que les cinq villes d'icelle parleroient la langue desdits Israelites, le Prophete ayant vsé de ces mots, *cinq villes*, pour quelques villes, assauoir d'vn nombre certain, pour vn incertain, entre lesquelles villes il met notāment Heliopolis, c'est à dire, la ville du Soleil, le siege des Prestres & Philosophes Egyptiens, & de l'idolatrie Egyptienne. Donc la langue *Chananeanne*, selon le Prophete cy dessus est appellee, non celle de laquelle ont vsé les Chananeans descendus du meschant & maudit Cham, desquels sont aussi prouenus les Egyptiens, mais celle, de laquelle ont vsé les habitans de la terre de Canaan au Chanaan, assauoir premierement les Patriarches Abraham, Isaac, Iacob, puis les Israelites, en ayant expulsé les Chananees, & Pheniciens.

G. Genebrard liur. 1. de sa chronographie, lingua Hebraica non solum remānsit apud Hebrum, à quo linguę & populi nomen, sed etiam in Syria & terra Chanaan antiquis Patrum sedibus, cumque in eam venit Abraham Chaldeus tam ipse, quàm posteri ipsius locuti sunt Labio Chanaan, quę est ipsamet lingua sancta, circa quę tempora, corrupta est in Syria, vt

dein

deinceps non Hebraica, siue Chananæa fuerit, sed eius duntaxat dialectus proximus: nam propiùs Syriaca ad eam accedit, quàm reliquę Elias prefatione Methurgeman è Talmudicis & F. Louys Portuguais en son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine escriture liur.1.chap.1. Chananæi & Arphaxadæi, à quibus sicuti ab Heber lingua Hebræa, ita ea ipsa lingua Chenaan apud Esayam dicta est, licet Adamus ibi de Syra intelligat. B. Arias Montain en son Chanaan ou des douze gens ou nations raictant fort amplement ceste question, Chananæorum nomen commune omnibus aliis gentibus, fuit à patre acceptum, & cognationis retinendæ atque societatis, mutuique auxilij præstandi causa conseruatum, vniuersaque terra Chanaan dicta fuit, & communis omnium incolarum lingua, quam Hebræam alij vocant, Chanaan lingua appellata fuit.

Quand est de la langue Chananeene, de laquelle ont vsé les Tyriens, Sydoniens, & les autres Phœniciens, elle n'est autre que Arabesque ou Punique, semee & dilatee par les colonies anciénes des Phœniciés en Numidie, Mauritanie, Cesariense & Tingitane, mesme en Hespagne habitee deuant quelques siecles de colonies de Phœniciés. Et est plus vray-semblable que ces Maures errants & vagabons que cõmunement on appelle Cinganos, les Allemands Zegeiner, veus premierement en nostre Europe du temps de nos ayeulx, ont esté appellez *Gingan*, de la prouince de *Chenaan*, plustost que *Vzies* ou Egyptiens, de l'Egypte. D'abondant il est tres-certain par les memoires des anciens que les Chananeens autrefois se refugierent en la Mauritanie, & Numidie, d'où ceste gent & nation aduene veint premierement à se transporter en Europe, quand les Israelites soubs la conduitte de Iosué leur Duc les chasserent de leurs premiers sieges & demeures, ce qui estoit verifié par la statue qui se trouuoit autrefois tant en la ville de Tingis, premiere & capitale de la Mauritanie Tingitane, que par les tables trouuees cõmunement en la Numidie desquelles statue & tables l'inscription estoit telle ou semblable : Nos sumus Chananæi quos eiecit Iosua Latro. Cuius rei meminit etiam Suidas sur ce mot Χανάαν: c'est à dire, *nous sõmes Chananeens, que Iosué Larron* a chassé de leur pays, ce qu'a repeté Suidas sur ce mot Grec Χανάαν. Voyez ce qu'escrit de ceste question Theodore Bibliander en son comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres, & ce que nous auons deduit cy apres au chap. de la lãgue Punique & Carthaginoise. Plusieurs autres choses dignes de tres-grande consideration en ceste matiere sont deduites dans B. Pererius en son 2. tom. des cõmentaires sur le Genese liur.15. au nombre marginal 126. & en ses selectes disputes sur le chap.3. d'Exode, & 15. dispute 10. citant l'opinõ d'André Masius en ses commentaires sur Iosué. Nous parlons encor amplement de ceste question au chap. subsequent de la langue Syriaque.

Et d'autant que cy dessus nous auons parlé des Maures errants & vagabonds, appellez communement Cinganes, autrement Vzies, ou Egyptiens de l'Egypte, nous rapporterons presentement ce qu'en escrit Abraham Ortelius en son Thresor Geographique.

Zeugitana vocatur, Plinio authore, ea Africa quę dicitur propria. Æthicus Zeugin nominat ex hac Africæ parte emigrasse putat Marius Niger vagabundum illud hominum genus, Nomadum more, nostram Europam

pam regionatim oberrans quod Itali Zingani & Zingari: Germani superiores Liegeiner inferiores Egyptenaren, & Heylieden (quasi Gentiles & Ægyptios dicas) appellant. Ægyptios eos vocamus quod ex minori Ægypto, (quæ vbi terrarum sit, me nescire fateor. Ægyptus nemini non nota est: sed eam in maiorem, & minorem distinctam, à nemine fide digno auctore hactenus intellexi) extorres se esse dicunt. Galli hos Baumiens ou Bohemiens vocant Bellonio teste. Pius secundus scribit eos esse Zogoria Regione, ad Caucasum sita, prodiisse. Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit. Philippus Bergomas ex Chaldæa. Rhodiginus eos Mauruſios putat, & à Saracenis expulsos. Bellonius ex Bulgaria Vualachiaque originem habere ait: vbi olim Sicynni: vox non aliena à Ziegeiner. Et idem genus se in itinere quo Cairo Macaream itur, item alicubi ad Nili fluminis ripas reperisse: sed ibi pro aduentitiis haberi, subiungit. A. Theuetus dicit eos ibidem ab Arabibus & Mauris *Rasol heramy*, id est, latrones nuncupari. Idem Bellonius tradit, hoc mulierum genus habere prope Constantinopolim, in vrbe Pera ædem, plurimis cubiculis inter ceptâ: qua se tam Christianis, quàm Mahumetanis prostituunt, idque eis Turcici Imp. priuilegio licere, ait. Hos Zingauos Iohannes Leo quoque in Africa quibusdam in locis, vt in Agades, & Nubiæ Regni confiniis degere meminit. Hanc Gentem circa annum 1417. nostris primùm Europæis innotuisse, ex historicis constat. Genus hominũ est, in summa egestate sub dio vitam ducens, sordidum, & sole adustum. Exotica forma vbique restitur. Christianos se esse profitentur. Sed furto & diuinationibus (chyromantici enim omnes videri volunt) quà mulierculis, & pueris imponunt, victum quærunt. Præfectum ex eorum sentina creatum, cui obediunt, habent. Propria & peculiari lingua, quam nemo alter intelligit, inter se vtuntur, quam Auentinus tamen vendicam esse, experimentis se cognouisse asserit.

Voyez ce qu'escriuent de ces Boesmes, ou Bohemiens Sebastien Munster. liur. 3. de sa Cosmographie vniuerselle. A. Theuet liur. 20. chap. 11. de sa Cosmograp. vniuerselle, Belon liur. 4. chap. 22. de ses obseruat. & Philippe Camerarius liure premier chapitre dix & sept de ses Meditations Historiques, citant Auentinus, Erasme, & autres modernes autheurs, parlants d'iceux, & de leur vie. Krãts liure 11. chapitre 2. de ses histoires, & Polydore de Vergile liure 7. chapitre 7. de l'inuention des choses escriuent que les premiers Boesmes ou Boesmiens qui furẽt veuz en la Germanie fut en l'an de Salut 1417. Ce que confirme G. Genebrard liure quatriesme de sa Chronographie, & apres lui l'autheur du thresor politique liure 3. ch. d'où est venu le nom de Bohemiens, ou Egyptiens, ou Cingar en langage Italien.

Sur ce propos il me souuient auoir leu dans Iosephe contre Appion le Grammarien, que les Hebrieux fondez sur le 6. & 9. du Genese tiennẽt que la premiere seruitude du monde prit source, & origine en Chanan fils de Cham, lequel estoit fils de Noé, lequel eust trois enfants, assauoir Sem, Cham, & Iaphet. Car comme Cham eust veu son pere Noé gisant trop peu honnestement, apres s'estre enyuré, en terre, il s'en mocqua deuant ses freres. Dequoy meu de courroux ce bon Patriarche, il maudit Chanaan, & assubiectit sa lignee à seruitude, qui pour lors estoit vne grande & nou-

uelle sorte d'ignominie & supplice si on demãde pour quelle raison est cẽ que Chanaan a esté condamné a seruitude pour le peché de son pere, veu que selon le 24. du Deuteron. & 18. d'Ezechiel le fils ne porterapoint l'iniquité de son pere, on peut respondre qu'iceluy Noé en vsa ainsi pourdonner plus de creue-cœur à Cham, veu que les peres, sont esmeuz naturellement de grande tristesse, voyãt le tourment & infamie de leurs enfãts, aussi Dieu ayant au parauant benist Noé & ses enfants, ce bon Patriarche n'osa rien entreprendre sur son fils, quoy que meschant & detestable, & pource il punit son nepueu ou petit fils, affin que le pere voyant l'affliction de son fils fut puni de son forfaict agité de grandes tristesses, voyez ce que selon les autheurs Payens & autres a escrit sur ce subiect Polydore de Vergile liur. 2. chap 2. de l'inuention des choses.

De la Religion des Samaritains.

SAMARIA Σαμαρεία Ptolomæo Iudææ Tractus, & in eo eiusdem nominis vrbs, quæ *Echtenias* vox quæ in Pergamenis, vetustis codicibus non habetur, vt scribit Eusebius, & ab Herode restaurata tandem *Sebaste*, dictat fuit, auctore eodẽ, & Strabone. *Mareon*, Μαρέων, eam Iosephus vocat: item σαμαρείτιν *Neapolim*, quoque appellatam scribit Stephanus nõ sine erroris nota fortasse, cum ex Ptolomæo & Plinio pateat *Neapolim* Samariæ ciuitatem esse. At Samariam ipsam sic nominari, apud nullum auctorem me legisse memini. Postellus tamen videtur Stephani sententiæ suffragari: is enim eã à Samaritanis Iudæis Neapolim, aut Napolitza nunc vpari tradit. *Samaritanos* Iosephus, & Beniamin suo tempore *Chutheos* appellant. Vide *Chuta & Flauia*.

Chutha, Regio Persica, vnde Rex Salmanasar Gentes traduxit ad Palæstinam inhabitãdam 4. Reg. 17. Populos Chuteos vocari scribit Iosephus Antiq. 9. ad finem, à χοῦθα fluuio Persico sic dicto *Chutæi* Gens supra Garizim, est apud eundem cap. 2. belli Iudaici. Samaritanos sic vocari tradit idem Antiq. lib. 11. Hos Chuteos putat A. Masius Co flas Diodori.

Flauia, quæ Neapolis, est Syriẹ Palestinẹ sic D. Iustinus Martyr. Vnde se oriundum scribit. In Samaria Regione esse, ex Epiphanio liquet, qui hũc Samaritanum fecit *Flauiopolim* puto in marmoribus. Vide Augustodunum, Ticenum, & Viterbum. Abraham Ortelius in synonym. & Theatro Geographic.

De la langue Samaritaine.

CHAP. XXXVII.

LA langue Samaritaine n'a point d'autres lettres & characteres propres à elle, que les lettres & characteres Hebrieux, mais tres-anciens, ainsi que sçauent bien ceux qui sont versez en la cognoissance des langues Hebraique, Syriaque, & autres langues tres-anciennes desquelles nous traictons particulierement en cest œuure. Plusieurs Iuifs du iourd'huy habitans en Syrie, & principalement en la ville de Sichen, vsent de ceste

langue

langue Samaritaine, lesquels sont appellez communement *Somrouin*, id est Samaritani, Samaritains: & y a pour le present par tout l'Orient trois principales Sectes entre les Iuifs: c'est assauoir les communs, qui sont nommez *Thalmudum*, id est Thalmudistæ, Thalmudistes, qui embrassent fermement en tout & par tout les songes & folies de ceux, qui ont exposé les sens des escritures sainctes selon leurs aduis & doctrines en leurs Thalmuds: les Caraim, id est litterati, litteraux, lesquels reiettans entierement tous les Thalmuds, gloses, & autres doctrines & interpretations des hommes, embrassent & obseruent seulement le texte seul & pur de l'escriture saincte Hebraique: gens au reste tresriches & opulens, mais tellement hays des communs, que la plus grande partie de leurs filles demeurent toute leur vie à marier, ne pouuant trouuer parti parmi eux, pour la proximité & petitesse de leur parentage: & aussi qu'iceux communs asseurent & afferment que si vn Caraim & vn Chrestien estoient par ensemble prests à estre noyez & submergez dans vne riuiere, & qu'il fut de necessité de faire vn pont où vne planche du corps de l'vn des deux pour sauuer l'autre, qu'ils feroyent plustost vn pont ou planche du corps de Caraim, pour sauuer la Chrestien. La troisieme secte, est celle des Samaritains, desquels fait mention ce grand S. Hierosme au proeme ou preface du liure des Rois, y a pres de treize cents ans.

Viginti & duas literas esse apud Hebræos, Syrorum quoque lingua te- «
statur, quæ Hebrææ magna ex parte confinis est, nam & ipsi viginti duo «
elementa habent, eodem sono, sed diuersis characteribus, Samaritani e- «
tiam Pentatheucum Moysi, totidem literis scriptitant, figuris, tantum & «
apicibus discrepantes, certumque est Esdram post captam Hierosolymam, «
& instaurationem templi sub Zorobabele, alias literas reperisse quibus «
nunc vtimur, cum ad illud vsque tempus iidem Samaritanorum & He- «
bræorum characteres fuerint, c'est à dire que les Hebrieux eussent 22. lettres en leur alphabet, la langue mesme Syriaque le tesmoigne assez, qui pour la plus part est fort approchante de l'Hebraique: ayãt aussi 22. lettres, & d'vn mesme nom, mais de differents characteres. Les Samaritains encore ont le Pentatheuque de Moyse escrit par autant de lettres dissemblables tant seulement de figure & d'accéts & est chose toute certaine selon qu'il est contenu au Talmud traicte Sanhedrin chap. 2. qu'Esdras apres la prise de Hierusalem, & la restauration du temple sous Zorobabel inuenta d'autres characteres, ceux assauoir desquels nous vsons maintenant qu'on tient estre Assyriens selon Marsuta au traicté Sanedrin, ainsi que i'ay dit cy dessus iusques à ce temps la ceux des Samaritains & des Hebrieux ayant esté tousiours les mesmes. Ce mesme personnage sur le chap. 9. d'Ezechiel antiquis Hebræorum literis, quibus hodie vtuntur Samaritani extrema litera Thau Crucis habet similitudinẽ, semble tenir que les characteres Samaritains furent les premiers qu'eut le peuple Hebrieu: & à ce propos S. Senensis liur. 2. de sa bibliotheque saincte sur l'interpretation de ces mots, Samaritanorum *Pentatheucus* en a escrit ces paroles suiuantes Samaritanorum Pẽtatheucus, qui olim Samaritanisin vsu fuerit, quin- «
que libros Mosi Hebraica lingua conscriptos continebat, sed literarum «
figuris, & apicibus planè diuersis, ab his characteribus, quibus nunc Iudæi «
vtuntur, ab Esdra inuentis post captam Hierolymam. Quanquam ante «

"cius excidium Samaritanorum atque Hebræorum characteres vt Hiero-
"nymus in præfatione Regum testatur, iidem erant. Meminit huius Penta-
"teuchi frequenter Hieronymus: admonens aliqua ex eo, in nostram vulga-
"tam editionem irrepsisse: quale illud est in libro Geneseos (Egrediamur
"foras) quod in Hebræo non habetur. Ces passages ont plusieurs incité de le croire en ceste façon, à cause que les Israelites à la reuolte des dix Tribuz, quand elles se desmembrerent de la couronne Iudaique, soubs Roboam fils de Salomon, auec lequel ne persisterent que Iudah, & Beniamin, s'estãt allez establir soubs Ieroboam au milieu de la Iudee, en la contree de Samarie, à Sychen ville capitale de tout leur estat, declinerent à idolatrie, ainsi que le verifie clairement Porchetus part.1. chap.1. de sa victoire contre les Iuifs. Et pource qu'ils garderent les anciens characteres, Esdras & les Iuifs qui s'estoyent retenus en la vraye Religion du seul & vray Dieu, afin de n'auoir rien de commun auec eux voulurent vser d'autres lettres & escriture que les Samaritains, ensemble leur posterité, qui iusques à auiourd'huy, ont tousiours gardé l'ancienne, ainsi que le recite R. Moses Gerundense à la fin du Pentateuque. De ce que dessus a esté par nous deduict nous conclurrons qu'en l'ancien alphabeth des Hebrieux dõt vsent encor pour le iourd'huy les Samaritains la derniere lettre Thau, a la ressemblance de la croix, que se voit ordinairement marquee au front, & és mains des Chrestiens, combien qu'elle se rapporte à l'Ypsilon Grec, comme si par là estoit denoté le mystere de crucifiemẽt de nostre Sauueur, qui interueint le sixieme iour ou ferie de la sepmaine, & encor à la sixieme heure du iour, à propos dequoy faut veoir ce qu'en escrit Theseus Ambrosius en son introduction sur la langue Chaldaique, Syriaque & Armeniene in litera Thau, Goropius Becanus liu.5. & li.16. des hieroglyphiques, "Sixtus Sinensis liu.2 in litera T. & Alanus Copus liu.4. chap.10. mais Origene & S. Hierosme depuis luy alleguent, que de leur temps mesmes le "Thau Hebrieu auoit la forme d'vne croix. Origene en ses propres termes "en l'Homelie *in diuersos*, ceux estoyent exempts seulement qu'on auoit "marqué du charactere du Thau ayant la forme d'vne croix. Et le susdict "S. Hierosme sur le neufuiéme d'Ezechiel ci dessus allegué. En l'ancien "alphabeth des Hebrieux dont vsent encore pour le iourd'huy les Samaritains, la derniere lettre Thau a la ressemblance de croix, qui se voit ordinairement marquee au front, & és mains des Chrestiens. Parquoy il faut bien dire que les Iuifs malignement l'ayent depuis peruerty & desguisé comme il est, & ce depuis la captiuité Romaine du tẽps des Masorets comme l'escrit G. Genebrard liu.2. de sa chronog. & de fait les Æthiopiens Abyssins qui ont emprũté la plus part de leur lãgage & characteres des Hebrieux, marquent leur Ta, par vne croix, là où celui des Iuifs n'y conuient en rié que ce soit, ains à vn gibet, & fourches patibulaires, & encore moins le Samaritain, car il n'est pas à croire que des personnages de si grand nom, & si saincts preud'hõmes, eussent voulu controuuer cela pour la corroboration de nostre foy, qui pourroyẽt estre arguez là dessus par les Iuifs, mais à l'instant mesme ils eussent peu estre adstraints & conuenus de chascun, d'vne trop euidente faculté, & pourtant rendu nostre cause pire, qui au reste n'a besoin d'vn si foible renforcement, par ce qui est escrit au

9. d'Ezechiel

9. d'Ezechiel que ce Thau fut marqué par l'Ange au front des personnes gemissantes & constrites peut auoir encor vne autre interpretation, que les nostres mesmes ne reiettent pas, que c'estoit principalement pour denoter le regret, douleur, & ennuy, qu'auoyent les gens de bien de voir l'obseruation de la loy qui en Hebrieu s'appelle Thorah, dont la premiere lettre est le *Thau*, ainsi à mesmes qu'elle estoit, & c'est chose assez familiere aux Hebrieux, par la voye de leur Notariacon, duquel auons discouru amplement cy deuant, & aux Grecs & Latins encor, de representer tout le mot entier, par la premiere lettre d'iceluy. Mais d'autre part en confirmation de ce que mettent Origene & S. Hierosme, ceci vient bien à considerer, que le Taph Grec qui imite le Tau Hebraique, & qui suit tout de mesme le Ro & le Sigma, comme cestuy-cy fait le Res & le Schin, tant en capital T, que menue lettre T, est du tout semblable à vne potãce qu'on appelle de S. Anthoine fort approchante d'vne croix, ne s'en faillant que le Crosillon d'au dessus où se posoit la teste du patient, & estoit attaché l'escriteau contenãt la cause de sa mort: car on sçait assez que les characteres Grecs, ont esté empruntez des Hebraiques Samaritains, comme nous le dirons cy apres au ch. de la langue Grecque. D'abondant ce qui est encor à remarquer en ceci, est que d'autant que ce mot תו *Tau* signifie signe, par certaine antonomasie on peut dire que ce deuoit estre celuy de la croix, que mesmes les Mages, Perses, & les Egyptiens tenoyent estre la plus excellente figure de toutes autres, comme consistant de deux lignes s'entrecroissantes à quatre angles droicts, dont rien ne se peut trouuer de plus ferme, ni de plus solide, si que elle ne peut chanceler nulle part non plus qu'vn cube: & les quatre bouts denotent les quatre parties du monde, Orient, Occident, Midy & Septentrion, le haut & le bas, le costé droict & le deuant, le gauche & l'enuers ou derriere selon le Ietzirah, mais auec plus d'auctorité l'Apostre aux Ephesiẽs, afin que vous puissiez comprendre auec tous les Saincts quelle est la largeur & la longueur, la profondeur & la hauteur. Tellement que nõ sans mystere la benediction des Iuifs se faisoit par ce signe ici, comme il est cõtenu au liu. 1. du Thalmud, dans le Masschot Berachot, traicté des benedictions & prieres, auquel signe il y a grande apparence que le Tau deuoit ressembler, puis que mesme il le signifie, comme si la croix, tout ainsi que ceste lettre est la derniere de l'alphabet. deust estre aussi la fin & accomplissement du Torah ou de la loy, designee par iceluy, qui en estoit le premier charactere, & quand nous disons que תו Tau, veut dire signe, il faut entendre d'vne borne ou limite, en Grec ὅρος πέρας & τέρμα & en Latin limes ou terminus, lequel se consideroit en deux sens, l'vn du leuant au ponẽt qui s'appelloit Decumanus, & l'autre du Midy au Septentrion, Cardo, comme met Pline liu. 18. ch. 34. Si que ce n'estoit autre chose qu'vn croisement, lequel se procreoit de dẽux lignes se venants entrecoupper à vn centre. Mais ce qui est plus à admirer, tout ainsi que non seulement le charactere du Tau representoit vne croix, ains le mot encore תו la signifioit, la seconde lettre de ce mot-là, qui est ו Vau, monstre la figure d'vn clou, & si le mot composé de ces deux ensemble ו le signifie: plusieurs autres choses dignes de remarque touchant ce signe de la croix sont deduites dans Rufin liur. 11. de son histoire Ecclesiast. P. Crinit liu. 7. de l'honneste discipline, P. Messie, liure 1.

ch.3.de ses diuerses leçons,B,Chassanee part.1.conclusion 98.& 100. de son catalog.de la gloire du mõde,&René Laurent de la Barre en ses comment. sur le liu.3.de Tertulian contre Marcion. Pour retourner à ce que nous auons ci deuãt remarqué de l'opiniõ de S. Hierosme touchãt la langue Samaritaine,nous pouuons cognoistre par icelle opinion que les characteres des lettres d'icelle langue Samaritaine, sont les vrais, propres & antiques characteres de la langue Hebraique,tant pource que,selon aucũs des Rabbins mesmes,on tient que ces characteres Samaritains furent les premiers, & en allegue-on là dessus certaines raisons, & entre autres que les Samaritains eurent tousiours le Thorah ou Pentatheuque en leur escriture particuliere,comme ie l'ay deduit cy deuant en ce chapitre, & que les tres-antiques medailles &pieces d'or,d'argẽt & de cuiure,qui se sont de tout tẽps trouuees és ruines d'infinis endroicts de la ville de Hierusalem & la Palestine,sont inscriptes & engrauees de lettres Samaritaines,ainsi que nous le monstrõs cy apres vers la fin de ce mesme chapitre.Les Rabbins Hebrieux rapportent en leurs escrits les raisons & considerations qui meurẽt Esdras personnage tres-docte & amateur de l'antiquité Hebraique de delaisser les anciens characteres des lettres de la langue sainctеHebraique,& en inuenter d'autres qu'il enseigna au peuple Hebrieu, disants iceux qu'il faut presupposer qu'apres la mort du Roy Salomon, il y eust grande & cruelle guerre entre les Tribus d'Israel,& que Roboã fils d'iceluy Salomon estant mis au throsne paternel,aliena grande partie desdicts tribus de sa sujectiõ, lesquels luy demandant vne diminution de daces & imposts il leur en mit sus de plus grands & excessifs: au moyen dequoy dix des susdicts Tribus s'estans reuoltez de sa couronne,esleurent Ieroboam pour leur Roy,ne demeurant en la sujection dudict Roboam que les deux Tribus de Iuda & de Benjamin:la fecondité desquels fut si grande & admirable,qu'elle pouuoit fournir cent octante mille combattans,ainsi qu'il est contenu en l'Escriture saincte. Ce qui fera que nous ne trouuerons estrãge ni incredible ce qui est escrit dans l'histoire Romaine de la ville de Carthage, laquelle pouuoit faire & fournir au dedãs de l'enclos de ses murailles septãte mille combattants: iceluy Ieroboam ayant esté appellé à ce nouueau royaume ne se fiant pas beaucoup à ceste multitude de peuple s'il ne les attiroit à soy particulierement, & maintenoit en son obeyssance par diuerses & dissemblables religions de crainte qu'iceux venants à souuent frequenter en la ville de Hierusalem,pour & à cause de leur religion, ils ne vinssent à se rebeller de son obeyssance,il permit au peuple d'idolatrer,& suiure les folies du Dieu Serapis d'Egypte,&les veaux si celebrez en l'Escriture saincte & fit en sorte qu'en brief le peuple quitta la religion du vray Dieu,& tomba en extreme idolatrie:& de là proceda vne grande & cruelle guerre entre les Tribus d'Israel: les vns qui demeuroyent en Hierusalem, lesquels guerroyoyẽt pour la vraye religion, & les autres qui estoyent hors Hierusalem pour les idoles,& pour l'idolatrie: à cause dequoy ces Tribus pour leurs pechez & offenses furent menez en la captiuité Babylonique,lesquels pechez & offense estant aduenus pour & à cause tant des Rois de Samarie, que du peuple idolatre demeurant hors ladicte ville de Hierusalẽ: ce grãd Esdras iugea ce peuple qui seruoit aux idoles auec les characteres des let-

tre

tres de la langue saincte, indigne de toute conuersation, & du commũ vsage desdicts characteres: ce qui l'esmeut incontinent apres ladicte captiuité Babylonique de trouuer d'autres characteres de lettres. Et que tels autres idolatres & heretiques n'ayent tousiours esté iugé & estimé par vn chacun, plus meschans que les Gentils ou autres heretiques, Rabbi Abraham en sa Cabale historique le demonstre amplement, & apres luy l'Escriture saincte en plusieurs lieux, & principalement en cestuy-cy, asçauoir que nostre Seigneur Iesus Christ confirma de sa propre bouche que ce Samaritain estoit plus pieux & religieux enuers celuy qui estoit tombé entre les mains des larrons, que le Prestre qui se glorifioit en sa religion. La femme Samaritaine fait foy de ce que dessus, à laquelle estant venue vers nostre Seigneur Iesus Christ au puys en priant à la mode accoustumee de sa gent & nation, sçauoir si Dieu deuoit estre adoré en Hierusalem, ou en Samarie, ou sur vn Mont, iceluy nostre Seigneur luy respondit, Femme croy que l'heure vient que vous n'adorerez le Pere, n'en ceste montagne, n'en Hierusalem : & S. Iean ch.4. ayant icelle auparauant dit à nostre Seigneur: (Commét toy qui es Iuif me demandes-tu à boire, qui suis femme Samaritaine ? car les Iuifs n'ont point d'accointance auec les Samaritains.) Par ces paroles ceste femme declarant assez apertement l'inimitié intestine que les Iuifs auoyent contre iceux Samaritains, laquelle fut la seule cause (comme dit est) de muer & changer par le susdict Esdras lesdicts characteres des lettres anciennes de la langue Hebraique.

Voyez à ce propos ce que Charles Sigonius escrit en son liure 1. chap.3. de Republic. Hebræorum, & au liur.2.chap.6.de templo Samariæ, & G. Genebrard au liure 2.de sa Chronographie apres luy: & faut remarquer en ce lieu que les Idumeens estoyent Nabathees & Arabes d'origine & premiere source, comme sortis d'Edom, & Esau fils aisné d'Isaac, mais qui degenera de la vertu de ses ancestres, & se tenoyent fort voisins de la Iudee, & luy estoyent au Midy du costé de l'Arabie. Leur region nommee Idumee de la part qu'elle regarde la mer, & approchant de la Iudee, est fort fertile : mais approchant l'Arabie, elle deuient infertile & presque solitaire, quoy que par tout elle porte des palmiers & autres fruicts, & est la cité de Gazere de ceste region : Herode & les siens eurent source de ce pays d'Idumee. Car les Idumeés bien qu'ils se disent comme de vray ils estoyent descendus de la race d'Abraham, & qu'ils imitassent en quelques choses la loy des Iuifs, comme en la Circoncision, & abstinence des viandes: si est-ce que les Iuifs les mesprisoyent, tout ainsi que les Samaritains, & ne vouloyent auoir auec eux aucune accointance: à cause que ceux-cy estoyent addonnez auec telle quelle obseruation de la Loy, à la superstitieuse adoratiõ des idoles. Ce fut des monts de Seir qui sont en Idumee, auoisinants les deserts d'Arabie, que sortirent ces brigands, lesquels s'enfermants en Hierusalem du temps du siege qu'y mirent les Vespasiens pere & fils, en causerent la ruine, ainsi qu'escriuent Iosephe & Egesippe en leurs liures de la guerre des Iuifs. Aussi falloit-il que ceux-là acheuassent la fin de celle nation, le pere de laquelle auoit esté persecuté par celuy qui fut chef des Idumeens: asçauoir Esau persecutant Iacob, & laquelle de tout temps auoit pris plaisir à voir esbranler les Iuifs, & d'où estoit sorti Herode fils d'Antipatre, lequel

osta

osta le sceptre de la main des Iuifs naturels,au dire desdits Ioseph & Egesippe aux lieux sus-alleguez. Quant est de la Sarmatie, elle est, selon les autheurs susdits,posee entre la Iudee,& Gallilee,mais icelle ne doit s'egaler en grandeur à pas vne d'icelles. Elle a vers l'Occident la mer mediterranee,au Septentrion &Orient la Galilee,le long du lac ou mer Tyberiade:& passant le Iourdan elle estéd ses limites iusques aux deserts d'Arabie. Ceste region fut iadis du partage des deux familles d'Ephraim, Simeon & partie de Manassé,& separee du royaume de Iudee, par la conspiration de Hieroboã,contre son prince Roboam, abusant tyranniquement des biens de ses subiects ainsi que i'ay deduit cy dessus.Et pource que la cité royale d'Israel estoit en Samarie,& qu'elle se nõmoit ainsi,cõme nous verrõs, il adueint que les Roys furẽt renõmez plus de Samarie,que non pas d'Israel: &d'autant que Hieroboam auoit corrõpu l'ordre & la façõ de seruir Dieu en Israel,& que les factiõs des Roys auoyẽt causé la diuision du peuple, ioinct que les Iuifs de retour de la captiuité Babylonique, pensants rebastir le tẽple,estoyent inquietez par les Samaritains lesquels selon Esdras 2. cha.4.ne vouloyẽt que les Iuifs eussent l'honneur d'auoir la vraye & pure façõ de seruir Dieu,& que la Cité de Hierusalẽ fut dite le chef de toute la semẽce d'Abrahã.Et c'estoit pourquoi les Iuifs detestoyẽt les Samaritains, & que ceux-cy auoyent les Iuifs en abomination,ainsi que le tesmoigne l'hist.sacree du S.Euãgile en S.Ieã c. 4. Et ce qui causa encor la plus grãde & mortelle hayne entre ces deux peuples fut la cõtentiõ & enuie d'entre Ladde grãde Euesque des Iuifs & Sanabalath grãd Prestre aussi des Samaritains.Car cestui-cy ne pouuant supporter la gloire & insolẽce du Iuif,& voulãt faire chose qui fut profitable,glorieuse,& honorable à sa posterité, obteint du grãd Roy Alexãdre congé de bastir vn tẽple sur le mõt appellé Garizim,où il mit pour grãd pontife le frere de Ladde appellé Manassé,lequel dressa autel contre autel,& le premier introduisit vn schisme en la synagogue des Iuifs ce que traicte Ioseph liu.11.chap.10. des antiq. des Iuifs. De sorte que les Iuifs se disants & à bon droict, auoir la vraye Eglise, & la succession de la sacrificature,& les Samaritains se glorifiãts de la possession des terres,où iadis Iacob auoit habité,ceste diuisiõ demeura entr'eux immortelle,iusques à ce que la verité Euãgelique osta ce nuage, & ioignit ceste diuisiõ,faisãt de deux paroits vne mesme muraille. Or bien que ces Samaritains se disẽt &cõfessassent adorer & cognoistre vn seul Dieu,si est ce que cõfusemẽt parmy le seruice de celuy, qui ne demãde point de cõpagnõ,ils mesloyẽt les faux dieux des gẽtils,& pource les Iuifs ne vouloyent les frequẽter,ny auec eux cõtracter mariages.Ce royaume de Samarie ayãt cõmencé(cõme i'ay dit sous Roboã,dura 250. ans,iusques à ce que le Roy Nabuchodonosor ruina & les roys,& le royaume,sans que iamais depuis y eust roy qui y cõmandast,ains viuoyẽt sous les Roys d'Assyrie& de Perse, qui y enuoyoient leurs gouuerneurs,iusques à ce que les successeurs d'Alexandre establirent vn royaume en Asie,& le siege duquel fut en Syrie, & ainsi les Samaritains furent compris parmi les payens & idolatres, quoy qu'ils se disent obseruateurs de la Religiõ,& loy Mosaique.Le 3.des Roys 16.& Ioseph liur.8. chap.7.des antiquitez escriuent que la Samarie, fut ainsi nommee de la cité capitale de tout le pays bastie du temps d'Amry Roy

ri Roy d'Israel & nommee par vn Somer, à qui estoit le champ & fonds où elle fut fondee, & auquel le Roy donna charge de ce bastiment. Par ainsi ie m'estonne où pensoyent ceux qui ont dit, que ceste region porta ce nom à raison des Assyriens là enuoyez par Sennacherib Roy d'Assyrie pour estre en garnison au pays Israelitique, & lesquels ayans appris la loy de la Circoncision, s'y estoyent arrestez comme naturels, & que pour estre les gardiés du pays, on les auoit nommez Samariens, ou Samaritains, car ce nom signifie, garde. Ie ne nie pas que Samaritain ne vueille dire gardien, & que les Assyriens n'ayent obtenu ceste Prouince, mais ie dis que la cité de Samarie estoit & bastie, & nommee long temps auparauant, & bien que les Israelites separez des Iuifs du temps de Hieroboam ne fussent dicts Samariens, si est-ce que le nom ne leur vint point pour la garde du pays, ains par le mespris qu'en faisoyent les Iuifs, qui leur estant le nom d'Israelites, leur donnerent celuy de Samariens. Ceste ville ayant esté fort gastee par les guerres ciuiles d'entre les Iuifs auant que les Romains vsurpassent la Syrie, apres qu'Herode fut paruenu au Royaume Iuif, il la repara, & la remit sus, la nommant Sebaste, qui signifie Auguste, pour par ce moyen gratifier à l'Empereur Octauian dict Auguste. A ce propos serõt veus G. Genebrard en sa Chronogr. & N. Vignier 1. partie de sa Bibliotheque historiale. A. Theuet liu. 6. cha. 11. de sa Cosmogr. vniuerselle.

Vn certain grand personnage de ce tẽps escrit ce que s'ensuit de ces Samaritains apres Epiphane liu. 1. ch. 9. à Panarius chap. 10. & 11. suiuants.

Samaritę aut Samaritani à Iudæis erant segregati, non templum, non sacrificia, vel cæremonias communes cum illis habebant. Quinque tantum Mosis libros legebant, Prophetas ac cætera sacræ Scripturæ volumina reiiciebant, mortuorũ resurrectionẽ non credebant, Spiritũ sanctũ negabãt. Primæ sectæ assectæ Esseni dicebãtur, quorũ historiam iam enarrauimus: Secundæ Sebitæi, qui cum Essenis in omnibus concordabant, præterquam quòd tẽpora solemniũ festiuitatũ mutarẽt, tertiæ sectæ pedissequi Gorreni nuncũpabantur, à Sebuęis in temporũ digestione discrepantes. Quartæ sectæ fautores Dosithæi appellabãtur, à reliquis sectis prorsus dissentiebant: nam mortuorũ resurrectionẽ profitebantur, ab animatis abstinebant, Sabbatũ adeò superstitiosè colebant, vt quo in loco, habitu, situ, quemlibet ipsorũ Sabbatum deprehendisset eodem in loco ac statu, immobiles permanerent, donec eius diei maiestas euanuisset, vt dicit Origenes li. 4. Periarch. Præclarè stupendũ hunc ritum aperit Synesius nauigationem sua Enoptio his verbis cõmemorans. Cum exorta tempestate, exacta esset dies Parasceues, & vesperi decidente Sole Iudæi qui nautæ erant, Sabbatum inchoarent: qui clauũ tenebat, mox vt Solẽ reliquisse terrã coniectauit, relicto clauo, prosternit se, sẽque cuique calcandũ exhibuit. Rati autem nauigantes id ex desperatione eum fecisse omnes consternebãtur, cùm autem causam accepissent, quidam gladio euaginato necem eidẽ intentabant, vt in opus incumberet: Ille verò immobilis librum legebat legis, nec minus quàm Maccabæus mortem cõtemnebat. Sicque tota nocte cum sequenti die vsque ad dimidiam noctis, sedit Iudæus otiosus; tunc verò sponte surrexit, & clauum omissum recepit. Isti (vt dicunt Tertullianus de præscriptione, Hieronymus contra Luciferianos, & Epiphanius

» lib.Panor.capit.13.)repudiabant Prophetas ac nonnulli eorum vnicam v-
» xorem ducebant,quâ denatâ, perpetim coniugium fugiebant, alij à ma-
» trimonio prorsus alieni,perpetuâ virginitatem amplectebantur. Vigebat
» & apud Iudæos aliud quoddã hominum genus, quod à Pharisæis aliqua,
» quædam à Saducæis mutuatum monstrum quoddam cõflauerat. In reli-
» quis etenim eius sectæ sectatores pharisęis assentiẽtes cũ Sadducæis mor-
» tuorũ resurrectionẽ negabãt:caput autem morũ ipsorũ erat,ꝓ Vere,Æsta-
» te,Autumno,& Hyeme,quotidie baptizarẽtur: arbitrantes homines non
» posse viuere nisi singulis diebus aquæ immergerentur, eâque ratione san-
» ctificarentur, vnde secundũ eũdem Epiphaniũ lib.1.cap. 17. & 18. in Panar.
» appellati fuerunt Hemerobaptistæ, quibus additi fuere Nazaræi, qui nec
» libros Mosis recipiebant, nec sacrificia cum reliquis communia habebãt,
» animantiũmque esum,tanquam immundorum,refugiebant.

Ceux qui ont voyagé en Leuant,sçauent assez qu'il se treuue au pays de là pour le iourd'huy des Iuifs qui ont en leur pouuoir des medailles & pieces d'or & d'argent fort antiques engrauees aux bords de lettres Samaritaines loüants la ville de Herusalem, representants d'vn costé vn vase rẽply de manne,auec ceste inscription en lettres Samaritaines *Sekel Israel*, & de l'autre la verge d'Aaron, auec ceste inscription, *Ierusalem Kedisa*, cõme choses grandement memorables en la loy diuine, & asseurent iceux Iuifs,que ces pieces sont vn tres-grand thresor, combien qu'ils hayssent les Samaritains, & leur memoire plus que la peste, d'autant que par la seule vision de ces pieces,ils y cõtemplent leurs anciens characteres de lettres, desquels leurs premiers & plus anciens Peres ont vsé dés le commencement du monde, R. Mose Gerundense en ses Comment. vers la fin du Pentath. asseure auoir veu & manié vne de ces pieces en la terre saincte en son temps,ainsi que le repete au long B. A. Montain en son Apparat. sur la Bible ch. du Sicle: Qui plus est entre iceux Samaritains qui sont de present en Leuãt,il y en a qui sont appellez *Chus*,ou *Chuſsẽbarlch*, Samaritains seulement de nom, pour estre iceux sortis des peuples de la Colonie ancienne enuoyee de Cutha,& Babylonne,en Samarie,quelques annees apres la destruction de Samarie, selon le liure 4. chap. 17. des Roys, & liur. 9. chap. 15. des antiquitez:à cause dequoy ils sont Samaritains pour leur seule religion, & Cuthes pour leur seule natiõ,au rapport d'Elias Leuita en son Thesbite en l'interpretation de ce mot *Cuth*, G. Genebrard liu. 1. de sa Chronog. & Iosephe Scaliger liu. 5. de la correction des temps chap. de l'an 1.des Samaritains. Ces Cuthees ou Samaritains asseurent que communement en fossoyant la terre aux enuirons de Hierusalem, il se treuue souuent de telles pieces,lesquelles portent pour vne marque de tres-grande antiquité en lettres Samaritaines les mots cy dessus mentionnez.Or est il à remarquer que dãs la ville de Hierusalem les Samaritains ne sont aucunement entrez depuis le temps du Roy Salomoon, & n'ont daigné la nommer du surnom de saincte, d'autant qu'ils adoroyent les Idoles comme demy Iuifs & Gentils,sur vn mont, hors la susdicte ville: tant s'en faut qu'ils eussent voulu honnorer de leurs characteres icelle ville, laquelle ils
» reputoyent pour leur aduersaire & ennemie. Sur quoy sera veu Iosephe
» liu.13.chap.6. de ses Antiquitez Iudaiques.Pour conclusiõ les Samaritains

de

de present, reçoiuent seulement comme ils faisoyent au temps de S. Hierosme le Pentatheuque ou cinq liures de Moyse escrits en leurs propres characteres, & tiennent tous les autres Prophetes & Histoires saincte pour fables : & ce qui fortifie plus ce qui a esté par nous deduict cy dessus, est que ce grand & ineffable nom de Dieu Tetragrammatum, conuient grandement dans les exemplaires grecs auec ΠΠ: car deux ΠΠ, duquel ils depeignent aussi le nom ineffable de Ichoua ou Adonai faisoyent autant entr'eux que font ΠΠ, par lesquels ils representent à present le nom Tetragrammatum, iceux Samaritains pour le iourd'huy ont perdu l'vsage des poincts desquels ils vsoient du temps de S. Hierosme, & lisent leurs Escritures sans aucun vsage d'iceux, ce qui les rend fort corrompues ou incorrectes. Guillaume Postel en son traicté des douze langues se vante auoir apporté le premier de Leuant, en ce royaume de France vne Grammaire escritte en characteres & langue Samaritaine, explicquee en langue Arabesque : ceste langue Samaritaine ne differe en rien de la langue Hebraique, fors en ses characteres ce que confirment le mesme Guillaume Postel au lieu sus-allegué, & en son libelle des lettres Phœniciennes, T. Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres, & Iosephe Scaliger liur. 2. de l'emendation des temps chap. de l'an des Samaritains ; lequel est pareil & semblable à celuy des Hebrieux. Quant aux Iuifs du iourd'huy dicts Thalmudistes autrement communs fondez sur ce que nous auons discouru cy deuant de la Cabale, ou des traditions aux chapitres de la Cabale des Hebrieux, & subsequents reputét & tiennent pour schismatiques & heretiques ces Samaritains qui ne veulent receuoir que le Chumas, ou Pentatheuque, & les Cairim ou Caraim, rien sinon les Esrim Vearbah, les vingtquatre liures du corps du vieil Testament, esquels ils s'arrestent du tout quant à la lettre seule, reiettãt toutes humaines traditions & interpretations, cõme faisoyent aussi les Saduceens, qui à cause estoient dicts Textuaires, au dire de Gilbert Genebrard liu. 1. de sa Chronographie. Au reste l'Alphabét d'iceux Samaritains tout ainsi que l'Hebrieu, le Chaldee, Syriaque & Arabesque, procede en dedans, à l'imitation du cours & mouuement de nature, de la main droicte vers la gauche, ou du dehors en tirant vers l'estomach.

Alphabet Samaritain.

Vau	He	Daleth	Ghimel	Beth	Aleph
Lamed	Caph	Jod	Teth	Cheth Hheth	Zain
Vsadde	Pe	Ain	Samech	Nun	Mem
		Tau	Shin	Res	Cof

En voicy vn autre aduoüé & receu à Rome pour tel sel on Ietesmoignage de Theseus Ambrosius en son Appẽdice de plusieurs & diuerses langues.

Vau	He	Daled	Gimel	Beth	Aleph
Lamed	Caph	Jod	Teth	Hhet	Zain
Zadich	Phe	Ain	Samech	Nim	Mim
		Thau	Soin	Res	Quoph

Nous

Nous auons recouuert depuis quelques annees en çà vne Grammaire composee en ceste lãgue & Characteres Samaritains par vn certain personnage Prestre nommé Iacques fils d'vn Mugiassin vn pareil exemplaire, de laquelle feu G. Postel cy dessus allegué apporta du Leuant au retour de ses peregrinations en ce Royaume de France, duquel exemplaire il en escrit ce que s'ensuit. In Grammaticis Hebraicis nihil habeo pretiosius vno Samaritanæ Grammatices, hoc est, veræ Hebraicę libro à Sacerdote Iacobi filio Mugiassin olim scripto, in quo positis exemplis Samaritanis, Arabice methodo explicatur Grammatica Hebræa prisca.

I. B. Villapandus le suite tom. 3. de son Apparat de la ville & temple de Hierusalem part. 2. disput. 4. chap. 20. & 21. a representé en figure vn autre Alphabet Samaritain plus antique que les deux precedents, dans lequel le Tau est ainsi marqué ת X en forme de croix, & des lettres duquel Alphabet, tous les nusmimates & pieces de monnoye anciennes des Hebrieux qui se sont treuuees & treuuent encor' en Leuant sont inscrits & engrauez ainsi que le deduict au long le susdit autheur.

De la Region des Chaldees.

CHaldæa, Χαλδαία, Babyloniæ in Asia regio. Azamia hac tempestate vocari scribit P. Bellonius. Stephano Chalybdica Regio, Χαλυβδικὴ dicitur, & eius Incolæ Cephenes, Κηφῆνες, Iosepho teste.

Arphaxadæi Ἀρφαξαδαῖοι antea nominati fuere. Chaldæ sunt Straboni quoque in Asia minori Populi, supra Trapezontem, quo antiquitus Chalybes, & ab Homero Halizonas appellatos testatur. Sed de his melius Eustathius, qui hos Chaldos, & Regionem (quam in Armenia ponit) Chaldiam vocat. Chaldæos Casdeos dictos à Caseth filio Nachor fratris Abrahæ, scribit quidam veterum, cuius nomen non occurrit. Chaldæam hodie Curdistan, & Chaldæos Curdos appellari à Turcis docet Leunclauius Keldam Regionem quoque Arabibus dici scribit. A. Ortelius in synonym. & Theatr. Geograph.

Des Chaldees.

CHAP. XXXVIII.

LEs Hebrieux & Egyptiens appelloyent anciennemẽt les Personnages sages & sçauants חכם *Chacan*, ou *Chesem* Mehonem, Nabi, Vidẽtes, Voyants 1. des Roys chap. 9. 2. des Roys chap. 15. & 24. à cause que voyans Dieu ils rendoyent leurs responses, autrement Prophetes, Hachamim, Maistres Magon, Iannes Iambres, ou comme disent les Syriens, Iambarils, Heliopolitains, ou Hierophantes: autrement, Pharisees, ou Prestres Cabalistes: les Assyriens & Babyloniens les nommoient Chaldees: Les Indiens & Ethyopiens, Hermans, Samanees, Brachmanes & Gymnosophistes amplement descrits par Strabo en sa Geog. Philostrate en la ville d'Apollonie, & Porphyre liur. 4. des sacrifices, lesquels ont succedé les Bramins ou

Bouzies du iourd'huy, és Indes Orientales desquels nous parlerons au chapitre des Philosophes Indiens. Les Perses les appelloyent en leur langue, Μάγους, Mages, les Grecs anciens ἥρως Heroes, σόφοι, Sages, les modernes Grecs après Pythagoras φιλόσοφος Philosophes, les Latins ainsi qu'iceux Grecs Sapientes & Philosophos, les Siciliens Galeotes.

Nos anciens Gaulois, Bardes, Druides, Samothees, Vaties, Semnothees, & Saronides, d'vn Saronide, qui le premier enseigna aux Celtes les lettres & Sciences deuant Cadmus; noms & appellations qui signifient, prestres, Sacrificateurs, selon l'interpretation de Diodore; les Scythes les appelloyent Aggrippez ou Tarabostesques ou Pilatées selon Bonfinius liur. 2. decade 1. les Toscans Haruspices, Augures, les Hespaignols anciens, Turdetans, les habitans des monts Hyperborees, Arimsées, comme le rapportent Baptiste Porte liur. 1. ch. 1. de sa magie naturelle, Guy le Febure de la Boderie cercle 3. de sa Galliade, & Pierre Gregoire liur. 7. ch. 8. de sa syntaxe de l'art admirable. Nos vieux Peres François les appelloyent en leur temps clercs, & nous aussi clers, sçauants, Bacheliers, Licenciers ou Docteurs. Ces Chaldées ont autrefois porté le surnom de Cephees, Mathematiciens, Genethliaques, selon le dire de Suetone Tranquille, de Corneille Tacite, & Iule Firmice en leurs Escrits, auec lesquels faut veoir Aule Gelle liur. 1. ch. 9. & liur. 14. ch. 1. de ses nuicts Attiques, & Alexand. liur. 2. ch. 8. faisant mention des ministres des Payens. Le grand S. Augustin liur. quatriesme de ses confessions au dire de P. de la Mirande liur. 1. de ses liures contre les Astrologues les nomme Planetarios, Planetaires, à cause que par le moyen de la parfaicte cognoissance qu'ils se vantoyent d'auoir en l'astrologie & cognoissance des Planettes, deuination & magie, ils asseuroyent pouuoir predire l'heur & malheur, fortune & infortune des hommes, lesquels ils soubstenoyent (ainsi que toutes les choses de cest vniuers) estre subiects aux constellations celestes, pour ceste raison principale surnommez de aucuns autheurs Genethliacos, Genethliaques: ces Caldees au rapport d'Eupolemon autheur Grec fort ancien en son liure des Iuifs au dire d'Eusebe liur. 9. chapitre quatriesme de sa preparation appreindrent l'Astronomie d'Abraham natif de Camerine de Babylone, autrement appellé Vr, ou Chalderpolis qui disoit la tenir de main en main d'Enoch, que les Grecs ont appellé Atlas, auquel les Anges auoyent apprins beaucoup de choses, mais iceux Chaldees par la succession des temps furent si superstitieux pour auoir de pere en fils exercé durant quinze cents tant d'ans l'Astronomie, & non comme le dict faussement Ciceron plus de quarante & trois mil ans deuant Alexandre le grand, si ce n'est qu'on preuue ces vns pour ans lunaires, comme le veulent Diodore Sicule liur. 1. & Porphyre en ses escrits parlants de Callistenes qui enuoya de Babylone en Grece du temps du susdit Alexandre des obseruations Caldeennes, lesquelles ne passoyent pas mille neuf cents ans, ou biẽ qu'on vueille prendre, selon l'histoire des mesmes Caldees ces ans, pour trois mille six cents trente & quatre ans Solaires, comme l'escrit G. Genebrard liure premier de sa Chronographie les obseruations d'Hipparchus Grec de nation, dont le grand Ptolomée s'est serui en ses escrits estant bien plus modernes ne passants pas le temps du Roy Nabugodonosor, qu'ils

diui

diuisoyent leur science en general en cinq especes que les Grecs appelloyent ἐναλλαγὰς ἑπτὰ τῶν ἡλίου μιμάτων · μεταβολὰς τῶν ἀέρος. ὀπτιλογίας. ψευδολογικὰ. & ἱεροπτίας, ayant iceux passé les bornes & limites de la Physique, Philosophie, & Astrologie par vne longue & ennuyeuse deduction ou plustost confusion d'apotelesmes & canons diuers & dissemblables, voire estranges & adiaphores, lesquels ont plus rapporté de confusion & embrouïllement en ses obseruations, que d'enseignement & edification en leur science, laquelle a esté de tout temps, & ancienneté en abomination entre les Hebrieux, comme sortie des Anges pecheurs & deserteux, ainsi que le confirment Moyse au Genese chap.41. Daniel le Prophete chap.2.& Tertullian en son apologetique contre les Gentils chap. 35. Lactance Firmian liur.2.chapit.17.de ses diuines institutions, Iule Firmice Can.1. du liure des erreurs prophan. Tacianus en son oraison contre les Grecs, S. Augustin liur.8.chap.16.de sa Cité de Dieu,& les Empereurs Grecs au liu. 9.tit.18.de maleficis & Mathematicis au Code de Iustin. Le fidele Historien Hebrieu, Iosephe liur.1.chap.7.& 8. des antiquitez des Iuifs a laissé par escrit,que le Patriarche Abraham ayant demeuré quelque temps au pays de Chaldee,situé au dessus de Babylon partit de là auec les siens, & changeant de lieu vint habiter en la terre de Chanaan, qui est pour le iourd'huy nommee Iudee,& que la famine assaillant ceste terre,il descendit en Egypte où il fit demonstration, que les propos & arguments desquels les Egyptiens se seruoyent en leur religion estoyent pleins de vanité,& ne contenoyent aucune verité en eux, à cause dequoy il fut grandement estimé d'eux,& leur communiqua benignement la Science d'Atithmetique,Geometrie, & Astrologie qu'il auoit apprins de ses maieurs Hebrieux,car auãt qu'iceluy Abraham veint en Egypte,les Egyptiens n'auoyent nulle cognoissance de ces sciences : donc iceux Egyptiens les ont receües des Chaldees qui les ont premierement pratiquees, ceux qui ont feuilleté les histoires Hebraiques plus anciennes sçauent bien que Zoroastre,qui n'est autre que Cham fils de Noé, ou Mitzraim son fils ainsi surnommé Zoroastre en langue Hebraique nom tiré de זרח *Zarach*, & de אשתא, *Esta*, qui signifie, estrange Feu, tant pour son impudicité que pour son feu Magique,Prince ou Roy des Bactrians fut le premier, qui ayant apprins la science d'Astronomie du Patriarche Noé, commença le premier à en abuser, y meslant les coniurations des faux esprits esquelles depuis il instruisit les Chaldees és superstitions, & magies qu'ils pratiquerent par apres comme le semble remarquer Pline liure 30. chapitre premier de son histoire vniuers.Berose liure cinquiesme de ses antiquitez tient que Ninus cinquiesme Roy des Assyriens & Babyloniens fut le premier qui auança ces Chaldées,& qui leur institua vn college & vniuersité en Babylone, vray est que Diodore Sicule autheur Grec fort ancien liure troisiesme refere cela à Belus Roy des Assyriens plus ancien qu'iceluy Ninus, lequel Belus fut le premier (ainsi qu'il dict) qui commença l'ordre des Prestres Chaldeans, lesquels tenoyent anciennement mesme rang & dignité entre les Babyloniens, qui faisoyent les Sacrificateurs en Egypte, d'autant qu'iceux estoyent destinez au seruice des Dieux, qu'ils philosophoyent tout le temps de leur vie, & estoyent fort sçauants

en l'a

en l'astronomie,& science du cours des astres;ceste race Chaldee ne venoit de pere en fils à ceste sciéce, sans qu'autres y fussent receuz, auec ceux qui estoyent de leur sang & race à ce destinez, lesquels estoyent instruits en icelle dés leur enfance,sans estre adstrains, & ne cessitez à faire aucune autre chose toute leur vie. Ils soustenoyent entre autres propositions, lesquelles ils disoyent ne debuoir estre redigees par escrit, que les hõmes estoyent du tout subiects aux mouuements des planettes,& principalmẽt de Saturne,& du Soleil, lesquels auec les autres ils nommoyent ambassadeurs des dieux,comme predisants par leurs courses tout ce qui deuoit aduenir en ce bas monde,ainsi qu'amplement le discourt Strabon li.6. de sa Geographie, disant qu'il y auoit diuerses sectes ou sortes de ces Chaldees,aucuns estans appellez Orchenes, aucuns autres Borsipenes, autres Cephenes,les autres nommez d'autres noms dissemblables, selon la diuersité des sectes qui estoyent entr'eux,d'autant que leurs opinions n'estoyẽt semblables en leur mesme science. Les Hebrieux tiennent pour tout asseuré que Arphaxad fils de Sem, duquel est parlé Genese 10.signifiant en langue Hebraique, guerissant ou laschant la proye, fut le premier duquel iceux Chaldees nommez en langue Hebraique Chasdin, du nombre singulier Chasdi, du mot Chascat, prindrent leurs noms & appellations,lesquels aux temps plus anciens habitoyent de là les monts Ararat, iadis nõmez Arphaxadeens au rapport de Iosephe li.1.chapit.6. & 14.des antiquit. Iudaiq. & par apres Chasdin,des dernieres lettres Hebraiques du mot Arphaxad:Quelques autheurs les prennent pour les Susiens,ainsi que tres-curieusement le remarque B.Arias Montain en son traicté intitulé Phaleg chap.9.escriuant iceluy qu'anciennement ces Chaldees estoyent ceux qui habitoyent pres Babylone en la Mesopotamie en vne certaine Region nõmee Chaldee qu'on appelle de present d'vn nom corrompu Arachaldar, qui signifie sablon des Arabes, ou deserts Arabiques, à cause qu'icelle Region est proche & voisine de l'Arabie deserte, mais separee d'elle seulement par vne montaigne portant ce mesme nom,duquel toute la Prouince fut dicte Chaldee, bien qu'icelle aye d'autre fois porté le nom d'vn Roy commandant en icelle dict Alchemenie, lequel on pense que fut le premier qui enseigna l'obseruation & folle science des Horescopes & de sçauoir predire ce qui aduiendroit d'heur ou de malheur à vn homme par la consideration de la Planette regnant à sa naissance, laquelle science depuis veint iusques en Egypte,ainsi que le cõfesse Iosephe,faisant les Chaldees inuenteurs d'icelle, au dire des Historiens anciens, à propos dequoy faut voir S.Augustin li.16.chap.10. de la cité de Dieu, Haiton Armenien, cha.11.de ses histoires, F.de Belleforest tom.2.li.3. ch.36.de sa Cosm.& Abraham Ortelius table 4.& 50.de son grand theatre de l'Vniuers, & pour ne laisser rien en arriere qui serue en ceste matiere nous dirons que dans Daniel, il se treuue que la doctrine de ces Chaldees, estoit en son temps nommee en langue Hebraique חכמת כשדים, *Chochemath Chasced.lim*,quæ & Aramæa,& Assyria,& Syriaca,& Babylonica dicitur,in qua ipse Daniel, » vnà cũ tribus pueris sodalibus suis fuisse apud Babylonicos eruditũ scribit » his verbis.Et præcipit rex ipsi Arsphanes, vt introduceret de filiis Israel, & de semine regio,pueros, in quibus nulla esset macula, decoros forma: & erudibiles

erudibiles in omni sapientia,& dociles in omni disciplina, vt doceret eos « literas, & linguam Chaldæorum:& post pauca addit,Pueris autem his de- « dit Deus scientiam & disciplinam in omni libro & sapientia , & omne « verbum sapientiæ & intellectus, quod scisciatus est ab eis Rex, inuenit « in eis decuplum super cunctos ariolos & magos,qui erant in vniuerso re- « gno suo.Ce mesme Prophete au lieu sus-allegué chap. 2. asseure qu'il y a- « uoit de son tõps plusieurs diuersitez de ces Chaldees, lesquels furẽt appel- « lez par Nabuchodonosor& Balthasar pour les interpretatiõs de leurs son- « ges disant,*Lors le Roy commanda qu'on appellast les deuins,Magiciens,enchãteurs « & Chaldees pour declarer au Roy ses songes*,& par apres au ch.4.*Adonc venoyent « vers Nabuchodonosor les Magiciens,les Astrologues,les Chaldees,& les deuins*, & « au cha.5. Le Roy Balthasar cria à haute voix qu'on amenast les Astrologues,les Chaldees & les deuins,& le Roy parla & dit aux sages de Babylone.Par les paroles duquel Prophete nous pouuõs apprendre que la sapience des Assyriens,ou Chaldees, estoit en ce temps là distinguee en cinq ordres de Sages & sçauants, les noms desquels sont escrits en lãgue Chaldaique en ceste façon כשדים *Chasceddim*,id est,Chaldæi, Chaldees, אשפים *Asaphim*,id est,Magi,Magiciens,חרטומים *Chartummim*,hoc est harioli, deuins, מכשפים *Mecasphim*,hoc est Malefici, enchanteurs, גזרים *Gazarim*, id est Augures siue Haruspices, augures ou auruspices, de l'antiquité desquels nous en rapporterons ce que s'ensuit,tiré de plusieurs antiques liures Hebrieux & Chaldaiques. *Chasceddim*, qui est à dire le nom de Chaldees, sous l'appellation duquel sont comprises tant en general que special toutes les sectes des sages de Babylonne,signifie proprement, & particulierement dans iceluy Daniel au dire de S.Hierosme vn Genre d'hommes, que le vulgaire des Latins appelle en langue Latine Mathematicos,&Genethliacos, Mathematiciens & Genethliaques, que Pline dit auoir prins leur commencemẽt de Belus Iupiter,pere de Ninus Roy des Assyriens premier inuenteur de la science des estoiles, lesquels Chaldees ont diligemment obserué les mouuemens celestes,& se sont addonnez du tout aux regles, canons,& predictiõs de l'Astronomie par eux dressez selon l'obseruation des astres:Philon Iuif au liu.d'Abraham en parle en ces mots.

Chaldæi, cum primis exercitati syderali scientia,omnia tribuebant stellarum motibus,à quibus credebant dispensari mundi potentias,quæ constant ex numeris, earumque proportionib.venerabantur isti res visibiles, nõ percipiẽtes inuisibilia,& intelligibilia,scrutãtes illarũ tãtũ ordinẽ atq; ita è Solis, Lunæ stellarũ erraticarũ,fixarũque circuitibus, & anni in quatuor tẽpora distincti vicib.cõsẽsũq; rerũ celestiũ,ac terrestriũ mũdũ ipsum existimabãt esse Deũ ,profana opinione creaturã facientes creatori similẽ. C'est ainsi que Philõ parle de ces Chaldees,lesquels S.Hierosme en sõ epistre aux Hebrieux dit auoir affermé la matiere de ce mõde visible, auoir esté eternelle,& non aucunement produite d'aucũ. *Asaphim*, signifie ceux qui ont esté appellez par vn anciẽ interprete Latin,Philosophi;par les 70. interpretes Grecs,μάγοι, par le susdit S. Hierosme Magi, lesquels philosophoyẽt sur toutes les choses diuines & humaines, l'autheur desquels Mages fut selõ l'opiniõ d'Origene Balaã fils de Beor,que Balaac Roi des Moabites appella à soy pour maudire auec ses magies & incarnatiõs le peuple

Hebrieu cõtenu au ch.22.des Nõbres. Voicy ce qu'en escrit le susdit Origene en son homelie 13.sur les Nõbres.Si à Mose Prophetiæ Balaam sacris
» insertę sunt voluminibus,quanto magis descriptæ sunt ab his,qui habitabant tunc Mesopotamiam apud quos magnificus habebatur Balaã, quosque artis eius cõstat fuisse discipulos?Ex illo deniq; ferturMagorũ genus, & institutio in partibus Orientis vigere:qui descripta habentes apud se omnia,quæ prophetauerat Balaam,etiam hoc habuerũt scriptum, ꝙ orietur Stella ex Iacob,& exurget homo ex Israel. Hæc scripta habebant Magi apud semetipsos:& ideo,quando natus est Iesus agnouerunt stellam,& intellexerũt adimpleri Prophetiam magis ipsi,quam populus Israel,qui sanctorum Prophetarum audire verba contempsit.Illi ergo ex his tãtùm,quæ Balaam scripta reliquerat,agnoscentes adesse tempus, venerunt, & requirentes eum statim adorauerunt. L'autheur du liure imparfaict sur sainct Matthieu cha. dict, Legi apud aliquem, Magos istos ex libris Balaam diuinatoris apparituræ huius stellæ scientiam accepisse,cuius diuinatio posita est in veteri Testamento, *orietur ex Stella Iacob,& exurget homo ex Israel, & dominabitur omnium Gentium.*

Diogenes Laertius liur.1.de la vie des Philosophes escrit que Zoroastre, fut Prince de ces Mages,lesquels ainsi que des Prestres estoyent du tout adõnez au seruice des dieux, & auoiẽt de coustume leur offrir & presenter seuls leurs prieres,vœux,& sacrifices comme s'ils eussent esté seuls ouys & entendus d'iceux,ils se vestoyent tout de blanc,n'auoyent pour lict que la terre dure,pour leur viãde,que des herbes,du fromage,& du pain, se seruoyent en lieu de bastõ d'vn roseau, au bout duquel ayãt mis leur fromage ils le mangeoient,tenoient pour doctrine & Religion,qu'il y auoit vn Dieu premier,& Eternel,ce que Zoroastre auoit aussi enseigné en sa vie au rapport d'Eusebe liure 1.de sa preparat. Euangelique. Iceux posoyent aussi d'autres dieux seconds ou Genies,la substance desquels ils tenoyent estre ou ignee,ou aqueuse,ou terrestre,& reprenoyẽt ou improuuoyẽt les images & statues des dieux,& reiettoyent les opinions de ceux qui les estimoyent masles & femelles,iugeoyent les ames apres la dissolution de leurs corps estre immortelles,& disoyẽt toutes les choses qui sont icy has,durer par leurs prieres & supplications,& les hommes deuoir ressusciter, & les corps des deffuncts meschans & iniques deuoir estre bruslez par le feu de la dãnation,ils traictoyent & discouroyent infinies belles choses de la iustice& des autres vertus,& n'auoyẽtentr'eux aucun vsage d'or ni d'argent. Philon Iuif cy deuant allegué liu.des loix speciales parle de ceste Sapiẽce
» en ces mots,Veram quidem illamMagiam,hoc est,speculatiuam scientiã,
» per quam naturæ opera cernuntur clarius, vt honestam expetendãmque
» non plebei solùm sectantur,sed etiã Reges Regũ maximi,pręsertim Persi-
» ci,tam curiosi harum artium,vt regnare non liceat,nisi cum Magis versato familiariter. S. Hierosme à ce propos Magi sunt, qui de singulis philosophantur:consuetudo autem communis Magos pro maleficiis accipit, qui aliter habentur apud gentem suã,eo quod sint Philosophi Chaldæorum:& ad artis huius scientiam Reges quoque & Principes eiusdẽ Gentis omnia faciunt,vnde & ipsi primùm in natiuitateDomini Saluatoris primi ortum intellexerunt & venientes in Bethlehem adorauerunt.

Chartummim, sont ceux qui sont appellez par les 70. interpretes Grecs

ἐπαοιδοὶ, c'est à dire en Latin Incantatores, ou comme le veut S. Hierosme, Harioli, du tout dediez aux enchãtemẽts des Dæmons, lesquels se vãtoyẽt auoir pris leur origine selon l'authorité de Pline Iustin, & S. Augustin, de Zoroastre Roy des Bactrians Magicien & premier corrupteur de la vraye Magie, lequel fut seul entre les mortels qui se mit à rire le mesme iour qu'il nasquit en ce mõde, & duquel le cerueau se mit à palpiter tellement, qu'il repoussoit du tout la main de celuy, laquelle estoit mise & imposee sur iceluy, par vn presage certain de sa future folie par laquelle il declina aux folies des incãtations ayãt apprins ces choses de ses predecesseurs, à cause de quoy par vn iuste iugement de Dieu il fut vaincu en bataille, & chassé de son Royaume par Ninus Roy des Assyriens. Les plus anciens historiens qui ont parlé de luy, ont escrit que ce Zoroastre, soit il Chã mesme fils de Noé, ou son nepueu fils de Cham, fut le premier qui ayãt appris la sciẽce des Astres de Noé, cõmença à en abuser, & la cõuertit en mauuais presages, & y mesla les adiuratiõs des esprits, & instruisit iceux Chaldees és superstitieuses obseruatiõs que depuis ils prattiquerẽt iceux qui l'ont suiuy ont posé deux principes, selõ ledit Laertius, l'vn bõ, & l'autre mauuais: le bõ, estãt le Dieu du Ciel, duquel prouenoyẽt tous les biẽs: & le mauuais estant les dieux inferieurs desquels prouiennẽt tous les maux, ce qu'entre les Chrestiẽs, les Manicheẽs semblẽt auoir creu & tenu: entre la doctrine qu'ils croyoyẽt, ils maintenoyẽt que l'air estoit plein de dæmõs, lesquels tressubtillemẽt à mode de certaines euaporatiõs, leur apparoissoyẽt, & faisoyẽt grãd cas & estime de leurs deuinations, & predicatiõs par les pourparlers qu'ils appelloyẽt & croioyẽt que ce n'estoit point mal faict d'auoir accointãce de la mere & de la fille, ce qui est tres-meschãt & impie. *Mecasphim*, ceux qui sont appellez par les 70. Interpretes Grecs, en Grec φαρμακοὶ, en Latin venefici, par S. Hierosme malefici, lesquels vsãt de sang & intestins des hosties & victimes par eux veus & cõtẽplez deuinoyẽt les choses futures, ce qu'ils faisoyẽt aussi en voyãt les corps morts: *Gazarim*, ceux que les mesmes 70. Interpretes Grecs ont nõmé en leur lãgue Grecque, γαζαρηνοὺς, id est, Gazarenos, & S. Hierosme en lãgue Latine, *Haruspices*, lequels ayãt cõtẽplé les intestins des hosties & victimes deuinoyẽt, quelques autheursanciẽs entẽdẽt par ce mot *Gazarim* les augures, c'est à dire, ceux qui se vãtoyẽt de predire le futur par le vol, chãt, ou repas des oyseaux. Donc soubs le Roy Nabuchodonosor cy dessus mentiõné, les parties, especes & diuisiõs de la sapiẽce des Chaldees, estoyẽt telles & sẽblables que nous les auõs cy descriptes, esquelles, cõbiẽ qu'iceluy Daniel, eust esté pleinemẽt instruit p des precepteurs Chaldees ch. 4. de Daniel, cõme Moyse au tẽps plus anciẽ fut enseigné en toute la sapiẽce des Egyptiẽs, toutesfois au dire de Iustin Martyr au li. des quest. obiectees par les Gẽtils, iceluy ne voulut iamais vser d'icelles, ny les approuuer les abhorrãt du tout cõme du tout cõtraires aux Loix diuines, à cause dequoy il fut exposé aux Lyõs. Qui voudra voir ce q̃ les autheurs Grecs & Latins ont escrit de ces Chaldees lise Eustathe sur le li. 1. de l'Iliade d'Homere, Suidas sur ce mot Chaldees, Strabo li. 4. & 15. de sa Geogr. M. Varro li. 2. de re rustic. Seneque li. 2. de ses quest. natur. Cicerõ li. 1. & 2. de sa deuinatiõ, Eusebe li. 6. de sa prepar. euangel. S. August. li. 4. ch. 23. & liu. 12. chap. 10. de la cité de Dieu, P. Crinit liu. 9. chap. 1. de l'honnest. discip.

Alexandre d'Alexandrie liu.4.chap.13. de ses iours geniaux, Cælius Rhodiginus liu.1.chap.18.&liu.14.chap.9.de ses diuerses leçons George Venitien chap.20.du liu. 7. du cantiq. 2. de son harmonie du monde L. Viues en ses Comment.sur le liu.8.ch. 9.de la cité de Dieu dudict S. Augustin P. Beroalde en ses Comment.sur le liu. de l'Asne doré d'Apulée, I. Pic de la Mirande en son apologie de la Cabale & magie quest. 5. I. Franc.Pic li.7, chap.1. de la preuotion des choses,B.Arias Montain chap.12.de son Phaleg ou discours des siecles,Guy le Febure de la Boderie en plusieurs lieux de sa Galliade,I.Bodin chap.9.de sa methode de l'histoire. L.le Roy liu. 4. de sa vicissitude des choses,F.de Belleforest liur. 2.chap.3.& 8. de son histoir. vniuers.& liu.3.tom.2.ch.37.de sa Cosmographie vniuerselle, Othō Heurnius Flamand en son traicté de l'antiquité de la philosophie barbaresque liu.intitulé Chaldaique & Indique. Reste à dire que les modernes voyageurs escriuent que pour le present il se treuue encor de ces Chaldees,au pays de Chaldee lesquels sont Astrologues & Magiciens, & font adorer durant la nuict aux plus simples femmelettes la Lune, afin qu'elle leur soit fauorable au choix de celuy qu'elles desirent auoir pour mary, ou amant.

De la langue Chaldaique.

CHAP. XXXIX.

DIodore Sicule, aucteur Grec en ses histoires,apres Herodote en son Euterpé,recitant l'histoire du debat & contention cy deuāt par nous rapporté au ch.1.de ce discours de l'antiquité de la premiere lāgue de cest Vniuers interuenus entre les Egyptiens & Phrygiens, a soustenu que les Chaldees furent les premiers qui inuenterent les characteres des lettres,quoy que les Egyptiens se iactent & ventent auoir faict cela premierement. A ce propos le diuin Platon a escrit qu'iceux Egyptiens ne rapportent leur source & origine d'Egypte,mais d'vn Asie, & d'iceux Chaldees Pline en escrit ces mots liu. 7. chap. 56. Literas semper arbitror Assyrias fuisse,sed alij apud Ægyptios à Mercurio, alij apud Syros repertas volūt:Ce qui a faict que Aule Gelle en ses nuicts Attiques a tenu qu'entre iceux Egyptiens le susdit Mercure, fut le premier qui inuenta icelles lettres,& entre les Syriens,iceux mesmes ce qui demonstre à veüe d'œil que les Hebrieux & Chaldees ont esté ceux qui les premiers ont inuenté & vsé en cest Vniuers de characteres de lettres, lesquelles sont nommees Hebraiques : car les Chaldees ne sont autre que les Assyriens : de faict c'est chose certaine que deuant Heber, duquel est premierement procedé le nom des Hebrieux,& de la langue Hebraique,comme ie l'ay amplement touché cy deuant,l'vn & l'autre de ces deux peuples estoit vn pareil & semblable gente de peuple duquel fut premierement esleu le grand Patriarche Abraham si celebre dans les escrits des anciens autheurs. Le mesme Pline liure 5. chapitre 12. confirme ceste opinion, disant:

Ipsa

Ipsa gens Phœnicum, (entendant cest auctеur soubs ce mot tous les Syriés desquels ie parle en cest endroict) in gloria magna literarum inuentionis & syderum, naualiúmque ac bellicarum artium fuit. Donc selon les autheurs sacrez & prophanes les premiers & plus anciens characteres de lettres, & la premiere & plus ancienne langue du monde, ont esté ceux des Hebrieux ou Chaldees, Moyse ayant mesme recogneu la gent d'iceux Chaldees plus ancienne & antique que celle desdicts Hebrieux, ainsi que le semblent confirmer Iosephe en ses liures des antiquités Iudaiques & contre Appion le Grammarien Eusebe de Cesarienſe en plusieurs lieux de sa preparation Euangelique, & Guillaume Postel en son traicté des origines, où de l'antiquité de l'Hebraisme, ou affinité des langues. Mais pour ne confondre nos discours, nous prendrons ceste matiere dés sa premiere source & origine, & asseurerons que la langue Hebraique fut nommée de toute ancienneté la langue saincte, parce qu'elle fut celle dont au commencement du monde Dieu le createur conferra de sa propre bouche auec Adam, & luy enseigna à nommer toutes les choses de cest vniuers par leur vraye & droicte appellation; *Car tout ce que Adam nomma de ce qui auoit ame viuante en cest Vniuers, fut son nom*, Genese chapitre second. Ceste langue donc nommée descendue du Ciel en terre se mainteint en sa pureté & netteté, iusques à la confusion de Babel, où icelle langue Hebraique fut alterée & corrompue en 72. langues toutes diuerses & dissemblables, autant qu'il y auoit desia de nominations, potentats & principautez establis au monde comme i'ay cy deuant deduit aux chapitres precedents depuis laquelle confusion de Babel, icelle ne laissa pas de demeurer tousiours en son entier par deuers les saincts Patriarches & hommes fidelles, comme par deuers Abraham & ses successeurs iusques au Prophete Moyse, auquel Dieu donna sa Loy de viue voix sur le mont Oreb auec les characteres Hebrieux, langue, & escriture Hebraique l'vn & l'autre tels qu'ils sont encor pour le iourd'huy ainsi que l'afferme Rabbi Simeon fils d'Eleazar dans le Talmud, & de là se continua en la synagogue ou Eglise de Dieu, iusques à la captiuité de Babylone au pays de Chaldee, en laquelle durant septante ans que les Hebrieux y demeurerent elle se vint à alterer en icelle susdicte langue Chaldaique, de laquelle iceux Hebrieux mesmes vserent tousiours depuis en leur langue vulguaire, icelle susdicte langue Hebraique n'estant lors prattiquee ni cogneüe que des Prestres, Docteurs, & Sçauans en la Loy diuine, & des gents lettrés estant chose tres asseuree que durant ceste captiuité Babylonique iceux Hebrieux reteindrent trois choses, assauoir leur langue Hebraique, l'habit de leur pays; & leurs noms au dire d'Elias en sa preface Methiogheman selon le Thalmud, mesmes encor pour le iourd'huy les Iuifs en quelque pays ou region qu'ils resident n'ont aucune notice ne cognoissance d'icelle langue Hebraique s'ils ne l'apprennent aux escholes, ainsi que nous faisons tout de mesme en la lágue Grecque, & Latine, ains parlent & vsent de la langue vulgaire des lieux où ils sont habituez, neantmoins ils ne laissent d'vser en toutes leurs prieres qu'ils font en leurs synagogues de la langue pure Hebraique, ce qu'ils prattiquoyent du temps mesme de nostre Seigneur Iesus Christ selõ

que le monstre le mot d'*Osanna*, que les ieunes enfans & le commun peuple alloyent chantans par les rues quand nostre dit Seigneur Iesus Christ fit son entree en Hierusalé: lequel mot est pur Hebrieu, qui a encor cours pour le iourd'huy és Eglises Orientales, & le Syrié en celles de l'Asie: mesme du temps d'Esdras pres de cinq cens ans auant la passion de nostre dit Seigneur Iesus Christ, iceluy Esdras & les Leuites lisoyent aux Hebrieux, & leurs trassoyent les formes de leurs prieres & oraisons au tẽple, & diuin seruice, en pure lãgue Hebraique, cõbien que pour lors elle ne fut plus entendue du cõmun peuple, ainsi qu'on peut voir au 8. de Nehemie en ces
» mots, *Le prestre Esdras apporta le liure de la Loy deuant la multitude des hõmes*
» *& femmes à tous ceux qui pouuoyent entendre*, c'est à dire deuãt le vulgaire qui
» n'entendoit rien en Hebrieu, & les doctes qui le sçauoyent, comme il ex-
» plicque soudain apres, *Qu'il leut là dedans* depuis le matin iusques à midy, en la presence des hõmes & femmes, qu'il prẽd là pour la multitude, & que luy auec Nehemie & les Leuites l'interpretoyent à tout le peuple ce que Abenezra touche aucunement en son exposition du chap. 5. de l'Ecclesiaste, de ne parler à la volee des choses diuines, où il attaque tacitement quelques poetes Lyriques de sa nation, lesquels mesloyent en leurs hymnes & cantiques des mots Medois, Persans, Hespaignols, & autres de langues vulgaires, remonstrant qu'on ne doit pas mesme employer la langue Syriaque, & Arabesque en ces choses, encor qu'elles soyent fort approchantes de la langue Hebraique. Et tousiours depuis, iusques à maintenãt les Iuifs, ainsi qu'il est contenu aux Actes chap. 13. & 15. & dans Iosephe liu. 2. contre Appion, ont accoustumé tous les samedys en faisant leur seruice diuin en leurs synagogues, qui leur sont comme à nous les Paroisses, si quelqu'vne de leurs solẽnitez n'y eschet, de faire lire à haute voix au pulpitre, vne de leurs *Pareschah* ou sections, chacune desquelles cõtenoit 136. versets des cinq liures de Moyse qui sont partis & diuisez, assauoir le Genese en 12. l'Exode en 11. le Leuitique & les Nombres & Deuteronome chacun en 10. qui font en tout 53. autant qu'il y a de Sepmaines en l'annee, si qu'en la reuolution d'icelle toute la loy se paracheue de lire, comme l'a bien remarqué sainct Iacques estant en l'assemblee de Hierusalem en ces mots inserez au chap. 15. des Actes des Apostres, *Moyse dés les temps anciens a quelques personnages en chacune cité qui le preschent és synagogues, où il est leu par chacun iour de repos*, à l'imitation de cela la charge de l'Anagnosté a esté introduite en l'Eglise Grecque, & les leçons de matine en l'Eglise Latine: le Roy Antioque, au rapport d'Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite en la diction Hebraique *Patar*, ayant en son temps deffendu aux Iuifs de lire la Loy diuine Hebraique en leurs synagogues, en lieu de cela ils lisoyent vne des Pereschat, ou vn texte des Prophetes, le plus conforme à celui d'icelle Loy qui escheoit en ce samedy, comme du cõmencement du Genese *Bereschith*, cecy du 24. chap. du Prophete Isaie,
» *Ainsi dict le Seigneur Dieu createur du ciel & de la Terre*, & pour
» la *Pareschat de Noé, selon les iours de Noé*, les paroles du chapitre 54. du mesme Prophete Isaie, & ainsi des autres. Et encor que depuis la mort du susdict Roy Antioque ceste deffense eust esté assoupie, neantmoins la coustume de lire cest haphtara, ainsi appellée de cesser ou finir,

finir,ne fut point intermise par les Iuifs,ains apres la leçon de la Loy & Pentatheuque ils y ont tousiours adiousté quelques passages des Prophetes les plus conformes & approchant, du subiect de la Parescbat, à quoy se conforme nostre maniere d'employer en nos leçons de matines pour le Parensus du texte des Euangiles qui s'y allegue,& chante vne des Homelies des anciens Peres. Vn grand personnage de ce temps interpretant le mot Grec Ἀρχιφερέκτης duquel l'Empereur Constantin a vsé en son authentique,vt liceat Hebræis secundùm traditam legem scripturas Latinè vel Græcè,vel alia lingua legere &c.a escrit ce que s'ensuit, Vox est hybrida,partim Græca,partim Hebræa eorum munus erat legere & interpretari illas legis seu Prophetarum sectiones quas Hebræi *Parsiioth* & *Perakim* appellant,& ad eas accommodare subdistinctiones tractatuũ maiorum Thalmudis quas iidem Iudæi *Perakim* vocant. Nam quod nostris libri.50.Pandectarum,hoc Thalmudicis 60.tractatus maiores: quot Tituli, hoc *Perakim*.Igitur hi Ἀρχιφερέκτης,quasi Paratitularij,quibusq; ad vnguẽ noti Thalmudis tituli. Ces discours premis nous dirõs que l'ancienne lãgue Chaldaique estoit la Babylonienne, Babylone estant au dire du Prophete Ieremie chap.21. Et d'Esdras liur.1. chapitre 5.pour lors le chef de toute la domination des Chaldees,à ce propos Berose atteste que quelque peu de temps apres le deluge vniuersel il y eust plusieurs liures escrits en ceste lan gue,touchant l'estat & disposition du monde, & les diuerses Colomnes & villes qui furent construittes deuant iceluy Deluge, ce que confirme S.Munster en sa Grammaire Chaldaique & G.le Feure de la Boderie en l'Epistre de sa Grammaire Chaldaique au regard des Characteres des lettres d'icelle langue les vns tiennent que c'estoyent les Samaritaines cy dessus representees en figure au chap.antecedẽt, & les autres que c'estoyẽt celles qu'on dit auoir esté donnees à Abraham au passage de la riuiere, lors qu'il sortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaã, depuis dicte la Palestine,la Iudee,& la terre saincte,lesquelles sont aussi representees en figure au chap.precedent de l'origine de la langue Hebraique & de ses Characteres. Quelques Hebrieux confessent bien que les Chaldees auoyẽs des characteres de lettres propres à eux,ce que semble declarer le Prophete Daniel en ses œuures quãd il dit que *Asphanes* enseigna à luy & à ses cõpagnõs les lettres des Hebrieux,& la lãgue Chaldaique,voire les Cabalistes Hebrieux ont asseuré qu'aux Characteres des lettres & langue Chaldaique presidoit ce qu'ils appellent *Bathcol*,la voix vniuerselle que le Zoar & autres plus signalez Cabalistes interpretent pour la puissance mediatrice & motrice de cest vniuers,assauoir l'intellect du Messihe ou du Verbe, mens mentium, comme ils l'appellent par qui le souuerain Pere meut tout,mesme sainct Hierosme en sa preface sur le liure des Roys, a tenu que les Chaldees auoyent vingt deux elemẽts de lettres de mesme son que ceux des Hebrieux,mais diuers & dissemblables comme ie le monstre cy apres.Mais de dire & asseurer à la verité quels estoyent ces elemẽts de lettres il est du tout impossible de ce faire,à cause que les Iuifs mesmes deuãt le tẽps d'iceluy sainct Hierosme auoyent accoustumé d'escrire & coppier les liures Chaldaiques,en characteres Hebrieux:ce qui est credibile auoir esté faict & pratiqué aux liu.de Daniel,&d'Esdras qui sõt entre nos mains

inserez dans les Bibles Hebraiques, pour ceste raison nous ne croirons à ce qu'vn Iean *Potken* administrateur de l'Eglise de sainct George de Cologne a escrit que les Characteres desquels il a composé & fait imprimer les Pseaumes de Dauid, & les Cantiques des Cantiques, sont les vrays & anciens Characteres Chaldaiques cy dessus mentionnez, pour plusieurs bonnes considerations que nous deduisons cy apres au chap. subsequent de la langue Indienne, Nubienne ou Ethiopienne. Mais quoy que s'en soit c'est chose tresseurtaine que tant ceste langue qu'escriture ancienne ont souffert plusieurs mutations & changements: car durãt les 70. ans qu'iceux Hebrieux demeurerent captifs en la ville de Babylone, il s'y fit vn meslange & commixtion de la langue Hebraique & Chaldaique, telle que nous pouuons oculairement veoir par les escrits du Prophete Daniel, tissus de l'vne & l'autre langue Hebraique, & Chaldaique, comme l'a bien remarqué en son temps sainct Hierosme en sa preface sur ce Prophete, ensemble par les Escrits d'Esdras lesquels toutesfois approchent fort du Dialecte de langue Syriaque, auec les escrits de Thobie, & Iudith, comme l'a confirmé le susdict sainct Hierosme en ses prefaces sur iceux, & encor mieux & plus clairement és Targuns ou Paraphrases Chaldaiques de *Aonkelos*, qu'on tient auoir esté fils de la fille de l'Empereur Tytus, lequel Targun fut premieremẽt traduit en langue Latine à Argentorate en l'an 1546. par Paul Fagius & és Targuns ou Paraphrases de Ionathan fils *d'Vziel*, vn des disciples de *Hillec* grand docteur Hebrieu, & condisciple de Simeõ le iuste qui receust entre ses bras nostre Seigneur Iesus Christ; les Iuifs in Baua Batra asseurants, que lors qu'iceluy Ionathan composoit iceluy Targun, si vne mousche ou quelque autre oyseau venoit à voler sur luy, ou sur son papier, il estoit incontinent bruslé & consumé du feu du Ciel, sans aucune legion dudit papier, & és autres Targuns ou Paraphrases des translateurs ou Thalmudistes Chaldaiques des liures de la Bible Hebraique desquels faut veoir Lyranus en ses comment. sur le chapitre huictiesme du Prophete Esaie, & Paul Fagius en ses versions d'iceux Targuns ou Paraphrases disants que le Thargun de Ioseph l'aueugle sur les Hagiographes, les Pseaumes de Dauid, Iob, les Prouerbes de Salomon & autres ne se trouue pas aysement pour le iourd'huy au rapport de François Raphelengius en ses diuerses leçons & annotations: qui plus est, au dire de B. Arias Montain en sa preface sur la Paraphrase Chaldaique au 1. tome & 2. des grandes Bibles imprimees à Anuers chez Plantin, il est incertain encor entre les Iuifs qui sont ceux qui ont composé les Targuns, ou Paraphrases sur les autres liures Hebrieux de la Bible ainsi que le deduit Pierre Galatin liur. 1. chap. des secrets de la foy Catholique disant,

Anno ante Christi natalem circiter secundo & quadragesimo Ionathan aut Ionathas Vzielis filius, Hillelisque auditor atque Simeonis iusti, qui Christum infantulum suscepit in brachiis, condiscipulus, totum vetus Testamentum, in Chaldeam vertit linguam, atque exposuit, ita sensum è sensu traducens, & ita obscurissima quæque exponens vocabula: vt quæcunque de Messia dubia & latenter scripta erant, certa atque clarissima reddiderit: adeo vt eius editio non tam interpretatio, quàm glossa atque expositio videatur quam Hebræi תרגום *Targum*, id est, translationem nuncupant. Tantæque est apud eos auctoritatis, vt non solum ei contradicere ne-

re nemo audeat: sed non minus quoque fidei, quàm ipsi textui passim omnes eidem adhibeant, tum ob viri sanitatem ac peritiam, tum maximè ob ipsius interpretationis expositionisque veritatem. Ideò quotiescumque aliquid ambiguum & difficile intellectu in textu sacrorum librorum inueniunt, semper ad eamdem translationem atque enucleationem recurrunt.

Vnde de eodem Ionatha, vt in baua bathra legitur, dixerunt magistri, quod in hora qua eidem editioni, & expositioni vacabat, si musca, aut quodcumque Volatile super eum, vel super chartam volasset, illico absque vlla eius chartæ læsione, cœlitus exurebatur. Plerique autem Hebræorum negant Ionatham Pentatheuchum in Chaldæũ traduxisse: ipsum enim ab Aonkelos Proselito traductum aiunt, quem Hebręi sororis Titi Imperatoris filium fuisse asserunt, vt habetur in Masbeth Ghittin, id est, in tractatu libellorum Repudij, in Perec, id est capitulo, quod incipit Hannizakin, id est, damnificati. Alij Ionathan ipsum nequaquam Psalterium traduxisse dicunt, sed potius illud à R. Akilas, & R. Ioseph cæco in Chaldæum versum affirmant: vnde Chaldæi Psalterij editionem, quam nunc Iudæi frequentius præ manibus habent, quamque Nebiensis Præsul in Psalteriis posuit, ipsi Rabbi Ioseph cæco plurimi eorum ascribunt. Ex quo inferunt Ionathan totam Bibliam Chaldæam non fecisse.

Totam proculdubio Bibliam Ionathas in Chaldæum (vt prędixi, & te non latere arbitror) transtulit. Sed translatio eius in Pentatheuchum rarissima est, idcircò ab iis qui eam non viderunt, negatur: ego verò ipsam semel vidi, quę sic incipit.

סו אדלא גרא ית ששיא דית אדעא. *Ea quæ Aon Kelos sic.* ברא יי ית שמוא דית ארעא בחדמין.

Hic etiam Aon Kelos totam Bibliam in Chaldæum vertit, atque exposuit. Cuius ed tio atque expositio, quamuis nunc (præterquam in Pentatheuchum) vix alicubi reperiatur, non minoris tamen apud Iudæos pretij, quàm illa de qua meminimus Ionathæ. Quam etiam Targum appellant, quod Chaldaica quoque sit, sicut illa: & si vtraque Hebraicis scripta sit elementis. Editio quoque ipsius Ionathæ in Psalterium penes paucissimos est. Quam qui habent, pro viribus occulunt, propter mysteria Christianæ fidei quę continet.

Simeon postremo Hillelis filius, quem ob eius præcipuam sanctitatem Thalmudistę, צדיק, Tzadic, id est, iustum cognominant in quo, (vt in Pirke auoth, id est, capitulis Patrũ dicitur) academię magnę Synagogæ sceptrũ defecit, multa de Messia dixit. Et tandem cum in vltima senectute à Spiritu sancto responsum accepisset, non visurum se mortem, nisi oculis Messiam Dei filium videret, Christum ipsum in vlnis suscipiens, quæ de eo à Spiritu sancto edoctus, docuerat, ipso præsente confirmauit. Cuius egregia dicta Thalmudicis in libris sparsim reperiuntur, ex horum igitur omnium dictis, atque aliorum quamplurimorum, qui eisdem temporibus super legem & Prophetas scribentes palam ostenderunt Dominum nostrum Iesum Christum, & vnicum omnipotentem Dei filium, & verum fore Messiam, totus ferè Thalmud compactus est.

Paulus Fagius en sa preface sur la paraphrase Chaldaique, Prima est ipsa antiquitas, quæ certè maiestatem rebus non paruam addit. Constat enim cùm ex Hebræorum, tum Latinorum scriptis, hunc nostrum Paraphrasten Chaldæum, quem Onkelos appellant: cui translatio Pentateuchi ascribitur, filium fuisse sororis Titi Imperatoris, nec diu post deuastationem secundi templi, Paraprasim suam conscripsisse. Alterum verò Paraphrastem, quem Ionathan filium Vzielis vocant, cui Prophetas tribuunt, ante deuastationem templi sua scripsisse: tametsi sint qui velint, vtrunque tota Biblia in linguam Chaldaicam transtulisse. Altera causa est, quod omnes ferè loci qui in Bibliis Hebraicis nonnihil obscuritatis & difficultatis habere videntur, in Paraphrasi Chaldaica, sublata omni obscuritate, pulchrè explicantur, maximè vbi sunt vaticinia de regno Christi. Vbicũque enim in veritate Hebraica tecto nomine de Christo agitur, ibi verò semper in veritate Chaldaica expressum nomẽ Messiæ ponitur: sicut facile patet locos inspiciẽti, & conferẽti ad vtramq; veritatẽ. Tertia causa est, auctoritas, quam etiã apud ipsos Iudæos habet, qui non minorẽ fidẽ Chaldaicæ quàm Hebraicæ veritati habent: adeo vt non aliunde suorũ errorũ magis conuinci possint, quàm ex Paraphrasibus Chaldaicis: q̃ testatur Nicolaus Lyranus, qui vtriusq; linguæ cognitionẽ habuit. Is. n. cõmentariis suis super Esaiã c. 8. sic scribit, trãslatio Hebraica apud Iudæos dicitur Targũ, est tantæ auctoritatis apud eos, quod nullus fuit ausus cõtradicere. Est etiã in passibus obscuris declaratiua veritatis Hebraicæ. Hæc ille, Debet quartò & hoc nobis Biblia Chaldaica non parũ cõmendabilia facere, quòd hæc lingua, quæ eadẽ cũ Syriaca est, tẽpore Christi & Apostolorũ vernacula lingua fuit, qua tũ ipse, tũ Apostoli vsi fuere: sicut videre est ex multis noui Testamẽti. Imò adhuc hodie quatuor Euangelistarum in hac lingua scripta extant: cuius rei fidelissimum testẽ profero clarissimũ doctissimũmq; virũ DD. Albertum Vuidmenstadium, à consiliis Illustrissimo Principi Duci Bauariæ, qui hunc thesaurum sibi reconditum habet: mihíque per amãtissimas, quas ad me dedit, literas, spem fecit, fore aliquando vt hic Thesaurus in lucem prodeat. Quod vt breui fiat, noctes & dies toto pectore, opto: non dubitans quin magna hinc lux quoque scriptis Euangelistarum accessura sit. Voyez ce qu'escrit de ceste matiere F. Lucas en son Traicté de Chaldaica Scripturæ Paraphrasi, mis à la fin du nouueau Testament Grec & Latin nouuellement imprimé à Anuers chez C. Plantin.

Tout ce que dessus se verifie encor mieux au Targum Babylonien, la משנה *Mischna* ou *Mischne*, c'est à dire le *Contexte Thalmudiste*, dés sa premiere composition & edition, autrement appellee *Repetition de la Loy*, par Epiphane en sa langue Grecque Δευτέρωσις, disant ces paroles, Δευτέρωσις τ̃ πρεσβυτέρων παραδόσεις τέσσαρες μία εἰς ὄνομα Μυσέως φερομένη δύτερα δὲ ἡ τῶ καλουμένου Ραββὶ Ακιβὰ τείτη Αδδὰ ἡ τοῦ Ιέδα τετάρτη τ̃ ἴων τῶ Ασαμωναίου. A propos de quoy nous remarquerons que Sainct Hierosme, & autres Docteurs Grecs & Latins Ecclesiastiques la nomment de ce mesme nom: Ce qui a meu vn grand personnage de ce temps d'en escrire en ses œuures ce que s'ensuit.

Quid Deuterosis apud Imperatorem, eius interpres correctus. Deuteræ vnde dicti Pharisæi, & alia quædam. Quid est apud Imperatorem in

in Nouellis constitut. 146. de Hebræis ἢ παὶ ἐυπῖς λεγομένω δευτέρωσιν? Translatio vetus, eam verò quæ ab eis dicitur secunda editio. Heu paruá declarationem, toto cælo differunt editio secunda, & Deuterosis. Editio secunda nihil aliud est quàm versio Bibliorum ab Aquila elaborata quę Græcè δευτέρα ἔκδοσις dicitur: at δευτέρωσις, pars est Thalmud. cum Thalmud nomino, intelligo ius ciuile Hebræorum, cuius duę partes Mischna & Ghemara, Mischna Græcè Δευτέρωσις, quam Imperator in vniuersum interdicit, multa continet obscena, pleraque anilia ac fabulosa, testatur Hieronymus in Epistola ad Algasiam quæstion. 10. ita scribens. Quantę traditiones Pharisæorum sunt, quas hodie vocant δευτερώσεις, & quàm aniles fabulę euoluere nequeo, neque enim libri patitur magnitudo, & pleraque tam turpia sunt, vt erubescam dicere, dicam tamen vnũ in ignominiá gẽtis inimicæ: Prępositos habent Synagogis sapientissimos quosque fœdo operi delegatos, vt sanguinem virginis, siue menstruatæ, si oculis discernere non potuerint, gustu prælibent. Notetur hîc traditiones Pharisaicas δευτερώσεις dici; Deuterosin autem illarum traditionem quasi corpus atque σώμαμα. Nec alienum erit adducere verbum in hac re proprium, quod meminit Hieronymus in eodem loco, & si quando certis diebus traditiones suas exponunt discipulis suis, solent dicere οἱ σόφοι δευτεροῦσιν, id est sapientes docent traditiones. οἱ σόφοι δευτεροῦσιν, id est, Sanu Hahachamim: quod sermone Syro frequentius dicunt Theno Rabbanan, οἱ διδασκαλοὶ ἡμῶν δευτεροῦσιν: ab hoc verbo vocati Pharisæi δευτεροῦται, Hieronymus in Comment. Isaiæ decimo. Nobis autem videtur contra iudices tribus Iudæ & Ierusalem scribas videlicet & Deuterotas sermo propheticus conclamare. Nihil sapio si non intelligit Pharisæos, docent perspicuè sequentia: Deo enim dicente, Honora Patrem & Matrem, illi è contrario monuerunt filios parentibus dicere donum quodcumque ex me est, tibi proderit. Elias Leuita in Thesbite in verbo Thana, A Thana verbo iuris quod græcè δευτεροῦν, vocantur sapientes ἢ δευτερώσεως Thannaim, id est, Deuterotæ, quorum primus Simeon iustus & postremus Rabbenus Haccados, id est, doctor noster sanctus, ita cognominatus ob sanctimoniam vitæ, alioqui vocatus Iehuda proprio nomine quos secuti sunt Amoræi, quorum Princeps Rabba: posteriores Rabbena, & Rabbi Asse, qui composuerunt Thalmud. Voyez à ce propos Rabbi Moses fils de Maimon en son Massecheth Auoth, ou prologue sur le Seder Zeraim qui est vne partie du Thalmud des Iuifs. Quelques vns des Thalmudistes tiennent qu'icelle Mischne fut premierement commencee & publiee par vn Mayr qui de Negromancien Idumeen fut faict Proselyte des Iuifs, & que depuis elle fut illustrée & augmentee de plusieurs volumes par Rabbi Monoa, au dire de Iacques de Valence en ses commentaires sur le Pseaume 81. & acheuee par Rabbi Iudas ou Iehudah Ben Simon fils de Gamaliel disciple de Simeon le Iuste, autrement surnõmé Rabbi Hakkados Docteur sainct enuiró l'an Iudaique 3949. ou 3952. qui reuiennent en l'an de salut 188. laquelle Mischne a esté defendue par l'Empereur Constantin cy dessus allegué en son Authentique, vt liceat Hebræis secundùm traditam legem sacras scri-

pturas Latinè vel Græcè, alia lingua legere &c. Et pour ne laisser en arriere aucune chose digne de remarque en ce subiect nous dirons que les Sophistes de ceste Mischne ont appellez תנאים *Thanai*, id est Græcè δευτέρωσις διδάσκαλοι, selon Epiphane δευτέρωσις simplement, le premier desquels fut Simeõ le iuste, & le dernier iceluy Rabbi Hakkados Docteur Sainct pour sa sainctetté de vie, au dire de Moses Maymon en son Massecheth Auoth, ou prologue sur le Zeder Zeram partie du Thalmud. Les Sophistes du Thalmud ayant esté nõmez האמוראים *Amorain* γνωμολόγοι ita dicti à Chriis quas pronũciabant, quæ אמירות dicuntur Latinè Scita, eorum Principis fuit Rabba, vltimi Rabbena, & Rabbi Asse; Hi sunt qui dicti Amoraim אמוראים, γνωμολόγοι χρηστομαθεῖς, illis successerunt Tannaim תנאוכים Magnifici, cum tamen in Bibliis sacris אה sit semper nomen substantiuum, vt dicit Elias Leuita in Thesbyte, qui en voudra voir d'auantage lise P. Galatin liure premier chapitre des secrets de la foy Catholique, & Guy le Febure de la Boderie en son dictionn. syrochald. en l'interpretation du mot תר, & le mesme Elias Leuita en son Thesbyte sur ce mot Thalmudhacá & le mot Thana. & G. Genebrard liure second de sa Chronograph. feuillet 225. & liure troisiesme seq. feuillet 283. Qui plus est nous trouuons dans aucuns Thalmudistes qu'apres qu'icelle Mischne fut parfaicte & paracheuee, les Iuifs composerent encor sur icelle vn liure, intitulé en langue Hebraique גמרה *Ghemara*, dans lequel toutes les matieres sont agitees de part & d'autre, ce que denote le mot Ghemara, que le vulgaire appelle Resolution ou determination, & les Iurisconsultes Decision, tous lesquels liures sont nommez aussi par les Iuifs Thalmuds, combien qu'au vray le Thalmud ne soit qu'icelle Mischne au dire de I. Mercier en son liure de l'abbreuiature des Hebrieux. Apres lequel seront veus Elias Leuita en son Thesbyte, & G. le Febure de la Boderie en son dictionn. syroch. sur ce mot Ghemara. Pour conclusion ceste langue Chaldaique est encor mieux deduicte & descritte dans les deux Thalmuds tant le Hierosolymitain, que le Babylonien. le premier commencé dés l'an de Salut 300. selon la commune opinion, & selon la supputation Dionysiaque dés l'an de Salut 372. ou bien moins 370. par Rabbi Iochanan, ou Iohanan assisté de quelques autres Rabbins, & acheué l'an de Salut 436. auec son parfaict & entier accomplissement. Mais iceluy plus corrompu que le Babylonien; le second asçauoir Babylonien commencé selon la commune opinion l'an de Christ 400. par Rabbi Assé des Digestes de Rabbi Simeon le Iuste & Rabbi Iohanam cy dessus nommez, cent ans apres le commencement du premier, & selon la susdicte supputation Dionysiaque l'an de Christ né 508. par le susdict Rabbi Assé, & du tout parfaict & paracheué par Rabbi Mor, & Marenar, l'an de Christ 605. ou 606. selon Porchetus en sa preface sur le liure premier de sa victoire contre les Iuifs, Pierre Galatin liur. 1. chap. 5. des secrets de la foy Catholique. I. Reuclin Capnio en son miroüer oculaire, & en sa defense contre ses calomniateurs, Paulus Burgensis en son addition sur le chap. 34. d'Esaie, & en son liure intitulé Scrutinium fidei, Alphonse de Iuif, faict Chrestié en son liure des Guerres de Dieu, Pierre Niger en ses liures du Messie l'autheur du liu. intitulé Fortalitiũ fidei, Iean de Podice & M. Raymõd en son Pugio Hierosme

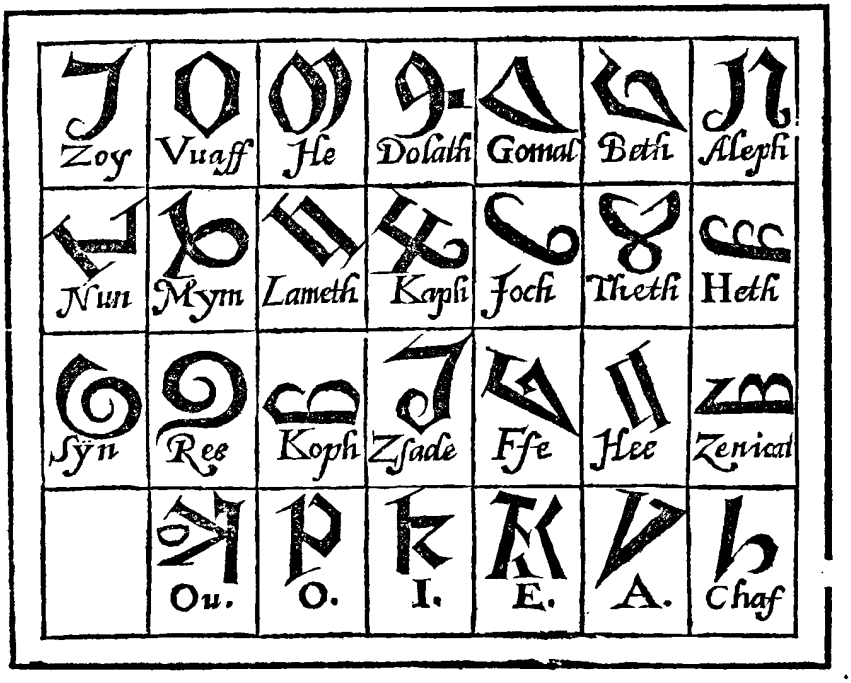
liur.

liur. de la saincte foy contre les Iuifs, Anthonius Margarita en son liure de la foy & ceremonie des Iuifs, Guillaume Postel en son liure des Origines des langues, Bibliander en son Comment. de l'excellent genre des Grammariens Hebrieux, Marquardus de Susannis part. 2. chapitre 6. des Iuifs & autres infideles, I. Scaliger liure septiesme de l'emendation ou correction des temps, & autres par nous cités au chap. 9. de cest œuure des Thalmuds des Hebrieux, & de leurs Thalmudistes. Iceluy susdict Thalmud Babylonien estant plus pur, & moins corrompu, que le susdict nommé Hierosolymitain, desquels Thalmuds les Hebrieux & Iuifs ont tousiours vsé depuis, les ayant fait imprimer en purs characteres Hebrieux, tels qu'on les void pour le iourd'huy, mais toutefois defendus aux Chrestiens, pour plusieurs raisons & considerations remarquees par Sixtus Senensis liure premier de sa Bibliotheque saincte chapit. des traditions, & par les autheurs par nous allegués au susdict chapitre neufuiesme de ce present œuure: à ce propos le bon Roy de ce Royaume de France S. Louys en son ordonnance faicte en l'an de salut 1254. en a statué ce que s'ensuit, Iudæi cessent ab vsuris, blasphemiis, sortilegiis, & characteribus, & tam Thalmud, quàm alij libri, in quibus inueniuntur blasphemiæ comburantur, & Iudæi qui hoc seruare noluerint compellantur, & transgressores legitimè puniantur. Il y a plusieurs autres œuures & liures entre les Iuifs du iourd'huy composés en icelle langue Chaldaique dont les characteres neantmoins sont purs Hebrieux, mais les paraphrases sont plus vulgaires & familieres en leurs styles que les Prophetes cy deuant mentionnés, & ne ressentent pas tant leur antiquité: car d'autant qu'on ne lisoit pas anciennement au commun peuple Hebrieu la saincte Escriture, en langue Hebraique, ains au lieu d'icelle, les Paraphrases qui estoient pour la plus grãde partie explicatiues d'icelle, les autheurs de ces Paraphrases s'estudioyent de s'accommoder à l'intelligence & portee de la populace imbecille, qui parloit vne langue moins polie & eloquente, que la langue Hebraique telle à peu pres, s'il y a de la comparaison propre & pertinente, que pourroit estre la langue Italienne, ou plustost Hespagnole, enuers la Latine. Cette cy fut la premiere alteration de la langue Hebraique, & de la Chaldaique ancienne, il s'en fit tout plein d'autres, & s'en est faict tant de la langue, que de l'escriture, dont vsent & seruent encor pour le present plusieurs nations espandues çà & là, par l'Asie & Arabie, viuants sous la domination du grand Turc, qui ont retenu le nom de Chaldees, & sous celle du Sophy Roy de Perse, qui les tollere en ses pays, bien que Chrestiens, mais tous entachez de l'heresie d'vn Nestorius iadis Euesque de Constantinople, duquel l'erreur fut condemnee en tierce synode d'Ephese, mettans en nostre Seigneur deux personnes, l'vne diuine & l'autre humaine, & n'aduoüants la Vierge Marie estre mere de Dieu, ains seulement de Iesus-Christ entant qu'homme: nient iceux au reste la presence de son corps en l'Eucharistie, fors quand on en vse, consacrent de pain leué ainsi que les Grecs, & communient sous deux especes iusques aux petites creatures, mais le fort de leur residence est en la Tartarie, en vne tres-ample estendue de terres plus que ne contient toute la France & l'Italie, ainsi que le confirme Hayton

Armenien en son histoir.des Tartares ch.11.ils celebrét le diuin seruice en vne langue qu'ils disent estre la Chaldaique,& en leurs liures de leurs doctrines,ils vsent des characteres diuers progres à eux,mais en leurs traffics & commerces ils s'accommodent au vulgaire tant du parler, que de l'escriture des lieux,où ils conuersent & trafficquent. Ces Chaldees au reste au lieu de Coma, ou de la virgule au milieu de la clause n'estant encor paracheuee,mettent vn poinct, & à la fin quatre, variez de noir & de rouge. Et afin que nous ne laissions rien en arriere qui puisse seruir à illustrer la deduction de ceste langue Chaldaique nous dirons que la plus grande & saine partie des Rabbins Hebrieux,desquels nous auons amplement parlé au chapitre sixiesme precedent, des diuerses sectes des Hebrieux & de leurs Rabbins,vsent & se seruent en leurs escrits qu'ils ont composé en icelle langue Chaldaique,de plusieurs mots & vocables des langues Hebraique,Syriaque,& Ismaelitique, Punique, Arabesque, Moresque, Alemande,Italiene,Hespagnole & Françoise,ainsi qu'on le peut voir clairement par les escrits de Rabbi Salomon semés de mots & vocables Gaulois & Alemands,& par ceux de Rabbi Kimhi rempli de mots & vocables Hespagnols,de Rabbi Ben Gerson,de mots & vocables Italiens, & des autres escrits desdits Rabbins qui sont farcis de vieux & anciens mots & vocables Hebrieux,Samaritains,Syriaques,Grecs,& autres;estant chose tresceertaine que presque le reste des anciens Rabbins, ont composé leurs œuures en icelle langue Chaldaique,ou en la langue Syriaque, & peu en la langue Hebraique,& les recents & modernes communement en l'vne & l'autre des langues cy dessus mentionnee , mais plus en la langue Chaldaique, comme sçauent tresbien ceux qui entendent les vnes & les autres de ces langues,& qui ont leu les liures intitulez Ghemara,Bereschit Raba, Thenchuma, Vilandenu Agadoth, Medraschin, & plusieurs autres liures desquels le fils deGorió,Rabbi Nathan en son Aruch font métion en leurs escrits Elias Leuita en son Thesbite & Lexicon Chaldaique, M.Neander à la fin de ses Erotemates de la langue Hebraique, & S.Munster en son traicté intitulé Perusch aperuschim. D'abondant nous asseurerons en cest endroict les lettres que c'est chose tres-asseuree que les Indiens,Nubiés,Ethyopiens,& Abyssins,subiects du grand Roy Prestigiani,qui ont vne langue & des characteres de lettres à part des langues & des characteres Hebraiques, Chaldaiques, Syriaques, & Arabesques, ainsi que ie le deduits plus particulierement cy apres au chapitre de la langue Ethyopienne vsent neantmoins en leur Lithurgie, & au reste de leur diuin seruice, de la langue Tángique, qui est vn Dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, au rapport de Aluarets Portuguaiz en ses voyages au pays de Ethyopie chapitre 159.Qui voudra voir plusieurs grands & prolixes discours en ceste matiere lise P.Galatin liure premier, chapitre troisiesme de ses secrets de la foy Catholique,S.Munster en sa Grammaire Chaldaique, en son Dictionnaire Chaldaique & en son traicté Biur Haperuschin, B.Cornelius Bertramus en sa comparaison de la lágue Hebraique & Aramique, Theodore Bibliander en son cõmentaire de la cõmune raison de toutes les lágues & lettres, Thesæus Ambrosius en son introduction de la langue Chaldaique,Syriaque,& Aramique. G.Postel en son Alphabet des douze langues

langues toutes differentes en characteres. Iean Mercier en ses tables sur la langue Chaldaïque,& en ses tables sur la Grammaire susdict.e.F.Raphelinge en vne sienne Epistre aux studieux de la langue Chaldaique, & B.Arias Montain tract.de varia Hebraicis libris lect.ac de Mazzoreth ration.atque vsu,G.Genebrard li.1.& 2.de sa Cronograph.Guy le Feburc de la Boderie en la preface de sa Grammaire Chaldaique,& André Theuet liu.11.ch.18.de sa Cosmographie.I. Baptiste Villapandus tom.3.de son apparat de la ville & temple de Hierusalem.

Alphabet Iudaique.



Cest autre Alphabet Chaldee encores est de ceux qui conuersent en Perse & Medie.

Vau	He	Dosad	Gomal	Beth	Olaph
Lomad	Coph	Jud	Teth	Heth	Zain
Phe	Ain	Sonchath	Nun	Mim	Lomad
	Thau	Sein	Ris	Quoph	Zzode

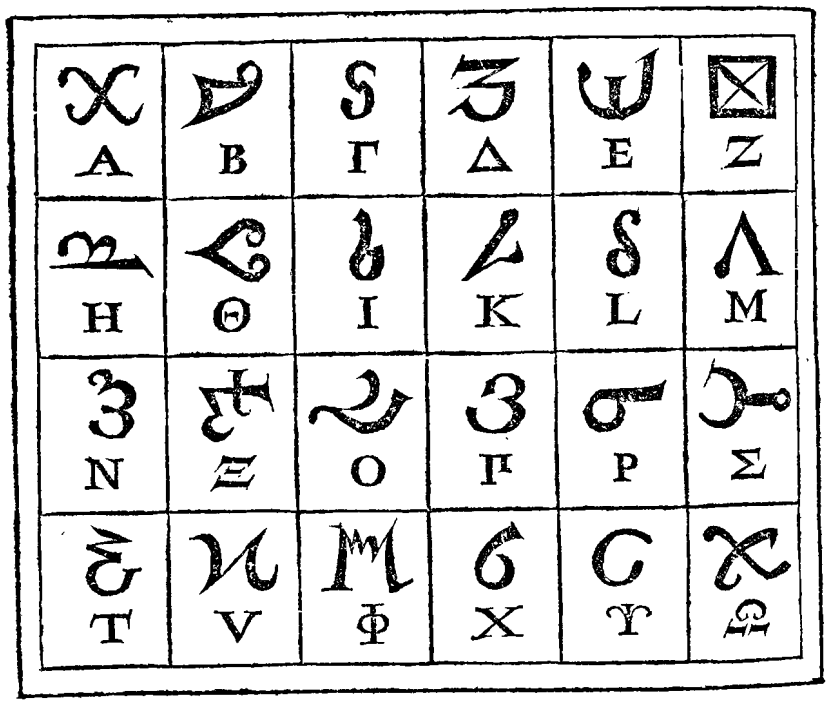
Autre Alphabet Chaldee des particuliers habitans de Babylone, maintenant dicte Bagadet en la Mesopotamie, sous l'obeissance des Ottomans Empereurs des Turcs, qui fait frontiere au Sophy Roy de Perse : & encor que tous vsent vulgairement du parler Turquesque, & en leurs escrits du langage & characteres Arabiques, neantmoins les naturels du pays, se sont de fort longue main reserué à par eux, ceux qu'ils auoyent receus de leurs ancestres.

Vau	He	Dosad	Gomal	Beth	Osaph
Lomad	Coph	Iud	Teth	Hieth	Zain
Phie	Ain	Sonchath	Nun	Mim	Lomad
	Thau	Sein	Ris	Quoph	Zzode

Ces trois sortes de characteres cy dessus ont esté tirez du traicté intitulé Appendix multarum diuersarúmque linguarum, & literarum de Theseus Ambrosius. Mais en voicy vn autre qui se treuue pour le iourd'huy inscrit Babylonien en la bibliotheque des Seigneurs Grimani Venitiens, où cecy semble vn peu estrange que toutes les lettres sont inscriptes à la mode Grecque & de gauche à droict, au rebours de tous les Chaldees. Ce qui pourroit paraduanture proceder des peregrinations & voyages que ces gens là auroyent faict parmy les Grecs habituez és basses regions de l'Asie, & les Caloyers du mont Sinai & autres endroits de l'Arabie, les Armeniens pareillement, Iacobites, Georgianiens, Cophtites, Abyssins & semblables qui escriuent tous de la mesme sorte que les Grecs, & les Ponantins. Si que du commerce qu'ils ont eu par ensemble, retenants la figure ancienne de leurs Characteres ils auroyent seulement changé l'ordre de leur escriture. Quelques modernes autheurs tiennent que cest alphabet est celuy des Maronites, attendu mesme que les lettres assignees aux Characteres, sont Grecques, ces Maronites prindrent iadis le nom d'vn certain personnage nommé Maron Heretique, qui ne mettoit qu'vn intellect & volonté en nostre Seigneur IesusChrist, & par consequét qu'vne seule operation, auquel erreur ou heresie, dont fut autheur vn Antiochien nommé Macaire condamné en la sixiesme Synode à Constantinople ils persisterent biẽ cinq cens ans, & finablement l'abiurerét és mains d'vn Emery Patriarche d'Antioche, se rangeans à l'obeyssance de l'Eglise Romaine, là où au Concile de Lateran celebré sous le Pape Innocent III. ils receurent auec les autres traditions Catholiques, l'vsage des

cloches, des mitres, crosses & gros anneaux que les Prelats portét és doigts par dessus leurs bâds: car en toutes les Eglises de l'Oriét ces choses là n'ont point de lieu: iceux Maronites sont pour le iourd'huy encore tous Chrestiens, mais composez de plusieurs pieces; & espandus en diuers endroicts de l'Asie, mesme en Babylone au monastere de Sinay, & en celuy de S. Anthoine ou S. Macaire, au grand desert qui s'estend le long de la mer rouge, front à front de l'Ethyopie depuis la ville du Thor, iusques en Adem principal apport de toute l'Arabie heureuse, les vns Grecs, les autres Syriens, & Arabes, qui vsent de differents langages & façons d'escrire.

Alphabet Chaldee au rebours des autres, ou l'Alphabet des Maronites.



Iean Baptiste Palatin Citoyen Romain en vn sien liure de l'enseignement d'escrire en toutes sortes de lettres antiques & modernes de chaque nation par luy composé en sa langue Italienne represente vne autre sorte d'Alphabet Chaldee, en figures, bien diuers & dissemblable, des cy dessus mentionnez, lequel Alphabet, c'est autheur dict estre l'Alphabet Chaldee Antique.

Zan	Dau	Gau	Vath	Espha
Hit	To	Vu	Zec	Vt
Pu	Nethia	Lendin	Harar	Caccar
Zagim	An	Sam	Pyso	Fu
Ten	Reb	Sin	Rab	Kal

Le grand & admirable Iean Pic de la Mirande en vne sienne Epistre escritte & enuoyee à Marcile Ficin parle ainsi de certains liures Chaldaiques qu'il auoit entre ses mains, Chaldaici libri quos habeo, hi sunt, in primis Esræ, Zoroastris & Melchiar Magorum oracula, in quibus & illa quoque quæ apud Græcos mendosa & mutila circumferuntur, leguntur integra & absoluta : Tum est in illa Chaldæorum Sapientum breuis quidem, & salebrosa, sed plena mysteriis Interpretatio: est itidem & Libellus de dogmatis Chaldaicæ Theologiæ, tum Persarum, Græcorum, Chaldæorum in illa diuina locupletissima enarratione. Voyez Haithon Armenien liure des Tartares chap. du Royaume des Chaldees.

Marcile Ficin asseure que apres le deceds du susnommé Picus, les œuures ou liures Chaldaiques cy dessus mentionnez vindrent à sa puissance, mais iceux tellement peruertis & deprauez qu'il estoit du tout impossible, de les pouuoir lire, & entendre.

Les Relations modernes traictants des Chrestiens de S. Thomas qui sont aux Indes Orientales dans la ville de Vaipicota, & enuiron d'icelle dans les montagnes portent ce que s'ensuit,

Il faut sçauoir que les Portugais ayant pris soubs leur protection & sauuegarde les Chrestiens de sainct Thomas, ils ont eu tousiours beaucoup de credit & authorité parmy eux, & par ce moyen nos Peres aussi se sont introduits en leur familiarité, mesme és Royaumes de Cochin de Co[illegible] & a[illegible] ties qui sont alliez & [illegible] les Portugais ; or comme ils estoient d[illegible] ces Chrestiens, [illegible] ants qu'il n'estoit pas [illegible]

» le pain de la parole de Dieu aux chiens, c'est à dire aux infideles, & qu'on » en priuast les enfans, laissant croupir en leurs erreurs, ceux qui auoyent si » fidelement conserué le Christianisme depuis si long temps, & qui failloyét » plustost par ignorance, que par malice, ils se sont estudiez dés le com- » mencement qu'ils sont venus aux Indes de les retirer de fausses opinions » qu'ils auoyent succé auec le laict de leur mere, & corriger les abus qui s'e- » stoyent glissez parmy eux. Et comme se sont gens fort dociles, & qui de- » sirent sur tout faire leur salut, il n'a pas esté difficile d'en gagner vn » bon nombre, si bien que plusieurs d'iceux recognoissants la fausseté de » la doctrine que les prelats Nestoriens leur auoyent apprinse, ont re- » ietté & detesté ces erreurs, & embrassé la foy de l'Eglise Catholique, » Apostolique & Romaine, s'accommodants petit à petit aux vs & » coustumes d'icelle. Toutesfois vn faux Euesque Nestorien estant ve- » nu là de Syrie, pensa gaster & corrompre plusieurs d'iceux par sa faus- » se & meschante doctrine qu'il alloit semant çà & là, mais on y en- » uoya promptement le P. Melchior Carnero qui auoit esté destiné pour » la mission d'Ethyopie, & à ceste cause auoit esté creé Euesque titulaire » de Nice, mais icelle n'ayant pas reussi, ledict Pere estant à Goa » lors que ce Nestorien furuint, fut mandé vers lesdits Chrestiens » pour le rembarrer, ce qu'il fit auec telle efficace que l'autre perdit » courage, & se retira. Depuis les nostres ont tousiours continué à leur » enseigner la parole diuine : leur Archeuesque & Archidiacre se ser- » uent de l'ayde, & du conseil des nostres en leurs affaires tant spiri- » tuels que temporels contre la volonté de leurs Prestres qu'ils nom- » ment Cassanaires, & leur donnerent toute puissance de prescher, ca- » techizer, & exercer les autres fonctions propres de nostre Institut. » par toute ceste contree ès lieux de leur iurisdiction, & voila en quel » estat furent les affaires iusques en l'an 1582. Apres ce l'annee suiuante » le Pere Alexandre Valignan, estant Visiteur des colleges & maisons » de la compagnie qui sont és Indes fist vne chose fort vtile & pro- » fitable, pour donner vn bon pied à la reformation des abus, qui » s'estoyent glissez parmy eux. Car ayant parlé à l'Archeuesque, il » luy fit entendre la grande necessité qu'il y auoit de reformer son » Clergé, & là dessus luy bailla quelques poincts par escrit. L'Archeuesque » ayant faict assembler vn Concile, auquel il se trouua auec son Cler- » gé & deux de nos Peres encor, apres qu'on eust dict deux Messes, l'vne en » Latin auec les ceremonies de l'Eglise Latine, l'autre en Chaldaique, » suiuant le Rituel des Chaldeans, l'Archeuesque fist profession de la Foy » Catholique, Apostolique & Romaine, deuant tout le peuple : & puis » leust premierement ce que le Concile de Florence auoit decreté, tou- » chant la doctrine, qu'on doit tenir des Sacrements de l'Eglise. En se- » cond lieu il fit lire les poincts que le pere Valignan luy auoit don- » nez. Et parce qu'ils contenoient autre chose, que ce qui estoit pro- » pre pour corriger les abus, qui auoyent esté introduits par l'igno- » rance, ou malice de ceux qui les deuoyent abolir, ils furent approu- » uez d'vn chacun. Vn de nos Pres, qui est tresbien versé en la langue

Chaldai

Chaldaique, eust charge de corriger les Rituels escrits & composez en ce " ste langue Chaldaique, desquels les prestres se seruoyent, en disants la Mes- " se & faisants le seruice diuin faisant leur ancienne religion Chrestien- " ne. Là où il trouua beaucoup de choses contraires à la foy Catholi- " que. Car ils mettoyent au rang des Saincts ce meschant seducteur " & maistre d'impieté Nestorius, auec ses disciples. On leur raya cela de " leurs dicts Rituels, apres leur auoir monstré la raison pour laquelle cela " deuoit estre fait. "

Par ces paroles on peut clairement voir que ceste langue Chaldaique a grand cours & vsage encor pour le present par cest vniuers puis que les Indiens s'en seruent, comme dict est, au seruice de leurs Eglises.

De La Region des Syriens.

ABraham Ortelius en ses synonym. & thresor Geograph. escrit ces paroles de la Syrie.

Syria, συρία, Asiæ regio, sacris & prophanis historicis celebratissima. Ampla est, & multas regiones comprehendit. Hebræis Aram vel Charam dicitur, D. Hieronymo teste. Syros, Arimos ἄραμοι, nominari ab Homero, Posidonius auctor est, apud Strabonem; in calce lib. 16. Idem Strabo lib. 15. scribit Arimos suo tempore Aramos ἄραμοι vocari. Syros Iosephus Aramæos appellat. Strabo dicit à seipsis sic nominari, sed is habet ἀραμαῖοι, duplici MM. Halab vocabatur, tempore Iosippi Goriæ. Sobal dici scribit Brocardus Diodorus lib. 19. eius partem quæ versus Taurum est montem, superiorem nominat. Meminit Xenophon lib. 5. Cyropediæ, Syriæ inferioris. Hodie Soria nomen à nostris obtinet. Suristam vocat Postellus, Turcica ni fallor lingua. Syriam nonnulli in quinque partes diuidunt, inquit Eustathius, in Commagénam, Seleucidem, Cælesyriam, Phœniciam, & Iudæam Mediterraneam. Plinius terrarum maximam, & pluribus distinctam nominibus scribit, hasque vndecim regiones sub ea comprehendi ait: Palæstina, Iudæa, Cæle, quæ aliis Cælesyria, Phœnice, Damascena, Babylonia, Mesopotamia, Sophene, (Sophanina σοφανίνη hæc Arriano est) Comagene, Adiabene, & Antiochia. Idem ferè Mela lib. 1. cap. 11. Ab aliis verò arctioribus limitibus constringitur Syriam superiorem nominat Diodorus 18. Inferiorem habet Xenophon 6. Cyropediæ in Asia Propria, circa Pactolum fluuium. Hoc etiam obseruaui apud classicos auctores: Syriam cum Assyria sæpius confundi. Consul. Vuolf. Vuissemburgium Syriæ salutaris est in lib. Notitiar. & antiqua inscriptione. Hæc eadem Syria prima, vt annotauit Cuiacius. Syria secunda, pro parte Syriæ est in codice: Syriæ maioris meminit quoque vetus lapis Lazium S.R.P.R. And. Schottum. Syriam Magnam, & Cælesyriam nominat Galenus de simpl. medicamentor. facultatibus 6. Syria Campestris, Vide Mesopotamia. Trium Syriarum meminit Optatus Afer, Vide Syros, Sim Assyria, & Eu-

phrantis Mesopotamia, μεσοποταμία, Asiæ Regio Ptolomæo, & aliis, quam Medamnam Latinè dixit Dionysij vetus interpres, siue Priscillianus siue alius, Stephanus Adiabene ἀδιαβῆνη eam quoque vocat. In sacris Aram vel Charam testibus 70. Interpretibus. Syriam Campestrem in sacris quoque vocari, annotauit Æurogallus. Moletius recentiore vocabulo Azamia & Halapia nominat. Mercatori Diarbech dicitur. Meredin Postello: Turcia nigra, & Caraoliuo Leunclauio est, eidem alio loco Diarbekir: an aliis linguis, aliis nominibus? Apud Belonium legitur Mesopotamiam vna cum Assyria, sub vno nomine Azamia hodie à Turcis comprehendi Mesopotamiæ quædam pars, nempe quæ ad Amidam pertinet, Armenia, nonnullis dicitur teste Procopio. 1. Persicor. Mesopotamiæ quoque præfectura est, quæ auctore Plinio 5. capit. vigesimoquarto originem à Syris trahit. eandem à Macedonibus habitari ex 6. Annal. Taciti apparet: Anthemusiam enim & Nicephorium quas hic Macedonibus adscribit, ille huic præfecturæ tribuit. Vide plaga & Osihoena, item Messanam sic quoque dicta.

Assyria Ἀσσυρία, Asiæ regio, quæ postea Adiabene dicta fuit Plinio teste. item Theodoreto in sanctorum historia. Barbari commutata, S, in T. Attyriam eam vocant Dione auctore, niger scribit eam ab indigenis Adrinza, appellari à Giraua, Acimia; à Pineto Mosul, à Castaldo Arzerum, à Mercatore, Sarh dicitur Assyrios Persas dictos scribit Suidas. Assyrij qui postea Syri dicti sunt. Sic Trogus, 1. Assyrios Hyrcanis finitimos facit Xenophon 4. Cyropediæ.

Euphrantis regio eadem quæ Syria Stephano à vicino scilicet Euphrate fluuio sic dicta, eadem cum Comagena.

Des Syriens.

LEs autheurs Hebrieux escriuent que le mot Aram, qui est le nom propre d'vn des enfans de Sem Genes. 10. signifie en langue Hebraique, autant qu'en François, hauteur, esleuement, sublimité, & que les Syriens Orientaux furent au temps iadis appellez de ce nom, Aramens, ainsi que le confirme Iosephe liu. 1. chap. sixiesme de ses antiquitez, de faict la Prouince de Syrie, voisine de Babylone est nommee en langue Hebraique Aram, à cause que Aram fut l'Autheur & pere des Arameens que les Grecs nomment Arimæes. Arimees, ou Syriens, au rapport de Strabo liure seiziesme de sa Geograph. & de là la Region ou Prouince de Syrie est distinguee par plusieurs & diuers noms en l'Escriture Saincte, comme le rapportent particulierement Aurogallus en ses œuures, Sanctes Pagninus en plusieurs lieux de son grand thresor Hebrieu, Bonauenture Cornelius Bertramus en sa comparaison de la langue Hebraique, Arameenne & B. Arias Montain selon Phaleg. chapitre neufiesme. Au reste icelle Syrie fut anciennement vne des plus grandes prouinces de l'Asie, ainsi que le confirme amplement Strabo liure 16. cy dessus allegué de la Geographie, Frere Brocard liur. de la terre saincte dict que la Syrie est diuisee en plusieurs

parti

particulieres Prouinces,veu que ceste regiõ qui est des la riuiere de Tygre iusques en Egypte est comprise sous la generalité du nom de Syrie & celle qui gist entre les grands fleuues Tegil ou Tigre, & l'Euphrate, est par les Hebrieux nommee Aram Naharim, Syrie des deux fleuues, c'est la Mesopotamie,il y a encor vne autre partie d'icelle Syrie appellee Cele ou Basse laquelle commence à l'Euphrate & finit au ruisseau appellé Valaine,lequel coule soubs le chasteau Valot, & se descharge en la mer mediterranee vne lieüeloing dudit chasteau:Apres est la Syrie des Phœniciens, laquelle s'estend vers le Septentrion depuis ledit ruisseau Valaine, iusques au mont de Carmel: outre laquelle il y a encor la Syrie de Palestine diuisee en trois regions, & puis ceste Syrie nommee de Damas, ainsi que le deduict plus particulierement F.Brochard Moyne en sa description des lieux de la terre saincte. Quelques Rabbins ou Docteurs Hebrieux escriuent que Aram cy dessus fut le pere & autheur des Armeniens, & que aucuns personnages soustiennent que les Syriens ont imposé nom à l'Armenie,à cause que les Arameens vindrent demeurer en Assur,qui emporte Assyrie,Mede & Armeniene,auquel lieu ils se tindrent du costé de l'Euphrate,où à present est bastie la grande ville de Derbent,à present presque ruinee:voyez ce qu'escriuent de ceste region Pline liur.5. ch.12.de son histoire vniuerselle,Pomponie Mele liu.1.chap.11.Hayton Armenien ch.14.de ses histoires,A.Theuet liu.6.ch.6.13.& 14.de sa Cosmographie,G.Postel en son traitté des insignes regions qui ont prins leurs noms des descendans de Noé.F.de Belleforest tom.2.li.3.ch.10.& 11.de sa Cosmographie,& Abraham Ortelius table 3.& 5.de son theatre de l'Vniuers.A ce propos vn grand & sçauant personnage moderne de ce temps, és langues plus anciennes & antiques a escrit ce que s'ensuit de ceste matiere.

Syriæ nomen Geographis aliisque auctoribus cùm Græcis tum Latinis aliquando vsurpatur ad designandum quàm maximum regionis Orientalis tractũ,qualis esse videtur qui à Sur deserto (quod inter Ægyptum, & Assyriã intercedit ad limites territorij Ismaelitici, Occidentem versus Palestinam emensus,ad Septentrionem mare mediterraneum, atque Cyprũ Insulã aliquando à superiore cõtinente auulsam ingressus traiecto rursum mari totam Ciliciam,totam etiam Cappadociam peragrat, tandémque in Pontum Euxinum dilabitur.Inde verò ad Orientalem transmisso Euphrate & Tygri totam Assyriam permeans ad Persidem & suum ipsum Persicũ desinit:ad meridiem verò Arabiam legit. Aliquando verò ad aliquam ex his regionibus significandam,quæ superiore illo tractu includuntur. Nominis origo variè traditur. Quidam à Syro Insula maris mediterranei Syriam dictã autumant:alij à Syro quodam Apollinis filio,alij à mõte Chermon qui Schirion à Phœnicibus præcipuis certè & antiquissimis Syris,dicitur;mihi verò Syriæ nomen inde deriuandum videtur, vnde eius regionis primordia in superiore illa descriptione repetiimus, nimirum à Sur deserto, ea prorsus ratione qua Assyria, ab Assur dicta est. Prisci certè Hebræi Syriæ nomen non vsurpant, sed eius loco ארם, Aram vtuntur à quo quàm plurimas superioris illius tractus regiones, & linguas appellant.Ergo illis Regio Aram in illo tractu dicitur quæ ab Antilibano recta Euphratem contendit, & eò traiecto Tigrim legit, & Mesopotamia

tota

» tota peragr .ta sub Dam .sci fines considens, ad ipsam Arabiam Petræam
» terminatur, tota inquam illa Regia in sacris literis Aram Heb. æis dicitur:
» ita tamé vt diuersi illius regionis situs diuersis etiam adiectis distinguan-
» tur. Mesopotamia igitur omnium earum, maxima & antiquissima aliquan-
» do etiam κατ' ἐξοχὴν simpliciter Aram dicitur & eius regionis incolæ, Ara-
» mæi, aliquando nomine magis proprio & peculiari ארן ארם *Paddán A-*
» *rám*, hoc est, Iugum Syriæ, quasi Syriam iugatam, id est, sub duorum flu-
» uiorum Iugum Missam dicas: Vnde & aliquando ארם נהרים *Aram* duorum
» fluuiorum, seu interamnis dicitur: quinetiam aliquando solo adiecto *Pad-*
» *dan* significatur.

« Quæ ad Eleutherum fluuium prima est, dicitur ארם צובה *Aram*
» *Tsobah*, fortasse Sophené est. Ad hunc tractum esse videtur Cha-
» math inferior, quæ eo nomine Chamath Tsobah appellatur 2. Paralip.
» 83. ad eam vicisse videtur Dauid ipsum Adarezer 1. Paralip. 19. & ita ter-
» ræ à Deo promissæ limites assecutus qui vulgò ponuntur ad חמות לבוא, id
» est, quò ad ingressus fueris Chamath, inferiorem videlicet illius re-
» gionis tractus à quibusdam Ityræa existimatur. Ad eam tractus vici-
» niam certum est fuisse ארם בית רחוב *Aram Beth Rechob*, non procul
» dissitam à loco illo ad Euphratem qui רחובות *Rechoboth* dicitur Genes.
» 36.37.

» Quarta Aram, quæ ארם מעכה *Aram Mahachah* dicitur, ab il-
» lis spatiis non ita procul abfuit, vt apparet ex secundo Schem, 8. & 10.
» Quinta Aram vocatur ארם דמשק *Aram Damasci*, quæ Damascene
» territorio concluditur, hoc est inter Libanum & Arabiam: vel vt
» alij (qui volunt Antilibanum & Libanum in Arabiam desinere)
» monent, inter Libanum & Antilibanum sita est: hoc est Cælesyria seu
« caua Syria, quasi duorum illorum montium vallibus terminata. At-
« que hæ quinque regiones in sacris literis disertè de nomine Aram ap-
» pellantur.

» Porrò sexta quædam est Syria, quæ quamuis non ita disertè
» Aram dicatur à sacris scriptoribus, dubium tamen non est appel-
» lationem Aram quà eam profani scriptores dignantur, ab illis
» ad eos manasse. Testatur ergo Strabo incolas Syriæ Comagænæ seu
» Antiochenæ à veteribus scriptoribus, Arimos, hoc est Aramæos
» dictos fuisse, dicens; Sunt admodum coniuncti Armenij, Syri & Ara-
» bes, siue linguam siue titus viuendi siue corporum cernas lineamen-
» ta. Et paulo post, vocant enim Arammæos quos Syros dicimus. An-
» tiochenæ certè istius Syriæ honorificè & magnificè meminit scriptu-
» ra. Territorium istiusmodi vocat Terram חמת *Chamath*. Regnum ei
» tribuit inter cætera à Monarcha Assyrio conquisita insigne: imò verò
» & vrbem metropolim, quam vocant רבה חמת *Chamat* Magnam seu ma-
» iorem. Addunt & quidam eandem hanc aliàs vocari Riblâ. Ergo &
» hæc Syriæ pars nomine Arám dignanda, non solum illis nominibus
» quæ suprà designauimus, sed vel ea maximè gratia, quod postremis
» temporibus Regio istiusmodi superiores illas sex sub iugum miserit,
» & priuilegiis suis, atque adeo lingua sua nobilitarit, quod ante-
» quam demonstremus omnino desinendum videtur, vnde deductum
fuerit

fuerit nomen ארם *Aram*. Moses Genes. 21. 22. *Kamuclem* appellat patrem Aram quod vel sonat eum auctorem fuisse nominis, vel certè Gentis illius habitandique & amplificandi territorij quod illa gens incoluit, quæ de nomine Aram dicta est: quasi illam denominarit, vel ab Aram postremo filio Schem proauo suo, vel alia etiam de causa: vel eum filium habuisse nomine Aram, à quo Aramæa genus eiúsque frequentatio & amplificatio, atque nomen manarit. Coniecturam hanc vtramlibet confirmat idem Moses eodem loco qui inter filios Nachor ex secundaria vxore ponit *Machachah*, auctorem certè Aram *Mahachah*, de qua supra quinetiam כשד *Chesed* ille qui ibidem recensetur inter filios Primariæ vxoris ipsius Nachoris, auctor fuisse videtur nominis כשדים, id est Chaldæorum, (quasi *Vr* Chaldæorum per prolepsin dicatur) vt grammatica analogia & scriptio arguit: quam vtranque Chaldęi maximè affinem habuerunt cum Aramæis aliis. Nam & ipsa Aramæorum lingua non solùm ארמוה Aramæa dicitur, sed & לשון כשדים lingua Chaldæorum appellatur. Plusieurs autres belles & curieuses recherches tirees des aniques liures Hebrieux, Chaldees, & Syriaques touchant la Syrie, & les peuples qui y ont habité aux premiers & derniers siecles sont deduites dans l'histoire d'Orient & liure de vniuersitate, au compendium de la Syrie, & description d'icelle de feu Guillaume Postel, dans A. Theuet liure 6. chap. 6. de sa Cosmogr. vniuers. & G. Genebrard liu. 1. feuillet 55. de sa Chronograph.

De la langue Syriaque.

CHAP. XL.

LEs susdits autheurs Hebrieux ont asseuré ainsi que nous auons remarqué au chap. 5. de cest œuure que la langue Hebraique la premiere & plus ancienne langue de cest vniuers, voire celle qui fut au commencement d'icelui commune à tous les hommes mortels, demeura incorrompue & entiere apres la confusion des langues aduenue en la construction de la tour de Babel, en la famille & maison d'Heber, à cause que ce personnage ne participa aucunement au Conseil & ouurage des rebelles: car encor que ceste confusion adueint au dernier an de Phaleg fils du susdit Heber, c'est à dire en l'an de son aage 239. toutefois iceluy Heberle suruescut de 170. ans, asçauoir iusques en l'an 82. de Iacob. Les Rabbins, Cabalistes & Thalmudistes passants bien plus auãt, ainsi que i'ay ja remarqué cy deuant au susdit chap. 5. quand ils disent que ceste langue Hebraique demeura entiere en la Syrie, & terre de Chanaan, antiques demeures demeures des premiers & plus anciens Peres Hebrieux esquelles venants tant Abraham que les siens parloyent la langue Chananeenne, laquelle estoit la mesme langue Hebraique, mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrompee en icelle Syrie, en telle sorte que depuis elle ne fut plus Hebraique & Chananeene, mais bien vn Dialecte d'i-

celle fort approchant de la premiere:ce qui est fort credible, veu qu'entre toutes les langues qui sont sorties & procedees de la langue Hebraique, il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle,que la langue Syriaque, ainsi que l'ont bien remarqué Theodoret en sa quest.59. sur le Genese, Elias Leuita en sa preface Meturgheman:ce qui semble estre expressement declaré au chap.19.d'Esaie le prophete en ces mots.

En ce iour les citez en la terre d'Egypte parleront la langue de Chanaan,c'est à dire Hebraique,& adoreront le Seigneur des armees : & ainsi ce Prophete appelle la langue saincte Hebraique, langue de Chanaan, l'oracle desquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs de croire que quelque iour cinq citez en Egypte parleroyét la langue de Chanaan, que le temple du Seigneur seroit au milieu de la terre à cause dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn Temple à Heliopolis, à l'imitation de celuy de Hierusalem ainsi que l'escrit Iosephe liu.13. de ses antiquitez des Iuifs, comme l'auoit predit le prophete Daniel cha.11. Pour ces causes il est credible que Rabbi Iuda a tenu que la langue de nostre premier pere Adam, estoit l'Arameene, car non seulement icelle langue Arameene est appellee, ארמות, *Aramea*, mais aussi לשון רשנים lingua *Chascedin*, Chaldæorum, & est trescertain & asseuré que ceux qui demeurent en Syrie appellee en Hebrieu *Suriah*,שוריה, c'est à dire *Mur* de Dieu,en langue Arabesque par les Arabes, Sfam, c'est à dire premiere denomination de mot, renommee & stabilité, & au pays de Chanaan,ne furent pas de la troupe des Rebelles constructeurs de la tour de Babel,& ne communiquerét aucunement auec eux,à cause qu'en Genese 11.il est porté qu'iceux Rebelles descendirent de l'Orient dans les chãps de la terre de Sennaar, & que là ils s'y arresterent pour y construire ladite tour,la confusion des langues estant aduenue au 48. an de l'aage du Patriarche Abraham, dix ans deuant la mort du Patriarche Noe,en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit ainsi que le rapportent le Seder Olam, & dés ce temps là la terre fut partie & diuisee, à cause qu'vn chacun de ces Rebelles estoit pour & à cause de ceste diuision des langues, estranger & barbare à ses compagnons, & ceste langue de Chanaan cy dessus mentionnee fut ainsi appellee, non à cause des Chananeens sortis & procedez de la posterité du maudit & meschant Cham, fils de Noe, duquel sont aussi descendus les Egyptiens; mais bien à cause de ceux qui ont habité en la terre de Chanaan, assauoir des Patriarches Abraham, Isaac, Iacob, & autres Israelites ayant chassé & expulsé les susdits Chananeens,& les Phœniciens : car quant à la langue Chananeene, de laquelle ont vsé les premiers Tyriens, Sydoniens, & autres Phœniciens,c'estoit la langue Punique, Arabesque, laquelle fut anciennement en grande vogue & credit entre les peuples des Colonies desdits Phœniciens en Numidie, Mauritanie Cęsariense, Tingitane, & mesme en l'Hespagne peuplee y a quelques siecles par les Colonies susdictes desdits Phœniciens;& est plus probable que ces Maures errants & vagabonds que le vulgaire appellé *Cinganes*, ou *Zegeiner*, lesquels furent

pre

premierement veus & cogneus en ceste Europe du temps de nos peres ont esté ainsinommez *Cinganes* de Chenaan, plustost que Vziez ou Egyptiens, ainsi que ie le deduits cy apres amplement au chap. subsequent de la langue Punique, Arabesque.

Donc nous apprendrons que la langue Syriaque de present, laquelle quelques vns appellent Hierosolymitaine, à cause qu'elle garde quand & quand le nom de Chaldee, & qu'elle participe de l'Hebrieu, & du Chaldaique, mais ayant ses Characteres differents de ceux des Hebrieux, n'est autre langue, qu'vne signalee alteration, corruption ou mutation des langues Hebraique & Chaldaique, estant icelle lãgue Syriaque particuliere & separee desdits deux langues Hebraique & Chaldaique cy dessus deduites comme il est clairement & apertement preuué au liur. 4. des Roys chap. 18. au liure 1. d'Esdras, chap. 4. au liure de Isaie le Prophete chap. 36. au liure second du Paralipom. cha. 32. & au liur. de Daniel le Prophete ch. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. apres lesquels faut voir ce qu'en escriuent Elias Leuita Iuif de nation en sa preface Meturgheeman apres les Thalmudistes Hebrieux, S. Munster en sa Grammaire Chaldaique, & Cornelius Bertramus en sa preface de sa Grammaire des lãgues Hebraique & Aramique, ensemble T. Bibliander en son Comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres, & A. Masius en son Epistre liminaire de sa grammaire de la langue Syriaque vn certain Rabbi Hebrieu nommé Iuda au traicté Sanhedrin a dit ces mots de ceste lãgue Syriaque, Adę sermo fuit Arameus id est Syriacus. Voire quelques anciẽs Cabalistes Hebrieux ont esté meus d'escrire qu'il est credible que ce grand Patriarche Abraham Chaldee, cõtemplateur du ciel & des estoilles vsoit de ces characteres Syriaques, & de ceste mesme langue auant que il partit de Vr en Chaldee, & que le Prophete Moyse vsoit pareillement de cesdits Characteres, que luy furent donnez du Ciel par la bouche de Geura, qui est l'element du feu, auec les tables de la loy diuine escrittes de la propie main de l'Eternel, en la montagne de Synai, ainsi que le confirme Theseus Ambrosius en son introduction sur les langues Chaldaique, Syriaque, & Armenienne chapitre neufiesme & André Magius en sa Grammaire Chaldaique. Ceste langue Syriaque s'escriuoit du temps de nostre Seigneur IesusChrist, en Characteres Hebrieux, ainsi & comme la langue Chaldaique, mais depuis elle a eu les siens à part à elle propres & particuliers, lesquels combiẽ qu'ils se lisent de droict à gauche, comme ceux des Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, toutesfois ne sont escrits par les Syriens de droict à gauche, comme ceux desdits Hebrieux Samaritains, Chaldees, & Arabes, mais du haut en bas vers l'estomach, ainsi que le denote ce vers Latin,

E cœlo ad stomachum relegit Chaldæa lituras.

Ce qui semble auoir meu Festus Pompeius d'appeller ceste sorte d'escriture τὸ ἔπορον, deorsum versus sicuti nunc dextrorsum versus, quasi scilicet supercadens & incidens, cadere enim videntur literæ, & super literas sedere, atque vna alteram dorso vehere, dum in ordine Alphabeti vel dictionis componendæ applicantur, vt

non iniuria ab opifice illo, è cœlo dimissæ, erdansur: ce que confirme Theseus Ambrosius en son introduction de la langue Chaldaique, Syriaque,& Aramique ch.9.A.Theuet li.18.ch.14. de sa Cosmographie & Guy le Febure Sieur de la Boderie en son epistre dedicatoire sur le nouueau Testament Syriaque, lesquels characteres Syriaques susdits, propres & particuliers à icelle langue peuuent estre manifestement veus en nouueau Testament en langue Syriaque, imprimé y a quelques annees à la priere d'vn certain personnage nommé *Moses Mardenus* Mesopotamien, legat du Patriarche d'Antioche vers le Pape Iules III. en l'an de Salut 1532. & par le commandement exprez de l'Empereur Ferdinand en la ville de Venise,à la diligence de feu Matthieu Vuidmanstadius son Chancelier, sur l'exemplaire collationné d'vn que deffunct G. Postel auoit apporté de Syrie au retour de ses peregrinations de Leuant,sur lequel de nouueau le susnommé Guy le Feure Sieur de la Boderie a faict imprimer le sien à Anuers en l'Officine de Christophle Plantin Imprimeur,auec le corps de ces grandes Bibles Hebraiques,Chaldaiques,Grecques,& Latines,ainsi que le confesse iceluy autheur en sa preface sur iceluy nouueau Testament Syriaque.On appelle autrement,ainsi que i'ay ja remarqué cy dessus, ceste langue Hierosolymitaine,laquelle garde quád & quand le nom de Chaldee, parce qu'elle participe de la langue Hebraique, & Chaldaique; mais les characteres d'icelle qui sont vingtdeux en nombre autant qu'il y a de characteres Hebrieux,ensemble de ceux des Samaritains,ce que semble confirmer le grand S.Hierosme en son Proeme sur les liures des Roys. Nous auõs pour le iourd'huy le Thargunou Paraphrase Hierosolymitaine, ensemble le Thargun ou Paraphrase des Prouerbes en icelle langue presque pure Syriaque,auec le susdit nouueau Testament, fors l'Apocalypse, & quelques epistres des Canoniques escrits, & imprimez en icelle mesme langue & characteres, apportez de la terre saincte : où certains peuples nommez Syriens, subiects en ce qui est de leur religiõ au Patriarche d'Antioche, appellez *Chrestiens de la ceinture*, espandus pour le present par toute la Syrie,selon Hayton Armenien liur.des Tartares chap.14.mais principalement habituez és enuirons du mont Liban, en nombre de plus de quatre mille mesnages,en vsent au seruice de leurs Eglises, alleguants au dire de feu G.Postel en son alphabet des 12.langues differentes en characteres& G.le Feure Sieur de la Boderie en sa preface sur ledit nouueau Testament Syriaque,les auoir eu de main en main successiuemẽt,depuis le tẽps de Iesus-Christ,qui en vsoit comme du vulgaire prattiqué pour lors entre tous les Hebrieux & Iuifs:car la langue Hebraique n'estoit en ce temps là, que pour les personnages doctes & sçauants, pour en faire preuue nous dirons que nous trouuons dans les memoires des Hebrieux que Ionathan fils d'Vziel fit en son temps vne traduction de tout le vieil & ancien Testament Hebrieu, en icelle pure langue Syriaque, laquelle traduction s'est perdue & adiree par la calamité des Hebrieux & des Iuifs.Qui plus est sainct Iean l'Euangeliste en ce passage du 7.le confirme du tout *dequoy les Iuifs s'esmerueilloyent*, (assauoir de la doctrine du Redem-

pteur

pteur (en disant, *comment est-ce que cestuy-ci peut sçauoir les escritures veu qu'il n'a point appris ces lettres.*

En confirmation de ce que dessus le grand sainct Hierosme liure 2. Epistre seconde à Paulin. *Pharisæi stupent ad doctrinam Domini & mirantur Petro & Iohanne quomodo legem sciant, cum literas non didicerint, quicquid nunc aliis exercitatio, & quotidiana in lege meditatio tribuere solet illis Spiritus sanctus suggerebat, & erant iuxta quod scriptum est*, Θεοῦ διδακτοί. Les docteurs de l'Eglise tiennent que les Euangiles, de sainct Iean, de sainct Luc, Actes des Apostres, & les treize Epistres de sainct Paul, les Epistres Canoniques, & l'Apocalypse ont esté au commencement de l'Eglise naissante escrits & composez en pure langue Grecque, mais que c'est autre chose des Euangiles de sainct Matthieu, & de sainct Marc, & de l'Epistre de sainct Paul aux Hebrieux Origene soustenant que l'Euangeliste sainct Matthieu escriuit & composa son Euangile en langue Hebraique, ainsi que le confirme Gregoire Nazianzene disant, Ματθαῖος μὲν γὰρ ἑβραΐδι θαύματα χριστοῦ, Matthæus quidem scripsit Hebræis miracula Christi, à quoy se conforme sainct Hierosme en son catalogue des escriuains Ecclesiastiques, & Eusebe liure cinquiesme chapitre dixiesme. Quant est de l'Euangile de sainct Marc nous en parlerons cy apres, pour le regarde de Sainct Paul, il escriuit en langue Hebraique, son Epistre aux Hebrieux, ce qui se doibt entendre de la langue Syriaque laquelle auoit en son temps grād cours & vogue entre les Iuifs, cōme l'ont prouué les susdits Vuidmāstadins & Sieur de la Boderie en leurs prefaces sur leurs Testaments Syriaques. En ce qui concerne les Apostres de nostre Seigneur Iesus Christ, en parlants auec le vulgaire des Iuifs ils n'vsoyent point d'autre langue que de la Syriaque, laquelle depuis ce temps a esté obseruee & gardee iusques à maintenant en toutes les Eglises d s Chrestiens de toute l'Asie, mais parce que nous auons dit cy dessus que le nouueau Testament fut au commencement composé en langue Grecque par les dits Apostres, exceptez les Euangiles de sainct Matthieu, de sainct Marc, & Epistre de sainct Paul aux Hebrieux, on peut former deux questions sur ce subiect : l'vne pourquoy les susdits Apostres, & Euangelistes ont esté meuz d'escrire principalement en icelle langue, & l'autre qui est celuy qui le premier translata iceluy nouueau Testament de la langue Grecque en la langue Syriaque tel que nous l'auons pour le present en nos mains : pour ce qui concerne la premiere question, il est vray semblable que par la diuine prouidence il fut attribué à la langue Grecq e d'ost r par elle mesme l'Idolatrie & vanité des faux dieux, lesquelles par sa douceur & elegance elle auoit fabricqué & introduit au monde, comme deuant estre celle là qui ayant faict le mal, le deuoit seule reparer : Quant à la derniere question, il est bien difficile de declarer quand & par qui iceluy nouueau Testament a esté translaté en icelle langue Syriaque : les Syriens du iourd'huy desquels nous auons eu en cest Europe iceluy nouueau Testament en characteres & langues Syriaques asseurent constamment que sainct Marc l'Euangeliste, disciple

de sainct Pierre, en la maison duquel ils croyent que l'Eglise print vn grand accroissement en son commencement, escriuit premierement en langue Latine son Euangile, lequel ils maintiennét estre encor pour le iourd'huy à Venise, au thresor de l'Eglise de sainct Marc, & que par apres cest Euangeliste translata tout le nouueau Testament de la langue Grecque en sa langue maternelle, c'est à dire Galileéne autrement Syriaque, auquel il aduertit les Chrestiens & fidelles de l'Epistre & de l'Euangile du iour, ou de la matiere, de laquelle ils doibuent celebrer, comme de la croix, des ieusnes, des saincts, des ordres sacrez, des mariages, du Caresme, des trepassez, & autres ceremonies de l'Eglise, lesquels tiltres vn certain Tremellius Iuif Caluiniste & Sacramentaire a rayé d'iceluy nouueau Testament Syriaque en l'impression de Geneue, faicte en characteres Hebraiques, affin que ceste belle antiquité des Chrestiens Orientaux ou plustost commun consentement d'iceux auec les Latins ne parueint à nostre notice & cognoissance, & que de là on ne peust tirer consequence de la communion entre-eux & nous tres certaine. Peu de siecles apres, les successeurs du dict sainct Marc, assauoir les Patriarches d'Alexandrie distinguerent les chapitres d'iceluy nouueau Testament Syriaque, en sections, & y adiousterent les tiltres qui s'y lisent pour le present: ce qui demonstre apertement le grand consentement des Eglises d'Orient, auec l'Eglise Latine & Romaine, en ce qui concerne les ceremonies de l'Eglise touchant la commemoration des saincts, priere pour les morts, iours sacrez, ieusnes, veneration de la croix, & autres obseruations d'icelles amplement deduites dans le quatriesme liure de la Chronographie de Gilbert Genebrard fueillet sept cent trentedeux & sept cent trentetrois: ces Gens là Syriens du iourd'huy cy dessus mentiónez sont les reliques des Chaldees tous Christianisez pour le present, & reduit soubs le Patriarchat d'Antioche, lequel vse au seruice de son Eglise de ceste dicte langue Syriaque, mais entaschez des anciennes heresies, iardiniers au reste, vignerons, & laboureurs: car ils sont inutiles à la guerre, au traffiq, & manufactures, malings, doubles, rapineux, desloyaux entre tous autres. Iceux au lieu du comma ou de la virgule au milieu de la clause, n'estant encor paracheuée, mettent vn poinct, & à la fin quatre poincts marquez de noir & de rouge. Vn certain personnage moderne nómé Agathius Guidacerus Calabrois en ses cómentaires sur l'Ecclesiaste en parle vn peu, les Maronites, Mesopotamiés, Assyriés & infinis heretiques Nestoriens du iourd'huy espandus par l'Asie, de costé & d'autre és pays de l'obeyssance tant du Sophi Roy de Perse, que du grand Turc, & les Iacobites en l'Egypte & Arabie vsent de ceste langue Syriaque, nonobstant qu'ils ayent chascun endroict soy, leur langue vulgaire particuliere: ceste langue Syriaque fut premierement congneüe en ceste nostre Europe par le benefice d'vn certain Acurius Ioseph Prestre, Moses Moyne, Diacre, & Helias soubsdiacre, Syriens de nation, enuoyez en legation de la Syrie l'an de Salut mille cinq cents quinze au Concile de Latran, celebré soubs le Pape Leon dixiesme par le commandement d'vn Pierre Patriarche des Maronites du monastere de sainctc Marie de Camibin au mont Liban, lesquels Syriens cy dessus nommez

l'enseigne-

l'enseignerent premierement à Theseus Ambrosius cy dessus allegué, lequel depuis en fit part à la posterité ainsi que l'asseurent le susnommé Agathius, Guidacerus Calabrois en sesdicts Commentaires sur le Cantique des Cantiques, & le mesme Theseus Ambrosius en son introduction de la langue Chaldaique, Syriaque, & Aramique, icelluy rapportant que par le commandement expres du Pape il instruisit en la langue Latine vn certain Syrien de nation nommé Elie fils d'Abraham, disciple de ce Pierre Patriarche des Maronites en Antioche, du mont Liban sainct, & de la region de Syrie, vulgairement nommee *Surie*, afin de mieux & plus facilement apprédre de luy icelle langue Syriaque, laquelle au dire de A. Theseus li. 10. cha. 9. de sa Cosmographie est de present vsitee & parlée depuis la grande Armenie iusques à la riuiere du Tygre: Et afin de donner ample contentemét aux curieux lecteurs des Lágues nous rapporterós de mot à mot les apres paroles d'vn certain grád & sçauát personnage de ce temps cz lágues plus anciennes & antiques Aramæorum lingua non solùm ארמית Aramæa dicitur: sed & לשון כשדים lingua Chaldæorum appellatur. Apud vtros, Mesopotamicos videlicet & Chaldæos, cœperit linguæ Aramicæ vsus, meritò quis dubitet, sed si valeat coniectura ex superioribus, & ex eo quod prima linguæ Aramicæ mentio & vestigia apparent in Labanis Mesopotamici seu ארמי Aramæi historia, videtur à Mesopotamia per posteros Nachoris ad Chaldæos & Assyrios peruenisse, Orientem versus, An ita Occidentem versus per eosdem Nachoris posteros ad alios tractus Arã trãs Euphratem primum deportata fuerit, non ita de omnibus liquidò constat. Certè postremis temporibus, propagato Chaldæorum imperio, eorum quoque linguæ non solùm omnes illas Aramici tractus regiones peruasit, sed & Iudæam ipsam, Palestinam, & Phœniciam: ita vt Aramæa lingua Hebraicam aliquo modo antiquasse, & quasi obliterasse videatur: nec id semel, sed sæpius, variisque suis dialectis: Miros enim fecit progressus lingua Aramica eiusque dialecti: Nam ex Mesopotamia apud Chaldæos propagata ita Babylone exculta fuit apud proceres & philosophos Babylonicos, & ibi puritatē quam maximā consecuta fuerit. Merito igitur primā & præcipuam Aramicæ linguæ dialectũ facimus Babylonicam: in qua edoctus Daniel, itē & Esdras, in ea aliquot suorũ scriptorũ paginas exararunt. Secundam eius dialectum appellabimus Chaldaicam seu Syriacā qua priores Bibliorum Paraphrastæ vsi sunt, quales sunt Aon Kelos in Pentatheucum, & Ionathan in vtrosque Prophetas tam priores quam posteriores. Tertiam dialectum constituimus Hierosolymitanam quia scriptæ sunt posteriores paraphrases in legem, & librum Esther. Atque hæc ita Hierosolymitana dicta videtur quod vulgus Israelitarum reducum ex Babylonico exilio, multa vocabula Ammonitica, Moabitica, Persica & Græca, linguæ Chaldaicæ permisceret. Quartam Aramicæ linguæ dialectum facimus mediam quandam inter Chaldaicam illam secundam & tertiam hanc Hierosolymitanam: qua scriptæ sunt paraphrases seu Targumim in quinque volumina, quæ vocant in Psalmos, Proverbia, & Iobum. Atque ex hac superiorum dialectorum Aramicarum differentia, duplex targum constituitur ab Hebræorum doctoribus, Babylonicum & Hierosolymitanum vtrumque videlicet ita vocant, non quod illud lingua Babylonica conscriptum fuerit, hoc verò

» Hierosolymitana, sed quod illud, puriore stylo constet, hoc, impuriore,
» Quintam addimus Aramæorum dialectum, nimirum Thalmuditicá quæ
» mixta videlicet est, non ex superioribus solis, sed & ex Hebraica, eiusque i-
» diotismis, & vocabulis Latinis, Græcis, Arabicis, & Barbaris aliis audaciùs
» paulò assumptis. In hac autem Dialecto duplex etiam differentia Thalmu-
» dici styli constituta est, Thalmud videlicet vnum appellatur Babylonicum
» quod puriore stylo exaratum sit, alterum verò Hierosolymitanum, quod
» impuriore: eadem prorsus ratione & analogia, qua Targhum Babyloni-
» cum & Hierosolymitanum. Sextam & postremam Aramicæ linguæ dia-
» lectum constituimus Syram Antiochenam seu Comagenam, seu etiam
» Maronitiam, illam sexto & postremo loco ponimus, non quod velimus
» post alias illas omnes ortam fuisse, sed quod omnium postrema vsum suũ
» constanter retinuerit atque omnibus illis successerit, omnesque illas anti-
» quauerit. Illa enim est cuius vsus fuit non solùm in Ecclesia illa Antio-
» chena, vt in reliquo illius regionis agro: sed & tandem in toto Patriarcha-
» tu, qui illi Ecclesiæ aliquando adiudicatus est. Inde fit vt illius vsus ad-
» huc duret in Palmyrena: quæ regio, si eius solitudinem spectes, cis Euphra-
» tem ad Arabiam fœlicem, & Petram vrbem porrigitur. Vnde & à Geogra-
» phis illi adscribitur vrbs Maronia: cuius loci Episcopi, Monachi, Eremitæ,
» & ciues diu pro schismaticis habiti, tandem Ecclesiæ Romanæ nomen de-
» derunt. Ob illius loci & Ecclesiæ celebritatem, lingua hæc Maro-
» nitica à quibusdam dicitur denique Mesopotamici nulla alia lingua vul-
» gò, saltem sacris suis operantes: vtuntur quàm Syra hac. Porrò hoc loco ori-
» tur quæstio, an hæc ipsa sit lingua qua Christus, eiusque populares & συγ-
» γενοι in Iudæa vsi sunt, Syram certè nondum vsitatam fuisse Iudæis Christi
» tempore ex multis apparet, quæ nimis longum esset recensere. Hoc vnum
» afferemus in paraphrasi noui Testamenti Ioann. 10. pro גבחא λιθόστρωτος, aliis
» Aramæis vsitato, esse גפיפתא Septum: vnde omnino videantur tunc Iudæi
» secunda Aramæorum dialecto vsi qua Ionathan qui quadraginta circiter
» annos vixit ante Christum Iudæis sui temporis vetus Testamentum expo-
» suit, tantam verò huius linguæ antiquitatem arguit Paraphrasis in nouum
» Testamentum vt eam ausim Ecclesiæ illi Antiochenæ primùm nascenti,
» Christianisque illis primum in ea appellatis adscribere. Atque hoc efficit,
» vt huius dialecti Aramicæ cognitionem nobis Christianis magis necessa-
» riam credam, quàm vllius superiorum. Nam præter vsus varios quos
» cum illis omnes communes habet, peculiares quosdam & proprios &
» Christiano Theologo necessarios suppeditat. Nemo sanè dubitat loca esse
» quãplurima in Bibliorum contextu quæ multorum ingenia exercuerunt,
» vel propter varias vocũ significationes, vel etiam sententiarum ambiguo-
» logias: Ea verò omnia ita syncerè explicare potest Syra dialectus, vt nihil
» ad eius interpretationem requiras. Vn peu apres ce mesme auteur dit,
» Hebraicam linguam omnium primam, & matrem, seu fontem, ac origi-
» nem facimus, ex qua reliquæ omnes deriuatæ fuerint, illud vt constat li-
» quidius in illis linguis quæ ad Iudææ viciniam vsitatæ fuerunt, etiam in-
» de petendum videtur eius deriuationis exordium. Magis vicinas fuisse A-
» ramicas regiones Iudææ iam intelligimus. Imò & ex hac vicinia linguam
» Hebraicam: ita aliquando variatam vt Aramicæ linguæ dialecti in genui-
» num Hebraicæ linguæ locum successerint. Qui voudra veoir plusieurs

autres

autres discours de ceste langue qu'il lise Emanuel Tremellius en sa Grammaire Chaldaique & Syriaque, André Masius en sa Grãmaire Syriaque, & en son Peculi Syriaque, I. Mercier en ses Tables sur sa Grãmaire de la langue Chaldaiq; appellé Syriaque, Angelus Caninius en ses Institutions de la lãgue Syriaq;. B. Cornel. Bertramus en sa cõparaison de la Grãmaire Hebraiq; & Aramiq;, G. Postel en son Alphabet des douze langues differentes en characteres, Theodore Bibliander en son liure de la raison cõmune de toutes les lãgues & lettres. G. Genebrard li. 4. de sa Chronog. B. Arias Montanus en son admonition des liures du nouueau Testament Syriaq;. Guy le Feburе sieur de la Boderie en sa preface sur iceluy nouueau Testament Syriaq; imprimé à Anuers, & A. Theuet li. 11. ch. 18. de sa Cosmog. Pour ce qui cõcerne les liures escrits en ceste langue Syriaque, Nous dirons qu'vn certain Pierre Prestre de l'Eglise Edessene, a cõposé en son tẽps en icelle lãgue des vers Syriaques sur les Pseaumes, au rapport de Gennadius en ses Escrits: & q̃ Ephrem Syrien Diacre & Moyne a en sa vie faict plusieurs beaux sermons en icelle lãgue, sur quelques liures & lieux de la saincte Escriture, lesquels il traduisit depuis en langue Grecque, de laquelle a esté faicte la version Latine & Françoise que nous auons de present entre les mains de ce personnage. Qui plus est il me souuiẽt auoir veu il y a quelque tẽps entre les mains d'vn Iuif fort sçauant aux langues anciẽnes des liures cõposez en ceste mesme langue Syriaque, & en propres characteres d'icelle, traictants du chemin & voyage de sainct Pierre en la ville de Rome. Bref les lecteurs curieux seront aduertis que pour le iourd'huy on treuue des liures escrits & cõposez en icelle langue, imprimez en la ville de Vienne en Austriche. Feu G. Postel au lieu susallegué escrit auoir veu entre les mains d'vn Medecin du grand Turc à Cõstantinople nõmé Mose Almuli vn liure de Cabale escrit en ceste lãgue: Depuis quelque tẽps en çà vn certain personnage Syrien nommé George Auira Maronite, Euesque en son pays a composé vne Grammaire en ceste langue ainsi que le remarque I. B. Villapandis tom. 3. de son Apparat de la ville & Temple de Hierusalem.

Et d'autãt q̃ cy dessus nous auõs faict mẽtion qu'vn certain Tremellius Iuif Calviniste & Sacramentaire a rayé du susdit nouueau Testamẽt Syriaque en l'impression de Geneue, les Tiltres de l'Epistre & Euangile du Iour, ou de la matiere de laqlle les Chrestiens doiuẽt celebrer, cõme de la croix, des ieusnes des saincts, des ordres sacrez des mariages, du caresme des trespassez, & autres ceremonies de l'Eglise, nous rapporterons ce qu'en a laissé par escrit Guy le Feburе de la Boderie en vne siẽne Epistre sur la Table des Tiltres de tout le nouueau Testamẽt Syriaq; imprimé chez Plantin à Anuers. Ne quid ad totius Regij huius operis cõplemẽtum deesset, cãdide lector, Festorũ rituũmq; ab omnib. Christianis Ecclesiis Asiæ receptorũ Indicẽ, hic etiam addendum duximus prout in Codice Viennensi & in antiquissimo exemplari manuscripto Ecclesiastici huiusmodi ritus, & ceremonię, titulis passim in nouo Testamento interiectis, cõtinebantur. Atque vt pauca de multis Syrorum obseruationibus intelligant Catholicæ Romanæq; Ecclesiæ alumni: libuit hic adscribere, q̃ in Epistola quadam Ioannes Albertus, Vuidmãstadius Iurisconsultus, & Hexarchiæ Orientalis Austrię, dũ in viuis ageret, Cancellarius annotauit. Sic n. futurum speramus, vt &

plus lucis ad hunc Indicem intelligendum,& plus ponderis ad faciendam omnib. fidem de consensu Orientalis Ecclesię,cum Occidentali tanti viri testimonium afferat. Propria itaq; eius verba subiungo. Operæ pretium, inquit, in ꝑsentia facturũ me arbitratus sum, si capitũ titulos, horũ librorum cõtextui interiectos secernerem,eosque in festos dies anniuersarios, quos Syri vetustissimo atq; ex Apostolorũ doctrina deriuato instituto agunt,describerẽ, Latinosque è regione factos, huius operis fini applicarẽ: vt ij, quib. Ecclesiæ Latinæ ritus inuisi sunt,vel hinc facilè intelligerẽt, apud Syros Christianorũ omnium primos,eosdẽ ferè, aut certè ab illis propter quos à cõmuni Ecclesiæ cõsensu distracti nuper sunt,nõ alienos ritus & mores ad hãc vsque ætatẽ extitisse. Atque,vt dilucidiora hæc fiant, paucis nõnulla apud vos persequi libet,q̃ ad finẽ huius operis,ꝑ hos dierum& sacrorum indices ꝓperanti in mentẽ venerunt:reliqua in libro q.Ærarium inscribitur,& Ephremi,Iacobi,Balaij, Cocoij, aliorũmque & vitæ sanctitate,& doctrina excellentium Syrorum auctoritate cõstat,diffusa explicata sunt. Anni igitur Ritualis initium circiter Cal.Nouẽb.ita statuunt Syri,vt natalẽ Christi Dominici dies 8.antecedãt: Primo tẽpli dedicationem celebrant: altero Encæuia:Tertio Annuntiationẽ Zachariæ Patri, de Ioh. Baptistæ filij ortu factam: Quarto Annuntiationẽ Virgini Mariæ de filio Dei in hanc vitã ꝑ eam ingressuro factã: Quinto Virginis Matris ad Elisabetã ꝓfectionẽ, q̃ celebritatẽ Vrbanus 6. Pontifex Max. Apostolica sede, ex eo schismate, quod tandẽ Constantiensis concilij auctoritate extinctũ fuit, grauissimè laborante in Ecclesiam Latinam introduxit: Sexto Natinitatẽ Ioh.Baptistæ: Septimo Oraculũ Iosepho editum de grauida, præter expectationẽ,coniuge non deserenda:Octauum diem Dominicum,Antenatalitium appellant: quem diem 25. Decembris Natalis Iesu Christi, postero Virginis puerperæ, tertio inde die Innocentum puerorũ celebritas, hanc Dominicus à Natali proximus, posteaque nisi in ipsum quoque incidat,Circuncisionis Christi festus dies sequitur:Sexta deinceps luce Epiphaniæ, quæ & luminum feriæ à Syris dicuntur, & luminarium frequentiore vsu celebrantur,succedunt.Ea nocte aqua solemni precatione sacratur,quæ toto anno in sacrariis conseruari solet. Capitis Iohannis Baptistæ amputationem altero die celebrant, ac inde ab Epiphaniis numerant aliquot dominicos dies,quibus subiunguntur triduæ Rogationes, quas Niniuiticum Ieiunium appellant: dehinc Christi tẽplo oblati dies, ordinẽq. suo Dominici funebres duo. Prior sacerdotibus,posterior cæteris vita defunctis Christianis dicati,quib.eorũ sepulchra ceremoniis statis obire cõsueuerunt: dein qui sequuntur dies Dominici sex, Ieiunij appellatione censentur,cuius dies 40.præcipuo Syrorũ cultu, ꝓpter integrum,æquè ac 20. ꝓpter dimidium Quadrageni Ieiunij tẽpus emensum notabilis,in Veneris diem à Dominico sexto proximum incidit: quem Lazari à mortuis excitati Sabbathũ,& mox Dominicus dies Hoschanæ, quem nos Palmarũ nominamus,consequuntur.Hebdomada inde cõtinua à passione & quiete Christi, nomen apud eos accepit: in qua Iouis dies ꝓpter sacræ Synaxeos mysteria, Secretorũ nuncupantur: quo & Chrisma ob sacerdotium eo die institutum à Põtificib. consecratur, absolutionisque pedum ceremonia peragitur Sabbathũ eius hebdomadæ Annuntiationis idcirco appellatur,

quod

quod eo Christus patrib. apud inferos agentibus annuntiarit, extremo suo supplicio salutē eius partā iā esse. Dominicæ Resurrectionis dies. Syris Magnus, & octauus ab eo, nonus diéſque labētis inter vtrūque S primane, Cādidatorū vocātur: non alia pfecto ratione, q̄ Latina Ecclesia Sabbatū, & hūc ipsū Dominicū diē in Albis appellat. Nam cū olim Christianę n iitię Sacramēto obligādi, p hosce tm̄ dies, & ab Episcopis tm̄, sacro fonte abluerētur, linteisque tunicis cādidis & cucullatis pfessionē suam testarētur hoc die Dominico Episcopo sese offerre, vestes cādidas ponere, ac, si q̄ Romæ baptizati fuissēt à Pontificib. Max. cerca sigilla vexilliferi Agni figura expressa, & aquę Chrismatis admixtione cōsecratæ immersa, tanq̄ symbola Baptismatis amuletaque sacra accipere cōsueuerūt: atque adeò mirist os Baptismi baptizatosque, candidatos esse debere receptū fuit, vt Episcopi, quib. tūc solis baptizādi munus deferebatur (ne obueniēte necessitate, officio suo deesse vspiam possent) absq; lintea tunica cādida in publicū nunquā pdirēt. Vnde tunicæ eiusmodi vsus à sūmis aliisq; Pōtificib. (nisi minores Pōtifices è monastica vita ad eum dignitatis gradū euocati sunt) ad hāc vsque diē rerētus fuit, qui succedētib. inde sæculis etiā Pileatis Notariis, ad scribēdas in vrbe Romana Martyrū historias olim destinatis, tanq̄ insigne dignitatis fuit pmissas. Sacræ porrò Ceræ illius imagines, quas Agnos Dei appellāt, in Vaticanæ Basilicæ apside tessellati operis, aræ pōtificiæ imminente, ex Cōstantiniani operis structura extant: quas mihi olim Marcell. II. Pōt. Max. sanctissimusq; iā tū priuatus, veluti argumentū ceremoniæ ante Cōstantini M. Imperiū vsitatæ ostēdit. Sed hæc Cādidatorum hebdomada satis. A. Dominico hoc die 9. 4. ui fallor, Veneris die, sunt auri feriæ, quib. Petri Apost. claudū ad speciosā portā sanātis Memoria, solēni quiete cultuque repetitur. Auri verò nomine ex Petri respōso, quo sibi aurū argētūque esse negauit, designatæ fuerūt. Ascēsionis dies à Resurrectione 40. & Dominicus Pētecostes suū, hoc est quinquagesimū implet. Hoc die Syri genibus nixi, partēque corporis supra genua extante erecta precātur: quē ritum ipsi genuum positionē qua eo tantùm die vtuntur, appellāt, reliquis n. anni diebus adorantium aut supplicantium speciem, vel prono corporis motu exhibēt, vel terræ oscalatione, à qua nulla interposita mora resurgunt, vt Mahometanis, qui Engonasi illa vti solēt, differrēt. Religiosè etiam sanctam crucē venerātur, à cuius die nōnulli quoque Dominici dies nuncupati fuerunt. Incruentum verò illud sacrificiū [illegible] illi vocant, & vt ea quæ ante id peraguntur [illegible] id est, accessus vel oblatio. Quapropter nimiā securitatē polliceri opinionibus suis vidētur, qui è Catholicis sacris, donorum, munerum, & sacrificiorū mentionē conantur eximere, persuasūmq; habent ad arbitrium suum reuocatū iā esse quidquid Latinę Ecclesiæ Pontifices, Patrumque Concilia quacūque ætate censuerunt: cum de istorū mobilitate præter multo maximam Europæ partem, etiam Asiaticę & Africanę Ecclesiæ non modò præiudicent, sed præterea etiam in hoc iudicent grauissimè, quod vespertinas, nocturnas, matutinas, aliasque precationes, in certas horas distributas habeāt: Defunctorū memoriam in sacris retineant: Sacerdotes & Episcopos, templa itē & altaria, ac demū etiā Epiphaniarū nocte, aquā populo in domos toto anno distribuēdā sacrēt: ieiuniorū statorū leges insigni abstinētia obseruēt: monasticæ vitæ mancipandos tōdeant: Sacerdotes & Monachos, porrò mariti facti sunt, à

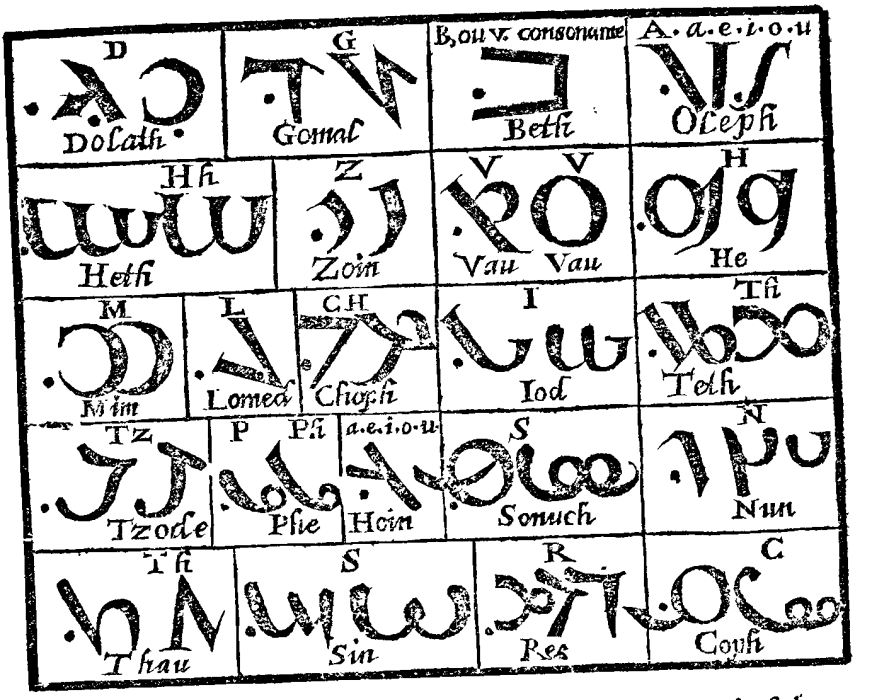
Sacris tractandis arceant : aliáq; infinita in maiorũ ſuorũ more antiquiſſimo poſita cõſeruẽt, in quib. abrogãdis Latinę Eccleſię aduerſarij, vt à cõmuni Religionis Catholicę cõſenſu ſecederẽt, ſatis iuſtas & ſpecioſas cauſas ſe habuiſſe vidẽtur. Hęc ille, Quę à me huc allata, vt ab homine vnitatis totius Eccleſię Chriſtianę, atq; collectionis omniũ mẽbrorũ eius ſtudioſiſſimo æqui boníq; cõſulas velim beneuole lector, inſumptúq; à nobis laboris fructus, pari animi cãdore, quo à nobis, pficiſcũtur, excipias, te etiã, atq; etiá rogo. Bene vale, Antuerpiæ in ædib. Chriſtophori Plantini Catholicæ Maieſtatis Typographi. Ceux q̃ voudrõt eſtre amplemẽt inſtruits en la matiere dont eſt traicté cy deſſus en la ſuſdite Epiſtre, liſent le ſixieme Tome de la grãde Bible imprimee à Anuers chez Plãtin, dãs lequel eſt cõtenu en characteres & lãgue Syriaq; & Latine, les tables qui s'enſuiuent: Tabula Euangelicarũ lectionum, ſicuti eæ ex Matthæo, Marco, Luca, & Iohãne in Dominicos & feſtos dies anniuerſarios, Eccleſiæ Syriacæ ritu diſtribuuntur. Numeri verſibus ſingulis adſcripti, ad paginas, in quib. lectionũ eiuſmodi capita literis minoribus diſtincta ſunt, referri debent. Altera Tabula lectionum Dominicalium & Feſtiuarum, quæ inueniuntur in Paulo Apoſtolo ſecundũ ordiné conuerſionis totius anni. Tabula Dominicarum & Feſtorum, q̃ in libro Apoſtolorũ Actorũ, ſecundũ ordiné cõuerſionis totius anni inueniuntur: qua paginarum numerus ad omnia capita commonſtratur.

Tabula Epiſtolæ Iacobi Apoſtoli.
Tabula Epiſtolæ Petri Apoſtoli.
Tabula Epiſtolæ Iohannis Apoſtoli.

Premier Alphabeth Syriaque, de plus grãſſe lettre.

V	H	D	G	B	A
Vau	He	Doſad	Gomal	Beth	Oſaph
L	C	I	T	HH	Z
Lomad	Coph	Iud	Tetſi	Hheth	Zain
ZZ	P	GA.A	S	N	M
ZZode	Phe.Pe	Gain.Ain	Somchath	Nun	Mim
		TH	SC	R	Q
		Thau	Scin	Ris	Quoph

Et ceſt autre eſt de la menue lettre courante, q̃ s'eſcrit plus cõmodément, pour raiſõ de ſes liaiſons, & ſe forme mieux, en la ramenãt cõme du hault en bas ſur le papier, cõme auſſi faict l'autre; ou d'endehors vers l'eſtomac.



Cecy au surplus merite d'estre remarqué en passant, cõme chose louable en l'institution des ieunes enfans, & qui est digne d'estre imitee; Que les leurs apprenants l'A,B,C, ont accoustumé d'accompagner chasque lettre d'vn nom qui commence par elle, le tout ensemble venant à former vn preambule de prieres sainct & deuot, en ceste sorte:

A. Oleph, *Alh*, Dieu: B. Beth; *Baruio*, le Createur: G. Gomal; *Gaboro*, puissant: D. Dolath; *Datono*, Iuge: H. He; *Hadoi*, l'humble: V. Vav; *Vagdo*, Promis: Z. Zain; *Zaino*, nourrissier: Hh. Heth; *Hhanono*, misericordieux: Th. Theth; *Tobo*, bon: I. Iud; *Ichabo*, liberal: C. Coph; *Cino*, droicturier: L. Lomad; *Lmino*, pacifique: M. Mim; *Morio*, Seigneur: N. Nun; *Nahero*, lumiere: S. Somchath; *Sabro*, esperance: A. Ain; Ga. Gain; *Gabado*, gouuerneur: P. Pe. Phe; *Pharuquo*, Sauueur: Z. Zzode; *Zlibo*, crucifié. Q. Quoph; *Quadiso*, Saincte: R. Ris; *Romo*, tresshaute: Sc. Schin; *Sbihho*, glorieuse: Th. Thav; *Thlirhoiutho*, Trinité, *face nous merci de nos fautes*: ou semblable requeste, qui suit les titres & qualitez dessusdictes, à la volonté d'vn chacun. Il y a vingt deux lettres comme aux Hebrieux, & s'escrit de mesme de la main droicte vers la gauche.

Il se trouue deux autres alphabets sous le nom encore de Syriaque: mais ie les prendrois plustost pour Phenicions, ou Ioniques, parce qu'ils procedent tout au rebours, de la main gauche vers la droicte, à la mode des Grecs & Latins; des Ethiopiques aussi, & Armeniens: mais auec vne telle inscription de lettres, qui n'a rien de commun auec celles-là.

Premier alphabet Phœnicien selon Thesens Ambrosius.

Aluz	Bem	Cem	Dimi	Ethimi
Fetim	Gitsi	Hutsi	Iothim	Kauum
Latsium	Momi	Nichoim	Osipsi	Phisai
Quemu	Ropsi	Sitsi	Totsi	Vr
Xitsi	Xitsi	Yn	Zipsi	Zipsi

Autre alphabet Phœnicien ou Ionique

A	B	C	D	E	F
G	H	I	K	L	M
N	O	P	Q	R	S
T	Ts	V	X	Y	Z

Mais en cestuy-cy, pour raison qu'il n'y a que les characteres tant seulement, & des capitales romaines au bas, il a esté de besoin d'adiouster à part leurs appellations qui sont telles.

A *Alemon*, B. *Bendy*, C. *Cathi*, D. *Delphin*, E. *Epdoti*, F. *Foiti*, G. *Gaipoi*, H. *Hethim*, I. *Ioithi*, K. *Kithi*, L. *Lechim*, M. *Malathil*, N. *Nabeloti*, O *Oithi*, P. *Porzeth*, Q. *Quitolath*, R. *Rasith*, S. *Salati*, T. *Tothimus*, V. *Vatholith*, X. *Xiroam*, Y *Yarointh*, Z. *Zo.ium*.

De la Region des Egyptiens.

LEs Hebrieux tiennent que Mizraim, vn des fils de Cham enfant du Patriarche Noé signifie en langue Hebraique, angustie, tribulation, ou compression de douleur, & que d'iceluy appellé par Berose liur.5. Ocean; l'Egypte fut nommee en ladicte langue Hebraique Mizraim, ainsi que semble l'approuuer Suidas aucteur Grec en l'interpretation du mot Μεσρεμ, & apres luy Eusebe en ses Chroniques. Quelques aucteurs ont dit que les Egyptiens ont esté appellés ainsi Mitzraim, à cause de leurs forteresses & lieux de defenses, ce qu'ils ont eu fort longuement. Ceste Egypte est souuentesfois appellee dans l'Escriture saincte terre de Cham, à cause dudict Cham cy dessus, Pseaume 105. ce que asseurent Iosephe liure 1. chap. 12. des antiquitez Iudaiques, Sainct Hierosme en ses questions Hebraiques sur le Genese, & S. Augustin liure 16. chap. 11. de la Cité de Dieu, en quelques endroits de l'Escriture saincte, elle est appellee Rahab, orgueilleuse, comme de faict les Egyptiens ont esté orgueilleux, & grands vanteurs entre tous les autres peuples de la terre. Icelle est de present appellee par les Arabes, & Turcs, Masra, Mitzir, ou Mitzri, ou Mesre par les habitás d'icelle Chibth, d'vn homme ainsi nommé, lequel ils disent auoir esté le premier qui commanda en leur pays, & qui le peuplant commença à y bastir des maisons, & quelques villages, au dire de I. Leon liur. 8. de la desc. d'Afrique. Pour ce iourd'huy ceste Egypte est ainsi limitee & bornee, par de tres-difficiles & inaccessibles clostures naturelles, ayant au Ponent la Region de Barcha ou Cyrene, & vne partie des deserts de la Lybie interieure du costé de Gaoga, au Midy luy gist le pays d'Ethiopie du costé du Nil, & les portes & precipices d'iceluy, & du costé Austral les monts de Lybie, à l'Orient les champs sablonneux, qui la separent de la Palestine, & de l'Arabie pierreuse ou Petree, iusques au sein Arabique, & au Septentrion luy gist la mer Egyptiaque, & mediterranee, les bords de laquelle sont difficiles à aborder, & plus fascheux pour n'y auoir que bien peu de ports & haures pour le soulagement des marchands ou autres qui s'y addressent ainsi que confirment I. Leon liur. de sa description d'Afrique B. Arias Montain en son Phaleg. chap. 10. B. Pererius en ses comment. sur le Genese, André Theuet liur. 2. chap. 1. de sa Cosmog. F. de Belleforest tom. 2. liur. 6. chap. 25. de sa Cosmograph. & A. Ortelius table 4. & 52. de son grand Theatre de l'Vniuers. L'aucteur des Interpretations des noms, Hebrieux, Chaldees, & Grecs des מצרים Mitzraim, Αἰγύπτος, Ægyptus, Angustiæ, siue tribulationes, Ægyptus ad Occidentem Iudææ sita, Aphricæ Regio est. Plinius tamen libr. 5. cap. 9. natural. historiæ, & Pomponius Mela in 1. Asiæ attribuunt proximè Africam, hæc ab Oriente iungitur Assyriæ & Mari rubro: ab Occidente habet Lybiam atque Cyaenem: à Meridie limitem qui Syenem ab Æthiopia dirimit atque Oceanum à Septentrione, mare magnum, sinúmque Arabicum & terram ad Syriam vsque irrigatur Nilo, auctores sunt Iosephus lib. 5. cap. 11. de bello Iudaic. Egesippus lib. 4. Inferiorem eius partem Nilus dextra læuáque diuisus, amplexu suo determinat: ideoq; Insulam quidam dixerunt Ægyptum, ita se findente Nilo, vt triquetram terræ figuram efficiat. Ideò multæ Græcè literæ vocabulo Δ, deltam appellauere Ægyptum. Ita

Plinius

Plinius lib.5.cap.9.& Strab.lib.17. Ptolom. lib.4.cap.6. Amm.Marcell.libr. 22.oppida insignia Saiis,Memphis,Siene,Bubastis, Elephantis,Thebæ,Alexadria,Pelusium:testis Mela in 1.Canopus,Bolbis,Sebennis, Pathmis,Mendes,Tanis.Raph.Volater.lib.12.Geograph.Non est autem negligendum Ægyptum Prophetis appellatum Misraim à Mesraim filioCham eiusdem appellationis. Ioseph.libr.1.cap. 12.antiq. Mestim & Mesraim nominatam refert.Psal.77.& 51.& 104.c.23.Ægyptus dicitur Cham, quod eius filius Mesraim occupauerit Ægyptum. Hæc quondam Aeria dicta est,vt vult Eusebius in Chronicis.

Abraham Ortelius en son Thresor Geographique Ægyptus,Αἴγυπτος,Africæ regio celeberrima quondam Aeria ἀερία,Aetia αἰετία,Potamia siue ποταμία Ogygia ὀγυγία,Melambolos μελάμβολος,Hephaestia ἡφαιστία,atq; Æthiopia propter habitantes illic Æthiopes, historicis vocata est, Stephano & Eustathio auctoribus Melampodum Regionem μελαμπόδων χώρα appellat Apollodorus, & Myara μύαρα,Stephanus Thebae θῆβαι Herodoto & Aristotele teste olim dicebatur. Chemia χημία,in Ægyptiorum sacris vt Plutarchus habet in Osiride,pro Chamia,vt puto,à ChamoNoes filio.Metzraim,vt Iosephus tradit, Hebræis dicitur.Item Chus,vt Arias Montanus vult. Nescio vnde Honorius hauserit eam olim βύξλεαμ nuncupatam. Hodie ab omnibus Europæis adhuc Ægyptus nominatur, & à Turcis, si Pineto credendum est, in suo Plinio Gallico Elchebitz: Marmolio, Elquibet: Chibth ab indigenis vocari scribit A.Theuetus,Ægyptum vsque hodie Ægyptiorum lingua, Kam vocari scribit Isidorus, Ægyptus etiam peculiaris Ægypti regio in libro Notitiar. qui eam in sex prouincias diuidit: quarum hæc vna. Vnde Cumæ.

Ægyptus inferior quæ & Delta antiquitus à Romanis postea Augustânica dicta videtur ex Marcellino,& lib. Notitiarum Augustanica Αὐγουστανικὴ legitur in Nouellis Iustiniani: ibidémque in primam & secundam diuiditur.Hodie etiam duplici nomine indigitatur,vt Ioânes Leo docet.Ea enim pars quæ versus Orientem Nilo flumini adiacet,Bechria:quę verò ad Occidentem,Errif incolæ hodie vocant.

Ægyptus superior,quæ & Thebais olim,hodie Sahid nominatur à Ioanne Leone Ægypti quædam pars Archadia dicitur in libro Notitiarum, de quo vide in dictione Heptapolis.

Heptapolis ἑπτάπολις Ægypti regio Dionysio teste, quam eius commentator Eustathius dicit antea Heptanomon ἑπτάνομος, & Heptanomiam ἑπτανομία dictam,& postea à Rege Arcadio Arcadiam appellatam. Ἀρκαδία nomen oppidi est in Ægypto, Stephano. Et Arcades Populi ibidem,in quibus Heraclea vrbs Sozomeno.

Entre les aucteurs anciens Diodore Sicule liur. des antiquitez Herodote liu.2.de sa Biblioth.Pomponie Mele liu.1.Pline liu.7.ch.3. de son histoire vniuerselle ont descrit fort particulierement la grandeur,force & puissance des Egyptiens,& de l'Egypte:laquelle depuis que les Mahometans s'en firent les maistres a esté diuisee en trois parties. Ce qui est depuis le grand Caire iusqu'à Rosette, qui est ce que les anciens ont appellé bouche Canopique, estant par eux nommé la riuiere d'Errif: & ce qui est depuis ce Caire iusques aux limites de Barbarie, estant par eux appellé

Assa

Assahid, qui signifie terroir, & le bras du Nil qui est au haut pays, & qui s'estend vers Pelusie, ou Damiate & Tenesse, estant par iceux dict Bechria, qui signifie marests ou pays de riuiere. Tous ces pays sont tres-fertils, mais Assahid, qui est l'ancienne Thebaide, surpasse les autres en grains, legumes, troupeaux, volailles, & lin, dequoy on fait grand traffic en Egypte: la riuiere d'Errif abonde plus en fruicts, & en ris, & celle des marests ou Bechria surpasse les autres en sucre, cotton, & en vn certain fruict nommé Maus, par moy descrit en mon histoire admirable des Plantes & Herbes estranges & esmerueillables en nature.

Au reste les habitans d'Errif, & Bechria sont plus ciuils, accostables, & courtois, que ceux d'Assahid, à cause de la hantise des estrangers qui vont & viennent tant de Grece que des parties Occidentales de nostre Europe, & de la Barbarie, & du Leuant, soyent-ils Syriens ou Arabes: là où en Assahid nul estranger frequente, à cause que le pays est outre ce grād Caire, où les marchands ne penetrēt point, si ce ne sont quelques vns y venants d'Ethiopie. Ce que dessus presupposé, nous apprendrōs que tous les Roys d'Egypte ont esté honorez du titre de Pharaons, & que le Roy qui est par les Grecs appellé Egypte, & par les Egyptiens Cipth, premier Roy qui cōmanda au pays d'Egypte, & qui le peuplant y cōmença à bastir quelques maisons, & villages, si est ce Ramesez Pharaon qui regnoit du tēps que Moyse mourut au desert, & fut surnommé ainsi Cipht, & dōna son nom au pays d'Egypte, qui auparauant se nōmoit Mesraim & Aerie: car c'est ainsi qu'en parle Eusebe, contre lequel ie ne voudroy m'opposer, voyāt que l'histoire est pour luy, & que ce Ramesez ayant esté si grād personnage que le fait Corneille Tacite liu. 2. de ses Annales, & Diodore Sicilien liu. 2. ch. 1. de ses antiquit. & estāt surnōmé Egypte, ne faut trouuer estrāge, si pour l'amour de lui ses subiects voulurēt estre appellez Egyptiés, quoy qu'il y en aye qui tiennent que ce pays a esté dit Egypte, du nō de sa riuiere le Nil, pource qu'Homere luy donne le nom de Egypte, mais la raison en est trop foible pour y fonder quelque solidité, ou asseurāce. Or entre toutes les natiōs du mōde il sēble q̄ l'Egypte est la plus antique pour la cōtinuatiō de la principauté qui a cōtinué dés incōtinent presque q̄ Noé cōmença à reparer le mōde apres le deluge: car Mitzraim fils de Chā appellé par Berose li. 5. Occeā fit celui qui peuplāt l'Egypte, y fonda aussi la premiere Monarchie: le pere duquel venāt au susdict pays il plāta les maudictes semēces de la Magie, & pour ceste cause y fut honoré comme vn Dieu. Apres ces Mitzrains vint à ceste principauté vn Denys fils d'Ammō Roy de Lybie, lequel adopta Osyris, & luy dōna le nō de Iupiter, le faisant Roy d'Egypte auquel fut ioincte par mariage celle Isis qui a depuis esté honorée pour Deesse presque par tout le monde, ainsi que le deduit Diodore Sicil. liu. 1. ch. 2. c'est Osiris, au iugement des plus doctes, ne peut estre autre que ce Pharaon qui rauit Sara femme du Patriarche Abrahā, puis qu'il regnoit de ce tēps, & laquelle il luy rendit sans la toucher, estant puny de Dieu pour auoir cōmis ce rauissement. & cependant Eusebe au liure du tēps nous propose le Gouuernemēt d'Egypte par Dinastres & principautez escheās à diuerses familles, de sorte qu'il y a la Dinastie des pasteurs qui regna 103. ans, puis celle des Politās, & ainsi des autres. Mais parlant de celle des pasteurs ils

nous semble se trõper, disant qu'ils furent ainsi appellez pour l'esgard des Israelites, qui y exercerẽt l'art pastoral, comme ainsi soit que la famille des Pasteurs estoit faillie long tẽps auparauant que les Hebrieux descendissent pour habiter en Egypte, Osyris estant occis traistreusement par son frere Tryphon Egyptien, le royaume d'Egypte tomba aussi és mains de ce Tyran, afin que par effusion de ceste principauté fut establie, laquelle auoit aussi pris commencement par violẽce : mais ce Triphon fut poursuiuy & occis par Isis femme du defunct Osyris, & Orus surnõmé Apollõ son fils, lequel fut le dernier de la famille, & Dinastie des pasteurs. Apres laquelle cõmença celle des Politãs, qui dura 348. ans, le premier qui regna fut Amasis dit Pharaon, car ce nom estoit cõmun aux Roys d'Egypte cõme le mot de Cæsar aux Empereurs de Rome, & de Sultã aux Roys de Turquie, ou depuis en Egypte le nom Ptolomee ; & soubs cest Amasis vint Iacob durant la grande famine en Egypte, où son fils Ioseph estoit Lieutenant general du Roi, & cõmandoit sur toute la prouince Genes. ch. 46. de laquelle famine faut veoir ce qu'en escriuent Iustin li. 36. & Paul Orose liu. 1. ch. 8. Cest Amasis regna 25. ans, auquel succeda Chebron, qui tint le Royaume 13. ans : & apres cestuy Amenophis qui regna 21. ans, auquel fut substitué Mephré qui tint la principauté 12. ans, & le suiuit Mispharmutosis cinquiema Roy d'entre les Politãs, & ceux qui proprement furent appellez Roys d'Egypte : car des autres l'histoire en est fort obscure à cause de l'antiquité, & que peu d'historiens nous en donnent asseurance. Ce Mispharmutosis ayant regné 26. ans, laissa pour successeur Tuthemosis, qui tint la seigneurie 9. ans, auquel succeda Amenophis second du nom, que d'aucuns appellent Mennon & Mena, qui fut celuy qui fit l'edict cõtre les Hebrieux touchant le massacre des enfans masles, à quoy pourueut la sagesse des sages femmes qui receuoyẽt les enfans, ainsi que le tesmoigne la saincte Escriture en l'Exode chap. 1. A cestuy les Egyptiens dresserent vne statue qui fut appellee la pierre parlant, à cause que dedans ceste idole le Diable rendoit response tous les matins à Soleil leuant : & dura cela iusques à la venue de Iesus Christ au mõde selon que l'escrit Eusebe liure des temps. Cestuy ayant regné 31. an laissa le monde, & fut Orus le grand son successeur, & ce fut cest Amenophis celuy qui bastit Thebes & plusieurs autres villes en Egypte. Orus ayant regné 38. ans eust pour successeur Acenchré qui commanda sur l'Egypte douze ans, & apres luy Achore 9. ans, du temps duquel viuoit cest excellẽt Philosophe Mercure surnommé Trismegiste, qui signifie trois fois grand, duquel nous auons encor en main quelques œuures Grecques qui ressentent le grand & haut sçauoir de ce personnage. A Achore succeda Cenchré Pharaon, qui fut celuy qui s'opposa aux commandemens de Dieu, & ne voulut ouyr Moyse, le priant pour la deliurance du peuple Hebrieu, & qui en fin fut accablé & englouty auec son armee par les flots de la mer rouge, ainsi qu'il est contenu en l'Exode : cestuy regna 16. ans & est par Tacite liu. 21. de ses annales, appellé Bochoris, duquel il faict de merueilleux contes, comme aussi font plusieurs autres Historiens, auquel succeda Acherré qui regna 8. ans, apres luy Chrerré 15. ans, du temps duquel fut bastie la cité de Memphis, à quelques quatre

lieües d'Nil. Apres vint à la courõne Danae qu'on dit auoir eu 50. enfans, le frere duquel Ramesé surnõmé Egypte, le chassant de son Royaume, s'en fit seigneur, & donna au pays Erien, & Mitzraim le nõ d'Egypte qui luy a demeuré iusques à present, & regna 68. ans, du temps duquel Phœnix & Cadme Egyptiens natifs de Thebes, selon Eusebe liur. des temps, ou de Diospolis, passerent en Syrie & y bastirent les citez de Tyr & Sydon, & donnerent nom au pays de Phœnisse. A ce Ramesé succeda Pharaon Menophis, que Diodore Sicilien liur. 2. chap. 1. appelle Miris, lequel fit bastir le labyrinthe qui estoit en Egypte, & quelques vnes des Pyramides: en cestuy manqua la famille & Dinastre des Politans, commençant à celle des Larthes qui dura 194. ans, le premier Roi fut vn Zeté, qui regna 55. ans, & son successeur fut Ransé, qui tint la seigneurie l'espace de 66. ans, ayant pour heritier Sesostris, lequel on faict si grand conquereur qu'il assuiectit la Syrie & pays Phœnissien, & courut iusques en Thrace, des vaillances & conquestes duquel parlent au long Manethon Egyptien, & Diodore. Il regna 40. ans, & laissa pour son successeur Amenophis, que d'autres appellẽt Pherõ, mais abusans du mot Pheron pour Pharaon, & lequel perdit la veüe pour auoir esté peu religieux, & depuis la recouura ainsi que le deduisent Herodote liu. 2. & Orose liu. 1. ch. 14. ayãt tenu la seigneurie Egyptiẽne 26. ans il eust pour successeur Thuoris, le dernier de la race des Larthes, lequel Homere appelle Polybe en son Odyssée, vers lequel il dit que Menelas se retira apres la ruyne de Troye, cestuy ayant regné 7. ans mourut. & fut le pays Egyptien sans Roi, gouuerné par la famille & dinastie des Diapolitains par l'espace de 177. ans, qui fut lors que le Royaume des Iuifs fut partagé entre Roboam, & Ieroboam liur. 3. des Roys chap. 11. assauoir en l'an du monde 2963. Au bout de l'espace susdit fut creé Roi d'Egypte vn nõmé Smendez que les Iuifs ont nommé Sesac, vers lequel s'enfuit Ieroboam craignant Salomon, qui se doutoit que cestuy aspiroit à se faire Roi, comme il fit apres la mort du susdict Salomon: ce Smendez regna 25. ans, & eust pour successeur Psensensé 41. an, & apres luy Nepher Cherré 4. ans, qui eust pour heritier Amenophis quatrieme du nom, qui ayant regné 9. ans laissa la couronne à Osochore, qui regna 36. ans, & apres luy Spinace 9. qui eust pour successeur Persusenné, lequel ayant gouuerné le Royaume Egyptiẽ par l'espace de 35. ans, & apres lui Cherphé qui regna 50. ans, auquel succeda Cephrenné qui mourut ayant regné 56. ans, duquel fut heritier Osochron surnõmé Hercule qu'on estime fils de Cherpé, & ne vesquit Roi que six ans, & apres sa mort cõtre la coustume, les Prestres & Sacrificateurs en esleurẽt vn à leur poste, appellé Asyhis, ou Anisis, lequel estoit aueugle, & estant dechassé par Sabacé Roy d'Ethiopie, l'Ethiopien se fit Roy d'Egypte, & y regna 50. ans, & est celui qui au 4. liure des Rois chap. 17. est appellé Suà ou Sò, & cependant vn Prince du sang Royal d'Egypte nommé Sochore se porta pour Roi l'espace de quarante trois ans, & luy mort y eust vn Sacrificateur du temple de Vulcan nommé Spothon, qui gouuerna le païs 33. ans: ce nonobstant apres Sabace Ethiopien, regna vn autre Ethiopié, nommé Tabach, si nous croyons Eusebe liure des temps, quoy que d'autres tiennent que ce Tabach ne regna point en Egypte: ains vint seulement

au ſecours du Roy des Egyptiés, celuy qu'auós dit auoir eſté Sacrificateur au temple de Vulcan. Et lors y eut interregne, c'eſt à dire, que le pays d'Egypte fut ſans auoir Prince ſouuerain l'eſpace de deux ans: & pource qu'vn peuple accouſtumé au gouuernemét Royal, ne pouuoit s'accouſtumer au gouuernement Ariſtocratique, il fallut reuenir aux Roys apres que par l'eſpace de 15. ans on euſt obey à douze gouuerneurs qui cómádoyét, tous en eſgalité de puiſſance. Mais Pſamnetic l'vn des douze ayant fait, cótre l'aduis & volonté des autres, alliance auec les Cariens & Ioniens en Aſie, il ſe fortifia par leur moyé, & aſſuiectit ceux des Egyptiés qui voulurét luy empeſcher l'vſurpation de leur courōne, ainſi que le recite Herodote li. 2. & ayát iceluy regné 54. ans, mourant il laiſſa Necos, ou Necao ſon ſucceſſeur, lequel fit la guerre aux Iuifs, & occit en bataille Ioſias le bó & fidelle Roy de Iudee, ainſi qu'il eſt deduict 4. des Roys 23. & 2. du Paralipomen. 35. Herodote pour les Hebrieux dit que l'Egyptien vainquit les Syriés. Ce Necao ayát tenu la Seigneurie 17. ans, la laiſſa par ſa mort à Pſamnis qui ne la tint que ſix ans, & luy ſucceda Aphrié, que Hieromie appelle Haphram, lequel fit guerre aux Cyreneens, qui le vainquirét & mirét en fuite. Ceſtuy ayát regné 35. ans, laiſſa le gouuernemét à Amaſis ſecond du nom, du tēps que les Iuifs furét códuits captifs en Babylone, Hieremie ch. 44. Il eut pour ſucceſſeur Amaſis qui regna 44. ans, & lequel ſe reuoltant cótre ſon prince (que Herodote appelle Apriez) il luy oſta ſa courōne, & teint le Royaume en paix, heur, & repos, fut aymé & honoré du peuple & ayát regné 44. ans, luy ſucceda Pſamnetic ſon fils que Cambiſé Roy de Perſe fils de Cyre deſpoüilla de ſon Royaume, & ſe fit Seigneur d'Egypte ſelon Herodote liu. 3. ce qui aduint lors que Tarquin le Superbe regnoit à Rome, & demoura le pays d'Egypte 110. ans, ſoubs la puiſſance des Persás, mais regnát en Perſe Darie ſurnommé le Baſtard, les Egyptiens ſe reuoltás firét leur Roy vn du ſang Royal appellé Amarthée: lequel ayant tenu le pays ſix ans, mourut, & eut pour ſucceſſeur Nepherité, qui regna auſſi 6. ans, auquel ſucceda Achoris 12. ans, & apres luy Pſamuth, & Nepherité vn an, auſquels ſucceda Nectabene par l'eſpace de 18. ans, & apres luy Theon 2. ans ſeulement, qui eut pour ſucceſſeur Nectabene ſecond du nom, cótre lequel feit guerre Darie Artaxerxe ſurnómé Ochas Roy de Perſe, & vſurpant l'Egypte, duquel Nectabene parle, Plutarque en la vie d'Ageſilaus iceluy ayant regné 18. ans, en Egypte, s'enfuit auec ſes threſors en Ethiopie: & ainſi les Perſans derechef ſe firent maiſtres de l'Egypte, & en ioüyrent 23. ans, iuſques à ce qu'Alexandre Roy de Macedone les priua de l'Empire d'Aſie, & qu'apres ſa mort les Ptolomees ſe firent Roys d'Egypte, le premier deſquels fut Ptolomee fils de Lage vn des Capitaines de la ſuitte d'Alexandre, lequel eut guerre contre Perdicas & Antigone, & fut vaincu ſur mer par Demetrie, & en fin cóquit l'iſle de Cypre, & ayát regné 40. ans, il laiſſa pour ſon ſucceſſeur Ptolomee ſon fils ſurnommé Philadelphe, c'eſt à dire, aymeſfrere lequel fut grand amy des Iuifs, & enuoya des vœux au ſainct temple de Hieruſalem. Ce Prince careſſa grandement les gens de ſçauoir, & dreſſa ceſte magnifique Bibliotheque d'Alexandrie, par la requéſte, & ſoing duquel, ſollicité par Demetrie Phalerée, la ſainéte Bible Hebraique fut traduite en Grec par les ſeptante Interpretes, ſoubs

lui

lui aussi fut bastie la tour du Phare d'Alexandrie. Ce bon Prince ayant regné paisiblement 38. ans, deux auec son pere, & seul 36. mourut, & laissa le Royaume à son fils Ptolomee, dict Euergetes, lequel n'imita point son pere, ains s'alliant auec les Roys de Syrie, persecuta les Iuifs, & prophana le sainct temple en Hierusalem, y mourant par son moyen, selon que le recite Eusebe liur. des tẽps, & Epiphanie liure des mesures & poids, soixante mille Iuifs durant ceste guerre. Ayant rendu tributaire les Iuifs, comme Onias grand Pontife voulut lui faire denier le tribut, ce Roi s'apprestoit pour ruiner ce peuple qu'il hayssoit à mort, mais il fut appaisé par vn capitaine nommé Ioseph, de sorte qu'il pardõna la faute des Hebrieux. Il regna 17. ans, & eust pour successeur Ptolomée Epiphane ou illustre, qui regna 24. ans, & apres luy fut sixieme Roy de ceste race Ptolomee surnomé Philometor, auquel dedia Aristobule Iuif ses Commentaires sur les liures de Moyse: & contre cestuy vint Antioque Roy Syrien, mais n'y ayant rien gaigné s'en retourna en Hierusalem où il pilla le temple, qui fut cause qu'Onie fils du grand Pontife Onie vint en Egypte, & obteint de Philometor le congé de bastir vn temple en Egypte. Ayãt ce Ptolomée regné 35. ans, lui succeda Ptolomée Euergete second de ce surnom, & lequel, à cause de sa difformité, on appella Phiscon, qui ayant regné 29. ans, eust pour successeur Ptolomee Lathure, que d'autres appellent Sother, c'est à dire, Sauueur, lequel fut affligé par Alexandre sõ cousin, & la mere d'icelui, de sorte qu'ils le chasserent du Royaume qu'il auoit tenu 17. ans, mais Ptolomee Alexandre ayant regné vn an, fut chassé par sa propre mere, qui tint la Seigneurie pres dix ans, ce qui fut cause que les Egyptiens faschez de l'insolence de ceste femme, rappellerent le susdit Ptolomee Lathure, & le remirent en son Royaume qu'il tint encor huict ans paisiblement, durant lequel temps Ptolomee Roy des Cireneens venãt à mourir fit les Romains heritiers de son Royaume, ce qui fut comme vn presage de l'assuiectissement du pays d'Egypte, ainsi qu'on peut voir en Eusebe liure des temps. Ce Lathure mort, lui succeda Ptolomée, dit Auleté, qui fut pere de Cleopatre, laquelle fut cõcubine de Marc Antoine Romain, & de la suite de cest Auleté, chassé par les Alexãdrins, & venant à garãt à Rome, vint aussi la ruine de plusieurs, & furẽt cause de grãds malheurs, lequel fut remis en son siege par Gabinie. Ce fut aussi lors que ceste folle Cleopatre fut faite Royne auec son frere, lequel la chassa, & elle eut recours aux Romains, tellement que Cesar la remit en ses terres, charmé par la beauté & bonne grace de ceste dame lasciue, qui vendit là sa pudicité au Romain, par le prix du sang de son frere, lequel fuyant la fureur de Cesar & de sa sœur, se pensant sauuer sur mer, sa barque perit en mer, & le miserable Prince fut abysmé dedans les ondes: & ce fut lors que la cité d'Alexandrie fut pillee par les Romains, & ceste grande Bibliotheque, que Philadelphe auoit dressée à si grands frais, fut bruslee, & la face de ceste belle cité difformée, par celle qui deuoit plustost la garantir, qu'en causer la ruine. En somme ceste Princesse volage fut celle qui ayant gaigné le cœur de ce grand Prince Romain Marc Anthoine, le fit conspirer contre les siens mesmes, & presumant de porter tiltre

d'Empereur de Rome, fit qu'Anthoine donna le Royaume d'Egypte à vn fils qu'il auoit eu de ceste Princesse la plus inconstante, malicieuse, ambitieuse & remuante qui fut onc, & laquelle ne cessa de conspirer la mort des plus grands pour en auoir les despouïlles, ainsi qu'elle tascha d'en vser contre Herode Roy de Iudee, mais faisant elle & Anthoine la guerre à Octaue Cesar apres plusieurs batailles indifferétes tant d'vn costé, que d'autre, en fin venant aux mains pres le phare d'Alexandrie, Anthoine & elle furent vaincus, & conduits à telle necessité, qu'Anthoine se tua par glaiue, & ceste Royne malheureuse par venin, aymant mieux estre cruelle contre soy mesme, que de tõber ez mains de son ennemy, & d'estre cõduite cõme captiue, en triõphe à Rome, ainsi que le recitent au lõg Plutarque en la vie de M. Anthoine Strabõ li.17. & P Orose li.6.ch.19. & Lucain li.10. des guerres ciuiles, & deslors l'Egypte fut reduite soubs l'Empire Romain, & y a demeuré iusques à tant que les Perses soubs Saporé la reconquirent, & depuis les Arabes de la secte Mahometane, & les Mammeluz, sur lesquels le grand Turc Solim la rauist du temps de nos Peres. Qui voudra voir plusieurs belles & remarquables deductions de la puissance, sçauoir & excellence desdits Egyptiens, lise Louys le Roy liur.4. de la vicissitude des choses chap. de la puissance, sçauoir, & autre excellence des Egyptiens. Nicolas Vignier en la 1. partie de sa Bibliotheque historiale.

En l'an 1592. du temps du Pontificat de Clement VIII. Pape de Rome, le Patriarche d'Alexandrie en Egypte, auec tous les peuples & nations à luy subiects fit & presta obeyssance au sainct Siege Apostolique.

En l'an 1595. és legats d'iceluy s'en retournerent de Rome en leur pays, ceste legation fut traduite de langue Egyptienne, & Ethiopienne en langue Latine à Colongne, en laquelle Michel, Patriarche d'Alexandrie, d'Ethiopie, Egypte, & autres Prouinces se soubsmit & les siens auec Ioseph Cophtite Moyne aux loix & obeyssance de l'Eglise Romaine, voyez Cayer en son appendice de la Chronograph. de G. Genebrard.

De la sapience des Egyptiens.

LEs Hebrieux anciés ont faict tresgrád estat & estime en leurs escrits de la sapience des Egyptiés, laquelle il ont appellé en leur lãgue Hebraique חכמת מצריים *Chochemath Mizriim*, les Grecs, en leur langue Grecque, Σοφίαν Αἰγυπτίων, les Latins en leur langue, Sapientiam Ægyptiorum, que S. Estienne premier Martyr aux Actes des Apostres chap.7. a attribué au Prophete Moyse pour vne grande louange, disant, Moyse fut enseigné en toute la Sapience des Egyptiens, & estoit puissant en faits, & en dicts. Ceste sapience estoit au temps iadis diuisee en quatre parties selon le dire de Diodore Sicule, Diogene Laertius, Iamblique, Philon Iuifs, & Eusebe de Cesariense; à sçauoir en Mathematique naturelle, diuine, & morale: Quant à la Mathematique, distincte & separee en Geometrie, Astronomie, Arithmetique & Musique, iceux Egyptiens plus anciens l'ont exercée, car ils ont prattiqué cõme par necessité la Geometrie, d'autant que les limites & bornes de leurs chãps & possessiõs estãt cõfuses par l'inondation du fleuue du Nil, icelui s'estant retiré dans son canal ordinaire, il falloit que chasque proprietaire d'iceux champs & possessions entrast en la iouyssance d'iceux:

cela

cela ne pouuoit estre faict aysement que par la sciéce de mesurer & arpenter, laquelle ils appellerent Geometrie, comme si on disoit dimention de terre: pour l'Astronomie, iceux Egyptiens s'addonnerent à icelle pour & à cause de la commodité de leur pays, auquel les nuicts sont fort claires & sereines, & le ciel fort à descouuert, sans estre aucunement obscurci des nuées, nuages, ou broüillars, qui leur peussent empescher de voir & cõsiderer les leuants, couchants, & courses des estoiles & planettes: & à ces deux parties ils y adiousterent l'Arithmetique, c'est à dire, la science des nombres, comme seruant à icelles parties, & sans le ministere de laquelle, icelles parties sembleroyent estre du tout manques & imparfaictes: ils s'adonnerent à la Musique, autant qu'il leur en estoit de besoing pour chanter les louàges des dieux, des roys, & des Herôes. La seconde partie de ceste Sapience Egyptienne, qui traicte des principes, causes, elemens, & œuures des choses naturelles, appellee Physique, ne s'essongne pas beaucoup de la Philosophie Peripatetique, en ce qu'elle pose la matiere, pour principe de toutes choses, & que d'icelle les quatre elements procedent, desquels toutes choses, & tous les animaux prouiennent, que le ciel est rond, comme vne Sphere & boule, que toutes les Estoiles ont vne chaleur ignee par les commixtions, & meslanges temperez, duquel toutes choses naissent sur la terre, & que les planettes ont leurs ames, & que les pluyes sont faictes & causées par les mutations de l'air. La troisieme partie de ceste dicte sapience, contenant les choses diuines appellee Theologie, a & contient d'autres preceptes, assauoir que le monde a eu commencement, & est mortel de sa propre nature, que les hommes au commencement, de toutes les choses de cest Vniuers furent premierement produits en Egypte tant en partie à cause de la temperature du ciel, qu'en partie à cause du Nil, lequel rend l'Egypte fort fertile en tous biens par son desbordement, que l'ame humaine est perpetuelle passant par metempsychose de corps en corps, que Dieu est seul & vnique Pere & Prince des autres dieux, que le Soleil & la Lune sont dieux, l'vn appellé Osyris, & l'autre Isis: qu'il falloit faire des images & statues des Dieux diuers dans les temples en diuerses formes & figures, à cause qu'on ignoroit les vrayes images & formes d'iceux dieux: que grande partie de ces dieux auoient premierement esté hommes mortels, puis pour leurs vertus & merites, & excellents benefices esmanez d'eux entre les mortels, auoir acquis vne diuinité, & auoir esté diuinement honorez par les viuãs: les Egyptiẽs auoyent accoustumé de porter en guerre sur le haut de leurs heaumes & boucliers, contre leurs ennemis par le commandement de leurs Roys & conducteurs des representations d'animaux, & apres la victoire par eux obtenue contre leursdits ennemis, ils les mettoyent au rang & nombre des dieux, comme s'ils eussent esté la seule cause de leur victoire: pource qui est de leurs Theologiens ils auoient vne certaine forme d'Escriture mystique & secrette, par laquelle ils cachoyent les plus excellents mysteres de leur Theologie, & seruice diuin: qu'ils ne vouloient estre diuulguez au commun peuple, ce que sainct Clement liure cinquiesme de ces Stromates a fort bien remarqué, disant, que toute ceste Escriture estoit distinguee en trois differentes sortes, à sçauoir in ἐπιστολογραφικὴν, hoc est, Epistolarem, aptam

ad

ad scribendas communes Epistolas, in ἱερογραμματικῶ, hoc est, sacerdotalem, qua vtuntur, qui de rebus sacris scribunt, & in ἱερογλυφικῶ, id est, sacram scripturam, quæ insculpitur, cuius quidem duæ sunt species, vna κυριολογικὴ, id est, propriè loquens, quæ per literas ipsas, & Alphabetica elementa mysticis & figuratis verbis scribitur, altera vera συμβολικὴ, id est, symbolica, siue per signa significans, quæ triplex est, nempe imitatiua, tropica siue translatiua, & ænigmatica, quarum imitatiua dicitur, quæ res per characteres rebus ipsis persimiles designat: Tropica siue translatiua est, quæ varias diuersarum rerum præsertim animalium formas, figuráſque transfert ad significandum vel deorum, vel hominum dignitates, fortunas, mores, virtutes, vitia, affectiones & actiones: Ænigmatica est, quæ ex coniunctione & mutua permistione harum imaginum resultat. C'est pourquoy le Poete Lucrece a dit,

Nondum flumineas Memphis contexere biblos
Nouerat, & saxis tantùm volucrésque feræque,
Sculptaque seruabant magicas animalia linguas.

Pherecides Syrien asseure en ses histoires les Scythes auoir autre fois vsé de ceste sorte d'escriture symbolique lors qu'il dit que Idanthuras Roy Scythien enuoya à Darius Roy des Perses qui luy auoit denoncé la guerre s'il ne se rédoit luy & les siens en son obeyssance, vn tel symbole, pour lettres escrites, assauoir vn rat, vne grenoüille, vn oyseau, vn dard, & vn aireau, voulant ce Roy Scythien donner à entendre au Persan, non ainsi que disoit Orontopagas tribun des gendarmes Persans, qu'iceluy Idanthuras vouloit donner à entendre que luy & les siens se submettoyent à l'Empire Persan, coniecturant que par le rat ils donnoyent leurs habitations, par la grenoüille leurs eaux, par l'oyseau leur air, par le dard leurs armes, & par l'aireau leurs champs & possessions: mais bien ainsi que disoit pour le contraire Xiphodres, qu'iceux Scythes entendoyent que si les Perses ne s'enuoloyent promptement comme des oyseaux, & se fourroient dedans la terre ainsi que les rats, ou entroient dans les eaux comme les grenoüilles, ils ne pourroient euiter leurs dards & armes, & finablement estant tuez & occis ils engraisseroyent de leurs corps & charongnes leurs châps & possessions, en tout euenement estant leurs captifs & reduits sous leur ioug & seruitude, ils laboureroyent leurs dits champs & possessions.

La quatrieme & derniere partie de la susdite sapience Egyptienne appartenoit aux mœurs, & politique raison de viure, les loix & preceptes desquels Diogenes Laertius refere à Mercure, lequel les Grecs appellent Trismegiste, c'est à dire, trois fois grand, à cause qu'il estoit tres grand Philosophe, tres-grand Prestre, & tres-grand Roy, soubs le nom duquel nous auõs deux dialogues intitulez le Pymandre, & Esculape, dans lesquels iceluy a predit & annoncé plusieurs choses à aduenir de Dieu, de la Trinité, de l'auenemẽt de Iesus Christ, & dernier iugemẽt, qu'il doibt nõ seulemẽt estre estimé Philosophe, mais plustost Prophete des choses futures. Iamblique, liure des mysteres des Egyptiens tient que ce Mercure n'a esté seulement autheur & Prince de la Philosophie, mais aussi de toute la sapience des Egyptiens, rapportant l'opinion de Seleuce & Metrodore tres-anciens escriuains tenants qu'iceluy Mercure a escrit & composé durant sa vie trẽte six mille cinq cents vingtcinq liures, de l'vniuerselle sapience des Egyptiens,

ptiens, entre lesquels on en remarque particulierement cent des Dieux empirees; cent des dieux Etherees, mille des Dieux celestes, partie desquels liures a esté traduitte aux siecles passez, de la langue Egyptiéne en la Grecque, par plusieurs sçauants Philosophes; à cause de quoy on a communement creu qu'ils auoient esté premierement composés en langue Grecq; c'est pourquoy S. Clemét cy dessus allegué au liu. 6. de ses Stromates escrit que de son temps les liures sequents se trouuoient encor entre les mains d'iceux Egyptiens, assauoir trente trois liures de l'vniuerselle Philosophie des Egyptiens, six liures de la medecine, dix des choses appartenant aux Prestres, & quatre liures d'Astrologie: tous ces discours premis nous apprédrons que Philon Iuif au li. 1. sien de la vie de Moyse a escrit que ce personnage fut pleinement instruict durát sa vie en icelle sapience, disant, Moses itaque numeros, & Geometriá, vniuersámque Musicá, Rhytmicá, Harmonicá, Metricam, siue contéplatiuam, siue per voces, instrumétáq; promentem se modis variis, accepit ab Ægyptiis doctoribus, maximè verò occultam philosophiá, descriptá literis, vt vocant, Hieroglyphicis, hoc est, notis animaliũ, quæ ipsi venerantur pro numinibus. Ex propinquis autem regionib is euocati Chaldei doc terunt, syderalé scientiam, hanc & ab Ægyptiis didicit. Iustin Philosophe & Martyr contrariant vn peu au susdit Philon dict en son liure des questions meties par les Gentils, Mosem, omisso studio omnium Mathematicarũ, quæ tum in Ægypto vulgares erant, & viles, adiecisse animum ad solas Hieroglyphicas disciplinas, quæ tum apud Ægyptios solæ, in honore & pretio erát, & non quibuslibet, sed præcipuis & approbatissimis viris, & in abditis locis secretò traderentur, has cum didicisset Moses, nihil tamen vnquá secundùm eas aut dixit, aut egit, quod contrariũ esset vnius veri Dei cultui. Quod enim sanctus Stephanus Protomartyr statim post illa verba, erat Moses eruditus in omni sapientia Chaldeorum addit, & erat potens in operibus & sermonibus, non ita intelligédum est, vt credam is Mosem ex vi Ægyptiacæ sapientiæ, aliqua miracula operatũ, sed ex sola veri Dei virtute miranda opera peregisse. Clemens in 5. Stromatum scribit, Mosem iuxta hanc Hieroglyphicæ doctrinæ cõsuetudinem multa sub tropicis ac mysticis animaliũ symbolis vitæ moralis præcepta occultè tradidisse, solis diuinæ legis amatoribus præuia qualia sunt neque Porco, neque Aquila, neque Accipitre, neque Coruo vescendum, Leuit. 11. Nam Porcus, quia est animal voluptati deditum & immundũ symbolum est ingluuiei, & libidinis significans ciborũ cupiditatem, & salacé in re venerea intemperantiam & inquinatam vitam in cœno vitiorum iacentem, quæ ad cædem, & interitũ saginatur. Aquilæ verò Accipitris, & Corui interdicto ostendit eos non esse inuitandos, qui labore & virtute nec sciũt, nec volunt sibi parare victũ; sed rapina viuunt & iniquitate. Aquila enim rapinam, Accipiter iniustitiá, Coruus auaritiam significát. Voyez ce qu'escriuent de ceste Sapience Egyptienne Cælius Rhodiginus li. 16. ch. 4. liu. 29. ch. 25. de ses diuerses leçons Augustinus Egubinus li. 7. ch. 8. de perẽni philosophia M. Neander en son liure du tesmoignage des anciens Hebrieux Rabbins Thalmudistes & Cabalistes. Sixtus Senensis liure premier de Bibliothecque saincte, Orus Apollo, Henry Glarean, Pierius Valerianus & Gorop. Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques

des Egyptiens,& F. Louys Portugais li. 10.ch.5. des diuins secrets. B. Arias Montain en ses questions sur le ch.15. du Genese,dispute seconde, B.Pererius en ses Comment.sur le ch.2.du Genes. dispute 8.

De la langue Egyptienne.

CHAP. XLI.

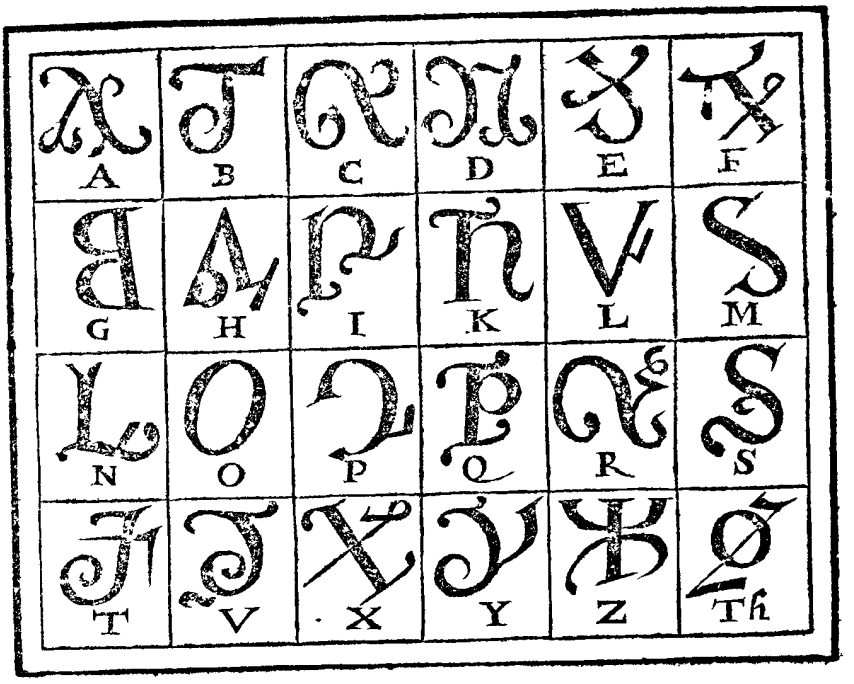
DE ce qui a esté par nous deduict cy dessus,nous apprendrons qu'anciennement les Egyptiens auant l'vsage des lettres,ou characteresde lettres,auoient accoustumé de declarer,& donner à entendre leurs conceptions par la representation,ou pourtraiture de certaines formes,& figures d'animaux,arbres,plantes,herbes,& par aucuns de leurs particuliers membres, ou parties,en quoy iceux estoient si stilez & habilitez,que de desia ils auoyent apprins à cognoistre,ce que toutes les choses de ce st Vniuers signifioient par la grande & frequente experience, qu'ils en auoient faicte. Doctrine qui s'apprenoit successiuement de pere en fils, comme la Cabale des Iuifs, ceste forme d'escrire estãt par eux appellee,Hieroglyphique,ainsi que nous auons remarqué cy dessus,procedee de l'inuention de Mercure Trismegiste Empereur & dominateur des Egyptiens,comme le confirmẽt, au dire d'iceux Egyptiens,Orus,Apollo & Cheremon autheurs fort anciẽs en leurs liures des Hieroglyphiques, Diodore Sicule liu.3.de ses histoires, Aristote liur.1.de la sapience des Egyptiens. Strabo li. 17. de sa Geograph. Plutarque au traicté d'Isis & Osiris,Lucian en son Hermotime,Corneille Tacite liur.2. & 11. de ses Annales. Pline en plusieurs endroicts de son histoire naturelle,le Poete Lucain au liu. 3. de sa Pharsalique;.Apulee liur. 11.de son asne doré appellant ces hieroglyphiques,literas ignorabiles,Ammian Marcellin liu.17. de ses histoir.Ruffin en ses histoires,Cælius Rhodiginus liur. 29. chap. 26. de ses diuerses leçons. P.Messie part. 1. chap.3. de ses diuerses leçons,Raphael Volaterran liur. 33.de sa Philosophie,P. Beroalde en ses Comm. sur le liur.11. de l'asne doré d'Apulee sus-allegué,Polydore de Vergile liu. 3. chap. 11. de l'inuention des choses,Henry Estiẽne en son grand Thresor de la langue Grecque sur ce mot ἱερόγλυφος, Pierius Valerianus & Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques, l'autheur du liure intitulé Polyphile,P. Crinit liur.7. de l'honneste discipline, l'Abbé Triteme en son exposition de la Clauicule de sa Polygraphie, & I. Baptiste Palatin en son liur. de toutes sortes de lettres antiques & modernes.Pierre l'Anglois en son discours des Hieroglyphes des Egyptiens emblemes,deuises & armoiries. Vray est que quelques voyageurs modernes ont escrit que les Egyptiens du iourd'huy tiennent qu'vn Melchiran Roi Ethyopien viuant du tẽps d'Aralien,septieme Roi des Assyriens, fut le premier qui inuẽta en l'an du mõde creé 3343.toutes lesfortes de lettres Hieroglyphiques, ce que ne veulent accorder les Perses qui rapportent ceste inuentiõ à Adullá Roy d'Egypte & Iudee,tres-docte en Medecine & premier inuenteur d'Astrologie & Arithmetique viuant en l'an du monde creé 1945.à propos de quoy faut voir ce qu'en escrit A. Theuet liur. 3. ch. 1.liur.5.ch. 6.& liur. 22. chapitr. 17. de sa Cosmographie. Au reste les Egyptiens

ptiés ont esté vn peuple fort ancien & fort renommé en toutes sortes d'arts & sciences, & si puissant, au reste qu'il se lit qu'autrefois il y eut bien iusques à vingt mille villes habitees, là où pour le iourd'huy à peine s'y en trouue il cinq ou six, auec dix ou douze bourgades, & en outre si belliqueux, qu'ils ont estendu leurs conquestes, & donné la loy à la plus grande part de la terre, ce qui fait qu'il ne faut aucunemét doubter qu'ils n'ayent eu aussi vne langue à part, & vne escriture, non tant seulement des notes & marques appellees les Hieroglyphiques, leur seruans de chiffre secret, reserué aux Roys, & aux Prestres, mais de lettres communes aussi, dont se peut former vn Cõtexte exprimant par le menu lettre à lettre toutes sortes de conceptions ainsi que l'Hebrieu, Grec, & Latin selon que l'infere assez le passage subsequent d'Apulee.

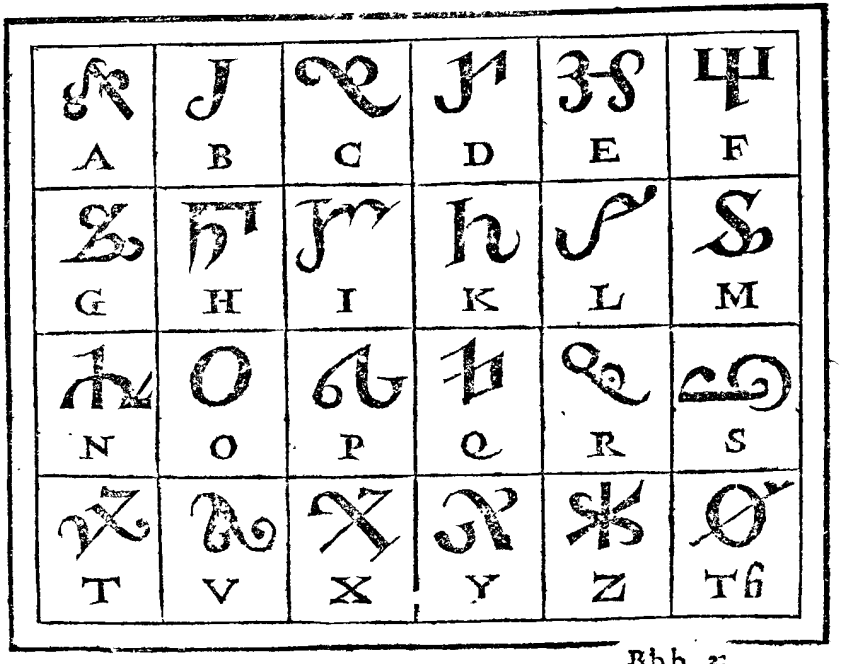
Veteres Ægyptij libros habuere ignorabilibus literis prænotatos, partim figuris animalium concepti sermonis compendiosa verba suggerentes: partim nodosis, & in modum rotæ tortuosis, capreolatimque condensis apicibus à curiositate personarum lectione munita. Tacite en l'onzieme de ses Annales dict à ce propos que les Egyptiens furent les premiers, qui par figures d'animaux representerent leurs pensees & conceptions, dont se voyent encor de tres-anciennes marques de remembrãce à la memoire des personnes, grauees en marbre, eux se maintenans auoir esté les inuẽteurs des Characteres à escrire: & au second il dit, De là Germanicus s'en alla visiter les reliquats des anciennes Thebes, où il y en auoit de tres-signalez demeurans, & en de grosses masses de pierre des lettres Egyptiennes taillees, qui contenoient leur tant grande puissance & pouuoir és siecles passez, surquoy ayant esté commandé à l'vn de leurs plus anciens Prestres d'interpreter ce qu'elles vouloyent dire en leur langue, il racontoit que iadis en ceste cité il y auroit eu d'ordinaire bien sept cens mille combattans, auec lesquels le Roy Rhamses auoit vaincu la Lybie, & Ethiopie, les Medois & les Perses: plus conquis la Prouince de la Bactrienne, & la Scythie, ensemble toutes les terres que possedent les Syriens, Armeniens, Cappadociens leurs proches voisins: ayant estendu son Empire le long de la coste, depuis la mer de Bythinie, iusques à celle de la Lycie. Se lisoyent outreplus les tributs imposez à ces nations, le poids de l'or, & de l'argent qu'ils deuoyent fournir chacun an, le nombre d'armes, & de cheuaux, l'yuoire, les aromates & parfums, pour offrir és temples, la quantité de bled, & autres viures, vtensiles & munitions que chaque pays contribueroit, tout cela non moins magnifique que ce que leuent pour le iourd'huy les Parthes sur leurs subiects de force, & la domination des Romains sur les peuples par eux conquis, toutesfois Ammiã Marcellin au 17. de ses histoires apres auoir deduit comme és Obelisques d'Egypte estoient grauees en chaque face infinies notes, & marques appellees Hieroglyphiques, d'oiseaux & bestes estranges, voire, dict-il, d'vn autre monde il adiouste ces mots icy, qui semblent aucunement contrarier à ce que dessus: les anciens Egyptiens n'escriuoyent pas comme à ceste heure, qu'vn nombre limité de lettres, & fort aisé, exprime tout ce que la pẽsee humaine peut conceuoir, ains chaque Charactere seruoit pour vn mot à part, & par fois formoit vn sens complet de plusieurs paroles. Par où il semble inferer que

les anciens Egyptiens n'auoyent pas l'vsage des lettres & de l'Escriture distincte ainsi que nous, mais tant seulement de certaines notes qui representoient vn sens entier, selon les deux exemples qu'il en ameine, du Vaultour, qui signifioit la nature, d'autãt qu'entre ces manieres d'oyseaux il ne se trouue point de masles: ains tant seulement des femelles, qui à certaine saison de l'annee s'empregnent du vent: & la mousche à miel denotoit le Roy, ensemble les deux conditions qu'il deuoit auoir, l'vne de debonnaireté, & douceur cõforme au miel, & l'autre de seuerité & vigueur representee par l'esguillon. T. Bibliãder en son cõmentaire de la raison cõmune de toutes les langues & lettres. Porrò quod Volaterranus negat Hieroglyphica nulli adhuc cõperta, pugnat meo iudicio cum libris editis in quib. auctores non aspernandi commemorant, quales fuerunt sacræ literę Ægyptiorũ, & quis eorum vsus. Porrò Diodorus in li. 4. de fabulosis gestis testatur Ægyptios accepisse literarum formas ab Æthyopibus, nimirũ eas, quibus vulgo sunt vsi, quæ lingua cùm sit penitus deleta in Ægypto primùm per Græcos, deinde per Romanos, postea per Saracenos & Arabes, & pauca supersint vocabula in monimentis literarum non potest facile iudicari, aut aliquid pro comperto pronunciari de lingua Ægyptiorum: tamen ex iis quæ ad nostram peruenerunt notitiam, ex origine Gentis Mitzraim, quæ communis fuit cum Æthyopibus, & Nimbrodicis in Babylone, ex vicinia Idumæorũ & Israelitarum, ex istorum Populorum cõmercio colligi potest non minus affinem fuisse Dialecto Hebraicæ, quàm Æthyopicam aut Chaldaicam, aut Phœnicum linguam. Fuerit autem tam remota, quàm Latina aut Scytica, potuit tamen per singulas partes cum Hebraica comparari, & propterea quadrare ad eandem normam artis & scientiæ. De ces Hieroglyphiques il ne s'en void qu'assez de restes, encores en de grands & petits obelisques, bases, de sphinges, & autres marbres apportez d'Egypte à Rome, dont Pline fait ample mention au 36. liure chap. 9. de son histoire naturele, & le mesme Ammian Marcellin, au lieu preallegué inseré en lettres & langage Grec, l'explication du plus grand, sous le nom dudit Rameses. Au regard du parler ou langage commun, & de l'Escriture, nous n'en auons aucune chose asseuree. Au moyen dequoy ces deux Alphabets attribuez à iceux Egyptiens, ont rendu les plus curieux de l'antiquité, incertains & suspects, ioint que le premier semble tenir ie ne sçay quoy de ce Capreolatin d'Apulee, & les appellations des lettres s'y conformer, telles que vous les voyez cy apres, vingtquatre en nombre autant qu'il y en a en l'Alphabet Grec, neantmoins Plutarque au traicté d'Osyris en met 25. selon la multiplication carree du cinq autant qu'apres vescut d'annees. Voicy les deux Alphabets Egyptiens representez en figure par Thiesus Ambrosius en son appendice de la langue Chaldaique, Syriaque & Armenienne.

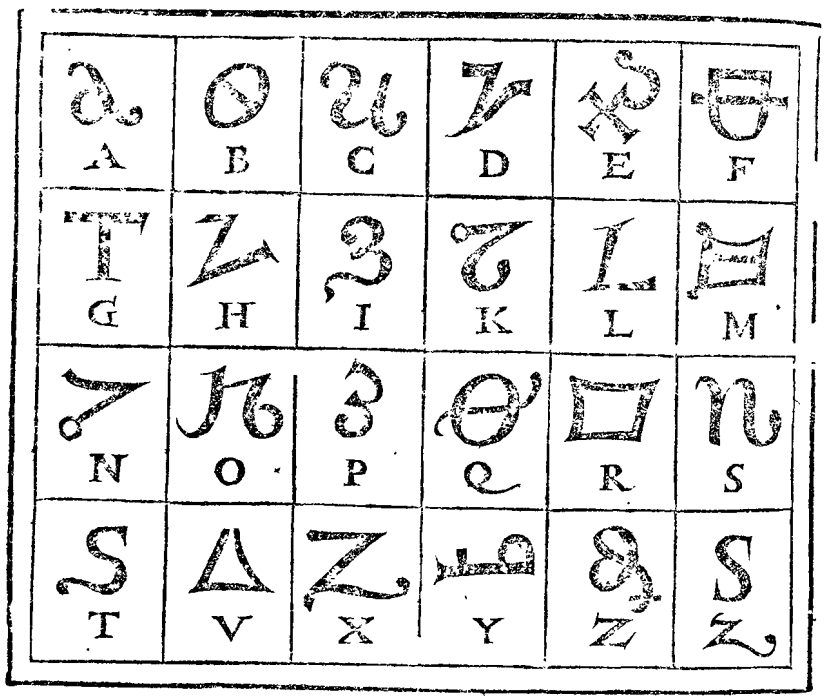
Premier Alphabet Egyptien.



Autre Alphabet Egyptien.



Et pour ne nous departir point encore de ce propos, nous rapporterons vn autre Alphabet inscrit & receu communement par tout pour Hieroglyphique: mais à quel titre on ne le peut pas aisement affermer, lequel est pareillement de 24. lettres, en l'intitulé duquel il y a en mots Grecs ce que s'ensuit, au dire de Theseus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses lettres γράμματα τὰ καλούμενα Ἱερογλυφικά: lesquels mots en Latin signifient, Literæ vocatæ Hieroglyphicæ, en François, Lettres appellees Hieroglyphiques.



Si les deux Alphabets cy dessus sont vn peu suspects & doubteux, les subsequents ne le doiuent pas estre moins : car c'est chose cogneuë depuis cent ans en çà quels peuuent estre les vrais Characteres des Ethyopiens Abyssins, qu'on appelle Indiens, & Nubiens, aussi ensemble leur maniere d'escrire, qui va de gauche à droict ainsi que la nostre, là où ce premier Alphabet assigné ausdits Indiens en la Bibliotheque Grimaniene procede au rebours de droict à gauche, comme faict l'Hebrieu, le Syriaque, & l'Arabesque, bien est vray que la langue Ethyopienne, Abyssine, Indienne, ou Nubienne est presque toute tissue de ces langues là : Au moyen dequoy ce ne le peut estre, ny des Indiens, non plus de la Chine, & du Cathay, qui escriuent du haut en bas, ainsi que nous le dirons cy apres: neantmoins l'appellation des lettres de cest Alphabet, se conforme à celle de l'autre qui suit apres, assigné nommement ausdicts Ethyopiens Abyssins par l'Autheur des passages d'outre mer, où il afferme l'auoir eu tel de leur Ambassade, lors qu'ils vindrent prester l'obedience au sainct Siege Apostolique sous Sixte IV. enuiron l'an 1482.

Alphabet

Alphabet des Indiens de la Bibliotheque Grimanienne.

He	Danseztim	Gamelie	Betsiu	Alepsiu
Capsiu	Jodo	Tetsiu	Hhetsiu	Zoiu	Vuauf
e.	Sacsimüchetsi	Nun	Memim	Lamedu
Thaumuo	Safinun	Resiu	Copsiu	Zacde	Psse

Autre Alphabet des Indiens Abyßins tiré des passages d'outre mer.

A	Le	Psiu	Betsi	Betsi	Ga	Me	Lie
Dasi	Le	Zthu	He	Vnua	Muf	Za	Iu
He	Tnu	Tsie	Thu	Io	Du	Ka	Psiu
Lu	Me	Du	Do	Nun	Sacsi	Mun	Tsie
Thu	Me	Mun	E.	Psse	Zasi	De	Co
Ffu	Re	Su	Sacsi	Nun	Tha	Vuu

Cés

Ces Ethyopiens, Abyssins, Indiens ou Nubiens ont dés long temps vn alphabet à eux propre, auquel y a 26. characteres, dont les quatre derniers sont lettres accouplees en syllabes par forme d'abbreuiation en quoy ceste escriture abonde fort, ainsi que nous dirons au chap. subsequent, lequel alphabet procede non à la façon des Hebrieux, Samaritains, Syriens & Arabes de droict à gauche, nonobstant qu'ils en ayent pris la plus grãde part de leur langage & escriture, & qu'eux mesmes se nomment Chaldees, ains des Grecs & Latins de la main gauche vers la droicte, selon le cours en particulier des planettes dont le Soleil est le principal au contraire du premier mobile: car pour cause de leur adustion, qui tesmoigne leur teint, qui est si noir, & de leur proche voisinage de ce luminaire, qui les rostit incessamment, ils se tiennent cõme pour ses enfants icy bas. M. Iean Baptiste Palatin vers la fin de son liure de la maniere d'enseigner à escrire en toutes sortes de lettres antiques & modernes, represente en figure vn alphabet Egyptien, tout diuers & dissemblable des precedents, lequel les curieux lecteurs pourront voir, sans qu'il soit à present necessaire de le faire mettre en cest endroict. M. Paule Venitien en ses voyages recite qu'en la prouince d'Arcandan subiecte au grãd Cham, il n'y a aucunes lettres ne characteres, mais que les habitants d'icelle y font leurs cõtracts & obligatiõs par petites tablettes qu'ils diuisent par moitié, lesquelles ils viennent par apres à conferer ensemble, rapportants leurs signes & marques l'vne contre l'autre, & par ainsi recognoissent la cause de leurs susdicts contracts & obligations. Olaus Magnus liu. 1. chap. 36. & liu. des nations Septentrion. tient que les Goths ont vsé de ces lettres hieroglyphiques.

François Lopez de Gomara Hespagnol liu. 2. ch. 75. de son histoire generale des Indes escrit que les habitants de la nouuelle Hespagne, vsoient lors qu'ils furẽt descouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures, auec lesquelles ils marquoiẽt, nottoyẽt, & entendoiẽt toutes choses, par le moyẽ desquelles lettres, ils cõseruoient la memoire & souuenãce des choses anciẽnes & passees, & qu'icelles lettres ressembloiẽt aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiẽs: cõbien qu'elles ne cõtẽnoient pas vn sens si profond, & ne pronõçoient iceux icelles lettres ainsi que nous faisons les nostres. Quãt à la langue la plus copieuse & elegante, & plus pure & excellente de ceste nouuelle Hespagne, c'est la lãgue Mexicaine nõmee au pays Ynahuatl, les amoureux, larrons, & voleurs de ceste region vsants en leurs deportements de certains fifflements, & signes, auec lesquels ils s'entr'entendent aussi facilement, que s'ils prononçoient & parloient vne vraye, pure, & entiere lãgue. A ce propos les narratiõs des Indes Occidẽtales portẽt qu'à Themistitan, lors de la conqueste d'icelle faicte par Fernãd Cortez pour l'Empereur Charles V. furent trouuez certains mẽmoires, ou pancartes cõtenants par des figures d'animaux, arbres, plantes, herbes, oyseaux, & poissons, & par leurs membres & parties, les gestes & faicts des Roys de ceste region, & quelques dix ou douze ans apres d'vn autre costé au Peru, vne grande quantité de cordelettes de cotton furent treuuees dans le cabinet du Roy Atabalipa, que les Indiens appelloient en leur lãgue, Quippos Camaios, noüees à guise de patenostres, de diuerses couleurs, selon les choses qu'iceux Indiens vouloient representer, le nombre desquelles cordelettes noüees marquoit & denotoit

les ans que leurs Iugnes, ou Caciques auoient regné: ce que confirme Pierre Martyr Milanois historien du descouurement des terres neufues faict par les Castillans, recitant que les habitans de la prouince de Collacuane escriuent en des escorces d'arbres fort deliees & subtiles, ce qu'ils veulent & desirent, auec des characteres de lettres resemblants à des haims, lacqz, limes, estoiles, & autres telles & semblables formes, dont ils dressent des lignes à nostre mode, & façon d'escriture, en representant entre icelles formes des figures d'animaux, oyseaux, plantes, herbes, & autres choses de cest Vniuers, mesmement des hommes qui ont esté deuant eux, & principalement de leurs Roys, Caciques, & Seigneurs recitant leurs actes & gestes. Et escriuent aussi leurs loix, sacrifices, ceremonies, & obseruations tant des astres que du labourage, en liures d'artifice plaisant & delectable, ce que confirme Paule Ioue liur. 34. de ses histoires. Nous auons au surplus appris puis n'aguieres, mesmes de cest ambassade du Giapan, qui en l'an 1585. au mois de Mars vint prester de si loing, comme de cinq à six mille lieües, l'obedience au S. Siege Apostolique de Rome, qu'és Indes Orientales, & encore deux mille lieües au delà, en la Chine, & au Cathay, dont l'art de l'Imprimerie est premierement procedé, il y a deux especes d'escriture de mesme qu'Apulee cy dessus recité raconte d'Egypte, l'vne de lettres hieroglyphiques, & l'autre de lettres communes, qui par leurs assemblements peuuent former tous les mots qu'on veut exprimer: toutes deux procedants non en trauers ainsi qu'aux Hebrieux d'vne sorte, & à nous d'vne autre, ains du haut en bas. La premiere qu'ils appellent l'escriture de la Chine, est commune generalement à toutes les regions des Indes, tant des Isles que de terre ferme: mais employée seulement pour les choses spirituelles, & les non vulgaires doctrines par les *Bonzes*, comme ils les appellent: ce sont les puisnez des Rois, Princes, & grands Seigneurs, & autres principaux personnages qu'on reduit en des monasteres auec de grands reuenus, & de grands respects & auctoritez pour obuier au desmembrement de l'estat, & aux partialitez intestines: ausquels *Bonzes* appartient l'administration & conduite de tout ce qui despend de la spiritualité & religion de leur pays, selon leurs anciennes traditions idolatres, qui sont d'infinies sortes, & eux en nombre presques infini, comme de six à sept mille de leurs monasteres, iadis en vne seule montaigne pres de la ville de Meaco. Et encor que la pluspart soient gens vicieux, ignorans: si s'en trouue-il neantmoins tousiours quelques vns de plus grand entendement & sçauoir que les autres: & non par vne doctrine par eux acquise en escholes, ne par la lecture des liures, dont, nonobstant que le papier, ne l'Imprimerie ne leur soient pas inusitez, ils n'ont telle commodité que nous, ains par vne inueterée rottine, & des meditations si assiduelles, que tel y a qui s'y sera adonné trente ou quarante ans tout de suitte, sans communication de personne, qui luy peust trauerser ses conceptions: tout ainsi que Aristomaque de *Soles*, qui demeura cinquante huict ans sans s'amuser à autre chose, qu'à obseruer la nature des mouches à miel, pour en escrire plus seurement & veritablement. Au moyen dequoy ces personnages forgent en leur cerueau d'estranges & fort bigearres fantasies, n'estants en cela retenus d'aucune bride de Religion,

ny de reprimende du magistrat, qu'ils ne puissent endroict soy abonder chacun en son sens, possedé d'vne vaine & legere inconstance. Mais iceux cõuiennent vnanimemẽt entr'eux, en ce qui cõcerne l'eternité du monde, & deperissement de l'am quãd & le corps, se persuadans que ce qui est venu de rien, doit aussi retourner à rien. Surquoy l'vn d'entr'eux pensant par cela exprimer ce qu'il pouuoit auoir esté auant sa procreaaion & naissance, ce qu'il estoit durant sa vie, & deuiendroit apres sa mort, fit pourtaire vn arbre sec au milieu d'vn pré, aux racines duquel d'vn costé, il mit ces deux vers icy, qui signifient ces mots Latins, tirez des mots Giapanois,

Cedo, quisnam te sauit arbor arida?
Ego, cuius principium nihil est, & finis nihil.

& de l'autre costé, ces autres deux,

Meum cor, quod neque esse, neque non esse habet,
Neque it, neque redit, nec retinetur vspiam.

Tellemẽt q̃ toute leur creãce cõuient en cela, q̃ l'estre de toutes creatures, soiẽt animaux tãt raisõnables, qu'irraisõnables, vegetaux, mineraux, depẽdẽt d'vn Rien. Qui plus est iceux constituent trois ames en l'homme, q̃ par ordre l'vne apres l'autre s'introduisent au corps, & le delaissent: & encore qu'ils proposent au peuple plusieurs deitez à adorer soubs diuers noms, si n'admettent ils rien en leur secret fors ce qui est perceptible au sens: le spacieux asçauoir, & vaste Vniuers, où tout est compris & enclos, mesme le temps, auec son cours, suite & duree, à quoy ils ne limitẽt point de borne, soit du deuant ny de l'apres, du passé, ni de l'aduenir. Orphee l'appelle Iupiter, en ses hymnes, disant,

Iupiter est ce que tu vois
Tout ce que mouuoir apperçois
Au ciel, en la terre & en l'onde,
Et brief ceste machine ronde.

Et au reste tout ainsi que la terre qui n'est qu'vn poinct indiuisible au regard du premier mobile, demeure suspendue au milieu dudit Vniuers, luy en sẽblable quelq̃ immense qu'il puisse estre, iusques à le prendre de la cõuexité du ciel empyrée, demeure enueloppé egalement de toutes pars, cõme vne petite pelotte, en ce vuide ou rien, que les Stoiciens appellent l'Infini, les Cabalistes Ensoph, les Prophetes en tout plein d'endroits, les tenebres; Orphee & Hesiode, la nuict: à ce propos il me souuient auoir autrefois leu vn passage dans Rabbi Moyse Egyptien li. 3. cha. 46. de son directeur, Que la nation des Zabiens, mot du tout approchant, & conforme à celuy des Zaponiens, ne cognoissants pas qu'il y eust vn createur, estimoient que l'Ens eternel, à qui iamais la priuation ne conuient, fust ce ciel auec ses estoiles. Et pource que de là se deriuent quelques facultez & vertus sur des images, & certains arbres, ils conceurent vne opinion, que ces arbres, & ces images annonçoient les choses futures, tant les vtiles, que les nuisibles. Ces lettres dõc hieroglyphiques de la Chine, & du Cathay, sont tres-difficiles d'apprendre à lire, & à former; parce qu'elles consistent de diuerses figures, de bestes, oyseaux, arbres, herbes; & en somme de tout ce que la nature produit, qui leur sert de notes, les vnes seules, & à par soy, & les autres ioinctes & accouplees plusieurs ensemble

pour

pour en dresser vn charactere, qui represente plus d'vn mot, comme pourroyent estre des Hippocentaures, Chimeres, Sphinges, & semblables monstruositez composées de diuerses natures, si que ces *Bonzes*, quelque bon esprit qu'ils ayent, y consument la meilleure partie de leur aage, auant que d'en pouuoir estre bons maistres, selon que porte la relation de Louys Froés Iesuite escrite de *Bongo* l'vn des royaumes de Giapan au mois de Iuin en l'an 1577. en ces propres mots. (Cicatora en ceste si grande ieunesse est doüé d'vne telle viuacité d'esprit, qu'en ces lettres de la Chine: ce sõt certains characteres, pour lesquels apprendre les *Bonzes* employent toute leur vie: il n'y a homme en tous ces royaumes pour expert, & versé qu'il y soit, qui sçache mieux formances characteres là que luy: ny en faire de plus de sortes.) Ce qui nous monstre, que sur les notes generales de ceste hieroglyphique Escriture, en les desguisant & accouplant de diuerses manieres, se peuuent former des characteres composez tout nouueaux ainsi qu'és notes Ciceroniénes, & en nos deuises & chiffres des nõs, comme le tesmoigne ce qui suit vn peu plus outre puis apres en la mesme epistre. (Cicatora changea son nom en celuy de Simon, lequel escrit en characteres de la Chine signifie & represente tout autãt que *celuy qui est enseigné du maistre:* Par où nous sommez acertenez, que ceste escriture va à guise d'vn chiffre à plusieurs ententes.) De presẽt il reste encor quelques marques ou reliques de ces Hieroglyphiques entre nous François en ces Rebus qu'on appelle de Picardie. B. de Vigenere en son traicté des chiffres, escrit qu'il y a des chiffres de certains langages forgez à plaisir, aussi bien que de l'escriture comme le iargon des *Gueux* & *Boemiens*, & autres semblables, dont ce personnage asseure autresfois auoir veu & leu vn gros Dictionnaire imprimé à Venise, si ample & si complet, qu'il n'y auoit rien quelconque qui ne s'y peust dire ou escrire bien plus distinctement qu'en langage Geneuois, *Breton* Bretonnant ou en *Basque*, ny paraduanture qu'en Escossois. Voyez *Baptiste* Porte Neapolitain en son volume intitulé de furtiuis literarum notis.

Le susnommé sieur de Vigenere en son traicté des chiffres susallegué a tenu que l'vsage des occultes & secrettes manieres d'escrire communement appellée chiffres, a esté de fort longue main, voire à pair presque de l'escriture, s'il n'est deuant: car les Hieroglyphiques d'iceux Egyptiens, Ethiopiens, Perses souuerains, sages entre tous les autres, les *Brachmanes* & *Gymnosophistes*, qui sont les Indiens Orientaux que Moyse Egyptien au 3. de son directeur appelle les Zabiens, & en conte d'estranges merueilles, ne sont à proprement parler (au directe de ce personnage) qu'vne maniere de chiffres: Bien est vray que non pas distincts en lettres, syllabes & dictions, pour en teistre particulieremẽt vne clause: ains certaines marques & notes comprenants chacune endroit soy quelque sens entier: ainsi que font à peu près nos deuises, dont elles sont fort approchantes, pour representer quelque mystere de la diuinité ou secret de nature, ainsi qu'on peut voir en Orus Apollo Cheremõ, & autres cy deuãt par nous alleguez, & en l'ouurage [illegible] intitulé Poliphile Theseus Ambrosius cy dessus allegué, [illegible] Egyptiens qui seruent pour le iourd'huy en dit ce que s'ensuit, Ægyptiacæ pæ[illegible] Crus, & multi alij

» descripserunt, & sculpturæ illæ effigiésque, quas in obeliscis videmus, in-
» quit Plinius, Ægyptiæ sunt literæ, de quibus etiam Cornelius Tacitus &
» Lucanus, & visu quoque temporib. istis comprehenduntur Romæ. Vidi
» ego his proximis annis Bononiæ in manibus cuiusdam Canonici Palerti,
» ciuis Bononiensis, librum ex India aduectum, Tygridis pelle coopertum,
» in quo variæ hominum, (& si bene memini) aliarum quoque rerum, ac a-
» nimalium figuræ tantum depictæ erant. Et in circuitu seu limbo, ac illa-
» rum figurarum peripheria, notæ quædam, quas ego literas omnino existi-
» maui, & si vir ille, alioqui nobilis libelli copiam ad horas nõ negasset, pro-
» culdubio Alphabetum exscripsisset, cognosceréntquè in præsentia stu-
» diosi homines, præter imagines illas, apud Ægyptios literarum etiam api-
» ces esse, veterésque illos (vt Apuleius in sua Metamorphosi refert) habuisse
» libros ignorabilibus literis prænotatos, partim figuris huiuscemodi ani-
» malium, concepti sermonis compendiosa verba suggerentes, partim no-
» dosis, & in modum rotæ tortuosis, capreolatúmq; condensis apicibus, à cu-
» riositate personarum lectione munita: ce mesme aucteur vers la fin de
» son œuure, cy dessus mentionné dit, Vidi ego cùm Romæ essem sub Leo-
» ne eius nominis X. Pontifice Maximo Metropolitæ μεγάλης Ἰβηρίας Epistolas,
» Græcis quidem, sed à communibus admodum differentibus literis scri-
» ptas, cum sigillo, in quo diui Georgij Martyris imago impressa erat: illius
» enim gentis vexillum esse dicunt, & subscriptione manus ipsius Metro-
» politæ scripta, cum literis vsque adeò tortuosis & in nodi Herculei mo-
» dum capreolatim intextis, vt inde principium caperent, & finem omnino
» facerent, nec lynceis quidem oculis quisquam cernere potuisset, litera-
» rum quippe illarum lineæ, eo modo altera super alteram ducebantur, vt
» nec Ioannis Antonij Taiantis, Phantastica litera sic perplexa, atque inuo-
» lucris variis irretita, videatur Illas Macharius Chius, ordinis sancti Basilij
» Monachus, qui apud me reuerendissimi tunc Cardinalis Sauli contem-
» platione, in canonica nostra diuæ Mariæ Pacis de vrbe, tunc temporis ho-
» spitabatur, & cui literæ dirigebantur, quamuis Græcus, & in literis Græcis,
» atque Arabicis diu versatus, nisi differentis Iberi auxilio fuisset adiutus,
» vix vnquam intelligere potuisset.

Olaus magnus liur. 1. chap. 34. des nations Septentrionales fait mention de certains bastons marquez de lettres Gothiques, desquels les Goths se seruent pour monstrer & enseigner principalement les sciences des Mathematiques, & autres choses dignes d'estre apprinses & entendues, ainsi que ie le deduicts plus amplemẽt au ch. de la lãgue des Goths par cy apres.

Hector Boecius en son histoire d'Escosse, escrit que les anciens peuples de ceste Isle vsoyent des disciplines Egyptiennes, & des lettres sacrées, & figures des animaux, appellées Hieroglyphiques, comme encor en estoyent les Epitaphes des Sepulchres antiques. Pour le iourd'huy nous auons les Egyptiens nommés E L K V E ou Κοπτῖται, Coptites tres-anciens Egyptiens, Chrestiens demeurans en la ville de Copte, lesquels ont le Vieil & Nouueau Testament en langue Egyptienne, & chantent & font leurs prieres & oraisons en ceste langue, ainsi que le confirme I. Cæsar Scaliger liur. 3. de l'emendation des temps: contre lequel semblerent se bander les voyageurs modernes en ce qu'ils escriuent des characteres des Alphabets d'iceux approchans fort aux characteres des Iacobites comme

ie le rapporte cy apres au chap. des Cophtites.

Les relations des modernes portent que les habitants des Regions de Vocian, & Cardandan du grand royaume du Cathay, ainsi que nous l'auõs desia remarqué cy dessus, ne sçauẽt ni lire ni escrire, chose estrange, & non aisement credible, d'autant qu'il y a peu de peuples en l'Orient qui n'ayẽt quelque cognoissance des lettres, & qui ne sçachent quelque peu lire en leurs characteres, mais ceux-cy sont dispersez à cause du pays où ils habitent, lesquels ayans affaire de quelque cas ensemble, & ayans à receuoir quelque cas à prest, le principal d'entr'eux prend vn baston & le fend par le milieu, & l'accoustre tout ainsi qu'vne taille, & chacun des parties a sa moitié, & y marquent ce qui est donné & receu, & le terme escheu, & le debteur ayant payé son creancier, celuy luy rend là l'autre moitié de la taille, afin qu'on ne luy puisse rien demander pour l'aduenir: ce que confirme M. Paule Venitien liur. 2. chap. 41. de ses voyages en Tartarie, ce qu'on trouuera tres-estrange comme ie croy: mais ceux qui ont veu & visité les peuples habitants le long des monts Pyrenees sçauent assez que durant le plaidoyer d'vn village, le Greffier marque sur vn baston, & comme par taille, les causes appellees deuãt les Consuls & Iurats du village, les Iuges sans nulle cognoissance d'vne seule lettre iugeants des differents des villageois, & sur le faict des limites, & autres causes auec assez d'equité & iustice. Vn certain auctеur moderne qui a fait le voyage de Constantinople auec le Sr de Breues ambassadeur pour le Roy vers le grand Seigneur en sa 2. partie de sa relation iournaliere du voyage du Leuant parlant de la langue ou langage des Muets du grand Seigneur, dit ces paroles fort estranges & esmerueillables.

Les muets qui s'appellent Duzis, c'est à dire sans langues, c'est chose « merueilleuse de voir discourir ces muets, d'autant qu'il n'y a chose au mõ- « de si naturelle, que celle icy artificielle: de telle sorte qu'ils se font entẽdre « par signes du corps, des mains gauches & droictes, du crachat, & auec d'au- « tres signes l'vn à l'autre ce qu'ils veulent, & mesme à ceux de la Cour, qui « pour practiquer ordinairement auec eux ont ce muet langage. Ce qui est « plus à admirer en ceci, c'est qu'ils ne se font pas seulemẽt entendre de iour, « mais encor de nuict, sans bruit aucun de voix, mais simplement par le tou- « cher des mains & autres parties du corps, auec quoy ils ont fait vn nou- « ueau langage auec eux: chose presque impossible à l'esprit de l'homme, & « se monstre mesmes aux grands Seigneurs, & plusieurs autres qui l'appren- « nent comme on fait les autres langues: ce langage s'appelle *Ixarette*. «

Voyez ce qu'escrit fort doctement apres Cassiodore liure 1. variarum de musica muta Antiquorum: Henry Salmuth en ses commentaires sur le ch. de Musica du liur. 1. de Guido Pancirolle des choses memorables.

De la ville & region des Carthaginois.

CHAP. XLII.

AOrtelius en ses Synonymes & Thresor Geographiquẽ a ainsi parlé de la ville, cité & region des Carthaginois.

» Carthago, Latinè, quæ Carchedon καρχηδὼν Græcè, quam Magnam cogno-
» minat Ptolomæus, Africæ quondam caput, & Romani Imperij æmula: hęc
» postea Romana Colonia facta. Nihil huius hodie pręter ruinas extat. Hanc
» Stephanus scribit quoque œnussum, οἴνουσσα, & Cænopolim καινὴ πόλις, nomi-
» natam, Eustathius dicit eam Caccabe, κακκάβη, & Cadmeia, καδμεία dictam. A
» Suida Africa, Αφρική, & Byrsa appellatur *Bersabk* etiam hodie à nonnullis
» Africanis nominari, tradit Ludou. Marmolius mons qui hac vrbe olim
» cingebatur, in quo *Byrsa* arx, hodie à Christianis *Rocca* de Mastinaces ab A-
» fricanis Almenara vocatur. Eius autem portus *Marzia*, nunc dicitur, eodé
» teste: Hadrianum Imperatorem eam Hadrianopolim nominasse, Spartia-
» nus literis mandauit. Commodus Imp. Alexandriam Commodianam to-
» gatam ridiculè nominasse, Lampridius auctor est. Prius Chartada vocatam
» dicit Solinus postea Iunoniam. quod & Plutarchus cõtestatur qui eam sic
» nominatam à C. Graccho scribit. Hic enim illius arma, hic currus fuit, vt
» inquit Poeta, Non placet Isidori, neque serui sententia in 4. Æneidos, qua
» docet hanc quoque Tyros olim vocatam: præter enim Virgilij mentem ex
» Carthagine & Tyro eandem facit. D. Augustinus de vnitate Ecclesiæ putat
» tamẽ per Ezechielem Prophetam Carthaginem sub nomine Tyri designa-
» tam. At hoc abusiuè potiùs quàm propriè Balsamone auctore Iustiniana
» nuncupata fuit à Iustiniano Imper. quod eam Romanorum imperio resti-
» tuerit. Tharsis in sacris Bibliis dici ex Suida, & Eustathio, Hermolaus & alij
» testantur Byrsa apud Apianum & Seruium, non est nomen commune toti
» Carthagini, sed arci tantùm *Megara* μέγαρα etiam in ea erat locus mœnibus
» circumseptus, eodem Appiano auctore. Incolas huius vrbis Pœnos, & Re-
» gionem Punicam vocant auctores. De huius vrbis nomine vide quæ habet
» L. Drusius obseruationum sacrarum 7. cap. 8. Carthago noua in Hispania
» Tarraconensi Contestanorum maritima vrbs, Ptolomæo & aliis eius dili-
» gens descriptio extat apud Polybium 10. Hanc auctores, vt Plinius, Anto-
» ninus & Appianus Spartariam σπαρταγένη cognominant. Idem Appianus pu-
» tat prius Saguntum appellatam, sed postea ab Annibale excisam & Cartha-
» ginensium coloniam factam. Carthaginem Spartagenam nuncupatam, sed
» hanc Carthaginem & Saguntum duo & diuersa oppida esse, lippis & tonso-
» ribus, vt dicitur, notum est. At hoc condonandum est homini Græco, & pe-
» regrino, & cui Hispania minus cognita fuerit, veluti qui scribat Iberũ flu-
» uium in Septẽtrionalem Oceanum euolui, cùm in mediterraneum exeat.
» Hanc Carthaginem quoque Cænopolim, vt Libycam, appellari scribit
» Stephanus. Idem Polybius li. 3. Phœnissam nominat Polyenus 8. de Scipio-
» ne. Hodie Cartagena nominatur Carthago vetus Ptolomæo Elaicaonum
» vrbs est in Hispania Tarraconensi. Pœnorum cognominat Plinius. Huius
» quoque meminit Cicero de lege Agraria. Villa Franca hodie dici scribit
» Episcopus Gerundensis. Cantauilla esse scribunt Varretus & Bentherus.
» Cantaueia legit A. Augustinus Dialogo 8. de Nummis antiquis: sic quoque
» Ioan. Mariana de rebus Hispan. Carthaginem Stephanus quoque & Plu-
» tarchi Lucullus (qui hanc Annibalis opus dicit) id Armenia habent, vide
» Carchedon.

De

De la langue Punique & Carthaginoise.

CHAP. XLIII.

LEs Historiens plus anciens asseurent que quelque temps apres le deluge vniuersel, la coste d'Afrique, ou de Barbarie & d'Hespagne fut peuplee par les Phœniciẽs, lesquels on dit auoir esté dés long temps Seigneurs & Maistres de la mer, & que la Republique de Carthage tant renommee & qui s'estendoit si loin, fut vne des Colonies de Tyr capitale de Phœnice, & limitrophe de Iudee, qui y enuoya la moitié de son peuple, dont elle fut appellee en langue Hebraique קרתאגאה *Kartagaa*, cité superbe, & magnifique: autres disent, Chartago, du mot Charta, qui en langue Syriaque signifie vne ville, & Go, milieu, comme si on disoit Media vrbs, moitié ville. Les premiers peuples qui l'ont peuplee, y sont entrez par cest espece d'Isthme qu'on nomme Catabathme ou la descente qui ioint la Palestine auec l'Egypte, comme il se pouuoit encor voir du temps de Procope l'historien, en vne colomne en la ville de Tingit en Afrique, par le tesmoignage des habitants de Chanaan qui fuyoyent deuant la face de Iosué, ce que confirme Suidas autheur Grec en l'explication du mot χάνναν, à ceste cause Sainct Augustin en plusieurs lieux de ses œuures a tenu que la langue Punique & Carthaginoise, n'estoit autre qu'vn idiome de la lãgue Hebraique, ou langue Chananeéne, ainsi que l'a bien remarqué Otthon Heurnius en son Chaldaique citant Saluianus liure 7. de iudicio & prouidentia Dei. Les paroles dudict Procope sont telles en son histoire des Vuandales. Tout le pays qui est depuis Sidon iusques en Egypte, s'appelloit iadis Phœnice, & ceux qui ont escrit l'histoire des Phœniciens, racontent que iadis vn seul Roy y dominoit, en ces enuirons habitoyent les Gergosiens, Iubusiens, & autres, lesquels comme ils virent venir à eux ceste grande armee de Iosué passerent en Egypte, mais peu apres le pays ne les pouuant tous porter ils passerent en Afrique où ils bastirent plusieurs villes, & peuplerent iusques aux colomnes d'Hercule, & est leur langue demie Phœniciéne: en Numidie aussi ils bastirent entr'autres la ville de Tingit tres-forte d'assiette où se voyent deux colomnes de pierre blanche pres la grande fontaine, esquelles en langue Phœniciéne sont entaillez ces mots, *Nous sommes ceux qui fuismes deuant ce grand brigand Iosué fils de Nun.* A ce propos G. Genebrard liur. 1. de sa Chronograph. Chananæorum alij migrarunt in Ægyptum, deinde in Africam, in qua ædificarunt multas vrbes vsque ad columnas Herculis, inter reliquas Tingit in Numidia duabus columnis candido lapide erectis cum hac inscriptione characteribus Phœniciis, & lingua nos sumus qui fugimus ante latronem Iosuam filium Nun Procop. lib. 2. de bello Vuand, & Epiphon. alicubi, propter quam affinitaté contingere potuit, vt Sidonia Dido cum media vrbis parte & demigraret, & Carthaginem conderet: nam hoc nomen est Chananæum, siue Syriacum קרתא נו vrbs media, & Plauti etiam temporibus lingua Africana, erat Phœniciæ, & Syriacæ dialectus, vt ex eius Pœnulo liquet. Ces Phœniciens cy dessus alleguez semblent auoir asseuré aux siecles passez qu'ils ont esté les

premiers

premiers qui ont enseigné aux Africains, & aux Grecs, les lettres, lesquelles iceux Grecs ne cognoissoyent pas (au dire d'aucuns) au temps de la guerre de Troye, comme leurs noms mesmes le monstrent, contre lesquels est du tout Dictys Cretensis liure 1. de la guerre de Troye, & les Hebrieux les ont pareillement aussi enseigné auxdicts Phœniciés, lesquels au regard de tous les Cosmographes sont les habitants de la mer de Palestine, par consequét ce que dit Eupoleme historien Grec tres-ancien, se trouue vray, que le Prophete Moyse a esté le premier d'entre tous les mortels qui a enseigné la Grammaire, c'est à dire, l'art de lire, laquelle toutesfois Philon Iuif attribue à Abraham, & que les Phœniciens l'auoyent des Hebrieux, & les Grecs d'iceux Phœniciens, dont les lettres s'appelloyent iadis Phœniciennes, c'est pourquoy le Poete a dit,

Phœnices primi, famæ si credimus, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Ce qui demonstre l'erreur de Pline qui les a tenu eternelles, pour des raisons fort futiles & friuoles: à propos dequoy faut voir ce qu'en escrit P. de Mornay ch. 8. de son discours de la verité de la Religion Chrestienne, citant les auctoritez d'Herodote liure 5. M. Varro liure 1. de l'Analogie, Eupoleme liure des Rois de Iudee allegué par Clement Alexandrin liure 4. Epigenes, Berose, Critodeme & autres plus anciens aucteurs faisants men-
„ tion de ces choses. Il me souuient auoir leu certains memoires fort anciés
„ tirez & extraits des Archiues des Tyriens contenants ces paroles tournees
„ en nostre langue Françoise, la langue Punique semble estre conforme à la
„ langue Syriaque, selõ qu'on peut remarquer par le Poete Comique Plau-
„ te: de faict le mot de Carthago ville bastie par Elise Didõ 72. ans deuãt Ro-
„ me qui est enuiron l'an 30. du Roy d'Israel, Ioas selon Orose liu. 4. ch. 6. est
„ du tout Syriaque, car Charta en langue Syriaque signifie vne ville, & Go,
„ milieu, comme si on disoit en Latin, media vrbs, Tyri scilicet media pars,
„ quæ ad eam ædificandam cum Didone confluxerat Pygmalionis Regis
„ anno 7. Menander Ephesius apud Iosephum contra Appionem 143. ann. &
„ 8. mensibus post templum Salomonis.

Quelques aucteurs modernes ont escrit que quant aux characteres des lettres anciénes de l'Afrique en general, il ne se trouue pas que les Africains ayent eu, depuis que les Romains se firent Seigneurs d'eux, d'autres characteres que Latins ou Romains, quoy que leur langue fust fort differente de celle desdicts Latins, ou Romains, ainsi qu'on peut voir par les noms des pays & villes d'Afrique, & autres, desquels le Poete Comique Plaute a vsé en vne de ses comedies, en laquelle il introduit vn personnage parlant la langue Carthaginoise: & ainsi toutes les histoires escriptes par les Arabes des faicts & guerres aduenues en Afrique, ont sans doute esté par eux tirees des aucteurs Latins, non qu'iceux Arabes suiuissent l'ordre gardé par les Latins, & Romains, contents de prendre seulement le nom des Seigneurs, compartissants les temps, & le accordants auec les Monarchies, & auec la succession des Iuifs & des Chaldees. Mais quand l'horrible desbord des Arabes & Sarasins fut fait lors que les Schismatiques qui laisserent le Pontife de Bagadeth, passerent en Afrique, les Rois Mahometistes firent brusler tous les liures des Africains, afin que par la lecture

d'iceux

d'iceux ils ne se reuoltassent de la religion de leur Alcoran,& ainsi l'ignorance a causé la ruine de ce peuple iadis tãt gentil,riche,courtois& sçauãt, lequel on estime auoir eu aux siecles passez des Characteres de lettres à luy propres, tirees & extraictes des characteres des lettres des Chananeens, Syriens,& Phœniciens iusques à ce que les Romains s'en firent Seigneurs lesquels y introduirent,comme dit-est, les characteres de leurs lettres Latines,ainsi que cõfirme Orose liu.6.ch.11.de ses histoires, les inscriptiõs des edifices & sepulchres anciẽs donnãts assez ample tesmoignage de cecy, ou on ne void rien qu'en Characteres Latins,& langue Latine, & sur tout és villes voisines de la mer mediterranee,& presque par toute la Barbarie qui fut iadis le siege des Romains, & pour faire preuue de ce que nous auons dit cy dessus,nous apprendrõs que Pline li.18.ch.4.de son histoire naturelle a laissé par escrit que les Romains firẽt si grãd cas& estime de l'histoire des plantes & herbes,qu'apres auoir prins & ruiné la ville de Carthage,ils firẽt present aux Roys &Princes circõuoisins de tous les liures qu'ils treuuerẽt aux Bibliotheques d'icelle,fors de 28.volumes,ou liures d'vn Mago ou Magon Carthaginois escrits & composez en characteres de lettres & langue Carthaginoise ou Africane,traictans de l'histoire des plãtes, lesquels ils firent traduire,en leurs characteres de lettres & langue Latine au rapport de M. Varro & Columelle en leurs escrits. Quelques personnages modernes veulent que le grand volume diuisé en trois parties que les Africains du iourd'huy appellent en leur langue le thresor d'Agriculture qui fut traduit de la langue Latine en Arabesque à Cordoue,du temps que Mãsor regnoit en Grenade,& traicte de toutes choses qui peuuent seruir, & qui appartiẽnent à la cognoissance de l'art d'Agriculture,est celuy dudit Mago ou Magõ cy dessus mẽtiõné au dire de Ieã Leõ Africain li.1. de la descript. d'Afrique.Mesme on tient que les œuures que nous auõs à present entre mains de Dictys Cretẽsis de la guerre de Troye ont esté traduits de lãgue Puniq̃ ou Carthaginoise en lãgue Latine par Q. Septimius.Le mesme Pline li.2.ch.67.fait mẽtion des memoires des voyages & nauigatiõs deHano Carthaginois és costes d'Afrique,lesquels memoires furent tournez de la langue Punique en Latin par le cõmandement du Senat Romain,& long temps fort curieusement gardez au thresor public.

Theseus Ambrosius en son appendice de plusieurs & diuerses lettres des langues, a rapporté qu'entre les liures qui furent treuuez en la bibliotheque d'Anthoine de Fantis Taruisien, en son viuant Philosophe & Astrologue fort excellent:il s'y treuua des Characteres Assyriens, Syriaques,ou Phœniciens:lesquels nous auons representé au chapitre precedẽt de la langue Syriaque : soubs tiltre de premier alphabet Phœniciẽ:poursuiuant ce personnage les mots qui s'ensuiuent. Nam non mirandũ hoc loco censuerim, quod istorũ literæ tot numero sint. Quandoquidem & si Græcos à Phœnicibus:& maiores nostros etiam ab exteris literas non tamẽ tot numero primũ,quot nũc habent accepisse ab authoribus relatum fuerit. Potuerunt nihilominus etiam isti,sicuti & nostri & Græci, suis literis alios addere characteres, quos qui præsens scripsit Alphabetum, longo potuit tẽporis tractu didicisse & posteris communicasse,ce mesme autheur

au lieu sus-allegué a faict iugement tel des characteres des lettres, & langue Punique & Carthaginoise,& Arabesque.

» Varias atque differentes esse Punicorum, Carthaginensium siue Ara-
» bicorum elementorum formas,ita clarũ esse suspicor,vt probatione non sit
» opus,sunt quippe mihi plus quàm triginta librorũ capita,tum parua, tum
» magna, & volumina duo quæ explicata ad quinq; ferè brachiorũ lõgitu-
» dinẽ se extendunt.Ita diuersis atq; distantib.literarũ scripta figuris, vt non
» parua sit in legẽdo difficultas.Sicuti videmus etiã inLatinisnostris,in qui-
» bus tãta est aliquãdo differentia,vt coniectura omnino opus sit in earũ le-
» ctione,qui.n.in Italicis variis literarũ figuris tantũ versatus fuerit nõ sine
» difficultate Germanorũ,Gallorũ,Hispanorũmve,aut etiã Anglorũ scriptu-
» rã,vel etiam mercatorũ multorũ Characteres,quamuis Latini sint, legere
» poterit.Sic & in Punicis & Arabicis: & q̃ de literarũ diuersitate diximus,
» idem de Grammaticalib. præceptionib.facilè arbitrandum est.Quũ aliter
» Tartari,aut Persæ,& Turcæ,alio modo Punici, Numidici, & Bethici Grã-
» maticalia doceant.Vt cernere possunt qui Monachi illius(qui est Grauatæ
» Regnum, ab Hispaniarũ Regibus captũ, Grammaticas statim præceptio-
» nes Arabicas scripsit)libros perlegerit ab illa quam in sua introductione
» nuper Postellus in lucem edidit,de quibus in superiori literarum confor-
» matione aliqua dixisse,credimus.Duo verò duntaxat genera,masculinum
» scilicet & fœmininũ,Punicos & Arabes habere,& neutrũ, penitus ignora-
» re exPrisciani verbis cognoscimus,cùm ait:Et maximè cùm lingua Pœno-
» rum,quæ Chaldææ vel Hebrææ similis est,& Syræ, non habent neutrũ ge-
» nus.Idem postea etiam Monachus ille Hispanus in sua,ad Arabicã lectio-
» nẽ,introductione,affirmauit. Tres numeros in nominibus declinãdis ha-
» bẽt,singularem scilicet dualẽ,& pluralem.Et eorum masculini generis no-
» mina desinunt in l,aut in v,& in omnes consonantes,nõ autem in quinq;
» vocales,fœminina nomina sunt quæ non desinunt vt suprà. Habent verò
» masculina nomina Chaldæorũ,Hebræorum,Syrorum, atque Indorũ more,
» vnicam tantùm in singulari,& vnicam in plurali numero terminationem.
» In duali verò peculiarem ab his retinet desinentiam,vt in hoc exẽplo mani-
» festum esse poterit legenti. Raiul, id est, homo in nominatiuo singulari:
» in duali verò Raiulai, duo homines, & hoc additamenti genus generale
» est in omnibus dualibus. Aliquando tamen additur syllaba,en,& dicimus
» Raiulen, duo homines quod quidem commune est,tam in fœminis,quàm
» in masculinis nominibus.In fœmininis tamẽ nominibus,ante Ay,vel ante
» En,interponitur litera,t, quæ propria est &(vt sic dicã) formatiua fœmini-
» norum nominum in plurali numero, & duali, exemplnm, Duffæ, id est,
» Porta, Dufferay duæ portæ, Xamaa Camella, Xamaatai, duæ Camellæ,
» Mara, vxor vel mulier,Maraten vel Maratay, duæ vxores, vel mulieres, in
» plurali verò nomina fœminini generis auium,herbarũ, fructuũ,animaliũ,
» & aliorũ seminum,& materialia,& metallaria,defectiuè inflectuntur à no-
» minatiuo videlicet singulari,vltimam adiiciendo literam, vt Dabora, Da-
» bar,Diziia, Gallina, Dizij,Gallinæ. Et quemadmodũ ista per aphæresim
» literæ delinantur.Ita verbalia & participia, cum additione in, inflectun-
» tur, vt Hhabiz,Panaruis,Hhabizin Panarij Raiul Homo, tum per aphære-
» sim,& literarum Metathesim,in plurali facit Rigil, vel etiã Regil, plures
homi

hominés, & cum apud Arabes, sicut etiam apud cæteras alias linguarum varietates, duę sint nominum species, primitiua scilicet, & deriuatiua. Scié-dum, quod si primitiuum nomen, in vnam aliquam vocem desinat, illa in deriuatiuo nomine, mutatur in I, nam pro Baza vel Bazta, dicimus Bazti, id est, res Bazæ, Rōda, Rōdi, Gebel, Gebeli. Excipitur Garnata, pro nomine Ciuitatis, quia non dicimus Garnati, sed Garnataxi, Alcala, non Alcali, sed Alcalai. Si verò primitiuum, in duas desinat vocales, vltima abiecta, deriuatiuum formabitur nomen, vt Valentia, Valenti. Si primitiuū in aliquam consonantem desinat, tunc additione I, in fine, formabitur deriuatiuū nomen vt Gebel, Gebeli. In quo tamen aduertendū est, quod si primitiuū habet accētū in prima, tunc in vltimā deriuatiui nominis syllabā retrahitur accētus, vt in dicto nomine patet. Nam Gebel, in prima accentū habet acutū & Gebeli, in vltima grauē. Si verò primitiui nominis accētus, in medio fuerit dictionis, tūc in eodē loco, vt plurimū & in deriuatiuo seruatur. Casus nominū apud Punicos & Arabes non secus atq; apud Latinos, sex sunt, scilicet Nominatiuus, Genitiuus, Datiuus, Accusatiuus, Vocatiuus & Ablatiuus: & Nominatiuus quidē apud illos Mubtade appellatur: Genitiuus, Mudaph: Datiuus, Maxror: Accusatiuus, Maphuul Vocatiuus, Munede: Ablatiuus, Darph. Sciendū quoq;, vt iam suprà etiā dixisse credimus, Arabes vnam tantū in nominibus, in singulari, & aliā in plurali numero terminationē habere. Proinde casus nominū dignoscere ātū possumus, aut ex virtute locutionis, aut per articulorū additionem. Id quod etiā cōmune est Chaldæis, Hebræis, Syris, & Indis. Et omnibus ferè qui sua materna declinant nomina lingua, de quibus latè in Margarita Philosophica Georgij Reisci Carthusiani. Articuli autē Punicorum sunt Nominatiui casus, A, Al, Genitiui, A, Al, Mita, Mital, Datiui, La, Lal, Li, Lil, Accusatiui, A, Al, vt in recto. Vocatiui A, Ya: Ablatiui Ba, Bal, Fa, Fal, Fi, Fil, Maa, Maal, Min, Minal.

Exempli gratia.

Mubtade, a, dar, vel dar	Nominatiuo, hæc domus
Mudaph, mita, dar,	Genitiuo, huius domus
Maxror, la dar	Datiuo, huic domui
Maphuul, a dar	Accusatiuo, hanc domum
Munede, ya dar	Vocatiuo, ô domus
Darph, fa dar.	Ablatiuo, ab hac domo.

Pluralis numeri Inflexio.

Mubtade, a diar	Nominatiuo, hæ domus
Mudaph, mita. diar	Genitiuo, harum domorum
Maxior, là diar	Datiuo, his domibus
Maphuul, a diar	Accusatiuo, has domos
Munede, ya diar	Vocatiuo, ô domus
Darph, pha. diar	Ablatiuo, ab his domibus.

Et sic de reliquis his nominib. ac participiis dicendū, & in eis ita obseruandum est. Quod dictum est suprà de numeris in nominibus, idem dicēdū videtur & in verbis. habēt enim Arabes etiam in verbis, Græcorū more, singularē, dualem, & pluralem numerū, & duali & plurali mutuò vtuntur.

» Duos tantùm verborum modos habét Punici, Indicatiuum scilicet & Im-
» peratiuum : duo etiam duntaxat tempora cognoscunt : pręsens nimirum,
» & pręteritum perfectum, vt Nignedder, ego castigo. Gneddebt ani, Casti-
» gaui ego. Reliqua tempora ex virtute locutionis discernuntur : cest autheur au lieu cy dessus allegué rapporte vn exẽple de la coniugaison d'vn verbe de ceste langue que ie ne veux trãscrire en cest endroict pour euiter prolixité, & aussi ne feray mention en ce lieu, des poincts ou voyelles des langues Punique & Arabesque, en ayant assez amplement traicté au chap. precedent des poincts, accents, & autres notes, & marques des Hebrieux. André Theuet li.1.ch.12. de sa Cosmogr. escrit que la langue des anciens habitãts de l'Isle de Malte, voire n'y a pas long temps, ressentoit encore le vieil & ancié lágage Punique ou Chartaginois, & qu'il fut treuué dans vn vieil & ancié marbre n'y a pas long temps ces lettres *Eloi Effetha*, & Cumi, & plusieurs autres epitaphes à l'antique. De present le commun peuple de ceste Isle parle la lágue Moresque, & aussi la langue Grecque corrõpue. Ce mesme autheur li.20.ch.dernier de sa mesme Cosmogr. dit ce que s'ensuit.

» Quant à l'Isle de Malte iaçoit qu'on la comprenne sous l'Europe, pource-
» que dés long temps elle a obey aux Romains, si est-ce qu'elle est du tout
» Africane ores qu'elle soit voisine de la Sicile, d'autant qu'elle a tousiours
» gardé son ancien lágage Moresque & Africain, non tel que les Mores vsent à present, mais comme iadis parloient les habitants de Carthage, & pour preuue de ce les Malthois entẽdent quelques vers de Plaute Poete comique, qui sont en langue Carthaginoise. Vn Quintinus Hœduus en vne siẽne epistre datee de Malte le 20. Ianuier 1533. enuoyee à vn sien amy appellé Sophus, Nostra hæc Melita Insula est millib. 60. mari satis periculoso ab Sicilia disiuncta Africam versus Punicæ quõdam ditionis, quæ & ipsa adhuc Aphrorũ lingua vtitur. & nonnullæ etiamnũ Punicis literis inscriptæ stellæ lapideæ extãt: figura & appositis quibusdã punctulis, propè accedũt ad Hebræas. Atque vt scias aut nihil aut minimum differre à vetere, quod nunc habet Idioma Hannonis cuiusdã Pœni apud Plautum, Auicẽnæ, huiusque similium Punica verba plurima intelligunt Melitenses, tametsi sermo is sit qui literis Latinis exprimi bene non potest multò minùs ore aliquo enunciari, nisi suæ gentis. Eiusdem quoque sunt linguæ verba illa in Euangelio *Eloi Epsta cumi*. Nunc siculi iuris est ac maris.

Quelques autheurs modernes ont tenu en leurs escrits que les Puniques auoiẽt au tẽps iadis 28. lettres & elemẽts, cõbien qu'à le bien dire ils n'ayẽt que 17. figures de lettres, lesquelles au moyẽ des poincts apposez au dessus d'icelles variẽt leur son & leur puissance, en telle sorte qu'elles vont à plus de trente en nombre, Plutarque ẽs vies de Fabius Maximus, d'Hannibal, & Scipion l'Africain demonstre que ceste langue Punique estoit du tout differente & dissemblable des lágues Grecque & Latine, mais il n'explique pas particulierement en ces lieux, quelle langue estoit ceste Punique langue, non plus Tite Liue Decad.3.liu.9. escriuant qu'Hannibal ce redoubté & vaillant Capitaine Africain passant son Esté en vn tẽple de Iunõ surnõmée Lacinie, y fit bastir vn Autel, sur lequel il fit magnifiquement grauer & buriner en lettres Puniques & Grecques tout ce qu'il auoit fait vaillãment combattant contre les Romains: & en domptant si grand nombre de

farouſches nations,leſquelles il auoit à viue force ſurmontées. Qui voudra veoir pluſieurs choſes dignes de remarque touchant l'edification, ruine,& reedification de la cité de Carthage qu'il liſe Iuſtin. liure 18.Velleius li.1. Paul Oroſe liu.4.ch.6.& en ſa preface de ſon li.7.Procope en la guerre Vandalique, Victor d'Vtique en la perſecution d'Afrique, Iean Leon part.5.de ſon hiſtoire d'Afrique,Sidonie Apollin li.9.des epiſt.à Anthemie Conſul & autres citez par G.Genebr.li.2.de ſa Coſmograph.F.de Bellefor. tom.2.liu.6.chap.10.de ſa Coſmograph.& André Theuet liu.1.chap.10.de ſa Coſmograph.vniuerſ.

De la region des Arabes.

CHAP. XLIV.

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographique a dit de la region des Arabes ce que s'enſuit.

Arabia, Ἀραβία, gentium nulli poſtferenda, amplitudine longiſſima: à monte Amano è regione,Ciliciæ,Comagenéſque, deſcendit ad mare noſtrum, littúſque Ægyptiacum,inquit Plinius lib.16.cap.28. Idem Arabes ad Nilum fluuium pertingere à Syene ad Meroem,ex Iuba auctore ſcribit, & vltra Tigrim ad Characem vſque verſus ortum extendit. Arabes Troglodytis conterminos facit Heliodorus 8.Gi eorum populis à Plinio quoque enumerantur:Aroei,Aſcitæ,Autei,Azarei,Catabani,Eldamarij, Esboritæ, Cnebadæi, Mardani, Maſæi, Orei, Rhetani, & Scenitæ. Strabo hos addit Chaulotæos χαυλοτῆοι, Agræos ἀγραῖοι, & Chatramotitas, χατραμωτῖτας. Arabiæ deſcriptionem lege apud Xenophontem 1.Cyriacor. Arabes Mauritaniam habitantes Alabares,aut Alarbes hodie nominantur.

Arabia,Pomponio,Ptolomæo,& Arriano,qui ei fœlicis quoque cognomen addit:Arabiæ fœlicis oppidum,ad ſinum Arabicum. Hodie Aden Petro Appiano eſt.ſed hæc Oceilis Iouio videtur,hallucinatur autem.

Arabia deſerta ἔρημος Ptolomæo,quam inferiorem Seruius, & aſperam Arabiam vocat Ariſtides, in oratione Ægyptia Cauam κοίλη, Lucianus in Apologia pro mercede conductis,Scænitæ ſunt Euſtathio quos inter Euphratem, & Cauam Syriam ſtatuit.Hebræis Cedar,Beriara, Villanouano hodie.

Arabia fœlix, & εὐδαίμων Græcis,Solino ex Plinio, beata dicitur, Eudæmon Pomponio.De hac Arabia multa apud Agatarchidem ad finem libri 5. Pachaian vocat Virgilius,vt Seruius annotat,Plinius ſcribit eius incolas Sabæos olim nuncupatos,Aiman hodie dicitur,in tabulis recentiorib. Marmottam à Saracenis vocari tradit Pinetus Arabia Petræa πετραία, Ptolomæo, Petrodes Seruio,quæ Straboni & Plinio, Nabataea. In ſacris literis eam incolunt Amalechitæ.Aſiæ regio eſt, Palæſtinæ contermina. Hæc eadem vetus Arabia,& tertia Paleſtina vocatur Procopio & Stephano.Montanam Arabiam,hanc vocat Stephanus in verbo παῤῥαπέμμαν. Secunda Arabia à Tyrio lib.11.capit.26.& idem eamdem lib.13.capit.3.item 15.capit.21.quoque Petracenſem cognominat, à Petra eius metropoli Barraab Zeglero,Bengaucal,Caſtaldo dicitur Rethalalhaga apud Theuetum eſt. Arias

Montanus ſcribit in ſuo apparatu biblico Hebræis *Throſim* appellari. Arabiam Petræam apud Dioſcoridem vertit Serapio Gaibi, vide *Syria Maacha*.

Arabiam in Ponto, habet Plautus in Triummo vbi Abſinthium naſcitur. Abſinthium in Ponto naſci teſtes ſunt, Plinius, Dioſcorides, Apuleius, Ouidius, & Apitius. Nemo autem hic Arabiæ meminit. Factũ vltro ab auctore puto, vt Sycophantæ imperitiam proderet rei Geographicæ ídque decore.

Arabicus ſinus, mare rubrum Europæis *mar di mecha*, ab accoli vocatur: Barrius ſcribit *Bohar corſun*, id eſt *mare clauſum*, appellari. *Caleun*, ab Arabibus vocari Marmolius mihi teſtis. A. Theuetus autem dicit ab Arabibus *Zocoroph*, vel *Baharzocoroph*, & aliis *Zahara* nuncupari. *Brachia* βραχία, etiam dici, Stephanus auctor eſt. Hebræi Mare *Suph*, nominant.

Des Arabes & de la langue Arabeſque.

CHAP. XLV.

LA langue Arabeſque eſt fort antique & ancienne comme nous pouuons voir dãs les Commentaires de ce grand perſonnage S. Hieroſme ſur le Prophete Eſaie, & en ſon prologue ſur le Prophete Daniel, & en ſa preface ſur les liures de Iob diſant, que la langue, de laquelle a vſé Iob, cõuient beaucoup auec la langue Arabeſque, laquelle a grande conformité & affinité auec les langues Hebraique & Chaldaique comme ſortie & procedée de l'alteration de l'vne & de l'autre, ainſi que le confirme Abraham Eſra en ſes Comment. ſur le 8. des Cãtiques: mais ayant ceſte langue Arabeſque ſes lettres & characteres à part, leſquels ne reſſemblent aucunement ceux des Hebrieux, ny guere plus ceux des Samaritains, mais bien ceux des Syriens cy deuant par nous repreſentez aux chapitres precedents, eſtants ronds les vns & les autres auec de belles & gratieuſes liaiſons, s'eſcriuants tous deux, de dextre à gauche: les Arabes genre d'hommes treſ-ancien & du tout Iſmaelitique, c'eſt à dire, baſtard ou adulterin, ayant cogneu que les Characteres de leurs lettres eſtoyent ſortis & procedez du tout de ceux des Hebrieux, s'efforcerent abſolument non ſeulemẽt de les rendre differents & diſſemblables en forme, mais auſſi de les diuerſifier du tout, voire de les muer & changer pour la plus grande partie, comme *Eliph*, pour *Aleph*, *Be* & *Te*, pour *Beth* & *Thau*, *Gim*, pour *Gimel*, *Dal*, pour *Daleth*, & ainſi de quelques autres. Aucuns perſonnages anciens verſez en la cognoiſſance de pluſieurs & diuerſes langues ont eſcrit, qu'icelle langue Arabeſque eſt procedee d'Iſmael fils du Patriarche Abraham, lequel auec ſa ſeruante Hagar s'en alla habiter en Arabie, & que de luy ſes deſcẽdants appellez anciennemẽt en lãgue Hebraique Chuſiim, de Chus fils de Mitzraim, ont touſiours gardé le nom & appellation de Iſmaelites en general, comme le deduit Zozomene liu. 6. ch. 38. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique ſous l'auctorité des ch. 8. & 28. du liu. des Iuges, autremẽt les Amalechites, Amalecites, ou Madianites, Gen. ch. 37. & 39. Les Rabbins Hebrieux

brieux escriuent qu'Abraham donna toute sa cheuance & heredité à Isaac auec sa benediction au nom du Tetragrammaton Ihoua, qu'il lui resigna & consecutiuement à sa posterité en ligne legitime & directe, d'autãt que ce nom, ce dient les Cabalistes, est la porte par laquelle les Iuifs entreront à Dieu, Psea.118.& que les enfants d'Israel ne peuuent onques prouoquer sa diuinité à ire & courroux en ce tresfainct nom, qui fut par luy assigné en particulier à son peuple, si firent bien en tous les autres communiquez aux nations, comme infere ce lieu de Gen.25.& qu'iceluy mesme Abrahã baillaa aux enfãts de ses concubines en deniers cõtants & en meubles *Shemoth Stelthoma*, d'autres noms à inuoquer, mais iceux Arabes ont eu d'autres noms subalternes, l'vn de Hagareens, appellez en l'ancienne langue Arabesque אלמחגרין *Elmahgerin*, ou ערב אלחגרי *Erab Elhegiari*, & en langue Hebraique הגרים *Hagrim*, mot procedant, ainsi qu'il est contenu au liure *Azar* cõposé en langue Arabesque bien cogneu pour ce iourd'huy par les Mahometistes de la susdite Hagar, comme le confirment Iean André iadis More Alfagui, puis fait Chrestien en son liure de la confusion de la secte de Mahomet, Elias Leuita en son Thesbite, Guillaume Postel liur.de l'histoire des Turcs, Matthieu Beroalde liur. 2.de sa Chronique ch. dernier, & I. Scaliger liur.2.de la correction des temps, ou bien selon aucuns modernes de la ville Hagra situee le lõg du sein Arabicque, & l'autre אלסרק *Elsarak*, en langage Arabesque, comme si on disoit larrons, & nomades, en langue Grecque σαρρακηνοὶ Sarrafins en François, de Sarra femme legitime d'Abraham selon la commune opinion, de laquelle faict mentiõ G.Postel en ses liures de l'histoire des Turcs, & selon la plus vraye opinion de l'ancienne appellation de ce peuple lequel anciennement faisoit sa demeurance en l'Arabie pierreuse pays des Sabees, proches les Nabathees, ainsi que semble l'asseurer Ptolomee liur.6.chap.11.table 6.d'Asie en la description d'Idumee, & plus particulierement Ammiam Marcellin au 14.de ses histoires, Pline liur.6.chap.28.de son histoire naturelle, & Hermol Barbarus en ses commentaires sur ce ch.ou bien de la region Araeene située en l'Arabie heureuse, sur laquelle commandoit anciennement le Roy de Sabe, ainsi que semblent vouloir l'asseurer Strabon liur.16. de sa Geograp. & A.Theuet liur.6.chap. 2. de sa Cosmographie & F. de Belleforest tom. 2. liur. 3.cha.30.de sa Cosmogr.vniuers. ou plustost d'vn Casal ou Bourgade d'Arabie nommé Sarrach voisin des Nabathees: ou pour le mieux, selõ aucuns des modernes: & que les mesmes Arabes se ventent, à cause de Sarra femme du susdit Abraham, de laquelle ils se iactent estre descẽdus, & c'est pourquoy ils auoyent opinion (en laquelle sont encor les Mahometistes du iourd'huy) qu'ils sont ceux, entre les hommes, à qui legitimement appartient la succession & effect des promesses diuines, faictes aux anciens Patriarches & peres du vieil Testament. Et afin que nous ne laissions aucune chose digne de remarque en cest endroit sans la rapporter nous dirons que par la lecture des œuures de Strabo, Pline, Ptolomee & autres nous recognoissons plusieurs sortes d'Arabes, mais deux premieres & principales, à sçauoir les Hagarenes, ou Hagareens & Sarrasins; les Hagarenes ou Hagareens appellez par les anciens Arabes en leur langue *Elmahgerin*: & pour les Hebrieux, Hagrim ou *Chaf-*

luhim: de faict nous auons veu dans vn certain Paraphraste des Pseaumes Arabe de nation qu'il a trouué ce mot Grec ἀγαρηνὸς, Mahgerin, ou Mahgarim au Pseaume 83. d'où est procedé le mot Grec μαγαρίζειν dans Cedrenus & μαγαρισμὸς pour dire μαομετίζειν, & μαομετισμὸς: vray est que le mot, Magar, duquel vsent à present les Turcs, signifie autre chose, c'est à sçauoir les Hongrois, à ce propos Elias Leuita en son Thesbite Hungar, Moab & Hagrim, Thargum Moab & Hungræ, Regio est Vngaria, hinc est quod nos solemus vocare habitatores eius Hagrim, & ipsam Prouinciam siue Regionem Regionem Hagar, verum Hagrim cum quibus bellum factum est 1. Paralip. 5. sũt Ismaelitæ qui sic appellati fuerunt, eo quod originé duxerunt ab Hagar qui & alio nomine Kedarim nominabantur, quod nomine Kedar & ipse Ismael vocaretur sicut dicitur Genes. 25. primogenitoque Ismael Nebaioth & Kedar. Autant en a dict G. le Febure de la Bóderie en son dictionnaire Syrochaldaique, sur ce mot Grec Σαρρακηνοὶ sonne & porte, autant que le mot Arabesque Elsarak, id est, λῃστρικοὶ, νομαδικοὶ, comme larrons nomades, & à cause qu'ils viuent de larcin & rapine, & qu'ils vont errants & vagabonds par les prouinces & Regions, leurs noms propres estant de tous temps & ancienneté, *Ismaelim*, comme il est escrit dans le mesme Pseaume 83. & dãs l'histoire de Moyse faisant mention de Ioseph vendu par ses freres Ismaelites, Epiphane Σαρρακηνοὶ, οἱ τῆς Ἰσμαηλίτας, τοῦτεστι μαδιανίτας ἔχοντες. qui plus est iceux Hagarcẽs sont aussi appellez par les plus anciens Arabes Erab Elhegiari, hoc est Ἄραβες Ἀγαρηνοὶ, la demeure & residence desquels fut anciennement en l'Arabie Petree où est le mont Sinai, sur lequel fut donnee de Dieu la loy à Moyse qui auec les enfants d'Israel au sortir d'Egypte demeura 38. ans là, és enuirons à roder de costé & d'autre sans auancer plus d'vne iournee de chemin, comme le remarque Rabbi Rambam fils de Maimon liur. 3. chap. 51. de son More Hanenochim, ceste contree ayant prins son nom de la ville capitale d'icelle Petra, assise sur le torrent d'Arnon, où iadis establit sa domination le Roy Areta, il y a quelques 1600. ans, du nom duquel furent depuis appellez les autres Roys ses successeurs, ainsi que ceux d'Egypte du 1. Ptolomee fils de Lagus. Cela presupposé, nous apprendrons qu'apres que le Prophete Mahomet qui auoit sa domination en ce lieu fut decedé, les Pontifes qui lui succederent partans de là, firent de grandes courses & conquestes & s'emparerent de plusieurs & diuerses prouinces, comme de la Surie, s'enfermants à Damas duquel lieu ils enuoyerent leurs capitaines auec de grosses & puissantes armees conquerir au long & au large plusieurs prouinces, dit certes soubs ces Pontifes il y a eu d'aussi braues guerriers, & gents de lettres & d'entendements qu'il s'en pourra iamais treuuer en tout le reste des autres Nations: mais les Sarrasins que l'on prend communement pour Mahometistes ont esté de tout temps les plus insignes bandolliers & voleurs de tous autres sans auoir aucune demeure ferme ou arrestee, ains voltigeans incessamment à trauers les destroits & deserts des montagnes de l'Assyrie, Mesopotamie, Surie & Egypte, pour destrousser toutes sortes de Gẽts qui võt & viennent: Sur quoy est à considerer que ces Sarrasins estoyẽt anciẽnemẽt vn peuple cruel, & farouche, demeurãt en ladite Arabie pierreuse, duquel la plus part des Arabes (le nõ desquels est deriué du verbe ערב *Arab*, par ע, & en la troisiesme cõiugaisõ *Hearib* qui signifie faire mesler le iour & la nuict: ce verbe cõuenãt auec vn autre Arab par

qui signifie dresser embusches, se cacher comme font les voleurs & bestes rauissantes) receut, comme il est vray-semblable le nom de Sarrasin, l'appellation ancienne duquel est demeurée encor à ceux qui sont voisins d'Egypte, & qui se tiennent par les desers de Suez, & qui viuent de larcins & pilleries, se ruants sur les Caraouanes de ceux qui vont en Hierusalem, comme se fiants en la course de leurs chameaux, s'il leur est besoin de se sauuer à la fuitte: anciennement ce-luy peuple s'adonnoit à l'Agriculture & au labourage, ensemble à la nourriture du bestail, mais la plus grand part ne se soucioit que des armes, & ce fut pourquoy les Empereurs Grecs les appelloient à leur soulde, & qu'Heracle allant contre les Perses les soudoya: mais eux se voyans mespriser apres la victoire conquise & gaignée, & qu'on les fiaudoit de la promesse à eux faicte: enflammez de courroux & fureur, se reuolterent & s'allerent ruer sur Damas en Syrie, & de là prindrent la voite d'Egypte, & ayant assuietty ce pays coururent en Perse qu'ils mirent en leur obeïssance, & de là par succession de temps, soubs Hali vn des disciples de Mahomet le Prophete se firent Seigneurs d'Antioche, & puis de Hierusalem. Ainsi croissoit la grandeur, puissance & renom de ces Barbares, & estoit si effroiable leur effort, qu'il n'y auoit plus aucun Peuple ni nation pour lui faire resistance. Mais voicy comme ces Sarrasins Arabes estoient sur le point de leur gloire, & q̃ tout brasloit deuãt eux, q̃ les Turcs nation sortie de Scythes, peuple barbare & cruel, estãt chassez de leurs terres par leurs voisins, passants les portes Caspies iadis posees par Alexandre, se ruerẽt en la petite Asie par le païs Colchique, puis laissants ceste routte, vindrent courir l'Armenie, les Perses & Medes mettãs tout sous leur puissance ces Sarrasins Arabes qui estoyent fort ennuyeux que si soudain on les priuast de leurs conquestes, allerent contre ces Turcs, mais se voyants inegaux en force, & l'ennemy plus gaillard, veindrent à telle composition que les Turs seroient receus au gouuernement auec eux, pourueu qu'ils receussent la foy du Mahometiste: ce qui fut accordé. Et ainsi ce lien d'vne seule opinion ou religion, qui ioignist ces deux grandes & puissantes nations ensemble, a esté cause qu'vn long temps entre les moins sçauants on a prins les Turcs pour les Sarrasins & Arabes, & ceux-cy, pour les autres, sans vser d'aucunes differences de choses tant diuerses, là où de present le seul nom de Turc estãt en vigueur, n'est plus aucune memoire du nom de Sarrasin: moins encor de leur puissance, ainsi qu'il est confirmé par Sabellique Enneade 8. Blondus decad. 1. liu. 9. & decad. 2. liu. 1. & par Haïton Armenien ch. 15. de ses histoires, auec lequels faut voir A. Theuet liu. 6. chap. 1. & 2. de sa Cosm. Et seroit chose par trop prolixe & ennuyeuse de parcourir toutes les affaires & conquestes d'iceux Sarrasins & Arabes, lesquels durant cinq ou six cents ans ont dominé la plus grãde part de l'Asie & Afrique, voire vne grande portion de l'Europe pour le moins toutes les Espagnes dont les Rois de France les ont par plusieurs fois chassez tenants occupé il n'y a pas mesme cent ans, encor le Royaume de Grenade & de l'Andalousie, se monstrants iceux si curieux d'entretenir & augmẽter leur langue, que plusieurs des leurs embrassans les disciplines traduisirent en leur langue grand nombre de beaux & bons liures composez en langues Hebraïque, Grecque & Latine tant en Medecine qu'en Astrologie si heu-

reusement,q ie les principales Sciences & Docteurs eussent grandement souffert sans eux, ainsi que le demonstre apertemẽt Louys le Roi liu. 8. de la vicissitude des choses.Et pour le faire court,nous dirõs qu'icelle langue Arabesq ie est grãmaticale entre tous les Mahometistes,à cause dequoy elle a maintenãt si grãd cours &vogue,depuis que ceste grosse masse de l'Empire Turquesque s'est establie, & q̃ la doctrine de Mahomet le Prophete & ses sectateurs a esté escrite en iceluy dãs l'Alphurcan ou Alcorã, & ses cõmẽtaires & gloses,assauoir Biohatia,Buzamanim,Azamahxari,& Achahalibi,& Mahuma Iniquité,& dans les six liures de la Zune, & la Recclé,Bulugis,Halil & Almazhodi, dãs les liures d'Azzifa, d'Azar,liure Kiteb Alanuar,ou Quitebé Alainiar,ou des fleurs & autres plusieurs volumes &Cõmentaires sur iceluy Alcorã au nombre d'enuiron huict cens biẽ cogneus & leus par les Mahometistes d'Asie, Europe & Afrique selon que le cõfirmẽt I.André iadis More Alfaqui fait Chrestien en son liure de la confusiõ de la secte de Muchamet,Louys Varthoman c.II.de son Itineraire,G.Postel en son discours des douze langues differẽtes en Characteres,& en son discours des lettres Phœniciennes, & en ses Histoir. Oriental.Iean Anthoine Menauin en ses liur.de l'histoire de Turquie,& L.le Roi liu.8.de sa vicissitude des choses.Outre les liures ci dessus mẽtiõnés cõposés en lague Arabesque grãmaticale, les mesmes Mahometistes, en ont vn qui contiẽt leur religiõ,mysteres,loix,oraisõs, sacrifices & aumosnes cõposé en mesme lãgue,& en icelle nõmé Musaph,diuisé en 30.parties ou trines,lequ Ils Arabes appellẽt cõmunemẽt Curaã, cõme s'ils disoiet cõmẽcemẽt & fin de la religiõ des Mahometistes qui lisẽt ce liure au tẽple auec vne merueilleuse deuotion & religion, ainsi que le confirme L. Ant.Menauin Genuois captif en Turquie en la preface de son liu.de la religion des Turcs:ie lui fait aussi mentiõ au liu.I.ch.II. sequẽt des liures d'vn Nerzini escrits en mesme langue,desquels font grãd estime les Caledrs Religieux Turcs. Dõt c'est chose trescertaine & asseurée, qu'à present icelle lague a grãd cours & vogue par cest vniuers, en occupãt du tout deux parties d'icelui, estãt diuisé en trois parties,assauoir par tout le Leuãt & Midi,iusq̃s aux Isles Moluq̃s, & iusques en Nubie & Ethyopie commandée par le Padescha Prestegiani, autremẽt presteIan,bref en toute l'Asie fors entre les Indiés & Narsingies, & par la tierce partie de nostre Europe à cause de la religion & des disciplines selon G. Postel en la preface de sa Grammaire Arabesque, le mesme G.Postel au ch.10.de ses Histoires Orientales dict,que ladicte langue Arabesque est plus grande que ne fut iamais l'Hebraïque, Grecque & Latine, occupãt des douze parties les dix:car cõbiẽ que les Indiés(ainsi qu'il poursuit) Cathayens,Tartares, Chorasmiens,Perses & Turcs ayẽt langues tresdiuerses de l'Arabesque,& que les Suriens, Arabes, & Mores l'ayent quelque peu sẽblable ; si est ce que la langue Grãmatique des doctes en toutes disciplines,&escrite en l'Alcorã ou Alphurcã est cõmune entre les doctes iuges & prestres de toute presque l'Asie: Afrique,& plus que la tierce partie de l'Europe. Theodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres. Arabicam linguã propaginem esse Hebraici sermõnis arguunt literæ, & dictiones & analogia inflectionis,D. Hieronymus quoque id testatur: velut in commentariis Esaiæ, differens de voce alma: quæ virginem integerrimam significat.Abraham Esra

multis

multis idem ostendit in commentar. Cant. 8. eam iam olim præceptis comprehenderunt Arabes, & nuper G. Postellus magno bono Ecclesiæ Grammaticam edidit vir dignus longiore vita, vt linguę Arabicæ absolutam explicationem aliquando nobis exhibeat. Cuius verba hîc minimè prætermittenda esse censeo: Nulla (inquit) lingua hodie, nec vsquam olim in tot partibus orbis locum habuit. Et iterũ, Arabica lingua omnibus Religionis Mahamedicæ cultoribus Grãmatica est. Quæ latius patet hodie quàm vlla vnquam lingua, vt vix tertia pars habitati orbis eam non agnoscat. Habet enim Africam totam præter Nubianam regionem, quæ à Præstano tenetur vita vocat pretiosum vel altum Cham, quem presbyterum Ioannem vulgò nominant (Habet Asiam totã à nostris littoribus per antipodes vsque ad partem occiduam nostri Hemispherij. Etiam insulas Moluccarũ, quas vltra Americam reperit Magellanis ad Taschalrical, & Curistical ac Themistitam: quamuis præcipua pars Idololatræ sunt pręter Indos quosdam & Narsinganos. In Europa tenet Græciam, Macedoniam, Thraciam, Daciam, Iazyges seu partem Hungariæ, Seruiam & Bosnam, quæ pars est Pannoniæ superioris. Eius beneficio valebimus sine interprete conuersari cum mauro Ægyptio, Syro, Persa, Turco, Tartaro, Indo: Et, vt semel dicam, ferè in toto terrarum orbe Hebraicæ linguæ adeò affinis est, vt si quis diligenter versatus sit in Hebraismo, possit ante biennium bonam partem illius linguæ intelligere. Hactenus Postellus, apparet ergo linguam Arabicam per omnes partes conferri posse cum Hebræa & expendi, quid habeat inter se commune, quid diuersum, sibique peculiare quod non nisi cõmuni doctrina & methodo perfici potest.

Qui plus est les mesmes Mahometistes ont traduit en icelle langue les Pseaumes de Dauid, & le reste du vieil Testament, tout le nouueau Testament, mais du tout depraué & peruerty auec vn retrenchement de toute la passion entiere, la Patenostre, Salutation Angelique, & quelques autres, à cause de quoy les Peres du concile de Vienne faict en l'an de salut 1311. ordonnerent à bon droict que ceste langue seroit publiquement leüe & enseignee aux principales Vniuersités de la Chrestienté, comme du tout necessaire & vtile à la conuersion de tant & tant de Mahometistes espandus par toute la Terre, ainsi qu'il estoit contenu en la Clementine, de magistris liu. 5. des Clementines dans le corps du droict canon, ce qui fut, ce dit on, aussi ordonné au Concile de Clermont en Auuergne au dire de feu G. Postel, en son liure de la description de Syrie.

Nos histoires Françoises font mention que suiuant le Concile Nicolas Clenard bien cogneu de tous les studieux pour le iourd'hui par ses escrits composa vn certain Lexicon en icelle langue pour ceux qui la voudroient apprendre, ce que ce personnage confirme lui mesme au liu. 2. de ses Epist.

Ceste langue est ornee & embellie de quatre façõs de poincts, de poinct haut, ainsi que la langue Grecque, de poinct bas en lieu de virgule, ainsi que la langue Latine, de comma en lieu de Seuah, de la langue Hebraïque seruant à mesme chose, & pour le comma & l'interrogant de trois poincts en forme de Segol Hebrieu, mais elle en vse en trois manieres, de la poincte tournee contremont en façon de pyramide, ou à droict, ou à gauche, la quatriesme qui sert de poinct à la fin de la clause, consistant de

quatre points en forme de lozange ou de croix, & est icelle langue si conforme à la langue Hebraïque & Chaldaïque, que si quelqu'vn mediocrement versé en la cognoissance d'icelles langues Hebraïque & Chaldaïque se veut durant deux ans employer à entendre ceste dicte lãgue Arabesque, combien que tres-difficile à apprendre aux ignorats de l'Hebrieu & Chaldee, il en apprendra la grande & saine partie parfaitement, de faict feu G. Postel tres-sçauant en langue Hebraïque, escrit en son alphabet des douze lãgues differentes en Characteres qu'estant à Constãtinople les Turcs qui luy enseignoient icelle langue Arabesque l'appelloient Dæmon, à cause qu'il comprenoit icelle aussi tost qu'elle luy estoit monstree & enseignee, au contraire des autres qui y emploient ordinairement cinq ou six ans, auant que d'en sçauoir parfaitemẽt la Grãmaire ce que cõfirme Theodore Bibliander en son cõmẽt. de la raisõ cõmune de toutes les lãgues & lettres.

Les Arabes, les Turcs & Persans ne souffrent aucunement qu'aucun homme de leur Loy manie les liures de leur religion nommez en langue Arabesque *Almashaf*, & en Persane Lereteb, si ce n'est les Prestres principaux, ou leurs commis qu'ils appellẽt Elcadie, alakeith ou bien au grand Sultan qui est leur Roy souuerain: tellement que quelque liure que ce soit, n'est mis en main du peuple, & vulgaire, tãt à cause que c'est chose rare, n'estãt l'Imprimerie cogneüe en ces quartiers là, qu'aussi ils fõt vn grãd scrupule & conscience, si tels liures estoiẽt ainsi prophanés & exposés à la veüe d'vn chacũ. De sorte qu'ils pẽseroiẽt tõber en l'indignatiõ de Dieu, & male-grace de Mahomet Haly & autres leurs Prophetes, si vne telle faute leur estoit aduenüe: & cuideroiẽt que tout fut perdu: si quelques cuisiniers maçõs ou seruiteurs prenoient la hardiesse de manier les liures sacrez, que le grãd Dieu a dõné à ses saincts Prophetes, & a reuelé à leurs peres anciẽs.

Vn certain autheur moderne en ses comment. sur l'Alcoran a escrit les paroles subsequentes de la langue Arabesque, sciendum quod lingua Arabica maximain cognationẽ habet ad Hebraicam. Vnde & Arabes isti, qui hic Ismaelitæ vel Sarraceni dicuntur, sicut Iudæi à dextra in sinistram, nõ à sinistra in dextram sicut nos, scribendo literas dicunt, Eliph, Lem, Mim, A, L, M, has literas Arabicas in principio libri ponunt, quod sigillum libri dicunt. Causa verò, quod ab huiusmodi Charactere, inquiunt, quoniam Eliph, & in ordine literarum, & in nomine Dei prima est apud eos. Per Lem verò, Majestas Dei, per Mim imperium designatur, vt insinuent Deum omnipotentem, cuius hic nuncius & eius præcepta.

Et pour le faire court la langue Arabesque en laquelle est composé l'Alcoran des Mahometistes est tellement prisee & estimee des personnages susdits qu'ils n'ont voulu permettre qu'aucune version d'icelle aye esté faicte en autre langue, laquelle ressemblant à l'Hebraique, Chaldaïque, & Syriaque a auiourd'huy tres-ample estendue & vogue entre plusieurs peuples de cest Vniuers: car iaçoit que les Tartares, Cotasmiens, Perses, & Turcs ayent langue diuerse de l'Arabesque, les Suriens, Arabes, Mores, & Africains quelque peu semblable: si est-ce que l'Arabesque grammatique est commune en la religion & aux disciplines entre les doctes Prestres & Iuges, à tous les habitans quasi de l'Asie, Afrique, & tierce partie d'Europe. Voyez A. Thevet liu. 6. chap. 2. de sa Cosmo. vniuers.

Et

Et afin que les curieux lecteurs puissent cognoistre quelle difference il y a entre les langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabesque, nous avons bien voulu en cest endroit rapporter en characteres Latins l'Oraison Dominicale en chacune de ces langues.

Oraison Dominicale en langue Hebraique.

Abinu aschar bass'hamaim, i kkadesch schimcha thabo malchuthcha thiheiah reizonicha chem, bass'hamim chen bearatz Iahhemenu thamid tithen lanu hayõ, vat'hssa lanu mischeo thein chemo, anahhenu nose iui Ichhobeinu velo thebienu lenissarion ala hatzilenu min ara. Amen.

Oraison Dominicale en langue Chaldaique.

Abon ascar debismaia nith Kadaschschmech, thatha malchuthach nehuah tzebuach ech debismaia aph beara lahhnan desan Kanen iomna vesabuolan hatohhin echena deaph hhanusa bacan Iehhatin vela thaa laan lenisaiona ela phetzan min bissa. Amen.

Oraison Dominicale en langue Syriaque.

Abun dbasmaio nethquadas smoch, tithe malcuthoth nehua zzebionoch aicano dbismaio oph barago hablan lahhmo dsunquanon iaumono vasbu qlan hhaubainvahhtohain aican hhnundoph sbaqn lhhaiobam vlo taglan lnosinno elo menphazon biso metul ddilothhi malcuthoh vhhailo vtesbuhhto loglan olmin. Amen.

Oraison Dominicale en langue Arabesque.

Abana Iladhi phi al semeuathi thikuduschu Ismeche thatha malchutheche thechunu meschei theche chema phi alsamai vealai alardhi chobzna chephaphnaaahtana phi aliaumi vaapher lana maiugibu alaina chema haphar na baean leman ahhta ilaina vela thadhhulna althegia ribu lachina negena minalschariri Amen.

DE LA VIE, MOEVRS, ET RELIGION DV PSEVdoprophete Machumet ou Mahomet.

CHAP. XLVI.

LEs Histoires des Sarrasins, des Turcs, & des Mores contiennent qu'en l'an de Salut 620. en la cité de la Meke: Abdalla Motabil, & Imina fille de Guabbin sa femme idolatres, descendus du bastard lignage de Ismael fils d'Agar chambriere du Patriarche Abraham engendrerent le faux Prophete Machumet, lequel estant demeuré orphelin de pere & de mere fut nourri par vne femme appellee Lima ou Alima, iusques en l'aage de seize ans: aussi tost que ce personnage fut venu en aage de discretion auec ses malins & meschants compagnons Vbequar, Homar, Hoznien & ses autres 7. capitaines & sectateurs, il se mit à semer & planter sa maudite secte, ou

heresie en l'Asie, à laquelle pour estre du tout sensuelle & voluptueuse se conuertirent incontinent les habitans des trois Arabies,& de toute l'Egypte,& puis les Calyphes de ce personnage vindrét par apres à cõuertir tous les peuples d'Afrique & des Hespagnes.Icelles susdites Histoires font cest Abdalla Motabil pere du susdit Machumet vn des plus eminent & riche des citoyés de lad.Mecque:& disent qu'il auoit 11.freres, le plus grãd desquels s'appeloit Buggelino:le secõd,Bachelebin,ou Balchibin:le 3.Hessin: le 4.Butelib:le 5.Corasi:le 6.Tanin:le 7.Hausa:le 8.Alabez:lesquels deux, Hausa,& Alabez moururent Mores Machumetistes,& les autres auec leur pere moururent Payens & Idolatres,& furent mortels &capitaux ennemis du susdit Machumet:lesquels luy deliurerent plusieurs batailles,& à ses sectateurs Mores ou Machumetistes,les oncles, le pere & la mere de ce Machumet & les habitans de la Mecque, & lieux circonuoisins adoroyét vne Idole nõmee par eux *Alieté Aluza*,laquelle estoit plãtee en vne tour au milieu du tẽple de ladite Mecque:laquelle tour s'appelloit, n'y a pas cét ans, *Elcaba Alkible* : ces mesmes histoires ci dessus, & le liure d'Azar cõposé en langue Arabesque rapportent qu'iceluy Machumet estoit aagé de 25. ans quãd il print à femme vne sienne cousine germaine,laquelle estoit fort riche,appellee Gadisa,& fut sa premiere femme:ceste-ci auoit ou pour mari vn grand & riche marchand qui auoit beaucoup de chameaux & esclaues, & trafiquoit:comme conducteur d'icelle Mecque, en Surie,en Perse,& au Caire:auec lequel alloit Machumet,& reuenoit plusieurs fois, iusqu'à tãt que cedit marchãd vint à mourir,Machumet estant lors aagé de vingtcinq ans apres la mort de cedit marchand,ladite Gadisa sa vefue se remaria auec le susdit Machumet:l'vn & l'autre vsans du deuoir de mariage, iusques au trente huictiesme an dudit Machumet : lequel eust d'elle trois filles & vn fils,la premiere,nommee Fatima:la seconde,Zeyneb:la troisiesme,Vniculthum,& le fils appellé Cazin,lequel mourut en l'aage de 22.ans. Les Arabes tiennent que le premier qui creut en l'Alcoran de ce Machumet fut vn sié esclaue ou nourrisson nommé Zeidin,lequel iceluy Machumet aimoit tãt que tous ceux de la Mecque disoyent qu'il estoit son fils, & pour tel estoit nommé de tous & maintenant iceux Arabes qu'iceluy Machumet en l'aage de quarante ans,commença sa secte, & se fit appeller Prophete de Dieu, qui fut enuiron l'an de Iesus Christ 660. estant nay iceluy en l'an de Salut 620.ainsi que dit a esté ci dessus:& qu'il mourut en l'an 683.tellement qu'à ce conte il demeura à faire la secte vingttrois ans, & en vescut soixante trois. Et apres que Zeydin son esclaue se fit More ou Machumetiste, Gadisa se fit aussi Moresque & Machumetiste, & à ceux Machumet preschoit en particulier & en secret sa doctrine: & apres eux vn des premiers de ladite Mecque, nommé Homar Alhatab depuis beaupere de Machumet se fit aussi More ou Mahumetiste, comme aussi ses deux oncles Hauza,& Alabez : & vn sien premier frere dict Alibutabil gendre d'iceluy Muchamet marié auec sa fille Fatima : & vn autre aussi principal citoyen de la Mecque,appellé *Vbechar* depuis beau pere dudit Muhamed. Les commentateurs de l'Alcoran,& l'auheur du liure Arabesque intitulé Azar tiennent que ceux qui aiderent iceluy Machumet à compoler son Alcoran furent deux maistres fourbisseurs d'espees,Chrestiés esclaues d'vn certain personnage

nage de la Mecque, lesquels sçauoiẽt beaucoup du vieil Testamẽt & nouueau, auec lesquels il pratiquoit ordinairement, & les interrogeoit de plusieurs choses de la Bible & de la religion de Iesus Christ, & eux l'enseignoyent en ce & selon leurs responses Machumet mettoit par escrit en ses schedules memoires en langue Arabesque, ce que depuis il fit pour loy & religion en son Alcoran, lequel signifie en Arabesque leçon ou recueil de chapitres ou de chants, autrement Alfurcan, c'est à dire vers & chapitres esparts & semez, parce qu'icelui Muchamet demeura à faire icelui Alcoran ou Alfurcan assez long temps, icelui ayant esté commencé en la Mecque l'an 660. de Salut: F. Ricol ou Richard de l'ordre des Freres prescheurs viuant en l'an de Salut 1210. selon le tesmoignage de Iean Cantacuzene Empereur de Constantinople depuis faict moine en sa Oraison Grecque contre Machumet, en son liure de la Confutation de la loy donné par Machumet aux Sarrasins, & le susdit Iean Cantacuzene au lieu susallegué ont asseuré que les personnages qui aiderẽt à icelui Machumet à composer icelui Alcoran estoient vn Mapita ou Baira Iacobite, Abdia ou Abdalla Persan de nation, & vn Selam Iuif, lesquels se firent Machumetistes. Les Histoires des Chrestiens en parlent autrement tenants qu'vn Sergie moine Grec Nestorien heretique fugitif de Constantinople au rapport de Vincent liur. 23. chap. 51. & Simoneta liur. 4. chap. 36. & vn Iean d'Antioche ou bien vn Iacobite nommé Baara furent ceux qui aiderent à icelui Machumet à composer icelui Alcoran, ainsi que le confirme Athanasius Bibliothecarius: vray est que A. Theuet liu. 6. chap. 3. de sa Cosmograph. vniuers. escrit que quelques Alemands Schismatiques, enseignez par vn certain Euesque de l'Isle de Candie nõmé Spirion, ont soustenu qu'vn certain Cardinal nõmé Nicolas aida à icelui Machumet à composer icelui Alcoran: ce qui n'a aucune apparence de verité pour les raisons allãguees par le susdit Theuet aux ch. 4. & 5. qui sont d'iceluy liu. 6. ci dessus allegué: le premier ch. d'iceluy Alcoran ou Alfurcã, fut celuy que Machumet asseure luy auoir esté donné en la caverne par l'Ang. Gabriel: & le dernier, celuy de la Fate qui signifie de la Conqueste. Et demeurant iceluy Machumet dix ans en la Mecque, il y fit certains chap. ou Azoares, lesquels sont appellés en Arabesque *Azoar Mikka*, c'est à dire, chapitres ou chants faicts en la Mecque, & seiournant onze ans en Almedina, durant ce tẽps il fit les autres chapitres nõmez *Azoar Medina*, Cantiques faits en Medina: & faut entẽdre qu'icelui Machumet ne cõmanda iamais que son Alcoran ou Alfurcan fut recueilli ni reduit en liures, ni en chapitres, ainsi qu'il est de present, ainçois iceluy tenoit certaines scedules ou tablettes en vne arche ou escrin à mesure qu'il escriuoit & cõposoit, & plusieurs d'icelles scedules ou tablettes se perdirent, & ne furent trouuees apres son trespas: & est credible que si icelui Machumet eust demeuré cent ans en vie, tousiours il eust augmeté ces scedules & tablettes, & ne redigea en sa vie par escrit iceluy Alcoran ou Alfurcã au stile & maniere, qu'il est de present: depuis qu'iceluy fut mort, au tẽps que Hozmen son gendre fut Roy, & Alcaliphe, c'est à dire Docteur, auquel succeda incontinent apres son trespas en la charge de Roy & Alcaliphe Vbecquar, & apres luy Homar, cestuy Hozmé gendre d'iceluy Machumet print les scedules, tablettes, ou bulletins de la caisse dudict Machumet: & commen

commença de les renger par ordre & les intituler en Chapitres, & en fit quatre liures, & mit au premier cinq chapitres, le premier, le chapitre de la vache : le second, le chap. de la famille de Ioachin pere de nostre Dame, le troisieme, le ch. des femmes, le quatrieme le cha. de la table, le cinquieme le chap. des bestes : Au second liure, il mit douze chapitres, le premier, le chap du mur : le second des despouilles, le troisieme de l'espee : le quatrieme de Ioras le Prophete, le cinquieme de Hud le prophete mis nouuellement par Machumet, le sixieme de Ios ph fils de Iacob, le s ptieme, des throsnes, le huictieme d'Abraham, le neufieme de l'Alihgere (qui est à dire selon le liure d'Azar ou Azear, lapidation ou bannissement, c'est la nuict du despart de Machumet de la Mecque pour se retirer en Almedina) le dixieme, des mousches, le onzieme du trespas dudit Machumet, & le douzieme, de la cauerne des sept dormants. Au troisieme liure il y mit dixneuf chapitres, le premier, de Marie nostre dame, le second, de Taha, le troisieme, des Prophetes : le quatrieme du tremblement de terre, le cinquieme des croyants, le sixieme, de la lumiere, le septieme du gibet, le huictieme, des bourreaux, le neufuieme des fourmis, le dixieme, du cazaz : le onziesme, des araignes : le douxiesme, de Lucumen homme sainct & ami de Dauid, le trezieme, de l'inclination, le quatorzieme, des Romains, le quinzieme, du Createur, le sezieme, du sabath, le dixseptieme, des additions, le dixhuictieme de l'homme, le dixneufieme, des Anges. Au quatrieme liure il y mit cent septante & cinq ch. & intitula chacun par son nom, de sorte que les chap. de l'Alcorã ou Alfurcan son 211. & autãt est escrit au premier comme au second, & autant au troisieme, comme au quatrieme. Le susdit Hozmen qui recueillit iceluy Alcoran ou Alfurcan ne mit pas en ces quatre liures, & en ces deux cents onze chapitr. tout l'Alcoran, ou Alfurcan, que les Mores & Machumetistes, au tẽps d'iceluy Machumet lisoyent en scedules, tablettes, ou bulletins escrits par la main de ses escriuains, ce qui est fort bien preuué par les liures d'Azar & Azzifa composés en langue Arabesque, esquels est escrit que le susdit Hozmen treuua en la maison d'Axa femme dudict Machumet au derriere d'vn coffre ou caisse plusieurs scedules, tablettes, ou bulletains de l'Alcoran rongés des rats & souris, desquels il ne peut tirer chose aucune. Ce qui occasionna iceluy Hozmen au temps qu'il voulut recueillir & rediger par ordre ledit Alcoran ou Alfurcan d'aller demander à vn chacun ce qu'il sçauoit d'iceluy Alcoran ou Alfurcan, aucuns luy disants qu'il s'en estoit beaucoup oublié, les autres qu'en telle muraille il y en auoit escrit des vers, & en ceste façõ ce personnage en retiroit & recueilloit tout ce qu'il pouuoit. Les Mahometistes ont à present cest Alcoran ou Alfurcan en si grande recommandation & reuerence que le prenant entre les mains ils le baisent, & iurent par iceluy le tiennent en lieu de Diéu, & l'appellent *Alkitib Alhazim*, liure glorieux, autrement *Alcoran alhadin*, Alcoran puissant F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres Prescheurs cy dessus allegué en sa Confutation de la loy dõnee par Machumet aux Sarrasins chap. 13. en escrit les paroles suiuantes. Quoniam igitur demonstratum est quod Alcoranum, Sarracenorum videlicet lex, non est à Deo, sequitur quærere de discipulis Machumeti, & de constitutione prædicti Alcorani. Oportet igitur scire, quod firmissimè

credi

creditur à ſapientib. illorum,& efficacib. rationibus oſtenditur, primum Alcorani auctoré,non hominé fuiſſe,ſed diabolũ,quia ꝓpria inuidia & diuina ꝓmiſſione, ꝓpter peccata populi ꝓualuit inchoare ſolẽniter & efficaciter ꝓfidiam Antichriſti. Vidés igitur diabolus fidé Chriſti in Orientalib. partibus maximè creſcere, & idololatriam deficere, ſuperato iam Coſroe Perſarũ Rege,& Medorũ Idololatra,per Chriſtianiſſimũ Heracliũ Imperatoré, q excelſam turrim diruit q̃ ipſe Coſroes ædificauerat ex auro, argẽto, & lapidib. pretioſis, ꝓpter idololatriam, & ꝓ crux Chriſti iam tũ erat per Heraclium exaltata,& ampliùs exaltanda, & cùm nõ poſſet diabolus ampliùs multitudiné deorũ defendere,nec omnino Moſis legé &Chriſti Euágelium negare,quia ꝑ totũ mundũ diuulgatũ erat, excogitauit figmẽto legis cuiuſdá,quaſi medie,inter nouũ & vetus Teſtamentũ,mundũ decipere. Et,vt hoc ad effectũ deduceret,aſſumpſit hominé quendã diabolicũ,nomine Machumeté,religione idololatrã,fortuna pauperé,mente ſuꝑbum,maleſiciis celebré. Et quidé libentiùs aſſumpſiſſet diabolus hominé bonæ famæ,ſi hoc ei ꝓmiſſum eſſet, ſicuti & libẽtiùs tentaſſet hominé ꝑ aliud animal, in quo ampliùs ipſius maleſicia celarẽtur, quàm ꝑ ſerpentẽ. Sed non ꝓmiſit diuina ſapientia,niſi vt tale animal aſſumeret, vt per talẽ hominem mundum inuaderet,vt ipſe mundus facilè poſſet cõſiderare,qualis lex illa eſſet, q̃ ꝑ talem legiſlatoré data eſt: ſuperato igitur Coſroe à ꝑdicto Heraclio,& trãſlata S. cruce in Hieruſalẽ cũ triũpho ſexcenteſimo viceſimo anno ab incarnatione Domini, decimo quinto autẽ Imperij Heraclij, apparuit q̃dam Machumetus Arabs,qui primùm diues factus ꝑ quandã viduã, q̃ in vxorem duxit,& poſthæc princeps lationũ factus, in tantã ꝓrupit ſuꝑbiam,vt & rex Arabũ fieri voluerit.Sed quia ipſi nõ ſuſceperũt eum,quia de genere & opinione vilis erat, finxit ſe eſſe Prophetã. Et cùm comitiali morbo laboraret,ne firmiter quis eo detentũ eſſe crederet cõtinuè cadens, dicebat Angelũ cũ eo colloqui. Dabat autẽ poſthęc reſpõſiones quaſdam, quas(vt dixi)audiebat quaſi ꝑ modũ cãpanæ circũſonantis aurib. eius. Et quia idiota erat,& illiteratus,dedit ei diabolus ſocios ꝓprios,& quoſdam hæreticos & Iudęos,& Chriſtianos ſimiliter hæreticos.Adhęſit n. ei quidã Iacobita nomine Baira, & durauit cum Machumeto vſq; ad mortẽ. Fertur quòd Machumetus poſtea interfecit eum. Sed & Iudæi quidã Phinées videlicet & Audia nomine Salon,poſthęc autẽ Audala dictus,& Selẽ,qui etiam facti ſunt Sarraceni.Et quidam Neſtoriani,qui maximè cũ Sarracenis cõueniunt,dicẽtes,quòd Deus nõ eſt natus de B.Virgine, ſed homo Ieſus Chriſtus.Et tũc cõpoſuit Machumetus q̃dam in modũ legis, ꝑ ſocios aſſumẽs q̃dam quidẽ à veteri,q̃dã autem à nouo Teſtamẽto.Nõ tñ tunc populus habebat Alcoranũ. Dicitur tamẽ in eorũ hiſtoriis, ꝓ Machumetus dicit,deſcendit ad me Alcoranũ in 7.viris,& quidquid eſt ſatis,ſufficit:dicũt autẽ hos fuiſſe Napſe & Eon, Omar, Omra, Eleaſar, Aſir filiũ Cethir, & filium Amer: Diximus igitur eis,quãdo legerũt hęc corã Machumeto,& omnes dixerunt quòd nõ,ſed corã ſeniorib. & ſic vſq; ad Machumetũ. Firmũ autẽ eſt,ꝓ hi nõ conuenerunt cũ ſenioribus prioribus in litera q̃ nunc tenent. Quod ꝓbatur ex eo, ꝓ litera primæ partis cõtraria eſt parti ſecundæ. A tẽpore n. Machumeti nullus ꝑitus fuit Alcorani, niſi Audala filius Meſetud, & Zeith filius Tamphet, & Ocanã filius Ophyn, & filius Oeupe

filius Tap. De Alete autem filio Abitalem, quidã dicunt scire partẽ, qdam autem non. Quilibet autẽ horum cõposuit Alcoranũ, aliorum Alcorano dissimillimũ. Pugnauerunt autẽ & inter se vsq; ad mortẽ, non suscipientes q̃ erant aliorum. Post mortẽ dissentit populus in Alcorano, vsq; ad tẽpus Mermpan filij Elezen, qui composuit eis hoc Alcoranum, q̃ nunc habent. Cõbussit autẽ & alia Alcorana. Et tunc etiam ciuitatum p̃fecti contradicebant sibi in Grãmatica, & propriis idiomatibus. Inuenimus autem & in eorũ historiis, q̃ repudij capitulum excedebat capitulũ Bouis, q̃ primũ in 230. sententiis fuit, nunc autem totum constitutum est in 12. Dicunt autem alij, quod & capitulũ Bouis aliquando mille sententias continebat, hodie tamen octoginta septem. Referunt etiam & de quodam potenti nomine Elgas, quòd abstulerit ab Alcorano octoginta quinque sententias, & addidit alias totidem alterius sensus. Quomodo igitur est verum, q̃ dicũt de Alcorano, q̃ Deus dicit, nos descendere fecimus monitionẽ, & nos eam seruabimus? Narrant etiam q̃dam historiæ, q̃ Machumetus veneno mortuus est, nec habuit populus Alcoranum. Cum autẽ *Empeumpecer* suscipere principatũ, p̃cepit vt quilibet colligeret q̃ posset, & hoc q̃ est p̃ manib. Alcoranum cõposuit, reliqua autem combussit. Sed in capit. Elamram, de Alcorano dicitur, q̃ nullus præter Deum cognouit huius expositionẽ, & q̃ profunditatem sapientię habent, dicunt. Credimus ei, totum n. est à nostro Deo. Et verè in hoc libro multa sunt sic dispersa, sic inordinata, sicut etiam superius manifestum est, vt nullã sentẽtiam dicant, dementiam potius & mendacia cooperiant. Factũ autẽ fuit, q̃ conuenerunt hoc esse Alcoranum, q̃ nunc in manibus habent, & dicunt Deum Machumeto reuelauisse, & scripsisse ex ore Dei. *Alphaki* aut Aelphocaa autem, id est, magni doctores & expositores nunquam cõuenerunt in expositione eius, neq; in æternum cõuenient, & sic non solùm Orientales ad Occidentales, sed Orientales inter se, & Occidẽtales inter se, & in eisdem scholis diuersæ sunt sectæ, & tãtùm diuersæ, vt vna condẽnet aliam. Quidam n. sequũtur Machumetum, & sunt plures: Quidã autem Hali, & sunt pauciores, & minus mali, & dicunt Machumetũ tyrannica potẽtia sibi ipsi vsurpauisse, q̃ fuit Hali. Insurrexerunt autẽ cõtra vtrosq; quidam Philosophiæ experti, & incipiẽtes legere in libris Aristotelis, & Platonis, relinquebãt omnes Sarracenorum sectas, & ipsum Alcoranum. Quod intelligens ex Babylone quidã nomine Calyphas, ædificauit apud Academiam, & Stanzeriam scholam, quę charissimæ sunt, & transmutauit lectionem in Alcoranum, & ordinauit q̃ quicunq; ex prouinciis veniunt Babylona, vt Alcoranum discant, habeant habitationes & expensas necessarias à publico. Et decreuit, q̃ Sarraceni, qui Alcorano vacant, nullo modo Philosophiæ operã nauent, propter hoc neq; bonos Sarracenos esse existimãt, q̃ Philosophiæ operam dant, ꝓpterea q̃ huiusmodi Alcoranum vilipẽdunt, ꝓpter causas superiùs dictas in 8. & 9. capitulo. Pour le faire court nous dirons q̃ nous auons apprins par la lecture des histoires des Arabes, Turcs, & Mores, qu'apres la mort de Machumet il y eut quatre Capitaines les principaux de sa suitte nõmez Abubequer, Omar, Odman, & Ali: lesquels ayants recueilly l'Alcoran, firent chascun d'eux des interpretations sur iceluy, telles q̃ bon leur sembla, mais icelles toutes differentes & dissemblables. La premiere

de ces

de ces interpretations qui est dud. Abubequer fut nõmee *Melquia*, à cause de celuy qui la mit en lumiere, & la disposa, lequel s'appel'oit Ibnil Melic, laquelle est suyuie & gardee par les Arabes Sarrazins, & Agareés, & par la plus part des Africains, issus des Aduares & Fimilles qui iadis passerent de l'Arabie, & d'Egypte au pays d'Afrique: la secõde interpretation, q̃ est icelle d'Omar, qui fut Calyphe ou grãd Capitaine, ou Põtife des Machumetãs (car il n'y auoit point encor de Roy entr'eux, leur estant deffendu par la loy de porter le tiltre Royal) fut nõmé *Hanesia*, ou *Asafia*, qui signifie Loy de religion ou de deuotion: Et ceste cy est creiie, soustenue, & opiniastrement deffendue par les habitants du pays de Syrie, par aucuns Arabes Sarrasins, par les Turcs & les Barbares Africains, qui ont leur Cobeilas assemblees & familles en Zahara. Celle d'Odman q̃ est la troisieme interpretation de la Loy dudit Machumet est dicte Bonafia ou Xefaia, du nõ des aucteurs q̃ l'ont publiee, & dõnee à entendre au peuple: & ceste cy & les deux p̃cedẽtes, sont inuiolablement obseruees par les Turcs, & les autres natiõs cy dessus recitees. Quãt à celle du quatrieme docteur nõmé *Ali*, on l'appela *Iménia*, qui vaut autãt à dire, q̃ loy Pontificale, cõme encor elle fut nõmée *Hambelia*, du nõ d'vn certain Hambeli, qui la glosa, & y fit dessus des cõmentaires & expositions, laquelle est supstitieusemẽt gardee par les Persans & aucũs Arabes, & par les Machumetans espars par l'Inde Orientale, & les Africains Gelbins, & autres qui les auoisinẽt. Et bien qu'entre les disciples de l'Alcoran il y aye 68. sectes & opinions cogneües, fort remarquees & illustres: si est-ce queles plus fameuses sont les quatre cy dessus alleguees, & les deux desquelles ont autãt causé de soulagemẽt & repos aux Chrestiés q̃ de p̃dition & ruine aux terres & p̃uinces des Machumetãs. D'autãt q̃ les Turcs se adheurtãs à l'obseruatiõ des trois premieres interp̃tations cõprises en vn volume, & accordees par vn Arabe nõmé *Lesharv*, chef des faux Theologiés d'Arabie, hayssét à mort les Persans, lesquels deffendẽt auec grãd cœur & animosité la secte Asafie, maintenue par Ali, qu'ils tiennẽt pour le plus veritable de tous les mẽteurs qui ont escrit sur l'Alcoran: or est il q̃ cest Ali espousant Fatima fille dudit Machumet, il en eust deux enfans masles, l'vn appelé Ascé, & l'autre Hali *Huscein*. De ce dernier, qui aussi fut le plus ieune, sortirẽt douze fils, assauoir, Zein Hebidin, qui signifie beauté des deuotieux. Le second fut nommé Zein V. Mahomet, qui est à dire, la beauté de Mahomet: L'autre Hiafar V. Muça, Ali Vacaradin, qui signifie auãceur de la loy Mahomet Taquin. Mahomet V. Ali Asquequin, & *Hascen*, Mahomet Mohaidin, qui fut le dernier, lequel fut appelé resuscitateur & reformateur de la Loy, à cause q̃ sur tout autre il mainteint, prescha, enseigna, & escriuit ce q̃ son grand pere Ali auoit interpreté sur la loy du faux Prophete, du sang duquel ils estoient issus du costé de leur mere. De cest Hascen Mohaidin sont descendus les Sophys qui regnent & commandent pour le iourd'huy en la Perse, & desquels ie diray ce petit mot, q̃ l'opinion de plusieurs Mahometãs Mohadistes est si forte, q̃ non contens de porter honneur aux tombeaux d'Ali & de ses fils & nepueux ils trouuẽt q̃ tous ceux là estants morts, ce seul Mahomet Moaidin n'a point passé par la voye mortelle, à laquelle sont obligez tous les hommes: plustost sont ils en ceste resuerie (ainsi que les Iuifs du Messibe) qu'il doit venir, & que ce sera lui qui reduira à la secte d'Ali, tout

le reste du monde. C'est pourquoy en vne certaine ville nommée Cufa ils lui celebrét vne feste tous les ans, & portent en procession vn cheual richemét enharnaché, faisans prieres à leur Ali. Lequel cheual ils tiennent en leur Mosquée principale, & tédét leurs oraisons à ce q̃ Ali leur enuoye biétost Mohaidin son nepueu, pour l'aduácemét de leur fausse religiõ. De cest heretique Alcoraniste estát issus les Sophys de Perse, ne faut s'estõner s'ils ont tousiours aspiré à la grãdeur de laquelle Ali fut priué par ses compagnons, quoy q̃ Mahomet voulut & l'eust nõmé pour successeur en la seigneurie qu'il auoit sur les Arabes. Or faut il noter q̃ tout ainsi q̃ les enfás descédus des autres filles de Machumet furent appelez Xeriphes ou Xorphas, ceux aussi qui vindrét d'Ali & de Fatima porterét le nõ de Sophys, q signifie sages & sçauáts, & biẽ instruits en la loy, comme le cõfirme Paule Ioue li.13. de ses Histoires. Et ainsi pour oster l'erreur d'aucũs qui pẽsent q̃ les modernes Rois de Perse, s'appellét tous ainsi Sophys, comme les Roys d'Egypte iadis se nõmoyent Pharaõs & Ptolomées, ou q̃ les Empereurs de Rome furét nõmez Cesars : le mot de Sophy, est nom de religion, & nõ de race ou imposition, pour remarquer les familles : d'auantage il y en a qui font d'aduis, q̃ ce vocable Sophy est Arabe, descẽdu de Cof, qui signifie lainé, d'autát q̃ ceux qui font professiõ de la secte d'Ali, ainsi q̃ fait le Sophy & ses adherats & cõplices, ne pouuáts selõ les statuts de leur reigle porter sur la teste aucune sorte de soye, ni ornement d'or ou d'argẽt ils ont prins en leurs Turbás de la laine de couleur. I. Leuuclauius en son Onomastique. Turq̃sque Sophy, Arabicè Lanam significat. Sofilar & Sofiler, religiosi homines qui humilitatis & modestiæ causa teguméto laneo vtũtur, nõ lineo tulipáto supbè caput inuoluũt. Etenim cõsecuti sunt hoc nomẽ ab Arabico Sophy, nõ à Græco vocabulo σοφὸς, q̃ sapientẽ ac doctũ significat. Et fuẽre Sofileri apud Musulmanos longè ante Ismaelem Sophinum. En somme ceste race d'Ali, & des autres enfants issus des filles de Muchamet ont mis tous les Mahumetistes en grãdes cõbustions & extremes ruines, & principalement de nostre temps, ou de la memoire de nos peres, tellement qu'en Asie & Afrique se sont esleuez les Xerifes, & en Perse ces Sophys, de sorte que les Xerifes ont ruiné les Roys Africains, & se sont emparez de leurs terres & seigneuries faisants guerre aux Chrestiẽs, & n'ayáts auec le Turc aucune amitié, & les Sophys ont aneanty la race des Vsluncans ou Vssuncassás, race Turquesque pour s'emparer de la monarchie des Perses en ceste façõ. En l'an de nostre Salut 1248. ou selõ aucũs en l'an 1258. q̃ les Tartares ruinerét l'estat du Calyphe de Baldaclz, & occirent Munibila le dernier grand Põtife Machumetan d'Assyrie, cõme cestuy ci eust poursuiui à mort les sectaires de l'opiniõ d'Ali, lui mort, & sa grãdeur mise à neát, il y eust vn du sang de Mohaidin métiõné ci dessus, appelé Muça Cacé, q frãchemét & publiq̃mét cõmẽça à prescher la secte, folies, & resueries d'Ali, & se saisissát d'vne petite puince de Medie, nõmee Arduel, il tint bõ là, & s'y fortifia auec les forces de ses disciples, ainsi qu'auoiét desia fait d'autres de ses cõplices en diuers pays & regiõs de la terre. Et pource q̃ ce pays fut le lieu de sa retraitte, ceux q faisoiét professiõ de sa doctrine furét appelez *Arduelins*, autremét *Etnaxarins*, pource q̃ *Enaxir* en langue Arabesque signifie le nõbre de douze: & le firét en memoire des 12. enfans d'Ali Huscoin,

l'vn

l'vn desquels fut Machumet Mohaidin chef de ceste secte,& de la race des Sophys,ainsi que i'ay deduict cy dessus.Ceuxci furét encor appelez (cõme de fait iusques à present ils en portét le titre) Cuselbas,qui est autát à dire que Teste couloree,à cause du Turbá de couleur,qu'ils portét pour estre discernez des autres Mahometistes. Ce Muca Cacé estát mort sõ fils Guines veint à luy succeder,au tẽps du grád Roy des Parthes Tamerlanes ou Tamerlá,duquel il estoit si honoré & respecté qu'iceluy Guines luy demádát 30000.captifs,qu'il auoit,Tamerlá les luy dõna liberalemét, desquels ce faux Prophete se fortifiant, ainsi que le Soldan du grand Caire faisoit de Mamelus,& que le grád Turc fait des Ianissaires,il s'en seruit à assaillir les Chrestiés, & gasta les terres des Georgiés ses voisins refusás de receuoir sa fausse doctrine.A Guines fut delaissé pour successeur XechAidar son fils, hõme de grádes & hautes entreprises: du tẽps duquel regnoit en Perse vn Turc nommé Amir cõtre lequel auoit guerré vn autre Turc nommé Cacé Bech,autremét Vssũcassá qui regnoit en la prouince deDiarbech,iadis nõmee Armenie maieur.Ce Cacé ayát vaincu & occis en bataille Amir,se fit aussi Roi de Perse.Mais se sentát foible d'amis,pour estre issu de bas lieu, il dõna en mariage à Xech Aidar sa fille,qu'il auoit eu d'vne fille du sang des Empereurs de Trapezõde,afin que ce vaillát Arduelin luy teint la main à ses cõquestes, & empeschast que les Persans ne se reuoltassent,de maniere que de ceste alliáce du Persá auec la niepce du Trapezõtin,est aduenu que tousiours depuis les Roys de Perse ont aymé les Chrestiés, cõme encor de present ils ne les reiettét pas tát que les autres Machumetistes.Vssuncassá venát à mourir,laissa pour successeur vn sié fils nõmé Iacob Bech,lequel se desfiát des forces de son beau frere Xech Aidar,pour voir que de iour à autre il s'aggrandissoit, & acqueroit plus grandes & amples Seigneuries, de sorte que ne l'osát faire mourir pour le grád nõbre de ses partisás& sectaires le voyát embroüillé en la guerre cõtre les Georgiés & autres Chrestiés voisins d'Armenie, enuoya secrettemét secours à ses ennemis,par le moyẽ duquel Xech Aidar fut occis en la bataille, & par mesme moyẽ ses forces aneáties.Il laissa deux fils cõstituez en bas aage,Ismael & Solymã que leur oncle Roi de Perse dõna en garde à vn nõmé Mãçor de Borne gouuerneur de *Strach*,afin qu'il les lui enuoyast toutes les fois qu'il en seroit requis.Ce pẽdát Iacob Bech vint à mourir,& lui succeda à la couroñe de Perse,*Hoscẽ*: cõme aussi quelque tẽps apres Mãçol mourut,laissát Ismael & Solymã Sophys en la sauuegarde des habitás de Geilá peuple habitát le lõg de la mer de Bachu ou Caspie, & ce pource qu'il craignoit qu'vn sié fils nõmé Cacé ne les trahist & liurast pour quelque sõme de deniers au nouueau Roy de Perse.Ces deux enfans nourris hors de la puissáce de leur Tyrã d'oncle, & esloignez des mains furieuses de leur cousin furét curieusemét entretenus par *Pirraih* Seigneur de Legiá,qui auec les siés fauorisoit la secte d'Aly, de laquelle les Sophys faisoiét si estroitte professiõ:aussi que l'aisné des enfans de deffunct Xech Aidar,nõmé cõme dit est, Ismael deuint si superstitieux que pour trõper le peuple & gaigner le cœur de la multitude,il ne vouloit rẽ mãger que ce qui lui estoit dõné en aumosne,&ce qu'il luy restoit il le dõnoit aux pauures. Durát que ces enfans viuoiét ainsi exilez & bannis, s'esmeut vne forte & furieuse guerre entre les enfans de Iacob Roy de Perse;de sorte qu'en moins de 2.ans on vid chãger par cinq diuerses fois l'estat

de ce grād Royaume. Ceste diuision fit ouurir les yeux à Ismael, si bié que desireux de pescher en eau trouble, & accompagné de plusieurs de ses parēs & amis, il s'en alla en son pays, où il fut receu auec extreme ioye de ses subiets, lesquels lui attribuerent le nom & titre de Sophy, cōme chef principal de leur secte: lavenue de ce personnage fit hausser le cœur à ses sujets, de façō que se mettāt en cāpage, il donna commencemēt à la haine & à la guerre, qui a depuis esté, & est encor pour le present entre les Turcs & les Perses, tāt à cause de la doctrine & opiniō, que pour les cruautez desquelles ce ieune guerrier vsa contre les Turcomans, ainsi appelloit on ceux qui suiuoient le party de Hoscen, & estoient de la fausse religion des *Leshari-tes*: car Saich Ismael Sophy ayāt prins la cité de Siniaqua voisine d'Arduel sur son cousin, la saccagea & mit à feu & à sang, effrayant vn chacū par ce sien cōmencement si cruel & horrible. Ce fut lors que les cōplices Arduelins se mirēt à publier par tout qu'Ismael estoit le Prophete promis de Dieu, & venu pour planter la Religion d'Ali par tout l'Oriēt à force d'armes, & firēt si bien que l'armeede Cuselbas s'augmentāt le Sophy s'enhardit d'assaillir Tauris cité Metropolitaine du pays de Medes, laquelle il prit en l'an 1500. sur Aluant qui en estoit Roy, & lequel il desfit en bataille & entrant par force en icelle cité, il y fit de si estranges & furieuses cruautez sur les Turcomans que dés ce temps là le nom du Sophy a esté si odieux & redoutable aux Turcs ses aduersaires, qu'il n'est possible de plus. Et d'autant que Iacob son oncle maternel auoit esté cause de la mort de son pere, ne pouuant se venger sur luy, pour estre desia decedé, il commāda qu'on tirast le corps du deffunct de son cercueil, lequel il fit brusler, & en espandre les cendres en l'air, & ruiner du tout le tombeau, afin de faire perdre du tout la memoire de ce Prince: ce Sophy ne se cōtentant de s'estre acharné sur les os de son oncle, parce que sa propre Mere, sœur d'iceluy Iacob, le reprin tde ceste cruauté, il la fit mourir, la tuant de ses propres mains. Tauris gagnee, & Aluāt en fuitte, cestui-cy se fortifia d'hōmes tellemēt qu'ayant dressé vne grāde armee il vint de rechef cōtre iceluy Sophy, lequel luy faisāt teste, le vainquit, & le fit mourir en vn cōbat, auquel succedāt Morat Cam son frere aisné, & voyāt quelle cruauté le Sophy exerçoit sur les Turcomans, craignāt qu'il ne le chassast de son siege & lui ostast la couröne de Perse, il leua la plus grosse armee qu'il luy fust possible, & prenāt la route de Tauris il se faisoit fort de vaincre son ennemy, & d'asseurer sa Seigneurie. Mais quelques biē armez que fussent les Persās de Morat Cam, & que tāt eux que leurs cheuaux fussent couuerts de mailles & plastrons, ainsi que font les hōmes d'armes en nostre Frāce, si est-ce qu'il perdit la iournee & tout ce qu'il peut faire, ce fut de se sauuer en la cité de Bagadet, bastie pres les ruines de l'ancienne Babylone, le Sophy victorieux ne laissa pas vn seul hōme en vie de ceux qui luy tōberent en main: trop biē fut il courtois aux femmes, qui estoiēt, suiuāt la coustume Persiēne, à la suitte du cāp Royal, lesquelles il dōna pour espouses à ses soldats. Ce fut lors qu'il se fit Seigneur de la grāde cité de Siras, iadis nōmee Persepolis, capitale de tout ce grād Royaume en l'an de Salut 1514. Ainsi ce Sophy Ismael de pauure fugitif, & bāny qu'il estoit estāt deuenu puissant & redoutable Roy, se resolut d'estēdre les limites de son Empire iusques en Egypte, & iusques aux terres du Turc, qui regnoit, cōme il sait encor, en la cité de Constātinople.

Ce

Ce Prince detestoit sur toutes les natiõs, les Iuifs, desquels s'il en attrapoi quelqu'vn il luy faisoit soudain creuer les yeux. Les Turcs sẽblablemen estoient si à cõtre-cœur, qu'autãt qu'il en tõboit entre ses mains, il les faisoit mourir sans mercy quelcõque. Mais il fut fort courtois, affable & doux aux Chrestiens, leur souffrãt libre exercice de leur religion en ses terres, & sollicita souuent l'Empereur Maximiliã premier du nõ, & le Roy de Frãce Loüys XII. & les Venitiẽs de s'armer cõtre le Turc du costé de l'Europe, & qu'il feroit le semblable courãt sur les terres que les Ottomãs possedoiẽt en Asie. Et biẽ que les Roys Chrestiẽs ne teinssent pas grãd cõte de cela, soit que cela venoit de la part d'vn Prince infidelle, ou pour les guerres ja par trop tard auancees en la Chrestienté: si est-ce que le Sophy desireux de ruiner l'Empire Turquesque, & establir le sien, & la secte de son Aly & Mohaidin, fit la guerre au Turc, & le vainquit en plusieurs batailles, prenant quelques nõbres de villes en Asie, auec l'ayde du Seigneur de la Caramanie, qui luy dõna passage par ses terres. Cecy fut cause que Baiazeth perengrãd de Solymã offrit pour ce regard au Sophy l'Empire de Trapezõde que son pere Mahomet auoit cõquis, & deux milliõs d'or, moyẽnant qu'icelui Sophy se retireroit en Perse: mais le haultain Persan refusa cest offre, disant qu'il vouloit ou tout gagner, ou du tout n'auoir rien. Et ainsi en l'an 1510. ou 1511. le Sophy s'estãt mis aux chãps, fut iusques à Alep cité de Syrie qu'il assiegea, & dõna de grands effroys à la maison & famille des Roys de Turquie. Et sans vn Sectaire, cõtrefaisant le nouueau Prophete, qui s'esleua en Perse (qui est vn gẽre d'hõmes, que les Roys Mahometãs les plus sages & mieux aduisez, craignent & abhorrẽt, non moins que nous Chrestiẽs faisons les heretiques) c'est sans doute que ce Sophy eust fait quelque eschec remarquable en l'Asie subiette au Turc, & és terres d'Egypte, quelque force qu'il eust de Mamelus, tãt il estoit entré fort & puissant en Mesopotamie & Syrie. Et pour la cõtinuation de la haine du Turc cõtre les Sophiãs & Ardueliẽs, & Mahaidistes de Perse, fut tel despit cõceu par Baiazer pour le refus que le Sophy luy auoit fait de la paix, qu'iceluy Baiazer mort, son meschant fils Selim luy ayãt succedé, entreprint soudain la guerre contre ledit Saich Ismael Sophy Roy de Perse l'an de nostre Salut 1514. Et fut entr'eux tellemẽt cõbattu en Armenie que l'armee du Sophy fut rompue, & luy se sauua à la fuitte, & de là le Turc fut prendre la cité de Tauris sans toutesfois la tenir longuement, d'autãt qu'estant aduerty que le Sophy auoit redoublé ses forces, & luy venoit à l'encõtre, il se retira hastiuement. Si est-ce neantmois qu'il ne sçeut estre si diligent, que le Sophy ne luy donnast en queüe sur le passage du fleuue d'Euphrate, & ne luy tuast grand nõbre d'hommes & ne ramenast grandes & infinies richesses qu'iceluy Turc auoit butinees. Et ce qui a encor plus animé les Roys de Turquie contre le Persan, ç'a esté que toutes les fois que quelqu'vn des enfans Royaux de la famille des Ottomans, malcontent de son pere, en fuyant la fureur de ses parens, a quitté & abandonné son pays, il s'est presque tousiours retiré au Sophy à refuge, afin de donner par cela plus de frayeur aux Turcs les voyants portez d'vne main & force telle, & si puissante que celle des Mohaidiens, & Cuselbas de Perse. Et qu'il soit vray il se cognoit assez par cela qu'en l'an 1547. fit Mustapha fils de Solyman Empereur des Turcs, lequel

se

se voyant seigneur par l'octroy que son pere luy auoit de l'Amasie, tascha de se reuolter, & se faire successeur de tout l'Empire de son pere, pour à quoy paruenir, il en sollicita les Egyptiens & Persans en sa faueur. Ce qui dõna vn tel creuecœur à Solymã que poussé de ce que le Persan se mesloit si auant de ses affaires & se ressouuenant des routtes que ses predecesseurs auoient receües és terres du Sophy, se resoult d'en prendre la vengeance: & pour lors regnoit sur la Perse Tolcha Sophy, fils de Saich Ismael, & contre cestuy s'achemina Solyman, pẽsant le deffaire tant auec ses forces, que celles des Tartares voisins de la mer Caspie, qu'il y auoit appellé pour son secours. Mais Tolcha veint cõtre le Turc, & le deffit: & les Capitaines du Sophy estant allez au deuant des Tartares en Armenie il les firẽt retirer sans passer outre, apres auoir faict d'eux vn merueilleux carnage, & riche butin. En l'an 1549. le Turc desirãt de se venger de la desfaicte cy dessus alleguee, & se lauer de la tasche que la route precedente auoit donné à son hõneur apres auoir faict paix auec tous ses voisins, fit vn second voyage contre le Sophy, mais il y feit aussi peu qu'il auoit l'autre fois, d'autant que la faim & la peste assaillans son armee, elle fut presque toute ruinee, & ceux qui se sauuerent, retournants tant sains que malades en Constantinople, ils y apporterent vne si grãde infection, qu'il y mourut plus de 70000. personnes. Et par ce discours on peut voir que la paix & vniõ n'ont peu oncques trouuer aucune place entre ces deux Princes infideles, le Turc ne pouuãt souffrir aucun l'esgaller, & le Sophy desirant de cõmander à tous, à cause qu'il se dit estre descendu de Machumet, & tient qu'à nul autre n'appartient de cõmander sur les Mahometans, & aux parents du faux Prophete, lesquels sont appellez Seigneurs legitimes, & les autres reputez pour tyrans & vsurpateurs. I. Leuuclauius en son histoire Musulmane Turquesque a descrit les Genealogies des susdits Vsluncan, & Sophy, fort excellẽmẽt. Qui plus est nous auons apprins que les Turcs, & Mahometistes, ensemble les Persiens, ou Persans asseurent qu'on treuue par escrit dans le liure qu'ils ont intitulé Heditselalem, c'est à dire, leur Chronique, que leur Prophete Machumet predit pendant sa vie, qu'il y auroit douze personnages qui commanderoient apres luy, & maintiendroyent la Loy qu'il leur auoit laissee. Mais de ces douze les Turcs n'en peuuent nommer que sept des principaux, sçauoir Omar, Abubecher, Odman, que les Arabes appellent Odam Haly, neueu de Machumet, auquel les Persiens croient plus qu'à Machumet mesme, ainsi que ie l'ay dit cy deuant, Elcassim, Maule, Abi, que les Scythes nomment Moalby, qui conquit beaucoup de prouinces en leur pays Scytique apres la mort dudit Haly, & depuis se voyant puissant trauersa toute ceste mer iusques à la Calabre, & delà à Maillorque, & Minorque Isles voisines d'Hespagne. Le septiesme fut Reid. Ces gentils prophetes gagnerent les vns apres les autres la plus part de la Barbarie en Afrique apres auoir mis vne bonne partie de la Surie en leur main & puissance: puis se ruerent auec leurs bras fouldroyans sur l'Empire de Perse saccageans les pauures Chrestiens de tous costez, pensans les reduire à leurs heresies, d'autãt qu'il failloit prescher par force l'espee nue au poing & faire croire en Dieu par ce moyen, & que les armes font plus aux hommes simples & craintifs, que non pas la raison: de sorte qu'ils attirerent plus de

de monde par force qu'autremẽt & se sont faicts tous ces conquerants appeller Roys & Prophetes, encor qu'ils se soubzmissent pour le faict de la spiritualité à Rathmatullahi, c'est à dire, à la misericorde de Dieu, & à Petalimagi, sçauoir au grand magistrat, & à leurs Hogsialar, Talismanlar, Detuilar, & Haggij, qui sont leurs docteurs Prestres & Hermites, ausquels ils obeissoyẽt, encor q'ils fussent de mauuais vie, comme ils le sont le plus souuent. Voila la force qu'ils ont eu iadis sur les pays d'Asie & aussi d'Afrique : ayants esté mesme durant l'Empire d'Heraclius, entiers possesseurs de la Perse : auquel temps les Princes Chrestieus tascherẽt d'auoir s. cours les vns des autres. Depuis ils se firent vn Prince en Babylone, & vn autre au Caire en Egypte, recenants leur Loy, aussi bien que les autres Asiatiques & Africains : & ne se contentants de cela, bien tost apres ils se ruerẽt sur l'Europe là où ils donnerent vne attainte aux Isles Cyclades, voire firent des courses iusq ies en la Sicile, Sardaigne, Corse, & Lezante, que possedoient les Chrestiens, soubs la conduite d'vn meschant Barbare, qui s'estoit faict par force Roy de Thuuis nommé en langue Moresque Monhasen Emir, ainsi appellé pour son beau parler, duquel il attiroit le simple peuple à sa religion, comme s'ils eussent voulu dire que iamais Rossignol, qu'ils appellent de ce nom n'attira mieux les creatures à l'ouyr gazouiller, que faisoit ce gentil caffard de prescheur. Autres le nommoient *Emirel mumin*, Prince des fidelles, ou Melich, qui est tiltre de Roy. Le reste des Mores Barbares, qui auoient prins par force les Hespagnes, voulants quelque temps apres se ruer sur la France, quãd ils eurent saccagé & pillé plusieurs villes de la mer Adriatique, Charles Martel les combattit entre le pays de Poitou & Touronne, & en tua troys cents mille comme recitent nos histoires. Pour le faire court quelques modernes personnages fort speculatifs ont osé asseurer apres les Chrestiens, qui sont au long & au large de l'Asie, Afriq ie, Europe & Isles y adiacentes, que depuis que les Orientaux commencerent à estre partis & diuisez sur le faict de la religion, & que l'vn croyoit d'vne façon, & l'autre d'vne autre, il veint bien tost apres vn Machumet Arabe, entre les Sarrasins & Arabes, vn Cady, des Calyphes & autres ses disciples & successeurs cy dessus par nous nommez, vn Haly, entre les Perses, vn Azeleon, entre les Asiatiques : vn Sagomonbar Can, entre les Tartares, vn Xaqua en l'Inde plus Orientale & Gyapan, vn Xoloan, en Bengala, vn Xerif, Cherif, ou Zerif grand Prestre entre les Africains, la vie duquel est particulierement descritte par André Theuet liure premier, chapitre cinquiesme de sa Cosmographie vniuerselle, vn Comassan, & Alxamath, entre les Cephaliens, vn Kalmorath Abissin heretique, entre les Abissins & Nubiens : tous lesquels soubs pretexte de pscher & annoncer la pureté de la doctrine Diuine, & parlants d'vn seul Dieu, gaignerent, ou plustost enchanterent toute l'Afrique, Asie, Europe & Isles adiacẽtes, & eurent le prix & auantage sur les Chrestiens partialisez & diuisez, ainsi que le touche A. Theuet au liure & chapitre cy dessus alleguez, & au liure 12. seq. ch. 19. de sa mesme Cosmog. vniuers. Qui voudra veoir plusieurs autres discours de la vie, mœurs, Religion, & puissance tant dudit Machumet, que de ses sectateurs & disciples qu'il lise Pierre Abbé de Cluny en l'Epistre luminaire à S. Bernard, mise au deuant de l'Alcoran, Herman

Dalmate scholastique en son traicté traduit d'Arabesque en Latin, intitulé de la generation & nourriture de Machumet, Alexandre de Hales en ses liures des faicts de Machumet. L'autheur Arabesque de la Chronique de Machumet, l'autheur Arabe intitulé de la Chronique des Sarrasins, l'autheur de l'heresie d'Heraclius, principauté & Loy de Machumet selon l'authorité du Miroir historial li. 24. F. Ricol ou Richard de l'ordre des Freres Prescheurs en ses liures de la confutation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarrasins, I. Cantacuzene Empereur Grec de Constantinople, depuis Moyne surnommé Ioasaph en ses quatre Apologies Grecques contre l'heresie des Sarrasins, & en ses quatre oraisons Grecques contre Machumet, Chalcõdile en son histoire des Turcs, Zonaras & Cedrenus en leurs Chronologies. I. de Mandeuille Cauallier en ses voyages cha. de la Loy des Sarrasins I. Leon en ses liures de l'histoire d'Afrique, Louys Bartheme cha.10. 11.12. & sequents de ses voyages, Robert Ketenése en son Epitome de l'Alcoran, Iean André iadis More & Alfaqui en sa confutation de la secte de Mahomet. Paul Diaconus liu. des choses Romaines, Blondus decad.1. li.6. Vinc. li.23. 24. de son miroir historial, I. Curio liu. 2. de ses Chroniques. L. Viues en son discours de Machumet & de son Alcoran, ou Loy des Sarrasins & censure de Machumet & de son Alcoran, & li. de la verité de la foy. P. Messie li.1.c.12.& 13. de ses diuers. leçons. R Volaterran en ses œuures, H. Sauonarole en ses commentaires contre la secte des Mahometistes, F. A. Gueuffroy cheualier de S. Iean de Hierusalem en son traicté de l'origine des Turcs, P. Leonicer li.1. de son hist. de Turcquie cha. de la vie de Machumet, Barthelemy d'Hongrie & I. de Turrecremata en leurs liures de la Loy des Sarrasins, I. Antoine Menauin liures de son histoire Turquesque, Iean Auentin traicté des choses de Turquie, Barthelemy Georgieniz en son histoire des gestes des Turcs, I. Albert Vindmestadius en la vie de Mahomet. Euthymius Zigabenus en sa Panopl. dogmatiq; de la secte Ismaelitique & Mahomeque, Theophane & Anastase en leurs hist. Eccles. des commencements de la secte Mahometane. Le grand Cardinal de Cusa en ses liures de la cribration de l'Alcoran, Martin Segonien de Neufmont en son liure du S. Sepulchre, Pape Pie II. en son Epistre enuoyee à Mahomet Prince des Turcs, Polydore de Vergile li.7.c.8. de l'inuention des choses, Guillaume Postel en son liure des origines, religion, & mœurs des Tartares, Persans, Arabes, Turcs, & autres semblables Ismaelites, Mahumetans & Sarrasins, & en son liure 2. de la concorde du monde, G. Genebrard li. 3. de sa Chron. Cælius Augustinus Curio liures de l'histoire des Sarrasins. T. Bibliander en son Apologie sur l'Alcoran de Mahomet. Symphorian Campege en son traicté des inuenteurs des Loix diuines & impugnation de la secte de Mahomet ou de l'Alcoran. A. Theuet liu.6. c.3. & 4. de sa Cosmog. vniuers. P. Belon li. 3. ch. 1.2 3. & 4. de ses obseruations du Leuant. I. Leuntclauius en ses Pandectes Turquesques, & histoire des Musulmans, & de F. de Belleforest, tom.2.li.3.c.31.33.34. Louys le Roy liu.8. de la vicissitude des choses.

De la

De la prediction ou Prophetie de Mahomet touchant la duree de sa Religion & Empire.

LEs Turcs & autres Mahometistes tiennent & croient communement que leur religion, & empire, ne dureront guere plus de mil ans, ce qu'ils asseurent leur auoir esté reuelé par leur Prophete Mahomet vn peu deuant sa mort, par des signes & demonstrations telles, assauoir que deuisant iceluy auec les siens de la duree d'icelle religion, & empire desquels il auoit posé les fondements il estendit & haussa ses deux mains esquarquillant les dix doigts d'icelles, ce que ses principaux disciples interpreterent premierement pour dix ans: mais iceux estants passez, ils estendirent le terme iusques à cent ans: & iceluy expiré conclurent que chasque doigt signifioit cent ans: plusieurs Armeniens sçauent cela des susdits Turcs & Mahometistes mesmes, & l'ont dit & reuelé aux Chrestiens ce q̃ confirme P. Camerarius volume 2. liu. 2. c. 30. de ses Meditations historiques, & I. Leuntclauius au Proême de son histoire Musulmane Turquesque.

Voyez ce que i'escrits cy apres d'vne autre prediction ou Prophetie touchant la duree de la susdite religion & Empire dudit Mahomet au chapitre subsequent vers la fin, citant T. Bibliander, & B. Georgeuitz, feu Guillaume Postel liure premier, chap. 3. de ses histoires Orientales escrit, que parce que Dieu donna à Abraham & à Agar de tres-grandes benedictions par Ismael, ainsi qu'il est contenu aux Escritures sainctes il falloit que la Gent & nation prouenue d'iceluy vint à la grandeur d'Empire, qui depuis 900. ans en çà s'est veüe en tous les peuples descendus d'iceluy Ismael en la doctrine de Mahomet: de faict aux chapitres 16. 17. & 20. du Genese il est escrit qu'Ismael sera grand, & que sa semence ne sera mesurable ou numerable, à cause de son grand & immense nombre, non à cause de sa mere Agar, mais parce qu'il a esté semence & posterité d'Abraham, depuis que sa semence fut benicte en son corps.

De l'Alphurcan ou Alkoran de Mahometh.

VN certain personnage nommé Pierre Abbé de Cluny grand ami de S. Bernard, le premier d'entre les Latins, lequel tourna de langue Arabesque en langue Latine, l'Alphurcan ou Alcoran de Mahomet, & en fit part aux amateurs de la langue Latine, par l'ayde d'vn Pierre Toletan, d'vn Pierre Moyne de Cluny, & d'vn Robert Kenetense ou Retenense,

& Herman Dalmate, personnages tres-doctes en la langue Arabesque viuants en l'an de Salut 1143. en ses annotations sur iceluy Alphurcan ou Alkoran אכלרן, (qu'on interprete communement *Doctrine de Mahomet*) escrit que ce mot *Alcoran* signifie en langue Arabesque, *Amas*, *ou recollection des preceptes*, ou *Loy de Mahomet Prophete des Arabes* : Lequel Alphurcan ou Alkoran est composé en vers Arabesques tres-elegants & copieux, n'estant aucunement permis par les Musulmans & Mahometistes de le traduire en q̃lque lãgue q̃ ce soit, cõme le cõfirme l'auctеur de la forteresse de la foy, & lequel Alcoran, les Arabes, Turcs, Mores, Persans, Tartares, la plus part Indiens, Africains, Egyptiens, & autres infinis peuples & nations d'Asie, Afrique & Europe du iourd'huy tiennent & confessent estre du tout salutaire, & celuy qui leur prepare la voye pour aller en la ioye eternelle du Paradis. Iceluy estant diuisé & party en 120. *Azoares*, que nous pouuons interpreter en François, visages, oracles, clausules, ou distinctions. (Nam Azoara Arabicè vultus Latinè dicitur, vnde quod Latini dicunt Capitulum, Arabes vocant Azoaram, sicut enim vultus maximè notat, quis vel qualis sit homo : Sic Capitulum, quid sequens litera dicere velit. Secundùm quosdam Azoara, oraculum sonat. Illi namq; soli iudicium tribuit.) Ces Azoares cõtenants plusieurs rapsodies du vieil & nouueau Testamẽt, des Talmuts, des Iuifs, & des plusieurs infinies heresies & fausses doctrines, ainsi que sçauent tresbien ceux, qui ont curieusement veu & leu ce beau liure imprimé en Alemagne, Italie, & autres Prouinces de ceste Europe. F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres Prescheurs Florentin de nation en son liure de la confutation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarrasins asseure qu'on nomme ainsi l'Alcoran, comme si on disoit en Latin, *Diuinorum mandatorum collectionem*, lesquels mots Demetrius Cydonius en sa version Grecque de la confutation de cest Alkoran a ainsi tourné en sa langue, Ἀλκορὰνον τῶν θείων προσταγμάτων ἀναγωγιὼ. Ce que Iean Cantacuzene Roy depuis fait Moyne surnommé *Dasaph* viuant en l'an de Salut 1360. en son oraison 1. Grecque contre Mahomet a suiuy, disant, Ἀλκόῤῥαν θείων προσταγμάτῶν συναγωγιὼ, Diuinorum mandatorum aut dogmatum collectionem. Les Arabes & Turcs tiennent que le mot Arabesque פורקן, *Phurcan*, prouenant du verbe פרק, *Pharac*, redimere, redimer, rachepter signifie redemption ou liberation, duquel mot ils appellent la Loy de leur Prophete Mahomet אלפורקן, *Alphurcan*, y adioustant l'article Arabesque אל, *Al*, pour ornement de parler ou de grace, comme s'ils disoient (*la mesme Redemption*) à propos dequoy faut veoir ce qu'escrit G. le Febure de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation de ce mot *Phurcan*. Quelques auctеurs escriuent que ce mot *Alphurcan* signifie *sections*, *distinctions*, *& chapitres*, attendu qu'en langue Hebraique קרקים, *Phurcan* est autant à dire, & que de ce mot plusieurs ont intitulé le commencement de leurs liures comme aucuns des anciens Hebrieux ont inscrit le liure *Pirke Abot*, à cause dequoy (à leur dire) le Prophete Mahomet appella de ce nom sa doctrine meschante & malheureuse, laquelle il redigea par escrit selon l'histoire des Sarrasins à l'aide d'vn Naphé, Eon, Omar, Eleasir, Asir, les fils de Chetir, & les fils d'Aser ou Amer, parce qu'iceluy Mahomet

homet faignoit icelle luy auoir esté enuoyee de Dieu, comme les feuilles des Sibylles en diuers temps, en diuers lieux, & en plusieurs sections & parties, & ce afin qu'aucun ne s'enquit soigneusement de la consequence, ordre, raison, & sagesse d'icelle. Ricold ou Richard liure cy dessus allegué ch. 13. poursuiuant ce discours escrit:

Diximus igitur eis quando legerunt hoc coram Machumeto? & omnes dixerunt quòd non, sed coram senioribus, & sic vsque ad Machumetum. Firmum autem est, quod hi non conuenerunt cum senioribus in litera quam nunc tenent. Quod probatur ex eo quod litera primæ partis contraria est parti secundæ. A tempore enim Machumeti nullus peritus fuit Alcorani, nisi Abdalla filius Mesetud, & Zeith filius Tampheth, & Ocanam filius Ophyn, & filius Oempe, filius Tap. De Alete autem filio Abitalem, quidam dicunt scire partem, quidam autem non. Quilibet autem horum composuit *Alcoranum*, aliorum Alcoranorum, & Alkorano dissimillimum. Pugnauerunt autem & inter se vsque ad mortem non suscipientes quæ erant aliorum. Post mortem dissensit populus in Alkorano, vsque ad tempus Meompan filij Elezen qui composuit eis hoc Alkoranum quod nunc habent. Combussit autem & alia Alkorana. Et tunc etiam ciuitatum Præfecti septem contradicebant in Grammatica, in propriis idiomatibus. Inuenimus autem in eorum historiis, quod repudij capitulũ excedebat capitulum bouis, quod primum in 230. sententiis fuit: nunc autem totum constitutum est 12. Dicunt autem alij quod & capitulum bouis aliquando 100. sententias continebat, hodie tamen 87. Referunt etiam & de quodam potenti nomine Elgas, quod abstulerit ab Alcorano 85. sententias, & addidit alias totidem, alterius sensus, &c.

L'aucteur de l'heresie d'Heraclius & principauté de la Loy de Mahomet: Sanè si tantum vult Machumet gloriari de suo Alcorano, quantò magis gloriari possent alij quidam, quos te ignorare non puto Muzeilenia Heleaifi, & Æthiops Alabazbi, & Calliata Ellecedi, qui eodem tempore æmulatione illius, & vt ipsi nomen sibi apud homines compararent, suum quisque Alkoranum fecerunt, multoque honestiora, & saltem in aliquo verisimilia conscripserunt, sed quia non ex toto ventri, & libidini fræna laxabant, non tantùm bestialium hominum greges Asininos post se trahere potuerunt. Les Chroniques des Sarrasins composees en langue Sarrasinesque, autrement ancienne langue Arabesque asseurent qu'vn Odmen ou Ozmen Calyphe quatriesme apres leur Prophete Mahomet, auec l'aide des successeurs d'iceluy Prophete, remit & redigea premierement icelle loy ou doctrine en son integrité, pureté & ordre, laquelle fut pour lors escrite dedans quatre exemplaires, enuoyez en quatre diuers lieux, pour estre preseruez & gardez comme authentiques & prototypes, mais iceux furent du tout perdus par les rauages & courses des Turcs & autres, ainsi que confirment le susdict aucteur de l'heresie d'Heraclius, & principalement de Mahomet, F. Ricol, ou Richard liur. deuxiesme de la confutation de la loy donnee aux Sarrasins par Mahomet chapitre 13. & le grand Cardinal de Cusa liure 1. de la cribration de l'Alkoran chapitre 1. à quoy se conforme l'aucteur de l'histoire d'Hespagne liur. 6. cent ans apres la mort dudict Mahomet les Arabes nommerent par excellence ceste Loy

ou doctrine à eux delaissee *Alkoran*, que les aucteurs Grecs ont tourné en leur langue τὴν γραφὴν en Latin Scripturam, ainsi que les Hebrieux nõment l'Escriture saincte קרא *Kara*, d'où est venu le mot *Koran*, auquel, estant adiousté l'article Arabesque *Al*, le mot *Alkoran* a esté composé, comme si on vouloit dire *leçon*, au dire de I. Drusus liure 2. de ses quest. Hebraiques, & de l'aucteur de l'harmon. etymologique. Vn certain Arabesque qui a composé en sa langue vn liure tant estimé des Turcs, intitulé, La doctrine de Mahomet, ensemble Iean André iadis More & Alfaqui, puis faict Chrestien & Prestre en sa confusion de la secte de Mahomet, interpretent le mot *Alphurcan*, duquel est intitulé la Doctrine de ce Mahomet, *vers*, *chapitres*, *esparts*, ou figures & sentences discernees & separees comme par articles les vnes des autres, à cause qu'iceluy Mahomet n'eust pas ses reuelations toutes en vn coup ou à vne fois, ainsi que Moyse, sa Loy, Dauid, ses Pseaumes, & Iesus Christ son Euangile, ains à plusieurs & diuerses fois & en diuers temps & saisons. Iean de Mandeuille Cauallier florissant en l'an de salut, en ses voyages composez en langue Romanesque a escrit de *l'Alkoran* ce que s'ensuit,

Le libre de la ley de los Serrasins la qual los dona Machume, é appellen Alcora, los altres lo appellen Alcera, élos altres Alkera Mesaliaf, é en altra lengua l'appellen Barbin Anauia.

Gaill. Postel en sa Republ. des Turcs escrit que ce liure est ainsi nommé Alcoran, parce qu'on y doit lire souuent, & Alphurcan, parce qu'il est distingué en diuerses parties appellees Azoares, ou Propheties. P. Belon liure 3. ch. 3. obser. tient que ce mot Alcoran signifie recueil de chap. ou amas de Pseaumes.

Et est l'Alphurcan ou Alcoran tellement reueré & adoré par les Mulsulmans, Mahometistes, Arabes, Turcs & Mores du iourd'huy qu'en toutes les Carouaanes du iourd'huy, c'est à dire, compagnies des peuples qui võt par pays à troupes, de peur des voleurs Arabes, lesquelles vont à la Mecque & Medina Elnabi, il y a ordinairement vn chameau de tres-grãd prix esquippé & harnaché fort superbement, qui porte ce liure enrichi d'or & de pierreries, dans vne precieuse caisse, sur vn tapis chairin, deuant lequel iceux s'inclinent & prosternent comme les Iuifs font deuant le liure de la Loy qui est porté au mois de Septẽbre à certain iour de feste à l'entour de leur synagogue, & au retour de leur voyage iceux sacrifient ce chameau publiquement, duquel vn chacun à tres-grande foule en prend sa lippee qu'ils tiennent en lieu d'vn tres-sainct & tres-deuot reliquaire, ainsi que le confirme I. Anthoine Menauin liur. 2. chap. 16. de son histoire de Turquie. Les histoires modernes ainsi que confirment Balee, Cent. 2. ch. 80. des escriuains Anglois, & Æneas Syluius ch. 42. de l'Europe portent que le premier qui translata de la langue Arabesque tous les liures de cest Alcoran en langue Latine fut Robert Kenetense ou Retenense Breton sorti des Anglosaxons Archidiacre de Papilonense en Hespagne enuiron l'an de Salut 1143. lequel ayant apprins en Asie des Sarrasins la langue Arabesque, au rapport de Balee Centur. 2. chap. 80. des escriuains de Bretagne, à la suasion & priere de Pierre Abbé de Cluny cy dessus allegué, au temps que Adolphonse Empereur assiegea Caurie en Hespagne, apres lequel vn Iean Segobien ou Segouien

uien Cardinal fit venir d'Hespagne des Arabes Mahometistes grandement sçauants en leur religion & langue vers luy par le secours & aide desquels ayant tourné d'Arabesque apres ledict Pierre Abbé de Cluny tout l'Alcoran en Latin, le fit le premier imprimer, & conuainquit les mensonges & resueries de Mahomet par viues, fortes & subtiles raisons audict an de Salut 1431. ou 1450. au rapport d'Æneas Syluius ch. 42. de l'Europe cy dessus allegué, depuis lesquels vn Anthoine Archeuesque de Florence, Vincent en son miroir historique, l'auctеur du liure intitulé Fortalicium fidei, vn certain Iean Hespagnol, vn Richard de l'Ordre des Freres Prescheurs cy dessus mentionné, & plusieurs autres citez par le grand Cardinal de Cusa en son prologue sur la cribration de l'Alcoran, & vn Iean André More Alfaqui natif de Scatiuia depuis fait Chrestien, & vn Lope d'Obregon Curé de S. Vincent d'Auile en sa confut. de la secte de Mahomet, ont trauaillé en ceste Europe sur ce mesme subject au contentement de ceux qui veulent & desirent sçauoir toutes choses : ayant iceluy I. André More Alfaqui traduit d'Arabesque en langage Aragõnois tout ledict Alcoran auec ses gloses, & les sept liures de la Zuna, c'est à dire, chemin, ou loy, ou suite du conseil de Mahomet composé par ses disciples apres sa mort en l'an de Salut 1487. ainsi qu'il asseure en son traicté de la confusion de la secte de Mahomet, I. Leunclauius en son Onomastique Turquesque Mushaphum, liber legis Muhameticæ, qui aliàs Curan, & Alcuran vocatur. Qui plus il se trouue en ceste Europe, mais toutesfois fort rarement vn certain liure intitulé la Theologie de Abdalla petit fils de ce Prophete Mahomet composee par son auctеur en langue Arabesque, en forme de dialogue, laquelle a esté traduite en lãgue Latine par vn Herman Nellingaunense : les Prestres Mahometistes ayant leu au peuple quelques chapitres de cest Alkoran en l'assemblee de ceux de leur Religion, & fait chãter les prieres ordinaires & coustumieres preschent ces choses en sommaire tiré & extraict de plusieurs lieux d'iceluy Alkoran, & du liure de la doctrine de Mahomet, au rapport du susdict F. Richard cy dessus allegué en sa confutation de la loy donnee aux Sarrasins par Mahomet, que iadis il y eut vn Prophete appellé Missah, Moyse, qui le premier donna la loy diuine, & le liure Tefrit qu'on nomme Pentateuque, & que les hommes par leur malice ayants peruerti ceste loy & ce liure, Dieu esleut vn autre Prophete Daijt, c'est Dauid, lequel escriuit le Czabut, c'est à dire le Psautier, ayant donné vne loy de pareille puissance que la premiere : mais ceste-cy estant pollue par la malice humaine fut enuoyé Iessé, c'est Iesus Christ, pour troisiesme Prophete, auec vne loy portee d'enhaut, laquelle se nommoit Iugile, c'est l'Euangile, qui contenoit en soy le salut vniuersel de tous les mortels, mais ceste-cy aneantie par l'effrenee licence des meschants, Dieu ayant compassion du genre humain, enuoya le quatriesme messager Mahomet auec pareille puissance & auctorité pour establir sa loy qu'auoyent eu les autres susnommez, & appella ceste loy Alkoran, & disent encor iceux qu'à la fin il viendra encor vn autre, lequel, estant dissoulte la loy Alcoranique, en aduancera vne cinquiesme, & puis que le monde prendra sa fin & consommation entiere & parfaicte, ce que confirme l'auctеur Transsyluain en son traicté des mœurs & conditions des Turcs. Postel. liure 2. chap. 5. de ses

histoir.

histoir. Oriental. en parle antrement, disant que les Turcs tiennent que Dieu le Createur apres que l'homme qu'il auoit creé, & sa posterité l'eurét oublié, il donna vne loy aux Iuifs meslee de deux contraires, de bien & de mal, de peine grande & recompense, laquelle ils ne voulurent obseruer, mais idolatrerent: puis q'il enuoya vne autre par le grand des Prophetes formé du sainct Esprit, c'est Isa ou Iesus Christ, que Mahomet appelle ainsi en son Alcoran ou Alphurcan, laquelle estoit remplie de douceur & facilité, & que les hommes n'ont pourtant voulu garder: parquoy il a voulu enuoyer Mahomet, qui est venu auec vne espee & rigueur pour faire croire les Gents & Nations en Dieu par force, ou les faire mourir & rendre Tributaires, & est chose tres-esmerueillable que la plus grande & saine partie des peuples d'Asie, Afrique, Europe, & quelques autres embrassent à present les erreurs damnables & abominables de ce meschât & maudit Alcoran, ainsi que le deduisent Theodore Bibliander en son Apologie sur l'Alcoran, G. Postel en son traicté des douze langues, & en son histoir. des Turcs, G Genebrard liur. 3. & 4. de sa Chronograph. André Theuet liur. 6. chapitre 5. de sa Cosmograph. & F. de Belleforest liure 2. tom. 2. chapitre 8. & liure 3. du mesme tome chap. 33. & 34. de sa Cosmograph. & la raison pour laquelle cest Alcoran a tant esté & est encor de present embrassé pour religion entre tant & tant de peuples & nations d'Asie, d'Afrique & Europe, est qu'il est tissu & composé de toutes sortes & especes de Religions, sectes, & opinions, & qu'il permet toutes molesses effeminees de la chair & toute volupté, & a lasché la bride à tous ses Mahometistes à toute corruption de paillardise, comme le confirme G. Postel en son traicté de la configuration des signes celestes: vray est qu'il est tres-certain & asseuré qu'il y a dans l'Asie & Afrique douze fois plus d'Idolatres que de Mahometistes, au rapport d'André Theuet liure sixiesme, chap. 5. & liu. 11. chap. 6. 7. 8. de sa Cosmograph. & d'Anthoine de Torquemade, iournee 2. de son Exameron, & afin que nous ne laissions aucune chose digne de remarque en cest endroict, nous dirons que les liures de la Zuna, desquels nous auons fait mention cy dessus en ce mesme chap. ont esté composez par les disciples de Mahomet apres sa mort, & que ces liures estant paruenus en plusieurs mains, les vns y adiousterent, les autres y diminuerent, ainsi qu'il leur sembloit bon, tellement qu'en trouue si grande confusion & contrarieté desdicts liures, que ce que Mahomet auoit dit affirmatiuement il estoit negatiuement, & s'esleua telle diuision en sa secte, qu'il falut que l'Alcaliph, c'est à dire, le Roy ou Pontife qui dominoit pour lors entre ce peuple appellé par l'histoire des Sarrasins Muauias viuant selon l'histoire d'Hespagne en l'an de Salut 674. commandast à tous Mahometistes, que celle part où on trouueroit gens doctes en l'Alcoran appellez en langue Arabesque Alfaki, vinssent en la ville de Damas pour y tenir vn Concile, & apportassent tous les escrits qu'ils pourroyent recouurer. Cela faict ledict Alcaliphou Roy de deux cents qui estoyent venus là fit choisir six Alfakis ou sçauants, & de six vn nommé *Muszlin*, fut choisi le premier, Bochari le second, Buhorayra le troisiesme, Annecey le quatriesme, Aternindi le cinquiesme, & Dend le sixiesme. Lesquels il fit entrer en vne chãbre, où estoyét tous lesdicts liures qu'on y auoit apporté de tou-

tes

tes parts. Et estant là chacun d'eux composa vn liure choisi des escrits de plusieurs autres. Puis apres chascun presenta son liure à l'Alcaliph ou Roy, qui les bailla aux autres sçauants pour examiner: & commanda que le reste des autres liures fussent iettez dans le ruisseau de Damas nõmé en Latin Chrysoroas, & en Arabe Adegele, en sorte que de la charge de deux cents chameaux il ne resta que lesdits six liures nommés la Zuna. Tout le reste fut ietté dans ledit ruisseau, & commanda ledit Alcaliph ou Roy à tous alfaches, Theologiens Mahometistes qu'ils n'alleguassent plus aucune auctorité de Mahomet, que celle qui estoit contenue esdits six liures de la Zune. Depuis il y eut vn docteur Mahometiste qui print lesdits six liures de la Zune, recueillant tous les passages, & en fit vn liure, lequel est nommé le liure des fleurs: les Turcs & Mahometistes tiennẽt ces liures de la Zune & des Fleurs, en telle auctorité que l'Alcoran, à cause qu'ils reputent le susdit Alcaliph ou Roy pour sainct homme, & est tres-certain & asseuré qu'en la plus part de ce que les hommes doctes cy dessus mentionnez recueillirent en ces six liures de la Zune, ils y insererent plusieurs contrarietez, & plusieurs dicts & faicts de Muhamed contredisants l'vn à l'autre, & ne s'accordent pas entr'eux: dont sont procedees les quatre opinions que les Mahometistes ont en leur loy, & qu'ils tiennent en leur secte, lesquelles depuis ce que nous auons deduict cy dessus furent trouuees par quatre docteurs d'entr'eux: le premier nommé Melich, le second Assafihi, le troisiesme, Alambeli, & le quatriesme, Abuhanifa: de l'opiniõ de Melich estoient y a cẽt ans & plus tous les Mahometistes d'Almedina, & de toute l'Afrique, & ceux qui occupoient les Hespagnes: de celle d'Assafihi, estoiẽt les Mahometistes de la Mecque, & du territoire d'enuiron, ceux de l'Arabie heureuse, & grande Arabie, auec ceux de Baldac & Damas: de l'opinion d'Alambeli, ceux d'Armenie & Perse: & de l'opinion d'Abuhanifa, les Mahometistes de Surye, Assyrie & Alexandrie: en ce temps les Mahometistes du Caire tenoient les quatre opinions susdictes, & est à noter que les dicts & faicts de Muhamed sont reduits & redigez és susdits six liures en quatre manieres, c'est asçauoir en certaines & veritables, manques & retranchés, & debiles, de maniere qu'vn dict vaut plus que l'autre, le dict ou faict de Muhamed qui vient de la part de sa femme Axa, & des dix disciples, disants, qu'ils virent Muhamed dire ou faire tel dict ou faict, s'appele vray ou certain: Et le dire ou faict de Muhamed, qui viẽt de la part de ses autres femmes sans que Axa ni aucun des disciples susdits l'ayent dict, se nomme en langue Arabesque Manqué: Et le dire ou faict qui vient de la part des doctes & premiers hommes qui furent au temps de Muhamed se nomme Retranché, qui veut dire qu'il ne parueint à aucun disciple, ni à la susdicte Axa, & le dire & faict quatriesme est celuy qui vient des bons docteurs depuis que Muhamed s'appela malade & debile, nommé en Arabesque Caheh dahif Mancof Zaquini, ainsi qu'il est plus à plein contenu au liure des Fleurs composé en Arabesque, & recueilli des susdits six liures de la Zuna: Ce qu'a remarqué Iean André iadis More Mahometiste & Alfaqui natif de le Cité de Sciatinia, depuis faict Chrestiẽ & Prestre en sõ li. de la confusiõ de la secte de Muhamed ch. 1. 2. & 3. La Chronique des Sarrasins porte que Homar fut le premier qui ordonna qu'en chasque tẽple des

Mahometistes on feroit prieres & oraisons au Mois Ramadan, Mars, & qu'en chacun mois on liroit tout l'Alcoran, à ce propos il me souuient auoir leu dans l'histoire des Sarrasins, & origine, mœurs, religion, gestes, ordre, police, & discipline des Chrestiens chap. 20. ces paroles dignes d'e-
„ stre rapportees en cest endroit. Inter alias particulares diuisiones, quæ sunt
„ de cæremoniis legis Turcarum, & ritu, & institutionibus, & cultu, quæ in-
„ ter eos habentur, quatuor sunt opiniones solemnes de facto saluationis
„ inter se distinctæ, quarum quamlibet vna generatio illius Sectæ tenet fir-
„ miter, & sequitur, ita vt non solùm vna non consentiat alteri, verùm etiam
„ vna alteram persequatur vi armorum, & munitionibus castrorum, vt mul-
„ toties perturbato vniuerso regno, nisi rex manus apponat nequaquam se-
„ dari possent. Prima generatio est Sacerdotum, qui habentur inter eos in
„ magna reuerentia, quasi Rectores populi & executores, & dispẽsatores le-
„ gis, doctores, & iudices, & præsidentes in beneficiis spiritualibus, & Eccle-
„ siis & Gymnasiis, quorum opinio est, quod nemo potest saluari, nisi in le-
„ ge Machumeti. Et hoc docent & persuadent omnibus, & licèt hoc probare
„ non possint aliqua ratione vel auctoritate, vel exemplo, tamen conantur
„ contradicentibus omni quo possunt modo resistere. Et hi multos habent
„ sibi de populo consentientes præcipuè ex principibus & magnatibus. Se-
„ cunda generatio est illorum, qui Deomschler dicuntur, & sunt religiosi,
„ qui equidem ab eis in multa veneratione habentur, quasi sanctorum su-
„ perstites, & successores, & quasi totius regni conseruatores, & amici Dei,
„ & Mahumeti, de quibus pleniùs in 13. capit. dictum est, quorum opinio est,
„ quod lex nihil prodest, sed gratia Dei est qua oportet omnem hominem
„ saluari, quæ sine merito, & lege sufficiens est ad salutem, quam ipsi Rach-
„ matallach nominant: nec illi suam opinionem in aliqua fundant ratione
„ vel auctoritate, sed prodigiis & signis ea probare conantur, vt suprà in ca.
„ 14. & 15. patuit: & isti etiam multos habent fautores, & sibi consentientes.
„ Et pręcipuè de illis qui magis spirituales deuoti & humiles in eorum vita
„ existunt. Tertia generatio est illorum, qui Czofilar dicuntur, quasi me-
„ ditatiui, vel etiam spiritualibus exercitiis dediti. Et ipsi habentur in magna
„ reputatione, quasi successores Prophetarum & Patrum, qui hanc sectam
„ fundauerunt, & se magis dicunt esse auctoritatis, quàm cæteros. Nec illi
„ fundamentum aliquod suæ opinionis habent, nisi quod eis dicunt sic ab
„ antiquo traditum. Et istorum opinio est, quod vnusquisque debet
„ saluari per meritum, & hoc sufficit ad salutem sine gratia & lege, & hoc
„ ipsi *Pere Ketallach* vocant. Isti multum sunt solliciti ad orationes par-
„ ticulares, & exercitia spiritualia, in vigiliis & meditationibus: Nunquam
„ enim cessant ab oratione cõtinua, quam ipsi *Chillarait mach* vocant: de no-
„ cte enim conueniunt, & circulariter sedentes incipiunt dicere *Layla illalac*,
„ repetendo cum commotione capitum, per aliquod spatium temporis: Et
„ post hæc dicunt Lahu, iterũ eodem modo repetendo, deinde vltimò, dicũt
„ Hu, hu, iterũ repetendo, ita quod quasi examines effecti, cadunt, & obdor-
„ miũt. Et isti etiam suę opinionis multos habent fautores, maximè de his q
„ de antiquitate vel nobilitate generis gloriantur qui Effiler, Embieler dicũ-
„ tur. Hi igitur Authẽtici habẽtur, quia genus eorũ alterius nationis cõmix-
„ tionem nõ accipit, nec ab origine primorũ fundatorum illius sectæ recesfit

sit. Istæ igitur tres generationes cum suis opinionibus omni populo manifestæ sunt, & plures inter se tàm in priuato, quàm in publico, diuentiones gerunt, nihilominus eò quòd æqualiter æstimatæ sunt ab omni populo, nulla potest præualeri alteri, sed continuo ad pacem & concordiam reducuntur. Quarta autem generatio eorum lingua Horife dicitur, quod heresin sonat quorum opinio est, quod vnusquisque saluatur in lege sua, & vnicuique genti seu nationi lex data est à Deo, in qua saluari debet, & æqualiter omnes leges bonæ sunt eas obseruantibus, nec aliqua est præferenda quasi melior aliis. Et isti à Turcis suscepti habentur, & quasi habentur pro Schismaticis, &, si inuenti fuerint, comburuntur: Et ideo opinionem suam non manifestè, sed occultè tenent. Huius generationis vnum reperi, dum essem in Chio, qui intrabat Ecclesiam Christianorum, & signabat se signo Crucis, & aspergebat se aqua benedicta, & dicebat manifestè Vestra Lex est ita bona, sicut nostra, quod nullas alterius opinionis Turcus pro vita sua faceret.

Richer liure 2. de l'histoire des Turcs & F. de Belleforest tome second, liure second, chapitre neufieme, vniuersel. Cosmograph. en ont autant escrit. Iean Leon autheur Arabe liure troisieme de sa description d'Afrique, asseure qu'vn certain autheur Arabe par lay nommé *Elacfani* a faict mention dans ses escrits de 62. sectes qui sont procedees de la Loy de leur Prophete Mahomet, lesquelles ont esté en fin reduites en deux sectes, assauoir de Leshari, & Imanie. Ce mesme personnage au liure huictieme subsequét de sa mesme description, chapitre des coustumes, habits, & maniere de viure des habitants du Caire, dict ce que s'ensuit,

Il y a vne religion de Mores, dont vn chacun des religieux mange ordinairement chair de cheual, & en sçachants quelques vns d'estropiez, les font acheter à leur boucher qui apres auoir engressez, les meinent à la boucherie, là où ils ne sont pas plustost mis en pieces que la chair en est incontinent enleuee, & se nomme ceste religion *Ei Chenefia* : laquelle est ensuiuie par les Turcs Mammeluz auec la plus grande partie des Asians. Dans le Caire, & par toute l'Egypte il y a quatre religions, toutes differentes les vnes des autres : quant aux ceremonies de leur Loy spirituelle, & regles de la canonique & ciuile, mais elles sont toutes fondees sur la Loy Mahometane, ce qui est aduenu en ceste maniere. Anciennement il y eut entre-eux quatre personnages fort versez aux lettres & de grand iugement: qui par leur argutie & subtils moyens feirent terminer, & comprindrent les choses particulieres soubs les vniuerselles escrittes de Mahomet, dont vn chacun d'iceux faict venir l'escriture à son propos, & l'interprete à sa fantasie, au moyen dequoy ils se contrarient fort en leurs opinions. Ceux-cy s'estants acquis vne grande reputation par leur merueilleuse doctrine, & par l'estime qu'on faisoit de leurs escrits furent chefs & premiers autheurs de ces quatre religions, tellement que tous les Mahometans ensuiuent l'opinion des vns ou des autres, & n'oseroient contreuenir à la secte qu'ils ont prinse, ny laisser la doctrine receiue, pour se reduire à vne autre, si ce n'est quelque docte personnage, qui puisse entendre, & rendre raison de sa foy. Outre ce il y a dans ceste cité quatre chefs de Iuges, qui expedient & iugent les choses de

» consequence, tenants soubs eux vne infinité de iuges, tellement qu'il » ne se treuue Canton, là où il n'y en aye trois, ou quatre personnages » establis pour decider les choses de peu d'importance: & aduenant, qu'il » se meuue procez entre-deux parties de diuerses religions, celuy qui faict » adiourner son aduersaire, faict tenir la cause deuant son iuge, mais » l'autre peut appeller de la sentence en cas qu'elle soit à son desauantage, » & aura son renuoy deuant vn autre deputé sur les quatre chefs mesmes, » d'autant qu'il est iuge de la religion nommee Etsa sichia, ayant la pree- » minence sur tous les autres iuges. Si aucun religieux commettoit de- » lict contre les regles, & ceremonies de sa religion, il seroit griefue- » ment chastié & puni par son iuge à la rigueur. Par mesme moyen les » Prestres de ces religions sont differents entre-eux tant à faire l'oraison, » comme en plusieurs autres choses. Et combien que les quatre religions se » contrarient totalement, pour cela les sectateurs ne se portent aucune » rancune, ou hayne, mesmement le populaire. Mais les Gents de » iugement, & qui ont estudié s'attaquent souuentesfois de paroles, ar- » gumentants ensemble de choses particulieres, en quoy faisant ils em- » ployent le meilleur de leur sçauoir pour prouuer, & monstrer par » euidentes raisons que la reigle qu'ils tiennent, merite d'estre preferee, » & tenir le premier lieu. Mais encore qu'ils soient quelquefois trans- » portez de cholere impatiente, si est-ce que le chastiement & aspre » punition corporelle, qu'ils sont asseurez de receuoir s'ils detractoient » en rien des quatre docteurs sus-nommez, leur met le frein, les » gardent de passer plus outre, & venir aux iniures. Quant à la foy, » ils sont tous d'vne mesme opinion, à cause qu'ils imitent Hashari » chef de tous leurs Theologiens, & faict regles qui sont obseruees » par toute l'Afrique, & l'Asie, hors mis le domaine du Sophy: car » les peuples qui sont soubs la seigneurie, n'y ont aucun esgard ni » respect, encore moins à l'opinion de ces quatre docteurs, telle- » ment qu'ils sont tenus pour heretiques. Mais quand ie considere » bien, ce me seroit fort fascheux, & de trop grand poids, si ie » voulois pour ceste heure m'estendre à deduire & expliquer toutes les » raisons d'où sont issues, & procedees tant de doubteuses & differen- » tes opinions entre ces docteurs, au moyen dequoy ie remettray » tous esprits curieux de sçauoir, d'où prouient la source à la lecture » d'vn mien œuure, qui leur satisfera, & les en informera plus au long, » car en iceluy i'ay traicté fort amplement de la Loy Mahometane, » suiuant la doctrine de Malichi, qui fut homme d'vn admirable » iugement, natif de la cité de Medine Elnabi, là où est le corps de » Mahomet, & est sa doctrine approuuee par toute l'Egypte, Surie, & » Arabie.

Bref entre les Africains & Mores, y a eu grand nombre de discordes pour le faict de leur Alcoran, foy, & fausse religion, y en ayant d'interpreteurs d'iceluy auec le tiltre de docteurs, & d'autres qui portent le nom de reformateurs d'icelle Loy, entre lesquels sont nées de grandes controuerses, & telles qu'ils sont encore diuisez entre-eux, l'Africain & More autrement la croyant, autre-

men:

nient l'Arabe Asiatique,autrement le Turc,autrement le Persan, & le Tartare. Les Legistes, qui prennent tout suiuant la rigueur de ce qui est escrit en l'Alcoran,sont seueres en plusieurs choses legeres, se vantans cependant en toute vilenie, defendants les dances & chansons,là où les reformateurs de l'Alcoran si dispensent & chantent en musique, & font des chansons d'amour,sans qu'ils nombrent cecy entre les pechez,& sont ces reformateurs à Fez estrangement effrontez,quoy qu'ils couurent leur vilenie du pretexte d'vn zele de l'amour de Dieu, se laissans transporter en chantant,& dançant iusques à deschirer leurs habits,& à tomber par terre. Qui plus est les relations modernes rapportent à ce propos qu'en l'an 1591. il se treuua en Afrique vn certain personnage nommé Morabut Nigrite,lequel interpretant autrement que les communs docteurs Alcoranistes, l'Alcoran de leur Prophete, attiroit à soy & à sa doctrine plusieurs peuples & Princes Mahometistes,ce qui apporta vn grand trouble en Afrique aux affaires du Turc:lequel peu de temps mit tel ordre à cest incõuenient,qu'il fit prendre ce beau prescheur,lequel il fit escorcher & remplir sa peau de paille, la faisant empaller par le milieu, pour estre veüe par tout le peuple d'Afrique.

Au reste tous les Mahometistes tant Arabes, Turcs, Perses, que Mores ne souffrent aucunement qu'homme de leur loy manie les liures qu'ils nommét en langue Arabesque corrõpue Almashaf,si ce n'est aux Prestres ou Ministres principaux,ou à leurs cõmis qu'ils appellét Elcadie,Alfakeith,ou biẽ au grãd Almac Sultã,qui est leur Roy souuerain pour plusieurs raisons deduites par A.Theuet liu.5. ch.7. de sa Cosmograph. vniuers.

Les Sarrasins & Turcs asseurẽt qu'il y a eu six vingts mille Prophetes en ce monde,& legats de Dieu 315.entre lesquels ils en nombrent cinq, Hebrieux,assauoir Adam,Seth,Esdrik, Noe & Abraham, cinq Arabes Muth, Schale,Ismael, Schaib,Mahomet,que Moyse a esté le premier des Iuifs, & Iesus Christ le dernier,qu'il y a eu entre IesusChrist & Moyse parmy le peuple Israelitique mille Prophetes, & entre Iesus Christ & Mahomet, quatre, qu'aux Prophetes il a esté enuoyé du ciel cent & quatre liures,assauoir cinquante à Seth, à Moyse le vieil Testament,à IesusChrist, l'Euangile,& àMahomet l'Alcoran ou Alfurcan,ainsi qu'il est escrit dans le liure de la Chronique des Sarrasins.

Outre plus de present en Turquie si aucun Turc Arabe, ou Chrestien blaspheme contre Issa Berember ou Beguamber, Iesus le Pophete, le nom duquel iceux Turcs ont en grande reuerence comme la parole de Dieu mise en la vierge Marie par le sainct Esprit,ou bien blaspheme contre la vierge Marie par eux appellee Mereem Ana, laquelle a esté purgee & purifiee sur toutes les Creatures de cest Vniuers ainsi qu'il est asseuré par leur Prophete dans son Alcoran, il est puny de 69. coups de baston, & d'amande pecuniaire,ainsi que s'il auoit blasphemé contre leur Prophete Mahomet & Hali son compagnon ,ainsi que le confirme André Theuet liur.8.chap. 2. de sa Cosmograph. vniuerselle. Et pour le faire court nous apprendrons selon le dire des voyageurs & historiens modernes que l'Alcoran ou Alphurcan cõposé en langue Arabesque, cõme dit est, a lieu & est obserué aux Regiõs & parties de cest vniuers qui s'ensuiuẽt ; c'est assa-

uoir en ceste nostre Europe aux lieux où le grãd Turc cõmande, qui est en Grece, Albanie, Macedoine, Moree, Valachie, Bulgarie, Esclauonie, Transsyluanie & Hongrie, & vers le Septétrion en la Scythie & Tartarie, où tãt de belles villes & royaumes florissants, grandes seigneuries, & excellentes principautez iadis regies & gouuernees par des Roys, Seigneurs, Princes, & Magistrats Chrestiens, obeissent à present sous la doctrine d'iceluy Alcoran ou Alphurcan. Que si on viẽt puis apres à l'Afrique depuis le destroit de Gibraltar iusques au Promõtoire de bõne esperãce, on y treuuera pour le moins 34. Roys, recognoissans tellemẽt quellement cest Alcoran ou Alphurcã, non qu'ils soient subiects du grãd Seigneur, ny la cẽtiesme partie de ceux qui embrassent iceluy Alcoran ou Alphurcã, & prenãt la routte en là, mesme depuis le Cap iusques à la mer rouge, & royaume de Dobas, & puis le long de la mer mediterranee iusques en Arabie, tant selon l'eau, que terre ferme, il y a 17. royaumes tãt grands que petits, entre lesquels l'Ethyopie en tient subiects vne belle partie, & en pareille erreur, ainsi que le deduict fort particulieremẽt A. Theuet liu. 4. de sa Cosmog. vniuers. & au liu. 5. cha. dernier, & au liu. 6. chap. 5. apres G. Postel en son alphabet des douze langues, & Theod. Bibliand. en son cõment. de la raison cõnuede toutes les langues & lettres. D'autre part venans à l'Asie, nous y cognoissõs soubs ceste doctrine Alcoranesque ou Alphurcã toute l'Arabie, Iudee, Syrie, ou Palestine, Damascene, Hircanie, Comagene, Galatie, Frigie & autres que difficilement on peut nõmer. Ie ne parle point d'vn bon nombre d'Isles, comme Rhodes, & tous les Cyclades, & depuis peu de tẽps en çà Cypre qui a esté vsurpee sur les Chrestiẽs. Tãt y a que depuis Quinsay, qui est à la fin de l'Oriẽt, comprenant le Cathay, Cambalu, Camul, Sablestan, Circassie & tout le pays de la Scythie Orientale, l'Armenie, Perse, Turquestã & infinité d'autres peuples, natiõs, royaumes & Prouinces qui cõtiennent de l'Est à l'Ou plus de quatre mille lieues, iusques aux Isles Giaues, ils sont presque tous croyans en cestuy Alcoran ou Alphurcan : non pas qu'il faille conclurre qu'en ces pays il ne se treuue grand nombre de Rois, Princes & peuples Chrestiens, tel qu'est le grand prestagian Empereur ou Roi des Ethyopiens l'vn des grãds Monarques de l'Afrique & Ethyopie plus grand & ample terrien que vingt tant de Roys Alcoranistes. Voire en diuerses parties de ladite Asie, y en a vn nombre infini, qui ne cognoissent toutesfois l'Eglise Latine : ie laisse les Indes Orientales, & celles que l'on nomme Occidentales, cy deuant peuplees d'Idolatres, où se tiennent auiourd'huy des gens assez bien morigenez, qui conuertissent de iour à autre le pauure peuple Sauuage & Barbare, iaçoit qu'ez susdites Indes ceux qui sont bien auant au pays continent, & au milieu de terre ferme sont pour la plus part Caphres ou Gentils & Idolatres selon Odouard Barbosse: ou s'ils sont Alcoranistes ils le sont aussi grossiers cõme les Iuifs sont bons Chrestiens. Ce que cõfirment A. Theuet liur. 5. chap. 12. liur. 6. chap. 5. de sa Cosmogr. & liu. 11. cha. 6. 8. 9. 10. & autres ensuiuants, & F. de Belieforest tom. 2. liu. 5. cha. 2. & autres chap. subsequens de sa Cosmog. vniuers. F. Ricold. ou Richard de l'Ordre des Freres prescheurs au lieu cy dessus allegué ch. 10. faict quatre sortes de Mahometistes, disant, Notandũ autem quatuor esse partes eorum qui tenent errorem Machumetis, prima eorum

qui

qui ingressi sunt Sarracenismũ per ensem:qui etiam nunc suum errorem cognoscentes,resipiscerent libenter, nisi eum propter ensem timerẽt. Alia pars est eorum,qui decepti sunt à Diabolo:credẽtes vera esse mẽdaçia. Tertia pars eorũ,qui nolunt discedere ab errore maiorũ suorum, sed dicunt se tenere ea quæ sui Patres tenuerunt à quibus maximè discedunt, qui pro idololatria quam prius tenebãt,Machumetis sectã tanquam minus malã, sine dubio elegerũt. Quarta eorum,qui propter indulgiorem, & remissiorem vitam,& mulierum multitudinem, & alia licentiora potiùs in his immunditiam,quàm æternitatem futuri seculi elegerunt, & his cõcordes sunt qui apud eos sapientiores appellantur. Et qui literarum peritiam habent,non credunt legem suã esse veram,vel bonã simpliciter,sed vehementia voluptatum sedat iudicium rationis,vt dicit sapiens sicut & multi literatũ experti apud Christianos non seruant Euangelij legem:etsi credãt veram esse bonã,sed potiùs imitantur viam Alcorani,quãuis credant in veritate, malam & erroneã. Et huius rei argumentum vtrisque est. Transmutantur enim quidam Sarraceni in Christianos, & Christiani quidam efficiuntur Sarraceni. Christianus quidem numquam in morte fieret Sarracenus,sed in vita:Saracenus autẽ in morte potiùs fit Christianus, quàm in vita. Vterq; igitur eorũ potius eligit Christianus mori,quã Sarracenus,nisi aliquo modo vi impediatur. Theodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres parlant de la prediction qui est entre les Mahometistes, que leur religion & empire seront vn iour destruicts par le glaiue des Chrestiens escrit. Et vaticiniũ celebre inter Mahumetanos de imperio ipsorũ occasuro per gladiũ Christianum. Quod vehementer exhorrescunt tam viri quàm fœminæ,verum non sine causa meo iudicio. Vnde enim spiritus ille fuerit, qui vaticinatus est post occupatum aureũ malum, hoc est sedem quondam imperij Romani, post multas calamitates Christianis illatas à Machumedicis gladium Christianũ longè latéque peruagaturum esse per ipsorum Imperiũ, existimo illud congruere oraculo, quod per Ioannem edidit Christus in sua reuelatione 10. cap. Christum post apostasiam, horrendámque deformationem Ecclesiæ, sub finem mundi, rursum occupaturum insulas, & continentes partes mundi:quod perficietur gladio verè Christiano, quod verbum Dei est,vt Ioannes,vt Paulus,vt Petrus, vt Apostoli & Prophetæ, quorum scripta sunt reliqua:iterum Prophetent Gentibus & populis, & linguis & regibus multis. Apponam igitur prognoma illud linguaPersica, Latinè interpretatum à B. Georgienitz.

Patissa homos ghelur Cſiapherũ, memleketi alur:Kenzul, almaj,alur: Kapzeiler iedi yladegh,Gvaur Keleci cſi Kmaßi on iki yladegh onlarun beghlighedir euuui,iapar baghi,dikor:bahcſai baghlar,ogli Kezi olur on iki, yldcuſſera Kriſtianon Keleci,ſſikar ol Turki ghereßine.

Imperator noster veniet,gentilium Regnum capiet,rubrum malum capiet, subiugabit septem vsque ad annos Ethnicorum gladius si non insurrexerit duodecim vsq; ad annos eorum dominabitur,domum ædificabit,vineam plantabit,hortos sæpe muniet,filium, & filiam habebit,duodecim post annos Christianorum gladius insurget, qui & Turcam retrorsum profligabit. Voyez ce que ie rapporte sur ce propos de la prediction

ou

ou Prophetie que les Ethyopiés ont entr'eux, de la destruction & ruine de la susdicte region & Empire desdicts Mahometistes, au ch. des mœurs & religion des Ethyopiens ou Abyssins.

Des Prestres & Ministres des Arabes & Turcs.

ENTRE les Arabes & Turcs, les Prestres & Ministres de leur religion, ou superstition Mahometane sont tels, asçauoir *Thalismans, Paracadis, Cadis, Prestres & Iuges, Menitssmarls, & Imans*, bien priuilegiez & affranchis de tous subsides. Au cõmencement de l'establissement de la loy Mahometique les Caliphes en ceste religion furét Rois & Pontifes l'vn en Bagadeth, l'autre au Caire, depuis les Sultans, ou Soltans ont prins l'auctorité Royale, & ont introduict les Muphtis ou Mophtis, estimez comme souuerains Patriarches, au lieu des Caliphes intendãs de la religior, & iugeans souuerainement és matieres de la Loy, par laquelle ne sont ordonnees seulemẽt les prieres & ceremonies diuines, mais aussi les affaires politiques & militaires, ont pouuoir de retracter les ordonnances des Sultans, & sentences de leurs diuans ou conseils, qui ne sont conformes, ou semblent repugner à Alcoran. Chasque Prince Mahometan en tient vn pres de soy ou en sa principale ville, à grosses pensions, le grand Cam des Tartares Zauolheés tient le sien à Smarcand, le Sophy à Tauris il y en a par l'Afrique à Fez, Caroan, Telmessen & ailleurs, le grand Turc porte au sien plus d'honneur, & reuerence, qu'à hõme de son Empire. Vray est que pour le iourd'huy il y a encor deux Calyphes entre les Mahometistes, l'vn demeurãt en la ville de Bagadeth en Assyrie, siege ancié du Calyphat de Chaldee, & l'autre au Caire, lesquels Calyphes, portans maintenãt ce nom Titulaire seulement, mettent en possession les Sultans, sans s'entremettre aucunement des affaires d'estat, quoy faisant reçoiuent à cause de leur pretendu droict, trois mille Seraps, afin de retanir en cela, quelque forme de la premiere religion, dont la souuerainete ne se gouuerne plus par eux, ains par les Muphtis, comme dit est, qui sont comme Patriarches intendants des choses diuines, & iugeans souuerainement les matieres de Religion & conscience.

Quant au nom de Xeriph, Zeriph, ou Zeriphe, nom de grande & eminente dignité entre les susdits Mahometistes apres les Calyphes est tout tel, eu esgard au Calyphe qu'à l'endroict des Grecs, estoient iadis ceux que on appeloit Sincelli, eu esgard aux Patriarches: car apres la mort du Patriarche le Sincellus luy succedoit & estoit mis en sa place. Ceux qui descendoient en droicte ligne de Mahomet ou de Ali son gendre sont en grand honneur chez les Turcs, & sont par eux & par les Tartares Seithi, & par les Arabes Zeriphes les Empereurs Ottomants, pour rendre mesme leurs noms d'autant plus augustes & venerables, veulent qu'on les appele Zeriphes.

Quant aux Prestres, Religieux, & Hermites des Turcs il faut veoir ce qu'en escriuent Cuspianus en ses œuures, Sansonin liu. 3. chap. 24. de son histoire des Turcs. A. Theuet liu. 1. chap. 7. & liur. 11. ch. 7. de sa Cosmog. vniuers. Theod. Zuinger en son grand Theatre, P. Belon liur. 3. chap. 22. 31. &

31. & 32. de ses singularitez obseruees au pays de Leuant, N. de Nicolai en ses voyages de Leuant F. de Belleforest tom. 2. liu. 2. ch. 9. de sa Cosmogr. vniuerselle.

Du Philosophe Auerroes ou Auenroys & de ses escrits composez en langue Arabesque.

AVCVNS autheurs escriuuent qu'Auerroés ou Auenroys Arabe de nation fut ainsi nommé en langue Arabesque parce que ce mot Auerroes signifie vn abysme: mais ceux qui sont versez en la cognoissance de la langue Hebraique, sçauēt assez que le mot בן *Ben*, signifie en ceste langue Fils: ce que les Arabes appellent en leur langue אבן *Aben*: que Elias Leuita Iuif en son Thesbite orthographe Abben, la plus grande partie des Arabes vsent du mot Auen pour Aben, cōme on peut voir par ce mot Auē Roys, pour Abē Roys, ou Aben Ruys, ainsi que remarquēt Sāctus Pagnignus en son grād thresor Hebrieu, & Michel Neāder en la troysiesme partie de ses Erotemates de la langue Hebraique, vray est que Guy le Febure de la Bodrie apres le sus-nommé Elias Leuita, interpretant en son dictionnaire Syrochaldaique ce mot d'Aben, escrit que les Iuifs d'Hespagne asseurent qu'iceluy se prēd pour le nom d'vne famille, à laquelle on le refere & rapporte du tout. Quoy que ce soit cestui Auerroes natif de la ville de Cordube ou Cordone és Hespagnes, sorty de maison de Princes fut Africain de nation, & Mahometan de religion florissant enuiron l'an de salut 1140. lors que Albo Haly Aben Tesfin; troisiesme Miralumim autrement Miramolim: ou Roy de la race des Almorauides regnoit sur les Mores d'Afrique & d'Hespagne au rapport de Rabbi Abrahā en sa Cabale; vray est que Sabellique en son Enneade 9. tient qu'iceluy florissoit enuiron l'an de salut 1159. ainsi que le remarquēt G. Genebrard li. 4. de sa Chronogr. & G. du Preau tome 1 de son hist. de l'estat & succez de l'Eglise: ceste Auerroes a escrit en sa vieyne infini é de liures en sa lāgue Arabesque sur l'Aristote, auec vne telle profondité, q̄ ceux de son tēps: & ceux qui sont venus apres luy, l'ont eu en telle admiratiō qu'ils l'ont presque esgallé à l'Aristote mesme, lui dōnants par excellence le surnom de cōmentateur, voire aucuns ayant creu iceluy auoir esté en sa vie la mesme ame d'Aristote, retournee dans son corps: Abraham de Balmis Iuif a translaté la pluspart de ses liures & langue Latine imprimee à Venise chez les Iuntes. Le grand Picus à ce propos en a dit ces paroles; en son Apologie & oraison de la dignité de l'homme, est apud Arabes quid in Aueroe firmum & inconcussum, in Auicenna, diuinum atque Platonicum, & in Auenpace & Alfarabio, graue & meditatū &c. Iceluy Auerroes a aussi composé plusieurs liures en mathematique & medecine en sa mesme langue Arabesque, lesquels ont esté imprimez à Venise à diuerses fois en langue Latine, & sont partis & diuisez en plusieurs parties cōme on les peut voir pour le iourd'huy en ceux qu'on treuue imprimez; outre lesquels Bernard Naugerius asseure y en auoir d'autres entre les mains des Arabes Medecins de Constantinople qui ne sont encor paruenus à nostre cognoissance. Ce personnage pour sa grāde profondité, & subtilité eust le surnom de Grand, fut l'vn des plus eloquent & disert en

sa langue Arabesque, qu'autre de son siecle, soit Algazel, Alpharabius, Abucathen, Haly, Abumaron Peripateticiens, & autres ses Contemporanees H. Cardan en quelque endroict de ses œuures escrit que son pere asseuroit que les Dæmons & esprits ne craignent de dire qu'ils sont & seront tousiours admirateurs de la doctrine d'iceluy Auerroes, ce qui est assez aysé à croire, à cause qu'iceluy a aussi mal senty, quoy que tres-sçauant, de la grãdeur, puissance & essence de Dieu, qu'autre que ce soit, ainsi qu'on peut voir par la lecture de ses œuures susdits desquels font particuliere mẽtion Conrad Gesnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheq. historiq. Symphorian Campege & Zuinger en son grand theatre du monde volum. 3. L. le Roy liu. 8. de la vicissitude des choses. A. Theuet liu. 13. ch. 2. de sa Cosmog. & liu. 7. chap. 134. de son histoire prosopograph. & F. de Belleforest tom. 2. liu. 16. ch. 13. de sa Cosmog. vniuers. Nous treuuons dans le liu. 9. de l'histoire d'Hespagne que cest Auerroes empoisonna par enuie & emulation Auicenne, dont iceluy s'estant apperceu auãt que le venin l'eust suffoqué, fit tuer & occire son empoisonneur, ce que confirment Mesué & Zoar. Il me souuient auoir leu dans vne certaine histoire de France que du temps du Roy Philippe fils de sainct Louys en l'an de salut 1274. florissoit vn tres-sçauant medecin nommé Ermengard, lequel commenta tous les œuures d'iceluy Auerroes, & de Auicenne pareillement. N. Vignier liur. 3. de sa Bibliot. historiale, appellé ce personnage maistre Arnaugand Blaise de Mõtpellier docteur en medecine, lequel il dict, auoir en l'an de salut 1291. translaté de langue Arabesque, en la Latine les œuures des susdits Auerroes & Auicẽne. Les histoires des Turcs portent que le grand Turc Baiazet, estant en son vieil aage grandement affligé des goutes, souloit se delecter grandement en la lecture des escrits Arabesques de ce personnage. Du temps de nos Peres vn Ambrosius Leo Nolanus mit en lumiere vn gros liure des castigations sur cest Auerroes lesquelles i'ay par deuers moy.

Du Medecin Auicenne, & de ses escrits composez en langue Arabesque.

ABohaly ou Albo Ali Abinseni fut surnõmé Abinsene, ou Auicenne, pour estre sorty & extraict des descendãts d'vn Seni Arabe, cõme si on disoit fils ou arriere-fils de Seni, ainsi que l'escrit Iaques Forliuiense en ses cõmentaires sur la premiere partie des escrits d'Auicẽne: iceluy eust pour pere vn Arabe de Nation nommé Eli, au dire d'Elias Leuita en son Thesbite, fut Medecin d'Hispale, & escriuit en sa vie grãde multitude de liures en sa langue Arabesque, ainsi que Gerard Sabiõ natif de Cremone en Italie & autres personnages maintiẽnent en leurs versiõs d'iceux, & cõmentaires d'expositions sur iceux cõme le remarquẽt biẽ Cõrad Gesnerus, & Iosias Simler en leurs bibliotheq. historiques. Cestuy Auerroes fut tres-facõd en sa lãgue Arabesque, assez modeste pour vn Mahometã, & ayãt aussi biẽ ou mieux senti de Dieu qu'autre Arabe que ce soit & apprit, chose miraculeuse, auãt que d'auoir atteint l'aage de dix ans tout l'Alcorã de son Prophete Mahomet par cœur, & auãt l'aage de seize ans la Logicque d'Aristote sans Cõmẽtaires, & qui plus est, parfaictemẽt sans aucũ precepteur les liures de

Geo

Geometrie d'Euclide,cõme apres le Zorzane Arrabe l'escrit Nicolas Massa en la vie d'Auicẽne.Rabbi Abrahã en sa Cabale asseure qu'iceluy commẽça à florir depuis l'an de salut 1140.au tẽps du regne de Albo Haly Abẽ Tesfin III. Miralmumin de la race des Almorauides,ou Roy regnãt sur les Mores d'Afrique & Hespagne,cõme le remarquent G.Genebrard liu. 4. de sa Chronograph. Nicolas Massa & André Apage soubs l'authorité de l'Arabe Zorzane,lesquels ont asseuré que ce personnage mourut en l'aage de 58.ans d'vne grande maladie qui luy surueint pour auoir esté trop paillard en sa ieunesse,& qu'il florissoit auec Rasis,Albumasar & autres grãds personnages Arabes du temps de Mansor, Marin,& Ioseph Roys Mores d'Afrique cõmendants sur Marroc,Fez,Telensin,& en Hespagne,excellents en leur religion plustost superstition Mahometane.Aucũs Historiẽs tiennent qu'iceluy fut Bactrien de Nation, natif de Baccora ou Bazora ville de la Prouince Vzbeque,ou Regiõ des Zagatees en la Tartarie, & non Arrabe; mais biẽ qu'il fut aux gages & seruice des Roys Mores d'Afrique là venus, & qui depuis passerent en Hespagne ainsi que l'a laissé par escrit Baptiste Ramusio en sa preface sur les voyages de Marc Paul Venitiẽ en Tartarie & apres Louys Garcie ab orte liu. 1. cha.3. de son Epitome de l'histoire des Espiceries,auquel lieu la langue Arabesque est appellee Araby, c'est à dire Arabesque,en laquelle on treuue les œuures de Galiẽ, & autres Philosophes cõposez en ceste lãgue:la lãgue des Mauritaniẽs estãt appellee Magaraby,cõme si on vouloit dire,la lãgue de ceux qui habitent vers l'Occidẽt, car Garbi signifie en langue Arabesque,Occident, & le mot Ma, d'iceux. Cest Auicenne a esté le plus vniuersel d'entre tous les Arabes, & le plus eminent en Philosophie,Mathematiques, Poesie, & Theologie Arabesque de tous autres, lequel escriuant plusieurs œuures en sa langue Arabesque de la medecine, a tres-bien traicté, au iugement des plus sçauants en cest art, les signes, & cause des maladies & infirmitez accommodant à icelles plusieurs remedes non entendus ni pratiquez par les Grecs, Latins, & autres,ains qu'on peut aysement apprendre par la lecture de ses escrits contenus en quatre gros tomes translatez de la langue Arabesque, en la Latine, par vn Gerard Sabion,ou Sablonede Italien natif de Cremone & illustrez de Commentaires par Gentil Fulginate & autres ãsez cogneus, & feuilletez par ceux qui font professiõ de la medecine au grand soulagement des malades & indisposez:Nicolas Massa cy dessus allegué en la vie d'iceluy personnage rapporte qu'vn André Apage,ou Alpage, medecin de profession, fut le premier qui translata d'Arabesque, en Latin,les œuures de ce medecin, ayant esté expres en Syrie pour apprendre la langue Arabesque.Voyez C.Gesner,& I.Simler en leurs bibliotheques historiques.A. Theuet liur.16. chapit. 21. de sa Cosmographie, & tom. 2. chapit. 134. de son histoire Prosopographique, F.de Belleforest tom. 2. liur. 4. chapitr. 1. de sa Cosmographie vniuerselle, & Louys le Roy liure 8. de la vicissitude des choses.

Du Poete Satyrique Eldebag, & de ses poemes composez en langue Arabesque.

ELdebag Poete Satyrique Arabe de nation natif de la ville de Melaga en Grenade, biẽ renõmé & cogneu en ceste prouince des Mores, fut en son viuant tresdisert & tresfacõd en sa lãgue Arabesque, & admirable à detracter d'autruy pour auoir esté l'vn des plus vray Satyrique qui aye iamais esté entre les Arabes: de faict iceluy passant vn iour par vne ville fort bien muree, situee aux confins de Numidie en vn pays abondant en noyers, & dans laquelle ville passe vn grand fleuue icelle distante de deux cẽts mille de la mer Mediterranee du costé de Midy nommee Tebesse, les habitants de laquelle estants fort mechaniques, auares, & brutaux, tãt s'en faut qu'ils honorent & caressent les estrangers, qu'ils ne veulẽt les veoir en sorte quelconque, composa ces vers fort picquants & mordants ayant esté lourdement traicté par iceux habitãts, la substance desquels tournee de la langue Arabesque en l'Italienne, ou Toscane, par Iean Leon Arabe de nation liur. 5. de sa description d'Afrique, est telle,

Fuor, che le noci, altro non é in Tebeßa
Che si possa stimar pregiato é degno.
Errai. Et son le mura, & l'acque chiare
Del vicin fiume: é di virtute é sigombra
Dirollo? elle é l'inferno, & tanti Porci
Sono gli habitatori d'elle sue Case.

Lesquels vers ainsi tournez en langue Françoise par Iean Temporal signifient ce que s'ensuit.

Tebesse n'a rien qui soit de valeur
Fors que des noix, ie faus, elle a cest heur
D'vn fleuue auoir dont les eaues christalines,
Et l'ample tour des murailles insignes
Luy donnent lustre, or quant à la vertu
Le peuple en est tellement deuestu
Que cognoißant nature en ce lieu luire
Tout vice, y faict à force noix produire,
Comme sçachant qu'auec les douces eaux
Esprits brutaux se paissent en pourceaux.

Les escrits de ce Poete ne se treuuent aisement pour le iourd'huy en Asie, & Turquie, quelque curieuse recerche que i'aye faict de les pouuoir recouurer: Voyez I. Leon cy dessus allegué liu. 5. de sa description d'Afrique chap. de Tebesse.

Du poete Ibun-Farid, & de ses poemes composez en langue Arabesque.

IBun Farid natif de la ville de Fez en Afrique Arabe de nation, & Mahometan de religion, fut dés son enfance grand, & admirable poëte Arabesque s'appliquant à rediger vne certaine doctrine qu'il suiuoit, en vers & carmes Arabesques fort gentils, exquis, coulants, & fluides, mais tous remplis de metaphores, & allegories; tellement qu'il semble ne traicter d'autre chose que d'amour: ce qui incita vn certain personnage aussi Arabe de nation nommé Elfragani de commenter ses poemes, desquels il tira la regle & les degrés lesquels on doit passer iusques au nombre de cinquante & deux, pour paruenir à la cognoissance de la nature Angelique, ainsi qu'il dict, laquelle estant vne fois acquise est si forte & puissante, que l'homme ne sçauroit errer ou pecher, combien qu'il s'en mette en debuoir comme croyent & asseurent les Mahometistes. Ce poete a orné & enrichy ses escrits Arabesques d'vne si grande & parfaicte eloquence, que les Sectateurs de sa doctrine ne recitent & chantent autres Poemes & chansons en leurs festes & dances particulieres & publicques que les vers & carmes Arabesques d'iceluy, pour autant qu'il ne s'est treuué personnage depuis quatre cens tant d'ans en çà qui aye escrit si disertemẽt & mignardement que luy: ceux qui ont suiuy & suiuent sa doctrine maintiennent que les Spheres celestes, le Firmament, les Elements, les Planettes, & toutes les estoilles sont Dieux, & qu'on ne sçauroit errer en aucune foy ou loy que ce soit, d'autant que tous les hommes pensent adorer. Ce qui merite de l'estre, & que s'ils estimoient de faire mal, ils ne le voudroyent faire pour chose du monde. I. Leon Africain de Nation liur. 1. de sa description d'Afrique chap. de la maniere de viure & coustume des Arabes habitants en Afrique; escrit qu'iceux Arabes tiennent grand compte, & admirent fort la Poesie, à laquelle s'adonnants, ils composent des carmes le plus souuent enrichis de parfaite elegance, combien que leur lãgue soit corrompue, & qu'vn poete tant peu soit il entr'eux renommé, est fort bien venu deuant leurs Seigneurs, lesquels pour le plaisir qu'ils reçoiuent de leurs vers, les recompensent largement. Vont asseurant que ce seroit chose impossible de pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Le mesme autheur au liur. 3. de la mesme histoire. chapit. des poetes en vulgaire Africain, a escrit ce que s'ensuit, Il y a encore plu- « sieurs Poetes qui composent vers vulgaires en diuerses matieres, s'adon- « nants du tout à chanter d'amour, & s'estudient à descrire bien & propre- « ment les passions, qui les tourmentent, par l'obiect des rares & singulie- « res graces, & beautez des Idees de leurs dames & maistresses; & s'en trou- « ue plusieurs autres qui sans vergongne ny respect aucun, osent bien « employer les graces que leur ont departies les nœuf sœurs treschastes, à « contaminer leurs papiers, publians par iceux l'amour illicite, & desordõ- « né qu'ils portent aux Iouuenceaux, & adolescents, voire iusques à nom- «

» mer par nom celuy, de l'amour duquel ils sont espris. D'auantage pour » monstrer quelque parangon de leur sçauoir, s'exercants en l'art de Poe- » sie ont accoustumé tous les ans à la natiuité de Mahomet, feste entr'eux » tresrecommandée, d'employer le meilleur de leur esprit à composer chan- » sons à la louange d'iceluy : & se trouuants tous les matins en la place du » chef des Consuls, montent en son siege, là où ils recitent les vns apres les » autres ce qu'ils ont faict en presence d'vne infinité de Peuple, & celuy » à qui l'on donne la voix d'auoir le mieux escrit, & plus plaisamment a- » uoir recité ses vers, est pour cest an publié, Prince des poetes. Mais du » temps des illustres Roys de Marin, celuy qui regnoit auoit coustume » d'inuiter à vn festin tous ceux qui auoient le renom d'estre doctes, & de » bon cerueau dans la cité: & faisant vne feste solennelle à tous les poetes, » qui par la douceur, grauité, ou faconde de leurs vers meritoyent les hon- » neurs de ce tiltre, ordonnoit que chacun d'eux eust à reciter vn chant à la » louange de Mahomet en presence de sa Maiesté, & de l'assistance. Pour la- » quelle faire se dressoit vn eschafaut, où les vns & les autres recitoyent ce » qu'ils auoyent composé, & selon le iugement de ceux qui s'y entendoyent » le Roy faisoit present au mieux disant de cent ducats, d'vn cheual, & d'v- » ne esclaue, auec les habillemẽts qu'il portoit ce iour là, & faisoit distribuer » cinquante ducats à chacun des autres, tellement que personne d'entr'eux » ne s'en alloit qu'il ne receust present digne de son merite. Le mesme au- » cteur au liure susdit chap. des autres diuerses Regles & sectes auec des o- » pinions superstitieuses de plusieurs, escrit ces paroles: Parmy ceste doctri- » ne il y a quelques regles estimees heretiques, tant par les docteurs, com- » me par les reformateurs, pource qu'elles ne cõtrarient seulement à la loy, » mais à la foy aussi. Et certes il y a plusieurs qui croyent fermement que » l'homme par le seul merite de ses bonnes œuures, par Ieusnes, & abstinen- » ces peut s'acquerir vne nature angelique, disants que par ce moyen on se » purifie le cœur, & l'esprit: tellement qu'il ne sçauroit pecher, cõbien qu'il » s'en mit en deuoir, mais deuant que d'atteindre à ceste perfection, & beati- » tude celeste (disent-ils) il faut monter cinquante degrez de discipline. Et » encores qu'on vienne à tomber en peché auant qu'il soit paruenu iusques » au cinquãtieme Dieu ne lui impute plus les fautes cõmises cõtre sa diui- » nité. Au moyẽ dequoi, & par les raisõs ci dessus alleguees, ceste maniere de » gẽts fait de grãds & estrãges ieusnes au cõmẽcement qui les faict enhardir » puis apres à se dõner tout le bõ tẽps, & prẽdre tous les plaisirs & voluptez » que leur volõté lascifue leur sçauroit representer: ils ont aussi vne estroite » regle, qui leur a esté delaissee escritte en quatre volumes, par vn homme de » grãd sçauoir, & tresloquẽt, nõmé *Essehr auardy* de Schrauard Cité en Cora- » sã: & ont sẽblablemẽt vn autre Aucteur nõmé IbnuFarid, lequel se meit à » reduire toute sa doctrine en vers fort exquis & fluides, mais tous farcis » d'allegories, tellement qu'ils semblent ne traicter d'autre chose que d'a- » mour, ce qui incita vn personnage nommé Elfargani à commenter cest » œuure, duquel il tira la regle & degrez qu'õ doit passer pour pouuoir par- » uenir à la cognoissance d'icelle. Ce Poete orna ses escrits d'vne si grande & » parfaicte eloquence, que les sectateurs de la secte ne chantent autre cho- » se en leurs festins que les vers, lesquels il a composé, pour autant qu'il ne

s'est

s'est trouué homme depuis trois cents ans en ça qui aye escrit si diserte- "
ment que luy. Ceux-ci estiment que toutes les spheres celestes & le firma- "
ment, les Planetes, Estoiles & Elements soyent dieux, & qu'on ne sçau- "
roit errer en aucune foy, ny loy que ce soit à cause que les humains pen- "
sent d'adorer celuy qui le merite, & croyent qu'en vn seul homme qu'ils "
ont entr'eux, soit posee toute la sapience de Dieu : au moyen de quoy ils "
l'appellent Elchot qui signifie participant auec Dieu, & esgal à luy quant à la cognoissance des choses, & voyez ce que i'ay cy dessous escrit de la cabale des Africains i'asseureray en cest endroict les lecteurs qu'il est fort difficile pour le present, de recouurer les Poemes Arabesques de ce personnage, ainsi que acertenent ceux qui sont en Leuant : lesquels escriuent que maintenant les Religieux Turcs appellez Calenders ont vn certain gros liure composé en vers Arabesques par vn *Nerzimus*, lequel combien qu'il aye esté escorché tout vif pour auoir escrit plusieurs choses cõtre la religion des Turcs, neantmoins son liure ne laisse d'estre bien veu de ces religieux qui chantent ordinairement des vers d'iceluy pour estre cõposez d'vn merueilleux artifice & esprit, en tant que peut porter la langue Arabesque: ce qu'a bien remarqué I. Anthoine Menauin liur. 2. chap. 11. de son histoire de Turquie.

De la region des Sarracins.

CHAP. XLVII.

A. Ortelius en ses Synonymes & thresor Geographique parlant de ceste region de Sarracins.

Saracena Σαρακηνὴ, Arabiæ Petreæ regio apud Ptolomæũ. *Saraceni* sunt in Arabia fœlici: Ptolomæo & Plinio. *Saraceni* sunt in Panegyrico Aurelian. Maximiniano dicto: & Pacati, Theodosio dicto. Hi olim *Agareni* & *Ismaelitæ* dicebantur teste Zozomeno. Item Arabes, & Scenitæ, auctore Ammiano: vtrosque habet Ptolomæus in Arabia fœlici. Hebræis *Chasluhim*, vt scribit Arias Montanus. De Saracenis consule Leonẽ Imperatorem c. 18. n. 119. *Saracenorum* ciuitatis, Prouinciæ Palestinæ, non semel meminit Chalcedonense concilium. Eandem cum Arabiæ Petreæ tractus Ptolomæi habeo. Hos Ismaelitas Nomades vocat Theodoretus, Græcarum affectionem 9. Vide Troglodytæ.

Troglodytarum, Τρωγλοδύτων, Regionem in Africa ponit Plinius, & Ptolomæus: horum descriptionem vide apud Heliodorum 8. & Agatarchidem 5. item Strabonem 16. Hodie Sirfia appellatur Castaldo. Mihi Arabia à recentioribus scriptoribus dici videtur. Hos Troglodytas olim quoque Erembos, Ἐρέμβοι, & Saracenos vocatos auctor est Eustathius. Molgij μόλγοι, appellantur etiam à Diodoro Siculo lib. 1. sed variat lectio : legitur enim Bolgi βόλγοι & Bolpi βόλποι, in Codice Græco ab Henrico Stephano excuso. Ichthyophagoi ἰχθυοφάγοι, ab Isacio Tzetza etiam nominari video. In sacris literis Chanamim sunt, vt habet Arias Montanus, in

suo apparatu Trogodytas, sine, l, semper scribi apud Strabonem, tradit Pin-tianus: Fides sit penes illum. Troglodytarum gentes, scribit Iuba apud Plinium, *Terothoas* vocari à venatu. *Troglodytas* habet Strabo supra Caucasios montes, vt quoque Eustathius idem prope Triballos, in Europa; eosdem puto hos, cum Plinij & Ptolomæi in Moesia inferiori. Ad Atlanticũ mare, in Africa habent quoque Troglodytas Hanno & Plinius. Troglodytarum insulam narrat idem Iuba, vbi Isidos plocamon fonticem prouenire ait, vide Barbaria Catudæos, & Suchæ.

Des Sarrasins.

PTolomee liur. 6. cha. 11. table 6. d'Asie parle ainsi des Sarrasins. Tout le traict du pays voisin des montaignes de la region Aracene située en l'Arabie heureuse vers le Septentrion est habité de Scenites, au dessus d'eux sont les Oadites, & plus loing vers le midy sont les Sarrasins & Thamydetes, Pline li. 6. c. 28. en dit ces paroles, les anciens ont conioincts les Thymanees aux Nabatheés, lesquels sõt à presẽt Tauenes, Suelleniés, & Sarrasins.

Sosomene liur. 6. chap. 38. de son histoire Ecclesiastique en escrit ce que s'ensuit; Ceste nation a prins origine d'Ismael fils d'Abraham, comme aussi de luy elle est renommée, & pour ceste cause les anciens les ont appellez Ismaelites. Mais afin qu'ils se lauassent de ceste tache de bastardise & s'ostassent le tiltre infame d'estre esclaues & roturiers, & meissent en arriere l'obscurité du sang d'Agar mere d'Ismael (car elle estoit serue & esclaue de condition) ils vsurperent le nom de Sarrasins, comme s'ils fussent esté procreez de la couche legitime d'Abraham & Sarra son espouse, lesquels prenants de là commencement de sang, sont aussi circoncis, suiuant la façon de faire & ceremonie des Hebrieux, & comme les Iuifs s'abstiennent de la chair du pourceau, & gardent plusieurs autres obseruations propres à la nation Iuifue, & s'ils ne suiuent toutes les mesmes, reigles & loix de viure des Hebrieux, il le faut imputer & au long traict de temps qu'ils ont esté separez de leurs parents, & à l'occasion du voisinage, ayant tousiours demeuré parmy les idolatres, & afin que ie ne semble abuser d'vn seul Pays pour tout le reste, i'ay de bons & suffisants aucteurs, desquels nous tirons & recueillons, que tous les Arabes en general ont esté nommez Sarrasins, car d'Agarenes nous l'auons desia declaré cy deuãt, soit d'Agar concubine, ou de la cité Agra fondee par la fẽme susdicte. Procopie liur. 2. de la guerre de Perse, parlant du Roy d'Arabie portant le nom d'Arete, comme les autres Roys ses predecesseurs, vse de ces paroles; Peu de temps apres Arete & Almandar capitaine des Sarrasins se resolurent de s'entrefaire la guerre, sans qu'ils prinssent secours l'vn des Romains, & l'autre des Perses. Ces deux estoient Rois d'Arabie, & toutesfois ils sont dicts chefs des Sarrasins. A cecy s'accorde Ammiam Marcellin liur. 22. & 23. lors qu'ils descrit le pays d'Egypte, disant du costé qu'il regarde l'Orient, luy est Elephantine & Meroé citez d'Ethyopie, & les catadupes, & la mer rouge s'estend iusqu'aux Arabes Scenites que maintenant on appelle Sarrasins: en somme cest aucteur quelque part de ses escrits qu'il face mention des Arabes, il ne les nomme point autrement

ment que Sarrasins, comme si le mot ancien d'Arabe s'enuieillissant, ce nouueau leur fut & plus plaisant & honnorable,& mieux receu parmi les autres nations. C'est pourquoy Dioscoride appelle la Muvhe Sauasinoise, non qu'elle croisse entre les Scenites qui sont proprement les Sarrasins, ains en l'Arabie heureuse.Ce qui donne euident tesmoignage, que soubs le mot de Sarrasin toute l'Arabie est comprise, comme depuis ce mesme nom a embrassé tous les sectateurs de l'Alcoran de Mahomet d'autãt que ceste loy peruerse a receu son establissement premier entre iceux Sarrasins.Iceux ont de toute ancienneté esté cognus, & se sont monstrez ennemis des Romains, cõme aussi ils n'ont guere iamais tenu ferme amitié auec personne:il est vray que Põpee le grand menant guerre en Asie,iceux Arabes Sarrasins s'addonnerent aux armes soubs luy, & furent à sa soulde,mais par succession de temps ils s'emanciperent & ne pouuans oublier leur naturel, se remirent aux courses, ce qui fut cause qu'Elie Galle,duquel parle Strabon liur. 16. passa en Arabie, & en dompta vne bonne partie:& soubs Traian fut faicte encor vne entreprise par cest Empereur sur iceux Sarrasins : & s'estans mis en deuoir, ils recommencerent de plus belle à courir & rauager les limites de l'Empire, lors que Odenat & sa femme Zenobie tenoyent l'Orient pour leur partage, & ayant ceste Dame esté domptee par Aurelian en l'an de Salut 270. selon Vopisque les Sarrasins se tindret coys iusques au temps de Constantin le grand, & ayãs esté comme longuement incognus,ils se firent lors recognoistre par leurs courses & larcins, de sorte qu'on les commença à prendre à grande hayne, & lors que la guerre contre les Perses fut ouuerte par les enfans du susdict Constantin tout ce qu'on trouua le plus expedient pour le repos de l'Empire, fut de gaigner les Sarrasins, quoy que iamais on n'eust grãde occasion de s'y fier,à cause de leur inconstance, & desloyauté,ce qui tesmoigne amplement le susnommé Ammian Marcellin liu. 14. disant que les Sarrasins ne furent iamais bons amis des Romains, lesquels courãs de toutes parts rauagerent en vn moment de temps tout ce qu'ils pouuoyét rencontrer, ressemblans à vn milan rauissant, lequel ne vit que de proye butinee & qui voyant sa viande de loing,l'emporte & rauit d'vne soudaine volee,ou si on leur donne ils n'arrestent pour en iouyr sur le lieu. Bref ce personnage parle & discourt de ces Sarrasins & de leurs courses & larcins tout au long és 23.24.& 25. liures siens, en prenant tousiours iceux Sarrasins pour tous les Arabes, & faut qu'on comprenne que ce peuple a esté de tout tẽps inconstant en sa foy & croyãce,& n'a iamais peu demeurer en la perfection d'vne loy, & sur tout il n'a sceu iamais s'arrester sur celle qui estoit la plus saincte. Car il est à croire que leur pere Ismael auoit esté instruit par Abraham en la crainte d'vn seul Dieu, & que cestuy en auoit donné instruction à ceux qui de luy ont pris origine : mais soudain ils oublierent le grand Dieu & coururẽt apres les simulachres ne retenans autre cas de la Religion d'Abraham que l'externe ceremonie de la circõcision.Et lors qu'ils deuindrent Chrestiens, & furent baptizez ceste reformation Chrestiẽne leur estant à contrecœur,cõme du tout contraire à leurs façõs de faire,ils la quitterẽt aussi soudain pour embrasser l'heresie diuersifiee de tant de monstres qui vindrent apres Arius, & en fin s'assuie-

ctirent à la loy damnable du faux Prophete Mahomet. Sosomene liur. 6. chap.38.de son histoire Ecclesiastique traicte auec vn grand discours comment iceux soubs le regne de Mauie leur Royne ils receurent & embrasserent le Christianisme: Ce qui adueint sous l'Empire de Valent, qui succeda à Iouinian enuiron l'an de nostre salut 382. qui estoit long tẽps auant que Mahomet vint au monde pour l'infecter de sa doctrine. Quelque teps apres Zocome Prince & Gouuerneur d'vne Prouince des Sarrasins se fit aussi Chrestien & ses subiects, lesquels demeurerẽt au Christianisme iusques à ce que les Persans ruinants les saincts lieux, & massacrants iceux Chrestiens Sarrasins ils leur firent oublier leur foy & doctrine, & se laisserent guider bestialement à la loy dudit Mahomet, toute pleine de licence & cõcupiscẽce; aussi dés que ce peuple se fut emãcipé de la foy Chrestiẽne il se rua tout aussi tost sous l'Empire d'Anastase, sur le pays de Phœnice & Palestine enuiron l'an de salut 504.au rapport de Paul Diacre liu.15.des gestes Romains,& fut chef, Aucteur & conducteur de ceste course,vn Vadicarim,qui succeda à Agar son frere au gouuernemẽt de Sarrasins: & iceluy sembla vn foudre, ou vn tourbillon de vent, si soudainement il passa, gastant tout auec vne furie cruelle & espouuantable. Iceux Sarrasins estoient tributaires de Iustinian l'Empereur, ainsi que le demonstre le susdict Paul Diacre liur.16.sequent des gestes desdicts Romains faisant mention d'Arethe Patrice & Prince d'iceux Sarrasins qui vint apporter en cour au susdict Iustinian ledict tribut, & prier l'Empereur de luy faire la grace, que ses enfants peussent apres luy tenir son Royaume. Et fut ce Roy Arethe fort loyal aux Romains, & secourut grandement Iustin le ieune contre le Roy de Perse: mais du temps d'Heracle tout estant changé entre iceux Sarrasins partie d'iceux estants idolatres pour gratifier aux Persans, les autres Iudaïsans, & vn petit nombre suiuants la religion Chrestienne ils coururent les terres de l'Empire Romain, & se ietterent sur le pays de Syrie: lors que Cosroé Roy de Perse prit la cité de Hierusalem, & fit des maux & rauages infinis aux pauures Chrestiens en l'an de salut 515. selon les annales de Constantinople liur. 18. Du temps de cest Empereur Heracle Muchamet ou Mahomet commãdoit sur iceux Sarrasins, ainsi que i'ay remarqué en cest œuure en ayant ce seducteur regné neuf ans,il eust pour successeur Ebubezer, lequel ayant pension d'Heracle pour garder les limites de l'Empire contre les Perses adueint que celuy qui auoit charge de les payer, comme iceux Sarrasins luy demandassent ce qui leur estoit deub,il leur respondit fierement. Et quoy? l'Empereur à peine paye-il ses soldats,& ces chiens faut-il qu'ils luy demandent des pensions? Ces mots coustèrent cher aux Chrestiens: car Ebubezer aduerty de l'iniure faicte à toute sa nation, il arma & entra en Palestine tuant les garnisons Romaines, prit la cité de Gaza, & tout le pays d'enuiron: comme aussi iceux Sarrasins vainquirent en ce temps les Perses, & occirent leur Roy Hormisda, dõnans fin à c'est Monarchie. Cest Ebubezer ayãt regné trois ans,ou deux & demy selon les annales de Constantinople liur. 18. il mourut, & laissa pour successeur & Amiral ou Sultan, ou Soldã apres luy Haumar vn des plus vaillant & heureux homme de son temps. Cestuy s'arma contre les Arabes voisins de la Palestine & prit la Cité de Bostre, ou Buzerech: deffit

& tua Bahane gouuerneur de Syrie,& prit la cité de Damas, & fut donnee la bataille le Mardy 23.d'Aoust,l'an 635. & apres ceste conqueste cest Haumar prit la Syrie Phœnisse, & pays voisin, & contraignit les Egyptiens à luy estre tributaires,quelque resistance que sceut faire Manuel Lieutenát pour l'Empereur en Egypte: ains fallut qu'il cedast à la furie des Sarrasins & à la felicité qui suiuoit leur Prince en toutes leurs actions. Or durant cecy Haumar feit Muhauie Amiral ou Sultan ou Soldan de tout ce qu'il auoit conquis, dés le pays d'Egypte iusques au fleuue d'Euphrate: Car Haumar s'estoit fait Seigneur de toute la Syrie & Palestine: & ayant tenu siege 2.ans deuant Hierusalem, il l'auoit prise,sans toutesfois soüiller les SS.lieux: & ayát faict ceste conqueste il passa en Perse,& dessit Hormisde, & le despoüilla de sa royale dignité, feit esclaues les filles de Cosroé, abbattit la monarchie des Perses,& aneátit la race des Roys d'icelle,lesquels s'estans emancipez de la seruitude des Parthes Arsacides,l'auoient remise en main au sang Persan, & en ioüissoient desia par l'espace de 410.ans en grande gloire & renommée. Apres la mort d'Heracle en l'an 641. Muhauie prit la cité de Cesaree ou Balbac en la Palestine, & y tua sept mille Romains,c'est à dire de ceux qui obeïssoient à l'Empereur de Rome, & ce fut lors qu'iceluy Haumar feit bastir ce temple, qui est pour le present en Hierusalem, lequel à tort on appelle de Salomon. Mais estant occis par vn Persan soubs pretexte de luy faire la reuerence, & ayant regné 12. ans, luy succeda Hoamen ainsi appellé par les annales de Constantinople liur.19. qu'aucuns nomment Hoam, autres Hotman, quatriesme en nombre entre les Amiraux de ceste nation Mahometiste: & sous ce personnage les Arabes ou Sarrasins passerent la premiere fois en Afrique: & en chasserent vn Gregoire, lequel y estant gouuerneur pour l'Empereur s'estoit reuolté contre son maistre, ce qui aduint l'an 647. & ayant imposé tribut aux Africains il se retira en son païs Arabe: Et durant ceci Muhauie,Amiral Sultan ou Soldan de Syrie passa en Chypre, & la pilla,gasta & ruina presque tout de fonds en comble, prit Arade Isle,& brusla sa cité,& la rendit telle qu'elle est à present, sans aucune habitation. Muhauie s'estant retiré à Damas, le grand Sultan Hotman enuoya Busur son general d'armée contre Saure, ou Isaure, laquelle il prit & pilla, emmenant pour son butin cinq mille esclaues. Ce qui contraignit l'Empereur Constant petit fils d'Heracle,de luy demander la paix, laquelle luy fut octroyée, & l'Empereur lui donna vn Gregoire fils de Theodore, pour ostage: & se conduisit tout ceci par le Soltan de Damas Muhauie, lequel en l'an de nostre Seigneur 654. abattit ce grand Colosse de Rhodes, 1360. ans apres qu'il fust construit encor vainquit-il sur mer l'Empereur Constant,lequel se sauua par fuite,& ayant dressé vn grand appareil de vaisseaux pour aller assieger Constantinople il y eut des Chrestiens qui les brusserent, & les rendirent sans nul effect. Et ces choses se passants ainsi Hotman grand Sultan des Sarrasins cy dessus mentionné fut occis traistreusement, & on commença deslors à se partialiser, les vns voulant que Haly nepueu & gendre du faux Prophete Mahomet regnast, & les autres choisissants Muhauie pour Prince comme digne de la Monarchie. Or Haly n'auoit pour soy que les Arabes se tenants aux deserts, & lesquels aimoiét la me

[illegible] oit la Syrie,& Egypte:& par ainsi

il emporta la partie,& Haly ayant esté occis frauduleusement, il fut esleu de tous, monarque des Sarrasins. Ce Mahuuie fist accord auec l'Empereur Constans l'an 658.que les Arabes luy seroyent tributaires:& dés ce temps commença d'auoir des Sectes entre les Mahometismes, de sorte que Muhauie fauorisant aux Himasites il chassa & humilia ceux qui estoyent en Perse,d sq ils est à croire,selon aucũs autheurs, qu'est venue & procedee la folle opinion des Sophyens, condemnant sa semblance heresie des Arabes Hisamites.L'Empereur voyant les forces de ces Sarrasins, fut cõtraint par accord, de quitter le droict qu'il pretendoit en Damas & Syrie à Muhauie, pour luy & pour les siés à perpetuité. Et faut noter en cest endroict que les Empereurs ayans quitté la Syrie, imposerent à la petite Asie le nõ de Romanie, & qu'il soit ainsi,la cité d'Apámee, est mise en celle Romaine par les Annales de Constantinople, à cause que ceste Prouince estoit demeuree soubs l'obeyssace de l'EmpireRomain:Comme depuis la Thrace & partie de Macedoine ont receu vn pareil nõ, lors que les Empereurs Grecs furent depossedez de l'Italie: car ne voulans perdre le titre de Monarques Romains, ils nommerent la Thrace, Romaine; Constantinople nouuelle Rome,& leurs soldats,Romains,ainsi que le certifient Gregore, Choniate & Chalcondile en leurs œuures.Donc contre la Romanie d'Asie,furent les Sarrasins de Syrie & y firent des courses, comme aussi ils y furent battus,car bien que Gesid ou Gizid fils dudit Muhauie, eust passé en Phrygie auec quelques troupes, si fallut-il qu'il s'en retournast, ayant perdu cinquante mille hommes de son armee. Et depuis en l'an de grace 670.les Sarrasins passerent pour la seconde fois en Afrique, d'où ils emmenerent 80000. hommes captifs & deux ans apres Muhauie enuoya deux de ses capitaines:Mahumat & Caïse, lesquels furẽt courir les costes de Lycie & Cilicie,puis faisans voile iusques au Propõtide, ils y prindrẽt la cité Cyzique ores Chisico, où ils passerent l'hyuer, & de là en auant ils faisoyẽt des courses & degasts iusques à Cõstãtinople, & dura ceste guerre par l'espace de sept ans, où les Sarrasins ne gaignerent pas grand' chose, quoy que quelquesfois ils courussent la mer, & esquelles courses ils prindrent,pillerent & vsurperent l'Isle de Candie. Mais ils furent cõtraints de se retirer,à cause que leurs vaisseaux estans bruslez par vn Callinique Syrien qui s'estoit retiré vers les Chrestiés, les Sarrasins craignás leur entiere ruine s'en allerent,& quitterent partie du pays vsurpé en la Phrygie. Cependant les Mardaites peuples Orientaux venans assaillir la Syrie, & outrepassans le Liban,& courans iusques en Hierusalem, estonnerent Muhauie, ja effrayé de la perte receüe de son armee, de mer en Phrygie, joint que plusieurs tant Syriens qu'esclaues s'estoyent retirez vers ces Mardaites, il se resolut auec son conseil de demander la paix à l'Empereur Constantin surnommé le Barbu ou pogonate,lequel il leur ottroya en l'an de grace 677. auec les conditions qui s'ensuiuent, assauoir, Que les Agarenes à tort nommez Sarrasins, iureroyent de payer tous les ans à l'Empereur de Constantinople, la somme de 3000.liures d'or,& 50. esclaues,se recognoissans subiects & tributaires de l'Empire, & que ceste paix dureroit ferme & stable pour trente ans. Et ainsi Muhauie se monstrant doux aux Chrestiens,à cause de ceste paix, il leur donna aussi permission de bastir

ſtir pluſieurs Egliſes en ſes Seigneuries, ce Muhauie ayant regné vingt & quatre ans deceda, & eut pour ſucceſſeur Gizid ſon fils, lequel ne regna que trois ans : & en la ſeconde annee de ſa principauté y eut vn Muctar, lequel ſe diſant Prophete, vſurpa auſſi la Seigneurie ſur les Perſans, & cauſa vn grand trouble parmy les Arabes. Et Gizid mourant, y eut encor plus grande diuiſion, à cauſe des Seigneurs qui aſpiroiét à la principauté, les vns eſliſants vn appellé Habdala, & d'autres, Maruan. Ceſtuy ne veſquit que neuf mois, par ainſi ne fait pas grand cas en ſon regne, mais luy eſtant mort, Habdimelich ſon fils luy ſuccedant, confirma la paix que Muhauie auoit faite auec les Grecs, & donna plus de tribut d'or, d'hommes, & de cheuaux, que n'auoit fait le ſuſdit Muhauie, & cecy fut negocié auec l'Empereur Iuſtinian II. du nom, & fils de Conſtantin le Barbu, mais ceſte paix ne fut de longue duree. Or Habdimelich faiſoit cecy pour ſe preualoir contre les Mardaites qui gaſtoient tout le pays Syrien, & de Muctar, qui s'eſtoit emparé de la Perſe: contre lequel il enuoya Ziphien frere de Muhauie, lequel fut occis par icelluy Muctar, à ceſte cauſe Habdimelich paſſa en propre perſonne en Meſopotamie, où il fut detenu contre vn appellé Sayd, lequel en fin il feit mourir par ſurpriſe, & ſoubs pretexte de vouloir capituler auec luy. Cependant Habdala guerroyoit Muctar, comme ſe portant pour grand Amiral des Agarienes, cõtre lequel il enuoya ſon frere Muſab, qui vainquit & occit Muctar, & ainſi Habdala fut fait Roy & Seigneur de Perſe. Et Habdimelich ayant vaincu & faict occire Muſab, comme encor il feit mourir Zubir, & appaiſa tous les troubles qui eſtoient en ſa principauté, reconqueſta les pays de Perſe, Armenie, & Meſopotamie. Ce Prince Arabe euſt guerre auec Iuſtinian, & battit les Chreſtiens, ayant gaigné à force de deniers le general de leur armee, & enuoya Muhamad contre la Romanie, où il feit des maux innombrables aux Imperialiſtes. Et en l'an 699. fut faicte la troiſieſme courſe des Sarraſins en Afrique, & s'y eſtãt arreſtez on les chaſſa, l'Empereur Leontie y enuoyant Iean, cela neantmoins leur ſeruit d'amorce pour y retourner, & y planter, comme ils firent, vne Colonie, ainſi qu'il eſt eſcrit dans le liure 20. des Annales de Conſtantinople. L'Armenie ayant eſté oſtee aux Arabes, Muhamad la reconquit, mais Azar, & Azid ne furent ſi heureux: car eſtants deſcendus en Cilicie, ils y furent deffaits par vn Heracle, frere d'Abſimar Empereur. Cependant Habdimelich meurt, & apres luy regne Vlid fils d'Abdalar homme ſur tout autre ennemi du nom Chreſtien : comme il ſe feit bien ſentir, lors qu'il vſurpa en Damas l'Egliſe des Chreſtiens, & en feit vne Moſquee, & deffendit qu'on n'eſcriuit aucũs liures en Grec, à cauſe, diſent les Annales de Conſtantinople, qu'en leur langue Arabeſque, de laquelle il vouloit qu'ils vſaſſent, on ne ſçauroit eſcrire l'vnité, dualité, ni la trinité, ni le nombre de huict & demy, & par ce moyen le Tyran vouloit abolir la memoire de la ſaincte Trinité entre les Chreſtiens. En l'an 709. Maſalma prit la cité de Tranie, qu'il raſa de fond en comble, & conduit le peuple és ſolitudes, & Muctan prit pluſieurs villes en Cilicie, & Habas prit la cité d'Antioche de Piſidie, comme encor Maſalma courut la Galatie, & l'ayant pillee, emmena grand nombre de captifs, & butina toute la contree. Et ſi Vlid ne fuſt mort, il euſt donné de grandes

affaires aux Grecs, les Ambassadeurs desquels il ne voulut ouyr, qui l'estoyent venus prier de la paix. A cest Vlid fut donné pour successeur Zulzimin fils de Habdimelich, & fut l'onziesme Amiral ou Prince des Sarrasins, sous lequel, Masalma fut assieger Constantinople l'an de grace 718. suiui de Haumar general par mer, & Zulzimin mesme qui venoit par terre : mais l'entreprise fut vaine, quoy que le siege durast l'espace de deux ans. Ce Zulzimin ne fut point Prince de grand effect : car tout se passa par les deux Capitaines Haumar & Mesalma, l'vn prenant la Cilicie, l'autre la petite Asie, & la Cité de Pergame, & tous les autres assiegeants la Cité de Constantinophe où regnoit l'Empereur Leon Isaurien, ainsi qu'il est escrit au liure vingtvniesme des Annales de Constantinople, & duquel siege la peste, la faim, & les orages les chasserent : car d'vn nombre infini de vaisseaux qu'ils auoyent deuant, à grand' peine s'en sauua-il dix, qui ne fussent submergez par la violence des vents, des gresles, & des tempestes. En l'an de grace 719. mourut Zulzimin, & l'vn de ses Amiraux, asçauoir Haumar fils de Habdimazid, fut fait Amiral & Souuerain des Sarrasins, lequel despité de la perte receüe deuant Constantinople, & irrité de ce qu'il auoit perdu la plus part de ses forces, se mit à persecuter furieusement les Chrestiens, & à les contraindre de renier leur foy, en se rendant Mahometistes, ou de mourir sans aucun respit. Ceux qui se faisoyent Mahometistes, il les affranchissoit de tous subsides : mais ceux qui demeuroyent fermes, estoyent tourmentez sans relasche iusques à la mort, tellement que plusieurs furent massacrez sous cest aduersaire des Chrestiens : & fit vne Loy, par laquelle il n'estoit permis à vn Chrestien de tesmoigner contre vn Mahumetan, que s'il le faisoit, son tesmoignage estoit sans effect ou valeur quelconque, ce qu'à present est obserué entre les Turcs. Ce Haumar ne regna que deux ans, & estant mort luy succeda Gizid, deuxiesme du nom, lequel, dés qu'il fut receu en sa principauté, eut affaire contre vn autre Gizid qui taschoit de se faire Seigneur & Tyran de Perse, d'où il estoit natif, mais cestuy enuoya Masalma contre cest occupateur, lequel l'occit, & remit les Persans en leur deuoir. Vers ce Gizid s'addressa vn Iuif, qui luy fit accroire que s'il abbattoit les images des Eglises des Chrestiens, il seroit paisible Roy des siens par l'espace de quarante ans : ce que croyant ce fol Arabe se mit à persecuter les images, en quoy il gratifioit à l'Empereur, mais il fut deceu de son esperance : car il ne vesquit Roy que quatre ans. A Gizid succeda Euclid son fils, lequel s'amusa à faire bastir des palais, & lieux de plaisir par les villes de son obeyssance, & à dresser des aqueducts, pour l'ornement & vsage des citoyens. Il fit encore la guerre contre les Romains, & sous luy deux de ses Amiraux furent assieger la Cité de Nicie en Bithynie : mais quelque grand effort qu'ils fissent, & quoy que le nombre des leurs fust infini, si est-ce qu'ils s'en retournerent sans y rien profiter. Et ce fut en ce temps-là, & enuiron l'an de nostre Seigneur 731. que les Turcs commencerent à paroistre, contre lesquels alla Masalma, & eut bataille auec eux, de laquelle il s'enfuit ès monts de Gazarie, quoy que son ennemi ne fut pas mieux à son aise, que luy, ayant perdu la plus part de ses forces. Et derechef voulant aller [illegible]er les Turcs iusques en leur païs Scythien, ainsi qu'il fut aux portes

Caspies

Caspies, il s'en retourna sans oser passer outre : Et Muhauie fils d'Euelid vint faire des courses iusques en Paphlagonie, & s'en retourna chargé de richesses, & despouilles des nostres. L'Empereur Leon persecutant les Catholiques, souffroit que les Arabes gastassent tout, & vsurpassent les terres de l'Empire, comme Muhauie qui rauagea impunement toute l'Asie. Cependant que les Chrestiens s'entrebattoyent, les Sarrasins faisoyent leur profit, & prenoyent des villes & forteresses : neantmoins comme Zulzimin, vn des Capitaines d'Enelid, se fut ietté aux champs auec 80000. combattans, & quatre Amiraux, sur lesquels commandoit vn nommé Ganier, entre lesquels estoit Melich & Bathal, qui furent desfaits auec leurs troupes, & le general Zulzimin fallut qu'il se retirast auec sa courte honte és terres des Arabes en Syrie : cela fut cause qu'Euelid Tyran fit occire tous les Chrestiens, qui estoyent captifs par toutes les villes de sa domination : ce qui aduint l'an de grace 741. Au reste Zulzimin voyant les discordes & diuisions qui estoyent entre les Chrestiens, courut derechef l'Asie, & la pilla au long & au large se retirant chargé de riches despouilles. Cependant mourut Euelid, & luy succede Gizid troisiesme du nom, & fils de Hacdimelich. Mais il ne tint l'admirauté ou principauté qu'vn an: car il fut occis par ses sujects, lesquels mirent en son lieu, Hyce son fils, qui ne regna aussi qu'vn an, & fut esleu apres luy Maruan second du nom, contre lequel se reuolterent deux Seigneurs Arabes nommez Thebith, & Dathach: mais Maruá les ayant vaincus & pris, les occit & les punit selon leurs demerites, aupres de la Cité d'Ems ou Emesse en Mesopotamie. Et fut ce Maruan assez doux & equitable aux Chrestiens, veu qu'il souffrit qu'on mit vn Patriarche en Antioche, & commanda aux Sarrasins, qu'ils luy portassent honneur, & luy fissent reuerence : voire vn grand Seigneur Arabe nommé Abas ayant fait mourir plusieurs Chrestiens, & rauagé plusieurs de leurs prouinces, fut aussi tué en prison, Maruan enuoyant vers luy vn Ethyopien, qui le suffoqua auec de la chaux viue: le Prince fut affligé par guerres ciuiles: car Zulzimin s'esleua contre luy, mais il fut desfait, & fallut qu'il se sauuast à la fuite à Palmire, & de là au pays de Perse. Dathach se reuolta aussi, ayant à sa faueur les citoyens d'Ems, & allant au deuant de Dathach en Mesopotamie rompit ceste reuolte, vainquit & occit celuy qui le pensoit deposseder de sa seigneurie. Et à son retour Maruan fit mourir tous les parets de Hyce, & Gizid deuxiesme, desmantela les villes, de Damas, Heliopoli & Hierusalem, où il fit mourir les plus riches & puissants citoyens : comme ayans consenti à la coniuration susdicte. Il ne fut si tost en repos d'vn costé, que d'autre les troubles ne l'assaillissent : car les Chorasmiens, peuple Scythien se tenant outre le pays de Perse, s'esleuerent contre luy, comme tenants le parti des enfants de Haly & de Hycé. Car c'estoyent les deux ligues des Prophetes peruertisseurs de ceste nation : entant que Muhamat, vn des successeurs du faux Prophete Mahomet, & ceux qui apres luy commanderent en la haute Arabie, & pays circonuoisins, suiuoyent vne façon d'interpretation de l'Alcoran, & Haly & les siens se tenans fugitifs en la petite Arabie, & ayans pour chefs Hibraim fils d'Euelid, enuoyerent vers les Chorasmiens demander secours contre Maruan, tant pource qu'ils l'estimoyent heretique, que pour estre vsurpateur de la seigneurie,

gneurie, ceux-cy venants à leur aide, & Hibraim & ses complices subornants les esclaues & les subiets de Maruan, le mirent en telle necessité, que comme il fut venu iusques en la cité de Carras en la Mesopotamie, il fallut qu'il s'enfuit auec seulement 4000. hommes de sa maison delaissé du reste de son armee, & qu'il se sauuast au pays d'Egypte. Mais il ne sceut tant faire, qu'en fin il ne tombast ez mains de Salim fils de Haly, suiuy des Corasmiens, lequel l'ayant pris, le fit mourir sans delay quelconque, en l'an de salut 749. A Maruan ainsi massacré succeda Habdala, autrement nommé Muhamat, fils de Hali, & frere de Salim qui occit Maruan: & c'est Habdala estant general & souuerain, son frere Salim fut faict Amiral d'Egypte, & Habdala frere d'Abubala fut Amiral de Mesopotamie, ou, pour mieux dire, Souldan de Babylone: car ce fut lors que commencerent à se dresser les Sultanies. Et ceux qui tenoient le party & estoyent de la secte de Maruan, se retirerent en Afrique, & causerent la separation des Arabes, & le schisme qui dure tousiours entre eux. Le susdit Muhamat ou Habdala ayant regné cinq ans, deceda, son frere Habdalâ estant à la Mecque lieu de l'abomination de ce peuple, lequel ne faillit de se preparer pour entrer en la seigneurie, mais les autre Amiraux luy querellerent la principauté, & sur tous estoit Amuslim Amiral de Perse, lequel fit mourir vn autre Habdalâ fils de Hali: à cause qu'il le sçauoit ennemy des Perses: mais Amuslin fut rusé par celuy Habdalâ qui le faisant venir sur sa foy, & auec serment au grand nom du faux Prophete Mahometh: dés qu'il le teint, le fit tailler en piecés: ainsi Habdalâ second du nom & 19. Amiral, fut seul Monarque sur les Sarrasins, n'y ayant plus que Salim qui commandoit sur le pays d'Egypte. Ce fut ce Salim qui le premier d'entre les Sarrasins deffendit aux Chrestiens, de bastir des Eglises, de voir la croix, & de disputer en sorte que ce fut de la Religion, ni d'enseigner ou discourir de leur religion Chrestienne deuant les Arabes. Ce Salim fut guerroyer les Chrestiens en la Romanie d'Asie subiecte à l'Empereur, mais oyant que Constantin Copronyme, luy venoit au contre vers le pays de Cappadoce, il s'en retourna sans rien faire. Habdalâ cependant qui estoit le grand Souldan ou Caliphe, ne se mõstra guere plus doux aux Chrestiens, sur lesquels il doubla les tributs, tailles & autres charges, contraignant les Moynes, les solitaires, & le clergé à luy payer taille comme les lais, ce qu'aütre de ses predecesseurs ne s'estoit ingeré de faire: & qui pis est il s'attacha aux reliques & ioyaux des Eglises, & les fit achepter aux Iuifs, lesquels le firent aysement, asseurez que les Chrestiés, ne tarderoient guere à les rachepter. Ce fut en ce temps-là, asçauoir en l'an de grace 764. que les Scythes surnommez Turcs passants les portes Caspies se ruerent sur l'Armenie, & eurent bataille contre les Agarenes, y ayant esté faict vn grand massacre de toutes parts. Et Habdalâ tascha deposer & chasser Hizebin de sa principauté, par tromperie. Car Hizebin estant subiect à vn mal de Hemicrane, ou migraine, le cauteleux Habdalâ ayant vn medecin à sa poste, luy conseilla de prendre quelque pouldre par le nez, qui luy purgeast le cerueau: ce que Hizebin fit à son dommage, car il y pensa perdre la vie, & ce nonobstant les Seigneurs voyants leur Roy en tel estat, & que

Hab

Habdala aspiroit à la seigneurie, ne le voulurent accepter, ains nommerent vn autre Habdala fils de Muhamad, mais le Souldan H zebin reuint à conualescence. Ayant Habdalà failly à ceste sienne entreprise, il s'adonna à faire des maux infinis aux Chrestiens: car il osta des Eglises & les Croix qu'on y trouuoit, defendit d'y châter de nuict le seruice diuin, & ne voulut que les Chrestiens eussent Escholes, ni apprinssent les lettres aucunement en ses terres. Apres ce il enuoya de ses forces en Afrique, & puis és terres des Romains, ou Grecs, sous la conduite d'vn Alfadalbadinar: mais cestuy ne fit rien, & fut contraint ayant esté battu, s'en retourner en Syrie. Habdalà cependant vint en Hierusalem soubs pretexte de Religion & d'oraison, mais c'estoit pour faire tort aux Chrestiens & Iuifs, aussi leur fit il marquer auec vn fer chaut les mains cõme à ses esclaues, à fin que s'ils estoiẽt ailleurs trouuez, on les peut mettre en seruitude: mais comme cruellement il s'acharnast sur les nostres, il mourut l'an mesme que trespassa Constantin Copronyme, vray persecuteur des Catholiques. Ce qui aduint l'an 777. A Habdala succeda son fils Mady, qui aussi s'appelloit Muhamad, contre lequel batailla Leon fils de Copronyme, & desfit cinq de ses Capitaines en Syrie: ce qui irrita tellement Mady le grand Amiral, qu'il enuoya de grandes forces en la petite Asie, sous la conduite d'Asach gouuerneur de Mesopotamie. Mais n'ayant rien auancé en ce voyage, il enuoya son fils contre la petite Asie, & il alla en Hierusalem: là où estant il depescha des lettres patentes, & donna toute puissance à vn sien Capitaine ou Amiral nommé Thesian, de contraindre les Esclaues des Chrestiens à se rendre Mahometans, & encor de ruiner les Eglises. Ce meschant vcint à Eme ou Emesse, & là feignit de ne vouloir contraindre que ceux, lesquels s'estoient nouuellement conuertis: mais depuis qu'il eut le denombrement des Iuifs & Chrestiens il commença à vomir sa rage la plus furieuse qu'homme sçauroit penser, faisant tourmẽter ceux, qui refusoient de renier leur foy & baptesme, & ruinant les Eglises & monasteres qu'il trouuoit en Syrie & Mesopotamie. Cestuy Mady enuoya son fils puisné Aaron, contre Leon Empereur de Grece, & courant l'Asie contraignit les Grecs à demander la paix, laquelle il leur octroya, voyãt que son pere estoit maladif, & qu'il ne sçauoit quel luy seroit Moyse son frere. Et durant cecy mourut Mady ou Mahumad, & eut Mosé pour successeur, lequel ne fut qu'vn an à la Seigneurie, & par consequent ne peut faire de grands voyages, ains mourant laissa la monarchie d'Egypte, Arabie, Syrie, Mesopotamie & Perse au susnommé Aaron son frere puisné, qui fut le 22. grand Amiral des Sarrasins, & mortel ennemi des Chrestiens, ausquels il fit des maux infinis n'y ayant presqu'aucun qui leur fit teste: à cause que l'Emperiere Irenee estoit en querelle auec son fils Constantin, de maniere que leur discorde particuliere portoit vn estrange preiudice à toute la Republique Chrestienne. Ce qui donna loisir à Aaron, d'enuoyer ses forces en Chipre, de courir l'Isle, & y massacrer ceux qui ne vouloyent renoncer à la foy de l'Euangile: & pource que l'Empereur Grec auoit refusé la soulde promise aux Armeniens, eux depitez trahirent & liurerent le chasteau d'Amach aux Arabes qui leur pouuoit seruir, pour libre-

ment faire leurs courses en la petite Asie. Aussi Habdimelich Amiral & Lieutenant du grand Roy Aaron vint en Cappadoce, laquelle il pilla, comme encor il donna le degast à la Galatie : & quoy que Irenee eust enuoyé vers luy pour la paix, si est-ce que ce Tyran n'y voulut point entendre, ains courut toute l'Asie qu'ores on dict Natolie, & vint iusqu'aupres de la grande Cité de Constantinople, & emmenerent les cheuaux de l'esquirie de Constantin l'Empereur, laquelle estoit du costé de Chalcedon en l'Asie, en vn lieu qu'on nommoit Malagma. Ce fut en icelle saison & en l'an de grace 800. que cest Aaron ayant ouy parler de la force & vaillance du grand Charlemagne Roy de France lequel nouuellement auoit esté esleu & faict Empereur des Romains, luy enuoya vn Elephant, & d'autres grands presents, & pour luy gratifier deliura plusieurs Chrestiens qu'il detenoit en seruitude, au dire de Paule Emile liure 3. des Annales de France. Nicephore Empereur de Constantinople ayant succedé à Irenee, s'accorda auec le susdit Charlemagne, afin de se pouuoir defendre contre le susdit Aaron, qui luy faisoit guerre, & lequel le vainquit au pays de Phrygie & le mit en telle destresse, que si Nicephore ne se fust sauué bien soudainement à la fuite, il eust seruy de proye à Aaron Roy de Perse, lequel venoit de son royaume Persan y accorder quelques discordes suruenues. Apres cecy Aaron à tout 300000. combattans entra en l'Asie mineur, & prit la cité de Thiane, où il fit bastir vne mosquee, pour l'exercice de son impieté, força le chasteau d'Heraclee & plusieurs autres places bien fortes & garnies, & vint iusques à Ancire, qu'à present on appelle Angoury, laquelle ayant veue, il se retira sans autrement s'essayer de l'assieger ou l'auoir par force: dit cecy à cause que Nicephore l'enuoya supplier de la paix, laquelle il achepta de l'infidele au prix de 300000. escus d'or vne fois payez, & certain tribut annuel, tant pour la teste de l'Empereur, que de ses enfans, ce qui donna vn merueilleux contentemét à Aaron, lequel par là se glorifioit d'auoir assuietty l'Empire Romain, ayant rendu tributaire celuy qui portoit le titre d'en estre le souuerain. Mais Nicephore ayant fortifié quelques places ruinees par l'Arabe, Aaron les mit derechef à bas, & rompant la paix, vint en Chipre, où il ruina les Eglises, chassa les insulaires, & fit des maux infinis aux Chrestiens par toute l'Asie. Apres ce en l'an de nostre Seigneur 807. il enuoya vn sien Capitaine nommé Chumeid contre l'Isle de Rhodes, lequel y prenant terre la pilla & appauurit grandement; mais il ne prit pas la forteresse, & s'en retournant comme il eust touché à la cité de Mire, il se veit puni par le patrõ d'icelle, à sçauoir de sainct Nicolas, de sorte qu'il repara les dommages qu'il y auoit faicts, & ce pendant mourut en Corasan au Royaume de Perse ce Prince souuerain des Arabes. Il eust pour successeur Muhammad, cõtre lequel s'esleua son frere Habdalà, d'où s'ensuiuit la diuision d'entre les Arabes, & la diminution de leur puissance, laquelle causa & ruine entre eux, & grande persecution sur les Chrestiens subiects à leur obeissance: d'où aduint que les Eglises lesquelles estoient en la saincte Cité furent & ruinees, & desertés, comme aussi les monasteres espars & en Hierusalem, & en Bethleem, & és lieux circonuoisins, sentirent le feu de cest orage. Et ne s'estendit pas seulement ceste sedition

&

& guerre ciuile en Syrie, Perse, & Egypte, ains encor les Arabes qui estoyent en Lybie, de la race de Maruan participerét au malheur des Orientaux. Or Muhamad ayant conduit ses forces en Perse contre Habdala son frere, fut surmonté, & s'enfuit en Syrie, & lors chacun des Amiraux se dit souuerain en sa terre, & ce qu'auparauant ils tenoient comme Gouuerneurs, ils se le firent propre & hereditaire, & les pauures Chrestiens ne pouuans supporter vne persecution si violente, se retirerent la plus part en Chipre, voyans la Monarchie dissipee, & chacun se disant Souuerain en sa Terre. Ceste diuision dura cinq ans, iusques à la mort de Muhamad, & lors Habdala son frere fut creé general & grand Roi des Arabes, soubs lequel les Arabes qui estoient en Afrique passerent en Italie, & pillerent tout depuis Ostie iusques au Vatican, & l'Eglise de sainct Pierre à Rome. En icelle mesme saison, & en l'an de grace 826. les Agarenes passerent en Candie, la pillerent & coururent, & en firent leur domicile: Et Habdala ayãt regné 17. ans mourut, & laissa en Sultanie à Muhamad troisiesme du nom, lequel la tint l'espace de 40. ans, & soubs icelui les affaires des Agarenes, ne se porterent guere bien en Syrie, d'autant que l'Empereur Theophile les battit plusieurs fois, & cõquit sur eux plusieurs villes: tellement que la gloire & force des Agarenes s'aneantissans en Orient, elles reprindrent vigueur en Afrique, comme nous le dirons quelquefois, de peur de confondre l'ordre de l'histoire, & mesler les Sarrasins ou Agarenes Africains auec ceux de Syrie, Egypte, Arabie, Mesopotamie ou Perse. En somme ce Mahumad fut le dernier des Amiraux sortis de la race des quatre Capitaines & Imposteurs qui suiuirét le Pseudo-Prophete Mahometh, lors qu'il planta auec l'espee son Alcoran, & sa doctrine, & teindrent leur Monarchie ces races l'espace d'enuiron 250. ans, depuis le faux Prophete iusqu'à la fin du regne de ce Muhamad successeur d'Habdala: & semble que ceste Monarchie fut fort esbranlee, à cause que soudain les Turcs se mirent à courir, les Egyptiens à establir leur Sultanie, les Perses leur Empire, & les Arabes tascherent de se maintenir libres, & en Syrie chacune ville à auoir son Prince: A Muhamad succeda Amer, mais de vous asseurer de quelle race, les histoires n'en font mention, tant y a qu'il est vray semblable, qu'il estoit de maison illustre, puis que ce peuple lors n'en receuoit aucun qu'il ne fut des plus grands & signalez d'entre les hommes de guerre. Cestui fut assailli par l'Empereur des Grecs Michel fils de Theophile, qui alla assieger la cité de Samosate: mais les Agarenes faignans d'auoir peur ne firent aucun semblãt de se defendre, ains se tenoient clos dedans leur ville: ce qui donna par trop d'asseurance aux Grecs, tellement qu'ils ne se soucioyent plus de faire guet, ni dresser corps de gardes ni sentinelles, & alloient esgarement se pourmener çà & là par la campagne. Ce que voyans les Agarenes leur donnent dessus de telle vehemence, que les mettans en fuite, ils ruinerent toute l'armee, & peu s'en falut que l'Empereur n'y demeurast entre les prisonniers: & par deux fois cest Empereur fust manié des Arabes en ceste maniere. Mais à la troisiesme Petronas son oncle, entreprenant la charge de la guerre, estrilla si bien iceux Agarenes, qu'Amer leur Prince y fut occis, & le reste mis en fuite. A cest Amer succeda

Mamun, homme addonné aux sciences, & sur tout aux Mathematiques, incité de ce faire, à cause que les Roys Sarrasins qui estoient en Afrique & Hespagne aymoient les lettres, & auoient des personnages d'exellente doctrine à leur Cour & suitte. Soubs ce Prince Mamun, les Sarrasins d'Orient courarent les Isles Cyclades, & la petite Asie, firent vn fort pres la cité de Tharse, afin que de là auant auec le feu, ils s'entrefissent le signe tout le long de la coste de la mer, ainsi qu'encor les Turcs le practiquent: & emmenerent plusieurs milliers d'hommes en seruitude: Ce qui aduint enuiron l'an de grace 870. A Mamun succeda vn autre Amer surnommé Esman lequel se ioignit auec les Arabes d'Afrique, & auec les Manicheés qui estoient en Orient, & fit la guerre à l'Empereur de Constantinople Basile, dit le Macedonien, mais Amer Esman fut occis pres de l'Isle de Negreport, & y perdit la plus part de son armee, outre ceux cy ie ne trouue plus d'Amiral, qui aye esté souuerain de toute ceste nation, quoy que les Agarenes eussent faict de grandes fascheries aux Grecs pour la cõqueste de l'Asie, & pour se retenir la Syrie entiere, sur laquelle les Empereurs auoient desia beaucoup entrepris, & laquelle sans la venue des Turcs ils eussent emportee. Car tenant l'Empire Grec, Romain, la Capene enuiron l'an de salut 910. il se treuue és histoires des Sarrasins qu'vn Aphocapse fils d'Amer grand Amiral des Sarrasins, estoit Souldan de Melitene en Mesopotamie, lequel eut guerre contre Romain, & puis eust la paix: & que cestuy mourant luy succeda Aposalathe, lesquels biẽ que ne fussent Roys souuerains, si est-ce que si quelque chose branfloit en Oriẽt, soudain on les respectoit, & estoient esleus chefs & generaux de toutes les forces des Agarenes. Amer troisiesme du nom succeda à Aposalathe, & presidoit sur la cité de Tharse enuiron l'an 946. mais il ne fut heureux en ses entreprises contre les Chrestiens, d'autant que Barde Phocas general de l'armee Imperiale le desfit en bataille, & prit sur lui vn bon nõbre de villes en Cilicie, & Syrie, la ville de Hierusalem neantmoins estant tousiours en la puissance des Agarenes: ausquels l'Empereur Nicephore Phocas osta Tharse, & toute la Cilicie, & en somme les chassa de la petite Asie, & osta l'Isle de Candie aux Sarrasins d'Afrique qui l'auoient vsurpee, ce qui aduint enuiron l'an 964. puis passant en Syrie, la conquit iusques au mont Lyban, & fut assieger Antioche, d'où il s'en retourna sans rien faire, laquelle en fin il osta par son Lieutenant Bursé aux Agarenes. Lesquels dés lors virent leur Monarchie abattue en Syrie, & toutes leurs forces consister au Souldan de Perse, qui se nommoit Chosroé, cõtre lequel encor s'esleuerent les Persans, faschez d'obeyr si long temps aux Agarenes, mais ils ne peurent paruenir à leur dessein, par ainsi les Royaumes de Perse, & Egypte demeurerent aux Sarrasins, iusques à ce que les Turcs les en chasserent; car il est trescertain que la race d'Vissuncan n'est point sortie des Agarenes, ains des Scythes nourris au pays, comme encor à present le Sophy est plus Armenien, ou Mede que Perse, mais non issu & procedé du sang des Agarenes. Et quant à l'Egypte bien qu'elle fut tenue par les Caliphes issus des Arabes, si est-ce que la famille se changea lors que les enfans de Saladin y vindrent regner, lesquels estoient Turcs & Parthes, & ainsi la puissance Agarene defaillit en Orient, & se tint establie

blie en Afrique comme nous le deduisons cy apres. Et pour mieux venir à la description de ceste histoire Sarrasinesque ou Moresque d'Afrique, bien que cy deuãt,& apres nous ayõs faict le discours des successeurs du faux Prophete& TyranMahomet,si faut-il que nous en faciõs quelque repetition & redite,afin de n'apporter en ce discours aucune cõfusion ou desordre en l'histoire, laquelle doit estre claire,& sans aucune ambiguité: à ceste cause nous ditons que Mahomet,estant mort l'an de grace 628.eut pour successeur Abubacar,autrement Vbequar, auquel succeda Homar, & à ceslui Hosmen,lequel ayant querelle auec Mohani que d'autres nõment Hali,fut aussi par luy occis en l'an de nostre Seigneur 653. La mort de cest Hosmen apporta grande dissension entre les Arabes Sarrasins: neãtmoins Hali,ou Mohani,secouru d'Axa femme d'iceluy faux Prophete Mahometh, parueint à la couronne:cestuy rompant la paix que les Arabes Sarrasins auoiẽt auec l'Empereur de Constantinople dressa vne grãde armee en Alexandrie d'Egypte, laquelle il enuoya contre les Grecs, & regiõs voisines.Et ce furẽt les premiers Arabes,Sarrasins, & Mahometans, lesquels ayant couru la Sicile, passerent en Hespagne l'an de grace 676. regnant en Hespagne Bambe Roy Goth, lequel desfit ceste troupe Mahometiste, comme aussi l'Empereur de Constantinople vainquit Mohani,& le contraignit de demander en toute humilité la paix. Cestuy estant mort, occis par vn parent du susdit Hosmen,eust pour successeur Hizid, premier du nom,& neueu de Mahomet,& fils du mesme Mohaui, quoy qu'on le die fils d'vn certain Maula, mais on n'aduise pas que les Arabes ont coustume d'auoir noms diuers,ce qui cause de grandes obscuritez en leur histoire: ce Roi Hizid ou Gezit fut le premier qui commença de faire sortir ses gens d'Egypte,pour acquerir le pays Africain, ce qu'il fit l'assaillant par mer, & par terre, gaignant, sans qu'on luy fit grande resistance,tout iusques à Carthage,laquelle fut ruinee & Zunes agrandie, & faicte belle des ruines de la precedente,& cecy a donné occasion à quelques Grecs de penser que Zunes & Carthage ne soit qu'vne mesme ville. Gezit mort son fils nommé Maula luy succeda à la couronne & Caliphat d'Egypte & aux autres siennes seigneuries: Cestuy ne fut gueres renommé, pour auoir regné fort peu, si ce n'est pour sa liberalité, allegeant son peuple des subsides que ses predecesseurs lui ont mis sus: mais en autre part il rendit aux Grecs, ce que Gezit son pere auoit conquis sur l'Empire en Afrique. A luy mort succeda Maroan,l'an de grace 682. & apres Maroã Abdalla,qui luy querella la couronne. Et ces deux estans morts, Abdemelic, fils d'Abdalla prince fort belliqueux & grand guerrier vint au royaume,lequel en l'an de nostre salut 702. commença la conqueste d'Afrique, tandis que les Princes Grecs estoyent occupez à s'entretuer, & persecuter,& y estendit ses limites dés le Pays Egyptien, iusques à l'Occean occidental, & destroit de Gibraltar: & ce nonobstant les Goths tindrent quelques terres en Afrique le long de la marine, ainsi que font à present les Roys d'Hespagne, & de Portugal:& cependãt les Arabes trouuãs la plusspart des Africains infectez de l'Arrianisme,facilement auec la force & la liberté charnelle,ils les attirerent à leur loy damnable de l'Alcoraã: & encor pour plus se donner d'authorité ils semerent leur lãgue Arabesque de telle sorte,que peu se trouue de villes, où la langue Africane an-

cienne y soit parlee, ou si elle y est vsitee, ce n'est qu'auec vne corruption aussi grade qu'on void que les Goths, Vuãdales, & Lombards, ont corrompu les langages naturels des nations qu'ils ont domptees, ou comme les Romains l'ont pratiqué iadis és terres qu'ils ont assuiectis. Or quelque alteration de foi qu'il y aye eu, & du temps des Arrians, & du temps des Arabes & Mahometistes en Afrique, si est-ce que tousiours Dieu s'y a laissé quelques familles esleües, & choisies, lesquelles ont suiui la foi ancienne de l'Eglise: ainsi qu'à Maroc, où il y auoit vne race de Gentilshõmes Chrestiens appellez *Farfanes*, bons Cheualliers, lesquels vindrent vers le Roi d'Hespagne Iean premier du nom, estant lors à Alcala de Heuares ainsi qu'il est deduict dans le liur. 15. chap. 27. de l'histoire d'Hespagne, & de nostre temps on a veu encor à Tunes, lors que l'Empereur Charles le Quint y vint certains Chrestiens, lesquels auoient leur Eglise separee de celles des Mores, estant appellez Rabatins: lesquels, afin que plus librement vacassent au seruice diuin, & ioüissent des saincts Sacrements de l'Eglise, ce grand Empereur fit aller demeurer à Naples, leur faisant de grandes graces, & priuileges. En l'an de grace 707. estant mort Abdemelic, Vlid fut appellé à la couronne sous le nom de Vlid premier du nom, sorti du sang de Mahomet, & de la famille d'Aben Humeia, les seigneuries duquel estoient si grãdes qu'il cõmandoit à toute l'Afrique, dés le destroit de Gilbraltar iusques à la mer rouge, & passoit encor iusques en Oriẽt & dõnant vne grãde frayeur à tout le monde: Mais d'où il tiroit sa grãdeur, il vit aussi sa diminution & abaissemẽt: car aduenant en l'an de nostre Seigneur 712. ou 718. selõ Esteuan de Garibay li. 16. c. 16. de l'hist. d'Espagne, que Roderic Roi Vuisigoth en Hespagne desbaucha Caua espouse du Comte de Septe appellé Iuliã, lequel marri de telle iniure sollicita *Muça Aben Zair*, Arabe de nation, & Lieutenant d'Vlid en Afrique de passer en Hespagne: cestui le faisant entendre à son M. & Seigneur Vlid, eut licence de donner quelque troupe legere au Comte pour courir les Terres d'Hespagne, & Portugal, & voyant que les affaires succedoient à souhait, il enuoya plus grandes forces, & en fin Aben Zair passa lui mesme auec plus de puissance que iamais, & ces Mahometans conquirent Seuille, & contraignirent les Chrestiens de se retirer aux Asturies, & Biscaye, où la noblesse Hespagnole se conserua plusieurs annees, pour la defense de la foi Chrestienne, & repeuplement des Hespagnes, d'autant que les Arabes appellans leur Rois Miramolins, c'est à dire les plus grands des croyãs Les histoires des Sarrasins portent qu'vn certain personnage Sarrasin nõmé Abedramon sorti des anciens Calyphes de Damas, fut le premier d'entre les siens, lequel s'estant retiré en la Mauritanie Tugitane, se fit nommer & appeller Miralmumin, c'est à dire en langue Arabesque, Prince des croyans, les Chrestiens ne pouuans souffrir ceste iniure, se mirent en armes, & commencerent la guerre, laquelle n'a cessé iusques à nostre temps, que les Mahometans, ont du tout esté chassez de l'Hespagne. Vlid donc fut onziesme Roi des Mahometans, & le premier qui de sa nation regna en Afrique, lequel mourant l'an de grace 718. laissa pour successeur Culena 1. du nom 12. Roi des Arabes, & 2. d'Hespagne des Princes Mahometans, cestui mit au lieu de Muça Aben Zair, vn autre gouuerneur appellé Alahor, lequel paya le Comte Iulian & autres traistres ses complices de

leur

leur desloyauté: car les Chrestiens ayans battu fort lourdement les Mores d'Hespagne, Alahor se doubtant que ceux qui auoient auancez les Africains, ne pensans pas qu'ils se voulussent arrester, ne fussent aussi cause de telle defaite, non content de les despoüiller des Seigneuries qu'on leur auoit donné, qu'encor il leur fit trencher les testes. Apres ce il continua ses conquestes, & gagna la Catheloigne, ruinant de fonds en comble l'ancienne cité de Tarracon, qui est vrai-semblable auoir donné nom à la Prouince Aragonnoise: prindrent aussi Barcelone, & Roussillon, & l'Isle de Sardaigne: & ce fut en ce temps, que le fils de Muça Aben Zair nommé Abdulazis, lequel auoit espousé la Roine Egilone femme du defunct Roi Roderic, commença vsurper la Seigneurie, & souueraineté en Hespagne, s'en intitulant Roi: & posant son siege Royal à Seuille, par le conseil de sa femme Egilone: mais son dessein fit plus profitable à vn autre qu'à lui: d'autant que les Mahometans le soupçõnans d'estre Chrestien, le massacrerent tandis qu'il faisoit son oraison, & mirent en sa place vn sien Capitaine nommé Aiub, lequel fit poser son siege royal en la cité de Cardoue, où il a esté iusques au temps de nos Peres. Cest Aiud vesquit cinq ans en sa principauté, & lui succeda vn Seigneur Mahometã appellé Alhor, lequel prattiquant sa grandeur, vint à mourir Culema, qui ordonna pour ses heritiers deux siens cousins appellez Homar, & Hizid fils du Roi Vlid, cy dessus mentionné, & mourant l'an de grace 720. les deux susdits vindrent à la Couröne, & Homar mourant Hezid ou Gizid second du nom, & troisiesme Roi More sur l'Hespagne eut tout l'Empire, lequel enuoya Adhã pour gouuerneur en Hespagne, lequel aucuns appellẽt Azã, & d'autres Abraham fils de Malit, lequel estãt le troisiesme Prince & gouuerneur de Cordoue, y bastit le pont qu'on void auiourd'hui sur le fleuue Bethis, qui ores se nomme Guadalquiuir, & aussi ce fut lui qui le premier des Mores commença de courir sur les Gaules, & qui tascha de se faire Seigneur des terres que les Goths auoient possedé en Languedoc, & Gascoigne: mais auant que d'y arriuer, & estant à Tortose cité assise sur le fleuue Ebro, au païs de Cathelogne, il mourut: auquel fut substitué au gouuernement Zaman, lequel passa les monts Pirenees, & prenant la cité de Narbonne, n'osa se ruer sur Tholose, laquelle auoit esté le siege royal des Princes Goths. En ceste gueire mourut Zaman, & fut mis en son lieu vn que Hizid enuoya, appellé Abderrahamen, autrement Abdirame: auquel temps qui fut l'an de grace 722. Pelage Roy Chrestien en Hespagne, & du sang des Goths conquit la cité de Leon, & deux ans apres mourut Hizid Roy souuerain des Mores, auquel succeda Hiscan, qui estoit le plus puissant Roi qui eut encor esté entre les Mahometans, comme celui qui auoit soubs son Empire partie de l'Asie mineur, la Syrie, les Medes, Hircans, Perses, toutes les Arabies, la Iudee, l'Egypte, quelque partie de l'Ethiopie, puis l'Afrique, Sicile, Pouille, & Calabre, & plusieurs terres en Gaule, & toutes les Hespagnes, si bien qu'il se pouuoit vanter d'estre le plus grand Prince du monde. Ce fut lors que le Duc de Guyenne, voyant que Charles Martel vouloit le defraudar de son droict, & le priuer de sa seigneurie, eut recours au gouuerneur de Cardoue Abderrahamen ou Abdirame, lequel entra en Gaule auec vne effroyable armee montãt iusqu'à cinq cens mille tant hommes, que femmes & enfans, à cause que son intention

tention estoit de s'y domicilier, tout ainsi que ces predecesseurs auoyent faict en Afrique & Hespagne: ce qui aduint l'an de grace 730. Mais le Prince Aquitauic Eude faisant son accord auec Charles Martel, vint cõbattre le susdit More aupres de Tours, où Abderrhamen fust occis auec 380000. hommes, & ainsi ces Mores furent chassez de Gaule par celui qui les y auoit introduit. En l'an de nostre salut 733. mourut Eude Duc de Guyenne laissant trois enfans, Hunauld, Vaifer & Aznaer, qu'aucuns estiment auoir esté pere de celuy Asnar qui fut le premier Comte d'Arragon, eut encor vne fille appellee Menime, laquelle fut mariee à Froyle premier du nom, Roy de Leon: apres la mort du Duc Eude Charles Martel voyant le chemin frayé pour executer ce qu'auparauant il n'auoit peu faire, vint à main armee en Guyenne, qu'il conquit iusques aux monts Pirenees. Ceste desraisonnable vsurpation donna iuste occasion aux Princes desheritez de se retirer à garant aux infideles, les Mores y entendent, & entrent en Gaule, gastans & rauageans tout iusques en Bourgongne, mais derechef Charles Martel les vainquit & chassa: mais l'an 735. vn Mahometan appellé Athin entra encor vn coup en Gaule du costé de Lãguedoc, & vint auec son ost iusques à Narbonne, & à son secours vint vn autre Seigneur More appellé Amoree, tandis que Charles Martel ayant repris Auignon, que les Mahometans tenoient, vint assieger Athin à Narbonne: mais le Prince François ayant vaincu Amoree, comme Athin ne se veit asseuré à Narbonne, il s'enfuit en Hespagne: & le François laissant vn gouuerneur en Guyenne, pour resister aux infideles, luy donna aussi charge de secourir les Chrestiens qui estoient en Hespagne: aduenant tout cecy du viuant de Hiscan, lequel mourut l'an 748. luy succedant Vlid second du nom, & sixiesme Roy d'Hespagne entre les Mahometans. Contre cest Vlid se reuolterent tous les Mores qui estoient en Hespagne, & ceste rebellion fit grand bien à Alphons Roy des Chrestiens en Hespagne, car il recouura plusieurs terres, & ne viuant cest Vlid que deux ans en son Empire, luy succeda Abraham fils d'Vlid second: mais sa grãdeur ne luy fut lõgue, d'autant que Maroan Prince Arabe sorty de l'vne des filles de Mahomet, fauorisé de quelques puissans Seigneurs, non seulement se reuolta contre Abraham, autrement Hibraem, & luy osta son Royaume, & la vie tout ensemble. Maroan second du nom enuoya pour gouuerneur en Hespagne vn nommé Thoaba, & lors se leuerent de grandes guerres entre les Mahometistes Arabes, & ceux d'Afrique, & s'armant contre le Roy Maroan, vn puissant Seigneur appellé Abdalla Aben Alabeci, qu'on disoit estre descendu d'vne fille de Mahomet: & cependant estant mort Thoaba, vn Arabe nommé Iuseph, ou Ioseph mortel ennemi de la Religion Chrestiẽne, fut faict gouuerneur en Hespagne. Ce Prince fit aussi tost la guerre aux Chrestiens, & se rua sur les terres de Galice l'an 757. mais il fut vaincu par le Roy Frœle, cependant qu'en Afrique les deux maisons d'Aben Humeya, & Aben Alabeci, combattoient pour la Couronne: & à la fin Maroan du sang des Humeya, estant veincu, & occis Abdalla de la race d'Alabecy, & sorty de Fatima fille aysnee de Mahomet vint à la couronne, & ainsi les Seigneuries d'Arabie, & Afrique, demeurerent en la race de ces Alabeci, iusques à ce que les Almorauides les en chasserent. Cependant commença vne autre race en Hespagne, laquelle venoit des Humeya

& de

& de laquelle estoit chef vn nõmé Abderrahamé, Abé Humeya, lequel vint en Hespagne en intentiõ de s'y faire Roy, & tenir teste à la race d'Alabeci: & à cestecause ne fust pas si tost en Hespagne, qu'il feit guerre à Ioseph: & ne cessai usques à tãt qu'il l'eut faict mourir & qu'il se fut fait Roy d'Hespagne: & ainsi fut diuisé l'Empire Mahometã, y ayãt vn Roy sur les Arabes, vn autre sur les Africains, & le troisieme en Hespagne. Abderrahamen dõc premier Roy de Cordoue, & 10. en nõbre entre les Mahometãs vsurpateurs d'Hespagne se resolut de se tenir à Cordoue, mais pource que Tolede estoit cõme la capitale du royaume Hespagnol, il voulut que sõ fils Culema Abé Humeya fut gouuerneur en icelle, & puis il se mit à faire la guerre au Roy Chrestiẽ d'Hespagne, cõtre lequel il ne gaigna que des coups, & pis encor luy adueint: car dés aussi tost qu'il se dict Miramomelin ou Miramolin d'Hespagne, les Mores qui estoiẽt à Valẽce ne voulurẽt luy obeir, ains se disoiẽt subiects du sãg d'Alabeci, mais cestuy Abderrahamẽ fut assieger Valẽce, & la prit, ce nonobstãt les diuisiõs cõtinuerẽt en Hespagne, d'autãt que Hibduabala se fit Roy de Sarragosse, mais aussi tost il fut desapoincté par Abautar & Denisfez Mores ses capitaines, & cecy fut cause qu'il vint en Frãce vers Charles le grãd qui le remit en son royaume l'an 778. auec conditiõ que les Chrestiẽs viuroiẽt en liberté de cõsciẽce, & auroiẽt exercice libre de leur religion en ses terres. Abderrahamen estãt mort l'an 780. eut pour successeur Hisẽ son fils 1. du nõ, lequel bien que puissãt, vsurpa l'estat, ce qui dõna occasiõ d'vne autre diuisiõ au Royaume, d'autant que la plus part des voisins presterẽt obeissãce à Culema, lequel remit le siege royal à Tolede, & se fit appeller Miramomelin, & ce fut de là que prit sõ cõmencemẽt le royaume de Tolede, cõme aussi des diuisiõs des Mores le reste des royaumes en Hespagne ont leur fõdemẽt. Les 2. freres eurẽt guerre ensemble, & cõbattirẽt pres de Vilches, où le Roy Hilẽ eut la victoire, & de là fut assieger Tolede, qui sãs coup ferir se rẽdit par cõpositiõ: & Culema desesperé de plus recouurer sõ heritage, s'en alla en Afrique pour en tirer secours & recouurer ses pertes: & Hisen feit guerre pour rauoir Lãguedoc cõquis par quelques siẽs predecesseurs: mais y ayãt faict quelques exploicts heureux, à la fin par le secours de l'Empereur Charles le grãd, ce Roy More fut abbattu de telle sorte que la plus part de ses villes payoiẽt tribut au susdit Empereur, dõt Hisen en mourut de fascherie en l'an 794. A ce vaillãt Roy succeda son fils aisné Hali Hatã, que d'autres nõmẽt Alhacan, qui fut le pmier qui ordõna la garde des Chrestiẽs reniez à sa porte, & en auoit cinq mille ordinaires pour estre pres de sa persõne, cõme à presẽt, le grand Turc faict des Ianissaires. Durãt que cestuy s'amusoit à ses grãdeurs, Culema sõ cousin praticquoit les citoyẽs de Tolede, & passant auec forces d'Afrique en Hespagne se feit seigneur de Valẽce, & regaigna Tolede, mais la ioye ne luy fut grãde, car Haly Hatã luy allant à l'encõtre, ils vindrẽt aux mains, & Culema y perdit & la bataille, & la vie, & sõ frere Abdallà, qu'il auoit amené là d'Afrique fut pris, & biẽ traicté par Haly Hatã, lequel fut neuf ans sãs pouuoir recouurer la cité de Tolede, mais à la fin il l'eust par finesse surprise, faignãt de vouloir faire paix, & tout bõ traictemẽt, & en fin feit mourir cinq ou six mille des principaux: & en celle saisõ les Chrestiẽs secourus par les Frãçois, faisoiẽt de grãdes cõquestes en Cathelogne, & le Roi Haly Hatan mourut l'an 819. & eut pour heritier & successeur, son fils nõmé Abder-

rahamen secōd du nō, lequel courut sur Barcelone, & la prit sur les Chrestiens, mais il n'en iouyt guere longuement, & derechef regnant en Frāce Louys le debōnaire, cōme Aymond Gouuerneur de Guyene se fut reuolté cōtre son Roy, fut se ioindre à ce Roy Mahometan, & auec luy assiegea derechef Barcelone: mais ce fut en vain, estāt iceux cōtraints de se retirer sās rié fair, & vit en outre la reuolte de Saragosse, & de Tolede. Ainsi cōtinua le Royaume de Tolede, & en fut faict Roy vn More appellé Muca Aben Heazin, qui fut secōd Roy de ce siege, lequel laissant son fils pour gouuerner son pays, alla guerroyer les Chrestiés en Nauarre, & au Cōté de Catheloigne, mais il y fut si biē battu, que perdāt sō armee il y fut bleçé à mort, laissant son fils Aben Lopé Roy troisieme de Tolede, lequel craignant Abderrahamen fit alliance auec Ordogne Roy de Gallice & les Asturies. Abderrahamen mort luy succeda son fils Mahomet secōd du nom si l'on met en rang le faux Prophete Mahometh: lequel à l'encontre de son Royaume sentit la reuolte de ses subiects, secourus par les Chrestiens, mais ce cauteleux Mahometh les vainquit par ruse, & occit treze mille Mores, & huict mille Chrestiés: & ne pouuant prendre Tolede, mit garnison à Corite, Alcala de Henares, Talauere, & à Calatraue: & en fin eust la cité pressée de famine, par cōposition l'an 844. puis se dōnant aux plaisirs il mourut l'an de grace 874. en ayant regné 35. Almudir premier du nom & fils de ce Mahometh veint à la couronne, auquel obeissoient ceux de Cordoue, Seuille, & toute l'Andalusie: cest Almudir fut adonné aux plaisirs, & saletez du corps, laissant plusieurs fils, & filles, sans que pas vn luy succedast, ne feit aucune guerre aux Chrestiens, cōme aussi il ne fut onc par eux attaqué, & mourut l'an 876. eust pour successeur Abdallà, troisieme du nō & septieme Roy de Cordoue, lequel estoit son frere, ou, cōme dient autres, son nepueu, lequel passa aussi son tēps en paix auec les Chrestiens, & mourut l'an 889. Cestuy eust pour successeur Abderrahamen 3. du nom, que d'aucuns appellent Almançor fils d'Abdalla, lequel dés qu'il fut Roy se feit nōmer en ses tiltres Ananzer Ledin Alla, defenseur de la Loy de Dieu. de son tēps les Chrestiés mirent le siege deuant Talauere au royaume Castillā de Tolede: il y enuoya secours que les Hespagnols deffirent, prenants la ville, & le general de l'armee Mahometane: ce qui incita, & esmeut tellement le cœur de ce Roy qu'il enuoya en Afrique vers le Roy Almotaraph, lequel cōmandoit sur la Tingitane, assauoir sur Fez & Marroc, lesquels enuoyerent forces: & ainsi les Mores, Africains, & Hespagnols se ruerent és terres Chrestiennes le lōg de Duerò, & ville sainct Esteuan de Gormaz, où les Mahometans furent vaincus, & les generaux des deux armees Moresques occis en l'an 894. & le Roy Ordogne entra brusquement és seigneuries du More, & passant les riuieres de Tajò & Guadiane, vint iusques à Badajoz, & Abderrahamen passa en Gallice, & les Chrestiens le suiuirent, où la bataille fut cruelle, & sangláte durant du matin iusqu'au soir, sans sçauoir qui eut le meilleur, & chascun des Roys se vantant d'auoir la victoire. Cest Abderrahamen a le plus tourmenté les Chrestiens que pas vn des Roys Mahometans d'Hespagne, car il courut iusques en Nauarre, & depuis en Castille, qui n'estoit lors qu'vn Comté, le Comte duquel pays demanda secours à Ramire Roy d'Hespagne, lequel vainquit les Mores pres la ville d'Osme regnāt sur les Sarragoçāts vn Roy More appellé Abé Aia, lequel estoit subiect du Roy de

Cordoue

Cordoüe, & le mesme Abderrahamen esmeut vne persecution contre les Chrestiens, lesquels iusques alors auoiẽt vescu en liberté parmi les Mores en payant aux Roys le tribut, ainsi qu'il se prattique en Turquie. En fin ce persecuteur ayãt souuent esté vaincu par les Chrestiens, mourut en l'an 939. & laissa pour successeur Haly Hatan son fils, lequel fait de grands maux en Castille sollicité par vn banny appelé Don Velà de Naiera, prit Burgos, & autres villes, occit plusieurs gens d'Eglise, & fut le plus cruel ennemi de tous les Mahometans, qui onc regnerent en Hespagne, & mourut l'an 959. luy succedant Hisen second du nom, q̃ d'autres appellent, Yxecà, lequel ne seruoit d'autre chose q̃ du porter le nom du Roy, y ayant vn Seigneur More appellé Aben Hamur, lequel cõmandoit par tout & manioit les affaires à sa fantasie: & sous ce Roy y eust vn comte de Gallice nommé Rodrigo Velasquez qui sollicita les Mores de venir en Gallice, lesquels y passans vindrent iusques à Compostelle, & abbattirent quelq̃ partie de l'Eglise de S. Iaques, mais sur l'heure ses troupes furent assaillies d'estrãges maladies, tellement quil s'en retourna sãs rien faire: neãtmoins depuis y eust vn general pour le mesme Roy Hisen, lequel courut le pays de Leon, & Gallice faisant de grãds faicts d'armes, & se rendãt espouuãtable à tous ces Chrestiens, les haines particulieres desq̃ls estoiẽt cause de ces desastres, de sorte q̃ la Catheloigne fut derechef pour la plus grãde partie soubsmise aux Mahometãs. Entre lesquels aussi s'esleuãt des diuisiõs à l'exẽple des Chrestiẽs, il y eust vn More appellé Culema q̃ osta le royaume à Hisen, qu'il mit en prison, & se feit Miramomelin de Cordoue, estãt là venu de Barbarie, d'où il tiroit secours: mais vn autre puissant seigneur s'opposãt à cestuy-cyle deschassa, & vsurpa la seigneurie, & s'appelloit Mahometh, leq̃l persecutãt les amis de son predecesseur, il y en eust qui se reuolterẽt, & entr'autres vn More Toletan nõmé Abdallà; lequel remit sus la royauté en la cité de Tolede l'an 993. & 149. ans apres que pour la derniere fois elle fut soubmise aux Rois de Cordoue; & de là auãt elle eust Rois propres, sans que iamais elle retournast depuis és mains des Rois de Cordoue. Ce Roy Toledã s'allia des Chrestiẽs pour se preualoir cõtre les forces de celuy de Cordoue: & cependãt Culemà chassé de son royaume, fauorisé des Chrestiẽs fit la guerre au Roy Mahometh, qu'il vainquit, & se remit en sõ siege: ce qui fut cause qu'il mit en liberté Hisen, que nous auons dit cy dessus auoir esté chassé de son royaume par Culemà, lequel cõme estãt Roy legitime & de la successiõ & famille royale, & fut receu aussi par ses sujects: & prit plusieurs villes d'Andalusie, lesq̃lles durãt les guerres ciuiles auoyẽt esté vsurpees par les Tyrans & rebelles, & fit la guerre aux Africans, lesquels defendoyent le parti de Culemà son aduersaire. Eust aussi guerre contre Obeydalla Roy de Tolede, en laquelle le Toletan fut vaincu, & occis, auquel succeda Hayrã septiesme Roy de Tolete: mais comme Hisen pensoit iouyr de ses estats paisiblement il se vit assailli pis que iamais par vn More nõmé Haly, fauorisé des Africãs, lequel aussi le priua de sõ siege l'an 101. mais il ne fut lõguemẽt Roy, car vn autre Haly Hatã le demõta: & le fit massacrer traistreusemẽt en l'an 103. Ce q̃ irrita les Mores, de sorte qu'ils esleurent pour Roy vn cousin de Haly appellé Cacin, ayãt de sõ costé les Mores d'Afriq; nõmés Berberuzes, & Haly Hatã, estãt supporté par ceux d'Hespagne, lequel voyãt qu'il ne pouuoit oster Cacin de sõ siege, sollicita Abderrahamen Almortada à s'emparer du royaume de Cordoue: & cestui secouru par le Roy de Sa-

ragosse,& Almudar Roy d'Abé Alfaie,& par les citez de Tortose,& Valé-ce quoy que du domaine de Cordoue,& autres Mahometás q̃ tenoyét les citez principalles d'Hespaigne, se fit Seigneur d'vne partie du Royaume Cordouen : mais trahy par les siens mesmes,il fut occis en vne entreprise faicte contre la cité de Grenade, & sa teste fut portée à Cacin en Cordoue. Ce Cacin mourant lui succeda en l'an 107. Hiayà fils du susnómé Mahomet, mais il ne fut guere lóg tẽps Roi pour y estre paruenu par le moyen des Berberuzes, si biẽ q̃ les Hespagnols appellátz Buz Seigneur de Grenade, & par les menées de cestuy fut occis Hiayà en la cité de Melagà, & la couróne escheut à Abderrahamé quatrieme du nó,lequel ne regna qu'vn mois & 17.iours, lui succedát Mahomet 4. du nom, les richesses & auarice duq̃l furent cause de sa ruine, car les siés mesmes desireux d'auoir ses thresors le firét mourir par poisó,n'ayát regné qu'vn an & 4.moys:& eust pour successeur Hilé troisiesme du non : l'Hespagne estant alors toute rẽplie de Royteles, n'y ayant presque aucune Cité, chef de Prouince qui n'eust vn Roi qui lui cómádoit : ce qui abaissa la gloire du Royaume de Cordoue, les Rois de laquelle auoiét esté les grádz & souuerains de tous les Mores d'Hespaigne. Ce Roi ne fut encor de longue durée, non q̃ ses subiects le haylsent, ains pource qu'il auoit vn lieutenát de bas lieu, lequel traictoit cruellemét le peuple,à ceste cause ils punirét le Roy de la faute de só officier, & le chasserét,& deposerét de la couróne, & lui dónerét pour successeur Almũdir II.du nó, lequel se veint presenter aux Cordouás pour estre leur Roi,cóme sorty du ság de leur faux Prophete : Il est receu & escouté, mais ceux qui l'aymoiét luy cóseillerét de se desporter de ceste couróne, veu les perils qui souffroyét en icelle, & q̃ la Cité estát en armes, & les humeurs & affectiós des citoyens diuersemét menees, il valloit mieux qu'il laissast só entreprise,q̃ de l'exposer au peril de pdre sa vie: mais ce fol Prince au lieu de suiure leur cóseil,&de les enremercier,il leur respódit,faictes moi auiourd'hui Roy,& me tenez pour tel, & demain tuez moy,s'il vous en prẽd enuie:ceci fut si mal receu par l'asséblée,q̃ cóceuáts opinion q̃ ce seroit vn mauuais Roi, s'il estoit cófirmé en l'estat tant s'en faut qu'ils lui octroyassét le terme par lui requis pour regner,q̃ sur l'heure ils taillerét en pieces & sur l'instát mesme cómáderét à Hisé q̃ sás l'occir ils auoyét desapoinctó, qu'il se retirast & sortit du palais & de la cité, ce qu'il fit auec ses enfants & famille, & s'en alla en vne siéne forteresse : Mais eux voyás qu'à la lógue ce Roy leur pourroit faire q̃lque tort & desplaisir, il furét forcer la place,prindiét ce Roi & ses enfans qu'ils empoisónerét à Cordoue. Or iaçoit q̃ le malheur fust si grád pour ceux q̃ regnoiét en Cordoue: si est ce q̃ tousiours il se trouuoit quelq̃ fol, lequel pour le desir de regner, faisoit pdigue largesse de sa vie,entre lesquels fut vn puissant More natif d'Algasur, appelé Iohar qui vint à se faire Roi l'an 112. de nostre salut, & tint la Seigneurie 2. ans, qui estoit beacoup eu esgard au peu de tẽps q̃ ses predecesseurs auoiét regné,auquel temps Dõ Sauchez Roi de Nauarre,& comte de Castille,s'aydant, & vsant de ces diuisions Moresques,courut tout,brusant, tuant & saccageant iusques aux portes de Cordoue, sans qu'il trouuast vn seul Mahometá q̃ lui fit resistáce & s'en retourna en sa maisó chargé de butin, & ayant acquis pour ce vne tresgrande reputation : ce Iohar iant,comme dit a esté,regné 2. ans mourut, & lui succeda,ce qui n'estoit

ad 121

aduenu il y auoit assez long temps vn sien fils appellé Mahomet cinquiesme du nom,& dernier roy More de Cordoue:ceste royauté prenãt fin l'an de nostre Seign.1027.& ayãt cõmencé l'an 758.&par le defaut de ce royaume eut vigueur celuy de Tolede, duquel il nous faut traicter,puis que la raison veut qu'ayãs osté les Mores d'Afrique,nous les y voyõs encor retirer.La descheute de la maisõ des rois de Cordoue, fut cause que les rois Chrestiens d'Hespagne,estẽdirẽt leurs limites,& recouurerẽt plusieurs terres sur les Mahometãs,& sur tout du costé de Portugal,Gallice,&Cathelõgne,& fut establi le royaume deCastille qui n'estoit que Cõté,l'an 1034.en estant Roy Ferdinãd fils du SauchesRoy de Nauarre,surnõmé le grand lequel espousa l'heritiere de Leon,& sœur du roy Bermude. En ceste saison regnoit à Tolede vn roy More appellé Almenon ou Aly Maynon 9.en nõbre des rois qui ont cõmandé en ceste cité, contre lequel le susd. roy Ferdinand I.fut faire la guerre si violente,que prenant les villes de Talamãcà, Vzeda,Guadalaiar,Alcalà,Madrid & autres, il estõna le More de telle sorte,qu'il se rendit son vassal,& luy fit hõmage de ce qu'il possedoit en Tolede. A cest Aly Maynon succeda vn fils nõmé Hisẽ Aben Humeya, sous lequel florirent de fort doctes hõmes en Tolede, & plusieurs Chrestiens,viuans en liberté de cõscience,lesquels estoyẽt nõmez Mozarabes,ainsi que ie l'ay amplement deduit cy deuãt.Sur les derniers ans de Ferdinãd ce roy Toletan & plusieurs autres roitelets,qui se tenoyent és royaumes d'Aragõ & Valence,furent contrains de reuenir à leur premiere obeyssance durant que ces choses se passoyẽt ainsi en Hespagne y eust grande diuision en Afrique entre les Rois & Princes, d'autant que cõme ceux du sang de Humeya (ainsi qu'auons veu) tinssẽt l'Hespagne, & ceux d'Aben Alaueci fussẽt Seigñrs d'Afrique,toutes les 2.familles sorties de 2.fillesde l'imposteur Mahometh, il s'esleua vne famille de Mores en Afrique fort riche & puissante,icelle portant le nõ des Almorauides,laquelle chassa du royaume African ceux qui estoyẽt de la race des Alaueci, & sang du faux Prophete,& le chef de ces Almorauides fut nõmé Ioseph Aben Tesfin duquel estnommé vn fleuue en Barbarie,au pays & royaume de Tremissen:lesMores Hespagnols & Africans qui n'aimoyent pas les races des Humeya & Alaueci, se mirent sous la puissance de cest Almorauide:& mourant le Roy de Tolede Aly Maymon,eust pour successeur Hisẽ son fils vnique,ce qui aduint l'an deGrace 1074.auquel ceux de Cordoue firẽt la guerre,maisluy secouru par le roy de Castille son ami,les chastia si bien, qu'ils n'eurent plus la hardiesse de courir ses terres pour luy nuire. Or pour ne laisser le reste de ces Mahometãs, pour lors y auoit des rois en Seuille qui se nõmoyent Almũcamuz Aben Amet Amũdafar,en Grenade:&Abubacar,à Valence:mais ce dernier estoit suject du roy de Tolede,contre lesquels Gid grãdCapitaine Hespagnol,& pilier desChrestiens,cõbattit plusieurs fois heureusemẽt, & conquit bon nõbre de places sur Almũdacar portãt titre de Roy de Sarragosse:&cependãt mourut Hisen Roy de Tolede,laissant pour successeur Hiaya son frere surnõmé Alcadurbilé,hõme vicieux & dissolu,&le dernier des Princes de Tolede,pour estre hay de ses sujects,à cause de ses ieunesses, cruauté & folies.Ce qui fut cause que le gouuerneur de Valẽce nõmé Albubacar se reuolta,& que tãt les Chrestiens Mozarabes de Tolede,que les Mores prierent les vns le roy Alphõs de Castille,& le puissãt desChrestiens

Hespagnols, de s'emparer de Tolede, & les autres Rois de Badaioz : cestuy vint en la cité, & chassa Hiaya: dequoy mal cõtent Alphons fut contre Tolede, & remit Hiaya en son throsne, lequel continuãt en ses vilenies, on pria derechef Alphons de le chasser: ce qu'il fit, & regaigna pour les Chrestiẽs la cité de Tolede, l'an 1083. & Hiaya secouru par le mesme Roy Alphons trãsporta son royaume, & siege de seigneurie à Valence. En laquelle saison Almuncamus Roy de Seuille, estant le plus puissant de tous les Mores, donna sa fille la plus belle Princesse de son tẽps, à Alphõs Roy de Castille, laquelle se nõmoit Caida, mais le nõ luy fut changé au Baptesme, & fut appellee Marie: cest Alphons pour faire plaisir à son beaupere, & luy assujectir tous les Mahometans d'Hespagne, enuoya vers Ioseph Aben Tesfin Roy d'Afrique, pour auoir forces des Almorauides, afin d'assujectir les Rois de Sarragosse, & Deuia: & Almũcamus vsant de pareil deuoir enuoya au grãd Gouuerneur de Maroc nõmé Aly Aben Axà le priant d'amener le plus de forces qu'il luy seroit possible : ce que More fit, mais il ne fut long tẽps sans prendre tout à propos querelle contre le Roy de Seuille, de maniere que venãs aux mains Almuncamus fut occis: qui fut cause que tous les Mores d'Hespagne s'addressants à ce Marrochien Aben Axà, lequel se reuoltant contre Iuseph, ou Ioseph son Prince, se fit Seignr & Tyran de tous les Mahometãs qui estoyent en Hespagne, & renouuella le titre ancien des Rois de Cordoue se faisãt appeller Miramomelin, & desnia de payer le tribut aux Chrestiens: & courant les terres de Tolede, le Roy Alphons luy vint au deuãt auec ses forces, mais il fut vaincu par le More, lequel recouura facilement les places conquises par le Castillan. Nonobstant cela Alphons 2. fois vaincu, ne perdit cœur, ains venant assieger Aben Axa à Cordoue, pour lors passa le grãd Roy d'Afrique auec de grandes forces en Hespagne, nõmé Iuseph Tesfin, & prit Abẽ Axa, auquel il fit trãcher la teste, & gaigna Cordoue, Seuille, & toute l'Andalusie, & fut faite vne vnion des Mahometãs d'Afrique, & d'Hespagne sous vn mesme Roy, & Miramomelin: ce q̃ faict par Iucep, il s'en retourna en Afrique, & fut se tenir en la cité de Maroc l'an 1089. ce Iuseph mourut l'an de grace 1100. ayãt regné 12. ans sur l'Hespagne, & luy succeda son fils Haly Aben Tesfin Miramomelin d'Afrique, & d'Hespagne: lequel assẽblant vne furieuse armee de ses Almorauides passa en Hespagne, & fut cõtre le bon Roy Alphõs de Castille, lequel estãt vieil enuoya sõ fils à la gurere, qui y fut occis, & les Chrestiens vaincus, non pourtãt les Mores passerent outre craignãs l'heur du bon Roy Alphons, lequel mourant sans hoir, laissa pour heritier son nepueu Alphõs Roy de Nauarre, & d'Aragon: cestuy courut les terres des Almorauides, le Roy desquels Aly Aben Tesfin mourut l'an 1130. & fut son heritier Albo Haly Aben Tesfin son fils, du regne duquel viuoit à Cordoue Albo Haly Auinceni ce grand Medecin par nous appellé Auicẽne, qui florissoit l'an 1140. auec lequel fut aussi en honneur & bruit en ceste mesme saisõ Aben Rois, que nous nõmons Auerroés ainsi que ie deduits cy apres, ensẽble Aben Zoar tous hõmes signalez & biẽ versez en la cognoissãce des causes naturelles. De ces persõnages de grand sçauoir proceda l'occasiõ des troubles qui furent depuis entre les Mores, & entre les maisons des Almorauides & Almohades: car il y eust vn grãd Philosophe appellé Aben Thumert docte en l'Astrologie, & sciences obscures, lequel fit entendre à vn ieune More, que les Astres luy promettoyent la

Monar

Monarchie des Mores. Ce ieune hõme estoit de bas lieu, & fils d'vn potier de terre, bien qu'il fust de haut cœur, & d'entreprise ressentant l'ambition qui couuoit en son ame, & s'appelloit *Abdelmon*, lequel adiousta tellement foy au dire de ce Philosophe Thumert, que s'addressant à vn religieux Mahometan fort sçauant en l'Alcoran, luy declara la prediction de Thumert & le pria ensemble de lui vouloir prester secours & aide, lui promettant que l'affaire succedant selon que les astres luy promettoient, il le seroit le plus grand d'entre les Mohometistes. *Almohadi*, ainsi s'appelloit ce religieux Mahometan, resolu de le secourir ne sceut trouuer plus beau, ni plus prompt chemin de semer nouueautez en leur religion, de maniere qu'il se mit à interpreter l'Alcorã cõtre le sens de tous les autres docteurs, & accõmodant le tout aux humeurs des Africans: ceux-cy esbahis de ceste doctrine, luy prestẽt l'oreille, la reçoiuent & ont cest hõme en grande opinion de saincteté. Voyant que son dessein s'acheminoit selon son desir, il s'aduança à faire dauantage, & à proposer qu'Abdelmon estoit personne esleüe de Dieu, qui par iceluy vouloit plãter sa saincte loy Alphurcaniste par tout le monde. Ce qui fut cause qu'iceluy Abdelmon, estoit honoré & respecté cõme chose enuoyee de Dieu. Et lors Almahadi cõmença à se decouurir & à prescher cõtre la race des Almorauides, les disant tyrans & vsurpateurs, cõme ceux qui auoiẽt chassez la famille d'Alabeci, & le sang de leur Prophete Mahometh: & passant outre, il s'attaqua à la personne du Calyphe de Baldac souuerain Pontife de leur loy, & cõtre le reste des Alphaquis, & Ministres de leur secte, en somme disant qu'Abdelmon estoit du sang de Mahomet, il gagna la plus part de la Noblesse, à quoy le fauorisoit fort Aben Thumert auec ses predictions, & figures astronomiques, & auec telles forces ce fils de potier se fit grãd, & combattit souuent cõtre le souuerain Roy d'Afrique, & des Mores d'Hespagne. Ainsi fut diuisé l'estat African en Almorauides, & Almohades, & estoit besoing de reciter en ce lieu ceste histoire, afin desclaircir plusieurs doutes qui se treuuẽt ordinaiment en l'histoire d'Afrique & d'Hespagne, & alla la chose si auãt que le Roy Albo Aly Abẽn Tesfin estant occis en bataille, ce gentil potier Abdolmon fut fait Roy & Miramomelin d'Afrique, les Almohades heretiques ayãs la Seigneurie & gouuernemẽt de tout, puis que le Roy estoit de leur secte, & auoit par eux esté aduancé, ce qui aduint l'an 1147. durãt lesquelles diuisiõs Alphonce premier Roy de Portugal gagna plusieurs places que les Mores tenoiẽt en Lusitanie, cõme aussi fit le Cõte de Barcelone, sçachans bien qu'il estoit bon de pescher en eau trouble. Mais Abdolmõ non cõtent que l'Afrique luy obeit, il se disposa aussi de passer en Europe: & s'assubiettir les Mores d'Hespagne, qui obeyssoiẽt aux Almorauides, mais ce fut Almohadi, qui fit ce voyage, & Thumert se teint auec le Roy, lequel par la diligence de ce prescheur fut fait Monarque des Mores d'Afrique & d'Hespagne; où ces Almohades commencerent à vser d'estranges tyrannies & cruautez tant contre les Chrestiens, que contre les Mahometans qui n'estoient de leur opinion, & cecy par Abdelmon, lequel oubliant son origine, vsoit d'insolence insupportable sur les Chrestiens, sur lesquels il fit de grandes conquestes apres lesquelles mises en effect, il s'en retourna victorieux en Afrique, où estant il posa son sieg:

royal à Maroc, se gouuernant en doux & gracieux Prince par le conseil de Thumert, & Almohadi, lequel mourut l'an 1150. & furent faictes par le Roy ses obseques autant honorables, que s'il eust esté le mesme Monarque des Mahometans, & a esté son tombeau honoré, & visité tout ainsi que si c'eust esté le sepulchre d'vn sainct homme, tous le tenants pour Prophete, & le diable y faisant de grandes illusions. Abdelmon premier Roy Almohade venant à mourir, eust pour son successeur son fils Aben Iacob, lequel comme son pere, eust les Royaumes Mahometans d'Afrique & d'Hespagne: Iceluy ayant hayne mortelle contre les Portugais passa la mer, & veint en Hespagne l'an 1184. & donnant la bataille contre les Chrestiens, y fut blessé à mort, luy succedant *Iuceph* son frere surnommé Mamezuth ou Mazemuth, lequel porta de grands dommages en Hespagne, mais il fut contraint de repasser en Afrique, à cause des diuisions & partialitez qui desia commençoient à s'y esleuer: ausquelles ayant mis fin, s'en reueint en Hespagne & fut poser le siege, deuant la cité de Tolede, ce qu'autre n'auoit fait depuis le temps que les Chrestiens l'eurent reconquise: aussi n'y gaigna il rien, ains fallut qu'il s'en retournast gastant le païs iusques en Andalusie esperant d'emporter l'annee apres la susdicte cité de Tolede: mais il y profita autant que la premiere fois, à ceste cause il prit, & pilla Vera, & Plaisance, Saincte Croix, Trugille, & Montanges, & en somme il ne laissa coing du Royaume Toletan, où il n'exerça sa fureur & sa rage, puis passant en Portugal, il y prit la cité de Sylurez, Alcaçar del sal, & destruisit Cezimbre, & Palmele, & autres forteresses, puis s'en alla en Andalusie & delà en Afrique en sa cité de Maroc, où estant il mourut plein de richesses & victoires l'an de nostre salut 1200. ayant pour heritier son fils appellé Mahomet le verd, à cause qu'ordinairement il portoit vne perruque verte: lequel passa en Hespagne l'an 1210. & feit de grandes cõquestes sur les Chrestiens, & derechef repassa en l'an 1212. auec plus de forces que iamais: Miramomelin he vint en Hespagne, & tient-on qu'il auoit 80000. cheuaux, & grand nombre de Roys Mores, & infinité de gens de pied: cõtre lequel s'acheminerent les Roys Chrestiens de Nauarre, Leon, & Castille, & fut la bataille furieuse & sanglante de toutes parts, mais à la fin les Mahometans eurent du pire, & y perdirẽt 200000. hommes morts, & grand nombre de prisonniers & Aben Mahomet, & son frere Abenzeit se sauuerẽt à cõurse de cheual, & craignãt de perdre Maroc, il repassa la mer le plustost qu'il luy fut possible, laissãt les miserables Mores d'Hespagne, si descõfortés, qu'ils ne sçauoiẽt de quel bois faire flesches. Ceste routte diminua grandement de l'auctorité, & credit d'Aben Mahomet Almohade, d'autant qu'au parauant plusieurs le craignoient & respectoient, le quicterent, & entre autres son propre frere Zeitabozeit, lequel s'empara de Valence, s'en feit Roy, & Seigneur: Aben Mahomet sõ cousin se dit & nõma Roy de Baeçà, & vsurpa Cordoue, les terres du domaine de Tholedo, & de l'Andalusie: à Seuille y eust aussi vn More appellé Albullalé, qui eut le reste des peuples de l'Andalusie, & tenant plus de terres que pas vn des autres: & quelque temps apres s'esleua Aben Hut, sorty du sang des Roys de Sarragosse, lequel se fit Roy de Grenade. Ces vsurpations donnerent fin aux Princes Mahometans du sang d'Abdelmon, & de la

de la secte des Almohades en Hespagne, de laquelle ils iouyrent quelques 52. ans sans plus, quoi que d'aucuns y en adioustent encor quinze, & dient qu'ils y regnerent 65. ans, sans que iamais les Mores se vinssent plus à ioindre & assembler leurs forces: bien que tousiours quelque troupe passoit en faueur des Mores, pour les maintenir contre les Chrestiens. Quelques vns de ces Mahometans se rendirent tributaires des Chrestiens, comme fit Aben Mahomet Roi de Baeça, lors que le Roi Dom Ferdinād estoit à Guadalhimar, & qu'il prit Quesadà, où il fit passer au fil de l'espee 7000. Mores: encor s'assuiectit à lui Zait Aben Zeit frere du grand Roi de Maroc, qui fit Valence tributaire au Roi de Castille, & lequel Roi Zait fut depuis Chrestien, & de son palais à Valence fut fait vn Conuent de S. François, à cause que ce Roi estant More y auoit fait martyriser deux SS. religieux de l'ordre des mineurs, lesquels auant que de mourir, lui prediront sa conuersion. En l'an 1227. Aben Hut oyant que Mahomet Roi de Baeça estoit mort, vint à Murcie, & s'y fit Roi sous pretexte de chasser les heretiques Almohades d'Hespagne, & d'y vouloir remettre sus la premiere croyance, selon qu'ils la tenoient de leurs Peres: & tuoit les Almohades sans nulle merci, faisant lauer & nettoyer les Mosquees fort superstitieusement, les estimant pollues par les autres: Ce qui lui donna tāt de faueur, qu'en peu de temps il fut fait Roi de Murcie, & de la plus part de l'Andalusie: quoy que Zael dernier Roi de Valence, & vn Abenillale Roi de Seuille luy fissent resistance: comme sortis d'Abdelmon premier Roi des Almohades, lesquels eurent fin octante & vn an apres qu'Abdelmon y planta la doctrine de son agent Almohadi, & y establit sa puissance. Mais en l'an 1235. les Rois Chrestiens venants assaillir Cordoue, la prindrēt. Le Roy Aben Hut ayant esté occis par vn sien seruiteur, & les Mores Espagnols troublez, commencerent à vsurper chacun sa seigneurie, mais leur plus grande force & puissance fut transportee au Royaume de Grenade, ainsi que ie le deduicts cy apres. De ce que nous auons deduict cy dessus, nous pouuons iuger combien il seroit difficile de demōstrer les predecesseurs de tous les Roys Mores tant d'Afrique, que d'Espagne, puis que les plus vils, & abiects y sont paruenus à la Couronne, tel que nous auons veu Abdelmō fils d'vn Potier de terre, & celui qui fut le premier Roi de Grenade, lequel estoit aussi de bas lieu, & natif d'Ariona, qui fut surnommé Alhamar, lequel apres la mort d'Aben Hut fut hausé au throsne Royal: par les Mores l'an 1236. lui prestant obeïssance plusieurs Citez d'Andalusie, entre lesquelles fut Grenade, laquelle s'aggrandit, pource que les Rois Chrestiens d'Espagne faisans de grandes conquestes sur les Mores, ceux qui fuyoient des villes prises auoient leur retraicte à Grenade, & là peuplants furent aussi cause que les Rois y establirent leur siege & demeure. A ce Mahomet premier Roi de Grenade s'opposa au commencement vn puissant Seigneur More appellé Soysemel, lequel s'assubiectit le Roi de Murcie, & prit plusieurs villes au pays d'Andalusie, comme encor il contraignit ce Mahomet à luy estre tributaire, & laissant en paix iceluy, se ietta sur les Seuilliens lesquels n'auoyent presté obeïssance au roi de Grenade, & qui en l'an 1248. se rendirent au Roi de Castille, lequel se resolut aussi de passer en Afrique contre Caid Arrax Roy de Maroc: mais il mourut à Seuille

l'an 1252. quatre ans apres la prise de ceste cité qui auoit demouré 534. ans soubs la subiection des Mores. Mahomet Roi de Grenade renouuella la paix, & confederation auec Dom Alphons Roy de Castille, lequel il fut visiter iusques à Tolede. Toute la Andalusie n'obeyssoit point à ce Roy Mahomet, car il y auoit vn Roy à Algarne appellé Aben Mofad, & sans faillir si les Mores n'eussent ainsi diuisé leur puissance, à peine les Chrestiens se fussent si tost remis en possession du Royaume perdu par les Goths à Xerez & Nieble y auoit vn autre Roitelet, nommé Aben Amet tous deux vassaux du Roy de Castille, lesquels en l'an 1261. auec le Roi de Grenade se reuolterent contre le Castillan, & prindrent sur luy plusieurs villes & forteresses. Pour la poursuitte de ce Roy, Mahomet fit venir de Maroc mille cheuaux, les soldats venus dessus se nommants *Merins* ou *Marins* tous d'vne mesme famille, & enuoyez par *Iucep* Roy de Maroc: lesquels furent si bien caressez par Mahomet, que ses subiects en ayans enuie & despit se reuolterent, & feirent plusieurs maux aux terres suiectes à leurs Princes. I'ay ici parlé de Iucep Roi de Maroc sorti de Iacob, & Pere de ce Mahomet surnommé le Vert qui fut deffait en Espagne, cestuy mort regna à Maroc son nepueu Caid Arrax, duquel auons parlé si dessus, cinquiesme de la race des Almohades en Afrique; gouuernant tout le païs dés l'Ocean Atlantique iusques en Egypte. Cestuy entre autres gouuerneurs en auoit vn à Tremissen, appellé Gomarança Aben Zien, d'vne race dicte Abdalnés subiecte aux Almohades, lequel pour ne se porter comme il deuoit en son gouuernement tomba en l'inimitié du Roi Caid Arrax, qui le fut assieger en vn chasteau appellé Tremezezir: mais vn cousin de l'assiegé feignant de se rendre au Roy, & luy monstrer les lieux plus foibles de la place, l'occit traistreusement: & tandis que les soldats estoient troublez, & estonnés pour la mort du Roy, Gomarança sort du chasteau, leur court sus, & en faict grand massacre, & se fit Roy de Tremissen, la race desquels a duré assez longuement. Au mesme temps y auoit, vn lignage ou famille à Fez qu'on appelloit *Merins*, d'vn puissant Citoyen nommé Merin, lequel fut premierement Chrestien, mais ses successeurs se firent Mores: vn de ceste race nommé Bucarben Merin, estant gouuerneur de Fez pour Caid Arrax, oyant le succez des Almohades à Tremezezir, & comme les fugitifs auoient esté desfaits par les siens, il se nomma aussi Roy de Fez, & vn autre sien frere appellé Aben Iucep fut fait seigneur de Ribaté, non sans grand estonnement des Almohades, lesquels firent Roi de Maroc Almorcada parent du defunct Caid Arrax, lequel fit soudain guerre aux Merins de Fez, lesquels le vainquirent, & de la en auant la Seigneurie de ces deux citez furent separees. Aben Bucar Merin, mourant laissa vn fils en bas aage, nommé Hiaya qui fut mis soubs la garde de son oncle Aben Iucep, mais l'enfant mourant, l'oncle fut fait Roi de Fez, & estimé grandement entre les Africains, de sorte qu'on le nommoit le grand vieillard des Merins. A cestuy se retira vn cousin du Roi Almorcada de Maroc, lequel auoit nom Budebus, se reuoltant contre son Prince, & priant de secours ce Merin, luy promettant vne grande estendue de païs pour l'agrandissement du Royaume de Fez, s'il luy plaisoit de lui faire auoir la seigneurie de Maroc. Iucep Merin fut ioyeux de

cest

cest offre,& lui donnant le secours tel qu'il desiroit, le fit aussi iouïr de l'estat de Maroc,mais l'ingrat Almohade, oublia de tenir la promesse à celui qui l'auoit ainsi aduancé, & qui plus est le menaça de lui oster ce qu'il auoit, comme chose appartenant aux Almohades: Ce qui fascha de sorte le Prince de Fez, qu'il fit guerre aux Marrochiens, laquelle ayant duré trois ans, en fin vne en vne bataille il vainquit & tua Budebus, & s'empara du royaume,& seigneurie de Maroc,donnant fin aux Almohades,& commécement aux Merins au royaume de Maroc,& ce fut ce Iucep, qui enuoya secours à Mahomet roi de Grenade ainsi que nous auons dit ci dessus. Au reste vous voyez combien ce discours peut seruir en l'histoire des Sarrasins, Africans, & Espagnols, ausquelles est faicte mention des Merins, des Almohades, desquels la race n'a pas tellement esté esteincte, qu'encor à present les rois de Tunes ne soient sortis d'icelle, & dequoi ils se glorifiét pour les grands hommes qui en sont sortis,quoi que leur origine fust(cóme dit est) d'vn Potier de terre: comme iadis fut celle d'Agathocles roi de Sicile,& de nostre temps celle de Barberousse roi d'Alger natif de l'Isle de Meletin, & sortis d'vn potier de terre,le mestier duquel lui desplaisant, il se rendit Corsaire, & a esté vn des plus grands Capitaines de nostre siecle. Reuenants à Mahomet roi de Grenade,& à son succez, icelui voyant que ses affaires n'alloient pas bien, s'il estoit en guerre auec le roi de Castille, demanda moyen de conferer, & venus à l'abouchement fut accordé que le More quitteroit la ligue du roi de Murcie, & de ses Mores, & payeroit luy & ses hoirs aux rois de Castille deux cens cinquante mille marauedis monnoye de Castille:& que le roi Castillan lui rendroit les terres de Malaga,& Guadix,& le Grenadois donneroit secours aux Chrestiens pour cóquerir le royaume de Murcie. Le Castillan n'ayant fait le contenu de ce qui auoit esté accordé, Mahomet demanda secours au roi de Maroc,lequel tant plus facilement lui accorda, qu'il estoit marry que le Castillan auoit prise la ville de Calix sur le destroit, laquelle lui estoit recommandee: encor ne fut-ce pas assez, car Mahomet fit tant que plusieurs des plus grands de Castille se reuolterent contre le roi, pour lesquels gaigner le Castillan, employa le roy de Maroc, mais ils ne voulurent oncy entendre que le Castillan n'accomplit tous les articles de l'accord passé entre luy & le roi de Grenade Mahomet. Durant cecy mourut en l'an 1273. au mois de Iánuier, que les Mores appellent Iudemi le roi Mahomet, premier du nom en Grenade,& luy succeda son fils appellé aussi Mahomet,surnommé *Mir Almus Lemin*, non que plusieurs Mores ne taschassent de faire tomber la couronne en main au puisné des enfants de Mahomet, appellé Iucep Aben Alhamar, mais les seigneus Castillans qui estoient à Grenade, rompirent ce coup, & firent donner la couronne à l'aisné comme lui estant iustement deüe. Ce Mahomet second sollicita le roi de Maroc Aben Iucep de passer en Europe, lui offrant les ports d'Agerize, & Tarife: & Iucep enuoya gens pour prendre ces places en son nom pour sa plus grande asseurance, & lors luy mesme passa en Espagne auec 17000. hómes de cheual, & se virent lui & Mahomet, & accorderent d'assaillir par deux endroits les Chrestiés: Abé Iucep vainquit de son costé vn general du roi de Castille, la teste duquel il enuoya à Mahomet, il fit plusieurs dómages

Chrestiens, & fut occis l'Archeuesque de Tolede, qui estoit Prince du sãg Royal d'Aragon : puis ce Roi de Maroc par le consentement du Grenadié fit trefues pour deux ans auec le roy de Castille : apres laquelle mourut Aben Iucep roi de Maroc, & lui succeda Aben Iacob second roi de Maroc de la famille des Merins l'an 1288. lequel voulãt passer le destroit pour venir en Espagne fut empesché pres le Tauger, ou Tingi, & pource s'en retourna en Afrique. Et Mahomet s'aydant des querelles Chrestiennes courut l'Andalusie, & y acquit quelques terres, & à la fin portant le tiltre de vainqueur, il mourut l'an de grace 1302. au mois de May dit Rhamadã. A cestuy succeda Mahomet Alhamar troisiesme roi de Grenade son fils, ayant vn autre masle appellé Mahomet Aben Naçar: l'aisné qui fut roi estoit aueugle, quoy que non de naissance, & non pourtãt laissa-il de guerroyer les rois Chrestiens par le moyen de Farrachen seigneur de Cente sõ beau frere, neãtmoins fallut-il qu'à la fin il fit hommage au roi de Castille: auec lesquels viuants en paix, il y eust vn More sien subiet lequel vsurpant la cité d'Almerie, se porta pour roi, & se nommoit ce galand Abortabé, lequel passa en Afrique pour vsurper Cente qui appartenoit aux rois de Grenade, pour nuire par tous moyens au pauure aueugle Mahomet, lequel n'ayant peu estre depossedé de son royaume par les Chrestiens le fut par son propre frere Mahomet Aben Azar, qui s'en empara, & fut le quatriesme roi de Grenade faisant cruellement mourir son pauure innocent & aueugle frere. Ce roi meurtrier pẽsant estre en repos apres la mort de son frere, & ayant paix auec le roi de Castille, il se vert assailli d'ailleurs, car toute la cité de Grenade se mutina par le moyen d'vn sien nepueu appellé Hismael fils de sa sœur, espouse du susdit Farrachen seigneur de Cẽte, & de Malagà, estant cest Ismael supporté, & fauori par son pere, & par Osmin de la race des Merins de Maroc, & autres Mores de leur ligue, & venants aux mains, Mahomet fut vaincu, & assiegé en la Citadelle de Grenade, laquelle il rendit par composition, quittant la couronne à Ismael, s'en allant à Guadix passer le reste de ses iours en l'an de salut 1313. Ismael fut le cinquiesme roi de Grenade du costé des femmes, la ligne masculine estant manquee par son moyẽ. Il fut assailli par les Chrestiẽs en faueur de son oncle Mahomet, & perdit vne bataille, & plusieurs villes. Ce qui fut cause que pour se preualoir des forces Castillanes, il enuoya vers le roy de Maroc pour auoir secours, lui donnant en recompense quelques terres, & en ceste guerre furent occis les Princes de Castille Iean & Pierre, apres la mort desquels il vesquit en paix, iusques à tant qu'vn sien cousin appellé Mahomet conspira contre luy, à cause d'vne esclaue Chrestienne tresbelle que Mahomet auoit prise, & que le roi vouloit retenir, prenant son pretexte d'ailleurs, disant que le royaume lui appartenoit mieux qu'à Ismael, estant lui du sang royal du costé des masles, là où l'autre n'y venoit que par les femelles, toutesfois il ne paruint à son dessein, car bien qu'il blessast le roy à mort, si est-ce que par la grande loyauté, & vaillance d'vn More, les conspirateurs furent pris, & executez auãt que le roy mourut, auquel succeda son fils Mahomet Roy de Grenade en l'an 1322. & non pourtant le traistre autheur de la conspiration eschappa, ainsi que dirõs ci apres. Ce fils d'Ismael estoit en bas aage, & pour ce fut Regent Osmin qui fit assez bien son deuoir combien qu'il fut des conspirateurs, mais non

descou

descouuert, à cause que sans forme de proces, on auoit executé les meurtriers susdits. Cest Osmin se mõstra mortel ennemi des Chrestiens, mais à la fin forcé, il fit trefues auec le Roy de Castille, & lui fut tributaire en l'an 1330. Alors regnoit à Maroc Albohacé, vers lequel Mahomet fut pour auoir secours cõtre le roy de Castille, qui auoit rõpu la trefue, & couroit les terres de Grenade: mais Albohacen ayant guerre contre Botexefin roi de Tremissen, s'excusa pour vn tẽps, & enuoya cependãt en Hespagne vers le roi de Castille, mais il n'y profita rien, à ceste cause Mahomet lui fit la guerre, & conquit quelques places au païs de Murcie. Et parce que nous auons parlé des rois de Maroc de la race des Merins, il faut voir quels ont regné, & en quel tẽps ceste famille perit. Nous auons dit que Iacob Aben Iucep fut celui qui chassa les Almohades, & se fit le premier roi de Maroc du sãg des Merins: à lui succeda Aben Iacob qui fut occis en trahisõ par vn sien seruiteur, tandis qu'il tenoit assiegee la cité de Tremissen. Apres lui regná son fils Buçale, mais il eut pour cõpetiteur Aben Iacob, surnõmé Botebid, qui chassa ce Buçale de son siege. Par ainsi Botebid fut le quatriesme roi de Maroc de la race des Merins, lequel mourãt à Tauger eust pour successeur son frere Abortabé, lequel ayant regné deux ans mourut, ayant pour successeur vn sien oncle nõmé Aben Iucep sixiesme roi des Merins qui tint le royaume d'Afrique, & lequel ayãt vn fils nõmé Albohali, le fit roi paisible de Fez, dequoi se repentãt, & voulãt desapoincter, le fils chassa son pere de Maroc, & l'eust fait mourir sans la priere des Almohades de Tunes. Ainsi fut Albohadi 7. roi Marrochien, mais assailli par sõ pere il perdit la royauté, & Aben Iucep retrant en sa dignité, le desherita, & nõma pour son successeur Albohacé, duquel nous auõs parlé n'agueres, qui fut le 8. du sãg des Merins: cõtre lequel fut Albohali, & assiegea la cité de Maroc, où il ne peut rien faire: autre cas que piller le terroit d'icelle, mais Albohacen fut l'assieger à Soiumãça, & le contraignit de quitter son titre royal, & de lui dõner Boxien son fils pour ostage: & lors il fit guerre au roi de Tremissen qui auoit secouru Albohali, les terres duquel il conquit, se faisãt roi de Maroc, de Soiumãça, & de Tremissen, vers lequel, cõme nous auons dit, vint à Gatant le roi de Grenade. A cest Alboacé succeda son fils Alboacen 9. & dernier roi de Maroc du lignage des Merins, lequel y a regné ce nonobstant, iusques à nostre tẽps que Muley Mahumet, & Muley Hamet surnommés Xerifes, ou Xarifes, qui signifient Saincts, ou Religieux par leur caphardise & simulatiõ, se vantãs estre sortis du sang de leur faux Prophete, l'aisné fut fait roi de Maroc, & le puisné de Sus, lequel prenãt son aisné prisõnier se fit roi de Maroc, Sus & Fez, en l'an 1540. ayant iusqu'alors duré le sang des Merins à Maroc & Fez, & celui des Almohades à Tunes, ainsi que nous auons deduit ci dessus. Reuenans à nostre propos, Mahomet roi de Grenade fit tant que Albohacen lui enuoya son fils Abomelio auec 8000. cheuaux, lequel passa en Hespagne sans resistãce de personne, & fut assieger la cité de Gibraltar, l'an de grace 1333. & Mahomet fut poser le siege deuant Castro del Riò, au pays de Cordoüe, lequel il leua oyant que les cõmunes se leuoient pour lui courir sus, & cependãt Gibraltar fut prise, & le capitaine qui estoit dedans enuoyé prisonnier en Afrique: mais le roi Castillan, voyant que ceste ville seruiroit d'esclele aux Mores, fut l'assieger, & tenant

enfermé dedás le Prince de Maroc, qui se disoit Roy d'Algezire, & Gibratar, il le meit en telle angoisse, qu'il fut contraint d'enuoyer à Mahomet pour auoir secours, & cestuy y veint, & arresté sur le fleuue Guadiar en aduertit Abomelique, lequel sortant de Gibraltar auec ses forces fut se ioindre au Grenadien, se cãpans à vne lieue du Castillan auec resolutiõ de lui donner la bataille. Ce qui ne fut point executé à cause que les Rois firent trefues ensemble, que Mahomet payeroit le tribut accoustumé au Roy de Castille, & que le Prince Africá feit retirer ses forces en Afrique. Apres ceci fut faicte vne grande conspiration par les enfants d'Osmin, appellez l'vn Abrahá, & l'autre Abucebet, contre la teste du Roi Mahomet, laquelle ils communiquerent à Mahomet Aben Alhamar, & autres leurs amis & familiers, lesquels sans delai l'executerent le mois d'Aoust 1333. l'onzieme an du regne de ce Roy, le 23. de son aage, & le tuerẽt à coups de dague, deuisant auec ses amis en sa tente. Apres le massacre de ce Mahomet, fut appellé au Royaume Iucep premier du nom, surnommé Aben Amet, fils du deffunct & septieme Roy de Grenade, lequel fut haussé au Royaume par Roduan, lequel voyant son Roy mort & le peu de moyen qu'il auoit de vẽger l'iniure qu'on lui auoit faicte, s'en alla en toute diligence à Grenade, & entrant au palais royal, où les enfants du deffunct estoyent nourris, l'aisné desquels s'appelloit Farrachen, & le puisné Iucep Aben Amet, il prit le plus ieune, auquel il estoit plus affectionné, & comme autorisé en la cité, il feit tant qu'au preiudice de Farrachen, il feit declarer iceluy roy non seulement en la cité, ains encor par tout le reste du royaume suiuans les autres citez & villes, l'eslection de la Metropolitaine, à ceci consentáts les traistres qui auoyent meurtry Mahomet, & Abomilique Roy de Algesir, & de Rõde Prince de Maroc: lequel incita le nouueau Roi de Grenade à rompre la trefue faicte auec le Castillan, dequoy s'ensuiuirent de grãdes & cruelles guerres, lequel s'accorda à ceci plus pour lui plaire & satisfaire aux desirs de la noblesse que non de volõté qu'il en eust, & pource se mit il sous la garde, & protection du roy Albohacen de Maroc, qui le receut pour ami, & à ceci luy fauorisant plusieurs seigneurs de la Castille reuoltez cõtre leur Prince: pour raison desquels le roy Castillan fit trefues auec les rois Mores, & quitta le tribut annuel, que luy souloit faire le roy de Grenade. tout ceci pratiquãt le roy de Maroc, afin de se preualoir contre le roy de Tremissen, pour puis apres passer auec toutes ses forces en Hespagne comme il fit: car ayant fait mourir Botexefin. roy de Tremissen, & conquis ses terres, il s'appresta pour faire guerre aux Chrestiens. A l'ouuerture de ceste guerre, le Prince de Maroc Abomelique estant allé en course sur les Chrestiens, fut surpris & combattit si vaillamment que blessé à mort, il tascha de s'enfuyr, mais son voyage ne fut long, ains mourut pres d'vn ruisseau au mois d'Octobre 1339. ce qui donna si grande tristesse à Albohacen qui auoit choisi ce fils pour luy succeder, que sans plus delayer il passa la mer, auec forces effroyables, d'autãt qu'il auoit plus de deux cents voiles, lesquelles osãt attaquer l'Amiral de Castille fut occis, & ses troupes desfaites par les Mores sur le destroit de Gibraltar. De la desfaite de l'armee Chrestiẽne Albohacẽ auertit aussi tost le roy de Tunes sõ beau pere, & tous les autres Princes d'Afrique, faisãt admõnester tous Mahometãs

par

par leurs Alfakis & Prescheurs Alcoranistes à entreprédre ce voyage, ainsi que les Chrestiens en vsent publiats la croisade pour la defense de la foy: & ne fut vaine ceste exhortatiõ: car en 5. mois il passa en Hespagne iusques au nõbre de septante mille hommes d'armes & quatre mille de pied. Mais les viures leur estant coupez sur le destroit par l'Hespagnol, il s'en fallut peu que le Roy de Maroc ne se retirast, neãtmoins il attendit, & se ioignãt à celui de Grenade, cõme aussi les Rois Chrestiens de Portugal & Castille, ioignirent leurs forces. Tellement qu'en l'an 1340. au mois d'Octobre que que les Mores appellent Saphar, la bataille fut donnee à Tarife, en laquelle furent les Mores desfaits non sans horrible effusiõ de sang, y estãs faicts prisonniers Abohamar fils d'Albohacen, & Abohame son cousin, & Albohadi iadis roy d'Soi mança: & ces rois de Maroc & Grenade se sauuants à la faite: & des Chrestiens ne demeura onc vingt hõmes morts en ceste bataille: le roy de Maroc passa soudain à Cente, & s'en alla en son pays, afin que son fils puisné appellé Abderamen ne s'emparast du royaume: & fut diuersemẽt appellee ceste bataille des vns Elsalade, à cause qu'ainsi se nõme le fleuue, pres lequel elle fut dõnee: d'autres la nõment de Tarife pour la ville voisine du rencontre, & autres la dient de Benemerin, à cause que là fut vaincu Albohacen roy de la race des Merins. Apres laquelle les rois Chrestiens firent de grãds exploits sur les Mores & leur osterent plusieurs villes & forteresses, & assiegerent Algezire, de laquelle auoit esté roy Abomeli que aisné des enfans d'Albohacen, pour la defense de laquelle se trauailloit grandement le roy Iucep de Grenade. Mais quelque diligẽce qu'il sceust faire, & quelque secours qui lui vint d'Afrique, si n'osa il presenter bataille au Castillan, lequel en fin emporta la place par composition, & le roy Albohacen mandant aux Mores ses sujects qu'ils se rendissent: ce qui aduint l'an 1344. estant fait accord entre les rois qu'Algezire demeureroit au Castillan, que Iucep roy de Grenade lui seroit tributaire, & que le Castillan rendroit à Albohacen ses filles qui furent prises à la bataille de Tarife, & fut passé cest accord en l'an susdict 1344. le 26. du mois de Ragé: car c'est ainsi que les Mores appellent le mois de Mars. Cependant Abohané fils du roy de Maroc se rebolta contre son pere en Afrique, & en Hespagne, & fit que ceux de Gibraltar refuserent de se rendre aux Chrestiens, lesquels furent assiegez par Alphons roy de Castille, lequel mourant de peste au siege: luy succedant Dom Petre son fils surnommé le Cruel, les Chrestiens laisserent aussi en paix ceste ville en la possession de Abohanen fils rebelle du roy Albohacen. Ce roy Dom Petre aima mieux viure en paix auec les infideles, qu'auec les Chrestiẽs, & souffrit que l'Estat More se maintint en sa grandeur: mais si les Grenadiens viuoyent en repos, ceux de Maroc estoyent en trouble à cause des differents entre le fils Abohanen, & le pere Albohacen: au reste Iucep roy de Grenade fut tué par ses subjects ayant regné 21. an, passant de ce siecle l'an de grace 1354. & luy succeda vn sien oncle maternel appellé Mahomet Lagus, qui signifie le vieil, & fut frere d'Ismael fils de Farrachen Seigneur de Malaga, & eust amitié secrette auec le Castillan, lequel il secourut contre le roy d'Aragon: mais ce Mahomet ne iouyt guere de son royaume, d'autant que Mahomet Alhamar, qui signifie le rouge, lequel fit tuer le roy Ismael,

comme

aux cõme dit a esté cy dessus, s'estãt fortifié des enfans d'Osmin son ancien amy, s'empara aussi du palais de Grenade, & chassa Mahomet Lagus de sa Seigneurie. Puis vsant de ses ruses accoustumees fit alliance auec le Roy de Castille, & cependant auoit intelligence auec celuy d'Aragon cõtre le Castillan, & taschoit de faire entrer celuy de Maroc en ceste ligue. Mais Albohanen fils d'Alboacen susnommé ne voulut trahir le Castillan, ains l'aduertit des trahisons de cest Alhnahar, pour lesquelles causes le Roy Dom Pietre de Castille fit mourir publiquement ce Mahomet en la ville de Seuille, soubs pretexte de faire iustice de ceux qui auoyent traistreusement meurtri le Roy Ismael, & fut faite ceste iustice 1362. estant remis Mahomet le vieil en sa Seigneurie, lequel fut au secours du Dom Pietre en toutes les guerres qu'il eust contre l'Aragonnois. Apres ce le Roy Mahomet conquit plusieurs terres sur les Chrestiens, s'aydant des querelles, & partialitez qui estoyent entre Dom Pietre & Henry le bastard. En ce temps regnoit à Fez Abaifer Abdelazis sorti du sang & race des Merins, & Mahomet refusa la paix à Henri Roi de Castille, tãt il estoit ami du d. fũct Dom Pietre, & pource fut assieger Algezire, laquelle il prit, & ruina de fonds en cõble, pour les grands desastres qu'elle auoit causé à la secte Mahometane, puis mourut ce vieillard l'an de nostre salut 1379. lui succedant Mahomet Guadix son fils, dixiesme au nombre des Rois de Grenade. Il fut surnommé Guadix, pource que dés son enfance il auoit tousiours esté fort affectiõné à aggrandir, enrichir & embellir la cité de Guadix, vne des principales du païs de Grenade, & fut le premier des Rois de Grenade, lequel tint sa seigneurie sans estre inquieté de violẽce quelcõque. Aussi fut-il loyal en parole, & ayãt fait paix, ou trefve, il ne la rõpit iamais, fut ce au Castillan, ou aux Mores d'Afrique: trop bien il s'occupa à fortifier les villes frõtieres, & à s'armer pour l'auenir de tout ce qui estoit necessaire pour la guerre, s'il y faloit venir, & mourut l'an 1392. ayant regné 11. ans seulement. A cestui succeda Iucep son fils, lequel n'ayant encor regné gueres lõg tẽps vit son fils Mahomet se reuolter, & se mettre en deuoir de lui oster la couronne, à ce solliçité par vn grand Seigneur More appellé Aben Mohayà: mais le roi de Maroc estãt arbitre, accorda ce differend, & fit que le fils se sousmit à la volonté de son pere. Ce Iucep eut 4. enfans, asçauoir Iucep aisné, Mahomet le rebelle, le troisiesme Cidi Aly, & le dernier Cidi Amet: il vesquit en paix auec ses voisins, ne pẽsant qu'il y eust aucũ qui lui portast haine: mais le Roi de Fez le prit à contrecœur, & pour l'oster de ce monde lui enuoya de beaux presents, cõme vn ami en enuoye à vn autre, & entre autres des chemises magnifiquemẽt ouurees, mais tellemẽt empoisonnees que le roi les vestant il estoit impossible d'eschapper de la mort: aussi le pauure Prince acceptant les dons, & vestant vne de ces chemises, la force du poison le saisit de telle sorte, que sans que iamais on y peut donner remede, il mourut le trentiesme iour apres, & de nostre salut 1396. Mahomet son second fils, qui s'estoit rebellé contre lui, fut son successeur, & fut surnommé Aben Balua, vsurpant la couronne sur son frere aisné, Iucep, puis qu'il ne l'auoit pas peu rauir à son pere; & dés aussi tost qu'il fut roi il tascha de se rendre amis les rois d'Afrique, puis il fit la guerre aux rois de Castille, mais il perdit deux batailles, l'vne en l'an 1406. & l'autre 1407.

Et

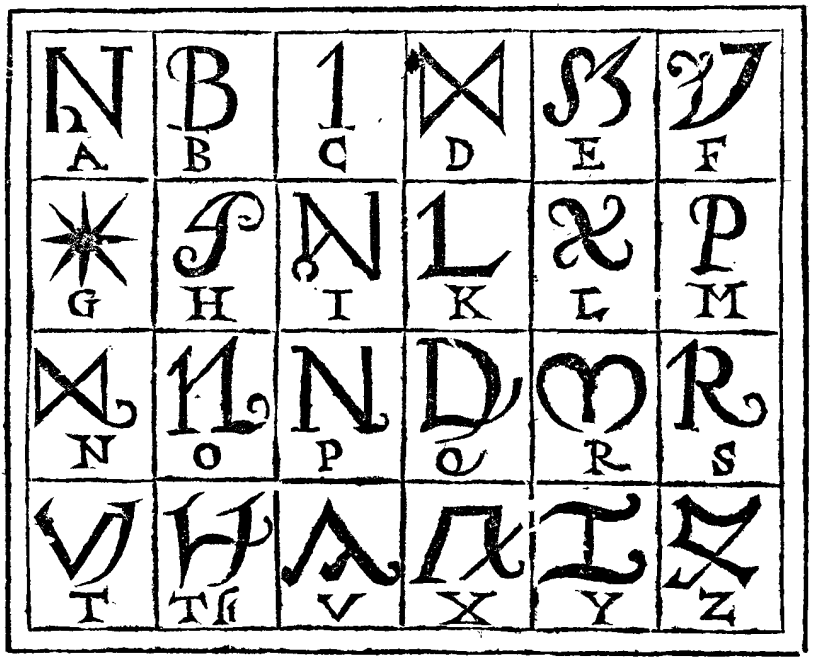
Et l'annee apres il mourut à Albambre : qui estoit le palais & fort de Grenade, où souloient se retirer les Roys : & fu Roy apres luy Iucep son aysné, lequel estoit prisonnier à Salobrenan : mais si tost que le Tyran fut mort, on mena l'heritier legitime à Grenade, lequel eut guerre contre les Castillans, contre lesquels il enuoya ses freres Cidi Aly, & Cidi Amet auec 5000. cheuaux, & 80000. hommes de pied, lesquels furent deffaicts y mourant 15000. Mores. Et d'autant qu'en Gilbraltar y auoit plusieurs Mores Africains, fort affectionnez aux Marins de Maroc, il se reuolterent de Iucep, secourus par le Roy de Maroc, qui y enuoya Aben Bucid son frere auec mille cheuaux : mais Iucep fut les assieger, & gaignant le Prince Africain, le sollicita de conquester le royaume de Fez & Maroc, ce qu'il fit en despouillant son frere, & Iucep, dompta les rebelles de Gilbraltar : apres laquelle conqueste, & ayant faict trefues auec le Roy de Castille, & laissé son pays en repos, il mourut l'an de nostre Seigneur 1423. & de son regne le quinziesme. Mahomet Aben Azar surnommé le gauchier succeda à Iucep son pere, lequel fut par trois fois chassé de sa seigneurie, premierement par le moyen d'vn galand appelé Mahomet le petit, qui se feit Roy l'an 1427. & Mahomet Azar s'enfuit à Tunes, où il fut bien recueilli & eut secours pour recouurer ses terres : & cependant le Tyran alloit maltraictant les amis du Roy fugitif, & entre autres vn appellé Aben Carrax, qu'il chassa de Grenade, & eust mieux faict pour luy de le faire mourir, d'autant qu'il fut cause de sa ruine. Veu que praticquant les Rois de Castille, & de Tunes, Mahomet le fugitif reueint auec forces, & recouurant ses terres, feit trencher la teste à cest vsurpateur : mais il fut ingrat enuers le Roi de Castille, aussi Dieu permit qu'il fut chastié de son ingratitude, d'autãt que les seigneurs Mores du sang de Mahomet Alhamar se reuolterent, & vn nommé Iucep Aben Almaò se feit Roy de Grenade l'an 1432. Cest Almaò ne fut longuement Roy, car il ne vesquit que six mois apres son aduancemẽt à la couronne: ains mourut l'an mesme 1432. au mois de Iuin, appellé par les Mores, Sauel, & derechef fut mis en son siege Mahomet le gauchier, lequel estant homme qui ne pouuoit viure en repos commença guerre contre les Castillans : mais cependant il eust vn sien nepueu nommé Mahomet Aben Hozmen, lequel venant à Grenade se feit maistre du Palais, & du Roy mesme, lequel il emprisonna, & se porta pour Roy de Grenade, aduenant ceste sienne priuation l'an de grace 1445. au mois de Septembre appellé par les Mores Almuhataz. Contre cest Aben Hozmen, les amis de Mahomet Aben Azar, voyants ne le pouuoir tirer de prison; suscciterent vn sien cousin nommé Aben Ismael, qui estoit en Castille, lequel auec congé du Roy Castillan vint à Grenade, & fut faict Roy competiteur de l'autre : mais Aben Hozmen combattant vaillamment les Chrestiens, & les vainquant, deposseda celuy qui luy querelloit la couronne, & tout aussi tost il s'en vit despouillé par le mesme. Aben Ismael second du nom vint à la couronne l'an de nostre salut 1453. & eut de grandes guerres auec les Castillans : mais en fin il perdit plus qu'il ne gaigna en icelles : car les Chrestiens conquirent la cité de Gilbraltar, qui seruoit de retraicte, & passage aux Mores de Barbarie : qui fut cause qu'Ismael fit paix auec les Chrestiens, puis passa de ce siecle en l'an 1465. au mois d'Apuril, que les Mores appellent Sahaben: luy

ſuccedant ſon fils Muley Albohacen, celuy qui auoit rompu la trefue, & qui fut depuis cauſe de la ruine des Barbares & Mores d'Heſpagne. Or ce mot Muley eſt autant à dire que Roy & Seigneur, auſſi les Roys tous de noſtre temps portent ce titre ainſi que les Arabes au commencement celuy d'Admiral, & depuis de Sultan ou Soldan qui ſignifient Seigneur & Prince. Et faut noter que les premiers Roys Mohometans d'Afrique ne prindrent point les noms de Muley, ny Sultan ou Soldan, ains pour ſe monſtrer plus affectionnez à la folle perſuaſion de l'Alcoran, ils ſe dirent Miramolins ou Miramolins, qui ſignifie, ainſi que dit eſt, Princes deffenſeurs de la loy. Muley donc Albohacen ſurnommé le grand, fut quelque temps en paix auec les Chreſtiens, mais eſtant homme vaillant & de haut cœur, voyant les affaires de Caſtille & les grandes diuiſions qui y eſtoient, ſe rua ſur la Caſtille de toute ſa puiſſance, puis en l'an 1470. il vint en l'Andaluſie auec tel effort que chacun penſoit veoir la ruine du pays, mais ayãt tout couru & pillé le plat pays, il s'en retourna ſans prẽdre ni vſurper vn ſeul pouce de terre: apres s'enſuiuit vne trefue, laquelle le More rompit auſſitoſt prenant par eſcalade vne ville nommée Zaharà, ce qui fut cauſe de ſa ruine: car les Caſtillans aſſemblants leurs forces, vindrent ſur les Grenadois, & prindrent la cité d'Alhamà, ce qui donna vn merueilleux eſtonnement à tous les Mahometans de Grenade pour eſtre ceſte ville fort voiſine de leur royale cité, & pource enuoyerent ils en Afrique pour auoir ſecours, mettans en auant que ſi on ne pouruoyoit à ceſte fois aux affaires, que le Mahometiſme ſeroit du tout aboly en Heſpagne. Il adueint encor pis aux Grenadois: car il s'eſmeut vne grande diuiſion entre Albohacen, & ſon fils Mahomet Boabdelin ſurnommé le petit, que d'autres appellent Haly Muley Alcadurbile, lequel chaſſant ſon Pere de Grenade, & Albohacen ſe retirant à Baça, il s'enſuiuit de grands meurtres, & ſcandales, non que pour cela, ny les vns, ny les autres laiſſaſſent de combattre contre les Chreſtiens, ſi qu'en vne bataille Mahomet Boabdelin fut pris, & depuis deliuré, & fait Roy l'an de grace 1485. Et en ſomme pour n'eſtre plus ſur ce propos longuement, ce malheureux fils Boabdelin, ayãt tourmenté & ſon pere & ſon oncle fut neceſſité & contraint de rendre la cité de Grenade au Roy Catholique Ferdinand & à Iſabel ſon eſpouſe la cité de Grenade en l'an de noſtre Seigneur 1492. les Mores, & Mahometans perdants & le Royaume, & les forces, & le nom de Seigneurs en Heſpagne ſeuls eſtant les Cherifs ou Xarifes en Fez, d'autant que Muley Hamet Xerife chaſſa Muley Mafamet de Fez, qui eſtoit du ſang des Merins, & les Almohades à Tunes: Voyez ce qu'a eſcrit de ces Sarraſins Hayton Armenien liur. 1. chap. 8. 12. 15. 52. 53. de ſon hiſtoire des Tartares. Iean de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Sarraſins, F. Antoine Geoffroy Cheualier de Malte en ſon traicté de l'origine des Turcs, Vuolffgangus Drechslerus en ſa Chronique des Sarraſins & Turcs. Loys le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes, André Theuet liu. 6. chap. 2. de ſa Coſmog. vniu. Celius Auguſtinus Curio en ſes liures de l'hiſtoire des Sarraſins. L'autheur des hiſtoires d'Heſpagne, N. Vignier en ſa Bibliotheque hiſtoriale.

Et pour retourner aux Sarraſins (deſquels nous auons fait mention cy deſſus) nous comprendrons qu'iceux ont eſté iadis les plus grands & in-

ſignes

ſignes voleurs & pilleurs de tous les autres peuples & nations de ceſt Vniuers, leſquels ont alteré & corrompu tous les eſtats & royaumes d'Aſie, Afrique & Europe en la forme & maniere que nous l'auons deduict cy deſſus iuſques au temps que les Turcs Scythes de nation les anneantirent. Ces Sarraſis vſoient (au rapport de Theſeus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes langues) & ſe ſeruoient de ces characteres durant leurs conqueſtes.



Leſquels characteres ils prononçoient en ceſte façon,

Alcmon, Bendi, Cathi, Delphin, Ephoti, Foiti, Daipoi, Hhetim, Ioithi, Kithi, Lechin, Malathil, Nabelothi, Oithi, Porzeth, Quitolath, Raſith, Kſalathi, Tothimus, Vatolith, Xiroom, Yarointh, Zocium.

M. Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en ſon traicté de l'enſeignement d'eſcrire en toute ſorte de lettre antique & moderne de chacune nation de ceſt Vniuers rapporte vne autre ſorte de characteres de ces Sarraſins, quelque peu differents des precedents cy deſſus par nous rapportez.

f Foitsii	e Efotsii	d Delphim	c Cati	b Bendi	a Asemoxi
m Mesatiil	l Lechimi	k Karthii	i Iouthii	h Hetini	g Gaipoi
s Salaty	r Rati	q Quithoalsi	p Persethi	o Oidsii	n Nabelot
	z Zozim	y Yronothii	x Xirconi	v Vzotsioth	t Tothin

Qui est l'aucteur des passages d'outre mer leur attribue l'alphabet suiuant, sans s'en expliquer dauantage, mais iceluy tient & approche aucunement de l'alphabet Arabesque.

Heith	Ezym	Tech	Te	Be	Asepsh	Ayn
Re	Hechie	Nun	Dal	Dal	Reh	
Ta	Cdachus	Sad	Schyn	Szyn	Zaym	
Saym	Vioslatulapox	Ye	Lamoliepsh	Vua	Dash	
Mym	Lam	Lam	Caph	Khab	Flea	

Pierre

Pierre de Vitriaco en son histoire de Ierusalem.

Syriani vel Surani, in Syria vixêre, vnde nominati fuerunt vel à Sur, quæ celebris Syriæ fuit ciuitas, sequuntur religionem & ritum Græcorum potissimum. Negant Spiritum sanctum à Filio, sicut à Patre procedere. Quartas nuptias non admittunt, Romanam Ecclesiam non agnoscunt supremâ super omnes. Romanorum Præsulum excomunicationes & sententias nihili pendunt. Sentiunt Latinos omnes esse de iure excommunicatos. Altaria quibus Latini sua sacra peregerunt, abluunt. Sacramentis Latinorum nullam exhibent reuerentiam, nec hostiam consecratam ad ægrotos portanti assurgunt, ex fermentato conficiunt sacramentum: sacerdotes retinent vxores, cum quibus ante ordines contraxerunt. Subdiaconatum in ordines non reputant. Paruuli ipsorum statim à baptismo, à simplici sacerdote chrismate consignantur, non expectato Episcopo. Diem sabbathi ita solemnem iudicant, vt liceat in eo ieiunare excepto Paschatis sabbatho. Eodem die diuina celebrant, carnibus vescuntur. Lingua delectantur Saracenica, coniuges suas simili more recludunt vt Saraceni, aliosque ipsorum mores æmulantur, barbas non radunt more Orientalium. I. de Mandeuille cauallier en ses voyages composez en langage Romanie l'an 1322.

Item hi ha altres Xrestians nomenats Sureyants é creen la creança migana co es en la nra ley é aquella dels Grechs é porten tots barbes axi com fan los Grechs, é fan lo sagrament de pan leuat, & en leurs languacges hausen lettres Sserrayneſques, mas segons lo misteri de les Esgleyes ells vsent lettres Gresquesques, é fan leur sagrament axi com fan los Iacobins.

De la comparaison du sçauoir Arabesque & Sarrasinesque, auec l'Egyptien, Chaldaique, Persan, Grec, & Latin ou Romain.

COmme le sçauoir des Egyptiens, Chaldees, Perses, Grecs, Latins ou Romains augmenta auec leur force & puissance : ainsi feit celuy des Arabes & Sarrasins. Car lors qu'iceux furent les plus forts & puissants du monde, ils deueindrent tres-doctes & tres-sçauants, principalement és sciences astrologiques & demonstratiues, ainsi que le deduict l'auctеur de la Chronique Cassinense liure 3. chapitre 34. entre lesquels Auicenne, Auerroes cy dessus mentionnez, Abumasar, Geber & infinis autres acquirent la premiere louange. Auicenne ayant esté le plus vniuersel de tous eux en Philosophie, és Mathematiques, & en la Theologie & Poesie Arabesque, lequel aussi escriuant en Medecine a tres-bien traicté au iugement des plus sçauants en cest art, les signes & causes des maladies accommodant à icelles plusieurs remedes non entendus ny praticquez par les Grecs & Latins ou Romains, l'Auerroes ayant subtilement exposé tout l'Aristote. Quant à Albumasar, il entendit parfaictement les mouuements celestes & leurs effects, ayant inuenté les grandes conionctions, & plusieurs autres belles choses qui estoient demeurees incognues iusques à son temps. Geber tres-expert Mathematicien a trouué des fautes és demonstrations de l'Al-

mageste de Ptolomee:plusieurs autres des leurs comme Auenpace, Algazel,Benbitar,Abaten, Siphac Philosophes.Mesué,Rasis autrement Almansor,Serapion,Zoar, surnommé le sage,Medecins,Aonias,Auenzoar,A'pharas,Alphragan,Hali,Rodoan & autres Astrologiens, par moy alleguez en mon discours de la verité des causes & effects des decadences, mutations, changemens, conuersions,& ruines des Monarchies,Empires,Royaumes, & republiques imprimé 1598. tous lesquels personnages fleurirent presqu'en vn mesme temps,ayant inuenté plusieurs belles choses és doctrines & sciences,ou reformer en mieux les inuentees auparauant; composans leurs œuures en langue Arabesque, & occupans les escholes d'Occident, auant la restitution de la langue Grecque, & Latine. A cause dequoy ces Arabes ou Sarrasins acquirent telle reputation és Mathematiques,qu'Alphonse Roy de Castille entreprenant dresser ses tables Astronomiques il eust son principal recours à eux,pourautant qu'eux seuls en ceste saison pouuoient enseigner & restituer telles disciplines,ausquels il fit de grãds presents reuenants à quatre cents mil escus imitant en cela la liberalité d'Alexandre le grand qui despensa pareille somme pour se faire representer au vray les natures des animaux par Aristote.Mais les Calyphes Arabesques voyans que les leurs trop adonnez à la Philosophie & aux Mathematiques se soucioient bien peu de leur Loy Mahometane,fonderent des colleges pour l'entretenement de ceux qui enseigneroient, & apprendroient l'Alcoran de leur Prophete, & en quelques Vniuersitez transporterent ou plustost transmirẽt la lecture de Philosophie en celle de leurdicte loy,ordonnans que quiconques de là en auant estudieroit en l'Alcoran,ne vacqueroit nullement en la Philosophie,ni en l'Astrologie. Ce qui fit refroidir l'exercice des autres sciences en aucuns lieux,non par tout,attendu qu'en Perse il se treuue pour le iourd'huy de tres-sçauans Philosophes & Astrologues.Pour ce qui concerne la comparaison de la langue Arabesque & Sarrasinesque auec l'Hebraicque, Grecque, & Latine nous apprendrons que quand les Grecs,& Romains furent en leur plus grande prosperité,dominans en plusieurs pays ils estendirent ces deux lãgues auec leurs Empires & Seigneuries,& s'estudierent beaucoup de gens & peuples à les entendre & parler,ou pour leur complaire,ou negocier auec eux: puis la religion Chrestienne se seruant d'icelles,les a conseruees & espandues en maintes contrees & regions, mais icelles ne furent iamais entendues & parlees en tant de lieux, qu'est la langue Arabesque maintenant,laquelle est commune à presque tous les habitans de l'Asie, Afrique, & tierce partie d'Europe, ainsi que ie l'ay remarqué cy deuant,estans les affaires de l'Alcoran traictez en icelle;ensemble toutes autres disciplines: ainsi que nous vsons de la Latine par deçà separee des langues vulgaires, & non entẽdue sinõ par ceux qui l'ont apprise és escholes;icelle ressẽblãt (ainsi que i'ay remarqué cy deuãt)à l'Hebraique,Syriaque,& Chaldaique, en ce que elle s'escrit cõme elles,de dextre à gauche,auec points en lieu de voyeles, & a plusieurs noms,& vocables cõmuns,& la phrase fort en approchante, mais a ses lettres & characteres propres & particuliers à elle seule:en quoy elle est fort differẽte de la lãgue Grecq; & Latine,lesquelles aussi s'escriuẽt de la fenestre à la dextre ainsi que ie le demonstre cy apres en ce discours.

De

De la region des Turcs.

ABraham Ortelius en ses synonymes & Thresor geographiques parlât de la region des Turcs, & diuers noms & appellations d'iceux a dict Aria, Ἀρία Asiæ regio, Ptolomeo & aliis Arij Ἄριοι, sunt Arrhiano, Arici Curtio Arsi, vt habet Aldi editio, & Arienses sunt Stephano, & Arieni, Ἄριανοι videntur apud Dionysium. Sernere, mercatori Turquest an, Pineto, Hetia Giraua. Corasan, Castaldo, Corasones eius incolas vocari, tradit etiam Gartias ab Horto. Ponti Euxini insula Pomponio, alio nomine, Chalceritis Plinio teste. Farnasia interpretatur à Pineto Areos Nesos ἄρεως νῆσος, id est Martis insula, eam appellat Stephanus. Ariæ regionis locus apud Ptolomæum, quæ mihi ex Asię Abylfedeæ tabulis, Burgiam, vocari videtur Aria huius regionis etiam vrbs; item fluuius est, qui Arius, ἄριος, Polybio 10. & Arriano in vita Alexandri est.

Turcæ, seipsos Musulmannos vocant, vt scribit Hugo Fauolius in suo Hodœporico Byzantino. Et Leunclauius in sua Musulmanica historia: eorum sedes à Pomponio & Plinio ad Paludem Meotidem describitur. In historia Miscella, circa Caspias portas sunt. Vnnos à Persis Turcas vocari scribit Eustathius: Thunnos etiam à Plinio appellari docet Hermolaus in suis castigationibus Plinianis lib. 6. cap. 7. Seylace auctore, vt ex eo tradit Theodorus Gaza. Turcæ sunt quos Strabo Cyrtios κύρτιοι, nuncupat: Romani Curcios, & contractè Curtos dixere. Idem Gaza Gemistum Phletonem adducit, qui eos Paropamisadas esse velit; cui tamen se non assentiri fatetur. A Scythis qui Caucasos montes inter Pōtum Euxinum & Caspium mare habitant, originem trahi, omnes ferè auctores vno ore consentire videntur Turcum significare hominem, qui agrestiorem victus rationem sequitur, tradit Chalcondilas G. Postellus putat eos Hebræis Togarma nominari: sic etiam Beniamin Tudelensis, horum mentio est apud Ezechielem 27. Thogorma vel θέργαμα. Non præterire hic debeo, quod Pintianus in suis Pomponianis castigationibus Turcorum nomen ex Plinio & Mela expungit in eorumque locum Iurcas Ἰοῦρκαι substituit ex Herodoti Melpomene, quo verò iure, ipse viderit. Maiore certè applausu eos ex nostra Europa quàm ex his scriptoribus profligasset. Turcorum meminit Suidas, qui dicit ferrum non facilè parari apud eos. Multa de eisdem apud Leonem Imperatorem capite octauo paragrapho quadragesimo quinto. Vide Hunni, Vnni, Iaxartæ, Sarmatia, Casari, & Vngri.

Hunni aut Vnni, ἔθνοι Populi, qui Thunni, θῦνοι, ab Eustathio, item à Plinio vocantur, vt testatur Hermolaus. Post Scythas statuuntur ab Eustathio. Hos Simocatus, vt idem tradit à Persis Turcos τέρχοι nominari tradit. Hunni appellantur etiam Saberi, Nicol. Callisto teste; σάβαροι, Suidæ, Veteres eos Nebros appellasse, ait idem Callistus. Onogori Agathiæ vocantur. Vnni, Hunni, & Auares iidem sunt Vuitichindo, & Eginharto, cum Hungaris hodie. Hungaros, Vngros; & Magores quoque appellat idem. Auiri sunt Iornandi. Huunos Chunos,

χοῦνοι, apud Ptolomæum vocari, vult Pencerus, vide Massagetæ.

Iaxartæ ἰαξάρται, Scythiæ populi, Ptolomæo horum sedem Barbaris Turchestan vocari ait Niger. Idem aliis Turciam veterem dici scribit, & hinc, quos hodie Turcos vocamus prodiisse existimat. Atque hos ipsos esse quos Plinius & Mela Turcas appellant & ad Mæotidem Paludem ponunt.

Casari Turcorum gens histor. Miscellan. 18.

Vngros ad Istrum fluuium, Zonaras Turcos vocat.

Iean Leunclauius en son histoire Musulmane Turquesque.

Iurchi, qui & Iurchæ, & Iurkæ, Herodoto rectè scripto veteri vocabulo Οὔρκαι, sunt illi ipsi quos nunc Turcas & Turcos dicimus, & ipsorum more Tzurcos aut Tzurucos litera, I, per Z, vel Tz, fortius expressa, vocabulum verò Zurki, vel Tzurki significat ipsorum lingua prorsus id quod Græcum Nomades παρὰ τῶν νομῶν, hoc est à pascuis deductum. Quippe notum Nomadas dici, qui nullis vtentes domiciliis fixis, pascuorum causa hinc inde cum familiis, armentis, & gregibus obuagantur: & erant olim Turci tales, & sunt in Anatolia passim hodiéque Turcomanleri. Ferunt etiam molestè nunc Osmanei milites & Aulici, quum quis eos Turcos seu rusticos appellat, & in ipsorum comœdiis semper introducitur aliquis Turcus, aut Turcman velut rusticus, perinde ac Italicæ comœdiæ Zani suo, non carent.

Voyez Raphael Volaterran liure septiesme de sa Geographie. C. Augustinus Curio liure troisieme de son histoire des Sarrasins. André Cambini Florentin en son liure diuisé en quatre de l'origine des Turcs, & Empire de la maison Ottomane. Paule Ioue en son Comment. des faicts & gestes des Turcs.

Des Turcs, & langue Turcquesque.

CHAP. XLVIII.

LEs Histoires anciennes des Hebrieux tiennent que les Turcs, & les Tartares sont sortis & procedez des dix Tribus d'Israel autrefois relguees en Arsareth: de faict nous lisons au liure deuxiesme des Rois chapitre 15. & 17. au liure quatriesme d'Esdras chapitre treiziesme, qu'il y a eu au temps iadis trois transmigrations remarquables des dites lignees des susdicts Hebrieux ou Israelites par Tiglat Phalassar, & Salmanazar Roys des Assyriens: & la façon en estoit telle, qu'on transportoit iceux Hebrieux ou Israelites, en autres pays plus loingtains, & principalement les plus apparents d'iceux, & faisoit-on venir en leur païs autres nations en leur place. Or furent les Hebrieux ou Israelites transportez au delà de Medie, & eurent des païs inhabitez à dessiffrer: & d'iceux sont venus en partie les Colches qui du temps de Herodote liu. 2. de sa Bibliotheque, se faisoient circoncir, & en partie les Turcs & Tartares, lesquels (au dire d'aucuns) estoient circoncis deuant qu'ils eussent

euſſent ouy parler du pſeudoprophete Mahomet ainſi que nous deduirons plus amplement cy apres au chap. ſubſequent des Tartares, & langue Tartareſque, cependant faut veoir ce qu'eſcrit à ce ppos Ioſapha Barbaro liu. 2. de la Perſe chap.22. d'vn peuple de Perſe appelé Abraim. Baptiſte Egnace li.2. de ſes Hiſtoires, & Guillaume de Tyr liu. 1. de ſon hiſt. de Hieruſalem, eſcriuent q̃ les Turcs ou Turcomans ſortirent premieremẽt de la Scythie, ou Tartarie Orientale nõmée Turqueſtan, & q̃ premierement ils vainquirent les Alains, Coleches, Armeniens, Cappadociens, puis grande partie de la Galatie, & en fin les Perſes & Sarraſins, Salduo eſtant leur Roy, regnant en France Pepin pere de Charle-Magne en l'an de ſalut 756. & qu'en ce tẽps par le conſeil des Chreſtiens iceux cõmencerent à eux faire tondre en croix, à cauſe de la peſte qui les affligeoit eſtrangement en ce temps au dire de Sigebert. Paul Diaconus liu. 22. tient q̃ ces Turcs au cõmencement du Regne de Charle-Magne ayant paſſé les portes Caſpiennes & delaiſſé la Scythie, occuperẽt la petite Armenie & Aſie mineure, laquelle ils poſſedoient preſque toute en l'an 1052. ſoubs la conduite de Sadoch Tanẽhumet. G. Poſtel en ſa deſcription de Syrie ou de l'vniuerſité ou Coſmograph. Tarſenſes ſequitur regio Turqueſtan vnde primum prodiere Turcæ pridem à parte ſui in Tartaris relicta ſeparati, & ſola lingua cõuenientes. Soli autem mortalium Turcę in odio nomen ſuum ponunt eo quod ſonat derelictum & maledictum, quale meruêre 10. Tribus, quum ſunt abductæ in Perſidis fines vltimos, & poſtea ſpontè ad 18. menſes itineris abſceſſere. Sicut enim fecerant Iſraelitæ duas defectiones, primam à Dauitis in Dan, & alterã à 10. Tribubus in Bethel, & Dan: Sic & ſunt paſſi duplex exilium, vnum coactum ad Orientales vſq; fines regni Perſarum, & alterum voluntarium ad fines vſq; Orientis & Scythiæ. Remanſerunt autem in duab. partibus. Nam in ea regione, quę ab illis vocata Turqueſtan ſubſedere cum ſuis armentis ob paſcua. Eſt autem ea regio ab Armenia ſex ferè menſium itinere. Quum autem eſſent ibi maxima copia, tranſiuerunt paſcuorum gratia vltra montem Belgiam, & ibi ſunt ab Alexandro concluſi, vbi Iudæi clauſi dicebantur, & erant, donec ſuæ originis & legis, vnde ſuperbiebant, obliti vtraq; pars ſunt, & vocati ſunt Turchæ, eo quod derelicti & maledicti à Deo eſſent. Tartari, aut Totar ſiue Totari, hoc eſt eorum ſuperſtites, quos eſt certiſſimũ aliquando habuiſſe, & diu poſt Alexandri tempora cõmercium apertis rurſus & denuo occluſis mõtium anguſtiis, eo quod lingua ſunt admodum vicina & penè ſimili. Miraculosè autem (ſicut in doctrina ſecreta auditorum Moſis ſcriptum eſt frequentiſſimè debere aliquando hoc fore) Mare Septentrionale illis ab ortu in occaſum venturis eſt apertum, poſt ter nouem precationes ad Deum opt. max. fuſas. Sic duplici exitu ad caſtigationem orbis educti ſunt, illis ipſis incogitantibus. Le meſme aucteur en ſes Hiſtoir. Orient. ch. 5. tient que les Turcs ont le nom & appellation de Turo (qui en langue Chaldaique ſignifie delaiſſé, dechaſſé, banny de Dieu) pour odieux, & que ni en actes publics ni particuliers aucun ne ſe nomme & appele Turo, & ne veut eſtre ainſi appelé, ſans q̃ toutesfois ils en puiſſent dire ou alleguer aucune raiſon: en Hebrieu ils ſont appelez Togorma, dont il eſt parlé en Ezech. 27. chap. vn treſ-ancien aucteur Hebrieu nommé Eldad Danius a laiſſé par

escrit à ce ꝓpos q̃ du tẽps de Salmanasar Roi des Assyriés les Iuifs furẽt menez en captiuité en Assyrie, puis mis en collocques dãs les villes de Hala & Habor pres le fleuue Gozã en Medie, ainsi qu'il est cõtenu li.4. ch.17. & 18. des Rois, & qu'iceux Iuifs, estãts espars & esparpillez par l'Oriẽt & Septẽtrion, ont donné cause à ce qu'on a dict des Iuifs, ꝑdus, clos & reseruez en Orient desquels sõt sortis & ꝓcedez les Turcs & les Tartares; que cela soit pour le iourd'huy mesme quelques vns des Hordes d'iceux ez Prouinces plus Septẽtrionales ont retenu & retiennent le nõ de Dã, autres de Zabulõ, autres de Nephtali & autres de Tabor, Voyez A. Theuet liur.10.ch.17. de sa Cosmog. vniuer. Qui plus est R. Salomon en ses cõmẽtaires sur le cha.27. d'Esaie a rapporté qu'il estoit cõtenu dãs les Annales des Hebrieux q̃ dix trib. d'Israel furẽt au temps iadis ꝑdues en l'Oriẽt, ce qui fut cause q̃ leurs enfans & successeurs nommez Turquez, & Totares, embrasserent fort librement le Mahometisme, à cause que de tout temps & ancienneté ils estoient circoncis, & estoient imbus des couleurs de la Religion Mahometiste au dire de G. Genebrard liu.1. de sa Chronog. les Anciens aucteurs Pline & Mele & Ptolomee en font aucune mention lors qu'ils font leur demeure vers la Mer Caspie & mont Caucase.

Laouic Chalcõdile liu. 1. escrit qu'il ne sçait quel a esté le nom ancien des Turcs, y ayant des aucteurs qui les font descendre des Scythes appellez Tartares, d'autant qu'ils ne different pas grandement en mœurs, & que presque leur langage est semblable: aussi disent ils que les Scythes par sept fois trauersants les Taues ont passé en la haute Asie, laquelle ils pillerent & rauagerẽt, les Parthes pour lors y cõmandants, & iouyssants des terres q̃ iadis auoiẽt esté soubs la main des Medes, Perses & Assyriens, ce qu'ayãts faict, ils subiuguerent la basse Asie & les Prouinces de Phrygie, Lydie & Cappadoce: &, cõme l'on dit, on peut encor veoir plusieurs de ces hõmes dispersez par l'Asie, lesquels viuent & cõuersent tout ainsi que les Scythes appellez Nomades, qu'on peut nõmer Pasteurs ou bouuiers, n'ayants lieu asseuré, ne maison certaine, en quelque part que ce soit de l'Asie, ils ont encor vne autre coniecture par laquelle ils veulent prouuer que les Turcs sont descendus des Scythes, entant que la basse Asie est habitée à present par les Turcs Barbares, & que ceux qui se tiennent en Lydie, Carie, Phrygie, & Cappadoce, n'ont rien qui differe soit en langue, vestement, mœurs & façons de viure, aux Scythes, lesquels se tiennent en celle Region, qui est entre le fleuue Tanais & la Sarmatie: d'autres estiment que les Turcs ayent prins leur source des Parthes: car ceux cy estãts affligez par les Scythes vagabonds, qu'on appelle Nomades, & ne pouuãts se preualoir d'eux, ils s'en allerent en la basse Asie, ou comme aussi ils vequissent vagues & sãs nul arrest, se tenants en leurs maisons portatiues dedans des Chariots, en fin on void qu'ils s'espandirent par les villes où ils habitent: d'où aduenit que ces hommes furent appelez Turcs, tout ainsi que qui diroit vagabõds pasteurs, ou Nomades. A propos dequoy faut veoir Æneas Syluius en son Asie chap. 100. alleguant ie ne scay quel Ethique Philosophe.

Hayton Armenien en ses histoires ch.3. & 15. des Tartares, tient que les Turcs sont sortis des Parthes, & de celle Prouince qui encore pour le iourd'huy s'appele Turquestan, & par les anciens & par Ptolomée dicte Arie,

ayant

ayãt Bactrie,& Mangiane vers Septentrion la Region des Parthes au couchant,& la Caramanie deserte,la Drangiane au Midy, & le pays des Paropanisades au Leuãt,lesquels subiects au Turquestã soubs l'obeissance des Tartares. André Theuet li.9.ch.3. de sa Cosmog.vniu. parle ainsi des Turcs & de leur pays:de Turquestã iadis sont sortis les Turcs,or la Prouince qui s'appele encor Turquestã,assez pres des monts Caspies,& de ceux qui sont nommez Tapurs ioignants les Emodes,& par consequẽt en la Scythie Septentrionale, n'est esloignée des Parthes & Hircaniens, le long de la grãde riuiere Chesel, qui vient du soleil leuant, & se va rendre en la mer Caspie ez fins du pays d'Hircanie,où il faut noter que les Turcs ne font difficulté de confesser leur origine estre de ce pays là : mais d'autant que ce pays a changé de nom à present,voire depuis que les Tartares Orientaux y veindrent donner atteinte, du temps d'Occatam Cam,pource qu'auparauant ils estoient en leur pleine liberé soubs ce tiltre de Turquestã, il est besoin de monstrer par quel moyen lesdits Turcs laisserẽt leur terre infertile pour trouuer nouueaux sieges, & cela au temps q̃ les grands desbords des peuples Septentrionaux se faisoient pour la ruine du monde,à sçauoir les vns Huns,qui aussi estoient Scythiens,Europeens & Asiatiques, les Goths, Visigoths,& Ostrogoths,les Alans & Vandales ayants passé leur fureur, & les Lombards affligeãts l'Italie du tẽps du Roy Pepin pere de Charlemaigne, veu que ce fut alors qu'iceux Turcs passerent les portes Caspies à Derbẽth, & occuperent l'Armenie en l'an de salut 764. non qu'ils fussent encor si puissants, que de pouuoir mener guerre ou estat cõtre les princes voisins, ains se tenoient par les montaignes,& en la profondité des bois & forests, n'osants assaillir en plein camp les armées de leurs voisins, mais estants seulement en aguet, pour piller & s'accager les lieux qu'ils verroient sans grande deffense,&c. Voiez ce q̃ poursuit d'escrire en suite au ch. 4. subsequent de ces Tartares iceluy Theuet : Et en son liu.11. seq.ch.1. de l'origine des Turcs & succes d'iceux. G.Genebrard liu. 4. de sa Chronog. Ceux qui sont bien versez en la cognoissance des langues plus antiques & anciennes sçauent assés que ce mot Turcs, signifie en langue Hebraique, Gents maudits,excommuniez,detestables,exilez,dechassez & bãnis : lequel mot les Mahometistes,Mussulmans,& Turcs du iourd'huy ont entre eux,comme i'ay desia remarqué, à grand mespris & hayne, voire tiennent pour iniure atroce & execrable : Ce qui a de l'apparence,d'autant q̃ leur Prophete Machumet pour ne les offenser,& les Tartares qui commencerent enuiron l'an de salut 1200. à se resueiller,reteint en son Alcoran ou Alfurcan la circoncision, & les purgations, & ceremonies de la loy de Moyse pour les raisons cy deuant par nous deduictes. Sigismũdus Liber en ses Commẽt. sur les choses de Moschouie Turcas se vocari ægrè ferunt, probríque loco ducunt, sed Besermani appellari gaudent, eoque nomine & Turcæ se appellari volunt. I. Leunclauius en son Onomastique Turquesque, Iurki, Tzurki, Zurki Turki nomen idem quod Nomades siue Pastores vagabũdi significabuntur.Les Turcs au commencement viuoient comme les Nomades, & encor en Natolie ceux qui conduisent du bestail sont par eux appelez à present Turcomanleri. Voire iceux Turcs ignorent à present le nom de Sarrasins, duquel aux siecles precedents ils ont esté appelez, combié qu'ils se iactẽt & vantẽt encor pour le presẽt estre enfans sortis de Ha-

gar chábriere d'Abrahá, & nõ de Sarra sa femme legitime, & q̃ des anciés Sarrasins, & des anciés Turcs, il se soit fait & cõposé à p̃sent vn & mesme & pareil peuple ainsi q̃ ie l'ay amplement deduit cy dessus selõ l'opinion de G. Postel ch. 10. de ses histoires Orientales. Iceux ne se plaisent à estre nommez & appelez d'autres noms que de celuy de Mussulmans qui signifie en langue Arabesque & Turquesque fideles, circonci s, ou sauuez par l'effusion de leur sang respandu en leur circoncision, cõme l'ont bien remarqué F. Ricold ou Richard cy dessus allegué chap. 7. de sa cõfutation de la loy donnée aux Sarrasins par Machumet & le grád Cardinal de Cusa à sa suitte liu. 3. cha. 3. de la cribration de l'Alcoran. Et le susdict G. Postel au chap. 10. de ses dictes hist. Orient. Ce nom de Mussulman fut premierement dõné, selon les Annales Turquesques à vn des fils de Baiazet grand Seigneur de Turquie vaincu & surmonté par le grand Tamerlanes: de faict au dire de plusieurs historiens du dernier siecle, ce nõ Mussulman n'est autre que celuy du fils puisné dudict Baiazet, frere de Cyriscebey appelé dans les communs & vulgaires Historiens qui ont escrit des gestes des Turcs, Calapin, ainsi q̃ le verifie Chalcondile liure 4. de son histoire des Turcs, recitant q̃ Baiazet le grand auoit eu les six enfans cy apres nõmez Cyriscebey, ou Calapin, surnommé Iosué, Musulman, Mosch, Muhamed, Iosué le ieune, & Mustapha. Les Latins & Italiens qui ont descrit l'histoire des Turcs ne font mention que de quatre enfans de ce Baiazet, assauoir Cyriscebey, Mosch, Muhameth, & Mustapha, sans y comprédre Mussulman, ny Ioseph, ou Iosué le ieune, ausquels Latins & Italiens se ioignent la plus grande partie des Escriuains du iourd'huy, cõme ainsi soit q̃ ce mot de Mussulmá n'est autre q̃ celuy de Cyriscebey, que les vulgaires appellent Calapin, & que aussi les Historiens Grecs ont cogneu sous le nom de Iosué. Sansonius liu. 3. part. 3. chap. 31. de son histoire de Turquie recite que le ministre Mahometiste qui fait & donne la circoncision des Turcs, demande à celuy qui luy est mis entre les mains pour estre circoncis s'il veut estre Mussulman, c'est à dire circoncis, & pretend de recepuoir la Religion & loy de Mahomet, lequel disant que, ouy, iceluy ministre luy fait promettre de labie n garder & obseruer à iamais, d'estre intime amy à ceux qui l'obseruerons, & au contraire ennemy mortel de ses aduersaires. Et puis iceluy se met à faire son deuoir & office auec plusieurs autres ceremonies requises & necessaires à cest effect descrittes fort particulierement par I. Antoine Menauin liu. 2. p. 2. ch. 24. de son histoire de Turquie, Hugo Fauolius en son voyage à Constantinople, & F. de Belleforest tom. 2. liur. 2. chap. 8. de sa Cosmographie. Qui plus est iceux Turcs se font appeler, outre ce nom de Mussulmans cy dessus, du nom & appellation de Islames, c'est à dire Vnanimes, & pacifiques, entr'eux, priants Dieu ordinairement que les Gaures, c'est à dire les Chrestiens soient perpetuellement discordants & ennemis entr'eux au rapport de I. Leuntclauius en son histoire Mussulmane & Turquesque. Ces discours premis nous dõneront à entendre que la langue Turquesque est pareille, & semblable à la langue Tartaresque, au dire de Matthias Michou Polonois en son liur. de la Sarmatie, d'autant que les Turcs sont sortis & procedez (ainsi que i'ay ia dit) du mesme lieu & origine que lesdicts Tartares, tous lesquels ont mesmes ou presque pareilles mœurs, langues, paroles & façon de viure com-

munes entr'eux, ainsi que sçauent tres-bien ceux qui ont veu & frequenté les vns & les autres de ces peuples & nations : car il est tres-certain que la langue Turquesque, & langue Tartaresque ne different entre elles que de bien peu, tout ainsi que differe la langue Italiene de la langue Hespaignole, & la langue Polonoise de la Boesmiene: ce que confirment Paule Ioue en son epistre luminaire de son Comment. des faicts & gestes des Turcs. G. Postel chap.6.& 7. de ses hist. Orientales. Et Theodore Bibliander en son commétaire de la raison commune de toutes les langues & lettres, asseurants icelles langues communes Turquesque & Tartaresque nõ seulement retenir leur ferme analogie en leur deriuaison, composition, flection de dictions en leur structure, ainsi que la langue Latine ou Grecque, mais aussi auoir vne sienne particuliere force & eloquence. Au reste Barthelemy Georgieuitz autrefois esclaue en Turquie, & par consequent fort docte & sçauant en ceste langue Turquesque, a escrit ce que s'ensuit de la langue Scythique ou Tartaresque qu'il appelle Persiques. Les Turcs & Prestres vsent ensemblement de lettres & characteres Arabesques, la langue Persane est la plus aisee & facile de toutes les autres langues de cest Vniuers, la cognoissance de laquelle a celuy qui la sçait & parle, fait que par le moyen & aide d'icelle, iceluy peut facilement, & sans aucune peine estre entendu, & negocier par tous les pays & regions de Turquie, Perse, Grece, Armenie & autres du Leuant habitees tant de Iuifs, Chrestiens, que Mahometistes. Et vsent & se seruent pour le iourd'huy les susdicts Turcs d'icelle langue, mais vn peu alteree & corrompue, ce qui se peut aisement verifier par l'vsage & intelligence de l'vne & l'autre de ces deux langues, la langue Esclauonne ayant grand credit, reputation, & vogue, à la porte du grand Seigneur, & principalement aux confins de l'Esclauonie, & à ce personnage au lieu cy dessus allegué apporte des obseruations de ceste langue. P. Belon liur. 2. ch. 32. de ses obseruations du Leuant: les Egyptiens Mores, ou Arabes sont plus superstitieux & ceremonieux en leur religion que ne sont les Turcs, & iaçoit que tous deux soyent d'vne mesme loy, tendans à Mahomet & sujects au grand Turc qui les vainquit en bataille, toutesfois les Turcs estiment quelque saincteté és Arabes plus qu'en eux mesmes. La raison est que l'Alcoran fut escrit & composé en Arabesque, lequel depuis a esté traduit & trãslaté en langue Turquesque, & aussi que les plus doctes Turcs ne font pas profession de la langue Turquesque, mais bien de l'Arabesque. Leurs characteres estãt vne mesme chose, mais toutesfois icelles langues vn peu diuerses. De faict iceux Turcs n'ont point de lettres, qui ne soyent venues & procedees des Arabes. L'autheur du discours de l'ordre de la police des Turcs tant en particulier que general laissé par escrit, que en la Natolie de son tẽps il y auoit plusieurs langues en vsage, asçauoir la Grecque, Italiẽne, Scythique, Armeniẽne, Aggiamesque, Cercaficque, Zissique, Egnasiẽne, Mengreliẽne, Vualachiẽne & Ruthenienne. Et poursuit ce mesme Autheur à dire, & parce que le grand Seigneur de Turquie cõmande à plusieurs, & diuerses nations de lãgues diuerses & dissẽblables, il luy est de necessité d'auoir diuers Secretaires & Interpretes doctes & sçauants en icelles langues en telle façon qu'il leur fait escrire les despesches qu'il enuoye aux Grecs & Italiens, en lettres & langue Grecque : & celles qu'il

" enuoye aux Hongres, Moldaues, Valaches, Sclaues, & Rhagusiens, en " langue Rasciane; & celle qu'il enuoye aux Turcs, Perses, Armeniens, & " autres nations en langue Agiamesque, Arabesque, ou Persane. Le susdict " Aucteur, A la porte du grand Seigneur on vse de plusieurs & diuerses " langues, à sçauoir de la Turquesque, de laquelle le susdict grand Seigneur " vse communément: de l'Arabesque en laquelle l'Alcoran, & les loix Tur- " quesques sont escriptes & composees: de l'Esclauone, de laquelle pour " estre entendue par plusieurs & diuers peuples du Leuant, se seruent les Ia- " nissaires: & de la Grecque, pour estre cognoüe par les habitans de Constan- " tinople, & des villes & villages de toute la Grece. Philippe Lenicer liur. de l'histoire Turquesque en recite ces paroles Latines. Quod ad linguam in aula Turcica vsitatam attinet, haud vna vel lingua, vel dialecto vtuntur, sed pro Nationum diuersitate: diuersæ enim sunt in vsu: Præcipuè tamen est lingua Turcica, qua Imperator ipsemet ex legis præscripto vtitur, Vnde & lingua Imperatoria dicitur, non quod reliquis præstet, cùm lingua sit prorsus barbara: sed quod Turcorum Imperator, in inauguratione solemni sese, Ottomanica id lege iubente, obstringat quod præ aliis linguis Turcicam euehere, ornare, & excolere velit. Quæ causa est quod in aula Turcica hæc lingua aliis sit vsitatior, licèt ex animi sui sententia quisque lingua sibi grata vtatur. Post Turcicam, reliquis præpollet Arabum lingua, eò quòd Alcoranus ea lingua conscriptus sit. Tertium locum obtinet Illyrica, aliàs Sclauonica Ianizaris maximè in vsu, quæ etiam copia sua, omnes alias orbis terrarum linguas excellere iudicatur. Huic successit lingua Greca Constantinopoli inter Ciues, & Peræ & per totam Græciam vsitata. Præter has aliæ complures in aula Turcica in frequenti sunt vsu, pro Nationum, quæ imperio Turcico subiectæ sunt, diuersitate. A. Theuet liur. ch. 9. de sa Cosmograph. vniuerselle monstre clairement qu'il y a grande diuersité entre la langue Arabesque, & langue Turquesque, par la traduction de l'Oraison Dominicale, en ces langues.

Iean Leunclauius en son proœme de l'estat des choses de Turquie addressé aux Electeurs de l'empire escrit que les Turcs ont vn certain aucteur nommé *Achmete Maulane*, c'est à dire Docteur, lequel viuoit du temps d'Emir Suleiman, lequel a composé vn certain liure en vers & rythme Turquesque des gestes d'Alexandre le Grand sous le nom de Suleiman ou Solyman.

Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, & autres noms Turquesques des grands seigneurs Sarrasins, Turcs & autres.

QVANT aux noms de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, desquels les anciens Sarrasins, & Turcs auec les Arabes ont autresfois vsé & vsent encor pour le iourd'huy pour noms de leurs Princes Souuerains & grands Seignrs, ils signifiét en lágue Sarrasinesque, Turquesq; & Moresque, Roy ou Prince souuerain: & ainsi les Turcs du iourd'huy appellét leur grád Seignr Sultá, quád ils parlét de luy familieremét, & cóme par affection, & amitié,

mais

mais quand ils en parlent par honneur & reuerence, ils le nomment Vnghiar seulement, qui vaut & porte autant que ces mots, La Majesté: iceux Turcs disent aucunefois simplement Sultan, adioustant à la fin du nom propre de leur grand Seigneur, comme Solyman, Muhamet, le mot Cham, qu'ils prononcent fort long Tcham, qui en langue Tartaresque signifie Seigneur: Quelquefois iceux Turcs appellent iceluy leur grand Seigneur Badichaa ou Badichaum. Hayton Armenien liur. des Tartares chap. 13. Antiquitus Imperator Græcorum terram Turquiæ quasi pro suo proprio seruabat, & per duces atque officiales Imperatoris tunc temporis regebatur. Postquam verò Turcæ occupauerunt terram illam, & habitauerunt ibidem, elegerunt dominum super eos, & illum vocauerunt Soldan, quod idé est quod Rex in idiomate Latinorũ, & ex tunc terra illa fuit vocata Turquia præcipuè à Latinis. Le mesme autheur au chap. 15. subsequét, & au cha. 52. G. Postel en ses histoires Orientales tient que les Turcs ou grands Seigneurs de Turquie ne se nommoient au commencement cõme ils font à present Sultans, mais Beno, ou Bec, qui vaut autant à dire en langue Arabesque que Seigneur, quelquefois ils estoient appellez Celeby. Depuis le grand Turc Selim, iceux grands seigneurs de Turquie, ont prins & vsurpé le surnom de Sultans, à cause que ce Prince vainquit & surmonta le premier Soldan d'Egypte.

I. Leunclauius en son Onomastique Turquesque,

Sultan Alem, Dominus mundi. Sic appellare Turci Principem suum solent, & Sultan Olem Sultani vocabulum Cedrinus significare dicit πανταχράτορα καὶ βασιλέα βασιλέων, hoc est, Imperatorem omnium, & Regem Regum. A Turcis iam vulgò pro Domino vsurpatur: & nomen hoc Princeps eorum habet, κατ' ἐξοχὴν, ceu & solus & maximus Dominus. A. Theuet liur. 6. chap. 12. de Cosmographie vniuerselle ayant suiuy le susdit Hayton les Calyphes des Sarrasins & Turcs faisoient en leur temps entre ceux de leurs nations offices de souuerains Patriarches & Roys, parce qu'ils commettoient gouuerneurs & officiers par les Prouinces, lesquels ils appelloient Sultans, c'est à dire Lieutenants, Preuosts, ou Gouuerneurs, mais depuis par succession de temps ce nom s'est conuerti en appellation Royale. Et faut entendre que la ville d'Alep fut anciennement gouuernee par vn Soldan qui prenoit titre de Roy, aussi bien que celuy d'Egypte & de Damas. Et d'autant qu'il estoit riche, par sa tyrannie il pouuoit faire cinquante mille hommes de pied, & dix mille cheuaux vaillants en guerre, cõme par deux fois ils monstrerent bien, faisants preuues de leur hardiesse contre le peuple Hircanien, lequel fut deffaict à cinq lieües de la ville, encor qu'il fut en plus grand nombre que les Alapiens. En l'an 1130. le peuple de Cumanie, Armenie, & Georgrauie, apres auoir perdu leur Roy qui mourut au pays de Perse, en esleurent vn autre, qu'ils nommerent Ialaladin, qui signifie grace de Dieu, appellé par les Chroniques des Turcs Taugary verdy des Grecs, Theodoric, & Thedric, des Scythes & des François Thierry. Lequel peuple print sous la conduitte de leur nouueau Roy la hardiesse d'aller assieger la ville d'Alep, mais deuant que poser le camp, le Soldan chargea si lourdement sur ses ennemis que ledict Ialaladin fut occis & plus de quatre vingts mille hommes des siens. En l'an 1040. se treuuerent plusieurs Soldans ou Sultans à chacune prouince de

l'Asie

l'Asie mineur, là où auparauant il n'y en auoit qu'vn institué par le Calyphe dés le commencement. Lequel voulut estre recogneu de tous les nouueaux Soldans de Damas, dudict Alep, Hamas, Egypte, Ierusalem, Baruth, Antioche & autres, lesquels par succession de temps entrerent tous en dissension les vns auec les autres, & se separerent de l'obeyssance dudict Calyphe. En ce mesme temps le Soldan d'Alexandrie, nommé Selim mit à mort le premier Calyphe d'Egypte, & retourna à l'obeyssance de celuy de Baudras, pour auoir faueur & aide de luy. Ces diuisions aduindrent au mesme temps que les Mores d'Afrique, & d'Hespagne estoyent les plus forts, & celuy qui pouuoit se saisir d'vne ville, portoit titre de Roy. Sur ces entrefaictes les Turcs se desbordoyent drus comme fourmis en toute l'Asie, où ils prindrent tous ces gentils Roitelets de Soldans, sans toucher toutesfois aux villes & Seigneuries dudict Calyphe, pour l'honneur & reuerence qu'ils luy portoyent, comme estant chef, protecteur & defenseur de leurs loix, temples & oratoires, & le laisserent paisible en la ville de Baudras. Sadoc Roy des Turcs, voulut estre nommé par son peuple, Soldan ou Sultã d'Asie: mais il ne vescut guere apres, & fut tué de trois coups de fl..sche deuant la ville d'Alep. Le mesme autheur liur. 7. chap. 4. de la mesme Cosmographie vniuerselle escrit que les histoires des Arabes, Turcs, & Grecs vulgaires nous enseignent qu'auparauant que l'imposteur Mahomet fut nay, les Empereurs Romains & Chrestiens iouyssoyent paisiblement tant de l'Asie, Egypte, que de la Grece, sans ce qu'il fut mention ne de Calyphe, ne de Soldan: mais que depuis que ce galand Arabe fut en ses furies, & se fit couronner Roy de Damas, qui fut l'an de nostre Seigneur 630. apres sa mort, l'vn de ses disciples & familiers appellé Othomar, que les Turcs prononcent Othmar, qui luy succeda, fut le premier Calyphe, qui ne signifie autre chose en langue des anciens Mammelus, que heritier ou successeur, pource que celuy qui auoit ceste dignité estoit subrogé au lieu & authorité de Mahomet, & fut celuy qui porta premier le titre de Soldan. Bien est vray qu'en l'an 660. vn Mehua Azaricam, qui signifie en la mesme langue desdicts Mammelus, Hastifueté, Soldan successeur de Selin, apres s'estre emparé, & pris par force l'Isle de Rhodes, y trouua plus de cent mille quintaux de bronze qu'vn enchanteur auoit descouuert bien auãt dans vne roche tres-profonde, que les Insulaires du iourd'huy appellent encor Trianda pende, à cause que ce metal, disent-ils, estoit prouenu de 38. grandes Idoles, lesquelles fondues furent portees en Egypte. On a depuis estimé, que ce fut celuy de ce grand & espouuantable Colosse Rhodien, lequel a esté employé, suiuãt l'histoire barbaresque l'an 667. par Abdallach, Roy d'Egypte, qui succeda audict Mehua à faire 25. grandes portes, fortes & puissantes, en son palais du Caire, & trois en sa grande Mosquee: que depuis il fit dorer de fin or par vn Grec, nommé Triphylliades, natif de l'Isle de Lezante, l'vn des plus experts en l'art de la dorure qui fut iamais en ces pays-là.

Haython Armenien liure des Tartares chap. 56. faict mention de neuf de ces Soldans d'Egypte. Iean Leon en son histoire d'Afrique liur. 8. chap. par quel moyen on procede à l'eslection du Soldan, escrit qu'anciennement les Soldans acheptans des esclaues de Circassie, lesquels les Rois d'Ar

d'Armenie souloient enleuer pour les enuoyer vendre au grand Caire, leur faisoient renier leur foy, exercer la discipline militaire, apprendre la langue Turquesque qui estoit la langue du Soldan.

L'authorité & puissance des Souldans d'Egypte & des Mammeluz commença au temps que le Roy sainct Louys fut pris à Damiette. Au reste Mammeluz en langue Surienne, Africane & Moresque signifie seruiteurs ou Soldats qui viuoient selon la maniere de leur religion sans mariage à la façon des cheualliers de Rhodes. Et ainsi qu'auprez du grand Turc estoient quatre Visi Baschas, ou Visir Baschas, aussi le Souldan auoit quatre Emir Quibir, c'est à dire grands Emires ou Admiraux soubs eux, outre lesquels il y auoit vn grand Connestable qu'ils appelloient Derdard Quibir, nommé par P. Ioue le grand Diadoro: le d. Souldan estoit creé par les Mammeluz de l'vn d'entr'eux, & le plus souuét de l'vn des Emires: tous lesquels Mammeluz outre plus estoient Chrestiens reniez, ou fils de Chrestiens, comme sont les Iannizziares: Car pour rien ils n'eussent receu en leur compagnie vn Turc, Maure, ou Iuif, & estoient quasi touts Liueroya, ainsi appellez par les Turcs, ceux qui estoient anciennement nommez, Iberi & Circassi, maintenant Circass, & ceux qui estoient Colchi Georgi & Albani, & autres Chrestiens Iacobites & Nestoriens demeurants vers la riuiere de Faso, dicte anciennement Phasis, lesquels les Tartares prenoient & amenoient vendre par trouppes aux Emires qui les achetoient, nourrissoient, & faisoient, Mammeluz, ainsi que confirment Chalcondyle liure troisieme de son histoire des Turcs. F. Anthoine Gueffroy Cheualier de Malte en son liure des Conquestes des Turcs. Paule Ioue cy dessus allegué en son liure des Turcs, & liu. 17. & 18. de ses histoires, & Iean Marie Angiolelo de Vincenze qui afferme aussi auoir leu comme Paul Ioue, ce qu'vn Cadilescher, c'est à dire, souuerain Pontife ou Euesque en la superstition Mahometane en auoit escrit, ayant accompaigné le grand Turc Selim au voyage qu'il fit pour ruiner l'authorité & puissance de Tomumbey dernier des Souldans de ladicte Egypte. Tout ce que dessus a esté transcrit & repeté par A. Theuet li. 8. c. 12. de sa Cosmog. vniuers.

Ceux qui voudront veoir quels sont les Beglierbeys ou Lieutenants generaux des Prouinces subiectes à la domination du grand Turc, lise le susnommé André Theuet liure septieme, chapitre dixiesme de sa susdite Cosmogr. & encor mieux liure dixneufuieme, ch. 2. de sa mesme Cosmog.

Quant au mot Mulei ou Muley il signifie en langue Arabesque, Turquesque & Moresque, Roy ou Seigneur, & de ce mot les Roys d'Afrique ont de ce temps porté le tiltre de Muleys, ainsi que les Arabes & Sarrasins dés leur commencement celuy d'Amiral, & depuis de Sultan, qui signifie, comme dict est, Seigneur & Prince. Mais faut remarquer que les premiers Roys Mahometans d'Afrique, ne prindrent point les noms de Muleys, ny de Sultans, ains pour se monstrer affectionnez à la folle persuasion de l'Alcoran, se dirent & nommerent Miramomelins, ou Miramolins, qui signifie defenseurs de la loy, ou Princes de croyants, en la dicte langue Arabesque.

Pour le regard des Calyphes il faut sçauoir qu'iceux entre les Mahometistes estoient iadis en telle auctorité, & veneration, que les Papes le sont entre les Chrestiens, & faisoient iceux leur residéce en la ville de Babylonne nommee par les Persans Boughedot ou Baldac, appellez à ceste cause Calyphes de Baldac par tout l'Orient. Mais depuis que les Mammelus cy dessus mentionnez teindrent l'Empire du Leuant soubs la puissance & authorité d'vn Soldan eslectif entre-eux, & se furent saisis de l'Egypte, Arabie, Palestine & Assyrie, ils priuerent le Calyphe de son patrimoine & temporel, luy laissant simplement l'authorité en ce qui concerne le spirituel. Ce moyen ayant esté suiuy du grand Turc, quand il vainquit le Soldan d'Egypte, & le Sophy ayant chassé celuy de Bagadeth de son siege plus discourtois que ne furent iamais les Sarrasins, sauf ce grand & vaillant Prince Saladin, lequel occit le Calyphe de Baldac pour auoir ses thresors, & s'inuestit de la possession & seigneurie de Babylonne, transportant le siege de ces Calyphes en la ville d'Alep. Vray est que Paule Ioue liure dix-septieme de ses histoires en parle autrement, disant que le Calyphe qui viuoit du temps d'Almaury successeur de Bauldouin Roy de Hierusalem, appella à son secours, pour se deffendre contre le susdit Amaulry qui luy faisoit la guerre, vn Capitaine fort renommé appellé Sarraco qui estoit au seruice de Sultan de Syrie, lequel Sarraco ayant resisté aux efforts de guerre dudict Almaury, se saisit du susdict Calyphe, le mit enprison, & occupa son estat, & depuis ce temps les Calyphes perdirent leur puissance & Empire, & ne se meslerent plus par apres, que des choses spirituelles, & de confirmer les Soldans, & que de ce Sarraco sortit Saladin, lequel fit en son temps si longuement la guerre contre les Chrestiens, qui estoient allez à la conqueste de la terre saincte. Qui voudra veoir les Genealogies & successions des Calyphes apres le Pseudo-prophete Machomet lise I. Leuntclauius au commencement de son histoire Musulmane Turquesque.

Barthelemy Georgieuiz Pellerin de Hierusalem liure troisieme des choses Turquesques en son interpretation de la Prophetie des infidelles.

Patissahomoz, est nomen dignitatis compositum cum pronomine plu-
" ralis numeri, & significat Rex noster siue Imperator noster. Solent enim
" eodem nomine dignitatis Romanum Cæsarem simul & reliquos Reges
" Christianorum appellare, vt Vrum patissah, id est, Romanus Imperator,
" Vngruz patissah, id est, Hungarus Rex, & Franck patissah, id est, Gallus
" Rex. Nec attribuitur inferioris conditionis magnatibus, nisi Imperatori-
" bus ac Regibus, Patissach. Plerunque etiam pro Duce ab eis accipitur,
" nec abs re, cum Dux à ducendo sit dictus, id tamen dubium non est, quin
" ille Vates-Turcicus per istud vocabulum Patissah, potissimum tyrannum,
" qui Christianos oppressurus sit, significare & iudicare voluerit. Præterea
" & Rex Persarum Sophy eodem nomine ab ipsis Turcis solet appellari, sed
" frequen

frequentius vocatur Sultan, quod nomen designat Principem, vt Sahi Sultan Zmail. Quia Rex Persarum, qui hodie rerum potitur, quem alias Sophy vocant, proprium nomen habet Zmail, quod significat Ismaelem. Habent & aliud nomen dignitatis Regum Hunker. Sed hoc nomine nullum audiui vnquam vel ex Christianorum, vel infidelium Regibus appellari, præterquam ipsum Saleimanum eorum Regem, qui nunc rerum potitur, quod tamen nescio, an significet Hunnorum Dominum. Id enim Germanica propemodum vox indicare videtur, Hunc heer, id est, Hunnorum Dominus. Chiaferum, nomen, est, quod significat gentilem, siue Ethnicum. Solent enim Turcæ omnes Christianos appellare, quamuis etiam alia habeant vocabula ad interpellandos Christianos, vt sunt Gyaur, siue Kaur, id est, Christianas, Giaurlar, siue Kaurlar, id est, Christian. (Iudæi omnem virum, qui non est Israelita, appellant Goi, quasi dicant, est de alia gente, mulierem verò Goiah nominant, & in numero plurali dicunt גויות, tametsi sic dicere non congruat Elias in Thesbite.) Sed Chiafer etiam sine illa terminatione, quæ plurali attribuitur numero, multitudinem nationum designat: sed quia textus habet Chiaferum, estq; genitiui casus per additionem Vn, vt Chiaferum, id est, gentilis in genitiuo, quasi dicerent Gentilis Regis, vel Gentilium.

Memleket autem significat regnum, quamuis & alia habeant diuersa vocabula ad significandum regnum, vt Istan. Quia cum Italiæ siue Franciæ, aut etiam Hispaniæ Regnorum mentionem faciunt, tunc dicunt Frankistan: quod significat tam Italorum, Gallorum, quàm Hispanorum regna. Franck, significat hominem harum regionum, vt Franck, Gyaur, id est, Italus, Gallus, vel Hispanus Christianus. Cæterùm cum Græciam nominare volunt, mutant vocabulum, dicentes, Vrum Elli, id est, Græcia, & non, Vrum istan, id est, Græcum Regnum. Solent interdum & Vrum Memleket dicere, & tunc intelligunt totum imperium Græcorum. Breuiter vocabulum hoc Memleket imperium potius significat, quàm Regnum apud illas Turcarum Persarum Nationes.

Ce grand & docte personnage aux langues Guillaume Postel en son discours de l'vniuersité ou Cosmographie en sa douxieme table a parlé de ce mot, Gyaur, ce que s'ensuit: Tharsis siue Regnum Tharsæ est ad Occidentalem plagam Catainorum Tartarorum, Regio prædiues & nobilis Iogour, vnde in hanc vsque diem Turchæ vocant suæ sectæ hostes omnes & præcipuè Christianos Iagour aut Gyaour, aut Chaour, eò quod antequam à Turquestam discederent, illos habebant infensos. Inde venere Magi ad colendum Christum, syderum scientia inducti, & supernaturali astro incitati, quorum ibi adhuc superest & nomen, & genus Christo credens.

Voyez ce qu'escrit de ceste Prouince ou royaume de Tharsis, Hayton Armenien liure premier chapitre deuzieme de son histoire des Tartares & au chapiter quinzieme sequent parlent de l'Empire des Sarrasins. Quelques autheurs modernes asseurent que les Turcs du iourd'huy nomment

& appellent leur grand Seigneur d'vn tiltre particulier, q̃ iamais ils n'attribuent à autre que ce soit, à sçauoir, Cumchiera, qui est autant que s'ils disoient Cesar, ou grand Empereur, comme le souuerain de leur Empire. I. Leuntclauius en son onomastique Turquesque Hunggiar nomen dignitatis à Turcis ita Sultanis suis tribuitur, vt Romani Principes appellari solebant Imperatores Cæsares, enunciandum syllabis duntaxat duabus. Franc-beg Princeps Italus, aut Princeps Italorum. Sic Papa Romanus à Turcis vocatur Musulin Histor.16. Rum-beg Romæ Princeps, aut Romæ Dominus. Sic lib.16. Musulin. Papam Romanum appellant Turci, quem anno superiore legati Persici, viuo adhuc Sixto 5. sollicitandorum contra Turcos auxiliorum caussa missi, Rum Schach, siue Romæ Regem dicebant. Rum Schaoh, Romæ Rex. Ita dictus à Persis, Papa Romanus. Le mesme Leuntclauius Megas Aphendis, magnus Dominus hoc nomine Græcis vocatur Sultanus Turcorum, quod inuitantibus Italis aliter non appellatur, quàm Il grand Seignor.

Les Tartares du iourd'huy appellent le Pape, & tous les Chrestiens Dezinthis, qui signifie Payens, & Chaur, c'est à dire infideles, Chiens & Idolatres, à cause qu'ils honorent le bois & les pierres : Et ce depuis que semõs par le Pape Innocent IV. à recepuoir la Religion Chrestienne, à quoy, cõme presque ils inclinassent, Sathan suscita les Mahometistes, qui ne vouloient perdre vn si friand morceau à l'admonester de prendre la Religion de l'Alcoran, comme la plus pure, d'autant quelle n'enseignoit que l'adoration d'vn seul Dieu, & celle des Chrestiens estoit farcie d'Idoles : en outre que la leur estoit gaillarde & permettant tout à l'homme libre, & luy mettant les armes aux mains, & que celle de Iesus Christ ne valoit que pour les effeminez, & gents qui ne demandent que le repos, & sceurent si bien haranguer les Alcoranistes, que ceux qui n'auoient Religion qui leur fut certaine, embrasserent la pire, & laissant ceste loy qui est toute spirituelle, empoignerent la doctrine de la chair, l'Apostasie, & abomination enuiré l'an de grace 1247. Au Royaume de Narsingue le mot de Gurupe, & tiltre de dignité, comme qui diroit Prestre docte & sçauant, & le mot de Deleuay aussi, c'est à dire Capitaine & general d'armee selon F. P. du Iarric li. 2. c. 21. de son hist. des Indes Oriental. Au royaume de Decan le mot de Sabaio est tiltre de dignité, comme qui diroit Capitaine des gardes de la personne du Roy, le mot Idalcan est autre tiltre de dignité, qui est lieutenant general du Roy par toutes ses terres au dire de Edouard Barbosse Portugaiz en son sommair. des Indes.

Celuy qui est commis Toldan par le Roi en la ville de Pegu capitale du Royaume de Pegu a toute auctorité, auquel nul n'oseroit se presenter sans vn present, veu qne c'est la coustume du pays de n'aborder son Roi, Prince ou Seigneur sans recognoistre sa puissance. Mais pres la personne du Roy est le Cobraim, nommé des Cathayeens Mattacqui, qui est en plus de credit que les Toldans, & Haozamants, à cause qu'il est lieutenant general, & comme Regent par tout le pays & Royaume de Pegu, & apres le Cobraim, & Toldans sont les Talcades, qui est à dire Capitaines, l'vn du port de Dogom, loin de Pegu vne iournee, & celuy de Martaban, à quatre iournees.

En l'Isle de Trapobane ou Sumatre y a entre les officiers Royaux deux des plus remarquez qui tiennent la main à tout l'estat & police, à sçauoir le general de l'armee qu'ils appellent Nacauda-Roua, c'est à dire Royal Capitaine, & vn nommé Chambendure, lequel a charge de donner prix à toutes marchandises qu'on porte en l'Isle, & sans licence duquel aucun n'est si hardi qui osast acheter ni vendre, & qui leue les tributs & daces deus au Roy. En l'Isle de Haiti autrement Hespagnole y a eu des Rois qui ont esté nommez Huibo, qui signifie autant que Altesse, d'autres Tureiguahobui, qui est à dire Roy plus resplendissant que l'or, vn autre fut dict Starei, qui veut dire flamboyant, & vn autre porta le nom de Duiheiniqué, c'est à dire riche fleuue. Les modernes Nauigateurs parlants des noms des Rois & Princes des Indes Occidentales en escriuent ce que s'ensuit: cõme les langues sont differentes és Indes Occidentales, les Seigneurs des pays d'icelles ont aussi diuerses appellations, en d'aucuns endroicts les nommants Queri, en d'autres Caciques, en certains Tibà, & en quelques autres Guasirò. mais pour le plus commun, le mot de Cacique est de grande estẽdue, & en plusieurs regions on appelle ainsi le souuerain Prince: là où ceux qui apres lui sont les plus riches & puissants & ont bon nombre de vassaux & subjects sous eux sont appellez Sachò, & comme ceux-cy sont soumis au Cacique, ils ont aussi sous leur iurisdiction des Seigneurs qui ont terres & seigneuries, lesquels on appelle Cabrà, qui sont comme cheualiers, ou simples Gentilshommes distinguez du peuple, & plus auctorisez que le vulgaire, sur lequel iceux commandent & viennent les plus petits à l'honneur de Cabrà en se portans vaillamment à la guerre: car comme par deçà le Roy ennoblit ceux qui se sont portez en gens de bien au cõbat, & qu'il les fait cheualiers de l'accollee, aussi le Cacique fait, Cabra ceux qui combattent brusquement, & sont blessez à la bataille en faisant quelque acte signalé, & qui donnent tesmoignage de leur vaillance: & de là en auant ils ne se meslent plus parmi le peuple, ains sont honorez & respectez, & leurs enfans succedent à la noblesse des peres, & sont nommez Cabrà, & par consequent obligez d'aller à la guerre, si le Cacique a affaire de leur seruice. Les plus grands Seigneurs sont appellez Morbichatz. Voyez L Aoosta liur. 6. cha. 25. de son histoir. des Indes, traictant des titres & dignitez qui estoyent entre les Mexicains.

En la Chine les Tutans sont Gouuerneurs absolus des Prouinces, & apres eux sont les Ponchases, & sous ceux-là les Anchases, & le Connestable ou Maistre des Gens d'armes s'appelle Aitan, & son Lieutenant Luitilius. Quelques vns escriuent qu'il y a cinq ordres de dignitez en icelle Chine, le premier des Cunixes accomparez à nos Princes & Comtes, autrement appellez Toans, ainsi que le rapporte F. Pierre Maffee liur. 6. de son histoire des Indes.

Celuy qui maintenant entre nous & les Anglois est appellé Magister militum, siue Connestabilis, estoit anciennement nommé Magister Palatij, ce qui estoit entre les Carthaginiens le Munasidus, que Paul Ioue appelle fort mal à propos Niphates, ainsi qu'entre les Sultans Edegnatus, & Leo Africain l'appellent Diadarus: entre les Turcs le Bassa Visir, c'est à dire Prince du conseil, & entre les Ethiopiens ou Abyssins le Behudeta, c'est à

dire domestique, ont pareille auctorité que les susnommez au rapport de Iean Bodin en sa methode de l'histoire chapitre 5.

De la Region des Perses.

A.ORTELIVS en ses Synonymes & Thresor Geograph. Persia Ptolemæo, Persis Πέρσις Asiæ Regio, Imperio potentissimo olim famigerata, neque hodie ab eo admodum degenerasse sub Sophys videtur : Persæ quondam à Scythis Chorsori dicebantur Plinio & Solino Auctoribus Cephenes, κηφῆνες à Græcis, à se verò ipsis atque ab incolis Artæi, ἀρταῖοι, vt Herodot. lib. 7. docet. Achemenei, ἀχαιμένιοι, etiam ab Achemenia Persidis Regione, Stephano teste. Hebræis Elamitæ sunt, aut vt Iosephus habet Ælymæi aut Elymæi, ἐλυμαῖοι quod Regio hodie Farsi vocatur: contestantur mecum Tabulæ, & Mercator. Iouio vocantur Agamij, qui huius Imperio subsunt. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari etiam Chalcondilas auctor est. Azemia ab aliis Regio dicitur, Assuida & Cedreno Magusæi μαγουσαῖοι nuncupantur. Hic etiam eos ab Indigenis Magog μάγωγ, dici addit, Pharsic Regionem vocat Theuetus, & addit eam à Barbaris Chus, ab Arabibus Chub, & Xaismael: ab aliis verò Seichaider nuncupari.

Hi etiá ab indigenis Magog μάγωγ dicuntur. Quod Regio hodie Farsi vocatur, contestantur mecũ Tabulæ, & Mercator. Iouio vocantur Agamij, Incolæ. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari, etiam Chalcondilas auctor est Azemia ab aliis Regio dicitur. Azamia hæc quoque Freculpho. Pharisic Regionem vocat Theuetus, & addit etiam à Barbaris Chus ab Arabibus Chub & Xaismael : ab aliis verò Seichaider nuncupari Interiorem Persiam Curasan vocari, legitur in histor. Miscell. 24. & 22. pro eadem Chorasan habere videtur, & Chorasanitas populos.

G. Postel en ses histoires Orientales escrit qu'iceux Perses sont appellez Keizil bass teste rouge, à cause de leur Turban de ceste couleur, autrement Sophys, Pharsis, Agemis, Chorasmis & Tachmas.

Des

Des Perses ou Persans.

CHAP. XLVII.

עילם ἠλὰν αἰλὰν.

AELAM, Ailam, ou Elam signifiant en langue Hebraique adolescent ou vierge, ou occulte, ou siecle, fils de Sem, fils de Noé Gen. 10. fut celuy qui le premier imposa son nom à la Region de Perse, non guere esloingnee de Mesopotamie, où est situee Suse, selon le tesmoignage de Ioseph li. 1. des Antiquitez des Iuifs chap. 6. de Strabon liur. 16. de laquelle des Ælamites sont appellez les Iuifs habitants en Ælan ou Region de Perse, à propos dequoy le faisceau de myrrhe rapporté que les Perses proeedez du sang & race de Iaphet & des Medes entrants en la Region des Elamites successeurs d'Ælan ou Elan, leur imposerent le nom de Perses: selon que confirme B. Pererius en ses Comment. sur le liure 9. de Daniel: de faict dans Daniel chap. 8. & aux Actes des Apostres, chapit. 2. nous trouuons ce mot de Ælamites estre prins pour les Perses, à cause que les Perses sont proches voisins des Medes. Xenophon fait mesme mention de la tribu Ælamide ou Elamide qu'il prend pour perses: Aux temps plus anciens on appelloit en perse, les Elymaites, ou Elymees. Ceux qui estoyent voisins du fleuue Elee, ou Tiritiri, lesquels à present se nomment Azamies, & leur Region Elam, lequel mot comprend & la Susiane, & ce qui proprement est perse, & le pays des parthes, d'autant que c'estoit iadis cõme le patrimoine des Rois de perse, au dire de Louys Bartheme en ses liures des peregrinations. Pour le iourd'huy les Perses ou Persans portent le nom d'Azamiens, comme aussi font les parthes. La partie plus Orientale de perse est celle de Molitene & Cabanden, à present Iecxt & Iurestan toutes ceinctes de montagnes estants plus spacieuses qu'autres qui soyent en perse, & est chose admirable en la nature de voir comme ces montagnes font vn destroict tel que celuy des portes Caspiennes, ou des Thermopiles, qui aussi est nommé les portes de Suse, par lequel destroict appellé Iurestan on entre au pays de perse, estant ce lieu si difficile que l'on n'y sçauroit passer que l'vn apres l'autre. Ioseph liure 1. chap. 6. de ses Antiquitez, escrit que Sem fils de Noé eust cinq enfans, lesquels possederent l'Asie, depuis l'Euphrate iusques à l'Ocean Indien: car Elam laissa de son sang les Elamites, desquels les perses sont descendus: mais quant à l'appellation persienne, elle n'est de si longue main, comme ainsi soit que depuis les perses furent dicts pancheens, d'vn Roy portant ce nom, puis κηφῆνες Cepheniens, & ἀρταῖοι Arteens, & à la fin persans, de perse fils de Iupiter selon les fables des Grecs ainsi qu'il est escrit dans Herodote liure septiesme de ses histoires, auec lequel faut voir Strabo liur. 15. & 16. de sa Geographie, pline liure 6. chapitre 27. Marc paule Venitien liure 1. de ses voyages. Iean de Mandeuille Cauallier en ses voyages, Iosapha Barbaro en ses voyages en perse imprimez à Venise, Messer Ambroise Contaren Ambassadeur des Venitiens en ses voyages en perse aussi imprimez à

Venise

Venise. L'aucteur du sommaire des Royaumes, Cités & peuples d'Orient chap. de la description de Perse, Garcie ab orte liur. 2. ch. dernier de son histoire des Espiceries. Paule Ioue liure 13. & 14. de ses histoires. A. Theuet liu. 8. chap. 16. & liur. 9. chap. 12. de sa Cosmograph. F. de Belleforest tom. 2. liur. 3. chap. 6. 7. de sa Cosmograph. & A. Ortelius tables 3. 48. & 49. de son grand Theatre de l'Vniuers, & F. de Belleforest liure 2. chap. 7. de son histoire vniuerselle.

De la langue Persane.

CHAP. XLVIII.

PLutarque en la vie de Themistocles & Valere Maxime liure 8. chap. 7. font vn grand cas & estime de ce que ce personnage Grec de nation Themistocles, estant fugitif au royaume de Perse, apprit dans vn an à parler la langue Persane: Agathias & Suidas nous veulent faire accroire que dans les memoires des anciens il est porté que Cosroes Roy de Perse fit traduire de la langue Grecque en sa langue Persane, les œuures des Philosophes Platon & Aristote: ce qui demonstre bien que ceste langue Persane estoit du temps de ce grand Capitaine Grec, & Roy de Perse Cosroes susnommé, bien differente & dissemblable de la langue Grecque. Ceux qui ont leu curieusement les aucteurs plus anciens, sçauent tresbien que les Perses au temps iadis durant leur Monarchie, ou Empire si grand & florissant fondé par la force & vaillance du grand Cyrus, & continué depuis par plusieurs & longues annees en toute perfection, excellence, & prosperité iusques au dernier de leur Monarque ou Empereur nommé Darius, vaincu par Alexandre le grand Roy de Macedoine, vsoyét de la langue Chaldaique ou Assyrienne, laquelle leur estoit comme naturelle, maternelle, & ordinaire en leur parler, & escripture, communs & familiers, se seruant neantmoins iceux, au dire d'Herodote liure 3. de ses histoir. & d'Esther chap. 1. 2. 3. & 8. en la Bible, en leurs affaires d'Estat, tantost auec leur susdicte langue, de la langue Grecque, tantost auec des autres langues estrãgeres enuers leurs subjects & tributaires, selon qu'ils entendoyent & parloyent les susdictes langues, ainsi qu'on pourra voir par plusieurs beaux passages alleguez au premier liure de Regio Persarum principatu. Qui plus est nous trouuons dans les histoiras anciennes que Alexandre le Grand ayant trouué la sepulture de Cyrus Roy de Perse descouuerte & fouïllee, il fit mourir celuy qui l'auoit fait. Et ayant leu l'inscription qui estoit en lettres & langue Persane, il voulut qu'on l'escriuist aussi en lettres & langue Grecque au dessous, & estant la substance de l'inscription telle, *O homme quiconque tu sois, & quelque part que tu viennes: Car ie suis asseuré que tu viendras: Ie suis Cyrus celuy qui conquit l'Empire aux Perses, ie te prie que tu ne me portes point d'enuie de ce peu de terre qui couure mon pauure corps.*

Nicolas Chalcondyle liure 3. de son histoire des Turcs: Les Perses sont appellez Arzamiens, d'autant que tous ceux qui parlent Arzaminen sont

Per

Perses & vsent d'vn mesme langage. Barthelemy Georgeuitz qui fut long temps esclaue en Turquie en ses voyages asseure, que la langue Persane du iourd'huy, est la mesme que la Scythique ou Tartaresque, disant : Les Perses & les Turcs vsent de lettres & characteres Arabesques, la langue Persane est la plus facile de toutes les autres langues de cest Vniuers, & qui la sçait & parle peut s'en seruir par toutes les Regions de Perse & Turquie, soit negociant & traictant des affaires auec les Perses, Turcs, Grecs, Armeniens, & Chrestiens de quelques conditions qu'ils soient habitants en ces Prouinces & Regions. Les Turcs vsent de ceste langue, mais alterée & corrompue, ce qui est clairement cogneu par l'vsage de toutes les autres langues : les courtisants du Sophy ou Roy de Perse parlent le plus souuẽt en la cour de leur Prince la langue Esclauonique, ou Esclauone, mesme sur les confins & marches de l'Esclauonie. Ce mesme Georgeuitz a remarqué & enseigné quelques obseruations Grammaticales en ceste langue Persane : Le grand Cardinal de Cusa liur. 1. de la Cribration de l'Alcoran ch. 4. Lingua Persica, Arabica lingua patens est. Theodore Bibliander en ses Cõmentaires de la raison cõmune des langues & lettres en parle cõme s'ensuit: I'ay treuué par mes obseruations q̃ la langue Persane, ou plustost la Scythique ou Tartaresque, cõmune aux Turcs, & aussi aux Tartares a nõ seulement en sa declinaison, composition, declinaison & coniugaison, de dictions, nõs, & verbes, mais aussi en sa structure & existẽce, retenu fermement vne Analogie, ainsi que la langue Grecque ou la langue Latine, mesme a vne sienne peculiere & propre force ou elegance, cõme les susdictes langues Grecque & Latine : & est bien credible, que la langue qui fut au temps iadis par les Perses & Medes plus anciens descendus de Sem le Patriarche, estoit fort approchante des langues Hebraique, & Syriaque, ce qui est visiblement demonstré par les origines de l'vne & l'autre Gent & Nation, & par les mots suyuants, Gaza Mandy, Chondy, Ginza, Maddo, Chad, & infinis autres mots, lesquels sont purs Hebrieux & Syriaq̃s; Et ne faut qu'aucun face aucun doubte de croire que les langues des Perses & Medes plus antiques estoient mesmes, ou pareilles & semblables q̃ la langue Hebraique, s'il veut considerer & rapporter curieusement les edicts & ordonnãces des Roys de Perse, inserez tous au long dans les liures Hebrieux du Prophete Daniel, auec les paroles Hebraiques d'iceluy Prophete: mais les Perses qui sont pour le iourd'huy en Perse, sont descendus des Parthes, prouenus & procedez de la Scythie, ainsi qu'asseurent les historiẽs modernes, la langue Persane du iourd'huy, a grand cours & vogue par la plus grande partie de l'Asie, & a autant de credit & reputation que la langue Latine en a par tout l'Occident, estant icelle langue procedee du meslange, & commixtion des langues Hebraique, Caldaique, Syriaque, Sarrasinesque, Arabesque, Turquesque, Moresque, Tartaresque, & autres visitees par toute l'Asie, ce que confirme apres M. Paule Venitien li. 1. ch. 13. de ses voyages en Tartarie, Iosephe Scaliges en son liure de l'emendation des temps chap. du compost des Abyssins : Iean Anthoine Menauin li. 2. ch. 10. & 19. de ses voyages escrit qu'aux escholes des Turcs, en la troisieme annee on enseigne aux petits enfans qui y estudient, des liures escrits en ceste langue Persane; laquelle est tellement prisée & estimee des Turcs pour le

present, que les Religieux Turcs nommez Imaliers portent ordinairemẽt entre leurs mains certains liures cõposez & escrits en icelle, cõtenants des châsõ fort ioyeuses & recreatiues en rithme Persane. André Corsali en son voyage aux Indes asseure auoir veu entre les mains des Persans susdicts toute l'histoire du grand Alexandre en langue Persane, de laquelle cõme de chose rare, il ne sceut onc en retirer vne copie. A. Theuet li.12. ch.3. de sa Cosmog. vniuerselle rapporte que les habitants de la grande Iaue vsent de ceste langue Persane, mais vn peu corrompue.

Les histoires des Sarrasins portent qu'iceux estendants par armes auec leur religion & seigneurie leur langue Arabesque, en Asie, ils firent perdre la langue Persane anciéne auec ses lettres, faisants par le commandement de leurs Calyphes brusler tous les liures qui estoient escrits en icelle langue, estimants que cependant que les Perses, qui parauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres, auroient ces liures contenants les sciences naturelles, les loix du pays, & anciennes ceremonies, ils ne pourroient estre bons Mahometistes.

De la Monarchie & Roys de Perse.

CEux qui ont veu les histoires Grecques & Latines, sçauent assez quels ont esté les Monarques & Roys de Perse, desquels apres les aucteurs anciens a fait ample mention F. de Belleforest tom.2. li.3. chap.8. 9. & 10. de sa Cosmog. vniuers. & I. Scaliger li. 5. & 6. de la correction des temps. Ceci presupposé nous dirons que les histoires des Sarrasins portét qu'iceux Sarrasins autrement Arabes ont detenu fort long temps la Perse sous leur domination & ce depuis l'an de salut 633. ou 640. auquel Homar disciple de Mahomet, enseigna le premier les folies ou resueries de l'Alcoran entr'eux & les Arabes, iusques au temps que les Tartares les en chasserent & se firent seigneurs en l'an de grace 1260. puis iceux en furent chassez par ce grád Tambarlá, ou Tamerlan, ou Tamerlanes, qui se fit Roy de la plus grande part de l'Orient, ayant vaincu en bataille rangee Baiazet ou Paiazet Empereur des Turcs, apres la race duquel Tamerlanes & d'vn Gempsa Turc, ainsi qu'il est porté aux epistres Asiatiques, & de Vssuncan nommé Sultam Assambey & Almut, ou Aluan, Roys de Perse, *Ismael Suphy*, fils de *Harduel Sechaydar Suphy*, lequel auoit espousé la fille dudit Vssuncan, & de la fille de Caloian Roy de Trepizonde, desquels nasquit iceluy Ismael Suphy, comme i'ay desia touché cy deuant au chap. de la vie, mœurs, & religion du Pseudoprophete Mahomet; (iceluy Harduel Sechaidar de la secte ou heresie des Sophyens) s'empara d'icelle Perse, enuiron l'an de Iesus Christ 1499. n'ayant encor atteint l'aage de vingt ans, par les moyens amplement deduits par Iean Maria Angelo en sa narration de la vie d'Vssuncan, Iean le Maire de Belges en son histoire du Sophy, Odoard Barbosse en ses voyages, vn certain marchand incogneu en son voyage de Perse, Paul Ioue liur.5. des hommes illustres, & liur.13. de ses histoires.

ſtoires. Henry Pemas en ce qu'il a eſcrit de luy au Cardinal Saulus. A. Theuet liu. 9. chap. 12. 13. 14. 15. 16. & 17. & liur. 10. chapit. 1. & 11. de ſa Coſmograph. vniuerſel. & F. de Belleforeſt liu. 2. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & tom. 2. liur. 3. chap. 10. de ſa Coſmograph. vniuerſelle. Duquel Iſmael Sophy les ſucceſſeurs Roys de Perſe du temps de nos Peres ont eu par ſucceſſion hereditaire de pere en fils, le nom & appellation de *Xaiſmael*, mot prouenant de celuy de *Xa*, qui en langue Perſane ſignifie Roy, & de celuy de Iſmael, cy deſſus, leur premier & plus ancien pere. Quelques aucteurs tiennent qu'il faut dire *Xeque*, non *Xa*; ce qui n'eſt vray; car encore que ce mot *Xeque*, ſoit vn nom de dignité, ſignificant en langue Arabeſque vn vieillard : toutefois il faut dire *Xa*, & non *Xeque*. Ce Roy eſt autrement appellé *Saic*, à cauſe qu'icelay Iſmael Sophy auoit auec luy, au temps de ſes conqueſtes, des Soldats ſi affollez de l'opinion de ſa grandeur, qu'ils l'eſtimoient eſtre quaſi comme Dieu, ſi qu'eſtants en guerre ils marchoient au combat, ſans aucunes armes, diſants qu'ils alloient mourir pour leur ſeigneur, & en combattant ils crioyent : *Alla Syach Iſmeël*, *Alla Siach Iſmaël*, c'eſt à dire, *Dieu & Iſmaël*, auquel nom on a mué & changé la lettre, mettant le *Ad*, ou *A*, deuant l'*I*, ſçauoir Saich, en lieu de Siach, & dit-on qu'icelay Sophy ſe deſplaiſoit fort de ceſte façon de faire, iaçoit qu'il n'oſa le dire de peur d'offenſer ceux qui l'auoient en ſi grande reuerence. Quelques Orientaux ont donné autre nom à ce Prince, aſſauoir *Seich Ayder*, c'eſt à dire, bon religieux; les Turcs l'appellent *Patiſſa homas*, Roy Grand, les Perſans ſes ſubiects, *Pharſic*, teſte rouge, autrement *Sahi*, *Soldan*, ou *Sultan Zmail*, ou *Suphy*, ou *Sophy*, mot corrompu qui ne ſignifie autre choſe que ſecte, Religion ou hereſie, que les meſmes Turcs appellent *Sophy*, ou *Sophylar*, & non comme le veut faire accroire Paule Ioue liur. 13. de ſes hiſtoires, Interprete de Dieu ou Sage. I'ay leu dans certains voyagers modernes qu'aucuns peuples Aſiatiques le nomment *Agemi*, *Choraſmi*, *Copſophery*, & *Tachas*, ou *Tammas* ou *Kezelbaſſ*, à cauſe de ſon accouſtremẽt de teſte qui eſt rouge, & Muzauagea & Pharſic, comme i'ay deſia remarqué cy deſſus. Ceſt Iſmael Sophy depuis qu'il ſe fut rẽdu maiſtre ou Seigneur de la Perſe, & autres prouinces & regions circonuoiſines, voulut que la partie d'icelle Perſe, nommée par les anciens Suſiane fut appellée de ſon nom Xaic Iſmael, en laquelle eſt baſtie la ville de Baldac aſſez pres de l'ancienne Babylone, d'autant que l'vne eſt en Aſſyrie, & l'autre en Perſe, qui luy abboutit, mais faiſant vn Royaume à part ſoy, qui s'appelloit iadis Suſes, edifiee par le Roy Darius, lequel ſucceda à Cambyſe premier du nom ainſi que il eſt deduict dans les anciennes hiſtoires Grecques au dire d'André Theuet liu. 9. chap. 12. de ſa Coſmographie vniuerſelle. Quelques Aucteurs modernes tiennent que le premier *Suphy* ou *Sophy*, n'auoit ainſi nom, en ſon propre nom, mais que c'eſt le nom & appellation de la ſecte & religion de tous ceux de la lignee de Haly, laquelle ſecte & religion veut & commande que par humilité ſes ſectateurs ne portent point en la teſte choſe qui ſoit plus digne ny plus precieuſe que laine, & pource qu'en langue Arabeſque, la laine eſt appellee Sophy, tous ceux de la dicte race ou lignee ont eſté appelez Sophys, leſquels doi-

nent viure en pauureté,& en grande abstinence de vin, & de toutes autres viandes,& vacquer en continuelles veilles & oraisons, combien que plusieurs d'eux n'en gardent gueres pour le present. Qui plus est le propre & vray nom dudit Ismael fut, au dire d'aucuns, Syach,en Latin Sychinus:les Ancestres & Pere du susdit Sophy furent premierement Seigneurs d'vne petite contree d'Asie nommee Arduel, à cause de laquelle tous les Sophys ont esté surnommez Arduelins, & encores Nazery, par aucuns, pource q̃ leur coustume estoit de porter vne tocque ou turban, diuisé en douze bãdes,car Nazer en langue Arabesque signifie douze : laquelle tocq; ou turban,à cause qu'il est du tout rouge,est appellé Kuselbas,& ainsi la secte des Sophyans pour diuerses causes & raisons a eu diuers noms & appellatiõs, tellement que le Roy de Perse est tantost nommé Sophy, Syac,Ismael, Arduel,Kuselbass Nazery,& autrement, au rapport de l'autheur du liure des Fleurs de l'histoire d'Orient cha. 1. Quelques voyageurs modernes m'ont asseuré que les Perses sont en quelques endroicts de l'Orient appellez Aliis,& Moaliis,parce qu'ils tiennent la secte du susnommé Prophete Haly, ainsi que le confirment Osorius li.10.ch.3. de ses histoires,& Garcie ab Orte li. 1. chap.18. & 25. de son histoire des Aromates & Espiceries. Les voyageurs & nauigateurs modernes asseurent en leurs voyages & nauigations que le Roy de Decan nommé Nizamalucus,faisant sa demeure en la ville de Danager n'y a pas long temps estoit seul qui entre tous les autres Roys des Indes Orientales faisoit profession de la Religion, & secte de Sophy. Pour donner vn ample & parfaict contentement aux lecteurs de la cognoissance vraye & asseuree de l'origine & race dudict Ismael Sophy cy dessus,nous dirons q̃ Secaydar, autrement Saich, ou Sicch Ismael, fut pere d'iceluy, lequel suscita en sa vie vne nouuelle secte ou heresie sur l'interpretation de l'Alcoran : car n'estant Roy ne fils de Roy, sauf qu'il estoit sorty de la famille & race de Haly, allié de Mahomet,cõme il fut pauure compagnon, desireux toutefois de s'aggrandir s'accosta de quelques Mores ieunes garçons, qu'il incita à la reformation de leur secte, les faisant aller nuds sans se soucier de hõte,ou de couuerture,ou de richesse quelcõque, estants vestus de peaux de cheures & d'ours ornez & masquez,& differents aux autres de Syrie,Galatie,& Phrygie. Ainsi ils commencerent à voyager & faire pelerinages, ne viuants d'autre chose que des aumosnes des bõnes gents, desquels encor auiourd'huy ils sont prisez & reuerez, d'autant que par tout ils vont criant & inuoquant le nom, non pas de Mahomet,cõme les autres mendiants Turcs & Mahometistes, mais de Haly, qu'ils honorent sur tout autre,auec ceste ruse & tromperie ce gallant feit vn grand amas de vaillants ieunes hommes,par le moyen desquels, soubs couleur de sa religion,il se saisit de plusieurs terres & forteresses,pillant tout par où il passoit, sans toutefois rien prẽdre du pillage, qu'il distribuoit à ses cõpaignons : mesmement refusa le nom de Roy, s'intitulant l'equitable partisseur des biens, à cause qu'il ostoit à ceux qui en auoiẽt beaucoup,pour en fournir & enrichir les pauures. De sorte que quãd il ne se treuuoit vn hõme riche, qui ne faisoit aucũ bien de sa richesse,il luy en ostoit pour le distribuer aux pauures qui viuoiẽt en gẽts de biẽ.Non pourtãt en despouilloit-il du tout les possesseurs, ains leur en laissoit autant qu'il voyoit leur

estre

estre necessaire pour se substanter & viure. Si qu'à voir sa façon de faire il sembloit qu'il voulust establir vne loy d'esgalité, faisant les hõmes pareils en fortunes & richesses, mais la ruse du galant estoit telle qu'il n'aspiroit qu'à s'agrandir & se saisir des villes & forteresses de Perse, ayant gaigné le cœur des hõmes auec telle largesse & liberalité.&afin qu'il mit vne differẽce entre les siens qui estoyent Halyens ou disciples de Haly,& le reste des Mahometistes,&Alcoranistes,il ordonna que ceux qui luy estoyẽt sujects portassent des bonnets lõgs & rouges sous le turban assez simple contraignãts tous ceux qu'il assujectissoit,& de faire le sẽblable.D'abondãt il desfia tous les rois voisins qui ne vouloyẽt suiure sa doctrine, qui n'estoit autre que celle dudict Haly,& fit si biẽ qu'vne partie de Perse,Assyrie,Armenie,& puis apres d'Arabie,& plusieurs royaumes de Mores se soubsmirẽt à luy,qui depuis sont demeurés à ses successeurs,ainsi que le deduisent Osorius liu.10.de son histoire de Portugal.I.Zuing.tom.1.vol.3.li.4. fol.351.Paule Ioue liu. 13. & 14.de ses histoires. Henry Pemas au Cardinal Saul.A.Theuet liu.9.ch.15.de sa Cosmogr.& liu.10.ch.1.& F.de Bellefor.tom.2.liu.3.ch. 10.Celuy qui le dernier auãt cestuy qui regne pour le iourd'huy viuoit du tẽps de nos Peres &ayeuls appellé Xatamas,ou Xa-Tamnas,prit la hardiesse de s'attacquer au Soldan d'Egypte,& au grãd Turc, les desfiant pour pareille raison & occasion, pensant aussi aisement venir à dessus d'eux, cõme il auoit fait à l'endroict des roitelets d'entre les Arabes ou Mores : mais le grand Turc luy alla à l'encontre:dequoy le Sophy ne s'estonnant, cõbattit les Turcs par diuerses fois,&en fin fut mis en route plus par l'effort de l'artillerie que par leur vaillance,si bien que le Turc courut vne bonne partie de la Perse, & en ayãt rapporté infinies despoüilles s'en retourna à Constãtinople. Depuis iceluy Sophy reconquist tout ce qu'il auoit perdu,adioustant encor à sa principauté & domination vne partie de l'Inde du costé de la Prouince de Cambaie au rapport d'A.Theuet liu.10.ch.1.de sa Cosmog.

Voyez ce que i'ay escrit cy deuant ch. de la vie, mœurs & Religion du Pseudoprophete Machumet ou Mahomet : & I.Leuncclauius in sua historia Osmanidarum,traictant fort excellemment de ceste matiere.

Ce Prince n'est à present si petit compagnon,que son Empire ou royaume ne soit grand en l'Orient, & qu'ils ne tienne plusieurs grands & riches royaumes,tels que sont la Perse,Mede, la grande Armenie, vne partie de la Mesopotamie,les Parthes, Hircaniens, le Turquestan, Caramanie deserte, & le royaume de Tharse qui est la Caramanie fertile,& le pays de Guzerat, qui est en Inde,iadis appellé Gedrosie: commande en outre aux Georgiens, & partie des Albans, & passe son Empire en l'Arabie heureuse du costé du Sein Persique, commandant sur l'Isle d'Ormus & autres tant recõmandees pour la pescherie si riche des perles les meilleures qui soyent en tout l'Orient.Au reste ce Sophy ne permet non plus que le grand Turc, cõme i'ay remarqué cy dessus chap. de la langue Arabesque,que ses sujects entrẽt en aucune dispute de leur secte,foy & religiõ auec les Turcs, & que le simple & commun peuple des siens manie aucunement les liures de leurdicte foy ou religion,ains seulement les Prestres &autres Docteurs de ses pays,pour les raisons deduites par A.Theuet liu.5.ch.7.de sa Cosmogr. La plus grãde & saine partie des voyageurs modernes tiẽnent que cest Empereur ou roy

Sophyen est plus riche & plus puissant & plus grand terrien que le grand Seigneur de Turquie, ainsi que le deduit amplemẽt A. Theuet li.10.cha.11. de sa Cosm.vniuerselle:& apres luy Abraham Ortelius en son grand Theatre de l'Vniuers, & le magnificque Iacques Eaua en ses relations de l'an 1599. de Saphan Roy de Perse.

Les Persans alleguent entre-eux plusieurs raisons pour lesquelles de tout temps ils ont esté ennemis capitaux des Mahometistes Turcs & autres, lesquelles sont amplement deduictes par A. Theuet liur.9.cha.14.15. & 16. de sa Cosmographie, auec lequel faut veoir ce que i'ay cy deuant deduict au chapitr.precedẽt de la vie,mœurs, & Religion du Pseudoprophete Mahomet.

A ce propos en l'an 1538.le Sophy susdit,que le commun peuple du pays appelle pour le iourd'huy Corasmi, autrement Kezil-bas commanda sur peine de la mort, à tous ses Prestres Ministres, & autres de ne disputer en façon quelconque auec les Turcs, qu'ils estiment heretiques ou schismatiques des liures contenus en celuy de Taalim Elnebi, sçauoir de la doctrine du Prophete,& de Hedith Elnebi, qui est l'histoire du mesme imposteur & autres comprins dans l'Alcoran, liures, (disent-ils) enuoyez du grand Dieu par son Ange,escrits en parchemin vierge, à leur dict Prophete; & fit ce Prince Sophyen telle ordonnance pour vn scandale aduenu vn an au parauant en la ville d'Essa,qui auoisine les montagnes d'Armenie pour autant que huict Ministres Turcs dogmatisants & preschants en ses terres, ces nouueaux reformateurs de conscience aiguillonnerent si bien l'ame du pauure peuple, qu'au lieu qu'ils adioustoient foy aux liures de Haly,lesdicts liures de sa doctrine furẽt du tout réuersez disants que pour vray c'estoit vn imposteur qui n'entendit iamais les secrets de Dieu, ne de son compagnon Arabe. Tellement que l'Empereur estant aduerti des blasphemes & iniures que l'on faisoit à l'endroit dudit Haly souuerain Prophete du peuple Persien,il commanda de prendre& de se saisir desdits Ministres & d'vn bon nombre d'officiers & Gouuerneurs des villes & Prouinces qui luy auoyent donné entree, & assistéà leur nouuelle doctrine, lesquels, sans aucuneforme de procez, furent condamnez à la mort, les vns bruslez, les autres empalez, & n'y eust pas iusques à leurs femmes, enfants & famille, qui ne passerent le pas, ce que confirme A.Theuet liur.5. chap.7. de sa Cosmographie vniuerselle, faisant iceluy mention au liure dixiesme subsequent chap. 13. d'vn certain heretique Persan nommé Azeleon, lequel inuenta en sa vie vne certaine heresie du tout contraire à l'Alcoran de Mahomet,& interpretation de Haly, & secte Sophyene.

Des turbans des Mahometistes & autres.

PAR ce que cy dessus nous auons comme en passant parlé du Turban rouge,accoustrement de teste, duquel le Sophy, & les siens vsent & se seruent au cõtraire des autres Mahometistes, Turcs & Chrestiés du Leuãt, nous deduirõs en ce lieu particulieremẽt ce que s'ensuit,c'est assauoir que lesdicts

lesd.Chrestiẽs du Leuãt,cõme Grecs, Georgiens, Maronites,& Armeniens vsent & se seruent de turbans rayez de diuerses couleurs, les Nubiens ou Ethyopiens, Abyssins aussi Chrestiens de turbans azurez ou pers, les Iuifs de tous Iaunes:car de les porter tous blancs, cela n'appartient qu'aux seuls Mahometistes, Turcs & Musulmans, ce que cõfirme P. Belon liure troisiesme, chapitre quatorziesme de ses singularitez du Leuant: disant outre plus iceluy au chapit. 25. ensuiuant, que les Turcs qui se disent estre de la lignee de leur Prophete Mahomet portent le Turban verd,ce que peuuent aussi faire ceux qui ont esté deux fois à la Mecque. A.Theuet liu. 6.chap.5. de sa Cosmograph. faisant mention de ces turbans dict qu'ils sont appellez en langue Arabesque Ieshil bassi,&qu'ils sont de l'ancien habillement de teste des Scythes, desquels les Turcs sont descendus. Guill. Postel en ses histoires Oriental.tient, que les Tartares sont appellez par les Turcs Iessil Bass, à cause qu'ils portent le Muzauagea, ou Turban verd, & que les Perses sont appellez Keizil Bass. teste rouge, autrement Sophys,Pharsis,Agemis,Chorasmis,& Tachmas. Ce que i'ay desia remarqué cy dessus. Iean Leuntclauius en son Onomastique Turquesque a escrit du Turban, ce que s'ensuit.

Tulbant,& Tulpant,lineum capitis inuolucrum Turcicum, quod Græci recentiores φακίολον dixere velut fasciolam aut fasciam. Tulipant fascia linea, qua Turci caput inuoluunt hac in Diuano Proceres olim vtebantur, vt alba Zercula, belli tempore. Les Chrestiens Latins peuuent vser de pareils turbans que les autres Chrestiens Leuantins, & aucun ne leur en dit mot,ains au contraire en sont mieux venus,que s'ils portent vn chapeau ou bonnet à la façon de deçà: d'auoir & porter des bottines, robbes, ceintures & souliers à la Turquesque il n'est point defendu aux Chrestiẽs, ni aux estrangers. Quant aux Perses ou Persans, comme ils sont differents en opinion de leur Loy ou Religion,aussi le font-ils en leur turban sur lequel ils ont vne maniere de poincte rouge, & pource ils les appellent Kasel Basz,c'est à dire teste rouge,en quoy plusieurs se sont trompez,qui pensoyent que ce fust le nom propre du Sophi, lequel s'appelle du nom de quelque Prophete, qu'on luy donne estant ieune Prince, comme font les autres Monarques au dire de André Theuet liure 6. chap. 5. de sa Cosmograph. Quant aux Tartares, au contraire des Turcs, ils portent vn bonnet poinctu, autour duquel y a vne bandelette blanche, tres-bien fourré auec le reste de ses habillements. Voyez à ce propos ce qu'escrit ledict Theuet au lieu susallegué.

Le susallegué I.Leuntclauius au lieu cy dessus.

Ieschil Bass.significat Caput viride, sic Tartari quidam appellantur vltra Temur Capi,siue portas ferreas, habitantes, quorum & Princeps ipse Ieschil Bassa nominatur seu Rex eorum qui tegumentis Capitum viridibus vtuntur,vicit hos Ismael Sophysmes,vt est Musul.lib.16.

Le mesme autheur Ketzie bassa significat filtrinum caput. Ita vocantur vltra Chorasanem siti Tartari, quorum Princeps & ipse Ketzie bassa dicitur, velut Han & Rex eorum, qui filtrinis capitum tegumentis vtuntur. Nam & filtrum significat vox Ketzie, nostræ Kotzæ similis. Et videtur hic idem esse cum eo Principe Tartarorum, qui vt olim sic & hodie

die nominatur Vsbeg Han. Is enim Chorasanem his occupatam proximis annis toto pene cum Regno, Schaco Persico, qui hodie rerum potitur, eripuit, nũc demum victus cæsis à Schaco Persico filijcopiis, per quem bellum gerebat hoc anno nostro 1591. Idem enim olim de Chorasane cum Persa dimicabat : vt est videre Beccanis in Annalib. nostris ad annum Christi 1535. Les modernes Histoires Turquesques escriuent ce que s'ensuit.

Zagatai, pays fut ainsi nommé ou Zachetai du nom d'vn de leurs Princes, frere d'vn des grãds Cams de Tartarie. On le nomme pour le iourd'hui Hieselban, qui vaut autant à dire que Testes vertes, comme les Persans sont nommez Testes rouges. Et ceux du Cathai Testes noires, de la couleur des turbans qu'ils ont accoustumé de porter, les Massagetes iadis habitoyent ce pays là, lequel est borné du fleuue Chesel, de la mer Caspie, du mont Imaus, & du desert de Lop.

Les Relations modernes venant des Indes Occidentales contiennent que les Indiens encor que soient fort simples en habits & en leur forme, toutesfois ils vsent d'vne grande diuersité entre leurs prouinces, specialement en leur habit de teste : car en quelques endroicts ils portent vn long tissu, duquel ils font plusieurs tours, en d'autres vn autre tissu large, qui ne faict qu'vn tour, en d'autres comme de petits mortiers, ou chapeaux, en quelques endroicts comme des bonnets hauts & ronds, & en d'autres comme des fonds de sacs, auec mille autres differences. Ils auoient vne loix estroitte & inuiolable, qu'aucun ne peust changer la mode & façon d'habits de sa Prouince, encor qu'il s'en allast viure en vne autre au dire de I. Acosta liur. 6. ch. 61. de son hist. des Indes tant Orient. que Occident.

Des Mages de Perse.

CHAP. XLIX.

LA Magie fut en temps iadis en grande estime & recommandation entre les Perses, parce qu'elle contenoit en soy trois sciences les plus grandes & recommandables de cest Vniuers, à sçauoir la Religion, la Medecine, & l'Astrologie. Pline recognoist trois especes d'icelle Magie, asçauoir la Persique, la Iudaique, & la Grecque, disant que Zoroastre Roy des Bactrians, autrement Zarade, qui florissoit six mille ans auant Platon, fut aucteur de la Persique l'ayant apprinse d'vn Agonace, viuant 500. ans deuant la guerre de Troye, & lequel auoit en sa vie cõposé infinis millions de vers en icelle, de ce rang ou nombre furent Apuscorus & Zaratus Medes, Marmaridus Babylonien, Hippocus Arabe, Zarmogenidas Assyrien, desquels nous n'auons aucuns escrits Moyses Iamne, & Iotape Iuifs, viuants plusieurs milliers d'annees apres le susdict Zoroastre furent autheurs de la Magie Iudaique, selon le dire du mesme Pline. A ce propos en la 2. à Timothee 3. il est faict mention de Iannes & Mamrees Magiciens du Roy Pharao, qui resisterent à Moyse : ce qui est repeté dans le liure Hebrieu Ghemara Chap. Col Corbanoth hatsibbur, & R. Nathan in

in Baal Haruc. La Magie Grecque ancienne fut par les fables de Circé, de Prothee,& des Syrenes annoncee par le poete Grec Homere. La recente appellee Cyprienne fut premierement apportee en Grece par Hostanes persan, lequel accompaigna le Roy Xerxes en son expedition en ladite Grece. Depuis ce temps Democrite, platon, pythagoras, Empedocle, & infinis autres anciens philosophes Grecs abandonnerent leurs propres pays, pour aller en perse,& Indie apprendre icelle Magie. Vn autre Hostanes second du nom de la suitte d'Alexandre le grand, illustra de beaucoup ceste Magie, & la communiqua par tout le monde : les Romains s'en sont seruis durant long temps, aussi ont faict nos anciens Gaulois par le moyen de leurs Druides ainsi appellez ἀπὸ τῶν δρυῶν, des bois & chesnes, esquels ils habitoyent selon le tesmoignage de pline liure 16. chap. 44. Les Bretons anciens furent si grands & excellents en icelle, qu'ils sembloient l'auoir plustost enseignee aux perses, que l'auoir apprinse d'eux, ainsi que l'asseure le susdit pline liur. 30. chap. 1. Les Hebrieux en parlent bien autrement, tenants que Mithzraim fils de Cham fut inuenteur d'icelle Magie, duquel les prestres des Egyptiens, Babyloniens & perses l'apprindrent, ainsi que le confirme sainct Clement disciple des Apostres liur. 4. de ses Recognitions. L'aucteur de l'hist. Ecclesiastique à ce propos interpretant le chap. 39. du Gen. s. a dict, Ninus vicit Cham qui adhuc viuebat & regnabat in Bactria seu in Thracia, vt alij volunt, & vocabatur Zoroaster inuentor artis Magicę, qui & hanc & septem liberales artes in 14. columnis scripsit : septem æneis & septem lateritiis contra duplex orbis excidium quod timebatur, vnum per aquas, alterum per ignem. Ninus verò libros eius combussit : hinc etiam orta sunt Idola. Ce Zoroastre cy dessus mentionné inuenteur d'icelle Magie, escriuit en son temps cent mille vers d'icelle, lesquels vn Hermippe illustra de Commentaires selon Pline liur. 30. chap. 1. cy dessus allegué, Iustin liur. 1. Raphael Volaterran liur. 20. chap. 4. Orose liur. 1. chap. 4. Frisingense liure 1. chap. 6. Quelques vns veulent qu'iceluy fut le mesme Mithzraim fils de Cham cy dessus mentionné : autres le disent auoir esté autre, & qu'iceluy florissoit plus d'octante ans deuant la guerre de Troye, au temps d'Abraham: Suidas escrit qu'iceluy auoit composé quatre liures de la nature des pierres precieuses, & cinq des predictions par l'inspection des estoilles. Iceluy au dire de Clement en son Itineraire, voulant estre reputé pour Dieu estant fort adonné à la science des Astres en tiroit par Magie des scintilles de feu, pour amener le commun peuple à l'honnorer, & adorer, mais en fin continuant ses coups il fut bruslé par le demon, qu'il inuoquoit trop importunement à cest effect, combien que ses disciples soustinssent, qu'il auoit esté, comme aymé de Dieu, enleué au ciel auec vn chariot de feu & de flammes : à cause de quoy apres son trespas il fut surnommé Zoroastres, quasi viuens astrum, astre viuant. Iceluy vescut au temps de Ninus, auec lequel il guerroya, il predit en sa vie aux Assyriens que tant qu'ils garderoient ses cendres, leur Monarchie ne seroit ruinee & renuersee. Depuis quelques annees en çà vn Iean Opsopee a faict imprimer à Paris en l'an 2599. vn certain liure Grec

attribué à ce Zoroastre, auec des scholies d'vn Plethon, & Psellus auctеurs Grecs soubs le nom de Oracles Magiques, dans lequel liure les auctoritez de tous les auctеurs Anciens qui ont faict mention de ce Zoroastre sont alleguees & transcrites. Ce liure auoit esté auparauant imprimé à Paris asçauoir en l'an 1538. en Grec & Latin chez Lodoic Tiletan: outre lesquelles i'ameneray ceste-cy de Seremis Abbé, dans Cassianus collat. 8. chap. 21.

Scientiam omnium rerum cælestium & sublimarium, quam Adam à Deo acceperat, tradidisse ipsum filio suo Seth, cuius semen eam seruauit incontaminatam, & donec diuisum à sacrilega propagine Cain perdurauit eam doctrinam ad Dei cultum & ad vtilitatem vitæ communis exercuit: cùm verò fuisset impiæ generationi permixtum, ad res profanas atque noxias, quæ piè didicerat, instinctu Dæmonis deriuauit: curiosásque ex ea maleficiorum artes atque præstigias, ac magicas superstitiones audacter instituit. Sed quomodo hæc curiosa & malefica doctrina diluuio non perierit, in causa fuit Cham, vt antiquæ ferunt traditiones, qui superstitionibus & sacrilegis artibus fuit infectus, eásque artes, cùm in arcam, in quam cum Noe patre suo iustissimo & sanctis fratribus ingressurus erat, inferre non auderet, diuersorum metallorum laminis, quæ scilicet aquarum hon corrumperentur iniuria, & durissimis lapidibus qui vim ignis non sentirent, insculpsit: quæ diluuio peracto, eadem qua ille celauerat curiositate perquirens, sacrilegiorum ac perpetuæ nequitiæ seminarium transmisit in posteros. Hac itaque ratione illa opinio vulgi qua creditur Angelos vel maleficia vel diuersas artes hominibus tradidisse, in veritate completa est.

Lactance liur. second de ses diuines institutions, & sainct Cyprian en son liure de la vanité des Idoles referent l'inuention d'icelle Magie au diable & aux malins esprits. Pline cy dessus allegué liur. 30. chap. 2. recognoist plusieurs sortes ou especes d'icelle, enseignees autresfois par Hostanes Prince & docteur d'icelle. Iamblique liure des mysteres des Egyptiens, Proclus en son liure du Sacrifice & Magie, & Porphyre en son liure des sacrifices en faict de deux sortes, asçauoir Theurgie, qui est la bonne & loüable Magie, l'autre Goetie, & Necromantie, qui est la meschante & damnable: Suidas l'a diuisee en Goetie & Pharmacie. Hugues de sainct Victor liur. 6. chap. 5. de son erudition didascalique en escrit ces paroles dignes d'estre tout du long recitees en ce present chapitre.

Magiæ repertor primus creditur Zoroastres Rex Bactrianorum, quem nonnulli asserunt ipsum esse Cham filium Noe, sed nomine mutato: hunc postea Ninus rex Assyriorum bello victum interfécit, eiúsque Codices artibus maleficiorum plenos igne cremari fecit. Scribit autem Aristoteles de hoc ipso quod vsque ad bis & vicies centum millia versuũ eius de arte magica ab ipso dictata, libri eius vsque ad posteritatis memoriam traduxerunt. Hanc artem postea Democritus ampliauit, tempore quo Hippocrates in arte medicinæ insignis habebatur Magia in Philosophia non recipitur, sed est extrinsecus falsa professione, omnis iniquitatis & malitiæ magistra, de vero mentiens: & veraciter lædens animos, seducit

ſeducit à religione diuina, culturam dæmonum ſuadet, morũ corruptionem ingerit,& ad omne ſcelus ac nefas mentes ſequacium impellit. Hæc generaliter accepta,quinque complectitur genera maleficiorum, Manticen,quod ſonat diuinationem & Mathematicam vanam,Sortilegia,Maleficia,Preſtigiæ: Mantice autem quinque continet ſpecies ſub ſe. Primam Necromantiam, quod interpretatur diuinatio in mortuis,νεκὸς enim Græcè,eſt mortuus,Latinè,& νεκὸν cadauer dicitur: vnde eſt diuinatio, quæ fit per ſacrificium ſanguinis humani, quem dæmones ſitiant, & in eo delectantur effuſo. Secunda, eſt Geomantia, id eſt Diuinatio in terra. Tertia, Hydromantia,id eſt,diuinatio in aqua. Quarta eſt Aeromantia,id eſt, Diuinatio in aére. Quinta,eſt diuinatio in igne quę dicitur Pyromantia. Varro enim quatuor dixit eſſe,in quibusDiuinatio conſtaret,Terram,Aquam, Aerem,Ignem.Prima ergo,id eſt,Necromantia,ad infernum videtur pertinere,ſecunda ad Terram,tertia ad Aquam, quarta ad Aerem, quinta ad Ignem. Mathematica diuiditur in tres ſpecies,in Aruſpicinam,in Auguriũ, in Horoſcoporum doctrinam, quam Horoſpicam appellant. Haruſpices ſunt dicti quaſi Horuſpices, id eſt, horarum inſpectores, qui obſeruant tempora in rebus agendis, vel Haruſpices quaſi haras inſpicientes, qui in extis & fibris ſacrificiorum futura conſiderant. Augurium vel Auſpicium aliquando ad oculum pertinet, & dicitur auſpicium, quaſi auiſpicium, quia in motu & volatu auium attenditur: aliquando ad aures pertinet,& tunc dicitur augurium,quaſi garritus aurium, quia aure percipitur. Horoſcopia,quæ etiam conſtellatio dicitur, eſt quando in ſtellis facta hominum quæruntur,ſicut Genethliaci faciunt qui natiuitates obſeruant, qui olim ſpecialiter Magi nuncupabantur, de quibus in Euangelio legimus. Sortilegi ſunt qui ſortibus Diuinationes quærunt. Malefici ſunt qui per incantationes dæmoniacas, ſiue ligaturas, vel alia execrabilia remediorum genera, cooperatione Dæmonum atque inſtinctu nefanda perficiunt. Preſtigiæ ſunt, quando per phantaſticas illuſiones circa rerum immutationem ſenſibus humanis arte dæmoniaca illuditur. Sunt ergo omnes ſimul vndecim.Sub Mantice,quinque, id eſt, Necromantia, Germantia, Hydromantia, Aeromantia, Pyromantia. Sub Mathematica tres,Haruſpicina, Auſpicium, Horoſcopia: Poſtea tres aliæ, id eſt, Sortilegium, Maleficium, Præſtigiæ: Præſtigias dicitur Mercurius primus inueniſſe: Auguria Phryges inuenerunt, Haruſpicinam & Sortilegia Tages primus Hetruſcus tradidit. Hydromantia primùm à Perſis venit.

Cælius Rhodiginus liur. 9. chapitr. 23. de ſes diuerſes leçons en eſcrit ces paroles dignes d'eſtre recitees. Qui accuratius introſpicere iſta enixi ſunt,Magiæ faſtigia duo deprehenderunt, alterum infame eſt ac immundorum ſpirituum commerciis inauſpicatum:reliquum ſi penſatius explores, non ferè aliud eſt,quàm naturalis Philoſophiæ apex. Priorem illam non magnopere Magiam, ſed Goetiam vocant Græci, incantationibus & carminibus nefariæ curioſitatis arte compoſitis conſignatam, quam honeſtiore vocabulo etiam Theurgiam nuncupare audent, ſed diſcerniculo tamen quodam vt illicitis artibus deditos, cuiuſmodi excogitaſſe Zabulus memoratur,alteros intelligi damnabiles velint,quos &maleficos

appellant vulgo. Horum enim esse goetiam propriè dicunt, de qua concinnantur libri quos improbatæ lectionis appellat Iurisconsultus Vlpianus, protinúsque esse corrumpendos statuit, &c.

Iules Cæsar Scaliger en son exercitation contre Hierosme Cardan de la subtilité 327.

Triplex est Magia, vna hic infima & nostra sanè & fœda & sordida cum cantiunculis, cadaueribus & funibus suspendiosorum: quæ si quis attrectare audeat etiam mereatur. Altera ex astris deducit vires in specula, sigilla, annulos, tabellas. Tertia diuina est. Nomen apud vulgus odiosum fecit colluuies impostorum. At Magus apud Persas nihil aliud quàm sapientem sonat, sed propter Smerdis proditionem & perfidiam, nomen Magorum infensum diu fecit. Hæc Magia Dominum Iesum fuisse promissum Regem, cognouerunt Magi qui ad eum adorandum longissimis è regionibus profecti sunt. E Syrorum libris hæc descripsimus: aiunt, Magiæ & transmutatoriæ artis vires, vias & fines esse, perquam similes, opus & finem Chymistarum, esse corpus in corpus opus & finem Magiæ esse spiritum in corpore, Magi suas affectiones violentias appellant, propterea quod vires suas, supra eas quæ naturæ ordine fieri videntur, exercent, Chymistæ suum opus nominant fortitudinem: hoc enim significat decantatum illud Elixir in cuius fide omnem oppignerant naturá. La plus grande partie des aucteurs modernes diuisent icelle Magie en naturelle, & non naturelle, laquelle vse & se sert de l'inuocation des demons & malins esprits, ainsi que le deduict amplement B. Pererius en son Traicté de la Magie. Vn certain aucteur Moderne en son liur. 7. chap. 8. de la syntaxe de l'art admirable en a escrit les paroles subsequentes.

Magiæ nomen Persico idiomate tantum exprimit sapientiá & apicem perfectioris Philosophiæ: nam idem sunt Magi apud Persas ac apud græcos Philosophi, apud Indos Brachmanes & Gymnosophistæ, apud Gallos Druidæ, Bardi, & Semnothei, apud Siculos Galertæ, apud Ægyptios Sacerdotes, apud Italos Hetrusci aruspices, apud Latinos Sapientes, apud Cabalistas Prophetæ, apud Babylonios & Assyrios Chaldæi. Cæterum cum ferè cuncta saluberrimis orta initiis peruenerint ad nimium degenerarunt, & discipuli aliqui à Magorum & Sapientum puris putísque institutis, atque aliquando præter modum curiosi, vel affectata quadam sciendi superstitione, metas veræ sapientiæ transgredientes, prolapsi sunt in vanas illas Magiæ improbatæ obseruationes, & tam celebri Magiæ nomine conspurcato, in odium: appellatio antea honoris & præstantiæ conuersa, & in dedecus est, vt docet Plinius liur. 30. chap. 1. Constat igitur ob abusum Magiam exosam, at quatenus suis regulis continetur, cognitionem esse rerum eximiarum diuinarum & humanarum, siue naturalium, aliámque probam, nempe naturalem & diuinam; aliam improbam, nempe dæmoniacam, natam ex abusu & rerum naturalium. Naturalis Magia est quæ ex naturis rerum non omnibus, sed doctioribus, & peritioribus cognitis pendentibus vel ex tota compositi substantia, vel certa aliorum mixtione effectus operatur mirabiles: estque Philosophiæ Physicæ consummatio atque apud vulgus instar miraculi. Quare hæc accipit effectus à natura & virtute cœlorum, stellarum, elementorum, animalium, metallorum, plantarum,

tarum,lapidum:quorum ſcientia ex Aſtrologia,Metaphyſica,Phyſica,Medicina experientia & obſeruatione. Siue ſit diuinatrix quæ futura & effectus ex cauſis naturalibus pendentes prædicat:ſiue operatrix, quę mirabilia ignorantibus cauſas & vires rerum,exhibeat.Diuina Sapientia vel Magia,quæ in virtute,in nomine & poteſtate Dei,non rebus naturalibus conſiſtit,veluti quãdo Prophetæ vẽtura prædicunt,quando eo modo miracula Chriſtiani perficiũt,vel fide,vel oratione:vnde vera Cabala, quæ eſt ſuperſtitione Rabinorũ conſpurcata, fuit cõpoſita ex nominibus omnipotentis Dei, vel expreſſis in ſacra pagina, vel extractis arte aliqua, vel receptis per manus à viris ſanctis.Improba & dæmonica, vana & ſuperſtitioſa, eſt quæ Theurgia & Goiteia dicitur,illáque aut ſimplex,inuocatione & operatione cõſtans dęmonũ:aut cõpoſita,ſcilicet addito quodã fuco naturalis cuiuſdã virtutis,vel veræ religionis interpoſito colore,vt incauti eius prętextu decipiantur, & plerũque illa compoſita eſt ſpecie recti decipiens. Cõpoſita itaque Magia vaniſſima vtitur i nuocationibus dæmonũ,vel tacitis cum iiſdem pactionibus,quæ maximè homini Chriſtiano abominatio & vt fraudes celet,addit ex quatuor elementis aliquid vel terræ, vnde Geomantia;vel aquæ, vnde Hydromantia;vel Aeris,vnde Aeromantia; vel ignis,vnde Pyromantia abutitur hominibus, olim eos ſacrificare iubens, vt exta inſpicerentur. Abutitur & hominibus, vt inſtrumentis ſuę impietatis,per eos promente dæmone oracula per os,per pectus,per vmbilicum, per genitalia vt ſcribit Plutarc.de ceſſat. oraculor. Iamblicus de myſter. Ægypt.Origenes lib.7.contra Celſum,Euſtathius in 2. Iliad. D. Chryſoſt. hom. 9.in epiſt.ad Cor. Cæl. Rhodig. lib. 4. cap. 10. Scrutatur & Magia in manu lineas, vnde nata Chyromantia,vultus & faciei ſectiones, & proportiones(quę tamen ſi non excedant tẽperamenta corporea non omnino improbantur) hanc dicunt Phyſiognomiam. Abutiuretiam animalibus, dum ex auium garitu perſuadere futurorum nititur cognitionem: hanc dixere Augurium vt ait Cicer. 2. de diuinat. vel dum diuinat per earumdem inſpectionem, vnde Haruſpiciũ Auſpiciũ ſeu ὀπτανοσκοπία Tireſiæ inuentum ſecundũ Plinium lib.7.cap.56. vel dum volatilium iubet paſtũ, cãtum, volatum obſeruare,ac ſi in illis eſſet diuinitas aut futurorũ notio, cùm tamen nec ſe,nec ſibi futura aues cognouerint.Quod de aliis animalibus, quę obſeruantur dictum velim. Plantas item ſuę infamię accõmodat vt ait Plinius lib.24. cha. 17. lapides & metalla, vnde λιθανομαντία,quæ fit peluibus aqua plenis dęmone inuocato:quam Magiã apud Perſas ſeruari teſtatur Strabo in 15. Accedit κατοπτρομαντία, quæ per ſecula fiat, & ἀξινομαντία, quæ per ſecures & alia inſtrumenta ferrea, ſiue alligentur cribro, vnde κοσκινομαντία ſiue clauis alligetur Pſalmis, ſiue quis alio modo metallis abutatur. Horrenda & illa, quę manes & mortuos putat ſe infeſtare, & euocare, dicta νεκρομαντία, quæ habet cum dęmonibus colloquia: ad quam vſus ſuperſtitioſus & vaniſſimus transfertur characterum,ſuffumigationum,Eccleſiaſticarum orationum, & ſceleſtiſſimus fit ſacramentorum abuſus. Et in ſumma nihil ſanctum eſt quod Magus non vſurpet & polluat,atque idcirco in Magia frequens abuſus non dicam vſum, dæmoniorum,veneficiorum,collyriorum,vnguentorum,potionum, philtrorum,alligationum,ſuſpenſionum,annulorũ,imaginũ,characterũ, laminũ,

chartarũ,certorũ numerorũ, sonorũ sacrificiorũ, purificationũ, solitudinũ, sortiũ,ligationũ,fascinationũ,cogitationũ,seu imaginationũ,animi excessus,incãtationũ,admirationũ,exorcismorũ,cõsecrationũ,deuotionũ, ieiuniorum,somniorum, orationũ, cęremoniarum & coniunctionũ celestiũ.

Otthon Heurnius aucteur fort moderne en son Indique cha.28. tract.6. de Asiatica Magia,eiũsque auctore Zoroastro seuZarade Persa en parle en ces mots:Magia triplex est,vna hic infima & nostras: sanè fœda & sordida, cum cantiunculis, cadaueribus,funibus suspẽdiosorum,quę si quis attrectare audeat, etiam mereatur. Media ex astris deducit vires in specula, sigilla,annulos,tabellas.Tertia diuina est, per quam naturæ opera cernũtur clariùs, eámque vt honestam, & expetendam nõ plebei solùm excoluere, sed etiam Reges Regum maximi,præsertim Persici,tam eius curiosi, vt ad regni moderamen aspirare non auderent,nisi hac meditullius madefacti. Alteras autem illas duas Magię species artes neutiquam esse,summus Medicorum dictator Hippocrates hoc rationis radio ostendit. Omnis artifex dominatur instrumento,at Magus instrumento non dominatur, quippe cùm se sit potentius, maximè nimirum potestatis spiritus diabolus, ergo nec Magus est artifex,nec Magia ars. Nam quod Plebs existimat Magia imbutum alteri nocere verbis nugale est.Nam quis illa eumverba docuit? Nunquid homo alius,& quis illum?Non cælestis intelligentia : nam quis eam facere audeat auctorẽ fascini?Ergo malus dęmõ. Non vt hominẽ faceret potentiorem, sed vt ipsum deciperet credulitate, atque socium haberet tum impietatis,tum æterni exilij.Ipse igitur agit dęmon,Stultus ille ac vecors putat,suis se verbis agere. Ita iecinorum fibræ, & corda inuersa supposita,mutilata,ablata fuerunt olim ab eodem, qui ea sacra vti fierent, suis respõsis miseris persuaserat.Primus spurcam hãc imposturam Zoroaster,siue Zarades Persa egregiè excoluit. Is enim secundum Berosum Babylonium & Atherclem in commentariis de Assyriorum Medorũmque rebus, præcellenti à natura donatus ingenio, detestando genio agitatus priscorum Persarum diuinos humanosque ritus immutauit.

Antiqui enim Persæ Belum siue Iouem,Sandem seu Herculem, Anaitida siue Venerem venerabantur: eorum autem minores in cultu diuino Manichæis ferè applaudebant.Duo nãmque principia statuebant:alterum quidem bonum, ac optima quæque ex se gignens quod Hormisdatẽ, seu oromazen,vel oromagdam appellabãt, eiusque corpus luci, animam verò veritati simillimam esse asserebant; altẽrum principium malum cunctorum aduersorum fontem,scaturiginémque, quod Arimamen nuncupabant. Festum etiam ingens quod malorum sublationem vocabant,celebrabant,in qua serpentes quamplurimos,& ex aliis animantibus quæcũque desertis in locis degunt, interficientes, Magis offerebant impietatis argumentum.Ea enim ratione credebant, bonam gratámque Hormisdati operam nauassẽ,ingratam verò Arimani.Colebant præcipuè aquam, adeò vt eâ nec faciem abluerent;neque vlla ratione nisi potus lauationísque causa attingerent. Ignem summo honore dignum sanctissimumque existimabant.Quamobrem in ædiculis quibusdã sacris ac abditis Magi eum perpetim asseruabant, inque ipsum despicientes arcana sacra peragebant, ac de rebus futuris respondebant. Turpis etiã funerandi ritus ab hoc Zoroastro

roastro manauit. Is enim inter alia impia & exhorrendenda dogmata illud tradidit, fas esse ac naturę legibus consentaneum fratrem cum sorore, patrē cum filia, auum cum nepte, & quod sceleratissimum (ō leges, ō natura) filium cum matre commisceri: Præclarè duo Romanæ poeseos Lumina ritus hosce aperientes cecinêre Catullus.

Nam Magus ex matre & gnato nasciatur oportet,
Si vera est Persarum impia religio.

Lucanus lib. 2.

——————Iuere sorores
In fratrum thalamos, sacrataque pignora matrum
Damnat apud gentes sceleris non sponte peracti
Oedipodionias infelix tabula Thebas
Parthorum Dominus quotiens sic sanguine mixto
Nascitur Arsacides, cui fas implere parentem:
Quid rear esse nefas?

Hinc ipsa magna parens ac omniū altrix Terra adeò fœda ac exhorrescēda mōstra fugiēs, eorū cadauera placido sinu recipere, (à sancto Deo in vindictā extimulata) nulla ratione sustinuit. Quod dedecus, vt velo quodam pietatis, Zoroaster velaret, sanctissimum sepeliendi ritū tradidit esse non terræ visceribus includi, aut igne consumi, sed in campis proiectum aut ab aere, cuius beneficio vitam plurimis seculis sustentaris, dissolui: aut ab auibus, quibus dū viueres sæpe corpus aluisti, dilacerari ac absumi. Hinc omnes Persæ illico demortui corpus efferebāt, & extra oppidū deportatū solū ita ac nudū canibus atque auibus obscenis deuorandū exponebant. Hácque ratione absumptis carnibus nuda ossa sparsim per cāpos proiecta putrescebant. Cuicūque autem cadaueri non statim aues aduolarent, vel è vestigio id dilacerātes canes accurrerent, illius hominis impuros fuisse mores credebant, animúmq; iniustū & barathro dignū, ac malo dæmoni dicatum. Tum summo luctu amici lugentē lugebāt, lamentisq; prosequebantur vt penitus emortuū, neque melioris facti participem: eum autem qui celerrimè deuoratus fuisset fœlicissimū prædicabant, eiúsque animū ingenti admiratione prosequebantur, vt præstantissimum Deoque simillimum ac in beatas sedes euolaturum. Promiscua autem & obscurior turba, sicubi in exercitu acuto aliquo morbo premeretur, spirantes etiamnū & mente constantes educebantur, panisque frustū, aquæ amphora, ac baculus ipsis apponebatur, vt quàm diu cibo vti possent eo non destituerentur, baculoque irruentes feras, dum etiamnū aliquo virium robore pellerent, arcerēt, epulonésque propulsarent. At si nondum quidem interijssent, vis tamen morbi superasset, adeo vt manus ampliùs monere nequirent, tùm miseri semimortui, & iam animā agere incipiētes crudelissimè deuorabantur, omníq; spe dulcissima vitali aura fruendi priuabantur. Multi etiam cùm conualuissent domum redibāt, veluti in scena aut tragœdia, ex tenebricosis orci portis reduces, macilenti ac decolores & obuios terriculantes. Eo autem habitu si quis reueniret, omnésq; ipsum auersabantur, ac fugiebant vt peculiarem, & etiamnum inter subterraneos degentē. Neque antea pristinum vitæ institutum colere permittebant, priusquam expectatæ mortis piaculum à Magis expiatum esset, ab ijsdémque vita

quasi

quasi denuo donatus. Mirandus etiam casus qui Philosophis quibusdam à Persia Romam reuenientibus accidit (regnante Chosroe Persarum potentissimo Rege) eandem fœdi huius sepeliendi ritus causam aperuit. Quũ enim in agro quondam Persico conquiescerent conspicati sunt cadauer hominis mortui neglectum ita inhumatum abiectum: tùm illi barbaricæ legis iniquitatem commiserati, ac nequaquàm æquum esse censentes si negligerent naturam ex parte iniuria affectam, contexerunt vt potuerunt per ministros cadauer, terrâque contumulantes sepelierunt. Nocte autem subsequente dormiẽtibus omnibus visus est aliquis eorum, quisnam mehercules ignoro, neque enim nomen noui, visus inquam est sibi videre virum senem, minimè quidem notum, sed grauem & venerandum, ac Philosophiæ studium tam vestis forma quàm oblonga, promissáque barba præferentem qui sibi inclamabat, tanquam exhortans & mandans,

Ne tumulis inhumatum ac nudum lingue cadauer
Dilacerare canes, escamque volucribus esse.
Mater enim Tellus cunctorum non suscipit illum
Qui matrem est ausus facto vitiare nefando.

Ille autẽ confestim præ metu expergefactus somniũ suũ aliis renunciauit: atque hi quidem initio dubitabãt quonam somnium esset euasurũ. Sũmo itaque mane cùm surrexissent, & institutũ iter prosequerentur, trãseuntes illum campum situ locorum ita cogẽte, in quo subitariam sepulturã procurarãt, reperiunt cadauer illud denuo nudum, super tumulũ iacens, ac si indignata terra spõtanea ratione, ac stomachabunda id euomuisset. Cuius spectaculi miraculo perculsi iter suum prosequuti fuere, nullo amplius supremo officio ei præstito, somniũque expendentes, in eam tandem sententiam venire, Persas hanc pœnam & vindictam luere ob flagitiosos cum propriis matribus cõgressus. Huius autẽ Zoroastri successores hæc ferè dogmata amplexi fuerunt. Deos nulla imagine esse exprimẽdos, eosque grauissimè peccare qui sexus discriminẽ iis affingũt. Vnde Xerxes omnia Græciẽ tẽpla cõbussit, nefarium censens Deos vel imaginibus exprimi, aut parietũ angustiis coerceri. Scatere dæmonibus aerem asserebant, qui tanquã miasmata nostris oculis sese insinuent, vtebantur veste cãdida, lectus ipsis erat humus, cibus, olus, panis, ac caseus, quem arundinei scipionis summitati infixũ ori imponebãt. Diuinationũ summo studio tenebantur, vehemẽtérque in iis excellebant. Vnde Parthico solio vacante reginaque grauida quidem esset, sed primos etiamnum conceptionis menses ageret, cùm, inquam, tum à proceribus imperij imbuerentur, effari marémne, an verò femellam Regina gestaret: primùm vt suis responsis certior esset fides, introducta equa partui vicina de eius fœtu pronũtiarunt tum Reginam, masculam prolem gestare asserere, cui dicto Principes imperij fidem adhibẽtes cidari Reginæ vtero imposita, Embrionem Regem pronuntiarent, nominéque insigniuerunt. Natũsque fuit post menses paucos Sapores cum Regno, in eoque & adoleuit & consenuit ad annos septuaginta vsque vita producta. Quin & ij Magi qui in comitatu Parthicorũ ad Syllam legatorũ fuere, (ex notis corporis eius respõdere celebrẽ eius vitam & memoriam futurã) vt dicit Valleius Paterculus lib. 3. Iidem etiã Artaxerxe rebus humanis exempto ac Ocho eius filio Regni gubernacula arripiẽte Eunuchis

chis perceperunt vt apposita mensa diligenter animaduerterent, quibusnam rebus primum manus nouus Rex iniiceret secundum Ælianum libro 2. cap.17.variar. & Diodor. Siculum lib.17. biblioth. Illis summo studio Magorum iussa exequentibus, eiusque manus intentis oculis obseruantibus. Ochus vtraque manu protensa, dextra cultrum, sinistra ingentem panem arripuit, eúmque carnibus impositum discidit, ac alacriter comedit. Illi è vestigo rem omnem Magis retulere qui verissimè, t. stante euentu, respondere, illo regnante fœlicissimam frugum omnium fertilitatem, vberrimam annonæ abundantiam, ac largam cædium copiam futuram. Si ie voulois en cest endroict reciter tout ce qui se treuue digne de remarque dans les autheurs anciens touchant icelle Magie, ie n'aurois iamais faict, qui en voudra voir d'auantage lise Lilius Gyraldus en son liure des Poetes. Polydore de Vergile liure premier chapitre 22. 23. & sequents de l'inuention des choses, I Baptiste Porte en sa Magie naturelle *, l'Energumene de M. Faye, la Demonomanie de I. Bodin, I. Virier des Prestiges des dæmons, Gaspard Peucer liure des principaux genres de deuinations, Agrippa en ses liures de la Philosophie occulte, les liures intitulez la clauicule de Salomon, & du Picatrix, admirable sur tous autres, ceux qui voudront voir ce qui a esté escrit de la Magie des Egyptiens lise P. Crinit, liure neufiesme, chapitre cinquiesme de l'honneste discipline.

De la Magie des Druides Prestres Gaulois P. Criuit, liure 10. chap.6. de l'honneste discipline.

Les histoires d'Hespagne asseurent que le Roy des Hespagnes Ferdinád & sa femme Isabelle firent brusler tous les liures de Magie, qu'ils peurét recouurer par tous leurs pays.

De la Region des Tartares.

ABRAH. Ortelius en ses Synonymes & thresor Geographiques Scythæ, à Persis Sagæ, vt Mela habet, vel Acæ vt Plinius, Solinus, & Eustathius scribunt Scythia Saga est in originibus Catonis, quę circumferuntur. Idem Plinius tradit eos antiquitus Aramæos dictos, & primum Nomæos νομάδας, vt addit Stephanus. Iosephus tradit Magoga dictos à Magog. Tzetzes Chiliad. 11. prodit Abasgos, Alanos, Sacas, Dacas, Rhoos, ῥῶς Sauromatas, & omnes Borealium cardinum Gentes communi vocabulo Scythas dici. Idem Chiliade 8. num. 224. Scytharum Gentes in tres diuidit, in Mæotas, Caucasios, & Oxianos, Scytharum Historiam lege apud Nicephorum Gregoram; qui eos ab Homero Cimmerios, à Plutarcho Cimbros, & Teuthones & ab aliis aliter, veluti Melánchlænos, Massagetas, Sarmatas, & c. secundũ temporũ vicissitudinem, & migrationes ab iis factas, nominari ait. Patzinacos πατζινακοί, nuncupat eos Ioannes Cu-

ropalates, Zonaras, & Michael Glycas, qui inter eos quoque Vsicam dationem nobilissimam numerat. Pizenacos habet Luitprandus Ticinensis & Pezinatos Regino, literarum forte errore, qui à scriptoribus, in vocabulis ab ipsis non intellectis facile committitur. Eadem est huius vocis etiam in Græcis Codicibus inconstantia. Suidas etiam auctor est eos suo tempore Patzinacitarum nomen habuisse, & quidam eorum Ghrutingos & Dagos, qui sunt Scythæ Europæi, appellatos Sachatéos illos indigitat Calcondilas.

Albari sunt ex gente Scytharum qui Hamaxobij vocantur, inquit Euagrius scholasticus. Horum etiam meminit Nicephorus Callistus. Hodie autem, vti Herbesteinus testatur, Tartari ab extēris dicuntur, ipsos verò Bersermanos aut Besermanos nominant. Dist, seipsos sua lingua vocare Marius Niger perhibet: Theueto auctore ab Arabibus Ator Albacara n uncupatur. Scytharum nationes hæ sunt apud Herodotum, Auchatæ, Arpoxæ, Catiari, Traspies, Paralatæ, omnibus autem nomen esse Scolotis σκολότοις addit. Plurimæ enumerantur à Plinio vt Alani, Amordi, Apellæi, Aorsi, Antariani, Arimaspi, qui antea Calcidiri, Ariacæ, Aroteres, Asæi, Camæ, Camacæ, Cotieri, Daci, Dahæ, Edones, Esledones, Euchalæ, Histi, Getæ, Hamaxobij, Massagetæ, Napæi, Oetei, Pesici, Roxolani, Rhymnigi, Sacæ, Sarmatæ, & Satarchi. Apud Ptolomæū hi legūtur, Grimęi, Abij, Agathyarsi, Azami, Aorsi, Ariacæ, Anarei, Ascatancæ, Aspisij, Chetæ, Charaū, Coraspbi, Cacassæ, Galactophagi, Hippophagi, Iastę, Iordij, Iotę, Iaxartę, Massę, Mologeni, Machageni, Norossi, Nomastę, Orosbes, Orgasi, Rhobasci, Sānitę, Sasones, Suebi, Susobeni, Sętiani, Thaees, Taupuræi, Tabeini, Tybiacæ, & Zaretæ. Trebellius Pollio in vita Claudij Imperatoris, hos quoque Scythiæ populos habet, Peucini, Trutungi, Austrogothy, Virtingui, & Sigipedes. In Stephani de Vrbibus lexico h æc legimus, Apsilas, (hi sunt Colchidis Gentes in Periplo Arr.) Budinos, Daias, Dasas, Heiuros, Euergetas, Edos, Iamas, Iamos, Bechir, Iseros, Lazos, (Cholchidis, Arriano) Matycetas, Mæotas, Myrgetas, Parthyæos, Sānigas, (σανίγας etiam Colchidis, iuxta Sebastopolim, Arriano) & Tyrmemenios. Mela eorum quosdam Nomades ponit. Item Suidas, qui eosdem Hamaxophoretos vacari dicit, Plinius cōqueritur in his describendis, auctorum inconstantiam propter, vt ipse addit, innumeras Gentes, adeò vt eorum nomen, (vt alio loco inquit) vsquequaque transeat in Sarmatas & Germanos. Strabo scribit lib. I. omnes cognitas regiones versus Septentrionem vno prius nomine, vel Scythas, vel vt ab Homero Nomades appellatas. Item lib. II. refert veteres Græcorum scriptores vniuersas gentes Septentrionales Scytharū, & Celtoscytharum nomine affecisse, quorum sententiæ assentitur Ptolomæus 2. quadrip. Iis autem antiquiores ita diuiserunt eos, vt qui supra Euxinum, Istrum & Adriam incolerent, eos omnes Hyperboreos, Sauromatas, & Arimaspos appellarent, qui trans Mare Hyrcanum, Sacas, & Massagetas. Scythas comprehendit Philostratus Istro, Tanaidi, & Thermodonte fluminibus. Trogus Ponto Ryphæis montibus, Asia, & Phasi flumine. Scytharum mores lege apud Theophrastum de aere & æquis.

Regio

Regio quam nunc Scythæ incolunt ea fertur olim fuisse Cimmericorum, inquit Herodotus in Thalia. De Europęa eum loqui puto, Scythas Sagittarios τοξότοι appellari annotauit Iulius Pollux 8. de Atheniēsium foris. Nos etiam hactenus & Gens Scandiæ peninsulæ, in qua Celtoscythæ, sagittare interpretamur, Scythia minor, Pontica, Thracensis, & Scytho-germani, vide Molsia.

Scythia apud Ptolomæum duplex est, vtraque in Asia, quæ Imao monte distinguitur. Inde intra, & extra Imaum, cognominatur Regnum Cathay has Scythias continere scribit Villanomanus, in suo Ptolomęo. Quæ intra Imaum est, videtur mihi magnam partem Tartariæ occupare. Quæ extra Imaum sita est, à Barbaris Mongal, & à iunioribus Tartarię antiqua dici tradit Mar. Niger. Scythiam intra Imaum Arias Montanus Dicla Hebræis esse putat in suo Append. Biblico.

Alia est præter has Scythia in Europa (quæ Sarmatia Ptolomęo) apud Herodotum Pomponium: aliosque Historicos veteres. Hanc, ni fallor, vult Iornandes, quam scribit Gothos sua lingua Ouim appellare, pro Ouim legit ex hoc auctore Ocimnin Conrandus à Lichtenauu. Scythiam paruam vocat Strabo, eam Regionem, quæ intra Borysthenem & Tauricam Chersonesum est Scythia Metropolis Phrygiæ quædam est apud Vsuardum ad 111. Ibid. Nouembris, Vide Indoscythia.

Indoscythiam Indię Regionem, secundum Indum fluuium exporrectam habet Ptolom. eandem Arian. in suo Perip. Scythiam simplici vocabulo nominauit. Austrini Scythæ Νοτίοι Σκύθαι sunt apud Dionys. Afrum.

Des Tartares.

IL m'a semblé estre tres-necessaire de rapporter en ce chapitre ce que les anciens autheurs Hebrieux, Grecs, & Latins ont laissé par escrit des anciens Scenites, & Nomades, auant que d'entrer à discourir des Tartares, & de leur langue. Les Hebrieux asseurent que Iobel fils de Mathusalem a esté celuy qui a le premier inuenté en cest Vniuers les tentes & pauillons, & fut pere de ceux qui habitoyent en iceux, Genes. chap. 4. ainsi que le confirme le grand sainct Augustin liure dixhuictiesme, chap. dixseptiesme de sa cité de Dieu, sur lequel chapitre quatriesme du Genese Rabi Selomo, & Rabi Isaac escriuent qu'Abel fils d'Adam fut ce premier pasteur d'oüailles & autres bestes, ayant inuenté les charts, tentes, & pauillons, afin de muer & chāger souuent de contrees, pays & habitations, par la commodité des herbes & pasturages, à cause dequoy il fut appellé le pere des habitants aux tentes & pauillons, ainsi que le confirme G. Genebrard liure 1. de sa Chronog. Qui plus est les plus curieux Rabins nous asseurent qu'apres le deluge les enfants de Noé habitoyent presque tous dans des tentes & pauillons: de faict en Genes. chapitre 9. il est faict mention de la tente de Noe, & des pauillons, tabernacles ou tentes de Sem: le mot

אהל *Ohel*, en ce chap. signifiant vn tabernacle mouuant & non arresté: laquelle façon d'habiter en tels tabernacles ou tentes fut gardee par les Patriarches qui vindrent apres le second aage ainsi qu'on peut voir en plusieurs & diuers lieux de l'Escriture saincte Hebraique dans Polidore de Vergile liur.3.chap.9. de l'inuention des choses, & dans les commentateurs de F. Vegece liur. 1. chap.3. de la chose militaire. Cecy presupposé, nous dirons que les Scenites estoient anciennement certains peuples de l'Arabie heureuse (comme il y en a encor pour le iourd'huy en ceste prouince du costé de Septentrion nommez Arabes au rapport de Louys Bartheme en son itineraire) nommez anciénement Scenitæ par les Grecs ἀπὸ τῶν σκηνῶν, des tentes ou pauillons, dans lesquels ils habitoyent ainsi qu'apres Strabo liu. 1. 2. & 16. de sa Geographie le refere Pline liur. 5. chap. 11. & liur. 6. chap. 26. & 28. de son histoire naturelle. Solin chap. 36. & Plutarque en la vie de Lucullus escriuent que Tygranes fit changer la maniere de viure de ce peuple vagabond qui n'auoit point d'autres maisons que des tentes ou pauillons qu'il portoit tousiours quand & soy: les faisant ce Roy demeurer fermes aupres de luy pour s'en seruir au faict de la marchandise, les Cuodes du iourd'hny en font autant en Assyrie, au dire des Syriens Geographes modernes nous remarquent en leurs œuures que du costé meridional de Mesopotamie se tiennent à present les Arabes appellez iadis Scenictes, lesquels sont encor pour le iourd'huy Pasteurs qui ne s'arrestét gueres en vn lieu, ains changét de pays & cõtrees suiuát qu'ils treuuent des herbes pour la nourriture de leurs bestes & troupeaux. Quant est des Nomades, Herodote en plusieurs lieux de ses œuures Strabo liur. 16.7.10. & 11. de sa Geograph. Pausanias en ses Attiques, Iustin liur.2. P. Mele liur.2.chap.1.& liu.3.chap.5. Pline liur. 4. chap. 12. 13. & 17. & liu. 5. ch. 3. Saluste en la guerre de Iugurthe, Solin ch. 29. Hippocrate en son traicté de l'air & Eaues Ahenee liu. 11. chap. 1. de ses dyprosophistes font ample mention de ces peuples. A la mode desquels les Cosmographes modernes tiennent viuré à present les Numides en Afrique: quelques vns referent que Homere a eu cognoissance de ces peuples qu'il nomme Ἐνέτους, lesquels il met & colloque en Paphlagonie. De present il y a plusieurs genres de ces Nomades pasteurs & vagabonds en plusieurs endroits de la terre, comme en nostre Europe principalement és pays Septentrionaux nommez Sargaces, & Osyles. En Asie, ceux qui demeurent vers la mer Caspie anciennemẽt appellez Parni & Daces, en Afrique, ceux qui habitent en la region Ammonique, les modernes Geographes nous font les Nomades, auoir esté peuples d'Afrique situez en la region Zengitane & Mauritanie lesquels furent en fin appellez Numides, au dire de Festus Pompeius, tous sortis & descendus des Perses ainsi appellez Nomades ἀπὸ τοῦ νέμειν, à cause qu'ils s'addonnoyent du tout aux Pasturages, ainsi qu'apres les autheurs Grecs anciens le rapporte H. Estienne en son grand Thresor de la langue Grecque sur le mot de grec, νόμος δὲ. Les Modernes autheurs les appellent Zuphones, A vray dire, les Scythes Sarmates ou Soromates estoyent les vrays Nomades & Hamaxobites des anciens, ausquels ont succedé les Tartares du iourd'huy viuants de mesme sorte & maniere. Pour le regard des anciens Numides viuãts à l'air sans edifices,

en

en labeur & trauail continuels,habitãts en tentes & pauillõs, ils ont faict place aux Arabes & Alarbes du iourd'huy, lesquels viuent en Asie, auec pareille liberté de vie depuis l'aduenemẽt du Pseudo-Prophete Mahomet portants & menants quant & eux leurs maisons, villages & villes qu'ils traisnent sur des Chariots,ou sur le dos de leurs Chameaux,en suiuant les commoditez des herbes,& pasturages,par les mõtaignes & deserts, depuis l'Arabie, & le fleuue Euphrate, iusques à la mer Atlantique: peuples fort dommageables aux plaines de Surie,Egypte,& Afrique citerieure,mesmement sur la cuillette & recolcte des bleds & des fruicts: auquel temps ils descẽdent serrez & drus en troupes cõme les hirondelles,qui viennent en ces quartiers, aux saisons douces & printaniers,puis ayant rauy,& enleué tout ce qu'ils peuuẽt ils se retirẽt auec telle vistesse, qu'ils sẽblẽt plustost voler,que courir, & n'est aucunement possible en ceste leur fuitte de les atteindre. Pour le iourd'hui les Sythes n'õt villes,citez,bourgades,maisons ni chasteaux quelconques,chacun portãt & traisnãt sur vn chariot couuert de cuir,dans lequel ils se tiennẽt auec leur femmes,enfãts, & famille, tout ce qu'ils ont & possedent,errãts & vaguãts parmy les deserts,bois, forests, & solitudes:ce que les Moschouites & Tartares de present praticquẽt encores du costé du Rha,ou Vuolga,en tirant vers les monts de Iuhira. Au reste les troupes des Scythes,que nous nommons à present Tartares, quoy qu'autrefois deux nations,diuerses,& dissemblables,estants subiects à diuersSeigneurs,en ont vn plus particulier, & s'appellent chacũ en sa principauté Cham;& sont iceux diuisez en Hordres,ou cantons,comme les Suisses, le mot Horde signifiant en langue Tartaresque multitude, assemblée ou Seigneurie,les quatre principales sortes desquelles Hordes, estant en la Sarmatie Asiatique sont telles, asçauoir l'Horde de Zauolhen, celle de Precop,de Cozan,& de Nohacs,y ayant encores vne cinquieme, sans aucun Prince,qui se nomme Cazacca,& aucunes autres desquelles font mẽtion Chalconide liur.1.3.de son histoire des Turcs, Matthias Michou liure premier,chapitre huictiesme de sa Sarmatie,P.Ioue en son epistre des choses de Moschouie. Sigismond Liber en ses commentaires des choses de Moschouie. B. de Vigenere en sa description de Pologne. A. Theuet liur. neufuieme, chapitre second, & liure douzieme, chapitre dixseptieme de sa Cosmographie vniuerselle, & autres desquelles ie faicts mention cy apres. Et nous faut souuenir en ce present chapitre que nous auons au chapitre precedent les Tures & langue Turquẽsque rapporté qu'aux Histoires des Rois liu.2.chap.15.& 17.Esdras liur.4.ch.13. il est cõtenu qu'il y a eu aux temps iadis trois remarquables transmigrations des dix lignées des Hebrieux ou Israelites,par Tiglath, Phalassar,& Salmanazar Roy des Assyriens,la façõ desquelles estoit telle:On transportoit les Hebrieux ou Israelites en d'autres pays loingtains,& principalemẽt les plus apparẽs d'iceux, & on faisoit venir autres natiõs en leurs lieux & places. Or furẽt iceux Hebrieux ou Israelites trãsportez au delà de Medie, & prirẽt pays inhabitez à desfricher;& d'iceux sõt venus en partie les Colches lesquels du tẽps d'Herodore ainsi qu'il dict liu.2.se faisoiẽt circõcir,& en partie les Tartares qui en l'an de salut 1200.inonderẽt la surface de la terre soubs la conduite de Cingis Chã & qui estoiẽt aussi circõcis auparauãt qu'ils eussẽt ouy parler

du Pseudoprophete Machumet ou Mahomet,& se sont en partie laissez aller à sa loy,tant plustost par ce qu'elle sembloit tenir de la leur : ce mot de Tartares,ou plustost Totares,signifiant en langue Hebraique & Syriaque, les Restes,ou les Delaissez,mesme entre les Hordes de Tartarie en la partie plus Septentrionale y en a encor pour le iourd'huy qui ont retenu les noms de Dan, de Zabulon,& de Nephtali ; dont ne se faut esmerueiller s'il y a tant de Iuifs ez pays de Russie,Sarmatie, Lithuanie, & autres Regions & Prouinces plus proches & contigues d'iceux Tartares. A ce propos Rabi Selomo sur le chapitre 27. du Prophete Esaie escrit qu'il estoit contenu dans les Annales des Hebrieux que dix Tribus d'Israel furent au tẽps iadis perdues en Oriẽt:Ce qui fut cause que leurs successeurs embrasserent fort librement ce Mahometisme, à cause que de tout temps & ancienneté ils estoient circoncis,& estoyent imbus des couleurs de la Religion Mahometane ainsi que le confirme G. Genebrard liur. 1. de sa Chronogr.en suitte de ces paroles nous rapporterons qu'vn tresancien auctеur Hebrieu nommé Eldad Danius a tenu que du temps de Salmanazar Roy des Assyriens les Iuifs furent menez en captiuité en Assyrie, & mis & collocquez dans les villes de Hala,& Habor prés le fleuue Gozan en Medie liur.4.des Roys ch.17.& 18. & qu'iceux Iuifs estant espars ou esparpillez par l'Orient & Septentrion, ont donné cause à ce qu'on dict des Iuifs, perdus,clos,& resserrez en l'Orient, desquels sont sortis & procedez les Tartares du iourd'huy,qu'ainsi soit quelques vnes des Hordes d'iceux ez prouinces plus Septentrionales ont retenu, & retiennent encor pour le present le nom de Dan,autres de Zabulon,& autres de Nephtali, & autres de Tabor. Vn tresdocte & tresçauant personnage de ce temps escrit ce que » s'ensuit des Tartares. Licèt ex sacrorũ Interpretũ contextu nõ habeã,tamẽ » nomen Hassai Mauthi dicam impositum toti Sarmatiæ,eò quòd ibi reue- » ra prouidentia posuit secundum Etymon conclauia & penetralia mortis: » Nam inde totius orbis mortem & ruinam prodiere, tanquam Satanæ » Septentrionarij viribus armati Parthi,Turcæ,Tartari,Alani, Vandali, Go- » thi,Gepidæ,Heruli,Huni, & si quid pestis mortiferæ ab Aquilone in to- » tum orbem quietiorem transiit,ita vt etiam inde Cimbri in suos parentes » Gallos insurrexerint olim,de Scythia in Asia dicam longitudine est à 43. » ad 72. 28.latitudine, à 47.ad 62.15.Paralleli proportio 11. ad 20. Dies, à 15. » ad 16.horas imperium ferè incertum. Sed nihil tota natura magis admi- » randum habet,quam quæ circa Schondiam sunt à Sathanæ viribus ibi » assiduè perpetrari solita , vbi ascendens posuit sedem, Si quidem mun- » dus sublimior ibi est. Les Hebrieux escriuent que le mot מגוג *Magog*, qui a esté le nepueu de Noé à cause de Iaphet,signifie en leur langue, Cachant,couurant,Etique,liquefié,ou,comme le veut sainct Hierosme מגג *Mingag* du toict,pour l'inuention de couurir & bastir les maisons. Ptol. table 4.de l'Europe.parce que Goth signifie en langue Grecque autant que le mot Grec δόμα, & que en langue Latine, le mot Tectum qui est à dire en François vn Toict,fut iceluy Goth le nom d'vn des fils de Iaphet Genes. 10. duquel on dict estre sortis & procedez les Scythes habitants en la region plus proche du Septentrion en l'Asie Genes. 10. Apocal. 20. anciennement appelez Magogi,Magagetæ, Massàgetæ aut Getæ, comme le con

confirment Berose liu.1.des deflorations.Iosep.liu.1. c. 6. de ses antiquitez. Strabon,& Pomp.Mela,& apres eux Olaus Magnus en ses hist.des nations Sptentr.Ausquels quelques vns contrarient disants,que de Salé fils d'Arphaxat sont descendus les Sarmates,qui anciennemẽt habitoient les deux Sarmaties d'Europe,& Asie , ainsi qu'escriuent le susnommé Ptolomee liur.3.& 5.& l'autheur du supplement d'iceluy. Le susdict sainct Hierosme tient sur le Prophete Ezechiel que de Magog sont esmanez les Tartares de l'Asie maieur vers le Septentrion depuis les palus Meotides anciennemẽt nommez les Scythes Asiatique,lesquels logeoiẽt dans des tabernacles & tentes,desquels sont issus les premiers Turcs qui ont occupé grande partie de l'Asie & Europe,ainsi que le confirme Functius liur. 1. de ses Comment.sur les Chroniques.Qui plus est les susnommez Hebrieux appellent en leur langue la Scythie en general מגוג Magog,au dire de Iosephe en ses antiquitez Iudaiques & du susdit S.Hierosme en ses questions sur le Genese:voire Marc Paule Venitien liur.1.chap. 64. de ses voyages en Tartarie asseure qu'en l'Asie plus Orientale tirant vers le Septentrion il y a encor pour le iourd'huy des regions nommées Og' & Magog, les habitants desquels estant en partie Idolatres,en partie Mahometistes, en partie Nestoriens,sont de' present appellez communement en langage du pays *Vng & Mongul*,qui est à dire Gogs & Tartares, subiects du grand Cham de Tartarie;ce qu'vn certain Geographe Arabe nommé *Abylfada Ismael* , confirme en vne sienne Geograph.mettant les Goths & Magogs par delà les confins septentrionaux de Tartarie.Ce que repete A.Theuet en ses Cartes Geographiques,& F.de Belleforest liur.4.chap.5.tom.2. de sa Geograph.& liur.2.chap.10.de son histoir.vniuerselle.Quand des Scythes & Scythies des anciens,ainsi appellez de Scythe fils de Sem & Araxa, il nous faut presupposer qu'il est trescertain par les relations des modernes Geographes & Cosmographes qu'il y a deux Scythies, ou Sarmaties diuisees & parties par le fleuue Tanais,l'vne en Asie,& l'autre en Europe,celle d'Asie est ainsi descritte,laissant ce qui est deçà le Tanais ou Don vers nostre Europe,est celle grande estendue de terre qui est dés ledict Tanais tirant vers la mer Caspie appellée vrayement & proprement Sarmatie d'Asie,laquelle à parler generalement du costé tant d'Orient que de Septentrion est de fort grande espace & longueur:la plus grande partie des escriuains qui ont fait mention de la Sarmatie n'ont descrit que celle qui est en Europe, que s'ils ont touché l'Asiatique,ils ne l'ont cogneüe que soubs le nom des Scythes, comme ainsi soit que la Scythie nommee de present Tartarie en general est d'vne merueilleuse estendue;allant dés le Tanais iusques à la mer plus Orientale,& comprenant ce qui de ce costé là est le plus septentrional, iusques aux Indes,qui est vn tresgrand Empire subiect de present à deux grands souuerains Princes,à sçauoir le grand Cham de Tartarie, & grand Czar,Knedz,ou Duc de Moschouie, la seigneurie duquel s'estend bien auãt en l'Asie,Strabo en ses œuures,dit la premiere partie d'Asie vers le Septentrion , est habitee par certains Scythes vagabons appellez des Grecs Nomades, lesquels viuent & habitent en des chariots , outre lesquels sont les Sarmates,& iceux mesmes Scythes,& les Aorses, & Sirace, iusques au mõt Caucase vers le midy:les vns desquels n'ont point de ce-

aine demeure,ains vaguent de tous costez,les autres se tiennent en leurs tentes & pauillons & sont laboureurs,& le long de la mer Bosphoriene est l'Asie où sont les Achées,Zigyens,Heniochiens, Ceretes, & Lombards, & pour mieux remarquer ceste estendue de pays,il faut icy mettre ses limites & bornes : La Sarmatie donc Asiatique de present appellée Sargatie, ou bien Cumanie (quoy que la Cumanie soit proprement vne partie du pays Colchique) a pour ses bornes au Septentrion la terre incogneue,&non encor du tout penetrée d'aucũs,estãt oultre les mõts Riphees ou ceinture du monde selon les anciẽs au Ponent luy gist l'Ocean glacé,& l'autre Sarmatie,à sçauoir à celle d'Europe iusques à la riuiere de la Tane, & iusques à ce qu'elle va s'ẽgoulpher dedãs la mer noire,ou maiour aux paluz Meotides:la coste desquels iusqu'au Bosphore Cymmerié est encor de ceste partie, & au midy par vn flechissemẽt de la mer maiour,elle luy est borne iusques au lieu où le fleuue Corax s'ẽgoulphe dedãs icelle mer.& s'estẽd iusques au pays Colchiẽs &Georgiens,& iusques à la mer d'Abachu,ou Bacchu,ou Caspie,& iusques à ce que le fleuue Erdil nõmé Volga ou Rhà se decharge en la mer,& vers l'Oriẽt luy est la Scythie selon la susdicte riuiere de Volga, iusques à ce qu'elle se double vers le Ponent, & va finir son cours à la terre incogneüe, & c'est ainsi que l'a descrit Ptolomée liur.5.chap.9.table 2.d'Asie,auec laquelle description adioustant ce que Pline liur.6.chap.17.Põpon.Mela.liu.3.Herodote liur.4.escriuent des terres plus Septentrionales incogneües en l'Asie de leurs temps, nous apprendrons au dire de Iosapha Barbaro liu.de son voyage à la Tane, Ambroise Contaren chap.7.de son voyage en Perse,Hayton Armenien en ses liures des Tartares,M.Michou liur.1.de la Sarmatie Asiatique. Sigismond Liber en ses Comment.de la Moschouie,Olaus le grand & Iean Euesques d'Vspale en Gothie en leurs histoires Septentrionales. Paule Ioue liure 14. de ses Histoires,& A.Theuet liur.12.chap.9.de sa Cosmograph.vniuerselle, qu'icelles terres sont pour ce iourd'huy peuplees & habitees de diuerses sortes de gents & nations:les plus Septentrionaux & esloignez en la Sarmatie ne labourãts ny semants leurs terres,& nayãts pain,vin,ny ceruoise, ains viuants miserablement,se tenants par lesbois & grotesques de la terre,se sustentent de poisson,& chair de bestes farousches, desquelles ils ont abondance,rassasiants leur soif de belle eau pure,estants vestus de peaux de bestes sauuages.Et est chose toute certaine,(quoy que Pomponie Mele liur.3.& Solin chap.26.escriuent de ces regions,qu'ils disent estre fort temperees & remplies de douceur plaisante d'air au plus fort du Septentrion) que c'est vne pure fable de dire que ces regions soiẽt tẽperees,attẽdu qu'il est certain qu'il n'y a misere accomparee à celle de ceux qui habitent en icelles,à cause qu'ils n'ont pain,vin,ny chose quelconque que l'hõme puisse desirer pour sa vie,& qui sans cesse sõt assaillis de rigueurs de l'hyuer & de l'aspreté des extremes froidures,&lesquels au solstice d'hyuer ont nuict perpetuelle,& en celuy d'esté iour cõtinuel,& encor iceluy auec vne chaleur tresfẽte,& sans effort,à cause que le Soleil ne lance en ce temps ses rayons sur iceux que obliquemẽt & de trauers:& ne voit on, ainsi que quelques auctẽurs anciens & modernes ont creu,en ces pays des hõmes n'ayãs qu'vn œil, ny ceux que l'on disoit auoir deux testes, & ne s'en treuue aussi

de

de tels en Gothie, Finlandie, & Fimmarchie, en l'Europe n'y en pas vne des nations Sarmatiques iusques à la mer Caspie. Et se treuuent seullement des peuples diuers & dissemblables en mœurs & façons de faire nõmés Hippophages, autres Perierbides, au temps iadis, lesquels sont de present de l'obeyssance du grand Duc de Moschouie, apres lesquels sont les Iaxiens, le pays desquels contient pres de quinze iournees vagues & sans arbre quelconque, & sans maisons fors des cauernes qui sont en terre, puis vers le fleuue de la Volga, en son recours qu'il faict vers l'Orient, sont les Pthirophages dicts mãge-poux lesquels se nourrissoient anciennemẽt de la vermine mesme qui sortoit de leurs corps, apres eux sont les Siroeens iadis Nesiotes approchans des racines du Caucase, ausquels sont voisins les Rhombites qui habitent la region de Thumen, ores appellez Copes, où les habitans viuent en extreme misere & pauureté, se nourrissans de chair de cheuaux toute crue & pour breuuage vsans de laict de iumens, parmy lequel ils meslent du sang tiré des mesmes iumens, ce qui est encor pour le iourd'huy prattiqué par les Tartares qui ne sont pas plus honnestes que leurs deuanciers: & là on commence à treuuer des montagnes ayant passé les Palus Meotides, entant que tout ce qui est de pays entre le Boristhen, & la Taue en Europe, & vne partie de ce qui est entre la Taue & la Volga qui est en l'Asie, est sans aucune montagne, ains vne libre cãpagne, boscageuse, ou marescageuse, ou solitaire: ces monts donc qui cõmencent aux Palus Meotides ou mer de Zabache, s'appellent Hippiques & tirans au Septẽtrion auec vn recourbement du midy auant, prennẽt leur estendue iusques au pays Colchique, où ceste Sarmatie va se terminer & limiter, & en ceste espace, & nõ loing des Palus sont les terres des Ziches appellez de nostre temps Circasses par les Turcs & Tartares, & en leur propre langue Adiga, lesquels sont quelque peu Chrestiens au rapport de George Interiane en son discours de la vie des Ziches appellez Circasses, & de Iosapsa Barbaro c. 16. de son voyage à la Taue. Outre lesquels peuples, il s'en treuue plusieurs autres au costé Septentrional de l'Asie viuans en grande Idolatrie & extreme ignorãce, les vns adorans le Soleil, la Lune, & les Estoiles, les autres les bestes qu'ils rencontrent és bois, les plus sots changeans de Dieu tous les iours, reuerants la premiere chose que le matin sortans de leurs Hordes ils rencõtrent ayant chacun de ces peuples son propre langage, ainsi que le cõfirment M. Paule Venetiẽ l. 3. c. 43. & 54. de ses voyages en Tartarie, & M. Michou par tous ses deux liures de la Sarmatie Asiatique. Tous ces peuples pour la pluspart habitent en plusieurs bois & forests plus sombres, profondes, espaisses, & obscures, leurs maisons n'estãs que loges couuertes de feuilles & rameaux viuãt, sans loy, ny police, vagues & esgarez par les bois & taillis, ne portans aucun vestement de laine, ains se couurans seulement de peaux rudement & grossierement adaptees sur leurs corps sans distinction de celles qui sont precieuses, & non precieuses, sinon lors qu'il est question de payer tribut au Souuerain auquel ils prestent obeyssance; voyez cependant André Theuet liu. 9. ch. 2. & liu. 19. chap. 9. de sa Cosmograph. vniuers. & F. de Belleforest c. 2. & 3. du liur. 3. du 2. tom. de sa Cosmogr. & chap. 5. du liu. 4. du mesme 2. tome, & Abraham Ortelius tab. 46. de son grand Theatre de l'Vniuers.

Pour le regard de la Sarmatie d'Europe, elle est d'vne merueilleuse esté-

due cõme celle qui cõprend diuerses Prouinces,& en soy enclost vne infinité de peuples de mœurs & façõs de faire fort diuers& disseblables:icelle dõc selon l'opinion de Ptolomee liur.3.chap.5.table 1. d'Europe, a au Septétrion l'Oceá qui porte le nom de Sarmatique,au Ponet luy gist le costé plus Oriétal de la Germnie vers le fleuue Vistule,au midy luy sõt les Trassyluaniens & Vualaches, & au Leuant partie de la mer maiour, les Paluz Meotides iusques au fleuue Tanais ou Don separant l'Asie d'auec l'Europe,icelle Sarmatie en general cõtenãt les Polonois, Ruthenies ou Russiés, Lithuaniens,Massoniens,Pruteniés,Pomeraniens,Liuoniés, Moschouites, Goths,Alains, Vualaches, & quelques Hordes d'iceux Tartares, & en ceste Sarmatie sont compris les Sarmates qui se treuuent outre le Borysten, lesquels on met à present au nombre des Tartares, qui furent iadis nommez Sauromates,& Syrmates,par les Grecs,lesquels Sarmates estants tous differens de ceux qui habitent la Pologne sortis des anciens Slaues, ne viuent que de raps & larrecins, estãt prests à mal faire, à quoy ils s'accoustument dés leur enfance:Au reste ce sont gens qui endurent la faim,& se contentent de peu,tandis qu'il sont à la poursuite de leur proye, & qu'ils sont apres à faire quelque volerie, estãs iceux tous sẽblables en mœurs aux Tartares: ceste Sarmatie en general est separee de la Germanie par le fleuue Vuistule,lequel par trois bouches s'engoulphe en la mer Septetrionale du costé de Gothie & en l'auoisinement de la Pomeranie: &par là on peut cõprendre cõbien grande & spacieuse est l'estendue d'icelle, allat de cest Ocean glacé,iusques à ce que le Borysten ou Neper & Tanais font faire la separatiõ de l'Europe auec l'Asie.De la cõtribution de ceste Prouince sont les Massouiés subjets à la couroñe de Pologne, cõme aussi aux seigneurs de Massouie est permis d'entrer au droit d'Electiõ,s'il est de necessité d'eslire vn Roi de Pologne:& laissant en arriere les cõtes fabuleux que recite Herodote liur.4.d'vn fils d'Hercules & Echidne,nommé Scythe,qui donna son nom au pays de Scythie,ainsi nommé pour le vray d'vn Scythe fils de Sem & Araxa, lequel s'alla camper en icelle:ou bien ainsi appelé de la montagne Araxe,nommee Scythit bache,au rapport de A.Theuet liur. 19.chap. 8. de sa Cosmograph.vniuerselle,nous dirons que la Lithuanie est comprise en ceste Sarmatie d'Europe, laquelle est toute marescageuse, d'accez fort difficile en temps d'Esté à cause que les eaux estans degelees, tout est couuert d'icelles:mais la frequentation s'y faisant en hyuer pour le commerce qui se fait sur la glace, elle est veüe & visitee souuent des Septentrionãux, & est ainsi nommee du fleuue Lithuan, ayant esté anciennement habitee par les Neres & Bodris, & contient ceste Sarmatie plusieurs particulieres prouinces, cognues par les Anciens soubs le nom d'Agathyrses,Picts,Gelons, Careotes,Salies,Aorsiens,Pargithes,Nasciens, Vibions,Hidres,Saturnies,& Alaniees : l'vn des limites de ceste Sarmatie estant le fleuue Bog ou Borysthen & Tanais, car le pays qui est entre iceluy & le Danube, fut anciennement le pays de Getes, entre lesquels fut confiné le Poete Ouide par l'Empereur Auguste,le Borysthene a esté iugé vn des plus grans fleuues de l'Europe en son estendue,laquelle est si grãde,que les anciés ont confessé franchement d'en ignorer la source,& toutesfois on sçait qu'elle n'est pas si esloignee du lieu où il s'engoulphe en la mer, que de nostre temps on n'aye veu, comme il prend cõmencement sur les limites de Liuonie,ayant sa fontaine non és monts,ains d'vn Lac &

mareſt,ainſi que le reſte des riuieres de ces pays Septentrionaux,en la Duché de Smolenſco, au deſſoubs d'vn chaſteau nommé Vieſme ſubiect à la domination du grand Duc de Moſchouie,au rapport d'Albert Campeſe c. 4. de ſon Epiſtre du pays de Moſcouie, & de M. Michou Polonois liur.2. c. 3.de la Sarmatie Europeene,vray eſt qu'Alexandre Guagnine eſcrit tom. 2. des choſes de Pologne que ce fleuue a ſa ſource pres d'vn village nõmé Dnpersko, en la ſuſdite Duché de Smolenſco, à quoy s'accorde H. Cardan li.11.c.6.de la varieté des choſes. Le desbord de ce fleuue, lors que les neiges ſe fondét cauſe l'abondance des paſturages, pour les troupeaux aux enuirons des terres qu'il arrouſe,à cauſe que les payſans ont preſque ceſte ſeule richeſſe: ce fleuue ſuſdit ayant paſſé parmy grande eſpace de terres, entre en la mer maiour au deſſus du Cherſonneſſe Cymbrique vers l'Occident en vn lieu nõmé Treze & Olbie, faiſant vne Iſle appellee Zagori ſur les confins de Podolie,Prouince ſubiecte de preſent aux Turcs: comme auſſi ſont les Tartares ſe tenans le long du Boryſthene pres la terre tirant vers la Podolie au Promontoire Miſaris eſt le pays de terre ferme où les Sardes, Scythes & Scyraces des anciens ſe tiennent,& où encor à preſent eſt la demeure des Circaſſes deſquels le Turc tire ordinairemẽt ſes plus grandes forces,quoy qu'il y aye d'autres Circaſſes en Aſie, ainſi que ie l'ay remarqué cy deſſus, mais les Europeens ſe tiennent entre les deux fleuues Boriſthẽ & Tanais,& sõt proches voiſins des peuples Cumans,& du Cherſoneſſe Taurique:Les limites des terres de ceux cy eſtant celle eſtreſſiſſure de terre qui ouure le pays pour aller à la Peninſule , en laquelle eſt aſſiſe Capſa,de laquelle parlent amplement Strabo liur. 7. & Appian liu. 1. de la guerre Mithridatique, & paſſé les fleuues de Gerraſe, ou Gerthe & Hipazare,lequel ſepare les Scythes paſteurs des autres , on entre en la region des anciens Thiſſagetes, laquelle eſt deſerte, & preſque toute en vne ſauuage ſolitude,à cauſe que ce ne ſont que rochers &vallõs, où les Paſteurs ſe tiennent, ſe meſlans tous des paſturages fort gras & nourriſſans pour trois groſſes riuieres, Lice, Hoar, & Hirge, qui trauerſent ceſte ſolitude, & vont ſe rendre dedans les Paluz Meotides : les habitants de ceſte prouince faiſants leurs demeures dedans des Hordes, ou comme les Scythes ſur des chariots,muants & changeans de logis de iour à la iournee,quoy que tous n'obſeruent ceſte façon de viure. Apres ceſte region des Thiſſagettes ſant les Thyraces des anciens,leſquels s'eſtendent iuſques au Tanais.toutes ces regions eſtans à preſent ſous Alanie, Oumanie, & Gazarie,confinans toutes auec la mer de Zabache. Or l'Alanie eſt maintenant peuplee de Tartares,leſquels ont chaſſé d'icelle les Alãs de la memoire de nos Peres,& ſont iceux Tartares neãtmoins pour le preſent ſous l'obeiſſance du grand ſeigneur de Turquie,les Thiſſagettes ont leur demeure par les eſpaiſſes foreſts & boccages profonds,& viuent le plus de ſauuagine,n'eſtans gueres adõnez qu'à la chaſſe, & paſſé qu'on a ce bois ſe preſente le fleuue Lyce,venãt des mons Catheẽs,dedans lequel ſe meſle le Hoar riuiere treſ-impetueuſe, puis le fleuue Hirgis entrant en mer en vn lieu nommé Sacan aſſis ſur les palus Meotides, & entre ceſte riuiere & celle de la Taue,eſt la cité que iadis on nõmoit Caræe,laquelle maintenãt on appelle *Chabardi*, non loing de la cité de la Taue qui porte le nom de ce fleuue ou riuiere , & eſt icelle la derniere ville de l'Europe, en

cest endroict la Taue faisant la separation de l'Europe auec l'Asie: Brefles modernes tiénent que les Tartares du iourd'huy demeurét assez loing les vns des autres, & posledét plusieurs Prouinces & Regiõs de l'Asie vers Septentriõ & Oriét, & de l'Europe audit Septétrion, & que pour le present la vraye Tartarie s'estéd & cõprend tout ce qu'il y a entre la mer Septentrionale, la Riuiere Obi, & lac Kitaye, la riuiere nommee Volga, & du costé de ladicte riuiere iusques à la mer maiour, la mer Caspie, la riuiere de Chesel, iadis dicte Iaxarte le mont Imae maintenant dict Vssonte, & tout ce qui est enfermé entre vne ligne imaginee & tiree depuis ceste mõtagne iusques à la mer pres de Capo-Lampo, de sorte que tous les pays qui iadis ont porté le nom de Sarmatie Asiatique, vtraque Scythia & Serica, ont pour le iourd'hui changé de nom, & s'appellét de present en general Tartarie, comprenant encor icelle Tartarie plusieurs Prouinces & Regions situees en l'Asie plus Oriétale, cõme la Prouince & Region de Tãgut, de laquelle vient la pluspart de la Rheubarbe qu'on apporte en ceste nostre Europe. Celle du Cathai, Cambalu, Quinsay & autres de la domination du grand Cham souuerain Monarque ou Empereur des Tartares ainsi qu'on peut voir clairement dans A. Ortelius table 47. de son Theatre de l'Vniuers. Les Annales des Rutheniens, selon l'assertion de Sigismond Liber en ses Comment. des choses de Maschouie, portent ces paroles des Tartares nõmez par eux en leur lãgue Besermani. Les peuples nõmez autrefois Moabiteins, & depuis Totares, ou Tatares, ou Tartares, gens du tout differens de façons & coustumes de viures des autres natiõs soit en langue, mœurs, ou vestemens paruindrét au commencemét iusques vers le fleuue Calka, sans qu'on puisse dire au vray d'où ils procederent premierement, ni de quelle Religion ils estoient, encor que quelques vns les appellent Taurimenes, autres Pitzeneges, autres, d'autres noms. Vn certain Methodius Euesque de Patanczki les fait sortir des deserts de Ieutriskie, entre le Septentriõ & Orient, & rapporte la cause de leurs migrations à ce qu'vn Gedeon, grand Seigneur d'entr'eux leur fit & dõna vne grande peur, & terreur, de la fin & consommation du monde, laquelle il leur annonçoit deuoir bien tost aduenir, à cause dequoy il leur persuada afin que les grãdes richesses de ce monde ne vinssent à se perdre quant & icelui, de se seruer auec grande multitude aux Prouinces & Regions circonuoisines, depuis l'Orient iusques à l'Euphrate & sein Persique, pour les piller & brigãder: ce qu'ayant executé ils vindrent donner bataille aux Polouutzes & Rutheniés vers le susdit fleuue Calka en l'an du mõde 653. & est tres-certain que l'autheur des deux Samarties & Polomitzes, qu'il interprete chasseurs ou veneurs, a grandement erré en l'interpretation de ce mot Polouutzes, d'autant qu'il est trescertain qu'icelui mot signifie seulemét homme châpestre, car Polle est autát qu'en Fráçois vn champ, Louuats Louutzi chasseurs, la syllabe Tzi ou Ksi adioustee, ne changeant la signification du mot où elle est, parce que icelle signification ne se préd des dernieres syllabes, mais biẽ des premieres & à cause que la syllabe generale Ski a de coustume d'estre apposee aux dictions Rutheniques, cela a donné occasion au susdit autheur d'en dire ce que dessus, estát tres-certain que ce mot Polouutzes signifie hommes champestres, & non pas chasseurs. Les Rutheniens interpretét les Polouutzes, Goths, ce qui n'est pas vray. Si on veut descrire les

les Tartares, il faut par mesme moyen descrire plusieurs& diuerses nations grandement separees & eslongnees les vnes des autres. Les mesmes Annales cy dessus recitees rapportent que le nom de Tartares fut imposé à iceux à cause de leur seule secte, encor qu'ils fussent grandement eslongnez des autres peuples & nations: de present iceux Tartares sont partis & diuisés en Hordes,c'est à dire en langue Tartaresque, assemblees ou multitudes entre lesquelles la premiere & principale est celle de Zauolheuse,puis celle de Precop,puis celle de Nahaience & autres,esquelles les Tartares de iourd'hui sont Mahometistes ne prenans pas à plaisir,ains plustost desplaisir & deshõneur d'estre appellés Turcs,mais bien Besermani. I. de Madeuille Caualier viuãt en l'an de salut 1322.en ses voyages escrit que quelques 160. annees auparauant son temps,toute la Tartarie estoit en la subiectiõ &seruitude des autres nations voisines,& qu'elle estoit du tout bestiale,ne sçachant autre chose que garder les bestiaux:voicy ses paroles en langue Romanesque No ha pas clx anys, que tota Tartaria era en subiugacio è seruitut de les altres Nacions,que estãt en torn,car Ells eren tots bestials Gents e no sabien fer si no gardar bisties, e manar als pastors:Puis il poursuit Mas entre Ells auia vij.Nacions principals qui eren sobirannés de totes aqüells de les qüls la premera Nacio o linacge son appellats Tartarins,aquest son los pus nobles,e los pus pãts,lo secon linacge son appellats los Turchs; lo iij. Erminis,lo iiij.Balaar, lo v.Semoch, lo vj. Mẽyer,lo vij. Coboch. C'est à dire,entre-eux ils auoient sept natiõs principales, qui estoient souueraines de toutes lesquelles la premiere Nation ou Lignage sont appellez Tartarins, & iceux sont les plus nobles & les plus puissans, le second lignage sont appellés Turchs, le troisiesme Erminis,le quatriesme Balaar,le cinquiesme Semoch,le sixiesme Menyer, le septiesme Coboh. Ce mesme autheur au chap. de la cité de Surgoine & du palais,& maison du grand Cham,dict & recite plusieurs choses rares des Tartares que ie ne rapporterai pour esuiter prolixité.Quelques autres autheurs escriuent qu'anciennement la Tartarie fut habitee de quatre peuples assauoir Iecha-mongal,c'est à dire grands Mongales, les seconds, Sumongal qui signifie aquatiques,lesquels aussi pour estre voisins du fleuue Tartar s'appellerent Tartares, Merchat, estoit le 3. peuple, & Metrit, le quatriesme. D'autres nombrẽt sept nations premieres de ce peuple qu'en commun ils appelloient Mogles, la premiere & principale estoit celle de Tartar du nom du fleuue, & de laquelle le reste porte le nom, la seconde Taugor, & l'autre Cunar, celle qui l'auoisine est Ialait, la cinquieme Sonith,la sixiesme Monghi,ou Mongal,& la derniere Tebeth, qui est vers les deserts de Dauuil où l'on dit que les malins esprits apparoissent visiblement,& font perdre les voyageurs en leurs mõstrans le chemin par les voyes où ils ne peuuent trouuer ni sente, ni sentier quelconque, au rapport de Hayton Armeniẽ liure des Tartares chapitre sixiesme.Les Histoires du Leuant tiennent qu'apres que l'empire Romain a esté taillé en pieces,& que chacun s'est rendu Prince souuerain en sa terre,encor que les armes des Romains n'ayent iamais penetré iusques au lieu où les Tarettrôe ont prins leur origine,quelques quatre ou cinq cens ans apres que Mahomet eust infecté le mõde il y eut vn Roy d'Orient,nõmé Geriph ou chouchõs que nous nõmõs Preste-Ian,lequel auoit nõ Vncã.Cestuy auoit assuiecty

vn peuple tirant vn peu sur le Nort, assauoir du costé de Ciezza & Bargu qui s'appelloit Tartar, diuisé par Hordes ou Cátõs & l'affligeoit extremement, taschant d'en abolir la memoire si qu'il les enuoyoit par diuerses Prouinces, pour en despeupler le pays. Toutesfois ces galans cognoissans la ruse du Prince, se retirerẽt tous en la Prouince & Cãton plus fort de leur pays pres d'vn fleuue, nommé Tartar, qui signifie farouche, & esliſans vn Roy denierent le tribut au susdit Vncam: & ainsi ils commencerent à se faire grands, & passans les monts Emaes, se ruerent sur nos Scythes Septẽtrionaux, & les assuiectirent, donnans le nom à la Scythie, & d'eux, & de leur fleuue, tellement que depuis on n'a cognu icelle Scythie que par le nom de Tartarie, de quelque costé qu'on la considere, soit en Orient, ou au Septentrion: ce que semblent confirmer le Baron de Iainville en la vie de Sainct Louys & G. de Nangis en ses histoires. Les autres disent qu'il y eust vn Roitelet du pays, qu'on estimoit estre sorti d'vn fugitif d'Armenie, qui a donné ce nom à toutes ces Prouinces, lequel s'appelloit Thartasrif, autrement nommé par aucuns Cazul. Le petit Seigneur fit amas de peuple de toute qualité, & laissant viure chacun à sa discretion, dressa incontinent vne telle & si effroyable armee qu'il lui fut fort aisé de subiuguer la Scythie, à laquelle il donna son nom. Neantmoins estant allé de vie à trespas les Tartares commẽcerent à viure sans Roi, chacun se tenant comme Seigneur, iusques à ce que Chingis Cham, autrement Changi, Chinchis, Cinguic, Cãguiste, ou Cingiste, ou Tzinciscanes & Sitziscanes, duquel sont descendus tous les Empereurs de Tartarie iusques à auiourd'hui, fut esleu par eux enuirõ l'an de salut 1162. qui auec vne feinte & dissimulee Religion se rẽdit admirable à ce peuple, lequel ayãt faict la guerre au susdit Vncã, qui tãt auoit tourmenté les Tartares le vainquit, & se fit Roi de l'Orient: duquel les successeurs ont depuis augmenté l'Empire, vsurpans toute la Scythie à present diste en general Tartarie: ainsi que le semble confirmer M. Paule Venetien liure premier chapitre 51. 52. 53. de ses voyages en Tartarie, & A. Theuet liure 9. chapitre 2. de sa Cosmog. & liure 12. subsequent chap. 17. Les histoires Europeenes conuiennent ensemblement qu'en l'an de Salut 1211. on apperceust en Europe au mois de May par l'espace de seize iours entiers vne grande Comete tournoyãt sur les Palus Meotides, sur la Taue, & sur la Russie, & estendant sa queue vers le Ponant, laquelle sembloit estre le presage du malheur qui occupa les Prouinces circonuoisines par la venue & course des Tartares, le nom desquels parauant n'estoit cogneu & moins encor leur force. Or ceste troupe de brigands auoit occis le Roy qui leur commandoit nommé Dauid ou Vncam, ou Preste-Ian, qui auoit sa principauté en Asie, le long des montaignes, lesquelles partans de Caucase fendent les Indes en deux, ainsi que l'escrit M. Paule Venetien liure 1. chapitre 44. de ses voyages en la Tartarie, & ne se tenans iceux asseurez se ruerent sur les Prouinces qui sont le long de la Mer maiour & entre la Taue, & Volga, & iusques en Europe vers le Neper, à presẽt nommé Borysthene, voire l'outrepassans veindrent iusques au Danube, & coururent les royaumes d'Hongrie, & de Pologne. La couleur & pretexte de ces Tartares estoit voilee d'vne grande equité sçauoir que sçachant comme les Poleuces, ou Polouces peuples habitans outre les palus Meotides reste des Goths, qui auoyent pillé tout

le

le Septentrion,hommes enclins à la chasse & brigãdage,gastoient tout, & ne laissoyent aucuns de leurs voisins sans les piller & rauager,eux desirans dompter ceste insolence venoyent pour le bien & soulagement des Sarmates:les Polouces oyant ceste d liberation enuoyerent vers les Russiens pour leur demander secours. Les Tartares de leur costé despeschent Ambassadeurs vers les mesmes Russiens pour faire trouuer leur cause l onne,& le prier de ne se mesler du party ni des vns ni des autres, les Russiens ayant occis les Ambassadeurs des Tartares se mettent en campagne pour le secours des Polouces,y allans tant par mer que par terre, & furent chef de ceste armee Micislas Duc de Romanouie, auec les forces de Kiouie,& Micislas de Misclauie auec les forces des Haliciens, ayant auec eux les Cirneouiens, & ceux de Smolne & ioincts aux Polouces ils s'en allerent camper pres le fleuue Calce, où estoyent ia arriuez les Tartares, on vient aux prises, les Tartares ne donnans aucun respit aux Sarmates, Russiens,& Polouces gaignent la bataille, les chefs de leurs ennemis s'enfuyans deçà & delà,deslors iceux Tartares commencent à courir toute la Russie, & sans espargner la Lithuanie se promettoyent d'emporter la Hongrie & Pologne conduicts par Bathe leur Cham, nommé par Hayton Armenien Baydo fils d'Occotachá,que Albert Campese chap.1.de son Epistre à Clement de Moschouie,& M.Michou liur.1.chap. 8. de la Sarmatie Asiatique faict estre Pere de Tamerlanes : Mais le Palatin de Cracouie les assaillant,en fit vn tel eschet, qu'il les contraignit se sauuer à la haute Russie.Ce neantmoins iceux vindrent encor depuis iusques en Hongrie, & desfirent presque toute la noblesse de Poloigne,à cause dequoy en l'an 1246 & 1247.le Pape Innocent 4.enuoya vn ambassadeur au Cham conducteur & chef de ces coureurs pour l'adoucir, ainsi que l'asseurent Vincent liur.31.chap.51.Nauclerus Gener. 42. volum. 2. auquel temps la plus part de ceste nation cruelle & meschante embrassa la secte de Mahomet, comme plus aisee & chatoüilleuse que la Chrestienne, quoy que ce Cham promit que de cinq ans il ne persecuteroit aucunement les Chrestiens,ainsi que le deduisent amplement les susdits Hayton Armenien en ses histoires des Tartares,& M. Michou liur.1.chap. 5. de sa Sarmatie Asiatique:les conquestes duquel Cham,auec celles des autres Princes & chefs d'iceux Tartares sont descrites par les dessusdits autheurs, vray est que Iosapha Barbaro chap. second de son voyage à la Taue escrit qu'en l'an de Salut 1438.la plus grande partie d'iceux Tartares embrassa le Mahometisme soubs la conduite d'vn Hedighi Capitaine d'vn grand Cham, nommé Sidahamet. Ordinairement pour le plus les Tartares sont de petite stature,ayant la poictrine & espaules fort larges, la face platte, le nez camus,noirs de couleur,mais non bazanez ni Mores, mais aussi non si blács que les Sarmates,laids & difformes outre mesure,farouches & de mauuaise grace,sont forts & robustes,endurent facilement la faim, le froid, & le chaud, prenans plaisir d'estre à cheual, & s'exerçans à tirer de l'arc dés leur enfance : Allans par pays ils ne laissent rien en leurs maisonnettes, ains emportent tout auec eux, comme Gens qui ne s'arrestent iamais en vn lieu, mais muent & changent de place, & emmenent femmes,enfans & troupeaux quelque part qu'ils se remuent, trouuans les addresses de leur chemin par le moyen des estoiles, & principalement par celle

du

du Nord, ou par le moyen du Pole arctique qu'ils appellent en leur langue Sclesnikol, c'est à dire clou de fer, lequel leur sert de guide : & en cela ils imitent les Scythes desquels ils sont descendus, & mesmes ceux d'Orient qui sont de leur nation & langage, se tenans aux champs soubs des tentes & pauillons, ou sur des chariots selon leur ancienne coustume de leurs deuanciers; car ils n'ont maisons, villes, citez, ni chasteaux ou forteresses pour y habiter, s'arrestans pour quelques mois en vn lieu, puis en vn autre, il y en a d'entr'eux qui labourans la terre auec la houe, la sement de millet pour en faire vne sorte de paste comme de la boullie nommé Bairam: au reste ils n'ont ni froment, ni autre bled ou legume, nourrissent seulement force bestail, sur tout cheuaux & iumens qui leur seruent & pour les porter, & pour les nourrir, car ils en mangent la chair, & font des incisions sur leurs cheuaux & iuments, & en boiuent le sang, & y meslant quelquesfois du millet boüilly & trempé, mangent la chair du petit bestail blanc, encor sanglante & demie creüe, voire si vn cheual meurt de maladie, ils ne laissent de s'en repaistre, ils boiuent de l'eau, du laict, & de la ceruoise faicte auec du millet, & appellent l'eau, Sa ou Suha, & leur ceruoise Buza, que les Russiens nõment Bracha, se plaisent fort au goust du laict aigre nommé Komis, à cause qu'il leur conforte l'estomach, & leur sert de medecine purgatiue. On ne voit point d'artisans parmy eux, & n'vsent point de monnoye, d'autant que leur traffics se font par permutation & eschange, vray est qu'aucuns de leur Hordes ou Seigneuries sont plus communicatiues que les autres : car ceux de la Horde de Zauoclen commencent à vser de certaine monnoye de Turquie nommee aspres; ceux de la Horde de Precop reçoiuent les ducats, les terres qu'habitent ceux-cy en la Sarmatie Asiatique, sont sans caustaux ni montaignes, & sans forests, arbres ny boscages dequoy ils ne se soucient pourueu qu'ils ayent pasturages pour leurs bestes, ils ne se guident par milles ou lieües à faire chemin, ains par iours ou iournees, si bien que de Zauolhen & du fleuue Volga, ils vont en trente iours iusques à la mer Caspie; & ne võt iamais à pied tant qu'il peuuent. La plus grande part des Hordes d'iceux Tartares habitans iusques au fleuue Oby, ou la Kitai obeyssent au grand Duc de Moschouie, & ceux qui sont vers la Taue, & entre luy & le Borysthene, à sçauoir ceux de la Horde de Precop sont de l'obeyssance du grand Seigneur de Turquie, & ce sont les Tartares qui sont ordinairement en son Camp. Au reste pour sçauoir s'il se treuue si grande estendue de Pays entre le Tanais ou Don, & Volgà ou le Rhà, pour y estre espandu & esparpillé tant de peuple, il faut sçauoir que de la Taue iusques au Volgà le chemin est de trois sepmaines, & fut ce à vn cheual qui allast tresbien & tres-iuste, & est ce Volgà trois fois plus grand que le Tanais, & se diuisant ce Volgà en vingt ou trente branches & rameaux, le moindre desquels est aussi grand que pourroit estre le Tybre à Rome, ou le Visle à Cracouie. Qui voudra voir plusieurs infinis autres discours des Tartares, autres que les cy dessus deduicts lise Iean de Mandeuille en ses voyages, Vincent de Beauuais liur. 32. de son miroir historial. Marc Paule Venitien liur. 1. chap. 42. 43. 44. 45. 46. 47. & 48. & la fin du liur. 3. de ses voyages en Tartarie. Hayton Armenien part. 2. chap. 33. de son histoire des Tartares. Bonfinie en son histoire d'Hongrie liur. 8. decade 2. Iosapha Barbaro en

son

ſon voyage à la Taue, Albert Campeſe en ſa lettre du pays de Moſchouie, M. Michou liu. de la Sarmatie Aſiatique, Sigiſmondus Liber en ſes Comment. des choſes de Moſchouie. Paule Ioue en ſes Epiſtres des choſes de Moſchouie, Largine en ſon hiſtoire de Hongrie, Raphael Volaterran li. 38. de ſes commentaires. Alexandre Guagnine tom.2.& 3. des choſes de Poloigne, A. Theuet li.9.c.2. li.12. c.9.18.19. & li.19. c.8.9. & ſequents, & liu. 20. c.2. de ſa Coſmog. vniuerſ. F. de Belleforeſt li.2.c.11. de ſon hiſtoire vniuerſ. & liu.3.c.4. du 2.tom. de ſa Coſmog. & li.4.c.5.& 6. du meſme 2.tom. de ſadite Coſmog. Louys le Roy li.9. de la viciſſitude des choſes. Nic. Vignier part.3. de ſa Bibliot. Hiſtor. B. de Vigenere en ſon hiſtoire de Poloigne. Abraham Ortelius Table 46. 47. de ſon grand Theatre de l'Vniuers. Quelques Mathematiciens tiennent que la fierté, cruauté & malice de ces Tartates procede de ce qu'ils ſont ſubiects à l'aſpect du Planette Saturne conioinct au Signe Aquarius, ou Verſeau, qui ſont en la partition du Triangle Septẽtrional, par le moyen dequoy ces peuples ſont rendus farouches, cruels, & hayſſants le repos de tout le Monde, à quoy ayde leur Prouince ſituée du tout vers l'Aquilon. A propos dequoy faut veoir F. de Belleforeſt tom.2.liu.4.c.5. de ſa Coſmog. vniuerſ.

De la langue Tartareſque.

CHAP. L.

LEs Hiſtoires des Tartares contiennent qu'en l'an 1212. iceux ayant paſſé la mer ſoubs la conduitte de leur premier Cham ou Empereur nommé Cingis Cham ou Changius ou Changis, pour conquerir vers l'Occident Royaumes, Seigneuries & terres, & les aſſuiettir à la domination d'iceluy leur Cham ou Empereur, ils furent priuez d'iceluy, par ſa mort, auant laquelle ils fit recepuoir pour Cham & Empereur d'iceux ſon fils aiſné le plus ſage & aduiſé de douze enfans qu'il auoit appellé Hocota, lequel deliberé de marcher plus auant, gaigna les portes Caſpiennes miſes en ceſt endroit & cõtinuellement gradées, & fermées afin d'empeſcher le paſſage en Aſie à peuples infinis habitants au delà d'icelles, cõme en vn autre Monde. Apres cela iceluy Empereur deſpeſcha trois armees, & les mit entre les mains de trois de ſes fils, commandant à Iacchis le plus aiſné aller vers l'Occident, à Batho vers Septentrion, & à Tagladais au Midy. Iceluy abondant en hommes, marcha auec vne grande & puiſſante armée en Orient, conquerant tous les pays iuſques au Cathay: où il eſtablit le treſpuiſſant & riche Empire, qui y dure encor à preſent, poſſedé par les deſcendants de luy. Il entama auſſi le Royaume de Perſe, auquel voyage iceux Tartares apprindrent les lettres deſquelles auparauant ils ignoroient l'vſage. Hayton Armenien en ſon liure des Tartares chapitre premier eſcrit, que les Cathayens ſubiects du grand Cham de Tartarie, ont & vſent de tres-belles lettres, leſquelles ſont quelque peu ſemblables en beauté, aux lettres Latines. Le meſme au chapitre ſeizieſme ſequent dict, La Region, en laquelle au commencement habitoient les Tartares eſt ſituée outre la grande Montaigne de Belgian, de laquelle

montaignē est faict mention dans les histoires d'Alexandre. En ceste Region iceux Tartares habitoient ainsi comme hommes bestiaux, n'ayants aucun vsage de lettres, & nulle foy, ils faisoient seulement paistre leurs troupeaux de bestes, en marchants de lieux en lieux, cerchants pastures pour iceux, &c.

Puis vers la fin dudict chapitre, s'excusant de ce qu'il ne pouuoit declarer ouuerterent les conquestes & faicts d'armes d'iceux Tartares a vsé de ces paroles,

Ce n'est chose estrange, si en nostre histoire ie n'ay peu cotter ce temps, lequel i'ay au vray recerché de plusieurs, sans en auoir peu rien apprendre de certain pour le regard de l'antiquité desdits Tartares, & de leurs conquestes & faicts d'armes, & ce à mon aduis, à cause qu'iceux au commencement n'auoient aucun vsage de lettres, ce qui a faict que aucun d'eux n'a peu escrire de leurdicte antiquité, & leurs dicts conquestes & faicts d'armes. Nicolas Chalcondyle liure troisiesme de son histoire des Turcs parlant du pouuoir du grand Cham de Tartarie escrit que cest Empereur estoit du nombre des neuf chefs des Tzacataides, lequel ayant passé du temps de Temir ou Tamerlan la riuiere de Araxes, courut & subiuga vne grande partie de ses pays: les Prouinces de Syenei, de l'Inde & de Xiphrise luy sont subiects, & s'estend encore bien plus auant sa domination outre l'Isle de la Taprobane, iusques à l'Ocean Indique, dans lequel se vont descharger le Ganges Indus, Anythines, Hydaspes, Hydraotes, Hypsasis, & autres fleuues, les plus grands de tous ces quartiers. Or l'Inde est vne region tresfertile & tresplantureuse en toutes sortes de biens & de commoditez, qu'à pleines poignees (comme l'on dict) elle seme & respend par tout de quelque endroict qu'on puisse tourner. Mais la souueraine auctorité de toute ceste si grande & profonde estendue de terres & de mers est par deuers ce Prince icy, lequel s'estant autresfois achemi né de la contrée, qui est au dessus de la riuiere de Ganges & des Regions maritimes de l'Inde, ensemble de l'Isle de la Taprobane, vint à main armée au royaume de Cathai situé entre iceluy Ganges & le grand fleuue Indus: & l'ayant conquis à la poincte de l'espee establit en la ville capitale le throsne & siege Imperial de toutes les Prouinces à luy subiectes, de maniere que l'Inde dessors a esté tousiours regie soubs le commandement & obeissance d'vn Prince seul. Cestuy cy, ne tout le peuple de Cathay aussi ne recognoissent point d'autres dieux qu'ils veulent adorer sinon Apollon, Diane, & Iunon. Ils n'vsent pas toutesfois d'vn mesme langage, mais de plusieurs qui sont bien differents les vns des autres. Aussi sont ils diuisez en beaucoup de nations fort peuplees tant és villes, qu'au plat pays.

Matthias à Michou Polonois liure premier, chapitre quinzieme de la Sarmatie Asiatique en a laissé les paroles qui s'ensuiuent.

Quod autem Turci propago & soboles sit Tartarorum, Identitas morum, loquelæ & pugnandi demonstrat. Nam habitum modûmque equitandi, & curtè insedendi, sagittis quoque & arcubus pugnandi eundem habuerunt, & nunc vt plures habent cum Tartaris, sermonem etiam Linguagium

guagium Tartarorum cognatum habent. Non differt loquela Tartarus & Turcus nisi modicè velut exemplariter diceretur, sicut Italus & Hispanus, vel Polonus & Boemus, c'est à dire, que les Turcs soient sortis & procedez des Tartares, les mesmes mœurs, façons de viure, & langue commune qu'ils ont entr'eux le demonstrent apertement, de faict que les vns & les autres de ces peuples & nations vsent d'vn mesme & pareil habit, & pareille façon d'aller à cheual court & à la genette, & de faire la guerre auec arcs & sagettes : Et la plus part d'iceux Turcs vsent d'vne mesme & pareille parole & langue commune aux vns & aux autres. De faict la langue Turquesque ne differe que de bien peu de la langue Tartaresque, tout ainsi & comme differe la langue Italienne de l'Hespagnolle, ou la langue Polonoise de la Boesmienne : Theodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres confirme ce que dessus. Marc Paule Venetien liur. 1. chap. 8. de son histoir. des Tartares rapporte que de son temps les Tartares vsoient principalement de quatre diuerses sortes d'escritures & de langues sans faire estat de plusieurs autres diuerses sortes de langues d'infinies Prouinces & villes de la Tartarie, desquelles il faict particuliere mention au liure susallegué, & autres subsequents.

A. Theuet liure neufuieme, ch. 2. de sa Cosmog. vniuers. l. tient que les Tartares ne sont si barbares qu'ils n'ayent des histoires aussi bien que leurs voisins, lesquelles sont escrittes à la main, & que leurs lettres sont fort fantasques & meslangees, & fort difficiles à lire sinon par le moyen des Truschements qui les entendent : le mesme Theuet liure douzieme, chapitre neufuieme, seiziesme & dixneufuieme de sa mesme Cosmog. parlant de la langue du Cathay, les Cathaiens ont vne langue bien meslee, & pour cela bien difficile à entendre aux estrangers, mais pour chanter les louanges des dieux ils en ont vne toute particuliere. L'Alphabet des Moynes du Cathay, Quinzay, Giapan, & terres continentes, a quarante sept lettres, tout ainsi que celuy des Maronites : & en sont les characteres, presq; semblables, mais les mots en quelque chose differents, tout ainsi que les Allemands & François ont mesmes lettres, & toutesfois le langage de l'vn est incogneu à l'autre. Hayton Armenien en a escrit en son histoire des Tartares cecy (ainsi que i'ay desia dict) Cathaini valde pulchras habent literas, quæ Latinis literis in pulchritudine quodammodo similes sunt. En ceste mesme histoire chapitre dixseptieme il dict, Multa bona exempla dedit Changius Cham, quæ fuerunt à Tartaris obseruata, dicuntur in lingua eorum Iasaclz Changij Cham, id est, Constitutiones Changij. Cham F. de Belleforest liure deuxiesme, chapitre dixhuictiesme de son histoir. vniuers. confirme cecy asseurant qu'iceux Cathaiens vsent de characteres Latins en escriuant, semblables en quadrature à la lettre Romaine, par où on voit qu'ils sont sortis de nostre Europe, veu que iamais les Romains ne passerent en conquerant, la Gedrosie.

Matthias Michou liure 2. chapitre 3. de la Sarmatie Asiatique, & Sebastian Munster liur. 4. de sa Cosmograph. vniuers. chap. de Lithuanie

asseurent qu'en la Duché de Lithuanie il habite pres la cité de Vilne des Thartares dans certains hameaux ou villages à eux appres aux champs des enuirons desquels ils labourent & sement comme nous, portent vendre leurs grains & denrees aux lieux circonuoisins se tiennent prests & appareillez pour aller à la guerre au simple commandement, que leur faict le grand Duc de Lithuanie, parlent leur langue Tartaresq; croyent en Mahomet, à cause qu'ils se disent & maintiennent de la secte des Sarrasins. Les modernes nauigateurs & voyageurs asseurent qu'au royaume de Mãgi de la subiection du grand Cham des Tartares susdicts croist vn certain arbre nommé Tal, des fueilles duquel iceux Tartares s'aident à escrire à faute de papier : car en pas vn cartier des Indes Orientales, sauf en Cambaià, on ne treuue point de papier, & par ainsi faut que ceste feuille serue au lieu, pour faire leurs escritures, ainsi que le confirme A. Theuet li. II. c. 23. de sa Cosmog. vniuers.

Les Cosaniens peuples de la Sarmatie Asiatique qui viuent pour le iourd'huy en la Tartarie, lesquels ayant esté autresfois subiects au Tartare, sont de present Mahometistes, quoy qu'ils obeissent au Moschouite: ils parlent neantmoins le langage Tartaresque, & vsent de mesme & pareille façon de viure, qu'iceux Tartares, ainsi que le confirme M. Michou liu. 2. c. 4. Bref nous sommes asseurez par les relations des modernes que la langue Tartaresque du iourd'huy est entendue par tout le Septentrion, & vne grande partie de l'Orient.

Du grand Cham Empereur des Tartares.

CHAP. LI.

LES Tartares du iourd'huy sont pour la plus grande partie commandez par vn Empereur ou Roy souuerain appellé grãd Cham ou Chan, חן, qui signifie autant que מחנה, Mahanah, Camp, ou Tente. Marc Paule Venitien liu. 1. c. 2. de ses voyages en Tartarie asseure qu'en langue Tartaresque le mot Cham, signifie magnum Regem Regum, qui est autant à dire qu'entre les Musulmans & Turcs, les mots שולטן, Sultan, ou שילטן, Soltan, Empereur ou Roy, nam Soltan Hebraicè, & Chaldaicè sonat præfectum. Quelques auctеurs tiennent que le mot Cham auec aspiration signifie en langue Tartaresque, Seigneur, & sans aspiration, du sang.

Sigisinondus Liber en ses Commentaires des choses de Moschouie, Lacus Kitai, à quo magnus Cham de Cathaia, quem Moschi, Czar Kithaiski appellant, nomen habet, Cham autem Tartaris Regem sonat. Nomina dignitatum apud Tartaros hæc ferè sunt, Cham, vt suprà dixi, Rex est, Soltan filius Regis Pij, Dux. Mursa filius Ducis, Olboud nobilis vel consiliarius. Olboadulu, alicuius nobilis filius, Seid supremus Sacerdos, Ksi homo priuatus : officiorum verò, Vlan secunda à Rege dignitas, nam Reges Tartarorum quatuor viros, quorum consilio in rebus grauibus potissimè vtuntur, habent : ex his primus Schirni vocatur, 2. Barni, 3. Gargni, 4. Tziptan. Matthias Michou Polonois liu. 1. chap. 8. de la Sarmatiene Asiene. Quatuor sunt Hordæ Tartarorum, totidem Imperatores eorum idem scilicet

Hor-

Horda Zauolhensium, Horda Præcopiensium, Horda Cozanensium, & quarta Horda Nohacensium, quintámque addunt quæ Imperatorem non tenet, & nuncupant eam *Cazacca*, de his inferiùs dicetur. Horda in Tartarico multitudinem significat. Principalis ergo Horda est Czahadaiorum siue Zauolhensium, quæ *Tulx xi*, id est, capitalem Hordam, vel homines principales & liberos sese nominat, tum quia nulli subiicitur, tum quia ab ipsa cæteræ Hordæ propagatæ sunt ob hoc & Moschouitæ magnam Hordam Zauolhensium Hordam appellant. Inde etiam Imperator eorum *Ir Tlixi*, lingua ipsorũ, hoc est liber homo dicitur. Dicitur & VluCham, quod sonat magnus Dominus, siue magnus Imperator: Vlu enim magnus, Cham verò Dominus & Imperator est. Eundem aliqui magnum canem dixerunt, & malè interpretati sunt, quia Vlu Cham, non significat magnum Canem: Cham etenim cum aspiratione Dominum & Imperatorem: & Cam, sine aspiratione cruorem, & nunquam canem sermone Tartarorum designat. Produnt itaque & referunt Tartari, quod quædam vidua concepit & peperit filium nomine Cinglzis, & cùm filij ipsius tanquam adulteram necare voluerunt, finxit & excusauit se non ab homine, sed à radiis Solis concepisse. Cui figmento filij credentes matrem liberam diuiserunt. Natus eius ergo Cingos vel Cinglzis, homo sortis humilis, creuit in virum magnum & fortem: & is fuit primus propagator & sator Imperatorum Czahadaiorum, seu Zaualhensium. Huius filius fuit Iocucham, gentilis & paganus. Iocucham genuit Zain Cham, tertium Imperatorem, qui in orbe terrarum, & maximè in Polonia, Hungaria & Rusia dicitur Bethi; iste destruxit Gothiam & Rusiam, & vastauit Poloniam, Slesiam, Morauiam & Hungariá, prout à principio dictum est. Idem Bathi fuit gentilis primum, tandem sectam Machumeti persuasus cum Tartaris suscepit, quam in hanc diem tenent & sequuntur. Quartus Imperator ex Bathi genitus fuit Temir Cutlu & interpretatur ex Tartarico fœlix ferrum: Temir fœlix, & Cutlu ferrum, erat siquidem fœlix & bellicosus: iste est ille Tamerlanes in historiis celebratus, qui totam Asiam vastauit, & vsque ad Ægyptum pertransiit. Iste Imperatorem Turcarum Baiazethem primum conflixit & captiuatum catenis aureis alligauit, & post in breui diuisit. Iste habuit exercitum duodecies centena millia. Fuit & alius Princeps Tartarorum eo tempore Acsac Cutlu, quod in Latino sonat claudus, vel claudum ferrum, quoniam claudus erat, sed ferox, is multa bella fœliciter gessit, & ciuitatem magnam in terra Czahadai, id est Tartarorum Zauolhensium nomine Cumumedczar, expugnando, decertauit, & in solitudinem redegit. Stant domus ciuitatis muratæ vacuæ, & Ecclesiæ olim Gothorum trecentæ in ritum Mahumeticum & Mesquitas absque habitatoribus redactæ. In castro illius ciuitatis fuit sepultura Imperatorum Zauolhensium. Quintus Imperator ex Temir Cutlu primogenitus fuit Temirozar iste vt dicitur, per Vitoldum Ducem Lithuaniæ & Vladislaum Regem Poloniæ in auxilium contra cruciferos Prusiæ euocatus, fortiter pugnás ferro occubuit. Sextus Imperator ex Temirczar genitus fuit Mametczar. Ex isto genitus est Achmetczar septimus Imperator: & Achmet sermone Tartarorum exponitur componibilis, Achmet genuit Sziachmet octauum Imperatorem. Sziachmet sonat quasi religiosus Achmet, quia per Lithuanos captus detinetur in Couno incarcera-

» tus. Iste vocatus per Albertum Regem Poloniæ, & per Alexandrum ma-
» gnum Ducem Lithuaniæ in solatium, contra Mendligeri Imperatorē Pre-
» copensium Tartarorum, anno Domini 1500. venit sub hyemem cum sexa-
» ginta millibus pugnatorum: mulieres verò & pueri fuerunt supra centum
» millia, & quia hyems fuit horrida, intensíque frigoris, Coniunx eius per
» Imperatorem Precopensem clam vocata, frigus & inediam non ferens, in
» Precopa Sziachmet marito suo cum magna parte exercitus fugit. Itaque
» Sziachmet militibus diminutus, & intensissimo frigore pressus per Mendli-
» geri Precopensem oppugnatus, disiecto eius exercitu conflictus est, & cum
» trecentis equis versus Baiazetum Turcorum Imperatorem fugit, cúmque
» in Bialigrod, quod sonat album Castrum iuxta mare ponticum peruenisset,
» intellexit se captiuandum mandato Imperatoris Baiazet. Idcircò præpeti
» cursu retro cum quinquaginta equis fugit, & in Campos prope Kiou eua-
» sit. Capitaneus verò Kioniensis per exploratores de ipso certior redditus,
» circūdedit eum cum suis, & captiuauit, & in Vilnam Lithuanis misit, vnde
» aliquotiēs fugerat, & consequutus cōprehensus, & reductus est, Alexandro
» autem Rege Poloniæ & magno Duce Lithuaniæ conuentionem genera-
» lem in Bresce Ruthenorū agente aduenit mandato eius Sziachmet ex Vil-
» na, & magnificè per Regem Alexandrum ad vnum miliare obuiam sibi cū-
» ti susceptus est, deinceps in Radom per Polonos vt reduceretur in Tarta-
» riam trans volham, cōductis aliquot militibus armatorum leuis armature
» decretum est, & vt competens reductio, & à suis laudabilior susceptio fie-
» ret, præmiserunt Cazac Soltan fratrem germanū Szachmet, qui trans volhā
» peruenit, & cum Albugerim Czar patruo Szachmet in Czahadai terra eo-
» rum cognata moratur, Szachmet verò pro expeditione armatorum in Li-
» thuaniam transiens ad suggestionem Mendligeri Precopensis Imperatoris
» captiuatus est denuò per Lithuanos, & in Couno quod est castrum iuxta
» mare Baltheum detrusus & incarceratus est, verè Szachmet, id est, martyri-
» zalus à suis nuncupatus.

Voila quant aux Empereurs des Tartares Zauolheens, autrement dicts Zagathai. L'autre race des Tartares appellez Precopiens, qui est neãtmoins des dessusdicts Zauolheens: car ils ont esté la source & origine de tous les autres, print son cōmencement d'vn certain Vlam, homme bastard & incogneu qui le premier s'empara de ceste poincte de terre, qu'on appelle la Chersonese Taurique, pource que c'est presque toute Isle qui s'allonge dás les marests Meotides, au dessus de la Mer maiour, ayant quelques 24. lieües de long & 15. de large. Et y a trois villes telles quelles Solat, Kirkee & Caffan, auec deux chasteaux Maucup & Asau. Dont la principale est Solat, que les Tartares appellent Chrim, dont a pris le nom du Seigneur d'iceux Precopiens, qui se nomme l'Empereur Chrimesien. L'autre ville moindre est Kirkee, où il y a vn chasteau faict de bois & de gazō au haut du rocher, on dit qu'autresfois il y eust vn dragon qui deuoroit tout, tellement que le pays estoit en danger de demeurer desert, si quelques Italiens qui y estoyēt habituez, n'eussent eu recours à la Vierge Marie. Et là dessus ayant apperceu ie ne sçay quelle lumiere dans le rocher, y taillerent vn escalier, tant qu'ils paruindrent iusques à vn creux, où ils trouuerent vne image de nostre Dame, au deuāt de laquelle vn Cierge ardoit, & à ses pieds estoit esten-

du le

du le dragon creué par le milieu. Cela fut cause que Acigeri Seigneur de Precop, ayant guerre contre ses freres se recommāda à la Benoiste Vierge, & luy voua tout plein de belles choses, si elle luy aidoit en cest affaire. Car les Mahometans l'ont mesme entr'eux en fort grand honneur & reuerence, confessants que sans aucune compagnie d'homme, & sans aucun preiudice de sa virginité elle conceut & enfanta le grand Prophete Iesus Christ comme ils l'appellent, ayant donc obtenu le secours qu'il luy auoit requis, vendit les deux meilleurs cheuaux qu'il eust: & en acheta de la cire dont il luy fit faire deux Cierges qui brusloyent continuellement iour & nuict deuant la saincte Image. Ce que ses successeurs ont entretenu iusques à auiourd'huy. La troisiesme ville est Capha, anciennement dicte Theodosie, que Mahomet Empereur des Turcs osta aux Geneuois, & fit mourir deux freres Seigneurs du chasteau de Maucup, qui estoyent ses dernieres reliques de la race des Goths. Prit semblablement celuy d'Asau sur la bouche du fleuue Tanais qu'il fortifia. Mais les Tartares tiennent & occupent les plaines & campagnes qui sont depuis l'entree de l'Isle, le long de la Mertide, & le Pont Euxin iusques à Moncastre. Laquelle entree deuant le Soleil couchant ils remparerent d'vne chaussee ou muraille de terre d'vne bonne lieüe de long, toutesfois fort grossierement, car l'eau ne laissoit pas d'y passer en plusieurs endroicts. Et c'est pourquoy l'Isle qui souloit estre appellee Taurique est dicte maintenant Prezecop, qui signifie en langue Tartaresque fossé. Mais laissant cela à part, apres Vlan regna Tachtamis, lequel accompagna Vitoudus Duc de Lithuanie contre Tamerlan Empereur des Zauolhiens, combien qu'il fut son propre frere, mais ils furent desfaicts par luy. Son fils Sciameth dont a esté parlé, luy succeda, lequel fut chassé par Acigerei qui regna en sa place. Acigerei laissa sept enfans, dont Hayder l'aisné de tous obtint la seigneurie. Mais Mendligeri son frere se retira de vers le Turc qui le maria, & luy donna secours, par le moyen duquel il chassa Haider, Iamurci, & tous ses autres freres, lesquels s'allerent rendre à Iean Vasilouicz grand Duc de Moschouie qui le receut fort volontiers, & leur donna la Duché de Casan. Mendligeri eust neuf enfans, à sçauoir Mahomet, Cerei, Achmet, Machmut, Bethy qui se noya en Vualachie l'an 1510. Burnas, Mubarch, Sadech, & deux autres dont on ne sçait le nom. Et combien que les Tartares Precopiens à cause de la douceur & clemence de l'air du sixiesme Climat, où ils habitent, deussent estre plus humains & gracieux que les autres, ils n'ont toutesfois point laissé pour cela leur ancien naturel cruel & rauissant, tout ainsi que si c'estoyent, ou autres bestes sauuages & farouches, car il ne se passe annee qu'ils ne viennent miserablement courir & piller la Russie, Lithuanie, Vualachie, Poloigne, & bien souuent encores la Moschouie mesme. Les Tartares de la troisiesme Horde sont appellez Casaniens du chasteau de Casan situé sur le fleuue de la Volghe, és confins & frontieres de Moschouie, où ils font leur demeure, estants sortis aussi bien que les autres de la Horde principale des Zauolhiens ou Zagatai. Ceux-cy peuuent faire douze mille hommes de combat, & à vn besoin iusques à trente mille, s'ils veulent appeller quelque autre de leurs

alliez

allicz à leurs secours. Toutesfois ils sont du tout sous l'obeyssance du Moscouite, qui en dispose comme il luy plaist, & leur donne tels seigneurs que bon luy semble. La quatrieme Horde la plus & nouuelle recente de toutes les autres, est celle des Occassiens, ou Nahaiens venus aussi de celle de Zauolhense: car depuis que Occass subiect du grand Cham, mais fort vaillant & courageux personnage fut mis à mort, ses enfans qui estoient en nombre de 30. se despartirent d'iceux Zauolhiens, & se retirerent ez enuirons du Chasteau de Sarai enuiron l'an de salut 1450. Et en peu de temps creurent & multiplierent si fort, que c'est maintenant la plus peuplee de toutes les Hordes. Mais sont plus Septentrionaux que les autres, & la region où ils habitent plus froide beaucoup, voisine de Moscouie du costé du Leuant, en laquelle ils entrent souuent, & y font de grãds maux & ruines, tout ainsi que les Procopiens & Zauolhiens font en Russie, Poloigne, & Vualachie. Les successeurs d'Occass dominẽt encor parmy eux, & n'ont aucun vsage de monnoye, mais traffiquent par eschange d'esclaues, de bestail, & de cheuaux. Voila les quatre Hordes principales des Tartares tant crains & redoubtez, non seulement de leurs voisins, mais encores des peuples & nations bien esloignees d'eux, du nom desquels les enfans trẽblent encor en la mãmelle. Et à la verité on les peut dire vne des vrayes pestes & ruines du genre humain. Il y a encores assez d'autres branches & rameaux de ceste vermine, qui toutesfois sont partis des dessusdicts, & se sont mis à faire leur cause à part. Car ils ont de tres-grandes & spacieuses campagnes, ou plustost solitudes qui s'estendent iusques vers le Cathai & la Chine où le Soleil se leue. Parquoy ce peuple-là est sans nombre, presque comme le sablon de la mer, ou les estoiles au ciel. Et combient qu'ils soyent fort brutaux & esloignez de toute ciuilité, si ont-ils toutesfois encore quelque ordre & police parmi eux, & sur tout portent grand honneur & obeyssance à leurs Empereurs qu'ils appellent Champs. ¶ Les autres degrez d'honneur & dignité enuers eux sont Soltan, c'est le fils de leur Seigneur, Bij, Duc. Mursa, le fils du Duc. Olboud, conseiller, Olbaudulu, le fils d'vn Gentilhomme, Seid, leur souuerain Prestre ou Pontife, dont ils font si grãd cas, que mesme les Empereurs estant à pied les saluẽt, & luy tendẽt la main, sans que pour cela ils descendẽt de cheual. Ce qu'ils ne font à autre personne que ce soit: car les plus grands de leurs subjects soyent Ducs, ou autres les touchent seulement aux genoux, les Gentilshommes aux pieds, & le commũ peuple au vestemẽt. Il y a aussi 4. personnages, dõt le 1. est appellé Schioni, le 2. Barni, le 3. Gargni, le 4. Tziptzan qui ont accoustumé d'assister pour conseil à l'Empereur, quand il est question de quelque affaire d'importance.

Quelques voyageurs modernes afferment en leurs voyages que le Roy ou Prince souuerain qui commande pour le iourd'huy sur le Turquestan, ainsi nommé des Turcs, comme ils disent France, Freisten, que depuis ont esté dicts Turquimans, & apres Turquizel, dont lesdicts Turcs ont pris leur nom, qui lors n'auoyent aucune loy ne police, & aussi qui a puissance sur la Prouince de Zagate, porte le titre de Sultan Chapar le plus voisin d'entre les Septentrionaux du grand Empereur des Tartares: & est si puissant que quand il plaist à son seigneur, il luy menera facilement cent mille hommes à cheual, tous gens de faict, & vaillants à la guerre. Et celuy qui

qui tire plus vers le Tanais, s'appelle Soltan Hochtay, & approche la Sarmatie Asiatique, ayant charge sur les Tartares iusques en Europe : lequel peut mener plus de cauallerie que l'autre, combien que les hõmes ne sont estimez si braues & si brusques au faict de la guerre, encor qu'ils ayent des meilleurs cheuaux q̃ tout le reste des Scythes. Quoy qu'il en soit ces gents sont furieux & redoutables auec lesquels il faict mauuais auoir affaire, superbes, fins, & accords en leurs actions: n'ayant point les Turcs deshõneur d'estre descẽdus d'vne nation si bragarde, sans aller rapporter leur origine aux Troyens, que aucuns des historiens ont voulu faire, mais faussmẽt, aller iusques en la Scythie. Mais les Scythes n'ont pas esté si aisez à manier que les Troyens y ayent peu faire entree, ains ce sont eux qui ont faict des courses iusques en l'Asie mineur, & puis en Europe iusques en la Rascie, Poloigne, & Lithuanie, comme ils tiennent encor le Sophy en bride, à cause que le grand Cham tasche de iour à autre de luy oster pays : estant vne chose qui plus retarde ledict Sophy de s'aggrãdir sur le Turc, d'autãt qu'il faut qu'il se deffende d'vn si puissant ennemy que le Tartare. Or la source de leur querelle est venue de la conuoitise de Saic Ismael pere du Sophy, depuis l'an 1543. iusques à 52. Car ayant entendu que Iesilbas, seigneur de Samarchand, & allié du Sultan, de Zagate & Turquestan, estoit entré en ses terres, suiuãt la fortune qui tousiours l'auoit accompagné, luy vint à l'encontre: tellement que le Tartare oyant quelles estoiẽt les forces du Sophy se recula de quelque iournee, & vint poser son champ sur le fleuue Iarit à present dict Efra, Theuet liure 9. chapitre 4. fol. 292. Cosmog. vniuers. Ainsi sortant du Lac Corassan, la bataille fut donnee si furieuse que le Sophy se veit en bransle d'y laisser la vie, ses gents ayant esté par deux fois sur le poinct d'estre mis à vau de routte, n'eust esté que voyans comme il s'exposoit au hazard ils prindrent tel courage qu'à la fin Iesilbas ou Cuzelbas fut prins auec le General de son armee nõmé Vsbech & ses enfants. Ausquels chefs tout aussi tost le Persan fit trẽcher les testes, & quãt aux enfãts, apres les auoir fait iurer obeissance, il leur rendit la seigneurie de leur pere deffunct. De cecy donc aduerti le seigneur de Zagate, il alla vers ses nepueux de Samarchand, & leur remonstra le tort qu'ils faisoient au nõ Tartare, & à la grandeur de leur Cham, d'auoir iuré obeyssance au Sophy, & q̃ le grãd Chã s'en pourroit biẽ ressentir. De façõ que cecy auec la hayne que les Samarcãs auoiẽt contre la secte Sophiene les faict derechef mettre en cãpagne & prindrẽt lesdits enfants de Iesilbas plusieurs villes sur le Sophy. Lequel irrité de telle reuolte, marcha cõtre eux, mais en vain: d'autãt qu'ayãs dõné mille algarades & escarmouches à son cãp, ils se retirerẽt vers le Turquestan, attendants nouuelles forces dudict pays, & la volonté du grand Chã qu'ils auoiẽt aduerti de la guerre à eux faicte : si qu'en mesme tẽps le Sophy se veit enueloppé de deux grãdes guerres cõtre les deux plus grãds Monarques du mõde, assauoir le Turc & le Tartare qui fut occasion de le faire accorder auec les susdits enfãs, leur quittãt l'obeyssãce qu'il pretẽdoit en la ville & pays de Samarcãd: nõ que pour cela le Tartare fut appaisé de ce qu'il auoit couru sur son pays, cela adueint du tẽps que le grãd Turc Selim fit le voyage de Perse, auãt que courir sus au Sodã d'Egypte en l'an de salut 1512. Bref, encor que la Tartarie soit le pays duquel le Turc est descendu, si est-ce qu'ils sont differents les vns des autres en plusieurs

choses,nommement en ce qu'ils ont diuerse religion : car bien que le Tartare admette la loy de Mahomet,si y mesle-il de l'Idolatrie,à luy enseignee par Sogomonbar,vn de leurs Roys,Prophetes &Prestres des dieux,&quelques ceremonies de la Religion Chrestiéne, ainsi que le deduict Matthias Michou liur.1. ch.5.de la Sarmatie Asiatique,& A.Theuet liu.12.ch.18. de sa Cosmog.vniuers.ioinct que le Turc est assez ciuil & familier à chacun,ou au contraire le Tartare est farousche & sauuage, leurs habits sont aussi differents, mesme l'ornement de teste , le Turc portant le Turban , & le Tartare vn bonnet pointu , autour duquel il y a vne bandelette blanche tres-bien fourré,auec le reste de ses habillements. Quant à la guerre il y a aussi beaucoup de difference, cõme ainsi soit que le Turc est bon hõme de pied,& le Tartare non,ne pouuant rien faire s'il n'est à cheual. Il y a outre cela,que le Turc a retenu l'vsage de l'arc qui fut iadis,& est encor familier à ses freres les Scythes: car d'arcquebus & pistoles ils ne sçauent que c'est Quãt est au Prophete Mahomet,le Tartare en faict conte par faute d'auoir exercice de Religion, toutesfois il s'en mocque & de ses Prophetes, aussi bien que font les Mores noirs d'Africque pour la plus part.D'auantage ils mesprisent la resurrection generale, & beaucoup d'autres choses qui se disent tãt en nostre Religiõ,qu'en la superstitiõ Mahumetane. Bien est vray que le grãd Roy Tartare est vn peu plus scrupuleux,& les seigneurs qui l'auoisinẽt plus magnifiques,que ne sont ceux q se tiennẽt és parties Septentrionales,lesquels ne different en rien aux moindres du pays en leur habit ny appareil de viandes,veu que le peuple n'est abondant en richesses de ce monde. Cela aussi est cause que le matin vous verrez vn Tartare qui ira cueillir parmi les chãps quelques herbes,ou petits fruicts pour sa vie,telle pasture leur semblãt fort bõne,& s'en cõtentants auec la belle eau claire & pure.Nõ qu'ils n'ayẽt le moyen d'eux nourrir mieux que cela,veu l'abondance des bestes qu'ils tuẽt,& celles qu'ils nourrissent en leus pasturages, cõme sont bœufs,vaches,cheuaux,iumẽts, moutons & brebis,la chair desquels ils mangẽt,en beuuãts leur laict,& sur tout celuy des iumẽts, qu'ils trouuẽt le meilleur & plus sauoureux, & plus sain. Aussi quãd quelqu'vn d'eux est malade,ils luy fõt vser de ce laict deux ou trois heures auãt qu'il prẽne son repas,disants qu'il est plus profitable au corps,que celuy de brebis,vache,ou autre beste. Voyez ce qu'escrit sur ce subiect Haythõ Armenié liur.des Tartares,M.Paule Venitié en ses voyages en Tartarie. A. Theuet liu. 9.ch.2.& 4.& li.12.ch.17.19.de sa Cosmograph.F.de Belleforest tom. 2.li.3.ch.4.& li.4.ch.1.& seq.du mesme tom.2.de sa Cosmog.vniuers.&B.de Vigenere en sa descriptiõ du royaume de Poloigne. Quãt aux Titres des dignitez du grãd Chã I. De Mãdeuille en ses voyages cy dessus alleguez escrit qu'iceluy est ainsi appellé Chã filius Dei excellẽtissimus omniũ vniuersam terrã colentiũ,sũmus Imperator,& Dominus dominantiũ, & qu'à l'entour de son petit seau il y a engraué,Fortitudo omniũ hominũ Imperatorum,& à l'entour de son grãd seau il y a Dominus in cœlo , & Chã super terram eius fortitudo omniũ hominũ Imperatoris Sigillũ.Cõmunemẽt ses subiects vsent de ses dignitez. Par la force, & vertu du grãd Dieu,& par la grace qu'il a donné à nostre Empire , le nom du Cham soit benict,& tous ceux qui ne luy obeyront,meurent & soyent destruicts.

Aucun

Aucuns voyageurs modernes ont rapporté que le grãd Chã de Tartarie est appellé par ses subiects Tartares Tamirlangue: le seau, duque ce grand Empereur vse en ses lettres patentes est tel, au rapport de M. Paule Venitiẽ liur. 2. chap. 22. de ses voyages en Tartarie, Dieu au Ciel, Chuichuch Cham en terre l'Empereur est la force de Dieu, & des hommes. A. Theuet liur. 12. chap. 13. de sa Cosmogr. vniuers. escrit, que les habitants de l'Isle de Ciampagu appellent le grand Champ, Gogomat, ou Go-gomat, & les Indiens qui tirent vers Septentrion Aliadath, M. Paule Venitien liur. 1. chapit. 1. de ses voyages en Tartarie escrit que Cublai, ou Cobila, ainsi appellé par Hayton, cinquieme Empereur des Tartares, fut le premier des Chams de Tartarie qui feit profession de la religion Chrestienne: ayant enuoyé vers le Pape Gregoire 10. de ce nom ses Ambassadeurs, pour obtenir de sa saincteté des docteurs afin de l'instruire & ses subiects au Christianisme, lequel Pape leur enuoya en l'an de nostre salut 1272. deux freres prescheurs de l'ordre de S. Dominiq; docteurs en Theologie nõmez l'vn Nicolas de Vicẽse, & l'autre Guillaume de Tripoli pour cest effect. Ceux-cy estãt arriuez vers cest Empereur, il les receust gratieusement, mais il ne fut baptisé, & ne feit publique profession du Christianisme, veu que Hayton ch. 23. se cõtente de dire qu'il fut Chrestien, pour ce seul respect qu'il fauorisa les Chrestiẽs, les auoit à sa suitte, & vsoit de leur conseil, ce que semble amplement dire le susdit M. Paule liur. 2. ch. 2. ensuiuants faisant mention que cest Empereur en vne feste solennelle, feit venir à soy tous les Chrestiens, voulants qu'ils portassent le liure des quatre Euangelistes, lequel il feit encenser auec grãde ceremonie, le baisa humblemẽt, & cõmanda à ses Princes de faire le sẽblable, & en vsoit ainsi à toutes les grãdes festes de son Empire, tant Chrestiennes, Mahometistes, que Idolatres: & comme on luy demãdast la cause pour laquelle il vsoit de telle inconstance de religion, il respondit qu'il y a 4. Prophetes qui sont adorez, & ausquels tout le monde croit, & faict reuerẽce. Veu que les Chrestiens cõfessent Iesus Christ estre leur Dieu, les Sarrasins tiẽnẽt Mahomet pour leur Sainct enuoyé: les Iuifs ont Moyse, & les Idolatres cognoissent Sogomõbar Cã, qui fut le 1. authe ur des Idoles entre les Tartares. F. A. Geuffroy cheualier de S. Iean de Hierusalem en son traicté de l'Origine des Turcs en parle autremẽt disant à Hoccota Chã succeda Cin ou Cni son fils qui peu regna & apres luy Mãgo Chã, ou Mongu, ou Metho son cousin: deuers lequel le Pape Innocẽt 4. enuoya vn Frere Ascelin de l'ordre des freres prescheurs l'an 1266. ainsi que disent Vincent en son Miroir historial, & M. à Michou en ses histoires.

Voyez ce qu'escrit A. Theuet liur. 12. ch. 19. de sa Cosmogra. vniuers. de l'hõmage que tous les ans font les Tartares, à iceluy leur grand Chã, l'Empire duquel (au rapport des voyageurs modernes) s'estẽd dés l'Ocean Oriental ou mer de Mangi, iusques à la mer Caspie, vers l'Occident, & selon la mer par toutes les terres qui sont selon l'Ocean de Septentrion iusques à Moschouie, & paluz Meotides, & vers le midy iusques en Calicut, & Isles les plus eslognees. Bref ce n'est sãs cause qu'on appelle cest Empereur grãd Chã, d'autant qu'il est certain qu'il surpasse en grandeur, puissance, sapience, police, reuenu & magnificence tous les Princes d'Asie, Afrique, & Europe, voire le grand Turc mesme: de faict quãd de present toutes les seigneu-

ries & principautez Chrestiennes, & Mahometistes Turquesques & Moresques seroyent reduittes en elle ne pourroient estre comparees à la siéne. Laquelle commande à plus de sept cents lieues de pays bien habitez, peuplez, & pleins de beaux & excellets edifices, villages, Bourgs, Chasteaux, Villes & citez riches & fortes, auec toute affluence de biens, vures, & cõmoditez ensemble de toutes sortes d'artisans exquis & excellents. Ayant ce grand Cham, tous les ans à prendre quinze millions sept cents tant de mille ducats de ses terres & Seigneuries, sans y cõprédre la Gabelle du Sel, qu'il leue en la Prouince de Mangi & autres endroicts, qui vaut six millions quatre cents mille ducats, ou places qui valent autant. Les relations modernes rapportent que vers la partie plus Orientale des peuples Septétrionaux de Tartarie, est le mont Tapuree, & le peuple portant vn mesme nom : lequel encor à present est presque nommé de son vocable ancien, car on l'appelle encor le pays de Tabor ou Tybres, ou Tipur, assis au milieu de la region proprement appellé Totarie, ou Tartarie : & tient on que ceux-cy soyent encor Chrestiens, quoy qu'ils n'ayent plus aucun liure des saincts Escrits, & qu'ils viuent soubs vn Roy, lequel l'an 1540. passa en nostre Europe & veint vers ce grand Roy François premier du nom, lequel le recueillit courtoisement, & de France il s'en alla vers l'Empereur Charles le quint, en Hespagne, où il fut bruslé en autre esquipage que de Roy, à cause qu'il sollicitoit les subiects de cest Empereur au Iudaisme dequoy il auoit tenu quelque propos au susdit Empereur, lequel l'auoit escouté sans luy faire aucun desplaisir, mais voyant qu'il vouloit corrompre ses gents, il luy fit porter la penitence de sa folie.

Pour conclusion nous asseurerons que ceux se trompent grandement qui ont creu & croient que le grand Cham de Tartarie commande sur toutes les Indes tant deçà que delà le fleuue du Gange, à cause que la iurisdiction s'estend iusques aux derniers coings de l'Orient, & au pays de Mangi, & Isles de la Mer iusques à la Taprobane qui luy payent tribut & le recognoissent, mais ils ne regardent pas quelle estendue il y a dés le Septentrion iusques aux parties australes, & les grandes separations des terres faictes, & par les montaignes, & par les riuieres, veu qu'il est certain que du costé de Guzerath & Camboia les Terres du grand Cham sont separees d'auec celles des Roys Indiens : tellement que selon ceste consideration, & prenans esgard au fleuue Caromoram & aux monts qui separét le Mangi, d'auec la China, on peut veoir aussi que les Roys Indiens ont leurs Seigneuries iusques là estendues, & que le Tartare commande en ce qui est de plus Septentrional és Indes que nous appellons Orientales.

Des Hordes, c'est à dire assemblees ou Cantons des Tartares.

SAns nous arrester à deduire en ce chapitre, ce qui a esté rapporté par Nicolas Chalcõdyle liur. 3. de l'Histoire des Turcs, & par Matthias Michou liu. 1. de la Sarmatie, nous dirons que nous auons appris par les Relations dernieres qui sont venues de la Tartarie, que les Hordes, assem-

bleos

blees, ou Cantons des Tartares du iourd'huy sont telles, à sçauoir au pays appelé anciennement Scythie, les Hordes des Zibierairoans, voisins du Turquestan; vers la mer Caspie, les Hordes des Baschidores, & Chiefans, qui sont le long du Lac de Kitana, vers la mer Septentrionale: cõme encor le long de la mesme mer, & plus outre tirant au Nord, sont les Hordes des Vsezucanorus, & Ciremissores, & au dernier coing de la terre ferme, où est le promontoire Scythien, sont les Danites desquels sont venus ceux de Dannemarch, quoy que Kiantzius soit d'opiniõ contraire, & Denille faire sortir les Danois de Dan Egyptiẽ: Et est tres-certain par la lecture des bõs liures que de ce costé froid de Scythie, se sont desbordees toutes les natiõs qui depuis douze ou treize cens ans, ont faict des courses effroyables en Europe & Afrique. Apres les Danites, on voit la Horde des Neptalites, esquels au rapport d'Agathie liur. 4. vainquirent le Roy de Perse. Perosé en l'an de grace 476. Iceux autrement nommez Euthalites, lesquels suiuant le nom, on tient estre de la race des Iuifs, & de la tribu de Nephtalin, ainsi que i'ay remarqué cy deuant. Apres ceste Horde qui est voisine de l'Ocean Scythien est celle des Turbores; dicts d'vn lac voisin appellé Turb; Puis est celle des Mescritores: qui s'estend iusques au Royaume de Tabor, & iusques aux deserts d'Aspastachit, & de Carcoran, auoisinant le Pays des Saces, toutes lesquelles Regions sont en la partie Septentrionale de la Scythie, & par ainsi subiects à la froidure, & encor le peuple enclin à la cruauté; pour & à cause, selon les Astronomes, que l'angle de l'Aquilon Septentrional, où sont posez ces Scythes & Tartares est du deportement du triangle des signes Septentrionaux, qui sont appellez dorez: esquels à commandement Saturne, auec le signe qu'on appelle Aquarius, lequel rend cest angle farouche, effroyable en ceux qui y habitent: entant que ce Saturne est descrit auec sa pesanteur, & froidure, estre cholere, fascheux, mal plaisant & inexorable: aussi selon l'opinion des Astronomes, ce portefaux Saturne est d'vne maligne, & fort dangereuse influence, & cruel ennemy du genre humain, auquel il contrarie tousiours ses qualitez repugnantes aux nostres, asçauoir auec sa froidure & siccité, d'où ne peut reussir douceur ni temperature quelcõque: ainsi que l'a escrit Ptolomee au liure second de son quadripart, & que ie l'ay desia remarqué cy dessus. Et sans mentir c'est vn grand cas que ces parties d'Aquilon suiuant le dire du Prophete Hieremie, il ne fut iamais que l'iniquité, & le malheur ne s'espandit sur la terre, ainsi que le verifie Iornande liure des choses Gothiques. Et tant plus ces peuples Septentrionaux, & plus sont ils horribles, & enfuriez en leur face, & regard tant par nature qui les rend ainsi hideux, qu'eux mesmes qui artificiellement se façonnent à telle furie & deformité: ce neantmoins l'air grossier qui donne sur les plus Septẽtrionaux, les rend gras, pesants, & ventreux, à cause que leur humeur peut s'esuaporer, l'air la contenant dedans, & les rendant ainsi boufis: Et de faict ainsi que les Scythes voisins des Indes sont d'assez belle taille, gais, disposts, & allegres, on voit aussi ceux qui se tiennent aux Hordes susdictes estre enflez, pesants, petits, camus, herissez, ayants les iambes courtes, & autres telles imperfections,

ainsi qu'il a esté deduict cy deuant. Outre les Hordes cy dessus, il y a celle de Colmack, qui sont des plus Septentrionaux, lesquels font honneur & adorent le Soleil, ou bien ils ont vne piece de drap rouge, qu'ils pendent au bout d'vne perche, & à iceluy ils font reuerence, fleschissent les genoux deuant luy & l'adorent, & le prient en leurs necessitez. Les Tartares qui sont plus loingtains, & qui approchent le plus la mer Septentrionale sont tous ou Idolatres, ou sans cognoissance, ou opinion aucune de quelque diuinité : ie dis qu'ils n'ont oublié leurs anciennes folies, d'autant qu'au pays de Tarsent qui est la vraye Tartarie par delà le Turquestan les Tartares y habitants nommez Kirgesses viuants comme les autres par Hordes s'assemblants en grande multitude, & estant dedans vn bois, ou pleine campagne où il y aye des arbres, celuy qui est faisant l'office de Prestre entr'eux prend du sang, du laict, & du fiens de leurs troupeaux & haras, & y mesle de la terre dans vn vase, puis montant sur vn arbre, leur faict ie ne sçay quelle predication sur leurs folles opinions, laquelle finie il espard ceste liqueur sur le peuple en mode d'eau beniste, & l'abus abominable de ces Kirgesses, est qu'ils prennent & reçoiuent ceste belle aspersion pour leur Dieu, & n'en adorent ou recognoissent point d'autre, tellement que leur Dieu est sale & iournalier & dependant de la volonté de celuy qui leur departit. Au reste encor que les Turcs soient descendus d'iceux Tartares, ainsi que nous auons demonstré cy deuant, si est-ce qu'ils sont differens les vns des autres en plusieurs choses, nommément en ce qu'ils ont diuerse religion: car bien que les Tartares admettent la loy de Mahomet, si y meslent ils de l'Idolatrie, ioinct que les Turcs sont assez ciuils & familiers à chacun, au contraire les Tartares sont farouches & sauuages. Leurs habits sont aussi differents, mesmes l'ornement de teste : les Turcs portants des Turbans, & les Tartares des bonnets poinctus, autour desquels il y a vne bandelette blanche, tres-bien fourrez, auec le reste de leurs habillements. En matiere de guerre, il y a pareillement de la difference grande, comme ainsi soit que les Turcs sont bons hommes de pied, & les Tartares non, ne pouuants rien faire s'ils ne sont à cheual. Outre cela les Turcs ont retenu l'vsage de l'arc, qui fut iadis, & est encor à present familier à leurs freres les Scythes : car de harquebuzes & pistoles ils ne sçauent que c'est. Quant au Prophete Mahomet, les Tartares en font compte par faute d'autre exercice de religion, toutesfois ils s'en mocquent, & de ses Prophetes, aussi bien que font les Moores noirs d'Afrique pour la plus part. D'auantage ils mesprisent la resurrection generale, & beaucoup d'autres choses, qui s'obseruent, & sont creües tant en nostre Religion, qu'en la superstition Mahometane. Bien est vray que le grand Chã est vn peu plus scrupuleux, & que les Seigneurs qui luy sont voisins, sont plus magnifiques que ne sont ceux qui se tiennent ez parties Septentrionales, lesquels ne different en rien aux moindres du pays en leurs habits, & appareil de viãdes, veu que le Peuple n'est abondant és richesses de ce monde. Cela est cause que le matin vous verrez vn Tartare, ie dis iusques aux plus grands, qui ira cueillir parmy les champs quelques herbes, ou petits fruicts pour sa vie, telle pasture

leur

leur semblant fort bonne, & s'en contentants auec la belle eau claire & pure: non qu'ils n'ayent moyen de se mieux nourrir que cela, veu l'abondance des bestes qu'ils tuent, & celles qu'ils nourrissent en leurs pasturages, comme sont bœufs, vaches, cheuaux, moutons, & brebis, la chair desquels ils mangent en beuuants du laict, sur tout de iuments, qu'ils trouuent le meilleur, & estiment le plus sain. Aussi quand quelqu'vn d'eux est malade, ils luy feront vser de ce laict deux ou trois heures auant qu'il prenne son repas, disants qu'il est plus profitable au corps, que celuy de brebis, vache, ou autre beste. Voyla quant à ce costé de Turquestan, qui est vrayement la source & origine des Turcs. Paule Ioue en son libelle des choses de Moschouie parle autrement des Hordes d'iceux Tartares selon la relation de Demetrius enuoyé en Ambassade de la part du grand Duc de Moschouie, vers le Pape Clement à Rome.

De la Cabale des Tartares.

EN la Cour du grand Cham de Tartarie, il y a vn nombre infiny d'hommes assez experts en la science des Astres, & quisçauent dresser les Horoscopes, & natiuitez, comme font nos Mathematiciens: ceux-cy sont entretenus au despés du Roy, & Empereur, & en y a de toute sorte de natiõs, comme Chrestiens, Nestoriens, Mahometans, & Idolatres, lesquels ont leur viure du Roy & Empereur, & leur vestement & entretenement. Et on ne doit penser que ces hommes ayent le sçauoir tant exquis, ny les raisons, ou demonstrations telles, que pourroient auoir nos Astronomes, quoy que pour le faict abusif de la iudiciaire, ils facent assez de preuues de leur sçauoir: ains ont seulement vn Astrolabe, dedans lequel ils voyẽt le cours & disposition de toute l'annee, autant ou plus seuremẽt qu'vn tas de faiseurs d'Almanachs, & prognostications, lesquels sans aucune cognoissance de science sydérale, ny iugement prattiqué des choses passees se meslent impudemment de predire ce qui est à aduenir, & pour le faict des saisons, & pour les occurrences des plus grãdes affaires qui puissent suruenir aux Princes. Quoy qu'il en soit ces prognostiqueurs du Tartare obseruants le cours de la Lune, y voyent aussi comme l'air doibt estre temperé, tout le long de l'annee suiuant l'ordre & disposition des Planettes & signes, & selon les proprietez de chacune des Lunes de tout l'an, tellement qu'ils vous diront en telle Lune il tonnera, il esclairera, fouldroyera, gresleira, pleuura, y aura guerre, peste, famine, trahisons, embusches, & autres telles folies que les faiseurs d'Almanachs ont accoustumé à tort & à trauers nous predire. Et toutesfois ils ne sont si sots, qu'ils ne sçachent bien vser de la cautelle de ceux qui sont par deçà, lesquels biẽ que la plus part soyent assez grossiers en matiere de croyance, si est-ce qu'ils font Dieu par dessus tout, & dient que le sage a commandement sur les Astres. Ils ont de petits cayers, ou tablettes qu'ils appellent Tacuin, où est tout ce qui doit aduenir le long de l'annee, lesquels ils vendent assez cherement, & quiconque veut sçauoir le succez de l'annee: & ceux qu'on trouue auoir annoncé verité (comme il est impossible qu'en vn grand nombre de gents

par

parlants à la volee,il n'y en aye tousiours quelqu'vn qui touche au point) on les estime grands maistres,& sont honorez & par le Roy, & Empereur,& par le peuple. C'est pourquoy ceux qui vont en voyage soit pour la guerre,ou pour le fait & traffic de marchandise, vont à ces deuins pour sçauoir le succez de leurs entreprises, comme à present entre nous (au grand scandale du nom Chrestien) on s'addresse plus à ces abuseurs de peuple, Necromanciens,& Astrologues que non pas aux Ministres de l'Eglise, & les enquereurs leur dient regardez sur leurs liures en quel poinct est la Lune : à cause qu'ils ont deliberé de faire vn tel voyage, & lors les Astrologues s'enquierét de l'an,mois,iour, & heure qu'ils sont nez;ce que sçachants ils contemplent les astres, conferent les Planettes regnants à leur naissance, auec celles qui lors ont seigeurie & selon la disposition d'icelles,ils leur predisent l'heur,ou malheur de leurs entreprises.Au reste faut sçauoir que la date des Tartares va sous le nombre de 12. & 12.ans accomplis, on y recommence vn autre douzaine, ayans les douze signes pour guide, & chacun portant vn an en sa puissance:tellement qu'ils diét cestuy est né en l'an du Lyon,l'autre en celuy du chien,ou du dragon continuants ainsi iusques au dernier,lequel expiré, ils recommencent encore au premier signe.

De l'Afrique troisiesme partie du monde.

A. Ortelius en ses synonymes & thresor Geographiques escrit ce que s'ensuit de ceste troisiesme partie du monde.

Africa Αφρική,Latinis quæ Libya Græcis dicitur ; in sacris literis *Chamesia* vocatur.Eius populos,*Phutos* appellat Iosephus. Tertia orbis pars veteribus cēsetur,*Iphricia* incolis vocari scribit Ioánes Leo.Theuetus dicit Arabicus & Æthiopibus *Alkebulā*,& Indis *Besecath* nominari.*Moorenlandt* nostratibus ferè. Pro Africa apud Dioscoridem legit *Serapio Lyonsi*, *& Linoa*, item *Lintouin.*

Est & Africa propria,Ptolomæo,Africæ pars ad mare mediterraneum, inter Mauritaniam & Cyrenem regiones. *Zeugitana*, Plinio dicitur, qui eandem in veterem & nouam diuidit, vt quoque Dion.*Naphthuhim* Hebræis,teste Aria Montano. Hodie Tunetanum regnum hoc loco est.Vide *Carthago*, Lybia, & Zeugitana.

Libya Λιβύη, Regio quam Stephanus quoque Olympiam Ολυμπία, Oceaniam, Ωκεανία, Eschariam Εσχατία, Coryphen, Κουφή, Hesperiam Εσπερία, Ortygiam, Ορτυγία, Ammonim, Αμμωνὶς, Æthiopiam, Αἰθιοπία, Cyrenen, Κυρήνη, Ophiusam, Οφίουσα, Cepheniam, Κηφηνία, & Æriam, Αερία dici scribit. Hebræis Lybia *Ludim* est Ar. Montano teste. In antiquis inscriptionibus sæpius Lybia per y, in prima legitur. Lybia dicebatur tempore Procopij, ea Africæ pars quæ ab Alexandria Cyrenem vsque vrbem, est, vt ipse testatur sext. ædificiorum. Hoc tractu Libya, est quoque Ptolomęo, quam propriam cognominat, in principio libri quarti de Geographia vbi eam inter vndecim Africæ Regiones numerat: in eiusdem autem descriptione Libyæ Nomum vocat.Libro autem 8. nominat quidem atque tantum septem Africæ regiones facit,parum

uum sibi constans G. Mercator hanc eandem exteriorem cognominat qua fide, mihi non liquere fateor. Libya Antonio Hispaniæ vrbs circa Calagurrim.

Zeugitana vocatur, Plinio auctore, ea Africa quæ dicitur Propria, Æthicus Zeugin nominat. Ex hac Africæ parte emigrasse putat Marius Niger vagabundum illud hominum genus, Nomadum more nostram Europam regionatim oberrans, quod Itali Zingani, & Zingari, Germani superiores Ziegeiner / Inferiores Egyptenaren / & Heydeken / (quasi gentiles & Ægyptios dicas) appellant. Ægyptios eos vocamus, quod ex minori Ægypto, (quæ vbi terrarum sit, me nescire fateor. Ægyptus nemini non nota est, sed eam in maiorem & minorem distinctam à nemine fide digno auctore hactenus intellexi) extorres se esse dicunt. Galli hos Baumiens vocant, Bellonio teste. Pius II. dicit eos ex Zogoria regione ad Caucasum sita, prodiisse. Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit. Philippus Bergomas ex Chaldæa.

Rhodiginus eos Mauritios putat, & à Saracenis expulsos, Bellonius ex Bulgaria, Vualachiaque, originem habere ait: (vbi olim *Sicynni*, vox haud aliena à *Ziegeiner*) & idé genus se in itinere quo Cairo Macaream itur. Itē alicubi ad Nili fluminis ripas reperisse, sed & ibi pro aduenticiis haberi, subiungit. Theuetus dicit eos ibidem ab Arabibus & Mauris *Rasolheremi*, id est, *Latrones*, nuncupari. Idem Bellonius tradit, hoc mulierum genus habere prope Constantinopolim in vrbe Peramd m, plurimis cubiculis interseptam: quia se tam Christianis, quàm Mahumetanis prostituunt idque eis Turcici Imper. priuilegio licere, ait hos Zinganos Ioannes Leo quoque in Africa quibusdam in locis, vt in Agades, & Nubiæ regni confiniis degere meminit. Hanc gentem circa annum 1417. nostris primum Europæis innotuisse, ex historicis constat. Genus hominum est, in summa egestate sub dio vitam ducens, sordidum, & sole adustum exotica forma vbique vestitur. Christianos se esse profitentur. Sed furto, & diuinationibus: (chyromantici enim omnes videri volunt) qua mulierculis, & pueris imponunt, victum quærunt. Præfectum ex eorum sentina creatum, cui obediunt, habent. Propria & peculiari lingua, quam nemo alter intelligit inter se vtuntur, quam Auentinus tamen Venedicam esse, experimentis se cognouisse asserit.

Sur le propos de ces Baumiens, sera veu ce que i'en ay cy dessus escrit au ch. de la langue Chananeane.

L'Africque, vne des parties plus notable du monde, est appellée en Latin Africa, du mot Grec Ἀφρική, autrement Lybia, dans les Escritures sainctes *Chamesia*: Iosephe liu. 1. chap. 15. des antiquitez Iudaiques appelle les Africains *Phutos*, & rapporte que l'Afrique fut ainsi nommée *Africa*, de Afer ou Efer fils du Patriarche Abraham, & de Ketura, lequel Afer s'estoit auparauant arresté en la Lybie. Quelques autres veulent qu'elle soit ainsi nommee en Grec Ἀφρική, Africa en Latin, comme si on disoit sans froidure, parce qu'elle ne reçoit aucunes froidures, d'autant que ἀ est comme vne negatiue, & φρική, signifie frisson, à ceste cause surnommée en Hebrieu להבים *Lehabim*, enflammé ou enflambee: Iean Leon liur. 1. de sa descript. d'Afrique asseure que ceste partie de la terre est appellee *Iphrichria* du mot

Arabesque, Faraca qui vaut autant à dire en langue des Arabes comme en nostre vulgaire, diuisee, ou partie : & y a deux causes de ce nom, la premiere, d'autant q̃ la mer mediterranée la diuise de l'Europe, & le Nil de l'Asie, l'autre est que le Roy Iphric estãt rompu en bataille par l'Assyrien & chassé de son Royaume s'enfuit en ce pays, & ayant passé le Nil ne cessa onc qu'il ne fust en la region où est assise la cité de Carthage : ce qui est cause que les Arabes l'appellent l'Afrique, sinon ce qui est Occidental, & n'est petite dispute entre les historiens Africains de sçauoir au vray ceux, qui ont peuplé ceste troisieme partie du monde, les vns disants que ce furent les Palestins, les autres ceux qui sont descendus des Sabeens, & autres certains peuples d'Asie : Les Arabes, Ademiens, & Ethyopiens luy imposants & luy donnants le nom de Dalkebulam, les Indiens & d'Iauiens Behecath, au dire d'André Theuet en sa Cosmographie vniuerselle. Quant à la propre Africq;, laquelle est estendue selon la mer mediterranee, entre la Mauritanie & la region de Cyrene que P. Mela appelle la petite Afrique, Pline Zeugitana, & les Hebrieux *Naphthuhem*, au rapport de B. Arias Montain, elle est bornee autrement selon Iean Leon en sa description d'Afrique, Odoard Barbosse en ses nauigations. A. Theuet en la preface de sa Cosmog. & li.5. c.12. & li.6. c.1. de sadicte Cosmog. & A. Ortel. tabl.4. de son grand Theatre de l'vniuers, & en ses synonym. Geogr.

De l'Origine des Africains.

IOsephe Auctеur Hebrieu li.1.c.13. des Antiquitez des Iuifs tient auec les saincts escrits que les Africains ont prins leur source & origine du Patriarche Hebrieu Abraham, disant ces paroles. Morte Sarra, Abraham prit en secondes nopces Chetura, de laquelle il eut six enfans tous hommes sages & industrieux à sçauoir Zembrané, Iazaré, Madané, Lusubac, & Sua: chacun desquels eut aussi des enfans : car Sua eut Sabacan, & Dadan, Ophre ou Aphre, Anoch, Ebibas, & Eldas : Abraham les enuoya habiter tous en d'autres regions, lesq̃ls occuperent la Troglotide, & toute l'Arabie heureuse, qui est le long de la mer rouge. On dit aussi, que Ophré ou Apher partit auec grandes troupes, & s'empara de la Lybie, laquelle les enfans de ses successeurs ont possedé depuis, lesquels la nommerent Afrique du nom de leur ayeul. C'est pourquoy Iean Leon parlãt de la source de ceux de sa nation, dict que leurs Historiens sont peu d'accord sur ceste origine: entant que les vns tiennent qu'ils sont descendus des Palestins, lesquels iadis chassez par les Assyriens s'enfuirent en Afrique, & comme ils la trouuerent bonne & fertile, aussi ils s'y arresterent. D'autres sont d'opinion qu'ils sont issus des Sabeens peuples de l'Arabie heureuse, auant que iamais les Assyriens ou Ethyopiens les chassassent de celle contree : & ceste raison consent à l'aduis susallegué de Iosephe : mais la troisieme opinion est qu'on dict les Africains estre descendus d'aucuns peuples d'Asie, lesquels guerroyez de leurs ennemis, vindrent à garent en Grece, qui pour

lors

lors n'estoit que bien peu habitee, mais poursuiuis encor par leurs ennemis ils furent contraincts de passer la mer de la Moree,& se vindrent faire seigneurs de l'Afrique, & leurs aduersaires s'arrestèrent en Grece: Mais il dit que cela se dit entendre des Africains qui sont blancs,à sçauoir de ceux qui se tiennent en Barbarie & Numidie, d'autant qu'il semble que par là il entend approuuer la course des Tyriens soubs Didon lors qu'elle vint fonder la cité de Carthage: mais desia la terre des Negres estoit peuplee, veu que le Roy Iarbas Getulien, qui est pays des Negres ou Nigrites, menace Didon de la ruiner s'il ne vient à sa pretente qui estoit de l'espouser au dire de Vergile en son Eneide. Et ainsi il conclud que les Negres ou Nigrites sont tous venus de l'origine de Chus fils de Cham le maudit, & l'aysné des enfans du grand Noe: & auec ceste consideration encor les Nigrites seront du sang des blancs, entant que Mitziaim duquel sont sortis les Palestins & Egyptiens, estoit proche parent de Chus ainsi que tient le susdict Iosephe liu. 1. c. 6. des susdictes antiquitez: Qui est vne conclusion plus que necessaire, que comme que ce soit, les Africains sont venus de la race de Cham,& tous les Negres tant d'Ethyopie que des autres pays qui sont de la Barbarie, iusques au Cap de bonne esperance n'ont source d'ailleurs que de Chus, comme tous Aucteurs sont presque de commun consentement: ainsi on peut veoir comme l'Afrique est diuisee en Mores blancs, noirs, les vns estimez sortir de Ophré ou Apher, & des Palestins, & Sabbeens, & les autres de Chus Pere des Ethyopiens, lesquels n'ont iamais faict difficulté de se nommer Cuseens du nom du premier de leur race & famille: mais ces peuples sont encor partis chacun en son esgard, d'autant que les blancs sont encor entr'eux cinq peuples, qui sont ceux de Sanhagia, Musmuda, Zeneta, Hacara, & Gumera, les Masmuda sont ceux qui se tiennent au mont Atlas en la partie Occidentale depuis Heà iusqu'au fleuue Serui: comme encor ils se tiennent és vallons qui sont pres le mont susnommé du costé qu'il regarde le mydi: & ceux-cy tiennent quatre Prouinces Hea,Sus,Gazula & Maroc. Les Gumerà habitent aussi és monts de la Mauritanie,à sçauoir du costé qu'Atlas regarde sur nostre Mediterranee, & se tiennent le long du fleuue appellé Rif, qui est du costé des colomnes d'Hercule, & arrouse tout le royaume de Teleusin, qui est celle Mauritanie que les Latins ont appellee Cesaree. Ces cinq peuples ont eu tousiours guerre ensemble, & ceux q ont esté les plus forts, se sont aussi faicts maistres de la campaigne, & contreignants les vaincus à les seruir, les forcerent aussi de se tenir aux villes, & les plus grands & victorieux bastirent leurs maisons au champs, ainsi que faict la noblesse en France,& autres Prouinces de l'Europe; les aucũs de ceux-cy à sçauoir les cinq peuples blancs d'Afrique s'espandirent par tout le pays Africain, & tels furent les Zenetes lors qu'ils chasserent les vrays seigneurs de la famille d'Iddris, duquel les Roys de Fez auoient pris origine: comme aussi les Zenetes furent chassez par aucuns Numides appellez Zanhagi, lesquels ruinerent tout le pays de Teleusin, & Temesme,mettants tout au fil de l'espee, sauf ceux qui estoient de leur langue & famille,& se tenãts à Ducala

furent les premiers, qui onc donnerent commencement aux murs de la cité de Maroc. Et est chose du tout impossible, de deduire toutes les familles qui ont eu cours en ce pays, veu q̃ estans grands remueurs de mesnage, & ioüans le plus souuent à boute-hors, les vns contre les autres, ainsi qu'on peut recueillir par les anciennes histoires, il est tres-malaisé d'en rapporter raison qui fut certaine: ioinct que chacun se tenant lors en la compagnie, & aux villes n'y ayant que des artisans & marchands; chacun encor faisant du souuerain en sa terre, il y auroit de la confusion à reciter les seigneurs, lesquelles furent annuelles lors que les Mahometans y mirent le pied, & que renuersants tout ils se firent seigneurs des Mauritanies, Numidie, & de presque toutes les deux Lybies.

De la langue Africane.

IL semble estre tres-necessaire auant que de parler de la langue Africane, de discourir encor vn peu des Africains. Donc nous apprendrons que les Romains se firent anciennement seigneurs de l'Afrique, & apres eux les Vuandales, peuples Septentrionaux immediatement occupants les terres que ceux cy auoyent conquises en icelle, ainsi que deduisent amplement Diodore Sicule li.17. de sa Bibliot. Denys Halicarnasse li.7. Tite Liue ez guerres Puniques, Plutarq; en la vie d'Hannibal, Appian en son Lybique, Iornandes en son histoire des Gots, Paul Diacre en son histoire Romaine li. 4. Victor d'Vtiq; en son hist. de la persecution d'Afriq; Egnace li.1.2. de la vie des Empereurs, & Procope li.1. de la guerre Vuandaliq;. Depuis lesquels peuples icelle Afrique veint à la main & subiection des Empereurs Grecs en l'an de salut 534. du temps de nostre Empereur Iustinian, ainsi que le confirme le mesme Procope li.1. & 2. de la guerre Vuandaliq; ie quoy que les Sarrasins, Maures, ou Maurusiens fissent ordinairement des courses en icelle, comme le rapporte Paul Diacre li.16. de l'hist. Romaine, & ne laissassent des agents de l'Empire iouyr paisiblement d'icelle: car en l'an de salut 638. selon les Annales de Constantinople liu. 19. regnant Constans petit fils d'Heracle & fils de Constantin, iceux Sarrasins autrement nommez Arabes entrerent en icelle Afrique, deffirent vn Gregoire qui la vouloit occuper soubs l'authorité de l'Empire, le chasserent & rendirẽt tributaires les Africains, lesquels auec le Gregoire susnõmé s'estoient reuoltez de l'Empereur aduenãt cecy lors que seroit à Rome Martin I. & regnant en France Clouis II. autrement dict Louys I. du nom & fils de Dagobert; & bien que ces Barbares Mahometans n'establissent dès lors leur seigneurie en icelle Afriq;ie, si est ce qu'ils s'y arresterent si bien, qu'il a depuis esté impossible de les en chasser, car ceux qui firent ceste course n'estoient pas ceux qui auoient cõquis l'Egypte, ains vne volee cõduitte par Odmen soy disant leur Calyphe, soubs l'authorité duquel passa vn capitaine Arabe nõmé Huba Ibnu Nafich, en l'Afriq; auec vne troupe de quatre vingt mille combattans, en laquelle iceluy ayãt basty des chasteaux & forteresses & la cité de Cairaohã en l'ancienne Region Cyreneaique, attira tellement par douceur les habitãts d'icelle qu'il leur fit embrasser

ser la loy de l'Alcoran de son Prophete Mahomet, & s'esgarer de peu qu'il leur restoit de celle foy Euangelique que les Arriens auoyent parauant planté en Afrique, & aduint qu'apres la construction de ceste cité de Cairaohan il y eust vn Calyphe nouueau en icelle, lequel se reuolta contre son souuerain qui se tenoit en Bagadeth, & fit de grandes conquestes en Barbarie, Lybie, & iusques en Egypte par le conseil d'vn sien esclaue nommé Gehoar, & comme il eust laissé vn gouuerneur en Barbarie pour aller prendre possession de la ville du grand Caire, construicte par iceluy Gehoar, comme i'ay desia truché cy deuant au ch.3. de Babylone il entendit que ce sié gouuerneur s'estoit reuolté ayant iuré obeyssance au Calypse de Bagadeth, lequel luy donnoit des priuileges & immunitez, & l'auoit declaré Roy de toute l'Afrique. Ce qui fut cause qu'il fit vn ban par tout le pays Arabe Egyptien que quiconque voudroit passer en Afrique auec femmes & enfans il luy seroit loisible, à condition que chacun luy donneroit vn ducat pour teste, & luy iureroit de le secourir & venger de son aduersaire : dix lignees d'Arabes sous ces conditions passerent des deux Arabes deserte & heureuse iusques au nombre de 50000. combattans auec infinité de femmes, enfans & bestail qu'ils conduirent auec eux, & firent de grãdes conquestes en Barbarie, ruinans plusieurs villes de fond en comble, entr'autres la cité de Cairaohan, & ce fut lors que les Arabes empieterent plus que iamais l'Afrique, & qu'ils se partagerent entr'eux le pays, estant Elchain vengé de son ennemi, mais cependant despouïllé de sa souueraineté, à cause que chacun le fit Roitelet en la terre qu'il occupa: & de là prindrent leur cõmencemẽt les royaumes de Maroc, Fez, Sus & Heà, & autres de la Mauritanie, iusqu'à tant que les conquerants quelque temps apres farẽt vaincus & chassez par les Africains qui estoyent parents du defunct rebelle reuolté contre Elchain. & ces Africains se faisans rois ont continué en leur puissance, cõme aussi en la loy de l'Alcoran de Mahomet, qu'ils auoyent apprise des Arabes; qui cependant trouuent la campagne, & par ce moyen les habitãts des villes en bride, estans & plus asseurez & plus respectez, craints & redoutez aux deserts que s'ils se tenoyent en ville: & faut que nous apprenios en cest endroit que les Arabes qui vindrent habiter en Afrique estoyent diuisez en trois sortes de peuple, la 1. nõmee Chachni, la 2. Hilel, & la 3. Mahchil, chacune sorte estant partie en 3. familles : entant que sous Chachni sont les Ethegi, Sumait & Sahit : Ethegi est encor parti en lignee, à sçauoir Dellegi, Elmuntefig, & Sobair : & chacune desdictes races sont diuisees en generations infinies, Hilel est aussi diuisee en quatre, à sçauoir Benihemir, Rithir, Deuuad, Sufien & Cuslim : & ces partis ont encor vne infinité de races & familles, d'entre tous les susnommez les plus illustres & vaillants ont esté les Ethegi, lesquels Mansor Roy de Maroc domicilia en terres de Ducata & Tedle, lesquels, bien que soyent en grand nombre & estimez vaillãts en guerre estans à cheual, si est-ce qu'en ce tẽps ils sont tourmentez par le Roy de Fez, & par les Portugais qui sont en garnisõs d'Azamor & Arzille. Quãt aux lignees de Sinuaid & Sahid, elles se tiennent en la Lybie, & ne passent guere souuent en Barbarie, & ne bougent l'hyuer de leurs deserts & solitudes, mais en esté fournissent les villes leurs voisins de chairs desquelles ils abondent, les Dellegi se tiennẽt au pays de Bugie, & Alger, partie desquels

est tributaire au Roy d'Alger, & l'autre à celuy de Fez à cause qu'ils sont voisins du mont Atlas. Quant à Hilel, c'est la race qui est la plus grãde qui soit entre les Arabes, & de laquelle sortent les plus vaillants hommes: & sont iceux domiciliez le long des limites Abram & Teleusin, estans riches & fort respectez de leurs voisins. Ceux-cy ont pour voisins les Hurua & Hucha deux des plus meschantes nations dessous le ciel, tellemẽt hayes de chacun qu'elles ne conuersent auec personne, mais ne pardonnent à personne qui les les aille visiter, qu'ils ne deualisent entierement. Il se trouue plusieurs autres familles d'Arabes en Afrique, sans que pas vne aye Seignr ou Prince souuerain de sa nation, ains faut qu'ils obeyssent aux Rois d'Afrique, si ce ne sont ceux qui ne bougent du desert, lesquels sont en grand nombre & multitude, estant chose impossible en nature de les specifier & particulariser par le menu: maintenant ie vous veux dire que les deux premiers peuples Cachin dicts Hilel, sont Arabes de l'Arabie deserte, descendus d'Ismael fils d'Abraham, & Agar, & le troisiesme Mahchil est de l'heureuse Arabie, sortis de l'origine de Saba: la noblesse desquels est inferieure à l'autre, mesme les anciens Arabes, lesquels furent deuant la naissance du fils d'Ismael sont par les Historiographes Africains appellez *Arabi Araba*, Arabes Arabesques, & ceux qui descendent de l'origine d'Ismael sont nõmez Arabi Mustahraba Arabes d'accident, parce qu'ils ne sont pas Arabes naturels. Ceux qui allerent en Afrique pour y habiter s'appellent Arabi Mustchgemé Arabes barbarizez, parce qu'ils ont esté faire leur demeurance auec vn peuple estranger auec lequel corrompants leur langage, ils chãgerent de coustumes, mœurs & maniere de viure, au moyen dequoy ils se rendirent du tout barbares, ce que confirme vn certain Historien African que i'ay par deuers moy, nommé Iomi Rachuch en sa Chronique des Arabes. I. Leon Maure de nation en son liure premier de la description d'Afrique. A. Theuet liure 6. ch. 2. de sa Cosm. I. Bodin ch. 4. de sa method. de l'hist. & F. de Belleforest tome 2. liure 6. ch. 4. & 12. de sa Cosm. & liu. 1. ch. 8. de son histoire vniuerselle. Les histoires d'Afrique & d'Hespagne rapportent que les Arabes entrants en Afrique y introduirent quant & quant la loy de leur Prophete Mahumed, leur langue & leurs mœurs, de sorte que le grand nõbre des Chrestiens qui y habitoyent au parauant iceux Arabes y fut fort diminué, mais non toutesfois du tout esteinct, mesme la langue Africane s'y perdit pour le plus, & au lieu d'icelle y fut receüe la langue Arabesque commune, combien qu'il se trouue encor plus le iourd'huy vn certain peuple, qui a gardé & conserué ceste langue Africane, comme les Biscayés ont fait l'ancienne lãgue Hespagnole: lequel peuple appellé par les histoires d'Afrique *Sóaua* habite aux montagnes du royaume de Sus, à l'entour du Cap d'Aguer, vers l'Ocean Occidental, & aupres de Tunes, & appellé icelle langue Africane THAMÆZEL, autant differente de la langue Arabesque, que le Biscain l'est du Castillan, & faut que les Maures de grande qualité d'entre ce peuple susdict apprennent la langue Arabesque aux escholes ou de maistres particuliers, afin de pouuoir cõuerser auec leurs voisins. Mesme il est tres-asseuré que plusieurs familles d'Africains ont retenu la Religion Chrestienne, & les Escritures sainctes, & quelque forme de Sacrements, mais non du tout purs, iusques au temps de nos peres: car regnãt

Ferdinand

Ferdinand III. dict le sainct en Castille, & depuis du regne de Iean I. se trouuoyent en la cité mesme de Maroc certaines anciennes familles appellees FARFANES, tenants encor le nom & profession de Chrestiens, plus de 680. ans apres qu'iceux Arabes ou Sarrasins se furent emparez de l'Afrique dont aucuns vindrent en Hespagne à Alcalà de Henares, selon que le portent les histoires d'Hespagne liure 15. chap. 27. outre plus il s'est veu en ces derniers iours apres que la cité de Tunes fut prinse par l'Empereur Charles le Quint sur le Pirate Haradin Barberousse, assez d'habitations de Chrestiens en icelle, ayans retenu & comme herité de pere en fils par l'espace de plus de 800. ans les articles de nostre foy: non sans grande admiration de la prouidence diuine. Lesquels viuoyent en vn bourg hors la ville de Tunes, à la porte de Midy, gens fort estimez de leurs Rois, comme vaillants & hardis à la guerre. Ils auoyent vn Temple separé de ceux des Maures, qui les appelloyent Rabatins: & d'iceux estoyent composees les gardes du corps des Rois Maures, lesquels Rabatins furent depuis transportez à Naples par ledict Empereur Charles le Quint, afin d'estre instruicts du tout en la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, ainsi que i'ay desia remarqué cy deuant parlant des Sarrasins. A. Theuet liur. 1. chap. 6. de sa Cosmographie vniuerselle escrit à ce propos que à quelques seize lieües de la ville de Maroc en Afrique, tirant vers le Soleil leuant y'a de tres-belles montagnes fertiles, ausquelles se tient vn certain peuple Maure, lequel porte de pere en fils vne croix à la ioüe droicte, & qu'il ne peut sçauoir la raison, sinon de trois esclaues, lesquels luy dirent & asseurerent, que c'estoit en memoire de leurs ancestres qui iadis estoyent Chrestiens: & qu'il y auoit és maisons desdicts Maures grand nombre de liures, comme Bibles & nouueaux Testaments, & quelques histoires Romaines escrites à la main: ce que parauant iceluy Theuet auoit remarqué, Iean Leon en son histoire d'Afrique, comme i'ay touché cy dessus auec lequel nous nous souuiendrons de rapporter en cest endroict tout ce que nous auons discouru au chapitre precedent de la langue Punique & Carthaginoise, des characteres & lettres Latines, desquels ont vsé durant plusieurs siecles les Africans depuis qu'ils furent rangez sous la domination & empire des Romains.

Tout ce qui a esté par nous cy dessus discouru presupposé nous rapporterons que en ce qui concerne la generalité des Africains du iourd'huy diuisez en tant de lignages & familles, & estendus par si longues distances de pays en icelle Afrique, & par si diuerses contrees d'icelle, ils parlent tous vne mesme langue qu'ils appellent Aquel Amarig, langue noble & illustre appellee par les Arabes d'Afrique, langue Barbaresque, qui est la naïfue Africane, & naturelle, mot tiré du verbe Barbara, qui signifie autant que murmurer, à cause que ladicte langue des naturels Africans est toute telle enuers les Arabes, que sont les voix des bestes brutes, d'autant qu'ils ne semblent former aucun accent en parlant, sinon vn certain cri esclattant qui represente ie ne sçay quel murmure mal agreable: laquelle langue est du tout differente des autres langues, bien qu'elle aye plusieurs mots communs auec la langue des Arabes, en ce qui est mesme de plus ancien, afin qu'on ne die qu'elle a esté corrompue par

la ve

la venue des Arabes en Afrique, & ce qui donne vn plus grand argument que ce pays a esté premierement peuplé par les Arabes venus de l'Arabie heureuse : mais iceux pour le present vsent plus de la langue Arabesque, que de leur propre langue, pour la hantise & frequentation ordinaire des Arabes, quoy qu'ils corrompent la pronunciation de l'autre langue, & en peruertissent les mots, ainsi qu'il est aduenu en Grece, en Italie esquelles les Barbares ont alteré & corrompu la douceur & naïfueté de deux langues les plus belles & riches de l'vniuers. Les Negres ou Noirs d'icelle Afrique ont langues à eux propres sans auoir rien de commun auec celle des Arabes, l'vne desquelles est nommee Sungai, laquelle plus difficile & moins articulee, que pas vne des autres a cours & vogue és royaumes de Galata, Tombut, la Guinee, Melli & Gago : l'autre est dicte Guber, vsitee & parlee és pays de Guber, Cano, Chesena, Perzegreg & Guangra, où on commence vn peu à gazouiller la langue Arabesque, toutesfois mal prononcee & toute corrompue. Les habitants de Borno & Goaga ont leur langue particuliere, comme encor ceux de la Nubie ceste derniere ayant participation auec les langues Arabesque, Chaldaique & Egyptiéne. Là où à present tous les peuples d'Afrique selon la mer mediterranee parlent la langue Arabesque, quoy que corrompue sauf les habitants de Maroc, Fez, Su, Tremissen, Tunes & Alger, lesquels vsent de l'ancien lãgage Barbaresque ou Africain, autrement Surien ou Moresque, à cause que les Arabes frequentent fort peu en ces contrees, vray est que quelques vns d'entr'eux vsent neãtmoins de la langue Hespagnole, pour estre les Hespagnols ordinairemẽt auec eux, ainsi que le rapportent Iean Leon Africain de nation liur.1.de sa descriptiõ d'Afrique, Odoard Barbosse Portugais en ses voyages & nauigations. Paule Ioue en son Epitome des choses de Moschouie ch.5. G. Postel en son traicté des Alphabets des douze langues, & en celuy des lettres Phenicienes, ensemble en sa preface de sa Grammaire Arabesque. A. Theuet liur.1.chap.4. & liur.5.ch.dernier, liur.18.ch.3.& liur.20.ch.1.de sa Cosmog. Vniu. A. Ortelius table 41.de son grand Theatre du monde. L. le Roy liur. 2. & 8. de la vicissitude des choses, & F. de Belleforest liur.3.ch.32. du tome 2. de sa Cosmograph.& liur.6.chap.3.4.du mesme tome.

Ceux qui ont veu & visité au long & au large l'Afrique depuis deux ou trois cents ans en çà, ont asseuré qu'il y a en icelle six vingts dix sept Royaumes, sans y comprendre plusieurs grands & effroyables deserts, desquels y en y a tel qui contient plus de cent lieües, lesquels Royaumes en nombre de trente deux sont Mahometistes, les autres Chrestiens, qui sont assujectis au grand Prestegiani Empereur au Roy des Ethiopiens : les autres heretiques participants du Iudaisme & Christianisme, comme est celuy de Nubie: les autres Idolatres à moitié, & partie abbreuuez des erreurs de Mahomet, & aucuns qui sont du tout confis en l'abomination des Idoles, & autres qui ne recognoissent ni Dieu, ni Religion, ni Loy, tel que celuy du Cap de bonne esperance.

Et pour ne laisser aucune chose qui serue à la decoration de ce present discours, nous dirons que Aluise de Cadamoste en ses voyages & nauigations, & André Corsali en son voyage des Indes ont asseuré qu'il y a és pays de ladicte Afrique tirants vers ce Cap de bonne esperance plu

plusieurs peuples & nations Maures & Negres, chacun desquels vsent de plusieurs & diuerses langues toutes differentes & dissemblables, non entendues par autres, que par les mesmes qui la parlent maternellement. Ce que confirment tous les voyageurs & nauigateurs modernes.

I. Leon cy dessus allegué au liure premier de la description d'Afrique escrit que la plus grande partie des Arabes qui sont en Numidie, sont rithmeurs qui composent de beaux chants, là où ils descriuent leurs combats auecques la maniere de chasser, & les passions d'amour d'vne si grande grace & faconde que c'est merueille, & font leurs compositions en vers & mesures à la mode des vulgaires d'Italie, comme Stances & Sonnets. Ce mesme aucteur en suitte de ce que dessus dict, les Arabes tiennent grand compte de la poesie, & l'admirent fort, à laquelle s'adonnants, ils composent des Carmes le plus souuent enrichis de parfaicte elegance, combien que leur langue soit en beaucoup d'endroicts corrompue, & vn poete tant peut soit il entre eux renommé, est fort bien venu deuant leurs Seigneurs, lesquels pour le plaisir qu'ils reçoiuent de leurs vers, les recompensent largement, vous asseurant que ce me seroit chose impossible de vous pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Ces Arabes là sont ceux qui habitent pour le present vers Tunis à Tel usin, lesquels sont aux gages des Roys de ces terres, & qui vont en esté sur les frontieres d'icelles, pour receuoir sur le moys d'Octobre des thresoriers d'iceux Roys la pension qu'ils leur donnent, apres laquelle receüe ils se retirent en leurs deserts, pour y passer l'hyuer selon leur coustume ordinaire.

Vn certain Africain Habdul Malich Chroniqueur de la ville de Maroc en Afrique a composé des histoires en sa langue diuisees en sept parties.

Outre ce que nous auons rapporté cy dessus des poetes vulgaires entre les Arabes, aussi a il entre les Africains, & principalement en la ville de Fez en Afrique, lesquels composent des vers sur diuers subiects, & sur tout de l'amour, exprimants leurs passions qu'ils souffrent pour la chose qu'ils ayment, car leurs affections s'estendent sans honte sur tous sexes, comme de ce peché sont touchez presque tous les Mahometistes tous les ans le iour de la naissance de leur faux Prophete Mahometh : ces Poetes s'assemblent le matin en la grande place, où assistent les Magistrats, & principaux de leurs villes, & là iceux poetes recitent leurs compositions faictes sur les louanges d'iceluy Mahometh: & celui qui est estimé auoir fait le mieux, est loué & estrené par le iugement & sentence des magistrats : & le temps passé les Rois faisoyent faire ceste espreuue en leur palais, & donnoyent à ceux qui faisoyent le mieux, cent ducats, vn cheual, vne esclaue, & vne des plus belles robes qui fussent en son Cabinet, & chacun des autres auoit cinquante ducats, afin de les encourager à bien faire : mais les Roys ont oublié ceste courtoisie, & les Seigneurs de la ville de Fez la continuent encore.

Les relations d'vn certain personnage moderne portét que pour le iourd'huy il se trouue au Royaume de Maroc en Afrique vn certain gros vo-

lume diuisé en trois liures des loix Africanes,& decisions d'icelles,intitulé Elmundeuuana,c'est à dire,Amas ou Recollection de Loix.

DE LA CABALE DES ARABES, TVRCS & Africains.

LE liure de la doctrine du Prophete Mahometh receu entre les Mahometistes & Alcoranistes comme Authentique, tout ainsi que l'Alcoran,ensemble les Docteurs Alcoranistes font ie ne sçay quelle Cabale des nombres,du tout contraire à la vraye interpretation d'iceux,suiuie par les plus sages en l'escriture.Car ils disent que le nõbre de 1.signifie, qu'il n'est qu'vn Dieu,sans auoir d'esgal, fils, ni compagnon : en quoy ils monstrent leur ineptie, ne voyans point combien le nombre ternaire est respecté en la saincte Escriture:le 2.entend Adam & Eue:le 3.Michel,Gabriel,& Zaraphiel,mot à nous incogneu, qu'il dit estre Archanges & Secretaires de la diuinité. Par le nombre de 4.ils comprennent la loy de Moyse, les Pseaumes de Dauid,l'Euangile,& l'Alfurcem:& par les cinq, les oraisons que Dieu a commandees à Mahometh pour lui & pour son peuple, & le 6.signifie les six iours, ausquels Dieu fit le monde auec son ornement : le 7. comprend les sept Cieux: le 8. les huict Anges, lesquels auront charge de porter le throsne de Dieu, lors qu'il viendra faire le iugement, & le 9.les neuf miracles de Moyse : le dix signifie les dix iours de ieusne,que font ceux qui vont à la Mecque, asçauoir trois en allant, & sept ayans parfaict leur pelerinage. Par le nombre de 11. sont denotees les onze estoiles que Ioseph vit,luy faisans reuerence : le 12. sont les douze mois de l'an, mais pour le 13.il y faut les onze estoiles susdites,à Elections,le Soleil & la Lune. Par le 14.entend les quatorze luminaires qui pendent deuant le throsne de Dieu, chacun desquels a mil cinq cens ans de longueur. Par le 15.ils prennent le quinziesme iour du mois de Ramadan, qui est le moys de Mars,à cause qu'à ce iour Mahometh receut du Ciel son Alcoran : le 16. sont les legiõs des Anges Cherubins, qui sont autour du throsne de Dieu chantans ses louanges.Par le 17. ils disent estre entẽdus les noms de Dieu, lesquels sont entre le sommet du ciel, & les profonds abysmes de la terre, si n'estoit lesquels,qui sont comme obstacles,le monde seroit ruiné des ardeurs que l'enfer vomiroit sur la terre.Par le 18. ils comprennent les espaces qui sont entre l'air, & le throsne de Dieu : le 19. sont les bras du fleuue d'Enfer dict Zachié, lequel criera au iour du Iugement, & auquel faudra que les damnez respondent : quant au nombre 20. sa signifiance est, qu'à tel nombre de iours au mois de Ramadan Dauid eust à reuelation des Pseaumes:& le 21.pource qu'à tel iour nasquit Salomon, comme au 22. de Ramadan Dieu pardonna à Dauid son peché, pour le meurtre d'Vrie:& que le 23. est sacré à la Natiuité de Iesus fils de Marie : ce qui est faux,car au mois de Mars il fut conceu, & la vierge enfanta en Decembre:au 24.Dieu parla à Moyse,au 25. la Mer fut diuisee pour donner passage aux enfans d'Israël:au vingtsixiesme Dieu donna les tables des commandemens escrites ou engrauees du propre doigt de son eternité, selon

lon la reuelation qui en a esté faicte par l'Ange Gabriel de la part du facteur de l'Vniuers: au 27. Ionas fut ietté hors du ventre de la Baleine: au 28. Dieu rendit la veue à Iacob, lors que Iudas luy porta la chemise de Ioseph: au 29. Dieu transporta Enoch au ciel, & au 30. Moyse monta en la montaigne de Sinay: le 40. sont les quarante iours que Moyse ieusna auant que d'auoir la loy. Le 50. veut signifier que le iour du iugement durera l'espace de cinquante mille ans. Quant au nombre de 60. ils disent qu'il signifie toutes les couleurs de la terre, & que si ce n'estoit ceste varieté il n'y auroit entre les hommes aucun ordre en la cognoissance des vns aux autres. Pour le 70. sont entendus les septante vieillards, que Moyse s'associa pour faire iustice au Peuple: les 80. à cause qu'autant de corps merite celuy qui s'enyure, par les 90. est signifiee l'histoire de Dauid, de sa similitude que luy proposa Nathan le Prophete: & le nombre de 100. est compris en ce que cent coups sont dõnez par l'Alcoran à celuy qui est surprins en adultere. Voila le mystere que les Alcoranistes puisent des nombres, autant lourdement, comme meschamment ils s'esgarent de la vraye cognoissance du Ternaire & de l'vnité d'iceluy duquel est disputé si profondement par nos peres de l'ancienne Eglise.

Iean Leon auctеur Arabe liur. 3. de son histoire d'Afrique chap. des Deuineurs, Entre les Arabes & Africains il y a grande quantité de deuineurs, lesquels se diuisent en trois parties, ou qualitez, en la premiere desquelles sont ceux qui predisent les choses futures par la cognoissance, que leur en a donné la Germantie traçans leurs figures, & payent autant pour chacune comme il s'vse à la qualité de quelconque personne. La seconde est de quelques autres, lesquels mettants de l'eau dans vn bassin de verre, & auec vne goutte d'huyle, qui la rend transparente, comme vn miroüer d'acier, disent qu'ils voyent passer les demons à grands escadrons, venants les vns par mer, & les autres par la terre, ressemblants vn gros exercice d'hommes d'armes, lors qu'ils se veulent camper, & tendre les pauillons: & à l'heure qu'ils les voyent arrestez les interroguét des choses, desquelles ils veulét estre plainemét informés, à q ioyles esprits leur fõt respõse auec quelques mouuements des yeux, ou des mains, qui donne a lez à cognoistre combié sont despourueus de sens ceux qui y adioustent foy. Aucunefois ils mettent le vase entre les mains d'vn enfant de huict ou neuf ans, auquel ils demandent s'il a point apperceu tel ou tel demon: & le petit enfant autant simple que ieune, leur respond que ouy, sans que toutesfois ils ne laissent respondre qu'ils ne l'ayent premieremét embousché. Et vous asseure, qu'il s'en trouue quelques vns tant fols & habetez qu'ils croyent à tout: qui est cause de leur y faire dependre vn grand argét. La tierce espece est des femmes qui font entendre au populaire, qu'elles ont grande familiarité auec les blancs demons. Et lors qu'elles veulent deuiner, à l'instance de qui que ce soit, se parfument auec quelques odeurs: puis (comme elles disent) l'esprit qui est par elles coniuré entre dans leur corps, feignans pour le changement de leurs voix, que ce soit l'Esprit, lequel rend response par leur gorge: ce que voyant l'homme ou la femme qui est venue pour sçauoir aucune chose, de ce qu'elle demande, apres auoir eu response du demon, laisse quelque don en grande reuerence & humilité pour ledit demon.

» Mais ceux qui se sont acquis outre leur naturelle bõté, le sçauoir, & expe-
» riẽce des choses, appellẽt ces fẽmes *Sahacat*, qui vaut autãt à dire cõme en
» langue Latine Fricatrices, & à dire vray elles sont attaintes de ce meschant
» vice, d'vser charnellemẽt les vnes auec les autres: ce que ie ne sçaurois ex-
» primer auec vocable plus propre, ne qui conuiẽne mieux à icelles: lesquel-
» les voyãts vne fẽme (entre celles qui les võt interroguer, & se cõseiller de
» leurs affaires) qui aye en soy aucune beauté, elles la prendront en amour,
» cõme feroit vn hõme: & au nõ de l'esprit pour recõpense & payemẽt, luy
» demãdent les copulatiõs charnelles, dont celles à qui elles sont ceste im-
» pudique & deshõneste demãde, pẽsants (cõme peu rusees) cõplaire au de-
» mõ, s'y consentẽt le plus souuẽt. Il s'en treuue aussi plusieurs lesquelles a-
» yants prins goust à ce ieu, & allechees par le doux plaisir qu'elles y reçoi-
» uẽt, feignẽt d'estre malades: au moyẽ dequoy elles enuoyẽt querir l'vne de
» ces deuineresses, & le plus souuẽt fõt faire ce message au mari mesme: puis
» soudainement leur descouure leur maladie, & là où gist le remede: mais
» pour mieux couurir leur meschãceté, font accroire au mary, cõme sot &
» peu rusé qu'il est, qu'vn esprit est entré dãs le corps de sa fẽme, la santé de
» laquelle ayãt en recõmendation, il faut qu'il luy donne congé de se pou-
» uoir mettre au rang des deuineresses, & conuerser seulemẽt en leur cõpa-
» gnie. Ce qu'elles sçauent parfaictemẽt & facilement persuader à quelque
» Iuif, qui s'y consentant, prepare vn somptueux festin à toute ceste venera-
» ble bande, à la fin duquel on se met au bal auec quelques instruments de
» quoy iouent les noirs: puis la femme a congé de s'en aller là où bon luy
» semblera, mais il s'en trouue quelques vns, lesquels finement s'apperce-
» uants de ceste ruse, font sortir l'esprit du corps de leurs femmes, auec vn
» terrible son de coups sourds, & belles bastõnades: d'autres aussi dõnants à
» entendre aux deuineresses estre detenus par l'esprit, les deçoiuent par mes-
» me moyen, qu'elles ont fait leurs femmes.

Le mesme Iean Leon au liure sus allegué, chap. des enchanteurs, escrit en suitte de ce que dessus les paroles sequentes.

» Il y a encore vne autre espece de deuins, lesquels sont appellés muhaz-
» zimin, qui signifie enchanteurs: qu'on estime auoir grande puissance à de-
» liurer aucun, qui soit possedé du diable, non pour autre raison sinon que
» quelque fois ils en sortent à leur hõneur, & s'en ensuit l'effect tel, qu'ils le
» demandent, ce que n'aduenant, ils alleguent pour leur ignorance, & frau-
» de l'entre deception, que ce demon est infidelle, ou bien que c'est quelque
» esprit celeste: la maniere de les coniurer est telle. Ils forment certains cha-
» racteres dans des cercles au milieu d'vn foyer, ou autre chose: puis pei-
» gnent aucuns signes sur la main, ou front du malade, lequel ayants perfu-
» mé de certaines odeurs, commencent à faire l'enchantement, coniurans
» l'esprit, à qui ils demandẽt par quel moyen il est entré dans ce corps, d'où
» il est, comment il a nom, adioustant à ceci vn commandement qu'il ait à
» vuider incontinent. Il y a encore vn autre sorte d'enchanteurs qui se gou-
» uernent par vne regle appellee Zairagia, cest à dire, Cabale: mais ils n'estu-
» dient aucunẽment ceste science pour en auoir la cognoissance, pource
» qu'ils l'estiment estre acquise naturellement: Et (à dire vray) ils donnent
» response infaillible de ce qui leur est demãdé: mais ceste regle est tres-dif-
ficile

ficile : pourautant que celuy qui s'en veut aider, ne doit estre moins sçauant Astrologue, qu'expert Arithmeticien. Ie me suis trouué quelque fois là où l'on faisoit quelque figure à laquelle parfaire faloit demeurer depuis le matin iusques au soir, encore que ce fust aux plus lõgs iours, & ce tracé en ceste maniere. Ils font plusieurs cercles l'vn dedans l'autre, au premier desquels ils forment vne croix, & aux extremités d'icelle, les quatre parties du monde, c'est assauoir Leuant, Ponãt, Tramõtane & Midy, au periode, colloquent les deux poles, & hors du premier cercle, sont situez les quatre elemẽts, puis diuisent les cercles en quatre parties : & le suiuãt finablement : apres cela viẽnent à partir chacune partie en sept, là où ils impriment certains grandes characteres Arabesques, qui sont vingt sept, ou vingt & huict pour chaque element. En l'autre cercle posent les sept planettes, au sequẽt les douze signes du Zodiaque, & en l'autre les douze mois de l'an, selon les Latins : En l'autre les vingthuict maisons ou sieges de la Lune : au dernier les trois cents soixante cinq iours de l'an, & hors de tout cela mettẽt les quatrevẽts principaux, puis choisissent vne lettre de la chose demãdee, & vont multiplians auec toutes les choses nombrees, iusques à tant qu'ils sçauent quel nombre porte le charactere, apres la diuisent en certaine maniere la mettant en parties selõ que le charactere est, & que l'element y est situé : tellement qu'apres la multiplication, diuision, & dimẽtion, ils sçauent quel charactere est propre pour le nombre qui est resté. Et font du charactere trouué en la sorte du premier, & ainsi consequemment iusques à ce qu'ils viennent à trouuer 28. characteres, desquels ils formet vne diction, & la diction reduisent en oraison, tousiours en vers mesurez selon la premiere espece des vers Arabesques qui s'appellent Ethauel, c'est à sçauoir 8. pieds & 12. bastons, selon l'art poetique des Arabes, duquel nous auons traicté en la derniere partie de nostre grammaire Arabesque. Donques de ces vers, qui prouiennent des characteres, sort vne vraye & infaillible respõse. Premierement la chose demandee en procede : puis la response de ce qui se demande, & ne se m'escontent iamais à cela : chose certainement miraculeuse, & d'autant plus admirable, si que ie ne pense point auoir iamais veu chose qui fut estimee naturelle auoir tant de diuinité, ny qui semblast mieux supernaturelle que ceste cy, i'ay encore veu faire vne autre figure au college du Roy Abulhanon en la cité de Fez en vn lieu descouuert lequel estoit paué de marbre fin, blanc & poly : & y auoit de distance entre chacun angle l'espace de 50. coudees, dont les 2. tiers furent occupés des choses dequoy se deuoit faire la figure, pour laquelle fournir y auoit trois hommes, dont vn chacun d'eux prenoit garde de son costé : neantmoins ils demeurerent vn iour entier, i'en vy semblablement faire vne autre à Thunes par vn excellent maistre, lequel auoit cõmencé sur la regle susnommee en 2. volumes, & sont tenus en grande reputation ceux qui ont l'intelligẽce d'icelle : ie me suis trouué depuis ma cognoissãce aux lieux là où on en a faict trois, & ay encore veu auec ce 2. cõniuãts sus ceste regle, & vn autre du Margiani, qui estoit pere du maistre qui ie vy à Thunes auec vn autre d'Ibnu Caldun historien. Et si quelqu'vn auoit enuie de voir ceste regle cõniuãcee, il ne sçauroit despẽdre cinquãte ducats, pource que passant à Thunes, qui est prochaine d'Italie, on la recouureroit

» facilement, la commodité s'offroit bien à moy, tant du temps, comme du
» maistre, si i'y eusse voulu vaquer : mais ceste doctrine est deffendue par la
» loy de Mahomet quasi comme vne heresie qui fut cause de m'en faire pas-
» ser l'enuie. Et dit ceste escriture que toute maniere de deuiner est vaine,
» d'autant que Dieu s'est reserué la profondité des secrets, tenant en ses
» mains les choses futures. A ceste cause les Inquisiteurs de la loy de Maho-
» met font bien souuent emprisonner ceste maniere de gents sans iamais
» cesser de persecuter, & poursuyure fort vniement ceux qu'ils peuuent
» trouuer faisans profession d'icelle.

Voyez ce qu'escriuent de ceste Zairagie apres le susdict Iean Leon, F. de Belleforest tome 2. liu. 6. chap. 6. de l'Afrique parties d'icelle, en sa Cosmograph. vniuerselle, & feu Blaise de Vigenere en son traicté des chiffres, lequel s'est fort peiné de vouloir descouurir & enseigner tous les plus particuliers secrets & mysteres d'icelle: ainsi que ie l'ay deduict cy deuant au chap. des dix Sephiroths des Hebrieux.

I. *Leon.*

» LE susnommé Auctеur poursuit au chap. sequent des regles & diuersi-
» tez obseruees par aucuns en la loy Mahometane: on void encores plu-
» sieurs personnages de bon sçauoir, lesquels se font surnommer sages &
» bien versez en la Philosophie morale, tenants & obseruants auec vne su-
» perstition fort grande & certaines loix; outre celles qui furent comman-
» dees par Mahomet : en quoy ils sont par aucuns estimez bons Catholi-
» ques, & par autres non: mais le populaire les repute saincts, combien qu'ils
» remettent au liberal arbitre plusieurs choses qui sont defendues en l'Al-
» coran par Mahomet: comme la loy defend qu'on ne chante nulles chan-
» sons lubriques par art de musique, & toutesfois ces maistres Philosophes
» reprouuent cela, & disent qu'il se peut faire. En ceste loy y a plusieurs or-
» dres & regles, dont vne chacune est gardee par vn chef ayant plusieurs
» docteurs qui soustiennent ces Regles, auec beaucoup d'œuures tou-
» chant la spiritualité, & print commencement ceste secte, quatre vingts
» ans apres Mahomet, le principal & plus fameux auctеur d'icelle s'appelloit
» *Elhesibun Abilhasen*, de la cité de Bafra, qui peu à peu commença à don-
» ner certaines regles à sес disciples, mais il ne mettit rien par escrit. A cestuy
» cy cent ans apres succeda vn sçauant homme & bien versé en ceste ma-
» tiere nommé *Elhari Ibim Esed* de la cité de Bagaded, qui a escrit vn bel
» œuure generalement à tous ses disciples. Puis par la reuolution des an-
» nees, ceste secte fut par les Legistes condamnee : remonstrants aux Ponti-
» fes comme elle estoit damnable, tellement que tous ceux qui l'ensuiuo-
» yent, estoiет punis rigouresement de sorte qu'elle sembloit estre esteincte
» quand encores vne autre fois, & delà à cinquante ans elle fut renouuellee
» par le moyen d'vn qui en fut chef, & suyui de plusieurs disciples preschoit
» sa doctrine publiquement : de maniere que les Legistes auec le Pontife le
» condamnerent, ensemble ses adherants, d'auoir les testes trenchees. Ce
» qu'ayant entendu le chef, il escrit incontinent vne lettre au Pontife,
» par laquelle il le prioit tres-affectueusement luy faire ceste grace de luy
per

permettre entrer en dispute,& s'affronter auec les legistes, & en cas qu'il fut par eux vaincu, il soubszmettoit liberalem nt à la peine ordõnee par sa Saincteté,mais s'il leur mõstroit mieux emparé de la verité mesme,que par force d'argumens comme sa doctrine deuoit estre(quant à vraye Religion)à leur preferee,& beau coup plus recommandee, il n'estoit raisonnable,disoit-il,q'vne si grande multitude de peuple innocente, fust par le faux & calomnieux dire de gents ignares & iniustement condamnee à la mort. Les lettres leues bien diligemment la demande ne sembla estre que tres-iuste,& raisonnable, au moyen dequoy il luy fut permis de venir en dispute auec les Legistes touchant ceste matiere: lesquelles tant pour leur peu de sçauoir,& grande ignorance, comme pource que le droit estoit de son costé,il rangea facilement,& les vainquit: leur donnant à cognoistre de combien ils se mesconteoient, & que leur opinion estoit autant que pleine d'erreur,& fauce, comme sa doctrine estoit digne d'estre receüe & imitee, d'autant q'elle consistoit toute en pure verité. Et auec ce,sceut tant bien esmouuoir le Pontife,que fondant en larmes, il se conuertit à son opinion, rigeant monasteres, temples & colleges pour les sectateurs d'icelly,auquel il porta tres-grande faueur tandis qu'il fut enuié, & dura ceste secte par l'espace de cent ans, iusques à ce qu'il soit vn Empereur d'Asie maieur,de l'origine des Turcs,mais pour la cruelle persecutiõ qu'il vsoit à l'endroit des sectateurs d'icelle,les vns furent contraints de s'enfuir au Caire, les autres de gaigner l'Arabie lesquels demeurerent ainsi en exil l'espace de vingt ans, qui fut iusques au temps que Casel sah nepueu de Mali sach regnoit, qui auoit vn conseiller homme fort renommé & de grand esprit appellé Nidan Elmule, qui adherant à ceste doctrine la remit sus & la soubsteint:tellement que par le moyen d'vn hõme tres-docte nõmé Elgazzuli(lequel en cõposa vn volume diuisé en sept parties) feit tant qu'il pacifia les Legistes auec ceux de sa ligue soubs telle conditiõ:que ces Legistes retiendroiẽt le nom de docteurs,& cõseruateurs de la loy du Prophete:& ceux cy seroient appellés reformateurs d'icelle: cest accord dura iusques à ce que Bagadet fut ruinee & demolie par les Tartares,qui fut en l'an 750. de l'Hegire.Mais ceste diuisiõ ne fut aucunemẽt à leur desauãtage, ni à eux dõmageable,pour ce que desia l'Asie &l'Afrique estoiẽt toutes semees de ceste doctrine,& pleines des sectateurs d'icelle.De ce temps là,on ne permettoit faire profession de ceste secte à autres, sinõ à persõnes doctes,& sur tout biẽ versés & entẽdus en l'escriture, pour auoir meilleur moyẽ de soustenir plus facilemẽt leur opinion, laquelle depuis cẽt ans en çà vn chacũ veut ensuiure,disant qu'il n'est pas besoin pour en auoir l'intelligẽce,auoir vacqué aux lettres:pource que le sainct Esprit inspire ceux qu'il trouue sans tache ni macule: leur donnãt entiere cognoissance de la pure verité. Et alleguent encore d'autres raisons pour leur defense bien froides & friuoles.Et ainsi laissants les commandemẽts tant inutils, cõme necessaires à ceste regle,ne gardent autre loy que celle des Legistes: mais trop bien se sçauet dõner tous les plaisirs qui sont permis par icelle:pource qu'ils font souuentefois des festins,chantent chansons lubriques, & frequentent fort les dances, aucunefois se deschirants selon que le sens des vers q'ils chantent le requiert,& comme il leur vient en fantasie: les

volu

» voluptueux disent qu'ils font tels actes, estans reschauffés par les flammes
» de l'amour diuin : mais ie me ferois bien plustost accroire que la fumeuse
» liqueur, accompagnee par plus grande quantité de viande, qu'il ne leur se-
» roit mestier, leur feit ainsi tourner le cerueau, & entrer en cest humeur: ou,
» ce qui me semble encor plus vray semblable, font ces cris, & grãdes excla-
» mations interrompues souuent par sanglots, & gemissemẽts pour l'amour
» desordonné qu'ils portent aux ieunes iouuenceaux sans barbe, qui les
» rendent ainsi perplex & passionnés. Et aduient le plus souuent que quel-
» que gentilhomme conuie à la feste l'vn de ces principaux maistres, auec
» tous ses disciples, lesquels à l'encontre de la table prononcent & chan-
» tent quelques oraisons & chansons spirituelles: puis à la fin les plus appa-
» rents commencent à mettre leurs robbes en pieces. Et s'il aduient en dan-
» sant que quelqu'vn d'entr'eux pour estre caduc, & debile d'aage, ou pour
» auoir la teste enfumee, se laisse tomber, il n'est à peine par terre qu'il est
» par vn bel adolescent releué en le baisant fort lasciuement. Pour ceste
» cause est venu ce prouerbe dans la cité de Fez, *le banquet des Hermites*, par
» lequel on veut inferer que le banquet acheué, il se faict vne metamorpho-
» se de ces adolescẽts, qui deuiennent espouses de leurs maistres, lesquels ne
» se peuuent marier, à raison de quoy on les appelle Hermites. Le susdict autheur au chap. sequent, des autres diuerses regles & sectes, auec des opinions superstitieuses de plusieurs, poursuit ces mots.

» Parmi ceste doctrine il y a quelques regles estimees heretiques tant par
» les docteurs, que par les reformateurs, pource qu'elles ne contrarient seu-
» lement à la loy, mais à la foy aussi. Et certes il y a plusieurs, qui croyent fer-
» mement que l'homme par le seul merite de ses bonnes œuures, par ieus-
» nes & abstinences peut acquerir vne angelique nature, disans que par ce
» moyen on se purifie le cœur, & l'esprit, tellement qu'il ne sçauroit pecher,
» combien qu'il s'en mit en deuoir : mais deuant que d'atteindre à ceste
» perfection & beatitude celeste, disent-ils, il faut monter cinquante degrez
» de discipline. Et encore qu'on vienne à tomber en peché, auant qu'il soit
» paruenu iusques au cinquantieme, Dieu ne luy impute plus les fautes cõ-
» mises contre sa diuinité, au moyen dequoy, & par les raisons cy dessus al-
» leguees, ceste maniere de gens faict de grands ieusnes & estranges au cõ-
» mencement: qui les faict plus enhardir puis apres à se donner tout le bon
» temps, & prendre tous les plaisirs, & voluptez que leur volonté lasciue
» leur sçauroit representer. Ils ont aussi vne estroite regle qui leur a esté de-
» laissee, escrite en quatre volumes, par vn homme de grand sçauoir & tres-
» eloquent, nommé Esschrauardy, de Schrauard, cité en Carosan, & ont
» semblablement vn autre autheur nommé Ibnufarid, lequel se mit à redui-
» re toute sa doctrine en vers Arabesques fort exquis & fluides, mais tous
» farcis d'allegories, tellement qu'ils semblent ne traicter d'autre chose que
» d'amour : ce qui incita vn personnage nommé Elfargani à commenter
» iceluy œuure, duquel il tira la regle & degrés qu'on doit passer pour
» pouuoir paruenir à la cognoissance d'icelle. Ce Poete orna ses escrits d'v-
» ne si grande & parfaicte eloquence, que les sectateurs de la secte ne chan-
» tent autre chose en leurs festins que les vers lesquels il a composé, pour-
» autant qu'il ne s'est trouué homme depuis trois cents ans en çà, qui aye
» escrit si disertement que luy. Ceux-cy estiment que toutes les Spheres ce-

lestes

lestes, le firmament, les planettes, estoiles, & elemẽts soiẽt dieux, & qu'on ne sçauroit errer en aucune foy, ny loy que ce soit, à cause que les humains pensent d'adorer celuy qui le merite, & croyent qu'en vn seul homme, qu'ils ont entre-eux, soit posee toute la sapience de Dieu: au moyen dequoy ils l'appellent Elchoth, qui signifie participant auec Dieu, & esgal à luy quant à la cognoissance des choses. Il y a quarante hõmes entr'eux, lesquels sont appellez Elauted, c'est à dire les troncs, pource que les autres les surmontent en sçauoir & degré, & appartient à ces quarante quand l'Elcoth meurt, d'eslire vn autre qu'ils choisissent parmy le nombre de soixante pour le colloquer en ceste place & dignité. Il y a encores d'autres iusques à la quantité de 765. du titre desquels il ne me souuient à present, mais comme l'vn des soixante est expiré, on en eslit vn autre d'vn semblable nombre. Leur regle commande qu'ils aillent incogneus par la terre, ou en guise de fols, ou de grands pecheurs, ou de la plus vile, & mechanique personne qui se puisse trouuer. Qui faict que sous cest ombre plusieurs Barbares, & personnes vicieuses vont courants le pays d'Afrique tous nuds, mõstrants leurs parties hõteuses, & sont tant deshontez, qu'à limitation des bestes brutes ils se coupplent charnellements auec les femmes au milieu des places publiquement: & neantmoins ils se sont acquis telle reputation à l'endroict des Africains, que tout le peuple les estime saincts. Dedans Thunes il se trouue de ceste canaille vne grand multitude, mais il y en a beaucoup d'auantage en Egypte, & mesmement au grand Caire en la principale place d'iceluy, appellee Bain Elcasrain, ie vey vn d'iceux saisir vne fort belle ieune femme, laquelle de ce pas mesme sortoit des estuues, & l'ayant iettee par terre vsa auec elle charnellement. Ce qu'il n'eust pas plustost faict qu'on accouroit de toutes parts pour toucher les accoustremens de ceste femme, comme chose religieuse, d'autãt qu'elle auoit esté touchee par vn sainct homme, lequel (comme publioyent ceux qui s'estoyent trouuez à cest acte) feignoit de commettre le peché, combien qu'il s'en fut totalement abstenu. Et cecy ayant esté rapporté au mary de la femme, s'estima bien heureux, reputant cela pour vne grande grace, de laquelle il rendit loüanges à Dieu, faisant banquets, & festins solemnels, accompagnez de grandes aumosnes pour vn si grand heur qui luy estoit aduenu. Les iuges & docteurs voulants effacer l'abomination d'vn tel delict & enorme cas par vne peine digne du forfaict scandaleux de ce pendart se meirent en grand danger de leur vie, à cause de la soudaine esmotion & mutination du peuple: qui a ces truants en grande veneration, moyennant laquelle on leur faict à tous des presents, & dons inestimables. Vous asseurant que la honte me contraind de mettre soubs silence plusieurs autres choses particulieres, ausquelles i'ay prins garde, autant ou plus abominables, comme temeraires, & meritans cruelle punition.

Le susdict autheur au chapitre sequent des Cabalistes, & d'autres de plusieurs sectes.

Il y a vne autre regle d'aucuns qui s'appellent Cabalistes lesquels font d'autres ieusnes, sans manger de chair de quelque animal que ce soit, mais ils vsent de certaines viandes & ornement ordonnez pour chacune heure,

" du iour,& de la nuict,selon les iours & moys,de quelques oraisons parti-
" culieres qu'ils presentent,par conte,& nõbre, ayats coustume de porter
" sur eux certains petits tableaux peinds, auec characteres & nombres par le
" dedans.Ceux cy sont d'opinion, que les bons esprits s'apparoissent à eux,
" leur parlent, leur donnent cognoissance, & acertenemẽt de toutes les cho-
" ses qui se font parmy le monde. Vn grand docteur appellé Elboni, se ren-
" gea de leur secte,composant leurs regles,& comment se doiuent faire les
" oraisons, trouuant l'intention de ces petits tableaux. I'ay veu son œu-
" ure, qui me semble estre plustost tiré de la Magie, que de la Cabale, & ce
" qui est le mieux receu de ce qu'il a faict,se diuise en huict volumes, dont
" l'vn s'appelle Ellumha Ennoramita, c'est à dire demonstration de lumie-
" re, là où est contenue la maniere de faire les ieusnes,& oraisons: l'autre
" s'appelle Sẽsul Meharif,qui signifie le Soleil des Sciẽces qui traicte & en-
" seigne comment il faut faire ces petits tableaux, & demonstre le profit
" qu'on en peut tirer:le tiers est intitulé Sirru Lasmei Elchusné,qui vaut au-
" tant à dire,la vertu cõtenue aux 90.noms de Dieu: ie vey cest œuure tan-
" dis que i'estois à Rome entre les mains d'vn Hebrieu Venitien.Il y a enco-
" res vne autre reigle entre ces sectes, qui s'appelle la regle Suuach, qui est
" de certains Hermites,lesquels viuẽt aux bois & lieux solitaires,là où ils ne
" prennẽt leur substãce que d'herbes,& fruicts sauuages sans qu'il se puisse
" trouuer aucun qui puisse au vray acertener les autres de leur maniere de
" viure,pource qu'ils font residence aux lieux qu'ils voyent estre esloignez
" de toute cõuersation humaine,la fuyants tant qu'il leur est possible. Mais
" ie lairrois de trop loing le droict fil de mon œuure encõmencee, si ie vou-
" lois de poinct en poinct m'estendre sur toutes les particularitez des diuer-
" ses sectes de Mahomet.Qui sera curieux d'en voir d'auantage, & d'en estre
" plus amplement informé,lise l'œuure d'vn qui s'appelle Elacfani, & en le
" lisant il luy satisfera quant à cecy:car il traicte là dedans amplemẽt des di-
" uerses sectes qui procedent de la Loy de Mahomet,lesquelles sont en nõ-
" bre de 62. principales; & estime chacun la sienne bonne & vraye, dont
" il aduient & s'ensuit qu'ils pẽsent tous s'acquerir vne beatitude eternelle:
" mais maintenant il ne s'en treuue gueres plus de deux; l'vne de Leshari,
" qui est tenue par toute l'Afrique,Egypte,Surie, Arabie, & Turquie. L'au-
" tre est de l'Imamie, laquelle est gardee par toute la Perse, en aucunes ci-
" tez de Corasan, & par le Sophy mesme,qui a plusieurs fois voulu cõtrain-
" dre les peuples d'Asie par force d'armes, de se ranger à icelle, qui a esté
" cause que la plus grande part de l'Asie fut destruite,pource qu'au parauãt
" on y souloit ensuiure celle de Leshari.Quãt aux Mahometãs,tout leur do-
maine est quasi embrassé par vne seule secte.Voyez ce que le susdit I.Leon escrit aux chapitres subsequents de ceux qui s'amusent à cercher les thresors,& des Alchemistes ou Alquemistes, desquels i'ay amplement traicté en mes commentaires sur l'Eden ou Paradis terrestre G. de Saluste sieur du Bartas en l'interpretation de ce mot Alchimie auec ce qu'en a traicté modernement B. Pererius en son liure de la Magie chap.12.

De la

De la Region des Ethyopiens.

ABraham Ortelius en ses Synonymes & Thresor Heograph. Æthiopia, Αἰθιόπια. Huius nominis Regiones duas habet Ptolomæus in Africa, vnam quam sub Ægypto cognominat, alterã quam interiorem. Hæc hodie fortè Zanzibar: illa autem nunc Abyssinis habitatur, vocatúrque Abexim, à Garcia ab Horto Hhabas, & addito articulo Arabico, Alhabas à Beniamino, sono tantum differentibus vocalibus Plinius scribit vniuersam Æthyopiam olim Ætheriam & Atalantiam nominatam. Hos Æthyopes tã à seipsis, quàm ab Asiaticis omnibus Chusæi nũcupãtur, Iosepho authore: Cussios etiamnũ hodie à Cusitanis appellari Arias Montanus mihi testis est. Cepheridas vocari tradit Isacius Tzetza. Sed & Indos quoque vocatos leges in verbo Rhizophagi. Vetus autem historia habet Æthyopes tam Orientales quàm Occidentales, vt eos nominat Heliodorus 9. Hos in Asia, illos in Africa. Eosdem in Asia apud Indos habent quoq; Herodoti Thalia & Polymnia: vbi vtriusque differentia describitur hos ad Indum fluuium consurgentes facit Euscbij Chronicon ad annum mundi 3580. quos addit circa Ægyptum consedisse. Ad Gangem fluuiũ quondam habitasse priusquam Africana esset Æthyopia, scribit, aut nugatur Philostrat. 3. Sed & grauis author Pausanias 2. Eliacor. apud Seres populos & Seriam insulam, vbi Serici è vermibus conficiendi mos. Hos eosdem Orientales nempe, vocat nigros Indos Claudianus de Sene Veronensi, & in Panegyrico Stilconi dicto. Item Tibullus 4. de laude Sulpitiæ. Atras Gentes hos nominat Pomponius Mela. Æthyopes Æcherij sunt vltimi intra Carthaginem, attingẽtes Cinamomiferam Regionem Strabo. Æthiopes Macrobios habet Herodotus 3. qui Africam ad Australe mare habitant. Partem Æthiopiæ Asiam magnam nominat enarrator anonymus vetus in Quadripartitum Ptolomæi apud D. Hieronymum in vita D. Matthiæ lego hæc Æthyopia, vbi est irruptio Aphari & Hyssi Portus. Æthyopiam interiorem hanc vocat Dorotheus. Pro Apsari Autem, hic Phasim ponit. Circa Cholcidem ergo hæc, siue vera siue fabulosa Æthyopia.

Memnones μέμνονες, Æthyopiæ sub Ægypto populi Ptolomæo, Plinio, & Stephano. Memnones Indos hos nominat, ni fallor, Sidonius, ad priscum Valerianum: quos Auroræ facie ciuica perustos dicit.

Rhizophagi ῥιζόφαγοι, Æthiopiæ populi Astaboram & Astapam fluuios accolunt Diodoro Siculo. Elij ἴλεοι, quoque vocantur, Straboni lib. 16. Hi Rhizophagi apud Indos ad Estabaram fluuium (vt vertit P. Gyllius) statuũtur ab Aeliano libr. 17. animalium in Gesneri codice Græco excuso, ἐστάμνων habetur: sed Astaboras ἀστάβορας legendum esse, patet ex Plinio, Mela, Strabone, & Ptolom. qui ad hunc Astaboram, qui pars Nili est hos Rhizophagos quoque describunt. Ex hoc Aeliani loco (& etiam aliis, vt li. 16. ca. 33. vbi Libyam Indis vicinam dicit) intelligitur Aethiopas qui ad Nilum fluuium habitant, etiam Indos vocari: atque Virgilium li. 4. Georgicorum non citra veterum authoritatem hos quoque Indos (sed coloratos ad aliorum differentiã) nominasse. Huic assentitur Procopius S. Ædificior.

vbi dicit Nilum ex Indorum montibus effluere. Ergo Æthyopiam Indiam vocat. Higinus quoque Thebas Hecatompylas in India describit,& lib.1.Limitum scribit Indos habitare ab Ægypto vsque ad Oceanum versus Æquinoctialem.

Nous treuuons dans les memoires des Grecs que le pays Egyptien estoit nommé par eux tantost μελάμβωλος, ἠφαιστία, πολαμία, αἰγυπία, & Aetia, αἰθιοπία ὑπὸ αἰγυπτίων. Cepheidas selon Tzezes,ou Pline liur.5.ch. 8.& liu. 6. chap. 29. 30. de son histoire naturelle, & Solin en son Polyhist.ch. 33. rapportent qu'iceluy fut iadis appellé Ætheria,mais selon Strabo.liur. 2. il n'y auoit aucunement qu'vne partie d'iceluy,qui portast ce nom,laquelle partie estoit la derniere vers la Lybie,& la region dicte Cinamome:ce Pays fut premierement nommé Atlantie,du geant Atlas que l'on dict auoir regné en l'Afrique,& qu'vn fils de Vulcan nommé Ethiops y abordant luy donna son nom d'Ethyopie :d'autres disent que ce mot d'Ethyopie vient du motGrec αἴθω,qui signifie bruslé,& ὄψις face,parce que le pays Ethyopien est situé dessous la Zone bruslee ou torride:aucuns autres tiennent qu'iceluy pays n'a prins son nom ni des mots Grecs cy dessus,ny d'Ethyops fils de Vulcã, ains de certaine nation Orientale dicte Ethopeẽne,laquelle se tenoit autrefois sur le fleuue Indus: outre ce que dessus ie rapporteray que les Ethyopiẽs ont autrefois esté appellez,au dire de Strabo li.2.Auases,par les Egyptiens, pour la diuersité des couleurs des terres de leur pays,& que le peuple mesme estoit distingué par ceste varieté,à cause dequoy encor de present ce nõ leur en est demeuré,y ayant vne region dicte Gazacie,deGiraua en sa Geographie appellee par les bons autheurs anciens Abas Hhabas , & Alhabas , l'article Al, Arabesque estant mis en ornement de grace, ou Abassie,de laquelle les Ethyopiẽs du iourd'huy sont appellez par toutes les nations de la terre Abyssins,& par ce mot cogneus & entẽdus par toute l'Orient au rapport de Marc Paule li.3.ch.43.de ses voyages,quoy que proprement les vrais Abyssins soyent ceux qui habitent en Afrique vers le Nord & Septẽtrion,lesquels auoisinent les deserts qui separent l'Egypte d'auec l'Ethyopie, ayant la face marquee suiuant la coustume du pays d'vn fer chault & ardant,ce qui a esté cause que plusieurs ont cuidé qu'ils vsassent de ceste impression,en lieu de Baptesme, chose qui est esloignee du tout de leur intention:ceux de ceste natiõ sont aussi nõmez Nubiens de la Prouince de Nubie qui à present est aucunemẽt de la subiectiõ & principauté du grãd Empereur ou Roy Prestegiani Chrestien' duquel nous parlerõs amplement cy apres.Les Hebrieux ont escrit que Chus mot Hebrieu signifie en Frãçois Æthyopien,noir,lequel fut le nõ d'vn des fils de Chã fils de Noe,duquel Chus sont sortis & procedez les Ethyopiens nommez en langue Hebraique כושים *Chûßim*, cõme le cõfirment Iosephe liur.1.ch.12. des antiq. Iudaiques,Eusebe liur.9.ch. 4.de sa preparat. &S.Augustin liur. 16.ch. 11. de sa cité de Dieu:de faict iceux Hebrieux appellent l'Ethyopie, Chus en leur langue,les Lussitaniens Cussia, & les Grecs Αἰθιοπίαν, & les Latins Indiam; l'aucteur interprete des nõs Hebrieux , Chaldees & Grecs du vieil & nouueau Testament,Æthyopia in Hebræo dicitur Chus :& interpretatur nigra vel nigredo , nam αἰθιοπία Græcè ardorem siue incendium significat. Æthyopum Regio ab Indo flumine consurgens, iuxta Ægyptum,

gyptum, inter Nilum & Oceanum, & in Meridie sub ipsa solis vicinitate iacet Gens ipsa vniuersa primum Ætheria appellata est: deinde Atlantia: mox à Vulcani filio Æthiope Æthiopia: auctor Plin. lib. 6. c. 30. Ptolom. li. 4. cap. 7. Plin. in 5. cap. 8. Ezech. 29. cap. 10. & 30. Esa. 11. c. 11. R. Volater. li. 12. Geograph. & est tres-certain que tous les Negres ou Noirs d'Afrique, Ethyopie, & autres Pays qui sont dés la Barbarie iusques au Cap de bõne esperance n'ont source d'ailleurs que de ce Chus fils de Chã enfant de Noe, ainsi qu'accordent presque tous les Aucteurs Hebrieux, & les histoires d'iceux Ethyopiens au dire de Marinus Romain, & lesquels peuples n'ont iamais faict difficulté d'eux nommer Chuseens, du nom du premier de leur race & famille, ce qui est confirmé par R. Volaterran liur. 12. de sa Geographie M. Paule Venitien liur. 3. de ses voyages, Hayton Armenien chap. 54. de ses histoires. I. Leon liur. 1. de la description d'Afrique, F. Brocard en sa description de la terre Saincte. H. Cardan liur. 1. de la varieté des choses. F. Aluarez de ses histoires d'Ethyopie, Damian à Goez en son traicté de la Religion Ethyopienne. A. Theuet liur. 2. chap. 13. & liur. 4. chap. 10. de sa Cosmograph. Arias Montanus & F. de Belleforest tom. 2. liur. 6. chap. 3. 22. & 23. de sa Cosmographie ensemble A. Ortelius table 4. de son grand Theatre de l'vniuers. A ce propos vn certain personnage moderne Louys Carrectus Iuif de nation & religion depuis faict Chrestien en son Epistre aux Iuifs escrit que la plus grande partie des Nubiens (ainsi appellez d'vne ville de leur pays qui à present est limité du costé du Ponent auec le pays de Garga qui est de ses anciennes appartenances, & y a des deserts qui en font la separation, & s'estendant le long du Nil va se ioindre vers midy au deserts de Goran vers la region de Amazen au Nord, & Septentrion a le pays d'Egypte & Barcha, au leuant le Nil & Pays Ethiopien ou le Nil est si bas & limonneux qu'il est impossible d'auoir & treuuer passage pour aller en Egypte) voire la plus grande partie d'iceux Ethiopiens sont de la race des Israelites, lesquels furent enuoyez par Salomon Roy d'Israel à la Royne de Saba à sa priere & requeste de Ierusalem en Ethyopie au nombre de douze mille personnes, asçauoir mille de chascune tribu d'Israel & que ces Israelites multiplierẽt ainsi que l'arene de la mer, & qu'vn chascũ d'eux suiuit ses enseignes & estendarts militaires selon, & ainsi qu'il est plus amplement descrit dans l'histoire des Roys d'Ethiopie, & dans les voyages en Ethiopie de Don Francesque Aluarez chap. 134. & 137. & 138.

De la couleur noire du teint des Ethyopiens, Negres, Noirs, ou Mores d'Afrique.

QVelques aucteurs anciens Grecs & Latins ont escrit que la couleur noire du teint des Ethyopiens estoit faicte & causée, par la vehemẽte & insupportable chaleur, & ardeur des rayons du Soleil, lesquels donnoient à plomb sur la Regiõ d'iceux situee en l'Afrique soubs la Zone torride. Ce que Herodote liur. troisieme Strabo au 15. liur. de sa Geographique ont nié pour plusieurs raisons attribuants cela du tout à la semence de leurs peres noirs & crespez de leur nature, qui les ont engendré.

comme eux. Contre cecy dispute Aristote liure 2. chap. 2. de la nature des animaux, & liur. 2. chap. 2. de la generat. Cal. Rodigenus liur. 16. chap. 15. de ses diuerses leçons. Les Hebrieux ont asseuré en leurs escrits que Cham vn des fils du Patriarche Noé pour auoir esté priué de la benediction paternelle ne causa pas vne petite playe à sa posterité, afin qu'icelle fust vn tesmoignage perpetuel de l'ire & indignation de Dieu enuers son Pere, à cause dequoy les enfãts de Mitzraim son fils, qui ne sont autres que les Egyptiens nasquirẽt auec vne couleur noire, par ce moyen difformes des autres hommes, ainsi que le confirme R. Selo Gen. 12. les Getuliẽs outre qu'ils sont noirs, ont leur bouche puãte en telle façõ qu'ils sont cõtrains d'auoir tousiours en icelle du sel au rapport de G. Postel au compendion de Cosmographie. Les enfants de Phut, troisiesme de ses fils, qui ne sont autres que les Lybiens ou Maures nasquirent pareillement noirs en couleur, camus, lippus, & fort hydeux & afreux. Les enfants de Chus premier de ses fils qui sont les Ethiopiens nasquirent aussi de couleur tresnoire, non à cause de leur Prouince & Region située soubs les ardeurs violentes du rays du Soleil ainsi que la plus part des aucteurs anciens Grecs & Latins ont escrit, mais plustost à cause de leur origine: Et ce d'autãt que soubs l'Equateur & Zone torride, & lieux plus proches de l'vn & l'autre tropique entre les peuples tresnoirs qui y habitent pour le iourd'huy il s'en treuue plusieurs autres qui sont de couleur blanche & chastaignere, lesquels sont sortis & descendus du sang d'Abraham. Salomon, & autres Iuifs, les ayeulx desquels sont venus habiter parmy iceux peuples Negres ou noirs: mesme que ceux qui habitent en l'Indie soubs vn mesme climat, voire mesme parallele, s'ils n'estoient procedez d'autre origine que les autres peuples ci dessus: seroyent d'vne mesme & pareille couleur qu'eux, ce qui n'est d'abondant qu'ez Indes Occidentales, esquelles les Indiens sont pour la plus part de couleur oliuastre, ou Indienne, c'est à dire de couleur obscure cendrée, excepté quelques vns qui habitẽt en vn seul lieu nõ loing des autres, à cause dequoy ils en sont tenus & reputez ennemys par leurs voisins; au contraire des vrais Ethiopiens Negres ou noirs, lesquels se plaisent & glorifient grãdement pour leur couleur noire: Qui plus est que iusques au 35. degré de latitude en l'Afrique par delà l'Equateur, les peuples y sont tresnoirs en couleur au cõtraire d'entre ceux qui sõt en deçà dudit Equateur, entre lesquels sõt les Hespaignols, Sardaignois, Syriẽs, Arabes, Babyloniẽs, Chaldees, Persans, Susians, Turcs, Tartares, Gedrosiens & autres peuples situés 35. degrez en deçà d'iceluy Equateur de latitude pareille, entre lesquels il ne se treuue pour le present aucuns peuples Ethiopiens, negres ou noirs: ce qui fera que nous croirons du tout l'opiniõ des susdits Hebrieux: lesquels ont asseuré que Chus cy dessus nommé sorty de Cham, qui fut de couleur blanche ainsi que Iaphet & Sem ses freres, fit & engendra iceux Ethyopiens, Negres & noirs pour vn perpetuel tesmoignagne de la faulte & coulp qu'il commit enuers son propre pere; ainsi que le confirme G. Genebrard liur. 1. de sa Chronographie apres Berose liur. 3. de ses antiquités.

A propos de ce que dessus, nous rapporterõs les parolles qui s'ensuiuẽt d'vn tresdoctẽ personage moderne, Latini improbos & impios, nigros dicebant

cebant,vt in Horatij versu est,Hic niger est,hũc tu Romane caueto:ito,Al-
bus an alter homo.Hinc clarissimè de Saulis filij Beniamir perfidia,David
cãtãs illũ Chus filium Iemini vocat more Latinorum.Quum aute vox ista
Chus,nigrum significet,Chussi nigredo,nũquam nisi pro malignis homi-
nibus ponitur.Chussia autẽ Prouincia,Græcè Æthiopia dicitur, à qua Æ-
thyopes,qui sibi de sua placẽt nigredine, quíq; in Chamesia tantũ reperiũ-
tur:In aliis Prouinciis nulli planè Æthiopes nigríve,sed oleastrino, Indo-
ue aut vt plurimum cineritio colore sunt hactenus inuenti, Deus autem
ad inobedientiæ & cõtemptus diuini iudicium,Chussum filiũ atro colore
voluit nasci.Vnde stirpe & sanguine,non à regione,(vt hactenus putatum
est) cæteri descendunt Æthiopes. Nigri itaque quotquot sunt in orbe,
sunt traducti ex Chamesia,vti gens sola vafricie & dolis pollens,& nihil a-
nimi habens,sed planè ad seruiendum nata,præter illos qui nomen Chri-
sti dedere.Nam nulla planè cæteri fide sunt.Hinc Punicæ fidei traductio,
in prouerbiũ infamiæ.Ex huius itaque Chussi iure,Græci nomina Æthyo-
pum & Maurusiorũ Maurorũmve traxerunt.I.Bodin au contraire des per-
sonnages susnommez a escrit au chap.5.de sa methode de l'histoire ce que
s'ensuit.Nunc satis est à nobis ortus & occasus medium, in America col-
locari,quod ea regio ab Indis & Africa infinitis spatiis diuellatur. Septen-
trionis verò & Austri medium esse Aequatorem, quod ad vniuersitatẽ at-
tinet:huius aũt hemispherij q̃ citra Æquatorem est,45.latitudinis grãdũ:
vt quicquid infra supraque polum versus interiacet,Septentrionibus: cæ-
tera Austro tribuantur.Et quoniam antiqui præter Posidonium & Auicẽ-
nam,hominum sedes tropicis & polaribus circulis definierũt, rati vlterius
nullum salutis esse aut habitandi locum:eripiendus est hic error.Comper-
tum est enim crebris nauigationibus,Æquatoris saluberrimam esse regio-
nem:sub Tropicis verò regiones incredibili æstu flagrare,& quidem ratio
est in promptu.Nam Sol euehitur altius in Æquatore, ac multò celerius
fertur,propter circuli magnitudinem,quàm in tropicis:quin etiã Aluare-
sius scribit aquas illic Iunio mẽse concrescere gelu,modò flauerit Auster.
Accedit imbrium magna vis,montium incredibilis altitudo, ac syluarum
copia;postremò,color & vultus hominum,minimè ater,sed velut olearum.
Contra verò sub Tropicis vehementes æstus,nulli imbres,nullæ syluæ,ra-
ra flumina,perpetua planicies arenarum,præterquam in Arabia felice, &
quibusdam Indiæ locis,propter Orientis & montanæ regionis naturam.
Denique incolarum atra cutis,non modo Aethiopum,sed etiam Indorum
vt Ctesias iam pridem ac nostri cooperti sunt: vix enim persuaderi pos-
sum,quod quidam vir doctus tradit ab execratione Chusis, homines atros
fieri,ac iam pridem irrisa est Herodoti sententia: qui Aethiopum semen
nigrum esse putauit:oportere enim Aethiopes in Scythia nigros,& Scythas
in Aethiopia candidos nasci:cùm omnes populi coloniarum multitudine
ac frequentia confusi iampridẽ fuerint;At videmus homines æquè ac stir-
pes mutato solo paulatim degenerare & eandem esse rationem, cur ignis
& sol,id quod Aristoteles tradit,homines inficiat atro colore: quin etiam
Plinius scribit Leones in Æthiopia nigros esse, qualem se vidisse testatur
Oppianus poeta in libro de venatione. Ce mesme aucteur cõtinuant tous-
iours son propos dit en fin. Et quoniam sub tropicis & vtroque Polo

» summa est intemperies frigoris & caloris sub Æquatore temperies ea-
» dem erit atque eorum qui sub 30.gradu positi sunt:nam hic & illic Leuco
» Ethiopes esse feruntur:sub Tropicis supra modum atri:sub arcto ratione
» contraria fusco sunt colore.Post ad gradum vsque 60.rubicundi euadunt:
» inde ad 45.candidi:pòst ad 30.flauescunt: & cum flaua bilis atræ confusa
» est, subuirides fiunt, quousque fusci ac penitus atri euaserint sub tropi-
» cis.Itaque quod ait Hippocrates ad Septentrionem homines pallore ac
» macie deformes esse,absurdum erit,nisi ad extrema loca Septētrionis refe-
» ramus,quod idem veteres robustos & proceros esse aiunt, ad id citeriora.
» Atque hoc mihi dubitanti confirmauit Gaspar Holster Suecus metropo-
» li vrbe Stelcomiæ,in intima Gothia oriundus, qui est toto vultu ac pilo
» ruber,& planè φοινικόρυγχος & sine vitio cutis mediocri statura,latis humeris,
» & oculis admodum glaucis,hebeti visu, laborat enim perpetuo glauco-
» mate.Idipsum quoque Linguetus Gallus, literis atque totius Europę per-
» agratione nobilis,mihi sæpè narrauit vltra Gothiam homines fuscos esse,
» ac macie tabescere,in ipsa verò Gothia & Suecia rubescere, neque tamen
» Germanis magnitudine comparandos : atque illud etiam Galenum valdè
» exercuit quod Hippocrates & Aristoteles scripserunt πάντες ἄρκτου πυρότε-
» χροι, καὶ λευκόχροες, quasi omnes flaui essent:cùm plerique ab extremo Septētrio-
» ne φοινικόχροες viderentur. nam quibus pili rubescunt in Britānia & Germa-
» nia,hos aiunt incolæ,vt ab illis accepi,à Dauis & Noruegis qui finitimas
» regiones occuparunt,originem traxisse,ab iisque diligentius sibi cauent,
» multi quoque tales sunt in Gallia,præsertim Vuestria siue Nomarnia,quę
» Dauis cessit,Germani verò ac Britanni ferè omnes pilo flauescunt &c. A.
» Theuet liur.2.chap.13.liu.4.chap.6.liur.12. chap. 5. Cosmogr. F. de Belleforest tom.2.feuillet 1936.de sa Cosmographie dit ces mots.

M.Paule Venitien liur.3.chap.28.a laissé par escrit que les habitants de la Prouince de Maabar se font plus noirs par artifice , & peignent leurs dieux noirs d'huile de Sesame,& leur demon blanc,& de couleur blanche.

F.Lopez de Gomara liu. 6.chap.21.de son hist.gener.des Indes Occidentales tasche de rendre raison pourquoy les Indiens Occidentaux sont de couleur lionasse,ou oliuastre.

Ptolomeee parlant des proprietez des Gents & Nations de la terre.

Les Proprietez des gents ont accoustumé d'estre distinguees, ou par tous paralleles,& tous angles,ou par leur situation enuers l'ecliptique, & le Soleil:car les habitants de nostre terre situee en vn quadrant Aquilonaire,qui sont subiects aux paralleles Austraux, c'est à dire, qui sont descrits par l'equinoctial iusques au Tropique d'esté,comme le Soleil, passe sur eux,ils ont les corps quasi bruslez & noirs, le poil crespu & espois, la face estressie,& la statue gresle,sont chauds de nature & de mœurs, cruels pour la grande chaleur qui regne en leur pays : & ceux-là sont nommez Ethyopiens, estants ainsi disposez que nous auons dict, & ayants telle constitution de l'air : en quoy se trouuent conuenir tous animaux, & choses croissantes de terre. Mais ceux qui sont soubs les paralleles aquilonaires;c'est à dire,qui habitent les lieux posez soubs le Septentrion, pourtant que leur poinct vertical est fort esloigné du Zodiaque, & de

la

la echaleur du Soleil, ils abondent en froideur & humidité, en laquelle y a beaucoup de nourrissement, qui n'est point tiré par la chaleur mesme. Parquoy les hommes y sont de couleur blanche, cheueux longs, stature grande, & bien disposee : mais de froide nature, & de mœurs cruels par la vehemence du froid estant en ces lieux. Plura L. le Roy liu.1. fueill. 23. de la vicissitude des chos. voyez I. Bodin Methode de l'histoire chap. 5.

Les Maurusiens qui ne sont autres que Maures, habitét à present en la Mauritanie en Afrique, ainsi nõmez du mot Grec Μαυρὸς, qui signifie noir selon aucuns auctéurs, à cause que ce peuple est couleuré de ce taint sur quoy que ie ne veus faire doubte bien qu'il me semble que tout le traict du pays nõmé Mauritanie, n'a le peuple noir, & que plustost les Nigrites meritent vne telle appellation; mais passons outre, & accordons aux anciens ce que par cõtradiction n'est honneste, ny seant de leur denier puis q̃ le mot est de telle signifiance, qu'il emporte nõ seulemét noirceur, ains vne obscurité & tenebreuse couleur, tellement qu'il ne faut tirer en consequẽce, s'il y a des blancs en Mauritanie, puis q̃ nous sçauõs qu'il y a plusieurs sortes de Mores. Les nauigateurs & voyageurs modernes qui ont descrit particulieremét le Cap de bonne esperance, & pays q̃ sont en Ethyopie, vers la mer Indienne, ont escrit, ce q̃ s'ensuit sur le doute tant agité par plusieurs sur le faict de la couleur d'iceux Mores ou Negres. Il y en y a q̃ tiennét q̃ les ardeurs du Soleil sont cause de ceste noirceur, là où Strabon li.15. semble estre d'opinion cõtraire, lors qu'il dit q̃ la chaleur n'est point cause de la couleur noircie, cõme ainsi soit que ceux q̃ sont au ventre de leurs meres, bien q̃ le Soleil n'aye point espãdu sur eux ses rayons, si est-ce pourtant q̃ naissants ils viennét noirs, & bazanez sur terre: puis iceluy adiouste qu'ils deuiennent tels par la force de la semence de leurs peres, ausquels ils sont faicts semblables. Ceux qui en donnét & rapportent la cause au Soleil, tel qu'est Alexandre Aphrodisée liur.1. des problemes lequel s'enquerant d'où vient que le Soleil noircit vn homme, blanchit le linge, amollit la cire, & endurcit la fange, il respond aussi q̃ l'aptitude de la matiere patiente est cause de cecy: car, dit il, les matieres de nostre corps, sauf la pituite, toutes les fois qu'elles sont trop eschaufees, elles font noircir le cuir & la peau. A cest autheur s'accorde Albert le Grand liu. de la nature des lieux, lors qu'il dict q̃ les hommes austraux, & qui se tiennent aux parties chaudes, & meridionales, & sur tous les Ethyopiens, sont noirs tant pour la chaleur du Soleil des lieux où ils se tiennent, q̃ pour disposition chaleureuse de leurs corps : d'autant en premier lieu que la semẽce de generation est en eux chaude, & que la matrice des femmes qui reçoiuent ceste semẽce, est aussi treschaude, & fort seiche, d'où aduient que la semence de l'homme conceue, estant digeree par vne violẽte concoction, le sang du fruict formé deuient adusté & bruslé, & l'humide plus subtil estant mis hors par l'humeur du lieu, & ce qui est de grossier & terrestre, & est aussi adusté, il demeure, & cause la noirceur au corps, & au cuir des hommes: là où les parties plus terrestres sont aussi tresfortes, & les os tresblancs, ainsi qu'on peut veoir aux dents des Mores : là où leur chair teincte du sang adusté est noirastre & bazanee. Toutes ces raisons sont tresbonnes, & puissees de la mesme nature, mais de moy ie ne peux de tant attribuer à la for-

ce du Soleil, q̃ ie fais à la semence, à laquelle ce dernier donne le plus de force, quoy que le premier causateur en soit faict le Soleil par son dire:& qu'il soit vray, en Ethiopie les hõmes blancs font des enfants qui leur ressemblent,& par deçà les noirs accoupplez aux blãches,ont des enfants qui se rapportent à leur couleur: qui est vn argumẽt tresapparẽt de la vigueur de la semence,si on n'y vouloit adiouster la force de l'imaginatiue, ce qui a vigueur en quelques choses, mais non tousiours,& par ainsi nous sõmes contens, pour ne fouruoyer de la raison des anciens, de croire que la semence ia disposée y peut beaucoup,& q̃ la chose ainsi commencee reçoit ses dernieres impressions par la vehemence du Soleil, puis q̃ nous voyons que ceux qui sont long temps au hasle, sentẽt aussi vne fort grande alteratiõ de leur couleur:ioint q̃ tous les peuples susdicts selõ qu'ils sõt ou plus prés,ou plus loing de ces ardeurs, & esflãcemẽts des rayons perpẽdiculaires du Soleil, plus aussi ils sont noirs, & ont le poil & cheueux crespelus,qui est vn indice tresapparẽt de grande chaleur. Il y a encor vne autre cõsideration,qui est sur l'opinion des anciens, & de plusieurs modernes,qui estiment les terres posees, soubs la ligne Equinoctiale, ou Zone torride, estre du tout desertes,steriles,seches,& sans fruict,ny semence quelcõque,& de tant plus on s'est adheurté à ceste opinion, qu'on a veu les plus doctes & plus sçauants auoir choppé cõtre ceste pierre,& s'estre arrestez à vne si mal aduisee diuision des Zones celestes, q̃ si cela auoit lieu, la plus part de la terre seroit inhabitable: car de cinq Zones ils tiennẽt q̃ les trois sont sans habitation,& ont Aristote pour garant,auquel il semble q̃ ce seroit heresie en terme de Philosophie,si on vouloit cõtredire:lequel suiuant sa coustume raisonnant subtilement, & auec quelque fondement dit au 3. des Meteores ch. 2. q̃ la Zone du milieu, qui est celle de l'Equateur,est inhabitable,à cause de la violence des chaleurs,& les deux extremitez aussi,à cause q̃ le froid y est insupportable: mais Ptolomee par ses descriptions monstre bien le cõtraire,& plusieurs autres bons aucteurs font veoir q̃ l'Equateur n'est si violent,q̃ les hõmes n'y puissent viure, ni tant sec,& bruslé,que les arbres & plantes n'y verdoient en toute saison: cõme aussi les Poles ne sont tant assaillis de froidure, qu'il n'y aye infinis milliers d'hommes qui habitent en nostre Arctique, ainsi q̃ l'ont au long descrit Olaus le Grand, & Iean en leurs descriptions des regions plus Septentrionales de la terre: & quant au Pole antartique ceux qui ont descrit les courses de Magellan ne doutent point que le pays n'y soit habité, & q̃ la terre y estant peuplee, nature n'aye pourueu aussi à la nourriture des habitants sous ceste ligne: & pour l'esgard de l'Equateur, Albert le Grand cy dessus par nous allegué, dit,au traicté de la nature des lieux chap.6. & traicté 1. ch. 19. du liu. 3. des Meteores, qu'en celle region que les anciens ont nommé bruslée, soubs l'Equateur, la demeure y est plus douce & temperee qu'autre part sous les Tropiques,non q̃ tousiours cela soit ainsi, ains selon l'esgard de la presence du Soleil: car lors que le Soleil occupe le Solstice d'hyuer, à sçauoir le Tropique de Capricorne,c'est sans mentir que la saison est plus douce, & temperee au Tropique de Cancer, q̃ soubs l'Equateur: & au contraire le Soleil occupant le tropique d'esté, tout est temperé vers les parties australes, d'où s'ensuit que toute ceste cõsideration se rapporte à la presence ou

eslon

eſlongnement du Soleil. Lequel ſe tenant au Parallele de l'Equateur, eſt auſſi plus ſupportable à ceux qui habitent ſoubs iceluy, quoy q̃ deux fois l'an il leur ſoit perpendiculaire, & ſe refleſchiſſe en ſoy meſme, non qu'il s'arreſte fiché en meſme lieu, car ſon cercle eſt eſtendu, & preſque d'vn droict cours il ſe deſpart de l'Equinoxe vers lequel il ne retourne point, ſans y interpoſer comme vne barbarie de 4. des moindres ſignes qui eſt cauſe q̃ la chaleur & ſa vehemẽce ne s'arreſte point en vn lieu, & ne le bruſle point facilement, veu l'eſpace de temps, qui eſt chaleur du Soleil montant, & de celle qu'il fait en retrogradant, & aduient qu'vne chaleur n'y rencontre pas l'autre, & par conſequent ne ſe peut faire que la chaleur y ſoit vehemente & accreüe de la ſorte q̃ l'on a iadis eſtimé. Ainſi les gents de bon eſprit cognoiſſent combien faillent ceux qui ſe fondans ſur la reflexion, & rabat des rayons perpẽdiculaires ſur les habitants des terres, qui ſont ſous l'Equateur, eſtimẽt auſſi q̃ par icelle ils ſont bruſlez, & par cõſequent inferent qu'icelle partie eſt inhabitable : comme ainſi ſoit que l'eſgalité des iours & des nuicts eſt cauſe q̃ ceſte violence de chaleur eſt tẽperée, cõme auſſi elle eſt corrigée par la profonde entree q̃ faict le Soleil ſous l'Orizon : de ſorte q̃ la chaleur accreüe aucunement par le cours iournal de douze heures, eſt tẽperee par l'eſgale longueur de la nuict, & faict q̃ la volubilité & haſte du cours des rayõs en eſt moins vehemente. Or q̃ ceſte courſe ſolaire paſſant par la ligne de l'Equinoxe, ne ſoit ſi temperée que nous diſons, on le peut tirer de là, q̃ le Soleil eſtãt là, il faict ſa courſe fort ſoudaine, là où elle eſt plus tardiue luy paſſant par les moindres ſignes du Zodiaque, & ne peut on recepuoir ceſte opinion qui dit qu'il n'y a rien de tẽperé entre deux choſes treſchaudes, d'autant q̃ deſia nous ne pouuõs accorder ſans lourdemẽt faillir qu'en meſme tẽps tous les deux Tropiques ſoient treſchauds, veu qu'il eſt impoſsible qu'en meſme ſaiſon ils iouyſſent de la preſence du Soleil: & ſçait on par experience q̃ le Soleil s'eſloignant de quelque partie de la terre q̃ ce ſoit, il en cauſe auſsi le refroidiſſemẽt par le deſſus gaigné des elements inferieurs. Et pour n'entrer point en trop lõg diſcours, puis q̃ la raiſon mõſtre que les regions qui ſont ſous l'Equateur, ſont auſsi tẽperees, ce ſeroit folie que de les dire inhabitables, veu meſmement q̃ la deſcouuerte, qu'on en a fait de noſtre temps, nous a auſsi faict veoir du cõtraire, & ſçait on q̃ par la vraye relation de ceux qui ont voyagé & deçà & delà la ligne partiſsãt les Hemiſpheres, qu'entre les deux Tropiques de Cancer & Capricorne on ne ſent point continuelle alteration de chaleur qu'en la ſorte q̃ nous auõs dit, à ſçauoir lors q̃ le Soleil y eſt perpẽdiculaire, d'autant q̃ lors par la part où il paſſe vn mois auant & vn mois apres l'air y eſt nubileux & chaud, ainſi qu'ont aſſeuré les ſuſdicts nauigateurs & voyageurs en leurs nauigatiõs & voyages, disãts vnanimement q̃ les habitants y ſont fort trauaillez de ceſte chaleur, & ne s'y paſſe gueres iour ſans qu'il n'y pleuue 2. ou 3. heures, & que l'eau de ceſte pluye ou pluſtoſt broüage eſt chaude, ſalée, & de mauuais gouſt, ce qui eſt vrayſemblable, eu eſgard aux attractions du Soleil, & que ces pluyes ne ſont gueres moins maladifues, que celles de quelque orage en Eſté, lors que de la vehemence des vapeurs corrompues nous voyons pleuuoir des crapaux, & grenouilles. Au reſte ce temps pluuieux & peſant, que nous

auons dict, est l'hyuer des terres Equinoctiales : mais le Soleil s'eslongnãt, la saison y est douce & temporee, sans qu'on y voye signe quelconque de secheresse, ni bruslement, ni defaut de fruicts, herbages, & verdure, ainsi q̃ les anciens ont voulu prouuer auec des raisons sans nulle equité. Qui plus est nous trouuõs dans les nauigations & voyages des susdits nauigateurs & voyageurs modernes que les habitants de Quilao pays des Indes sont diuers en couleur, (ce qui faict contre ceux qui attribuent la noirceur du teint aux chaleurs du pays) car ordinairement ils sont de couleur oliuastre, ni blancs ni noirs, d'autres y sont blancs cõme ceux de Barbarie, & d'autres noirs comme les plus noirs d'Ethyopie. En l'Isle de sainct Thomas droictement situee soubs l'Equateur, ou Equinoctial les enfants des Europeens y sont blancs comme en Europe, si ce n'est que leurs femmes blanches mourantes, ils espousent des filles des Ethyopiens qui se Chrestiennent, & viuent à nostre façon, car les enfants qui en sortent, ne sont plus blancs, ains noirastres : ce qui est vne preuue euidente, que le Soleil n'est point cause que les hommes soyẽt noirs en Ethyopie & autres lieux, mais que cela vient de la disposition des semences.

Pour conclusion de ceste matiere nous aduertirons les lecteurs que selon les relations des modernes qui parlent des Negres, Noirs, ou Mores de l'Afrique, apres qu'on a passé le pays des peuples Bazanez nommez à present Azanaghes, lesquels sont de couleur bazanee, & habitent au deçà du fleuue Niger ou Senegaron vient en la terre d'iceux Negres, Noirs ou Mores, habitants au de là du susdit fleuue Niger ou Sanega estant faicte la separation desdits Bazanez, & desdits Negres, Noirs, ou Mores, par ledit fleuue Niger, autrement Senega, la source duquel on tient prouenir du mesme endroict, que celuy du Nil ayant iceluy pareil flux & reflux que le fleuue Egyptien, arrousant & engraissant par mesme moyen les terres, par où il passe, & nourrissant des Crocodilles, & autres Belues ou Monstres aquatiques, qu'on voit ordinairement au Nil, & à cause de ce fleuue, tout le pays est nommé, de Senega, regardant vers le Ponent la grande mer Oceane, au Midy le royaume de Gambre & vers le Septentrion est ceste grande Riuiere, qui separe (comme dict est) les susdits Bazanez, desdits Negres, Noirs, ou Mores, & donne commencement au pays nommé de ce temps la basse Ethyopie. Ces Negres, Noirs, ou Mores de Senega sont pour le present Mahometistes, mais non pas des plus fins & arrestez en leur superstition que des Mores blancs, d'autant qu'ils n'ont des personnes qui les instruisent, & auec ce qu'ils n'en tiennent pas grand cõte, mesmement depuis que les Chrestiens les frequentent. Ces noirs vont tous nuds, fors quelques couuertures de cuir de cheure, ou de cotton pour couurir leurs parties honteuses. En ce pays quoy que hors la puissance & iurisdiction du Roy de Senega, sont les Barbarins & Seretes, noirs comme les autres. Passé ce pays on va au royaume de Gambre où les habitãts sont aussi noirs, partie Idolatres, partie Mahometistes, suiuãt ceste coste, rasant l'Afrique, & doublant au Cap des palmes, vous entrez au royaume de la Guinee, auquel sont Molegete, Benin, & Manicongre, esquels il y a aussi force noirs, partie Idolatres pour muer & changer tous les iours de Dieu dés le matin, & partie Mahometistes, ainsi que deduisent amplement Iean

Leon

Leon en ses histoires d'Afrique, Americ Vespuce en ses nauigatiõs, Aloyse de Cadamoste en ses nauigat. Pierre de Sintre en ses voyages, Louys Barthesme en ses voyages, & autres.

Les Portugais disent qu'en la ville de Canton, l'vne des plus grandes villes du grand Royaume de la Chine, les originaires & ceux de la Coste sont de couleur oliuastre, comme ceux de Fez & de Barbarie, & soubs vn mesme parallele. Quant aux plus auancez en terre ferme les vns sont plus blancs que les autres, selon qu'ils tirẽt és Regions froides, aucũs du teinct des Hespagnols, autres plus vermeils, tant qu'ils arriuent au Climat semblable à celuy des François ou Alemands : ce que confirme R. P. Yuan Gonçales de Mendoce de l'ordre de sainct Augustin liu. 1. cha. 2. en son histoire du grand Royaume de la Chine.

Du Royaume d'Ethyopie.

NOus ne lisons point en toute l'Escriture Saincte, & moins dans les histoires prophanes des anciẽs aucune memoire asseuree de la race, succession, & suite des Roys d'Ethyopie, bien est-il vray que nous trouuons escrit dans les histoires anciẽnes que Chus a esté le premier qui a fondé le royaume d'Ethyopie, lequel dure encor iusques à ce iourd'huy, ainsi que Marin Romain le deduict en son hist. des Ethyopiẽs, par le rapport des histoires des Abyssins: ce que semble vouloir denoter le Poete Homere parlãt de la tresgrande antiquité de ce royaume. Icelles histoires des Abyssins ou Ethyopiẽs contiennent que ce Chus premier Roy d'Ethyopie mort, six autres Roys ses successeurs regnerent apres luy, des noms desquels il n'y a aucune memoire dans les histoires, estant certain qu'on ne peut vrayemẽt remarquer cõbien iceux ont regné, & en quelle cité ou ville d'Ethyopie estoit leur principale demeure iusques à ce qu'apres les six Roys, le septiesme se retira en la ville de Caxumo, en laquelle fut estably le principal siege Royal des Roys Ethyopiens iusques au temps de Iesus-Christ, ainsi que le deduict le susdit Marin Romain, disant que la plus grãde certitude que nous auõs de la suitte des susdits Roys, est que Makeda autremẽt Nicaula Royne d'Ethyopie & Egypte cõme escrit Iosephe li. 8. des antiq. des Iuifs venãt de Saba Isle du Nil appellee par Cãbise par apres Meroé vers le grand Roy Salomon en l'onziesme an du regne d'iceluy, eust accointance de ce grand Roy, & en eust vn fils nommé premieremẽt Melich, puis Dauid, lequel fut le premier qui fonda le mieux le royaume d'Ethyopie, estãt certain selõ les histoires desdits Ethyopiens, que les precedẽs Roys Ethyopiens n'auoient aucune fermeté ny asseurance en leur Royaume iusques à Arue que le premier establit, le siege de son royaume à Caxumo 400. ans. Puis Agabo son frere 200. puis Ghedur autrement Sabannit 100. ans, ayant vaincu toute l'Ethyopie, puis Makeda sa fille 80. ans laquelle fut mere dudict Melich qui regna 29. ans, Audede son fils vn an, Auda son frere 11. ans, Gegasio 3. ans, Zangua 44. ans, Gasio 1. Antet 61. Basara 9. Cauada 2. Chauze 10. Endut 9. Guaza 1. Eudrach 1 Chaales 1. Setija 17. Aglaba 3. Auscua 1. Breguas 17. Guaze 17. Beseclugna 17. Baazena 27. soubs le regne duquel nasquit nostre Seigneur Iesus-Christ, mais cecy n'est trop asseuré ni certain, ainsi que le demonstre G. Genebrard en sa Cosmographie.

Entre les modernes Don F. Aluarez en ses voyages en Ethyopie descriuant la ville de Caxumo, l'vne des plus grande & spacieuse ville de toute l'Ethyopie, dict que les Ethyopiens tiennent qu'en ceste ville là fut iadis la residence de la Royne Saba natifue d'vne ville d'Ethyopie nommee Sabaim proche dudit Caxumo, laquelle fut visiter Salomon Roy de Iudee, esmeüe du renom de sa grande sagesse, ainsi qu'il est contenu au vieil Testament, icelle nomme Makeda, selon les histoires des Ethyopiens, lesquelles le susdit Aluarez dict auoir veües & leües en langue Abyssine iadis prinses de l'Hebrieu & du Chaldee, & qu'en ceste mesme ville ceste Royne susnommee és Actes des Apostres 8. Caudace nommee en son propre nom Iudith, qui nasquit à deux mille de ceste ville, faisoit sa demeure ordinaire, laquelle fut la premiere qui planta la foy de Iesus Christ en Ethyopie, & qui fit bastir & construire la premiere Eglise, qui est encor debout, & fort belle, portant le titre de saincte Marie de Syon, à cause que la table & pierre sacree de l'autel fut là portee du mont de Syon en Hierusalem, & laquelle Dame fut conuertie à la foy Chrestienne par vn sien Agent, Eunuche que le Diacre sainct Philippes instruisit en la doctrine Euangelique.

DES MOEVRS ET RELIGION DES ETHYOPIENS & Abyßins.

Les histoires d'Ethyopie contiennent que ceste Royne de Saba nõmee Makeda, de laquelle i'ay parlé cy deuant, estant paruenue de ses pays en la ville de Hierusalem pour veoir & cognoistre la Sapience du grand Salomon Roy des Israelites, fut entretenue fort familierement par ce grãd Roy, duquel elle eust vn enfant, lequel porta en Ethyopie la vraye cognoissance du Dieu d'Israel, & les façõs de viure & ceremonies des Iuifs, pour le faict de la Circoncision. Marius Victorinus cõfirme ses paroles disant que ces mesmes histoires portent que ceste Royne de Saba, ayant visité, comme dit est, ledict Roy Salomon obteint de luy douze mille Iuifs, assauoir vn mille de chasque tribu d'Israel, qu'elle emmena auec elle en son pays d'Ethyopie, lesquels y estant grandement accreus & multipliez en familles, depuis les nobles de ce pays se sont iactez & vantez estre sortis & procedez de la semence des Israelites, à cause dequoy iceux Ethyopiens sont encor maintenant circoncis, non pour necessité de leur salut, ainsi qu'ils asseurent, mais bien pour demonstrer & enseigner la prerogatiue & grandeur de leur sang, ou bien comme l'escrit L. Carretus Iuif de nation cy dessus mentionné en son Epistre aux Iuifs, pour & à cause de la memoire, & amour qu'ils portent à nostre Seigneur Iesus-Christ, qui fut circoncis: il est vray que tous les Ethyopiens n'obseruent telle coustume, & mesmement ceux, qui sont les plus austraux, ne ceux qui sont proches voisins des Lybiens & Nigrites, à cause qu'ils sont pour la plus part de la superstition de Mahomet, lesquels sont bien circoncis, mais ne suiuent la loy du Baptesme, & les Caphres ne se soucient de pas vne de ces façons de faire. Et ne reçoiuent iceux Ethyopiens la Circoncision

sion par force ou contrainct, ains vn chascun d'eux en vse à sa volonté sans ceremonie quelconque, à la forme & maniere des Perses Mahometistes, obseruants ce retaillement aussi bien à l'endroict des femmes, en ceste petite carnosité appelee par les Grecs νύμφη, que à l'endroict des hõmes, quoy que les Iuifs ne practicquerent iamais d'icelle à l'endroict des femmes, mais bien les anciens Egyptiens, non toutesfois par forme de religion: au reste la Circoncision entre les Mahometistes n'est à aucune intention spirituelle, car ce leur est vne loy destituee de tous sacrements & mysteres spirituels, & qui ne regarde à rien qu'à la chair, & à la volupté, ains iceux l'admettent tant seulement pour vne marque & tesmoignage qu'ils sont descendus du Patriarche Abraham, par son fils bastard Ismael, à cause duquel ils se nõment Ismaelites, & Agareés ou Hagareens de Agar mere d'iceluy Ismael ainsi que ie deduis en cest œuure ch. de la lãgue Arabesque. Au reste en l'Isle de Mazua & Suachen situee en vn bras de mer sur la coste d'Ethyopie, assez voisine de terre ferme, pres d'vne ville de mesme nom, seruant de port à tous les Ethyopiens Chrestiens, Abyssins, qui en tresgrandes compagnies entreprẽnent le voyage de Hierusalem, abordent tous les Pelerins qui vont de l'Ethyopie audit Hierusalem, asçauoir de Balo, Ascun, Barnagas, Tegré, & Sirech: lesquels s'estans là rafreschis quelque temps, comme ceux qui viennent des Prouinces treslointaines, commencent à prendre leur chemin vers la terre Saincte, s'embarquants & tirants la route vers le mont de Sinai, pour de là aller visiter le S. Sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ. Leur Empereur, ou Roy enuoye tous les ans quelques nombres d'Euesques, ou Archeuesques audit Hierusalem, auec force beaux dons, & riches presents, pour la vie & soustien des Religieux qui gardent le sainct Sepulchre, là où il entretient plusieurs personnes pour prier Dieu, tant pour luy, que pour les siens: estant à ce faire induits & persuadez par la Prophetie d'vn grand & sainct Personnage de leur pays, gardee comme chose tresprecieuse, dans le thresor de leur pays, dont la substance est telle, Qu'il sera vn temps, que les villes de la Mecque, Medine, Caras, Sicabé, Iambut, Zidem, Fara, Aden, & autres qui sont en l'Arabie heureuse, seroient destruictes, ne demeurant en icelles pierre sur pierre. Que le tombeau de Mahomet seroit desmoly de fonds en comble, & la pouldre de ses os esparse, & que autant en auiendroit à Oclan, Homar, Habuchar, Zeid, Abdalla, Motalif, Asserus, Haleanserus, Huphea, & Ali tous compagnons ou disciples du susdict Mahomet. Adioustant pour la fin, que tout cela se fera par la force & vaillance d'vn grand Roy ou Prince Chrestien, natif des parties Septentrionales, entre les mains & sous la puissance duquel demeurera la Iudee, Egypte, & le Royaume & ville de Hierusalem, plusieurs autres choses dignes de grande consideration & remarque touchant le voyage de ces pelerins Ethyopiens en Hierusalem sont deduictes, apres Dom Francisque Aluarez en ses voyages en Ethyopie ch. 98. par André Theuet liur. 5. ch. 6. de sa Cosmographie, lesquelles ie ne remarqueray particulierement vn cest endroict pour euiter prolixité.

Au reste les Ethyopiens du iourd'huy au moins la plus grande partie d'iceux croyent au nom de Iesus Christ, & se disent & nõment Chrestiens,

par

parce qu'ils tiennent qu'ils gardent les articles de la Foy Chrestienne cõme ils ont esté escrits par les Apostres ils ont vn souuerain Roy ou Empereur, auquel est permise & donnee la collation de tous les benefices du Royaume, estant iceux siens, & autres dignitez & Prelatures Ecclesiastiques, quoy qu'il ne soit ny Prestre, ny aucunement promeu en l'ordre & rang sacré du Clergé, il a vn nombre infiny d'Archeuesques & Metropolitains, chacun desquels a soubs soy pour le moins vingt Euesques, ayats vn grand & souuerain, auquel tous se rapportent, lequel suit la Cour ordinairement, & lequel depend du Patriarche du grand Caire qui iadis se tenoit en Alexandrie d'Egypte, bien que de nostre temps ils ayent recogneu par lettres & par effects le sainct Siege Apostolique de Rome, non cõme collateur ou ayãt puissance d'establir leurs Euesques, ains, seulemẽt cõme chef des Eglises, & la mere de la bergerie pour le fondemẽt de la doctrine, ainsi que de tout temps les Chrestiens ont tesmoigné de ce S. Siege & de l'Euesque vniuersel qui y preside. Les Histoires d'iceux Ethyopiens recitent que ceste Roine Candace, de laquelle est parlé aux Actes des Apostres sous le nom de Roine d'Ethyopie, se nommoit en son nom propre Iudith, nasquit à deux mille de Caxumo ville du Royaume d'Angote en Ethyopie, & qu'elle fut la premiere qui planta la foy de IesusChrist nostre Seign. en Ethyopie, cõme aussi elle y fit bastir la premiere Eglise qui y est encor debout, fort belle & magnificque, portãt le tiltre de saincte Marie de Sion, parce que la Table & pierre sacree de l'autel fut là portee du Mont de Sion en Hierusalem, car des pierres les Ethyopiens ont de coustume d'appeller leurs Eglises, & fut ceste Royne conuertie à la foy Chrestiẽne par son Agent Philippe Eunuche, que le Diacre sainct Philippe vn des septante deux disciples instruisit en la doctrine Euãgelique, ainsi qu'il est contenu au chap. 8. des Actes des Apostres, & confirmé par L. Carrẽtus en son Epistre aux Iuifs alleguant le Pseaume 72. Reges Sabæ, & Æthyopiæ, munera offerent, & le Pseaume 68. & præterea Æthyops plaudet manibus suis; par D. François Aluarez chap. 38. & 84. de son voyage en Ethyopie rapportant l'Epistre du Roy Ethyopien Dauid enuoyée au Pape Clement VII. en l'an de Salut 1524. par iceluy Aluarez, vray est que F. Brocard en sa description de la terre saincte tient qu'iceux Ethyopiens furent enseignez en la Religion Chrestienne par sainct Matthieu. Ce qu'il a prins de Simeon Metaphraste autheur Grec qui dict que la tradition des peres porte qu'iceluy S. Matthieu fut seul entre tous les Euãgelistes qui escriuit son Euãgile en langue Hebraique, & non en langue Syriaque, ainsi que l'ont voulu aucũs, ni aussi en langue Grecque comme l'a escrit I. Caluin, premierement parce que tous les anciens Peres de l'Eglise l'ont ainsi tenu, & secondement à cause que tous les fragments que S. Hierosme cité tirez de c'est Euangile sont purs Hebrieux. La plus forte raison est, qu'iceluy S. Matthieu n'escriuoit pas seulement aux Iuifs & aux Syriens, mais à tous les Orientaux, les derniers desquels vsoient de ceste langue, comme la plus docte & grammaticale, & encor iceux en vsent à present celebrants leurs Messes en icelle langue, à cause dequoy sainct Barthelemy semble auoir emporté auec luy sur tous autres Euangelistes celuy de ce sainct Matthieu en ces pays-là. Vn Exemplaire duquel Panterius

nus contemporanee d'Origene s'estant transporté en ces quartiers-là, rapporta d'iceux lieux en Egypte selon Eusebe liu. 5. ch. 10. de ses histoires. Qui plus est il est probable qu'iceluy S. Matthieu escriuit ainsi son Euangile en langue Hebraique, & pour à cause desdits Ethyopiens, esquels il sçauoit auoir esté donné de Dieu pour Apostre. De faict iceux Ethyopiẽs n'entendoient pas de son temps la langue Syriaque, & moins la Grecque, mais bien l'Hebraique, laquelle ils apprenoient dés leur enfance en leurs escholes, comme encor ils font pour le iourd'huy, ainsi que nous faisons la langue Grecque & Latine, & en ceste façon nous deuons interpreter les paroles du ch. 8. des Actes, parlant de l'Eunucque de la Royne d'Ethyopie estant assis dans son chariot lisoit dans le Prophete Esaie. S. Hierosme en la vie du susdict Pantenus escrit à ce propos qu'enuiron l'an de salut 178. ces Indiens enuoyerent des Ambassadeurs vers Demetrius Euesque d'Alexandrie, pour le prier de leur enuoyer des Docteurs, & qu'icelui Pantenus y fut enuoyé, lequel treuua là ledit Euangile de S. Matthieu escrit en lettres & langue Hebraique par ledit S. Barthelemy, qu'il emporta auec luy à son retour de là en Alexandrie.

Marius Victorius escrit que ceste religion Chrestienne fut espandue par toute l'Ethyopie du tẽps d'Abraham & Azba freres Roys d'Ethyopie enuiron l'an de salut 460. ceste Eglise de Caxumo est la plus reueree d'Ethyopie à cause de son antiquité ayant 150. Chanoines nõmez *Debeteres*, & autant de Moynes: car les Religieux sont plus priuilegiez, que tous autres Ecclesiastiques, & deux chefs appellez, *Nebreti*, l'vn sur les Chanoines, & l'autre sur les Moynes, chacun ayant sa cour, & faisant Iustice de ceux qui luy sont cõmis en garde, lesquels sont richement retez, ayãs tous les iours apres la Messe qui se chante en lague Tangique ancien Dialecte de la langue Chaldaique. comme i'ay remarqué cy deuat au chap. leur pain & leur vin de rente hors le iour du Vendredy sainct qu'ils ne mangent chose quelconque. Le Roy, Archeuesques, Euesques, allans par pays, & marchãs en public se font porter tousiours deuãt eux la croix & vn vase plein de terre, afin que par là ils soiẽt aduertis qu'ils sont mortels, & par l'autre que par la mort & passion de Iesus-Christ ils sont sauuez, les Prestres s'y mariẽt, mais les Moynes non, afin de laisser lignee, mais leurs femmes estãs mortes il ne leur est loisible de conuoller en secondes nopces, il y a grande diuersité de Religieux, qui font vœu & profession de chasteté, obedience, & pauureté, viuãs en cõmun, & faisans de grãdes & admirables abstinences sous la reigle de S. Anthoine & S. Machaire, biẽ qu'ils ayẽt d'autres saincts Abbez & Religieux qui ont faict edifier plusieurs de leurs monasteres: de nos saincts ils ne recognoissent que la glorieuse Vierge Marie mere de Dieu, S. Michel, les Apostres, & notamment S. Thomas, & S. Matthieu: cestuy ayant conuerty les habitans de Meroé, & l'autre estant paruenu d'Ethyopie aux Indes pour y gagner les Indiens: entre les Martyrs ils reuerent grandement S. Estienne & S. George, & des Confesseurs, les Hermites S. Anthoine, & S. Machaire, lesquels quicõque blaspheme malheureusemẽt, est bruslé tout vif en la place publicque; ils ont nombre de saincts particuliers d'entre ceux qui ont vescu sainctemẽt en leurs pays: ils ne cõferent le Baptesme à aucun qu'il n'aye quarante iours si c'est vn masle, & soixãte

si c'est vne femelle, disants iceux que la foy des parens, suffit, & sur tout de la mere, & que la saincte communion qu'elle a receu estãt enceinte, a sanctifié l'enfant en son ventre, lequel enfant est porté en l'Eglise comme par deça, & baptisé à la porte d'icelle, & non sur les fonds, l'eau y estant beniste, l'enfant arrousé de ceste eau auec les mesmes paroles que nous disons, & y vsans de l'onction ainsi qu'en l'Eglise Romaine, & au front & aux espaules de l'enfant qu'on baptise: yayant vn parrain qui tient l'enfant par dessous les aisselles, & le Prestre tenant vne esguiere d'eau d'vne main, fait l'infusion de l'autre, disant, Ie te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit: en somme ils vsent de mesmes ceremonies que celles de nostre Eglise Catholique. Il est vray qu'ils ne baptisent que le Samedy & Dimanche, pource qu'en ces seuls iours ils celebrent la saincte Messe, & sans icelle ils ne cõferent la grace au Baptesme, à cause qu'ils donnent la sacree communion à l'enfant nouuellement regeneré. Outre ce sainct Sacremẽt de Baptesme, tous iceux Ethyopiens obseruent encor vn Baptesme annuel au mesme temps que nous celebrons la feste de l'apparition de nostre Seigneur: en laquelle solemnité tous viẽnent en vn certain lac, & apres quelques prieres faictes par vn Euesque, ils descendent tous nuds en l'eau, & s'y baignent, ayant opinion que ce lauement sert à purger ceux qui ayant esté Chrestiens, s'estoient faicts Mores, puis reuenoient par repentance à l'Eglise. Or il y a parmy toute l'Ethyopie des Soldats & Officiers choisis de toutes parts, qui sont aux gages du Roy, & lesquels sont marquez legerement sur la peau d'vne croix auec vn fer tout chaut, qui a esté cause qu'aucuns ont estimé qu'en Ethyopie ce signe fust seul qui seruit de Baptesme. Qui plus est, au recit de Iean Leon liur. 4. de la description d'Afrique, les habitans de la cité de Bresch en Afrique ont de coustume de se peindre vne croix noire sur la ioüe, & vne autre sur la main, c'est à sçauoir en la palme de la main, sous les doigts, ceste façon de faire estant obseruee par les montagnards d'Alger & de Buggie, pourautant que, selon les historiens Africains, les Goths s'emparerent de plusieurs pays, & montagnes infinies, au moyen dequoy vn grand nombre fut reduit à la foy Chrestienne, dont les Roys Goths enchargerent aux officiers de ne leuer nul tribut d'iceux: mais parce qu'au temps des payements ils s'aduouoient tous pour Chrestiens, sans qu'on peut bonnement remarquer & recognoistre ceux qui l'estoient ou non, il fut ordonné que les Chrestiens seroient designez & recogneus par ceste croix, ou depuis que la seigneurie fust ostee d'entre leurs mains, tout le peuple se retourna à la Loy Mahometane. Neantmoins ceste maniere demeura successiuement de temps à autre, sans qu'il s'en treuue beaucoup qui en puissent rendre raison. Les Seigneurs de Mauritanie obseruent encor ceste mesme coustume autant bien que les nobles, lesquels se font vne croix sur la ioüe, auec vn fer chaut, & on en void assez en Europe, ainsi marquez. Quãd à la saincte cõmuniõ ils la reçoiuẽt auec tres-grãde reuerẽce, & honorẽt le pain auãt qu'il soit consacré en hõneur de ce qu'il doit estre croyans fermement la presence reelle de la substance du corps de nostre Seigneur Sacramentalemẽt en l'Eucharistie. Il ne se dict chacun iour qu'vne Messe en chacune Esglise, & ne la celebre-on sans encẽsemẽt, disants

iceux

iceux Ethyopiens que c'est vn peché de le faire autrement,& que c'est peu respecter vn si haut & diuin mystere : outre ce il faut qu'il y aye plus d'vn Prestre lors que la Messe se dit, & que tous les assistans y communient, ayans de grands ieusnes à faire, & sur tout les Moynes, lesquels plus de la moitié de l'annee ieusnent, pendant lequel temps ils ne disent & celebrent Messe que de nuict, & tous communient, puis s'en vont prendre leur repas, or quels sont les iours deputez, à ces ieusnes F. Aluarez en son histoire d'Ethyopie, chap.3. & I. Scaliger en ses Commentaires sur le Compost des Abyssins liu.7. de la Correction des temps le deduisent amplement. L'ordre des Estats est tel,que l'Ecclesiastique tient le plus grand lieu apres le Roy,puis sont les Tenquates & Balsamates, c'est à dire Docteurs,& ceux qui font profession d'enseigner les lettres, & de iuger, & puis apres est respectee la Noblesse, & en fin les Soldats. Lors que quelqu'vn vient à mourir on encense son corps, & on le laue, & par apres on l'enseuelit & const dedans vn linceul, les Prestres venans pour le porter en terre, font quelques prieres fort courtes, puis enleuent le corps,& l'emportent à l'Eglise, la croix marchant tousiours deuant auec l'encensoir,& l'eau benisté,& estant pres de l'Eglise ils ne portent point le corps en icelle, ains le mettent soudain en sa fosse, l'ayant encensee, & ietté dedans de l'eau benisté, sans dire ny obseques, ny vigiles fors quelques chapitres de l'Euangile sainct Iean, & ne chantent aucunes Messes des trespassez, comme aussi ils n'en celebrent point pour la deuotion particuliere d'aucun viuant,puis qu'ils n'en chantent par chacun iour qu'vne seule en chascune Eglise. Ils pleurent leurs morts par l'espace de quarante iours,autant que dure leur dueil estant en ce temps vestus d'habits tous noirs, lesquels ils laissent apres ce temps pour reprendre leur ordinaire & precedent vestement. En somme tous les Ethyopiens Chrestiens sont conformes en leur Religion, sans qu'entre eux, il y aye schismes,heresies,ny diuisions sur le faict de leur doctrine, à cause qu'il n'y a que les Ecclesiastiques qui se meslent de traicter & discourir de la saincte Escriture. Les ceremonies des mariages s'y font communement en la mesme forme & maniere, qu'en l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine. Ces Ethyopiens soubs l'authorité de Zerah Iacob leur Empereur, ont premierement presté obeyssance au Pape Eugene troisiesme seant à Rome, lequel deslors leur enuoya vn certain liure assez gros pour leur seruir d'instruction en leurs ceremonies, lequel liure on tient encor, selon les voyages des Modernes, estre & se treuuer en Ethyopie pour le iourd'huy, ainsi que le porte la lettre inserée à la fin des voyages d'Aluarez, & que le confirme Damian à Goez en son liure de la Foy, Religion, & mœurs des Ethyopiens. Voyez ce qu'escriuent amplement des mœurs & Religion d'iceux André Corsali en son Epistre & voyages addressez au Duc Laurent de Medicis, Dom F. Aluarez en ses voyages en Ethyopie, Osorius liur. 9. des gestes d'Alphonce, liur. 17. de son histoire de Portugal chap. 20. 21. 22. 23. & 24. Odoard Barbosse en ses liures des voyages, l'Autheur du Sommaire des Royaumes, citez, & peuples d'Orient, Sabellique en ses Rapsodies ou Ennead. 10. liur. 8. André Theuet liur.2.chap.14. de sa Cosmograph. F. de Belleforest tom.2.

liur. 6.chap.22. & 23.de sa Cosmographie vniuerselle,& liur. 1. chap. 4. de son histoire vniuerselle. Louys le Roy liu. 9. de la vicissitude des choses G. Genebrard liu. 4. de sa Chronographie. Ceux qui voudront voir les autres ceremonies,prieres,ieusnes,& oraisons desquels iceux Ethyopiens vsent & se seruent en leur Eglise,lisent le Compost de l'Eglise Ethyopique inseré au liu.7.de la Correction des temps de Ioseph Scaliger imprimé à Paris 1583. par lequel ils pourront cognoistre le grand consentement & accord que l'Eglise Ethyopienne a auec la Catholique Romaine, pour le regard des ceremonies,prieres,ieusnes & oraisons susdictes.

Dans le grand royaume de Cefala ou Cefale proche des terres de l'Empire Ethyopien cy dessus declaré il y a pour le present des Chrestiens, & des Eglises pour celebrer le diuin seruice selon la mode & façon des Chrestiens Abyssins,au rapport d'André Theuet liur. 4. chap. 2. de sa Cosmographie vniuerselle.

De la langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne.

RAphael Volaterran,au rapport de Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres,a escrit que les Ethyopiens vsent & se seruent iusques à present, des lettres & characteres des Babyloniens, ce que cest autheur auoit apprins des ignorans la verité de cest affaire,lesquels par vne commune & vulgaire persuasion, ont tenu qu'iceux Ethyopiens auoient apprins & receu d'Abraham Chaldean leur langue,religion & origine:ce qui n'est vray, veu que c'est chose tres-asseuree (ainsi que nous l'auons cy dessus clairement verifié) qu'iceux Ethyopiens ne sont descendus d'autre que de Chus fils de Cham, & non d'aucuns des enfans de Sem:& encor que la forme & ordre d'escriture des lettres & characteres de la langue Ethyopienne, qui s'escriuent de la main gauche vers la droite,soit du toute differente de celle des lettres & characteres de la lãgue Hebraique, neantmoins la puissance desdites lettres &characteres, l'origine de leurs dictions, & formes de decliner & conjuguer leurs noms & verbes approchent fort de ceux de ladicte langue Hebraique. A propos de quoy nous recitons l'auctorité de ce grãd & sçauant personnage Guillaume Postel,lequel en son traicté de l'Alphabet des douze langues chap. de la langue Indienne ou Ethyopienne en a dict ce que s'ensuit.

Iean Potken administrateur de l'Eglise de Cologne a esté le premier qui ayant faict imprimer en ceste nostre Europe,y a quelques annees, les Psaumes de Dauid & le Cantique des Cantiques en la langue Ethyopienne, Indienne, &Nubienne, & en characteres de lettres d'icelle,a bien osé par vne ignorance des langues Hebraique,Caldaique & Syriaque, asseurer auec le commun & vulgaire,toutesfois sans beaucoup de raisons, que cest: langue estoit la mesme & semblable que la Chaldaique, d'autãt qu'il est tres-asseuré que les langues Chaldaique,& Syriaque,ne sont autres que les deux langues, lesquelles au temps iadis sortirent & procederent de la pureté de la seule langue Hebraique, assauoir l'vne Assyrienne ou Babylonienne, & l'autre Hierosolymitaine, laquelle du temps de

nostre

nostre Seigneur Iesus Christ estoit commune & vulgaire par toute la Syrie, ce qui appert par plusieurs lieux & passages de l'Escriture saincte par moy ci deuant alleguez au ch. de la langue Syriaque. Le Thargum ou Paraphrase Assyrien ou Babylonien est escrit & composé en icelle langue Assyriene ou Babylonienne: & l'autre Thargum, ou Paraphrase Hierosolymitaine ou Syriaque, est escrit & composé en icelle lãgue Syriaque: & la raison qu'induisit ledict Potke à tenir auec le cõmũ & vulgaire ce que nous auõs deduict cy dessus, est qu'iceluy auoit ouy dire, ou auoit leu dans les liures de l'antiquité, que la langue Chaldaïque fut incontinent la premiere & plus ancienne du monde apres la langue Hebraique, & par consequent que c'estoit ceste langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne. Mais nous deuons auec l'authorité de T. Ambrosius en son introduction sur la langue Chaldaique, Syriaque & Armenienne, & ledict T. Bibliander en son Comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres tenir pour tres-asseuré qu'icelle langue n'est aucunement la Chaldaique, mais bien vne autre toute diuerse & dissemblable d'icelle, toutesfois non moins ancienne que l'autre, parce que le troisiesme fils du Patriarche Noé, Cham, auquel & aux siens escheut par le partage de son pere pour habitation & demeure, l'Afrique & Ethyopie interieure, où ses descendants, les Ethyopiens, Indiens, & Nubiens d'aiourd'huy habitent, transplanta en ces regions les reiettõs de l'Hebraisme ou Chaldaisme, lesquels durẽt encor pour le present entre les Chrestiens Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens en Sabachta region Australe ou Meridionale, de laquelle partit la Roine Saba, qui vint visiter le Roy Salomon en la ville de Hierusalé, & lesquels Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens asseurent prier & adorer nostre Seigneur Iesus Christ en ceste lãgue depuis qu'ils furent enseignez & endoctrinez en la Religion Chrestienne par vn Philippe Eunuque de leur Roine nõmee Caudace, femme ou fille d'vn de leurs Rois nommé Alexandre, nom commun & familier aux Rois Ethyopiens deuant mesme le temps d'Alexandre le Grand: iceux Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens furent cogneus plus particulierement en la Chrestienté dés le temps du Pape Eugene III. & conuersent pour le present ordinairement tant en la ville de Hierusalem, Rome, qu'aux ports & haures d'Afrique, auec les Iuifs, Grecs, Italiens, Hespagnols, Portuguais, & autres. Le Poet Virgile au 4. de ses Georgiques les a nommé Indos Coloratos, Nil im ab Indis deuexum, color Indus Æthyopibus & Indis Asiaticis communis, vox omnium linguarum Orientalium, vocantium aliorum Hindi, aliorum Hundy, Hundiet, quorumdam Hundistam, Indos diei asserit, voire ou mot qui, au dire des Prestres Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens, qui habitent pour le present tant en Constantinople qu'à Venise, est commune aux Indiens & Chrestiens Orientaux, ensemble à la plus grande & saine partie des autres Indiens ἀραβολάτραι, c'est à dire, adorants le Diable. Et est ceste langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne tellement semblable aux langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabesque qu'il y a peu de mots & dictions en icelles langues, qui ne se treuuent en ladicte langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne: ce qui demonstre infailliblement que ces langues, encor que differentes en characteres de lettres, & en poincts, sont fort approchantes les vnes des autres en leurs

themes ou racines de leurs herbes frequents, & en leur origine pour l'affinité, voisinage & frequentation qu'elles ont communement auec les vn & les autres peuples & nations qui parlent les langues susdictes : ce qui esté cause qu'icelles sont à present dispersees & diuisees en tant de diuerses & dissemblables contrees & regions de la terre, mais lesquelles on sçait fort bien auoir prins leur source & origine de ladicte langue Hebraique qu'il soit ainsi, si icelle langue Hebraique n'estoit la source & origine des langues susdites, il ne seroit pas possible qu'icelles langues pour le iourd'huy vsitees & practiquees parmi tant &tant de peuples & nations diuers & dissemblables de ce monde, eussent peu demeurer en si longues reuolutions de siecles,si semblables ou approchantes de la seule dicte langue Hebraique, par la seule cognoissance de laquelle celuy qui en est doué, peut plus facilemét apprendre,entédre & parler lesd.langues cy dessus par nous escrites,que fait celuy qui parle fort bon Latin,les Langues Italiéne,Hespagnole,Sicilienne,& autres dependantes d'icelles: le mesme G.Postel au lieu sus allegué escrit que c'est vne chose fausse de ce que le susdict Potké a escrit, qu'icelle langue Ethyopienne, Indienne,ou Nubienne n'a aucunes reigles de Grammaire : lesquelles paroles interpretant le susdict Theodore Bibliander au Commentaire sus allegué,a dit ce que s'ensuit. C'est chose tres-certaine, que la susdicte langue Ethyopiene,Indienne, ou Nubienne a des reigles de grammaire, & vne litterature, pareilles & semblables à celles desdictes lágues Hebraique,Chaldaique, Syriaque & Arabesque,& autres semblables. Qui plus est ce qu'afferment les Ethyopiens, Indiens ou Nubiens de leur dicte langue Ethyopienne, Indiene, ou Nubienne, qu'elle est vulgaire, mesme entre les Indiens adorants les idoles, lesquels ils appellent Zemes, & Zebos, est du tout confirmé par les histoires des choses Indiques,& par les voyages & nauigations des Hespagnols, & les choses que P. Martyr a escrit des formes de lettres, desquelles les Indiens se seruent aux Indes Occidentales,& qu'il demonstre de l'aspiration, prolation, & articles de leur langue, sont du tout vrayes. Voyez A. Theuet liu. II. chap. 16 de sa Cosm. parlant des formes des characteres de ces lettres, & de la langue Malcame. Ce que i'ay verifié moy mesme par touts les vocables & oraisons d'icelle que i'ay peu recouurer iusques à presents, lesquels congruent aux vocables & oraisons d'icelle susdicte langue:& outre i'ay encor obserué qu'il y a en son dialecte non seulement plusieurs mots,noms, verbes, voix Puniques & Arabesques,ce que le susdict G.Postel a fort bien remarqué,mais aussi plusieurs mots,noms, verbes, & voix Latines, comme homo,habe,ibbo,c'est assauoir,homo, habe vel cape, ito : & quelques vnes Grecques ainsi que Chulcas, qui porte autant que ὁλκάδα, c'est à dire vn nauire de charge. Vn grand personnage moderne a escrit Addit M.Paulus in prouincia Tendich reliquias Christianorum qui parent Prestegiano,resedisse.Arabes vicini hodie eos vocant, Habassi,& nos inde Abassenos,vel, vt alij Abyssinos, ipsi verò se vocant Chaldæos,neque frustra:lingua enim elegantissima, & vetustissima, qua libros sacros,& profanos conscriptos habét,proximè abest à Chaldæa, & Assyria.

Il me semble à ce propos auoir leu dans l'ancienne histoire Ecclesiastique,& dans Nicephore liu.9.ch. 18.qu'au temps iadis plusieurs Colonies

furent tirees d'Assyrie pour enuoyer en Ethyopie, lesquelles du temps de Iustinian vsoyent encor de la langue Chaldaique,& sont nommees icelles en la susdicte histoire, Axumitas à cause de la ville capitale Axouma, de laquelle fait mention Ptolomee de present appellee Chaschumo, dãs l'histoire d'Ethyopie.Et pour ne detenir plus long tẽps en suspens les lecteurs beneuoles en la resolution de la verité de ceste langue Ethyopienne, nous dirons qu'icelle est presque touta cõposee & tissue des lãgues Hebraique, Chaldaique,Syriaque & Arabesque, estant icelle sortie & procedee de l'vne & de l'autre des dessusd.lãgues:elle est ornee & embellie en son Alphabet de present vsitee entre lesdicts Ethyopiens,Indiens, & Nubiens (iceux tiennent & afferment constãment auoir eu de longue main) de 26. characteres ou lettres,dont les quatre dernieres sont lettres accouplees en syllabes par forme d'abbreuiatiõ,en quoy leur escriture abõde fort,ainsi qu'on pourra voir en l'Itineraire de Bernard Breitembachius,au Psaultier Indien & Cantique des Cantiques dudict Iean Potken cy dessus allegué au nouueau Testament de Pierre Ethyopien Moine & Religieux Ethyopien,premierement imprimé en characteres Ethyopiens en l'an 1548.auec l'Epistre de S.Paul aux Hebrieux,& concordance des Euãgiles d'Eusebe, ensemble au Messel,& benedictions du feu,cierges, & autres ceremonies, auec l'alphabet escrits en la langue nõmee Geetz,c'est à dire,libre, parce qu'elle ne deriue sa source d'aucune autre langue, & est vulgairement nõmee Chaldaique,dans Iean Leon liu.7. de sa description d'Afrique cha. du royaume du Nubie,dans le traicté des douze langues de feu G.Postel cy dessus allegué,dans le liure 4.ch.10.de la Cosmogr. de A. Theuet, dans le Calendrier Abyssin ou Ethyopien de IosepheCesar Scaliger en son liu.de l'Emendatiõ des tẽps, & au traicté des chiffres de feu Blaise de Vigenere. Au reste l'Alphabet d'icelle langue procede non à la façon de ceux des Hebrieux, Samaritains,Syriens &Arabes,de droict à gauche nonobstãt qu'iceux Ethyopiens,Indiens, ou Nubiens en ayent pris la plus grande part de leurdicte langue & escriture, & qu'eux mesme se surnomment Chaldees, ains des Grecs & Latins,de la main gauche vers la droicte,selon le cours & mouuement au particulier des Planettes,dont le Soleil est le principal, au cõtraire du premier mobile:car pour cause de leur adustion, qui tesmoigne leur teint si noir,& de leur prochain voisinage de ceste tres-grande lumiere,qui les brusle & rostit incessamment,ils se tiennent & reputent cõme pour ses enfans ici bas. Donc parce qu'est deduict cy dessus, il demeurera tres-asseuré qu'icelle lãgue Ethyopiẽne,Indiẽne,ou Nubiẽne n'est vraye Hebraique,Chaldaique,ne Syriaque,ni autre des langues cy dessus descrites, ains vne à part & particuliere d'icelles, estant neantmoins toute rẽplie de plusieurs mots & verbes Hebrieux,Chaldees & Syriaques, cõme le confirmẽt SebastianMunster en sa Grammaire Chaldaique,& Theseus Ambrosius en son introduction de la langue Chaldaique, Syriaque & Aramique: ces Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens mettent communement à la fin chasque mot deux poincts l'vn sur l'autre en façon de coma; & au bout de laclause quatre poincts en quarré.Iceux vindrent prester subiection & obeyssance au Pape, & sainct Siege Apostolique, sous le Pontificat de Clement cinquiesme en l'an de Salut, 1306. ainsi que l'escrit Phelippe Bergomense liu.

se liu.8.de son supplement des Chroniques, ou plustost, comme le veulent aucuns personnages modernes, soubs le Pontificat de Sixte quatriesme, par leur Ambassadeur enuiron l'an de salut 1482. comme l'asseure l'Auctеur des passages d'outre mer, & apres luy D.F. Aluarez en son voyage d'Ethyopie, & autres qui ont descrit generalement, & particulierement les mœurs, façons, & religion desdicts Ethyopiens, Indiens ou Nubiens. Quant à la cognoissance d'icelle langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne en ceste nostre Europe, elle est prouenue par le benefice de Pierre Æthyopien de nation, & Religieux d'icelle cy dessus mentionné, qui le premier l'enseigna en l'an 1552. à Marianus Victorius Ratinus, lequel depuis nous en fit part, en ses Institutions composees en icelle langue, & imprimees en l'an 1582. ainsi qu'on peut voir das les susdictes Institut. & dans Gilbert Genebrard liu.4.de sa Chronographie. Ceste langue Ethyopienne, Indienne, & Nubienne a pour le iourd'huy grand cours & vogue par tout le royaume d'Ethyopie, & l'Afrique, lequel est d'vne merueilleuse grandeur & estendue, ainsi que i'ay monstré cy dessus.

Alphabet Ethyopique, ou des Nubiens.

13	9	20	19	1	5	17
A Aleph	Ba Beth	Ga Gimel	Da Daleth	Ha He	Va Vau	Za Zain
3	11	18	8	2	4	12
Hha Hheth	Tha Teth	Iud Iod	Ka Caph	La Lamed	Ma Mem	Na Nein
15	16	21	22	14	6	7
Sa Sameth	A Ain	Pa Pe	Tza Tsaddi	Cha Coph	Ra Resh	Sha Shin
10	23	24	25	26		
Ta Tau	Guo	Huo	Kuo	Chuo		

Voyez ce qu'escrit des lettres, & characteres des Indiens de Calicut A. Theuet liu.11.chap.11.fol.393.vers.de sa Cosmographie.

Il faut remarquer en cest endroict en suite de ce que nous auons desia traicté cy deuant que la derniere lettre de cest alphabet Ta ou Tau, a la figure d'vne vraye & parfaicte Croix. Voyez cependant ce qu'escriuent les chara

Characteres de cest Alphabet S. Munster en sa Grammaire Chaldaique, G. Postel en son traicté des douze Alphabets & langues differents en characteres I.Baptiste Palatin en son discours de l'enseignemét d'escrire en toutes sortes de lettres antiques & modernes,& I.Scalig.li.7. de l'emendation des temps,& autres par nous citez au ch.precedent. Quãt à l'Alphabet des lettres des Indiens de Calicut nous n'en parlerons pas pour le present,ains nous nous cõtẽterõs seulemẽt de renuoyer les lecteurs curieux à ce qu'en a escrit A.Theuet li.11.c.11. de sa Cosmog.vniuer. Pour ce qui concerne les liures qui se treuuent cõposez & escrits en ceste langue pour le iourd'huy, nous sommes asseurez par les voyages & nauigations des modernes qu'en Ethyopie les vieil & nouueau Testament se treuuent escrits & composez en icelle langue, ensemble les œuures d'Enoch traictants des choses sainctes auec le liure des batailles du seigneur mentionné au c.21. des Nõbres, & des liures des Histoires & infinis autres. A ce propos Marc Paule Venetien ch.81.de ses voyages, Don F. Aluarez en son voyage en Ethyopie c. 81. & le Damian à Goez cy dessus allegué font mention q̃ les Ethyopiens en leur langue les liures des constitutiõs Apostoliques, lesquels ils tiennẽt si chers qu'ils les intitulent Manda Abethilis, Doctrina Apostolorum, d'où ils semblent auoir tiré ce tiltre d'vne Epistre de S.Athanase, en laquelle apres les liures du vieil & nouueau Testament, il en recommãde d'autres, nõ comme canoniques,mais comme saincts & authentiques, entre lesq̃ls est celuy, qui vocatur doctrina Apostolorum & pastor : l'exemplaire duq̃l se treuue en Arabie en la Bibliotheque du Vaticã : vn certain personnage Ethyopien nommé Frere Chrystofle Licanate, auquel fut mis nõ à son Baptesme Zagazabo, c'est à dire langue Abyssine Grace du Pere,Ambassadeur de l'Empereur Prestegiani dict, Sunt nobis sanctæ Ecclesiæ legum libri octo Manda Abethilis vocamus,quos omnes Apostoli Hierosolymis cõgregati scripserunt : nous auons huict liures des loix de la saincte Eglise intitulez Manda Abethilis, doctrine des Apostres, lesquels tous les Apostres assemblez en Hierusalem composerẽt : A ce propos G.Genebrard liur. 2. feuil.374. de sa Chrõ. G.le Febure de la Boderie en son Epistre liminaire au lecteur sur le Testamẽt nouueau Syriaq;, Nec verò in Asia tm̃ apud Syros, sed etiam in Africa apud Abyssinos,& Æthyopes, tales ceremoniæ vigent quas ab Apostolis ipsis præscriptas fuisse, ac penes se esse synodos Apostolorum octo voluminib. comprehẽsas (quas patrio idiomate מנדע, *mandea* vocant,hoc est scientiam κατ' ἐξοχὴν) iidẽ affirmant,vt ex eo libello facilè potest intelligi,quẽ Damianus à Goez Lusitanus eques, de fide, religione, & morib. Æthyopum scripſ.Dõ F.Aluarez cy dessus allegué chap. 147. de ses dits voyages en Ethyopie escrit que tous les liures des Ethyopiẽs, le nombre desquels est tres-grand, sont de parchemin, parce qu'il n'y a point de papier en Ethyopie, & sont escrits en langue Tangique, qui est Abyssine premiere Terre qui receut la doctrine Euangeliq; : outre ces liures, iceux Ethyopiens ont encor vn liure en leur langue de l'ordre, puissance, & benediction Papale,ainsi qu'il est cõtenu dãs les lettres escrittes par Dauid Prestegian inserees vers la fin des liures des voyages en Ethyopie de F. Aluarez; & des Propheties d'vn S. Ficatoire & S. Synode tous deux Hermites

d'Egypte ainsi que le confirment le susdit Aluarez c.98.de sesdicts voyages, & Damian à Goez aussi susdit en son traicté de la Foy & Region des Ethyopiens.

Du Prestre Ian, Prest-Ian, Prestian, ou Prestegian, grand Empereur, ou Roy des Ethyopiens, Indiens, Nubiens, & Abyssins.

CHAP. LII.

G. Genebrard li.2. de sa Chron. faisant mention des trois Roys q̃ veindrent adorer nostre Seigneur Iesus Christ, a rapporté ces paroles dignes de grande consideration & remarque.

Herodis 35. tempore Magi adoraturi Christum è Perside, quę est in Oriente terrę Israel,venêre Epiph.hæres.51. duobus post horrendo morbo interiit Ioseph ætatis anno 71. lib.de Regib.Israel 2.Templi,Sepelitur Herodij,quę vrbs Hierosolymis aberat iter duûm dierum & semis ibid.

Probabilius illud Ammonij Alexandrini, Magi 13. die (nati Christi) Hierosolymam, noua quadam stella duce venientes, Regem Iudæorum prædicant natum. In Harmonia. Vnde & Ecclesia eo die Epiphania celebrat. Vt videlicet è Perside venerint vel alio potius Orientis loco, de quo mox, anno regni istius 33. quatuor ante eius interitum stella apparuit Regibus,verba D.Cypriani statim initio sermonis de Baptismo. Nam Magos fuisse Reges & Toparchas vetus est Ecclesiæ traditio. Tertull. lib. contra Iudæos, & 3. in Marcionem Hieron. in Psal.71.Augustin.lib.3.de mirabilib. Script. capite quarto, & ad fratres in Eremo sermon. 43. Hilar. lib. 4. de Trin. Idacius Clarius ad Varimundum Arianum, vt Græcos taceam Athan.quæst.2. variarum quæst.ad Antiochum Principem,quas Réclinus vertit alias ab eis quę in eius tomis vulgò extant,Festum Epiphaniæ diem (inquit) trium Regum appellamus. Cantacuzenum Apol.1. &c.

Nec verò solum Reges fuerunt,verum etiam fundamentum posuerunt amplissimi illius Regni Christiani in India, (inde enim venerant ex eius Prouincia,quæ Tarsis appellabatur, & hodie Tarsestan Hayto) quod qui tenuit per mille ducentos annos Presbyter Ioannes vocabatur, vtraque videlicet auctoritate Ecclesiastica & seculari pollens, donec sub annum 1200. armis Tartarorum succumberet. Indéque Magni Cham imperium Mahometicum exoriretur. Marcus Venetus in sua Peregrinatione. Preto Ioannis titulo, ad magnum illum Abyssinorum siue Æthyopum Imperatorem Christianum translato, Osorius in rebus Emmanuelis Reges Lusitaniæ. Nec necesse est, vt magni Reges fuerint, cùm Deus sæpius eligat, infirmiora mundi, vt fortiora quæque pudore afficiat. Reges autem appellabantur omnes more Orientis, qui sceptro & diademate ex dignitate vti poterant, siue suæ essent spontis, siue alterius iuri subessent: & sic à Ducibus distinguebantur, vt Kimhi sæpè notat, Quod hodie Tartari, Persæ,Ethyopes,& reliqui Orientales obseruant: neque enim tam anxij sunt & solliciti in distinguendo Rege & Principe. Sic Catharina Alexandrina Costi Regis,id est Principis erat filia,sic in Euangelio cuiusdam Reguli filium sanat Dominus, sic in veteri Testamento 30. Reges terię Chanaam

naam, quæ alioquin est perexigua, nec iustum Regnum conficit vna acie peremit Iosue.

Le mesme Genebrard liu. 4. de sadite Chron. In India erat magnus quidam Rex Christianus, Terra Caghat, vnde tres Reges in Bethlehem venerunt, tota adhuc erat Christiana, sed sub Domino Cham, anno Salut. 1253. Connestabularius Armeniæ, ad Cypri Regem apud Vinc. lib. 31. c. 92. Les voyages & nauigations des Portugaiz & Hespagnols portent que Pierre Couillane, & Alphonse Pauia furent les premiers Ambassadeurs Europeës qui furent enuoyez de la part d'Emanuel Roy de Portugal en Ethiopie vers ce grand Empereur enuiron l'an 1496. ou 1497.

Dom F. Aluarez Portuguais de nation en ses voyages en Ethyopie escrit que les Annales d'Ethyopie composees en lâgue Ethyopiene, Indiene, Mubiene & Abyssine, iadis prinses de l'Hebrieu & du Chaldée, veües par luy en Caxumo, ville principale d'Ethyopie portent que la Royne de Saba, laquelle veint de Meroc pour veoir ce grand Roy Salomon en la ville de Hierusalem se nommoit en son nom propre Makeda, autres disent Nicaula, & que icelle eust vn fils dudict Salomon nommé Meilich, & depuis Dauid, qu'elle fit & institua son heritier de l'Ethyopie, duquel est descendue la race des Roys du grand Empire Ethyopien. Ce que confirment Marinus Victorinus en son discours des Roys d'Ethyopie, André Corsali en son Epistre au Duc Laurent de Medicis, & G. Postel en son Alphabet des douze langues & en celuy des Insignes nations qui ont prins leurs noms & appellations de Noe & de ses enfans; à cause dequoy tous les Roys Ethyopiens ont en fort grande reuerence la memoire de Salomon, enuoyãt tous les ans faire des offrandes ou temple de Hierusalem, comme enfans de la maison de Dauid, & instruits en la loy de Moyse, ce qu'ils prennent par le nouueau Testament parlant de l'Enuchq; enuoyé en Iudée du tẽps des Apostres, lequel fut baptizé par Philippes l'vn des sept diacres, & planta le premier en Ethyopie la Religion Chrestienne.

Quant à ce mot de Prestre Iean, PrestIan, Prestan, ou Prestegian, nom commun & familier à tous les Roys d'Ethyopie Paul Iouc. li. 1. de ses Eloges maintient qu'il est corrompu entre nous, & que le vray nom de Rois de ceste Prouince est Belulgiam, lequel estoit commun à tous les Roys de ce pays, c'est à dire Perle de grand prix, & excellence incomparable: ce qui est confirmé par Guy le Feburc de la Boderie en sa preface sur le nouueau Testament Syriaque, maintenant que les Ethyopiens appellent ce Roy & Seigneur Ian Belul, ou Ian Encoe en langue Chaldaique, c'est à dire precieux ou hault, ou bien comme l'escrit Iean Bodin en sa Methode de l'hist. chap. 5. Iochan Belul, Pierre tresprecieuse. Quelques auctcurs modernes maintiennent que sainct Thomas Apostre selon qu'il est escrit aux Actes des Apostres s'en alla prescher en la grande Indie, qu'il y mourut, & y laissa vne si grande multitude de peuples conuertis à la foy de Iesus-Christ, que comme ils eussent esleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy imposerent ce nom de Preste Iean, tant pource que tous les Seigneurs estoient clercs, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean commun depuis le premier qui fut esleu, lequel s'appelloit ainsi, à ce propos ils racontent vn histoire apocryphe, à sçauoir que ceux qui

regnoient estoient esleuz de la main de S. Thomas en laquelle on mettoit vn ceq de vigne sec, qu'ils portoient en procession, & quand il aduenoit q̃ celuy qui deuoit estre esleu passoit, ceste main iettoit des feuilles, branches & grappes de raisins, lesquels meurissoient, & d'icelles estoit pressuré le vin, duquel il disoit Messe ce iour là, &c. A. de Iorquemade en son Examerõ iourn. 2. fueillet 176. & 177. Damiã Goez en son hist. de la relig. Ethyopiq; escrit q̃ le mot *Preste Ian*, signifie autãt q̃ Roy puissant, excellent & precieux, autres disent q̃ *Ian* ou *Gian* signifie precieux ou excellent: le mesme Dom F. Aluarez cy dessus allegué tient q̃ cest Empereur a deux nõs principaux, *Acegué* qui signifie Empereur, & *Negus*, Roy: Sebast. Munst. Alemãd en sa Grammaire Chaldaique ch. des lettres Chaldaiques asseure, q̃ le mot de Preste Ian, est corrompu du mot Prestre Cohan, qui signifie tant en langue Hebraique que Chaldaique vn Prestre ou Pontife, à propos de quoy faut veoir, ce qu'en escrit G. Postel en son traicté des Alphabets des 12. langues, & traicté des insignes regions qui ont prins leurs denominations des enfans de Noé, Iules Cesar Scaliger en son exercitation 117. à H. Cardan de la subtilité a tenu conformement à Aluarez cy dessus allegué q̃ les Ethyopiens nomment leur Empereur *Negus* ou *Acequé*, qui est autant à dire que Roy & Empereur. Quelques autres Ethyopiens demeurants vers Gadafurni l'appellent en leur langue *Thamnat-Hares*, Image du grand Dieu, le peuple de Calicut *Zobeleth*, montaigne inexpugnable, les Iauiens, Taprobaniés, & Burniens, *Cappach Elisua*, fils du grand Dauid, les Perses, *Cochouet*, les Ethyopiens, *Gerich*, les Maures, *Soltan Abyssin*, souuerain des Abyssins ou Aticlabassi au rapport de André Corsali cy dessus allegué en son epistre au Duc Laurent de Medicis, le grand Picus de la Mirande pour l'auoir leu en quelque endroict en son Apologie question cinquieme de la Magie & Cabale l'appelle d'vn mot corrompu *Prestam*, & I. Bodin en ses commentaires sur le liu. 3. de la chasse d'Opian Poete Grec *Prestẽ*. Mais sans nous arrester à toutes ces opinions precedentes nous tiendrons pour tout certain que ce mot de *Preste Ian* ou *Prestegian*, signifie en langue Persane (laquelle a grand cours par toute l'Asie, ainsi que la Latine l'a en Occident) autant q̃ si on disoit, Apostolique, de faict en ceste langue Persane le mot פרסתגאן *Prestegian* an nombre pluriel est autant que le mot Grec Ἀπόστολοι, Apostres. פרסתגאני *Prestegiani*, autant que Ἀποστολικός, Apostolique.

פרשה פיסתגאכי *Padeścha Prestegianì*.

Roy Apostolique c'est à dire Chrestien: les Arabes l'appellent en leur langue מליך רסולי *Melich Reßuli*, & ses subiects נגוש חרריוי, *Negus Chauuariauui*, Roy Apostolique, ou *Gerichauaraich*: Sur quoy faut veoir Marc Paule Venitien liur. 2. cha. 27. de ses voyages qui s'est grandement trompé en l'explication de ce mot *Chauuariauui*, estant chose tresasseuree que iceluy ne signifie homme sainct, comme dict cest auctеur, ains Apostolique, comme i'ay ia dit cy dessus. A. Theuet liur. 2. chapitre 13. de sa Cosmographie rapporte, que cest Empereur est appellé par aucuns Orientaux, *Gideroth*, Seigneur du pays chaud. Cest Empereur ou Roy d'Ethyopie, qui escriuit par D. Franc. Aluarez cy dessus mentionné des lettres tant à Emanuel Roy de Portugal en l'an de salut 1521. que au Pape Clement septieme en l'an de salut 1533. & 1548. intituloit ainsi ses qualitez, Le Roy

par

par la grace de Dieu nommé au Baptesme *Athani Tingil*, c'est à dire encens de la Vierge: mais depuis auoir prins le sceptre royal appellé *Vocdin Chebir*, grand Dauid, aimé de Dieu, colomne de la foy, sorti de la racine de Iuda, fils de Salomon, fils de la colomne de Sion, fils de la semence de Iacob, fils de la main de Marie, par succession charnelle, & fils de Nahum, fils de Sainct Pierre & Sainct Paul par grace, Empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tres-grands royaumes & iurisdictions & terres, Roy de Goa, Cafates, Fatigar, Angote, Baru, Balignanzar, Addee, Vanga, Goiamé où sont les sources & fontaines du Nil, Amara, Baguamedri, Ambee, Vangussi, Tigremahon, Sabaim, Sabba, Barnagas, & Seigneur iusques en Nubie, laquelle s'estend iusques au pays d'Egypte.

L'Empire de ce Prestegian a esté autresfois tres-grand & tres-ample en l'Asie, ainsi que demonstrent les croix Ethiopiennes dressees encor pour le iourd huy en Giapan, la Chine, & autres prouinces circonuoisines, mesme le temple de S. Thomas situé en la region de Maabar, ou Malabar est basti à la façon des Ethiopiens, à ses croix, & autres choses, voire son nom du tout Ethiopiens: car il est appellé non en langue Indiene, ni en langue Persane, mais bien en Ethiopienne *Hakariia*, hoc est, Apostolus: hoc enim planè est הורי: sur quoy faut voir M. Paule Venitien liur. 3. ch. 27. de ses voyages.

Vn certain aucteur nommé I. Echius liur. 3. d'vn sien traicté intitulé de Primatu Petri a asseuré que ces Empereurs ou Rois d'Ethiopie ensemble leurs subjects ont esté autresfois subjects en la spiritualité au Pape & Eglise de Rome. Ce qui est vray-semblable, attendu que les Ambassadeurs d'iceux enuoyez au Pape Paule 1513. confesserent, selon la doctrine des Apostres que les Ethiopiens auoyent riere eux en huict liures comment ils doiuent recognoistre pour souuerain qu'en ladicte spiritualité ledict Pape & Eglise de Rome, ainsi qu'asseure Damian à Goes cheuallier Portugais en son traicté de la foy, religion & mœurs des Ethiopiens sous l'Empire du Prestegian. Qui plus est, nous voyons dãs vne des lettres enuoyees par cest Empereur au Pape Clement VII. en l'an 1524. qu'iceluy confesse que dans ses Chartres se trouuent lettres du Pape Eugene, lesquelles au temps passé il enuoya auec sa benediction au Roy de la semence de Iacob, de laquelle benediction estant de main en main deuolue à iceluy Empereur, il s'aide & s'en resiouyt.

Le mesme Empereur Prestegian qui escriuit des lettres au Pape Clemẽt VII. de ce nom l'an 1548. apportees & representees à sa Saincteté par F. Aluarez son Ambassadeur traduites de la langue Abyssine, en Portugaise, depuis en Latin, apres en Toscan, & maintenant en François portent qu'au thresor des Chartres de son bisayeul est conseruee la memoire que le Pape Eugene a enuoyé en sa vie & Pontificat en son royaume d'Ethiopie lors que la semence de Iacob regnoit Roy des Rois, redouté par toute l'Ethiopie, desquelles l'inscription est telle,

Eugene Pape de Rome à nostre tres-cher fils de la semence de Iacob, Roy des Rois par toute l'Ethiopie, digne d'estre grandement redouté, &c.

L'aduisant par sommaire desdictes lettres que son fils Iean Paleologue, Roy des Rois Romains, trespassé deux ans auparauant auoit esté appellé de Constantinople pour celebrer le S. Concile, & qu'auec luy estoit venu

Ioseph Patriarche de Constantinople accompagné de grand nombre d'Archeuesques, Euesques, & Prelats de toutes sortes, entre lesquels comparurent aussi les Procureurs des Patriarches d'Antioche, d'Alexandrie, & de Hierusalem tous conformes en l'amour de la saincte foy & religion Chrestienne, par le moyen desquels estoit auec la grace du Seigneur confirmee l'vnité de l'Eglise, & toutes les difficultez du temps passé, qui sembloyent contraires & repugnantes à la religion, ostees: & qu'estant ces choses par bon ordre confermees & establies, iceluy Pape en auoit voulu resiouyr tous & vn chacum particulierement.

Cesdictes lettres portent en suite ces paroles,

Or nous vous enuoyons ce liure du Pape Eugene, lequel nous auons tousiours gardé sans corruption, Nous vous eussions aussi enuoyé le traicté de l'ordre & puissance de la benediction Pontificale, n'eust esté que le volume en eust esté trop grand, qui en verité est plus gros que le liure de S. Paul aux Gentils. Et pour vous declarer les personnages qui apporterent ces choses du Pape furent *Theodore*, *Pierre*, *Didyme & George*, seruiteurs de Iesus Christ, vous asseurant tres-sainct Pere que vous ferez tres-bien, si vous faites visiter les registres de vostre Chancelerie, ausquels ie pense que trouuerez aisement quelque memoire des choses que ie vous rescrits. Parquoy vostre Saincteté pourra croire fermement que quelque chose que me rescrirez, sera aussi tost enregistré dedans nos liures, afin qu'il en demeure memoire à la posterité. Certes celui me semble bien heureux de qui la memoire est par lettres gardee en la saincte Cité de Rome, & au siege de sainct Pierre & de S. Paul, Seigneurs du royaume des cieux, & Iuges de tout le monde.

I. de Mandeuille caualier viuant en l'an de Salut 1322. en ses voyages cõposez en langue Romanesque chap. de lo perque emperador es appellat *Preste Iohan*, escrit ce que s'ensuit, *Elle ha lonch temps que vn Emperador qui era molt valent princep é auia en sa companyia molts d'altres Senyors é fili prestalent de anar veure la manera de sãn Esgleya dels Xrans trosus que fos en dreta Xãndat é si pres en sa companya solamẽt vn Caualler gestia é, trauessarem toto turq: ia & suria, é tartaria ihonl. samen palescon Arabié, Alape, & tota terra de Egypte, & Vndisapte esde vngueren a vna Esgleia*, &c. fol. 88. Par lesquelles parales ce personnage asseure que cest Empereur print premierement ce surnom de Prestre-Ian, à cause d'vn Prestre nommé Iean, qu'il vit promouuoir aux saincts ordres durant sa peregrination. L'aucteur du faisceau des tẽps en la description du sixiesme aage a parlé de Prestre-Ian en ceste façon:

Anno Salutis 784. Ogerus Dux de Danamarchia Princeps Christianissimus floruit, hic tempore Caroli magni Christianitati obtinuit ferè omnes partes transmarinas à Hierusalem vsque ae arbores solis, Deo propitio, apertis, magnisque miraculis exercitum confortante. Et in superiori India ordinauit imperium, cui præfecit Iohannem, filium Regis Frisonum dictũ *Presster Iohan* propter deuotam & sanctam vitam quam duxit, & subiecit & quatuordecim Barones cognationis suæ, quia alia dominia circumquaq; tenebant, & vbi Christiana religio permaneret.

G. Genebrard liur. 3. de sa Chronog. citant ce passage dit, an id verum nescio. Nam non video qua parte Dani per tot terrarum & æquorum spacia

in In

in Indiam peruenire potuerint. Me mouet tamen quod paulò post Elfredum Anglorum Regẽ sub ann. 870. multa munera per Sigeliũ Schireburgẽsem Episcopũ ad S.Thomã Indiã misisse ait Vuilhelmus 2.c.16.de Anglis.

M.Paule Venitien liur.1. ch. 51. de ses vovages en Tartarie rapporte que autrefois les Tartares rendoyent obeyssance à vn grand Roy nommé Vncham,qu'n'estoit autre que le susdict Prestegian,Roy Ethiopien commandant pour lors en l'Asie.

Ce grand Empereur ou Roy Prestegian commande pour le iourd'huy à peuples innumerables & differents en mœurs & couleurs, a sous soy & sa domination quarante Rois tributaires, ou bien six vingts gouuerneurs, qui commandent en son nom en plusieurs & diuerses tres-grandes & amples, terres & seigneuries, ayant iceluy Empereur ou Roy de l'or serré & caché dans vne cauerne assez pour achepter la moitié du monde, s'il estoit en vente, auec ce la quantité en estant chacun iour accreüe & multipliee, sans en oster en quelque forme ou maniere que ce soit comme asseure François Aluarez en son voyage d'Ethiopie chap.127. Cest Empereur ou Roy, apres auoir employé quelques heures en ses affaires d'estat, lors qu'il s'en void aucunement à desliure, consume presque le reste du temps en l'estude des lettres sainctes, & des histoires escriptes & composees en langue Abyssine fort approchante des langues Chaldee & Assyrienne. Vn grand Empereur ou Roy Prestegian y a quelques siecles domina la plus grande partie des terres & Prouinces du continent d'Asie, iusques aux dernieres extremitez de la terre vers le leuant en la Chine & Cathay, y ayant fait & establi vn royaume qu'on appelle Argon, sous son authorité & puissance, estant iceluy Empereur ou Roy d'Ethiopie nommé en iceluy Criué Romioué,deuant qu'il fut vaincu &surmonté par les Tartares, parce qu'iceluy obeyssoit au Pape & Eglise de Rome, mais en l'an de Salut 1162.tant cest Empereur & Roy, que ses successeurs apres luy furent du tout depossedez de la meilleure part de cestuy royaume par Cingis Cam, soy disant premier Empereur des Tartares, qui de l'aneantissement de ceste domination, y establit sa puissance & domination Tartaresque selon que le deduisent particulierement Marc Paule Venitien liur.1. chap.51.52.53.54.&64.de ses voyages,Cromer liure 7.Hist.& A. Theuet liu. 12.chap.17.de sa Cosmog.G.Genebrard liure 4.de sa Chronogr.Cincan puis apres fils dudict Cingis Cam, & Bathin son fils acheuerent de chasser du tout les Ethiopiens de l'Asie, les rembarrants iusques au dedans de l'Afrique bien loin de ladicte Asie, où ils ont tousiours commandé depuis, sans pouuoir aucunement recouurer ce qu'ils auoyent perdu en la susdicte Asie, ainsi que le confirme A. Theuet liur.11.chapit.28. de sa Cosmogr. Mais en recompense de ce y a quelques annees que le Pere de ce Dauid Prestegian qui enuoya son ambassade & lettres au Pape Clement VII. en l'an 1523. ainsi que i'ay deduict cy dessus, amplifia de beaucoup son Empire & domination en vainquant les Troglotydes, prenant en vie le Roy Casant,par lui vaincu, auquel il fit trancher la teste, dompta le Roy de Manicongo, lequel se fit en apres Chrestien, & Thermunda ou Tormeda prince des Noirs,surmonta le Roy Selan Seigneur des Mores Mahometistes,lesquels long tẽps apres passerent de l'Arabie heureuse,par le destroit

de la

de la mer rouge en la terre voisine de l'Ethiopie, ainsi que le confirme Paul Ioue liur. 18. de ses histoires. Tous les subjects de ce grand Empereur ou Roy afferment constamment que iamais aucun Empereur, Roy, ni Prince d'autre Prouince que ce soit au monde n'a surmõté ni subiugué leur pays, ni mesme les Sarrasins, Arabes, Turcs & autres Mahometistes qui ont rauagé & destruit la plus grande partie d'Asie & Afrique, sans s'oser aucunement addresser à leurdict pays, plusieurs autres particularitez dignes de remarque & consideratiõ sont traictees touchãt ce grand Empereur ou Roy Prestegian dans I. de Mandeuille en ses voyages ch. du Prestre-Ian, & de sõ estat, Aloise de Cadamoste partie 2. de ses nauiga. ch. 60. M. Paule Venitien liur. 3. ch. 38. de ses voyages, F. Aluarez en ses voyages en Ethiopie. Damian à Goes Portugais en son traicté de la foy, Religion & mœurs des Ethiopiens sous l'Empire de ce Prestegian. A. Theuet liur. 2. ch. 13. & 14. de sa Cosmogr. Iosephe Scaliger liur. 7. de l'emendation des temps, ch. des annotations sur le Compost des Ethiopiens, A. du Verdier liur. 2. de ses diuerses leçons ch. 1. Iean de Torqueuade Hespagnol iournee 2. de son hexameron, F. de Belleforest liur. 1. ch. 4. de son histoire vniuerselle, & liur. 6. ch. 22. & 23. du tome 2. de sa Cosmograph. Abraham Ortelius table 4. & 47. de son theatre du monde, Louys le Roy liure 9. de la vicissitude des choses, l'aucteur du thresor politique liure 2. chap. du grand Roy d'Ethiopie, & Blaise de Vigenere en son traicté des chiffres. La domination de ce grand Empereur ou Roy, s'estend en Afrique de l'vn à l'autre Tropique, reuenant à la concurrence de 50. ou 52. degrez de latitude, qui font plus de mille lieües de chemin, sa longueur est du Leuant au Ponent, à sçauoir dés la mer rouge, au lieu où est Suachen & Mazua, iusques à l'Ocean Atlantique, c'est à dire que l'Egypte luy gist au Nord & Septentrion, & l'auoisine vers la Nubie, ainsi nommee en langue Hebraique Nubiah, Germe de Dieu, à cause qu'iceluy fut germé au corps de l'Euneucque Ethiopien, & depuis de Candace Roine d'Ethiopie, G. le Febure de la Boderie fol. 24. au leuant luy est la mer rouge & partie de l'Indienne, & Sein nommé Barbarique, iusques au pays de Melinde & Benamate incogneüe des anciens autheurs, au midy elle regarde les monts de la Lune qui luy sont comme vne closture & muraille de ce costé, ou plustost le Cap de bonne esperance, & à l'Occident, elle a pour bornes & limites le fleuue Niger ou Senega, & les royaumes de Nubie & Manicongo, ainsi que le confirme Abraham Ortelius table 4. de son theatre de l'Vniuers. Des Royaumes & Prouinces qui sont sous ladicte domination de ce grand Empereur ou Roy, les titres & intitulez de ses lettres patentes enuoyees aux Papes Leon X. & Clement VII. & au Roy de Portugal inserees aux voyages de Aluarez cy dessus, & tournees en Latin par Damian à Goes cheuallier Portugais en son discours de la foy, Religion & mœurs des Ethiopiens, en font ample foy & demonstration, portants que cest Empereur ou Roy, est Empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tres-grands royaumes, iurisdictions & terres, Roy de Goa, Cafattes, Fatigar, Angote, Baru, Balignanzar, Adee, Vanga, Goyame, où sont les sources & fontaines du Nil, Amara, Baguamedre, Ambee, Vangussi, Tigremahon, Sabaim, Saba, Barnagas, & Seigneur iusques en Nubie, laquelle s'estend iusques au pays d'Egypte.

Marius

Marius Victorius en vn sien liure intitulé de Regib. Æthiopię discourt amplement de la vie, mœurs, & suitte des Roys Ethyopiens. G. Genebrard liu. 3. & 4. de sa Cosmog. apres luy, en parle aucunement.

Des Chrestiens de plusieurs sortes qui sont espandus & esparpillez par tout le pourpris de la terre.

IOachin Abbé en son Appendice des nations Chrestiennes a escrit ce que s'ensuit des Chrestiens.

Gentes Christianorum diuiduntur in decem nationes, videlicet Latinos, Græcos, Indos, Iacobitas, Nestorianos, Maronitas, Armenos, Georgianos, Surianos, & Mozarabes.

Prima natio est Latinorum, qui habent Imperatorem Alemaniæ & Reges multos, videlicet Reges Castiliæ, Aragoniæ, Hispaniæ, Portugalliæ, Navarræ, &c. In natione Gallica est vnus Rex Francorum, & multi Duces Comites, & Barones. In natione verò Italiæ est Papa, Rex Siciliæ, Neapolitanus, multi Duces, Comites, Marchiones, Communitates magnę, videlicet Venetiarum, Lucensium, Senarum, & aliarum. In Germanica autem natione præter Imperatorem, qui debet esse Christianus, sunt Reges multi, videlicet Rex Angliæ, Scotiæ, Hungariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Dacię, Frisiæ, Suediæ, Mordueegiæ, Dalmatiæ, & multi Marchiones, Lantgrauij Duces, Comites, item Rex Cypri, & habitatores insulæ Meltidis, & aliarum insularum obedientium Romanæ Ecclesiæ.

Secunda natio est Græcorum, qui olim habebant Patriarcham Constantinopolitanum, Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, &c. in spiritualibus, in temporalibus verò Imperatorem, Duces, & Comites, &c. Pauci tamen numero sunt nunc, quia Agareni & Turci occuparunt & inuaserunt maximam partem Græciæ, & isti non obediunt Ecclesiæ Romanæ, & habent errores multos, qui sunt condemnati per Ecclesiam, quia dicunt quod Spiritus sanctus non procedit à Filio, sed à Patre solùm, etiam dicunt, quod non est Purgatorium.

Tertia natio est Indorum, quorum Princeps est Preste-Ian, cuius potestas excedit omnes Christianos: nam habet sub se septuaginta duos Reges, & quando dictus Rex & Dominus Preste-Ian equitat semper, facit ante se portare crucem ligneam. Quando tendit ad bellum, facit portare duodecem cruces de auro & lapidibus preciosis factas pro vexillo: in illius terra est corpus beati Thomæ Apostoli in maxima veneratione, alij dicunt è contra, quod corpus istius Sancti est in India Orientali.

Quarta natio, est Iacobitarum; à Iacobo Hæretico discipulo Patriachę Alexandrini ita dicti Iacobitæ, hi in partibus Orientis occupant magnam partem Asiæ, terram Mambræ, quæ est propinqua Ægypto, & terram Æthyopiæ vsque ad Indiam plus quàm 40. Regna: hi circunciduntur, & baptisantur cum ferro igneo, characterem crucis imprimunt in frontibus & in aliis partibus corporis, vt in pectore vel brachiis, hi confitentur soli Deo, & non Sacerdotibus Iudæorum, & Agarenorum, & dicunt, in Christo esse tantum naturam diuinam. Aliqui eorum loquuntur lingua Chaldaica, aliqui lingua Arabica, alij verò aliis linguis secundùm diuersitatem nationum, & isti fuerunt condemnati in concilio Cedensi.

Quinta natio est Nestorianorum, à Nestorino hæretico, qui fuit Constantinopolitanus Episcopus, sic dicti Nestorini; hi soli ponunt in Christo duas personas, vnam diuinam, aliam verò humanam: & negant beatam Virginem Mariam, esse matrem Dei, sed bene hominis Iesu: hi vtuntur lingua Chaldaica, in suis scripturis, & conficiunt corpus Christi in fermento. Hi habitant Tartariam, & maiorem Indiam, & sunt multi numero. Terra eorum continet tantum vt Alemania, & Italia, & isti sunt Hæretici illi, qui fuerunt condemnati in tertia synodo Ephesina, & fuerunt diuisi ab Ecclesia Romana, & permanserunt in pertinacia.

Sexta natio est Maronitarum, Maronitæ à quodam hæretico Marone dicti sunt, hi vnum intellectum, & vnam voluntatem in Christo tantum ponunt. Habitant iuxta Lybiam in Prouincia Phœnice, in magno numero: viri bellatores in præliis edocti, & experti, specialiter vtuntur arcubus & sagittis; hi more Latinorum Campanis, & eorum Episcopi, annulis, mitris, & baculis pastoralibus vtuntur: in scripturis litera Chaldaica, & in vulgari Arabica vtuntur lingua: hi aliquando fuerunt sub obedientia Romanæ Ecclesiæ, nam eorum Patriarcha interfuit concilio generali Lateranensi, celebrato Romæ sub Innocentio III. sed postea recesserunt ab Ecclesia Romana: hi primò fuerunt condemnati in Synodo Constantina, & postea venerunt ad obedientiam Romanæ Ecclesiæ, & iterum reuersi sunt ad propriam eorum opinionem, in qua perseuerant hodierno die.

Septima natio est Armeniorum, qui habitant in regno Armeniæ prope Antiochiam, hi proprium Idioma, & linguam communem omnibus, habent, & scripturas sanctas, & officium Ecclesiæ cantant, & dicunt in vulgari lingua, ita quod ab omnibus secularibus tam viris quàm fœminis intelligantur, habent suum Primatem quem vocant Catholicum, cui obediunt, sicut nos Papæ cum magna deuotione & reuerentia: Quadragesimam ieiunant cum magna deuotione, in qua non comedunt pisces, nec bibunt vinum. In diebus autem Veneris comedunt carnes.

Octaua natio est Georgianorum, à beato Georgio, quem habent in prę-liis in Patronum, dicti sunt Georgiani, habitant in partibus Orientalib. est populus pulcher, fortis & deliciosus, Medis, Persis & Syris, in quorũ confinibus commorantur, valdè formidolosi: vtuntur lingua Græca, vtuntur sacramentis more Grecorũ, Clerici habent coronas in capitibus eorũ rotundas; Seculares verò quadratas. Quando veniunt ad sanctum sepulchrũ, nõ soluunt Sarracenis tributũ, & ingrediuntur Hierusalem cum vexillis erectis, quia Sarraceni eos timent. Eorũ fœminæ vtũtur armis sicut viri; barbas & crines etiam habent sicut viri, vtuntur pileis altis in capitib. ad altitudinem cubiti. Quando scribunt Soltano, statim conceditur eis q̃ petũt.

Nona natio est Surianorum, sic dicti Suriani à ciuitate Sur, quę est eminentior ciuitas in Suria, vel Assyria: hi vtuntur in sermone vulgari lingua Sarracenica in scripturis diuinis, & officiis Missæ lingua Græca. Habent Episcopos, & consuetudinem græcorum seruant, & eis obediunt in omnibus, conficiunt in fermento, & habent opiniones Græcorum contra Latinos. Hos sequuntur aliqui Christiani, qui in terra sancta vocantur Samaritani, primò conuersi tempore Apostolorum, sed ipsi non benè sapiunt in Catholica fide.

Decima

Decima natio est Mozarabũ, hi Mozarabes fuerũt olim multi numero in partib. Africę & Hispaniæ, sed modò sunt pauci. Sunt autẽ dicti Mozarabes, quia modos Christianorum de Arabia in multis tenebát. Isti vtũtur in officiis diuinis, lingua Latina, & obediunt Ecclesiæ Romanæ, & Prælatis Latinorũ, conficiunt in azymo vt Latini, sed in multis discrepant à Latinis. Quia cùm dies naturalis diuiditur in 24. horas diei & noctis, tot officia habét, siue horas, & Psalmos, & Hymnos, certasq; orationes habent, & nimis ꝓlixas quas nõ dicunt more Latinorũ; nam & quod Latini dicunt in principio, ipsi dicũt in fine vel in medio. Sacramentum Euchar stię diuidũt aliqui in 7. partes, aliqui in 10. & est hæc natio valdè deuota: in matrimonio verò non coniunguntur nisi personis suæ gentis, siue nationis, inter quos fœminæ amisso primo marito, nunquam cõiungitur alteri, sed pmanet in castitate perpetua. Causæ verò tantæ diuersitatis aut diuisionis inter Christianos fuit, quòd ab antiquis temporib. Christiani fuerunt adstricti, ne celebrarent concilia generalia: ideò insurgentibus Hæreticis in diuersis mundi partibus, non fuit qui remedium apponeret. Secunda causa fuit negligentia summorum Pontificum, quia non curauerunt nuncios mittere ad Christianos in erroribus positos; quia si hoc fecissent, multos aut omnes ad vnam fidem & obedientiam Romanæ Ecclesiæ reduxissent.

Barthelemy Chassanée en la 12. partie de son cathalogue, gloria mundi, consideration 22. en escrit ce que s'ensuit: Sectę Christianæ, sunt tredecim nationes, illam tenentes, & sunt quatuor quę comprehenduntur sub Latinis, quia Latini principaliter omnes sunt Christiani. Et in natione Latinorũ sunt quatuor, aliæ particulares nationes, scil. natio Gallicana, Germanica, Italica & Hispanica; sed vna est quæ illá tenuit & tenet sine mõstris, siue aliquo errore, & absq; eo, qui nũquam ab eadẽ recesserit, aut in aliquo deuiauerit, quæ est dicta natio Gallicana, q̃ semper caruit monstris, semper fidem Catholicam defendit, iuuit, ꝓtexit, auxit, & ꝓ illa totis viribus cõtra ferè omnes nationes debellauit. In hac prima natione Gallicana est Rex Franciæ principalis, qui dicitur Christianissimus, inter omnes Reges mũdi, sub quo multi sunt Duces, Comites, Marchiones, & Barones eidẽ obedientes, etiam Rex Nauarræ, & Yuetoti, licet aliqui dicant regnum Nauarræ fuisse sub natione Hispanica. Secunda natio est Italica, in qua est principalis totius Christianitatis, qui est Papa, qui habet in tota Ecclesia, & secta Christiana primatum & principatũ, cui omnes obediũt, seu obedire tenẽtur. Et in illa natione sunt Rex Sicilię, Rex Neapolitanus, Ducatus Venetiarum, Duces Mediolani, Ferrarię, & Vrbini, & Marchiones Mantuę, Mõtisferrati, & plures alij etiã Comites, Principatus, & dominationes, vt sunt Florẽtiæ, Senarum, & Genuæ. Tertia natio est Hispanica, in qua sunt Reges Castilliæ, Leonis, Grauatæ, Aragoniæ, Portugalliæ, ac multi Duces & Comites, & Regnum principale dicitur Castilliæ & Hispaniæ, cuius Rex dicitur Catholicus. Quarta natio est Germanorum aut Germanica, in qua est Imperator, & sunt multi Reges, vt est Rex Angliæ, Scotiæ, Vngariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Daciæ, Frisiæ, Sueciæ, Noruegiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, & multi Lantgrauij, Duces, Comites. Item Rex Cypri in Insula Cypri, omnes prædicti sunt obedientes Ecclesiæ Romanę, plures tamen hæreses ex eiuscemodi Germania emanarũt, quæ fuerunt damnatæ, & ad-

huc diebus nouissimis insurrexit secta Lutherana, quæ Christianitatem in multis maculauit. Quinta natio est Græcorum, qui habent Patriarchá Constantinopolitanum, Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, & cæteros eiusmodi in spiritualibus. In temporalibus Imperatorem, etiam habent Duces, Comites, Hisbotum, &c. Pauci tamen sunt nunc numero; quia Agareni & Tuchi occuparunt & detinent maiorem partem Græciæ. Et isti non obediunt Romanæ Ecclesiæ, licèt quandoq; fuerint subiecti ipsi Romano Pontifici, tamen sæpius inconsutilem Domini tunicam tentarunt, vnde 12. diuisiones Græcorum solent numerari, quæ ponuntur p Ioannem Echium in suo tractatu de Primatu Petri li. 3. c. 16. nunc verò habent multos errores, & fuerunt condénati p Ecclesiam, quia dicunt, quod Spiritus sanctus nõ procedit à Filio, & quia non est purgatorium. Sexta natio est Indiæ, in qua est Presbyter Iohannes, qui præest illi populo tanquam Patriarcha, eique centum & viginti septem Archiepiscopatus subsunt, quorum quilibet 20. Episcopos habere dicitur: Hi Romano more fonte baptismatis in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti renascẽtes baptisant; Eodémque ritu sacramentum Eucharistiæ conficiunt, hoc solùm excepto, quod Pater noster ante sacramenti eleuationem decantant. Et post beatá virginem Mariam, Apostolos Petrum & Paulũ, atq; beatũ Ioh. Baptistam præcipuè suscipiunt, & venerantur honore, alios quoq; & præcipuè Matthæum eorum præcipuum doctorem maximo venerantur obsequio, beatos insuper Paulum I. heremitam, Antonium Abbatem, Macharium, atq; alios duos heremitas summa deuotione prosequuntur, eorum quippe Imperatorem ferunt Christianissimum, cui 74. Reges, ac infiniti ,pp. modum obtemperant Principes, 12. duntaxat regulis exceptis, q Mahumetanas obseruant leges, qui tñ Imperatoris mandatis in reliquis parent. Hunc sanè Imperatorem tempore Clementis V. anno scil. salutis nostræ 1306. ad Hispaniarum Regem 30. legatos misisse, illíq; contra infideles auxilium protulisse, prout quidam Presbyter Genuensis sancti Marci præpositus in tractatu suo de moribus huiusce gentis, Mappa mundi intitulato, declarat & scripsit. Qui & Auenionem ad prædictum Clementem Pontificem V. cũ reuerentia accedentes de multis edocti, cum multis munerib. & literis Apostolicis, ad limina Apostolorum Petri & Pauli visenda venerunt; quib. inuisis cum gaudio ad propria rediere. Verùm cùm Genuæ multis diebus nauigandi tempus expectantes multa, vt fit, de eorum tribubus moribusque ac r. gionibus rogati scripto reliquerunt, quæ idem auctor reseruit. Hæc dicit Philippus Bergomas in suo supplemento Chronicarum libro octauo. Quando verò dictus Presbyter Ioannes equitat semper, facit portare crucem ante se ligneam, sed quando vadit ad bellum, tunc facit portare duas cruces, vnã de auro, alteram lapidibus preciosis, in illa terra est corpus S. Thomæ Apostoli in maxima veneratione. Apud me credo, hos esse extollendos in fide nostra Christiana, post Latinos, Gallos, scil. Italos, Hispanos, & Germanos, & cęteris omnibus aliis nationib. Christianis proferendos, cũ non multum discrepent à fide nostra Christiana; nisi quia non approbant Papam Romanum in summũ Pontificẽ totius Ecclesiæ, & non approbant eius primatũ. Fuerunt tamen aliàs sub Romano Pontifice, cùm vt amplè declarat ipse I. Echius in dicto suo tractatu de Primatu Petri li.

3. omnes

3. omnes Orientales & Agri fuerunt subditi sub Romano Pontifice. Septima natio Christianitatis est Iacobitarum dictorum à Iacobo hæretico discipulo Patriarchę Alexandrini. Hi in partibus Oriētis occupant magnam partem Asiæ,& Terram Mambræ,est propinqua Ægypto, & terram Ethiopiæ vsque ad Iudæam plus quā 40. Regna.Hi circūciduntur & baptizantur,cum ferro igneo,characterē crucis imprimunt frontibus,&in aliis partibus corporis,& in pectore vel in brachiis.Hi confitentur soli Deo,&nom sacerdotibus Indorum, & Agarenorum. Hi dicunt in Christo esse naturā diuinam.Aliqui eorum loquuntur lingua Chaldaica,alij Arabica,alij verò aliis linguis secundùm diuersitatem nationum.Octaua natio Christianitatis est eorum qui dicuntur Nestoriani, à Nestorio hæretico discipulo sic vocati, qui fuit Constantinopolitanus. Hi ponunt in Christo duas personas,vnam diuinam,alteram verò humanam,& negant beatam Mariam esse matrem Dei, sed bene hominis Iesu. Item negant vnum Christum esse in verbo, & in carne, sed separatum:alterum Dei,alterum filium hominis ,& vt dicit amplè de his Ioan. de Turrecremata in c.quidam hæretici,in verbo Nestoriani 24. q.3. Hi vtuntur lingua Chaldaica in suis scripturis & conficiunt corpus Christi in fermento. Hi habitant Tartariam, & maiorem Indiam,& sunt multi numero,terra eorum continet tantū sicut Alemania,& Italia.Hi hæretici fuerunt condemnati in Synodo Ephesina, & fuerunt diuisi ab Ecclesia Romana,& permāserunt in eorū pertinacia.Et confutationes illorum errorū amplissimè scribuntur per ipsum Ioannem de Turrecremata in dict. c. Philippus Bergomensis li.9.sui supplementi Chronicarum dicit hos habere adhuc alium errorem,quē prędicabat Nestor heresiarches, scilicet nihil ad vitam prodesse quod homines virtuose viuerēt, vt habetur in dicto c.quida hæretici,versic.quis autem,quia dicebat quia prædestinatio importabat saluationem,aut dominationem,quod falsissimū est. Posset hic adaptari materia prædestinationis, quæ ad Theologos spectat, sed tantum remissiuè ad Bernardinū de Bustis in sermone 37. in 2. parte in litera N,& O,in prima parte sui rosarij, vbi confundit hunc errorē,& amplè per eūdē in dicta 2.parte serm.23.vbi amplè de materia prædestinationis.Nona natio est illorum,qui dicūtur Maronitæ à quodā hæretico Marone, qui vnū intellectū & vnam voluntatem in Christo tantū ponunt.Hi habitāt Lybiā,in Prouincia Phœnicis,in magno numero, præliis edocti experti, specialiter vtūtur arcubus & sagittis,more Latinorū campanis;& eorū Episcopi annulis,mitris,& baculis pastoralib.vtuntur in scripturis diuinis litera Chaldaica,& in vulgari Arabica vtūtur.Hi aliquando fuerunt sub obediētia Romanæ Ecclesię.Nam eorum Patriarcha erat in concilio generali Lateranensi,celebrato Romę sub Innocētio III.sed postea recesserunt.Hi primo fuerunt condēnati in Synodo Constantinopolitana, postea redierūt ad obedientiā Romanæ Ecclesiæ,& iterum reuersi sunt ad eorū opinionē falsam,in qua perseuerāt.Decima natio est illorū qui dicūtur Armeni,qui habitant in regno Armeniæ prope Antiochiam:Hi propriū īdioma & linguā cōmunē omnib. & Scripturas sanctas & officiū Ecclesiæ cantāt,& dicūt in vulgari lingua,ita quod ab omnib. secularib.viris & fœminis intelligūtur. Habent suū primatē,quem Catholicū vocant,cui obediunt velut Papæ cū magna deuotione & reuerentia quadragesimā ieiunant in qua non come-

dunt pisces,nec bibunt vinum,in diebus tñ Veneris comedunt carnes. Hi temporibusConstantini Imperatoris cum Scotis seu Hyberis fidem Christi susceperunt,eo quia Hyberis seu Scotis prædictis in Occidentali plaga viciniores essent. Et hi Armenij in Asia inter Taurum & Caucasum montes constituti sunt.Nam Hyberi &Armenij ac Colchides vna sub Prouincia siue regione coniunguntur. Huius itaque conuersionis Thyriades tunc huiusce gentis causa fuit, qui Rex quodam mirabili signo circa domum suã diuinitus ostenso Christi baptismum suscepit,qui vnà cum omnib.suæ ditioni subiectis vna die &vna præceptione Deo colla submisere:ex quo factũ est vt ad finitimas quoq; gentes Christianũ dogma peruenerit,&multitudine dilatatum sit,quorum commercio Persæ fidei rudimenta aliquãtulum susceperunt. Vndecima Natio Christianorum est illorum qui dicũtur Georgiani à B. Georgio quem habent in præliis in Patronum, habitant in partib.Orientalibus est populus multũ pulcher,fortis & deliciosus,Medis, Persis & Assyriis, in quorum confinib. cõmorantur valdè formidolosi:vtũtur lingua Græca,vtuntur sacramentis more Græcorum.Clerici habent coronas rotundas in capitib.rasas,seculares verò quadratas, & quando veniũt ad S.Sepulchrum, non soluunt Sarracenis tributũ, & ingrediuntur Hierusalem cum vexillis erectis,quia Sarraceni eos timent, eorum fœminæ vtũtur armis,sicut viri, vtuntur pileis altis in capitib. ad altitudinẽ cubiti,& quando scribunt Soldano,statim fit quod petunt. Philippus Bergomẽsis in suo supplemento Chronicarum lib. 9. dicit quia Scoti seu Hyberni hodie Georgiani populi appellantur, & vsq; in hodiernum diem Christũ colunt, quãuis procul ab Apostolica sede veritatis magistra,quia non omnẽ Euangelij veritatẽ seruant,eo quia Barbari gentib. circũfusi sunt.Hi n.(vt dicit) sunt constituti in Aquilonari parte,& anno Christi 338. tempore Constantini Imperatoris fœdera verbi Dei,& Christi fidem miraculosè susceperũt, & muliercula quædam Christiana ibidem captiua, huius tanti boni causã præstitit. Quæ cùm vitam pudicam & sanctã ea in regione duceret,ac dies noctẽsque in oratione consumeret,gentib. illis admirationi fuit. Quibus suscitantib.cur se tantopere affligeret,ita se Deum suum colere respondit, qui Christus est.Nihil ex hoc amplius mirati Barbaro (quam nouitatẽ nouimus) mulierculam in honore habere cœperunt : mos itaque gentis illius erat, paruulus cùm ægrotaret per vicinas domos à matrib. circumferri,remedia exquirentib.accidit autem vt quędam mater,cùm puerum aliquandiu circuntulisset, nec salutare quicquã inuenisset, captiuã tanquã Ebria doloris adiret,eiũsq; opem expeteret, quæ nihil humani illa se scire respõdit, sed dominum quẽ coleret Iesum Christum desperatam ab hominibus salutem conferre posse,paruulũmque cilicio suo superimpotens,& orationem ad Deum Christum fundens, sanum matri confestim reddidit. Mox facti rumor totam repleuit vrbem, & ad Reginam etiam peruenit, quæ dolore afflicta captiuam à se adduci curauit. Cũmque illam regiam domum ingredi recusaret orationem ad Deum oro illa fundens, illico Regina ipsa est sanitati reddita, atque ex hoc admonita,vt in Christum crederet,& eum qui salutem ei præbuisset,adoraret. Quibus beneficiis & verbis commota Regina rogauit virum vt Christianus efficeretur, quod quamuis ille promisisset, signis tamen erat nec sæpius ab vxore commotus baptismi curabat,non tam quia fidei hostis esset,q̃ dubius.Contigit autem

eam

eũ aliquãdo in ſyluas altiſſimas ire venatũ, quod cùm peruenisſet coorta ſubitò tempeſtate, ita tenebræ cuncta operuere, vt nec omnes cerneret, nec abillis cerneretur: ignarus autem quid facto opus eſſet promiſſionis coniugi factæ recordatus eſt, & tũc Chriſtum rogauit, vt ſi Deus eſſet ex tantis eum periculis liberaret: Nec mora, dies clariſſima mundo reddita eſt, Rex ad vrbem productus reginæ quę geſta erant miraculi loco expoſuit. Vocatur captiua, & eius conſilium audit. Illa ſtatim reiicienda idola & Chriſtum colendum dicit, eique ſupplicandum, & baſilicam cõſtruendam eſſe hortatur. Conuocato populo Rex Euangelium prædicat, & nondum ſacris initiatus, ſit ſuæ gentis Apoſtolus; credunt viri per regem, & fœminæ per Reginam, conſtruitur templum magni operis, & eleuato pertinaciter murorum ambitu, columnæ collocantur, ſed prima ac ſecunda erecta, tertia nullis machinis, nulliſque viribus erigi poteſt cum ad noctem vſque laboratum eſſet, recedentibus omnibus ſola captiua mulier apud Eccleſiam in oratione perſeuerat. Poſtera die prima luce redeunte populo columna reperta eſt ſupra baſim in aere ſuſpenſa quantum eſſet vnius pedis ſpatiũ, quo miraculo viſo omnes magnificarunt Deum veramque captiuæ fidem recognouerunt. Et ſtupentibus omnibus ſenſim ſupra baſim nullo contingente depoſita eſt. Moxque reliquæ columnæ magna fœlicitate erectæ ſunt. At perfecta Eccleſia, & populi fide confirmata, ſuadente captiua totius Gentis legatio ad Conſtantinum Imperatorem in Græciam, mittitur, reſque geſta exponitur, & ſacerdotes petuntur, qui cœptum erga ſe munus expleant. Quibus & iucundiſſimo vultu Imperator ſatisfecit; hæc Philippus Bergomenſis vbi ſupra. Duodecima natio Chriſtianorum eſt illorum qui dicuntur Suriani, à ciuitate Sur, quæ eſt eminentior in Suria vel Aſſyria: Hi vtuntur in ſermone vulgari lingua Sarracenica: in ſcripturis diuinis & officio Miſſæ lingua Græca. Habent Epiſcopos, & conſuetudinem Græcorum ſeruant, & eis obediunt in omnibus. Conficiunt ſacramentum Euchariſtiæ in fermento: & habent opiniones Græcorum contra Latinos. Hos ſequuntur aliqui Chriſtiani, qui in terra ſancta vocantur Samaritani, conuerſi primo tempore Apoſtolorum, ſed non benè ſapiunt in fide.

Decima tertia natio eſt illorum, qui dicuntur Mozarabes. Hi olim fuerunt multi in partibus Africæ & Hiſpaniæ, nunc verò ſunt pauci. Sunt enim dicti Mozarabes, quia modos Chriſtianorum de Arabica in multis tenebant. Iſti vtuntur in diuinis officiis lingua Latina, & obediunt Romanæ Eccleſiæ, & prælatis Latinorum: & conficiunt in Azimo ſicut Latini, ſed in multis diſcrepant ab eis, quia in diuinis officiis habent horas valdè prolixas, quia cùm dies naturalis diuidatur in 24. horas diei & noctis, tot officia habent, ſiue Horas, Pſalmos, ac Hymnos, necnon certas orationes habent, & nimis prolixas, quas non dicunt more Latinorum. Nam illud quod Latini dicunt in principio, ipſi dicunt in fine vel in medio: Sacramentum Euchariſtię diuidunt aliqui in ſeptem partes, alij in decem: eſt natio valdè deuota in matrimonio, nõ coniunguntur niſi perſonis ſuæ gẽtis ſiue nationis: inter quas fœmina amiſſo primo marito, nunquam coniungitur alteri, ſed permanet in caſtitate perpetua. Omnes hæ prædictæ ſectæ, ſeu nationes, tribus linguis vtuntur, ſcilicet Hebræa ſeu Arabica, Græca & Latina, vnde vt habetur Lucæ 23. & Ioann. 19. Græcè, Hebraicè & Latinè erat ſcriptus titulus, ſeu ſupraſcriptio Crucis Ieſu Chriſti, videndum

ſit quæ

ſit quæ illarum ſit excellentior. Et videtur quia Græca ſit vtilior Latina, quod ſatis videtur probare textus in auth. de non alienandis aut permutādis rebus Eccleſiaſticis §. nos igitur in fine collat.2. vbi dicit textus non paterna voce, id eſt, Latina legem conſcripſimus, ſed hac communi,& Græca, vt omnibus ſit nota, propter facilem interpretationem, vt dicit Gloſſa in verbo, voce. Ideò communior videtur lingua Græca, quàm ſit Latina: quia eam norunt nedum Græci, ſed & Latini, quos oportet Græcæ linguæ eruditionem habere propter interpretationes,& tranſlationes multarum legum,& conſtitutionum, quæ Græca lingua fuerunt factæ, vt apparet in multis legibus digeſtorum. Græci verò parum aut nihil curant linguam Latinam. Præterea, vt legitur in diuinis, quando Hebraica lingua transferenda erat in Latinam, prius in Græcam transferebatur, vt facilior ex ea fieret tranſlatio. Aduerte quia textus, gloſſa & doctores in Clementina prima de magiſtris, faciunt mentionem de tribus linguis, ſcilicet Hebraica, Arabica,& Chaldæa, quæ ſunt (vt dicit Cardinalis ibi) vtiles ad ſciendum fauore fidei: & quare omiſit de Græca, dicit gloſſa ibi in verbo, Hebraicè, quia illud verbum, Græcè, in originali erat cancellatum, aut fortè propter literam in textu quæ eſt ſuprà ibi, quibus vtuntur infideles,&c. vt nihil eſſet ſuperfluum, vel cancellata fuit cùm Græci fideles fuerint ſub obedientia Eccleſiæ c. licet de Baptiſmo, & facit quod notatur, cap.1. de ſumma Trinitate lib.ſexto. Tamen hodie ſchiſmatici ſunt, nec recognoſcunt caput Romanę Eccleſiæ. Et vt dicit ibidem gloſ. fortè eſſet expedientior ſuæ linguæ doctrina, quàm aliarum. Iudæi autem habent literam Hebraicam, ſed linguam ſpecialem in vulgari non habent. Habemus enim quia euanuit ipſorum lingua vulgaris. Arabica litera eſt Saracenorum, Chaldæa, Chaldæorum de qua in c. legimus, §. ſed è contrà, & c. turbat,& c. qui de menſa 37. diſtinct. ſed fertur, quia hæc litera hodie non habeatur, vt dicit dicta gloſ. Et recitat ibi Cardinalis quia linguæ ſunt 72. vt videtur probare textus in c. ſeptuaginta 16. diſtinct. Sed principales ſunt tres ſcilicet Hebraica, Græca,& Latina, quæ totum orbem diuidunt, & etiam dicit quia olim fuit vna lingua omnium nationum, ſcilicet Hebraica, & quod creditur probabiliter quod in patria celeſti erit tantùm vna lingua. In multis enim linguis varietas eſt, & vbi varietas & diuerſitas, ibi diſſenſus: linguarū etenim diuerſitas, vt ait Auguſt. li.19. cap.7. de ciuit. Dei hominem alienat ab homine: nam ſi duo ſibimet inuicem fiant obuiam neque præterire, ſed ſimul eſſe aliqua neceſſitate cogantur, quorum neuter nouit linguam alterius, facilius ſibi animalia muta etiam diuerſi generis, quàm homines ſociantur. Sed quæ eſt honorabilior & excellentior lingua, Græca videtur magis vtilis, vt dictum eſt ſuprà, ideo magis laudanda cum effectu, & videtur textus hoc probare in dicto §. nos igitur cum gloſ. de qua ſuprà. Sed videtur qui illa ratione non concludat, cùm certum ſit pauciſſimos Latinorum Græcæ linguæ ſcios eſſe, omnes verò propemodum Græcos, Latinam callere. Etſi Græca lingua ab omnibus potuiſſet intelligi, eſſetque communior Latina, nihil neceſſum fuiſſet vti circuitu tranſferendo, ſcilicet Hebraicam in Græcam, & poſtea Græcam in Latinam, ſed ſuffeciſſet Græca tranſlatio, vnde pro vtilitate linguæ Græcæ, vt ſic ſit excellentior, videtur melior textus in c. vt veterum, ibi eſt textus Auguſtini

ſtini 9. diſtinctione : qui ſic ait, vt veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda eſt, ita nouorum veritas, Græci ſermonis normam deſiderat, quod intellige de veteri & nouo Teſtamento, & etiam dicit textus in c. fin. 20. diſtinct. de quibus cauſis nulla ſoluendi, ligandique auctoritas in libris veteris, & noui Teſtamenti, & quatuor Euangeliorum, cum totis ſcriptis Apoſtolorum non appareat, ad diuina recurrite ſcripta Græca, ſed gloſ. magna in dicto c. vt veterum dicit quod Hieronymus in ſecundo prologo Bibliæ contrarium tenet, dicens : quod emendatiora ſunt exemplaria Latinorum, quàm Græca, & Hebræa : ſed Auguſtinus in dicto capit. vt veterum ad primitiuam Eccleſiam reſpicit, quando exemplaria Græca, & Hebræa non erant corrupta, ſed procedente tempore cùm populus Chriſtianus eſſet multum auctus, & hæreſes multæ inter Græcos pullulaſſent : Inuidia Chriſtianorum Iudæi & Græci ſua exemplaria corruperunt, & ſic factum eſt quod exemplaria eorum magis corrupta ſunt quàm Latinorum, ad quod tempus reſpicit Hieronymus, vel reſpicit ad Latina exemplaria à fidelibus interpretibus translata. Auguſtinus verò reſpicit ad exemplaria Latina à non fidelibus, ſed à falſatoribus translata, videlicet in hoc, vt dicit dicta gloſ. magis credendum eſt Hieronymo quàm Auguſtino. Quia inter iſtos tres, Auguſtinum, Hieronymũ, & Gregorium, magis credendum eſt Auguſtino, in diſputationibus: Hieronymo in hiſtoriis & translationibus, Gregorius in moralibus proponitur, quia non omnes in omnibus, ſed certi per certa, vt eſt textus in l. 1. §. omnibus auctoribus C. de veteri iur. enucleand. Nec omnia poſſumus omnes, & ita dicit dicta gloſ. quam refert & ſequitur Panormitanus, & poſt eum Felin. in C. ne initiaris. in fin. de conſtit. & ibi. Felinus dicit illam gloſſam eſſe approbatam à Ludouico Romano in l. ſi verò, §. de viro. in 15. fallent. ff. ſolut. matrim. & in l. 1. §. final. collat. 2. ff. de verborum obligat. & in l. 1. collat. 5. ff. ſi certum petatur. Sed Archidiaconus in dicto cãpit. finali 20. diſtinct. & poſt eum Prepoſitus & Geminianus dicunt, qui quando ſcriptum reperitur contrarium, vel dubium, ad Græcam linguam recurrendum eſt: prout in dicto cap. vt veterum, & dicto ca. fin. intelligitur ſecundum illa tempora : quibus fidei catholicæ integritas erat apud Græcos, ſed cùm hodie ſint acephali, & exemplaria eorum corrupta & mendoſa, non eſt ad eorum volumina recurrendum. Non eſt enim veriſimile eos qui catholicæ fidei vnitatem non ſyncerè tenent, integritatem ſuorum voluminum conſeruaſſe, ſed potiùs ea in odium Latinorum (qui vnitatis fidei inconcuſſi ſunt obſeruatores) corrupſiſſe : Nam aduerſarij & inimici facilè mentiuntur, vt eſt textus in l. 1. §. præterea, & ibi plures concordantias in gloſſ. ad. de quæſt. Albericus de Roſate in prima Conſtit. in §. illud, & in ſuo dictionar. in verbo, lingua, dicit quòd inter omnes linguas tres ſunt excellentiſſimæ. Hebraica ſcilicet, Græca & Latina. Earum clarior & ſonantior dicitur Græca, cuius varietas diſcernitur in quinque partibus, quarum prima, dicitur mixta, ſiue communis : ſecunda, Athenienſis, qua vſi ſunt authores Græci : tertia, quam habent Ægyptij & Syrij : quarta, Ionica : quinta, Eolica : vel ſic vna dicitur Attica : alia, Beotica, tertia Æolica, quarta Dorica, quinta

yadica: Quantum autem lingua Græca præstet Latinæ scribit Budæus in tractatu de asse, & partibus eius lib. prim. fol. 7. Latinæ verò linguæ dicuntur esse quatuor, scilicet prisca, & condita, quam sub Iano & Saturno vetustissimi Italici habuerunt, & Latina qua Italici vtuntur, & vsi sunt à Latino & aliis Regibus Tusciæ, ex qua lex duodecim tabularum scripta fuit: & Romana qua post exactos Reges populus Romanus vsus est, & mixta, quæ post imperium latiùs promotum simul cum moribus, & hominibus vrbem arripuit, per solœcismos & barbarismos integritatem verbi corrumpens.

Omnes Orientales in gutture verba collidunt sicut Hebræi & Syrij: Mediterraneæ gentes sermones proferunt in palato, sicut Græci, & Asiani: Occidentales verò verba in dentibus frangunt, sicut Itali & Hispani: Addo, quia Septentrionales, & Germani verba faciunt in pectore: nos verò Galli in gutture, palato, & pectore: hinc vulgò dicitur, Itali caprisant, Alemani vlulant, Galli cantant, & Angli iubilant. Et ita dicit Albericus in loc. infrà alleg. qui dicit se inuenisse in authenticis scripturis super Genesim, & in inuétario vniuersi orbis, in rubric. de ædificatione Turris, in qua fuit diuersitas linguarũ. Idem etiam dicit Isidorus in lib. Ethymologiarum, vbi dicit quia locutio Græcorum est comptior cæteris, vt dixi suprà in 5. part. in penultim. consideratione. Guillelmus Durandi in suo rationali diuinorum officiorum cap. de parasceue collat. 11. dicit quod lingua Hebraica propter legem est omnium linguarum mater. Lingua Græca doctrix est, & lingua Latina interpretatrix, propter dominium Romani Imperij, & Papatus: & ideò dicitur quod lingua Hebræa erat mater omnium linguarum, nam priusquam superbia turris Babylonicæ illas diuideret, vna omnium nationum lingua fuit, vt habetur Genes. 11. vbi dicitur, Erat autem terra labij vnius & sermonũ eorundem: Et iterum dicit Dominus: Ecce vnus est populus, & vnum est labium omnibus, & ob id delictum. 70. linguæ omnino diuersæ superinductæ sunt vt infrà in 69. distinctione, quæ de nonnullis celebribus turribus tractat, vnde dicit Remigius super illud 1. ad Corinth. 14. cap. siue linguæ cessabunt, Sicut, inquit, ante turrim Babel, vna erat lingua Hebræa, sic quidam doctores expleto iudicio, ipsa remanebit vna: & ideo, vt dixi suprà, in multis linguis varietas est, & vbi varietas, ibi dissensio, sed in regno sanctorum, non erit dissensio, igitur nec linguarum varietas: Item Bernardus dicit, multimulta sciunt, vna erit omniũ lingua, iubilatio indefessa, vnus affectus, amor æternus, & erit communis omnium omnipotentia, sapientia, pax, iustitia, intelligentia, non erit in illa pace diuersitas linguarum. Donum tamen est, vti diuersis linguis, vnde Apostolus 1. ad Corinth. 14. dicit, Gratias ago Deo meo, quod omnium vestrũm lingua loquor: & Apostoli loquebantur variis linguis Act. 2. De laude autem istius linguæ Hebraicæ vide amplè in Margareta philosophica in institutione Hebraica, vbi laudat eam ex antiquitate seu prioritate, cùm fuerit prior omnibus aliis ex puritate, sanctitate, significationum affluentia, ac vtilitate, ex quibus omnibus alias antecellit, vt ibi elegantissimè comprobatur: & Isidorus 1. Ethymologiarum dicit Græcas literas cum earundem denominationibus ab Hebræorum characteribus esse desumptas, vti ab Aleph,

leph, Alpha, a, & sic de nonnullis. E Græcorum verò fontibus Latinorum linguam scaturisse indubitatum habetur, & certum apud ferè omnes: quod an sit omnino verum dixi suprà ista parte in 17. consideratione vbi laudatur Gallia ex literarum traditione.

F. Brochard moyne viuant en l'an de salut 1283. en sa description des lieux de la terre saincte escrit, que de son temps les peuples & nations sequents se treuuoyent en Hierusalem, & en la terre saincte.

Sunt in terra promissionis homines ex omni natione quæ sub cœlo est, & viuit quælibet gens iuxta vitam suam, &, vt verum loquar, in nostram magnam confusionem, nulli in ea peiores, & in moribus corruptiores inueniuntur quàm Christiani, cuius hanc esse rationem arbitror. Quando aliquis in Hispania, Gallia, Germania, Italia, aut aliis Christianitatis nationibus malefactor deprehensus fuerit, vt pote homicida, latro, fur, incestuosus, adulter, fornicator, proditor, & timet propterea à iudice condignam sibi irrogari pœnam, fugit, & transfetat in terram sanctam, quasi hoc contractum aboliturus malum, & cùm illuc venerit, non animum, sed locum mutauit, & euenit sibi id quod scriptum est, Nunquid Æthyops potest mutare pellem suam? Tales sunt hodie in terra sancta non pauci, qui spoliant peregrinos, & conterraneos suos, ad se bona fiducia diuertentes, & nihil mali de eis suspicantes, detestabilésque illi patres, detestabiliores post se relinquunt filios, qui pollutis pedibus calcant loca sancta, & sua pessima vita id efficiunt vt sancta Dei in magnum veniant contemptum. Sunt autem præter Christianos in terra promissionis & aliæ variæ gentes, præsertim Saraceni, qui Mahumetum prædicant, & legem eius obseruant, agnoscentes etiam Christum veluti magnum Prophetam de Spiritu sancto conceptum, & natum ex Virgine Maria, sed negant eum passum, & mortuum, verum cùm illi placuit, aiunt, ascendit in cœlum. Sedétque ad dexteram Patris, vt Filius. Mahumetum verò dicunt sedere ad sinistram Dei, & eum vt Dei nuntium ad se tantum missum. Sunt homines illi Mahumetani immunditiæ addictissimi, ducúntque tot quot pascere possunt vxores, præter id quod Gomorrhaico fœdati sunt vitio. Sunt tamen hospitales, & satis humani, id quod non semel tantùm in meipso sum expertus. Pro modico ministerio illis exhibito, copiosam reddunt mercedem.

Sunt præterea in hac terra Syriani, qui quidem Christiani sunt, verum Latinis nullam seruant fidem, miserè & pauperrimè viuunt: auaritiæ studentes, nemini eleemosynam largiuntur. Ditissimus inter eos non delicatiùs viuit quàm pauperior. Inter Sarracenos habitant, & vt plurimum officiis eorum mancipantur. In habitu à Sarracenis ferè nihil differunt, nisi quod per cingulum laneum ab eis aliquid discriminis habent.

Græci similiter Christiani sunt, sed schismatici sunt & à Romanæ Ecclesiæ obedientia alieni: sunt & aliis multis implicati errorib. faxit Deus ne & Latinis multę irrepserint stultitiæ. Apud Græcos omnes ferè Prælati, sunt Monachi, magnæque abstinentię, & habentur à plebeis hominibus in magna reuerentia & honore.

Sunt quoque in hac terra Armeni, Georgiani, Nestoriani, Nubiani,

Iabeani, Chaldæi, Maronitæ, Æthyopes, Ægyptij, & multæ aliæ gentes, quę quidem omnes confitentur Christum, & habent suos Patriarchas. Quidam sunt hæretici, & à suo hæresiarcha nomen sunt sortiti, vt sunt Nestoriani, Iacobitæ, & similes. Sunt tamen multi in his sectis admodum simplices, nescientes quicquam de hæresibus : Christo deuoti carnem ieiuniis macerantes, atque simplissimas vestes induti, vt etiam longè superent religiosos Romanæ Ecclesiæ.

Nubiani & Iabeani dicunt se, siue maiores suos fidem suscepisse à sancto Matthæo, ab eoque baptizatos, & baptismi modum ab illo recepisse, quem hodie inuiolabiliter seruare contendunt, innitentes huic auctoritati, Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto & igne. Nam cùm baptizantur cum calido ferro crucem inurunt faciei, aut alteri corporis parti, & hi denotiores inter Orientales habentur.

Est & Gens Madianitarum, qui nunc Beduini atque Turoniani dicuntur, qui magnam partem terræ sanctæ impleuerunt : & hi tantùm operam dant alendis pecoribus, & camelis, quibus supra modum abundant: certam mansionem non habent, sed vbi bona inuenerint pascua, ibi cum tabernaculis suis tantisper subsistunt, donec herbis depastis alium locum pro gregibus quærere cogantur. Sunt homines pugnacissimi, & repleuerunt totam Syriam, potissimum occuparunt ripas Iordanis à Libano vsque ad desertum Pharancum, montes qui vltra Iordanem sunt, optima suppeditent pabula ouibus, capris & reliquis iumentis. Habent arietes & verueces tam crassos & pingues, vt vna cauda pro tribus aut quatuor hominibus sufficiat ad esum.

Nestoriani habitant circa Berut, & Biblium in planitie Libani contra Iturcam.

Maronitæ verò occuparunt Regionem, quæ est circa fontem hortorum à Libano descendentem contra Tripolim, dicuntúrque habere quadraginta millia pugnatorum.

Porro circa castrum Arachas post Tripolim habitant Saraceni, qui Vanni dicuntur. His sociantur Saraceni, quos Asininos vocant, habitantes in montanis vsque ad Castrum Anteradum, plurima habentes castra & oppida, atque fertilissimam occupantes terram. Hi de Perside dicuntur duxisse originem : & in tantum numero sunt aucti, vt & ipse quadraginta millia armatorum asserantur posse producere. Voluerunt ante paucos annos sese Romanæ subiicere obedientiæ, sed per Templarios impediti à suo resilierunt proposito. Hos Asininos nullus hactenus Sultanus potuit in ordinem redigere, sed ipsi sibi leges & iura condunt, vtentes illis vt libet : sùntque omnibus adiacentibus nationibus formidini ob suam feritatem.

Et cùm hîc Orientales attigerim nationes, non inutile visum fuit de iis ampliorem facere mentionem: quandoquidem hodie multi sunt, qui cùm nihil sciant, scire omnia velint, asserentes nullos in his maximis regionibus vsque ad Indiam inueniri Christianos, sed perfidum Mahumetum omnia loca conspurcasse. Id quod verum non est, sed vbique Christus in mundo suos habere cultores, præterquam in Arabia, & Ægypto, vbi rari inueniuntur Christiani, sed omnes ferè nomen dederunt Mahumeto. Id quidem

quidem verum est, omnes Christianos transmarinos, puta Armenos, Cappadoces, Græcos, Chaldæos, Medos, Parthos, Indos, Nubeanos, Iabeanos, Asianos, Georgianos, & reliquos Orientales populos non esse homines bello assuetos, sed cùm à Saracenis. Turcis, aut Tartaris, bello petuntur, illis tributarij fiunt, atque omne permittũt dominium exactores ferentes, modò pacem & concordiam quãtum ex se est, conseruent: & hinc fit vt regiones illæ, quas Christiani inhabitant Saracenorum esse putẽtur, atque perfidiæ illorum subiacere, cùm tamen ibi ferè omnes sint Christiani, id quod expertus sum in Cicilia & Armenia minori, quæ parent Tartarorum principi, & tamen sunt meri Christiani, in eas inhabitant regiones, Ecclesias frequentantes, Missas audientes, genua flectentes, atque deuotè orantes, religiosis etiam personis magnum exhibentes honorem, id quod in meipso sum expertus cùm illic aliquantisper morarer. Præterea eos quos nos damnatos iudicamus esse hæreticos, vt sunt Nestoriani, Iacobitæ, Maronitæ, Georgiani, & similes, ego pelerumque inueni bonos, & simplices esse homines, syncerèque erga Deum & homines viuentes: sunt magnæ abstinentiæ, & in Quadragesima nec pisces, nec oleum comedunt. Attenti audiunt verbum Dei, id quod ego vidi in vespera Ramispalmarũ, quantis cateruis ad concionem confluxerint. Habent præterea suos Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, & alios prælatos, præter Nestorianos, qui loco Papæ habent prælatum, quem Iacelichum vocant, cui magna pars Orientis paret.

Ara meni verò & Georgiani habent prælatos, quos Catholicos vocant, qui sub se habent Archiepiscopos, Episcopos, & alios prælatos, qui optima conuersatione plebi præeuntes, verbo pariter & exemplo illos docent: & quamuis munitissima inhabitent castra, atque magnis polleant diuitiis, induuntur tamen vilibus, & sordidis vestibus, amplissimas habentibus manicas: exterior enim vestis est pellicea arietina, grossa, & rubea, & sub ea deferunt tunicam griseam atque detritam. Suprema verò vestis est scapulare nigrum, vile & asperum quasi cilicium. Interfui etiam semel in die Annũtiationis sacris eorum, & adiuerti eos eisdem ferè vti ceremoniis & precationibus quibus nos in Missa, nisi quod suo, & non Romano vtũtur Idiomate. Nota quoque quod Catholicus ipse & omnes alij prælati sunt Monachi, nec quisquam nisi Monachi ad hæc Ecclesiastica admittuntur officia. Clerici verò seculares & sacerdotes ferè nullam habent auctoritatem, nec aliud agunt nisi quod diuina celebrant officia. Ad omnes horas signum faciunt cum tabula lignea: non enim campanas habent, & tunc nocte surgunt ad matutinas preces, excitántque se mutuo, vt omnes conueniant: nec iterum dormitum eunt post illas absolutas preculas, sed sedent in Ecclesia docentes populum vsque ad auroram. Sacerdotes omnes sunt vxorati, nec aliquis permittitur exequi sacerdotis officium, nisi legitimam habeat vxorem. Sabbato duntaxat & die Dominico Missas celebrant: reliquis diebus per hebdomadam amplexibus vacant. Mortua verò vxore sacerdos continebit, nec aliam poterit ducere vxorem. Etsi fornicatus aut adulteratus fuerit, sine spe vlla amittit officium & Ecclesiam. Quòd si vxor eius

adulteriũ perpetrauerit, sacerdos maritus eius aut continebit, aut officiũ & Ecclesiam perdet. Vxor verò adulterans nasum perdet, & vir, qui cum ea concubuerit, castrabitur, etiamsi legitimam habuerit vxorem. Id ego semel fieri oculis meis vidi. Mortuo verò sacerdote vxor eius relicta cõtinebit, & si aliud præsumpserit inire matrimoniũ, comburetur: sin meretricari libuerit, nihil mali patietur, & id sæpe apud illos euenire solet. Et hæc mihi videtur potissima causa esse, quòd tot in illis terris inueniuntur meretrices; nam vxores talium continere nolentes, meretrices efficiũtur. Fures committentes furtum non admodũ nociuũ, & alij malefactores qui mortem non commeruerunt, castrantur, ne filios generent paternorũ morum imitatores. Id scio cùm essem apud Regem Armenię, habuit Regina plures quàm sexaginta Eunuchos: Rex cum omnibus Principibus & nobilibus suis libẽter audit verbum Dei quibus etiam singulis diebus hora tertia illud à Monachis, quod Vetraphete vocãt, deuotè ex sacris libris proponitur vtentibus expositione Ioannis Chrysostomi, Gregorij Naziãzeni, atq; Cyrilli, quẽ ipse Kyrillũ proferũt. Deuoti & morigerati sũt in Ecclesia, nec facilè vllum ibi videas dissolutum aut indisciplinatũ: cum Episcopus sacrũ facit, habet astantes suos ministros, vt puta diaconum, subdiaconum, acolythum, & cum magna grauitate ceremonias solitas celebrat.

Vn certain ancien autheur Hespagnol a escrit ce que s'ensuit de ceste matiere.

Supposé que la plus grande & vraye Chrestienté soit en l'Europe, & soubs nostre mere saincte Eglise Romaine, on ne laisse pas de trouuer en toutes les parties du monde, ou en la plus grande part d'iceluy, des Chrestiens: car outre ceux que nous hantons communément, & desquels nous auons particuliere cognoissance par deçà, il y a du costé d'Alemagne, d'Hongrie & de Pologne dedans nostre Europe, vne Chrestienté non petite de ceux de Russie, Prussie, Lithuanie, Moschouie, Prasodie, & vne grande part de Tartarie, & autres Prouinces lesquelles suiuent l'Eglise Grecque, mais non pas du tout pource qu'en plusieurs choses ils ont opinion differente, & se separent d'icelle. Sans cela il y a les Royaumes d'Ecosse, Norduege, Suece, Goce, & Vestrogoce, & vne grande partie de la Coste vers Septentrion, comme nous dirons vne autrefois plus particulierement. Et laissant l'Europe, pour estre tant cogneüe, si nous passons en Lybie ou Afrique, qui est la seconde partie de la terre, nous trouuerons qu'outre les pays que les Portugais ont gagnez, & reduits en nostre Religion Chrestienne en la coste qui est vers le midy, il n'y a au milieu d'icelle moins de Chrestiens, qu'en nostre Europe, lesquels sont tous subiects à vn Seigneur ou Empereur nommé Preste-Ian, autrement Belulgian, non commun à tous les Roys de ce pays. Si on lit la vie du sainct Thomas Apostre, & sainct Luc, és Actes des Apostres, on trouuera qu'il s'en alla prescher en la grande Inde, ou Indie qui y mourut, & qu'il y laissa vne si grande multitude de peuples conuertis à la foy, que comme ils eussent esleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy imposerent ce nom de Preste-Ian, tant pource que tous les Seigneurs estoient clercs, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean, commun, depuis le premier qui fut choisi, lequel s'appelloit ainsi. Et treuue-on par les Chroniques des Portugais,

gais, qu'iceluy ſainct Thomas mourut en vne Prouince d'icelle Indie, appellee Coromandel au Royaume de Biſnagar, en vne ville qui ſouloit eſtre des principales de ce Royaume, qui s'appeloit Melie, laquelle eſt maintenant ruinee,& reſtent ſeulement en icelle quelques vieux edifices tant nobles & ſuperbes,qu'ils monſtrent bien, que ceſte ville a eſté fort grande & fort peuplee:entre autres il y a vne Egliſe que les Gentils auoyent en grande veneration & honneur,diſans que le corps de ce ſainct Apoſtre eſtoit en icelle & vn autre d'vn Roy,que ce perſonnage auoit conuerty à la foy de IeſusChriſt:où les Portugais foüirent pour trouuer la ſepulture,& trouuerent trois corps, l'vn du Roy, l'autre del'Apoſtre, & l'autre d'vn ſien diſciple. Ils cogneurent celuy de l'Apoſtre en certaines choſes, en ce qu'il y auoit quant & ſoy vne lance au ſepulchre,auec laquelle le bruit eſtoit en ce pays là,qu'il y auoit eſté tué.Tant y a que l'on trouue des reliques & demourants de ceſte Chreſtienté en ces Indes,comme le raconte Iean de Mandeuille en ſes voyages, où il dit que pluſieurs peuples de ceſte Chreſtienté demeurent là ſous la Seigneurie du grand Cham,lequel quand va pour faire ſon entree en leurs villes, les Preſtres ſortent en proceſſion pour le receuoir, & qu'il faict honneur & reuerence à la Croix,& ils beniſſent cinq pommes qu'ils luy preſentent dans vn plat, deſquelles il prend l'vne & en mange,& ſi il ne le faict, ils tiennent cela pour vne grande diſgrace.Louys Patrice Romain raconte qu'eſtant en la Taprabane,il y treuua certains marchãds,qu'il cogneut eſtre Chreſtiens de ce pays-là, leſquels luy faiſoyẽt de grandes offres, afin qu'il s'en allaſt auec eux pour les bien inſtruire en la foy ſelon l'Egliſe Romaine, mais il n'oſa pas faire vn ſi long chemin,& pouuons veoir par ce que deſſus eſt deduict,'que le Preſte-Ian n'eſt pas celuy qui eſt en Ethyopie, mais celuy qui fut vn temps aux Indés Orientales,& que le nom qui fut impoſé à celuy d'Ethyopie, fut pource que le peuple le vouloit ainſi. Ceſte erreur a eſté cauſe que Iean Theutonique,au liure qu'il a eſcrit des mœurs & manieres des peuples s'eſt confondu pareillement, & trompé en ceſte matiere ſuiuant la commune opinion,& voulant que l'Empereur qui eſt en Ethyopie,ſoit en Afrique le Preſte-Iean,ayant l'autre eſté, & ſeigneurié au bout de l'Aſie,& où,comme i'ay dict, le grand Cham, ou Tartare tient ſa Seigneurie, lequel comme l'on ſçait bien eſt le plus grand, le plus riche, & puiſſant Seigneur & Roy, qui ſoit au monde. Il y a auſſi vne Prouince de Chreſtiens en Aſie appellee Georgie, pource qu'elle, fut conuertie,comme l'on dict, par S. George, mais ie crois pluſtoſt,que c'eſt le propre nom de la meſme prouince:l'on appelle auſſi ces Georgiens Iberiens, & ont touſiours leurs Ambaſſadeurs en la Cour du Sophy:leur pays eſt froid & montagneux,ceux de Colchos ſont auſſi Chreſtiens appellez maintenant Mengreles; les Albanois tiennent auſſi la foy Chreſtienne,& meſmes y a vne autre Prouince de Chreſtiens appellez Iacobites, & au mont Sinay ſe trouuent autres Chreſtiens appellez Maronites: Toute la coſte d'Indie eſt habitee de Chreſtiens dés l'entree de la mer rouge,où eſt la ville d'Aden iuſques aux villes d'Ormus,Dut, & Malaca,& plus auant iuſques au Royaume de la Chine & du Giapon,qui ſont fort grands & puiſſants. Et ainſi en toute ceſte coſte ſont pluſieurs

Royau

Royaumes, Citez, & Isles : comme Samotre, Taprobane, Zeylan, Borney, & Isles de Molucques, d'où vient l'Espicerie, & plusieurs autres grandes, & petites Isles, esquelles habite vn grand nombre de Chrestiens, tant de Portugais, comme de ceux du pays, lesquels par leur moyen se sont conuertis à la foy Chrestienne : & ainsi il y a grande apparence qu'ils iront rencontrer & se ioindre à la Chrestienté, que ie vous ay dict estre ez prouinces subiectes au grand Cham, puis qu'ils arriuent desia tant pres d'icelles : ce qui sera vn grand accroissement de la Chrestienté ; chacun cognoist que la foy Chrestienne a lieu és Armenies : car en la plus grande chacun est quasi Chrestien ; & en la petite, la plus grande partie : il y a aussi des Chrestiens en Surie, & en Egypte, où demeurent encores auiourd'huy les reliques ou restes de l'ancié Christianisme, & croy bien, qu'en plusieurs autres endroits se treuuent des Chrestiens desquels nous n'auons cognoissance, pource qu'ils sont trop esloignez de nous : i'ay leu aux histoires des Portugais, que quand l'Isle de Zocatore fut trouuee, tous les habitants d'icelle estoient Chrestiens ; mais de telle sorte qu'ils ne sçauoient autre chose qu'adorer vne croix, pource que Dieu faict homme auoit souffert mort en icelle : au demeurant ils auoient peu de cõmandements : car le principal estoit entr'eux de garder la loy de nature, & s'appelloient des noms des Apostres, & autres Saincts, ces propos nous donneré̃t à entendre plus clairement les propres paroles Romanesques, desquelles a vsé le sus-allegué Iean de Mandeuille en ses voyages faicts en l'an de Salut 1322. au ch. de la ley dels Iacobins e elles Sureians & dels Chrestians de la çentura.

E sapiate que entre a queles Serrays d'vna part e d'altra demorent molts Chrestians de moltes e diuerses maneres, e de molts noms, & tots son bateyats é han diuerses leys, & diuerses costumes, mas tots crechen en Deu lo Pare, ell fill. & lo sant spirit, mas tots Iõrs solen ells fallir en aucuns articles de la ley, & los vns an nom Iacobis pco cõ Ioan l'Euangelista los batega, e dien que hom deu fer la Confessio a Deu tant solament, é no pas a home, car a Deu se deuretre colpable, Encontra lo qual hã fortiuent er rat perço cor ell no ha ordonat de fer mill mal segõs que ell nos deuisane les Profetes axi cõ ells dien q̃ hom nos Deu confessar a altri mas a deu axi com Moyses l'escriui en la Biblia e perço dix Dauid ol Saltiri, Cõfitebor tibi Domine in toto corde meo : En altro loch, delictum meum & confitebor tibi : Car ells saben tota la biblia é lo Saltiri é perço alleguen ells axi la letra mas ells no alleguen les altorites en Lati mas en lur lenguacge molts aptament, e dien que Dauid e los altres Prophetes lo den axi. Totes vegades puis que nos hi legini en santa scriptura que alcũs dels actors sants homens se acorden en partida a lurs o ficis axi con sent Agusti & sent Greguori, & sent Hylari, car sent Agusti dix, Qui stella sua cogitet & commissus fuit veniam sibi credat, Sent Gregori Diu Domine posuimus mentem quã liberare spiciis ilare longorum in acta oculi pererit si cordis nata fuit cõpunctio, & perco dien que a Deu se deu hon retre colpable de ses fallimẽts recense colpable e clamãt mas ce e prometé a esmenar. Epço con ells se volen confessar ells prenen foch e posen lo depres ells e metrent hi enceus, e altres coses be odorades : en lo fum ells se confessen &

ériden a Deu merce & ver es que aquesta confessio es natural, é primitiua mas lò sent pare e los altres Papes que son estats an hordonats after confessio ahòn per bona raho car ells an vist que de neguna malatra no pot éer bona medicina, si douchs hon no sap la natura del malé axi no pot hon donar penitencia couiment ssi donch hom no sap la calitat del mal feyt, car vn mat eys peccat e pus greu atque a vltra en vn loch é en vn temps que no en altre & perço con ell sabra la natura del feyt segons a co deu donar penitentia.

Item hi ha altres Chrestians nomenats Sureyants é creen la creenca migaua ço en enla na nrá ley e aquella dels Grechs, & portē tots barbes axi cō fan los Grechs, Fan lo sagrament de pan leuat é en leurs Lenguacges husen lettres Serraynesques mas segons los misteri de les Esgleyés ells vsen lettres Grequesques, e fan lur sagrament axi con fan los Iacobins, e hia molts d'altres Chrestians que son happelats Georgians los qūls sent Iordi conuerti e a ell ha horen pus q̄ anull altro sant de Paradis ell appellent tots Iōrs quells aint. Tots aquests del realme de Georgié han tots les corones rasas los clerguez la portan rodona é los lechs cayrada e aquests tenen la ley Chrestiana, axi com los Grechs fan. Item y a d'altres que hom appella Chrestians de la centura perço com ells son cints per dessus. Item in hia d'altres Ariens, e d'altres Nubiens, & d'altres Indiens, que son de la terra de Presteloan. Totes acquests han alcuns articles de nostra fe, e altres nia que son molt variants de que seria molt longa cosa de comptar perque men lexare pus a parler.

Des Chrestiens Latins.

TOus les Voyagēurs, Nauigateurs, Geographes, Cosmographes, & Historiés modernes en leurs voyages, nauigations, Geographies, Cosmographies & histoires nous asseurent que outre les Chrestiens de l'Eglise Latine, qui sont pour le iourd'huy en l'Italie, Hespagne, Frāce, Alemagne, Angleterre, Escoce, Dannemarch, Pologne, & autres Prouinces & Regions de nostre Europe, desquels Chrestiens Latins font ample mētion les sus-alleguez Ioachin Abbé, B. Chassanée, F. Brochard & autres autheurs, aux passages cy dessus par nous citez, il se treuue aussi des Chrestiens Latins ez Royaumes & Prouinces de Dannemarch, Norduege, Dace ou Dacie, Suecie, Gotthie, Bothnie, Vuestrogothie, Suenie, Scrifinie, Bothnie, Elfingie, Lapponie, Biarmie, Lithuanie, Liuonie, partie de la Russie, Prussie, Samogitie, Escanie, Finlandie, Escandie, Groethlandie, Islandie & autres Royaumes & Prouinces Septentrionales de nostre dite Europe, lesquels s'estendent iusques aux Hyperborees, & entre icelles & celles là qui sont possedees par le grand Duc de Moschouie, & Empereur de Russie (fors & excepté le Czeremistes, & Morduas, autrement Morduues, qui sont Mahometistes, combien que subiects dudit grand Duc, desquels traicte amplement A Theuet liur. 19. chap. 8. & 9. de sa Cosmographie vniuerselle.) les-

quels Chrestiens dessusdits ont quelque difference, ou diuersité de croyance, les vns auec les autres; car les vns tiennent & croyent fermement tout ce que tient & croit l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & luy obeyssent en tout & par tout, & les autres suiuent en partie l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, mais aussi tiennét quelques erreurs, ou differences semees entre eux pour ce regard, surquoy seront veus Saxon le Grammarien en ses histoir. I. le Grand en ses histoir. des pays Septentrionaux, & Olaus son frere ez mesmes histoires. Sebastien Munster liur. 4. de sa Cosmograph. & apres luy F. de Belleforest, Æneas Syluius en sa descript. d'Europe. A. Theuet liure 19. & 20. de sa Cosmographie vniuerselle. Æneas Syluius en sa description d'Europe.

Les modernes autheurs asseurent que nostre Europe, outre les terres de l'Empire, a de present vingthuict Royaumes Chrestiens si on y adiouste les quatorze qu'on dict estre en la seule Hespagne qui rendent ceste Prouince ou Region plus honoree de ce seul tiltre de Chrestienté, que de ses richesses ny de sa puissance.

Des Chrestiens Grecs.

LEs Chrestiens Grecs du iourd'huy sont en plus grande estédue que les Chrestiens de l'Eglise Latine & Romaine, lesquels Grecs pour estre separez & diuisez de ceux de l'Eglise Romaine, ont choisy vne autre maniere de viure beaucoup differente de la Latine: Et tout ainsi que les Latins recognoissent vn seul & vnique chef de leur Eglise, qui a son siege à Rome, & auquel toutes nations tenáts son party obeyssent, semblablemét les souuerains chefs de l'Eglise Oriétale sont nómez Patriarches, desquels les sieges sont diuersement assignez: car il y a plusieurs peuples & nations qui n'vsent de la langue Grecque, lesquels ne laissent d'estre subiects & obeyssants aux susdits Patriarches; les premiers & plus excellets Chrestiés Grecs sont les Caloyers qui en Grec signifient bons vieillards, ce sont Religieux qui ne se marient iamais cóbien que les Prestres Grecs le soyent, & qui viuent en tres-grande austerité, s'abstenants toute leur vie de manger de la chair, vsants seulement de poisson en quelque temps, & y en y a pour le present bien six mille habitants en plusieurs endroits du mont Athos en 24. grands monasteres antiques, bien fortifiez de hauts murs, espars çà & là, tant aux riuages de la mer, qu'en terre ferme & en la ville de Hierusalem: ainsi que le confirment I. de Mandeuille en ses voyages chap. de la loy des Grecs, P. Belon liur. 7. de ses singularitez d'Orient ch. 36. 37. 38. 39. 40. 41. & autres seq. & A. Theuet liur. 18. chap. 13. & 14. de sa Cosmog. vniuerselle.

Le Seigneur de Villamont liur. 2. de ses voyages chap. 21. intitulé discours des ceremonies, coustumes, & erreurs des Grecs & de leur Religion.

Ceux qui suiuent les erreurs de l'Eglise Grecque sont les Circasses Vualaques,

laquês, Bulgares, Polons en partie, Mengreliens, Bossenies, Albaniens, Esclauoniens, Seruiens, Croates, & quelques Tartares, & les nations qui habitent aux enuirons du pont Euxin, & les Religieux des monasteres du mont Sinai.

La plus grande partie des Russiens du iourd'huy sont de l'Eglise Grecque, & suiuent les erreurs desdicts Grecs selon Matthias Michou liur. 2. ch. 1. & 2. de la Sarmatie Europeene. Ce que font aussi les Moschouites, ainsi que ie deduiray par cy apres plus particulierement parlant d'eux, & de leur langue.

Des Patriarches des Grecs.

IL y a entre les Grecs de l'Eglise Orientale quatre Patriarches, le premier & principal est celuy de Constantinople, le second celuy de Hierusalem, le troisiesme celuy du Caire, & le quatriesme celuy d'Antioche. Ces quatre Patriarches ont vne grãde puissance sur les Grecs encor qu'ils ne soyẽt pas fort riches: Car tout le reuenu qu'ils ont chacun, pour viure annuellement monte seulement à deux cens escus, chacun d'eux a certain pays soubs son regime & gouuernement Ecclesiastique, celuy de Constantinople a le pays de Candie, de Chio, & tous les Grecs de l'Empire de Constantinople iusques à Philipopuli, & tout le pays d'Athenes, & de Natolie. Celuy de Hierusalem a tout le pays de Cypre & de Iudee, auec la plus grande part de Galilee. Celuy du Caire a le pays d'Egypte, d'Alexandrie, d'Afrique & autres pays circonuoisins. Celuy d'Antioche le pays de Syrie, Armenie maieur & mineur iusques en Perse. Ces susdits Patriarches sont esleus & esleuez en cest office de principauté fort anciẽs & portãts grande barbe blanche, auec ce ayãts vne telle grauité honorable, & telle douceur de visage qu'ils incitent les hommes à les honorer. Vous me demanderez paraduanture pourquoy ledict Patriarche & le populaire hayssent tant nous Chrestiens de l'Eglise Latine, & ne veulent suiure nostre loy? nous vous respondrons qu'ils se disent estre les premiers conuertis à la foy, & se persuadent totalement, que nous autres auons adiousté à l'Euangile. Iceux errent en plusieurs poincts, car en premier lieu ils font la Cene, & communient soubs l'espece de pain leué, & donnent le pain à part. Ainsi à Pasques tant grands que petits font la reception soubs deux especes: ce que le Pape Iule, escriuant aux Euesques d'Egypte reprend auec plusieurs autres ceremonies par eux obseruees en diuerses parts. Des Sacrements de l'Eglise. Catholique ils ne tiennent conte, & ne leur portent aucune reuerence: mais si quelque prestre celebre la Messe sur leurs Autels, à la mode des Latins, la Messe estant dicte, ils lauent lesdits autels comme s'ils estoient pollus & immondes, & que nous Latins fussions excommuniez. D'auantage ils disent comme les heretiques Arriens que le bien que nous faisons pour les deffuncts, comme ieusnes, aumosnes, oraisons, & autres suffrages ne leur sont aucunemẽt proffitables. Et sont aussi d'opinion, mesme ils l'afferment, qu'il n'y a point de purgatoire, ce que le Chrestien biẽ nay iamais n'accordera: car qu'il y aye vn purgatoire c'est vne opiniõ

tãt approuuee par l'Eglise Romaine par les saincts decrets, & par les saincts Peres, qu'il n'en faut plus douter. Parquoy aller à l'encontre de ses ordonnances seroit grandemẽt errer en religion, qui plus est le iour du Vẽdredy sainct, le Patriarche excõmunie le Pape, l'Empereur, les Princes Chrestiẽs, & tous ceux qui sõt sous l'obeyssãce de l'Eglise Romaine, iaçoit que Dieu nous aye expressement cõmandé de prier pour nos ennemis. Au reste ils n'ont aucune reuerence des saincts ou sainctes, au moins bien petite : plus iceluy Patriarche en Hierusalem & ses Euesques commettent vn grand abus, ainsi que sçauent ceux qui les ont veu & prattiqué, en ce qu'ils persuadent au peuple que la veille de Pasques, le feu descend de Paradis entre les mains dudict Patriarche, estant enfermé dans la chapelle, où est le sainct sepulchre. Les prestres Grecs sont mariez comme les Laiz, hors mis que quand leur femme est morte, ils ne se peuuent remarier: que si de fortune ils sont trouuez en adultere, Dieu sçait, s'ils sont griefuement punis. Certes le Magistrat a tellement l'œil à cela qu'il ne pardonne à nul, ains le chaste en toute seuereté & rigueur. Ils ne peuuent confesser tant qu'ils sont mariez, parce que la confession ne se doit deceler, ce que facilement aduiendroit par flatterie & deception de leurs femmes, estant chose certaine que l'homme qui est marié n'est sans tentation. Si on demande la cause pourquoy les Prestres Grecs sont mariez, veu que ceux qui sont subiects à l'Eglise Romaine ne le sont point, on peut respondre, qu'iceux prestres Grecs ne se sont obligez, ny ne s'obligent au vœu de continence comme ceux de la susdicte Eglise Romaine, en quoy leur estat n'est pas tant excellent que de ceux qui ont voüé chasteté, moyennant qu'ils gardent la promesse par eux faicte à Dieu. Ceux qui ont escrit les histoires de nos peres tiennent que le premier Pape, qui interdict aux Prestres de l'Eglise Latine, de se marier fut Gregoire Pape, auparauant moyne de Cluny : les Alemans disent que ce fut le Pape Calixte au Concile de Nice, les autres tiennent que ce fut au Concile de Nicee, surquoy sera veu Polydore de Vergile liur. 5. chap. 4. de l'inuention des choses traictant diuersement ceste question, mais faut entendre quant aux Prestres Grecs, qu'vn homme marié peut estre faict prestre, & celebrer le Sacrement : mais vn prestre qui est ia consacré ne se peut iamais marier, selon le tesmoignage de Innocent 3. mais le trouble d'aucuns libertins subuertit & faict perir ceux qui ont l'entendemẽt leger: aucuns des Grecs fondent leur refus d'obeyr à l'Eglise Romaine sur les Apostres, lesquels ils disent auoir esté mariez, comme il se treuue en la saincte Escriture, mais ceux qui sont mieux aduisez sçauent assez qu'apres que Dieu eust ordõné iceux Apostres ils s'abstindrẽt du tout de leurs femmes, ainsi qu'il est contenu Can. Presbyter 32. quæst. distinct. & autres infinis inserez au droict Canon.

Au reste c'est chose tres-certaine, par le rapport de tous ceux qui ont esté en Leuant, que tous ces Patriarches sont d'ordinaire fort ignorants, & peu versez ez sainctes Escritures, ils defendent en leurs synodes, qu'ils tiennent pour la reformation de leur Clergé, à ceux de leur subiection de communiquer auec nous Chrestiens Leuantins, comme Schismati

matiques nous hayssants tellement qu'ils ayment mieux frequenter les Turcs, Arabes, Iuifs, & autres infidelles que nous qui sommes en l'obeyssance du Pape de Rome. Ces quatre Patriarches Grecs cy dessus ne sont pas chefs de tout l'ordre Gregeois, mais ont vn homme superintendant, à sçauoir l'Archeuesque d'Ocrida, pays de Bulgarie, ou Seruie, appellée vulgairement la Vallonne, qui est comme Pape sur tous les Patriarches ayant puissance, suiuant les anciens Conciles, & Synodes, de porter mytres ce que les susdits quatre Patriarches, Euesques ne Archeuesques ne portent iamais, & encore moins de croces. Voyez A. Theuet en sa Cosmogr. de Leuant chap.29. & liure 18.ch.13. & 14. de sa Cosmograph. vniuersell. G. Genebrard liur.4. de sa Chronograph.fol.753. & 758. parlant des Patriarches des Grecs qui croyent ce que le Pape de Rome & Eglise Latine decident des Sacrements de l'Eglise selon le tesmoignage de Orechouius Roxolan en son epistre à Hosius du Patriarchat de Constantinople, & lieu & auctorité du Pontife Romain.

Les Moschouites tiennent en leurs histoires auoir esté premierement instruits en la religion Chrestienne par sainct Thomas Apostre, mais soit que cela soit vray ou non, iceux sont de present si grãds, riches, & forts en guerre, qu'ils contraignẽt le Turc de permettre que leur principal Patriarche des Grecs, ausquels ils sont subiects pour la religiõ, face residence en toute seureté auec ses moynes à la ville de Constantinople, ce qu'il n'a voulu permettre à nuls autres Patriarches des Eglises d'Oriẽt. Or iceux Moschouites obeyssent à iceluy Patriarche de Constantinople, & nonobstant cela ont vn Metropolitain, qu'ils recognoissent comme souuerain, & lequel ne bouge guere de la compaignie de leur Duc, non plus que le Mophti de celle du grand Turc, les Ecclesiastiques ont des reuenus de certaines fermes, & quelques autres choses extraordinaires: mais non des villes où villages, où ils commandent; car iceux dependent de la volõté seule du Prince, bien ont ils iustice & iurisdiction pour le reglement du Clergé, où les fautes criminelles passent sous la seule iustice du Prince. Quelques vns du Clergé sont si reformez & cõscientieux qu'ils ne veulẽt vser de chair, s'ils ne sont subiects à maladie: & pareillement, quelques Moynes qui viuent austerement, selon leur regle, principalement quelques vns de l'ordre de S. Basile. Ils portent tout leur reuenu en commun, pour le proffit & soubstiẽ du monastere, & sont iceux si reformez qu'ils ne frequentent que biẽ peu auec les Laiz, & ne sont pour ce mariez comme leurs prestres seculiers voire ne le peuuent estre, & si sont subiects du tout à leur Prince, les Leuãtins les appellent communement Chrestiẽs de S. Paul, ils fõt leur seruice diuin en lãgue Grecque corrõpue, & c'est pourquoy ils sont mal affectionnez de tout temps à l'Eglise Romaine & Latine. Ils ont pour docteurs Ecclesiastiques Basile le grand, Gregoire Nazianzene, Gregoire de Neocesaree & S. Iean Chrysostome qu'ils appellent en leur langue Stalausta, c'est à dire bouche d'or; ont peu de prescheurs se contentans des seules lectures que font leurs Prestres tous les Dimanches, lesquels leur lisent l'Euangile, & Epistres des Apostres, & les liur. des docteurs en leur langue entendue de tous, le prestre recite en son Eglise tous les Dimanches la confession generale, & denonce les festes qui sont en la

sepmaine, ils ont des prescheurs qui vont auec grand peril & danger annoncer la foy aux peuples plus Septentrionaux. Ils celebrent Messes en leur langue, mais en tres-grande solennité & reuerence, se tournants à main gauche, contre nostre coustume, ce qu'on void en Hierusalem par ceux qui y sont : quand leurs Diacres portent le pain & le calice auant qu'il soit consacré, d'autres vont deuant auec les images de sainct Pierre & sainct Paul, sainct Nicolas & sainct Michel que tout le peuple honore auec grands cris & signes d'esiouyssance. Ils communient soubs les deux especes meslás le pain, qu'ils appellent Proscura, & le vin ensemble, que le prestre ayant consacré & receu va distribuer au peuple assistant, en donnant à chascun vne portion qu'il prend du calice auec vne petite cuillier d'argent. Matthias Michou liur.2.chap.2.de ses histoires.

Sigismond Liber en son histoire de Moschouie.

Nicolas le Febure en son liure de la religion des Moschouites & Liscius Lutherien en ses traictez, intitulez de Theologia Moschouitica, André Theuet liur.19. chap.11.& 12.de sa Cosmograph.vniuerselle. F.de Bellefoest liu.3.chap.7. de son histoire vniuerselle, en sa Cosmograph. sur Sebast. Munster.

Des Chrestiens Indiens Orientaux.

LEs histoires anciennes selon le tesmoignage de sainct Gregoire Nazianz.en son Oraison contre les Arrians, sainct Gregoire le grand homel.17.sur l'Euangile, portent que les Indiens, bien qu'ayent eu sainct Thomas pour Apostre, & qu'iceluy soit à present le patron des Chrestiés qui sont en Orient, si est-ce que l'histoire Apostolique nous faict foy (au dire de Abdias Babylonien li.8.de l'histoire Apostolique) que sainct Barthelemy porta aussi l'Euangile aux Indes : & tient-on qu'il y vint auant sainct Thomas, & y souffrit martyre : mais le susdict Abdias faisant au lieu susallegué trois Indes, ne faut treuuer impossible que deux Apostres y ayent esté employez, comme ainsi soit que la commission estoit gande, & importante, & falloit deux grands chefs pour la bien accomplir : au reste apres les Apostres y a eu aussi d'autres personnages qui ont porté la parolle de Dieu aux Indiens, s'estants desuoyez de la vraye doctrine apprise des Apostres, si bien que du temps de l'Empereur Commode il y eust vn sainct personnage nommé Pantene, lequel de la secte Stoique s'estoit retiré au Christianisme, qui estant principal regent de l'eschole d'Alexádrie, d'Egypte fut ordonné pour annoncer la parolle de Dieu aux parties Orientales, ce qui est tesmoigné par S.Hierosme liu.des hommes illustres, & Eusebe liur.5.chap.10. de son hist. Ecclesiast. asseurants qu'en ses Indes ce sainct personnage trouua l'Euangile de sainct Matthieu (qui auoit esté là receu auant qu'il y allast) entre les mains de quelques vns qui faisoient profession du Christianisme en ces pays, & il appert que cest Euangile fut annócé à iceux Indiens par le susdict S.Barthelemi, lequel le laissa escrit en lettres & langue Hebraiques, qui fut reserué iusques au tẽps susnommé que Pantene fut en Inde, ce S. personnage ayant replanté sur le

le fondement des Apostres, le diable y sursema des erreurs & impietez tellement qu'iceux Indiens perdirent (comme on a aussi veu de nostre temps) toute cognoissance de verité: laquelle y fut derechef preschee par Frumẽtie, du temps du grand Constantin selon le tesmoignage de Socrate liur. 1. chap. 15. de son histoire Ecclesiastique. Lequel confesse biẽ que sainct Thomas conuertit les Parthes, sainct Matthieu l'Ethyopie, & sainct Barthelemy la premiere Inde, mais que iamais aucun des disciples de nostre Seigneur n'estoit passé en l'Inde interieure, où il y a plusieurs diuerses nations Barbares, & icelles differentes en langue, iusques au temps de Constantin le grand: ce que descrit particulierement Sozomene liur. 2. chap. 25. de son histoire Ecclesiastique: & Ruffin liur. 1. chap. 9. de son histoire faisants mention de ce Frumentie & d'Edesie son compagnon. Isidore parlant de ce Sainct Thomas, dict qu'il mourut d'vn coup de lance, & son corps, selon qu'il est escrit en sa vie, fut porté en la Prouince de Syrie, en la ville d'Ædise: ainsi que le confirme A. de Torquemade, iournee 2. de son Hexameron, maintenant que Sainct Matthieu fut celuy qui prescha en Ethiopie & sainct Thomas en Indie, où depuis succeda le Prestegiani sur ceste Chrestienté, duquel la principauté fut grande & puissante, mais long temps apres elle se veint à perdre, & le grand Cham Empereur des Tartares en fut le maistre en l'an de salut 1162. en ayant du tout chassé & expulsé ledit Prestegiani, qu'il rembarra du tout dans l'Ethiopie.

Pour ne laisser chose digne de remarque en cest endroict touchant l'Apostre sainct Thomas, patron des Chrestiens Indiens, Orientaux, cy dessuis mentionné, nous dirons que M. Paule Venitien liur. 3. chap. 24. de ses voyages en Tartarie escrit que cest Apostre fut occis au Royaume de Var situé aux Indes Orientales, & que son corps estoit conserué de son temps en vne certaine Eglise d'iceluy Royaume, au chap. 27. ensuiuant il semble se contredire, disant qu'en la Prouince de Maabar, ou Malabar situee en l'Inde maieur, le corps de ce Benoist Apostre estoit qui endura martyre pour le nom de Iesus Christ, en cestedite Prouince, & que là il y auoit plusieurs Chrestiens, & que les Indiens tenoient iceluy Apostre, auoir esté grand Prophete, & l'appelloient Auariiam, c'est à dire en langue Indienne sainct homme. Ioseph Indien liur. 2. chap. 142. de ses nauigations confirme ces dernieres paroles de M. Paule Venitien, disant outre plus que le temple où gist le corps de ce Benoist Apostre, est semblable à celuy de Sainct Iean & Sainct Paul de la ville Venise, Iean de Mandeuille en ses voyages en parle fort amplement, Odouard Barbosse Portugaiz en son Inde escrit les parolles touchant ce faict, Vous essongnant vn peu de la cité de Coulan aux Indes Orientales, on voit vne poincte de terre s'estendre en la mer, sur laquelle est assise vne belle & grande Eglise en l'honneur de sainct Thomas, & icelle bastie à cause d'vn miracle qu'il feit là auant que mourir, que les Chrestiens du pays me racompterẽt auoir descrit en leurs liures, lesquels ils gardent & honorent auec grande reuerence: & est tel ce miracle, Que le Sainct Apostre se trouuant en la cité de Coulan fort pauurement vestu, parmy la troupe des citoyens qui estoient Gentils & Idolatres, pour gaigner le peuple, & l'attirer à la foy de Iesus Christ, & ayant auec luy quelques naturels du pays qu'il auoit conuertis & baptizez: vn

matin donc comme il preschoit,on veit paroistre en mer vne grande piece de bois,laquelle vint donner contre terre : le Roy la voulut auoir, & commanda qu'à force d'hommes,& d'Elephans on la conduit à terre, mais il fut impossible de l'auoir,le Roy fasché de cecy veint luy mesme en personne,pensant que sa presence feroit plus encourager les personnes, mais ils n'y gaignerét rien:ce que voyant ce sainct Apostre,& que le Roy estoit marry de ne pouuoir auoir ce bois, luy dict,Sire, me ferez-vous ceste faueur si ie fais sortir ce bois sur terre,que de me donner autant de terre que i'auray besoin pour bastir vn temple en l'honneur de mõ Seigneur le vray Dieu qui a faict le ciel & la terre,par le commandement duquel ie me suis acheminé.Le Roy regardãt ce pauure hõme luy dict,& cõmẽt pourrois tu fournir à cecy,puis que toutes mes forces n'y ont peu suffire ? auec l'ayde du grãd Dieu que i'annõce ie me faicts fort de le tirer à bord,car il est plus fort que vous, & tous les hommes. Le Roy luy feit mesurer, & deliurer la terre qu'il demandoit,& sainct Thomas approchãt du bois flottant, le lia auec vn cordon & ceinture,& le tira aisement vers le lieu desseigné pour le bastimẽt de l'Eglise.De quoi le Roy fut fort estõné,mais nõ pourtãt voulut il se faire Chrestien:& l'Apostre s'ayda de ce bois pour le bastiment de l'Eglise,lquel suffit à tout ce qui y estoit necessaire, non sans la merueille de chascun,& l'Eglise mise à fin,le Roy lui donna certaine rente sur le poiure qui est produit au pays de Coulan, de laquelle iusques à auiourd'huy les Chrestiens de Sainct Thomas iouissent,en souuenance de tel miracle A la fin ce Roi persecuta l'Apostre,lequel, suiuant le commandement de Dieu,se retira ailleurs,& s'en alla en la Region de Choromandel, & en la cité de Malabar,ou Maliapur,où il fut occis & martyrisé, & où iusques à present on monstre son tombeau,& poursuit cest autheur, que ces Chrestiens de sainct Thomas n'ayants aucune cognoissance, ou bien petite, du sainct Euangile enuoyerẽt en Armenie pour estre instruits en la foy, & recepuoir le baptesme,& que le Patriarche Armenien y mãda quelque Euesque & des Prestres,qui les instruisirẽt cõme ils sçeurent,& depuis en çà ils ont cõtinué d'y enuoyer:mais double malheur y aduenãt,car les Armeniés estans Schismatiques & errants en plusieurs choses de nostre foy abreuuoyent ce peuple de leur fausse doctrine,& faisants trafic, & negociation des saincts Sacremẽs(comme ils en vsent)ne vouloyent baptiser que ceux qui leur fournissoiẽt à l'apoinctement:& ainsi ils s'en retournoyẽt chargez de grandes richesses,& y enuoyãts d'autres ils alloient semer, pour faire la recolte à leur profit qu'au salut des Indiés, ce que sõt encor les susdits Armeniens pour le iourd'huy selon le tesmoignage d'Emanuel Acosta Iesuite en ses Commentaires des Indes.Donc selon le susdit Barbosse,ce fut en la cité de Malabar ou Maliapur que fut martyrizé ce S. Thomas,lequel apres que ceux de Coulan l'eurent(comme auons dict) persecuté, il se retira audit Malabar,ou Maliapur,où commençãt à prescher il fit vn singulier profit,attirant plusieurs à la cognoissance de l'Euangile, & depuis persecuté par les Gentils,il fut occis en ceste sorte.Se voyant ce sainct personnage ainsi affligé, s'alloit quelque fois pourmener par les bois & lieux solitaires pour prier:mais cõme vn iour il fut en ses solitudes,adueint qu'vn Idolatre allant à la chasse, & ne le voyant, ou ne le pouuant discerner, à

cause

cause que le sainct homme estant sur vne pierre, il voyoit bien vne chose resplendissante, mais ne sçauoit quoy,& icelle enuironnee de plusieurs oyseaux,comme paons,& autres de beau plumage: luy ayant son arc tira cõtre ces paons, lesquels s'en volants il sentit au coup q̃ sa fleche estoit entree en quelque chose plus molle q̃ le roc, sur lequel estoient ces oyseaux & approchant il veit que c'estoit le corps du S. Apostre que ignoramment il auoit occis,dequoy il fut marry, quoy qu'au parauant il l'eust persecuté comme les autres : à ceste cause il le fut conter en la ville, & les gouuerneurs venás là plaignirent celuy mort qu'ils auoyent hay & affligé & tasché de tuer tandis qu'il estoit en vie. Dict en outre q̃ la trace de ses pieds resta empreinte sur le roch, où il estoit debout lors qu'il fut occis, & que les Indiens luy bastirent vn beau sepulchre en l'Eglise qu'il auoit bastie,& q̃ le mettants dedans il leur fut impossible d'y enterrer le bras de ce sainct personnage : car s'ils le couuroient le lendemain ils le trouuoient dehors, & pource voyants qu'il plaisoit ainsi à Dieu, ils le laisserent, mais il n'y eust Chrestien,ny Payen qui ne luy feit honneur, & reuerence, à cause des grands miracles qui estoient faicts à ce sainct tombeau : ils disent que ce bras ayant esté vn long temps ainsi dehors, adueint que ceux de la Chine venants là en deuotion, comme de toutes parts des Indes, on y abordoit, ils voulurent couper ce bras, & l'emporter en leur pays, pour auoir vn ioyau si precieux, mais ainsi qu'ils vouloient executer leur entreprise, le bras se retira au tombeau, & depuis ne fut veu en l'an de salut 1124. vn nommé Iean Patriarche des Indes vint à Rõme vers le Pape Calixte deuzieme de son nom, & luy raconta & aux Cardinaux en vn Concile, que par miracle sainct Thomas venoit tous les ans ausdites Indes donner l'Eucharistie aux bons selon Naucler.

Abdias Babylonien liure neufuieme des vies des Apostres en parle bien autrement, quand il dict que ce sainct Apostre souffrit martyre par la sentence iniuste d'vn Roy tyran,& deuant tout le peuple,& apres vne longue confession de sa doctrine, exhortation aux freres, & priere à Dieu, & non ainsi caché dedans les bois comme porte ceste fable Indienne. Et poursuit le susdit Barbosse, que le tombeau de ce sainct personnage est posé en vne petite chapelle de l'Eglise susdite où l'Apostre faict infinis miracles, lequel est reueré singulierement & par les Mores, & par les Gentils, chacun se disant Seigneur de ceste Eglise, laquelle (poursuit Barbosse) est dressee à la maniere que nous en vsons par decà, auec des croix sur l'autel & faicte en voute, & y a vne grande croix au haut, laquelle est de bois: le bastiment de ceste Eglise est tres-ancien, & iceluy à demy ruiné, & tout enceint de buissons, espines,& haliers:il est vray qu'il y a ordinairement vn More, ayant charge d'icelle, & demandant l'aumosne pour l'edifice de l'œuure, & tenant d'ordinaire vne lampe allumee deuant le corps de l'Apostre. Tous les Chrestiens qui sont aux Indes,vont souuent en pellerinage vers le tombeau,& s'en retournants emportent pour reliques,de la terre qui est pres le sepulchre de l'Apostre, & sur cecy, nous dirons, que le susallegué Abdias Babylonie, asseure que le corps de ce sainct Thomas

n'est plus aux Indes, d'autant que ses disciples le desrobants l'emporterent en la cité d'Edesse en Mesopotamie, trop bien, dit-il, que le tombeau y est, & que de la terre d'iceluy, le Roy Mesdee, qui auoit faict mourir l'Apostre en prenant quelque peu la mit au col de son fils possedé du diable, & soudain il en receut guerison.

Osorius liur. 4. de l'histoire de Portugal, & plusieurs autres modernes voyageurs & nauigateurs ont laissé par escrit que le sepulchre de ce sainct personnage fut par le commandement du Roy Emanuel de Portugal, faict à vn Eduard de Meneses, son vice Roy aux Indes recerché: aux enuirons de la ville de Coromandel. Ce que executans le susdit Eduard, il cõmãda à Emanuel Frias Gouuerneur de la susdite ville de faire faire ceste recerche. A quoy iceluy obtemperant, il se transporta auec des Prestres & Architectes vers Maliapur en vn lieu remply de ruines de plusieurs beaux & antiques bastiments, entre lesquels se treuua vn temple assez ruiné, dans lequel en vn tombeau de pierre fort vieil & ancien, on vit les os de ce sainct personnage, & le bout du fer d'vne lance auec vne piece d'vn baston à marcher, & vn vase de terre, lesquels os furent mis dans vne chasse d'argent dans le susdit temple, qui fut des-lors reparé par les Portugaiz, & depuis transportez auec grande pompe & magnificence en la ville de Goa ainsi que le deduict amplement F. Pierre de du Iarric Tholosain liur. 2. disant que si on oppose à ceste histoire l'authorité tant des histoires Ecclesiastiques de Ruffin liu. 2. c. 5. Socrate liur. 4. ch. 14. de Sozomen, liure sixieme, chapitre dixhuictieme, que les Martyrologues & nommemẽt du Romain, qui met le 3. de Iuillet la translation du corps de ce sainct Personnage de la ville de Calamine en l'Inde, en celle d'Edesse en Mesopotamie, & de là en la ville d'Orthone, qui est en l'Appouille d'Italie, on doit dire premierement ce que respond D. Halicarnasse à ceux qui s'esmerueilloient de voir plusieurs sepulchres d'Ames, estant asseuré que son corps n'estoit qu'en vn seul d'iceux, que c'est vn doubte commun & vulgaire, signammẽt de ceux, qui ont esté personnages illustres, & qui ont couru beaucoup de pays à raison que l'on a dressé en plusieurs lieux des monumens vuides, soit en recognoissance de quelque bien faict qu'on auoit receu d'eux en ces pays-là: soit pour auoir resté quelques reliques de leur race, ou pour auoir seiourné le plus long temps, & s'estre monstrez humains & debonnaires enuers leurs hostes. Le mesme peut on respondre, si on ne sçauoit que ces monuments ou sepulchres n'estoient du tout vuides des reliques de ce S. Personnage: ains puis qu'on celebre la translation d'icelles, il est necessaire de confesser qu'il en y auoit, de façon qu'il est mieux de dire auec le docte Baronius en son Martyrolog. Romain, du 3. de Iuillet, que le transport d'vne partie des reliques, non seulement dudict Apostre, mais encores de plusieurs autres Saincts, a donné occasion à quelques vns, de penser, que leurs corps estoient en plusieurs lieux, non pas que de faict toutes les reliques du mesme Sainct soient en diuers lieux, mais parce q̃ l'vne partie est en vn, & l'autre en vn autre, & bien souuent pour vne partie, ou prend le tout par vne figure fort frequente qu'on appelle Synech-

doche,

doche. Or que les reliques de S. Thomas ayent esté dispersees en plusieurs lieux S.Chrisostome le tesmoigne en vne Homelie, qu'il a faict à la louãge dudict Apostre, laquelle le Pere Fronton du Duc Iesuitte grand rechercheur des antiquités de l'Eglise, & sur tout des œuures de S. Chrisostome qui s'estoiẽt esgarees,a mise au iour,auec seize autres Panegyriques faicts à la louange de diuers Saincts. En celle donc de S.Thomas qui est la 14. S.Chrisostome dict ces paroles, Les reliques du iuste (parlant de ce Sainct) ont surmonté la terre, il s'est monstré plus ample, & s'est plus estendu, que toute autre chose creee, la grace l'a espandu par tout le monde. Il n'y a coing qui n'ait quelque parcelle de sainct Thomas. Il a emply tout le monde, & si demeure entier en chasque lieu. Plusieurs autres choses dignes de remarque en ceste histoire sont traictees dans Osorius liure 3. de ses histoir. Iean de Barros en sa 3. decade de l'Asie. Pierre Maffee au 12. liure de son histoire des Indes, l'autheur de l'histoire de la Chine 2. part.liure troisieme. A.Theuet liure vnzieme,chapitre dixhuictieme de sa Cosmograph. vniuers. & dans P.Gaspard Zelandois en son Epistre Indienne de l'an 1553 Pour trencher court, les Chrestiens, Indiens, Orientaux sont tels. Leurs temples sont bastis comme les nostres, sauf qu'il n'y a en iceux aucune image ny figure, fors seulement la croix qui y est par tout posee fort grande & haute, à laquelle tous les Chrestiens Indiens portent honneur & reuerence,& faut que ceux qui veulent estre prouueuz à la dignité d'Euesque, aillent iusques à leur Catholique qui est en Armenie, lequel s'attribue puissance de sacrer les Euesques, contre l'authorité du sainct siege Apostolique,soy disant, mais faussement le substitut de sainct Pierre, & tenant lieu du Patriarche d'Antioche portant vne coronne en forme de croix. Ces Chrestiens Indiens ne baptisent pas leurs enfans, que quarante iours apres leur naissance, s'ils ne voyent en eux vne extreme necessité de mort : ils se confessent comme nous, & reçoiuent le sainct sacrement, lequel ils consacrent s'il leur est possible auec du pain non leué, ainsi que les Catholiques en vsent par deça : Et n'ayants poinct de vin à cause que leur pays n'en porte poinct, ils vsent de raisins de Corinthe, qu'ils trempent dans l'eau, & en tirent quelque substance, de laquelle ils se seruent en lieu de vin : ils n'vsent poinct de la saincte onction aux malades, mais en lieu d'icelle ils prient sur le patient & luy donnent la benediction, ils se seruent d'eau benifte comme nous, & prient pour les trespassez, ils ont les quatre Euangelistes auec leurs Euangiles, obseruent le Quaresme & l'Aduent, en ieusnants & priants durant iceux,font & gardent plusieurs autres belles & grandes ceremonies Chrestiennes concernants le seruice de Dieu, & de son Eglise, & se seruent des deux testaments tant vieil que nouueau, selon l'interpretation de leurs docteurs tant anciens que modernes, ainsi que le deduisent plus particulierement Marc Paule Venitien liure troisieme, chapitre vingthuictieme & vingtneufaieme de ses voyages, Ioseph Indien liure deusieme, chapitre 132. 133. & 134. de ses nauigations, Aloyse Cadamoste liure deusieme de ses nauigations, chapitre cinquantesixieme, 57. cinquantehuictieme. Louys Vartoman liure 6. chapitre

1. & 14. de ses Nauigations, Odouard Barbosse liu. des Indes ch. du Roy aume de Coulan Osorius liu. 3. & 4. de son histoir. de Portugal. A. Theuet au lieu cy dessus allegué de sa Cosmog. Emanuel Acosta en ses Commentaires des freres de la societé de Iesus : & le susdit P. du Iarric par tous ses deux liures de l'histoir. des Ind. Orient. Les relations modernes nous asseurent, que ces Chrestiens Indiens viuent en grande sobrieté & continẽce, lesquels sont proueuz d'Euesques par les Patriarches de Babylone, & qu'vn de leurs Euesques en l'Isle du Poyure située aux Indes Orientales veint pour eux tendre dans Rome au Pape Gregoire XIII. obeyssance au S. Siege le 24. de Nouem. 1584. & sçauoir de sa sainctetés si elle voudroit & entendroit qu'on receust par cy apres en leur pays les Euesques qui sõt enuoyez de la part de leur Patriarche susmentionné, ainsi que le confirme l'Histoire de la Chine 2. & 3. part. A ce propos G. Genebrard li. 4. de sa Cosmog. anno 1584. Archiepiscopus Angulianensis in ea Indiæ parte, vbi sunt Christiani Diui Thomę, characteres linguę Chaldaicæ siue Syriacæ à summo Pontifice per Iesuitas postulant, vt sua non modò imprimãt (nã Missam & preces canonicas lingua illa vel etiam Hebraica celebrant) verum etiam nostra in eam linguã conuertant Emanuel Texera in suis Epistolis.

Les voyageurs modernes nous asseurent que les Indiens Orientaux recognoissent que les premiers Chrestiens d'entr'eux furent les habitants de l'Isle Zocotere en laquelle premierement prescha & annonça la Religion Chrestiẽne le susdit S. Thomas, lesquels ont eu & ont encor de tout temps des temples, & autels, comme les nostres, lesquels ne sont parez d'autres choses que de croix, & n'ont point d'Images, aux iours de Ieusnes qu'ils obseruent fort estroittement, ils se abstiennent de manger chose aucune, ils n'espousent qu'vne femme, ils obseruent les festes mesmes, & en mesmes iours, que nous Europeens, mesmes celles des saincts, payent entierement à leurs Prestres les dixmes des grains & des fruicts, mais ils sont si ignorãts encores qu'ils facent profession Christianisme, qu'ils n'entendent vn seul mot de la Religion Chrestienne selon Osorius li. 5. de son histoir. de Portugal. P. Maffee li. 3. de son hist. des Indes. Bref, qui voudroit rapporter en ce lieu tout ce qui est deduit, de ces Chrestiens Indiens Orientaux n'auroit iamais faict, qui en voudra veoir d'auantage lise A. Theuet li. 11. ch. 18. de sa Cosmog. apres Escalente ch. 16. de ses relations, I. Acosta en ses Comment. des Freres de la Societé de Iesus. P. Maffee li. 2. 8. de son hist. des Indes, Melchior Carner Iesuite en ses Epistres, les aduis & Epistres de P. P. Iesuites & entre autres du P. Nunes de l'an 1554. 1555. & 1558. du P. Quadrus audit an, & de P. Eroez de l'an 1556. les lettres des PP. Pinnerus & Sciauer. Iesuites du 20. Aoust de Lahor cour du grand Empereur de Mogor en l'an 1595. & le susallegué P. du Iarric en ses liures des histoir. des Indes Orientales.

Des

Des Chrestiens Tartares.

CHAP. LIII.

VINCENT liur.29.&30.&Nauclerus Gener.42.volume 2.escriuent que le Pape Innocent IV. en l'an de Salut 1245. enuoya en Ambassade vn Ascelin Moine de l'Ordre des Predicateurs auec trois autres vers les Tartares & leur Roy Baitho, ou Battus pour les induire à embrasser le Christianisme, mais ils n'y firent rien, & ceste peregrination dura trois ans & 7. mois, bien est vray qu'iceux rapporterent auoir veu plusieurs Chrestiens en la Tartarie, commandez par vn Prince nommé Cuine, qui nourrissoit des Prestres & clercs qui celebroyent & administroyent les choses sacrees & diuines chantants & psalmodians à la façon des Grecs, à certaines heures prescriptes à cest effect.

Enuiron l'an de Salut 1245. le troisiesme Cham ou Empereur des Tartares susdict, à la priere & supplication du Roy des Armeniens fut conuerti à la foy de Iesus Christ, & fut baptisé au rapport de Haiton Armenien en ses histoir. des Tartares, iceluy par apres entreprit la defense des Chrestiens contre les Sarrasins, ayant enuoyé des forces commandees par Hielon son frere, lequel subiugua la Perse & grande partie de la Syrie & Mesopotamie, le mesme en l'an de Salut 1258. vainquit & print Mustacene Caliphe de Babylone, lequel affligeoit & tourmentoit grandemẽt les Chrestiens leur proposant plusieurs peines, sous ces paroles iniurieuses de l'Euangile, Dicite monti huic & transfertur, & l'ayant enfermé dans vne tour auec tous ses thresors il le fit mourir de faim en iceux. Depuis le Calyphe iusques au Sophy le peuple de Perse n'a au aucun souuerain Docteur de leur loy. A ceste cause ce peuple en l'an de Salut 1500. admit facilemẽt pour souuerain Docteur de leurdicte loy le Sophy rapportant son origine, & doctrine à Haly gendre de Mahomet, ce qui est confirmé par Iaques Nauarchus en ses Epistres Asiatiques. Les Chrestiens en ce temps estants en contention auec les Egyptiens pour le royaume de Hierusalem, ledict Hielon & Absaga en la mesme façon que Tamerlan fit cent ans apres, descendirent de la Tartarie en Syrie, ne se declarants amis ni ennemis, mais suiuant la superstition Payenne ne faisoyent profession ni de Christianisme, ni de Mahometisme: & combien qu'ils fussent semõds par dons & presents de la part de Baudouin d'embrasser le Christianisme, toutesfois ils aimerent mieux suiure le Mahometisme selon Iouius liu.2. des hõmes illustres ch. de Tamerlan. S. Louys Roy de France arriuant en l'Isle de Cypre auec son armee pour aller à la conqueste de la terre saincte en l'an 1249. receust des Ambassadeurs Tartares à luy enuoyez par vn Erchaltans Prince, auec lettres, par lesquelles il cogneust que trois ans auparauant les Tartares auoyent fait profession de la foy de Iesus Christ, & s'estoyent fait baptiser comme escrit Gaguin liu.7. la copie des lettres cy dessus mentionnees est inseree dans Vinc. liu.13. c.91. le susdict S. Louys enuoya aussi au susdict Erchaltans des Ambassadeurs auec des lettres de sa part, par lesquelles ce Roy prioit ce Prince & le grand Cham de demeurer ferme en ladicte foy de Iesus Christ, & luy enuoya vne tente ou pauillon de pourpre faict en forme de chapelle, dans lequel auec

vn art singulier tous les faicts & miracles de nostre Seigneur Iesus Christ, & autres concernants la Religion Chrestienne, ainsi que le confirment les susdicts Gaguin liur.7. & Vincent.liur.3.ch.92.& 94.

Quelques Tartares vindrent au Concile de Lyon vers le Pape Innocent IV.lesquels estans de retour en leur pays firent profession du Christianisme & se firent baptiser,comme le tiennent Blond.Martin.en sa Chroniq;, vray est que quelques vns rapportent cela au temps du Pape Gregoire X. selon le liur.5.ch.1.de l'histoire sacree continuee.

Nous lisons dans les voyages de M. Paule viuant en l'an de Salut 1275. que Nicolas,Paulus & Maffeus Venitiens furent enuoyez auec Chotogalus grand Seigneur Tartare de la part de Cabyla, 6. Cham ou Empereur de Tartares vers le Pape Clement,pour le supplier de luy enuoyer des Prestres ou Docteurs pour luy enseigner & aux siens la foy de Iesus Christ.

En l'an 1290.Mangu Cam.5.Empereur des Tartares fut miraculeusemẽt conuerti au Christianisme par sa femme fille de Haiton Roy d'Armenie,& fut baptisé auec son frere Allan ou Hielon,& toute sa famille. Puis apres Allan descendit auec vne grande armee en la Palestine, faisant porter vn crucifix en ses enseignes & estendards comme les Cathes Melechmees afin de recouurer Hierusalem Guill.naugiac. Peu de temps apres iceux Tartares retournerent à leur ancienne impieté : & depuis ce temps ont esté Mahometistes,ou plustost Sagomorbates à cause de Sagomorbar leur Prophete qu'ils adorent,cõme les Sarrasins & Turcs font Mahomet,lequel Sagomorbar leur a enseigné plusieurs choses de Dieu,de la police, & bõnes mœurs, & entre icelles vn edict,que les grands Chams des Tartares successeurs de Cingis Cham iurent au cõmencement de leur regne,de n'affliger les Chrestiens, & ne les contraindre à leur payer plus grand & excessif tribut que leurs autres subjects.Le susnommé Allan ayant vaincu les Sarrasins, en ce mesme an de Salut 1290.se rendit paisible du royaume de Syrie & Hierusalem : mais 3.ans apres le Soltan de Babylone le reconquit sur luy comme il est contenu dans la continuation de Nãgiac & Sabelliq; Ennead.9.du li.7.

En l'an 1302.Cãbagade Tartare Roy de Perse ayant renoncé la foy Chrestienne,embrassa le Mahometisme & rendit ses subjects Alcoranistes:&dés ce temps la Religion Chrestienne fut bannie d'entre les Tartares,les Turcs ayant vaincu les susdicts Tartares sous la conduite & puissance de Ottomã leur premier grand seigneur,& les Parthes ayant vaincu les successeurs d'iceluy Cambagade,occuperent la Perse en l'an 1350. sous la conduite de Gẽpsa leur Sultan,le reste d'iceux Tartares se diuisa en Hordes par l'Europe& Asie,chacune desquelles se constituia vn Prince.Car aucuns s'arresterent au Chersonese Taurique,maintenant appellé Gazare,& ceux-là sont appellés Precopites,le Prince desquels donna sa fille en mariage à Selim Pere de feu Solyman:les autres sont appellez Mogaues, lesquels n'obeyssent à vn seul Prince,mais se gouuernent en forme de Republique, & de ceux-là est procedee Chorde des Hagutaues ou Zauolhenses, la ville metropolitaine desquels est Sinarcand,de laquelle estoit natif le grand Tamerlan.

F.Anthoine Genffroy cheualier de S.Iean de Hierusalem en son traicté de l'origine des Turcs parle autrement de tout ce que dessus en deduisant par le menu les vies & conquestes des grands Chams de Tartarie.

Marc

Marc Paule Venetien liu.1.ch.47.49.62.& 63. de ses voyages en Tartarie asseure que de son temps il se trouuoit en plusieurs & diuerses prouinces & villes de la dominatiõ du grand Cham de Tartarie en l'Asie des Chrestiés, lesquels estoyent Nestoriens:& d'iceux il parle encor amplement au liu.2. subsequent ch.61.&au 3.liu.ensuiuant ch.50.il fait mention de certains autres Chrestiens Tartares qu'il appelle Ruchenes Nestoriens.

Louys Vuactoman Patrice Romain liu.6.ch.14.de ses nauigations escrit qu'il y a en Tartarie plusieurs Chrestiens subjects du grand Cham des Tartares,lesquels sont baptizez (comme nous autres Chrestiens) croyent aux douze Apostres, & quatre Euangelistes, escriuent comme les Armeniens celebrent la natiuité,mort & passion de Iesus Christ,obseruent le Caresme & quelques festes des Saincts,& dit cest aucteur auoir parlé & cõferé auec de ces Chrestiens arriuez aux Indes Orientales, lesquels luy asseurerent qu'en leur Tartarie il y auoit plusieurs rois Chrestiens proches des lisieres de l'Empire Turquesque,nommez par aucuns *Rumes*.

Les histoires des Tartares selon Haithon Armenien liu.1.de son histoire des Tartares portent que Mangu Cham grand Empereur des Tartares fut celuy qui tant respecta le nom Chrestien, & qui sollicité par Haithon roy Armenien en l'an 1253.voulut que toute liberté fut donnee aux Chrestiens par toutes ses terres, & q̃ nul ne fut si hardy de les empescher en leur exercice de religion. Il receut le Baptesme,mais ses successeurs ne s'en soucierent guere,il fit vne loy pour les Chrestiés,telle,qu'en toutes les terres que les Tartares auoyent conquises,& qu'ils conquesteroyent par apres,ils iureroyent de laisser les Eglises Chrestiennes en leur entier, & que tant les Ecclesiastiques,que les Laiz vesquissent en toute liberté,exempts de seruitude,& sans payer tribut quelconque, que selon l'imposition faicte par les Rois sur les naturels de Tartarie. Ceste Loy a fait si grand aux bien Chrestiens,que merueille.

Le Seigneur Ioinuille ch.19. de la vie de S. Louys recite autrement ceste histoire ainsi que rapporte N.Vignier part.3.de sa Biblioth.histor. citant le liure de Iean Capin de l'Ordre des Cordeliers enuoyé par le Pape Innocent vers ce Cham,intitulé de l'origine,mœurs,ceremonies, religion & maniere de guerroyer les Tartares.

Autresfois les Abyssins ont esté ceux qui iadis ont tenu les Indes sous l'Empire de leur Preste-Ian, lequel Cingis Cham auec ses successeurs a du tout chassé d'icelles, & par ce moyen ayant faict perdre la religion des Indiens, qui estoit la superstition des Gentils, adorants pluralité de dieux, là où le Tartare adoroit vn seul Dieu, & honnoroit vn certain Prophete de sa nation nommé Sagomonbar. Or la race Chrestienne ne fut point ostee, sauf ceux qui estoyent Ethiopiens naturels, ce qui est cause que les Nestoriens, Georgiens & Armeniens y adorent encores Iesus Christ, & celebrent les mysteres de nostre Religion : ces Chrestiens ne sçauent que c'est des Conciles celebrez és Eglises des Grecs & Latins :toutesfois ils tiennent la plus part des ceremonies de la premiere Eglise, laquelle fut plantee en ces quartiers par quelques Apostres ou leurs disciples. Les Rois & Princes Tartares nourrissent plus de dix millions de Chrestiens encore auiourd'huy en ces pays-là viuent selon la simplicité de la doctrine

Aposto

Apostolique, lesquels quand on confere auec eux, disent & maintiennent que depuis que les Orientaux commencerent à estre diuisez sur le faict de la religiõ,& que l'vn croyoit d'vn,vn autre de l'autre,il vint bien tost apres vn Mahumet entre les Arabes,vnSagomonbar entre les Tartares,vn Xaqua entre les Indiens plus Orientaux,vn Xaholan entre les Bengaliens,vn Haly entre les Persans,vn Cheriph entre les Africains,vn Azelon entre les Asiatiques,Comassan & Alxamath entre les Cephaliens,& Kalmorath entre les Abyssins, lesquels sous pretexte de prescher la pureté de la doctrine, & parlants d'vn seul Dieu,gaignerent tout le Leuant, & eurent le prix sur les Chrestiens partialisez, on tient q̃ l'vn des ayeulx du grand Chã de ces Tartares estant enquis pourquoy il ne se faisoit Chrestien,estant si pleinement informé de l'excellence de nostre religion,respondit, commẽt voulez vous que ie face, estant ainsi enuironné de subjects de diuerse religion comme ie suis?Si ie me faisois Chrestien,& mes ministres ne fissent des miracles & choses autant merueilleuses que font les prestres & enchanteurs qui seruent à nos idoles,ie filerois la corde qui causeroit la fin de ma vie. En somme ce Tartare christianise quelque peu estant auec les Chrestiens, & Mosayse ou Iudaise auec les Iuifs,& se fait idolatre auec ses gens, veu qu'il celebre Noel & Pasques auec les Chrestiens, & autres festes qui leur sont communes,& se comporte auec tous Mahometistes.

Voyez A.Theuet liur.12.ch.19.de sa Cosmog.vniuers.

Haithon Armenien liur.1.chap.2.des Tartares descriuant le royaume de Tarsis, vers la Tartarie dit qu'il se trouue en ce royaume des peuples appellez Iogour, qui de tout temps & ancienneté ont adoré les idoles, fors dix generations ou lignees de ces trois Rois qui vindrent par la conduite de l'estoile celeste adorer en la cité de Bethleem nostre Seignr Iesus Christ, & que de son temps il y auoit encor entre les Tartares plusieurs grands & nobles personnages de ceste race qui tenoyent fermement la foy de Iesus Christ.Ce mesme auctеur au ch.4. subsequent tient que de son temps partie des habitants du royaume de Corasmie vers le pays de Turquestan estoyent Chrestiens viuants à la mode, façon & religion des Grecs, & qu'iceux estoyent appellez *Soldini*.

Sigismond Liber en son histoire des choses de Moschouie descriuãt amplement les Tartares & leurs pays & regions, dit qu'en tirant de l'Orient vers le Midy aupres des Paluds Meotides & le Pont, vers le fleuue Cupa qui se desgorge dans les susdicts paluds sont les Aphgases,depuis lesquels il se trouue des grandes montagnes iusques au fleuue Merule qui se descharge dans ledict Pont,lesquelles les Circasses ou Cikz habitent,lesquels n'obeyssent ni au Turc ni aux Tartares, pour estre leurs montagnes inaccessibles:mais sont Chrestiens viuants selon leurs loix, & selon la religion des Grecs, vsent de la langue Esclauonne en leur parler commun,& celebration de leur diuin seruice,ainsi que l'asseurent les Rutheniens.

Pour le iourd'huy au royaume de Mangi subject à present au grand Cham de Tartarie y a vne cité nommee Cinghiansu, habitee de peuple adorant les idoles, dans laquelle il y a deux Eglises des Chrestiens, mais iceux Nestoriens, lesquelles furent fondees dés l'annee 1274.par vn appellé Marsachis,que le grãd Cham de Tartarie y auoit mis pour gouuerneur,

mais

mais la foy de ces Chrestiens estant mal fondee, ne faut s'estonner si (comme ceux de sainct Thomas aux Indes) ils s'esgarent presque de toute espece de religion, & ne retiennent que ces lieux saincts, & le seul titre de Chrestiens. Voyés ce que i'ay cy deuant escrit du grand Cham Empereur des Tartares, & ce que modernement a escrit P. Nicolas Trihaut Douysien en son epistre enuoyée à R. François Fleuron Prouincial des Iesuites des païs bas de Goa en l'Inde Orientale la veille de Noël 1607.

Des Chrestiens Iacobites.

IEan de Mandeuille Caualier Anglois viuant en l'an de salut 1322. en ses voyages composés en langue Romanesque chap. de la loy des Iacobins, c'est à dire Iacobites cy dessus allegué, parle amplement de ces Iacobites, & de leur Religion. Haython Armenien liur. chap. 54. de son histoire des Tartares fait mention de certains Chrestiens nommez Rapti, qui viuoient de son temps à la mode, façon & religion de Iacobites, & lesquels se iactoient estre les plus anciens habitans de la terre d'Egypte. A propos de quoy faut voir I. Leon liur. 8. de son histoire d'Afrique parlant d'Asioth. Le mesme Iean Leon liur. 8. susdict chap. d'Alexandrie en son histoire mesme d'Afrique dict ces paroles des susdicts Iacobites: Il y a en Alexandrie entre les habitans d'icelle des Chrestiens appellés Iacobites, qui ont leur Eglise où souloit estre le corps de M. sainct Marc l'Euangeliste, que les Venitiens ont enleué d'emblee, le transportant en leur Cité de Venise. Tous ces Iacobites font train de marchandise ou exercent les arts, payants certain tribut au Seigneur du grand Caire, en Elchian cité sise sur le Nil il y a aussi de ces Iacobites. L'Auctеur du Sommaire des Royaumes, cités, & peuples Orientaux escrit que vers Suz habitent certains Arabes Chrestiens, aucuns desquels sont circoncis à la mode & façon des Iuifs, les autres non, les circoncis estans hommés Iacobites, & les autres Malaquiti, qui font deux caresmes, l'vn au iour de Noel, & l'autre à Pasques comme nous, la plus part desquels sont Hermites & personnages de saincte vie, les autres trafiquent à Tor, Zidem, & à la Mecque, & sont tenus & reputés par tous, pour hommes de bien & de conscience. Iaques de Vitri en son histoire de Hierusalem cha. 37. escrit qu'en l'an de salut 1171. il y auoit grād nombre de ces Iacobites, qui estoient non seulement espars par la Syrie, mais aussi par l'Inde & Ethyopie, lesquels retenoient encore la circoncision auec le baptesme ensemble, ainsi que les Sarrasins, ne se confessoient de leurs pechés qu'à Dieu seul, & imprimoient vne marque de feu au front de leur enfans. A. Theuet liu. 11. ch. 18. de sa Cosmog. vniuers. dit ces paroles de ces Iacobites.

Les Chrestiens qui viuent çà & là espars par les Indes, & qui sont au sepulchre de S. Thomas, sont la plus part Iacobites, peuple qui differe en croyance & ceremonies de tous autres Chrestiens Leuantins, & a esté ainsi abusé du plus malin heretique qui fut iamais sur la terre, & faut icy noter, qu'au parauant qu'il eust embrassé le Christianisme, il auoit esté

Iuif, & fils d'vn Pere nommé Azzas, & d'vne mere qu'on appelloit Arama de l'Isle de Carpate, assise entre Rhodes & Tassos, & adueint qu'il fut prins Esclaue à l'aage de 17. ans, & vendu à vn prestre Grec, lequel le fit baptizer, & lui imposa le nom de Iaques, l'instituant si bien aux langues, qu'il merita d'estre souuerain Legat du Patriarche d'Alexandrie d'Egypte: apres la mort duquel il parueint à la dignité du Patriarchat. Il vescut 8. ans assez catholiquement, lesquels expirez il deuint heretique, & infecta de son opinion endiablee le peuple d'Oriẽt, plus que ne fit iamais Arrius, & fut lui qui introduit & admit premierement ceste secte de Iudaiser, approuuant la Circoncision: ce que plusieurs d'eux obseruent encore auiourd'huy. Autres au lieu du Baptesme, font cauteriser sur le bras de leurs petits enfans, les autres derriere le col, ou aux temples, certains characteres auec vn fer chaud, & tiẽnent que telles incisions valent vn baptesme qui les deliure du peché originel, se fondans sur ce qui est dit en l'Euangile de sainct Iean: Il vous baptizera au sainct Esprit & en feu. Et comme ce peuple est du tout idiot, n'entendãt les mysteres de l'Escriture saincte, il a esté aussi peruerti en ses affections, & excommunié de l'Eglise Grecque par l'auctorité de Dioscorus Patriarche, qui lors estoit soubs l'obeyssance de l'Eglise Latine. Secondement ce peuple ne confesse iamais ses pechez à prestre. Leurs Euesques, prestres, & autres Ministres sont mariez. Tous Chrestiens ont tousiours detesté ce peuple, ainsi appellé du nom de l'autheur de telle heresie, & les ont aussi tenus comme gens schismatiques, sans toutesfois pour cela entrer en contention & controuerse par les armes ou sedition populaire, car le traffic leur est libre & ouuert aussi bien qu'aux autres, qui s'estiment estre plus catholiques. Ie ne veux icy oublier à vous reduire en memoire, que trauersant le pays de la petite Asie, à trois lieues de la ville de Seleucis en vn lieu ruiné, que les pasteurs du pays nomment Mellothi, me fut monstree la sepulture dudict Heresiarche, lequel estant banny d'Egypte, & relegué en l'Isle Crabusc, distante de la mer continente de Pamphylie, de cinq lieues ou enuiron trouua moyen par l'aide de quelques Corsaires de se sauuer en l'Asie, où derechef il fit plusieurs maux: & ayant vescu en ceste folie, aagé de 74. ans fut occis de guet à pend par vn seigneur Armenien. Ceux de ceste persuasion ont vne belle chapelle dans Ierusalem, en l'Eglise du sainct Sepulchre, dans laquelle ie les ay veu souuent celebrer la Messe, & autre seruice, selon leur tradition & coustume i'en ay veu quatre autres, l'vne en Egypte, les trois autres aux villes de Zidem, Tor, & Bubutor, qui aboutissent pres la mer rouge. Ils ont vne langue particuliere, laquelle ne s'entend guere que d'eux, & ont 32. lettres en leur Alphabet assez estranges. Et comme ainsi soit que ce peuple n'eust aucun support il se retira l'an 1552. vers l'Euesque Romain, qui estoit Iules III. de ce nom, luy enuoyant le Legat du Patriarche d'Antioche, nommé Moses Mardenus docte homme natif du pays de Syrie, pour faire profession de leur foy, protestant de tenir ce que iadis leurs Eglises tenoient au temps d'Isaac Comnen, Empereur Constantinopolitain, qui viuoit en l'an du monde cinq mille & vingt, & apres nostre Seigneur 1058. lequel Monarche les chastia si bien, qu'il les rangea

gea à autre vie plus Chrestienne. Voicy l'oraison que fit ledit Mardenus en presence du Pape, des Cardinaux & Euesques, en plein consistoire auãt que prononcer sa cõfession de foy, qu'apres il donna par escrit ainsi qu'elle a esté traduite de langue Syriaque en nostre vulgaire Françoise.

Profession de foy que Moses Mardenus Iacobite Legat du Patriarche d'Antioche, fit à Rome deuant le Pape Iules III. l'an 1552.

Au nom du Pere, du Fils & du sainct Esprit, vn seul Dieu glorieux de siecle en siecle. Seigneur Dieu ie te prie de m'ouurir les portes de ta misericorde, receuant mes humbles prieres; & ne permettre que ie sois exempt, &c.

Voyez le residu qui est dans ledict Theuet au lieu sus-allegué.

Voyez le Seigneur de Villamont liur. 2. de ses voyages chap. 22. des Syriens & Iacobites qui sont au sainct Sepulchre & en la ville de Hierusalem, & de leurs erreurs, & ce que i'escrits cy apres d'iceux Iacobites, & de leur langue.

Des Chrestiens Nestoriens.

MARC Paule Venitien liur. 1. de ses voyages en Tartarie escrit que de son temps en plusieurs & diuerses Prouinces & villes de la domination du grand Cham de Tartarie en l'Asie, il s'y treuuoit des Chrestiens, qui estoient nommés Nestoriens. Nicolas de Conti, Venitien en ses voyages aux Indes, & l'autheur du sommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient tiennent que de leur temps il y auoit plusieurs Chrestiens Nestoriens espandus par toute l'Asie, cõme les Iuifs le sont en l'Europe. Iean Empoly facteur du Roy de Portugal en ses nauigations aux Indes Orientales recite que ces Chrestiens Nestoriens sont autrement nõmés Nazzareens. Louys Vuartoman liur. 3. chap. 2. de ses nauigations de l'Indie dit que ces Chrestiens Nestoriens sont surnommés de quatre autres noms, à sçauoir de sainct Iean, de sainct Iacques, de sainct Matthieu, & de S. Thomas.

André Theuet liur. 10. chap. 14. de sa Cosmograph. vniuerselle tient qu'en l'Isle de Gisire ou Giserte posee dans le fleuue Euphrate en l'Asie il y a plusieurs Chrestiens Armeniens, Iacobites, & Nestoriens, & que là faict sa residence le grand Patriarche des susdicts Nestoriens que quelques peuples Leuantins appellent *Si: d*, & autres *Si laca* : lequel ils tiennent comme chef & souuerain Euesque, & est en telle reputation enuers eux que le Pape est enuers les Catholiques: & tient trois Euesques aux principales villes du pays Persien, sçauoir vn à la noble ville, qui fut premierement fondee par Darie fils de Hystapes, deuant nostre Seigneur 521. an nommee Darbelle, & les autres Salmaste & Ador Beigani, situee à huict lieües, où fut iadis bastie tirant vers Orient, la grande ville de Niniue mẽtionnee en la saincte Escriture, nommee à present par ceux du pays Ninimich, autrement Nisroch : ie sçay bien que quelques vns se sont autresfois rompu la teste pour sçauoir où auoit esté ceste ville de Niniue, mot Hebrieu, qui ne signifie autre chose que beauté, & ont voulu dire qu'elle estoit au bord de la Mer Mediterranee à vn

lieu où iadis estoit la ville nommee Iaphe, mesmes c'est l'opinion des Arm niens, Nestoriens, & Georgiens que ceste dicte ville estoit audict pays de Mesopotamie, à 17. lieues de la grande ville de Carcha, & à neuf de celle de Canimicque, lesquelles sont tributaires au Seigneur de l'Isle de Gezerte, qui est l'Empereur Persien : lequel Seigneur deux fois l'an pour se recreer & prendre ses plaisirs y vient demeurer quelques deux ou trois mois l'an. A propos de ceste ville, plusieurs Iuifs & Chrestiens de ces pays là m'ont dit & asseuré auoir veu le lieu où elle fut edifiee par vn nommé Assur en vn endroict assez pres la riuiere de Tigre, auquel lieu y a encor à present vne Mosquile de Persiens : aupres de laquelle est enterré le Roy Cassan ou Assan, duquel sont venus les Roys de Perse: lesquels pour honneur de luy ont tous prins le surnom iusques à Vssuncam.

Voyez le residu qui est dans A. Theuet au fol. 350.

Iacques Nauarchus en ses Epistres Asiatiques, & André Masius en la version de la profession d'vn Siud, de Syriaque en La in rapportent qu'enuiron l'an mille trois cens soixante huict, il vint à Rome vn certain personnage Patriarche Nestorien nommé Marans, lequel apres auoir esté consacré par le Pape, fut r'enuoyé par sa Saincteté vers les siens, & en son Patriarchat à Mozal, c'est à dire, Seleucie de Parthe, & disoit iceluy que leur Patriarche ne pouuoit estre sacré que par quatre Metropolitains, & en defaut de ce nombre par le Pape Romain seul, lequel ils appellent successeur du Prince des Apostres.

G. Genebrard liure quatriesme de sa Cosmographie feuillet 729. Siud à Nestorianus Syriæ, Assyriæ, & Persiæ Patriarcha Mozal, siue Seleuciæ Parthorum designatus 1552. Romam venit, vt à Pontifice vngeretur, cum Epistola populi Nestoriani, in qua summum Pontificem Patrem Patrum, & Pastorem maximum nominant &c.

Le mesme au feuillet 738. subsequent.

Addisu filius Ioannis de domo Martia, ex ciuitate Gezira in Tigri flumine, olim Monachus ord. Sancti Antonij, Monasterij sanctorum Rahæ & Ioannis fratrum electus Primas siue Patriarcha ciuitatis Muzal in Assyria Orientali Romam venit vt confirmaretur, vbi & obtulit Pio professionem fidei, & attestationem manu sua pictam & subscriptam die 7. Martij 1562. &c.

Voyez le Sieur de Villamont liure 2. chap. 23. des Nestoriens, & leurs erreurs.

Des Chrestiens Maronites.

NOVS aduertirons les lecteurs beneuoles en ce lieu que cy deuant nous auons faict mention des Chrestiens Maronites au chapitre des Chaldees & langue Chaldaique, auquel nous auons representé en figure l'alphabet des lettres de leur langue: ce que presupposé, nous rapporterons seulement en ce lieu les paroles propres de Pierre Belon, & d'André Theuet auctetirs modernes parlans de ces Maronites. Le premier desquels liure deuziesme, chapitre quarante deuziesme de ses obseruations du Le

du Leuant, a escrit ce que s'ensuit.

A. Theuet sus-allegué liure sixiesme, chapitre douziesme de sa Cosmographie vniuerselle, escrit que les Maronites sont moynes, qui ont iadis esté heretiques, autrement dicts Monothelites, & portent le nom d'vn certain Masson qui disoit qu'en Iesus Christ il n'y auoit qu'vne volonté, & par consequent vne operation: en l'erreur desquels tomba l'Empereur Heracle du temps que les soldats de Mahomet faisoient merueilles en Syrie, & pilloyent tout le pays Damascenien iusques en Alep. Ce Maron ne fut point l'inuenteur de la secte, ains ce fut vn galand natif d'Antioche nommé Machaire, lequel fut condamné auec luy par le Concile sixiesme de Constantinople, comme quelques Euesques Grecs du pays m'ont recité, & l'ont aussi escrit dans leurs histoires. Autres disent ce qui est plus vray semblable, que ce Concile fut celebré à Rome enuiron l'an de nostre Seigneur 647. soubs le Pape Martin I. du nom, où par deux cens Euesques fut condamné l'erreur de plusieurs Patriarches de Constantinople qui auoient troublé la foy receüe en l'Eglise, & sur tout on condemna ces Maronites & leur complices. Comme ainsi soit donc que l'Empereur fut infecté de ceste heresie, & le Pape luy resistast vsant de censures deües à tel effect, & non pour son profit particulier, Constans petit fils d'Heraclee, le fit empoigner & mettre en prison, où il mourut en grande misere l'an 652. le septiesme an de son Pontificat, mais peu de tẽps apres luy mesme faisant la guerre aux Euesques Catholiques fut vaincu par les Sarrasins, & s'enfuit comme celuy qui ne vouloit iouyr des prieres de ceux qui estoient gens de bien, que les faux Prophetes qui l'abusoient, gastoient par leurs heresies. Finalement iceux Maronites ayans esté par l'espace de pres de cinq cens ans separez de la vraye foy de l'Eglise se recogneurent, & detestans leur erreur par la grace de Dieu embrasserent l'vnion, & reuindrent à la mesme foy, opinion, & croyance que nous, se soubmettans aux Pasteurs legitimes de l'Eglise de Dieu. Pour preuue dequoy, & de l'obeyssance qu'ils luy portoyent, leur Patriarche vint au Concile general celebré à Rome l'an 1515. soubs le Pape Innocent III. où il abiura pour les siens, les anciẽnes erreurs, & protesta de viure soubs l'obeissance du siege Romain. Toutesfois estans à present esgarez, comme ils sont, & viuans plus aux montagnes qu'ailleurs, comme i'ay veu, conuersant auec eux, sauf ceux qui vont comme pelerins en Hierusalem, ils ne sçauent qui recognoistre que leurs Pasteurs & ministres: ceux-cy celebrent l'office diuin en Hebrieu, quoy qu'en leur langage ils parlent Arabesque pour la plus-part, & ne suiuent qu'en bien peu de ceremonies la façon de faire de l'Eglise Romaine, habitent pour la plus part à present au mont Liban, & terres d'alentour. Le mesme Theuet parle encor de ces Maronites au liure II. chapitre 18. de sa mesme Cosmographie vniuerselle. Ce que fait G. Genebrard. liure 4. de sa Chronographie parlant de Acurius Ioseph. enuoyé par son Patriarch & des Maronites, du monastere de S. Marie de Camibim au mont Liban en l'an 1515. à Rome pour recognoistre le Pape comme souuerain chef de l'Eglise, & ce Siud Syrien aussi Patriarche des susdicts Nestoriens qui en l'an 1552. en fit

de mesme, & de Abdisu Patriarche des Assyriens qui fit le semblable en l'an 1562. ainsi qu'il est contenu au traicté de Nylus de Primatu Romani Pontificis, quem vertit M. Flaccus Illyricus.

Le Sieur de Villamont chap. 24. du liure 2. de ses voyages les descrit ainsi.

Les Maronites ainsi appellés de Maron Heresiarque est vne nation belliqueuse, & bien adroicte aux armes, & à tirer de l'arc, & harquebutte. Ils peuuent à poinct nommé fournir de douze mille hommes combattans. Leur principale demeure est en la montaigne du Liban, en la Prouince de Phœnicee pres de la ville de Biblis, & de Tripoly de Surie. Et bien qu'ils soyent au milieu des Turcs & Arabes, si est-ce qu'ils ne craignent les vns & les autres, & se defendent vaillamment de leurs assauts, ils ont esté heretiques fort long temps, inconstans au surplus & legers en leur croyance: car du temps du Concile de Latran celebré à Rome soubs Innocent III. leur Patriarche iura obeyssance au sainct Siege, & assista à ce Concile: mais ils durerent peu en leur saincte opinion, ains ils retournerent à leur premier vomissement, de sorte qu'ils furent condamnez & leur erreur au Cõcile de Constance. Depuis ils retournerent pour la seconde fois au giron de l'Eglise Romaine, mais ils n'y durerent gueres, ains perseuererent assez longuement en leur erreur, iusques à nostre temps qu'abiurans pour la troisiesme fois icelle leur erreur entre les mains de leur Patriarche nommé Emeris, ils disent auiourd'huy Catholiques Romains. De tout temps ils vsoyent de cloches en leurs Eglises, & leurs Euesques portoient comme les nostres des mitres, aneaux & crosses, contre la coustume de l'Eglise d'Orient, comme encor ils font à present qu'ils sont reduits à nostre Eglise, vsans de toutes nos ceremonies, & reliqua.

Des Chrestiens Armeniens.

PIERRE Belon liure 3. chapitre 13. de ses Obseruations du Leuant escrit que les Armeniens au premier commencement de la conqueste des Turcs, furent les premiers assaillis, quand iceux Turcs sortirent de Scythie: car les Armeniens qui lors estoient Chrestiens, & se trouuans les plus foibles perdirent leur Royaume. Mais nonobstant cela sont tousiours demeurez constans en la foy Chrestienne: comme il appert qu'encor pour le iourd'huy ils en tiennent le nom par toute la Turquie: car nommant vn Armenien en ce pays-là, est entendu d'vn Chrestien. Si vn Armenien se rend Turc, il en perd son appellation. On les trouue habiter par les villes, & villages iusques outre l'Armenie, & en Asamie, & en Adiabene, attendu que le Roy de Perse les souffre viure en son pays. Aussi sont ils gens paisibles & humains, & sont communemẽt pauures agriculteurs, bons iardiniers, & qui accoustrent bien les vignes. Les Prestres de ces Armeniens sont mariés comme ceux des Grecs, & celebrent la Messe en calice comme les Latins, & sont reuestus de mesmes ornemens de chappes & chasubles, & ne consacrent pas en grand pain comme les Grecs, mais en petite ostie comme les Latins, tous les assistans respondent aux Prestres

en chantant en Armenien. Il est permis à toutes les Religions Chrestiénes viuans en Turquie d'auoir chacune son Eglise à part. Car les Turcs ne contraignent personne de viure à la mode Turquesque, ains est permis à vn chacun viure en sa loy. C'est ce qui a tousiours maintenu le Turc en sa grandeur: car s'il conqueste quelque pays, ce luy est assés d'estre obey, & moyennant qu'il reçoiue le tribut, il ne se soucie des ames, parquoy on void communement plusieurs villages par le pays de Thrace, les vns habités seulement de Bulgares, les autres de Vallaques, les autres de Seruiens, les autres de la Bossine, & Albanois, Dalmates, Sclauoniens, tous tenans leur religion Chrestienne: car quand le Turc conqueste vne prouince, il fait enleuer les paysans des villages, & les enuoye comme Colonies pour habiter & cultiuer les lieux entour Constantinople ou ailleurs, qui estoyent deserts. Et trouue on quelquesfois par la riue du Pont tels & tels villages, dans lesquels on oit cinq ou six diuersités de langues Chrestiennes selon diuers villages.

André Theuet liur. 8. chap. 15. de sa Cosmograph. vniuerselle apres auoir declaré depuis quel temps les Armeniens ont esté Chrestiens, en parle en ceste façon: Les Armeniens à present ne sont pas si esgarés de l'Eglise Catholique, que les Grecs, d'autant qu'ils s'accordent presque en tout auec l'Eglise Romaine, dequoy ils sont hays detestablement par lesdits Grecs, toutesfois ils se resentent encores des folies des Nestoriens, ne celebrans point la feste de la natiuité de Iesus-Christ, ony bien celle de la Circoncision, iaçoit que du temps du Pape Eugene tiers ils abiurerent cest erreur. Leurs Prestres comme tous autres du Leuant, sont mariez: mais lors qu'ils veulent faire la commemoratiõ de la mort de nostre Seigneur, au sacrifice de la Messe, ils s'abstiennent par trois iours de leurs femmes. Ce sont les plus deuotieux & accostables que l'on sçache, & qui prient auec grande reuerence: au reste qui ieusnent fort austerement le Caresme iusques à se &c.

Voyez le residu, qui est au lieu s'il-allegué dudit A. Theuet.

Odouad Barbosse en ses Indes chap. du Royaume de Coulan fait ample mention de ces Chrestiens Armeniens, & leurs Messes, & Sacremẽs. Voyez F. de Belleforest, liur. 2. ch. 5. de son histoire vniuerselle, le Sieur de Villamont liu. 2. ch. 23. de ses voyages, & ce que i'escrits cy apres des Armeniens, & langue Armeniene.

Des Chrestiens Georgianiens.

LEs Georgianiens anciennement nõmez Iberiens, ont esté ainsi appellés à cause de S. George, eu esgard (selõ aucuns escriuains) que la plus-part des peuples Leuãtains font honneur à ce martyr, & l'ont en tres-grãde reuerence, comme le confirme Nicolas Hué Carme en son voyage de la terre saincte, & G. Postel en son traicté de l'Alphabet des douze langues. Ces Georgianiens Chrestiens quelque effort qu'ayent faict les Turcs, Persans & Tartares sont demeurés en leur liberté ancienne, viuãs en la Religion Chrestienne pour le present, laquelle ils receurent en

l'an

l'an de Christ 334. pour les raisons que deduisent Ruffin & Theodoret liures de l'histoire Ecclesiastique Nicephore liur. 8. de son histoire, Socrate liur.1.de sa pareille histoire. N.Chalcondile liur.9. de l'histoire des Turcs. P. Bergo liur.9. du supplement de ses Chroniques,mais iceux sont abbreuuez d'vne infinité d'heresies meschantes & peruerses, depuis cent ans en çà ils n'ont esté en repos,ayant à plaire tantost au Turc qui possede la Mengrelie & Armenie; ores au Persan qui domine le long de la mer Caspie vers le midy & pays de Mede, puis au Tartare qui leur est à la queüe vers le Septentrion, & les Alans qui sont nombrez entre les Scythes. Depuis le dernier voyage que fit le grand Turc Solyman contre le Sophy,ce peuple qui payoit tribut au Tartare a esté en necessité de le payer au Turc,à cause que ce grand Monarque a estendu ses limites iusques à l'Euphrate, voire iusques au milieu de la mer Caspie, & s'est faict Seigneur de toutes les deux Armenieres, & laisse ces Georgianiens en paix, craignant de tout perdre & esmouuoir tous les voisins Orientaux,qui facilement se remettroient à la moindre occasion soubs l'obeyssance du Roi de Perse,comme non si subiecte & captiue que celle du Tyran de Turquie. Plusieurs beaux & amples discours des mœurs & façons de ces Georgianiens sont deduites dàs Iosapha Barbaro chap.14. de son voyage à la Taue.Ambroise Contaren chap.2.du voyage de Perse.M.Paule Venitien liur.1.de ses voyages en Tartarie,Haython Armenien liur.1.des Tartares.A.Theuet liur.9.chap.1.de sa Cosmographie vniuerselle, F. Belleforest liur.2.de son histoire vniuerselle,& Tome 2.liur.3.chap.7.de sa Cosmographie vniuerselle. Le Sieur de Villamont liur. 2. chap.23. de ses voyages escrit que ces Georgianiens ont pour leur vsage en Hierusalem l'Eglise des saincts Anges qui estoit au temps passé la maison d'Anne Pōtife,obserue en tout & par tout les Ceremonies & erreurs des Grecs en leurs sacremens,& sont aussi bien Schismatiques qu'eux, leurs Prestres portēt des couronnes rōdes, & les laiz des quarrees, & toutes les fois qu'ils viēnent de leur pays en Hierusalē,pour visiter les lieux saincts ils entrēt en la saincte Cité l'enseigne desployee sans payer aucū tribut. Car les Turcs & Sarrasins ne les osent aucunement molester, craignans qu'eux estās de retour chez eux,ils ne voulussent rēdre la pareille à leurs voisins qui sont Musulmans & de loy Sarrasine,les femmes de ces Georgianiens pour la plus part ressemblent aux Amazones pour bien tirer de l'arc, & aller à la guerre, & leur visage & façons de faire mōstrent assez clairemēt quelles ont le courage viril & robuste. Les hommes nourrissent leurs cheueux & barbes longues, & vsent de bonnets en leurs testes de diuerses couleurs : ils parlent aussi la langue Arabique,Chaldaique, & Persique,& leurs Prestres en leur Liturgie,& seruice diuin vsent de la langue Grecque. Voyez ce que i'escrits cy apres des Georgiens & langue Georgiane.

Des Chrestiens Albanois.

LES Albanois proches voisins des Georgianiens cy dessus mentionnez sont pour le present Chrestiens,quoy que separés de l'vnion de l'Eglise, pour auoir des opinions toutes diuerses, à la saine intelli

telligence des Escritures sainctes,tout ainsi est en la mesme formē & maniere que les susdits Georgiens à la mode, façon & Religion desquels ils viuent ainsi que le confirment A. Theuet liur. 18. chap. 5. de sa Cosmogr. vniuerselle,& F. de Belleforest tom.2. liur. 3. chap. 6. de sa Cosmograph. vniuers. asseurants que ces Albanois sont autrement appellez Zithracois ou Garzeniens.

Des Chrestiens Colchiens.

LEs Colchiens Peuples descendus des Egyptiens estoyent iadis circoncis, tout ainsi que les susdits Egyptiēs au rapport de Diodore Sicilien li.2.ch.1.des antiquitez;ainsi que ie l'ay remarqué cy deuāt : iceux habitent pour le present en l'Asie en la Region Colchique anciēne, laquelle maintenant est diuisee & partie en deux prouinces, la premiere portāt le nom de Lazie ou Laxie qui s'estend iusques à Trapezōde,laquelle est plus mediterranee,l'autre se nommant Mengrelie, qui est presque toute Maritime Procope liure 1. des guerres de Perse tient que ces Colchiēs estoyent Chrestiens long temps auant son aage.Mais M. Michou liur.1.de la Sarmatie ch.7.escrit que l'histoire de Morauie porte que les Mengreliens furent conuertis à la foy de Iesus Christ par Cyrille & Methodie, là enuoyez par l'Empereur des Grecs, Michel III. du nom en l'an de nostre Seigneur 861. tellement que iusques à ce iourd'huy ces peuples suiuent la foy & Religion des Grecs, ayants autrefois iceux esté appellez Gazares & de present par les Grecs Abgazares & Abgazeles. Et faut bien considerer ces auctoritez, attendu que depuis l'Empire de Iustinian auquel viuoit iceluy Procope,iusques à cest Empereur Michel allegué par le susdict Michou,il y a d'espace enuiron 321.ans,qui faict croire à aucūs que les Perses regagnants ce pays le remirent au Paganisme, iceluy persistant en ceste impieté pendant que les disciples de Mahomet empoisonnoyent l'Empire Persan de leur Alcoran,iusques à tant que les susnommez saincts Personnages y furent semer la foy Chrestienne,depuis lequel tēps:ainsi qu'il est probable, iceux Mengreliens se sont desuoyez de l'vnion de l'Eglise Apostolique de Rome. Ambroise Contaren ch. 2.de son voyage en Perse,tient que ces Mingreliens ne sçauroyent tenir plus de trois iournees de pays ; & encor tout montagneux & pleins de boccages, où les hōmes sont bestiaux, portants la teste rase,sont Chrestiens,mais abbreuez de diuerses heresies, celebrent le diuin seruice à la Grecque, sont soubs la domination du Turc, lequel est Seigneur de l'Empire de Trapezonde, auquel auparauant iceux estoyent subiects depuis que la couronne de Constantinople fut eschantillee & partie en deux diuers Empires : Iceux pour le present sont contraints & necessitez de vendre le plus souuent leurs propres enfans,faute de pouuoir auoir argent pour payer les daces & impositions qu'ils doiuent au grand Seigneur.

Voyez A.Theuet liur.8.chap. 12. de sa Cosmogr. vniuers. & F. de Belleforest tom.2.liur. 3. chap.5.de sa Cosmogr.vniuerselle.

DES CHRESTIENS SVRIENS ou Syriens.

CHAP. LIV.

NOus auons par cy deuant au chapitre des Syriens & langue Syriaque amplement traicté de ces Chrestiens Suriens ou Syriens, auquel chapitre renuoyants les lecteurs, nous dirons seulement que Iacques de Vitry en son histoire de Hierusalem chap. 37. escrit qu'en l'an de salut 1171. ces Chrestiens Syriens estoyent diuisez en plusieurs sectes, dont il y en auoit vne des Suriens, ainsi nommez d'vne ville qu'on appelloit Sur, en laquelle iceux habitoyent, lesquels estoyent conformes en ceremonies & en doctrine aux Grecs, n'attribuants aucune superiorité au Pontife Romain, & ne faisants cas des ceremonies dont les Chrestiens Latins vsent en la celebration des Sacrements, ni des ordonnances aussi des ieusnes de l'Eglise Romaine; & sur cecy sera veu ce que i'ay escrit vers la fin du chapitre des Sarrasins & langue Sarrasinesque, & au chapitre des Chrestiens de plusieurs sortes qui sont espandus & esparpillez par tout le pourpris de la terre.

Le Sieur de Villamont liur. 2. chap. 22. de ses voyages en escrit ce que s'ensuit,

Apres les Grecs vous voyez aussi en l'Eglise du Sainct Sepulchre, & ailleurs en la Cité de Hierusalem des Syriens autant Schismatiques que les Grecs, ils sont de la Syrie proche de la Palestine, region autant belle, opulente & fertile qu'autre circonuoisine, & sont nommez de Sur, ou Tyr ville des Sydoniens. Car, quant à ceux, qui les font Assyriens, ie reprouue leur dire pour la distance de l'vn, & de l'autre, &c.

Voyez le reste qui est dans ledit Villamont.

DES CHRESTIENS MVSARABES ou Moz Arabes.

CHAP. LV.

LEs Histoires d'Hespagne liur. 6. nous rapportent que les Arabes, Sarrasins, Maures, & Africains Mahometistes de religion enuiron l'an de Salut 714. employerent bien durant cinq ans entiers à cõquerir les Hespagnes, apres lesquels toutes les Regions, Villes, Places, & Chasteaux d'icelles, exceptés aucuns endroicts des montagnes d'Asturie, Biscaye, & Nauarre furent rendues subiectes & tributaires à iceux Arabes, Sarrasins, Maures & Africains, lesquels ne se soucierent pas grandement pour lors de forcer les hommes en leur Religion, ains leur permirent de l'exercer librement, & encor accorderent à aucunes villes de grands priuileges, afin

ne despeupler le pays à la charge de grands tribus, qui estoit ce qu'ils desiroyent le plus. La ville de Tolede, entre autres eust ceste faueur d'obtenir sept Temples pour l'exercice de la Religion Chrestienne, asçauoir de Sainct Iuste, Sainct Luc, Sainct Torquat, Sainct Marc, Sainct Eulalie, Sainct Sebastien, & Saincte Marie, & outre il fut octroyé que la Iustice s'exerceroit par Iuges de la susdicte Religion Chrestienne & nation Chrestienne, & selon les loix des Roys des Goths, & autres priuileges. Par ce moyen les susdits Arabes, Sarrasins, Maures & Africains reteindrent infiny nombre de familles Chrestiennes, lesquelles vescurent & multiplierent soubs eux, autrement les Hespagnes fussent demeurees desertes: car les susdits Arabes, Sarrasins, Maures & Africains ne les eussent sceu peupler. Ceux qui estant Chrestiens demeurerẽt parmy lesdits Arabes, Sarrasins, Maures, & Africains, furent appellez Mus'Arabes, à cause du nom du gouuerneur d'Afrique Musa, qui voulut se rendre fameux par ceste domination. Ces Musarabes autrement nommez Moz Arabes Chrestiens celebrerent leurs diuins offices selon la maniere vsitee du temps des Roys Goths, & suiuant l'institution d'vn Isidore Euesque de Seuille, ou de Leãdre, ainsi qu'on auoit accoustumé en toutes lesdites Hespagnes de seruir Dieu en ce temps. Et continua tant que le seruice appellé Gregorien ou Romain y fut introduict au temps qui sera dict cy apres. Et cest office Mus'Arabe s'entretiẽt encor pour ce iourd'huy en marque d'antiquité en la Chapelle de la Compagnie du corps de Dieu en la grande Eglise de Tolede, & autres lieux d'icelle cité. Depuis cest an de Salut 714. iusques en l'an de salut 950. ces Chrestiens Musarabes ou Moz Arabes furent en assez grande trãquillité & repos, n'estant forcez ny recerchez en leur Religion, en sorte quelconque, & leur estoit la iustice administree, à la charge des tribus & pensions qu'on leur imposoit; mais estant venu Haly Hatan en la Royauté, il fut tellement zelateur de sa religion Mahometane, & print en si grande hayne celle des Chrestiens, qu'il fit publier vn edict par lequel il estoit mandé à tous Chrestiens habitants ez terres & villes à luy subiectes, de delaisser la Religion Chrestienne, & se faisant circoncire prendre celle de Mahomet: sur peine de la vie. Mais nonobstant ce malheureux edict les Chrestiens Mus'Arabes ou Moz Arabes ne delaisserent de celebrer cest office entr'eux tant à Tolede, qu'en Castille, & Leon, iusques au temps du Roy Don Alphonse VI. en l'an de Salut 1121. que iceluy Roy desirant en tout & par tout se monstrer fils affectionné au sainct siege de Rome voulut qu'il fut changé, & au lieu d'iceluy que l'office dict Gregorien, à cause de son autheur, fut reçeu, c'est asçauoir de Gregoire VII. à cause dequoy il fit venir la Bulle du Pape qui mãda que ledict office Romain fust delà en auãt celebré en toutes les Eglises de Hespagnes, ainsi qu'on faisoit en France, & pource il est appellé par aucuns Hespagnols, office Gallicain: cela ordonné fut legat en Hespagne enuoyé quelques annees auparauant par ledit Pape Gregoire VII. predecesseur d'Vrbain II. vn Richard Abbé de sainct Victor de Marseille, lequel se dõna beaucoup de peine pour l'introductiõ du nouuel office Gregorien ou Romain, & abolitiõ dudict office Musarabicque

ou Musarabe: A raison de quoy & pour mettre en effect ce qu'en cest endroict estoit ordonné, estant de retour de Rome D. Bernard Archeuesque de Tolede, il fut faict & assemblé en Hespagne vn concile general dans la ville de Tolede, où le Clergé, Cheualliers, & peuple de Tolede, Castille, Leõ, Asturie, Galice, & Portugal, se treuuerent ou leurs deputez en grand nombre, y presidant D. Bernard, le Roy estant present, grands debats, seditions, & disputes furent mis en auãt, ne voulauts les Hespagnols quitter leur ancienne maniere, pour receuoir vn nouuel office, tellement que ne suffisants les allegations & raisons d'vne part ny d'autre, on veint à la furieuse, & bestiale maniere d'espreuue par le duel assez en vsage en ce tẽps là: & mit on en champ de bataille deux Cheualliers, l'vn pour le Roy, & autres, qui desiroyẽt le changemẽt de l'office, & l'autre pour les Cheualliers, & peuple qui le refusoyẽt, & vouloyẽt retenir le Musarabique, ou Musarabe. Iean Ruis s'arma pour ceux-cy, & vainquit celuy qui combattit pour l'office Romain, duquel le nom est ignoré: neantmoins telle fut l'importune instance du Roy, de la Royne, de l'Archeuesque de Tolede Dõ Bertrand, & autres de ce party, qu'on remit cest affaire à vne autre sorte de iugement & experience, à sçauoir du feu: Parquoy ayãt apporté deux liures l'vn contenãt l'office & l'vsage de Rome, l'autre ancien & Musarabicque ou Musarabe, on les ietta tous deux dans vn feu tres-ardãt, duquel le liure Romain sortit incontinent, ce dit-on, & l'autre y demeura sans estre aucunement endommagé ny gasté, à cause dequoy on coniectura que tous deux estoyẽt agreables à Dieu, & pource fut ordõné qu'on retiẽdroit l'ancienne maniere d'office, ez six paroisses de la ville de Tolede, & qu'en la grande Eglise Cathedrale, & autres d'icelle l'office Gregorien ou Romain. seroit introduict & mis en vsage & par tout le demeurant du Royaume de D. Alphonce, ce qui fut arresté & accordé plus par force, & pour complaire au Roy, & obeyr au Pape, qui le cõfirma & appreuua, que de bonne volõté. Toutesfois en plusieurs Monasteres d'Hespagne l'office Musarabicque ou Musarabe demeura long temps apres, & en la mesme grande Eglise de Tolede, encore dés ce temps on y chante vne Messe en Musarabicque ou Musarabe tous les iours en vne chapelle dicte du Corpus Domini. Les six paroisses de ceste ville, esquelles fut conserué cest office, auoiẽt esté tousiours tenues par les Chrestiens Musarabes ou Mozarabes pendant le temps que les Maures y dominerent, & sont ces paroisses, sainct Luc, sainct Iuste, sainct Torquat, sainct Marc, sainct Eulalie, & sainct Sebastien: or si l'Office Musarabicque ou Musarabe, anciennement vsité, estoit celuy mesme que l'on tient de ce temps, si il a point esté reformé & corrigé, ce n'est chose dequoy on puisse doubter: car il est certain qu'en la religion toutes choses ont esté accommodees aux temps & inclinations & affections de ceux qui ont vescu d'aage en aage, principalement en ce qui concerne l'ordre & discipline Ecclesiastique. Vn certain autheur que i'ay par deuers moy nommé I. Yasee a descrit amplement en Latin la forme & façon de cest office Musarabicque ou Musarabe, & des Messes & ceremonies d'iceluy. G. Genebrard liure troisiesme de sa Chronographie en escrit ce que s'ensuit,

Anno

Anno Christi 714. Christiani in Hispania viuere permissi tributarij Mozarabes dicti sunt, quia mixti Arabibus: inter eos floruere Vrbanus Toletanus, Frodoarius, Accitanus, Euantius, & Io. Hispalensis. Durauit hæc libertas vsque ad Almoadûm (Arabum genus est) in Hispaniam aduentum, qui nullos Christianos inter suos viuere passi sunt, & regnare cœperunt tempore Alponsi 7. sub anno 1100.

Voyez ce que i'ay escrit cy deuant des Chrestiens Africains de la ville de Maroc appellez Farfanes, & de ceux de la ville de Tunes nommez Rabatins, ez chapitres des Sarrasins, & chapitre de la langue Africane.

P. Maffee liu. 1. de son hist. des Indes faict mention de certaines nations d'Afrique que vulgairement l'on nomme Moses, qui en beaucoup de choses suiuent les institutions Chrestiennes, & mesmement en l'imposition des noms qu'ils empruntent le plus souuent des saincts Apostres.

De plusieurs autres Chrestiens.

PIerre Belon liure 2. chap. 85. des obseruations de plusieurs singularitez & choses memorables de Leuant escrit que les nations Chrestiennes enuoyent le plus souuent des hommes plus ou moins selon la contree pour habiter en la ville de Hierusalem, & se tenir au sainct sepulchre de nostre Seigneur Iesus Christ, dont aduient que l'on nombre douze langues de la religion Chrestienne, differentes l'vne de l'autre, & faict on compte qu'il y a douze principales, toutesfois cest aucteur dict qu'il n'en trouue que huict, dôt la nation Latine, qu'ils appellent Franke, est proposee deuant toutes les autres & enclost tous les obeyssants de l'Eglise Romaine. La seconde est la Grecque, qui est appellee de leur langage Romæos de laquelle l'obeyssance n'est point au commandement du Pape mais ont leurs Patriarches à part. La troisiesme nation est l'Armeniene, qui approche plus de nos ceremonies que la Grecque. Les autres Nations consequemment comme sont les Iacobites, qui sont de la region conuertie à la foy par sainct Iaques le Maieur, les autres sont Georgiens qui est vne nation qui se gouuerne par ses loix, & qui est ioignãt les Perses ayant leurs confins à l'Indie Orientale, & qui n'ont esté subiuguez de personne: aussi sont ils seigneurs absolus d'eux mesmes. Les autres sont nommez Chrestiens de la ceinture, qui ont pris le surnom de Cophtes, qui furent reduits à la foy par S. Thomas. Les autres sont Indiens, qui y sont enuoyez du pays auquel domine le Prestre Gian, & sont fort noirs, appellez *Abyssini*: Et pource qu'ils sont baptizez en feu, ils portent trois brusleures, vne entre les deux yeux au dessus du nez, les deux autres sont pres des temples & ne sont pas si noirs que les Ethiopiens. Les autres sont Nestoriés, les autres s'appellẽt Maronites, qui est vne mesme chose auec les Arabes, lesquelles natiõs ont chacune vne chapelle à part soi: pource que tous different en quelques poincts, & sont entretenus de l'argent que leur enuoyent les princes de leurs Prouinces. Les Grecs tiennẽt le Cœur, qui ont la garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la garde du Sepulchre

Les Religieux de toutes les susdictes nations Chrestiennes entrent leans, & sortent quād ils veulent sans rien payer. L'Eglise de ce sainct Sepulchre de nostre Seigneur enferme tout le circuit de Caluaire qui est en lieu plat, & non en montaigne, comme plusieurs ont estimé. Elle est haute & de forme ronde, il y a vne ouuerture à claire veue. Et au milieu de ceste rondeur le Sainct Sepulchre est dessous au milieu de la nef, dedans l'enceinct d'vne petite chapelle couuerte en voute ronde, toute de fin marbre. Le Gardian des Cordeliers du mont de Sion a de coustume bailler vne certification aux pelerins qui ont esté enuoyez par quelqu'vn, afin que ce leur soit tesmoignagne qu'ils ont esté là, lequel contient toutes autres choses que ie n'ay pas specifié par le menu en ce lieu, à cause de briefueté. Le Sieur de Villamont en ses voyages modernes parle amplement de toutes ces particularitez.

L'an 1580. vn certain Dauid Chythreus Lutherien fit imprimer à Francfort vne sienne harangue intitulee, *De statu Ecclesiarum* hoc tempore in Græcia, Asia, Africa, Æthiopia, Armenia, Perside, &c. par laquelle il demonstre toutes ces prouinces & regions qui comprennent la plus part de cest Vniuers, vacquer à la Messe, Missis operam dare, c'est à dire à la celebration des Messes : ses compagnons Martin Crusius pedant de Tubinge en ses Turcogræcia, & Germanogræcia, Gerlachius Ministre des Protestans, Vuenceslaus à Ludouitz Agent de l'Empereur en Turquie en leurs epistres en rendent pareil tesmoignagne, & quand ils le voudroient nier ou celer, ils seroient desmentis par les liures des voyages des Catholiques qui ont esté en ces contrees au rapport d'André Theuet liu. 6. chap. 9. de sa Cosmograph. vniuerselle, lesquelles confessent auoir souuent veu, & se veoir encor pour le iourd'huy en la ville de Hierusalem, par vn mesme iour celebrer des Messes par quatotze nations Chrestiennes Orientales, & d'outre mer, toutes diuerses & separees de long espace de terre & de langue les vnes des autres : ce que confirme G. Genebrad liur. 4. de sa Chronographie, & liur. 1. chap. 4. de sa Liturgie Apostolique apres André Theuet liure 11. chapitre 18. de sa Cosmographie vniuers. & liu. 19. chap. 12. subsequents.

Au Iubilé dernier celebré à Rome l'an 1600. outre infinis Chrestiens de nostre Europe, plusieurs autres Chrestiens de l'Orient habitants de la Chine, Mogor & Giapan, & du bout des Indes, par ambassades expres de leurs Empereurs, Roys, Sophys, Quabacondons, Cins, & autres titres qu'ils ont entr'eux, selon leurs langues & nations s'y sont trouué & y ont assisté en deuotion, tellement que de l'Egypte, & d'vne grande partie de la Lybie à elle adiacente, s'y sont aussi presentez vne infinité d'autres Chrestiens pour tendre à leurs conuersions, ou reuersions plustost à leur foy ancienne de leurs Peres, dont ils s'estoyent escartez pour vn temps. Ce qui demonstre clairement qu'en fin l'Eglise Catholique demeurera victorieuse par dessus toutes les esmotions qui luy sont suruenues. Mesmes le grand Duc de Moschouie, & le grand Cham des Tartares y ont enuoyé de leurs gents, dont il y a grande apparence que Dieu les gardera en pitié, & les ramenera auec les reliques d'Israel, cōme il cognoist qu'ils sōt siés. Par les relatiōs modernes qui viennēt des Indes, nous auōs apprins qu'au sus-

men

mẽtionné pays de Mogor, qui est entre le fleuue Indus, & le fleuue Gangé les Iesuittes y ont tellement trauaillé pour le bien spirituel des ames des habitãts d'icelle que le Roy nommé Mahomet Zelabdin Echebar, descendu de la lignee du grand Tamerlam faict maintenant librement nourrir ses enfants au Christianisme, & assiste au seruice diuin celebré iournellement par les susdits Iesuittes en grande reuerence, nonobstant les Mullas, qui sont leurs Prestres, & les Gioges, qui sont leur Religieux, & les Brachmans, qui sont leurs Curez.

Pour ce qui concerne le grand & ample royaume de la Chine situé en la partie plus Orientale d'Asie au Continẽt des Indes Oriẽtales, les relations modernes rapportent que le Christianisme y fut premierement cogneu & entendu en l'an de Salut 1575. par le ministere d'vn certain F. Martin Herrade Prouincial des Augustins, natif de Pampelune, & vn Hierosme Marin natif de la ville de Mexique, enuoyez des Isles Philippines, autrement dictes Isles du Ponent, distantes d'iceluy royaume de deux cents lieües, lors qu'iceux entrerẽt premieremẽt en icelui royaume cõduitz par vn capitaine particulier du Roy d'icelui nommé Omoncon, accõpaigné d'vn Synsay marchand dudit royaume, lesquels à l'improuiste aborderent ez Isles susdites, ainsi qu'il est amplemẽt deduict par l'histoire de la Chine, peu de tẽps apres, assauoir en l'annee 1579. vn certain P. Pedre d'Alfare natif de Seuille, gardié des susdites Isles des Philippines, de l'ordre de S. Frãçois de la Prouince S. Ioseph, vn P. Iuan Baptiste de Pesare en Italie, F. Sebastien de S. Frãcisque de Baece en Hespaigne, vn religieux F. Augustin de Tordesilles Prestres firent vn voyage vers ce grand royaume par le commandement de feu Roy d'Hespaigne, & de son grand conseil des Indes, auquel voyage il demeurerent sept mois, comme il est deduict dans la deuxiesme partie liur. 3. de l'histoire de la Chine. Depuis en l'an 1583. certains Religieux Augustins, & aussi des obseruations de sainct François, auec des Iesuittes, appellez là Peres de S. Paul, s'en allerent faire leur residẽce en la ville de Xauquin, en laquelle demeure le vice-Roi de la Chine, où ils firẽt bastir vn cõuẽt & Eglise, en laquelle ils se mirent à celebrer d'ordinaire Messe. En l'an 1584. vn certain P. Martin Ignace Gardié de l'ordre de S. François fit le mesme voyage, depuis Hespaigne iusques à cedict royaume, où il baptisa plusieurs habitãts, qu'il instruisit au Christianisme, & d'iceluy royaume il retourna en Hespaigne par les Indes Orientales, apres auoir faict le tour de la terre, ainsi qu'il est deduict en la 2. part. du 3. liure intitulé Itineraire du nouueau mõde, en suitte de ces bõs Peres, il y a quelques quinze ou vingt ans qu'vn bõ nombre de religieux Iacobins d'Hespagne, ont esté au susdit royaume de la Chine par le cõmãdemẽt du susdit Roy d'Hespagne, & desdits Seigneurs de son cõseil Royal des Indes, afin d'ayder à l'entreprise des susnõmez religieux; ne seruãt pas peu à la cõuersiõ de ces Chinois, le grand desir qu'ils ont de le faire par leurs liures esquels est cõtenu, que du costé d'Occidẽt leur doit venir la vraye loy, laquelle les enleuera au ciel pour y estre Anges. De present plusieurs marchandz Chinois faicts Chrestiens, se sont arrestez aux susdites Isles Philippines pour y viure librement en leur religion, estant logez en vn Bourg appellé des Mauilles, ayants entre-eux force artisants, comme cordonniers, cousturiers, orfebures, forgerons &

autres gents de mestier & pareillement des marchands. Au rapport de P. Gaspar de la croix en son traicté de la Chine en Portugaiz, Escalante en son discours de la Chine en Hespagnol.

Quant au Giapan ou Giapon Royaume de 600. lieües de long & 30. de large, diuisé & departi entre beaucoup de Seigneurs, distant de celuy de la Chine d'enuiron 300. lieües endoctriné de la Religion Chrestienne par P. Francisque Xauier, premierement descouuert par Ant. Nota, Franc. Zeimote, & Ant. Pexote en l'an de Salut 1542. lors que Sosa print le gouuernement des Indes selon Antoine Galuan liure des inuēteurs du nouueau Monde: Nonobstant les rigueurs de Taicosama, les guerres de Coray, & les troubles des cinq Regēts contre le Daifusama Empereur du iourd'huy de la Teuse, siege principal de l'Empire du Giapan ou Giapon mesmes de la mort regretable du Sieur Augustin grand Pilier de la Chrestienté audit Giapan ou Giapon, neantmoins les susdits Iesuittes ne se sont lassez de biē faire dans Meaco, Amacusa, & autres peuples, où ils ont leurs residences, nonobstant toutes les oppressions qui leur y ont esté faictes, ils ont baptisé par fois plus de vingtcinq mille personnes d'vn de ces peuples seuls. Le Tono qui est le grand preuost dudit Giapan ou Giapon lequel les persecutoit, fut mesmes cōuerty par eux: & ce qui fut cause & seruit d'argumēt à la conuersion de ces peuples, fut que le Taicosama fut faict Came, c'est à dire Dieu en leur langue, & sa statue erigee cōme celle de Nabuchodonosor pour estre adorée: les susdits Iesuites sur ce subiect prindrent occasion de dire à ces peuples, que les Taicosamas n'auoyent esté que des hommes, & ne pouuoient estre Cames; ce qu'ils recogneurent par leurs viues raisōs qui leur furent preschées, vne vision aussi adueint d'vne croix qui esmeust ces peuples là de vouloir estre baptizez & renoncer aux Cames, & Fotoques, qui sont leurs dieux & leurs Saincts. Et les choses qui sont si auant esté en la Religion Chrestienne, que de present il y a sept ou huict Eglises Chrestiennes, assauoir à Bongy, ville assise vers le Nord à quelque 33. degrez & demy de l'equateur, la seconde à Cutamé, la troisiesme à Figande, qui est vne Isle voisine & subiecte à Giapan, & fort riche, où le nombre des Chrestiens est à plus de deux mille, la quatrieme, à Facata, la cinquiesme en la grāde cité de Cangoxima, qui est la plus australe de l'Isle & posee à quelques 21. degrez & loing de Bongi quelques cent lieües, la sixieme est à Almangut, & ceste Eglise & celle de Cangoxima, sont les premiers qui onc ont esté dressées en ceste Isle enuirō l'an de nostre Seigneur 1548. La septieme est celle de Meac ville capitale de tout le Giaponois, & où aussi les prescheurs ont eu le plus de peine, à cause de l'vniuersité, & monasteres des Idolatres qui leur ont faict resistāce, neātmoins le Roy supportant les nostres, ils y ont presché libremēt, & cōuerty grād nōbre de peuple au sainct baptesme. La derniere est celle de Sacaiā, cité assise pres de Meac, mais qui vit soubs ses propres loix sās estre subiecte à quelque Roy quelcōque, par toutes lesquelles Eglises on voit les Giaponois cōuertis nouuellemēt, si ardāts en la foy Chrestienne, qu'il est impossible qu'aucune crainte de mort ou de tourmēts les en puisse destourner. Voyez le Pere Torres Iesuite en ses Epistres du Giapō, P. Xauier en ses Epistres dudit Giapō, P. Froés en ses Epistres, P. du Iarric Tholosain en ses liur. de l'hist. des Indes Orientales.

Les

Les relations des modernes Portuguais, & Hespagnols nous asseurent que les Roys de l'Isle du Zubut & Messaua, & Isles voisines en l'Archipelague de S.Lazare, furent faits Chrestiens,& receurent le Baptesme enuiron l'an de nostre Seigneur 1520. & assisterent auec grande pompe & magnificence à la Messe. Et que le Roytelet de l'Isle de Bachian ou Bazan és Isles Moluques en l'an de nostredict Seigneur 1558. laissant l'Alcoran de Mahomet, embrassa la Chrestienne Religion auec toute sa famille & ses subiects,comme le confirme Emanuel Acosta Iesuite liur. des Comment. d'Orient, disant outre plus qu'en l'an 1563. il y auoit en la Region Amboyenne entre les susdits Moluques plus de dix mille Chrestiens, le nombre desquels alloit tousiours en accroissant, & qu'en l'an 1559.en l'Isle de Solor assise à huict degrez,& trois quartes de l'Equinoctial,le Roy d'icelle fut baptizé auec sa femme, & les principaux de son Royaume, & qu'en l'an 1551. le Roy des Isles de Maldiuar veint à la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ, & receut le S.Baptesme auec vne infinie multitude de peuple des habitants des Isles ses subiects.André Theuet liur.12.chap.2. de sa Cosmographie, asseure qu'en l'Isle de la Taprobane, autrement dite Sumatre, il y a pour le present force Chrestiens. Qui plus est on sçait assez que pour le iourd'huy les Indiens des Indes Occidentales descouuertes premieremẽt par Cristophle Colõb Geneuois en l'an 1492.sõt pour la plus grãd part Chrestiẽs,& croyẽt à la foy & religion de nostre Seigneur,par les bonnes & salutaires instructions de la foy qu'ils ont receu depuis qu'ils ont esté descouuerts par les Chrestiens, selon que l'asseurent le mesme C. Colomb en ses escrits par luy composez en Hespagnol, & depuis traduits en Latin,& imprimez à Basle soubs le titre de nouueau Monde. P. Martyr Milanois en ses decad.du nouueau Monde. G.Fernand. Ouiede liur. 2. & 3.de son histoir.gener.des Ind.H.Benzo en son histoir.du nouueau Mõde.P.Cieza en ses liures des choses Indicq. F. Lopez liur.1 chap.13.14.& autres suiuants de son histoir.des Ind.Paul Ioue liur.4.de ses Eloges en la vie de ce C.Colomb.I.B.Ramusio en sa preface sur le volum.3.des nauigatiõs & voyages.Le S.du Verdier liu.4.chap.30.de ses diuerses leçons. A.Theuet liu.6.chap.100.des hommes illustres.Le S. de la Popeliniere liu.2.des trois Mondes.

DV GRAND CAS ET ESTIME QVE LES ROIS ET Princes Mahometistes,Idolatres,& Payens font des Chrestiens.

L'AVTHEVR incertain de l'histoire des Sarrasins, & des Turcs, & de leur origine,mœurs,religion,faicts,& gestes,chap.20.faict mention de trois sortes de Chrestiens captifs & esclaues d'iceux,disant:

In captiuitate Turcorum tria genera hominum Christianorum inueniuntur.Primum est illorum,qui in pura simplicitate vitam agunt, nec aliquid de factis eorum curant,nec intelligunt. Isti eos infideles esse sciunt simpliciter,& ideò eos &ritus eorũ,quantũ captiuitas ipsa & seruitutis iugum permittit, deuitant,& declinant, & timent ne ab erroribus eorum decipiantur,& religionem Christi conantur obseruare,quántum sciunt &

» possunt. Et iste modus securior est. Sicut ego quosdã vidi, qui in simplici-
» tate sua firmiter permanentes & in amore fidei Christianæ, mores & actus
» eorum execrantes, post multã fugã & labores patienter toleratos, tandẽ in
» fide Christi mortuos, quos etiã martyres effectos æstimo. Alios etiã libe-
» ros effectos recessisse. Secundũ genus est illorũ, qui curiosè circa facta eorũ
» intelligenda & perscrutanda (licet pericula quæ interuenire possunt, non
» aduertant) incautè se ingerunt. Isti licèt magno periculo se exponãt, tamẽ
» si Deo adiuuante, ad perscrutãdũ eorũ secreta eis tẽpus suffecerit, & intel-
» lectus ad inuestigationẽ & ad interpretationẽ ratiocinatio, maiorẽ fructũ
» securitatis reportant, nõ solùm sibi, sed etiã aliis profuturũ. De quorũ sor-
» te, ego quoque non modicùm laboraui, nec sine periculo, vt latentẽ erroré
» in specie Religionis explorare possem, & deprehẽdere. Nec me defrauda-
» uit diuina gratia, intentione mea, sed omnia cooperata sunt in bonũ. Ter-
» tiũ genus est illorũ, qui mediũ tenent, qui dum incautè considerantes, fa-
» cta eorũ penetrare nequeunt, & interpretari: isti decipiuntur, erroré eorũ
» credentes veritatem, fidem, quam fictè tenuerunt, perdunt, & errori eorum
» adhærentes, non solùm sibi, sed etiam aliis detrimenti, & discriminis exẽ-
» plum fiunt. Talium infinitus est numerus. Qui quantum in ista secta sint
» multiplicati, & qualiter principatum & regimen, & totius regni guberna-
» tionem consecuti sint supra in septimo capite pleniùs dictum est. Si autẽ
» in aliquo eorum qui negant, aliquid esset constantiæ mentis : & non ita
» repentè crederent motiuis, persuadentibus istam sectam, sed diligentiùs
» insisterent perscrutando, inuenirent proculdubiò multa retrahentia ab isto
» errore, & sufficiens argumentum eius infidelitatis præstantia, &c.

A. Theuet liure 11. chap. 18. feuillet 401. Xoho. Il se trouue encor en ce pays Indien, &c.

Ces paroles presupposees nous serons aduertis que de present en Turquie, si aucun Turc, Arabe, ou autre de quelque secte, ou opinion qu'il soit blasphemé contre Issa Berember ou Beguamber, Iesus le Prophete, le nõ duquel iceux Turc & Arabes ont en grand honneur, & reuerence, comme la propre Parole de Dieu mise en la Vierge Marie, par le Sainct Esprit: ou bien blasphemé contre icelle Vierge Marie par eux appellee Mereem Ana, laquelle a esté purgee & purifiee sur toutes les Creatures de cest Vniuers, ainsi qu'il est acertené par leur Prophete Mahomet en son Alcoran: il est puny de soixante coups de bastons, & d'amende pecuniaire tout ainsi que s'il auoit blasphemé contre leurs Prophetes Mahomet & Ali: ce que confirme A. Theuet liure huictieme de sa Cosmographie vniuerselle. Qui plus est nous auons leu dans les histoires des Tartares: ainsi que nous auons desia remarqué cy deuant parlant des Chrestiens Tartares, qu'vn de leurs grands Chams Empereur estant vn certain iour interrogé, pourquoy il hõnoroit & prisoit l'Euangile des Chrestiens: en le faisant encenser, respondit, qu'il y auoit quatre grands Prophetes ausquels tout le mõde rend & faict honneur & reuerence, assauoir Iesus Christ que les Chrestiens adorent comme Dieu: Moyse tant reueré des Iuifs, Mahomet Prophete & legislateur des Turcs, Arabes, Sarrasins, & Mores: & le quatrieme Sagomonbar Cam, l'vn des premiers dieux des Idoles, des Tartares ses subiects, iceluy grand Cham recitant par le menu plusieurs au-

tres

tres grandes louanges d'iceluy Iesus-Christ, & des Chrestiens, comme il rapporte amplement le sus-allegué A. Theuet, liure douziesme chap. 9. de sadicte Cosmographie. Voire les susdits Turcs, Arabes, & Maures, portent grand honneur & veneration au sainct Sepulchre de nostre Seigneur qui est en Hierusalem, selon le mesme A. Theuet liure 6. chapitre 8. & 9. de sadite Cosmographie, & le Sieur de Villamont liur. deuziesme de ses voyages, F. Pierre du Iarric en ses deux liur. de l'hist. des Indes Orientales discourt amplement du grand cas & estime que font des Chrestiens, les Roys & Princes des susdites Indes Orientales.

DE L'ORIGINE OV INVENTION DES LETTRES, OV, Characteres des langues.

CHAP. LVI.

MARC Tulle Ciceron en la premiere de ses Tusculanes a colligé par l'Iuention des lettres, la diuinité de l'ame & esprit de l'homme & que la nature humaine estoit plus excellente que de l'estimer estre nee & procedee de l'existãce seule corporelle, disant, Quid illa vis, quę tandem est, quę inuestigat occulta? quæ inuentio atque excogitatio dicitur ex hac ne tibi terrena mortali que natura & caduca concreta ea videtur? aut qui primus quod summæ sapientiæ Pythagoræ visum est, omnibus rebus imposuit nomina, aut qui dissipatos homines congregauit, & ad societatem vitæ conuocauit, aut qui sonos vocis, qui infiniti videbantur paucis literarũ notis terminant? quod munus à Deo traditum mortalibus omnes viri sapientes & iudicio atque virtute præditi, admiratione & summa gratitudine animi prosecuti sunt. Cælius Rhodiginus liur. 4. de ses antiq. leçons. Quid enim illa scribendi Maiestas quæ tantarum rerum scientiam nobis cõparat vetustatẽ prorogat, nihil sinit interire: & quod omnia conterit tẽpus, nostris cogit manibus succumbere? Quid hoc magnificentius? quid æquè mirandũ? id esse homini datum, in quod ne mortis quidem auida rapacitas ius vllũ habeat? quid tot tãtarũmque legũ cõtextavolumina, quam demũ ciuilioris vitæ prefferunt eminentiã? Quid dictorũ conuentorũmq; publicis tabulis cõprehensa fides aduersus ingeniorũ prauitatẽ. Ausim dicere seiunctis mànibus fuisse non inermes modò nos futuros, sed vel brutis infeliciores. Quem eum vsum rationis habeat lumen illud diuinum omni ope destitutum? Hinc rectè mihi fecisse videntur, qui rationis ac sapientiæ ministras esse manus pronunciarunt. Au contraire le dire de ce maudit Empereur Lycinius ennemy des Chrestiens, a esté du tout estimé barbare & brutal, quãd il a tenu qu'icelles lettres estoient le venin & commune peste des hommes. A cause dequoy Pythagore, Platon, Cicero & autres ont bié & sainement iugé d'icelles, quand ils ont soubstenu estre du tout prouenues & procedees de la celeste & diuine nature. Les Hebrieux comme les premiers peuples de cest Vniuers demonstrent les figures de

leurs lettres Hebraiques, exprimees & engrauees au Ciel, selon la position des estoiles fixes, ainsi que ie l'ay amplement deduict cy deuant au ch.9. de ce discours: les Grecs en font autant en ce qui concerne leur Δ, delta, ou deltoton : Palamede refere l'inuention des quatre lettres Grecques Θ, Ξ, Φ, Χ, par luy mises premierement en lumiere, aux Dieux immortels, car luy estãt vn iour obiecté que ces quatre lettres luy auoient esté enseignees par les Grecs, & non par luy mesme, il respõdit au dire de Philostrate, ἐγὼ γράμματα οὐχ εὗρον ἀλλ' ὑπ' αὐτῶν εὑρέθην. πάλαι δὲ ταῦτα ἐν μουσῶν οἴκῳ κείμενα ἐδέετο αὐδρὸς τοιούτου, &c. C'est à dire ie n'ay pas inuenté les lettres, mais i'ay esté inuenté par icelles, d'autant qu'ayant esté longuement cachees dans les maisons des Muses, elles auoient eu besoin d'vn tel personnage : car les Dieux ont accoustumé de faire paroistre en lumiere telles inuentions par les hommes sages, quant aux grues elles ne sçauent icelles dictes lettres, mais seulement semblent approuuer leur ordre quand elles s'en vont en la Lybie combattre les Pygmees. Plutarque liu.9. de ses sympos. & Ciceron liu.3. de la Nature des dieux, à ce propos ont escrit que le Dieu Mercure a esté le premier qui a enseigné aux Egyptiens les lettres par luy inuentees, puis parlants de Cadmus, lequel on tenoit auoir le premier apporté aux Grecs ces lettres, ils referent l'inuention d'icelles aux Phœniciens, ainsi que l'ont faict plusieurs autres aucteurs tant anciens que modernes : iceluy Plutarque prenant le Phœniciens pour les Hebrieux : car s'estant meüe ceste question pourquoy Alpha obtenoit le premier rang & ordre entre les lettres Grecques, Ammonius est introduit prouocquant par ces paroles subsequentes iceluy Plutarque de Cheronee, à la dispute disant, εἰ δὲν σὺ τῷ κάδμῳ βοηθεῖς ὁ βοιώτιος ἃν φασὶ δ' ἄλφα πάντων πρὶν ἄξαι διὰ τὸ φοίνικας ὕστερον καλεῖν τὸν βοῦν. Apportes-tu quelque secours ou ayde à Cadmus toy qui es Bœocien, lequel on dict auoir mis au premier rang & ordre des lettres l'Alpha, à cause que les Phœniciens appellent ainsi vn bœuf: lequel iceluy n'a pas voulu mettre au second, ou troisiesme lieu d'entre les choses necessaires, comme Hesiode, mais bien au premier lieu, les Hebrieux appellants en leur langue le bœuf Aluph? Cyprian Martyr au traicté 4. de la vanité des Idoles. En Crete on void la cauerne de Iupiter, & aussi son sepulchre, & tient on pour tres-certain en ce lieu, que Saturne fut par luy chassé, & de là Latinus a pris son nom è latebra, lequel le premier institua l'Art d'imprimer les lettres, & de fabricquer la monnoye, à cause duquel le mot Ærarium Saturni est procedé autrefois en l'Italie. Plusieurs anciens escriuains exaltans l'inuention d'icelles lettres plus qu'humaine en ont rapporté ces paroles. Diodore Sicule liu.1. ch.1. Les Egyptiens afferment que ce sont eux qui ont inuenté les lettres, le cours des Astres, la Geometrie, & plusieurs autres arts & sciences: & au liu.6. ch.13. ensuiuant du temps que Attin fils du Soleil estant passé en Egypte eut enseigné l'Astrologie aux Egyptiés: en fin la Grece ayant esté gastee par le deluge, plusieurs milliers d'hommes perirent, & les memoires des lettres s'en allerent en oubly : ce qui donna argument apres plusieurs siecles reuolus qu'on estima que Cadme fils d'Agenor fut celuy qui le premier introduisit les lettres en Grece, si que les Grecs conduits par vn commun erreur, & ignorance se sentent ses redeuables en ce qu'ils luy attribuent ceste inuention. Herodote liu.5. parlant des Phœniciens: ces Phœniciens qui veindrent en Grece en la compagnie

de

de Cadme, desquels furent les Zephires, pendant qu'ils se tenoyent en icelle Region, outre plusieurs arts & sciences qu'ils introduirent en la Grece, ils y apporterent aussi les Lettres, desquelles à present vsent les Grecs qui au parauant n'en auoient, comme il me semble, aucune cognoissance, & ce furent les premieres desquelles tous les Phœniciens vsent encore maintenant. Le mesme est cõfirmé par ledit Diodore Sicule liu. 6. susallegué: c'est pourquoy le Poete Lucain liu. 3.

Phœnices primi, famæ si credimus, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Curtius, si famæ libet credere, gens Phœnicum literas prima & didicit, & docuit.

Pline à ce propos en son liur. 5. Ipsa gens Phœnicum in gloria magna literarum inuentionis & syderum, naualiúmque ac bellicarum artium: & au liur. 7. chap. 56. il dit qu'il a tousiours estimé que les lettres ont esté treuuees par les Assyriens, & que Cadme fut celuy qui premierement apporta de Phœnicie en Grece ces seize lettres αβγδεζικλμνοπρστυ, ausquelles durant la guerre de Troye Palamede y adiousta ces quatre ainsi figurees Θ Ξ Φ Ψ, apres luy Simonide Melique en inuenta autres quatre en ceste forme ΨΖΗΩ, la force desquelles est recogneüe entre les Grecs. Aristote tient que les lettres anciẽnes estoient dixhuict en nombre, à sçauoir Α Β Γ Δ Ε Ζ Ι Κ Λ Μ Ν Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ, & qu'Epicharme & non Palamede en y adiousta deux, à sçauoir Θ, & Ρ, ou Ψ, ainsi que le tesmoigne Hermolaus Barbarus. Vn certain aucteur Grec fort ancien, nommé Anticlides veut qu'vn ancien personnage nommé Menona, ou Menon fut le premier qui inuenta les lettres en Egypte, quinze ans deuant Phoronee premier Roy des Grecs, ce qu'il tasche de preuuer par certains exemples & documents. Epigenes graue aucteur au contraire enseigne que les Babyloniens auoient entre eux des obseruations de 720. ans escrittes en lettres dans des Tables de terre grasse cuitte au feu, vray est que Berose & Critodeme ne recognoissent plus d'ans de ces obseruations que 480. tant, à cause dequoy il appert que l'vsage desdictes lettres est eternel au moins de tout temps, ou dés le commencement de cest Vniuers. Les Pelasges furent ceux qui les premiers apporterent en Italie icelles lettres, depuis le consentement tacite des gents & nations fut tel, qu'ils se seruirent & vserent des lettres des Iouiens, selon Pline liur. 7. ch. 56. & 57. de son histoire naturelle, disant au ch. 58. subsequent que les anciennes lettres Grecques estoient presque pareilles & semblables que les Latines ou Romaines: ce qui estoit demonstré par la Delphique Table d'airain fort anciẽne, laquelle de son temps estoit au palais de Rome dediee à Minerue par le don & liberalité des Princes Romains auec ceste inscription Ναυσιχράτης τισαμένου Αθηναῖος ἀνέθηκεν: Socrate au Dialogue de Platõ intitulé Phœdrus narre selõ le tesmoignage de Cælius li. 22. ch. 15. auoir ouy dire qu'entre les Egyptiẽs il estoit adoré vn Dieu appellé Theuth, qui le premier inuẽta plusieurs arts, ensemble les lettres, & les enseigna à iceux Egyptiens, au tẽps que le Roy Thamus cõmãdoit à toute l'Egypte, & que ce Roy demãdãt vn iour à iceluy Theuth cõme premier Inuẽteur d'icelles, quelle vtilité & profit pourroient apporter cesdites lettres, il luy respõdit en ces paroles, τοῦτο δ' ὦ βασιλεῦ

τὸ μάθημα Αἰγυπτίους σοφωτέρους καὶ μνημονικωτέρους παρέξει μνήμης δὲ καὶ σοφίας φάρμακον ἡυρέθη.
„ O Roy ceste doctrine rendra les Egyptiens plus sages, & plus aduisez &
„ excellents en leur memoire: car le medicament ou pharmaque de la sa-
„ gesse & memoire a este treuué par icelle. Le mesme Platon en son Phile-
be demonstre ce Teuth auoir esté le premer Inuenteur d'icelles lettres, &
descrit comment il inuenta & redigea ses obseruations en art de Gram-
maire. Vn Philo Biblius interprete Grec de Sanchouiatus Berutien, le-
quel au temps de Semiramis descriuit les gestes des Phœniciens, en lan-
„ gue Syriaque au rapport de Eusebe, dict ce que s'ensuit; Sanchouiatus fut
„ personnage tresdocte, & trescurieux; car iceluy demonstrant qu'il n'e-
„ stoit ignorant de toutes choses, lesquelles dés leur commencement esto-
„ yent dignes de memoire, neantmoins il ne laissa pas de tenter d'ampli-
„ fier, & augmenter les choses que Theuth auoit inuentées; car il n'estoit
„ pas ignorant que iceluy Theuth auoit le premier d'entre les mortels
„ treuué les lettres, & par ce moyen dedié & consacré à l'eternité les cho-
„ ses memorables & dignes de remarque. Les Egyptiens appelloient ce
„ Theuth, Thoyth; les Alexandrins Thoth, & les Grecs Mercure. Dio-
„ dore Sicule liur. 1. parle ainsi de l'origine des choses humaines; dés le
„ commencement de ce monde les sons de la bouche estant confus, on
„ tient que peu à peu les hommes formerent & separerent leurs voix, &
„ qu'ils imposerent des noms à toutes choses: Et à cause qu'ils estoient en
„ diuers lieux de cest Vniuers, ils n'vserent de mesmes & semblables paro-
„ les, mais diuerses & dissemblables, comme aussi de Characteres de let-
„ tres: ce mesme aucteur au liur. 2. enseigne par les gestes des
„ anciens, que les Egyptiens s'attribuoient l'inuention d'icelles let-
tres: S. Augustin quest. 69. sur l'Exode, quels estoient γραμμάτων εἰσαγωγεῖς.
Les Grecs ayant interpreté le mot Schotrim, c'est à dire appariteur, asça-
uoir Doctores qui introducant in literas, Docteurs qui introduisent
aux lettres a vsé de ces mots sequents; Hic sanè significatur, quod ante
„ legem datam habuerunt Hebræi literas, quæ quando cœperunt esse ne-
„ scio, vtrum valeat indagari; nonnullis enim videtur à primis homini-
„ bus eas cœpisse, & perductas esse ad Noe, atque inde ad parentes Abra-
„ hæ, & inde ad populum Israel, sed vnde hoc probari possit, ignoro.
„ Suidas à ce propos sur le mot Adam, considerant la perfection & gran-
de sagesse du premier homme deuant qu'il fut seduit par Sathan, parle
ainsi selon la sentence de l'Eglise, & anciens Theologiens d'icelle, Adam
„ primus homo Dei manu effectus, atque ad imaginem & simulacrum o-
„ pificis & conditoris formatus, qui eum etiam honorem sortitus est, vt
„ paradisum incoleret. Qui rectissimè primus sapiens appellabitur, &
„ primitiua effigies & imago ab ipso Deo descripta, siquidem omni-
„ bus dotibus copiosè adornatus fuit, ac sensoria omnia tum animi tum
corporis pura & integra circumtulit, & vn peu apres parlant des tresgrá-
„ des louanges du premier Pere des hommes; Is igitur extitit qui discreuit
„ singula, omnibúsque apposuit normas, & mensuras, & terminos minimè
„ reprehendendos. Huius sunt artes & literæ, huius scientiæ rationales,
„ & non adstrictæ legibus rationis huius Prophetiæ, sacri ritus, purga-
„ tiones, leges scriptæ pariter & non scriptæ, huius denique sunt omnia
inuen

inuenta,& disciplinæ , & quæcunque ad vitam atque conuictum vtilia sunt & necessaria. Iosephe lib.1.de ses antiquitez tient que Seth, fils d'Adá & leurs enfants redigerent les premiers par escrit l'astronomie , laquelle ils auoient apprinse de leur premier Pere Adam: ce qui a meu les Arabes de referer à ce Seth fils dudict Adam la Theologie , & toutes les autres sciences, ce qui est tres-vray & tres-certain par ce que nous en auons amplement discouru aux ch.precedents 2.3.5.& 9.de ce present œuure. Theodore Bibliander en son comment.de la raison commune de toutes les langues & lettres,chap.de l'origine des lettres.

Consentaneum est rationi, Adamum prolapsum in peccatum per seductionẽ Satanæ, moxque restitutũ ex gratia diuina literis cogitationes suas & rerũ gestarũ memoriá depinxisse. Id congruit excellentiæ , & dignitati hominis primi. Quẽ enim aliũ putemus illum Deum,aut diuinũ hominẽ, vt Plato ait,qui literas primus inuenerit ? aut cui potius tribuamus illum diuinũ animũ,vt Ciceroni & Pythagoræ visum est,qui tot vocũ discrimina reuocauit ad certas leges , quíque elemẽta sermonis humani aptis notis cõsignauit,quã illi ipsũ Adamo,qui testimonio sacræ Scripturæ omnibus rebus imposuit aptissima nomina,quæ Deus quoque probauit ? Etenim quum vis rationis amplissima sit,eáque se proferat, & veniat sub sensus tum verbis,tum operibus, mihi nullũ apparet opus præstantiùs humanæ rationis,quàm quod notis & signis literarũ sermonẽ, quò foras se profert,etiá seipsam depingit,ac deponit in librorum,velut arcas, conseruandá,ac transponit sese in alios animos,quorum corpora tum locorum,tum etiá temporũ interuallis maximis dirempta sunt. Reperítque mens organum suę naturæ conueniens,quo diuina & humana, corporata , & corporis expertia,&,vt semel dicam,quęcunque homo potest mente comprehẽdere,instrumento comprehendat, aliísque ad percipiendum, & iudicandũ proponat cæterum opiniones eorum,qui vel Ethnicis auctoribus,vel Mosi,vel Abrahamo literas acceptas referunt , vel vnum scriptum Prophetæ Enoch,qui annis circiter 800.ante diluuium floruit,satis refutat. Libet hic etiam huc transcribere antiquos versiculos de literarum inuentoribus quos Petrus Crinitus in peruetusto codice Bibliothecę Septimanæ se reperisse testatur lib.17.de honesta disciplina cap.1.

Moyses primus Hebraicas exarauit literas,
Mente Phœnices sagaci condiderunt Atticas.
Abraham Syras & idem reperit Chaldaicas
Quas Latini scriptitamus,edidit Nicostrata.
Isis arte non minore protulit Aegyptiacas,
Gulfila prompsit Getarum,quas videmus vltimas.

Pline & Solin disent que les Pelasges ou Pelasgiẽs furent les premiers qui porterent les lettres aux pays des Latins. Aucuns veulent que Nicostrate Mere de l'Arcadiẽ Euandre fut celle qui donna la premiere les lettres aux Latins. Denys Halicarnasse liure 1. recite que les Arcadiens soubs Euandre, lesquels veindrent en Italie apres les Pelasgiens y apporterent les lettres. Tite Liue liur. 1. de ses decades appelle cest Euandre auctour d'icelles escriuant en ceste sorte. Euandre alors s'en estant fuy de Peloponese vint en ces lieux où il dominoit plus par auctorité & maiesté,

que

que puissancē ou commandement, homme venerable pour la merueille
» qu'il donna de foy aux peuples rudes & Barbares qui s'estõnoient de la
» nouueauté des lettres qu'il leur auoit apportees, Corneille Tacite afferme
» lemesme, quand il dit que les Aborigenes auoient apprins les lettres de
» l'Arcadien Euandre. Mais quant à ce que Pline tient suiuant l'opiniõ d'Epigene, que l'vsage des lettres est de toute eternité, lequel pour vray nous auons cy deuãt preuué par l'auctorité des Hebrieux, cela n'est point receu en Herodote, lequel, comme i'ay ia dit, tient qu'auant les Phœniciẽs il n'y auoit aucunes lettres en Grece. Encor ne seront du costé de Pline, Eupolème, ou Eusebe, qui attribuent ceste inuention à Moyse, voire ni Diodore
» Sicule liur. 1. lequel escrit: Nous ne sçauons point pour certain qui furent
» les premiers Roys au monde, d'autant que nul des historiens ne nous en
» donne point d'asseurance, neantmoins il est impossible que les lettres ne
» soient aussi anciẽnes que peut estre l'institution des Roys, d'auantage que
» les lettres ayent esté veües fort tard en Italie, T. Liue le tesmoigne quand
» il dit en son liu. 6. Pource aussi qu'en ce tẽps-là les lettres estoient peu co-
» gneües & rares, lesquelles sont comme la garde d'vne fidele memoire des
» hautsfaicts & gestes de chacune nation: au liur. 9. ensuiuant, il dit que les enfants de Rome estoient enseignez & instruits, non seulement és lettres Grecques, mais aussi apprenoient la langue des Hetruriens & Toscans, & par ce passage on recueille au dire de Tritheme en sa Polygraphie, qu'iceux Toscans eurent iadis leurs lettres particulieres, lesquelles ainsi que le reste des choses humaines le temps a deuorees & mises en oubly, de telle sorte qu'vn seul charactere ne nous en est demeuré en cognoissance. Or ces lettres Toscanes, ainsi que dit Corneille Tacite liu. 11. de l'histoir. d'Auguste ce fut vn Demarathe natif de Corinthe qui en monstra l'vsage aux Ethruriens. Pareillement les Phrigiens auoient des characteres propres à leur langue, comme tesmoigne Cicerõ en ses liures de la Nature des Dieux en ceste sorte: le second Hercule comme on dit fut Egyptien, & issu du Nil, lequel, ainsi que tient le bruit commun, donna les lettres aux Egyptiens, comme le confirme Lilie Girald, syntagm. 10.

Or comme les Grecs eussent peu à peu augmenté le nombre de leurs lettres, les Latins taschans aussi de faire le semblable en adiousterent six aux leurs premieres & anciennes, à sçauoir F, K, Q, X, Y, Z, & H, laquelle toutesfois n'est pas lettre, ains seulement vne marque d'aspiration, & le F, ils la receurent des Eoliens, laquelle lettre, comme tesmoigne Priscian, auoit entre les Latins vne mesme forme, & vigueur qu'entre les Eoliens mesmes, lesquels exprimoiẽt vn mesme son auec leur Φ, aspiré, que nous faisons auec nostre, F, ce qu'aussi nous obseruons és mots Grecs, tel qu'est Orphee. Apres Claude Cæsar successeur de Tibere, cõme le confirme Tacite, au lieu de F, voulut qu'on vsast d'vn V, qui fut cõsone, & que l'on dit Fulgaire, pour vulgaire, & il fesquit, au lieu de dire vesquit. Sur quoy Quintilian dit, non mal à propos Claude Cæsar auoit adiousté ceste lettre Eolique F, pour tel vsage, & encor de nostre temps les Alemands en ont retenu la prononciation suiuant ceste force lors qu'ils parlent Latin. En somme entre les Latins pour vn, Ph, nous auons de coustume d'vser d'vn F, comme en ces mots Fame pour renommee, & faire: quant

au

au K, prins des Grecs, il n'y a aucun bon auctеur qui soit d'aduis que l'on en vse en sorte quelconque: on a receu la lettre Q, à cause qu'elle a le son plus doux que le C. La lettre X, a esté prise des Grecs, sans laquelle nous pouuons nous seruir, ainsi que remarque Quintilian, de celles cy C, & S, ou G, & S, comme en ces mots Latins Apices & Grecs qui signifient sommet, & troupeau, Y, & Z, ont aussi leur source des fontaines de Grece, mais ainsi vsurpees par nous, que seulement nous en vsons és mots qui sont Grecs naturellement. Le susallegué Theodore Bibliander. Porro cùm Hebraicæ literæ sint principales à quibus aliarum gentium & populorum literæ natæ & propagatæ sunt, idque non obscurè, si quis attentè inspiciat formas ipsas, aliqua etiam adiiciam quo tempore tantum beneficium, & per quos homines ad alias gentes à familia Heber transfusum sit. Quum enim genus totum Adami vno sermone vteretur, vna etiam forma literarũ fuit communis. At linguarum pluralitate introducta, subiit etiam diuersa scriptio. Et inter liberos quidem Cham præualuit Chanaan, à quo Phœnices descendunt. Quarum lingua & literarum formæ ad Hebræam accedũt proximè nomine, forma, & ordine. Nam literarum apud auctores bonos, velut Serapionem & alios, idem ordo, qui & ab ipsis Hebræis obseruatur. Inter filios Iapeti prẹualuit Iauen, à quo Græci originem ducunt: quorum itidem literę conueniunt magna ex parte cum Hebræis, numero, & ordine, & nominibus, & potestate. Ab illis defluxerunt aliarum gentiũ literæ quæ publico vsu tritæ sunt, velut Latinorum à Græcis, itémque Sarmatarum, & Theutonorum. Serius tamen apud nonnullas barbaras nationes vsus scribendi increbuit, vt ait Ælianus lib. 8. varię historiæ, Androtionem scribere de ignorantia literarum, & disciplinarum apud Thracas & alios Barbaros veterum Thracum neminem literas nouisse. Quin omnes Barbaros in Europa vti literis, probro sibi duxisse, magis tamen Asiani, sicut fertur, eis vsi sunt vnde nonnulli audent dicere, Orphea non fuisse sapientem, sed alios finxisse ipsius fabulas: Herodotus de Cadmo quẽ referũt ad Græcos attulisse literas ita scribit in Terpsichore: vt ego interrogando cõperio fuêre Phœnices ex his qui cũ Cadmo in terrã, quæ nunc vocatur Bœotia, venêre atque eam incoluere sortiti Tanagrycum tractum. Vnde Cadmæis primùm per Argiuos exactis, iterũ per Bœotios si Zephyręi expulsi Athenas diuerterũt. Ab Atheniẽsibus recepti sub cõditionibus sunt, vt ciues inter eos essent, multis memoratu dignis, quas agerẽt reb⁹ impositis. Phœnices isti qui cũ Cadmo aduenerũt quorũ Zephyræi fuerũt, dum hãc regionẽ incolunt, tũ alias multas doctrinas in Græciã introduxêre, tum verò literas, quæ apud Gręcos, vt mihi videtur, antea nõ fuerãt, & primę quidẽ illæ extiterũt, quibus omnes Phœnices vtũtur. Progressu deinde tẽporis vna cũ sono mutauerũt modulũ pristinũ, & cũ ea tẽpestate in plerisque circa locis eorũ accolę Iones essent, qui literas à Phœnicibus discẽdo acceperãt, eas illi cum suis pauculis collocãtes in vsu habuerũt, & in vtẽdo cõfessi sunt, vt ratio ferebat, vocari Phœnices, quia essẽt à Phœnicibus in Gręciã illatę, Priscãq; cõsuetudine biblos appellabãt pelles, quòd aliquãdo penuria librorũ, hoc est scirporũ, pellibus caprinis ouillisque vtebãtur. Adhuc quoque ad meã vsque memoriam, multi barbarorum talibus in pellibus scribunt, quin & ipsi viri apud Thebas Bœotias in Ismenij Apollinis templo literas Cad-

mæas in tripodibus quibus incisas, magna ex parte consimiles Ionicis. Quorum tripodum vnus hoc habebat epigramma:

Obtulit Amphitryon me gentis Teleboarum.

Alter tripus Hexametro carmine aiebat,

Scæuus in assueto pugilum certamine victor,
Me tibi sacrauit speciosum munus Apollo.

Tertius tripus Hexametro carmine dicebat,

Laodamas ipsum tripodem sua in vrbe Monarchus
Hoc insigne decus tibi magne dicauit Apollo.

» Diodor.in 6.lib.errorem Græciæ dicit,quia inuentionem literarum tribuit
» Cadmo,Agenoris filio, qui primus literas in Græciâ attulit post diluuium
» illud,quo literarum quoque monuméta sunt abolita. Quo tépore autem
» literæ allatæ sint in Italiam,ante iudicatum est verbis Plinij, quibus pau-
» cula hæc adiiciâ ex lib.1.antiq.Rom.Dionysij Halicarnassei,post Pelasgos,
» annis circiter 60.ante res Troianas,Arcadas aliquot Euandro duce venisse
» in Italiam,& cõdidisse Palatium,& Græcarum literarum vsum,quæ paulò
» antè apud Arcadas apparuerant, primos in Italiâ attulisse,sunt qui dicant
» Carmentam literarum formas duntaxat immutasse. Aliqui Herculem à
» Faliscis intulisse literas Italiæ dicunt.Vt Victorinus testatur, T.Liuius li.
» 6. Quæ à condita vrbe Roma ad captam eandem vrbem, Romani gessere,
» quinque libris exposui,res cum vetustate nimia obscuras, velut quæ ma-
» gno interuallo loci vix cernũtur,tum quod perraræ per eadem tempora li-
» teræ fuêre,vna cum custodia fidelis memoriæ rerum gestarum. Corn. Ta-
» citus de Germanis,celebrant Tuistonem,&Mannum eius filium originem
» gentis carminibus antiquis:quod vnum apud eos memoriæ, & annalium
» genus est.De Gothis & Francis linguarum enumeratione diximus. Cæte-
» rum ante annos 600.Turcæ Arabicas vna cum Saracenorum religione am-
» plexi sunt, & longè post illos idem fecerunt Tartari. Nostra verò ætate
» cœpit demum sermo Hungaricus literis consignari, Otthon Heurnius se
» conforme à ce que dessus en son Chaldaique.

Qui voudra veoir plusieurs autres beaux discours de l'inuention des lettres &de la Grammaire que Suidas attribue à Promethee viuant au tẽps des Iuges Hebrieux,lise Iulius Pollus en ses onomastiq.li.4.Quintilian li. 4.& 7.P.Crinit.liu.16.ch.8. de l'honnest. discipl. George Reisci Chartreux li.1.traict.1.de sa Marguerite philosophiq.Polydore de Vergile liur. 1. ch. 6. de l'inuention des choses.T.Zuinger tom.1.volum.2.li.1.de son grãd Theatre de la vie humaine.H.Corneille Agripp.chap.2. & 3. de son traicté de la vanité des sciences. Theodore Bibliander en son Comment.de la raison comm.de toutes les langues & lettres. P. Ramus liu. 1. scholarum Grammat.& P.Gregoire liu.16.de sa synt. de l'art admirable. Quant aux parties d'icelle Grammaire,R.Volaterran liu.32.de sa Philologie, & ch. des sciences Cyclices,& premierement de la Grammaire,lettres, syllabes, & pieds en a amplement & doctement escrit tout ce qu'on peut desirer : Apres luy Cæcilius Secundus Curio en son liur. diuisé en trois intitulé Schola, siue de perfecto Grammatico,& plus excellemment & profondement F.Louys Portuguaiz en sa preface sur son globe des Canons & secrets de la langue saincte & diuine Escriture.

De

De la Region des Grecs.

A.Ortelius en ses Synonymes & thresor Geographiq.Græcia, Europæ nobilissima regio,totiúsque eruditionis fons & mater. Incolis *Hellas*, ἑλλὰς,dicebatur. Eius habitatores his nominibus apud vetustissimos scriptores: frequentius appellari obseruauimus,*Achæi*, ἀχαιοὶ, *Achiui*, *Argiui* ἀργεῖοι, *Danai*, δαναοὶ, *Dolopes*, δολόπες, *Dores*, δωριεῖς, *Dryopes*, δρύοπες, *Graij*, *Graiugenæ*, *Hellenes*, ἕλληνες, *Iones*, ἴωνες, *Myrmidones*, μυρμιδόνες, & *Pelasgi*, πελασγοὶ. Sed idem annotauit etiã ante nos Nicolaus Gerbelius. Qui hodie eam habitant, eam Romechi, & Turcos Horomeli nominare intelligo. Rumelia est Leunclauio. Phobel vocatur à 70. Interpretibus Esaiæ 61. & Iauan apud eosdem (vbi D. Hieronymus Græcia legit) Ezechiel 27. Zacharia 9.

Græcia vera est Achaia: sic Plinius 8. epist. ad Maximum. Hæc eadem Hellas Polyhistori Adi de hac Petrum Fabri Agonisticon 3. capit. 15. Sunt apud Xenophontem etiam Græci Asiatici in Cyropedia lib. 1. Aut hallicinor, aut sunt ad oram Ægei maris, in Asia minori, vbi Græcorum Coloniæ multæ, aut in Galata regione vbi Gallogræci: quos Græcos Asianos vocat Plutarchus in Apophthegm. Græcorum Græcia etiam Pagus, à quo Regioni nomen, si creditur Suidæ, vide Achaia.

Græcia maior, vel Græcia magna, Italiæ regio Ptolomæo. Inter Brutios & Salentinos Græciam Italiam vocat Plinius 36. cap. 5. & oram Græciæ 3. cap. 5. Ad huius differentiam nominat Liuius 7. Græciam vlteriorem eam, quæ vera Græcia, id est, Hellas.

Achaia ἀχαΐα, Græciæ regio, quam Ptolomæus *Helladem* quoque nominat. Meram Græciam vocat Plinius Cæcilius 8. epistolarum ad Romanum suum Liuadia hodie vocari videtur. Achaia alia Peloponnesi quæ ab eodem Ptolomæo Propria cognominatur, Ionia, Ias, & Olenus eadem vocatur à Diodoro. Ægialos à Pausania & Plinio. Incolas *Pelasgos Aegiales*, id est, littorales appellatos scribit Herodotus in Polymnia. Romania alta nunc appellari, tradit Iacobus Castaldus. Achaiam nominat Apuleius totam Peloponnesum. de quo vide Lacedæmon. Etiam vrbis nomen est Pelopõnesum Thucydidi. 1. Achaia regio, Achaia vicus, & Achaij populi, sunt in Sarmatia Asiatica ad Pontum Euxinum: Ptolomæo, Straboni, Pomponio, Dionysio, Appiano & Periplo Arriani.

Quidam Achæa ἀχαία trisyllabicos scribunt, Achaia quoque Rhodi Insulæ vrbs, testis Diodorus, & Athenæus 8. Parthienæ est, Appiano in Syriacis. Macedoniæ quoque eidem etiam Cretæ, nisi fallat Gesnerus, de Cerno Achaia Messeuiæ quoque fons prope Dorium vrbem Pausaniæ. Achaicum sinum, habet Ælianus 1. animal. cap. 12.

Nicolas Gerbelius en ses Commentaires sur la description de Grece de Sophiam chap. des noms de Grece en a escrit ce que s'ensuit,

Ante Troianũ bellum, quod apud historicos inter vetustissima memoratur, nihil communi nomine Græcos domi aut foris memoria dignum gessisse comperio. Donec Alexander Priami filius cognomento Paris dictus, infœlicissimis auspiciis Helenã Menelai cõiugẽ, vt etiã suprà diximus, rapuit. Tũc enim Aulide vrbe Bœotiæ, à proceribus Græcorũ coniuratum,

& communi totius Græciæ consensu Priamo bellum illatum est. Quamobrem Thucidides ante Hellenem, quem idem author Deucalionis, Pindari Interpres Promethei & Clymenes, alij Ionis filium fuisse prodiderũt, non vno nomine vocatos Græcos, sed singulos populos, maximè Pelasgos, singula sibi nomina imposuisse tradit. Hellène verò vnà cum filiis suis in Phthiotide rerum potito, commerciorum causa sese cum vicinis vrbibus consociauerunt. Ex quo conuictu in vnam linguam assuefacti, etiam vnũ nomen vsurparunt, scilicet ab Hellene Hellenes nominati: non tamen illico in vniuersam gentem hoc nomen migrauit, sed Phthiotæ tantùm, qui in Troiana expeditione sub Achille militauerunt. Itaque Plinius admodum eruditè, (vt solet) Græciam sæpe mutasse nomen suum asserit, eámque plerumque à Regibus fuisse vocitatam. Nam quod ibi genitus esset Rex Græcus, Græcia dicta est. Quod ibi Hellen (vt diximus) regno præfuisset, Græci Hellenes sunt nuncupati. Quos simul, non vno in loco, Homerus Myrmidones, Hellenes, & Achæos nominauit. Homeri tamen Scholiastes, solam Thessaliam ab Homero veram Græciam dici affirmat. Nos vsitatiora & peruulgata magis apud authores nomina breuissimè explicabimus, quæ sunt ferè ista Achæi, Argiui, Danai, Pelopes, Hellenes, Iones, Myrmidones, Pelasgi.

ACHÆI.

Xuthus Æoli filius, ducta in matrimonium Creusa Erechthei filia, ex ea duos genuit filios Ionem & Achæum. Quorum alter, Ion videlicet, Athenas possedit, Atticámque à se Ioniam, Athenienses Iones appellauit. Achæus cùm se cæde suorum contaminasset, in Thessaliam profugit, factúsque eius regionis Dominus, Thessalos à se Achæos vocauit. Itaque Homerus sæpe per μετωνυμίαν Græciam, Achaiam, Græcos, Achæos nominare solet vt libro Iliados 3.

Ἄρχος ἐς ἱππόβοτον καὶ ἀχαΐδα καλλιγύναικα.

Et lib. 11. Iliados.

Ἀλλ' ἄγετ' ἀλλήλων πῶς σωφρίξομεν υἷας ἀχαιῶν.

Reliqua ad Achæos pertinentia in Thessalia nobis dicenda seruamus.

ARGIVI.

Argiui ab Argo Apidis Niobes filio dicti sunt, vt Homeri Scholiastæ placuit. Sunt qui putent, Argiuos, & Argiam Regionem, ab ipsius vrbis claritate nomen accepisse. De qua re paulò post in Regionibus copiosius. Quod si picturam sedulò inspexeris, quod, vt sæpe facias, superius admonui, videbis Argos vrbem, videbis & Argiam regionem maiusculis literis pulchrè diligentérque expressam. Didymus lib. 18. Odysseæ (si titulus verus est) totam Græciam Argos appellari tradit, quòd ea ciuitas in medio Græciæ sita sit. Strabo verò lib. 8. ex Euripide refert, Danaũ in Argiuorum arce habitasse. Qui cùm rerum à se gestarum magnitudine superiores Reges longè superaret, Argiuos antea Pelasgiotas appellatos, à se Danaos nominauit decreto in tota Græcia, vt hoc postea nomine vterentur peruulgato. Vergilius vtroque nomine duobus his versibus vsus est:

Ferus

——Ferus omnia Iuppiter Argos
Transtulit, incensa Danai dominantur in vrbe.

DANAI.

Danaos nomen accepisse à Danao, iam diximus. Sed Homeri Scholiastes hanc rem paulo planiùs exposuit. Belus (inquit) Neptuni & Libyes filius à qua Libya dicta, atque Agenoris frater, cùm in Ægypto regnaret, Anthinoë Nili filiam duxit vxorem. Ex ea gemellos genuit Ægyptum & Danaũ, Belus Danaum Libyæ præfecit, Ægyptum Arabiæ: à quo subactis Melampodibus, Ægyptus regio nomen adepta. Ægypto ex variis vxoribus quinquaginta filij, Danao totidem filiæ nascũtur. Cùm verò regni causa (vt fit) inter se fratres Ægyptus & Danaus disceptarent, & Danaus oraculo certior factus esset, se ab nepotum vno interimendum, fratris filios, vnoaut altero seruatis, per filias occidit. Quo scelere perpetrato, à Minerua admonitus, primus nauem construxit, quam à filiarum numero (erant enim quinquaginta vt diximus) πεντηκόντορον vocauit. Hac naui vna cum filiabus è Libya fugiens, Rhodum aduehitur. Vbi erecto Mineruæ Lindiæ simulacro, ad Argos nominauit. Helenor, qui tum ibi regnabat Danao regni administrationem concessit, qui Argiuos à se Danaos nuncupauit.

DOLOPES.

In Thessalia Dolopes, à quibus ipsa Thessaliæ Regio, & Climene ciuitas Dolopis appellata, vt est apud Apollonium Rhodium. Hancolim Peleus tenuit, qui Dolopæam Phœnici ad Oeum, tanquam ad cognatum, venienti concessit, filiolũmque Achillem adhuc puerum eidem erudiendum tradidit. Dolopum hoc versu lib. 9. Iliados meminit Homerus.

Ναῖον δ' ἐσχατίῳ φθίης δολόπεσσιν ἀνάσσων.

Quo loco Phœnix totam hanc historiam aliquot versibus enarrauit. Cum igitur sub Achille Myrmidones, de quibus postea dicemus, & Dolopes sub Phœnice militarent, Vergilius eos lib. II. Æneidos his versibus coniunxit.

——Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopùmue, aut duri miles Vlyssi
Temperet à lacrymis?

Dolopiæ vrbem fuisse Scyron, Didymus scribit lib. II. Odysseæ. Et Pindari interpres, Dolopes optimos fui sse funditores, memoriæ prodit umreliquit.

HELLENES.

Ex Thucydide superius recitauimus, qua occasione Græci Hellenes nominati fuerunt. Eustathius autẽ li. II. Iliados, Hellada Thessaliæ ciuitatem fuisse refert, id nominis à Rege sortitam, à quo omnibus deinde Græcis nomen fuerit impositum Homerus promiscuè Phthiam, Hellada,

Myrmidones, Hellenes, Achæos nominare solet vt his versibus libro prædicto 2.

Οὐτ' ἔχον φθίω ἠδ' ἑλλάδα καλλιγύναικα
Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ ἑλλοῖς καὶ Ἀχαιοί.

IONES.

Superius in Achæis diximus, Xuthi filium fuisse Ionem, qui occupatis à se Athenis, totam Atticam Ioniam, & Atticos Iones appellauit: quod in Græciæ situ diligenter exposuimus. Scholiastes Homeri lib. 13. Xanthum nominat quem lib. 1. vocauerat Xuthum. Castigandus igitur ex Eustathio locus, qui Hellenem Deucalionis filium fuisse scribit, Hellenis Xuthum, Xuthi Ionem & Achæum. A quibus Græci Hellenes, Iones, Achæi nominari vt diximus.

MYRMIDONES.

Myrmidones Græci sunt, qui vt in Dolopibus attigimus sub Achille, vt pote Phthiotę, militauerunt: quos reliquis Græcis coniungere solet Homerus, vt ex eius versibus quos citauimus, apparuit. De Myrmidonum origine, hæc apud veteres refertur historia. Inter Atticam & Peloponesũ in faucibus Saronici sinus sita est Ægina Insula, Atticæ Athenisq; obiecta. In qua cùm regnaret Æacus, Iuno totam Insulam peste corrupit: labe verò magis ac magis gliscente, hominibus Insula despoliatur. Æacus hanc solitudinem, ciuiumque inopiam indignè ferens, Iouem patrem orat, vt iacturam hanc quoquo modo resarciat. Iupiter ingentem formicarum cateruam, quam in proxima quercu conspicatus fuerat, in homines transformatam, filio donauit. Ab his Myrmidones, quoniam μύρμηξ, Græcis formica est, nominati. Strabo verò lib. 8. Æginetas non à formicis natos, sed quod formicarum in morem in specubus, effossisque cauernis habitarent hoc nomen accepisse memorat. Eustathius lib. 11. Iliad. à Myrmidone Heroe dictos putat. Quo loco & historiæ & Strabonis sententiæ mentionem facit.

PELASGI.

Pausanias in Arcadicis memoriæ prodidit, primum in Arcadia Pelasgũ, quod reliquos corporis pulchritudine & robore, tum animi prestantia excelleret, imperio fuisse præfectũ. Pelasgus enim primus tuguriola vt à frigore æstúque tuti forent homines excogitauit: deinde ex animaliũ coriis tunicas, quibus etiam Pausaniæ temporibus in Euboea Phocideque vtebantur, inuenit. Ob quas homines eximias virtutes, regio ipsa Pelasgia, & Populi Pelasgi cognominati sunt, Eustathius scribit Pelasgum Eumonis & Larissæ fuisse filium, cuius fratres fuere Pthius & Achæus à Pelasgo Pelasgia, & Argos Pelasgicum &c.

Des Grecs, & noms d'iceux.

CHAP. LVII.

CEvx qui ont leu les plus anciens autheurs, sçauent bien que le nom d'Argiue & Athenien, duquel aucuns des Grecs furẽt appellez au cõmen

mencemét,estoit incogneu du tẽps du Patriarche Abraham,& du premier monarque d'Assyrie; & toutesfois Eusebe au liur. des temps met en auant soubs le regne de Nine,fils de Bel,vn Europs,qui cõmandoit sur les Sicyoniens,lequel estoit fils d'Egialee, & lors les Sicyoniés auoiét cõmandemét sur toute la Grece. Et si l'histoire de Troye a quelque verité, selon que le croyét Herodote,Thucidie,& plusieurs autres aucteurs anciés,on ne trouue point historien quelcõque,qui auãt ceste guerre Troyenne face guere grand conte des Grecs,ou qui raconte que ceste natiõ se soit faict cognoistre en general, soubs ce titre de Gregeois, ains chacune natiõ taschoit de s'aduancer,& porter le nom,& auoir l'effect de souuerainete sur les autres ses voisines. Car quoy que le Poete Homere face Agamemnon Colonnel & chef des Grecs, si est-ce que chacune cité & pays, & Prince tenoit son lieu, & dressoit son equipage pour cause, & deffense commune, & pour vẽger l'iniure faicte au Roy de Sparte Menelaus,ce que verifie amplemẽt Thucidide en la preface du liure 1. de ses histoires Grecques rapportant qu'auant la guerre de Troye la Grece Hellade n'a rien faict, & que tout le pays n'a point esté estrené de ce nom:veu qu'auant Hellen fils de Deucalion, ce nom estoit incogneu, & chacun peuple auoit le sien propre, & les Grecs mesmes se nommerent Pelasgiens. De sorte que ceux qui estoient vrais Grecs, portoient le nom d'Helleniens, & les autres auoient leur particuliere appellation, sans que pour cela ils fussent mis & nombrez entre les Barbares.Quant à ce mot de Grece donné à toute la Regiõ, il vint,comme dict Pline liur.4.chap. 7.du Roy du pays nommé Grec,ainsi que de Hellen, le pays s'estoit appelé Hellade : mais ie ne sçay d'où Pline a pesché cecy, comme ainsi soit que Pausanie, fort diligent recercheur des antiquitez de toute la Grece, ne parle point de ce Roy,& que Suidas tesmoigne que le pays Gregeois print le nom de Grece d'vn village, portant ce tiltre,& d'où le nom aye prins origine, si est-ce qu'il a eu telle estendue,que quelque malheur qui aye suiuy ceste nation, & quelques alteratiõs qu'elle ayt ressenti,si est-ce que son nom luy est demeuré. Or ces Helleniens ont esté appellez par le susdit Poete Homere,Acheens, & Myrmidons,quoy que d'aucuns ayent depuis tenu, que la seule Thessalie porta le nom de Grece: Comme que s'en soit, voicy les noms les plus cogneus, & vsurpez iadis entre les Grecs pour s'entrecognoistre en leurs diuisions,ligues, & factions,asçauoir, Acheens,Doriens, Argiues,Danaes, Dolopes, Helleniens,Ioniens,Myrmidons, & Pelasgiens. Les Acheens, ont eu telle origine, Xuthe,fils d'Eole, prit Creuse fille d'Erectée en mariage de laquelle il eust deux enfans, Ion, & Achee; l'aisné Ion fut Seigneur d'Athenes & pays Attique:mais Achee soüillé du sang de ses suiects, fut contrainct de s'enfuir en Thessalie,& se faisant maistre du pays, il appella les habitants de son nom. D'où adueint depuis que Corinthe estant en Achaie, & la plus riche cité de Grece, on nomma le reste des Grecs, Acheens,& la Grece porta le nom d'Arcaie : quoy,comme dit Pausanie liur. 7. que les seuls Lacedemoniens Argiues entre tous les Peloponesiens ayent comme par preciput,porté le nom d'Achaie. Les Doriens furent ainsi nommez par Doré fils de Hellen,lesquels estants sortis

des

des Eginettes se ruerent depuis sur le Peloponese. Mais il est vray semblable que les Argiues furent nommez de la ville capitale du pays, dicte Argos, quoy qu'on tienne, qu'ils portent ce titre d'Arge, fils de l'Apride & Niobé. Mais Pausanie liur. 2. luy donne vne autre sour e disant qu'Argos, & la Region Argiue a pris le nom d'Arge, nepueu de Phoronee, & sorty d'vne sienne fille, & faict vn long discours sur ceste histoire, qu'on peut lire en ses Corinthiénes. Or d'autant que les Princes Argiues ont iadis tenu presque l'Empire de toute la Grece, il adueint aussi, que ce fut pource que la cité d'Arges estoit au milieu de la Grece, ou à cause de la puissance de ses Princes, tout le pays porta le nom d'Argie, & les habitants furent dits Argiues. Apres ce, Danae Roy d'Arges ayant plus d'effort, que les Roys ses predecesseurs, voulut que les subiects, qui auparauãt se nõmoient Pelagiotes, portassent le tiltre de Danaes, en souuenãce de luy, & pour perpetuelle memoire de sa gloire, & grãdeur, & de cecy fut publié vn edict par toute la Grece: si bien que tant que les Grecs que les Latins ont vsurpé ce nom de Danaes, voulants faire mention des Grecs en general. Or ce Danae estoit sorty de Lybie, fut fils de Bel, d'Antinoe ayãt vn frere, nõmé Egypte, duquel le Pays Egyptien porte le nom, mais s'estant meüe dissentiõ entre les freres, à cause de la principauté, Danaes ayãt faict mourir les enfans de son frere, s'enfuit en Grece, & arriué à Arges, Helenor, qui y cõmandoit, dõna part à Danaé en sa Seigneurie, lequel, cõme dit est, voulut que ses subiects portassent son nom. C'est pourquoy le Poete Vergile presque par tous ses vers où il faict mẽtion des Grecs, ne leur donne point autre nom que Danaes, soit qu'il se rapporte à l'ancienneté du nom, ou qu'il leur vueille dõner blasme des trahisons de ce prince. Les Dolopes furẽt en Thessalie, desquels & le Pays Thessalien fut nõmé Dolopie, & la Cité Climene, Dolopis, sur ce Pays regna iadis Pelee, lequel quitta la Region à Phœnix, son parẽt, l'estãt venu visiter, luy mettãt son fils Achille en main pour l'instruire: & ainsi à la guerre de Troye les Dolopes furent sous la charge de Phœnix, & les Myrmidons soubs la cõduitte d'Achille au rapport de Homere 9. de l'Iliade. Quãt aux Myrmidõs selõ Strabo li. 8. ils sont Phthiotes & Eginetes, lesquels furẽt ainsi appellez nõ pour estre sortis des formis, sortants à escadrons d'vn arbre, & changez en hommes comme le veulent les fables Grecques; ains d'autant qu'ils viuoient en des Grotesques, & lieux soubsterrains, ainsi que font les fourmis que les Grecs appellent en leur langue μύρμης. D'autres tiennent qu'ils furent ainsi appellez par vn Seigneur, & Heroé ancien dict Myrmidon, ce qui est assez vray semblable, puis que les autres nations ont aussi en partie pris le nom de ceux, qui commanderent les premiers en icelles, à propos dequoy faut voir ce que Eustathie escrit sur le 2. de l'Iliade d'Homere: cy dessus nous auons allegué des autheurs anciens faisans mention des Helleniens, & pourquoy ils furent ainsi appellez: mais ayant depuis recerché d'autres raisons de ce nom, nous auons trouué qu'il y a eu en Thessalie vne cité, nommee Hellade, ayant pris ce nom d'vn Roy qui y commandoit, & que d'icelle tout le pays Grec fut depuis nommé, d'autres tiennent que les Grecs receurent ce titre d'vn certain Geant, nommé Hellech, lequel descendoit de la race de Iaphet, fils de Noe, & qui s'estoit trouué à l'entre-

prise,

prise, & bastiment de la tour de Babylonne, lequel fut aussi depuis adoré pour Dieu par les Grecs, le recognoissants auec ceste vanité, pour l'origine & pere de leur race : mais Eusebe au liure des temps est de contraire opiniõ, tenant que le mot d'Helleniens, attribué aux Grecs, vient de Hellen fils de Deucalion, qui repeupla ce pays apres ce grand deluge, qui gasta tout le pays de Grece, au moins grande partie d'iceluy du temps que Moyse, estants par les deserts, donna la loy au peuple Israelitique, ce qui fut enuiron l'an du monde 3680. Pour le regard des Ioniens, nous auons deduict cy dessus suiuants l'opinion de Pausanie, que Xuthe eut Ion pour son fils, lequel s'estant fait Roy, & seigneur d'Athenes, & de tout le pays Attique nommé ainsi au parauant d'Atté, ainsi que dit Eusebe, & lequel Pausanie liur. 7. ne sçait quel homme ce fut, ny de quelle origine, quoy qu'il le deifie, & le face grand amy de la deesse Cybele, & de cest Ion, le pays Attique dict Ionien, & l'vne des factions Grecques, dicte Ioniene, & l'Ionie entre les Grecs Asiatiques tant renommée, & sur la coste d'Italie la mer Ionique en a prins le nom, à cause que les Grecs Ioniens s'estendirẽt le long d'icelle, ainsi que nous auons declaré cy dessus. Vray est que Iosephe Aucteur Iuif li. 1. des antiquitez Iudaiques chap. 6. a asseuré que les Ioniens sont appellez Iauan, par les Hebrieux, à ce propos sera veu ce qu'escrit I. Bodin en sa methode de l'histoir. ch. 8. André Theuet li. 18. c. 8. de sa Cosmog. vniuers.

Les Grecs ont aussi esté nommez par les aucteurs anciens Pelasges, & ce pour les raisons & deduction qui s'ensuiuent au ch. subsequent.

Des Grecs ou Pelasges.

CHAP. LVIII.

PAusanias liur. 8. ou des Arcadiques escrit qu'vn certain personnage Arcade de nation appellé Pelasge, la race duquel cest Aucteur ne declare, & moins qui furent ses pere & mere, combien qu'aucuns le facent fils de Iupiter & Niobé, estant homme fort excellent, beau, gentil & industrieux sur tous autres de son temps, fut esleu & choisi pour commander sur son pays d'Arcadie, estant les Grecs induits de ce faire à cause que n'ayants l'esprit d'eux vestir, ny l'addresse de se bastir des maisons pour y habiter & se deffendre de l'iniure du temps & de la fureur des bestes farouches, & n'ayants l'esprit aussi d'vser des lettres. Cestuy fut le premier qui leur apprint à dresser des logettes & cabanes rustiques grossierement basties, leur enseigna aussi à se faire des habillements & robbes de peaux de pourceaux cousues lourdement ensemble, & leur monstra, à s'ayder pour leur nourriture, en lieu d'herbes & racines lesquelles leur estoient quelques fois mal sauoureuses, & nuisibles à cause de leur venin, de glãds procedants des chesnes, & leur fit prattiquer l'vsage des lettres : les vertus duquel personnage furent cause que luy estant esleu Roy de son pays la re-

gion d'Arcadie, ensemble depuis la Morée, & en fin toute la Grece preindrent le nom de Pelasgie, ou Pelasge, & les habitants d'icelle furent de là en auant appellez Pelasges, & puis long temps apres la Pelasgie, & les Pelasges, furent nommez Arcadie & Arcades, d'vn Roy de ceste region nommé Arcas fils de Calisto, fille de Lycaon. Il y en y a qui tiennent, entre lesquels Strabon est le premier liu.13. que Pelasge estoit Argiue de nation & qu'estant venu en Thessalie il nomma le pays de son nõ. Mais en quelque sorte que ce soit les Pelasges ont au tẽps iadis esté grands coureurs, & partãt ne faut s'esbahir si toute la Grece a prins le nom d'eux, veu qu'ils ont habité en Asie au pays Troyen en Europe & en Carie: estant mesme certain qu'auant Hellen fils de Deucalion, les Grecs mesme se nõmoient Pelasgiens au rapport d'Herodote liur. 1. de ses histoires, Thucidide en la preface du li.1. de ses histoires. Et à cause que ces Pelasgiens se diuiserent & desbanderent en tant de lieux & en tant de parties de cest Vniuers, aucuns auctеurs les ont nommez Poluplanetes, de telle façon qu'à bon droict leur Roy fut appellé Pelasge, & eux Pelasges, parce qu'en langage Grec πελαργὸς, est autant que si on disoit vne cygongne, laquelle change souuent de pays, region & lieu, pour aller habiter autre part. Strabo li. 5.8.13. de sa Geograph. Varro en ses fragments, Denys Halicarnasse liu. des antiquitez Romain. Plin. liure quatriesme, chap. 6. de son histoir. naturelle. I. Cesar Scalig. li. 1. c. 19. de sa Poetiq. & Sabellique li. 9. Ennead. 1. Adrian. Iunie centurie 6. adage 22. de ses adages, Guillaume Postel en son liure de vniuersitate fol. 19. F. de Belleforest li. 1. c. 4. & 23. du tom. 2. de sa Cosmog. vniuers. & Abraham Ortelius en ses synonymes Geographiques in verbis, Græcia & Pelasgia.

Au reste le peuple Hellenien, & Gregeois a esté fort curieux d'espandre son nom loing, ez terres plus remotes, de sorte que l'Asie & l'Afrique ont sceu, que c'estoit de la langue Grecque, & ont esté abreuuees des mœurs & sçauoir des Attiques: voire & les Gaules, & l'Italie ont veu des Colonies grecques en leurs terres, quant à l'Hespagne c'est chose seure, que diuerses volees de Grecs l'ont iadis peuplée ainsi qu'on peut recueillir par les anciens Annalistes d'Hespagne. Et afin que la Barbarie mesme Scythique ne fut sans gouster la douceur Gregeoise, on trouue dans Arrian en l'Euxin & Xenophon li. 4. des voyages du ieune Cyrus, que les Grecs ont basty des citez parmy les Scythes, comme aussi ils l'ont fait ez mesmes deserts du pays Trapesontin au rapport du poete Ouide li. 3. des Tristes. Donc ces Grecs passerent iadis en Lybie soubs vn chef appellé Batte, où ils bastirent la puissante & riche cité de Cyrene. Et d'autant que les Atheniens ont esté des plus hazardeux à faire telles courses, aussi ont ils basty de plus belles villes, que tout le reste des Grecs, & ont esté les peres des Ioniens en Asie, d'autant qu'entre les Grecs, il y auoit trois especes, & langues Gregeoises diuisees par factions, à sçauoir des Atheniens, lesquels estoient Ioniens (estant le pays Attique appellé Ionie de Ion fils de Xuthe) les autres s'appelloient Eoliens, & les troisiesmes Doriens ainsi que le confirme Ciceron en son oraison pour Flaccus.

Quelques anciens auctеurs ont remarqué en la dicte langue Grecque trois sortes ou especes de parler à sçauoir l'Attique, Asiatique, & Rhodien

dien desquelles traictant F. Quintilian liure 12. de genere dicendi ita scribit.

Et antiqua quidem illa diuisio inter Atticos atque Asianos fuit, cùm ij " pressi & integri, contra inflati illi & innanes haberentur. In his nihil super- " flueret, illis iudicium maximè ac modus deesset. Quod quidam, quorum " & Sanctra est, hoc putant accidisse, quod paulatim sermone Græco in pro- " ximas Asiæ Ciuitates influente, nondum satis periti loquendi facundiam " concupierunt. Ideoque ea, quæ propriè signari poterant, circuitu cœpe- " rint enunciare, ac deinde in eo perseuerauerint. Mihi autem orationis dif- " ferentiam fecisse, & dicentium & audientium naturæ videntur: quod At- " tici limati quidem & emuncti nihil inane, aut redundans ferebant. Asiana " gens tumidior alioquin & iactantior, vaniore etiam dicendi gloria infla- " ta est. Tertium mox, qui hæc diuidebāt adiecerunt genus Rhodium, quod " velut medium esse, atque ex vtroque mistum volunt. Neq; n. Atticè pres- " si, neque Asianè sunt abundantes, vt aliquid habere videantur Gentis, ali- " quid auctoris: Æschines enim, qui hunc exilio delegerat locum intulit eò " studia Athenarum, quæ velut sata cœlo, terráque degenerant, saporem il- " lum Atticum peregrino miscuerunt. Lenti ergo quidam ac remissi, non si- " ne pondere tamen, neque fontibus puris, neque torrentibus turbidis, sed " lenibus stagnis similes habentur. Rursum nihil celebrius est, quàm Laco- " nica breuitas in dicendo & scribendo. Voyez à ce propos ce qu'escrit T. Bibliander en son Commentaire de la cōmune raison de toutes les langues & lettres.

Les Atheniens donc ayant esté si braues, ainsi que dit est, ont aussi basty en Asie, le long de la mer, de trespuissantes citez, & la plus belle, & magnifique desquelles estoit Ephese. Et la cause pour laquelle ils passerent en Asie fut au rapport de Pausanie li. 7. que comme les Ioniens, & habitants d'Athenes se veissent riches, & puissants, desireux d'estendre leurs limites, & seigneurie, passerent au pays de la Morée, assauoir Peloponnese, qui pour lors s'appelloit Egialie, d'Egiale, Roy des Sicyoniens, & s'en faisants maistres, luy donnerent le nom d'Ionie, à cause que les Attiques, ainsi que dit est, s'appelloient Ioniens. Mais apres que les Heraclides, sortis de la race & famille d'Hercule, se furent saisis du pays Laconien, accompagnez des Acheens, ils chasserent les Atheniens de la terre de Sparte, afin de ne se laisser compaignons si chatouilleux en leur seigneurie, & ne voulans porter le nom qu'ils haissoient, des Ioniens. Ceux cy mal traictez en ceste façon par les Heraclides se retirerent à Athenes, puis soubs la conduite d'vn Androcle, fils de Codre Roy Athenien, prindrent la volee d'Asie, y conduisants vne colonie pour y habiter, & le pays, où ils aborderent fut de leur nom appellé Ionie: & d'autant qu'en Egialie ou Peloponnese ils auoient possedé douze citez, ils en bastirent vn nombre pareil en Asie, & le long de la mer, la plus belle & magnificque desquelles fut Ephese, qu'Androcle feit chef du pays, & voulut que ce fut le siege, & habitation du Prince Nisee, sorty des Pyliens, & qui auoit accompagné Androcle en ce voyage, pour ne demeurer oisif, & afin de laisser quelque memoire de son nom à la posterité, bastit la cité de Milet en

Asie, qui encores à present se nomme Melesse, iadis fort excellente, & tresriche, & ores la proye des Barbares, & sans honneur, ny richesse quelconque. Iceux Grecs bastirent plusieurs autres villes le long de ceste coste de Mer Asiatique en Carie, & Lycie, lesquelles ont tenu la langue Grecque, & suiuy les mœurs anciennes de ceux, desquels ils estoient descendus. Et pour mettre fin à ce propos des courses Grecques, on sçait que les Phocéens bastirent Marseille, que les Ioniens & Dorides passerent en Italie, & en Sicile: & que des Grecs celle partie de terre Italique, qu'on nomme à present Calabre, fut iadis appellee la grande Grece, l'Hespagne, selon l'Euesque de Geronde au liure deuzieme de son histoire d'Hespagne, a esté aussi habitee par les Grecs premierement, lors que Hercule y passa, pour accabler le tyran Gerion: puis quand Teucer fils de Thelamon, passa en ce pays Iberin, lequel y bastit la cité de Salamanque: & en fin les Phoceés fondateurs aussi de Marseille, y aborderent comme feirent les Phœniciens; afin qu'il n'y eust nation, laquelle ne se ressentist des humeurs, & de la ciuilité & courtoisie des Grecs. Theodore Bibliander en son commentaire de la commune raison de toutes les langues & lettres, à propos de ce que dessus, a escrit ces paroles.

„ Certum quidem facit historia diuina, Genes. 11. filios Iaphet fuisse Go-
„ mer, Magog, Madai, Iauan, Tubal, Mosoch, Thyras. Nepotes verò ex Go-
„ mer, Ascenez, Riphath, Thogormar: ex Iauen autem Elisa, Tharsis, Cethim
„ & Dodanim. A quibus sunt diuisæ Insulæ Gentium in regionibus suis, v-
„ nusquisque secundùm linguam suam, & familias in nationib. suis. Quos
„ fusiùs enumerat Epiphanius in Expositione fidei Catholicæ, quam inscri-
„ psit orationem anchora firmatam, & Procopius in Commentariis libri Ge-
„ nes. Quid mihi videatur in re tam vetusta & cõtrouersa, exposui in Com-
„ mentario de optimo genere Grammaticorum Hebræorum, vt hic repete-
„ re superuacaneum videatur, cæterum sermo Græcus non tantùm in gene-
„ ra quinque olim distributus fuit, in communem dialectum, in Atticam,
„ Æolicam, Doricam, Ionicam. Nam Herodotus linguæ Ionicæ differentes
„ quatuor sermones enumerat. Habuerunt etiam Rhodij, Cyprij, Creten-
„ ses, Chalcidenses aliquid peculiare. Omnes tamen illæ Dialecti ad vnam
„ normam & amussim exigi possunt & debent. Idémque sentio de omni-
„ bus Idiomatis Gentium, ad quas sermo Græcus propagatus olim fuit. Non
„ enim in Hellade sola celebratus fuit, sed etiam in Epiro, Peloponneso, Il-
„ lyrico, Macedonia, Thracia, in Asia minore, in Syria, in qua fuerunt elo-
„ quẽtissimi viri lingua Græca Philo, Iosephus, & alij quamplurimi. Præci-
„ puè quidem in Cilicia in oppido Tarso Patria Diui Pauli, Græcè literæ
„ floruerunt. Itémque Alexandriæ in Ægypto.

„ Et rursum in Europa sermo Græcus non modò in ea parte Ita-
„ liæ, quæ magna Græcia dicitur, vulgaris fuit, sed etiam in Gal-
„ lia. Nam Massiliæ studia Græca & literæ maximè floruerunt. Et Gal-
„ lorum sacerdotes nomine Græco dicti sunt Druidæ, quasi dicas Quer-
„ cuarios, vtentes Græco sermone præcipuè in re diuina. Quod à bonis
„ authoribus traditum accepimus. Heluetios quoque olim vsos fuisse
„ literis Græcis, vel Commentarij Cæsaris testantur, estque verissimi-

le sermonem eorum, qui Britanniæ Insulæ partem tenent, quæ Vuallia & Cornubia vocatur, quorum sermo valdè congruit cum Græco, vti ab eruditis hominibus & fide dignis accepi, ex Gallia transfretasse. Quemadmodum nostro æuo animaduertimus Anglosaxonum linguam sermone Gallico valdè interpolatam esse. Porrò quàm latè pateat hodie sermo Græcus G. Postellus hisce verbis iudicat Græcos accepisse literas Chaldæi cuiusdã opera, si negarent, posset probari vocabulis literarum, & postea : sunt hodie in vsu sacrorum & vulgaris Idiomatis Græcis sub Imperio Turcorum habitantibus in Peloponneso, Græcia, Macedonia, Thracia Insulis maris mediterranei, potissimùm quæ ad mare Ægeum pertinent, & vocantur, patrio sermone Rhomæi : horum Coloniæ multæ sunt traductæ in tota Natelia, præcipuè in maritimis locis, & versus Armeniam minorem, quam ea ratione Turci appellant Rhom, id est est, Græciam : idem Postellus ait linguam Græcam vulgarem multum affinem esse Grammaticæ suæ. Id quod scisciando comperi ex illis, qui versati sunt inter Græcos.

De la langue Grecque.

CHAP. LIX.

THEODORE Bibliander cy dessus allegué en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres, a ainsi parlé de la lãgue Grecque. Certum quidem facit Historia diuina Genes. 11. c. filios Iaphet fuisse Gomer, Magog, Madai, Iauan, Mosoch, Thyras : Nepotes verò ex Gomer, Ascenez, Riphat, Thorgoma, ex Iauen autem Elisa, Tharsis, Cethin, & Dodanim. A quibus diuisæ sunt Insulæ Gentium in regionibus suis, vnusquisque secundùm linguam suam & familias in nationibus suis, quos fusiùs enumerat Epiphanius in sua expositione fidei Catholicę, quam inscripsit orationem anchora firmatam, & Procopius in Commentariis libri Geneseos.

Lesquels propos cest auctеur susnommé deduict pour premier la grande antiquité tant de la langue Grecque & des peuples qui l'ont anciennement parlee, que de l'estat & estendue des regions, où elle estoit au temps iadis vulgaire & familiere.

Mais c'est chose bien difficile de sçauoir si les premiers & plus anciens Grecs ont vsé des mesmes & semblables characteres de lettres en nombre de 24. desquels nous nous seruons à present aux liures grecs escripts à la main, & imprimez en diuers lieux tant de France, Italie, Hespagne, Alemagne, qu'autres Regions de cest Vniuers, veu que les characteres Grecs, que nous auons pour le present, sont bien diuers & dissemblables des vieux & anciens characteres Grecs, de trois façons diuerses, qui se trouuẽt engrauez & esleuez en bosse par cy par là és vieilles medailles, camayeux, marbres & bronzes antiques, lesquels nous representerons en figure cy apres.

Theodore Zuinger au volume second liure 1. de son grand Theatre de l'Vniuers.

» Græci, qui generis antiquitatem, quam rationibus non possunt, fabulis » astruere conãtur, ante diluuium Deucalioneum literas habuere, teste Dio- » doro, qui Actiuum Solis filium è Græcia in Ægyptum profectum Astrolo- » giæ præcepta tradidisse scribit, at Græcia diluuio oppressa literarum mo- » numenta fuisse deleta, multis post seculis Cadmus Agenoris filius è Phœ- » nice literas in Græciam reuehens, earum inuentor existimatus est, quibus » Troiano bello Palamedes ex volatu gruum adiecit quatuor, Θ,Ξ,Φ,X, toti- » dem Simonides, Melicus, Z,H,Ψ,Ω, Aristoteles verò octodecem priscas fuisse » putat, duas postea ab Epicharmo additas Θ,& X, hinc ab Ausonio Cadmini- » gellæ filiæ dicuntur. Herodotus libr. 5. historiarum Cadmum cum multis » aliis scien tiis literas Græcis communicasse scribit, quibus Iones vicini » suas commiscuerint, & communi nomine Phœniceas appellarunt, quorum » exempla apud Thebas Bœotias in Ismenij Apollinis templo in Tirpodi- » bus incisa Ionicis consimilia se vidisse testatur. Iones enim certè βιβλιας, ap- » pellant pelles Caprinas & Ouillas quibus olim penuria librorum, hoc est, » syroporum, inscribebant.

Polydore de Vergile liur. 1. chap. 16. de l'inuention des choses, semble en auoir autant escrit, quand il dit ce que s'ensuit, apres Lactance Grammarien 4. des Thebaides.

Diodore Sicilien liure premier tiẽt que Mercure fut le premier de tous, qui trouua en Egypte l'vsage des lettres, & Ciceron liure troisiesme de la nature des dieux escrit que ce fut Mercure cinquiesme qui donna les lettres aux Egyptiens, où le mesme Diodore vn peu apres parlant des lettres, (du premier inuenteur desquelles ie voy qu'il y a grand debat entre les bons autheurs) semble qu'il en veuille attribuer l'inuention aux Egy- » ptiens en parlant en ceste sorte: Les Egyptiens afferment que sont eux qui » ont inuenté les lettres, le cours des astres, les Geometrie, & plusieurs arts & sciences. Quelques vns disent que ce fut vn certain nommé Menon qui en fut l'inuenteur au pays d'Egypte. Mais il ne faut oublier, qu'entre les Egyptiens au lieu de lettres on vsoit de certains characteres contenants des effigies d'animaux, auec lesquels ils exprimoyent le concept de leurs ames, ainsi que ie declareray parlant des obelisques, Pline liure septiesme, chapitre 56. dit que tousiours il a estimé que les lettres ont esté trouuees par les Assyriens, & que Cadme fils d'Agenor fut celuy q p̃mierement apporta de Phœnice auãt en Grece ces seize lettres A,B, C,D,E,Z,I,L,N,O,P,R,S,T,V, ausquelles durant la guerre de Troye Palamede y adiousta ces quatre ainsi figurees Θ Ξ Φ Υ. Apres luy Simonide Melique en inuenta tout pareil nombre en ceste forme Ψ Z H Ω, la force desquelles est recogneüe entre les nostres. Aristote dit que les lettres anciennes estoyent dixhuict en nombre, asçauoir Α Β Γ Δ Ε Ζ Ι Κ Λ Μ Ν Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ. & qu'Epicarme, & nõ point Palamede en y adiousta deux, ainsi que le tesmoigne Hermolaus Barbarus. Aucuns disent que ce ne fut point Cadme, mais les Phœniciens qui porterent premierement les lettres en Grece estant venus auec ledict Cadme, ou qu'en tout ce ne fut pas luy, mais que cela aduint plusieurs siecles apres. Car Herodote liur. 5. de ses Histoires parlant des Phœniciens qui vin-

drent

drent en Grece en la compagnie de Cadme, desquels furent les Zephirees pendant qu'ils se tenoyent en icelle Region, outre plusieurs arts & sciences qu'ils introduirent en la Grece, ils y apporterent aussi les lettres, desquelles à present vsent les Grecs qui auparauant n'en auoyent, comme il me semble, aucune cognoissance, & ce furent les premiers desquelles tous les Phœniciens vsent encore maintenant. Le mesme est confirmé par Diodore Sicilien liure sixiesme disant: Car ceux qui disent que les Phœniciens ayants appris les lettres des Muses les donnerent depuis aux Grecs, ils entendent que ce furent ceux qui passerent auec Cadme en Europe, d'où aduint que les Grecs appellerent ces lettres Phœniciennes. C'est pourquoy le Poete Lucain liure 3. dit,

Si au renom commun foy il faut adiouster
Les Phœnices premiers ont osé inventer,
Et marquer pour la voix rude encor des figures,
Afin que nos concepts durent pour toutes heures
Et vn temps à iamais.

Le mesme Diodore monstre clairement au liure 6. chap. 13. que ce ne fut point Cadme le premier qui donna les lettres aux Grecs, lesquels les auoyent long temps auparauant, lors qu'il dit: Du temps que Attin fils du Soleil estant passé en Egypte, eust enseigné l'Astrologie aux Egyptiens, en fin la Grece ayant esté gastee par le deluge, plusieurs milliers d'hommes perirent, & les memoires de lettres s'en allerent en oubli, ce qui donna argument apres plusieurs siecles reuolus qu'on estima que Cadme fils d'Agenor fust celuy qui le premier eust introduit les lettres en Grece, si que les Grecs conduits par vn commun erreur, & ignorance se sentent ses redeuables en ce qu'ils luy attribuent ceste inuention. Au reste Iosephe au 1. des antiq. escriuant contre Appion afferme qu'auparauant Homere les Grecs n'auoyent lettre quelconque, disant ainsi: Apres ceci se leua vne grande question & debat s'ils auoyent vsé des lettres de toute antiquité, &c.

Ceci a meu aucuns personnages de dire qu'il n'est pas inconuenient qu'au commencement de l'establissement des lettres Grecques, les anciens Grecs n'ayent vsé de ces premiers characteres, & que puis apres les autres ne soyent procedez ou emanez du patron & modelle d'iceux, attendu que nous voyons comme a mué & changé depuis trois ou quatre cents ans nostre escriture, & les characteres aussi de l'impression depuis cent ou six vingts ans. Les plus antiques aucteurs qui se sont voulu mesler de traicter de l'antiquité asseurent, ainsi que i'ay ia remarqué au chapitre cy dessus, que les premiers & anciens Grecs ont pris & tiré la plus part de leurs characteres de lettres Grecques des lettres Assyriennes ou Phœniciennes, les Phœniciens ayants esté, au dire commum desdicts Grecs, les premiers qui ont inuenté les characteres des lettres Grecques, & le vermillon pour escrire, selon le tesmoignage du Poete Lucain,

Phœnices primi, fama si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Curtius

Curtius, si famæ licet credere, hæc gens Phœnicum literas prima & didicit & docuit.

Pannonius,

Hinc Phœnices habent tractum, qui sydera primi
Spectarunt, primi vocum pinxêre figuras.

Gilbert Genebrard fol. 86. de sa Chronologie suiuant Iustin Martyr en sa Concion aux Grecs, & autres anciens aucteurs, Cadmus à קדם, quasi Orientalis, ab Oriente eum in Occidentem venit, ante Argonauticam Iasonis expeditionem, è Phœnicia in Bœotiam, Europam, subacturus, nauigauit, & dedit Græcis sexdecem literas, id est, literarum picturam, lineamẽta, & nomina. Nam disciplinas Græci vix post mille annos degustarunt. Græci agnoscunt illa elementa sui non esse inuenti, apud Varronem lib. 1. de Analogia: cùm enim Crates Græcis Philosophus quæstionem Grammaticam in Græcia agitaret, cur non diceretur Alpha ἀλφάτο, vt γράμμα, μάτο, responderunt alij Græci. Hæc non sunt vocabula nostra, sed barbara, vt hęc Græcorum confessione non has ipsorum literas esse perspicuum euadat Phœnices accepta literarum notitia ab Hebræis ob viciniam, literarum ordinem & numerum Græcorum pueris dederunt ob mutua vtriusque gentis commercia ex Eupolemo Græco.

G. Postel en son Epistre liminaire de son traicté des lettres Phœniciennes, a escrit que Herodote a asseuré que les characteres de lettres desquels vsoyent les Ioniens, estoyent les mesmes & semblables desquels de tout temps & ancienneté auoyent vsé les Phœniciens, que les habitants de ces contrees appellent pour le iourd'huy Puniques. Et qu'aucuns aucteurs tiennent que les characteres & langue d'iceux Phœniciens furent dés le commencement du monde en l'vsage entre eux, & ce d'autant que la Phœnicie, la Syrie saincte, & la Iudee furent du royaume qui vsoit de la premiere langue Hebraique. Ce qui a meu quelques vns de remarquer que le premier lieu sacré du monde pour le sepulchre d'Adam fut en la prouince de Phœnicie, à cause dequoy icelle fut par la puissance diuine esleüe pour l'vsage d'icelle langue: à ceste cause le premier aspect du ciel est affecté à cestedicte Prouince, afin que les choses celestes se rapportent en tout & par tout aux diuines, & illustrent ceste Region en laquelle l'vsage & la langue diuine a esté fondé & restauré, d'où est procedé la fontaine des choses sacrees, & la proprieté de nostre Seigneur Iesus Christ.

Pline liure 7. chapitre 56. Plutarque liure 9. des sympos. quest. 3. Corneille Tacite liure 11. à ce propos rapportent que Cadmus apporta de Phœnicie aux Grecs seize lettres, ausquelles puis apres Cecrops Athenien, & Linus le Thebain, & lors de la guerre de Troye Palamedes Argiue, ou Grec en adiousterent seize, dont le susdict Palamedes seul en inuenta quatre Θ Ξ Φ Χ, & autant apres luy Simonides Melitus Ζ Η Ω. Aristote escrit que autrefois il y auoit seulement dixhuict lettres Grecques ancinennes, Α Β Γ Δ Ε Ζ Ι Κ Λ Μ Ν, Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ, & que Epicharme, ou bien Palamede en adiousta deux Θ Χ, ou ainsi que dict Hermolaus Bazbaris en ses

Casti

Castigations sur Pline ψ. L'Historien Herodote liur.5. de ses histoir. semble confirmer ceste antiquité des lettres Grecques proceder de Cadmus, quād il dit que les Phœniciens apporterent en Grece plusieurs doctrines, & principalement les lettres, lesquelles auant eux n'estoyent cogneues des Grecs, estans icelles premieres lettres celles mesmes, desquelles vsoyent les Phœniciens, à quoy semble adherer Xenophon auctеur Grec en ses equiuoques faisant mention de cinq Cadmus, & Suidas en ses œuures sur ce mot Cadmus : mais Diodore Sicule liur.6.chap. 13. en parle autrement disant que Cadmus ne les fit que renouueler, les Grecs en ayant perdu l'vsage par le deluge qui adueint en leur pays. Cassiodore liure 8. chap. 12. parlant de ces lettres, escrit ce que s'ensuit. Et vt aliquid studiosè exquisitum decere videamur has primum vt frequentior tradit opinio, Mercurius reparator artium multarum, volatu strymoniarum auium collegisse memoratur: nam & hodie grues qui classem consociant, Aphabeti formas natura imbuente describunt, quem in ordinem &c.

Archiloque en ses œuures, Xenophon en ses Equiuoques, Mirsile Lesbien, Berose l'ancien & Auius de Vuiterbe escriuent que les anciens Grecs tirerent les characteres de leurs lettres des Celtes & Gallogrecs, ce que confirme G. Postel en son traicté des lettres Phœniciennes asseurant que plusieurs siecles auant Cadmus, les Gaulois auoient l'vsage des lettres, & que Sarron, Roy des Celtes, fut le premier qui ouurit en Gaule des escholes pour y apprendre icelles lettres. Iosephe en son liure contre Appion le Grammarien veut que les Grecs n'vsoyent d'aucunes lettres deuant le temps du poete Homere, ce que M. Tulle Cicero en son Brutus, & Eusebe de Cesarience au liure dixiesme de sa preparation nient pour beaucoup de raisons trop longues à deduire, & entre les autres que nous lisons en l'antiquité plusieurs liures auoir esté composez en characteres Grecs, & langue Grecque long temps deuant iceluy poete Homere, comme ceux de Linus, Philamon, Tamire, Amphion, Orphee, Musee & autres desquels ie faicts mention cy apres parlant d'Homere & de ses escrits. A. Theuet liure 14. chapitre 5. de sa Cosmog. rapporte suiuant les histoires de Leuant que le dernier qui a porté le nom d'Homere natif de l'Isle de Negrepont viuant 450. ans apres le grand Homere fut celui qui reforma les lettres Grecques & les reduisit en plus belles & plaisantes figures. Et par apres au liure 18. sequent chap. 8. il poursuit qu'vn certain Personnage natif de Samos nommé Pyrach Caleb inuenta les lettres Grecques, au dire des Grecs, Asiatiques du iourd'huy. Mais sans trop extrauaguer nous asseurerons que tout ainsi que le Prophete Moyse eust, ainsi que i'ay remarqué cy deuant, deux sortes de Characteres, l'vne pour les choses sacrees, assauoir l'Hebraique, qui est celle que nous auons, & l'autre pour les prophanes, comme la iustice, police, commerces, & semblables affaires du monde, & pourtant vulgaire, & visitee de tout le peuple Iudaique, qu'on tient estre la Samaritaine, celle dont vsoient les anciens Chaldees, & qui se communicqua depuis aux Phœniciens : dont tout ainsi que de l'Hebraique sont prouenues la Syriaque, & l'Arabesque, de la Phœniciene fut enfantee la Grecque, & conse-

quemment la Latine, qui consiste toute, ou peu s'en faut, des capitales Grecques, comme on peut veoir, & que le tesmoigne Pline liure 7. chap. 58. où il faict mention d'vn ancien Tableau de bronze apporté de Delphes à Rome ayant ceste inscription ici :

ΝΑΥΣΙΚΡΑ ΤΗΣ Ο ΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΙΚΕΝ.

Par où il s'estudie de prouuer que les lettres Grecques anciennes estoyent presque les mesmes que les Romaines ou Latines : & au chap. 56. precedent, il met ces lettres-là auoir esté les Assyriennes, ou selon les autres les Syriaques, mais ce sont sans doubte les Samaritaines, lesquelles horsmis l'Aleph & le Iod, deux Characteres mysterieux, sont si conformes aux Grecques & Latines si on les considere & prend à l'enuers, que ce n'est presque qu'vne mesme chose. Ce que confirme encore Eusebe par la propre denomination des Grecques, ou à l'imitation du Chaldaisme a esté adiousté à la plus part vn, A, pour leur desinence auec quelques transpositions en d'aucunes, comme Alpha, au lieu d'Aleph, Betha, pour Beth, Gamma pour Gamel ou Gimel, Delta pour Daleth. &c.

Donc c'est sans doubte qu'icelles lettres Grecques sont procedees des Samaritaines cy dessus par nous representées en figure au chapitre de la langue Samaritaine, si on les considere & prend à l'enuers, estants les vnes & les autres presque vne mesme chose : & la raison de ceste Inuersion fut, selon aucuns aucteurs, que Noe ou Ianus & ses enfants estants partis de l'Orient pour aller en l'Occident, à cause que le mouuement d'Occident, c'est à dire des Planettes est porté de la partie senestre à la dextre, le premier mobile luy estant contraire, ils s'efforcerent conformement au mouuement Occidental du ciel, d'inuertir l'vsage des lettres qu'ils auoient apporté de Phœnicie : ce que semble recognoistre Suidas aucteur Grec descriuant la vie d' Abraham, & Eusebe par la propre denomination des lettres Grecques, esquelles à l'imitation du Chaldaisme a esté adiousté à la plus part vn A, pour leur desinence, auec quelques transpositions en d'aucunes, comme Alpha, au lieu d'Aleph, Betha pour Beth, Gamma pour Gimel, Deltha pour Daleth, & ainsi des autres. Et de ce que dessus est deduict seront veus Raphael Volaterran liur. 33. de ses commentaires ; Polydore de Vergile liur. 1. chap. 6. de l'Inuention des choses, Alexandre Sarde liur. 1. chap. 1. de l'inuention des choses, & G. Postel en son traicté des lettres Phœniciennes ou characteres anciens de la langue Grecque & Latine. Au reste les Grecs à leur aduenement furent fort rudes, grossiers, & barbares, ainsi que recitent Thucidide, Platon & Aristote : les premiers desquels furent les Atheniens qui se ciuiliserent, polirent, & leur langue qu'ils mirent en perfection du temps de Platon, Aristote, Isocrate, Demosthene, Eschine, & autres sçauãts personnages Grecs, desquels faict mention Cicero en son Brutus ayants esté tous les Grecs si copieux & abondants en paroles, qu'ils vindrent à produire par leurs inuentions & traditiues quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, & Ionique, de chacune desquelles les poetes Grecs venãts à en choisir & eslire plusieurs paroles & figures ainsi qu'il venoit mieux à propos à leur fantasie, en firent naistre vne autre appellee commune, &

apres

apres sous vn nom seul les appellerent toutes cinq, la langue Grecque, entendants tousiours l'Athenienne ou Attique plus elegante, facunde & eloquente, que les autres.

Icelle langue Grecque veint en credit, reputation & estime par son elegance, douceur, eloquence, & richesse, par la philosophie, qui y a esté traictée auec toutes sortes d arts, de sciences & de disciplines, au dire de S. Charteromache, & C. Heresbachius en leurs oraisons de la louange des lettres Grecques, & s'est estendue par les nauigations & Colonies des Atheniens, & par les armes des Macedoniens, lesquels dominans bien auant en l'Asie, signâment en Surie & Egypte feirent entendre leur langue en plusieurs & diuerses contrées de cest Vniuers. Tellement qu'au dire de Ciceron en son oraison pour Archias, elle estoit de son temps sceue, leue, congneue de presque toutes les nations de cest vniuers : qui plus est le vieil & ancien Testament Hebrieu, traduit en langue Grecque par les septante Interpretes Grecs, & le nouueau premierement escrit & composé en Grec par les Euangelistes, ont faict cognoistre icelle langue en infinis lieux de cest Vniuers. Voyez Louys le Roy liur. cinquiesme de la Vicissitude des choses traictant de la comparaison du scauoir des Grecs à celuy des Egyptiens, Chaldees, Perses, Indiens, & autres, & de la comparaison des Philosophes de Grece, auec les Chaldees de Babylone, & les Prestres d'Egypte, & de la comparaison des Grecs auec les Perses, Indiens, & Nomades de Surie & Arabie, de l'eloquence Grecque de la Poesie, & Histoire Grecque.

T. Bibliander en son Cõment. de la raison cõmune de toutes les lãgues « & lettres a faict vn tel iugement de ceste langue Grecque & de la Latine. «

Si quis Latinæ linguæ Græcam adiũxerit, ex ambabus multa reliquarum artium semina suscipiet. Vt iam à linguis illis ad nullam artium rudis prorsum & nouus veniat. Quippe ab iis auctoribus sermonem hauriet, in quibus non sola erunt verba, sed nec esse possunt. Multa enim inesse ex aliis disciplinis conspersa, est necessum. Et eadem opera Græcam Latinámque linguam cognoscet. Adde, quod Græca est erudita admodum & locuples. Et quemadmodum Latina lingua alias potest copia sua instruere ac iuuare, sic Græca tum Latinam ipsam, tum alias quoque auget & adornat : estque perfectioni Latinitatis necessaria, nõ secus quàm Latina Italicæ aut Hispanicæ. Nec vllus absolutè fuit Latini sermonis peritus, nisi & Græco imbutus : ex sermone enim Græco Latinus, ex Latino Italus, Hispanus & Gallus manarunt, quibus olim nationib. Latina lingua erat vernacula. Itaq; vsu deprehẽdimus Latinã linguã fœcundiorẽ ac facundiorẽ ex Græca fieri, ex Latina reliquas Europæ : sed potissimum tres illas, quas modò nominaui : quas maximè expediret Latino sermoni assuescere, tum vt eum ipsum, & per eum artes omnes probè intelligerent : tum vt sermonem suum patrium ex illo velut aquam copiosiorem ex fonte deriuatam puriorem atque opulentiorem redderent. Quid quod multa sunt Græcis literis memoriæ mandata in historia, natura rerum, moribus priuatis ac publicis medicina, pietate, quæ de ipsis fontibus & facilius hauriuntur & purius. «

In Græca lingua magni sunt recessus, & vastissimi Labyrinthi, «

» non solum in dialecticis variis, sed in vnaquaque illarum. Attica & At-
» ticæ proxima communis maximè sunt necessariæ, propterea quod
» & sunt facundissimæ atque excultissimæ: Et quicquid Græci habent legi
» ac cognosci dignũ, istis dialectis est consignatũ. Reliquis vtuntur auctores
» ca minum, quos non tanti est intelligi: præsertim quum non in dialectis
» m odo, sed in appellandis rebus, & colore loquendi tantum sit inter ora-
» tionem numeris solutam & adstrictam discriminis, vt non videantur es-
» se eadem lingua. Nec immerito Antonius Ciceronianus poetas ait non
» ausum se attingere, tanquam aliena locutos lingua tametsi ex poetis quo-
» que optimi, & quos operæpretium sit legere, Attici sunt, Euripides, Sopho-
» cles, Aristophanes, & quod Menandri est reliquum.

Le mesme Theodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres a asseuré à bon droict que les characteres des lettres de ladicte langue Grecque, comme ceux des autres langues sont emanez & procedez des characteres des lettres de la langue Hebraique, disant.

» Sedecim dũtaxat literas Græcorum fuisse initio ante iudicauimus ex Pli-
» nio, & 4. adiecisse Palamedem, 4. verò Simonidem. Plutarchus quoque idẽ
» testatur. Ordo literarum nõnihil discrepat ab Hebraicarum literarum or-
» dine, veluti quod Theta prius ponitur, & Thau posteriori loco. Nam ordo
» contrarius est inter literas Hebraicas, quia rectius θ theta responderet He-
» braico Thau, & Thau Græcum Hebraico Thet. Cæterum antiquos e-
» tiam retinuisse illum ordinem, vt Alpha primum locum, & Omega vlti-
» mum possideret, Prouerbia testantur, vt penulatorum Alpha. Et in reuela-
» tione Domini Christi dicitur *Ego sum Alpha & Omega*, Principium &
» finis: Plutarchus etiam explicat rationibus, cur Alpha prima literarum
» sit. Numeros etiam literis notarunt Græci, quod firmum, & stabilem po-
» sitionem literarum postulat: sicut libri vigintiquatuor Homeri vetustis-
» simi Vatis literis digeruntur, quomodo Galenus etiam disposuit inter-
» pretationem veterum dictionum Hippocratis & aliorum. Figuras autem
» literarum Græcarum mutatas esse, Plinius & alij boni auctores indicant
» qui veterum literarum meminerunt, & inscriptiones antiquæ memoriæ
» idipsum testantur: veluti Terentius Scaurus de C, & K, literis prodit, in-
» quiens: Ego contenderim magis superuacuam esse C, quàm K, quoniam
» K, vt apud Græcos satis etiam vim, C, literæ exprimat: sed quosdam fi-
» gura deceptos, qua non solum apud nos, verumetiam apud Græcorum an-
» tiquos hęc litera notabatur, vt testatur fœdus Græciæ, Camelo æreo in
» hortis Cesaris ædi fortis Fortunę incisum. Aspirationem antiqui scripse-
» runt in versu more Latino, vt Bœotij Muha, pro Musa posuerunt: quam
» posteriores diuiserunt in duas notas in lenis aspirationis notam, & fla-
» tilis aut densæ, vt Priscianus quoque docet in libro primo. Scaurus quo-
» que asserit, h, esse literam & à Græcis scriptam in versu, eaque Atticos no-
» tasse hecaton, id est, Centũ. Quam notam hodie quoque cernimus apud
» Græcos in diphthongis impropriis non sub vocalibus ᾳ, ῃ, ῳ, posueruut
» punctum, sed apposuerunt ad latus dextrum ᾳ, ῃ, ῳ. Neque tot habuerũt
» diphthongos veteres Græci. Prosodias quoque longas, breues, acutas, gra-
» ues, circumflexas & reliquas non signis, vt nunc fit, notarunt. Quod vetu-

stissima

ſtiſſima teſtantur monimenta, veluti Callimachi Carmina: quæ Angelus Politianus cap. 80. Centuriæ ſuæ ponit, præfatus hæc verba: ſed aures ad Callimachi iam verſiculos ſubſcriptos veteri more, ſine vllis accentiunculis arrigamus. Pronunciatio autem hodie in Græcia vſitata, quæque in Italiam, & inde in alias Prouincias orbis Chriſtiani allata eſt, multum à veteri pronunciatione & ſyncera diſcrepat. Quod ratio conuincit, & Erasmus Roterodamus ſatis oſtendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ.

Alphabet Samaritain.

Vau	He	Daleth	Gimel	Beth	Aleph
Lamed	Caph	Jod	Teth	Cheth Hheth	Zain
Vsadde	Pe	Ain	Samech	Nun	Mem
		Tau	Shin	Res	Cof

Alphabet Grec ancien selon I. Ambrosius f. 196.	*Autre Alphabet Grec ancien.*	*Autre Alphabet venu du Leuant.*	*Alphabet commun.*
a Alpha		α	Α α
b Bita		β	Β β ϐ
G Gamma		γ	Γ γ ϝ
d Delta		δ	Δ δ
E Epsilon		ε	Ε ε
Z Zita		ζ	Ζ ζ ϛ
H Ita		η	Η η
Θ Thita		θ	Θ θ ϑ
I Iota		ι	Ι ι
K Cappa		κ	Κ κ
L Lambda		λ	Λ λ
M My		μ	Μ μ
N Ny		ν	Ν ν
Ξ Xi		ξ	Ξ ξ
O O micron		ο	Ο ο
Π Pi		π	Π ϖ π
R Rho		ρ	Ρ ρ
Σ Sigma		σ	Σ σ C ς
T Tau		τ	Τ τ
Y Ypsilon		υ	Υ υ
Φ Phi		φ	Φ φ ϕ
X Chi		χ	Χ χ
Ψ Psi		ψ	Ψ ψ
Ω O mega		ω	Ω ω

Ces discours premis nous n'oublierons à dire que les Arabes & Sarrasins ayants par leurs armes estendu auec leur Religion & Seigneurie leur langue Arabesque en Asie, perdirent premierement la langue Grecque & Persane auec leurs lettres, faisant brusler par le com-

mande

mandement de leurs Calyphes les liures qui estoient composez en ces langues estimants que pendant que les Perses, qui auparauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres auroient ces liures contenants les arts & sciences naturelles, loix du pays & anciennes ceremonies, ils ne pourroient estre bons Mahometistes;cõme parauant les Prelats Chrestiens essayerent d'abolir les liures des Gentils, & Payens, & effacer totalement la memoire de leur fausse & peruerse Religion, afin qu'iceux se fissent plus librement Chrestiens, & se rangeassent au giron de l'Eglise Catholique Apostolique, puis passants ces Sarrasins en Egypte, ils exterminerent d'Alexandrie icelle langue Grecque auec ses disciplines, & d'Afrique, la Latine, comme les Romains auparauant auoient exterminé la langue Africane auec ses lettres. Estant chose tresasseuree que les peuples & nations passants de pays en pays,muent &changent les mœurs, langues, Religions,Royaumes,& Seigneuries:en rauissants par les vainqueurs tout ce qu'ils trouuent de beau és terres des vaincus,& effaçants leurs titres, ou destruisants par enuie ce qu'ils ne peuuent emporter : afin d'en abolir l'honneur & vertu ; & que la leur soit seulement celebree. Ainsi en vsent auiourd'huy les Turcs dominants sur les Chrestiens, de mesme en ont vsé anciennement les Goths, Alans, Hunz, Vuandales, Sueniens, Herules, Lombards & autres peuples, lesquels conquerants à plusieurs diuerses fois pays & regions dont ils desdaignoient les langues, ne les entendants ny les sçachants lire, les altererent & corrompirent, en faisants de nouuelles par la commixtion & meslange des leurs, & de celles qu'ils trouuoyent : d'autant que les pauures gens restans apres telles transmigrations apprenoient la langue des vsurpateurs cruels & inhumains, pour en vser enuers eux, & se rendre subiects plus aggreables.

D'auantage ces Barbares referants tout à la guerre, & mesprisants par ce moyen les sciences & disciplines, ils bruslerent les bibliotheques, & liures qui estoyent gardez, ausquels les doctes & sçauants auoyent recommandé leur nom & memoire, tellement qu'auec la perte des langues s'ensuiuit celle des sciences & disciplines escrites en icelles. Dont est aduenue grande ignorance en cest Vniuers, qui a duré longuement: & de là est venu, assauoir de la langue Grecque Grammatique, la Grecque vulgaire du iourd'huy, du Latin, l'Italien, Hespagnol, & François, où se trouuent, au moins en l'Epagnol, plusieurs vocables Arabesques ; à cause que les Arabes, & Sarrasins ont detenu longuement les Hespagnes, de l'Arabesque Grammatique, le vulgaire & Moresque vsité depuis la Surie iusques au destroict de Maroc ; en approchant aussi pres, que faict l'Italien du Latin:de l'Alemand & François, l'Anglois, de l'Arabic, le Moresque, du Tartare, le Turc s'entretendans comme l'Italien & Hespagnol, & ainsi de celles, qui sont pour le iourd'huy en vsage,s'en font d'autres,& s'en feront à l'aduenir.

Mais combien que les langues se muent & changent incessamment, & qu'en

qu'en vn mesme pays & langage il apparoisse en peu d'espace difference au parler & prononcer, si est-ce qu'il y en a par tout de plus elegants & eloquens: comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & le sont auiourd'huy les Toscans, les Castillans en Hespaigne, les Saxons en Allemaigne, les Perses en l'Asie : les nobles courtisans & doctes & sçauans en France.

Synonymes, Σωνωνυμίαι, Synonyma communions de noms & verbes ainsi qu'interpretent Aristote liure 3. chap. 2. de sa Rhetorique à Theodectes, & Rhom. Aquila en ses œuures disans que les Grecs ont vsé en leur langue grecque de ces figures quand ils ont veu & cogneu, pour parler plus eloquemment & plus disertement en leur dicte, langue la plus belle & excellente du monde entre toutes les autres que distinctement & proprement la dignité & excellence d'vne description ne pouuoit estre signifiee & exprimee par vn seul mot ou verbe, au lieu desquels ils eurent de coustume de mettre plusieurs noms, & verbes, afin de l'exprimer & donner à entendre plus facilement: Hermogenian appelle les figures ποικιλίας τῶν ὀνομάτων, varietez ou bien diuersitez de noms : les Grammariens Grecs nomment à ce propos les noms & verbes dissemblables de lettres & voyelles ayant toutesfois vne mesme energie & signification Σωνώνυμα ce que les Latins appellent Vniuoca, desquels l'Æschyle a le plus vsé entre les Poetes Grecs: ainsi qu'a remarqué Aristophane, ie puis dire hardiment qu'il n'y a langue au monde si remplie & abondante de synonymes que la Grecque, ainsi que Iulius Pollux autheur Grec faict demonstration à tous cupides de la langue Grecque au liure de ses onomastiques, au dictionaire de synonymes Grecques, & Ioachin Camerarius en ses Comment. de l'ornement des synonymes, sans que ie m'amuse à prendre la peine de citer aucuns passages Grecs pour ce regard : nous trouuons outre ces synonymes en la langue Grecque des ὁμώνυμα homonymes que les Latins appellent æquiuoca, πολυώνυμα des Polyonymes ἑτερώνυμα heteronymes, ὁμογενέα homogenees, ἑτερογενέα heterogenees, ὁμοιδέα, homoidees ἑτεροιδέα, heteroidees & autres expliquez par les Grammairiens & Philosophes Grecs en plusieurs lieux, & apres eux par Fabius Quintilianus en ses œuures: voyez I. Polluxliur. 8. onomasticon, Martin Rullandus Alleman en son liu. des synonymes Grecques, Henry Estienne en son grand thresor grec sur le mot σωνώνυμος, P. Gregoire liu. 2. chap. 5. syntax. art. mirab. Au reste les synonymes sont appellees en Hebrieu Nirdasim. i. de consequentia, F. Louys en son Globe liur. 2. chap. 2. à ce propos nous dirõs que nous auons vn certain aucteur Hebrieu qui a composé vn liure intitulé Ohel moed, des synonymes Hebraiques.

Epithetes, ἐπίθετα Epitheta selon l'opinion d'Aristote au 3. des Rhetoriques à Theodectes chap. 2. 3. Hermogenian sont les adiectifs apposez aux noms substantifs, comme qui diroit παρὰ τὸ ἐπιτίθεσθαι τοῖς ὑπαρκτικοῖς, apposez ou adioustez aux substantifs pour ornément & embellissement d'oraison. Macrobe liu. 1. chap. 2. des Saturnales, Adiectiuum quod Græci πρόσθετον vocant, Quintilian liure huictieme chapitre sixieme : ornat enim ἐπίθετον quod recté dicimus appositum, à nonnullis sequens dicitur, eo Poetæ & frequentius & liberius vtuntur, namque illis satis est conuenire

uenire verbo cui apponitur: Gaza pour le mot Epitheta, vse de cestuy Adiectitia: donc les Epithetes sont figures de Rhetorique, ou ornements adiectifs, lesquels se mettét & preposent deuant les noms substantifs, auec vne merueilleuse grace & beauté, pour trois raisons & considerations: La premiere pour discerner & cognoistre le nom d'vne chose qui se treuue en deux lieux, ou qui signifie deux significations: La seconde pour demonstrer la proprieté de la chose, la derniere pour ornement & embellissement d'icelle: & different les Epithetes des αὐτονομασίαι autonomases; en ce que les Epithetes sont mis & colloquez tousiours conioinctement à vn nom substantif, ainsi que i'ay ia dit. Et les Autonomases posees & colloquees de soy pour vn nõ propre & particulier, ainsi que plus amplemét deduit Fabius Quint. en plusieurs lieux des ses œuures: que s'il y a langue au mõde abõdante en Epithetes c'est la Grecque, ainsi que peuuét iuger ceux qui se mettét à lire les aucteurs Grecs, & principalemét Homere & Pindare, lesquels n'vsent gueres en leurs œuures de substãtifs, qu'à l'instãt mesme ils ne les accõpagnét d'adiectifs admirables & excellets, que nous pouuons autrement nõmer Epithetes: Les passages desquels ie ne reciteray de present, parce que ie n'ay deliberé en cest endroict d'alleguer toutes les gentillesses & mignardises des Grecs, qui se peuuent voir par la lecture des liures. Voyez Varinus Phauorinus en son dictionnaire Grec, & commentaire de toute la langue Grecque, Henry Estienne en son grand thresor de la langue Grecque sur le mot ἐπιθήμι & ἐπίθετος.

Metaphores Μεταφοραι, metaphoræ, metaphores, ou translations, comme deduit amplement Aristote liur. 3. chap. 2. 3. 10. 11. en sa Rhetorique à Theodectes & en sa poetique, sont figures ou tropes par lesquelles nous faisons mention d'vne chose auec similitude non par son propre mot ou nom, mais par vn dissemblable. Nous pouuons autrement dire ces metaphores estre quand les noms ou verbes sont transportez & transferez de leur propre lieu en vn autre, auquel le leur particulier defaut, & où le trãsposé est plus eloquent & naif que le propre mesme.

Cicero au liu. 4. Rhetor. ad Heren. Translatio est cùm verbum in quandam rem transfertur ex alia re, quod propter similitudinem rectè videtur posse transferri, &c. laquelle forme ou figure de parler est de grande force & efficace, & fort prattiquee en plusieurs formes & manieres ez poesies & oraisons Grecques, ainsi que le deduit amplement le susdit Ciceron au lieu sus-allegué, & au troisiesme de son liure de Oratore.

Verrius Flaccus, metaphorã esse quam Græci vocant, nos translationẽ, id est domo mutuatum verbum quo vtimur: ces metaphores rauissent & emportent tacitemét les lecteurs ou auditeurs où elles desirent, & les agitent en des mouuemẽts estranges auec grande delectatiõ & plaisir: ce que Ciceron remarque en son orateur parfaict, Ex omni genere frequentissimæ translationes erunt, quod eæ propter similitudinem transferunt animos & referunt ac mouent huc & illuc, qui motus cogitationis celeriter agitatus per se ipse delectat, & reliqua ex collocatione verborum quæ sumuntur quasi lumina magnum afferunt orationi ornamentum. Ce mesme autheur au traicté de l'Orateur a escrit beaucoup de belles choses de ces figures, lesquelles apportent vn grand enrichissement, en

l'oraison parce que principalement elles suppleent le defaut d'icelle. Quintilian apres auoir premis ch. 6. de son 3. liure que Hermagoras a esté le premier qui a enseigné les metaphores & translations dit ce que s'ensuit chap. 6. de son huictiesme liure, *Incipiamus ab eo qui cum frequentissimus est, tum longè pulcherrimus, translationem dico, quæ metaphora Græcè dicitur, &c.* Bref nous ne trouuons formes ou proprietez de parler plus sublimes, braues & admirables au rapport de Cicero au troisiesme de Oratore cy dessus allegué que les metaphores; lesquelles sont nommees des Grecs autrement φιγκεκνδυνευμμένα, figures de parler difficiles à traicter & exprimer desquelles Demosthene est grandement remply (ayant esté repris pour cest effect d'Æschines) ensemble le Platon, le Thucidide, l'Homere, le Pindare & autres autheurs Grecs qui n'ont presque laissé similitudes ou metaphores de chose que ce soit au monde dignes de remarque qu'ils n'en ayét embelly & illustré leurs escrits ainsi qu'on pourra voir plus particulierement par la lecture d'iceux combien que nous trouuons les aucteurs Hebrieux en vser en leurs œuures ordinairement auec des allegories, paraboles, enigmes diuerses & obscures, auec des Epitases, emphases, hyperboles, amplifications & autres genres de figures & ornemẽts ainsi qu'il se voit par la lecture des escrits Hebrieux & Chaldees, ainsi que le verifie amplement par plusieurs exemples Hebrieux tirés des escritures Hebraiques *B.* Arias Montain en son traicté de diuisione rerum ex quibus Arcanus instituitur sermo ac symbola petuntur, ensemble les aucteurs Latins, mais non si souuent que les Grecs.

Cicero & Fabius aux lieux sus-alleguez, Budee en ses Comment. de la langue Grecque & Henry Estienne en son traicté de la conformité du langage François & Grec: faisant icy fin à ceste curieuse recerche ie remarqueray seulement que les metaphores engendrent & produisent autres figures que les Grecs appellent καταχρήσεις Abusions, allegories, similitudes & autres desquels font mention M. Tulle Ciceron en son Orateur. Fabius Quintilian liur. 6. chap. 6. sus-allegué, & en plusieurs autres lieux de ses œuures Varinus Phœnorinus cy dessus allegué, Henry Estienne en son grand thresor de la langue Grec sur le mot καταφέρομαι & μεταφορά.

Des couplements de mots Grecs.

LEs Hebrieux tiennent asseurement que tout ainsi que Dieu consiste en seule Trinité & Vnité, & qu'il a donné au commencement du monde à Adam, la langue Hebraique qui est sa langue, de mesme il se treuue en icelle aucuns noms ou verbes qui ayent plus de trois lettres Hebraiques, que s'il s'en treuue quelques vns qui en ayent plus, ce sont à leur dire, noms ou verbes estrangers, ou doublez.

Hebræi vocant radicem quod Græci thema & Latini primitiuum à qua per adiectionem literarum seruilium fluunt, deinde personæ, numeri, genera, nomina & alia id genus discrimina, & constat omne thema tribus radicalibus literis. Idque non sine magno mysterio, nam vt vna est dictio, &

ca

ea tribus subsistit literis substantialibus:ita vna est diuina essentia tribus personis realiter distincta.

Cecy presupposé nous dirons qu'il n'y a personne faisant profession de la cognoissance des langues anciennes,qui ne confesse qu'il n'y a langue au monde plus propre pour assembler,ioindre & accoupler les mots les vns auec les autres que la Grecque ainsi que le demonstre apertement Iulius Pollux Aucteur Grec en ses Onomastiques,ceste langue surpassant l'Hebraique en cela d'autant qu'icelle langue Hebraique n'a que fort rarement ou bien peu de ces compositions ou coupplemẽts de mots, fors & reserué en quelques noms du grand Dieu, Hebrieux, ainsi que l'enseigne apertement I.Reuclin Capnion liu.3.feuillet 81. de sa Cabale Hebraique. Et encor que Marc Varro le plus docte d'entre les Latins liu. 4. de la langue Latine,& Quintilian liu. 1. ch. 5. s'efforcẽt de premier que la langue Latine n'est destituee de ceste beauté & excellẽce cõme iceux veulent demonstrer par les mots sequents Rudentisibilus Repandirostrum, Pecus incuruiceruicum, Cortimpotentem, Epirrhedium,& autres mots Latins pareils & semblables par eux citez : & repetez par P. Crinit. li. 19. ch.5. de l'honneste discipline. Ce que Henry Estienne en l'epistre liminaire de son thresor de la langue Grecque semble confirmer apres ces aucteurs par les mots suiuãts autrefois inuentez par Laberius au lieu des mots Grecs τρεφηκέρατα, δασυμάλλον, ἐλκεσίπωλον, Arietem reciprocicornem,Lanicutem, vestitrahum,Hominem falsiparentem,dulcisonum,argutisonum,monticolam,rupicolam,nauem pontigradam,tardigradã,tardicurrentem & autres : & cõme dit Cicero liur.3.de diuinatione Cocleam, terrigenam, herbigradam, domiportam,& Pacuuius à ce propos parlant du limaçon.

Sanguine cassa,domiporta, terrigena traditur,
Quadrupes,tardigrada,agrestis,humilis,aspera,
Capite breui,ceruice anguina, aspectu truci,
Euiscerata,inanima,cum animali sono.

Pierre Crinit liu. 11. cha. 7. de l'honneste discipline parle de ceste matiere.Petronius Arbiter parlant de la Cigogne l'appelle Pietaticultricem, choralistriam & gracilipedem,exulhyemem, surquoy faut voir le mesme P. Crinit liu. 4.chap. 13.& liu. 12.ch.5.de l'honneste discipline.Neantmoins ie ne laisseray d'asseurer que toute l'eloquence Hebraique & Latine ne sçauroient auec leurs mystere, grauité, copiosité & eloquence, exprimer & rapporter tant proprement, disertement, & naifuement vne infinité de noms,& verbes Grecs ioints & accouplez ensemble qui se treuuẽt à tout propos dans les liures des aucteurs Grecs : & entre vne grande & infinie multitude que ie pourrois icy alleguer tels que les mots πολυφραγμοσύνης, πολυφιλία, πολύξενος, πολυσαρκία, & autres citez par Athenes liure 2. chapitre 24. des dymnosophistes, Aule Gelle liur. 11. chap.16. de ses nuicts attiques,& apres luy par Adrian Turnebe liure cinquiesme, chapitre dix neufiesme de ses animaduersaires auec lesquels on peut conioindre le poete Grec Aristophane sur tous autres Autheurs i'ay pensé estre fort à propos de rapporter en droict seulement vn certain Epigramme Grec composé par vn Hegesander vieil & ancien Poete Grec par luy

composé contre les Sophistes de son temps, du tout issu & composé de ces couplements de nos Grecs gentils & mignards, lequel quelques hommes tresdoctes de ce siecle se sont efforcez, mais en vain, de traduire de mot à mot en langue Latine : mais ceux qui voudront curieusement conferer le Grec auec le Latin verront aysement que le Grec emporte le pris sur le Latin, tel est cest epigramme Grec.

Οφρυα νάππα τίδαι, ῥινέ Γηαταπιξογένεσι,
Σακκογενειοβόφοι, καὶ λοπαδαρπαζίδαι.
Γματαιωπῶεἰβάλλοι, νηλιποκαὶ βλεπέλαοι
Νυκτιλαδραφαγοὶ, νυκταπα ταιπλάγοι.
Μειρακιεξαπάται, καὶ συλλαβοπευσιλαβηταὶ,
Δι·ξομαται·σοφοι, ζηταρετησίαδαι.

Silonicapesones, vibrissasperomenti,
Manticobarbicolæ, exterebropatinæ.
Planipedatque lucernitui, suffarcinamicti,
Noctilatentiuori, noctidolo studij.
Pullipremopagij, Sutelocaptiotricæ,
Rumigeraucupidæ, nugicanoricrepi.

Voyez Ioseph Scaliger en ses Coniectanees sur le liure 4. de Marc Varro de lingua Latina, & Iustus Lipsius liure 2. epist. quæst. epist. 12. qui s'est estudié à la mode d'Aristophane Poete Grec, de rendre ces vers Latins de la Comedie de Plaute Persa faicts à la mode dudict Aristophane,

Nugypolyloquides, Argentiextenebronides,
Techniloquides nummorumexpalponides.

Aulegelle au lieu sus-allegué liure 11. chap. 16. de ses nuicts attiques confesse que les Latins auec leur langue Latine ne peuuent traduire en icelle plusieurs mots Grecs tels que ceux-cy πολυφαγμοσύνη, πολυφιλία aut πολυξενία, aut πολυσαρκία. Ce que ce mesme autheur confirme au liu. 18. subsequent, ch. 14. par les mots Hemiolios, Epitritos & autres. S. Hierosme en son proème sur les Chroniques d'Eusebe, significatũ est aliquid apud Græcos vnius verbi proprietate, non habeo meum, quò id efferam, & dum quæro implere sententiam longo ambitu, vix breuis viæ spacia consumo. Voyez ce qu'escriuent de ceste matiere G. Budee, Tusan, Morel, & Henry Estienne en leurs Commentaires, Lexicõs & thresors de la langue Grecque, & I. Billius & V. Erithreus en leurs formules des locutions Grecques.

Diuers temps, ceux qui ont quelque peu gousté des elements de la langue Grecque n'ignorent qu'icelle surpasse & surmõnte les autres lãgues en ce qu'elle est ornee & illustree de diuers temps & nombres en ses verbes, comme de premiers & seconds Aoristes signifiants vn certain Temps preterit indefiny auec vne incertaine signification, si la chose est passee autrefois ou tout presentement, de futurs secõds, d'vn certain Tẽps en ses verbes passifs nommé μετ' ὀλίγον μέλλων, Paulo post futurum, toutes & quantesfois que ceste langue veut faire demonstration d'vne chose qui se doit faire maintenant, ayant icelle langue dans la multiplicité des mẽbres & parties susdictes des coniugaisons de sesdicts verbes, des nombres Duels, outre les singuliers & pluriels : lequels Duels expriment les actions

ctions de deux personnes seulement, les singuliers & pluriels celles d'vn seul & de plusieurs : tous lesquels ornements & embellissements ne se voyent aux verbes de la langue Hebraique & Langue, ainsi que ceux qui voudront faire l'essay pourront apperceuoir en conferant les vnes auec les autres Grammaires Hebraiques, Grecques, & Latines qui se treuuent pour le iourd'huy : vray est que la langue Grecque ne recognoist aucuns Gerundifz & Supins, mais en lieu d'iceux elle vse d'infinitifz, ausquels elle adiouste des articles du neutre genre, ayant cela de propre & bien seant qu'elle se sert le plus souuent des vns pour les autres des temps sus mentionnez comme preuue G. Budee en ses commentaires de sa langue Grecque, chose que nous voyons estre prattiquee par l'Hebraique dans les Prophetes Hebrieux le plus souuent ainsi que confirment Elias Leuita, en son liure esleu ou choisy, Michel Neander en ses Erotêmes de la langue Hebraique.

Les Hebrieux ont trois parties d'oraison, le nom, le verbe, & מלה, id est, dictio consignificatiua, diction consignificatiue, sous laquelle les parties non declinables, & les pronoms sont compris. Les Arabes aussi ont trois parties d'oraison, Phael verbum, le verbe, Ismi nomen, le nom, Herph, dictionem, la diction, lesquelles trois parties d'oraison se treuuent ez langues Orientales; le Rabbin qui dispute contre Cosdra Roy de Perse asseure au lieu où il preuue que toutes les langues de cest Vniuers sont procedées de l'Hebraique, que les langues Grecque & Latine, en leurs premiers commencements n'ont eu que ces trois parties d'oraison. Voyez à ce propos Quintil. li. 1. chap. 6.

Ses Cas. la langue Grecque a aucuns nombres de Cas outre les singuliers & pluriels, plus que la Latine, assauoir les Nõbres Duels, qu'elle nõme en son langage, ἀριθμὸς δυικὸς, en quoy cõuient quelque peu l'Hebraique, ayant aussi de son costé aucuns noms ornez de nombres Duels outre les singuliers & pluriels: & combien qu'il se soit trouué aucuns qui ayent remarqué les Latins n'en estre destituez ainsi que refere assez prolixement Fabius Quintilian. li. 1. chapit. 5. de son institution: toutefois nous deuõs apprendre que les Duels des Latins ne se treuuent qu'aux verbes, mais encor incertains à tout propos, au contraire de ceux des Grecs, qui se rencontrent ordinairement en tous verbes & noms Grecs s'ils ne sont imparfaicts: Diomede liur. premier escrit que les plus anciens Grecs n'auoient aucuns Duels, ains que c'est de l'inuention des modernes, par ce que les antiques autheurs Grecs ont vsé le plus souuent en leurs œuures du pluriel pour le Duel, ainsi que font demõstration les vers d'Homere citez par cest autheur tous Duelz en langue Grecque signifient seulement deux personnes & non plus, & si iceux Duelz estans colloquez dedans les noms, ont deux membres seulement, à eux propres, leurs nominatif, accusatif, & vocatif, ensemble leurs genitif & datif: vray est que ceste langue ne recognoist aucũs ablatifz, mais en lieu d'iceux elle se sert de ses genitifz & datifs aussi disertemeent & mignardement que l'Hebraique & Latine peuuent faire de leurs ablatifz.

Et mille autres beautez: la vertu de la langue Grecque depend de plusieurs sortes d'accents ou esprits nommez accent aigu, accent grauê, accét

circumflexē, aspiré, tenue, apostrophe, hypen, & hypodiastole diuersement figurez ainsi que sçauent tres bien ceux qui sont versez en ceste langue, la force & beauté desquels est particulieremēt declaree par Demetrius Chalcondile autheur Grec, en sa Grammaire, par Theodore de Gaze en ses liures d'institution de Grammaire, Clenard en sa Grāmaire Grecque, René Guillon en son Enchiridion des accents Grecs, en ses annotatiōs sur la grāmaire de Clenard, & Isagoges sur la langue Grecque, ensemble G. Budee en ses comment. de la langue Grecque; combien que l'Hebraique aye ainsi bien les siens en nombre de 34. diuersement appellez & figurez ainsi que ie l'ay dict cy dessus, & diray plus amplement cy apres: icelle langue & la Grecque surpassans en cela comme en d'autres choses la Latine qui a voulu en d'aucuns lieux se vendiquer des accents, mais de fort mauuaise grace, ainsi qu'on peut veoir dans F. Quintilian liure 1. chap. 5. de ses Instit. orat. Diomede liure 2. & Isidore en son Etymologique. Estāt chose miraculeuse des beautez, & enrichissements des accents en ceste langue Grecque, laquelle n'auroit aucune grace & excellence en estant denuee & destituee; encor que sa perfection depende des articles, masculins, fœminins, & neutres, lesquels sont mis & colloquez au deuant de chasque noms, tant masculins que fœminins & neutres, ensemble au deuāt des infinitifs des verbes auec beaucoup plus de grace que l'Hebraique, laquelle vse de quatre letres כבלם fort elegāment, & par vne briefueté admirable mises au deuāt ou à la teste de leurs infinitifs, pour exprimer ce que les autres lāgues font par leurs gerundifz, supins & subiunctifz: ainsi qu'enseigne M. Neander en la quatrieme partie de ses Erotemates de la langue Hebraique, ceste dicte langue Hebraique en lieu d'iceux articles Grecs; au deuant de ses noms indeclinables masculins & aussi fœminins, & communs vse de son מ, א, ת, ל, ה, ך, enrichis & illustrés de diuers poincts par le dessous, l'vne & l'autre de ces langues surmontant en cela la Latine qui n'en recognoist aucuns combiē qu'il semble que, hic, hæc, hoc, ayent telle puissāce & vertu: mesme on sçait icelle langue Grecque estre ornee en la plus part de ses noms de figures inclinées, enclitices, syneuclitices, synæreses & crases: auec des ligatures, assemblements & abbreuiations de lettres en son escriture fort agreables & gentilles: ayant ie ne sçay quoy de rare & esmerueillable entre toutes les autres lāgues, sçauoir les cinq Dialectes ou proprietez de parler, l'Attique, Dorique, Aeolique, Ionique, & Cōmune, l'Attique ayant esté ainsi nōmee au rapport de Ieā le grāmarié de Attide fille de Cranaus, l'Æolique de Æolus fils de Hellenis, la Dorique de Dorus fils de Hellenis, l'Ionique de Ion fils de Xuthus. La commune estant participante des quatre toutes ensēble: la proprieté desquels Dialectes est amplement descritte par Iean le grammarien Philopon. Ioann. Tryphon le grammarien, Corinthus en leurs gramm. & Plutarque au traicté des Dialectes qui se treuuent dans Homere, desquels Dialectes les passions qui se treuuent en leurs dictions sont diuisees & parties en quantité & qualité: les especes de quantité estāt telles qu'elles sōt diuisees en Endeie & Pleonasme: celles de qualité diuisees en Metathese & Metalepse: le tout faisant cinq passiōs à vray dire assauoir le Pleonasme, l'Endeie, Metathese, Metalepse & Tinese: le Pleonasme estāt vne superabōdāce ou superfluité de tēps & elemēts, l'Endeie

deie vne defectuosité ou diminution de temps ou elemét. La metathese vne transposition ou mutation d'vn elemét de son lieu propre en vn autre, laquelle est appellée autrement ἐνδιάλυξις & ὑπέρθεσις Immutation ou supposition. La Metalepse vne transsomption ou mutatió d'elemét. La Tmese vne section ou resolution d'vn mot cōposé en deux dictiōs. Les especes d'Endeie estant 9. en nōbre, l'Aphærese, l'Arse, Systole, Syncope, Synalephe, Ellipse, Parellipse, Ectlipse, & Apocope: l'Arse estant vne sublatió ou abiection au commencement d'vne Syllabe geminee: la Systole vne correption quād les syllabes longues sont faictes breues, & les breues longues. La Syncope vn retranchement ou vne abiection de Syllabe au milieu: La Synalepse vne contraction ou vne vnion de deux syllabes en vne voyelle par le recit d'vn ton en sept façons diuerses: l'Ellipse vne defectuosité ou abiection de voyelle au milieu ne faisant vne syllabe. La Parellipse vne pretermission de consonantes geminees: l'Ectlipse vne elision ou abiection d'vne consonante entre deux syllabes: l'Apocope vn retranchemeut de syllabe à la fin d'vn mot: Les especes de Pleonasme estant neuf aussi en nombre Prosthese, Anadiplose, Ectase, Epectase, Diærese, Parenthese, Diplasiasme, Peremptose & Proschematisme: la Prosthese estant contraire à l'Aphærese, l'Anadiplose à l'Arse, la Systole à l'Ectase: la Syncope à l'Epentase; la Sinalæphe à la Diærese: la parentese à l'Elliphe: le Diaplasme à la Paralipse: la Peremptose à l'Ectlipse: le Prochematisme à l'Apocope: la Prosthese estant vne addition ou adionction d'Element au commencement d'vne syllabe; l'Anadiplose vne gemination ou autre pronontiation de premieres & secondes syllabes par mesmes consonantes, l'Ectase vne production de Syllabes breues en longues, & correption de longues en breues, Epectase vne superabondance de syllabe au milieu de son accent: Diærese vne diuision ou resolution ou disionction de syllabe en deux, Parenthese vne interposition ou addition de voyelle ne faisant icelle vne Syllabe, Diaplasme vne duplication ou addition d'vne consonante au milieu d'vn mot ne faisant vne Syllabe, Peremptose vne esgale diuision ou addition de consonantes au milieu ne parfaisans la Syllabe; Proschematisme vne addition de Syllabe en fin: y ayāt encor infinis autres belles particularitez & Singularitez d'ornements en ceste langue lesquels sont demonstrees plus particulierement apres les aucteurs grecs cy deuant mentionnez par F. Quintilian en ses œuures, Constantin Lascaris en ses Droictemates, frere Vrbain en ses Institut. de la gramm. grecque, Manuel Maschopolus en ses liures des voix Attiques, Linacer liur. de la Gramm. grecque, George Fabricius en ses partitions de grammaire, Raphael Volaterran li. 34. de ses Commentaires, Iule Cæsar Scaliger en ses liures de la poetique, & Valentinus Erithræus en ses figures de grammaire & infinis autres traictans de ceste maniere, Vrbanus Bellunensis en ses Institutions grecques. P. Gregoire liur. 16. de sa Syntaxe de l'art admirable de la plus part desquelles particularitez & singularitez d'ornements les Hebrieux ne sont du tout instituez ainsi que enseigne Benedictus Areas Montanus en ses communs & familiers Idiothismes de la langue Hebraique. De ce que dessus resulte de sçauoir que Platon en son Cratile s'efforce (mais en vain) de tirer la proprieté des noms grecs à limitation des Hebrieux, ce que aussi faict Ficin en ses Com-

mentaires:c'est pourquoy quelques vns ont voulu dire que les sept voyelles des Grecs, α,ε,η,ι,ο,υ,ω, denotoient les sept planettes du firmament, & les consonantes subsequétes,β,γ,δ,ζ,κ,λ,μ,ν,π,ρ,σ,τ, les douze signes du Zodiaque & ϑ,ξ,φ,χ,ψ,les quatre Elements & l'Esprit du monde : de faict les anciens Grecs escriuét que Pythagore & vn nõmé Alexandrinus, & apres eux tous les Pythagoriciens se sont autrefois estudiez de distribuer les lettres de l'Alphabet Grec en trois Decades à l'exemple des Hebrieux & Chaldeans, desquels est procedé indubitablement ce qu'on nomme ἀριϑμομαντείαν, c'est à dire la science de deuiner par les nombres des lettres;car en premiere Decade iceux Pythagoriciens comprenoient les nombres simples, en la seconde les dixains,ou denaires,en la tierce les centenaires : Et voulant deuiner quelque chose ils prenoient le nom,duquel ils vouloient faire l'experience, puis l'ayant departy ils le commuoyent & changeoyent en nombres & valeurs,ce que Terentian a tacitement donné à entendre par les vers subsequents de ses œuures:

Et nomina tradunt ita litteris peracta
Hæc vt numeris pluribus,illa sint minutis,
Quandoque subibunt dubia pericl a pugnæ
Maior numerus quasteterit,fauere palmam,
Præsagia lethi minima,patere summa
Sic & Patroclum Hectorea manu perisse
Sic Hectora tradunt cecidisse mox Achilli.

A propos dequoy faut veoir H. Corneille Agrippe liur. de la vanité des sciences chap.15.& ce que i'ay deduict cy deuant au cha. de la langue Hebraique : Et prattiquoient encor les susnommez ceste mesme curiosité, si curiosité se doit appeller,par l'ordre des nombres triangulaires rangez & collocquez en Elements de lettres:ce qui est demonstré amplement au liur. 2.chapit.20.de l'occulte philosophie du susnommé H. Corneille Agrippe,& au liure de Gaspart Peucer des principaux Genres de diuinations traicté des Sorts. C'est pourquoy anciennement en l'Eglise Grecque certains Ophites, Gnostiques , & Valentinians suiuants peut estre Marcus Marinus,& Colarbasius,desquels parle Tertullian liur. de la prescription contre les heretiques,se sont voulu efforcer auec grande curiosité à la mode & façon des Hebrieux de vouloir chercher vne Cabale de mots & lettres Grecques,ayans peruerty tous les mysteres de la foy Chrestienne,soubs ombre de leurs transpositions de lettres Grecques pour la construction & assimilation d'vn nõbre & corps,qu'ils appelloient de verité s'estant persuadez que sans ce mystere on ne pouuoit trouuer le sens de la parole celeste aux Euangiles au rapport de Irenée liur. 1. contre les Heresies chapitre 9.& 10.& Epiphane Heresie 34.& 35. Mais nous Chrestiens nous reietterons du tout ces curiositez damnables,du tout contraires à la Religion,veu qu'il est trescertain que si ceste Science eust esté de si grande recommandation nostre Seigneur Iesus Christ n'eust failly de la nous enseigner en son Eglise. De faict ceux qui sont versez ez cognoissances des langues Hebraique,& Grecque, sçauent tresbien que la Grecque ne sçauroit porter ne exprimer en aucune façon les mysteres & secrets de l'Hebraique cy deuant par nous descrits & explicquez,ce que cõfirment

firment asseurement I. Reuclin Capnio liur. 3. de la Cabale des Iuifs H. Corneille Agrippe cy dessus renommé en sa retraction de la Magie ch. de la Cabale, & li. de la vanité des sciences ch de l'Arithmetique & Cabale S. Senensis liu. 2. de sa Bibliotheque saincte, & B. de Vigenere en son traité des chiffres. I. Tritheme Abbé au liure 4. de sa Polygraphie a tété de mettre en lumiere & praticque l'Arithmantie des lettres Latines.

Du poete Homere & de ses escrits composez en langue Grecque.

PLusieurs aucteurs anciens tiennent que le Poete Grec Homere est le premier & plus ancien Escriuain, qui aye esté de toute ancienneté entre les Grecs, ce qu'Aristote en sa poetique, Aelian en sa diuerse histoire, Pausanias en ses Beotiques, Iosephe liure 1. contre Appion, Eusebe liu. 10. chap. 3. de sa preparation, Iustin Martyr en son liure contre les Grecs, Theodot. liur. 2. des affect. Grecq. & Athenagore Philosophe Chrestien en ses œuures nient, maintenants que deuant ce poete florissoyent en Grece Orphee, Line, Musee, Demodocus, Phenius, les Sybilles, Epimenides Cretois, Aristeas Proconesius, Asbolus Centaurus, Isatis, Drimon, Orus Samien, Protenidas Atheniensien, Philammon, Thamire, Oleue, Amphion, Olympe, Orebantius Threzenien, Syagre, Dares Phrygien, & autres lesquels auoyent composé & mis en lumiere des œuures en langue Grecque auant iceluy, traictans des choses diuines, celestes, naturelles, morales, politiques, & militaires, ensemble de la Musique, & doctrine secrette des nombres. Tacianus & Suidas aucteurs Grecs semblent accorder cecy, escriuans qu'Homere a tiré tout son subiect de ses Poesies de ses œuures Grecs d'vn Eueclus & Corinnus; le dernier desquels fut poete Heroique Ilienſe disciple de Palamede qui le premier escriuit durant la guerre de Troye vne Iliade, laquelle seruit grandement à iceluy Homere. Mesme c'est chose toute asseuree au rapport de Solin que ce Poete a inseré en ses poemes plusieurs vers de ceux de Daphné prestresse de Delphe, comme le confirme Diodore Sicilien liur. 5. ch. 7. & de ceux des Sybilles, ainsi que l'a bien & curieusement remarqué G. Genebrard en ce qu'il a escrit sur le liure de Perionius des vies des Sainctes femmes, & au liur. 1. 2. de sa Chronographie. S. Clement & Iustin Martyr passent bien plus auant quand ils asseurent en leurs œuures que ce Poete s'est aidé des escrits Hebrieux du Prophete Moyse, qu'il auoit veu en Egypte, où il s'estoit acheminé pour ce regard. Ce Poete fut premierement nommé Melesigenes, & depuis ὁμηρος Homeros pour deux raisons (au rapport de Suidas) l'vne pource qu'en la guerre d'entre les Smirneens & Colophoniens il fut donné pour ostage entr'eux, ou parce qu'aux Smirneens deliberans de quelque chose il parla diuinement, & leur donna bon conseil de faire la guerre. Les autres disent que ce fut parce qu'il estoit aueugle, mais la meilleure est, qu'il fut ainsi appellé Homere, parce qu'il ne fut iamais vaincu & surmõté par la cupidité, qui procede principalement des yeux: Ses parens sont incertains quoy que s'efforcét d'en escrire, Aristote au troisieme de l'art Poetique, & Plutarque en la

vie d'Homere & Herodote. Aussi est incertaine la ville de Grece, où il a esté nay, le debat estant encor indecis entre ces sept villes Grecques Smyrne, Rhodes Colophon, Salamin, Ios, Argos, & Athenes ainsi qu'il appert par cest Epigramme Grec,

Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσι περὶ ῥίζαν Ὁμήρου
Σμύρνα, Ῥόδος, Κολοφών, Σαλαμὶς, Ἰός, Ἄργος.
Ἀθῆναι. &c.

Ce qui meust le Grammarien Didyme de composer 4000. liures de contrarietez des Aucteurs Grecs touchant ceste question, ainsi que l'escrit Seneque liure 13. de ses Epistres, Epistre 89. recitant plusieurs singularitez de ce Poete. Ciceron en auoit parlé auparauant en son oraison pour le Poete Archias; le desir de sçauoir la verité de cela, ayant esté tel que Appion le Grammarien ne douta d'appeller par Magie, les manes d'iceluy pour cest effect comme le remarque Pline liure 30. chap. 2. Le temps auquel iceluy a flori est aussi incertain: car les vns escriuent qu'il viuoit en l'an du monde creé 3150. autres 3560. apres la destruction de Troye cent 20. ans & selon Herodote 168. ans apres ladicte destruction, selon Crate 80. ans apres, Archiloque 500. ans apres. A. Gelle liure 17. chap. 21. & Plutarque en ses œuures disent que c'estoit 140. ans apres la susdicte destruction. Cornelius Nepos 160. Solin 272. apres Suidas & plusieurs autres anciens aucteurs au nombre desquels sont Sainct Cyrille liure 1. contre Iulian, & Philocorus 1. des stromates, en parlent tout autrement, ainsi que le remarque fort bien Matthieu Beroalde liur. 4. chap. 5. de sa Chronique. Les poemes ou poesies sont l'Iliade, l'Odyssee, les Hymnes, & batailles des grenoüilles: l'Iliade ne fut par luy composee tout d'vn fil, ains à plusieurs & diuerses fois, en laissant tantost vn liure deçà tantost vn autre delà: & estant ainsi espars furent redigez & mis en ordre, auec les liures de l'Odyssee selon Ciceron liur. 3. de son orateur par Pisistrate Tyran d'Athenes, ou par Hipparche son fils, au rapport de Pausanias en ses Achaiques, & d'Ælian liure 8. de sa diuerse histoire. Quelques autres Autheurs referent cela à Aristarque, lequel par le commandement du susdict Pisistrate corrigea la rapsodie d'iceluy poete & la diuisa le premier en 24. parties, autant qu'il y a d'elemens des lettres Grecques, apres tous ceux-ci vn Zenodotus Ephesien Grammarien & poete disciple de Philete, & precepteur des enfans du Roy Ptolomee premier du nom les corrigea, & les remit en leur ordre selon Suidas cy dessus allegué. Iceux Poemes & Poesies sont remplis de plusieurs mots & dictions Grecques, de chasque Dialecte Grec, ainsi que le traicte Plutarque en son traicté des Dialectes qui se trouuent dans Homere. Nous lisons dans ce mesme aucteur en la vie de Licurge, dans Heraclides au traicté des Polices, & Ælian au 13. de sa diuerse histoire, que le premier qui fit venir d'Ionie au Peloponese, les Poemes ou Poesies d'iceceluy estants entre les mains des successeurs de Cleophile, fut Lycurge: Solon les ayant tous recueillis & mis en lieu public, auec ordonnance, que chacun liure d'iceux seroit leu & recité par ordre à chacunes festes de Grece, comme l'asseure Iules Cæsar Scaliger liure premier chapitre 41. de ses Poetiques, & Cælius liure septieme chapitre 29. de ses œuures. Quant aux autres poemes ou escrits Grecs de Suidas & Gyraldus

raldus attribuent à ce Poete, ils se sont perdus par les iniures & calamité du temps, combien que les Grecs du iourd'huy veulent assurer que leur Patriarche de Constantinople les a en sa puissance si nous croyons André Theuet liure 18. chapitre 15. de sa Cosmographie. Mais en ce qui nous est resté composé en langue Grecque, nous pouuons fort clairement comprendre la doctrine admirable & incomprehensible du personnage, duquel tous les arts & disciplines sont procedez, car de la fontaine de ses escrits grande multitude de Philosophes en toutes sciences sont prouenus; ainsi que les fleuues de la terre prouiennent de l'Ocean, ainsi que le remarquent Plutarque, Ange Policien, Codrus Vrceus, & F. Portus Cretois en leurs Prefaces sur les œuures d'iceluy; estant cest aucteur seul au monde qui n'a iamais saoulé ou degousté les lecteurs, se monstrant tousiours à eux tout autre, & florissant en nouuelle & dissemblable delectation. Ie ne puis qu'en ce lieu ie ne die qu'il me souuient auoir leu dans quelques aucteurs Grecs anciens, que ce poete fut si curieux que voulant sçauoir la verité de la guerre de Troye, comme elle s'estoit passée, il entendit qu'à Ithaque l'ame d'Vlysses rendoit des responses certaines & tressages, à ceux qui alloyent s'enquerir d'icelle; ou allant, & euocquant cest esprit, il fut aussi informé de ce dequoy il faisoit recherche, & par ce moyen eut argument de bastir les fictions de la guerre de Troye descrite en son Iliade. Aelian liure douzieme de sa diuerse histoire chapitre 48. & Dion Prusæus Sophiste & Philosophe Grec, en vne sienne oraison Grecque, escriuent que du temps de l'Empereur Traian les Poemes d'iceluy se trouuoient traduits en langue Indienne, & Persane. Iean Boccace Italien se vante en ses escrits auoir esté le premier qui a faict que en Gaule & Italie on iouyst des œuures de ce poete les ayant le premier faict traduire par vn Leontius Grec de nation, ainsi qu'il est confirmé par M. François Sausouim en la vie d'iceluy Boccace. Qui voudra veoir plusieurs autres discours de la vie & escrits de ce Poete lise Platon au Dialogue. Io. Lucian en son traicté de la louange de Demosthene, Proclus sur les politiques de Platon, Eustathe en la vie d'Homere, Herodote en la vie d'iceluy, Aristote en sa Politique. Strabo liure premier du sit du monde. A. Gelle liure troisiesme chapitre onziesme, Pline liure septieme chapitre 29. Quinctilian liure dixiesme chapitre premier, Iustin Martyr en sa parenetique, Pausanias en ses Chorinthiaques, Diodore Sicule liure troisieme chapitre sixieme, Epiphane Euesque de Constance liure premier contre les heresies. Martian liur. 1. des nopces de Philologue, L. Viues en ses comment. sur le liure troisiesme chapitre second de la cité de Dieu de sainct Augustin. Nicolas Maioranus en son Homere imprimé à Rome. I. Cæsar Scaliger liur. 6. de ses commentaires de la Poesie. Gesnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheques historiques, Barthelemy Maranta en son œuure des questions Lucillianaires, Henry Estienne en son Thresor de la langue Grecque sur le mot ἔμπρο. H. Magius liur. 3. de ses Miscellanees, chapitre premier. Brodæus liur. 5. ch. 5. A. Theuet liure 7. chap. 4. 13. & liure 8.

chap.1.liu.19.chap.1.de sa Cosmographie,& liu.2.chap.20.des hommes illustres faisant mention de plusieurs Homeres, & de la sepulture de ce poete.Loys le Roy liu.5.de la vicissit.des choses en dit merueilles.

Du Philosophe Platon & de ses escrits composez en langue Grecque.

IVle Firmice ayant pris la peine de calculer & dresser l'horoscope du Philosophe Platon,a escrit qu'il a trouué par la supputation d'iceluy que ce personnage estoit nay de nature pour estre tres eloquent, & doüé d'vn celeste esprit & entendement pour comprendre tous les secrets de la diuinité supreme: A ce propos les Grecs ont asseuré que lors qu'iceluy estoit au berceau,il se trouua vne ruche d'abeilles qui auoit posé son miel dedans sa bouche: ce qui presageoit l'eloquence future de ce grand Personnage ainsi que recitent Ælian liu.10.de sa diuerse histoire Pline liure vnze chap.17.Valere Maxime liure 1.mesme que Socrate vit en songe dans son giron vn petit Cygne qui commençoit à se vestir de plumes auec l'ayde desquelles se guindant en l'air veint à chanter fort doucement & melodieusement,& que le lendemain Platon luy ayant esté amené pour instruire, il dit que c'estoit l'accomplissement de son songe precedent. Iceluy Platon fut premieremet appellé Aristocles,& à cause de ses grandes espaules, grand front,& grand corps, ou pour l'amplitude de sa parole surnommé πλάτων Plato,cõme escriuẽt, Suidas & Laertius, on l'appelloit la mousche à miel Attique, à cause dequoy Ciceron a dit apres les Grecs en son Brutus,Quis vberior in dicendo Platone? Iouem sic, vt aiunt Philosophi, si Græcè loquatur,loqui:le mesme en ses Tusculanes le nomme Dieu de la Philosophie : aucuns l'appellent emulateur de Moyse, ou le Moyse attique, ayant iceluy tiré plusieurs belles choses de ce Prophete Hebrieu comme apres Nunemius Pythagoricien le remarquent Iosephe en sa reprinse de propos contre Apollonie Molon, Suidas en son dictionaire, Iustin Martyr en sa Parasceue,Eusebe en sa preparat.Theodoret liu.dès affections Grecques, Ficin en ses Comment. sur Platon, & Louys Viues en ses comment.sus le liur.8.chap.11.de la Cité de Dieu de sainct Augustin. Ce Philosophe viuoit & florissoit en l'an du monde creé 3770. quelque temps apres la guerre Peloponesiaque , & vescut octante & vn an mourant enuiron la 108. Olympiade, ayant esté tellement prisé des Grecs que Aristocles Messenien composa dix liures de la cõparaison de luy & d'Homere au rapport de Suidas: Ciceron le nommant à ceste cause l'Homere des Philosophes, & Quintilian le remply de faconde diuine & Homerique.Le style Grec d'iceluy, au dire d'Aristote, tient le milieu entre l'oraison solue, & les vers & carmes auec telle douceur & eloquence qu'il ne se peut rien excogiter de plus diuin & miraculeux : ce qui a meu le Pere de l'eloquence Latine de dire qu'il aimoit mieux faillir auec Platon, que bien sentir auec tous les autres Philosophes, & n'est de merueille si vn Cleombrotus, & autre auditeur d'Hegesias ayans ouy certains discours d'iceluy touchant l'immortalité de l'ame, se sont tuez & occis pour iouyr

de

de la felicité que receuoyent les ames separees de leurs corps en l'autre monde:c'est pourquoy vn certain Antimache Poete Colophonien (cõme dit Ciceron en son Brutus) recitant vn sien discours en la presence de plusieurs qui apres auoir ouy quelques mots d'iceluy,s'en allerẽt,fors Platon, il ne laissa pas de poursuiure sa lecture, disant qu'vn seul Platon luy estoit autant que tous les autres auditeurs qui s'en estoyent allez.S.Austustin l'a tant prisé qu'en son liure contre les Academiques il a escrit que si en la doctrine de Iesus Christ il luy falloit vser de raisons & deductions, il n'en iroit cercher autrepart que dans les escrits de ce personnage:ce qui est plus que verifié par S.Denis Areopagite,Eusebe,&S.Cyrille,disants les Platoniciens estre vrais Chrestiens, excepté en peu de poincts. Ce que confirme Symphorien Camperius liu.de la Theologie d'Orphee appuyé sur l'auctorité de S.Basile,S.Augustin,& autres,maintenãts que dans quelques escrits de ce Philosophe, l'Euangile de S. Iean s'y trouuoit transcrit presque tout entier:voire aucuns auctcurs anciens escriuent que dedans son tõbeau on trouua vne lame inscrite en ces mots tournez en François, *Ie cr.y en Iesus Christ qui naistra d'vne Vierge,qui endurera pour le genre humain,& qui resuscitera au tiers iour.* Plusieurs beaux & excellents discours d'iceluy Philosophe sont deduicts apres Labeo,Varro,Apulee,& autres anciens par le mesme S.Augustin li. 7.de ses confessions,&en sa Cité de Dieu liu.8.rapportãt qu'iceluy Labeo nombroit entre les semidieux Platon,que Varro asseuroit Platon auoir mieux senti des choses diuines & humaines,qu'autres Philosophes, & qu'Apulee auoit estimé Platon estre non seulement superieur des Heroés,mais esgal aux dieux mesmes, parce que luy seul estoit entré dedãs le cabinet de la diuinité supreme. Ses escrits Grecs presque tous partis & diuisez en dialogues,esquels tousiours est introduit parlant son maistre Socrates,traictants de plusieurs diuerses matieres, ont esté traduicts du Grec en plusieurs langues dispersez en infinies nations, lesquels nous enseignent la vraye Philosophie diuine. Le grand I.Pic de la Mirande proposa en sa vie d'accorder & concilier les escrits de ce personnage auec ceux d'Aristote,comme Bœece l'auoit auparauant entrepris:mais l'vn & l'autre est demeuré sous le faix,auant que d'accomplir leur promesse:qui voudra voir plusieurs autres choses en ceste matiere lise Pausanias en ses Attiques, Plutarque en la vie de Dion,Ælian liur.13.de sa diuerse histoire, Diogenes Laertius liur.3.de la vie des Philosophes, Aule Gelle liur.3. chap. 17. de ses nuicts attiques,Suidas en ce qu'il a recueilli de Platon en ses œuures Grecques,Malere Maxime liu.8.ch.7.S. Augustin liu.8.ch.4. de la Cité de Dieu, le Cardinal Bessarion en ses commentaires de la louange de Platon contre George Trepezonce,S.Hierosme tom.3.epistre à Paulin, P.Crinit liu.12.ch. 1.& liu.24.ch.1.de l'honneste discipline,I.Pic de la Mirande en son liure de ente & vno,M.Ficin en ses Commentaires sur Platon, Cœcilius Rhodiginus en infinis lieux de ses diuerses leçons,Gesnerus &I.Simler en leurs Bibliotheques historiques,Raphael Volaterran liu.18.de ses Commentaires, A.Theuet liu.2.ch.29.des hommes illustres,Louys le Roy liur.5.de la vicissitude des choses..

De l'historien Herodote & de ses escrits composez en langue Grecque.

HErodote, historien Grec, sorti de parents illustres, natif de la ville d'Halicarnasse, nommee à present Messy, gisante à 57. degrez 50. minutes de longitude & 36. degrez 10. minutes de latitude, au pays & region de Carie en la petite Asie, florissoit enuiron l'an du monde creé 3699. Ciceron au 3. de l'Orateur, & premier de ses loix le nomme Principem & Patrem historiæ, Principe & Pere de l'histoire, parce qu'il est des plus eloquent, & l'vn des plus ancien historien d'entre les Grecs. Strabo liure dernier a eu opinion qu'iceluy a plustost escrit vne histoire fausse & fabuleuse, qu'vne vraye & certaine, tiree & extraicte en partie des histoires Grecques d'vn Xanthus Lydien plus ancien que luy, contenue en neuf liures soubs le nom des neuf Muses : laquelle histoire iceluy commença de composer en langue Grecque Ionique, demeurant en l'Isle de Samos, en laquelle il estoit exilé par Lygdame tyran d'Halicarnasse, outre laquelle histoire il a escrit vn compendion ou brief discours en langue Grecque de la vie d'Homere, lesquels œuures ont esté translatez de Grec en Latin par plusieurs & diuers auctеurs, ainsi que l'enseignent Conrard Gesuerus & Iosias Simler en leurs bibliotheques historiques: Lucian auctеur Grec en son dialogue intitulé Herodote, ou Etion, s'est estudié de reciter comme iceluy fut cogneu en peu de temps de tous les Grecs. Quintilian liure 9. chapitre 14 de ses institutiõs apres l'Aristote au discours de sa poetique, a escrit ces mots en la loüange des Histoires Grecques de ce personnage : In Herodoto cum omnia vt sentio leuiter fluant, tum ipsa dialectos habet eam iucunditatem, vt latentes etiam numeros complexa videatur. Et au liure 10. chapitre premier, Historiam multi scripsere præclarè, densus & breuis & semper instans sibi Thucidides, dulcis & candidus & effusus Herodotus, Ille concitatis hic remissis affectibus melior; ille concionibus, hic sermonibus, ille vi, hic voluptate. Ce personnage mourut s'en estant allé en exil à Thurie vne des colonies des Atheniens, & y fut ensepulturé. Quelques vns tiennent que ce fut en la cité de Pellé ou Ieuize en Macedoine. Voyez Ciceron en son Orateur : Strabo liure 14. Plutarque de la malignité d'Herodote, Suidas en ses œuures. Pline liure 12. chapitre 14. Athenee liure 12. chapitre 14. de ses dypnosoph. Aule Gelle liure 15. chapitre 23. G. Budee en ses Comment. de la langue Grecque citant Hermogenes. I. Pontan en vne sienne epistre sur cest auctеur. H. Estienne en son Apologie d'Herodote. Victorius liure 28. chap. 21. de ses diuerses. G. Genebrard liu. 2. de sa Chronograph. Iean Bodin chapitre quatriesme de sa methode de l'histoire, F. de Belleforest tome deuxiesme chap. septiesme de sa Cosmographie vniuerselle : & Anth. du Verdier liure 2. de sa prosopograph.

De

De l'Orateur Demosthene & de ses escrits composez en langue Grecque.

CEvx qui voudront estre amplemét informez de quels parents, pays & ville de Grece estoit nay ce grand Orateur Grec Demosthene, lisent Plutarque en la vie de Demosthene, & en son traicté des vies des dix Orateurs, & Suidas en ses œuures. Ce personnage natif d'Athenes s'est aidé & seruy en sa vie des oraisons Grecques d'vn certain Zoilus, ou Zethus Amphipolite d'vn Polycrate & Alcidamantis disciples de Gorgias & Isocrate, auec lesquelles oraisons il profita tellement en l'art oratoire qu'il s'acquit de son temps vne telle reputation d'homme eloquent en langue Grecque, que iamais aucun deuant ni depuis s'est peu accomparer à luy: il fut disciple de Platon, qu'il ouyt quelque temps & fut ami d'Aristote, tant accompli en eloquence Grecque, qu'il y ait esté estimé estre la regle & la loy de bien dire & bien orer en ceste langue, & a telle force en ses paroles, & les a tant bien arrangees & ordonnees qu'on n'y sçauroit rien adiouster, ne diminuer: car és causes qu'il a traictees, & oraisons par luy escrites, il ne sçauroit trouuer subtilité & finesse qui n'y soit comprise, ni chose plus haute, graue, eloquente, & mieux ornee & couchee par escrit, qui ne s'y rencontre à tout propos, ainsi que maintient Cicero en son Brutus: & n'y a traicts pour gouuerner vne Republique qu'on ne trouue en icelles: lesquelles ne tendent seulement à l'vtilité, ains à l'honneur & honnesteté, tellement que Platon & Aristote ne se trouuent point auoir mieux philosophé en leurs escholes qu'iceluy faisoit és assemblees publiques d'Athenes enuiron l'an du monde creé 3780. ainsi que nous pouuons aisement voir en ses belles deductions, & oraisons Grecques imprimees en plusieur lieux, contenants vn gros tome tout entier resté de ses autres escrits. C'est pourquoy vn quidam admirant grandement les oraisons procedees du torrent d'eloquence admirable de l'esprit de ce personnage, demanda vn iour à Ciceron le plus disert & eloquent homme de son siecle, quelle des oraisons d'iceluy Demosthene luy sembloit la meilleure, iceluy fit response que la plus longue & la plus grande estoit celle qui estoit le plus à priser, Sainct Hierosme en a dict ce petit mot en Latin, Plus olei quàm vini expendisse dicitur Demosthenes, & omnes opifices nocturnis semper vigiliis præuenisse. Ciceron cy dessus allegué encor que grand & parfaict Orateur Latin, en fait si grand cas & estime, qu'il a iugé iceluy auoir eu & possedé en soy tous les artifices de bien & excellemment dire: ce que confesseront tous ceux qui attentiuement voudront contempler ses escrits en lãgue Grecque. Voyez ce qu'escriuent de cest Orateur, Lucian en sa laudation de Demosthene: Libanius Sophiste en la vie de Demosthene, Vlpian Rhetoricié en ses prefaces sur les Oraisons de Demosthene, Cecilius Siculus en sa comparaison de Demosthene & Ciceron, Pausanias en ses Chorintiaques, Quintilian liu.10.ch.1. Ciceron en ses discours intitulez Brutus, & de l'Orateur, A. Gelle liu.3.ch. 13. & liure 17. chap. dernier, Plutarque en sa comparaison de Ciceron auec Demosthene, G. Budee en ses comment. de la langue Grecque, Celius

liur.

liu.8.ch.13.& liu.13.ch 19.D.Erasme en sa preface sur Demosthene.G.Gesner & I.Simler en leurs Bibliotheques historiques, & Louys le Roy liu.5. & 7. de la vicissitude des choses ch. de la comparaison des aucteurs Latins auec les Grecs.

Des Philosophes Grecs.

POlydore de Vergile liu.1.ch.16. de l'origine de la Philosophie & de ses deux principes,& qui fut celuy qui inuenta la Morale & la Dialectique,& introduit les disputes par dialogues escrit des Philosophes Grecs ce que s'ensuit,

La Philosophie que Cicero liur.1. des Offices & Questions Tusculanes appelle Amour de sapience & desir d'icelle, & celle qui recerche la vertu & rechasse les vices,a esté portee en Grece,ainsi que l'on dict, par les Grecs qui l'ont apprise des nations Barbares & estranges, veu qu'on tient que entre les Perses premierement furent les Mages, qui signifie Sages, lesquels ont flori en ceste Prouince: les Chaldées ont esté renommez parmi les Assyriens, & la region de Babylone l'ancienne. Les Indiens auoyent leurs Brachmanes,&Gymnosophistes,le Prince & chef de la secte desquels a esté vn certain Budde,ainsi que tesmoigne S. Hierosme contre Iouinian: les Bretons & Gaulois auoyent les Druides,les Phœniciens ont eu Ochus, les Thraciens Zamolsis & Orphee,les Lybiens Atlas,lesquels tous, comme dit Laerce,ont esté les plus sages, & excellents de leurs voisins & pour tels estimez.Les Egyptiens ont opinion que Vulcan fut fils du Nil,& qu'il declara les principes de la Philosophie. Laquelle Diogene Laerce afferme auoir eu commencement en Grece,pource que les Grecs tiennent que Musee & Line ont esté les premiers sages nourris entr'eux & en la terre Grecque.Mais Eusebe ayant meilleure cause dict au 2.de sa prepar.euãgel. que la Philosophie, aussi bien que le reste des arts, & des sciences a pris source de la nation Hebraique.Et par là il conclud que les Philosophes Grecs,ont receu la sagesse des Iuifs, veu qu'ils ont esté plus de mil ans apres Moyse, ainsi que tesmoigne Porphyre, & qu'aussi entre les Grecs le nom de Philosophe ne fut pas trouué, ains Pythagore fut le premier qui nomma la Philosophie,c'est à dire l'amour de sapience,& se dit estre Philosophe,c'est à dire, amateur de sapience, & disoit aussi que c'estoit au seul Dieu qu'on deuoi attribuer le nom & l'effect de sapience, selon Lactance liu.3.chap.2.de ses diuin.Instit.Car auparauant on appelloit Sophie,ce qu'à present se nõme Philosophie,& Sophes,c'est à dire,sages,ceux qu'on dit estre maintenãt Philosophes : or ceste Philosophie a eu deux commencemens des lieux où elle a esté celebree:l'vn appellé Ionique par Anaximãdre,à cause que Thales Milesien estoit du pays d'Ionie,& ce fut luy qui instruit Anàximandre: l'autre principe fut surnommé Italique, ayant sa source de Pythagore, lequel vacqua long temps à l'estude de Philosophie en celle part d'Italie que depuis on nomma la grande Grece, & à present c'est vne partie de la Calabre. Eusebe au dixiesme de sa preparatation y adiouste le troisiesme genre des Philosophes qu'il appelle Cleantique, de laquelle secte fut autheur

theur Xenophane Colophonien. Au surplus encor ils font trois parties de philosophie, l'vne desquelles, tesmoin Ciceron en l'Orateur, prend esgard sur la recerche des secrets, & obscuritez de nature, l'autre sur la subtilité des disputes & discours, & la troisiesme traicte de la vie & des mœurs: les Grecs appellent la premiere Physique, l'autre Dialectique, & la troisiesme Ethique. Laquelle diuision comme dict encor Eusebe, Platon a emprunté des Hebrieux, tout ainsi que le reste des preceptes & enseignements en particulier de ceste Philosophie. Le subiect principal de la Physique est de disputer du monde, & de ce qui est contenu en iceluy, laquelle Archelas le premier de tous apporta d'Ionie à Athenes au pays Attique. L'Ethique poursuit ce qui touche à former les mœurs, & à instruire la vie des hommes, & ce fut Socrate le premier qui l'enseigna à Athenes: aussi Ciceron au 5. des Tusculan. parle ainsi dudit Socrate : Socrate rappellant du Ciel premier qu'aucun autre la philosophie la fit entrer, & colloqua dans les citez, l'introduit dans les maisons, & contraignit les hommes de s'enquerir de la vie & des mœurs, & de ce qui est bon ou mauuais pour l'heur & fœlicité de l'ame. Mais la Dialectique est celle qui rend raison, & faict discours sur la Physique, & sur l'Ethique, laquelle fut inuétee par Zenon surnommé Eleate. I'ay proposé ceste diuisiõ, quoy que ie sçache que d'autres en font cinq parties, assauoir Physique, Metaphysique, Ethique, Mathematique & Logicque: mais nous outrepassons nos bornes & limites, car ie n'auoy pas deliberé de donner diffinition à chacune chose, & d'esplucher le tout iusques à rendre raison certaine: seulement nostre dessein est de traicter de l'origine de chacune chose, par ainsi reprenons nostre premier propos, Platon, ainsi que Laerce nous apprend, a le premier introduit les disputes par dialogues, ou plustost y a plus excellé, & en aillustré plus l'inuention que tout autre. Car Aristote liur. 1. des Poetes, tiét qu'Alaxamene natif de Scyro Isle, ou de Teie en fut le premier inuenteur. Diogenes Laertius autheur Grec a descrit fort particulierement les vies de plusieurs de ces Philosophes Grecs, en ses œuures des vies des Philosophes.

Iosephe en ses liures contre Appion le Grammarien. Philon Iuif en son liure de la sapience. Augustinus Steuchus en ses liures de perenni philosophia, T. Bibliander en son commentaire de toutes les langues & lettres ch. de la Sapience & Philosophie.

La langue Grecque a esté cogneuë & apprinse par plusieurs & diuerses nations de la terre.

CHAP. LX.

NOus apprenõs par les histoires anciennes, qu'entre les Grecs il y auoit trois especes & langues Gregeoises diuisees par factiõs, assauoir des Atheniens, lesquels estoient Ioniens, estant le pays Attique appellé, Ionie, de Ion fils de Xuthe, les autres s'appelloyent Eoliens, & les troisiesmes Doriés. Car autremét parloyét les Ioniens, les Doriens differents de ceux-cy, les

Eoliés ayãt ie ne sçay quoy de differẽt à tous les deux, cõme les Attiques surpassãts les autres en douceur& eloquẽce,&la lãgue cõmune ayãt quelque cas, qui ne se rapportoit aux autres : les langues ont esté recogneües auoir eu cours entre les autheurs,ainsi que ces gẽs plus sçauãts & biẽ versez aux langues,le peuuent aisement iuger & cognoistre:à ce propos Vel.
» leius Paterculus liur.2.parlant de la ville d'Athenes. Vna vrbs pluribus an-
» nis eloquentia,quàm vniuersa Gręcia operibus floruit,adeò vt corpora ge-
» tis illius separata sint in alias ciuitates, ingenia verò solis Athenienſium
» muris clausa existimes.Mais il ne faut pas pẽser que iamais il y aye eu hõme si addõné à sa langue particuliere; qu'il n'aye meslé quelques dictions & dialectes des autres langues parmi ses œuures : & de tant plus vn hõme a esté sçauant,tãt plus aussi a il semé de mots diuers,& choisis des plus sçauants de chacune des nations en ses escrits,ce que Plutarque en vn liure de la vie d'Homere mõstre bien au long,lors qu'il faict vn ample discours des vers de cest excellent Poete Grec, lesquels il loüe pour la varieté des Dialectes, & langage Grec recogneus en la Poesie d'iceluy,si bien que les Ioniens,Doriens,Eoliens,& Attiques y peuuent voir, combien ce personnage estoit excellent, qui comme vne mousche à miel auoit recueilly les fleurs de toutes leurs langues ensemble. T. Bibliander en son comment. de la raison comm. de toutes les langues & lettres,

» Sermo Græcus non tãtùm in genera quinq; olim distributus fuit,in cõ-
» munem Dilectum,in Atticam,Aeolicam,Doricam,Ionicam. Nam Hero-
» dotus Linguæ Ionicæ differentes quatuor sermones enumerat. Habue-
» runt etiam Rhodij,Cyprij,Cretenses, Chalcidenses aliquid peculiare,om-
» nes tamen illæ Dialecti ad vnam normam & amussim exigi possunt,& de-
» bent. Idemque sentio de omnibus Idiomatis Gentium, ad quas Sermo
» Græcus propagatus olim fuit:non enim in Hellade sola celebratus fuit,
» sed etiam in Epiro, Peloponeso,Illyrico,Macedonia, Thracia,in Asia mi-
» nore, in Syria,in qua fuerunt eloquentissimi viri lingua Gręca, Philo, Io-
» sephus,& alij quamplurimi. Præcipuè quidem in Cilicia in oppido Thar-
» so,patria diui Pauli, græcæ literæ floruerunt. Itemque Alexandriæ in Æ-
» gypto.Et rursum in Europa Sermo Græcus non modò in ea parte Italiæ,
» quę magna Græcia dicitur,vulgaris fuit,sed etiam in Gallia. Nam Massi-
» liæ studia Græca, & literæ maximè floruerunt. Et Gallorum sacerdotes
» nomine Græco dicti sunt Druidæ,quasi dicas Quercuarios,vtentes Græ-
» co sermone præcipuè in re diuina. Quod à bonis auctoribus traditum ac-
» cepimus. Heluetios quoque olim vsos fuisse literis Græcis , vt commen-
» tarij Cæsaris testantur. Estque verisimile sermonem eorum, qui Britan-
» niæ Insulæ partem tenent,quæ Vualia & Cornubia vocatur,quorum ser-
» mo valdè congruit cum Græco, vti ab eruditis hominibus & fide dignis
» accepi,ex Gallia transfretasse. Quemadmodum nostro æuo animaduerti-
» mus Anglosaxonum linguæ sermone Gallico valdè interpolatam esse:
» porro quàm latè pateat hodie sermo Græcus Postellus hisce verbis indi-
» cat:

« Græcos accepisse literas Chaldæi cuiusdam opera, si negarent, posset
» probari vocabulis literarum:& postea, sunt hodie in vsu sacrorum & vul-
» garis Idiomatis Gręcis sub Imperio Turcorum habitantibus in Pelopo-
neso,

neso, Græcia, Macedonia, Thracia, Insulis Maris mediterranei, potissimum quæ ad Mare Ægeum pertinent, & vocatur patrio sermone Rhomei. Horum Coloniæ multæ sunt traductæ in Natolia tota, pręcipuè in maritimis locis, & versus Armeniam minorem, quam ea ratione Turchi appellant Rhom, id est, Græciam. Idem Postellus aut linguam Græcám vulgarem multum affinem esse Grammaticæ suæ. Id quod sciscitando comperi ex illis qui versati sunt inter Gręcos.

Or si ceste langue Grecque a esté iadis en grande recommendation, cecy nous le peut enseigner, que tous les hommes plus excellēts de quelque nation tant estrange soit elle, qui soit dessoubs le Ciel, se sont efforcez d'auoir cognoissance d'icelle. A ce propos Herodote liur. 2. escrit que Psammeticque Roy des Egyptiens fit venir en Egypte des Grecs pour enseigner aux enfans de ses subiects les lettres & langue Grecque. Entre les Scythes (au dire d'Herodote liure quatriesme) Anaxarchis le grād Philosophe, & Prince de grande maison, apporta entre les Scythes la langue Grecque, le sçauoir & les supputations ou plustost superstitions de Grece: le dernier luy ayant esté preiudiciable, en ce que vsant des ceremonies Grecques, il fut occis par le Roy des Scythes son nepueu, à cause qu'il introduisoit vne nouuelle Religion en son Royaume. Nos anciens Druides, au rapport de Iules Cæsar en ses Commentaires, ensemble les Prestres & Philosophes Gaulois vsoyent de la langue Grecque, en leurs sacrifices, & à leurs plus necessaires & importāts affaires. Qui plus est, selon Strabon liu. 4. & Marcell. liur. 5. comme l'escrit C. Rhodigin. liur. 16. chap. 18. les Marseillois au temps iadis fnrent tellement amateurs de ceste lāgue, qu'ils faisoyent rediger par escrit leurs contracts en icelle, d'où est aduenu que la langue Gauloise a de là retenu plusieurs phrases, toutes remplies de mots & dictions Grecques.

Les Carthaginois aussi l'ont aymee & cherie, comme sortis des Pheniciens, & alliez des Grecs contre les Romains selon que l'asseure Tite Liue, de cad. 3. liu. 9.

Philostrate Sophyste Grec en la vie d'Appollonie Thianee, escrit que ce grād personnage estāt allé visiter les Gymnosophistes ou Sagenudz des Indes, il parla au Roy Phroté, lequel il trouua si bien versé aux lettres & sciēces Grecques qu'il s'esbahit qu'vn homme estimé Barbare, en eust vne si parfaicte cognoissance, & s'estonna encores plus lors qu'il ouyt le Philosophe Iaebas discourir en langue Grecque, aussi proprement que ceux qui estoient naturels du pays de Grece, & plus sçauants en icelle langue. Les histoires Romaines asseurent qu'Auguste Cæsar s'addonna grandement à l'estude des lettres & langue Grecque, & qu'il demeura long temps en Grece pour en auoir l'entiere & parfaicte cognoissance, à laquelle il parueint en telle sorte qu'il faisoit de bons & beaux vers en ceste langue Grecque, & prenoit fort grand plaisir à parler Grec, en discourant en particulier auec ses amis, selon ce qu'en deduict Suetone Tranquille en la vie de cest Empereur Auguste. Le docte Baronins tom. 1. de ses Annales Ecclesiastiques confirme tres-bien cecy, & faict preuue asseuree qu'icelle langue Grecque estoit en vsage & parlee à Rome communement du temps de cest Empereur.

Et qui est ce qui ne sçache bien que les Romains en general enuoyoiét leurs enfans estudier en Athenes pour le desir qu'ils auoyent qu'ils apprinssent la langue Grecque. Titus fils de l'Empereur Vespasian estoit biẽ versé és lettres Grecques & Latines; l'Empereur Alexandre Seuere estant en repos apres auoir ouy les requestes & faict droict à ses subiects, n'auoit occupatiõ plus agreable que la lecture des liures Grecs, & en disnãt, si on luy lisoit quelque chose, il aimoit mieux que ce fust en Grec que en sa langue maternelle selon Lampride en sa vie, Adrian l'Empereur y a esté adonné plus que de raison, Anthonin & Aureliã cõme ils estoyent tressauants, encor auoyẽt ils parfaicte cognoissance des lettres Grecques. Et ce qui est le plus esmerueillable est ce que recite Denys de Halycarnasse, que Romule Pere des Romains, & premier Roy de la superbe cité de Rome, escriuit en Grec ses propres gestes, & les victoires obtenues contre ses aduersaires: en quoy est à noter le desir que tous ont eu d'entendere & embrasser ceste lãgue la plus polie & eloquẽte de toutes les autres. Qui plus est les premiers plus anciens Romains ont puisé leurs loix pour policer leur Republique, de la sagesse des Grecs, qu'ainsi soit Spurie Posthume, Aule Mãlie, & Publie Sulpice furent enuoyez à Athenes pour retirer les loix d'icelle Cité, & les façõs de vie & droict & coustumes gardees par le reste des villes de la Grece. Aussi y a eu diuers Legislateurs tels qu'ont esté à Athenes le Roy tresancien Cecrops, Dracon, & Solon, l'vn des sept Sages, & les loix duquel estoyent recerchees par les Romains: à Lacedemone, Lycurge: à Mantinee, Nicodore: Zalence à Locres, & Minos qui donna les Loix & polices aux Candiots. Mais à quoy sert que ie die que tant de grands personnages se soyent au temps iadis estudiez en la langue Grecque, puis que les Euangelistes & Apostres mesmes quoy qu'Hebrieux & Iuifs de nation vsants de leur lãgue Hebraique ou Syriaque à eux maternelle & vulgaire, ont escrit pour la plus part les sacrez liures, contenants la doctrine & religion Chrestienne, en lãgue Grecque, tant pour la douceur de ceste langue, que pour autant que presque par tout le monde il y auoit des hommes, instruits en icelle, lesquels par ce moyen pouuoyent embrasser & suyure fort aysémẽt la religiõ Chrestiẽne. Et encor ces deux grãds personnages Hebrieux Iosephe & Philon Iuifs de nation sçauãts en leur lãgue Hebraique capables sur toutes autres, n'ont neantmoins doubté d'escrire leurs liures en Grec, plustost qu'en Hebrieu pour la perfection de ceste langue qui estoit fort embrassee & cherie des hõmes de toutes nations. Ainsi que l'asseure S. Hierosme au proœme du liu. 2. de ses Comm. aux Galat. G. Genebrard, à ce propos liu. 1. ch. 5. feuillet 25. de sa Lythurgie a rapporté ces paroles.

Durant. in ration. diuinor. officior. in primitiua Ecclesia mysteria Hebraicè celebrantur, sed tempore Adriani Imperatoris Græcè cœpere in Ecclesia Orientali &c.

Ce mesme autheur en sa Chronographie feuillet 192 deduisant cõment & quand la langue Grecque fut premierement enseignee en Hierusalem, dit ce que s'ensuit, Antiochus, Epiphanes Oniam depellit sacerdotio, Iason mei eius fratrem sustinuit, singulis annis paciscentem talentorum tria

millia

millia sexcenta sexaginta Ioseph lib. de Mach.cap. 4. ita Iason Oniæ frater Pontificatum muneribus & pecunia consecutus ab Epiphane 2. Mach. 4. Primum Gymnasium, in quo Græcæ literæ, & religiones tradebantur Hierosolymis constituit; Denique à Menelao fratre pulsus exul Lacedæmone periit secundo Mach. 5. prima corruptæ Religionis labes.

Mesme les Iuifs du temps de Iustinian se seruoient de la langue Grecque,& version Grecque d'Aquila, en ce qui dependoit de l'interpretation du vieil Testament, & de leur Religion,comme il est contenu en la Nouuelle constitution 146.vt liceat Hebræis &c.& repeté amplemẽt par I.Drusus liur.1 de ses questions Hebraiques,André Theuet liu.8.ch.14.de sa Cosmogr.vniuerselle, & Sixtus Senésis en sa Bibliotheque saincte feuillet 354. & seq. Que si nous voulons faire perquisition des aucteurs plus anciens nous trouuerons que du temps de Philadelphe Roy d'Egypte la Bible Hebraique fut translatée de langue Hebraique, en langue Grecque par 72. Interpretes ainsi que le deduit Iosephe liure 12. chap. 2. des antiquitez Iudaiques,vray est que Clement Alexandrin liu. 1. de ses Stromates asseure que deuant Alexandre le grand les lettres sainctes auoyent esté tournées en icelle langue Grecque,& que selon l'assertion de Aristobule tresancien Autheur Platon & Pythagore les auoient veües & leües en icelle langue: ce qui peut auoir esté faict sous Manasse Roy de Iuda,au temps de Psammetiche Roy d'Egypte lequel selon le tesmoignage d'Herodote liure second fit grand estime des Grecs, leur donna des lieux en Egypte pour y habiter,& y enseigner leur langue,ou bien au temps d'Amasis,Solon & Cyrus lequel fit grand estat d'iceux Grecs selon le susdit Clement Alexandrin,estant trescertain que ledit Alexandre le grand fut celuy qui le premier dilata par toute l'Asie maieure,& Afrique,auec la force de ses armes de son Empire, icelle langue laquelle du temps de Pythagore n'auoit pas tant grand credit & vogue,ainsi qu'il appert par le Critias de Platon. Et ne fut superflue la version des susdits Interpretes Grecs, parce qu'ils ne traduisirent pas seulement plus fidelement la Bible Hebraique, ains aussi,estants illuminez de l'Esprit prophetique ils insererent en leur traduction Grecque plusieurs mysteres & secrets touchant le Messihe ou Christ, par forme d'explication,ainsi que a faict Ionathan le Paraphraste Chaldean. Car iceux ont faict leur susdicte Traduction plustost selon le sens, que selon les paroles de l'Escriture saincte par le tesmoignage de Sainct Hierosme. Qui plus est nous trouuons dans Baal Aruc ces paroles, Herodes Rex adduxit Græcos ex deserto, & educauit eos in loco culto, & fecerunt sectam, vocatique sunt de nomine ipsius הורדסיות *Herosidiotæ*, Quasi hi gente non fuerint Hebræi, sed Græci. Vt sint fortasse hi, quos Iustinus cum Triphone vocat ἐπιλωιδοὺς, id est Græcanicos.

G.Genebrard liur.2.de sa Cosmographie descriuant l'an deuant Iesus Christ 263.a rapporté les paroles subsequentes de l'estendue de la susdicte langue Grecque.

Ab hinc serio Ægyptus philosophari Græcè,& Græcas scholas instituere:

» quin etiam per totum Orientem Græcus sermo vigere cœpit. Hieronymus » in proœm. li. 2. Commentariorum ad Galatas. Metasthenes Persa historiam » scribit. Imò verò per Occidentem ita vt cum Græcorum imperio, eorum » quoque disciplinæ, leges & sermo in mundo, vt fit propagata sint, sicut at- » tingit Cicero pro Archia. Nam etiam nostri Galli linguam Græcam co- » luerunt, Druidis & Semnotei (voces sunt Græcæ originis) apud se institu- » tis, qui rebus diuinis præessent, sacra priuata & publica procurarent, reli- » giones interpretarentur, iuuentutem erudirent, de controuersiis publicis » priuatisque responderent, præmiis pœnisque impositis. Cæsar lib. 6. de » bello Gallico.

Puis en suitte descriuant l'an 279. deuant nostre dict Seigneur IESVS-CHRIST, il poursuit,

» Iudæi literas Græcas, studiosè discebant. Hinc Ezechiel Tragœdiarum » Poeta Græcis carminibus exitum populi de Ægypto scribit. Clemens A- » lexandrinus 1. Strom. Seorsum in Ægypto & Cilicia, vbi ab Alexandri ma- » gni sæculo illæ literæ excultæ sunt. Hinc olim ab exteris scriptorib. Tar- » sus B. Pauli vrbs mater vrbium dicta est, non tam è mercimoniorum fre- » quentia, quàm ex studiis, & Tarsense Gymnasium apud Strabonem nomi- » natissimum, quod etiam lib. 14. Athenas & Alexandriam superasse refert, ac » in eo Indigenas didicisse πλὴν ἅπασαν ἐγκύκλιον παιδείαν.

Pour retourner au precedent propos par nous touché de la Bible Hebraique translatée de la langue Hebraique en langue Grecque par les 72. Interpretes du temps de Philadelphe Roy d'Egypte, le susallegué Iosephe liu. 12. chap. 2. de ses antiquitez Iudaiques en a escrit ces paroles,

» Post decimum verò & secundum annum Imperij Alexandri, & post » quadragesimum Ptolomæi Soteris, regnum Ægypti Philadelphus obti- » nuit per ann. 39. qui & legem Iudæorum interpretatus est: & seruientes in » Ægypto Hierosolymitas à seruitutis vinculo resoluit, vsque ad centum vi- » ginti millia ex huiusmodi causa: Demetrius Phalereus super Bibliothecá » Regis constitutus dum studeret omnia per vniuersam terram inuenta vo- » lumina congregare, & acquirere si quid audisset dignum industria vel vo- » luntate Regis, quem erga collectionem Codicum munificenter accendi » cognouerat, interrogatus à Ptolomæo quot millia Codicum haberet, cùm » viginti millia iam respondisset, sed pauco pòst tempore vsque ad quinqua- » ginta millia posse peruenire: & nunciatum sibi diceret multa apud Iu- » dæos legum eorum esse conscripta, studio vel bibliotheca regali digna » quæ figuris literarum vel sermone eorum composita, laborem non par- » uum præberent, si in Græcum mutarentur eloquium, cùm viderentur Sy- » rorum literis, similes esse eorum figuræ, æqua pronunciatione vocis; nihil » ergo, inquit, prohibet tuarum pecuniarum sumptu eas interpretari dum » in Bibliotheca tua illorum quoque leges contineantur. Igitur Rex opti- » ma Demetrij sententia delectatus, postquam studium suum multos col- » ligendi Codices demonstrasset, scripsit principi sacerdotum gentis Iudææ » hæc fieri demandans: Aristæus autem amicus Regi necessarius propter » humilitatem morum ab eo dilectus, cùm sæpius ante nisus esset Ptolo- » mæum petere, quatenus dimitteret captiuos Iudæos, qui sub Imperio eius » essét, tempus hoc petitionis prosperum arbitratus, ante loquitur primatib.

custodum

custodũ Regis corporis, Sosibio Tarentino, & Andrææ vt simul laborarent, de quibus petiturus regem accederet. Quorum sententia confirmata, cum eiusmodi sermonibus regem adiit dicens: minimè rex oportet vananos spe negligenter decipi, sed veritatem intimare. Nam si Iudæorum non tantùm transcribere, sed etiam interpretari, pro tua gratia studemus: qua ratione possit hoc fieri, tot Iudæis in regno tuo seruientibus benignitatẽ tuæ magnificentiæ decet à præsenti iugo seruitutis absoluere, ac Deo qui leges exposuit pro tui regni tutela remittere. Nam cùm multa sæpius indagassem, cognoui eos factorem omnium Deum colere, quem nos Zina, id est, Iouem nominamus, quod omnibus indulget Zein, id est viuere. Quapropter ad honorem Dei, quem eximia religione placant liberos eos patriæ moribúsq; suis restituere. Cognosce tamen Princeps me nec affinem eis esse, nec ab eadem gentium natione, vt pro illis hæc suggeram, sed dum omnium hominum factorem Deum scirem, suauiter suos benefactores amplecti, ad hanc petitionem perueni. Postquam hæc Aristæus locutus est, & rex in eum hilari & ridenti vultu respexit, quãta, inquit, millia arbitraris posse dimitti. Tunc Andræas respondit dum interfuisset & dixit, paulo plusquam centum millia possunt existere. Non paruam inquit, Aristęe donationem à nobis exposcis. Sosibio verò cum præsentib. dicente, dignum esse munificentia sua, si Deo qui regnum ei donauit has gratiarum vires offerret: propterea lætus iussit, vt de eis militibus merces annonæ præstarentur pro singulo videlicet captiuo apud eos constituto dragmæ centũ viginti darentur. De quibus etiam præcepta se proponere promisit, per quæ munificentiam suam, & Aristæi petitionem confirmaret. Propterea voluntas Dei affulsit, per quam non tantùm illos, qui à Patre, &c.

Iustin martyr en son Apologetique contre les Gentils, Regem, quo fidem certius interpretum experiretur, & ex consensu veritatem colligeret, domunculas iussisse duas & septuaginta construi, secederéque vnumquéque in suam, cùm versutus esset. Postea contulisse omnium interpretationes, & per omnia inter se consensisse. Vestigia domuncularum ipse Iustinus profitetur se vidisse, in Phari arce Alexandriæ. S.F. Tertullianus itidem aduersus Gentes, Menedemus inquit, philosophus Prouinciæ Iudææ, septuaginta duos Interpretes de sententiæ communione suspexit. S. Hieronymus interdum 70. Interpretibus plurimum defert, & Spiritu sancto plenos scisse dicit, sæpè malè, atque imperitè vertisse affirmat, vt erat, in quod intenderat, vehemens. De cellulis verò planè irridet: sic enim in prologo Pentateuchi scribit; Et nescio quis primus auctor, septuaginta cellulas Alexandriæ, mendacio suo extruxit, quibus diuisi eadem scriptitarent, cum Aristæas eiusdem Ptolomæi ἐκφραστής, & multò pòst tempore Iosephus nihil tale retulerint; sed in vna basilica congregatos, contulisse scribant, non prophetasse. Aliud est enim Vatem, aliud esse Interpretem: Ille spiritus vẽtura præstitit, hic eruditione & verborum ea copia, quæ intelligit, trãsfert.

Faut veoir ce qu'à ce propos escriuent sainct Augustin liu. 18. ch. 42. & 43. de sa cité de Dieu, & Louys Viues en ses Comment. en ce lieu, Anastase en sa synopse de l'Escriture parle amplement de ceste matiere, aussi font Eusebe liur. 5. chap. 8. de son histoire Ecclesiastiq. S. Clement Alexandrin liur. 1. de ses stromates. Nicephore liur. 4. recitant les paroles de sainct Cle-

ment & Iustin martyr Aristeas en son libelle des 70.interpretes Grecs;Eutrope en ses histoires,Sabellique liu.8.Ennea de 4. Pierre Messie part. 5. de ses diuerses leçons chap.4.recitant de mot à mot tout ce que Iosephe en a escrit cy dessus.

P.Galatin liu.1.chap.3.de ses secrets de la foy Catholique, a rendu raison,pour laquelle la version Grecque de ces Septante Interpretes, est differente de la verité Hebraique,en ces mots.

„ Septuaginta duo interpretes, teste Thalmud, multa transferre omi-
„ serunt, & plurima mutauerunt ne diuina arcana gentilibus tunc indi-
„ gnis nota fieri contingeret: & multa tanquam absurda & tamquam
„ ea quæ apud gentium nationes nefas erat vel somniare, de diuinis scri-
„ pturis abraserunt: tanquam ij qui adhuc diuini Consilij celsitudinem
„ super humani generis salutem plenè non perpendebant. Aut quia suspi-
„ cati sunt Iudæis ignaris & simplicibus, ex huiusmodi impiæ credulitatis
„ scandalum generari:& non veritatis occultandæ,aut alio malo animo has
„ mutationes fecerunt.

„ S.Munsterus in Bibliis suis Hebraicis,inquit Septuaginta Interpretum
„ editio,quæ tempore Hieronymi vbique locorum receptissima erat apud
„ Græcos & Latinos,nedum perperam in quibusdam locis versa fuit,verum
„ & per scriptores atque sciolos plurimum corrupta, vt interim taceam,il-
„ los septuaginta Interpres,non admodum peritos fuisse Hebræę linguæ : id
„ quod vel inuiti cogimur fateri,alioquin in pluribus locis non tam fœdè
„ lapsi fuissent.

„ Vn certain moderne personnage en a escrit ces parolles, en vne sienne
„ oraison de la langue Hebraique.Etsi autem ea interpretatio sæpè,vt in pi-
„ ctura quæ vmbras tantum imitatur corporum,obscurius reddit sententias
„ tamen lectio tota mediocris est,quare & Apostoli ea vsi sunt.

„ Theodorus Bibliander in sermone maiestatis diuinæ vbi ad calculum
vocasset impensas templi Salomonici,quæ fuerunt tonelli 137672.corona-
ti 100075.addit:Quis non fateatur ethnicum Regem Ptolomæum edidisse
opus excellentius,quàm fuit templum Salomonicum dum effecit, vt lex
diuina & sacri libri ex Hebræorum lingua per 72. seniores transferuntur
in linguam Græcam,vt gentibus etiam fieret copia cognoscendi hanc sa-
pientiam cœlestem, quod quidem opus constitit tonellis coronatorum
bis mille circiter.

Voyez Michel Neander vers la fin de ses Erotemotes de la langue Hebraique,parlant amplement de ceste matiere.Gilbert Genebrard li.2.feuillet 281.& 282.& 283.discourt amplement de ceste matiere à sa mode accoustumee.

„ Alexandriæ Philadelphus vetus testamentum ex Hebræo in linguam
„ Græcam per 72.Interpretes à Pontifice Eleazaro impetratos conuerti ius-
„ sit,300.plus minus ante Christum annis. Mirum autem est Talmudicos
„ scribere 70.Interpretes quinque duntaxat legis Mosaicæ libros conuer-
„ tisse,& duobus tantum in locis vel iuxta Iosippum initio suæ historiæ 13.
„ idque consultò,à veritate Hebraica discessisse,ne lex gentilium opiniones
„ viderentur resipere,sic Aristeas,sic Ioseph.in præfat.in antiq.& lib.12.cap.2.
„ & omnis Hebræorum Schola Hier.in Ezech. Sed videntur confudisse Se-
„ ptuaginta interpretum versionem cum quadam alia vetustiore, quas sic

distin

distingui oportuit, vt Aristobulus Iudæus apud Eusebium lib.13.præparat. c.7.& lib.9.c.3.indicat. Totam scripturam Philadelphi iussu fuisse conuersam, cum arcte eum atque adeò ante Alexandrũ Persarũque Imperiũ 5.li. Mosis in Græcũ conuersi duntaxat extarent, incerto tamen interprete. Aristeas autem & Iosephus fortassis legis vocabulo comprehenderunt vniuersam Scripturáveteré vt Christus Ioan.10.& 15.Nam etiamsi Iosephus sic interdũ vsurpat vt lib.2.cõtra Appionẽ, vel significát iussu Philadelphi legem duntaxat conuertisse, reliqua verò per se & sua sponte, antequã descéderét. Nam cætera transtulisse ex eo cõstat, quod cũ nullus præter eos nominetur interpres vsque ad Aquilá tẽporib. Adriani Cæsaris Apostoli, Apostoloci Adriano superiores Prophetas, Psalmos, & alios scripturæ libros citát tanquam in Græca versione, &c.

Voyez A. Theuet liu.8.chap.14.de sa Cosmogr. vniuerselle, & P.de Mornay ch. 26. de la verité de la religion Chrestienne.

Nous sçauons mesme comme tous les peuples Occidétaux du iour d'hui cherissét & caressét ceste lágue l'enseignáts en leurs escholes pour la beauté & eloquence d'icelle, outre lesquels peuples les Grecs de l'Eglise Grecque du iourd'huy qui est d'vne merueilleuse estedue tát en l'Europe, qu'en l'Asie & Afrique combien qu'ils emploient pour le iourd'huy, & lõg tẽps y a le Grec vulgaire en toutes leurs actions & negoces, si se seruẽt ils neátmoins de l'ancié Grec grammatisé au seruice de leurs Eglises, voire qui est bien plus iusques à leurs predications, ou par raison chacun deuroit encor mieux entendre ce qu'on y dit estant presque autant esloignez l'vn de l'autre lágage, que l'Italien est du Latin. A ce propos Theodore Bibliander en son comment. de la raison commune de toutes les lágues & lettres a escrit ces paroles. Sed reuertamur ad Europã, in qua viget sermo Græcus de quo antea dictum est, & aliæ linguæ præterea primúmque de Roxolanis dicamus. De quibus M.Michou hæc memorat in lib.2. in Russia sũt plures Sectæ. Est enim regio Christiana Romano Pontifici subiecta: & illa regit & præualet, quanquam sit exigua numero. Christiani hi ritu Romano, Latino sermone cantant, orant & legunt. Est altera secta Ruthenorũ amplior quæ ritum Græcorum insectatur totam Russiam adimplés. Hi habitu & Ecclesiasticis officiis Græcos insequũtur, habéntque proprias litteras & abecedarium instar, & proximum Græcis: M.Michou en ses liures de la Sarmate Europeenne, & Sigismond Liber Baron d'Herbestein en ses Cõment. des choses de Moschouie en ont autant escrit, ainsi que i'ay remarqué ci deuant, & remarque encor ci apres les Moschouites du iourd'hui estant de la religion Grecque, & ayát vn parler plus distát du Grec, que n'est nostre vulgaire de l'Alemand: n'vsent & ne chátent neátmoins en leurs Eglises, & ne fõt leur seruice diuin & prieres publiques qu'en Grec grámatisé au dire des susnõmez Aucteurs & de A.Cõtaren en son voyage de Perse. A.Theuet liu.19.ch. 11.& 12.de sa Cosmog.vniuer.& de F.de Belleforest to.3.ch.5.de sa Cosmog. Les Colchiens autrement Mengreliens Chrestiens abbreuuez de diuerses heresies en font de mesme, ensemble les Georgianiens appellez par les Turcs & Tartares Iurgianlar, les Cophtites, & pareillement les Ziges ou Circasses peuples habitants pour le present vers le Bosphore Cymmerien, ainsi que le confirment Georges Interiane en son discours des Ziges appellez Circasses, & F. de Belleforest tom. 2. liur. 3.

chap. 2. de sa Cosmograph. vniuerselle.

Voyez ce que i'escris à ce propos des peuples susdicts, & des Iacobites pas cy apres, suiuant l'opinion de Mandeuille en ses voyages ch. de la loy des Iacobites, & autres autheurs cy apres alleguez.

» Pierre Belon liu.1.chap.3.de ses Obseruations parlant de la langue vul-
» gaire des Grecs du iourd'huy, rapporte ces paroles: Les autheurs de tou-
» tes bonnes sciences & disciplines que nous reuerons pour le iourd'huy
» sont pour la meilleure partie issus de Grece, comme fortune permit que
» les choses se changent soudainement, de riche & opulente qu'elle estoit
» anciennement, & biẽ garnie de gens lettrez en toutes disciplines, & do-
» minoit par sa vertu sur vne grande partie du mõde, est maintenant redui-
» te en tel estat, qu'il n'y a resté vn seul pied de terre qui ne soit rendu tri-
» butaire soubs le ioug des Turcs, ou soubs la seruitude des Venitiens. Le
» Turc en tient la plus grande partie, en terre ferme, & en mer. Les Grecs qui
» sont soubs les Venitiens, ont quelque peu meilleur party au regard de la
» religion, que n'ont ceux qui sont tributaires du Turc, & faisant comparai-
» son des vns aux autres, ie treuue tout ainsi que ceux qui sont en la subie-
» ction des Turcs, se gouuernent selon la maniere de faire des Turcs, tout
» ainsi ceux qui sont sous le ioug des Venitiens, se gouuernent à la Veni-
» tienne. Tous les Grecs tãt de l'vn party que de l'autre, sont pour le iour-
» d'huy en si merueilleux regne d'ignorance, qu'il n'y a aucune ville en leur
» pays, où il y aye Vniuersité, & aussi ne prennẽt aucun plaisir à apprẽdre les
» lettres & sciẽces. Tous indifferẽment parlent vne langue corrõpue de l'an-
» tique, toutesfois leurs paroles approchent plus du bon Grec, que les paro-
» les des Italiens n'approchẽt du Latin. Ceux des villes qui sont sous les Ve-
» nitiens parlent aussi bien Italien, cõme Grec, mais les villageois ne parlent
» que pur Grec, tout ainsi est des Grecs du pays, où domine le Turc, car ceux
» des grãdes villes parlẽt Turc, & Grec, mais és villages ils ne parlent que
» Grec. Cecy est confirmé par G. Postel liu. de l'alphabet des douze langues, & par les recents voyageurs en Leuant. En somme les Grecs du iourd'huy à quiconque soient subiects, sont si abestis, & tiennent si peu de conte des lettres, qu'il n'y a vne seule Vniuersité en tout le pays de Grece, & qui pis est, ils ne se souciẽt que leurs enfans soiẽt instruits pour sçauoir quelque chose, voire qu'entre les Prestres Grecs à peine en trouuerez vous quelqu'vn, qui sçache quelque cas de plus que de lire. Ils parlent tous le Grec corrõpu, & tout differẽt au langage anciẽ. Il est vray que (cõme le tẽps passẽ) les vns parlent plus proprement, & eloquemment que les autres: ceux qui se tiennent és villes Venitiennes comme en Candie, Corfou, & Zante ou Cephalonie parlent Grec & Italien, mais les paysans ne sçauent que la la langue Grecque, & ceux qui sont és villes du Turc, parlent Grec Esclauon & langue Turquesque: neantmoins il y en a qui se mocquent de ceux qui ne parlent si proprement qu'ils font, mesme les habitants de Constantinople estimẽt que ceux des Isles ne sçauroient approcher de leur eloquence & bien dire, quant aux mœurs d'iceux Grecs les Gentilshommes & bourgeois, different des autres en leurs habits: ceux qui sont fort riches se vestent à la façon des Princes sous l'Empire desquels ils viuent, & imitent superfluement leur magnificence, là où le simple peuple

a en

a encor ie ne sçay quoy de son ancienne façon de faire en l'accoustrement, soit au continent, ou au plat pays des Isles. Car ils nourrissent leur cheuelure au dernier de la teste, & se rasent le deuant vsans de gros bonnets doubles, & d'accoustrements de laine grossiere, ayans tous vne forme de religion, suiuant l'heresie de leurs Patriarches separez de l'Eglise Catholique & Apostolique de Rome, à cause qu'ils nient la procession du S. Esprit, du Pere, & du Fils, ne reçoiuent le Celibat des Prestres, quoy que leurs Moynes & Caloyers ne se marient iamais, reiettent les images, & communient sous les deux especes, consacrent encor auec du pain aigry de leuain.

Bref tous les Grecs du iourd'huy en quelque lieu & endroict qu'ils soyent de cest vniuers different de langue combien qu'ils parlent tous la langue Grecque vulgaire: les vns toutesfois estant plus elegans & eloquens que les autres, comme il se peut recognoistre par les Candiots, qui ont la langue plus fluide & plus friande approchant plus de la Grammatique, que la langue Cypriote: le simple peuple de Cypre retenant fort son antiquité, suit vne mesme religion, soit qu'il soit subiect au Turc, ou au Venitien. Quant à la langue des Grecs Insulaires elle est merueilleusement corrompue & differente de celle de Cõstantinople & de toute la Grece, à propos dequoy faut voir A. Theuet liu. 7. ch. 3. 4. & liu. 18. chap. 13. 14. & 15. de sa Cosmog. parlãt de ces choses, & des Grecs du iourd'huy religieux & moynes: ensemble des quatre Patriarches des Grecs auec lequel faut conioindre P. Belon liu. 1. chap. 35. 41. de ses Obseruations. Pour le present il se treuue en plusieurs & diuerses regions de l'Asie des Chroniques en langue Grecque vulgaire, lesquelles sont leües des Grecs Asiatiques ez heures plus serieuses au dire du sus-allegué Theuet liu. 9. chap. 9. de sadicte Cosmogr. vniuerselle.

Entre toutes les choses des plus estranges & esmerueillables de cest Vniuers, cestè-cy en est vne au rapport de Thomas Fazel en sa description de la Sicile, qu'en la mer qui laue ceste Isle de Sicile il s'y prend communement des poissons, qu'on appelle Plotes, lesquels ceux du pays nommoiẽt anciennement Anguiles du Fare, à cause qu'on les prend au Canal de Messine, duquel on conte qu'ils approchent des pescheurs s'ils parlent Grec, mais qu'ils s'enfuyent tout soudain s'ils parlent Italien.

De la decadence de la langue Grecque.

COmbien que les langues muent & changent incessamment comme toutes les choses de cest Vniuers, & qu'en vn mesme pays & langue il apparoisse en peu d'espace grande difference au parler & prononcer, si est-ce qu'il y a tousiours eu par tout aucuns plus elegans & eloquens que les autres; cõme furent les Atheniens en Grece, & les Romains en Italie: ce qui fait vuider la question qui a esté debattue entre quelques hommes doctes, à sçauoir si les anciens Grecs & Romains auoient deux diuerses langues, & si Platon, Aristote, Demosthene, & autres autheurs Grecs, Ciceron, Cæsar, Sallaste, Vergile & autres Latins, ont escrit en leurs langues maternelles. Surquoy on tiendra pour tout asseuré qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne langue, à Rome vn autre: mais

celle du commun peuple estoit moins elegante que celle des gents d'estat, & plus ciuils : comme l'on peut voir au Latin de Vitruue qui fut maistre masson, & de Ciceron Consulaire. Cest aucteur au 3. de l'Orateur escrit que de son temps la doctrine des Atheniens estoit perdue en Athenes, restant seulement en ceste ville le domicille des estudes, dont les citoyens ne se soucioient, & les estrangers iouyssoient, attirez aucunement par le nom & authorité de la ville : toutesfois qu'vn Athenien indocte surmontoit les plus doctes d'Asie, non de paroles, mais du son de la voix, & non tant pour bien parler, que doucement. Semblablement (dict-il) il y a certaine voix propre du genre Romain, & de la ville, en laquelle rien n'offense & desplait, & sentant aucunement sa peregrinité, en sorte que les Romains estudiants moins que les Latins, surpassoient les plus sçauants d'entr'eux par douceur de voix. Les Grecs demeurants en la vraye Grece, Asie, Italie, Sicile & autres Isles auoyent quatre langues ainsi que i'ay ia dict cy deuant, l'Attique, Dorique, Eolique, & Ioniéne, desquelles iceux Grecs en esliſant de chacunes d'icelles des paroles & figures, ainsi que mieux leur sembloit à propos ils en feirent naistre vne appellee commune : & apres sous vn nom seul ils les appellerent toutes cinq, la langue Grecque. Et iaçoit que l'Athenienne fust plus elegante & feconde que les autres, les sçauants qui n'estoient point Atheniens de nation, escriuirent seulement à leur mode naturelle, craignants par aduanture de pouuoir paruenir à la purité Attique, à laquelle paruenoient rarement & à tard ceux qui estoient naiz ailleurs. Car Teophraste qui auoit longuement residé en Athenes reputé tres-disert & eloquent fut recogneu en son parler pour estranger par vne vieille Athenienne. Pollion obiectoit la Padoüenderie à Tite Liue. Et à Vergile qui estoit Mantuan fut reproché, qu'il ne parloit pas Romain. Aussi toute langue tant plus qu'elle s'eslongne de sa source naturelle, moins est pure & nette. Comme anciennement les Suriens & Egyptiens parlants Grec, ne le parloient si purement que les Atheniens, ne les Gaulois, Espagnols, ou Africains, le Latin, comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles fussent Grecques ou Latines, ils retenoient la phrase de leur pays. Tellement que parlants Grec ou Latin, ils estoient tousiours recogneus pour estrangers, ainsi que nous voyons à present aux Anglois, Escossois, Allemands, Flamands, Italiens, & Espagnols parlants François, s'ils ne l'ont appris estant fort ieunes. Or ces langues, comme toutes choses humaines, ont commencement, progrez, perfection, corruption, & fin : & sont premierement rudes, puis se polissent auec la ciuilité des mœurs, & le sçauoir : & apres auoir duré quelque temps en pureté & eloquence, sont alterees & corrompues, & finablement perissent, n'en demeurant par succession de temps apparence quelconque de leur escriture. En somme les Grecs furent au commencement fort grossiers comme disét Platon, Aristote, & Thucidide, & les premiers d'entre eux qui se ciuiliserent furent les Atheniens, qui polirent leur langue & la mirent en perfection, où elle ne demeura guere de temps, ains se corrompit & perdit auec la liberté du pays supplantee par les Macedoniens, Syriens & Romains, & autres estrangers qui y ont dominé, tellement que depuis la mesme proprieté, & vraye elegance & eloquence du Grec, tel que le parloyent

loyent Platon, Aristote, Isocrate, Demosthene, Eschine & autres excellents autres grecs, ne se peut restituer, en sa naïfue proprieté & elegance, comme la parloient Platon, Aristote, Isocrate, Demosthene, Eschine & autres, estant mesme certain que la prolation, ou prononciation d'icelle que nous auons dans les liures grecs, n'est telle & semblable qu'elle estoit au temps iadis selon Erasme en son discours de Pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ : ains au lieu de ceste langue, laquelle on peut dire auoir esté la plus belle du monde, en est venue à la longue vne autre vsitee pour le present en Grece, & Isles voisines meslee de plusieurs autres langues. Laquelle pareillement se va perdant soubs l'Empire du Turc, soubs lequel le pays est demeuré miserablement oppressé y a cent & tant d'ans. Voyez cependant I. des Cauores liure cinquieme, chapitre trente septieme & trenhuictieme de ses œuures morales.

COMMENT ET DEPVIS QVEL TEMPS LA LANGVE Grecque a esté cogneüe & apprinse en Italie, France, Hespagne, Alemagne, & autres Prouinces circonuoisines.

LEs estranges & cruels rauages des Arabes, Sarrasins, & des Turcs, tant en Asie qu'en Europe chasserent les bonnes lettres, sciences & disciplines hors de la grece d'où elles se retirerent en Italie, & en France, soubs la conduitte de quelques excellents personnages, par le trauail, labeur, & estude desquels les sciences & doctrines esclaircies par le moyen de la langue grecque, reueindrent au dessus, & commencerent par maniere de dire, à reuture, ayants esté enterrees & enseuelies en vne profonde ignorance depuis le premier degast que les Goths auoient faict en Italie : le premier qui fit monstre, & valoir la cognoissance de la dicte langue grecque en la dicte Italie, fut vn certain personnage nommé Emanuel Chrysoloras beau pere de François Philelphe, lequel Chrysoloras Paleologue Empereur de grece auoit enuoyé en Italie, France, Hespagne, & Alemaigne, au temps du regne du grand Turc Baiazet, afin de demander secours aux Potentats, Roys, & Princes de ces Prouinces, pour la grece qui s'en alloit perdre par la domination des Turcs. Cest Emanuel ayant executé sa charge au mieux qu'il peut, s'arresta en l'Italie, & enseigna publicquement à Venise, puis à Florence, à Rome, & finablement à Pauie. On lit encor pour le iourd'huy vne grammaire grecque par luy composee, imprimee chez Vuechel, il mourut en Alemaigne au temps du Concile de Constance. Apres ce personnage, Bessarion, natif de Trepisonde, Euesque de Nicee Grec de nation, faict & cree Cardinal à Rome l'an de salut 1438. ou 1440. selon Nicolas Chalcondyle li. 6. de l'Histoire des Turcs. par le Pape Eugene 4. soubz l'Empire dudit Iean Paleologue, & depuis de Constantin se retira à Rome, la cité de Constantinople ayant esté prinse par Mahomet second Empereur des Turcs : & estant là, admança fort icelle langue grecque, en faisant & dressant pour cest

effect vne belle bibliotheque Grecque de mil trois cents volumes de liures Grecs escrits à la main.

Quelques autheurs modernes tiennent qu'au parauant le susnommé Chrysoloras Cõstantin Lascaris Bizantin fut le premier de tous les Grecs qui leust en Italie ses lettres grecques, & qui y composa vne grammaire grecque, selon A. Theuet liu. 18. ch. 2. de sa Cosmograph. vniuers. Laquelle Grammaire nous auons pour le iourd'huy imprimee en plusieurs lieux, & que Iean son frere fut aussi le premier qui composa des Rudiments en icelle langue selon le mesme A. Theuet liur. 19. chap. 7. de sa dicte Cosmog. vniuers. Lequel en discourt encor amplement liur. 1. chap. 19. & liu. 2. chap. 45. & 46. des hommes illustres.

Le successeur du susdit Chrysoloras fut George Trapezonce, ou de Trebizonde retenãt le nom de son ancien pays, au lieu de son propre surnom estant iceluy né en Candie, & ses ancestres sortis de Pontique ville fort renomme en Grece. Apres ceux-cy fut Theodore Gaze gentilhomme de Thessalonique, expulsé de son païs par la tyrannie du grand Turc Amurath. Les susnommez George Trapezonce, & Theodore Gaze estoient enuieux l'vn de l'autre : mais toutesfois Theodore Gaze surpassoit George Tarpezonce en viuacité d'esprit, d'exterité de iugemẽt, & cognoissance des langues Grecque & Latine: car il a tellement traduit de la langue Grecque en langue Latine, l'histoire des animaux d'Aristote, & celle des Plantes de Theophraste, qu'en adoucissant premierement la rudesse des mots Latins, il les ioingnit proprement; puis apres il les assembla ou accoupla par ensemble, à l'exemple de la composition de la susdite langue Grecque, exprimant la force & vertu des mots grecs, par nouueaux mots Latins fort dextrement, & d'vne si hardie & heureuse translation qu'il a enrichy de beaucoup la langue Latine.

Il cõposa des institutiõs grãmaticales en sa lãgue q̃ se voyẽt encor pour le iourd'huy & encor plusieurs autres liures de Rhetoriques, & autres.

Iean Argyropile natif de Constantinople, amy & compagnon du susdit Theodore Gaze, precepteur de Pierre de Medicis, fils de Cosme, & de Laurent son nepueu, expliqua les autheurs grecs en la ville de Florence: & puis à Rome. Iean Capnion dict Reuclin, l'ouyt interpreter. Thucydide en la ville de Rome, & parlant quelquefois des premiers propos qu'il auoit eu auec iceluy Argyropile, il en contoit ce que s'ensuit, assauoir qu'estant entré en la sale où lisoit ce personnage, comme Embassadeur suiuy de plusieurs hommes, il trouua en icelle vn grand nombre d'auditeurs tãt Cardinaux, vieillards, que ieunes, tous nobles & de bonnes maisons : fit là la reuerence à Argyropile, desplore le bannissement des grecs, & luy dict qu'il desiroit estre vn de ses auditeurs, Argyropile luy demanda de quel païs il estoit, s'il entendoit la langue grecque, à iceluy il fit response que l'Alemagne estoit son païs, & qu'il auoit apprins quelque chose en icelle langue grecque: ce qui fut cause qu'iceluy Argyropile le pria de lire vne partie de quelque harangue de Thucydide, & la vouloir exposer ou interpreter en langue Latine: iceluy Capnion prend le liure, se mit à le lire à haute voix, y adioustant l'exposition ou interpretation Latine à l'instant, auec vne prononciation fort douce & aisee, exposant ou interpre-

tant

tant les clauses Grecques droictement, & en beaux & bons termes Latins, au moyen dequoy le susdit Argyropile cognoissant que ce n'estoit pas vn apprétif en icelle langue Grecque, cõmença à dire à haute voix ces paroles, Par nostre Exil la Grece est volee par dessus ces Alpes. Or ce Capnion auoit apprins icelle langue Grecque en France en la ville de Paris soubs vn Hermonyme ou Hermotime Spartiate Grec, lequel succeda à Gregoire Typhernas disciple d'Emanuel Chrysoloras cy dessus métiõné, lequel le premier tira du sepulchre ladite langue Grecque, pour l'enseigner en icelle France, & fut Precepteur de Guillaume Budee en icelle langue: car vn peu auparauant du consentement d'iceluy Chrysoloras le susdit Gregoire Typhernas son disciple vint en ladite ville de Paris, où estãt arriué il alla trouuer le Recteur de l'Vniuersité d'icelle, se presenta à luy pour enseigner ladite lãgue Grecque, & luy requist qu'on luy assignast pour ceste effect gaiges suiuant l'ordõnance cõtenue au droict Canõ, & encor que le recteur s'esmerueillast de la hardiesse de ceste estranger, toutesfois il en fit son rapport à ceux de l'Vniuersité, Typhernas fut fort estimé, son offre & bõne volõté acceptees, gaiges assignez à iceluy Professeur pour l'instructiõ de ladite langue Grecque, laquelle par ce moyen fut cogneüe à Paris d'où elle auoit esté bãnie par l'espace de plusieurs siecles. Apres le deceds du susdit Argyropile Laonio Chalcondyle Athenié fut lecteur en icelle lãgue Grecque, en ladite ville de Florẽce en Italie, mais il en fut chassé & expulsé par la cruelle & ardente ambitiõ de Ange Politié: & se retira en la ville de Milan. Outre les susnõmez personnages, il y eust d'autres Grecs, fort doctes & sçauants en leur langue, & disciplines qui se retirerent en Italie, asçauoir Marc Musure Candiot, Iean Lascaris, ou Lascare, le plus noble de tous les autres, pour estre descendu des Empereurs Grecs de la race & famille des Lascares: lequel fut en Ambassade pour Laurent de Medicis vers le grand Turc pour obtenir permission de sa grandeur, de voir & visiter les Bibliotheques de la Grece, & cercher en icelles des liures escrits à la main en toutes sortes de sciences & disciplines, & mesmes les historiens & docteurs de l'Eglise, & les faire apporter en l'Italie afin de les mettre en lumiere. Et par ce moyen fut principalement dressee & fournie de plusieurs beaux & bons liures grecs la Bibliotheque des Medicis à Florence: donc en ces temps là furent premierement commencés les fondements de la renaissance des lettres Grecques en Italie, lesquelles incontinent apres furent fort desirees en diuerses prouinces & Regions circonuoisines, tellement que plusieurs grands & sçauants personnages vindrent à estudier, comme à l'enuy les vns des autres auec vn tres-heureux succez de toutes parts. Ce qui apporta vne parfaicte lumiere aux doctrines & sciences, & arts liberaux, & autres: ainsi que le demonstrent tres-apertement Æneas Syluius chap. 58. de son Europe, Pont. chap. 29. de libera lib. & de Princip. Iouius en la vie de Iean Galeace & de Leon dixieme., P. Ramus en sa preface ou Proeme des Mathematiques, & Louys le Roy liur. 10. de la vicissitude des choses. N. Vignier part. 3. de sa Biblioth. histor. G. Genebrard. liur. 4. de sa Chronogr. Vn certain personnage moderne, en vne sienne Epistre de la louange & recommandation des langues a te-

nu

nir que la grande sagesse & prouidence de Dieu a faict que la langue Grecque auoit esté plantee par toute l'estendue de ce grand Empire Romain vn peu deuant le temps de Iules Cæsar l'Empereur, non pour autre subiect ny occasion, que afin que les Euangelistes & Apostres qui deuoyent escrire, prescher & annoncer son Euangile en ceste langue, fussent plus aisément entendus par les peuples & nations qui deuoyent les receuoir: & que pour ceste cause nous deuons croire que la mesme sagesse & prouidence de Dieu a permis que les Turcs ayent occupé du temps de nos Peres, la Grece, afin que par le moyen des Grecs exilez & bannis d'icelle Grece, refugiez & retirez en Italie, France, & Allemaigne, les Italiens, François & Allemands recognussent les plus beaux & excellens discours & secrets de cest Euangile escrit & composé premierement en icelle langue Grecque, laquelle ils ont enseigné & apprinse en la forme & maniere comme il a esté plus particulierement deduict cy dessus en ce chapitre, Palmerius Polydorus de Vergile liure 4. de l'histoire d'Angleterre suiuant Vernerus au Faisceau des temps tiennent que Charlemaigne fut le premier qui transporta à Paris l'Academie, laquelle long temps parauant estoit venue de la ville d'Athenes en celle de Rome, & ce par le ministere de quatre disciples de Beda Religieux, nommez Rabanus, Albinus, Claudius & Iohannes Scotus. Ce que confirment Erphordiensis chapitre 69. & F. Zabarel Cardinal sur la Clement. de Magistris q. 5. G. Genebrad liure 3. de sa Chronographie feuillet 519. en parle amplement.

Nostre Histoire de France porte que le feu Roy François I. à la persuasion de G. Budee, & I. du Bellay, institua le premier en l'Vniuersité de Paris les professeurs publics des langues Hebraique, Grecque, & Latine, à sçauoir de la langue Hebraique, François Vatable: de la Grecque Pierre Danés Parisien, ausquels il en adiousta des autres, asçauoir Agathius Guidacerius docteur en icelle langue Hebraique, & Iaques Tusan, Docteur en ladite langue Grecque. Puis à la promotion de Pierre Castillan son Anagnoste il institua pareillement des Professeurs publics en la langue Latine selon la confirmation de Carion liure 3. & de du Tillet en sa Chronique.

De la comparaison de la langue Grecque auec la langue Hebraique.

CEux qui sçauent & cognoissent les beautez, perfections, & excellences des langues anciennes, & voudront prendre de prés garde à ce que nous auons cy dessus deduict & discouru de ces doctes langues, ne peuuent & pourront aucunement ignorer que la langue Hebraique, est la moins elegante, moins copieuse, & moins remplie de mots, noms, dictions & verbes qu'autre langue que ce soit, estant chose tres-certaine & tres-asseuree qu'icelle n'vse & se sert que peu ou point du tout de synonymes, c'est à dire multitude de mots, noms, dictions, & verbes, ayants mesme & pareille signification & explication: mais en lieu de cela, icelle langue se peut vanter, auec l'existence de sa phrase non fardee, non affectee, & non diapree, ains pressee, serree

&

& contrainte,mais toutesfois diuersifiee, ou plustost à bien & propremẽt parler, toute significatifue ou mysterieuse, de pouuoir aysément,proprement, facilement, & clairement, exprimer & explicquer toutes les descriptions & conceptions humaines & diuines, tout ainsi que faict la susdicte langue Grecque : laquelle consiste aux beautez, perfections, eloquences, & elegances cy dessus par nous deduictes, & principalement en ce qu'elle est aysée & facile à parler, & prononcer, contentant fort bien l'oreille, & est par mesme moyen copieuse & abondante en synonymes, & toutes sortes de mots, noms, dictions, & verbes, auec infinies autres figures & phrases d'eloquence, & de bien & parfaictement dire : car c'est chose tres-asseuree que la prononciation d'icelle est plus aysee & facile, sans comparaison que celle de la susdite langue Hebraique, ou autre langue quelle qu'elle soit, delectant & rauissant grandement l'ouye par sa douceur, & eloquence, & la remplissant aussi par sa force & vehemence, trop mieux qu'aucune autre langue que ce soit: au demeurant elle est si riche, & opulente en toutes sortes de mots, noms, dictions, & verbes, & mesmes en ce qui concerne tous les arts tant liberaux, que mechaniques, qu'elle en presche à toutes les autres langues, & n'en emprunte de pas vne, & qui est chose plus esmerueillable toute & quantefois qu'il suruient quelque nouueauté en icelle, n'ayant encor son nom, elle a le moyen sur le champ de luy en pourueoir & fournir sans attendre secours d'autre langue qu'elle que ce soit; ce que confirment amplement plusieurs anciens aucteurs Grecs, ensemble Iulius Pollux en ses onomastiques, Guillaume Budée liure premier de Asse, & en ses Commentaires de la langue Grecque, & Henry Estienne par tout son Theatre de la langue Grecque, Angelus Caninius en sa Grammaire Grecque imprimé chez Morel. Alde Manuce en ses institutions de la Grammaire Grecque.

Theodore Bibliander en son commentaire de la Raison commune de toutes les langues & lettres faisant comparaison de ceste langue Grecque auec la Latine a vsé de ces paroles.

Lingua Græca est erudita admodum & locuplex : & quemadmodum « Latina lingua alias potest copia sua instruere ac iuuare, sic Græca tum « Latinã ipsam, tum alias quoque auget & adornat,estque perfectioni La- « tinitatis necessaria, non secus quàm Latina Italicæ aut Hispanæ. Nec vl- « lus absolutè fuit Latini sermonis peritus, nisi ex Græco imbutus. Ex ser- « mone enim Græco Latinus, ex Latino Italus, Hispanus, Gallus mana- « runt, quibus olim nationibus Latina lingua erat vernacula. Idque vsu « deprehendimus Latinam linguam fœcundiorem ac facundiorem ex Græ- « ca fieri, ex Latina reliquas Europæ, sed potissimùm tres illas quas modò « numerauimus: quas maximè expediret Latino sermoni assuescere tum vt eum « ipsum, & per eum artes omnes probè intelligerent: tum vt sermonem « suum patrium ex illo velut aquam copiosiorem ex fonte deriuatam pu- « riorem atque opulentiorem redderent. Quid quod multa sunt Græcis « literis memoriæ mandata in historia natura rerum moribus priuatis « ac publicis medicina, pietatẽ,quæ de ipsis fontibus & facilius hauriuntur « & purius.

Le mesme auctеur dict vn peu apres,

» In Græca magni sunt Labyrinthi, & vastissimi recessus non solùm in
» Dialectis variis, sed in vnaquaque illarum. Attica & Atticæ proxima cõ-
» munis maximæ sunt necessariæ, propterea quod & sunt facundissimæ at-
» que excultissimæ: & quicquid Græci habent, legi ac dignosci dignum,
» istis Dialectis est consignatum. Reliquis vtuntur auctores carminum,
» quos non tanti est intelligi: præsertim quum non in Dialectis modò, sed
» in appellandis rebus, & colore loquendi tantum sit inter orationem nu-
» meris solutam, & adstrictam discriminis, vt non videatur esse eadem lin-
» gua. Nec immerito Antonius Ciceronianus Poetas ait non ausum se at-
» tingere, tanquam aliena locutos lingua. Tametsi ex Poetis quoque o-
» ptimi & quos operæ-pretium sit legere, Attici sunt Euripides, Sophocles,
» Aristophanes, & quod Menandri est reliquum.

Des Traditions des Chrestiens.

CHAP. LXI.

NOus aduertirons au commencement de ce chapitre les lecteurs Curieux que pour bien & parfaictement entendre que c'est des Traditions des Chrestiens, il faut lire premierement tout ce que nous auons cy deuãt deduit au chapitre septieme precedent de la Cabale des Hebrieux:
» ce que au prealable estant faict nous dirons que sainct Iean à la fin de son
» Euangile a fait solemnele mention des Traditions quand il dict, Il y a
» assez d'autres choses que Iesus a faictes, que si elles estoient escrittes par
» le menu ie ne cuide pas que le monde mesme les peust contenir en des
» liures qu'il en faudroit faire. A ce propos le grand Origene en certain
» endroict de ses Escrits, Iesum Christum vitæ Magistrum scribit multa
» reuelasse discipulis, quæ illi ne vulgò fierent communia scribere nolue-
» runt: quod maximè confirmat sanctus Dionysius Areopagita, qui se-
» cretiora mysteria à sacræ religionis auctoribus ἐκ νοῦ εἰς νοῦν διὰ μέσου λόγου, ex a-
» nimo, in animum sine literis, medio intercedente verbo ait fuisse trans-
» fusa, hoc est eo penitus modo, cùm ex Dei præcepto vera illa legis inter-
» pretatio Mosi deitas tradita reuelaretur; dicta est Cabala, quod idem est
» apud Hebræos, quod apud nos Receptio, ob id scilicet quia illam do-
» ctrinam non per literarum monumenta, sed ordinariis reuelationum
» successionibus alter ab altero, quasi hæreditario iure reciperet: ce que
» confirme le tresdocte I. Pic de la Mirande en son oraison de la dignité
» de l'homme. Vn certain auctеur moderne en ses œuures en dict ces pa-
» roles:

» Noui Testamenti lex etiam scripta, & non scripta est, scripta ha-
» bet Euangelia quatuor sanctorum Matthæi, Marci, Lucæ, Ioannis;
» continet & historiam Apostolorum, Epistolas eorum & Prophe-
» tiam Apocalypseos. Non scripta continetur Traditionibus Apostolicis

& Eccle

& Ecclesiasticis, vniuersalibúsque Synodis, & in summa in omnibus sacris voluminibus & constitutionibus litera gesta docet; quid credas, Allegoria moralis quid agas; quò tendas anagogia. Le grand G. Genebrard liure troisiesme de sa Chronographie traictant de l'an centenaire de Iesus Crist dit Traditionibus Apostolicis, quas, ne è memoria excciderent, in libros retulit Clemens Apostolorum discipulus. Canones enim Apostolorum ab ipso publicati, non eorum sunt scriptura, sed traditiones sine scripto in Ecclesia ab eis relictæ, (sic eos appellat Synod. Gangrensis in peroratione) de quibus & idem Clemens octo libris Constitutionum Apostolicarum citatus ab Epiphanio & veteribus, inter sacros libros relatus ab Abyssinis, Dionysius libro integro de Eccles. Hieron. Iceluy aucteur traicte fort amplement de ceste matiere aux centenaires qui suiuent apres, lesquels les curieux lecteurs pourront veoir & lire à leur loisir. Or les Traditions du commencement s'entendoient, tout ce qui delaissoit de bouche à bouche, de main en main, des vns aux autres, comme ce qu'en l'enfance de l'Eglise, Adam receut de la propre voix de son Createur, & de luy fut transmis à ses successeurs, notamment par Enoch, Mathusalem, & Noe, iusques à Abraham, & d'Abraham par Iacob & Amram, à Moyse, le premier qui redigea (ainsi que i'ay desia remarqué) par escrit les preceptes & ordonnances de la diuine volonté, & ce que Dieu requiert de l'homme icy bas, le tout soubs le contexte d'vne histoire, continuee toute de suitte depuis la creation du Monde, iusques à l'heure de son trespas: que les Israelites entrerent en la terre à eux promise. Et ainsi la loy diuine auroit depuis Adam iusques à Moyse esté maintenue par vne verbale tradition des vns aux autres, à tout le moins les principaux poincts & articles: car il n'est pas à presumer que Dieu eust voulu laisser ainsi longuement le genre humain, mesmement les debonnaires & gens de bien sans sa cognoissance, & void on assez par le fil de l'histoire saincte que les anciens Patriarches ne recogneurent, ny adorerent, sinon le seul & vray Dieu: encore qu'il soit dict en Genes. 4. qu'Enos commença d'inuoquer le nom du Seigneur; cest à dire plus solennelement qu'il n'auoit point encore esté. Et au 26. Dieu dict en termes expres à Isaac: qu'il luy donnera telles & telles benedictions, ensemble à sa posterité pource que Abraham auoit receu sa parole & à icelle adiousté vne indubitable foy, gardé ses preceptes, & obserué ses conuenances, loix, statuts & ceremonies sans les enfraindre. Car la Circoncision qui est l'entree de la loy Iudaique auoit esté prattiquee par Abraham long temps auant Moyse. Et ce qu'au dixhuictieme chapitre il luy est ordonné d'instituer ses enfants & famille és voyes du Seigneur, pour faire iugement & Iustice; n'est il pas repeté en plusieurs endroicts de la loy de Moyse? comme en Deuteronom. vnziesme, cheminez ez voyes du Seigneur & luy adherez: & au vingtquatrieme, Ayez Iustice en recommandation deuant vostre Dieu. Item la distinction que faict Iacob des holocaustes qui se debuoient entierement brusler 8. & 22. d'auec les pacifiques, dont l'on reseruoit quelque portion, pour en banquetter

en action de graces comme il se fait au 31. n'est elle pas toute resumee de Moyse ? la loy pareillement d'espouser sa belle sœur, pour susciter vne lignee à son frere, qui n'auroit point eu d'enfans d'elle, selon que Iudas l'enioint à son fils Onan au 38. est contenue au 25. du Deuteronome. Et la mesme encore de brusler Thamar, pour s'estre forfaicte estant fille du Prestre, & au vingtvniesme du Leuitique de n'espouser femme de la race des Infideles, au vingtquatrieme de Genes. est par apres au trentequatrieme d'Exode, & septieme du Deuteronome. Somme que la plus part de la loy de Moyse dependoit des traditions de ses deuanciers, comme le deduit par le menu Rabbi Moyse au troisieme de son More. Mais parce que ce fut luy qui la redigea le premier par escrit, & en ordre, elle luy est attribuée, comme s'il en auoit esté le total auctеur, & le plus excellent de tous les Prophetes, selon que le portent les 7. & 8. articles du Symbole de la foy Iudaique cy deuant par nous allegué: *Il ne s'est point encore leué en Israel vn Prophete esgal à Moyse, qui a veu la forme de Dieu : lequel a donné la Loy de verité à son peuple par les mains de son Prophete, qui a esté fidele deuant luy.* Mais ceste loy a esté double, l'vne dicte *Torah Biktab*, loy par escrit, qui est le Pentateuque ou cinq liures de Moyse, ainsi que nous les auons superficiellement à la lettre : & l'autre est *Thorah*, *Bealpe*, la loy de bouche, qui passa par vne Cabale ou Verbale tradition de luy à Iosué, & de là, de main en main à leurs successeurs. Car quand Dieu donna la loy de bouche à Moyse sur le mont de Sinai, c'est ce qu'il a couché par escrit en Genes. Exod. & les Nombres, où il introduict tousiours Dieu qui parle, par ce que le Deuteronome ou Misnah, que les Grecs appellent δευτερώσις n'est qu'vne repetition de cela, le tout en la personne du Prophete : Si que sainct Hierosme sur le cinquantieme d'Isaye interprete les δευτερώσεις pour les Traditions des hommes : Dieu donc en donnant sa Loy au Prophete, luy en reuela par mesme moyen le sens interieur, & mystique, pour le communiquer où il conuiendroit, & non pas indifferemment à chacun, selon ce qui est escrit au quatrieme d'Esdras 14. Que Dieu l'ordonna à Moyse ainsi par expres, *Hæc in palam facies verba, & hæc abscondes.* Et vn peu plus outre : Prepare toy, dit le Seigneur à Esdras, force tablettes, & prens auec toy cinquante escriuains tels & tels qui puissent escrire diligemment ce que tu leur dicteras de bouche : dont il y aura certaines choses pour les parfaicts qui leur seront manifestées de toy tout à descouuert, & d'autres que tu bailleras occultement aux sages, Si qu'en l'espace de quarante iours furent escrits 204. liures, qu'on exposa en public, tant pour les dignes que les indignes : mais les 70. derniers se reseruerent pour les sages & doctes du Peuple, parce qu'en iceux estoit la veine de l'entendement, la source de sapience, & la riuiere de doctrine. A ce mesme propos le susnommé Rabbi Rambam fils de Maimon, en sa preface sur la Mischne met, que la premiere communication de la Loy fut de Dieu seul à seul à Moyse, lequel en faisoit puis apres vne autre leçon à part à Aaron : la troisieme estoit auec le mesme

Aaron

Aaron & ses deux enfans Eleazar,& Ithamar. La quatriesme à eux encore,y appellez les 70. Sanhredin, ou anciens, qui luy assistoient au conseil Nombr.11. Et la cinquieme à tout le corps du peuple en general, allant tousiours ainsi en diminuant la reuelation des secrets contenus dessous l'escorce de l'escriture, Moyse à son trespas transmit le tout à Iosué selon qu'il fut capable de le receuoir: car comme il est escrit par Rabbi Akiba en l'explication des 22. Alphabets au Ietziráh des cinquante portes de l'intelligence, la premiere ne fut pas ouuerte à Moyse,ains reserueep our le Messie,& que Iosué n'arriua qu'à 58. vne moins encore qu'iceluy Moyse. Ceste tradition passa puis apres au Samhedrin, deux aux Prophetes, des Prophetes à Esdras,& à ceux de la grande synagogue; dont l'vne de leurs trois sentences, comme il est dict au commencement des Pirke auoth, estoit de faire vne *Sciag Lethorah*, vne haye pour enclorre la loy tout autour suyuant le texte du Leuit. 18.vers.26.*Custodite custodiam meam*, que Aonkelos interprete pour les statuts ou traditions qui sont plantees comme vne closture de haye viue, au deuant du commandemẽt expres de la Loy,pour empescher qu'on ne l'outrepasse & transgresse; comme pourroit estre ceste deffense de contracter mariage, ny alliance auec les Gentils: A quoy les Rabbins & Docteurs le restreindrent, à ne boire pas tant seulement ny banqueter auec eux. Esdras fut le premier qui redigea par escrit quelque chose de ces Traditions,n'en estant rien allé iusqu'à luy que de viue voix, & de bouche: afin que les Iuifs venans à estre vne fois escartez, comme ils ont esté par tous les endroicts de la terre où ils sont, comme en vn perpetuel exil, sans vn seul pouce d'heritage,depuis l'aduenement de celuy qu'ils ont reietté leur doctrine ne vint à s'esteindre du tout & engloutir dans le goulphre d'vne oubliance perpetuelle. Simeon le Iuste qui receut le Sauueur entre ses bras: sainct Luc 2.fut le dernier de ceste grande synagogue,& Gamaliel son escholier,aux pieds fut instruict S.Paul Act.22.à qui succeda son fils & disciple Rabbi Simon,& à luy son fils Iehudah,qui pour l'excellẽce de sa doctrine, & la saincteté de sa vie eut le surnom de Rabbi Haccados, le Docteur sainct, quelques 120.ans apres la destruction du second temple, faicte finablement par Titus fils de Vespasian, l'an de Salut 72.ce fut luy qui compila,ainsi que i'ay desia remarqué cy deuant, la Mischne, ou repetition de la loy, & l'acheua l'an 188. Puis Rabbi Iochanam assisté de quelques autres l'an 300. l'amplifia au Talmud Ierosolymitain, lequel enuiron l'an 436. eut son entier & parfaict accomplissement en celuy qu'on appelle le Talmud Babylonien par Rabbi Assé, duquel les Iuifs ont tousiours vsé depuis, tel qu'on le peut veoir. Or les deux dessusdictes loix, de bouche, & par escrit, ou plustost vne mesme de double sorte, obligeoient esgalement, dont voicy ce qu'en met le dessusdict Rabbi Ramban en l'exposition de leur Symbole, *Le huictiesme article de la Loy venue du Ciel par lequel nous croyons que ceste Loy Vniuerselle que nous auons entre mains a esté redigee en escrit par Moyse, & est prouenue de l'oracle du trespuissant Dieu.* Par cecy ie pretends de notifier que ceste loy Vniuerselle parueint à luy de la reuelation du Tout-puissant, par vne maniere d'acces qu'on appelle conference, ou deuis

Neantmoins nous ne sçauons pas bien au vray quel fust cest accez, mais celuy le cognoissoit bien qui l'obteint, estant interuenu comme auec vn qui redigeoit par escrit ce qu'on luy dicteroit tout bas à l'oreille, & qui couche tout ce qu'on luy auoit racompté: partie de ce qui dependoit du fil & narration de l'histoire, partie de ce qui concernoit la loy, & des commandements d'icelle, vn certain Manasses toutesfois n'admet pas que tout ce qui est escrit en la loy de Moyse soit venu du Ciel, ny de Dieu, ains seulement ce où il adiouste, *ainsi a parlé le Seigneur*: mais il eust enfraint son commandement, s'il eust rien escrit qu'il ne luy eust rien dicté mot à mot. Au moyen dequoy il faut conclurre que toutes les lettres, poincts & accents d'icelle Loy contiennent de tres-signalees sentences pleines de sapience & doctrine que peuuent discerner ceux à qui Dieu ouure l'entendement de façon neantmoins que la souueraine perfection de sa sapience, ne soit pas pour cela comprise d'eux par le contexte de l'escriture, qui le puisse manifester: car ceste sapience est plus haut esleuee que n'est le ciel, & plus profonde que le bas enfer: sa mesure est trop plus longue que n'est la terre, & le plus large beaucoup que la mer: parce qu'il n'appartient pas à l'homme de marcher sur les pas du Messie du Dieu de Iacob, lequel faict ainsi sa priere au Ps. 118. Desseillé moy les yeux, & ie verray les admirables de ta loy, de l'interpretation au surplus d'icelle, que nous auons receüe de nos Ancestres de main en main est pareillement procedee de l'oracle de Dieu Tout-puissant: & en outre tout ce que nous obseruons auiourd'huy encore, des ceremonies des Tabernacles, des rameaux de palme, des trompettes, franges & passemẽts, philacteres, & semblables choses prouient de ce que le souuerain Architecte du monde en voulut reueler à Moyse: & de ce que Moyse nous en a annoncé par vne fidele tradition de bouche, qu'il en a enuoyé iusques à nous suiuant ce qui est escrit au 16. des Nombres.

» En cecy vous cognoistrez que le Seigneur m'a enuoyé pour faire tou-
« tes ces œuures que vous voyez, & que ie ne les ay pas forgees de mon
» cerueau: Iusques icy Rabbi Moyse Egyptien: par où se peut assez cognoistre comme la plus-part de ce qui concernoit le seruice diuin des Israelites, & les ceremonies de leur Eglise, est procedé des anciennes traditions dont il est escrit au Paralip. 4. Hæc autem sunt verba vetera, quæ Rabbi Kimhi interprete pour les traditions: Comme fait aussi Abraham Aben Ezra, le mot de testimonia tant de fois repeté de Dauid au Ps. 118. pour les tesmoignages des anciens Peres, telle que pourroit estre vne attestation de ceux qui ont veu à l'œil, & ouy beaucoup de choses necessaires pour le salut, qui ne sont point exprimees formellement dans le texte des escritures. Au moyen dequoy les Iuifs dicts les cõmuns, reputent pour heretiques les Samaritains qui ne veulẽt receuoir que le *Cumas*, ou Pentatheuque; & les *Caraimites*, rien sinon les *Esrim Vearbah*, c'est à dire, 24. liures corps du vieil Testament, esquels ils s'arrestent du tout à la seule lettre, reiettants toutes humaines traditions, comme faisoient aussi les Saduceens, qui de là estoient dicts textuaires. Ce qu'à leur exemple font de mesme, & encore plus creüement, ceux qui se sont voulu separer de nous, nonobstant qu'ils

ne

ne puissent ignorer ce qu'en dict l'Apostre en la 2.aux Thes.2.Pourtant mes freres demeurez fermes,& gardez les traditiõs que vous auez apprises,soit de paroles,soit par nos lettres,& plus expressemẽt en la 1.aux Cor.11.Ie vous loue mes freres, de ce qu'en tout & par tout vous-vous resouuenez de moy,& que vous obseruez les traditions que ie vous ay baillees : car toute escriture,poursuit-il en la 2.à Tim.3. inspiree diuinement, est vtile pour enseigner.Damascene à ce propos liur.4.de la droicte creance, chapitre 13. parlant de la façon obseruee en nostre Eglise, d'adorer, & prier la face tournee au Soleil leuant, dict cela estre prouenu de l'institution des Apostres,combien qu'il n'y en ait rien d'expres dans les escritures, lesquels nous ont laissé tout plein de choses en vsage, qui ne se trouuent escrites nulle part. S.Basile au 27. chapitre du traicté du Sainct Esprit,à Amphiloque, qu'on en garde plusieurs en l'Eglise,& qu'on en presche prouenants d'vne simple doctrine & tradition verbale de la primitiue Eglise : si que ce n'est pas vne petite faute,selon le mesme Damasc. en la 1. oraison des sainctes images, que de vouloir abolir les anciennes Institutions de l'Eglise,confirmees par vn long vsage & coustume,& par ce moyen condãner nos ancestres d'erreur:au contraire en contemplant & approuuant la vie d'iceux nous deurions plustost ensuiure par mesme moyen, & imiter leur creance. Bien est vray qu'il ne faut pas en cest endroict inconsiderement abãdonner nostre barque à tous les vents qui pourroient souffler ni se lascher à toutes sortes de traditions,ains à celles tant seulement qui sont auctorisees de l'approbation de l'Eglise Catholique,comme conformes à la parole de Dieu,qu'il n'est pas loisible de suppláter; pour y introduire en lieu nos fantasies,& particulieres apprehensions selon que le reproche nostre Seigneur Iesus Christ, aux Scribes & Pharisiens en Sainct Matth.15. & Sainct Marc 7. Vous auez bien & beau reietté & laissé arriere le commandement de Dieu, pour garder vostre tradition. Au moyen de quoy l'Apostre nous admonneste expressement aux Galat. 1. Que si vn Ange propre du Ciel euangelisoit autrement, que luy n'a euangelisé, qu'il soit reietté,execré,& maudict. Et Origene à ce propos Homelie 1. sur Ieremie:il nous est besoin d'amener ce tesmoignage de l'Escriture saincte: car nostre sens & nos deductions sans le tesmoin,ne peuuent, ny ne doiuent point auoir d'authorité ne creance.Et est Basile apres luy, si ie vous dis quelque chose du mien, ne le vueillez pas recepuoir: mais si cela est de la doctrine de nostre Seigneur,prenez le selon Isaye 8. Plustost recourez à la loy,& au tesmoignage : car s'ils ne parlent suiuant ceste parole la lumiere matutinale ne leur sera point octroyee. Pourtãt il n'est pas loisible à chacun d'interpreter l'Escriture à sa fantasie : estant expressement defendu aux Nombres 15. de suiure les cogitations de son cœur,& les conceptions de son Esprit:ny adiouster ou diminuer rien à ce qui est de l'expresse parole de Dieu en Deut.12. Ce que l'Apocalypse dilatant au 22. si quelqu'vn adiouste au liure de vie,Dieu luy accroistra tout de mesme les playes qui y sont descrittes; & s'il en retranche aucune chose, Dieu effacera aussi d'iceluy sa portion de la saincte cité. Mais en tout cecy ne sont reprouuees sinon les traditions qui contreuiendroient directemẽt à la parole de Dieu : ou bien ce que chacun se voudroit forger de sa teste : non

facie

facietis singuli quod vobis rectum videtur, Deuteronome douzieme, d'autant quelles ne doiuent auoir lieu, sinon entant qu'elles sont à maniere de dire, comme entrees sur ladicte parole: si que toute plante que que nostre Pere celeste ne plantera, sera desracinee, en Sainct Matthieu 15. Mais non pas celles qui esclaircissent l'obscurité des Escritures, iettans en lumiere ce qui est caché au desloubs, & aidants à imprimer plus profond l'amour, zele, & crainte de Dieu dans nos cœurs, suiuant ce qui est dict en l'Ecclesiastiq. 24. Que ceux qui elucident la Sapience, auront la vie Eternelle. Car Dieu a delaissé plusieurs choses à son Eglise pour les parfaire & accomplir en temps opportun, & propre à ce, dont les circonstances en varient tout plein tous les iours: comme on peut veoir à la celebration de la Pasque, qui a esté changee par tant de fois, & le Dimanche estably au lieu du iour du Sabath nonobstant qu'il soit recommandé si estroictement dans la decalogue, & par toute la Loy Mosayque: car encore que de cest eschange il ne s'en trouue rien ordonné par expres en l'Euangile, ce neantmoins il est receu vnanimement de toutes les Eglises Chrestiennes, sans aucune contradiction: i'ay beaucoup de choses à vous dire encores, dit le Sauueur en Sainct Iean 16. Mais vous ne le pouuez pas porter maintenant. Et Sainct Augustin à Casaulanus met qu'és choses dont la saincte Escriture n'a rien specifié par exprés, ou qui ne soit assez manifeste, l'vsance & obseruation des fideles, & les statuts des anciens, doiuent estre tenus au rang de la Loy. Plus au traicté de la foy Chrestienne; que toute l'Eglise Catholique espandue de costé & d'autre, se reigle ou par l'authorité de l'escriture, ou par des traditions admises de l'vniuerselle approbation, ou par des particulieres constitutions appropriees à la diuersité des lieux, & à l'humeur des habitants. Tellement que les escritures ne nous ont pas esté baillees auec vne si estroite & rigoureuse restriction qu'il ne faille rien receuoir, croire, tenir, obseruer, qu'il n'y soit en termes expres: ains pour nous establir de là vn fondement inuariable, sur lequel nous puissions asseoir & planter vn ferme asseuré bouleuard de nostre creance, encõtre toutes les batteries & assauts des sectes, heresies, inuẽtions, fantatisques, & nouueautez curieuses, dont le malin esprit se parforce incessamment de troubler le repos de nos ames & consciences. Et n'y a-il pas beaucoup de liures perdus que nous ne pourrions desdire, s'ils estoiẽt en veüe, desquels les anciens Peres ont peu tirer la plus grande part de leurs traditions? Comme entre autres l'Epistre aux Laodiceens de Sainct Paul mentionnee par luy au dernier chap. des Colossens. Ea quæ Laodicentiũ est, vobis legatur, mais au vieil Testament ez Nombres 21. Les liures des guerres du Seigneur: en Iosué 10. le liure des Iustes, & au 2. des Roys 1. Plus au premier du Paralipom. 29. ces liures de Samuel, Nathan, & Gad, en plusieurs autres, desquels i'ay faict mention cy deuant au chap. de la Cabale des Hebrieux, lesquels s'ils n'estoient perdus, nous seroient canoniques comme approuuez de ceux qui les citent. Et les anciens Peres ont bien retranché du nouueau Testament, sans en auoir esté repris les Euangiles de S. Barthelemy, Philippes, Thadee, & Nicodeme: car le mesme esprit, qui a parlé par les Apostres, a guidé & conduit tout cela: Et continue de mesme encore pour le iourd'huy en ceux qui luy ont succedé, suiuant

la

la promesse infaillible de nostre Sauueur en S. Matth. 28.

Voicy ie suis auec vous en tout temps, iusques à la consommation du siecle. Parquoy il fut fort sagement ordonné au sixieme Concile Oecumenique de Constantinople, l'an 681. où l'Empereur pr sent, se fit quelq; reconciliation & accord de l'Eglise Grecque auec la Latine, Qu si quelque different interuenoit pour l'intelligence des Escritures, personne ne s'ingerast de l'interpreter autrement, que les lumieres de l'Eglise ont entendu de l'explication par eux dõnee en leurs escrits, & plustost que nous cerchions d'auoir louange d'y adherer, que tout ce qui se pourroit partir de nostre boutique & inuention : de peur qu'en cest endroit nous trouuants cours, nous ne puissions obtenir ce que nous pretendons en nos proiects. A quoy se conforme ce qui est expressement ordonné en Deuteronome dixseptieme, Si tu apperçois quelque difficulté & doute au iugement que tu auras à prononcer, va t'en au lieu que le Seigneur ton Dieu t'a ordonné trouuer les Prestres & Leuites, là où t'estant informé d'eux, tu suiuras leur opinion, & quiconque sera si arrogant & presomptueux de ne vouloir obeyr à ce que le Prestre, destiné alors au ministere du Seigneur ton Dieu, aura decidé, cest homme là soit mis à mort, & ce mal osté d'Israel. Car d'autant que les malices de l'ennemy, & l'instabilité de nostre cerueau nous precipitent à toutes heures, sans sçauoir où, & nous fait donner à tastons contre le trenchant double des escritures, nous auons en cela besoin d'vne seure & fidelle escorte, pour nous conduire en ces tenebres a l'apprehension des choses diuines qui pour le regard de l'esprit humain, va comme la veüe faict au corps, que si vous la cuidez trop presser, pour penetrer plus au loing, ou atteindre quelque chose plus menue, & desliee que la faculté de vostre œil ne comporte, non seulement elle n'apprehendera pas ce où elle s'addresse, ains s'affoiblira de sa force, & en demeurera plus languide à l'aduenir. En semblable ceux qui voudront tendre excessiuement leur pensee & meditation pour venir à la cognoissance de quelque chose, debiliteront leur entendement : si que mesme ils se rẽdront moins habilitez & puissants qu'ils ne souloient estre : tout ainsi que si on vouloit regarder le soleil directement d'vn œil ferme, sans aucune interposition entre deux, telle qu'vn crespe ou estamine, qui amortisse aucunement la trop viue penetration de ses raiz, lesquels comme plus puissants sans comparaison, esteindroient la humiere des yeux, parquoy il se faut sobrement contenir dans les barrieres de la modestie, à nous limitee pour l'intelligeece des escritures, où chacun selon sa portee & vocation doit cercher vn entre-moyen qui ne sçauroit estre plus seur, que ce que nous en prescript le consentement vniuersel de l'Eglise sans nous detraquer de l'obeyssance que nous y debuons : ny estre curieux de sçauoir plus qu'il ne nous faut, dict l'Ecclesiaste septieme, & l'Apostre aux Rom. vnzieme, Noli altum sapere, sed time. Car si cela vne fois est enfraint, il se faict vne terrible ouuerture à infinies opinions erronées qui se iettent de là en foulle dans nos ames & consciences, de mesme que les ennemis feroient à grosses troupes par la bresche d'vne forteresse, ou la furie d'vn torrent à trauers les champs si la digue ou escluse qui le retenoit, vient vne fois à se ruiner tant soit peu.

Et pourtant dit fort bien le Sage au vingtcinquiesme des Prouerbes, As-tu rencontré du miel, manges en à suffisance, & par mesme mesure, de peur que si tu t'en saoulles par trop, tu ne le reiettes : au chapitre precedent ayant accomparé le miel au sçauoir, Mange du miel, car il est bon : & de mesme est il de la doctrine de sapience à ton ame : comme s'il vouloit dire que le trop sçauoir faict le mesme effect en nostre esprit, que le miel mangé par excez faict en l'estomac selon le Prophete au Pseaume 130. Ie n'ay point cheminé és grandes choses, ny és admirables qui surpassent mon entendement. Et au 4. des Roys 22. il est assez ouuertement monstré que les escritures, & l'interpretation d'icelles doit demeurer par deuers les Ecclesiastiques, & les docteurs : car il est dict là, que le Pontife Helchias deliura à Saphan Scribe, le liure de la loy qui estoit gardé en la maison du Seigneur, pour en faire son rapport au Roy Iosias, qui estoit en doute de quelques choses, dont l'esclarcissement fut remis à la Prophetisse Olda. A ce mesme propos sainct Augustin sur la seconde aux Ephes. Superædificati super fundamento Apostolorum, & Prophetarum, met qu'aux seuls Apostres, & Prophetes on doit deferer cest honneur de croire, sans s'enquerir plus auant, que tout ce qu'ils ont dict, est tres-certain, & tres-veritable : mais à l'authorité des conciles nous adioustons foy & obeyssons, en tant que nous voyons cela auoir esté ainsi ordonné par les Peres conformément à la raison, & à la lumiere de nature, ou qu'ils se seront fondez sur le tesmoignage des Apostres, & des Prophetes pour le moins qu'ils n'y aye rien de repugnant selon le texte dessusdict. Somme que ce lieu des traditions ne se sçauroit clorre plus à propos que par ceste authorité de la premiere de sainct Pierre ch. 2. Il nous faut sçauoir auant toutes choses, qu'aucune Prophetie de l'escriture ne depend point d'vne particuliere exposition : car la Prophetie ne fut iamais apportée du vouloir humain, ains ce sont esté les bons saincts preud'hommes de Dieu, qui touchez du sainct Esprit ont parlé. Pour le faire court, nous cõuenons du tout auec les Grecs pour les traditions, parce qus c'est le nœud principal, duquel dependent tous les poincts qui accompaignent la pœnitence cõme la confession auriculaire, l'absolution du Prestre, le Purgatoire, l'Inuocation des saincts, la veneration des images, & des reliques, l'obseruation des festes, les veilles, ieusnes & abstinences de certaines viandes à certains iours, les vœufz, offrandes, pelerinages, & semblables bonnes œuures de deuotion & pieté : voire toutes les ceremonies presque du diuin seruice, de façon qu'il ne se faut esbahir si ceux qui se sont voulus sequestrer de l'Eglise Catholique taschent ainsi de tout leur effort renuerser & esteindre les traditions, à l'imitation de Pseudoprophete Mahomet, qui ne se fait point de plus belle ouuerture pour l'establissement de sa doctrine, que par ceste voye, disant tout au commencement de son Alcoran ou Alphurcan Azoare deuzieme, Si vos Peres ont esté folz & esblouys, les voudriez vous bien imiter ? Si ainsi vous le faictes, vous serez pis que sourds, muets, aueugles, & idiots, d'accomparer à ceux qui ne sçauent rien alleguer que ce qu'ils ont ouy des autres. En la troizieme Azoare, c'est le pro-

pre

predes incredules quand on les semond d'adiouster foy aux preceptes qui Dieu, & son Deputé ont donné, de dire qu'ils ne veulent ensuiure sinon ce que leurs predecesseurs ont tenu, à quoy on leur faict vne telle obiection: Et voulez vous imiter vos Peres, & aller apres, s'ils ont pris d'autre addresse que la droicte voye? Abraham reprenant son Pere & sa nation, de ce qu'ils croyoient és Idoles, ils respondirent que leurs ancestres en auoient vsé de la sorte. Certes il y en a d'aucuns, quand on leur annonce les diuins preceptes, & le droict chemin, qui ne sçauent repliquer autre chose, sinon qu'ils ensuiuent les erres de leurs Predecesseurs. Mais si les diables les deceuans les auoient tirez au feu eternel que seroit ce? Et si nous vous monstrons vn sentier plus expedient, plus certain, & plus veritable que celuy qu'ont tenu vos Peres? on ne nous en sçauroit, diront ils, enseigner de meilleur, & ne voulons adiouster foy à vos paroles, c'est le langage qu'ont tousiours tenu les principaux de tous les peuples, à qui nous auons enuoyé nos messages. Telles sont les persuasions palliées de cest imposteur que plusieurs des nostres ont suiui. En suitte de ce que dessus, nous aduertirons les lecteurs beneuoles, que ceux qui entendent la langue Syriaque, & ont veu & leu le nouueau Testament cõposé en ceste langue, & les Epistres liminaires, & annotations sur iceluy, sçauent bien que les tiltres d'iceluy ont esté premierement inuentez par les Patriarches d'Alexandrie successeurs de l'Euangeliste sainct Marc, lequel le premier traduisit de Grec en sa langue Syriaque ce nouueau Testament ainsi que i'ay remarqué cy deuant au chapitre de la langue Syriaque, ce qui faict du tout croire que les ceremonies de l'Eglise desquelles nous nous seruons à present ne sont traditions nouuelles des Papes de Rome, veu qu'il appert visiblemẽt par la lecture d'iceux tiltres, qu'ils sont à tout ppos mẽtion de la cõmemoration des Saincts, des prieres pour les morts, des iours sacrez, ensemble des iours de ieusne, de la veneration du signe de la croix, & de plusieurs autres obseruations données aux Syriens, par traditions des Apostres: lesq̃lles toutes les Eglises d'Orient retiennent & obseruent encor pour le iourd'huy: ce qui se praticq; nõ seulement en l'Asie entre les susdits Syriens, mais aussi en l'Afrique, entre les Nubiens, Abyssins, ou Ethiopiens, lesquels asseurent icelles traditions leur auoir esté delaissées, prescriptes par iceux Apostres, & qu'ils en ont riere eux les Synodes d'icelles contenues en huict volumes composez en leur langue Nubiene, Abyssine ou Ethiopienne, appellez en icelle langue Mandea, c'est à dire, par excellence, Science, autrement Abethilis, ainsi que le confirment Damian à Goez Portuguaiz en son liure de la foy, religion, & mœurs des Ethiopiens, & Guy le Febure Sieur de la Boderie en l'Epistre liminaire sienne de son nouueau Testament imprimé à Anuers chez Christofle Plantain, en icelle langue Syriaque, lesquels tiltres font vne sommaire description des ceremonies plus remarquables contenues en ces Synonides. Pour faire fin à nos discours nous rapporterons en cest endroict, que les voyageurs modernes asseurent

qu'en l'Isle de la Taprobane, autrement Sumatre située en la mer Indique entre leuant & ponent, il y a plusieurs Chrestiens y habituez dés long tẽps, desquels les peres, & eux ne recogneurent iamais, & ne recognoissent encor le Pape de Rome, Cardinaux, Euesques, ne Prelats d'icelle, & moins les Patriarches des Grecs, des Armeniens, Nestoriens, Maronites, ne autres Asiatiques, ne Africains : & moins les Empereurs, qui ont regné en ces pays là : Et ce d'autant que de pere en fils, depuis l'Apostre S. Thomas ils celebrent, & ont celebré la Messe, & ont aussi des Prestres fort religieux, q officient selon leurs coustumes ou ceremonies : & sont lesdits Prestres mariez comme les autres Leuantins, & ont entre eux des Prelats qu'ils nomment Xiech Alsadca. Et est chose asseurée que iamais le Pape, ne autres Prelats Latins ne leur apprindrent à consacrer, & moins auoir des autels, & peindre Images du Crucifix, de la Vierge Marie, & des Apostres, qu'ils appellent Almahrab, comme ils font, contre l'opinion de quelques vns mal affectez à l'ancienne Religion Romaine, qui ont osé dire, mesmes prescher en ce Royaume n'y a pas long temps, que les Papes ont introduit tous les premiers les ceremonies qui s'obseruent de present en l'Eglise. Voyez ce que i'ay escrit cy dessus de la langue Ethiopiene.

De la Region des Armeniens.

A. Ortelius en ses Synonymes & Thresor Geographiq; parlant de la region des Armeniens dict,

Armenia, ἀρμενία, Ptolomæo, & cæteris, Strabo cum aspiratione ἁρμενία, Asiæ Regio.

In Maiorem & Minorem eam distinguunt, Maior posteriorib us seculis cognominata fuit Secunda, vti liquet ex libro Notitiarum. A m Hebræis dici, Arias in suo app. Biblico testis est. Turcomania dicitur Mercatori & Giraua, Theuetus scribit à Mesopotamiis & Persis Thoura Aremnoe, id est montes Armeniæ ; & à Nestorianis Zelbio dibes, id est montes à lupis habitati nominari. Antiquum nomen obtinere Christianis inhabitantibus crediderim. Persarmeniam suo tempore dictam hanc Armeniam Maiorem scribit Euagrius lib. 5. c. 7.

Armenia Minor in lib. Notitiarum Prima cognominatur : Leucosyria λευκοσύρια etiam dicitur Procopio lib. 1. de bello Persico. In Sacris Ararat dicitur. Item V S, Aria Montano teste. Hodie si verum dicit Giraua, Anadiole vocatur. Si Castaldo creditur, Pegian. Vbi Colchidi vicina est, Acoionlon dici, auctor mihi est Leonclauius. Armeniam à Iustiniano Rege in quatuor partes diuisam, scribit Eustathius, Primam Heptapolim, ἑπτάπολις, dictam. Secundam Pentapolim πεντάπολις. Tertiam Hexapolim ἑξάπολις. Quartam Tzopharem τζοφαρὴν, & Balbitenam βαλβιτήνη vocatam legitur in Authenticis. Armeniam aliquando Sacacenam σακακηνὴν, appellatam fuisse, scribit idem Eustathius. A Sacis nimirum eam occupantibus. Quartam Armeniam nominat Cedrenus, & Iustinianus

nus Imperator in Nouellis,Constitutione 31. Armenios Ciseuphratenos & Transeuphratenos nominat Appianus 2.Ciuil. Armeniam interiorem habet Eunapius,quæ Persarum Regioni contigua est. Vide Chaldæa & Mesopotamia.

Des Armeniens.

CHAP. LXIII.

STrabon liure 11. de sa Geographie a laissé par escrit que l'Armenie eust iadis ce nom d'vn Thessalien nommé Armen natif d'vne ville en Thessalie appellee Armenie, laquelle estoit situee entre Pheré & Larisse, lequel Armen suiuit Iason en son voyage apres que de retour de Grece il repassa au Leuant,& conquist les Prouinces de Mengrelie, Georgiane, & Albanie qu'il peupla & instruisit en la superstition des Grecs: Iason estant decedé, cest Armen ramassa la troupe des Grecs, & causa le peuplement de ceste Prouince, d'où aduint que iadis les Armeniens se vestoyent, armoyent & picquoyent leurs cheuaux suiuant la façon des Thessaliens, ainsi que semble confirmer Iustin liure 42.de ses histoir. Aucuns aucteurs tiennent que l'Armenie a esté ainsi nommee des Arameneens ou Syriens, desquels nous auons cy deuant amplement parlé, qui se vindrent premierement parquer en icelle au dire de G.Postel en son discours des insignes Regions qui ont pris leurs noms des enfants de Noé,&d'A.Theuet liure 8.chap.13.de sa Cosmograph. autres disent qu'elle a esté ainsi appellee de ces mots Hebrieux ארם מן יה *Aram Min Iah*, & par contraction Armenia,signifiant la hauteur de Dieu:de present ceste Prouince est encor nommee Armenie, ou Aremnoe sans auoir perdu son nom ancien: vray est que le docte Abraham Ortelius en ses Synonymes Geographiques en a escrit les paroles qui s'ensuiuent:

Armenia maior Ἀρμενία Ptolomæo & cæteris, Strabo cum aspiratione ἁρμενία Asiæ Regio.posterioribus seculis Secunda cognominata fuit, vti liquet ex libro Notitiarum. Aram Hebræis dici Arias in suo Append. biblico testis est. Turcomania dicitur Mercatori, & Girauæ,Theuetus scribit à Mesopotamiis &Persis Thoura Aremnoe,id est,montes Armeniæ,& à Nestorianis Zelbiodibes,id est,montes à Lupis habitati,nominari:Antiquum nomen obtinere Christianis inhabitantibus crediderim; Armenia minor in libr.Notitiarum Prima cognominatur. Leucosyria λευκοσυρία etiam dicitur Procopio libr.1.de bello Persico.In sacris Ararat dicitur.Item VS, Aria Montano teste:hodie si verum dicit Giraua, Anaduole vocatur,si Castaldo, Pegian. Armeniã à Iustiniano Rege in quatuor partes diuisam scribit Eustathius,primam ἑπτάπολις Heptapolis dictam;secundam πεντάπολις,Pentapolis; tertiam ἑξάπολις,Hexapolis; quartam τζοφαρὴ Tzopharis & βαλβιτηνὴ,Balbitena vocatam.Ceste Prouince est situee en Asie,& ainsi limitee par Ptolomee li. 5.ch.13.table 3.d'Asie. Au Septentrion luy gist vn partie de Mengrelie,l'Iberie &Albanie selon la riuiere Cur,appellee autrement Cyre,au Ponent elle

regarde sa Cappadoce le long des monts Moschiques qui font partie du mont Taur,& vne partie du fleuue Euphrate, au Midy l'auoisine la Mesopotamie selon ledict mont Taur, dict Cortheſtan ioint à l'Euphrate & au Tigre, comme aussi elle regarde l'Assyrie pres du mont Niphate, & au Leuant son limite est la mer Caspie en partie, depuis le lieu où entre en elle le fleuue Cur,autrement Cyre, iadis portant le nom de Corax & de Mede, iusques à l'emboucheure de l'Araxé pres les racines du mont Caspie,comme aussi ce mesme mont l'auoisine iusques à la montagne Niphrate,& biẽ qu'Appian escriue que c'est le fleuue Araxé qui diuise ceste Prouince du pays des Medes,si est-ce que la verité est que non l'Araxé,ains le mõt Caspie est celuy qui cause ceste separation. Haiton Armenien liu.des Tartares ch.9. partit & diuise ceste Prouince en 4. royaumes, quoy que tousiours presque vn seul Roy y aye eu commandement.Iosapha Barbaro liu.de son voyage en Perse chap.4. escrit que les Turcs l'occuperent premieremẽt en l'an 1230.sur Rubin & Leon freres ce que confirme A.Theuet liu.8.chap.15. de sa Cosmograph. Pour le iourd'huy iceux mesmes Turcs cõmandent sur la plus part d'icelle, & le Sophy sur l'autre qui tend vers Diarbeth:mais la Religion Mahometane n'y a pas eu tel credit & reputatiõ qu'il ne se troue en icelle plusieurs Chrestiens & Catholiques Armeniens, lesquels n'vsẽt du tout de mesmes ceremonies en leurs Eglises,que nous Chrestiẽs faisons en nostre Eglise Romaine,mais bien ont presque,ou peu s'en faut,vn mesme fondement de croyance que la nostre, ainsi qu'on peut voir dãs les voyages d'Odoar Barbolle Portuguais aux Indes,les voyages de F.Nicolle le Hué Docteur en Theologie Carme Religieux, & ceux d'vn Marchand sans nom,en Perse, ensemble dans le traicté des douze langues differentes en characteres de feu G.Postel,dans le liur. 8.ch. 13.14. & 15.de la Cosmogr. d'A.Theuet,& dans le tom.2.liu.3.ch.7.8.& 9.de la Cosmogr.vniuerselle de F.de Belleforest.Le Catholique ou Primat d'iceux Armeniens,nommé par eux & par les Turcs Roa, & par les Persans Ethasept enuoya au S. Concile general de Trente sa profession de foy au nom de toutes les Eglises qui luy sont subjectes,& se sousmit à la reigle & censure de l'Eglise Catholique Apostolique de Rome,abiurant & condamnant toutes les sectes, erreurs,opinions & croyances qui ont esté,sont, & seront condamnees par ceste Eglise Apostolique : le rescript d'iceluy ayant esté veu par plusieurs personnes d'honneur viuãts encor pour le iourd'huy entre les mains d'vn certain Diacre Chaldean qui vint de Rome en ce royaume pour y voir & remarquer la façon & ordre que nos Ecclesiastiques obseruoyent en la celebration du diuin seruice.Iceux Armeniens sont seuls entre tous les subjects& tributaires des Turcs qui ne sont point faicts & rendus par eux esclaues & serfs,à cause,comme ils disent, qu'vn Armenien prophetisa autresfois que la gloire & renommee de Mahomet viendroit à s'espandre par tout l'Vniuers : en memoire duquel aucun de ceste nation n'est mis en seruitude par les Mahometans,ainsi que l'asseure Leonic Chalcondile liur.3. de son hist. des Turcs,mais G. Postel en son traicté des douze langues toutes differentes en characteres en parle autrement, disant qu'iceux Armeniens sont en grand honneur &reuerence enuers les Mahometistes,pour auoir autrefois fort bien receu leur Prophete Mahomet reuenant auec ses troupes de l'expedition

pedition qu'il fit sous l'Empereur Heraclius contre Cosroé fils du Roy de Perse.

Ceux qui voudrõt voir l'histoire des Rois d'Armenie, leur suite & malheurs, lise Xenophon liure de la Cyropedie, Strabo liure 11. Plutarque en la vie de Luculle, Appian en son Mitridat, & en son Parthique, Corneille Tacite liur.5.& 11.de ses Annales, Zonare tem.2.de ses Annales, Sosomene liu. 2.ch.7.de son histoir.Ecclesiastique, Euagrie liu.5.ch.7.de son hist.Eccl.Procopie liur.1.de la guerre Persique. G. Archeuesche de Tyr liu.15. ch.16.& 17. Haithon Armenien des Tartares, M. Paule Venetien liur.1. de ses voyages Iaques de Vitriaco en son hist.Hierosolymitaine, A. Theuet liur.8.ch.13.14. &15.de sa Cosmograph.vniuerselle,& F.de Belleforest tom.2. liu.3.ch.7.8.& 9. de sa Cosmogr.

De la langue Armenienne.

CHAP. LXII.

THeodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres, parlant de la langue & lettre des Armeniens dit ce que s'ensuit apres Haithon Armenien florissant l'an de Salut 1300.

Les Armeniens ont des lettres Armeniennes,& d'autres qui sont appellez Haloen.Et parce qu'au Patriarche d'iceux, qu'ils appellent Catholique il y a mille Euesques conioincts, tous appellez Chrestiens,& afin de demõstrer euidemment en combien de lieux & prouinces s'estend l'vsage de la langue Armenienne, ie citeray en cest endroict les propres paroles d'Haithon Armenien en ses histoires, disant qu'en la terre d'Armenie y a quatre royaumes, possedez de tout temps par vn seul & vnique Roy. Cestuy Haithon chap.9.parlant de ces Armeniens dit, Literas habent Armenicas,& alias etiam quæ dicuntur Haloen. La longitude d'icelle terre commençant dés le royaume de Perse, & s'estendant vers l'Occident iusques au royaume de Turquie, sa latitude cõmençant dés la cité de Mirale, appellee Porte de fer au pied du mont Caucase ou Cocas, & iusques au royaume de Medie. Et que la langue ancienne des Armeniens conuienne fort auec la langue Chaldaique & Syriaque, cela est verifié tant par l'origine d'iceux Armeniens qui sont descendus de Aram fils de Sem, que par les propres nõs des hommes, des lieux,& autres arguments, G.Postel fort docte personnage en icelle langue, parle ainsi de ceste lãgue, qui estoit en vsage entr'iceux Armeniens du temps du susdict Haithon, & qui est encor pour le present vsitee entr'eux.Entre toutes les langues de cest Vniuers, l'Armeniẽne est la plus difficile à prononcer, d'autant qu'elle a plusieurs choses communes auec les langues des Oriẽtaux, plusieurs autres auec celle des Grecs,& plusieurs autres encor auec celle des Gaulois. Ceste langue en ce qui cõcerne la religion est non seulemẽt en vsage entr'iceux Armeniẽs en l'vne & l'autre Armenie, ainsi qu'on croit vulgairemẽt, mais aussi par toutes les prouinces & regiõs Mahomet.cõme en toute l'Asie mineur, Syrie, Tartarie, Perse, regions situees és enuirons de la mer Pontique ou Noire,& principalemẽt

vers

» vers le Chersonese Taurique, où iceux Armeniens habitent auec vn grand » priuilege à eux concedé par les Turcs & Mahometistes: la langue vulgaire » d'iceux Armeniens estant du tout Turquesque, en telle sorte qu'iceux sé- » blent estre sortis des fins & limites des Turcs, ou les Turcs de leurs fins & » limites. Voila iusques où s'estendent les paroles du susnommé T. Biblian- » der touchant ceste langue Armenienne.

Theseus Ambrosius en son introduction sur la langue Chaldaique, Syriaque, Armenienne, & dix autres langues differentes ch. 13. escrit les paroles sequentes de ceste langue:

» Armeniam, Asiæ Prouinciam, inter Taurum & Caucasum montes sitam » esse, nedum omnibus qui in literaria Ethnicorum versantur Palestra, verũ » etiam his qui sacræ noui & veteris Instrumenti scripturę volumina legunt, » notum esse credimus. Quippe vt Ptolomæum, Solinum, Dionysium, Ste- » phanum, Vergilium, Lucanum, & multos alios auctores prætermittamus, » in libro Geneseos cap. 8. scriptum habemus. Requieuitque Arca Noe mẽse » septimo, vigesima septima die mensis super montes Armeniæ, & in 4. Re- » gum 19. Et reuersus est Senacherib, Rex Assyriorum, & mansit in Niniue, » cúmque adoraret in templo Nesrach Deum suum, Adramelech, & Sarasar » filij eius, percusserunt eum gladio, fugerúntque in terram Armeniorum, & » regnauit Assadaron filius eius pro eo. Hanc terrá Hebraica litera ארץ ארדט » *Aeretz Ararat*, id est, *terram Ararat* appellat. Et nos quoque in libro Esaiæ » Prophetæ c. 37. Terram Ararat habemus, & quod in capit. 8. Geneseos He- » braica litera habet עלהרי ארדט *Galhare Ararat*, super montes Ararat, ibi Ara- » bicus textus sic habet Alai Gbal Pharda, super montes Pharda. In ea Tigris » fluuius est, & Araxes, de quo Lucanus libr. 6. Armeniúmque bibit Roma- » nus Araxem. Diuiditur autem Regio hæc in maiorem, & minorem Arme- » niam, vt idem Poeta Lucanus innuit, dicens

» *Nec tu populos vtraque vagantes Armenia.*

» Ἀρμενία χώρα πλησίον τῆς Περσίδος

» Armenia, inquit Stephanus, Regio est proxima Persis. Obediunt enim » parentque Armeni in temporalibus Persarum Regi, qui vulgò dicitur El » sophi. in spiritualibus verò illis præest Simas Patriarcha, qui Presbytero » Ioanni Indorum Pontifici, obedientiam præstat. Sunt autem Armeni » Christiani Sancti Thomæ de la Cintura vulgò appellati, & iuxta Roma- » nae Ecclesiæ ritum se degere asserunt. Troisam magnam Armeniæ ciuita- » tem proximis annis Othomanus Turcarum Imperator vi cœpit, captámque » ferro & igne consumptam destruxit, & Christianos omnes vtriusque » sexus, ab annis quadraginta supra, tanquam pecora immaniter trucidauit, » & ad idem citra captiuos vniuersos duxit, partémque eorum sub hasta vẽ- » didit: partem verò captiuam adhuc pollicita redemptionis mercede liga- » tam retinet. Testatur hoc nobilis Troisæ ciuis Ioannes, & qui cum illo » in Italiam pro captiuis redimendis, paulò antè aduecti ad summi Pontifi- » cis Pauli pedes humiliter prostrauerunt & stipem per Ecclesias, & vrbium » plateas suppliciter exposcunt. Illorum triginta & nouem esse elementa, » literarúmque figuras, in superioribus, cùm de vocabulis loqueremur, as- » seruimus, & quoties de consonantibus Armenicis verba facere conti- » git, ad Armenicam introductionem lectorem remisimus. Proinde necessa-

rium

rium fore visum fuit, vt rursus ab Alphabeti ordine inciperemus. Sunt igitur Armeniorum literæ, & eorum nomina infra scripta.

Ce grand & sçauant personnage en toutes langues Guillaume Postel en son traicté des douze langues differentes en characteres parle ainsi de ceste langue.

La langue Armenienne n'est pas seulemẽt en vsage pour les choses saincctes entre les Armeniens du iourd'huy habitans en l'vne & l'autre Armenie, asçauoir grande & petite, ainsi que vulgairement on l'escrit, mais aussi entre tous les peuples esquels l'Alphurcan ou Alcorã de Mahomet est prescché & annoncé, assauoir aux peuples de toute l'Asie mineur, de la Syrie, Tartarie & Perse : mesme entre les peuples de la mer Pontique, qu'on appelle mer noire ou grande, & principalement entre les habitans du Chersonese Taurique : iceux Armeniens viuent du tout à present francs & libres entre les Musulmans & Mahometistes pour auoir (ainsi qu'ils disent) vn certain priuilege de toute franchise & liberté de ne seruir iamais ausdicts Musulmans & Mahometistes à eux autrefois concedé par le Prophete Mahomet, pour & en memoire & remuneration du bien qu'iceluy receust en sa vie de ceux de ceste nation : De present iceux Armeniens mõstrent publiquement à tous les lettres patentes de ce priuilege, tel que celuy qui fut autrefois concedé par le mesme Mahomet aux moynes du mõt Sinay en Syrie, à cause qu'iceluy Mahomet fut par ceux de ceste nation humainement receu auec son armee & vieux soldats reuenants de l'expedition du fils du Roy de Perse Cosroes faicte en l'Asie par l'Empereur Heraclius. Ces moynes du mont Sinay en Syrie cy dessus mentionnez ayans tousiours iouy de leurdict priuilege iusques au tẽps de Gazelle, qui se reuolta de la subiection du grand Turc Selim, auquel temps iceux faisants parade de cedict priuilege par trop audacieusement au Soldan d'Egypte, q̃ vainquit ledit Selim : ce Prince ayant faict representer par deuant luy iceluy priuilege, en priua iceux entierement : ce priuilege estant tel (comme les Armeniens le recitent communement, & les Turcs l'afferment, qu'apres cinq ou six mots Arabesques, il y auoit la forme ou figure d'vne main, auec ses doigts trempez en de l'ancre, formez & figurez en iceluy : ainsi qu'en celuy qu'ont de present les susdicts Armeniens. La langue vulgaire d'iceux Armeniens est du tout Turquesque, en telle façon qu'il est fort difficile aux vns & aux autres de ces peuples de sçauoir & comprendre lequel d'entr'eux est sorty ou procedé de son compagnon : iceux Armeniens prient Dieu à la façon des Musulmans & Mahometistes, assauoir à genoux, baisant trois fois la terre, au contraire toutesfois des Turcs qui ne la baisent que deux fois, ils furent entachez de l'erreur Nestoriane iusques au temps du Põtificat d'Eugene troisieme, lequel erreur ayant abiuré, ils se rangerent en partie à la subiection de l'Eglise Romaine. Les Grecs les ont en telle capitale inimitié, qu'ils aymeroient beaucoup mieux, si la loy le permettoit, contracter mariage auec vn Iuif, ou vn Turc, qu'auec eux : alleguants sur ce subiect deux causes de ceste capitale inimitié, l'vne qu'autrefois ils ont esté infectez d'vne tres grande heresie, & qu'ils ont recogneu l'Eglise Romaine, laquelle iceux Grecs ne tiennent & reputent estre la vraye Eglise Chrestienne & Catholique : Pour le surplus iceux Ar-

» meniens vsent en leurs prieres & oraisons, de mesmes modes & façõs, que
» les Turcs, les Grecs prient cõmunemẽt tout debout : ils sont de present vn
» peu encor entaschez de l'erreur Nestoriane, car ils ne celebrent la feste de
» la natiuité de Iesus-Christ, mais de la Circoncision: leurs prestres s'abstien-
» nent trois iours durant de l'vsage de leurs femmes & espouses auant q̃ ce-
» lebrer le diuin office, pour le surplus ils vsent de mesmes & pareilles cere-
» monies, que les Chrestiens de l'Eglise Romaine. Quant à leur langue, elle
» a quelques choses cõmunes auec celles des Orientaux, des Grecs, des La-
» tins, & des Gaulois : car comme nous faisons terminer nos pluriels en la
» lettre S, de mesme faict ceste langue, & comme nous disons bon, bons, de
» mesme ceste dicte langue dict erchin, erchins, ciel, ciels, auitea vn siecle, a-
» uiteans, siecles, erameale heureux, aeramneals heureux, eramneales bien
» heureuse, qui est quelquefois vsurpé par ceste langue au feminin genre,
» srboy, sainct, srbouchi, saincte, icelle vse de mots Latins tant en l'appella-
» tion des noms de leur mois, que autres plusieurs de leurs dictions, & des
» mots Grecs, ie, qu'aucuns d'eux proferent Ke mi, & Ne, Ail, Alla mais, &c.
» Auec l'Hebraique icelle mesme langue vse, du Caph, Co, tuus, tua, tuum:
» Cõmunement elle vse de ces mots kes, tua, au fœminin, & se seruent de
» l'article za, ainsi que zamech, nous zachas du pain, zaeclisi, Eglise : ce qui
» est commun tant aux Armeniens qu'aux Indiens : leurs participes definis-
» sent ordinairement en al, ainsi que chaseal, estant debout, meal, edifié, or-
» neal, benit, orneales, beniste, meneal, mort, meneales, morte, meneals, morts,
» tzeneal, nay, chaccetzeal, crucifié: quelquefois ils vsent du mot, ol, comme
» au mot carol, puissant. Ils ont outre plus quelque certaine distinction de
» cas, ainsi que erchin le ciel, ercni, les cieux : chair, pere, chairni, du pere &
» au pere, chairn, pere: Astotz, Dieu, Astotzn, Dieu en l'accusatif: mer, nous,
» merus, de nous & à nous, auiteans les siecles, auiteanis des siecles & aux
siecles : ceux qui sçauent & entendent ceste langue Armeniene, ne peuuẽt
nier qu'il n'y a langue en tout cest vniuers plus difficile à proferer & pro-
noncer qu'icelle : Ce que confirment les susnommez Theseus Ambrosius
& G. Postel en leurs liures cy dessus alleguez. Bref nous cõprendrons qu'i-
ceux Armeniens, peuple autrefois venu des Arameens, que Pline li. 6. c. 17.
prend pour les Scythes, ne viuent pas seulement en la grande & petite Ar-
menie, mais par tous les pays en general des Mahometistes, auec de biens
grandes immunitez & franchises, car il ne se faict point d'esclaues d'eux,
cõme des autres peuples Chrestiens, par vn priuilege special à eux octroyé
du legislateur Mahomet, pour les raisons cy dessus deduictes : & aussi
qu'ils estoient Nestoriens cõme luy, auquel erreur ils persisterent iusques
au tẽps du Pape Eugene III. enuiron l'an 1150. les Armeniens sont au reste
bonnes gents & paisibles, la plus part vignerons & iardiniers, des meil-
leurs de tout le Leuant : mais il y en a aussi de marchands fort riches qui
font de grands traffics de costé & d'autre, en camelots, mocayars, toilles de
cotton, draps de soye, d'or, d'argent, & tapiz exquis de Perse, Burse, & du
Caire. Ils portent des dolimans ou longues iuppes, & des Cafftans, robbes
longues à mettre par dessus, presque conformes à celles des Turcs, le Tur-
bant aussi tout de mesme, mais bilbarré de blanc & de rouge. Geoffroy de
Vill'harduyn au huictiesme de son histoire, met que du temps que les Frã-
çois

çois & Venitiens liguez ensemble conquirent Constantinople, ils firent tout plein de bons seruices au Prince Henry, frere du Côte Bauldoryn de Flãdres, esleu lors le premier Empereur Frãçois de la Grece, pẽdãt qu'il faisoit la guerre aux Grecs de l'Anatolie pres la ville de Landrimiti, il y peut auoir quelques 300. ans : Mais comme il fut repassé en Europe, eux qui le suiuoient estants demeurez derriere auec leurs mesnages, en nombre de vingtmille ames, furẽt accõsuiuits des Grecs, & tous iusqu'aux femmes & petits enfants taillez en pieces sur la place. De faict ils ont esté, comme il a esté remarqué cy dessus, de tout temps si mortels ennemys des Grecs, qu'ils s'allierõt plustost aux Iuifs & Mahometans, qu'auec eux : tant pour l'infamie qu'ils en receurent autrefois, les ayants reiectez de leur communion comme heretiques, que pource qu'ils cõuiennent en la plus part de leurs traditions & ceremonies auec l'Eglise Romaine. Mais ils ressentent encore ie ne sçay quoy de leur ancié Nestorisme. L'Armenie au reste, ainsi que dict a esté cy dessus, a esté de fort longue main diuisee en deux : la grande & petite : celle là appellée à ceste heure la Turcomanie, dont le Sophy en possede la meilleure part : car mesme la ville de Tauris capitale maintenant de tout son Empire, y est située cõfine deuers le Septentrion à la Zorzanie & la Mengrelie, au Leuant à la mer Syrcanique, autremẽt Caspienne, & d'Abacuc, & la Medie; au Midy elle a la Mesopotamie & Assyrie; & au Ponãt le fleuue d'Euphrate, & la petite Armenie. La petite Armenie est bornee du mont de Taur, en leur vulgaire Cortheſtan, de la Galatie, Cappadoce, Paphlagonie, & la mer Maiour: maintenãt reduitte presque toute sous l'obeyssance du Turc. Quelques vns la veulent cõfondre auec la Cilice, qu'on appelle Caramanie, & en plusieurs endroicts de Chalcõdile Aladoly : meuz de ce q̃ la ville de Seleucie, maintenant Silephica, qui sans doute souloit estre anciennement de Cilice, est comprise pour le iourd'huy dans la petite Armenie, laquelle, au dire de Iosapha Barbaro en son voyage de Perse ch. 4. prit ce nõ là enuirõ l'an 1230. q̃ deux Princes appellez Rubin & Leon freres de l'Infante Armenie luy donnerent son nom, l'ayans retiré des mains des Turcs, lesquels s'en estoiẽt emparez: car quãd ils sortirent de Tartarie, iceux Armeniens furent les premiers assaillis & vaincus par eux, si que ils perdirent leur Royaume, & neantmoins ils continuerent tousiours du depuis en la foy Chrestienne, en laquelle ils se sont si constãment maintenus, que mesme nommant vn Armenien par tous les pays du Turc, on entend soudain par là, vn Chrestien: mais quãd ils se Mahometisent, ils perdent ce nom d'Armenien. Quãt à leur croyance & religion d'auiourd'huy, nõobstant qu'ils different en certaines choses de l'Eglise Latine, si sont ils bien plus esloignez de la Grecq; : car pour tousiours s'en plus diuiser, & des Suriens aussi, qui sont leurs partialistes & emulateurs, ils mangent de la chair certains vẽdredy: & y boiuent du vin, ensemble autres breuuages enyurants ceux q vsent. Autrefois pẽdant qu'ils estoyent encor gouuernez sous vne Royauté particuliere, leur Melich, c'est à dire Roy, estoit souuerain aussi bien en la spiritualité, comme en la temporalité : mais maintenant ils ont vn Primat qu'ils appellent le Catholique. Leurs Prestres sont mariez, mais auant que de celebrer la Messe, ils s'abstiennent trois iours de suitte de coucher auec leurs femmes, les

Grecs vn seulement : & ont vne large & ample coronne au sommet de la teste, le surplus de leur cheueleure espandue tout à l'entour tant qu'elle peut croistre, & la barbe pareillement, à guise des Nazareens : car ils n'en roignent iamais rien fors la dessus dicte tonsure, que les seculiers portent aussi au mesme endroict, mais trassee en forme de croix, depuis l'an 744. que se trouuans fort molestez de guerre par les Suriens, ils furent admonestez en reuelation de s'accoustumer à ceste sorte d'habit, dont tout incontinent apres ils vainquirent leurs ennemis, les prestres sont fort venerables & reformez autant que nuls autres : & encore que leur seruice diuin approche plus des ceremonies Latines que non pas des Grecques, mesmes quant à la façon de leurs calices & platines, neantmoins ils celebrent en leur vulgaire, & l'assistance y respond de mesme : & quand on chante l'Euangile, ils se leuent tous, & s'entrebaisent à la ioüe en signe de reconciliation, paix & amour fraternelle, cõme faisoient les anciens Chrestiens quand ils se donnoient Osculum Pacis : leur Eucharistie est azime comme la nostre, c'est à dire dẽ paste sans leuain, en forme d'vne hostie rõde, laquelle estant consacree ils mettent sur la platine, & ainsi la leuent & monstrent au peuple, puis consequemment le Calice, qui est ou de cristallin ou de boys, & n'adioustent point d'eau dans le vin. Ils font confirmer les Ieunes enfants par vn simple prestre : ne reçoiuent point les ordres de Diacre ne de soubsdiacre, ains de prestrise tant seulement. Ne festent pas la natiuité de nostre Seigneur ainsi que nous, ains ieusnent austerement ce iour là : & en recompence solemnisent d'vne bien grande deuotion le iour de l'Epiphanie, qu'ils prennent pour sa naissance spirituelle, estimants qu'en ce mesme iour il fut baptizé par sainct Iean au fleuue Iourdain. Ils font leurs prieres & oraisons presqu'à la mode des Turcs ou Arabes, bas accroupis sur les tallons, & baisent la terre par trois fois : là où les Turcs deux seulement, les Grecs prient tout debout. De tous les saincts ils ont en plus grande reuerẽce l'Apostre sainct Iacques le maieur, qu'ils tiennent pour leur protecteur & patron : duquel ils ont vne fort belle Eglise en Hierusalem bastie pres du lieu, où il fut decolé, & d'autres encore, où ils s'assemblent en grand nombre, ainsi que le confirme le seigneur de Villamont li. 2. cha. 23. de ses voyages. Quant au caresme, ils le font au mesme temps que nous, mais bien plus austerement sans comparaison, car ils n'y boiuent point de vin, & ne mangent chose quelconque qui aye eu vie, & non pas mesme du beurre & de l'huyle, ny autre liqueur sa ioureuse, ains viuent seulement d'herbes, & quelques potages maigres de legumes, assaisonnez seulement d'vn peu de sel, d'oliues seiches, & non confites, & semblables choses de peu de goust & d'appetit. Ils ont finablement leurs cemetieres à part, ainsi que toutes les autres sectes, & religions, leur commun parler & vulgaire est Turquesque : & leur escriture, l'Arabesque, parce qu'ils conuersent & trafficquent parmy eux : mais en leur seruice diuin, & en leurs deuis & negoces priuez, ils vsent de leur langue particuliere, & de leurs characteres, dont il s'en treuue de deux sortes, l'vne plus ancienne que l'autre, comme le remarque fort à propos Iosapha Barbarò en son voyage de Perse, chapit. 17. disant.

Le cha

Le chasteau de Curchò, au frontispicê de la grande porte a certaines inscriptions grauees en marbre qui monstrent estre de lettres bien formees Armeniennes comme on tenoit là, mais d'autre façon que celles dont vsent les Armeniens d'à present, attendu que ceux qui estoyent en ma compagnie ne les peurent lire : en voici deux alphabets aucunement differents l'vn de l'autre, mais non tant que semble inferer la relation du susdict Barbarò.

Premier Alphabet Armenien.

A	A	B.P	G.C	D.T	E.IE
Z	Æ.E	I.E	TH	G.ZX	I
L	HH	DH.TZ.ZZ	C.G.K.Q		H
SS.TS.X	GL.L	I.G.H	M	J	J
N	S	SC	O	S.Z	PB
PB	SC. CH.QZ		R.RH	S	S
V	TD	R	ZT.ZZ	Y	P.PS
CH	EV	PH	O		

Autre alphabet Armenien, auec l'appellation des lettres.

Ayp. A.	B. pien. b dur entre b et p.	G. quim. fort entre e et g.	Dta. dur entre D et t.
Jech. ч.	Za. z	E. j	Jet. je.
To.	Ge. g.	Jni. j.	Lian. l.
Che. ch.	Tza. tz.	Q. gnian prononce fort du palais.	Hho. aspiration forte ou double.
Tsa. th. ou ſs dur.	Gat. g. cõme on le prononce auec a. o. u	Gie. g. serrant la langue au palais.	Min.
Hi h. ou j.	Nu. N.	Scha. Sch.	Vua consonant. v. consonante.
Ccha c fort ou double.	Be. B.	Gge. G dur.	Ra. R.
Se s.	Vief v.	Tim t.	Re R.
Tso s forte	Un. fun. fuin.	Piur.	Ke k.
Jef.	Phe. ph.		

Les

Les Relations modernes qui viennent de Leuant & d'Italie, portent que le Primat, autrement grand Catholique d'iceux Armeniens, a de coustume de sept en sept ans, d'enuoyer vn Religieux à Rome, pour rendre l'obeyssance qu'ils ont promis & iuré à sa Saincteté: vray est que si dans les sept ans cy dessus mentionnez, iceluy Primat ou grand Catholique vient à deceder, & y en aye vn autre creé en sa place, ce nouueau Primat ou grand Catholique pour son inuestiture, doit vne nouuelle obeyssance. En l'an 1592. du temps de Clement VIII. Pape, le Patriarche d'Armenie, & Maronites du Mont Liban, vindrent à Rome prester leur obeyssance au S. Siege Apostolique, selon l'aucteur de l'Appendice de la Chronographie de Gilbert Genebrard.

Qui voudra apprendre ceste langue Armenienne lise curieusement l'introduction de Theseus Ambrosius sur les langues Chaldaique, Syriaque & Armenienne ch. 13. de Armeniorum literis, & introductione.

Oraison Dominicale en langue Armenienne.

Chair mer vr hierchins des srboi ezisi anoncho ekesse archaiotaicho, ezissiu chan Kcho vrbis Kierkins ie & chri zachas mer hanaba gsordtour mez ais aur ie touz mer zaabartis mer vrbis ie mech tossumo bart banas merus ie mi tamir zame zprtzi tai ail phirkai zamer i zare. Amen.

Ceste oraison a esté tiree des escrits des modernes voyageurs & Cosmographes, lesquels semblent n'auoir eu la vraye & entiere cognoissance de ceste langue Armeniene, d'autant qu'en icelle, on doit ainsi prononcer ceste dicte oraison, comme ie l'ay par deuers moy en characteres & langue Armeniene.

Hair mer or iercins des sarb, eglizzi anuncho eceszze archaiuthai cho, eglizzin camch cho orpæs iercins eu iercri. Zhazt mer hanapazord tur mez aisaur eu thogl mez zpaartis, mer orpæs eu inech thoglumch merozi partpanazt eu mi tanir zmezi phorxuthai ail pharceai zmezi zara zi cho a archaiuthai eu zauruthai eu pharch iauiteans. Amen.

Pater noster qui es in cœlis, sanctum sit nomen tuum, veniat regnum tuum, fiat placita tua, sicut in cœlo & in terra. Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie, & remitte nobis debita nostra, sicut & nos remittimus nostris debitoribus, & ne ducas nos in tentationem, sed libera nos à malo. Quoniam tuum est regnum & virtus & gloria in secula. Amen.

De la region des Tzeruians, Seruians ou Posnauiens.

POVR bien sçauoir & comprendre quelle est la region des Tzeruians, Seruians, ou Posnauiens, il faut cognoistre premierement les regions circonuoisines d'icelle. Abraham Ortelius en ses Synonymes & thresor Geographiques en parle en ceste façon:

Dalmatia, Illyridis pars, versus Macedoniã Ptolomæus, cũ Strabone & Plinio. Scribit Ranzanus in sua Hungaria, vniuersam Dalmatiã cum sibi

conter

conterminis Illyride, atque Liburnia, vno vocabulo ab omnibus ferè orbis nationibus Sclauonia vulgò vocari. Et quidquid est agrorum trans Sauum per quos fit iter Italiam versus, Croatiam nominari: Krabaten, Germani pronunciant Dalmaticum mare hinc habet Tacitus 3. Annalium.

Illyricum, Plinio, Illyris, Ἰλλυρὶς, Ptolomæo, Illyria Stephano, Illuricus, in antiquo lapide Illuricianorum meminit nummus Traiani Decij, longè latéque patens Europæ regio, apud Geographos: Plinio tamẽ non ita, is enim eam inter Arsiam, & Titium flumina constringit ea Plinij, posset hodie Sclauonia indigitari Italicè, & Vuidenland Germanicè. Quirinale Illyricũ dictum hallucinatur Lazius, ex antiqua inscriptione, in qua hæc Illyriis Quirinalibus triumphum actum festis Quirinalibus indicat. Quod in libris Fastorum triumphalium frequens est, addere diem acti triumphi. De Illyrico lege Appianum, Sex. Rufum, Iornandem, lib. Notitiar. & Lazium 1. R.P.R. cap. 1. apud quos multas regiones sub Illyrico comprehendi dices, vide Pannonia.

Albania, Asiæ regio, Ptolomæo, Ἀλβανία, Zuiria vocatue ab Hieronymo Ruscello, & Alphonso Adriano. Chipiche à Castaldo. Dominicus Niger scribit eam ab incolis Zitracha, & quibusdam Garzena nominari.

Colchis κολχὶς Asiæ regio, cuius incolas Lazos λάζοι vocant Procopius, Gregoras, Suidas, & Isacius Tzetza. Colchidem Ligysticam λιγυστικὴ, Lycophron. Stephanus Libystine, per B, hoc loco apud Lycophronem legit. Idem Steph. Libystinos populos Colchidi adiacentes habet. Ligyos populos habet hoc tractu etiam Herodotus, & in eis Ligysticen vrbẽ Stephanus. Colchidem prius Arimanam dictam, scribit Marius Niger, testémque adducit Appianum. Idem à iunioribus in duas prouincias diuidi ait: in Mengreliam nempe, qua mare attingit, & Laxiam, qua inferiùs habitatur. Hos puto Laxios Herodoti, vel Lazas, & Manralos, qui à Ptolomæo in Colchide statuuntur, Moletius tradit, Colchidem, Albaniam, & Iberiam, vno hodie nomine Comania vocari. Colchos hodie ab Italis Mingrellos appellari scribit A. Busbequius epistola 3. Et idem ibidem dicit Albaros, & Iberos, Georgianos vocari, Colchidémque hãc adfabre describit. Hanc autem ante aliquot sæcula Lazigim nominatam docet 6. synodus Constãtinopolitana: in qua hæc. Theodorus indignus Episcopus Phasidis in Lazigi. Phasidem in Colchide esse, nemo ignorat. Colchis etiam Armeniæ maioris vrbs Ptolomæo. Vide Messeuia.

Macedonia Græciæ celebris regio: Emathia ἡμαθία, antea dicebatur, Plinio, & Trogo teste. Paeoniam primo vocatam scribit Liuius libro 40. Deinde Æmoniam. Item Edonia, & Pieria, Solino: Boeotiam quondam dictam, scribit Trogus 7. eius partem quondam Macetia, μακετία dictam, scribunt Stephanus, & Hesychius, & inde tatam regionem nomen accepisse, refert Eustathius in Dionysium. Macetæ dicebantur huius populi Pelasgos vocat Trogus. Posterioribus seculis huius pars Salutaris, dicta fuit in libro Notitiarũ, quæ partim Macedoniæ, partim Daciẹ adscribitur. Item Præualis, siue Præualitana, apud Sextum Rufum. Est etiam Macedonia Maritima, apud Dionem; quam dicit à Pæonibus inhabitari, circa Rodopen Montem. Hęc Macedonię regio prima vocatur, apud Liuium 45. Is enim ibidem Macedoniam in quatuor regiones diuidit. Pars quoque

Mace

Macedoniæ Libera vocatur apud Cæsarem 3. Ciuil. Macedones atque Illyrios liberos voluisse Romanos, scribit idem Liuius Posterioribus temporibus Macedoniæ tantùm 1. & 11. mentio, & frequens memoria in Conciliis.

Thracia Θρᾴκη Ptolomæo & cæteris Europæ Regio celebris, ad Pontum Euxinum. Per diphthongum quoque Thracia, scriptum reperio, apud veteres Aria, ἀρία, & Perca, περκὴ etiam dicitur, Stephano Odryse ὀδρυσὴ Suidæ. (Odrysas Populos eius quosdam, habet Liuius, Crestona, χρηστωνὴ etiam Isacio, ex Lycophrone. Scython quoq; vt Erythreus perhibet. Trachia pro Thracia sæpius apud mediæ ætatis Auctores, scriptum deprehedimus, Iosephus Hebraicè Thiras Θήρας, nominari scribit. Huius Thraciæ incolas variis nominibus indigitant antiqui scriptores. Herodotus scibit eos Bithynos dictos, postquam in Asiam transfretassent. Prius enim Strymonij dicebantur Bardi à Martiano, & Dolongi δόλογκοι, à Lycophrone & Stephano appellantur. Olim Briges βρίγες nominati fuere, vt tradit Eustathius. Autonomos quosdam Arrianus nũcupat. Quidam eorum apud Strabonem Sapæ, & Sapæi, σάπαι καὶ σαπαῖοι, & apud Ptolomæum Sapaica Præfectura. Item Sipij quoq; dicuntur, Stephano. Item Saij σάιοι, Sinti, & Sintiæ, σίντοι καὶ σίντιαι. Paulus Diaconus duas Thracias facit, vtrasque enim ab Attila deuastatas scribit, sub Valentiniano iuniore Imperatore ex Xenophonte forte, qui 6. Cyriacor. præter hanc Europæam, Asiaticam quoque habet. Sic enim Bithyniam nominat in qua Calpes & Heraclea, liber Notitiar. & Ammianus, lib. 27. eius sex prouincias nomine numerant. Item Sex. Rufus suntque hæ, Thracia speciali nomine, Moesia secunda, Scythia, Europa, Rhodopa, & Hæmimontum. Hodie vno nomine Romania nuncupatur, & sic eam quoque semper appellat Diaconus, & Conradus à Lichtenau: Item Iornandes in libro de regnorum successione. Pro Thracia apud Dioscoridem Capite de Tribulo Serapio Badachas legit. Thraces in vicina Athenienſium quondam habitasse, auctor est Isocrates in Panegyrici oratione prima. Thraces cognomento Saraparas ferunt supra Armeniam habitare, scribit Strabo, 11. Vide Saraparæ. Thraciam quandam Montanam esse in Australibus partibus Africæ supra Alexandriam, testatur Eustathius ex Sacra historia. Thracia vrbe & insula Arabiæ fœlicis, vt refert Diodorus 5. Vide Bithynia.

Iazyges, ἰάζυγες Straboni & Ptolomæo, vltra Germaniam, versus Orientem populi sunt in Sarmatia Europæa, Vuernherus putat hodie eos esse qui Iaz, vocantur: habent peculiarem & auitam linguam Iasuingos eos vocat Cromerus. Iazyges Metanastæ μετάναστοι, alij appellantur à Ptolomæo. Horum Regionem nunc Cumanorum Campus dici, scribit Niger Iazyges Basilios βασιλήιοι, etiam habet Strabo lib. 7. Iazis in recto singulari habet Ouidius de Ponto 4. An ijdem cum Lassiis?

Pannonia παννόνια Ptolomæo, Europæ Regio quam in Superiorem & Inferiorem diuidit, Pannonias tres habet Optatus Afer, contra omnes scriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ sub Impp. Romanis, Arcadio, Honorio & sequentib. (vti ex Rufo Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis distinctæ fuere, vti sunt Pannonia prima, eadem forte cum Superiore: Secunda, eadem cum Inferiore Sauia, siue

Ripensis; Ripariensis habet lib. Notitiarum, & Valeria. Pannoniæ Busaliæ, item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine: illam à Busali ciuitate sic nominatam puto. Pannoniam Cibaliensem à Cabali vrbe (quam Ptolomęus in inferiore Pannonia ponit) habet Diaconus Pánoniam Sirmiensem quondam Gothorum sedem nominat Cassiodorus lib. 3. variar. ad Colosseum, Amantina Pannonia est etiam apud Lazium ex Ptolomęo, & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Austria, Carinthia, & Corniola occupatur Inferior tota, nostro tempore sub Hungaria est quæ Slauonice Vuegierska nomen habet, Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur. Valeriam, Rheuanus Krabaten vocat. Pœoniæ pars versus Thraciam vbi Rhodope sita est, nunc Clocotinitza κλοκοτινίτζα nominatur inquit Eustathius. Vide libellum Lazij Germanica lingua scriptum de Regno Hungariæ: Pannones olim quoque Pœones dicti fuere à Græcis imprimis: at non sine errore, quod Dion. 49. docet. Non semel corruptè apud Appian. in Illyricis Pœones pro Pannonij legitur.

De la Region Tzeruiane, Zeruiane, Seruiane, & Posnaniene.

A. Ortelius en ses synonymes Geographiques & Thresor Geographiq. descrit ainsi ceste Region Mœsia, Europæ Regio, quam in Superiorem & Inferiorem diuidunt. Superior indigitatur à Leunclauio, Zirsi, à Lazio Seruia, à Cuspiano Bosna, à Postello Tzeruia aut Tzeruiana, Zeruiana, à Taurino Olmutiense Moldauia, & à Sabellico Vualachia. Tzetza Chiliade 11. vocat Hungariam. Inferior aliquando Flaccia dicta fuit, vt Sabellicus docet. Cereris horreum nominat Pomponius Sabinus Taurinus eam Vualachia dici putat Lazius Cuspinianus, & Chalcondilas, eam Bulgariam appellant. Sagoriam Petancius.

Mœsi, montis Hæmi accolæ (qui sunt inferiores) nunc Blachi nominantur, inquit Nicetas: horum meminit quoque Pachymerus. De hoc Mœsiæ vocabulo libet hoc addere ex Hermolai Castigationibus Plinianis: quod Plinius, Tacitus, Flaccus, Virgilius, Martianus, & ferè omnes Latini Codices hoc nomen per œ, diphthongon scribunt. Græci autem per y, Mæsia per æ, inuenitur in antiqua inscriptione, apud Aldum olim Mysiam, post Mœsiam vocat am docet ex Homero, Dion Prusæus, Mœsiam Minorem Scythiam nuncupari, tradit Iornandes Scythiam Thracensem Zozimus, lib. 4. in eaque Tomin vrbem ponit, Ouidius lib. de Tristibus, non semel eandem Scythiam vocat, sic quoque Arrhianus in Periplo. Hunc tractum puto à Plutarcho Scythiam Ponticam, & Incolas Scythogermanos siue κελτόσχυθαν, dici. Pontica Maritima est Polyæno 8. in Amago dici. Pontus etiam simpliciter eius pars ad littus Euxini maris appellari video passim à classicis Auctoribus, vt Ptolomæo, Stephano, Ouidio, & Pomponius eam sub Thracia comprehendit.

De

De la Langue Tzeruiane ou Zeruuiane ou Poznaniene.

CHAP. LXIV.

G Villaume Postel en son Alphabet des douze langues diffr ntes en « Characteres cy dessus mentionné, a rapporté ce que s'ensuit, de ceste « langue Tzeruiane, ou Zeruuiane, ou Poznaniene. «

Les Regions Tzeruiane, ou Poznaniene, sont Regions de nostre Europe, situées entre la Dalmatie, Illyrie, Albanie, Macedoine, Thrace, & « Region des Iazyges Metanastes : La Bosne, ou Posne, ou Bossine s'estend « depuis la Pannonie Superieure & Inferieure, iusques vers les Gepides, la « Region desquels faict partie d'icelle Bosne, Posne, ou Bossine. La Tzeruiane, Zeruuiane, autrement Seruie, est celle où estoit anciennement la Mysie « Superieure, laquelle s'estend depuis le Danube & Panonie Inferieure, autremẽt Libuonie, iusques vers la Thrace & Macedoine; Ce qu'estãt a meu « plusieurs tres-doctes Personnages aux langues de cercher à rendre raison des causes, pour lesquelles les habitants de ces Regions situez au milieu de deux langues, les plus excellentes de cest Vniuers, en ont inuenté « vne propre & particuliere à eux seuls; & ont iceux tres-doctes Personnages dit ce que s'ensuit, enuiron l'an de salut 300. Les Pannoniens, Illyriens, Dalmates, & Mysiens, auoyent vne mesme & presque pareille langue, meslée en partie de la langue Grecque, en partie de la lãgue Italiẽne, « & en partie de l'Allemande, à cause du voisinage, entre tous lesquels « peuples vn certain Hierosme Docteur Theologien, Dalmate de Nation, « inuenta les Characteres de lettres par luy tirez, en partie des « Characteres Hebrieux, en partie des Grecs, lesquels nous representerons au chap. subsequent en figure : & ce à fin que iceux peuples, estants comme differents & dissemblables des autres peuples par leur « langue, ils le fussent de mesmes par les Characteres de leurs lettres, desquels ils ont vsé tant & si longuement, que l'Eglise Romaine a peu « tollerer l'Eglise Grecque auec elle : Mais depuis qu'icelle Eglise a esté « separée & interdicte de la communion d'icelle Eglise Romaine, pour « aucunes certaines raisons & considerations : ceux qui estoient plus voisins d'iceux Grecs, inuẽterent d'autres Characteres, mais pour la plus part « Grecs sans muer & changer les noms & appellations des premiers & plus « anciens : car iceux estoient desia odieux aux Grecs, à cause de leur separation de ladicte Eglise Romaine, & à eux pour l'interdiction de leur Eglise. « Mais il est plus à propos de descouurir la cause d'vn si grãd schisme ou diuision en l'Eglise de Iesus-Christ. Les Grecs differoient des Latins en ce « qu'ils consacroient en Azymes, en ce qu'ils croyent le S. Esprit proceder « seulement du Pere, qu'ils praticquoyent le libelle de diuorce enuers la « femme impudicque, sterile & fascheuse, que leurs Prestres se marioient « (ce qui est commun à tous les Chrestiens Orientaux, Indiens, Iacobites, « Maronites, Armeniens, Georgianiens, Grecs, Vualaches ou Mysiens « inferieurs, & pour le faire court à tous les autres Prestres, & Ministres de toutes les autres Nations Orientales, ce que mesme a esté « particqué entre les Chrestiens de l'Eglise Latine, iusques au Concile de Vienne) que tant seulement à sçauoir chacun iour de Dimanche, « & festes de la sepmaine ils celebroient vne seule Messe en chacun lieu, «

» qu'ils abhorroiét & detestoient du tout les festes & pompes entre les Pre-
» stres, qu'ils communioient sous deux especes, qu'ils n'vsoient d'aucu-
» nes statues de saincts en leurs Temples & Eglises, mais seulement d'ima-
» ges de platte peinture, nous tenants pour doubles heretiques en ce que
» nous croyons que le commun peuple grossierement instruit aux ceremo-
» nies de l'Eglise, peut seulement tomber en idolatrie par icelles statues, &
» non par icelles images de platte peinture. Toutes lesquelles ceremonies
» iceux peuples obseruent encor pour le iourd'huy, ainsi que ie le dis pour
» l'auoir veu, & ouy reciter de ceux qui le sçauoient fort bien. Pour le
» iourd'huy tous les Grecs sont reduicts en tel desespoir & extreme serui-
» tude, qu'ils sont plus meschants que les Turcs mesmes: iceux ont vne
» certaine sorte de Moynes ou Religieux de l'ordre de sainct Basile. Ils ap-
» pellent les Curez ou Pasteurs de leurs Eglises en leur commun langage
» Papas, & ont en chacune de leurs paroisses vn seul Papas auec vn Diacre,
» de peur que s'ils estoient en plus grand nombre, ils ne veinssent à rendre
» venaulx les Sacrements, lesquels Papas ne peuuent deseruir leurs parrois-
» ses par Vicaires, font les nostres, le plus riche desquels n'a pas de reuenu
» chacun an plus de quatre vingt liures, iceux peuuent estre desposlledez par
» leurs paroissiens, en cas qu'ils facent quelque acte ou cas indigne de
» leurs qualitez, ou de la famille, par l'institution de laquelle ils sont ap-
» prouuez. Vn chacun de ces paroissiens estants à ieun ont accoustumé à
» chacun iour de feste, lors que le seruice diuin se celebre, de prendre par
» les mains de leur Papas, en le baizant, le pain benit, le iour de Pasque:
» tous apres la confession auriculaire vsent de la communion soubs les
» deux especes, se baizent reciproquement, vsants de ces mots Grecs
» χριστὸς ἀνέστη, c'est à dire Christ est resuscité; Ce qu'ils praticquent encor en-
» uers leurs amis & ennemis, durant trois iours entiers. Ils ieusnent tous
» les ans quatre Caresmes. Le premier, vn qui est commun auec nous
» qu'ils celebrent selon la supputation & ordre de l'equinoxe Vernal ou du
» Printemps: Le second qu'ils appellent τῶν ἁγίων Ἀποστόλων, c'est à dire des
» saincts Apostres, quinze iours deuant la feste de sainct Iean Baptiste, &
» les festes de sainct Pierre, & sainct Paul: Le troisiesme τῆς παναγίας, c'est à
» dire de la saincte Vierge, auquel temps plusieurs d'entr'eux ieusnent le
» temps & espace de 51. iours. Aucuns autres durant vn moys entier, de-
» uant la feste de l'Assomption de ladite Vierge: le quatriesme aux Aduents
» de la natiuité de nostre Seigneur, durant lesquels Caresmes iceux vsent
» seulement de pain, huile, herbes, œufs durs & mollets auec vinaigre,
» pour le regard des autres Ceremonies obseruees par iceux ils les ont com-
» munes auec nous.

Alpha-

Alphabetum Tzeruianorum literæ sunt 30.

Λ ⊿ ⌀ ⌀	As a
Ш ⊃	buchi b
Ω	vide v consonans.
Ґ Ґ.	glagoia g
Δ Δ ⌀	dobro d
Є ε ε	iest e
Ж Ж	exiuit cx.v.
Z Z	zielo z
Ȝ Ȝ Ȝ	zziemelie zz. tz.
Ѯ +	ixe non est litera, sed numerus. 10.
K K	i i
K K	caco K
Λ Λ	lvvide l
M M	mislite m
N N	nas n
O ȏ	on o
П П	pocoe p
P ρ	reci r
I I	slouo s
T T	terdo t
Y	vsch v vocalis non consonans.
Φ φ	phert ph
X x	chi ch
Λ	od od
Ѡ	o in principio & fine tantum.
Θ θ	thi th
Ч Ч	ci c crassum, vt proferunt, Florentini, Tusculani-ve.
V	ciarui c
Ш Ш	scha sch. ab Hebræis.
Ѫ Ѫ Ѫ	gscha gsch
Λ	hier. aspiron est in fine dictionis post consonantem, vel in medio ad tollendum hiatum.
Ѧ	iat ia
Ꙗ	ia ia
Ю	iu iu
Ѥ	ie ie
Ѥ.	iest iest

Et me semble qu'il n'est pas de besoing en cest endroict de rapporter de plus particuliers discours touchant ceste matiere; attendu que la plus grande partie des characteres de ces lettres, desquels vsent ces peuples, sont pour la plus-part tous Grecs, desquels aucuns se seruent à escrire leur ancienne langue, en laquelle ils ont des liures vulgaires, & autres de leur Religion & seruice diuin, escrits & cõposez: aucuns d'entr'eux escriuent la langue grecque auec la leur, de ces characteres, tels que sont plusieurs Valaches qui sont de la Dace & Mysie inferieure, lesquels obeyssent

„ au Patriarche de Constantinople. Outre plus, plusieurs d'entre-eux qui
„ habitent vers l'Istre, tels que sont les Lithuaniens,& ceux qui sont voi-
„ sins de la mer Pontique,& Chersonese Taurique, & les Paphlagoniens
vsent des mesmes sacrements que les Grecs communs.

Theseus Ambrosius en son Introduction des langues Chaldaique,Syria-
que & Armeniene ch.5.parlant des consonãtes des Iacobites & Cophtites,
„ dit par apres ces paroles,Macedones,& Gotij,seu mauis Rosij, Rusij, vel
„ Rascui Scythiæ maioris vniúsve Sarmatiæ partis Incolæ,& qui vtrãque in-
„ habitant Mysiam,Bulgari,& Seruiani, nostra hac tempestate nominati eo-
„ dem ferè Alphabeto vtuntur, tribus tantum quatuorve literis nonnihil
„ variatis,& ad numerum Homeri vatis ἑκατονταετῆς, quatuor & viginti conso-
„ nantes habent.Posthabitis etiam exceptisque duabus illis Vch,videlicet &
„ Iath vocalibus, quas pro consonantibus aliquando diximus assumi.

„ Theodore Bibliander en son Commentaire de la Raison commune
„ de toutes langues & lettres.

De Seruiana & Bosnaniensi tum lingua,tum literatura ita scribit Guil-
„ lelmus Postellus.Ex Græca lingua nata est Georgianorum & Seruinorum
„ lingua & literę.Atq; alibi:Tzeruiani seu Poznaniani vsi sũt Characteribus
„ Hieronymi seu Dalmaticis, vt lingua fuit cõmunis Pannoniis, Illyribus,
„ Dalmatis, Mysiis.Cùm autem Græcis ob quædam dogmata esset interdi-
„ ctum communione Latinorum, si qui Græcis erant viciniores, characte-
„ res Græcos,vt plurimum,nomine priorum seruato, repererunt, quę sunt
„ numero 30.Et paulo post:Græci vt plurimum sunt characteres,quibus vtũ-
„ tur, quidam priscam illam suam linguam scribentes, in qua omnia vul-
„ garia,& sacrificiũ ipsum habent.Alij Græcam cum sua scribũt. Cuiusmo-
„ di sunt multi Valachorum,qui ad Dacos & Mysos inferiores pertinẽt:qui
„ Patriarcham Constantinopolitanũ audiunt. Plures etiã illorũ,qui ad Istrũ
„ agunt,vt pars Lithuanorũ & incolę Maris Pontici, Tauricæ Chersonensi,
„ Paphlagonésque vtũtur sacris more Gręcorũ cõmuniũ Dalmatis,Illyribus,
„ Pannoniis & Mysis anno circiter 300. à Christi natiuitate,vna erat eadem-
„ que ferè lingua permixta sermone Græco, Italo, & aliquãdo Germanico.
„ Quibus Hieronymus characteres reperit,vt in hac re different etiam à cæ-
„ teris nationibus,sicut & lingua:etiam fortasse, vt in hac re nomen conse-
„ craret immortalitati.Videtur reperisse postquã perceperat literas Hebrai-
„ cas & Græcas.Sũt enim multi characteres cum illis cõmunes:omnia etiam
„ nomina literarum significatiua sunt,vt periti eius linguæ asserunt. Quod
„ cum solis Hebræis commune est.Idem Hieronymus vetus & nouũ instru-
„ mentũ cum sacrificio & precationibus trãducta, eo Idiomate reliquit. Ita
„ Sacerdotes omnes,& populus prædicat in tota Dalmatia.Excuduntur per-
„ multi admodum libri harum duarum linguarum Venetiis, vt illic distra-
„ hantur.Dalmaticæ linguæ nonnulla ponam in extrema parte commenta-
„ rij, vt appareat eius conuenientia cum sermone Polonico.

„ Vn certain Auctеur moderne en ses escrits,

Les Tzeruiens ont l'appellation de leurs lettres presque cõforme à celle des Dalmates ou Esclauons, dont on attribue l'Alphabet à S. Hierosme, mais la figure en est aucunement differente: Nous n'auons inferéicy que l'Esclauonie où il y a iusques à 32.Characteres.Ceste Escripture au reste,& le langage

le langage encor plus,ont eu vne fort grande vogue en plusieurs endroicts de la terre,non tant seulement en l'Esclauonie, Albanie,Croatie, Carinthie:mais aussi en Poloigne,& Vualachie,Chionie, Lithuanie, Liuonie, & Moschouie, par toute la Grece, & la plus grande partie de l'Asie, Egypte, & Afrique, iusques à ce que l'Arabesque & Moresque, à cause que toute la loy Mahometane y est escritte, & que les Turcs qui dominent en ces quartiers-là s'en seruent en tous leurs escrits, luy aye diminué vne partie de son credit & reputation.

De la Langue Hieromimiane, ou Dalmatique, autrement Esclauonne.

CHAP. LXV.

BLondus liur.8.& 9.de ses Histoires du declin de l'Empire,escrit qu'en l'an de Salut 607.les Slaues peuples sortants de la Ruscie,soubs l'Empereur Phocas occuperét les bords du Sein Adriatique, auquel lieu ils continuerent tant longuement leur demeure & habitation, que tout ce qu'au parauãt estoit appellé Istrie & Dalmatie,a esté nõmé depuis iusques à ce iourd'huy Slauonie,ou Esclauonie,& en fin par ce moyen iceux Slaues corrõpirent du tout la langue Grecque qui se parloit auparauant eux, en ces quartiers. Ce que confirme Cromerus liu. 1. de son histoire des Polonois, Nicolas Chalcondile liu. 10. de son histoire des Turcs, escrit que les Illyriens est vn peuple fort ancien, lequel habite le pays qui se va rendre à la mer Ionie, ayant esté autresfois en fort grande estime, & fait souuent de tres-belles choses,on l'appelle maintenant la Bossine. Les Dalmates, Mysiens, Triballiens, & Sarmates vsent presque d'vn mesme langage que ceux-cy,pour le moins ils s'entendent les vns & les autres. Toutesfois il est plus vray-semblable que premierement ils soient sortis des Contrees qui s'estendent vers la mer Ionie,& dict-on que ce fut en bien petit nombre,mais ils ne laisserent soudain d'acquerir vn grand bruict. Car ils subiuguerent la Thrace,& delà ayant passé le Danube, s'arresterét finablemét en la Sarmatie. Il y en a d'autres, qui veulent dire qu'ayant esté chassez de leurs Contrees par les Tartares, ils se retirerent au pays qui est habité au delà du Danube,d'où s'estãs iettez dans la Thrace, & icelle conquise, ils se vindrét habituer sur le goulphe dessusdict:mais ie ne puis assez m'esbahir de ceux qui veulent que ces Illyriẽs soyent les Albanois,quasi que les Illyriens qui tiennent le goulphe de l'Ionie soient passez en ceste terre ferme & en l'Ætolie, & la Region de Thessalie. Au demeurant la Contree qui prend depuis la ville d'Epidamne iusques au goulphe Carnique, peut cõtenir quelques cent lieües ou enuiron, toute habitee de gens qui vsent d'vn mesme langage, & s'auance bien auant en pays iusques à la riuiere du Danube,là où elle va atteindre les terres du Sandal,ayant de costé & d'autre les Triballes, & Mysiens pour voisins. Toutes lesquelles choses ie dis poussé de ceste coniecture que les Illyriens sans aucune doubte sont paruenus à vn fort grand pouuoir, & se sont espandus en plusieurs endroicts de la Thrace. Tellement que ie les croirois plustost deuoir estre

appel

appellez Illyriens qu'Albanois,& si ie m'accorde quant & quant à ceux qui les dient auoir pris ce nom de la Contree. Car estans separez en plusieurs parties, les vns ont retenu vn langage, les autres vn autre. Et pour autant que maintes manieres de gens y habitent, de parler tout different: cela me faict penser qu'ils ayent esté appellez Illyriens. Guill. Postel au lieu cy deuant allegué escrit de ceste langue les paroles subsequentes,
„ Pour les raisons par moy cy dessus remarquees vn Docteur Theologien
„ Dalmate,c'est à dire Esclauon de natiõ, nommé Hierosme, duquel nous
„ auons desia parlé au chapitre precedent, & principalement pour con-
„ sacrer son nom à l'immortalité,inuenta le premier entre ceux de sa na-
„ tion ces characteres,auec lesquels ayant traduict de l'Hebrieu & du grec,
„ tant le vieil Testament,que le nouueau, ensemble le Canon, de la Messe,
„ & les prieres, tant publiques que particulieres en la langue de sadicte na-
„ tion,il en fit & composa sa Traduction, qui est encor entre les mains des
„ Esclauons:Ce personnage ayant esté de contraire opinion à plusieurs qui
„ ont pensé que les Escritures sainctes estoient cõtaminees si elles venoient
„ à la cognoissance du vulgaire, encores qu'autresfois au temps qu'ils n'a-
„ uoient encor decliné de la pureté de la langue grecque & Latine, & aus-
„ si de la primitiue Eglise, entendoient tous en icelles langues Grecque &
„ Latine lesdites Escritures sainctes, mesmes s'en seruoient en leurs leçons
„ communes, & qui plus est, il fut ordonné sur peine d'Anathéme en ce
„ tant celebre Concile de Nicene qu'vn chacun des Chrestiens eust riere
„ soy les saincts Escrits en la langue qu'il pouuoit entendre, de present on
„ voit communement tant à Venise, Constantinople, que par toute la Dal-
„ matie, ou Esclauonie, plusieurs Prestres de ceste Nation qui confirment
„ ce que dessus, & est vray semblable que ce Hierosme inuenta ces cha-
„ racteres sur le patron ou modelle des characteres de la langue Hebraique
„ & de la lãgue grecque, à cause que plusieurs de ces characteres reslemblẽt
„ ausdits characteres Hebrieux &Grecs,mesmes que les noms d'iceux sõt si-
„ gnificatifs,ainsi que sçauẽt tresbiẽ ceux de ceste nation,cõme ceux desHe-
„ brieux, ce qui ne se treuue pas en aucuns autres characteres de langues:
„ Tous les Tzeruians sont à present sujects du Turc,aussi sont les Bosnaniés
„ pour la plus part,& m'a semblé estre tres à propos de faire mention en cest
„ endroict de ceste lãgue,non tãt en cõsideration de ceux de ceste natiõ qui
„ vse d'icelle,que de l'autheur cy dessus nõmé,d'icelle. Pour le iourd'huy il
„ se treuue plusieurs liures escrits & cõposez en ceste lãgue en la ville de Ve-
„ nise,lesquels on enuoye debiter entre ceux de ceste Nation.

Theodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres parle ainsi de ceste langue,

Sequitur lingua Sclauinica, de qua etiam vtile fuerit meminisse,idque
„ non vno nomine. Sclauos interpretantur seruos & mancipia. Potius cre-
„ diderim denominatam eam gentem rebus gestis celeberrimam,à verbo
„ Slouuo, quod sonat præclaras res agere & celebrem esse. Vnde Slauu-
„ ny celebris & nobilis dicitur. Quanquam non ignoro Iornandem Ala-
„ men existimare dictos à noua ciuitate.Germani, vt hostes nimirũ, Vilzos
„ nominarunt.Græci σκλαβίνους nominant : primo quidem tempore, quo
„ innotuerunt in Europa, & armis inualuerunt Gazaros vocarunt, vt
„ hodie

hodie quoque ita vocantur Saracenico idiomate. Ad mare quoque Hircanum Gazari habitantes, vbi & Circassi Abgazari, & Abgazelli à Græcis vocantur, lingua vtentes hodie quoque Sclauonica. Egressa namque gens Sclauenorum ingentibus copiis è Scythia, &, si credimus Solino, ex profundo Bersiliæ circiter sexcentesimum annum ab incarnato Christo: magnam partem Europę & Asiæ occupauit. In Asia quidem magnam partem Sarmatiæ vsque ad mare Caspium. Vbi Circassi gens Sclauenica sedem: quæ aliquandiu Ægypti tenuit Imperium sub nomine Mamaluchorum, quibus regnum ademit Zelimbeg pater Solymani Turcarum Imperatoris. In Europa vero quantum est habitati soli à Tanaide vsque ad mediá Germaniam, quæ magna dicitur. Siquidem Boemorum terra & Lusniçeses & Sclauorum coloniæ sunt. Et rursum à mari Baltheo, & Sarmatico ad Pontum Euxinum, & Adriaticum mare, vbi Sclauonia notissima est. Quanquã & Dalmatiam & Illyricum occuparunt. Vt appareat autem quàm latè pateat, quátúsque sit vsus linguæ Sarmaticæ, apponam verba Michaelis Cracouiensis Canonici. Gentis originem refert ad Elisam filium Iauan, à quo nationes Græcæ deriuantur. Quod legere licet in ipsius opere libri prioris de Sarmatia cap. 12. & sequenti cap. subdit: collige quod linguagiũ Slauorum amplissimum & diffusum plurimas terras possidens. Veluti sunt Seruij, Mysij, Rasci seu Bulgari, Bosnenses Turco hac tempestate subiugati. Veluti sunt Dalmatæ, Croatæ, Pannonij, Sclaui, Carni, Bohemi, Moraui, Slesitæ, Poloni maiores & minores, Mazouitæ, Pomerani, Cassubitæ, Sarbi, Rutheni, Moschouitę. Hi omnes Sclaui & Vindelici sunt per ampla regna inhabitantes. Sed & Lithuani iam sclauonisant, Nugardi quoque Plescouiensis, Smolnenses & Ohulici, &c. Hæc quidem Michael Polonus ordine commemorat. Cæterum de vsu linguæ & veluti possessione antea monui loquens de lingua Ruthenorum, Lithuanorum & Turcarum. Turcis vsque adeo adlubescit, vt sedem quoque Imperij Romani Sclauonica dialecto maluit appellare Czarzouudom, hoc est domum Cæsaris, quam Cõstantinopolim aut Bizantium videri possem officio functus enumerando idiomata linguæ Sclauonicæ: ad quam seriem gẽtium & populorum pertinent Sorabi qui, nisi fallor, hodie Seruij dicuntur & Bessi, qui Bosnanienses, & Dalmatæ, & Illyrici.

Le mesme personnage, ainsi que i'ay desia rapporté au chap. precedent de la langue Tzeruiane ou Zeruiane, ou Posnaniene, poursuit ces mots, Dalmatis Illyribus, Pannoniis, & Mysis anno circiter 300. à Christi natiuitate, vna erat eadémque ferè lingua permixta sermone Græco, Italo, & aliquando Germanico. Quibus Hieronymus characteres reperit, vt hac in re differrent etiam à cæteris nationibus sicut & lingua: etiam fortasse, vt hac in re nomen consecraret immortalitati. Videtur reperisse postquam perceperat literas Hebræas & Græcas: sunt enim multi characteres cum illis cõmunes, omnia etiam nomina literarum significatiua sunt vt periti eius linguæ asserunt. Quod cum solis Hebræis commune est. Idem Hieronymus vetus & nouum instrumẽtum cum sacrificio & precationibus traducta eo idiomate reliquit. Ita Sacerdotes omnes & populus prędicat in tota Dalmatia: excuduntur permulti admodum libri harum duarum linguarũ Venetiis, vt illic distrahantur Dalmaticæ linguæ nonnulla ponã in extrema parte Commentarij, vt appareat eius conuenientia cum sermone Po-

» Ionico. Eam quidem linguam siue Sarmaticam dicere oportet, siue Scla-
» uonicam iusto commẽtario complexus est dominus Ioannes Macznisky
» meus colendissimus præceptor in lingua Polonica, iuuenis inter primos
» ornatos genere, ingenio, doctrina, cognitione multarum linguarum, reli-
» gione Christiana, humanitate, & omni genere virtutum. Quos libros post-
» quam ediderit, quod vtinam breui fiat, cedet enim in bonum & ornamen-
» tum non modò patriæ ipsius Poloniæ, verumetiam aliarum nationum, res
» ipsa loquetur sermonem Sclauonicum tam essẽ analogiæ obseruantem,
» quàm Latinum aut Græcum. Sed parum adhuc dixi. Apparebit linguam
» istam Scythicæ originis, copia, vi, flexibilitate, elegantia, omnibus deniq;
» virtutibus certare cum cultis istis linguis, & quæ solæ quibusdam non
» barbaræ, sed humanæ videntur.

Vn certain autheur Italien nommé M. Iean Baptiste Palatin Citoyen Romain en son liure Italien de la maniere d'enseigner à escrire en toute sorte de lettre antique & moderne parle autrement de ceste matiere.

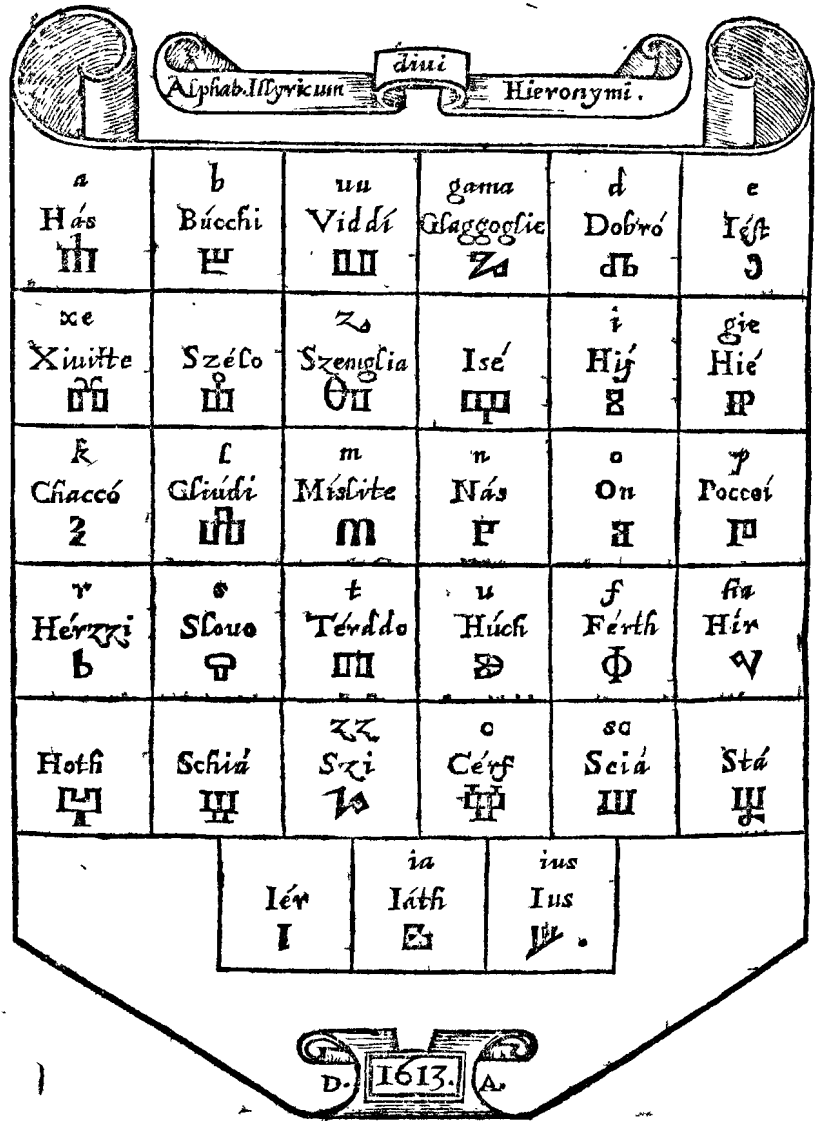
» E da sapere che gli Illirici populi, o vero Schiauoni hanno dué sorti d'al-
» fabeti, & quelle Prouinciæ, le quali sono piu verso l'Oriente si seruono di
» quello che é simile al Greco, del quale fu auctore Cyrillo, & di qui lo
» chiamano Chiurilizza, l'altre Prouincié, le quali sono piu verso il mezo
» giorno, o verso l'Occidente, si seruono di quello, del quale fu auctore san-
» cto Hieronymo, & lo chiamo Buchuiza, il quale alphabeto è dissimile à
» tutti gli altri del mondo. Et hauete à sapere, che il parlar del Volgo, e quel-
» lo proprio col qual continuamente dicano i loro officij, & tutti popoli
» l'intẽdono, come intendian noi il Volgar nostro. E amplissimo di voca-
» boli, ma difficilissimo à proferire a chi non é nudrito da putto fra loro, &
» ne hanno Messali, Breuiarij, & officij della nostra Dona, & anco la Biblia.

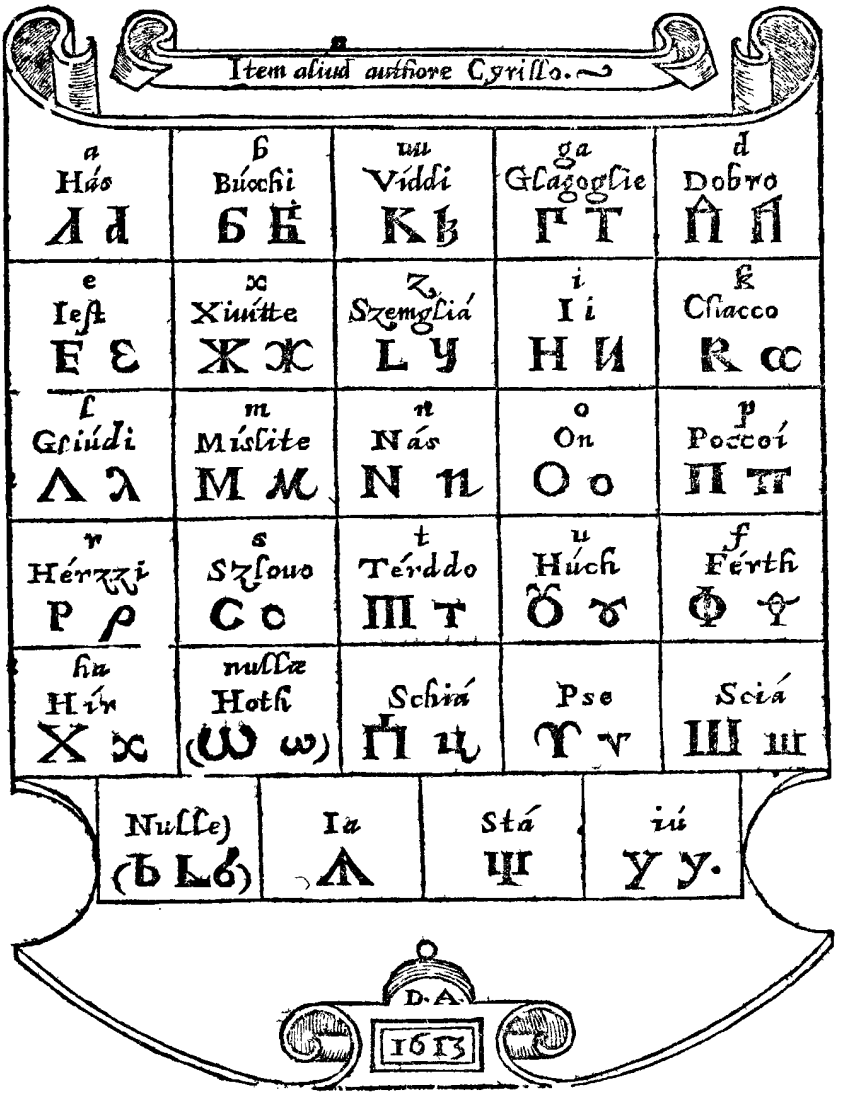
C'est à dire, Vous deués sçauoir que les Illyriens peuples, autrement Esclauons ont deux sortes d'alphabets, les Prouinces lesquelles sont plus vers l'Orient se seruent de celui là qui est semblable au Grec, duquel fut aucteur Cyrille, à cause dequoy ils l'appellent Chiurilizza, les autres Prouinces lesquelles sont plus vers le soleil de Midy, ou vers l'Occident, se seruent de celui, duquel fut aucteur sainct Hierosme qu'ils appellent Buchuiza, lequel alphabet est dissemblable à tous les autres de l'vniuers. Et doit on sçauoir, que le parler du vulgaire, est le mesme & propre auec lequel ils disent iournellement leur office, & tout le peuple l'entend comme nous entendons le nostre vulgaire: icelui est fort abondant & copieux en vocables, mais tres-difficile à prononcer, à qui n'y est nourri de longue main, & ont en icelui leurs Messels, Breuiaires, & Offices de la nostre Dame, & encor la Bible.

Alpha

L'Alphabet Dalmatic de S. Hierosme.

As a.	Vidi v conson. vr. vt.		
Buchi b. br. bo.	glogoia g. gd. go.		
dobro d.	iest e.	exiuit x.	zielo z.
zziema tz.	isse ige.	i voyel.	ige i conson.
caco k ko.	luidi l.	mislit m.	nas n no.
on o.	pocoe p. p. po.		reci r.
slouo s.	terdo t. tb. tu.		huch y ouv.
phert ph.	chier ch. cho.	oto ω.	schia tc ou sch.
ci c co.	cierph.	scia.	ier. iet. ias.


Alphab. Illyricum diui Hieronymi.
a Hás
b Búcchi
uu Viddí
gama Glaggoglie
d Dobró
e Iés
xe Xiuitte
Szélo
Szenglia
Isé
i Hij
gie Hié
k Chiaccó
l Gliúdi
m Mislite
n Nás
o On
p Poccoi
r Hérzzi
s Slouo
t Térddo
u Húch
f Férth
fia Hir
Hotsi
Schiá
Szi
o Céfs
sa Sciá
Stá
Iér
ia Iáth
ius Ius
D. 1613. A.



Auentinus liure 4. de ses Annales parle tout autrement de ceste matiere, disant, qu'enuiron l'an de salut vn certain personnage nommé Methodius Euesque natif d'Illyrie inuenta le premier les lettres Venediques, & translata la S. Escriture en langue Esclauonne, & persuada aux habitants de la Dalmatie, de ne plus vser de la langue Latine, & des ceremonies de l'Eglise Romaine, ains de sa langue, & de ces characteres, & apres cela, il s'en alla au royaume de Boiarie pour en persuader autant aux Boiariens, mais il en fut chassé & expulsé par les Euesques de ceste Prouince, duquel lieu il se retira au pays de Morauie, auquel il deceda, & fut enterré en la ville d'Olimutz, qui est autant à dire que mont de Iule.

L'Autheur de la Chronique de Pologne liu.1. ch. 13. & Philippe de Bergome liu.11. disét que ce fut le Pape Nicolas qui voulut commander aux Esclauons de faire le seruice diuin & administrer les Sacrements en langue Latine, & que ne lui voulants obtemperer, il leur permit par maniere de dispense, de le faire en leur langue, afin qu'ils semblassent tout faire selon ses statuts. Qui plus est Gregoire 7. refusa au Roy de Boeme Vladislaus de faire celebrer en ses terres le diuin seruice en ceste langue, parce que cela ne conuenoit pas à l'institution Chrestienne, & aux langues qui estoient escrites au tiltre de la Croix de nostre Seigneur, par lesquelles la communion des saincts est conseruee & retenue par toute la terre, ainsi que par la diuersité d'icelles langues, la confusion & dissension a lieu par tout le monde, comme il est contenu dans le registre 7. au Duc de Boeme, de ce m.sme Pape, & dans Olaus Magnus liu.19 chap.39.

Matthias Michou Polonois en ses histoires de la Sarmatie Europeéne & Asiatique, Sigismond Liber Baron de Herberstein en ses cõmentaires des choses de Moschouie, & Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues ci dessus allegué ont tenu que le mot Sclaui, Esclauons, signifie serfs, & esclaues, parce que ce peuple estoit subiect à estre mis en seruitude, mais il est plus vray semblable, (au dire des dessusdicts) que les Sclaues Esclauõs grandement reputez au tẽps iadis pour leurs valeurs & prouesses furét ainsi appelez du verbe Slouuo, qui signifie faire de grandes choses, & estre celebre & renommé, d'où le mot Slauuy est procedé, qui porte autant que celebre & noble, encor qu'il ne faille douter que Iornandes Historien Alain de nation a estimé iceux auoir esté ainsi nommés à cause de la cité neuue: les Alemans les ont estimé comme ennemis & les ont appellé Viltzos. La premiere fois qu'ils furent cogneus en Europe pour leurs grande vaillance aux armes ils furent nommez Gazaros, ainsi qu'ils le sont encor de present en la langue des Sarrasins: de faict les Gazares qui habitent à present vers la mer Hircaniene, où sont les Circasses, sont appelez par les Grecs Abgazari, ou Abgaselli, lesquels vsent maintenant de ceste langue Esclauonne. La gent de ces Sclaues ou Esclauõs, estãt sortie & procedee (au dire des susdicts personnages) auec grand nõbre de peuples de la Scythie, enuiron l'an de salut 600. occupa grande partie de la Sarmatie iusques vers la mer Caspie, où sont à present les Ziges ou Circasses, gent Esclauonique, qui ont quelque tẽps detenu l'Empire d'Egypte sous le nom de Mammelucs, lesquels ont esté du tout ruinez par Selim pere de Solymã grad seigneur des Turcs, & aussi en l'Europe toute ceste estendue de pays habitable depuis le fleuue de la Tane, iusques vers la moitié de Germanie surnommée la grande: qu'ainsi soit les Boemiens, & les Lusnicenses sont colonies de Sclaues, ou Esclauons, & encor depuis la mer Balthique, & Sarmatiene, iusques vers le pont Euxin, & mer Adriatique, où est à present l'Esclauonie; encor qu'iceux ayent occupé la Dalmatie & Illyrie. Le certain aucteur nommé Michel Polonois chanoine de Craconie, ci dessus mentionné par T. Bibliander en son liu. 1. ch. 12. & 13. de la Sarmatie a escrit ce que s'ensuit de ceste matiere, selon nostre traduction, la gent Sclauiene, ou Esclauonne est sortie procedee de Elisa fils de Iauan, duquel les nations Grecques ont prins leurs origines, d'où il faut colliger que la langue Esclauonne, est tres-ample

ple & de treslongue estendue occupant plusieurs & diuerses prouinces & regiõs, estant parlee à present par les Seruiés, Mysiens, Rasces, ou Bulgares, par les Bosnes à presét subiugués par le grãd Turc, par les Dalmates, Croates, Pannoniés, Slaues, Carnes, Boemes, Morauiés, Silesites, grands & petits Polonois, Mazouites, Pomerans, Cassubites, Sarbes, Rutheniés & Moschouites. Lesquels tous sont Vindelices ou Esclauons habitans en diuers royaumes tres-grãds & tres-amples, mesme les Lithuaniens du iourd'huy vsent & se seruent en leur parler de l'Esclauon, ensemble les Nugardies Plescouiens, Smolnenses, & Ohuliciens ou Ohaliciens. Qui plus est, les Turcs se delectent tellement en l'vsage de ceste langue Esclauõne, qu'ils aiment mieux appeller le siege de l'Empire d'vn mot d'icelle langue Czarzouudõ, qui est & signifie, Maison de Cesar, que Constantinople ou Bizance. Raphael Volaterran en escrit ce que s'ensuit, Græcas literas veteres fuisse easdem penè, quæ Latinæ sunt nunc, iudicio est Delphica tabula ænea, quæ Romæ in Palatio Mineruæ dicata in Bibliotheca temporibus Plinij, vt ipse testis est, conspiciebatur. Deinde à Latinis interpolatæ postremò, per insecutã barbariem Longobardorũ corruptæ, vt in eorũ adhuc monumentis ac libris videre licet, idé vt in nostris, sic in Græcis accidit fatũ proximo Illyrico literas eorũ corrumpente. Quapropter in hunc vsq; diem Dalmatę & Illyrici his vtuntur characteribus, quos à Græcis acceptos dehonestarũt.

Le susallegué Sigismond Liber Baron d'Herbestein,

Slauonica lingua, quæ hodierno die, corrupto nonnihil vocabulo, Sclauonica appellatur, latissimè patet: vt qua Dalmatæ, Bosnenses, Chroati, Istrij, longoque secundum mare Adriaticum tractu Forum Iulij vsq; Carni, quos Veneti Charsos appellant: item Carniolani, Carinthij, ad Drauum fluuium vsque Styrij vero infra Gretzium, secundum Mueram Danubium tenentes, indéque Mysij, Seruij, Bulgari, aliíque Constantinopolim vsque habitantes: Bohemi præterea, Lusacij, Silesij, Moraui, Vagique fluuij in regno Hungariæ accolæ: Poloni item, & Rhuteni latissimè imperantes, & Circassi Quinquemontani ad Pontum, denique per Germaniam vltra Albin in Septentrionem Vuandalorum reliquiæ sparsim habitantes vtuntur. Hi etsi omnes se Slauos esse fatentur, Germani tamen à solis Vuandalis denominatione sumpta, omnes Slauonica lingua vtentes, Vuenden, Vuindẽ & Vuindisch promiscuè appellant. Matthias Michou aussi ci deuant allegué liur. 1. ch. 13. de la Sarmatie Asiatique.

Quintò collige quod linguagium Sclauorum amplissimum est, & diffusum, plurimas terras, & Prouincias possidens, veluti sunt Seruij, Mysij, Rasci seu Bulgari, Bosnẽses, Turco hac tempestate subiugati, veluti sunt Dalmatæ, Croatæ, Pannonij, Slaui, Carni, Bohemi, Moraui, Slesitæ, Poloni maiores & minores, Mazouitæ, Pomerani, Cassubitæ, Sarbi, Ruteni, Moschouitæ: hi omnes Slaui & Vindelici sunt, per ampla regna inhabitantes, sed & Lithuani iam sclauonizant: Nugardi quoque Plescouienses, Smolnenses, & Ohulici, vide Chronicas eorum, & Cosmographias.

Sebastien Munster liur. 4. de sa Cosmographie vniuerselle s'est estudié de descrire les histoires, Chroniques & Cosmographies, ou plustost topographies des Prouinces & Regions de l'Illyrie & terres adiacentes appellees auiourd'huy Esclauonie, de Bosne, Dacie, Russie, Sueuie, Bulgarie, Valachie, Transsyluanie, & autres, sans faire ample mention particuliere de la

langue

langue Esclauone, autrement qu'en la forme que ie deduiray ci apres aux ch. des Polonois, des Russiens, & Lithuaniens. André Theuet liu. 18. ch. 3. de sa Cosmograph. vniuerselle en discourt particulierement ces choses:

» Ceste region, que ie nomme Esclauonie a esté iadis contemplée soubs le » mot d'Illyrie, voisine aux Pannoniens, qui à present contient trois Prouin- » ces, sçauoir celle qui se dict proprement Esclauonie, & laquelle tend vers » l'Oueſt: puis la Dalmatie qui gist au Su, & l'Albanie qui tourne toute à » l'Orient. Mais quant à moy i'y comprens d'auantage, soubs le nom d'E- » sclauonie, mettant la Carinthie, Croüatie, qui sont de l'obeyssance Tur- » quesque, l'Illyrie & Comté de Zare, la Liburnie & Dalmatie, auec les peu- » ples de Rhagusc, & autres leurs voisins qui sont en l'Albanie. Et ainsi vo- » yez que l'estendue de ce pays est assez grande ayant tels limites: au Leuant » lui est Drine, que les anciens appelloyent Drane, qui passe par de là Rha- » guse: & vers l'Oueſt, Arse lui sert de borne, & la separe d'auec l'Istrie: au » Su, lui gist la Mer Adriatique, & au Nort les hautes montagnes de Croua- » tie, sa lõgueur est de six vingts lieues, sçauoir est depuis le Drine ou Drin, » riuiere iusque à celle d'Arse. De largeur elle n'en contient que trente, sça- » uoir depuis les riuieres de la mer Adriatique iusques aux susdictes mon- » tagnes de Crouatie. Quant à sa iurisdiction, elle est en partie subiecte au » Turc, en partie aux Venitiens, & quelque peu au Roy des Romains: car » les villes d'Esclauonie qui sont selon la mer, sont de la seigneurie Veni- » tienne, mais celles de terre ferme obeyssent pour la plus part au Turc: & » ce qui est entre Segne, & la ville de Trieste, & de l'obeyssance du Roy des » Romains: mais c'est le plus pauure pays de tous, à cause qu'ordinaire- » ment les Turcs y font des courses: ce qu'ils ne font point sur les terres des » Venitiens, qui pource sont les plus riches d'Esclauonie, viuants les habi- » tans d'icelle selon l'Eglise Romaine, faisants toutesfois leurs prieres plus » communement en leur langue vulgaire, que non pas en la Latine. Ce que » ie vous ay bien voulu donner à cognoistre par l'oraison Dominicale, & sa- » lutation Angelique, dõt tant vieux que ieunes vsent lors, qu'ils font leurs » deuotions, & prieres:

Otßé nass klyeßina nebeßi, Ssuetisse ime tuõie: pridi kralyeuss tuo, tuoie. budi volia tuoia kako na nebu, ina zemlij. Kruha naßega, ssagdaniega, dainamga danass, Iodpusciainam, dughe nasse, Kaxo imi odpusciano dusui kon naßym, i ne peli ai nats Vnapast, da Isbaui nats od ne priazni. Amen.

Zaraua Mario milosti Puna, gospodin stobon blaseua timeu senami, i blasen tsad vtrobi tuoye Iesus Kristus. Sueta diuo Mario Maiko bosia, molizanats grisniche tsada iu vrime smerti nasse. Amen.

» Ce langage est le plus requis & necessaire, à qui veut voyager par tout » le Leuant, & pays Septentrional qu'autre qui soit à cause que les Boemes, » & les Polonois, Bulgares, & Moschouites, & ceux de Bossine, parlent mes- » me langue que les Esclauons: & au reste en Turquie, & à la porte du grãd » Seigneur, la plus part des Ianissaires ne parlent que ceste langue, auec la- » quelle vous serez entendu iusques bien auãt en Scythie. Qui est cause que » les Seigneurs Venitiens la font apprendre à leurs enfans, pource qu'ordi- » nairement ils traffiquent auec les Septentrionaux Bosniens, & Mosche- » uites. Or le mot de Sclauon est nouueau en ceste partie d'Illyrie, & vient » de certain peuple Septentrional és fins de Boeme, qui vindrent y habiter

& don

& donnerent nõ à toute la prouince, dant Illyrique q̃ Dalmatique, q n'õt « à present aucun nom, nõ plus que les autres, où nouueaux habitas se sont « introduicts, lesquels changent leurs noms auec leur venue en quelq̃ terre, « ainsi q̃ les Turcs en font où ils s'arrestent, & les Esclauons en ceste terre, « desquels ie parleraray encor sur le lieu de leur premiere & ancienne nais- « sance. Le mesme Theuet poursuit ces mots en suitte. Toute l'Esclauonie « fut iadis vn pays fort fertil, ayant de belles villes, & le peuple si vaillant, q̃ « les Empereurs Romains, qui les ont vaincus, ont prins gloire de porter le « titre d'Illyriques : mais à present la chance est tournée, estant le pays mi- « serable à cause du Turc, non que le peuple aye perdu sa gaillardise, & vail- « lance, dequoy le Turc se sçait bien preualoir. Carles Janissaires les plus « bragards, & les gouuerneurs des Prouinces, sont pour la plus part Escla- « uons, ainsi qu'estant en Egypte, ie veis celuy qui estoit Bascha au grand « Caire, estoit Esclauon. Et ce faict le Turc tant pour ce qu'il les sçait estre « vaillants, & de bon esprit, qu'aussi pour leur grande fidelité & loyauté: ia- « çoit qu'il soit fort difficile de les attirer au Mahometisme, si on ne les préd « bié ieunes enfans en leur pays. Au reste estant Turcs se sont les moins fas- « cheux d'entre les Renegats, & qui compatissent le mieux auec les Chre- « stiens : mais les peuples meschants ce sont ceux de Calabre, Naples, & Si- « cile & les Grecs, tant du plat pays que les Insulaires, qui sont cent fois pi- « res que les Turcs, Mores, ou Arabes, ainsi que i'ay veu par experience.

Qui voudra veoir plusieurs discours des anciens Slaues ou Esclauons lise Procopie liu.1. de la guerre Gothiq̃, Helmodie en son histoire des Slaues, Iean d'Vbrauie en son histoire de Boesme, Krãtz en sa Vuandalie li.1. & en sa preface, S. Munster cy deuant allegué liu.4. de sa Cosm. A. Theuet cy dessus cité; & F. de Belleforest li.3. ch.23. de son hist. vniu. Blaise de Vigenere au commécement de son histoire de Poloigne. Pour le faire court nous apprendrons par ce qui est deduict cy dessus, que la langue Esclauõne est de present entendue, & parlee par les Esclauons, Seruiens, Mysiens, Rasces ou Bulgares, Bosniens, Dalmates, Croates, Pannoniens, Slaues, Carniens, Charinthiens, Styriens en partie, Valaques autrement Valachiens, Boesniens, Moraues, Slesites, Polaques maieurs & mineurs, Masouites, Pomerans, Cassubites, Sarbes, ensemble par les Rutheniens & Moschouites Chrestiens d'Eglise Grecque. Qui plus est les Lithuaniens du iourd'huy commencent à vser de ceste langue, ensemble les Nugardiens, Plescouiés, Smolniens, & Ohuliciens comme l'asseurent les aucteurs susalleguez & le confirment les relations modernes des peuples Septentrionaux. Anciennement ceste dicte langue estoit familiere & commune entre les Mãmeluz durant l'Empire des Soldans d'Egypte & du Caire : de present elle l'est plus qu'elle ne l'a iamais esté à la porte du grand Seigneur des Turcs, mais les langues Arabesque, Turquesque & Moresque diminuent de beaucoup son credit & reputation, pour les raisons par moy deduictes cy deuant aux chap. des langues Arabesque, Turq̃sque, & Africanes. Ceux qui ont esté à Venise sçauent assez que de present il s'imprime en icelle plusieurs liures en ceste lãgue; pour les studieux d'icelle, & est trescertain & asseuré qu'icelle a grande conuenance & affinité auec la langue Polonoise, ainsi que l'a bien remarqué Theodore Bibliander en son com-

mentaire de la raison commune de toutes les langues faisant mētionde s commentaires d'vn certain personnage de Poloigne nommé Iean Maozniski son precepteur en langue Polonoise, lequel asseure en iceux qu'icelle langue Esclauonne est aussi belle & aussi douce, que les langues Grecque & Latine, soit en abondance, copiosité, force, flexibilité, & elegance, qu'autres beautez & perfections attribuees aux autres langues. Vn mien ami demeurant en Poloigne pour le iourd'huy m'asseure par lettres que les Lithuaniens de present parlent ceste dicte langue Esclauonne, comme les Polonois, & qu'icelle langue est cōmune & familiere à plusieurs & diuerses nations, desquelles les vnes obeyssent à l'Eglise Romaine, les autres suiuēt le schisme des Grecs: & que sous le siege Catholique sont les Polonois, Dalmates, Croates & Carniens, & sous le siege Grec, les Bulgares Russiens, partie de Lithuanie, & Moschouie, d'autres parlants ceste dicte langue sont infectés & abbreuuez de diuerses heresies, tels que les Boesines, Morauiens & Bosmiens; Les vns desquels suiuent les resueries des Hussites, d'autres embrassent l'erreur des Manicheens, partie adorent les idoles, ainsi que plusieurs des Lithuaniens. En la Campaigne pres de Vilne cité Metropolitaine de Lithuanie siege d'Euesque habitent maintenant des Tartares, ez lieux qui leur ont esté ordonnez, labourants les terres à leur maniere, & portants leur marchandise par le pays, parlants leur langue Tartaresque, & viuants selon la profession & secte de l'Alcoran de Mahomet.

Vn certain personnage nommé Iean Vngenad Baron de Sonneg vn des chefs de l'armee d'Hongrie contre le Turc, dressée par le commandement de l'Empereur Ferdinand, se mit apres la trefue faicte auec le Turc, à traduire le vieil & nouueau Testaments en langue Esclauonne & Croatique ensemble à composer des commentaires de la vraye religion en ceste mesme langue, & les fit imprimer à grāds frais & despens, puis les enuoya debiter & vendre par toute la Turquie, pour tascher à induire les Mahometistes à la croyance de nostre religion Chrestienne, lesquels Commentaires i'ay veu & leu entre les mains d'vn grand & sçauant personnage Polonois en la ville de Paris en l'an 1595.

Sleidan li. 1. escrit que l'Empereur Charles 4. ordonna en la bulle d'or, que les enfans des Electeurs de l'Empire eussent en leurs premiers ans à apprendre les langues Latine, Italiene, & Esclauonne, afin qu'ils peussent aysement parler & communiquer auec plusieurs & diuerses nations sans aucuns interpretes ou truchements.

Gesnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheques historiques escriuent qu'vn certain personnage nommé Primus Truberus Carniolanus a esté le premier qui fit imprimer en ceste langue en characteres de lettres Latines vn nouueau Testament.

Sigismond Gelenius Boesme a composé & faict imprimer à Basle chez Froben vn Lexicon Symphonum, dans lequel est traicté de la concorde & consonance des quatre langues familieres d'Europe, assauoir de la Grecque, Latine, Alemande, & Esclauonne.

De la Region des Georgianiens.

A. Ortelius en ses synonymes & thresor Geograph. parlant de la region des Georgianiens.

Ibe

Iberia, Ἰβηρία, Asiæ regio: quã Ptolomęus etiam Caucasum appellat. Strabo lib. II. quoque Albanos & Iberes, Caucasios posse dici, scribit Ioannes Tzetza addit Abasgos, ἀβασγοὶ: dicit n. Iberes, Abasgos, & Alanos vnum genus esse: (Abasci ἀβασκοὶ, tamen sunt in Colchide Arriano.) Stephanus videtur eos Ilaraugatas ἰλαραυγάτας) appellare. A Plinio & Mela Georgi nominantur. Et hodie Georgiani dicuntur: Gargania apud Æthicum sophistam nominatur. A Persis tñ Gourohs vocari, dicit aut fingit Theuetus, Iberiam Eoam vocat hác Eustathius ad Dionysium. Hanc Iberiam quondam Paná, πάνα, à Pano huic regioni à Dionysio præfecto vocatã, postea à Iunioribus Spaniam σπανία dictam, scribit ex Sosthene, Auctor de fluminibus & montibus, Plutarchus. Sed fides huic auctori adhibenda sit, ego dixerim Hispanos, quos ex hac Iberia originem habere, classicorum ferè omnium scriptorum testimonio constat; ab hac Spania potius quàm ab Hispalo (vt quáplurimi affirmant) nomen sortitos, &c. Neq; n. ipsi suam originé Hispalicã, sed Espaniam, patria lingua vocant, quasi Spaniam. Nã E, literam vocabulis Latinis, ab S, incipientib. præponere, Hispanicũ vulgus cũ Gallico commune habere, patet in dictionib. schola, scala, scamnũ, scutũ, species, stella, scribere, studere, aliísque innumeris, quib. E, prępposito, suis dialectis familiares reddunt. Nam & D. Eulogius, qui ante septingentos annos scripsit eam non Hispaniam, sed Spaniam vocat: quod monuit (qui eius vitam edidit) Amb. Moralis. D. Lucas in Actis quoq; sic vocat. Arias etiam Montanus hanc Iberiam Asiaticã in sacris literis sub nomine Thabal describi (θάβηλ Iosephus) atq; hinc profectos Hispanos, qui Europæ vltimam partem versus Occidentem occupant, testatur in suo apparatu biblico. Nisi quis cum Strabone ex Appollodoro, Dionysio, Socrate, Scholastico, & Prisciano malit hos ex Hispania in Iberiam transmigratos, somniare: atq; ab his Iberiam Spaniam dictam, & non à Pano, Paniam, affirmare. Hanc nostram coniecturam doctioribus libenter despiciendam proponimus. Scribit Strabo Iberiam antiquitus creditam, quidquid est extra Rhodanum, & Isthmum qui à Gallicis coarctatur finibus. Et Hispaniæ nomine eam tantùm accipientes quæ est intra Iberum. Iberos Occidentales magnam vrbem quandam esse scripsit Ephorus, testis Iosephus contra Appionem. Hunc sequutus fortè Zonaras, vbi dicit pręstantissimam vrbem Iberiæ Europæ esse. Vide Hispania & Gallia.

De Georgianiens & Iacobites, & de leurs langues.

CHAP. LXVI.

CE grand & sçauant personnage en toutes langues Guillaume Postel en son Alphabet des douze langues differentes en characteres parle ainsi de ces peuples & de leurs langues apres Iacques de Vitriaco ch. 41. de son histoire Hierosolymitaine.

Les Georgiens, ou Georgianiens par eux mesmes & par les Turcs & Tar- «
tares en commun vulgaire Iurian ou Iurgianlar, habitẽt pour le iourd'huy «
en grande multitude ceste contrée de pays qui est contigue du lieu où les «
anciens ont collocqué les Georgues ou Georges, peuples grandemẽt sim- «
ples & debõnaires, fort proches voisins des Albanois, & sont de present ces «
Georgiens, ou Georgianiens si puissants, & redoutables, q̃ iusques à main- «
tenant le grand Turc, le grand Cham de Tartarie, & le Sophy Roy de Per- «
se, au milieu des subiects desquels ils habitent, mais toutefois enuironnez «

» & remparez de treshautes montaignes, n'ont peu aucunement les ranger
» en leur obeyssance & domination, encor qu'ils soient ennemis iurez des
» Chrestiens, principalement de ceux qui ne veulent leur obeyr, souffrir leur
» domination, ou qui sont refractaires de payer les tributs & Imposts selon
» que leur Pseudoprophete Mahomet l'a commandé par son Alcoran, auec
» menace d'exterminatiõ entiere, en faisant lesquelles choses, tous les Chre-
» stiens & peuples d'autres religiõs demeurãts és terres du Turc, iceux Turcs
» leur dõnent libre permission de suiure & faire profession de telle religion
» qu'ils veulẽt : ces Georgiens, ou Georgeaniens se seruẽt de certains chara-
» cteres de lettres arrangees à la façon de ceux des Grecs, ayants les appella-
» tions de leurs dictes lettres fort en approchantes, pour escrire tant la lan-
» gue Grecque, (de laquelle ils se seruent aux choses sacrees & diuines) que
» leur langue vulgaire, du tout tissue & composee des langues Tartaresque,
» & Armeniẽne, & sont iceux entaschez de plusieurs & diuerses sortes d'he-
» resies: Mais en quoy iceux errent ou different des autres Chrestiens Grecs,
» les Caloyers & Papasses des Grecs, c'est à dire moynes & prestres Grecs, n'en
» peuuent rendre aucune bonne ny valable raison; sinon que ces characte-
» res de lettres sont cõmuns à eux & aux Iacobites qu'iceux tiẽnnent, repu-
» tent & detestent cõme leurs capitaux ennemis: ie me suis laissé persuader
» qu'iceux Iacobites estãts autrefois infectez de la peruerse heresie d'vn cer-
» tain Iacob Patriarche d'Alexandrie, qui asseuroit vne seule nature en Ie-
» sus-Christ, & à ceste cause priuez de la communion des Chrestiens par le
» Patriarche de Cõstantinople nõmé Dioscorus, inuenterẽt ces characteres,
» lesquels lõg tẽps au parauãt auoient esté en cõmun vsage és Eglises d'O-
» rient, & depuis ce temps furent receus & embrassez par iceux Georgiens,
» ou Georgianiés, & par eux gardez & conseruez pour leur vsage ordinaire.
» Deuant les courses & incursions des Barbares il y auoit infinis Iacobites
» en l'Egypte, Arabie, Mesopotamie, Chaldee, Assyrie, & principalement en
» Syrie à cause des lieux saincts: pour le present il s'en treuue fort peu en
» Syrie, & croy de moy q̃ tous ceux là ainsi qu'ils vsent & se seruent ensem-
» blemẽt de characteres de lettres, qu'ils en font de mesme en ce qui cõcer-
» ne leur opinion en la religion : car ils approchẽt fort de l'erreur de Nesto-
» rius qui infecta tous les peuples de l'Eglise Orientale, ce qui fut cause au
» temps iadis de les expulser de la communion des autres Chrestiẽs: ce q̃ les
» prestres Grecs ne peuuẽt entẽdre pour estre du tout ignorants, ains seule-
» mẽt rẽplis de faste & de superbie : mais parce que ie voy plusieurs anciens
» & modernes auoir dict & rapporté plusieurs discours diuers & dissembla-
» bles de ces Georgiẽs ou Georgianiẽs touchãt leur demeure & habitation
» il m'a semblé estre fort à ppos d'en dire nostre opiniõ : Quelques vns ont
» dict qu'ils furẽt ainsi nõmez Georgiẽs, ou Georgianiẽs à cause de S. Geor-
» ge, & qu'autrefois ils habitoiẽt en l'Arabie, aupres de la Mecque, ce qui est
» faux, d'autant q̃ ceux q̃ i'ay veu en Cõstantinople auec leur Legat ou Am-
» bassade vers le grãd Turc, ne sçauent q̃ c'est de ce nõ de S. George; mais as-
» seurẽt biẽ & fermemẽt qu'ils habitẽt aux cõfins de l'Armenie, cõtigue des
» Tartares, & qu'ils ne sçauẽt & ne recognoissent autres Georgiens, ou Geor-
» gianiens appellez cõmunement Iurgianlar, qu'eux mesmes, & quelq̃s vns
» dentr'eux qui habitẽt aux enuirons de la ville de Hierusalẽ, pour vacquer
» seulemẽt à la religion & choses diuines, ce q̃ demõstre apertemẽt la faute
» des anciẽs Cosmographes, mettãts la demeure d'iceux peuples aux lieux

cy dessus mentiõnez. Du tẽps du grand Constantin ces peuples se rãgẽt au Christianisme, leur roine ayãt esté guerie d'vne grãde & mortelle maladie dont elle estoit detenue par vn manifeste miracle à elle aduenu par le ministere d'vne certaine esclaue Chrestienne: ce qui fut cause qu'icelle roine, son mari le Roy, & son peuple se firent Chrestiẽs, auquel tẽps leur Roy portoit dans ses enseignes, escussõs, & estẽdards l'image de S. George. Des ceremonies d'iceux fort approchantes de celle des Grecs nous en parlerõs cy apres au ch. subsequẽt de la lãgue Tzeruiane. Les characteres des lettres d'iceux que i'ay recouuert de leur susd. Legat ou Ambassade à Cõstãtinople, estoyẽt sãs nõs & appellatiõs, parce qu'iceluy despartit de ceste ville, auãt q̃ pouuoir me les dõner, à cause dequoy ie fus cõtraint de les retirer à Venise d'vn quidã qui les sçauoit, & la langue Armeniẽne pareillemẽt: ces characteres sont en tout & par tout tant en leur ordre, nom, que figure du tout Grecs, mais iceux Georgiens ou Georgianiẽs, ou Iacobites les peruertissent aucunemẽt en les escriuãt, & y adioustãt quelq̃s autres barbares & estrãges.

Theseus Ambrosius sẽble embrouïller grãdemẽt la forme de ses characteres, quãd il escrit en sõ Appẽdice de plusieurs & diuerses lettres ce q̃ s'ẽsuit.

Vidi ego cũ Romę essẽ, sub Leone eius nominis X. Pont Max. Metropolitæ μεγάλης Βαρίας epistolas, Græcis quidem, sed à communibus admodũ differentibus literis, scriptas, cum sigillo, in quo D. Georgij Martyris imago impressa erat (illius enim gentis vexillum esse dicunt) & subscriptione manu ipsius Metropolitæ scripta, cum literis vsque adeò tortuosis, vt in nodi Herculei modum capreolatim intextis, vt inde principium caperent, & finem omnino facerent, nec lynceis quidẽ oculis quisquã cernere potuisset, literarũ quippe illarũ lineę, eo modo altera super alterã ducebantur, vt nec Ioannis Antonij Talãtis phantastica litera, sic perplexa, atq; inuolucris variis irretita, videatur. Illas Macharius Chius, ordinis S. Basilij monachus qui apud me reuerẽdissimi tũc Cardinalis Sauli contẽplatione, in canonica nostra diuæ Marię pacis de vrbe tũc temporis hospitabatur, & cui literę dirigebantur, quãuis Græcus, & in literis Gręcis atque Arabicis diu versatus, nisi deferẽtis Iberi auxilio fuisset adiutus, vix vnquã intelligere potuisset. Literarũ sanè illarũ formas ac Metropolitę illius subscriptionẽ, multis quãuis tricis explicatã, in hac nostra traditione impressã viderẽt posteri, si non illã, patriæ infœlicis meæ immanis illa ac semper defleda calamitas extremũque exitiũ, mihi cũ reliqua librorũ numerosa suppellectile abstulisset.

T. Bibliãder en sõ Com. de la raisõ cõmune de toutes les lang. & lettres.

Georgiani latissimam regionẽ, & vicinã Armenis habitãt, sed duobus potẽtissimis regibus vtrisque tamẽ cẽsus & nominis Christiani. De lingua & literis hæc refert Postellus. Ex Græca lingua Georgianorum & Seruianorũ literæ, & lingua defluxerunt. Et alibi ait Georgiani lingua Græca vtuntur in sacris, vulgaris Tartaricæ & Armenicæ media est, vtramq; istis literis scribunt, quas habent cõmunes cũ Iacobitis, quos hodie singulari odio prosequuntur, probabile est à Iacobitis repertas qui hæresim Iacobiti Patriarchę Alexãdrini secuti sunt, & olim magno in vsu fuerũt apud Orientis Ecclesias, characteres sũt fermè Græci nomine & figura, sed deprauatè scribũt, & nescio quot barbaros adiũgũt. Propos qui sẽblẽt estre tirez d'vn vieil & ancien liure intitulé, Le voyage de la terre S. cõposé par vn certain religieux de l'ordre de nostre Dame du mõt Carmel, viuãt en l'an de salut 1487

nommé F.Nicolle Hué Docteur en la faculté de Theologie. Au parauãt iceluy I.de Mandeuille Caualier viuant en l'an 1322. en ses voyages cõposés en langage Romanic, en auoit escrit ces paroles mesmes : Los Chrestians que son appellats Gorgiãs los quels sent Iordy conuerty, é aell ha horé pus que a null.altro sant de paradis, ell appellé tot iõrs quells aiut &c. Pour le faire court ces Georgiens ou Georgianiens dicts des Turcs & Tartares Iurgiãlar ont la mesme appellation & nõbre de lettres que les Iacobites & Cophtites; mais leurs characteres plus cõformes beaucoup à ceux des Grecs, dõt ils ne different de gueres. Ils ont pris ce nõ du valeureux Martyr S. George, l'image duquel ils portoyent en leurs bãnieres & enseignes, parce que ce fut luy qui planta le premier en ces quartiers-là, proches voisins de Cappadoce, dont Angorie est la ville capitale, la foy Chrestienne, si qu'ils l'ont tousiours eu depuis en fort grande veneration, toutesfois Chalcõdile met que du tẽps du grand Constantin leur Roine ayant esté guerie d'vne tres-griefue maladie par vne esclaue Chrestienne, ils furent lors conuertis à la foy.

Au reste la Georgianie, cõme on l'appelle maintenant, est la region que Strabon, Pline, Ptolomee & autres Geographes nõment Iberie, ou Hiberie qui fait vne portion de l'ancien royaume de Cholcos pres de celuy de Trebisonde & du fleuue Phasis, maintenãt le Fasso, qui se va rẽdre dans le Pont Euxin ou mer Maiour, là où ceste Prouince se va estendre d'vn costé, & de l'autre atteindre le mer Hircanique, & la grãde Armenie. Mais outre ceux qui y habitent pour le iourd'huy gens tres-pauures & miserables en toutes les façons de viure, il y en a d'espandus en diuers endroits de l'Asie, & mesmes en Ierusalem vn bon nõbre qui outre l'Oratoire qu'ils ont en l'Eglise du S.Sepulchre, y occupent tout plein de lieux saincts, par special le Mont de Caluaire, ou au propre endroict, auquel fut plantee la Croix de nostre Seigneur, ils ont vne chappelle & autel, & vne Eglise dicte des Anges, où estoit la maison du Pontife Anne. Autrefois ils furent si craints & respectez des Mores, du Souldan, du Caire, & apres des Turcs, qu'ils entroyent enseignes desployees iusques dans la ville, exempts auec cela de tribut appellé Carazzi qui se leue pour chaque teste sur toutes sortes de Chrestiẽs, ni mesme encor iusqu'auiourd'huy personne ne les a osé assaillir, nõ pas le Turc, ni le Perse, ni les Tartares, nonobstant qu'ils tiennent la religion Chrestiẽne, neantmoins de la secte de Nestorius, iadis Euesque de Constantinople, dont l'erreur fut cõdamnee en la tierce synode d'Ephese, mettant en nostre Sauueur deux personnes, l'vne diuine, & l'autre humaine, & nioit la presẽce de son corps en l'Eucharistie, fors quand on l'vse, n'aduoüans la Vierge Marie estre mere de Dieu, mais seulement de Iesus Christ, entant qu'homme: & autres telles impietez, cõmunes auec celles des Iacobites : mais paraduanture que les susnommez ne se sont pas donné grande peine de leur courir sus pour raison de leur pauureté & misere, & de la difficulté du pays qui ne merite pas le conquerir, les laissants là pour tels qu'ils sont, afin de leur seruir reciproquement de barriere des vns aux autres : car ils ne sont pas si vaillants qu'ils souloyent, ains la plus part gens pusillanimes, hebetés & faineants. Iceux suiuent maintenant en tout & par tout les traditions de l'Eglise Grecque, & vsent de ceste langue & escriture en leur seruice, mais de characteres aucunement differents, en leurs negociations & affaires ils

res ils s'accommodent du Turquesque, Arabesque, & Chaldee, ainsi que i'ay remarqué cy deuant. Iceux depuis cent ans en çà n'ont esté en repos, ayants esté ores sujects au Turc qui possede partie des regions qui les enuironnent, ores au Persan qui domine le long de la mer Caspie vers le Midy & pays de Mede, puis au Tartare qui leur est à la queüe vers le Septentriõ depuis le dernier voyage que fit Sultan Solymã cõtre le Sophy, ce peuple qui payoit tribut au Tartare, a esté necessité de le payer au Turc, à cause que ce grand Monarque a estendu ses limites iusques à l'Euphrate, & au milieu de la mer Caspie, ainsi que le deduit G. Genebrard li. 4. de sa Cosm.

Alphabet des Georgianiens.

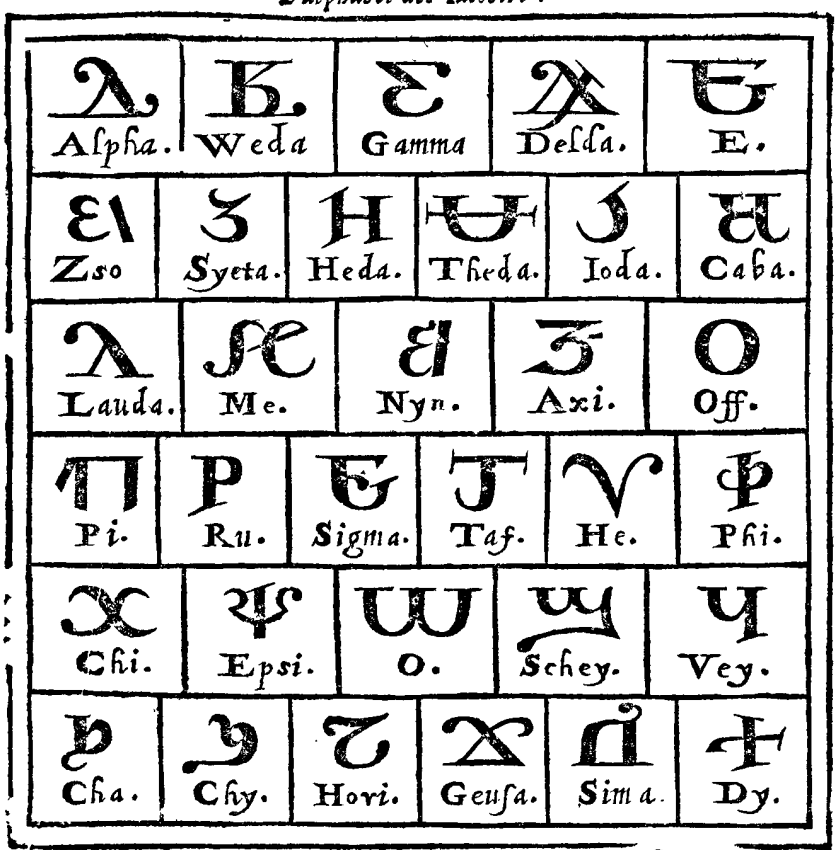
Les relations modernes de Leuant asseurent que ces Georgianiens sont gens de grandes abstinẽces & assez entiers en leurs conuersatiõs, ne mangeants

geants en careſme poiſſon, ni delicateſſe quelconque, oyants treſ-attentiuement la parole de Dieu, & perſiſtants aſſez longuemẽt en prieres és lieux où ils ont le moyen de ce faire ſans empeſchement, & ont pour leur chef és choſes ſpirituelles, vn Eueſque ſouuerain qu'ils nõment Iacelit ou Iacelique, auquel preſque tous les Chreſtiẽs d'Orient, & qui ſont eſpars és terres du Tartare, & d'vne partie du Perſan, portẽt obeyſſance, & le recognoiſſent ainſi que nous faiſons le S. Siege Apoſtolique de Rome, duquel ils ne tiennent aucun conte. Qui voudra voir pluſieurs diſcours de ces Hiberiẽs Georgiens, ou Georgianiens liſe Socrate liu. 1. de ſon hiſtoire Eccleſ. Ptolomee liu. 5. ch. 12. table 3. d'Aſie, Appian en ſon liu. de la guerre Mithridatiq; Procopie liu. 1. de la guerre Perſienne, Ioſapha Barbaro en ſon voyage à la Tane ch. 14. Ambroiſe Contaren en ſon voyage de Perſe. Laonic Chalcondile liu. 9. de l'hiſt. des Turcs, Ruffin, Theodoret & Socrate en leurs hiſt. Eccleſ. & autres autheurs citez par F. de Bellefor. liu. 2. ch. 5. de ſon hiſt. vniuerſ. & au tom. 2. liu. 3. ch. 6. de ſa Coſm. vniuerſ. Voyez ce qu'a eſcrit modernement de ces Georgianiens le Seigr de Villamont liu. 2. ch. 23. de ſes voyages.

Quant aux Iacobites ils ont auſſi leur alphabet arrangé à la mode Grecque, & les appellations de leurs lettres fort en approchantes: vſants meſme de ceſte langue qu'ils eſcriuẽt de leurs characteres qui ſont tous Grecs, mais deprauez & peruertis, au ſeruice Eccleſiaſtique: & pour les affaires du monde, de leur vulgaire, qui eſt comme moyen entre l'Armenien & le Tartare, ainſi que le confirme Theſeus Ambroſius en ſon introduction des lãgues Chaldaique, Syriaque & Armeniẽne ch. 5. des conſonãtes des Iacobites & Cophtites. Mais ce n'eſt pas vne nation, ains ſecte & hereſie, ayãt pris ſon nom de certain Iacob diſciple d'vn Patriarche d'Alexãdrie, qui les empoiſonna de l'erreur de Neſtorius, qu'ils ont touſiours depuis tenue ſans la deſmordre, differente des traditions de l'Egliſe Latine & Grecque, dont ils furent long temps y a bannis & excommuniez par Dioſcore Patriarche de Conſtantinople: & encor pour le iourd'huy le leur s'appelle Iacolit, lequel ordonne leurs Prelats & Miniſtres, auec leurs ſacrements à leur mode, ainſi qu'eſcrit Marco Paulo liur. 1. chap. 6. de ſes voyages, I. de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Iacobites, G. Poſtel en ſon alphabet des douze langues apres Iaques de Vitriaco ch. 38. de ſon hiſt. Hieroſolym. Ceſte ſecte prit ſon origine d'Eutyche, qui entre ſes autres impietez maintenoit Ieſus Chriſt, n'auoir pas pris ſon corps de la Vierge Marie, ains eſtoit penetré dans ſon ventre, ainſi qu'vn clair rayon de Soleil, reiettans au reſte toutes ſortes d'images aux tẽples. Ils ont vne chappelle pour eux en l'Egliſe du S. Sepulchre dãs la ville de Hieruſalẽ, où ils font leur office à part, tout ainſi que les Latins, Grecs, Abyſſins, Armeniẽs, Georgiens & Maronites, qui ſont le meſme que les Chaldees ou Syriens chacũ endroict ſoy: car ces ſept nations & ſortes de gens ſont admis en ceſte Egliſe, & y ont leur reſidence pour leurs conſemblables qui y vont en pelerinage, mais ces Iacobites ſans auoir nulle part demeure à eux propre, & ferme arreſtee ſont eſpãdus en diuers endroicts de l'Aſie, & Egypte, voire iuſques en Nubie, & Ethiopie; & en plus de quarante royaumes tant de terre ferme, que des Iſles à l'Orient & au Midy, parmi les Mahometiſtes, dont ils ont emprunté leur circonciſion: outre laquelle ils cauteriſent d'vn fer chaut les petits enfants

fans au front, ioüies, & mains de certaines marques, estimans par là d'accomplir & effectuer ce baptesme au S. Esprit, & au feu que S. Iean Baptiste remet à nostre Sauueur en S. Matthieu 3. Ils font encores les mesmes stigmates & marques à leurs bras, mais en forme de croix, pour la reuerence qu'ils portent à ce tres-sainct & vertueux signe, & mettre quelque differéce entr'eux, & les autres, tant Chrestiens, que Iuifs, & Mahometistes, où ils conuersent pesle-mesle. Ils ne confessent pas leurs pechez aux Prestres, mais à Dieu seul, prenans pour cest effect vn rechauld, où ils iettét vn peu d'encens; & estiment qu'auec la fumee leurs offenses montent là haut où elles leur sont remises & effacees. Ils n'admettét au reste qu'vne nature en Iesus Christ, tout ainsi, disent ils, qu'il n'y a qu'vne personne seule, suiuant les traditions dudit Eutyches: & en remembrance de ce ne font le signe de la croix que d'vn doigt. Quelques vns d'entr'eux se soubdiuisent encores à vne autre secte, constituans, des deux natures estans en luy, vne tierce qui en resulte: communient petits & grands indifferemment sous deux especes. Et quant à leur langage, ils en ont vn propre & particulier, pour entr'eux, ainsi que l'Hebrieu est aux Iuifs: & vne escriture pareillement, telle qu'elle est icy representee: mais ils vsent par mesme moyen de ceux des contrees, où ils habitent & cõuersent qui est communemét plus au Caire,

L'alphabet des Iacobites.



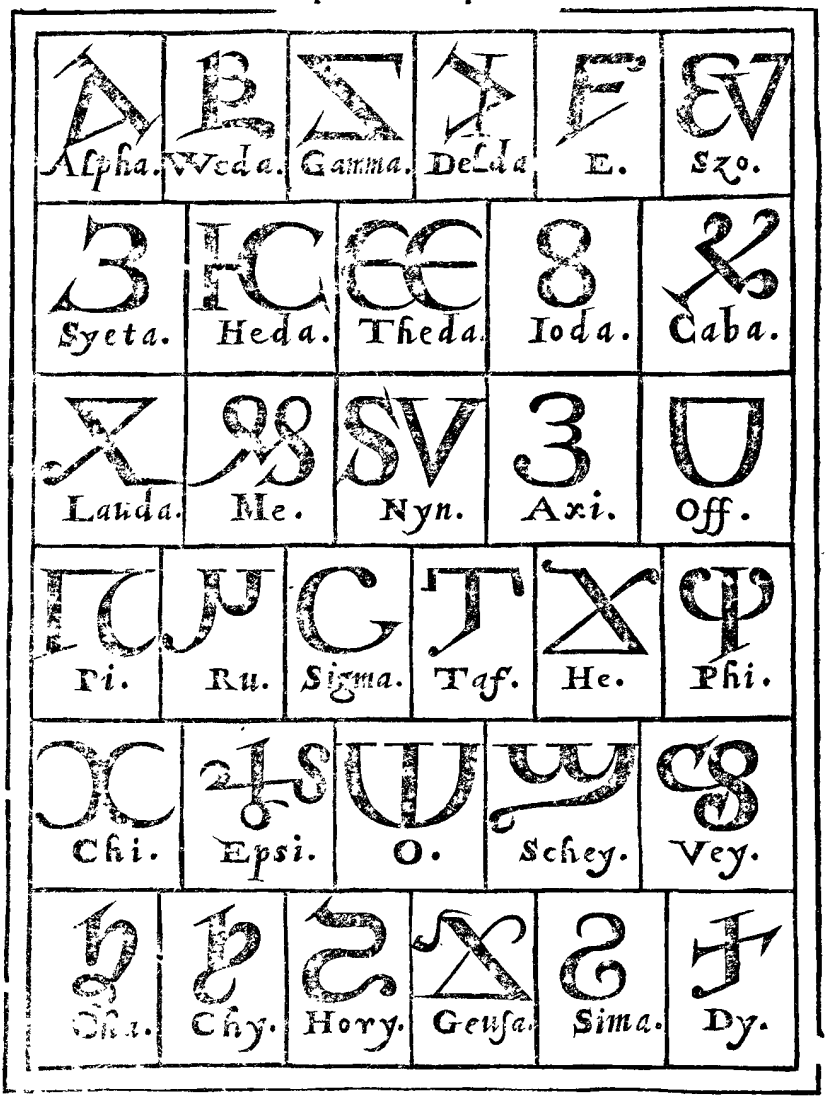
Thesus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses lettres de langues en vne sienne epistre enuoyee à feu G. Postel semble asseurer qu'il a esté le premier d'entre les Europeens qui a mis en lumiere cest Alphabet auec celuy des Cophtites duquel ie traicte cy apres. Voyez ce qu'escriuent de ces Iacobites & de leurs façons de vie & mœurs. A. Theuet li. 11. ch. 18. de sa Cosm. vniuers. & le Seigneur de Villamont liu. 2. chap. 22. de ses voyages.

En l'an 1552. ces Iacobites se retirerent vers le Pape Romain, Iules III. luy enuoyant le Legat du Patriarche d'Antioche nommé Moses Mardenus docte personnage natif de Syrie pour faire profession de leur foy, laquelle est toute transcrite de mot à mot par A. Theuet lieu cy dessus allegué. Les relations modernes de Leuant portent que ces Iacobites sont tels, & viuent en la façon que nous l'auons cy dessus deduict.

Des Cophtites.

LEs Cophtites ont l'appellation de leurs lettres tout de mesme que les Iacobites, mais les characteres sont aucunement differens, au nombre aussi de 32. Guillaume Postel cy dessus allegué en son traicté des lettres Phœniciennes les confond auec les Iacobites, combien qu'ils soient plus particulierement Egyptiens, & Chrestiens de plus lõgue main. Ce que fait pareillement Theseus Ambrosius en son introduction des langues, Chaldaique, Syriaque, & Armeniẽne, chap. 5. en son Appendice de plusieurs & diuerses sortes de lagues. Iceux Cophtites, dicts ainsi de la ville de Coptus dont Plutarque faict mention au traicté d'Isis & Osyris, & Plin. liu. 5. ch. 9. qui luy attribue l'vn des sieges & gouuernemens de l'Egypte. Dioclétian l'Empereur l'an 19. de son Empire, qui reuient en l'an 306. de nostre salut, en fit bien martyriser six vingts mille, & confiner infinis autres en exil. A cause dequoy depuis icelle si horrible boucherie & execution, ils ont tousiours commencé à compter leur Æra qui est la datte de leurs annees, comme à nous la natiuité de nostre Seigneur, ainsi que remarque Iosephe Scaliger liu. 3. de la correction des temps. Iceux appellent le Pere Phiot, & le fils Pscirim, & comptent par les lettres de leur alphabet, ainsi que les Hebrieux, Chaldees, Grecs, Macedoniens, Dalmates ou Esclauons & autres: mais les Arabes, & Indiens par certaines notes numerables, destinees à cest effect, & les Latins pareillement.

Alphabet des Cophtites.



De la region des Hetruriens.

A. Ortelius en ses Synonymes & Thresor Geographiques parle ainsi de ceste region.

Tuscia, Τουσκία Italiæ regio, quæ hodie incolis Toscana vocatur, hoc vocabulum olim per θ, siue th, scribi solere tradit Halicarnasseus lib. 1. Quondam Etruria Ἐτρουρία, & Græcis Tyrrhenia Τυρρηνία dicta fuit, Strabone teste. Dionys. Halicarnasseus scribit eam olim Pelasgiam, & Rasenam ῥασένα vocatam. Rasenna est apud Myrsilum: cui etiam Vmbria, & patria lingua Saleumbrone dicitur. Comara quoque appellata fuit; si Annio cum Beroso credere fas est. Marsos à Græcis Tuscos vocari, ait Isidorus. Annonariæ & Vrbicariæ Tusciæ meminit

lib.de limitibus Annonariam ponit Marcellinus circa Pistorium an Vrbicaria circa Romam?vide vrbi Carias.

Des Hetruriens,ou Hetrusques,& langue Hetrurienne.

CHAP. LXVII.

NOus pouuons apprendre par les Histoires Latines que les Hetrusques furent des plus anciens peuples d'Italie, là où quelque peu de temps apres le deluge vniuersel,Ianus le bon pere,qu'aucuns Autheurs estiment auoir esté le mesme que le bon Patriarche Noé, restaurateur du genre humain,vint fonder douze citez,ainsi que l'escrit Catō en ses origines. D'où depuis par succession de temps,les Romains emprunterent la plus grande partie de leurs mysteres & ceremonies, selon Ciceron en ceste formule de loy,*Ethruriæ Principes disciplinam sacrorum docento, quibus Dijs crederint, procurantō*:Et outre plus ce qui concernoit les augures, & predictions par les entrailles des victimes,& le vol des oyseaux,ou leurs chants,inuentez premierement par Malotus en Etrurie nommé Tages par Ciceron & Lucian,l'interpretation des fouldres & feux du ciel:gresles & pluyes extraordinaires,monstres & autres prodiges,dans le mesme Ciceron és liures de la deuination,sur quoy sera veu P. Crinit liu. 10.chap. 7.de l'honn.discipl. & liu.25.subsequent chap.2.Quant à leurs lettres & escriture,on tient que toutes ces douze citez ou tribus vsoiēt de pareils characteres commis aux Prestres tant seulement, qui les transposoient chacun en droict soy, & en varioyent l'ordre,valeur &situatiō à leur fantasie,à guise des chiffres,quelquefois en tirāt de gauche à droict,ainsi que nous : & quelques autresfois au rebours à la maniere des Hebrieux,afin de se tousiours tant mieux receler enuers les peuples circonuoisins,lesquels ne peussent descouurir les noms secrets des Genies ou Anges gardiens,protecteurs & patrōs qui leur assistoient ; ensemble la maniere de leurs prieres, sacrifices, & offertoires, pour se les rendre fauorables,de peur qu'ils les euocassent à eux,comme puis apres firent les Romains,l'vn des principaux moyens dont s'accreurent ainsi leurs affaires:lesquels sacrifices & ceremonies qui peussent plaire à ces deitez tutelaires,auoient eu besoin d'vne fort longue obseruatiō, establie sur vne parfaicte cognoissance des astres : car c'est du ciel que se tire le nom & office de chasque Genie, & de la nature consequemment & proprieté des choses elemētaires,qui ont chacune leur estoile particuliere respondant à l'intelligence qui luy preside:le tout se rapportant en fin à la gloire du premier intellect immobile, dont ils dependent, & ont leur estre & mouuement,le souuerain Dieu,assauoir,desguisé à eux sous le nom de ζεὺς ou Iouis,mot peruerti du Ichoua,des Hebrieux. De ces transpositions des lettres Hetrusques,font foy les deux alphabets subsequens, dont l'vn procede à la maniere des Hebrieux de droict à gauche, & l'autre au rebours,comme les Grecs & les Latins;car au reste la plus part des characteres s'entressemblent.Et combien qu'on ne trouue point nulle part, au dire des sçauans,que les Latins ayent emprunté les leurs des Hetrusques,neantmoins puis que nous y voyons vne si grande conformité,il est à croire qu'autrefois ils furent les mesmes.Vray est que Caton en ses origines escrit que Turrenus Roy de Tuscie en l'an 470. de la fondation de

Rome,

Rome, se soubsmit à la subiection d'icelle sa ville capitale d'Hetrurie, & son estat & royaume, & que les Hetruriens ne voulurent en ce temps receuoir les lettres Latines.

A Volterre vne des susdictes douze citez se voyent encore pour le iourd'hui force vieils epitaphes & inscriptions en tables de marbre, vrnes sepulchrales, & statues, qu'on tient estre de lettres Hetruriénes, mais personne n'y peut rien entendre, à cause que le langage en est esteint & du tout perdu de fort longue main. Le tres-docte I. Scaliger en ses coniectanees sur M. Varro de lingua Latina, a tenu que la langue Hetrurienne, ancienne estoit Aramcéne, disãt Saturni nomen, esse Tuscũ, omnes mihi concedẽt, qui sciunt Syriace, & pro certo habẽt olim Tuscorũ linguam Aramæam fuisse. Saturnus enim lingua Syriaca significat latẽté: Vnde in agro Latino quasi interpretantes vocarunt eum Latium, & eius vxorem Opem, Latiam. Et in Pontificalibus indigitamentis dicebatur Latia Saturni, Gellius lib. 13. ca. 2. & ab eo Latium. L'Historien Tite Liue en son liu. 9. des Decades escrit qu'anciennement les enfans des Romains auoient accoustumé d'apprendre les lettres tant Grecques qu'Hetruriennes: lesquelles furent au temps iadis enseignées aux Hetruries par vn Demarathus Corinthié. Ce que cõfirment Corneille Tacite liu. 11. de ses Annales, R. Volaterran liu. 5. de sa Geograph. & P. de Vergile liu. 1. chap. 6. de l'Inuent. des choses. Qui plus est Strabo liu. 5. a asseuré que la langue Osque & Sabine furent quelque temps obseruées par iceux Romains aux Poemes Attellanes recitez par les comœdiens aux theatres.

Theseus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses lettres parlant de ceste matiere a dit.

Hetruscos, Volscos, Oscos, literas varias, dicendique varium stylum habuisse, multi prodiderunt, nec hæsitandum fore crederem, etiam ab his qui vel summis (vt aiunt) labris, literarúmque addita tetigerunt. Quin vt de Hetruscis loquar, etiam Tarcũtis sepulchris cum insculptis vndique Hetruscis literis, alias Volateris inuentum testatur. Quarum verò gentium propria fuerint elementa, seu literarum notæ, quæ tabulis æneis Eugubij conseruantur, nullus adhuc (quem viderim) clarè asseruit. Hetruscorum tamẽ alphabetum, in variis libris ac Italiæ Bibliothecis, vario quoque modo scriptum reperi, alibi enim à dextro in sinistrum latus scriptum videtur vt infrà. Quod quidem alphabetum proximis his mensibus ad me cum suis epistolis è Bononia excellens Iurisconsultus, & in humanioribus atque politioribus literis plurimum versatus, Iulius de Iuliis Canobinus misit, & illud à Ioanne Achillino, nobili sanè, atque humanissimo Bononiensi Ciue, scripsit habuisse. Qui verò subscribũtur Hetruscorum characteres, ex libris Philosophi Taruini aut Taruisini, fuerunt desumpti, & cum non paucis exemplaribus aliis conformati, Latinorum verò more à sinistro in dextrum latus scribuntur. Tanta autem & talis in scribendo, vnde processerit varietas, videre nequeo. Coniectentur verò alij melius.

PREMIER ALPHABET HETRVSQVE OV THOSCAN selon Theseus Ambrosius.

F.	E.	D.	C.	B.	A.
M.	L.	K.	I.	H.	G.
T.	S.	Q.	P.	O.	N.
Ll.	Ch.	Z.	X.	V.	

AVTRE ALPHABET HETRVSQVE SELON LE sudict Theseus Ambrosius.

A.	B.	C.	D.	E.	F.
G.	H.	I.	K.	L.	M.
N.	O.	P.	Q.	R.	
S.	T.	V.	X.	Y.	

Voyez ce qu'escrit de ceste matiere P.Crinit liu.3.ch.3.& liure 16.chap.1.de l'honneste discipline.

Theodore Bibliander en son Commentaire de toutes les langues & lettres.

Porrò de literis Hetruscis Volaterranus ita scribit, Refossa nuper sunt volaterris multa veterum Hetruscorum monumenta cum literis Hetruscis quæ olim Liuio, Plinioque testibus apud Romanos in pretio fuere, nunc autem penitus ignotæ in statuæ quidem inscriptione, quam idem Raphael exhibuit, agnoscere licet plerasque Latinas literas A E I O V.B.C. D.F.K.L.M.N. Quædam apparent sinuersæ Græcorum & Latinorum literæ, quædam compositæ in vnam syllabam, sunt tamen auctores qui asserunt literas à Demaratho Corinthio vehisse ad Hetruscos. Post irruptiones Gothorum, Germanicarum gentium, & Sclauinorum atque lacerationem, & ruinam Imperij, sermo prouincialis degenerauit longius à sua origine. Vt in prouincia Daciæ Vualachorum lingua. Vlasky enim Italum aut Vualhen sonat Sclauis. Idem accidit in Hispaniis, in Gallia, denique in ipsa Italia, in Latio, in vrbe domina gentium & sede Romanæ eloquentię. Præterea singulæ Prouinciæ rursum habēt suas dialectos. Veluti sermone Italico vtentes peritus linguæ discernit. Longobardum, Thuscum, Siculū, Rhætum. Similiter in lingua Francica, Prouincialem, Allobrogem, Burgūdionem, Parisiensem, Picardum, in Hispanica lingua, Catalanum, Castillanum & Portugalensem. Quæ quidem discrepantia dialecti etiam latius diffusa & sparsa est, in diésque peregrinitate & aliis modis augescit. Et tamen viri eruditi atque de patria bene meriti eas linguas in artis formam concluserunt vt Bembus, Corderius, Drosæus, Ælius Antonius Nebrissensis & alij. Quæ res arguit cuiuscumque gentis linguam non refugere artificiosam tractationem, si modo studium & animaduersio adhibeatur.

A propos de ce que nous auons touché cy dessus des Genies ou Anges gardiens, protecteurs, & patrons & moyens de les euoquer. Nous dirons que les Hebrieux en leur secrette Theologie, tiennent que nul ne peut estre surmonté icy bas, ainsi que le confirme Rabbi Ioseph Ben Carnitol en son liure des portes de la Iustice, sur ce passage, *In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelsum in excelso, & in Reges terræ in terra*, que l'Intelligence qui luy assiste d'enhaut ne le soit auant, & distraicte de sa protection, comme il se voit au chapitre 28. d'Ezechiel, où Dieu se deliberant de destruire la ville de Tyo, en retire premierement le Cherub: & en Daniel 10.de ce Prince du Royaume de Perse, assauoir leur Genie & patron qui resista à l'Ange Gabriel par 21.iours, iusques à ce que Sainct Michel luy fut arriué de renfort, Iesus fils de Syrac en ses escrits asseure que les Iuifs de tout temps auoyēt receu par leur cabale de leurs Maieurs qu'à chasque gent & nation il y a vn Ange preposé ainsi que recteur & gouuerneur selon la doctrine de Moyse au Cantique cy apres allegué. S. Clement liu.6.des Strom. Nam per gentes & ciuitates, sunt distributæ Angelorum præfecturæ, ce que ce grand personnage semble auoir tiré de Moyse chap.32.du Deuter. Quando diuidebat altissimus gentes, quando separabat filios Adam constituit numerum populorum iuxta numerum Angelorum suorum. Explicat D. Petrus apud D. Clementem Romanum

libro

lib. 2. recognitionum dum ait, Est vniuscuiusq; gentis Angelus, cui credita est gentis ipsius dispensatio à Deo, qui tamen cum apparuerit quamuis putetur & dicatur ab his quibus præest Deus, tamen interrogatus nor sibi dabit tale testimonium. Deus enim excelsus, qui solus omnũ potestatem tenet, in 70. & duas partes diuisit totius terræ nationes, eiusque principes Angelos statuit; vni verò qui in Archangelis erat maximus, sorte data est dispensatio eorũ qui præ cæteris omnibus excelsi Dei cultũ atque scientiam receperũt. S. Basile en son 3. & S. Denys Areopagite chap. 9. de sa celeste Hierarchie, & plusieurs autres anciens Theologiens Grecs & Latins en parlent fort bien & excellemment, ainsi que ie l'ay remarqué au chap. 21. de mon discours de la verité des causes & effects des decadences, mutations, changements, conuersions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques, auec lequel on pourra veoir ce qu'a escrit apres Iean Pic liu. 4. chap. 4. de ses liures contre les Astrologues & au proeme 2. de son hextaple, & I. Pic liu. de la prouidence de Dieu chap. 6. G. Postel liu. 1. chap. 2. de ses hist. Orientales. P. Gregoire Tom. 4. ch. 11. de ses Commẽtaires de la Syntaxe de l'art admirable. Ces discours ont meu plusieurs Theologiens & Philosophes anciens & modernes fondez sur les passages cy dessus allegucz, selon ce qu'en asseure Iosephe liu. 2. contre Appion le Grammarien, de dire qu'on ne peut auoir victoire contre quelque Monarchie, Empire, Royaume, Republique, ou Ville, que premierement le Genie ou Ange gardien, protecteur & patron d'icelle, n'en ayent esté premierement euocqués: à l'exemple dequoy les Romains selon que le remarque Pline liure troisiesme, chapitre cinquiesme, & mieux liure vingt huictiesme, chap. deuxiesme, apres Verrius Flaccus, és sieges des villes auoient de coustume, premier que d'entrer en aucun effort, de faire euocquer par les prestres le Dieu protecteur du lieu, lui promettant de plus amples honneurs à Rome: comme fit Furius Camillus à la Deesse Iunon à la prise de Veies dans le cinquiesme de Tite Liue: Et pour ceste occasion de peur qu'on ne leur fit de mesme, ils tenoient le vray nom de la ville secret: si que Soranus pour l'auoir osé diuulguer, mourut sur le champ, ainsi que le tesmoigne Plutarque en la 61. question Romaine. De toute ceste matiere parlant Macrobe liu. 3. chapitre 9. de ses Saturnales fort excellemment escrit auoir autrefois leu dans le liure 5. des choses cachees de Sammonicus Serenus les paroles subsequentes seruants à euocquer le Genie ou Ange gardien, protecteur & patron des villes, & citez.

Si Deus, si Dea est, cui populus, ciuitasque est in tutela, téque maximè ille, qui vrbi eius populique tutelam recepisti, precor, venerorque veniámque à vobis peto, vt vos populum, ciuitatémque talium deseratis, loca, tépla, sacra, vrbémque eorum relinquatis, absque his abeatis: eique populo ciuitatique metum, formidinem, obliuionem injiciatis: proditique Romam ad me, meosque veniatis: nostraq; vobis loca, templa, sacra vrbs acceptior, probatiorque sit: mihi quoque populoque Romano, milibusque meis præpositi sitis, vt sciamus intelligamúsque si ita feceritis voueo vobis templa ludosque facturum, &c. Le mesme Iurisconsulte Vlpian in l. sacra loca, de re. diuis. (Qui sanctũ locũ liberare à religione volũt solét indé sacra euocare.) Voyez plusieurs beaux & excellẽts discours sur ce subiect

P. Cri

P. Crinit. liu. 9. chap.3.de l'honneste discipline, & liu. 16.subseq. chap. 1. Guyle Febure de la Boderie en sa Galliade, & dans M. Philippes Camerarius liu.1. chapit. 10.de ses meditations historiques, auec P.Gregoire au liur.& chap.cy dessus alleguez.Pour conclusion de ce chapitre nous dirõs que nous pouuons recueillir par l'auctorité de Daniel le Prophete chap. 12. de Iosué chap.5.des Iuges chap.2.6.13.& du liu.2.des Roys chap.dernier, que l'Ange Michael, mot qui en Hebrieu signifie celuy lequel est comme Dieu, fut commis pour la garde & protection du peuple Hebrieu, esleu de Dieu,entre tous autres peuples de l'Vniuers pour son primogenite,& consequemment apres l'obstination & incredulité d'iceux Hebrieux enuers le Messie, il a esté de necessité,que ceste garde,protection,& patronage passast aux fils aisnez de sa vraye Eglise, les Roys de France tres-Chrestiens, lesquels,au iugement de quelques grands personnages François, ont pris de là occasion d'establir leur ordre sous le nom & adueu de cest Archange,& iceluy choisi pour leur Protecteur & Patron, si que ce Royaume a cest aduãtage sur tous les autres potentats de la terre,& par especial autant plus encore de preeminence par dessus celuy des Hebrieux, qu'a la foy Chrestienne par dessus la Loy Iudaïque : nonobstant qu'elle l'aye precedee en dacte de temps, mais elle n'estoit qu'vn type ou figure de ce dont la nostre a esté l'accomplissement & perfection, qui represente outre plus l'homme interne, & l'Hebraique l'animal & exterieur seulement.

Des especes de deuination & de l'origine des Aruspices procedez des susdicts Hetruriens.

POLYDORE de Vergile liur.1.chap.24.de l'inuention des choses,dit ce que s'ensuit de la matiere cy dessus,Il y a, dit Ciceró, deux especes de deuination, l'vne desquelles depend de la nature, & l'autre de l'art. Or la naturelle aduiét en iceux, lesquels ne se soucient d'aucune raison ou coniecture obseruans & prenãts garde aux signes,mais seulemét esmeus d'vn transport d'esprit,ou d'vne libre pensee,& agitation en l'ame predisent & comme cognoissent les choses à venir. Ce qui aduient souuent à ceux qui songent, & quelquefois à ceux qui prophetisent esmeus de fureur,ainsi qu'on dit estre aduenu à la Sybille Erithree,& à quelques Prestres, en laquelle sorte de deuination,il falloit encor adiouster les Oracles tels que furent ceux d'Apollon & d'Ammon, & autres,où les hommes estoyent souuent deceus, comme en choses qui sont faictes par l'art du diable,& par la tromperie des hommes pernicieux. Mais les saincts Prophetes inspirez non d'vne fureur enragee & diabolique, mais bien par l'esprit diuin,iamais ne trõpoyent par leurs predictions.Et la deuination artificielle se faict en ceux qui cerchans choses nouuelles par coniecture,apprindrét les anciennes auec leur contemplation, sous laquelle iadis furent comprinses l'Aruspicine, les Augures, & l'Astrologie. L'Aruspicine fut trouuee entre les Hetruriens, ou Toscans, lesquels, sottement se vantoyent de telle naissance en leur pays : Car comme vn certain labouraſt vn iour son

„ chap au terroir des Tarquins,& poussant fort auant le soc en terre,soudain
„ sortit d'icelle vn nõmé Tages,ayãt la face d'vn enfant, mais qui ressentoit
„ sa sagesse de vieillard duquel les Toscans apprindrent toute ceste science
„ d'Aruspicine,laquelle en Latin a prins son nom de Ara,& inspicio, qui si-
„ gnifie du regard aux autels. Mais Pline liu.7.ch.56.attribue ceste inuentiõ
„ à vn nõmé Delphie,tout ainsi que le sort par feu à Amphiare.Or l'Aruspi-
„ cine cõtient en soy la cõsideration des entrailles des bestes de sacrifice, les
„ esclairs&les prodiges.Car dés qu'on auoit occis la beste qu'on deuoit im-
„ moler pres l'autel,elle estoit ouuerte & regardoit-on si le cœur & le foye&
„ autres entrailles estoiẽt en bõ poinct,cõiecturãs par l'habitude & couleur
„ d'icelles,ce qui estoit à aduenir:ainsi qu'il aduint à Cæsar le beau premier
„ iour qu'il s'assit sur le siege d'or,ayãt enuahy l'Empire,veu qu'on ne trou-
„ ua poinct de cœur au bœuf qui fut immolé : pour laquelle occasiõ les de-
„ uins luy predirẽt qu'il seroit malheureux en son Empire.Les Ostẽtes sont
„ les choses qui aduiẽnent cõtre nature & qui signifiẽt quelque chose de fu-
„ tur:cõme il aduint à Xerxes Roy de Perse ayãt passé son armee en Europe,
„ veu qu'vne iumẽt,qui est beste gaillarde & de grãd cœur,estant pleine de-
„ liura d'vn lieure,le plus craintif & coüard de tous les animaux.Et cecy fut
„ signification qu'vne si grãde & furieuse armee que celle des Perses seroit
„ mise en fuitte par les Grecs.Et pourautant que ces choses monstrent,des-
„ seignent & predisent,on les appelle ostentes,prodiges,mõstres,& merueil-
„ les.La troisiesme partie de l'Aruspicine consiste en l'obseruation des fou-
„ dres & tonnerres,pource Vergile en ses Bucoliq. Eclog. 1.

„ *Il me souuient encor que le foudre eslancé*
„ *Sur ces chesnes, ce mal nous auoit denoncé.*

„ Ces choses donc sont toutes soubs les Aruspicines, ce que le mesme
„ Ciceron dict:mais d'autãt que nous auons assez parlé des entrailles & es-
„ clairs,restent les prodiges & monstres, afin que l'Aruspicine soit parfai-
„ ctement declaree.Ceux qui l'exerçoyent s'appelloyent & aruspices, & ex-
„ tispices, c'est à dire contemple-autels,& obserue-entrailles.En la seconde
„ partie de la deuination artificiele sont les augures & auspices. Or appelle
„ il auspices le deuinement fait par le regard des oyseaux : tout ainsi qu'au-
„ gure celuy qui se fait par le manger & le chant des mesmes oyseaux, la-
„ quelle science Pline au lieu susallegué,dit que Tiresie vaticinateur The-
„ bain inuenta premier. Mais les augures furent trouuez pas Caras,duquel
„ Carie portoit quant à la consideration du reste des animaux, Orfee y ad-
„ iousta vn traict de sa folie,accroissant de tant plus la superstition. Il y en a
„ neantmoins aucuns qui disent que l'art d'augure est de l'inuention des
„ Chaldees, desquels les Grecs l'ont apprins,& les Ethrutiens des Grecs, &
„ en fin les Toscans les enseignerent aux Latins:Or entre les Grecs ont flo-
„ ry en ceste resuerie Amphiarae, Mopse,& Calcas qui estoit aux camps des
„ Grecs durant la guerre de Troye. En l'obseruation des oyseaux on mit
„ trois especes de deuination:car les vns estoient appellez Prepetes,legers au
„ vol,& furent les Phrygiens les premiers qui deuinerent par tel vol des
„ oyseaux:l'autre espece se prenoit du chant, & l'appellent les Latins Osci-
„ nes,c'est à dire chantants de bouche:le troisiesme genre se prenoit du mã-
„ ger auec lequel on predisoit les choses futures, & aussi le faisoit on par le

trepi

trepignemẽt des oyseaux courãs par terre,& s'appelloit cela en Latin Tripudium solistimum, lequel aduenoit quand la soupe ou ou appast qu'on donnoit aux oyseaux leur tomboit à terre.

Tarquitius de disciplina Hetrusca citatur à Plinio lib.2. & 11. Naturalis historiæ:Hic scripsit Ostentarium arborarium, quod Tarquinio falso tribuitur in mendosis exemplaribus Macrobij. Meminit huius Marcellinus libro 25. & Lactantius, vide P. Pithœi subseciuorum lib. 1. cap. vltimo.

Voyez H. Cardan liu.15. chap.82.& 83. de la varieté des choses. Gaspar Peucer en son liure des principaux genres de deuinations.

De la region des Latins.

LAtium Italiæ regio,omnibus auctoribus nota, hodie Campagna di Roma dicitur, à Roma eius vrbe sortitum nomen,quasi dicas Territorium Romæ.Latini dicuntur eius incolæ, qui antea πρίσκοι,Prisci, vt habet Halicarnasseus, Prisci vocabantur, propriè teste Festo,qui priusquàm Roma conderetur,fuerunt. Hi iidem prius Casci nominabantur, vt putat Iosephus. Scaliger ad 7. Varronis de lingua Latina.Hos prius Cetios κητίοι, & postea Æneadas,αἰνειάδαι,& Romanos ῥωμαῖοι, vocatos scribit Suidas. Latium diuiditur in antiquum & nouum. Antiquum à Tyberi, ad Circæios, Nouum hinc ad Lirim fluuium. Auctores Strabo & Plinius qu huius incolas Latinos vocat, Item inter eos etiam Latiniense, sed quos interiisse scribit. Latium scribit Collemitius hodie Latio, vel Campagna di Roma, & Maremma dici. Latium cognominat Vergilius poeta Hesperium.

Aborigenes Italiæ populos indigenas, vnà cum Troianis qui sub Ænea in Italiam venerant, vno nomine Latinos appellatos scribit Liuius lib. 1. in princip. circa ipsam Romam in Latio Straboni sunt.Halicarnasseus 1. enumerat eorum oppida.Festus dicit eam antiquissimam gẽtem esse Italiæ, & in agro Romano habitasse.

Tuscia.Voyez ce que i'ay escrit au chapitre precedent de la region des Hetruriens.

Latium,est ceste partie d'Italie,qui est situee entre les fleuues du Tybre &de Lyris,ou Gariglian,elle a premierement esté habitee par les Siciliẽs,& apres qu'ils furent dechassez vindrent les Aborigenes qui occuperent leur siege.Finablement il se leua entr'eux vn Roy nommé Latin, duquel la terre est appellee Latium, & les habitans Latins,autre raison est donnee de cecy par le Poete Ouide en ses Fastes,quand il dit,

Hac ego Saturnum memini tellure receptum
Cœlitibus regnis à Ioue pulsus erat,
Inde diu genti mansit Saturnia nomen,
Dicta fuit Latium terra latente Deo.

Monstrant par là que Saturne fut iadis receu en ceste terre, lors que Iupiter son fils le chassa de son Royaume, & que de là aduint que ce pays fut nommé Saturnian, & depuis Latie, à cause que Saturne y auoit esté caché, qui se dict en Latin Latitare. Mais Varron est

bien d'aduis que ce pays Latin soit pris du mot signifiant, absconsement, mais non de la fable Saturnienne, ains à cause, qu'il est caché; & tenu serré entre les precipices & hautes roches des Alpes, & de l'Apennin, & est enclos de la mer, du Gariglian, & du Tybre. Les limites du pays Latial furent iadis d'vn costé le Tybre, & de l'autre le mont Circelle, ayant quelque cinquante mille de longueur: mais à la fin il fut borné iusques à Terre de labeur, & au pays d'Abrusse où estoyent les Sabins, Peliques, & autres habitants de l'Apennin: & c'est ce qu'à present on appelle la Campagne de Rome.

La langue de ces gens icy a esté tellement estendue par succession de temps, par le moyen des gens d'esprit, & de sçauoir qui ont esté entre eux, qu'elle a esté receüe des gens de lettres non seulement par toute l'Italie, mais aussi par toute l'Europe, & d'vne bonne partie de l'Asie, & Afrique, ainsi que i'ay declaré cy deuant, excepté vne portion de la Grece. Et cela a bié seruy à la puissance des Romains par laquelle ont esté assubiecties les Gaules, Hespagnes, Bretagne, Illyrique les extermitez d'Afrique, & autres mentionnees aux histoires Romaines. Or quand la puissance des Romains fut augmentee, le nom des Latins commença à defaillir, & au lieu d'iceluy, Romule vsurpa le nom des Romains, & consequemment la langue Latine commença à defaillir, & au lieu d'iceluy, Romule vsurpa le nom des Romains, & consequemment la langue Latine commença à estre appellee Romaine. Latium a plusieurs citez, entre lesquelles Rome est metropolitaine, proche la mer on trouue Ostie, Astur, où Conrard dernier Duc du Suobe fut tué. Sarrasiue, Formie, Caiete, Fundi, & Sinuesse pres les issues du fleuue de Lir, qui est auiourd'huy appellé Gariglian. Et au dedans du pays Latin sont ces citez, assauoir Laurétium, Albe, qu'on dict auoir esté 300. ans deuant Rome, qui à present se nomment Pilastrine, & Trimoli, Preneste, Tybur, Aquin. Voyez Denys Halicarn. liur. 1. des antiquitez Romaines, Sebastian Munster liur. second de sa Cosmographie vniuerselle, chapitr. de la Campagne de Rome Colitte, en Latin Latium, laquelle a esté la plus renommee, comme aussi la premiere habitee en Italie, & apres c'est autheur, F. de Bell forest liure troisiesme, chapitre trentetroisiesme de son histoire vniuerselle, diuisant ce Latium, en ancien, & nouueau, selon la description des historiens modernes.

De la langue Latine.

CEVX qui voudront bien & parfaictement comprendre ce que nous escriuons en ce chapitre, seront aduertis qu'ils doiuent au prealable lire tout au long, ce que nous auons cy dessus deduict de la langue Grecque. Cela presupposé nous dirons que Pline liur. 7. chapitr. 56. de son histoire vniuerselle, & Solin apres luy en son polyhistor. ont laissé par escrit que les Pelasgiens furent les premiers lesquels apporterent les lettres Latines en Italie. Aucuns autres autheurs tiennent que ce fut vne Nicostrare

costrate mere de l'Arcadien Euandre. Autres autheurs veulent que ceste Nicostrate se nommoit autrement Carmentis ou Carmenta, & qu'elle fut non mere, mais fille d'iceluy Euandre au rapport de l'Autheur du faisceau des temps, le fils de laquelle nommé Latinus corrigea la langue Latine, & appella les Latins de son nom. Quelques autres Autheurs asseurent que ceste Carmentis ou Carmenta mua & changea seulement les formes d'icelles lettres Latines. Quelques autres que Hercules les apporta des Falisces en Italie, ainsi que le certifie Victorius. Denys Halicarnasse en son liur.1. de l'histoire Romaine tient que les Arcadiens soubs le susdit Euandre furent les premiers qui apres les Pelasgiens susnommez apporterent icelles lettres de Grece, en l'Italie. Tite Liue liure 1. de ses histoires Romaines maintient que le susdit Arcadien Euandre fit le premier ce benefice aux Latins & l'appelle Venerable par le miracle de ses lettres, à laquelle opinion semble adherer Plutarque au traitté des demandes des choses Romaines, & Corneille Tacite en ses œuures parlant des Aborigenes. A ce propos vn certain Autheur fort moderne a dict, E Græcia in Italiam literæ Cadmeæ gradum fecerunt ab Euandro Arcade eo translatæ anno mundi 2730. post Cadmi aduentum anno 110. Lini Thebani Herculis præceptoris celebritatem ann. 24. Orphæi Thracis 32. ante cladem Troianam ann. 43. vel vt Dionysius Halicarnasseus cõputat ann. 60. Hic enim Euander profugus ex Peloponneso, authoritate magis quàm imperio, in ea Italiæ loca quæ Tiberi contermina sunt, regiam dignitatem obtinuit, Venerabilis miraculo literarum, rei nonæ inter rudes artium homines, vnde ab Ausonio Cadmi Nigellæ filiæ dicuntur: Creberrimæ autẽ à Græcis in Hesperiam Coloniæ tunc deductæ fuere, vnde & eius pars maximè Græcorum Coloniis frequentata, magnæ Græciæ nomen acquisiuit. Postea autem ab ipsis Italia appellata, ob egregiam ibi vitulorum proueniẽtium proceritatem, quam etymologiam & Varro secutus est: nam Italus Græcis vitulum significat. Mais quoy que ce soit le mesme Tite Liue li. 6. a demonstré que les lettres Latines susdites veindrent fort tard en l'Italie, poursuiuant icelui en son liur. 9. subsequent, que anciennement les enfans des Romains auoyent accoustumé d'apprendre seulemẽt les lettres Grecques & Hetruriennes, lesquelles furent au temps iadis enseignees aux Hetruriens par Demarathus Chorintiẽ ainsi que ie l'ai bien remarqué au precedent chapitre de la langue Hetrurienne, Corneille Tacite liur. 11. de ses Annales confirme ce que dessus; aussi fait Raphael Volaterran liure 5. de sa Geographie. Entre les modernes Polydore de Vergile li. 1. ch. 6. de l'Inuention des choses, traittant assés amplement de l'inuention des lettres, poursuit ces mots lesquels il semble auoir tiré des propres paroles de Denys Halicarnasse liu. 4. des Antiq. Romaines. Mais que les lettres Grecques & Latines anciennes fussent presque semblables, comme sont à present les nostres Latines, la table d'or portee de Delphes qui fut consacree au temple de Minerue à Rome & laquelle on voyoit dedans la bibliotheque, & y estoit encore du temps de Pline, ainsi que luy mesme le confesse, & R. Volaterran en a autant asseuré en ses escrits, le mesme Pline poursuit encor. Or comme les Grecs eussent peu à peu augmenté le nõbre de leurs lettres, les Latins taschans aussi de faire le sẽblable, en adiousterent six aux leurs premieres & anciẽnes, assauoir F, K, Q, X, Y, Z, & H, laquelle toutefois

» n'est pas lettre;ains seulement vne marque d'aspiration, & le, F, ils l'a receurent des Eoliens,laquelle lettre,comme tesmoigne Priscian,auoit entre les anciens Latins vne mesme forme & vigueur qu'entre les Eoliens mesmes,lesquels exprimoyet vn mesme son auec leur, Φ,aspiré, que nous faisons auec nostre F.Ce qu'aussi nous obseruons és mots Grecs tel qu'est Orphee.Apres ce Claude Cesar successeur de Tybere comme escrit Tacite au lieu de F.il voulut qu'on vsast d'vn V, qui fut consone,& que l'on dit Fulgaire pour Vulgaire,& il fesquit, au lieu de dire il vesquit, surquoy Quintilian dit non mal à propos, Claude Cesar auoit adiousté ceste lettre Eolique F, pour tel vsage: & encor de nostre temps les Alemands en ont retenu la prononciation suyuant ceste force,lors qu'ils parlent Latin. En somme entre les Latins pour vn, Ph,nous auons coustume d'vser de le F,comme en ces mots Fame pour Renommee, & faire. Quant au K, pres des Grecs,il n'y a aucun bon Autheur qui soit d'aduis que l'on en vse en sorte quelconque. On a receu la lettre, Q, à cause qu'elle a le son plus doux que le C,la lettre,X,a esté prise des Grecs, sans laquelle nous pouuõs nous seruir(ainsi que dit Quintilian)de celles cy,C,& S,ou G,& S,comme en ces mots Latins Apees,& Grees,qui signifie sommet,& troupeau. Y,& Z,ont aussi source des fontaines de Grece, mais ainsi vsurpees par nous, que seulement nous en vsons és mots qui sont Grecs naturellement. T. Zuinger volum.2.liur.1.de son grand theatre de la vie humaine repete tout ce que dessus & adiouste que Sp.Carbilius Grammarien Romain fut le premier qui inuenta la lettre, G, les Romains vsant au parauant du C, au lieu d'icelle,& que Appius Claudius Iurisconsulte donna la lettre R,aux Romains afin qu'on dist pour Valesij,Valerij,pour Fusij,Furij, au rapport de Pomponius Digestis de origine Iuris, & que les Latins preindrent des Eoliens le digamma ϝ,qui selon Priscian auoit mesme force que ces deux lettres entre les Eoliens,Ph,T.Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres traitte fort amplement & doctement ceste question en ces mots.

» In Latina scriptura est eadem ratio, non primum sexdecim duntaxat
» fuerunt literæ apud veteres quot etiam Cadmus intulit in Græciam, vt-
» que apud antiquissimos Græcorum non plus quàm sedecim erant literæ,
» ita illis acceptis Latini antiquitatem seruauerunt perpetuam, teste Pri-
» sciano.Sedecim antiquis Græcorum additæ sunt postea duæ ab eisdem ac-
» ceptæ F,Aeolicum seu Vau,& X,Ypsilon quoque,Z,Græcorum nominum
» causa adsciuerunt.H,quoque & K,& Q.Varro & Macer & Cesorinus cen-
» suerunt,non adhibendas esse in numero literarum. Diomedes quoque in
» secundo libro tradit, quosdam credere decem & septem esse literas in ser-
» mone Latino.Duas enim Græcas Y,&,Z,K,& Q,superuacuas X,duplicem
» h, verò notam aspirationis: Seruius quoque Græci aspirationis notam
» hanc habent F,quam Dascian vocant: ad huius similitudinem & psilen ϝ.
» Nos his sociatis aspirationis fecimus notam, H. At multo verisimilius
« est Græcos literam aspiratam H, vel,h, mutasse in notam vocalis longæ, E-
« tha,& eam diuisam F ϝ, transmutasse in notas aspirationis lenis & vehe-
» mentioris. Quæ apud Hebræos diuersis notis signantur in versu certè
» Commentarij Nonij Marcelli de compendiosa doctrina digestis ordine

litera

literarum 18.tantùm literæ ponuntur.In Commentariis autem S.Pompeij « Festi Qau,litera etiam addita 19. literæ Latinæ probantur, A,B,C,D,E,F, « G,H,I,L,M,N,O,P,Q,R,S,T,V. Quibus descriptos fuisse Annaleis Ennij « Poetæ Cicero testatur in 2.lib.de natura Deorum,hisce verbis. «

Vnius & viginti literarum formis Ennij Annales conscripti sunt. Vbi « legendum apparet vnius de viginti Claudius Cæsar;Suetonio id referente, « nouas commentus est literas tres; ac numero veterum quasi maximè ne- « cessarias addidit. De quarum ratione cum priuatus adhuc volumen edi- « disset mox princeps non difficulter obtinuit,vt in vsu quoque promiscuo « essent. Extat talis scriptura in plerisque libris, ac diurnis titulisque ope- « rum.Cæterum auctoritatem Cæsaris non fuisse diuturnam testatur Pri- « scianus.Nam de litera F,scribens ait, pro Vau siue Digamma Cæsar hanc « figuram ꟻ scribere voluit & fol.68.69.& seq. «

Vn certain autheur moderne liure 2.chap.2. de ses diuerses leçons traittant ceste question escrit que tous les Latins sont grandement redeuables à Nicostrate fille d'Isonie Roy d'Arcadie, laquelle apres la mort de son mary,duquel elle à doit eu à fils Euandre,laissant Arcadie vint en Italie,& s'arresta sur le mont Palatin aupres de la riuiere du Tybre, où est à present Rome,& là elle bastit vn Chasteau,d'où elle fit Seigneur Euandre, & se maria auec Faunus Roy des Laurentes, icelle estant excellente à predire les choses à aduenir, tres-docte aux lettres Grecques , & douee d'vn esprit fort subtil, inuenta dixneuf nouueaux Characteres de lettres qu'elle enseigna à ces peuples grossiers : apres elle vn nommé Syluie maistre des ieux trouua les lettres H, K, & Q, bien que ce ne sont lettres,mais aspirations. Les Grecs en apres du temps de S. Augustin preindrent ces deux lettres X, & Z, Et ainsi toutes assemblees nous en vsons iusques à present. Ces peuples esmerueillez de la sagesse de ceste Nicostrate , la nommerent en son viuant deesse , & commencerent à luy rendre honneur comme à chose diuine,apres sa mort ils luy dresserent vn temple à Rome au Capitole dedié à son nom. Denys Licinie Romain homme tres-ingenieux , trouua depuis les Syllabes pour laquelle inuention on luy fit vne statue qui fut esleuee en place pour l'honorer : A. du Verdier liur.1. de sa Prosopographie & Othon Heurnerius en son Indique chap. 12. ont rapporté plusieurs belles & curieuses recerches faisants à ce propos. Outre ce que dessus est deduict, il me semble debuoir estre remarqué en ce chapitre que Archiloque & Xenophon liur.des Equiuoques, Mirsile Lesbien auec l'ancien Berose tiennent que les vieux Characteres que Cadmus cõme siens publia en Grece, n'estoyent Phœniciens ,mais plustost resembloyent du tout aux plus antiques lettres des peuples Gaulogrecs, lesquelles s'appelloyent Galliques, ce que a creu ce grand personnage sçauant aux langues plus anciennes, Guy le Febure de la Boderie liur. 1. cercle 1. de sa Galliade.

Quant est de la langue Latine ancienne & premierement vsitee du temps d'Euandre & Turnus , elle estoit fort diuerse & dissemblable de celle qui fut en vsage au tẽps des derniers Roys Romains,& premiers cõsuls si nous croyons à infinis aucteurs Latins, lesquels nous rapportent que les vers ou carmes, que chantoyent les Prestres Saliens,estoyent à peine entendus

des

des Romains Denys Halicarnasse liure 1. des Antiquitez Romaines tient que ceste langue Latine ancienne estoit mesleede l'vne & l'autre langue Grecque & Latine ancienne, approchant fort à la proprieté de la langue Aeolique, maisne se prononçant si mignardement à cause de la commixtion de plusieurs mots & vocables des opices Marses, Samnites, Etrusques, Bruties, Vmbres, Ligures, Hespagnols, Gaulois & autres, qui estoyent en ceste dicte langue. Qui plus est Polybe nous donne à entendre que ceste langue fut si muee, & changee depuis la premiere guerre Punique ou Carthaginoise, iusques à la seconde qu'auec grande difficulté on entendoit le sens des traictez faits auparauant en icelle langue, entre les Romains & Carthaginois, icelle langue demeurant bien enuiron cinq cents ans rude & grossiere, n'ayant aucun Escriuain digne d'aucune memoire ou recommandation iusques à ce que par apres elle fut polie & ornee par plusieurs & diuers Personnages Romains, desquels fait ample mention Ciceron en son Brutus, iusques au temps d'iceluy Ciceron, Cesar, Virgile, Horace, Ouide & autres eloquents Personnages Romains qui florissoyent en l'Empire Romain C. Cæsar, Auguste, Tybere & autres Empereurs selon Corneille Tacite, Seneque, Pline, Selin, Tranquille en leurs œuures comme le repetent apres eux P. Crinit en ses liures des poetes Latins, I. Cæsar Scaliger en sa poetique, & L. le Roy liu. 6. de sa Vicissitude, qui plus est le susallegué Ciceron en son liure de clar. oratoribus suiuant les historiens Romains escrit que L. Plotius Gallus fut le premier d'entre les Romains, qui fit profession d'enseigner la langue Latine à Rome, iceluy Ciceron estant encor ieune enfant, Suetone Tranquille en son liure des plus renommez Rheteurs rapportant qu'auparauant iceux Romains s'adonnoyent en l'exercice des lettres & langue Grecque. Car il est tres-certain qu'iceux Romains ne firent pas grand estat, & estime des lettres & arts, sinon cinq cens ans apres leur ville bastie d'où le poete Horace en sa 1. Epistre a dict,

Græcia capta ferum victorem cepit, & artes
Intulit agresti Latio. Sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius, & graue virus
Mandita pepulerunt, &c.

Ou bien six cents ans apres leur susdite ville bastie quelques soixante ans auant Ciceron, ainsi qu'iceluy le semble asseurer en son Epistre à son frere Quintus Romanus,

Serus enim Græcis admouit acumina Chartis,
Et post Punica bella quietus quærere cœpit
Quid Sophocles, & Thespis, & Aeschilus vtile ferrent
Romanus &c.

Sur ce propos sera veu G. Genebrard au commencement de son liure 2. de la Chronographie.

Dõc aux susdits Ciceró, Cæsar, Virgile, Horace, Ouide & autres eloqués Personnages Romains qui florissoyent en l'Empire Romain soubs iceux C. Cesar, Auguste, Tybere, & autres Empereurs, est veritablement recogneüe la pureté de la langue Latine & Romaine pour n'auoir esté moins ambitieux de l'aggrandir, amplifier, & illustrer, que leur Empire, & qui ont eu tel desir & affection de la rẽdre perpetuelle & eternelle, qu'ils contraignoyent

traignoyent par la force & par le fer les Peuples par eux vaincus & surmontez de parler leurdite langue Latine,& ne parloyent, ny ne negocioyent auec aucun estranger en autre lãgue qu'en la leur mesme, afin de l'estendre,& dilater, par tous les coins de cest Vniuers, auec grande obseruance & veneration,comme le confirme Valere Maxime au liure 2.chap. 1.des Institutions anciennes. Et ne faisoyent iceux Romains seulement changer aux Prouinciaux leur langue maternelle, mais aussi leurs mœurs & coustumes,pour les rendre plus doux & traictables en leur enuoyant des Colonies de Peuples Latins pour cest effect, Plutarque en ses questiõs Platoniques asseure que de son temps presque tous les Peuples & Natiõs de cest vniuers vsoient & se seruoyent de la langue Latine & Romaine. En ce temps là la Religion Chrestienne, consistant en l'Eglise Latine,Romaine,Catholique,Apostolique venant à se fonder en l'Occident, és Eglises & Escholes, & consequemment és liures, Instruments publics & Sentences des Iuges qui estoyent escrits & composez en cestedicte langue, a gardé & conserué icelle par l'Europe, és Prouinces & Regions de Pologne,Allemaigne,Prussie,Saece,Hongrie,Boeme,Italie, Hespagne, France, Angleterre, Escoce, & autres esquelles icelle langue est entendue & parlee par les plus doctes & laborieux Estudians qui l'apprennent aux escholes,ou des maistres particuliers, ou par le moyen des liures escrits & composez en icelle.Mais nous deuons sçauoir & comprendre que la Republique Romaine muee & changee en Monarchie, & les mœurs d'icelle alterees & corrompuees,la susdite Langue Latine, & Romaine se changea & corrompit pareillement, perdant sa force, vigueur & naifueté precedentes soubs les derniers Empereurs. Puis l'Empire Romain ayant esté transferé de Rome à Constantinople plusieurs & diuerses Nations estrangeres arriuans en Italie, alterent icelle langue, de tant qu'on la laissa à la parler communément, depuis ce temps elle est demeuree seulement és liures qui nous ont esté communiquez, leus, & interpretez depuis quelques siecles en çà,non feuillettez ny entendus auparauant pres de huict cens ans : les vns adirez & perdus, les autres rongez & mangez des vers ou de la vieillesse ou pourriture, iusques à ce que aucuns Italiens y a quelques siecles selon R. Volaterran liure 21. de ses Commentaires l'ont par longue & penible estude faict reuiure du tout, escriuans, corrigeans, & publians les liures escrits & composés en icelle, restans és Bibliotheques garanties de la rage & fureur des Barbares. Et le susdit Empire declinant en l'Occident, comme les Goths, Ostrogoths, Lombards, & autres peuples Septentrionaux eussent enuahy & occupé l'Italie, les Vuisigoths & Sarrasins la Prouence, & le Languedoc, ensemble l'Aquitaine, & les Hespagnes, ensemble les autres nations Septentrionales autres Prouinces & Regions d'Europe, par leurs victoires, & par leurs frequentations & conuersations, icelle langue Latine fut alteree & corrompue de la corruption, ou plustost alteration de laquelle sont procedees les Langues, Italienne, Hespagnole, Françoise, & autres langues communes du iourd'huy. Et pour retourner à nostre premier propos nous noterons que Vellius liure 1.a escrit que l'elegance d'icelle Langue Latine fut au temps du Poete Accie viuant cent cinquante & tant

d'ans deuant Iesus-Christ, In Actio circaque (nam ante hunc omnia Romæ erant aspera) Romana Tragœdia, dulcésque Latini lepôris facetiæ per Cecilium, Terentium, Afranium, sub pari ætate nituerunt. Historia per Catonem, & quosdam veteres & obscuros, At eloquentia multo post per Tullium, æqualésve, Fabius Quintilian. liur. 12. chap. 10. en a escrit ces paroles dignes d'estre recitees en ce lieu : Fuere quædam genera dicendi conditione temporum horridiora &c. Cælius Rhodiginus liur. 23. chap. 31. de ses diuerses leçons parle ainsi de la diuersité d'icelle langue Latine.

„ Qui amplius pensitatiusque indagine scrupulosa loquendi varietates
„ discutiendas sibi in commentariis proposuêre, rationem eam videri qua-
„ drifariam planè distributá pronuntiauêre. Quippe nonnulla in veteribus
„ libris p iscè dicta, videre licet, Latinè aliqua, n cnõ Romanè, demumque
„ esse misc llam omnino figuram quandá, mixta quæ sit, ac dicatur. Priscam
„ verò int lligunt, qua Iano Synchroni & Saturno, ac mox etiam paulò pro-
„ bè cum suis fabulati sint. In qua pleraque multo obscuritatis nubilo cir-
„ cumuolata, pressaque pernoscant ir desitis iam vocabulis, proindéque in-
„ tellectum facile non admittentibus, cuiusmodi fuisse carmina quæ nomi-
„ nantur Saliaria, coniectare licet ex paucis, quæ supersunt, velut reli-
„ quiæ. Latina loquendi figura creditur nuncupata, qua vterentur in Latio,
„ quum rebus potiretur Latinus, & præterea H trusci Reges: qua sanè for-
„ ma decem virorum conscriptæ sunt Tabulæ. Sed huius pars vix vlla sub-
„ sistit innoxia : quod retulit Sextus Pompeius. Romanam denique dicen-
„ di rationem intelligant, quæ in Plauto effloruerit Nævio Accio, Pacu-
„ uio, Marone, Catone, Sisenna, Antiate, Valerio, Cæsare, M. Tullio. Mi-
„ scella demum figura intulit se, vbi iam auctiore Imperio, dataque pessum
„ Romana libertate, gentibus communicata Ciuitas diuersissimis est, ex
„ quarum velut voragine loquendi synceritas concussa in primis in barba-
„ rum ferè dilapsa sonum, sapere Gothicum cœpit, & omnino peregrinum,
„ vt rarenter se promat, quem purè Romanum dicas, nõ ciuitate donatum.
„ Miratur tamen & Fabius Oscè plurima in auctoribus inualuisse, necnon
„ Sabinè vt de Gallicis taceam, quum & Punica ostentent se nonnunquam.
„ T. Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les
„ langues & lettres, De sermone Latino Cicero ita scribit de claris orato-
„ ribus. Omnes tempore Lælij & Scipionis, qui nec extra vrbem vixerant,
„ nec eos aliqua domestica Barbaries infuscauerat, recte loquebantur. Cæ-
„ terum sermo Latinus paulatim admisit, non modò plurima Græca, sed
„ etiam Gallica, & alauda, canthus : & Hispanica, vt mastruca: & Britan-
„ nica, vt Essedum, & omnium adeo Gentium aliqua vocabula dum apud
„ omnes militant. De hoc Fabius lib. 1. Instit. c. 10. Peregrina ex omnibus pro-
„ pe dixerim Gentibus, vt homines, vt instituta etiam multa venerunt. Rur-
„ sumque Latinus sermo per Gentium irruptiones in Roman. prouincias
„ confusus & permixtus euasit.

Le Cardinal Adrien à ce propos escriuant au Prologue du langage Latin luy donne quatre temps, à sçauoir le tres-ancien, l'ancien, le parfaict & l'imparfaict: le tres-ancien celuy qui fut dés le commencemẽt de la ville de Rome, iusques à Liue Andronice qui fut le premier d'entre les Poe-

tes

tes Latins, lequel publia apres la paix faicte auec les Carthaginois à Rome vne comedie selon Ciceron en Brutus, & preface de ses Tusculanes, & Aule Gelle liur. 7. chapitre dernier de ses nuicts attiques : l'ancien, depuis iceluy Liue Andronice iusques à iceluy Ciceron, au temps duquel fut le parfaict : Et peu de temps apres soubs Auguste, & autres Empereurs sequents il commença vn peu à perdre sa pureté & elegance naturelle, & se corrompit peu à peu, auec la majesté de l'Empire Romain, & lors fut l'Imparfaict, tant que finablement on delaissa à le parler du tout, iusques à ce qu'en son lieu a succedé le vulgaire langage Italien. P. Crinit. liur. 3. chap. 3. de l'honneste discipline distingue autrement apres M. Varro iceluy langage Latin asçauoir, in Priscum, Latinum, Romanum, & Mixtum, interpretant le Priscum, pour le langage duquel les anciens Peuples d'Italie viuants soubs Ianus & Saturne Roys ont vsé : & duquel estoient composez certains Vers ou Carmes qui estoient veus en ce temps là, sceus & entendus de peu de personnes, tels qu'estoient ceux dont les Saliens, & Argees se seruoient en leurs sacrifices. Le Latinum, celuy duquel vsoient tous les peuples Latins, soubs le Roy Latinus, & les Rois de Tuscie, dont estoient composez les loix Centumuirales, les loix sacrees, & quelques edicts publics. Le Romanum, celuy duquel le peuple Romain se seruit apres auoir chassé ses Rois, lequel fut en grande recommandation au Poetes Plaute, Nauie, Accie, Pacuuie, Ennie, & Vergile, & aux orateurs M. Caton, Sisenna, Quadrigarie, Ealere, Antias, Cæsar, Cicero, & autres: Le Mixtum, celuy qui durant l'Empire des Cesars fut parlé par le peuple Romain, & par ceux qui furent receus concitoyens de la ville de Rome. Depuis peu à peu ce langage, & la vertu Romaine vindrent à degenerer auec les mœurs du peuple Romain : ce qui fut cause de ce commun Brocard:

Moribus antiquis res stat Romana virisque.

Et est chose tres-certaine & asseuree que la langue Latine est composee de partie des langues Latiale, Volsce, Osque, & Sabine, & aussi de la Punique & Carthaginoise. De fait le Poete Ennius parloit de la langue Osque, & quelques Romains la langue Hetrurienne ainsi qu'escriuent T. Liue & Ciceron : le mesme auctеur cy dessus allegué soubs l'auctorité de Picus Mirandula parlant des Escriuains en la langue Latine, a dit ce que s'ensuit liur. 8. chap. 3. de l'honneste discipline : entre les Latins y a plusieurs sortes d'Escriuains, aucuns d'iceux delectent, aucuns d'eux enseignent, & esmeuuent, & y en a quelques vns d'eux qui font l'vn & l'autre: aucuns autres qui font l'vn seulement : & y en a plusieurs d'entre eux qui ont esté fort elegants & eloquents en leur langue, comme Cesar, Ciceron, & Saluste: aucuns autres moins elegants & eloquents, comme s'ils eussent esté estrangers & aggrestes, nais soubs vn autre Ciel ou Region soubs lesquels ils eussent apprins vne autre langue que la leur, tels que T. Liue, Liuius Iunius, Columelle, & Corn. Tacite: quant aux Espagnols ils ont esté fort florissants & aigus, voire a:cûs d'eux sentent de l'estrâger, tels qu'ont esté F. Quintilian, Hilaire, A. Seneque, Suetone, & Pline. Les Puniques & Carthaginois ont esté durs, audacieux & trauersiers, comme Tertullian, Apuleie, Cyprian, Capella & autres sequents. Les premiers & plus

anciens escriuains ont parlé en tout & part tout la langue Latine,& n'ont voulu receuoir en icelle aucun vice:les suiuans les ont decliné de ceux là & les troisiesmes du tout errans & vagabonds ont preferé le vice à la vertu. Pour le regard des escriuains Gaulois, tels que Cassiodore, Apollinaris,Fulgentius,Ennodius,& autres de leurs temps, leurs œuures composez en langue Latine doiuent estre veus & leus, mais ne doiuent aucunement estre receus pour estre imitez.T.Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres.

Lingua Romana & Latina dum sedem haberet certam in vrbe & in Latio,haberet etiam Imperium & maximè vigeret in Prouinciis Romanis, habuit tamen aliquot discrimina & illa non obscura:fit enim crebra mentio linguæ Latialis,Volscæ,Sabinæ, Opicæ,Hetruscæ, in Tito quoque Liuio est animaduersa à Pollione quædam Patauinitas, quia fuit Patauiésis, neq; purũ putúmque Romanũ eloquiũ per omnia retinuit. Iam in Augustino,Cypriano,Tertuliano,& Afris aliis vtentibus sermone prouinciali,est quiddã vernaculũ & Africanũ,in Hilario,Prospero,cæterisque Gallis scriptoribus eminet aliquid peculiare.Itéque Annęus Seneca Lucanus,Sedulius, Columella,adeoq; ipse Quintilianus redolét nõnihil Hispaniese.

Pour le faire court si nous voulons comparer ceste langue Latine, parfaicte en toute elegance & eloquence auec la langue Grecque excellente, nous la treuuerons selon le tesmoignage du susdict Ciceron,Gellius,& Lucrece, si pauure & defectueuse, que mesme elle ne peut exprimer en plusieurs & diuerses paroles,ce que la susdite langue Grecque, peut en vne seule & vnique: à quoy Quintilian consent disant que la susdicte langue Latine est de beaucoup plus moindre,& plus sterile que la Grecque, estant plus rude en sa prononciation,& deriuaison de vocables,ainsi que le preuue c'est autheur par plusieurs passages Latins par luy citez en ses œuures: ce qui a meu le docte Poete Horace,de dire:

Graijs dedit ore rotundo
Musa loqui.

Et le Poete Martial, tenant que les Grecs pouuoient exprimer toutes choses en leur langue fort eloquemment.

Nobis non licet esse tam disertis,
Qui mensas colimus seueriores.

Et n'est à receuoir le susdict Ciceron en sa preface des Tusculanes, liu. 2. de l'Orateur,&1.des Fins, escriuant qu'icelle langue Latine est plus riche & abondante que la Grecque, veu que la Grecque n'auoit aucun mot propre pour signifier le mot Latin *Ineptus*, comme si à le bien prendre le mot Grec ne signifioit pas vne mesme,& pareille chose.Mais ce grãd Orateur escriuant de la Philosophie se treuue mesme bie empesché à trouuer & inuenter des nouueaux mots Latins, correspondans du tout aux mots Grecs de chacun art ou speculation: ce que ce personnage est mesme contrainct de confesser ingenuement au 5. de ses Tusculanes,&en son oraison pour le Poete Archias. Et moins encores nous croirons Seneque, liu. 12.de ses controuerses tenant la langue Latine, *Facultatis non minus habere, quàm Græcam,sed licentiæ minus.*

Theodore Gaze Grec de nation a osé escrire en sa preface sur l'histoire des

des animaux d'Aristote par lui tournee de Grec en Latin, qu'icelle langue Latine est suffisante à representer chacune diction, clause, & sentence Grecque. Le contraire de quoy a esté trop plus suffisamment demonstré & verifié par le susdit T.Gaze en sa preface sur l'histoire des Plantes de Theophraste par Laurent Valle en ses Elegances de la langue Latine, par Scipiõ Charteromache, & Conrard Heresbachius en leurs oraisons de la recommendation de la langue Grecque, par G.Budee en ses Comment.de la langue Grecque, par Tusan, & Henry Estienne en leurs Dictionnaire, & Thresor de la langue Grecque, & apres eux par Louys le Roy liu.6.& 7.de la Vicissitude des choses, ch. de la literature & autre science Romaine, auec la Grecque, Egyptienne & Chaldaique : ce que i'ay apertement verifié par ce que i'ay ci deuant deduit de la langue Grecque aux chapitres precedents.

Reste à dire que T.Bibliander en son discours de la raison commune de toutes les langues & lettres a dit de ceste langue Latine, ce que s'ensuit.

« Ea lingua quoniam diffusa est iam per complures nationes hominum, tumartes penè omnes, illius sunt literis mandatæ, est etiam copiosa, qua exculta & aucta multis scriptorum ingeniis, sono insuper suaui, tum grauitatis cuiusdam non ferinæ & agrestis, vt & in aliis nonnullis : sed fortis & prudentis viri industria bene instituta nati ac educati, nefas esset non coli eam, & conseruari. Quæ si amitteretur, & magna confusio sequeretur disciplinarum omnium, & magnum inter homines dissidium atque auersio propter linguarum ignorantiam, Quoniam quidem, vt D. Augustinus inquit, mallet quisque cum cane suo versari, quàm cum homine ignotæ linguæ. Ad dilatandam etiam pietatem vtilissimum est homines mutuo intelligere. »

Pour le iourd'huy ceste langue a grand cours & vogue presque par toutes les Prouinces & Regions de l'Europe, & par les Eglises Latines, & aussi par les Regions & Prouinces de la terre descouuertes par les voyages & nauigations du Portuguais, Hespagnols, Anglois, Flamands, François & autres. Qui plus est, aucuns voyageurs modernes ont escrit que les Cathayens vsent pour le present de characteres Latins en leur escriture, tous semblables en quadrature aux lettres Romaines, par la façon & moyen desquels les plus clairs voyants peuuent cognoistre euidemmẽt, qu'iceux Cathayens sont premierement sortis & procedés de nostre Europe, veu qu'il est tres-certain & asseuré par les histoires anciennes que les Romains ne passerent aucunement le pays de Gedrosie. Blaise de Vigenere en son traicté des chiffres s'est efforcé de vouloir tirer des characteres des lettres Latines des mysteres, & secrets tels ou semblables, que ceux que les Hebrieux tirent de leurs characteres de lettres ci deuant par nous amplemẽt declarés aux chap. de la langue Hebraique. Mais qui voudra conferer ce qu'en escrit ledit autheur, auec ce que i'en ay ci dessus deduit aux susdits ch. treuuera qu'il n'y a aucune comparaison des vns & des autres mysteres & secrets.

SCAVOIR SI IADIS LES ROMAINS parloyent tous en general le Latin.

POLYDORE de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'Inuent. des choses traictant de la premiere naissance des hommes, & de l'origine de la diuersité des langages & du premier partage des terres fait au monde entre les hommes a vsé des paroles qui s'ensuiuent.

„ Mais ce ne sera point hors de propos, de discourir vn peu sur la controuerse ancienne d'entre les gens de sçauoir, s'enquerants si iadis les Romains parloyent tous en general Latin, ou s'ils auoyent deux sortes de langage, tout ainsi qu'à present & nous & les Grecs en auons deux, l'vn qu'on dit commun & maternel, & l'autre literal & Latin, & entre les Grecs l'Attique, & afin qu'en vne chose si claire (comme ie pense) nous ne nous y trauaillons point, suiuant Ciceron au troisiesme de l'Orateur, nous en ferons la raison euidente. Or iceluy dict en ce lieu, qu'à Rome il y auoit vn certain & propre langage pour ceux de la cité: ce qu'il preuue par vne femme nommee Lelie, laquelle parloit si bien, & auoit de si bons termes, qu'on pensoit en l'oyant discourir, que ce fust vn Plaute, ou Neuie. & afin qu'on ne pense point que ceste Lelie eust apprins vn autre langage, à sçauoir le Latin, diuers à celuy qui luy estoit propre & naturel, & lequel elle auoit succé dés le ventre de sa mere, il adiouste peu apres: Iamais aucun ne s'est esbahi oyant vn Orateur parlant Latin, que s'il parloit autre langage il s'en mocquoit. Et au parfaict Orateur, si sur le theatre on prononce vn vers duquel vne syllabe soit trop longue ou briefue, tout le monde se met à crier. Et au 1. des Tusculanes, la frequente multitude assistant sur le Theatre, où sont les femmes & les enfans, chacun en est esmeu oyant vn vers enflé, & bien sonnant. Voila les paroles de Ciceron, par lesquelles il appert que la langue Latine estoit commune à tous, puis que les femmelettes & les enfans sçauoyent parler ceste langue. Mais celuy estoit le plus sçauant, lequel choisissoit les mots plus propres, & qui les iugeoit auec vn poids iuste de son aureille, ce qui ne se pouuoit faire sans lettres. Or tous les Romains parloyent bien Latin, mais que tous fussent sçauants, Ciceron en tesmoigne du contraire lors qu'en son Brute il introduit T. Pomponie Attique parlant ainsi, Tu vois que l'elocution Latine est emendee, la louange de laquelle ne vient point, & procede de raison, ou science aucune: mais comme d'vne bonne coustume. Puis il adiouste: Nous estans enfans auons veu T. Flaminie, lequel fut Consul auec Q. Metelle: on disoit bien qu'il parloit proprement Latin, mais il ne sçauoit pas les lettres. Y a-il donc aucun lequel considerant que ces choses sont tesmoignees par le prince de la langue Latine puisse soupçonner que les Romains ayent eu non plus que nous deux sortes diuerses de langage? car tout ainsi qu'à Rome ceux qui auoyent vescu hors la cité, parloyent moins purement, & ornement que les autres: de mesme entre les Latins, la Barbarie & rudesse de langage y a esté introduite partie par les nations estranges & cruelles qui ont occu-

pé

pé l'Italie, partie l'ancienneté ayant offusqué la douceur domestique de ceste langue.

Louys le Roy liure 2. de la Vicissitude des choses parlant de ceste matiere.

Mais combien que les langues muent incessamment & qu'en mesme pays, & langage apparoisse par peu d'espace difference au parler & prononcer : si est-ce qu'il en y a par tout de plus elegants comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & sont auiourd'hui les Toscans, les Castillans en Hespagne, les Saxons en Alemagne, les Perses en Asie, les nobles & courtisans en France. Par où la question est vuidee, qui a esté debattue entre quelques hommes doctes : à sçauoir si les anciens Grecs & Romains auoyent deux langues : & si Platon, Aristote, & Demosthene Grecs, Cesar, Ciceron & Saluste Latins ont escrit en leurs lãgues maternelles. Il est certain qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne langue & à Rome vne autre. Mais celle du vulgaire estoit moins elegante que celle des gents d'estat & plus ciuils, comme l'on peut voir au Latin de Victruue qui fut maistre masson, & de Ciceron, qui fut consulaire. Laquelle elegance & pureté de parler se garde plus longuement entre les Dames qui conuersent moins entre les estrangers que les hommes, & communement sont plus curieuses de bien parler. Ciceron au 3. de l'Orateur escrit qu'en son temps la doctrine des Atheniens estoit perdue en Athenes, restant seulement en icelle ville le domicile des estudes, dont les citoyens ne se soucioyent, & les estrangers iouyssoyent : attirez aucunement par le nom & authorité de la ville. Toutesfois qu'vn Athenien indocte surmontoit les plus doctes d'Asie, non de paroles, mais du son de la voix, & non tant par bien parler que doucement. Semblablement (dit-il) y a certaine voix propre du genre Romain & de la ville : en laquelle rien n'offense & desplaist sentant aucunement sa peregrinité, en sorte que les Romains estudians moins que les Latins, surpassoyent les plus sçauants d'entre eux par douceur de voix, les Grecs demeurants en la vraye Grece, en Italie, Asie, en Sicile, & autres Isles auoyent quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, Ionienne, & en eslisant par les Poetes de chacune paroles & figures, ainsi que mieux à propos leur venoit, ils en firent naistre vne appellee commune, & apres soubs vn nom seul les appellerent toutes cinq, la langue Grecque. Et iaçoit que l'Athenienne fut elegante & feconde plus que les autres : les sçauants qui n'estoyent point Atheniens de nation escriuirent seulement à leur mode naturelle craignants parauanture de pouuoir paruenir à la pureté Attique, à laquelle paruenoit rarement, & à tard ceux qui estoyent nais ailleurs. Car Theophraste qui auoit longuement residé en Athenes reputé tres-disert fut recogneu en son parler pour estranger par vne vieille Athenienne. Pollion obiectoit la Padouennerie à Tite Liue. Et à Vergile qui estoit Mantuan fut reproché qu'il ne parloit pas Romain. Aussi toute langue tant plus qu'elle s'eslongne de sa source naturelle moins est pure. Comme anciennement les Suriens & Egyptiens parlants Grec, ne le parloyent si purement que les Atheniens. Ne les Gaulois Hespagnols, ou Africains, le Latin, comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles

fussent

fussent Grecques ou Latines, ils retenoyent la phrase de leur pays: ainsi qu'il auient aux Anglois & Escossois, aux Flamands, Allemands, Italiens & Hespagnols, parlants François, s'ils ne l'ont apprins fort ieunes. A. du Verdier Sieur de Vaupriuas liur. 2. chap. 6. de ses diuerses leçons en a autant escrit que les autheurs sus allegués, T. Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres en escrit ces paroles, In Tito Liuio animaduersa est à Pollione quædam Patauinitas, quia fuit Patauiensis, nec purum putúmque Romanum Eloquium per omnia retinuit. Iam in Augustino, Cypriano, Tertulliano, & aliis Afris vtentibus sermone prouinciali est quiddam vernaculum & Africanum. In Hilario, Prospero, cæterísque Gallicis scriptoribus eminet aliquid peculiare. Itémque Annæus Seneca, Lucanus, Sedulius, Columella, adeoque ipse Quinctilianus redolent nonnihil Hispaniense.

QVELLE DIFFERENCE IL Y A ENTRE Dialectus, Sermo, Oratio, & his cognata.

CHAP. LXVIII.

SERMO exponitur colloquium à Donato in illo Terentij: cum illo sermonem occipit. Marcus Tullius Cicero lib. 3. ad Herennium. Sermo est oratio remissa in finitima quotidianæ locutioni. Idem Cicero lib. Officiorum, Quoniam magna vis est orationis, eáque duplex, altera sermonis, altera contentionis, contentio disceptationibus tribuatur iudiciorum, concionum senatus: sermo in circulis, disputationibus, congressionibus familiarium versetur, persequatur etiam conuiuia Contentionis præcepta Rhetorum sunt, nulla sermonis. Quamque haud scio, an hæc quoque possunt esse. Sed discentiis studiis inueniuntur magistri, huic autem qui studeant nulli sunt: Rhetorum turba referta sunt omnia. Quanquam quæ verborum sententiarúmque præcepta sunt, eadem ad Sermonem pertinebunt. Et reliqua quibus Cicero format sermonem quotidianum.

Eloquium etiam vocat Diomedes sermonem hominis triualem, vt ita dicã. Ita enim scribit lib. 2. Quidam tria vocis officia designant, Eloquium, tinnitum, sonum: Eloquium est humanæ pronunciationis expressa significatio fœlicem mentibus imprimens intellectum. Quanquam Eloquentia sit perfectio potiùs sermonis.

Locutio est scitus & artificiosus sermo. Cicero in Bruto, Quanquam omnis locutio oratio est, tamen vnius Oratoris locutio hoc proprio signata nomine est. Et rursum: Solum & quasi fundamentum Oratoris vides locutionem emendatam & Latinam. ad Herenn. Locutioni quotidianæ sermo finitimus est. Aurel. Augustinus quum inscripsit libros locutionum idiomata & dialectos voluit intelligi.

Loquelam quosdam dixisse verbum, quod in eloquendo efferimus, testatur Varro de lingua Latina. Cicer. lib. 4. de finib. Ex ea difficultete illæ

illæ fallacis loquelæ, vt ait Accius, malitiæ natæ sunt. Loquentia verò, vt loquacitas inter vitia sermonis ponitur. A.Gell.libro primo, capite decimo quinto. M.Tull. stultam & inanem dicendi copiam grauiter & verè detestatur. Dummodo, inquit, hoc constet, neque infantiam eius qui rem norit, sed eam explicare dicendo non queat, neque inscitiam illius, cui res non suppetat, verba non desint, esse laudandam. Quorum si alterum sit optandum, malim equidem indisertam prudentiam quàm stultam loquacitatem. Salustius de Catilina satis loquentiæ, sapientiæ parum. Ita enim Valerius Probus illustris Grammaticus legendum esse censuit vt idem Gellius testatur.

Oratio, tum sermonem significat vulgarem, tum locutionem artificiosam. Cicer.de orat.1. Hoc proprium est oratoris quod sæpè iam dixi, oratio grauis, & ornata, & hominum sensibus accommodata. Hoc scire debemus inquit F.Victorinus in comment.Cicer.de Inuent.in dialogis sermonem esse, non dictionem. Dictionem autem esse oratoris in ciuilibus causis. Aut sermo Philosophi, dictio Oratoris. Oratio autem potest & ad dialogum conuenire, si sit paulò splendidior elocutio. Propria tamen oratoris est.

Dialectus, διάλεκτος definitur à Ioanne Grammat. γλῶσσης ἰδίωμα, linguæ proprietas, vt Attica, Dorica, & cæteræ. Ita Stoici fiiunt διαλεκτὸν, teste Diogene in libro septimo vt sit λέξις κεχραγμένη ἐθνικῶς τε καὶ ἑλληνικῶς, hoc est, vox variè apud Græcos & alias gentes confirmata. Cæterum Aristoteles διάλεκτον dicit humanam locutionem; id autem quod Idioma & dialectus vulgo solet dici, Aristoteles vocat γλῶσσαν, quemadmodum & Galenus. Sic enim partitur nomen in lib.de Poetic. Aristoteles omne nomen aut est, aut est proprium, aut ab alia lingua, &c. Proprium voco quod omnibus in vsu est: ab alia lingua, quod aliquibus duntaxat. Ex quo patet huiusmodi atque proprium fieri posse, vt in idem quandoque recidant, minimè tamen eisdem, Vt σύγκιον, hoc est lancea, Cypriis est proprium: nobis autem γλῶττα, id est, ab eorum lingua. Et Galenus in lib. quem inscripsit τῶν ἱπποκράτους γλωσσῶν ἐξήγησιν, ait quæcumque nomina olim in vsu fuerunt, amplius autem non sunt, ea vocant γλῶσσας, hoc est, linguas. Et inter explicandum linguas Hippocratis non modò singulas voces ponit, sed etiam interdum plures. Hinc Latini etiam breuiculas interpretationes, vt verbum plerumque verbo reddatur, vocant glossas, & glossaria, & glossemata. Vt Fabius primus Instit. protinus potest puer interpretationem linguæ secretioris, id est, quas Græci γλῶσσας vocant, dum aliud agitur, ediscere. Porrò sermonem vel orationem Aristoteles tum λόγον, tum λέξιν dicit. Quanquam λέξις pro dictione aut voce vna significante accipitur ab Apollonio & aliis bonis auctoribus. Elocutionem quoque Aristoteles vocat λέξιν, in Rhet. Quæ Latinis etiam dictio interdum appellatur, & filum orationis. Quomodo Cicer.in orator. dicit filum tenue argumentandi. Ea etiam Phrasis, character, forma, genúsque orationis dicitur. διάλεξις est locutio artificiosa vel à διαλέγομαι, id est, dissero, vel διαλέγω, hoc est, seligo & secerno, dicta λάλοι, vt Gellius inquit, significatissimo vocabulo à Græcis dicuntur homines qui stulta & immodica blatterantur. Quanquam λαλία etiam

propriè pro sermone & dialecto ponitur. Et homines proprium habent, quod sunt λελητικοι, sermocinales, aut rectius, sermone præditi: cæterũ dialogus & dialogismus tam à Græcis quàm Latinis satis nota significatione, & hæc quidem visa sunt, principio distinguenda, quia solent à magnis authoribus etiam confundi. Porrò lingua, os, labium, quia sunt iumenta vocis, per tropum pro sermonis differentia solent accipi, vt quum Cicero de finibus dicit linguam Latinam magis inopem verborum, quàm Græcam nonnullis videri. Et in 5. Tusculan. quæst. In iis linguis quas non intelligimus, surdi profectò sumus & Horat. in Arte Poetica,

Nec virtute foret, clarisve potentius armis
Quam lingua Latium, si non offenderet vnum
Quemque Poëtarum limæ labor, & mora.

Quo tropo vsus est Moses, quum scribit Deum confudisse linguam & labium in Babylonia.

Quin vox pro sermone, atque oratione vsurpatur non sine figura, vt quum dicitur, Vox indigna viro sapienti est, dicere, non putabam. Atque hæc de nominibus cognatis, quæ pro sermone vsurpantur.

Oratio & sermo ad hunc modum definiuntur: Loqui est articulata voce signum dare. Signum est quod seipsum sensui, & præter se aliquid animo ostendit. Articulata dico, quod comprehendi literis potest. Hæc Augustinus in dialectica sua. Aristoteles in quarta historia animalium διάλεκτός ἐστιν ἡ τῶν φωνῶν τῇ γλώττῃ διάρθρωσις: Locutio est, nonnisi vocis per linguam explanatio est. Et addit: Homines quoque locutione vtuntur non eadem, cum vocem omnes reddant eandem. In libro de Poetica λέξιν, orationem vocat, vt Grammatici & Rhetores, quum figuras quasdam λέξεως dicunt, alias verò dianoeas. Quomodo interrogatio, responsio, comminatio, narratio, iussio, figuræ, & species sunt lexeos. Eius partem vnam constituit λόγον, orationem. Atque in hunc modum definit λόγος φωνὴ ἐξ συνθέτη σημαντικὴ ἧς ἔνια μέρη καθ' αὐτὰ σημαίνει τι. Oratio vox est composita, significans cuius partes quædam separatæ aliquid significant omnino. Qua definitione Aristoteles intelligendum exhibet, & illud esse orationem animal rationale, & totum Homeri scriptum & opus Ilias dictum: Ita enim explicat duobus modis, vna dicitur oratio, aut vnum per se significans, aut coniunctionibus additis, Vt verbi gratia, Ilias coniunctionibus vna erit oratio: hominis verò definitio, nempe animal ratione præditum, vnum significat in libro primo περὶ ἑρμενείας, eadem finitione explicat, Stoici paulò explicatius dicunt quod λόγος ἐξ φωνὴ σημαντικὴ ἀπὸ διανοίας ἐκπεμπομένη. Oratio est vox significans à mente atque cogitatione emissa, vnde acutè orationem finiuit Democritus, ῥεῦσιν τοῦ νοῦ defluxum, & quasi deriuationem mentis.

Diomedes orationem finit lib. 1. vt sit structura verborum compositio exita ad clausulam terminata. Vel vt aliqui definierunt compositio dictionum consumans sententiam, remque perfectam significans: vel vt Scaurus ore missa, & per dictiones ordinata pronunciatio. Priscianus lib.

lib.2. Oratio est ordinatio dictionum congruam sententiam, perfectámque demonstrans. Quæ quidē est generalis definitio, id est, quæ in species, siue partes diuiditur. Alioqui enim & liber Rhetoricus, dicitur oratio, & vna dictio, vt imperatiua, & responsiua verba, quæ sententiam absoluunt. Fabius Quintilianus quid orationem esse intelligat, libr. 3. de partib. Rhet. differens, exprimit; omnis sermo, quo quidem voluntas aliqua enunciatur habeat necesse est, & rem & verbum. Ac si est breuis & vna conclusione finitur, nihil fortasse vltra desideret. At ratio longior plura exigit, & in octauo libro oratio, omnis constat rebus & verbis. In rebus intuenda Inuentio, in verbis elocutio, in vtraque collocatio: quæ memoria complectatur, actio commendet. Eloquij autem est, omnia quæ mente conceperis, promere, atque ad audientes perferre. Et in libro duodecimo Rhetor. Atque Oratoris opus est oratio, pluréſque eius formæ. Cicero quoque sententiam suā de oratione tum alibi sæpius, tum in libro secundo de Natura Deorum exprimit. Iam verò, inquit, domina rerum, vt vos soletis dicere, eloquēdi vis quàm est præclara? quámque diuina? quæ primum efficit, vt ea quæ ignoramus discere, & ea quæ scimus, alios docere possimus: deinde hac cohortamur, hac persuademus, hac consolamur afflictos, hac deducimus perterritos à timore, hac gestiētes comprimimus, hac cupiditates, iracundiásque restinguimus. Hæc nos iuris, legum, vrbium societate deuinxit: hæc à vita immani & fera segregauit, ad vsum autem orationis incredibile est, vbi diligenter attenderis, quanta opera machinata natura sit. Primum enim à pulmonibus arteria vsque ad os intimum pertinet, perquàm vox principium à mente ducens, percipitur & funditur &c.

Visum est Theologorum, Philosophorum, Dialecticorum, Grammaticorum, & oratorum sententiam de oratione proponere, quō perspici possit euidentius, an finem etiam sermonis vnum prospexerint.

Finis Sermonis qui sit.

Quum in cognoscendis rebus & penitus introspiciendis nec non in aggressione atque perfectione cuiusuis negotij plurimum sit momenti positum in causis, tum verò in sermonis & linguarum tractatione tota plurimum refert nouisse causas, & quidem exactè, in primis causam propter quid sit aut fiat vnumquodque. Quod est bonum ipsum, & vsus rei & finis, propter quem fit motus. Eum finem vbi rectè contemplati fuerimus, cur natura vel potius naturæ opifex, hominibus orationis facultatem & vsum dederit, cur homines habeant sermones, quare loquantur, facilè tum vniuersam doctrinam rectè vtendi sermone accommodabimus ad finem, adeoque sermone & linguis probè vtemur, & cognationem inter logicas artes nullo negocio peruidebimus, & quis earum quoque sit finis. Hinc etiam sua sponte se offeret communis ratio linguarum omnium, & literarum, cui ostendendæ potissimum hic liber destinatus est. Proinde finem

sermonis vt definitionem antea inuestigemus ex classicis auctoribus, & rationibus iis, quas ipsi secuti sunt, idque breuiter : si quidem institutum nobis est in hoc commentario Iudicis munere fungi, non docentis & magistri. Paulus Apostolus in priore Epistola ad Corinth. cap. 14. vsum linguarũ & sermonis indicat, quum requirit οἰκοδομὴν, id est, ædificationem, vt ex sermone fructus bonus redeat ad homines audientes : quod fieri non potest, nisi mente, & intellectu percipiatur : non percipietur autem, nisi quis edat σῆμαν λόγον, hoc est significantem sermonem. Quemadmodum Carmen quod Citharœdus modulatur, nemo intelligit, nisi distinctos sonos reddiderit Cithara. Etsi in bello nisi Tuba certa signa cecinerit, nemo ad prælium eius iudicio excitabitur, neque præstabit officia militaria, quæ signo tubarum solent indicari. Augustinus in lib. de magistro, constat verba signa esse. Signum esse non potest, nisi significet. Ac rursum : Qui loquitur voluntatis signum foras dat per articulatum sonum. Videtúrne tibi, nisi docendi aut commemorandi causa, non esse institutam locutionem ? Vides ergo nihil nos locutione, nisi vt doceamus appetere. Ac in toto libro exponit, vt verba sint rerum signa, & verborum signa. In dialectica etiam de ratione sermonis loquens, iubet hæc quatuor distinctè tenere, verbum dicibile, dictionem, rem. Res est quidquid vel sentitur, vt corpora, vel intelligitur, vt spiritalia, vel latet vt Deus, & informis materia, Verbum est vniuscuiusq; rei signum, quod ab audiente possit intelligi, à loquente prolatum. Signum est, & quod seipsum sensui, & propter se aliquid animo ostendit. Loqui est articulata voce signum dare. Articulata autem dico, quod comprehendi literis potest. Omne quidem verbum sonat, nam in scripto non verbum, sed verbi signum est, Quippe inspectis à legente literis, occurrit animo, quod voce prorumpat. Quid enim aliud literæ scriptæ, quàm seipsas oculis, & præter se animo voces ostendunt ? Sunt etiam signa verborum, verba, vt cùm Grammaticus quærit homo quot habeat syllabas, aut quæ pars orationis : & Dialecticus, an sit genus, an species, & quæ sint huius generis. Porrò verba vel simplicia sunt, quæ vnum quiddam significant, vt nomina & verba singula : vel coniuncta & copulata, vt homo viuit sua fide, Dicibile vocatur, quidquid ex verbo non auris, sed animus sentit, & ipso animo tenetur inclusum, vt sensibile dicitur, quod sensus percipit. Dictio vocatur, cùm verbum procedit non propter se, sed propter aliud aliquod significandum. De quibus omnibus tractat Dialectica. Aristoteles in libr. 1. de Enunciatione, siue Interpretatione : Quæ in voce versantur signa sunt affectuum, qui sunt in anima, quæ verò scribuntur, notæ sunt eorum quæ versantur in voce. Vt autem non eædem sunt literæ apud omnes homines, ita neque voces eædem sunt, affectiones autem, quorum sunt hæc signa, apud omnes homines eædem sunt. Necnon res quarum ὁμοιώματα & simulacra sunt voces, itidem apud omnes eædem sunt. Porrò nulla vox nisi κατ' συνθήκην, id est, ex pacto significatiua est, vt videlicet fiat σύμβολον & nota communis rei. Vnde soni qui scribi non possunt, velut bestiarum, voces significatiuæ non sunt. Porrò vocum aliæ sunt συμπεπλεγμέναι coniunctæ, vt oratio; aliæ citra complexionem, vt singula nomina & verba,

ba, & aliæ voces, è quibus constituitur oratio. De quibus omnibus fusius disserit Aristoteles in lib. 2. de Anima. Porro affectus aut affectiones vocat, non vt iram & dolorem, aliasque perturbationes animi dicimus affectus, sed quæ alij πάθη vocant, hoc loco Aristoteles φάσιν, appellat, Themistius vocauit σημαινόμενα & φαντάσματα, hoc est significata & imagines rerum insidentes animo. Galeni sententia indicata est ex lib. 9. de placitis Hippocratis & Platonis, sunt autem hæc ipsius verba χρώμεθα δ' ἐνίοτε καὶ φωνῇ πρὸς ἀλλήλους διαλέγεσθαι τὴν διήλωσιν τῶν κρυφίων ἐν τῷ στήθει διὰ τῆς ἀναπνοῆς τῶν πνευμάτων φύσιν ἐκπεμπόμενα γελοῖον δὲ ἐστὶ καταλιπόντας τοῦτο περὶ τὴν ὀνομάτων ἀμιλλᾶσθαι. Finem orationis & vt efficiatur libro primo Diomedes ad hunc modum ostendit oratio secreta pectoris arguens ad linguam sui gubernationem migrat mobili quodam vocis articulatæ spiritu, rotundoque gubernaculi moderamine temperata, & interiore vicino pectori ære argutia verberato, palatoque sensim paulatimque pulsato, velut internuncius ac proditor humanę mētis ad indicia exprimédę cogitationis per os sermonémque rationabiliter agitatur. Hæc enim suo magno beneficio expressa ratione sermonis, nos cæteris separat ab animalibus; sola homines natura fatetur, atque demonstrat. Oratores quoque id constantissimè tenent, sermonē homini datū ad explicandū animi sensa, & ad salutem esse datum, non ad pernicię, nec quicquá magis naturæ cōtrarium, quàm verbis obscurare sententias. Summam verò perfectionē orationis constituunt eloquendi scientiam, vel potius virtutē & facultatem: quā ita contingunt boni Rhetores cū sapientia, vt ab ea diuelli nullo modo possit. Quod vno aut altero exemplo patefecisse satisfuerit. Deinde fines artium dicendi cum ipso fine sermonis considerabimus.

Eloqui autem ita definit Quintilianus, Omnia quæ mente conceperis, promere atque ad audiētes perferre. Sine quo superuacua fuit priora, nēpe inuenire & disponere quæ dicantur, & similia gladio condito, atque intra vaginam suam hærenti. Hoc itaq, maximè docetur, hoc nullus nisi arte assequi potest. Huic studium adhibendum, hoc exercitatio petit, hoc imitatio. Hic omnis ætas consumitur, hoc maximè orator, oratore præstantior. Hoc genera ipsa dicendi alia sunt aliis potiora. Et paulo post: Sit igitur cura elocutionis quàm maxima, dum sciamus tamen, nihil verborum causa esse faciendum, cùm verba ipsa rerū gratia sint reperta: quorum ea sunt maximè probabilia, quæ sensum animi nostri optimè promunt, atque in animis iudicium, quod nos volumus, efficiunt. Ea debent præstare sine dubio & admirabilem orationem, non sic vt prodigia miramur, & iucundam, non deformi voluptate, sed cum laude ac dignitate coniuncta. Et iterum: Quam Græci φράσιν vocant, Latinè dicimus elocutionem. Eam spectamus verbis aut singulis, aut coniunctis. In singulis intuendum est, vt Latina perspicua ornata, & ad id quod efficere volumus accommodata: vtque sint quàm minimè peregrina & externa: In coniunctis vt sint emendata vt collocata, figurata. Porrò in lib. 12. definiens oratorem, virum bonum dicendi peritum, idque ex M. Catonis sententia, ostendit facultatem benedicendi, nulli concedendam, qui non idem sit bonus vir. Idque probat ex Naturę legibus quæ proculdubio sunt optimæ. Sic enim colligit Quintilianus. Verum id,

quod ille posuit prius, & ipsa natura potius ac maius est vtique:idq; non cotantum,quod si vis ista dicendi malitiam instruxerit, nihil sit publicis priuatisque rebus pernitiosius Eloquentia,Nosque ipsi,qui pro virili parte conferre aliquid ad facultatē dicendi conati sumus, pessim è mereamur de rebus humanis,si latroni cōparemus hæc arma,non militi.Quid de nobis loquor?Rerum ipsa natura in eo,quod præcipuè indulsisse homini videretur, quoque nos à cæteris animātibus, separasse:non parēs,sed nouerca fuerit,si facultatem dicendi sociā scelerum; aduersam innocentiæ; hostē veritatis inuenit. Mutos enim nasci & egere animi ratione satius fuisset quàm prouidentię munera in mutuam perniciem conuertere. At post aliquot verba interiecta: Quando igitur orator est vir bonus, is autem citra virtutem intelligi non potest virtus, & si quosdam impetus à natura sumit, tamen perficienda doctrina est. Mores ante omnia oratori studiis erunt excolendi, atque omnis honesti iustique disciplina pertractanda: sine qua nemo nec vir bonus esse nec dicēdi peritus potest.Nisi fortè accedamus iis,qui natura constare mores, & nihil adiuuari disciplina putant. Scilicet vt ea quidem quę manu fiunt,atque eorum etiam contemptissima confiteantur egere doctoribus:virtutem verò, qua nihil homini quod ad deos immortales propius accedat, datum est,obuiam,& illaboratam, tantum quia nati sumus,habeamus.Abstinens erit, quidquid sit abstinentia ignorarit?Et fortis,qui metus doloris,mortis, superstitionis morbos nulla ratione purgauerit?Et iustus, qui æqui bonique tractatum, qui leges, quæ natura sunt omnibus datę,quæque propriè populis & gentibus constitutæ, non eruditiore aliquo sermone tractauerit? O quàm istud parum putant,quibus tam facile videtur. Sed hoc transeo, de quo neminem qui literas vel primus,vt aiunt,libris degustauerit dubitaturum puto. Ad illud sequens reuertar, ne dicendi quidem satis peritum fore,qui non & naturę vim omnem penitus perspexerit,& mores pręceptis ac ratione formarit. Neque enim frustra in tertio de oratore libro L. Crassus cuncta quæ de æquo,iusto,vero, bono,déque iis quæ sunt contra posita, dicuntur, propria esse oratoris affirmat,ac philosophos cum ea dicendi viribus tuentur, vti Rhetorum armis,non suis. Idem tamen confitetur ea iam esse à Philosophis petēda,videlicet quia magis hęc illi videtur in possessione earum rerum fuisse. Hinc etiam illud est, quod Cicero pluribus libris & Epistolis testatur, dicendi facultatē ex intimis sapientię fontibus fluere.Ideoque aliquandiu pręceptores eosdem fuisse morum atque dicendi. M. T. Cicero in Bruto scribit:Est actio quasi corporis quędam eloquentia, cum cōstet è voce atq; motu.Et rursum:Sed iam illius perfecti oratoris & summæ eloquentiæ species exprimenda est. Quem hoc vno excellere, id est, oratione cętera in eo latere indicat nomen ipsum. Non enim inuentor, aut compositor,aut auctor hęc complexus est omnia. Sed & græcè ab eloquendo Rhetor,& Latinè, loquens dictus est.Cæterum enim rerum,quę sunt in oratore, partem aliquam sibi quisque vendicet. Dicendi autem, id est,eloquendi maxima vis soli huic conceditur.Et rursum in Oratore. Sed est eloquentię sicut reliquarum rerum fundamentum sapientia. Vt enim in vita, sic in oratione nihil est difficilius quàm quid decorum, πρέπον appellant Græci. Nos dicamus esse decorum. De quo

pręclarè & multa percipiũtur,& res est cognitione dignissima. Huius ignoratione non modò in vita,sed sępissimè,& in poematis,& in oratione peccatur.Est autem quid deceat,oratori videndũ, non in sententiis solùm,sed etiam in verbis. Et rursum : Positum sit igitur in primis quod post magis intelligetur siue Philosophia non posse effici,quẽ quęrimus eloquentem. Ita in partitionibus oratoriis locutus de virtutibus, & omni genere bonorũ,in genere demonstratiuo & laudatorio ait. Atque hæ virtutes cernũtur in agendo.Sunt autẽ aliæ quasi ministræ,comitésque sapientiæ. Quarum altera quæ si in disputando vera atque falsa,quibus positis, quid sequatur, distinguit,& iudicat:quæ virtus omni in ratione,sciẽtiáque disputãdi sita est:altera autem oratoria. Nihil enim est aliud eloquentia,nisi copiosè loquens sapientia.Quæ ex eodem hausta genere,quo illa,quæ in disputando vberior est atque latior,& ad motus animorum vulgíque sensus accõmodatior. Et vt Aristotelis quoque iudiciũ adiungã Ciceronis sententiæ vnum locum apponam ex oratore Ciceronis.Esse perfectæ eloquentię puto,non eam solũ facultatem habere, quæ sit eius propria,fusè latéque dicendi, sed etiã vicinã eius atque finitimã dialectorũ scientiam assumere. Quanquã aliud videtur oratio esse, aliud disputatio nec idem loqui esse, quod dicere,attamẽ vtrũque in disserendo est.Disputandi ratio & loquẽdi dialecticorum sit,oratorum autem dicendi & ornandi. Et post Zenonis Stoici Chriam qui dialecticam pugno, eloquentiam palma significauit, subiicit. Atque etiam Aristoteles principio artis Rhetoricæ dicit illam, quasi ex altera parte respondere dialecticæ : vt hoc videlicet differant inter se, quod hæc ratio dicendi latior sit, illa loquẽdi contractior.Iam post rationem ac viam dialecticam docendi adiicit : Nec verò dialecticis modò sit instructus,sed habeat omnes philosophiæ notos & tractatos locos. Nihil enim de religione,nihil de morte,nihil de pietate, nihil de virtutibus aut vitiis,nihil de officio,nihil de dolore,nihil de voluptate, nihil de perturbationibus animi,& erroribus,quæ sæpe cadunt in causas,sed ieiunius aguntur,nihil, inquam, sine ea sciẽtia,quam dixi grauiter,amplè, copiosè dici & explicari potest.De materia loquor orationis etiam nunc,nõ ipso de genere dicendi. Et post iuris ciuilis peritiam atque historiæ adiicit:Sapientia hæc maximè adhibenda eloquenti est,vt sit temporum, personarumque moderator.Nam nec semper,nec apud omnes , nec contra omnes,nec pro omnibus,nec omnibus eodem modo dicendum arbitror. Is erit ergo eloquens,qui ad quodcumque decebit, poterit accommodare orationem.Quod cùm statuerit,tum vt quidquid erit dicendum,ita dicet,inter disertum verò & eloquentem aliquid interesse ostendit:item Cicero 1. de oratore : Scripsi me disertos cognosse nonnullos, eloquentem adhuc neminem. Quod enim statuebam disertum, qui posset satis acutè ac dilucidè apud mediocres homines ex cõmuni quadam hominum opinione dicere:eloquentem verò, qui mirabilius & magnificentius augere posset atque ornare quæ vellet,omnésque omnium rerum,quæ ad dicendum pertinerent, fontes animo ac memoria cõtineret, Fabius in fine lib. 7. Sed hæc in oratione præstat omnia,cui affuerint natura,doctrina,studiũ. Quare nemo expectet, vt alieno tantum labore sit desertus. Vigilandum

ducat,

ducat, interim enitendum, pallēdum est, facienda sua cuique vis, sua ratio. Non respiciendum adhæc, sed in promptu habenda: nec tanquam tradita, sed tanquam innata. Nam viam demonstrare velociter ars potest, si qua est, Verum ars satis prestat, si copias eloquentiæ ponit in medio. Nostrum est, vti eis scire. Porrò facundum esse dictum à fando, quod naturæ munus egregium est. M. Varro docet inquiens, à fando sunt denominati facundi, qui facile fantur. Ouidius

Non formosus erat, sed erat facundus Vlysses.

Et Horatius,

Mercuri facunde nepos Atlantis.

P. Facundus comes in via pro vehiculo est. Vt autem oratio dicatur diserta, & alia huius argumenti, quia non perinde faciunt ad propositum, prætermitto.

Necessum enim fuit pluscula verba clarissimorum hominum reddere, quæ cum fructu à studiosis legētur. Ex quibus iam summatim colligere studebo, quæ ad institutum maximè pertinent. Primum enim cernimus eloquentissimorum virorum iudicio, eloquentiam & cognitionem solidam rerum diuinarum atque humanarum siue illam sapientiam, siue Philosophiam appellare oportet coniunctissimas esse, vt separari non debeant aut possint. Vtrāque autem facultatē competere soli bono viro, ac rursum virum bonū ab vtraq; virtute abhorrere Cæterū eloquētia, & ornatè atq; copiosè loquēs sapientia, vigor est & suprema vis, vtiq; Græci dicunt [illegible], sermonis. Ad illū quoq; finē perfecti & absoluti sermonis spectare omnes artes sermoni excolendo & limādo accōmodatas earū definitiones docent, quę rectum quiddā in oratione sibi destinarunt. Quid enim est Rhetorica? nihil aliud est quàm ars bene dicēdi, si audiamus Fabium in secundo libro ita finientē. Quid autem Dialectica? nihil aliud quàm bene disputandi scientia, si Augustini sententiam non reiiciamus, quod nefarium fuerit. Quid est Grāmatica? nihil certè aliud, si audiatur Asper, quam rectè scribēdi, pronūciandi, interpretandique poetas per historiam formata ad vsum rationémque verborum. Rursum Quintilianus in lib. 2. Grammaticam bipartitam ostendens, alteram partem fuit rationem loquendi, alteram enarrationē auctorū: aut rectè loquendi sciētiam, & poetarū narrationē, vt in primo libro. Non dissimiliter finitur Dialectica Ciceroni in topicis, nimirum diligens ratio disserendi. Et in oratore, vt modo reddidimus dialectica disputandi & loquendi ratio, dicendi autem & ornandi oratoria: quæ non differunt etiam Zenone, & Aristotele, & Cicerone Auctoribus, nisi quod ratio dicendi latior est, illa verò loquendi contractior. Itaque fine & definitione conueniunt rationi & sermoni explicando destinatæ sciētiæ Grammatica, Dialectica, & Rhetorica. Vt hac quidem in parte nihil prohibeat, quin sit vna ratio communis omnium linguarum & literarum, conueniunt etiam artes ipsa materia, siue spectes verba, siue res. Quæcumque enim res in mentem venire possunt, tam quæ nomē nullū habēt quàm quæ certo nomine signatæ sunt, ad dialecticum pertinent. Eandem materiam clarissimi oratores tum arti Rhetoricæ, tum artifici subiiciunt. In omni autem oratione de quacumque re sit instituta Grammatices animaduersio prohibet, ne solœcismo aut barbarismo, aut improprietate,

aut

aut peregrinitate aliquid ſit vitioſum,quoad eius fieri poteſt. Cęterũ illud rectum ꝙ ſpectãt artes ſermoni deſtinatæ idipſum ſpectãt in omni lingua homines cordati & boni, vt omnia quãm rectiſſimè dicantur, nihílque ſit prauũ. Quod autẽ Iacobus Apoſtolus dicit linguam malum ingens & indomitũ,vtiq; de ſermone loquens,qui lingua ſeu organo perficitur,nõ eſt ex vſu linguæ & ſermonis, verùm ex abuſu. Nam finis à Deo propoſitus omnino bonus eſt. Porrò quod idẽ Apoſtolus oſtendit vna lingua nos benedicere Deo,& conuitiari proximo,quod Cicero vim docendi,hortandi, conſolandi, terrendi, & alia id genus plurima tribuit, hi quidem effectus ſunt hominum rectè, aut ſecus vtentium ſermone, aut orationis effectus ſunt,verùm vt inſtrumenti,non cauſæ agentis. Nam qui dicit & ſcribit,eſt habendus pro opifice. Porrò vt conferri debeant,ac diſtingui fines ſermonis artiúmque dicendi & artificis,ſiue is Grãmaticus, ſiue Dialecticus,ſiue Orator haberi vult, aut imperitus etiam artium ex medendi ſcientia ꝓmptum eſt intelligere. Finis enim & perfectio corporis eſt ſanitas,vt totum corpus & ſingulæ partes obeant ſuas functiones, quema dmodum animus & natura dictant. At multi,qui bene valent corpore,abutũtur bono illo ad crapulam,& alias turpitudines: qui eſt abuſus bonæ valetudinis,& non vſus. Porrò medendi ars, quæ eſt qualitas animæ nimirũ habitus & aptitudo aliquid rectè benéq; agendi omnẽ facultatem ſuam,& actiones corpori accõmodat, vt ſanum ſit rectéq; obeat functiones naturales, vtque bonam valetudinem tueatur,atq; à morbis præſeruet & morbis qui fortè inuaſerunt, pulſis, amiſſam valetudinẽ reuocat. Idq; facit ratione victus, & διαιτικὴ dicitur aut pharmacis,& dicitur φαρμακευτικὴ: aut manu & inſtrumentis,quæ vocatur χειρουργία: aut iumentis etiam curandis ſeſe accõmodat, vocaturq; ἱππιατρικὴ,Latinis autẽ Veterinaria. Sed ſunt morbi tum in hominibus, tũ in animalib. cæteris vſq; adeò vehementes,& pertinaces, & deplorati, vt omnẽ reſpuant medicinã. Ipſe quidem Medicus, quatenus in hoc eſt, vt ſecundũ facultatem & artem, & ꝓfeſſionem ſuam bonæ valetudini conſulat,finem corporis & artis ſpectat, qualẽ medicum Deus ipſę naturæ Dominus fecit & inſtituit, ſicut medicas res produxit ex terra, quẽadmodum Eccleſiaſticus dicit. Interim accipit ſalarium iuſtum,quo ſe diutius ſeruet vſibus humanis,eſtq; multo digniſſimus honore & amplis præmiis. Quum autẽ enẽcat homines,qui ſeruari poſſent in viuis id quidẽ facit non vt medicus,verũ vt latro & ſiccarius & veneficus. Quũq; nihil quã pecunias aucupatur, & artẽ habet venalẽ, id facit vt rerum promercalium negociator. Indulgẽdo etiam nimiũ ægrotãtium affectionibus, aſſentatoris munus non medici gerit.Eam ſimilitudinẽ ſpectemus iam in oratione, quæ corpori aſſimilatur, ſicut frequentiſſimo tropi genere, quæ corporis ſunt,ad animã velut propinquò transferuntur. Vnde in oratione quadam pręcipua virtus & ſanitas ſpectatur. Atticis oratoribus maximè attributa. Eſt autẽ oratio non corpus,non quãtitas,non actio,non res ad aliam relata eíq; connexa,quanquã ea omnia quidam ſuſpicari poſſent, ſed eſt qualitas oratio. Quæ deriuata ex mente per ſpiritũ expreſſum è pulmone laterum muſculis & lacertis,pérq; arteriam aſperam in os meantem,vbi lingua & dentibus & labiis velut in articulos diſtinguitur: aut per notas literarum exaratas manu ſcriptorioq; inſtrumento in mentẽ alterius homi-

nis tum per aures, tum per oculos transfunditur. Eius functio est, rationē & voluntatem enunciare, & aperire aliis capacibus sermonis simul & rationis. Vnde acutè à Ioanne Damasceno sermo qui exprimitur, finitur ἄγγελος νοήματος, id est, nuntius cogitationis. Etsi verò nutibus, & gesticulatione manuum, capitisq; & aliarum partium corporis motu animi significationes quædā eduntur, ꝓpria tamē ea functio est sermonis. Quemadmodum rationis & intelligentiæ, quæ est pars aut facultas animæ præstātissima, officium non ignoramus illud esse, vt capiat res quæ existunt, aut quæ solent fingi, & commento ꝓduci: perceptas autē res inspiciat rimetur, exploret intus & extra, & discernat natura sua disiunctas, rursumque iungat eas, quæ sunt cognatæ: verumq; & bonum necnon contraria illis perspiciat. Inde voluntati suggerat consilium & persuadeat, vt prosequatur ea, q̄ reuera bona sunt, aliásq; facultates animi, & corporis, velut imperatrix ad agendum excitet: vt homo fungatur officio suo in omnibus, quæ se vspiam, aut quocunq; tempore offerunt. Id nimirū officium suum homo tum præstat quando agit, quæ suo fini, vt opifici & parenti Deo quā simillimus euadat, consentanea sunt, imitando æmulandoq; Deum, qui omnia facit iudicio rectissimè, optiméque. Et ea sola est rationis perfectio quum fini hominis, & adeò naturæ diuinæ, quę sola ex sese bona est, quàm proximè fuerit accommodata. Non alia erit igitur sermonis absolutio & finis proprius, quàm si attingat hominis finē. Nihil autē excellentius homini potest obtingere, quàm vt sit Deo coniunctus, cognatus, & simillimus, quantum natura hominis eius capax est, nimirum sapiens, verax, iustus, sanctus, bonus, recti operis sedulus actor, denique felix & beatus. Hæc sanitas, hæc rectitudo, hæc perfectio, hic finis orationis existit, vt sapientium virorum sententiæ, & ratio euidens mihi equidē persuaserunt. Aliò autem sermonem diuertere, alia per orationē efficere, veritatem obscurare, seducere, fucum facere, verba dare, lingua veluti flabello seditiones cōmouere, innocentiā oppugnare, execrari homines aut Deum, & alia mala quæ innumera sunt, sermone perficere, is quidē abusus est rei à Deo ad salutem cōmunem datæ hominibus. Id virus pestiferū est, quod lingua rationis atq; religionis freno minimè cohibita instillat, vt Apostolus Iacobus docet. Plusieurs infinies autres belles & curieuses recerches touchant ceste matiere sont deduictes par Fab. Quintilian en ses 12. liures des Institutions oratoires, Ælie Donat Grammarien, Agretius Grāmarien, Priscian, Laurent Valle, Despautere Pelisson, Alde Manuce en leurs escrits de la langue Latine, & par Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres. Alde Manuce en ses institutions de la Grammaire Latine, A. Mancinelle en ses escrits de la langue Latine, & proprietez d'icelle, & sur tous autres par Valentin Erythræus en ses quatre liures des figures des Grammariens.

De Marc Tulle Ciceron & de ses escrits composez en langue Latine.

IE croy qu'il y a peu de personnes pour le iourd'huy, qui ignorent quel a esté ce grand orateur Romain M.T. Ciceron; Mais afin que nous dōnions quelque place en cest œuure à ce personnage, nous dirons seulemēt qu'iceluy en tous ses escrits composez en langue Latine, imprimez en diuers

uers endroicts de l'Europe auec ce petit traicté à luy attribué intitulé De luctu minuendo, aut de consolatione, a demonstré qu'il estoit homme meslé en plusieurs & diuerses sciences, desquelles il a illustré du tout ses dicts escrits: n'estant party aucune chose de l'esprit d'iceluy, qui n'aye ressenty quelque diuinité incomprehensible : A ce propos on recite de luy que Ligarius son amy, ayant esté accusé deuant I. Cæsar Empereur d'auoir porté les armes contre son party : iceluy Ciceron le prit à sa deffense, & combien que Cæsar vn des plus disert & eloquent de son siecle, dict à ses amis qui l'enuironnoient : Que nous nuira d'ouyr Ciceron, veu que Ligarius est selon ma resolution desia tout condamné d'autant que ie le tiens pour vn mauuais homme & vn de mes ennemis : neantmoins ce grād orateur ayant quelque peu parlé pour luy esmeut tellement ce grād Empereur par ses paroles si pleines de grace & d'excellence, ou plustost d'eloquēce auec de si grādes & vehemētes affections, qu'on dict qu'iceluy Empereur changea par plusieurs fois de couleur, demonstrant par là euidemment en sa face qu'il sentoit toutes sortes de mouuements en son ame : finablement qu'iceluy orateur venant à parler de la guerre de Pharsale, Cesar fut du tout transporté hors de soy auec vn tressaillement de tous ses membres, de sorte telle, que les papiers qu'il tenoit entre mains, en tomberent à terre, & fut cōtraint d'absoudre à l'instant ledit Ligarius. Pline s'est estudié à descrire par menu l'eloquence de cest orateur, ce qu'a faict aussi Lactāce Firmian ces deux aucteurs conuenants en ce qu'ils asseurent iceluy Ciceron auoir esté le plus docte & sçauant d'entre tous les Grecs & Latins : ce qu'ont confirmé Plutarque en la vie d'iceluy, & A. Seneque liur. de ses Suasoires. Sainct Augustin l'appelle le plus aigu de tous les hommes, & sans aucun doute le plus docte, estant chose esmerueillable qu'ayant tant leu de beaux & bons liures il aye eu le loysir d'escrire quatre cents nonante tant de liures durant sa vie, plusieurs desquels se sont perdus & adirez par les iniures des temps, la plus part desquels ont esté par luy composez en Philosophie, en sa langue Latine, ainsi que cest aucteur asseure en son liure de diuinations, & le confirme apres plusieurs aucteurs A. Gubert en son Polyhistor. chap. 19. Ceux qui ont faict & font encor profession ordinaire de bien dire & parler & escrire en langue Latine, ne vont autre part puiser des traicts & fleurs d'eloquence, qu'en ce qui nous est resté des escrits d'iceluy, redigez en deux grands & gros tomes, assez veus & feuilletez des moindres amateurs des sciences, qui voudra veoir plusieurs belles & curieuses recerches de la vie & œuures d'iceluy, lise Cecilius Siculus en sa comparaison de Demosthene & Ciceron Pline liu. 7. chap. 30. & liu. 17. chap. 1. de son hist. nat. A. Gelle li. 10. chap. 3. de ses nuicts attiques, Quintilian en ses œuures, Arnobe li. 3. contra Gentes, Cæcilius Rhodiginus li. 25. ch. 3. de ses diuerses lecons; R. Volaterran. li. 20. de ses comment. G. Budee en ses comment. de la langue Grecque, A. Naugerius Patricien de Venise en ses trois epistres au Pape Leon, Bembe, & Sadolet Petrarque en plusieurs de ses epistres, Gesnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheques historiques A. Turnebe li. 28. ch. 22. aduersar. A. Theuet. liu. 7. chap. 120. des hommes illustres, G. Genebrard li. 2. de sa Chronog. Louys le Roy li. 6. & 7. de sa Vicissitude : le susnom-

mé Theuet liu.14. ch.10. & li.18. ch.7. de sa Cosmog. tient que la sepulture de cest orateur fut trouuee depuis quelque temps. D. Lambin sera veu en ce qu'il a escrit au deuant des œuures diceluy imprimees en grand volume.

De Caius Iulius Cæsar, & de ses escrits composez en langue Latine.

IL n'y a gueres de personnages pour le iourd'huy qui facent profession des armes & des lettres, qui ne sçachent bien que Caie Iule Cæsar Empereur Romain, ainsi nommé Cæsar, pour auoir autrefois tué vn Elephãt appellé en langue des Maures, Cæsar, ou bien à cause qu'il auoit les yeux bleufz, & non pour & à raison du ventre de sa mere fendu, & ouuert lors de sa naissance selon Pline li.7. ch.9. de son histoire naturelle, fut en sa vie l'vn des plus grand & excellent Capitaine d'entre les Romains, pour les grandes proüesses & faicts d'armes par luy executés en peu de temps, ainsi que le rapportent amplement Plutarque & Suetone aux Vies de ce Cesar. Quant aux escrits qu'iceluy a laissé à la posterité en langue Latine, nous les auons encor, assauoir les Commentaires de la guerre des Gaulois, les commentaires de la guerre ciuile, (quoy qu'aucuns les ayent voulu attribuer, mais mal à propos, à vn Iulius Celsus selon Iustus Lipsius liur. epistolic. quæst. epist. 2.) tant estimez & prisez des hommes doctes du iourd'huy: lesquels de la memoire de nos Peres le grand Turc Solim fit traduire en langue Arabesque, pour les lire & feuilletter ordinairement & se reigler & comporter en ses affaires à l'exemple d'iceluy, en ses entreprises & conquestes, ainsi qu'il se treuue escrit dans vn certain voyage d'vn marchãd Armenien, cõposé en langue Portuguaise les liures de la guerre d'Alexandrie, d'Afrique & d'Hespaigne attribuez à cest Empereur, ont esté cõposez, selon l'opinion de quelques autheurs anciens, par Oppius ou Hircius: M. T. Ciceron parlant des Commentaires de cest Empereur en a escrit ce que s'ensuit en son Brutus:

» Commentarios scripsit rerum suarum valdè quidem probandos, nudi » sunt, recti, & venusti, omni ornatu orationis, tanquam veste detracta, sed » dum voluit, alios habere paratam vnde sumerent, qui vellent scribere hi- » storiam, ineptis gratum fortasse fecit, qui illa volunt calamistris inurere, » sanos quidem homines à scribendo deterruit.

Hirtius parlant de ces mesmes Commentaires.

» Adeò probantur omnium iudicio, vt prærepta, non prębita facultas scri- » ptoribus videatur. Cuius tamen rei maior nostra, quàm reliquorum est » admiratio, &c.

Cest Empereur composa en sa vie vn liure contre celuy, que Ciceron auoit faict à la louange de Caton Vticense, lequel se tua de ses propres mains de rage & desespoir, & intitula ce liure Anticaton, duquel liure les Romains faisoient grãd cas & estime, aussi bien que de celuy de Ciceron, comme le remarque Pierre Crinit liur.7. chap.7. de l'honneste discipline: Sueton: Tranquille en parle autrement, disant qu'iceluy Cesar composa deux

deux liures intitulez, Anticationes, lesquels ont esté perdus par les iniures des temps: quoy que Louys Viues en ses Commentaires sur le liure 1. de la Cité de Dieu de Sainct Augustin asseure que le Cardinal du Liege luy asseura auoir veu ces liures au Liege en vne Bibliotheque fort ancienne, lesquels il promettoit faire imprimer en brief: ce mesme Cesar escriuit deux autres liures de l'Analogie, & des Poemes, lesquels nos Peres & nous n'auons veu ni leu non plus que les autres. Quant à ses oraisons, & epistres escriptes au Senat de Rome, desquels escrits fait mention Ciceron en son Brutus, & Aule Gelle liur. 19. chap. 8. ensemble Charisius, nous ne les auons pour le present, bien est-il vray que nous auons quelques fragments d'iceux imprimez à Anuers, tirez de la Bibliotheque de Fuluius Vrsinus: voyez plusieurs beaux & excellents discours de la vie, & escrits de cest Empereur dans Gesnerus, & Iosias Simler en sa Bibliotheque historique, Plutarque en la comparaison de Demosthene & Ciceron, tient que cestuy Cesar a confessé en ses Commentaires addressez à Agrippa & Mecœnas qu'il s'estoit aidé & serui grandement des éscripts de Ciceron, autant & plus que d'homme du monde. Voyez Pline liure 7. chap. 25. Suetone Tranquille en la ville d'iceluy chap. 55. 56. P. Beroalde & Sabellique en leurs Commentaires sur ces chap. Aule Gelle liu. 19. chap. 8. Quintilian liu. 10. chap. 2. & liur. 12. chap. 10. Lilius Gyraldus Dialogue 5. de son histoire des Poetes, R. Volaterran liur. 14. de ses Commentaires, G. Genebrard liur. 2. de sa Cosmographie, Iustus Lipsius liure second, chapitre 22. Electorum. A. du Verdier liur. 2. de sa Prosopogr. & A. Theuet liur. 8. chap. 1. de ses hommes illustres.

De Caius Crispus Salustius & de ses escrits composez en langue Latine.

CEVX qui ont recueilli les histoires Romaines asseurent que Caius Crispus Salustius Prince de l'histoire Latine selon Martial, sortit d'vn pere nommé Saluste, comme luy, & qu'iceluy profita merueilleusement bien aux Arts liberaux, ayant composé ses escrits d'vn style Latin, non dissemblable de celuy des anciens, mais toutesfois d'vn merueilleux artifice, estant remplis de nerfs, force & vigueur à la mode de Thucidide, ainsi que on peut voir en sa coniuration de Catiline guerre Iugurthine, inuectiue contre Ciceron, & en ses harangues Latines tirees des liures des guerres ciuiles, encor que A. Pollion, & Leneus Pompeius l'ayent reprins pour auoir esté trop amateur de l'antiquité, & comme ayant tiré plusieurs mots des Origines de Caton au dire de P. Beroalde en ses Commentaires sur le chap. 86. de Suetone Tranquille en la vie d'Auguste Cesar, & aussi tiré plusieurs mots de Trogus, & auoir vsé de discours par trop longs ainsi que Thucidide, outre lesquels escrits composez en langue Latine iceluy personnage en a composé en sa vie d'autres qui ne se trouuent pour le iourd'huy, combien qu'en la ville de Venise en l'officine d'Alde Manuce, & en celle de Lyon, en celle de Griffius il y a eu quelques fragments d'iceux

qui y ayent esté imprimez en l'an 1570. ainsi que le remarque curieusement Iosias Simler en sa Bibliotheque. Mais aux escrits qui nous sont restez nous pouuons comprendre & tenir pour tout certain que cest autheur a esté escriuain, tres-entier & tres-rempli de doctrine admirable, d'energie grande & curiosité indicible, ayant esté expressement iusques en Afrique pour plus fidelement composer ses escrits de la guerre Iugurthine, disants aucuns escriuains Latins qu'iceluy fut si curieux Historien, que pour plus au vray composer son histoire, il fit cercher auec grands faicts des liures escrits en langue Punique ou Carthaginoise touchant les histoires, lesquels il se fit interpreter par truchements de ceste langue selon Plutarque en son traicté de l'estude, Zenodote, ou Zenobie Sophiste Grec viuant à Rome du temps de l'Empereur Adrian translata l'histoire de cest autheur de langue Latine, en langue Grecque, afin qu'elle ne fust ignoree de tous les Grecs. Voyez ce qu'escriuent de ce personnage & de ses escrits Suidas en ses œuures, Aule Gelle liure troisiesme, chap.1. liur.4. chap.15. liu.17. chap. 18. & liure 18. chap.4. de ses Nuicts Attiques, Quintilian liur. 10. chapitre 1. & 3. Raphael Volaterran liur. 19. de ses Commentaires, Iules Cæsar Scaliger liur.4. chap.24. de sa Poetique. Gesnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheques historiques, & Iustus Lipsius libr. 4. Epistolic. quæstionum Epist.14.

De Publie Virgile Maro, & de ses escrits ou Poëmes composez en langue Latine.

PVBLIE Virgile Maro ainsi nommé Vergile, au rapport de Minutianus, Apuleius, Caluus, Donatus, & Priscian, à cause des verges dás lesquelles sa mere l'enfanta, comme le tient Pierius Valerianus en ses annotatiõs sur ce Poete, composa en ses ieunes ans plusieurs Poemes Latins intitulés Moret, Priapees, Epigrammes, Diras & Culex, lesquels demonstrent la grãde inclination naturelle de ce personnage en la Poesie Latine : outre lesquels Poemes, iceluy a escrit celuy de l'Ætna, selon le dire d'aucuns, & ayant commencé d'escrire les gestes & faicts des Romains, empesché de la grandeur du suject, aspreté & rudesse des noms Romains, il s'addonna à composer des Bucoliques pour loüer & magnifier Asinius Pollio, Alphenus Varus & Cornelius Gallus, œuure par luy acheué en l'espace de 3. ans entiers, & apres cela il se mit en la ville de Naples à parfaire les Georgiques durant sept ans en l'honneur de Mecœnas, & par apres l'Eneide, œuure grandemẽt diuersifié & multiplié cõme vn Modelle ou Patron des vers ou carmes de l'Iliade & Odyssee d'Homere assemblez en vn cõme on peut voir apertement par les commentaires de Seruius & Pimpo Vuaillant sur Vergile. Ce qui a meu Quintilian de croire en son liure 10. chap. 1. qu'iceluy, entre tous les Poetes Heroiques Grecs & Latins a plus approché du style d'Homere, auquel toutesfois le mesme Quintilian recognoist y auoir plus de nature : Ceste Eneide fut composee par ce Poete, partie en Sicile, partie en Champaigne durant le temps & espace de douze ans. Et dit-on que M.T. Ciceron ayant vn iour recité des vers d'icelui, & recogneu qu'ils auoyẽt esté composez d'vne vaine admirable ou plustost diuine, commanda qu'on

da qu'on luy recitast le tout: ce qu'ayant entendu il se mit à dire ces mots Magnæ spes altera Romæ, ou spes Latinæ doctrinæ, ainsi que le confirment Seruius en ses Commentaires, & P. Crinit liure 7. ch. 11. de l'honneste discipline.

La Renommee de l'Eneide d'iceluy desia commencee seulement fut telle entre les Romains que Sextus Pompeius en osa composer ces vers,

Cedite Romani Scriptores, cedite Graij:
Nescio quid maius nascitur Iliade.

A cause dequoy Alcinous en a escrit ce que s'ensuit, Le Poete Vergile recitant vn iour le second, quatriesme & sixiesme liures de son Eneide en la presence d'Auguste Cesar, & d'Octauia: ceste Princesse veint à tomber du tout esuanouye, quand le Poete fut à la prononciation de ce vers

Tu Marcellus eris:

& estant reuenue de son esuanouyssement, elle ordonna qu'on donnast à iceluy grande quantité d'argent pour chaque vers par luy recité: Corneille Tacite dit d'auantage, que les Romains, oyants vn iour reciter au Theatre les vers de ce personnage se leuerent, & luy porterent autant d'honneur qu'à l'Empereur mesme. Iceluy reuist & corrigea ses Bucoliques & Georgiques auant que de mourir, & estant aagé de cinquante & deux ans delibera d'aller en Asie, par la Grece pour mettre la derniere main à son Eneide: mais ayant rencontré en la ville d'Athenes Auguste Cesar l'Empereur reuenant de l'Orient, il delibera de retourner auec luy à Rome, & estant à Megare à sa suite il commença à se trouuer malade, & par apres arriuant en la ville de Brunduse il y trespassa le 10. des Calend. d'Octobre sous le Consulat de Cneus Plancus & Quintus Lucretius enuiron l'an du monde 4090. vn peu deuant que mourir il demanda par plusieurs fois le Coffre, dans lequel ses Eneides estoyent, pour les brusler. Ce que luy ayant esté desnié il ne laissa pas de commander par son testament qu'icelles fussent bruslees, parce qu'il les iugeoit estre imparfaictes, mais Tucca & Varius ne le voulurent permettre: ce qu'iceluy voyant, il leur legua en fin à la charge & condition qu'il n'y seroit rien mis ni adiousté par eux, ni par autres. Les Grecs apres le deceds de ce Poete eurent en si grande estime ses escrits, qu'ils les traduisirent en leur langue Grecque, ainsi que i'ay leu en quelques vieux & anciens Memoires que i'ay par deuers moy en ceste langue. Voyez plusieurs autres choses dignes de grande remarque & consideration touchant la vie, mœurs, & escrits de ce Poete dans Pline liur. 7. chap. 30. Macrobe en ses Saturnales ch. 2.3.4. Aule Gelle liur. 2. chap. 6. liur. 9. chap. 10. liur. 10. chap. 16. liure 13. chapitre 25. liur. 17. chapitr. 10. de ses nuicts Attiques: Ælius Donatus & l'incertain aucteur de la vie de ce Poete mise au deuant de ses Oeuures. P. Crinit liur. 5. cha. 11. liur. 7. chap. 11. liur. 24. chap. 4. de l'honneste discipline, & liur. 3. des Poetes Latins chap. 37. Ange Politian en ses Miscellanees chap. 7. G. Budee liu. 3. de Asse, R. Volaterran liur. 20. de ses Commentaites, Gesnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheques historiques, & Pimpon Vuaillant en sa preface sur ce Poete.

Le

Le grand Iules Cesar Scaliger en ses comment. de re Poetica le prefere à Homere pour plusieurs grandes raisons & considerations par luy rapportees.

Pierre Crinit.liur.23. chapitre septieme de l'honneste discipline rapporte le iugement que donnoit le poete Marulle, des poetes Latins.

Factum est iudicium nuper à nostro Marullo de poetis Latinis, egregiè, profectò, & prudenter. Nam cùm fortè incidisset mentio de veterum disciplinis, ac de Poetis maximè Latinis Poeticè, inquit, apud Romanos plures habuit versificatores, quàm Poetas: si paulò diligentiùs id expendatur, quod exigendum sit in illis qui iure debeant Poetæ appellari. In Publio, inquit, Ouidio reprehendi potest lasciuiens ac nimirum sibi indulgens Ingenium: quod & Fabius, in omni antiquitate Romanus Aristarchus asseruit: In Statio durum nimis Carmen, & anxium: prætereáque supra modum tumidum. Silium verò Italicum, inquit, forum redolere: ac vulgarem profluentémque magis venam Carminis, quàm elegantem & probam Flaccum Valerium, & Lucanum concitatos esse, sed audaciores interdum, quàm grauiores. Itaque legendi quidem sunt omnes, inquit, sed hi maximè probandi pro suo quisque genere, Tibullus, Horatius, Catullus, & in Comœdia Terentius; Vergilium verò & Lucretium ediscendos asserebat, quod ipsum, vt posteris etiam probaret, hisce versiculis expressit,

Amor Tibullo, Mars tibi Maro debet
Terentio soccus leuis,
Cothurnus olim nemini satis multum
Horatio Satyra, & Celys
Natura magni versibus Lucretij
Lepore Musæo illitis.
Epigramma cultum teste Rhallo, adhuc nulli
Docto Catullo Syllabæ
Nos si quis inter cæteros locat vates
Onerat, quam honorat verius.

De la Version de l'Escriture Saincte en langue Latine.

LEs lecteurs beneuoles seront icy aduertis que nous auons cy deuant amplement parlé ou discouru de ce qui est maintenant question, & ce au ch. de la Version ou Traduction des liures du vieil Testamét d'Hebrieu en Grec & Latin: parquoy sans vser de repetition plus grande, nous dirons seulement qu'en ce qui est de la Version ou Traduction de ladicte Escriture Saincte Hebraique en langue Latine faicte par Sainct Hierosme, le Pape Damase fut le premier qui luy donna auctorité & credit en l'Eglise, laquelle auparauant ce temps auoit accoustumé de se seruir d'vne version Latine faicte sur vne version Grecque des Septante deux Interpretes Grecs, ce qui n'eut lieu pour le regard des Pseaumes, d'autant que le Clergé

gé ne voulut pas se desister du chant d'iceux inueteré en l'Eglise, ainsi que le remarque bien Platine en la vie des Papes. A ce propos G.Genebrard li. 3.de sa Chronog. Ante Hieronymum sex erant veteris Testamenti de Greco in Latinum conuersiones. De Hebræo autem in Latinum eloquium, solus sacras scripturas conuertit, cuius editione generaliter omnes Ecclesiæ vsquequaque vtuntur, pro eo quod veracior in sententiis, clarior in verbis Isidor.lib.de offic. & lib.6. Etymol.c.3.

Le mesme dict encor:

Ita desiit vetus Versio, quæ erat 70. Cœpit noua, id est, Hieronymiana ex D·Gregorio Præfat.in Iob.Hieronymi enim qui de Hebreo in Latinum eloquium sacras Scripturas tantummodo conuertit editione generaliter omnes Ecclesiæ vsquequaque vtuntur, pro eo quod veracior sit in sententiis & clarior in verbis.

Par apres il continue ces paroles.

Damasum Papam rogauit Theodosius, vt alicui viro doctoó fficium Ecclasiasticum committeret ordinandum, atque ita Hieronymo cõmendauit,qui Psalterium per ferias distinxit. Belet. ex histor. Longobartica cũ antea recto ordine diceretur, non habita ratione dierum & materiæ. Atq; hunc fortasse canonicarum horarum institutionem ei, & D.Hieronym. & Ambrosio assignant Sigebertus in Chronicis,& Radulph. Tungrẽsis,quod & confirmet Psalmorum per totam hebdomadam iam inde tum in Romana Ecclesia, tum in Mediolanensi, distributio. Sed refragatur ipse Hieronymus,qui Epistolis ad Lætam,& ad Demetriadem earundem horarum vsum non nouum tum fuisse disertis verbis ostendit. Quare & constitutio Apostolica memoratur apud Clementem lib. 8. const. c. 40. & Cyprianus multo ante: earum institutionem confirmauit sub finem libri de oratione Dominica,& Athanasius lib. de Virginit. & Basilius in Regulis fusius disputatis interrog.37. & in Ascetics pag.381. Græci exemplaris.

Ambrosius ritum Antiphonarum,seu responsoriorũ hymnorum,è Græca Ecclesia in Latinam transtulit Sigebert. in Chron.Nauclerus,Isidor.lib. de diuin.offic. Illorum primis auctor apud Græcos creditur fuisse Ignatius Socrat.7.c.8. Nic ph.lib.3.c.8. Hieron. Epistolas & Euangelia, vt hodie habet, Ecclesia colligit, & ordinat Damasi iussu: Radulpbus de Canon. obseruat.c.vlt. Belethius ration.diuin.c.57. Berno lib. de Missa. cum prius ex Institutione Alexandri Epistola ad Euangelium satis incertum legeretur. Honor. lib.1. c.88. citante Cassandro in Liturgicis pag.44.

Extat liber qui Comes dicitur à Pamelio magna diligentia vulgatus. Hoc verissimum ex eo intelligitur, quòd antea Patres vetustiores lectionũ duntaxat meminerunt in Genere,vtriusq; Testamẽti post Damasum etiam certarum lectionum Apostolicarum & Euangelicarum, vt Ambros. Aug. Leo Pap. Saluianus, Cæsarius, Chrysologus, quorum etiam quatuor posteriores translatione D. Hieronymi vsos constat.

Hieronymus aliqua alia in Ecclesia instituit, vt etiam ipse D.Greg. notat Epistol.1. ad Ioan. Syracusanum, quam citat Amallarius lib.de officiis Ecclesiast.4.c.33.

In chartis Ecclesiasticis inuit Damasum, & Orientis atque Occidentis Consultationibus respondit. Ipse Epistol. ad Geruntiam.

Auctor fuit nouæ Latinæ editionis, quam & ipsi Hebræi fatebantur esse veracem. August. lib.18.de Ciuit. c.43.

Quam Apostolica sedes iam inde à Damaso vulgatam fecit, cum antea varia è 70. Interpretibus expressa conuersio in pretio esset. Platina in Damaso.Gregor.præfat. in Iob. & lib.20. in Iob. c.23. & Præfat.Moralium c.5. & lib.11. Sic Isidorus lib.2. & 6. Etymolog. c.5.

Vnde eius præfationes & argumenta singulis libris præfiguntur huius editionis, propter quam & cum qua scripta sunt, ipse ad Augustin. Epist. 11. inter Epistolas Augustini.

Quare & illam ei tribuunt Hebræi,R.Selomo sepius,nunquam eum sine laudis præfatione nominans, & interdum ad locorum aliquorum explicationem allegans, titulo חבחן Sacerdotis R. Ioseph Albo lib.3.hikkarim, 25. eum sapientem translatorem appellans. R.Kimhi in Psalm. 110. Elias in Thesbi & in radice שחז apud Kimhi, sub nomine Sapientis vel docti Hieronymi.

Plusieurs choses dignes de remarq; en ce subiect sont traictees par Polydore de Vergile liur.6. ch.2. de l'inuent. des choses.

Le mesme G.Genebrard.au susdit liu.3. de sa Chron. faisant mention de l'Apostre sainct Pierre premier Pape de Rome a dict de luy & des autres Apostres,Petrus in Italia,Paulus in Græcia,Andreas in Achaia, Ioannes in Asia, Philippus in Phrygia, Iacobus in Iudæa, Bartholomæus in Scythia, Thomas in India,Matthæus in Æthiopia,Simon in Persia,Taddæus in Mesopotamia, alter Iacobus in Hispania, Matthias in Palestina, (præsertim scilicet) verba Dei intonuit. Honorius in Psal.18. Origen.Homel.12.in Genes. ad vnum omnes. Trapezontius libello de hoc dicto : Si sic eum volo manere, quid ad te ?

Petrus Romam venit secundo Claudij ad expugnãdum Simonem Magum, Hier.in Catal. Negat tamen Caluinus in Acta cap. 8. Magum istum Romæ vnquam fuisse contra omnem antiquitatem, seorsum August. lib. de hæres. Tertull.in Apol.Eusebium qui & meminerunt statuæ ipsi Romę collocatæ, Petrus Roma multos discipulis factos Episcopos prædicandi gratia in diuersas prouincias, seorsum in Galliam dirigit. Paulus ann. 58. D. Romæ primum prædicarit.

Iacobus frater Domini,& Marcus Euangelista Aquilegiæ (quæ secunda Roma quondam dicebatur, vbi rogantibus Romanis suum Euangelium conscripsit Græcè,siue etiam Latinè,vt volunt Rudolph.Armacanus lib.9. de Quæstionib. Voragenes Serm. de S. Marco, & Syri vniuersi, vt taceam eos, qui Latinum Archetypum adseruari putant Venetiis in Marcianis Thesauris) deinde Alexandriæ Episcopus anno Christi 63. martyrio coronatur.

Voyez ce que i'ay cy deuant escrit au chap. de la langue Syriaque,de ce S.Marc l'Euangeliste, qui composa premierement son Euangile en langue Latine,lequel on tient estre encor pour le present au Thresor de l'Eglise de S. Marc en la ville de Venise, selon que le dict cy dessus le susdid G. Genebrard.

Com

Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont esté de tout temps vsitees, ez prieres publiques, & diuins offices.

C'EST vne chose tresseertaine & indubitable, que ce n'a pas esté sans grande raison & mystere que par toute la terre vniuerselle, par vne tres-longue suitte de siecles il a esté tousiours obserué du seul vouloir de Dieu que les mortels ayent vsé en leurs prieres publicques, & diuins offices, des langues cy dessus mentionnees, lesquelles aucuns reduisent en troys, en ceste façon : la premiere, de l'Hebraique soubs laquelle ils comprennent les langues Syriaque & Chaldaique, l'vne & l'autre, à vray dire n'estants presque qu'vne mesme & pareille langue, combien qu'elles different du tout de characteres de lettres ainsi que ie l'ay clairement demõstré cy deuant. La seconde, de la Grecque : & la troisiesme, de la langue Latine : & ce d'autant que à vray dire il ne s'est iamais treuué, & ne se pourra à l'aduenir treuuer aucunes autres langues plus propres & significatiues pour exprimer & signifier plus clairement & viuement, & auec moins d'ambiguitez les diuins offices, & mysteres, à cause de l'elegance, & emphase de leurs vocables & locutions, & des Reigles de Grammaire dont le tout est ordonnément retenu comme en bride, qui empesche de s'extrauaguer à plusieurs doubtes & equiuoques, à quoy les autres langues sont subiectes de se desbaucher aysement pour la ressemblance des cas, nombres, & temps, qui peuuent amenee beaucoup de doubtes & incertitudes, & pour plusieurs autres infinies raisons par nous cy dessus amplement deduittes ez chapitres de la langue Hebraique, de la langue Chaldaique, & langue Syriaque, & langue Grecque. En somme de tout temps en la communiom des Eglises de Dieu, on n'a vsé ez prieres publicques, & diuins offices que des trois langues dessusdictes : à sçauoir de l'Hebraique sanctifiee dés le commencement du monde, & des autres de la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, au Tiltre qui fut apposé sur la Croix en langue Chaldaique ou Syriaque en ces mots :

Iesua Notheraá Malca dihudae.
Iesus de Nazareth Roy des Iuifs.

Là où en langue Hebraique il y auoit
Iesua Hamotseri Melech, haiehudim.

Et en langue Grecque & Latine.
Ἰησοῦς ναζαραῖος ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων.
Iesus Nazarenus Rex Iudæorum.

Et ce non sans mystere qui se rapporte à ce qui auoit esté promis prophetiquement par les Septante sur les Pseaumes 56.57.& 58.
Ne corrompez ou alterez l'inscription du Tiltre.

Lequel prefiguroit celuy de la croix, ainsi que le Pape Nicolas promier à l'Empereur Michel de Constantinople : car encore que les Euangelistes mettent, que c'estoit en langue Hebraique, que fut escrit iceluy Tiltre : neantmoins nous debuons entendre, que c'estoit en langue Chaldaique

ou Syriaque, de laquelle vsent encor à present tous les Chrestiens du mõt Liban, qu'on appelle de la Ceincture, les Maronites, Mesopotamiens, Assyriens & infinis Nestoriens espandus en Asie de costé & d'autre ez pays de l'obeyssance tant du Sophy Roy de Perse, que du Turc, & les Iacobites en l'Egypte & Arabie, nonobstant qu'ils ayent pour chacun en son endroict leur langue vulgaire particuliere, & que la langue Arabesque aye cours presq; par tout le Leuãt & Midy, mesmes iusques en l'Ethyopie, ou les Ethyopiẽs & Abyssins, q ont vne langue à par eux, vsent neantmoins en leur liturgie, & le reste de leur seruice diuin de la langue Tangique, qui est vn dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, ainsi que ie l'ay desia remarqué cy deuant. S. Augustin en son discours de mirabilibus scripturæ faisant mention de l'Eglise Chrestienne, laquelle dés son commencement parloit toutes langues par la mission du S. Esprit, a vsé de ces paroles touchant les trois langues susnõmées, Hebraique, Grecque & Latine. Harum omnium linguarum noui Testamenti tempore tribus linguis Hebraicæ, vtiq; Græcæ & Latinæ principatus cõmittitur, quia in eis crucis Christi Titulus literis Hebraicis, Græcis & Latinis scriptus, Euangelica auctoritate perhibetur. Et Theodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres interpretant ces paroles dit,

Ac mihi quidem in reputatione linguarũ admiratione dignum videtur, » quum linguæ omnes possideant saltem aliquam vnã certam sedem, & ha- » beant Imperium, quæque iam abolitæ sunt, vt Ægyptia, Persica vetus, olim » cùm vigerent, habuerunt imperium: linguas principes Hebræam, Græcã, » & Latinam, quibus causa Christi Iesu morientis in cruce fuit scripta, non » habere certum alicuius gentis domicilium, ne dicam nullum habere, vt o- » lim, imperium. Nam Græcus sermo in Græcia vsitatur hodie, & Latinus in » quinciis in Italia, in Latio, in vrbe d flexit à prima sua origine. Iudæi au- » tem non vt vernaculum possident iam, sed eo vtuntur vt Germani Latino, » aut Græco, aut etiam Hebræo, & sunt inquilini Iudæi apud omnes natio- » nes, in qua quidẽ admiratione mihi non quicquam probabilius venit in » mentem, quàm Christum Regẽ Regum, cui Pater cœlestis dedit omnes gẽ- » tes, & possessionem terminos vniuersæ terræ linguas illas suæ ciuitati, suo » regno & imperio consecrasse: quibus iam in gloria Patris etiamnũ cõcio- » natur per fidos ministros, vt Philosophia Christiana vbique gentium ꝓpa- » getur, cuius hoc supremũ est axioma, quod Iesus Nazarenus crucifixus sub » Pontio Pilato, est Messias Rex tum Iudæorũ, tum omnium gentium, verus » Deus simul & verus homo, vnus seruator, & mediator Dei, & hominũ. Vt » in nomine Iesu flectatur omne genu, & omnis lingua cõfiteatur, quia Do- » minus Iesus Christus est in gloria Patris. Id n. erit cõfusionẽ linguarum in » Babylonica molitione introductã remouere diuinis auspiciis & ex tot lin- » guis vnam quodammodo facere. Id erit obices & impedimẽta societatis » humanæ feliciter reuellere, & submota hostilitate ex animis sanctam so- » cietatẽ atq; cõmercium instituere, cõciliare, fouere, confirmare. Id erit ho- » mines omnium terrarum ad vnum ouile, & vnum pastorem æternum, qui » tradidit animã suam pro suis ouibus, reducere. Vt vnus Deus, qui creauit » omnia per Filium cum sancto Spiritu, qui ab vtroq; procedit, colatur, vna » linga & ore, vnoq; humero, vt sancti Dei Prophetæ olim vaticinati sunt.

Le

Le mesme Bibliander en suite de ce que dessus citant le mesme S. Augustin liur.19.ch.7. de la Cité de Dieu traictant amplement ceste question dit èn fin,

Etenim Messias expectatio vniuersarum gentium veniens in mundum, vt restitueret omnia, omniáque reconciliaret, Iudæos, Græcos, Romanos, Scythas, aliosque populos inter se, & cum Deo Patre, vniuersos Spiritus sacri vinculo glutinaret, vtque gentes iunctas, in vnum populum sanctum, in vnum regnum, ciuitatem, domum contraheret, suo sibi cruore linguam Græcæ gentis, & Romanæ, quæ sapientia & imperio alias præcelluerunt, cum lingua veteri Hebræorum in Ara crucis litans pro vniuerso mundo consecrauit. Quando imposito titulo, & causæ inscriptione in caput Domini Iesu Nazareni declaratum est, illum ipsum esse omnium gentiũ promissum & expectatum Seruatorem atque Monarcham & summum, æternum, sanctissimum, optimum, maximúmq; Pontificem. De quo Sophonias luculento vaticinio præmonuit, dicens: Expecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meæ in futurum, quia iudicium meum vt congregem gentes, & colligam regna. Et effundam super eos indignationem meam, omnẽ iram furoris mei. In igne enim zeli mei deuorabitur omnis terra, quia tunc reddam populis labium electum, vt inuocent omnes nomen Domini, & seruiant ei humero vno, &c.

Le docte G. Genebrard liu.1. de sa Cosmog. sur ces paroles, *Sacra non vernaculè peragenda*, a dit ce que s'ensuit digne de tres-grande remarque. Hactenus lingua sancta & Hebraica in re diuina locum duntaxat habuit non quod illa esset vernacula, sed quod sancta & prophetica. Vnde hac etiã sexta etiã ætate, & deinceps à Iudæis continuatur, etsi illis iam minus sit vernacula & popularis, nec ab vllo eorum intelligatur, qui eam non didicerit vt apud nos Latina & Græca. Quare Ezras & Scribæ formulam rei diuinæ Hebraica populo ignota tradunt & instituũt, è Maïmonim parte 1. tractatu Tephilla, & Bircath Cohanim, id est de prece & benedictione Sacerdotũ. Indéque in suis synagogis breuiariis vtuntur Hebraica lingua scriptis, vt Mazhor, Siddur Thephillot, quod R. Amram è Babylonia in Hispaniã misit circa annum Domini 900. Seder &c. nefasq; putatur alia id facere R. Abraham Abben Ezra Eccles. 5. v. 1. vbi & perstringit suæ gentis nonnullos Poetas Lyricos, quod hymnis suis nõ immiscerent Medica, Persica, Hispanica, & cum ne vsurpanda quidem doceat Syriaca, & Arabica, q̃ tamen Hebraicis affinia sunt. Quod obseruat Ecclesia, dum non vulgarib. & profanis linguis, sed quatuor duntaxat sanctioribus, & magis Catholicis, item Grãmaticis, eruditis, ad mysteria & disciplinas accõmodatiorib. pro fouenda sanctorum cõmunione, quã idiomatum diuersitas distraxit ad rem diuinã solẽniter vtitur: vna à prima origine sancta, id est, Hebræa, & tribus aliis sanctificatis, dedicatisq; crucis titulo. Syra, Græca & Latina è Hier. in Epitaphiis Nepotiani & Paulę. Ne titulus crucis Iesum Nazarenum Regẽ Iudæorum prædicans obliteretur. Scriptũ quippe diuinitus in lib. Psalmorũ, Ne corrũpas tituli inscriptionẽ Psal. 56. 57. 58. vers. primis, Nicolaus magnus ad Michaelem Imperatorem, ob eámq; causã Gregor. VII. ante annos plus 50. Vladislao Boemorum Duci petenti vt sibi populoq; suo liceret diuinũ officiũ Sclauonicè peragere, non assensit, quod id Christianis institutis minus cõ-

grueret, & mysterio istarum linguarum diuinæ Sacrorum celebrationi destinatarum, consecratarúmque decerperet, per quas sanctorum communio per totum orbem conseruatur atque colligitur, quemadmodum aliarum innumerabilitate inducta est in mundum discordia atque confusio: ipse lib.7.registri, & Olaus magnus lib.16.cap.39.

Le mesme aucteur parlant au liur.2.subsequent de la langue, de laquelle nostre Seigneur Iesus Christ se seruit en la consecration de son corps en sa Cene.

» Lingua Hebræa, non vulgari Syriaca consecrasse, suámque Cœnam celebrasse videtur, quia Syriacam nondum sibi, suísque mysteriis consecrauerat. Item quoniam tota actio Paschalis solemnitatis, lingua purè sancta peragebatur, quam habes apud Fagium Deuter. 8. vt & reliqua Iudæorum sacra. Linguam deinde Hebraicam, id est, Chaldaicam siue Syriacam, quam tum Hebræi loquebantur Græcá, & Latinam crucis titulo dedicauit Hieron. in Nepotiani epit. ex quo deinceps quatuor has linguas Ecclesia ad sua mysteria & sacra transtulit Hebræam quæ iam antiquitus sancta erat apud Nazaræos, aliosve Hebręos, Indos & plerosque Orientis populos, Syriacá, apud Syros, Maronitas, Mesopotamios, Assyrios, Nestorianos in Perside, Armenios (nisi quod eorum plerique iam lingua sua Armenica celebrant, qui proinde à Græcis malè audiunt) Arabas, Ægyptios (qui tamen Græcè olim id faciebant) Iacobitas siue Nubianos, & Abyssinos (nam lingua Taugica, qua eorum Liturgia scripta est non eorum est vulgaris, sed Chaldaicæ veteris Dialectus) & reliquos Asiæ maioris ac Africæ prope Ægyptum populos. Græcam apud Græcos, Insulanos maris Mediterranei ad vsque Siciliam, Cilicas, Pamphilos, Lyrios, cæterosque minoris Asiæ, Georgianos, Colchos, Moscouitas, & alios Asiaticos Septentrionales, Antiochenos, &c. Latinam in his orbis Occidentalis regionibus, & Moxarabea, id est occidua Africa, in qua se Christian. Arabes siue Saraceni infuderunt. Hinc Hieronym. in Epitaphio Paulæ, ad sepulturam Paulæ peregrini qui ex cunctis linguis conuenerant, Hebræo duntaxat, Græco, Latino, Syroque sermone, Psalmos tridao personarunt, quousque in Specum Domini conderetur. Hæc contra Caluinolatras, qui linguis aliis barbaris & profanis barbariem in sacra solemnia inducere, Sanctorum per totum orbem communionem quatuor his linguis comprehensam dissoluere, & titulum crucis corrumpere conantur, quamuis scriptum sit in libris Psalmorum, ne corrumpas tituli inscriptionem Psalm. 56. &c. Nicolaus Papa ad Michaelem Imparatorem.

Le susdict aucteur au liur.4.ensuiuant

Gregorius VII. Vladislao Boemorum Duci petenti vt sibi suoque populo liceret rem diuinam Slauonica lingua peragere, non assensit, quod id Christiano instituto minus congrueret, & linguis titulo crucis non sine Dei prouidentia dedicatis decerperet, per quas sanctorum communio per totum orbem conseruatur, atque colligitur, vti linguarum diuersitate confusio atque dissidium per mundum viget ipse lib. 7. registri ad Boemorum Ducem, & Olaus magnus lib.19.cap.39.

G. le Febure de la Boderie en son Epistre dedicatoire au lecteur sur son nouueau Testament imprimé en characteres & langues Syriaques à Anuers

uers chez C. Plantin.

Inter omnes linguas, Lector, tres potissimùm, maxima in admiratione summoque in pretio semper habitæ fuerunt, Hebraica nempe Græca & Latina: tum quod in ipsis tam diuinarum quàm humanarum scientiarũ monumenta sunt conseruata, & à maiorib. ad posteros veluti per manus trãsmissa, tum etiam quod gloriosæ Crucis Regis regũm ac Domini dominãtium Iesu Christi Redemptoris nostri memorabili titulo honoratę, eminẽtem quandam supra alias linguas dignitatẽ sunt consecutæ. Porrò harum vnaquæque veluti arbor quædam in tres diducta ramos, in tres alias sermonis dialectos diffusa est. Hebraica quidẽ in Babylonicam siue Chaldaicam, in Syram siue Hierosolymitanã, & in Arabicã, quã Iudæi vocant linguam Ismael. Græca, Ionicáve in Atticam, Doricam, & Æolicam. Romana verò quæ & Latina in Italicam, Hispanicã, & Francicam. Sic in his tribus linguis, vt in plerisq; aliis huius mundi rebus, quæ vel intelligentia percipiuntur, vel sub sensum oculorum cadunt, diuina illa & adoranda Trinitas potentiæ, sapientiæ, & bonitatis infinitæ relucet. Omnes autẽ simul collectæ mysticã iterum referunt nobis dodecadem. Proinde in tribus illis potissimis linguis ter maximus ille, ac ter beatus diuinã volũtatem suam nobis patefacere voluit, & sua sancta statuta & præcepta tradere quę nobis essent pro regula quadam bene beatéq; viuendi, in huius mundi publica, & amplissima ciuitate, quo tãdẽ ad perẽnẽ, & immortalẽ vitã peruenieremus, ac vnius diuinę essentiæ, personarũq; Trinitatis frueremur aspectu. In hoc igitur ter triplici Idiomatũ genere Libri sancti & sacri ad nos peruenerũt, q quidẽ sunt arcana monumẽta, quibusuis thesauris lõgè preciosiora, in magna integritate atq; puritate, p tot sęculorũ ætates diuinitus cõseruata, &c.

R. Volaterran liur. 22. Anthropolog. escrit que du tẽps du Pape Innocẽt VIII. en l'an 1492. le titre de la Croix de nostre Seignr Iesus Christ fut trouué en la Basiliq; de S. Croix au milieu du temple, caché dans vne muraille escrit aux 3. langues susdictes Hebraiq;, Grecq;, & Latine en ces mots seuls

Iesus Nazarenus Re.

Le reste des mots, estant rongez, ou effacez.

Vn grand Poete de ce temps parlant des diuerses sortes de langues du monde, dict ces paroles des langues Hebraique, Grecque, & Latine.

Toute langue se change, ou soit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitrite Perse
Les thresors precieux, & ceux de terre aux flots
Heureusement hardy trocque mots contre mots,
Soit que l'homme disert d'vne façon gentille
Frizant ses mots dorez, & mignardant son style
De gloire desireux marque de nouueaux coins
Les choses & les faicts, ou donne pour le moins
Cours aux noms descriez, & remet en nature
Les surannez, moisis, gastez de vermolure.
Il en est tout ainsi que des feuilles d'vn bois:
L'vne chet, l'autre naist. Les mots qui d'autresfois
Brilloyent par cy par là dans l'oraison diserte
Comme des fleurs de Lys dans la campagne verte

Ne

Ne sont plus ore en vogue: ains bannis de la cour
Honteux sont sous les traicts d'vn bas hameau seiour,
Et ceux qui du vieux temps la chagrine censure
Auoit mis au billon, sont de mise à ceste heure.
Vn bel esprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner passeport aux mots, qui fraischement
Sortent de sa boutique, adopter les estranges,
Enter les sauuageons, rendant par ces meslanges
Son oraison plus riche, & d'vn esmail diuers
Riolant sa parole, ou sa prose, ou ses vers,
Vn langage n'a point autre loy que l'vsage
Courant sans frein, sans yeux, où le peuple volage
Le va precipitant, l'autre courant, enclos
Dans les lices de l'art, agence bien ses mots.
L'vn desia vieillissant sur l'huis de son enfance
A le vers pour tombeau, l'autre faict resistance
Aux filieres des ans: l'vn vit infortuné
Dans vn estroit vallon pour iamais confiné:
L'autre entre les sçauants hardy se fait entendre
Du riuage de Fez, à l'autel d'Alexandre.
Tels sont pour le iourd'huy, l'Hebrieu, Grec & Romain:
L'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de sa main,
Du trois fois Eternel la sacree Parole,
Et que du Droict diuin il est le protecole:
Le Gregeois, comme ayant dans ses doctes escrits
Tout genre de sçauoir disertement compris,
Et le masle Romain, d'autant que sa faconde
Fut par le fer plantee en tous les coins du Monde.

Le iugement du grand Picus de la Mirande de la doctrine des Hebrieux, Grecs, & Latins, & de leur difference.

PCrinit liure 5. chap. 1. de l'honneste discipline parle de ceste matiere en ceste façon,

Egimus nuper ego & Laurentianus cum Io. Pico Mirandula, qui vt homo in optimis quibusque disciplinis maximè occupatus, complura doctè & copiosè retulit de principiis, ac varietate scientiarum: tum de multiplici Philosophiæ cognitione, & auctoribus, apud diuersos populos atque regiones. Sed inter alia multa de Hebræis, Græcis, ac Romanis, quantum equidem memoria possum repetere, in hunc modum disseruit.

In Hebræorum, inquit, Philosophia omnia sunt velut quodam numine sacra: & in maiestate veritatis abdita ceu prodigia quædam, & arcana mysteria.

In Græcorum verò disciplinis, ingenium, acumen, & omnigena eruditio apparet: vt nulla vnquam gens fuerit, quæ dicendi Copia, & ingenij eloquentia cum illis possit conferri.

In Romana verò Academia, ea ferè omnia quæ ad ciuitatem, & vitæ mores

mores pertinent, grauiter & copiosè sunt explicata, ac magnificè dicta. Sic vt grauitas maximè Romanis & Imperij maiestas : Græcis ingenium & acumen, Hebræis doctrina secretior, & quasi diuinitas (vt Picus dicebat) adscribi possit. Quod ipsa Mosis volumina & vaticinia illa Prophetarum magnopere probant : ad hanc igitur sententiam noster Picus de veterum disciplinis, atque ingeniis differebat. Sed enim M. quoque Cicero de Græcis ipsis elegantèr quidem hęc protulit in Oratione pro L. Flacco.

Hoc ego dicam de toto Græcorum genere : tribuo illis literas, do multarum artium disciplinam, nõ adimo sermonis leporem, ingeniorum acumen, dicendi copiam denique etiam si qua sibi alia sumunt, non repugno testimoniorum religionem & fidem nunquam ista natio coluit. Quin & Iamblicus inter Platonicos nobilis Græcos ipsos leuitatis atque inconstantiæ accusat : cùm Ægyptios vel Hebræos (quos appellat barbaros) in deorum cultu atque obseruantia constantes atque egregios asserat. Sed eius verba subscribam, cum grauiter & copiose hoc totũ in suis mysteriis expressérit.

Par est, inquit, in Deorum cultu ritus veteres, tamquam sacros & optimos, semper custodire, eosque intactos & inuiolatos seruare, ne quid omnino addatur, aut etiam adimatur. Hinc enim factum est, inquit, vt numina ipsa & vota, comminuta ac debilitata appareant, quod ex ipsa quidem præuaricatione ac nouandæ Religionis studio permulta immutata sunt, & in dies magis immutentur. Nam & Græci ipsi suopte ingenio rerum nouarum studiosi, in quamlibet partem facilè ad quæque momenta vertuntur : vt qui leues sint, & instar nauis, in qua nihil sabuli insederit, nihil omnino seruant, quod à maioribus acceperint : sed immutantes subinde omnia, vetera eiiciunt : & ex ingenita leuitate alia atque alia commutant, in re nulla constantes : Barbari autem, inquit, vt moribus firmi atque integri sunt, sic etiam in iisdem sermonibus atque sententiis maxima constantia perseuerant, quo fit, vt ipsis diis merito supra alios insederunt, & orationes offerant illis maximè acceptas, quæ nulla ratione ab aliis possunt immutari.

Rodolphe quatrieme Empereur ordonna que les electeurs de l'Empire Romain sceussent & apprinssent cinq langues outre la leur propre & maternelle, sçauoir la Grecque, la Latine, la Françoise, Italienne & Hespagnole : ce que fort bien les Alemands ont tousiours obserué : de maniere que les Empereurs, au moins la plus grand' part ont sceu parler diuerses langues. L'Empereur Otto pouuoit respondre à tous les Ambassadeurs qui luy estoyent enuoyez, chacun en sa propre langue : Charles le Quint Empereur & Roy des Hespagnes auoit accoustumé de dire estre vne grande honte à vn personnage d'honneur de sçauoir parler seulement vne langue.

De la grandeur de l'Empire Romain, & comment, & en quel temps il commença à decliner.

PIerre Messie liu.1. chap. 27. de ses diuerses leçons, il ne semble point qu'il y aye consideration qui donne cognoissance plus certaine & entiere de l'instabilité des choses mondaines, que celle de la grandeur, en laquelle estoit iadis l'Empire de Rome, l'accomparant à ce que les Empereurs Romains en possedent maintenant, &c.

Le mesme au chapitre 28. ensuiuant dict, Theodose mourant laissa deux fils, l'vn nommé Honoré, & l'autre Arcade auec vne fille appellée Placide, &c.

G. Genebrard liu. troizieme feuillet 466. de sa Chronographie, Anno Salutis. Gothi duce Totila Romam capiunt, Lucanos, Campanos, Siculos & Brutios subigunt, &c.

Voyez F. de Belleforest liure troisieme, chapitre 25. de son histoire vniuers.

De la decadence de la langue Latine.

CEux qui ont leu les histoires Latines, & les fragments des douze tables, sçauent comme i'ay amplement remarqué aux chapitres precedents assés que si les premieres & plus anciennes escritures Romaines duroient iusques à present, nous verrions qu'Euandre & Turne, & les autres Latins du temps d'alors & des premiers siecles parloient autrement, que feirent en apres les derniers Roys Romains, & les premiers Consuls & Latins de ce temps. Les vers que chantoient les Prestres Saliens estoyent auec grande peine entendus d'iceux Romains. Mais pour auoir esté ainsi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les changeoit point pour la reuerence de la Religion. Polybe à ce propos escrit que la langue Latine fut si changée depuis la premiere guerre Punique iusques à la seconde, qu'à grande peine & difficulté on entendoit les traictez faicts au parauant entre les Romains, & les Carthaginois. Et demeura ceste langue pres de cinq cents ans rude & mal polie, n'ayant eu aucun escriuain en icelle qui aye esté digne de memoire. De là en auant les Romains & Latins s'addonnerent aux lettres, & sciences, & deuindrent aucuns sçauants, durs & aspres neantmoins en leur parler, loüez seulement pour auoir esté inuenteurs, & premiers maistres de la Latinité.

Ce qui est tres-bien verifié par les discours de Verrius Flaccus, de Marc Varro de lingua Latina par Nonius Marcellus, & Festus Pompeius de mesme matiere, & dans F. Quintilian orateur Latin, & P. Crinit liures des Poetes Latins.

Ceste langue fut rendue tres-elegante & parfaicte par Ciceron, Cesar, Saluste, Vergile cy dessus mentionnez, & par autres eloquents hommes

hommes qui fleurirent lors en grand nombre esquels veritablement la pureté d'icelle langue Latine est recogneüe. Car par apres la Republique Romaine estant muée en Monarchie, les mœurs corrompus, icelle langue pareillement se changea & corrompit, perdant sa nayfueté & eloquence precedente soubs les Empereurs, puis estant l'Empire translaté de Rome à Constantinople, plusieurs nations estrangeres arriuants en Italie, altererent icelle langue tant qu'on laissa à la parler, & est demeurée ez liures seulement, qui n'ont esté leus ni entendus plus de huict cents ans: les vns perdus, les autres mangez de vermolure, & gastez de vieillesse, iusques à ce qu'aucuns Italiens & Grecs ont par estude faict reuiure ces deux anciennes langues, assauoir la Latine & Grecque, presque mortes ou perdues, descriuants, publiants & corrigeants les liures restez ez bibliotheques garanties de la fureur & rage des Barbares. Ce qui leur a tant heureusemẽt succedé q̃ cesdites langues ont recouuert grande lumiere auec les arts & sciẽces, escrits en icelles, lesquels nous voyõs restituez auec elles & plusieurs inuentions adioustées à l'antiquité. Doncques l'Empire Romain declinãt en Occidẽt cõme les Goths, Ostrogots, Lombards & autres peuples Septentrionaux eussent occupé l'Italie, les Visigots & Sarrasins la Prouence, le Languedoc, l'Aquitaine, & l'Hespaigne; les Bourguignons & François la Gaule Belgique & Celtique, les Vuandales la Bethique & Afrique, par leur conuersation la langue Latine fut corrompue. De laquelle corruption sont naiz & sortis l'Italien, le François & l'Hespaignol: l'Italien ayant demeuré longuement impoly; parce qu'il ne se trouuoit personne qui y meist soing, & cherchast de luy donner polissement, iusques à Dante, Petrarque, Bocace, Arioste, qui l'ont beaucoup embelli par leurs conceptions ingenieusement exprimees, & elegamment couchees en vers & en prose, en quoy ils ont esté suiuis par autres non moins sçauants & eloquents qui ont pareillement enrichi ce langage de plusieurs belles œuures, & traditions. Autant en est-il aduenu à l'Hespagnol & au François qui a esté rendu depuis cinquante & tant d'ans plus copieux, & elegant, qu'il n'estoit au parauant, par la diligence d'aucuns excellents personnages qui ont traduit & translaté grand nombre de liures Grecs & Latins, voire bien Italiens, Hespagnols & autres, monstrants que toutes doctrines, & sciences s'y peuuent conuenablement traicter. Plusieurs autres beaux & excellents discours touchant ceste matiere, sont amplement deduits par Louys le Roy liure sixiesme de la Vicissitude des choses, chapitre de la Decadence de la puissance, sçauoir & eloquence des Romains. Cest autheur au liure dixiesme, ensuiuant escrit que durant le regne de Tamerlan la restitution des langues & de toutes disciplines commença, & que le premier qui s'applicqua à cest œuure fut F. Petrarq; ouurant les Librairies fermees au parauant, & ostant la poudre & ordure de dessus les bons liures des autheurs anciens: car estãt hõme de grand entendemẽt, & excellente doctrine, il n'a embelli seulemẽt la lãgue Italiẽne, dõt il est reueré auec I. Bocace sõ disciple pour principal auteur & illustrateur, mais aussi a excité louablemẽt la Poese & Prose Latine. Apres ce Petrarq; fut Ieã de Rauẽne Grãmarie, qui encor fort ieune auoit

cogneu ce personnage ia ancien, & qui aduança de beaucoup icelle langue Latine, instituant & exhortant à l'amour des bonnes lettres plusieurs qui deueindrét tres-sçauants entre lesquels furent Leonard Aretin, Francisque Philelphe, Laurent Valle, Guarin Veronnois, Poge Omnibone Accuse, Nicolas Perrot, Victorin Feltre, Francisce Barbare, Petre Paule Vergere, Mafe Vege, Leonard Iustinien, Gregoire & Lile de Tripherne, Antoine de Panorme, Iean Aurispe, Pierre Candide, Blonde Flaue, Pomponie Lete, Platine, Callimaque, Enée Syluie depuis Pape Pie, Campane, André d'Alere, Domice Chalderin, Ange Policien, Hermolaus Barbarus, Iean Picus appellé Phenix en son temps comme seul & vnicque en sçauoir exquis & eminent en la cognoissance de plusieurs langues, & de toutes disciplines, Iean Francisque son nepueu, Ficine Platonique, George Merule, George Valle, Baptiste Pie, Christophle Landin, Philippe Beroalde oncle & nepueu, Anthoine Codre, Michel Palmere, P. Crinite, Sabellique, Pontan & autres Philosophes, Astrologues, & Poetes desquels faict ample mention l'aucteur cy dessus audit liur. 10. de la Vicissitude, rapportant entre autre chose que Laurent Valle a esté le premier au rang de ceux qui ont reduit l'oraison Latine à la maniere de parler ancienne grand admirateur de Quintilien: comme le Cardinal Hadrien de Ciceron, puis Nizolius.

Les Annales de France rapportent qu'en l'an de Salut 1242. vn Richard Moyne de S. Victor à Paris natif d'Angleterre, docteur en Theologie, qui estoit autre que celuy appelé Richard de S. Victor, florissoit auec Alexandre de villa Dei, aussi Docteur en Theologie, qui composa le Doctrinal de Grammaire pour les enfans, qu'on a tousiours depuis leu aux escholes iusques au retour des bonnes lettres. Mais parauant luy on lisoit vn liure composé par vn Maximien.

De la Region des Italiens.

ABraham Ortelius en ses Synonym. & Threfor Geographiques Italia ἰτάλια olim terrarum Domina; & hodie etiamnum rerum gestarum gloria, inter omnes Europæ regiones nobilissima, dicta fuit quondam Vitalia, si fides Hellanico apud Halicarnassæum 1. Item Apenina, Argessa, ἀργεσσα, Ausonia, αὐσονία, Camesena, Hesperia, ἑσπερία, Ianicula, Oenotria, οἰνωτρία, Saleumbrana, Saturnia, σατυρνία, Tautina, & Vitullia, aut Vitalia testibus Marco Catone, Dionysio Halicarnass. Gellio, Isacio, & aliis. Palensana etiam si Pseudoberoso fides. Chonia, siue Chone Hesychio & Stephano, vt annotauit Canterus. Sed & Straboni quoque Tyrsenia à Tyrseno Telepsi filio vocatur, Isacio. Brettiam βρεττία nuncupatam scribit ex Antiocho Stephanus. Maior Græcia dicta est Italia (inquit Festus) quod in ea multæ magnæque ciuitates fuerunt è Græcia profectæ. Sed sciendum, quòd omnia hæc nomina, Italiæ tantum antiquissimæ, quæ Rubicone fluuio terminabatur, propria sunt. Alia enim pars ad Alpes vsque extenditur, sub Galliæ cisalpinæ nomine nota erat (quæ Appianus Italiam Gallicam appellat) postea in vniuersum Italia, quemadmodum & hodie Italia nominata fuit. Eámq; in Cisapeninam, & Trasapeni

ſapeninam diuidit Cato in originibus Hebræis. ItaliaKityn dici ſcribitAriàs Montanus in Appendic. Biblico,Moſoch videntur appellare.70. Interpretes Eſaiæ 61. Italos quoque Morgetes, μόργητες aliquando dictos innuit lib.1.Halicarnaſſæus Italiam Slauones Vuloska vocãt de Italię nominibus vide cap. 22.Animaduerſionum H. Iunij & Corographiam Caſp. Varrerij. Vnde Italia dicta,lege apud Feſtum. Italiam Orientalem vocat Halicarnaſſæus I. quę eſt à Iapygio promontorio , vſque ad fretum Siculum Italiam Liguſticam , habet Diodorus II. Ciſalpinam velle exiſtimo. Italia Gallica, vide Gallia, Ciſelpina. Vide quoque Cherſoneſus.

Gallia Ciſalpina, Italię regio Plinio:qui eius partem Italiam ſubalpinam vocat lib.16.cap. II. Italia Gallica γαλατικὴ eſt Appiano in Annibalicis. Item Gallia citerior eſt apud eundem,ſic quoque apud Cęſarem, Hirtium & Saluſtium.Galliam veterem nominat Auſonius ad Gratianũ Imperatorem,Hanc diuidunt veteres in Galliam ciſpadanam & tranſpadanã vt Plinius & Strabo.Italiam tranſpadanã nominat Gellius 5.cap. 18. Italiã Liguſticam Diodor. II. Leander Lombardiam di la & di qua del Po, eadem ſignificatione vocat. Padum enim Itali Po, nominant & cis, atque trans, per là & qua, interpretantur Galliam ciſpadanam olim Bianora, poſtea Felſina,tandem Aurelia, & Æmilia dicta fuit,vt Cato in ſuis Originibus ſcribit, fides ſit penes auctorem Oenotria dicta eſt Italia, ab Oenotro Rege Sabino narrat Dionyſius Oenotrum & Pancetium Fratres Lycaonis, Arcadum Regis filios in Italiam commigraſſe, atque hunc eam Appuliæ partem occupaſſe,quæ Iapygia dicebatur, à quo etiam ij populi Pancetij dicti:Illum verò Occidentalẽ Italiæ partem inuaſiſſe quæ à Barbaris Siculis tenebatur, & nunc Latium dicitur, & eam obtinuiſſe, ac Oenotriã de ſuo nomine appellaſſe: cuius ſucceſſores fuerunt Italus Morges, & Siculus, à quibus Oenotrij ipſi aliquando Itali, Morgetes, & Siculi appellati ſunt de Oenotriis: ita Vergilius,

Eſt locus Heſperiam Graij cognomine dicunt,
Oenotrij colẽtes viri, nunc fama minores
Italiam dixiſſe ducis de nomine gentem.

Ex fragmentis M. Varronis, Voyez Denys de Halicarnaſſe liur. I. de ſes Antiquitez Romaines.

De la langue Italienne.

CEux qui voudront exactement lire ce que nous auons eſcrit aux deux chapitres precedens de la grãdeur de l'Empire Romain,de ſon declin, & diuerſes prinſes de la ville de Rome Capitale d'icelui Empire par les nations Septẽtrionales & autres cy deſſus mentionnees,,lequel Empire auoit vſé & s'eſtoit ſeruy de la pure langue Latine, pour vulgaire & familiere langue,croirõt ayſemẽt que pour & au moyen des courſes, & rauages d'icelles natiõs en ceſt Empire la ſuſdite lãgue Latine a depuis eſté de ſiecle en ſiecle,&de temps en tẽps muee & chãgee en la langue vulgaire & com-

mune langue Italienne du iourd'huy:ce que confessent tous ceux qui ont escrit de ceste langue.

Mais quelques vns tiennent que les Lombards venans en Italie, par la persuasion de Narzez Lieutenant de l'Empereur,commencerent d'abolir les loix, & la langue,& les noms propres des lieux qui estoient auparauant en icelle:car iamais les Ostrogoths n'attenterēt telle barbarie, ains suiuoyent l'ancienne Loy des Romains,& se plaisoiēt d'apprēdre la lāgue Latine. Et suiuant le dire des personnages susnōmez,ce furēt les Lōbards, qui abastardirent la langue cōmune des Italiēs, & nō les autres natiōs Septentrionales ainsi que plusieurs ont estimé:dōc, suiuāt l'opiniō des dessusdits les Lombards ayants enuahy l'Italie osterent les nōs Latins,s'aydās de leur façō & dresserēt des principautez qui estoiēt cōme magistrats,sçauoir quatre Ducs,à sçauoir de Beneuent, Spolete, Turin, & Frioly, auec deux Marquisats,celuy d'Ancone,& de Treuise:qui a esté cause que depuis l'vn des pays a esté nōmé Marque d'Ancone:& l'autre,Marque Treuisiane: & estoit ceste Principauté plus grande que celle du Duc, comme estant perpetuelle,& hereditaire,là où celle du Duc se faisoit par election: aussi le mot de Marquisat en langue des anciēs Lombards signifioit perpetuelle Seigneurie.A.Theuet liur. 17.chap.17.de sa Cosmogr. vniuerselle.

Quelques modernes autheurs parlants en leurs escrits des Italiens du iourd'huy & de leur langue Italienne en ont escrit ce que s'ensuit,

Ce n'est pas sans grande prouidence diuine,que lors que Dieu tout bō & tout puissant visita la terre en se faisant homme, c'estoit en Italie qu'estoit le siege de l'Empire, & la retraicte de toutes les natiōs de l'Vniuers, ou bien tost apres deuoit estre posé le chef, & pasteur Vniuersel de la Bergerie Chrestienne, les Italiens sont entre eux diuers le plus souuent & en couleur & en stature;car ceux qui se tiennent en la Gaule Cisalpine, & tout le lōg de la terre Venitiēne sont ordinairement blācs, plus propres en habits & langage,là où les Toscans,Cāpaniens, ou Neapolitās,ceux de la Basilicate,& d'Abruzze ont vne couleur plōbee,les cheueux noirs,la stature petite,sont maigres & dispots,simples & modestes à l'habit, & langage. En la marche d'Ancone & à tous les Italiens qui se tiennent le long de la coste de Leuant,iusques à la grande Grece (sauf les Calabrois,& ceux de la Poüille qui habitent au coing de l'Italie)& les mœurs & le langage dure encor entremeslé du Grec & Italien.

Quelques autres autheurs modernes en parlēt en ceste façon:Les habits des Italiens sont differents selon leurs pays & prouinces,les Venitiens les portent lōgs & larges presque auec superfluité;& ceux de la ville sont encor de beaucoup plus sōptueux que ceux des chāps & Bourgades. Apres les Venitiens,les Florētins & Toscans se vestent plus mignonnement que les autres Italiens,les Milanois, ceux de la Romaigne Emilie,& les Geneuois portent leurs habillemens plus estroits,& toutesfois ils sont fort braues. L'accoustrement du Courtisan à Rome surpasse tout autre en longueur & diuersité de couleurs, le Romain naturel est sobre & modeste en son vestement,lequel toutesfois a sa bien-seance, & gentillesse, & mesmement en la parure des Dames:le Neapolitain est plus gentillement que

super

ſuperbement veſtu, & ſe plaiſt plus és façons des eſtrangers que de l'Italie: de laquelle le reſte va ſimplement en ordre, non que les habits n'y ſoient diuers, veu que de ce temps on a veu vne infinité de changements au veſtir. Par le Boulonois, & preſque par toute la Lombardie, les grãdes Dames ſe plaiſent fort de s'habiller à l'Heſpagnole, & les Gentilshommes aiment l'ornement du François, à Rome les femmes n'agueres s'accouſtroient à la Toſcane, n'y a pas long temps que les Dames de Veniſe portoient la gorge, ſein, & eſpaules à deſcouuert, mais à preſent elles les couurent, & ont des manches fort larges, ſi que leur habit imite aucunemẽt l'Eſpagnole. Quãt au langage Italien il n'eſt point celuy que iadis, & toutesfois non du tout diſſemblable, mais iceluy eſt corrõpu & alteré à cauſe des mots barbares, qui y ont eſté introduits en vn lieu plus qu'en autre ſelon que les eſtrãgers ont tenu plus longuement ſubiectes les Prouinces. Par la coſte d'Hiſtrie preſque tout le peuple parle Venitien, qui eſt vne langue polie, copieuſe, & graue, & ornee de la douceur de pluſieurs autres lãgues, à cauſe que c'eſt le lieu où traficquent tous les peuples d'Italie: iadis ce lãgage Venitien eſtoit plus rude & fort mal plaiſant aux oreilles. Le parler des Carniés auoiſinãs les Carinthiens eſt compoſé de diuers langages, & à ie ne ſçay quoy de contraire à l'air des mots Italiens: toutesfois plus plaiſant à l'ouyr. Vers le pays Treuigian, à Padoue, Verone, Vicenze, Mantoue & Ferrare là où par tout ceux des villes ſont plus gracieux au parler, que les payſans & villageois. Le Lombard & Milanois a ie ne ſçay quelle rudeſſe groſſiere differente, au reſte de l'Italie au parler: toutesfois il n'y a pays qui ſurpaſſe ceſtuy-cy en beauté de villes, gentilleſſe, & courtoiſie des citoyens, ny en honneſteté & ſobrieté de vie. De ceux de la Romaigne, Rauenne, Rimini, Peſaro, Faence, Boloigne & pays du Patrimoine, le langage en eſt doux & poly. Le Toſcan eſt brief en parole imitant l'ancienne façon des Lacedemoniens, & ſied mieux ce langage à l'eſtranger qu'au naturel du pays. A Rome n'aguere le parler y eſtoit rude, mais la frequentation des forains enrichiſt, & adouciſt ceſte groſſiere rudeſſe. En la marche d'Ancone pays de Sauine & en la Principauté, le peuple y parle plus rudement & groſſierement qu'au Duché d'Vrbin, qu'en la Pouille, Bazilicate, & Abruzze, leſquels, comme tout le reſte d'Italie, ont le langage dur, & contraint, & peu meſlé de la douceur eſtrangere, ſauf les Neapolitains, qui s'eſtudient à parler leur naturel auec la grauité Heſpagnole: en ſomme quiconque regardera les choſes meurement, & iugera d'icelles en general, il ne trouuera peuple, ni cité en ce monde, qui ne ſoit en quelque cas differente à ceux qui les auoiſinẽt, ainſi que le remarque Sabellique Ennead. 2. liu. 1. Entre les modernes qui ont eſcrit de la beauté, perfectiõ, & elegãce accõplies de toute mignardiſe & affetterie de la lãgue Italiene, Hieroſme Ruſcelly en la preface ſur I. Bocace imprimé chez Valgriſe à Veniſe en l'an 1557. a grãdemẽt excellé, où il ne fait aucune difficulté d'accomparer icelle langue à la Latine, & ſouſtenir par vn ample diſcours, qu'icelle ſe doibt enſeigneurier de la Monarchie ſur toutes les autres langues de ceſt Vniuers, meſmes qu'il en a faict vn traicté exprez de ceſte matiere, lequel i'ay veu & leu autresfois. Qui voudra voir infinies choſes belles & rares concernants ceſte langue, liſe Dante d'ella volgar eloquentia, Bembe della lingua

vol

volgare, Giambulari, origine della lingua Fiorentina, la libraria del Doni, la Fabrica del mondo de Francesco Alunno, l'institutione de Mario Equicola al comporre in ogni sorte di rima, la poetica di Bernardo Daniello. F. Prisciano in institutione della lingua Romana, Petro Canal in suo Dittionario Italiano, Euphrosino Lapino in sua institutione della lingua Fiorentina, Francesco Guedan in sua institutione della lingua Fiorentina & Toscana, & infinis autres autheurs Italiens qui ont escrit tant en prose, qu'en poesie, de ceste langue.

Ceste langue susditte outre qu'elle est vulgaire & familiere par toute l'Italie, neantmoins elle est aussi entendue & parlee en aucunes prouinces de la Grece, Isles de Candie, Corphou, Zante, & autres qui sont à present seigneuriees par les Venitiens, & pareillemẽt à la porte du grãd Seigneur, és cours de l'Empereur, & d'aucuns Electeurs & Princes de l'Empire, comme és cours des Roys de Pologne, de Russie, France, Hespagne, Angleterre, Escosse, Flandres & autres Princes de nostre Europe.

De l'inuention des rythmes.

QVelques autheurs ont escrit que les vers ou carmes Rythmez furẽt premierement ~~inuentez~~ par aucuns personnages viuans au declin de l'Empire Grec, lors que le meslange des estrangers, veint à gaster & corrõpre le dialecte, prononciation, & accents de la langue Grecque & Latine: tellement que le venerable Bede viuant enuiron l'an de salut 730. en parle en son liure des genres de mettres ch. penult. comme de composition fort vsitee & prattiquee de son temps: ce qu'auparauant iceluy auoit remarqué Marius Victorinus en ses œuures. Les autheurs de l'histoire Ecclesiastique composee à Magdebourg alleguants le Chonicon d'Holsace asseurent que les anciens Germains escriuoient leurs guerres & victoires en rythme, & que le Charlemagne commanda en son temps de faire vn recueil de rythmes qui estoient pour lors en vsage entre les hommes. Qui plus est nous pouuons apprendre parce qu'vn certain personnage nommé Otfrid moyne de Vuissembourg disciple de Rabban Maur Abbé de Fulde viuant enuiron l'an de salut 870. a escrit de la version des Euangiles, que la rythme Omioteleute estoit ia de son temps en vsage entre les François Thyois. Aucuns ont passé si auãt d'escrire, estre chose certaine que les François ont enseigné aux autres nations de l'Europe, l'vsage de la rythme Omioteleute, ou consonante, ainsi que le discourt fort au long Claude Fauchet liur. 1. chap. 6. de la langue & poesie Françoyse, estant fondé principalement sur des coupplects extraicts d'vn certain liure escrit à la main y a pres de cinq cents ans, de la vie de saincte Fides d'Agen. Lylius Giraldus en ses dialogues des Poetes de son temps, & le Veluteglio en ses Commentaires en langue Italienne, sur les triomphes de Petrarque, escriuent que les rythmes Italiennes, & façon de composer par sonnets & stances, est prouenue, & procedee, selon aucuns, des Siciliens lors qu'vn Guillaume Ferrabrach frere de Robert Guischard & autres Seigneurs de Calabre & Pouil-

le

le, enfans de Taucred François Normand les porterent de la Prouence en Sicile pays d'Italie, & qu'en ce temps les François s'ayderent de ceste forme & façon de composer selon le rapport de François Petrarque en la preface de ses epistres. Les autres disent que ceste façon de composer en rythme, sonnets & stances est prouenue des Hetruriens desquels est emané le premier & plus ancien langage Tuscan : nos François veulent que cela est procedé de l'inuention des Poetes Prouençaux, qui florissoient enuiron l'an de salut 1162. ainsi que l'ont bien remarqué Colotius & Bembus en leurs discours de ceste matiere.

Laquelle a esté fort bien agitée & traictée par le Dante en ses œuures, Petrarque en son chap. 4. de son triomphe d'amour, & Iean de Nostradame, & Iean Giudici en leurs discours des vies des plus celebres & antiques poetes Prouençaux, ce qui a meu vn certain de nos François d'escrire en vn sien discours de la Sicile ces paroles.

Pour la plus grande mollesse & effemination des Siciliens, on leur attribue la poesie par rythmes & cadences, comme aussi ils ont esté les premiers qui ont traicté l'amour en langue vulgaire & en rythme, si on adiouste foy à Dante, & à Petrarque, bien qu'il y en aye qui attribuent cecy à nos Gaulois, & aux Limosins & Prouençaux : ce que ie croy si on a esgard à la derniere façon de rythmailler, & de donner nombre aux vers par vne mesme fin & desinence des voix sur la closture d'iceux, desquels le Dante a faict vn liure que i'ay veu escrit à la main.

Les plus doctes & sçauants de ce siecle aux langues anciennes asseurent que la mode & façon de composer des vers ou carmes en rythmes procede de l'Inuention des Hebrieux & Iuifs, ce que traictent fort amplement F. Sixtus Senensis liu. 3. de sa Bibliotheque & Frere Louys Portuguaiz en son globe des Canons & secrets de la langue saincte & diuine Escriture liu. 9. de poesi Hebræorum chap. 7. & 8. A ce propos sera veu ce que nous auons cy dessus escrit du Prophete Royal Dauid, & de ses escrits composez en langue Hebraique : G. Genebrard en sa Chronog. remarque que les histoires d'Orient portent qu'en l'an de salut 904. Constantin 7. Empereur deplora la mort de sa femme auec rythmes & genre de vers de toutes sortes selon Zonare tome 5. de ses histoires : ce qui fait qu'on doit croire que les Grecs, ainsi que les Latins vsoient en ce temps là de rythmes, qui voudra veoir plusieurs beaux & rares discours touchant ceste question lise Pierre Gregoire liur. 19. chap. 11. de sa syntaxe de l'art admirable, & Claude Fauchet cy dessus allegué en son recueil de l'origine de la langue & poesie Françoise, rythme & Romans liur. 1. chap. 6. 7. & 8. qui plus est nous lisons dans Iean le Grand & Olaus son frere en leurs histoires septẽtrionales, que les peuples Septentrionaux de tout temps & ancienneté, ont accoustumé de chanter en rythmes, en leurs bals, assemblees & banquets, les faits & gestes de leurs Maieurs & deuãciers. Polydore de Vergile liu. 1. ch. 9. de son liu. de l'inuention des choses traicte de l'origine des metres ou mesures poetiques.

DE IEAN BOCCACE ITALIEN ET *de ses escrits composez en langue Italienne.*

IEan Boccace Italien de nation, natif de Certalde en Italie florissoit en son pays en l'an de Salut 1342. estant homme bien instruit en plusieurs belles & hautes Sciences tant humaines que Mathematiques, iceluy cõposa en sa langue Italienne fort mignardement & gentillement quelques poesies mentionnées en sa vie redigee par M. Louys Dolce, & M. Francesco Sausouin, lesquelles iceluy escriuit en s'esbattant, à cause de quoy il les brusla de desespoir de pouuoir atteindre à l'excellence des poemes de F. Petrarque : Apres icelles il se mit à composer fort proprement & gentillement en prose Italienne son Decameron lors que la peste estoit si vehemente à Florence en l'an de Salut 1348. auquel il insera cinq ou six des meilleures & plus plaisantes nouuelles qu'il a tiré de certains vieux fableaux François & liures fort anciens des rythmeurs & poetes François comme curieusement le remarque C. Fauchet liure premier, chapitre sixieme de la langue & poesie Françoise, & liure deuxieme, chapitre douzieme, dixseptieme, huictantequatrieme, cent deuxieme, des anciens poetes François : apres cela iceluy composa aussi en sadicte langue Italienne le Philocope & Fiammette pour l'amour de Marie sœur de Ieanne Royne de Naples, & femme, les autres disent fille de Robert Comte d'Artois : ensemble le Corbatio, Philostrate, & le labyrinthe, outre lesquels liures il en a encor composé plusieurs autres, mais en langue Latine, à sçauoir le liure de la Genealogie des Dieux, celuy des femmes illustres, celuy des noms des montaignes, forests, fontaines, lacs, fleuues & ruisseaux, ensemble vn compendium sur l'histoire Romaine, ainsi que le remarquent bien C. Gesnerus, & I. Simler en leurs Bibliotheques historiques. Ce personnage mourut en l'aage de 62. ans 1375. comme le confirment François Floride en son Apologie de langue Latine, Paule Ioue en son Ecloge des hommes illustres, Raphael Volaterran liur. 21. de ses commentaires M. Ludouico Dolce en la vie d'iceluy Bocace, M. Francesco Sausouin en la vie dudict Bocace inserée au deuant dudict Decameron, & Papirius Masso en la vie d'iceluy. Il fut enterré audit Certalde en l'Eglise S. Philippe auec cest epigramme par luy composé auant son trespas :

Hac sub mole iacent cineres, ac ossa Ioannis,
Mens sedet ante Deum meritis ornata laborum
Mortalis vitæ genitor Bocacius, illi
Patria Certaldum, studium fuit alma Poësis.

Outre ces vers le mesme Paule Ioue au lieu cy dessus allegué en amene d'autres, composez à la louange de ce personnage, lesquels ie ne rapporteray en cest endroict afin d'euiter prolixité.

De

DE FRANCOIS PETRARQVE ITALIEN, *& de ses poëmes composez en langue Italienne.*

FRançois Petrarque nasquit selon aucuns à Arezze ville d'Italie, ou bien au val d'Arne dans le chasteau d'Incise pres Florence le 19. Iuillet 1304. ainsi qu'iceluy confirme en son epistre à Iean Bocace, & Garcæus en son liure des iugements des astres ascendants, en l'horoscope d'iceluy: ce personnage fut vn des premiers qui ayant ouuert les Bibliotheques long temps au parauant luy pleines de poudre, de pouciere, & de vers restitua & remit en honneur les lettres & disciplines ensepuelies dés long temps en de grandes & profondes tenebres ayant iceluy auec telle dexterité & subtilité d'esprit embelly ou enrichy sa langue Italienne, qu'il l'a faict monter à tel degré ou fastige d'eloquence & excellence qu'à grand peine il s'en pourra treuuer au monde aucune autre, laquelle plus mignardement & affettement & auec plus de mots esleuz & choisis puisse mieux exprimer les conceptions & inuentions humaines que celle là. Ce poete a esté si esmaillé & diuersifié en infinis subiects, & a enrichy ses poemes Italiens de mots & clauses si pleines d'audace, ou plustost à dire grauité & excellence, qu'il n'est pas possible d'exprimer la moindre de ses perfections par escrit quoy qu'aye voulu dire le grand Picus en vne sienne epistre à Laurent de Medicis. Illum quandoque non respondere pollicitis, habentem quod allectet in prima specie, sed vlterius non satisfaciat: Iceluy en l'an 1338. fut solemnellement couronné à Rome de la couronne de laurier par le Comte Languilaire vicaire du Pape selon Platine. Il deueint amoureux de dame Laure en l'aage de 23. ans, ainsi qu'il appert par vn sien sonnet 171. lors qu'il faisoit sa demeure pres la fontaine Sorgue au lieu de Valcluse, assez proche d'Auignon & continua cest amour iusques apres le trespas d'icelle en memoire & honneur de laquelle il se mit à cõposer en sa langue Italienne des sonnets, chansons, & triomphes, s'estant grandement aydé en la composition d'iceux des plus beaux traicts des chansons d'vn Arnauld Daniel, Anselme Faydit, Pierre Remond, Americ Pingulane, Girard de Bournelle, Guillaume Figuier anciens poetes Prouençaux florissants fort long temps deuant luy, & aussi des chansons de Thiebaut Roy de Nauarre, Gacez Brulez, le Chastellain de Concy poetes François fort anciens, & des discours du Dante, de l'Aretin, de Cinus, de Caluacante, & de plusieurs autres aucteurs Italiens comme le rapportent Iean de Nostradame, & Iean Giudici en leurs discours de la vie des plus celebres poetes Prouençaux, & Claude Fauchet en son li. 1. de la langue & poesie Françoise, & les commentateurs Italiens d'iceluy Petrarque en leurs commentaires sur iceluy. Il fut en sa vie honoré de plusieurs dignitez en l'Eglise, s'estant tousiours comporté fort honnestement, & en homme de bien en icelle, auec autant de gloire & reputation, que personnage qui aye iamais esté deuant ou apres luy. Et ayant sur ces derniers iours choysi sa demeure entre les montaignes Engaues dans la vallee pres de Pauie à Arquate il y trespassa en vne sienne petite maisonnette le 18. de Iuillet 1374. aagé selon Hierosme Sgarzafique de 70. ans, ou bien selon Raph. Volaterran de 76. ans, & fut enterré audit Arquate au deuant du temple auec cest Eloge composé par vn Bonauenture de Peragne Hermite depuis faict Cardinal.

Frigida Francisci Lapis hic tegit ossa Petrarchæ,
Suscipe Virgo Parens animam, sate Virgine parce,
Fessaque iam terris, cœli requiescat in Arce.

A Theuet liur. 17. chap. 20. de sa Cosmograph. vniuerselle tient qu'iceluy fut enterré en la ville de Padoüe, plusieurs belles choses touchant la vie, actions, & deportement de ce personnage sont amplement deduictes dans Triteme le Velutelle, & Squarzafique en la vie de Petrarque dans François Floride en son Apologie de la langue Latine, Palmerius en sa Chronique, Egnace liur. 4. chap. 7. & liur. 8. chap. 15. Louys Dolcé en la vie dudit Patrarque, Paule Ioue en ses Eloges, C. Gesmerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheques, I. Bocace en sa preface du 1. liure de la Genealogie des dieux, & en plusieurs autres endroictz de ses escrits I. Pic de la Mirande en son epistre à Laurent de Medecis, Scardeon liur. 3. de son histoire Padouane, Papirius Masso en son discours des vies des trois Poetes Italiens, & dans A. Theuet cy dessus allegué liur. 14. chap. 10. de sa Cosmograph. vniuers. & au liur. 17. subsequent. chap. 1. Les Hespaignols se iactent & vantent auoir pour le present les œuures diceluy traduits d'Italien, en Hespaignol diuisez en deux parties intitulees, Orlando Eunamorado & Orlando furioso; Mais ie croy que ceste traduction a esté tirée plustost des œuures Italiennes de Ludouic Arioste de Orlãdo furioso, duquel ie discours cy apres amplement, que des œuures du susdit Petrarque. Depuis quelques années en çà vn certain personnage nommé Philippe de Maldeghen Seigneur de Leyschot a faict imprimer à Bruxelles sa traduction Françoise des Sonnets Italiens & Triomphes dudict Petrarque, au deuant de laquelle il y a mis la vie d'icelui & de M. Laure.

De Ludouic ou Louys Arioste Italien & de ses Poëmes composez en langue Italiene.

LVDOVIC ou Louys Arioste natif de la ville de Ferrare en Italie, fut filz de Nicolas Arioste, & de Daria de Malaguzzy: iceluy dés sa plus tendre ieunesse s'addonna du tout à la Poesie Italienne, aymant mieux estre tenu & reputé l'vn des premiers entre les Poetes Italiens, que second, ou troisieme entre les Poetes Latins: en ses premiers ans il composa en langue Toscane la fable de Thisbe, & autres Poemes, assauoir des Satyres pleines de reprehensions aigues & mordantes à la façon des Poetes Satyriques Latins Perse, & Iuuenal, & aussi des Comœdies remplies de discours plaisants & ioyeux aussi belles & gentilles que celles de Plaute le Comique. Apres l'essay desquels subiects ayant leu & feuilletté grande quantité de bons autheurs, il se mit à rediger par escrit, cest excellent, diuin, coulant, pathetique, & diuers œuure en Italien, intitulé *Orlando furioso* contenant 51. Chants, y comprenant les cinq qui y ont esté adioustez de nouueau à la suitte des autres, lequel œuure est & sera à iamais infiniment recommandé des plus doctes & sçauants en toutes langues

gues tant à cause de la grandeur de son stile, que de ses disgressions si belles, excellentes, & dissemblables à ceste cause traduit d'Italien en Hespagnol, François, & autres langues: les plus doctes & sçauants de ce siecle qui sçauent que c'est des langues tiennent que cest œuure Italien, surpasse soit en profondité, inuentions & disgressions les Poemes de Boiardo, ou Pulcio en langue Italienne, ce qui est aisé à croire à ceux qui voudrōt en faire par cōparaison l'espreuue, cestuy mourut à Ferrare le 6. de Iuillet 1534. d'vne courte halaine aagé de 59. ans, & fut ensepulturé en l'Eglise de sainct Benoist de la mesme ville: la vie, & autres actiōs, & deportements d'iceluy sont plus particulierement descrites par François Floride en son Apologie de la langue Latine, par Cælius Henricus Curio liure de tout artifice par Conrard Gesnerus & Iosias Simler en leurs bibliotheques Historiques par Paule Ioue en ses Eloges, & par les Commentateurs Italiens sur ledit Arioste en son Orlando furioso.

DE TORQVATE TASSE ITALIEN ET DE SES POEMES composez en langue Italienne.

TORQVATO Tasso, autrement Torquate Tasse le plus moderne des Poetes Italiens fut fils de Bernardo Tasso en son viuant Secretaire du Prince de Salerne, lequel escriuit en son temps vn tome assez grand & gros en sa langue Italienne intitulé, Les œuures de Bernard Tasse, diuisé & desparti en cinq liures, lequel se treuue imprimé pour le iourd'huy en Italie que i'ay par deuers moy, contenant plusieurs diuers Poemes Italiens fort gentils & mignards cōme Sonnets, Elegies, Odes, Pseaumes, & autres addressez à plusieurs diuers Seigneurs & Dames de son temps: Ce Torquate Tasse fils du susdit Bernard en l'aage de 19. à 20. ans composa vn fort beau Poeme Toscan à la mode & façon de l'Arioste cy dessus intitulé Riualdo, contenant dix Canto, ou chants, des amours & faicts d'armes dudict Riualdo, lequel a esté imprimé en Italie: depuis iceluy s'est monstré tres-disert, tres-eloquent, & presque inimitable en ses vingt liures ou Chants de vers ou Carmes heroiques Italiēs si diuersifiez, aigus, subtils, polis, & eloquents redigez en vn Poeme intitulé Gerusalēme liberata del Signor Torquato Tasso, addressé au Serenissime Seigneur Don Alphonce XI. Duc V. de Ferrare, traictant des faicts, gestes & proüesses des Chrestiens en la cōqueste de la terre saincte auec Godefroy de Billon: lequel Poeme au iugement des plus doctes & sçauants aux langues surpasse en grandeur de style & grauité de paroles pour estre figuré, court, aigu, limé, abondant en toutes fleurs & richesses d'eloquence Italienne tous les autres Poemes Italiens lesquels ont esté composez auant iceluy, soit ceux de Cino, Boiardo, Pulcio, Dante, Petrarque, Arioste, Bernard Tasse son Pere, & autres. Iceluy estoit y a quelques annees à la suitte du Prince de Piedmont, puis se fit de la maison du Duc de Ferrare, & en fin se rangea à Rome la suitte du S. Cardinal Scipion de Conzague, où il est mort il y a quelque temps.

Ce personnage outre les escrits cy dessus mentionnez, a composé vn petit discours d'amour en sa langue Toscane intitulé l'Aminta tourné en vers François par vn Poete Bourdelois, & en prose Françoyse imprimé à Paris chez Abel l'Angelier & encor trois tomes de Poemes diuers Italiens assauoir Canti, Terzetti, Sonetti, Madrigali, Canzoni, Comedie, Tragedie, & Rythmes scioltes, c'est à dire, libres; & encor de fort belles & eloquentes proses Italiennes, assauoir vn Dialogue de la Noblesse. Le tout imprimé à Ferrare, Venise, & Rome.

Ce Poete mourut en Italie au mois d'Auril mil cinq cents quatre vingts & quinze.

DE LA REGION DES HESPAGNOLS & Portugais.

A. Ortelius en ses Synonymes & thresor Geographiques, Hispania, quondam Iberia ἰβηρία, & Hesperia, ἑσπερία, authoribus Strabone, Plinio, aliisque ἱσπανία, sine aspiratione, scribunt Ptolomæus & Stephanus qui eandem Pannoniá πανονία vocat. Idem eam in Maiorem & Minorem distinguit. Inferioris quoque Hispaniæ meminit thesaurus Golthij, ex vetusta inscriptione. Hesperiam vltimam vocat Horatius ad differentiam: Italia enim quondá etiam Hesperia dicta fuit. Hesperam Iberiam nominat Dioscorides 5. chap. 102. quasi dicas Iberiam Occidentalem. Celtiberia quondam dicta fuit teste App. Alexandrino. Eius incolæ mutato nomine, Celtiberos, & Celtoscythas antiquitus vocatos testis est Strabo. Item quondam Igletas ἰγλήτας appellatos, idem ex Myeleano narrat Hebræis Sepharad dici, scribit Postellus, item Arias Montanus in commentariis in Abdiam, vbi etiam Spamiam à Chaldæis appellari addit. Iosephus tradit Incolas à Thobelo θοβέλους vocari. Ego Spaniam regionem hanc olim nuncupatam, dico in dictione Iberia, quam cõsule. Hispania prius in duas Prouincias diuisa fuit: Citeriorem, & vlteriorem, postea in treis Citerior Tarraconensis dicta fuit: vlteriorem in Beticam & Lusitaniam distincta fuit, Plinio teste. Ab hac Iberia, facit Iber gentile Val. Flaccus 5. Vide Mauritania, Hispani, Alpini, vide Alpini Lusitania λυσιτανία. Hispanię Regio, Ptolomæo & cæteris: Hæc hodie Portugallia. Lusitania, per, I, in prima habet Appianus Alexandrinus. Huius incolas Belitanos βελιτάνοι vocari, ait Stephanus Bellitanos appellat Plinius quosdam Hispanię citerioris populos. Sed quia videam Portugallię vocabuli Etymon, à portu Gallorum, ab eruditis quamplurimis deduci, opræpretium duxi de eo hic Osorij Sententiam apponere. Is enim ex doctissimi Andreæ Resendij demonstratione id à Caleportu originem habere dicit Coppiduli nomen est (quod Durij fluminis ostio imminet) qui olim piscationis gratia frequentari solebat, inde tanta hominum multitudo cõfluxit, vt in ciuitatem opulentissimam euaserit: & Portogallo quasi portus Calo, nominari cęperit. Inde vero totum Regium nomen obtinuisse cõspicitur. Lusitania trans Darium fluuium versus Septentrionem, nunc Callaica dicitur vt scribit Strabo. Hos ego Gallaicos Brecarios γαλλαϊκοὺς βραγκαρίους Ptolomæi &

Bra

Bracaros Plinij putarim. Antre Douro & Minho hodie dicitur vbi, Braga Metropolis.

Des Langues Catalane & Hespagnolle.

QVelques Historiens Hespagnols tiennent qu'il est contenu dans les anciennes Histoires d'Hespagne qu'aucuns escriuains ont creu que la premiere & plus ancienne langue des Hespagnols, a esté la langue des Biscains du iourd'huy: Et ce d'autant qu'icelle langue s'est gardee & conserueede si long temps en sa proprieté entre lesdits Biscains, sans qu'on puisse voir qu'icelle aye prins & receu aucuns termes des autres langues plus anciennes, ny aussi de celle des peuples qui habitent pour le present és enuirons du pays de Biscaye, auec lesquels ils ont autrefois conuersé & trafiqué, & conuersent & trafficquent à present: & faut bien croire qu'il y a en ceste langue des Biscays quelque chose fort considerable pour ce regard, à cause dequoy les susnommez autheurs ont conclud, qu'icelle est vne de ces premieres langues qui fut introduitte lors de la confusion de Babel ayant pleu à Dieu de garder en Hespagne ceste marque des premiers habitants d'icelle: discours qui est fort amplement deduict en l'histoire nouuelle d'Hespagne liure 1. feuillet 4. Les autres veulent que du temps de l'Empire Romain florissant, les Latins & Romains meslez auec les Hespagnols s'accoustumerent si bien au langage Latin, & Romain, que depuis ce temps il n'est bougé des Hespagnes: car la langue Castillane du iourd'huy n'est presque qu'vn Latin corrompu, par consequent les Hespagnols de tẽps en tẽps deueindrent tels que plusieurs d'entr'eux esgallerent leur renommee à celle des plus prisez & recommãdez d'entre les susdits Latins & Romains, tels que furent les deux Seneques, Siluius, Marcial, Lucain, Mela, P. Latto, Quintilian, Columelle, & autres. Il y a d'autres Historiens Hespagnols lesquels rapportẽt que du temps de Charlemagne Roy de nos François qui veint auec les siens en Hespagne au secours des Hespagnols contre les Arabes & Sarrasins qui detenoient ladite Hespagne: les Catalans anciens peuples d'icelle veindrent à se mesler ordinairement auec les François; à cause dequoy la langue Latine & Romaine, de laquelle vsoient, se seruoient, & parloient auparauãt iceux Catalans, & aussi tous les autres Hespagnols, veint à se alterer & corrompre entr'eux tellement que de là il se fit & forma vne langue toute diuerse à celle qui estoit pour lors en vsage entre les susdits Catalãs & Hespagnols, laquelle n'est guere differente à celle des peuples habitants au delà des monts Hyrenees en la Gaule, Aquitaine, & Languedoc. La plus grande partie des autheurs Hespagnols tiennent que leur langue Hespagnolle est pour la plus-part corrompue tant des langues Latine, Romaine, que de plusieurs autres langues des Peuples & nations diuerses qui ont possedé à plusieurs & diuerses fois depuis mil & tant d'ans, les Hespagnes la langue Biscayne s'estant conseruee en Biscaye & partie du Nauarrois & autres lieux circonuoisins, mais en Grenade, Andalusie, Murcie, & Valẽce entre lẽs Paysans principallemẽt la lãgue Moresque & Arabesque

cor

corrompue est en grand vsage, & l'a esté presque de tout temps que les peuples des Hespagnes ont vsé de diuers langages fort estranges les vns des autres ainsi que le refere Turquet en sa nouuelle Histoire d'Hespagne liur. 1. feuillet 45.

Vn certain personnage de ce siecle tres-sçauant aux langues a tenu que la langue cõmune d'Hespagne n'est gueres differente de la langue Italienne, de laquelle les Hespagnols l'ont prinse quand ils ont esté assubiectis aux Italiens. Et ne sçait-on pas pour le certain quelle langue les Hespagnols ont eu auparauant, combien qu'aucuns disent que c'estoit la langue des Phœniciens, ainsi qu'il sera dict cy apres. Quelques vns veulét que la langue Germanique a esté autrefois commune aux Gaulois, & aux Hespagnols, comme elle l'est auiourd'huy à toutes les nations qui sont vers le Septentrion. Et que tout ainsi que la langue Sarmatique est commune aux Sclauons, Bohemes, Polonois, Moschouites, Russiens, Bulgares, Valaches, Dalmates, Illyriens, Lithuaniens, & plusieurs autres peuples circonuoisins de ces nations, sinon entant qu'elle est auiourd'huy alteree & corrompue par l'enuahissement du grand Turc, & fut iadis confuse par la venue des Hongres, de mesme on doibt croire que les autres nations d'Europe qui sont vers l'Occident, ont vsé d'vne mesme & pareille langue; deuant que l'Empire des Romains fut tant & si loing espandu : asçauoir de la langue Germanique, qui eust aussi esté muee & changee en langue Romaine, si les Romains eussent aussi facilement peu surmonter ceste nation là, comme l'Hespaigne & la Gaule, & y renuoyer des Colonies & nouueaux habitans des leurs : & doit on confesser de la langue des Escossois, des Dauois, ou plustost drs Irlandois est fort differente de l'Allemande ou Suisse, mais iceux conuiennent en leurs fondements : ce que prennent fort bien beaucoup de paroles, lesquelles sont communes à toutes les deux nations. La Gaule aussi a encores quelques traicts de sa langue, ce que Glarean monstre par beaucoup de mots & de noms en vn sien liure de ceste matiere, ainsi que le confirme S. Munster liur. 1. chap. de l'Hespaigne en sa Cosmographie Vniuerselle : Outre ce que dessus il me souuient que i'ay leu autresfois que Polybe, Tite Liue, & Appian Alexandrin demonstrent en leurs œuures qu'auant que les Germains eussent fait cognoistre leur puissance, & qu'ils fussent en reputation aucune, les Carthaginois s'estoient desia faits Seigneurs des Hespaignes, lesquelles ils possederent fort long temps : Strabon à ce propos parlant des Phœniciens & Grecs en a dict ce que s'ensuit,

Comme les Phœniciens, Lybiens, & Grecs eussent aux premiers siecles demeuré fort long temps és Hespagnes, il est aussi vray-semblable que leur langue y print source & origine, & que les Hespagnols la receurent en leur vsage familier & vulgaire, & quelque temps apres les Romains y venants & conquerants pays, aussi y eust il changement de ceste langue, & de la langue Grecque, d'où depuis les Hespagnols s'accoustumerent à vser de la langue Latine, sans que encor aucune histoire ou memoire nous apprenue que les Alemands y eussent planté leur langue: en fin les Góths (au rapport de Procopie Iornandes en ses histoires) se saisirent

firent des Hespaignes, lesquels planterent en icelles leur langue, mais icy faut confesser que les Alemands ont autrefois esté ez susdites Hespaignes, les Sueues, c'est assauoir, & qu'ils teindrent quelque temps celle partie dudict pays qui à present porte le nom de Portugal, & estant vaincus par les Goths, ce qui resta fut meslé auec les Romains & Gothis, & ainsi leur langue fut composée d'vn diuers meslange & commixtion : à ce propos Lazie liur. 8. des migrations des Gents dict, que suruenants les Maures & Sarrasins ez susdites Hespaignes, la langue des Hespaignols fut encor plus corrompue, ayant en elle des mots & vocables des langues Latines, Gothiques, Syriennes, & de la Barbarie des Alarbes ou Algarbes, desquels la memoire y est encor emprainte. Et de toute ceste matiere seront veuz Iean Bodin en sa methode de l'histoire chap. dernier, & F. de Bellesforest liure troisieme chap.28. de son histoire vniuerselle: les Histoires des Sarrasins tiennent qu'iceux ayants conquesté les Hespaignes, ils ne peurent iamais vaincre ny surmonter le pays des Astures, auquel par ce moyen la langue ancienne Hespaignolle Gotthique demeura entiere & non corrompue par la langue des susdits Sarrasins, ainsi que le confirme Cælius Augustinus Curio liure premier de l'Histoire des Sarrasins.

Quant au regard des loix des Hespaignes escrittes en la langue d'icelles nous dirons que dans le liure sixieme des Histoires d'Hespaigne il est porté qu'il est faict mention en certains Priuileges anciens donnez par les premiers Roys de Castille à certaines villes de ce pays, d'vn volume de loix Castillanes, selon lesquelles aux siecles precedents la iustice estoit administree aux Castillans intitulé, Le Liure des Iuges, lequel fut de tresgrande auctorité auparauant le temps du Roy Alphonse le sage, fils de D. Ferdinand troisiesme, auquel furent introduittes les loix des Septes Partidas, selon lesquelles fut par apres regy & gouuerné le Royaume de Castille. Et pour entendre que c'est de ce volume faut sçauoir que du temps du susdit Alphonse IV. du nom Roy de Castille, enuiron l'an de Salut 1266. plusieurs hommes doctes trauaillerent par son commandement à compiler & paracheuer & rediger en vn volume le liure des loix de Castille, appellé en langue Hespaignole Septes Partides, les sept parties que le Roy Don Ferdinand auoit faict commencer, & lequel depuis a esté augmenté par les Roys subsequents de plusieurs loix, edicts, & ordonnances, reueu & derechef ordonné par Pero Lopez Alcoçer le Docteur Escudero, Pero Lopez Arrieta, & finalement par Bartholomæo d'Athiença Iurisconsultes : lesquelles loix sont les droicts par lesquels sont iugez & gouuernez les habitants des Royaumes de Castille & Leon : & iusques au temps & regne de ce Roy tous les Tiltres, Instruments Contracts & Escritures publiques s'escriuoyent en langue Latine : mais iceluy les fit le premier escrire en langue Castillane, ensemble toutes autres sortes d'escritures faisant traduire plusieurs liures de la saincte Escriture en icelle mesme langue, laquelle à ceste cause en fut grandement embellie & illustrée, ainsi qu'il est deduit amplement au liur. 12. des Histoires d'Hespaigne cy dessus alleguées.

Ceste langue, outre ce qu'elle est vulgaire & familiere par toutes les Hespaignes, elle est encor pour le iourd'huy entendue & parlée en plu-

ſieurs & diuers ports, haures, & Prouinces d'Afrique,& en tous les pays & Regions des Indes tant Orientales que Occidentales à preſent du tout poſſedees par les Heſpaignols ; & quelque peu pareillement à la porte du Grand Turc, & ez cours du Pape, de l'Empereur, d'aucuns Electeurs ou Princes de l'Empire, & des Roys de France, d'Angleterre, d'Eſcoce, & par toute la Flandre.

De preſent en l'iſle de Sardagne il y a deux ſortes de langues,la Nobleſſe parle mieux que non pas le ſimple peuple qui ſe tient aux montaignes: autres parlent la langue Heſpaignole, Catalane, & Aragonnoiſe, & ſe tient l'audience Royale en ceſte langue, & y a vn ViceRoy & vn Regent qui luy aſſiſte, qui ſont tous deux Heſpaignols, comme remarque A.Theuet liu.16.ch.25. de ſa Coſmog. vniu. Auparauant lequel S. Munſter en ſa Coſmog.vniu.liu.2.ch. du langage des Sardes, en a eſcrit ce que s'enſuit.

Les Sardes ont eu autrefois leur propre langage, mais pource que diuers peuples y ſont allez habiter, & que les Princes eſtrangers en ont vſurpé la domination, à ſçauoir les Latins, Piſans, Geneuois, Heſpaignols, & Africains, leur langue a eſté fort corrompue : & neantmoins pluſieurs mots y ont eſté laiſſez,qui ne ſe treuuent en nulle autre langue. Ils retiennent encores beaucoup de mots de la langue Latine, principalement ez montaignes de Barbarie,où les Empereurs de Rome tenoyent leurs garniſons,comme il eſt eſcrit l.2.C.de offic.Præf.Præt.Afric. De là vient que les Sardes parlent ſi diuerſement en diuers lieux, ſelon qu'ils ont eu diuers Seigneurs, combien qu'ils s'entendent tous l'vn l'autre. Or il y a deux langues principales en ceſte Iſle, l'vne dont on vſe és Citez,& l'autre dont on vſe hors des Citez. Les Citoyens vſent quaſi de la langue Heſpaignole, Taraconnoiſe ou Catalane : laquelle ils ont apprinſe des Heſpaignols qui exercent le plus ſouuent l'office du Magiſtrat eſdictes Citez, les autres retiennent leur langue naturelle. Icy eſt la difference de toutes les deux langues en l'oraiſon Dominicale.

La langue des Citoyens.

Patre noſtre, che ſes en loſcles, ſia ſanctificat lo nom teu, venga lo regne teu : faſa ſe la voluntat tua, axicom en lo cel, i en la terra. lo Pa noſtre cotidia dona a nos altres hui : i dexia a nos altres los dentes noſtres, axicomi nos altres dexiam als dentois noſtres : i no nos indueſcas en la Tentatio, mas liura nos del mal : perché teu es lo regne, la gloria, lo Imperij en los ſigles, de le ſigles, Amen.

La langue plus commune des Sardes.

Babu noſtru, ſughale ſes in ſochelus: ſantuſiade ſunemine tuo. bengiad ſu rennu tuo : faciad ſi ſa voluntade tua, coment in chelo, & in ſa terra. Su pane noſtru dogniedie, dona nos ſateros hoæ: & laſſa a nos ſateros is debitus noſtrus, comente & noſateros laſſos a iſdebitores noſtrus: e no nos portis in ſa tentatione, impero libera nos daſu male : poieto tuo eſti ſurennu, ſa gloria ie ſu imperiu in ſos ſeculos, de los ſeculos, Amen.

De

De Ausias Marc Hespaignol & de ses poëmes composez en langue Catalane.

AVsias Marc, selon Marineus Siculus en ses histoires d'Hespaigne, & Lylius Giraldus en son Dialogue des Poetes, fut Hespaignol de Nation, natif de la ville de Valence; qui en sa vie composa diuers Poemes en langue Catalane, ou langue ancienne Hespaignole, lesquels demeurerent long temps ensepuelis ez tenebres sans qu'on en fit grand estat; mais depuis paruenus à la cognoissance des doctes & sçauants pour auoir esté imprimez & mis en lumiere, ont esté, & sont encor pour le iourd'huy tellement cheris & prisez des Hespaignols, & des curieux de la langue Hespaignole, que les poemes Italiens de Petrarque, Arioste, & Tasse le sont de tous les Italiens & de ceux qui desirent d'apprendre la pure langue Toscane. Ces Poemes tels que ie les ay riere moy, imprimez en ladite langue Catalane sont intitules.

Les obres del valeros Caualler y elegantissim Poëta Ausias Marc, ara nouament ab molta diligentia reuistes y ordenades, y de molts Cants aumentades.

Lesquels sont de l'impression de Claude Bornat en la ville de Barcelonne en Hespaigne, iceux contiennent nonant & trois Cants ou chants d'amour auec Stances de dix ou onze pieds, apres lesquels il y a six coupplets esparts & diuisez auec demandes & responses intitules Coblas esparças, demandas y repostas; Quatorze Chants moraux, vn Chant spirituel nommé Cant spiritual, les œuures de la mort en huict Chants appellez las obras de Mort Cants. 8. Les plus doctes & sçauants ez langues Catalane & Hespaignole tiennent que n'estoit que cest aucteur s'est seruy en ses dicts Poemes du tout remplis d'inuentions, comparaisons, & digressions & deductions mignardes & eloquentes de la susdite langue Catalane, il emporteroit le prix, honneur, & laurier par dessus tous les Escriuains Hespaignols desquels ie faicts mention cy apres, ensemble sur Iean de Mena aussi Poete Hespaignol florissant du tẽps de Iean Roy de Castille, lequel Poete est rempli en ce gros œuure Hespaignol qu'il a laissé auant son trespas de telle majesté, & doucéur, que L. Viues n'a pas craint de le nommer par excellence, Poete Hespaignol, parce qu'il peut estre comparé pour le regard de sa langue Hespaignole, à Petrarque, ainsi que le confirment Taraphe en son Histoire, Lylius Gyraldus en son Dialogue des Poetes, & Iosias Simler en sa Bibliotheque historique, outre lesquels aucteurs Hespaignols, ceux de ceste nation nombrent vn certain Poete nõmé George Mandrice, lequel a embelly ses escrits Hespaignols de grauité de sentences, auec vne grande douceur & fluidité de langage Castillan.

De Don Iean Anthoine de Gueuare religieux & de ses escrits composez en langue Hespaignolle.

DOn Iean Anthoine de Gueuare religieux Cordelier & depuis Euesque de Mõdoguette, grand Theologien & Predicateur, Confesseur, & Chroniqueur de l'Empereur Charles le quint, Hespaignol de nation sorty de la maison & famille de ce tant renommé seigneur és histoires de Nauarre & Arragon *don Ladron de Gueuare*, cest à dire Gouuerneur ou Capitaine en Alaua, fils de Ygnez, chef de la maison de Gueuare en Alaua, a composé en sa vie plusieurs & diuers escrits en langue Hespaignolle ou Castillane, assauoir vn liure intitulé *le mont de Caluaire* diuisé en deux Tomes sur l'Histoire de la Passion, le mespris de la cour, & la louange de la vie rustique, la Decade des Empereurs traduicte en langue Françoise par Anthoine Alaigre, quatre tomes d'epistres dorées tournees premierement en partie d'Hespaignol en François par F. Guyterry, & depuis par plusieurs autres de ce Royaume depuis peu de temps en çà, outre plus le fauory de la cour traduit en François par Iacques de Rochefort, le liure de Marc Aurelle, le liure du Prince Chrestien, le recueil ou amas des sermons tournez en nostre langue Françoise par plusieurs aucteurs François. Voyez à ce propos A. Theuet liu. 13. ch. 10. de sa Cosmog. vniuerselle.

Du Boscan, & Garcilasso de la Vega Poëtes, & de leurs poëmes en langue Hespaignolle.

LE Boscan Poete Hespaignol digne de perpetuelle memoire pour auoir esté parfaict & accomply Amy de Garcilasso de la Vega, duquel sera parlé cy apres, a escrit plusieurs poemes amoureux en sa langue Hespaignolle, à sçauoir des chansons, des sonnets à la mode des poetes Italiens, des epistres, vne elegie fort grande en forme de complainte de l'infortune de Leandre & Hero, & quelques autres rythmes Hespaignolles sur diuers subiects : le tout redigé en vn seul tome party & diuisé en trois liures intitulez *las obras de Boscan*, imprimez à Barcelonne en Hespaigne, par la lecture desquels liures les curieux des langues estrangeres pourront veoir & comprendre la douceur & mignardise de la poesie Hespaignolle & Castillane, Garcilasso de la Vega, a esté vn poete Hespaignol fort disert & eloquent, lequel a escrit en sa langue des poemes diuisez en sonnets, chansons, Elegies & Eglogues, lesquels sont cõpris pour le iourd'huy dans le quatrieme liure des poemes du Boscã cy dessus allegué : Ce *Garcilasso*, auant que mourir, recõmenda infiniment ses escrits non encor imprimez au susdict Boscan son intime amy, comme le plus precieux & riche thresor qui pouuoit estre en sa possession : lequel Boscan depuis

s'ac

s'acquitta fort bien de ceste recommendation, en les faisant imprimer auec les siens en vn mesme volume, ainsi que les lecteurs curieux pourront mieux veoir par la lecture de ces poemes. Outre lesquels les Hespagnols ont encor las obras de Iuan de la Cuena, de Fernando de Herrera, de I. Romero, & Don Alonso de Ercilla le plus grand, & excellent Poete, d'entre tous les Hespagnols, lequel ils accomparent à P. de Ronsard Poete François.

DE FRERE LOVYS DE GRENADE ET DE SES ESCRITS en langue Hespagnolle.

FRere Louys de Grenade Docteur en Theologie de l'ordre de S. Dominique Hespagnol, a faict en sa vie plusieurs belles & doctes predicatiõs par toutes les Hespagnes, & ailleurs, & a composé en sa langue Hespagnolle grande quantité de liures en Theologie, sa principalle science & profession, sçauoir *oraciones y exercicios spirituales, de la oracion, y meditation de la contemplacion, summa de la oracion, Recompilation de la oracion, y meditacion*, le memorial de la vie Chrestienne, le Guyde des pecheurs à la vertu, le chemin pour paruenir à la gloire de Dieu, les deuotes contemplations sur la vie, mort, & passion de nostre Seigneur, l'arbre de la vie, les sermons du dernier iugement & plusieurs autres, le miroir de la vie humaine, le Catechisme ou introduction du symbole de la Foy, le discours des prieres à Dieu pour les hõmes des trois estats ou aages, & autres liures Hespagnols compris en ses œuures en Hespagnol & François, imprimees tant en Hespagne qu'en France depuis peu de temps.

Outre les escrits Hespagnols des personnages cy dessus mentionnez, nous auons encor les Romans de Iuan de Meua, & de Sepulueda; Guy de Coluna en sa prose de la destruction de Troye, Miranda en ses obseruations Hespagnoles, Acuerdo Oliua en son Amadis Hespagnol, la Diane de Montemaior, les dictionnaires de A. Nebrissence en Hespagnol, imprimez à Anuers, & infinis autres.

Quãt aux Poetes Portugais, c'est sans doute qu'il y en a deux fort excellents entre les autres, à sçauoir Henry Caiade & Laurent de Carceres, les escrits desquels se trouuent en Portugal & Hespagne imprimez en plusieurs & diuers lieux.

De la region des Alemands.

GErmania γερμανία, Europæ latissima regio & Romani Imperij decus, quam Magnam cognominat Ptolomæus. Hebreis *Ascanes*, vel *Ascenes* nuncupatur, Iosepho teste, vnde eius incolas etiamnum hodie Ascanasim appellant Iudæi, vt docet Becanus in Indoscythicis. Incolis ipsis *Teuschlandt* exteris Alemagna dicitur. Slauones *Niemiecka*, Græci Elamags hodie nuncupãt, & Turci Alamã. Hãc veteres in superiorẽ & inferiorẽ diuiserũt, Incolę hodie in *Hooch* & *Niderteutschlandt*, distinguũt. Germania pri-

ma & secunda Ammiano 15. Hæc inferior, illa superior à Ptolomæo vocatur. In Gallia Belgica secundum Rheni defluxum.

De la langue Allemande.

DEpuis quelques annees en çà vn certain Medecin Brabançon nõmé I. Goropius a mis en lumiere vn gros liure intitulé Origines Antuerpianę auquel il s'essaye de preuuer que la langue Cimbrique, c'est à dire le bas Alemãd, est la premiere & plus anciẽne langue de cest Vniuers. Depuis son deceds vn Liegeois a faict imprimer plusieurs autres liures de ce Médecin sur ceste mesme matiere, en l'vn desquels qu'il intitule Hermathena, ceste langue Cimbrique ou bas Alemand, est esleuee & exaltee par dessus la Romaine, la Grecque, & l'Hebraique.

Il faudroit vn grand & ample discours pour respondre à ses allegations, mais pour le present nous nous contenterons de dire seulement, que tout ce qu'il met en auant pour la precellence de sa langue est vn sophisme appellé és escholes *Petitio principij*, quand vn Sophiste tient pour accordé ce qu'on luy nie expressement, & qu'il ne sçauroit iamais prouuer. Goropius pose pour fondement de ses discours, que la langue Cimbrique n'a rien emprunté d'aucun autre, que d'elle l'Hebraique est issue, & que mesmes l'Hebraique a emprunté de la Cimbrique. Mais nous niõs cela audit Goropius & à ses disciples. S'ils monstrent quelques mots Hebrieux ou phrases qui se rapportent aux mots & termes du bas Alemand, puis concluent qu'Adam nostre premier pere parloit le bas Alemand, & le langage du Prophete Moyse & des Prophetes, est difficile, ambigu, pauure, emprũté de la Cymbrique, lequel il n'a pas biẽ sceu ensuiure, nous leur respõdrons qu'ils s'equiuocquẽt, & doiuẽt dire tout au rebours que l'Hebraique a precedé toutes autres qui sont nees en Babel & en ont produit infinies autres depuis, cõme l'Alemãd haut & bas, & sẽblables qui sont encores en vsage au mõde. Et pour cõuaincre tout en vn mot ceste opiniõ dudit Goropius & de sesdicts disciples nous amenerons l'authorité de C. Tacite, lequel parlãt des Germains ou Alemãds a dict literarũ secreta viri & fœminæ pariter illic ignorant. Vn certain Annius Vetulonius auparauant le susdict Becoanus auoit tenu la mesme opinion contre lequel Lylius Giraldus a amplement discouru en son histoire des poetes dialogue 1. & F. Louys Portugais en son globe des Canons & secrets de la langue saincte & diuine Escriture liur. 1. chap. 1.

Theodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes langues & lettres citãt l'auctorité de l'Abbé Triteme Alemand & de plusieurs autres touchant ceste langue Alemande dit De lingua Theutonica & Germanica iã explicabitur, prius tamen de gẽntiũ Germ. origine,
» Vulgò Germania nũc distribuitur in superiorem & inferiorem *hoch Teutschen vnd Niderlander* qui dialecto non parum differunt. Sunt & ãliæ diuisiones apud scriptores, qui Germaniã partiuntur in primam & secundã: in veterẽ, & recentioré, in magnã, & quę sit angustioribus finibus cõclusa: plerique intra celeberrimos fluuios cõcludunt, Rhenũ, Danubiũ & Istulã. Pomponius etiam ad Rheni fontes Germaniæ fines promouet. Certè Norici

tici & Vindelici lingua Germanica sunt vsi, qua & hodie vtuntur. Arrianus quoque lib.1.de rebus Alexandri testatur Germanos accolas Ionij sinus Alexandro interroganti ambitiose, quid precipuè formidarét animose respondisse, ne fortasse in eos cœlum aliquando ruat. Non sine ratione neque sine authoribus existimo Germanos oriundos ab Aschenaz nepote Iaphet & filio Gomer. Neque friuole Iornandes Alanus collocat eorum sedes patrias in Scanzia siue Scandinauia, quę Schonlandia insula dicitur. Quibus finitimi fuerũt Gothi, qui & Guthodes vel potius ipsi Gothi Gens Germanica fuerunt, vt tradunt authores non temerè contemnendi: nam patria communis quippe Insulæ Gothicæ & lingua, & mores fluerunt. Est & alia diuisio Germaniæ, accepta ex situ fermè gentium Germanicarum; quá Plinius reponit li.4.histo.natur.c.14. Verũ quia locus vitio trãscribentiũ corruptus est, quãtũ à me fieri potest, citra mendas librariorũ reddã. Genera Germanorum quinque Vãdili; Alterum genus Vigeuones, vel Vuaguuoner, id est, accolentes vndam profundiorem nempe maritini. Proximi Rheno Isteuones vel Vsersteuuoner. Heruuones vel Herduuones nempe mediterranei. Quinta pars Peucini & Basternæ contermini Dacis. Porrò quæ gentes illis generibus Germ. contineantur, non est vt hoc loco inuestigemus quo non tam de situ Germaniæ, quàm de lingua scribitur. Quæ latissimè hodie patet. Nam vt pretermittantur Gothorum reliquiæ in Taurica Chersonneso, vt omittantur Septemcastrenses qui lingua Germanica vtuntur. Vt nihil dicatur de Iudæis, qui vbique propemodum Gentiũ sermone Germanico vtuntur. Post occupatas partes Galliæ à Germanis, linguæ vsus patet ab Italię vicinis Alpibus vsque ad extremam Nortuuegiam & Tylen Insulam, quę Islandia hodie nominatur, hoc est, vltra trecenta milliaria Germanica longè latéque: iam Prouincias Romanorum inuadentes Germanici & Gothici populi, veluti Longobardi, Ostrogothi, & Vuestogothi, Rugi, Heruli, Marcomanni, Vandalique Italiam, Franci, Burgundiones, & Gothi, & Nortmanni Galliam, Cathi, Sueui, Alani, Vandili, Gothi Hispaniam, sermonem prouincialem & Teutonicum permiscuerunt. Caledones autem & Angli, Scoti, Picti, Actacotti Albionem Insulam occupantes eiectis Britannis, qui Galliæ partem obtinuerunt, quæ Britonum dicitur, linguam vernaculam simul retulerunt, quę rursum Gallicis & semi Latinis vocibus interpolata est. De sermone autem Incolentium Vualliam & Cornubiam antea monuimus, videri cognatam Græcorum linguę iis, qui de vtraque lingua iudicare possunt.

Cæterum quæ lingua sit Germanica & Teutonica hodie, minimè est obscurum, & quę olim fuerit, id quoque ex literarum monumentis cõstat. Vulphilam: quem alij Gulphilam nominant Episcopum dedisse literas Gothis imperante Valente, historię testantur. Nonnullis, Gordanis creditur, Getis, quos eosdem cum Gothis putant, literas dedisse. A Latinis autem mutuo acceptas esse, arguit ordo literarũ, & nomina, & figuræ. Quãquam antiquę Gothorum literæ, quibus libri aliqui exarati etiamnum, nonnihil transformatę sunt.

Quę de literis & lingua Germanorum scribit Ioannes Tritennis lib. 6. polygraphię, huc adscribenda esse iudico. Germanos olim literas habuisse à Græcis plurimorum opinio tenet: quos & sermone vsos fuisse Græco

ma

„ maximè in ſacris ſuis conſtanter affirmant. Dicunt enim magnam inter
„ Græcam linguam,& noſtram extare conſonantiam : quamuis longa inter-
„ capedo temporis eam conuenientiam penitus extinxerit. Et paulò poſt:
„ Druidas priſcos in Gallia Pontifices ſacrorum,græco ſermone vſos fuiſſe
„ maximè in ſacris,Cæſar teſtatur in Commentariis verum Romanis orbem
„ deuaſtantibus,ſuarum vſum literarum tandem cum dominio multis na-
„ tionibus vibléter impoſuerũt. Porrò Vualſtaldus,qui res Francorũ deſcri-
„ pſit patrio ſermone,literis vſus eſt,vti refert Hunibaldus, perquã ſimilibus
„ Characteribus Græcis,niſi quod Epſilon,&Ypſilon, & Gamma inuerſa vi-
„ dentur. Porrò cum poſt diutinã dimicationẽ cum Gallis & Romanis Frã-
„ ci totam propemodum Europã ſubegiſſent:literas tamen Romanas, quas
„ Germani reliqui acceperant non deleuerunt. Quod autẽ Beda venerabilis
„ narrat de literatura Nortmannorũ,Latinas pariter & græcas literas Nort-
„ mannos permiſcuiſſe,puto factũ non ex vulgari more ſcribendi, ſed arcana
„ ratione,qua ſcribentes de arduis negotiis vtuntur quando periculum eſt,
„ ne literis concredita veniant in notitiam eorum,quibus minimè oportet.

„ Quod verò linguam ipſam Germanicam attinet,eam legibus grãma-
„ ticis,& dialecticis & rhetoricis parere, neque cedere quidem eloquioRo-
„ mano ratione & ipſis rebus deprehendet,quem non pigebit operam ea in
„ re ſumere. Me quidem non pœnitet operæ & diligentię,quam linguę pa-
„ triæ exactius cognoſcendæ impendi,& quicquid mihi videor cõſecutus,
„ candidè aliis etiam impertiam,vbi ſenſero meum ſtudium bonis & corda-
„ tis hominibus non diſplicere. In præſentia quidem paucula Tritenij ab-
„ batis adiiciam ex quibus planum fiet arti grammaticæ cõgruere germani-
„ cum ſermonem,haud ſecus quàm Hebræum,Græcum aut Latinum. Do-
„ ctiſſimus ille quondam præceptor meus Ioannes Camerarius Dalburgius
„ Eccleſiæ Vuormacienſis reuerẽdiſſimus antiſtes,aliquot millia dictionum
„ Græcarum collegerat,quę in vtraq; lingua Græca, & germanica idem ſi-
„ gnificant. Porrò quod optimus & ſapientiſſimus Epiſcopus fecit, fecit etiã
„ Rodolphus Agricola æternum decus germaniæ, necnon Sigiſmũdus ge-
„ lenius Bohemus natione,libro edito.Atque vtinam propediem in lucem&
„ vſum publicũ veniant libri Ioannis Auentini quem non dubito plurima,
„ vt de aliis rebus German.ita etiam de lingua ſcripſiſſe, cognitu longè di-
„ gniſſima. Idem Abbas Spanheimenſis hęc tradit accepta ex libris Otfridi
„ Monachi Vuiſſemburgenſis:Legimus,inquit,quod Carolus Rex Francorũ
„ cognomento magnus,nationis ſuæ miſertus barbariem, Nannone, Theo-
„ baldo,Albino,& Berengero adiutoribus, linguam tantauit regulare ger-
„ manicã.Cumque teſtante Turpino tam arduum inchoaſſet opus, crebris
„ bellorum incurſionibus retardatus non perfecit,ſed morte præuentus im-
„ perfectum dereliquit,nec ſurrexit poſt eum alius, qui huius rei curam ad
„ animũ reuocaret. Otfridus autem iam dictus Monachus, Ribini Fulden-
„ ſis quondam auditor atque diſcipulus,ſub Ludouico pio, ipſius Caroli fi-
„ lio grammatica illa quamuis imperfecta conſecutus multa ſcripſit in lin-
„ gua noſtra Germanica: quæ regularis inſtitutionis mirandũ ſonare viden-
„ tur grauitatem.Carmina enim ad eandem normam lucubrauit plura he-
„ roico metro ſimul & elegiaco.Inſuper & proſaicè nonnulla compoſuit ad
„ Ludouicum Regem Germaniæ, filium pij Ludouici, & Fratrem Lotharij

Impe

Imperatoris ad Otgarium quoque Archiepiſcopum Mogũtinum, ad Monachos ſancti Galli & alios. Huius fragmenta Grammatices affectatus, & ego præſentes Alphabeti Caracteres de multis extraxi, ne penitus perirẽt: conſtat autem teſte Otfrido Carolum propria plura excogitaſſe Alphabeta, quibus per latiſſimum regnũ ſecurè vteretur in arcanis cum ſingulis præfectis. Hæc illi. Cæterum notæ occultioris ſcriptionis referunt formas literarum Æthiopicarum, & quibus Mathematici aſtra notant, & eiuſmodi. Aliæ autem literæ appoſitæ quibus notæ explicantur, Gothicæ ſunt Didici ex amicis extare Grammaticas præceptiones inchoatas à Carolo magno, in quibuſdam Germaniæ bibliothecis.

Le meſme Bibliander parlant en ſuitte de ce que deſſus de la mutation de ladite langue Alemande.

Germanicæ linguæ mutationem optimum fuerit ex libris doctiſſimi viri Ioannis Tritemij oſtendere qui ad hunc modum ſcribit in præfatione tertij libri de Polygraphia.

Vſus loquendi non regulatus quantum apud ſolos Teutonicos in ſexcentis annis ſit variatus, nemo citò æſtimabit qui Otfridum Vuisburgenſẽ monachũ in Carminibus linguæ Germanicæ ſæpius nõ relegit. Mare fluit & refluit, homines ſemel moriẽte nõ amplius præſentem reuertũtur ad vitam. Succedũt moribus mores, & ſemper ad molliora vigor animorũ mortalũ decidit. Quis hodie apud Græcorũ priſcos æmulatores Germanos antiquam Idiomatũ tenet notitiam? Chronicis & veterũ hiſtoriis Frãcorum Hunibaldus, Doracus, & reliqui ſcriptores, qui annis nos 1000. præceſſerunt, multa & carmine priſco, & proſa ſermonis Teutonici ſuis ſynthematibus dicta miſcuerunt: quæ hodie intelligũtur à paucis. Quid loquor de temporibus antiquis, cum propriũ Idioma noſtrum apud Frãcos Oriẽtales, Sueuos, Bauaros, Rhenẽſes, Moſellanos, Colõnienſes, Saxones, & Toringos notabilem variationem quotidie ſuſcipiat? Mutantur in tempore homines, variantur & mores: mutantur animi, variantur & veſtes: linguarum alteratur ſimplicitas, & priſca variatur Idiomatum proprietas, & nihil ſtabile reperitur in humanis. Omnium enim viciſſitudo eſt rerum, & ſuccedit varietas ſimplicitati animorum. Quis defluentiam hanc, vt ita loqua, perpetuã ad Concordiam poterit reducere vnitatis? Tranſeunt enim tempora plura vt ſcriptura dicit, & multiplex erit ſcientia. Beatus Rhenanus ponit verſiculos Francicæ linguæ in lib. 2. Germanicarum rerum, quos ſcriptos eſſe primo tempore, vt Franci nomen Chriſto dedere colligit non leuibus coniecturis, qui non parum diſcrepant ab vſitata hodie loquendi conſuetudine. Ex quibus non pigebit aliquos adſcribere, ſi quis requirat fortè, loquuntur autem de virtute Francorum veterum,

Sie ſint ſo ſama Ruani
Selpſo thio Romani
Nu darfman thaz ouch redino
Thas Kriachi ni hes vuidaron
Zi uuafaneſnelle
So ſint thie thegan alle.

Quæ hodie oratione proſa hunc ad modum efferrentur.

Si ſind allſamt ſo Ruen

Als die Roemer selb
Nun darffman das ouch reden
Sas es die Griechen nit vuider spraechend
Zun vuaffen schnelle
Sind die helden alle.

„ Legi etiam vetus instrumentum versibus Germanicis redditũ à Rodolfo
„ quodam oriundo ex familia, quæ nomen habet ab eminente arce in Rhe-
„ tia, quam vulgus nominat hohen Ems, idque rogatu & iussu regis Conra-
„ di filij Frederici secundi Cæsaris Augusti: qui versus orthographia, verbis,
„ inflectione, structura, modoque Carminis discrepant à præsenti consuetu-
„ dine. Id quod vno Exemplo perstringam, nam de fide Gabaonitis à Iosue
„ & cæteris Israeliticis data, sic canit,

Suuel man den ban Gott breche
Sas man es an im reche.

Pro illo, quod sermo nunc vsitatus diceret,

Vuelcher man denn Gottes bran braech
Sas man es an im raech.

La plus grande partie des escriuains tiennent que les Alemans anciennement n'escriuoyent leur langue Alemãde auec aucuns characteres de lettres, mais que par le moyen & benefice de Charles-Magne Roy de France & Empereur d'Alemagne ils commencerent à la rediger par escrit auec toutes sortes de discours, & embrassants dés ce temps là les sciences & disciplines, ce qu'a fort biẽ remarqué l'Abbé Triteme parlant des escriuains d. Germanie: Voire quelques Historiens ont asseuré qu'iceluy Charles-Magne commença le premier à composer vne Grammaire en icelle langue Alemande, de laquelle on treuue encor selon leur dire pour le iourd'huy en Alemagne des fragments, Iean Grachus Pierius a trauaillé sur ce mesme subiect en sa vie, mais preuenu de la mort il ne peut paracheuer son œuure. Vn Otfridus Vuisen en a composé vn traicté, intitulé, Grammatica Teutonicæ linguæ, & aussi apres luy vn Ladislaues Suntheimus en sa description de la langue vulgaire par la Germanie superieure, & plusieurs autres personnages Alemands desquels font mention Gesnerus & Simler en leurs Bibliotheques historiales. Vn certain autheur assez ancien nõmé Auentin liu. 1. de ses histoires, & Carion liu. 2. de sa Chronolog. tiennẽt qu'vn peu apres l'Empire de Frederic 2. en l'an de salut 1251. ou 1257. Icelle lãgue Alemãde cõmença premieremẽt à s'escrire en lettres Latines, icelle n'ayant peu auparauãt estre escritte; cõbien que les Alemãds veulẽt dire qu'vn certain Otfridus viuant en l'an 874. fit cela premieremẽt, & dõna le premier des reigles à ceste dicte lãgue, la cause pour laquelle iceux Alemãds ont si tard cõmencé à escrire leurs cõceptiõs & discours en leur langue par les characteres des lettres Latines, est que ladicte langue est fort diuerse à la Latine, requerãt quelques lettres propres & particulieres diphthongues, cõme deux VV, qui est lettre proprement Alemãde. Et pour autant qu'iceux Alemands ont de coustume de pronõcer plusieurs consonãtes en vne syllabe sans y entremesler des voyeles à la maniere d'aucuns peuples de Sarmatie qui pronõcent quelquefois quatre ou cinq cõsonãtes sans aucune voyele, auec vn son estrange & difficile, à ceste cause la prononcia

nonciation destourna d'escrire ceux qui eussent essayé de ce faire. Que si i celle langue Alemande estoit auiourd'huy comme il y a 400. ans qu'elle fut, on ne la pourroit nullement escrire : mais elle s'escrit maintenãt si biẽ qu'à grand peine en est-il ores vne autre en l'Europe qui contienne autant de sortes de liures: car depuis peu d'annees elle a esté decoree de l'ornemẽt duquel on la voit reuestue. Or les nõs des saincts qu'on impose au baptesme ont esté introduits, reçeus, & mis en vsage par les Alemands depuis la mort dudict Empereur Frederic II. seulement, auparauant lequel tẽps ils vsoyent des noms Payens & Scythiques, desquels quelques familles se delectent & seruẽt encore les voyãs pour la plus grãde partie, estre inuentez à la mode des Grecs pour signifier les vertus de la tres-ancienne Germanie. Et pourtãt ceux-la ne font pas biẽ, lesquels se rencõtrants en tels estrãges & sauuages noms, s'estudient de leur vouloir dõner grace par la declinaison & terminaison des Latins. Car y voulant cercher & mettre l'Euphonie, ou bõne resonnãce Latine, ils leur perdet & ostẽt leur propre signification, laquelle les anciẽs Alemãds ont obseruee & voulu que fut en memoire, pour autant qu'il appert qu'en plusieurs appellations, ils ont eu vn singulier chois, mettants aux vns, noms conuenables à leur esprit ou mœurs, ou à leur office: & aux autres à leur fortune, ou bien à leur force guerriere. De maniere qu'en toutes leurs dominatiõs il y auoit tousiours quelque signification pour inciter à vertu: mais la plus part de ces nõs ont esté depuis corrõpus: Qu'ainsi soit nous disons Pharamõd au lieu de Vuaremond, Ariouiste pour Eruuesle, pour Hereuan, qui est à dire hõme d'armes ou de guerre, nous prononçons & escriuons Ariminie: Arnold pour Ernhold, Ferdinand pour Vuerdemaun, Dagobert pour Degenuerd, Degen veut dire Heroe ou homme noble & excellẽt & vertueux: il veut dire aussi vn poignard, ainsi que le remarque A. du Verdier Sieur de Vaupriuaz liu. 5. chap. 25. de ses diuerses leçons adioustees à P. Messie. Quant à la langue des Belges Messire Louys Guicciardin en sa description de tous les pays bas en a dit ces paroles:

Le parler naturel des Belges, sauf en quelques endroicts où l'on parle François & Alemand est nõmé par les estrangers Flamãd, & en Latin Teutonique, & cecy suiuant l'opinion d'aucuns autheurs de Tuiscon, duquel fait mention Corneille Tacite en son liure des façons du viure des Germains. Lequel Tuiscon on dict que de son nom il baptisa & appella Teutonia toute celle grande & ample Prouince qui se nommoit du temps des Romains Germanie, & ores dicte Alemagne. De sorte que tous ces Belgiques des bas Pays, se tenãts (cõme de vray ils sont) Teutõs d'origine, & que iadis leur langue fut vne mesme, & encor ne sont les deux langages guere differents & dissemblables: ils appellent encor en ce temps leur langage Teutonique : lequel est vrayement vn parler ample & copieux de vocables & mots propres & significatifs, & tres-idoine à receuoir & former quelque parole que ce soit, mais on l'apprend difficilement & est encor plus fascheux à prononcer : de sorte que les enfans mesmes qui sont nais au Pays sont bien grandelets auant qu'ils puissent bien former les mots, & proferer les paroles. Et tient on pour tout asseuré, & l'afferme on par plusieurs raisons, memoires, & passages, que ceste

lágue est la mesme qu'on parloit en ce pays du tẽps de Cæsar 1.de la guerre de Gaule,si biẽ que le mesme Cæsar au cõmencemẽt dudit liure faisant la Gaule estre diuisee en trois parties,à sçauoir Belgique,Celtique &Aquitanique il dit ces mots,Tous ceux-cy sont differẽts entr'eux en lágage,loix & façõs de viure,tellemẽt que ceux-cy s'estants iusques à present maintenus en ceste diuersité de langage à l'endroit des autres Gaulois, il semble qu'ils se soyẽt conseruẽ leur premiere & anciẽne lágue.Car estát plus esloignez de la cõuersation & hátise desRomains,ils ne pouuoiẽt facilemẽt alterer & corrompre leur lágue, ce qui se void euidemment en l'alteration des lágues de Fráce,Hespagne& Italie,lesquelles sont en effect tirees,mais corrõpuemẽt,du Latin,& ne faut point douter que d'autrefois elles n'ayẽt esté differentes de la Latine,& Romaine.Par tout le pays de Brabát & autre à l'ay ioint on parle cõmunement Flamád,& y plaide on en ceste lágue mesme,sauf en ceste petite Regiõ où sont principalement assises les villes de Niuelle & Genape,laquelle on dict en Fráçois Pays Romain : entant que ceux de ceste cõtree parláts François,qui est vnLatin corrompu,encor auiourd'huy ils dõnent le nõ de Romain & au pays & au lágage.Mais biẽ qu'au reste du Brabát on parle ordinairemẽt Flamád, ainsi que dict est, si est-ce qu'il n'y a hõme ni femme de qualité qui ne parlẽt François, & plusieurs Alemád, & Anglois,& vn bõ nõbre sçauent l'Italié & l'Hespagnol, chose certes cõmode,biẽ seante,& digne de merueille. Ie dis qu'en Brabát on vse de langue Flamáde,veu que,cõme i'ay desia proposé, tout ce pays bas est par les estrangers cõpris soubs le nom de Flandres : & ainsi aussi la langue,sauf és lieux où on parle François ou Alemád, n'est guere entr'eux differente,& non plus que celle des Florentins auec le reste des contrees de Toscane,& pour ceux des pays estrangers,ils l'appellent Flamande, à propos dequoy sera veu S.Munster liur.2.de sa Cosmogr.vniuers. I.Vadiá Suisse de Nation sur le liur.3. de Pomponie Mele ne veut recognoistre les peuples Septentrionaux ni les Goths pour Maieurs des Suisses, bien accorde il auec Rheuá,que les susdits Suisses sont Alemands,& qu'il ne faut point doubter de cecy,veu que la langue des susdits Suisses correspond à celle de la plus profonde partie des Alemagnes, voire que encor iceux pour le present suiuent les mœurs,façõs,vertus & magnanimitez d'iceux Alemands.Aucuns des haut & bas Valesiens,autrement les subiects de l'Euesque de Syon, & autres Seigneurs qui tiennent la police des Villes & sont magistrats esleus pour le maniement des affaires parlent le Sauoyen, autres l'Alemand. Ce qui est confirmé par A. Theuet liur.16. chap. 16.de sa Cosmogr.vniuers. l'ayant apprins de S. Munster liur.3. de sa Cosmogr. vniuerselle.Qui plus est,il est trescertain que nos anciẽs Gaulois ont parlé la vraye lágue Alemáde, ainsi que le remarquẽt fort bien ledit A. Theuet liu.14.ch.1.de saCosmog.vniuers.& C.Fauchet liu.1.de la lágue & poesie Françoise,ou biẽ ont esté inuẽteurs d'icelle lágue,plustost que les Germains ou Alemands, comme amplement le verifie Nicolas Vignier, partie 1.de sa Bibliotheque historiale,feuill. 276.277. & 278.pour les raisons& considerations que ie deduiray Dieu aydát en parlát de la langue Fráçoise:les habitans de Saxe se sont de tout tẽps & ancienneté vantez de parler entre tous les autresAlemáds la plus entiere,pure,& diserte lágue Alemáde. Les

de. Les Prussiens ayant esté vaincus par les cheualiers Teutoniques ou Alemands,nommés Marianes,chassez de la Syrie par les Mahometistes soubs le Grand M. de leur ordre Herman de Zalze,receurẽt la foy Chrestienne & l'Euangile, & la langue Alemande:ainsi que le confirme S. Munster liur.3. de sa Cosmogr.vniuers.Les Boesmes vsent à present d'icelle lãgue en leurs Eglises,& en leurs sermons; & en leurs autres negoces de leur lãgue Boesmienne.Les Carintiens parlent tous Esclauon. Les Styriens imitent les Alemands en mœurs,habillements,& parolles, reserué ceux qui se tiennent le long de la riuiere du Drauu,qui vsent de l'Esclauon: ainsi que le confirme S.Munster liu.3.de sa Cosmogr. Pour le faire court nous remarquerons en ce lieu que l'Abbé Triteme au liu. 5. de sa Polygraphie a representé en figure les Alphabets des antiques Alemands, & Germains,de Doracus, de Charlemaigne & des Feimeris, & apres luy vn certain aucteur Italien nõmé Iean Baptiste Palatin Citoyen Romain en son liuret Italien de toute sorte de lettre antique & moderne de chasque nation, & les Alphabets des lettres Tudesque,& Flamandes, lesquels on pourra veoir en ces aucteurs, sans que nous soyons embesoignez de les representer à present.

De Martin Luther Alemand & de ses escrits composez en langue Alemande.

MArtin Luther natif d'Islebe en la Comté de Mansfeld en Alemaigne en l'an 1483.le 10. de Nouembre enuiron les onze heures du soir, fut fils d'vn I.Luther & de Marguerite, ainsi nommé Martin, parce qu'il nasquit la vigile de S.Martin, a composé diuers traictez & liures tant en langue Latine, que Alemande,la plus part desquels sont reiettez des Catholiques pour estre escrits contre l'auctorité & ceremonie de l'Eglise, cessant cela,iceux sont fort diserts & eloquents en ce qui concerne le langage,desquels traictez & liures fait particuliere mention Sigismond Sueue en son discours intitulé le Catalogue des liures d'iceluy Luther, & Gesnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques historiques. Voyez Sleidan en ses historiques, Carion liur.3. Surius liur.3. de leurs histoires. G Genebrard liu.4.de sa Chronograph. & A. Theuet liur.20. chap.14. de sa Cosmograph.vniuerselle,lesquels tous discourent amplement de sa vie & deportemens,& de sa mort qui adueint le 17.iour de Feburier 1546. iceluy estant aagé de 63.ans.F.Noel Tallepied Cordelier a escrit vne histoire des vies,mœurs,actes,doctrine & mort de ce personnage.

De Gaspard Peucer Alemand & de ses Escrits composez en langue Alemande.

GAspard Peucer natif de la ville de Pautzen en Latin Budissina situee en la haute Lusatie, soubs le Royaume de Boesme en Alemaigne, gendre de Philippes Melanchthon escriuit en son temps plusieurs liures fort doctes & excellents, ainsi qu'asseurent ceux qui ont recueilly sa vie; à sçauoir vn discours des Elemens, de la doctrine des Cercles celestes &

premier mouuement du ciel des commentaires des principaux genres de deuinations vn liure des noms des bestes à quatre pieds, oyseaux, poissons, insectes, herbes, legumes, & fruicts, vn discours de la dimension de la terre, & lieux particuliers d'icelle, vn autre des degrez & facultez des medicaments, vn Supplement de Chroniques argumentees auparauant luy par le susdit Melanchthon son beau Pere, vray & premier Auctеur des susdites Chroniques intitulees Chroniques de Charion imprimees, en langue Alemande, vn Traité des Hypotheses Astronomiques, ou Theoriques des planettes, & autres escrits imprimez en la ville Vuittemberg en Alemaigne, ainsi que le confirment Gesnerus & Simler en leurs Bibliotheques historiques.

De Michel Beuther Alemand & de ses Escrits composez en langue Alemande.

MIchel Beuther Docteur és droicts natif de la ville de Carlstat situee en la Franconie Orientale sur la riuiere du Main, a composé vne histoire ou plustost vn discours de la disposition des ans, & traduit de Latin en langage Alemand, l'Histoire de Iean Seleidan tant cognue, veüe & leüe des hommes doctes du iourd'huy à laquelle il a mesme adiousté quelque continuation historique composée aussi en sondit langage Alemand en forme d'vn brief Epitome iusques en l'an mil cinq cents huictante trois, lesquels escrits se treuuent communement à vendre en Alemaigne, ainsi que le confirment Gesnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques historiques, disants iceux outre plus qu'auparauant le susdit Beuther, vn certain personnage Alemand nommé Henry Pantaleon natif de la ville de Basle auoit traduit de la langue Latine en langue Alemande, l'Histoire du mesme Iean Seleidan, laquelle i'ay de present entre les mains, à moy enuoyée depuis peu de temps dudit Basle par vn mien amy, y demeurant pour le present.

De Iean Saxo Poete Alemand & de ses Poemes composez en langue Alemande.

IEan Saxo natif de la ville de Nuremberg a cõposé en Rythme Alemande trois gros liures, lesquels sont admirables pour estre procedez de la veine d'vn personnage qui n'estoit pas beaucoup instruit aux bonnes lettres, depuis peu de temps vn certain personnage nommé Iean Fischard docteur en droict a composé vn liure en sa langue Alemande fort excellent, lequel à vray dire n'est autre que la demonomanie de Bodin, tournee de mot à mot. Vn autre personnage moderne nommé Butric depuis peu d'années Docteur és droicts Conf. de Melchior, Euesque de Vuirzebourg, & puis du Comte Palatin Otho Vuaiurich a composé vn certain liure intitulé Ephemeride historique, lequel il a augmenté de beaucoup iusques

à en

à en parfaire vn gros volume entier, composé en sa langue Alemande, en laquelle il a esté fort disert & eloquent sur tous les autres Alemands. Plusieurs autres auctеurs Alemands ont composé infinis autres discours en la susdicte langue Alemande, ainsi que le deduisent Gesnerus & Simler en leurs Bibliotheques historiques.

De la region des Boesmiens.

A. Ortelius en ses synonymes & thresor Geographiques Boiemum Tacito Boiohemum paterculo; quid regionis nomen esse dicit, quam incolebat Marobuus: Bæmi βαῖμοι, vocantur Ptolomæo. Colduios κολδοῦλοι, eos appellat Strabo lib.7. vbi dicit: in Germania, Hercynia Sylua est, quidam in ipsa sylua habitant, vt Colduli, inquibus est Bouiasmum, Maroboduui Regia. Hodie hęc regio Bohemia dicitur. Incolæ seipsos Czechos nuncupant. Apud Aimonum.4. Begamini appellantur corruptè.

De la langue des Boesmiens.

C'Est chose tres-certaine que quoy que le pays & Royaume de Boesme soit tout ceint & enuironné des terres d'Alemaigne, & ne contienne en longueur, & largeur que trois iournees de chemin d'estendue, la forest Hercynie luy seruant de toutes pars de murs & de closture. Si est-ce que les Boesmes ne parlent point la langue Alemande, ains icelle en fut chassee du temps que les Slaues ou Esclauõs se feirent Seigneurs de ce pays & Royaume, car on lit en leurs annales qu'il y eut deux freres, lesquels estans sortis de Croatie auec grand troupe de peuple veindrent se faire seigneurs, l'vn de Boesme, & l'autre de Pologne, changeants de nom aux terres par eux occupees, & apprenants leur langue au peuple qui y habitoit, ainsi que le tesmoigne Volaterran liur.2. de ses histoires. Neantmoins il se treuue encor plusieurs qui iusques à present vsent & se seruent de la susdicte langue Alemande, tellement qu'ez Eglises, & aux sermons ce peuple est enseigné en icelle langue Alemande, mais hors les Eglises & temples, & mesmes ez cemetieres, on y vse de la langue Boesme, entre lesquels iadis c'estoit aux seuls quatre Mendiants de prescher & annoncer la parole de Dieu au peuple en tel langage que bon leur sembloit. Et cognoist-on bien par cela, comme dict Æneas Syluius que ceste region a esté autrefois Theutonique, & que les Bohemiens y sont entrez petit à petit, dequoy donne preuue Vuolphgang Lazie en ses Migrations. D'auantage Albert Krants prouue par Corneille Tacite, que les Boyens, ou Bauariens estoyent vne nation Gallique de leur origine, & ont tenu la region, qui est entre les montagnes, qui est maintenant Boheme, & que depuis ils furent repoussez, & chassez hors par les Marcomaniens, c'est à dire, Vuandales qui la possedent auiourd'huy. Car les Bohemiens ce sont les Vuandales, & le nom ancien est demeuré en la Prouince: de sorte qu'ils sont appellez

Bohe

Bohemiens à cause des Boyens. Les Bohemiens sont appellez le grãd peuple ou grande nation par Ptolomee liur.3. ch.11. tab. d'Europe 4. Et de faict la Germanie n'eut iamais vne nation plus grande, que sont auiourd'huy les Vuandales, lesquels comprennent les Russiens, Polonois, Dalmates, & Bohemiens : Et de cela leur langage en donne bon tesmoignagne, il est bien diuers en quelque sorte, mais ils empruntent l'vn de l'autre, & l'vn sçait parler le langage de l'autre; ainsi que l'asseure S. Müster li.3. de sa Cosmograph. vniuers. chap. de la description du Royaume de Boheme. Ceste langue est pour le present parlee par les Morauiens.

De la region des Pannoniens & Hongres.

A. Ortelius en ses synonymes & thresor Geographiques, Pannonia παννονία, Ptolomæo Europæ regio quam in superiorem & inferiorem diuidit. Pannonias tres habet Optatus Afer, contra omnes superiores scriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ sub Impp. Romanis Arcadio, Honorio, & sequentibus (vti ex Rufo, Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis distinctæ fuere : vti sunt Pannonia prima, eadem fortè cum superiore, secunda eadem cum inferiore, Sauia, siue Ripensis, Ripariensis habet lib. Notitiarum & Valeria Pannoniæ, Bubaliæ, item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine: illam à Bubali ciuitate sic nominatam puto. Pannoniam Cibiliensem, à Cibali vibe (quam Ptolomæus in inferiore Pannonia ponit) habet Diaconus. Pannoniam Sirmiensem quondam Gothorum sedem nominat Cassiodorus li.3. variarum ad Colosseum. Amantina Pannonia est etiã apud Laziũ ex Ptolomæo & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Austria, Carinthia, & Carniola occupatur, inferior tota nostro tempore sub Hungaria est, quæ Slauonice VVergieska nomen habet. Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur Valeriam, Rheuanus Ktabaten vocat. Poeoniæ pars versus Thraciam, vbi Rhodope sita est, nunc Clocotinitza κλοκοτνίζα nominatur, inquit Eustathius. Vide libellum Lazij Germanica lingua scriptum de regno Hungariæ. Pannones olim quoque Poeones dicti fuere à Græcis imprimis, at non sine errore, quod Dion 49. docet. Non semel corruptè apud Appianum in Illyricis Pæones pro Pannonij legitur. Idem vitium in Aristotelis admirandis : vbi de auro, apyro dicto, vide Amanteni, Haginoia, Gepidi, Panoperos & Pæonia.

De la langue des Hongres.

LEs Hongres ont vne langue à eux propre, iaçoit qu'ils suyuent le parler des Boesmes, & l'imitent aucunement, & ont aussi des characteres à escrire propres à leur dicte langue, mais ils suiuẽt plus volontiers la mode & façon des lettres Latines. Nicolas Chalcondyle liure 2. de l'histoire des Turcs descriuant les mœurs d'iceux escrit que leur langage est particulier

culier n'ayant rien de cõmun auec celuy des Alemands & Polonois, ne de pas vne des nations Occidentales aussi peu. Tellemẽt q̃ quelques vns veulent dire q̃ ce furent anciennemẽt les Getes, ppres, qui habitoyent au pied du mõt Hœmus, & qu'en ayant esté dechassés par les Scythes, ils se seroyẽt retirés en la cõtree qu'ils tiennent de present: les autres ont opinion q̃ c'estoiẽt Valaques. Theodore Bibliander en son Cõmentaire de la raison cõmune de toutes les lãgues & lettres, de Hungaris siue Hunnis, quorũ Princeps fuit aliquando Ethele siue Attila, flagellum irati Dei, Matthias à Michou ita scribit: Iuhres aut Iuhri de Iuhra terra Scythiæ Septẽtrionalissima & frigidissima iuxta Oceanum Septentrionis, Moscouia ciuitate Moscorũ, ad Orientẽ & Septẽtrionẽ 500. miliarib. magnis Germanicis distãte ascenderunt, & venerũt p terrã planam ad Meridiem in regionẽ Gothorũ in Scythia vbi nũc Tartari Zahadaiensés seu Zauolẽses degunt. Et post res Atilæ enumeratas ait: Tota Panonia terra Sclauorum fuit. At Iuhri Sclauos incolas Pannonę; trucidarunt, terrãmq; in hanc orã possederunt Sclauis vndiq; in finib. Pannoniæ remanẽtib. & inhabitantib. Accipe primò, quòd Iuhri à Iuhra regione Scythię, de qua oriundi exiuerunt, vocati sunt & vsq; in nostra tẽpora à Bohemis, Polonis & Sclauis Hugri appellantur, ab aliis autem Hugui, tandẽ & Hungari dicti sunt. Accipe secundò, q̃ idẽ linguagium & loquela, pnuntiatioq; acuta sunt Iuhorũ in Hungaria, & illorũ qui in Scythia in Iuhra degunt. Verùm Hũgari in Pãnonia Christicolæ sunt, & politiores abũdantioresq; in omnib. Iuhri autẽ in Scythia vsq; huc idololatræ sunt & agrestes. Pour vne claire intelligẽce de ce q̃ dessus sera veu le susallegué Matthias Michou li. 2. c. 5. de la Sarmitie Europeene, où il asseure que les Hõgres du iourd'huy descẽdus des Iuhres anciennemẽt, vsent d'vne sẽblable langue q̃ celle des susdits Iuhres, fors q̃ iceux Hõgres ont adiousté à leur lãgue q̃lques vocables de la langue Esclauõne, en ce q̃ concerne les choses qui ne se treuuẽt en Scythie & Iuhre. S. Mũster li. 4. de sa Cosmo. vniuer. cõfirme ce q̃ dessus. Ce que fait aussi Sigismond Liber en ses Comment. des choses de Moschouie. George Vernhere en son Hypomnemation des admirables eaux d'Hongrie dedié audit Sigismond Liber.

Pannoniæ appellatione non eam tm̃ cõprehendo Danubij ripam, cum qua ea, q̃ dicta est secũda Pãnonia, ab Arabone fluuio, q̃ Ptolomæo est Narabo, nũc vulgo Raba, ad Sauũ excurrit: sed quicquid præterea Hungari in altera Danubij ripa tenẽt, quod quidẽ latissimè patet. Tenet n. totã Iazygũ Metanastarum regionẽ q̃ Ptolomæus fluminib. Danubio, Tibisco, ac mõtib. Sarmaticis finit. Sunt autẽ montes Sarmatici, qui Hungaros à Rutenis, Polonis, Morauis, Silesiis, & ea Austriæ parte, q̃ citra Danubium est, dirimũt. Ad quos ptinet Carpatus, ita iã vulgata appellatione, vt omnis tractus Sarmaticorũ mõtium Carpatus vocetur quanq̃ mihi Ptolomęi descriptionẽ intuenti, Carpatus iisdẽ, quib. Dacia, finib. videtur terminari. Porrò extat nũc quoq; Iazygum natio inter Hũgaros, quos ipsi voce decurtata Iaz vocãt, ac retinẽt iidẽ etiamnũ linguam suam auitã & peculiarẽ Hungaricæ dissimillimã: atq; eas sedes, quas Plinij descriptione quondã tenuerunt, nimirũ cãpos & plana, Dacis, vt idẽ ait, pulsis ad Patissum amnẽ, quẽ ego detracta prima syllaba Tissum, vel, vt nũc vulgò vocant, Tizã accipio. Is verò Tibiscus est Ptolomæo, limes veteris Daciæ, cuius cultissima pars est Trãs-

» ſyluania, puincia multis habitatorib. frequens. Nam eam & Germani quos
» appellant Saxonas, & Hungari, & Hungarorum antiquiſſimi dicti Siculi, q
» lingua ſua ſunt Zekheli & ad huius imitationē à quibuſdam vocantur Ce-
» culi, incolunt, vt omittā puetuſtas Romanorū reliquias Valachos, qui fre-
» quentes ibidem vicos & pagos habent: potiuntur tamen rerū Hungari, &
» penes eos Imperium eſt: eoq; fit, vt tranſſyluani quoq; Hungarorum no-
» mine cenſeantur. Eſt verò planè mirabilis diuerſarum, nec vnius linguæ p
» vniuerſam Hungariam gentium miſtura, quemadmodū à me dicetur pro-
lixius ea in commentatione, qua res Hungariæ, populorum in ea origines, appellationes, leges, mores, inſtituta conor explicare. Sebaſtian Munſter liur. 4. de ſa Coſmog. vniu. ch. de Vualachie partie de Thrace iadis appellée Gethique, en partie ſubiecte au Roy d'Hongrie, & l'autre au grand Turc eſcrit qu'en ceſte prouince ainſi appellée à cauſe des Flaccos qui eſtoient deſcendus des Quirites leſquels y vindrent habiter auec vne Colonie de Romains: le langage Romain, mais toutefois alteré & corrompu en toutes ſortes, qu'à grand peine il peut eſtre entendu d'vn homme Romain, y a cours & vogue. Les modernes hiſtoriens aſſeurent toutesfois, qu'en icelle Prouince on vſe du parler Ruthenique & Slauon. Nicolas Chalcondyle li. 5. de l'hiſtoire des Turcs deſcriuant la Tranſſyluanie aſſeure, que le langage dont vſe le peuple d'icelle, tient en partie du Valaque, & en partie de l'Hongreſque dont ils enſuiuent les mœurs & façons de faire, auſſi ſont ils ſubiects au Roy d'Hongrie qui leur enuoye de ſa cour tel chef & gouuerneur, q̄ bon luy ſemblera: neantmoins les villes ne laiſſent pas de iouyr de leurs anciennes libertez & franchiſes, & vſer chacun endroict ſoy de leurs loix & couſtumes particulieres, mais elles reſpondent toutes à Hermeſtat, cōme la metropolitaine. Le meſme aucteur au ch. ſeq. de la Tranſſyluanie Prouince du Royaume d'Hongrie eſcrit, que les Tranſſyluaniens pour la plus grande part parlent la langue Alemande, mais q̄ les habitants de Ceculie region particuliere en la ſuſdicte Tranſſyluanie ont vn autre langage que les ſuſdicts Tranſſyluaniens, parce que les dicts Ceculiens parlent Hongrois: ceux cy ont trois principales citez, leſquelles ils appellent ſieges, aſſauoir Kyſdy, Orbay, & Schepſy eſquelles on exerce la iudicature, & s'aſſemblent là toutesfois & quantes qu'ils veulent traicter de grands affaires. Le meſme au chap. ſuiuant de la fertilité de la Tranſſyluanie tient qu'icelle eſt fort peuplee, & pourſuit que le peuple d'icelle pour la plus grand'part vſe de la langue Germanique, & principalement de la Saxonique, ce qu'on peut ſpecialement apperceuoir en Altandie.

Qui plus eſt le ſuſnommé aucteur au ch. par apres du gouuernement de la dicte Trāſſyluanie rapporte q̄ les Roys d'Hongrie ont long temps eu la ſuperintendance ſur ce pays, & l'ont gouuerné par vn Lieutenant, Prouincial ou Baillif, lequel ils ont appellé en leur langage Vuaiuuode. Or ce Lieutenant a accouſtumé d'eſtre eſleu de trois peuples de langues differētes, aſſauoir Ceculiens, Valachiens, & Theutoniens: & eſtoit comme Vice-Roy, & qui plus eſt, aucuns ſont paruenus iuſques à la dignité Royale: comme on le peut cognoiſtre en Matthias Huniade dit Coruin, S. Eſtienne Roy d'Hongrie rangea ſoubs ſon obeyſſance le pays montueux de la Tranſſyluanie & contraignit par force le peuple d'icelle à recepuoir la religion Chreſtienne.

De

De la Region des Polonois.

ABraham Ortelius en ses synonymes & thresor Geographique Slaui, & Slauonia. M. Adami verbis describam, quæ sunt libro 2. historiæ suæ Ecclesiasticæ. Hæc Germaniæ amplissima Prouincia, à Vinulis incolitur, qui olim dicti sunt Vandali. Huius latitudo est à Meridie in Boream. Hoc est ab Albia flumine vsq; ad mare Scythicum. Longitudo initium sumit ab Hamburgensi parochia, & porrigitur in Orientem vsq; in Benguariam, Vngriam, & Græciam. Huius populos idem nominat Vagros, Obotritos, Polabingos, Lingones, Varnahos, Chyzinos, Circipanos, Heluedios, (Heuilli Vuitechindo) Doxanos, Leubusios, Vilinos & Stoderanos lege de his Slauis Helmodum. Vide Carniolenses.

Vandali, Venedi, Fenni, & Sclaui teste Melanchthone in Tacitum, qui eorum omnium meminit: sunt vnius gentis variæ appellationes. Vandalorum meminit Eutropius. Bandili βανδίλοι sunt apud Zosimum & Suidam, & Bandali Mamertino in Panegyrico. Vandalos vocat Crantzius, Bohemos, Polonos, Russos, Dalmatas: has enim omnes regiones Vuandaliam comprehendere ait. Vernacula lingua Vuendan & Vuinden nominatur. Hanc sententiam reiicit P. Niuemontius in suo Nisniæ commentario. De his lege Dauidem Chytræum in sua Saxonica historia.

Quelques auctеurs modernes asseurent que le nom de Pologne vient de la situation de la Prouince, à cause que le pays est presque vne planeure continuelle, & vne campaigne rase: ce qui est dit en langue Esclauonne, Pole, qui signifie aussi chasse, pource qu'en terre ainsi plane, & campaigneuse il est aisé d'y chasser: de faict on sçait assez que les Polonois sont des plus grands chasseurs de la terre. Aucuns les appellent Polaques, autres Lachiens ou Lechiens, comme qui diroit successeurs & heritiers de Lech: ce qui se peut iuger en ce q̃ les Moschouites, & Russiens du iourd'huy les nõment Laches, & des Hõgres Lengel, ou Lechel du nom susdict de Lech, ainsi que le confirme A. Theuet li. 20. c. 2. de sa Cosmog. vniuers. l'ayant appris de Crommere li. 1. & 2. de ses histoires.

De la langue Polonoise.

NIcolas Chalcondyle li. 1. de l'histoire des Turcs tient, que les Tribalies Mysiens, Illyriens, Croats, Polonois & Sarmates vsent d'vn mesme langage entr'eux. Et si de là il m'est permis de tirer quelque coniecture, ie croirois qu'eux tous ne soient qu'vne mesme race de Gents sans aucune difference des vns aux autres. Le mesme au li. 3. subseq. les Polonois sont voisins des Sarmates, le langage desquels leur est tout commun: De mœurs & façons de faire, ils conuiennent plus auec les Italiens & autres peuples Occidentaux.

Paul Ioue li. 13. de ses histoires a tenu que les Polonois, Moschouites, Lithuaniens, & Roxolans vsoient de la langue Illyrique, autrement Esclauonne, mais quelque peu alteree & corrompue, lequelle tous ces peuples ont peruerty par diuerses inflexions & prononciations de voix & de paroles. Sebastian Munster li. 4. de sa Cosmog. vniuers. asseure que les Lechites ou Polonois ont vn commun langage auec les Esclauons, Vuandales,

Bulgariens, Seruiens, Dalmates, Croates, Bosniens, Bohemiens, Russiens, Lithuaniens, Moschouites, & autres peuples habitants à l'entour d'eux, & ne different guere en langue, sinon que chacun de ces peuples a sa façon particuliere de parler, & prononcer ces paroles :

Les characteres desquels les Polonois vsent en escriuant leur langue sont composez partie du Grec, partie du naturel de leur propre pays, cõme aussi les Ceremonies y sont meslangées: les vns tenants la foy Catholique, Apostolique & Romaine:& autres suiuans le schisme des Grecs pour estre proches des Moschouites : les hommes & femmes se vestent presq; tous à la façon des susdits Grecs.

Ceste langue des Polonois n'est aucunement semblable à la langue Alemande, mais est aussi differente d'icelle, que la Basq; l'est de sa Gascongne, ou la Françoise de la Limosine, ainsi que ie le monstreray par cy apres.

A. Theuet li.20.c.1. de sa Cosmog. vniu. descriuant les limites de la Poloigne, escrit que le Roy de Poloigne domine par toutes les terres, q̃ sont depuis la mer d'Alemaigne iusques à la mer Maiour, horsmis quelques Tartares qui sont là aupres, & depuis l'Alemaigne Occidentale iusques en Moschouie. Ce qui se voit mieux par les tiltres desquels le Roy de Polõgne vse en ses lettres & edicts, Sigismond Auguste par la grace de Dieu Roy de Polongne grand Duc de Lithuanie, Russie, Prussie, Masouie, Samogithie, Kiionie, Volinie, Podlasie, Limonie, & autres, &c. Seigneur & heritier, &c. D'où appert en combien de Nations, la langue Sclauonique est en vsage, veu q̃ toute la Polongne & les Prouinces susnommées, la Boheme, la Moschouie, & la Slauonie vsent de ceste langue, au moins quiconque la sçaura, pourra sans truchement estre entendu en toutes ces Regions. Nicolas Chalcondile liure troizieme de l'histoir. des Turcs, escrit qu'aux Prussiens touchent & confinent les Samogitiens gents robustes & endurcis au trauail ayants vn langage & façon de viure tout à part, horsmis qu'en certaines choses ils monstrent de cõuenir aucunemẽt auec les anciens Grecs.

Les Samogitiens voisins des Prussiens & Lithuaniens vsent de mesme langue que les Polonois, d'autant que les Curez & Prescheurs leur annõcent la parole saincte & diuine en langue Polõnoise, & suiuent iceux les articles de foy de l'Eglise de Rome, iaçoit que les Russiens vers le midy, & les Moschouites qui leur sont au Septentrion, sont adonnez à la façon de faire des Grecs, & obeyssent non au Pape Romain, mais au Primat de Grece, & Archeuesque de Constantinople sclõ que le deduisent au long Matthias Michou liur.2.c.1. de sa Sarmatie Europeene, & Paule Ioue liu. 13. de ses histoires. Au reste la susdite langue Polonoise a pour le iourd'huy grãd cours & vogue, & est entendue par la Russie, Volinie, Podolie, Masouie, Cuiauie, Liuonie, Prusse, Pomerauie, Silesie, Moldauie, & Valachie, la Bible & les loix de Poloigne sont en langue vulgaire Polonoise. Et d'autant que quelques vns se sont voulu opiniastrer de soubstenir, que le pays Polonois, & ce qui est compris en iceluy, auec les Suessiens, Lappons, & Finnoniens, estoit contenu soubs le nom d'Alemaigne, & vsoient la plus part d'eux d'vne mesme & pareille langue, i'ay bien voulu en cest endroit pour demonstrer aux plus curieux que leur parler & prononciation est aussi different, que le Basque l'est du Gascon, ou le François du Limosin, aduertir

tir les lecteurs que cy apres nous auons traicté ceste question au chap. de la difference des langues Alemande, Polonoise, Luconienne, Suessienne, Finnoise ou Fineandoise.

Pierre Stratoire ou Stratorie François pour auoir demeuré dix ans au pays de Polongne a composé vne Grammaire en langue Polonoise. Les histoires de Polongne portent que du temps de Sigismond dernier Roy de Polongne, la ciuilité des mœurs, la beauté & enrichissement d'icelle langue, atteindrent vn bien plus haut degré d'excellence & perfection que iamais au parauant ils n'auoyent fait.

Ceux qui voudront estre amplement instruits des faicts & gestes des Polonois voyent Crommer & Deugest en leurs histoires. Matthias Michou, Iustus Decius, Vapouius, Biolscius & Corocius en leurs histoires. S. Munster liur. 4. de sa Cosmogr. vniuers. A. Theuet liur. 20. chap. 1. & 2. de sa Cosm. vniuers. B. de Vigenere en sa description de Polongne. Alex. Guaguine en son histoire de Polongne.

De la langue des Prussiens & Pomeraniens.

NICOLAS Chalcondyle liure 3. de son histoire des Turcs. Quant aux Permiens ils sont situez au dessus des Sarmates deuers le Septẽtrion, desquels ils sont voisins vsans d'vn mesme langage. Et dit-on que ce sont peuples fort anciens, du tout addonnez à la chasse en quoy ils employent la meilleure & plus grande partie du temps, la Sarmatie qui s'allonge deuers la mer, finalement se va ioindre aux pays de Prusse, a present gouuerné par des cheualiers Religieux qui portent de longs manteaux tous blãcs marquez d'vne double croix noire. On tient qu'ils sont Alemands à leur parler en façon de faire: ayans vn ordre à part, aussi bien que ceux d'Hespagne & de Rhodes.

Quelques Historiens ont tenu que Pomeranie & Prusse ne sont qu'vne mesme chose, comme ils ont esté autrefois, parce qu'il n'y a iamais gueres eu de difference de mœurs, de façons de faire, ni de langage entr'eux, & n'y a aucune marque notable, dont ces deux peuples peussent estre separez, aussi le plus souuent ils sont pris l'vn pour l'autre: car quand il est question de Dantzick, on le met en Prusse, combien qu'à la verité il soit en Pomeranie, pource que la vraye Prusse est celle qui est enclose entre la mer & les riuieres de Vistule, Deruãce, Ossa & Nemene. Les Polonois sont pour le iourd'huy Seigneurs de toute la Prusse, hors mis de celle portion, qui est le long de la mer, où sont situees les villes de Kunisperg, c'est à dire, Montreal, ouurage d'vn Roy de Boheme, Loescat, Augerbourg, Lansperg, Biestat, & Rosembourg, qui sont sous vn Duc à part, lequel neantmoins recognoist le tout, & le tient en foy & hommage des Rois de Polongne suiuãt la conuention qui en fut faicte l'an 1525. entre le Roy Sigismond & Albert Marquis de Brandebourg grand maistre de Prusse, dont à la verité les Polonois ne se sçauroyent passer sans de grandes incommoditez: car elle leur ouure & ferme la mer, d'autant que la riuiere de Vistule, qui part la Poloigne comme en deux moitiez, passe par Cracouie & les autres meilleures

villes & citez. Et d'auantage costoye & recognoist toutes les plus fertiles & meilleures contrees du pays, puis va finalement tomber en la mer de Prusse audict Dantzik, d'où contremont l'eau viennent la plus part des choses, dont le royaume a besoin. Parquoy il ne se faut pas esbahir, si là dessus il y a eu de grandes guerres par vn si long temps iusques à ce que finalement les Polonois l'ayent eüe ainsi paisible & obeyssante, comme elle est pour le iourd'huy. Aux villes de ceste region dont la principale est pour le iourd'huy Dantzik, l'vn des plus beaux & riches apports de tout le Septentrion, on y parle Alemand, mais les villages & le plat pays ont tousiours retenu l'ancien langage: ainsi que le refere S. Munster liur. 3. de sa Cosmographie vniuerselle, chap. de la Prusse, & chap. de la ville de Gdan vulgairement Dantz, Dantisque ou Dantzich.

Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres discourant de la langue des Lithuaniens, de laquelle nous traictons au chapitre subsequent, parle ainsi de la langue Prussienne.

» Scias quod in Prussia iam pauci proferunt Prutenicum, Subintrauit si
« quidem lingua Polonorum & Almannorum, sic & in Lithuania pauci
» Villani profitentur hanc linguam, quia subintrauit Almannicum. In Sa-
» mogithia autem, quæ est longitudinis quinquaginta miliariorum & in
» Lithuania, quæ in longum triginta miliaria continet, in Villis Lithuani-
» cum loquuntur, & in magna parte Polonicum profitentur. Nam & sermo-
» ne Polonico Sacerdotes eis prædicant in Ecclesiis. Insuper scito quod hoc
» linguagium quadripartitum totum est de obedientia & fide Romanæ Ec-
» clesiæ. In aliis autem Prouinciis circumiacentibus, vt in Nouigrod, in
» Plesconia, in Polocko, in Smolensco, & in meridiem vsque post Kiouu
» Rutheni sunt omnes, & Ruthenicum siue Sclauonicum loquuntur, ritúm-
» que Græcorum obseruant, & obedientiam Constantinopolitano Patriar-
» chæ præstant. Amplius sunt in Ducatu Lithuaniæ Tartari circum Vilnam,
» qui habent proprias Villas, & colunt agros more nostro, laborant & vehunt
» merces. Ad mandatúmque magni Ducis Lithuaniæ omnes ad bellum as-
» surgunt, loquuntur Tartaricum, & colunt Mahumetem: quia Saracenorum
» sectam profitentur. Insuper sunt Hebræi in Lithuania, præsertim in ciuita-
» te Troki.

De la Region des Lithuauiens.

ABRAHAM Ortelius en ses Synonymes, & Thresor Geographiques.

Alani, vel, vt Ptolomæus legit ἀλάνοι: sunt Lithuani apud Vuillichium, in Tacitum. Alanorum frequens est mentio apud Claudianum. Meminit eorũ quoque Dionysius, Lucanus Suetonius in Domitiano: & Lucianus in Toxari, qui dicit eos cultum & linguam communem habere cum Scytis. Caucasigenas hos cognominat Sidonius. Sunt ibidem montes quoque cognomines Ammiano 31. Alani & Roxolani, ponuntur à Ptolomæo, & Plinio in Sarmatia Europæa. Iuxta Tonaim fluuium Mæotidem Paludem describit eos Iosephus. Consule de his quoque Egesippum 5. cap. 50. Obiter

ter hoc addo me apud dictum Suetonium malle Albanos, quàm Alauos legere: hi enim Asiæ populi vicini Parthis. Alani autem Europæis continentur. Confirmat meam sententiam Tacitus Annal. 12. 13. 15. Scio Zonaran 3. scribere Alanos à veteribus Albanos dici, ipse viderit. Vide Scythæ, & Massagetæ.

Fenni, an hos Germanis, aut Sarmatis adscribet, dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Althamerus Phinnos φίννοι habet Ptolomæus hoc tractu. Sed Finni per l. Iornandis mihi potius videntur qui hodie Fiinlãdt incolunt. In Scandia peninsula vbi quoque Scritifini, vel Christofinni, sed versus Boream magis. Hi sic vocantur, à saliendo voce Barbara, inquit Diaconus. Ego à schreiten/ vel schryen/ voce merè Germanica, quæ resultare vel diuaricatis cruribus magnos passus in gradiendo facere, significat. Vtuntur enim teste oculato Olao, ligneis soleis sub pedum plantis ligatis: quibus admirabili quadam celeritate labi potiùs per niues & glaciem, quàm currere videantur. Harum vsus apud nos quoque tempore hyemis. Vocamus eos Seriekschoenen, quasi dicas Calceos transultatorios. An ab hoc celeri cursu idem apud antiquos scriptores Hippopodes vocentur videndum.

Massagetæ μασσαγέται, vulgò, Alani, ἀλανοῖ vocantur, vt scribunt Dion Cassius, Ammianus & Gregoras. Massagetas puta Abasgos ἀβασγοὶ esse, inquit Ioannes Tzetzes, Massagetas postea Angos ἄνγοι, appellatos, scribit Isacius Tzetze Euagrius & Procopius 1. Vuandalicorum eos Hynnos vocat. Massagetas Herodotus, apud quem horum descriptio, ad Orientem ponit, trans Araxem fluuium, è regione Illedoum. Stephano & Suidæ Massagetæ circa Arachosiam sunt aut in ipsa. In Margiana sunt Ptolomæo, & quoque in Sogdiana. Laonico Chataidæ videntur, A. Theuetus eos Ahinadal vocat. Massagetas habet Ptolomæus in Margiana & alios apud Sacas, vide Magog & Soithæ.

De la langue des Lithuaniens.

CHAP. LXIX.

NIcolas Chalcondyle liure 3. de son histoire des Turcs escrit qu'aux Polonois ioignent les Lithuaniens qui arriuent iusques à la mer Euxine & aux Sarmates la Podolie, dont la ville capitale est Leopoli, s'estend depuis les Valaques qui habitent au long du Danube, iusques aux Lithuaniens & Sarmates. Et certes ce peuple ici merite quelque louange, de cela mesmement, que iamais ils n'ont voulu changer de langage, mais ont tousiours gardé le leur, & le retiennent encore, combien qu'anciennement ils fussent diuisez en deux parts, dont l'vne auoit des Princes & Seigneurs, ausquels ils obeyssoyent, & l'autre des Chefs & Capitaines pour les gouuerner. Les Lithuaniens, entant que touche leur parler, ne conuiennent de rien auec les Sarmates, Hongres, ni Alemands, ne auec les Valaques nõ plus: car ils ont vn langage à part, & est la ville Capitale du pays appellee

Vilne

Vilne, grande, riche, & bien habitee. Aussi peut-on cognoistre aisement que ce peuple est le plus puissant de tous ces quartiers-là, & si ne cede en rien de proüesse & vaillance à autre que ce soit: car ils combattent tous les iours auec les Prusiens, Alemands, Liuoniens, Moscouites, Tartares, & autres telles races de gents dont ils sont entourrez pour la defense de leurs frontieres & limites. En leurs mœurs & façons de faire, en leurs habillements & maniere de combattre, ils suiuent presque leurs voisins, tenãts de chacun quelque chose. Et pourautant qu'vne bonne partie de leur pays touche à la Podolie, il ne se peut faire que bien souuent ils ne viennent à s'entrebattre. Or ce langage des Sarmates dont nous auons tant parlé, est celuy-là mesme dont vsent les Illyriens ou Esclauons qui habitent en la coste de la mer Adriatique iusques assez pres de Venise: lequel langage appellé Esclauon a esté anciennement en fort grand vsage à toutes les nations du Septentrion, & du Leuant, & par la Grece encore. Mais de pouuoir dire lesquels sont les plus anciens, ou qui ont supplanté les autres de leurs contrees & demeures: si ce furent les Esclauons, qui passerent les premiers en la Polongne & Sarmatie, & s'y habituerent: ou bien les Sarmates s'estãts acheminez vers le Danube conquirent le pays de la Mysie, & celuy des Triballes, & l'Esclauonie semblablement qui s'estend, comme dessus est dict, iusques aux Venitiens.

Sebastien Munster liur. 4. de sa Cosmograph. vniuerselle chap. de la Lithuanie Prouince dependante du royaume de Polongne, tient que les Lithuaniens vsent & parlent le langage Sclauonien ou Esclauon comme font les susdicts Polonois, d'autant que ceste langue s'estend bien loin, & est commune & vulgaire à beaucoup de nations. Le mesme au chapitre subsequent d'aucunes villes de Lithuanie escrit qu'iceux Lithuaniens ont quatre sortes de langues, ou langages, le premier est des Lactzuuingiens, lequel on appelle vulgairemẽt Iauuinger: le deuxiesme est des Lithuaniẽs, & Samogittiens cy dessus descrits: le troisiesme des Prussiens, & le quatriesme est des Liuoniens, habitants ioignants la riuiere de Dzuine, que les autres appellent Dunk. Et combien que ce soit vn mesme langage de tous ceux-cy, toutesfois l'vn n'entendra pas autrement l'autre, s'il n'a frequenté en toutes ces terres. On garde les ceremonies, & façons des Latins esdictes Regions: mais aux autres circonuoisines, comme Nouigrod, ou Neugarde, Plescouie, Polocko, Smoleuko, & aux parties des Russiens, on y garde les ceremonies & façons des Grecs.

Matthias Michou liur. 2. ch. 3. de la Sarmatie Europeenne parlant de ceste matiere a dit,

» Linguagium Lithuanorum est quadripartitum; primum linguagium
» est Iaczuingorum, vt horum qui circa castrum Drohicin inhãbitarunt, &
» pauci supersunt. Alterum est Lithuanorum, & Samogitharum. Tertium,
» Prutenicum. Quartum, in Lothua seu Lothihola, id est Liuonia, circa flu-
» uium Dzuina, & Rigam Ciuitatem. Et horum quãquam eadem sit lingua,
» vnus tamen non plenè alterum intelligit, nisi cursiuus, & qui vagatus est
» per illas terras. Habuit hoc linguagium quadripartitum tẽpore Idololatriẹ
» Pontificem maximum vnum, quem Criue appellabant, morantem in Ci-
» uitate Romoue à Roma dicta, quoniam hoc linguagium iactat de Italia

sese

« sese adueniſſe, & habet nonnulla vocabula Italica in ſuo ſermone. De illo
« Criue & Ciuitate Romoue in Legenda Sancti Aldeberti Pōtificis & Mar-
« tyris legitur. Et ſcias quod in Pruſſia iam pauci proferūt Prutenicum, ſub-
« intrauit ſi quidē lingua Polonorum, & Almanorum: Sic & in Lothua pau-
« ci Villani profitentur hanc linguam, quia ſubintrauit Almanicum. In Sa-
« mogitthia autem, quæ eſt longitudinis quinquaginta miliariorū & in Li-
« thuania, quæ in longum triginta miliaria continet, in villis Lithuanicum
« loquuntur, & in magna parte Polonicum profitentur: nam & ſermone Po-
« lonico ſacerdotes eis prædicāt in Eccleſiis, inſuper ſcito quod hoc lingua-
« gium quadripartitum totum eſt de obedientia & fide Romanæ Eccleſiæ,
« in aliis autem Prouinciis circumiacentibus, vt in Nouigrod, in Pleſcouia,
« in Poloclzo, in Smolenſco, & in meridiem vſque poſt Kiou Rutheni ſunt
« omnes, & Ruthenicū ſeu Sclauonicum loquūtur ritūq; Græcorum obſer-
« uant, & obedientiā Conſtantinopolitano Patriarchæ præſtāt, T. Bibliander
« rapporte ces paroles en ſon commentaire de toutes les langues & lettres.
Les Hiſtoriens Septentrionaux aſſeurent en leurs Hiſtoires qu'vn nommé Vuiteuné fut le premier qui commēça à faire paroiſtre iceux Lithuaniēs, & à les mettre en bruit & reputation enuers leurs voiſins, ſur leſquels en peu de temps ils firent de fort belles choſes, auec l'ayde des Samogytiens qui eſtoient lors, & ſont encores vn meſme peuple auec eux, & les Iazinges leſquels ont eſté depuis du tout exterminez, ſi qu'à grand peine le nō en eſt demeuré ſeulemēt. Toutesfois on vſe encor de leur langue és enuirons du Chaſteau de Drohicin. On y parloit auſſi le lāgage de Pruſſe; mais iceux Lithuaniens ont le leur à part propre & particulier, qui eſt vn auec celuy des Samogitiens ſuſdits, que garde encor le cōmun peuple: car les grands Seigneurs ſe ſont accommodez à la langue Polonoiſe, & meſme les Preſcheurs en vſent en leurs ſermons à l'inſtructiō du peuple, combien qu'elle ne ſoit pas du tout fort bien entendue, Sigiſmond Liber liu. 1. de ſon hiſtoire de Moſchouie confirme ce que deſſus. Pour le regard des particularitez de Lithuanie, Vilne eſt la ville capitale de tout le pays, plus grande que Cracouie capitale de Pologne, mais non pas ſi peuplee, ne les maiſons ſi ſerrees: car elles ſont tout diſtinctes & ſeparees de places & iardinages: elle eſt ſituee entre des collines & petites montagnettes ſur l'aſſemblement des riuieres de Vuelie, & de Vilne dont elle prend le nom: & eſt maintenant enuironnee des murailles, ayāt ſemblablement pluſieurs Egliſes & monaſteres de Maſſonnerie, & entre autres celuy des Cordeliers, qui eſt fort magnifiquement baſty. Toutesfois il y a plus d'Egliſes de la Religiō Grecque ou Ruthenique, que de la Catholique Romaine cōbien que le ſiege Epiſcopal y ſoit. L'autre d'apres pour le iourd'huy eſt Trochy, où il y a ordinairement vn grād nōbre de Iuifs, qui ne preſtēt pas à vſure, mais tiennēt les fermes & gabelles. Ceſte Lithuanie portāt tiltre de grand Duché fut vnie & incorporee au Royaume de Pologne par le Roy Vuladiſlaus Iaghellon, & ſon couſin Vitoudus Alexandre en l'aſſemblee en la ville de Rodlo ſur la riuiere de Bug. le 2. iour d'Octobre 1413. Elle eſt gouuernee comme la Pologne par Palatins, Caſtellans, Chācelier, Capitaines, Mareſchal du Pays, & Mareſchal de la Cour, & autres.

De la Region des VValachiens.

A.Ortelius en ses Synonymes Geographiques & Thresor Geograph. Dacia Δακία Ptolomæo Europæ Regio. Dacos, Dauos Δάκες, antiquitus appellatos putat Strabo, eosque ad Danubiũ versus eius fontes habitare scribit. Facit hac quod scriptũ reliquit Philargyrus ad 2. Georg. Vergilij, Dacos quidam vocauere Daos, inquit Stephanus & Eustathius. Sic quoque Strabonis Epitome. Quos Dacos Romani, Græci Getas appellãt, dicit idẽ Stephanus & Plinius. D. Dacia sic Iornandes: Hanc Gothiam, quam Daciã appellauere maiores, nũc Gepidia dicitur: Dacos suo tempore Patzinacitas, nuncupatos scribit Suidas Dacia antiquorũ, vt docet Stephanus Broderithus, comprehendit hodie Trãssyluaniã, VValachiã, & Moldauiã. Dacia Mediterranea, & Dacia Ripensis, Pannodacia, Transsyluania, vel Vltrasyluania, hodie Vuibenburghen est Germanis, Herdel autẽ Hungaris: Sãbuco auctore Daciæ, Ripensis, Mediterraneæque, meminere Eutropius, Aurelius Victor, Iornãdes, Marcellinus Comes, & Liber Notitiarũ Historia Miscella eam ponit inter Daciam & Macedoniam. Hũc Lazius ponit inter Tibiscũ, Marisium, Carisiũ, & Danubiũ flumina. Daciæ Mediterraneæ meminere iidẽ. Hanc hodie, vt idem ait Lazius, habitant Transsyluani, Saxones, Hungari & Cæculi Hũgarorum posteritas. Idem Lazius Daciam Alpestrem nominat (quo auctore ignoro) quam Moldaniã & Vualachiam interpretatur Adde his quæ habet Leunclauius in suo Onomastico Musulmanico. Pannodaciẹ vocabulum frequens est Laonico Chalcondilæ qui eam Ardelium nominari tradit. Vocabulum Græcum ex vulgari Herdel fabricatum liquet, Moldauia dicitur à Laonico etiã Bogdania. Vualachiam transalpinam à Turcis Carabogdanã minorem (eo quod nigrum frumentum ferat) vocari scribit Godreccius. Pogdauiẹ nigræ meminit quoque Laonicus. Duplicem Daciam facit D. Paulinus de reditu Nicetæ his versibus,

Et Gætæ currunt
Et vterque Dacus
Quæ colit terris medio,
Vel ille diuitis multo
Bene pelleatus Accola ripæ.

Hanc diuisionem Sextus Aurel. Ruffus Aureliano tribuit, easdémque Mæsiam & Dardaniam nominat. Idem ferè Eutropius. Nos plura de eadem ad Daciæ Theatri nostri tabulam. Dacia etiam Cappadociæ tractus, Ioui sacer Strabo 12.

Nicolas Chalcondyle liu. 1. de son histoire de Turquie. A. Theuet liu. 20. ch. 5. de sa Cosmogr. vniuers. B. de Vigenere en son histoire de Pologne.

De la langue des Vualachiens.

NIcolas Chalcondile liu. 2. de son histoire des Turcs tient que le langage des Valaques semble de prime face que c'est presque vne mesme chose auec celuy des Italiens, mais il est si corrõpu, & se treuue finablemẽt tant de difference de l'vn à l'autre que mal-aysément se pourroient-ils entr'en

tr'entendre. Comme cela se soit peu faire qu'eux vsants presque du mesme parler, de mesmes mœurs & forme de viure que les Italiens, soyét allez prendre pied en ces marches là, ie ne l'ay point encor entendu, & si n'ay trouué personne qui n'en sceut rendre assez bon conte. Toutesfois le bruit commun est que ce furent gens ramassez de diuers endroits, qui y aborderent premierement sans cependant auoir faict chose digne de memoire, ne qui merite d'estre inseree en la presente histoire. Au reste on void encor pour le iourd'huy qu'ils ne different pas beaucoup d'auec les Italiens, tant en leurs façons de faire qu'en leurs vstancilles, armeures, esquipage & vestements, qui sont presque vns à tous les deux peuples.

Sebastian Munster liur. 4. de sa Cosmographie vniuerselle chap. de la Vualachie partie de Thrace, iadis appellee Gethique, partie subiecte de son temps au Roy d'Hongrie, & l'autre au grand Turc escrit qu'en ceste Prouince ainsi appellee à cause des Flaccés, qui estoyent descendus des Quirites, lesquels y veindrent habiter auec vne Colonie des Romains: le langage Romain, mais toutesfois alteré & corrompu en toutes sortes, qu'à grand peine il peut estre entendu d'vne homme Romain, y a cours & vogue: ce que i'ay desia remarqué cy dessus au ch. de la langue des Hongres.

Les Histoires de Pologne portent que les Palatins ou Vayuodes de Vualachie auoyent de tout temps esté tributaires des Roys d'Hongrie, & sous la protection & obeyssance d'iceux, iusques à ce qu'apres la mort du Roy Louys enuiron l'an 1388. les affaires des Hongres estãt tout broüillez, le Palatin Pierre se retira d'eux, & s'en vint à Leopoly faire le serment de fidelité au Roy de Pologne Vuladislaus Iaghellon. Ce qui fut depuis continué par ses successeurs aux Roys de Pologne. Pour ce qui concerne leur origine & commencement il faut entendre que ce qu'on appelloit anciennement Dace, estoit vne grande estendue de pays qui du costé de Septentrion estoit bornee du fleuue Nester, lequel la separoit de la basse Russie, & Podolie, deuers Occident elle auoit les Iagises Metanastes, deuers Orient le Danube, & la Mysie inferieure appellee depuis Bulgarie, & du costé de Midy le mesme Danube qui tourne son cours en cest endroict vers la haute Mysie, qui a pris le nom de Bossine & Seruie. L'Empereur Trayan l'ayãt finablement subiuguee, y transporta des Romains pour la repeupler & la reduit en forme de prouince. Mais du temps de Galien, & depuis soubs Aureliã les Barbares la recõquirent. Les Goths aussi se ietterẽt dedãs durãt l'Empire de Gratian, tellement que de ce meslãge les Vualachiẽs sont descẽdus, lesquels ayãt confondu les mœurs, façõs de faire, & lãgage des dessusdits en ont faict ie ne sçay quoy à part qui n'y ressẽble plus de riẽ. Toutesfois ils vsent aussi du parler Rhutenique & Slauõ pour le regard de leur nõ, on dict que ce fut vn Romain appellé Flaccus qui leur dõna premieremẽt, & que delà ils ont esté dicts Falachi, ou Vualachi: car les lettres de F. & V. consonantes se changent facilement l'vne en l'autre, aussi les Polonois & tous les autres qui vsent de la langue Esclauonne, appellent les peuples descendus des Italiens d'vn nom cõmun Vualassiens, ou Vulossies, qui approchent fort de celuy de Valaque. Iceux tiennẽt la Religion Chrestienne selon l'vsage & tradition des Grecs. Et n'ont guere esté

cogneus sinon depuis l'an 1330. que l'Empereur Charles IV. s'estant voulu attaquer à eux y fit mal ses besongnes. Or cõbié que la Vualachie soit aussi appellee Moldauie, & que ces deux noms soyent le plus souuét confondus l'vn pour l'autre, neantmoins il y a difference: car propremét les Vualaques sont ceux qui du costé d'Orient & Septentrion cõfinent à la Podolie: & les autres qui habitent au delà des montagnes & touchent deuers Midy à la Transsyluanie, sont les Moldaues, qu'on appelle aussi Transalpins. On diuise encor ces deux pays d'vne autre sorte. Celuy qui est en haut deuers Russie du costé d'Occident est la Valachie, dont la principale ville s'appelle Socauie forte à merueilles, & quasi inexpugnable. L'autre qui est le long des riuages du pont Euxin, où sont les forteresses de Bialogrod, anciennement dicte Moncastre, sur l'emboucheure du fleuue Nester, & celle de Kilie, est la Moldauie ou Bessarabie. Mais tout cela ensemble deuers Orient & Septentrion confine au pays de Podolie, de Maestral & Ponent à Russie & Transsyluanie, & deuers Midy au Danube, ainsi que le confirment Paule Ioue liu. 40. de ses histoires, & B. de Vigenere en sa description du Royaume de Pologne.

De la region des Liuoniens.

A. Ortelius en ses synonymes Geographiques & thresor Geographiq. Hilinonicum bellum, à Carolo magno susceptum, scribit in eius vita Eginarthus Lilonicum legit Alb. Stadensis & Lichtenauius. Corruptas voces & Liuones legendum cum Aimonio puto, etsi Liburnicum hoc loco legit Crantzij Saxonia. Sed lege quod annotauit Reineccius ad vitam Caroli magni à se editam, qui putat ab his pagum Lune, & Luneburgum nomen habere.

De la langue des Liuoniens.

SEbastian Munster liur. 3. de sa Cosmograph. vniuerselle chap. de Liuonie, escrit de la langue d'iceux Liuoniens ces paroles,

Ceste region est estroitte, à cause de la Mer, qui la presse d'vn costé, & des peuples voisins, qui la serrent, assauoir les Prussiens, Russiens, & Lithuaniens. Et combien que ceste Prouince ne soit gueres ample, toutesfois il y a beaucoup de langues de beaucoup de nations contenues dedans icelle: & la perseuerance de la diuersité de ces langues monstre bien, que toute ceste nation a esté barbare & inciuile. Autrement s'il y eust eu quelque communiõ de vie entr'eux, ou quelque societé de choses faictes, & durant la guerre, & durant la paix, ils eussent receu vne mesme langue, & façon de parler, ou pour le moins il n'y auroit pas vne varieté de langues si grande entr'eux: la chose est telle qu'auiourd'hui il y a quatre peuples entr'eux, qui n'ont rien de commun en lãgue l'vn auec l'autre, assauoir les Liuoniens, Estoniens, Lettiens, & Curons. Car par les villages en Liuonie on y parle ces quatre langues, &

par

par les villes & chasteaux on y parle le Saxon. La religion Payenne a long temps duré en ceste Liuonie. Maynard homme mené de religion ayant passé en icelle auec les marchands d Lubec en l'an 1272. & apprins le langage du pays a iec grand peine, endoctrina peu à peu ceux qu'il peut en la religion Chrestienne. De present les Liuoniens sont Lutheriens, & se sont soubmis à la couronne de Pologne depuis le temps de Gotthard le grand maistre de leur pays & des Freres Theutoniens.

De la region de Russie ou Moschouie.

LE mesme A. Ortelius aux lieux susalleguez.

Moschi, sunt populi ad Hircanum mare, Pomponio circa montes Phasidis fluminis, Plinio. Hos Mesech, in sacris literis dici, scribit Montanus in Apparatu biblico. Qui hodie Moschouitæ appellantur, versus Occidentem magis vergunt Moschica regio Straboni, cuius partem Colchi tenent, Iberes aliam, aliam Armenij.

De la Russie & Moschouie.

LE plus grand Seigneur ou Prince de toute la Russie sans aucun doute est le Moschouite, & le grand Duc de Lithuanie apres, puis le Roy de Pologne, autres que ces trois n'y pretendent rien, & encor les deux derniers ne sont plus qu'vne seule Seigneurie. Car la Lithuanie auec ses dependances fut viue au Royaume de Pologne par Iaghellon fils d'Olgird enuiron l'an de Salut 1386. La Russie donc selon son ancienne description, prend son commencement aux monts Sarmatiques vers la source de la riuiere de Vistule. Et de là se va estendre le long du fleuue Tyra, autrement Nester iusques aux bouches du Boristhene, lequel entre dans le Pont Euxin, assez pres de Moncastre, qui est maintenant sous l'obeissance du Turc. De là il faut monter contre mont à Circass, & puis à Chiouie, ville iadis capitale de toute la Russie, ou on passe l'eau pour trauerser la Prouince de Souuere, & quelques autres pays droict contre le Soleil Leuant, tant qu'on paruienne aux fontaines de Thanai, duquel, selon l'opinion des anciens Cosmographes, est separe l'Europe de l'Asie des fontaines dudit Tanais: on trouue à main gauche vers le Grec & Tramontane, & par plusieurs iournees on vient finablement au Volgec & assemblement des deux grandes riuieres Occa, & la Volghe; qu'il faut passer & se recourber encores d'auantage à gauche vers Maestral & Ponant, par des longues & speciales estendues de pays, tãt qu'on viẽt attaindre les lisieres du royaume de Suede, & du pays de Finlãd. Et de là en Liuonie, Samogithie, Masouie, & en fin Pologne, costoyãt Silesie & Morauie, iusques à ce qu'on aye retrouué les susdicts monts Sarmatiques. Quant à l'origine des peuples d'icelles regions on n'en trouue rien sinon ce peu que leurs Annales en contiennent: lesquelles le font estre descendus de la race de Iaphet, de main en main, iusques aux Slauons qui ont aussi donné commencement aux Polonois: car n'ayants point l'vsage des lettres sinon

du temps de Michel fils de Theophile, Empereur de Constantinople aussi n'ont ils plustost peu rediger par escrit leurs faicts & gestes, pour en laisser quelque memoire à la posterité. Parquoy on ne peut en parler auec aucune asseurance ou certitude, sinon depuis l'an de la creation du monde 6370. selon le calcul Ruthenique, qui differe du nostre de quinze cents trẽte ans & plus. Et pourtant cela reuiendroit à nostre conte à l'an du monde 4846. & de Iesus-Christ enuiron 886. suiuant le calcul de Functius Carion, & Mercator, & de Genebrac & Pontac à l'an du monde 4974. auquel les Russiens se trouuerent en la cité de Nouogarde en de grandes altercations & debats les vns contre les autres, pour raison de la seigneurie que chacun vouloit empieter. Tant que ne pouuans estre d'accord là dessus, finablement par le conseil & aduis d'vn sage personnage, & de grande auctorité entre eux appellé Goscomissel, ils se resolurent d'enuoyer vers les Vandales, la plus renommée nation de ce temps là, afin d'auoir trois ieunes princes freres germains pour les gouuerner, ausquels ils despartirent tout l'estat. Tellement que Rurich qui estoit l'aisné, eust à sa part la grande Nouogarde, mais il feit sa demeure à Landoga, 36. lieües au dessoubs. Sinaus le puisné s'en alla demeurer en la contrée du Lac blanchissant. Et Truuor le cadet en la principauté de Plescouie, entre les riuieres de Neruua & de la Duuine. Ces deux derniers moururent sans enfants, au moyen dequoy toute la Russie vint à Rurich, qui laissa vn seul fils encores en bas aage, en la garde & tutelle d'vn sien proche parẽt, appellé Olech. Au reste iceux Russiens tiennent que la mere de leur Prince Igor, fils du susdict Rurich estant allée à Constantinople deuers l'Empereur Iean Zimisces, elle y fut batizée & au lieu d'Olpha qu'elle auoit, fut nommée Helene, & que d'elle premiere Chrestienne de tous les Russiens, iceux ont tousiours depuis gardé les traditions de l'Eglise Grecque. Vray est qu'iceux asseurent qu'vn certain leur Prince nommé Voloduuerus se feit seigneur de tout leur pays, & quelque temps apres receut le Baptesme selon l'vsage des Grecs auec tout son peuple, au moyen dequoy les Empereurs de Constantinople Basile & Constantin Porphirogenites luy donnerent leur sœur Anne en mariage, en l'an de Salut 983. Et depuis la Russie est tousiours demeuree en la religion Chrestienne Grecque. Quelques vns ont escrit que les Rhuteniens ont en leurs annales qu'ils ont esté preschez & enseignez en la loy & foy de Iesus-Christ long temps au parauant Vuolodimere & Olha cy dessus mẽtionnez par S. André Apostre, lequel de Grece veint se rendre premierement dans le fleuue Borysthene, & montant le long de l'eau d'iceluy se rendit au lieu où fust bastie depuis Chiouie, auquel lieu il prescha premierement la religion Chrestienne, & y edifia des croix, & autres choses sainctes pour prier & seruir à Dieu.

Voyez Matthias Michou liu. 2. de la Sarmatie Europeenne chap. Paule Ioue en son libelle des choses de Moschouie, Sigismond Liber liu. 1. de son histoire de Moschouie, André Theuet liu. 19. chap. 8. 9. & sequents de sa Cosmog. vniuers.

En l'an 1592. du tẽps du Pontificat de Clement 8. Pape, les Rutheniẽs habitants outre le Danube estant au parauant schismatiques se soubsmirent à la subiection de l'Eglise Romaine. En l'an 1594. le 2. Decembre il fut fait vn decret par iceux Rutheniens de se ranger du tout à l'vnion de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, ainsi qu'on peut veoir par

le decret qui en a esté imprimé à Colongne chez Nicolas Steinius par le Cardinal Baronius,auquel decret soubz-signerent du consentement du Roy de Suece & de Polongne grand Duc de la Russie Sigismond plusieurs prelats Rutheniens mentionnez au susdit decret traduit de langue Ruthenienne en langue Latine par le commandement du susdit Pape Clement VIII.

Quant au Pays ou Region de Moschouie il me souuient auoir leu dãs les memoires des Hebrieux que Mosoch en langue Hebraique signifiant, attraihant,prolongeant,remparant, fortifiant ou enuironnant fut le nom d'vn des fils de Iaphet Genes.10.duquel les Mosches, autrement Moschouites sont descendus au dire d'iceux Hebrieux, comme si on vouloit dire homme vsants de l'arc,& remplis de grande cruauté,ainsi que le remarque bien Alexandre Gagnine tom.2.de son histoire de Poloigne. Les personnages qui s'ensuiuent,sçauoir Matthias Michou liur.2.chapit. 4. de la Sarmatie Europeéne, & Sigismond Liber en son histoire de Moschouie, tiennent que ce Pays & Region est ainsi appellé de la ville capitale d'iceluy nommée Moskuua en langue du pays,ou,comme il est plus vray semblable,d'vn fleuue portant mesme nom, ayant sa source en la Prouince Tuuerense, passant dans la susdite ville. André Theuet liure 19. chap.8.de sa Cosmograph.vniuerselle,or iaçoit que les modernes tiennent,que le peuple Russien aye prins son nom de la ville capitale du pays, qu'ils appellent Mosquua, si est-ce qu'il me semble que ce nom vient de plus loing, veu que le bastiment de ceste ville est d'assez fresche memoire, sçachant que les anciens ont eu cognoissance de certain peuple Schytique, & non eslongné de Tanais,qui s'appelloit Mosche,lequel habitoit la propre Region,qui à present se nomme Moschouie,laquelle est fort voisine de l'Asie.Mais pour en parler à la verité elle est ainsi nommée d'vn fleuue appellé Mosquua, lequel sort du Duché Otuer, non loin du lieu dict Oleschno, & de là vient iusques à la ville Chef du pays,& ayant receu plusieurs riuieres,se tourne vers l'Orient,& se rend dans le grand fleuue Occa,& puis s'en va dans la mer de Bacchu,dicte Caspie. Il y a plusieurs autres villes, chacune desquelles est Chef de Prouince : mais icelles Prouinces sont petites,& esgales à plusieurs petits balliages de France, selon que les villes sont pres l'vne de l'autre : car de leurs iurisdictions dependent le nom des Prouinces.La premiere est Vuoldimorie ; la seconde Muron ; la troisiesme Nouogardie,autrement Nouigorod, ou Nouigrod, la derniere ville des Chrestiens de ce costé , tout le reste tenant la loy de Mahomet,car iaçoit que le grand Duc de Moschouie aye encor vn chasteau par delà,nommé Zura,& passe plus auant & aye soubz sa puissance les Cheremisses;peuples tirans vers le Septentrion par delà le fleuue Volga ou Delgel , & vne autre nation appellée Mordiuua, si est-ce que ces Cheremisses ne sont point Chrestiens , aussi ont ils esté vsurpez sur le grand Cham de Tartarie,& doibt on sçauoir qu'il y a deux sortes de ces Cheremisses,assauoir ceux qui sont de là le fleuue Volgha,& ceux qui sõt voisins de Nouogardie qu'on appelle le haut pays, non qu'il soit montaigneux,non plus que le reste de la Moschouie, mais pource qu'il y a quelques Collines,où ce peuple Mahometan demeure. Du costé du Su vient vne riuiere nommee Sore,laquelle tournant à l'Est se va ioindre au Volga

par

par dessous Nonogardie 28. lieuës, & sur l'entrée de laquelle est bastie la ville de Vuassilgrod, laquelle separe les terres dudit grand Cham des Tartares d'auec celles dudit grand Duc de Moschouie. Et par ceste description on veoit comme ce Duc entre fort auant dans l'Asie. Basile grand Duc de ladite Moschouie feit bastir sur ce fleuue Sore, vn chasteau tres-fort nommé de son nom Basilouugorod, qui a esté cause de grandes guerres entre les Moschouites & Tartares. Et non loing delà se veoit le fleuue Moscha lequel aussi vient de Su, & va tomber dedans l'Occa pres d'vne ville nommée Cassimouugorod, que le Duc de Moschouie a delaissee aux Tartares pour habiter. Depuis ce fleuue tant vers l'Ouest, que le Su y a de tres-grandes & profondes forests, où se tiennent les peuples nommez Mordues, lesquels sont differents, & en Religion, & en langage, au reste des Moschouites quoi qu'ils obeyssent à mesme Seigneur. Iceux sont si sauuages qu'on ne sçauroit dire s'ils sont Mahomestites ou Idolatres, ils sont gents fort vaillants, & qui sont en guerre perpetuelle, auec les voleurs Tartares, vsent d'arcs fort longs, desquels ils s'aydent excellemmét, sont bons laboureurs, viuent de venaison, & de miel, n'ayans autre richesse que les peaux des animaux qu'ils tuent à la chasse. Ce peuple passé, on vient à la Principauté de Rezan, situee entre les fleuues Occa & Tanais, puis y sont les villes de Tulla & Asoph, puis Niscenek, Vuorotin, Coluga, Cirpach, Corsire Colonne, Rezan, Casinouugorod, & Muron, & outre la Principauté de Vuorotin, de Seuuera en laquelle Nouuogrodech est le siege, duquel lieu y a iusques en la ville de Moschouie 150. lieües, & s'estend ce pays iusques aussi euue Boristhene, y ayát de grandes solitudes, & forests: les villes principales de ce pays sont Starodup, Potiuulo, & Czeruigouu, toutes sur le fleuue Occa. Et par delà est la ville Episcopale assise sur le Boristhene nommée Smolentzko. Et ne seroit iamais faict qui voudroit reciter par le menu toutes les autres Prouinces, Regions & villes de la subiection de cedit grand Duc de Moschouie. Qui en voudra estre à plein informé lise les susalleguez Matthias Michou. li. 2. de la Samartie Europeenne, Sigismond Liber en son histoire de Moschouie, Paule Ioue en son liur. de la Legation de Moschouie.

A. Theuet li. 19. chapitr. 8. 9. 10. 11. 12. de sa Cosmograph. vniuers. & François de Belleforest en son li. 3. chapitr. 7. de son histoire vniuers. & au liu. 4. de la Cosmograph. vniuers. de Sebastien Munster par luy traduite de Latin en François, ch. de Moschouie. B. de Vigenere en sa description du Royaume de Poloigne & pays adiacents.

De la langue des Russiens.

SEbastian Munster liu. 4. de sa Cosmographie vniuers. chap. de la Russie, qui est aussi appellee Ruthenie & Podolie, distribuee en la blanche, la haute & la basse, qui est vne partie du Royaume de Pologne, autrement nommee Roxolanie, laquelle regarde du costé d'Orient les Moschouites, escrit que les Russiens ou Rutheniens ont leurs propres lettres, approchantes des lettres Grecques, & les Iuifs qui y sont, ont leurs charac-

cteres Hebraiques, & sont diligents à cognoistre les arts liberaux, la Medecine & l'Astronomie. Les Armeniens aussi ont leurs façons de faire, & leurs lettres à part.

Entre tous les Saincts ils honorent S. Iude Apostre, disants qu'ils ont esté conuertis par luy à la Religion Chrestienne,& qu'ils ont aussi en grād honneur Sainct Barthelemy, par lequel ils ont apprins plusieurs articles de la foy comme ils afferment. Il y a Archeuesché en la ville de Leopoly, soubs lequel sont iceux Russiens ou Rutheniens, & les Lithuaniens. Il y auoitaussi autrefois en Kiouie vn siege Archiepiscopal ayant soubz soy quelques Eglises Grecques, qui sont soubz Moldauie, & Vualachie, iusques au Danube.

Theodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres.

Sed reuertamur ad Europam, in qua viget sermo Græcus de quo antea dictum est, & aliæ linguæ prætereà primumque de Roxolanis dicamuus. De quibus Matthias à Michou hæc memorat in secundo libro : in Russia sunt plures sectę. Est enim Religio Christiana Romano Pōtifici subiecta: & illa regit & præualet, quanquam sit exigua numero. Christiani hi ritu Romano Latino sermone cantant,orant,& legunt. Est altera secta Ruthenorum amplior, quæ ritum Græcorum insectatur, totam Rusiam adimplens hi habitu & Ecclesiasticis officiis Græcos insequuntur habéntque proprias literas, & Abecedarium instar & proximum Græcis. In Ecclesiis Ruthenorum lingua Seruiorum est,quæ est Sclauonica, diuina celebrant, legunt,& captant. Tertia sexta Iudæorum est, non vsurariorum, veluti fit in terris Christianorum, sed laboratorum agricolarum & mercatorum magnorum, præsidentque vt sæpè teloniis & exactionibus publicis. Hi lingua Hebræa orant in synagogis, vtuntur literis Hebræorum, & disciplinis etiam artes liberales Astronomiam & Medicinam perscrutantes. Quarta secta Armeniorum est,qui suo ritu gaudent & literis : & in Ecclesiis vtuntur sermone Armeno. Hi sunt mercatores peritissimi ad Casfam Constantinopolim, ad Alexandriam Egypti, ad Allzairam & partes Indię penetrantes, & merces afferentes.

Le susallegué Matthias Michou li. 2. de sa Sarmat. Europeenne chap. 1. disant ce que rapporte cy dessus le susdit T.Bibliander li. sus allegué, poursuit encor ces mots.

Rutheni habitu & Ecclesiasticis officiis Græcos insequuntur habéntq; proprias literas,& Abecedarium instar & proximum Grecis. Inter sanctos colunt plus Taddæum Apostolum, asserentes quod eos conuerterit & fidem Christi docuerit. Deinde & Bartholomæum sanctum Dei Apostolum venerantur, per quem multos articulos, vt asserunt, de fide acceperunt : habent magnifica & plurimum decora Ecclesiastica apparamenta, Planetas & ornatus non scissos, sed omniquaque rotundos libros, calices, & cæteram Christianorum veteranorum splendidam suppellectilem. Quo autem ad spirituales Præsides & Pastores : Christianorum Archipræsul est Leopolensis Metropolitanus Russorum & Lithuanorum, habens sub sua ditione Kiouien. Kamyenyen, Prænemilien. Chelmen, Lucerien & Mednicen Episcopos. Ruthenorum verò Metro-

» politanus est Kiouiensis, quæ olim Metropolis Russiæ fuit : habet subiectos Vladicas & Episcopos de ritu Græco in Moldauia & Valachia vsque » ad flumen Histri seu Danubij, vnum in Russia Chelmensem, alterum in » domino Lithuanorum Vladimierensem siue Brestensem, Tertium Pinsci » seu Murouusci, Quartum Ploceu, Quintum Lucen. Sextum Smolensem, » & passim omnes alios Vladicas ac Episcopos in terris Moschorum, & in » Septentrionem de Iurisdictione Moschorum protensorum. Isidorus Metropolitanus olim Kiouien. Lingua & doctrina Græcus peritissimus tempore Eugenij quarti Papæ ad concilium Florentinum in centum equis i» uerat, & vnione Ecclesiæ Romanæ præcepta in Russiam redierat : hunc » Moschouitæ obedientiam Romanam eius prædicantem spoliauerunt, & » in necem extremam impulerunt. Sequuntur Rutheni doctores & theologos Græcorum, præcipuè Basilium magnum, Gregorium Nazianzenum, & Ioannem Chrysostomum, Gregorium Nazianzenum eorum sermone Bogoslou nuncupant, quod in Latino sonat, laudans Deum, Acceptant & nostrum sanctum Gregorium Papam Romanum, præcipuè in » libris moralium, quem translatum legunt, & lingua eorum Byesednic, » quod valet concionantem, persuadentem, vel prædicantem vocant. In » Ecclesijs Ruthenorum lingua Seruiorum, quæ est Sclauonica, diuina » celebrant, legunt & cantant. Christiani autem ritu Romano Latino sermone, cantant, orant, & legunt. In Ecclesiis Armenorum, sermone Armeno; in Synagogis Iudæorum lingua Hebræa orant.

Sigismond Liber en son histoire de Moschouie :

» Qui initio Ruthenis imperarunt, incertum est Characteribus enim carebant, quibus res gestæ mandari potuissent. Posteaquam verò Michael Rex » Constantinopolitanus, literas Sclauonicas in Bulgariam anno Mundi » 6406. misisset, tum primum, non ea duntaxat quæ tunc gerebantur, verum etiam quæ à maioribus acceperant, & per longam memoriam retinuerant, scribi, inque annales eorum referri cœpta sunt.

Le mesme autheur parlant des Vandales dict :

» Vuandali ea tempestate potentes erant, Ruthenorum denique lingua, » moribus, atque Religione vtebantur, videntur itaque mihi Rutheni ex » Vuagriis, seu Vuaregis potius, Principes suos euocasse, quàm externis » & à religione sua, moribus, idiomatéque diuersis, imperium detulisse.

Les Russiens Chrestiens de l'Eglise Grecque chantent leur Messe & celebrent le seruice diuin en leur langue vulgaire, & sont subiects en la spiritualité au Patriarche de Constantinople.

De la langue des Moschouites.

NICOLAS Chalcondyle liur. 3. de son histoire des Turcs descriuant les mœurs & façons de faire des Moschouites asseure qu'iceux vsent pour la plus grand part de la langue Esclauonne, & que quant à leurs mœurs, & façons de faire, voire en ce qui dépend de la Religion, ils sont Chrestiens, plus adherents toutesfois à la tradition des Grecs, qu'à l'Eglise Romaine & au Pape, auec

auec lequel ils ne sont pas bien d'accord : car ils ont mesme vn Euesque Grec, auquel ils obeyissent, leurs mesnages & vtenciles ne sont gueres differents de ceux des Tartares.

Matthias Michou liu.2.ch. 4. de la Sarmatie Europeenne dict ces paroles de la langue Moschouitique, Accipiat Lector in Moschouia vnam linguam & vnum sermonem esse, scilicet Ruthenicum, seu Sclauonicum in omnibus satrapijs & principatibus, sic quod etiam Ohulici, & qui in Viathca degunt Rutheni sunt, & Ruthenicum loquuntur, vnamque sectam & Religionem instar Græcorum tenent, omnesque Vladicæ, id est, Episcopi qui plurimi sunt, Patriarchæ Constantinopolitano subsunt, & confirmationem ab ipso postulantes, obedientiam promittunt, præter Tartaros Cosnenses aut Cosanenses, qui Ducem Moschorum recognoscentes, Mahumetum vnà cum Saracenis venerantur, & linguagium Tartarorum loquuntur, etiam præter alienigenas ad Septentrionem in Scythia commorantes, qui sermone & linguis propriis loquuntur, & idolacolunt prout in sequenti capitulo dicetur.

Le mesme autheur au chap. 5. poursuit ces mots.

Post Moschouiam sunt gentes & Regiones inter Septétrionem & Orientem in fine Asiæ Septentrionalis, quæ propriè Scythia dicitur, Principi Moschouiæ subiectæ, per Iuam Ducem Moschouiæ principaliter subiugatæ, scilicet Perm, Baslzird, Czriremissa, Iuhra, Corela. Perm monosyllabum est, inde terra Permsca, bissyllabe Permsca pronuntiando, & fuit Regio Idola colens, quam Iuam Dux Moschorum citra annos 20. baptisma percipere coegit, more Ruthenorum seu Græcorum : & posuit eis Vladicam, id est, Episcopum nomine Stephanum, quem Barbari post discessum Ducis viuum excoriauerunt, & necauerunt, reuersúsque Dux affiixit eos, & alium denuo Præsulem constituit, sub quo tanquam noui Christicolæ Ruthenorum schisma & ritum profitentes permanent. Aliæ verò Regiones perexpressæ in infidelitate & idololatria persistunt. Colunt Solem, Lunam, stellas, bestias syluarum, & quod eis occurrit: habent propria linguagia & Idiomata. In terra Permsca propriũ Idioma, in terra Paslzirdorũ proprium, in Iuhra, propriũ, & in Corela, etiam proprium. In his Regionibus non arant, non seminant, panes non habent nec pecunias: feris syluarum, quæ apud eos abundant, vescuntur, & non nisi aquam bibunt, morantur in densis syluis, in tugurijs & virgultis factis. Et quia syluæ illas terras contexerunt homines syluestres & ferinos effecerunt.

Sebastian Munster liu.4. de sa Cosmog. vniu. ch. de Moschouie, descriuant amplemẽt ceste Region dict de la langue des Moschouites, ces paroles, Le Langage qu'ils ont, est Sclauonien : toutefois il est si cõfus aux langages estrãges, que le Sclauonien & le Moschouite ne se peuuent entendre l'vn l'autre. Moschouie s'estend iusques à la Iuhra, & Corele, qui sont en Scythie. Paule Ioue en son Libelle de la legation des Moschouites, traictant amplement de la Region de Moschouie, Religion, & façons de viure des peuples d'icelle, faict mention de leur langue, en ces mots, Moschouitæ Illyrica lingua, Illyricísque literis vtuntur sicut & Sclaui, Dalmatæ, Bohemi, Poloni & Lithuani. Ea lingua omnium longè latissima esse perhibetur : nam Constantinopoli Otthomanorum in Aula familiaris est,

» & nuper in Aegypto apud Memphiticum Sultanum, & equites Mama-
» luchos haud ingratis audiebatur. In hãc linguã ingens multitudo sacrorũ
» librorũ, industria maximè diui Hieronymi & Cyrilli translata est præter
» quoq; patrios annales, Alexandri etiam Magni, Romanorúmq; Cæsarũ, i-
témq; Antonij & Cleopatræ memoriam iisdẽ literis cõmendatam tenẽt,
Ce mesme Iouius au lieu susallegué faisant mention des liures sacrez, des-
» quels iceux Moschouites se seruẽt en leur Religion, dict, Christi vitæ mi-
» raculorúmq; omnium historia ab Euangelistis quatuor scripta, itémque
» Pauli Epistolæ dũ sacra fiunt è suggestu clariore voce recitantur, probatæ-
» que uitæ sacerdotes homelias Ecclesiæ doctorũ publicè legunt, etiam iis
» horis quibus sacra minimè cõficiuntur: nõ enim Oratores cucullatos qui
» aduocato populo cõcionari, & ambitiosè nimis atq; subtiliter de diuinis
» disserere soliti sunt, admittere fas putãt, quoniam rudes imperitorum ani-
» mos simplici potius doctrina, quàm altissimis arcanorũ interpretationibus
» ad sanctiorem morum frugem euadere, viri solidæ religionis arbitrantur.
» Hos quos modò diximus sacros libros, itémq, noui ac veteris Instrumẽti
» enarratores, pretereaAmbrosium, Augustinũ, Hieronymum atq; Gregoriũ
» in linguam Illyricam traductos habent religiosèque custodiunt. Antisti-
» tes principésq; minorũ sacerdotũ singulis vrbibus, pagisq; præfecti sacra
» curãt controuersiásq; dirimunt, & moribus deprauatos summa quadam
» vindicandi potestate persequuntur. Regẽ sacrorũ quẽ ipsi Metropolitam
» vocãt, à Constantinopolitano Patriarcha petunt, Sigismond Liber en ses
» Cõment. des choses de Moschouie en escrit autant. André Theuet. liu. 19.
ch. 9. de sa Cosmog. vniu. traicte amplement de la langue des susdirs Mos-
chouites, & Permiens, avant imité ou plustost suiuy tout ce qui a esté par
nous cy dessus allegué de Matthias Michou en sa Sarmatie Europeenne.

Sigismond Liber en son Commentaire des choses de Moschouie, parlant de la susdite lãgue Moschouitique, qui n'est autre, selon son dire, que la langue Esclauonique dict: Slauonica lingua quæ hodierno die corru-
» ptè nonnihil Sclauonica appellatur, latissimè patet; vt qua Dalmatæ, Bos-
» nenses, Chroati, Istrij longoque secundùm mare Adriaticum tractu Forũ-
» iulij vsque, Carni, quos Veneti Charsos appellant. Item Carniolani, Ca-
» rinthij; ad Drauum fluuium vsque, Stirij verò infra Gretzium, secundùm
» Mueram Danubium tenus, indéque Mysij, Seruij, Bulgari, aliíque Con-
» stantinopolim vsque habitantes: Bohemi præterea Luzacij, Silesij, Mora-
» ui, Vagíq; fluuij in regno Hungariæ accolæ: Poloni item, & Rutheni la-
» tissimè imperantes, & Circassi Quinquemontani ad Pontum denique per
» Germaniam vltra Albim in Septentrionem Vuandalorum reliquiæ spar-
» sim habitantes vtuntur. Hi etsi omnes se Sclauos esse fatentur, Germani
» tamen à solis Vuandalis denominatione sumpta omnes Sclauonica lin-
» gua vtentes Vuendem, Vuinden & Vuindisch promiscuè appellant.

Le mesme Auctеur parlant des Mordues, ou Morduues peuples de la
» subiection du grand Duc de Moschouie. A Moscha fluuio Orientem &
» Meridiem versus, ingentes occurrunt syluæ, quas Morduua Populi, qui
» proprio idiomate vtuntur, ac Principi Moschouiæ subiecti sunt, inhabi-
» tant. Eos quidem idololatras, alij Mahometanos esse volunt.

Le mesme traictant de la Region Corele, depẽdante de la Moschouie dit:

Est & alia Corela præter iam nominatam, Prouincia quæ suum ter-

ritorium,atque Idioma habet ſexaginta fere & amplius milliarib. à No- «
uogardia in Septentrionem ſita. «

Le meſme pourſuiuant la deſcription de la ville & forteresse, de Bieloie- «
ſero ſituee ſur le Lac de meſme nom,qui eſt à dire en langue Moſchoui- «
tique Lac blanc. Huius loci indigenæ proprium habent idioma,quamuis
nunc fermè omnes Ruthenicè loquantur. Le meſme faiſant mention de la
Prouince Vſtiug, ainſi appellee à cauſe de la ville & chaſteau de meſme
appellation.

Habitatores eius prouinciæ Idioma quoque proprium habent,quamuis «
Ruthenico magis vtuntur. «

Et par apres des peuples Papins.

Ad Petzoran fluuium cuius in Itinerario mētio fit Ciuitas & Caſtrum «
Papin,ſeu Gapinouugorod ſitum eſt:huius accolę Papini, qui diuerſum à «
Ruthenico Idioma nuncupantur. «

Et encor des habitants de la Region de Perm, ou Permie.

Hi Idioma proprium habent:characteres item proprios quos Stephanus «
Epiſcopus,qui eos in fide Chriſti vacillantes confirmarat(nam antea in fi- «
de adhuc infantes Epiſcopum quendam idem attentantem excoriauerūt) «
primus adinuenit. Hic Stephanus poſtea Demetrio Ioannis filio impe- «
rante,apud Ruthenos in numerum Deorum relatus eſt. «

Et parlant encor des habitans de Liuonie.

Plebs vt tribus ferè linguis vtitur, ita in tres ordines ſeu tribus eſt «
diuiſa: «

Puis en ſuitte il dict,

Præter Germanos,qui tum rerū Liuonię potiebantur,habet & ea Liuonia «
Curones, Eſtenos, Lettos, nationes tam moribus quàm lingua diuerſas. «

Ces Liuoniens pour le iourd'huy ſont ſubiects à l'Egliſe Romaine, en ce qui concerne leur Religion,ainſi que le confirme A. Theuet liur. 19. chap. 3.de ſa Coſmogr. vniuerſ.

Vn certain Iean Fabri en vne ſienne epiſtre addreſſee à D. Ferdinand, Prince & Infant d'Heſpagne ſon Seigneur intitulé Religio Moſcouitarum iuxta Mare glaciale,en parle en ceſte ſorte.

Lingua verò eis, eſt, qua ſibi multū cum Bohemis,Croatis & Sclauoni- «
bus conuenit,adeoque vicina vt Sclauo Moſcouitam plene percipiat,niſi «
quantum viſum eſt nōnullis,Moſcouitis aſperam magis ac duriorem eſſe «
phraſim:Sclauonum autem linguam à confuſione, quę in Babel tempore «
Nembrotis fortis illius in Geneſi venatoris facta eſt, nomen accepiſſe «
tradunt hiſtorici.Eam tamē rem ſatis mirari non poſſum quod cùm inter «
Dalmatiā quidem & Moſcouiam, vtraque Pannonia ſita ſit. Hungaro ta- «
mē nihil minus quàm cum linguæ cognatione conueniat cum Moſcoui- «
ta. Quare coniectura eſt olim has gentes per legiones diuiſas eſſe, atque «
ex Dalmatia illuc migraſſe:ob hoc quoque aſſerit Volaterranus Ruthe- «
norum linguam ſemi-Dalmatica eſſe. Vtcumque tamen fuerit,hoc cer- «
tum eſto,Bohemis,Croatis, Dalmatis,& Moſcouitis, lingua conuenire id «
quod è tuis interpretibus,quos in aula tecum fouebas,quotquot eramus, «
deprehendimus. Nam cùm & illi interpretes inter Croatos & Dalmatas «
nati eſſent, nullúſque vnquam illorum vel Moſchouitas acceſſerat, vel «

moratus cum eis fuerat, adhuc tamen tunc præsentes verba illorum de-
» prehendere poterant. Ce mesme personnage dict par apres, Gymnasia ha-
» bent, pauciora tamen, in quibus pueri nobilium bonis literis, maximéq;
» sacris instituuntur lingua Ruthenica frequentiss. admodum pauci sunt
» qui peregrinis linguis operam impendant. Græcæ plerique incumbunt
» ob sanctorũ Patrum Chrysostomi, Nazianzeni, Basilij & reliquorum mo-
» numenta, omniũque eorũ gratia quæ à Græcis deriuata, ad eorum mores
» vel regionem accõmodari possunt. Hebręam omnino negligunt, nisi quod
» vnica hęc vox Alleluya in Missa frequentari solet. Matthæus, Marcus, Lu-
» cas, Ioãnes, Epistolæ Pauli & reliquæ à nobis receptæ cum Apocalypsi, in-
» ter canonicas noui Testamenti Scripturas recensentur. De canonicis verò
» veteris Testamenti idẽ asserunt quod decreuit Ecclesia Catholica. Pontifi-
» cem Romanũ vt Christi vicarium & successorem Petri agnoscunt, pro-
» pterea S. Clementis, S. Leonis, & Diui Gregorij festa apud Moscouitas ce-
» lebrari consueuerunt.

Pour le faire court nous dirons que les Historiens de l'Empire Grec selon le dire dudit Sigismõd Liber en ses Cõmentaires des choses de Moschouie tiennent que les Moschouites qui ne sont autres que les Russiens n'vsoiẽt d'aucuns characteres de lettres pour escrire & rediger leurs faicts & gestes par escrit, deuant l'Empire de Michel Paphlagon Empereur de Grece, soubs lequel en l'an du Monde 6406. ils s'accõmoderent à la langue & aux characteres des Esclauons, desquels ils se disent Originaires, nonobstant que leurs Princes se vantent d'estre descendus des Romains. Les susdits Moschouites à ce propos asseurent en leurs histoires qu'il est fort difficile de sçauoir au vray qui furẽt les premiers qui se firẽt Seigneurs & ont commandé en la Moschouie, Lithuanie, & Russie blanche, & que la cause de telle ignorance est venue de ce que les peuples de ces Regions n'vsoient d'aucuns characteres de lettres pour rediger par escrit les faicts & gestes de leurs Roys & estats, & que bien des anciens ont eu cognoissance au vray de ces dictes Regiõs, veu les fautes & menteries qui sont en leurs liures d'histoires, mais que du tẽps du susdict Empereur Grec Michel Paphlagon ils apprindrent les lettres & characteres des susdicts Esclauõs, ce qui a esté cause que aussi ils en ont apprins la langue: car cest Empereur leur enuoya des gens pour les instruire en l'an de Salut 136. par consequent donc il n'y a que soixante tant d'ans qu'iceux Moschouites ont eu cognoissance des lettres, il est vray qu'alors ils redigerent par escrit en leur langue Russienne, ce qu'ils auoient apprins de pere en fils, & retenu de longue memoire touchant leur antiquité & celle de leurs Princes. Voyez ce que amplement a deduict de ceste matiere A. Theuet liu. 19. ch. 11. & sequents de sa Cosmographie vniuerselle.

Du grand Duc de Moschouie.

LE grand Duc de Moschouie du iourd'huy, lequel a toute puissance en ses terres tant en l'Estat Ecclesiastique, que és choses de la police, qui dependent de son seul vouloir, possede plusieurs Royaumes & Pro-

uin

uinces fort grandes & spacieuses, ainsi qu'il appert par les titres qu'il met en ses lettres escrites au Pape Clement VII. en ceste façon.

Le grand Seigneur Basile par la grace de Dieu Empereur & Seigneur « de toute la Russie, & mesmes grand Duc de Vuolodemirie, de Moschouie, de Nouogardie, de Plescouie, d'Esmoleuie, d'Yfferie, de Iugorie, de Perminee, de Verchie, de Volgiarie, Seigneur & grand Prince de Nouogardie, la basse de Ceruigonie, de Razanie, de Volotechie, de Rozenie, de Belchie, de Roschouie, d'Iraslauie, de Belocerie, d'Vdorie, d'Obdorie, de Condiuie &c. Ceste lettre dattee de la ville de Moschouie principale « du pays, de laquelle toute la Prouince prend son nom en l'an de Salut « 1537.

Les histoires des Russiens & Moschouites portent que depuis Rurich qui fut le premier Seigneur de Russie ainsi que i'ay remarqué cy dessus, iusques à Basile Iean, fils de Basile, appellé Iean tresheureux, & fort grand Seigneur, les Princes Moschouites n'vsoient point d'autres titres que de grands Ducs de Moschouie, ou Volodimerie ou Nouogardie. Mais cestuy cy & son pere encor commencerent à s'approprier le nom & tiltre de Roy en ceste sorte, selon les relations modernes.

Le grand Seigneur Basile par la grace de Dieu Roy, Empereur & Seigneur de toute la Russie, grand Duc de Volodimerie, Moschouie, Nouogardie, Plescouie, Smolenschie, Tuuerie, Iugarie, Permie, Viachi, Bulgarie, &c. Seigneur & grand Duc du pays de Nouogarde, & Czernigouie, Rezon, Volothchie, Rescouie, Belouie, Rostouu, Iaroslauie, Bielozerie, Viorie, Obdorie, Condini, &c.

Desquels titres de Roy & d'Empereur il vse enuers le Pape, l'Empereur, les Roys de Dannemarch, & de Suede, & le grand Turc. Mais au Roy de Pologne il ne s'inscrit seulement que grand Duc de Moschouie: Et cela est dans le troisiesme cercle de son seau ou cachet, qui est d'vne façon assez estrange & fantastique. Car il y a quatre cercles enclos dans vn triangle & en la premiere & plus grande espace sont ces mots,

Nostre Dieu en Trinité qui a esté deuant tous siecles Pere, Fils, & « sainct Esprit, non toutesfois trois Dieux, mais vn seul Dieu en substance.

En la seconde espace,

A nostre tres-cher frere & parfait amy & allié Sigismond Roy de Pologne grand Duc de Lithuanie, Prusse, Masouie, Samogithie, Kiouie, Volinie, Podlachie & Liuonie.

Et en la troisiesme,

Le grād Seigneur Basile par la grace de Dieu Seigneur de toute la Russie, grand Duc de Volodimerie, Moschouie, Nouogarde, Smolensko, Tuuerie, Iugarie, Permie, Bulgarie.

Et au dedans du petit cercle y a la figure d'vn homme à cheual, sans selle ny sans bride, qui transperce auec sa lance vn dragon estendu par terre. Le contre-seau est d'vne Aigle à deux testes couronnees, les aisles estendues, tout ainsi que celle de l'Empire, mais pour le regard de ce mot de grand Duc il faut entendre que les Russiens n'ont point de plus belle dignité que celle de Duc, qu'ils appellent Kn[illegible]. Parquoy ils appellent aussi

celuy qui a plusieurs Ducs sous son obeyssance *Vueliki Knesi*, c'est à dire grands Ducs.

Les susdits Moschouites appellent encor leur grand Duc Kear, qui en langue Russienne signifie Roy, mais en Esclauon, Polonois, Hongre, & Bohemien, sa signification emporte autant qu'Empereur ou Cesar : car Crall, ou kirail, signifie à eux, autant qu'à nous Roy: Aucuns peuples le nõment le Roy blanc en Esclauon : à cause que tout ainsi que le Sophy de Perse est appellé Kusilpassa, ou Cuselbas ou Caselbas, pource que son ornement Royal, qu'il porte en teste est rouge, aussi le Moschouite est nommé blãc, pource que son ornement Royal, qu'il porte en teste est de telle couleur. Ce Duc prend le nom de Roy, escriuant à qui que ce soit sinon au Roy de Pologne, comme i'ay desia dict, mais il n'y a aucun qui l'honore du tiltre de Roy, si ce ne sont quelques vns des siens, & ceux de Liuonie, à cause que nul grand Pontife, ne Empereur ne l'a couronné Roy, comme il est aduenu à ceux qui à present portent ce tiltre honnorable. Et quand on demande à ceux qui l'appellent ainsi, la cause de ce ils respondent que le nom Royal luy est bien deu, puis que les Roys luy sont tributaires.

Sigismõd Liber à ce propos en a escrit en son Cõment. des choses de Moschouie les paroles suiuantes dignes d'estre recitees tout au lõg en ce lieu.

» Auctoritate sua tã in spirituales, quàm seculares vtitur, liberè ac ex vo-
» luntate sua de omniũ & vita & bonis constituit, consiliariorũ quos habet,
» nullus est tantę auctoritatis qui dissentire, aut sibi in re aliqua resistere au-
» deat, fatentur publicè voluntatẽ Principis Dei esse voluntatẽ, & quidquid
» Princeps egerit ex voluntate Dei agere, ob id etiã clauigerũ & cubiculariũ
» Dei appellãt, executorẽ denique voluntatis diuinæ credũt. Vnde Princeps
» ipse, si quãdo preces interponũtur pro captiuo aliquo, aut re alia graui, re-
» spondere solet: cùm Deus iusserit, liberabitur. Item similiter, si quispiam de
» re aliqua incerta & dubia quærit, respondere communiter solent, Deus
» scit, & magnus Princeps, incertum est, an tanta immanitas gentis tyrannũ
» Principem exigat, an tyranni de Principis, gens ipsa tam immanis, tãmque
» dura crudelisque reddatur.

» A tempore Rurick vsque ad hunc præsentem Principem non alio titu-
» lo vsi sunt principes illi, quàm magnorum Ducum aut Vuolodimeriæ, aut
» Moschouiæ, aut Nouogardiæ &c. pręter Ioannem Basilij, qui se Dominum
» totius Russiæ, & magnum Ducem Vuolodimeriæ &c. appellabat : hic verò
» Basilius Ioannis sibi vendicat & titulum & nomen regium, in hunc mo-
» dum: Magnus Dominus Basilius Dei gratia Rex & Dominus totius Rus-
» siæ, & magnus dux Vuolodimeriæ, Moschouiæ, Nouogardiæ, Plescouiæ,
» Smolenczkiæ, Tuueriæ, Iugariæ, Permiæ, Viackiæ, Bulgariæ &c. Dominus
» & magnus Dux Nouuogardiæ terræ inferioris, & Chernigouuiæ, Rezanię,
» Vuolotrię, Rescouuiæ, Beloræ, Rostouuię, Iaroslauuiæ, Bielozeriæ, Vdorię,
» Obdoriæ, Condiniæ &c. Porrò cùm omnes hunc Imperatorem nunc ap-
» pellent, videtur, necessarium vt & titulum & causam huius erroris expo-
» nam, Czar Ruthenica lingua Regem significat, cùm autem communi Sla-
» uonica lingua, apud Polonos, Bohemos, & alios omnes sumpta quadam
» consonãtia ab vltima, & ea graui quidem syllaba Czar, Imperator, seu Cę-
» sar intelligitur: vnde omnes qui Ruthenicum idioma seu literas nõ callẽt:

item

itē Bohemi, Poloni, atq; etiam Slaui regno Hungarico subditi, alio nomine Rege appellant nempe Kral, alij Kyrall, quidam Koroll, Czar autē solū Cæsarē, seu Imperatorem dici existimant: vnde factum, vt Ruthēni Interpretes audientes Principem suum ab externis Nationibus sic appellari cœperunt, & ipsi deinceps Imperatorē nominare, nomēq; Czar dignius esse q̄ Regis, licet idem significent, existimant. Cæterum si euoluas omnes eorū historias, atq; sacram Scripturam vtq; Regis nomine Czar, Imperatoris verò Kessar reperies. Eodem errore Imperator Turcarum Czar appellatur, qui tamē nō alio eminentiore q̄ Regis, hoc est Czar titulo ab antiquo est vsus. Hinc Constantinopolim Czarigrad, quasi dicas regiam Vrbem, Turcæ Europæi, qui lingua Slauonica vtuntur, appellant. Sunt qui hunc Principem Moschouię Album Regem nuncupant. Ego quidē causam diligēter quærebam, cur Regis Albi nomine appellaretur, cū nemo Principū Moschouiæ eo titulo antea esset vsus: imò Cōsiliariis ipsis sæpè data occasione, & apertè dixi, nos non Regem, sed Magnum Ducē agnoscere. Plerique tñ hanc Regij nominis rationem esse putabant, quod sub Imperio suo Reges haberet: Alibi verò rationem nullā habebāt. Credo autē, vt Persam nunc ꝓpter rubea tegumēta Capitis Kusilpassa, id est rubeum Caput vocant: ita illos ꝓpter alba tegumēta, albos appellari. Regis porrò titulo vtitur ad Romanū Imperatorē & Pontificē Regē Suetiæ, & Dauię, Magistrū Prussiæ, Liuoniæ, &c. & vt accepi ad Turcarū Principē, ipse verò à nomine horū, nisi fortè à Liuoniensi Rex appellatur. Titulis autē antiquitus, trib. circulis triangulo inclusis, vti solebant, quorū primus in supremo circulo hisce verbis continebatur Deus noster Trinitas, q̄ fuit ante omnia secula, Pater, Filius, & Spiritus S. non tñ tres Dij, sed vnus Deus in substantia. In secundo titulus Imperatoris Turcarū erat, particula adiecta Fratri nostro dilecto. In tertio, titulus Magni Ducis Moschouiæ, quo se Regē & hæredē ac dominum totius Russiæ Orientalis & Meridionalis fatebatur, in quo cōmuni formula subiunctum vidimus, Misimus ad te nostrum fidelē Cōsiliarium. Ad Regē autem Poloniæ huiusmodi titulo vtitur Magnus Dominus Basilius, Dei gratia Dominus totius Russię, & magnus Dux Vuolodimeriæ, Moschouiæ, Nouuogardiæ, Smolenski, Timeriæ, Iugariæ, Permię, Bolgarię, &c. omisso Regis titulo. Neuter horū alterius literas nouo titulo auctas accipere dignatur, quod quidē nobis Moschouiæ existentib. acciderat cū Regis Sigismūdi literas ad se missas atq; titulo ducis Masouiæ auctas, Moschus grauatim acceperat. Scribunt quidam Moschum à Pontifice Romano & à Cæsare Maximiliano nomen expetiuisse, & titulū Regium, Mihi verisimile non videtur, præsertim cū nulli homini infensior sit q̄ Summo Pōtifici, & quē non nisi Doctoris titulo dignatur. Cæsarem autē Romanū nō maiorē se existimat, vt ex literis suis apparet, in quibus nomē suum Imperatoris titulo ꝓponit. Nomē itē Ducis apud eos dicitur Knes: nec aliū maiorē titulū, vt dixi, vnq̄ habuerūt adiuncta illa dictione, Magnus. Ná omnes alij qui vnicū principatū habebant, dicebantur Knes: qui verò plures principatus, atque alios Knes subiectos sub Imperio habebant, Vueliki Knesi, id est Magni Duces appellabantur: Neq; alium gradū seu dignitatē habent post Boiaros qui more nostro locū nobilium, seu Equitū tenēt. In Croacia verò primores similiter Knesi vocātur:

apud nos verò, sicut & in Hungaria, non nisi Comitum nomen obtinent. Cest Auctеur traicte plusieurs autres choses concernans ceste matiere, comme aussi de la façon de couronner, sacrer, & commáder sur ses suiects, & de sa grande puissance, & domination de ce grand Duc de Moschouie, toutes lesquelles choses ont esté tournees presque de mot à mot aussi bien qu'il est escrit par Paule Ioue liure 13. de ses histoires, & liure de la legation des Moschouites, par A. Theuet liure 19. chap. 11. & subsequents de sa Cosmographie Vniuerselle, F. de Belleforest liure 3. chapitre 7. de son histoire Vniuerselle, Louys le Roy liure 9. de sa vicissitude des choses, & B. de Vigenere en sa description du Royaume de Poloigne & Pays adiacens. Les relations modernes portent que les Moschouites sont si amis & affectionnez de leurs Ducs qu'ils maintiennent que la volonté de leur Prince est celle de Dieu, & que tout ce qu'il faict c'est de Dieu que cela procede, & pource ils l'appellent Chambellan de Dieu, & l'executeur de sa diuine iustice & volonté. En l'an 1580. en Ianuier la paix fut faicte pour 10. ans entre le grand Duc de Moschouie Iean, & Estienne Roy de Poloigne, par laquelle le Moschouite quitta la Liuonie ou Gotthie Orientale, ensemble 34. forteresses auec leur artillerie, & munitions de guerre & liberté des captifs, & le Roy de Poloigne leua le siege de Plescouie, & rendit les forteresses de Moschouie par luy auparauant prinses sur ledit Moschouite és annees 1579. 1580. ainsi que le remarque Gilbert Genebraid liure 4. de sa Chronographie. Vn certain personnage nommé Philippes Pernisten Ambassadeur de l'Empereur, a escrit vn discours de ce grand Duc en l'an 1579.

De la Region des Goths.

A. Ortelius en ses Synonymes & Thresor Geographiques, Getæ, γέται, Sarmatiæ Europeæ Populi, Daci Romanis dicti, teste Strabone, & Plinio. Gottos, Getas appellari, auctor est Spartianus in vita Caracalli. Getas ad vtriusque Danubij ripam, versus Pontum & Orientem habitare, ait Strabo, & confirmat Ouidius. Getiam etiam Regioné, habet Stephanus in Thracia. Idem tradit Getas Getinos ab Arriano appellari Vualacher hodie vocari, scribit Bonfinius Getas & Massagetas Hebræis, Magog dici tradit Arias Montanus. Gothos & Getas synonyma vnius gentis esse docet Vignierius: & Scythiam Europæam habitasse inter Euxinum, Pontum, & Istrum. Vide Dacia & Scyth.

Gothi, ad Septentrionale latus Maris Euxini, à vicinis Polouci nuncupati sunt, quod Ruthenorum lingua rapaces, & spoliatores significat, Mat. Michionensis. Stephanus Gotthos γότθοι, scribit per τ, & θ. Gotthorum meminit Panegyricus Maximiano Imperat. dictus. Hypogothos habet etiam Cedrenus. Gothos à Vuandalis Trolos nuncupari, scribit ex Olympiodoro Had. Iunius cap. 23. suæ Batauiæ, vide Getæ.

Gothia γόθια, Archiepiscopalis locus, in Sanctionibus Pontificum Orientalium. Prouinciæ Gothiæ Metropolis vocatur in Concilio Niceno huius Episcopus Theophilus. In Gallia puto. Vide Dacia, Gutæ, Roma, Narbonen. Gallia, Septumani, & Zicchia.

Des

Des Goths.

IEan Magnus liure premier de ses histoires Septentrionales. Prima Gothorum sedes in Scythia magis memoranda fuit ad mare Ponticum, inde Genti iam nomen magis inclaruit, inde dicti sunt Scythiæ, hoc est Scytharum victores. Non tamen inficior ipsos postea quandoque Scythas, quandoque Gothos, vel Getas appellatos fuisse. Imò pro diuersitate idiomatum quibus imperabant, sicut in patrio solo dicti sunt Vestrogothæ, hoc est Occidentales Getæ, & Ostrogetæ, hoc est Orientales, ita in terris alienis, & alienis linguis, nunc Samagetæ, nunc Massagetæ, quos Strabo libro 11. Orientales Gothos affirmat, nunc demum Tirsagetæ dicebantur. Igitur tam Græci quàm Latini ipsos Gothos non rarò promiscua appellatione vicissim in eadem gente nominabant. Et Paulus Orosius libro primo idem testatur. Modò, inquit, Getæ illi, qui & nunc Gothi quos Alexander euitandos enunciauit, Pyrrhus exhorruit, Cesar etiam declinauit. Præterea Procopius de Vittige Romam obsidente ait, Tunc quidem Romani Patricij Sybillæ dicta in medium proferebant, asseuerantes ad Iulium vsque mensem ciuitatem in discrimine fore, & demum Roma nihil Geticum extimesceret. Gothicam quippe Gothorum nationem hi esse affirmant, multique alij tum veteres, tum recentiores auctores vt pote Dion Græcus, qui suis historiis titulum de Geticis rebus præmisit. Præterea Iornandes Gothus in sua historia, nunc Cothos, nunc Getas appellat. Et Paulus Diaconus Gothogetas in vita Narsetis affirmat Olaus fol. 245. Ego etiam si quam fidem mea experientia mereor, testari possum quod à meis Gothis Ostrogeta vocor, qui à Latinis appellor Ostro-Gothus: quippe ab antiquissimis temporibus in patria Getham nominamus, quem Latialis sermo Gothum vocare consueuit. Nec ab hac promiscua appellatione dissentit Herodotus pater historiarum, qui Massagetas, hoc est Ostrogothos asseuerat Scythas sedibus expulisse, deinde profectos Cimeriam pepulisse habitatores sedésque tenuisse. Quod etiam testatur Raphael Volaterranus libro 7. ex Strabone & Homero affirmante in Odyssea 10. Ipsos ex vltimo occidente peruenisse. Quod quàm verissimum sit de Gothis Cimmeriam occupantib. nemo in historiis bene versatus ignorat. Affirmat quoque hanc sententiam Ptolomæus, Massagethas inquiens in mediterraneis Asiæ, in regione Scytharum consedisse. Proinde nisi prudens Lector animaduerterit Gothos & Gethas eundem esse populum, ipsosque à deuictis Gentibus quandoque Scythas, quandoque Cimerios, vel Thraces nuncupatos, nunquam Gothicas vel Scythicas historias intelliget. Quippe adhuc viuente adhuc Philimero Rege postquam Cimmerios eiecerant, non solùm Cimerij, sed etiam Scythæ vocabantur, nomen ab occupata terra assecuti. Quam victoriam Herodotus prosequens dicit non contentos expulisse Cimmerios sedibus suis, sed secutos asseuerat egressos eo impetu & furore, vt nequiuerint de itinere, quo ituri essent, discernere &c.

B. de Vigenere traicté des Chiffres, fueillet 334. a descrit fort particulierement l'histoire de ces Goths, & de leurs courses & conquestes.

De la Langue des Goths.

VN certain Archeuesque de Tolede a creu, mais sans subiect ny occasion, que l'Alphabet des lettres des Goths a esté le premier Alphabet des premieres & plus anciennes lettres, lesquelles furent données de Dieu au commencement du monde, à nostre premier Pere Adam: A quoy contrarie du tout sainct Hierosme chap.9. sur le Prophete Ezechiel, disant qu'aux antiqs liures des Samaritains la lettre Thau, auoit forme de croix: ce qui ne se peut rapporter à la figure de la lettre, T, des Goths: ce que traicte fort amplement Goropius. Becanus liur. 5. & 16. de ses Hieroglyphiques, Sixtus Senensis liur.2. de sa Bibliotheque saincte, & Alanus Copus en ses Dialogues contre les Heretiques liur.4. chap.10. A ce propos F. » Louys Portugaiz en son liur. 1. chap. 1. de son globe des Canons & secrets » de la Langue Saincte & Diuine Escriture. Vnde iam manifestissimè appa- » ret lapsum fuisse reuerendissimum Dominum Salicæum, Archiep. Tole- » dum existimauit Alphabetum literarum Gothicarum fuisse primum Al- » phabetum, & primos characteres primo parenti datos: cui minimè suffra- » gatur auctoritas Diui Hieronymi super cap. 9. Ezechielis dicentis, in an- » tiquis libris Samaritanorum Tau, crucis habere similitudinem, cùm Di- » uus Hieronymus minimè loquatur de litera, T, Gothica, sed olim Hebræa, quæ quidem signum & Christi Crucem repręsentat. Les histoires Septentrionales tiennent qu'vn Vulphilas ou Gulphila Goth de nation, Euesque de Gothie successeur de Theophile viuant soubs l'Empereur Valents Arrien, premierement Orthodoxe (duquel Socrate liur.4. chap.33. de son histoire Ecclesiastiq; Sosomene liu.6. chap.34. Trip.liur.8.chap.13. parlent amplement) fut le premier qui inuenta les lettres & characteres entre ceux de sa nation, & qui le premier traduisit de la Langue Grecque en sa langue Gothiq; les Escritures saincte, & les leur expliqua fort Catholiquement. Ce que confirme Sixtus Senensis liur. 4. de sa Bibliotheq; Saincte. Au contraire Iean le Grand escrit que les Goths se seruoient de ces lettres & characteres attribuees au susdit Vulphilas ou Gulphila auparauant iceluy: mais bien confesse il que ce personnage fut le premier qui se seruit d'icelles en vne version qu'il fit en la langue des Escritures saincte, à cause dequoy il fut reputé pour auoir esté le premier inuenteur des lettres & characteres entre les Goths. Quelques Historiens tiennent q̃ les Goths ont eu de tout temps & ancienneté des ppres characteres de lettres à escrire ce qu'ils vouloient, tellement que leurs enfans apprenants les lettres, estoyent par mesme moyen induits à reduire en leur memoire certains vers faits en l'honneur de leurs dieux, & des hommes Illustres qui auoient faict quelque haut & excellent exploict pour la deffense de leur pays & nation, & non seulement les enfans, ains encor les hommes de marque, lesquels à cause de ce debuoir, & pour s'y monstrer sçauants & curieux à la recerche en gaignoient & les Royaumes & dignitez, & en estoient mis au nombre des dieux.

Iean le Grand li.1. de son Histoire Septẽtrionale cap. de literis Gothicis, » Credendum non est, ipsos Aquilonares omnino caruisse scriptoribus re- » rum à se magnificè gestarum cùm longè ante inuentas literas Latinas, & » antequam Carmenta ex Græcia ad ostia Tyberis, & Romanum solum cum

Euan

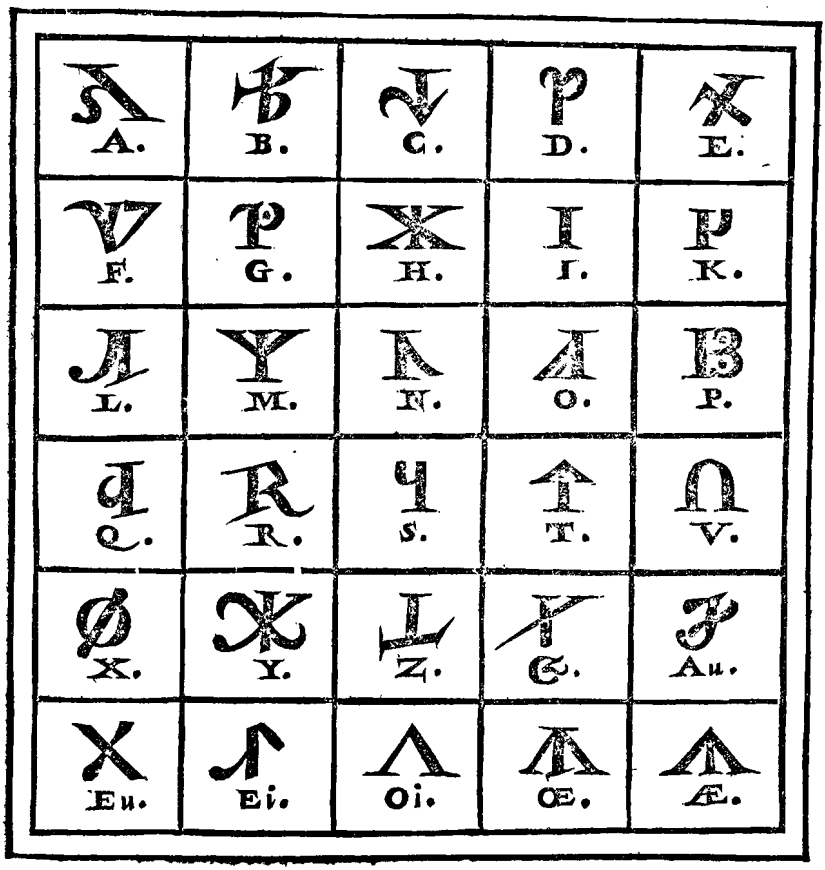
Euandro peruenisset, expulsisque Aboriginibus gentem illam rudem mores & literas docuisset Gothi suas literas habuerint. Cuius rei indiciũ præstant eximiæ magnitudinis saxa, veterum bustis ac specubus apud Gothos affixa: quæ literarum formis insculpta persuadere possint quod ante vniuersale diluuium, vel paulo post, Gigantea virtute ibi erecta fuissent. His apicibus res gestas in lapidibus exprimentes sempiternæ hominum memorię tradiderunt. Quibus etsi Romani sermonis notitia, quæ tunc ante Romam conditam nulla erat, abesset, attamen tanta ad eloquentiæ studiũ, & ad scribendum patrias poëses diligentia eos inflamauit, vt non solùm pueri modesti (quod Romanos longo pòst tempore fecisse scribit Cato) cantaturi carmina antiqua in quibus laudes erant maiorum, passim instituerentur, verum etiam graues viri in tibias de clarorum virorum virtutibus (vt etiam hodie fit) canerent: tantúsque erat doctrinæ honor & præmium, vt sapientibus non modò sceptra & regna, verumetiam diuinos honores plerique impenderent.

Olaus Magnus Frere du susdit Iean, en son liur. 1. chap. 36. de ses histoires des Gents Septentrionales en escrit ce que s'ensuit.

Ab antiquissimo tempore cùm essent Gigantes in Septentrion. terris, hoc est longe ante inuentas literas Latinas & antequam Carmenta ex Græcia ad ostia Tyberis, & Romanum solum cum Euandro peruenirent, expulsisque Aboriginibus, gentem illam rudem, ac plane sylueſtrem mores, & literas docerent, habuerunt Aquilonaria regna suas literas. Cuius rei indicium præstant eximiæ magnitudinis saxa veterum bustis, ac specubus affixa. Quod si quis vt Gigantea, & vetustissimo seculo patratum ambigat, eò accedat, miráque maiora ad stuporem vsque videat, quàm scriptura aliqua polliceatur, vel præstet. His itaque, (vt in historia charissimi fratris mei Io. Magni antecessoris Archiepiscopi Vspalensis lib. 1 cap. 52. habetur) res gestas lapidibus imprimentes, sempiternæ memoriæ tradiderunt. Nonnulli etiam pro priuatis computis instar Ægyptiorum, variis animalium figuris pro literis vtebantur, & adhuc domestica sagacitate vtuntur, vt inferius mox dicetur: quarum similes adhuc Romæ in veteribus obeliscis conspicari licet, in quibus singulę literæ singula nomina exprimebant, vt puta lupus auarum, vulpes insidiosum, apis Regem: quia moderatorem populorum oportet cum iustitiæ aculeo clementię mel habere commixtum. Præterea vt Epistolæ papyro inscriptæ nunc inter homines mittuntur, ita olim Aquilonares incolę literas ligno insculptas pro celebri genere Chartarum adinuicem destinabant: imò & nunc non suppetente papyro, in militaribus castris, aut obsidione vrbium cortice, seu codice arboris betulæ in laminas, imò subtiles bracteas discisso, pro scribendis Epistolis opportunè vtuntur, eoque securius, quo cortex huiusmodi nulla imbrium, aut niuium iniuria deuastatur. Meminit etiam Petrus Martyr. lib. 8. Chaldæos nunc scribere in foliis arborum, eisque vsos fuisse primos noui mundi inuentores Portugalenses, dum mutua præsidia contra Incolarum rebellionem supprimendam instaurare cogerentur. Reperiuntur etiam homines Septentrionales adeo sagacis ingenij, vt cum neque Gothicas, neque Latinas literas vnquam didicerint, sibiipsis ex rerum figuris, & instrumentis Alphabeta componant: eisque pro subleuãda memoria in pelle, charta,

vel cortice ſingulariter ſcribendo vtuntur. Hocque ſecretum nullis niſi domeſticis communicant, atramentum fieri iubentes ex carbone trito, & lacte, vel communi aqua. Igitur ab hominibus vetuſtiſſimi ſeculi plurima atque præclara monuméta ad eruditionem præsétium ſeculorum haberentur, ſi viri illi ad res magnificas geniti, tam prolixa ſcripta, quàm clariſſima geſta ſucceſſoribus reliquiſſent, dum adeò tenuem literarum & ampliſſimam armorum, & grauium bellorum deprehenduntur habuiſſe voluptatem: attamen quod rudi illa ætate perſtrenue geſtum eſt, cantilenis rythmorum ad poſteros alacriter decantandum emiſerunt, quemadmodum præſenti die continuatur. Parthi verò, & Medi veſtibus intexunt literas potius, quàm chartæ vel papyro. Meminit etiam Perottus antiquos ante literarum inuentionem vſos fuiſſe clauis.

Pourtraict des Characteres des Goths.



Quant à leur langue, il ne s'en treuue point de marques, dõt on peust seurement parler : mais les Epistres de Cassiodore, Secretaire de Therdoric, nous apprennent qu'en leurs actes publics ils vsoyent de la langue Latine. Vray est que les Histoires d'Hespaigne asseurent que la langue Gothique estoit du tout semblable à la langue des Celtes : Autres affirment que c'estoit la mesme langue Theutonique, les reliques desquelles langues corrompues, sont de beaucoup auiourd'hui plus differentes, possible qu'elles n'estoyent lors de leur plus grande pureté : ce que confirme Louys de Mayerne Turquet liur. 5. de son Histoire d'Hespaigne.

Olaus Magnus cy dessus allegué liur. 8. chap. 2. de ses histoires Septentrionales escrit que les Goths ont vn certain liure escrit en leur langue intitulé Billagines, lequel fut composé par vn de leurs Roys nommé Diceneus, lequel en son temps fut le premier qui ensigna aux siens la Philosophie & Religion de Pythagore, or ce mot de Billagines signifie, au rapport du susdit Olaus en langue Gothique, autant qu'en Latin, iuxta leges. Voyez ce que ce mesme Auctеur escrit liur. 1. chap. 34. de ses mesmes histoires de certains bastons engrauez de lettres Gothiques par lesquels les Goths de toute ancienneté se seruent à la cognoissance de l'Astronomie, & à predire & annoncer les euenements des temps & des saisons, & à cognoistre les festes mobiles & lettres dominicales des années futures.

Au reste il me semble estre tres à propos de faire mention en cest endroict que les Histoires d'Hespaigne portent que quand D. Sancho Ramires vint à la couronne de Nauarre, il y auoit desia quelques années qu'il regnoit en Arragon, il auoit espousé vne Dame fille du Comte d'Vrgel, appellée D. Felicie, de laquelle il eut trois enfants. En ce Prince se reunirent les deux Royaumes de Nauarre & d'Arragon 42. ãns apres la separation d'iceux. Il fut guerrier, & politique, & en outre fut zelateur de la Religion Romaine : Car il fit changer l'office des Goths, dont les Chrestiens vsoyent en ses terres, & mit en vsage celuy de Rome : possible par le Concile tenu à Iacca, soubs ce Roy, lors que premierement l'Euesché d'Arragon y fut establie, pour ornement & enrichissement duquel siege, outre les disines, furent ordonnees portions des conquestes qui se faisoyent sur les Maures de Saragosse & de Tudele, & au lieu des loix ciuiles Gothiques, introduisit le droict commun Imperial en sa Iurisdiction. Il se trouue mesme vn volume de Loix particulieres, données par ce Roy à ceux de Iacca, qui est inseré entre les vz & coustumes de Nauarre du iourd'huy.

Les mesmes Histoires poursuiuent qu'en ce mesme temps il est faict mention d'vn Concile assemblé en la ville de Barcelonne à la poursuitte de D. Raymond Berenger le vieil, à la priere de D. Almodis sa femme, auquel presida Hugues Cardinal, Legat du Pape Alexandre 2. ou Gregoire 7. car le temps d'iceluy n'est pas prefix au vray, ains seulement est dict qu'il se celebra enuiron l'an 1071. auquel Concile fut ordonné que les Clercs viuroyent chastement, d'autant, dict l'histoire, que plusieurs Ecclesiastiques estoyent mariez, selon l'introduction du Roy Vitiza Goth, & à l'exemple des Aragonois fut laissé

l'offi-

l'office Muzarabe, & receu le Romain de sainct Gregoire és terres de Cartelogne.

Les mesmes Histoires poursuiuent qu'en l'an 1086. du regne de D. Alphõse Roy de Castille & Nauarre l'office nommé Gotthique, ou Isidorien, à cause que Isidore l'auoit introduit, & depuis dict Musarabic, pource que les Chrestiens viuants parmi les Maures l'auoient retenu, & celebré: estoit en vsage iusques à ce temps, tant à Tolede, qu'en Castille, & Leon: mais que ce Roy Alphonse desirant en tout se monstrer fils affectionné du siege de Rome, vouloit qu'il fust changé, & au lieu d'iceluy receu l'office dict Gregorien, de son aucteur Gregoire: pource il fit venir la bulle du Pape lors regnant, mandant que l'office Romain fust delà en auant celebré en toutes les Eglises d'Hespaigne, ainsi qu'on faisoit en France, à cause dequoy il est appellé par aucuns Hespaignols Gallicain: du temps du susdit Roy, il fut tenu à Leon vn Concile, present Regnier Nonce du Pape, auquel entre autres ordonnances fut decreté, que les copistes & escriuains n'vseroient de là en auant des characteres anciens Gotthiques inuentez, comme on dict, par Vlfilas leur Euesque, appellé autrement Toledains, ains des lettres, dont à present on vse en Castille. Voyez ce que i'ay cy deuant escrit des Chrestiens Musarabes & Musarabesques.

Des Philosophes Goths.

LEs Philosophes Goths, entre ceux de leur Nation, estoient appellés Zorobes, Terées, & Pileates, & d'entre ceux cy les Goths auoyent accoustumé d'esslire leurs Roys, & aussi leurs Prestres, ainsi que les Ethespantes, Hauales, Fridigernes & autres desquels fait ample mention Olaus Magnus en ses Histoires Septentrion.

De la Region des Northmans.

A. Ortelius en ses Synonymes & Thresor Geographique, Dani Populi sunt hodie Denemarker, aut Denemarcker. Apud vetustissimos auctores horum non est mentio. Iornandes eorum primus in historia meminit. Hos eosdem vocant Eginarthus & eius seculi scriptores Northmannos: sed iidem etiam eos sic vocant quos nos hodie Russen vocamus, item Suueden. Dani cum Dacis sæpenumero à iunioribus video confundi, non tamen sine maximo errore.

Nortmanni, vocantur à Sigeberto, & eius seculi scriptoribus, omnes fere Septentrionales Gentes vt sunt Noruuegiani, Suediani, & cæteri qui Scandiam peninsulam, atque Rusiam incolunt.

De la Langue des Northmants.

CHAP. LXX.

LEs Northmans peuples Septentrionaux veindrent premierement de Dannemarc, Norduege, Suede, & Isles Scandianes, s'espandre d'vn costé & d'autre dedans les Gaules, & mesmement

rirement en Normandie, à laquelle, estant lors appellee Neustrie, ils donnerent leur nom, qu'elle a tousiours gardé depuis. Et pendant les ruines & rauages qu'ils exercerent de costé & d'autre par l'espace de quarante ans auant que s'arrester nulle part de pied ferme; pour mieux couurir les deliberations & conseils de leurs entreprises ils inuenterent vne nouuelle maniere d'alphabet, comme le tesmoigne Beda moyne Anglois, auquel il n'y a que les dix premiers characteres, presque conformes à ceux des Grecs, & aux nombres où ils les applicquent: les quatorze lettres qui restent, sont puis apres representees par le redoublement d'iceux, comme on le verra cy en fin.

Les histoires anciennes tiennent qu'apres que ces Northmãs furent sortis de Norduege, & entrez en Normandie ils firent la guerre fort long temps aux Anglois, & par leurs courses ordinaires ils leur empescherent le traffic & nauigation, & chasserent les Sarrasins qui entrés dans l'Italie se vouloient arrester dans la Calabre & Apulie, depuis ils firent des Colonies en Irlande & Island, où ceux de Brene leur auoient enseigné la descouuerte, qu'en auoyẽt fait les gentilshommes de Frise, leur langage mesme peut seruir de preuue qu'ils sont venus de Norduege: où les vieux habitants parlent encore comme ceux d'Island, mais maintenant aux lieux maritimes de Norduege, & principalement où est le port de Bergen, on a changé ceste langue à cause de la coustume, & de l'apport des marchands d'Allemagne, & de Dannemarch, ainsi que le confirme l'Auctеur du thresor politique liu. 3. chap. d'Island.

De la langue des Francs.

CHAP. LXXI.

LES Francs, reliquats iadis demeurez de la destruction des Troyens, ou Troyans, quelques 440. ans auant l'an de Salut, ou Incarnation du Sauueur, s'en veindrent finablement des larges & spacieuses solitudes de la Scythie, sous la conduitte d'vn Marcomir leur chef rẽdre en la basse Allemagne, où leurs confreres les Saxons leur departirent vne demeure vers les bouches du Rhin, en Frise, & Hollande: & de là faisants force grosses saillies sur les terres circonuoisines, guerroient les Romains & Gaulois par plus de neuf cent ans entiers. Si qu'ils estendirent leur domination en la plus grande partie de l'Europe selon que le tesmoigne amplement leur Chroniqueur Hunibauld, ez 18. liures qu'il a laissé à la posterité de leurs cõquestes, où ils met entr'autres choses qu'vn certain personnage nommé Vuastbal auroit escrit leurs faicts & gestes de 758. ans en leur propre lãgue, & ez characteres tels que nous les representons cy apres, ressentans ie ne sçay quoy d'escriture Grecque: mais l'ordre des lettres en est transposé, qui sont au reste vn peu doubteuses: pour & à cause, peut estre, de leur trop grande antiquité, qui en auroit faict deprauer aux escriuains la vraye figure, ainsi que le confirme l'Abbé Triteme liur. 5. de sa Polygraphie.

Alphabet Northmanique selon l'Abbé Triteme.

a α 1	g 3 7	n 13	t 19
b β 2	h 8	o 14	u 20
c γ 3	i 9	p 15	x 21
d 4	k 10	q 16	y 22
e ε 5	l 11	r 17	z 23
f 6	m 12	s 18	ȣ 24

Cest autre est encor extraict du mesme Beda.

a	g	n	t
b	h	o	u
c	i	p	x
d	k	q	y
e	l	r	z
f	m	s	ȣ

Alphabet Francique selon le susdict Abbé Triteme.

	a		é		n		t
	b		th		x		y
	g		i		o		ph
	d		k		p		ch
	e		l		r		ps
	z		m		s		ō

Nous parlerons,& traicterons, Dieu aidant,fort amplement de ces Francs aux chapitres que nous entendons composer cy apres à la fin de cest œuure,intitulez,des François & de la langue Françoise anciẽne, & moderne.

De la region des Finnoniens ou Finlandois.

A. Ortelius en ses Synonymes & Thresor Geographiques. Fenni,an hos Germanis,an Sarmatis adscribet dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Althamerus.Phinnos,φίννοι, habet Ptolomęus, hoc tractu.Sed Finni per I,Iornandis,mihi potius videntur qui hodie Fijn. landt incolunt.In Scãdia peniuscula,vbi quoque Scritifini, vel Crictofinni,sed versus Boream magis. Hi sic vocantur à saliendo voce barbara, inquit Diaconus. Ego à Scricken vel Scriien voce merè Germànica quæ resultare vel diuaricatis cruribus magnos passus, in gradiendo facere,significat.Vtuntur enim, teste oculato Olao, ligneis soleis sub pedum plantis ligatis:quibus admirabili quadam celeritate, labi potius per niues & glaciem,quàm currere videantur. Harum vsus apud nos quoque est tempore hyemis. Vocamus eos Seriekschoenen quasi dicas calceos transultatorios.An ab hoc celeri cursu ijdem apud Antiquos scriptores Hippopodes vocentur,videndum.Vide Vandali.

De la langue des Finnoniens ou Finlandois.

CHAP. LXXII.

SEbastiã Mũster liu.4.de sa Cosmograp.vniuers.ch.de Finlãde parlãt dè la regiõ deFinlãde ainsi appellee,comme signifiãt belle terre,d'autant

qu'elle est plus plaisãte&plus belle q̃ la Suesse, dict qu'anciennemẽt icelle estoit nõmee,au dire de Pline,Finnonie, autrefois elle a titre de royaume, tant elle est grande, mais maintenant c'est vne simple seigneurie : par cy deuant les Sclauoniens la tenoient, & leur langue y estoit receue, & les habitans de ceste seigneurie viuoyent comme les Grecs, tant que le Moschouite en a esté seigneur. Mais elle rend pour le iourd'huy obeissance au Roy de Suede, & est vne auec l'Eglise Occidentale : les habitans n'ont cogneu Iesus Christ, qu'apres les Suessiens, & le commẽcerent à cognoistre sous Eric Roy de Suesse. Quant à la langue d'iceux Finnoniens ou Finlandois, il faut remarquer que les habitans du pays vsent de deux langues depuis Vibourg, où la plus grande part parlent Sclauonien ou Esclauon, iusques à Sibbon, ou Borge, ioignant le bort de la mer, on parle la langue de Suesse. Mais au milieu de la terre, tirant vers Septentrion, les habitans ont vne propre langue. Et sur les frontieres ils vsent de toutes les deux langues. Et pourtant on presche en deux langues, en beaucoup de lieux. La langue Suesse est presque semblable à la langue Gotthique, Danoise, & Norduegeoise. Ils ont beaucoup de mots communs auec les Alemãds, veu mesme que leur langue est issue de la langue Germanique,comme on pourra cognoistre par l'oraison Dominicale, laquelle est cy apres transcrite.

Les relations modernes portent que par toutes les Prouinces de Suede, & Gothie,Norduege &Dannemarch il y a trois diuerses langues en vsage, assauoir la Suedoise, la langue Saxonique approche fort d'icelle en plusieurs mots,comme la Flamande & l'Angloise en changeant quelque prononciation,apres il y a la langue Finlandoise, de laquelle on vse non seulement en la grande Duché de Finlandie, excepté en vne Prouince, où la Suedoise se conserue, & se pratticque, & où Finlande signifie autant que nouuelle terre, mais encore en vne bonne partie des enuirons de Riualie, ville de Liuonie,veu que ce langage n'est point distingué du Finlandois,à cause qu'il a beaucoup de voyeles, non point que ceste langue soit aussi difficile, que celle de la haute Alemagne, ny à apprendre ny à proferer, veu qu'on a veu des François & des Italiens qui la parloient assez bien, comme confessoient mesme les Suedois, ainsi que le confirme l'Auctеur du thresor politique liu.I.

De la difference des langues Alemande,Polonoise, Liuonienne, Sueßienne,Finnoise ou Finlandoise.

CHAP. LXXIII.

IL m'a semblé estre tres-à propos de monstrer en ce chapitre qu'il y a biẽ grande difference entre les langues cy dessus deduictes Alemande, Polonoise, Liuonienne, Suessienne,Finnoise ou Finlandoise, & qu'icelles ne sont pareilles & semblables cõme aucũs modernes personnages ont creu & asseuré : & pour faire preuue de ce, nous insererons cy apres l'oraison Dominicale,en chacune de ces lãgues,par lesquelles,les curieux & doctes personnages pourront cognoistre aussi bien, que par plusieurs autres discours en ces langues,la diuersité des vnes & des autres susdictes langues.

L'Oraison Dominicale en langue Alemande.

Vnser vatter der du bist im himmel, gehailighet,vuerde dein name,Dein reich zu chome

zuchome,Dein vuille,geschihe,aufferden vuie ihm himmel.Gieb vns heut vnse taglihe brot,vnnd vorgib vns vnse vbelthat, vuie vuier vorgieben vnseren glaubigeren leidt vns nit in versuchung,sunder erloese vns von allem vbel.Amen.

Oraison Dominicale en langue Polonoise.

Oijcze nasz Kthorys yest vunyebye suuyecsye imye thauoye. Niech przydzye,Krolyest vvthuuoye. bacz vuola thuua yako vvnyebye inaziemy. Chlyeba naszego po rszedayego day nam dzys, i othpuusé nam vuiny naszeya Ko i my othpuuszczamy vuynauuayczum nassym.Inye vuoc nas na pokuszy.Alezbauu nas othi zlego. Amen.

Oraison Dominicale en langue Liuonienne.

Mus tabes Kas tu es,eckskan debbeßis, schuuetitz tous vuaortz , Euackmuns, touus vualstibe,touus praatz bus eka Kschkan debbes ta vursan semmes. Musse denischemaise dath mi ms schodee, pammate mums musse grake kamess pammart musse parradue Ken. Ne euuedde mums iouna badeckle : pett passarga mums nu vuusse iaune. Amen.

Oraison Dominicale en langue Suessienne.

Fader vuar som er i himlum,heiligat vuarde dit namen,til komen tit rike,sikẽ dinVuillige sm i himlum so opo iordene,vuar taglig brodh gifositag, ver lath os vuaren schuld, sm vui verlatem vuare schuldiger,och in ledh os icke i frestilse, vtan loss os i frouda. Amen.

Pource qui cõcerne la lágue Finnoise ou Finlãdoise ainsi qu'on la parle au milieu duPays,elle n'est nullemẽt accordáte,&ne participe en riẽ auec la lágue Suessiene susdicte,nõ plus qu'auec la lágue desMoschouites,mais c'est vne lágue ppre des Lapponiẽs,q est vn peuple du milieu deSeptẽtriõ.

L'Oraison Dominicale en langue des Lapponiens & Finnoniens, de laquelle aussi aucuns Liuoniens vsent.

Ila meiduen, iokoledh taiu ahissa, punhettun olkohon siun vimesi, tulkohon siun vualtakunta:si olkohon siun tahtosi kuuin taiuahissa, nyn man palla : mesdehen iokapaiuuen leipa auna mehilen tana paiuuane:ia anna teixe meiden syndia,Kuuin moe annamma meden vastahan rickoillen: ia ale sata meita Kin sauxen:mutta paasta meita pahasta. Amen.

Voyez ce qu'ont escrit à ce propos Sebastien Munster liu. 4. de sa Cosmographie vniuers.& André Theuet liu. 20. chap. 2. de sa Cosm. vniuers. Et faut noter qu'apres que les Roys de Suesse eurent assubiecti Finlande à leur royaume,ils y ont mis plusieurs baillifs,& gouuerneurs: l'vn demeure aupres de Vibourg en vn chasteau,qui est basty dedãs le lac,l'autre en Borge,le bord du gouffre Finnonique:lesquels tous sont Lieutenants duRoy, pour exercer en son nõ la Iustice. Il y a aussi d'autres chasteaux & bourgades aupres de Vibourg,& principalemẽtLegabour,Kexholin,Netabourg: mais le grand Duc de Moschouie les a ostez au royaume de Suesse. Il y a aussi des forteresses basties par deçà la riuiere comme Lappaensi, Kiuineb, Neukirk , & autres lesquels sont encore sous l'obeissance du Roy de Suesse.

Des langues en general des peuples plus Septentrionaux.

CHAP. LXXIV.

OLaus Magnus cy dessus allegué en ses histoires Septentrion. liur. 4. ch. 4. parlant des peuples plus Septentrionaux de nostre Europe rap-

» porte quē cēs peuples vsent de cinq langues entr'eux & dit.
» Hac diuersitate habituum & armorum, declaratur quanta sit differentia,
» & distantia regionum, linguarum, ætatum, & exercitiorum. Regiones ita-
» que multæ, magnæ, ac potentes sunt, vt Lapponum, Moscouitarum, Da-
» lensium, Montanorum, ac Noruegianorum: quarum amplitudo in longū
» latum extensa, maior est quàm simul sumpta Italia, Hispania, ac Gallia, vt
» Plinius non frustra eas vocauerit ob incompertam magnitudinem, Alte-
» rum orbem. Ideoque mirandum non est, quod in ea quintuplicis linguæ
» vsus reperiatur, Septentrionalium scilicet Lapponum, seu Bothniensium,
» Moscouitarum, Ruthenorum, Finningorum, Sueonum ac Gothorum, &
» Germanorum. Quod autem magna varietas linguarum sit in tanta Pro-
» uinciarum distantia nulli videbitur mirum dum Strabo lib. II. licet opina-
» tiuè, asserit, quod 70. vel potius 300. gentes circa mare Caspium habitan-
» tes, in commerciis totidem linguis distinctis vtuntur, quia aspera atque
» intractabilia loca inhabitāt, quarum plures Sarmatici generis sunt, omnes
» tamen Caucasi inhabitatores. Præterea paulò pòst asserit Albanorum gen-
» tem olim diuisam fuisse in 26. linguas: quarum quælibet suum proprium
» Regem habebat, & obseruabat, & forsitan vnicuique facies sua singularis
» erat, vt clarè videri posset tam gentium, quàm linguarum admiranda di-
» uersitas: vnde cantuum & modulorum flexiones, & animorum explana-
» tiones (quibus homines à feris distinguuntur) apertè cognosci possent,
» c'est à dire, par ceste diuersité d'habits, & d'armes des peuples Septentrio-
» naux par nous cy dessus descrits est declaree quelle est la difference, & di-
» stance des regiōs, lāgues, aages, & exercices d'iceux, de faict il y a plusieurs
» regiōs d'iceux grādes & puissantes, assauoir des Lappōs, Moscouites, Sue-
» noniens, Goths, Vermores, Dalensiens, Montagnards & Noruegiens, la
» grandeur & amplitude desquelles tant en lōgitude que latitude est beau-
» coup plus grande que toute l'Italie, Hespagne & France ensemble, ce qui
» est cause que Pline non mal à propos les a appellé en sa langue à cause de
» leur grandeur incogneüe, Alterum orbem, vn autre monde: ce qui est cau-
» se qu'on ne treuuera si esmerueillable si en ces regions il y a cinq langues
» en vsage, assauoir des Septentrionaux, c'est à dire des Lappons, ou Both-
» niens, des Moschouites, Rutheniens, Finningens, Sueuiens & Goths & Ger-
» mains. Et n'est pas chose si esmerueillable qu'il y aye tant & si grande di-
» uersité de langues en vne si esmerueillable estendue de regions, veu ce que
» Strabo escrit liu. II. q. 70. ou plustost 300. gents ou nations habitants pres
» de la mer Caspie, vsoient en leurs commerces d'autant de langues distin-
» ctes & separees les vnes des autres à cause qu'iceux habitoient des lieux
» aspres & inaccessibles, estants tous Sarmates de leur premiere source & o-
» rigine, tous habitants toutesfois de la montagne de Caucase. D'auantage
» cest aucteur peu apres asseure que la gent Albanoise estoit anciennement
» diuisee en 26. langues, chacune desquelles auoit & obseruoit son propre
» Roy, & peut estre qu'vne chacune d'icelle nation auoit ses mœurs & fa-
» çons de faire diuerses, en telle sorte qu'on peut voir clairement vne ad-
» mirable diuersité tant de gents que de langues d'où & pourquoy peu-
» uent êstre apertement cogneües les flexions des chants, & tons musicaux,
» & descouurements des functions spirituelles, par lesquels les hommes
sont

sont separez & distinguez des animaux & bestes brutes.

Voyez ce que nous auons aux chapitres precedents escrit, des langues des Lapponiens & Finnoniens, desquelles vsent aucuns Liuoniens. Desquelles parlant S. Munster liu. 4. chap. de Lapponie en sa Cosmographie vniuerselle, a escrit que la langue des Lappons, est particuliere à iceux fort aspre & rude, & bien souuent incognue aux voisins, à cause dequoy iceux Lappons traficquent auec les estrangers tant par eschange, que par argent, par seul consentement mutuel, sans aucune parole.

Les relations modernes parlants de ces nations Septentrionales portent qu'Henry Roy de Suerie & Henry Archeuesque d'Vspale, se sont du tout employés à conuertir à la religion Chrestienne la prouince de Finlandie, qui est des plus Septentrionales, & où les iours & les nuicts croissent quasi iusques à six mois, laquelle a embrassé le Christianisme, & les peuples d'icelle sont deuenus tant bons Chrestiens & charitables qu'ils ne vacquent principalement qu'à bonnes œuures, ceux de Bothnie en font de mesme tant d'vne part que d'autre, & ont leurs paroisses, esquelles ils tiénent des Prestres, qui ont la charge d'eux. Et en tous les pays d'alentour les peuples sont à present aucunement conuertis: car c'est chose certaine qu'aux confins de Noruege & confins de Bothnie & Finlandie les hommes & femmes viennent de 30. & 40. lieües dedans le pays, quand le temps est commode, amener aux Eglises les enfans, que les vns apportent dedas leurs berceaux ou dedans des hottes dessus leurs espaules, & les autres mettét dessus quelques bestes de charge demandants le sainct Baptesme, ou Instruction pour viure comme Chrestiens, & quand ils peuuent ils portent leurs dismes & premices ignorants ce qu'ils sont tenus de faire comme Chrestiens, ils se conformét à la loy de nature, faisants ce qui leur semble bõ & louable, & fuyants ce qui leur semble mauuais & vicieux. Plusieurs autres choses concernants les vies, mœurs, desportements & religions de ces Nations sont deduictes apres Iean & Olaus Magnus en leurs histoires Septentrionales, Saxon Grammarien en sa Danie, Sidonie, Appollinaire liu. 1. Procopie en ses histoires, Paul Diacre & Iornandes en leurs histoires, par A. Thevet liu. 19. chap. 15. 16. & sequents de sa Cosmograph. vniuers. & F. de Belleforest liu. 3. chap. 6. de son histoire vniuerselle, & en ses discours de sa Cosmographie de Sebastien Munster.

DE LA REGION DES *Anglois.*

A. Ortelius en ses Synonymes & Thresor Geographique, Anglia, Albion Aristoteli, Apulæio, Plinio, Alaion ἀλαῖον Ptolomæo, quæ & Britannia aliis. Albionum Insulam vocat Auienus. Sed verius vt ex eius Insulæ annalib. antiquissimis docet Humf. Luydus Prydania. Ea est Insula quæ hodie Angliæ & Scotiæ regna continet.

Anglia, pars Albionis Insulæ, Meridionalior nomen habet ab Anglis Saxonię populis, quorum Tacitus meminit, qui hanc regionem occu-

parunt

parunt vnde hodie etiamnum Engelandt (primo mutato tantùm elemento) vocatur. Transmarinam Saxoniam nominat eam Vuunefridus, vt annotauit Rhenanus lib.1.rerum Germanicarum. Incolas Anglosaxones vocant Latini iuniores.

Britannicæ Insulæ vocantur apud auctores, eæ quæ hodie Anglicum & Scoticum regnum continent cum Hibernia, & Insulis circumiacentibus, Bretanides βρεταν'δες, eas appellat Dionysius Alexandrinus. Harum maxima in qua hodie Anglicum, & Scoticum regnum Albion ἀλυ'ων à Ptolomęo dicitur, & ab aliis etiam Britannia per excellentiam, quasi inter Britannicas primaria Dion. libro 60. Brettanica βρεττανικὴ legit: sic quoque Appianus in proœmio historiæ. Stephano Pretanica πρεταν'κη per P. scribitur. Hanc Insulam Romani postquam eam Imperio suo totam subiugassent, in prouincias & nomina distinxêre. In Almagesto. lib.2. Maior, vocatur pars quæ versus Austrum est, & Minor, quæ versus Boream Xiphilinus, & Dion eam diuidit in superiorem & inferiorem. Apud Sex. Rufum qui sub Valentiniano Imperat. floruit, sunt Britannia prima, Britannia secunda, Flauia, & Maxima Cæsariensis. Liber notitiarum addit Valentiam, cuius quoque Marcellinus meminit. Has Prouincias sic interpretatur Humf. Lhuydus Britanniam primam vocat, quæ à Tamesi ad Vallum vsque extenditur. Hæc ferè hodie comprehenditur sub Angliæ (vt Latinum vulgus vocat) nomine. Secundam, quam & minorem scribit vocari, quæ vulgo Scotia appellatur, esse affirmat. Ex maxima Cæsariensi, Cantium facit, cum Atrebatensi regione. Ex Flauia Vvestsaxonum tractum cum Vuicht Insula Valentiam Cambriam indigitat: sed neque hoc omittendum duximus, quod Humfredus ex Sigeberto literis prodidit, hanc nempe Insulam antequam à Romanis aut exteris cognita esset, in tres regiones distinctam, quas indigenarum lingua (quæ hactenus in Cambria, eius patria in vsu est) Lhoegria, Cambria, & Albania vocitarunt, & etiamnum vocitant, de quibus vide suis locis. Idem ex vetustissimis eius regionis monumentis docet generali vocabulo hanc Insulam Prydain, dictam, ex qua Græcos & Latinos suam Britanniam fecisse, verisimile est. Britanni Bracti vocantur corruptè, in Vvitichindi historia, sed Bretti lego in eiusdem Codice M. S. Cambriam putat Ponticus Virunius à Iuuenale satyra 7. celebratam hoc versu

Occidit miseros Cambre repetita magistros.

Scotia Borealior Britanniæ Insulæ pars (cuius meminit Hegesippus 5. capite decimoquinto) quondam à Latinis scriptoribus. Albania dicta, & incolis adhuc Albain dicitur: vt ait Humfr. Lhuydus. Ego cum B. Rhenano contenderim hanc Scotiam à Tacito in vita Agricolæ Caledoniam vocatam.

Scoti, quorum Orosius, Claudianus, & Ammianus, inter Latinos scriptores meminêre, Britanniæ Insulæ Septentrionales populi, qui ex Hispaniæ Cantabria oriundi, atque inde in Hiberniam migrantes, tandem in Scotia sedem fixêre. Britannica lingua Guydhyl. appellantur Humfred. Lhuydus.

Hibernia Cæsari, Iuuerna Pomponio, item Solino in Aldino exemplari Iuernia ἰ'υερνι'α, Ptolomæo, Ierna ἰερνὴ, Straboni, Stephano, & Apuleio ex

Ari

Aristotele (cuius in suo libellulo de mundo imitator est) item Claudiano: Vernia ἐέρνα, Eustathio Insula vna est ex iis, quæ Britannicæ dicuntur, Sacram vocat Sex. Auienus, & idem Incolas Hiernos. Britannia Occidentalis est apud Isacium in Lycophronem. Nominatur eadem Scotia ab Isidoro, & aliis mediæ ætatis scriptoribus. Iris puto apud Diodorum dici. Incolis Erin vocatur. Britānis verò qui è regione in Albione habitant, & Vualli quoq; nuncupantur Yuuerdhon & incolas Enuijdhil appellari scribit Humf, Luydus. Germanis Irlandt nominatur ab Erin, vel Irin (omnes Britanni etiam E, pronunciant per I, Germanicum) & land, quod regionem significat. Hos secuti Hispani, Itali & Galli Irlandi appellant. Hæc insula videtur à Plutarcho, in opusculo de facie in ore Lunæ, sub nomine Ogygia fabulosè describi Rob. Constantin. in suo linguæ Latinę supplemento vult eam Cerne à Lycophrone dici. Ego verò hoc vocabulo Hiberniam ab eo describi nequaquam putarim, sed eam potius eiusdem nominis Insulam, quam Plinius in Æthiopico mari, contra sinum Persicum aduersam Æthiopiæ ponit. Hæc enim versus Orientem, siue, vt Lycophron dicit, versus auroram est. Cum Hibernia illis (inter quos Lycophron) qui in Græcia aut Italia degunt, versus Occidentem sit. *Iernem*, ἰέρνε, habet etiam Orphæus Insulam, sed eam eadem cum hac nostra Hibernia, aliis disputandum relinquo.

De la langue Angloise.

TOute la grande Bretaigne ou Isle d'Angleterre est diuisee en deux parties, qui embrassent deux Royaumes, la montaigne & les riuieres Soluer, & Tnedo separent le Royaume d'Angleterre de celuy d'Escosse, la partie Septentrionale demeurant aux Escossois par la longueur de quatre cents quatre vingts mille, & la meridionale aux Anglois par 230. celle que les Anglois possedent est diuisee en trois, & selon quelques vns en quatre principales prouinces repartiees en 22. villes Episcopales auec deux Archiepiscopales, les noms desquelles de mesme que des Prouinces auec leurs proprietez sont descrittes particulierement ez Histoires de ce pays. Et dire que de mesme que les Prouinces sont differentes de mœurs entre elles aussi le sont elles de langue, veu que en la Prouince de Vuales ou Galles, on parle autrement qu'en celle de Cornouialle, & les vns & les autres parlent autrement que les Anglois. Il y a encor, outre celle-cy, deux sortes des langues veu que en la derniere partie de l'Escosse, les habitans & ceux qui viuent en sauuages parlent l'vne conforme à celle des Anglois, & l'autre entierement diuerse, qui est la langue Irlandoise: chose rare & merueilleuse de veoir en vne Isle diuerses langues.

Et pour elucider ceste matiere nous dirons que la lángue Angloise est vne langue composée de la langue Alemande, & de la langue Françoise, à cause des Anglosaxons qui apporterent en Angleterre icelle langue Alemande, & puis les Northmans qui occuperent ceste Isle y introduirēt aussi ladicte langue Françoise: l'ancienne langue Britannique est demeuree au seul pays de Galles, où se retirerent les indigenes, quand ces Anglosaxons conquesterent l'Angleterre: & de faict les Anglois n'entendent pas

la langue des Gallois, lesquels ont quasi vne langue pareille aux bas Bretons de nostre Bretaigne : ce qui se voit oculairement quand les marchãds de ladicte basse Bretaigne arriuent en Angleterre, lesquels n'entendent pas ladicte langue Angloise, mais bien ladicte langue des Gallois, & encores mieux celle des Irlandois, comme de ceux qui ont gardé & conserué leur langue ancienne plus pure, que lesdicts Gallois qui sont dans le continent de l'Isle.

A. Theuet liu. 16. de sa Cosmog. vniuerselle chap. 2. traictant de l'Angleterre, dict,

" Le plat pays de la principauté de Galles est fort gras & fertile, & mesmement ce qui approche de la principale partie de la marine : mais la montaigne est fort pauure & infertille, & y viuent les habitants bien fort escharcement : & ne s'aiment gueres ceux de ce pays & les Anglois du royaume, & bien souuent ceux cy esleuent des seditions, & ne se veulẽt pour chose du monde confesser d'estre Anglois, ains se disent estre de la race des premiers qui habiterent ladicte Isle. Ce qui a quelque verissimilitude tant pour ouyr la difference des langages des deux pays qu'aussi les Anglois les appellent Vuallons, qui signifie autant que sauuages & estrangers : Cornouaille estant le plus petit pays des Anglois est toutesfois mis comme au premier rang des Prouinces Angloises : & fut iadis vn Royaume aussi bien q̃ Galles : Ceste Isle en ce seulemẽt qu'elle est subiecte au Roy Anglois, a trois diuers langages, assauoir Anglois, Cornouaillois & Vuallon, lesquels s'entendent bien peu l'vn l'autre.

Le mesme aucteur au ch. 9. subsequent parlant des Rustiques l'Escoce dict,

" Comme ces hommes rustiques different en mœurs, ciuilité & courtoisie de la noblesse des villes de Edimbourg, Dombart, Dombertant, Linthon, Quincornes, S. André, & Hamilton ; pareillement sont ils differents en langage, & n'approchent non plus l'vn de l'autre, que faict le Grec de l'Hebrieu, ou le François du Bretonbretonnant. La langue la plus plaisante & courtisane d'Escoce, differe fort peu de celle des Anglois naturels. Et pour vous monstrer que ie ne parle pas par cœur, ie vous ay bien voulu icy mettre l'oraison Dominicale en langue vulgaire de ces deux nations communes pour vous monstrer la diligence faicte par moy en tous lieux & endroicts, où i'ay eu le moyen d'obseruer & rediger par escrit quelque chose de bon.

Oraison Dominicale en Anglois.

Our father arte in heauen, haloued bee thyname, thy kingdon come, thyl vuill bedone in erth as it is in heauen. Geue vs this day our dayly bread, and forgoue vssour trespasses as vne forgeue yame thai trespasse agaynst vs and lead vs nocht in to temptacyon bot deliuer vs from euyl. Sobe it.

Oraison Dominacale en Escoçois.

Our fader quhilkar in heuin, hallouit bethy name, thy Kingdon, Thy vil bedoin in er has it is in heuin. Gif vssyis day our daily bred, and forgif vs our synnis as ve

forgif

forgifyame thath synnis aganis vs, & led vs not in tentation, bot delyuer vs from euil, Sabe it.

Le susdict Aucteur parlant au chap. 10. ensuyuant des Isles d'Hibernie ou Irlande.

Les Irlandois parlent tous vn mesme langage, & diroit on qu'ils pleurent ou gemissent, lors qu'ils prononcent leur parole: gents caute leux, & qui disent d'vn, pensants d'autre; adonnés du tout à mesonge, qui toutesfois aiment les lettres, & sont sobres, endurants faim & soif.

Au chapitre ensuyuant 12. parlant des Isles Orcades.

Les habitants de ces Isles ne sont non plus ciuils, que ceux de la terre d'Escoce, nommee en leur langue *The-erishmen*. Ils sont de mesme que ceux d'Escoce & Irlande en façon de vie ou vestement: toutefois ils different du tout en langage, d'autant que cela approche fort de la Gothique qu'ils appellent *norne*.

Polydore de Vergile liur. 9. de son histoire d'Angleterre asseure que la langue Angloise est meslee de beaucoup de langues, & principalemẽt des langues Alemande & Françoise, & que la Françoise y fut introduite par Guillaume le Conquerant Duc de Normandie, lors que chassant les Danois, il se fit Roy de l'Isle, de la race duquel estoient descendus ceux qui regnoient de son temps en Angleterre: car y conduisant Normands & François il fut cause, que la langue y fut aussi meslee, ainsi qu'on le peut voir aux liures des Loix par luy establies en ce pays. Quant est de la langue Alemande, elle leur est naturelle, comme à ceux qui sont descendus des Saxons, quoy que ceste-cy soit encor corrompue, pour estre meslee de l'ancien Breton du François, & du langage Danois, veu les courses que les Danois y ont sounent fait en ceste Isle. Et qu'icelle langue aye iadis esté pure Alemande, il est tresasseuré par par Beda natif d'Angleterre, lequel au liure par luy composé du temps, en escrit ces paroles.

Les anciés Anglois ont compté les Mois selõ le cours de la Lune, & ont appellé la Lune Mona, c'est à dire, Mois sacré, Apuril Eoster monath, c'est à dire, Mois de Pasques, & ce du nom d'vne deesse, à laqlle les Tudesques au tẽps qu'ils estoient Payés sacrifioiẽt audict Mois d'Apuril. Ils appelloient May Trimelci, c'est à dire, trois traictes de laict, par ce que audict Mois ils tiroient leur bestial trois fois le iour. S. Munster li. 1. de sa Cosm. chap. du royaume d'Angleterre escrit, q̃ ce passage ne se trouue pas aisément és liures imprimés, mais qu'il l'a treuué en vn liure escrit à la main q̃ Glarean luy enuoya de Negreselue en l'an 1545. & escrit q̃ les Escoçois sauuages & habitãts és Isles vsent d'vne autre langue qui est semblable à celle des Irlãdois, & q̃ les autres Escoçois plus humains vsent de la lãgue Angloise, & q̃ la troisiesme lãgue est celle de Galles. Ce mesme aucteur au ch. ensuyuãt, des mœurs & façons des Anglois & Escoçois deduit, qu'il y a trois lãgues en Angleterre: La premiere & principale, celle dont vsent cõmunémẽt les Anglois & les Escoçois qui ont quelque ciuilité plus que les autres. La seconde, celle des Irlandois, dont vsent les paysans en Escosse: La troisieme, celle des Galles, & c'est la propre langue des Bretons.

Le Roy Edouard troisieme, fut le premier Roy d'entre les Anglois, lequel en l'an de salut 1361. ordonna, que les Iuges, Aduocats, Procureurs,

Praticiens & Plaideurs Anglois n'vsassent plus de la langue Françoise, ou plustost Northmande (de laquelle ils auoyent vsé dés & depuis le temps de Guillaume le Normand) mais de la langue Angloise, en laquelle il voulut que tous les Actes des causes & procez fussent escrits, depuis lequel tẽps on a tousiours vsé de ceste langue Angloise par tous les palaiz & auditoires de Iustice en Angleterre, ainsi que le confirme le susallegué Polydore de Vergile li. 19. de son histoir. d'Angleterre. Pour le general de ceste langue, il se treuue fort peu de liures escrits & composez en icelle, si ce ne sont quelques liures de Theologie, & ce seulement depuis vingtcinq ou trente ans que les Lutheriens, Caluinistes (lesquels on appelle en Angleterre Puritains) escriuent contre les Catholiques, ou bien les Catholiques contre les Puritains: car ces deux sortes de Religions s'en veulent fort, mesmement les Caluinistes desirent fort d'abolir la forme de police, qui s'obserue encor en Angleterre, où les Archeuesques, Euesques, Curez, & Chapitres sont demeurez en leur entier: ce que les Lutheriens & Caluinistes n'appreuuẽt pas, & à ceste occasiõ les Archeuesques, Euesques, Curez, Chapitres, parmy lesquels il y en a de fort doctes, & les susdits Lutheriens & Caluinistes escriuent tous les iours les vns contre les autres, ainsi que le confirme Sanderus li. 5. c. 4. de sa Monarchie Ecclesiastique.

Ceste langue Angloise est si peu estimee des estrangers qui vont en Angleterre, qu'il y en a peu qui veulent se pener de l'apprendre, & de la parler, si ce ne sont les seruiteurs ou facteurs pour l'vsage des choses vtiles & necessaires à la vie, lesquelles dependent du menu peuple qui ne sçait parler autre langue.

Qui voudra veoir plusieurs beaux & excellents discours des Anglois & de l'Angleterre lise Cesar en ses Comment. de la guerre des Gaulois liur. 5. Bede li. 1. c. 1. Gildas li. de la ruine de Bretaigne. G. de Neufbourg histoir. Angloif. Albert Krant hist. Danoise li. 1. chap. 2. Saxon. le Grammarien li. 1. histoire Danoif. & Polydor. de Vergile en ses liures de l'histoire d'Angleterre.

De la Region de l'Indie Orientale.

CHAP. LXXV.

» הדו, Indi, (vt ait interpres nominum Hebraicorum, Chaldæorum & » Græcorum) de India q̃ Hebraicè dicitur Hodu, id est laudatio siue confes- » sio, aut decora vel pulchra. Regio latissima ad Orientem sita, cuius Impe- » rium Assuerus tenuit Esth. 1. a. 1. alias Hodu, Henile, & Chus appellata: cu- » ius spatium ex Strabone lib. 15. Geograph. & Plinio lib. 6. c. 16. intra Indum » ab Occasu, à Septentrione Tauri iugis, ab Ortu Æro pelago, à Meridie » suo, h. e. Indico clauditur, spaciosissima ipsa: & non Gentium tantùm, & » oppidorum propè innumerorum, sed omnium rerum prouentu, ære » tantùm & plumbo excepto, fœlix: flumina complurima tum maxima, » præcipua tamen Ganges & Indus, quorum irriguo procursu sit, vt in

vdo

vdo solo proximantis Solis vis nihil non magna quantitate gignat. Maximè autem si reliquas terras cogitas, Oriunti supposita videtur. Vide etiam Ptolomæum libro septimo, capite primo, & P. Melam in 3. qui eam Græcè appellant Ἰνδικὴν. India, Iob vigesimo octauo, capite decimo nono dicitur Hebraicè אופיר, Ophir, Cinis, incineratio, fructificatio.

A. Ortelius en ses Synonymes Geographiques,

India, Ἰνδικὴ, Asiæ maxima Regio, & nobilissima. Hanc Ptolomæus in duas diuidit, in Indiam nempe intra, & extra Gangem, cognominatam. India intra Gangem, Indostan ab Incolis vocari, auctor est Ioannes de Barros, testis oculatus, &, vt ita dicam, auritus: vt qui in hac India aliquot annis proregem Lusitaniæ egit. India extra Gangem Heuila, vel, vt alij scribunt, Hauilath, aut Euilath, in Sacris Literis dici putatur. Macyn, aut Magyn ab Incolis appellari scribit Niger. Idem subiungit, ex Ægypto in Indiam nauigantibus, eam in tres partes diuidi, in inferiorem, mediam, & superiorem. Inferiorem quæ est à flumine Indo, ad Barium amnem, Caiserat, nominari. Mediam, quæ hinc ad alium fluuium nomine Chaberim extenditur, Minibar; Superiorem, Maabar, quæ à Chaberi ad Gangem fluuium exporrigitur. M. Paulus Venetus tradit suo tempore etiam in tot partes distinctam, sed hic maiorem, Malabar; & mediam Abascia, nuncupat. Minorem peculiari vocabulo non indigitat. Indiam Plinius tertiam orbis partem vocatam, ab Alexandri comitibus qui eam subegerant, testatur. Neque hodie minorem orbis partem, vno vocabulo comprehendi, certum est. Antiquorum enim has Indias vnà cum tota ferè nuper inuenta America, Hispani Indias vulgò nominant.

Le mesme en son Thresor Geographique,

Indi primum Sabæi, deinde etiam Homeritæ appellati fuere, inquit Nicephorus Callistus libr. 8. capit. 35. Eos verò in Arabia Fœlice ponit, Indi sunt etiam populi, propriè sic dicti, in India extra Gangem, teste Ptolomæo. Sed Sindi eius loco legunt Interpretes, & sincerius vt ego coniicio. In Græco Codice legitur ὡς ἰνδοὶ, & Ptolomæum scripsisse ὡς σίνδοι puto. At vt in voce Indica, multis aliis hoc thesauro locis moneo S, geminatum non sensit ex prælegentis ore Librarius. Confirmat meam sententiam Hesychius, qui Sindos Indiam Gentem, & ibidem Sindicum portum habet. Indos Maritimos vocat Curcius IX. qui oram rubri maris in Gedrosia habitant, eosque cis Indum fluuium, contra Ptolomæum aliosque Geographos. Arrianus 3. quoque Indos cis Indum fluuium nominat. Hosque idem de rebus Indicis, Indos Occidentales dicit (ad differentiam qui vltra, quos Orientales appellat.) Ad Arbin fluuium Plinius, & Arrianus Indiam versùs Occidentem producit, Assyriisq; olim hos paruisse addit. Hancque esse verisimile cuius in lib. Esther & Machabæorum mentio. Indi sunt in Æthiopia quoque Procopio 6. Ædif. Indorum enim montes vocat, ex quibus Nilus originem sumit. Vide Æthiopes, Memnones, & Rhizophagi.

India, Ἰνδικὴ, Asiæ Regio maxima, & nobilissima, hanc Ptolomeus in duas diuidit, in Indiam nempe intra, & extra Gangem, cognominatam. India in-

» tra Gangem Indostan ab Incolis vocari auctor est Ioannes Barrius testis
» testis oculatus, &, vt ita dicam, auritus : vt qui in hac India aliquot annis
» Proregem Lusitaniæ egit. India extra Gangem Heuila, vel, vt alij scribunt,
» Hauilath, aut Euilath, in sacris literis dici putatur. Macyn, aut Magyn
» ab Incolis appellari scribit Niger. Idem subiungit, ex Ægypto in Indiam
» nauigantibus, eam in tres partes diuidi in Inferiorem, Mediam, & Superio-
» rem. Inferiorem quæ est à flumine Indo ad Barium amnem, Caiserat no-
» minari. Mediam quæ hinc ad alium fluuium nomine Chaberim extendi-
» tur, Minibar : Superiorem Maabar, quæ à Chaberi ad Gangem fluuium ex-
» porrigitur. M. Paulus Venetus tradit suo etiam tempore in tot partes di-
» stinctam, sed hic maiorem Malabar, & mediam Abascia nuncupat. Mino-
» rem peculiari vocabulo non indigitat mediæ Indiæ etiam meminit Cte-
» sias. Indiam Plinius tertiam orbis vocatam, ab Alexandri comitibus, qui
» eam subegerant, testatur. Neque hodie minorem Orbis terrarum partem
» eo vocabula comprehendi, certum est : Antiquorum enim has Indias, vna
» cum tota ferè nuper inuenta America Hispani Indias vulgò nominant. In-
» di sunt in Æthiopia: & contra Æthiopes in India. Vide Æthiopes, Atlantis,
» Memnones, & Rhisophagi.

Quelques modernes Geographes s'estonnent que ceux qui ont iadis party la terre en trois parties, n'ont pris garde aux paroles de Pline, lequel liur. 6. ch. 7. considerant la grandeur de ces Indes vse de ces mots : Les com-
» pagnons du grand Roy Alexandre ont laissé par escrit qu'en ce pays In-
» dien qui fut subiugué par leur maistre, y auoit cinq mille villes, & auec
» raison vraysemblable monstrerent que veu le peuple innombrable qui y
» est, ceste grande estendue de regions, est la troisiesme partie du monde,
» veu que iamais les Indiens ne sortirent de leur pays pour aller conquester
» d'autres terres. Et toutesfois Alexandre le Grand n'a veu le tiers des In-
» des, & ne passa onc outre le Gangé vers le midy, dequoy la gloire est deüe à ceux de nostre temps, qui ont fait plus que luy, & plus que tous les historiens tant Grecs, que Latins, nous ayant donné cognoissance de ce qui est de plus rare en ceste grande, & tres-riche Prouince, si donc ceste Inde est la troisieme partie de la terre, en quelle consideration est-ce qu'elle sera ainsi mesuree? Comme ainsi soit que l'Europe en faict vne, l'Asie vne autre, & l'Afrique vne autre, si ce n'est que nous la separions de l'Asie, comme aussi elle n'eust onc aucune communauté auec les Asiens, & que abusiuemét elle y seroit comprise d'autant que les Roys qui ont eu commandement sur l'Asie, n'euret onc aucune puissance sur ce grand Empire, ainsi que nous pouuons voir dans les escrits des anciens aucteurs Grecs & Latins : Mais vous me direz à quoy est-ce que tend ce propos? A rien autre cas : sinon pour fauoriser la cause de ceux qui appellent Indes Occidentales le nouueau monde nouuellement descouuert, & lesquelles i'aime mieux comprendre sous la troisiesme partie de la terre que non autrement, & donner aux Africains le rang de quatriesme : & ceci non sans grande raison : car ceux qui sçauent que c'est des proportions du Globe terrestre, ne peuuent ignorer que par le redoublement des Zones, l'Orient & Occident s'entreregardent de telle maniere que de nostre temps les Rois d'Hespagne & de Portugal sont entrez en grand different des Isles

Moluques

Moluques, pour ceste seule cause, qu'aucuns les tiennent Orientales, les autres Occidentales:& neantmoins tout cela est compris sous le nom des Indes, & les Rois Indiens y commandent, & le peuple pour la plus part imite les façons de faire des Indiens, ioint que les mesmes arbres & plantes y croissent, mesmes presques animaux, si ce n'est où desia le Soleil approche des Poles, & que la froidure cause que les Lyons, Elephants, Tigres,& semblables n'y sçauroyent aucunement viure:& en somme, la Religion telle quelle,ou imitation d'icelle, fait tous vnis, en ce qu'il semble que les Orientaux ayent donné croyance aux Occidentaux, ainsi qu'il appert par ceux de l'Isle de Zipangu, ou Giapan, lesquels on sçait estre ainsi posez entre l'Orient, & Occident par nous supposé, que les Geographes de nostre temps ne sçauent bonnement dire s'ils sont à nommer Orientaux,ou autres.Qui nous faict conclurre que les Indes sont en la troisiesme.partie de la terre & d'autre estendue, que comme les anciens les ont considerees,& les opinions, desquels toutesfois pour la reuerẽce que nous leur deuons,ne doiuent du tout estre mises on arriere, non que nous vueillions nous arrester aux songes & resueries des Grecs qui ont faict vn Bacchus assuiettissant les Indiens, & produit vn grand Hercule tout conquerant,& vn Alexandre Monarque,ainsi que deduisent au long Strabon liu. 15.Diodore Sicule liur.3.Pline liu.6.ch.17.Ptolomee liu.7.ch.1.table 10. d'Asie,Solin chap.65.de son Polyhist. Philostrate liure 2. chap.15. de la vie d'Apollonius,Quinte Curse & Arrian en la vie d'Alexandre le Grand, Plutarque en la mesme vie,& plusieurs autres autheurs anciens, lesquels delaissant nous dirons,considerant les Indes Orientales,que comme icelles sont de plus grande estendue de toutes autres Prouinces &Regions de cest vniuers,aussi sont elles diuisees en deux grandes parties, & Regions, l'vne & l'autre estans cogneiies & renommees par le fleuue Gange: de sorte que celle qui nous regarde, & que pour nostre respect est Occidentale, est appellee Inde dedans le Gangé, à cause qu'elle est entre le fleuue susdict, & celuy d'Indu, lequel a donné nom à toute la terre: & celle qui est plus Orientale, est nommee hors le Gangé pour estre en celle grande estendue de pays qui va iusques à la mer de Cin & Mangi, & qui s'espand vers les parties Australes iusques à la Chersonnese doree, maintenant nommee Malaca,qui est à l'object de ceste grande Isle, qu'on dit à present Sumatre, & que iadis on a cogneu sous le nom de Taprobane. Ces deux se nommoyent ainsi, selon le dire d'aucuns Geographes: mais dans les Escritures sainctes l'Orientale est denotee par le mot Euilath, & celle qui nous est plus prochaine Serian,laquelle maintenant ceux du pays appellent Hynd, & l'autre qui est à l'Orient est ores dicte Macin, ou Magin, tant les choses sont changees, ou plustost si peu nous auons eu cognoissance de l'histoire estrangere:quelques modernes ont autrement parlé de ceste matiere tenãt que les Indes qui sont vers l'Occident deçà le Gangé sont appellees en la Saincte Escriture Euilath par les Indiens Indostan, & les Indes de là le Gãgé appellees en la susdicte Escriture Saincte Seriah par les Indiens Macyn, autrement la Chine.Les modernes qui ont nauigé vers ces Indes nous les ont diuisees en trois,la haute,la moyenne,& la basse: la premiere qui aussi est la basse est ce qu'on nõme pays de Caiserat,ou Guzerath,lequel au tẽps

iadis

» iadis s'appelloit Gedrosie, ainsi que nous pouuons apprédre par Ptolomeé
» liure 6.ch. 21.table d'Asie 9. & Edouard Barbosse en son discours des Indes
» Orientales:la moyenne, est le pays de Narzinga ou Narzingue, & tout ce
» qui est dés le Gangé iusques à l'Indu, comprenant les royaumes de Cam-
» baia,Malabar,& Calicut:mais la haute,& qu'aussi on appelle Canc, à cau-
» se du fleuue Gangé,comprend tout le pays de Cin, & les royaumes qui sõt
» outre le fleuue Chaberis,qui la separe du pays de Beugala,tels que sõt Var-
» ma,Cina,Brema, Ava,Pegu, & Malaca, auec toutes les Isles voisines, ainsi
» que le confirmeut Louys Barthelme en ses voyages des Indes,Edouard Bar-
» bosse en son voyage aux Indes,ou discours des Indes Orientales,Pierre Al-
» uarez en ses nauigations,Lopez Castagnede & autres Portuguais & Hespa-
» gnols en leurs escrits, A. Theuet liure 11. chap. 8.9.10. & sequents parle de
» ceste matiere, ayant suiui Galuan, Maffee & infinis autres aucteurs Portu-
» guais & Hespagnols en leur histoire des Indes.

Le mesme A. Theuet.liur.12.ch.23. & dernier de sa Cosmogr. vniuers.de l'Asie en general, & comme est separee & bornee par la mer, riuieres, & promontoires escrit ces paroles,

» Les deux autres parties d'Asie estant comprises sous le nom d'Inde, tant
» deçà,que delà le Gangez, ie les enuelopperay en vne, & nonobstant en fe-
» ray neuf parties, recommençant selon les seins, promontoires, riuieres,
» goulphes, & costes de la mer, veu que desia i'ay couru iusques bien auant vers le pays Oriental. La premiere partie donc commence au destroict
» d'Arabie en la mer rouge, & finit au sein Persique, la seconde finit où le
» fleuue Indus s'engoulphe dans la mer en l'Ocean : la troisiesme au sein de
» la ville de Cambaie:la quatriesme commence au Promontoire dit Como-
» ri : la cinquiesme au fleuue Gangez ; la sixiesme au Cap de Cingapura, par
» delà Malaque:& la septiesme commence au fleuue de Menan,lequel court
» par le royaume de Sian : puis y est la huictiesme coutenant le royaume de
» la Chine : & la neufiesme se fait plus outre en vn pays non encor descou-
» uert du tout, pour iuger si c'est ou Isle, ou terre ferme, qui comprend de-
» puis Soleil leuant iusques au destroict Austral. Or reuenons à particulari-
» ser ces subdiuisions.En ce qui est de terre ferme, vous auez l'Inde Maieur,
» qui est celle qui comprend tout ce qu'on void de là le Gangez, & s'estend
» depuis l'Ocean en l'embouchcure du fleuue Gangez, iusques à la merdu
» Su,qu'on nomme Pacifique, du costé de Mangi, & vers l'Isle de Giapan à
» sçauoir tirant vers l'Inde plus Orientale que iamais les anciẽs ne cogneu-
» rent, & n'est du tout descouuerte : & du costé du Nort, ou Nord est,elle a
» les Prouinces du Cathay, & de Quinsay, ou Mangi & la Chine : Et puis
» tirant vn peu au Sudest, est Malaque, ou la Chersonnese. Mais en l'A-
» sie mineur, ou Anadolda, qui ne reste pourtant d'estre tres grande, sont
» les Prouinces de Suastene,Varse,Patalene, Larique, tirant vers Narsingua,
» Canauor,Calecut, Gutheschie, & celle qui est la plus Australe s'appelle
» Colan : Et est ceste Inde qu'on nomme basse : car la haute qui est Le-
» uantine a le nom d'Inde la haute.Les trois premieres parties qui sont l'A-
» rabie heureuse,les royaumes de Perse, & de Guserath, seront par moy lais-
» sees en ayant cy deuant assez discouru ; neantmoins qu'au royaume de
» Guzerath i'aye oublié les villes de Cambaie, Diu,Iaquelte,Moha, Taluda,

&

& Goga, lesquelles sont toutes du royaume de Cambaye. Prenons donc la quatriesme, laquelle a son entree au Cap de Comori, tout le long du païs Chilan, & de Paleacate, qui trauersent d'vn sein à l'autre, sçauoir de la mer Indique au goulphe de Bengale, contenant deux cens nonante lieües d'estendue, qui est la fleur de toutes les Indes: puis venés depuis Paleacate au goulphe & sein de Bengale, où les Prouinces sont espesses, & les villes sans nombre, & tout le peuple addonné au traficq, qui font la cinquiesme partie. A Bengale commence la 6. iusques à Catigan, & finit au promontoire, nõmé Cingapule, qui n'est qu'à vn degré de l'Equateur vers le Nort, loing de Malaque quelques soixante lieües. Depuis ce Cap de Cingapule, la septiesme diuision s'en va au fleuue de Sian: & là se fait la huictiesme diuision de l'Asie iusques au païs de la Chine, laquelle est diuisee en quinze Prouinces, & y a de fort grandes villes en icelles, estant à quinze degrés en sa latitude, & a de longueur ceste terre selon sa coste, deux cens septãte & cinq lieües. La derniere s'en va vers Mangi & le Quinsay, commẽçant à quarante six degrés, & a d'estendue en païs descouuert, & duquel on a cognoissance, quatre cents lieües pour le moins & est, comme i'ay dit, la plus Orientale terre, allant au Nort, qu'on aye encor peu cognoistre, sans que ie mette vne infinité d'Isles, à cause que ie les ay toutes particularisees chacune en sõ lieu. Mais reprenõs encores cecy de lieüe en lieüe depuis la ville de Cambaye: la coste de laquelle s'estend iusques au Cap, susdict de Comori. Vous y trouués pour le moins deux cents nonante lieües, en quoy est comprise la fleur de toutes les Indes, & est diuisee par deux grands fleuues, qui la trauersent de l'Oueſt à l'Est: l'vn desquels partit le royaume de Decan d'auec celuy de Guserath, qui luy est au Nort, & l'autre riuiere fait la separation de celuy de Decan auec la Prouince de Canaran qui luy est au Midy. Et ainsi nature partissant les finages de ces Prouinces au plat Païs, ne s'est point aussi oublié pres la marine, là où vne infinité de petits fleuues font le mesme debuoir, & seruẽt en plusieurs endroicts de limites & bornes à tous ces royaumes. Et ces riuieres naissent de certaines fontaines vers le Leuant, qui sont au pied du mont de Gathe, distantes de Chaul quelques quinze lieües à dixhuict & dixneuf degrés de longitude. Le fleuue qui tire le plus au Nort, s'appelle Crusuar, & celuy qui tire au Su, Benhora: lesquels à la fin tirants à l'Est, se vont rendre dans les canaux du Gangés à 22. degrés, pres deux lieux nommés Angelij, & Pirolde. La grande abondance d'eau qui sort de ces deux fleuues ioincts ensemble, a esté cause que les ignorants ont pensé, que ce fust le Gangés, là où il y a bien difference du cours, veu que celuy du Gangés vient du Nort au Su, & l'autre de l'Oueſt à l'Est: & aussi il y a bien à dire des bouches & canaux de l'vn aux autres: passés plus outre, & voyés la separation des Prouinces de Cananor & Calecut, vous cognoistrés qu'elle est faicte par vn petit fleuue, nommé Aliga, lequel faisant vne vireuouste vers le Leuant s'en vient passer par le beau milieu des villes de Bisnagaor, Raddayf, Selecha, & Tabbachot & par les terres d'Orixa, Omarach, & Ohel, & de là s'engoulphe au sein de Bengale, entre 16. & 17. degrés de latitude. Ainsi du fleuue Aliga iusques à Cangerocare, on compte 46. lieües, & dudict

» lieu iusques à Puripatan vingt lieües, & cela est au royaume de Cana-
» nor, de Puripatan iusques en Calecut vingtsept lieües, & de là à Cian-
» gonor, quatorze, comptant iusques en vn lieu, nommé Porca, qui est
» du royaume de Cochin : & de ce lieu iusques à Crancor 20. lieües,
» auquel lieu est ce grand Promontoire de Comori en l'Inde mineur, &
» le long de la Mer Indique, & la terre la plus Australe du continent
» de toutes les Indes. De ce Cap doublants vers l'Est, à quatre cents lieües
» vous voyés vn autre Promontoire, sur lequel court la ligne Equino-
» ctiale, & s'appelle Cingapule qui est Oriental : & celuy de Comori
» Occidental entre lesquels deux sont assises les Isles de Beramath, Auia,
» Vuac, Zeilan, & Taprobane. Or du Cap. Comori prenans la route au Nort
» & vers le goulphe de Bengale, iusques au lieu où le Gangez entre
» dans la mer, on compte quatre cens dix lieües, costoyant les royau-
» mes de Narsingue, Bisnagar, Dely, Paleacate, Orixa, & puis Benga-
» le, iusques aux villes de Cathigan, Bugualath, Zazare, Leoppa-
» que, & Mezyah. De Cathigan suiuant tousiours la coste de Cin-
» gapule ou Cingatole, iusques au Promontoire de la Chersonese doree
» ou Mosquee, que les Indiens nomment Satax, à cause qu'il est tour-
» noyé de seize Isles habitees de peuple barbare, car Satax en leur langue
» ne signifie autre chose que seize, se comptent 380. lieües en ceste sorte.
» De Cathigan iusques au Cap de Nigraés, qui est à seize degrés, & le
» commencement du royaume de Pegu à cent lieües : de là iusques à Ta-
» nai, qui est à treize degrés deçà l'Equateur, ville fort grande, & où vous
» voyés vn grand goulphe auec grand nombre d'Islettes, & iceluy goul-
» phe se faisant d'vne infinité de riuieres, qui descendent du grand Lac,
» nommé Chiamai, vous y comptés pour le moins deux cens lieües, & de
» Tanai iusques au royaume de Malaque, en comptés 48. parlant de
» son entree, mais iusques en la ville, il y en a 60. & de la ville de Ma-
» laque iusques au Promontoire de Cingapule y en a vingt. Ainsi est faict
» vostre compte depuis Cathigan iusques à ce Cap de trois cens octante
» lieües. Puis derechef vous redoublés depuis ce Cap, qui est à vn de-
» gré de l'Equateur, tirant vers le Nort, & au royaume de Sian, qui faict
» l'entree d'vn sein & goulphe, à treize degrés de l'Equateur qui font
» deux cens vingt lieües selon la supputation des degrés. Puis vous allés
» tirant au royaume de Cambaye, qui est posé entre celuy de Sian, &
» de Campaa, & s'estend plus de soixante lieües de ce costé. Si tost qu'en
» estes sortis vous venés à celuy de la Chine, qui est en sa latitude de 30.
» degrés & vn tiers. Par ainsi vous pouués compter combien il y a de
» lieües depuis Malaque iusques audict païs de la Chine, laquelle est
» partie en quinze regions, dont la moindre feroit vn grand royaume.
» Et pour acheuer mon cours, depuis la Chine iusques à la grande vil-
» le de Quinsay, allant selon la mer y a de compte faict 500. lieues, la-
» quelle est par decà la ligne. Et pource que ce qui passe outre ceste
» region de Maugi & de Quinsay reste encor à descouurir, ie n'ay peu
» vous mesurer l'Asie du costé du Nort : tant y a qu'elle est de telle
» & si grande estendue, que si l'on mesuroit le monde selon le parta-
ge

ge mal faict des anciens, il y en auroit de mal partis. Aussi deués vous sçauoir, que ce qu'ils ont faict, & de ce peu qu'ils ont eu cognoissance, ç'a esté pour plus exprimer ce qui est du monde que pour l'egalité des terres, veu les proportions obseruees par la contemplation des degrés : mais encor y ont ils failly, à cause de ce qu'ils ont estimé inhabitable, & de la terre, qui depuis a esté descouuerte, qu'eux & les modernes ont pensé, que ce fust vne certaine & perpetuelle course de l'Occean. Celuy qui a recueilly des œuures de Ierosme Osorius, & de Lopez de Castagnede, l'histoire de Portugal au liu.20. d'icelle, a discouru fort amplement de ceste matiere. Ce qu'a faict aussi Gothard Arthus en sa nouuelle histoire des Indes Orientales. Ioseph Acosta, Pierre Maffee & autres infinis en leurs histoires des Indes Orientales & Occidentales, & nouuellement Pierre du Iarric Tholosain en son histoire des Indes Orientales chap.2.

DE LA LANGVE DES INDIENS ORIENTAUX en general.

CHAP. LXXVI.

STrabo liur. 15. de sa Geographie citant les paroles d'vn certain auteur tres-ancien nommé Megasthene, a escrit que les Indiens de son temps n'auoient aucun vsage des lettres, ny aucune loix escrites, mais qu'ils obseruoient plusieurs belles choses par la memoire & souuenance des choses passées, ainsi qu'ils les auoient apprinses de pere en fils, ce que repete Cælius Rhodiginus liur. 18. chap. 31. de ses diuerses leçons. Diodore Sicule à ce propos liur. 3. de ses histoires tient qu'en certaine Isle trouuée pres le Midy par Iambole, les habitans n'escriuoient de trauers comme nous, mais tiroient leurs lignes de leurs lettres droictement, du haut en bas, ayant vingt-huict lettres en nombre selon la signification qu'ils leur donnoient, veu qu'ils n'auoient que sept characteres, desquels vn chacun s'expliquoit en quatre modes & façons, ce que l'Empereur Octaue sembla auoir voulu imiter en son Escriture Latine, selon Suetone Tranquille en sa vie, en ces mots, Notaui & in Chyrographo eius illa præcipuè, non diuidere verba, nec ab extrema parte versuum abundantes literas in alterum transferre, sed ibidem statim subiicit, circumducitque, eam veterum consuetudinem fuisse arguit nomen versus, à vertendo factum.

Apropos dequoy nous repeterons icy, ce que cy deuant nous auons escrit de la langue Syriaque & lettres Syriaques au cha. de la langue Syriaque, assauoir, que les characteres des susdictes lettres Syriaques, combien qu'ils se lisent du costé droict au gauche, comme ceux des Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, toutesfois ne sont formés & escrits par les Syriens du costé droict au gauche, comme le sont ceux desdicts Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, mais du haut en bas vers l'estomach, ainsi que le denote ce vers Latin.

E cælo ad stomachum relegit Chaldæa lituras.

Ce qui a meu, ce semble, Festus Pompeius d'appeler ceste sorte descriture deorsum versus, sicuti nunc dextrorsum versus, quasi scilicet supercadens & incidens: cadere enim videntur literæ, & super literas sedere, atque vna alteram dorso vehere, dum in ordine alphabeti vel dictionis cōponendæ applicantur, vt non iniuria ab opifice illo, è cœlo dimissæ credantur, ce que confirment Theseus Ambrosius en son Introduct. de la langue Chaldaïque, Syriaque, & Arabique chap. 9. A. Theuet liu. 18. chap. 14. de sa Cosmograp. & G. le Feur. de la Boderie en son epistr. sur le nouueau Testament Syriaque.

F. Louys Portugais liur. 1. chap. 1. de son Globe des Canons & secrets de » la langue saincte, & diuine escriture, en confirmant cecy, dict, Primi au- » tem illi, à quibus lingua Syra Hierosolymitana effluxit, mediam inter v- » trosque tenentes, versus pectus scribunt, de quo fusè & studiosè Iurisconsultus Andræas Masius & nos in præfata nostra elementaria præfatione a- » gimus. Quibus accedit quod Poggius lib. 4. de fortun. variet. tradit Indos à » summo ad imum calamum ducentes, scribere, id quod & Sinæ seu Sinnæ » aut Chinæ obseruant.

Les voyageurs & nauigateurs modernes asseurent que les Indiens Orientaux, Cathaiens, Chinois, & Giapanois du iourd'huy en suiuant ceste façō de former les characteres des lettres de leurs lāgues, escriuent du haut en bas, maintenants en cela suiure l'ordre de la nature, laquelle a donné aux hommes la teste haute, & les pieds bas.

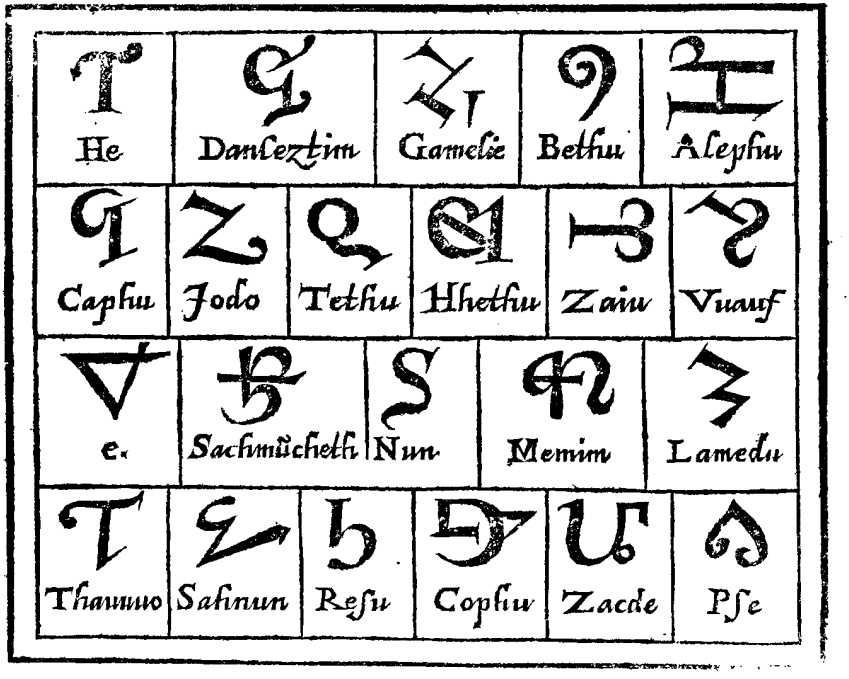
Et pour le faire court iceux Indiens en general escriuent dessus des feüilles de certains arbres croissants en leurs pays, & principalement des arbres appellés par eux Tals, desquelles ils font des liures, & iceux n'vsent comme les Hebrieux, Arabes, & nous Chrestiés de la mode & façon de former & escrire leurs characteres de lettres, de la dextre à gauche, ou de la gauche à la dextre, ains ils les forment & escriuent du haut en bas, mais au païs de Cambaa ou Cambaya les habitans vsent de papier pour former & escrire leurs characteres de lettres, ce que confirme apres les susdits voyageurs & nauigateurs modernes. A. Theuet liu. 11. chap. 23. de sa Cosmograph. A ce propos Nicolas de Comti en ses voyages en l'Asie, faisant mention des habitants dudit Païs de Cambaye, maintient qu'iceux n'escriuent pas comme nous, ny comme les Hebrieux: & les autres peuples plus anciens descendus d'eux, mais bien comme les autres Indiens Orientaux tout le long de la feüille de la cime en bas, & qu'iceux vsent entr'eux de trois diuerses langues. Hierosme Osorius liur. 2. de son histoire de Portugal confirme cecy, disant que toutes les relations des Portugais enuoyees par eux à leur Roy des Indes, portoient qu'iceux Indiens ne se seruoyent de papier, ny de parchemin, comme nous Europeens, mais qu'ils marquoient auec vn poinçon leurs lettres sur des feüilles d'arbres sauuages par eux appellés palmiers, à cause que ces arbres ressemblent aux vrais palmiers, & qu'iceux ont des liures fort anciens escrits en ces feüilles, en telle sorte qu'elles sont d'vne mesme longueur, dans lesquelles ils escriuent leurs Annales & histoires memorables, puis ils percent ces feüilles par les costés & applanissent deux couuercles de bois qu'ils attachent assés proprement à ces

fueil

fueilles, puis ils mettent ces fueilles par ordre, meslans quelques petits ais par dedans, & les ioignent ensemble auec des petites cordelettes, qui serrent cela estroictement: & quand le liure est complet ce qui reste de ces cordelettes est entortillé & estraint de plusieurs nœuds au long du dos de ce liure.

Ces choses premises nous doiuent faire douter d'où & cõment & pourquoy Theseus Ambrosius en son Appendix de plusieurs & diuerses lettres de langues a attribué à iceux Indiens l'alphabet subsequent extraict des liures d'Anthoine de Fautis, escrit à la façon des Hebrieux, & noté de noms Hebrieux au fueillet 204.

ALPHABET INDIEN.



Et est encor plus esmerueillable ce que rapporte l'Abbé Triteme en vne sienne epistre à Bostius parlant de la Stenographie, en ces mots,

I'ay trouué en vn certain liure d'vn Philosophe Indien, nommé « Menastor estre possible de manifester son intention à vn sien corre- « spondant qui soit consçachant de cest artifice, à quelque distance que « se puisse estre, & ce en vingtquatre heures, sans aucunes paroles, « escriture, ne messager, parfaictement & bien au long, ni qu'autre « s'en puisse apperceuoir que luy : Et comme ie fusse poussé d'vn de- « sir extreme d'esprouuer la verité de son dire : apres m'y estre trauail- «

» lé longuement, i'ay cogneu cest artifice estre certain & veritable, par » l'espreuue que i'en ay faicte, mais cela est fort malaisé & secret; & en- » ueloppé de tant d'obscuritez qu'à peine est il possible d'y paruenir: » car ce Menastor est trop ambigu, & resserre son secret en peu de » paroles, pour le cacher tousiours de plus en plus. Si que depuis ie » n'ay rencontré encor personne qui se soit osé ingerer d'esclaircir au- » cunement ses escrits, de moy, craignant qu'vn tel œuure à cause » de son obscurité demourast mesprisé des ignorants, en danger d'estre » mis au feu, apres m'estre acertené de sa verité par les espreuues que » i'en ay faictes, ie l'ay bien voulu mettre en termes plus euidents, » afin de le rendre communicable aux gents de sçauoir & qui sont cu- » rieux des secrets magiques, demeurant neantmoins occult aux » Imperites, sans que leur esprit hebeté y puisse iamais rien compren- » dre.

André Theuet liu. 11. chapitre 16. de sa Cosmographie en escrit ces paroles:

» Les Indiens quoy qu'ils ne soyent gueres addonnez à sçauoir, & que » les lettres Hebraiques, Chaldees, Arabesques, Grecques, & Lati- » nes, qui ont esté les premieres auec lesquelles on a traicté les scien- » ces ne leur ayent esté enseignées, si est-ce qu'ils ont des Chroniques » & Histoires de leurs predecesseurs escrites en certains characteres pro- » pres à leur langue pour exprimer leur conception, bien est vray qu'ils » n'ont aucune lettre simple, ains chacune faict vne syllabe, & en ont » 26. en nombre sans nulles voyelles, & au lieu d'icelles ils vsent de » certains poincts à l'imitation des Hebrieux, auec lesquels est faicte » la variation des syllabes & perfection des mots. Les doctes des Indes » nommez Sephamoth, & autres Sesbas font des leçons à la ieunesse tou- » chant l'antiquité de leur pays, afin que chacun sçache d'où il est » descendu, & à qui ils sont tenus de la grandeur & richesse de leurs vil- » les si puissantes.

Le mesme auteur poursuit par apres,

» En la Prouince de Calecut y a trois royaumes, l'vn desquels est le » principal de ceux qui sont sortis de la lignee de Calic Comodri, & » faut noter que iadis & encor s'obserue pour le iourd'huy il y auoit trois » familles qui sont habiles à succeder à la couronne de ces royaumes, » ainsi que nous disons en France les Princes du sang. Ces trois mai- » sons Indiennes se nomment Comodri, qui est celle d'où descend le » grand & principal Roy qui tousiours a tenu Calecut: celle de Bena- » tederi, laquelle tient le royaume de Coulan, & puis la troisiesme Co- » letri, qui sont les Rois de Cananor: lesquels tous vsent d'vne mesme » langue qu'ils appellent Malcame, & de mesme religion, loix, mœurs, » & coustumes, & faut qu'ils soyent de la race des Bramins.

Et afin que nous ne laissions aucune chose à dire de ces Indiens & des langues desquelles ils vsent nous dirons qu'Odard Barbosse Portugais tesmoin digne de foy en ses voyages par luy faicts aux Indes, asseure que les Indiens habitants de Cambaye parlent diuerses langues, assauoir l'Indienne, Persane, Arabesque, Turquesque, & Guze

Guzerathienne : Et que le langage de Goa est different du langage de Decan, & de Narsinga, & que le royaume de Narsinga contient en soy cinq grandes Prouinces, chacune desquelles a sa langue diuerse, & non pourtant les Indiens se peuuent entendre, & ceste langue s'appelle en Indien Tamul, & que les habitants du royaume de Canarin subject au Roy dudict Narsinga ont vn Roy different des autres, & vsent de different langage des Narsinguiens, & qu'aussi les habitants du royaume de Malabar ou Maliapur vse d'vn langage semblable, nommé par eux Malcama, que s'il est different, c'est en peu de chose, d'autant que tous les subjects de ce royaume, qui est d'vne merueilleuse estendue, & contient plusieurs diuerses prouinces parlants ensemble peuuent s'entr'entendre, ainsi que font tous les Italiens entr'eux, bien que les Lombards ayent autre façon de parler que les Toscans, & ceux-ci que les Romains, Neapolitains & autres compris au corps de l'Italie, & comme en nostre Gaule il y a quelque communauté de langues és nations subjectes à vn & mesme Roy de France. Les relations modernes rapportent qu'vn P. F. Henriquez reduisit en art ceste langue, comme nous auons la Latine, auec les declinaisons des noms, coniugaisons des verbes, genres, preterits, & autres reigles de Grammaire. Ce qui sembloit presque impossible à vn homme, qui ne faisoit que de venir d'Europe, mais toutesfois iceluy en moins de six mois entendit fort bien ceste langue, & la sceut parler, bref il eust dans peu de temps acheué la Grammaire, auec vn Dictionnaire de tous les mots non sans vn grand profit de ceux qui la veulent apprendre : voire quelques vns tiennent qu'en ce royaume de Malabar il y auoit lors que les Portugais y aborderent huict sortes de nations toutes diuerses en ceremonies & idolatrie, & si eslongnees en affection l'vne de l'autre que pour mourir ils ne s'entreaccostoyent, ou s'allioyent ensemble, tel different n'estant entr'eux, qu'à raison de leurs idoles, puissance & dignité d'icelles, ainsi que le rapporte le susallegué Barbosse en sesdicts voyages aux Indes, disant outre plus que les habitans de l'Isle de Zeilan vsent d'vne langue, laquelle semble à celle dudict Malabar & partie ressemblant à celle de Coromandel, à cause que les habitants de terre ferme viennent habiter en ceste Isle pour le plaisir & liberté qu'on a en icelle, auec lequel Barbosse seront veus par les curieux lecteurs M. Paule Venitien en ses voyages. Louys Barthesme liur. des Indes, Emanuel Acosta en ses Commentaires des Indes, Pierre du Iarric Tholosain en son histoire des Indes Orientales, vn certain Auctcur moderne nommé Gotard Artus en sa nouuelle histoire Latine de l'Inde Orientale escrit que les modernes nauigateurs & voyageurs qui ont traicté du royaume de Sian & de la cité de Malaca és Indes Orientales remarquent qu'entre ces lieux il y a vne cité fort grande nommee Patane, Metropolitaine du royaume qui porte le nom à cause d'elle du royaume de Patane, lequel est assez proche de la Chine, dans lequel royaume y a quatre langues principales en vsage, à sçauoir la Malaique, la Siane, la commune & familiere, & la Chinoise : lesquelles sont tellement differentes les vnes des autres, que l'vne ne l'autre n'ont

rien

rien de commun ensemble: les Malacquois forment & escriuent les characteres de leurs lettres comme les Iuifs de dextre à gauche, leur langue estant entendue par toutes les Isles & contrees circonuoisines comme la plus courtisane de toutes, de mesme que la langue Françoise ez pays Septentrionaux de deçà, les Sianois à la façon des Europeens, forment & escriuét les characteres de leurs lettres presques semblables aux lettres Latines, de gauche à droict, ce qui est grandement digne de merueilles veu que ces royaumes sont si proches & contigus les vns des autres: & rapportent outre plus les susdicts nauigateurs & voyageurs que les histoires de la ville & royaume de Malaca contiennent que ceste ville fut dés son commencement habitee par plusieurs pescheurs du royaume de Pegu, Sian, & Bengala, lesquels en bastissant ceste ville y establirent de nouuelles loix, & y formerent vne langue à eux propre & particuliere, afin qu'ils n'eussent rien de commun auec leurs voisins, laquelle langue ils formerent des mots & paroles plus excellents des langues des peuples leurs circonuoisins, de laquelle ils ont de coustume de composer des vers & carmes fort excellents en amour, & d'icelle on peut trafiquer & conuerser en toutes les contrees circonuoisines, comme estant la plus belle, mignarde, & eloquente de toutes les autres des Indes.

Quoy que soit de ces diuersités ou variations de langues Indiennes nous tiendrons pour tout certain ce que nous auons deduict cy deuant au chapitre de la langue Egyptienne, assauoir que nous auons apprins puis n'agueres mesmes de cest ambassade du Giapan qui en l'an 1585. au mois de Mars vint prester de si loing comme de cinq à six mille lieues l'obedience au Sainct siege Apostolique de Rome que és susdictes Indes Orientales, & encor deux mille lieues au de là en la Chine & au Cathay, d'ont l'art de l'Imprimerie est premierement procedé: Il y a deux especes d'Escriture, de mesme qu'Apulee ci deuant recité racompte d'Egypte, c'est asçauoir l'vne de lettres Hieroglyphiques: & l'autre, des lettres communes qui par leurs assemblements peuuent former touts les mots qu'on veut exprimer: toutes deux procedants non à trauers, ainsi qu'aux Hebrieux d'vne sorte, & à nous d'vne autre, ains du haut en bas. La premiere qu'ils appellent l'escriture de la Chine est commune generalement à toutes les regions des Indes tant des Isles que de terre ferme, mais employee seulement pour les choses spirituelles, & les doctrines non vulgaires par les Bonzes, qui sont les enfants puisnés des Rois, Princes, & grands Seigneurs & autres principaux personnages qu'on reduit en des monasteres, auec de grands reuenus, & de grands respects & auctorités, pour obuier au desmembrement de l'estat, & aux particularités intestines, ausquels Bonzes appartient l'administration & conduite de tout ce qui depend de la spiritualité & religion de leur pays, selon leurs anciennes traditions idolatres, d'infinies sortes & eux en nombre presque infini: & encor que la plus part soyent gens vicieux & ignorants, si s'en trouue

il neant

il nēantmoins tousiours quelques vns de plus grand entendement & sçauoir que les autres, & non par vne doctrine par eux acquise ez Escholes, ne par la lecture des liures : dont nonobstant que le papier ne l'Imprimerie ne leur soient pas inusitez, ils n'ont telle commodité que nous, ains par vne inueteree retine, & des meditations si assiduelles que tel y a qui s'y sera adonné 30. ou 40. ans tout de suitte sans communication d'aucune personne qui luy peust trauerser ses conceptions, au moyen dequoy ces Bonzes forgent en leurs cerueaux d'estranges & fort bigearres fantasies, n'estāts en cela retenus d'aucune bride de Religion, ni de repriméde du magistrat, qu'ils ne puissent endroit soy abonder chacun en son sens possedé d'vne vaine & legere inconstance: mais iceux conuiennēt vnanimemēt entr'eux, en ce qui concerne l'Eternité du monde, & deperissement de l'ame quant & le corps se persuadants que ce qui est venu du rien, doit aussi retourner à rien, voire ont infinies autres fantasies contraires du tout à la Religion Chrestienne, ainsi que i'ay deduict au ch. de la langue Egyptienne cy dessus allegué : Ces lettres donc Hierogliphyques de ladite Chine, & dudit Cathay visitees ez susdites Indes Orientales sont tres-difficiles d'apprendre à lire, & à former, parce qu'elles consistent de diuerses figures de bestes, oyseaux, arbres, herbes, & en somme de tout ce que la nature ꝓduit, qui leur sert de nottes, les vnes seules & à part soy, & les autres ioinctes & accoupplees plusieurs ensemble pour en dresser vn charactere qui represente plus d'vn mot, cōme pourroient estre des Hypocentaures, Chimeres, Sphynges, & semblables monstruosités composees de diuerses natures, si que ces Bonzes quelque bon esprit qu'ils ayent, y consument la meilleure partie de leur aage, auant que d'en pouuoir estre bons maistres, selon que portent les Relations modernes enuoyees des Indes, lesquelles tiennent, que sur les notes generales de ceste Escriture toute Hierogliphyque, en les desguisant & accouplant de diuerses manieres, se peuuent former des characteres composez tout nouueaux, ainsi qu'ez Notes Ciceroniennes, & en nos deuises & Chiffres des noms. Quant au faict de la Religion, ils sont merueilleusement attachez à leur Idolatrie & superstition, & ont si viuement empreintes en leur esprit tant de fables qu'on leur conte de leurs Idoles & faux dieux, qu'il est bien difficile de les leur arracher de l'ame: & ce principalement à cause que toutes ces choses sont misees en vers & en rythme de leur langue, dont ils font vn si grand cas, que cela seul est bastant pour leur persuader les plus grosses bourdes qu'on puisse imaginer, le diable ayant trouué ceste inuention pour leur faire croire tant de sottises, qu'ils content de leurs faulx dieux, voire des choses contraires à leurs loix, & à la raison naturelle. Or ils apprennēt ces vers ou rythmes de leur tendre ieunesse, & les chantent auec vn singulier plaisir : car iaçoit que leurs vers soyent fort differents des vers Grecs & Latins, quant au nombre des syllabes (parce que chacun contient 72. Syllabes) toutesfois ils ne laissent pas d'auoir leur grace & beauté, ainsi que le confirme P. du Iarric li. 1. c. 4. de son histoir. des Indes Orientales.

De la l angue des Chinois en general.

CHAP. LXXVII.

QVelques voyageurs & Nauigateurs modernes en leurs voyages & nauigations parlants de ce tresgrand & ample pays de la Chine ez Terres plus Orientales des Indes ont asseuré que Ptolomée li.7. ch.3. de sa Geographie en auoit eu cognoissance, quand il dit ces paroles.

Les Sinois sont diuisez du costé du Nord par vne partie du pays de Serés du costé d'Orient & de Midy, par vne terre incogneüe, & du costé d'Occident par l'Inde, qui est hors le Gangé selon la ligne descritte, iusques au grand sein, lequel les borne pareillement auec les autres contrées adiacentes où habitent les Ethyopiens Ichthiophages suiuant la presente description. Puis vers la fin venant à parler de la ville capitale des Chinois, dict ainsi. Et la ville metropolitaine du pays susnommé Thinæ : Stephane en faict mention en son Onomastique des villes, disant, Siné, est la ville Metropolitaine des Sinois, desquels parle Marcian en ses nauigations, d'où l'on presume que ce Mot Thinæ, dans Ptolomée est corrompu, & pareillement dedans Strabon liure premier, où se lit aussi le mesme nom, & que pour Θεῖνα, il y faut lire Σεῖνα, comme l'appelle ledit Stephane au lieu preallegué, & auec luy P. Xauier Iesuite en vne Epistre Indienne de l'an 1552. où il mande au P. General Loyole que trois siens confreres se sont acheminez deuers la ville Royale de la Chine, appellee Sina ou Sinar, apres les susdits Ptolomee & Stephane cy dessus alleguez nous trouuons quelque mention d'iceluy Royaume de la Chine dans les Medecins Perses & Arabes, lesquels parláts des drogues qui viennent des Indes Orientales, vsent de ces noms Seni, & Sini. comme il appert dás Auicenne liu.2. ch.124. quád il parle de la Canelle qu'il appelle en son langage Darseni & Darsini, cest bois Chinois, & conformement auec luy Serapion Rhasis en son continent, Messué en sa confection d'Achermes, & Auerroes en son colliget. Le mesme Auicenne au liure susallegué ch. 578. parlant du Rheubarbe, l'appelle en sa langue Rauedseni, & Rauedsini, c'est racine Chinoise, appellant ainsi la Rheubarbe par excellence, pour ce que elle vient de la Chine. Sur lesquels passages Gerard Cremonense Commentateur dudit Auicenne interpretant le mot Seni, ou Sini, dit que c'est vn nom de lieu. Et Bellunense interpretant le mot Sinir cha. 172. dict qu'il signifie toute chose venant du pays Sini. Aussi Serapion en ses simples parlant du Zerumbet dict par l'auctorité de Isaac qu'il vient du pays nommé Sini, qui n'est autre que la Chine. Par consequent il resulte de ses auctoritez que le pays de la Chine est situé en l'Orient d'Asie aux Indes Orientales, au dela le Gangé est nommé du nom Sina, & Sini, comme il l'est encores de present par toutes les Indes, selon que tesmoignent les modernes, & entre autres le P. de la Croix en son voyage Portuguaiz cha. 1. & Bernardin Escalante en sa nauigation ch. 6. de là est venu que les Portuguaiz & Hespagnols hantants en ce pays là, & l'oyants appeller Sini ou Sina, ont retenu le mesme nom, & l'ont

l'ont appellé China, en changeant la lettre, S, en Ch, selon qu'il se faict souuent en leur langue, & aussi ez autres comme en l'Hebraique, où la diction Sibolet est changee en Schibolet dedans le liure des Iuges chap.12. en la langue Alemande & Flammande au mot Fisch ou Vuisch deriué du Latin Piscis, & pareillement en la nostre au vocable Chifre, tiré du mot Hebrieu ספרא, *Sephira*: ce qui aduient de l'affinité du son qui est entre ces deux lettres, tant en l'Hebraique que Arabesque, où y a deux SS, l'vne nommé ש Sin, & l'autre ס Schin, comme en Alemande & Angloise esquelles, est, & th, se prononcent comme Sch, ou le Ch, de nostre langue en ces vocables Fasten, & Schall, & autres semblables, & finablement en l'Hespagnolle, laquelle prononce le, Ch, sur vn son tirant à celuy de la lettre S, d'où est venu qu'ils ont tourné le nom ancien Sina en leur moderne, China, comme dit est.

Cecy presupposé nous dirons que Odouard Barbosse Portuguaiz en ses voyages aux Indes diuise & partit le pays & Region des Sines en deux grandes Prouinces, l'vne tirant au Midy Oriental, & l'autre à l'Orient Septentrional: la premiere Cin, Sin ou China: & l'autre, Mangi contenant en soy les pays & Royaumes de Chequan, Tainfu, Nanqui, Xauton, Quinzi & Quinzay: Puis parlant des Chinois, il dict qu'ils ont propre langage, vsants de presque pareil accent, & façon de parler & proferer leurs paroles que les Tudesques ou Alemands, non que leurs paroles & langages soyent en sorte quelconque semblables, ce que touche comme en passant A. Theuet li.11. ch.25. de sa Cosmograph. vniuer. & parlant des Mangiens il poursuit que leur langage est du tout diuers à celuy des Tartares, qui leur commandent, tout aussi bien que les habitants son differents aux façons de vie des susdits Tartares: Ce pays de la Chine ou plustost Royaume consiste en quinze prouinces de tresgrande estendue ayant chacune sa Cité Metropolitaine, d'où elle est appellee. Il y en a cinq maritimes, asçauoir, Cantun, Foquiun, Quiociun, Chiqueun, Nanginum & Pachinũ, les autres mediterranees, a sçauoir Sincaium, Susuanum, Xauchinum, Hoaum, Saucium, Olamum, Oquianum, Quancium & Aranum.

Quelques vns disent qu'il y a en ce Royaume bien 240. Citez ou Villes situes sur de grands fleuues nauigables. I. Hugo tient qu'il y a en ces prouinces de grandes & renommees citez ou villes iusques au nombre de 591. & de petites bien 1593. sans y nombrer les bourbs, villages & hameaux.

R. P. Iuan Goncales de Mendoce, de l'ordre de S. Augustin en son histoire du grand Royaume de la Chine situé aux Indes Orientales diuisee en deux parties li.1. chap. 1. de sa premiere partie en parle ainsi que s'ensuit. Ce grand Royaume de la Chine dont est icy parlé s'est descouuert & vrayement bien recogneu depuis dix ans en çà par les Hespagnols habitants ez Isles Philippines distãtes d'iceluy de deux cẽts lieües, duquel encor que par le rapport du Portugais, qui traficquent à Canton & Malan villes dudit estat s'en estoit sceu quelque chose, leur varieté toutesfois en auoit presque obscurcy le vray, & tant y a que qu'en l'an 1575. F. Martin Henança, ou Herrade Prouincial des Augustins, & Gerosme Marin

premiers descouureurs des Philippines, qui mesme y conuertirent & baptiserent les habitans, accompaignez de Pierre s'Armiento, premier comte de la cité de Mauille, & Michel de Loarcha par le commandement de Guy de la Bassares gouuerneur d'icelles entrerent en la Chine, conduits par vn capitaine particulier du Roy d'iceluy nommé Omoncon, lequel à l'improuiste aborda ez Isles susdictes, & quoy qu'il y allast de sa teste estant l'entree audict royaume interdicte à tout estranger ne laissa pourtant de l'effectuer tresfidellement, brief prou d'autres particularitez se liront en la 2. partie de ceste histoire composee des rapports faits & enuoyez par apres au Roy d'Hespagne mesme.

Au ch.2. ensuiuant il parle fort encor de ce pays.

Au c.6. par apres, il dict que les circouoisins appellent ce pays Sangley, & les Chinois Taybinco, qui ne signifie autre chose que Royaume. Le susnommé aucteur 1. partie susdicte l.3. c.13. parlant des characteres, maniere d'escrire, & estudes des habitans de ladicte Chine en dit ce que s'ensuit.

» Venant au premier poinct, ie di que combien q̃ par tout ledict royaume
» il y aye fort peu de gents qui ne sçachét lire & escrire: si n'ont ils point en-
» tr'eux vn certain nombre de lettre, comme nous auons nous autres, mais
» bien tout ce qu'ils escriuent, c'est par figures & characteres, & ne l'apprê-
» nent qu'à long traict de temps, & auec grande peine & difficulté, d'autát
» que chaque parolle a presque son charactere particulier, &c. ils marquent
» & denotent le ciel, qu'ils appellent (*guant*) en leur langue, par ceste seule
» lettre que voicy 天 Et le Roy qu'ils nomment (*Bintay*) par ceste cy
» 皇帝 & consequemment ainsi la terre, la mer, & les autres elements,
» vsent de plus de six mille characteres tous differents, lesquels ils marquent
» promptement & d'vne main bien legere, comme il s'est veu maintefois
» aux Philippines à l'endroict de plusieurs Chinois tant de ceux qui y de-
» meurent, que des autres qui y arriuent chaque iour. C'est vne langue qui
» s'entend mieux escritte que prononcee, tout ainsi que l'Hebraique, à cau-
» se des petits points qui y sont, par lesquels vn charactere signifie la mesme
» chose que faict vn autre charactere different: ce qui ne se peut pas si bien
» distinguer en parlant.

» Leur Escriture est au rebours de la nostre, pource qu'ils font les lignes
» du haut en bas fort esgalles, & bien arrangees, commençant au contrai-
» re de nous autres, de la main droicte à la gauche. Ils gardent ce mesme
» ordre en l'Imprimerie, ainsi qu'il se dira par cy apres, & comme il se peut
» veoir auiourd'huy à Rome en la Bibliotheque du Palais, & aussi en la Li-
» brairie que le Roy d'Hespaigne a faict au Monastere S. Laurent de Real,
» & pareillement à d'autres parts & endroicts, où il y a de telles Escritures
» & characteres. Vne chose y a qui est admirable en ce faict, c'est que com-
» bien qu'ils parlent en cedit Royaume de beaucoup de langues, & que les
» vnes soyent toutes differentes des autres: neantmoins ils s'entendent tous
» generalement par escrit, encores qu'ils ne s'entendent pas en parlant:
» & la cause de cela est, qu'vne mesme figure, & charactere signifie vne
» mesme chose enuers eux tous, nonobstant que les vns & les autres les

pro-

prononcent par diuers mots. De telle sorte est le charactere qui signifie, Cité, sçauoir est cestuy-ci 城 市. Car tous entendent bien qu'il veut dire, citez; & toutesfois les vns l'appellent *Leombi*, & les autres *Fu*, & ainsi consequemment de tous les autres noms & characteres. Au moyen de ce les Iapanois, Lechiens, Cochinchinois, ceux de Sumatre & autres peuples circonuoisins, & adiacents communiquent tous par escrit auec les Chinois susdicts, & toutesfois en parlant les vns aux autres ils ne s'entendent non plus que font les Grecs & les Alemands.

Quant à leurs escholes & estudes, le Roy en tient par toutes les villes à ses propres cousts & despends, tant pour y apprendre à lire, à escrire, & à conter, que pour enseigner la Philosophie morale, & naturelle, l'Astrologie, les loix du royaume, & plusieurs autres choses singulieres & curieuses. En ces escholes enseignent & tiennent les chaires les plus eminents hommes qu'ils peuuent trouuer aux facultez & sciences: de maniere qu'il n'y en a aucun tant pauure soit-il qui n'apprenne à lire & escrire: car de ne le point sçauoir, cela est tenu entr'eux pour infamie. Aux grandes estudes arriue grand nombre d'escholiers, lesquels s'efforcent de bien estudier & profiter, d'autant que c'est le moyen par lequel ils acquierent plustost le nom de Loytias, ou cheualliers, & autres titres de dignité: comme il se dira plus clairement au chapitre qui s'ensuit, où il est parlé de la forme & maniere qu'ils tiennent à donner le degré de Loytias pareil à celuy de Docteur, qui se donne entre nous autres. A ces estudes petites & grandes le Roy enuoye tous les ans des visiteurs pour voir & entendre comme on y profite, & sçauoir quels sont les maistres & superieurs, & telles autres choses qui concernent le faict du gouuernement scholastique. Ces visiteurs en faisant telles visites, honorent de paroles, & louanges ceux qui estudient bien, en les exhortant, & encourageant de continuer: & au contraire font mettre en prison & punir les autres, qu'ils voyent estre inhabiles aux lettres, & n'y faire pas leur deuoir. Et quant à ceux qui n'y sont pas propres, ou bien qui ne veulent pas estudier, ils les ostent incontinent des estudes, afin qu'ils facent place à d'autres, qui feront mieux leur profit. Ils ont grande abondance de papier lequel ils font de toiles de canes, & roseaux fort aisement, au moyen dequoy il est à fort bon marché, & les liures imprimez aussi: mais en la plus part d'iceux on ne peut escrire que d'vn costé, à cause qu'il est trop mince & deslié. Ils n'escriuent pas de telles plumes que nous autres, mais ce sont plumes de roseau, le bout desquelles est faict comme celuy d'vn pinceau de peintre, & nonobstant cela il ne laisse pas d'y auoir entr'eux de braues & excellents escriuains, lesquels paruiennent par la plume. Quand ils escriuent à gens de marque, ils dorent toute la marge du papier, & l'enluminent, & la lettre estant escrite, ils la mettent dans vne bourse, & la cachettent: en apres, pource que la lettre est pliee tant seulement. Et vsent tant entr'eux de telles lettres, que combien que quelqu'vn aille visiter vne autre personne, il porte tousiours vne lettre qu'il luy presente mesme, par laquelle il dit qu'il luy vient baiser les mains, de sorte qu'il aduient souuentesfois qu'il n'y a pas plus de dix characteres escrits en toute la fueille.

Ces lettres se vendent chez les Libraires, & y en a de toutes sortes, pour grands personnages, pour gens mediocres, pour prier, pour reprendre, ou pour recommander, & finalement pour tout ce qu'on veut, & est besoin, encore que ce soit pour vn deffi: car celuy qui l'achete n'a autre chose à faire qu'à la signer & seeller, & puis l'enuoyer à celuy, à qui s'addresse le cartel.

Le susnommé autheur au ch. subsequent 16. asseure que l'Art d'Imprimerie est bien plus antique en ceste Chine, qu'il n'est pas en nostre Europe, & qu'il s'y trouue infinis beaux & excellents liures imprimez en characteres & langues d'icelle: de quelques vns desquels liures apportez de ceste region en l'Europe par le P. Herrade, & ses compagnons fait particuliere description le susdict autheur au chap.17. ensuiuant.

P. Maffee liur.6. de son hist. des Indes.

» Les Chinois pour escrire employent des petites pages fort estroictes & » longues d'vn papier doux & deslié, & n'escriuent pas de la gauche tirant » vers la droicte, comme les Grecs, ne la droicte tirant vers la gauche comme » les Hebrieux, ains tirent les Escritures du haut de leur page vers le bas, & » de ceste sorte il me souuient auoir veu vn liure imprimé en ce pays-la, & » enuoyé à Rome au Vatican, & encore en la Bibliotheque Laurentiane du » Roy Philippe ils vsent de characteres, comme les Egyptiens que les Grecs » nommoyent Hieroglyphiques, chacune d'elles sert à vn nom, voire & quel- » quefois seruent pour vn sens tout entier. Et par ce moyen il arriue qu'en- » cores que les Chinois vsent de diuerses langues comme ceux qui ont tant » de regions & si separees, toutesfois tout ce qui est escrit, tous l'entendent » esgalement. Outre le langage propre de chacune prouince ou nation, il y a » vn certain & commun langage pour les sçauants qui respond à la langue » Latine entre nous. Ils le nomment vulgairement le Mandarin. De cestuy- » là vsent les courtisans secretaires iuges & magistrats, & à iceluy ils s'estu- » dient fort soigneusement.

Ils ont leur droict, & les loix escriptes, il y a plus de 2000. ans, &, comme ils disent, ne furent iamais changees folio 329.

Ioseph Acosta liur.6. de son histoire des Indes tant Orient, qu'Occident, chap.5.

» Il y en a plusieurs qui pensent, & est bien la commune opinion, que les » escritures dont vsent les Chinois sont lettres, comme sont celles dont » nous vsons en Europe, & que par icelles on puisse escrire les paroles & » discours, & que seulement ils different de nos lettres & escritures en la » diuersité des characteres, comme les Grecs different des Latins, & les He- » brieux des Chaldeans. Mais il n'en est pas ainsi, pource qu'ils n'ont point » d'Alphabet, ni n'escriuent point de lettres, mais toute leur escriture n'est » autre chose que peindre & chiffrer, & leurs lettres ne signifient point des » parties de dictions, comme font les nostres, mais sont des figures & re- » presentations des choses, comme du Soleil, du feu, d'vn homme, de la » mer, & des autres choses. Ce qui appert euidemment, parce que leurs » escritures & Chapas sont entendues d'eux tous, combien que les lan- » gues dont parlent les Chinois, soyent en grand nombre & fort differen- » tes entr'elles, en la mesme façon que nos nombres de chiffres sont enten-

dus

dus esgalement en François,en Hespagnol,& en Arabie.Car ceste figure 8. ou que ce soit,signifie huict,encor que le François appelle ce nombre d'vne façon,& l'Hespagnol d'vne autre. D'où vient que les choses estants de soy innumerables, les lettres aussi ou figures dont vsent les Chinois, pour les denoter,sont presque infinies : tellement que celuy qui doit lire ou escrire à la Chire,comme font les Mandarins doit sçauoir & retenir pour le moins quatre vingts cinq mille characteres ou lettres,&ceux qui sont parfaicts en ceste lecture en sçauent plus de six vingts mille, chose prodigieuse & estrange, voire qui seroit incroyable si elle n'estoit attestee par des personnes dignes de foy,&c.

Le mesme au chap. 6. seq. parlant des choses & vniuersitez de la Chine, dit,que toute l'estude des Chinois, est en la langue Mandarine,qui est tresample & tres-difficile.

Gotard Arthus en son histoire de l'Indie Orientale chapitre cinquante vniesme.

Papyrus in China similis est Europęæ Papyro,colore tamen minus candido, verum subtilitate & puritate superior, Calami scriptorij ex arundinibus fiunt,in quas penicilla more pictorum nostratium indunt. Hisce Chartis nihil non mandant,describentes artes liberales, leges,iura, statuta sua,res gestas item priuatas & publicas,neque Gręcis,neque Latinis quicquam concedentes,Pagellas faciunt arctas & oblongas, scribentésque,nec à sinistra ad dextram vt Græci & Latini, neque à dextra versus sinistram, vt Hebræi procedunt, sed à vertice ad calcem,seu à summo ad imum peculiari quadá ratione lineas perducũt cuius generis impressa volumina & libros meis egomet oculis aliquoties vidi & inspexi:literis vtuntur velut Ægyptiis,quas Hieroglyphicas Græci dixerunt. Eæ singulæ singulis nominibus seruiũt, atque etiam integris interdum sensibus.Hinc fit,vt licet, Chinenses varia lingua,quippe tam multis regionibus támque disiunctis, vtantur,(sunt enim pro locorum distantia varia, variæ etiam ibi & multæ Idiomatum,dialecticorumque differentiæ) tamen quæ literis consignata sunt,perrquè omnes intelligant. Alphabetum enim omnibus vnum & idem est,constans nimirum amplius quinque millibus rerum & verborum notulis pro quibus comprehendendis, fœlici memoria & longa exercitatione opus habét.Vnde etiam causa aliqua apparet,cur docti apud eos in tanto precio habeantur, præter enim cuiusque nationis atque Prouinciæ proprium certus insuper & communis eruditorum sermo est, Latinæ apud nos linguæ respódens,quem vulgò Mandarinum appellant. Hoc Aulici, scribæ,Iurisconsulti,Iudices,magistratúsque alij vtuntur, qui inde etiam Mandarinorum vulgò nomen obtinent.

Le mesme autheur au chap. 53.discourt fort amplement de ceste langue Chinoise.

Ex Chinensium voluntatũ & studiorum conspiratione fit vt vna sit lingua Regno communis quam Mandarinorum vocant. Hæc ab omnibus intelligitur tametsi non omnes eam loquantur, quod ipsum etiam faciliorem reddere potest Euangelij diuulgationem cum cognita lingua vna,tot & tam vastis prouinciis ad veritatem adducendis aliquis sufficere possit.

Lingua

» Lingua Chinensum omnium ferè difficillima est, idque ob tres quas ha-
» bet conditiones, quarum prima est, quod verba omnia monosyllaba sunt,
» quæ genus orationis minutum, angustum fractum atque interruptum fa-
» ciunt quod nobis quidem offensionem & fastidium parit : altera causa est,
» quod lingua Homonyma sit, & vocabula.

P. Iaques de Pantoie de la Compagnie de Iesus en son aduis enuoyé de Paquin cité de la Chine au R.P. Louys de Gusman de la mesme Societé, le 9. de Mars 1602. entre autres remarques de ce pays, dit :

» Tout l'heur & felicité des Chinois gist en la cognoissance de leurs let-
» tres : elles arriuent bien à quarante mille, quoy que leurs mots ne soyent
» que monosyllabes : chaque lettre signifie, & non le mot, comme deuers
» nous : ils escriuent non auec plume, mais en son lieu ils se seruent de pin-
» ceau : de ces quarante mille lettres, la plus part sont composees, les simples
» & ordinaires ne sont guere moins de dix mille, & neantmoins peu de
» gens se trouuent au pays qui ne sçachent lire & escrire : leur estude ne
» se fait point en colleges, & vniuersitez publiques (on nous en faisoit
» croire en l'Europe) ils n'en ont du tout point : & c'est en quoy manque
» beaucoup leur police, entre autres deffauts remarquables, chacun se pour-
» uoit d'vn maistre, s'il a dequoy, sinon il se ioint auec d'autres donnant tant
» chaque mois. Ce qui a trompé les premiers informateurs de l'Europe,
» c'est que tous les trois ans le Roy enuoye des commis aux capitales de
» chaque Prouince, pour l'examen qui se fait pour trois degrez, qui sont
» comme vous diriez Bacca laureat, la licence, & le Doctoral, par le pre-
» mier l'on acquiert que deslors on est cẽsé entre les gens de lettres, & iouyt
» on de plusieurs beaux priuileges & immunitez, mais il porte obligation
» de continuer l'estude, & de passer iusques au second degré, autremẽt si on
» y cognoist de la faineantise, & si on ne s'offre à chaque terme à la secon-
» de tentatiue, la degradation s'en ensuit auec ignominie, on se peut d'ordi-
» naire arrester au second degré qui est conioinct auec quelque office ou
» Mandarinat qu'on donne quand la promotion se fait. Le troisiesme ne se
» donne qu'en la cour du Roy ; celuy qui y aspire se va presenter aux cõmis,
» & obtient d'eux viatique & desfrayement liberal iusques à la cour : venu
» le temps de l'examen, on enferme les pretendants en des loges preparees,
» tous seuls pour vintgquatre heures les ayant bien & seurement fouïllez au
» parauant on ne leur laisse rien que leur pinceau, leur ancre, & du papier : &
» souuent aduient qu'ils entrent en si forte apprehension, & se bandent de
» telle maniere l'esprit, qu'ils sortent de leurs loges demy morts, ce que leur
» reste de vie s'acheuant dans peu d'heures apres. A la sortie on prend leurs
» compositions, on en fait copies bien correctes, les originaux auec les noms
» des aucteurs estants reseruez fidelement aux Archiues. Les copies sans
» le nom sont donnees aux iuges constituez, qui les examinent en Areo-
» pagites, ne sçachant de qui elles sont, de ce grand nombre de composi-
» tiõs ils en tirent cent, deux cents, plus ou moins, selon qu'il a pleu au Roy
» faire de grace ; car en la pluralité des Prouinces mettent leur honneur. La
» composition qui est iugee la meilleure, & le nom de son aucteur reco-
» gneu, iceluy est declaré & publié auec tres-grand applaudissement de tous.
» Les autres non nommez, mortiez & chargez de honte s'en retournent à

l'estude

l'estude iusques au suyuant essay, & voila tout ce qu'ils ont d'Academies « ceux qui paruiennent iusques au doctorat, & particulierement les pre- « miers promus obtiennent de grands passedroicts, priuileges, & honneurs: « car à iceux se commettent les plus importantes & hautes charges de l'e- « stat, leurs compositions sont imprimees & diuulguees aussi tost apres auec « l'insigne louange de chacun en particulier au deuant de leurs maisons « on dresse festons, mays, licts à l'imperiale, escussons, liures, banderolles por- « tans ceste inscription, Ceste est la maison d'vn Docteur. Au mesme fron- « tispice ils nichent les liures de leurs Philosophes anciens, qui à leur dire « ont flori, il y a deux mille cinq cens ans, & de ces liures on prend le theme « de leurs compositions des façons de parler, des allusions, figures, & senten- « ces, estant le plus braue celuy qui y atteint de plus pres: si est-ce que le « meilleur de tous les Philosophes tant vantez ne sçauroyent atteindre ius- « ques à esgaler ou Platon, ou Seneque d'entre les nostres, tout le sçauoir « de ceste nation n'est qu'vn peu de Philosophie morale, & Rhetorique, ou « Topique propre à discourir sur chaque propos moral, ou politique. Ils « s'y addonnent neantmoins, encore à la Poesie, & en font cas comme de « sonner d'vn certain instrument qu'ils ont vnicque en ces pays reuenant à « nostre Harpe, la Musique de voix y a son prix, le Roy pour nous ca- « resser nous en fit chanter quelques motets, qui ne me semblent pas arri- « uer à la melodie des nostres. «

Les Iesuites qui ont modernement esté en ce grand & ample Royaume ont esté si diligens pour estre plus aisément entendus des peuples d'icelui qu'ils ont reduit par art de Grammaire leurs langues & langages, entre autres la langue Aymare, qui est la plus noble & la plus excellente, n'y a pas long temps qu'il fut enuoyé de l'Isle de Giapon, ou Giapan sept Iesuites, lesquels du commencement s'habillerent en Bonzes, qui est à dire, Prestres des Pagodes deux d'iceux Chinois, & n'y furent pas les bien venus à cause de leurs habits, mais depuis les susdits Peres s'aduiserent de prendre l'habit de Loytias, c'est à dire, licenciers ou lettrez à la mode du pays, lesquels ont vn habit honorable, & en ce faisant y ont esté fort bien receus, en ce temps-là regnoit vn Empereur nommé Vanlye, douziesme de ce nom: auquel vn certain Seigneur nommé Tayso leur fit prendre cognoissance auec le Pimpu ou president de Nanguin, qui est vne des cours; l'autre cour est Paquin: leur Dieu est appellé Thaiquee, & le comprennent par le moyen de la Mathematique, mais les Iesuites leur ont enseigné comme ils font entendre leurs propres villes, de medio sempiterno, qu'ils appellent Taiq iithu, c'est à dire, diuinité. Toute leur doctrine & science est en Hethu, qui est le poinct, Cosciu, la ligne, Pecca, le superficie, comme les Rabins disent Pecca, & Queuscieu, la profondité. Ils ont des Mandacins, qui sont les docteurs d'eloquence des Quingins, qui sont les graduez ou licentiez. Il y a treize Prouinces, & deux cours en chacune d'icelles, vn Tutan qui est vice-Roi, vn Tauli qui est President, ils appellent Margins, c'est à dire Barbares, ceux qui ne sont pas honnestes. Ils ont des Vierges Vestales dediees à perpetuelle virginité. Ils font grande estime des femmes vefues qui ne se remarient point, leurs ieusnes sont de s'abstenir de toute chose animee, & de tout ce qui en procede; autrement

ils mangent & boivent à toute heure. Ils appellent Tangins les Predicateurs. Leur langue est fort difficile consistant en verbes tous monosyllabes, qui rendent leur genre d'Oraison fort concis, anguste, serré, rompu, & entrecoupé, en equiuoques auec des Homonymes & Sinonymes qu'ils entassent les vns sur les autres, sans pouuoir estre distinguez que par des accents, ou plustost par des sons de musique auec vne diuerse prolation ou prononciation. Et outre plus qu'ils n'ont aucun alphabet ou indice, & nombre de lettres, car chaque chose a sa note, & Charactere, ou plustost figure Hieroglyphique, en telle sorte qu'en toute la vie il est de necessité d'apprendre vn nouueau alphabet & indice de lettres.

Ce qui engendre vne tres-grande confusion, neantmoins vn certain moderne P. Iesuite la reduite en art, & en a faict & composé vn Dictionnaire; le Pere Martin Herrade Prouincial des Augustins cy dessus mentionné ayãt esté le premier des Europeens qui apprit la langue Chinoise, & qui la redigea en art, & en fit vne Grammaire, auec vn Dictionnaire, ainsi qu'il est rapporté en la 2. partie du liur.1. chapitr.1. de l'histoire de la Chine.

Le plus difficile en la langue susdite, est, que les Mandarins & lettrez vsent d'vn certain Iargon cõme les Blaisches, tellement qu'ils ne s'entendent pas eux mesmes, neantmoins ils ne laissent d'estre capables & fort desireux d'entendre la doctrine de la foy, & honorent de tout temps vne Vierge qu'ils disent auoir enfanté, & l'appellent en leur langue Schim, » mu, ni, an, ni an, c'est à dire, saincte Mere & Royne des Roynes. Leur Roi » s'intitule en ses titres & qualitez, Seigneur du Monde, & Enfant du Ciel: Le sus allegué Pere Herrade & ses compagnons apporterent de la Chine plusieurs liures imprimez en la langue Chinoise, desquels est faict ample mention en la 1. partie liu.3. cha.17. de l'histoir. de la Chine. Ces iours passez vn certain P. Iesuite retourné du Royaume de la susdite Chine passant par Lyon a rapporté que le Roi d'icelui auoit dressé deux Vniuersitez en son Royaume, où il y a mis des Iesuites, lesquels de sa main il a creé Docteurs pour enseigner toutes les langues & sciences Europeennes, & nostre façon d'escrire, & defendu que les anciennes lettres ne s'enseignassent plus, & a donné ample permission aux susdicts Iesuites de prescher la Religion Chrestienne, & baptiser par tout sondict Royaume.

Les modernes relations de ces pays portent qu'vn F.P. Matthieu Riccius a depuis quelques annees traduit le principal liure de la Chine, de langue Chinoise en langue Latine, & a composé vn Lexicon Europeen & Chinois, & autres œuures par le moyen desquels on tient que tous ceux qui viennent de l'Europe en la Chine peuuent en quatre ans comprendre aisement les langues & doctrines d'icelle.

Qui voudra voir plusieurs beaux & excellens discours de ces Indes lise Iean de Barros dec.1. li. 6. chap. 1. 2. & autres sequents de son histoire des Indes, Odoard Barbosse Portugais liur.1. de ses nauigations chap. du grand Royaume de la Chine, l'autheur du sommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient chap. du Royaume de la Chine, Pigafette en son voyage au tour du mõde. B. Ramusio en son discours sur la nauigation d'Arrian: I. Osorius li. 11. de son histoir. de Portugal. A. Theuet li. 11. chap. 24.

&

& 25.de sa Cosmograph. vniuers. F.de Bellefor st 2.tom.liur.4. chap. 28.de saCosmograph.P.P. Maffee, I.Acosta.& P. du Iarric en leurs histoires des Indes Orientales.

De la grande Isle du Iapan ou Giapan.

CHAP. LXXVI.

ANTHOINE Galuane en son liure des inuenteurs du nouueau monde, & quelques autheurs Portugais & Hespagnols rapportent que les trois personnages Portugais qui s'ensuiuent, furent les premiers des Europeens qui trouuerent l'Isle de Iapan en l'an de salut 1542. assauoir Anthoine Mota, François Zeimote,& Anthoine Pexote, lors & au temps que Martin Alphonse Sose estoit vice-Roi, pour le Roi de Portugal aux Indes Orientales en la ville de Goa, ce que confirme Gotard Arthus en sa nouuelle histoire de l'Indie Orientale chap. 56.

Depuis en l'an 1549. F. Xauier accompagné de Cosme Turrian, Iean Fernand Hespagnols,vn nommé Paul auec deux siens seruiteurs & deux Iaponiens qui auoient peu de temps auparauant esté baptisez firent le voyage en la susdite Isle,& y commencerent à planter les fondemens de la Religion Chrestienne.

En l'an 1553.plusieurs grands Seigneurs de ceste Isle vindrent en Ambassade vers le vice-Roi des Indes pour lui demander des Docteurs & Prestres; afin de les enseigner en la Religion Chrestienne, ainsi que le portent les Epistres de Iapan escrites par les P. P. Iesuites à ceux de leur Congregation en Europe.

Le Roy de Bungo en ceste Isle,enuoya des Ambassadeurs vers le Pape Gregoire 13.dernier à Rome, pour faire & rendre toute obeyssance à sa Saincteté,& au S. Siege Apostolique en l'an 1585. comme ie le remarqueray cy apres en ce chap.

Marc Paule Venitien li.3.ch. 2.de ses voyages faict mention de ceste grãde Isle, soubs le nom de Zipangu,laquelle est posee au Septentrion Oriental tirant du Quinsay,vers le pays de la Chine cy dessus par nous descrit,& en pareille esleuatiõ qu'est l'Hespagne assauoir de 35.à 40.degrez, elle cõtient en longueur 600.lieües,& trois cens en largeur. La forme de ceste Isle est plus ronde que longue,& faicte comme vne ouale: ayant du costé du midy l'Isle de Mazacar auec quelques autres petites pres le goulphe de la grande cité de Cangoxima,de laquelle est faicte mentiõ aux epistres du Giapan, au Septentrion sont les Isles de Torsa, Fanfata, & autres qui sont renommees de Meac,laquelle est la cité Royale, & Metropolitaine de toute l'Isle.Vn certain personnage nommé Cosme Turrian en vne sienne epistre inseree au li. 3.des epistres du Giapan a faict vne ample description de ceste Isle.

Michel Villette en son epistre aux Freres Iesuites inserree au li.des epistr. du Giapan escrit que les Giapanois adorent vn Bonze mort y a huict cens ans (ainsi qu'ils disent,lequel ils appellent Combadaxi,qui leur apprit les

lettres, desquelles ils vsent,& leur enseigna infinies endiablees ceremonies, & qui leur fit bastir des temples en son nom, sur vn nom appellé Frenoiaman, qui est aux fauxbourgs de la Cité Royale de Meac, lequel Bonze leur faisant entendre qu'il se faschoit de viure en ce mõde fit faire vne grande grotesque en terre, où il se r'enferma, disant qu'au bout de ie ne sçay combien de milliers de mille d'annees il reuiendroit au monde, & fit estoupper ceste grotte, où il croient qu'il est encor. Quelques modernes autheurs ont asseuré que Iambole autheur Grec en sa nauigation a entendu parler des Giapanois & de leur Isle, soubs le nom de Isle fortunee, les habitans de laquelle il a dict, vser & seruir de vingt huict characteres de lettres(ainsi que i'ay desia dict cy deuant) qui en leur signification auoient la vertu & puissance de vingtquatre characteres de lettres,encor qu'iceux ne fussent que sept en nombre, chacun desquels se muoit & changeoit en quatre façons, & que ces habitans formoient les lignes de leurs lettres & Escritures du haut vers le bas. Theodore Bibliander en son Comment.de la commune raison de toutes les langues & lettres fondé sur l'auctorité de Suetone Tranquille en la vie d'Auguste Cesar,a rapporté que cest Empereur escriuoit ordinairement tout d'vne suite comme font les Giapanois cy dessus mentionnez. Voicy les paroles
„ dudit Suetone. Notaui & in Chirographo eius illa præcipuè, non diui-
„ dere verba, nec ab extrema parte versuum abundantes literas in alterum
„ transferre, sed ibidem statim subiicit, circumducitque. Eam veterum
„ consuetudinem fuisse arguit nomen versus, à vertendo factum. Ces discours premis, afin de ne repeter en ce lieu ce que nous auons cy deuant amplement discouru au chap.de la langue Egyptienne,& chap.de la langue des Indiens Orientaux des deux especes d'Escriture, de la Chine & du Cathay, à sçauoir des lettres Hieroglyphiques, & de lettres cõmunes, qui par leurs assemblemens peuuent former tous les noms qu'on veut exprimer,enseignees premierement en ceste Europe par vn Ambassade de ladite Isle du Gyapan que en l'an 1585.au mois de Mars vint prester de son Pays à Rome distãt d'icelle de cinq à six mille lieües l'obediẽce au sainct siege Apostolique,nous dirons seulement, que cest Ambassade au partir dudit Giapã teint la route du Cap de Lãgo, où il y a vn goulphe à trauerser de cent lieües,& iusques à la Chine 200.costoyãt tousiours toute la lisiere Orientale d'icelle,tant qu'il paruint au Royaume de Mangi: & de là poursuiuãt la nauigation à main droicte dõna à veüe des Isles Moluques, d'où viennent la Canelle, les Clouds de girofle, & noix muscades auec autres semblables Aromates & Espiceries. Puis laissant ces Isles à la main gauche,tira outre,ayant à droict la Chersonese doree, dicte à present Malaca,distante plus de 500.lieües de ladite Isle de Giapan : & l'Isle de la Taprobane en vulgaire Sumatra. De là passent la bouche du fleuue Ganges, & le Goulphe qui de lui prend le nom de Gangetique.Et laissant à gauche l'Isle de Zeilan,& à droicte la poincte du Malabar, où sont les Royaumes de Calicut,Cochin,Cauanor,& autres prouinces fertiles en poiure, gingembre,or,& pierreries,arriua à Goa,500.autres lieües du Malaca, & rangea toute ceste coste iusques à la bouche du fleuue Indus, & aux riuages de la Gedrosie.Se coula vis à vis d'Ormus,Isle & ville du mesme nom,tref-

riche

riche & abondante en perles, qui est sur le goulphe Persique, qu'il trauersa tout sans donner dedans, ains prenant le large, le long de l'Arabie heureuse, qui leur demeura à main droicte auec le canal de la rouge Liza, consequemment la partie Occidentale du Royaume du Prestegiani en l'Ethyopie, & poursuiuit de rang ceste coste qui regarde au Soleil leuant: passa le Tropique de Capricorne, & doubla le Cap de bonne esperance, d'où il fit dresser la proüe de ses vaisseaux vers nostre Pole, tout le long de la coste de la Guinee, & de l'Afrique. Puis se rengoulphant derechef atteignit les Isles Cauaries: & de là finablement s'en vint surgir en Portugal. S'estant rafreschy quelques iours, il trauersa par terre en Hespagne, & s'en vint rembarquer au port d'Alicante sur la mer Mediterranee, tant qu'il arriua à Liuorne en Thoscane, pres de Pise, d'où il s'achemina à Florence, & à Rome. Cest Ambassade ayant par ce moyen demeuré trois ans sur mer tout de suite & sans seiourner que pour prendre en passant ses necessitez, ayant par trois fois changé de vaisseaux où le besoin le requeroit auant que d'arriuer à Rome.

Les Relations d'Italie de l'an 1585. parlent ainsi de l'Ambassade.

Anno 1585. Legati Giaponenses Romam appulerũt cum literis primum à Rege Bungensi hac inscriptione.

Ad magnum & beatissimum Papam Adoratione dignum, cùm sit ille Vicarius Regis cœlorum in terra.

Mentionem facit Regis Fiungæ, Sororij & Hieronymi Nepotis, necnon Domini Mantij quem miserat à se cum istis Regnis deuouendum suæ sanctitati.

Alteræ literæ erant Regis Arimiæ cum hac inscriptione.

Sit data hæc epistola illi sancto & magno Domino, quem ego adoro tanquam Dei Vicarium.

Eodem tenore ac prima commemorata Domino Michaelo Regis cognato in eum finem misso.

Tertia erat Domini Bartholomæi Principis Omuræ, cuius erat ex sorore Nepos Arimiæ Rex Protasius, hac inscriptione.

Sublatis manibus offero hasce literas reuerenter sanctissimo Papæ D. N. Vicario summi Dei.

Idem præstant obsequium Subscriptiones verè primæ:

In genua prouolutus ad pedes Sanctissimos vestræ beatitudinis Franciscus Rex de Bugno.

In altera.

Sanctitatis vestræ qui in genua procumbit ad pedes suos Dominus Protasius.

Tertia eodem stylo.

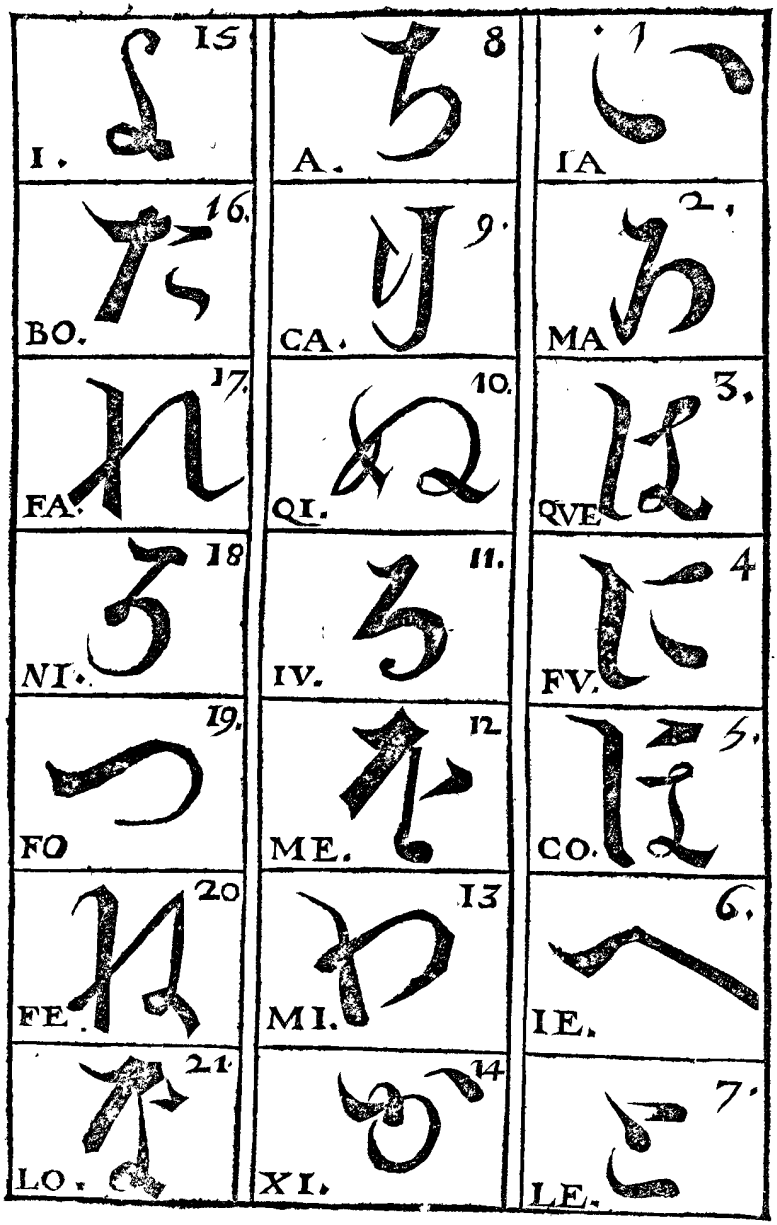
P. Maffee liur. 6. de son histoire des Indes.

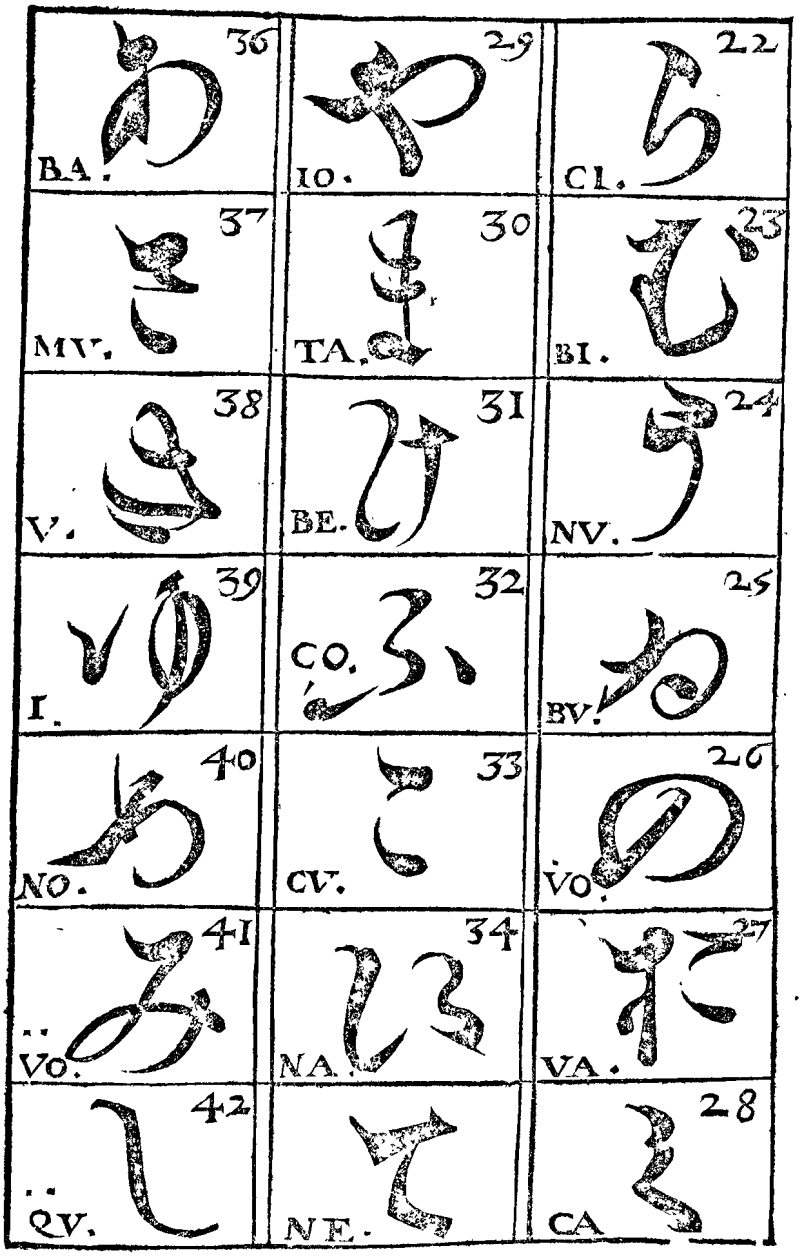
Le langage des Giapanois est vn & commun à tous: mais il est si variable & de tant de sortes qu'il semble à bon droict qu'il soit diuers, car de chasque chose il y a plusieurs noms desquels les vns par mespris, les autres par honneur, les vns entre les Princes, les autres entre le peuple, les autres (pour le faire brief) sont mis en vsage entre les hommes, les autres entre les femmes: outre cela ils parlent autrement qu'ils n'e-

» ſcriuent, & en l'Eſcriture meſme, autrement ils eſcriuent les epiſtres,
» autrement les liures dont ils en ont grand nombre,& en proſe,& en vers
» treſ-elegans. Au ſurplus ils vſent de characteres tels que chacun ſignifie
» certaine choſe, voire meſme pluſieurs dictions à la mode des Egyptiens
» & des Chinois. En fin par les noſtres qui ne ſont point groſſiers eſtima-
» teurs des choſes, ceſte langue Giapanoiſe eſt à preferer à la Latine, ſoit
» pour ſon genre,ſoit pour ſa copioſité ou abõdance.Et par ce elle requiert
» vn grand labeur & vn long temps,pour eſtre apprinſe & parlee.

A. Theuet liur. 12. chap. 16.de ſa Coſmographie vniuerſelle parlant de ces Giapanois eſcrit, qu'ils eſcriuent du haut en bas, & non point de ſeneſtre à dextre,ainſi que nous faiſons:& la raiſon, ils la rendent telle,& qui eſt aſſés maigre.Que tout ainſi l'homme allant,tient les pieds en bas, & la teſte en haut,qu'auſſi il faut commencer l'Eſcriture par le haut,& finir par le bas.

Voicy doncques le ſimple Alphabet de la Chine & du Giapan, dont l'Eſcriture procede du haut en bas,par Colonnes arrangees de la main droicte vers la gauche,à la mode Hebraique, qui nous a eſté imparty au public de la grace & beneficence de la Maieſté du feu Roy Henry III. par le moyen de feu Monſieur le Comte du Bouchage viuant Pere Capucin:à la requiſition de non moins eloquent que treſ-docte le feu reuerend & deuot Pere Monſieur Emond Auger de la Societé du nom de IESVS,qui nous a moyenné ce bien,ainſi que le certifie le feu ſieur de Vigenere en ſon Traicté des chiffres.


15
I.
8
A.
1
IA
16.
BO.
9.
CA.
2.
MA
17.
FA.
10.
QI.
3.
QVE.
18
NI.
11.
IV.
4
FV.
19.
FO
12
ME.
5.
CO.
20
FE.
13
MI.
6.
IE.
21.
LO.
14
XI.
7.
LE.


36
BA.
29
IO.
22
CI.
37
MV.
30
TA.
23
BI.
38
V.
31
BE.
24
NV.
39
I.
32
CO.
25
BV.
40
NO.
33
CV.
26
VO.
41
VO.
34
NA.
27
VA.
42
QV.
NE.
28
CA

8.	1	43 IE
9.	2.	44 FI
10.	3.	45 Mo
100.	4.	46 SE.
10000.	5.	47 ZV.
100000.	6.	
1000000.	7.	

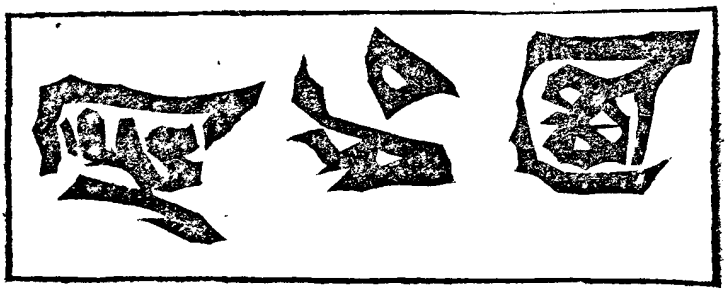
Maintenant comme c'est que ces simples lettres se ordonnent & agencent en vn cõtexte d'escriture, en voicy vn essay presenté à monsieur le Comte d'Auuergne lors qu'il estoit grãd Prieur de France dont nous auons esté secourus pour la satisfactiõ du public par monsieur de Rouen son tres-docte & digne precepteur.

Ce qui suit, est vne copie de lettres patentes du Roy de Bõgo dedãs l'Isle du Iappon: par lesquelles il permet aux Peres de la S. societé de Iesus estãs arriués sur ses terres pour y plãter l'Euãgile, de bastir en la ville d'Amãguti, vne Eglise appelee *Day Dogie*, cest à dire la grande aduenue & entree du ciel. Les characteres au demeurãt sont tissus de plusieurs lettres accouplees ensẽble par des entrelas, à la façon des notes Ciceroniẽnes, & des abbreuiations ou chiffres: signifiãs ce qui est escrit au dessus, partie en lãgue Iappõnoise, & le reste accõmodé à nostre parler pour plus facile intelligẽce. Par là on peut assez cõprendre ce qui a esté dit cy deuãt de la difficulté de lire & peindre ceste escriture ainsi abbregee & embarrassee: dõt il y a infinies sortes de liaisõs & desguisemẽs. A propos dequoy Osorius vers la fin du 3. liu. de son hist. de Portugãl, met qu'à Malipur, ville du Royaume de Narsingne, l'an 1561. furent trouuees au dessus d'vn autel, certaines lettres

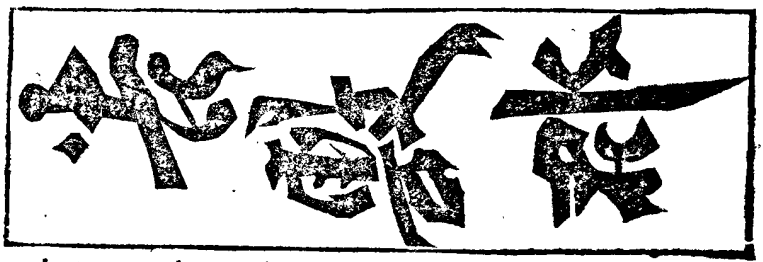
Ce mot Ga à l'imitation de ce qui est dit en Genese. 18. C'est ici la maison de Dieu, & la porte du ciel.

gra

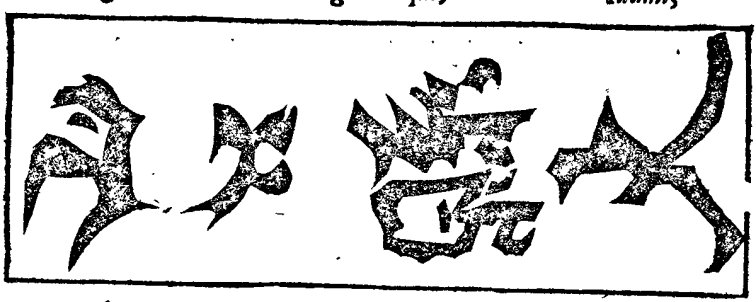
graucés fort anciennes, dont chaque charactere en exprimoit 10.15.ou 20. au rapport d'vn Brachmane qui les leur interpreta: contenans en substance que S. Thomas arriué en ces quartiers là du temps du Roy Sagan, pour prescher l'Euangile és Indes, y auoit basti vne Eglise: là où comme il faisoit vn iour ses prieres à genoux au pied d'vne croix, vn Brachmane le massacra d'vn coup d'espieu. Voyés ce qu'escrit de ceste hist. amplement Pierre du Iarric.liu.2.ch.17.18.& 19.de son histoire des Indes Orientales.



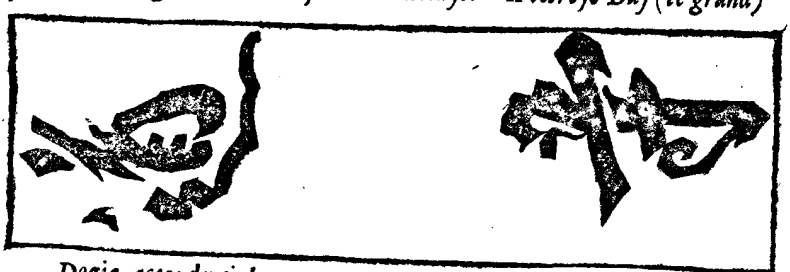
Le Roy & gouuerneur du Royaume de Zuo, du Royaume de Nangati,



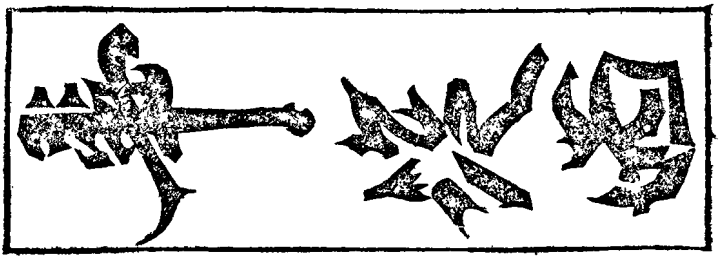
du Royaume de Bugen, du Royaume de Chicu gen Caqui, du Royaume de Iuami,



du Royaume de Bongo, du Royaume de Bichyi: A octroyé Day (le grand)

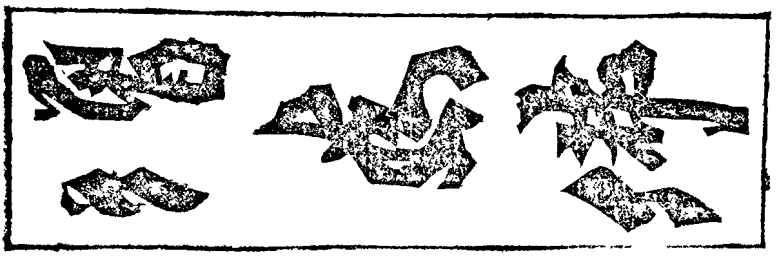


Dogie, acces du ciel, aux Peres

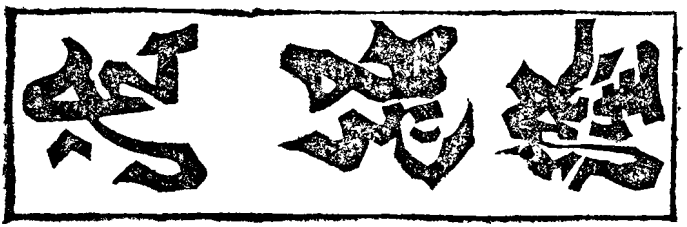


de l'occident; qui ſont venus pour declarer

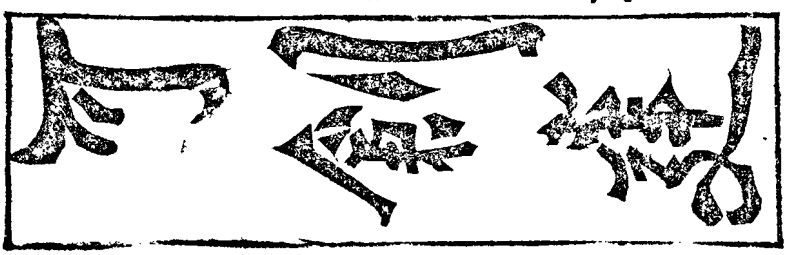
la loy de faire au Sainct:
i. de ſeruir comme on doit i. à Dieu.



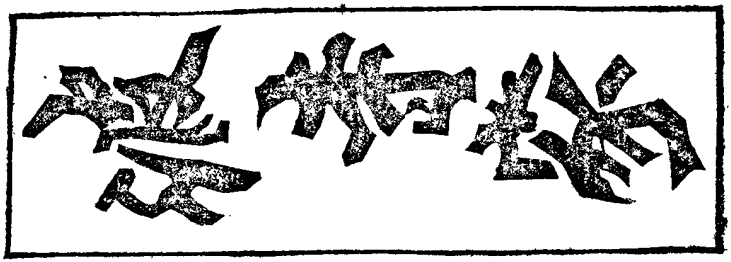
ſuiuant leur inſtitution, iuſqu'à la fin



du monde. Ce lieu eſt aſſis



dedans Amangutie, ville grande:

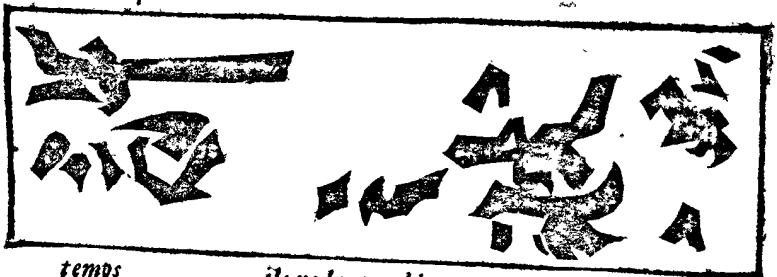


auec priuileges, que personne ne puisse

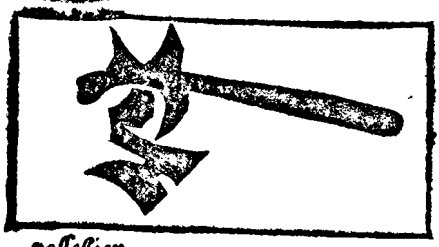
estre mis à mort, ne pris au corps en iceluy. Et pour

tesmoignage de ce à nos successeurs,

nous leur auons fait expedier ces patentes, à ce qu'en nul

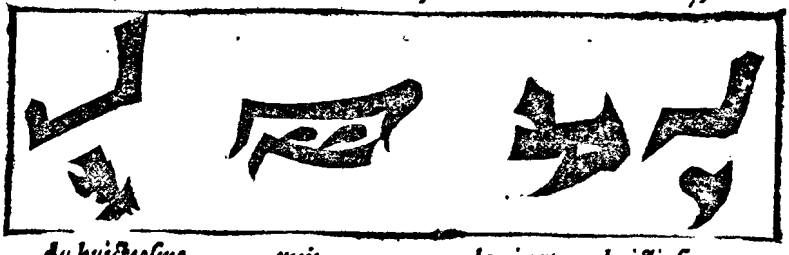


temps ils ne les troublent en leur

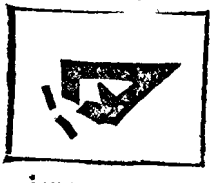


possession.

Du Royaume de Teybum. l'an 21. d'icelui,



du huictiesme mois le vingt- huictiesme



iour.

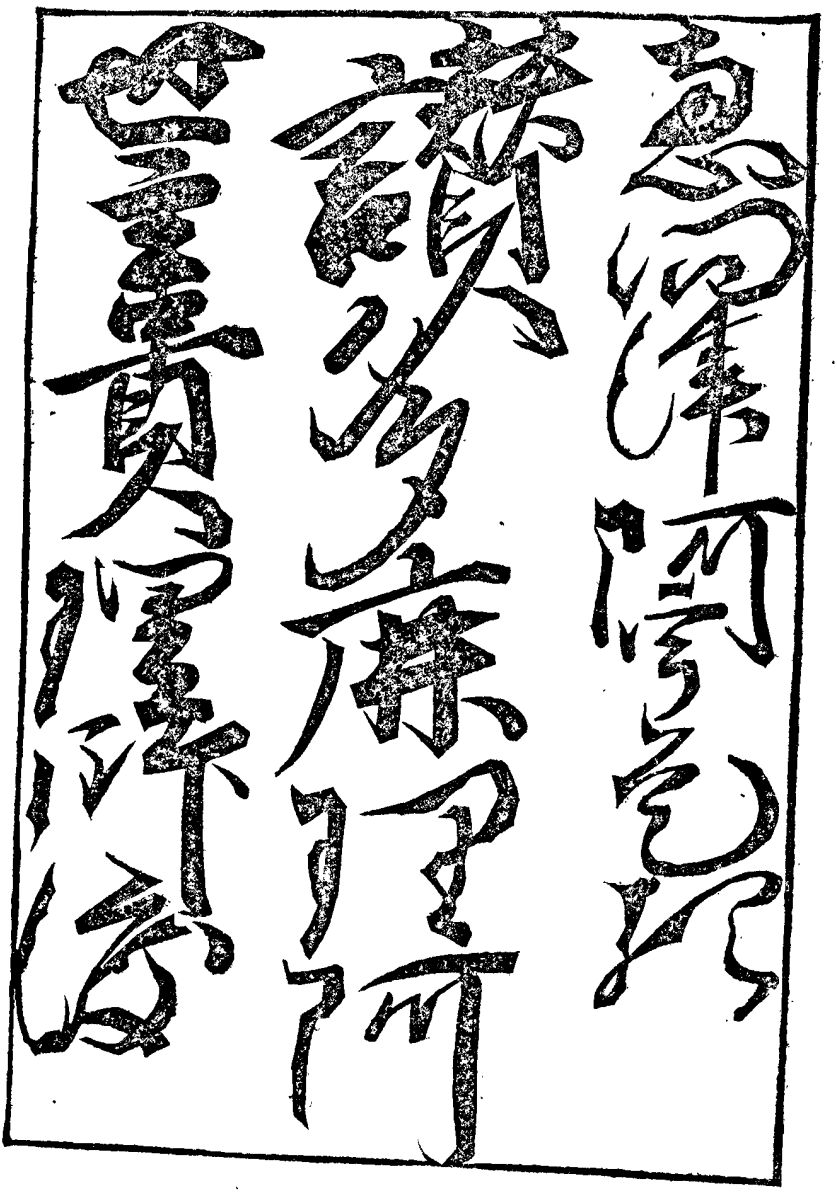
Le Duc de Daidi Quibozat.
ou Roy.

C'est ici sa signature & cachet exprimant les lettres de son nom.

MAIS

Mais pour ne defrauder personne de ce qui leur appartient, ceste Pancarte nous est venue entre les mains, par le moyen & sollicitude de RR. Pere, Mr. Odo Pigenat, Prouincial des Iesuites en la Prouince de France, & Mr. Alexandre Georges, Recteur de leur College en ceste ville de Paris, deux tres-vertueux, prudents & doctes personnages : dont les merites requerroyent bien vne plus ample & speciale recommandation que ce lieu ici ne permet. Les trois colonnes qui s'ensuiuent, arrangees comme la precedente escriture à nostre mode de la main gauche vers la droicte, & non pas à la Iaponoise, nous en sont venues aussi.

IESVS CHRISTVS SANCTA MARIA EMOND AVGER.



Au reste iceux Giapanois ont vn liure composé en leur langue Chinoise, nommé Fouqueque, iadis faict & composé par Xaca qu'ils disent auoir esté fils d'vn de leurs Roys, & fort sçauant personnage, lequel liure à eux delaissé par Amide fils d'vn de leurs Roys ils honorent comme chose saincte & religieuse, disants qu'il est impossible qu'homme soit sauué sans le secours de ce liure, & que par le benefice d'icelui les herbes, & les bois, ont & reçoiuent benediction.

Gothard Arthus en son histoire de la Chine chap. 54. parle en ceste façon de la langue Iaponienne,

» Sermo Iaponiorum vnus est & communis omnium, sed ita tamen varius
» & multiplex, vti plures non immerito esse videantur: vniuscuiusque enim
» rei multa vocabula sunt, quorum alia contemptus, alia honoris causa, alia
» apud principes, alia apud plebem, alia denique viri, alia fœminæ vsurpant.
» Adhæc aliter loquuntur & scribunt, atque in ipsa scriptione aliter Episto-
» las, aliter volumina librosque conficiunt. Habet autem plurimos, tum so-
» luta oratione, tum elegantissimo versu conscriptos libros. Notis verò &
» Characteribus vtuntur eiusmodi, vt singuli singulas, vel etiam plures di-
» ctiones, Ægyptio & Chinensi more contineant atque denotent, quæ cau-
» sa est, quod ad linguam eam perdiscendam & multus labor, & lõgum tem-
» pus requirantur, Chinenses scripturam eorum legere possunt, loquentes
» autem non assequuntur, quod ob characterum similitudinem, dictionum
» verò varietatem & dissimilitudinem fieri putatur.

Quelques modernes Auctеurs ont remarqué qu'en ceste Isle de Iapan, plusieurs mots se remarquent au langage des habitants conformes à ceux des Isiandois, pour marque de l'ancien commerce qu'il a peu autrefois auoir esté en ces deux nations, ce que repete le sieur de la Popeliniere, liure 1. des trois mondes.

Des Philosophes Indiens.

CHAP. LXXVII.

STrabo en ses œuures parlant des Philosophes Indiens, escrit qu'il y en auoit de deux sortes, les Brachmans, autrement Brachmanes, & les Germans: & que ces Brachmans ou Brachmanes estoyent plus excellents que les autres, à cause que leurs opinions estoyent plus approchantes de la raison, & verité que celle des Germans. (lesquels Porphyre liure 4. des Sacrifices appellez Samanées) Aussi dés que ces Brachmans estoyent conceus, dit le susdict Strabo, ils auoient des hommes doctes qui auoient le soin d'eux, & lesquels venants vers la mere, vsoient de ie ne sçay quels charmes, & paroles sur la mere, & sur le fruict, luy souhaittans, & promettants felicité, & bon succez pour l'aduenir, mais il y en a qui dient, qu'ils ne parloient à la mere que choses bonnes, & luy preschoient sobrieté & continence: & estimoient celles heureuses qui les oyent de bon cœur, lesquelles ils disoyent qu'elles seroyent abondantes en lignee. Les enfans venus en lumiere on leur donnoit des Instructeurs, ores les vns, tantost les autres: mais quand ce venoit qu'ils estoyent grandelets,

c'estoit

c'estoit alors qu'on leur donnoit pour maistres les plus doctes,& excellēts de leur eschole.Ces Philosophes viuoyent dedans les bois, lesquels stoiēt les plus prochains des villes,&s'y tenoyent assemblez comme font les Religieux en leurs monasteres, viuants fort sobrement, couchants sur des materas, & peaux de bestes,ne mangeants chair quelconque(comme encor ils ne font)& s'abstenants des femmes, (ce que maintenant ils n'ont garde d'obseruer) ne parlants que de choses serieuses,& communiquants de bon cœur auec ceux,qui les venoient accoster comme desireux & d'apprendre,& de faire cognoistre & entendre leur sçauoir aux autres. Et les disciples vsoyent d'vne grande reuerence,& modeste respect estants deuāt leurs maistres,ne leur estāt loysible de parler,tousser, ny cracher, & s'il aduenoit à pas vn de ce faire,il estoit soudain chassé pour ce iour de la compagnie, & estimé homme peu honneste, & sans sobrieté, & continence. Ils viuoyent par l'espace de 30.ans en ceste discipline & subiection,& lors chacun des disciples se retiroit en sa maison, luy estant permis de viure vn peu plus licentieusement que de coustume:car ils pouuoyent se vestir de lin subtil & delicat, porter des anneaux aux doigts, & des bracelets, & des bagues pendues aux oreilles,mais le tout auec discretion & modestie, & sans aucun desbord & superfluité:cōme aussi ne leur estoit permis de māger chair d'animaux autres que ceux qui sont secourables à l'homme, & cependāt les saulces, & les viandes fort aigres & mordantes comme aulx, oignons, & espicerie leur estoyent deffendues. Auoyent aussi licence de espouser plusieurs femmes pour en auoir lignee, disants que d'vn grand nombre il en sortiroit aussi multitude de bons enfans. Il est vray que iamais ils ne philosophoient parmy leurs femmes, afin que si elles estoient folles & legeres, elles ne publiassent les secrets de leur eschole & doctrine: & si elles estoient bonnes ayants gousté ce sçauoir, elles ne se retirassent de leur compagnie. Car ceux qui mesprisent & la mort,& la douleur,qui ne se soucie ny du plaisir,ny des ayses,ny de la mesme vie,qui ne veut estre subiect à personne, ains deffend sa liberté, tel est par eux estimé bon, & la femme sage & vertueuse,là où si leurs espouses embrassoyent telles opinions, elles ne voudroyent aussi viure sous l'obeyssance de leurs maris. Quant à leurs opinions sur les choses naturelles, ils tenoyent plusieurs choses suyuants l'opinion des Grecs disants le monde auoir eu commēcement, & qu'il prendra vn iour fin, & que sa figure est spherique & ronde, & que Dieu estant l'autheur, & formateur d'iceluy,l'emplit aussi tout par sa puissance & le penetre, & court d'vn seul clin d'œil: qu'il y a plusieurs & diuers principes des choses, mais que le monde a eu sa source, & commencement originaire de l'eau, iceux establissoyent (cōme Aristote) outre les quatre elements vne certaine Entelechie, ou quinte essence, de laquelle estoyēt composez le ciel & les Astres,& que la terre est posee au milieu de l'Vniuers: & plusieurs autres choses partie vrayes,d'autres approchantes de la verité,& les aucunes fabuleuses,de sorte qu'il semble ou que Platon aye pesché sa doctrine d'eux,ou bien qu'ils soyent Platoniques.

Pline liu. 7. chap. 2. & Solin chap. 65. font vne autre sorte de Philoso-

phes entre iceux Indiens, lesquels sont appellez Gymnosophistes à cause qu'ils discouroyent se tenants tout nuds au Soleil, assis ou croupis sur le cul comme vn Singe ou Magot, & quelquefois tout debout pour vacquer à la contemplation: & de ceux-cy le susnommé Solin en parle en ceste sorte, l'ayant tiré du susdict Pline comme le reste de ses œuures : Les Indiens (dict-il) ont des Philosophes qu'ils appellent Gymnosophistes, lesquels depuis le matin que le Soleil se leue, iusques au soir qu'il se couche, ils sõt ententiuement tenants les yeux fichez contre le globe ardent, & tresluisant du Soleil, y considerãts quelques secrets: & ne souciẽt de passer tout le iour entier se soustenants sur vn pied, & iceluy tout nud sur le sablon ardant & eschauffé par les chaleurs & rayons violents du Soleil. Philostrate liu. 2. cha. 4. de la vie d'Apollonius Thyaneus dit que ces Gymnosophistes se tiennent, ainsi que dit est, au Soleil: ils le prient & adorent, & leurs prieres tendent à ce que les heures qu'il mesure par ses courses, & reuolutions, il luy plaise les conuertir & accommoder pour le salut des Indiens, & pour la fertilité de leur terre. Et pource qu'il tient que ces Philosophes ont ie ne sçay quel feu, qu'ils tirent des rays plus brillonnants du Soleil il adiouste encor, que la nuict suruenue, ils le prient encore de ne se point courroucer, encor que la nuict luy voile sa belle face, mais qu'il luy plaise demeurer auec les Indiens, ainsi qu'entr'eux ils le retiennent. Plusieurs & autres infinies choses touchant les façons de faire, & croyance de ces Philosophes Indiens sont deduicts par le susallegué Philostrate liu. 6. de la vie dudict Apollonius Thyaneus, au reste nous noterons que soubs le mot de Gymnosophiste est comprise la generalité des docteurs & philosophes Indiens, à cause que tous alloyent tous nuds tandis qu'ils estoyent en leur eschole, & de cecy nous faict foy Porphire liur. 4. des sacrifices : celuy Apostat qui pour embrasser trop follement la doctrine de Platon, renonça le Christianisme, car il dict qu'il y auoit deux sortes de Gymnosophistes, à sçauoir les Brachmans, qui venoyent par certaine succession de race, à la saincteté & preud'hommie, & les Samanees (que Strabon appelle Germans) lesquels faisoyent simplement profession de ceste doctrine de leur volonté, sans estre receus au nombre des autres qui estoyent les plus parfaicts.

Le mesme Strabon cy dessus allegué diuise les Germans desquels cy deuant auons parlé, en aucuns estants plus parfaicts que les autres, entant que le mot de German est general, & y a vne autre appellation, qui est des Hylobies, qui est mot Grec signifiant viuant ez boys, & se paissants des fruicts qui se recueillẽt des arbres, de l'escorce desquels ils se reuestoyent, ne se souciants ny de breuuage pouuant enyurer, ny de l'accointance des femmes. Ceux-cy estoyent honorez des Roys, qui les enqueroyent des choses diuines, & estoyent instruicts comme il falloit reuerer, & faire seruice à Dieu. Outre ces Hylobies il y auoit entre les Germans des medecins, qui auoyent le soin de disputer tout ainsi de l'homme, c'est à dire de ce qui est du corps comme les autres de ce qui touchoit à l'ame: & ceux-cy viuoyent fort frugalement, mais non aux champs, ny par les bois, & au vent comme les autres, mangeants du

ris,

ris,& de la farine : n'y ayant personne qui leur refusast s'ils en demandoyent, ou qu'il ne les logeast de bon cœur en leur maison, s'il requeroyent d'y estre receus:à cause qu'on estimoit que c'estoit en leur puissance de rendre les femmes fecondes & fertiles, & que par leur drogues & medicaments ils auoyent le moyen de causer la procreation des masles & des femelles. Or auoyent-ils en opinion que les meilleures medecines estoyent celles qui se prenoyent au repos, & non par maniere & s'il falloit en prendre autrement, que c'estoit par onctions, frictions, & cataplasmes, à cause qu'il ne gisoit point de malefice:& ces medecins & les Philosophes forestiers ou Hylobies estoyent fort constants à souffrir tout labeur, & souffrance iusques à demeurer tous les iours constants en vne mesme façon de vie, sans rien adoucir de leur seuerité. Il y auoit vn troisiesme genre de ces Germans qui estoyent charmeurs, sorciers & enchanteurs,lesquels n'ignoroyent point chose qu'on die, des apparitions des morts,ny de la science qui se pratique par le moyen des corps, & ombres des trespassez. Outre plus il y en auoit vne autre sorte de plus ciuils & courtois que les susnommez, gens frequentants les villes &villages sans estre si scrupuleux aux viãdes,ny en la frequentatiõ, &lesquels encor n'ignoroyent la science des demõs en laquelle sans mẽtir ont esté adextrez tout la plus part des Philosophes,qui voulãts sçauoir les secrets de la nature,estimoyent les esprits malings estre les Geniès, nonces de la nature qui leur en donnoyent la cognoissance.

Le susallegué Strabon met encor vne autre sorte de Philosophes, qu'il appelle Pramnes, lesquels il dit estre gens contentieux,& grands disputeurs, lesquels se mocquoyent des Brachmans à cause qu'ils s'amusoyent à la science des Astres, & à vouloir iuger des hommes par leur physiognomie, & les appelloient fols, & vains prediseurs des choses incertaines : ainsi on peut voir combien la vanité estoit emprainte au cœur de ce peuple,& si le naturel luy manquoit, & bon & gentil, veu la police & le sçauoir,& la vie assez ciuile,& reformee,& pource ne faut s'esbahir si plusieurs grands & sçauants personnages anciens ont voyagé iusques aux Indes pour parler à ces Gymnosophistes, & Brachmans, puis qu'encor auiourd'huy ,'ils sont en reputation de sçauoir,bien qu'ils n'approchent que de bien loin ceux des siecles anciens.

Ceux qui voudront voir plusieurs autres beaux & amples discours touchant la vie, & façons, & mœurs de ces Philosophes Indiens qu'ils lisent Diodore Sicule li. 7. des gestes d'Alexandre faisant mention de l'epistre du Roy Brachmane au grand Alexandre, S.Augustin li. 13. ch.17. & li. 15. c.20. de la cité de Dieu. Fulgos. li.8.ch.11. de ses rapsodies. Celius Rhodiginus li.13.ch.25. & li.18.ch.31. de ses diuerses leçons. F.de Belleforest li.2. ch.8. de son histoire vniuerselle, & tom.2. li.3. ch.14. & sequents de sa Cosmog. vniuers.

Les voyageurs & nauigateurs modernes en leurs voyages & nauigations descriuants les mœurs & façons de faire des Indiens Orientaux, rapportent que parmy les Indes Orientales il y a force Brachmanes ou Bramins pour le iourd'huy, lesquels sont comme les Prestres & Philoso-

phes,ou Docteurs des Idolatres : d'autant qu'ils seruent deuant les idoles & sont cõmis au gouuernement des temples,desquels ils ont grande quãtité,partie desquels sont rentez,& és autres il faut que les Bramins viuent d'aumosne:& y ont des statues de pierre, boys,& metaux de toute sorte,& esquels temples ils celebrent des festes, font de grãdes ceremonies sonnãts des instrumẽts,chantants,encensants, & allumants grand nombre de lampes à huile,car la cire n'y est pas beaucoup en vsage. Ils ont en grande reuerence le nombre ternaire, confessent vn seul Dieu Createur de tout le monde,& des choses cõtenues en iceluy,& que sa diuinité est vne en trois personnes, mais la faute est qu'ils estimẽt qu'il y a d'autres Dieux en grãd nõbre, qui gouuernẽt cõme cõmis du grãd en ce mõde,lesquels ils prient & adorẽt:& quãd tout est dict,ils font Dieu cessateur,& oisif, cõme s'il se fust lassé faisant le monde,& que ceux-cy à present plus frais en ayẽt pris la charge.Il est aisé à voir qu'iceux ont eu goust quelquefois du Christianisme,tant pour ceste croyance de la Trinité,& vnité de personnes,que pource que lors qu'ils entrent és Eglises des Chrestiens qui sont en assez bon nombre en ces Indes,ils y prient volontiers, les reuerent, & y honorent les images des Saincts. Et qui plus est Odouard Barbosse en ses voyages dict que tousiours ces gens s'enquierent de nostre Dame la glorieuse Vierge Marie, comme ayants ouy parler d'elle : & quant à moy ie pense que le defaut de la Chrestienté parmy eux est procedee de la faute des Ministres qui ont cessé d'admonnester le peuple , comme ainsi soit qu'encor ces gens dient qu'il n'y a point guere de difference de leur religion à la nostre, mais ils se trompent grandement : car nous ne donnons point de compagnon à Dieu, en luy seul nous esperons, & prions & l'hõnorons en ses saincts,sans le faire oysif, ou dõner la charge à de faux dieux du monde, ny dresser autel, ou sacrifice qu'à ce Dieu, qui par sa parole a creé tout ce qui a estre en cest Vniuers : & ainsi il est impossible de mettre en mesme rang de religion les choses qui sont si differentes, que la Chrestienté & l'idolatrie. Ces Bramins vont aussi tout nuds au dessus de la ceinture, mais sur l'espaule ils ont vn cordon à trois fils, ou bouquets de soye, qui est le signe pour les recognoistre des Baucani, qui sont le second rang des gentils Guzeratis, lesquels se messent du traffic & de la marchandise,& ne mangent ceux-cy encor chose quelconque, qui aye sang, comme aussi ils ne tuent animal quel que ce soit en la terre, en l'air, ny és eaux, obseruent les ablutions & lauemens, & pensent que ce soit le salut de leurs ames. Et ces Bramins & les Baucani se marient comme nous faisons, c'est à dire, sans vser de pluralité de femmes ainsi que font les Mahometistes & les autres idolatres, & estiment peché de voler à secondes nopces, à celuy qui a perdu sa partie. Ils font grande Feste à leurs nopces , & cecy par plusieurs iours, s'y faisant grande assemblee, chacun y estant vestu fort richement pour honnorer les mariez ; & pour euiter paillardise, ils se marient fort ieusnes & hommes & femmes, & le iour des nopces les espoux se tiennent sur vn lict richement vestus , & chargez de ioyaux & pierrerie , & deuant eux vne petite table ; sur laquelle est vne idole couuerte de fleurs, & à l'entour vne quantité de lampes allumees, vers laquelle idole

il faut

il faut que le mary & la femme du matin iusques au soir tiennent les yeux fichez, sans boire ny manger, ny dire vn seul mot à personne qui viue. Cependant les inuitez les festoyent, & resiouyssent auec leurs chants, bals, dances & ieux d'instruments, comme encor il font des feux artificiels pour le plaisir & passe-temps de la compagnie. Et aduenant que le mari meure, il n'est plus permis à la femme de se remarier, laquelle succede auec les enfants à l'heritage du deffunct: & est à noter que les Bramins ne prennent femmes d'ailleurs que des Bramins, afin de ne soüiller, & meslanger leurs races, & familles, desquelles il y en a de deux sortes, les vns estants de grande qualité, & les plus respectez, qui sont ceux qui ont charge des temples, & qui offrent les sacrifices: les autres de plus basse condition qui seruent de messagers, & courriers pour ceux qui les employent, à cause que quelque part qu'ils aillent il n'y a personne qui leur face ennuy ny fascherie, quoy que la guerre soit de tous costez allumee, voire les voleurs les rencontrants sur le chemin les respectent de tant que de leur faire voye, & les honnorer, ou ils deualisent les autres. Par tout le pays de Decan, & ez regions de Cambaia, Goia & pays circonuoisins il y a de ces Bramins les plus grands & honnorez, desquels sont ceux qu'on appelle Patamares, à cause qu'on les estime estre descendus du sang royal des Princes de Cambaia, d'autant qu'en ce pays les Roys falloit iadis que fussent Bramins, comme encor à present on le praticque en Malabar. Ceux cy sont tant estimez que les marchands qui passent par le pays quoy qu'ils tombent entre les mains des brigands & larrons, pourueu qu'ils ayent vn de ces Bramins en leur compagnie ils sont aussi asseurez, que s'il estoient en leur maison propre, n'y ayant aucun si hardy qui ose les deualiser: & s'il aduient qu'il y en aye de si farouches que de ne point respecter, & de piller, & deualiser les pauures marchands, soudain le Bramin qui les accompaigne, ou se tue, ou se blesse d'vn poignard, du sang duquel les autres vont teindre certaines images qu'ils trainent par les rues iusques à tant qu'on leur aye faict iustice du tort que les marchands ont receu, & vengeance du sang espandu de leur compaignon, & est contraint de leur faire tant pour la reuerence, qu'on leur porte, que pour n'irriter le peuple, qui les ayme, & reuere estrangement, d'autant qu'il les tient pour saincts, & estime que si iustice ne leur estoit faicte, ils ne fussent punis pour l'auoir deniee. Pour le regard des Bramins de Malabar, les susnommez voyageurs & nauigateurs modernes en font de quatre sortes, ceux qui proprement sont Bramins, puis les Patamares, les Nambudaires, & les Nabures, qui sont les moins prisez. La race de ces gents est tres-ancienne, & sont sortis de sang plus illustre que les Naires, & ont charge de faire l'oraison, & ont l'intelligence de ce qui touche au faict de leur Religion, & les plus honorables d'entre eux se tiennent auec le Roy, comme ils font en Calecut, & ne mangent chose qui aye vie non plus que faict le Roy, lequel faut que soit pris de ceste race Bramine: & ne tuent onc des vaches à peine de la vie, estant ce vne loy de leurs ancestres, à cause que viuant du laict, beurres, & fourmages d'icelles, ils estiment vn parricide de tuer celle

beste, de laquelle il prennent leur nourriture; les Bramins, ainsi que nos Prestres, se dient auoir authorité d'excommunier & d'absoudre, & pource sont reuerez de chacun & honorez de leurs Princes de telle sorte, que quand ils commettroyent quelque crime digne de mort, si n'est il permis de les punir, & de les executer par iustice: aussi ne portent ils point d'armes, & n'en ont affaire, d'autant que personne ne leur faict tort aucun, & ne les inquiete, bien qu'ils se pourmenent par les pays, où la guerre sera allumee de toutes parts, à laquelle ils ne sont tenus d'aller, que pour accorder les Princes, & faire cesser les combats apres peu d'effusion de sang. Pour retourner à ces Bramins de Calecut, nous apprendrons que Pierre Aluarez en ses nauigations, & L. Bartheme liure deuzieme, chapitre sixieme des Indes escriuent, que quoy qu'iceux facent grand honneur & reuerence à leur Roy, si est-ce qu'iceluy les respecte tant, que lors qu'il prend femme, il cerche & choisit le plus honnorable & mieux renommé de ces hommes, lequel il faict coucher la premiere nuict des nopces auec sa femme, afin qu'il la depucelle, & encor ne pensez pas que ce soit gratuitement que ces Caphards font cela, veu qu'il faut qu'il les paye: & n'y a que le Roy qui aye ce credit, que les Bramins luy facent la grace de faire essay sur les femmes. Et c'est pourquoy les masles & enfants des Roys ne viennent point à la succession de la couronne, ains les enfants qui sortent de sa sœur: en la prinse de Goa faicte par les Portugaiz du temps de nos peres sur ceux qui la possedoient aux Indes, les Bramins leurs asseurerent qu'au parauant il auoient tousiours aymé mieux mourir, que se faire Mahometistes ayant esté du tout vaincus par les Mores, & Alcoranistes, & bien que le tiltre Royal fut fort beau, & fort conuoité, si est-ce que ces personnages quicterent plus volontiers d'estre Roys, que de faire profession de l'Acoranisme ainsi que le certifie Odouard Barbosse au sommaire des Indes.

Parmi les Gentils du grand Royaume de Decan aux susdites Indes, il se treuue des Bramins qu'aucuns asseurent estre de la race ancienne des Brachmans Gymnosophistes, desquels auons parlé cy dessus, les corps desquels quand ils meurent, on brusle, & auec eux leurs femmes lesquelles refusants de ce faire, sont vituperablement blasmées, ainsi que le rapporte particulierement le susdit Odouard Barbosse en son sommaire des Indes. Qui voudra veoir plusieurs autres choses dignes de remarque & consideration concernants la vie, mœurs, & desportements de ces Bramins, lise Louys Bartheme liure cinquieme de ses voyages, Odouard Barbosse en ses voyages chapitre du Royaume de Guzerath en l'Indie, & chapitre des Bramins & de leur coustume. L'autheur du sommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient, parlant de ces Bramins lesquels ont succedé aux Gymnosophistes des anciens Indiés. Garcie aborte Portugaiz en plusieurs lieux de ses liures des Espiceries & André Theuet li.11.ch.16. de sa Cosm. vniuer. F. Paul Morigie li.3.ch.10.11. de son histoire de toutes les Religions, & plus doctement & excellemment que les dessusdits. Otthon Heurnius en ses antiquitez de la Philosophie Barbaresque traicté intitulé Indicus, ch. de Priscorum Indorum Philosophorum variis generibus, & ch. de recentium Indorum Philosophorum variis generibus.

Outre

Outre les susnõmez Bramins, il se treuue encor parmi les Indes certains personnages originaires du Royaume de Dely, lesquels ne s'arrestans que peu de temps en vn lieu, & estans appellez par les Delyens Ioghi, se nomment en leur langue Coamez, qui est à dire, seruiteurs de Dieu. Le but & fin desquels est d'estre mis au rang des Abdutes qu'ils appellent, ordre parmi eux le plus prisé & estimé de tous. Ils courent à bandes ainsi que les Egyptiens & Bohemiens de deçà, par toutes les Indes, estant par tout tres-bien venus & caressez de tous les Gentils & Payens mangeants toutes viandes sans scrupule, hantants auec toutes sortes de gens, n'vsants des lauements accoustumez & superstitieux des autres Indiens, comme aussi ne s'addonnans à l'adoration des Idoles. Quant à ce nom de Ioghi, il procede à cause du Royaume de Ioghé, les habitants duquel sont vagabonds ainsi que ces Coamez. Voyez L. Vuartoman li. 4. chap. 2. de ses nauigations & Odouard Barbosse Portugais en ses nauigations chap. du Royaume de Dely. P. du Iarric li. 1. ch. 4. de ses histoires des Indes Orientales.

Les Chinois appellent leurs Prestres en leur langue Hoxiones Mandarinus Tutans Loytias.

Quant aux Prestes & Philosophes de l'Isle de Giapan nommez Bonzes ou Bonzies, il y en a de plusieurs sortes, trois desquelles sont comme nos Moynes que les Giaponois appellent en langue Lequixil, & des femmes qui sont comme nos Nonnains & Religieuses, que les susdits appellent en leur dite langue Hamacata, & lesquels ont des monasteres comme les Moynes par de çà tãt dedans que dehors les villes. Ceux qui se tiennent és citez ne se marient iamais, viuent d'aumosnes, ont la teste & la barbe rase, portent robes longues à manche large, l'hyuer ils ont la teste couuerte, & tout le reste de l'an ils l'ont à descouuert, ils mangent ensemble, comme nos Religieux, & ieusnent plusieurs fois en l'annee. Ces Moynes ne mangent animal quel que ce soit, afin de paroistre maigres, & de s'oster les esguillons de peché, & est ceste penitence commune à toute sorte de Moynes de l'Isle susdite, lesquels ont dict que se leuent à my nuict pour prier, & qu'ils font leur oraison en chantant par l'espace de demie heure, puis s'en reuont coucher iusques à l'aube du iour, qu'ils se leuent encor à la priere, & autãt en font à soleil leuant, à midy, & sur le soir, & lors ils font vn signe lequel oyant tout le peuple se met à genoux, & ioignant les mains les leue au Ciel, & prient tous; ce sont ces Lequixil qui preschent & exhortent le peuple, sont bien ouys, & pleurent en preschant, & induisent l'assistance à pleurer, tant il sont expers en leur oratoire. Quant à leur doctrine, aucuns tiennent qu'ils confessent vn Dieu createur de toutes choses, ce qui peut bien estre: puis que le commencement de leur superstition, & Idolatrie a prins source d'vn Bramin & Gymnosophiste du Royaume de la Chine au rapport de Bathasar Gagne en son epistre enuoyee à ses confreres en l'an 1563. inserée au liur. 4. epist. 2. des epistres de Giapan. Et toutefois ceste cognoissance d'vn Dieu leur est fort obscurcie par le reste, & de leur foy & de leurs façons de faire, & ceremonie, car au liure de leur faux Prophete Xaca, qu'ils nomment en leur langue Fouquequé, & auquel ils croyent comme les Mahometans à leur Alcoran, il est contenu qu'il n'y a chose, ni nature quelle que ce soit de laquelle les autres choses ou substãces de-

pendent

pendent ou en ayent leur source & principe : ce qui est bien autre cas que de croire qu'il y aye vn Dieu Createur du ciel, & de la terre. La seconde sorte de ces Lequixil nommez Hamacata sont vestus de gris, & ne se marient iamais, & d'autant qu'iceux se tiennent pres des maisons de ces f mmes, quelques vns asseurent qu'ils se iouent auec elles, ils font grand nombre d'oraisons, sont rudes & sans lettres, & ieusnent souuent pour paroistre saincts deuant le peuple. La troisieme sorte de ces Lequixil sont vestus de noir & font de grandes penitences, mais le tout estant faict au seruice du Diable, est plus à leur damnation qu'à chose qui puisse estre aucunement agreable à Dieu, pour le regard de leurs Idolatries, ils en ont de diuerses manieres, ainsi qu'amplement il est deduict dans les liures des epistres du Giapan. A. Theuet liu. 12. chap. 16. de sa Cosmograph. vniuers. P. Iuan Goncales de Mendoce liur. 3. chap. 19. de son histoire de la Chine. P. Morige Milanois liur. 3. chapitr. 12. de son histoir. de toutes les Religions. Paul Safide en sa description du Giapan. F. de Bellforest tom 2. li. 5. cha. 1. de sa Cosmog. vniuers. Cotard Arthus en son histoire nouuelle de l'Indie Orientale chap. 57.

De la langue des Iauiens.

CHAP. LXXVIII.

LES Isles de Iaue situées en la mer Indienne sont de tresgrande & ample estendue, la moindre desquelles contient 500. lieues de circuit, prenant quatre milles à la lieue, a en soy huict Royaumes ou Prouinces, chacune estant commandee par son Roy, & vse de sa langue particuliere, & differente des langues des autres, au dire de Marc Paule Venitien liu. 3. ch. 10. de ses voyages.

De la Region des Indes Occidentales.

A. Ortelius en ses Synonymes & Thresor Geographiques a ainsi parlé des Indes Occidentales, ou du nouueau monde Atlantis Insula, cuius Plato m minit, & Ammianus Europeæ orbe potiorem scribit: Mercator & alij nonnulli volunt hodie Americam esse. Hæc quarta pars orbis numeratur, & Hispani Indiam vocant, sed falsò & impropriè cum vera India, quæ Asiæ Regio est, ab insigniore fluuio Indo nominatur. Si verò hanc partem ab eius flumine primario nomen indere libuisset Amasoniam, vel Orelianam potius, quàm Indiam indigitassent. Ne hanc tamen cum vera India confunderent, eam Occidentalem aut Hispanicam cognominauerunt; cum altera & vera Orientalis aut Lusitanica vulgò vocatur: ab orbis plagis, & regibus nempe, quibus subsunt, nomenclaturis. Hanc Atlanticam Plutonis Insulam vocat Tertullianus, de Pallio, Æon quem locum etsi suspectum censet Turnebus, approbat & retinet tamen Pamelius. Hanc eandem puto à Plutarcho de facie in orbe Lunæ, sub nomine μεγάλης ἠπείρου Magnæ continentis describit:

describi : inter quam & Britanniam Ogygiam collocat Insulam : in Cronio siue Saturnio mari. Atlanticas insulas duas, angusto admodum freto disiunctas, quas & Fortunatas siue Beatas vocat, describit Plutarchus in vita Sertorij ; decem millibus stadiorum ab Africa remotas. Has Plinius Hesperides vocare videtur. Nam & duas etiam numerat in mari Atlantico, eásque ex Statij Sebosi scriptis, vltra Gorgonas, præternauigatione Atlantis dierum 40. distare ait. Quæ de iisdem scribit Nonius Mercellus, vide in Gades. Erunt fortasse Spagnola & Cuba, vt Postello placere video. Vide Pila Terræ.

Pila Terræ Varroni in principio operis, orbis Terrarum, aliis. Hanc in tres continentes optimè diuisit Gerardus Mercator, optimè, si quis post Ptolomæum alius de Geographia meritus : Primam facit eam in qua Europa, Africa & Asia. (Hanc Ptolemaicam voco) Secundam Americam dicit. Ita nominant hanc etiam cæteri, vulgus Indiam Orientalem. Sunt q̃ nouum Orbem, quod fero, at qui Americam, non æquè. Primam enim detectam Patrum nostrorum memoria scimus à Christophoro Columbo. Quod si ab Inuentore nominanda ab ipso, non ab Americo Vespucio: qui decimo post hunc anno huius partem, q̃ versus Meridiem est, detexit. Ego amborum veræ gloriæ consultum malim : & huius partem borealem Columbanam, Australem autem Americam vocari. Distinguit enim ipsa natura hanc continentem in duas quodammodo partes æquales connectítque inter se Isthmo intermedio.

Tertia continens est dicto Mercatori tractus Australis, qui nondum perlustratus Chasdiam hanc indigetat vir raræ doctrinæ Guillielmus Postellus. Huius incolas Hipernotios, non absurdè nominare quis posset.

De la Region des Indes Occidentales.

PLusieurs anciens Theologiens comme Chrysostom. hom. 14. & 17. sur l'Epistre aux Hebrieux. Theodor. & Theoph. sur le c. 8. aux Hebrieux, Gregoire Nazianzene Epist. 27. ad Postumianum, Procop. Gazæus en ses commen. sur le Genese, sainct Augustin sur le Genese, & liu. 16. de sa Cité de Dieu ch. 9. Lactance Firmian liu. 3. de la fauc. sapience ch. 24. & autres ont nié qu'il y eust des Antipodes, c'est à dire des habitants directement opposites à nous en la terre, au contraire Clement premier disciple de S. Pierre fut le premier d'entre tous iceux Theologiens qui les a creu & asseuré selon le rapport d'Origene liu. 2. cha. 3. des princip. & de sainct Hierosme en ses escrits sur le ch. 2. aux Ephesiens, auec lesquels Eusebe s'accorde liu. 15. c. 50. 54. & 56. de sa preparat. Euangelique : parquoy ce n'est chose tant esmerueillable de croire ce que Auentinus escrit en ses Annales des Boies à ce propos, ascauoir que Vergile Euesque de Salesbourg ayant tenu enuiron l'an de Salut 745. en vn sien sermon, qu'il y auoit des Antipodes au continent de la terre fut à raison de ce accusé d'heresie par Boniface Archeuesque de Maience, parce qu'en introduisant ces propos il

ſembloit vouloir introduire vn autre Chriſt, lequel affaire fut traicté deuant Vtilon Roy de Bauiere qui par le commandement du Pape Zacharie declara Vergile Heretique, tant eſtoit grande en ce temps là l'incredulité deſdits Atipodes : le contraire de laquelle opinion eſt plus que trop verifiee en ce temps par les premiers nauigateurs modernes appuyez ſur l'auctorité de Sylene à Midas mentionnee dans Æliam li.3. de ſa diuerſ.hiſtoire apres Theopompus, de Platon en ſon Critias, & d'Ariſtote parlant de ceſte grande Iſle qui fut autrefois deſcouuerte par les Carthaginois en la mer Atlantique en ſon diſcours des admirables auſcultations, & au liur. du Monde, de Ciceron en ſa 1. Tuſculane, de Pline liur. 2. chap. 65. 67. & 69. & liu.6. chap. 22. de P.Mela liu. 1. du ſit du monde, de Seneque liu. 1. ſuaſoire 1. de Plutarque en la vie de Sertorius, de Ptolomee & de Auerroes, qui ont creu que ſoubs l'Equinoctial y auoit de fort commodes habitations, & meſme en ces Indes Occidentales, & d'autres autheurs anciens alleguez par P. Meſſie en ſes Dialogues du Soleil : Guillaume Poſtel & pluſieurs autres modernes autheurs de ce temps ont tenu que l'Iſle deſcouuerte par les ſuſdits Carthaginois au de là des colomnes d'Hercule ne peut eſtre autre que l'Heſpagnolle de Chriſtophle Colomb Geneuois aux Indes Occidentales: ce que ie ne voudrois trop aſſeurer, attendu que le voyage des ſuſditz Carthaginois ſoubz la conduite d'Hanno tourné de Grec en Italien inſeré au 2. volume des nauigations & voyages de Baptiſte Ramuſio ſemble porter le contraire, quoy qu'en die le meſme Ramuſio en ſon diſcours ſur iceluy voyage, & en ſa preface ſur le 3. vol. des nauigations & voyages, citant les opinions de P.Mart.Milanois, & de G. Fernand Oinede Heſpagnol, auec leſquels ſeront veus Fernand Lopez li.6. c.25. de ſon hiſtoire des Indes.

Qui plus eſt les plus ſpeculatifs maintiennent au rapport d'Oſorius en ſon hiſtoir. de Portugal, que les Apoſtres de Dieu allerent en parties contraires de la terre, & qui ſe pouuoient dire à nous Antipodes ſelon les paroles bien entendues de l'Epiſtre 10. aux Romains chap.18. de S. Paul, diſant que le ſon des Apoſtres eſt allé par toute la terre, & leurs paroles iuſques au bout du monde. D'abondant Nicephore li.2.chap.14.recitant l'hiſtoire de S. Matthieu dict qu'iceluy a preſché l'Euangile au pays des Cannibales, qui eſt pour le iourd'huy en l'Amerique. Puis que S. Iacques le Maieur fils de Zebedée fut en vne Region droictement oppoſée à celle où fut S.Thomas, qui fut en l'Indie Orientale, pour preſcher le meſme Euangile, ainſi que le confirment I. de Mandeuille en ſes voyages, Fernand Lopez en ſes hiſt. des Indes,l'autheur du voyage de Ioſeph Indien en la ville de Carangora I. Empoly facteur en ſon voyage en l'Indie, L. Bartheme li.3.c.2. de l'Indie.A.Corſali en ſa 1. Epiſtre au Duc Iulian de Medecis, Odoard Barboſſe en ſon voyage aux Indes chap.de Malepur, l'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient ch. des Chreſtiens du Malabar, N. de Conti en ſes voyages ch. de la cité de Velagonge. I. de Barros decad. 1. li. 9. chap. 1. de ſa deſcription d'Aſie. M.Paule li.30. ch.20. de ſes voyages & infinis autres par moy citez cy deſſus : de faict les Indiens Occidentaux du iourd'huy ont les pieds poſez au contraire des Europeens, & bien que ce ne ſoit du tout ſelon le diametre de la terre, toutefois

tefois la difference eſt quaſi nulle, & combien que Oecetes ce grand Philoſophe Pythagoricien, Macrobe & quelques autres ne diuiſent la terre vniuerſelle, qu'en deux tiers comme en deux mondes qu'ils diſent eſtre ſeparez par l'Ocean, l'vne partie en Aſie, Afrique, & Europe; & l'autre qu'ils aſſignent aux Antipodes, tirant vers le Midy ſoubz l'Antardique: ſi eſt-ce que s'ils viuoient maintenant, l'experience leur feroit cognoiſtre que ce monde d'Antipodes ſemble eſtre ce qu'on appelle terre Auſtrale, & monde incogneu, ſeulement deſcouuert depuis peu au long & au large par les modernes nauigateurs: terres ſeparees & diuiſees par peu de lieües les vnes des autres, leſquelles ſont les vrays Antipodes, & Antichtons, Perioiciens, & Antoiciens aux habitants du vieil Monde. Voyez Ioſeph Acoſta liure premier de l'hiſtoire des Indes tant Orientales, que Occidentales traictant amplement ceſte queſtion, & A. Theuet liure douzieme, chapitre vingt & deuzieme de ſa Coſmog.

Gilbert Genebrard li.1. de ſa Coſmog. faiſant mention de Eldad Danius ancien autheur Hebrieu, qui a parlé des dix tributs des Hebrieux perdues en Orient, deſquels ſont ſortis & procedez les Tartares, ainſi que ie l'ay deduict amplement cy deuant aux chapitres des Turcs & Tartares, a dict ce que s'enſuit:

Il eſt probable que d'vne partie de ces Tribuz ou pluſtoſt de la Tribu de Nephthali, ſoubz le Roy Ezechias ſont procedez les Americains, & peuples des Indes Occidentales, premierement à cauſe qu'on tient que ces Tribuz furent perdues en Orient, ſelon Rabbi Selomon ſur les Cantiques de Salomon 2.

Secondement qu'ez Iſles des Eſſores, ou de S. Michel, proches des Indes Occidentales, il a eſté trouué des Sepulchres & Monuments inſcrits auec anciennes lettres Hebraiques par le deſſus en ces mots, מהמסאל, quid volauit Deus, & par le bas, שעלביז מתדעאל, auec deux Apices Scalbim, mortuus eſt: ce que repete A. Theuet li. 23. ch. 7. de ſa Coſmographie vniuerſelle.

Troiſiemement, par ce qu'au 4. d'Eſdras 13. Ces tribuz ſont dictes eſtre paruenues, in vlteriorem Regionem, vbi nunq̃ inhabitauit genus humanum. Per introitus autem anguſtos fluminis Euphratem introierunt: Fecit enim eis Deus ſigna, & ſtetit venas fluminis, quouſque tranſirent: per eam enim Regionem erat via multa itineris anni vnius & dimidij. Nam Regio illa vocabatur עשרת, *Aſereth*, quaſi tranſito Euphrate venerint in Tartarica deſerta, indéque in illam terram ignotam verſus Grotlandiam: nam ab illa parte America dicitur aperta, & ſine mari cum aliis ex partibus ſit mari clauſa, & peninſula: Quin & per anguſta freta, maria etiam vaſtiſſima eò peruenire potuerunt, vt in Regiones ſolo mari à Tartaris ademptas.

Quatriememét, qu'on appelle les Iuifs clos & rẽfermez ſelon la Cabale, & tradition. De faict il eſt certain q̃ les Americains & Indiens Occidẽtaux ſont de tous coſtez clos & enuironnez de la mer, & q̃ l'Amerique eſt vne grande Iſle, ou pen'inſule: car on doute encor ſi elle eſt conioincte

de la part du Septentrion au continent de l'Asie ou grande Tartarie, ou separee de ce costé par vn destroict, ainsi qu'elle l'est du costé de l'Antartique vers le Austre, par le destroit de Magellan. Ioseph Acosta li. 1. c. 23. de son histoire des Indes Orientales & Occidentales contraire à ceste opinion pour plusieurs raisons & considerations par luy deduites trop longues à rapporter à cest endroit.

Quelques modernes aucteurs asseurent que les susdits Indiens Occidentaux sont descendus de Cham, vn des enfans de Noe, asçauoir quand Iosué selon les promesses que Dieu auoit faict aux Patriarches, & le commandement qu'il en eut en particulier, commença d'entrer & prendre possession de la terre de Chanaan, l'Escriture Saincte tesmoignant en Iosue 2.& 9. que les peuples qui y habitoient furent tellement espouuantez, que le cœur defaillit à tous: il adueint que les ancestres & maieurs des Americains ayãts esté chassez par les enfans d'Israel de q̃lques contrees de ce pays de Chanaan s'estãt mis dans des vaisseaux à la merci de la mer, auroyent esté iettez, seroient abbordez en ceste terre d'Amerique, ce que asseure l'aucteur Hespagnol de l'histoire generale des Indes: tenant que les Indiens du Peru terre continente à celle du Bresil sont descendus du susdit Cham, & ont succedé à la maledicion que Dieu luy donna: à ceste opinion se conforment I. de Lery en son histoire de l'Amerique ch. 16. & l'aucteur de l'Indienne histoire chap. 217. auec lesquels sera veu le S. Marc l'Escarbot li.1.ch.3. de son hist. de la nouuelle France.

Ceux qui vouldront veoir quels ont esté les premiers descouureurs de ces Indes Occidentales lisent Christophle Colomb, & Americ Vespuce en leurs voyages & nauigations, Osorius en son histoir. de Portugal F. Lopez de Gomara en son histoir. gener. des Ind. A. Zorat. en ses liur. de l'histoir. du Peru, P. Cieça en sa Chroniq. du Peru. H. Benzo liur. de l'histoir. du nouu. mond. Fumee en sa mesme histoire. P. Ioue liur. 34. de ses histoir. & en ses Eloges A. Theuet liur. 21. de sa Cosmograph. le Sieur de la Popeliniere en son nouueau monde, ou des trois mondes, & F. de Belleforest en sa Cosmographie.

De la langue des Indiens Occidentaux en general.

CHAP. LXXIX.

LA plus grande partie des Nauigateurs modernes nous ont asseuré que lors q̃ les Indes Occidentales furent descouuertes par les Portuguaiz & Hespagnols soubs l'hardiesse admirable de Christoph. Colomb. Americ Vespuce & autres en l'an 1492. & autres ans sequents les Indiens y habitants n'auoient aucun vsage d'escriture, fut saincte ou prophane, & ne sca-

uoyent aucunement que c'estoit de characteres, ne de lettres pour signifier quelque chose, ce que confirme l'aucteur de l'hist. generale des Indes c.34. & qu'iceux estoyent simples en leurs paroles, lesquelles ils proferoyēt fort haut & clair entre leurs dents & leurs leures, & que leurs langages de cent en cent lieux, estoyent du tout diuers & dissemblables sans que l'vn fust entēdu de l'autre en quelque forme ou maniere que ce fut, comme l'asseure apres Vespuce li.1. de sa nauigat. à René Roy de Sicile. F. Ouied. ch. dernier de son sommaire des Indes, & liure 7. chapit. 13. de son histoire generale des Indes. Ioseph Acosta liure 6. chapitre 7. de son histoire naturelle des Indes.

A ce propos on tient qu'iceux Indiens au commencement qu'ils furent descouuerts par les Hespagnols, ne vouloyent s'approcher pres des arbres Coppeis croissants en leur pays, craignants qu'ils reuelassent leurs secrets aux susdicts Hespagnols, lesquels escriuoyent leurs lettres & missiues auec le bout d'vn fer sur les fueilles de cest arbre, par lesquelles ils se communiquoyent leurs affaires les vns aux autres : ce qu'ignorant les susdicts Indiens ils croyoyent que les feuilles desdicts arbres parloyent pour les susdicts Hespagnols.

F. Lopez de Gomara Hespagnol liur. 2. ch. 75. de son hist. generale des Indes escrit que les habitāts de la nouuelle Hespagne vsoyēt lors qu'ils furēt premieremēt descouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures, auec lesquelles ils marquoyent, notoyēt, & entendoyēt toutes choses par le moyen desquelles lettres, ils cōseruoyent la memoire & souuenāce des choses anciennes & passees, & qu'icelles lettres ressembloyent aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, combien qu'elles ne contenoyent pas vn sens si profond, & ne prononçoyent iceux icelles ainsi que nous faisons les nostres. Quant à la langue la plus copieuse & elegante, plus pure & excellente d'icelle nouuelle Hespaigne, c'est la langue nommee Ynathual au pays, les amoureux larrons & voleurs de ce dict pays vsants en leurs deportements de certains sifflemēts & signes, auec lesquels ils s'entr'entendent aussi facilement, que s'ils prononçoyent & parloyent vne vraye, pure & entiere langue. A ce propos les narrations des Indes Occidentales portent que à Themistian, lors de la cōqueste d'icelle faicte par Fernād Cortez pour l'Empereur Charles 5. furent trouuez certains memoires ou pancartes contenans par des figures d'animaux, arbres, plantes, herbes, oiseaux, & poissons, & pour leurs membres & parties, les gestes & faicts des Rois de ceste Region, & quelques dix ou douze ans apres d'vn autre costé au Peru vne grande quantité de cordelettes de cotton furent trouuees dans le cabinet du Roy Attabalipa que les Indiens appelloyent en leur lāgue Quippos Camaios, noüees à guise de patenostres de diuerses couleurs, selon les choses qu'iceux Indiens vouloyent representer, le nombre desquelles cordelettes noüees marquoit & denotoit les ans que leurs Iugnes ou Caciques auoyent regné, ce que confirme Pierre Martyr Milanois decad. 3. liur. 10. de ses histoires des Indes, recitant que les habitants de la Prouince de Collacuane escriuent en des escorces d'arbres fort deliees & subtiles ce qu'ils veulent & desirent, auec des characteres de lettres ressemblants à des heims, lacques, limes, estoiles, & autres telles & semblables formes dont ils

dresserent des lignes à nostre mode,& façon d'escriture en representant entre icelles formes des figures d'animaux, oiseaux, plantes,herbes & autres choses de cest vniuers, mesmement des hommes qui ont esté deuant eux, & principalement de leurs Rois,Caciques & Seigneurs, recitants leurs actes & gestes,ensemble de leurs loix,sacrifices,ceremonies,& obseruations tant des astres que du labourage, en la meilleure forme & maniere qu'ils peuuent ce que repete Paule Ioue liure 34. de ses histoires, ainsi que ie l'ay rapporté cy deuant au chapitre de la langue Egyptienne, & pour retourner à ce que nous auons deduit cy dessus des Quippocamaios:d'iceux Indiens nous apprendrons que quelques hommes doctes escriuent, que tout ce dont iceux Indiens font mention par ces Quippocamaios n'est plus ancien que de quatre cents ans, & que tout ce qu'ils disent auparauant n'est qu'vne confusion embrouïllee de si obscures tenebres qu'on n'y peut trouuer aucune verité, à raison que les liures & escriptures leur defaillent, ainsi que dit est cy dessus, selon que le confirme I. Acosta liure 1. chapitre dernier de son histoire naturelle des Indes tant Orientales que Occidentales.

Le mesme I. Acosta au liure 6. chap.2 de la mesme histoire dit ces paroles:

„ Pour commencer par la diuision & supputations des temps que les In-
„ diens faisoyent (en quoy on peut certes cognoistre vn des plus grands si-
„ gnes de leur viuacité, & bon entendement) ie diray premierement de
„ quelle maniere les Mexicains contoyent, & diuisoyent leurs annees de
„ leurs mois,de leur Calendrier,de leurs contes, de leurs siecles & aages. Ils
„ diuisoyent l'an en dixhuict mois,à chacun desquels ils attribuoyent vingt
„ iours, en quoy les 360. iours sont accomplis sans comprendre en aucun
„ de ces mois les 5. iours, qui restent du surplus, faisant l'accomplissemẽt de
„ l'an entier.Mais ils les contoyẽt à part, & les appelloyent les iours de rien,
„ durant lesquels le peuple ne faisoit aucune chose,&n'alloyent pas mesmes
„ en leurs temples, mais ils s'occupoyent seulemẽt à se visiter les vns les au-
„ tres,perdants ainsi le temps, & les sacrificateurs du temple cessoyent aussi
„ de sacrifier.Apres ces cinq iours passez, ils recommençoyent leur conte de
„ l'an, duquel le premier mois, & le commencement estoit en Mars, quand
„ les fueilles commençoyent à reuerdir,encor qu'ils prinssent trois iours du
„ mois de Feburier:car leur premier iour de l'an estoit comme le 26. iour de
„ Feburier,ainsi qu'il appert par leur Calendrier,dedans lequel mesme le no-
„ stre est comprins, & employé d'vn fort ingenieux artifice, & fut faict par
„ les anciens Indiens qui cogneurent les premiers Hespagnols. I'ay veu ce
„ Calendrier,& l'ay encor en ma puissance,qui merite bien d'estre veu, pour
„ entendre le discours,& l'industrie qu'auoyent les Indiens Mexicains.Cha-
„ cun de ces 18.mois auoit son propre nom, & sa propre peinture, qu'il pre-
„ noit communement de la principale feste qui se faisoit en ce mois, ou la
„ diuersité du temps que l'an cause en iceux. Ils auoyent en ce Calendrier
„ certains iours marquez & destinez pour les festes qu'ils obseruoyent, &
„ contoyent les sepmaines de treize iours, en y remarquant les iours par vn
„ Zero qu'ils multiplioyent iusques à treize,& incontinent recõmençoyent

à conter

à conter vn,deux,&c. Ils marquoyét aussi les annees de ces roües,par quatre signes,ou figures,attribuants à chacun an vn signe,dont l'vn estoit d'vne maison,l'autre d'vn connil, le troisiesme d'vn roseau,& le quatriesme d'vn caillou. Ils le peignoyent de ceste façon denotants par icelles figures l'an qui couroit disants à tant de maisons, ou à tant de cailloux, de telle roüe, succeda telle chose. Car l'on doit sçauoir, que leur roüe qui estoit comme vn siecle contenoit quatre sepmaines d'annees,estant chacune sepmaine de treize ans,qui accomplissoyent en tout cinquante deux ans. Ils peignoyent au milieu de ceste roüe vn Soleil, d'où sortoyent en croix quatre bras ou lignes,iusques à la circonference de la roüe, & faisoyent leur tour en telle façon que la circonference estoit diuisee en quatre parties esgales, chacune desquelles auec son bras ou ligne auoit vne couleur particuliere, & differente des autres,& estoyent les quatre couleurs,verd,azuré,rouge & iaune.Chasque portion de ces quatre,auoyent treize separations,qui auoyent toutes leurs signes ou figures particulieres, de maison, ou de connil, ou de roseau,ou de cailloux,signifiãt par chaque signe vne annee,&en teste de ce signe ils peignoyét ce qui estoit arriué cest an là.C'est pourquoi ie vy au Calendrier,que i'ay dit,l'annee que les Hespagnols entrerent en Mexique,marquee par vne peinture d'vn homme vestu de rouge à nostre mode, car tel estoit l'habit du premier Hespagnol,qu'enuoya Fernand Cortez,au bout de cinquante deux ans que se fermoit & accomplissoit la roüe. Ils vsoyent d'vne plaisante ceremonie, qui estoit que la derniere nuict ils rompoyent tous les,vases &vtensiles qu'ils auoyent,& estaignoyent tout le feu & toutes les lumieres,disants que le monde deuoit prendre fin, à l'accomplissement d'vne de ces roües, & que d'auanture ce pouuoit estre celle où ils se trouuoyent. Car,disoyent-ils,puis que le mõde doit alors finir,qu'est il plus de besoin d'apprester de viande,ni de mãger?C'est pourquoy ils n'auoyent plus que faire de vases,ni de feu.Sur ceste opiniõ ils passoyét toute la nuict en grãde crainte,disãs que peut-estre il ne viendroit plus de iour, & veilloyent tous fort attentifuement pour voir quand le iour viendroit: mais voyans que l'aube commençoit à poindre, incontinent ils battoyent plusieurs tambours,& sonnoyent des buccines,des fleutes,&autres instruments de resiouyssance &allegresse,disants que desia Dieu leur allongeoit le tẽps d'vn autre siecle, qui estoyét cinquãte deux ans.Et alors ils recommençoyent vne autre roüe, ils prenoyent en ce premier iour,& commencement du siecle,du feu nouueau,& achetoyent des vases, & vtẽsiles neufs pour apprester la viande, & alloyent tous querir ce feu nouueau chez le grand Prestre,ayans fait au parauant vne solennelle procession, d'action de graces pour la venue du iour,&prolongation d'vn autre siecle:Telle estoit leur façon & maniere de conter les annees, les mois, les sepmaines & les siecles.

Le mesme au ch.3.ensuiuant:

Combien que ceste supputation des temps, practiquee entre les Mexicains soit assez ingenieuse & certaine, pour des hommes qui n'auoyent aucunes lettres, toutesfois il me semble qu'ils ont eu faute de discours,& de consideration n'ayants point fondé leur conte sur le cours de la Lune,

ny

» ni distribué leurs mois selon icelle, en quoy certainement ceux du Peru » les ont surpassez, pource qu'ils partoyent leur an, en autant de iours, par- » faictement accomplis comme nous faisons ici, & le diuisoyent en 12. mois, » ou lunes, esquels ils employoyent & consommoyent les 11. iours, qui re- » stent de la lune, ainsi qu'escrit Polo. Pour faire leur conte de l'an seur & » certain, ils vsoyent de ceste industrie, qu'aux montagnes qui estoyent au » tour de la cité de Cusco (où se tenoit la cour des Rois Inguas, & le plus » grand sanctuaire des royaumes, comme si disions vne autre Rome) il y a- » uoit douze colomnes, assises par ordre, en telle distance, l'vne de l'autre, que » chasque mois vne de ces colomnes remarquer le leuer, & coucher du So- » leil. Ils les appelloyent Succanga, & par le moyen d'icelles, ils enseignoyēt, » & annonçoyent les festes, & les saisons, propres à semer, à recueillir, & à fai- » re autres choses. Ils faisoyent de certains sacrifices à ces pilliers du Soleil, » suiuant leur superstition. Chasque mois auoit son nom propre, & ses festes » particulieres. Ils commençoient l'an par Ianuier, comme nous autres, mais » depuis vn Roy Ingua, appellé Pacchacuto qui signifie reformateur du tem- » ple, fit commencer leur an par Decembre, à cause, cōme ie coniecture, qu'a- » lors le Soleil commence à retourner du dernier poinct de Capricorne, qui » est le Tropique plus proche d'eux. Ie ne sçay point, que les vns ni les autres » ayent remarqué aucun Bissexte, cōbien que quelques vns dient le contrai- » re. Les sepmaines que contoyent les Mexicains n'estoyent pas prompte- » ment sepmaines, puis qu'elles n'estoyent pas de sept iours, aussi les Inguas » n'en firent aucune mention, ce qui n'est pas de merueille, attendu que le » conte de la sepmaine n'est pas fondé sur le cours du Soleil, comme celuy » de l'an, ni sur le cours de la Lune, comme celuy des mois, mais bien entre » les Hebrieux est fondé sur la creation du monde, que rapporte Moyse, & » entre les Grecs & les Latins sur le nombre des 7. planettes, du nom des- » quelles mesme, les iours de la sepmaine ont prins leur nom. Neantmoins » c'estoit beaucoup à ces Indiens, estants hommes sans liures, & sans lettres, » comme ils sont, qu'ils eussent vn an des saisons, & des festes, si bien ordon- » nees, comme il est dit cy dessus.

Le mesme au ch. 4. d'apres intitulé, Que l'on n'a point trouué aucune nation d'Indiens Occidentaux qui vsast de lettres.

» Les lettres furent inuentees pour representer & signifier proprement » les paroles que nous prononçons, ainsi que les paroles mesmes, selon le » Philosophe, sont les signes & marques propres des conceptions, & pen- » sees des hommes, & l'vn & l'autre (ie dy les lettres & les mots) ont esté » ordonnez pour faire entendre les choses. La voix pour ceux qui sont pre- » sents, & les lettres pour les absents, & pour ceux qui sont à venir. Les » signes & marques qui ne sont pas propres pour signifier les paroles, mais » les choses, ne peuuent estre appellez, ni ne sont pas à la verité des lettres, » encor qu'ils soyent escrits. Car l'on ne peut dire qu'vne image du Soleil » peint, soit vne escripture du Soleil, mais seulement vne peinture: autant en » est-il des autres signes & characteres qui n'ont aucune ressemblance à la » chose, mais qui seruent tant seulement de memoire. Car celuy qui les in- » uenta, ne les ordonna point pour signifier des paroles, mais seulemēt pour » denoter vne chose. On n'appelle point aussi ces characteres lettres ni

escri

escritures, comme de faict, ils ne le sont pas, mais plustost des chiffres ou memoires, ainsi que sont ceux dont vsent les Astrologues pour signifier diuers signes ou planettes de Mars, de Venus, de Iupiter, &c. Tels characteres sont chiffres, & non pas lettres, pour autant que quelque nom que Mars puisse auoir en Italien, François, & Hespagnol, tousiours ce charactere le signifie: ce qui ne se treuue point és lettres: car iaçoit qu'elles denotent les choses c'est par le moyen des paroles, d'où vient que ceux qui n'en sçauent la langue ne les entendent pas, comme pour exemple, le Grec ny l'Hebrieu ne pourra pas comprendre ce que signifie ce mot Sol, iaçoit qu'ils le voyent escrit, pource qu'ils ignorent le mot Latin. Tellemét que l'escriture & les lettres sont seulement prattiquees par ceux, qui auec icelles signifient des mots: car si immediatemét elles signifient les choses, elles ne sont plus lettres ny escritures, mais des chiffres, & des peintures, dequoy l'on tire deux choses bien notables, l'vne que la memoire des histoires & antiquitez peut demeurer aux hommes par l'vne de ces trois manieres; ou par les lettres, & escritures (comme il a esté prattiqué entre les Hebrieux, les Grecs, les Latins, & beaucoup d'autres nations) ou par peintur, comme l'on a vsé presque en tout le monde: car il est dit au Cócile de Nice second. La peinture est vn liure pour les idiots qui ne sçauét lire, ou par chiffres & characteres, comme le chiffre signifie le nombre de cent, de mille, & autres sans signifier ceste parole de cent ou de mil. L'autre chose notable que l'on en peut tirer est celle qui s'est proposee en ce chap. assauoir que mille natiós des Indes descouuertes de nostre temps, n'a vsé de lettres ny d'escriture, mais de deux autres manieres, qui en sót images & figures. Ce que i'entends dire non seulement des Indes, du Peru, & de la neufue Hespagne, mais aussi du Iappon, & de la Chine. Et bien que ce que ie dis parauanture pourra sembler à quelques vns estre faux veu qu'il est rapporté par les discours qui en sont escris, qu'il y a de si grandes librairies & vniuersitez en la Chine, & au Iappon, & qu'il est faict mentió de leurs Chapas, lettres & expeditions, toutesfois ce que ie dy est chose veritable, ainsi qu'on pourra entendre par le discours suiuant.

Le susdict Autheur au chap. 7. sequent de la façon des lettres, & escritures dont on vse entre les Mexicains.

L'on trouue qu'il y a entre les nations de la neufue Hespagne vne grande cognoissance & memoire de l'antiquité. C'est pourquoy recerchant de quelle façon les Indiens auoient conserué les histoires, & tant de particularitez, i'appris qu'encor qu'ils ne fussent point si subtils ny si curieux, comme sont les Chinois & Iappanois, si est-ce qu'ils auoiét entr'eux quelques sortes de lettres & de liures, par lesquels ils conseruoient à leur mode les choses de leurs predecesseurs. En la prouince de Yulatan, où est l'Euesché qu'ils appellent Honduras, il y auoit des liures de feuilles d'arbres à leur mode ployez & esquarris, esquels les sages Indiens tenoient comprises, & deduictes la distribution de leurs tẽps, la cognisace des Planettes, des animaux, & des autres choses naturelles, au c leurs antiquit z: chose pleine de grande curiosité & diligence. Il sembla à quelque Pedant, que tout cela estoit vn enchantement, & art de Magie, & soustint obstinement que l'on les deuoit brusler, de sorte qu'ils

» furent mis au feu. Ce que du depuis nõn seulement les Indiens recogneu-
» rent auoir esté mal faict, mais aussi les Hespagnols curieux qui desiroient
» cognoistre les secrets du pays. Ceux qui se sont voulus diligemment
» informer d'eux y ont trouué beaucoup de choses dignes de consideratiõ.
» Vn de nostre compagnie de Iesus homme fort accord & experimenté as-
» sembla en la prouince de Mexique, les anciẽs de Tescuco, de Tulla, & Me-
» xique, & confera fort amplement auec eux, lesquels luy mõstrerent leurs
» histoires, leurs liures, & calẽdriers, qui estoiẽt choses fort dignes de voir,
» pource qu'ils auoiẽt leurs figures & hieroglyphiques, par lesquelles ils re-
» presentoiẽt les choses en ceste maniere. Celles qui auoiẽt forme ou figu-
» re estoient representees par leurs propres images, & celles qui n'en auoiẽt
» point estoiẽt representees par des characteres qui les signifioient, & par ce
» moyẽ ils figuroient, & escriuoient ce qu'ils vouloient. Et pour remarquer
» le temps auquel quelque chose arriuoit, ils auoient ces roües peintes, car
» chacune d'icelles contenoit vn siecle, qui estoit 52. ans, cõme a esté dict cy
» dessus, & au costé de ces roües ils peignoient auec ces figures, & characte-
» res, à l'endroict de l'annee les choses memorables qui auenoient en icelle.
» Comme ils remarquerent l'annee, que les Hespagnols entrerent en leurs
» pays, en peignant vn homme auec vn chapeau, & vne iuppe rouge, au signe
» du roseau qui couroit alors. Et ainsi des autres accidens. Mais pource que
» leurs escritures & characteres n'estoient pas si suffisans, commẽ nos lettres
» & escritures, ils ne pouuoient exprimer de si pres les paroles, ains seu-
» lement la substance des conceptions: & d'autant qu'ils auoient accoustu-
» mé de raconter par cœur des discours, & dialogues composez par leurs
» Orateurs, & Rhetoriciens anciens & beaucoup de chapas dressez par leurs
» Poetes (ce qui estoit impossible d'apprendre par les hieroglyphiques,
» & characteres) les Mexicains estoient fort curieux que leurs enfans ap-
» prinssent par memoire ces dialogues & compositions. A raison dequoy
» ils auoient des escholes, & comme des Colleges, ou seminaires, où les
» anciens enseignoient aux enfans ces oraisons, & beaucoup d'autres
» choses, qui se conseruoient entr'eux par la tradition des vns & des au-
» tres, aussi entierement comme si elles eussent esté couchees par escrit.
» Specialement les nations plus renommees auoient soin que leurs enfans
» (qui auoient inclination pour estre Rhetoriciens, & exercer l'office
» d'Orateurs) apprinssent de mot à mot ces harangues. Tellement que
» quand les Hespagnols vindrent en leur pays, & qu'ils leur eurent en-
» seigné à lire, & escrire nostre lettre, plusieurs de ces Indiens escriuirent
» alors ces harangues, ainsi que le tesmoignent quelques hommes graues
» qui les leurent. Ce qui est dit pource que ceux qui liront en l'histoire
» de Mexique, de tels discours longs & elegans, croiront facilement qu'ils
» sont inuentez des Hespagnols, & non pas reallement prins & rapportez
» des Indiens. Mais en ayant cogneu la verité certaine, ils ne laisseront
» pas d'adiouster foy, comme c'est la raison, à leurs histoires. Ils escri-
» uoient aussi ces mesmes discours, à leur mode, par des images & characte-
» res, & ay veu pour me satisfaire en cest endroict, les oraisons du Pater
» noster, & Aue Maria, Symbole & confession generale escrittes en ceste fa-
» çon d'Indiens. Et à la verité quiconque les verra s'en esmerueillera : car

pour

pour signifier ces paroles (moy pecheur me confesse) ils peignoient vn Indien à genoux aux pieds d'vn Religieux comme qui se confesse, & puis pour celle-cy (à Dieu tout puissant), ils peignoiẽt trois visages, auec leurs couronnes, en façon de la Trinité (& à la glorieuse Vierge Marie) ils peignoient vn visage de nostre Dame, & vn demy corps de petit enfant, (Et à sainct Pierre & sainct Paul) des testes auec des couronnes, & vne clef, & vne espee; & où les images leur defailloient ils mettoient des characteres, comme (en quoy i'ay peché) &c. D'où l'on peut cognoistre la viuacité de l'entendement de ces Indiens, puis que ceste façon d'escrire nos oraisons, & choses de la foy, ne leur a pas esté enseignee par les Hespagnols, ny ne les eussent peu faire s'ils n'eussent eu particuliere conception de ce qu'on leur enseignoit. I'ay veu au Peru la confession de tous ses pechez, qu'vn Indien apportoit pour se confesser, escrite de la mesme sorte de peintures, & de characteres en peignant chacun des dix commandemens, d'vne certaine façõ, où il y auoit certaines marques, comme chiffres, qui estoiẽt les pechez, qu'il auoit faict contre ce commandement. Ie ne doute point que si beaucoup des plus habiles Hespagnols estoient employés à faire des memoires de choses semblables par leurs images & marques, qu'en vn an ils n'y pourroient paruenir, non pas en dix.

Le mesme au chap. 8.

Auparauant que les Hespagnols vinssent és Indes, ceux du Peru n'auoient aucune sorte d'escriture, fust par lettres, par characteres, chiffres, ou figures comme ceux de la Chine, & de Mexique: toutesfois ils ne laisserent pas de conseruer la memoire de leurs antiquitez ny de retenir l'ordre de toutes leurs affaires de paix, de guerre & de police, pource qu'ils ont esté fort diligens en la tradition, des vns aux autres, & les ieunes gens apprenoyent & gardoyent comme chose sacree, ce que leurs superieurs leur racontoyent, & l'enseignoyent auec le mesme soing à leurs successeurs. Outre ceste diligence ils suppleoient la faute d'escritures, & des lettres en partie par la peinture, comme ceux de Mexique (combien que ceux du Peru y fussent fort grossiers, & lourds) & en partie, & le plus communemẽt par des Quippos. Ces Quippos sont des memoriaux, ou registres qui sont faicts de rameaux, esquels il y a diuers nœuds, & diuerses couleurs, qui signifient diuerses choses: & est vne chose estrange, que ce qu'ils ont exprimé & representé par ce moyen. Car les Quippos leur valent autant, que des liures d'histoires, de loix, de ceremonies, & des contes de leurs affaires. Il y auoit des officiers deputez pour garder ces Quippos (qu'auiourd'huy ils appellent Quippocamayos) lesquels estoient obligez de tenir & rendre conte de chaque chose comme les tabellions par deçà.

C'est pourquoy on leur adioustoit en tout entiere foy, & creance, car selon diuerses sortes d'affaire, comme de guerre, de police, de tribus, de ceremonies & de terres, il y auoit diuers Quippos, ou rameaux, en chacun desquels il y auoit tant de nœuds petits, & grands, & de fillets attachés les vns rouges, les autres verts, les autres azurez, & les autres blancs. Et finablement, tant de diuersitez, que tout ainsi que nous autres tirons vne infinité de mots de vingtquatre lettres, en les accommodans en diuerses façons, ainsi ils tiroient des significations innumerables,

» de leurs nœuds, & diuerses couleurs. Ce qu'ils font d'vne telle façon, » qu'il arriue auiourd'hui au Peru, que quād au bout de deux ou trois ans, » vn Commissaire va informer de la vie de quelque officier, que les Indiens » viennent auec leurs menus contes & approuués disans, qu'en tel bourg » ils lui ont baillé tant d'œufs, lesquels il n'a point payés, en vne telle mai- » son vne poulle, en vne autre deux faix d'herbes pour les chiuaux, & qu'il » n'a payé que tant d'argent, & demeure en reste de tant. La preuue estant » faicte sur le champ, auec cette quantité de nœuds, & de poignees de cor- » des, cela demeure pour tesmoignage, & escriture certaine. I'y vy vne poi- » gnee de ces fillets, ausquels vne Indienne portoit escritte la confession » generale de toute sa vie, & par iceux se confessoit, comme i'eusse peu » faire en du papier escrit, & luy demanday, ce que c'estoit, que quelques » fillets qui me semblerent quelque peu differens, elle me dict, que c'estoiét » certaines circonstances, que le peché requeroit pour estre entier ment » confessé. Outre ces Quippos de fil, ils ont vne autre comme maniere d'es- » crire auec de petites pierres, par le moyen desquelles ils apprennent pun- » ctuellement les paroles qu'ils veulent sçauoir par cœur. Et est vne chose » plaisante de veoir les vieillards & caducs, auec vne roue faicte de petites » pierres apprendre le Pater noster, auec vne autre l'Aue Maria, & auec vne » autre le Credo, & retenir quelle pierre est, Qui fut conceu du Sainct Es- » prit, & laquelle souffrit soubs Ponce Pilate. C'est aussi vne chose plaisan- » te de les veoir corriger quand ils faillent, car toute la correction ne gist » qu'à contempler leurs petites pierres, & seroit vne de ses roues suffisan- » tes pour me faire oublier tout ce que ie sçay par cœur. Il y a vn grand » nombre de ces roues aux cimetieres des Eglises, pour cest effect. Mais » c'est chose qui semble enchantement, de veoir vne autre sorte de Quip- » pos qu'ils font de grains de Mays. Car pour faire vn conte difficile, » auquel vn bon & parfaict Arithmeticien seroit bien empesché, auec la » plume, & pour faire vne partition, afin de veoir combien vn chacun doit » contribuer, ils tirent tant de grains d'vn costé, & en adioustent tant de » l'autre, auec mille autres inuentions. Ces Indiens prendront leurs grains, » & en mettront cinq d'vn costé, & trois d'vn autre, & huict en vn autre, » & changeront vn grain d'vn costé, & trois d'vn autre. Tellement » qu'ils sortent auec leur conte certain sans faillir d'vn poinct. Et se » mettent plustost à la raison par ces Quippos, sur ce que chacun doit » payer, que nous ne pourrions faire auec la plume. Par cela l'on peut » iuger s'ils ont de l'entendement & si ces hommes sont bestes. De ma » part ie tiens pour certain qu'ils nous surpassent és choses où ils s'appli- » quent.

Le mesme encor au ch. 9. sequent.

» Il sera bon d'adiouster icy, ce que nous auons remarqué, touchant » les escritures des Indiens: car leur façon n'estoit pas d'escrire auec vne li- » gne suiuie, mais du haut en bas, ou en rond, les Latins & Grecs » escriuoient du costé gauche au droict qui est la commune, & vulgaire » façon dont nous vsons. Les Hebrieux au contraire commençoient de la » droicte à la gauche, c'est pourquoy leurs liures commencent où les no- » stres finissent. Les Chinois n'escriuent pas, ni comme les Grecs, ni »

comme

comme les Hebrieux, mais de haut en bas: car comme ce ne sont pas des lettres, mais des dictions entieres, & que chaque figure, ou charactere signifie vne chose, ils n'ont point de besoin d'assembler les parties des vnes d'auec les autres, & ainsi peuuent ils bien escrire du haut en bas. Ceux de Mexique pour la mesme raison n'escriuoient pas en ligne d'vn costé à l'autre, mais au rebours des Chinois commençants en bas montoyent tousiours en haut. Ils se seruoyent de ceste façon d'escrire, au conte des iours, & reste des choses qu'ils remarquoyent combien que quand ils escriuoient en leurs roues ou signes, ils commençoient d'vn milieu, où ils peignoient le Soleil, & de là ils alloient montans par leurs années, iusques au tour & circonference de la roue. Finablemét il se trouue quatre differentes sortes d'escrire, les vns escriuãts de la droicte à gauche, les autres de la gauche à la droicte, & les autres du bas en haut, en quoy l'on voit la diuersité des entendements humains.

Le sus allegué F. Loppez de Gomara li. 6. de sadite hist. generale des Indes ch. 11. refere qu'en la Region de Nicaragua en ces Indes il y a cinq langages tous differents & dissemblables, assauoir le Coribicien qui est fort loué, le Ciorotegua, qui est le naturel du pays & le plus ancien, & duquel vsent ceux qui ont droict de successiõ, & qui peuuét vser du Cacaoz, qui est la monnoye de leur terre, laquelle est faicte de meslange de diuers metaux ayant la figure d'vne amende, le troisieme langage, est nõmé Ciõdale, & de cestui ci vsent les gents grossiers & villageois comme Oroieuga, est propre aux petis enfants, mais le principal est le langage de Mexique, iaçoit que ce pays soit loing de Mexique plus de cent cinquante lieues, ainsi que le cõfirme F. d. Bellefo. li. 4. ch. 15. de son hist. vniuers. disant que iceux Nicaragniens vsent & se seruent de mesmes characteres de lettres que ceux des Mexicains, pour estre iceux iadis sortis & procedez des susdits Mexicains.

A. Thevet li. 21. ch. 2. de sa Cosm.

Les Geants ou habitants autour de la riuiere de Platte & du Bresil aux Indes Occidentales vsent & se seruent d'vne langue tellement difficile, qu'on n'en tire rien que par signes, d'autant que leur parler est du tout different à celui des autres pays voisins, & parlent la langue des Patagons, ou de ceux de la susdite riuiere de Platte.

Le mesme au susdit li. 21. ch. 5. subsequent.

Tout le peuple qui habite depuis les Canibales, en son promontoire iusques à la grande riuiere de Platte par le presque mesme langue, combien que ie conte de l'vn à l'autre, selon l'experience que i'en ay eu 25. degrez, à dix sept lieues & demie pour degré, qui valent quatre cents trentesept lieues & demie, & ont iceux aussi pareilles mœurs & façons de vie.

Le mesme au li. 22. ensuiuant ch. 3.

Au costé de Maragnon bien que les habitants participent du naturel farousche des Canibales, si est-ce que leur langage est presque du tout different, & si les Cairaibes sont estranges, ceux cy le sont encor plus, & non sans cause veu qu'ils sont en vn lieu, où personne ne frequente & voyants d'autres hommes que ceux, qu'ils voyent ordinairement, ou ils se mettront en fuite ou ils s'asseurent, apres qu'ils auront assez

musé & regardé, ils ne faudront de leur courir sus & les massacrer.

Le mesme au ch. 9. ensuiuant.

Les Ausermiens comme sont differents aux autres Indiés en façons de faire & brauades, aussi ont ils leur langage diuers à tous autres du Peru.

Le mesme au ch. 14. suiuant.

Le peuple de la Region de Nicaragua se vante estré descendu de ceux de Mexican, disants qu'en la terre d'Ananac, qui est la nouuelle Hespagne les habitans laisserét leur pays, & s'en vindrent par la mer du Midy habiter en Nicaragua; ce qui est assés vrai-semblable, veu que leur langage approche fort de celuy de Themistitán, & les characteres desquels ils vsent, pour signifier ce qu'ils veulent dire sont semblables aux autres, les escriuans sur du parchemin fort mál faict, ou sur quelques peaux couroyees auec de l'azur, de l'or, & autres belles, & riches couleurs, & sur tout reduisent par memoire les hauts faicts de leurs capitaines, & les guerres qu'ils ont eu à l'encontre de leurs voisins.

Le mesme au ch. 17. ensuiuant rapporte que les Mexicains vsent d'vne sorte d'escriture, laquelle est faicte en formes diuerses d'animaux oyseaux & autres, tout ainsi qu'estoient iadis les lettres Hieroglyphiques des Egyptiés, & tient qu'iceux Mexicains ont entre-eux entre autres liures, vn intitulé Xehutonali, c'est à dire, liure des comptes des annees, dans lequel ils diuisent l'an en quatre temps, cõme nous faisons, par l'Esté, Automne, Printemps, & Hyuer, qu'ils nomment Tochtli, Acatl, Tecpal, & Calli, c'est à dire Midy, Orient, Septentrion, & Occident. Chacun de ces temps a cinq mois, l'vne moitié de l'annee estant de pluye, & chaleur, & l'autre seiche & froide. Chacun temps vaut 52. ans, & a quatre hebdomades, qui contiennent chacune 13. ans, chacun an 18. mois, & le mois 20. iours. Ils cõmencét leur premier temps à Tochtli, & iceluy paracheué, ils vont à Acalt, & ainsi de temps en temps iusques à ce qu'ils soient retournez au Tochtli: & tant que la premiere hebdomade dure, ils content, vn, deux, trois iusques au treizieme que dure ladite hebdomade, & puis apres recommencent à compter par vn, tout ainsi que nous faisons par deçà iusques à cent, & ce cent acheué nous recommençons à compter par vn: tellement que selon leur supputation l'an reuient à 365. iours.

Quelques voyageurs, & nauigateurs modernes asseurent qu'en ce pays Mexicain, il y a plusieurs & diuerses langues, lesquelles rapportent vne tres-grande fascherie à ceux qui y nauigent & voyagent le long de ses costes, iaçoit qu'il y aye vn langage commun, qui est entendu, & parlé en l'estendue de plus de 400. lieues de terre, ce que repete F. de Belleforest li. 4. ch. 5. de son Histoir. vniuers. & tom. 2. de la Cosmographie de Sainct Munster.

Oraison Dominicale en langue des Sauuages.

Ore rure vbacpé, Toicoap. Pauemgatu aua vbu
Iagaton, oquoauae charaib'-ams derera reco
Ore roso Ieppé vuacpé. Tage mognanga
Deremi potare vbupé vuacpé igemonang iaué.

Araiauion ore remiouzimeengcori oreué. De guron oreuo
Orememoan angai parcé supé, orerememoa sara supe oreginon iaue.
Eipot arume aignang oremémoaugé. Eipea pauemgne ba emémoam ore suy.

Emona né toico, Iesus.

Voyez le susdit A. Theuet liur.21.chapitre 8. de sadite Cosmographie. Iean de Lery chap.20. de son histoire de l'Amerique deduict que la difference des langues de ces Indiens est telle, asçauoir que les Tououpinamboults, Toupinequin, Touaiaire, Teureminon & Kario, parlent vne mesme langue, ou pour le moins y a peu de difference entre eux tant de façon de faire qu'autrement, les Karaïa ont vne autre maniere de faire & de parler, les Ouetaca different en langage & aussi en fait de l'vne & l'autre partie : les Ouecauen, aussi au semblable ont vne toute differente maniere de faire & de parler. La langue du Royaume de Cusco au Peru est la plus belle & eloquente langue de toutes les autres langues des prouinces dudit Peru, & celle laquelle est la plus parlee & visitee par tout le continent du pays.

Pour le faire court, nous tiendrons selon la commune opinion des modernes qui ont esté en ces Indes Occidentales, que pour le regard de la langue d'iceux Indiens Occidentaux en general elle est briefue & obscure, mais bien plus aysée à sçauoir & comprendre que la langue Arabesque, ou Turquesque ou autres Leuantines : Quant à leur parole elle est rude, & de peu de grace en son accent, laquelle ils reiterent souuent, repetants vne mesme chose, se plaisants en telle rudesse, & barbarie, & prenants plaisir à parler indistinctement, & à mal former leur parole; tous iceux Indiens Occidentaux estants fort babillards, & tousiours sur le recit de leurs victoires & triomphes qu'ils ont acquis sur leurs aduersaires ce qu'a bien remarqué le susdit A. Theuet liur.21.ch.9. de sa Cosmograph. vniuerselle.

A ce propos P. Maffée liur.2. de son histoire gener. des Indes parlant de ces Indiens au Bresil, escrit que leur langage n'est point tant malaisé à apprendre, & qu'il est vn presque à tous ceux qui iusques à present nous sont bien cogneus, exceptez les noms de quelques choses qui sont prins autrement par les femmes en ceste nation là : trois lettres de nostre Alphabet, F, L, R, n'estant en aucun vsage entr'eux, parce que (ainsi qu'aucuns ont prins garde assez curieusement) cela leur estoit arriué par diuine inspiration, d'autant qu'iceux, n'ont Foy, Loy, ne Roy.

Nous auons esté bien asseurés par personnages dignes de Foy que pour le iourd'huy on void vn liure d'Annales du païs de Mexique tout peint & figuré des figures cy deuant par nous descrittes en la Bibliotheque du Vatican à Rome, par lequel liure toute l'histoire des faicts & gestes des Roys de ce pays, & autres choses memorables sont descrittes en ces figures, comme en lettres Hieroglyphiques.

DES PRESTRES INDIENS DES *Indes Orientales.*

CHAP. LXXX.

A.Theuet liure 22. chapitre 11. & 15. & liure 23. chapitre premier de sa Cosmograph. vniuerselle escrit qu'en l'Isle de Hayty en ces Indes Occidentales sont les Prestres nommez par les Indiens Baites, autrement Boitij ou Tequira, ou Boithij ou Tequina: au Cap de Frie iceux sont nommez Pagez, au Peru Piaches, en Culhna, Chichimegues, en la Floride Iauars, & en l'Isle de Giapon Bongies, ou Bonzies, & que generalement tous leurs dieux, Seigneurs, Prestres & Docteurs sont par iceux Indiens nommés Monans, Maires, Caraibes, Piaches, Pagees, Iugues, Cemis, Tuiras, Chichimeques, Iarnares, Paracoussi, ou Paraousti, Iaonas, Cudragny, ou Andouagny.

DE LA LANGVE DE LA NOVVELLE *Guinee.*

CHAP. LXXXI.

LEs nauigateurs modernes en leurs nauigations parlants de la Prouince ou Region des Papuas, ou autrement la nouuelle Guinee, de laquelle on a desia descouuert sept cents lieües de coste, diuisee en quatre royaumes, à sçauoir Mian, Missel, Oguer, & Noton rapportent que les habitants d'iceux se seruent tous d'vne mesme langue, & qu'ils sont gents fort ciuils, & d'vn gentil esprit, P. du Iarric liur. 2. ch. 29. de son histoire des Indes Orientales.

DES INDES OCCIDENTALES ET TERRES *neufues de la nouuelle France Bacaleos & Pays de Canada.*

LE grand Roy François I. parmi les difficultez de ses affaires, desireux d'accroistre le nom de Chrestien & François en l'an 1524. donna le premier commission à vn certain Capitaine Italien de la ville de Florence nommé Iean Verazzano de descouurir les terres des Indes Occidentales au deçà du Tropique de Cancer en suite de Cristophle premier auctеur du descouurement des susdicts Indes au delà du susdict Tropique. En execution de laquelle commission iceluy Verazzano costoya tout ce qui est depuis la terre neufue de la Floride iusques au 40. degré, ainsi que nous pouuons voir dans le voyage du susdict Verazzano addressé au susdict Roy François. Depuis en l'an 1534. Iaques Quartier Capitaine de S. Malo entreprit nouueaux voyages sous l'auctorité du mesme Roy, desquels il a laissé des voyages, pour seruir aux mariniers & Geographes, ayãt luy imposé noms aux Isles, ports, destroicts, goulphes, riuieres, Caps, & pro

promontoires qu'il auoit descouuerts, lesquels pour la plus part ont esté changez ou obmis par les Hespagnols ez Cartes Geographiques escriptes ou imprimees és lieux de leur domination : & neantmoins nos mariniers qui vont à la pesche soit des Balaines, ou des Morues sans se soucier de ce que le papier souffre & reçoit retiennent plus volontiers les noms que nos anciens François ont imposé à ces Terres. Depuis le susdit Iacques Quartier nul ne s'est esuertué de descouurir & escrire ce qui est plus auant dans ledit Pays, sinon le Sieur Champlein lequel en l'an 1603. penetra enuiron 300. lieües tant dans la grande riuiere de Canada, que dans celle de Saguenay, & des Iroquoes qui se deschargent dans ladite riuiere de Canada enuiron le saut, où elle se precipite des rochers en bas, & faict par sa cheutte vn bruit semblable à celuy du Nil aux Catadupes estant en cest endroit large d'enuiron vne lieüe, & par ainsi estant fort grand le regorgement des eaux. Bien est-il que quelques vns soubs l'auctorité de l'Admiral G. de Colligny poussez de desir d'establir la Religion Chrestienne selon leur nouuelle doctrine, & ensemble vne nouuelle France en ses parties du Monde où Dieu n'est point cogneu, se sont transportez les vns au Bresil, les autres à la Floride, retraçants les pas de Verrazzano, mais leurs desseins n'ont point reussis, soit par l'enuie des Hespagnols, soit par leur propre diuision, ou pour auoir voulu suiure leurs fantasies. Neantmoins si ont ils comme leurs deuanciers, laissé des escrits de leurs voyages, par lesquels on peut recognoistre non seulement les mœurs & façons de viure des Peuples où ils ont esté, mais aussi les costes, rades, haures, Caps, Isles, rochers, battures, & riuieres, des Terres qu'ils ont habité ou descouuert, ainsi que le deduict fort amplement le Sieur Marc l'Escarbot en son histoire de la nouuelle France limitant ceste nouuelle France liu.1.chap.4. de ladite histoir. en ceste sorte: « La nouuelle France a pour limites du costé d'Ouest la Terre iusques à la « mer dicte pacifique, au deçà du Tropique de Cancer. Au Midy les Isles, & « la mer Atlantique du costé de Cuba, & l'Isle Hespagnole, au Leuant la mer « du Nort ores dicte la nouuelle France: & au Septentrion celle terre qui est « dicte incogneüe vers la mer glacee iusques au pole arctique. «

Les Sieurs de Monts & Potrincourt ont puis peu descouuert en leurs voyages en ces terres neuues plusieurs autres terres incogneües auparauant par eux amplement descriptes en leurs voyages, & apres eux par ledit S. Marc l'Escarbot cy dessus allegué en sadite histoire de la nouuelle France, disant au liu.2.ch. 1. ces paroles,

Or ayant doresnauant à parler des pays de Terre-neuue, de Bacaleos « & de Canada, il est bon auant qu'y entrer d'esclarcir le Lecteur de ces « trois mots desquels tous les Geographes ne conuiennent point entr'eux. « Quant au premier il est certain que tout ce pays que nous auons dict se « peut appeller Terre-neuue, & le mot n'en est pas nouueau; car de toute « memoire, & des plusieurs siecles nos Diepois, Maloins, & autres Mariniers « du Haure de Grace, de Honfleur, & autres lieux, ont les voyages ordi- « naires en ces pays pour la pescherie des Morues, dont ils nourrissent « presque l'Europe & pouruoyent tous vaisseaux de Mer. Et quoy que tout « pays de nouueau descouuert se puisse appeller Terre neuue, comme nous «

» auons rapporté au quatriesme chap. du premier liu. que Iean Verazzano
» appella la Floride, Terreneuue, pource qu'auant luy aucun n'y auoit en-
» core mis le pied, & n'auoit point ce nom de Floride: toutefois ce mot est
» particulier aux terres plus voisines de la France ez Indes Occidentales, les-
» quelles sont par les 47.48.49.& 50. degrez en tirant au Nort. Et par vn mot
» plus general on peut appeller Terreneuue, tout ce qui enuironne le Golfe
» de sainct Laurent ou les terre-neuuiers indifferemment vont tous les ans
» faire leur pescherie: Ce que i'ay dit estre de plusieurs siecles, & partant ne
» faut qu'aucune autre natiõ se glorifie d'en auoir faict la descouuerte. Ou-
» tre ce que cela est trescertain entre nos mariniers Normãds, Bretõs, & Bas-
» ques, lesquels auoiẽt imposé nom à plusieurs ports de ces Terres, auãt que
» le Capitaine I. Quartier y allast, ie mettray encore icy le tesmoignage de Po-
» stel que i'ay extraict de sa Carte Geographique en ces mots, Terra hæc ob
» lucrotissimam piscationis vtilitatẽ, summa literarũ memoria à Gallis adiri
» solita, & ante mille sexcentos annos frequẽtari solita est: sed eo quod sit vr-
» bibus inculta & vasta, spreta est. De maniere que nostre Terreneuue, estãt
» du continent de l'Amerique, c'est aux François qu'appartient l'honneur de
» la premiere descouuerte des Indes Occidentales, & non aux Hespagnols.
» Quant au nom de Bacaleos, il est de l'imposition de nos Basques, lesquels
» appellent vne Morue Bacaillos, & à leur imitation nos Peuples de la
» nouuelle France ont appris à nommer aussi la Morue Bacaillos, quoy
» qu'en leur langue le nom propre de la Morue soit Apẽgé. Et ont dés
» si long temps la frequentation desdits Basques, que le langage des pre-
» mieres Terres est à moitié de Basque. Or d'autant que toute la peschè-
» rie des Morues, passe le Banc, se fait au Golphe de sainct Laurent, ou
» en la coste y adiacẽte, qui est au Su hors ledit Golphe ez ports des Anglois,
» & de Cãpseau: pour ceste cause toute ceste premiere Terre que nous auõs
» dicte Terre neuue en general se peut dire Terre de Bacaillos, ou Bacaleos,
» c'est à dire Terre de Morues.

» Et pour le regard du nom de Canada tant celebre en l'Europe, c'est pro-
» prement l'appellation d'vne certaine Prouince, qui est au Nord de ceste
» grande riuiere, à laquelle on a donné le nom de Canada, comme au fleu-
» ue d'Inde le nom du Peuple, & de la Prouince qu'il arrouse. D'au-
» tres appelle ceste riuiere Hochelaga, du nom d'vne autre Terre
» que ceste Riuiere baigne au dessus de Saincte Croix ou Iacques
» Quartier Syuerna. Or iaçoit que Canada soit ceste Region, qui est
» enuironnee au Septentrion des hautes montaignes de Saguenay, du
» Golphe de sainct Laurent au Leuant, de la terre d'Hochelaga au
» Ponant, & de ladite grande riuiere au Midy, toutefois i'ay appris
» du Sieur François Addenain domestique de Monsieur de Monts, qui
» va tous les ans en ce pays là, que les peuples de Gachepé, & de la Baye
» de chaleur qui sont enuiron le 48. degré de latitude au Su de ladite
» grande riuiere, se disent Canadoquoa, ils le prononcent ainsi, c'est
» à dire Canadoquois, comme nous disons Souriquois, & Iroquois, au-
» tres peuples de ceste Terre. Ceste diuersité a faict que les Geogra-
» phes ont varié en l'assiette de la Prouince de Canada, les vns l'ayant

situee par les 50. les autres par les 60. degrez. Cela presupposé ie dy que l'vn & l'autre costé de ladite riuiere est Canada, & par ainsi iustement icelle riuiere en porte le nom, plustost que de Hochelaga, ou de Sainct Laurent. I'ay dit que Canada est proprement le nom d'vne Prouince. Et pource ie ne me puis accorder auec le Sieur de Belleforest, lequel dict qu'il signifie Terre, ny a peine auec le Capitaine Iacques Quartier, lequel escrit que Canada signifie ville. Ie croy que l'vn & l'autre s'est abusé, & est venue la deception de ce que (comme il falloit parler par signes auec ces peuples) quelqu'vn des François interrogeãt les Sauuages comment s'appelloit leur Pays, luy monstrants leurs villages, & cabanes, ou vn circuit de terre, ils ont respondu que c'estoit Canada, non pour signifier que leurs villages ou la Terre s'appellassent ainsi, mais toute l'estendue de la Prouince. Le mesme Belleforest parlant des peuples qui habitent enuiron la Baye ou Golfe, de chaleur, les appelle peuples de Labrador, contre tous les Geographes vniuersellement, enquoy il s'est equiuoqué, veu que le pays de Labrador est par les soixante degrez, & ledit Golfe de chaleur n'est que par les quarante huict & demy. Ie ne sçay quel est son autheur: Mais quant au Capitaine Iacques Quartier il ne faict nulle mention de Labrador en ses relations: & vaudroit mieux que ledit Sieur de Belleforest eust situé le pays de Bacaleos, là où il a mis Labrador, que de l'auoir mis par les soixante degrez. Car de verité la plus grande pescherie des Morues que nous auons dict estre appellees Bacailleos se faict ez enuirons de la Baye de chaleur, comme Tregate, Misamichi, & la Baye des Morues.

De la couleur de ces Indiens Occidentaux.

CHAP. LXXXII.

LE sus-allegué Sieur Marc l'Escarbot au liu. 3. de la susdite histoire chap. 10. escrit de la couleur de ces Indiens ce que s'ensuit,

Ces Indiens sont tous de couleur oliuastre, ou du moins bazanez comme les Hespagnols, non qu'ils naissent tels, mais estants le plus du temps nuds ils s'engraissent les corps & les oignent quelquefois d'huile pour se garder des mouches qui sont fort importunes, non seulement là où nous estions, mais par tout ce nouueau Monde, & au Bresil mesme: si bien que ce n'est de merueille si Beelzebud Prince des mouches tient là vn grand Empire. Ces mousches sont de couleur tirant sur le rouge comme du sang corrompu, ce qui me faict croire que leur generation ne vient que de pourritures des bois. Et de faict nous auons esprouué que la seconde annee estants vn peu plus à descouuert

„ nous en auons eu moins que la premiere. Elles ne peuuent soubstenir la
„ grande chaleur, ny le vent, mais hors cela comme en temps sombre, el-
„ les sont fascheuses à cause de leurs aiguillons, qui sont longs pour vn pe-
„ tit corps:& sont si tendres que si on les touche tant soit peu, on les escra-
„ se,elles commencent à venir sur le quinziesme de Iuin, & se retirent au
„ commencement de Septembre estant au port de Campseau en Aoust ie
„ n'en ay veu ny senty pas vne dont ie me suis estonné, veu que c'est la mes-
„ me nature de terre & de bois, en Septembre apres que ces Marigoins icy
„ s'en sont allez,naissent d'autres mousches semblables aux nostres, mais el-
„ les ne sont fascheuses,& deuiennent fort grosses.Or nos Sauuages pour se
„ garentir des picqueures des ces animaux se frottent de certaines graisses&
„ huiles,comme i'ay dict, qui les rendent sales & de couleur bazanee,ioinct
„ à cecy qu'ils sont tousiours ou couchez par terre,ou exposez à la cha-
„ leur & au vent.

„ Mais il y a subiect de s'estonner pourquoy les Bresiliens,& autres habi-
„ tants de l'Amerique entre les deux Tropiques, ne laissent point noirs,
„ ainsi que ceux de l'Afrique,veu qu'il semble que ce soit mesme faict, e-
„ stant soubs mesme parallele,& pareille esleuation de Soleil, si les fables
„ des Poetes estoient raisons suffisantes pour oster ce scrupule, on pourroit
„ dire que Phaeton ayant faict la folie de conduire le chariot du Soleil,l'A-
„ frique tant seulement auroit esté bruslee, & les cheuaux remis en leur
„ droicte route deuant que venir au monde. Mais i'ayme mieux dire que
„ les ardeurs de la Lybie, cause de ces noirceurs d'hommes, sont engen-
„ drees des grandes terres,sur lesquelles passe le Soleil deuant que venir là
„ d'où la chaleur est portee tousiours plus abondamment pour le rapide
„ mouuement de ce grand flambeau celeste. A quoy aydent aussi les grãds
„ sables de ceste region, lesquels sont fort susceptibles de ces ardeurs, mes-
„ mement n'estant point arrousez de quantité de riuieres, comme est l'A-
„ merique, laquelle abonde en fleuues & ruisseaux autant que Prouince du
„ monde;Ce qui luy donne de perpetuels rafraischissements, & rend la re-
„ gion beaucoup plus temperee, la terre aussi y estant plus grasse & retenãt
„ mieux les rosees du ciel, lesquelles y sont abondantes,& les pluyes aussi,
„ à cause de ce que dessus.Car le Soleil trouuant au rencontre des ces terres,
„ ces grandes humiditez il ne manque d'en attirer belle quantité,& ce d'au-
„ tant plus copieusement,que sa force est la grande & merueilleuse, ce qui
„ v fait des pluyes cõtinuelles,principalement à ceux qui l'ont pour Zenit.
„ I'adiouste vne raison grande,que le Soleil quittant les terres de l'Afrique
„ donne ses rayons sur vn elemẽt humide par vne si longue route qu'il a biẽ
„ deq ioy succer des vapeurs,& en traisner quand & luy grande quantité en
„ ces parties-là, ce qui faict que la cause est fort differente de la couleur de
„ ces deux peuples, & du temperament de leurs terres.

„ Venons aux autres circonstances, & puis que nous sommes sur les
„ couleurs, ie diray que tous ceux que i'ay veu ont les cheueux noirs,ex-
„ ceptez quelques vns qui les ont chatagnez, mais de blonds ie n'y en ay
„ point veu, & moins encor de roux: & ne faut point estimer que ceux
„ qui sont plus meridionaux soient autres:car les Floridiẽs & Bresiliens sont
„ encore plus noirs,que les Sauuages de la terre neuue, la barbe du mẽton

(que

(que les nostres appellent Migidoin) leur est noire comme les cheueux. Il s'en ostent tous la cause productiue, exceptez les Sagamos, lesquels pour la plus part n'en ont qu'vn petit. *Membertou* en a plus que tous les autres, & neantmoins elle n'est touffue comme ordinairement elle est aux François. Que si ces peuples ne portent barbe au menton, du moins la pluspart, il n'y a dequoy s'emerueiller. Car les anciens Romains mesmes estimants que cela leur seruoit d'empeschement, n'en ont point porté iusques à l'Empereur Adrian, qui premier a commencé à porter barbe. Ce qu'ils reputoient tellement à honneur qu'vn homme accusé de quelque crime n'auoit point ce priuilege de faire raser son poil, comme se peut recueillir par le tesmoignage d'Aulus Gellius liur.3.chap.4.parlant de Scipion fils de Paul. Pour ce qui est des parties inferieures nos sauuages n'empeschent que le poil n'y vienne & prenne accroissement. On dit que les femmes y en ont aussi. Et comme elles sont curieuses, quelques vns de nos gents leur ont fait accroire, que celles de France ont de la barbe au menton, & les ont laissées en ceste bonne opinion: de sorte qu'elles estoient fort curieuses d'en veoir, & leur façon de vestement. De ces particularitez on peut entendre que tous ces peuples generalement ont moins de poil, que nous: car au long du corps ils n'en ont nullement, tant s'en faut qu'ils soient velus comme quelques vns pourroient penser. Cela appartient aux habitáts des Isles Gorgades, d'où le Capitaine Hanno Carthaginois rapporta deux peaux de femmes toutes velues lesquelles il mit au temple de Iuno par grande singularité. Mais est icy remarquable ce que nous auons dit que nos peuples Sauuages ont presque tout le poil noir: car les François en mesme degré ne sont point ordinairement ainsi.

Les aucteurs anciens Polybe, Cæsar, Strabon, Diodore Sicilien, & particulierement Ammian Marcellin disent que les anciens Gaulois auoient presque tous le poil blond comme or, estoient de grande stature & espouuentables pour leur regard affreux, au surplus quereleux, & hauts à la main: la voix effroyable, ne parlants iamais qu'en menaçant. Auiourd'huy ces qualitez sont changees: car il n'y a plus tant de blondeaux ny tant de gents de haute stature, que les autres nations n'en ayent d'aussi grands: quant au regard affreux, les delices du iourd'huy ont moderé cela: & pour la voix menaçante je n'ay à peine veu en toutes les Gaules que les Gascons, & ceux du Languedoc, qui ont la façon de parler vn peu rude, ce qu'ils retiennent du Gotisme, & de l'Hespaignol par voisinage. Mais quant au poil il s'en faut beaucoup qu'il soit si communement noir.

Le mesme Aucteur Ammian dict encor que les femmes Gauloises (lesquelles il remarque auoir bonne teste, & estre plus fortes que leurs maris quand elles sont en cholere) ont les yeux bleuz: & consequemment les hommes: & toutesfois auiourd'huy nous sommes fort meslez en ce regard. Ce qui faict qu'on ne sçait quelle rareté choisir pour la beauté des yeux: Car plusieurs ayment les bleuz, & d'autres ayment les verds: lesquels aussi estoient anciennement les plus prisez: Car entre les chansons du Sire de Coucy (qui fut

» iadis si grand maistre en amours, qu'on en faisoit des Romans) il y en a v-
» ne qui dit ainsi

Au commencer la trouuay si doucette
Qu'onc ne cuiday pour li maux endurer
Mes ses clers vis, & sa freche bouchette
Et si bel œil vert & riant & cler
M'ont si surpris, &c.

» Les Allemands ont mieux gardé que nous les qualitez que Tacite leur
» donne, semblable à ce qu'Ammian recite des Gaulois. En vn si grand nom-
» bre d'hommes, dict Tacite, il n'y a qu'vne sorte d'habits: ils ont les yeux
» bleux & affreux, la cheuelure reluisante comme or, & sont fort corpulents.
» Pline dõne les mesmes qualitez corporelles aux peuples de la Taprobane,
» disant qu'ils ont les cheueux roux, les yeux pers, & la voix horrible &
» espouuantable: en quoy ie ne sçay si ie le dois croire, attendu le climat,
» qui est par les huict, neuf & dix degrez tant seulement, & qu'au Royaume
» de Calecut plus loing de la ligne Equinoctiale les hõmes sont noirs. Mais
» quãt à nos à Sauuages pour ce qui regarde les yeux, ils ne les ont ny bleus,
» ny verds, mais noirs pour la plus part, ainsi que les cheueux: & neantmoins
» ne sont petits commme ceux des anciens Scythes, mais d'vne grãdeur bien
» agreable. Et puis dire en asseurance & verité y auoir veu d'aussi beaux fils
» & filles qu'il y en sçauroit point auoir en France. Car pour le regard de la
» bouche, ils n'ont point de leures à gros bords, comme en Afrique, &
» mesme en Hespaigne, ils sont bien membrus, bien ossus, & bien corsus, ro-
» bustes à l'auenant: Et toutesfois nous en auions plusieurs en nostre com-
» pagnie, qui eussent bien luité contre les plus forts d'entr'eux: mais estants
» sans delicatesse, on en feroit de fort bons hõmes pour la guerre, qui est ce à
» quoy ils se plaisent le plus. Au reste il n'y a point parmy eux de ces hom-
» mens prodigieux, desquels Pline faict mention liu. 6. ch. 31. qui n'ont point
» de nez au visage, ou de leures, ou de langue, item qui sont sans bouche, &
» sans nez, n'ayants que deux petits trous, desquels l'vn sert pour auoir vent,
» l'autre sert de bouche, item qui ont des testes de chiens, & vn chien pour
» Roy, item qui ont la teste à la poictrine, ou vn seul œil au milieu du front,
» ou vn pied plat & large à couurir la teste quand il pleut, & semblables
» monstres. N'y a point aussi de ceux qu'vn Agohanna Sauuage disoit au ca-
» pitaine Iacques Quartier auoir veu à Saguenay, dont nous auons parlé cy
» dessus. Mais ils sont bien formez en perfection naturelle. S'il y a quel-
» que borgne ou boiteux, comme il arriue quelque fois, c'est chose acciden-
» taire, & du fruict de la chasse. Estants bien composez, ils ne peuuent faillir
» d'estre agiles & dispos à la course, nous auõs parlé cy deuãt de l'agilité des
» Bresiliẽs, Margajas & Ouetacas, mais toutes natiõs n'õt ces dispositiõs cor-
» porelles, ceux qui viuent ez mõtaignes ont plus de dexterité que ceux des
» vallees, pource qu'ils respirent vn air plus pur & plus subtil, & que les
» viures qu'ils mangent sont meilleurs. Aux vallees l'air y est plus grossier,
» & les terres plus grasses, & consequemment plus mal saines. Les peu-
» ples qui sont entre les Tropiques sont aussi plus dispos que les au-

tres,

tres,participans dauãtage de la nature du feu,que ceux qui en sont esloi-
gnez. C'est pourquoy Pline parlant des Gorgones, & Isles Gorgonides
(qui sont celles de Cap de Vert) dict que les hommes y sont si legers à
fuir qu'à peine les peut on suiure de l'œil,de maniere que Hanno Cartha-
ginois n'en sçeut attraper aucun. Il faict mesme recit des Troglodytes,na-
tion de la Guinée, lesquels il dict estre appellez Therotoeens,pource que
ils sont aussi legers à la chasse par terre que les Ichthyophages sont prõpts
à nager en mer,lesquels s'y lassẽt quasi aussi peu qu'vn poisson. Et Maffeus
en ses histoires des Indes rapporte que les Naires(ainsi s'appellent les no-
bles & guerriers) du Royaume de Malabar sont si agiles, & ont vne telle
promptitude que c'est chose incroyable,&manient si bien leur corps à vo-
lonté, qu'ils semblent n'auoir point d'os,de maniere qu'il est difficile de
venir à l'escarmouche contre telles gents, d'autant qu'auec ceste agilité
ils s'auancent & reculent à plaisir.Mais pour se rendre tels ils aydent la na-
ture,& leur estend on les nerfz dés l'aage de sept ans,lesquels par apres on
leur engraisse & frotte auec de l'huile de sesame. Ce que ie dicts se reco-
gnoist mesmes és animaux:car vn genest d'Hespaigne,ou vn Barbe est plus
gaillard & leger à la course qu'vn roussin ou courtaud d'Allemagne, vn
cheual d'Italie plus qu'vn cheual Fráçois.Or iaçoit que ce que i'ay dit soit
veritable,il ne laisse pas d'y auoir des nations hors les Tropiques qui par
exercice & artifice acquierent ceste agilité. Car la Saincte Escriture faict
mention d'vn Hazael Israelite,duquel elle tesmoigne 2.Sam.ch. 2. qu'il e-
stoit leger du pied cõme vn cheureul qui est ez champs.Et pour venir aux
peuples Septentrionaux les Herules sont celebrez d'estre vistes à la cour-
se,par ce vers de Sidonius

Cursu Herulus,iaculis Hunus,Francusque natatu.

Et par ceste legereté les Alemands donnerent autrefois beaucoup de pei-
ne à Iules Cæsar.Ainsi nos Armouchiquois sont disposts comme des le-
uriers, ainsi que nous auons dict cy dessus, & les Sauuages ne leur cedent
gueres,sans que toutesfois ils violentent la nature, ny vsent d'aucun arti-
fice pour bien courir. Mais comme les anciens Gaulois estants addonnez
à la chasse,car c'est leur vie,& à la guerre;leurs corps sont alaigres & si peu
chargez de graisse,qu'elle ne les empesche pas de courir à leur ayse.

Or la dexterité des Sauuages ne se recognoist pas seulement à la course,
ains aussi à nager. Ce qu'ils sçauent tous faire:mais il semble que les vns
plus que les autres.Quant aux Bresiliens ils sont tellement naiz à ce me-
stier,qu'ils nageront huict iours dans la mer, si la faim ne les pressoit, &
ont plustost crainte que quelque poisson ne les deuore, que de perir par
lassitude;c'en est de mesme en la Floride,où les hommes suiuront vn pois-
son dans la mer,& le prendront s'il n'est trop gros, Ioseph Acosta en dict
tout autant de ceux du Peru. Et pource qui est de la respiration, ils ont
certain artifice de humer l'eau, & la reiettẽr,au moyen dequoy ils demeu-
rent facilement dedans par vn lõg temps. Les femmes tout de mesme ont
vne disposition merueilleuse à cest exercice : car l'Histoire de la Floride
rapporte qu'elles peuuent passer à nage de grandes riuieres tenants leurs
enfants sur vn bras:& grimpent fort dispotement sur les plus hauts arbres
du pays.

Voyez ce que le mesme autheur cy dessus allegué escrit au ch.11. ensuiuant des peintures, marques, incisions, & ornements du corps de ces Indiens Occidentaux, & au ch.12. sequēt, des ornements exterieurs du corps, brasselets, carquans, pendants d'aureilles, &c.

Auquel il escrit que les Indiens du Bresil n'ayants cure de vestements comme les autres Indiens, prennent plaisir à se parer & bigarrer de plumes d'oyseaux, prenants celle dont nous-nous seruons à coucher, & les descoupans menu comme chair à pastez, lesquelles ils teignent en rouge auec leur bois de Bresil, puis s'estans frottez le corps auec vne certaine gōme, qui leur sert de colle, ils se couurēt de ces plumes, & font vn habit tout d'vne venue: ce qui a faict croire, au dire de I. de Lery en son histoire de l'Amerique, aux premiers qui allerent par de là, que les hōmes qu'on appelle Sauuages fussent velus, ce qui n'est point: Car il est certain que les Sauuages en quelque part que ce soit ont moins de poil, que nous Europeens.

Ceux de la Floride se seruent aussi de ceste maniere du Duuet, mais c'est seulement à la teste pour se rendre plus effroyables. Oultre ce qui est dict cy dessus, les susditz Bresiliens font encores des fronteaux de plumes qu'ils lient & arrangent de toutes couleurs, ressemblants iceux fronteaux quant à la façon, à ces raquettes ou ratepenades, dont les Dames vsent par deçà, l'inuention desquelles elles semblent auoir apprise de ces Sauuages. Quant à ceux de la nouuelle France ez iours entre eux solemnels & de resiouissāce, & quand ils vont à la guerre, ils ont à l'entour de la teste comme vne couronne faicte de longs poils d'Ellan peints en rouge collez ou autrement attachez à vne bande de cuir large de trois doigts, telle que Iacques Quartier dict auoir veu au Roy ou Seigneur des Sauuages qu'il trouua en la ville d'Hochelaga. Mais ils n'vsent point de tant de plumaiseries que les Bresiliens, lesquels en font des robbes, bonnets, brasseletz, ceintures, & paremens des ioues, & des rondaches sur les reins de toutes couleurs.

De la langue de ces Indes & Terre-neuues, de la nouuelle France, Bacaleos, & Pays de Canada.

LE Sieur Marc l'Escarbot cy dessus par nous mentionné en sadite histoire de la nouuelle France liure troizieme, chap. septieme escrit de la langue de ces contrees ce que s'ensuit.

» Les effects de la confusion de Babel sont paruenus iusques à ces
» peuples, desquels nous parlons, aussi bien qu'au Monde deçà. Car
» ie voy que les Patagons parlent autrement que ceux du Bresil, & ceux
» cy autrement que les Perouans, & les Perouans sont distinguez des Mexi-
» cains, les Isles semblablement ont leur langage à part, en la Floride on ne
» parle point comme en Verginia: nos Souriquois & Etechemins n'enten-
» dent point les Armonchiquois, ni ceux cy les Iroquois: bref chacun

peuple

Peuple est diuisé par le langage : voire en vne mesme Prouince il y a langage different, ne plus ne moins qu'ez Gaules le Flamand, le bas Breton, le Gascon, le Basque ne s'accordent point. Car l'autheur de l'histoire de la Virginie dict que là chacun Vuiroan, ou Seigneur a son langage particulier. Pour exemple soit, que le chef, ou Capitaine de Quanton (que nos historiens Iacques Quartier, & Laudoniere qualifient Roy) s'appelle en Canada, Agohanna, parmi les Souriquois, Sagamos, en la Virginie, Vuiroan en la Floride, Paraousti, és Isles de Cuba, Cacique, les Roys du Perou Inguas, &c.

I'ay laissé les Armouchiquois, & autres que ie ne sçay pas. Quant aux Bresiliens ils n'ont point de Roys, mais les vieillards qu'ils appellent Peoreroupich, à cause de l'experience du passé, sont ceux qui gouuernent, exhortent, & ordonnent de tout. Les langues mesmes se changent comme nous voyons que par deçà nous n'auons plus la langue des anciens Gaulois, ni celle qui estoit au temps de Charlemaigne (du moins elle est fort diuerse) les Italiens ne parlent plus Latin, ni les Grecs l'ancien Grec, principalement és orées maritimes, ni les Iuifs l'ancien Hebrieu. Ainsi Iacques Quartier nous a laissé comme vn Dictionaire du langage de Canada, auquel nos François qui y hantent auiourd'huy n'entendent rien : & pource ie ne l'ay voulu inserer ici : seulement i'y trouuay ce mot Caraconi, pour dire du pain, & auiourd'huy on dict Caracona, ce que i'estime estre vn mot Basque. Pour le contentement de quelques vns ie mettray ici quelques nombres de l'ancien & nouueau langage de Canada.

Ancien	Nouueau
1 Segada	1 Begou
2 Tigneni	2 Nichou
3 Asché	3 Nichtoa
4 Honnacon.	4 Rau
5 Onifcon	5 Apateta
6 Indaic	6 Coutouachin
7 Ayaga	7 Neouachi n
8 Addegue	8 Nestouachin
9 Madellon	9 Pescouadet
10 Assem.	10 Metren.

Les Souriquois disent	Les Etechemiens disent,
1 Negout	1 Bechkon
2 Tabo	2 Nic
3 Chicht	3 Nac
4 Neou	4 Iau
5 Nan'	5 Prenchk
6 Kamachin	6 Chachit
7 Eroeguenik	7 Contachit
8 Maguemorchin	8 Broniquen
9 Echkonadek	9 Pechcoquem
10 Metren	10 Peiock.

» Pour la conformité des langues, il se trouue quelque fois des mots de » deçà, qui signifient quelque chose par de là, comme Iean de Leri dict que » Lery signifie vne huitre, au Bresil; mais de mots qui se rapportent en mes- » me signification il s'en trouue peu. En l'histoire Orientale de Masseus i'ay » leu Sagomas, en la mesme signification que le prennent nos Souriquois, » pour dire Roy, Duc, ou Capitaine. Et ceux qui ont esté en Guinée disent » que, Bohougie signifie là vn petit enfant, ou le faon d'vn animal, en la » sorte que lesdicts Souriquois prennent ce mot. Ainsi en France nous a- » uons plusieurs mots tirez du Grec, comme, Moustache, qui vient de » μύστακ, & ce que nous disons boire à tire-larigot vient de λάρυγξ, λαρυγγ, » &c. & les mots Grecs, βδέλυσσις, βάσφημος viennent de l'Hebrieu פרדס & » במפרד.

» Mais quant à la cause du changement de langage en Canada, duquel » nous auons parlé, i'estime que cela est venu d'vne destruction de peuple. » Car il y a quelques années que les Iroquois assemblerent iusques à huict » mille hommes, & deffirent tous leurs ennemis lesquels ils surprindrent » dans leurs enclos.

» I'adiouste à cecy le commerce qu'ils font doresnauant auec leurs pelle- » teries, depuis que les François les vont querir : car au temps de Iacques » Quartier on ne se soucioit point de Castors, les chapeaux qu'on en faict » ne sont en vsage que depuis ce temps là, non que l'inuention soit nouuelle: car és vieilles ordonnances des chappeliers de Paris il est dict qu'ils fe- » ront des chapeaux de fins Bieures (qui est le Castor) mais soit pour la cher- » té, ou autrement l'vsage en a esté long temps intermis.

» Quant à la prononciation nos Souriquois ont le, » des Grecs, ce que » nous disons, u, & terminent volontiers les mots en a, comme Souriquois, » Souriquoa, Capitaine, Capitania, Normand, Normandia, Basque, Basquoa, » vne Martre, Martra; Banquet Tabagia &c.

» Mais il y a certaines lettres, qu'ils ne peuuent bien prononcer, assauoir, » V, consone, &, F, au lieu de quoy ils mettent, b, &, p, comme Feure Pebre. Et » pour (Sauuage) ils disent Chabaia, & s'appellent eux mesmes tels, sça- » chants en quel sens nous auons ce mot. Et neantmoins ils prononcent » mieux le surplus de la langue Françoise, que nos Gascons, lesquels outre » l'inuersion de l', v, en, B, & du, B, en, V; ez troubles derniers estoient encor » recogneus & mal menés en Prouence par la prononciation du mot Cabre, » au lieu duquel ils disoient Crabe, ainsi que iadis les Euphrateens ayants » perdu la bataille contre les Galaadites, pensants fuir estoient recogneuz » au passage du Iourdain par la prononciation du mot Chibbolet, qui signi- » fie vn espic, au lieu duquel ils prononçoient Sibbolet, qui signifie le gay » d'vne riuiere, demandants s'ils pourroient bien passer. Les Grecs auoient » aussi diuerse prononciation d'vn mesme mot, pource qu'ils auoient qua- » tre langues distinctes separées de la commune. Et en Plaute nous lisons » que les Prenestins non gueres esloignez de Rome prononçoient Ko- » uia, au lieu de Cicouia. Mesmes auiourd'huy les bonnes femmes » de Paris disent encore mon Courin pour mon Cousin, & mon Ma- » zy, pour mon Mary. Or pour reuenir à nos Sauuages iaçoit que

par

par le commerce plusieurs de nos François les entendent, neantmoins « ils ont vne langue particul re, qui est seulement à eux cogneüe : ce qui « me faict doubter de ce que i'ay dict que la langue qui estoit en Cana- « da au temps de Iacques Quartier n'est plus en vsage. Car pour s'ac- « commoder à nous ils nous parlent du langage qui nous est plus familier, « auquel y a beaucoup du Basque entremesslé : non point qu'ils se sou- « cient gueres d'apprendre les langues de nous François : car il y en a quel- « quefois qui disent qu'ils ne nous viennent point cercher : mais par lon- « gue hantise il est force de retenir quelque mot. Ie diray encor icy tou- « chant les nombres, (puis que nous en auons parlé) qu'ils ne content « point distinctement, comme nous, les iours, les sepmaines, les mois, « les annees, ains declarent les annees par Soleis, comme pour cent an- « nees ils diront Cachmetren achtek, c'est à dire, cent Soleils, Bitu- » metré nague achtek, mille Soleils, c'est à dire mille ans, Metren Knich « Kaminau, dix Lunes, tabo metren quenak, vingt iours. Et pour demon- « strer vne chose innumerable, comme le peuple de Paris, ils prendront « leurs cheueux, ou de sables à pleines mains: & de ceste façon de compter « vse bien quelquefois de l'Escriture Saincte, comparant, par hyperbole, des « armees, au sable qui est sur le riuage de la mer. Ils signifient aussi les Sai- « sons par leurs effects, comme pour donner à entendre que le Sagamos « Potrincour viendra au Printemps, ils diront Nibir betour Sagmo (pour « Sagamos, mot racourcy) Poutrincourt betour Kedretch, c'est à dire, la « feuille venue, alors le Sagamos Poutrincourt viendra certainement. N'a- « yants donc distinction de iours, ni d'annees, aussi ne sont-ils persecutez « des crediteurs comme par deçà : & leurs Aoutmoins ne leur rongnent « ni allongent les annees pour gratifier les peagers & banquiers, comme « faisoyent anciennement par corruption, les Prestres idolatres de Ro- « me, ausquels on auoit attribué le reiglement, & disposition des temps, « des saisons, & des annees, ainsi que dict Solyn en son Polyhistor. chapitre « troisiesme. «

Le mesme Sieur l'Escarbot au ch. 8. ensuiuant,

Chascun sçait assez que ces peuples Occidentaux n'ont point l'vsage des « lettres; & c'est ce que tous ceux qui en ont escrit disent, qu'ils ont d'auãta- « ge admiré, de voir que par vn morceau de papier ie face cognoistre ma « volonté, d'vn Monde à vn autre, & pensoyent qu'en ce papier il y eust de « l'enchanterie. «

Mais ne se faut tant esmerueiller de cela, si nous considerons qu'au « temps des Empereurs Romains plusieurs nations de deçà ignoroyent les « secrets des lettres, entre lesquels Tacite met les Alemands (qui auiour- « d'huy fourmillent en hommes studieux) & adiouste vn traict notable que « les bonnes mœurs ont là plus de credit, qu'ailleurs les bonnes loix. Quant « à nos Gaulois ils n'estoyent pas ainsi. Car dés les vieux siecles de l'aa- « ge d'or ils auoyent l'vsage des lettres, mesmes auant les Grecs & La- « tins (& qu'il n'en desplaise à ces beaux Docteurs qui les appellent « Barbares.) Car Xenophon, qui parle amplement d'eux, & de leurs « origines en ses Equiuoques nous tesmoigne que les letres que Cadmus «

» apporta aux Grecs ne ressembloient pas tant les Phœniciennes, que les
» Galatées, c'est à dire Gaulloises. En quoy Cæsar s'est equiuocqué a-
» yant dict que les Druides vsoyent de lettres Grecques ez choses priuées:
» Car au contraire les Grecs ont vsé des lettres Gaulloises. Et Berose dict que
» le troisiesme Roy Gaullois apres le Deluge nommé Sarron institua les
» vniuersitez par deçà : & adiouste Diodore liure sixieme qu'ez Gaulles il
» y auoit des Philosophes, & Theologiens appellez Sarronides, beaucoup
» plus anciens que les Druides, lesquels estoient fort reuerez, & ausquels
» tout le peuple obeyssoit. Les mesmes auctеurs disent que Bardus cin-
» quiesme Roy des Gaullois inuenta les Rythmes, & musique, & intro-
« duisit des Poetes, & Rhetoriciens qui furent appellez Bardes, desquels
« Cæsar & Strabon font mention. Mais le mesme Diodore escrit que les
« Poetes estoient parmy eux en telle reuerence, que quand deux armees e-
« stoient prestes à chocquer ayant desia les coustelas desgainez, & les Iaue-
« lots en main pour donner dessus ces Poetes, suruenants chacun cessoit, &
« remettoit ses armes: tant l'ire cede à la sapience mesmes entre les Barba-
« res plus farouches & tant Mars reuere les Muses, dict l'autheur.

Des Deuins & Maistres des Ceremonies entre les Indiens des Terres-neufues de la nouuelle France & Pays de Canada.

LE mesme Marc l'Escarbot au susdit liure 3. chapitre sixiesme de ladite histoire,

Ie ne veux appeller, comme quelques vns ont faict du nom de Pre-
» stres ceux qui font les ceremonies, & inuocations des demons entre les
» Indiens Occidentaux, sinon entant qu'ils ont l'vsage des sacrifices, &
» dons qu'ils offrent à leurs dieux, d'autant que, comme dict l'Apostre He-
» brieux chapitre huictiesme, verset troisiesme, tout Prestre ou Pontife,
» est ordonné pour offrir dons & sacrifices, tels qu'estoyent ceux de Mexi-
» que (dont le plus grand estoit appellé Papas) lesquels encensoyent à leurs
» Idoles, la principale desquelles estoit celle du Dieu qu'ils nommoyent
» Vitzilipuztli, comme ainsi soit neantmoins que le nom general de celuy
» qu'ils tenoyent pour supreme Seigneur & auctеur de toutes choses fust
» Virachocha, auquel ils bailloyent des qualitez excellentes l'appellans Pa-
» chacamac, qui est Createur du Ciel & de la Terre, & Vsapu, qui est admi-
» rable, & autres noms semblables. Ils auoyent aussi de sacrifices d'hom-
» mes comme encor ceux de Perou, lesquels ils sacrifioyent en grand nom-
» bre ainsi qu'en discourt amplement Ioseph Acosta liu. 5. ch. 20. & 21. Ceux
» la donc peuuent estre appellez Prestres ou Sacrificateurs, mais pour le re-
» gard de ceux de la Verginie & de la Floride, ie ne voy point quels sacri-
» fices ils font, & par ainsi ie les qualifieray Deuins, ou Maistres des cere-
» monies de leur religion, lesquels en la Floride ie trouue estre appellez
» Iaruars & Ioanas: en Virginia Vuiroances: au Bresil, Caraibes: & entre les
» nostres ie veux dire les Souriquois, Aoutmoins. Landonniere parlant de

la Floride : ils ont dit que leurs Prestres ausquels ils croyent fort, pourautant qu'ils sont grands Magiciés, grands deuins & inuocateurs de diables. Ces Prestres leurs seruent de Medecins & de Chirurgiens, & portent tousiours auec eux vn sac d'herbes, & de drogues pour medeciner les malades, qui sont la plus part de verole: car ils aiment fort les femmes & filles, qu'ils appellent filles du Soleil. S'il y a quelque chose à traicter, le Roy appelle les Iaruars, & les plus anciens, & leur demande leur aduis. Voyez au surplus ce que i'ay escrit cy dessus au 6. ch. du 1. liure. Pour ceux de la Virginie ils ne sont pas moins mattois que ceux de la Floride, & se donnent credit, & font respecter par des traits de Religion tels que nous auons dit au dernier chap. parlãts de quelques morts resuscitez. C'est par ce moyen, & sous pretexte de Religion que les Ingas se rendirent iadis les plus grãds Princes de l'Ameriq;. Et de ceste ruse ont aussi vsé ceux de deçà qui ont voulu embabouiner le peuple cõme Numa Pompilius, Lysander, Sertorius & autres plus recens faisans, ce dit Plutarq;, cõme les ioüeurs de Tragedies, lesquels voulãs representer des choses qui passent les forces humaines ont recours à la puissance superieure des dieux. Les Aoutmoins de la derniere terre des Indes qui est la plus proche de nous, ne sont point si lourdauts qu'ils n'en sçachét bien faire accroire au menu peuple. Car auec leurs impostures ils viuent & se rendent necessaires, faisants la Medecine & Chirurgie aussi biẽ que les Floridiens. Pour exemple soit Membertou grand Sagamos s'il y a quelqu'vn de malade on l'enuoye querir, il fait des inuocations à son demon, il souffle la partie dolente, il y fait des incisions, en succe le mauuais sang: si c'est vne playe il la guerit par ce mesme moyen, en appliquant vne roüelle de genitoires de Castor. Bref on luy fait quelque present de chasse, ou de peaux : s'il est question d'auoir nouuelles des choses absentes, apres auoir interrogé son demon, il rend ses oracles ordinairement douteux, & bien souuent faux: mais aussi quelquefois veritables, comme quand on lui demanda si Pannoniac estoit mort, il dit que s'il ne retournoit dans quinze iours il ne falloit plus attendre, & que les Armouchicois l'auroyẽt tué. Et pour auoir ceste response il luy fallut faire quelque present : car entre les Grecs il y a vn prouerbe triuial qui porte que, Sans argent les oracles de Phœbus sont muets. Le mesme rendit vn oracle veritable de nostre venue au Sieur de Pont lors qu'il partit du port royal pour retourner en France, voyant que le 15. de Iuillet estoit passé sans auoir aucunes nouuelles. Car il soustint tousiours, & afferma qu'il y viendroit vn nauire, & que son diable luy auoit dit. Item quand les Sauuages ont faim, ils consultent l'oracle de Membertou, & il leur dit, allez en tel endroit, & vous trouuerez de la chasse. Il arriue quelquefois qu'ils en trouuent, & quelquefois non : s'il arriue que non, l'excuse est que l'animal est errant, & a changé de place: mais aussi bien souuent ils en trouuent. Et c'est ce qui les fait croire que ce diable est vn dieu, & n'en sçauent point d'autre, auquel neantmoins ils ne rendent aucun seruice ni adoration en religion formee, lors que ces Aoutmoins font leurs chimagrees ils plantent vn baston dans vne fosse, auquel ils attachent vne corde, & mettans la teste dans ceste fosse ils font des inuocatiõs ou coniurations en langage incogneu des autres qui sont à l'entour, & ce-

" cy auec des battements & criaillements iusques en suer d'ahan, toutesfois
" ie n'ay pas ouy qu'ils escument par la bouche comme font les Turcs. Quad
" le diable est venu ce maistre Aoutmoin fait accroire qu'il le tient attaché
" auec sa corde, & tient ferme à l'encontre de luy, le forçant de luy rendre re-
" sponse auant que le lascher. Par ceci se recognoist la ruse de cest ennemi
" de nature, qui amuse ainsi les creatures miserables, & quant & quant son
" orgueil de vouloir que ceux qui l'inuoquent luy facent plus de submissiõ
" que n'ont iamais fait les Saincts Patriarches & Prophetes à Dieu, lesquels
" ont seulement prié la face en terre. Cela faict il se met à chanter quelque
" chose, à mon aduis, à la louange du diable, qui leur a indiqué de la chasse: &
" les autres sauuages qui sont là respondent faisans quelque accord de Mu-
" sique entr'eux. Puis ils dansent à leur mode, comme nous dirons cy apres,
" auec chansons que ie n'entends point, ni ceux des nostres qui entendoyent
" le mieux leur langue. Mais vn iour m'allant promeiner en nos prairies le
" long de la riuiere, ie m'approchay de la Cabane de Membertou, & mis sur
" mes tablettes vne parcelle de ce que i'entendis, qui y est encor escrit en ces
" termes, Haloet, ho ho he he, ha ha, haloet ho ho he, ce qu'ils repetent par
" plusieurs fois: Le chãt est sur mesdites Tablettes en ces notes Re fa sol sol re
" sol sol fa fa re re sol sol fa fa. Vne chanson finie ils firent tous vne grande
" exclamation, disants, E, Puis ils recommencerent vne autre chanson, disans
" Egrigna hau egrigna he, he, hu, hu, ho, ho, ho, Egrigna hau, hau, hau. Le
" chant de ceci estoit Fa fa fa sol sol fa fa re re sol sol fa fa fa re fa fa sol sol fa.
" Ayants fait l'exclamation accoustumee ils en commencerent vne autre
" qui chantoit, Tameia alleluia tameia douveni hau hau he he. Le chant en
" estoit, Sol sol sol, fa fa, re re re, fa fa sol fa fa, re re. I'escoutay attentifuement
" ce mot Alleluia, repeté par plusieurs fois, & ne sceu iamais ouyr autre cho-
" se. C'est ce qui me fait penser que ces chansons sont à la louange du dia-
" ble, si toutesfois ce mot signifie enuers eux ce qu'il signifie en Hebrieu, qui
" est, louez le Seigneur. Toutes les autres nations de ce pays-là en font de
" mesme, mais personne n'a particularisé leurs chansons sinon Iean de Leri,
" lequel dit que les Bresiliens en leurs sabbats font aussi de bons accords. Et
" se trouuant vn iour en telle feste il rapporte qu'ils disoyent he he he he he
" he he he he he, auec ceste note fa fa sol fa fa, sol sol sol sol. Et cela faict ils
" s'escrioyent d'vne façon, & hurlement espouuantable l'espace d'vn quart
" d'heure, & sautoyent les femmes en l'air auec violence iusques à en escu-
" mer par la bouche, puis recommençoyent la Musique disants, Heu heurau-
" ré, heura, Heuraure heura, heura euech. La note est fa mi, re sol sol sol fa, mi
" re mi re vt re. C'est auctenr dit qu'en ceste chanson ils auoyẽt regretté leurs
" peres decedez, lesquels estoyent si vaillants, & toutesfois qu'ils s'estoyent
" consolez en ce qu'apres leur mort ils s'asseuroyent de les aller trouuer der-
" riere les hautes montagnes, où ils danseroyent, & se resiouyroyent auec
" eux. Semblablement qu'à toute outrance ils auoyẽt menacé les Ouetacas
" leurs ennemis d'estre bien tost pris & mangez par eux, ainsi que leur auoyẽt
" promis leurs Caraibes, & qu'ils auoyent aussi fait mention du deluge dont
" nous auons parlé au chapitre precedent. Ie laisse à ceux qui escriuent de
" la Demonomanie à philosopher là dessus. Mais il faut dire de plus que

tandis

tandis que nos Sauuages chantent en la façon que i'ay dit, il y en a d'autres qui ne font autre chose que dire Hé ou Her (comme vn homme qui fend du bois) auec vn mouuement de bras, & dansent en rond, sans se tenir l'vn l'autre, ni bouger d'vne place, frappants des pieds contre terre, qui est la forme de leurs danses, semblables à celles que ledict de Leri rapporte de ceux du Bresil, qui sont à plus de quinze lieües de là. Apres quoy les nostres font vn feu & sautent par dessus comme les anciens Cananeens, Hammonites, & quelquefois les Israelites. mais ils ne sont point si detestables, car ils ne sacrifient point leurs enfants au diable par le feu. Auec tout ceci ils mettent vne demie perche hors la faiste de la Cabane où ils sont, au bout de laquelle il y a quelque Matachias ou autre chose attachee, que le diable emporte. C'est ainsi que i'ay ouy discourir de leur façon de faire en ce regard. On peut ici considerer vne mauuaise façon de sauter par dessus le feu, & de passer les enfans par la flamme és feux de la Sainct Iean, qui dure encores auiourd'huy entre nous, & deuroit estre reformee : car cela vient des abominations anciennes que Dieu a tant hay, desquelles parle Theodoret sur le chapitre seiziesme du quatriesme liure des Rois, i'ay veu, dit-il, en quelques villes allumer des buchers vne fois l'an, & sauter par dessus non seulement les enfants, mais aussi les hommes, & les meres porter les enfants par dessus la flamme. Ce qui leur sembloit estre comme vne expiation & purgation, & ce, à mon aduis, a esté le peché d'Achas. Ces façons de faire ont esté defendues par vn ancien Concile tenu à Constantinople can. 65. synod. 6. in Trull. Sur quoy Balsamon remarque que le vingt troisiesme du mois de Iuin, qui est la veille de Sainct Iean, és riues de mer & en des maisons on s'assembloit hommes & femmes, & habilloit-on la fille aisnee en espousee, & apres bonne chere & bien beu, on faisoit des danses, des exclamations, & des feux toute la nuict, sur lesquels ils sautoyent, & faisoyent des pronostications de bonheur & malheur. Ces feux ont esté continuez entre nous sur vn meilleur subject, mais il faut oster l'abus. Or comme le diable a tousiours voulu faire le singe, & auoir vn seruice comme celuy qu'on rend à Dieu, aussi a-il voulu que ses officiers eussent les marques de leur mestier pour mieux deceuoir les simples. Et de faict Membertou, duquel nous auons parlé comme vn sçauant Aoutmoin, porte pendue à son col la marque de c st. profession qui est vne bourse en triangle couuerte de leur broderie, c'est à dire de Matachias, dans laquelle y a ie ne sçay quoy gros comme vne noisette, qu'il dit estre son demon appellé Aoutem, lequel ceux de Canada, nomment *Cudouagny*, ainsi que dit Iaques Quartier. Ie ne veux point mesler les choses sacrees auec les prophanes, mais suiuant ce que i'ay dit que le diable fait le singe, ceci me fait souuenir du Rational ou Pectoral du iugement que le souuerain Pontife portoit au deuant de soy en l'ancienne loy, sur lequel Moyse auoit mis Vrim & Thummim. Or ces Vrim & Thummim Rabbi Dauid dit qu'on ne sçait que c'estoit, & semble que c'estoyent des pierres. Rabbi Selomoh dit que c'estoit le nom de Dieu יהוה nom ineffable, qu'il mettoit dans les replis du Pectoral, par lequel il faisoit reluire sa parole. Iosephe estime que c'estoyent douze pierres precieuses, Sainct Hierosme

inter

" interprete ces deux mots, *Doctrine & Verité*. Et comme le sacerdoce estoit
" successif, non seulement en la maison d'Aaron, mais aussi en la famille du
" grand Pontife de Memphis, de qui la charge estoit affectee à son fils aisné
" apres luy, ainsi que dit Thyamis en l'histoir. d'Ethiop. d'Heliodore. De mes-
" me parmi ces gens icy ce mestier est successif, & par vne traditiue en ensei-
" gnét ce secret à leurs fils aisnez. Car l'aisné de Membertou (auquel par mo-
" querie on a imposé nom Iuda, dequoy il s'est fasché ayant entendu que
" c'est vn mauuais nom) nous disoit qu'apres son pere il seroit Aoutmoin,
" au quartier; ce qui est peu de chose: car chacun Sagamos a son Aoutmoin,
" si luy mesme ne l'est. Mais encore sont-ils ambitieux de cela pour le profit
" qui en reuient. Les Bresiliens ont leurs Caraibes, lesquels vont & viennent
" par les villages faisants accroire au peuple qu'ils ont eu communication
" auec les esprits, moyennant quoy ils peuuent non seulement leur donner
" victoire contre leurs ennemis, mais aussi que d'eux depend l'abondãce ou
" sterilité de la terre. Ils ont ordinairement en main certaine façon de son-
" nettes qu'ils appellent Maraca, faictes d'vn fruict d'arbre gros comme vn
" œuf d'Austruche, lequel ils creusét ainsi qu'ó fait ici les callebasses des Pe-
" lerins de S. Iaques, & les ayant emplis de petites pierres, ils les font sonner
" en maniere de vessie de pourceau en leurs solénitez: & allans par les villa-
" ges engeollent le monde, disants que leur Demon est là dedans. Ces Mara-
" cas biẽ parez de belles plumes, ils fichent en terre le baston qui passe à tra-
" uers, & les arrangent tout du long, & au milieu des maisons commandants
" qu'on leur donne à boire & à manger. De façon que ces affronteurs faisãts
" accroire aux autres idiots (comme iadis les Sacrificateurs de Bel, desquels
" est faict mention en l'histoire de Daniel) que ces fruicts boiuent & mangẽt
" la nuict, chasque chef d'hostel adioustant foy à cela ne fait faute de mettre
" aupres de ces Maracas, farine, chair, poisson, & breuuage, lequel seruice ils
" continuent par quinze iours ou trois sepmaines, & durant ce temps sont si
" sots que de se persuader qu'en sonnant de ces Maracas quelque esprit par-
" le à eux, & leur attribuent de la diuinité. De sorte que ce seroit grand for-
" faict de prendre les viandes qu'on presente deuant ces belles sonnettes,
" desquelles viandes ces reuerends Caraibes s'engraissent ioyeusement. Vo-
" yez ce qu'escrit le mesme aucteur cy dessus allegué au ch. 16. ensuiuant des
" Medecins & Chirurgiens de ces Indiens.

DE CEVX QVI ONT SCEV ET PARLE plusieurs langues.

DIodore Sicule en ses escrits a fait mention de certains peuples qui auoyent la langue partie & diuisee en deux parts, par le moyen desquelles ils formoyent, articuloyent & parloyent en mesme instãt plusieurs & diuerses langues: ainsi que le repete Iean Boeme Teutonie au liure des mœurs & coustumes de tous les peuples de cest Vniuers selon le rapport qu'en fit autrefois vn certain ancié nauigateur nõmé Iãbole, qui se iactoit & vantoit auoir esté en vne certaine Isle habitee par ces peuples à langues

fendues

fendues & myparties de telle maniere qu'elles semblent estre doubles, à raison dequoy ils s'en seruent à exprimer diuerses conceptions tout à la fois, & dire choses differentes. & disoit outre plus le dict Iambole que ces peuples contrefont tous les oyseaux des champs, & ce qui est encor plus esmerueillable, ils parlent tous ensemble à deux hommes, à l'vn auec vne partie de la langue, & à vn autre auec l'autre, & mesmes en interrogeant l'vn ils respondent à l'autre comme si les deux langues estoient differentes & en deux bouches: Anthoine de Torquemade a repeté ceste histoire en sa premiere iournee de son hexameron, & apres luy F. de Belleforest liur. 3. chap. dernier de son histoire vniuerselle.

Vn certain autre autheur tres-ancien nommé Timosthenes a laissé par escrit en ses œuures qu'au temps iadis en vne certaine ville du pays de Cholcos appellee Dioscoride, ou Dioscurie situee proche le fleuue Attamonte à present nommee Prezunde il se rencontroit telle fois bien trois cents sortes de peuples & nations diuerses de cest Vniuers lesquels vsoiét tous de differentes & dissemblables lãgues, en telle sorte qu'il falloit biẽ cent trente truchements ou interpretes aux marchãds & autres qui vouloient negocier & traficquer auec ces peuples & nations, ainsi que le rapportent Strabon liu. 11. & Pline liu. 6. chap. 5. de son histoire natur. & apres eux Theseus Ambrosius en son appendice de plusieurs & diuerses lãgues, S. Nozenus en son epistre dedicatoire sur ses Erotemates de la lãgue saincte & Franc. de Belleforest tom. 2. liure 3. ch. 5. de sa Cosmogr. vniuers.

Les Grecs en leurs histoires maintiennent que Cecrops viuant du temps de Moyse, lequel Cecrops apporta le premier aux Grecs les ceremonies des choses sacrees, & principalement de la façon de sacrifier vn bœuf, fut surnommé διφυής comme estant composé de nature double, à cause qu'il entendoit & parloit les langues Egyptienne & Grecque.

Les Latins attribuent au poete Ennius Latin trois cœurs, à cause qu'il entendoit & parloit les langues Grecque, Osque, & Latine.

Mithridates Roy de Pont en Asie parloit sans aucun truchement ou interprete 22. langues toutes diuerses ainsi que le recitent Pline liu. 7. chap. 24. & liu. 25. chap. 2. Valere Maxime liu. 9. Aule Gelle liu. 17. ch. 17. F. Quintilian liu. 11. chap. 2. & en memoire de ce Roy Nicolas Erythree Venitien a intitulé vn sien liure des noms & vocables de tous les gens & nations de la terre Mithridates, de mesme Conrard Gesnerus Alemand a composé vn liure d'obseruations intitulé Mithridates, de differentiis linguarum tum veterum, tum quæ hodie apud diuersas nationes in toto orbe terrarum in vsu sunt impressus anno 1555. Tigurini.

Entre les Chrestiens Origene Alexandrin a esté vn des plus excellent en la cognoissance des lãgues pour en sçauoir cinq parfaictemẽt, l'Hebraique, Syriaque, Egyptiẽne, Grecque & Latine au rapport de S. Hierosf. tom. 3. de ses œuures contre Rufin & de Epiphane en la vie de ce personnage.

Les histoires d'Alemagne portent que Charles IV. Empereur parloit cinq langues parfaictement.

Porchetus & I. Reuclin Capnio ont demonstré qu'ils sçauoient plusieurs lãgues, en ce qu'ils ont escrit en leurs œuures intitulez Victoria cõtra Iudæos, & de Cabala, & de verbo mirifico. Theodore Zuinger tot. 2. l. 4.

fol.123. fait mention de plusieurs personnages qui ont parlé plusieurs langues. Ce que fait aussi Michel Neander en son epistre dedicatoire de ses Erotemates de la Langue saincte.

Rabbi Libertatis Commineti Hespagnol de Iuif faict Chrestien fut (selon P.Galatin liu.1.ch.6.& liu.3.ch.6. de ses secrets de la foy Catholique & de Michel Neander en son Epistre liminaire de ses Erotemates de la lãgue saincte) si grand & excellent personnage en sa vie en la cognoissance des langues,qu'il en sçauoit parfaictement la doctrine de quatorze, & parloit en icelles sans aucun truchement.

Pierre à Couilhan Portuguais de nation florissant du temps de Iean II. Roy de Portugal,ambassadeur pour sa Majesté vers le grand Roy Ethiopien Prestigiani parloit non seulement la langue Arabesque, Indienne, & Portugaize,mais aussi presque toutes les autres langues de cest Vniuers au rapport de Don F. Aluarez en son histoire d'Ethiop. ch. 103. de Damian à Goez en son Epistre liminaire de son liure de la foy, religion & mœurs des Ethiopiens,& du susdict M.Neander au lieu susallegué.

T. Bibliander Suisse a fait voir par effect qu'il sçauoit plusieurs & defferentes langues,ainsi qu'il a fait demõstration asseuree en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres par moy cy deuant allegué fort souuent.

Le pareil a esté fait par feu G.Postel François, lequel sçauoit, entendoit & parloit quinze langues parfaictement comme la plus grande partie des plus sçauants de cest Vniuers sçauent fort bien.Ce qu'il a demonstré mesme par son Alphabet ou Introduction des douze langues toutes differentes & dissemblables imprimé à Paris chez D.l'Escuyer.

Sixtus Senensis liur.4. de sa Bibliotheque saincte parlant d'Augustinus Nebiensis Euesque en l'Isle de Corse tres-sçauant és langue dit,

„ Augustinus Nebiensis Episcopus in Corsica Insula patria Genuensis ex
„ illustri familia Iustianorum, Prædicatorij ordinis Professor obseruantissi-
„ mus Theologus sincerè doctus, & linguarum omnium,quæ toto terrarum
„ orbe dispersę sunt,peritissimus,nouo& ingenti ausu primus omniũ,vtrum-
„ que sacræ legis instrumentum quinque præcipuis linguis, Hebræa, Chal-
„ dæa,Græca,Latina, & Arabica in vnum corpus *Octapla* inscriptum redegit
„ tanto artificio,vt in singulis paginis octo columnas disponeret, in quibus
„ omnes prędictæ linguæ propriis characteribus expressæ totidem lineis, to-
„ tidémque verbis sibi correspondentes vno eodémq; aspectu cernerentur,
„ hoc videlicet ordine,

1 In prima columna præposuit Hebræam editionem.
2 In secunda Latinam interpretationem respondentem Hebrææ de verbo ad verbum.
3 In tertia Latinam communem & vulgatam editionem.
4 In quarta Græcam.
5 In quinta Arabicam.
6 In sexta Thargum sermone Chaldæo,sed literis Hebraicis.
7 In septima translationem Latinam Chaldaicæ respondentem.
8 In octaua scholiola, vel annotatiunculas quasdam breuissimas per interualla sparsas, & intercisas,quibus potissimũ Iudæorũ errores redarguit.

Huius

Huius tanti præclari operis ego duo tantùm volumina videre merui, videlicet ex veteri Testamento ad Leonem X. Pontificem Maximum Psalterium octaplum typis excusum, cuius initium est : Scio Pater beatissime, & ex nouo Testamento, in vniuersa quatuor Euangelia, octaplum, ipsa auctoris manu atramento, nimioq; descriptum, cuius initium est fructum salutiferum, magnúq; vtilitatis incrementum, floruit vir ille sub Leone X. Romæ in Concilio Lateranensi, moritúrque maritima tempestate absumptus anno Salutis 1570. cũ in Corsicã ad Ecclesię suæ administrationẽ nauigaret.

Le mesme aucteur parlant du Cardinal François à Cisneros Hespagnol aussi tres-sçauant aux langues.

Franciscus Xymenius à Cisneros natione Hispanus, Ordinis Minorum, S. Romanæ Ecclesiæ Presbyter, Cardinalis, S. Balbinæ Archiepiscopus Toletanus, Archicancellarius Hispaniarum, edidit ad Leonem X. Pontificem vniuersum vetus ac nouum Testamentum multiplici lingua hoc est. Hebraicã, Chaldaica, Græca, Latinãq;, immensis sumptibus, laboribus ac vigiliis, maxima cum diligentia ab vniuersitate Complutensi in Hispania impressum, accitis ad hoc operis vndiq; terrarum, tum in linguarũ cognitione doctissimis viris, tum exemplaribus castigatissimis ac vetustissimis ex Vaticana & Medicæa Bibliotheca desumptis, vel à Venetorum Senatu transmissis aut aliundè nulla expensarum aut laborum habita ratione conquisitis; huius tam magni operis dispositio sic se habet.

Pentateuchus triplicem habet editionem Hebraicam videlicet, Chaldaicam & Græcam 70. Interpretum, cui connexæ sunt tres Latinæ editiones, videlicet Latina Hieronymi Hebraicæ veritati respondens. Chaldaicæ alia Latina respondet de verbo ad verbum, à viris eius linguæ peritissimis elaborata. Græcæ autem 70. interpretum correspondet interlinearis Latina traductio Agiographi & Prophetici libri duplici lingua excusi sunt &c.

L'aucteur de l'histoire d'Hespagne liur. 27. parle ainsi de ce Cardinal,

Le Cardinal D. Frere François de Ximenes de Cisneros aduancé aux affaires d'estat par Dom Ferdinand Roy d'Hespagne assez aduerti de la grande vtilité que tout le monde pouuoit tirer de la cognoissance des lãgues, cherit & appointa les hommes sçauants en icelles & pour les employer en choses conuenables à sa profession de religieux, & afin que les studieux des sainctes lettres peussent gouster la parole de Dieu de ses fontaines & sources originaires. Il fit imprimer la Bible que nous auons veüe en plusieurs langues, assauoir les liures du vieil Testamẽt distincts en trois colomnes; dont la premiere contenoit le texte Hebraique ; la seconde la version Latine commune, dont nous vsons, & la troisieme la Grecque des septante interpretes auec sa translation Latine, & en la marge plus basse, la Paraphrase Chaldaique, & afin que rien n'y deffaillit pareillement accompaignee de son interpretation Latine. Quant au nouueau Testament il contenoit le texte Grec, & la translation Latine commune tres-correcte, & pour la fin du volume vn dictiõnaire des mots Hebrieux interpretez fort ample & copieux œuure de grand labeur, somptueux, & magnifique tesmoignãt la grãdeur du courage de ce Cardinal qui ne s'estõnoit d'aucune difficulté. En cela il se seruit de la diligence, doctrine & iugemẽt de Demetrius Candiot, Antoine Nebricẽse, Lopez Destuniga, Fernãd de Vailledolit

» dignes Professeurs aux langues Grecque, & Latine, d'Alphonce d'Alcala
» Medecin, Paul Cornel, & Alphonce Samora hommes doctes en langue
» Hebraique. Ceux-cy furent tres-diligents à recercher les volumes anciés
» plus approuuez & corrects de l'vn & de l'autre Testament. Mais princi-
» palement eurent ayde & commodité non legiere, des volumes de la Li-
» brairie du Vatican de Rome, par la liberalité du Pape Leon, qui ne refu-
» soit rien au Cardinal Ximenez. L'explicatiõ Latine de la Trãslation Grec-
» que des 70. interpretes fut œuure de Demetrius, de Fernand, de Vaille-
» dolit, & d'Alphonce d'Estuniga, aidez par aucuns de leurs disciples, hom-
» mes doctes. Iean de Vergeria fut aussi par eux inuité & appellé à prendre
» partie de celle charge lequel interpreta aucuns des liures qu'il souloit ap-
» peller Sapientiales, comme l'Ecclesiaste, lequel il ne peut acheminer ainsi
» qu'il desiroit à cause de son indisposition : car il auoit intention de faire
» des amples annotations; l'œuure de la Bible fut par ces personnages com-
» mencé l'an 1502. Lesquels y employerent quinze ans entiers auec soin &
» trauail incroyable, à voir, & feuilleter infinis volumes & exemplaires re-
» cueillis de diuers endroits du Monde, auec coustz merueilleux, dequoy
» soit pour argument ce que dict Gometius d'auoir ouy plusieurs fois af-
» fermer à Alphonce Zamora Professeur en Hebrieu, que pour sept exem-
» plaires Hebraiques, qui sont gardez en l'Vniuersité d'Alcala de Henares
» furent payez quatre mille escus d'or, cest œuure apres qu'il fut paracheué
» par Iean Brocario d'Alcala l'addresse & dedication en fut faite au Pape
» Leon, & depuis en a le Monde tiré grand fruict.

André Theuet liu. 3. chap. 6. de sa Cosmogr. faict mention d'vn certain Iuif de Maroc aagé de 49. ans qui auoit esté 26. ans serf tant en Afrique qu'en quelques endroicts des Indes Orietales d'Asie, lequel dés sa naissance auoit nom Ionadab qui luy fut changé par les Barbares parce qu'il n'auoit voulu quitter son Iudaisme pour receuoir la loy Moresque, en celuy d'Alhanar par derision, mot qui signifie en lãgue Moresque, serpent ou vipere, lequel Iuif auoit vne telle & si heureuse memoire qu'il sçauoit parler 28. sortes de lãgues toutes differentes, & en chacune d'icelles lire & escrire. Et s'il eust ouy parler vn hõme, dix ou douze iours entiers, cõuersant auec luy, & luy donnant les choses à entendre, il en eust plus apprins en ce peu de temps, qu'vn autre n'eust faict en deux ans.

Le mesme Theuet liur. 18. chap. 6. de sa mesme Cosmographie rapporte que Genusbey Bascha de Turquie natif de l'Isle de Corphou fils d'vn pescheur, estant pris ieune des Turcs, & mené Esclaue à Constantinople, & de là en Egypte, & en plusieurs autres lieux pour le seruice de Sultan Solymã, fut le premier homme de son tẽps pour parler diuerses sortes de langues, & de la plus heureuse memoire qui fut onc soubs le ciel: d'autãtqu'il sçauoit parfaictement les langues Grecque Hebraique, vulgaire & literale, la Turquesque, Arabesque, Moresque, Tartaresque, Persane, Armenienne, Moschouite, Hongresque, Esclauone, Italienne, Hespagnole, Alemande, & Françoise. Il fut premier truchement de son Seigneur Solyman & de ses plus fauoris.

Le grand & excellent Iosephe Scaliger fils de feu Iules Cæsar Scaliger de la maison des Cams Scaligers ou de l'Escale Princes de Veronne en Italie,

talie, a demonstré aux plus doctes & sçauants de cest Vniuers par l'impression de son œuure de Emendatione temporum, qu'il entend toutes les langues de cestuy Vniuers parfaictement.

Les Hebrieux ou Iuifz plus anciens ont asseuré en leurs Cabales, que leurs Sanhedrin ou Iuges auoient vne parfaicte cognoissance de septante langues d'iceluy Vniuers, ce qui est tres-estrange, selon T. Bibliander au commencement de son traicté de la commune raison de toutes langues & escritures. Mais tout cela n'a esté rien au prix des Apostres de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, lesquels apres auoir esté remplis du Sainct Esprit sur eux enuoyé, se mirent à parler toutes les langues du Monde, combien qu'auparauant ils n'entendissent & parlassent autre lãgue, que la Syriaque qui leur estoit maternelle, ainsi qu'il est amplement deduict aux Actes des Apostres chapitre 2. 3. 10. 11. & 19. Et disent les Anciens Docteurs de l'Eglise que ce don de toutes langues (lequel en la primitiue Eglise estoit conferé auec le don de la Prophetie, & guarison des infirmes & malades, quand & le Baptesme & le Sainct Esprit, & imposition des mains) dura en icelle Eglise quelques siecles iusques au temps de Sainct Irenee, qui fut auditeur de Polycarpe, disciple de Sainct Iean l'Euangeliste, desquels parle Eusebe liure quatrieme & cinquieme de sa preparatiõ. Les relations modernes venant de Rome portent que le Pape Gregoire XIII. en l'an 1584. fonda dans la ville de Rome, plusieurs colleges auec de grands reuenus pour la retraicte, & enseignement de la foy Chrestienne des Grecs, Armeniens, Africains, Iuifs, Neophytes, Allemands, Anglois, Escossois, & autres: mesmes a institué en icelle ville vn Saminaire de la langue Hebraique, où les Hebrieux, Iuifz, Chaldées & autres sont enseignez aux sciences des bonnes lettres, & aux lãgues Hebraiques, Chaldaiques, Syriaques, Arabesques, Turquesques, & autres langues Peregrines auquel Saminaire entre plusieurs estrangers infinis Turcs & Mores sont tous les iours nourris, & enseignez en la foy & religion Chrestienne, & baptisez. Qui plus est par la munificence & despense de ce Pape vn certain graueur fort excellent, natif de la ville de Paris nommé Granion fut en l'an 1579. ou 1580. appellé à Rome pour y fabricquer des Characteres Hebrieux, Syriaques, Arabesques, Armeniens, & autres, par le moyen desquels ont esté imprimez plusieurs beaux, & bons liures ez langues Hebraique, Syriaque, Arabesque, Armenienne, & autres, ce que confirme G. Genebrard. li. 2. de sa Chronog.

Ceux qui voudront apprendre comment la cognoissance, & doctrine de plusieurs langues est tres-vtile & tres-necessaire à l'intelligence des liures de la Theologie, & de toutes les autres sciences, lisent apres les anciẽs autheurs, Michel Neander en ses Erotemates de la langue Saincte, Theodore Bibliander en son comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres, M. Luther en son oraison de la louange & recommandatiõ des langues, F. Louys Portugaiz en sa preface du Globe des canons & secretz de la langue Saincte & diuine Escriture.

Du premier vsage d'Escriture entre les Anciens, & en quel temps fut inuenté le papier, le parchemin, & les Tablettes.

CHAP. LXXXIII.

POlydore de Vergile liure deuzieme de l'Inuention des choses, ch. 8. parlant de ceste matiere, en a escrit ce que s'ensuit :

» Pline liu. 13. c. 11. de son histoire naturelle tient qu'auant qu'on feit des » cartes de certain arbre nommé par les Grecs Papyros, Papier, par lequel, » & dans lequel est comprise la vie, & conseruée le memoire des hommes, » on escriuoit sur des feuilles de palmier, & c'est pourquoy Enée dans le si- » zieme de Virgile dict à la Sybille,

» *Tant seulement te pry, qu'aux fueilles voletantes*
» *Tes vers & des escrits ne iettes & esuentes.*

Puis on commença escrire les instruments, & actes publics en l'escorce subtile de certains arbres, puis en des lames de plomb, & ce qui estoit priué, estoit mis en des toiles subtiles, & depuis encores sur la cire : car auant » la guerre de Troye, on n'vsoit point de Tablettes nommees en Latin, Pu- » gillares, ainsi que tesmoigne ce grand Poete Homere, or auant l'vsage des » Cartes, apres qu'Alexandre le Grand eut surmonté le pays d'Egypte, & ba- » sty la riche cité d'Alexandrie, ainsi que Varron est autheur, le susdict Roy » trouua le moyen d'escrire sur l'escorce d'vn Arbrisseau croissant és paluz » d'Egypte, & lequel (comme i'ay dict) s'appelle Papyros. Toutefois le mes- » me Pline s'arme contre l'opinion de Varro, de l'auctorité de Cassie He- » mine annaliste: lequel dict que Cnée Terence l'escriuain fossoyant & cul- » tiuãt son champ au Ianicule, trouua vne arche & coffre où auoit esté in- » humé le Roy Nume Põpilie, & au mesme coffre des liures de Carte escrits » de long temps. Aussi Alexandre fut plus de 300. ans apres Nume, d'autant » qu'il bastit Alexandrie en Egypte comme tesmoigne Tite Liue li. 18. celle » annee qu'on comptoit 428. depuis la fondation de Rome, estants Con- » suls Papirie Mugillan, & G. Petilie Galbe. Encores le mesme Tite Liue liu. » 10. de la guerre Maced. est contraire à l'opinion de Cassie, disant que non » au champ de Cn. Terence, mais bien de L. Petilie, furent trouuées deux ar- » ches de Pierre lõgues de 9. pieds par ceux qui y fossoyoyẽt & nõ vne seule, » ainsi q̃ dit le dit Hemine: & qu'en l'vne estoit le corps de Nume, & en l'au- » tre les liures desquels nous parlõs : ce qu'aussi afferme Lactance & Plutar- » que en la vie de Nume. Apres donc ce papier & carte duquel nous vsons » ordinairement fut inuenté, & toutefois on ignore le nom de l'inuenteur: » & le fait on à present de drapeaux vieux & deschirez, retenant le nom de » papier de l'arbrisseau ainsi nommé, sur lequel on escriuoit iadis, tout ainsi » que le nom de Carte d'vne ville Tyrienne ainsi appellee. Les Membranes » sont proprement celles qui couurent les membres à sçauoir la peau, & le

cuir

euir : Varro en parlant par enuie, dit qu'elles furent inuentees du temps des Roys Ptolomées, & Eumenes, dressants les Bibliotheques d'Alexandrie, & Pergame, & que pource nous appellons parchemin, ce cuir ainsi accoustré pour escrire. Neantmoins ie dirai q̃ ceste inuention est de plus longue main que Varro ne dit ; veu que les liures de la saincte Escriture entre les Hebrieux (lesquels ont esté les premiers qui ont redigé quelque chose par escrit (estoient escrits en parchemin ainsi q̃ le racõpte Iosephe li.12. c.2. des antiq. Iudaiques. Car parlant comme Eleazar grand Sacrificateur enuoya les 72. Interpretes pour traduire le vieil Testament en Grec à la requeste du Roy Ptolomee Philadelphe, il en escrit ainsi : Mais lors qu'ils monstrerent la subtilité du parchemin, & la liaison incomprehensible des pages, & cayers, le Roy en fut grandement esmerueillé. Herodote liur. 5. aussi est tesmoing que de toute ancienneté on escriuoit sur des peaux de Brebis & de chieures. Il y auoit iadis plusieurs sortes de Cartes, & parchemins, comme celle qui s'appelloit Hieratique dediee seulement pour y escrire les saincts Volumes, l'Amphiteatrique portant le nom du lieu où elle estoit destinée, celle qui beuuoit inutile, pour l'escriture & propre pour empaqueter les denrees & marchandises. Quant à l'vsage des chiffres il est fort ancien, veu que Tyro affranchi de Ciceron, ainsi que dict Eusebe, fut le premier qui en trouua la pratique & s'appelle cest escrit larron, à cause que l'artifice y est tel qu'aucun ne le peut lire que celuy à qui l'on l'enuoye. Aule Gelle, dit-il, vouloit mander quelque chose au Roy auec l'escrit larron, c'est à dire en chiffre. Cesar aussi comme dit Suetone Tranquille en la vie de cest Empereur, en vsoit en son secret : Mais à present ceste façon d'escrire est si commune, qu'il n'y a Prince, ni citoyen qui n'aye son Chiffre, & propres characteres.

Cecy presupposé, nous deduitons ceste matiere plus particulierement dés le fond de sa source, par la repetition des propres paroles du mesme Pline liu.13. ch.11. de son histoir. vniuers.

Prius tamen quàm digrediamur ab Ægypto, & papyri natura dicetur; cùm chartæ vsu maximè humanitas vitæ constet & memoria. Et hanc Alexandri magni victoria repertam, auctor, est M. Varro, condita in Ægypto Alexandria. Antea non fuisse chartarum vsum, in palmarum foliis primo scriptitatum : deinde quarundam arborum libris. Postea publica monumenta plumbeis voluminibus, mox & priuata linteis confici cœpta, autceris. Pugillarium enim vsum fuisse etiam ante Troiana tempora inuenimus apud Homerum. Illo verò prodente ne terram quidem ipsam totam fuisse, quæ nunc Ægyptus intelligitur, cum in Sebenuytico saltem eius nomo omnis charta nascatur; postea adaggeratam Nilo. Si quidem à Pharo Insula quæ nunc ab Alexandriæ ponte iungitur, noctis dieíque velifico nauigij cursu terram fuisse prodidit. Mox æmilationem circa bibliothecas regnum Ptolomæi & Eumenis supprimente chartas Ptolomæo. Idem Varro membranas Pergami tradit repertas. Postea promiscuè patuit vsus rei, qua constat immortalitas hominum. Papyrum ergo nascitur in palustribus Ægypti aut quiescẽtibus. Nili aquis, vbi Euagatæ stagnãt duo cubita non excedente altitudine gurgitum, brachiali radicis obliquæ crassitudine, triangulis lateribus, decem non amplius cubitorum longi-

tu-

„ tudine in gracilitatem fastigiatum,thyrsi modo cacumen includens.Semi-
„ ne nullo,aut vsu eius alio,quàm floris ad Deos coronandos. Radicibus In-
„ colæ pro ligno vtuntur;nec ignis tantum gratia,sed ad alia quoque vtensi-
„ lia vasorum.Ex ipso quidem papyro nauigia texunt: & è libro vela, tege-
„ tésque,necnon & vestem etiam stragulam ac funes. Mandunt quoque
„ crudum,decoctumque succum tantum deuorantes. Nascitur & in Syria
„ circa quem odoratus ille Calamus lacum. Neque aliis vsus est, quàm
„ inde,funibus Rex Antigonus in nauali b.rebus,nondum sparto communi-
„ cato.Nuper & in Euphrate nascens circa Babylonem papyrum intellectũ
„ est eundem vsum habere chartæ.Et tamen adhuc malunt Parthi vestibus
„ literas intexere. Præparantur ex eo chartæ, diuiso acu in prætenues, sed
„ quàm latissimas philuras.

„ Lesquelspropos interpretant fort excellem ment feu I. Dalechampt en
„ ses annotations sur iceux en a dict ce que s'ensuit,

„ Guillandinus huius loci diligentissimus & ingeniosissimus enarrator,ex
„ Anacreonte,Alceo,Æschylo,comicis veteribus, Platone, Aristotele pro-
„ bat papyrum siue byblum cognitam quoque fuisse antequam nasceretur
„ Alexander,verum in vsu frequenti & publico fuisse Alexandri seculo. Et-
„ iam olim in maluarum foliis scribebatur,vt in palmarum foliis Cnina a-
„ pud Isidorum,

„ *Hæc tibi Arastæis multum inuigilata lucernis*
„ *Carmina,queis Ignes nouimus aerios,*
„ *Leuis in aridulo maluæ descripta libello*
„ *Prusiaca vexi munera nauicula.*

„ Linteos libros memorat Liuius lib.4.1. decad: & Vopiscus in Aurelia-
„ no Ceras,Cera oblitas tabulas vocat,in quibus primum ferreo stylo scri-
„ bebatur,deinde ossea cuspide, cũ vetitum fuisset ne quis è ferro graphium
„ haberet.Plaut.in Bacchidi Chry.

„ *Nunc tu abi intro Pistoclere ad Bacchidem atque effert cito*
„ *Pist. Quid? stylum,ceram,tabellas,& linum.*

„ Atta in Satyra, *Vertamus vomerem in ceram,*
„ *mucronéque aremus osseo.*

„ Hunc scribarum vulgatum dictum, Ceram ferro ne cædito. Præter arbo-
„ rum cortices,ac folia plantarum ligna cerata, lintea, plumbum, chartas,
„ membranas etiam in ligno,vt Solonis Leges:ebore,vt Romanorum Prin-
„ cipum Edicta,libris Elephantinis,quorum Vlpianus lib.32.Pandect. c. 50.
„ meminit & Vopiscus in Tacito:lapide, vt sepultorum Elogia, sacras Æ-
„ gyptiorum literas,& alia id genus monumenta:ære vt 12.tabularum leges,
„ fœdera Senatus decreta:animalium intestinis ac gemmis quondam scri-
„ ptum fuisse multis argumentis ostendit Guillandinus Alexander ab Ale-
„ xandro c.30.2.Pugillariũ,Codicillorum,ceratarum tabellarum Codicillos
„ vocat infiàlib.33.cap.1.Homeri locus est Iliad.

„ πόρεν δ' ἔγε σήματα λύγρα
„ Γραπτὰς ἐν πίνακι πυκτῷ δυμαρτόρα πόλλα.

„ Pugillares olim dicti fuerunt duplices, triplices, quintuplices à numero
„ filiorum: citrei,buxei,eburnei,membranei à materia,lutei,virides,crocei,
„ purpurei à colore.Guilland. Quod ad materiam attinet tabulas scripto-

rias

rias è pinu fieri solitas, ostendit hic locus Euripidis in Hyppolito,

ἢ τὶ ὦν ἐν ἴδῃ γραμμάτων πλήσαι τις,
πείκτιν, ὅτι μὴ εἰδὼς ἐστ' ὅτι σεσαμμένος.

Vide Victorium c.5.lib. 16. Boni scriptores aliquando has lignum & ligna ἁπλῶς vocauerunt, Iuuenal. *Vana superuacui dicens cheirographa ligni.*

Ouid. 2. de Ponto.

Nec mea fallaci coniuncta est gemmo sigillo
Mendaces lignis imposuisse notas.

Non ceris, vt editi Codices, vel linguis, vt scripti, Cuiacius cap.14.lib.11. obseruat.

De membranarum initiis statuendum fere idem quod de Chartis, Eumenem frequentiorem quidem illarum vsum vulgasse, cùm maximum earum numerũ ad Bibliothecæ suæ volumina compararet, quauis iam annis multis illarum vsus fuisset ante Eumenẽ: cũ Herodotus in Terpsichore scribat ab Ionibus biblon, siue chartã appellari Græcè διφθέρας nempe membranas, chartæq; penuria in mẽbranis caprinis & ouillis eos ac plerosque alios Barbaros scribere solitos. Scribit præterea Ioseph. li.12. antiq. à Iudæorũ summo Pontifice missos ad Ptolomæũ senes libros sacræ legis expectãtẽ, mẽbranas suis inuolucris extractas ostendisse aureis literis perscriptas, tenuitatis admirandæ, ac sic compositas, vt visu discerni commissuræ non possent: facit & ad id prouerbium Diphtera vetustiora, de quo vide Suidam & Erasmum. Aristotelem primum omnium vndique colligere libros cœpisse, & Ægypti Reges σιώπαξιν bibliotheces docuisse Strabo affirmat: quid sic intelligendum puto, non quidem viuum & coram locutum id monstrasse, verum exemplo suæ bibliothecæ, quam instructissimam, copiosissimam & ordine conuenientissimo digestam fuisse credi par est, eos principes incitasse, vt præclaram illam & incomparabilem suam instituerent. Pisistrati bibliothecam ante Philosophi tempora, vrbe potitum Xerxem Gellius tradit in Persidam transtulisse: eámque multis pòst annis Selecum Nicanora reportandam Athenas curauisse, Iulianus Imperator ad Ecdicium Ægypti præfectum scripsit alios quidem feris auibus, eq iis delectari, sibi vero à puero maximam cupiditatem comparandi libros inoleuisse. Capitolinus Serenum Sammonicum eruditissimum virum Gordiano Iuniori discipulo Bibliothecam suam donasse refert, in qua sexaginta duo volumina selectorum & optimorum librorum numerabantur.

Papyrus duplex est: altera Biblos Ægyptia, Ægypto peculiaris & Indiæ, si Straboni fides: in Syria quoque nascens Theophrastro, Plinio, etiam Babylone, cuius flore Dij coronantur, phyluris charta conficitur, scapo vescuntur, radicibus ignem alunt. Altera Sari Theophrasti Biblos, secunda Eustathij extra Ægyptum auctore Strabone, in Italiæ palustribus cum Typha & Anthela crescit in Sicilia, Apulia, Calabria frequens vbi voce à papyro sumpta, vulgus etiamnũ Papyro appellat. Radicem habet præduram, flexuosam, è qua Saria, id est, molles tenellique cauliculi germinãt ad duorum cubitorum altitudinem surgentes, crassitudine pollicis, triangули, chartis inutiles, Coma papyro simili. Hic locus Aristotelem pãrum certa & vera de plantis iudicasse probat, qui problemate 8. lib. 6.

» asseueret nulli plantæ caules triangulos, aut quadrangulos produci : cum
» & papyri scapus tribus angulis distinguatur, & aliarum multarum, qua-
» tuor, quod ex historia Dioscoridis manifestum est. Guilland.

» Apud Theophrastum est, etiam è Biblo vela &c. nimirum ex eadem pa-
» pyro, siue caulis eius tienuis & philuois, non autem libro siue extimo cor-
» tice, ne funibus quidem, nisi in humore, vtili. Plinius negligenter hæc ver-
» tit. Omisit & idem quod apud Theophrastum imprimis necessarium v-
» sum huius plantæ declarat, è biblo texi biblia, nempe chartas, etiam exter-
» nis notissimas, cùm Græci longè plura chartis memoriæ tradiderint, quam
» ipsimet Ægyptij, apud quos papyrus gignitur, memorabilium rerum mo-
» numenta saxeis obeliscis & pyramidibus insculpere soliti. Guilland.

» Le mesme Pline cy dessus allegué au chap. 12. ensuiuant, parlant de ge-
» nerib. chartarum, & quomodo chartæ fiant de chartarum probatione &
» vitiis & glutino earum, dict ce que s'ensuit,

» Principatus medio, atque inde scissuræ ordine Hieratica appellabatur
» antiquitus, religiosis tantum voluminibus dicata, quæ ab adulatione Au-
» gustini nomen accepit, sicut secunda Liuiæ à coniuge eius. Ita descendit
» hieratica in tertiũ nomen. Proximũ amphitheatricæ datum fuerat à cõfe-
» ctura loco. Excepit hanc Romæ Fannij sagax officina, tenuatãque curio-
» sa interpollatione principalem fecit è plebeia, & nomẽ ei dedit. Quę non
» esset ita recurata, in suo mãsi amphitheatrica. Post hanc Saitica, ab oppido,
» vbi maxima fertilitas ex viliorib. ramẽtis: propiorque etiamnũ cortici Tę-
» niotica à vicino loco, pondere iam hæc, non bonitate venalis. Nam empo-
» retica inutilis scribendo, inuolucris chartarũ, segestriúmque in mercibus
» vsum præbet. Ideo à mercatoribus cognominata. Post hanc papyrum est,
» extremũque eius scripto simile, ac ne funibus quidem, nisi in humore, vti-
» le. Texuntur omnes tabulę madentes Nili aqua. Turbidus liquor vim
» glutini prębet cum primo supina tabula scheda adlinitur, longitudine pa-
» pyri, quæ potuit esse resegminibus vtrinque amputatis Transuersa postea
» crates peragitur. Premitur deinde prælis, & siccantur Sole plagulæ, atque
» inter se iunguntur, proximarum semper bonitatis diminutione ad deter-
» rimas. Nunquam plures scapo, quam vicinæ. Magna in latitudine earũ dif-
» ferentia, 13. digitorum optimis. Duo detrahuntur hieraticæ, Fãniana denos
» habet. Et vno minus Amphitheatrica. Pauciores Saitica: nec malleo sufficit.
» Nam Emporeticæ breuitas sex digitos non excedit. Præterea spectantur in
» chartis tenuitas, densitas, candor, lęuor. Primatum mutauit Claudius Cæ-
» sar. Nimia quippe Augustę tenuitas tolerãdis non sufficiebat calamis. Ad
» hoc transmittens literas lituræ metũ afferebat aduersus & alias indecoro
» visu pertrãslucida. Igitur & secũdo corio statumina facta sũt, è primo sub-
» tegmine. Auxit & latitudinem. Pædalis erat mensura & cubitalis macro-
» colis. Sed ratio deprehendit vicium, vnius schedæ reuulsione, plures infe-
» stante paginas. Ob hoc prelata omnibus Claudia: Augustæ in Epistolis au-
» ctoritas Liuiana suã tenuit, cui nihil è prima erat, sed omnia è secũda: Sca-
» britia leuigatur dẽte, cõchaue, sed caducę literę fiũt. Minus sorbet politu-
» ra charta, magis splẽdet. Rebellat sæpe humor incuriose datus, primoque
» malleo deprehenditur, aut etiã odore, cum fuerit indiligentior. Deprehen-
» ditur & lẽtigo oculis, sed inserta mediis glutinamentis tęnia, fungo papyri

bibu

bibula, vix nisi litera fundente se:tantum inest fraudis. Alius igitur iterũ texendis labor Glutinum vulgare è pollinis flore temperatur feruẽte aquã minimo aceti aspersu. Nam fabrile, gummisque fragilia sunt. Diligentior cura, molli panis fermentati collata aqua feruente: minimũ hoc modo intergerij atque etiam Nili lenitas superatur. Omne autem glutinum, nec vetustius esse debet vno die nec recentius. Postea malleo tenuatur & iterũ glutino percurritur, iterumque constricta erugatur, atque extẽditur malleo. Ita sunt longinqua monumenta Tiberij Caijque Gracchorum manus, quæ apud Pomponium Secundum vatem ciuémque clarissimum vidi annos fere C C. Iam vero Ciceronis ac Diui Augustini, Virgiliique supremo videmus.

Le susnommé I. Daleschampt en sesdites Annotat. en parle ainsi, Guillandinus asperè Turnebũ reprehẽdit, ex hoc loco tres chartę species inuehentẽ, Heraticã, Augustam, Liuiam li. 7. c 4. aduers. cum vna eadémque sit Ægyptiis dicta Hieratica, quoniam religiosis & sacris voluminibus tantũ dicata esset, Romanis adulatione prima, Augusta: adulatione secunda Liuiæ, vt obscurius & ignotius, ordinéq; tantũ tertiũ eius nomẽ fuerit Hieratica: at quam iustè viderit. Nam cum paulo post genera chartarum pro latitudinis differentia recenset Auctor Emporeticæ digitos sex esse vult: Saiticæ pauciores nouem Amphitheatricę, nouem: Fannianæ decem: Hieraticæ vndecim: optimis vero, cum minimum duabus tredecim, quæ proculdubio non potuerũt alię, quam Augusta & Liuiana, adulatione Augusti & Liuiæ, principem locum nactæ Augusti seculo, reiecta in locum tertium bonitatis & nobilitatis Hieratica. Nam Tauiticam cortici propiorẽ, & venalem pondere non bonitate, in eo sensu præteritam nemo reposuerit inter optimas. Ad Guillandini opinionem refellendam, tuendamque Turnebi & Ruellij sententiam, hoc argumẽtum satis fuerit, verùm Liuianam & Augustam eandem non fuisse monstrant apertissimè quę mox sequũtur, Augustæ in Epistolis auctoritatẽ suã relictam, Liuianam verò suã tenuisse, cui nihil primum erat, sed omnia secunda. Sic n. in manuscripto legitur. Ordo ergo fuit ille Chartarum dum vixit Augustus, mutatus à Claudio densata charta, quę literas ob tenuitatẽ trãsmittebat, addito tertio corio, & aucta latitudine digitis aliquot. Strabo lib. vlt. Hieraticã, non chartã, sed papyrũ appellat, abundantẽ, & præcipuè cultã in inferiore Deltæ parte, eamque duplicem, alteram prestantiorẽ, vilioré alterã Memphiticã chartã. Idem Turnebus prodit inauditã, & minimè ab aliis scriptoribus notatam, deceptus Lucani versu, quem Isidorum corruptum sic refert,

Conficitur bibula Memphitis Charta papyro.

Cùm legendum sit, vt antea monuimus,

Conseritur bibula Memphitis Cymba papyro.

Conseri, contexi, sui naues veteres dixerunt, vnde Spartea ferillia, funes Sparteos ad eum vsum destinatos dixit Pacuuius in Niptris.

Nec vlla subscus cohibet compagem aluei
Sed suta lino, & sparteis serilibus.

Inde & Serilia Istrica Liburni, eaque nauigia olim dixerunt. Nostrates eorum funium loco Iuniperi virgis contusis, & musco, nauiũ commissuras explent, additis subscudibus ferreis, quas vocant Happes Græci ἁλκὰς ἔχες.

» Amphitheatricæ, Guilland. ibi reponit Athribicæ, ab Athribica præfectura
» cuius meminerunt Strabo, Ptolomæus, Stephanus. Athribin eius caput
» memorat auctor cap. 10. 5. Quidam ita dici potuisse suspicantur, quod in
» Amphitheatris Ægypti, Alexãdriæque potissimum à concursu populi va-
» cuis conficeretur, vt solent manuarij opifices in locis publicis, à vulgi tur-
» ba non occupatis artem suam exercere. Fortassis & id Romę factum in ali-
» quo Amphitheatro, vnde nomen.

» Texuntur omnes tabulæ madentes Nili aqua; Guilląd. hic Turnebũ &
» Ruellium ignorantiæ postulat, quod hunc locum non intellexerint, nec
» viderint tabulas, hîc dici papyri schedas, quę auulsæ cõpingantur, non au-
» tem asserem philuris subditũ super quo glutinantur. Quod, bona eius ve-
» nia dictũ sit, rectè sensisse illos existimo, quod ex sequente clausula (cũ pri-
» mo supina tabula scheda adlinitur) innotescet in qua Guillądinus puta-
» uit orationem Plinij sic accipiendam cum primo scheda, id est philura
» adlinitur, & insternitur supina tabula (auferendi casu) id est exporrecta
» in longum eadem philura. Hoc sanè repetitionis genus insulsum minimè
» conuenit succinctæ Plinij grauitati, cũ pressius dici potuisset, & aptius (cũ
» primo schela adlinitur.) Præterea dũ charta fiebat, necessum fuit tabulam
» subiici super qua distenderentur rectæ ac transuersæ philuræ quę glutino,
» vel aqua Nili turbida committerentur: quod obiter hic Plinius indicat.
» Quin etiam tabulæ significatio multũ distat à philuræ notione. Quamob-
» rem manuscripti codicis fidem sequendam arbitror, qui habet (texuntur
» omnes tabula madẽte Nili aqua) ac rursum (cũ primo supina tabulæ sche-
» da adlinitur) quibus verbis nihil clarius, aut congruentius esse potest. Su-
» pinam schenã idem exponit, recto situ positam, quomodo Liuius supinas
» manus dixit, erectas, matronis in publico dolore ad cœlum & deos illas
» tendentibus. Pronam manum constat à medicis vocari, cuius vola terram
» spectat, supinam, cum eadem in cœlum obuertitur, supplicantium more,
» quo gestu etiamnum Franciscani taciti & mussitantes orant. Supinã sche-
» dam ego potius interpretandam cẽseo cuius pars quæ in scapo vergebat
» introrsum, cum super tabula distenditur, extrorsum vertitur, nec tabulæ li-
» gnum tãgit. Sic n. posita, quia mollior, humidior, ac tenerior est, facilius
» superiniectã alterã amplexatur, & retinet. Idẽ legẽdũ putat (trãsuersa po-
» stea cute peragitur.) At manuscripti Codicis integritas nihil mutari sua-
» det. Cõmodius autẽ & cõcinnius appellari nõ potuit chartarũ textus, quã
» cratis nomine, ob rectas transuersasq; philuras sibi mutuo superincũben-
» tes, quæ cratis, vel cratorum figura est. Porro, an apricis locis chartę sic-
» carentur, an vmbrosis, & perflatis, non est indignum situ, quod id pertineat
» ad Plinij literam vel emẽdendam, vel confirmandã. Verũ id quidẽ est, quæ
» solo aquę humore glutinantur, dissilire, cum vapore, solis tepore & æstu,
» atque adeo ignis calore tenacius cõmittuntur: itaque qui chartas densas
» libris cõpingendis, aut tegendis mercibus cõficiunt, vbi prælo, chartę qua-
» dratam plagulã satis presserũt, insolatu siccãt & librarij, voluminũ quę cõ-
» suũtur, posteriora glutine oblita, vel igni admouẽt, vel soli exponũt vt citius
» resiccẽtur. Quãobrẽ & olim chartas insolatu durari, siccarique solitas, vero
» absimile nõ est. At quoniã vocabulorũ, quibus Plinius historiã papyri, &
» chartarũ explicuit, varietas lectorẽ in hac re parũ versatũ remoratur, eũ iu-

uare:

uare statutũ est,aliquot expositis.Scapũ Papyri quatuor plerumque cubitos,id est,sex pedes longum tunicis seu membranis ad summum viginti constantem,aquis extractum præcidebant,ad verticem,siue cacumen,quia pars illa gracilior foret,ac inualidior,& ad radicem,quia tenella, mollusculâque ea pars,humore adhuc perfusa flaccescceret,firmitatéque careret, ad glutinationem,præli torturam,malleorũ ictus,leuigaturam necessaria. Quantum vtrimque amputaretur non proditum. Ad pedem circiter vnum resecatum coniector, vt quatuor pedes truncati scapi super essent, quem tùm demùm in duo diuidebant medium,ferro quodam ad id destinato, & aptato,quòd fortassis acum vocauerunt,membranis separantes, è quibus recto,transuersoque situ collocatis chartam conficerent. Has membranas siue tunicas à scapo reuulsas Plinius philuras,schedas,ramenta vocat:cum in tabula recto situ disponuntur,stamina,siue statumina,cum transuerso, subtegmina,vocabulis è textorum officina petitis; earumdem siue in rectum,siue in transuersum coniunctarum seriem & struem, corium, quod ad Claudij vsque tempora duplex,tantum fuit,prius rectis fibris, alterum transuersis;eius vero iussu triplex in ea charta quam de suo nomine Claudiam vocauit.Illam enim primo & tertio corio rectis, secundo transuerso contexuerunt. Papyrum pro philuris nusquam Plinius vsurpat, & apud Vlpianum tertio de legatis papyrum ad chartas paratum, non tam philuras quàm papyri scapos intelligunt,quod philuræ distrahi non solerent vt ad manum & in parato essent nisi cùm inflaret confecturæ tẽpus. Tenia (chartæ vitium)quid Plinio sit,paulò post declarabimus. Ea certè vox pro philura nusquam apud illum reperitur,quamuis in eo significatu dici posse non inficior,vt nec pagina,nec tabula,nec plagula.Est.n.plagula chartæ confectæ,& suis iam philuris textæ veluti lamina,quam in linteis nostris chartis,folium vulgus nuncupat.Eius autem vtraque facies,auersa & aduersa:siue anterior,& posterior pagina.De tabula quæ iacentes philuras substinebat, quoad peracta crates,& absoluta textura fuisset, antea tractatum.Restat cutis nomen,quod in cratis expunctæ locum recipiendum non arbitror,reclamantibus antiquis exemplaribus, nec quadrante ipsa significatione cutis,quæ semper extima & obuia est, cum philurarum multæ in profundo abstrusæ delitescãt, maximè præstantiores ac meliores, & si quæ philura cutis vocãda sit extrema tantum omnium deterrima eam appellationem mereatur.

Nec malleo sufficit. Vel tam angusta,vt malleum qua parte ferit latiorẽ, non adæquet,vel tam fragilis est,vt malleo percussa disrumpatur.Rugosas chartas malleorum ictu cõplanare,ac extendere mos fuit. Vide lib. 32. Pandectarum Vlpiano,libri malleati Guillandinus.

Aduersa charta,anterior,& nostris oculis obiecta,quam scribentes contuemur in qua calamus properat:auersa posterior,& à tergo posita. Litura verò effusi sparsique atramenti in bibula charta macula, ei similis quam, penna scripturam delentes,inducimus.Apparet certè ea magis in auersa chartæ facie,illo subeunte atramento vt cum ad auersa iam aliquid scriptũ est,in auersa maculis nigris fœdata præterea nihil pingi queat. Vtraque verò facie veteres scripsisse testantur hi versus Iuuenalis.

Scriptus,& à tergo nec dum finitus Orestes.

Martialis. *Scribit in auersa Priscus epigrammata charta.*

» *Et dolet, auersa quod facit illa Deo.*

» Commentarios opistographos sic descriptos vocant quibus cum non-
» nihil similitudinis habent aduersaria, nempe tabulæ tumultuariæ & mul-
» tis rebus coniectis negligenter scriptæ quæ in codices referuntur iustos,
» æternos ordine digestos. Cicero pro Roscio, de syngraphis, opisthographis,
» autographis, chyrographis Alexand. ab Alex. lib. 2. cap. 30.

» Igitur & secundo corio statumina facta sunt. Vetustus codex, (Igitur &
» secundo corio stamina facta sunt vt primo subtegmina:) sensu nihil discre-
» pante, si etiam statumina legamus: stamen, id est, quod colo aduolutum
» mulieres nent: est & in textrinis filum telæ directum, intra quod subte-
» gmen, siue trama currit transuersim: statumen verò, ridica, siue palus, quo
» vitis fulcitur. Auctoris ergo sensus est minimè obscurus, in charta Clau-
» dia, sicut primo corio è rectis philuris confecto, additum est secundum,
» velut subtegmen, aut trama, è schedis transuersis, textum, sic huic impacta
» pro tertio corio, siue stamina, siue statumina, rursum è rectis philuris com-
» posita, quemadmodum in primo corio.

» Pedalis erat mensura. (Reuulsione ampliores infestante paginas) sic
» vetustus codex Macrocolla. ἀπὸ τῆς μακρῶν κόλλων, dicta Guillandinus censet,
» tanquam à longo tergore: ego potius ἀπὸ τῆς μακρῶν κόλων, à longis velut artu-
» bus & membris. Mensura pedalis & cubitalis, id est, sesquipedis, harum
» chartarum an in longitudinem exporrigetur, an in latitudinem, Pli-
» nius non statuit: in latitudinem potius existimo quandoquidem hic a-
» gitur de latitudine, & scapi papyri vnde schedæ distrahebantur, nota est
» longitudo, circiter quatuor pedum, quæ ad pedis vel cubiti mensuram
» contrahi non potuit, quamuis μακρόκωλα nomen longitudinem potius indi-
» cet, quàm latitudinem. Quod autem vnius schedæ reuulsione ampliores
» vel plures paginæ infestarentur; hoc nos docet plagulas chartæ confectæ,
» siccatæ, malleatæ, leuigatæ, plicari solitas in paginas, vt fit & in nostris lin-
» teis quæ quò ampliores essent, magis scriptura conturbaretur ac lædere-
» tur, si quis vnam philuram vel improbitate ac malitia, vel corruptam ac vi-
» tiosam exemisset. Augustam, epistolis laudatâ ac relictam Martialis epist.
» lib. vlt. sabitatricem libro 9. vocat,

» *Marcus amat nostras Antonius, Attice, Musas,*
» *Charta salutatrix si modò vera refert.*

» Quod pro Liuiana reponit Guillandinus Fannianam, vt Augustam,
» Liuianam, Hieraticam eandem esse constanter affirmare non desinat, id
» contra veterum codicum auctoritatem statui, à nobisque non probari su-
» prà dictum est. Hinc quidem nos pro æstimationis ac pretij ordine, & lati-
» tudinis varietate, quoniam ferè par esset omnium longitudo, chartas
» numerare, ac suis classibus recensere possumus, Augusti tempore primas
» macrocolas, pedem aut sesquipedem latas; Augustam & Liuianam
» optimas, digitos tredecim: Hieraticam vndecim; Fannianam decem:
» Amphitheatricam, nouem; Saiticam, & quam omisit auctor, Taniti-
» cam, pauciores nempe septem, vel octo: Emporeticam, sex: quas omnes
» anteiuit & bonitate, & dignatione Claudia, principatu Claudij texta, è
» duobus staminibus, siue statuminibus, & interiecto vno subtegmine, opti-
» mis, nempe Augusta & Liuiana, aliquanto latior, vt suspicor, ad digitos
quatuordecim, vel quindecim.

Cui nihil è prima erat. Quæ nihil accipiebat ex prima philura, sed omnia coria ex secunda: vel quæ nullas dotes primæ, nimirum Claudiæ, sed omnes secundæ, nimirum Augustæ, habebat.

Scabritia leuigatur dente, conchaue.

Vitia chartarum hic auctor memorat quatuor: scabritiem, rebellem contumaciam, lentigenem, tæniam vnam vel plures. Scabritiæ remedium est dente, vel concha politura, moderatione tamen adhibita ne vehementius exteratur. Nam quamuis ea complanatione, ac erugatione splendeat magis, fulgenteque nitore oculis placeat, validiore tamen attritu non sorbet atramentum, sed respuit, & si quæ literæ appictæ sint, instabilis & fugax scriptura non permanet. Alterum vitium, est rebellio. Rebellant qui armis subditi & pacati bellum rursus mouent. Rebellat humor incuriose datus, cum artificis curæ ac studio reluctatur pertinacius, nec omne corij spatium ex æquo rigat & oblinit, sed alicubi subsistit copiosior, alibi parcior affunditur, vnde plagularum fit inæqualis & superficies & resiccatio. Nam cum probè curatam, vel subactam, tractatámque chartam esse putat Artifex, nec quicquam operæ suæ præterea desiderare, tum contra eius spem, vitium id detegitur, & tanquam recrudescit, quod iterum eius diligentiæ negocium faciat. Est itaque retexēda charta, & eodem labore domanda, atque peruincendá, quo prius. Malleo deprehenditur hoc vitium, aut quod eminentiora tubera, depressioréſque lucanas plagularum', inæquali percussu tundat, & inuenusta' deformitate tusas ostendat. Prodit arguitque eam labem etiam odor, charta præsertim negligentius prælo compressa, & siccata, muccidus, virosus, fœtidus putrescente ac situm olente humore, qui nec prælo est elisus, nec insolatro dissipatus. Lentigo macula est chartarum plagulis aspersa, colore ruffa, vel subruffa, qualis in homine conspicitur, Græcis φακός. Ab ea in facie crebra, φακῶς, Dioscorides, auctore Suida, cognominatus est. In charta ergo næuos, sordes, decolores punctorum notas, & maculosas velut aspergines lentiginem Plinius vocat: quæ fiebant dum compingerentur coria, si quid illaberetur impurius, quod natiuum colorem inquinaret, aut si quid in schedis contortum & conglobatum, chartam infuscaret. Oculis id cognoscebatur, vel perspecta statim charta, si maculæ in aperto forent, vel ad Solem explicata, si altius insiderent. Quartum, & postremum vitium, est Tænia, non, vt retur Guilland. philura, vel scheda, sed oblongus & angustus in plagulis ductus, nullo glutine aut pingui humore litus, & opertus, in quo sola papyri fungosa & bibula raritas absque vllo tectorio calamis scribentium occurrit, & literam siue atramenti picturam dum haurit, diffundit, quod nec ictu mallei, nec oculorum conspectu exploratur, sed scriptura tantum, dum picta litera liquescens vtraque parte combibitur, & tam auersam quàm aduersam faciem inquinat.

Conchaue. Veneria, quam Echneidis nomine Mutianus depingit.

Rebellat sæpe humor incuriose datus.

Leg. Rebellat sæpe humore incuriose dato primis, quod mal. depr. aut & eod. cùm fuerint indiligentiores, &c.

Rebellat interpretor, humore nimio madida inflatur, & ob inæqualem tumoris molem, scribenti velut resistit ac reluctatur. Alij postrema legunt, cum fuerit graueolentior.

Deprehenditur & lentigo oculis.

» Fortassis, osculis nempe contactu laborum madidorum quomodo char-
» tæ nostræ bonitatem probamus, Chiffletius non probo.

» *Sed inserta mediis glutinamentis Tænia.*

» Tænias auctor vocat angustos, oblongos, & inanes sub schedis veluti li-
» nearum ductus, quibus vel gluten non adhæsit, vel illitum euanuit, aut
» corruptum est quod fit, vt aiunt, eius artis magistri, si dum plagulæ funib.
» appositæ siccantur: aura vehementius afflauerit præsertim Austri. vel glu-
» ten ob nouitatem liquidius iusta tenacitate careat, vel mucescat vetusta-
» te, vel Austro flante, humidioréque cœlo coctum, & corruptũ sit. Lego (tę-
» nia vix nisi litera iunco papyri bibulo fundente se)

» Gummisque fragilia sunt. Nec conuolui & complicari chartam pa-
» tiuntur.

» *Minimum hoc modo intergerij.*

» Μεσοτοίχου, Intergerini parietes Festo inter confines extructi, vel etiam qui
» medij inter distantissimos pro fultura intergeruntur, substinendis trabibus
» accommodati, eorum mentio, capite decimoquarto, lib. 35. & capite deci-
» mo lib. II.

» Apud Pomponium secundum vatem. Huius meminit auctor capit. 19. li.
» 7. & cap. 4. li. 14. Plinius Nepos li. 3. epistolar. Tacitus.

Voyez Rouille li. 18. ch. 123. de son histoire de toutes les langues pere-
grines.

Le susdit Pline au chapitre 13. subsequent traictant de libris Numæ
dict,

» Ingentia quidem exempla contra Varronis sententiam de chartis repe-
» riuntur. Namque Cassius Hemina vetustissimus auctor Annalium, quarto
» eorum libro prodidit, Cn. Terentium scribam agrum suum in Ianiculo
» repastinantem offendisse arcam, in qua Numa, qui Romæ regnauit, situs
» fuisset. In eadem libros eius repertos P. Cornelio L. F. Cethego, M. B bio,
» Q. F. Pamphilo Coss. ad quos à regno Numæ colliguntur anni D. xxxv.
» & hos fuisse è charta: maiore etiamnum miraculo, quod tot infossi dura-
» uerunt annis. Quapropter in re tanta ipsius Heminæ verba ponam. Mira-
» bantur alij quomodo illi libri durare potuissent. Ille ita rationem red-
» debat,

» Lapidem fuisse quadratum, circiter in media arca vinctum candelis
» quoquo versus. In eo lapide insuper libros impositos fuisse: propterea eos
» nó computruisse, & libros cedratos fuisse, propterea arbitrarier tineas non
» tetigisse. In his scripta erant philosophiæ Pythagoricæ. Eosque combustos
» à Q. Petilio Prætore, quia Philosophiæ scripta erant. Hoc idem tradit C.
» Piso Censorius primo commentariorum, sed libros septem iuris Pontifi-
» cij, totidemque Pythagoricos fuisse. Tuditanus decimo tertio, Numæ
» decretorum fuisse. Libros duodecim fuisse, ipse Varro humana-
» rum antiquitatum quinque, Antias secundo, duos Pontificales La-
» tinos, totidem Græcos præcepta Philosophiæ continentes. Idem tertio po-
» nit, quo comburi eos placuerit. Inter omnes verò conuenit Sybillam ad
» Tarquinium Superbum tres libros attulisse, ex quibus igni duo cremati
» ab ipsa, tertius cum capitolio Syllanis temporibus. Præterea Mutianus ter
» Consul prodidit nuper se legisse, cũ præsideret Lyciæ, Sarpedonis à Troia
scriptam in quodam templo epistolæ chartam, Quod eo magis miror, si
etiam

etiamnum Homero condente Ægyptus non erat: aut cur, si iam hic erat vsus, in ipsa illa Lycia Bellerophonti codicillos datos, non epistolas, prodidit? Sterilitatem sentit hoc quoque. Factúmque iam Tiberio Principe inopia chartæ, vt è Senatu darentur arbitri dispensandi: alias in tumultu vita erat.

Le mesme I. Daleschampt en sesdites annotations interpretant ce ch. dit sur ces mots (libros cedratos fuisse) Cedrio siue cedria peruncto, de quo vide c.11.li.6.& c.5.lib.14. Vitruuio c.9.li.2. quæ vnguntur cedrio, vt libri à tineis & carie non lædantur, hinc illud,

——Et cedro digna locutus.

Et sur ces mots (Bellerophonti Codicillos datos non epistolas) il dict ce propos, Tabulas arcanis, Hieroglyphicísque literis notatas, non vulgaribus elementorum formis, quibus epistolæ conscribuntur. Eustathius, cuius sententiam non ita laudo. Quod verò putant quidam hic Plinium incuriosè Codicillos ab epistolis distinguere, cùm codicilli nihil aliud sint quàm epistolæ Latinis, accusandum hac in re Plinium minimè censeo, mirantem si iam tum vsus chartæ fuit, quod indicat epistola Sarpedonis, cur non potius Prætus mandata sua in charta descripta, quomodo epistolæ mittuntur, quam pugillarium ligno consignata Bellerophonti dederit, quo sensu nihil potest esse explicatius. Locus apud Homerum Iliad. ζ

—πόρεν δ' ὅγ' σήματα λύγρα
Γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πόλλα.

Voyez ce que Iulius Pollux escrit liu.10. de ses Onomastiques ch.14. des liures & instrumens pour les escrire, & T. Zuinger volum.2. liu. de son grand Theatre de la vie humaine, P. Gregoire liu.16.c.10. de sa Syntaxe de l'art admirable.

Louys le Roy li.2. de sa vicissitude des choses, les plus Anciens ont escrit en escorces d'arbres, & en tablettes de bois. Les autres en feuilles de palmes selon la commodité des Pays, aucuns en plomb. Les missiues estoyent escrites en tablettes de cire. Les loix & autres choses durables estoyent grauees en Airain, ou cuyure. L'on escriuoit aussi en fin linge. L'Empereur Commode vsoit d'escorces deliees du Til dictes Phylires. Autres de celles de Papyre Arbrisseau croissant és maraiz d'Egypte, qui estoyent plus espaisses dont est venu le nom de papier vsité par le present que l'on faict de vieux drapeaux trempez longuement en eau, & broyez au moulin, puis reduits en matiere blanche & pasteuse: laquelle estendue sur vne grille d'airain, afin de l'esgouter, puis mise entre deux bourres de laine, & pressee, apres qu'elle est vn peu desseichee, deuient papier blanc subtil, delié & leger. Nous vsons en outre de parchemin plus ferme & plus durable que papier: lequel est tiré de peaux de cheures, moutons & veaux, conroyees & accoustrees par Megissiers & Parcheminiers, Herodote en sa Terpsicore atteste que l'on se seruoit en son temps de ces peaux à escrire. Et Iosephe dict que les sacrés liures y furent premierement escrits. Marc Varro cuyde qu'elles ayent esté trouuees à Pergame ville d'Asie, dont leur est demeuré le nom: au téps que les Rois Ptolomee & Eumenes à l'enuie l'vn de l'autre dressoyent bibliotheques. Ceux du Malabar & autres Indiens habitans entre les fleuues d'Inde & Ganges escriuent encores pour le iourd'huy en feuilles de Palmes, & plus grandes ou moindres, selon les choses qu'ils

„ veulent escrire: en entieres celles qui sont pour durer longuement: comme
„ les affaires de leur religion, ou histoires, les autres de moindre poids en
„ quart ou demyquart, tant d'vn costé que d'autre. Et quand ils en ont
„ escrit grand nombre les voulant ioindre en liures, ils les serrent entre deux
„ ais, au lieu des couuertures dont nous vsons: puis comme nous cousons
„ nos feuilles auec vne esguille & d'vn fil, ainsi ils les attachent auec cordeaux
„ aux dites tablettes. Quant aux missiues il suffit que la feuille soit escrit-
„ te & roullée en soy, & pour cachet ils la lient d'vn petit filet de la Palme
„ mesme. Ils vsent à escrire d'vn instrument poinctu de fer ou de bois pas-
„ sant legerement par dessus la feuille sans la percer, & imprimant les cha-
„ racteres de leurs lettres, en sorte qu'ils puissent escrire des deux costez.
„ Les autres escritures plus permanentes comme fondations de temples,
„ sont grauees en pierre ou en cuyure. Pierre Martyr Milanois Historien
„ du descouurement des terres neufues faict par les Castillans raconte que
„ les habitans de Collacuane apporterent en Hespagne entre autres dons,
„ aucuns liures escrits en escorces deliees interieures, qui se trouuent entre
„ le bois, & la grosse escorce exterieure. Et sont quelquefois prises de saulx,
„ ou d'aulnes, qu'ils couurent de grosse toile, & serrent auec ciment, puis
„ les frottent de plastre broyé menu. Et quand il est sec, ils y escriuent ce que
„ bon leur semble. Leurs liures ne sont pas faicts par feuilles, ains ils les e-
„ stendent en long par plusieurs couldees, & les reduisent en parties quar-
„ rees tellement ioinctes auec ciment gluant aisé à tourner, que semblent
„ estre faictes de tablettes de bois. Et de toutes parts qu'iceux sont ouuerts,
„ s'offrent deux faces escrites, & paroissent deux pages. Autant y en a des-
„ soubs, si on ne les estend en lõg, parce que soubs vne feuille sont plusieurs
„ feuilles escrites. Les lettres & characteres ressemblent à hains, lacqs, estoi-
„ les, & autres telles formes dont ils dressent des lignes à nostre mode, re-
„ presentans aucunement la maniere ancienne d'Egypte, & Ethiopie, &
„ peignent entre les lignes, des figures d'animaux, mesmement des hom-
„ mes, qui ont esté deuant: comme des Rois & Seigneurs recitans leurs a-
„ ctes. Ils escriuent aussi leurs loix, sacrifices, ceremonies, obseruations des
„ astres, & du labourage, le dessus & le dessoubs est d'artifice plaisant, & tel
„ que quand ils sont pliez, ils ne semblent en rien differents des nostres. Ils
„ font encor des liures de tablettes de figuier, qu'ils effacent aysement. Le
„ mesme Martyr dict qu'õ trouua à la Darienne liures faits de feuilles d'ar-
„ bre cousues ensemble, & qu'au Mexique ils vsent de figures, par lesquel-
„ les ils declarent leurs affaires ne plus ne moins que par escriture. Plus
„ qu'en l'Hespagnolle se trouue vn arbre nommé Coppeia, dont la feuille
„ est apte à escrire comme papier, auec esguille, ou bois poinctu, & qu'il est
„ à croire que ce soit l'arbre, és feuilles duquel les Chaldees premiers inuẽ-
„ teurs de lettres escriuoyent leurs conceptions, auant que l'vsage des let-
„ tres fut inuenté. La feuille reçoit l'escriture des deux costez, comme nostre
„ papier. Elle est large enuiron de douze doigts, & presque ronde plus es-
„ poisse que parchemin double, & fort tenante. Estant mouillee elle monstre
„ les lettres blanches en son verd, quand elle est seiche, elle blanchist, & s'en-
„ durcist comme vne tablette de bois, mais les lettres iaunissent. Iamais ne
„ se corrompt ni efface pour mouiller, si elle n'est bruslee. Paule Venitien

reçi

recite qu'en la prouince d'Arcaudan suiette au grand Cam,n'y a aucunes lettres ne characteres:mais que les hommes y font leurs contracts & obligations par petites tablettes qu'ils diuisent par moitié, lesquelles ils viennent apres à conferer ensemble, rapportans leurs lettres & marques l'vne contre l'autre, & par ainsi recognoissent la cause de tel contract, les simples gents du Monde nouueau ignorants l'vsage des lettres, s'esmerueilloyent fort voyans cõment les Chrestiens par le moyẽ d'icelles s'entre entendoient & cuidoient que les feuilles escrites parlassent par leur cõmandement,& rapportassent les secrets:en sorte qu'ils les touchoyẽt & portoyent auec crainte,comme s'il y eust eu quelque esprit dedans,& qu'icelles parlassent, par diuinité,non par industrie humaine. La plus commune escriture dõt nous vsõs par deçà auiourd'huy,se faict auec ancre noir: lequel cy deuant estoit composé de la suye des baings,& fournaises,& maintenãt de noix de galle,gomme Arabique,& escorce de grenades:le tout trempé en eau de vitriol ou de couperose puluerisée. L'on vse aussi d'ancre rouge faicte ou de vermillon,ou de limeure de brasil trempée en lexiue forte encores chaude,en y adioustant vn peu d'alun,& de perse faicte de pierre, ou terre bleue, iaune de poudre d'or. Aussi on peut escrire auec du suc de meures,cerises,& autres tels fruicts. Et ce par plumes faictes de roseaux, ou canes dont vsoit Erasme, d'airain, or, ou argent: Pennes tranchees d'oyes,eygnes,paons,autruches, sans parler des subtilités d'escrire auec chiffres dont vsent les Princes, & notes qu'inuenta Ciceron, auec alun qui n'apparoissent,& ne peuuent estre leües, si elles ne sont plongees en l'eau, auec sel armoniac,ius d'orenge,de citron,ou d'oignon,descouuertes quand sont approchees de feu : auec suif,cendre, & charbons. Mais la maniere d'escrire par Imprimerie a surpassé toutes les autres, en habilité & diligence, auançant plus de besongne en vn iour que n'en sçauroyent faire en vn an plusieurs hastifs escriuains. Voyez A.Theuet liu.11.chap.23.de sa Cosmograph.

De l'Inuention de l'Imprimerie.

CHAP. LXXXIV.

SEbastian Munster Alemand li.3.du 2.volu.du 1.tome de sa Cosmographie parlant de la ville de Mayence,Iacques Vumphelinge en son Epitome de Germanie. T.Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres B.Fulgose liur.8.chap.11.Alex.d'Alexandrie liur.premier, chapitre premier de l'inuention des choses.A.Theuet liur.sixiesme, chapit.97. des hommes illustres. P.de Vergile liure second,chapitr.7.de l'inuent.des choses,Ant.du Verdier liur.second, chapitr. 13.de ses diuerses leçons,& liu.8.de sa Prosopograph.escriuẽt qu'vn certain Cheualier Alemand nommé Iean Guittemberg Argentorate en l'an de Grace 1440. inuenta le premier à Magonce ville d'Allemaigne l'art d'Imprimerie, & l'ancre duquel se seruent encor pour le iourd'huy les Imprimeurs, & qu'apres luy vn Iean Mantel continua cest art, imprimant

force liures, par la vente desquels il se rendit grandement aisé, & plusieurs autres personnages apres luy desquels font particulierement mention les sus alleguez Vumphelinge & Bibliander & dict on que seize ans apres ledit Guittemberg vn Conrad Alemand apporta le premier d'Allemaigne ceste inuention à Rome.

Au contraire Platine en ses œuures, Appian seconde partie de sa Cosmographie, P. Messie chapitre second de sa troisiesme partie de ses diuerses leçons, & A. Theuet cy dessus allegué chapitre 12. du 20. liure de sa Cosmographie escriuent qu'en l'an de salut 1440. Iean ou bien Pierre Fauste Alemand Citoyen de Magonce inuenta le premier cest art d'Imprimerie, lequel fut prattiqué par luy & Pierre, ou Yues Scheffer, ou Scheffey de Gerenshein son gendre, & apres eux plus diligemment par le susnommé Iean Guittemberg Argentorate, & par Huldric Han, & Xistus, qui l'apporterent en Italie, ainsi que le confirme Michel Ferne en la vie de Campanus: de faict enuiron l'an de Salut 1450. ou 1453. l'Imprimerie commença d'auoir vogue en Italie par le moyen dudict Guittemberg ainsi que l'asseurent Auentinus liure dixseptieme de ses annales, Sabellique liure sixieme Enneade 6. de G. Genebrard liure quatrieme de sa Chronographie & le susallegué A. du Verdier liure quatrieme de sa prosopographie. Toutesfois Guicciardin en sa description de la Germanie inferieure asseure que l'art d'Imprimerie fut premierement inuenté à Harleme en Hollande, d'où il fut puis apres apporté à Mayence. Les Tables de Purbache semblent referer l'Inuention d'icelle à Regiomontanus. Ce qui n'est pas hors de verissimilitude, veu que entre les inuentions de ce grand personnage on y nombre l'art si admirable, qu'on appelle formatrice de lettres & Caracteres, ainsi que l'a laissé par escrit H. Cardan liur. 12. chap. 59. de la varieté des choses. La Chronologie commune rapporte qu'à Magõce le premier liure qui y fut imprimé, furent les offices de Ciceron, & ce par la diligence de Pierre Gernes en l'an 1466. ainsi que le confirme Pierre de la Ramee en la preface de son liure second des Mathematiques. De faict i'ay veu entre les mains d'vn mien parent & ami vn exemplaire de ces Offices de Ciceron imprimé sur des feuilles de parchemin, à la fin duquel il y a ces mots,

Præsens Marci Tullij clarissimum opus Iohannes Fust Moguntinus Ciuis, non atramento plumali, canna neque ærea: sed arte quadam perpulchra, manu Petri Gernsehem Pueri mei feliciter effeci finitum. Anno M. CCCCLXVI. quarta die Mensis Februarij Zé.

R. Volaterran liu. 33. de ses Comment. escrit que deux freres Allemands qui allerent en Italie en l'an de Salut 1465. imprimerent à Rome premieremẽt les liures de la Cité de Dieu de sainct Augustin, & les Liures des diuines Institutions de Lactance Firmian. Les Portuguaiz & Hespagnols qui ont nauigé & voyagé par plusieurs & diuerses contrees de cest vniuers, traficquants sur les extremitez de l'Orient & du Nort en la Chine & au Cathay asseurent en leurs nauigations & voyages, auoir apporté de ces contrees des liures imprimés ẽs langues & escritures d'icelles, disants iceux qu'il y a fort long temps, qu'en ces Contrees on vse de l'Imprimerie, ce qui est confirmé par Gartie ab Orte liure premier

cha.

chapitre trente vniesme de son Epitome de l'histoire des Epiceries, Osorius liure vnziesme des gestes d'Emanuel, Iean Metellus Venitien en ses œuures, & Paule Ioue liure douziesme de ses histoires. Ce qui a meu les plus clairs-voyants de croire que l'IMPRIMERIE a ci deuant esté apportee de cesdictes contrees par la Tartarie, & Moschouie, en l'Alemagne, puis communiquee au reste de la Chrestienté ne l'ayants voulu receuoir les Mahometistes, qui superstitieusement estiment estre tresgrand peché d'escrire leur Alcoran ou Alphurcan, par autre moyen, que de la main de l'homme, ainsi que le confirme Louys le Roy liure second de la Vicissitude des choses. Vn certain P. Iesuite en vne sienne Epistre datee de Cochin le quatorziesme iour de Iuin, 1549. par luy enuoyee à ceux de la Religion en l'Europe, escrit qu'outre le Tartao, & Ceguigo en ladicte Chine il s'y trouue plusieurs liures imprimez en langues toutes diuerses & dissemblables. François Xauier aussi P. Iesuite en vne Epistre datee de Cangoxina cité de l'Isle de Giapan le cinquiesme d'Octobre audict an 1549. fait mention qu'en ceste Isle il y a des Imprimeries pour imprimer des liures en langue Giapanoise. Ce que confirme Iean de Barros liure neufiesme des Indes chapitre premier, disant qu'il auoit en son temps recouuert vn certain liure de Cosmographie imprimé en la Chine, en characteres & langue Chinoise, duquel il auoit eu l'interpretation par le moyen d'vn certain Chinois par luy loé & salarié pour cest effect. Qui plus est, le mesme Paule Ioue cy dessus par nous allegué escrit au liure quatriesme de ses histoires auoir veu és mains du Pape Leon vn certain liure imprimé en la ville du Cathay, lequel liure auoit esté enuoyé en don à sa Saincteté par le Roy de Portugal, Baptiste Ramusio en son exposition ou declaration d'aucuns lieux, & passages contenus és Liures des voyages de Marc Paule Venitian, escrit auoir autresfois parlé à Venise à vn certain marchand Persan nommé Chaggi Memet natif de la Prouince de Chilan, prés la mer Caspie, qui auoit esté à Succuir, & Campion grandes villes du royaume de Tangut en la Chine, lequel marchand ayant esté vn iour mené en l'Imprimerie de Thomas Iunti en la susdicte ville de Venise pour voir les characteres d'estain des lettres, ensemble la Presse, & autres instruments, desquels ledict Iunti se seruoit à imprimer des liures, dit & asseura qu'au susdict royaume de Tangut les Imprimeries estoyent toutes semblables, ce que repetent T. Zuinzer volum. 20. liure premier de son grand Theatre du monde, Garcias ab Orte liure premier, chap. 38. de son liure des Espiceries chap. 38. Abraham Ortelius tables 47. & 48. de son Theatre de l'Vniuers. P. Iuan Gonçale de Mendoce 1. partie, liur. 3. chap. 16 de son histoire de la Chine, ainsi que ie l'ay remarqué cy deuant. Qui plus est, tous les Peres Iesuites qui ont esté aux Indes, & contrees cy dessus deduictes, asseurent en leurs lettres & escrits, qu'en icelles il y a dés long temps des Imprimeries, où on imprime liures & langues & escritures d'icelles. Que s'il y a quelques curieux qui n'ayent veu des Presses, & characteres d'Imprimerie, ni veu imprimer, & qu'ils desirent comprendre en esprit comment cela se peut faire, ils auront recours à la lecture de ce qu'en ont escrit Louys le Roy liu. 2.

de la viciſſitude des choſes,& L.Fiorauenti liur.1.chap.16.de ſon miroir des Arts & ſciences.

Des premiers liures du monde.

CHAP. LXXXV.

ILy a grand debat & altercation entre les auctcurs anciens Hebrieux, Grecs, Latins & autres touchant le premier inuenteur des liures, & le premier qui les a mis en lumiere en l'Vniuers pour eſtre veus, & leus par la poſterité. Les Hebrieux plus anciens ont eſcrit qu'Adam noſtre premier Pere dés le commencement du monde compoſa des liures en anciens characteres Hébrieux & langue Hebraïque traictans des loix diuines, leſquels S.Auguſtin liur. 18. chap.38. de ſa Cité de Dieu rapporte auoir eſté veus & leus en la primitiue Egliſe, mais qui n'eſtoyét trop bien receus & approuuez par les Chreſtiens pour leur trop grande & remote antiquité. Le docte Epiphane en ſa premiere à Pauarius fait mention du liure ancien Hebrieu intitulé Adę reuelatio, Quando Deus immiſit ſoporem in illum. Et le ſuſnommé S.Auguſtin contre Fauſtus du liure Hebrieu, inſcrit; de Genealogia filiorum & filiarum Adæ, lequel liure le Pape Gelaſe diſtinction 15. declara Apochriphe auec vn certain autre liure Hebrieu intitulé De Pœnitentia Adæ : leſquels liures ainſi que ceux d'iceluy Adam ſont du tout adirez ou perdus, pour le iourd'huy : quelques curieux perſonnages de ce ſiecle ont aſſeuré que les Iuifs demeurants pour le iourd'huy en Leuant dans Babylone ſe vantent auoir dans leur Synagogue vn certain liure Hebrieu treſ-ancien, intitulé, Chauæ ſeu Euæ omnium viuentium admirabiles & ſuper omnes doctrinas & leges Dei & Mundi, ſecundùm Euangelicam veteris & noui Teſtamenti veritatem amplectendæ Prophetiæ conſcriptæ à Raziele Adami primi parentis Angelo ex libro Behu, id eſt Lucis puriſſimæ excerptæ: mais ce liure s'il eſt, n'eſt encor venu entre les mains de nous Europeens, le grand Sainct Thomas en ſon liure de Ente & Eſſentia tient qu'Abel fils d'Adam & Eue compoſa en ſa vie vn certain liure en meſmes characteres Hebrieux plus anciens, & langue Hebraïque plus ancienne : de toutes les vertus & proprietez des Planettes, & deſdictes loix diuines, & cognoiſſant en eſprit Prophetique, que ceſt Vniuers deuoit eſtre rauagé par le deluge vniuerſel qu'il mit & renferma ce liure dans vne forte & dure pierre, laquelle il eſtouppa en telle ſorte que les eaux d'iceluy deluge ne le peuſſent aucunement gaſter ou corrompre, afin qu'à l'aduenir ceux qui reſteroyent en vie d'iceluy deluge, & leurs enfants & ſucceſſeurs le viſſent, & le leuſſent, & que le grand Mercure Triſmegiſte trouua en ſon temps ceſte pierre, laquelle eſtant par luy rompue il y prit ce liure qui y eſtoit enclos, duquel il ſe ſeruit & aida grandement en beaucoup de belles & bonnes choſes, & que le liure a eſté autrefois en la puiſſance de luy Sainct Thomas

qui

qui confesse en auoir fait, au moyen d'iceluy, infinies merueil'es & miracles : le liure aussi bien que les mentionnez cy dessus est du tout perdu & adiré pour le iourd'huy. Iosephe aucteur Hebrieu liur. 1. de ses antiquitez Iudaiques, & Cedrenus aucteur fort ancien en ses escrits ont asseuré que Seth & Enos, ou bien les nepueux d'Adam enfants d'iceluy Seth firent auãt ledict deluge vniuersel par eux long temps au parauant predit & annoncé deux colomnes, l'vn de pierre, & l'autre d'argile cuite, dans lesquels ils escriuirent ou engrauerent en leurs characteres Hebrieux & langue Hebraique toutes les loix de Dieu & de sa cognoissance, les arts & sciences des Mathematiques, ensemble les promesses de l'aduenement du Messiah ou fils de Dieu, affermant le susnommé Iosephe au lieu susallegué auoir veu l'vne de ces colomnes encor debout de son temps en Syrie. Le sçauant Origene en sa derniere Homelie sur les Nombres, en son Anacephalerse liur. 4. des principes, & en son liur. 5. contre Celsus, & en ses Comment. sur Sainct Iean, Sainct Florens, Tertullian en ses traictez de l'idolatrie & de l'habit & culture des femmes, Sainct Augustin liur. 15. chap. 38. de la Cité de Dieu, & Sainct Hierosme sur le chap. 1. de l'Epistre à Tite, & au catalogue des escriuains de l'Eglise, fondez sur l'expresse auctorité de Sainct Iude en son Epistre Canonique ont asseuré qu'au parauant iceluy deluge vniuersel Enoch fils de Iared, composa les liures en mesmes characteres Hebrieux & mesme langue Hebraique contenant les mesmes loix diuines ensemble les deux predictions des deux pertes du monde, l'vne par ledict deluge vniuersel, & l'autre par le dernier iugement du feu : & qu'outre ces deux predictions furent par ce grand & sainct personnage engrauees en deux colomnes, l'vne de pierre, l'autre de bricque, afin qu'elles fussent à iamais gardees & conseruees ainsi que le confirment I. Annius Viterbiensis en ses commentaires sur l'ancien Berose, & I. Cassianus en ses colloc. 8. de son chap. 21. introduisant Serenus Abbé fort ancien aucteur parlants de ces choses, lesquels liures dudict Enoch se trouuoyent (selon le rapport des sus dicts personnages) en la mesme primitiue Eglise : & comme le maintiennent les voyageurs modernes se voyent pour le iourd'huy en l'Afrique, au royaume Ethiopien du grand Padescha Prestegiani, c'est à dire en langue Persane qui a grand cours & vogue par tout l'Orient, Roy Apostolique, Roy suiuant la doctrine & religion des Apostres, parce qu'il est seul Roy Chrestien entre plusieurs rois Mores Mahometistes, Payens & idolatres ses voisins : iceux liures entiers composez en langue ancienne Tangique dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, auec le liure des batailles du Seigneur mentionné au 21. des Nomb. qui plus est, en vn certain Canon des Grecs & dans l'Alcoran ou Alphurcan de Mahomet il est parlé des liures composez en langue Hebraique par le Patriarche Abraham traictans d'icelles loix diuines, lesquels si ont esté, sont du tout perdus & abolis pour le iourd'huy ainsi que les cy dessus mentionnez, n'estant ce liure Hebrieu que nous auons à present entre les mains, attribué à ce grand Patriarche sous titre de Sepher Ietzira Liber Numerorum, quoy qu'en veulent dire & asseurer au cõtraire tous les Iuifs, composé par iceluy Patriarche, ains par vn certain Abraham Cabaliste Hebrieu surnommé Rabbi Akiba, estimé en son tẽps le plus sage & docte des Thalmudistes. Les Rabbins Hebrieux

tiennent

tiennent que le Prophete Moyse a tourné de la langue Syriaque en sa langue Hebraique les Liures de Iob, au rapport de Sixtus Senensis liur.1.de sa Bibliotheque saincte, & de Gilbert Genebrard liu. 1. de sa Chronographie. Ce que s'il est vray, fera que nous ne deuons croire que les œuures Hebrieux d'iceluy Moyse, sont les premiers & plus anciés liures de tous ceux que nous auons à present. Desquels liures parlant tous les Hebrieux asseurent constamment que le Pentatheuque d'iceluy a esté le premier de tous les liures qui a esté mis & redigé par escrit entre les hõmes mortels: à propos dequoy Rabbi Ramban en son exposition sur le Symbole des Iuifs, & le grand I. Pic de la Mirande miracle de son siecle en ses prefaces ou proœmes de l'heptaple, suiuãt tous les anciens & modernes Cabalistes & Thalmudistes Hebrieux ont asseuré qu'iceluy Pentatheuque a esté fait & composé par la seule prouidence diuine, estant tel que mesmes paroles, mesme tisseure, & suite de toute l'escriture conuient pour figurer proprement les secrets & mysteres ensemblement des quatre mondes, & de toute la nature, en quoy ce liure surpasse au iugement de tous les plus doctes & sçauants aux langues & sciences, toute la doctrine, eloquence, & naïfue subtilité des Gentils: pour la façon en laquelle il est escrit en peu de paroles, lesquelles comprennent en elles vne infinité de merueilles & miracles, entre autres qu'en cedict Pentatheuque il se trouue seulement deux millions de lettres Hebraiques & non plus, pour faire demonstration certaine qu'il sortit autant d'ames d'Egypte, & non d'auantage, y compris les vieillards, les femmes & les enfants. Ce que denote le grand nom de Dieu Hebrieu, Schemhammaphoras, id est, nomen implicitum, ainsi que dit Rabbi Moses Egyptien liure du More, part.61.chap.5. Thalmud Keduscim id est sanctificationum, estendu de 72. lettres Hebraiques en trois fois autant, & de là encor en plusieurs autres noms & surnoms, qui expriment l'estre & les effects du grand & souuerain Dieu, entant que l'esprit humain est capable de les comprendre: mystere qui nous enseigne qu'iceluy Prophete Moyse a escrit iceluy Pentatheuque en characteres Hebrieux & lãgue Hebraique, tout ainsi que l'Eternel luy auoit dicté par sa propre bouche, ce qui a esté cause qu'iceluy n'a esté aucunement mué ni changé par plusieurs reuolutions de tẽps & siecles depuis qu'il a esté traduit d'Hebrieu en Chaldee, Syriaque, Egyptien, Ethiopien, Nubien, Abyssin, Arabesque, Sarrasinesque, Turquesque, Moresque, Grec, Latin, & autres infinies langues de cest Vniuers, ainsi que ie l'ay ia remarqué ci deuant parlant de ce Moyse. La plus grande partie des aucteurs Grecs asseurent que le Poete Homere est le premier & plus ancien escriuain de tous ceux de l'Vniuers: ce que le grand Aristote en sa Poetique, Ælian en sa diuerse histoire, Eusebe liur.10.chap.3. de sa preparat. Iosephe liur. 1. contre Appion desnient, disants que deuant cest Homere florissoyent en Grece Orphee, Liue, Philamon, Thamire, Amphion, Olympe, Orebantius, Threzenien, Syagre, Musee & autres, lesquels auoyent auant luy composé des œuures en langue Grecque. Tacianus & Suidas tiennent ceste opinion, disants qu'iceluy Homere a tiré tout son subject de ses Poemes Grecs, des escrits en langue Grecque d'Eueclus & Corinnus, le dernier desquels fut Poete heroique Iliense disciple de Palamede, qui le premier escriuit durant la guerre de

Troye

Troye vne Iliade qui seruit grandement à la composition des œuures de cest Homere : Mesme c'est chose certaine au rapport de Solin qu'iceluy poete Homere a inseré en ses poemes plusieurs vers de Daphne prestresse de Delphes, comme l'asseure Diodore Sicule chap. 7. liu. 5. de ses histoires, & des vers des Sybilles, ainsi que l'a bien remarqué G. Genebrard en ce qu'il a escrit au liure de Perionius des vies des sainctes femmes,& au liure 2. de sa Chronographie, voire sainct Clement & Iustin martyr escriuent en leurs œuures qu'iceluy Poete Homere s'est seruy pareillement des liures Hebrieux du susdict Prophete Moyse, lesquels il auoit veu & leu au pays d'Egypte : Voyez ce que i'ay cy deuant escrit de ce Poete Homere & de ses escrits,& du Prophete Moyse & de ses escrits,& ce que fort doctement & profondement a escrit F. Louys Portugais vers la fin de son Globe & Canon de secrets de la langue saincte & diuine escriture lib. 10. de Arcanis,en ceste matiere.

De ceux qui ont les premiers dressé des Librairies ou Bibliotheques de Liures.

CHAP. LXXXVI.

POlydore de Vergile cy dessus allegué liu.2.cha. 7. de l'inuention des choses escrit de ceste matiere ce que s'ensuit,

Comme ainsi soit que la seule abondance des liures est celle qui de iour en iour accroit & exerce de mieux en mieux les esprits & entendemẽts des hommes,& que par ce moyen chacun est attiré, & comme alleché à la cognoissance &apprẽtissage des bonnes lettres & sciẽces liberales,& qu'aussi l'estude des bõnes disciplines florist à present par tout : ie penseroy commettre vne grande faute, si ie passoy soubs silence vne telle & si necessaire inuentiõ,pour l'accroit de laquelle selon la capacité de nostre esprit nous auõs entrepris aussi ce labeur,veu mesmemẽt que tels liures sont la vraye effigie de nos entendements, & l'eternelle memoire de nos actes,comme dit sainct Hierosme à Marcelle. A ceste cause Agesilaus Lacedemonien, comme plusieurs voulussent le tirer & pourtraire au naturel gratuitement & sans prix,iamais il ne le voulut souffrir,& d'autant qu'il ne taschoit que de laisser à la posterité la memoire de son esprit, qui est la vertu & faicts genereux : car il disoit (selon Plutarque aux vies & Apophthegmes) que le pourtraict est l'œuure du Peintre ou imagier,& l'autre le sien mesme: que l'vn appartient aux riches,& l'autre est propre aux gens de biẽ. Le premier donc,ainsi que tient Laerce liu. 2. qui onc composa liure fut Anaxagore: mais Aule Gelle liu. 6. chap.17.maintient que ce fut Pysistrate Tyran d'Athenes,qui proposa les liures au public & les mit en lumiere. Mais qui est celuy qui ne voye clairement l'impudence des Grecs,lesquels sont si prodigues à se loüer,qu'ils osent s'attribuer la gloire d'vne telle inuention, & toutesfois comme Iosephe escriuant contre Appion,& Eusebe li.de la preparat.Euangeliq.mõstrent,il n'y a rien plus nouueau que le sçauoir de ce-

» ste nation. De là nous pouuons tirer sans doubte & ambiguité, que long
» temps auant les Grecs, les Hebrieux auoient les Saincts liures de
» l'escriture, auant les Grecs, aussi les Egyptiens & Chaldees auoient
» escrit & publié plusieurs liures : & ainsi Anaxagore, & Pisistrate
» auront le los d'estre premiers à escrire liures seulement entre ceux
» de leur nation Gregeoise, ainsi que la raison demande qu'on le croye.
» Puis, comme dict le mesme Aule Gelle, les Atheniens accreurent gran-
» dement le nombre des liures, & ce auec grande & curieuse di-
» ligence. Mais Xerxes ayant pris la cité d'Athenes transporta tous
» ces liures en Perse, lesquels depuis longs siecles apres Seleuque Roy de
» Macedone surnommé Nicanor les fit encore rapporter à Athenes d'E-
» gypte: depuis les Ptolomees Roys d'Egypte firent grand amas de liures, &
» ce iusques à y auoir sept cents mille volumes: lesquels furent tous bruslez
» à la premiere guerre Alexandrine. Au reste Strabon liu. 10. de sa Geograph.
» dict qu'Aristote fut le premier qui dressa Bibliotheque vsant de telles pa-
» roles. De Scepse furent les disciples de Socrate, Eraste, & Corisce, & Ne-
» lee fils de Corisce, qui fut auditeur d'Aristote, & de Theophraste, & suc-
» cesseur dudit Theophraste & de sa Bibliotheque; ou aussi estoit celle d'A-
» ristote : car Aristote laissa & l'eschole, & sa Librairie à Theophraste, & fut
» le premier que nous sçachions qui assembla des liures, & apprit aux Roys
» d'Egypte la façon, & ordre pour dresser vne Librairie, Theophraste en
» donna la charge à Nelée, & iceluy la porta à Scepse, & la laissa à sa posterité
» & iusques icy sont les paroles de Strabon. A Pergame aussi ville d'Asie, tes-
» moing Pline liure 35. chapitre premier, y a vne belle & magnifique
» Librairie, disant iceluy Pline ces paroles, Ie ne sçauroy dire pour le
» vray lesquels ont commencé les premiers à dresser Bibliotheques, ou
» les Roys de Pergame, ou ceux d'Alexandrie, qui à l'enuy ont faict si
» grand amas de liures. Et le mesme autheur tient qu'Asinie Pollion
» fut le premier qui dressa Librairie à Rome disant ainsi : il ne faut point
» taire vne inuention nouuelle de nostre temps : car non seulement on
» faict les effigies & medalles en or, argent, airain, & cuiure és Bibliothe-
» ques de ceux, l'ame immortelle desquels parle en ces lieux dedans leurs
» liures : voire y faint on celles qui ne sont point, & engendrent vn desir
» de veoir ceux qui sont mal representez par leur effigie : ainsi qu'il en
» aduient au pourtraict d'Homere : d'autant que comme ie pense
» il n'y a point plus grande signifiance de felicité, que de sçauoir que
» tout le monde desire qu'il aura esté vn homme signace. Et ceste inuention
» à Rome est d'Asinie Pollion, lequel dressant vne Librairie fit vne Repu-
» blique des memoires des bons esprits des hommes. Il y a auiourd'huy
» plusieurs bibliotheques, mais au iugement de tous la plus fameuse, &
» excellente est celle que le diuin Frederic Feltrie Duc d'Vrbin dressa, &
» laquelle depuis fut augmentee & enrichie tant de grand nombre de
» liures que de parures d'or & d'argent sur iceux par Guidon son fils, qui
» est vne grande lumiere de sçauoir, & comme le seul appuy des hommes
» de grande literature.

Ceux

Ceux qui voudront voir quelles ont esté les belles & excellentes Bibliotheques anciennes & modernes lisent Theodore Zuinger en son grand Theatre de la vie humaine volume premier, liu. 4. vers la fin, & Guidon Pancirolle en son tome 1. des choses memorables chap. des Bibliotheques.

QVE LES SECRETS ET MYSTERES DE LA CROISEE DV monde, & de la croix, ensemble la rotondité du Ciel & de la terre, sont proprement denotez & exprimez par les façons diuerses d'escrire des peuples & nations de l'Vniuers.

CHAP. LXXXVII.

C'Est chose tres-asseuree par ce que nous auons deduict & demonstré clairement cy deuant par tout cest œuure que les Hebrieux, les Chanaeens, les Samaritains, les Chaldeans, les Syriens, les Egyptiens, les Puniques, Carthaginois, les Arabes, les Sarrasins, les Turcs, les Mores, les Persans, les Tartares, & generalement tous les Asiatiques & Africains ayants les characteres de leurs lettres, à eux seuls propres & particuliers par nous cy deuant representez en figure, escriuent du costé droict, au costé gauche, maintenants ces peuples en cela imiter ou suiure le cours & mouuement iournel du premier ciel, qui se faict du costé dextre, au costé senestre, autrement d'Orient en Occident en vingtquatre heures entieres & parfaictes, & est tresparfaict, selon l'opinion du grand Aristote, approchant de l'vnité, lequel est appellé par le diuin Platon mouuement de similitude, ou d'vniformité, Et que les Grecs, les Armeniens, les Georgianiens, les Maronites, les Iacobites, les Cophtites, les Tzeruians, les Poznaniens, les Dalmatiens, les Esclauons, les Ethiopiens, Nubiens, Abyssins, les Phœniciens, les Hetruriens, les Latins, les Italiens, les Hespagnols, les Alemands, les Polonoys, les Rutheniens, les Moschouites, les Gots, les Normands, les Anglois, les François & autres Europeens, ensemble les Indiens du Malabar, ayants aussi les characteres de leurs lettres, à eux seuls propres & particuliers, par nous aussi cy deuant representez en figure, escriuent du costé gauche au costé droict, maintenants iceux peuples en cela suiure le le cours & mouuement du deuxiesme ciel des estoiles fixes, ensemble des sept Planettes qui se faict du costé senestre au costé dextre, autrement d'Occident en Orient, & que les Indiens, Cathains, Chinois, & Gyapanois ayants pareillement les characteres de leurs lettres à eux seuls propres & particuliers par nous aussi cy deuant representez

en figure, escriuent du haut en bas maintenants iceux en cela suiure l'ordre de la nature, laquelle a donné aux hommes la teste haute, & les pieds bas. Mais nous deuons comprendre, que comme ce ne sont pas des lettres dont se seruent ces peuples, mais des dictions entieres, & que chasque figure, ou charactere signifie vne chose, iceux n'ont besoin d'assembler les parties des vnes auec les autres, à cause dequoy ils peuuent aysement ainsi escrire du haut en bas, & que les Mexicains pour ceste mesme raison n'escriuent pas en ligne d'vn costé à l'autre, mais au rebours des dessusdits, commençants en bas montent tousiours en haut, & se seruent iceux de cette façon d'escrire au compte des iours & du reste des choses qu'ils remarquent, combien que quand ils escriuent en leurs roües ou signes, par nous cy deuant escrits, ils commencent du milieu, où ils peignent le Soleil, & de là ils vont montant par leurs annees iusques au tour & circonference de leurs dictes roües ou signes, & ce en forme de lignes spirales, telles que le Soleil les faict par son cours annuel dans le Zodiaque, façon d'escrire pratiquee iadis par les plus anciens peuples Septentrionaux selon Olaus Magnus en ses histoir. Septentr. Donc par ces cinq differentes sortes d'escrire, les secrets & mysteres de la croisee du Monde, & de la forme de la Croix, ensemble de la rotondité du Ciel & de la terre sont proprement denotez & exprimez. Voyez ce qu'escriuent du Signe de la Croix, P. Messie part. premiere de ses diuerses leçons liure premier, chapitre troisiesme, René Laurent de la Barre en ses Comment. sur le liure troisiesme de Tertullian contre Marcion, Iustus Lipsius en ses liures intitulez de Cruce, & Blaise Vigenere en son traicté des chiffres, auec lesquels sera conioinct P. Gregoire en ses Comment. sur le sixiesme liure de sa Syntaxe de l'art admirable, chapitre trentesixiesme & trenteseptiesme qui contentera les plus curieux.

DES CAVSES DES DECADENCES, mutations, changemens, conuersions & ruines des langues.

CHAP. LXXXVIII.

QVelques anciens & modernes Astronomes ont referé & rapporté les causes & effects des decadences, mutations, changements, conuersions & ruines des langues aux Constellations celestes, disants tout ainsi que icelles Constellations celestes, sont causes & effects des decadences, mutations, changemens, conuersions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques, de mesme elles le sont des langues, desquelles icelles vsent & seruent, mais

nous

nous auons demonstré fort clairement la faulseté de ceste opinion en vn discours par nous cy deuant mis en lumiere de la verité des causes & effect des decadences, mutatiõs, changements, conuersions & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes & Republicques imprimé à Lyon chez Benoist Rigaud 1598.

Theodore Bibliander en son Comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres a escrit sur ce subiect les paroles subsequentes dignes d'estre repetées.

Quia verò sermo in vsu & consensu populari positus est, ideoque mutatur subinde multis de causis, vt vulgus est mutabile, nemo quidem potest leges dare populo, vt sit loquendum : estque difficilius imperito vulgo præscribere leges loquendi, quum sentiat popularis esse possessionis sermonem, quem viuendi leges imponere & conseruare, nec silentio præterire hoc loco possum Pomponij Marcelli Grammatici dictum qui cum aliquid reprehendisset in oratione Tyberij vt parum Latinum, idque Atteius Capito defenderet vt Latinum, etsi non esset, futurum tamen, significans videlicet Cæsaris Tiberij potentiam, ibi Pomponius conuersus ad Tyberium inquit: iam quidem Capito mentitur. Tu enim Cæsar ciuitatem dare potes hominibus, verba dare non potes. Innuens videlicet Pomponius ne Reges quidem dare posset sermonem vulgo, qui versetur in ipsius arbitrio & consensu. At eo magis proderit extare certam & stabilem doctrinam tum rectè iudicandi de sermone receptò iam & probato in vulgus, tum eo rectè vtendi, tum conseruandi sermonis, quem vulgus temerè in annos, & propemodum in dies mutat, alia sine iudicio damnans, alia recipiens. Quum enim sermoni velut publico thesauro committi soleant res omnes publicæ & priuatæ, optimum fuerit eum certa ratione & ordine comprehensum ad notitiam posteritatis transmittere, vt etiam de veteri, & apud ipsos iam desito sermone iudicari possit, ne cum antiquata sermonis notitia simul perierit rerũ ipsarũ scientia, id quod euenire cum malo ingẽti, non obscurè intelliget, qui ciuilia negocia, leges, fœdera, diuinæ culturæ formam paulo diligentius considerauerit.

Le mesme autheur au chap. de mutatione linguarum, poursuit ces mots.

Linguam Græcam & Latinam etiam eo tempore, quo maximè viguerunt, mutationem insignem habuisse, arguunt tot artis Grammaticæ atque Rhetoricæ vocabula, vt Latinitas Hellenismus, Barbaralexis, Solœcismus, archaismus: & peregrina, noua, antiqua, prisca, obsoleta, obliuiaque verba. Constituuntur etiam veluti secula quædam sermonis, vt spectetur alius sermo Latinus temporibus Catonis maioris aut Ennij, alius Ciceronis, &c.

Cæsaris ætate, alius Plinij & Quintiliani temporibus. Quot modis autem & quibus de causis id accidat alibi commodius dicetur. Hic tantum aliqua ex bonis auctoribus apponentur, ex quibus ea mutatio linguarum melius perpendi queat.

Horatius quidem præclare id ostendit hisce versibus in arte Poetica.

In verbis etiam tenuis, cautusque serendis,

" *Dixeris egregiè, notum si callida verbum*
" *Reddiderit iunctura nouum, si fortè necesse est*
" *Indiciis monstrare recentibus, abdita rerum.*
" *Fingere cinctutis non exaudita Cethegis*
" *Continget, dabiturque licentia sumpta pudenter.*
" *Et nouа fictaque nuper habebunt verba fidem, si*
" *Græco fonte cadant parce detorta. Quid autem*
" *Cæcilio, Plautóque dabit Romanus ademptum*
" *Virgilio, Varioque? Ego cur, acquirere pauca*
" *Si possum, inuideor? cum lingua Catonis & Enni*
" *Sermonem patrium ditauerit, & noua rerum*
" *Nomina protulerit? Licuit, sempérque licebit*
" *Signatum præsente nota producere nomen.*
" *Vt syluæ foliis pronos mutantur in annos,*
" *Prima cadunt: ita verborum vetus interit ætas:*
" *Et iuuenum ritu floret modo nata vigéntque,*
" *Debemur morti nos nostraque.*
" Et paulò post
" *Mortalia facta peribunt*
" *Nedum sermonum stet honos & gratia viuax.*
" *Multa renascentur, quæ iam cecidére, cadéntque*
" *Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet vsus*
" *Quem penes arbitrium est, & vis, & norma loquendi.*

" Fabius quoque loquens de schematis libro nono Institution. theoricarum
" inquit: Si antiquum sermonem nostro comparemus, penè iam quidquid
" loquimur, figura est, vt hanc rem inuidere, non vt omnes veteres, & Cicero
" præcipuè, sed huic, & illi incumbere, non illum: & plenum vino non vini:
" & huic, & non hunc adulari iam dicitur. Et mille alia: vtinámque non pe-
" iora vincant. Sed eiusmodi argumentis mutati sermonis Latini pleni sunt
" Cõmentarij Grammaticorũ, Polybius quoque Megalopolitanus qui sum-
" mam laudẽ in historia Romana meritò consecutus est, mirificam vicissitu-
" dinem Romani sermonis ostendit à tempore primorum consulum vsque
" ad Scipionem Africanum cuius doctor fuit; Tanta, inquit, etiam apud Ro-
" manos sermonis varietas accidit, si quis præsentem sermonem cum veteri
" comparet, vt vix quædam etiam summa intelligentia præditi attentione
" adhibita possunt discernere.

" De mutatione autem Græcæ linguæ, nihil breuius & melius tradi à
" me in præsentiarum potest quàm vt apponam vndequaque doctissimi
" Varronis iudicium ex libro primo, cap. 18. Auli Gellij noctium Atticarum.
" In 14. lib. rerum diuinarum M. Varro doctissimum tunc ciuitatis homi-
" nem L. Lælium errasse ostendit, quod vocabulum Græcum vetus traductũ
" in linguam Romanam pro meraco, & quasi à se primitus Latinè fictume-
" se resoluit in voces Latinas ratione etymologica falsa verba ipsa super ea
" re posuimus in quo Lælius noster literis ornatissimus memoria nostra er-
" rauit aliquoties: nam aliquot verborũ antiquorũ Græcorum perinde, atq.
" essẽt propria nostra, reddidit causas falsas. Non enim leporẽ dicimus, vt ait
" quod est leuipes, sed quod est vocabulũ antiquũ Græcũ. Multa.n. vetera il-

lorum

lorum ignorantur, quod pro illis aliis nunc vocabulis vtuntur & illorum esse plerique ignorent Græcum, quod nunc nominant ἐλλυπα: puteum esse quod vocant φρέαρ leporem quod λάγωον dicunt. In quo non modo Lælij ingenium non reprehendo, sed industriam laudo. Successum enim fortuna, experientiam laus sequitur. Hæc Varro in primore libro scripsit de ratione vocabulorum scitissime de vsu vtriusque linguæ peritissime, de ipso Lælio clementissime, sed in posteriore eiusdem libri parte dicit furē ex eo dictum, quod veteres Romani furuū atrum appellauerint, & fures per noctem, quæ atra sit, facilius furentur. Nonne sic videtur Varro de fure erraſſe tanquam Lælius de lepore? Nam quod Græcis nunc κλεπτὴς dicitur, antiquiore Græca lingua φῶρ est dictum. Hinc per affinitatem literarum qui φῶρ Græcè est, Latinè fur, sed ea res fugeritne tunc Varronis memoriam, an contra aptius & cohærentius putarit furem à furuo, id est nigro appellari, in hac re de viro tam excellentis doctrinæ, non meum est iudicium. Spectatur autem varietas illa & mutatio singulorum Idiomatum in omnibus illis, in quib. posita est proprietas, vis, elegantia, opes atq; copiæ, virtutes, vitia & omnes qualitates sermonis atque linguarū. Præcipuè quidē in verbis vt paulo ante ex Poeta Flacco, & Aulo Gellio adductis exemplis iudicauimus, leporem & φῶρα priscæ linguæ Græca fuisse vocabula. Cuius generis est quod Aristoteles primus appellauit σελάχη animalia aquatilia, quæ pro spina cartilaginem habent. Et rursum mintha, quod Græcis etiam priscis mentham portendit, abolitum est nouo introducto, nempe hedyosmos vt Plinius docet. Sic non modò ætate Donati, sed etiam Terentij Poetę antiquum verbum fuit actutū, pro statim. Et Cascus pro vetulo, & creperum bellum, pro dubio. Rursum Plinius Cartilaginea interpretatur ea, quæ Aristoteles vocauit Selache. Aliter. n. nō potuit. Cuius generis multa occurrunt in scriptis Sidonij Apollinaris, & in primis Apulei Mādarensis. Quanquā ne Salustius quidē effugit notā nouatoris verborū. Spectatur etiā in affectione vocū, puta in mutatione generis, declinationis, deriuationis, cōpositionis & similium. Vt rapseris pro rapias vel rapueris, sepelibo pro sepeliam, gladiola pro gladiolus. Cuiusmodi multa collegit Nonius Marcellus in Syllabis quoque spectatur accentus mutatio, additio, vel adiectio syllabarum. Spectatur etiam in Elementis vt olli, pro illi, prisci dixerunt, necnon in formulis dicendi, & quidem præcipue, vt antea ex Fabio Quintiliano iudicatum est. Cuius generis sunt, quæ Salustius insolenter protulit, ductare exercitum, patrare bellum. Postremo in iunctura, numeris, copia, figuris, tropis, & toto genere dicendi spectatur.

Le mesme au chap. de causis mutationum linguarum.

Causæ verò de quibus sermo variatur, multæ sunt diuisionis quidem vniuersalis, vt vna lingua toti mortalium generi communis per annos M. D C C. & amplius à primordio rerum ad extructionem Babylonis scinderetur in tot sermones discretos, auctor est Deus vt historiæ probatæ monstrant, & ratio facilè deprehendit. Nulla enim causa idonea apparet in functionibus & in toto ingenio hominis, ob quam voluerunt homines post inundationem reparari per tres filios Noe, dedita opera sermonem vsitatum & seculis aliquot inter ipsos probatum, totque nominibus vtilem & necessarium mutare, factoque schismate grauissimo sese

» priuare vitæ commercio. Deinde si maximè voluissét plurimi ex illis mu-
» tare sermonem tot seculis confirmatum, & rationi atque adeo naturæ ipsi
» mäximè consentaneum, non potuissent tamen consentire vel in præfor-
» mata quædam iam idiomata, puta vt Nimbrod & Babylonici caperent ex
» illa veluti sortitione linguarum, Chaldaicam Ion cum sua prole Ionicam
» dialectum, Chanaan Punicam linguam, itemque alij aliam. Nam 72. Pa-
» triarchæ omnium Gentium & Populorum, filij aut nepotes, aut pronepo-
» tes Noe enumerantur. Est enim cernere studium & acrem contentionem
» in populis imperiosis dilatandi suam linguam vna cum potentia & legi-
» bus & rursum in alienas linguas in arctum contrahendi aut penitus abo-
» lendi, si fieri possit. Angeli autem mali non potuerunt sua vi eam vicissitu-
» dinem rebus humanis adeoque animis inuehere, vt tot tamque dissonis
» vocibus hactenus cohabitantes, & membra vnius populi ac ciuitatis, mẽ-
» tem suam exprimerent. Boni quidem Angeli nec potuerunt nec voluerũt
» sine iussu atque Imperio Dei hominibus cladem illam inferre: de cæteris
» autem naturis tam præditis anima, quàm expertibus, quid attinet dicere,
» quæ nullum habent accessum ad mentem hominis, nisi quatenus forma
» earum per sensus accipitur? Conditor igitur atque rerum opifex & Archi-
» tectus vel nutu simplici, vel angelorum opera, vt Origeni visum est, effecit
» sermonis humani varietatem, vtque historia sacra loquitur, confudit labiũ
ædificantium Babylonem. Oportet autem magnam fuisse causam, ob quã
Deus sapientissimus idemq; optimus qui omnia verbo suæ potentiæ pro-
» duxit & formauit, vt essent perfecta post annos MDCC. aliquid mutare
» voluerit in opere longe præstantissimo, in homine condito ad imaginem
» & similitudinem Dei parentis omniũ. Audiamus igitur quid in Cãpis Sẽ-
» naar inter se loquantur ore vno mutuũ exhortantes ad ingens opus aggre-
» diendum & perficiendum collatis viribus & omnib. facultatib. Venite, in-
» quiunt, agite, faciamus nobis Ciuitatem & turrim, cuius culmen attingat
» cælum, & celebre reddamus nostrum nomen, ne diuidamur in vniuersam
» terram. At quid Dominus Deus dixerat in rerũ primordio? quæ fuit ipsius
» voluntas? quod consilium? quod Imperiũ? Crescite, ait, & multiplicamini,
» & replete terrã, & subiicite eam, & dominamini piscibus maris, & volati-
» libus cœli, & vniuersis animantibus quæ mouentur super terram. Et post
» Diluuiũ eadem repetit renouatque Dominus Genes. 9. Vos aũt crescite, &
» multiplicamini, & ingredimini super terram, & implete eam. At postquam
» Chanaan minimus natu ex filiis Noe summa contumelia parentem affe-
» cisset, Sem autem & Iaphet dedecus illius operuissent, cœlesti afflatu exci-
» tatus Noe reparator humani generis sententiam diuinam tulit in filios &
» præsaga mente fata eis sua præcinuit ad hunc modum, Maledictus Cha-
» naan, seruuus seruorum erit fratrib. suis. Benedictus Dominus Deus Sẽ: sit
» Chanaã seruus eius. Dilatet Deus Iaphet, & habitet in tabernaculis Sẽ, sitq;
» Chanaan seruus eius. Huic fato & deceto numinis præpotentis reluctan-
» tur Babylonicæ molis conditores, suas rationes, consilia, voluntates, opem
» & omnem operam coniungentes aduersus perfectissimam & supremam
» rationem diuinæ voluntatis ac verbi. Sed nequicquam repugnant cõsilio
» Domini exercituũ, qui omnia inspicit, omnia exaudit, omnia iudicat, om-
» nia iustissimis modis gubernat. Quid.n. in historia beati Mosis sequit? De-
scẽdit Dominus, vt videret ciuitatẽ & turrim, quã ædificabãt filij Adã, & di-

it:Ecce vnus est populus & vnum est labium omnibus:cœperūntque hoc
facere nec desistent à cogitationib.suis,donec eas opere compleant. Veni-
te igitur,descendamus & confundamus ibi linguam eorum, vt non audiat
vnusquisque vocem proximi sui.Atque ita diuisit eos Dominus ex illo lo-
co in vniuersam terram,& cessauerunt ædificare ciuitatem. Et idcirco vo-
catum est nomen eius Babel, quia ibi dispersit eos Dominus super faciem
cunctarum regionum,Deus ergo iustissimus & æquissimus Iudex orbis v-
niuersi,nefando sceleri non vnius hominis, sed plurimorum, sed omnium
hominum,paucis exceptis pœnam grauem quidem illam, sed maximè di-
gnam inflixit,& immanem præsumptionem,iniustam,superbam,audacissi-
mam conspirationem edomuit,modū interim clementię adhibens in vin-
dicta maximi sceleris.Non enim fulmine deiicit insanam iuxta & impiè
meditatam extructionem:non terræ hiatu absorberi iubet: nō terræ motu
euertit:non materiam lapidis & bituminis præripuit, non mutauit illius
rei naturam: sed tantum rationi,cuiusvis amplissima est, quaque homines
admiranda opera perficiunt etiam maria & aerem superantes, & in orbes
cęlestes penetrantes,vincula & impedimenta iniecit,vt facultas percipien-
di & diiudicandi res cuiusque generis, eáque communis & vnica inter o-
mnes populos,diuerso tamē modo,alij præstātior, alij verò imbecillior in-
tegra remanserit,relictus sit etiam sermo, quo mens,& cogitationes,& vo-
luntas exprimuntur vicissim & percipiuntur. Cęterū sermo fusus & deri-
uatus est in multiplices formas loquendi, & singulares dialectos, vt voces
eędem varię cōpositæ non idem omnibus significent.Ita quidem Babylo-
nici ædificatores coacti sunt opus inchoatum aduersus Diis & sinistro au-
spicio,deserere: & sempiterna iustę dānationis nota impressa est hominib.
in ea parte qua cęteras animātes lōgè antecellunt, qua re suas omnes per-
ficiunt,qua ad cognitionē spiritualis naturę pertinent.In quo iudicio insi-
gniter conspicitur diuina tum potentia,tum sapientia,tum bonitas est Iu-
stitia.Quia eripiendo facultatem hominib.coniungendi rationes, cōsilia,
iudicia,& voluntates suas,Deus summam rationem adhibuit,vt simul ho-
mines mulctauerit,pœna graui, quam meriti fuerunt & opus manib. suis
rectissimè formatum non destruxerit aut transformauerit, sed in minima
portione hominis,vim numinis sui insuperabilē declarauerit, & remediū
atque mitigationem & solatium pœnę cōcesserit. Quantum enim sit boni
positum in linguę cōmunione,docet experientia:quum nihil sit efficacius
ad cōciliandos homines comitate & affabilitate.Rursum videmus silentio
dirimi amicitias,quę sempiternę fore existimabantur.In veteri quoq; pro-
uerbio perspicitur quod memorat Amyclas tacendo periisse. Et alio pro-
uerbio dicuntur homines obsurdescere in aliena lingua. Oratores etiā di-
uini metū hostilē exaggerāt,minitātes hostem,cū quō nō sit cōmerciū ser-
monis,sapiēter omnino Apostolus Paulus pronūciauit in Epistola prioni ad
Corinthios,Si per linguā nō significātē sermonē edideritis,quomodo intel
ligetur,quod dicitur?eritis enim in aerē loquentes.Tā multa genera vocū
sūt in mūdo,& nihil horū est mutū.Itaque si nesciero vim vocis, ero ei qui
loquitur Barbarus,& qui loquitur in me Barbarus.Nō,prętereūdum est si-
lentio etiā Aurelij Augustini iudicium quod profert c.7.li.19.de ciuitate
Dei,de sociali vita loquens:Post ciuitatem vel vrbem sequitur orbis terræ
in quo tertium agrum ponunt societatis humanę, incipientes à domo,at-

» que inde,ad vrbē,deinde ad orbē terræ progrediendo venientes.In quo pri-
» mū linguarū diuersitas hominē alienat ab homine.Nā si duo sibi met inui-
» cē fiāt obuiam, neque præterire,sed simul esse aliqua necessitate cogātur
» quorū neuter norit linguam alterius,facilius sibi animalia muta etiam di-
» uersi generis,quem illi,cùm sint omnes homines ambo,sociantur. Quādo
» enim quæ sentiunt,inter se cōmunicare nō possunt, propter solā linguarū
» diuersitatem,nihil prodest ad consociādos homines tāta similitudo natu-
» ræ;ita vt libentiùs homo sit cum cane suo,quā cū homine alieno. Cui ad-
» stipulatur Plinius de vocis vsu loquens,Tanta,inquit,loquendi varietas vt
» externus alieno non sit hominis vice. Cęterum ea pœna diuinę iustitię ita
» est irrogata,vt animus retinuerit suas facultates & potentias omnes,intel-
» ligendi vim,rationē,memoriam,voluntatē,relicta sit etiā facultas deriuādi
» rationē,& foras emittendi : relicta sunt organa vocis & sermonis pulmo,
» latera & masculi,arteria, palatū,guttur,lingua,dentes,labia, & spiritus. In
» spiritu autem formando,& velut in articulos distinguendo, varietas vocū
» & discrepantia significationum inflicta est.Cui rei Dominus remediū cō-
» cessit,vt vnus plures discat linguas duce& magistra ratione,quā noua sub-
» inde gratia inexhaustus fons omnium bonorum rigat & perfundit, vt me-
» dio sermone interprete adhibito rursus iungātur,qui Babylonica ista cō-
» fusione lōgissimè separati fuerāt.Id q̄ cōmodius etiā sit beneficio scriptu-
» rę tā inuēto humano,quā munere diuino. Qua ratione Moses fons omnis
» sapiētię,& scripta prophetarū Hebraicorū nō per solos 70.Interpretes per-
» uenerūt ad Gręcos,sed multo tēpore antea p alios interpretes diuina Scri-
» pta peruenerūt tū ad Græcos,tū ad alias nationes,etiā barbaras;hodiēq; li-
» bri sacrosancti legūtur in omniū prope nationū linguis. Quod munus di-
» uinissimū velle impedire,quid aliud est,quā odisse diuinas dotes & psequi,
» & bellū gerere cum Deo,plusquā Babylonicū & Gyganticū ? Etenim Mes-
» sias expectatio vniuersarū gētium veniēs in mundū vt restitueret omnia,
» omniāq; reconciliaret,Iudæos,Græcos,Romanos,Scythas,aliosq; populos
» inter se,& cum Deo Patre vniuersos spiritus sacri vinculo glutinaret : vtq;
» Gētes iunctas in vnū populū sanctū,in vnū regnū,ciuitatē, domū cōtrahe-
» ret,suo sibi cruore linguā Græcæ Gētis & Romanæ quæ sapiētia & impe-
» rio alias p̄cellueruūt,cū lingua veteri Hebręorū in ara Crucis litās pro vni-
» uerso mundo cōsecrauit.Quādo imposito titulo & causæ inscriptione in
» Caput Domini Iesu Nazareni declaratū est,illū ipsum esse omniū gētium
» promissum & expectatum seruatorē atq; Monarchā & summū ęternum,
» sanctissimū,optimū,maximūq; Pōtificē. De quo Sophonias luculēto vati-
» cinio prēmonuit,dicēs:expecta me dicit Dns in die resurrectionis meæ in
» futurū,quia iudiciū meū vt cōgregē Gētes,& colligā regna,& effundū sup
» eos indignationē meā,omnē Iram furoris mei. In igne enim Zeli mei de-
» uorabitur omnis terra:quia tunc reddā populis labiū electum, vt inuocēt
» omnes nomen Domini,& seruiant ei humero vno. Vltra flumina Æthyo-
» pię, Inde supplices mei filij dispersorum meorum deferent munus mihi.
» In die illa non confunderis super cunctis adinuētionibus tuis,quibus prę-
» uaricata est in me. Quia tunc auferā de medio tui magniloquos superbiæ
» tuæ,& nō adiicies exaltari amplius in mōte sancto meo. Et derelinquā in
» medio tui populū pauperē & egenum:& superabunt in nomine Domini.
» Reliquiæ Israel nō facient iniquitatē,nec loquentur mendaciū, & nō in-

uenie

uenietur in ore eorum lingua dolosa:quoniã ipsi pascentur & accubabũt, "
& nõ erit qui exterreat, de quo sacrosancto cõmercio linguę & religionis, "
Paulus etiam loquitur ad Romanos 14. scribens,& ad Philippenses 2. Idq; "
verbis Esaiæ 45.excellentissimi vatis. Namque de liberatione Israelitarũ "
ex Babylone per Cyrum,& totius humani generis è tyrannide Satanę per "
Christum,loquens ita vaticinatur; nunquid non ego Dominus, & non est "
vltra Deus absque me?Deus iustus & saluans non est præter me. Conuer- "
timini ad me,& salui eritis omnes fines terrę:quia ego Deus,& nõ est alius. "
In memetipso iuraui. Egredietur de ore meo iustitiæ verbum, & non re- "
uertetur:quia mihi curuabit omne genu,& iurabit omnis lingua.Ergo in "
Domino dicet,meæ sunt iustitiæ & Imperium. Ad eum venient, & cõfun- "
dentur omnes, qui repugnant ei. In Domino iustificabitur & laudabitur "
omne semen Israel.Porro Dominus Christus pollicetur Marc. 16. creden- "
tib.in nomen ipsius,vt loquantur linguis nouis.Eiúsq; rei fidem impleuit "
amplissime Spiritusancto misso in discipulorum cœtum. Namque legatos "
missurus ad reges & populos omnium linguarum,& nationum qui nõBa- "
bylonas cõderent,aut caperent sibi regnorũ & imperiorum sedes, aut ali- "
quid molirentur & machinarentur aduersus scientiam Dei: sed pertrahe- "
rent orbem totum in consensionem religionis Catholicæ, vtque conderẽt "
ciuitatem viuentis veríque Dei,cuius fundamentũ & caput,& lapis angu- "
laris,& princeps est ipse Christus Dominus gloriæ, instruxit eos ad eam "
rem percommode:non malleis,trulla, p rpendiculo,securi,serra: non gla- "
dio,pilo,sarissa, ęneo tormento,sed Spiritu sancto,sed rerũ diuinarũ cogni- "
tione,sed vitæ sanctimonia,sed omnigenus virtutibus, sed lingarum peri- "
tia.Itaque dictu mirabile & stupẽdum, antea rudes & illiterati homines, "
quíque in vernaculo sermone propemodũ infantes erãt,subito loquũtur, "
omnium populorũ & gentium sermone,apud quos facturi erant Euãgelij "
præconium. Initioque facto Hierosolymis vrbe sita in monte Sion vt E- "
saias & Michæas prædixerũt 2.& 4. Christum annunciant Dei filium & "
verbum,& sapientiam,& potentiã,& iustitiã venisse in terras, conceptum "
è Spiritu Sancto,natum ex virgine de domo Dauid,mortũ in cruce & re- "
surrexisse,& ascendisse in cælos,vnde venturus sit Iudex viuorũ & mortuo- "
rum,quemque Israelitica Ecclesia audiuit concionantem in monte Sinai, "
totus mundus velut in compendium cõtractus in Hierosolyma,iam car- "
ne vera hominis indutum audit concionantem in monte Sion per Apo- "
stolos,vt in illa multitudine,quæ ex orbe vniuerso confluxerat quisque "
audiret legatos Christi patrio ipsorum, & vernaculo sermone disserentes. "
Poposcerunt" quidem prima Ecclesiæ Christianæ tempora opus illud mi- "
raculosum & stupendum.Quod abundè conuincit linguarum notitiã or- "
ganum esse tum vtile,tum necessarium Christianę reipublicæ conseruãdæ "
& amplificandæ,& donum esse minimè leuiculum diuinę munificentiæ. "
Quod Apostolus Paulus in Epist.1. ad Corinthios docet, Ecclesia verò in "
solẽni precatione cõfitetur ad hũc modũ orãs:Veni sancte Spiritus,reple "
tuorũ corda fideliũ,& tui amoris ignẽ in eis accende. Qui per diuersitatẽ "
linguarũ cunctarũ gentes in vnitatem fidẽ cõgregasti.Quod primò ac præ- "
cipuè sãctis votis petendũ est à celesti parente,à quo proficitur quicquid "
iure censetur titulo boni & non contẽnenda est doctrina & institutio, & "

» adsungendũ studium acre, diligénsque exercitatio. Quæ tria si conueniá,
» & conspirent, ingeniũ vel mediocre & natura non prorsus distorta, dein-
» de ars & præceptio, præterea vsus & exercitatio perficietur in linguarũ co-
» gnitione, quantũ nemo credat ante experimenta. Quod vniuersum solidè
» referendum est ad suũ auctorem, qui donauit ingenium, animum, occasio-
» nem, vires tolerandi laborem & omnia vt vno verbo dicá. Vnde iure nihil
» vendicare nobis liceat quàm rectum vsum, si studeamus vt filius Mariæ
» virginis & Dei viui, in quo habitat omnis plenitudo sapientiæ, & diuini-
» tatis corporaliter voce clarissima prædicetur vbique gentium, & cogni-
» tus apprehẽdatur syncera fide, & sanctitate omnibusq; officiis Christianæ
» charitatis exprimatur. Vt sapientia, & vera cognitio rerum inuulgetur vt
» valeant bonæ leges, vt vigeat iustitia, vt constet inter homines alma san-
» ctáq; pax & humanitas. Quænam ista est dementia? quis furor? ferro, & in-
» numeris propè instrumentis ad perniciem generis humani excogitatis,
» si verum dicere oportet, à Satana & malo genio agitatis hominibus, mutuũ
» perdere, idque ob res leuiculas plerũque? Habemus rationem effectricem
» operũ verè humanorũ & celestiũ, habemus sermonẽ, quo res atq; rationes
» moderatè inter nos pertractemus habemus, linguam organum excellens, si
» ad finem suũ aptetur, habemus calamũ, stylũ, chartá, quæ linguæ & sermo-
» nis vicem impleant. Illis cõferamus mutuã sapientiã Dei, & accipiamus
» oblatã candidè. Christus enim suffecerit abundè omnibus. Omnes ditare,
» omnes beare, omnes Reges & Pontifices, denique omnes cohæredes & non
» proreges, sed cõsortes regni æterni sui, & filios Dei efficere potest, & vt ab
» eo accipiamus, vnicè in votis habet. Qui clarissima voce ad omnes popu-
» los clamat. Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis. Ego reficiam
» vos, & inuenietis animis vestris requiẽ. Sũt & aliæ causæ plures ob quas
» linguæ à prima discretæ in Babylone, lõgius etiã degenerare solent à sua
» origine. Inter quas prima est hominum & linguarũ diuersarũ permixtio.
» Quemadmodũ variatio Hebraicæ linguæ, & Græcæ & Latinę, & aliis ple-
» risq; accidit. De Hebraicis ex Hieronymo antea iudicatum est, omniũ pro-
» pè linguarum idiomata vsurpare. Hodie quidem cernimus tractatores
» diuinę Scripturę, & Thalmudicos omniũ gentiũ vt i vocabulis, quin Chal-
» daicorum etiã interpretũ, qui Thargumim vocãtur, sermo vt Aonkeli &
» Ionathæ admixtionẽ vocũ peregrinarũ habet. De Græcis vnum exemplum
» apposuisse hîc suffecerit. Quũ enim Solõ Grecorum Philosophorũ facilè
» princeps vrbẽ in Cilicia condidisset à se denominatam, & in eam Coloniã
» Athenienſem deduxisset, illi coloni paulatim sinceritatem Attici sermo-
» nis admixtione aliarum linguarum corruperunt, vnde dicti sunt σολοικίζειν.
» Quod nomen Solœcismi translatum est postea ad omnẽ vitiosè constru-
» ctam orationem. De sermone Latino idem innuit M. Cicero, ita scribens
» de claris oratorib. Omnes tempore Lælij & Scipionis, qui nec extra vrbẽ
» vixerant, nec eos aliqua domestica barbaries infuscauerat, rectè loquebam-
» Cęterum Sermo Latinus paulatim admisit non modò plurima Græca, sed
» etiam Gallica, vt, alauda, cãthus, & Hispanica vt Mastruca, & Britannica, vt
» essedum, & omniũ adeo gentiũ aliqua vocabula, dum apud omnes militãt.
» De hoc Fabius lib. 1. Instit. cap. 10. Peregrina ex omnibus propè dixerim
» gentibus, vt homines vt instituta etiam multa venerunt. Rursumque Lati-

nus

nus sermo per gentium irruptiones in Roman. prouincias confusus & permixtus euasit. Quod in sermone Germanico etiam contigit.

Altera causa est mutatio Imperij & rerum, vt necessitas cogat aliquid innouare. De Imperio quidem Augustinus ita loquitur lib. 19. de ciuitat. Dei opera data est, vt imperiosa ciuitas non solùm iugũ, verum etiã linguã suã domitis gentibus per pacem societatis imponeret, per quam non esset, immò & abundaret etiam interpretum copia. Quibus subiecit L. Viues ex Romanis historiis. Curabũt Romani, vt & in prouinciis plurimi Latinè loquerentur, ita vt Hispanias, & Gallias, Latinas prorsus fecerint, veteribus illarum gentiũ linguis abolitis. Et in Senatu nullos audierunt legatos, nisi Latinè verba faciẽtes. Rẽ profectò conabãtur pulcherrimã, & toti humano generi vtilissimam, quocũque id fine facerẽt, vt esset vna aliqua lingua, qua se gentes omnes mutuo intelligerent. Cumanis quidà populo Romano tributũ est muneris loco, vt publicè loquerentur Latinè, & præconibus facultas esset Latinè vendẽdi auctionandique. At contra apud Carthaginẽses decretum fuit nequis Græcas literas aut idiomata Græca edisceret, cũ arcana illorũ linguæ cõmercio & per occulta colloquia Dionysio prodita intellexissent, ita necessitas postulauit, vel aliena vsurpare, vel non fingere, quin res nouæ inuecherẽtur. Quod in iis quę religionẽ attingũt, nõ rarò accidit, Vlpianus etiã Iuriscõsultus admonet rerũ natura inductũ esse, vt plura sint negocia quàm vocabula. Et Celsus præscriptis verbis agendum esse præcipit quum deficiunt vulgaria & vsitata actionum nomina Tullij sententiam statim de ea re ponam.

Tertia causa videri potest institutio, & studiũ, & æmulatio alicuius doctoris. Quemadmodũ Æschines nouũ genus dicẽdi attulit Rhodiis. Estq; longè diuersissima oratio Theologorum qui se addictionem Scoti & Alberti, & similium auctorũ composuerunt, & eorũ qui emulantur Augustinũ, Hieronymum, Cyprianum, Ambrosiũ, & illos veteres Theologos. Alitérq; loquũtur & scribũt Apuleiani, aliter Ciceroniani. Necessitatis pariter & disciplinæ cẽseo, quod professiones suũ quoddã genus orationis habẽt. Nam qui poetam legit etiam bonũ, tam longè animaduertit dissidere ab oratione & prosa, vt se putet in aliena dialecto versari. Et poeta, inquit, Nostri sic rure loquũtur. Nõ alienũ ab instituto erit si M. Tullij verba ex 3. li. de Finib. bonor. & malor. hic trãscripsero. Stoicorũ, inquit, non ignoras, quàm si subtilè vespinosũ potiùs differẽdi genus. Idq; quũ Græcis, tũ magis nobis, quib. etiã verba pariẽda sunt, imponẽdâq; noua nouis rebus nomina. Quod quidẽ nemo mediocriter doctus mirabitur: quin cõstituãtur earũ rerũ vocabula, quę in quaq; arte versantur. Itaq; & dialectici & physici verbis vtũtur his: quæ ipsi sciẽtię nota sunt. Geometrę verò, musici, grãmatici etiã more quodã loquũtur suo. Itẽ ipsæ Rhetorũ artes, quæ sint totæ forẽses atq; populares, verbis tamẽ in docẽdo quasi priuatis vtũtur ac suis. Atq; vt omittã has artes elegãtes & ingenuas, ne opifices quidẽ tueri sua artificia possent nisi vocabulis vterẽtur incognitis, vsitatis sibi. Quin etiã agricultura quę abhorret ab omni politiori elegãtia, tamẽ eas res, in quib. versatur, nominibus notauit nouis. Quo magis hoc Philosopho faciẽdum est. Ars.n. Philosophia vitæ, de qua disserẽs arripere verba de foro non potest. Quãquã ex omnib. philosophis Stoici plurima nominauerũt, Zeno quoq;

» eorum princeps non tam rerum inuentor fuit, quàm nouorum verborum:
» quod si in ea lingua quam plerique vberiorem putant, concessum à Græ-
» cia est, vt doctissimi homines de rebus non peruulgatis invsitatis verbis v-
» serentur, quanto id vel nobis magis est concedendum, qui ea nũc primum
» audimus attingere? Etsi quod sæpe diximus, & quidem cum aliqua que-
» rela non Græcorum modo, sed eorum etiam, qui se Græcos magis quàm
» nostrõs haberi volunt, nos non modo non vinci à Græcis verborum copia,
» sed esse in ea etiam superiores, elaborandum est, vt hoc non in nostris so-
» lum artibus, sed etiam in illorum ipsorum consequamur: quanquam ea
» verba, quibus ex instituto veterum vtimur pro Latinis, vt ipsa Philoso-
» phia, vt Rhetorica, Dialectica, Grammatica, Geometria, Musica, quanquam
» Latinè ea dici poterant, tamen quoniam vsu percepta sunt, nostra duca-
» mus. Atque hæc Cicero de rerum nominibus. Adferunt etiam mores & in-
» genia magnam vicissitudinem, vt ignauia, & negligentia, vt leuitas, vt affe-
» ctatio & insolentia plurima in sermone vulgari mutant. Sanctitas, inquit
» Fabrius, & virilitas à veteribus petenda est, quando nos in omnia delicia-
» rum vicia dicendi quoque ratione deflexímus. Est quoque genus sermo-
» nis arcanum & mysteriodes ad occultanda secreta, vt in magicis, in amo-
» ribus inter planos & errones, quod vulgus nostrum vocat Rotuuelsch,
» quod libris etiam editis quidam docuerunt. Sed iam de fæce haurimus
» confusionis Babylonicæ. Proinde ad literarum & scripturæ mutationem
» transeamus.

» Le mesme authenr traictant de la mutation & changement de l'escritu-
» re, poursuit ces paroles. De mutatione literarum in elementis antea non-
» nihil obiter annotauimus. Qui locus paulo copiosius explicandus nũc vi-
» detur, vt nõ modò de literis dicatur; sed etiam de chalcographia & arcana
» scriptura per characteres & notas, & symbola. In literis numerus, ordo, fi-
» gura, & potestas, necnon prosodia considerantur. Hebręorum quidẽ literę
» 22. sunt, quib. vetustissimi scriptores vtuntur Solomõ, Dauid, Moses, Iob
» & alij nomina quoque antiquissima esse, quib. hodie vtimur Aleph, Beth,
» Gimel, Daleth ex Origene, Hieronymo & aliis vetustissimis scriptoribus
» colligitur. Præterea ex Græcarum literarum nomenclatura, & Punicarum,
» quæ modicè deflexis iisdem vtũtur nominibus. Ordinem quoque per tot
» secula duraſſe, vt Aleph sit prima, Thau vltima, & mediæ literæ itidem sua
» quæque loco posita sint, arguunt Græci & Latini, qui ordinem eundem
» seruant, nisi quod addunt nonnullas literas, quasdam verò prætermittũt.
» Arabes etiam eruditiores eundem seruant ordinem & in numerando vul-
» gus etiam. Adhæc intelligitur ille ordo vetustus esse ex Hebræorum quæ
» [illegible] & ordine Alphabetario scripta sunt, carminibus. Cuius generis sunt
» aliquot Psalmi vt 117. & Threni Hieremiæ. Numerorũ quoque notæ sunt
» literæ antiquo more, quod fieri non posset nisi ordine certo & stabili con-
» stitutæ olim fuissent. Figuras literarum esse mutatas ipsi Hebręi confiten-
» tur Nam afferunt scripturam repertam in ripa Iordanis in statua cui no-
» mina filiorum Israel inscripta fuerunt, quum traiicerent Iordanem, vt legi-
» tur in commentar. Iosue. Quam scripturam transitus fluminis appellant.
» Eamque ponit in suis grammaticis obseruationibus Abraham à Balmis.
» Non admodum abludit forma literarum ab vsitatis hodie literis, si quis

circu

circulos qui opponuntur extremis lineis characterum adimat. Nec habē literæ 5. Caph,Mem,Nun,Pe,Tzade,diuersas formas in fine dictionū. Habent etiam Iudæi antiquam scripturam, qua Moses & Prophetæ sunt vsi in arcanis suis;nec temerè cuiuis reuelandá esse dicunt:& literæ,quib.hodie vtimur ab Esdra inuentas & traditas. Habent scripturá cœlestē,habent scripturá Angelorum quas ponit Cornelius Agrippa li.3.de occulta philosophia. Quæ mihi apparent commenta hominum deditorū magicis ludibriis.Verū quia D.Hieron.quoque credidit literas Hebræorum antiquas mutatas esse per Esdrā,idque à magnis viris pro cōperto accipitur,apponā vnum & alterum dictum summi theologi. Nam in Commentariis ad Ezechielem cap.8.ait,Antiquis Hebræorū literis, quibus vsque hodie vtuntur Samaritani,extra literá Thau,Crucis habet similitudinem, & in præfatione apposita historiæ regum: viginti & duas literas esse apud Hebræos, Syrorum quoque & Chaldæorū lingua testatur quæ Hebrææ magna ex parte confinis est,nam & 22.elementa habent eodem sono, sed diuersis characteribus.Samaritani etiam Pentateuchum Moysis totidem literis scriptitant, figuris tátum,& apicibus discrepantes,certúmque est Esdram Scribam, legisque doctorem post captam Hierosolymam,& instaurationem tēpli sub Zorobabel,alias literas reperisse,quibus nunc vtimur:cū ad illud vsque tēpus iidem Samaritanorum & Hebræorū characteres fuerint. In libro quoque numerorum hæc eadem supputatio sub Leuitarum & Sacerdotū censu mysticè ostenditur. Et nomen Domini tetragrammaton in quibusdam Græcis voluminibus vsque hodie antiquis expressū literis inuenimus. Sed & Psalmi 36.& 110.& 118.& 144.quanquam diuerso scribantur metro,tamē eiusdem numeri texuntur alphabeto. Et Hieremiæ lamentationes, & oratio eius.Salomonis quoque in fine prouerbia ab eo loco,in quo ait,mulierem fortem quis inueniet?eisdem alphabetis vel incisionibus supputátur. Porro quinque literæ duplices apud Hebræos sunt Caph, Mem,Nun,Phe, Tzade. Aliter enim scribuntur per has principia, medietatésque verborū, aliter fines.Vnde & quinque à plerisque libri duplices æstimátur,Samuel, Malachim,Dibre Haiomim,Esdras,Hieremias cum Cinoth,id est, lamentationibus suis.Quomodo igitur viginti duo elementa sunt,per quæ scribimus Hebraicè omne,quod loquimur, & eorum initiis vox humana cōprehenditur,ita 22.volumina supputantur, quib. quasi literis exordiis in Dei doctrina tenera adhuc & lactens viri iusti eruditur Infantia. In quibus eruditissimi viri dictis aliquot rationibus adstruitur 22 elementa esse Hebræorum,quod est omnino planum. Ad hæc adseuerat literarum formas mutatas esse ab Esdra,& quinque literas duplici figura signari:postremo apicum etiā meminit.De quibus quid sentiam,& ratio adeò me sentire cogar, aperiā copiosè in cōmentariis de lingua Hebræa.Quin & hanc varietatem obseruaui in scriptura veteri & vsitata,quod olim reliquæ dictionis literæ à calce versus transpositæ sunt ad principium sequentis versus,quēadmodum Arabibus illius moris est. Hodie verò si versus dictionem integram non recipiat,vna & altera litera posita, quæ spacium expleant, tota dictio ad caput sequentis versus transfertur. De corrupta etiam pronuntiatione linguæ Hebraicæ dicetur loco magis idoneo.

Ex Hebræorum literis,vt aliquoties iam diximus deductæ sunt publicæ omnium

„ omnium populorum & gentium literæ. Nam quas sibi homines peculia-
„ riter comminiscuntur, infinitũ foret prosequi, & nulli homini concessum,
„ & laboris parum vtilis, placet itaque componere literas Hebræas, Phœni-
„ cias, siue Arabicas, & Græcas, & Latinas eo quidem modo, vt appareat o-
„ culis testibus quatenus conueniant, aut quatenus tres literaturæ ortum
„ habentes ex Hebræa; discesserint à prima origine numero literarum, aut
„ ordine, aut figura, aut etiam sono & potestate. Primum Hebraicas literas
„ ordine suo ponam, repetens etiam nomen literarum, quæ habent geminã
„ potestatem vt Pe & Phe; eis subiiciam Punicas literas, è quibus putant
„ Græcas natas esse; quum nomina Græca integriora sint quàm Punica. Or-
„ do quidem Alphabeti, quod Abuget, eruditi Arabes vocant, idem est qui
„ Hebræis: Quia verò quinque præterea literas habent non figura, sed po-
„ testate, velut He, Che, Dhel, Thad, Gaim, eas adiungam Hebraicis, qui-
„ bus propinquę sunt. Caracteres Arabicos effinxi vt potui non bonus pin-
„ gendi literas artifex. Satius ducens vtrunq; indicare Phœnicum literas
„ promanasse ab Hebraicis, quàm eam rem prorsus silentio transmittere.
„ Sunt igitur Arabicæ literæ optimæ, quæ ad Hebraicas proximè accedunt:
„ adieci etiam veterem Græcorum literam Hetha, quam posteriores tribue-
„ runt longæ vocali, E, vocantes Etha, ipsam verò aspirationem notantes
„ apicculo imposito literis Vau, vel Vu Germanorum quoq; apposuimus quo
„ aliquæ Nationes vtuntur pro F, vel Vau consonante. Primum igitur no-
„ mina ponentur, mox figuræ.

„ *Nomina literarum Hebraica.*

„ Aleph, Beth, Gimel, Daleth, He, Vau, Zain, Heth, Teth, Iod, Caph, Lamed,
„ Mem, Nun, Sameth, Ain, Pe, Tzade, Koph, Reh, Schin.

„ *Arabica.*

„ Eliph, Be, Ghim, Del, He, Vau, Ze, He, Te, Ie, Cheph, Lem, Mim, Vl'mum,
„ Nun, Sim, Hain, Phe, Kezad, Raph, Re, Ssin, The.

„ *Græca.*

„ Alpha, Betha, Gamma, Deltha, Epsilon, Ypsilon, Zetha, Hetha, Theta,
„ Iota, Cappa, Lambda, Mi, Ni, Sigma, Omicron, Phi, Omega, Psii, Rho, Xi,
Thau.

Literarum Hebraicarum, Arabicarum, Græcarum & Latinarum formæ desumi debent ex iis quæ suprà scripsimus.

„ IN eo digrammate cernere possumus Hebræos duas duntaxat habere vo-
„ cales, præter A, quam habent geminã, Aleph, nimirum, & Ain, quarũ po-
„ sterior ita exprimitur, vt vox resonet in gutture, perinde ac si gain pronun-
„ cietur, pro i & e, vnica vocali contenti sunt, sicut Romani veteres literis,
„ i, & e, indifferẽter sunt vsi. Quod tum alij authores docẽt, tum Macrobius
„ lib. 1. Saturnal. c. 4. Vau etiam pro V, simul & O, contenti sunt. Quẽadmo-
„ dum aliquot aliæ Ciuitates: maximè Vmbri, & Thusci non habuerunt o,

sed

ſed loco eius poſuerunt, V, referente illud Priſciano ex Plinio aſpiratio-
nem duplicem habent, alteram tenuem, alteram denſiorem. Arabes tripli-
cem, ſicut etiam Indiani. Schin quoque literam peculiarem habent quæ
magis ſyllaba eſt, quàm litera ſeu elementum. Si enim Ariſtoteli ſyllaba eſt
Ge, cur non etiã Sch, & ſt, & pſ, & gſ, & ch, & gh, & ph. & ſi quę ſimiles ſunt.
Zain quoque & Tzade quid aliud ſunt poteſtate quam ds, & ts? Germani
quoque Vu geminatum aut bb explere poterant, V, conſonante vt Hebrei
per Vau: Græci aliquot per Digamma vt verum Var, vel Vuar, Vẽtus, Vẽd,
Vuend, heu, vel heuu. Sed ordine iam nonnulla ſeparatim de Græcis, & La-
tinis attingamus quum plurima ſint argumenta, veterem ſcripturam eſſe
mutatam.

Sedecim duntaxat literas Græcorum fuiſſe initio antè indicauimus ex
Plinio, & quatuor adieciſſe Palamedem, quatuor verò Simonidem. Plu-
tarchus idem quoque teſtatur. Ordo literarum nonnihil diſcrepat ab He-
braicarum literarum ordine, veluti quod Theta prius ponitur, & Tau po-
ſteriori loco. Nam ordo contrarius eſt inter literas Hebraicas, quia rectius
Θ Theta reſponderet Hebraico Thau, & Tau Græcum, Hebraico Theth.
Cæterum antiquos etiam retinuiſſe illum ordinem, vt Alpha primum lo-
cum, & Omega vltimum poſſideret, prouerbia teſtantur, vt penulatorum
Alpha. Et in reuelatione Domini Chriſti dicitur. Ego ſum Alpha &
Omega, principium & finis. Plutarchus etiam explicat rationibus cur
Alpha prima literarum ſit. Numeros etiam literis notarunt Græci, quod
firmum eſt ſtabilem poſitionem literarum poſtulat: ſicut libri 24. Ho-
meri vetuſtiſſimi Vatis literis digeruntur quomodo Galenus etiam diſ-
poſuit interpretationem veterum dictionum Hippocratis & alio-
rum.

Figuras autem literarum Græcarum mutatas eſſe Plinius & alij boni
auctores iudicant, qui veterum literarum meminerunt, & inſcriptio-
nes antiquæ memoriæ idipſum teſtantur, veluti Terentius Scaurus de C.
& K. literis prodit, inquiens: ego contenderim magis ſuperuacuam eſſe C,
quàm k; quoniam k, vt apud Græcos ſatis etiam vim C, literæ exprimat,
ſed quoſdam figura deceptos, quia non ſolum apud nos, verùm etiam a-
pud Græcorum antiquos hæc litera notabatur, vt teſtatur fœdus Græciæ
Camelo areo in hortis Cæſaris ædi foris Fortunæ inciſum. Aſpirationem
antiqui ſcripſerunt in verſu more Latino, vt Bœotij muha pro muſa po-
ſuerunt: quam poſteriores diuiſerunt in duas notas, in lenis aſpirationis
notam & flatilis aut denſæ, vt Priſcianus quoque docet in primo libr. Scau-
rus quoque aſſerit h, eſſe literam, & à Græcis ſcriptam in verſu, eaque Atti-
cos notaſſe hecatum, id eſt, centum.

Quam notam hodie quoque cernimus apud Græcos. In diphthon-
gis impropriis non ſub vocalibus α, η, ω, poſuerunt punctum, ſed adpo-
ſuerunt ad latus dextrum αι, ηι, ωι. Neque tot habuerunt diphthon-
gos veteres Græci. Proſodias quoque longas, breues, acutas, gra-
ues, circumflexas & reliquas non ſignis, vt nunc fit, notarunt.
Quod vetuſtiſſima teſtantur monimenta, veluti Callimachi car-
mina, quæ Angel. Politianus capit. 80. centuriæ ſuæ ponit, præ-
fatus hæc verba: ſed autes ad Callimachi iam verſiculos

» subscriptos veteri more sine vllis accentiunculis arrigamus. Pronun-
» ciatio autem hodie in Græcia vsitata, quæque in Italiam & inde in a-
» lias Prouincias orbis Christiani allata est multum à veteri pronuncia-
» tione & syncera discrepat. Quod ratio conuincit, & Erasmus Ro-
» terodamus satis ostendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ
» linguæ.

» In Latina scriptura est eadem ratio. Nam primum 16. duntaxat fuerunt
» literæ apud veteres, quot etiam Cadmus in Græciam intulit: vtque anti-
» quissimos Græcorum non plus quàm sedecim erant literæ, ita illis acceptis
» Latini antiquitatem seruauerunt perpetuam, teste Prisciano. Sedecim an-
» tiquis Græcorum additæ sunt postea duæ ab eisdem acceptæ F, Aeolicum
» seu Vau, & χ, Ypsilon quoque & Z, Græcorum nominum causa adsciue-
» runt. H, quoque & k, & Q, Varro & Macer, & Censorinus censuerunt non
» adhibendas esse in numero literarum. Diomedes quoque in secundo li-
» bro tradit, quosdam credere decem & septem esse literas in sermone La-
» tino. Duas enim esse Græcas, y, & z, k, & q, superuacuas. x, duplicem, ha
» verò notam aspirationis. Seruius quoque Græci aspirationis notam
» hanc habent F, quam dasciam vocant: ad huius similitudinem & phi-
» len F. Nos his sociatis aspirationis fecimus notam H, At multo veri-
» similius est Græcos literam aspiratam H, vel h, mutasse in notam vocalis
» longæ Etha, & eam diuisam F ʒ transmutasse in notas aspirationis lenis &
» vehementioris. Quæ apud Hebræos diuersis notis signantur in versu.
» Certè in commentariis Nonij Marcelli de compendiosa doctrina digestis
» ordine literarum, 18. duntaxat literæ ponuntur. In Commentariis autem
» Sexti Pompei Festi qui litera etiam addita 19. literæ Latinæ probantur, a,
» b, c, d, e, f, g, h, i, l, m, n, o, p, q, r, s, t, v, Quibus descriptos fuisse annales Ennij
» Poetæ, Cicero testatur in secundo libro de natura deorum, hisce verbis;
» vnius & viginti literarum formis Ennij Annales conscripti sunt. Vbi
» legendum apparet vnius de viginti. Claudius Cæsar, Suetonio id refe-
» rente, nouas commentus est literas tres, ac numero veterum quasi ma-
» ximè necessarias addidit. De quarum ratione cum priuatus adhuc vo-
» lumen edidisset, mox princeps non difficulter obtinuit, vt in vsu quoque
» promiscuo essent. Extat talis scriptura in plerisque libris ac diurnis titu-
» lisque operum, cæterum auctoritatem Cæsaris non diuturnam fuisse te-
» statur Priscianus. Nam de litera F, scribens ait, pro Vau siue digamma
» Cæsar hanc figuram ʒ scribere voluit. Quod quamuis illi recte visum
» est, tamen consuetudo antiqua superauit. Et de antisigma inuento ab
» eodem Claudio scribit P. Præponitur literæ, s, & loco ϟ Græcæ fungitur
» pro qua Claudius Cæsar hac figura ↃC scribi voluit. Sed nulli ausi sunt
» antiquam scripturam mutare: quamuis non sine ratione hæc quoque du-
» plex à Græcis addita videatur. Cæterum ordinem ab antiquo seruatum
» esse, vt à prima collocetur deinde b, tunc, c, postea, d, & deinceps aliæ ad
» hunc modum vsque ad z, indicant veterum libri ordinem literarum se-
» quentes, veluti Nonij Marcelli, Festi Pompeij, quod antea monuimus. Pli-
» nius quoque cap. 10. vltimi libri docens de quibusdam gemmis per Alpha-
» beti ordinem, ab a vsque ad z progreditur, & Abecedarij vox inde forma-
» ta. Ratio quoque scribendi per notas, de qua alibi dicetur. Litera-

rum

rum Latinarum formas esse mutatas non secus quàm Græcorum, Plinius & alij auctores docent veterum literarum facientes mentionem, idémque testantur antiquæ inscriptiones. Nec parum scribendi ratio mutata est, vt liquet ex lectione Grammaticorum & aliorum scriptorum. Vt i per se scripserunt veteres, vbi exile est, at vbi plenum est è præposito, sicut obseruauit Lucilius Poeta scribens, mille hominum, duo millia. Vocalem producendam geminasse, vt feelix, virtus Quintilianus admonet, iidémque sibi obseruatum in veteribus relequiis testatur Politianus capite quadragesimo tertio Miscellan. Ibidémque scribit, Diphthongi apud Latinos non plures quatuor perhibentur. Cùm septemnos eas saltem inueniamus in antiquis vel marmoribus, vel nomismatis, vt ai, pro ae, ei pro i, ou pro, v, oi quoque pro oe antiquitus scribi solitum Scaurus docet. Aspiratione quoque veteres parcissimè sunt vsi in vocalibus cum Edos ircosque dicebant. Diu deinde seruatum, ne consonantibus aspirarent, vt in Græcis & triumpis. Erupit breui tempore nimius vsus, vt Charonæ Chenturiones, præchones adhuc in quibusdam maneant inscriptionibus. Hæc Quintilianus in primo Institut. rhet. lib. Idem Fabius, Minus, inquit, mirum, si vetustis operibus vrbis nostræ & celebribus templis legantur Alexanter, & Cassantra. Cicero quoque in oratore ait: Quin ego ipse cùm scirem, ita maiores locutos esset, vt nusquam nisi in vocali aspiratione vterentur, loquebar sic, vt pulcros, Cetegos, triumpos, Cartaginem dicerem. Aliquando idque sero, conuitio aurium cum extorta mihi veritas esset, vsum loquendi populo concessi, scientiam mihi reseruaui. Præterea habam dixerunt antiqui, maximè Falisci pro faba: & rursum fordeum, fircum, fariolum, fœdum, quę nunc enuntiantur, hordeum, hircus, hariolus, hædus: vt Terent. Scaurus annotauit in orthographia sua. Nullam etiam consonantem geminarunt veteres, testantibus id Fabio, Prisciano, Diomede, & aliis. Quantum variatum sit in notis accentuum, & distinctionum, quas Græci τόνους, vocant, animaduerere licet ex Quintiliano, Diomede, Prisciano, Scauro, Isidoro, & aliis pluribus. Nam Diomedes & Martianus Capella docent accentus à nonnullis fastigia dici, quod capitibus literarum apponerentur.

Nonnulli pari etiam ratione acumina vocarunt Scaurus reprehendens eos, qui censuerunt longam vocalem geminandam esse, ait. Vitiosum videtur quod Accius geminatis vocalibus scribi natura longas syllabas voluit: cum alioqui adiecto, vel sublato apice longitudinis & breuitatis notæ posset ostendi. Quintilianus primo libro de orthographia differens, inquit, longis syllabis omnibus apponere apicem, ineptissimum est, quia plurimæ natura ipsa verbi, quod scribitur, patent. Sed interim necessarium cum eadem litera alium atque alium intellectum, prout correpta vel pruducta est, facit. Vt malus vtrum arborem significet, an hominem nō bonum, apice distinguitur, Palus aliud priori syllaba longa, aliud sequenti significat. Et cum eadem litera nominatiuo casu breuis, ablatiuo longa est, vtrum sequamur, plerumque hac nota monendi sumus. Et paulo post, Orthographia quoque consuetudini seruit, ideoque sæpe mutata est. Nam illa vetustissima tempora transeo,

» quibus & pauciores literæ, nec similes his nostris formæ fuerunt, & vis
» quoque diuersa. Et subiicit: Fortasse sicut scribebant, etiam ita loque-
» bantur. De Augusto Suetonius illud prodidit. Orthographiam, id est,
» formulam relationemque scribendi à Grammaticis institutam, non a-
» deò custodiit. Ac videtur eorum sequi potius opinionem, qui perinde
» scribendum, ac loquamur, existiment. Porro cum Prisci non geminarent
» consonantes præsertim semiuocales, notam silici ad Caput apponebant.
» Est autem semicirculi figura silici nota, vt discimus in notis ponderum &
» mensurarum Volusij Metiani. Horum nihil obseruatur hodie. De notis
» distinctionum veluti commatis, coli, periodi, nõ indiligenter scripsit Dio-
» medes in secundo libro. Isidorus autem Hispalensis in Etymologico no-
» tas ponit remotas hodie non solùm ab vsu vulgari, sed à notitia etiam
» plurimorum de quibus lib. 1. cap. 20. Præterea quędam scripturarum no-
» tæ apud celeberrimos Auctores fuerunt, quas antiqui ad distinctionem
» scripturarum carminibus & historiis apposuerunt. Quemadmodum Epi-
» phanius Episcopus notas ostendit ab Origene obseruatas in sacrorum li-
» brorum distinctionibus quas posteritas neglexit. Sed hæc de mutatione
» Hebraicæ, Græcæ, & Latinæ scripturæ suffecerint, quæ fortasse nonnullis
» nimia videri possint. De aliis literaturis, quæ barbaræ dici solent, strictim
» aliqua dicentur. Quum enim Hebræorum 22. sint literæ, à quibus veluti
» parentibus omnium populorum literæ progeneratæ sunt, aliquæ Gentes
» plures, aliquæ pauciores sibi vsurparunt figuris interim alludentib. magis
» aut minus literarum quoque nomine censentur, quæ syllabæ magis sunt
» quàm literæ, perinde atque notas & 9 tr. & pro &, con, tur, rum, & similes
» pueri numerant inter literas. Itaque Pœni dicuntur habere literas &
» elementa 28. cum habeant duntaxat 17. figuras literarum, quæ appositis
» apicibus sonum & potestatem variant, vt etiam ad 30. & plures euadant
» Lam Eliph autem inter literas ponitur quæ est nota vtque vulgo loquun-
» tur breuiatura. Æthiopes ordinem Hebraicarum literarum perturbarunt
» maximè, habéntque numero 26. literas, primo aspectu valde ab Hebraicis
» discrepantes. Verum attentus æstimator non difficulter ad originem suam
» reducet.

» Dalmatum literæ 32. perhibentur. At si quis animaduertat aliquas
» esse notas syllabarum, reuocabit eas ad 24. Elementa Græcorum aut 22.
» Hebræorum aut etiam ad pauciora, quibus commodè possint consignari
» quælibet voces Sclauenicæ linguæ. Diodorus Siculus in 3. lib. antiquarum
» narrationum memorat insulæ positæ in Oceano australi vltra Arabiam, in
» qua homines diuisam linguam habeant loquelam variantes, vt etiam a-
» uium diuersarum cantus inuitentur. Quodque magis admirandum est,
» eodem tempore cum duobus hominibus loquuntur perfectè simul res-
» pondendo, & disputando: vt vna parte linguæ vni, altera loquantur alte-
» ri. Eosque tradit vti literis 28. significandi potestate: quum septem sint cha-
» racteres quarum quælibet explicatur modis quatuor, qui etiá non scribũt
» per latus vt nos, sed à superiori parte, recta linea ad inferiorem. Quod me
» admonet moris, quem Octauius Augustus tenuit in scribẽdo, cuius me-
» minit Tranquillus hisce verbis, Notaui & in Chirographo eius illa præci-
» pue, non diuidere verba, nec ab extrema parte versuum abundantes literas.

in alterum transferre,ſed ibidem ſtatim ſubiicit circunduxítque. Eam ve- «
terum'conſuetudinem fuiſſe arguit nomen verſus à vertendo factum.& «
huc vſque T.Bibliander. «

M.Iean Bodin ch. 7. de ſa methode de l'hiſtoire parlant de la viciſſitude «
des choſes dit, «

Neque ſolùm virtutes in noſtris hominibus, ſed etiam diſciplinæ pares «
atque in veteribus extiterunt.Eſt enim literarum ſua quoque viciſſitudo,vt «
primum quibuſdam in locis ingenioſorum hominum experientia & labo- «
re artes oriantur, deinde incrementa ſuſcipiant, poſt aliquantum in ſtatu «
vigeant tandem ſua vetuſtate langueant,deniq; ſenſim emoriantur,&obli- «
uione diuturna ſepeliátur:vel bellorum diuturna calamitate:vel quod ni- «
mia copia (malum his temporibus valdè metuendum) ſatietatem leuiſſimo «
cuiq; afferre ſoleat:vel quod iuſtas Deus pœnas expetit ab iis qui ſcientias «
ſalutares in hominum perniciem conuertunt. Nam cùm diſciplinæ apud «
Græcos ſenſim adoleuiſſent,vt ad ſummũ peruenisſe crederentur, tanta po- «
ſtea mutatio ſecuta eſt,vt ne ipſa quidem Græcia vbi nunc eſt,vnquam ex- «
titiſſe videatur. Quid Latini, apud quos tanta fuit ingeniorum vberitas vt «
iiſdem penè temporibus bellica laude,ac diſciplinarum omnium præſtan- «
tia populos omnes ſuperarent:attamen conſimili caſu in priſtinam Barba- «
riem tum relabi cœperunt, cùm influentes in Italiam Scytharum copiæ «
Bibliothecas refertiſſimas,& omnia vetuſtatis monumenta,vbique ferè in- «
cenderunt:quod immane factum tãtas in omnibus diſciplinis ruinas edi- «
dit vt proſtratæ mille circiter annos ſine vllo pretio iacuerint, ac iam inte- «
rituræ viderentur:niſi Menſor Africæ & Hiſpaniæ Princeps Arabum In- «
genia magnis propoſitis premiis ad literarum Inſtaurationem excitauiſſet. «
Omitto quàm multos Philoſophos,Geometras,Aſtrologos,pepercit Ægy- «
ptus India, Æthiopia, quàm multi apud Chaldæos nobiles Mathematici «
antè fuerunt quàm vllæ eſſent in Græcia literæ:ad noſtra tempora relabor, «
quibus multo poſtquam literæ toto penè terrarum orbe conquierant,tan- «
tus ſubitò ſcientiarum omnium ſplendor affulſit,tanta fertilitas extitit in- «
geniorum,vt nullis vnquam ætatibus maior. Ac ne Gothis quidem ipſis le- «
ctiſſima nuper ingenia defuerunt,teſtis eſt Olaus magnus,teſtis Holſterus, «
teſtes alij plerique quaſi decreuiſſet natura ſcientiarum vulnera, nunc ab «
iis ipſis,à quibus olim erant illata,ſanari.Cùm enim ſuperiori adhuc ætate «
more maiorum retinerent, ac literatos homines voce Præconis de Senatu «
exire iuberent (Sic enim in illorum hiſtoria teſtatum habemus) nunc vndi- «
que literas accire conſueuerunt.Hęc illa eſt rerum omnium tam certa cõ- «
uerſio,vt dubitare nemo debeat quin idem in hominum ingeniis,quod in «
agris eueniat,qui maiori vbertate gratiam quietis referre ſolent.At veteres «
illi,dicet aliquis,artium inuẽtores fuere,illis gloria debetur. Profectò per- «
multas hominum generi ſalutares diſciplinas inuenere : atque in primis «
rerum cœleſtium vim ratos orbium curſus, non tamen omnes ſtellarũ in- «
errantium & earum quæ vagæ dicuntur,mirabiles traiectiones:tum natu- «
tæ obſcuritatem diligenter notarunt,&accuratè multa explicarunt:plera- «
que tamen ex iis imperfecta reliquerunt quę à noſtris conſummata poſte- «
ris traduntur. Ac nemini dubium eſſe poteſt in eam rem penitus intuenti, «
quin inuenta noſtrorum cum maiorum inuentis conferri pleraque debeãt «

» anteferri. Cùm enim magnete nihil sit admirabilius in tota rerum natura,
» vsum tamen eius plane diuinum Antiqui ignorarũt:& cùm illi sese alueo
» mediterraneo continerent,nostri quotannis terrarum orbem crebris naui-
» gationibus obeunt,& in alium orbem,vt ita dicam, Colonias deducunt,iã
» vt intimos Indiæ recessus apertos habeamus,ex quo non modò Mercatura
» (quæ antea sordida,vel non satis erat cognita)abundans &quæstuosa eua-
» sit,verùm etiam omnes homines secum ipsi, & cum Republ.mũdana,velut
» in eademque ciuitate mirabiliter conspirant:quantum verò incremẽti ac-
» ceperit vna de pulcherrimis artib. Geographia,ex eo intelligitur,quia quę
» de India fabulosa plerisque videbantur(nam Lactantius & Augustinus in-
» sanire aiunt qui antichthonas esse opinantur) comperta nobis sunt:tũ etiã
» motus inerrantium syderum,ac magni orbis trepidatio,quid autem admi-
» rabilius est illa formarum à materia(vt sic dicam) abstractione & ἀφαιρέσει
» hinc occulta naturæ Arcana recluduntur.Omitto longitudinis cœlestis in-
» uestigandæ modum ex horis æqualibus,quæ à veteribus ex Eclypseos nor-
» ma,sine magno errore iudicari non poterat omitto Catapulta veterum, &
» antiqua belli tormenta,quæ,si cum nostris conferantur,sanè puerilia quę-
» dam ludicra videri possunt. Omitto denique Artes infinitas, tum fabriles,
» tum lanificias,& sericeas,quibus hominum vita mirabilem in modum ad-
» iuuatur. Vna Typographia cum omnibus omnium veterum inuentis cer-
» tare facile potest. Itaque non minus peccant qui à veteribus aiunt omnia
» comprehẽsa, quàm qui illos de veteri multarum artium possessione detur-
» bant.Habet natura scientiarum thesauros innumerabiles, qui nullis æta-
» tibus exhauriri possunt. Quæ cùm ita sint,& cum æterna lege quadam na-
» turæ, Conuersio rerum omnium velut in orbem redire videatur, vt æquè
» vitia virtutibus,Ignoratio scientiæ,turpe honesto consequens sit atque te-
» nebræ luci:fallũt qui genus hominum semper deterius seipso euadere pu-
» tant.Et cùm sint in eo errore senes,credibile est hoc illis contingere, quod
» florem ætatis,quæ per se ipsa lætitiam ac iucũditatem spirat, amissum me-
» minerunt,cùmque se ab omni voluptatum genere deseri vident,ac pro de-
» liciis acerbissimos dolores,pro sensibus integerrimis, membrorum omniũ
» imbecillitatem sentiunt,fit vt tristissimis obruantur cogitationibus,& fal-
» sa rerum imagine decepti,fidem &amicitiam hominum inter homines in-
» teriisse putent : ac velut ex longinqua nauigatione profecti aurea secula,
» auream ætatem adolescentib. narrant:sed perinde illis accidit vt iis qui cũ
» à portu euehuntur in altum, domos vrbésque discedere existimant : sic illi
» oblectationem,humanitatem,iustitiam,in cœlum euolare,ac terras desere-
» re opinantur.

Le mesme auctеur au chap.8.ensuiuant ayant verifié clairemẽt par plu-
sieurs arguments & auctoritez que les premieres langues du monde ont
esté l'Hebraique &Chaldaique,&que d'icelles sont procedees la Grecque,
& de la Grecque la Latine,& ainsi des autres,poursuit les paroles qui s'en-
» suiuent au ch.9.sequent. Sed mutationes linguarum tribus potissimùm de
» causis (omitto eam quæ à Mose allata est,quæ simul ac semel contigit)fieri
» consueuerunt. Vna est in ipso decursu temporum quibus non modò lin-
» guæ,sed etiã res omnes immutãtur,ac tota rerum natura senescit:ita Poly-
» bius scribit, anno minus quinquagesimo quam ictum fœdus erat inter

Pœnos

Pœnos & Romanos, verba fœderis, quæ ipse antiqua vocat vix intelligi « potuisse: carmina verò quæ in sacris ex vetere formula cauebantur, à pau- « cissimis intellecta. Sic videmus paulatim omnes omnium populorum lin- « guas aliter atque aliter mutari: altera causa est in coloniarum ac populorũ « inter ipsos confusione. Argumento sit Italia & Græcia quæ tot sæculis pu- « ritatem Græci & Latini sermonis tenuerunt, totoque terrarum orbe disse- « minarunt postea quàm Scythæ & Gothi vtramque inuaserunt tanta mu- « tatio consecuta est, vt nec Latinum, nec Attica, vbi nunc sunt vnquam ex- « titisse videantur. Ita quoque Coloniæ Tuscorum, qui ex Italia pulsi erant à « Gallis, & Gallorum qui in Germaniam olim desertam migrabant, tertium « loquendi genus ab vtrisque diuersum conflauerunt. Anglorum quoque « in Britanniam & Saxonum in Belgicã à Carolo magno deductæ Colonię, « tũm etiam Gallorum in Saxoniam sermonis varietatem pepererunt, consi- « militer Parthi Persicum, Arabes Punicum ac Parthicum, Turcæ, Tartari, « Sclaui Græcum, Latini Gallicum & Hispanicum sermonem deprauarunt. «

Postrema linguæ mutandæ causa, in ipsa regionis natura versatur: pro- « prium est enim omnium populorum qui magis inclinant ad Septentrio- « nem voces consonantibus asperrimè collisis, siue vocalibus ex intimo pe- « ctore, & crebras aspirationes efferre: idque propter summã spirituum vim « & impetum caloris: nã Saxones & accolæ Baltici maris vbiq; ferè medias « pro tenuibus, & aspiratas pro mediis pronunciant, cuiusmodi sunt hęc; per « theum ferum, perimus ponum finum. Australes verò quibus temperatus est « calor, & spiritus debilis, lenissimè pronunciant, lenius etiam fœminæ, quod « viris spiritum & calorem habent debiliorem. Idque facilè intelligitur in « Colonia Saxonum, quam Carolus magnus in Belgas deduxit. Cùm enim « Saxones equum vocent Pfert: Flamingi cœlo mitiore educari Pert pronũ- « ciant. Omitto loci cuiusq; propriã & insitam ex aquis naturam, quæ voces « ac linguas immutant, vt in agro Labdano Galliæ Narbonensis omnes Lab- « dacismo balbutiũt: & in Valedoca Taurinorũ. Ita quoq; Sabini veteres fœ- « dum pro hœdo, fircũ pro hirco dicebant, quẽadmodũ Varro scribit, vt apud « nos Vascones hocũ pro foco, hilium pro filio: ita quoque Parisij & Aurelij « veterum Hetruscorum more, Valesiũ & Fusiũ, pro Valerio & Furio vsurpãt. «

Ex his ergo tribus potissimùm causis, tot linguarum dissimilitudines o- « riuntur, neque tamen ita possunt aboleri, vt non expressa veteris linguę ve- « stigia perpetuò habeant, vt Celtica lingua vetus, magna sui parte Gręca fuit « quod ab illis originem maiores nostri traxissent. Bouillus, Picartus, & Pe- « rionius infinita propè verba, nec tamẽ omnia, non ægrè aut violenter quẽ- « admodum in sua lingua Lazius, sed facillima, interdum etiam nulla con- « uersione è Græcorum fontibus expresserunt, in quibus tamen non tantùm « mihi videtur esse ponderis ac momenti quantum in ipsis locutionib. quæ « nobis cum Græcis communes sunt: tum etiam in eleganti participiorũ in- « finitiuorum & articulorum vsu, quæ satis arguunt Gallorum originẽ Tro- « ianis aut Græcis, aut vtrisque deberi, cum vtrique Ionica lingua vterentur. «

Louys le Roy liure 1. de la vicissitude des choses chap. de la vicissitude « & varieté des langues en discourt fort excellemment en ceste façõ sembla- « blement les langues, paroles, escritures, characteres muent continuelle- « ment n'estants de meilleure condition que les autres choses humaines « qui

» qui sont changees ordinairement auec leurs mots à sçauoir manieres de
» viure publiques & priuees, mœurs, aliments, loix, habits, edifices, armes, ma-
» chines, instruments. Elles ont commencement, duree, perfection, corruptiõ,
» alteration. Aucunes sont entierement perdues, les autres naissent des pre-
» cedentes corrompues & meslees. Les autres apres auoir esté longuement a-
» neanties sont restituees. Se maintiennent auec leur proprieté, elegance &
» douceur: auec les sciences qui y sont escrites, par la puissance & grandeur
» d'Empire par les religions. Auec lesquels moyens sont estendues en plu-
» sieurs pays, & durent longuement, comme aussi elles se perdent par les con-
» traires.

Le mesme auctеur au liure 2. ensuiuant.

» Moyse raconte au Genese comment le premier langage du monde & de
» toute la terre fut confondu en l'edification de la tour Babel, dont est venue
» la diuision des nations, & procedé le commencement de la diuersité des
» langues par l'orgueil & presomption des hommes. Comme à la verité c'est
» peine de peché d'en auoir tant, qui changent sans cesse à l'appetit du vul-
» gaire, forgeãt tousiours mots nouueaux: par la naissance desquels il est ne-
» cessaire que les precedents perissent. Ny plus ny moins que les saisons de
» l'annee despouillent la terre de fleurs & de fruicts, puis de nouueau la re-
» uestent d'autres. Semblablement le tẽps fait dechoir les paroles, & l'vsage
» en fait nouueau recognoistre d'autres, & leur dõne grace iusques à ce que
» estant consommees peu à peu par vieillesse, elles viennent aussi à mourir:
» parce qu'à la fin & nous, & toutes nos choses sont mortelles. Telle mutatiõ
» & varieté procede ordinairement du meslange de diuerses nations & des
» grandes foires & armees, où se trouuent gens de diuerses langues, lesquels
» s'assemblants & cõmuniquants ensemble forgent perpetuellement mots
» nouueaux, durants ou faillans selon qu'ils sont par la coustume receus ou
» reprouuez. Or cõbien que la parole soit naturelle aux hommes, si ne parlẽt
» ils point qu'artificiellement, ne l'apprennent qu'en oyant parler les autres,
» premierement les meres & nourrices, puis le cõmun vulgaire: parquoy il
» fallut que les premiers qui imposerent nõs aux choses, n'ayants autres des-
» quels ils les peussent apprendre, ils les apprinssent miraculeusement en lã-
» gue où la nature & verité des choses accordast à leurs origines & etymolo-
» gies: lesquelles on s'efforce cercher iusques à present en toutes langues és
» significations des vocables. Les Hebrieux donnent cest honneur à leur lã-
» gue, qu'ils estiment la premiere & plus ancienne du monde. Herodote ra-
» conte que Psammetique Roy d'Egypte voulant sçauoir qui estoit la pre-
» miere langue, bailla deux enfants nouueaux, issus de personnes bestes à vn
» berger pour les nourrir, defendant ne dire aucune parole en leur presence.
» Mais qu'on les tint à part, & qu'à certaines heures on leur presentast des
» cheures pour les allaicter. Ce qu'il faisoit pour le desir d'ouyr quelle paro-
» le ces enfants prononceroyent la premiere apres leur vagissemẽt. Et aduint
» que deux ans reuolus comme le berger ouuroit l'huis pour entrer vers ces
» enfants, ils tomberent tous deux à ses pieds, & tendants les mains pronon-
» cerent Bec, qui vaut autant à dire que pain en langue Phrygienne. Et ainsi
» fut trouué que les Phrygiens estoyent plus anciens que les Egyptiens, &
» leur langue premiere.

Ce mesme auctеur tient que les langues acquierent reputatiõ par leur proprieté, elegance, douceur par les sciences qui y sont escrites, par puissance & grandeur d'Empire,& par les religions : auec lesquels moyens elles sont estendues en plusieurs païs,& durent longuement,comme aussi se perdent & aneantissent par leurs contraires, ce qu'il prouue clairement par les langues Grecque, Latine,& autres.

Puis il continue de dire,

Si ne sont les langues de meilleure condition que les autres choses humaines,ains comme les edifices,habits,mœurs,coustumes,loix,magistrats, maniere de viure publiques & priuees, armes, machines & instruments changent,ainsi font les mots, & les langues, qui perissent à la longue n'en demourant ny de leur escriture par succession de temps apparence quelconque. Nous n'auons aucune cognoissance de la langue Osque, & Hetrurienne.La Romanesque,ou Prouençale iadis celebrée par nobles escriuains n'est plus entendue des Prouençaux du iourd'huy, l'ancienne Gauloise, Hespagnole,Persienne,& Punique perdues.

Or ont les langues comme toutes choses humaines commencement, progrés, perfection, corruption, fin : & sont premierement rudes, puis se polissent auec la ciuilité des mœurs, & le sçauoir, & apres auoir duré quelque temps en pureté & elegance, sont corrompues, & finablement perissent n'en demourant ny de leur escriture par succession de temps apparence quelconque.

Les Grecs furent au commencement fort grossiers, comme disent Thucidide, Platon & Aristote, & les premiers d'entr'eux qui ciuilisérent plustost, furent les Atheniens, & polirent leur langue, qu'ils mirent en perfection, où elle ne demeura gueres : ains se corrompit & perdit auec la liberté du païs supplantee par les Macedoniens, Romains & autres estrangers qui y ont dominé. Tellement que onques puis ne se peut restituer la naïfue proprieté & vraye elegance du Grec que parloient Platon, Aristote, Isocrate, Demosthene, Eschine, ains au lieu de celle langue, qu'on peut dire auoir esté la plus belle du monde, en est venue à la longue vne autre vsitee presentement en Grece, & és Isles voisines, meslee de plusieurs autres langues. Laquelle pareillement se va perdant sous l'Empire du Turc, ou le païs ia demeuré miserablement oppressé y a plus de cent ans.

Si les premieres escritures Romaines duroient iusques à present, nous verrions qu'autrement parloient Euandre, & Turne, & les autres Latins du temps d'alors que firent en apres les derniers Rois Romains, & les premiers Consuls. Les vers que chantoient les Prestres Saliens à peine estoient entendus. Mais pour auoir esté ainsi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les changeoit point pour reuerence de la religion. Polybe escrit que ce langage fut si changé depuis la premiere guerre Punique, iusques à la seconde, que l'on entendoit à grande difficulté des traictés faits auparauant entre les Romains & Carthaginois. Et demoura enuiron 500. ans rude, n'ayant aucun escriuain digne de memoire. De là en auant les gens s'appliquerent aux lettres, & deuindrent aucuns sçauans, durs neantmoins en leur parler, loüés seulement pour

» auoir esté inuenteurs & premiers maistres de la Latinité. Qui fut rendue » tres-elegãte & parfaicte, par Ciceron, Cæsar, & autres eloquents hommes » qui fleurirent lors en grand nombre, esquels veritablement la pureté est » recognue. Car apres muée la Republique en Monarchie, & les mœurs » corrompus, le langage pareillement se changea & corrompit, perdant sa » nayueté precedente, sous les Empereurs : puis estant l'Empire translatéde » Rome à Constantinople, arriuants en Italie plusieurs nations estrangeres, » altererent la langue tant qu'on laissa à la parler, & est demeurée és liures » seulement, qui n'ont esté leus ny entendus plus de huict cents ans: les vns » perdus, les autres mangés de vers, & gastés de vieillesse: iusques à ce qu'au- » cuns Italiens & Grecs ont par estude faict reuiure ces deux anciennes lan- » gues presque mortes, descriuants, publiants & corrigeants les liures re- » stants és Bibliotheques garanties de la rage barbare. Ce qui leur a tat heu- » reusement succedé que lesdictes langues ont recouuré grande lumiere a- » uec les ars escrits en icelles, que voyons restitués auec elles, & plusieurs » inuentions adioustées à l'antiquité.

» Doncques l'Empire Romain declinant en Occident comme les Ostro- » gots & Lombards eussent occupé l'Italie, les Visigots & Sarrasins la Pro- » uence, le Languedoc, l'Aquitaine, & Espagne, les Bourguignons & Fran- » çois la Gaule Belgique & Celtique : les Vuandales la Bethique & Afri- » que, par leur conuersation le Latin fut corrompu. Et de ceste corruption » sont nais l'Italien, l'Espagnol, & François, l'Italien a demeuré longuemẽt » impoli, parce qu'il ne se treuuoit personne qui y meit soing, & cerchast » de lui donner polissement, iusques à Dante, Petrarque & Bocace, » qui l'ont beaucoup embelli par leurs conceptions ingenieusement ex- » primees & elegamment couchees en prose & en vers. En quoy ils » ont esté suiuis par autres non moins sçauants & eloquents, qui ont » pareillement enrichi ce langage de plusieurs belles œuures & tradu- » ctions. Autant en est-il aduenu à l'Espagnol, & au François qui a » esté rendu depuis cent ans plus elegant qu'il n'estoit au parauant par » la diligence d'aucuns excellents personnages qui y ont translaté grand » nombre de liures Grecs, & Latins, voire bien Italiens, Espagnols, » & autres, monstrants que toutes sciences s'y peuuent conuenablement » traicter.

Des auctorités cy dessus recitees nous apprendrons que (outre la premiere cause de la mutation & changement de la premiere langue du monde aduenue pas la seule volonté de Dieu, en la construction de la tour de Babel) suiuant le cours & vicissitude ordinaire de toutes les choses de cest Vniuers, toutes les langues & escritures se muent & changent continuellement, tout ainsi que toutes les susdictes choses humaines, lesquelles sont ordinairement alterées auec leurs mots & denominations. De faict icelles langues ont premierement origine, & commencement, puis perfection & duree, puis corruption, alteration & ruine, & en fin entierement se perdent, & quelquefois naissent des precedentes meslees & corrompues. Ceste mutation, changement, & varieté procedant le plus souuent de la meslange commixtion, & frequentatiõ de diuers peuples & nations, & des grandes assemblees d'iceux en foires, & armees

armees vſants & parlants diuerſes & diſſemblables langues, leſquels ſemblants & communicants ſouuent enſemble formét perpetuellement mots nouueaux qui durent ou faillent ſelon qu'ils ſont par couſtume receus & reprouués par eux meſmes, ceſte meſme choſe aduient auſſi par la puiſſance & force d'aucuns peuples & nations, leſquels ayant vaincu les autres, & ayant faict & conſtitué par ce moyen vne nouuelle Monarchie, Empire, Royaume, ou Principauté taſchent de perdre & eſteindre du tout la naturelle & maternelle langue des autres, pour y introduire la leur propre: comme les Grecs, les Latins & Romains ont anciennement faict aux langues de pluſieurs peuples & nations qu'ils auoient rangé ſous la force de leurs armes. Et comme les Sarraſins, leſquels eſtendants par armes auec leur religion leur langue ſont venus à perdre la langue Perſienne & autres langues de l'Aſie, bruſlans par le commandement de leurs Calyphes les liures qui eſtoient eſcrits en icelles, eſtimants que les Perſes & autres Aſiatiques deſtitués de leurs liures propres & particuliers plus facilement ſe rangeroient à la ſuperſtition Mahometane, puis iceux paſſants en Egypte exterminerent d'Alexandrie la langue Grecque auec ſes diſciplines & d'Afrique, la langue Latine, tout ainſi que les Latins ou Romains parauant eux auoient faict de la langue Africane auec ſes lettres.

Donc c'eſt choſe certaine que les peuples & nations paſſants de païs en païs, & de regions en regions, changent & muent les langues & lettres, enſemble les mœurs & façons de faire des autres peuples & nations: ainſi que nous voyons les Turcs auoir faict y a quelque temps ſur les Chreſtiens, & autrefois les Goths, Viſigots, Alains, Huns, Vandales, Sueuiens, Herules, Bulgares, Lombards & autres, leſquels conquerants à diuerſes fois des païs & regions, dont ils deſdaignoient les langues ne les entendants ny ſçachants lire, les corrompirent, muerent & changerent en faiſant de nouuelles par la mixtion des leurs & de celles qu'ils trouuoient, d'autant que les pauures gents reſtants apres tels changements & mutations eſtoient contraints & forcés d'apprendre la langue des vainqueurs & vſurpateurs cruels & inhumains, pour en vſer enuers eux & ſe rendre ſubiects plus agreables.

Dauantage ces Barbares rapportants tout à la guerre, auec vn grand meſpris & contemnement des ſciences & lettres, bruſlerent tous les liures qui eſtoient aux Bibliotheques, tellement qu'il adueint vne grande ignorance au monde pour quelque temps. Ce qui a cauſé que du Grec Grammatique, le vulgaire eſt procedé, du Latin, l'Italien, enſemble le François, & l'Eſpagnol du iourd'huy, auquel ſe treuuent pluſieurs mots Sarraſineſques & Arabeſques, à cauſe de la longue detention des Eſpagnes par les Sarraſins & Arabes, & de la langue Arabeſque Grammaticale la vulgaire Turqueſque & Moreſque.

Outre plus l'Empire Romain venant à decliner en l'Occident, comme les Oſtrogots & Lombards euſsét occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Prouence, le Lãguedoc, l'Aquitaine, & Eſpagne, les Bourguignons

& François la Gaule Belgique, & Celtique, par leur conuersation, la langue Latine fut alteree & corrompue, & de ceste corruption sont procedees principalement les langues Italienne, Françoise, & Espagnole semblablemẽt il aduint que plusieurs peuples & nations par certaine enuie & emulation taschent de muer, changer, & corrompre en temps de paix, les anciennes, & premieres langues des autres, afin que par ce desguisemẽt, ils fassent accroire à la posterité, qu'ils ne retiennent rien de leurs maieurs & deuanciers, ainsi que les Chaldées ont fait de la langue des Hebrieux, les Syriens & Arabes venus long temps apres de la mesme langue, les Armeniens de celle des Chaldées, les Grecs de la Samaritaine, Assyrienne ou Phœnicienne, les Romains & Sclauons de celle des Grecs, les Goths, Lombards, Germains, François, Espagnols & autres de celle des Romains.

Quelquefois il aduient aussi que certains doctes & sçauants personnages desirants en leur siecle d'enrichir, illustrer, & embellir leurs langues maternelles, se delectent à imiter les plus diserts & eloquents autheurs anciens & modernes des autres langues anciennes & plus mignardes & mieux disantes, en leurs escrits, ou en ont inuenté d'eux mesmes, le plus proprement & gentillement qu'ils ont peu, lesquels ils ont rendu comme à eux propres & naturels: ce que Dante, Cyne, Petrarque, Bocace, Arioste & autres modernes Italiens ont faict à leur langue Italienne, Guenare, Boscan, Garcilasso à la Vega, Grenade, & de Monté maior Espagnols en leur langue Espagnolle, Ronsard, Iodelle, Dubellay, Belleau, Amyot, Vigenere & autres François en la nostre langue Françoise.

Mais quoy qu'on puisse de ces alterations, & mutations des langues en general ou en particulier: elles se doibuent referer ou rapporter à trois principales causes.

La premiere à ce que les langues suiuant le cours & ordre fatal de la nature qui est toutes les choses de cest Vniuers, apres auoir esté nees, viuees, & pratiquees durant quelque temps, viennent à la longueur des temps & des ans, à se flestrir & deperir, comme il est aduenu à infinies langues qui ont eu cours depuis le cõmencement du Monde lesquelles sont à present du tout perdues & abolies.

La seconde, à ce que la confusion & multiplicité des Colonies ou Peuplades de diuerses nations & langues, qui sont allez de Pays en Pays, & de Regions en Regions d'autres langues où se sont assemblés & associés par ensemble ont faict, font & causent tousiours vne autre espece de langue ou troisiesme genre, outre l'vne & l'autre de celles qui leur estoient naturelle ou maternelle, ainsi qu'ont faict les peuples Septentrionaux, lesquels venants en ces Païs ont du tout exterminé les pures langues Grecques & Latines, en introduisant vn certain Barragoin tout confus qui a duré quelque temps.

La troisiesme, & derniere cause est, que la Region & situation d'aucuns lieux produit cest effect: comme les peuples qui approchent le plus pres du Septentrion ont accoustumé de leur nature de prononcer fort rudement & asprement leurs mots & paroles auec grande quantité de consonantes, sans pouuoir quasi exprimer les voyelles; &

ce

ce pour la grande force & impetuosité de leur chaleur interieure qui cause qu'en fin ils corrompent les bons mots des langues, pour en faire de rudes & mal polis à la fin, lesquels prennent cours & vogue iusques à parfaire vne langue entiere. L'aer & les Eaux sont quelquefois tels qu'ils peuuent muer & changer les voix & les langues, ainsi que nous voyons vne infinité de peuples & nations du iourd'huy, lesquels ne peuuent prononcer proprement leurs mots & paroles, sinon en beguayant, autres ne peuuent exprimer plusieurs consonantes, autres plusieurs voyelles. Pour les raisons & occasions ci dessus les Caracteres des langues se trouuent tous diuers & dissemblables : ceux des Hebrieux, Chaldées & Syriens en nombre de vingt & deux sont tous differents de formes de lettres & de poincts, ainsi que i'ay demonstré ci deuant. Ceux des anciens Phœniciens en nombre de vingt & quatre ne se rapportent à aucuns des autres susdicts: ceux des Arabes en nombre de trente vn sont tout autres que ceux des autres nations, ceux des Grecs en nombre de vingt & quatre sont d'autres diuerses façons, ceux des Latins en nombre de vingt & deux ont d'autres formes. Ceux des Armeniens en nombre de trente huict, ceux des Esclauons & Iacobites en nombre de trentedeux, ceux des Abyssins & Ethyopiens au nombre de vingt & sept, ceux des Iapanois au nombre de quarante sept n'ont rien de pareil & approchant les vns aux autres à les prendre creuement.

Iceux Hebrieux, Chaldees, Syriens, Arabes & generalement les Asiatiques & Africains escriuent de dextre à senestre, disants en cela imiter le mouuement iournalier du Ciel qui se faict de droict à gauche, & est tres-parfaict selon les Philosophes; au contraire les Grecs, Latins, Esclauõs, Armeniens, Abyssins & Ethyopiens, Indiens du Malabar, & autres Europeens escriuent du costé gauche au dextre: les Indiens, Cathains, Chinois, Iapanois, Brachmanes & Gymnosophistes du haut en bas, disants en cela suyure l'ordre de la nature qui a donné aux hommes la teste haute & les pieds bas, ainsi que ie l'ay clairement demonstré ci deuant. Voyez ce qu'escriuent de ceste matiere H. Cardan liure douziesme de sa subtilité, & liure dix septieme, chapitre nonantecinquiesme de la varieté des choses, Iean Leon liure premier de sa description d'Afrique G. Collange liure 2. de la Polygraphie de l'Abbé Triteme, & le Sieur Fauchet en son recueil de l'origine de la langue & Poesie Françoise.

Vn grand Poete de ce temps en a escrit les vers qui s'ensuiuent.

Toute langue se change, ou soit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitritite Perse
Les thresors precieux, & ceux de terre aux flots
Heureusement hardi trocque mots contre mots,
Soit que l'homme disert d'vne façon gentille
Frisant ses mots dorez, & mignardant son stile
De gloire desireux, marque de nouueaux coins
Les choses & les faicts, qui donne pour le moins
Cours aux noms descriez, & remet en nature
Les surannez, moisis, gastez de vermoulure.

Il en est tout ainsi que des feuilles d'vn bois,
L'vne chet, l'autre naist, les mots qui d'autre fois
Brillayent par cy par là dans l'oraison diserte,
Comme des fleurs de lis dans la campagne verte,
Ne sont plus ore en vogue, ains bannis de la Cour
Honteux sont sous les toicts d'vn bas hameau seiour:
Et ceux que du vieux temps la chagrine censure
Auoit mis au billon, sont de mise à cest' heure.
Vn bel esprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner passeport aux mots qui fraischement
Sortent de sa boutique, adopter les estranges,
Enter les sauuageons, rendant par ces meslanges
Son oraison plus riche, & d'vn esmail diuers
Riolant sa parole, ou sa prose, ou ses vers.
L'vn langage n'a point autre loy que l'vsage,
Courant sans frein, sans yeux où le peuple volage
Le va precipitant, l'autre marchant enclos
Dans les lices de l'art, agence bien ses mots,
L'vn desia vieillissant sur l'huys de son enfance
A le vers pour tombeau, l'autre fait resistance
Aux filieres des ans, l'vn vit infortuné
Dans vn destroit vallon pour iamais confiné:
L'autre entre les sçauants hardi se fait entendre
Du riuage de Fez à l'autel d'Alexandre.
Tels sont pour le iourd'huy l'Hebrieu, Grec & Romain:
L'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de sa main
Du trois-fois Eternel la sacree parole,
Et que du droict Diuin il est le protecole;
Le Gregeois, comme ayant dans ses doctes escrits
Tout genre de sçauoir disertement compris:
Et le masle Romain, d'autant que sa faconde
Fut par le fer plantee en tous les coins du monde.

Pour le iourd'huy les montagnes, les fleuues, & les riuieres ne seruẽt point de limites & bornes aux Prouinces & Regions, ains les langues, & les Seigneuries, & se dict vne Prouince & Region auoir autant d'estendue comme la langue d'icelle est parlee & entendue en icelle.

I. Bodin liur. 1. chap. dernier de sa Republique traicte si c'est vne vraye marque de Souueraineté de contraindre les subjects à changer de langue.

DES SONS, VOIX, BRVITS, LANGAGES, ou langues des Animaux, & Oiseaux.

CHAP. LXXXIX.

LEs Autheurs Latins attribuoyent à la plus grand' part des sons, voix, bruits, ou langages des animaux des noms & verbes fort propres & conuenables, & disoyent les Taureaux (mugire) T. Liuius à ce propos, cùm actæ boues quædam ad desiderium relictarum mugissent. Le Poete Virgile au liure 2. des Georgiques, *Mugitúsque Boum.* Les Asnes (rudere) le Poete Ouide liur. 3. de Art. amand.

Et rudit à scabra turpis Asella mola.

Et au liure 1. des Fastes,

Ecce rudens rauco Silleni vector Asellus.

Les Lyons (rugire, ou fremere.)

L'Autheur de la Philomel.

Tigrides indomitæ rancant, rugiuntque Leones.

Diomede liur. 1. & Nonius interpretants ce verbe ancien Grundire pour Grunnire cite les paroles de Q. Quadrigarius,

Grundibat graviter pecus suillum, Equæ hinnibundæ inter se spargentes Terram calcibus, Asini rudunt, Canes ganniunt, Pupilli pipant, Tauri mugiunt, Leones rugiunt.

Marc Varro en quelque endroit de ses Oeuures,

Grunnit lepidè lacte satur mola mactatus Porcus, mugit Bos, Ouis balat, Equi hinniunt, Gallina pipat.

Le docte Ioseph Scaliger en ses Coniectanees sur le liure sixiesme de ce M. Varro parle fort bien de ceste matiere. Les mesmes Latins disoyent encor les Chiens, latrare: les Renards, gannire: les Chameaux, blaterare: les Elephans, barrire: les Sangliers, frendere: les Leopards, fremere: les Ours, gemere: les Ouailles, balare: les Oyes, strepere: les Corbeaux, crocitare: les Cigongnes, crepitare: les Cigalles, stridere. Le Poete Ausone en sa 75. Epigramme.

Latratus Catulorum, hinnitus fingis Equorum
Caprigenumque pecus, lanigerósque greges
Balatu adsimilas, asinos quoque rudere dicas,
Quum vis Arcadicum fingere Marce pecus.
Gallorum cantus, & ouantes gutture Coruos,
Et quicquid vocum Bellua talis habet.
Omnia cùm similes ita vere, vt ficta negentur
Non potes humanæ vocis habere sonum.

L'Autheur de la Philomele, qu'on dit estre le mesme Poete Ouide,

Dulcis amica veni noctis solatia præstans,
Inter Aues enim nulla tibi similis:
Tu Philomela potes vocum discrimina mille,
Mille potes varios ipsa referre modos.
Nam quamuis aliæ volucres modulamina tentent

Nulla

Nulla potest modulis æquiualere tuis
Insuper est auium, spaciis garrire diurnis,
Tu cantare simul nocte diéque potes:
Parus enim quamuis per noctem tinnitet omnem,
At sua vox nulli iure placere potest.
Dulce Palara sonat, quam dicunt nomine Drostam
Sed fugiente die, nempe quieta silet
Merulus & modulans tam pulchris concinit odis
Nocte ruente tamen, carmina nulla canit.
Vere calente nouos componit Acredula Cantus
Matutinali tempore tunc mutilans.
Dum Turnus tritilat, Sturnus tunc pisitat ore,
Sed quod mane canunt, vespere non recolunt:
Cacabat hinc Perdix, hinc gratitat improbus Anser,
Et castus Turtur, atque Columba gemunt.
Plausitat arborea clamans de fronde Palumbes,
In fluuiisque natans sorte tetrinit Anas.
Grus gruit, inque glomis Cygni prope flumina drensant,
Accipiter pipat, miluus hiánsque lipit:
Cucurrire solet Gallus, Gallina gracillat,
Pupillat Pauo, trinsat Hirundo vaga,
Dum clangunt Aquilæ, Vultur pulpare probatur,
Et crocitat Coruus, Gracculus at frigulat:
Clotorat immenso de turre Ciconia rostro,
Peßimus at Passer tristia flendo pipit,
Psittacus humanas depromit voce loquelas,
Atque suo domino salue valéve sonat.
Pica loquax varias modulatur gutture voces
Sturriliter strepitu quicquid & audit, ait.
Et Cuculi cuculant, fritiuit rauca Cicada,
Bombilat ore legens munera mellis Apis,
Bubulat horrendum ferali carmine Bubo
Humano generi tristia fata ferens.
Strix nocturna ferens, & Vespertilio stridunt
Noctua lucifuga cucubat in tenebris.
Ast vlulant Vlulæ, lugubri voce canentes,
Inque Paludiferis Butio bubit aquis.
Regulus atque Merops, & rubro pectore Procne
Consimili modulo Zinzillulare sciunt.
Scribere me voces auium Philomela coëgit,
Quæ cantu cunctas exuperat volucres.
Sed iam quadrupedum fari discrimina vocum
Nemine cogente nunc ego sponte sequar.
Tigrides indomitæ rancant, rugiúntque Leones,
Panther caurit amans, Pardus hiando felit:
Dum Lynces orcando fremunt, Vrsus ferus vncat,
Ast Lugus ipse vlulat, frendet agrestis Aper:

Et Barrus barrit, Cerui glocitant, & Onagri,
Ast Taurus mugit, & celer hinnit equus.
Quirritat Verres, Tardus rudit, oncat Asellus;
Blacterat hinc Aries, & pia balat ouis.
Sordida Sus pascens ruris per gramina grunnit,
At mutire Capris hirce petulce soles.
Rite Canis latrat, fallax Vulpecula gannit,
Glaucitat & Catulus, at lepores vagiunt.
Mus auidus mintrat velox Mustellaque dintrit,
Et Grillus grillat, desticat inde Sorex.
Ecce venenosus serpendo sibilat Anguis,
Garrula limosis Rana coaxat aquis.
Has volucrum voces descripsi, quadrupedumque
Quas natura illis grata parens tribuit.
Sed cunctas species animantum Nemo notauit
Atque sonos, ideo dicere quis potuit?
Cuncta suo Domino depromunt munera laudum
Seu semper sileant, siue sonare queant.

Iullius Pollux aucteur Grec liur. 5. chap. 13. de ses Onomastiques nous a laissé par escrit que les Grecs en lieu des noms & verbes Latins cy dessus declarez, vsoyent des noms & verbes Grecs aussi elegants & excellẽts, asçauoir de μυκάομαι, ὀγκάομαι, βρυχῶμαι, τρυλλίζω, κρεμοτίζω, κνυζάομαι, πιπίζω ou σεισθίζω, βαβάζω, λαλέω, ὑλάκτεω, σωμύλλω, ψελλίζομαι, βρύζημαι, βρυζέω, βρεμάω, σεισάζω, βλητάσθομαι, ψοφέω, ou πυπτέω σωμύλω ou φλυαρέω, κεκράζω, κεκράγμω, ψόφω, ou ψορέω, τρύζω, ou εφίζεῶ, & autres desquels sont principalement remplis les Poetes Grecs Comiques. Rodolphus Galterus interpretateur Latin des paroles Grecques de cest autheur en á escrit ce que s'ensuit,

Animalium voces sunt. Canum quidem Latratus latrare, latrantes & gannire. Dices etiam ἀεράζειν καὶ ἀεράζοντες conuiciari & conuiciantes, tum & lugere, & lugentes. Secundum Xenophontem autem & clangor dicitur, ipse enim clamantes dicit. Nonnulli vero poetarum Canes & βλύζειν dixere, σκυζᾶν vero, cum dormiendo insonant. Luporum vero est vlulatus, vlulare, vluláns, Leonum rugitus, rugire, rugiens. Equorum hinnitus, hinnire, hinnientes, adhinnientes. Nõnulli & fremitũ de equis dixere, & equos fremere, frendere vero omnes. Porcorũ autẽ vox, grunnitus, grunnire, grunnientes, quirritare & quirritantes. Nonnulli & gruditum dixerunt grundire & grundientes. Boum mugitus, mugire, mugiens. Ouium, balatus, balare, balantes. Caprarum, mutius, mutire, mutientes. Homerus & Capras μηκάδας appellauit. Videtur autem Caprarum proprius esse fremitus, fremere, fremens. Sicut & Herodotus fallitur, de Hœdis Phrygiorum dicens, cum Capras balare putat. Asinorum ruditus, rudere, rudentes. Idem etiam de mulis dices. Sed & Oncantes dicitur. Et Poetarum nonnulli Asinos Oncatores appellauerunt. Notandum porro quod de aliis brutis, de quibus propria nomina non extant: vtpote de Vrso, Pardale, Panthera & aliis rugire dicunt, de minoribus porro vt vulpibus, thois, & lupis, latrare & rugire.

» Auium voces.
» Dices præterea, Aquilas clangere, Grues gruere, de vtrisque vero clango-
» rem. Accipitres pipare, Gallos cucurrire, Cuculos, Cuculare. Hyperides
» autem Demostenesque Gallos cuculare dixerunt. Perdices cacabare, Co-
» turnices grylissare, Cygnos canere, Turtures gemere, columbas plausitare,
» Graculos fringulare, Galgulos glocitare, Merulas stridere, Cicadas friti-
» nire, Apes bombilare, Vpupas popissare, Noctuas cucubare, Meleagrides,
» caccissare, Vespertiliones stridere, Draconites sibilare, picari, Hirundines
» trinsare, Luscinias cantillare, Anseres gratitare. Coniungenda hisce, &
» humana vox est, Clamor, vox, loquacitas, sonus, clamatio, & ser-
» mo, de quibus clamare, vocare, garrire, sonare, exclamare, loqui. Vocis
» verò, clamoris, soni, loquacitatis & sermonis nomina iam ante di-
» cta sunt: adnumerentur autem his à clamore, clamator & conclama-
» tor.

La plus grande partie de ces noms & verbes Latins & Grecs ne se peuuent commodement tourner, ou rendre mot pour mot en nostre langue Françoise, moins copieuse & abondante en ces paroles, & autres, que la langue Latine & Gregeoise, ainsi que i'ay demonstré cy deuant parlant de la langue Grecque comparee auec la Latine.

Quoy que ce soit de ces sons, voix, bruits ou langues des Animaux, nous dirons en cest endroict que c'est vne chose tres-esmerueillable de la docilité d'aucuns Oyseaux, & principalement des Perroquets, lesquels seuls entre ceux de leur genre, sont fort propres à imiter & contrefaire les voix, paroles, & langues humaines, ainsi que l'a bien remarqué le grand Aristote liure 8. chap. 12. de son histoire des Animaux. Pline liure 10. chap. 40. & 43. escrit qu'iceux oyseaux prononçoient de son temps les salutations des Empereurs Romains en langue Latine, ce que confirment Solin son imitateur chap. 55. de son Poly. Ælian liur. 13. chap. 18. de son histoir. des animaux, & Suidas apres luy en ses œuures, & Plutarque au traicté, Quels animaux sont les plus aduisez.

Le Poete Martial à ce propos,

Psittacus à vobis aliorum nomina discam
Hoc didici per me dicere Cæsar, aue.

Persius,

Quis expediuit Psittaco suum χαῖρε
Picasque docuit nostra verba conari.

Statius liur. 7. syluar.

Pisittace dux volucrum diuini facunda voluptas
Humanæ solers imitator Psittace lingua.

Iules Cæsar Scaliger exercitat. 236. à Hierosme Cardan liure de la subtilit. escrit auoir veu vn Perroquet sauter & contrefaire son maistre qui dansoit à mesure auec les mesmes gestes Hierosme Cardan liure 15. chapitre 82. de la varieté des choses asseure en auoir veu vn chanter les notes de Musique, vt, re, mi, fa, sol, la. A. Theuet liur. 48. de la France Antartique, & liure 21. chapitre 13. de sa Cosmographie vniuerselle faict mention

tion des perroquets des Ind s Occidentales lesquels apprennent en ces contrees à demander en langue Indienne de la farine, à manger, à boire,& qu'il faut aller à la guerre contre leurs ennemis pour les prendre & manger. Ambroise Paré liur.1.chap. 20. de ses œuures recite merueille d'vn qu'il dict auoir veu. Ceux qui ont frequenté la cour du temps du Roy Henry II. sçauent bien qu'vn grand Prince de ce Royaume auoit vn Perroquet, lequel prononçoit fort distinctement & articulement plusieurs Pseaumes de Dauid en langue Françoise. Cælius Rhodiginus liur. 3. chapitre 32. de ses diuerses leçons asseure auoir veu de son temps vn insigne miracle à sçauoir le Perroquet du Cardinal Ascagne achetté à Rome cent escus, lequel distinctement & continuant sans aucune intermission tous ses mots prononçoit entierement le symbole de la verité Chrestiẽne ainsi comme si c'eust esté vn homme docte & sçauant. Iean de Lery chap. 11. de son histoir. des Indes parle d'vn Perroquet qui parloit fort excellemment la langue des Sauuages: A. Theuet en parle aussi liu. 11.chap.21.liur.21. chap. 13.& liu. 22. chap.2.de sa Cosmographie vniuerselle. Ceux qui voudront voir l'excellence d'vne infinité d'autres oyseaux qui ont parlé & peuuent parler lisent Ælian liu. 2. chap. 50.& liure 5. chapitre 36. de la natur. des animaux,Pline liure 10.chapitre 42.43. Plutarque au traicté,Quels animaux sont les plus aduisez, Macrobe liure 2. des Saturn. Hieron.Cardan au lieu susallegué, apres ledit Scaliger exercit. 237. B. Chassanee liur. 12. de son Catalog. glor. mund. nomb.80.feuill. 86. Stofler en ses comment. sur la sphere de Proclus chap. du Sagittaire. Le mesme Rhodiginus liure 29. chap. 26.de sesdites diuers.leçons parlant des Perdrix qui ont parlé P. Gregoire en ses prolegomenes de l'art admirable chap. 5. & André Theuet liu. 3.chap. 15. de sa Cosmogr. parlant de l'oyseau Rabiac,ou Iosabia qui parle fort biẽ tout ce qu'on luy apprẽd. VoyezCæsar Maucini traictant de la maniere d'esleuer,paistre,guerir, & apprendre à chanter & parler les oyseaux.

Ce que dessus consideré a meu vne tresgrande dispute entre les plus doctes personnages Hebrieux, Grecs & Latins à sçauoir & comprendre si iceux oyseaux ont certains & asseurez iugements, ratiocinations,entendements, & paroles, Porphyre liure 3.des sacrifices ensemble escrire, que toute ame, que nous pouons dire plus proprement vie, estant doüee de sens & memoire (functions qui sont en iceux oyseaux indubitablement, parce qu'ils apprennent les voix humaines si proprement, & les choses qui leur sont enseignees,) est par mesme moyen ratiocinante & accompagnee de parole interieure & exterieure, de laquelle cest aucteur asseure les oyseaux estre participáts,ainsi que les autres animaux,la parole desquels,ce dit-il, si n'est entendue communement des hommes ce n'est de merueille, veu mesme qu'iceux hommes pensent les Estrangers, desquels la langue maternelle ne leur est cogneüe, ne faire que mugir, braire ou balbutier, de faict iceluy Aucteur asseure qu'il s'est trouué anciennement des hommes lesquels entendoyent parfaictement les voix, desgoisements, sons & paroles,ou langues d'iceux Oyseaux, à sçauoir Melampus,Thyresias, & Apollonius Thianelis, duquel Philostrate recite merueilles en la vie d'iceluy en ces paroles.

» Apollonius Thyaneus entendoit le iargon des oyseaux, & la voix
» des animaux, par laquelle il recueilloit les conceptions de leurs fan-
» tasies, ce que faisoit aussi Melampus fils de Amythaon, lequel auoit
» esté de son temps des plus experts hommes en Medecine qui fussent
» au monde, fort expert en cela, & ce par vn estrange accident, en
» tant que deux dragons luy ayant longuement leché les aureilles, ils
» firent en sorte qu'ils les luy percerent, d'où depuis il adueint qu'il n y
» eust langage de beste ou oyseau qu'il n'entendit & interpretast tout à son
» ayse.

Pline liure 26. chap. 4. escrit que Democrite en faisoit autant que les dessusdicts. Olaus magnus liu. 3. chap. 15. de ses histoires Septentrionales rapporte qu'vn certain Ericus beau fils d'vne certaine enchanteresse nommee Craca Norduegiene entendoit le chant, voix, iargon & parole d'iceux oyseaux, & animaux. A ce propos il me souuient auoir leur dans les memoires des Grecs que le Philosophe Theophraste a escrit vn liure de la diuersité des voix des animaux & oyseaux, & du moyen pour paruenir à la notice & cognoissance d'icelles voix: les relations de Rome portent que ce liure est en la Bibliotheque du Vatican auec vn meschant impie liure Grec d'vn Syrach, intitulé, Syrac narration impie, & les voix des animaux. Cessant cela nous ne craindrons de dire que ceux qui ont estudié quelque peu en Magie, sçauent fort bien, qu'aucuns liures des ceste belle science, enseignent quelques moyés pour paruenir à la perfectiõ de l'intelligence de ces voix, sons, paroles, ou langues de ces oyseaux & animaux. Platon, Aristote, Empedocle, Democrite, & autres philosophes Grecs au rapport de Plutarque en son traicté quels animaux sont les plus aduisez, ont à ce propos tenu qu'ils ont apperceu à iceux oiseaux & animaux la participation de ratiocination & oraison, mais cela se doit entendre auec modification & interpretation, quoy qu'en semble escrire au contraire Lactance Firmian liure de l'ire de Dieu chapitre septiesme, assauoir que les oyseaux semblét auoir quelque partie de la raison, mais toutefois broüillee & confuse, de faict la poule mue & change de voix auant qu'elle change d'action en appellant ses poullets, & le coq. Et les autres oyseaux quand ils font l'amour à leurs femelles vsent de chants & desgoisements dissemblables de ceux qu'ils iettent & poussent dehors, quand ils appellent leurs petits, & d'autres quand ils sont prins & r'enfermez, & ce selon les diuers mouuements de leurs passions naturelles, mais c'est chose certaine que tout ce qu'ils font est causé par l'impulsion de l'air, ou de la force ou vigueur de leur sang, ou du premier obiect qui se presente à leurs yeux, & non de la vertu ratiocinatiue, leur voix n'ayant rien de conforme auec leurs affections spirituelles, veu qu'il est tresasseuré qu'aucun animal, excepté l'homme, ne cognoist, par vray & asseuré iugement & ratiocination ce qu'il faict ou doit faire: que si on voit iceux oyseaux annoncer les tempestes & mutations æriennes & celestes deuant qu'il y aye aucun signe d'icelles, ainsi qu'asseure Theophraste en ses pronostiques, Arat en ses Phœnoniences, Vergile au 1. des Georg. Pine liur. 18. chapitre dernier, & Lucrece liu. 5. nous ne debuons pourtant croire & dire que cela se faict par iugemẽt ou vraye ratiocination, ains par la vertu

&

& puissance de l'air, qui a energie par sa force de troubler les parties confuses de leurs functions vitales auec vn mouuement de passions d'indices confus tant de douleur, tristesse, ire, que d'amour, ioye & liesse. Ce que confirme fort bien le poete Vergile,

Haud equidem credo quia sit diuinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia maior,
Verum vbi tempestas, & cæli mobilis humor
Mutauere vias, & Iuppiter humidus Austris
Denset, errant quæ rara modo, & quæ densa relaxat.
Vertuntur species animorum pectora motus
Nunc alios, alios, dum nubila ventus agebat
Concipiunt: hinc ille auium concentus in agris
Et lætæ pecudes, & ouantes gutture Corui.

Le Sieur de Pimpont en ses commentaires sur ce poete, rapporte plusieurs beaux passages Grecs touchant ceste matiere, lesquels ie ne rapporteray en cest endroict pour auancer matiere Cicero en son liure 1. de Offices parlant de ces choses dict, tantum quantum sensu mouentur ad id solũ quod adest, quodque præsens est se accommodãt, paululum admodum sentientes præteritum aut futurum, homo autẽ quoniã rationis est particeps &c.

Pour le faire cout nous dirons que Plutarque au traicté quels animaux sont les plus aduisez rapporte qu'Anaxagore, Pythagore, Platon, & Diogene ont asseuré que les bestes brutes estoyent participantes de raison, mais qu'icelles n'vsoient librement d'icelle raison, pour estre en icelles foible & trouble tout ne plus ne moins qu'vn œil qui est obscurci & terni, & ce à cause de leur mauuaise temperature nommee par les Grecs δυσκρασία, ce que cest auctеur repete en son liu. 5. chap. 20. des opinions des Philosoph. Porphyre liu. 2. περὶ ἀποχῆς τῶν ἐμψύχων, de la difference des choses animees a laissé par escrit qu'Aristote, Empedocle, & Democrite en ont autãt dict & asseuré pour ce regard affermants qu'icelles bestes brutes ont μετοχὴν τῆς λογιστικῆς διανοήσεως, vne participatiõ de la vertu ratiocinatiue, & que Tyresias, Melampus, & Apollon Thianeus ont asseuré en leurs vies que les oyseaux pouuoiẽt estre entendus en leurs langages, ce que confirme Pline liu. 10. ch. 49. soubs l'auctorité de Democrite, cõme ie l'ay remarqué cy dessus, ce qui sẽblera de premier abord à plusieurs estre du tout impossible. Mais afin que ie repete en cest endroict ce qui en a semblé à beaucoup de grands & excellens personnages. C'est vn grãd & fort argumẽt pour prouuer qu'icelles bestes brutes vsent de quelque raison de veoir qu'icelles ont souuenance des choses passees, cognoissent les presentes, & semblent pronostiquer les futures. De faict les Peripateticiens attribuent aux bestes brutes, excepté aux insectes, la memoire & la fãtasie, mais nõ diuturne, cõme si la plus part des hõmes ne l'auoyẽt aussi labile & flexible, de vray le chien d'Vlysses ne mõstra il pas auoir la memoire plus ferme & stable que celle de ses seruiteurs en reconoissãt sõ maistre cõbiẽ qu'absẽt de luy par l'espace de vingt ans. Ce que ses domestiques ne peurẽt faire: Et les chiens des Portugais & Hespaignols allez à la cõqueste des Indes Occidẽtales nommez Bezeril ou Berezzil & Leoncique ne cognoissoyent ils pas fort bien les Indiens su-

gitifs & eschappez de la main de leurs maistres Portugais & Hespagnols, ainsi qu'il est contenu dans les voyages & histoire des Indes Occidentales, & les Elephans selon le rapport de Pline n'ont ils pas tracé ou escrit dans la terre ou poulsiere au temps iadis en langue Grecque, quelques mots & quelques paroles, & faict des actiõs tresesmerueillables, lesquelles ne peuuent dependre que de ratiocination. Ce qu'aussi ont fait les Cynocephales animaux d'Egypte selõ Cælius li.28.ch.28. de ses diuerses leçõs. Les anciẽs demonstroient par leurs augures & aruspices que les bestes brutes pouuoyent cognoistre les vicissitudes & mutations temporelles; donc nous tiendrons l'opiniõ cy dessus de Porphyre estre soustenable, selõ plus ou moins, & comme disent les Grecs κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον. A ceste cause nous ne croirons qu'icelles bestes brutes n'ont point de raison, pource que les hommes sẽblent en auoir dauantage. Outreplus qu'est ce qui feroit deuenir fols les chiens, les cheuaux, les renards, & autres bestes brutes, s'il n'y auoit en icelles quelque partie de raison gastee & corrompue, veu qu'il ne peut auoir priuation en ce qui n'a point d'habitude. Et est chose certaine & asseurée que cela aduenant icelles bestes brutes ne sont destitues de sens commun, que nous nommons phantasie, parquoy il est necessaire que quelque autre partie spirituelle soit alteree en icelles sçauoir la ratiocinatiue que les Grecs appellent λογιστικὴ δυναμὶς, laquelle est vitiée & corrompue par vne intemperature, & laquelle estant saine & entiere, semble mesme ne manquer aux insectes, & aux fourmis, lesquelles, ainsi que dit Theophraste, rongẽt le germe des grains qu'elles amassent pour leur nourriture par vn certain instinct naturel qu'elles ont qu'ils peuuent germer par pourriture dans les cauernes, mais Aphrodiseus, soubs l'auctorité d'Aristote n'a doubté d'escrire le contraire, ostant du tout la phantasie, & memoire aux dicts insectes. Que si nous iugeons les bestes brutes faire toutes leurs actions par la force seule de nature, pourquoy aussi nature estant guide ne bastiront elles des villes, chasteaux, & maisons, veu que icelle nature a mesme monstré à icelles la façon de construire leurs nids, cauernes & logettes? C'est pourquoy les Pythagoriciens contemplants tant de merueilles de la vertu ratiocinatiue en icelles n'ont doubté de se persuader, que les ames des hommes s'en alloient dans les corps desdictes bestes brutes apres la separation de leurs corps, par vne metempsichose, laquelle fut soustenue & embrassée par les Brachmanes des Indiens, des Mages de Perse, des Gymnosophistes d'Ethiopie, des prestres Chaldeans & Egyptiens, & de l'vniuerselle eschole des Pythagoriciens & Platoniciens au rapport de Porphyre liure de l'abstinence des animaux, & de Plotin liu.2. de l'ame. Mais delaissant ceste metempsichose cõme cõtraire à nostre religiõ Chrestiẽne ie ne douterai d'asseurer qu'icelles bestes brutes ont vne certaine force de ratiocination ensemble la fantasie & memoire, ces parties spirituelles procedantes de la mesme semence corporelle de leur espece; ne voulant toutefois croire auec iceluy Porphyre, ce que ie proteste, πᾶσαν ψυχὴν ἀπολελυμένην τοῦ σώματος λογικὴν καὶ προγνωστικὴν τοῦ μέλλοντος καὶ χρηματιστικὴν εἶναι, toute ame desliurée du corps estre ratiocinatiue & diuinatrice du futur, & excellente de peur que ie ne semble tenir l'opinion de Numeius Platonicien, lequel asseu-

roit

roit les ames d'icelles bestes brutes estre immortelles; mais bien croy-ie qu'icelles meurent & s'esteignẽt du tout apres la separatiõ de leurs corps, sans que rien en reste apres leur mort: car à l'homme oultre la partie raciocin ante, ie ne doubte point que diuinement par infusiõ l'ame ne luy procede de là haut, & selon l'opinion d'Aristote θυ εξωθεν ἐπεισιέναι ce qu'exposant Simplicius le plus aduisé d'entre les Peripateticiens a vsé de ces mots θεόθεν, καὶ θεοπνόθεν diuinemẽt & nõ de là haut, & διὰ τοῦ σπέρματος, de la semence: de telle façon que si tout mouroit en l'homme, selon Aphrodisée en son 10. τῆς χωριστὸς, καὶ ἀμιγὴς, καὶ ἀπαθὴς καὶ ἀιδιος, &c. l'Ame separable, incommixte, impatible, & sempiternelle, ne laisseroit à s'enuoler dehors; & parce que le grand Aristote en beaucoup d'endroicts semble confondre tantost λόγον, tantost μόριον, autrefois νοῦν, autrefois λογιστικὴν δυναμιν, toutesfois c'est chose certaine qu'iceluy n'a pas laissé de distinguer les particules & functions de l'ame, comme aussi l'a faict Suidas apres luy en ses escrits, combien que l'intellect ἐνεργητικὸς, operant & efficace soit tellement συμφυὴς, conioinct παθητικῷ, au passif, qu'il ne puisse vrayemẽt estre disioinct d'icelui, toutefois si est il separé de la raison, au rapport d'Hammonius, ce que long temps deuant Aristote, Platon auoit escrit au Timée, mais d'vne façon obscure faisant vne partie de l'ame διαιρετὸν καὶ μικτὸν, l'autre ἀδιαίρετον καὶ ἀμιγὴ, appellant l'vne le Poinct, & Vnité, & l'autre le binaire, & la ligne: & faisant par mesme moyẽ ceste partie d'ame, diuisible, s'estendre par toutes les parties du Monde; & l'indiuisible ou intellect imparticipé n'estre point emmesslé; à cause dequoy Anaxagore l'appelloit νοῦν ἀμικτὸν; ce qu'Abumaron Chaldean a appellé Dieu, Orphée Sagesse, les Cabalistes Matarton, Mercure Trismegiste Fils de Dieu, Themistius l'Intellect seul illuminant, Sainct Iean l'Euangeliste, lumiere, Sainct Augustin, portion superieure & autres, le Pere des lumieres; donc l'ame raisonnable est doüee d'vn intellect non meslé auec le corps, lequel Intellect est appellé par l'Aristote Agent, conioinct à la puissance de l'Intellect, & iceluy à la phantasie qu'aucuns nomment Intellect passible: en quoy plusieurs ont erré grandement ne distinguants la fantasie de l'Intellect de la puissance, combien que Themistius selon l'authorité de Theophraste oultre la fantasie ou sens commun, mette double Intellect en l'ame qu'il faict estre transmis au corps θυ εξωθεν de là haut: ce qui ne se peut entendre de la fantasie, & cite iceluy Themistius le Philosophe Theophraste disant l'Intellect de la puissance estre du tout sequestré du corps, & estre immortel, ensemble l'Intellect agent; ce qu'a nié Aphrodisée, disant qu'il n'estoit partie de l'ame; functions qui ne sont aux susdites bestes brutes, oultre la fantasie & memoire par lesquelles icelles ratiocinent, ayants selon l'opinion de Philoponus σκιαγραφίαν vne adombration de formes, toutesfois non resplandissante de la lumiere de l'Intellect, de laquelle icelles sont du tout priuées & destituées: c'est pourquoy le diuin Platon appelle iceluy Intellect ἥλιον l'Aristote φῶς, Simplicius ἀκεότητα, parce que ainsi que la lumiere, qui ne cause les couleurs, mais faict qu'elles sont veües, de mesme l'Intellect agent n'informe les especes en l'Intellect passible, mais faict icelles estre veües: lesquelles estoient latentes & cachées en tenebres, & lequel intellect s'il estoit aux susdites bestes brutes (lesquelles par les sẽs cõ-

muns reçoiuent les formes & images des choses)icelles contempleroyent & apprendroient les sciences,ainsi que les hommes, mais en estant destituées elles opinent seulement,ratiocinent plus obscurement, auec des indices de douleur,de tristesse,d'ire,de soif,de faim,d'amour,de liesse,&autres fort confus & embrouillez,& parce que l'Intellect nommé des Grecs παθητικὸς, en l'homme reçoit lumiere de l'Intellect agent, comme l'agent est illustré du supreme Intellect du monde,ainsi il faut par mesme moyen que l'vn & l'autre soit immortel selon Hammonius,encor qu'il soit dict aucunemét meslé,mais aux susdites bestes brutes ceste puissance & force ratiocinante est fluxible,& est subiecte à vne coruption,& extinction.

Le Poete Iuuenal à ce propos en sa Satyre 15. parlant de l'ame de l'homme,

Separat hæc nos
» *A grege mutorum,atque ideo venerabile soli*
» *Sortiti ingenium,diuinorumque capaces*
» *Atque exercendis,capiendisque artib.apti*
» *Sensum à celesti demissum traximus arce*
» *Cuius egent prona,& terram spectantia.*

» Le docte M. Varro en ses fragments du 16. liure des choses diui-
» nes.
» Tres sunt animæ gradus in omni,vniuersaque natura,vnus, qui omnes
» partes corporis quæ viuunt,transit,&non habet sensum,sed tantum ad vi-
» uendum valetudinem. Hęc vis in nostro corpore permanat in ossa,vngues,
» capillos,sicut in mundo Arbores sine sensu aluntur,& crescunt, & modo
» quodam suo viuunt.
» Secundus gradus animæ, in quo sensus est. Hæc vis peruenit in oculos,
» aures,nares,os,tactum.
» Tertius gradus animæ est summus qui vocatur animus, in quo intelli-
» gentia pereminet.Hoc præter hominem omnes carent mortales; in quo
» quoniam homines Deo videtur esse similes,hæc pars animę Mundi Deus,
» in nobis autem genitus vocatur.

Les Theologiens tiennent qu'en l'Ame de homme, il y a quatre facultés communes auec icelles bestes brutes assauoir la Vegetatiue, la Sensitiue,l'Appetitiue,& Locomotiue,d'autant qu'icelles facultés ont leurs actions organiques ou instrumentales seulement & ne regardent que la vie animale de l'homme,mais qu'il y en a vne propre à l'homme seul, qui est vrayement ratiocinatiue,& procede de Dieu seul, ce que les Cabalistes Hebrieux recognoissent fort bien, faisant l'existence de l'homme consister de נפש,*Nephes*, רוח *Ruach*, נשמה, *Nessamah*, qui est à dire d'Ame sensuelle, commune auec icelles bestes brutes,d'esprit capable de raison duquel nous differons auec lesdictes bestes brutes,& de ie ne sçay quoy de Diuin,que nous ne sçaurions plus proprement nommer que Portion su-
» perieure,ou Pensée,ou Entendement celeste; (Nessamah enim, vt ait Ge-
» nebrard.lib.1.Chronolog. diuinum quid & cœleste designat, quasi Min
» Shamaim,id est,de Cælis)ou bien comme nous lisons Moyse auoir escrit

au

au Genese, Que Dieu quand il donna la vie à nostre premier pere Adam, inspira en sa face le souspirail, ou l'ame des vies, appellé en langue Hebraique נשמת חיים *Nismath Haijm*, en Grec πνοὴν ζωῆς, en Latin spiraculum vitæ: l'Escriture saincte Hebraique vsant du mot pluriel, de vies, pour demonstrer qu'en ce souspirail, ou ame qui fut infuse se treuue contenue la vie de toute sorte que ce soit, laquelle appartient à l'homme tout entier, & nõ aux susdites bestes brutes, les Rabins Hebrieux à ce propos disent, Homines certè vincunt cognitione & intelligentia genus omne mutorum, cum reliqua illis hominibus communia cum illis mutis sint vt cõfirmat Arnobius lib. 1. contra gentes atque hæc propria natura hominum cognoscẽdi & intelligendi oritur ex vna proprietate illarum trium, quæ in anima exprimunt imaginem Dei, tres enim מידות, *Midoth*, id est, proprietates & potentias Hebræi secretiores ponunt in homine, secundũ quas factus est ad imaginem Elohim, id est, Trinitatis nempe memoriam, intelligentiam, voluntatem: ex memoria singulorum formatur intelligentia, quia memoriæ est, notitiã apud se habere. Intelligentia & notitia extendente se & accipiente id quod verum est in ratione boni & conuenientis, statim ex memoria & intelligentia formatur appetitus qui est voluntatis. Porro sicuti ex memoria formatur intelligentia, sic ex parte in diuinis generatur filius, & quemadmodum ex memoria & intelligentia extensis, & quasi spirantibus bonum, formatur voluntas, sic ex patre & filio, tanquam ex vno spirandi principio spiratur bonum, quod est Spiritus sanctus. Plura Galatinus lib. 2. de Arcan. cap. 8. & P. Gregorius in comment. in prolegomen. artis mirabilis cap. 9. & 15.

Les Cabalistes en ont ainsi parlé en leurs Cabales.

Et pource que l'homme dict le petit monde a esté non seulement façonné sur l'exemplaire du grand, ains à l'image & ressemblance de Dieu mesme, dont le verbe est l'Archetype, & premiere Idee de toutes choses, les trois esprits dessusdits qui toutefois ne sont qu'vn seul, proceedants l'vn de l'autre, sont representez par les trois esprits de nostre parole, dont le premier est le soufflement ou respiration & haleine que les Hebrieux appellent רוח *Ruach*, commun à toutes choses qui on vie, le second est la voix, commune aussi, combié que de maintes diuerses sortes, à la plus part des animaux, car les poissons sont en general presque tous muets, & c'est pourquoy le Prophete Ezechiel en descriuant le Merchaua au throsne de Dieu, ne les a voulu comprendre auec les autres Ames viuantes; laquelle voix se procree par le mouuement, & agitation de l'haleine. Le troisiesme est la parole articulee & distincte, particuliere aux creatures raisonnables: si que les bestes brutes sont dictes des Grecs ἄλογα, non seulement pour estre priuees de l'vsage de la raison, mais de la parole aussi, & encore plus de celuy de l'escriture, qui tient plus que lieu de parole: car il se trouue assez d'oyseaux, que par vne rottine & accoustumance on apprend à prononcer distinctement quelques mots, voire de suitte, là où il n'y a animal quel qu'il soit, oyseau, ou beste, fors que la creature humaine raisonnable, à qui l'on puisse enseigner de former vn seul charactere, si ce n'estoit fortuitement. Parquoy l'escriture approche bien plus du discours de raison, & de l'Intellect que ne faict la parole, attendu qu'elle ne peut

„ seruir n'y auoir lieu qu'en presence,& de proche,en proche:mais l'escritu-
„ re sert & de pres, & au loing à quelque distance que ce puisse estre tant
„ pour le present que pour l'aduenir.

Voyez pour faire fin à ceste question ce que sort amplement & doctement en ont escrit l'autheur du liure Hebrieu intitulé le Zohar, Rabi Simeon & autres Rabins en leurs commẽtaires & annotãtions sur le chapitre 2. du Genese, Elias Leuita en plusieurs lieux de son Thesbite, Plutarque au traicté de la vertu morale, & que les bestes brutes vsent de raison, & liure quatriesme des opinions des philosophes,& au traicté,Quels animaux sont les plus aduisez,au traicté de la creation de l'ame,Lactance Firmian liure troisieme de la fausse religion, chapitre dixiesme,Tertulian liu. de l'ame, Origene liu. quatriesme contre Celsus, & au liu. des principes, Aristote en ses liures de l'ame, & liure de la memoire & reminiscence, & en ses problem. M. Varro liur.6. de ses fragments des choses diuines, Suidas distinguant τὸν φρένας θύμον. Pline liu.10.chap.dern. Galien liur.2. chap.7. de sa methode,& liu.de l'vsage des parties, Albert le grand tome 2. S. Augustin liur.12.chap.23.& liu.13.chap. second de sa cité de Dieu, & L. Viues en ses Comment. sur ces chap. & le mesme Sainct Augustin en ses Commentaires sur le Genese,P.Messie part.1.de ses diuers. leçons,chap.33. Faber Stapulensis in libr.difficilium physicalium,H. Cardan liur.de l'ame & liu. second de la consolation,& liu.15. chap.82.de la varieté des choses I.Pic de la Mirande liure. 3. de la prenotion des choses,Vitis Amerbachius, Louys Viues & Philippes Melanchthon en leurs liures de Anima,Raphael Volaterran liu.38.de ses Comment. Pierre Valerian liur. 6. de ses Hieroglyphiques,B.Arias Montanus en son discours ou traicté intitulé Ioseph, de arcano sermone,François Vallese liure de la sacree Philosophie, Cælius liu. 7.chap.25.liu. 17.chap. 13.liu. 25. chap.28. liu.23. chap. 14.de ses diuerses leçons, Pierre Gregoire tom. 1. chapitre 5. de ses Comment. sur la syntaxe de l'art admirable, & 32.chap.1.2 3.4.& sequents de sadicte syntaxe,& en ses liures de l'immortalité de l'ame. F. de Belleforest liur. 3. chapitre 23. de ses histoires prodigieuses, & P.Crespet en ses liures de l'ame,& I.Bodin liur.4. de son theatre de nature.

Tout ce que dessus nous donnera vne parfaicte cognoissance de l'interpretation des vers excellents subsequents d'vn des plus grand Poete de ce temps:

Iadis les Phrygiens, & ceux là que le Nil
Paist,alme d'vn desbord heureusement fertil,
Desireux de sçauoir quel de leurs deux langages
Estoit plustost en estre : ils commirent mal sages,
Le droict de l'Eloquence au mal begayement
Et firent iuges ceux qui n'ont point iugement,
Sçauoir deux enfançons que leurs muettes meres
Nourrirent dans l'effroy des lieux plus solitaires,
Sans que d'aucun humain la charmeresse voix
Resonnast à l'entour de trois fois douze mois,
Eux conduits au milieu & des peuples de Xante
Et des Egyptiens d'vne haleine impuissante

Crient

Crient Bec plusieurs fois, Bec, Bec, est le seul mot
Et que leur langue forme, & que leur bouche esclot,
Adonc les Phrygiens sçachant qu'en leur courage
Bec veut dire du Pain, peignent de leur courage
La ioye sur le front pour auoir eu tant d'heur
D'obtenir de nature Arrest en leur faueur.
Sotz, qui ne pensoient pas que les beslantes troupes
Qui retondoient les fleurs des plus voisines croupes
Leur enseignoyent ce terme, & que les mots Gaulois
Memphiens, Grecs, Hebrieux, Troyens, Latins, Anglois
Ne naissent auec nous, ains que chaque langage
S'apprend & par hantise, & par vn long vsage,
L'aptitude à parler demeurant seulement
Naturelle aux humains, comme l'autre Ornement
Qui richement diuers, les rend tous dissemblables
Aux stupides troupeaux des bestes miserables.
Que si tu mets, en Ieu, que le Taureau mugit,
Le tardif Asne brait, & le Lyon rugit
Ore haut, ore bas, & que par tels langages
Ils nous semblent, diserts, descouurir leurs courages,
Ce ne sont point des mots, ains des expressions
Du brouillé mouuement de peu de passions
Des indices, confus de douleur, de tristesse,
D'ire, de soif, de faim, d'amour, ou de liesse.
On en peut dire autant de ces Chantres aislez
Qui sur les verds rameaux des buissons reculés
Gringotent le matin. Car bien que comme il semble
Deux à deux, troys à troys, ils diuisent ensemble,
Que leur voix se flechisse en cent mille façons
Qu'ils descoupent hardys, cent mignardes chansons.
Qu'Apollo ait esté disciple en leur eschole
C'est vn son sans subiect, des notes sans parole,
Vne chanson redite en vn iour mille fois,
Vn discours, qui muet se perd dedans les bois.
Mais le seul homme peut discourir d'attrempance,
De force, d'equité, d'honneur, & de prudence,
De Dieu, du Ciel, de l'eau, de la Terre, & des Airs,
Auec termes choisis, signifiants, diuers:
Desueloppant son Cœur, non par vn seul langage,
Ains comme Scaliger, merueille de nostre aage
Le Soleil des sçauants, qui parle eloquemment
L'Hebrieu, Gregeois, Romain, Hespaignol, Alemand,
François, Italien, Nubien, Arabique,
Syriaque, Persan, Anglois & Chaldaique,
Et qui, Chameleon, transfigurer se peult.
O riche, ô souple Esprit, en tel aucteur qu'il veut
Digne fils du grand Iule: & digne frere encore
De Sylue son aisné que la Gascogne honore:

Mais quant aux perroquets, qui faisants leur seiour
Dans vn logis percé de toutes pars à iour,
Plaident auecques nous la palme d'eloquence,
Prononcent tout au long des Chrestiens la croyance,
Et disent du Seigneur la deuote oraison,
Appellent nom par nom, tous ceux de la maison:
Ils sont tels que la voix, qui de nostre voix fille
Par les creuses vallons, importune babille
Sans sçauoir qu'elle dict. En vain ils battent l'air,
Et parlants sans s'entendre, ils parlent sans parler,
Sourds à leur propre voix: d'autant que le langage,
N'est rien que de l'esprit vn resonant image,
Mesme quand il est court, qu'il est peint, qu'il est doux
Et tel qu'auant Nembrod, il estoit sceu de tous.

Pour mettre fin à cest œuure, nous dirons que nous auons de nos propres yeux veu & ouy, tant à Paris qu'en ceste ville de Moulins, y a enuiron trois ans, vn certain personnage beau de corps & de face, aagé d'enuiron vingtcinq ans, blond de poil, se faisant nommer le Sieur de la Volte, lequel par vne estrange ou plustost esmerueillable industrie, contrefaisoit, ou imitoit du tout, les sons, voix, bruits, langages & desgoisements de tous les animaux & oyseaux, par le seul gouuernement & conduitte de sa langue, bouche & gosier: ce qui est vne des plus estrange & admirable merueille qu'on puisse veoir, dire, ou ouyr raconter en ce siecle.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ORLEANS